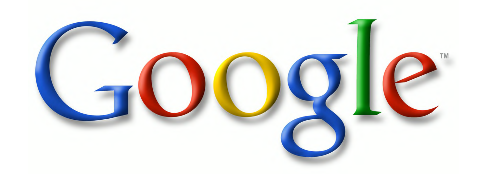
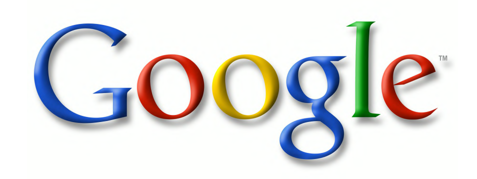





A 682345





DICTIONNAIRE
HISTORIQUE-PORTATIF,

CONTENANT

L'HISTOIRE

DES PATRIARCHES, DES PRINCES HEBREUX,

DES EMPEREURS, DES ROIS,

ET DES GRANDS CAPITAINES;

DES DIEUX & DES HÉROS DE L'ANTIQUITÉ PAYENNE;

DES PAPES, DES SAINTS PERES,

DES EVÊQUES ET DES CARDINAUX CÉLEBRES;

Des Hiſtoriens, Poètes, Orateurs, Théologiens, Juriſconſultes, Médecins, &c.

Avec leurs principaux Ouvrages & leurs meilleures Editions;

Des Femmes ſavantes, des Peintres, &c. & généralement de toutes les Perſonnes illuſtres ou fameuſes de tous les Siecles & de toutes les Nations du Monde.

DANS LEQUEL ON INDIQUE

Ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéreſſant dans l'Hiſtoire ſacrée & profane.

Ouvrage utile pour l'intelligence de l'Hiſtoire ancienne & moderne, & pour la connoiſſance des Ecrits & des Actions des grands Hommes & des Perſonnes illuſtres.

Par M. l'Abbé LADVOCAT, Docteur, Bibliothéquaire, & Profeſſeur de la Chaire d'Orléans, en Sorbonne.

NOUVELLE ÉDITION CORRIGE'E ET AUGMENTE'E.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez la Veuve DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or.

M. DCC. LX.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
7-24 [illegible]
v 2-3 only

Errata du premier Volume.

ACINDINUS, Moine grec du 15 siecle, *lisez* du 14 siecle.
Ærius, *lisez* Aërius.
Ærius, *lis.* partout Aërius.
Albategne, l'origine arabe, *lis.* l'original arabe.
Albon, travailla à la paix de Château-Cambresis, *lis.* de Cateau-Cambresis.
Alcamene... l'emporta sur Agoracrite, *lis.* par-tout Agoracite.
André (Jean) Bibliothéquaire du Vatican, *lis.* Secretaire de la Bibliotheque du Vatican.
Antiochus le Grand... de restituer à Ptolomée Philadelphe, *lis.* Ptolomée Epiphanes.
Arnauld de Villeneuve.. le renvoya en France traiter avec le Pape Clement V, *lis.* traiter le Pape Clement V, qui étoit malade.
Artaxerces *Mnémon* . m. 531 av. J. C. *lis.* 361 av. J. C.
Bagoas. mis à mort vers 326 *lis.* vers 336 av. J. C.
Baïus (Michel) nâquit à Malines, *lis.* à Melin.
Balue, Evêque d'Evreux en 1463, *lis.* en 1465.
Barthelemi des Martyrs, se retira à Vienne, *lis.* à Viane.
Bertius.. des Arméniens, *lis.* des Arminiens.
Bidal, il commanda en 1724, *lis.* 1734.
Booz..vers 1254, *lis.* vers 1175 av. J. C.
Brandt.. de plus. Eglises Arméniennes, *lis.* Arminiennes.
Dathi ou Dathus, savant Religieux Augustin, *lis.* Dathi ou Dathus (Augustin) savant Ecrivain Italien natif de Sienne: car Dathi n'étoit pas Religieux, & Augustin est son nom de Baptême.
Euthycrate.. la Medée, *lis.* sa Medée.
Fernel.. ni de Montdidier, mais d'Amiens, *lis.* ni d'Amiens, mais de Montdidier.
Gesner.. Beze & M. de Thou en font un grand éloge, *lis.* Beze & M. de Thou font de Gesner un grand éloge.
Guillaume I. *le Conquérant*.. Edouard III, Roi d'Angleterre, mort sans enfans en 1065, *lis.* Edouard *le Confesseur* mort sans enfans en 1066.

Errata du premier Volume.

ACINDINUS, Moine grec du 15 siecle, *lisez* du 14 siecle.
Ærius, *lisez* Aërius.
Ærius, *lis.* partout Aërius.
Albategne, l'origine arabe, *lis.* l'original arabe.
Albon, travailla à la paix de Château-Cambresis, *lis.* de Cateau-Cambresis.
Alcamene... l'emporta sur Agoracrite, *lis.* par-tout Agoracite.
André (Jean) Bibliothéquaire du Vatican, *lis.* Secretaire de la Bibliotheque du Vatican.
Antiochus le Grand... de restituer à Ptolomée Philadelphe, *lis.* Ptolomée Epiphanes.
Arnauld de Villeneuve.. le renvoya en France traiter avec le Pape Clement V, *lis.* traiter le Pape Clement V, qui étoit malade.
Artaxerces *Mnémon* . m. 531 av. J. C. *lis.* 361 av. J. C.,
Bagoas. mis à mort vers 326 *lis.* vers 336 av. J. C.
Baius Michel naquit à Malines, *lis.* à Melin.
Balue, Evêque d Evreux en 1463, *lis.* en 1465.
Barthelemi des Martyrs, se retira à Vienne, *lis.* à Viane.
Bertius.. des Arméniens, *lis.* des Arminiens.
Bidal, il commanda en 1724, *lis.* 1734.
Booz.. vers 1254, *lis.* vers 1175 av. J. C.
Brandt.. de plus. Eglises Arméniennes, *lis.* Arminiennes.
Dathi ou Dathus, savant Religieux Augustin, *lis.* Dathi ou Dathus (Augustin savant Ecrivain Italien natif de Sienne: car Dathi n'étoit pas Religieux, & Augustin est son nom de Baptême.
Euthycrate.. la Medée, *lis.* sa Medée.
Fernel.. ni de Montdidier, mais d'Amiens, *lis.* ni d'Amiens, mais de Montdidier.
Gesner.. Beze & M. de Thou en font un grand éloge, *lis.* Beze & M. de Thou font de Gesner un grand éloge.
Guillaume I. *le Conquérant*.. Edouard III, Roi d'Angleterre, mort sans enfans en 1065, *lis.* Edouard *le Confesseur* mort sans enfans en 1066.

Errata du Second Volume.

LUCIFER . . file de Jupiter, *lis.* fils de Jupiter.

Malvenda . . il en écrivit en 1660, *lis.* en 1600.

Maxenc (Jean) de Scythie au 11 siecle, *lis.* au 6.

Mercator (Matthieu), *lis.* (Marius).

Nicolas-de Cusa . . il assista en cette qualité en 1341, *lis.* en 1441.

Stilpon . . Poliocerte, *lis.* Poliorcete.

Vercolie, *lis.* Vergolie.

Vignier (Jerome) brûlée par les Anglois en 1429, *lis.* en 1430.

Villars . . gagna la bataille d'Hochstet en 1703, *lis.* gagna une bataille à Hochstet en 1703.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

L

LAAR, *voïez* LAER.

LABADIE, (Jean) qu'il faut bien se garder de confondre avec le célèbre Abbadie, étoit fils d'un simple Soldat de Gascogne, & naquit dans la Citadelle de Bourg, en Guienne, au Diocèse de Bourdeaux, le 13 Fév. 1610. Il se fit Jésuite, & en sortit étant Prêtre, après y avoir demeuré 15 ans. C'étoit un esprit inquiet & turbulent, qui ne pouvoit se fixer. Il étoit beau parleur, & affectoit un rigorisme outré. Il avançoit dans ses Prédications des paradoxes & des maximes dangereuses qui firent beaucoup de bruit. Il entra ensuite chez les Carmes de l'ancienne Observance, à la Graville, près de Bazas, où, continuant de répandre ses erreurs, l'Evêque de Bazas informa contre lui. Il apostasia alors, & se fit Calviniste en 1650. Labadie exerça les fonctions de Ministre, à Montauban, à Geneve, & à Middelbourg en Zelande. Il attaqua dans cette derniere Ville, le Livre de Wolzoque, intitulé : *Philosophia sacræ scripturæ interpres, exercitatio paradoxa ;* ce qui excita une dispute qui fit gr. bruit. Labadie fut déposé par un Synode tenu à Dordrecht, & m. à Altena, dans le Holstein, en 1674, à 64 ans. On croit qu'il avoit épousé la sav. Dlle Schurman. Il forma un gr. nombre de Sectateurs, qu'on appella *Labadistes*. Il nous reste de lui quelques Ecrits qui sont pitoïables. Labadie enseignoit à peu de chose près, & pratiquoit les maximes & les abominations de Molinos.

LABAN, fils de Bathuel, & pere de Lia & de Rachel, convint avec Jacob de lui donner Rachel en mariage, à condition que ce Patriarche le serviroit pendant sept ans. Ce tems étant écoulé, il introduisit, pendant la nuit, Lia, au lieu de Rachel, dans la chambre des nôces, & Jacob la prit pour femme 1752, av. J. C. Laban obligea ensuite Jacob de servir encore sept ans pour Rachel. Le Patriarche sortit dans la suite de la maison de Laban, sans lui dire adieu, emmenant sa famille avec tout ce qui lui appartenoit. Laban le poursuivit en colere, & l'atteignit, en se plaignant qu'on lui avoit enlevé ses Idoles ; mais il se réconcilia le même jour avec Jacob, fit alliance avec lui, & s'en retourna en sa maison 1739, avant J. C.

LABAT, (Jean-Baptiste) célèbre Voïageur Dominicain, natif de Paris, enseigna la Philosophie à Nancy, & alla en 1693 en Amérique, en qualité de Missionnaire. De retour en France en 1705, il fut envoïé à Bologne, au Chapitre de son Ordre, pour rendre compte de sa Mission, & demeura plusieurs années en Italie. Il m. à Paris, le 6 Janv. 1738, à 75 ans. Ses principaux Ouvr. sont : 1°. *Nouveau Voïage aux Isles de l'Amérique*, 6 vol. in-12. Ouvrage agréable & instructif en bien des choses, mais pas toujours exact pour les faits. 2°. *Voïages en Espagne & en Italie*, 8 volumes *in-12*. 3°. *Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale*, 5 vol. in-12. Le Pere Labat n'avoit point été en Afrique ; ainsi il n'a

pas été témoin de ce qu'il rapporte dans cette Relation. Il a aussi publié le *Voïage du Chev. des Marchais*, en Guinée, 4 vol. *in*-12. La *Relation Historique de l'Ethiopie Occidentale*, traduite de l'Italien du Pere Cavazzi, Capucin, 5 volum. *in*-12, & les *Mémoires du Chevalier d'Arvieux*, contenant ses Voïages à CP., dans l'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, & la Barbarie, 6 vol. *in* 12.

LABBE, (Philippe) cél. Jésuite, & l'un des plus laborieux Ecrivains du 17e siecle, naquit à Bourges le 10 Juill. 1607, d'une bonne famille. Il enseigna les Humanités, la Philosophie, & la Théologie morale avec réputation, à Bourges, puis à Paris, où il se fixa. Il avoit une mémoire prodigieuse, & une érudition fort variée; il se fit estimer des Savans, par sa douceur, par sa politesse & par ses Ecrits, & m. à Paris le 25 Mars 1667, à 60 ans. On a de lui un très gr. nombre d'ouv., dont la plûpart ne sont que des compilations, qui ne lui ont presque coûté que la peine de les ramasser & de les mettre en ordre. Les princip. sont: 1. *Nova Bibliotheca MSS. Librorum*, 2 vol. *in fol.*, où il y a beaucoup de pieces qui n'avoient pas encore été imprimées. 2. *De Bysantinæ Historiæ scriptoribus*, in-fol., où l'on trouve la Notice & le Catalogue des Ecrivains de l'Histoire Bysantine, par ordre Chronologique. 3. Une *Vie de Galien*, tirée de ses ouvr., adressée à Gui Patin, *in*-8°. Le Pere Labbe fit peu après, aussi en latin, une seconde *Vie de Galien*, qui n'est proprem. qu'un éloge de ce cél. Médecin. 4. *Bibliotheca Bibliothecarum*, dont les meilleures Editions sont de 1664, 1672, & 1682, *in-fol.* 5. Le *Chronologue françois*, en 5 vol. *in*-12, ouvr. estimé. 6. L'*Abregé Roïal de l'alliance chronologique de l'Histoire sacrée & profane, avec le lignage d'outre-mer*, in-4°. Il contient plusieurs extraits utiles & des pieces anciennes. 7. *Concordia Chronologica*, 5 vol. *in fol*, dont le 5e vol. est du Pere Briet: ouvrage sav., mais trop obscur & de peu d'utilité. 8. *Concordia sacræ & profanæ chronologiæ ab orbe condito ad annum Christi*, 1638, *in* 12; on y trouve une Dissertation sur l'ann., le mois, & le jour de la Passion de J. C. 9. *Méthode aisée pour apprendre la Chronologie sacrée & profane*, in-12, en vers artificiels. Le même Livre en latin aussi en vers artificiels. 10. Quelques autres ouvrages sur la *Chronologie*. 11. Plusieurs ouvr. sur la *Géographie*, sur-tout des Gaules, des Conciles, & des Evêchés. Celui qui a fait le plus de bruit est son *Pharus Galliæ antiquæ*, in-12. avec une Traduct. françoise. Comme il y attaque les notes que Sanson avoit faites sur la Carte des Gaules du tems de César, ce cél. Géographe y répondit vivem., accusa le Pere Labbe de l'avoir pillé sans pudeur, & releva dans les deux seules prem. lettres de l'alphabet un gr. nombre de fautes. 12. La *Clef d'or de l'Histoire de Fr.*, &c. dont la plus ample édit. est de 1664, *in*-12. 13. *Eloges historiques des Rois de France*, jusqu'à Louis XIV, *avec l'Histoire des Chanceliers, Gardes des sceaux, anciens Notaires & Secretaires*, &c. 1664, *in*-4°. 14. *Mêlanges curieux... pour servir à l'Hist. de Fr.*, 1650, *in* 4°. 15 *Hist. des Rois de Fr.* réduite en forme d'abregé Chronologique, *in*-12. 16. *Hist du Berri dans l'Eloge panégyrique de la Ville de Bourges*, avec plus. pieces qui ont rapport à l'Histoire de Bourges, *in*-12. 17. *Regulæ accentuum & spirituum græcorum, item dialecti apud oratores usurpatæ*, &c. *in*-12. 18. *Tyrocinium græcæ poeseos*. 19. *Eruditæ pronunciationis catholici indices cum dissertationibus prosodicis*, in 8°. 20. *Lector sacræ scripturæ ad rectam pronunciationis amussim eruditus*, in-12. & in-8°. 21. *Tyrocinium linguæ græcæ*. 22 *Enchiridion Prosodicum*, dont la plus ample édit. est de 1661, *in* 8°. 23. Une édit. de la *Prosodie* de Jean Despautere, *in*-8°. 24. *Emendata*

pronunciationis Bibliotheca prosodica, in-8°. 25. *Les Etymologies de plusieurs mots françois*, in-12. Ce Livre qui est contre *le Jardin des Racines grecques* de MM. de Port-Roïal, a été vivement refuté par M. Lancelot, dans la Préface de la seconde Edit. de ces *Racines*. 26. *Bibliotheca anti-Jansеniana*, in-4°. C'est un Catalogue des Ecrits composés contre Jansénius & ses Défenseurs. 27. *L'année sainte des Catholiques, où sont représentés les Saints & Saintes les plus remarquables....* avec un Journal historique de plus. personnes mortes en odeur de sainteté, qui n'ont point été béatifiées, & un Journal de la m. des Rois de France, 1650, *in* 8°. Le P. Labbe dans l'Avant propos de ces ouv. critique *le Calendrier* des heures de Port-Roïal, il l'attaque encore plus vivement dans son ouvrage intitulé : *Le Calendrier des heures surnommées à la Janséniste, revu & corrigé par François de S. Romain*, 1650, *in*-12. 28. Une Edition des *Annales* de *Michel Glicas* en grec & en latin, *in-fol.* 29. Une bonne Edition du *Notitia dignitatum omnium imperii Romani*, 1651, *in*-12 : Livre nécessaire pour l'Histoire des Empereurs Romains. 30. Une *Edition* de l'ouvrage de *Jonas*, Evêque d'Orleans, touchant *l'institution d'un Roi Chrétien*, in-12. 31. *De scriptoribus Ecclesiasticis dissertatio*, 2 vol. *in*-8°. On y trouve une *Dissertation* contre la Fable de la *Papesse Jeanne*. 32. Enfin le plus connu des ouvrages du Pere Labbe, est sa *nouvelle Collection des Conciles*, en 17 vol. *in-fol.* avec des *Notes*. Le Pere Gabriel Cossart, son Confrere, plus judicieux & meilleur critique que lui, acheva cette *Collection*, qui est estimée, avec raison, quoiqu'il y manque plusieurs choses, & qu'elle renferme un gr. nombre de fautes. Vigneule Marville dit du P. Labbe que c'étoit *un bon homme* accusé d'être un peu Pyrate, & de détrousser les Savans, non par nécessité, mais par amusement. Mais le Pere Commire, son Confrere, fait de lui l'Eloge suivant :

Labbeus hìc situs est : vitam, moresque requiris ?
Vita Libros illi scribere, morsque fuit.
O Nimium Felix ! qui patrum antiqua retractans
Concilia, accessit conciliis superum.

LABEO, (Q. Fabius) fameux Capit. Rom, fut Questeur, 197 av. J. C. & ensuite Préteur. Il commanda alors la Flotte Rom., & obligea les Peuples de Candie, de rendre tous les Prisonn. qu'ils avoient faits sur les Romains. Ce qui lui valut l'honneur du triomphe naval. Il fut Consul avec Marcellus, 184 ans av. J. C., & commanda une Armée dans la Ligurie. La maniere dont il en agit avec les Habitans de Nole & de Naples, qui l'avoient pris pour arbitre de leur différend, & avec Antiochus, dans l'exécution du Traité conclu avec ce Prince, ne fait point d'honneur à la bonne foi dont se piquoient les anciens Romains. On dit qu'il aimoit la Poésie, & qu'il aida Terence dans la composition de ses Comédies.

LABEO, (Antistius) excellent Jurisconsulte Romain, fut un des Complices de la Conjuration contre César. Il se fit donner la mort par un de ses Affranchis, après la bataille de Philippes, 31 ans av. J. C. ne voulant point survivre à la perte de la liberté de Rome. Q. Antistius Labeo, son fils, fut encore plus gr. Jurisconsulte que lui. Il se signala du tems d'Auguste par la profondeur de son savoir & par une intégrité inflexible. Il avoit composé un grand nombre d'ouvr. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

LABERIUS, (Decimus) Chevalier Romain, & Poète, réussit admirablement à faire des Mimes. Il n'osa refuser à Jule César de monter sur le Théatre pour jouer une de ses Pièces, quoique cette action fût contraire à la bienséance de son

âge (de 60 ans) & de sa condition. Il s'en excusa le mieux qu'il put dans le Prologue, en faisant entendre qu'il avoit été forcé de monter sur le Théatre par César; car, s'écria t'il, comment aurois je pû refuser quelque chose à celui auquel les Dieux mêmes n'ont rien refusé!

Etenim ipsi Dî negare cui nihil potuerunt
Hominem me denegare quis posset pati!

Il déplora ensuite son sort en ces termes:

Ergo bis tricenis annis actis sine nota,
Eques Romanus lare egressus meo
Domum revertar Mimus!

Il se vengea même de ce Prince, dans le cours de sa Piece, & y fit entrer quelques traits malins contre lui, en disant, sous la personne de Syrus:

O Romains! Nous avons perdu la liberté!

Et un peu après:

Necesse est multos timeat, quem multi timent.

A ces mots, tous les Spectateurs avoient les yeux tournés vers César. Ce Prince, picqué des railleries de Laberius, le mortifia en donnant sur lui la préférence à un autre Poète, nommé Publius Syrus. Cependant après qu'il eut joué sa Piéce, César lui fit présent d'un anneau, & lui permit de descendre du Théatre. Laberius alla chercher une place au quartier des Chevaliers; mais chacun jugeant qu'il s'étoit rendu indigne de ce rang, ils firent ensorte qu'il n'y en trouvât aucune. Ciceron le voïant dans l'embarras le railla en disant, *Recepissem te, nisi anguste sederem*, se mocquant de Laberius & du gr. nombre de Sénateurs que César avoit créés. Mais Laberius lui rendit bien le change par cette réponse: *Mirum si angustè sedes, qui soles duabus sellis sedere.* Lui reprochant de n'avoir été ni ami de César, ni de Pompée, quoiqu'il affecta de paroître ami des deux. Laberius mourut à Pouzzole dix mois après Jules-César, 44 av. J. C. Il avoit coutume de dire: *Beneficium dando accepit, qui digno dedit.*

LABOUREUR, (Jean le) l'un des plus savans Ecrivains du 17e siecle, naquit à Montmorency, près de Paris, en 1623. Il se rendit très habile dans l'Histoire de France, & suivit la Cour, en qualité de Gentilhomme Servant. Il accompagna la Maréchale de Guébriant dans son Ambassade de Pologne en 1644, & publia en 1647 une *Relation* curieuse de ce Voïage. Il entra ensuite dans l'état Ecclésiastique, eut le Prieuré de Juvigné, & fut fait Aumônier du Roi & Commandeur de l'Ordre de S. Michel. Il m. en 1675, à 53 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés. Les principaux sont: 1. L'*Histoire du Maréchal de Guébriant* 2. Une *nouvelle Edition des Mémoires de Michel de Castelnau.* 3. Le *Recueil des Tombeaux des personnes illustres, dont les Sépultures sont dans l'Eglise des Célestins de Paris.* 4. *L'Histoire du Roi Charles VI*, traduite en françois, *&c.* 5. Un *Traité de l'origine des Armoiries.* 6. *Histoire & Relation du Voïage de la Reine de Pologne.* 7. *Histoire généalogique de la Maison des Budes*, &c. Louis le Laboureur, son frere, est Auteur de plusieurs ouvr. en vers françois; entr'autres du mauvais *Poëme de Charlemagne.* Il mour. le 21 Juin 1679: & Dom Claude le Laboureur, leur oncle, est Auteur d'un Livre intitulé, *les Masures de l'Isle Barbe*, 2 vol. in-4°, qui est un Recueil historique de cette Abbaïe, dont ce Religieux avoit été Prévôt. Cet ouvr. est estimé, sur tout pour les preuves & les pieces dont il est accompagné. Claude le Laboureur fut obligé de rési-

ner son Bénéfice, pour sa soustrai-: au ressentiment du Chapitre de yon, dont il avoit parlé indiscre-:ment en présentant à l'Archevê-ue de Lyon, ses *Notes* & ses *Corrections* sur le Bréviaire de Lyon. Il nourut en 1675.

LACARRY, (Gilles) habile Jésuite du 17e siecle, naquit au Diocèse de Castres en 1605. Il enseigna es Humanités, la Philosophie, la Théologie morale, & l'Ecriture-sainte, dans sa Société; fut Recteur lu Collége de Cahors, & fit ensuite les Missions. Il se rendit très habile dans l'Histoire de France, & m. à Clermont en Auvergne, le 25 Juillet 1684. On a de lui plusieurs ouvrages, principalement sur l'*Histoire des Gaules*, qui sont estimés. Les princip. sont, 1. *Hist. Galliarum sub Præfectis prætorii Galliarum*, 1672, *in*-4°; ouvrage très estimé & fort utile. Il s'étend depuis Constantin jusqu'à Justinien. On trouve dans le même vol. un autre Ecrit du Pere Lacarry, intitulé: *Notitia Provinciarum & civitatum Galliæ.* 2. *Historia Coloniarum à Gallis in exteras nationes missarum, tum exterarum nationum coloniæ in Gallias deductæ*, 1677, *in* 4°. Il y a beaucoup d'érudition & de discernement. 3. *Historia Romana à Julio Cæsare ad constantinum magnum, per numismata & marmora antiqua*, in-4°; Livre excellent. On trouve dans le même vol. deux Traités du P. Lacarry, l'un intitulé: *Series & numismata Regum Syriæ, Ægypti, Siciliæ & Mesopotamiæ*: l'autre, *Prolusio Apologetica, antiquorum numismatum intelligentiam interpreti sacræ scripturæ esse necessariam.* Le Pere Lacarry nous apprend dans ce dernier Ecrit, qu'il avoit expliqué l'Ecriture Sainte à Clermont, puis à Montpellier, & qu'il avoit amassé plusieurs Médailles anciennes. 4. *Epitome historiæ Regum Franciæ ex Dyonisio Petavio excerpta*, in-4°: ouvr. très estimé & qui peut servir de guide pour l'étude de notre Histoire. 5. *Disputatio de Regibus Franciæ primæ familiæ & de lege salica.* Elle est imprimée avec l'*Historia Coloniarum*, dont nous avons parlé plus haut. Dans le même vol. se trouve encore l'ouvr. de Tacite *de Germania*, avec des Notes du P. Lacarry. 6. Une *Edition de Velleius Paterculus*, avec de sav. *Notes.* 7. *Historia christiana Imperatorum, Consulum & Præfectorum prætorio orientis, Italiæ, Illyrici & Galliarum*; *notitia magistratuum imperii utriusque. Notitia Provinciarum imperii utriusque cum notis*, avec *Sexti Rufi Breviar.* 1675, in-4. &c.

LACERDA, *voyez* CERDA.

LACHESIS, est, selon la Fable, celle des trois Parques qui tenoit le fuseau de la vie. Clotho, sa sœur, le filoit, & Atropos coupoit le fil.

LACTANCE, (*Lucius Cœlius Firmianus Lactantius*) très cél. Auteur Ecclésiastique, du commencement du 4e siècle, étoit Africain, selon Baronius, & selon d'autres, de Fermo, dans la Marche d'Ancône, d'où ils pensent qu'il fut surnommé *Firmien.* Il étudia la Rhétorique sous Arnobe, & la professa ensuite en Afrique & à Nicomédie, avec tant de réputation, que l'Empereur Constantin le choisit pour être Précepteur de son fils *Crispe Cesar.* Lactance, bien loin de rechercher les plaisirs & les richesses à la Cour, y vécut si pauvre, qu'au rapport d'Eusebe, il manquoit souvent des choses nécessaires. Il nous reste de lui plus. ouvr. très bien écrits en latin. Les principaux sont: 1. Un Livre *de la colere de Dieu.* 2. Un autre *de l'Ouvrage de Dieu*, dans lequel il prouve la Création de l'Homme, & la Providence Divine. 3. Les *Institutions Divines*, en 7 Liv. Cet ouvr. est le plus considér. de tous ceux de Lactance. Il entreprend d'y prouver la Relig. Chrét. & de réfuter toutes les difficultés que l'on peut lui opposer. Il y combat solidement & avec force toutes les illusions du Paganisme; mais il faut avouer, avec S. Jérôme, que Lactance renverse mieux les erreurs

des Païens, qu'il n'étoit habile à établir les Dogmes des Chrétiens, & qu'il n'est pas toujours exempt de fautes s'étant plus appliqué à l'éloquence & à la Philosophie, qu'à l'étude de nos Mysteres & de la Théologie. Son style est pur, clair & naturel; ses expressions nobles & élégantes. En un mot, Lactance est de tous les anciens Auteurs ecclésiastiques latins, le plus éloquent, & celui qui écrit le mieux en latin, (si l'on en excepte peut-être Sulpice Severe), ce qui lui a mérité le nom de *Tullius Christianus*, c. à d. *de Cicéron Chrétien*. Il est encore Auteur du *Traité de la Mort des Persécuteurs*, que Baluze a donné le prem. au Public; le P. le Nourri prétend que ce Traité est de *Lucius Cæcilius*, qui vivoit au commencement du 4e siéc.; mais le témoignage de S. Jérôme, & le style de l'ouvrage, ne permettent pas de douter qu'il ne soit de Lactance. La plus ample Edition des Œuvres de Lactance est celle de Paris 1748, 2 vol *in*-4°.

LACYDE, cél. Philosophe grec, natif de Cyrene, fut Disciple d'Arcesilaüs, & son Successeur dans l'Académie. Il s'adonna de bonne heure à l'étude, & malgré sa misere & sa pauvreté, il ne laissa pas de devenir habile Philosophe, & d'être très agréable dans ses discours. Il enseignoit dans un Jardin qu'Attalus, Roi de Pergame, lui donna. Ce Prince l'aïant demandé à sa Cour, Lacyde lui répondit, qu'*il falloit regarder de loin le portrait des Rois*. Il avoit une Oie qui le suivoit partout; quand elle fut morte, il lui fit des funérailles aussi magnifiques que si elle eût été son fils ou son frere. Lacyde suivoit les principes d'Arcesilas, & prétendoit qu'il ne falloit décider de rien, mais suspendre en toutes choses son jugement. Ses Domestiques se servoient souvent du même principe pour le voler. Quand il s'en plaignoit, ils lui soutenoient qu'il se trompoit, & il n'avoit rien à leur repliquer, suivant sa maxime; mais enfin, las de se voir pillé, comme ils lui objectoient toujours *qu'il falloit suspendre son jugement*, il leur dit : *Mes enfans, nous disputons d'une maniere dans l'Ecole, & nous vivons autrement à la maison*. Il m. d'un excès de vin 212 av. J. C.

LADISLAS I. (S.) Roi de Hongrie, & fils de Bela I, naquit en Pologne en 1041. Il succéda à Geiza en 1080, joignit à son Roïaume la Dalmatie & la Croatie, fit rentrer les Bohémiens dans leur devoir, chassa les Huns de la Hongrie, conquit une partie de la Bulgarie & de la Russie, & remporta une gr. victoire sur les Tartares. Il m. en odeur de sainteté le 30 Juill. 1095. Il fut canonisé 3 ans après par le Pape Célestin III.

LADISLAS IV, Grand Duc de Lithuanie, & Roi de Pologne, fut élu Roi de Hongrie en 1440, après la mort d'Albert d'Autriche. Il fit d'abord la guerre à Amurat Empereur des Turcs, & remporta sur lui de gr. avantages, par Jean Huniade, son Général. La paix aïant été conclue quelque-tems après, le Pape & les Princes Chrétiens la lui firent rompre; mais la suite en fut très désavantageuse à la Chrétienté, par la perte de la bataille de Varnes, où Ladislas fut tué à la fleur de son âge, le 11 Nov. 1444. Ce Prince étoit digne par sa valeur & par sa piété d'une destinée plus heureuse. Sa mort causa la ruine de la Hongrie & de l'Empire des Grecs.

LADISLAS, ou LANCELOT, fameux Roi de Naples, surnommé *le Victorieux* & *le Magnanime*, fit la guerre à Louis II, d'Anjou, & alla à Javarin se faire couronner Roi de Hongrie en 1403. De retour en Italie, il se rendit maître de Rome, où il commit mille violences. Il perdit la bataille de Roquesèche, le 19 Mai 1411, contre Louis d'Anjou, & mour. à Naples le 16 Août 1414, à 38 ans, d'un poison que la fille d'un Médecin lui avoit donné à Perouse.

LADISLAS I, Roi de Pologne, succéda à Boleslas *le Cruel*, en 1081.

l défit ses Habitans de Prusse & de Poméranie en 3 batailles, & gouverna ses Etats avec beaucoup de prudence & de sagesse. Il m. le 26 Juillet 1102. Boleslas III lui succéda.

LADISLAS II, Roi de Pologne, succéda à son pere Boleslas III, en 1139. Il fit la guerre à ses freres sous de vains prétextes, & fut chassé de ses Etats après avoir été vaincu dans plusieurs batailles. Boleslas IV, *le Frisé*, monta sur le Trône à sa place en 1146, & lui donna la Silésie à la priere de Frederic *Barberousse*. Ladislas m. à Oldembourg en 1159.

LADISLAS III, Roi de Pologne, & l'un des Princes les plus sages de son tems, fut surnommé *Lostic*, c. à d. *d'une Coudée*, à cause de la petitesse de sa taille. Il succéda à Primislas en 1295, & fut un Prince guerrier & politique, excepté au commencement de son regne; car s'étant emparé alors des biens Ecclésiastiques, il s'attira la haine des Peuples, qui le chasserent & élurent Vinceslas en 1300. Après la mort de ce Prince en 1305, Ladislas fut rappellé de Rome & remonta sur le Trône. Il gouverna ensuite avec sagesse, étendit les bornes de ses Etats, & se rendit redoutable à ses Ennemis. Il m. le 10 Mars 1333, laissant d'Hedewige, son épouse, C[illegible]mir *le Grand*, & Elizabeth, m[illegible] à Charles, Roi de Hongrie.

LADISLAS IV, appellé *Jagellon*, Grand Duc de Lithuanie, fut élu Roi de Pologne en 1386. Il unit la Lithuanie à la Pologne, défit les Chevaliers de Prusse, & refusa la Couronne de Bohême que les Hussites lui offroient. Il m. le 31 Mai 1434, à 80 ans, après un regne glorieux de 48. Ladislas V, son fils, lui succéda.

LADISDAS V, Roi de Pologne, est le même que Ladislas IV, Roi de Hongrie, dont vous pouvez voir l'Article un peu plus haut.

LADISLAS-SIGISMOND VI, cél. Roi de Pologne & de Suede, succéda à son pere Sigismond III, le 13 Nov. 1632. Il remporta des Victoires signalées sur les Turcs & sur les Moscovites, & se fit aimer par sa piété & par ses vertus. Il mourut en 1648, à 52 ans. Casimir, son frere, lui succéda à la Couronne de Pologne.

LADVOCAT, (Nicolas) surnommé *Billiad*, pieux & sav. Evêque de Boulogne, natif de Paris, d'une famille noble & ancienne, fit paroître, dès son enfance, beaucoup de dispositions pour les Sciences. Il fut reçu de la Maison de Sorbonne le 24 Déc. 1652; eut le prem. lieu de sa Licence en 1654, & prit le Bonnet de Docteur peu de tems après. Il devint Chanoine & Gr. Vicaire de Paris, & ensuite Ev. de Boulogne. Il gouverna son Diocèse avec sagesse, maintint avec zele la discipline ecclésiastique, contribua beaucoup à l'établissement du Séminaire de Boulogne, fit la visite des Paroisses de son Diocèse, & mourut à Boulogne en 1679. On a de lui un Livre intitulé, *Vindiciæ Parthenicæ*, dans lequel il défend l'Assomption corporelle de la sainte Vierge, contre Claude Joly. On voit par cet Ouvrage qu'il étoit habile dans la Langue grecque. C'est lui aussi qui a composé les Réglemens de l'Hôtel-Dieu de Paris, qui se trouvent en Manuscrit dans la Bibliothéque de Sorbonne. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Ladvocat, Aumônier du Roi, & Licentié de la Maison de Sorbonne, mort en 1700. Louis François Ladvocat, de la même famille que les précédens, naquit à Paris le 5 Avril 1644. Il étoit neveu de Louis Ladvocat de Sauveterre, Chef du Conseil du Grand Condé, Secretaire des Commandemens de la Princesse Douairiere de Condé, & Conseiller d'Etat ordinaire, mort en 1670. Il fut reçu Maître des Comptes le 27 Avril 1671, en la place dudit Louis Ladvocat, son oncle. C'étoit un Magistrat habile qui avoit beaucoup de Litterature, & qui étoit versé dans la Philosophie. Il m. à Paris, étant Doïen de la Chambre des

Comptes, le 8 Fév. 1735, à 91 ans. Son principal ouvrage est intitulé : *Entretiens sur un nouveau systême de Morale & de Physique, ou la Recherche de la Vie heureuse, selon les lumieres naturelles*, in-12. Selon M. Dupin, *cet Ouvrage est bien écrit ; les Réflexions en sont solides, & les Raisonnemens justes & bien suivis*. On trouvera dans les Mémoires de M. Arnauld d'Andilly, dans les Lettres de Madame de Sevigné & ailleurs, plusieurs autres Personnes de mérite de la même famille.

LÆLIUS, (C.) Consul Romain, & gr. Orateur, surnommé *le Sage*, fut lié d'une étroite amitié avec Scipion l'Africain *le Jeune*. Il se signala en Espagne dans la guerre contre Viriathus, Général des Espagnols. Ciceron parle souvent de ce Lælius avec éloge, & fait une description admirable de l'amitié intime qui unissoit Lælius avec Scipion l'Africain *le jeune*. Lælius fut Consul 140 av. J. C. Son éloquence, sa modestie, & ses talens, lui acquirent une gr. réputation. On croit qu'il eut part aux Comédies de Terence. Il ne faut pas le confondre avec Lælius Consul Romain, qui accompagna le premier Scipion l'Africain en Espagne & en Afrique, fut le fidele dépositaire de tous ses secrets, & se signala aux Batailles que Scipion gagna en un même jour sur Asdrubal & sur Syphax. Ce Lælius parvint au Consulat 190 av. J. C., & eut pour Collegue L. Scipion, frere de l'Africain.

LAER ou LAAR, (Pierre de) Peintre cél. de Harlem, plus connu sous le nom de *Bamboche*, naquit à Laar, près de Naerden, en 1613. Il alla à Rome pour se perfectionner dans son Art, & s'y attira l'estime & l'amitié des premiers Peintres, entr'autres du Poussin & de Claude le Lorrain. Les Italiens lui donnerent le nom de *Bambozo* ; à cause de sa figure extraordinaire ; car il avoit les jambes fort longues, le corps très court, & la tête enfoncée dans les épaules. Mais cette difformité étoit bien réparée par la beauté de son génie. Il se laissa tomber dans un fossé, selon les uns, ou se précipita dans un puits selon d'autres, & se noïa à Harlem, en 1675, à 60 ans. Il a peint en petit ; & ses Tableaux sont très estimés.

LAERCE, *voyez* DIOGENE LAERCE.

LAET, (Jean de) Ecrivain du 17e siecle, natif d'Anvers, fut Directeur de la Compagnie des Indes Occidentales, & grand ami de Saumaise. Il se rendit habile dans les Langues, dans l'Histoire & dans la Géographie, & présida à l'Edition des Descriptions de la plupart des Roïaumes du monde, imprimées chez Elzevir, sous le titre de *République*, en latin. On a de lui une *Description des Indes orientales*, en 18 Livres, en latin, qui est estimée, & d'autres ouvrages. Il m. en 1649.

LÆTUS, (Pomponius) *voyez* POMPONIUS.

LÆVINUS TORRENTIUS, vulgairement *Vander-Beken* ou *Torrentin*, second Evêque d'Anvers, puis Archevêque de Malines, étoit de Gand. Il se signala par sa science, par sa vertu & par ses talens, & m. le 26 Avril 1695, après avoir fondé à Louvain un Collége de Jésuites, auxquels il légua sa Biblio[illegible]que. On a de lui divers ouvr[illegible], en vers & en prose, & une [illegible]*tion* de Suétone avec d'excellentes *Notes*.

LÆVIUS, ancien Poëte latin, dont il ne nous reste que peu de fragmens, dans Aulugele & dans Apulée. On croit qu'il vivoit avant Ciceron.

LAFARE, (Charles-Auguste Marquis de) naquit au Château de Valgorge, dans le Vivarés, en 1644. Il faisoit les délices des bonnes compagnies, par son enjouement & par la délicatesse de son esprit. On a de lui des *Chansons* & d'autres *Poësies* en petit nombre, où regnent le bon goût, l'esprit, & la délicatesse. Elles sont imprimées avec celles de l'Abbé de Chaulieu, son ami. Il a

fait aussi les paroles d'un Opera, intitulé *Panthée*, & des *Mémoires & Réflexions* sur les princip. événemens du regne de Louis XIV. Ces Mémoires sont écrits avec un gr. air de liberté & de sincérité. Il m. à Paris en 1712.

LAGERLOOF ou LAGERLOEF, *Laurifolius*, (Pierre) habile Suédois né dans la Province de Vermeland, le 4 Nov. 1648, devint Professeur d'Eloquence à Upsal, & fut choisi par le Roi de Suede pour écrire l'Histoire anc. & moderne des Roïaumes du Nord. Il m. le 7 Janv. 1699. On a de lui, 1 *de Orthographia suecana*. 2. *De commerciis Romanorum*. 3. *De Druidibus*. 4. Des *Discours* & des *Harangues*, &c. Son latin étoit très goûté dans le Nord.

LAGNY, (Thomas Fantet, sieur de) célebre Mathématicien, naquit à Lyon le 7 Novembre 1660. Il fit paroître, dès son enfance, un goût extraordinaire pour la Géométrie & les Mathématiques. Cependant ses parens le destinerent au Barreau, & l'envoïerent étudier le Droit à Toulouse, où il se fit recevoir Avocat; mais il quitta bientôt l'étude de la Jurisprudence, pour suivre son inclination, & vint à Paris en 1686. Il y fut chargé de l'éducation de M. le Duc de Noailles, aujourd'hui Maréchal de France, & s'acquit une grande réputation par son habileté dans les Mathématiques. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1695; & Louis XIV l'envoïa deux ans après à Rochefort pour y professer l'Hydrographie. M. de Lagny passa 16 années dans cette Ville, & y perfectionna la Navigation. De retour à Paris, il eut une Place de sous-Bibliothéquaire du Roi pour les Livres de Philosophie & de Mathématiques; & M. le Duc d'Orléans, Régent du Roïaume, le gratifia d'une pension de 1000 liv. en 1724. Il m. à Paris le 11 Avril 1734, à 74 ans. Ses princip. ouvr. sont: 1. *Méthodes nouvelles & abregées pour l'extraction & approximation des Racines*, dont la meilleure Edition est celle de Paris en 1697, in-4°. 2. *Nouveaux Elémens d'Arithmétique & d'Algebre*, Paris 1692, in-4°. 3. *La Cubature de la Sphere*, la Rochelle, 1702, in-12. 4. Plusieurs Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, &c. Deslandes a composé à sa louange une belle Eglogue.

LAGUNA, (André) savant Médecin Espagnol, naquit à Ségovie en 1499. Il passa presque toute sa vie à la Cour de l'Empereur Charles-Quint, & m. en son Païs vers 1560. On a de lui plus. ouvr. sur l'*Anatomie*, les *Poids* & les *Mesures*, & des Traduc. de divers Auteurs Grecs, qui sont estimées, & où l'on remarque une critique judicieuse.

LAGUS, (Daniel) savant Théologien Luthérien, après s'être rendu habile dans les Belles-Lettres, dans la Philosophie & dans la Théologie, devint Professeur de Théologie à Gripswald, & m. le 30 Mai 1678. On a de lui un très gr. nombre d'ouvrages. Les princip. sont: 1. *Theoria meteorologica*. 2. *Astrosophia mathematico-physica*. 3. *Steichologia*. 4. *Psychologia*. 5. *Archologia*. 6. *Examen trium confessionum reformatarum, Marchiaca, Lipsiensis, & Thorunensis*. 7. Des *Commentaires* sur les Epîtres aux *Galates*, aux *Ephésiens*, & aux *Philippiens*. 8. Des *Disputes* sur S. Matthieu, &c.

LA HIRE, *voyez* HIRE.

LAIMAN, ou LAYMAN (Paul) Jésuite Allemand, natif de Deux-Ponts, enseigna la Philosophie, le Droit Canon & la Théologie, en divers Collèges d'Allemagne, & m. à Constance, le 13 Nov. 1635. On a de lui une *Théologie morale*, & d'autres ouvr. en latin.

LAINEZ, (Alexandre) bon Poëte François, naquit en 1650, à Chimay en Hainault, de la même famille que le Pere Lainez, second Général des Jésuites. Il fit ses études à Reims, où son esprit vif & enjoué lui procura la connoissance des premieres personnes de la Ville & des meilleurs Convives. Il vint en-

suite à Paris, & suivit à l'Armée le Chevalier Colbert, Colonel du Régiment de Champagne, auquel il expliquoit les endroits les plus remarquables de Tite Live & de Tacite. Plus. Officiers assistoient à ces lectures, & faisoient leurs difficultés & leurs réflexions, ce qui produisoit des conversations utiles & agréables. Quelque-tems après, ne s'accommodant plus de cette occupation, à cause de son inconstance, & de l'indépendance de son caractere, il alla voïager dans la Grece, vit les Isles de l'Archipel, Constantinople, l'Asie Mineure, la Palestine, l'Egypte, Malte & la Sicile. Il alla dans les principales Villes d'Italie, revint en France par la Suisse, & retourna à Chimay en assez mauvais équipage. Il y avoit environ 2 ans qu'il y menoit une vie obscure, lorsque M. l'Abbé Faultrier, Intendant de Hainault, aïant reçu ordre du Roi d'arrêter quelques Libelles injurieux qui passoient sur les frontieres de Flandres, se transporta dans sa chambre avec main-forte. Il trouva Lainez dans un galetas, affublé d'une vieille robe-de-chambre, & environné de papiers mal en ordre. Il lui parla, comme s'il eût été coupable, & fit saisir ses papiers; mais Lainez répondit avec modestie, prouva l'injustice du soupçon qu'on avoit eu de lui, & ses papiers visités ajouterent la conviction à ses preuves. L'Abbé Faultrier, réjoui de le trouver innocent, & aïant eu occasion de connoître en cette rencontre son mérite, l'emmena avec lui, le fit habiller (car Lainez n'avoit alors point d'autres habits que sa robe-de-chambre) le logea, le nourrit, & lui donna sa confiance. Quatre mois après, Lainez suivit son Bienfaiteur à Paris, & demeura avec lui à l'Arsenal; mais au bout de 6 mois, se croiant gêné, & aïant toujours dans l'esprit sa maxime favorite, que *l'homme est né libre*, il lui demanda & obtint la permission de se retirer. Peu après il alla en Hollande pour voir Bayle. De-là il passa en Angleterre, & revint enfin se fixer à Paris. Il y partagea tout son tems entre l'étude & le plaisir, sur-tout celui de la table. Il étoit gr. Poëte, gr. Humaniste, gr. Géographe, & s'il se peut encore, plus gr. bûveur. Personne ne sav. précis. l'endroit où il demeuroit; quand on le ramenoit en carosse, il se faisoit toujours descendre sur le Pont Neuf, & alloit ensuite à pied à son logis. Ses amis, qui étoient en gr. nombre, & parmi les Personnes les plus distinguées par leur mérite & par leur naissance, ne le gênoient point sur cela. Ils s'embarrassoient peu où il demeuroit, pourvû qu'ils pussent le posséder souvent. Sa conversation les charmoit & les instruisoit. Elle étoit vive, agréable, féconde & brillante. Il parloit sur toute sorte de matiere, & parloit bien. Lainez savoit parfaitement le latin, l'italien & l'espagnol, & possédoit tous les bons Auteurs qui ont écrit en ces Langues. Il passoit ordinairement la plus grande partie du jour à l'étude, & donnoit le reste à son plaisir. Comme un de ses amis lui témoignoit sa surprise de le voir dès huit heures du matin à la Bibliotheque du Roi, après un repas de 12 heures, commencé la veille au soir, Lainez lui répondit par ces deux Vers, qu'il fit sur-le-champ, à l'imitation de Virgile.

Regnat nocte calix, volvuntur Biblia manè,
Cum Phœbo Bacchus dividit imperium.

Il m. à Paris, le 18 Avril 1710, à 60 ans, & fut enterré à S. Roch. Quoiqu'il ait fait un g. nombre de Pieces de Poësie, il nous en reste peu, parcequ'il se contentoit de les réciter, sans vouloir les communiquer. La plûpart de ces Pieces ont été faites le verre à la main, & sur-le-champ; aussi sont-elles courtes, vives, naturellles, pleines de sel & ingénieuses. M. Chambon, son Médecin, hérita de presque tous ses papiers. On estime sur-tout les sept

Vers qu'il fit pour Madame de Martel, & qui sont une imitation d'un beau morceau de l'Arioste.

LAINEZ, (Jacques) cél. Général des Jésuites, étoit Espagnol. Il fut un des premiers Disciples de S. Ignace, & lui succéda dans la place de Géneral, en 1558. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & au Colloque de Poissy, & se fit estimer par sa prudence, par son savoir & par sa piété. Il refusa le Chapeau de Cardinal; & m. à Rome le 19 Janv. 1565, à 53 ans, laissant quelques ouvr. sur la *Providence*, sur l'*Usage du calice*, sur *le fard & la parure des femmes*, &c. en latin. Le Pere Théophile Rainaud lui attribue aussi les *Déclarations sur les constitutions des Jésuites*. D'autres prétendent que les *Constitutions* elles mêmes sont de Lainez, & ils se fondent sur ce qu'il y a trop de pénétration, de force d'esprit, & de fine politique, pour qu'elles puissent être de S. Ignace.

LAIRESSE, ou LARESSE (Gerard) Peintre & Graveur, né à Liege en 1640, inventoit facilement & excelloit dans les gr. compositions. On a de lui beauc. d'Estampes gravées à l'eau-forte. Etant devenu aveugle, il donna des préceptes sur la Peinture, qui ont été imprimés. Il m. à Amsterdam en 1711, laissant trois fils, dont deux étoient ses Eleves dans la Peinture. Lairesse avoit aussi deux freres, qui étoient bons Peintres. Ernest qui excelloit surtout à peindre des insectes, & Jacques qui excelloit à représenter des Fleurs. On a de ce dernier un ouvr. en flamand, sur la *Peinture pratique*.

LAIRUELS, (Servais) Docteur de Sorb. & Réformateur de l'Ordre de Prémontré, naquit à Sogny, en Hainaut, en 1560. Etant devenu Vicaire Général de son Ordre, il gouverna seul l'Abbaïe de Sainte-Marie aux Bois sous Preny. Après la mort du P. Daniel Picart, qui en étoit Abbé, il la transféra à Pont-à-Mousson, dans le dessein de faciliter les Etudes à ses Religieux. Il fit approuver les Statuts de sa Réforme par les Papes Paul V, & Grégoire XV, en 1621; & m. à Sainte Marie aux Bois, le 18 Oct. 1631, où il s'étoit retiré avec ses Religieux, à cause d'une maladie contagieuse, qui causoit de gr. ravages à Pont-à-Mousson. On a de lui: 1. outre les *Statuts* de sa Réforme, le *Catéchisme des Novices*, 2 vol. in fol. 2 l'*Optique des Réguliers sur la Regle de Saint Augustin*. in-4°. &c.

LAIS, fameuse Courtisane de l'Antiquité, étoit d'Hyccara, Ville de Sicile. Sa Patrie aïant été ravagée par Nicias, Général des Athéniens, elle fut transportée dans la Grece, & s'établit à Corinthe, l'une des Villes du monde la plus licencieuse. La beauté de Laïs fit tant de bruit dans toute la Grece, que les Princes, les Grands, les Orateurs, & même les Philosophes les plus farouches eurent pour elle de la passion. On dit que le cél. Démosthène alla exprès secrettement à Corinthe pour passer une nuit avec elle; mais que Laïs lui aïant demandé 10000 dragmes, c. à d. environ 4000 liv. de notre monnoie, il s'en retourna, en disant: *Je n'achette pas si cher un repentir*. Diogene le Cynique eut pour Laïs un attachement singulier, & malgré sa misere & sa mal-propreté, elle répondit à sa passion. Le Philosophe Aristippe dépensa avec elle une grande partie de son bien. On prétendoit néanmoins qu'il n'en étoit pas aimé; & comme on l'en railloit: *Je ne pense pas*, dit-il, *que le vin & les poissons m'aiment, & cependant je m'en nourris avec beauc. de plaisir*. Quelqu'un lui aïant reproché ce commerce indigne d'un Pholosophe: *Je possède Laïs*, répondit-il, *mais elle ne me possède pas*: voulant marquer par-là qu'il n'étoit nullement esclave de sa passion. De quelques charmes que Laïs fût pourvue, elle ne put jamais attirer chez elle le Philosophe Xenocrate; elle alla même chez lui, mais il ne lui fut pas possible de vaincre la continence du Philsophe. Laïs eut une telle passion pour Eubo-

tes de Cyrene, qu'elle lui fit promettre qu'il l'épouseroit; mais après avoir remporté le prix aux Jeux Olimpiques, il éluda cette promesse. Enfin Laïs étant allée en Thessalie, pour y chercher un jeune homme qu'elle aimoit; les femmes de ce païs conçurent contr'elle tant de jalousie, qu'elles l'assommerent dans un Temple de Venus, vers 340 ans avant J. C. Cependant tous les Auteurs ne conviennent pas qu'elle soit morte de cette maniere. Il y en a qui disent qu'un noyau d'olive l'étrangla. Ausone a fait une *Epigramme* fort jolie sur le *miroir* de cette Courtisane, il l'a traduite d'une Epigramme de Platon, qui est dans l'Anthologie. Il raconte aussi fort joliment en Vers ce qui arriva au fameux Sculpteur Miron, lequel, quoique vieux, se présenta chez Laïs, mais en aïant été mal acueilli, & croïant que ses cheveux blancs en étoient cause, il les teignit en brun, & se présenta de nouveau. *Sot que vous êtes*, lui dit Laïs, *vous venez me demander une chose que j'ai refusée à votre pere.*

LAIUS, fils de Labdacus, Roi de Thebes, épousa Jocaste, & en eut Œdipe, qui le tua, selon la prédiction de l'Oracle. *Voyez* Œdipe.

LAISNÉ, Laisnas, ou Lenes, (Vincent) né à Lucques le 15 Fév. 1633, fut appellé par un de ses oncles à Marseille, où après avoir fait ses Humanités chez les PP. de l'Oratoire, il entra dans leur Congrégation. Il y professa les Humanités, & la Rhétorique, & fit à Avignon des Conférences publiques sur l'Ecriture-Sainte, qui lui acquirent une gr. réputation. M. Mascaron aïant été nommé à l'Evêché de Tulles en 1671, le demanda au Pere Senaut pour l'aider dans le gouvernement de son Diocèse, & le Pere Laisné, qui étoit alors à Paris, y consentit. Il fit, avant son départ pour Tulles, l'*Oraison funebre du Chancelier* Seguier, dont Mad. de Sévigné fait un gr éloge dans ses Lettres. Le P. Laisné revint à Paris, après avoir été peu de tems à Tulles, & fit pendant trois ans des Conférences sur l'Ecriture-Sainte, à S. Magloire. Sa santé aïant été alterée, on l'envoïa à Aix où elle se rétablit. Il y continua ses Conférences avec un tel succès, qu'on fut obligé de dresser des échaffauts dans l'Eglise. Mais cette continuité de travail acheva de l'épuiser. Il m. à Aix d'une pleurésie le 28 Mars 1677 à 45 ans. On a de lui : 1. l'*Oraison funebre du Chancelier Seguier*, 1672, *in*-4°. 2. Celle *du Maréchal de Choiseul*, 1677, *in*-4°. 3. Des *Conférences* entre le P. Mascaron, le P. Bordes, & M. Fromaget, Official de Paris, sur le Concile de Trente, imprimées à Lyon. 4. Des *Conférences sur l'Ecriture-Sainte* en 4 vol. *in fol.* qui sont demeurées mss. aussi bien que *sa Méthode pour étudier*, qui a été approuvée par une Assemblée de l'Oratoire. Ses Oraisons funebres nous font juger qu'il auroit été un des plus gr. Orateurs de son siecle, si la foiblesse de sa santé ne l'eût empêché de se livrer à la prédication.

LALANDE, (Jacques de) habile Conseiller & Professeur en Droit à Orléans, naquit en cette Ville le 2 Décembre 1622. Il remplit avec distinction les Charges les plus importantes de la Ville d'Orléans, & se fit universellement estimer par sa science & par son intégrité. Il m. Doyen de l'Université d'Orléans, le 5 Février 1703, à 81 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont : 1. *Commentaire sur la Coutume d'Orléans*, in-fol. estimé & rare. 2. *Traité du ban & de l'arriere-ban*, in-4°. &c.

LALANDE, (Michel-Richard de) cél. Musicien, naquit à Paris le 15 Décemb. 1657. Il fut d'abord Enfant-de-Chœur au Chapitre de S. Germain l'Auxerrois, & enseigna ensuite la Musique avec réputation. Il s'attacha aussi à l'Orgue & au Clavecin, & y réussit. Il devint Sur-Intendant de la Musique du Roi, & se fit estimer des Rois Louis XIV & Louis XV. Il m. le 8 Janv. 1726, à 68 ans. On a de lui des *Motets in-fol.* qui sont estimés. On trouve

sa vie à la tête du premier Volume.

LALANNE, (Noel de la) fameux Docteur de Sorbonne, du Collége de Navarre, & Abbé de Notre-Dame de Valcroissant, étoit de Paris, d'une famille noble. Il fut un des plus zélés Défenseurs de la Doctrine de Jansénius sur la Grace & sur la Prédestination, & alla à Rome pour la défendre. Il m. à Paris le 23 Février 1673, à 55 ans. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages: les plus connus sont, 1 le Livre intitulé, *De initio piæ voluntatis*. 2. Celui de *la Grace victorieuse*, sous le nom de Beaulieu. La plus ample édition est de 1666. 3. Un vol. intitulé, *Conformité de Jansénius avec les Thomistes*, *sur le sujet des cinq Propos.* 4. *Réfut. de la Relation* du P. Ferrier Jés. 5. *Vindiciæ Sancti Thomæ circa gratiam sufficientem*, contre le Pere Nicolaï Cordelier, avec MM. Arnauld & Nicole. 6. *Eclaircissement du fait & du sens de Jansénius* en 4 part. sous le nom de *Denis Raymond*, avec Claude Girard. 7. Deux *Lettres au P. Amelot* sur son Traité des Souscriptions. 8. *Défense de l'Ordonnance des Vicaires Généraux de Paris* du 8 Juin 1661, pour la signature du Formulaire contre le P. Annat. 9. *Difficultés proposées à MM. les Docteurs de Paris sur la réception qu'ils ont faite du Formulaire* le 2 Mai 1661. 10. Plusieurs autres Ecrits sur les matieres qui agitoient alors l'Eglise, contre les Peres Adam & Annat, & contre Alphonse le Moine, Chamillard, &c. MM. Arnauld, Nicole, &c. ont eu part à plusieurs de ces Ecrits. 11. Discours prononcé en 1653 devant le Pape Innocent X à Rome. Il se trouve dans le Journal de S. Amour. On croit outre cela que M. de Lalanne a travaillé aux dix Mémoires faits en 1666, en faveur des Evêques qui ne vouloient point recevoir le Formulaire.

LALANNE, (Pierre) Poëte françois du 17e siecle, étoit natif de Paris, & fils d'un Garde-Rôle du Conseil Privé, d'une bonne famille originaire de Bordeaux. Il n'eut point d'autre occupation que l'étude des Belles-Lettres & de la Poësie, & nous n'avons cependant de lui que trois petites pieces en vers françois sur Marie *Galtelle des Roches* sa femme, qui étoit très belle. Ces trois petites Pieces, qui sont très estimées se trouvent dans le Tom. IV. du *Recueil des plus belles pieces des Poëtes françois*, par Mademoiselle d'Aunoi, *pag.* 74. *Edit. de Holl.* Menage a fait pour ce Poëte, qui étoit son ami, l'Epitaphe suivante:

Conjugis erepta tristi qui tristior Orpheo
Flebilibus cecinit funera acerba modis.
Proh dolor! ille tener tenerorum scriptor amorum,
Conditur hoc tumulo marmore Lalanius.

LALLEMANT, (Louis) habile Jésuite, natif de Châlons-sur-Marne, enseigna dans son Ordre la Philosophie, les Mathématiques, la Théologie Morale & la Scholastique. Il fut ensuite Recteur à Bourges, où il m. le 5 Avril 1635. On a un *Recueil de ses Maximes*, que le Pere Champion a ajouté à sa Vie, imprimée à Paris en 1694, *in*-12. Il ne faut pas le conf. avec un autre P. Lallemant, aussi Jésuite, m. depuis quelq. années. On a de ce dern. une *Paraphrase en vers franç. & une autre en prose, sur les Pseaumes*, qui est estimée, & plus. autres ouvr. dont les principaux sont: 1. *Le véritable esprit des disciples de S. Augustin*, 4 vol. *in*-12. 2. *Lettre d'un Abbé à un Evêque*, &c. 3. Des *Réflexions morales* avec des *Notes* sur le Nouveau Testament dans le dessein de faire tomber celles du P. Quesnel. Il est beaucoup parlé de ce dernier Jésuite dans les *Lettres de l'Abbé de Margon*, dans les *Anecdotes de la Constitution*, & dans le *Journal* de M. *d'Orsanne*. Il fut l'un des plus zelés défenseurs de la Bulle *Unigenitus*.

LALLEMANT, ou plutôt LALE-

Elle fit paroître, dès l'âge le plus tendre, un génie heureux & un esprit délicat. Ces belles dispositions furent cultivées avec soin par M. de Bachaumont, son beau-Pere, qui lui faisoit lire tout ce que l'on composoit de plus poli & de plus sensé de son tems. Elle fut mariée le 22 Févr. 1666, avec Henri de Lambert, mort Lieutenant Général des Armées du Roi en 1686. Elle resta veuve avec un fils & une fille, qu'elle éleva avec beauc. de soin. Sa Maison étoit une espece d'Académie, où les personnes d'esprit s'assembloient réguliérement. Mad. la Marquise de Lambert m. à Paris le 12 Juillet 1733, à 86 ans. Ses ouvr. ont été impr. en 2 vol. in-12. On estime surtout les *Avis d'une Mere à son Fils & à sa Fille*, le *Traité de l'amitié*, & celui de *la vieillesse*. Ils sont écrits avec beauc. de goût, de jugement & de délicatesse. Ses autres Ecrits sont, 1. une *Lettre* sur la fameuse dispute de Mad. Dacier & de M. de la Mothe. Elle se trouve dans le Recueil intitulé : *Homere en arbitrage*. 2. *Lettre d'une Dame à son Fils sur la véritable gloire*, imprim. dans le prem. vol. des Mém. du P. Desmolets. 3. *Réflexions nouvelles sur les Femmes, ou Métaphysique d'amour*.

LAMBERT, (Joseph) pieux & sav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & Prieur de S. Martin de Palaiseau, près de Paris, naquit en cette Ville le 28 Oct. 1654, de Guillaume Lambert, Maître des Comptes. Il prêcha à l'âge de 30 ans dans l'Eglise de S. André-des-Arcs, sa Paroisse, & y attira un gr. concours d'Auditeurs. Les Protestans y accouroient en foule, & il eut le bonheur d'en convertir plus. Il joignoit, à une étude profonde de l'Ecriture & des SS. Peres, une charité tendre pour les Pauvres. Il les visitoit tous les jours, & les consoloit par ses pieuses instructions & par ses abondantes aumônes. M. Lambert étoit très estimé en Sorbonne, où ses avis étoient du plus gr. poids. Ce fut à sa réquisition que la Faculté de Théologie fit une conclusion, qui déclare nulles les Theses dans lesquelles le Président ou le répondant s'y seroient nommés Titulaires de plusieurs Bénéfices. Il m. à Paris le 31 Janvier 1722, à 68 ans. On a de lui, 1. Sept vol. d'*Homélies*. 2. Des *Conférences* en 2 vol. in 12, sous le titre de *Discours sur la vie Ecclésiastique*. 3. *Epistres & Evangiles de l'année avec des réflexions*, chez Muguet en 1713, in-12. 4. Les *Ordinations des Saints*, in-12. 5. La *maniere de bien instruire des Pauvres*, in 12. 6. *Histoires choisies de l'anc. & du nouv. Test.*, chez Lottin, in-12. 7. Le *Chrétien instruit des Mysteres de la Religion & des vérités morales*. 8. *Instructions courtes & familieres pour tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année en faveur des Pauvres, & principalement des gens de la Campagne*, in-12. 9. Deux *Lettres* sur la pluralité des Bénéfices contre M. Boileau. 10. *Instructions sur les Commandemens de Dieu* en faveur des Pauvres & des gens de la Campagne, &c. Tous ces ouvr. sont solides, judicieux & édifians.

LAMBERT, (Michel) cél. Musicien François, né à Vivonne, en 1610, excelloit à jouer du Luth, qu'il accompagnoit de sa voix. On le regarde comme le premier en France, qui ait fait sentir les vraies beautés de la Musique vocale, les graces & la justesse de l'expression. Il tenoit chez lui une espece d'Académie de Musique, où il faisoit sentir le bon goût du chant. Le Cardinal de Richelieu prenoit un plaisir singulier à l'entendre, & il étoit recherché dans tout Paris ; mais il promettoit toujours, & tenoit rarement parole. C'est à quoi Boileau fait allusion quand il dit :

Et Lambert, qui plus est, m'a donné sa parole.

Lambert fut pourvu d'une Charge de Maître de la Musique de la Chambre du Roi, & m. à Paris en 1696.

On a de lui des *Motets*, des *Leçons de Tenebres*, & un *Recueil* contenant plus. Airs à une, deux, trois & quatre parties, avec la basse-continue. Lully étoit son gendre.

LAMBERTINI, (Prosper) l'un des plus savans Papes, qui aient été à la tête de l'Eglise, naquit à Bologne en 1675. Il devint Chanoine de la Basilique de S. Pierre, Consulteur du S. Office, Votant de la signature de Grace, Promoteur de la Foi, Avocat Consistorial, Secretaire de la Congrégation du Concile, Canoniste de la Pénitencerie, puis successivem. Archevêque de Théodosie, & Evêque d'Ancone : il reçut le chapeau de Cardinal en 1728, fut la même année député de la Congrégation du S. Office, devint Archevêque de Bologne en 1731, & succéda au Pape Benoît XIII le 17 Août 1740. Il prit le nom de Benoît XIV & marqua beauc. de zele pour calmer les dissensions qui se sont élevées dans l'Eglise, protegea les Arts & les Sciences, fonda à Rome plusieurs Académies, & se déclara ouvertement pour la Doctrine des *Thomistes*. Il vengea la mémoire du cél. Cardinal Noris ; donna la Bulle *Omnium sollicitudinum* contre les Cérémonies Chinoises, & adressa un Bref au Cardinal Saldanha au sujet des Jésuites. Il avoit aussi établi une Congrégation pour composer un corps de Doctrine, capable de pacifier les troubles de l'Eglise. Il étoit très habile Canoniste, & très versé dans l'Hist. & les Antiquités ecclésiastiques. Quoiqu'il gouvernât l'Eglise avec sagesse, & qu'il eût beauc. de zele pour la Religion, il étoit gai dans la conversation, & prenoit plaisir à dire des bons mots. Il m. en 1758 à 83 ans. Ses ouvr. ont été imprimés avant sa mort en 15 vol. *in fol.* dont les trois derniers contiennent ses Brefs, ses Bulles, &c. Les 4 premiers sont, un *Traité de la Béatification & de la Canonisation des Saints*. La matiere y est épuisée, & on en a donné un abregé en françois en 1759 *in*-12. Le cinquieme contient les Actes des Saints qu'il a canonisés. Les trois suivans renferment des supplémens & des remarques sur les vol. précédens. Le 9e, Traité *du Sacrifice de la Messe*, & le 10e *des Fêtes instituées en l'honneur de J. C. & de la Ste Vierge*. Le 11e a pour titre *Institutions Ecclésiastiques* : ouvrage excellent qui contient ses Instructions, ses Mandemens, ses Lettres, &c. pendant qu'il étoit Evêq. d'Ancone, puis Archevêque de Bologne. Enfin, le 12e est un très bon *Traité des Synodes Diocésains*. Tous ces ouvrages sont en latin. On nous promet les autres ouvrages que ce savant Pape a faits depuis l'impression de ces 15 vol. Le Cardinal Rezzonico, Vénitien, lui a succédé sous le nom de Clement XIII.

LAMBIN, (Denis) cél. Ecrivain du 16e siecle, natif de Montreuil sur-Mer, en Picardie, se rendit habile dans les Belles-Lettres, & les cultiva avec succès. Il demeura long-tems à Rome avec le Cardinal de Tournon, & s'y fit d'illustres amis. De retour à Paris, il fut fait Professeur Roial en Langue Grecque, & s'acquit une gr. réputation par ses ouvr. Il apprit avec tant de douleur la mort de son ami Ramus, égorgé au massacre de la S. Barthelemi, qu'il en m. de chagrin en 1572, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires* sur *Plaute*, sur *Lucrece*, sur *Ciceron*, & sur *Horace*, & d'autres ouvr. On estime surtout ses *Comment. sur Horace*. Il laissa un fils très habile, qui fut Précepteur de M. Arnauld d'Andilly.

LAMECH, fils de Mathusale, ou *Mathusalah*, & pere de Noé, m. 5 ans avant le Déluge, 2354 av. J. C. Il faut bien se garder de le confondre avec Lamech, issu en droite ligne de Caïn. C'est ce dernier Lamech qui épousa le prem. (à ce que l'on croit) deux femmes : savoir, *Ada* & *Sella*, dont il eut des enfans qui inventerent les Arts. Il dit un jour à ses femmes : *Ecoutez-moi, femmes de Lamech. J'ai tué un homme pour ma blessure*, & un

jeune homme pour ma meurtrissure : on tirera vengeance sept fois du Meurtrier de Caïn, & soixante & dix fois du Meurtrier de Lamech. Genes. IV. 23. 24. Si l'on examine & si l'on pese bien le texte original de ces paroles, on y appercevra que Lamech aïant été attaqué par un jeune homme, & en aïant été blessé, il le tua à son corps défendant; & comme le meurtre dans ces premiers tems du monde, étoit beauc. plus nuisible à la société qu'il ne l'est aujourd'hui, à cause du petit nombre des hommes, & qu'il devoit par conséquent être puni plus severement, Lamech va trouver ses femmes, comme un homme effraïé & étonné auquel il vient d'arriver une mauvaise avanture, il leur dit qu'il vient de tuer un jeune homme, mais il les rassure en leur affirmant qu'il ne l'a tué qu'à son corps défendant; & qu'ainsi il ne peut lui en arriver aucun mal. Pour le prouver il leur apporte l'exemple de Caïn, lequel aïant tué son frere Abel, par pure malice & de *guet-à-pan*, Dieu défendit néanmoins sous des peines très rigoureuses de le tuer; à combien plus forte raison, Dieu tireroit-il une vengeance plus rigoureuse de celui qui tueroit Lamech, qui n'avoit tué le jeune homme dont il s'agit qu'après en avoir été blessé & meurtri, & qu'à son corps défendant. Le sens naturel des paroles de Lamech paroît donc être : » Ecoutez moi, femmes » de Lamech. Je viens de tuer un » homme, parcequ'il m'avoit blessé. C'étoit un jeune homme; je » l'ai tué, à mon corps défendant, » & parcequ'il m'avoit déja meurtri. Mais n'en soïez point effraïées, il ne peut m'en arriver » aucun mal. Car si Dieu veut » qu'on tire une vengeance rigoureuse de celui qui mettroit à » mort Caïn, quoiqu'il ait tué son » frere Abel, par pure malice, par » jalousie & de *guet à-pan*, à combien plus forte raison, puniroit-on plus rigoureusement celui » qui me meurtroit à mort, moi qui » n'ai tué ce jeune homme, que » par une juste défense, à mon » corps défendant, & qu'après » qu'il m'a eu blessé & meurtri «. Tel nous paroît être le sens naturel des paroles de Lamech, qui semblent d'abord très obscures & qui ont mis jusqu'ici tous les Interprêtes à la torture pour en trouver la vraie explication.

LAMET, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, au 17e siecle, dont on a un Recueil de Décisions de cas de conscience. *Voyez* FROMAGEAU.

LAMI, (Bernard) sav. Prêtre de l'Oratoire, naquit dans la ville du Mans, en 1645. Il fit paroître, dès sa jeunesse, de gr. dispositions pour les Lettres & pour les Sciences, & se rendit habile dans les Langues & dans la Philosophie, dans les Mathém. & dans la Théologie. Il enseigna avec réputation en différens Colléges des Peres de l'Oratoire, & m. à Rouen le 29 Janvier 1715, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés. Les princip. sont : 1. Les *Elémens de Géométrie & de Mathématiques.* 2. Un *Traité de Perspective.* 3. *Entretiens sur les Sciences & sur la méthode d'étudier*, dont la meilleure Edition est celle de 1694. 4. Une *Introduction à l'Ecriture-Sainte.* 5. Un gr. ouvr. intitulé : *De Tabernaculo fœderis, de Sanctâ civitate Jerusalem, & de Templo ejus.* 6. *Démonstration*, ou *Preuves évidentes de la vérité & sainteté de la Morale Chrétienne.* 7. Plus. ouvr. sur le tems auquel Jesus-Christ a fait la Pâque, &c. dont le plus considérable est son *Harmonia, sive concordia*, &c. réimprimé en 2 vol. *in*-4°. avec un *Commentaire* & un *Apparat Géographique* & *Chronologique.* Il y prétend que S. Jean-Baptiste a été emprisonné deux fois : que J. C. ne mangea pas l'Agneau Paschal & ne fit point la Pâque dans la derniere Cene : & que les deux Maries & la Pécheresse étoient la même personne. Ces trois sentimens l'engagerent dans une longue suite de dif-

gues avec plus. savans. On a encore du Pere Lami. 8°. Une *Rhétorique* in-12. 9°. Des *Reflexions sur l'Art Poëtique*. 10°. *Traité de Méchanique, de l'Equilibre*, in-12. 11°. *Traité de la Grandeur en général*, &c. Il étoit très zelé pour les principes de la Philosophie de Descartes, qu'il enseigna à Saumur & à Angers : mais les Partisans outrés de l'ancienne Philosophie, obtinrent contre lui une Lettre de Cachet, qui le priva de sa Chaire & le relegua à Grenoble, où le Cardinal le Camus qui en étoit Evêque, eut beauc. d'estime pour lui, & l'associa au Gouvernement de son Diocèse. C'est là que le Pere Lami se livra à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il entreprenoit tous ses voïages à pied, & il composa ses élémens de Géometrie & de Mathématique dans un voïage qu'il fit à pied, de Grenoble à Paris, comme nous l'assure le Cardinal Quirini dans ses Mémoires. Le fameux Dodwel voïageoit de même toujours à pied, & c'est pendant ces voïages qu'il composa la plupart de ses ouvrages.

LAMI, (Dom François) pieux & savant Relig. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, natif du village de Montyreau, Diocèse de Chartres, d'une famille noble, porta d'abord les armes, & se fit ensuite Bénédictin en 1659. Il s'appliqua tellement à l'Etude, qu'il devint habile Philosophe, judicieux Théologien, & l'un des meilleurs Ecrivains de son tems. Il m. à S. Denis le 4 Avr. 1711, à 75 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés. 1. Un *Traité de la connoissance de soi-même*, dont la plus ample édit. est de 1700. 2. De *la vérité évidente de la Religion Chrétienne*. 3. *Nouvel Athéisme renversé*, contre Spinosa. 4. L'*Incrédule amené à la Religion par la raison*. 5. Un *Recueil de Lettres Théologiques & Morales*. 6. *Lettres Philosophiques sur divers sujets*. 7. *Conjectures Physiques sur divers effets du Tonnerre*, en 1689, avec une addition la même année. Ce petit Traité est très curieux. 8. De *la connoissance & de l'amour de Dieu*. 9°. La *Rhéthorique de College, trahie par son Apologiste*, in-12. contre le fameux Gibert, Professeur de Rhétorique au College Mazarin à Paris. 10°. *Lettre d'un Théologien à un de ses amis*, pour venger les Bénédictins sur leur édition de S. Augustin, contre le Pere Lallemant Jésuite. Il y a encore du Pere Lami un autre Ecrit sur le même sujet, intitulé : *Plainte de l'Apologiste des Bénédictins à Nosseigneurs les Prélats de France*. Il en préparoit un 3e lorsque Louis XIV imposa silence aux deux partis. 11°. *Les Gémissemens de l'Ame sous la tyrannie du corps*. 12°. *Les premiers Elémens, ou entrée aux connoissances solides... suivis d'un Essai de Logique*, en forme de Dialogues. 13°. *Lettre à M. de Malezieux Chancelier de Dombes*, contre les Journalistes de Trevoux. Une autre *Lettre* à M. Brillon, Professeur de Sorbonne pour la défense d'une Démonstration Carthesienne de l'Existence de Dieu, attaquée par ce Docteur dans le Journal des savans du mois de Janvier 1701. La Lettre du Pere Lami se trouve dans les Journaux de Trevoux de Janv. & Févr. 1701. 14°. *Lettre au Pere Mallebranche*, sur l'amour désintéressé avec quelques autres Lettres à M. Leibnitz, du Puget, &c. sur des matieres philosophiques, 1699 *in-8°*. 15. *Réfutation du systême de la Grace universelle de M. Nicole*. 16°. *Réflexions sur le Traité de la Priere publique*, auxquelles M. Duguet a répondu dans la Préface de ce *Traité* dans les Editions postérieures. 17°. Trois *Lettres* à M. Arnauld. Elles se trouvent dans le 7e tom. des Lettres de ce cél. Docteur.

LAMIA, nom d'une illustre Famille Romaine, de laquelle descendoit Ælius Lamia, qui est loué dans Horace.

LAMIE, fille de Neptune, étoit, selon la Fable, une belle Afriquaine, & la premiere femme qui eût

prophétise. Elle eut de Jupiter une fille nommée Herophyle, qui fut l'une des Sybilles, & d'autres enfans. Junon irritée & jalouse les fit tous périr : ce qui rendit leur mere si furieuse & si cruelle, qu'elle rôdoit par tout pour enlever les enfans d'autrui & les dévorer. De là vint la tradition populaire que les Lamies mangeoient les enfans. On disoit aussi qu'elles pouvoient ôter leurs yeux, & les reprendre quand bon leur sembloit; qu'elles les gardoient dans une boîte, quand elles étoient dans leurs maisons, & les prenoient quand elles sortoient. C'est l'emblême de la curiosité & de l'amour propre. Chacun est aveugle comme les Lamies dans sa maison, c'est-à-dire, sur ses propres défauts, & se sert de ses yeux pour appliquer curieusement ses regards aux défauts de son prochain.

LAMIE, fameuse Courtisane, étoit fille d'un Athénien nommé Cleanor. De joueuse de Flute, elle devint Concubine de Ptolomée I, Roi d'Egypte Elle fut prise dans la bataille navale que Demetrius Poliocertes gagna sur ce Prince, auprès de l'Isle de Chypre, & se fit aimer de Demetrius, quoiqu'elle fût déja d'un âge assez avancé. Lamie excelloit en bons mots & en réparties agréables. Les Athéniens & les Thébains lui éleverent un Temple sous le nom de *Venus Lamie;* par une flatterie basse & impie envers Demetrius.

LAMOIGNON, (Guillaume de) Marquis de Baville, &c. Premier Président au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Magistrats de son Siecle, naquit à Paris le 20 Octobre 1617, d'une famille noble, ancienne & féconde en personnes de mérite. Il étoit fils de Chrétien de Lamoignon, Présid. au Parl. de Paris, Seigneur de Baville, &c. & fut reçu Conseiller au même Parlement en 1635, puis Maître des Requêtes en 1644, & enfin Premier Président le 2 Octobre 1658. Il s'acquit une estime universelle par sa sagesse, sa douceur, son affabilité, sa capacité dans les affaires, & son amour pour les Sciences & pour les Sav. On admira son éloquence, & l'étendue de son génie dans les remontrances qu'il fit, & dans les Harangues qu'il prononça à la tête du Parlement. Sa capacité ne paroît pas moins dans le Procès-verbal des Ordonnances du mois d'Avr. 1667, & du mois d'Août 1670, & dans les Arrêtés qu'on a de lui sur plus. matieres importantes du Droit Franç. Il m. à Paris le 10 Décemb. 1677, à 60 ans, regretté de tous les gens de bien. M. Flechier prononça son Oraison funebre, & Boileau fait de lui, avec raison, les plus gr. éloges. Chrétien-François de Lamoignon, son fils aîné, naquit à Paris le 26 Juin 1644. Il devint Avocat Général, ensuite Président à Mortier au Parlem. de Paris, & Académicien Honoraire de l'Acad. des Inscrip. Il se fit admirer par ses Harangues, par ses talens & par sa probité, & m. le 7 Août 1709, à 65 ans. Il avoit remis sa Charge de Président à Mortier à M. de Lamoignon son fils aîné, en 1707. Pierre de Lamoignon, de la même famille, né en 1555, & fils de Charles de Lamoignon, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat, excella à faire des vers latins, & fut célébré par les Poëtes de son tems. Le Roi Charles IX, qui se plaisoit à faire des vers, estimoit beauc. ceux de Pierre Lamoignon, lequel m. en 1584.

LAMPE, (Frederic-Adolphe) cél. Théologien de la Rel. prét. réf. né à Dethmold dans le Comté de la Lippe le 18 Février 1683, fit paroître dès son enfance des dispositions merveilleuses pour les Sciences. Après avoir fait d'excellentes études à Franeker & à Utrecht, il devint successivement Ministre de plus. Eglises réformées, & en particulier de celle de Breme, puis Professeur de Théol. à Utrecht.; où aïant enseigné avec réputation pendant quelques années, il retourna à Breme, où il fut Recteur, Ministre & Professeur de Théologie. Il y m. le 8 Décembre 1729 à 46 ans

On a de lui plusieurs ouvr. dont les uns sont en Allemand, & les autres en Latin. Les principaux de ces derniers sont, 1. un Traité *de Cymbalis veterum*, in-12. qu'il publia étant fort jeune, & qui lui fit beaucoup d'honneur. 2. Une *Histoire sacrée & Ecclésiastique*, depuis l'origine du monde, jusqu'au tems où il écrivoit. Utrecht 1721. in-4°. 3. un *Commentaire* sur l'Evangile de S. Jean en 3 vol. in-4°. 4. un *Abregé de la Théologie naturelle*, in-8°. 5. *Abregé d'une Théologie pratique*, in-4°. 6. *Histoire de l'Eglise réform. de Hongrie & de Transylvanie*, in-4°. 7. des *Exercitations sacrées* sur le Pseaume 45 avec de sav. remarques. 8. *de Urim & Thummim*, &c.

LAMPRIDE, (*Ælius Lampridius*) Historien Latin du 4e siec. est Auteur des *Vies de 4 Empereurs*; savoir, de *Commode*, d'*Antonin Diadumene*, d'*Eliogabale* & d'*Alexandre Severe*. Il a dédié les deux dernieres au Gr. Constantin.

LAMPRIDE, (Benoît) cél. Poète du 16e. siec. natif de Crémone, enseigna les Langues Grecque & Latine avec réputation, à Rome & à Padoue, & fut ensuite Précepteur du fils de Fréderic de Gonzague, Duc de Mantoue. On a de lui des *Epigrammes*, des *Odes* & d'autres *Pieces de vers*, en grec & en latin. Il m. en 1540.

LANCELOT, (Jean Paul) cél. Jurisconsulte du 16e siec. natif de Pérouse, s'acquit une gr. réputation en Italie, & se fit estimer des Souverains Pontifes à cause de sa capacité dans le Droit. Il m. à Pérouse en 1591, à 80 ans. On a de lui divers ouvr. estimés, dont le plus connu est celui des *Institutes du Droit Canon*, en latin, qu'il composa par ordre du Pape, à l'imitation des Institutes du Droit Civil de l'Empereur Justinien. Doujat en a donné une excellente édition en 2 vol. in-12. avec des notes. 2. *Corpus juris Canonici*, in-4°, &c. Il y a plusieurs autres habiles Jurisconsultes de cette famille.

LANCELOT, (Dom Claude) cél. Religieux Bénédictin, naquit à Paris vers 1615. Après avoir fait ses Etudes, il se retira à Port-Roïal, où il enseigna les Humanités avec beauc. de succès. Il fut ensuite Précepteur des Princes de Conty. Après la mort de la Princesse leur mere, il se fit Relig. dans l'Abbaïe de S. Cyran, & fut relegué dans la suite à l'Abbaïe de Quimperlay, où il m. le 15 Avril 1695, à 79 ans. On a de lui plus. excellens ouvr. auxquels il n'a point mis son nom, & que l'on attribue en général à MM. de Port-Roïal. Les principaux sont. 1. *La nouvelle méthode pour apprendre la Langue Latine*. 2. Une *nouvelle Méthode Grecque*. Il a fait aussi des *Abregés* de ces deux Méthodes. 3. *Le Jardin des racines Grecques*. 4. Une *Grammaire Italienne*. 5. Une *Grammaire Espagnole*. 6. Les *Dissertations* & les *Observations* & la *Chronologie sacrée* qui se trouvent dans les Bibles de Vitré. 7. Un *Traité de l'Hemine*, dont la meilleure édit. est celle de 1688. 8. Enfin *la Grammaire générale & raisonnée*. Cet excellent ouvr. est à la vérité de l'invention de M. Arnauld; mais il est de la composition de Dom Lancelot, du moins pour la plus gr. partie. 9. *delectus Epigrammatum*, dont la Préface seule est de M. Nicole. 10. *Mémoires* pour servir à la vie de M. de S. Cyran en deux parties, dont la seconde a pour titre l'*Esprit de M. de S. Cyran*: on l'accuse d'avoir écrit ces *Mémoires* avec beauc. de partialité & de préjugés. 11. *Relation* du voïage d'Alet in-12. C'est un éloge du fameux Evêque d'Alet. Dom Lancelot s'attira plus. disgraces à cause de son attachement à MM. de Port-Roïal.

LANCISI, (Jean-Marie) céleb. Médecin & habile Botaniste, naquit à Rome le 26 Oct. 1654. Il devint Profess. d'Anatomie dans le College de la Sapience, puis Médecin & Camerier secret d'Innocent XI & de Clement XI. Il m. à Rome le 21 Janv. 1720, à 65 ans. On a de lui

un gr. nombre d'ouv. estimés. Les principaux ont été recueillis & imprimés à Geneve en 1718, en 2 vol. *in-4°.* en latin, ce sont 1. un *Traité des morts subites.* 2. Un autre de la *Salubrité de l'air de Rome.* 3. Un *Traité sur les mauvais effets des vapeurs des marais, & de la maniere d'y remedier.* 4. Une excellente *Dissertation* sur la méthode que les Médecins doivent suivre dans leurs Etudes. 5. Une *Anatomie.* 6. *De bovilla peste.* De *Polypodibus : de Physiognomia : de Generatione fungorum : de villa Pliniana : de sede cogitantis animæ*, &c. il étoit de plusieurs Académies, & il laissa sa Bibliotheque qui étoit de plus de 20000 volumes, à l'Hôpital du S. Esprit, à condition qu'elle seroit rendue publique.

LANCRET, (Nicolas) Peintre, né à Paris en 1690, & mort dans la même ville en 1743, s'est attaché à suivre la maniere de Watteau, & a fait plus. Tableaux d'une composition riante, dans le goût des modes & des sujets galans; mais il est bien inférieur à Watteau.

LANDA, (Catherine) l'une des Dames sav. du 16e siec. étoit de Plaisance. Elle écrivit en 1526 une Lettre latine à Bembe, qui se trouve avec celles de cet habile homme. Elle étoit sœur du Comte Augustin Landa, & femme du Comte Jean Fermo Trivulcio. Elle est cél. par sa beauté aussi bien que par sa science.

LANDO, (Hortensio) cél. Médecin du 16e siec. natif de Milan, est Auteur de plus. ouvr. qu'il publia sous de faux noms. On le croit Auteur du Dialogue intitulé, *Philalethes ut opiensis*, contre la mémoire d'Erasme. Il a aussi composé les 2 Dialogues faussement attribués au Cardinal Jérôme-Aléandre, dont l'un est intitulé, *Cicero relegatus*, & l'autre, *Cicero revocatus.* On a encore de lui un *Dialogue* intitulé *Fortianæ quæstiones*, où il examine les mœurs & l'esprit des divers Peuples d'Italie, & où il prend le nom de *Philalethes Polytopiensis.* Le Recueil de ses Lettres & de ses Opuscules, fut réimprimé à Venise en 1554 *in* 8°. en Italien.

LANDON, succéda au Pape Anastase III, le 16 Octobre 913, par le crédit de Theodora, Dame très puissante à Rome. Il m. le 26 Avr. 914. Jean X lui succéda.

LANFRANC, cél. Archevêq. de Cantorbery au 11e siec. étoit natif de Pavie, d'une bonne famille. Après avoir étudié à Bologne, il vint en France & se fit Religieux dans l'Abbaïe du Bec, dont il devint Prieur. Il combattit l'Hérésie de Berenger, au Concile de Rome en 1059, & dans plus. autres Conciles. Il devint ensuite Abbé de S. Etienne de Caen, d'où il fut tiré par Guillaume le Conquérant, pour être placé sur le Siége de Cantorbery en 1070. Lanfranc soutint avec zele les Droits de son Eglise contre l'Archevêque d'Yorck, maintint la discipline & les immunités ecclésiastiques, & m. le 28 Mai 1089. On a de lui un Livre *du Corps & du Sang du Seigneur* contre Berenger, des *Commentaires* sur les Epîtres de S. Paul. des *Notes* sur Cassien, & d'autres ouvr. recueillis en 1647 par Dom Luc d'Acheri.

LANFRANC, (Jean) excellent Peintre d'Italie, naquit à Parme en 1581, de parens pauvres. Le Comte Horace Scotti, au service duquel il étoit, aïant remarqué son inclination pour le dessein, le mit sous Augustin Carache. Lanfranc étudia ensuite sous Annibal Carache, & devint l'un des plus gr. Peintres d'Italie. Il réussissoit sur tout dans les gr. sujets & dans les lieux vastes. Il m. en 1647, à 66 ans.

LANG, (Jean Michel) habile Théolog. Protest., nâquit à Ezelwangen, dans le Duché de Sultzbach, le 9 Mars 1664. Il se rendit très sav. dans les Langues Orient. & devint Profess. de Théol. à Altorff. Mais s'y étant attiré des Ennemis, il quitta sa Chaire & alla demeurer à Premzlow, où il m. le 20 Juin 1731. On a de lui, *Philologia Barbaro græca*, & plus. Traités en latin sur le Mahométisme &

l'Alcoran : *de Fabulis Mohamedicis*. Ils sont estimés.

LANGBAINE, (Gerard) savant Ecrivain Anglois du 17e siec. natif de Barton Kirke, dans le Westmoreland, fut élevé à Oxford dans le College de la Reine. Il devint Doct. en Théologie, Prevôt de son College, & Garde des Archives de l'Université. Il s'acquit l'estime & l'amitié d'Usserius, de Selden & de plus. autres sav. Hommes de son siec. Il fonda un Ecole dans le lieu de sa naissance, & m le 10 Févr. 1657, à 50 ans. On a de lui plus. ouvr. dans lesquels on remarque beauc. d'érudition. Les plus connus sont, 1. une *Edition* de Longin en grec & en latin, avec des notes. 2. Un Prologue latin sur le Livre de Jean Check *de Rebellione*. 3. *Fœderis Scotici examen*. 4. Une Traduction en Anglois de l'*Examen du Concile de Trente*, par Chemnitius, &c. Gerard Langbaine, son fils, fut aussi un habile homme.

LANGE, (Jean) très habile Médecin Allem. né à Leewenberg en Siléfie, l'an 1485, étudia à Leipsic, à Bologne & à Pise. Il exerça ensuite la Médecine à Heidelberg avec distinction, & fut Médecin de quatre Electeurs Palatin. Il m. à Heidelberg le 21 Juin 1565, à 80 ans. Le plus estimé de ses ouvr. est *Epistolarum Medicinalium opus miscellaneum* : Livre rempli d'une rare érudition, & dont la lecture est utile à tous ceux qui veulent apprendre l'Histoire de la Nature.

LANGE, (Joseph) sav. Littérarateur Allemand, né à Keiserberg, dans la haute Alsace, se rendit habile dans les Mathématiques, & devint Professeur de la Langue Grecque à Fribourg dans le Brisgaw vers 1610. Il quitta la Religion Prét. réf. & rentra dans l'Eglise Catholique. On a de lui le fameux Recueil intitulé *Polyanthea*, in fol. Le *Frolilegium*, in-8°. le Livre intitulé, *Elementale Mathematicum*, & d'autres ouvrages.

LANGE, ou *Langius*, (Paul) Bénédictin Allemand, natif de Zwickau en Misnie, parcourut en 1515, tous les Couvens d'Allemagne, afin de rechercher & de fournir à l'Abbé Trithême des Mémoires pour son Livre des Ecrivains ecclésiastiques. On a de Langius une *Chronique* des Evêques de Zeitz en Saxe, depuis 968 jusqu'en 1515. Les Protestans ont souvent cité cette Chronique, parceque Langius y blâme les vices du Clergé, & y loue Luther, Carlostad & Melanchthon.

LANGE, ou *Langius*, (Rodolphe) Gentilhomme de Westphalie, & Prevôt de l'Eglise Cathédrale de Munster, sur la fin du 15e siec. se distingua par sa science & par son zele pour la renaissance des Lettres en Allemagne. Il fut envoïé par son Evêq. & par son Chapitre vers le Pape Sixte IV. pour une affaire importante & s'acquitta très bien de sa commission. Il profita en même-tems de ce voïage pour se perfectionner dans les Lettres & dans les Sciences ; & à son retour, il fit établir un College à Munster. Langius fut, par cet établissement & par ses Ecrits, le principal Restaurateur des Lettres en Allemagne, & m. en 1519, à 81 ans. On a de lui plus. Poëmes latins, *sur le dernier siege de Jerusalem ; sur la Ste Vierge ; sur S. Paul*, &c. Ils sont estimés.

LANGE, (François) habile Avocat au Parlem. de Paris, natif de Reims, s'acquit beauc. de réputation par son Livre intitulé, *le Praticien François*. Il m. à Paris le 11 Nov. 1684, à 74 ans. Les meilleures Edit. de son Livre sont celles de 1699 & de 1702.

LANGEVIN, (Eleonor) habile Doct. de Sorbonne, natif de Carentan, est Auteur d'un Livre de Controverse contre M. Masius, Profess. de Copenhague. M. Langevin prouve dans son Livre l'impossibilité du changement de Doctrine dans l'Eglise Romaine, à l'égard de tous les Points controversés. Il m. le 20 Juillet 1707.

LANGJEAN, (Remi) Peintre,

natif de Bruxelles, est le plus estimé des Eleves de Vandyck, dont il a assez bien suivi le coloris, sans avoir pu atteindre à la même finesse de Dessein. Il m. en 1671 La plupart de ses Tableaux sont des sujets de dévotion, peints en grand.

LANGLE, (Pierre de) né à Evreux le 6 Mars 1644. d'une famille distinguée, vint achever ses Etudes à Paris, & se fit recevoir de la Maison de Navarre, où il eut pour Collegue le cél. Bossuet. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1670, & exerça successivement à Evreux pendant plus de 20 ans les fonctions de Pénitencier, d'Official & de Grand-vicaire. M. Bossuet son ami, l'attira ensuite à la Cour, & le fit choisir pour être Précepteur du Comte de Toulouse. M. de Langle reçut dans ce tems des marques d'estime de Louis XIV, & fut nommé en 1698 à l'Evéché de Boulogne. Il s'appliqua aussitôt à faire fleurir les Sciences, & la discipline Ecclésiastique dans son Diocèse, & s'y distingua par son zele & par sa régularité. Aïant appellé en 1717 de la Bulle *Unigenitus* avec trois autres Evêques, & aïant publié un Mandement à ce sujet, cet appel lui attira de facheuses affaires, non seulement du côté de la Cour, mais aussi des habitans de Calais, & de ceux de Quernes en Artois. Il s'opposa avec M. de Colbert, Evêque de Montpellier à l'accommodement de 1720, ce qui le fit releguer dans son Diocèse, où il m. le 12 Avril 1724, à 80 ans. Dom Mopinot Bénédictin de la Congrégation de S. Maur fit les quatre vers suivans en l'honneur de ce fameux Evêque de Boulogne.

Si Pietas, si Relligio, si Regula veri,
Non perit, æternum vives, venerande Sacerdos :
Hos cineres, hæc ossa, sibi Deus intimus hospes
Consecrat, & Christi servat jungenda Triumpho.

LANGUET, (Hubert) l'un des hommes les plus illustres du 16e siecle par son esprit, par sa capacité dans les affaires, & par sa probité, naquit à Vitteaux en Bourgogne, en 1518, d'une famille noble. Il fit ses premieres études en son païs, & alla ensuite étudier le Droit en Italie. Aïant lû à Bologne le Livre des *Lieux communs* de Melanchthon, il conçut une si gr. estime pour l'Auteur, qu'il prit la résolution de l'aller voir à Wittemberg. Il y arriva en 1549, y lia une étroite amitié avec Melanchthon, & embrassa la Relig. Luthér. Languet fit quelque-tems après, plusieurs voïages, & devint en 1565 l'un des premiers Conseillers d'Auguste, Electeur de Saxe. Ce Prince le chargea des affaires & des négociations les plus importantes, & Languet s'en acquitta très bien. Il prononça, au nom de son Maître, une *Harangue* très hardie en présence de Charles IX, & lors du Massacre de la Saint Barthelemi, en 1572, il sauva la vie à André Wechel, & à Duplessis Mornai, ses intimes amis. Il étoit admis dans les affaires de Guillaume Prince d'Orange, auquel il donnoit de bons conseils, lorsqu'il m. à Anvers le 30 Septembre 1581, à 63 ans, sans avoir été marié. On a de lui. 1. Des *Lettres* en latin, qu'il écrivit à l'Electeur Auguste de Saxe pendant le cours de ses Négociations. 2. D'autres *Lettres* latines écrites aux Camerarius pere & fils. 3. Un troisieme Recueil de ses *Lettres* aussi en latin, écrites au Chevalier Philippe Sidnei, fils du Viceroi d'Irlande. 4. Une *Relation* de l'Expédition de l'Electeur Auguste de Saxe, contre Guillaume Grumbach & autres révoltés de Saxe, avec l'*Histoire* de ce que l'Empereur fit contre ce Prince. 5. Sa *Harangue* en françois au nom des Princes Protestans d'Allemagne au Roi Charles IX en 1570. On lui attribue encore l'*Apologie* de Guillaume Prince d'Orange contre le Roi d'Espagne en 1581. Un *Discours* MSS. *des Etats de l'Empire*, & le

fameux Libelle Republicain, intitulé, *Vindiciæ contra Tyrannos*, qui parut sous le nom de *Stephanus Junius Brutus*, mais que Bayle dans une Dissertation curieuse qui est à la fin de son Dictionnaire prouve être de Hubert Languet. Philibert de la Mare, Conseiller au Parlement de Dijon, a écrit sa vie en latin : M. de Thou, qui avoit connu Languet aux Eaux de Bade, en fait un gr. éloge ; & Duplessis Mornai dit de lui dans la Préface de son Traité de la vérité de la Religion : *Is fuit*, (Languetus) *quales multi videri volunt ; is vixit qualiter optimi mori cupiunt.*

LANGUET, (Jean-Baptiste-Joseph) arriere-petit-neveu du précédent, Doct. de la Maison de Sorbonne, très cél. Curé de S. Sulpice à Paris, & l'un de ces Hommes rares & extraordinaires que la Providence suscite pour le soulagement des pauvres & des misérables, pour le bien de la société & pour la gloire des Nations, naquit à Dijon le 6 Juin 1675, de Denis Languet, Proc. Général au Parlem. de cette Ville. Après avoir fait ses premieres études à Dijon, il vint les continuer à Paris, & alla demeurer au Séminaire S. Sulpice. Il fut reçu de la Maison de Sorbonne le 31 Déc. 1698, & fit sa Licence avec distinction. Peu de tems après, se sentant extrêmement incommodé d'une infirmité qui lui étoit restée d'une opération mal faite de Chirurgie, il alla visiter les Reliques de Saint François de Sales à Lyon, & fut persuadé pendant toute sa vie, qu'il y avoit été guéri miraculeusement. Aïant été ordonné Prêtre à Vienne en Dauphiné, il revint à Paris, & prit le Bonnet de Docteur le 15 Janv. 1703. Il s'attacha dès-lors à la Communauté de S. Sulpice, & travailla avec fruit dans la Paroisse. M. de la Chétardie, qui en étoit Curé, instruit par lui-même de son mérite, le choisit pour son Vicaire. M. Languet exerça cette fonction environ 10 ans, & vendit son Patrimoine pour secourir les Pauv. Pendant cet intervale, M. de S. Vallier, Evêq. de Quebec, étant prisonnier en Angleterre, le demanda au Roi pour son Coadjuteur. M. Languet étoit près d'accepter cette Place, par le zele & le desir qu'il témoignoit pour les Missions & pour la conversion des Infideles ; mais il en fut détourné par ses amis & par ses Supérieurs, à cause de la foiblesse de son tempéramment. Il succéda à M. de la Chétardie, Curé de S. Sulpice, au mois de Juin 1714. Voïant alors l'Eglise de sa Paroisse toute délabrée & assez semblable à celle d'un pauvre village, pouvant à peine contenir 1100 à 1500 personnes, pour une Paroisse d'environ 125000 ames, il conçut aussitôt le vaste dessein d'élever un Temple capable de contenir un peuple si nombreux, & digne de la grandeur du Dieu que nous adorons. Quelques jours après, il entreprit ce gr. ouvrage, mettant sa confiance en Dieu, & n'aïant d'autres fonds qu'une som. de 100 écus, qui lui avoit été leguée à cet effet par une bonne femme. Il emploïa cet argent à acheter des pierres, qu'il étala dans toutes les rues pour annoncer son dessein au Public. Les secours lui vinrent aussitôt de toutes parts ; & M. le Duc d'Orléans, Régent du Roïaume, lui accorda une Loterie. Ce Prince posa la premiere pierre du Portail en 1718 ; & M. le Curé de S. Sulpice n'épargna pendant toute sa vie ni soins ni dépenses pour rendre son Eglise l'une des plus magnifiques du monde, en Architecture & en Décorations. La Consécration s'en fit en 1745, avec une telle magnificence, que S. M. le Roi de Prusse, aujourd'hui régnant, lui en écrivit en ces termes :

MONSIEUR,

J'ai reçu avec plaisir le Procès-verbal de la Consécration de votre Eglise : l'ordre & la magnificence de ces cérémonies ne peuvent que donner une grande idée de la beauté du Temple qui en a été l'objet, & suf-

siroient pour caractériser votre bon goût. Mais ce qui, je le sais, vous distingue bien plus encore, c'est la piété, la charité & le zele que vous faites éclater dans la conduite de votre Eglise : qualités, qui pour être de nécessité dans un homme de votre état, ne lui en méritent pas moins l'estime & l'attention de tout le monde. C'est à elles que vous devez, Monsieur, le témoignage que je veux bien vous donner ici de la mienne ; sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait dans sa sainte & digne garde. A Postdam, le 4 *Octobre* 1748.

FEDERIC.

Une autre œuvre qui ne fait pas moins d'honneur à M. Languet, est l'établissement de *la Maison de l'Enfant Jesus*. Cet établissement précieux à la Société, est peut-être ce qui caractérise davantage le mérite & les talens de ce céleb. Curé. Il est composé de 30 à 35 Demoiselles pauvres, qui font preuves de noblesse, depuis 1535 jusqu'à présent, avec la qualité de Chevalier dans le premier pere dont elles descendent. On préfere celles dont les parens ont été au service du Roi. On donne à ces Demoiselles un entretien & une éducation digne de leur naissance. On les occupe en même-tems, tour à tour, aux différens soins que demandent la Boulangerie, les Bassecours, les Laiteries, le Blanchissage, le Jardin, l'Apotiquairerie, la Lingerie, les Fileries & les autres objets du Ménage, ce qui les rend propres à devenir de bonnes Meres de famille, & à soulager leurs Parens dans la Campagne. Avantages beauc. plus considérables que si elles ne savoient que chanter & broder. D'ailleurs, l'habitude où elles sont de soulager par mille petits services de charité, les pauvres femmes & filles qui travaillent dans cette Maison, les rend plus affables, plus humbles, plus officieuses & plus propres à la Société, que si elles n'avoient fréquenté que des personnes nobles ; aussi ne remarque-t'on jamais en elles ces airs de hauteur & de dédain que l'on contracte assez souvent ailleurs. Quand elles sortent ; on les renvoie chez leurs parens avec du linge, des habits & de l'argent. Si elles ont de la vocation à la vie Religieuse, on paie leur dot. M. Languet a païé plus de 80 dotes de ces Demoiselles, qui sont des exemples de piété, de vertu & de régularité dans les Maisons Religieuses qui ont le bonheur de les posséder. Le second objet de cet établissement est de servir de retraite & de ressource à plus de 800 pauvres femmes & filles qui vont y chercher de quoi vivre, soit qu'elles soient de la ville ou de la campagne, & des Provinces. On les y nourrit pendant le jour, & on leur fait gagner leur vie par le travail, en les emploïant sur tout à filer du coton & du lin. Elles sont partagées en différentes classes ou chambrées. Il y a dans chaque chambrée deux Dames de la Congrégation de S. Thomas de Ville-Neuve, dont M. le Curé de S. Sulpice étoit Supérieur général. Ces Dames sont preposées pour conduire le travail & pour donner les instructions convenables. Elles ne quittent jamais leur poste que quand elles sont relevées par d'autres. Les femmes & filles qui travaillent dans cette Maison, aïant quelquefois mené une vie licencieuse & oisive dans le monde, rentrent souvent en elles mêmes par les exemples de vertu qu'elles ont sous les yeux, & par les instructions qu'on leur donne. Elles emportent, en se retirant, le prix de leur travail en argent, deviennent laborieuses & édifiantes, & ont le bonheur d'être ainsi rendues à la Société & à la Religion. Il y avoit à l'*Enfans Jesus* en 1741, plus de 1400 femmes & filles de cette espece, & M. le Curé de S. Sulpice emploïoit tous les moïens convenables pour les établir. Quoique le terrain de cette Maison ne contienne que 17 arpens, il y a une grande Bassecour, où l'on nourrit des bestiaux qui fournissent du lait à plus de 2000 enfans de la Paroisse ; plusieurs

Bauges de Sangliers, dont on vend les Marcassins; des Volailles de toutes sortes; une Boulangerie qui fournit par mois plus de cent mille livres de pain, qu'on distribue aux pauvres de la Paroisse; des Filages; un Jardin très bien cultivé & d'un grand rapport; une Apotiquairerie magnifique, où l'on fait toutes sortes de distillations qui sont d'un gr. produit, &c. L'ordre qui s'observe dans cette Maison, soit pour l'éducation & l'instruction, soit pour le travail, est si admirable & a donné de tout tems une si grande idée du Curé de S. Sulpice, que M. le Cardinal de Fleuri lui proposa de le faire Intendant général de tous les Hôpitaux du Roïaume: mais M. Languet répondit en riant; *je l'avois toujours bien dit, Monseigneur, que les bontés de votre Eminence me conduiroient à l'Hôpital.* La dépense de cet établissement étoit immense. Il y emploïa son revenu; une succession qui lui échut par la mort du Baron de Montigni son Frere, & le revenu de l'Abbaïe de Bernay, que le Roi lui avoit donnée. M. Languet n'étoit pas moins estimable par sa charité & son zele pour le soulagement des pauvres. Jamais homme ne fut plus habile & plus industrieux que lui à se procurer d'abondantes aumônes & des legs considérables, qu'il savoit distribuer avec une prudence & une discrétion admirables. Il s'informoit avec soin si les legs qui lui étoient faits, tournoient au préjudice des pauvres parens des Testateurs; & en ce cas, non-seulement il rendoit ce qui lui avoit été legué, mais il ajoutoit encore du sien. Madame de Cavois, aussi illustre par sa charité que par sa naissance, lui aïant fait un legs de plus de 600000 livres, il prit seulement 30000 livres pour les Pauvres, & céda le reste aux Parens. On sait de bonne part qu'il distribuoit environ pour un million d'aumônes chaque année. Il préféroit toujours les familles nobles réduites à la pauvreté, & l'on a appris, de Personnes dignes de foi, qu'il y avoit dans sa Paroisse quelques familles de distinction, à chacune desquelles il donnoit jusqu'à 30000 livres par an. Généreux par caractere, il donnoit grandement & savoit prévenir les besoins. Dans le tems de la cherté du pain, en 1725, il vendit, pour soulager les Pauvres, ses meubles, ses tableaux & d'autres effets rares & curieux qu'il avoit amassés avec beauc. de peine. Il n'eut depuis ce tems-là que trois couverts d'argent, point de tapisserie, & un simple lit de Serge que Mad. de Cavois ne fit que lui prêter, aïant vendu auparavant, pour les Pauvres, tous ceux qu'elle lui avoit donnés en différens tems. Bien loin d'enrichir sa famille, il distribua jusqu'à son patrimoine. Sa charité ne se bornoit point à sa Paroisse. Dans le tems de la peste de Marseille, il envoïa des sommes considérables en Provence, pour soulager ceux qui étoient affligés de ce fléau, & s'intéressa sans cesse & avec zele à l'avancement & au progrès des Arts, au soulagement du Peuple, & à la gloire de la Nation. On le voïoit des premiers aux incendies & aux calamités publiques, où il se faisoit admirer par sa prudence & par son activité. Il avoit un talent merveilleux pour connoître & discerner les différens caracteres des hommes. Il savoit les occuper chacun selon leur talent & leur capacité. Dans les affaires les plus épineuses & les plus multipliées, sur lesquelles on le consultoit journellement, il décidoit & prenoit son parti sur-le-champ, avec une sagacité & une justesse qui étonnoit tout le monde. M. Languet refusa constamment l'Evêc. de Couserans, celui de Poitiers, & plus. autres qui lui furent offerts par Louis XIV & par Louis XV, sous le ministere de M. le Duc & de M. le Cardin. de Fleury. Il résigna sa Cure à M. l'Abbé du Lau en 1748, & ne discontinua point de faire tous les Dimanches, selon sa coutume, le Prône dans sa Paroisse, & de soutenir la Maison de l'Enfant-Jesus, jusqu'à sa mort arrivée le 11 Octobre 1750, à

75 ans, dans son Abbaïe de Bernay, où il étoit allé pour faire quelques établissemens de charité. Sa piété & son application continuelle aux œuvres de charité ne l'empêchoient point d'être gai & agréable dans la conversation. Il y faisoit paroître beauc. d'esprit, & avoit souvent des reparties fines & délicates. Il n'usoit jamais de l'autorité que son crédit lui donnoit, à moins qu'il n'eut épuisé toutes les autres ressources. Dans le tems de ces *fameuses Convulsions*, qui firent tant de bruit dans Paris, il sut en préserver sa Paroisse, sans recourir à la Police. Une Convulsioniste faisant des contorsions épouvantables dans une des Chapelles de son Eglise, & aïant rassemblé autour d'elle un gr. concours de peuple, M. Languet abregea aussitôt son Prône, puis étant accouru au bruit vers la Convulsioniste, & voïant que ses remontrances ne la touchoient point, il se fit apporter le Benitier de la Paroisse, & lui renversa toute l'Eaubenite sur la tête, en lui disant: *Comme ainsi soit, ma chere Fille, que le Démon qui vous possede est un esprit d'orgueil, je vous commande, au nom de Dieu, d'aller tout à l'heure à la Salpetriere, pour y recevoir les humiliations & les corrections, qui sont le seul remede à votre maladie, sans quoi je vous y ferez renfermer*. A ces mots, la Convulsioniste se sauva, & ne parut plus. Quelquetems après, étant informé qu'il y avoit environ 30 personnes qui faisoient des convulsions dans une maison de sa Paroisse, il les recommanda au Prône, comme étant atteints d'une folie épidémique, indiqua la maison, & recommanda à tous ceux de ses Paroissiens qui passeroient par cette rue, de dire à genoux, pendant 9 jours, cinq *Pater* & cinq *Ave*, devant la porte de cette maison affligée. Ce recit fit rire le plus gr. nombre des Auditeurs; mais les personnes simples allerent effectivement en gr. nombre se mettre à genoux & prier à la porte des Convulsionistes. Cela leur attira beauc. de questions de la part de tous les Passans, auxquels ils répondirent simplement que *M. le Curé leur avoit recommandé au Prône de prier ainsi pour tous les Habitans de cette maison qui étoient devenus fous*. Ce remede réussit si bien, que dès la nuit même tous ces Convulsionistes délogerent, & que depuis il ne fut plus question de pareilles assemblées dans sa Paroisse. On lui a élevé dans l'Eglise de Sulpice un superbe Mausolé après sa mort. Nous avons composé cet Article sur les Mémoires qui nous ont été fournis par feu M. l'Archev. de Sens, son frere, & par M. l'Abbé Drouas, Gr. Vicaire de Sens.

LANGUET, (Jean Joseph) frere du précédent, fit ses études à Paris avec distinction, & entra dans la Maison de Navarre à la sollicitation du cél. Bossuet, dont il s'étoit fait aimer & estimer. Aïant été reçu Docteur de Sorbonne, il s'appliqua aussitôt aux fonctions Ecclésiastiques, & se rendit recommandable par la régularité de ses mœurs, par sa charité envers les pauvres, & par son zele pour l'instruction des Fideles. Devenu Evêque de Soissons en 1715, il s'éleva avec force contre les *Anti-Constitutionaires* & publia un grand nombre d'Ecrits pour la défense de la Bulle *Unigenitus*, en quoi il fut beauc. aidé par M. Tournely, Professeur de Sorbonne. Ce fameux Docteur étant mort en 1729, & M. Languet aïant publié la *Vie de Marie à la Coque*, la même année, cela fit dire aux *Anti-Constitutionaires*, que, *Tournely avoit emporté l'esprit de M. de Soissons, & qu'il ne lui en avoit laissé que la* Coque. Mais nonobstant la mort de Tourneli, M. Languet continua d'écrire contre les *Appellans* & les *Anti-Constitutionaires*, & ceux-ci dirent alors que c'étoit le Pere de Tournemine qui dirigeoit sa plume: comme si un Prélat qui avoit beauc. de talens, qui avoit fait de bonnes études, & qui étoit très laborieux, n'eut pu écrire de lui-même. M. Languet devint Archevêq. de Sens en

en 1731. Il fit paroître beauc. de zele contre les *Miracles* attribués par les Appellans à M. Paris, & contre les *fameuses convulsions*, & m. au mois de Mars 1753. Il étoit de l'Académie françoise, Supérieur de la Société Roïale de Navarre, & Conseiller d'Etat. On a de lui, 1. trois *Avertissemens* aux Appellans, qui sont très bien écrits, plusieurs *Lettres Pastorales*, des *Instructions*, des *Mandemens*, des *Lettres* à différens Particuliers, & d'autres *Ecrits* en faveur de la Bulle *Unigenitus* & contre les *Anti-Constitutionaires*, contre les *Miracles* attribués à M. Paris, & contre les *convulsions*. Tous ces ouvrages ont été traduits en latin & imprimés à Sens en 1753, en 2 vol. *in-fol.* Cette Edition des *Œuvres polémiques* de M Languet, a été supprimée par un Arrêt du Conseil 2. une *Traduction des Pseaumes*, qui est estimée. 3. Une *Réfutation* du *Traité de Dom Claude de Vert* sur les Cérémonies de l'Eglise *in* 12. Cette *Réfutation* est peu de chose. 4. Plusieurs *Livres* de piété. 5. Des *Remarques* estimées sur l'ouvrage du fameux P. Pichon, Jésuite. 6. La *Vie de Marie* à La Coque, qui a fait beauc. de bruit, & qui n'est pas digne de ce cél. Archevêque, par les indécences, le style romanesque & fabuleux, les expressions peu exactes, les principes dangereux, & les maximes scandaleuses, qu'il renferme. L'édition la plus recherchée de cet ouvrage est celle de 1729 *in*-4°. Il en faut néanmoins excepter la Préface, qui est fort bien faite & très judicieuse. Il y a tout lieu de croire qu'il n'a fait de la *Vie de Marie à La Coque*, que la Préface, & qu'il a adopté tout l'ouvrage trop legerement & par une sorte d'animadvertance dont les plus grands hommes ne sont pas toujours exempts, car il n'est pas vraisemblable qu'un Prélat qui avoit de l'esprit, des talens, & des connoissances, ait composé un Livre si révoltant. Quoi qu'il en soit, M. Languet, Archev. de Sens a été l'un des plus grands Evêques de son siecle, & quoique les *Anti-Constitutionaires* l'aient beauc. décrié dans l'*Histoire de la Constitution*, & dans les *Mémoires* pour servir de suite à cette histoire, c'est un des Théologiens qui ont le mieux écrit contre eux. On peut seulement lui reprocher de n'avoir pas toujours assez distingué le *dogme* de l'*opinion*, & d'avoir assez souvent donné pour des vérités de foi, des sentimens combattus par des Théologiens Orthodoxes & très savans.

LANNOY, (Charles de) céleb. Général des Armées de l'Empereur Charles *Quint*, étoit fils de Jean de Lannoy, Seigneur de Maingoval, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons de Flandres, féconde en gr hommes. Il fut Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur de Tournai, Viceroi de Naples, & eut le Commandement Général des Armées de Charles-*Quint* après la mort de Prosper Colonne en 1523. Il gagna la fameuse bataille de Pavie en 1525, où le Roi François I, fut fait prisonnier. l'Empereur lui donna par reconnoissance la Principauté de Sulmone, le Comté d'Ast, & celui de la Roche en Ardenne. Il m. en 1527.

LANSBERG, (Philippe) habile Mathématicien du 17e siec. naquit en Zélande en 1561. Il fut plus. années Ministre à Anvers, & se retira sur la fin de ses jours à Middelbourg, où il m. en 1632, à 71 ans. On a de lui une *Chronologie sacrée*, en latin, *Progymnasmata astronomiæ restitutæ*; *commentationes in motum terræ*, & d'autres ouvr., dans lesquels il se déclare pour le systême de Copernic.

LANSDOWNE, *Voyez* GRANVILLE.

LANSIUS, (Thomas) cél. Jurisconsf. allemand, né en 1577 à Bergen, dans la h. Autriche voiagea beauc., acquit une gr. connoissance des mœurs & des Loix des différentes Nations, & devint Profess. de Jurisprudence à Tubinge. Il m. en 1657. On a de lui, *Orationes*,

seu, consultatio de principatu inter Provincias Europæ : Orationum mantissa : Commentaria de Academiis.

LANSPERGE, LANSPERGIUS, (Jean) cél. Chartreux allemand du 16e siecle, natif de Lansperg, fut surnommé *le Juste*, à cause de sa vertu & de sa piété. Il m. à Cologne en 1539. On a de lui un grand nombre de Livres de dévotion, qui sont des *Paraphrases* & des *Sermons sur les Epitres & sur les Evangiles* : des *entretiens de J. C. avec l'ame fidelle* : des *Canons de la vie spirituelle*, &c. Ils ont été impr. à Cologne en 1693, en 5 vol *in*-4.

LANUZA, (Jerôme-Baptiste de Sellan de) cél. Dominiquain du 17e siecle, naquit à Ixar dans l'Aragon au Diocèse de Saragoce, le 23 Oct. 1553 Il entra jeune dans l'Ordre de Saint Dominique, & y enseigna la Théolog. à Valence & à Saragoce avec beauc. de réputation. Il fut élevé aux premieres Charges de son Ordre, & se distingua tellement par ses vertus qu'on l'appelloit *le S. Dominique de son siecle.* Le Pere Lanuza étoit Provincial de la Province d'Aragon, lorsqu'il présenta à Philippe III, Roi d'Espagne, une fameuse *Requête* contre le progrès du Molinisme, dans laquelle il s'éleve fortement contre le silence que le Pape avoit imposé sur les matieres contestées de la Grace. Il devint Evêque de Balbastro en 1616, puis Evêque d'Albarazin en 1622. Il remplit avec zele les fonctions Episcopales, travailla avec ferveur à l'instruction des Fideles, à la réforme du Clergé, & à l'extinction des vices & des déréglemens. Il m. avec de gr. sentimens de piété à Albarazin le 15 Décembre 1625. On a de lui outre la *Requête* dont nous avons parlé, 1. des *Traités Evangéliques*, où l'on trouve une morale saine & exacte. 2. Trois *volumes d'Homélies*, en Espagnol, qui ont été traduites en latin, & en françois, mais dont la traduction françoise n'est pas estimée. Philippe III, à son avénement au Trône, écrivit à ce Prélat pour le prier de lui faire connoître les Ecclésiastiques & les Religieux qu'il jugeroit propres à l'Episcopat & aux autres dignités de l'Eglise, & ce Prince promettoit de faire usage des Mémoires que Lanuza lui enverroit à ce sujet.

LAOCOON, fils de Priam, & d'Hecube, & Prêtre d'Apollon, dissuada les Troyens de recevoir dans leur Ville le Cheval de bois que les Grecs y introduisoient ; il osa même lancer un dard dans le flanc de cette machine ; mais il fut puni de sa témérité, & fut étouffé avec ses deux fils, par deux serpens monstrueux, selon la Fable.

LAODAMIE, fille d'Acaste & de Laodothée, étant affligée de la mort de son mari Protesilaüs, tué par Hector, desira de voir son ombre, & mourut en la voïant, selon la Fable. Il y a une autre Laodamie, fille de Bellerophon, & mere de Sarpedon. Celle-ci fut tuée par Diane à coups de fleches, à cause de son orgueil.

LAOMEDON, Roi de Troye, succéda à son pere Ilus, & fit bâtir les murs extérieurs de cette Ville avec les Trésors consacrés à Apollon & à Neptune ; ce qui a donné lieu aux Poètes de feindre que ces Dieux avoient eux-mêmes bâti les murailles de Troye, & que privés de la récompense qui leur étoit due, Apollon avoit envoïé la peste dans la Ville, & Neptune une inondation extraordinaire. Laomedon exposa ensuite, par le conseil de l'Oracle, sa fille Hésione à un Monstre marin. Hercule la délivra, & tua Laomedon qui ne vouloit point le récompenser. Il donna ensuite Hesione en mariage à Telamon.

LARESSES ou LAIRES, Peintre, *voyez* LAIRESSE.

LARGENTIER, Médecin, *voy.* ARGENTIER.

LARGILLIERE, (Nicolas de) excellent Peintre dans le Portrait, naquit à Paris en 1656, & fit paroître de bonne heure des talens extraordinaires pour la Peinture. Il se fit admirer à la Cour d'Angleterre,

où l'on voulut le retenir ; mais M. le Brun le fixa en France, & l'Académie le reçut comme Peintre d'Histoire. A l'avénement de Jacques II à la Couronne d'Angleterre, Largilliere fut mandé pour faire le portrait du Roi & de la Reine, & il se surpassa lui-même en cette occasion. Cet excellent Peintre fut toujours ami de Rigaud son Concurrent, & mour. à Paris en 1746, laissant de gr. biens, & une fille unique, digne de les posséder.

LARREY, (Isaac de) fameux Historien, naquit à Lintot, près de Bolbec, le 7 Sept. 1638, de parens nobles & Protestans. Après avoir exercé quelque tems la profession d'Avocat dans son païs, il se retira en Hollande, où il fut *Historiographe des Etats Généraux*. Il alla ensuite demeurer à Berlin, où l'Electeur de Brandebourg lui donna une pension. Il mour. le 17 Mars 1719, à 80 ans. Ses princip. ouvr. sont : 1. L'*Histoire d'Auguste*, in-8°. estimée. 2. L'*Histoire d'Eleonore, Reine de France, & ensuite d'Angleterre*, in 8°. curieuse. 3. L'*Histoire d'Angleterre*, en 4 vol. *in-fol*., qui est de tous les ouvrages de Larrey, celui qui est le plus estimé, mais qui est tombé depuis la publication des actes de Rymer, & de l'Hist. de Rapin Thoiras. 4. L'*Histoire*, ou plutôt le Roman *des sept Sages*, dont la plus ample édit. est celle de la Haye en 1721, *in* 8°. 5. L'*Histoire de France sous le regne de Louis XIV*, en 3 vol. *in* 4. & en 9 vol. *in*-12. Elle n'est point estimée. 6. *Réponse à l'avis aux réfugiés*, réimprimée à Rouen en 1714 & en 1716, *in*-12.

LARROQUE, (Matthieu de) l'un des plus sav. & des plus judicieux Ecriv. de la Religion P. R., naquit à Leirac, près d'Agen, en 1619. Il se rendit très habile dans l'antiquité Ecclésiastique, & aïant eu occasion de prêcher à Charenton devant la Duchesse de la Tremouille, il en fut tellement gouté, qu'elle le choisit pour être son Ministre à Vitré en Bretagne. Il devint ensuite Ministre à Rouen, & m. le 31 Janvier 1684, à 65 ans. On a de lui divers ouvr. de Controverse très estimés des Protestans. Les principaux sont : 1. Une *Histoire de l'Eucharistie*, très curieuse. 2. Un *Traité de la Communion, sous les deux especes*, contre M. Bossuet. 3. Une *Réponse* aux motifs de la conversion du Ministre Martin. 4. *Réponse* à l'Office du S. Sacrement de Port-Roïal. 5. Deux *Dissertations* latines, *de Photino & Liberio*. 6. *Considérations servant de réponse à ce que M. David a écrit contre la dissertation de Photin*. 7. Des *Observations latines*, pour appuïer l'opinion de Daillé, sur la supposition des Epîtres de S. Ignace contre Pearson & Beveregius. 8. *Conformités des Eglises réformées de France avec les anciens*. 9. *Considérations sur la nature de l'Eglise, & sur quelques-unes de ses propriétés*, in 12. 10. Un *Traité* françois sur la Regale, & 11. des *Observations sacrées* en latin, avec une *Dissertation* sur la Légion fulminante. Ces deux derniers ouvr. ont été publiés par son Fils.

LARROQUE, (Daniel de) fils du précédent, naquit à Vitré, & fut formé par son Pere à l'étude des Langues savantes & de l'antiquité sacrée & profane. Après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, il se retira à Londres, où il apprit l'anglois, passa ensuite à Copenhague où les amis de son pere lui promettoient un établissement, & n'y en aïant point trouvé, il alla en Hollande où il demeura jusqu'en 1690. Il revint alors en France, abjura le Calvinisme & rentra dans l'Eglise Catholique. Il faisoit son séjour ordinaire à Paris, fréquentant les gens de Lettres, & s'appliquant à composer divers ouvrages. Aïant fait la Préface d'un Ecrit satyrique dans lequel Louis XIV étoit fort mal traité, à l'occasion de la famine de 1693, il fut arrêté & mis au Châtelet, puis transferé au Château de Saumur. Il en sortit environ cinq ans après par les sollicita-

tions de l'Abbesse de Fontevrauld, & obtint un poste dans les Bureaux de M. de Torcy, Ministre & Secrétaire d'Etat. Au commencement de la Régence, il fut nommé Secrétaire du Conseil du dedans, & après la suppression de ce Conseil, il eut une pension de 4000 livr., dont il fut payé jusqu'à sa mort, arrivée le 5 Sept. 1731 : il avoit environ 70 ans. Il est Auteur de plus. ouvr. qui sont bien inférieurs à ceux de son pere. Les princip. sont : 1. la *Vie de l'imposteur Mahomet*, in-12, traduite de l'anglois de M Prideaux. 2. Les *véritables motifs de la conversion de* M. (le Bouthillier de Rancé) *l'Abbé de la Trappe*, avec quelques réflexions sur sa vie & ses écrits, *in*-12. C'est un ouvr. satyrique. 3. *Nouvelles accusations contre Varillas* ou *Remarques critiques contre une partie de son Histoire de l'héré-sie*, in 8°. C'est peu de chose. 4. La *Vie de François Eudes de Mezerai*, in 12. Roman satyrique. 5. *Traduction de l'Histoire romaine d'Echard*, retouchée & publiée par l'Abbé Desfontaines. Daniel de Laroque travailla aussi pendant quelques mois aux *nouvelles de la République des Lettres*, durant une maladie de M. Bayle. 6. On lui attribue encore l'*avis aux Réfugiés*, que nous croyons être du fameux Bayle.

LASCARIS, (Theodore) passa dans la Natolie, après la prise de C. P. par les Latins, & s'y fit reconnoitre en qualité de Despote. Deux ans après, il se fit couronner Empereur à Nicée en 1206, & m. en 1222. Jean Ducas Vatace, son successeur, eut un fils nommé aussi Theodore Lascaris. Ce dernier regna à Nicée depuis 1256 jusqu'en 1259. Il laissa un fils nommé Jean Lascaris, auquel Michel Paleologue, Empereur de C. P. fit crever les yeux en 1261.

LASCARIS, (André Jean) cél. Grec, surnommé *Rhyndacene*, de la même famille que les précédens, passa en Italie, après la prise de C. P. par les Turcs en 1453. Il fut très bien reçu de Laurent de Médicis, l'un des plus gr. Protecteurs des Gens de Lettres, & fut envoyé deux fois à C. P. pour chercher des MSS. grecs. A son retour, le Roi Louis XII l'attira dans l'Université de Paris, l'envoïa en Ambassade à Venise en 1503 & en 1505 Dix ans après, le Cardinal Jean de Médicis étant devenu Pape, sous le nom de Leon X, Jean Lascaris, son ancien ami, alla le trouver à Rome, & eut la direction d'un College de Grecs. Il revint en France sous le Roi François I, & mour. à Rome de la goute en 1535, âgé d'environ 90 ans. Quoique Grec, il savoit très bien la Langue latine. C'est lui qui apporta en Occident la plûpart des plus beaux MSS. grecs que l'on y voit. Il a composé quelques *Epigrammes* en grec & en latin. Elles sont estimées.

LASCARIS, (Constantin) l'un des sav. Grecs, à qui l'on est principalement redevable de la renaissance des Lettres en Occident, se retira en Italie en 1454, & enseigna les Belles-Lettres à Milan, où il fut appellé par François Sforce. Il alla ensuite à Rome, où il fut très bien reçu du Cardinal Bessarion; il enseigna à Naples avec réputation, & finit le reste de ses jours à Messine, laissant, au Sénat de cette Ville, d'excellens MSS. qu'il avoit apportés de C. P. Il fut enterré aux frais du Public, & le Sénat de Messine lui éleva un Tombeau de marbre. On a de lui une *Grammaire* grecque, & quelques autres *Traités* de Grammaire. Le Cardinal Bembe, & plus. autres gr. Hommes, furent ses Disciples.

LASCENA ou LASENA, (Pierre) célebre Avocat de Naples, naquit en cette Ville le 16 Octobre 1590. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Jurisprudence, & mourut à Rome le 20 Août 1636, à 46 ans. On a de lui divers ouvr., entr'autres, *Nepenthes Homeri, seu de abolendo Luctu : Cleombrotus, sive de iis qui in aquis pereunt : De Lingua Hellenistica*, &c.

LASCUS ou A LASCO, (Jean) sav. Théol. de la Rel. prét. réf., né en Pologne d'une famille illustre, se retira à Embden, où il fut Pasteur, & travailla par ordre de la Comtesse d'Oldembourg, à la réformation des Eglises. Il alla en Angleterre à la sollicitation de Crammer, d'où aïant été banni sous le regne de Marie, il se réfugia à Francfort sur le Mein, où il m. en 1560, après avoir essuïé beaucoup de persécutions de la part des Luthériens. Ses princip. ouvr. sont : *De recta Ecclesiarum instituendarum ratione : De cœna Domini*, &c. Il a aussi écrit contre Memnon Simonis, Chef des Anabaptistes.

LASNE, (Michel) cél. Dessinateur & Graveur, natif de Caen, m. en 1667, à 72 ans, avoit beauc. de génie & un talent admirable pour exprimer les passions.

LASSENIUS, (Jean) cél. Théologien Luthérien, né en Poméranie d'une famille noble & anc. l'an 1636, voïagea beaucoup, visita les Biblioth. & forma des liaisons avec les savans de tous les païs. Il publia à Nuremberg son *Classicum belli Turcici*, contre deux Jésuites & contre le D. Jæger, ce qui lui attira beauc. d'ennemis. Il fut enlevé secretement & mis en prison en Hongrie, où il eut beauc. à souffrir. Aïant ensuite obtenu sa liberté, il fut Pasteur de diverses Eglises en Allem. puis appellé à Copenhague, où il devint Professeur de Théologie. Il m. en 1692. On a de lui des *Sermons* estimés, & un gr. nombre d'ouvr. en Allemand.

LASSUS, (Orland) très célebre Musicien du 16e siecle, natif de Mons, fut Maître de Musique en plus. Cours de l'Europe, & m. à Munick en 1594, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre de Pieces de Musique, tant sacrées que profanes, en plus. Langues, tels que *Theatrum Musicum. Patrocinium musarum. Motet. & Madrigalium libri. Liber missarum*, &c. On disoit de lui :

Hic ille Orlandus Lassum qui recreat orbem.

LASUS ou LASSUS, ancien Poëte grec, natif d'Hermione dans le Peloponèse, étoit fils de *Chabrinus*. Il fut le premier des Grecs qui écrivit de la Musique. Il s'acquit une telle réputation par ses Vers Dithyrambiques, qu'on le mit au nombre des sept Sages de la Grece, en la place de Periandre. Il vivoit environ 500 ans avant J C. Ses ouvr. se sont perdus, & il n'en reste que des fragmens. Quelqu'un lui aïant demandé, *ce qui étoit le plus capable de rendre sage dans la vie*, il répondit, que *c'étoit l'expérience*.

LATERANUS, (Plautius) fut designé Consul l'an 65 de J. C., & ensuite tué par ordre de Neron, pour être entré dans la Conjuration de Pison. Il m. avec une constance héroïque : comme Epaphrodite, affranchi de Neron, le pressoit de déclarer quelques circonstances de la Conjuration, Lateranus se contenta de lui dire avec mépris : *Si j'ai quelque chose à dire, je le dirai à votre Maître.* C'est de lui que le célebre Palais de Latran, à Rome, a tiré son nom ; car ce Palais étoit autrefois la Maison de cette Famille Romaine.

LATHBER, (Jean) sav. Cordelier anglois, du 15e siecle, dont on a des *Commentaires* estimés sur les *Pseaumes*, sur *Jérémie*, & sur les *Actes des Apôtres*.

LATINUS, Roi des Latins en Italie, étoit fils de Faune, & commença à regner vers 1216 av. J. C. Lavinie, sa fille unique, épousa Enée, selon la Fable, après que ce Prince Troyen eût tué Turnus, Roi des Rutules.

LATINUS PACATUS DREPANIUS, Opérateur Latin du 4e siecle, natif de Drepane, en Aquitaine, dont nous avons un *Panegyrique* de l'Empereur Theodose le Grand, prononcé en 389, en presence de ce Prince après la défaite du Tyran Maxime.

LATINUS LATINIUS, l'un des plus sav. Critiques du 16e siecle, naquit à Viterbe vers 1513. Il se rendit habile dans les Belles Lettres & dans les Sciences, & fut l'un des

Sav. destinés en 1573, à la correction du Décret de Gratien. Il travail a beaucoup à ce gr. ouvr. & m. à Rome le 21 Janv. 1593, à 80 ans. On a de lui des *Notes* sur *Tertulien*, & un Livre rempli d'érudition, intitulé *Bibliotheca Sacra & Profana, sive observationes, correctiones, conjecturæ & variæ lectiones*.

LATOME ou *Latomus*, c. à d. *Masson*, (Jacques) sav. Théolog. Scholastique du 16e siecle, natif de Cambron dans le Hainaut, étoit Doct. de Louvain, & Chanoine de S. Pierre de la même Ville. Il écrivit contre Luther, & fut l'un des meill. Controversistes de son tems. Il m. en 1544. Tous ses ouvr. furent recueillis & donnés au Public par Jacques Latomus, son neveu, en 1550, *in fol.* Ils sont écrits en latin, & comprennent de bons *Traités de l'Eglise*; de la *Primauté du Pape*: de la *Confession auriculaire*: une *défense des articles de Louvain*: un *Traité de l'étude de la Théologie & des trois Langues*, dans lequel il prend la défense de la *Théologie Scholastique*. Erasme aïant réfuté cet ouvrage, Latome lui répliqua par une *Apologie*. Il écrivoit facilement en latin, mais sans politesse, & il ne savoit ni grec, ni hebreu. Il faut bien se garder de le confondre avec *Barthelemy* Latomus, savant Humaniste, natif d'Arlon, m. à Coblents vers 1566. On a de ce dernier des *Notes* sur *Ciceron*, sur *Terence*, &c., & quelques Traités de Controverse contre les Protestans.

LATONE, fille du Titan Cœus, & de Phené, fut aimée de Jupiter. Junon la bannit de toute la Terre, & la fit poursuivre par le Serpent Python; enfin, Neptune en eut pitié, & fit paroître l'Isle flottante de Délos, où Latone mit au monde Diane & Apollon, selon la Fable.

LAU, (Theodore Louis) fam. Spinosiste du 18e siecle, étoit Conseiller du Duc de Curlande, & s'est malheureus. fait connoître par un Traité impr. à Francfort en 1717, sous ce titre : *Meditationes Philosophicæ de Deo, mundo, homine*. Ce Livre fut confisqué : ce qui l'a rendu fort rare. Lau y dit, parag. 4, *Deus est materia simplex : ego materia modificata. Deus oceanus : Ego fluvius. Deus terra : Ego gleba.* Il a fait aussi quelques Traités de politique.

LAVAL, l'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de France, féconde en gr. Hommes, dont les plus connus sont :

LAVAL, (Urbain de) Marquis de Sablé, Maréchal de France & Gouverneur d'Anjou, se signala en divers sieges & combats. Il suivit le Parti de la Ligue, & fut blessé & fait prisonnier à la bataille d'Ivry en 1590 : il fit ensuite son accommodement avec Henri IV, & lui remit diverses Places. Ce Prince lui donna le Bâton de Maréchal de France, & le fit Chevalier de ses Ordres, & Gouverneur d'Anjou. Le Maréchal de Laval se retira, dans la suite, de la Cour, & m. le 27 Mars 1629.

LAVAL, (Gilles de) Seigneur de Retz, &c. Maréchal de France & Chambellan du Roi, rendit d'abord de gr. services à Charles VII, & contribua beaucoup à chasser les Anglois; mais dans la suite, il flétrit ses belles actions par ses impiétés, & fut condamné à mort, par les Juges du Duc de Bretagne. Ce Duc, qui étoit mécontent de lui, assista à sa mort, dans la Prairie de Nantes, le 23 Décembre 1440, & *fut bien aise*, dit Mezeray, *d'avoir sujet de vanger son offense, en vangeant celle de Dieu.*

LAVAL, (André de) Seigneur de Loheac & de Retz, Amiral & Maréchal de France, étoit second fils de Jean de Montfort, Seigneur de Kergolay, & d'Anne de Laval, dont il prit le nom & les armes. Il rendit des services signalés au Roi Charles VII, qui le fit Amiral, puis Maréchal de France. Il fut suspendu de sa Charge au commencement du regne de Louis XI. Mais ce Prince

se rétablit peu de tems après, & lui donna le Collier de l'Ordre de S. Michel en 1469. André de Laval m. en 1486, à 75 ans, sans laisser de postérité.

LAVAL, (François de) premier Evêque de Quebec, étoit fils de Hugues de Laval, Seigneur de Montigni. Il fut d'abord Archidiacre d'Evreux, & ensuite prem. Evêque de Quebec en 1675. Il y fonda un Séminaire, s'y fit estimer de tout le monde par sa vertu & par son éminente piété, & y m. le 6 Mai 1708, à 86 ans. Il s'étoit démis de son Evêché en 1688.

LAVARDIN, *voyez* BEAUMANOIR.

LAVATER, (Louis) fam. Théologien Protest., naquit à Kibourg, dans le Canton de Zurich, le 11 Mars 1527, de Rodolphe Lavater, l'un des plus illustres & des plus vaillans hommes qu'aient eus les Suisses. Après avoir fait ses études à Cappel & à Zurich, il voïagea en Allemagne, en France & en Italie, où il se fit estimer des Savans. De retour en son Païs, il devint Chanoine & Pasteur de Zurich, où il mourut le 15 Juillet 1586. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Son *Histoire Sacramentaire*, & son *Tr. des Spectres*, sont les plus estimés par les Protestans.

LAVAUR, (Guillaume de) habile Avocat au Parlement de Paris, naquit à S. Cere, dans le Querci, le 11 Juin 1653, d'une famille noble. Il étudia le Droit à Toulouse, & vint ensuite à Paris; il y suivit quelque tems le Barreau; y cultiva les Belles Lettres; apprit le grec & l'hébreu, & alla demeurer à S. Cere, où il fut le Conseil, l'Arbitre, & comme l'Oracle du Païs. Il y m. le 8 Avril 1730, à 76 ans. On a de lui: 1. *L'Histoire secrette de Neron, ou le Festin de Trimalcion*, traduite de Petrone. 2. *Conférence de la Fable avec l'Histoire-Sainte*, 2 vol. *in*-12. Ouvr. estimé.

LAUBESPINE, *voyez* AUBESPINE.

LAUBRUSSEL, (Ignace de) Jésuite, né à Verdun le 27 Sept. 1663, enseigna dans son Ordre les Humanités, la Rhétorique, la Philosophie & la Théologie Scholastique. Il fut ensuite Recteur du Collége de Strasbourg, puis Provincial de la Province de Champagne. Il étoit de nouveau Recteur à Strasbourg, lorsqu'il fut appellé en Espagne, pour être Préfet des Etudes du Prince Louis des Asturies. Dans la suite, ce Prince étant marié, le Pere Laubrussel fut Confesseur de la Princesse. Il m. au Port de Sainte Marie en Espagne le 9 Oct. 1730. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Eclaircissement historique & dogmatique sur le fait & le droit d'une These soutenue chez les Jésuites de Rheims le* 1 Août 1698. 2. *Traité des Abus de la Critique en matiere de Religion*, 2 vol. *in*-12. 3. *La Vie du Pere Charles de Lorraine, Jésuite.*

LAUD, (Guillaume) fameux Archev. de Cantorbery, étoit de Reading en Angleterre. Il se distingua par ses talens & par sa science, & devint successivement Doct. d'Oxford, Evêq. de S. David, puis de Bath & de Wels, ensuite de Londres, enfin Archevêque de Cantorbery en 1633. Son attachement au Roi Charles I, le fit mettre à la Tour de Londres par les Parlementaires, ils le condamnerent ensuite à mort, & il eut la tête tranchée le 10 Janv. 1644, à 72 ans. Il souffrit avec constance, & fit paroître en mourant beauc. de piété. Son principal ouvr. est un *Traité* en faveur de l'Eglise Anglicane contre Fischer. Guillaume Prynne, Pierre Heylin & Wharton, ont écrit sa *Vie* en anglois. On estime beauc. cette derniere. Elle contient le Procès de cet Archev. & des recherches curieuses. Elle parut à Londres en 1695, *in-fol.*

LAUDICE, sœur & femme de Mithridate, s'imaginant que ce Prince étoit mort, s'abandonna aux plaisirs & lui devint infidelle. Il avoit quitté secretement sa Cour, pour aller reconnoître les lieux où il devoit un jour faire la guerre,

& n'avoit donné aucune de ses nouvelles depuis son d part. A son retour, Laudice craignant ses reproch s, oulut l'e : poisonner; mais son d. ssein a'ant été découvert, Mithridate la fit mourir.

LAVINIE, fille de Latinus, Roi du Latium, étoit promise à Turnus, Roi des Rutules; mais elle épousa Enée, selon la Fab'e, & en eu un fi's posthume nommé *Sylvius*, parcequ'e'le l enfanta dans un Bois où elle s'étoit retirée, pa: la crainte qu'elle avoit d'Ascanius fils d'Enée.

LAUNAY, (Pierre de) sav. & judicieux Ecrivain de la Relig. prétend. Réf., naquit à Blois en 1573, d'une famille des plus considér. de cette v l e. Il quitta une Charge de Finance, le titre de Secrétaire du Roi, & toutes les prétentions de fortune, pour se livrer à l étude des Livres sacrés. Il avoit alors 40 ans, & depuis cet âge jusqu'à celui de 89 ans, il se levoit tous les jours à 4 heures du matin pour lire & étudier l'Ecriture Sainte. Les P. R. de Fr. avoient en lui une confiance extraordinaire, & lui donnerent souvent des marques très honorables de leur estime. Il fut député à tous les Synodes de sa Province, & à presque tous les Synodes Nationaux qui se tinrent de son tems, & m. en 1662, extrêm. regretté des Calvinistes. On a de lui, 1. Des *Paraphrases sur toutes les Epitres de S. Paul*, sur *Daniel*, l'*Ecclesiaste*, les *Prove bes* & l'*Apocalypse*. 2. Des *remarques sur la Bible, ou explication des mots, des phrases, & des figures difficiles de la Sainte Ecriture*. Geneve 1667. Ces deux ouvr. sont très estimés des Protest. 3. Un *Traité de la Sainte Cene*. 4. Un *Traité* sur le Millenarisme.

LAUNAY, (François de) célebre Avocat, & premier Professeur en Droit François, au Collége de Cambrai à Paris, naquit à Angers le 12 Août 1612. Après avoir fait ses études en son Païs, il vint à Paris, & s'y fit recevoir Avocat en 1638. Il suivit ensuite le Barreau & s'y acquit une gr. réputation. Il fut le premier pourvu de la Chaire de Droit François, fondée en 1680, & se rendit très habile dans la Jurisprudence. Il entretint une étroite amitié avec MM. du Cange, Bigot, Cotelier, Menage, & avec d'autres Sav., & m. le 9 Juillet 1693, à 81 ans. On rapporte qu'il refusoit rarement l'aumône aux Pauvres, mais qu'en la donnant, il leur commandoit de travailler pour gagner leur vie, en leur disant qu'il se levoit tous les jours à cinq heures du matin pour gagner la sienne. On a de lui un *Comment.* sur les *Instituts Coutumiers* d'Antoine Loysel, & d'autres ouvr. estimés.

LAUNOY, (Jean de) très cél. Docteur de Sorbonne, de la Maison de Navarre, naquit au Valdesis, à 2 lieues de Valogne, le 21 Décembre 1603. Il fit ses premieres études à Coutance, & vint ensuite à Paris, où il se distingua par son application à l'étude, & par son érudition. Il fut reçu Docteur en 1636, & lia amitié avec le Pere Sirmond, & avec un grand nombre d'autres Savans. Il fit un voïage à Rome, où il connut particulierement Luc Holstenius & Leon Allatius. Il est rare de trouver des Docteurs aussi laborieux & aussi désintéressés que M. de Launoy. Il refusa constamment tous les Bénéfices qu'on lui offrit, content de ses Livres & de ses revenus, qui étoient médiocres. Il menoit une vie simple & frugale. Il étoit ennemi du vice, sans ambition, charitable, bienfaisant, bon ami, & d'une vie toujours égale Il aima mieux se faire exclure de la Faculté de Théologie de Paris, que de souscrire à la Censure de M. Arnauld, quoiqu'il ne pensât pas comme ce cél. Docteur sur les matieres de la Grace. Il m. dans l'Hôtel du Cardinal d'Etrées le 10 Mars 1678, à 75 ans. Il fut enterré aux Minimes de la Place Roïale, auxquels il légua 200 écus d'or, tous les Rituels qu'il avoit recueillis, & la moitié de ses Livres, laissant l'autre moitié au Séminaire de

la Ville de Laon. Ses ouvr. ont été recueillis par M. l'Abbé Granet, & imprim. en 1731, en 10 vol. *in-fol.* Ses *Lettres*, qui en font la partie principale, avoient déja été imprimées à Cambridge en 1689, *in-fol.* Les princip. de ses autres ouvr. renfermés dans cette Edition, sont : 1. Le fameux Traité *de variâ Aristotelis fortunâ*, estimé. 2. *Inquisitio in chartam immunitatis S. Germani à Pratis*, curieux & très savant. 3. *Assertio in chartam immunitatis & de duobus Dionysiis*, où il prouve que S. Denys l'Aréopagite, & S. Denys Evêque de Paris, sont deux personnes différentes. Ce qui est aujourd'hui reconnu par tous les Savans. 4. *L'Histoire du College de Navarre.* Il y a des recherches curieuses & interressantes. 5. *De commentitio Lazari, Magdalenæ, Marthæ, & Maximini in Provinciam appulsu.* 6. *De la cause de la retraite de S. Bruno.* 7. *La descendence des Carmes de Simon Stock.* 8. *Du scapulaire.* 9. *De auctoritate negantis argumenti.* 10. *De veteribus parisiensium Basilicis.* 11. *Judicium de auctore librorum de imitatione Christi.* 12. *De frequentis confessionis & Eucharistiæ usu.* 13. *Inquisitio in privilegio præmonstratensis ordinis.* 14. *De curâ Ecclesiæ pro Sanctis & Sanctorum Reliquiis.* 15. *De recta Nicæni Canonis VI intelligentia.* 16. *De cura Ecclesiæ pro miseris & pauperibus.* 17. *De veteri ciborum delectu in jejuniis.* 18. *De victorino Episcopo & Martyre.* 19. *De Scholis celebrioribus à Carolo magno extructis.* 20. *De Sacramento unctionis-extremæ.* 21. *Romanæ Ecclesiæ Traditio circa Simoniam.* 22. *Véritable tradition de l'Eglise sur la prédestination & la grace*, &c. 23. *De vero auctore fidei professionis, quæ Pelagio, Hieronymo, Augustino, tribui solet* 24. *De mente concilii Tridentini circa satisfactionem in Sacramento Pænitentiæ.* 25. *De concilio in quo Donatistæ damnati.* 26. *Inquisitio in privilegium quod Gregorius I Monasterio S. Medardi Suessionensis dedisse dicitur*, &c. On remarque dans tous les ouvr. de M. de Launoy beauc de lecture & d'érudition ecclésiastique. Il y défend avec force les libertés de l'Eglise Gallicane, & y fait paroître beaucoup de sagacité & de critique. Son style n'est ni orné ni poli, & ses raisonnemens ne sont pas toujours justes ; mais on est bien dédommagé de ces défauts par la variété des matieres & la profondeur de son érudition.

LAUNOY, (Matthieu de) né à la Ferté Alais, au Diocèse de Sens, reçut l'ordre de Prêtrise, & se laissa ensuite séduire en 1560, par les Calvinistes, qui le firent Ministre à Sedan, où il se maria, & où il fut pendu en effigie, pour un crime scandaleux. Cette flétrissure le fit rentrer dans l'Eglise Catholique. Il obtint un Canonicat de Soissons, puis la Cure de S. Mery à Paris, & devint l'un des plus fameux Ligueurs de son tems. Il présida aux assemblées des seize, qui firent m. le cél. Barnabé Brisson en 1591, & pour échapper à la vengeance que le Duc de Mayenne vouloit tirer de ce meurtre, il se sauva en Flandres où il finit le reste de ses jours. Il vivoit encore en 1608. Depuis sa réunion à l'Eglise, il publia les *Motifs de son changement*, une *Réponse aux calomnies* qu'il prétendoit que les Ministres avoient semées contre lui, & quelques *Ecrits* de Controverse.

LAURATI, (Pietro) Peintre It. natif de Sienne, florissoit au 14e siecle, & réussissoit principalement dans les draperies, & la perspective.

LAURE, (la belle) cél. & vertueuse Demoiselle de Provence, naquit le 4 Juin 1314, à Avignon. Elle fut en gr. réputation à cause de sa beauté, de son esprit, & de sa vertu. Elle étoit du nombre de ces Dames qui composoient *la Cour d'amour*, ainsi nommée parcequ'on y décidoit avec esprit les questions galantes qu'on y proposoit. Elle m. le 4 Juin 1345, à 31 ans. Petrarque, qui vivoit dans la solitude

de Vaucluse, étant allé à l'office, à l'Isle, petite ville voisine, y vit la belle Laure, & dès ce moment, il l'aima. Il a célébré sa passion dans ses vers, & cette passion subsista encore dix ans après la mort de la belle Laure. Le Roi François I, composa pour elle l'Epitaphe suivante, pour être mise sur son tombeau qui est dans l'Eglise des Cordeliers à Avignon :

En petit lieu comprins vous pouvez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommée,
Plume, Labeur, la Langue & le savoir,
Furent vaincus par l'aimant de l'aimée.
O gentille ame, étant tant estimée,
Qui te pourra louer, qu'en se taisant ?
Car la parole est toujours réprimée,
Quand le sujet surmonte le disant.

LAUREA, Cardinal, *voyez* LAURIA.

LAURENS, (André du) célebre Médecin du 16e siecle, natif d'Arles, fut disciple de Louis Duret, & devint Profess. de Médec. à Montpellier, & premier Médecin du Roi Henri IV. Il m. le 16 Août 1609. On a de lui un *excellent Traité d'Anatomie*, en latin, & plusieurs autres ouvr. estimés.

LAURENS, (Honoré du) frere du précédent, & Avoc. Génér. au Parlement de Provence, se distingua dans cette Charge & dans le Parti de la Ligue. Etant devenu veuf, il embrassa ensuite l'état Ecclésiastique, & le Roi Henri IV lui donna l'Archevêché d'Embrun. Il gouverna son Diocèse avec sagesse, & m. à Paris le 24 Janvier 1612. On a de lui un *Traité* estimé, qui est le Panégyrique de l'*Henoticon* du Roi Henri III, pour réunir les Protestans à l'Eglise Catholique. Il est encore Auteur de la *Conférence de Surêne*, entre les députés des Etats Généraux, & ceux du Roi de Navarre, 1593, *in*-8°. Cette *Relation* ou *Conférence* est peu fidelle.

LAURENT, (S.) l'un des plus illustres Martyrs de J. C. fut élevé à la dignité de premier Diacre de Rome, par le S. Pape Sixte II, & eut soin des richesses de l'Eglise. L'Emper. Valerien publia alors un Edit severe contre les Chrét., & S. Sixte fut arrêté. Comme on le menoit au supplice, S. Laurent le suivit fondant en larmes, en lui disant : *Où allez-vous mon Pere, sans votre Fils & votre Ministre?* S. Sixte lui répondit : *Mon Fils, un plus gr. combat vous est réservé, vous me suivrez dans trois jours.* S. Laurent, consolé par ces paroles, se prépara au martyre, & distribua aux Pauvres tout l'argent de l'Eglise, sans épargner même les vases sacrés, qu'il vendit pour les assister. Ces gr. largesses le firent aussitôt arrêter, & Cornelius Secularis, Préfet de Rome, aussi avide de l'or que du sang des Chrétiens, lui demanda où étoient les trésors de l'Eglise, en disant que le Prince en avoit besoin pour l'entretien de ses troupes. S. Laurent obtint un délai de 3 jours. Pendant ce tems-là, il rassembla tous les Pauvres que l'Eglise nourrissoit, il les présenta ensuite à Cornelius, en lui disant; *voilà les Trésors de l'Eglise.* Le Préfet irrité, le fit déchirer à coups de fouet, & le fit étendre sur un gril ardent. Saint Laurent, après y avoir été un tems assez considérable, dit tranquillement au Préfet : *J'ai été assez longtems sur ce côté; faites moi retourner, pour rôtir sur l'autre.* Quelques momens après, il ajouta : *Mon corps est assez cuit; rassasiez vous en, si vous voulez.* Il pria ensuite pour la ville de Rome, & rendit l'esprit le 10 Août 258.

LAURENT, (S.) Moine & Prêtre de Rome, fut envoïé par S. Grégoire *le Grand*, avec S. Augustin, pour convertir les Anglois. Il en baptisa un gr. nombre, & succéda

à S. Augustin dans l'Archevêché de Cantorbery. Il m. en 619. Il ne faut pas le confondre avec S. Laurent, issu du Sang Roïal d'Irlande, qui fut Abbé de Glindale, puis Archevêque de Dublin, & qui m. dans la ville d'Eu, en Normandie, le 14 Nov. 1181.

LAURENT JUSTINIEN, (S.) *Voyez* JUSTINIANI.

LAURENTIO, (Nicolas) vulgairement appellé *Cola-di-Rienzo*, fut dans le 14e siecle, un exemple remarquable des vicissitudes de la vie humaine. De fils d'un Cabaretier & d'une Lavandiere, il parvint par son éloquence à se faire un nom dans Rome. Il chassa les Grands, fit des Loix, fut déclaré Tribun Auguste, Libérateur du Peuple en 1346, & se vit ainsi le Chef d'une nouvelle République Romaine. Il soutint avec succès la guerre contre les Nobles, & dissipa entierement leur faction; mais après avoir abattu la tyrannie des Grands, il devint lui-même un tyran. On le traita alors comme il avoit traité les autres, & il fut contraint de s'enfuir. Quelque-tems après, il rentra dans Rome, & y releva son Parti contre les Colonnes; mais sa sévérité & ses exactions le rendirent si odieux, que le Peuple se souleva contre lui, & mit le feu à son Palais. Enfin, il fut tué comme il se sauvoit de Rome, déguisé en habit de pauvre. On a de lui quelques ouvr.

LAURI, (Philippe) Peintre Italien, né à Rome en 1623, étoit fils de Balthazar Lauri, bon Peintre, qui le mit dans l'Ecole d'Angelo Caroselli, son beau frere. Philippe Lauri y fit paroître de gr. talens pour la Peinture, la Perspective, les Tableaux d'Histoire & la Poésie. Il excella principalement à peindre, en petit des Sujets de Métamorphose, des Bacchanales, & des morceaux d'Histoire; mais on blâme son coloris. Il m. à Rome en 1694.

LAURIA, (François-Laurent de) habile Théologien Cordelier, & cél. Cardinal, se nommoit *Brancati*; quoiqu'il soit plus connu sous le nom de *Lauria*, ville du Roïaume de Naples, où il prit naissance. Il s'acquit une gr. réputation en Italie par ses ouvr. & devint Profess. de Théologie, Consulteur du S. Ofiice, & enfin Cardinal par son seul mérite, sous le Pape Innocent XI. Il m. à Rome le 30 Nov. 1693, à 82 ans. Le plus cél. de ses ouvr. est un *Traité* latin *in-4°. de la Prédestination, de la Réprobation & des Graces actuelles.* Il est estimé. Il y a beaucoup d'érudition & de netteté.

LAURIERE, (Eusebe-Jacob de) cél. Jurisconsulte, & sav. Avocat au Parlem. de Paris, naquit en cette ville le 31 Juil. 1659, de Jacob de Lauriere, Chirurgien. Il suivit peu le Barreau, & se renferma presque toute sa vie dans son Cabinet. Il approfondit avec un travail presque infatigable toutes les Parties de la Jurisprudence Françoise, tant ancienne que moderne, lia amitié avec les Savans, & se fit estimer de tous les habiles Magistrats. Il m. à Paris le 9 Janv. 1728, à 79 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés, dont il composa quelques-uns avec Claude Berroyer, autre célèb. Avocat de Paris. Les principaux sont; 1. *De l'origine du Droit d'Amortissement* 2. *Texte des Coutumes de la Prevôté & Vicomté de Paris, avec des Notes.* 3. *Bibliotheque des Coutumes.* 4. *Instituts Coutumiers* de M. Loisel, avec des Notes, Paris 1710, 2 vol. *in* 12. Cette édit. & les Notes de M. de Lauriere, sont très estimées. 5. Le premier & le second *Volume* du Recueil des *Ordonnances* de nos Rois. M. Secousse, de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres a continué ce Recueil, qui est estimé & très intéressant. 6. Le *Glossaire du Droit François.* Une *Edition* des *Ordonnances* compilées par Neron & Girard. 8. *Tables Chronologiques des Ordonnances*, in-4°. avec deux de ses Confreres, &c. *V.* SECOUSSE.

LAUTREC, *Voyez* FOIX.

LAZARE, Pauvre véritable ou symbolique, dont il est parlé dans

l'Evangile, étoit couvert d'ulceres & couché à la porte d'un Riche, où il ne desiroit que les miettes qui tomboient de sa table, sans que personne les lui donnât. A sa mort, son ame fut portée dans le sein d'Abraham; mais le Riche fut condamné aux tourmens de l'Enfer.

LAZARE, (S.) frere de Marie & de Marthe, demeuroit à Bethanie, près de Jérusalem. Il fut ressuscité quatre jours après sa mort par J. C. Ce miracle fut si eclatant, que les Princes des Prêtres & les Pharisiens jaloux de la gloire de J. C. résolurent de tuer Lazare; comme si Notre-Seigneur, qui l'avoit ressuscité, n'eût pas eu le pouvoir de le rappeller à la vie une seconde fois! On croit que Lazare devint Evêque de Chypre, & qu'il m. en cette Isle. Ce n'est que dans les derniers tems que l'on a imaginé son voiage en Provence, & que l'on a dit qu'il étoit mort à Marseille.

LAZARE, (S.) cél. Religieux Grec, & excellent Peintre du 9e siec. fut cruellement tourmenté par Théophile, Empereur de CP. parcequ'il peignoit des Images de J. C. de la Ste Vierge & des Saints, dont ce Prince avoit défendu l'usage & le culte. Il m. vers 867.

LAZIUS, (Wolfgang) Médecin & Historien de l'Empereur Ferdinand I, enseigna les Belles Lettres & la Médecine à Vienne en Autriche, sa patrie, & m. en 1565. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. qui font voir que Lazius étoit fort laborieux, mais assez mauvais critique. Les principaux sont 1. *Commentariorum Reipublicæ Romanæ in exteris Provinciis bello acquisitis constitutæ libri* XII 2. *De Gentium migrationibus*: où il examine sur-tout les Migrations des Peuples du Nord qui ont affoibli & divisé ensuite l'Empire Romain. 3. *Geographia Pannoniæ*. 4. *De rebus Viennensibus*: Traité curieux mais peu critique. 5. *In Genealogiam Austriacam Commentarii*, &c. La plupart des ouvrages de Lazius ont été recueillis & impr. à Francfort en 1698, en 2 volumes *in-fol.*

LAZARELLI, (Jean-François) fameux Poète Italien, natif de Gubio, fut Auditeur de Rote de Macerata, ensuite Prêtre & Prevôt de la Mirandole. Il m. en 1694, à plus de 80 ans. On a de lui un Poëme singulier, intitulé *la Cicceïde*. C'est un Recueil de sonnets & de vers Satyriques contre un nommé *Arrhigini* son Collegue à la Rote de Macerata. Il déchire cet homme sous le nom de *Ciccio* depuis sa conception jusqu'après sa mort. Ce Poëme satyrique est ingénieux, vif, & plein de saillies ingenieuses & de railleries fines & piquantes; mais trop licencieux.

LEANDRE ALBERTI, *Voy.* ALBERTI.

LEANDRE, *Leander*, jeune homme d'Abydos en Asie, passoit de nuit le Détroit de l'Hellespont à la nage, pour aller voir Hero, son amante, qui demeuroit à Sestos, & qui allumoit un flambeau au haut d'une tour pour le guider. Mais s'étant un soir exposé à la violence des flots, il se noïa pendant un orage. Hero aïant vu le matin son corps sur le rivage, se précipita dans la mer, selon la Fable.

LEANDRE, (S.) Evêq. de Séville au 6e siec. & l'un des plus célebres Evêq. d'Occident par sa science & par sa piété, étoit de Carthagene, & fut ami intime de S. Grégoire *le Grand*, qui lui dédia ses *Morales* sur Job. Il convertit les Ariens de son Diocèse, assista au Concile de Tolede en 589, & m. en 601. Il avoit composé plus. ouvr. dont il ne reste qu'une *Lettre* adressée à sa sœur sainte Florentine, qui s'étoit retirée dans un Monastere. C'est une belle instruction pour les Vierges consacrées à Dieu, touchant le mépris du monde, & un *Discours* sur la Conversion des Goths Ariens, qui se trouve à la fin des Actes du 3e Concile de Tolede. Quelques-uns lui attribuent encore le *Rite Mozarabique*.

LEBRIXA, *Voyez* ANTOINE *Nebrissensis*.

LE BRUN, *Voyez* BRUN.

LEDA, fille de Thestius, & femme de Tyndare, fut aimée de Jupiter, qui la trompa en se changeant en Cygne, lorsqu'elle se baignoit dans le fleuve Eurotas. Elle en conçut un œuf, dont elle accoucha dans la ville d'Amycle. Cet œuf renfermoit Pollux & Helene. Leda accoucha en même-tems d'un autre œuf qu'elle avoit conçu de Tyndare, & qui renfermoit Castor & Clytemnestre.

LEDESMA, (Barthelemi) sav. Dominiquain Espagnol, natif de Nieva près de Salamanque, enseigna long-tems la Théologie à Mexique & à Lima, & fut fait Evêq. d'Oaxaca en 1583. Il remplit tous les devoirs d'un bon Pasteur, & m. en 1604. On a de lui un *Traité des Sacremens*, & d'autres ouvr. estimés. Il ne faut pas le confondre avec Martin de Ledesma, autre Dominiquain, qui enseigna la Théologie à Conimbre avec réputation, & m. le 15 Août 1584, laissant un *Commentaire sur le 4e Livre des Sentences*. Pierre de Ledesma, autre Dominiquain, natif de Salamanque, m. en 1616. Il enseigna à Ségovie, à Avila & à Salamanque. Il est Auteur d'un *Traité du Mariage* d'une *Somme* des Sacremens & de divers autres ouvr. Il y a encore Diego de Ledesma, Jésuite Espagnol, natif de Cuellar, qui s'acquit l'estime du Pape Grégoire XIII, & qui m. à Rome le 28 Novembre 1575. On a de lui divers ouvrages.

LEDESMA, (Alphonse) céleb. Poëte Espagnol, natif de Ségovie, a tellement réussi dans ses petits Vers sur différens sujets importans, tirés de l'Ecriture Sainte, qu'il en a mérité le surnom de *Poëte Divin*. Il m. en 1623, à 71 ans. On a recueilli ses Poësies sous le titre *de Conceptos & spirituales*. Elles sont ingénieuses, nobles, élégantes, & accompagnées de cette force, de cette gravité & de cette majesté qui conviennent aux sujets de la Religion. ce sont des vers *sur les divertissemens de la bonne nuit : sur la représentation du monstre : sur les Fêtes de Notre Dame : sur l'excellence des Saints : sur la grandeur de la ville de Segovie :* des *Epigrammes* & des *Hieroglyphes sur la vie de Jesus-Christ*.

LE DROU, (Pierre-Lambert) habile Théol. du 18e siec. natif de Hui, entra jeune dans l'Ordre des Religieux Augustins, & s'y distingua par ses talens & par son assiduité à l'étude. Il devint Docteur de Louvain, & Professa la Théol. dans l'Université de cette ville avec beaucoup de réputation. Il forma un gr. nombre d'excellens disciples auxquels il enseigna la Doctrine de S. Augustin & de S. Thomas, à laquelle il étoit très attaché. Innocent XI instruit de son mérite, le fit venir à Rome & lui donna la Préfecture du College *de la Propagande* avec plusieurs autres emplois importans. Les Papes Alexandre VIII, Innocent XII & Clement XI n'eurent pas moins d'estime pour lui. Innocent XII le nomma à l'Evêché *in partibus* de *Porphyre*, & le fit Prélat assistant du Trône Pontifical, son Sacriste, Prevôt de l'Eglise Collegiale de Mayence, Archidiacre de Hesse, &c on dit même qu'il vouloit l'élever au Cardinalat; mais que le Pere L drou refusa par modestie cette éminente dignité. Clement XI le choisit pour un des Consulteurs dans l'affaire des *Réflexions Morales* du Pere Quesnel, dont Louis XIV sollicitoit la condamnation Aïant été d'avis qu'il ne falloit pas les condamner, il essuia quelque chagrin à cette occasion, & se retira à Liege avec la qualité de Vicaire Général de ce Diocèse. Il y m le 6 Mai 1721. à 81 ans. On a de lui *quatre Dissertations sur la Contrition & l'Attrition*, qu'il fit imprimer à Rome en 1707 & qui furent réimprimées à Munich en 1708. Il y prouve contre le Pere Francolin, Jésuite, que *l'Attrition sans l'amour de Dieu ne suffit pas pour recevoir le Sacrement de Pénitence, & y être justifié*.

LEE, (Nathanael) célèb. Poëte Anglois, fut élevé dans l'Ecole de Westminster, puis au College de la Trinité à Cambridge. On a de lui onze Pieces, qui ont été représentées, avec un gr. applaudissement, sur le Théatre Anglois. Il m. insensé. M. Adisson fait de lui un gr. éloge.

LEGER, (Antoine) sav. Théol, de la Relig. prét. Réf. né à Ville-Seiche, dans la vallée de S. Martin en Piémont en 1594. Alla en qualité de Chapelain de l'Ambassadeur des Etats Généraux à CP. où il lia une étroite amitié avec le fam. Cyrille Lucar, dont il obtint une confession de Foi des Eglises Grecques & Orientales. De retour dans les Vallées, il y fut Ministre; mais le Duc de Savoie l'aïant fait condamner à mort, il se retira à Geneve, où il fut Professeur de Théologie & où il m. en 1661. On a de lui une *Edition* du Nouv. Testam. en grec original & en grec vulgaire en 2 vol. *in*-4°. Antoine Leger, son fils, né à Geneve en 1652, fut un cél. Prédicateur & m. à Geneve en 1680. On a de lui cinq volumes de *Sermons*, imprimés après sa mort.

LEGER, (Jean) habile Théol. de la Relig. prét. réformée, né à Ville-Seiche dans la Vallée de Saint Martin en Piémont l'an 1615, étoit neveu d'Antoine Leger pere, & cousin d'Antoine Leger fils, dont il est parlé dans l'art. précéd. Faisant ses études à Geneve, il eut le bonheur de sauver la vie au Prince Palatin des Deux-Ponts, depuis Roi de Suede, qui en se baignant dans le Lac, s'y seroit noïé, sans le prompt secours, que Leger lui donna au péril de sa vie. Il fut Ministre de plusieurs Eglises, puis de celle de S. Jean, & il échappa au massacre que le Marquis de Pianesse fit faire des Vaudois en 1655. Aïant été député en 1661 auprès de plusieurs Puissances Protestantes, la Cour de Turin fit raser la Maison qu'il avoit à Saint Jean, & le fit déclarer Criminel de leze-Majesté. Il devint ensuite Pasteur de l'Eglise Wallone à Leyde, & il y fit imprimer son *Histoire des Eglises Evangéliques des Vallées de Piémont*, *in fol.* Nous ne savons pas l'année de sa mort.

LE GROS, (Pierre) excellent Sculpteur, naquit à Paris le 12 Avr. 1666, de Pierre le Gros, Sculpteur ordinaire du Roi. Il fit paroître dès sa jeunesse tant de talens pour la Sculpture, qu'à l'âge de 21 ans il remporta le premier prix à l'Académie Roïale. Cela engagea M. de Louvois à l'envoïer à Rome. Pierre le Gros y fit de si gr. progrès, qu'il devint en peu d'années un des plus excellens Sculpteurs de son tems. Il m. à Rome le 3 Mai 1719, à 54 ans. On voit de lui, à Rome & ailleurs, plus. Statues, qui font l'admiration des Connoisseurs.

LE GROS, Théologien, *Voyez* GROS.

LEIBNITZ, (Guillaume-Godefroi, Baron de) excellent Mathématicien, gr. Philosophe, & l'un des plus beaux génies de son siec. naquit à Leipsic le 23 Juin 1646, d'une famille noble. Aïant perdu son pere à l'âge de 6 ans, sa mere, qui étoit une femme de mérite. prit soin de son éducation. A peine eût-il appris le latin & le grec, qu'il entreprit de lire par ordre tous les Livres de la nombreuse Bibliotheq. que son pere avoit laissée, Poëtes, Orateurs, Historiens, Jurisconsultes, Philosophes, Mathématiciens, Théologiens même, en un mot, tous les genres de Littérature l'occuperent pendant plus. années. C'est par cette lecture qu'il acquit une science vaste, & en quelque sorte universelle. Leibnitz avoit du goût & du talent pour la Poësie. Le Poëme latin qu'il fit sur le Duc Jean Fréderic de Brunswic, son Protecteur, mort en 1679, est généralement estimé. Il étoit très habile dans l'Histoire & dans tout ce qui concerne les intérêts des Princes, ce qui le fit choisir, par les Princes de Brunswic, pour écrire l'Histoire de leur Maison. Il parcourut à ce sujet toutes les Abbaïes d'Allemagne, & passa de-là en Italie pour

y faire des recherches. Comme il alloit par mer de Venise à Mesola dans une petite barque, étant seul & sans aucune suite, il s'éleva une grande tempête. Le Pilote qui ne croioit pas être entendu, proposa de le jetter dans la mer, s'imaginant qu'il étoit la cause de cette tempête, le prenant pour un hérétique. Leibnitz tira aussitôt de sa poche un Chapelet, le tourna entre ses mains d'un air dévot, & détourna ainsi le malheur qui le menaçoit. Son mérite l'éleva à plus. Charges honorables. Il fut Conseiller de l'Electeur de Mayence, du Duc de Brunswic-Lunebourg, de l'Electeur Ernest-Auguste, & enfin, Conseiller Aulique de l'Empereur. Il joignoit à la connoissance des Belles-Lettres & de l'Histoire, beauc. de capacité dans la Jurisprudence, dans la Philosophie & dans les Mathématiques, ce qui le fit mettre à la tête des Associés étrangers de l'Académie des Sciences de Paris. Celle de Berlin lui doit son établissement. Elle fut formée en 1700 sur le plan qu'il en avoit donné, & il en fut le Président perpétuel. Leibnitz publia en 1684, dans les actes de Leipsic, les Regles du calcul différentiel, & en cacha les Démonstrations. Il s'éleva dans la suite une gr. dispute pour savoir s'il étoit l'Inventeur de ce Calcul, M. Fatio, & plus. autres Savans attribuant à Newton l'honneur de cette invention. Leibnitz s'en plaignit en 1711 à la Société Roïale de Londres, & demanda des Commissaires contre M. Keil & les autres Défenseurs de Newton. La décision de ces Commissaires lui aïant été contraire, il en conçut un chagrin qui le consuma peu à peu, & qui fut dit-on, cause de sa mort arrivée le 14 Novemb. 1716, à 70 ans. On a de lui un très gr. nombre d'ouvr. en tout genre. Les principaux sont; 1. *De Jure suprematus, ac Legationis Principum Germaniæ*. sous le nom supposé de *Cesar Furstener* en 1667. cet ouvrage qui est très curieux, fut composé, quand on commença à traiter de la paix de Nimegue, en faveur des Princes libres de l'Empire qui ne sont pas Electeurs; M. de Leibnitz y prouve qu'on doit accorder à leurs Ministres ou Envoïés, les mêmes titres & les mêmes prérogatives, qu'à ceux des Princes de Modene & des autres Princes d'Italie. 2. *Codex juris gentium diplomaticus*, avec un Suplément à ce Recueil, sous le titre de *Mantissa Codicis Juris gentium diplomatici*, 2 vol. *in fol.* avec de belles & de savantes Préfaces. Ces deux ouvrages sont une excellente collection des Traités d'alliance, des Lettres d'investiture, & diplomes, non seulement de l'Allemagne, mais aussi de la France & d'autres Païs. 3. *Trois volumes* in-fol. en latin, *des Ecrivains servant à illustrer l'Histoire de Brunswic*, sous le titre de *Scriptores Brunsvicensia illustrantes*, c'est un excellent Recueil pour servir à l'Histoire particuliere d'Allemagne, & de titres originaux qui regardent l'Histoire générale de l'Empire. M. de Leibnitz y a joint de belles Préfaces. Il devoit donner ensuite l'*Histoire de Brunswic*, mais elle n'a point paru. 4. Un gr. nombre de *Traités* & de *Démonstrations* sur des Sujets de *Physique* & de Mathématique, dont plusieurs se trouvent dans les Actes de Leipsic. 5. *Essais de Théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme*, &c. 2 vol. *in* 12. Il y prétend que Dieu aïant comparé ensemble les mondes possibles, il a préferé celui qui est actuellement existant, parcequ'il est de tous les mondes possibles, celui qui, tout consideré, renferme le plus de bien & le moins de mal. 6. Le premier Volume des *Mémoires de l'Académie de Berlin*. en latin, sous le titre de *Miscellanea Berolinensia*. 7. *De Arte Combinatoria*. 8. *Notitia Opticæ promotæ*, dans les ouvrages posthumes de Spinosa. 9. Un Recueil de *Lettres* dont Chrétien Kortholt a donné plusieurs Recueils. *Voyez* KORTHOLT. 10 Plusieurs *Ecrits* de *Méthaphysique*, qui roulent sur *l'espace*, le *tems*,

le *vuide*, les *atomes*, le *naturel* & *surnaturel*, la *liberté*, &c. points sur lesquels il fut en dispute avec le fameux Samuel Clarke. La plupart de ces Ecrits ont été donnés au Public à Amsterdam en 1720 en 2 vol. *in*-12. par M. Desmaiseaux. C'est sur-tout dans ce Recueil que l'on trouve son système des *Monades* ou *substances simples* & d'autres opinions très singulieres. 11. Deux petits *Traités*, dont l'un est intitulé *Theoria motus abstracti*, & l'autre, *Theoria motus concreti*. Il n'avoit que 25 ans quand il les composa, & il les dédia à l'Académie des sciences de Paris. Comme il s'y écarte des principes de Descartes, il fut vivement refuté par plusieurs Cartésiens, sur tout par l'Abbé Catelan & par Papin. 12. Un Traité de Théologie sous le titre de *Sacro-Sancta Trinitas per nova inventa Logica defensa*, contre le fameux Socinien Wissovatius, neveu de Socin. Il y a dans ce *Traité* de fort bons raisonnemens. 13. Des *Lettres* à M. Pelisson sur la *Tolerance civile des Religions*, dont M. Leibnitz étoit gr. partisan. Elles ont été imprimées à Paris en 1692, *in* 12. avec les *réponses* de M. Pelisson. 14. *Accessiones Historicæ*, 2 vol. *in* 4°. Recueil utile qui contient la *Chronique d'Alberic*, & d'autres Pieces importantes. 15. *De origine Francorum disquisitio*. Le Pere de Tournemine attaqua vivement cet Ecrit dans une *Dissertation*, & Dom Vaissette, Bénédictin, donna en 1722 une Dissertation sur la même matiere, où il s'écarte du sentiment de l'un & de l'autre, &c. M. Leibnitz descendoit souvent de la Théorie à la Pratique. Il avoit songé à rendre les carosses & les voitures plus commodes: il avoit proposé un Moulin à vent, pour puiser l'eau des Mines les plus profondes, il avoit inventé une machine d'arithmétique, différente de celle de M. Paschal, & avoit conçu le projet d'une Langue universelle philosophique. Il disoit en parlant de ce projet, *qu'il travailloit à un Alphabeth des pensées humaines*; ce grand homme qui n'avoit en vue que le bien public, auroit voulu réduire le monde sous une seule Langue, & l'Europe sous une seule puissance quant au Temporel, & sous un chef unique quant au Spirituel. Etant Allemand on ne sera pas étonné qu'il déférât ce Gouvernement de l'Europe à l'Empereur; mais on le sera davantage, qu'étant Luthérien, il ait adjugé la suprématie Ecclésiastique au Pape: *tant*, dit l'illustre Historien de sa vie, *l'esprit de système qu'il possédoit au souverain degré, avoit prévalu à l'égard de la Religion sur l'esprit de parti; mais tous ces beaux projets sont restés sans effet: parceque*, dit encore le même Historien, *les Peuples ne s'accordent qu'à n'entendre point leurs intérêts communs*. Voïez Fontenelle, Histoire de l'Académie des Sciences année 1716.

LEICH, (Jean-Henri) savant Littérateur Allemand, né à Leipsic en 1720, fut Professeur d'Eloquence & d'Humanités en cette ville, & y m. en 1750. On a de lui, 1. *de Origine & incrementis Typographiæ Lipsiensis*. Il n'avoit que 20 ans, quand il fit ce Livre, qui est fort curieux. 2.° *De Diptychis veterum & de Diptycho emin. Card. Quirini*. 3. *De vita & rebus gestis Const. Porphyrog*. 4. *Diatribe in Photii Bibliothecam*. 5. Une nouvelle *Edition* du *Tresor de Fabri*, &c. Il a aussi travaillé aux *Acta eruditorum* & aux *Nouvelles Littéraires* de Leipsick.

LEIDEN, (Philippe de) cél. Jurisconsulte du 14e siecle, natif de Leiden, d'une famille noble, enseigna le Droit Canon à Orléans & à Paris avec réputation. Il devint ensuite Conseiller de Guillaume de Baviere, Comte de Hollande, puis Gr. Vicaire & Chanoine d'Utrecht, où il m. en 1380. On a de lui quatre petits *Traités sur l'Art de bien gouverner un Etat & une Famille*. Ils ont été imprimés à Leide en 1616, & à Amsterdam en 1701, *in* 4°.

In-4°. Le style en est bas & barbare.

LEIDRADE, cél. Archevêq. de Lyon, natif de Nuremberg, fut Bibliothequaire de Charlemagne, qui l'estima beauc. & le chargea d'exercer la Justice dans toute la Gaule Narbonnoise. Il devint Archevêq. de Lyon av. 799, & m. saintement dans le Monastere de S. Médard de Soissons, après s'être démis de son Archevêché l'an 816.

LEIGH, (Edouard) Chevalier Anglois, natif du Comté de Leicester, se rendit très habile dans les Langues sav. & m. en 1671. On a de lui; 1. Des *Réflexions*, en Anglois, sur les cinq Livres Poétiques de l'ancien Testament; savoir, sur *Job*, les *Pseaumes*, les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste* & le *Cantique des Cantiques*, in fol. 2. Des *Notes* sur le Nouv. Testam. *in-fol.* 3. Un Dictionnaire hébreu qui est estimé.

LELAND, (Jean) habile Antiquaire, natif de Londres, fut emploïé à la recherche des Antiquités d'Angleterre par le Roi Henri VIII, qui lui donna une bonne Pension & le titre d'Antiquaire. Il parcourut pendant six ans toutes les Provinces d'Angleterre, & recueillit un gr. nombre de Mémoires qu'il n'eut pas le tems de rédiger, étant tombé dans une noire mélancolie qui lui fit perdre l'esprit, à cause qu'il ne recevoit pas sa pension. Il m. dans ce triste état le 18 Avril 1552. Ses MSS. sont dans la Bibliotheque Bodleenne. Il savoit non-seulement le grec & le latin, mais aussi toutes les Langues modernes de l'Europe. Son ouvrage *de Scriptoribus illustribus Britannicis*, auquel il avoit mis la derniere main, mériteroit d'être imprimé.

LELLIS, (Camille de) Instituteur de la Congrégation des *Clercs Réguliers qui ont soin des Malades*, naquit à Bucchianico, dans l'Abruzze, le 25 Mai 1550. Après avoir méné une vie assez vagabonde pendant plus. années, un ulcere qu'il avoit à la jambe depuis long-tems, l'obligea d'aller à l'Hôpital de S. Jacques des Incurables, à Rome. Sa bonne conduite lui fit des amis & lui procura l'emploi d'Œconome. Il conçut alors le dessein d'instituer un Ordre pour soulager plus efficacement les Infirmes. Il apprit le latin à l'âge de 32 ans, & reçut l'Ordre de Prêtrise. Il se défit ensuite de son Œconomat en 1584, & fit approuver sa Congrégation par les Papes Sixte V, Grégoire XIV & Clément VIII. Le Cardinal de Mondovi, son Protecteur, lui laissa tous ses biens par sa mort arrivée en 1592. Camille fit plus. établissemens, & m. à Rome le 14 Juillet 1614.

LELY, (Pierre) Peintre excellent dans le Portrait, naquit à Soest en Westphalie, l'an 1613. Il passa en Angleterre à la suite de Guillaume II, Prince d'Orange, & eut l'honneur de peindre toute la famille Roïale. Il m. à Londres en 1680.

LEMERY, (Nicolas) habile Chymiste, naquit à Rouen le 17 Novemb. 1645, de Julien Lemery, Procureur au Parlem. de Normandie. Il s'appliqua de bonne heure à la Chymie & à la Pharmacie, & parcourut presque toute la France pour s'y perfectionner. Il se fit ensuite recevoir Apotiquaire à Paris, & ouvrit chez lui des Cours publics de Chymie, où il eut pour Auditeurs, Rohaut, Bernier, Auzout, Regis, Tournefort, & plus. autres Savans. Il étoit alors le seul dans Paris qui sut faire *le Blanc d'Espagne*, ce qui l'enrichit beauc. C'est lui qui réduisit le premier la Chymie à des idées claires, & qui en bannit les termes barbares & inintelligibles. Lemery s'étant attiré de fâcheuses affaires, parcequ'il étoit Protestant, embrassa la Religion Catholique en 1686. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699, & m. à Paris le 19 Juin 1715, à 70 ans. On a de lui: 1. Un *Cours de Chymie*, dont M. Baron a donné une nouvelle Edit. avec de sav. notes à Paris 1758, *in-4°*. 2. Une *Pharmacopée universelle*. 3. Un *Traité universel des Drogues sim-*

ples. 4. Un *Traité de l'Antimoine*. Tous ces ouvr. sont estimés.

LEMERY, (Louis) fils du précédent, & habile Chymiste, né à Paris le 25 Janv. 1677, fut reçu Docteur en Médecine dès l'âge de 21 ans; & il n'en avoit que 23 lorsqu'il entra à l'Académie des Sciences en qualité d'éleve. Il achetta une Charge de Médecin du Roi en 1722, & accompagna en cette qualité Marie-Anne-Victoire d'Espagne, aujourd'hui Reine de Portugal. De retour à Paris, la Reine d'Espagne l'honora d'un Brevet de Médecin consultant de Sa Majesté. Il fut pendant 33 ans Médecin de l'Hôtel-Dieu, & attaché particuliérement à Madame la Duchesse de Brunswick, qu'il visitoit souvent dans le Palais du Luxembourg. Il eut aussi toute la confiance de Mad. la Princesse de Conti, sec. Douairiere, dont il étoit Médecin. M. Lemery passoit réguliérem. toutes les nuits à l'Hôtel de cette Princesse, depuis 9 heures du soir jusqu'à 9 heures du matin, & c'est là qu'il a composé plus. de ses Mémoires. Il m. le 9 Juin 1743. On a de lui: 1. Un *Traité des alimens*, 1702, *in*-12. Il y a beauc. d'ordre & de clarté. 2. Trois *Lettres* contre le *Traité de la génération des vers dans le corps de l'homme*, composé par M. Andry, & publié en 1700. Ces trois *Lettres* sont adressées à M. Boudin, prem. Médecin de Monseigneur. Elles parurent ensemble en 1704, avec une *Dissertation*, où M. Lemery réfute la replique que M. Andry lui avoit faite sous le titre d'*Eclaircissement sur le Traité des vers*, & attaque ses réflexions contre l'opinion de ceux qui croient que la moëlle ne nourrit pas les os. M. Andry avoit critiqué le *Traité des alimens*. M. Lemery use de représailles & critique à son tour M. Andry dans ces trois *Lettres* & dans cette *Dissertation*. 3. Un gr. nombre de *Mémoires* de Chymie, insérés dans ceux de l'Académie des Sciences. Ils roulent sur la *Nature du fer* & sur sa *production*, sur le *nitre*, & sur quelques autres *sels*, sur les *analyses végetales* & *animales*, sur l'*origine & la formation des monstres*, &c. On voit dans tous ces *Mémoires* que M. Lemery étoit habile Chymiste.

LEMNE, ou *Lævinus Lemnius*, cél. Médecin, naquit à Ziriczée, en Zélande, en 1505. Il exerça la Médecine avec réputation, & s'étant fait Prêtre, après la m. de sa femme, il devint Chanoine de Ziriczée, où il m. en 1568, laissant divers ouvr. estimés. Les princip. sont: 1. *De occultis Naturæ miraculis*. 2. *De Astrologiâ*. 3. *De honesto animi ac corporis oblectamento*. Guillaume Lemne, son fils, fut aussi très habile, & devint premier Médecin d'Eric, Roi de Suede. On le fit m. lorsque ce Prince fut détrôné.

LEMOS, (Thomas) cél. Dominiquain Espagnol, naquit à Rivadavia en Galice, vers 1550, d'une illustre famille. Il défendit avec tant de force la Doctrine des Thomistes sur la Grace, contre les opinions de Molina, qu'il fut chargé, avec Alvarés, par le Chapitre Génér. de son Ordre, tenu à Naples en 1600, d'aller à Rome pour soutenir cette Doctrine contre les Jésuites. Il y excita ces fameuses disputes tenues dans les Congrégations *de Auxiliis*, assemblées à Rome sous les Papes Clément VIII, & Paul V, & il y eut la principale part. Il s'y acquit une si gr. réputation, que le Roi d'Espagne lui offrit un Evêché, mais il le refusa & se contenta d'une Pension. On assure que dans une des séances des *Congrégations de Auxiliis*, le Pere Valentia, Jésuite, aïant falsifié un passage de S. Augustin, Lemos s'inscrivit en faux, & demanda que l'on fit sur-le-champ la vérification du passage. Lequel s'étant trouvé falsifié, le Pape indigné, fit des reproches si vifs à Valentia, que ce Pere en tomba en défaillance, ne reparut plus, & m. quelque-tems après de chagrin à Naples, où on l'avoit envoïé. Pour Lemos, il m. à Rome, dans le Convent de la Minerve, étant Consul-

teur général depuis plus. années, le 23 Août 1629, à 84 ans. Il avoit perdu la vue 3 ans auparavant. On a de lui : 1. Un gr. nombre d'*Ecrits* sur les questions de la Grace, composés dans le tems de la Congrégation *de Auxiliis*, & un *Journal* fort étendu de ce qui s'est passé dans cette Congrégation, impr. en 1702 à Reims, sous le nom de Louvain. 2. Un gr. ouvr. intit., *Panoplia Gratiæ*, 2 vol. *in-fol.*, impr. à Beziers, sous le nom de Liege, en 1676.

LENFANT, (David) savant & laborieux Dominiquain, natif de Paris, mort le 31 Mai 1688, à 85 ans, dont on a, 1. *Concordantiæ Augustinianæ*, 2 vol. *in-fol.* 2. *Biblia Augustiana*, qui renferme tous les Passages de l'Ecriture, expliqués par Saint Augustin. Il avoit déja fait la même chose sur S. Bernard, dans son Livre intitulé : *Biblia Bernardiana*, in-4° ; & il donna depuis, *S. Thomæ Aquinatis Biblia*, en 3 vol. *in* 4°, qui renferment tous les Passages de l'anc. Test. expliqués par S. Thomas, sans que l'on sache pourquoi il n'a pas donné ensuite les Passages du nouv. 3. Un ouvr. curieux intitulé : *Histoire générale de tous les siecles*, dont la meilleure Edition est celle de 1684, en 6 vol. *in*-12, &c.

LENFANT, (Jacques) fameux Théologien & Historien de la Religion p. ét. réf., naquit à Bazoche, en Beauce, le 13 Avril 1661, d'un pere qui étoit Ministre. Il étudia à Saumur & à Geneve, & se retira à Heidelberg en 1683. Il y devint Chapelain de l'Electrice Douairiere Palatine, & Ministre ordinaire de l'Eglise Françoise. L'entrée des Troupes Françoises dans le Palatinat, en 1688, l'obligerent de passer à Berlin. Il y fut Prédicateur de Charlotte Sophie, Reine de Prusse, & Chapelain du Roi son fils, Conseiller du Consistoire Supérieur, Aggregé à la Société de *la Propagation de la Foi*, établie en Angleterre, & Membre de l'Académie des Sciences de Berlin. Il aimoit la société, parloit d'une maniere délicate & insinuante, étoit d'une humeur douce & pacifique, & très laborieux. Il m. paralytique le 7 Août 1728, à 67 ans. On a de lui un très grand nombre d'ouvr. Les principaux sont : 1. *L'Histoire du Concile de Constance*, dont la meilleure Edit. est celle de 1727, en 2 vol. *in*-4°. 2. *Histoire du Concile de Pise*, 2 vol. *in*-4°. *Histoire de la guerre des Hussites & du Concile de Bâle*, en 1729, 2 vol. *in*-4°. Ces trois *Histoires* sont très estimées & ont été recueillies & réimprim. ensemble en 1731, en 6 vol. *in*-4°. 3. *Nouveau Testament*, traduit en françois sur l'orig. grec, avec des *Notes littérales*, par MM. de Beausobre & Lenfant, deux vol. *in*-4°. Il y en a eu deux Edit., l'une en 1718, & l'autre depuis. Gabriel Dartis, Ministre de Berlin, aïant publié contre cette Traduct. une *Lettre Pastorale*, où il accuse les Traducteurs d'avoir affoibli les preuves de la divinité de J. C., M. Lenfant répondit en 1719 : mais M. Dartis aïant repliqué, M. Lenfant ne jugea pas à propos de continuer la dispute. 4. *Histoire de la Papesse Jeanne, tirée de la Dissertation latine de M. Spanheim*, dont la plus ample Edit. est de 1720, en 2 vol., par M. de Vignoles. On assure que M. Lenfant ne voulut prendre aucune part à cette Edit., parce-qu'il étoit alors revenu de ses préjugés au sujet de cette Fable ridicule. 5. Plusieurs *Ecrits* dans *la Bibliotheque choisie*, dans *la République des Lettres* & dans *la Bibliothéque Germanique*, &c. M. Lenfant a eu beaucoup de part à ce dernier ouvr., ces *Ecrits* sont des *remarques sur l'Edition du Nouv. Test. par M. Mill, dans la Bibliothéque choisie*, tom. 18. Lettre latine *sur l'Edit. du Nouv. Test. grec, publié par les soins de M. Kuster*, ib. t. 21. *Lettre sur une dispute avec le P. Vota Jésuite*, ib. t. 23. *Réflexions & remarques sur la dispute du P. Martiani, avec un Juif*, dans la *République des Lettres*, Mai & Juin 1709. *Mémoire historique tou-*

chant la Communion sous les deux especes, ib. Sept. 1709. *Critique des remarques du P. Vavasseur, sur les Réflexions du P. Rapin, touchant la Poétique*, ib. Fév. & Mars 1710. *Lettre sur le sens littéral des anciens oracles, à l'occasion de la Dissertation sur le Ps.* 110, selon l'hébr., ou 109 selon la vul. ib. t. 6. *Lettre à M. des Vignoles pour prouver contre M. Bayle, que les Païens croïoient qu'il falloit demander la sagesse aux Dieux*. Dans *la Bibl. Germanique*, t. 1. *Dissertation sur cette question, si Pythagore & Platon ont eu connoissance des Livres de Moïse & de ceux des Prophêtes*, ib. t. 2. *Eclaircissement sur ce qu'il avoit fait descendre Charles VI de Charlemagne*, ibid. *Lettres sur les paroles inutiles*, ibid. *Dissertation historique sur la prem. Edition des actes du Concile de Constance*, ib. tom. 12. 6. *Considérations générales sur le Livre de M. Brueys*, intitulé, *Examen des raisons qui ont donné lieu à la séparation des Protestans*. M. Lenfant n'avoit que 23 ans, lorsqu'il publia ce Livre, qui lui fit beauc. d'honneur parmi les Protestans. 7. *Traduction* des *Lettres choisies de S. Cyprien aux Confesseurs & aux Martyrs, avec des remarques historiques & morales*, in-12. 8. *Innocence du Catéchisme de Heidelberg*, in-12. 9. Une *Traduction* latine de la *recherche de la vérité*, du Pere Mallebranche. 10. *Poggiana*, ou *la vie, le caractere, les sentimens* & *les bons mots de Pogge Florentin, avec son Histoire de la République de Florence, & diverses pieces*, 2 vol. *in* 12. M. Recanati dans ses *Observations Italiennes*, & M. de la Monnoie dans ses *Remarques sur le Poggiana*, ont relevé beaucoup de fautes de ces ouvr. 11. *Lettre de l'Auteur du Poggiana à M. de la Motte, pour servir de Supplément à cette Piece*. Dans la *Bibl. Germanique*, tom. 1. *Lettre à M. de la Croze sur le Poggiana*, ibid. *Réponses aux Remarques de M. de la Monnoie sur le Poggiana*, ibid. tom. 4. 12. *Préservatif contre la réunion avec le siege de Rome*, contre un ouvrage de Mademoiselle de Beaumont, qui réfute les raisons de la séparation des Protestans d'avec l'Eglise Romaine, 1725, 5 vol. *in* 8°. 13. Des *Sermons*, &c.

LENGLET DU FRESNOY, (Nicolas) laborieux Ecrivain du 18e si. & Licentié de Sorbonne, né à Beauvais le 5 Octobre 1674, entra en qualité d'*Etudiant* en Sorbonne, chez M. Pirot, cél. Docteur de cette Maison, & fit paroître de bonne heure des dispositions pour la Littérature & pour les Sciences. Dès ses premieres années de Théologie, comme on travailloit à la Censure de la *Mystique Cité de Dieu* de Marie d'Agreda, & qu'on tenoit à ce sujet des Conférences chez M. Pirot, qui en écrivoit chaque jour le résultat, aussi-bien que celui des avis des Docteurs qui parloient dans les Assemblées de la Faculté de Théologie; le jeune Lenglet, dont M. Pirot ne se défioit pas, lisoit & copioit pendant son absence, les Ecrits de ce Docteur, qu'il trouvoit sur son Bureau, & il fit paroître en 1696 une *Lettre adressée à MM. les Syndics & Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris*, en 22 pag. *in*-12. au sujet de cette Censure. On crut d'abord que cette *Lettre*, qui révéloit les secrets de la Faculté, étoit du Pere Chaussemer Jacobin, & les Cordeliers y firent une réponse; mais en la lisant avec attention, il parut que c'étoit le précis du *Discours* que M. Pirot avoit adressé aux Docteurs en pleine Assemblée, accompagné de quelques circonstances particulieres. On lui en fit des plaintes, & aïant visité le coffre de son Etudiant, il y trouva la *Lettre*, avec la copie de ces Ecrits sur la Censure, & le chassa de Sorbonne. Lenglet se retira au Séminaire de S. Magloire, prit les Ordres Sacrés, & fit sa Licence en 1703. Il fut envoïé en 1705 à Lille, par M. de Torcy, Ministre des affaires étrangeres, en qualité de prem. Secrétaire pour les

langues latine & françoise, afin de veiller à ce que les Ministres de l'Electeur de Cologne, qui étoit alors à Lille, ne fissent rien contre le service du Roi. Il fut en même tems chargé chez l'Electeur de la correspondance étrangere de Bruxelles & de Hollande. La ville de Lille étant menacée d'un siege en 1708, l'Electeur se retira à Valenciennes, & laissa l'Abbé Lenglet pour avoir soin de ses effets. Ce fut à cette occasion qu'après la prise de la Ville, il se fit présenter au Prince Eugene, dont il obtint une Sauve garde pour les meubles & effets de l'Electeur de Cologne. L'Abbé Lenglet continua sa correspondance étrangere, ce qui le mit à portée d'être informé des trames secretes de plusieurs traîtres, & en particulier de celle d'un Capitaine des portes de Mons, qui avoit promis de livrer pour cent mille piastres, non-seulement la Ville de Mons, mais encore les Electeurs de Cologne & de Baviere, qui s'y étoient retirés. Il en avertit M. le Blanc, alors Intendant d'Ypres. Le traître fut convaincu par une Lettre originale qu'il avoit reçue de Marlborough à ce sujet, & qu'on trouva dans sa poche, & il fut rompu vif. Les Alliés s'étant rendus maîtres de la ville de Tournai en 1709, voulurent donner les Canonicats & autres Bénéfices de cette Cathédrale à des *Disciples de Jansénius*, qu'on disoit leur avoir servi d'espions pendant la guerre; les Grands Vicaires de ce Diocèse s'adresserent alors à l'Abbé Lenglet, qui avoit la protection du Prince Eugene, pour empêcher l'effet de de cette nomination. Il suivit ce Prince à la Haye, & présenta aux Membres des Etats Généraux ses *Mémoires sur la collation des Canonicats de Tournay*, qu'il avoit publiés à la Haye même: mais loin de réussir, les Etats le firent arrêter prisonnier, & ne lui rendirent la liberté que six semaines après à la sollicitation du Prince Eugene. De retour en France, la conspiration du Prince de Cellamare, tramée par le Cardinal Alberoni aïant été découverte en Décembre 1718, l'Abbé Lenglet fut choisi pour découvrir le nombre & le dessein des Conjurés, mais il ne voulut s'en charger, que sur la promesse qu'on lui fit, qu'aucun de ceux qu'il découvriroit ne seroit condamné à mort. Il parcourut à ce sujet plus. Provinces de France, & rendit de gr. services à cet égard. La Cour lui tint parole sur la promesse qu'on lui avoit faite par rapport aux Conjurés, & on lui donna une pension dont il a joui toute sa vie. Il devint ensuite Bibliotéquaire du Prince Eugene, mais ce Prince s'étant apperçu qu'il faisoit en même tems le métier d'Espion, le chassa honteusement. L'Abbé Lenglet refusa de s'attacher au Cardinal Passionei, qui desiroit de l'avoir à Rome auprès de lui. Loin de profiter des circonstances heureuses où il se trouva, & des Protecteurs puissans que ses talens & ses services lui avoient acquis, sa vie ne fut qu'un tissu d'aventures & de disgraces. Sa maniere étoit d'écrire, de penser, d'agir & de vivre avec une espece de liberté cynique. Mal logé, mal vêtu, mal nourri, il étoit content pourvu qu'on lui laissât dire & écrire ce qu'il vouloit; mais il poussoit souvent cette liberté jusqu'à la licence, & il en abusoit d'une maniere étrange. C'est ce qui lui occasionnoit tant de querelles avec les Censeurs qu'on lui nommoit pour examiner ses Ecrits. Il ne pouvoit souffrir qu'on lui retranchât une seule phrase, ou qu'on lui corrigeât une seule ligne, & s'il arrivoit qu'on lui raïat quelque endroit, auquel il fut attaché, il le rétablissoit à l'impression. De-là vint qu'il fut mis à la Bastille dix ou douze fois. Il recevoit ces disgraces sans murmures, & il n'en étoit pas plutôt quitte, qu'il travailloit à les mériter de nouveau. Il s'étoit en quelque sorte familiarisé avec la Bastille. C'étoit l'Exempt Tapin qui avoit coutume de l'y mener. Quand l'Abbé Lenglet le voïoit entrer, il ne lui donnoit

pas le tems d'expliquer sa commission, & prenant le premier la parole. *Ah! bonjour, M. Tapin! Allons vîte*, s'écrioit-il à la bonne femme qui le servoit, *mon petit paquet, du linge & du tabac*, & il alloit gaiement à la Bastille avec M. Tapin. L'esprit de liberté & d'indépendance, & sa fureur d'écrire, ne le quitterent jamais. Dans ses dernieres années même, où son grand âge sembloit exiger une vie douce & tranquille, il aima mieux travailler & rester seul dans une espece de Galetas, que d'aller demeurer avec une sœur opulente qui l'aimoit, & qui lui offroit chez elle à Paris, un logement commode, sa table, & des Domestiques pour le servir. Il eut été plus à son aise, mais tout l'auroit gêné. L'heure fixe du repas eut été pour lui un esclavage. D'ailleurs, on assure qu'il s'appliquoit à la Chymie & qu'il cherchoit la pierre Philosophale, opération dans lesquelles il ne vouloit point de témoins. Mais il fut enfin la victime de son indépendance & de sa vie bisarre & singuliere, car étant un jour rentré chez lui vers les six heures du soir après avoir dîné chez sa sœur, il s'endormit en lisant un Livre nouveau qu'on lui avoit envoïé, & tomba dans le feu. Ses voisins accoururent trop tard pour le secourir : il avoit la tête presque toute brûlée & il étoit m., lorsqu'on le retira. Il m le 15 Janv. 1755, à 82 ans, & fut enterré à S. Severin. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages sur les objets les plus divers & les plus disparates : 1 Un *Traité historique & dogmatique des apparitions, des visions & des révélations particulieres*, 1657, 2 vol. *in*-12. L'Abbé Lenglet dit, qu'il avoit composé cet ouvr. dès 1797, pour répliquer aux Cordeliers : mais cela n'a aucune vraisemblance. 2 *L'Imitation de J. C. en forme de Prieres*, 1698, *in*-12. Il y en a eu 4 Editions. 3. *Novum J. C. Testamentum, notis historicis & criticis illustratum*, 1703, 2 vol. *in* 24. 4. *Dionysii Petavii rationarium Temporum*, Paris 1708, 2 vol. *in*-12, avec des Supplémens depuis 1631 jusqu'en 1700, des *Dissertations* & des *Notes*. 5. *Diurnal Romain, traduit en françois avec le latin à côté*, 1705, 2 vol. *in*-12. Il fit cette Traduction à la sollicitation de Mad. la Princesse de Condé, qui disoit son Bréviaire tous les jours. 6. *Traité historique & dogmatique du secret inviolable de la Confession*, in 12. ouvr. estimé. Il le fit pendant le siege de Lille, à l'occasion des troubles arrivés dans les Diocèses d'Arras & de Tournai, où l'on accusoit quelques Prêtres de révéler les Confessions. 7. Neuf *Mémoires sur la collation des Canonicats de Tournai*, 1711, *in* 12. Ils sont principalement contre le fameux Ernest Ruthdans, que les Etats Généraux avoient nommé au Doïenné de la Cathédrale de Tournai. Nous en avons déja parlé ci dessus. 8. *Commentaire sur les libertés de l'Eglise Gallicane, donné par M. Dupuy, avec de nouvelles Observations, &c.* 1715, 2 vol. *in* 4°. bon ouvrage, qui essuya de gr. contradictions, & ne passa qu'avec peine à l'impression. 9. *Méthode pour étudier l'histoire, avec un Catalogue des principaux Historiens*, dont la derniere Edition est de 1734, en 9 vol. *in*-12, & 3 vol. *in*-12 de Supplement, en 1736. On l'a aussi imprimé *in*-4°. C'est de tous les ouvr. de l'Abbé Lenglet, celui qui a eu le plus de succès, & qui lui a fait le plus d'honneur. On l'a traduit en anglois & en italien. 10. *Méthode pour étudier la Géographie*, dont les meilleures Editions sont en 6 vol. *in* 12, & en 5 vol. *in*-4°. Cet ouvr. est estimé. 11. *Œuvres de Clément Marot, avec la Vie du Poëte, & des Notes*, 1729, 6 vol. *in* 12, & 4 vol. *in* 4°, par le *Chevalier Gordon de Percel*. C'est l'anagramme de Lenglet du Fresnoy. Les notes sont savantes & curieuses, mais souvent licencieuses, obscenes, & injurieuses au cél. Poëte Rousseau, auquel l'Abbé Lenglet avoit des obligations essentielles. 12. *Réfutation des er-*

veurs de *Spinosa*, in-12. C'est un Recueil de ce que MM. de Boulainvilliers, de Fenelon, le P. Lami Bénédictin, &c. ont écrit contre ce fameux athée. 13. *Arresta amoris, cum Commentariis Benedicti Curtii*, 1731, en 2 vol. *in-12*, belle édition, dont la Préface est curieuse. 14. *Imitation de J. C. traduite en françois*, dont la meilleure Edition est celle d'Amsterdam, 1731, *in 12*. Elle est remarquable par le XXVIe Chap. du prem. Livre, qui manque dans toutes les Editions, & que l'Abbé Lenglet a rétabli sur d'anciens manuscrits. 15. Les *Œuvres du Poëte Regnier, avec quelques nouvelles Notes & des Poësies, qui n'étoient pas dans les anciennes Editions*, 1733, *in 4°*, magnifique Edit., qui devoit être dédiée au cél. Poëte Rousseau, par une Epître satyrique. Rousseau en aïant été informé par l'Abbé de Vayrac, empêcha que cette *Epître* ne parût à la tête de Regnier. 16. *De l'usage des Romans, avec un Catalogue des Romans*, 1735, 2 vol. *in 12*. L'Abbé Lenglet a inséré à la fin du prem. t., *l'Epître satyrique*, dont nous avons parlé au N° précédent. 17. *L'Histoire justifiée contre les Romans*, 1735, *in-12*. L'Abbé Lenglet fit ce Livre contre le précédent, pour faire croire qu'il n'étoit pas de lui. 18. Le *Roman de la Rose avec d'autres ouvrages de Jean de Meung*, Paris (Rouen) 1735, 3 vol. *in-12*. Il y avoit une Préface historique & critique, qui a été supprimée, & à laquelle on en a substitué une autre. Il s'est néanmoins échappé quelques Exemplaires de la premiere. 19. *Principes de l'Histoire pour l'éducation de la Jeunesse*, 1736, en 6 vol. *in 12*, pas estimés. 20. *Histoire de la Philosophie Hermetique, avec un Catalogue des Auteurs qui ont écrit sur la Chymie métallique*, 1742, en 3 vol. *in 12*. 21. *La Messe des Fideles, avec un ordinaire de la Messe*, 1742, *in 12*. 22. *Catulli, Tibulli, Propertii, opera*, Lugd. Bat. (Paris) 1743, *in-12*, belle Edit. 23. Le 6e tome des *Mémoires de Condé*, Londres (Paris) 1743, *in 4°*. 24. *Lettres & Négociations secrettes sur les affaires présentes*, Londres (Paris) 1744, *in-12*. C'est la suite des Lettres de M. de Van-Hoé. 25. *Tablettes chronologiques de l'Histoire universelle*, 1744, 2 vol. *in-8°*, assez estimées, quoique peu exactes. 26. *Journal du regne de Henri III*, Cologne (Paris) 1744, 5 vol. *in 8°*. Il y a ajouté des pieces rares sur la Ligue. 27. *Lettre d'un Pair de la Grande Bretagne sur les affaires présentes de l'Europe*, 1745, *in-12*. Elle est curieuse. 28. *L'Europe pacificée par l'équité de la Reine de Hongrie..... par M. Albert Van-Heussen*, &c. Bruxelles 1745, *in-12*, ouvrage recherché à cause des traits hardis qu'il renferme. 29. *Mémoires de Philippe de Commines, avec des remarques & des pieces justificatives*, Londres (Paris) 1747, en 4 vol. *in-4°*. 30. Une bonne Edit. de *Lactance* en 1748, 2 vol. *in-4°*. 31. *Mémoires de la Regence de M. le Duc d'Orléans*, 1749, en 5 vol. *in 12*. L'Abbé Lenglet n'a été que le Reviseur de cet ouvr. Il y a ajouté des pieces essentielles, surtout la conspiration du Prince de Cellamare, & l'abregé du fameux systême. 32. *Calendrier historique, où l'on trouve la Généalogie de tous les Princes de l'Europe*, 1750, *in-24*. Ce petit ouvr. le fit mettre à la Bastille. 33. *Cours de Chymie de Nicolas le Fevre*, 1751, en 5 vol. *in 12*. Les deux derniers vol. sont des recherches, par l'Abbé Lenglet. 34. *Metallurgie d'Alphonse Barba, traduite de l'espagnol en françois*, 1751, 2 vol. *in-12*. Le second vol. est de l'Abbé Lenglet. 35. *Recueil de Dissertations anciennes & modernes sur les apparitions, les visions & les songes, avec une Préface historique, & la liste de ceux qui ont écrit sur cette matiere*, 1752, 4 vol. *in-12*. 36 *Histoire de Jeanne d'Arc, dite Pucelle d'Orléans*, 1753, 3 vol. *in-12*. Il a extrait cette Histoire d'un Manuscrit du fameux Docteur Richer, contenant l'Hist-

toire de la Pucelle d'Orléans, qui lui avoit été confié. 37. *Plan de l'Histoire générale & particuliere de la Monarchie françoise*. Il n'en a donné que 3 vol. On lui attribue encore des Edit. de l'*Aloysia sigea*, du *Cabinet satyrique*, & de plus. autres Livres obscenes, ou satyriques. L'Abbé Lenglet fait paroître en général dans ses ouvr. beaucoup de feu, de vivacité, & d'imagination, une gr. mémoire, & une érudition littéraire singuliere; mais il manque de goût, & d'exactitude, son style n'est point pur, & il est trop mordant, & trop caustique.

LENONCOURT, (Robert de) issu d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Lorraine, fut Archevêque de Reims, & se distingua tellement par son éminente piété & par sa charité, qu'il s'acquit le titre de *Pere des Pauvres*. Il sacra le Roi François I, & m. en odeur de sainteté le 25 Septembre 1531. Robert de Lenoncourt, son neveu, fut Evêque de Châlons en Champagne, puis de Metz, où il contribua beaucoup à remettre cette Ville aux François en 1552. Paul III l'avoit déja fait Cardinal en 1538. Il fut aussi Archevêque d'Ambrun, d'Arles, &c. & mour. à la Charité sur Loire, le 4 Février 1561. Il ne faut pas le confondre avec Philippe de Lenoncourt, son neveu, qui fut Cardinal & Archevêque de Reims, & qui s'acquit l'estime & la confiance des Rois Henri III & Henri IV, & du Pape Sixte V. Il mourut à Rome le 13 Décembre 1591, à 65 ans.

LENS, LENSÉE, ou LENSÆUS, (Jean de) habile Théol. du 16e siecle, étoit natif de Bailleul dans le Hainaut, & Chanoine de Tournai. Il enseigna la Philosophie & la Théologie à Louvain, avec beaucoup de réputation, fut l'un de ceux qui composerent la fameuse Censure de Louvain en 1588, sur la Doctrine de la Grace contre Lessius, & fit la justification de cette Censure avec Henri Gravius. Il m. à Louvain en 1593. On a de lui divers Traités de Controverses: 1. *De unica Christi Ecclesia*. 2. *De unica Religione*. 3. *De verbo Dei non scripto*. 4. *De Libertate christiana*. 5. *De fidelium Purgatorio*. 6. *De Limbo patrum*, &c.

LENTULUS, fameux Sénateur Romain, d'une illustre & ancienne famille de Rome, qui a donné à la République plus. Consuls & beauc. de gr. Hommes, entra dans la Conjuration de Catilina, pour laquelle il fut arrêté & mis à mort en prison.

LENTULUS, (Scipion) fameux Ministre Protestant, Napolitain, au 16e siecle. Après avoir abandonné l'Eglise Romaine, se retira chez les Grisons, où il prit la *défense* d'un Edit que les Ligues Grises publierent en 1570, contre les Sectaires. On a aussi de lui une *Grammaire italienne*.

LEON, ALLATIUS, ALLATIO, ou ALLAZZI, *voyez* ALLAZI.

LEON I, (S.) surnommé *le Gr.*, Docteur de l'Eglise, & l'un des plus gr. Papes qui aient été sur le Siége de Rome, naquit en Toscane, ou plutôt à Rome. Il servit utilement l'Eglise sous les Papes S. Célestin & Sixte III. Il avoit part à toutes les gr. affaires, n'étant encore que Diacre. Le Clergé de Rome le rappella des Gaules, où il étoit allé réconcilier Albin & Aëtius, Généraux de l'Armée, & l'éleva sur le S. Siege après Sixte III, le 10 Mai 440. Il condamna les Manichéens dans un Concile tenu à Rome en 444, acheva d'exterminer les restes de l'hérésie Pélagienne en Italie: *Que ceux*, dit-il, *d'entre les Pélagiens qui reviennent à l'Eglise, déclarent par une Profession claire & publique, qu'ils condamnent les Auteurs de leur hérésie; qu'ils détestent ce que l'Eglise universelle a eu en horreur dans leur Doctrine, & qu'ils reçoivent tous les Décrets des Conciles qui ont été portés pour l'extinction de l'hérésie Pélagienne, & qui ont été confirmés par l'autorité du Siége Apostolique, en reconnoissant, par une déclaration claire, entiere &*

souscrite de leur main, qu'ils reçoivent ces Décrets, & qu'ils les approuvent en tout. S. Leon condamna aussi les Priscillianistes. Il cassa tout ce qui s'étoit fait *au Brigandage d'Ephèse* en 449, & présida, par ses Légats, au Concile général de Calcédoine en 451. Il s'opposa néanmoins au Canon qui s'y étoit fait en faveur de l'Eglise de C. P., & qui lui donnoit le second rang au préjudice de celle d'Alexandrie. La Lettre que S. Leon avoit écrite à Flavien sur le Mystere de l'Incarnation fut reçue dans ce Concile avec acclamation, & les erreurs d'Eutichès & de Dioscore y furent condamnées. L'année suivante, il alla au-devant d'Attila, qui s'avançoit vers Rome, & lui parla avec tant d'éloquence, qu'il l'engagea à retourner en son Païs. Ce qu'on raconte de l'apparition faite à Attila en cette occasion, est regardé comme une fable, par les Sav. Genseric aïant pris Rome en 455, S. Leon obtint de ce Prince barbare que ses Troupes ne mettroient point le feu dans la Ville, & sauva du pillage les 3 principales Basiliques, que Constantin avoit enrichies de présens magnifiques. Il fit observer avec soin la discipline ecclésiastique, & m. à Rome le 11 Novembre 461. Jamais l'Eglise de Rome n'a eu plus de véritable grandeur & moins de faste, que du tems de ce gr. Pontife. Jamais Pape n'a été plus honoré, plus considéré ni plus respecté que lui, & ne s'est conduit avec plus d'humilité, de sagesse, de douceur & de charité. Il nous reste de S. Leon 96 *Sermons* sur les principales Fêtes de l'année, & 141 *Lettres*. C'est le premier de tous les Papes dont nous ayions un Corps d'ouvr. Son style est noble & élégant, & l'on admire dans tous ses Ecrits la solidité de son jugement, la beauté de son esprit, & la grandeur de son courage. On lui attribue encore les *Livres de la Vocation des Gentils*, & *la Lettre à la Vierge Démétriade*. La meilleure Edit. des Œuvres de S. Leon, est celle du Pere Quesnel, à Lyon, en 1700, *in-fol.* Le Pere Maimbourg a écrit l'Histoire de son Pontificat. Saint Hilaire, ou Hilare, lui succéda.

LEON II, (S.) Sicilien, succéda au Pape Agathon le 17 Août 682. Il savoit les Langues grecque & latine, la Musique & les Canons de l'Eglise. Il se distingua par sa piété & par sa charité, confirma le VIe Concile général, & gouverna l'Eglise avec sagesse. Il m. le 3 Juillet 683. On lui attribue six *Epîtres*. Benoît II fut son successeur.

LEON III, Romain, fut élu Pape après la mort d'Adrien I, le 26 Décembre 795. Paschal & Campel, neveux d'Adrien, irrités de n'avoir pû, ni l'un ni l'autre, succéder à leur oncle, attenterent secrettement à la vie de Leon, & envoyerent en 799 des Gens armés pour lui couper la langue & lui arracher les yeux. Il fut d'abord chargé de mille coups, & jetté ensuite tout couvert de sang & de plaies dans la prison d'un Monastere. On ne put néanmoins lui arracher la langue, & il ne fut point entierement privé de la vue, ceux qui devoient lui crever les yeux s'étant laissés toucher & l'aïant épargné par compassion. Peu de tems après, il se sauva de la prison à l'aide de ses amis, & alla trouver Charlemagne. Ce Prince le reçut avec honneur & le renvoïa à Rome, où le Pape entra comme en triomphe, le jour de S. André. Il couronna Charlemagne, Empereur d'Occident, le jour de Noel l'an 800, obtint de lui la grace de Paschal & de Campel, que ce Prince avoit condamnés à mort, & m. le 11 Juin 816. On a de lui 13 *Lettres*. On dit qu'il eut en 809 une dispute avec les Evêques d'Espagne sur l'Addition de la Particule *Filioque*, & qu'il fit mettre dans l'Eglise de Saint Pierre deux Tables d'argent, sur l'une desquelles le Symbole de Nicée étoit écrit en latin, & sur l'autre en grec, sans l'Addition de cette Particule. Etienne IV lui succéda.

LEON IV, Romain, fut élu Pape d'un consentement unanime, aussitôt après la mort de Sergius II, le 12 Avril 847. Il orna & répara la ville de Rome, & mit les Terres de l'Eglise à l'abri des courses des Sarrazins. Il fit bâtir & fortifier à ce sujet une nouvelle Ville, qu'il appella de son nom, *Leopolis*, & m. en odeur de sainteté le 17 Juillet 855. Benoît III fut élu Pape, 5 jours après sa mort : ce qui détruit l'opinion fabuleuse de ceux qui ont placé le Pontificat prétendu de la Papesse Jeanne entre ces deux Pontifes.

LEON V, d'Ardée, succéda au Pape Benoît IV, en 905. Il fut chassé & mis en prison environ un mois après par Christophe, & y m. de chagrin.

LEON VI, Romain, succéda au Pape Jean X, sur la fin de Juin 928, & mourut au commencement de Févr. 929. Etienne VII fut son successeur.

LEON VII, Romain, fut élu Pape après la mort de Jean XI, en 936. Il fit paroître beaucoup de zele & de piété dans sa conduite, & m. le 18 Juill. 939. Il eut Etienne VIII pour successeur.

LEON VIII, fut élu Pape après la déposition de Jean XII, le 6 Déc. 963, par l'autorité de l'Empereur Othon. M. Fleury en parle comme d'un Pape légitime; mais Baronius & le Pere Pagi le traitent d'Intrus & d'Antipape. Il m. au mois d'Avril 965. Benoît V, qui avoit été élu pour succéder à Jean XII, lui disputa le Pontificat, & m. le 5 Juillet 965. Jean XIII fut élu Pape après la m. de ces deux Pontifes.

LEON IX, (S.) appellé auparavant Brunon, étoit Evêque de Toul depuis 22 ans, lorsqu'il fut élu Pape, dans une Assemblée tenue à Wormes, par l'Empereur Henri III, son cousin, en 1048. Il fut reçu à Rome avec de gr. acclamations de joie, & y fut intronisé le 13 Févr. 1049. C'étoit un pieux & sav. Pape, qui travailla avec zele à la réforme de la Discipline ecclésiastique. Il tint plusieurs Conciles en Italie, en France & en Allemagne, & fit la guerre aux Normands en 1053. Ses Troupes aïant été battues, les Normands le retinrent prisonnier à Benevent depuis le 23 Juin 1053, jusqu'au 12 Mars 1054. Il m. saintement à Rome le 19 Avril suivant. On a de lui des *Sermons* & des *Epîtres Décretales*. C'est sous son Pontificat que le Schisme des Grecs, dont Photius avoit jetté les prem. fondemens, éclata par les Ecrits de Michel Cerularius, Patriarche de Constantinople. Ces Ecrits furent solidement réfutés par ordre de Leon IX, auquel Victor II succéda.

LEON X Pape cél. & l'un des plus gr. Politiques du 16e siecle, étoit fils de Laurent de Médicis & de Clarice des Ursins. Il eut d'habiles Précepteurs, entr'autres Pierre Eginete, & fut Disciple d'Ange Politien, de Demetrius Chalcondyle, & d'Urbain Bolzane; ce qui lui fit aimer & protéger les Savans & les beaux esprits. Il fut fait Cardinal à l'âge de 14 ans par Innocent VIII, & devint dans la suite Légat de Jules II. Il exerçoit cette Dignité à la Bataille de Ravennes, gagnée par les François en 1512, où il fut fait prisonnier. Les Soldats qui l'avoient pris lui témoignerent une si gr. vénération, qu'ils lui demanderent humblement pardon. Il se sauva dans une conjoncture très favorable, & se fit porter en litiere dans le Conclave tenu après la mort de Jules II. Il sut si bien profiter du caprice des jeunes Cardin. & de la crédulité des plus anciens, qu'il se fit élire Pape le 11 Mars 1513. Leon X fit son entrée à Rome le 11 Avr., le même jour qu'il avoit été fait prisonnier l'année précédente, étant monté sur le même cheval. Il songea aussitôt à se mettre bien avec les Princes, surtout avec Louis XII, & ensuite avec François I, qu'il attira à Bologne en 1515. C'est là qu'il abolit *la Pragmatique*, & qu'il dressa le fameux *Concordat*, dans lequel il se joua des stratagêmes & de la longue expérience du Chancelier du

Prat. Il conclut en 1517 le Concile de Latran, commencé par son Prédécesseur, & découvrit peu après une conspiration formée contre lui par deux Cardinaux. Il fit ensuite prêcher la Croisade contre Selim, Empereur des Turcs, & publia des Indulgences en faveur de tous ceux qui voudroient contribuer à la dépense nécessaire pour achever la Basilique de S. Pierre. C'est à cette occasion que Luther s'éleva en 1518 contre les Indulgences, & qu'il commença à répandre avec éclat les erreurs qu'il avoit puisées dans les Livres de Jean Hus. Le Pape, après avoir essaïé en vain de ramener cet Hérésiarque par la douceur, publia une Bulle contre lui le 15 Juin 1520, qui commence par ces mots du Pseaume 73 : *Levez-vous, ô Dieu, défendez votre cause*, &c. Il le frappa d'anathême lui & ses Sectateurs, dans une seconde Bulle du 5 Janvier 1521, & se ligua ensuite avec l'Empereur Charles Quint pour chasser les François de l'Italie. Il m. à Rome le prem. Déc. 1521, à 44 ans. Jamais Pape ne favorisa avec plus de zele les Arts & les Sciences. Il se faisoit gloire d'être ami de Pic de la Mirande, de Marsille Ficin, de Jean Lascaris, de Christophe Landi, de l'Arioste, & des autres Sav. C'est à lui princip. qu'on doit attribuer la renaissance des Belles-Lettres en Ital. Il n'épargna ni soins, ni dépenses pour recouvrer les anc. Manuscrits & pour en procurer de bonnes Edit. Il favorisa surtout les Poëtes & les Personnes d'esprit & de bon goût. On lui reproche néanmoins d'avoir trop aimé les plaisirs, la chasse, & les dépenses excessives. Jove a écrit sa vie. Adrien VI fut son Successeur.

LEON XI, (Alexandre Octavien, de la Maison de Médicis, Cardinal de Florence) fut élu Pape après la m. de Clément VIII, le prem. Avr. 1605, & m. regretté de tout le monde, à cause de son rare mérite, le 27 du même mois, à 70 ans. Paul V lui succéda.

LEON I, de Thrace, surnommé *l'Ancien* ou *le Grand*, Empereur d'Orient, parvint à l'Empire après Marcien, par le crédit du Patrice Aspar, le 7 Févr. 457. Il fut couronné par le Patriarche Anatole, & c'est le premier Empereur qui reçut la Couronne des mains d'un Evêque. Leon fit paroître beauc. de zele pour la Relig. Catholique, & autorisa le Concile de Calcedoine contre les Eutychiens, ce qui lui fit donner de gr. éloges par S. Leon & par les Evêques d'Orient. Il conclut la paix avec Valamer, Général des Goths, en 461, retira l'année suivante Eudoxie des mains de Genseric, & fit la guerre aux Vandales en 467. Le succès de cette guerre ne fut point heureux par la perfidie de Basilisque. Il fit m. en 471 Aspar avec son fils Ardabure, & m. lui-même le 26 Janv. 474. Il eut pour Successeur Leon *le Jeune*, son petit-fils.

LEON *le Jeune*, fils de Zenon, & d'Ariadne, fille de Leon I, succéda à son Ayeul en 474, à l'âge de 6 ans; mais Zenon, son pere, regna d'abord sous le nom de son fils, & se fit ensuite déclarer Empereur au mois de Févr. de la même année; le jeune Leon m. au mois de Nov. suivant, & Zenon demeura seul Maître de l'Empire.

LEON III *l'Isaurien*, Empereur d'Orient, issu d'une famille obscure, parvint à l'Empire après Théodose III, le 25 Mars 717. Il défendit avec valeur la ville de Constant. assiégée par les Sarazins, & s'éleva ensuite avec fureur contre le Culte des saintes Images. Il exila S. Germain, Patriarche de Constantinople, qui avoit osé lui résister à ce sujet, & fut excommunié par les Papes Grégoire II & Grégoire III. Il persécuta les Savans, abolit les Ecoles des Saintes Lettres, fit brûler la Bibliothéque de Constantinople, & mourut le 18 Juin 741, après un regne malheureux de 24 ans. Constantin Copronyme, son fils, lui succéda.

LEON IV, surnommé *Chazare*, Emper. d'Orient, succéda à Constantin Copronyme, son pere, en

775. Il fut comme ses prédécesseurs, gr. persécuteur des saintes Images, & m. le 8 Sept. 780. Il eut pour successeurs Constantin & Irene.

LEON V. l'*Arménien*, fut proclamé Empereur d'Orient à la place de Michel *Curopalate* en 813. Il remporta une céleb. victoire sur les Bulgares, & se fit ensuite détester par ses cruautés & par son animosité contre le culte des Images. Il fut massacré la nuit de Noel en 820, & eut pour successeur Michel *le Bégue*.

LEON VI, Empereur d'Orient, surnommé *le Sage* & *le Philosophe*, succéda à Basile *le Macédonien*, son pere, le prem. Mars 886. Il chassa Photius du Siége de CP. fit la guerre sans succès aux Hongrois & aux Bulgares, & m. le 11 Mai 911, ne laissant qu'un fils nommé Constantin Porphyrogenete, quoiqu'il eût eu 4 femmes. Il fut surnommé *le Philosophe* à cause de son amour pour les Lettres, & non à cause de ses mœurs qui étoient très déréglées. Il se plaisoit à composer des *Sermons*, & il nous en reste plus. de sa façon. On lui attribue encore, 1. un Traité de *Tactique*, Livre important pour la connoissance du Bas-Empire. 2. *Novellæ Constitutiones*, qui abolissent plusieurs nouveautés introduites par Justinien. 3. *Opus Basilicon*, où l'on a refondu toutes les Loix contenues dans les ouvrages de Justinien. C'est ce Droit que les Grecs ont suivi dans la suite, &c. Alexandre, son frere, lui succéda.

LEON DE BYZANCE, fam. Philosophe, natif de cette ville, fut Disciple de Platon, & s'acquit une gr. réputation par son esprit & par sa capacité dans les affaires. Les Byzantins l'envoïerent souvent en Ambassade vers les Athéniens & vers Philippe de Macédoine; ce Prince voïant qu'il ne pourroit jamais se rendre maître de Bysance, tandis que Leon auroit part au gouvernement de cette ville, envoïa aux Bysantins une Lettre supposée par laquelle ce Philosophe promettoit de lui livrer la ville de Bysance. Le Peuple, trop crédule, ajouta foi à cette Lettre, & courut en furie vers la maison de Leon. Celui-ci prit la fuite, & s'étrangla pour se dérober à la fureur du Peuple. Il avoit composé plus. ouvr. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

LEON, (Jean) habile Géographe, natif de Grenade, se retira en Afrique, après la prise de cette ville, en 1491, ce qui lui fit donner le surnom d'*Afriquain*. Après avoir longtems voïagé en Europe, en Asie & en Afrique, il fut pris sur mer par des Pirates & abjura le Mahométisme sous le Pape Leon X, qui lui donna des marques singulieres de son estime. Il m. vers 1526. Il composa en Arabe la *Descript. de l'Afrique*, qu'il traduisit ensuite en Italien. Marmol l'a copié presque par-tout, sans le nommer. On en a une Traduction latine, mais peu fidele, par Jean Florian, & une Traduction françoise par Jean Temporal. Nous avons encore de Jean Leon les *Vies des Philosophes Arabes*, que Hottinger fit imprimer en latin à Zurich en 1664, sur une copie que Cavalcanti lui avoit envoïée de Florence.

LEON, de Modene, cél. Rabbin de Venise au 17e siec. est Auteur d'une excellente Histoire *des Rits & des Coutumes des Juifs*, en Italien, dont la meilleure édit. est celle de Venise en 1638. Richard Simon en a donné une Traduction françoise. Paris 1674, en 8 vol. *in* 12.

LEON, *Legionensis* (Aloïsius, ou Louis) sav. Relig. Augustin, fut Professeur de Théologie à Salamanque, & se rendit très habile dans le grec & l'hébreu, & dans la connoissance de l'Ecriture Sainte. Il fut élevé aux principales Charges de son Ordre, & renfermé ensuite dans une obscure prison, étant devenu suspect d'hérésie aux yeux des Inquisiteurs, pour avoir traduit le *Cantique des Cantiques* en Espagnol. Il donna des exemples héroïques de patience & de grandeur d'ame, & sortit triomphant de sa prison au bout de deux ans. On le retablit

dans sa Chaire & dans ses Emplois, & il m. le 23 Août 1591, à 64 ans. Son principal ouvr. est un savant Traité en latin, intitulé, *de utriusque Agni typici & veri immolationis legitimo tempore*. Le P. Daniel a donné ce Livre en François avec des Réflexions.

LEON, (Pierre Cieça de) Auteur Espagnol du 16e siec. alla en Amérique à l'âge de 13 ans, & s'y appliqua pendant 70 ans à étudier les mœurs des Habitans du Païs. Il composa l'*Histoire* du Pérou & l'acheva à Lima en 1550. La premiere Partie de cet ouvr. fut imprimée à Séville en 1553 en Espagnol, *in-fol.* & à Venise en Italien, en 1557, *in-8°.* Elle estimée des Espagnols.

LEON DE CASTRO, *V.* CASTRO.

LEONARD, (S.) cél. Solitaire du Limosin, mort vers le milieu du 6e siecl. a donné son nom à la petite ville de *S. Leonard le Noblet*, à 5 lieues de Limoges.

LEONARD D'UDINE, cél. Dominiquain du 15e siec. ainsi nommé du lieu de sa naissance, enseigna la Théologie avec réputation & fut l'un des plus gr. Prédicateurs de son tems. On a de lui un gr. nombre de *Sermons*, un Traité *de Sanguine Christi*, & d'autre ouvrages.

LEONARD DE VINCI, *V.* VINCI.

LEONARDI, (Jean) Instituteur de la *Congrégation des Clercs Reguliers de la Mere de Dieu, de Luques*, naquit à Decimo en 1541. Il érigea sa Congrégation en 1583 pour l'instruction de la jeunesse, se fit estimer du Pape Clement VIII, & du Grand Duc de Toscane, & m. à Rome le 8 Octobre 1609, à 69 ans. Louis Meracci, a écrit sa vie.

LEONCE, Philosophe Athénien du 5e siec. éleva avec beauc. de soin sa fille Athenaïs, & croïant que l'excellente éducation, qu'il lui avoit donnée, devoit lui tenir lieu de succession, il l'hexéreda par son Testament, & laissa tout son bien à ses deux fils. Cette injustice fut la cause de la fortune d'Athenaïs; car étant allée à CP. pour implorer la protection de Pulcherie, cette Princesse fut si charmée de son esprit & de sa beauté, qu'elle la fit épouser à l'Empereur Théodose *le jeune*, son frere, en 421.

LEONCE, (S.) cél. Evêque de Frejus en 361, mort le premier Décembre vers 450. Il ne faut pas le confondre avec S. Leonce *le jeune*, Evêque de Bourdeaux, vers 541, & mort vers 564.

LEONCE, *le Scholastique*, Auteur Grec de la fin du 6e siec. dont on a un *Traité du Concile de Calcédoine*, & d'autres ouvrages dans la Bibliotheque des Peres.

LEONICENUS, (Nicolas) cél. Médecin, naquit à Lunigo, dans le Vicentin, en 1428. Il se rendit très habile dans les Belles-Lettres, & enseigna la Médecine à Ferrare avec réputation pendant plus de 60 ans. Il traduisit le premier les Œuvres de Galien en latin, & ne voulut point s'attacher à la pratique de la Médecine. Lorsqu'on lui en demandoit la raison: *Je rends plus de services au Public*, répondoit-il, *que si je visitois les malades*, puisque *j'enseigne tous les Médecins*. Leonicenus fit paroître dans toute sa conduite beauc. de sobriété, de chasteté & de désintéressement. Il m. en 1524, à 96 ans. Il attribuoit la vigoureuse santé dont il jouit jusqu'à sa mort, à sa gr. pureté de mœurs. Il faisoit très bien des vers, & l'on a encore de lui une *Traduction* latine des Aphorismes d'Hipocrate: un Livre intitulé *Anti-Sophista*: une *Traduction* italienne de l'Histoire de Dion, & des Dialogues de Lucien & plus. autres ouvr. estimés. Les deux Scaligers ont parlé de Leonicenus avec éloge.

LEONICUS, (Nicolas) vertueux & sav. Philosophe du 16e siec. enseigna à Padoue avec réputation, & m. en 1531. On a de lui une Traduction du Comment. de Proclus sur le *Timée* de Platon, & d'autres Traduct. latines, dont Erasme & M. Huet font un gr. éloge.

LEONIDAS I, Roi des Lacédémoniens, cél. par sa valeur & par

son esprit, défendit le Détroit des Thermopyles contre l'armée immense de Xercès, avec 300 h. seulement, l'an 480 avant J. C. Leonidas & ses Soldats y perdirent la vie; mais ils y acquirent une gloire immortelle. On dit qu'en partant de Sparte, sa femme lui aïant demandé s'il n'avoit rien à lui recommander: *rien*, lui répondit-il, *sinon de te remarier à quelque vaillant homme, afin d'avoir des enfans qui me ressemblent.* Quelqu'un lui aïant rapporté que l'Armée des Perses étoit si gr., que le Soleil seroit obscurci de leurs fléches: *Tant mieux*, dit-il, *nous combattrons à l'ombre.* Comme on lui demandoit pourquoi les vaillans hommes préféroient la mort à la vie: *c'est*, répondit il, *parcequ'ils tiennent celle-ci de la fortune, & l'autre de la vertu.* Il manda à Xercès, qui lui offroit l'Empire de la Grece pour le gagner, *qu'il aimoit mieux mourir pour sa Patrie, que d'y commander injustement.* Et comme ce Prince lui demandoit ses armes, il lui fit cette réponse si laconique, *viens les prendre.*

LEONIDAS II, Roi des Lacédémoniens, regnoit 256 av. J. C. Il fut chassé par Cleombrote, son gendre, & rétabli ensuite.

LEONIN, ou LEEW, *Leoninus*, (Elbert ou Engelbert) l'un des meilleurs Jurisconsultes & des plus habiles Politiques du 16e siec. étoit de l'Isle de Bommel dans la Gueldre. Il enseigna le Droit à Louvain avec tant de réputation, qu'il fut consulté de toutes les Parties de l'Europe, par le Gr. Seigneur & les Magistrats des Païs-Bas. Il eut la confiance la plus intime du Prince d'Orange, & ne voulut plus rentrer dans le parti du Roi d'Espagne, depuis qu'il se fut déclaré pour la nouvelle République des Etats Généraux, à l'établissement de laquelle il contribua beauc. Leonin fut fait Chancelier de Gueldre après le départ de l'Archiduc Mathias en 1581, & fut l'un des Ambassadeurs que les Etats envoïerent à Henri III, Roi de France. Il harangua à la Haye, au nom des mêmes Etats, le Comte de Leicester, que la Reine Elisabeth leur avoit envoïé; il se fit estimer de ce Comte & lui donna de bons conseils. Il m. à Arnheim le 4 Déc. 1598, à 79 ans. Il ne fut point Protestant, & ne voulut jamais entrer dans les disputes sur la Religion. On a de lui *Consilia*, in fol. *Emendationum, sive observationum* l. 7. *in*-4°. & plusieurs autres ouvrages sur les matieres de Droit, qui sont estimés.

LEONIUS, Poëte latin cél. dans le 12e siec. & Chanoine de Paris, sa Patrie, se fit estimer du Pape Alexandre III, & de Louis le Jeune, Roi de France. On a de lui en MSS. presque tout l'ancien Testament en vers. D'autres le font Chanoine de S. Benoît à Paris, & disent qu'il se fit Chanoine Régulier à l'Abbaïe de S. Victor à Paris, où il m. Mais il paroît plus vraisemblable qu'il étoit Chanoine de Paris, comme le prouve M. le Beuf dans sa *Dissertation* sur ce *Leonius*. Ce n'est point lui qui a donné le nom aux vers *Leonins*, puisqu'ils étoient en vogue long-tems avant lui. L'artifice de ces Vers consiste à faire rimer l'hémistiche avec la fin, comme:

Dæmon languebat, Monachus tunc esse volebat;
Ast ubi convaluit, mansit ut ante fuit.

LEONORE, (S.) Evêq. Regionaire en Bretagne, au 6e siecle.

LEONTIUM, fam. Courtisane Athénienne, s'appliqua à la Philosophie, qu'elle étudia sous Epicure. Elle fut très aimée de ce Philosophe & de ses Disciples, & devint la femme ou la concubine de Métrodore: elle en eut un fils qu'Epicure recommanda aux Exécuteurs de son Testament. Métrodore étoit l'un des principaux Disciples de ce fameux Philosophe. Quelques-uns croient qu'elle est la même Leontium qui fut aimée du Poëte Hermesianax, mais cela n'est pas certain. Quoi qu'il en soit, elle fit de gr. progrès dans la Philosophie, & composa un

Suivr. contre Théophraste, qui étoit le plus ferme appui de la Secte d'Aristote, & l'ornement de son siecle. Ciceron assure que ce Livre étoit très bien écrit. Leontium eut une fille très dereglée, nommée Danaé, qui devint concubine de Sophron, Gouverneur d'Ephèse, & la confidente de tous les secrets de Laodice; mais dans la suite, aïant été cause de l'évasion de Sophron, que Laodice vouloit faire mourir, elle fut condamnée à être précipitée, & fit paroître beauc. d'impiété en allant au supplice.

LEONTIUS PILATUS, ou LEON, Disciple de Barlaam, Moine de Calabre, enseigna la Langue Grecque à Petrarque & à Boccace. Il est regardé comme le premier des Savans Grecs, à qui on est redevable de la renaissance des Lettres & du bon goût en Europe. C'est lui aussi qui enseigna le premier le Grec en Italie. Il passa dans la Grece pour en rapporter des Manuscrits, mais il fut tué d'un coup de tonnerre sur la Mer Adriatique, en s'en retournant en Italie. Les uns croient qu'il étoit de Tessalonique, & d'autres assurent qu'il étoit Calabrois. Il vivoit au milieu du 14e siecle.

LEOPARD, (Paul) habile Humaniste du 16e siec. natif d'Isemberg, près de Furnes, aima mieux passer sa vie à enseigner dans un petit College à Bergues S. Vinox, que d'accepter une Chaire de Professeur Roïal en Grec, qu'on lui offrit à Paris. Il m. le 3 Juin 1567, à 57 ans. On a de lui en latin 20 Livres de *Mélanges*, qui sont estimés

LEOPOLD, (S.) surnommé *le Pieux*, étoit fils de Leopold III, dit *le Bel*, Marquis d'Autriche, & d'Itte, fille de l'Empereur Henri III. Il fit paroître dès l'enfance un esprit capable d'approfondir les plus hautes Sciences, & beauc. de penchant à la vertu. Il succéda aux Etats de son pere en 1096, & pensa aussitôt à policer les Peuples de ses Etats. Il diminua les Impôts, se rendit d'un abord facile, & se fit aimer & chérir de ses Sujets. Son Palais sembloit être le Temple de la Justice & le séjour de la vertu. S. Leopold se signala par sa valeur sous l'Empereur Henri IV, & suivit ensuite le parti de Henri V, qui lui donna Agnès, sa sœur, en mariage en 1106. Il eut de cette vertueuse Princesse 18 enfans, huit garçons & dix filles. Elle étoit veuve de Fréderic, Duc de Suabe, dont elle avoit eu Conrad, qui fut depuis Empereur, & Fréderic *Barberousse*. S. Leopold fit bâtir une Eglise magnifique à 2 lieues de Vienne, sur le Danube, & y établit des Chanoines Réguliers de S. Augustin. Après la mort de Henri V, il eut des voix pour succéder à l'Empire; mais l'Election de Lothaire aïant prévalu, il suivit généreusement ce Prince en Italie. Enfin il m. saintement en 1139, & fut canonisé par le Pape Innocent VIII, en 1485.

LEOPOLD I, Empereur d'Allemagne, étoit fils de Ferdinand III, & de Marie-Anne d'Autriche, sœur de Philippe IV, Roi d'Espagne. Il naquit à Vienne le 9 Juin 1640, & fut élu Empereur à Francfort, après la mort de Ferdinand III, son pere, le 18 Juillet 1658. Il ne voulut jamais courir le risque des armes, ne se trouva à aucun siege ni bataille, & ne parut à la tête d'aucunes troupes. Il soutint néanmoins la guerre par ses Généraux pendant tout son regne, & eut le bonheur de voir une gr. partie de l'Europe réunie pour le maintenir sur le Trône & lui conquérir des Provinces. Montecuculi, l'un de ses Généraux, gagna avec le secours des François, la fameuse bataille de S. Gothard sur les Turcs, le 26 Juillet 1664. Trois ans après, l'Emper. fit trancher la tête au Comte de Serin, à Nadasti, à Frangipani & à plusieurs autres Seigneurs de Hongrie, qui étoient sur le point de se révolter contre lui. Il envoïa en 1671 du secours aux Etats Généraux contre la France; ce qui attira une rude guerre sur le Rhin, dans laquelle les troupes Impériales furent presque toujours battues jusqu'à la mort

du Grand Turenne en 1675. Les Hongrois aïant appellé les Turcs à leur secours en 1683, le Gr. Visir Mustafa entra en Hongrie à la tête de 240000 hom. & mit ensuite le siege devant Vienne, Il étoit sur le point de prendre cette Capitale, lorsque Sobieski, Roi de Pologne, vint au secours du Prince Charles de Lorraine avec son armée. Il battit les Turcs le 12 Sept. & leur fit lever honteusement le siege. Cette victoire fut suivie de plus. autres, & les Impériaux reprirent toutes les villes dont les Turcs s'étoient emparés. L'année suivante 1684, l'Empereur céda à la France, Strasbourg, le Fort de Kell & plus. autres Places. Il fit en 1686 un Traité avec le Prince & les Etats de Transilvanie, qui lui servit de moïen pour se rendre maître de ce Païs. Il conclut le 9 Juil. de la même année la fameuse Ligue d'Ausbourg, dont le véritable objet étoit d'accabler la France, & de détrôner Jacques II, Rôi d'Angleterre. Le feu de la guerre s'alluma aussi-tôt dans toute l'Europe; & après divers succès & beauc. de sang répandu de part & d'autre, la paix se fit à Riswik le 30 Octob. 1697. Par ce Traité, Strasbourg resta à Louis XIV, & les eaux du Rhin servirent de bornes entre l'Allemagne & la France. La mort de Charles II, Roi d'Espagne, ralluma la guerre pour la succession sur la Monarchie Espagnole; l'Empereur n'en vit point la fin, étant mort à Vienne le 5 Mai 1705, à 65 ans. C'étoit un Prince d'un jugement droit & solide, & d'un caractere toujours égal. L'Empereur Joseph, son fils, lui succéda.

LEOTYCHIDE, Roi de Sparte, & fils de Menaris, défit les Perses dans un gr. combat naval, près de Mycale, 479 avant J. C. Dans la suite, aïant été accusé d'un crime capital par les Ephores, il se réfugia à Tegée dans un Temple de Minerve, où il m. Archidamus, son petit-fils, lui succéda.

LEOWICZ, *Leovitius*, (Cyprien) Astronome, natif de Boheme, se mêla de faire des Prédictions Astrologiq. qui ne réussirent point, ce qui l'a fait tourner en ridicule par Bodin. Il prédit comme une chose assurée que l'Emp. Maximilien seroit Monarque de toute l'Europe, pour punir la tyrannie des autres Princes, ce qui n'arriva point; mais il ne prédit pas ce qui arriva un an après sa prophétie, que le Sultan Soliman prendroit Sigeth, la plus forte Place d'Hongrie, à la vue de l'Empereur & de l'Armée Impériale, sans aucun empêchement. Il annonça la fin du monde pour l'an 1584. Cette fameuse allarme porta le Peuple craintif à faire des legs aux Monasteres & aux Eglises, afin de retarder le Jugement dernier. Leowicz eut une Conférence sur l'Astronomie avec Tycho-Brahé en 1569, & m. à Lawingen en 1574. On a de lui une *Description* des Eclypses: des *Ephémerides*, & d'autres ouvrages en latin.

LEPIDUS, (M. Emilius) fameux Général Romain, d'une famille illustre & féconde en gr. hommes, fut Gr. Pontife & trois fois Consul. Il se mit à la tête d'une Armée pendant les troubles de la République Romaine, & devint l'un des *Triumvirs* avec Auguste & Marc-Antoine. Après la défaite de Sextus Pompée par Auguste, il voulut se rendre maître de la Sicile, qui favorisoit Pompée, & se saisit de Messine. Mais il fut ensuite obligé de se soumettre au Vainqueur, qui le relegua dans une petite ville d'Italie, 36 ans avant J. C.

LE QUIEN. *Voyez* QUIEN.

LERAC, Poète François, *voyez* CAREL.

LERAMBERT, (Louis) Sculpteur, natif de Paris, dont on voit dans le Parc de Versailles un groupe d'une Bachante & d'un enfant qui joue des castagnettes; deux Satyres; une Danseuse, des Enfans, & des Sphinx, ouvr. estimés. Il m. à Paris 1670, à 56 ans. Il avoit été reçu de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1663.

LERI, (Jean de) fameux Ministre Protestant, né à la Margelle, village de Bourgogne, faisoit ses études à Geneve lorsque Villegagnon demanda qu'on lui envoïât quelques Ministres dans le Bresil. Leri fit ce voïage avec les deux Ministres que les Protestans de Geneve y envoïerent en 1556. Ils arriverent à l'Isle de Coligny, sous le Tropique du Capricorne, au mois de Mars 1557. L'année suivante, Leri revint en France, & composa une *Relation* de son voïage *in-8°*, qui est louée par M. de Thou & par les autres Savans. Il étoit à Sancerre en 1573, quand cette ville fut assiégée par le Maréchal de la Châtre. On a de lui une *Relation* très curieuse de ce Siége, & de la cruelle famine que les Assiegés y souffrirent. Il se retira ensuite à Berne & m. en 1611.

LERVELZ, (Servais de) *voyez* LAIRUEL.

LESBONAX, cél Philosophe grec du tems d'Auguste, fut disciple de Timocrate, & enseigna la Philosophie à Mytilene avec beauc. de réputation. Ses Livres ne sont point parvenus jusqu'à nous. On lui attribue néanmoins deux *Harangues* que nous avons dans le Recueil des anciens Orateurs. Potamon, son fils, fut un des plus grands Orateurs de Mytilene.

LESCAILLE, (Jacques) célebre Poëte Holland. du 17e siecle, natif de Geneve, d'une illustre famille. C'est lui & Catherine Lescaille, sa fille, qui ont le plus excellé à faire des vers Hollandois. Cette Demoiselle, surnommée la *Sappho Hollandoise* & la *dixieme Muse*, m. le 8 Juin 1711. On a imprimé un Recueil de ses Poësies, où l'on trouve les Tragédies de *Genserie*, de *Wenceslas*, d'*Herode & Marianne*, d'*Hercule & Dejanire*, de *Nicomede*, d'*Ariadne* & de *Cassandre*, &c. Jacques Lescaille, son pere mérita la couronne des Poëtes dont l'Empereur Leopold l'honora en 1663, & m. après l'an 1677, à 67 ans.

LESCARBOT, (Marc) Avocat au Parlem. de Paris, natif de Vervins, alla dans la nouvelle France, où il séjourna quelque tems. A son retour, il suivit en Suisse Pierre de Castille, Ambassad. de Louis XIII, & publia en 1618 le *Tableau ou la Description des 13 Cantons*, en vers héroïques. On a aussi de lui une *Histoire de la nouvelle France*, dont la meilleure Edit. est celle de Paris en 1611, *in-8°*. Cette Histoire est assez curieuse.

LESCHASSIER, (Jacques) habile Jurisconsulte, & cél. Avocat au Parlem. de Paris, naquit en cette ville en 1550, d'une bonne famille. Il fit d'excellentes études, eut des Commissions importantes, & lia amitié avec Pibrac, Pithou, Loisel & d'autres sav. hommes de son siec. Henri IV, auquel il demeura fidele pendant les fureurs de la Ligue, voulant supprimer les rentes constituées sur l'Hôtel de-Ville, Leschassier l'en détourna par deux Requêtes très sensées. La République de Venise le consulta en 1605 au sujet des différends qu'elle avoit avec le Pape Paul V, & il répondit par sa *Consultatio Parisini cujusdam*. imprim. en 1606, *in-4°*. qui montre un Canoniste profond & judicieux. Il m. à Paris le 28 Avril 1625, à 75 ans. La plus ample édit. de ses *Œuvres* est celle de Paris en 1652, *in 4°*. On y trouve des choses curieuses & intéressantes, sur les *Libertés de l'Eglise Gallicane*, & sur plus. autres points très importans.

LESCOT, (Pierre) cél. Architecte François, fut Abbé de Clugny, & fit la belle Fontaine des Innocens, rue S. Denis à Paris. La Sculpture de cette Fontaine est du fameux Goujon. Lescot vivoit sous le regne de François I, & de Henri II.

LESDIGUIERES, (François de Bonne, Duc de) Pair, Maréchal & Connétable de France, Gouverneur de Dauphiné, & l'un des plus gr. Généraux de son siecle, naquit à S. Bonnet de Chamsaur, en Dauphiné, le prem. Av. 1543, d'une famille noble & ancienne. Il se signala dès sa jeunesse par sa valeur & par sa

prudence, & devint l'un des principaux Chefs des Calvinistes, pour lesquels il prit diverses Places. Henri IV étant monté sur le Trône, lui donna de nouvelles marques de son estime, & le fit Lieutenant Général de ses Armées de Piémont, de Savoie & de Dauphiné. Lesdiguieres défit le Duc de Savoie à la bataille d'Esparon, le 15 Avr. 1591, & en plus. autres combats, & conquit la Savoie. En reconnoissance de ses services, il eut le Bâton de Maréchal de France en 1607, & sa Terre de Lesdiguieres fut érigée en Duché-Pairie. Dans la suite il abjura le Calvinisme à Grenoble. Après cette abjuration, le Maréchal de Créqui, son gendre, lui présenta les Lettres par lesquelles le Roi le faisoit Connétable, le 24 Juil. 1622. Il commanda l'Armée en Italie en 1625, & m. à Valence en Dauphiné le 28 Sept. 1626, à 84 ans. Louis XIII fit de lui cet éloge, d'*avoir toujours été vainqueur, & de n'avoir jamais été vaincu*. Louis Videl, son Secretaire, a écrit sa vie, ou plûtôt son éloge, *in-fol.*

LESLEY, LESLEE, ou LESLÉ, *Leslæus*, (Jean) cél. Evêq. de Ross, en Ecosse, sur la fin du 16e siecle, descendoit d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons d'Ecosse, féconde en gr. hommes. Il fut Ambassadeur de la Reine Marie Stuart, en Angleterre en 1571, & y souffrit de gr. persécutions. Il rendit des services importans à cette Princesse, & négocia, pour sa liberté, à Rome, à Vienne & dans plus. autres Cours. Il m. à Bruxelles en 1591. On a de lui une Histoire d'Ecosse en latin, sous ce titre : *De origine, moribus, & rebus gestis Scotorum*. Des *Ecrits* en faveur du droit de la Reine Marie & de son fils à la Couronne d'Angleterre, & d'autres ouvr.

LESLEY, ou LESLIE, (Charles) Evêq. de Carlisle, l'un des plus sav. Théologiens Anglois du 18e siecle, est Auteur de plus. ouvr. estimés. Les principaux sont; 1. Une *Méthode courte & facile de démontrer la vérité de la Religion*, in-8°. en anglois. Ce Livre a été traduit en latin, *in-4°*. 2. *La vérité de la Religion Chrétienne démontrée*, in-8°. en anglois.

LESSÉVILLE, (Eustache le Clerc de) sav. Evêq. de Coutances, natif de Paris, d'une famille noble, se signala tellement dans ses études, qu'il fut Recteur de l'Université de cette Ville avant l'âge de 20 ans. Il fut le premier qui fit aller l'Université en carosse, au lieu qu'auparavant elle alloit toujours à pied. Il devint Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, l'un des Aumôniers ordinaires du Roi Louis XIII, Conseiller au Parlement, puis Curé de S. Gervais à Paris, & enfin Evêq. de Coutances. Il s'acquit l'estime & l'amitié de son Diocèse, fut l'Arbitre des affaires les plus importantes de la Province, à cause de sa probité & de sa profonde connoissance de la Théologie & de la Jurisprudence, & m. à Paris le 4 Déc. 1665, pendant l'Assemblée du Clergé, à laquelle il étoit député.

LESSIUS, (Léonard) fameux Jésuite, naquit dans la Paroisse de Brechem, près d'Anvers, le prem. Oct. 1554. Il enseigna la Philos. & la Théologie à Louvain avec réputation, & m. le 15 Janv. 1623, à 69 ans. On a de lui un Traité *de Justitiâ & Jure*, que l'on accuse de relâchement dans la morale. Un autre *de potestate summi Pontificis*, où il soutient les prétentions *Ultramontaines*, & d'autres ouvrages en 2 vol. *in-fol.* en latin. Pendant qu'il étoit Professeur en Théol. chez les Jésuites de Louvain, lui & Hamelius son Confrere, firent soutenir en 1586, des Theses publiques sur l'Ecriture-Sainte, sur la Grace & la Prédestination. Ces Theses ont fait gr. bruit. Les Universités de Louvain & de Douay en censurerent, en 1587 & 1588, 31 Propositions, & l'affaire fut portée à Rome sous Sixte V & Innocent XI; mais ces Papes ne déciderent rien. On peut voir ces Censures avec la justification que les Docteurs de Louvain en firent en 1588.

LESTANG, (François de) Président à Mortier au Parlem. de Toulouse, & l'un des plus habiles Magistrats de son tems, eut part aux affaires de la Ligue avec son frere Christophe de Lestang, qui fut Evêque de Lodeve, puis d'Alet & de Carcassonne. Ils rentrerent ensuite l'un & l'autre dans leur devoir, & se firent estimer de Henri IV, & de Louis XIII. Le premier m. à Toulouse le 9 Déc. 1617, après avoir fait plus. Fondations. On a de lui divers ouvr. Christophe de Lestang m. à Carcassonne en 1621. Il étoit lié d'amitié avec le Cardin. d'Ossat, du Perron & plus. autres gr. hommes de son siecle.

LESTONNAC, (Jeanne de) Fondatrice de l'Ordre des Religieuses Bénédictines de la Compagnie de Notre-Dame; naquit à Bourdeaux en 1556. Elle étoit fille de Richard de Lestonnac, Conseiller au Parlem. de cette ville, & niece du cél. Michel de Montagne. Après la mort de Gaston de Montferrand, son mari, dont elle eut 7 enfans, elle institua son Ordre pour l'instruction des jeunes filles; & le fit approuver par le Pape Paul V en 1607. Elle en fut la premiere Supérieure, & m. saintement le 2 Fév. 1640, à 84 ans. Il y a un gr. nombre de Maisons Religieuses de cet Institut.

LETI, (Gregorio) l'un des plus fameux & des plus laborieux Historiens du 17e siec. naquit à Milan le 29 Mai 1630, d'une famille qui faisoit autrefois à Bologne une assez belle figure. Il fit ses études à Cosenza, chez les Jésuites, & fut appellé à Rome par son oncle en 1644. Aiant refusé d'entrer dans les vues de cet oncle, qui vouloit le faire Ecclésiastique, il retourna à Milan & y demeura 2 ans. Quelque tems après, il se mit à voïager, & passant par Acquapendente, dont son oncle étoit devenu Evêq. il alla le voir. Comme il tenoit des propos fort libres sur la Religion, ce Prélat lui dit un jour, en présence de son Vicaire: *Dieu veuille, mon neveu, que vous ne deveniez pas quelque jour un gr. hérétique; mais pour moi, je ne veux plus vous avoir dans ma maison.* Ce que craignoit ce sage Prélat arriva; car Leti, allant à Geneve en 1657, fit connoissance avec M. de S. Léon, Calviniste, qui étoit au service du Marquis de Valavoir, Général de l'Infanterie Françoise, & acheva de se perdre par ses conversations. Quelques mois après, étant à Lausanne, il fit profession publique de la Religion Calviniste. Jean-Antoine Guerin, Médecin cél. chez qui il logeoit, en fut si charmé, qu'il lui fit épouser sa fille. Leti alla avec elle s'établir à Geneve en 1660. Il y passa près de 20 ans, entretenant toujours commerce avec les Sav. sur-tout avec ceux d'Italie. On lui donna en 1674 le Droit de Bourgeoisie *gratis*, ce qui n'avoit encore été accordé à personne. Il vint en France, cinq ans après, & passa en Angleterre en 1680. Le Roi Charles II le reçut avec bonté, lui fit, après la premiere audience, présent de mille écus, & lui promit la Charge d'Historiographe. Il y écrivit *l'Histoire d'Angleterre*; mais cet ouvr. aiant déplu à la Cour, il eut ordre de sortir du Roïaume. Leti se retira à Amsterdam, où il fut fait Historien de la ville. Il y m. presque subitement le 9 Juin 1701, à 71 ans. C'étoit un Ecrivain infatigable. Il nous assure lui-même, dans son *Théâtre Belgique*, qu'il emploïoit 12 heures à écrire trois jours de la semaine, & 6 heures les autres jours. De-là vient qu'on a de lui un nombre si prodigieux d'ouvr. dont la plupart sont écrits en Italien. Les principaux de ceux qui ont été traduits en françois sont; 1. *Le Nepotisme de Rome*, en 2 vol. *in* 12. 2. *La Monarchie universelle du Roi Louis XIV*, 2 vol. *in*-12. 3. *La Vie du Pape Sixte V*. 4. *La Vie de Philippe II, Roi d'Espagne*. 5. *La Vie de Charles-Quint*, 4 vol. *in*-12. 6. *La Vie d'Elisabeth, Reine d'Angleterre*, 2 vol. *in* 12. 7. *L'Histoire de Cromwel*, 2 vol. *in* 12. 8. *La Vie de Pierre Giron*,

Duc d'Ossone, 3 vol. *in*-12. 9. *Rome pleurante, ou Dialogue entre le Tibre & Rome*, in-12. 10. *Le Syndicat d'Alexandre VII, avec son voyage en l'autre monde*, in-12. C'est une Satyre sanglante. 11. *Critique historique, politique, morale, œconomique & comique sur les Loteries anciennes & nouvelles*, &c. 2 vol. *in*-12. Pierre Ricotier a réfuté cet ouvr. Les principaux Livres Italiens de Gregorio Leti, qui n'ont point été traduits en françois sont, 1. *Le Théatre de la France*, 7 vol. in-4. mauvais ouvrage. 2. *Le Théatre Belgique*, 2 vol. *in*-4. moins mauvais que le précédent. 3. *Le Théatre Britannique*, ou l'Histoire d'Angleterre, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam 1684 5 vol. *in*-12. c'est cet ouvr. qui le fit chasser d'Angleterre. Il y a un beau portrait de la Reine Elisabeth. 4. *L'Italie Regnante*, 4 vol. *in* 12. 5. *L'Histoire de l'Empire Romain en Germanie*, 2 vol. *in*-4°. 6. *Le Cardinalisme de la sainte Eglise*, 3 vol. *in*-12. c'est une Satyre violente. 7. *Histoire de Geneve*, 5 vol. *in* 12. 8. *La juste balance dans laquelle on pese toutes les maximes de Rome & les actions des Cardinaux vivans*, 4 vol. *in*-12. &c. Tous ces ouvr. sont écrits avec feu, & d'une maniere assez intéressante; mais d'un style mordant, satyrique & trop diffus. Il ne faut pas compter sur son exactitude, quoique M. le Clerc son gendre, ait fait de lui un gr. éloge.

LE VAU, Architecte cél. *voyez* VAU.

LEU, (S.) appellé aussi *S Lou*, cél. Evêq. de Sens au 7e siec. étoit fils de *Betton*, allié à la Famille Roïale. Il naquit dans le Diocèse d'Orléans, & fut, dès son enfance, un exemple de vertu. Il succéda à S. Arteme, Evêq. de Sens, en 609, se fit estimer du Roi Clotaire II, & fut chéri de son peuple. Il m. le prem. Septembre 623.

LEUCIPPE, cél. Philosophe grec, Disciple de Zenon, étoit d'Abdere, & selon d'autres, d'Elée ou de Milet. Il inventa le premier le fameux systême des *Atômes & du Vuide*, en quoi il fut suivi par Démocrite & par Epicure. L'Hypothèse des *Tourbillons*, perfectionnée par Descartes, est aussi de l'invention de Leucippe, selon M. Huet. On trouve de plus, dans le Systême de Leucippe, les semences de ce gr. Principe de Méchanique, que Descartes emploie si efficacement; savoir que *les Corps qui tournent s'éloignent du centre, autant qu'il leur est possible*. Car le Philosophe grec enseigne que *les Atômes les plus subtiles tendent vers l'espace vuide comme en s'élançant*. Ainsi Kepler & ensuite Descartes, ont suivi Leucippe à l'égard des causes de la Pesanteur. Ce cél. Philosophe vivoit vers 428 av. J. C. On peut voir tout le détail de son Systême dans Diogene Laerce.

LEVE, (Antoine de) fameux Capitaine Navarrois, s'éleva du rang de simple Soldat, aux plus grands honneurs Militaires, sous l'Empereur Charles-Quint. Il chassa l'Amiral Bonnivet de devant Milan en 1523, défendit Pavie contre le Roi François I, & fut ensuite Général des Armées de l'Empereur, en Italie. Il devint Prince d'Ascoli, Duc de Terre Neuve, &c. & mourut à 56 ans, quelque-tems après que Charles-Quint eut été chassé de Provence.

LEVEQUE DE POUILLI, (Louis) né à Reims en 1692, d'une bonne famille, vint achever ses études à Paris, & se rendit habile dans les Belles-Lettres. Aiant été élu en 1746, Lieutenant des Habitans de la ville de Reims, il engagea M. Godinot, Chanoine de la Cathédrale, à faire venir dans cette ville des Eaux salutaires; il établit en 1749 des Ecoles publiques de Mathématiques & de Dessein, & il embellit les promenades. M. de Pouilli avoit formé plusieurs autres projets, utiles à ses Conciroïens, mais il n'eut pas le tems de les exécuter, étant m. le 4 Mai 1750, à 59 ans. Il étoit Membre de l'Académie des Inscriptions. On a de lui, 1. La *Théorie des sen-*

Amens, dont il y a eu trois Edit. 2. Des Manuscr. sur différentes matieres dont le recueil forme 12 vol. *in-fol*. Il les a laissés à M. de Burigni son frere, connu par plus. ouvrages.

LEUFROY, (S.) Abbé de Madric, ou de la Croix, en Normandie, vers 690, mort le 21 Juin 738.

LEVI, Chef de la Tribu de même nom, & 3e fils de Jacob & de Lia, naquit l'an 1748 av. J. C. Il passa au fil de l'épée, avec son frere Simeon, tous les Habitans de la ville de Sichem, pour venger l'affront fait à Dina leur sœur. Jacob en témoigna un déplaisir extrême, & prédit à Levi que sa famille seroit divisée; ce qui arriva effectivement: car au partage de la Terre promise, elle n'eut point de portion fixe comme les autres Tribus. Levi eut à l'âge de 43 ans un fils nommé Caath, qui fut grand-pere de Moïse & d'Aaron. Il m. 1612 av. J. C., à 137 ans. C'est de la Tribu de Levi qu'étoient pris les Prêtres & les Grands Pontifes des Juifs. Ceux de cette Tribu s'allioient souvent à la Maison Roïale.

LEVIS ou LEVI, (Gui de) fameux Général, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons de France, qui tire son nom de la Terre de Levis, située dans le Hurepoix, près de Chévreuse, fonda l'Abbaïe de la Roche, l'an 1190. Il se croisa sous le Comte de Montfort pour la guerre des Albigeois, & fut fait Maréchal de l'Armée des Croisés, avec le titre de *Maréchal de la Foi*, qui a passé aux Marquis de Mirepoix ses Successeurs. Il se signala dans toutes les expéditions qui se firent contre les Albigeois, & m. en 1230. Il donna un gr. éclat à sa Maison, qui subsiste encore, & qui a produit plus. gr. Hommes. Il ne faut tenir aucun compte de l'opinion fabuleuse qui fait descendre cette Maison de la Tribu de Levi.

LEVI-BEN-GERSOM, cél. Rabbin, dont on a des Commentaires sur l'Ecriture Sainte, & un Livre intitulé, *les Guerres du S*[...] Ces ouvr. sont remplis d'un [...] Philosophie & de subtilités [...] physiques: ce qui a fait dire [...] Rabbins, que le Livre de Le[...] Gerson, intitulé: *les Gu*[...] *Seigneur*, auroit dû plutôt [...] titulé: Les *Guerres contre* [...]*gneur*.

LEUNCLAVIUS, ou LI[...]VIUS, (Jean) l'un des p[...] Hommes du 16e siecle, n[...] melbrun en Westphalie, d[...] mille noble, voïagea dans [...] toutes les Cours de l'Europ[...] dans le séjour qu'il fit en T[...] il ramassa de très bons m[...] pour composer l'Hist. Ott[...] & c'est à lui que le Public [...] vable de la meilleure conn[...] que l'on ait de cette Histoire [...] gnit à l'intelligence des Lan[...] vantes, celle de la Jurispr[...] ce qui le rendit très propre [...] réussir dans sa Traduction [...] *bregé des Basiliques*. Il fut [...] plus cél. Traducteurs qu'ait [...] l'Allemagne, & m. à Vi[...] Autriche au mois de Juin [...] 60 ans. On a de lui: 1. *P*[...] *Musulmane*, *in-fol*. en latin [...] *Annales des Sultans Othm*[...] in-fol., qu'il traduisit en la[...] la Traduction que Jean Gau[...] trement Spiegel, en avoit [...] Turc en Allemand. 3. La [...] ces Annales qu'il continua [...] 1588, sous le titre de *F*[...] *Turcica*. 4. *Commentatio* [...] *corum bellis adversus finitim*[...] *sis* 5. Des Versions latines [...] nophon, de Zozime, de Co[...] Manassès, de Michel Glyc[...] Tous ces ouvr. sont estimés [...]

LEUPOLD, (Jacques) [...] ler & Commissaire des M[...] Roi de Pologne, membre [...] ciété Roïale de Berlin, & [...] ses autres, fut un des pl[...] hommes de l'Europe, pour [...] trumens mathématiques. [...] Leipsick en 1727. Il s'est fu[...] du célebre par son grand [...] intitulé: *Theatrum Mac*[...] en 8 vol.

LEUSDEN, (Jean) cél. Philologue du 17e siecle, naquit à Utrecht en 1624. Après avoir étudié les Langues sav. & les Mathématiques à Utrecht, il alla à Amsterdam pour converser avec les Rabbins & se perfectionner dans la Langue Hebraïque. Il fut ensuite Professeur d'Hébreu à Utrecht, & s'y acquit avec justice une gr. réputation. Il m. en 1699, à 75 ans. On a de lui plus. ouvr. estimés. Les principaux sont : 1. *Onomasticum Sacrum*, in 8°. 2. *Clavis Hebraica & Philologica veteris Testamenti*, in-4°. 3. *Novi T. Clavis Græca cum annotationibus Philologicis*, in-8°. 4. *Compendium Biblicum veteris Testamenti*, in-8°. 5. *Compendium Græcum novi Testamenti*, dont la plus ample Edition est celle de Londres, en 1688, in-12. 6. *Philologus Hebræus*, in 4°. 7. *Philologus Hebræo-mixtus*, in-4°. 8. *Philologus Hebræo-Græcus*, in-4°. 9. Des *Notes* sur *Jonas*, *Joël* & *Ozée*, &c. C'est à lui qu'on est redevable des *Editions* correctes de *Bochart*, de *Lighfoot*, & de la *Synopse des Critiques de Polus*. Rodolphe Leusden, son fils, a donné une Edition du nouveau Testament grec.

LEUWENHOEK, (Antoine de) cél. Physicien & Naturaliste Hollandois, naquit à Delft en 1632, d'une anc. famille de cette ville. Il s'acquit une très gr. réputation dans toute l'Europe par ses expériences & par ses découvertes; il excelloit surtout à tailler des verres pour des *Microscopes* & pour des *Lunettes*. Il m. en 1723. On a imprimé à Leyde en 1722, in-4°, ses *Lettres* à la Société Roiale de Londres, dont il étoit membre, & à divers Sav.

LEYDECKER, (Melchior) fameux Théologien Calviniste, naquit à Middelbourg le 25 Janvier 1652. Il se rendit habile dans la Controverse & dans les Antiquités ecclésiastiques, & fut ami de Frédéric Spanheim. Il devint Profess. de Théologie à Utrecht en 1678, & m. le 6 Janv. 1721, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin, dont les princip. sont : 1. *Traité de la République des Hébreux*, en 2 vol. *in-fol.* en latin. Ouvrage très curieux sur le Judaïsme moderne. 2. *Fax veritatis*. 3. La *continuation* de l'Histoire Ecclésiastique de Hornius. 4. *Histoire de l'Eglise d'Afrique*, in-4°, curieuse & pleine de recherches. 5. *Synopsis controversiarum de fœdere*. 6. *Vis veritatis*. 7. *Veritas Evangelica*. 8. Un Commentaire latin sur le Catéchisme d'Heidelberg. 9. Une *Dissertation* contre le *monde enchanté* de Becker. 10. Une *Analyse* de l'Ecriture, avec la *méthode de prêcher*. 11. Une *Histoire du Jansénisme*. Le Pere Quesnel a réfuté ce que Leydecker a dit dans cet ouvr. contre la souveraineté des Rois.

LEZANA, (Jean-Baptiste de) savant Religieux de l'Ordre des Carmes, naquit à Madrid, le 23 Nov. 1586. Il enseigna avec réputation à Tolede, à Alcala, & à Rome, & les Papes Urbain VIII, Innocent X & Alexandre VII, l'employerent en des affaires importantes. Il mourut à Rome le 29 Mars 1659, à 73 ans. Ses ouvrages sont : 1. *Annales sacri politici*. 2. *De Regularium reformatione*. 3. *Summa quæstionum Regularium*. 4. *Consulta varia*, *Theologica*, *juridica & regularia*. *Summa Theologiæ*, &c.

LEZIN, (S.) *Licinius*, Evêque d'Angers en 586, mort le premier Novembre 605.

LIA, fille aînée de Laban, fut mariée à Jacob 1752 av. J. C. Elle eut six fils, Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issachar, Zabulon, & une fille nommée Dina.

LIANCOUR, (Jeanne de Schomberg, Duchesse de) cél. & vertueuse Dame du 17e siecle, étoit fille de Henri de Schomberg, Duc & Pair, & Maréchal de France. Elle épousa à l'âge de 20 ans Roger du Plessis, Duc de Liancour, auquel M. Arnauld écrivit 2 *Lettres* qui ont tant fait de bruit, & qui furent suivies de l'exclusion de ce cél. Docteur. Elle vécut dans une union admirable avec lui, & m. le 14 Juin 1674.

On a de cette Dame d'excellentes *Maximes* pour l'éducation Chrétienne des Enfans de qualité, qu'elle composa pour la Princesse de Marsillac, sa petite fille. M. Boileau, Chanoine de Saint Honoré à Paris, les fit imprimer en 1698, in-12, sous ce titre : *Réglement donné par une Dame de haute qualité à Mademoiselle sa petite-Fille, pour sa conduite & pour celle de sa Maison.*

LIBANIUS, fameux Rhéteur grec, & *Sophiste*, c. à d. Professeur d'éloquence, au 4e si., natif d'Antioche, eut beaucoup de part à l'amitié de Julien *l'Apostat*. Ce Prince lui offrit la dignité de Préfet du Prétoire; mais Libanius la refusa, croïant le nom de Sophiste beauc. plus honorable. Il enseigna l'Eloquence à Constantinople pendant quelques années, puis à Antioche les 35 dernieres années de sa vie. Libanius survécut à Julien *l'Apostat*. Il nous reste de lui des *Lettres* estimées, & des *Harangues* en grec, qui lui acquirent beaucoup de réputation; mais son style est trop affecté & trop obscur. Il étoit Païen. S. Basile & Saint Jean Chrysostome avoient été ses Disciples vers l'an 360. La meilleure Edition de Libanius est celle d'Amsterdam en 1738, *in fol.*, gr. lat., par les soins de Jean-Christophe Wolf. Antoine Bongiovanni a publié à Venise en 1755, *in-fol.* gr. lat., avec des *Notes*, *dix-sept Harangues* de Libanius tirées de la Bibliothéque de S. Marc, de Venise.

LIBERAT, (S.) Abbé du Monastere de Capse en Afrique, souffrit le Martyre pour la Foi Orthodoxe, le 2 Juillet 483, pendant la persécution d'Hunneric.

LIBERAT, cél. Diacre de l'Eglise de Carthage au 6e siecle, fut l'un des plus zelés défenseurs des trois *Chapitres*; & le Concile de Carthage, tenu en 535, l'envoïa à Rome avec 2 Evêques. Il fut emploïé en diverses autres affaires importantes. On a de lui un Livre intitulé : *Breviarium de Causâ Nestorii & Eutychetis*, que le Pere Garnier donna au Public en 1675.

LIBERE, *Liberius*, Romain, succéda au Pape Jule I, le 22 Mai 352. Il résista d'abord avec une fermeté héroïque à l'Empereur Constance, qui le pressoit de souscrire à la condamnation de S. Athanase; ce qui le fit exiler à Berée dans la Thrace en 355. Mais dans la suite, ennuïé de son exil, & voïant que les Ariens avoient mis Felix sur le Siége de Rome, il eut la foiblesse de souscrire en 357, à la condamnation de S. Athanase, & à une *Formule de Foi* dressée à *Sirmich*, avec beaucoup d'artifice par les Ariens. L'année suiv. 358, il retourna à Rome. Le Peuple qui l'avoit souhaité pendant son exil, aïant appris ce qui s'étoit passé, le reçut très mal. Libere reconnut aussi-tôt sa faute, en témoigna beaucoup de repentir, & défendit avec zéle la Foi Orthodoxe. Il rejetta la *Confession de Foi* faite au Concile de Rimini en 359, & écrivit à S. Athanase, pour se raccommoder avec lui. Il mour. le 24 Sept. 366. Quoiqu'on ne puisse excuser sa foiblesse à l'égard de sa souscription à la *Formule de Sirmich*, il se releva néanmoins si glorieusement de sa chûte, que l'Eglise a toujours conservé de la vénération pour sa mémoire, & que les Peres grecs & latins en ont parlé honorablement après sa mort. Damase I lui succéda.

LIBITINE, Déesse des Funérailles, dans le Paganisme, étoit crue par quelques-uns la même que Proserpine. Elle avoit un Temple à Rome, où l'on gardoit tout ce qui étoit nécessaire aux Funérailles. Ceux à qui l'on s'adressoit pour acheter ou pour louer ce qui servoit aux Pompes funebres, s'appelloient *Libitinaires*.

LIBOIRE, (S.) Evêque du Mans, au commencement du 5e siecle.

LIBON, excell. Architecte d'Elide, bâtit auprès de Pise en Grece, le fam. Temple de Jupiter, auprès duquel on célebroit les Jeux Olympiques. Il vivoit 460 avant J. C.

LICETI ou LICETO, *Licetus*, (Fortunius) cél. Médecin, naquit à Rappolo, dans l'Etat de Genes, le 3 Oct. 1577, avant le 7e mois de la grossesse de sa mere. Son pere qui étoit habile Médecin, le fit mettre dans une boîte de coton, & l'éleva avec tant de soin, qu'il jouit d'une parfaite santé, ce qui lui fit donner le nom de *Fortunio*. Liceti, après avoir étudié à Bologne, alla enseigner la Philosophie à Pise. Il s'y acquit tant de réputation, qu'il fut attiré à Padoue, où il professa la Philosophie, & ensuite la Médecine. Il y mour. en 1656, à 77 ans. On a de lui un très gr. nombre de Traités. Les principaux sont : *De Monstris ; de Gemmis ; de novis Astris ; de immortalitate Animæ ; de fulminum Naturâ ; de Ortu viventium ; de Cometarum attributis ; de his qui vivunt sine Alimentis ; mundi & hominis Analogia ; de Annulis antiquis ; de Hydrologia, sive fluxu Maris ; de Lucernis antiquis*, &c. Dans ce dernier Traité, il soutient que les Anciens avoient des Lampes sépulcrales, qui ne s'éteignoient point ; ce qu'il prouve par le Tombeau de la fille de Ciceron, qui fut découvert sous le Pontificat du Pape Paul III, & dans lequel, dit-il, on trouva une Lampe qui s'éteignit aussi-tôt, & qui devoit avoir brûlé pendant 1600 ans. Liceti s'efforce de prouver son opinion par d'autres exemples à peu près semblables ; mais Octavio Ferrari, cél. Profess. d'Humanités à Padoue, l'a très bien réfuté dans sa Dissertation, *de Veterum Lucernis sepulcralibus*, qu'il publia en 1685. Il y prouve que ces sortes de Lampes, appellées *éternelles*, & dans lesquelles on supposoit une huile *inextinguible*, ne sont que des *phosphores* qui s'allument pour un peu de tems après avoir été exposés à l'air.

LICINIA, fameuse Vestale, qui fut punie de mort avec deux autres Vestales, Emilie & Marcia, à cause de leur débauche, vers l'an 112 av. J. C.

LICINIUS, (C.) Tribun du peuple, d'une famille des plus considérables de Rome entre les Plébeïennes, fut choisi par le Dictateur Manlius Capitolinus, pour Général de la Cavalerie, 365 avant J. C. Licinius fut le premier Plébeïen honoré de cette Charge. On le surnomma *Stolo*, c'est-à-dire, *Rejetton inutile*, à cause de la Loi qu'il publia avec *Sextius* pendant son Tribunat, par laquelle il défendoit à tout Citoïen Romain de posséder plus de 500 arpens de terre, sous prétexte que ceux qui en avoient davantage ne pouvoient arracher les rejettons inutiles (*Stolones*) qui poussent des racines des arbres, ni cultiver leur bien avec soin. Ces deux Tribuns ordonnerent encore *que les Intérêts qui auroient été payés par les Débiteurs, demeurassent imputés sur le Principal des Dettes, & que le surplus seroit acquitté en trois diverses années*. Enfin, *que l'on ne créeroit plus de Consul à l'avenir que l'un d'eux ne fût de famille Plébeïenne*. Ces deux Tribuns furent Consuls en conséquence de cette derniere Loi ; savoir, Sextius 362 av. J. C., & Licinius deux ans après. Ce sont les deux premiers Consuls de famille Plébeïenne. Licinius *Stolo* porta cette Loi à l'instigation de sa femme, qui étoit fiere & ambitieuse, & qui aïant une sœur mariée au Consul *Sulpitius*, ne pouvoit souffrir que son mari fût d'un rang inférieur. *Voyez* CRASSUS.

LICINIUS, TEGULA, (P.) cél. Poëte comique latin, vers 200 av. J. C.

LICINIUS, CALVUS, (C.) excellent Orateur Romain du tems de Ciceron, étoit ami de Catulle, & fils de Licinius Macer, l'un des meilleurs Poëtes de son siecle. Il plaida avec tant de force & d'éloquence contre Vatinius, que celui-ci craignant d'être condamné, l'interrompit avant qu'il eût achevé son Plaidoïer, en disant aux Juges : *Hé quoi ! Messieurs, parceque mon Accusateur est éloquent, est il juste*

que je sois condamné ? Les *Harangues* de Licinius ne sont point parvenues jusqu'à nous. On croit qu'il étoit Auteur des *Annales* citées par *Denys d'Halicarnasse*, & qué nous n'avons plus.

LICINIUS ou LICINIANUS, (*C. Valerius*) Empereur Romain, étoit fils d'un Païsan de Dacie. Il s'éleva du rang de simple Soldat aux premieres Charges militaires, & fut créé Empereur le 11 Nov. 307, par Galere Maximien, son ancien ami, auquel il avoit rendu des services importans dans la guerre de Perse. Il eut dans son Département une partie de l'Illyrie avec la Rhetie. Il devoit encore avoir l'Italie, dont Maxence s'étoit emparé; mais s'étant lié avec Constantin, il lui laissa le soin de faire la Conquête de l'Italie, & fit cesser la persécution contre les Chrétiens en 312, en sa considération. Il marcha ensuite contre Maximin, & remporta sur lui une victoire complette, le dernier Avr. 313. Maximin étant mort de desespoir ou de poison trois mois après, Licinius se vit maître de l'Orient. Il conçut alors de plus vastes desseins, & engagea Bassien, que Constantin avoit fait César, à se révolter. Bassien aïant été puni, Siniœ, son frere, se retira auprès de Licinius, qui le reçut très bien. Constantin irrité de cette conduite, marcha à la tête d'une nombreuse Armée contre Licinius, qui fut défait en deux combats. Les deux Princes firent ensuite la paix. Licinius renouvella la persécution contre les Chrétiens en 319, & déclara la guerre à Constantin en 323, sous divers prétextes; mais après avoir perdu plus. batailles, se voïant réduit à la derniere extrêmité dans Nicomédie, il alla se jetter aux piés de Constantin, qui lui accorda la vie à la priere de Constancie sa sœur, que Licinius avoit épousée en 313. Constantin le fit renoncer à l'Empire, & lui assigna Thessalonique pour sa demeure; mais aïant appris peu de tems après qu'il vouloit se rétablir par le moïen des Barbares avec lesquels il traitoit secrétement, il le fit mourir en 325. Licinius, son fils, fut aussi tué peu de tems après par ordre de Constantin, qui demeura ainsi seul maître de tout l'Empire. Licinius fut l'un des plus cruels Persécuteurs des Chrétiens. Il se rendit odieux par son avarice, par ses débauches & par sa haine contre les Gens de Lettres, qu'il persécutoit à cause de son ignorance. Il fit mourir plus. Philosophes, par la seule raison qu'ils faisoient profession de s'appliquer à la Philosophie, les appellant *le venin & la peste publique*.

LIEBAUT, (Jean) Médecin du 16e siecle, natif de Dijon, dont on a 1. des *Traités* en latin sur les *maladies, l'ornement & la beauté des femmes*. 2. *Thesaurus sanitatis*. 3. *De præcavendis curandisque venenis Commentarius*. 4. Des *Scholies* sur Jacques *Hollerius*, en latin, &c. Il travailla aussi au fameux Livre d'Agriculture, appellé *la Maison Rustique*, dont Charles Etienne son beau-pere est le premier Auteur. Il avoit épousé Nicole Etienne, savante fille de Charles Etienne, premier & principal Auteur de *la Maison Rustique*. Il m. à Paris le 21 Juin 1596.

LIEBKNECHT, (Jean-George) cél. Professeur de Giessen, étoit de Wasungen. Il devint Membre de la Soc. Roïale de Londres, de l'Académie des Sciences de Berlin, & de la Société des Curieux de la Nature. Il m. à Giessen en 1749. On a de lui un gr. nombre de *Dissertations Théologiques, Philos. & Littéraires*, très estimées, & divers autres ouvrages.

LIGARIUS, (Quintus) Lieutenant de Caïus Considius, Proconsul d'Afrique, se fit tellement aimer des Afriquains, qu'ils le demanderent & qu'ils l'obtinrent pour leur Proconsul, lorsque Considius fut rappellé. Il continua de se faire aimer dans son Gouvernement, & les Afriquains voulurent l'avoir à leur tête, lorsqu'ils prirent les armes au commencement de la Guerre

Civile de César & de Pompée; mais il aima mieux retourner à Rome. Il embrassa les intérêts de Pompée, & se trouva en Afrique dans le tems de la défaite de Scipion & des autres Chefs qui avoient renouvellé la guerre. Cependant César lui accorda la vie, mais avec défense de retourner à Rome. Cela obligea Ligarius de se tenir caché hors de l'Italie. Ses freres & ses amis, & surtout Ciceron, mettoient tout en œuvre pour lui obtenir la permission de rentrer dans Rome, lorsque Tuberon se déclara dans les formes l'Accusateur de Ligarius. Ce fut alors que Ciceron prononça pour l'Accusé cette *Harangue* admirable, qui passe avec raison pour un chef-d'œuvre, & par laquelle il obtint de César l'absolution de Ligarius, quoique ce Prince n'eût pas dessein de l'absoudre. Tuberon fut si fâché de l'issue de sa Cause, qu'il renonça au Barreau. Ligarius reconnut mal la générosité & la clémence de César, car il devint dans la suite un des complices de Brutus & de Cassius.

LIGER, (Louis) Auteur d'un gr. nombre d'ouvr. sur l'*Agriculture* & le *Jardinage*, naquit à Auxerre au mois de Janvier 1658, & mour. à Guerchi, près d'Auxerre, le 6 Nov. 1717. Les princip. de ses ouvr. sont 1. l'*Œconomie générale de la Campagne*, ou *Nouvelle Maison Rustique*, dont la meilleure Edition est celle de 1732, en 2 vol. *in*-4°. 2. Le *Nouveau Jardinier françois*, 2 vol. *in*-12. 3. *Dictionnaire général des termes propres à l'Agriculture*, in 12. 4. *La culture parfaite des Jardins fruitiers & potagers*, in-12. 5. *Traité facile pour apprendre à élever des Figuiers*, in-12. C'est une suite du Traité précédent. 6. *Ménage des Champs & de la Ville*, dont la plus ample Edition est de Paris, 1721, 2 vol. *in*-4°. 7. *Le nouveau Cuisinier françois*, in-12. 8. *Le nouveau Théatre d'Agriculture, & ménage des Champs*, avec un Traité *de la pêche & de la chasse*, in 4°. 9. *Le Jardinier fleuriste & historiographe*, 2 vol. in-12. 10. *Moiens faciles pour rétablir en peu de tems l'abondance de toutes sortes de grains & de fruits dans le Roïaume*, in-12. 11. *Dictionnaire pratique du bon ménage de Campagne & de la Ville*, 2 vol. in-4°. 12. *Les amusemens de la Campagne*, ou *Nouvelles ruses innocentes, qui enseignent la maniere de prendre aux pieges toutes sortes d'Oiseaux & de bêtes à quatre piés*, 2 vol. in 12, &c. On lui attribue encore *le Voïageur fidele*, ou *le Guide des Etrangers dans la Ville de Paris*, in-12. Tous ces ouvr. sont très superficiels; & l'on voit par leur lecture, que Liger étoit fort honnête homme, mais un Auteur médiocre, qui rebat cent fois les mêmes choses en différens Livres.

LIGHFOOT, (Jean) savant Théologien Anglois, & l'un des plus habiles Hommes de son siecle dans la connoissance de l'Hébreu, du Talmud & des Rabbins, naquit à Stoke, dans le Comté de Staffort, le 29 Mars 1602. Après avoir fait ses Etudes à Cambridge, il alla demeurer à Narton, où le Chevalier Roland Cotton le prit pour son Chapelain & l'engagea à l'Etude de l'Hébreu. Il fut ensuite Ministre de l'Eglise de S. Barthelemi de Londres, & mis au nombre des Théologiens de Westmeinster, qui avoient entrepris de réformer l'Angleterre durant les Guerres Civiles. On lui donna en 1643 la Cure de Mundon, dans le Comté de Herfort. Il prit le Bonnet de Docteur en 1652, & fut en 1655 Vice-Chancelier de l'Université de Cambridge. Il m. à Ely, où il étoit Chanoine, le 6 Déc. 1675, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. sur le nouveau Testament, dans lesquels il explique l'Evangile par les Usages & les Coutumes qui étoient chez les Juifs, au tems de Notre-Seigneur J. C. La meilleure Edit. de ses Œuvres est celle d'Utrecht en 1699, en 2 vol. *in fol.* par les soins de Jean Leusden. On trouve dans tous les ouvr. de Lighfoot des choses très curieuses &

très intéressants. Les princip. sont, 1. *Horæ hebraicæ & Talmudicæ in Geographiam Terræ sanctæ*. 2. Une *Harmonie* de l'ancien Testament. 3. Des *Commentaires* sur une partie du Nouv. Testam. 4. Des *Remarques* sur presque tous les Livres de l'Ecriture, &c.

LILIENTHAL, (Michel) savant Théologien & laborieux Ecrivain Allemand, naquit à Liebstadt en Prusse l'an 1686. Après avoir fait quelques voïages, il s'établit à Koenigsberg, où il fut Pasteur & Professeur jusqu'à sa mort arrivée en 1750. Il étoit de l'Académie des Sciences de Berlin, & Professeur Honoraire de l'Académie de Petersbourg. On a de lui, 1. *Selecta Historica & Litteraria*, 2 vol. 2. *De Machiavellismo Litterario, sive de perversis quorumdam in Republica Litterariâ inclarescendi artibus*. 3. *Annotationes in Struvii introductionem in notitiam rei Litterariæ*. 4. *Acta Borussica Ecclesiastica, civilia, Litteraria*, 3 vol. 5. Plusieurs bonnes *Dissertations* academ. un gr. nombre de *Sermons* & d'autres ouvr. en Allemand.

LILLY, (Guillaume) fameux Astrologue Anglois, dont on a, *Merlinus Anglicus Junior*, & plus. autres ouvr. Il m. en 1681. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Lilly, natif d'Odeham, dans le Hampshire, qui voïagea dans la Terre-Sainte & dans l'Italie, & qui enseigna à son retour la Grammaire, la Rhétorique & la Poésie à Londres. Il fut le premier Maître de l'Ecole de S. Paul de Londres, fondée par Colles, & m. en 1522. On a de lui des *Poésies*, & de *Traités* de Grammaire en latin.

LIMBORCH, (Philippe de) cél. Théologien Remontrant, naquit à Amsterdam le 19 Juin 1633, d'une bonne famille. Il fut Disciple d'Etienne de Courcelles, & se rendit habile dans la Controverse. Aïant prêché à Harlem en 1655, on l'appella pour être Ministre des Remontrans à Alcmaer; mais il refusa ce ministere, voulant continuer ses études avec plus de liberté. Limborch fut Ministre à Goude en 1657, puis à Amsterdam en 1667. Il y eut la même année la Chaire de Théologie, qu'il remplit avec une réputation extraordinaire jusqu'à sa mort, arrivée le dernier Av. 1712, à 79 ans. On a de lui plus. ouvr. très estimés des Protestans. Les principaux sont; 1. *Amica collatio de veritate Religionis Christianæ cum erudito Judæo*, in-12. Le Juif avec lequel Limborch eut cette conférence, est Isaac Orobio de Seville. 2. Un *Corps complet de Théologie*, selon les opinions & la Doctrine des Remontrans. 3. L'*Histoire de l'Inquisition*, ouvrage très estimé. 4. *Dialogue sur la Tolerence en matiere de Religion*, en Flamand. 5. un *Commentaire* sur les *Actes des Apôtres* & sur les *Epîtres aux Romains & aux Hébreux*. Il n'est pas estimé, &c. Limborch a aussi procuré la plupart des éditions des ouvr. du fameux Episcopius, son gr. oncle maternel, des Ecrits duquel il avoit hérité.

LIMIERS (Henri-Philippe de) Docteur en Droit au 18e siec. dont on a 1. L'*Histoire du Regne de Louis XIV* 1718 en 12 vol. in-12. Elle n'est pas estimée. 2. *Annales de l'Histoire de la Monarchie françoise*. 1721 *in fol.* Ce Livre vaut encore moins que le précédent. 3. *Annales Historiques, Métalliques*, &c. 1725 3 vol. *in-fol.* 4. *Abregé Chronologique de l'Histoire de France*, pour servir de suite, &c. 2 vol. in-12. 5. *Mémoires du Regne de Catherine Impératrice de Russie*. 6. *Histoire de Charles XII Roi de Suede*. 7. *Traduction* françoise des Œuvres *de Plaute*, 10 vol. *in* 12. Elle n'est pas exacte. En général Limiers est un Auteur médiocre, & ses ouvrages ne méritent pas d'être lus.

LIMNÆUS, (Jean) céleb. Jurisconsulte Allemand, naquit à Iéne le 9 Janv. 1592, d'un pere qui professoit les Mathématiques en cette ville. Après avoir fait ses études, il fut chargé successivement de l'é-

ducation de plus. jeunes Seigneurs, avec lesquels il voïagea dans presque toutes les Cours de l'Europe. Enfin Albert, Margrave de Brandebourg, qu'il avoit accompagné en France, le fit son Chambellan & son Conseiller Privé en 1639. Limnæus exerça ces Emplois jusqu'à sa mort arrivée en 1663. On a de lui divers ouvr. qui sont estimés. Les principaux sont, 1. *Tractatus de Academiis*, in 4°. 2. *Notitiæ Regni Galliæ*, 2 vol. *in*-4°. 3. *De Jure Imperii Romano-Germanici*, dont la meilleure édition est celle de Strasbourg en 5 vol. *in* 4°. donnée par Schilterus. 4. *Observationes in Bullam auream Caroli IV*, in 4°. 5. *Capitulationes Imperatorum, & Regum Romano-Germanicorum*, &c. dont la plus ample édition est celle de Leipsic en 1691, *in*-4°, &c.

LIMOJON DE SAINT-DIDIER, (Ignace-François) Co-Seigneur de Venasque & de Saint-Didier, & fameux Poète Provençal, naquit à Avignon en 1668. Il fut couronné trois fois par l'Académie des Jeux Floraux, & il remporta le prix de l'Académie Françoise en 1720 & en 1721. Ses Vers Provençaux sont très estimés, & lui ont acquis la réputation d'être l'un des plus beaux esprits de la Provence & du Comtat; mais il n'a pas si bien réussi dans ses huit Chants du Poème de Clovis, ni dans ses autres vers françois. Il m. à Avignon le 13 Mai 1739. Il est Auteur du *Voïage du Parnasse*, contre M. de la Mothe & les autres Partisans des modernes. Il étoit neveu d'Alexandre-Toussaint Limojon de Saint-Didier, Gentilhomme de M. d'Avaux dans le tems de l'Ambassade de ce Ministre en Hollande. On a de ce Gentilhomme, *l'Histoire des Négociations de Nimegue*; elle est estimée: un Livre intitulé *la Ville & la République de Venise*; & un troisieme ouvrage qui a pour titre, *Triomphe Hermétique*, ou *la Pierre Philosophale victorieuse*. Ce dernier Livre est curieux; il ne contient que 153 pag.

LIN, (S.) succéda à S. Pierre sur le Siége Rome vers l'an 67 de J. C. Il gouverna l'Eglise pendant 12 ans, selon Eusebe & S. Epiphane. C'est durant son Pontificat qu'arriva la ruine de Jérusalem, l'an 70 de J. C. Il m. 9 ans après. On ne sait rien de certain de sa vie ni de sa mort, & il ne nous reste aucun de ses Ecrits.

LINACRE, ou LINACER, (Thomas) l'un des plus habiles Médecins du 16e siec. étoit Anglois. Il étudia à Florence sous Demetrius Chalchondyle & sous Politien, & se distingua tellement par sa politesse & par sa modestie, que Laurent de Medicis le donna pour compagnon d'étude à ses enfans. Il alla ensuite à Rome, où il se fit estimer d'Hermolaus Barbarus. De retour en Angleterre, il devint Précepteur du Prince Artus, fils aîné du Roi Henri VII. Il s'appliqua ensuite à la Médecine, & s'y rendit très habile; ce qui le fit choisir pour être Médecin ordinaire de Henri VII, puis de Henri VIII, son fils. Il m. le 20 Octob 1524, à 64 ans. On a de lui un savant ouvrage *de emendatâ Latini Sermonis structurâ*, in 8°. *Galeni Methodus medendi*, in-8°. *Rudimenta Grammatices*, & d'autres Ecrits, qui sont estimés. Erasme fait de lui un gr. éloge, mais il lui reproche le même défaut qu'à Paul Emile, qui est d'avoir rendu ses Livres moins parfaits à force de les polir & de les limer.

LINCK, (Henri) cél. Jurisconsulte du 17e siec. natif de Misnie, & Professeur en Droit à Altorf, dont on a un *Traité du Droit des Temples*.

LINDANUS, (Guillaume) l'un des plus sav. Théologiens & des plus habiles Controversistes du 16e siec. étoit de Dordrecht. Après avoir fait ses études à Louvain, il vint à Paris pour se perfectionner dans les Langues Grecque & Hébraïque, & prit les leçons de Turnebe & de Mercerus. Il fut ensuite Inquisiteur de la Foi dans la Hollande & dans

a Prise. Philippe II, Roi d'Espagne, e nomma à l'Evêché de Ruremonle, qui venoit d'être érigé en 1560. Lindanus se fit estimer du Pape Grégoire XIII. Il fut transferé à l'Evêché de Gand en 1588, après la mort le Cornelius Jansenius. Il m. trois mois après, le 4 Nov. de la même année, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. très estimés, dont le plus considérable est intitulé, *Panoplia Evangelica*. Havesius a écrit sa vie.

LINGELBACK, (Jean) excellent Peintre du 17e siecle, naquit à Francfort en 1625. Il voïagea en France & en Italie, où il s'attira l'admiration des Connoisseurs. Il excella principalement dans les Marines, les Païsages, les Foires, & les Animaux.

LINGENDES, (Claude de) l'un des plus cél. Prédicateurs du 17e sie. naquit à Moulins en 1591, & se fit Jésuite à Lyon en 1607. Il enseigna quelque tems la Rhétorique & les Belles Lettres, & prêcha ensuite avec un applaudissement universel pendant 36 ans. Il fut Recteur du College de Moulins, puis Provincial, & ensuite Supérieur de la Maison Professe des Jésuites à Paris, où il m. le 12 Avr. 1660, à 69 ans. Son principal ouvr. consiste en 2 vol. de *Sermons* in-8°. qu'il composa en latin, quoiqu'il les prononçât en françois. On en a traduit quelques uns en françois sur l'Original latin, en profitant néanmoins des MSS. de plus. Copistes qui avoient écrit les Sermons du Pere Lingendes, tandis qu'il prêchoit. L'Edition latine en 3 vol. in-4°. est la plus complette. Les autres ouvr. du P. de Lingendes sont, 1. *Conseils pour la conduite de la vie*. 2. *Votivum monumentum ab urbe Molinensi Delphino oblatum*, in-4°. Jean de Lingendes, son parent, aussi natif de Moulins, étoit l'un des plus cél. Poëtes françois du tems de Henri IV. La meilleure de ses Pieces, est son *Elegie sur l'exil d'Ovide*, imitée de celle d'Ange Politien. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Lingendes, natif de Moulins, de la même famille, qui se distingua par ses *Prédications*, & devint Evêque de Sarlat en 1642, puis de Macon en 1650. Il m. en 1665. Il avoit été Précepteur du Comte de Moret, fils *naturel* de Henri IV. Un jour prêchant devant toute la Cour sur les devoirs de la Roïauté, il adressa ces paroles à Louis XIV : *les Rois ne voient & n'entendent que par les yeux & les oreilles d'autrui, parcequ'ils s'adonnent trop à leurs plaisirs, d'où il arrive que tous ceux qui s'approchent de leurs Personnes, sans en excepter un seul, étant ou flateurs, ou médisans, ou d'une prudence intéressée, ils ne savent jamais la vérité, ni le véritable état de leurs affaires.*

LINIERE, ou LIONIERE, (François Pajot de) Poëte François, dont on a plusieurs petites Pieces de vers, remplies d'esprit & de génie, étoit d'une famille noble, avoit de la vivacité & un talent singulier pour la Poësie libre & aisée. Il travailla avec Furetiere à l'ingénieuse Parodie du Cid, où Chapelain est si maltraité. On l'appelloit l'*Athée de Senlis*, à cause de son irreligion, & de sa vie déreglée ; ce qui lui fit dire un jour par Boileau, à qui il avoit souvent recours dans ses besoins, qu'il *n'avoit de l'esprit que contre Dieu*. Liniere avoit, dit-on, entrepris une critique du nouv. Testam. mais sa mort arrivée en 1704 à 76 ans l'empêcha d'exécuter un si détestable Projet. c'est en vain que Mad. Deshoulieres entreprend de le justifier d'impiété, & qu'elle dit de lui :

Quoiqu'il raille souvent des articles de foi,
Je crois qu'il est autant Catholique que moi.

Il est constant qu'il étoit très impie, fort mordant & très satyrique. Aïant un jour fait une Chanson maligne contre le sieur de Saint Michel, Conseiller à la Cour des

Aides, il en reçut des coups de baton : sur quoi on fit ce couplet.

Liniere homme exécrable
Est déja réprouvé du Ciel :
La preuve en est, que S. Michel
L'a battu comme un Diable.

On y faisoit allusion à S. Michel qui est représenté avec un Diable sous ses pieds.

*LINNAIUS, savant Naturaliste moderne, dont plusieurs blâment la Méthode.

LINUS DE CHALCIDE, fils d'Apollon & de Terpsicore, ou selon d'autres, de Mercure & d'Uranie, & frere d'Orphée, fut selon la Fable, le Maître d'Hercule, auquel il apprit l'Art de jouer de la Lyre. On dit qu'il s'établit à Thebes, qu'il inventa les Vers Lyriques, & qu'il fut tué par Hercule. Cependant d'autres racontent qu'il fut tué à Thebes par Apollon, pour avoir appris aux hommes à mettre des cordes au lieu de fil aux instrumens de musique, ce qui n'a aucune vraisemblance. Quoi qu'il en soit; on lui attribue l'invention de la Lyre. On trouve dans Stobée quelques Vers sous le nom de Linus; mais d'autres pensent avec plus de raison qu'il ne nous reste rien de cet ancien Poëte.

LION. *Voyez* DESLIONS.

LIONNE, (Pierre de) cél. Capitaine du 14e siec. d'une des plus anciennes Maisons de Dauphiné, rendit de gr. services aux Rois de France dans les guerres contre les Anglois, & m. en 1399. Huguet de Lionne l'un de ses Descendans, s'acquit l'amitié & la confiance du Cardinal Mazarin, & se distingua dans ses Ambassades de Rome, de Madrid & de Francfort. Il devint Ministre d'Etat, fut chargé des affaires les plus importantes, & m. à Paris le prem. Sept. 1671, à 60 ans. Artus de Lionne, l'un de ses fils, fut Evêq. de Rosalie, & Vicaire Apostolique dans la Chine. Il m. à Paris le 2 Août 1713, à 58 ans.

LIPMAN, Rabbin Allemand du 14e siec. dont on a un *Traité* contre la Religion Chrétienne, qu'il composa en hébreu en 1399. Ce Traité est intitulé, *Nitsachon*, c. à d. *Victoire*. Mais rien n'est moins victorieux pour les Juifs, que ce pitoïable ouvr. Théodoric Hakspan le publia en 1644. On trouve dans Wagenseil un Abrégé de cet ouvrage, fait en vers Rabbiniques par Lipman.

LIPPENIUS, (Martin) laborieux Ecrivain Allemand, étoit Luthérien, & m. en 1692, à 62 ans. Son principal ouvr. est une *Bibliotheque* ou catalogue des matieres, avec les noms & les ouvr. des Auteurs qui en ont traité. Elle est en 6 vol. *in-fol*, en latin.

LIPPI, (Laurent) Peintre Italien, natif de Florence, dont on a un fameux Poëme Burlesque, intitulé, *Malmantile raquistato*, imprimé à Florence en 1688, *in-4°.* sous le nom de Perlone Zipoli, qui est l'Anagramme de Laurent Lippi, avec des notes pleines d'érudition de Paul Minucci, qui s'y est caché sous le nom de Puccio Lamoni. Ce Poëme qui est très estimé en Italie, étant devenu fort rare, a été réimprimé à Florence en 1730, avec des notes très curieuses du savant Antoine-Marie Salvini, & de M. Biscioni. Lippi m. en 1664. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Lippi, aussi Peintre, natif de Florence, mort en 1488, laissant un fils nommé aussi Philippe Lippi, qui fut Peintre comme lui, & qui m. en 1505, à 45 ans.

LIPPOMAN, (Louis) l'un des plus sav. & des plus cél. Evêq. du 16e siec. étoit de Venise. Il savoit les Langues, l'Histoire Ecclésiastique & la Théologie. Il fut chargé des affaires les plus importantes, & parut avec éclat au Concile de Trente où il opina fortement contre la pluralité des Bénéfices; il fut l'un des trois Présidens de ce Concile sous le Pape Jules III. Paul IV l'envoïa Nonce en Pologne en 1555, & le fit ensuite son Secretaire. Lip-

poman ne s'acquit pas moins d'estime par l'innocence de ses mœurs, que par sa Doctrine. Il fut Evêque de Modon, puis de Verone, & enfin de Bergame, & s'acquitta honorablement de diverses Nonciatures. Il m. en 1559. On a de lui ; 1. Huit volumes de Compilation de *Vies des Saints*, ouvrage peu estimé. 2. *Catena in Genesim, in Exodum & in aliquot Psalmos*, 3 vol. *in-fol.* & d'autres ouvrages.

LIPSE, *Lipsius*, (Juste) l'un des plus cél. Ecrivains, & des plus savans Critiques du 16e siec. naquit à Isch, petit village près de Bruxelles, le 18 Oct. 1547. Il étoit petit-neveu de Martin Lipse, ami d'Erasme, & Auteur de divers ouvr. Après s'être distingué dans la Critique & dans les Belles-Lettres, il fut Secretaire du Cardinal de Granvelle, & voïagea en Italie & en Allemagne, où il se fit estimer des Savans. Juste Lipse enseigna ensuite l'Histoire à Iéne, puis à Leide. Il eut dans cette derniere ville le Prince Maurice d'Orange pour Ecolier, & y fit profession extérieure du Calvinisme ; mais aïant publié en 1589 un Livre de politique, dans lequel il soutient qu'il ne faut user d'aucune clémence envers ceux qui sont d'une autre Religion que celle de l'Etat, & qu'on doit les poursuivre par le fer & par le feu, afin qu'un membre périsse plutôt que tout le corps ; on l'accusa de vouloir approuver toutes les rigueurs de Philippe II & du Duc d'Albe envers les Protestans, & les persécutions des Païens contre les Prédicateurs de l'Evangile. Koornhert surtout l'attaqua si vivement sur cet article, qu'il sortit de Leide sous prétexte d'aller aux Eaux de Spa, & se retira à Louvain. Il y enseigna les Belles-Lettres avec tant de réputation, que l'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle, sa femme, eurent la curiosité de l'aller entendre, & menerent toute la Cour au College. Henri IV, Paul V, les Vénitiens & d'autres Princes voulurent l'attirer dans leurs Etats, & lui firent des propositions avantageuses ; mais il ne voulut point quitter Louvain. Il y embrassa publiquement la Religion Catholique, & publia des Livres, dans lesquels il fait paroître une gr. dévotion envers la Sainte Vierge. On disoit de lui, de Scaliger & de Casaubon, qu'ils étoient les *Triumvirs* de la République des Lettres. Il m. à Louvain le 23 Mars 1606, à 58 ans. Il avoit consacré une Plume d'argent à Notre-Dame de Hal, & lui légua par son Testament sa Robe fourrée. Ses ouvr. ont été imprimés en 6 vol. *in-fol.* Les principaux & les plus estimés sont ; 1. Ses *Commentaires* sur Tacite. 2. Ses *Electes*. 3. Ses *Saturnales*. 4. Ses *Oraisons sur la Concorde & sur la mort du Duc de Saxe*. 5. Son *Traité* de la *Milice Romaine* : 6. enfin, ses *diverses Leçons*. Son style est très mauvais. Il va par sauts & par bonds, il est hérissé de pointes & d'ellypses, & n'est propre qu'à gâter le goût des jeunes gens. Il en faut néanmoins excepter les Ecrits qu'il composa dans sa jeunesse ; car Juste Lipse passa du bon gout au mauvais goût. En quoi il est inexcusable. Aubert le Mire a écrit sa vie.

LIRON, (Dom) habile Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, dont on a *les singularités Historiques & Littéraires*, imprimées à Paris, en 4 vol. *in-12*. Cet ouvr. est estimé. Dom Liron est mort depuis quelques années.

LISIEUX, (Zacharie) sav. Capucin du 17e siec. a fait dans le style de Petrone trois Ecrits satyriques, qui ont pour titres : *Genius seculi : Somnia sapientis : & Gyges Gallus*.

LISOLA, (François Baron de) né à Salins en 1613, s'acquit une gr. réputation par ses Ambassades. Il entra au service de l'Empereur en 1639, & fut toute sa vie très attaché aux intérêts de la Maison d'Autriche, à laquelle il rendit de gr. services par ses Négociations & par ses Ecrits. Il fut employé dans

tous les Traités les plus cél. & m. en 1677, un peu avant les Conférences de Nimegue. Son principal ouvr. est intitulé *Bouclier d'Etat & de Justice*, dans lequel il entreprend de refuter les Droits de la France sur divers Etats de la Monarchie d'Espagne. Cet ouvr. plut beauc. à la Maison d'Autriche, & fut très désagréable à la France. M. Verjus, l'un des Plénipotentiaires au Traité de Riswick en 1697, a écrit contre le Baron de Lisola, d'une maniere très ingénieuse & très piquante. Celui-ci répondit par un Ecrit satyrique qu'il intitula *La Sauce au Verjus*, par allusion au nom de son Adversaire. On a encore du Baron de Lisola un Recueil de *Lettres & Mémoires* in 12.

LISLE, (Claude de) sav. Historiographe, & Censeur Roïal, naquit à Vaucouleurs le 5 Nov. 1644, d'un pere qui étoit Médecin. Il fit ses études chez les Jésuites de Pont-à-Mousson, prit des degrés en Droit & se fit recevoir Avocat; mais l'étude de la Jurisprudence n'étant pas de son goût, il se livra tout entier à l'Histoire & à la Géographie. Pour se perfectionner, il vint à Paris; où il se fit bientôt connoître. Il y donna des Leçons particulieres d'Histoire & de Géographie, & compta, parmi ses Disciples, les principaux Seigneurs de la Cour & M. le Duc d'Orléans, depuis Régent du Roïaume. Ce Prince conserva toujours pour lui une affection singuliere, & lui donna souvent des marques de son estime. Claude de Lisle m. à Paris le 2 Mai 1720, à 76 ans, laissant 4 fils & une fille. On a de lui; 1. Une *Relation historique du Royaume de Siam*. 2. Une espece d'Atlas généalogique & historique. 3. Un *Abregé de l'Histoire Universelle*, en 7 vol. in-12.

LISLE, (Guillaume de) fils du précédent, & le plus sav. Géographe que la France ait produit, naquit à Paris le dernier Fév. 1675. Il fut élevé avec soin, & fit gloire de dire pendant toute sa vie, que c'étoit aux instructions, aux avis & aux conseils de son pere, qu'il étoit redevable de ses progrès dans la Géographie. Il devint premier Géographe du Roi, Censeur Roïal, & Membre de l'Académie des Sciences. Il m. le 25 Janv. 1726, à 51 ans. On a de lui un grand nombre d'excellentes *Cartes Géographiques*, qui éterniseront sa mémoire, & plus. *Ecrits* dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Marie Darbisse, sa Veuve, voulant faire graver son portrait, (ce qu'elle n'a pas exécuté) le cél. Rousseau lui envoïa les Vers suivans, pour être mis au bas de ce portrait.

C'est lui qui le premier, sur la foi des Etoiles,
Mis un terme à la Terre & des bornes aux Mers;
Et lui seul à nos yeux sut lever tous les voiles
Qui nous cachoient encore l'ordre de l'Univers.

LISTER, (Martin) cél. Médecin & habile Naturaliste Anglois, étoit fils de Martin Lister, Médecin du Roi Charles I. Il fut élevé avec soin par son pere, & voïagea ensuite en France. De retour en Angleterre, il pratiqua la Médecine avec réputation à Yorck & à Londres, & devint Médecin ordinaire de la Reine Anne, sous le regne de laquelle il m. On a de lui plusieurs ouvr. estimés. Les principaux sont, 1. une Edition du Traité d'Apicius *de Opsoniis & condimentis*, in-8°. avec des remarques. 2. *Exercitationes & descriptiones Thermarum ac fontium Angliæ*, in 12. 3. *Tractatus de Araneis, & de Cochleis Angliæ: accedit Tractatus de Lapidibus ejusdem insulæ ad Cochlearum quamdam imaginem figuratis*, in-4°. 4. *De morbis chronicis Dissertatio*. 6. *Exercitatio anatomica de Cochleis, maxime terrestribus & limacibus*, in-4°. 7. *Historiæ Conchyliorum Libri quatuor cum appendice*. 5 tomes en un vol. *in-fol.* avec figures. 8. *Exercitatio Anatomica de Buccinis fluviatilibus*,

libus, & *marinis*, *cum exercitatione de variolis*, in 8°. 9. *Iter Parisiense* in 8°. en Anglois. Il est curieux & intéressant, &c.

LITTLETON, (Adam) savant Philologue, & cél. Humaniste Anglois, descendoit d'une ancienne famille de Shropshire. Il fit ses études dans l'Ecole de Westminster, & en devint le second Maître en 1658. Il enseigna ensuite à Chelsea, dans le Middlesex, & fut fait Curé de cette Eglise en 1664. Enfin il devint Chapelain ordinaire du Roi, Chanoine, puis Sous-Doyen, de Westminster, & m. à Chelsea le 30 Juin 1694. Son principal ouvr. est un *Dictionnaire latin-anglois*, qui est très estimé, & d'un grand usage en Angleterre. On a encore de lui un volume de *Sermons* in-fol. des *Explications* de l'*Oraison Dominicale*, du *Symbole*, & du *Décalogue*, en Anglois: une Traduction angloise de l'ouvrage de Selden, intitulé *Janus Anglorum*, une *Dissertation* latine *de juramento Medicorum*, &c. Il étoit si versé dans les Langues savantes, les Belles-Lettres & les Sciences, que les Anglois l'appelloient *le Grand Dictateur de la Littérature*.

LITTLETON, (Thomas) cél. Jurisconsulte Anglois, issu d'une noble & ancienne famille, fut créé Chevalier de Bath, & l'un des Juges des communs Plaidoïers sous le regne d'Edouard IV au 15e siec. On a de lui un Livre célebre intitulé, *Littletonis Tenures*, qui est, selon Cambden, à l'égard du Droit Coutumier Anglois, ce qu'est Justinien par rapport au Droit Civil. La famille de Thomas Littlon a produit plusieurs autres Personnes distinguées.

LITLE, c. à d. *le Petit* (Guillaume) fameux Historien Anglois du 12e siec. né en 1136 à Bridlinton, Port de mer dans la Province d'Yorck, fut surnommé Guillaume de Neubrige, *Joannes Neubrigensis*, ou *de Novo Burgo*, du nom du College où il demeuroit. Il étoit Chanoine Régulier de S. Augustin en Angleterre, & m. vers 1208 ou 1220. Celui de ses ouvr. qui est le plus estimé est son *Histoire d'Angleterre*, en 5 Livres, dont il y a une bonne édition de Paris en 1610, *in*-8°; mais la meilleure est celle que M. Héarne Anglois a donnée à Oxford en 1719, 3 vol. *in* 8°. avec trois *Homélies* attribuées à Guillaume Litle, & des *Notes* de plus. Savans. Cette *Histoire* de Litle commence à l'an 1066, que Guillaume *le Bâtard* conquit l'Angleterre, & descend jusqu'à l'an 1197. Litle avoit alors 61 ans.

LITOLPHI MARONI, (Henri) Evêque de Bazas, étoit de la famille des Marquis de Suzarre Litolphi Maroni, originaire de Mantoue, & l'une des plus illustres d'Italie. Son pere vint en France sous le regne de Henri III, à qui il amena une Compagnie de Gendarmes de la part du Duc de Mantoue, & dont il s'acquit les bonnes graces. Il devint Ecuyer ordinaire de la petite Ecurie, & Gouverneur de Conches & de Breteuil en Normandie, puis Maître-d'Hôtel ordinaire de Henri IV, & premier Maître-d'Hôtel du Dauphin, qui regna ensuite sous le nom de Louis XIII. Son fils Henri Litolphi-Maroni dont nous parlons, naquit à Gauville à une lieue d'Evreux. Il devint Aumônier du Roi, & fit paroître à la Cour tant de vertus, que Louis XIII le nomma à l'Evêché de Bazas, sans en être sollicité de personne. M. Litolphi fut très attaché à MM. de Port Roïal, & prit M. Singlin pour son Directeur. Il établit à Bazas un Séminaire, & fit une *Ordonnance* pour montrer les avantages de cet établissement. Elle a été imprimée en 1646 *in*-4°. chez Vitré, & depuis avec la traduction des Livres du sacerdoce de S. Jean Chrysostome. Il réforma son Abbaïe de S. Nicolas, Diocèse de Laon; parut avec éclat dans l'Assemblée du Clergé de France, qui condamna les maximes des Casuistes relachés; édifia par ses prédications, & par sa vertu, & m. à Toulouse, le 22

Mai 1645, où il étoit allé pour se rendre à l'Assemblée du Clergé, qui alloit se tenir. M. Godeau, Evêque de Vence, fit son *Oraison funebre* aux Augustins, dans laquelle il fait descendre la famille de Litolphi de celle de Virgile, ce qui est fabuleux. Cette Oraison funebre a été imprimée chez Vitré en 1646.

LIVIE, DRUSILLE, fille de *Livius Drusus Calidianus*, épousa *Tiberius Claudius Nero*, dont elle eut l'Empereur Tibere, & Drusus, surnommé *Germanicus*. Auguste aïant répudié Scribonie, son épouse, enleva Livie à *Tiberius Nero*, & quoiqu'elle fût grosse, il ne laissa pas de l'épouser. Il n'en eut point d'enfans, mais il adopta ceux qu'elle avoit eus de son premier mari. Livie sut, par sa politique, & par sa complaisance, se maintenir dans le rang où sa beauté l'avoit élevée, & conserva toujours un gr. empire sur l'esprit d'Auguste, qu'elle tournoit comme elle vouloit. Elle m. l'an 29 de J.C. à 86 ans. On l'a soupçonnée d'avoir empoisonné *Marcellus*, neveu de son mari, & *Lucius* & *Caius*, fils d'Agrippa, & même Auguste, pour faire regner Tibere. Mais elle en fut païée de la plus noire ingratitude.

LIVINEIUS, ou LIVINEIUS, (Jean) l'un des plus habiles Grammairiens du 16e siec. natif de Dendermonde, & originaire de Gand, fut élevé par le sav. Levinus Torrentius, Evêq. d'Anvers, son oncle maternel. Etant allé à Rome, il fut emploïé par les Cardinaux Sirlet & Caraffe à traduire & à donner au Public les ouvr. des Peres Grecs. Il fut ensuite Chanoine & Théologal d'Anvers, où il m. en 1599, à 50 ans. C'est lui qui fit imprimer la Bible Grecque de Plantin.

LIVIUS ANDRONICUS, le plus ancien Poëte Comique Latin. *Voyez* ANDRONIC.

LIZET, (Pierre) Premier Président au Parlem. de Paris, étoit de Clermont en Auvergne. Il se rendit habile dans la Jurisprudence, & parvint par son mérite aux Charges les plus honorables de la Magistrature. Il fut 3 ans Conseiller au Parlement, 12 ans Avocat Général, & 20 ans Premier Président. Il s'attira la haine des Guises, parcequ'il empêcha le Parlement de leur donner le titre de Prince. Aïant été appellé à un Conseil Privé, où le Cardinal de Lorraine présidoit, & étant requis de dire son avis, il répondit hardiment, *qu'il ne voyoit là aucune personne devant laquelle il dût dire son opinion debout & tête nue*. Mais il ne soutint pas cette premiere fermeté, il céda lâchement sa Charge en 1550, & alla se jetter aux pieds du Cardinal pour lui exposer sa misere, & pour le prier qu'on eût pitié de lui; ce qui fait dire à M de Thou, que Lizet *s'étant d'abord comporté en homme, eut ensuite la foiblesse d'une femme*, en demandant pardon au Cardinal. Après cette démarche, le Roi lui donna l'Abbaïe de S. Victor pour subvenir à sa pauvreté. Il prit alors l'Ordre de Prêtrise, & se retira dans son Abbaïe, où il m. le 7 Juin 1554, à 72 ans. On a de lui plus. *Ouvr. de Controverse*, en 2 vol. qui prouvent que s'il étoit un habile Magistrat, il étoit un pauvre Théologien. Beze tourna en ridicule les Livres de Controverse de ce Président, dans un Ecrit Macaronique fort plaisant: publié sous le titre de *Magister Benedictus Passavantius*.

LLOYD, (Guillaume) l'un des plus sav. Evêq. & des plus polis Ecrivains que l'Angleterre ait produits, naquit à Tylthurst: dans le Berkshire, en 1627. Il fit ses études à Oxford sous le cél. Wilkens, & se rendit très habile dans la connoissance des Auteurs Grecs & Latins, des Médailles, des Inscriptions & de tout ce qui peut servir à éclaircir les Antiquités, l'Hist. & la Chronol. Il fit aussi une étude partic. de l'Ecriture-Ste. & devint Prébendaire de Rippon en 1660, Chapelain du Roi en 1666, Docteur en Théol. en 1667, Doyen de Bangor en 1672, puis Evêque de S. Asaph en 1680. Lloyd

fut l'un des six Evêques, qui, avec l'Archevêque Sancroft, s'éleverent contre l'*Edit de Tolérance*, publié par le Roi Jacques II. Cette conduite déplut au Roi, & les 7 Prélats furent mis à la Tour de Londres. Aussi-tôt après la Révolution, Lloyd se déclara pour le Roi Guillaume & la Princesse Marie; ce qui le fit nommer Aumônier du Roi, puis Evêque de Coventry & de Lichfield en 1692. Il fut transféré à l'Evêché de Worcester en 1699, où il résida jusqu'à sa mort, arrivée au mois de Sept. 1717, à 91 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. très estimés des Anglois. Les Principaux sont: 1. Une *Description du Gouvernement Ecclésiastique*, tel qu'il étoit dans la Grande-Bretagne & en Irlande, lorsqu'on y reçut le Christianisme, *in-8°*. 2. *Series Chronologica Olympionicarum*, in-fol. 3. Une *Histoire Chronologique de la vie de Pythagore* & d'autres grands Hommes contemporains de ce Philosophe.

LLOYD, (Nicolas) habile Philologue Anglois, natif de Holton, fit ses Etudes au Collége de Wadham à Oxford, & fut Membre de ce Collége. Il devint ensuite Pasteur de Newington Sainte-Marie, près de Lambeth, où il m. le 27 Sept. 1680. On a de lui un *Dictionnaire Historique, Géographique & Poëtique*, in-fol., dont Hofman & Moreri se sont beaucoup servis; ce Dictionnaire est *in fol.* & l'Edit. de Londres 1680 est rare. Il ne faut pas le confondre avec Humphrey Lloyd, ou Lhoyd, sav. Antiquaire & Médecin Anglois du 16e siecle, dont on a plusieurs ouvrages, ni avec Edouard Lhwyd, ou Lewyd, autre savant Antiquaire & Naturaliste Anglois, mort en 1709, dont on a aussi un grand nombre d'ouvrages.

LOAYSA, (Garcias de) célebre Dominiquain Espagnol, natif de Talavera en Castille, fut d'abord Professeur de Théologie & Recteur du Collége de Palencia, puis Provincial d'Espagne, & enfin Général des Dominiquains en 1518. L'Empereur Charles-Quint le choisit pour son Confesseur, lui donna l'Evêché d'Osma, l'admit dans son conseil, & le fit Président du Conseil des Indes. Lorsqu'on délibéra au Conseil de ce Prince sur la conduite qu'on devoit tenir à l'égard de François I, Roi de France, fait Prisonnier de Guerre à la Bataille de Pavie, Loaysa soutint qu'il falloit lui rendre la liberté sans rançon & sans conditions, & l'évenement justifia qu'on eut gr. tort de ne pas suivre cet avis. Loaysa devint Cardinal en 1530, puis Evêque de Siguença & ensuite Archevêque de Seville. Il m. à Madrid le 21 Avril 1546. On a de lui quelques Ecrits.

LOAYSA, (Garcias Giron de) Voyez GIRON.

LOBINEAU, (Gui-Alexis) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à Rennes en 1666, & se fit Bénédictin en 1683. Il se livra toute sa vie à l'étude de l'Histoire, & m. dans l'Abbaïe de S. Jagu, près de S. Malo, le 3 Juin 1727, à 61 ans. On a de lui plus. ouvr., dont le principal est une *Histoire de Bretagne*, en 2 volumes, *in fol.*, dont le second vol. qui contient les Titres est seul estimé. Cette Histoire fut vivement attaquée sur *la mouvance de Bretagne*, par l'Abbé de Vertot, & par l'Abbé Claude Moulinet, sieur des Thuilleries, auxquels Dom Lobineau répondit: ce qui produisit plusieurs Ecrits respectifs. Il a aussi traduit de l'Espagnol de Miguel de Luna, Interprete du Roi Philippe II, l'*Histoire des deux Conquêtes d'Espagne par les Maures*, &c Ce n'est qu'une espece de Roman. Il a eu part à l'*Histoire des Saints de Bretagne*, in-fol., & il a achevé & donné l'Edition de l'*Histoire de la Ville de Paris*, en 5 vol. *in-fol.* que Dom Felibien avoit entreprise & bien avancée avant sa mort. Les trois derniers volumes contiennent un gr. nombre de pieces curieuses & intéressantes, & l'on a mis à la tête du premier volume une excel-

lente *Dissertation* sur l'origine de l'Hôtel-de-Ville, & du corps municipal, par M. le Roi, ancien Maître & Garde de l'Orfevrerie, & Contrôleur des Rentes de l'Hôtel-de-Ville. Enfin, on a attribué à Dom Lobineau les *Avantures de Pomponius Chevalier Romain*, ouvr. satyrique qui n'est pas de lui.

LOBO, (Rodriguez-François) cél. Poète Portugais, au 17e siecle, natif de Leiria, florissoit vers 1610, dont on a un *Poëme héroïque*, des *Eglogues*, & une Piece intitulée l'*Euphrosyne*, qui est la *Comédie* favorite des Portugais. Ses Œuvres ont été recueillies & imprimées en 1721, *in-fol.*, en Portugais. Il se noïa en revenant dans un Esquif, d'une Maison de Campagne à Lisbonne.

LOBO, (Jérôme) fameux Jésuite Portugais, natif de Lisbonne, alla en Ethiopie, & y demeura long-tems. Il fut à son retour Recteur du Collége de Conimbre, où il m. le 29 Janv. 1678. On a de lui une *Relation de l'Abyssinie*, qui passe pour exacte, qui est curieuse & instructive, & que Thevenot n'a point insérée dans le quatrieme Vol. de ses Voïages, comme on le dit communément; car ce que Thevenot a inséré, dans cet endroit, ne comprend que quelques Conversations du Pere Lobo. *La Relation Historique d'Abyssinie* de ce Pere a été traduite en françois par M. l'Abbé Joachim le Grand, & imprimée à Paris chez Guerin en 1728, *in*-4°.

LOCKE, (Jean) très cél. Philosophe, & l'un des plus gr. Hommes que l'Angleterre ait produits, naquit à Wrington, à 3 pet. lieues de Bristol, en 1632, d'un Pere qui étoit Capitaine dans l'Armée du Parlement, pendant les Guerres Civiles sous Charles I. Il étudia d'abord à Londres dans l'Ecole de Westminster, & ensuite au Collége de l'Eglise de Christ à Oxford. Il fut Membre de ce Collége, & y fit paroître tant de disposition pour les Sciences, qu'il passa dès-lors pour l'un des plus habiles & des plus judicieux Critiques de son tems. Il se dégoûta néanmoins de la méthode des Etudes de l'Université d'Oxford, parce-qu'on n'y connoissoit alors qu'un Peripatétisme embarrassé de termes obscurs & de questions frivoles, épineuses & inutiles. Il désapprouvoit les disputes en forme, qui se font dans les Ecoles, soutenant qu'elles ne servoient qu'à produire ou entretenir les préjugés & l'ostentation. Les premiers Livres, qui lui donnerent du goût pour la Philosophie, furent ceux de Descartes; car quoique dans la suite il ait suivi des opinions contraires à celles de ce gr. Philosophe, il ne laissoit pas de louer beauc. sa méth. & sa clarté. Locke s'attacha ensuite à la Médecine & y fit de gr. progrès, comme le témoigne le sav. Sydenham; mais il ne la pratiqua point dans les formes, à cause de la foiblesse de sa santé. Il suivit en Allemagne, en 1664, en qualité de Sécretaire, le Chevalier Guillaume Swan, Envoïé du Roi d'Angleterre vers l'Elect. de Brandebourg, & vers quelques autres Princes de l'Empire. L'année suivante, il reprit ses Etudes dans l'Université d'Oxford, & s'attacha principalement à la Physique. C'est à cette occasion qu'il se fit connoître en 1666 du Lord Ashley, depuis Comte de Shaftesbury, qui lui procura la connoissance & l'entretien des plus beaux esprits & des plus sav. Hommes de son tems, & avec lequel il lia une étroite amitié, qui ne finit que par la mort. Locke accompagna en France le Comte & la Comtesse de Northumberland en 1668. De retour en Angleterre, il rentra dans la maison du Lord Ashley, où il avoit logé auparavant, & prit soin de l'éducation de son fils. Ce Seigneur aiant été fait Grand Chancelier d'Angleterre, en 1672, lui donna l'Office de Sécretaire de sa Présentation des Bénéfices. Locke garda cette Place jusqu'à la fin de 1673, que ce Lord rendit le Grand Sceau au Roi. Il fut la même année Sécretaire d'une Commission

lucrative touchant le Commerce ; mais cette Commission aïant été dissoute en 1674, & se voïant menacé d'éthisie, il alla l'année suivante à Montpellier, où il demeura assez long-tems. Ce fut-là qu'il fit connoissance avec le Lord Herbert, Comte de Pembrok, auquel il dédia dans la suite son *Essai de l'Entendement humain*. De Montpellier il vint à Paris, où il lia amitié avec Justel Guenelon, habile Médecin d'Amsterdam, Toinard & d'autres Sav. Quelques-tems après, le Comte de Shaftesbury s'étant retiré en Hollande, Locke alla l'y trouver, & lia une étroite amitié avec Philippe de Limborch, le Clerc & d'autres Savans. On l'accusa alors en Angleterre d'avoir composé certains petits Livres contre le Gouvernement, imprimés en Hollande ; ce qui lui fit perdre la Place qu'il avoit dans le Collége de l'Eglise de Christ à Oxford ; mais on reconnut dans la suite que ces Livres avoient été faits par d'autres, & néanmoins on ne lui rendit point sa Place. Après la mort du Roi Charles II, Guillaume Penn offrit de lui obtenir son pardon du Roi Jacques ; mais Locke répondit, qu'*il n'avoit que faire de pardon ; puisqu'il n'avoit commis aucun crime*. Il fut ensuite enveloppé dans la conspiration du Duc de Monmouth, quoiqu'il n'eût eu aucun commerce avec lui, & Jacques II le fit demander par ses Ambassadeurs aux Etats-Généraux, avec 83 autres Personnes. Cela obligea Locke de se tenir caché pendant quelques mois ; M. Guenelon lui fut d'un gr. secours dans cette conjoncture, & son innocence aïant été reconnue, il reparut de nouveau en Hollande, & s'y fit généralement estimer. Il retourna en Angleterre en 1689, sur la même Flotte qui y conduisit la Princesse d'Orange. Il pouvoit alors obtenir aisément des Emplois considérables, mais il se contenta d'être l'un des Commissaires des Appels ; Charge qui rapporte environ 5000 livres de notre monnoie par an. Vers le même tems, la

Cour lui offrit d'aller en qu[alité] d'Envoyé vers l'Empereur ou [en] quelques autres Cours, dont [celle qui] lui paroîtroit plus propre à sa sa[nté] ; mais il refusa cette Commissi[on à] cause de la foiblesse de son te[mpé]rament. Il fut fait en 1695 Co[mmissaire] du Commerce & des Colonies [An]gloises ; Emploi de 1000 livres [ster]lins par an, c. à d. d'environ 2[...] liv. de notre monnoie. Il re[mplit] cette Commission avec distin[ction] jusqu'en 1700, qu'il s'en dé[mit] parcequ'il ne pouvoit supp[orter] l'air de Londres. Il fut de ceux [qui] contribuerent le plus à faire [com]prendre au Parlem. qu'il n'y a[voit] point de moïen de sauver le C[om]merce d'Angleterre, qu'en faisan[t re]fondre la monnoie aux dépen[s du] Public, sans en hausser le [prix]. Après s'être démis de sa Com[mis]sion, il alla demeurer à Oate[s, à] 10 lieues de Londres, chez le [Che]valier Marsham qui l'aimoit & [l'es]timoit. Il y passa le reste de sa [vie,] y fit une étude particuliere de l['Écri]ture-Sainte, & y m. le 28 Oc[tobre] 1704, à 73 ans. On a de lui u[n grand] nombre d'ouvr. qui rendront s[a mé]moire immortelle. Les princi[paux] sont : 1°. *Essai de l'Entende[ment] humain*, dont la meilleure Edi[tion en] Anglois est celle de 1700, *in f[ol.]* [Il] a été traduit en françois pa[r M.] Coste, sous les yeux de l'Au[teur.] Cet ouvr. de la Métaphysique l[a plus] profonde, renferme quelques [prin]cipes qui seroient d'une dang[ereu]se conséquence, s'ils étoient [pris à] la rigueur, tel que celui o[ù] Locke avance que Dieu par s[a Toute]te-Puissance pourroit rendre l[a ma]tiere pensante, en quoi il a [été so]lidement refuté par plus. hab[iles gens.] 2°. Un Traité du *Gouvernem[ent Ci]vil*, en Anglois, qui a ét[é] mal traduit en François. Il [y com]bat avec raison *le pouvoir a[rbitrai]re*. 3°. Trois Lettres sur *la T[oléran]ce Civile*, en matiere de R[eligion.] 4. Quelques *Ecrits* sur la [Monnoie] & le *Commerce*. 5. *Pensées [sur l'E]ducation des Enfans*. Ce[t ouvr.] qui est très bon, a aussi ét[é]

en françois. 6. Un Traité intitulé *le Christianisme raisonnable*, traduit aussi en françois. 7. Trois *Réponses* à Stillengfleet, au sujet du *Christianisme raisonnable*, & deux *Réponses* sur le même sujet au Docteur *Jean Edouard*, qui avoit fait contre le *Christianisme raisonnable*, un Livre intitulé : *le Socianisme démasqué*; on accusa M. Locke de Socianisme, parcequ'il soutient *qu'il n'y a rien dans la Révélation, qui soit contraire à aucune notion assurée de la raison*, & que J. C. & les Apôtres n'annonçoient d'autre article de foi, que de croire que J. C. étoit le Messie. M. Coste a traduit les deux *Réponses* de Locke au Docteur Edouard, & les a ajoutées à l'Edit. du *Christianisme raison.*, 1715, 2 vol. *in*-12. 8. Des *Paraphrases* sur quelques *Epîtres de S. Paul*. 9. Des *Œuvres diverses*, en 2 vol. *in* 12, où l'on trouve une *nouvelle méthode*, très utile & très commode, de dresser des Recueils. 10. Des *Œuvres posthumes* sur divers sujets de Philosophie, &c. On remarque dans tous ces ouvr. beauc. d'esprit, de critique, de Philosophie, une gr. connoissance du Monde, des Mœurs & des Arts. Locke avoit coutume de dire, que *la connoissance des Arts méchaniques renferme plus de vraie Philosophie, que tous les Systêmes, les Hypothèses & les Spéculations des Philosophes.*

LOCMAN, fameux Philosophe d'Ethiopie ou de Nubie, dont il est parlé dans l'Alcoran. Les Arabes en racontent mille fables, & le font vivre du tems de Salomon. Ils en disent à peu-près les mêmes choses que celles que l'on débite ordinairement sur la vie d'Esope; ce qui a fait croire, à quelques Auteurs, qu'Esope & Locman étoient la même personne sous différens noms. Quoi qu'il en soit, nous avons un Livre de *Fables* & de *Sentences*, attribué à Locman par les Arabes. Mais l'on croit que ce Livre est moderne & qu'il a été recueilli des Discours & des Entretiens de cet ancien Philosophe. Si Locman n'est pas le même qu'Esope, il est difficile de décider si les Orientaux ont pris des Grecs l'invention des Fables, ou si les Grecs l'ont empruntée des Orientaux, quoique les Fables & les Apologues soient du goût de ceux-ci.

LOEBER, (Christian) savant Théologien All. né à Orlamunde, en 1683, fut Surintendant général à Altembourg, où il m. en 1747. On a de lui, 1. un *Abregé de Théologie* en latin. 2. Un gr. nombre de *Dissertations* académiques. Son fils Gotthelf Friedman Loeber, & sa fille Christine Dorothée, se sont acquis une gr. réputation par leurs *Poësies*.

LOEWENDAL, (Ulric-Frederic-Woldemar, Comte de) Comte du S. Empire, & cél. Général du 18e siecle, naquit à Hambourg le 6 Avr. 1700. Il porta les armes dès l'âge de 13 ans; & après avoir passé par les grades subalternes, il fut fait Capitaine en 1714. Il se trouva à la Bataille de Peterwaradin, & au siege de Temeswar, & se signala sous le Prince Eugene en 1717, à la Bataille & au Siege de Belgrade. Le Roi Auguste de Pologne, lui donna dans la suite le Commandement de ses Chevaliers aux Gardes, & un Régiment d'Infanterie, puis il le fit Maréchal de Camp, & Inspecteur général de l'Infanterie Saxone. Après la mort de ce Prince, M. de Loewendal défendit Cracovie, & servit en 1734 & en 1735 sous le Prince Eugene. Sa réputation l'aïant fait desirer en Russie, il y fut reçu de l'Impératrice avec les distinctions les plus flatteuses; cette Princesse le fit Lieutenant Général de ses Armées & de son Artillerie, & M. de Loewendal lui rendit les services les plus signalés. Après la révolution de Russie, il vint en France. Il y fut fait Lieutenant général en 1743. Les succès qu'il eut peu après en Flandres & en Alsace, lui mériterent des Lettres de Neutralité pour lui, pour Mad. de Loewendal, & pour ses Enfans. Il contribua beauc. au gain

de la Bataille de Fontenoi, prit un gr. nombre de Villes, & étonna l'Europe par la prise de Berg-op-zoom, succès qui lui valut le Bâton de Maréchal de France. La paix étant faite, M de Loewendal passa le reste de sa vie à l'étude de l'Art militaire, & à vivre avec quelques amis, qu'il charmoit par son esprit, par l'étendue de ses connoissances, & par la bonté de son caractere. Il parloit le Latin, le Danois, l'Allemand, l'Anglois, le François, & quelques autres Langues modernes. Il possédoit dans un degré éminent la Tactique, la Geographie, le Genie & les autres parties de la science d'un Général. Il étoit d'un tempérament fort & robuste, mais en aïant abusé, un petit mal d'avanture, qui lui survint au pié, & qui fut négligé, fit de tels progrès, que la gangrene s'y mit, corrompit la masse du sang, & rendit son mal incurable. Il m. à Paris le 27 Mai 1755, à 55 ans, & fut enterré à S. Sulpice avec les honneurs dûs à son mérite & à ses services. Tout le monde sait qu'il avoit l'amitié & la confiance le plus intime du cél. Maréchal de Saxe.

LOGES, (Marie Bruneau, Dame des) l'une des plus illustres Dames du 17e siecle, étoit Protestante. Elle épousa en 1599 Charles de Rechignevoisin, Seigneur des Loges, & Gentilhomme de la Chambre du Roi, dont elle eut 9 enfans. Madame des Loges fut extrêmement estimée non seulement de Malherbe, de Balzac, & des autres beaux esprits de son tems, mais aussi du Roi de Suede, du Duc d'Orléans, du Duc de Weymar, &c. Elle m. le 7 Juin 1641. C'étoit une des Dames les plus spirituelles de son siecle. Tout le monde sait les Vers que Racan & Gombaud firent à l'occasion du Livre de du Moulin, intitulé *le Bouclier de la Foi*, qu'elle avoit prêté à Racan. Celui-ci après l'avoir lu, fit sur ce Livre l'Epigramme suivante que Balzac a altérée en plusieurs endroits :

Bien que du Moulin en son
Livre
Semble n'avoir rien ignoré,
Le meilleur est toujours de suivre
Le Prône de notre Curé.
Toutes ces doctrines nouvelles,
Ne plaisent qu'aux folles cervelles;
Pour moi, comme une humble
brebis,
Je vais où mon Pasteur me range
Et n'ai jamais aimé le change,
Que des Femmes & des habits.

Racan aïant communiqué cette Epigramme à Malherbe, celui-ci l'écrivit de sa main dans le Livre de du Moulin, qu'il renvoïa à Madame des Loges de la part de Racan. Madame des Loges voïant ces Vers écrits de la main de Malherbe, crut qu'ils étoient de lui, & pria Gombaud, qui étoit Protestant comme elle, d'y répondre. Ce qu'il fit par l'Epigramme suivante :

C'est vous dont l'audace nouvelle
A rejetté l'antiquité,
Et du Moulin ne vous rappelle
Qu'à ce que vous avez quitté.
Vous aimez mieux croire à la
mode :
C'est bien la foi la plus commode,
Pour ceux que le monde a charmés.
Les Femmes y sont vos idoles ;
Mais à grand tort vous les aimez,
Vous qui n'avez que des paroles.

Mad. des Loges eut plus. petites nieces d'un mérite distingué, & entr'autres Mad. d'Aunoi.

LOGNAC, ou plutôt LAUGNAC, fameux Favori de Henri III, Roi de France, étoit brave, & se tira avec honneur des querelles que les Guises lui avoient suscitées. Il fut Capitaine des 45 Gentilshommes qui furent choisis pour la sureté de Henri III. C'est lui qui engagea ce Prince à se défaire du Duc de Guise. Il fut présent à l'exécution, & se vit obligé dans la suite de se retirer dans la Gascogne, sa Patrie, où il fut tué quelque-tems après. Il

avoit été Maître de la Garde-Robe & Gentilhomme de la Chambre de Henri III.

LOGOTHETE, ou ACROPOLITE, (George) cél. Auteur Grec du 13e siec. eut des Emplois considérables à la Cour de Michel Paleologue, Emper. d'Orient. On a de lui une *Chronique de CP.* qui comprend ce qui s'est passé depuis l'an 1203 jusqu'à l'an 1261. Cette *Chronique* fut imprimée au Louvre, en grec & en latin, en 1651. Elle est exacte & très estimée.

LOHENSTEIN, (Daniel-Gaspar de) Conseiller de l'Empereur, Syndic de la Ville de Breslau, & cél. Poëte Tragique Allemand, naquit à Nimptsch en Silésie, le 15 Janvier 1635. Il fit de bonnes études & voïagea dans toutes les parties de l'Europe, où il s'acquit l'estime des Sav. Il m. le 27 Av. 1683, à 49 ans. Il avoit lû les Tragiques grecs & latins, & l'on assure que c'est le premier qui a porté la Tragédie Allemande à sa perfection. On a de lui plus. ouvr. en allemand, outre ses *Tragédies* & ses autres *Poësies allemandes*. Les principaux sont 1. *Réflexions Poëtiques sur le 53e Chap. d'Isaïe*: elles sont fort estim. 2. *Le Généreux Capitaine Arminius*. Roman, en 2 vol. *in*-4°. dont le but est d'inspirer de l'ardeur pour les Arts & les Sciences.

LOIR, (Nicolas) Peintre François, né à Paris en 1624, fit une étude si particuliere des ouvrages du Poussin, & les copioit avec tant d'art, qu'il est difficile de distinguer la Copie d'avec l'Original. Louis XIV le gratifia d'une pension de 4000 liv. Loir s'attacha au Coloris & au Dessein. Il excelloit surtout à peindre des femmes & des enfans. Il m. à Paris en 1679. Alexis Loir, son frere, s'est distingué dans la Gravure.

LOISEL, (Antoine) cél. Avocat au Parlem. de Paris, naquit à Beauvais en 1536, d'une famille féconde en personnes de mérite. Il étudia à Paris sous le fameux Pierre *Ramus*, qui le fit Exécuteur de son Testament. Il apprit ensuite le Droit à Toulouse & à Bourges sous le cél. Cujas, qui parle souvent de lui avec éloge. Il s'acquit une gr. réputation par ses Plaidoïers, & fut revêtu de plus. Emplois honorables dans la Magistrature. Il étoit lié d'amitié avec le Président de Thou, le Chancelier de l'Hôpital, Pierre Pithou, Claude Dupuy, Scevole de Sainte-Marthe, & plus. autres gr. hommes de son tems. Il m. à Paris le 24 Avril 1617 à 81 ans. On a de lui; 1. *Huit Discours* sous le titre de *la Guyenne de M. Loisel*, parcequ'il les prononça, étant Av. du Roi, dans la Chambre de Justice de Guyenne. 2. Le *Dialogue des Avocats du Parlem. de Paris*. 3. Les *Regles du Droit François*. 4. Les *Mémoires de Beauvais & du Beauvoisis*, exacts & curieux. 5. *Le Tresor de l'Histoire générale de notre tems*, depuis 1610 jusqu'en 1628 *in*-8°. c'est un de ses moindres ouvr. 6. Traité *de la Loi Salique*, *de la Ville & païs d'Agénois* in 8°. 7. *Les Instituts Coutumiers*. 8. Des *Opuscules diverses*, recueillies par Claude Joly, son petit-fils 1656, *in*-4 ouvrage curieux, &c. Claude Joly, Chanoine de Paris, dont nous venons de parler, a écrit sa vie.

LOLHARD WALTER, Chef des Hérétiques appellés Lolhards, enseigna en Allemagne les erreurs des Petrobusiens & des Henriciens. Il fut brûlé à Cologne en 1422.

LOLLIUS, (Marcus) Consul Romain, fut estimé de l'Empereur Auguste, qui lui donna le Gouvernement de la Galatie, de la Lycaonie, de l'Isaurie & de la Pisidie, après la mort du Roi Amintas, 23 ans avant J. C. Auguste le fit aussi Gouverneur de Caïus Cesar, son petit-fils, lorsqu'il envoïa ce jeune Prince dans l'Orient, pour y mettre ordre aux affaires de l'Empire. Lollius fit éclater dans ce voïage son avarice & les autres mauvaises qualités qu'il avoit cachées auparavant.

avec tant d'adresse, sous les fausses apparences de la vertu, qu'Horace l'avoit loué sur son désintéressement. Les présens immenses qu'il extorqua, pendant qu'il fut auprès du jeune Cesar, le découvrirent. Il entretenoit la discorde entre Tibere & Caïus Cesar, & l'on croit même qu'il servoit d'Espion au Roi des Parthes, pour éloigner la conclusion de la paix. Caius aïant appris cette trahison l'accusa auprès de l'Empereur; Lollius, craignant d'être puni, comme il le méritoit, s'empoisonna, laissant des biens immenses à Marcus Lollius, son fils, qui fut Consul. C'est ce dernier Lollius auquel Horace adresse la 2e & la 18e Epître de son premier Livre; il eut une fille nommée *Lollia Paullina*, qui épousa Caligula, & fut tuée dans la suite par ordre d'Agrippine qui avoit été sa Rivale, dans le tems qu'il fut question de donner une femme à l'Empereur Claude.

LOMBARD, (Pierre) *Voyez* PIERRE.

LOMBERT, (Pierre) Avocat au Parlement de Paris, lieu de sa naissance, & cél. Traducteur, fut uni à MM. de Port Roïal, & demeura quelque-tems dans leur Maison. Il avoit de l'esprit & beauc. de piété. Il crut rendre service à la Religion en traduisant les Ecrits des SS. Peres, & m. vers 1710, tandis qu'il exécutoit ce louable projet. On a de lui; 1. La *Traduction de l'explication du Cantique des Cantiques par S. Bernard*. 2. Celle de *la Guide du chemin du Ciel*, écrit en latin par le Cardinal Bona. 3. Celle de *tous les ouvrages de S. Cyprien*. en 2 vol. *in*-4. avec de savantes notes, une nouvelle *Vie* de ce Pere tirée de ses Ecrits, & la Traduction de l'ancienne Vie de S. Cyprien par le Diacre Ponce, &c. cette Traduction est très estimée. 4. Une bonne Traduction des *Commentaires de S. Augustin sur le Sermon de J. C. sur la Montagne*. 5, Enfin la Traduction de *la Cité de Dieu de S. Augustin*, avec de savantes *Notes* en 2 vol. *in*-8. Gentien Hervet, Cerisier & Giry avoient déja entrepris cette Traduction, mais celle de M. Lombert est la plus estimée. On préfere l'édition de Paris en 1675.

LOMEIER, (Jean) Ministre réformé à Zutphen, s'est distingué par plus. ouvrages qui sont estimés. Son *Traité historique & critique des plus cél. Bibliotheques anciennes & modernes*, imprimé à Zutphen en 1699, est le meilleur Livre que nous aïons sur cette matiere.

LOMENIE, (Antoine de) Seigneur de la Ville-aux-Clercs & Secretaire d'Etat, étoit fils de Martial de Lomenie, Seigneur de Versailles, tué au massacre de la S. Barthelemi en 1572. Henri IV lui donna des marques particulieres de son estime, & l'emploïa en diverses Négociations importantes. Il fut envoïé Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre l'an 1595, & devint Secretaire d'Etat en 1606. Il exerça cette Charge avec beauc. de prudence & de fidélité, & m. à Paris le 17 Janv. 1638, à 78 ans.

LOMENIE, (Henri-Auguste de) Comte de Brienne, &c. étoit fils du précédent. Il obtint la survivance de la Charge de son pere en 1615, & fut envoïé en 1624 Ambassadeur en Angleterre. De retour en France, il suivit Louis XIII au siege de la Rochelle, aux voïages d'Italie & de Languedoc, & fut Conseiller d'Honneur au Parlem. de Paris en 1632. Il se démit en 1643 de sa Charge de Secretaire d'Etat, & eut, sous la Reine Mere, le Département des affaires étrangeres. Il servit utilement durant les troubles de Paris, & m. le 5 Nov. 1666, à 71 ans. On a de lui des *Mémoires* très curieux imprimés à Amsterdam en 1719, 3 vol. *in*-12. Cet ouvr. n'est qu'un extrait des Mémoires MSS. de M. de Brienne.

LOMENIE, (Henri-Louis de) fils du précédent, Comte de Brienne, &c. eut la survivance de la Charge de Secretaire d'Etat de son pere en

1651, à l'âge de 16 ans, avec permission de l'exercer lorsqu'il auroit 25 ans. Il fut fait Conseiller d'Etat la même année. Comme la partie la plus importante de sa Charge regardoit les Etrangers, il résolut d'aller voir les Etats qui auroient à traiter avec lui, pour connoître leurs mœurs, leur conduite & leurs intérêts. Il apprit à Mayence la Langue Allemande, & voïagea ensuite en Hollande, en Dannemarck, en Suede, chez les Lappons & en Pologne. Il parcourut aussi tous les Etats d'Autriche, la Baviere & l'Italie. Il s'acquit tellement l'estime des Etrangers pendant ces voïages, qu'à son retour le Roi lui permit d'exercer la Charge de Secretaire d'Etat, quoiqu'il n'eût encore que 23 ans. Mais en 1665 après la mort de sa femme, Louis XIV étant mécontent de lui, l'obligea de se démettre de sa Charge. Il se retira ensuite chez les Peres de l'Oratoire, où il prit le Soudiaconat, & d'où il sortit quelque-tems après. Il repassa en Allemagne & alla en 1672 à la Cour de Christian-Louis Duc de Meckelbourg; le séjour qu'il fit en cette Cour fut la cause des fâcheuses affaires qu'il s'attira; car s'y étant épris d'une passion criminelle pour la Princesse de Meckelbourg, il eut l'audace de la lui déclarer, & Louis XIV à qui la Princesse en porta ses plaintes, lui ordonna de revenir à Paris, & le fit renfermer dans l'Abbaïe de S. Germain des Prez, puis à S. Benoît sur-Loire, ensuite à S. Lazare, & enfin à l'Abbaïe de S. Severin de Château-Landon où il m. le 17 Avril 1698. On a de lui; 1. Une *Relation de ses Voïages*, en latin sous le titre d'*Itinerarium*, qui est écrite avec élégance & avec clarté. 2. *Un Recueil de Poësies diverses & Chrétiennes*, *Paris*, 1671, 3 vol. *in*-12. 3. Des *Remarques sur les Regles de la Poësie françoise*, qui sont à la fin de la *nouvelle Méthode latine* de Port-Roïal, 7e édition *in* 8°. M. de Châlons a inseré ces *Remarques* presqu'entieres dans son *Traité des Régles de la Poësie françoise*, sans avertir qu'elles sont de M. de Lomenie. 4. Une *Traduction* des *Institutions de Thaulere*, in 8. & in 12, &c. Il a aussi laissé en MsT. les *Mémoires de sa vie*: une refutation de la Laponie de Scheffer: des *Satyres*, des *Odes* & d'autres Ecrits en Vers & en Prose, dont le plus connu est son *Roman du Jansénisme*, qui contient neuf Liv. de Prose & de Vers, où le sérieux, le comique & le burlesque dominent tour à tour; il le composa dans le tems qu'il étoit renfermé à S. Lazare, & l'Abbé Cassagnes qui étoit aussi renfermé à S. Lazare, en revit les trois premieres parties. Quoique ce soit un Roman, il ne laisse pas de contenir plus. Anecdotes curieuses & interessantes pour l'Hist. de ce temslà. On voit par les ouvrages de M. de Lomenie, qu'il avoit beauc. d'esprit & de talens; mais que la bisarrerie, la legereté, & l'inconstance de son caractere, joints à son imagination dereglée, les lui rendirent funestes.

LOMER, (S.) *Launomarus*, Abbé au Diocèse de Chartres, m. le 19 Janv. 694.

LONG, (Jacques le) sav. Prêtre de l'Oratoire, naquit à Paris le 19 Av. 1665. Après avoir appris les premiers principes de la Langue latine à Estampes, son pere l'envoïa à Malthe, pour y être admis au nombre des Clercs de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem. Ennuïé du séjour de cette Isle, il revint à Paris, où il acheva le cours de ses Etudes. Il entra ensuite à l'Oratoire en 1686, & se rendit habile dans le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais & l'Anglois. Il apprit aussi l'Histoire, la Philosophie & les Mathématiques. Après avoir professé dans plus. Maisons de sa Congrégation, il devint Bibliothequaire de la Maison de l'Oratoire, rue Saint Honoré à Paris, & m. en cette ville chez M. Ogier, Receveur général du Clergé, dont il étoit pa-

gent, le 13 Août 1721, à 56 ans. Ses principaux ouvr. sont; 1. Une excellente *Bibliotheque sacrée*, en latin, dont la meilleure édit. est celle de 1723, en 2 vol. *in-fol.* 2. *Bibliotheque Historique de la France*, *in fol.* ouvr. estimé des Sav. 3. Un *Discours historique sur les Bibles Polyglottes & leurs différentes Editions*, in-12. curieux & instructif, &c. Le Pere le Long avoit dessein de donner la collection des Ecrivains de l'Histoire de France, mais la mort l'empêcha d'exécuter ce projet, dont le Pere Dom Bouquet s'est chargé depuis, & s'est acquitté avec succès. Il y a sur la vie du Pere le Long, une particularité qui mérite d'être rapportée. A peine fut-il arrivé à Malthe, que la contagion s'étant mise dans cette Isle, il rencontra par hasard des personnes qui alloient enterrer un homme mort de la peste. Il les suivit par une curiosité naturelle aux jeunes gens de son âge; mais dès qu'il fut rentré dans la Maison où il logeoit avec d'autres François, on en fit murer les portes, de peur qu'il ne communiquât la funeste maladie, dont on croïoit qu'il seroit bientôt attaqué: mais cette espece de prison lui sauva la vie, car pendant que la contagion enlevoit un gr. nombre de personnes dans les Maisons voisines, le jeune le Long & ceux qui étoient enfermés avec lui, furent préservés de la maladie. Il ne faut pas le confondre avec George le Long, sav. Docteur, & premier Garde de la Bibliotheque Ambrosienne, dont on a un Traité plein d'érudition touchant les *Cachets des Anciens*. Ce Traité est en latin.

LONGE-PIERRE, (Hilaire-Bernard de Requeleyne, Seigneur de) Poëte François, natif de Dijon, d'une famille noble, s'appliqua aux Belles Lettres & à la Poësie, & fut Secretaire des Commandemens de M. le Duc de Berri. Il m. à Paris le 31 Mars 1721, âgé d'environ 63 ans. On a de lui; 1. Un *Recueil d'Idyles*. 2. Deux Tragédies, *Medée* & *Electre*, qui ont paru l'une & l'autre sur le Théatre François. 3. Des *Traductions*, en Vers François, d'*Anacreon*, de *Sapho*, de *Theocrite*, de *Moschus* & de *Bion*, avec des *Notes* qui sont bonnes: mais ses *Traduct.* sont bien inférieures aux Originaux qu'il a traduits. 4. quelques autres *Pieces de Poësies*.

LONGIANO, (Fausto de) Auteur Italien du 16e siecle, dont on a un *Traité des Duels*; des *Observations* sur Ciceron, & d'autres ouvrages.

LONGIN, (Cassius Longinus) cél. & judicieux critique du 3e siec. fut héritier de Fronton *Emissene*, & eut pour Disciple Porphyre. Il fut ensuite Ministre de Zenobie, Reine des Palmyreniens, & mis à mort en 273 de J. C. par ordre de l'Emper. Aurelien, qui le crut Auteur de la Lettre hardie que cette Princesse lui avoit écrite en Syriaque. Zozime loue fort l'érudition de Longin, ses Ecrits & sa constance à souffrir le supplice qu'on lui fit endurer. Eunapius dit qu'il étoit *une Bibliotheque vivante*. Il ne nous reste de lui qu'un excellent *Traité du Sublime*, en grec, dont M. Boileau a donné une belle Traduct. françoise. La meilleure édition de cet ouvr. est celle de Tollius à Utrecht en 1694, avec les Notes de plusieurs Savans.

LONGIN, (S.) ou LONGIS, nom qu'on a donné au Soldat qui perça, d'un coup de lance, le côté de Notre-Seigneur, lorsqu'il étoit en Croix. Ce nom n'est fondé que sur le mot grec λογχη qui signifie *Lance*.

LONGOMONTAN, (Chrétien) savant Astronome, naquit dans un village de Jutland en Dannemarck en 1562. Il étoit fils d'un pauvre Labour. , & fut contraint d'essuïer dans ses études toutes les incommodités de la mauvaise fortune, partageant, comme le Philosophe Cleanthe, tout son tems entre la culture de la terre & les leçons que le Ministre du lieu lui faisoit. Il se déroba de sa famille à l'âge de 14 ans, & s'en alla à Vibourg, où il

y avoit un College. Il y passa onze ans ; quoiqu'il fût obligé de gagner sa vie, il s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il se rendit très habile, surtout dans les Mathématiques. Longomontan alla ensuite à Copenhague. Les Profess. de l'Université conçurent en peu de tems une gr. estime pour lui, & le recommanderent au célebre Tycho-Brahé, qui le reçut très bien en 1589. Longomontan passa 8 ans auprès de ce fameux Astronome, & l'aida beauc. dans ses observations & dans ses calculs. Dans la suite, aïant un desir extrême d'avoir une Chaire de Profess. dans le Dannemarck, Tycho Brahé consentit, quoiqu'avec peine, de se priver de ses services, lui donna les attestations les plus glorieuses, & lui fournit amplement de quoi soutenir la dépense du voiage. A son arrivée en Dannemarck, il fut pourvu d'une Chaire de Mathématique en 1605, & la remplit avec beauc. de réputation jusqu'à sa mort arrivée le 8 Oct. 1647, à 85 ans. On a de lui un gr. nombre de savans ouvrages. Les principaux sont, 1. Son *Astronomie Danoise* en latin, *in-fol* dans laquelle il propose un nouveau systême du monde, composé sur ceux de Ptolomée, de Copernic & de Tycho-Brahé; mais ce systême de Longomontan n'a pas fait fortune. 2. *Arithmetica*. 3. *Problemata Geometrica*, in-4°. 4. *Disputatio Ethica de animæ humanæ morbis*, in-4°. 5. *Systema Mathematicum*, in-8°, &c. Il s'appliqua à rechercher la quadrature du Cercle, & prétendit l'avoir trouvée; mais Jean Pell, Mathémat. anglois, l'attaqua fortement sur ce sujet, & prouva qu'il s'étoit trompé.

LONGUEIL, (Richard Olivier de) cél. Cardinal François, d'une noble & ancienne famille, féconde en personnes de mérite, fut Archidiacre d'Eu, puis Evêq. de Coutance. Il fut nommé par le Pape pour revoir le Procés de Jeanne d'Arc, plus connue sous le nom de *Pucelle d'Orléans*, dont il fit voir l'innocence. Charles VII l'envoïa en Ambassade vers le Duc de Bourgogne, le fit Chef de son Conseil, & Premier Président de la Chambre des Comptes, & lui obtint le Chapeau de Cardinal, du Pape Calixte III en 1456. Longueil se retira ensuite à Rome auprès du Pape Pie II, qui eut pour lui une estime particuliere, & le nomma Légat de l'Ombrie. Il m. le 15 Août 1470.

LONGUEIL, *Longolius*, (Christophe de) cél. Ecrivain du 16e siec. naquit à Malines en 1488. Il étoit fils naturel d'Antoine de Longueil, Chancelier de la Reine Anne de Bretagne, lequel étoit alors Ambassadeur dans les Païs Bas. Christophe de Longueil fut emmené jeune à Paris, y fit de bonnes études, & se rendit très habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il voïagea ensuite en Italie, en Espagne, en Angleterre & en Allemagne. En passant par la Suisse en 1516, après la bataille de Marignan, il fut attaqué, avec deux de ses amis, blessé au bras, & fut arrêté prisonnier ; mais un mois après, l'Evêq. de Sion lui procura la liberté. Leon X le vit à Rome avec plaisir. De retour en France, on voulut l'y retenir; mais il préféra le sejour de l'Italie. Il m. à Padoue le 11 Sept. 1522, à 32 ans. Ses Œuvres qui consistent en *Epîtres*, *Harangues*, &c. furent imprimées à Paris en 1530. Elles sont écrites avec beauc. d'élégance & de pureté. Il ne faut pas le confond. avec Gilbert ou Gisbert de Longueil, habile Médecin du 16e siec. né à Utrecht en 1507, & mort à Cologne en 1543, à 36 ans, étant Médecin d'Herman, Archev. de cette ville. On a de ce Médecin. 1. *Lexicon græco-latinum*, in-8°. 2. Des *Remarques* latines sur les Métamorphoses d'Ovide, sur Plaute, sur Cornelius Nepos, sur la Rhétorique à *Herennius*, & sur Laurent Valle, en plus. vol. *in*-8°. 3. une *Edition* gr. lat. avec des notes, de la vie d'Apollonius de Tyane par Philostrate, *in*-8°. 4.

une *Traduction* latine de sept Opuscules de Plutarque, *in*-8°. 5. des *Notes* sur les Epîtres familieres de Ciceron. 6. une *Edition* du second Concile de Nicée, &c.

LONGUERUE, (Louis Dufour de) l'un des plus sav. hommes de son siec., étoit fils de Pierre Dufour, Seigneur de Longuerue & de Goisel, Gentilhomme de Normandie, & Lieutenant de Roi de Charleville. Il naquit en cette ville en 1652, & fit paroître, dès l âge de 4 ans, des dispositions si extraordinaires pour les Sciences, que Louis XIV en passant à Charleville en entendit parler & voulut le voir. Il eut le fameux Richelet pour Précepteur; & Perot d'Ablancourt, parent de M. de Longuerue, veilla à son éducation & à ses études. On lui fit apprendre les Langues Orientales & celles de l'Europe, & il devint très habile dans la connoissance de l'Histoire, des Antiquités, de l'Ecriture-Sainte, des Peres, &c. Il joignoit à une mémoire prodigieuse une critique hardie & une santé robuste. Il eut deux Abbaïes, celle des Sept-Fontaines au Diocèse de Reims, & celle du Jar au Diocèse de Sens. Il m. à Paris le 22 Nov. 1733, à 82 ans. On a de lui; 1. Une *Dissertation latine sur Tatien*. 2. *La Description historique de la France*, Paris 1719, *in-fol*. Cet ouv. ne répond point à la réputation de l'Abbé de Longuerue, à cause des changemens qu'on y a faits, & de la précipitation avec laquelle il a été imprimé. 3. *Annales Arsacidarum*, Strasbourg 1732. 4. Une *Dissertation sur la Transubstantiation*, que l'on faisoit passer sous le nom du Ministre Allix son ami, & qui n'est point favorable à la Foi Catholique. 5. Des *Remarques* sur la vie du Cardinal Volsey. 6. Un gr. nombre d'ouvrages en MSS. en plus. vol. *in-fol*. sur diverses matieres. On a imprimé depuis sa mort un Recueil de ses prétendues Pensées, discours & entretiens, sous le nom de *Longueruana*; mais l'Abbé de Longuerue étoit trop habile & trop judicieux critique, pour penser & pour parler, comme il fait dans cette Rapsodie.

LONGUEVAL, (Jacques) laborieux Jésuite, naquit près de Peronne le 18 Mars 1680, d'une famille obscure. Il fit ses Humanités à Amiens & sa Philosophie à Paris avec distinction, & entra ensuite dans la Société des Jésuites, où il professa avec succès les Humanités, la Théologie & l'Ecriture-Sainte. Dans la suite, il se retira dans la Maison Professe des Jésuites de Paris, où il travailla avec ardeur à *l'Histoire de l'Eglise Gallicane*, dont il publia les 8 premiers volumes. Il avoit presque mis la derniere main au 9e & au 10e lorsqu'il m. d'apoplexie le 14 Janv. 1735, à 54 ans Outre son *Histoire de l'Eglise Gallicane*, qui est son principal ouvr. & qui a été continué par les PP. Fontenai, Brumoi & Berthier, on a de lui un *Traité du Schisme*, in-12. une *Dissertation sur les Miracles*, in-4°. & quelques autres ouvrages. On remarque dans tous beauc. d'esprit & de feu, & une diction pure. Il y a dans les 4 prem. volumes de *l'Histoire de l'Eglise Gallicane* de savantes Dissertations sur la Religion des anciens Gaulois, sur l'anc. Géographie de la Gaule, sur la Religion des François, & sur plusieurs autres points importans.

LONGUS, Auteur Grec, fameux par son Livre intitulé, Ποιμενικά, c. à d. *Pastorales*, Roman grec, qui contient *les Amours de Daphnis & de Chloé*. Le cél. Amiot a donné une excellente Traduction Françoise de ce Roman, & il y a eu un gr. nombre d'Editions de cette Traduction. La plus magnifique, la plus recherchée & la plus rare est celle de 1718, *in*-12. avec 30 figures dessinées par M. le Regent, & gravées par Benoît Audran. Sa rareté vient de ce qu'on n'en tira que 250 exemplaires dont ce Prince fit des présens. Après cette édit. on préfere celle de 1731, *in*-8°, avec 6 figures. Marcassus a aussi traduit *Longus*, mais sa Traduc-

tion est plus licencieuse; & moins bonne pour le style que celle d'Amiot. Comme les Auteurs anciens ne parlent point de Longus, il est difficile de fixer avec certitude le tems auquel il a vécu. La meilleure Edit. grecque-latine de Longus est celle de Franeker, en 1660, *in*-4°. avec de savantes Notes.

LONGUEVILLE, Comte de Dunois, *voyez* Jean d'Orléans, Comte de Dunois.

LONGVIC, ou LONGVI, (Jacqueline de) Duchesse de Montpensier, cél. par son crédit & par son mérite, au 16e siec. étoit fille puînée de Jean de Longvi, Seigneur de Givri, & fut marié en 1538 à Louis de Bourbon, 2e. du nom, Duc de Montpensier. Elle eut la confiance de Catherine de Médicis, contribua à l'élevation du Chancelier Michel de l'Hôpital, & m. la veille des gr. troubles de Religion, le 28 Août 1561. Elle fit paroître, pendant sa maladie, qu'elle étoit de la Religion prét. Réfor. comme son mari l'en avoit toujours soupçonnée.

LONICERUS, (Jean) sav. Ecrivain allem. du 16e. siec. naquit à Orthern dans le Comté de Mansfeld, en 1499. Il s'appliqua à l'étude avec une ardeur extrême, & se rendit habile dans le grec & l'hébreu, & dans les Sciences. Il enseigna ensuite avec réputation à Strasbourg, en plus. autres Villes d'Allemagne, & surtout à Marpurg, où il m. le 20 Juil. 1569, à 70 ans. On a de lui divers ouvr. Adam Lonicer, l'un de ses fils, né à Marpurg le 10 Oct. 1528, fut un habile Médecin, & m. à Francfort le 29 Mai 1586, à 58 ans. On a de lui plus. ouv. d'Histoire Naturelle & de Médecine. Les principaux sont: *Botanicon. Historia Plantarum. Methodica explicatio omnium corporis humani affectuum*, &c.

LOPÉS DE VEGA, *voyez* VEGA.

LOPEZ, v. FERDINAND LOPEZ.

LOREDANO, (Jean-François) cél. Sénateur de Venise au 17e siec. s'éleva par son mérite aux premieres Charges, & rendit de gr. services à la République. Sa maison étoit une Académie ordinaire de Gens de Lettres, & ce fut lui qui jetta les fondemens de celle de *gl' incogniti*. On a de lui plus. ouvr. en Italien. Les principaux sont, les *Bizareries académiques*. *La mort de Valstein*. *La Vie de Marini*. Des *Lettres*. *La Vie d'Adam*, &c. ce dernier & quelques autres ont été traduits en françois.

LORENS, (Jacques du) Jurisconsulte & Poète François, natif du Perche, fut Président, Bailli & Vicomte de Châteauneuf, & se distingua par son intégrité. Il se plaint beauc. de sa femme, dans ses Satyres, & l'on dit qu'il lui fit cette Epitaphe quand elle fut morte:

Cy gît ma femme: O qu'elle est bien,
Pour son repos & pour le mien!

Du Lorens m. en 1655 âgé d'environ 75 ans, laissant une riche succession. Ses Tableaux seuls montoient à 30000 liv. On a de lui divers ouvr. Les principaux sont; 1. Vingt-six *Satyres*, dont la meilleure édition est celle de Paris 1646 *in*-4°. la versification n'en est pas estimée; mais on y trouve de solides réflexions, & un portrait naturel des vices de son siecle. 2. Des *Notes* sur *les Coutumes de Chartres*, *Païs Chartrain & Perchegouet*, in-4°.

LORENZETTI, (Ambrogio) fameux Peintre du 14e siec. natif de Sienne, s'appliqua le premier à peindre les Vents, les Pluies, les Tempêtes & les Tems nébuleux. Il joignoit à l'étude de la Peinture celle des Belles-Lettres & de la Philosophie. Il m. à 83 ans.

LORET, (Jean) natif de Carentan en Normandie, est fort connu par sa *Gazette* en Vers libres, qu'il commença vers 1650, & qu'il adressoit à Mademoiselle de Longueville, même depuis qu'elle fut Duchesse de Nemours. Il la publioit ordinairement chaque semaine, & l'on en a fait un Recueil en 3 vol. *in-fol.* sous le titre de *Gazette Bur-*

lesque de la Cour, avec un beau Portrait de l'Auteur, gravé par Nanteuil. Loret ignoroit le latin, mais il avoit de l'esprit. Mademoiselle lui faisoit une pension de 2000 liv., & il en recevoit une autre de 200 écus de M. Foucquet, Surintendant des Finances. Il perdit cette derniere pension lorsque ce Ministre fut conduit à la Bastille, parcequ'il continua d'en parler avantageusement dans sa *Gazette*. M. Foucquet, pour le dédommager, lui fit tenir 1500 liv. Loret ne sachant point de qui il tenoit cette liberalité, la publia encore dans sa Gazette. Il m. vers 1666. Et sa Gazette qui n'est qu'une Prose rimée, fut continuée par Robinet & quelques autres. Il étoit Laïc & sans aucun engagement. Outre sa Gazette, on a de lui des *Poësies Burlesques*, & d'autres Pieces en vers.

LORICHIUS, (Gerardus) Auteur du 16e siec. dont on a un *Commentaire* latin sur l'Ecriture-Sainte, imprimée en 1546 *in-fol.*

LORIN, (Jean) laborieux Jésuite, naquit à Avignon en 1559. Il enseigna la Théologie à Paris, à Rome, à Milan & ailleurs, & m. à Dole le 26 Mars 1634, à 75 ans. On a de lui de longs *Commentaires* en latin sur le Lévitique, les Nombres, le Deuteronome, les Pseaumes, l'Ecclésiaste, la Sagesse, sur les Actes des Apôtres & sur les Epîtres Catholiques.

LORIT, (Henri) plus connu sous le nom de *Glareanus*, naquit à Glaris, dans la Suisse, en 1488. Il se rendit célebre par ses talens pour la Musique & pour les Belles-Lettres; fut ami d'Erasme & de plus. autres Sav., & m. en 1563, à 75 ans, laissant divers ouvrages.

LORME, (Philibert de) l'un des plus cél. Architectes du 16e siec. natif de Lyon, fut Aumônier ordinaire de Henri II & de Charles IX, & Abbé de Saint Eloi de Noyon, & de S. Serges d'Angers. La Reine Catherine de Médicis lui confia l'Intendance des Bâtimens; & c'est lui qui eut la conduite de ceux du Louvre, des Tuilleries, d'Anet, de S. Maur des Fossés, & de quelques autres qui furent élevés par ses soins. Il m. vers 1577. On a de lui des *Livres* d'Architecture, qui sont estimés. Ronsard aïant eu avec de Lorme un démêlé, fit contre lui une *Satyre* qu'il intitula la *Truelle Crossée*, par allusion à plusieurs Abbaïes que le Roi avoit données à cet habile Architecte. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Lorme, cél. Médecin du 16e siec. natif de Moulins, qui fut premier Médecin de la Reine Marie de Médicis. Charles de Lorme, son fils, devint aussi un habile Médecin, & m. à Moulins en 1678, à 94 ans, après avoir été Médecin de Gaston de France, Duc d'Orléans.

LORRAIN, (le) Peintre céleb. *Voyez* GELÉE.

LORRAIN, (Robert le) habile Sculpteur, naquit à Paris le 15 Novemb. 1666. Il fit dès son enfance des progrès si rapides dans le Dessein, qu'à l'âge d'environ 18 ans, le cél. Girardon se reposa sur lui du soin de l'enseigner à ses enfans & de corriger ses Eleves. Il le chargea aussi conjointement avec Nourisson, de l'exécution du fameux Tombeau du Cardinal de Richelieu en Sorbonne, & du sien à S. Landry à Paris. De retour de Rome, il acheva à Marseille plus. Morceaux que la mort de M. Puget venoit de laisser imparfaits. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Despréaux, de Piles & Tournefort, & fut reçu de l'Académie de Sculpture le 29 Oct. 1701. Il composa pour chef-d'œuvre sa *Galatée*; ouvr. universellement estimé. Le Lorrain fit ensuite un *Bacchus* pour les Jardins de Versailles, un *Faune* pour ceux de Marly, & plus. *Bronzes*, entr'autres une *Andromede* d'un gr goût, &c. L'Académie l'élut Profess. le 29 Mai 1717. Il m. avec des sentimens de piété, étant Recteur, le 1 Juin 1743, à 77 ans. On admire surtout ce qu'il a fait au Palais Episcopal de Saverne, qui est tout de sa composition. Il étoit sav. Dessina-

teur, avoit beauc. de génie, & réussissoit à faire des têtes, principalement de jeunes filles, d'une finesse & d'une vérité si admirables, qu'il sembloit que son cizeau eût été conduit par le Correge & par le Parmesan. Enfin, s'il eût été plus courtisan, & s'il eût profité des circonstances, il auroit pu s'acquerir la réputation des plus gr. Maîtres.

LORRAINE. *Voyez* les Princes de cette Maison sous leurs noms de baptême, & à l'article de Guise.

LORRIS, (Guillaume de) cél. Poète & Jurisconsulte François sous le regne de S. Louis, est Auteur du fameux *Roman de la Rose*. Jean Clopinel, dit de *Meun*, continüa ce Roman 40 ans après la mort de Lorris. La meilleure édition de ce Roman est celle d'Amsterd. 1734. 3 vol. *in* 12. par l'Abbé Lenglet du Fresnoy.

LOTH, ou LOT, petit-fils de Tharé, neveu d'Abraham, suivit ce Patriarche en Egypte & dans le Païs de Chanaan. Leurs troupeaux s'étant ensuite multipliés, ils furent contraints l'un & l'autre de se séparer 1920 avant J. C. Loth habita à Sodôme, d'où il fut emmené captif avec sa famille & ses troupeaux par Codorlahomor, Roi des Elamites, 1912 av. J. C. Abraham aïant appris cette nouvelle, poursuivit ce Prince, le défit, & ramena Loth avec ce qui lui avoit été enlevé. Dans la suite, Dieu, voulant détruire Sodôme, envoïa des Anges vers Loth, qui le firent sortir de la Ville avec sa femme & ses deux filles, avant l'embrasement. C'est dans cette occasion que sa femme aïant tourné la tête contre la défense expresse des Anges, fut changée en statue de sel. Ses deux filles s'étant ensuite imaginées que la race des hommes étoit périe, enivrerent leur pere, & conçurent de lui pendant son ivresse chacune un fils. L'aînée en eut Moab, & la plus jeune Ammon, 1897 av. J. C. C'est d'eux que descendirent les Moabites & les Ammonites.

LOTH, (Gio Carlo) premier Peintre de l'Empereur Leopold, naquit à Munich en 1611. Il apprit de ses parens à dessiner, & fut Disciple de Michel-Ange & du Cavalier Liberi. Il excelloit sur-tout dans le coloris, & m. à Venise en 1698.

LOTHAIRE I, Emper. d'Occident & Roi d'Italie, étoit fils de Louis *le Débonnaire*, qui l'associa à l'Empire dans l'Assemblée d'Aix-la-Chapelle, le 31 Juillet 817. Lothaire fut fait Roi des Lombards en 820, & par une noire ingratitude il s'unit quelque-tems après avec ses freres, pour détrôner *Louis le Débonnaire*, leur pere, qui fut contraint de quitter l'Empire en 830 & en 833; mais la division de ses enfans le fit rétablir. Après sa mort, arrivée en 840; Lothaire eut seul le titre d'Empereur, & voulant envahir les Etats de ses freres, Louis de Baviere & Charles le Chauve, il perdit contr'eux la fameuse bataille de Fontenai près d'Auxerre, le 24 Juin 841, qui épuisa la France par la quantité de sang qui y fut répandu, & la mit hors d'état de se défendre contre les Normands & les Sarrasins. Enfin, après avoir perdu une seconde bataille, il fit la paix avec eux, & eut, avec le titre d'Empereur, l'Italie avec la Ville de Rome, la Provence, la Franche-Comté, le Lyonnois, & les autres Contrées qui sont sur le Rhône, le Rhin, la Saone, la Meuse & l'Escaut. Lothaire eut ensuite de grandes guerres à soutenir contre les Sarrasins & les Normands; puis renonçant au monde, il se retira dans le Monastere de Prum, où il prit l'habit de Religieux, & m. six jours après, le 28 Sept 855, laissant trois fils; Louis, qui eut le Royaume de Lombardie avec le titre d'Empereur; Charles, qui eut la Provence jusques vers Lyon; & Lothaire, qui eut le reste des Etats de son pere, endeçà des Alpes, jusqu'aux embouchures du Rhin & de la Meuse, ce qui fut nommé *le Royaume de Lothaire*. C'est de ce dern. qu'est venu le nom de *Lotharinge*, ou *Lorraine*. *Voyez* Lothaire, Roi de Lorraine.

LOTHAIRE,

LOTHAIRE II, Empereur d'Occident & Duc Saxe, étoit fils de Gebhard, Comte d'Arnsberg. Il fut élu Roi de Germanie après la mort de l'Empereur Henri V en 1125, fut couronné Empereur à Rome par le Pape Innocent II, le 4 Juin 1133. On le préféra à Conrad & à Frederic, fils d'Agnès, sœur de l'Emper. Henri V, ce qui causa de gr. troubles. Il m. le 4 Déc. 1137, dans un Village à l'entrée des Alpes, & ne laissa point d'enfans. Conrad III fut Empereur après lui.

LOTHAIRE, Roi de France, étoit fils de Louis d'Outremer, & de Gerberge, sœur de l'Empereur Othon I. Il naquit en 941, & fut associé au Trône en 952. Il succéda à son pere en 954, & fit la guerre avec succès contre l'Emper. Othon II, auquel il céda la Lorraine en 980, pour la tenir en Fief de la Couronne de France. Il céda aussi à Charles, son frere, le Duché de la Basse-Lorraine; ce qui déplut à tous les Grands du Roïaume. Il mourut à Compiegne le 2 Mars 986, à 45 ans, aïant été empoisonné par Emme, sa femme. Louis V, *le Faineant*, son fils, lui succéda.

LOTHAIRE, Roi de Lorraine, étoit fils de l'Empereur Lothaire I. Il quitta Thietberge, sa femme, pour épouser Valdrade; ce qui eut de fâcheuses suites. Il passa en Italie, au secours de l'Empereur *Louis*, son frere, contre les Sarrasins, espérant d'obtenir du Pape Adrien II, la dissolution de son mariage; mais le Pape lui fit jurer, en lui donnant la Communion, qu'il avoit sincérement quitté Valdrade; & les Seigneurs qui accompagnoient ce Prince firent le même serment. Ils moururent presque tous misérablement peu de tems après: Lothaire lui-même fut attaqué d'une fiévre violente, dont il m. à Plaisance le 7 Août 869. C'est lui qui a donné le nom à la *Lorraine*, selon quelques Auteurs.

LOTICHIUS, (Pierre) né dans le Comté de Hanau en 1501, y devint Abbé de *Solitaire*, en allemand *Schluchtern*, en 1534. Il introduisit dans son Abbaïe le Luthéranisme, dont il fut un zelé défenseur, & m. en 1567. On a de lui quelques ouvrages.

LOTICHIUS, (Pierre) neveu du précédent, & le *Prince des Poëtes Allemans*, selon Morhof, se fit surnommer *Secundus*, pour se distinguer de son oncle. Il naquit en 1528 à Solitaire, & après avoir fait de bonnes études en Allemagne, il prit le parti des armes en 1546; mais il retourna bientôt à ses études, voïagea en France & en Italie, se fit recevoir Docteur en Médecine à Padoue, & alla professer cette Science à Heidelberg, où il m. le 7 Nov. 1560. C'étoit un habile Médecin, & l'un des plus gr. Poëtes que l'Allemagne ait produits. Ses *Poësies* latines, & sur-tout ses *élegies* sont estimées. Christian Lotichius, son frere cadet, mort en 1568 est aussi Auteur de plus. pieces de poësie latines estimées. Jean-Pierre Lotichius, petit-fils de Christian, fut un habile Littérateur, & professa la Médecine avec distinction. Il publia en 1629 un *Commentaire* sur Petrone, & l'on a de lui divers autres ouvr. en vers & en prose.

LOUAIL, (Jean) natif de Mayenne dans le Maine, après avoir demeuré quelque-tems avec M. le Tourneux au Prieuré de Villers, que celui ci possédoit, fut mis auprès de M. l'Abbé de Louvois pour le conduire & l'animer dans ses études. Après la mort de cet Abbé, qui donna dans son Testament des marques de reconnoissance à M. Louail, celui-ci se retira sur la Paroisse de S. Etienne du Mont à Paris, où il partagea son tems entre la priere, l'étude & le soin des Pauvres. Il y m. le 3 Mars 1724. Il étoit Prêtre & Prieur d'Auzai. On a de lui, 1°. la premiere Partie de *l'Histoire du Livre des Réflexions morales sur le Nouveau Testament, & de la Constitution* Unigenitus, *servant de Préface aux Hexaples*, en 6 vol. in 12. & en un gros vol. in-4°. Cette *Histoire* a été continuée

par Cadry. 2°. *Réflexions critiques* sur le Livre du *Témoignage de la vérité dans l'Eglise*, par le P. de la Borde. 3°. L'*Histoire abregée du Jansénisme*, & des *Remarques sur l'Ordonnance de l'Archevêque de Paris*, in-12. avec Mad. de Joncoux, dont il revit aussi la Traduction des notes de Vendrock 4°. On lui attribue encore quelques *Mémoires* sur les affaires des Missionnaires de la Chine. *Voy.* Tronchay.

LOUBERE, (Simon de la) Ecrivain du 17e siecle ; né à Toulouse en 1642, d'une bonne famille, partagea son tems entre la Poésie & l'étude du Droit Public & des intérêts des Princes, dont il acquit une gr. connoissance. Il fut d'abord Sécretaire d'Ambassade de M. de S. Romain Ambassadeur en Suisse, & partit pour Siam en 1687, en qualité d'Envoïé Extraordinaire du Roi de France. Pendant le séjour qu'il y fit, il se brouilla avec le Pere Tachard, Jésuite, & l'on dit que cette brouillerie lui fit manquer sa fortune. De retour en France, il s'attacha à M. le Chancelier de Pontchartrain, dont il accompagna le fils dans ses Voïages. M. de la Loubere fut reçu de l'Académie Françoise en 1693, & de celle des Belles Lettres en 1694. Il se retira dans la suite à Toulouse, y rétablit *les Jeux Floraux*, & y m. le 26 Mars 1729, à 87 ans. On a de lui : 1°. des *Chansons*, des *Vaudevilles*, des *Madrigaux*, des *Sonnets*, des *Odes*, & d'autres œuvres poétiques. 2°. Une *Relation* de son Voïage de Siam, en 2 vol. *in-12.* ; cette Relation est estimée. 3°. Un Traité *de la Résolution des Equations*, *in-4°.* &c. Comme ce fut M. de Pontchartrain qui le fit recevoir de l'Académie Françoise, cela fit dire à la Fontaine :

C'est un impôt que Pontchartrain
Veut mettre sur l'Académie.

LOUET, (Georges) cél. Jurisconsulte, natif d'une noble & ancienne famille d'Anjou, fut Conseiller au Parlement de Paris, & Agent du Clergé de France. Il s'acquit une grande réputation par sa science, par ses talens & par son intégrité, & fut nommé à l'Evêché de Treguier ; mais il m en 1608, avant que d'avoir pris possession de cet Evêché. On a de lui : 1°. Un *Recueil de plusieurs notables Arrêts*, dont la meilleure Edit. est celle de Paris en 1678, 2 vol. *in-fol*, avec les Comment. de Julien Brodeau. Ce qui a fait dire :

Et feuilletant Louet allongé par
Brodeau.

2°. Un *Comment.* sur l'Ouvrage de Dumoulin, des *Régles de la Chancellerie.*

LOUIS I. *le Pieux*, ou *le Débonnaire*, Empereur d'Occident & Roi de France, étoit fils de Charlemagne & de Hildegarde, sa seconde femme. Il naquit en 778 à Casseneuil, en Agenois, & fut dès-lors nommé Roi d'Aquitaine. Il fut couronné à Rome par le Roi Adrien I, le 15 Avril 781, & associé à l'Empire en 813. Aïant succédé à Charlemagne le 28 Janvier 814, il envoïa Lothaire, son fils aîné, en Baviere, & Pepin en Aquitaine pour y commander, & garda auprès de lui Louis, qui étoit le plus jeune. Il confirma ensuite les Donations faites aux Papes, associa Lothaire à l'Empire, créa Pepin Roi d'Aquitaine, & Louis Roi de Baviere en 817. Cela engagea Bernard, Roi d'Italie, neveu de Louis, & fils de Pepin, son frere aîné, à se révolter. Mais ce Prince aïant été défait en 818, & se voïant abandonné des siens, vint à Châlons sur Saône implorer la clémence de l'Emper. Il fut conduit à Aix-la-Chapelle : on lui creva les yeux, & il m. trois jours après. Par sa mort, le Roïaume d'Italie fut réuni à la Couronne de France. L'Empereur épousa l'année suivante, en secondes noces, Judith de Baviere, dont les galanteries & l'ambition furent cause de tous ses malheurs.

Il fit en 822 une pénitence publique à Attigni, pour expier la mort de Bernard, & eut de Judith en 823 un fils, appellé *Charles le Chauve*. Quelque-tems après, ses trois fils, du premier lit, ne pouvant souffrir ni leur belle mere ni leur frere, se liguerent entr'eux, & se révolterent contre l'Emper. en 830. Ce Prince fut abandonné de son armée, & fut contraint avec Judith de se retirer dans un Monastere. Mais il fut rétabli la même année dans une Diette tenue à Nimegue. Les trois Princes se révolterent de nouveau en 833, & l'Empereur fut renfermé dans le Monastere de S. Médard de Soissons, d'où aïant été conduit à Compiegne, il fut déposé, & mis en pénitence par Ebbon, Archev. de Reims, dans une Assemblée digne de l'horreur de tous les siécles. Louis *le Débonnaire* fut rétabli l'année suivante 834, dans une Assemblée tenue à S. Denis. Lothaire, qui n'avoit pas voulu consentir à ce rétablissement, se sauva en Bourgogne, & y assembla des Troupes; mais il fut enfin obligé de se soumettre, & son pere lui pardonna. L'Emper. rendit au Clergé de son Roïaume la liberté des Elections, & souffrit que les Papes prissent possession de la Papauté sans attendre sa confirmation. Il m. dans une Isle du Rhin, près de Mayence le 20 Juin 840, laissant d'Ermengarde, sa premiere femme, morte en 818, Lothaire I, Emper. & Roi d'Italie, Pepin, Roi d'Aquitaine, & Louis, Roi de Baviere. Il eut de Judith, sa seconde femme, morte en 843, Charles *le Chauve*, Roi de France, qui fut l'objet de la jalousie de ses freres. C'est sous le regne de cet Emper. que les Normands commencerent leurs incursions en France vers 837.

LOUIS II, *le Jeune*, Empereur d'Occident, étoit fils de l'Empereur Lothaire I. Il fut créé Roi d'Italie en 844, associé à l'Empire en 849, sacré Empereur par le Pape Leon IV le 2 Déc. 850, & succéda à son son pere en 855. Il fit la guerre en Italie avec assez de succès contre les Sarrasins. & m. à Milan le 13 Août 875. Charles *le Chauve* lui succéda.

LOUIS III, l'*Aveugle*, fils de Boson, Roi d'Arles & de Bourgogne, succéda aux Etats de son pere en 890. Il passa en Italie, & s'y fit couronner Empereur par Bénoît IV en 900. Quelque-tems après, il fut surpris dans Verone par Berenger, qui lui fit crever les yeux. Après ce malheur, il retourna dans ses Etats, & m. en 934. Il ne faut pas le confondre avec Louis, fils d'Arnoul, Roi de Germanie & Empereur, qui succéda à son pere en 899. Son regne fut fort agité par les divisions des Seigneurs & des Ecclésiastiques. Il m. le 21 Janv. 912. Ce Louis, fils d'Arnoul, fut le dernier Prince de la Race de Charlemagne en Allemagne

LOUIS IV, de Baviere, Empereur d'Allem. étoit fils de Louis *le Severe*, Duc de Baviere, & de Mathilde, fille de l'Emper. Rodolphe I. Il naquit en 1284, & fut élu Empereur après Henri VII le 20 Oct. 1314 par cinq Electeurs. Fréderic *le Beau*, fils d'Albert, Emper. & Duc d'Autriche, fut élu par les autres Electeurs; ce qui alluma une guerre très fâcheuse. Louis de Baviere défit Fréderic & le retint prisonnier jusqu'en 1325. Il lui rendit alors la liberté en le faisant renoncer à l'Empire. Louis aïant ensuite été excommunié par le Pape Jean XXII, passa en Italie, y fit élire l'Anti-Pape Pierre de Corbiere, & s'y fit couronner Emper. en 1328. Quelque-tems après, il fut obligé de retourner en Allemagne. Le Pape Clément VI l'aïant excommunié en 1346, cinq Electeurs élurent Roi des Romains, Charles de Luxembourg, Marquis de Moravie. Louis de Baviere m. l'année suivante, étant tombé de cheval à la chasse, le 11 Oct. 1347, à 63 ans. Charles IV de Luxembourg fut Empereur après lui.

LOUIS I, Roi de France & Empereur d'Occident. *Voïez* LOUIS I,

le Pieux, ou *le Débonnaire*.

LOUIS II, *le Begue*, ainsi nommé à cause du défaut de sa langue, étoit fils de Charles *le Chauve*. Il fut couronné Roi d'Aquitaine en 867, & succéda à son pere dans le Roïaume de France le 6 Oct. 877. Il fut contraint de démembrer une gr. partie de son Domaine en faveur de Boson & de plus. autres Seigneurs mécontens, & m. à Compiegne le 10 Av. 879, à 35 ans. Il eut d'Ansgarde, sa premiere femme, Louis & Carloman, qui partagerent le Roïaume entr'eux, & laissa en mourant Adelaïde, sa deuxieme femme, grosse d'un fils, qui fut Charles *le Simple*.

LOUIS III, fils de Louis *le Begue*, & frere de Carloman, partagea le Roïaume de France avec son frere, & vécut toujours uni avec lui. Il eut l'Austrasie avec la Neustrie, & Carloman, l'Aquitaine. Louis III, défit Hugues *le Bâtard*, fils de Lothaire & de Valdrade, marcha contre Boson, & s'oposa aux courses des Normands, sur lesquels il remporta une gr. victoire dans le Vimeux en 882. Il m. sans enfans le 4 Août suivant. Après sa mort, Carloman, son frere, fut seul Roi de France.

LOUIS IV, *d'Outremer*, ainsi nommé à cause de son séjour en Angleterre, étoit fils de Charles *le Simple*, & d'Ogine. Il succéda à Raoul, Roi de France, en 936, & fut couronné à Laon par Artaud, Archevêq. de Reims. Il voulut s'emparer de la Lorraine; mais l'Empereur Othon I le força de se retirer. Il eut ensuite des guerres à essuïer contre les Grands de son Roïaume, & s'étant emparé de la Normandie sur Richard, fils du Duc Guillaume, il fut défait & pris prisonnier par Aigrold, Roi de Dannemarck, & par Hugues *le Blanc*, Comte de Paris, en 944. On lui rendit la liberté l'année suivante, après l'avoir obligé de remettre la Normandie à Richard, & de céder le Comté de Laon à Hugues *le Blanc*. Cette cession occasionna une guerre opiniâtre entre ce Comte & le Roi; mais Louis *d'Outremer* étant soutenu de l'Empereur Othon, du Comte de Flandres & du Pape, Hugues *le Blanc* fut enfin obligé de faire la paix, & de rendre le Comté de Laon en 950. Louis *d'Outremer* fut renversé par son cheval en poursuivant un loup; & m. à Reims de cette chûte le 10 Sept. 954, à 38 ans, laissant de Gerberge, fille de l'Empereur Henri *l'Oiseleur*, deux fils, Lothaire & Charles. Lothaire lui succéda, & Charles ne partagea point, contre la coutume de ce tems-là.

LOUIS V, *le Fainéant*, Roi de France, succéda à Lothaire son pere le 2 Mars 986. Il se rendit maître de la ville de Reims, & fit paroître beauc. de valeur dès le commencement de son regne, ce qui prouve que c'est à tort qu'on lui a donné le surnom de *Fainéant*. Il fut empoisonné par la Reine Blanche, son épouse, le 21 Mai 987, âgé d'environ 20 ans, & la seconde année de son regne. C'est le dernier des Rois de France de la seconde Race, dite des *Carlovingiens*, qui a regné en France 236 ans. Après sa mort le Roïaume appartenoit de droit à Charles, son oncle, Duc de la Basse Lorraine, & fils de Louis *d'Outremer*; mais ce Prince s'étant rendu odieux aux François, Hugues Capet s'empara du Trône.

LOUIS VI, *le Gros*, Roi de France, étoit fils de Philippe I, & de la Reine Berthe. Il naquit en 1081, succéda à son pere en 1108, & fut sacré à Orléans par Daimbert, Archevêque de Sens. Les premieres années de son regne furent emploïées à soumettre plus. petits Seigneurs révoltés, qui se soutenoient en se secourant mutuellement. Il prit en 1115 le Fort de Puiset, & le détruisit jusqu'aux fondemens. L'année suivante 1116, la guerre s'alluma entre Louis *le Gros* & Henri I, Roi d'Angleterre. Telle est l'époque du commencement des guerres entre la France & l'Angleterre, qui n'ont fini que sous le regne

de Charles VII. Voici quelle en fut l'occasion. Henri, Roi d'Angleterre, aïant entrepris de dépouiller Robert, son frere aîné, de la Normandie, fut favorisé dans ce dessein par Louis *le Gros*, en promettant de lui remettre la Forteresse de Gisors ou de la raser; mais après s'être emparé de la Normandie, il ne voulut plus tenir sa parole. C'est ce qui obligea Louis *le Gros* de lui déclarer la guerre, & de prendre sous sa protection Guillaume Cliton, dit *Courte-cuisse*, fils de Robert, afin de le rétablir dans le Duché de Normandie, & de réparer la faute qu'il avoit faite de laisser prendre pié en France aux Anglois. Il se donna des combats continuels avec divers succès, & Louis *le Gros* fut battu à celui de Brennevile en 1119. La paix se fit l'année suiv., & Henri renouvella son hommage au Roi pour la Normandie. Mais peu de tems après, sa famille & la fleur de sa Noblesse aïant péri à la vûe du Port de Barfleur, où elle venoit de s'embarquer pour retourner en Angleterre, cet évenement reveilla les intérêts de Guillaume Cliton, qui fut soutenu par plus. Seigneurs, & appuïé secretement par Louis *le Gros*. Cela n'empêcha point sa défaite; & Henri, après avoir eu tout l'avantage de cette guerre, souleva, contre le Roi l'Empereur Henri V. Ce Prince se préparoit à entrer en Champagne en 1124, lorsque le Roi marcha au-devant de lui avec une armée de plus de 200000 hommes, ce qui fit renoncer l'Emper. à son entreprise. C'est à cette occasion que l'on voit pour la premiere fois, dans notre Histoire, le Roi de France aller prendre, sur l'Autel de S. Denis, l'Etendard appellé Oriflamme, qui étoit une espece de Banniere de couleur rouge, fendue par en bas, & suspendue au bout d'une lance dorée. Charles le Bon, Comte de Flandres, aïant été assassiné le 2 Mars 1127, dans l'Eglise de S. Donatien de Bruges, Louis *le Gros* alla vanger la mort de ce Prince, & adjugea le Comté de Flandres à Guillaume Cliton. Il convoqua en 1130 une Assemblée à Etampes, pour examiner lequel étoit le Pape légitime, d'Innocent II, ou d'Anaclet. S. Bernard fit reconnoître Innocent, & ce Pape fut reçu du Roi avec gr. honneur à Paris en 1131. Louis *le Gros* m. à Paris, avec des sentimens de piété, le prem. Août 1137, à 60 ans, après avoir fondé l'Abbaïe de S. Victor. C'étoit un très bon Prince, mais un mauvais Politique, qui se laissa continuellement tromper par Henri I, Roi d'Angleterre. L'Abbé Suger, son principal Ministre, a écrit sa vie. Louis VII lui succéda.

LOUIS VII, *le Jeune*, ainsi nommé pour le distinguer d'avec son pere, avec lequel il régna quelques années, naquit en 1120, & succéda à Louis *le Gros*, son pere, le prem. Août 1137. Il se brouilla avec le Pape Innocent II, & fit la guerre à Thibaud, Comte de Champagne, qui excitoit les Seigneurs à la révolte. Il ravagea le Païs de ce Comte, & saccagea Vitri en 1142, où 1300 personnes furent brûlées dans une Eglise. Cette Ville fut réduite depuis ce tems-là à un Village qui porte le nom de *Vitri-le brûlé*. Le Roi fut sensiblement affligé de la mort de tant de personnes, & S. Bernard lui conseilla, pour expier cette faute, de faire une Croisade en personne. L'Abbé Suger s'y opposa fortement, & fut d'avis que le Roi envoyât seulement des Troupes; mais il ne fut point écouté. Louis *le Jeune* partit avec Eléonor, sa femme, & une armée de 80000 hommes, en 1147, laissant l'Abbé Suger Régent du Roïaume avec Raoul, Comte de Vermandois. Conrad, Duc de Souabe, qui avoit été élu Empereur, se croisa en même-tems avec une nombreuse armée. Mais ce Prince fut défait en 1148, par la trahison des Grecs; & les Sarrasins défirent aussi l'armée du Roi, ce qui l'obligea de lever le siege de Damas & de revenir en France en 1149. Les Sarrasins le

prirent sur mer pendant le trajet ; mais le Général de Roger, Roi de Sicile, le délivra. Louis *le Jeune* fit casser en 1152 son mariage avec Eléonor, & lui rendit la Guienne & le Poitou : action d'autant plus préjudiciable à l'Etat, que cette Princesse se remaria à Henri, Comte d'Anjou & de Normandie, qui parvint dans la suite à la Couronne d'Angleterre, & fit la guerre au Roi. Louis, allarmé de la maladie de Philippe son fils, alla, pour en obtenir la guérison, au tombeau de S. Thomas de Cantorbéry, auquel il avoit donné retraite en France pendant son démêlé avec Henri II. Il apprit à son retour le rétablissement de la santé de son fils, le fit sacrer & couronner à Reims, & m. à Paris le 18 Sept. 1180, à 60 ans. Il fut, comme son pere, vertueux, charitable & courageux ; mais très mauvais politique. Philippe Auguste, qu'il avoit eu d'Alix, fille de Thibaud Comte de Champagne, sa troisieme femme, lui succéda.

LOUIS VIII, Roi de France, surnommé *le Lion*, à cause de sa bravoure, étoit fils de Philippe Auguste & d'Isabelle de Hainault, sa premiere femme. Il naquit le 5 Sept. 1187, & se signala en diverses expéditions, du vivant de son pere. Il lui succéda le 14 Juill. 1223, & fut couronné à Reims avec la Reine Blanche, sa femme, le 6 Août suiv. C'est le prem. Roi de la troisieme Race qui ne fut point sacré du vivant de son pere. Henri III, Roi d'Angleterre, au lieu de se trouver à son Sacre, comme il le devoit, lui envoïa demander la restitution de la Normandie ; mais le Roi refusa de la rendre, & partit avec une nombreuse armée, résolu de chasser de France les Anglois. Il prit sur eux Niort, Saint Jean d'Angeli, le Limosin, le Perigord, le Païs d'Aunis, &c. Il ne restoit plus que la Gascogne & Bourdeaux à soumettre pour achever de chasser les Anglois, lorsque le Roi se laissa engager dans la guerre contre les Albigeois. Il fit le siége d'Avignon à la priere du Pape Honoré III, & prit cette Ville le 12 Sept. 1226. La maladie se mit ensuite dans son Armée, le Roi lui-même tomba malade, & mour. à Montpensier, en Auvergne, le 8 Nov. 1226, à 39 ans. C'étoit un Prince recommandable par sa valeur, par sa chasteté & par ses vertus. On soupçonna qu'il avoit été empoisonné par Thibaud, Comte de Champagne. S. Louis lui succéda.

LOUIS, (S.) ou LOUIS IX, Roi de France, & l'un des plus vertueux & des plus gr. Princes qui aient jamais porté la Couronne, étoit fils de Louis VIII, & de Blanche, fille d'Alphonse IX, Roi de Castille. Il naquit le 25 Avr. 1215, & succéda à son pere le 8 Nov. 1226, sous la tutelle de la Reine Blanche, sa mere, qui étoit en même-tems Régente du Roïaume. Cette Princesse gouverna avec beauc. de prudence & d'habileté, & sut conserver l'autorité de son fils & la tranquillité dans le Roïaume, malgré les mouvemens & la jalousie des Seigneurs. S. Louis étant devenu majeur en 1236, se fit craindre & respecter de ses Vassaux. Il retira, des mains des Vénitiens la Couronne d'épine de Notre-Seigneur, en 1238, & marcha en 1242 contre le Comte de la Marche & contre Henri III, Roi d'Angleterre, qui s'étoient ligués contre lui. Il les défit à la bataille de Taillebourg, le 20 Juill. & les poursuivit jusqu'à Saintes, où il remporta sur eux une gr. victoire quatre jours après. Il accorda ensuite la paix au Comte de la Marche, & une tréve de cinq ans au Roi d'Angleterre. S. Louis tomba dangereusement malade le 10 Décembre 1244, & fit vœu d'aller à la Terre Sainte. Il s'embarqua le 25 Août 1248, avec la Reine Marguerite de Provence, son épouse, prit Damiette en 1249, & fit des prodiges de valeur à la bataille de Massoure en 1250. Quelques jours auparavant, Robert, Comte d'Ar-

tois, son frere, avoit été tué dans cette Ville, où son imprudente valeur l'avoit engagé. La famine & les maladies contagieuses aïant ensuite réduit l'Armée françoise à l'extrêmité, le Roi fut fait prisonnier près de Massoure avec ses deux freres, Alphonse & Charles, le 5 Avr. 1250. Il se racheta le 6 Mai suivant, en rendant la ville de Damiette pour sa rançon, & en païant 400000 liv. pour celle des autres prisonniers. La Reine Blanche, qui étoit Régente du Roïaume pendant cette Croisade, pressoit le Roi de revenir en France; mais malgré ses instances, il passa en Palestine, où il demeura encore quatre ans. Il prit Tyr & Césarée en 1251; puis aïant fortifié les Places des Chrétiens & visité les Saints Lieux, il revint en France, & arriva à Paris au mois de Sept. 1254. Henri III, Roi d'Angleterre, l'y vint voir, & lui donna des témoignages publics de son respect, en disant qu'*il étoit son Seigneur*, *& qu'il le seroit toujours*. S. Louis punit ensuite Enguerrand de Couci, & plus. autres Seigneurs, de leurs violences. Il fit un Traité avantageux avec Jacques I, Roi d'Arragon, en 1258, & conclut la même année un Traité bien différent avec Henri III, Roi d'Angleterre, auquel il rendit, contre l'avis de son Conseil, une partie de la Guienne, le Limosin, le Perigord, le Querci & l'Agenois. Il s'appliqua ensuite à faire fleurir la Justice & la Religion dans son Roïaume. Il fonda à Paris la Sainte-Chapelle, fit bâtir des Eglises, des Hôpitaux, & des Monasteres, prit les Pauvres & les Orphelins sous sa protection, soulagea les Peuples en diminuant les impôts, & maintint les libertés de l'Eglise Gallicane par la *Pragmatique-Sanction*, donnée en 1268. Aïant résolu une seconde expédition dans la Terre-Sainte, il s'embarqua le prem. Juill. 1270, laissant pour Régent du Roïaume, Mathieu, Abbé de S. Denis, & Simon de Clermont, Comte de Nesle, & arriva le 17 Juill. au Port de Tunis. Il assiégea & prit cette Ville; mais la maladie s'étant mise dans son Armée, il en fut attaqué lui même, & en m. le 25 Août 1270, à 56 ans. Jamais Prince ne fit paroître plus de valeur, plus de grandeur d'ame, ni plus de justice & d'amour pour son peuple, que S. Louis. *Sa foi étoit si grande, qu'on auroit cru*, dit M. Bossuet. *qu'il voïoit plutôt les Mysteres Divins, qu'il ne les croïoit.* Ses Pratiques de dévotion étoient annoblies par des vertus solides, qui ne se démentirent jamais. Il sut discerner, estimer & emploïer les Personnes de mérite en tout genre. C'est sous son regne que la Sorbonne fut fondée en 1253, par Robert de Sorbon, son Confesseur & son Aumônier, & que la Police de Paris fut établie par Etienne Boylesve, ou Boileau, Prevôt de cette Ville, Magistrat digne des plus grands éloges. Boniface VIII canonisa Saint Louis à Orviette le 11 Aout 1297. Le Sire de Joinville, l'un des principaux Seigneurs de la Cour de ce S. Roi, & MM. de Choisi & Filleau de la Chaise ont écrit sa vie. Ces trois ouvr. sont excellens. Le Sire de Joinville enchante par sa naïveté; M. l'Abbé de Choisi plaît par la legereté du style; & M. de la Chaise instruit par son exactitude, aïant composé la Vie de S. Louis sur les Mémoires de M. de Tillemont. Philippe *le Hardi*, fils de S. Louis, lui succéda.

LOUIS X, Roi de France & de Navarre, surnommé *Hutin*, c. à d. *mutin* & *querelleur*, succéda à Philippe *le Bel*, son pere, le 29 Nov. 1314, étant déja Roi de Navarre par Jeanne sa mere, & s'étant fait couronner en cette qualité à Pampelune le prem. Oct. 1307. Il differa son Sacre jusqu'au mois d'Août de l'an 1315, à cause des troubles de son Roïaume, & parcequ'il attendoit sa nouvelle épouse, Clémence, fille du Roi de Hongrie. Pendant cet intervalle, Charles de Valois, oncle du Roi, se mit à la tête du Gouvernement, & fit pendre Enguerrand de Marigni, à Montfau-

con; gibet que ce Ministre avoit lui même fait dresser sous le feu Roi. Louis X rappella les Juifs dans son Roïaume, fit la Guerre sans succès contre le Comte de Flandres, & laissa accabler son peuple d'impôts sous le prétexte de cette guerre. Il m. à Vincennes le 8 Juin 1316; à 26 ans. Il eut de Clémence, un fils posthume, nommé Jean, né le 15 Nov. 1316; mais ce jeune Prince n'aïant vécu que huit jours, Philippe *le Long*, second fils de Philippe *le Bel*, monta sur le Trône.

LOUIS XI, Roi de France, & le plus rusé Politique de son siecle, étoit fils de Charles VII, & de Marie d'Anjou, fille de Louis II, Roi de Naples. Il naquit à Bourges le 3 Juill. 1423, & succéda à son pere le 22 Juill. 1461. Il s'étoit distingué par plus. expéditions avant que de monter sur le Trône, & avoit obligé les Anglois à lever le siege de Dieppe. Il s'étoit soulevé contre Charles VII, & s'étoit retiré en 1456 dans les Etats du Duc de Bourgogne. Il apprit à Genep en Brabant, la mort de son pere, & fit son entrée à Paris le 31 Août 1461. Il affecta aussi-tôt une conduite opposée à celle de Charles VII, destitua la plûpart des Officiers du feu Roi, & donna leurs Places à ceux qui l'avoient suivi en Dauphiné & en Flandres. La même année, à la sollicitation du Pape Pie II, il abolit la *Pragmatique-Sanction*, qui ne laissa pas néanmoins d'être en vigueur jusqu'au *Concordat* fait entre Leon X, & François I. Louis XI conclut, en 1462, une Ligue avec Jean II, Roi d'Arragon, & eut en 1463 une entrevue avec Henri IV, Roi de Castille, qui l'avoit pris pour Arbitre de ses différends avec le Roi d'Arragon. Quelque-tems après, le Comte de Charolois se ligua avec le Duc de Bretagne contre le Roi. Le Duc de Berri, frere unique du Roi, le Duc de Bourbon, le Comte de Dunois, & plus. autres Seigneurs, entrerent dans cette Ligue, mécontens de ce que Louis XI les avoit dépouillés de leurs Charges au commencement de son regne. La guerre civile, qui suivit cette Ligue, eut pour prétexte le soulagement des Peuples, & fut appellée la Guerre *du bien public*. Il se donna une sanglante bataille à Montl'hery, entre le Roi & les Princes ligués, le 16 Juill. 1465. La perte fut à-peu près égale des deux côtés; mais Louis XI, craignant les suites funestes d'une guerre si dangereuse, mit fin à cette guerre par le Traité fait à Conflans le 5 Oct. suiv. Par ce Traité, il donna la Normandie à son frere, céda au Comte de Charolois quelq. Places dans la Picardie, le Comté d'Etampes au Duc de Bretagne, & l'Epée de Connétable à Louis de Luxembourg, Comte de S. Pol. Mais à peine se vit-il hors de danger, qu'il ôta la Normandie à son frere, & s'empara de la plûpart des Places qu'il avoit cédées. Cette infraction du Traité de Conflans alloit rallumer la guerre, lorsque le Roi eut l'imprudence de s'engager dans une Conférence à Peronne, en 1468, avec Charles *le Téméraire*, qui avoit succedé à son pere Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Charles apprit en même-tems la révolte des Liégeois, & sachant qu'elle étoit appuyée par Louis XI, il le retint prisonnier près de cette même Tour, où Charles *le Simple* avoit fini sa vie. Il hésita même s'il ne porteroit pas la vangeance plus loin, & Louis XI ne courut jamais de plus grand danger. Le Duc de Bourgogne l'obligea de céder au Duc de Berri la Champagne & la Brie, en échange de la Normandie, & de l'accompagner avec ses Troupes, pour réduire les Liégeois, dont la Ville fut prise d'assaut & saccagée le 30 Oct. de la même année 1468. Louis XI ne se vit pas plutôt hors de danger, qu'il persuada au Duc de Berri, son frere, de recevoir la Guienne pour appanage, au lieu de la Champagne & de la Brie, dans la crainte qu'il n'excitât de nouveaux troubles s'il restoit dans ces Provinces trop voisines de la Bour-

gogne. Il punit en même-tems la perfidie du Cardinal Balue, qui avoit entretenu le frere du Roi dans sa révolte, & le fit renfermer dans une cage à Loches, où ce Cardinal resta onze ans. Il institua l'Ordre de Saint Michel en 1469, reprit l'année suivante plusieurs Places en Picardie sur le Duc de Bourgogne, & fit empoisonner Charles de France, son frere, Duc de Guienne en 1472, pour l'empêcher d'épouser Marie, fille & héritiere du Duc de Bourgogne. Ce fut Jean Favre Versois, Abbé de *S. Jean d'Angeli*, qui se chargea de ce crime horible. Il empoisonna une pêche qu'il présenta à la Dame de Montsoreau, Maîtresse du Duc, & celle-ci l'aïant mis tremper dans du vin, en donna la moitié à son Amant, & mangea l'autre. La Dame de Montsoreau, qui étoit délicate, m. sur-le-champ, mais le Duc languit encore six mois au milieu des plus affreux tourmens. Charles *le Téméraire*, outré de la mort d'un Prince, qu'il vouloit faire son gendre, entra en Picardie, y mit tout à feu & à sang, & après avoir levé le siége de Beauvais, il entra en Normandie, où il fit de gr. ravages. Il conclut en 1474, le Traité de Bouvines avec le Roi. Mais peu de tems après, il fit contre lui une Ligue offensive & deffensive avec le Duc de Bretagne, & avec Edouard IV, Roi d'Angleterre. Louis XI, de son côté, conclut un Traité avec les Suisses, en 1475, & tel est le premier Traité que nos Rois aient fait avec ces Peuples. Il regagna ensuite Edouard IV, qui se préparoit à la guerre contre la France, & fit avec lui une Tréve de sept ans à Piquigni. Le Duc de Bourgogne se voïant abandonné du Roi d'Angleterre, conclut avec Louis XI une Tréve de neuf ans à Vervins, & lui livra peu de tems après le Connétable de S. Pol, qui eut la tête tranchée en Place de Gréve le 19 Déc. 1475. Jacques d'Armagnac, Duc de Nemours, eut le même sort en 1477. Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, aïant été tué au siege de Nanci, le 5 Janv. de la même année, laissa pour héritiere Marie, sa fille unique. Cette Princesse fut proposée en mariage au Dauphin; mais le Roi, par une politique mal entendue, n'aïant pas voulu y donner les mains, elle épousa Maximilien d'Autriche, fils de l'Empereur Frederic III. Cette alliance fut la source d'une guerre presque continuelle, dont le germe n'est pas encore détruit. Le Roi manqua aussi le mariage de Jeanne, fille de Ferdinand & d'Isabelle, pour le Dauphin. Il ne voulut pas même que l'Héritiere de Bourgogne épousât Charles Comte d'Angoulême, qui fut pere de François I. Il reprit plus. Villes en Picardie, en Artois, & en Bourgogne, & prit à sa solde des Suisses en 1478, à la place des Francs-Archers établis par Charles VII. Il donna en 1479 la bataille de Guinegate contre Maximilien, Archiduc d'Autriche, fit ensuite la paix avec lui, & m. au Plessis-les-Tours le 30 Août 1483, à 60 ans, après avoir fait venir S. François de Paule, dans l'espérance que ses prieres obtiendroient du Ciel sa guérison. C'étoit un Prince singulier, qui passoit souvent d'une extrêmité à l'autre. Avare par goût, prodigue par politique, préférant les ruses & la finesse à toutes les autres qualités. Il ne consultoit personne, & avoit coutume de dire, *que tout son Conseil étoit dans sa tête.* Il disoit encore que, *qui ne sait dissimuler, ne sait régner*; quand on lui reprochoit de ne pas assez garder sa dignité, il répondoit, *lorsqu'orgueil chemine devant, honte & dommage suivent de bien près.* Tous les Historiens nous le représentent comme un Prince qui fut mauvais fils, mauvais frere, mauvais mari, mauvais pere, & mauvais Roi. On ne peut néanmoins disconvenir qu'il n'eut de gr. qualités, & si l'on compare son regne, avec celui des Princes ses contemporains, on verra, selon la remarque de Comines, qu'il y en avoit peu qui le valussent. Il aggrandit

tellement l'autorité Roïale, que c'est lui, comme l'on dit, *qui a mis les Rois hors de Page*. Ce fut lui aussi qui établit les postes par une avidité extrême d'apprendre le premier les nouvelles. C'est aussi sous son regne, en 1469, que le Prieur de Sorbonne fit venir des Imprimeurs de Mayence. Charles VIII, son fils, lui succéda.

LOUIS XII, Roi de France, surnommé *le Juste & le Pere du Peuple*, étoit fils de Charles, Duc d'Orléans, & de Marie de Cleves. Il naquit à Blois le 27 Juin 1462, & porta longtems le nom de Duc d'Orléans. Il succéda à Charles VIII le 7 Avr. 1498, & soulages aussi-tôt son Peuple en diminuant les Impôts. Il pardonna généreusement à Louis de la Trimoille, qui l'avoit fait prisonnier à la bataille de S. Aubin, & dit à cette occasion ces belles paroles : *Qu'un Roi de France ne vange point les injures faites à un Duc d'Orléans*. Louis XII épousa, en 1499, Anne de Bretagne, veuve du Roi Charles VIII, son prédécesseur, après avoir fait déclarer nul par Alexandre VI, son mariage avec Jeanne de France, fille de Louis XI. Il créa un Parlement à Rouen, & un autre à Aix ; & conquit le Milanez en 1499, qui lui appartenoit par *Valentine* de Milan, son aïeule, & dont Louis Sforce s'étoit emparé. Celui-ci aïant fait révolter le peuple quelques mois après, le Roi envoïa promptement une Armée en Italie, sous la conduite de Louis de la Trimoille ; ce Général remit le Milanez sous l'obéissance du Roi ; & Louis Sforce, qui avoit été livré à la Trimoille, fut emmené en France & renfermé à Loches dans une cage de fer, où il m. dix ans après, sans avoir pu obtenir d'y pouvoir lire ni écrire. Cette rigueur, dans un Monarque d'un naturel si doux & si débonnaire, fut regardée comme un visible châtiment de Dieu. Louis XII songea ensuite à faire valoir ses Droits sur le Roïaume de Naples, & se joignit à Ferdinand le Catholique. Ces deux Princes s'emparerent de ce Roïaume en 1501, & se brouillerent lorsqu'il fallut le partager. Les Espagnols conduits par Gonsalve de Cordoue, surnommé *le Grand Capitaine*, défirent les François au combat de Séminare & à la bataille de Cerignole en 1503, & les chasserent du Roïaume de Naples. Le Roi aïant fait la paix en 1505, châtia les Genois révoltés en 1507, fit son entrée dans leur Ville & reprit le Milanez. L'année suivante, se fit la fameuse Ligue de Cambrai entre le Roi, le Pape Jules II, l'Empereur Maximilien I & Ferdinand, contre les Vénitiens. Louis XII les défit en personne à la cél. bataille d'Aignadel, le 14 Mai 1509, & prit sur eux Cremone, Padoue & plus. autres Places ; mais Jules II, jaloux de tant de succès, fit contre le Roi, en 1510, une Ligue avec Ferdinand, avec Henri VIII, Roi d'Angleterre, & avec les Suisses & les Vénitiens. Il excommunia même le Roi, & mit son Roïaume en interdit. Louis XII, indigné de ces procédés, assembla un Concile national à Tours, dans lequel on convint d'assigner un Concile général à Pise où le Pape seroit cité. Jules II de son côté en convoqua un dans le Palais de Latran. Gaston de Foix, Duc de Nemours, qui commandoit les François en Italie, gagna sur les Confédérés la bataille de Ravennes, le 11 Av. 1511, & fut tué après la bataille, en voulant envelopper un reste d'Espagnols qui se retiroient. La mort de ce grand homme entraîna la perte du Milanez, où les Suisses rétablirent Maximilien Sforce, fils de Ludovic. Le Roi se lia alors avec les Vénitiens, & son Armée, commandée par Louis de la Trimoille, reprit le Milanez pour la troisieme fois, en 1513. Mais les Suisses le défirent peu de tems après à la bataille de Novarre, & chasserent les François du Milanez. Ils attaquerent ensuite la France avec Maximilien & les Anglois. Ceux-ci battirent les François près de Guinegathe, le 13 Av. 1513 ; &

après ce combat, qui fut appellé *la Journée des éperons*, ils prirent Therouane & Tournai. Les Suisses de leur côté assiégerent Dijon, que Louis de la Trimouille sauva. Louis XII dans ces extrêmités, s'accommoda avec les Suisses, traita avec le Pape Leon X, fit la paix avec les Espagnols, & contracta alliance avec les Anglois, en épousant en 3es noces, le 9 Oct. 1514, Marie, sœur de Henri VIII, Roi d'Anglet. Il reprenoit ses projets sur le Milanez, lorsqu'il m. le prem. Janvier 1515, à 53 ans, regretté de tous ses Sujets. C'étoit un Prince juste, clement & magnanime. Il diminua les impôts de plus de moitié, & ne les recréa jamais. Il aima ses Sujets, & témoigna pendant tout son regne un desir extrême de les rendre heureux. Ces belles qualités lui mériterent le titre de *Pere du Peuple*: éloge infiniment plus glorieux que celui de *Grand*, d'*Auguste*, de *Vainqueur*, & de *Conquérant*! François I, lui succéda

LOUIS XIII, Roi de France & de Navarre, surnommé *le Juste*, naquit à Fontainebleau le 27 Sept. 1601, & succéda à son pere Henri *le Grand*, le 14 Mars 1610, sous la Tutelle & la Régence de sa mere, Marie de Médicis. Il y eut, au commencement de son regne, divers troubles dans l'Etat, causés par les intrigues de Concini, Marquis d'Ancre, & d'Eleonore Galiguai sa femme, qui avoit toute la confiance de la Reine. Ces troubles aïant été appaisés par le Traité de Sainte-Menehoud du 15 Mai 1614, le Roi fut déclaré majeur le 2 Oct. suivant, & tint le 27 du même mois, les Etats Généraux. Ce sont les derniers que l'on ait tenus. L'année suiv. Henri II, Prince de Condé, toujours mécontent de n'avoir pas le principal crédit, se retira de nouveau de la Cour, & s'étant lié avec les Huguenots, recommença les troubles. Cela n'empêcha point le Roi d'aller à Bourdeaux, où il épousa Anne d'Autriche, Infante d'Espagne. La Reine fit en 1615 un Traité à Loudun, avec le Prince de Condé, Chef des Mécontens. Mais ce Prince aïant été arrêté par le conseil du Maréchal d'Ancre, les Princes & plusieurs Grands se retirerent de la Cour, pour se préparer à la guerre. La Reine mit sur pié trois Armées, & fit la guerre avec succès contre les Mécontens. Cette guerre finit tout à coup par la mort du Maréchal d'Ancre, que le Roi fit tuer par Vitré sur le Pont du Louvre le 24 Oct. 1617, & par l'éloignement de Marie de Médicis, qui fut reléguée à Blois. La faveur de Charles d'Albret, Duc de Luines, & Connétable de France, fournit un nouveau prétexte de remuement. Les Mécontens se tournerent du côté de la Reine, qui se sauva de Blois; mais cette Princesse avoit fait sa paix avec le Roi en 1619. Le Duc de Luines fit sortir le Prince de Condé de Prison. Ce Prince fut dans la suite très fidele au Roi. L'année suivante, Louis XIII réunit le Bearn à la Couronne, & voulut obliger les Huguenots de restituer les Biens ecclésiastiques qu'ils avoient usurpés. Ils se révolterent. On prit sur eux Saumur, Sancerre, Nerac, & plusieurs autres Places dans la Guienne & dans le Languedoc. Montauban seul arrêta les progrès des armes du Roi, & le Duc de Mayenne y fut tué dans la tranchée en 1621. Le Connétable de Luines étant mort le 15 Déc. de la même année, le Cardinal de Richelieu eut la faveur du Roi & devint son premier Ministre. Il continua la guerre avec sucès contre les Rebelles, & leur donna la paix en 1623; rétablit la tranquillité dans la Valteline en 1624, & assista en 1625 le Duc de Savoie contre les Génois. Les Rochelois aïant repris les armes furent vaincus sur mer, & les Anglois qui les protegeoient furent défaits dans l'Isle de Ré, le 8 Nov. 1627. Le Roi entreprit, alors le fameux siege de la Rochelle qui dura un an. La ville se rendit le 28 Oct. 1628. Après la réduction de cette ville, d'où dependoit la tranquillité de la France, puisque les

Huguenots en vouloient faire une République, le Roi prit sous sa protection le Duc de Nevers, nouveau Duc de Mantoue. Il força le Pas de Suze, le 6 Mars 1629, défit le Duc de Savoie, fit lever le siege de Casal, & mit son Allié en possession de son Etat. Louis XIII, de retour en France, soumit le reste des Huguenots dans le Languedoc & dans le Vivarais, & reçut en graces Henri, Duc de Rohan, qui avoit été le Chef des Rebelles. Pendant ce tems-là, les Allemands entrerent en Italie; Colalte, l'un de leurs Généraux, surprit Mantoue le 18 Juil. 1630, & le Marquis de Spinola assiégea Casal. Mais le Roi envoïa aussitôt en Italie une puissante Armée qui soumit toute la Savoie, & prit Briqueras, Pignerol, Carignan, Saluffes & Veillane, où le Duc de Montmorenci défit les Ennemis. Cette même Armée défit les Espagnols au Pont de Carignan & délivra Casal; ce qui contraignit les Ennemis à consentir au Traité de Quierasque, qui fut conclu en 1631. Quelque-tems après, Gaston, Duc d'Orléans, frere unique du Roi, jaloux de l'autorité du Cardinal de Richelieu, prit les armes, & gagna le Duc de Montmorenci, qui souleva le Languedoc, dont il étoit Gouverneur. Mais ce Duc fut pris les armes à la main au combat de Castelnaudary, le 1 Sept. 1632, & eut la tête tranchée à Toulouse le 30 Oct. suivant. Gaston d'Orléans ne réussit pas mieux du côté de la Lorraine. Le Roi prit Nancy en 1633; Lamothe en 1634 s'empara de tout le Duché, & chassa les Impériaux d'Heidelberg. Peu de tems après, les Espagnols prirent Treves, y égorgerent la Garnison Françoise, & arrêterent prisonnier l'Electeur, qui s'étoit mis sous la protection de la France. Le Roi irrité de ces violences, déclara la guerre à l'Espagne le 19 Mai 1635. Cette guerre dura 13 ans contre l'Empereur, & 25 contre l'Espagne. Les Maréchaux de Châtillon & de Brezé battirent le Prince Thomas au combat d'Aveïn, le 20 Mai suivant. L'Armée Impériale, commandée par Galas, fut défaite en Bourgogne. Le Comte de Harcourt chassa les Ennemis des Isles de Lerins en 1637, secourut Casal en 1639, défit le Marquis de Leganès, & prit Turin sur les ennemis du Duc de Savoie en 1640. Le Maréchal de Schomberg fit lever le siege de Leucate, & prit diverses Places dans les Païs Bas sur les Espagnols, qui furent battus trois fois sur mer en 1638. Les François, joints au Duc de Weimard, prirent Brisach, & remporterent en 1641, les victoires de Rhinfeld, de Polinckove, de Rhinaus & de Wolfembutel. Le Prince de Condé prit Salces dans le Roussillon. La Catalogne se soumit au Roi en 1641. Perpignan fut pris en 1642 avec tout le Comté de Roussillon, & le Duc de Lorraine fut dépouillé une seconde fois de ses Etats. La guerre se continuoit avec succès, & le Cardinal de Richelieu esperoit faire une paix avantageuse, lorsqu'il m. le 4 Déc. 1642. Louis XIII le suivit de près, & m. à S. Germain-en Laie le 14 Mai 1643, à 42 ans. Ce Prince étoit juste & pieux. Il avoit des intentions droites, & jugeoit bien des choses; on ne le gouvernoit qu'en le persuadant. Il avoit de la valeur & du discernement, mais son goût pour la retraite rendit ses belles qualités sans éclat. Louis XIV, son fils, lui succéda.

LOUIS XIV, Roi de France & de Navarre, surnommé *le Grand*, étoit fils de Louis XIII, & d'Anne d'Autriche. Il naquit à S. Germain-en-Laie le 5 Sept. 1638, & eut le surnom de *Dieu-Donné*, étant venu au monde après 23 ans de stérilité de la Reine sa mere. Il succéda à Louis XIII le 14 Mai 1643, sous la Régence d'Anne d'Autriche, & dans le tems que la guerre se continuoit toujours contre les Espagnols. Le commencement de son regne fut signalé par un gr. nombre de victoires. Louis de Bourbon, Duc d'Enguien, si cél. depuis sous le nom de Prince de Condé, gagna la fameuse

bataille de Rocroy & prit Thionville. Le Maréchal de Brezé battit la Flotte Espagnole à la vûe de Carthagene. Le Vicomte de Turenne gagna la bataille de Rotwil en 1644. Le Duc d'Enguien, celle de Nordlingue, en 1645. Le Prince Thomas & le Duc de Richelieu, vainquirent sur mer les Espagnols, près de Castel-à-Mare, en 1647. L'année suiv. 1648, fut beauc. plus glorieuse à la France. Le Maréchal de Turenne défit les Impériaux, & le Prince de Condé remporta sur les Espagnols la cél. victoire de Lens. Ces succès furent suivis de la paix, qui fut conclue à Munster entre la France, l'Allemagne & la Suéde. Par ce Traité, l'Alsace resta sous la domination du Roi. Il s'éleva l'année suivante une guerre civile, causée par la jalousie que les Grands avoient conçue contre le ministere du Cardinal Mazarin. Le Prince de Condé, le Prince de Conti & le Duc de Longueville, aïant été emprisonnés en 1650, les Espagnols profiterent des troubles & prirent plus. villes. Mais ils furent vaincus à la bataille de Rhetel par le Maréchal Duplessis-Pralin. Les Princes furent ensuite délivrés, le Cardin. Mazarin éloigné, & le Roi déclaré majeur en 1651. Le retour du Cardinal, en 1652, donna naissance à la seconde guerre de Paris, & le Prince de Condé, qui s'étoit jetté dans le parti des Rebelles, eut été pris au combat du Fauxbourg S. Antoine, si les Parisiens ne lui eussent ouvert les portes. Il embrassa peu de tems après le parti des Espagnols. Le Roi conclut contre eux, en 1654, un Traité avec les Anglois. Le Vicomte de Turenne gagna en 1658 la bataille des Dunes, & soumit, avec une rapidité extrême Dunkerque, Furnes, Gravelines, Oudenarde, Ypres, Mortare, &c. Tant d'heureux succès allarmerent l'Espagne, & la paix fut conclue par le Traité des Pyrenées le 7 Sept. 1659. Le Roi reçut alors en graces le Prince de Condé. Il épousa, 8 mois après, Marie-Thérese d'Autriche, Infante d'Espagne, fille de Philippe IV. Cette Princesse fit son entrée solemnelle à Paris le 26 Août 1660, & le Roi ne songea plus qu'à faire goûter à ses Sujets les fruits de la paix. Il se fit faire, en 1662, la réparation de l'insulte faite à Londres, par le Baron de Batteville, Ambassadeur d'Espagne, au Comte d'Estrades, Ambassadeur de France; & en 1664, il eut une satisfaction encore plus authentique de l'attentat des Corses contre le Duc de Crequy, Ambassadeur à Rome vers le Pape Alexandre VII. Il envoïa la même année, contre les Maures, des Troupes, qui prirent Gigery, & donna du secours aux Allemands contre les Turcs. Ce fut à ce secours que l'on dût principalement la victoire de S. Gothard, en Hongrie, en 1664. Le Roi fit en même tems fleurir le Commerce, les Arts & les Sciences dans son Roïaume; réprima en 1665 les Courses des Algériens, donna du secours aux Portugais contre les Espagnols, & déclara la guerre aux Anglois, pour secourir les Hollandois ses Alliés. La paix fut conclue à Breda entre l'Angleterre, la Hollande, la France & le Dannemarck, le 26 Janv. 1667. Les Espagnols ne voulant point satisfaire le Roi sur les prétentions qu'il avoit dans les Païs-Bas, à cause de la Reine son épouse, fille de Philippe IV, mort le 17 Sept. 1665, Sa Majesté entra en Flandres, & prit Armentieres, Charleroy, Tournay, Douay, Alots, Lille & plus. autres Places. Il s'empara de la Franche-Comté, l'année suivante, & fit la paix avec l'Espagne, par le Traité d'Aix-la Chapelle, le 2 Mai 1668. Par ce Traité, il céda la Franche-Comté à l'Espagne, & retint toutes les Villes qu'il avoit prises dans les Païs-Bas. Il s'empara de la Lorraine en 1669, pour punir le Duc qui ne cessoit de remuer contre la France, & fit bâtir l'Hôtel Roïal des Invalides en 1671. L'année suivante, 1672, le Roi mécontent des Hollandois leur déclara la guerre, & passa la Meuse avec son Armée, commandée sous lui par le Prince

de Condé, & par le Vicomte de Turenne. Les Hollandois ayant été battus par-tout & réduits à de fâcheuses extrêmités, l'Empereur, l'Espagne & l'Electeur de Brandebourg, effraïés des succès de la France, se réunirent contre elle. Mais le Vicomte de Turenne s'étant rendu maître en 1673, de la plûpart des Places des Duchés de Cleves & de Juliers, l'Electeur demanda une Tréve qu'on lui accorda. L'Electeur Palatin grossit le nombre des Ennemis de la France en 1674. Le Roi conquit une seconde fois la Franche-Comté; les Espagnols furent battus dans le Roussillon par le Comte de Schomberg; & les Allemands joints aux Hollandois, à la bataille de Senef, par le Prince de Condé. Le Vicomte de Turenne remporta un gr. nombre de victoires en Allemagne; il vainquit l'Electeur de Brandebourg qui avoit rompu la Tréve, & contraignit les Allemands d'abandonner l'Alsace. La perte de ce gr. Général, tué d'un coup de canon au-delà du Rhin, le 27 Juill. 1675, fut très sensible au Roi & à toute la France. M. du Quesne défit les Flottes Espagnoles & Hollandoises en deux combats, dans le second desquels le fameux Amiral Ruyter perdit la vie, le 2 Avr. 1676, & le Maréchal de Vivonne tailla en pieces 7000 hommes des Ennemis près de Messine. Vers le même tems, la France déclara la guerre au Dannemarck pour soutenir la Suede: les Alliés commandés par le Prince d'Orange, furent défaits à Cassel par Monsieur, frere unique du Roi. Enfin, la paix fut conclue à Nimegue, le 10 Août 1678, entre la France & la Hollande; l'Espagne y accéda le 14 Sept. suiv.; les Allemands, le 5 Févr. 1679; & l'Electeur de Brandebourg & le Dannemarck, quelque tems après. Louis XIV fit bombarder la ville d'Alger, & en obtint satisfaction en 1684. Il reçut la même année des Ambassadeurs qui se disoient Envoyés du Roi de Siam: & ayant fait bombarder la ville de Genes, le Doge, accompagné de quatre Sénateurs, fut obligé de venir faire satisfaction au Roi en 1685. Tunis & Tripoli furent contraintes la même année à demander la paix. Sa Majesté révoqua le fameux Edit de Nantes, le 22 Oct. de cette même année 1685, & abolit ainsi le Calvinisme en France. Le Roi, mécontent du Pape Innocent XI, se saisit du Comtat d'Avignon en 1687, qu'il remit dans la suite au Pape Alexandre VIII. La guerre recommença alors à l'occasion de la Ligue d'Augsbourg faite contre la France, entre le Duc de Savoye, l'Electeur de Baviere, & plus. autres Princes animés par les intrigues du Prince d'Orange. Monseigneur le Dauphin ouvrit la Campagne par la prise d'Hailbron, & se rendit maître de Philisbourg le 29 Octobre 1688. Le Roi déclara ensuite la guerre aux Hollandois. L'Allemagne, les Espagnols & les Anglois, se déclarerent contre la France en 1689, & la guerre se ralluma ainsi dans toute l'Europe. Le Maréchal Duc de Luxembourg défit les Ennemis à la bataille de Fleurus, le prem. Juill. 1690. Dix jours après, M. de Tourville battit les Flottes Angloises & Hollandoises, dans la Manche. Le Maréchal de Catinat remporta à Staffarde une victoire complette sur le Duc de Savoye, & prit diverses Places. Les François eurent partout des avantages. Cependant la Flotte de M. de Tourville fut malheureusement défaite à la Hogue en 1692, par les Anglois. Le Roi prit Namur le 5 Juin de la même année. Le Maréchal de Luxembourg gagna la bataille de Steinkerke, & en 1693, celle de Nerwinde. Le Duc de Savoye, aïant été défait la même année par le Maréchal de Catinat à la bataille de la Marsaille, fit la paix avec le Roi en 1696, & joignit ensuite ses armes à celles de la France; ce qui obligea l'Empereur & l'Espagne à accepter la neutralité. La prise de Barcelone par le Duc de Vendôme en 1697, & celle de Carthagêne en Amérique, par M.

e Pointis, déterminerent enfin les Alliés à une paix générale, qui fut conclue à Riswick, avec l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande, le 2 Sept. 1697, & six semaines après, avec l'Empereur & l'Empire. Par ce Traité, les eaux du Rhin furent prises pour bornes de l'Allemagne & de la France. L'Electeur de Treve & le Duc de Lorraine rentrerent dans leurs Etats. Le Roi reconnut le Prince d'Orange pour Roi d'Angleterre, sous le nom de Guillaume III, & les Espagnols recouvrerent tout ce qu'on leur avoit pris depuis le Traité de Nimégue. La mort de Charles II, Roi d'Espagne, arrivée le prem. Nov. 1700, ralluma le feu de la guerre au sujet de sa Succession. Ce Prince avoit laissé, par Testament, pour Héritier de sa Couronne, Philippe de France, Duc d'Anjou; le Roi aïant appris cette importante nouvelle fit partir le Duc d'Anjou, qui se mit en possession de l'Espagne, sous le nom de Philippe V, & fit son entrée publique à Madrid le 14 Avril. L'Emper., de son côté, voulant faire tomber cette Couronne sur la tête de l'Archiduc Charles, engagea dans ses intérêts la plûpart des Princes de l'Empire, & envoya du côté de l'Italie une Armée commandée par le Prince Eugene de Savoie, qui manqua de prendre Crémone en 1702. Les Anglois & les Hollandois se déclarerent pour l'Empereur. La guerre se fit avec succès par la France jusqu'au 13 Aout 1704, que les Alliés, commandés par le Prince Eugene, par le Duc de Marleborough & par le Prince de Bade, défirent à Hochstet l'Armée Françoise, commandée par le Maréchal de Tallard & par le Maréchal de Marsin. Le Roi, pendant ce tems, réduisit à la raison les Fanatiques qui s'étoient soulevés dans le Vivarais & dans le Languedoc. Le Duc de Vendôme défit le Prince Eugene à la bataille de Cassano en Italie, le 10 Août 1705; mais le Maréchal de Villeroi fut vaincu à la bataille de Ramillies près de Namur, le 23 Mai 1706. Après cette fameuse bataille, les Ennemis s'emparerent d'Anvers, de Gand, d'Ostende & de plusieurs autres Villes. Cette même année le Duc Philippe d'Orléans fut défait par le Prince Eugene devant Turin; ce qui fut cause de la perte du Milanez & du Modenois. L'année 1707 fut plus heureuse à la France; le Maréchal Duc de Berwick remporta sur les Alliés la cél. victoire d'Almanza, le 25 Avril, qui fut suivie de la réduction des Roïaumes de Valence & d'Arragon. Le Maréchal de Villars força les lignes de Stolhoffen le 23 Mai. Le Comte de Forbin & le Chevalier de Guay-Trouin se distinguerent sur mer, battirent les Flottes ennemies en diverses rencontres, & firent des prises considérables. Les années suiv. furent moins favorables à la France; mais la mort de l'Empereur Joseph, arrivée le 17 Av. 1711, changea la face des affaires. La Reine Anne d'Angleterre écouta les propositions de paix que le Roi lui fit faire, & ôta le commandement de ses troupes au Duc de Marleborough. La bataille de Denain gagnée par les Maréchaux de Villars & de Montesquiou, le 24 Juillet 1712, affoiblit l'Armée des Ennemis, & avança la paix, qui fut signée à Utrecht en 1713, avec l'Angleterre, le Portugal, le Duc de Savoie, le Roi de Prusse & les Hollandois. Cette paix avoit été précédée d'une renonciation solemnelle de Philippe V, Roi d'Espagne, pour lui & sa postérité, à tous les droits qu'il pourroit jamais avoir à la Couronne de France, & d'une pareille renonciation du Duc de Berri & du Duc d'Orléans, à tous ceux qu'ils pourroient avoir à la Couronne d'Espagne. Enfin, Louis XIV conclut la paix avec l'Empereur, par le Traité de Bade, le 6 Mars 1714, & m. à Versailles le 1 Sept. 1715, à 77 ans. Avant que de mourir, après avoir reçu les Sacremens avec de gr. sentimens de piété, & mis ordre aux affaires de son Roïaume, il fit venir les Princes & Princesses du Sang, leur parla

sans trouble & sans émotion, & dit au Dauphin, qui devoit lui succéder : *Mon Enfant, vous allez être un grand Roi ; ne m'imitez pas dans le goût que j'ai eu pour la guerre : tâchez d'avoir la paix avec vos voisins : rendez à Dieu ce que vous lui devez, reconnoissez les obligations que vous lui avez, faites-le honorer par vos sujets : suivez toujours de bons conseils, tâchez de soulager vos peuples, ce que je suis assez malheureux de n'avoir pas pû faire. N'oubliez jamais la reconnoissance que vous devez à Madame de Vantadour.* Il lui recommanda en même d'éviter trois écueils, dans lesquels il avoit donné lui même, *les guerres inutiles*, *les bâtimens excessifs*, & *les Maîtresses*. Il devoit ajouter la *pompe*, la *vanité*, & une *ostentation* poussée à un point, qu'on a peine à comprendre dans un Prince qui étoit naturellement bon, & qui se trouvoit dans des circonstances très fâcheuses & très critiques : *Vanité* & *ostentation* qui le jetterent dans des dépenses & dans des guerres, dont il ne se tira que par une intrigue de Cour, & par une espece de miracle. Son Regne est comparé, avec raison, à celui d'Auguste. Louis XIV avoit un goût naturel pour tout ce qui fait les grands hommes. Il sut distinguer & emploïer, excepté dans ses dern. années, les personnes de mérite. Il eut pour Ministres le Card. Mazarin, M. Colbert, M. de Louvois, & d'autres habiles Politiques. Pour Généraux, les Condés, les Turennes, les Vendômes, les Catinats, &c. La France réunit sous Louis XIV, tout ce que les siecles précédens n'ont eu que successivement & par partie. On vit en Fr. sous son Regne, des Evêq. & des Théol. dignes des plus beaux siecles de l'Eglise ; des Poëtes excellens, de gr. Orateurs ; des Philosophes profonds, d'habiles Jurisconsultes, & des Savans en tout genre, dont il animoit les études par ses récompenses. Ce Prince fit aussi fleurir les Arts & le Commerce dans ses Etats. L'ambition & l'amour de la gloire lui firent entreprendre & exécuter les plus grands projets, & il se distingua au dessus de tous les Princes de son siecle, par un air de grandeur, de magnificence & de libéralité qui accompagnoit toutes ses actions. Mais ses dépenses & ses guerres multipliées épuiserent le Roïaume, & malgré l'accroissem. de plus. Provinces, il le laissa moins puissant, qu'il n'étoit lorsqu'il monta sur le Trone. Louis XV, son arriere petit-fils, lui a succédé.

LOUIS, Dauphin, fils aîné, puis resté unique, de Louis XIV, & de Marie Thérèse d'Autriche, naquit à Fontainebleau le 1 Nov. 1661. Le Roi n'oublia rien pour lui donner une éducation digne de sa naissance. Il choisit le Duc de Montausier pour son Gouverneur, & le cél. Bossuet pour son Précepteur. Le jeune Prince se trouva en 1674 au siege de Dole avec Louis XIV, & le suivit en Flandres en 1684. Aïant été déclaré Généralissime de l'Armée que le Roi envoïa contre l'Electeur Palatin, il prit Philisbourg en 1688, puis Heidelberg, Manheim, Frankandal, & tout le Palatinat. Il commanda sur le Rhin en 1690 & en Flandres en 1694. Sa bravoure, sa douceur & sa libéralité, lui gagnerent le cœur & l'affection des François. Le Dauphin eut en 1700 la consolation de voir appeller le Duc d'Anjou, son second fils, à la Monarchie d'Espagne, & m. de la petite vérole à Meudon le 14 Av. 1711, à 50 ans. Ses belles qualités le firent regretter de toute la France.

LOUIS, Dauphin, fils du précédent, & de Marie-Anne-Victoire de Baviere, & pere de Louis XV, aujourd'hui regnant, naquit à Versailles le 6 Août 1682, & fut nommé Duc de Bourgogne. Il eut pour Gouverneur le Duc de Beauvilliers, & pour Précepteur M. de Fenelon. Ces deux grands Hommes veillerent avec tant de soin à son éducation, qu'ils en firent l'un des Princes les plus accomplis de son tems. Il fut Général de l'Armée d'Allemagne, en 1701, & Généralissime de celle

de

de Flandres en 1702. Il se signala encore dans les Campagnes suivantes, & devint Dauphin après la mort de son pere, arrivée le 14 Av. 1711. Il se livra alors tout entier à la connoissance des affaires de l'Etat, & m. à Marly le 18 Fév. 1712, à 30 ans. La Princesse son épouse, étoit morte 6 jours auparavant, & leurs corps furent portés ensemble à S. Denis.

LOUIS I, *le Pieux*, ou *le Vieil*, Roi de Germanie, étoit le 3e fils de Louis *le Débonnaire*, & frere de l'Empereur Lothaire & de Pepin. Il fut proclamé Roi de Baviere en 817. Il gagna, avec Charles *le Chauve*, la bataille de Fontenay contre Lothaire en 841, étendit les limites de ses Etats, & se rendit redoutable à ses Voisins. Il m. à Francfort le 28 Août 876, à 70 ans. Ce fut un des plus gr. Princes de la famille de Charlemagne.

LOUIS II, *le Jeune*, Roi de Germanie, fils du précédent, lui succéda, & fut attaqué par son oncle Charles *le Chauve*, qu'il vainquit près d'Andernac, le 8 Octob. 876. Il m. à Francfort le 20 Janv. 882, dans le tems qu'il formoit des troupes pour les opposer aux Normands.

LOUIS III, Roi de Germanie. *Voyez* Louis III, Empereur.

LOUIS I, d'Anjou, Roi de Hongrie & de Pologne, surnommé *le Grand*, naquit le 5 Mars 1326, & succéda en 1342 à Charles *le Boiteux*, son pere, issu de Charles I, Comte d'Anjou, frere de S. Louis. Il chassa les Juifs de la Hongrie, fit la guerre avec succès contre les Transilvains, les Croates, les Tartares & les Vénitiens. Il vangea la mort d'André son frere, Roi de Naples, mis à mort en 1345, & fut élu Roi de Pologne après la mort du Roi Casimir, son oncle, en 1370. Il fit paroître un grand zele pour la Religion Catholique, & m. à Tyrnau, le 12 Septembre 1382, à 57 ans.

LOUIS II, *le Jeune*, Roi de Hongrie & de Bohême, succéda à son pere Ladislas VI, en 1516, & fut tué à la fameuse bataille de Mohast, gagnée par Soliman II, Sultan des Turcs, le 29 Août 1526.

LOUIS, (S.) Evêque de Toulouse, étoit le second fils de Charles II, Roi de Naples, de Jerusalem & de Sicile. Il naquit en 1274, & quoiqu'il fût l'Héritier présomptif des Etats de son pere, il prit l'habit de Religieux de S. François. Il fut fait Evêque de Toulouse par le Pape Boniface VIII, & gouverna son Diocèse avec zèle & avec charité. Il m. à Brignole, le 19 Août 1299, à 25 ans. Le Pape Jean XXII le canonisa le 7 Avril 1317.

LOUIS DE FRANCE, Duc d'Orléans, Comte de Valois, d'Ast, de Blois, &c. étoit le second fils du Roi Charles V. Il naquit le 13 mars 1371, & eut beauc. de part au Gouvernement, pendant le regne de Charles VI, son frere. Jean, Duc de Bourgogne, oncle du Roi, jaloux de l'autorité du Duc d'Orléans, le fit assassiner à Paris le 23 Nov. 1407, ce qui causa cette fameuse division, si fatale à la France, entre les Maisons d'Orléans & de Bourgogne.

LOUIS DE BOURBON I, Prince de Condé, septieme fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, naquit le 7 Mai 1530. Il se signala en divers siéges & combats, & se jetta dans le parti des Huguenots. Aïant été accusé d'avoir eu part à la conspiration d'Amboise, dont la Renaudie étoit le conducteur, il fut arrêté prisonnier à Orléans, & fut en danger de perdre la vie; mais la mort du Roi François II fit changer les affaires, & Charles IX le mit en liberté. Peu de tems après le Prince de Condé se mit à la tête des Huguenots, & emporta diverses Places dans le Roïaume. Il fut pris & blessé à la bataille de Dreux en 1562, & fut tué de sang froid par Montesquiou, Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou, à la bataille de Jarnac, le 13 Mars 1569.

LOUIS DE BOURBON II, surnommé *le Grand*, Prince de Condé, Premier Prince du Sang, Duc

d'Enguien, & l'un des plus gr. Généraux du 17e siecle, étoit fils de Henri II, Prince de Condé, & de Marie-Charlotte de Montmorenci. Il naquit à Paris le 8 Sept. 1621, & fit paroître, dès son enfance, ses belles qualités pour l'Art militaire. Il gagna à 22 ans la cél. bataille de Rocroy, le 19 Mai 1643; défit, l'année suivante, l'Armée Bavaroise, près de Fribourg, & gagna sur eux en 1645, la sanglante bataille de Nortlingue, où le Comte de Merci, leur Général, fut tué. Il prit Dunkerque la même année, & gagna la bataille de Lens en 1648. Il fut mis au Château de Vincennes, le 18 Janv. 1650, & recouvra sa liberté quelque tems après. Il prit aussitôt les armes pour se vanger de son emprisonnement, se souleva contre le Gouvernement, & se distingua extrêmement au combat du Fauxbourg Saint Antoine, le 2 Juil. 1652. Il se retira ensuite dans les Païs Bas, où il soutint le parti des Espagnols. Mais il rentra en graces avec Louis XIV, par la Paix des Pirenées, conclue en 1659, & rendit ensuite des services importans à la France. Il m. à Fontainebleau le 11 Déc. 1686, à 65 ans. M. Bossuet fit son Oraison funebre, qui est un chef d'œuvre, & par où il finit sa carriere oratoire. Le *Grand Condé* avoit un génie supérieur & des talens admirables, non-seulement pour la guerre, mais aussi pour les Arts & pour les Sciences. Il savoit les Belles-Lettres, l'Histoire, la Philosophie, les principes de la Religion, & les Beaux-Arts. Il aimoit la lecture, & s'entretenoit avec plaisir avec les Savans, qu'il étoit lui-même capable d'éclairer. Il eût été un Prince sans reproche, s'il n'eût pas eu le malheur de prendre les armes contre son Roi. Crime dont il se repentit, & qu'il répara dans la suite par ses services.

LOUIS-HENRI, Duc de Bourbon, d'Enguien, &c. fils de Louis II, Duc de Bourbon, mort à Paris le 4 Mars 1710; naquit à Versailles le 18 Août 1692. Il fut nommé Chef du Conseil Roïal de la Régence pendant la Minorité de Louis XV, ensuite Sur-Intendant de l'éducation de ce Monarque, & enfin, premier Ministre d'Etat, après la mort de M. le Duc d'Orléans Régent, arrivée le 2 Déc. 1723, & en remplit toutes les fonctions jusqu'au 11 Juin 1726. Il m. à Chantilli le 27 Janvier 1740, à 48 ans.

LOUIS DE BOURBON, Duc de Montpensier, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-sur-Yon, étoit fils de Louis de Bourbon, m. vers 1520, & naquit à Moulins le 10 Juin 1513. Il se signala dans les Armées sous François I, & Henri II, & rendit de gr. services à Charles IX, pendant les guerres civiles. Il soumit les Places rebelles du Poitou en 1574, & m. en son Château de Champigny, le 23 Sept. 1583, à 70 ans.

LOUIS DE BOURBON, Comte de Soissons, de Clermont, &c. fils de Charles de Bourbon, Comte de Soissons, naquit à Paris le 11 Mai 1604. Il se signala d'abord contre les Huguenots, & commanda en Champagne en 1616, où il défit les Cosaques au combat d'Ivry. Peu de tems après, il se retira à Sedan, se joignit aux ennemis du Roi, & défit le Maréchal de Châtillon à la bataille de la Marsée; près de Sedan, le 6 Juillet 1641; il y fut tué d'un coup de pistolet, en poursuiv. sa victoire avec trop d'ardeur.

LOUIS-JOSEPH, Duc de Vendôme, de Mercœur, Général des Galeres, petit fils de Henri IV, &c. & l'un des plus gr. Généraux de son siecle, étoit fils de Louis, Duc de Vendôme, puis Cardinal, & de Laure Mancini. Il naquit le 1 Juil. 1654, & se signala en divers siéges & combats. Il commandoit en Provence & dans le Comté de Nice en 1695, lorsqu'il eut ordre de passer en Catalogne; pour y servir en qualité de Général & de Vice-Roi. Il prit Barcelone en 1697; battit en 1702 les Impériaux aux combats de San-Vittoria & de Luzzara; désarma les troupes du Duc de Savoie,

& remporta une victoire complete sur le Prince Eugene, près de Cassano, le 16 Août 1705. Le Duc de Vendôme battit les Impériaux à Calcinato, le 17 Août 1706, & commanda ensuite les Armées de Flandres. Il gagna la fameuse bataille de Villaviciosa le 10 Déc. 1710, & m. sans postérité à Vinaros, le 11 Juin 1712, à 58 ans, universellement regretté des Espagnols & des François.

LOUIS D'ORLÉANS, Duc d'Orléans, premier Prince du Sang, & l'un des plus pieux & des plus sav. Princes qui aient paru dans le monde, naquit à Versailles le 4 Août 1703, de Philippe Duc d'Orléans, depuis Régent, & de Marie-Françoise de Bourbon. Il fit paroître dès son enfance une gr. inclination à la vertu, & beauc. d'esprit & d'intelligence pour les Lettres & pour les Sciences, sur tout pour la Physique & l'Histoire naturelle; mais ses Gouverneurs, & les Maîtres préposés à son éducation, furent souvent obligés de modérer & d'interrompre ses études, à cause de la foiblesse de son tempéraminent & des fréquentes maladies, auxquelles il étoit sujet. Il parut à la Cour, lorsque son pere devint Régent du Roïaume. Après la mort de ce Prince, il épousa en 1724 Aug. Marie de Bade, Princesse digne de lui par sa vertu & ses excellentes qualités. Cet auguste mariage forma entre ces Epoux l'union la plus sainte & la plus tendre. Dieu fit bientôt voir qu'il bénissoit cette alliance en donnant à la France, en 1725, un Prince qui la console de la perte de ceux qui lui ont donné le jour. La Princesse de Bade, Duchesse d'Orléans, m. l'année suiv. 1726; & sembla n'avoir paru en France, que pour y laisser après elle les regrets les plus vifs & les plus sensibles. Une mort si prématurée, jointe aux réflexions que M. le Duc d'Orléans avoit déja faites sur celle de M. le Régent, lui fit sentir toute la vanité des titres, des grandeurs & des biens du siec. Il se proposa aussitôt un nouveau plan de vie, qu'il suivit constamment dans la suite, & qui étoit partagé entre les devoirs particuliers de son état, les exercices du Christianisme, & l'étude de la Religion & des Sciences. Vers 1730, il prit à l'Abbaïe de Sainte Geneviéve un appartement, si l'on peut donner ce nom à un logement reculé, gênant, étroit & très incommode; mais il étoit placé entre les deux Eglises de Sainte Geneviéve & de S. Etienne du Mont, sur lesquelles il avoit des Tribunes. Il tenoit à la Maison de Dieu, & c'étoit assez qu'il en fût en quelque sorte une portion, pour que M. le Duc d'Orléans le préférât aux plus beaux Palais. Ce Prince y fit d'abord des retraites aux Fêtes solemnelles; son séjour y devint plus fréquent depuis 1735; & lorsqu'il eut quitté la Cour en 1742, il y fixa sa demeure, & n'alla plus au Palais Roïal que pour assister à son Conseil, auquel il manquoit rarement. Depuis sa conversion, (c'est ainsi qu'il appelloit son changement de vie, commencé en 1726), il pratiqua les austérités les plus mortifiantes. Il couchoit sur une simple paillasse, se levoit à 4 heures du matin, donnoit plus. heures à la Priere, ne bûvoit que de l'eau, jeûnoit rigoureusement, se privoit presque toujours de feu, même pendant les hivers les plus rudes: privations, surtout celle du vin, qu'il disoit quelquefois lui avoir beaucoup coûté. Souvent il versoit dans sa soupe beaucoup d'eau, sous prétexte de la refroidir; mais en effet, par un principe de mortification. Négligé, vêtu comme les hommes du commun, ses meubles & sa table n'étoient rien moins que splendides. Il étoit en tout un modele de la Pénitence Chrétienne. M. le Duc d'Orléans aimoit à être confondu dans nos Temples avec le Peuple. Il respectoit les Cérémonies *extérieures* de la Religion, si propres à exciter & à nourrir la piété des Fideles. Depuis plus. années, il récitoit exactement le Bréviaire de Paris. Il assistoit réguliérement aux Offices Di-

vins, passoit 5 ou 6 heures à l'Eglise les jours de Fêtes & de Dimanches; ce qu'il continua même dans sa derniere maladie, & recevoit fréquemment le Sacrement auguste de nos Autels, qu'il accompagnoit souvent chez les Malades. On l'a vu dans la quinzaine de Pâques monter plus. fois, quoiqu'incommodé de la goute, aux quatriemes & cinquiemes étages, à la suite du Curé de la Paroisse. Animé d'un esprit d'adoration, de gémissement & de priere, on l'a quelquefois surpris, dans l'intérieur de son appartement, le visage prosterné contre terre. Les exercices de piété ne firent point oublier à M. le Duc d'Orléans les devoirs de son rang. Il assista assidûment pendant plus. années aux Conseils du Roi; mais ses infirmités continuelles, & d'autres raisons, le déterminerent enfin à quitter entiérement la Cour. Il ne perdit rien dans sa solitude de ce tendre attachement, de ce respect profond qu'il avoit touj. eu pour le Roi. On sait avec quelle douleur il apprit sa maladie à Metz. Il s'y rendit à cette nouvelle, qui lui fit verser des larmes, & peut-être est-ce à l'assiduité & à la ferveur des prieres de ce Prince, que la France est redevable de la conservation de son Roi. Souvent on lui entendoit dire : *Le Roi est notre Maître, nous sommes ses Sujets, & nous lui devons respect, attachement & obéissance.* M. le Duc d'Orléans, plein de vénération pour la piété de la Reine, l'appelloit une *Piété d'esprit & de cœur.* Il témoigna une joie extrême à la naissance de Monseigneur le Dauphin, & il parloit avec complaisance des vertus de ce Prince, *qui annonce*, disoit il, *par avance le bonheur de nos Arrieres-Neveux.* Une tendresse respectueuse l'attacha toujours à S. A. R. Mad. la Duchesse d'Orléans, sa mere, morte en 1749. Il aima toujours tendrement M. le Duc de Chartres, aujourd'hui Duc d'Orléans. Il en entendoit parler avec plaisir, & on s'appercevoit aisément de la joie qu'il ressentoit lorsqu'on l'entretenoit des grandes qualités de ce Prince, & de la maniere dont il s'étoit signalé dans nos Armées, surtout à la bataille de Dettingen. Mais ce qui rendra à jamais sa mémoire précieuse à la Fr., furent une charité immense & un zele éclairé pour le bien Public & les intérêts de la Religion. De quelque âge, de quelque sexe, de quelque condition que fussent les Malheureux, ils étoient assurés de trouver de la compassion dans le cœur de ce Prince & une ressource dans ses libéralités. Presque tous les jours il leur donnoit audience dans une des Salles de Sainte Genevieve. Tous y étoient admis; il les écoutoit avec bonté, il s'attendrissoit sur leurs miseres; & lorsqu'il ne pouvoit les renvoïer tous satisfaits, on voïoit que son cœur leur accordoit ce que la nécessité l'obligeoit de refuser. On auroit peine à croire les sommes emploïées par ce pieux Prince à faire élever des enfans dans les Colléges & dans les Couvens, à marier des filles, à doter des Religieuses, à faire apprendre des Métiers, à en faire obtenir les Maîtrises, à rétablir des Marchands, à prévenir leur ruine, à soutenir des Officiers dans le Service, à en faire subsister les Enfans & les Veuves, à relever & à conserver des Maisons nobles, à faire guérir des Malades, dont il examinoit les plaies, & qu'il alloit souvent, suivi d'un seul domestique, chercher jusques dans les greniers. Le débordement de la Loire, en 1733, aïant ravagé l'Orléanois, M. le Duc d'Orléans sauva, par les prompts secours qu'il donna, une multitude d'hommes qui périssoient au milieu des eaux; il fournit jusqu'aux grains nécessaires pour ensemencer les terres. Tout le monde sait qu'il ne mit, en 1739 & en 1740, d'autres bornes à ses libéralités que celles des besoins du Peuple. Si on lui représentoit que les privations dont on a parlé plus haut étoient capables d'altérer sa santé, il répondoit en souriant, *que c'étoit autant d'é-*

pargné pour les Pauvres, qu'il appelloit les Courtisans du Sauveur, & qu'il ne vouloit pas sauver son corps aux dépens de son ame. Son cœur embrassoit les Nécessiteux de tous les Païs. Il étendit ses aumônes jusqu'aux pauvres Catholiques de Berlin & de toute la Silésie, jusqu'à ceux des Indes & de l'Amérique. Il envoïa pour les Missions Etrangeres des secours jusqu'aux extrêmités du Monde. M. le Duc d'Orléans fonda en plusieurs endroits des Ecoles de Charité, des Communautés d'Hommes & de Femmes, pour l'instruction de la Jeunesse; un Collége à Versailles; une Chaire de Théologie en Sorbonne, pour expliquer le Texte Hébreu des Divines Ecritures. Il rétablit des Colléges & des Séminaires, il fit à Orléans des établissemens de Sages-Femmes & de Chirurgiens, pour la taille de la Pierre. Il fit travailler des Hommes habiles à découvrir de nouveaux Remédes, à perfectionner la Médecine, l'Agriculture, les Arts & les Manufactures. Il acheta plus. Secrets très utiles, il les publia, & ses Jardins étoient remplis des Simples rares des Climats les plus éloignés, pour soulager les Malades. Zélé pour le bien Public jusqu'aux derniers momens de sa vie, il voulut rétablir les Bourses du *Séminaire des Trente-Trois* à Paris, & n'aïant pu y mettre la derniere main à cause de sa maladie, il légua par son Testament à ce Séminaire une somme capable de rétablir ces Bourses, & depuis ce tems les jeunes Théologiens de ce Séminaire vont apprendre l'Hébreu en Sorbonne. Les occupations de sa charité ne l'empêcherent point de devenir très sav. Il s'appliqua, avec un succès incroïable, à l'étude de S. Thomas, d'Estius, des plus excellens Traités faits en faveur de la Religion, des Peres de l'Eglise, des meilleurs Auteurs ecclésiastiques, de l'hébreu, du chaldéen, du syriaque, & du grec, pour se convaincre de plus en plus des fondemens de la Foi, & avoit la consolation de lire & d'entendre l'Ecriture-Sainte, dans le Texte original. L'œconomie de la Religion l'avoit tellement frappé, qu'il étoit inébranlable; & il disoit souvent, *que la lecture des Livres impies n'avoit jamais excité en lui le moindre doute sur la vérité de nos Mysteres: que la Foi de nos Mysteres n'avoit jamais gêné son esprit.* Il donnoit en même-tems quelque application à l'étude de l'Histoire, de la Géographie, de la Botanique, de la Chymie, de l'Histoire Naturelle, de la Physique & de la Peinture; toutes Sciences utiles. Ses progrès furent si rapides, que dans les sept ou huit dernieres années de sa vie, il citoit presque toujours de mémoire les Textes de l'Ecriture avec les différences de l'Hébreu, du Grec, & de la Vulgate. Il entendoit aussi-bien les Peres Grecs que les Latins. Il expliquoit avec facilité les Dialogues de Platon & les autres Auteurs Profanes. Plusieurs Savans, prévenus contre les grandes lumieres attribuées à M. le Duc d'Orléans, peuvent attester la vérité de ce que nous en disons. Ils s'en sont assurés par eux mêmes, dans les Conférences qu'ils ont eues avec ce Prince; & ils ont avoué plusieurs fois que l'étendue de ses connoissances les avoit également saisis d'étonnement & d'admiration. On en sera moins surpris si on se rappelle que M. le Duc d'Orléans, avec un esprit vif & pénétrant, a pendant 25 ans donné, chaque jour, un tems considérable à l'Etude, choisi pour chaque genre, les Maîtres les plus habiles, & mis ses récréations à converser avec les Savans de tous les Païs, sur les matieres qui leur étoient propres. Il les honoroit tous de sa protection, les encourageoit par ses bienfaits, & préféroit ceux dont les recherches contribuoient à la gloire de la Religion ou au bien public. Il fit une pension à M l'Abbé François, qu'il lui a conservée dans le codicile de son Testament, & dont il explique ainsi les motifs: *Voulant*, dit-il, *prendre sur moi la*

reconnoissance de l'obligation qu'a le Public au Sr. Abbé François, Auteur d'un Ouvrage récent sur les Preuves de notre Religion, & le mettre en état de continuer des travaux aussi utiles, je donne & legue audit Sr. Abbé François cinq cens livres de rente & pension viagere. Ceux qui n'excelloient que dans les Belles-Lettres & dans la Poésie, avoient peu d'accès auprès de ce Prince; ennemi des louanges, il craignoit qu'ils ne ranimassent en lui le goût qu'il avoit eu pour les graces de la Poésie franç. Il faisoit quelquefois des vers, comme malgré lui. Nous en avons vû de sa façon frappés au bon coin, qu'il jetta aussitôt au feu. Il savoit combien le tems est précieux à ceux qui l'emploient; attentif lui-même à profiter des moindres instans, jamais il ne faisoit attendre les Savans & les Artistes qui alloient pour le voir; si les aiant mandés pour une heure marquée, il prévoïoit que ses affaires ne la lui laisseroient pas libre, il ne manquoit point de les en faire avertir & de leur en désigner une autre. Quoiqu'il ait répandu des sommes immenses, tant dans le Roïaume que dans les Païs étrangers, il a acquitté les dettes accumulées de sa Maison, en a rétabli les Finances épuisées, & en a augmenté considérablement les Domaines. Humble & modeste dans le particulier, il étoit grand & magnifique dans les actions d'éclat. On sait avec quelle magnificence il alla en Alsace épouser la Reine au nom du Roi; avec quelles libéralités il se comporta envers les troupes, dans le tems qu'il étoit Colonel général de l'Infanterie Françoise, & de quelle maniere il célébra la naissance de M. le Dauphin, le mariage de M. le Duc de Chartres, &c. gai & enjoué dans les conversations, il devenoit sérieux dès qu'on lui parloit d'affaires. Jamais il ne médit de personne, & ne permit aux autres de le faire en sa présence. Equitable aux dépens même de ses intérêts, on l'a entendu remercier un Particulier, à qui il avoit fourni de l'argent pour plaider contre lui, & qui avoit gagné son Procès, *de lui avoir épargné une injustice.* Il trouvoit, dans la piété, des délices qu'il exprimoit ainsi: *J'ai éprouvé par ma propre expérience que les voluptés & les grandeurs du monde laissent toujours après elles un gr. vuide, & se trouvent toujours infiniment au-dessous de ce que l'imagination s'en étoit formée; qu'au contraire, on trouvoit dans la Piété & dans la Religion un bonheur & une satisfaction dont on n'avoit auparavant aucune idée.* Sa piété étoit solide & éclairée: *Le zele*, disoit-il, *a besoin d'être éclairé, & ne doit jamais être séparé d'une grande prudence ni des vûes du bien public.* M. le Duc d'Orléans, sollicité un jour par un Seigneur de faire éloigner du Service un Officier, parcequ'il étoit corrompu dans ses mœurs & tenoit des discours contre la Religion, lui répondit avec force: *Sachez, Monsieur, que le Roi ne doit point priver l'Etat, des services d'un excellent Officier, pour des mœurs mondaines ni pour quelques paroles libres. Il faut empêcher, autant que l'on peut, la débauche & l'irréligion dans les Troupes; mais Sa Majesté ne doit point priver legérement les Officiers de leurs Emplois.*

Ses austérités & son application lui causerent une maladie longue & douloureuse. La nouvelle s'en étant répandue allarma toute la France, & l'Eglise de Ste Genevieve ne cessa d'être remplie de Personnes de tout âge, de tout sexe, qui offroient des Prieres ardentes pour sa conservation; ce qui fit dire à une vertueuse & auguste Princesse, *que ce seroit un Bienheureux qui laisseroit après lui beaucoup de Malheureux.* M. le Duc d'Orléans prévit & attendit la mort avec un courage & une fermeté incroïables. Il en parloit avec la même tranquillité que de celle d'un autre. Plein de l'espérance de la résurrection future, il s'exprime dans son Testament sur ce dogme fondamental avec tant de no-

blesse & d'énergie, que rien n'est plus beau ni plus touchant. Malgré l'affoiblissement de sa santé, on ne put jamais le résoudre à changer le coucher de son lit. Quand on lui représenta que les Médecins regardoient cet adoucissement comme nécessaire, & que sa foiblesse exigeoit un siege plus commode que celui dont il usoit ordinairement: il répondit que *les Médecins ne pensent point assez à l'ame, & ne sont occupés que du corps; que plus on approche du terme, plus on doit redoubler de zele; que c'est dans les bras de la Pénitence qu'il faut que meure un véritable Chrétien; qu'il avoit toujours fait consister une partie de la sienne à se tenir dans une situation génante, qu'il vouloit y persévérer jusqu'au dernier soupir, & qu'il n'en avoit pas encore fait une proportionnée*; ce qu'il déclare aussi dans son Testament. Dans ses derniers momens, il ne s'occupa plus que de Dieu, & ne cessa de lui demander ses bénédictions pour M. le Duc de Chartres. *Je laisse un fils*, disoit-il à son Directeur, *que je vais recommander à Dieu; je vais lui demander que ses vertus naturelles soient des vertus Chrétiennes; que tant de qualités, qui le font aimer, puissent être utiles à son salut; que son amour pour le Roi, que son amour pour moi, soient le germe de cette charité immortelle qui fait les Elus.* Enfin, après avoir suivi pendant plus de 20 ans une regle de vie toujours constante, toujours animée du bien public & de la Religion, sans s'être écarté une seule fois du reglement qu'il s'étoit prescrit, il m. le 4 Fév. 1752, à 48 ans & 6 mois, regretté de tous les gens de bien, & d'une infinité de Malheureux. Il a laissé un gr. nombre d'ouvr. de sa composition. Les principaux de ceux que nous avons vûs, sont: 1. Des *Traductions* littérales, des *Paraphrases* & des *Commens.* sur une partie de l'ancien Testament. 2. Une *Traduction* littérale *des Pseaumes*, faite sur l'Hébreu, avec une *Paraphrase* & des *Notes*. Cet ouvr. est l'un des plus complets de ce pieux & sav. Prince. Il y travailloit encore pendant sa derniere maladie, & il y mit la derniere main peu de tems avant sa mort. On y trouve des Explications savantes & ingénieuses, & une Critique saine & exacte. Il est accompagné d'un gr. nombre de *Dissertations* très curieuses & remplies d'érudition, dans l'une desquelles il prouve clairement que les *Notes grecques sur les Pseaumes*, qui se trouvent dans la Chaîne du Pere Cordier, & qui portent le nom de *Theodore d'Heraclée*, sont de *Théodore de Mopsueste*: découverte que ce savant Prince a faite le premier, & qui est dûe à sa grande pénétration & à ses recherches. 3. Plus. *Dissertations* contre les Juifs, pour servir de réfutation au fameux Livre hébreu, intit. *Kisouch Emouna*, c. à d. *Bouclier de la Foi.* M. le Duc d'Orléans, n'étant point satisfait de la *réfutation* de ce Livre par Gousset, entreprit lui même de le réfuter; mais il n'a pas eu le tems d'achever cette Réfutation, qui est beauc. meilleure que celle de Gousset, & répond mieux aux difficultés des Juifs, qu'il a examinées. 4. Une *Traduction* littérale des *Epîtres de S. Paul*, faite sur le grec, avec une *Paraphrase*, des *Notes* littérales & des Réflexions de pieté. 5. Un *Traité contre les Spectacles*. 6. Une *Réfutation* solide du gros ouv. françois, intitulé *les Hexaples*, 7. Plus. autres *Traités* & *Dissertations* curieuses sur différens sujets. Il ne voulut jamais par modestie faire imprimer aucun de ses Ecrits; & en les léguant avec sa Biblioth. à l'Ordre de S. Dominique par son Testam. il a laissé à ces Religieux la liberté d'ajouter, de retrancher, de supprimer, & même d'emploier ses Ecrits comme de simples matériaux dans la composition des ouvrages qu'ils pourroient entreprendre. Il avoit une estime particuliere pour la Doctrine de S. Thomas, estime qu'il fait paroître jusques dans son Testament. Cet Article est un peu plus

long que les autres ; mais nous avons cru faire plaisir au Public, en lui donnant une idée juste des vertus & des connoissances de M. le Duc d'Orléans ; idée que nous n'avons point puisée dans les bruits populaires, mais dans les conversations de ce Prince, auxquelles nous avons eu l'honneur d'être admis depuis sa retraite à Ste Genevieve jusqu'à sa mort.

Il y a eu plusieurs autres Princes & grands Hommes du nom de Louis.

LOUIS, (Pierre de S.) Carme. *Voyez* Pierre de S. Louis.

LOUISE DE SAVOIE, Duchesse d'Angoulême, fille de Philippe, Comte de Bresse, puis Duc de Savoie, & de Marguerite de Bourbon, épousa en 1488 Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, dont elle eut le Roi François I. Ce Prince, aïant succédé au Roi Louis XII, entreprit la conquête du Milanez, & laissa la Régence du Roïaume à la Duchesse d'Angoulême, sa mere. Elle eut un grand Procès avec Charles de Bourbon, Connétable de France, piquée de ce qu'il avoit refusé de l'épouser après la mort du Comte d'Angoulême, son mari, arrivée le prem. Janvier 1496. Charles de Bourbon, aïant perdu son Procès, quitta le Parti de la France, sortit du Roïaume, & s'attacha à l'Empereur Charles V, ce qui fut cause d'une partie des malheurs du Regne de François I. La Duchesse d'Angoulême m. à Gretz en Gâtinois le 22 Septembre 1531, à 55 ans.

LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE, Princesse de Conti, fille de Henri Duc de Guise, & de Catherine de Cleves, fut mariée par Henri IV en 1605 à François de Bourbon, Prince de Conti. Ce Prince étant mort le 3 Août 1614, elle se livra entierement aux Belles Lettres, protégea les Savans, & s'occupa à lire leurs ouvr. & à composer des Livres. Elle m. à Eu le 30 Avril 1631. On a d'elle le *Roman Royal*, ou *Avantures de la Cour*, publié en 1620 sous le nom du sieur du Pilouste, & réimprimé à Leyde en 1663. Il traite des Amours de Henri IV.

LOUP, (S.) cél. Evêq. de Troyes, natif de Toul, épousa Pimeniole, sœur de S. Hilaire, Evêq. d'Arles, & se sépara d'elle, avec son consentement, pour mener une vie Religieuse, dans le Monastere de Lerins. Il fut élu Evêq. de Troyes en 427, à l'âge de 25 ans, & se distingua tellement par ses vertus & par son mérite, qu'il passa pour le plus gr. Evêq. de son siec. Les Evêq. des Gaules le députerent, avec S. Germain d'Auxerre, pour aller combattre le Pélagianisme, dans la Grande-Bretagne en 446. S. Loup alla ensuite au devant d'Attila, préserva la ville de Troyes des armes de ce Général barbare, & m. le 29 Juil. 479. On a de lui une *Lettre* que le P. Sirmond a publiée dans le premier vol. des Conciles de France. Il ne faut pas le confondre avec S. Loup, Evêque de Lyon en 523, mort en 542.

LOUP, Abbé de Ferrieres au 9e siec. & l'un des plus pieux & des plus sav. Religieux de son tems, assista au Concile de Verneuil en 844, & en dressa les Canons. Il fut chargé d'affaires importantes par les Evêq. de France & par Charles *le Chauve*, & laissa un gr. nombre d'ouvr. curieux & intéressans, dont la meilleure édit. est celle que Baluze donna avec des *Notes* en 1664, *in* 8°. ce sont, 1. Cent trente-quatre *Lettres* sur des matieres très importantes. 2. Un *Traité* intitulé, *des trois Questions contre Gothescalque*, & une *Lettre à Hincmar, Archev. de Reims, & à Pardule, Evêque de Laon, sur la Prédestination & sur la Grace*, sous le nom de *Servatus Lupus*. Il s'y déclare en faveur de la Doctrine de S. Augustin.

LOUVARD, (Dom François) fameux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, natif du Mans, fut le premier de son Ordre qui s'éleva contre la Bulle *Unigenitus*.

Aïant fait à cette occasion plusieurs *Ecrits* & *Lettres*, il fut mis à la Bastille, puis en différentes autres Prisons. Il étoit renfermé dans la chambre noire du Château de Nantes, lorsqu'il fit le 17 Nov. 1728 une fameuse *protestation*, qui a été imprimée. Il se réfugia ensuite à Skonaw, près d'Utrecht, où il m. le 22 Avril 1729, à 78 ans. Quand on le mena à la Bastille, il avoit chez lui en Mss. L'*Histoire de la Faculté de Théologie de Paris*, composée par le cél. Docteur Richer. Nous ne savons ce que cette *Histoire* est devenue, & si quelqu'un de nos Lecteurs en a connoissance, il nous feroit un très grand plaisir de nous l'apprendre.

LOUVENCOURT, ou LOUVENCOUR, (Marie de) Demoiselle illustre par ses talens, née à Paris en 1680, d'une famille noble, a particuliérement réussi dans les Cantates, dont les principales sont : *Ariane ; Cephale & l'Aurore ; Zephire & Flore ; Psyché ; l'Amour piqué par une Abeille ; Medée ; Alphée & Arethuse ; Leandre & Hero ; la Musette ; Pigmalion ; Pirame & Thisbé*. Nous avons aussi plusieurs de ses Poésies dans le Recueil de Vertron. Elle m. à Paris, sa Patrie, au mois de Novembre 1712, à 32 ans.

LOUVIERES, (Charles de) Auteur du regne de Charles V, dans le 14e siecle, auquel on attribue le Livre intitulé : *le Songe du Vergier*, qui traite de la puissance ecclesiastique & séculiere. On dit qu'il eut pour récompense une Charge de Conseiller d'Etat. Mais il y a lieu de douter que *le Songe du Vergier* soit réellement de cet Auteur, & M. Lancelot prétend qu'il est de Raoul de Presle. *Voyez* le Tome XIII des Mémoires de l'Académie des Inscriptions, *pag. 663*.

LOUVOIS, (le Marquis de) *Voyez* TELLIER.

LOUVER, ou LOWER, (Richard) excellent Médecin Anglois du 17e siecle, natif de Tremere, dans la Province de Cornouaille, fut élevé dans l'Ecole de Westminster, & devint Disciple de Thomas Willis. Il pratiqua la Médecine à Londres avec tant de réputation, qu'il passa pour le plus célebre Médecin Anglois de son tems. On a de lui en latin, 1. un savant Traité *du Cœur*. 2. Un autre, *du mouvement & de la couleur du sang, & du passage du Chyle dans le sang*. 3. Une *Dissertation de l'origine du Catharre, & de la saignée*. 4. Une *Deffense* de la Dissertation de Willis *sur les fievres*. 5. Une *Lettre* en Anglois sur l'état de la Physique en Angleterre, &c. Tous ses ouvr. sont estimés. Il étoit du parti des Wigs, & m. le 17 Janvier 1691.

LOUVET, (Pierre) habile Avocat du 17e siecle, natif de Reinville, village situé à 2 lieues de Beauvais, fut Maître des Requêtes de la Reine Marguerite, & m. en 1646. On a de lui plus. ouvr. sur l'*Histoire* & les *Antiquités de Beauvais*, savoir, 1. L'*Histoire & les Antiquités de Beauvais*, prem. volume, 1609 & 1631, *in*-8°. sec. vol., Rouen 1614, *in* 8°. Dans le prem. vol. il traite de ce qui concerne l'état Ecclésiastique du Beauvoisis ; le second traite de l'état Civil. 2. *Nomenclatura & Chronologia rerum Ecclesiasticarum Diacesis Bellovacensis*, Paris 1618, *in*-8°. 3. *Histoire des Antiquités du Diocèse de Beauvais*, Beauvais 1635, *in*-8°. 4. *Anciennes remarques sur la Noblesse Beauvoisine, & de plusieurs Familles de France*, 1631 & 1640, *in* 8°, très rare. Cet ouvrage est par ordre alphabétique. On n'a imprimé que depuis la Lettre A jusqu'à M inclusiv., avec une feuille de la Lettre N. 5. Le Pere Tribouillet, Prieur des Dominiquains de Beauvais, ensuite Procureur général de son ordre, aïant été autorisé à établir un Collége dans le Couvent des Dominiquains de Beauvais, & à y faire observer les Réglemens & Statuts de réforme touchant les Etudes ; il fut emprisonné par ses Confreres. Louvet publia à cette occasion un *Abrégé des Constitu-*

tions & Réglemens.... pour les études & réforme du Couvent des Jacobins de Beauvais, & l'adressa en 1618 par une Epître dédicatoire au Roi, auquel il demande l'élargissement du Pere Triboulet.

LOUVET, (Pierre) né à Beauvais d'un pere qui étoit d'Amiens, & qui n'étoit point parent du précédent, étudia en Médecine à Montpellier, & s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres & de la Géographie. Il enseigna longtems la Rhétorique en Provence avec réputation, & la Géographie à Montpellier, & publia depuis 1657 jusqu'en 1680, un gr. nombre d'ouvr. sur l'Histoire de Languedoc, de Provence, &c. dont voici les Titres: 1. *Remarques sur l'Histoire de Languedoc*, ou *Abregé de l'Histoire de Languedoc, & des Princes qui y ont commandé*, in-4°. 2. *Traité en forme d'Abregé de l'Histoire d'Aquitaine, Guienne & Gascogne, jusqu'à présent*, Bordeaux 1659, *in*-4°. 3. *La Fr. dans sa splendeur, tant par la réunion de son domaine aliéné, que par les Traités de Munster, des Pyrenées & d'Aix la-Chapelle, & par les Conquêtes du Roi*, 2 vol. *in*-12. 4. *Abregé de l'Histoire de Provence*, 2 vol. *in*-12. avec des *Additions* sur cette Histoire, aussi en 2 vol. *in*-12. 5. *Discours historique de l'an jubilaire de la Paix, depuis celle du Château Cambresis en 1559, jusqu'à celle des Pyrenées en 1659, avec une Relation de ce qui s'est passé à Toulouse en la publication de la Paix*, in 8°. 6. *Projet de l'Histoire du Pays de Beaujolois*, in 4°. 7. *Histoire de Ville-Franche, Capitale du Beaujolois*, in 8°. 8. *Histoire des troubles de Provence, depuis son retour à la Couronne* (en 1481) jusqu'à la Paix de Vervins, en 1598, 2 vol. *in*-12. 9. *Le Mercure Hollandois, ou les Conquêtes du Roi* (Louis XIV) *en Hollande, en Franche-Comté, en Allemagne, & en Catalogne, & généralement ce qui s'est passé dans l'Europe pendant la Guerre depuis 1672 jusqu'à la fin de 1679*, en 10 vol. *in*-12. Ce dernier ouvr. peut-être utile, & est le moins mauvais de Pierre Louvet. Tous les autres ne sont point estimés.

LOYSEAU, (Charles) cél. Avocat du Parlement de Paris, sa Patrie, & l'un des plus habiles Jurisconsultes du 17e siecle, fut Lieutenant Particulier à Sens, puis Bailly de Châteaudun; & enfin, Avocat Consultant à Paris, où il m. le 27 Oct. 1627, à 63 ans. On a de lui plus. ouvr. excellens, dont la plus ample édition est celle de Lyon en 1701, *in-fol.* Son Traité *du Déguerpissement* passe pour son chef-d'œuvre.

LOYER, (Pierre le) *Loerius*, Conseiller au Présidial d'Angers, & l'un des plus sav. Hommes de son siecle dans les Langues Orientales, naquit au village d'Huillé, dans l'Anjou, le 24 Nov. 1540, & m. à Angers, en 1634, à 94 ans. On a de lui un Traité *des Spectres*, & d'autres ouvr. en latin, dans lesquels on remarque une érudition & une lecture immense; mais un entêtement ridicule pour les Etymologies tirées de l'hébreu & des autres langues. Loyer prétendoit trouver dans Homere le village d'Huillé, lieu de sa naissance, son propre nom, & mille autres extravagances de cette espece.

LUBBERT, (Sibrand) Savant Docteur Protestant, dans l'Université d'Heidelberg, & l'un des plus fameux Controversistes de son siecle, naquit à Langoword, dans la Frise, vers 1556. Il étudia sous Schindlerus, Beze, Casaubon, & d'autres habiles Protestans, & devint Professeur de Théologie à Franeker. On le chargea de diverses affaires importantes, & il fut l'un des principaux Théologiens du Synode de Dordrecht. Il m. à Franeker, après y avoir professé la Théologie pendant près de 40 ans, le 21 Janv. 1625. On a de lui un grand nombre d'ouvr. contre Bellarmin, Gretser, Socin, Grotius, Arminius, &c. Scaliger, qui n'estimoit presque personne, le re-

garde comme un Savant homme.

LUBIENIETSKI, (Stanislas) *Lubieniecius*, Gentilhomme Polonois, & l'un des plus fameux Ministres qu'aient eus les Sociniens au 17e siecle, naquit à Cracovie, le 23 Août 1623, d'une famille illustre. Il fut élevé avec soin par son pere, & n'oublia rien, auprès des Princes d'Allemagne, pour faire autoriser ou du moins tolérer le Socinianisme, dans leurs Etats; mais il n'y put réussir. Il m. empoisonné le 16 Mai 1675, & fut enterré à Altena, malgré l'opposition des Ministres Luthériens. On a de lui un Traité *des Cometes*, l'*Histoire de la réformation de Pologne*, in-8°, pas achevée, & d'autres ouvr. en latin. Il étoit en gr. commerce de Lettres par toute l'Europe.

LUBIN, (S.) né à Poitiers, de parens pauvres, devint Abbé du Monastere de Brou, puis Evêque de Chartres en 544. Il mourut en 556.

LUBIN, (Eilhard) l'un des plus savans Protestans de son siecle, naquit à Westersted, dans le Comté d'Oldenbourg, le 24 Mars 1565. Il se rendit très habile dans les Langues grecques & latines, & fut Poëte, Orateur, Mathématicien & Théologien. Il devint Professeur de Poësie, à Rostock, en 1595, & on lui donna une Chaire de Théologie dans la même Ville, dix ans après. Il m. le 2 Juin 1621, à 56 ans. On a de lui, 1. des *Notes* sur *Anacréon*, *Juvenal*, *Perse*, & *Horace*. 2. *Antiquarius*, in-12 & in 8°. C'est une interprétation par ordre Alphabétique des mots anciens ou peu usités. 3. Une *Version latine de l'Anthologie*. 4. Des *Commentaires* sur plusieurs *Epîtres de S. Paul*. 5. Des *Vers latins* insérés dans le troisieme Tome du *Deliciæ Poetarum Germanorum*. 6. Plusieurs autres Livres dont celui qui fit le plus de bruit est un Traité sur la nature & l'origine du mal, intitulé: *Phosphorus de causâ primâ, & naturâ mali*: Il y soutient qu'il faut admettre deux principes coéternels, savoir, *Dieu & le néant*: Dieu, en qualité de bon principe; & le néant, en qualité de mauvais principe. Il prétend que le mal n'est autre chose, que la tendance vers ce néant, auquel il applique tout ce qu'Aristote a dit de la matiere premiere. Grawerus & d'autres Sav. ont réfuté cette opinion.

LUBIN, (Augustin) fameux Religieux Augustin, naquit à Paris le 29 Janv. 1624. Il devint Géographe du Roi, & fut Provincial de la Province de France, puis Assistant général des Augustins François à Rome. Ce P. avoit une connoissance singuliere de la Géographie ecclés. de France & d'Italie, & il nous a donné de bons ouvr. en ce genre. Il m. dans le Couvent des Augustins du Fauxbourg Saint Germain à Paris le 7 Mars 1695, à 72 ans. On a de lui le *Mercure Géographique*, in-12; des *Notes sur les Lieux, dont il est parlé dans le Martyrologe Romain*, dont l'Edit. de 1661, *in-4°*, est belle & exacte; le *Pouillé des Abbayes de France*, in-12; la *Notice des Abbayes d'Italie*, in-4°. en latin; *Orbis Augustinianus*, in-4°, ou la *Notice* de toutes les Maisons de son Ordre, avec quantité de *Cartes* qu'il avoit autrefois gravées lui même; une Géographie de tous les Lieux de la Bible, en forme de Dictionnaire en latin, sous le titre de *Tabulæ Sacræ Geographicæ*, &c. in-8°. Il est souvent joint avec la *Bible latine* de Léonard. Des *Tables Géographiques* en forme de Dictionnaire, pour les vies des Hommes illustres de Plutarque, sur la Traduction de l'Abbé de Tallemant, *in-12*. Un *Index Geographicus* pour les annales d'Usserius, imprimé à la tête de ces annales de l'Edition de Paris 1673, *in fol.* Une *Traduction* de l'Histoire de la Laponie par Scheffer, *in 4°*.

LUC, (S.) Evangéliste, & Disciple des Apôtres, étoit originaire d'Antioche, en Syrie, & Médecin de profession. Il s'attacha particulierement à Saint Paul, & fut le fidele compagnon de ses voïages & de ses

travaux. Il passa avec lui de Troade en Macédoine, vers l'an 51, après la séparation des Apôtres, d'avec S. Barnabé, dont S. Luc prit la place; & depuis ce tems-là, il ne le quitta point. S. Luc étant dans l'Achaïe, fut inspiré par le Saint Esprit d'écrire l'Evangile, vers l'an 53 de J. C. Quoique l'Apparition de l'Ange à J. C., son Agonie dans le Jardin des Oliviers, & sa Sueur de Sang, aient été omises autrefois dans quelques Exemplaires grecs & latins, comme le remarquent S. Hilaire & S. Jérôme, on ne peut douter que ces Histoires ne soient canoniques, comme le reste de l'Evangile de S. Luc, puisqu'elles ont été rapportées par S. Justin, par S. Irenée & par les autres anciens Peres de l'Eglise. S. Luc écrivit, dix ans après, *les Actes des Apôtres*, c. à d. l'Histoire de leurs principales actions à Jérusalem & dans la Judée, depuis l'Ascension de J. C. jusqu'à leur dispersion. Il y rapporte ensuite les voïages, la prédication & les actions de S. Paul, jusqu'à la fin des 2 années que cet Apôtre demeura à Rome, c. à d. jusqu'à l'an 63 de J. C., ce qui donne lieu de croire que ce Livre fut composé à Rome. Il contient l'Histoire de 30 ans, & Saint Luc l'écrivit sûr ce qu'il a vu lui-même. Toute l'Eglise l'a toujours reconnu pour un Livre canonique. Il est écrit en grec avec élégance, la narration en est noble, & les discours, qu'on y trouve, sont éloquens & sublimes. On croit que S. Luc m. à Rome, ou dans l'Achaïe. C'est celui de tous les Auteurs inspirés du nouveau Testament, dont les ouvr. sont le mieux écrits en grec. On pense que c'est l'Evangile de S. Luc, que S. Paul appelle *son Evangile*, dans l'Epître aux Romains. L'Eglise célébre la Fête de cet Evangéliste, le 18 Octobre.

LUC DE TUY, *Tudensis*, Ecrivain du 13e siecle, ainsi nommé, parcequ'il étoit Diacre, puis Evêque de Tuy en Galice, fit divers voïages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la Religion & des cérémonies des différentes nations. Il composa, à son retour, 1. un excellent *Ouvr. contre les Albigeois*, qui se trouve dans la Bibliothéque des Peres. 2. Une *Histoire d'Espagne*. 3. La *Vie de Saint Isidore de Seville*.

LUC, (Geofroi du) cél. Gentilhomme Provençal, au 14e siecle, savoit le grec & le latin, & excelloit surtout dans la Poésie Provençale. N'aïant pu se faire aimer de Flandrine de Flassans, qui avoit été son Ecoliere en Poésie, & pour laquelle il eut toute sa vie une violente passion, il en eut tant de dépit, qu'il se mit de mauvaise humeur contre toutes les femmes, dont il dit beaucoup de mal dans ses ouvr. Il établit une espece d'Académie, où les plus beaux esprits de la Province conféroient ensemble des sciences, & où les Dames n'étoient point épargnées. Il m. en 1340.

LUCA, (Jean-Baptiste de) savant Cardinal, natif de Venozza, dans la Basilicate, d'une famille obscure, s'éleva par son mérite & par sa science, & mourut le 5 Février 1683, à 66 ans. On a de lui en latin, des Notes sur le Concile de Trente, une *Relation* curieuse *de la Cour de Rome*, & un excellent ouvr. sur le Droit ecclésiastique, dont la meilleure édition est celle de Rome, en 23 vol. *in-fol.*

LUCA SIGNORELLI, Peintre cél. natif de Cortone, excelloit dans le Dessein, & mettoit beauc. de feu & de génie dans ses compositions. Il m. en 1521, à 82 ans. Michel-Ange faisoit un cas singulier de ses compositions.

LUCAIN, (Marcus Annœus Lucanus) cél. Poète latin, naquit à Cordoue, le 3 Nov. de l'an 39 de J. C. Il étoit fils d'Annœus Mela, frere de Seneque le Philosophe, & d'Atilia, fille de Lucain, très fameux Orateur. Il avoit à peine 14 ans, qu'il se fit estimer par ses déclamations, tant en grec qu'en latin, & qu'il devint l'Emule de Perse. L'Empereur Neron, charmé de

son esprit, le fit Augure & Questeur; mais dans la suite, Lucain, aïant été maltraité par ce Prince, qui étoit jaloux de ses Vers, entra dans la conjuration de Pison. Cette conjuration aïant été découverte, Lucain fut condamné à mort, & eut les veines coupées, l'an 65 de J. C.; comme son oncle Senéque les avoit eues avant lui. On le blâme, avec raison, d'avoir accusé sa mere Atilia. Il avoit composé un gr. nombre d'ouvr. dont il ne nous reste que *sa Pharsale*, ou Poème des Guerres civiles de César & de Pompée en six Livres, qui est plutôt une Histoire en vers, qu'un Poème épique. On y trouve du génie & de l'élevation, mais peu de goût & de justesse. Son style est trop enflé; il donne tellement dans le brillant & le *Phœbus*, qu'il faut bien se garder de le mettre entre les mains des jeunes gens; crainte de leur gâter le goût. La Traduction, en vers François, que Brebeuf en a faite, contient les mêmes défauts.

LUCAR, (Cyrille) *Voyez* CYRILLE LUCAR.

LUCAS, (François) ou LUC DE BRUGES, *Lucas Brugensis*, savant Doct. de Louvain, natif de Bruges, & Doyen de l'Eglise de S. Omer, fut Disciple d'Arias Montanus, & se rendit très habile dans les Langues grecque, hébraïque, Syriaque & chaldaïque. Il m. le 19 Février 1619. On a de lui de sav. *Notes critiques* sur l'Ecriture Sainte, & d'autres ouvr. estimés.

LUCAS, de Leyden, ou de Hollande, habile Peintre & Graveur, ainsi nommé du lieu de sa naissance, s'acquit l'estime d'Albert Durer & des autres cél. Peintres de son tems. Il étoit extrêmement laborieux; ce qui ne l'empêchoit point d'être magnifique & homme de bonne chere. Il devint fort riche, & m. en 1533, à 39 ans étant né en 1494.

LUCAS, (Paul) fameux Voïageur, naquit à Rouen le 31 Août 1654, d'un Marchand de cette ville. Il voïagea dès sa jeunesse dans le Levant, & devint Antiquaire du Roi en 1714. Il retourna au Levant en 1723, & en rapporta des Manuscrits & des Médailles. Il m. à Madrid le 12 Mai 1737, à 73 ans. On a de lui 7 vol. des Relations de ses Voïages au Levant, en Egypte, &c. Ces Relations sont curieuses & assez bien écrites, l'Auteur qui n'étoit pas en état d'écrire lui-même, s'étant fait aider par MM. Baudelot, Fourmont l'aîné & Banier; mais il ne faut pas toujours compter sur son exactitude.

LUCAS, (Richard) habile Théologien Anglois, & Doct. d'Oxford au 17e siec. dont on a des *Sermons*, une *Morale* sur l'Evangile: des *Pensées Chrétiennes*; le *Guide des Cieux*, & d'autres ouvrages en Anglois qui sont estimés.

LUCE. *Voyez* LUCIUS.

LUCIDE, (Jean) *Lucidus Samotheus*, ou *Samosathenus*, fameux Mathémat. du 16e siec. dont on a plusieurs ouvrages de *Chronologie*, en latin.

LUCIEN, cél. Ecrivain grec du 2e siecle, & l'un des plus beaux esprits de l'Antiquité, naquit à Samosate de parens obscurs, sous le regne de l'Empereur Trajan. Son pere voulut lui faire apprendre le métier de Sculpteur, & le mit en apprentissage chez le mari de sa sœur; mais Lucien, aïant été maltraité par son oncle, pour avoir rompu une table, en voulant la polir, se dégouta de la Sculpture, & ne s'attacha plus qu'aux Belles-Lettres & à la Philosophie, où son goût le portoit. Dans la suite, il se fit Avocat; mais les disputes du Barreau ne lui plaisant point, il y renonça, & fit la profession de Rhéteur. Il s'établit d'abord à Antioche, d'où il passa en Ionie dans la Grece, puis dans les Gaules & en Italie, & retourna dans son païs, par la Macédoine. Marc-Aurele, instruit de son mérite, le fit Intendant en Egypte. Lucien mourut sous le regne de ce Prince, à 90 ans. Il nous reste de lui des *Dialogues* &

d'autres ouvr. bien écrits en grec, dans lesquels il a su joindre l'utile à l'agréable, l'instruction à la satyre, & l'érudition à l'éloquence. On y trouve partout ces railleries fines & délicates, qui caractérisent le gout attique. Il jette perpétuellement un tel ridicule sur les Dieux, sur les Philosophes du Paganisme & sur les vices des Hommes, qu'il en inspire partout de la haine & du mépris. Ceux, qui ont dit qu'il étoit Chrétien, ne paroissent pas avoir lu ses ouvrages. M. d'Ablancourt a donné une belle Traduction Françoise des Œuvres de Lucien.

LUCIEN, (S.) cél. Prêtre & Martyr d'Antioche, naquit en cette ville au 3e siec. & s'acquit une gr. réputation par sa science, par sa vertu & par son éloquence. Il établit à Antioche une Ecole Chrétienne, où il expliquoit les principes de la Religion & les difficultés de l'Ecriture-Sainte, & donna une *Edition* correcte des Livres Saints. S. Jérôme assure que toutes les Eglises, qui étoient entre Antioche & Constantinople, se servoient de cette Edition. S. Lucien souffrit le martyre, à Nicomédie, sous Maximin, en 312. Il avoit composé plus. ouvr. qui se sont perdus. On l'accusa de donner dans les erreurs de Paul de Samosate, Evêque d'Antioche, & d'être le Précurseur des Ariens; mais S. Athanase, S. Chrysostôme & S. Jérôme, l'ont toujours regardé comme un Docteur très Catholique. Il ne faut pas le confondre avec S. Lucien, qui fut martyrisé avec S. Marcien durant la persécution de Déce; ni avec S. Lucien, premier Evêque & Apôtre de l'Eglise de Beauvais.

LUCIFER, c. à d. *Porte-Lumiere*, fils de Jupiter & de l'Aurore, selon les Poëtes; & suivant les Astronomes, la Planete brillante de *Vénus*. Lorsqu'elle paroît le matin, elle se nomme *Lucifer*; mais on l'appelle *Hesperus*, c. à d. l'*Etoile du soir*, lorsqu'on la voit après le coucher du Soleil. Lucifer, dans l'Ecriture-Sainte, est le nom du premier Ange rebelle, lequel fut précipité du Ciel aux Enfers, à cause de son orgueil.

LUCIFER, fameux Evêque de Cagliari, Métropole de la Sardaigne, se rendit illustre au 4e siecle par sa science, par la pureté de ses mœurs, & par son zele pour la Foi Catholique. Il soutint la cause de S. Athanase avec tant de véhémence & d'intrépidité, au Concile de Milan en 354, que l'Empereur Constance, irrité de son zele, l'envoïa en exil. Lucifer fut rappellé sous Julien, en 361, & alla à Antioche, où aïant trouvé l'Eglise divisée, il ne fit qu'augmenter le Schisme, en ordonnant Paulin. Cette Ordination déplut à Eusebe de Verceil, que le Concile d'Alexandrie avoit envoïé pour terminer le schisme; Lucifer se sépara de sa Communion, & se retira en Sardaigne, où il m. en 370. Il nous reste de lui *cinq Livres* très véhémens contre l'*Empereur Constance*, & d'autres ouvr. imprimés à Paris en 1568. Ses Disciples furent appellés *Lucifériens*, & continuerent le schisme, qui ne dura pas long-tems.

LUCILIUS, (Caïus) Chevalier Romain & Poëte latin, naquit à Suessa, au païs des Auronces, l'an 147 avant J. C. Il porta, dit-on, les armes sous Scipion l'Afriquain à la guerre de Numance, & eut beauc. de part à l'amitié de ce grand Général & à celle de Lelius. Il composa 30 Livres de *Satyres*, où il censuroit, d'une maniere picquante, plusieurs personnes de qualité. On lui attribue communément l'invention de la Satyre; mais M. Dacier pense, avec plus de vraisemblance, que Lucilius n'a fait que perfectionner ce genre de Poësie, en y donnant une forme plus étendue & en répandant plus de sel, que n'avoient fait Ennius & Pacuvius. Lucilius avoit coutume de dire, *qu'il ne souhaitoit, ni des Lecteurs ignorans, ni des Lecteurs très savans.* Souhait très sensé, car les uns ne voient pas assez, & les autres voient

trop. Les premiers ne sont pas capables de sentir ses beautés, & les derniers sont trop clairvoïans sur les défauts. Il paroît constant qu'il mourut dans un âge très avancé, & non point à 46 ans, comme le dit Eusebe. De tous ses ouvrages, il ne nous reste que des fragmens de ses Satyres, recueillis par François Douza, & imprimés à Leyde, en 1597, avec des Notes. Ils auroient besoin d'être encore mieux éclaircis par quelq. savant Critique. Pompée du côté maternel, étoit petit neveu de Lucilius. On peut voir le caractere des Ecrits de ce Poète, dans les Satyres d'Horace, qui blâme la rudesse de ses vers. On rapporte cependant que parmi les Partisans de Lucilius, il y en avoit de si outrés, qu'ils alloient dans les rues, avec des fouets sous leurs robes, pour frapper tous ceux qui oseroient dire du mal des vers de cet ancien Poète.

LUCINE, étoit, chez les Romains, la Déesse qui présidoit aux accouchemens. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit la même que Diane, & d'autres, que Junon. On dit que le nom de *Lucine* lui fut donné du mot latin *Lux*, parcequ'elle aidoit à mettre les enfans au jour, à la *lumiere*.

LUCIUS I, succéda au Pape S. Corneille, au mois de Sept. de l'an 253, & m. le 5 Mars 255. Il ne nous reste rien de lui. S. Cyprien lui écrivit deux Lettres, & S. Etienne I lui succéda.

LUCIUS II, natif de Bologne, Bibliothéquaire & Chancelier de l'Eglise de Rome, puis Cardinal, fut emploïé en diverses Légations; & succéda au Pape Célestin II, le 9 Mars 1144. Il eut beauc. à souffrir des Partisans d'Arnaud de Bresce, & m. à Rome le 25 Fév. 1145. On a de lui 10 *Epîtres*. Eugene III, fut son Successeur.

LUCIUS III, natif de Lucques, succéda au Pape Alexandre III, le 29 Août 1181. Le Peuple de Rome se souleva contre lui, ce qui l'obligea de se retirer à Veronne; mais peu de tems après il rentra dans Rome, & soumit le Peuple rebelle, avec le secours des Princes d'Italie. Il m. à Verone le 25 Nov. 1185. On a de lui 3 *Epîtres*. Urbain III lui succéda.

LUCIUS, (S.) Evêq. d'Andrinople, vers le milieu du 4e siecle, est cél. dans l'Eglise par ses exils, & par le zele qu'il fit paroître pour la Foi Catholique, contre les Ariens. Il étoit né dans les Gaules, & l'on croit qu'il assista au Concile de Sardique en 347. Il ne faut pas le confondre avec Lucius, fameux Arien, qui fut chassé du Siége d'Alexandrie en 377, & m. ensuite misérablement. Il avoit usurpé le Siége d'Alexandrie sur S. Athanase.

LUCRECE, cél. Dame Romaine, étoit fille de Lucretius, & femme de Collatinus. Son mari aïant fait l'éloge de sa beauté, en présence des fils de Tarquin *le Superbe*, Roi de Rome, & la leur aïant fait voir, Sextus, l'aîné de ces Princes, en devint amoureux & lui fit violence. Lucrece, au désespoir d'un tel affront, fit venir son pere, son mari, & quelques autres de ses parens, & après leur avoir exposé son malheur, elle tira un poignard de dessous sa robe, & se l'enfonça dans le sein, en leur présence. Les Romains, irrités, chasserent les Rois de Rome & firent de leur Etat une République. Ceci arriva l'an 509 av. J. C.

LUCRECE, (Titus-Lucretius-Carus) l'un des plus célebres & des plus excellens Poètes latins, natif d'une noble & ancienne Famille Romaine, fit ses Etudes à Athenes, où il embrassa la Secte d'Epicure. Il s'acquit une gr. réputation par son savoir & par son éloquence, & tomba, à la fleur de son âge, dans une frénésie causée par un philtre que lui donna Lucilia sa femme, qui l'aimoit trop éperdûment. Lucrece, pendant les intervalles de sa maladie, mit en vers le Systême & la Doctrine d'Epicure, dans les six Livres *de la nature des Choses*, qui nous restent de lui. On dit qu'il se

donna la mort, dans un accès de frénésie, l'an 52 avant J. C., à 42 ans. Ciceron & Velleius Paterculus font de son Poème un grand éloge. L'Edition la plus correcte de Lucrece est celle de Simon de Coline. M. le Cardinal de Polignac a réfuté Lucrece, dans un Poème latin, qu'il a intitulé, l'*Anti-Lucrece*. L'Abbé de Maroles a donné une mauvaise *Traduction* françoise de Lucrece : celle du Baron des Coutures, avec des Notes, est meilleure, mais ne rend pas encore le texte avec exactitude dans un gr. nombre d'endroits, parcequ'il n'a pas eu soin d'étudier le systême d'Epicure dans les Œuvres de Gassendi ; tout le monde connoît la belle Traduction en Vers que d'Hesnaut a faite du commencement de Lucrece.

LUCTATIUS, ou plutôt, *Lutatius* Catulus, Consul Romain & Général de l'Armée navale, défit les Carthaginois entre Drepani & l'Isle *Ægates*, 242 av. J. C. Il leur coula à fond dans ce combat 50 Navires, & en prit 70. Cette victoire mit fin à la premiere guerre punique, en obligeant les Carthaginois à demander la paix.

LUCTATIUS, ou LUTATIUS CATULUS, (Quintus) autre Consul Romain, l'an 302 av. J. C. remporta, avec Marius son Collégue, une victoire complette sur les Cimbres, & périt misérablement pendant les guerres civiles de Sylla. Il étoit gr. Orateur, & il avoit composé d'excellens ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

LUCULLUS, (Lucius-Licinius) Général Romain, cél. par son éloquence, par ses victoires & par ses richesses, étoit d'une Famille Consulaire. Il rendit de gr. services à Sylla, qui lui fut redevable de la défaite de Ptolomée, Roi d'Egypte. Lucullus, après avoir gouverné l'Afrique, en qualité de Préteur, devint Consul, & fut chargé de faire la guerre à Mithridate. Il vainquit ce Prince, & le contraignit de se retirer chez Tigrane, son gendre, Roi d'Arménie, 71 ans av. J. C. L'année suiv. aïant subjugué le Pont, il passa en Arménie, remporta une victoire mémorable sur Tigrane, prit Tigranocerte, Capit. du Roïaume, avec Nisibe, & se rendit rédoutable à tout le Païs. De retour à Rome, il eut le triomphe le plus pompeux & le plus magnifique, & vécut ensuite avec splendeur, & avec un luxe qui étoit jusqu'alors sans exemple. Enfin étant parvenu à une extrême vieillesse, il tomba dans une espece de démence, & eut pour Curateur Lucullus, son frere. Il avoit dressé une riche Bibliothéque, qui passa à ses Héritiers, & dont Ciceron fait mention. C'est lui qui le premier eut des Cerisiers en Europe, & qui les multiplia, en aïant apporté des greffes du Pont.

LUDOLPHE, ou LUDOLPH, (Job) l'un des plus sav. hommes du 17e siec. dans les Langues Orientales, naquit à Erfort, Capitale de la Turinge, le 15 Juin 1624, d'une famille noble & ancienne. Il étudia la Jurisprudence sous *Muller*, cél. Jurisconsulte, & s'appliqua à l'étude des Langues, avec un travail infatigable. Ludolphe voïagea beauc. visita les Bibliothéques des différens Païs, en rechercha les curiosités naturelles & les Antiquités, & forma des liaisons avec les Savans de tous les Païs. Il fut Conseiller à Erfort pendant près de 18 ans, & se retira ensuite à Francfort avec sa famille. L'Electeur palatin le mit alors à la tête de ses affaires, & lui confia le soin de ses revenus. Ludolphe se fit généralement estimer par la pureté de ses mœurs, par sa science & par ses talens. On dit qu'il savoit 25 Langues. Il s'étoit particulierement appliqué à celle des Ethiopiens. Il m. à Francfort le 8 Avril 1704, à 80 ans. On a de lui une *Histoire d'Ethiopie*, in-fol. Un *Commentaire* sur cette Histoire, *in-fol.* avec un *Appendix* aussi *in-fol.* Plus. *Grammaires* & *Lexicons* pour la Langue Ethiopienne, & d'autres ouvr. en latin, qui sont estimés. Juncker a écrit sa vie.

LUGO, (Jean de) cél. Cardinal, & l'un des plus sav. Théologiens Jésuites de son siecle, naquit à Madrid, le 25 Nov. 1583. Il se disoit néanmoins de Seville, parceque son pere y faisoit sa résidence ordinaire. Il entra chez les Jésuites, en 1603, & après la mort de son pere, il partagea sa succession, qui étoit fort considérable, entre les Jésuites de Seville & les Jésuites de Salamanque. Après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie en divers Colléges, il fut envoïé à Rome, pour y professer la Théologie; ce qu'il fit avec applaudissement. Le Pape Urbain VIII le nomma Cardinal, le 14 Déc. 1643, & se servit de lui en plus. occasions. Le Card. de Lugo fit paroître une gr. charité envers les Pauvres, & m. à Rome le 20 Août 1660, à 77 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin, dont les principaux sont 7 gros vol. *in fol.*, qui comprennent différens *Traités de Théologie*, sur l'*Incarnation*, les *Sacremens*, *de Justitiâ & Jure; de virtute divinæ fidei*, &c. Le plus excellent & le plus estimé, est celui *de la Pénitence*, imprimé à Lyon en 1638, 1644 & 1651, *in fol.* Le Cardinal de Lugo renouvella, dans ses œuvres philosophiques, le Systême *des Points enflés*, pour se délivrer des objections que l'on fait contre la divisibilité de la matiere à l'infini, & contre *les Points Mathématiques*. On l'accuse d'avoir imaginé le premier le *Péché philosophique*, qui a fait depuis tant de bruit; & dans le premier tome de la *Morale pratique*, on trouve de lui une Lettre à un Jésuite de Madrid, dans laquelle il conseille de renouveller les disputes sur *l'immaculée Conception*, afin de faire diversion contre les Dominiquains, qui pressoient vivement les Jésuites en Italie sur les matieres de la Grace. Ce fut ce Cardinal qui donna le premier beauc. de vogue au *Quinquina*, qu'il distribuoit libéralement aux Pauvres; & qu'on appella long-tems pour ce sujet *la Poudre de Lugo*. Il ne faut pas le confondre avec François de Lugo, son frere aîné, qui se fit Jésuite en 1600, & qui mourut le 17 Septembre 1652, à 72 ans. Celui-ci ne fut point Cardinal. On a aussi de lui plusieurs *Traités* de Théologie, en latin.

LUILLIER, (Jean) Evêque de Meaux, & Proviseur de Sorbonne, naquit à Paris vers 1424, d'une noble & ancienne famille de cette Ville, féconde en personnes de mérite. Il étoit fils de Jean Luillier, Avocat Général au Parlement, m. le 22 Fév. 1468, & de Catherine de Chanteprime, sa seconde femme. Il fut Recteur de l'Université, en 1447, Docteur & Professeur en Théologie quelque-tems après, ensuite Chanoine, puis Doyen de l'Eglise de Paris, Proviseur de Sorbonne en 1469, puis Evêque de Meaux en 1483. Il fut aussi Confesseur de Louis XI, & contribua beauc. à terminer la guerre *du Bien Public*. Il m. le 21 Sept. 1500, âgé d'environ 75 ans. Jean Luillier, de la même famille, Seigneur d'Orville & Maître des Comptes, fut élu Prevôt des Marchands en 1592. Il rendit de gr. services à Henri IV, pendant les troubles de Religion, & facilita, au péril de sa vie, l'entrée de ce Prince dans Paris, le 22 Mars 1594. Henri IV lui donna, par reconnoissance, une Charge de Président en la Chambre des Comptes, qu'il créa en sa faveur.

LUISINO, LUISINI, ou LUITSINO, (François) cél. Humaniste & Littérateur du 16e siecle, natif d'Udine dans le Frioul, se rendit recommandable non-seulement par son amour pour les Belles Lettres, mais aussi par l'intégrité de sa vie. Il enseigna quelque-tems les Lettres Grecques & Latines à Reggio, & devint ensuite Secretaire du Duc de Parme. Il m. le 7 Mars 1568, à 45 ans. On a de lui: 1°. un *Commentaire* latin sur l'Art poétique d'Horace, *in*-4°. 2°. Un Traité *de componendis animi affectibus per moralem Philosophiam & medendi artem*, in-8°. 3°. *Parergon Libri*

tres, in quibus, tàm in græcis quàm in latinis Scriptoribus multa obscura loca declarantur. Cet ouvr. est inséré dans le 3e. tome du Recueil de Jean Gruter, intitulé : *Lampas, seu fax artium, hoc est Thesaurus criticus*, in-8°.

LUITPRAND, fameux Roi des Lombards, succéda à son pere Ansprand, en 713. Il fut toujours lié d'amitié avec Charles Martel, soumit Trasimond, Duc de Spolete, & m. en 743.

LUITPRAND, LUITPHRAND, ou LITOBRAND, cél. Ecrivain du 10e siecle, fut Soudiacre de Tolede, Diacre de Pavie, puis Ev. de Crémone. Il fit deux voïages à Constantinople, en qualité d'Ambassadeur, l'un vers Constantin *Porphyrogenete*, en 948, au nom de Berenger II, Roi d'Italie, dont il étoit Secretaire, & avec lequel il se brouilla à son retour; l'autre en 968, au nom de l'Emper. Othon, vers *Nicephore Phocas*. La meilleure Edition des Œuvres de Luitprand est celle d'Anvers en 1640, *in-fol.* On y trouve *l'Histoire* de ce qui s'est passé en Europe de son tems; la *Relation de son Ambassade à Phocas*, &c. Ouvrages qui peuvent servir à l'histoire du bas Empire. Le style en est dur, serré & très vehément; & on l'accuse d'être partial, & de ne pas toujours observer les loix de la pudeur. Le *Livre des Vies des Papes*, & les *Chroniques des Goths*, qu'on lui attribue, ne sont point de lui.

LULLE, (Raimond) fameux Ecrivain du 13e siecle, surnommé *le Docteur illuminé*, naquit dans l'Isle de Majorque en 1225. Il s'appliqua, avec un travail infatigable, à l'étude de la Philosophie des Arabes, de la Chymie, de la Médecine & de la Théologie, & s'acquit une gr. réputation par ses ouvr. Il alla ensuite annoncer les vérités de l'Evangile en Afrique, & fut assommé à coups de pierre dans la Mauritanie, le 29 Mars 1315, à 80 ans. Il est honoré comme Martyr à Majorque, où son corps fut transporté. Il nous reste de lui un gr. nombre de *Traités* sur toutes les Sciences, dans lesquels on remarque beauc. d'étude & de subtilité, mais peu de solidité & de jugement. On en donne actuellement à Mayence une Edition complette. Il faut bien se garder de le confondre avec Raimond Lulle de Terraca, surnommé le *Neophyte*, qui de Juif se fit Dominiquain, & retourna ensuite au Judaïsme. C'est ce dernier Lulle qui soutint des erreurs monstrueuses, condamnées par le Pape Grégoire XI.

LULLI, (Jean-Baptiste) né en 1633, le plus cél. & le plus excellent Musicien qui ait paru en Europe depuis la renaissance des Lettres, étoit de Florence. Il fut emmené fort jeune en France par une personne de qualité, & porta au plus haut degré l'Art de jouer du Violon. Il se fit admirer dans les *Balets* que Louis XIV faisoit représenter tous les ans, & en composa les airs; ce qui lui fit donner la Charge de Surintendant de la Musique du Roi en 1661. Quelque-tems après, Perrin aïant introduit en France l'*Opera*, & s'étant ensuite brouillé avec ses Associés, céda son Privilege à Lulli en 1665. L'Opera fut alors poussé au plus haut point de perfection par ce cél. Musicien, & eut des applaudissemens continuels. Lulli donna tous les ans, depuis ce tems-là, une Piece de sa composition, jusqu'à sa mort, arrivée au mois de Mars 1687, à 54 ans, des suites d'une vie déréglée. Les Œuvres de Lulli sont regardées, avec raison, comme des chefs-d'œuvres de Musique. Elles consistent en 13 grands Opera, *Cadmus*, *Alceste*, *Thesée*, *Athys*, *Bellerophon*, *Persée*, *Phaeton*, *Amadis*, *Roland*, *Armide*, &c. en plusieurs *Ballets* pour le Roi, en *Motets à grands Chœurs*, &c. Aïant été ennobli par Louis XIV, il obtint encore de ce Prince d'être reçu Secretaire à la Chancelerie, malgré l'opposition de tous les Membres de cette Compagnie. Comme M. de Louvois reprochoit à Lulli sa témérité, de briguer une place dans

un Corps dont ce Ministre étoit Membre, lui, qui n'avoit d'autre recommandation que celle de faire rire. *Eh! Têtebleu*, répondit Lulli, *vous en feriez autant, si vous le pouviez.*

LUNDORPIUS, (Michel-Gasp.) a continué l'*Histoire de Sleidan*, mais il lui est fort inférieur. Cette *Continuation*, qui est en 3 vol. va jusqu'à l'an 1609. On a encore de lui *Acta publica*, & des *Notes* sur Petrone, sous le nom supposé de *George Erhard*.

LUNE, (Pierre de) *Voyez* BENOIST XIII.

LUPUS, (Chrétien) sav. Religieux Augustin, & l'un des plus cél. Théologiens du 17e siecle, natif d'Ypres, enseigna la Philosophie à Cologne, puis la Théol. à Louvain, avec une réputation extraordinaire. Il exerça ensuite les premieres Charges de son Ordre dans sa Province. Le Pape Clément IX voulut lui donner un Evêché avec l'Intendance de sa Sacristie; mais le P. Lupus refusa constamment l'un & l'autre. Innocent XI & le Grand Duc de Toscane lui donnerent aussi des marques publiques de leur estime. Il m. à Louvain en 1681, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages en latin. Les princip. sont: 1°. Des *Commentaires sur l'Hist. & sur les Canons des Conciles*. 2°. Un *Traité des Appellations au S. Siege*, selon les préjugés Ultramontains. 3°. Un *Traité* solide *sur la Contrition* 4°. Un Recueil de *Lettres & de Monumens concernant les Conciles d'Ephese & de Chalcedoine*. 5°. Un grand nombre de *Dissertations* sur divers sujets. 6°. Un *Commentaire* sur les Prescriptions de Tertullien. 7°. La *Vie* & les *Lettres* de S. Thomas de Cantorberi, &c. Tous ces ouvrages sont remplis d'érudition.

LUSCINIUS, (Ottoman) habile Ecrivain du 16e siecle, natif de Strasbourg, dont on a plusieurs ouvr. On estime les *Traductions* latines qu'il a faites des *Symposiaques de Plutarque*, & des *Harangues d'Isocrate à Demonicus & à Nicocles*.

LUSSAN (Mlle de) est connue par divers Romans, & par des ouvrages historiques fort bien écrits. Elle m. à Paris en 1758, à 75 ans.

LUTHER, (Martin) le plus fameux Héréśiarque qui ait paru dans le monde, depuis Arius, naquit à Islebe dans le Comté de Mansfeld, le 10 Nov. 1483. Son pere, appellé Jean Luder, ou Lauther, étoit un homme de basse condition, qui travailloit aux Mines. Sa mere se nommoit Marguerite Linderman. Il acheva son Cours de Philosophie à Erford, où il fut fait Maître-ès-Arts en 1503, à l'âge de 20 ans. Un jour qu'il se promenoit hors de cette Ville, la foudre tua un de ses Compagnons à ses côtés. Cet accident l'effraïa si fort, qu'il fit vœu de se faire Religieux. Luther prit en effet l'habit chez les Augustins à Erford, à l'âge de 22 ans, & fut fait Prêtre à 24 ans. Quelque-tems après, il fut envoïé enseigner la Philosophie à Wittemberg, où le Duc de Saxe avoit fondé une Université. Il s'y fit admirer par son esprit, y devint Docteur & Professeur en Théologie, & s'y acquit une gr. réputation par ses Leçons & par ses Prédications. Mais la lecture des Livres de Jean Hus lui fit changer de Doctrine, comme il le dit lui-même, & lui inspira de la haine contre les Pratiques de l'Eglise Romaine & contre les Théolog. Scholastiques, dont il attaqua les opinions par des Thèses publiques, dès l'an 1516. Luther commença cette même année à s'appliquer à l'étude du Grec & de l'Hébreu. Il faisoit tant de cas de cette derniere Langue, qu'il nous assure, dans son Commentaire sur le 45e Pseaume, *qu'il préféroit la connoissance de l'hébreu à tous les trésors imaginables*; quoiqu'il n'y fût pas encore fort habile. Ce que l'on dit communément, que Luther prêcha contre les Indulgences par jalousie & par ordre de Staupitz, Général des Augustins, qui, irrité de ce que Leon X avoit

té aux Dominiquains la com-
ion de prêcher les Indulgences,
en recueillir les aumônes, con-
a coutume qui en chargeoit les
ustins, & que Luther prit de là
sion de s'élever contre l'Eglise
naine, & contre les Théologiens
ılasti iues, n'est point vérita-
, car ce n'est point en prêchant
tre les Indulgences, mais en li-
les Livres de Jean Hus, que Lu-
changea de Religion, comme
: dit lui-même dans sa Préface
Jean Hus. D'ailleurs, il avoit
tenu des Thèses publiques con-
les Scholastiques, dès 1516,
nme nous venons de le dire; &
g tems avant l'éclat des Indul-
ces, il avoit commencé à com-
tre divers points de doctrine de
glise Catholique. Enfin, ce n'é-
t point alors la coutume de don-
aux Augustins la commission
prêcher les Indulgences, & d'en
ueillir les aumônes, plutôt qu'aux
tres, d'où il s'ensuit que Leon X
fit aucun passe-droit aux Augus-
s, & que par conséquent, ils
urent aucun sujet d'être indignés
itre les Dominiquains. Tout cela
démontré par Seckendorf, & de-
is par M. Lenfant; & c'est ce que
llavicin lui-même reconnoît dans
1 Histoire du Concile de Trente.
nsi, ce qu'il y a de vrai à cet
ird, c'est que Leon X aïant fait
blier des Indulgences en Allema-
: en 1517, pour le bâtiment de
glise de S. Pierre de Rome, & les
:dicateurs & Quêteurs y com-
ttant mille abus, Luther prit de-
occasion de répandre ses erreurs
ec éclat. Il prêcha avec tant de
ce & de violence, qu'il souleva
Catholiques contre lui, & qu'il
: menacé d'être condamné. Il leva
rs le masque, ne garda plus au-
ne mesure, se sépara de la Com-
mion Romaine, & entraîna dans
1 héréfie le Duché de Saxe, le
nnemarck, la Suéde, & une gr.
:tie des autres Roïaumes & Sou-
ainetés de l'Europe. Il fut excom-
inié par Leon X, en 1520, &
ıdamné par les Facultés de Théo-
ie de Louvain, de Cologne, & de Paris; mais cela ne servit qu'à l'aigrir davantage. Aïant quitté l'habit de Moine, en 1524, il épousa publiquement une Religieuse, nommée Catherine de Bore, le 11 Juin 1525, dont il eut trois fils. La décision qu'il donna, en 1539, avec Mélanchthon & ses principaux Disciples, à Philippe Landgrave de Hesse, par laquelle il permettoit à ce Prince d'épouser une seconde femme, du vivant de la premiere, fit gr. bruit, aussi bien que la Conférence qu'il prétendoit avoir eue avec le Diable, au sujet des Messes privées. Il m. à Islebe le 18 Février 1546, à 63 ans. On a de lui un très gr. nombre d'ouvr. imprimés à *Iene*, à *Wittemberg*, & ailleurs. Les Savans préferent les Edit. que Luther en a données lui même depuis 1517, jusqu'à sa mort, parce qu'on a fait beaucoup de changemens dans les Editions postérieures. On estime surtout l'Edit. d'Iene. On ne peut nier, qu'il n'y ait, dans les ouvrages de Luther, du feu, de l'esprit & de l'érudition; mais il fait paroître par-tout, & principalement dans les Ecrits qu'il a publiés jusqu'à l'an 1525, tant d'orgueil, de vanité, d'emportement & de basses plaisanteries contre l'Eglise Romaine, contre les Papes & contre les Personnes les plus respectables, que la lecture de ses ouvr. est souvent insoutenable & tout à-fait révoltante. Les Princes le protégerent & embrasserent ses erreurs, par intérêt & pour avoir un prétexte plausible de s'emparer des Biens ecclésiastiques. La fureur, qu'il fait paroître contre les Ecrits d'Aristote, est tout-à fait ridicule. M. Bossuet, entre les Catholiques; Seckendorf, Jean Mullerus, & Christian Juncker, entre les Protestans, sont ceux qui ont écrit, avec plus d'exactitude, l'Histoire de la vie & des sentimens de Luther. Henri Pierre Rebenstock, Ministre d'Eischerheim, & Disciple zélé de Luther, publia, en 1571, les Discours que cet Héréfiarque tenoit à table, sous ce titre, *Sermones Mensales*, ou *Colloquia Men-*

salia : le titre entier est ; *Colloquia, Meditationes, Consolationes, Consilia, Judicia, Sententiæ, Narrationes, Responsa, Facetiæ, D. Mart. Luth, piæ & sanctæ memoriæ, in mensâ prandii & cœnæ, & in peregrinationibus, observata, & fideliter transcripta. Francofurti ad Mœnum*, 1571, in-8°. Ce Livre est très curieux, & pourroit très bien faire partie des *Ana*, en l'intitulant *Lutheriana*, ou *Lutherana*. Ce sont les Sectateurs de Luther, qu'on nomme *Luthériens*.

LUTTI ou LUTI, (Benoît) Peintre cél. né à Florence en 1666, s'attacha surtout au coloris. Il fut fait Chevalier, par l'Empereur, & m. à Rome en 1726. Le miracle de S. Pie, qu'il a peint dans le Palais Albani, à Rome, passe pour son chef-d'œuvre.

LUXEMBOURG, (François-Henri de Montmorenci, Duc de) Pair & Maréchal de France, & l'un des plus grands Généraux du 17e siecle, naquit posthume le 8 Janv. 1628, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons de l'Europe, & des plus fécondes en gr. Hommes. Il étoit fils du fameux Bouteville, qui eut la tête tranchée sous Louis XIII, pour s'être battu en duel. Il s'attacha au Prince de Condé, & se trouva avec lui à la bataille de Rocroy en 1643. Le Duc de Luxembourg se signala à la Conquête de la Franche Comté, en 1668, & commanda, en chef, une des Armées du Roi, à la fameuse Campagne de Hollande, en 1672, dans laquelle il défit les Ennemis, près de Woerden & de Bodegrave, & fut admiré des Ennemis mêmes, dans la belle retraite qu'il fit en 1673. Il devint Maréchal de France en 1675, gagna la bataille de Fleurus en 1690, celle de Steinkerke, en 1692, & celle de Nerwinde, en 1693. Le Pr. de Conti dit quelque-tems après un bon mot en entrant dans l'Eglise de Notre Dame de Paris, pour assister au *Te Deum*, qui devoit se chanter pour la victoire de la Marsaille. Il tenoit M. de Luxembourg par la main, & la Cathédrale se trouvant alors tendue d'un bout à l'autre des Drapeaux que ce Général avoit pris sur les Ennemis à Fleurus, à Steinkerke, & tout récemment à Nerwinde : *Messieurs*, dit le Prince, en écartant la foule qui embarrassoit la porte, *laissez passer le Tapissier de Notre Dame*. M. de Luxembourg m. à Versailles, comblé de gloire & d'honneurs, le 4 Janvier 1695, à 67 ans, laissant de Magdeleine Charlotte Bonne-Thérese de Clermont, Duchesse de Luxembourg, plusieurs Enfans illustres.

LUXEMBOURG, (Louis de) Connétable de France, est fameux dans l'Histoire du régne de Louis XI. Il eut la tête tranchée à Paris, le 19 Déc. 1475.

LUYKEN, (Jean) excellent Graveur Hollandois, dont on a un grand nombre d'Estampes, très estimées.

LUZIGNAN, ou LUZIGNEN, (Gui de) fils de Hugues de Luzignan, mort vers 1164, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons du Roïaume, fit le voïage d'Outre-Mer, où il fut Comte de Japhé & d'Ascalon. Il épousa ensuite Sibile, fille aînée d'Amauri, Roi de Jérusalem, & veuve de Guillaume, Marquis de Monferrat, surnommé *Longue-Epée*, & devint Roi de Jérusalem ; mais Saladin aïant pris cette Ville sur lui, avec presque toute la Terre-Sainte, il vendit le titré de Roi de Jérusalem à Richard, Roi d'Angleterre, pour l'Isle de Chypre, où il prit la qualité de Roi, & où il m. en 1194. Amauri de Luzignan, son frere, lui succéda. Sa Maison posséda le Roïaume de Chypre jusqu'en 1473.

LYCAON, fils de Pelasge, premier Roi d'Arcadie, fut changé en Loup par Jupiter, selon la Fable, parcequ'il assassinoit les Hôtes, ou, selon d'autres, parcequ'il avoit immolé un Enfant dans le Temple de Jupiter.

LYCOMEDE, Roi de l'Isle de Scyros, & pere de Deidamie, dont

Achille eut Pyrrhus. Les parens d'Achille craignant qu'on ne l'obligeât d'aller à la guerre de Troyes, l'avoient envoïé chez Lycomede : mais Ulysse sut bien l'en tirer & le déterminer à aller à cette célebre expédition.

LYCOPHRON, fils de Periandre, Roi de Corinthe, vers 628 av. J. C. n'avoit que 17 ans, lorsque son pere tua Melisse, sa mere. Procles, son aïeul maternel, Roi d'Epidaure, le fit venir à sa Cour avec son frere, nommé Cypsele, âgé de 18 ans, & les renvoïa quelque-tems après à leur pere, en leur disant : *Souvenez vous qui a tué votre mere*. Cette parole fit une telle impression sur Lycophron, qu'étant de retour à Corinthe il s'obstina à ne point vouloir parler à son pere. Periandre, outré de cette conduite, le chassa de son Palais, & défendit à ceux qui lui donnoient retraite, de le loger davantage. Le jeune Prince trouva, pour quelques jours, d'autres personnes qui le reçurent, mais Périandre aïant condamné à une amende quiconque le logeroit ou daigneroit lui parler, Lycophron fut quatre jours sur le pavé sans boire ni manger. Periandre, touché de compassion, lui représenta alors, avec bonté, qu'il valoit bien mieux succéder à ses richesses & à sa Couronne, que de se rendre misérable par un ressentiment mal-entendu. Mais le jeune Prince lui dit, pour toute réponse, *qu'il n'avoit qu'à payer l'amende, puisqu'il avoit parlé lui-même à son fils*. Périandre indigné, l'envoïa à Corfou, & l'y laissa sans songer à lui. Dans la suite, se sentant accablé des infirmités de la vieillesse, & voïant son autre fils incapable de régner, il envoïa offrir à Lycophron son Sceptre & sa Couronne ; mais le jeune Prince dédaigna lui même de parler au Messager. Sa Sœur, qui lui fut dépêchée ensuite, n'obtint pas davantage. Enfin, on lui envoïa proposer de venir régner à Corinthe, & que son pere iroit regner à Corfou. Il accepta ces conditions ; mais les Corcyriens le tuerent, pour prévenir cet échange, qui ne leur plaisoit pas.

LYCOPHRON, fameux Poète & Grammairien grec, natif de Chalcide, dans l'Isle d'Eubée, vivoit vers 304 av. J. C., & fut tué d'un coup de fléche, selon Ovide. Il avoit composé 20 *Tragédies*. Il ne nous reste de lui qu'un *Poëme*, intitulé, *Alexandra*, qui contient une longue suite de prédictions, qu'il suppose avoir été faites par Cassandre, fille de Priam. Ce Poëme est si obscur, qu'il a fait donner, à Lycophron, *le nom de Poète ténébreux*. On le met dans la cél. Pleïade de Poètes, qui se distinguerent sous Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte. La meilleure Edition est celle d'Oxford, en 1697, *in-fol.* par Potterus.

LYCORIS. C'est le nom que Virgile donne à la fameuse Courtisane *Cytheris*, dans sa 10e Eclogue, où il console Cornelius Gallus, son ami, de ce qu'elle lui préféroit Marc-Antoine. Elle avoit un empire absolu sur l'esprit de ce Général, & l'on s'adressoit à elle pour en obtenir des graces, avant qu'il eût été épris de Cleopâtre. Cytheris étoit d'abord une cél. Comédienne, qui prit dans la suite le nom de *Volumnia*, parceque Volumnius l'aima & l'affranchit, avant qu'elle suivît Marc-Antoine.

LYCOSTHENES, en Allemand WOLFHART, (Conrad) savant Littérateur allem. né 1518, à Ruffack dans la haute Alsace, étudia à Heidelberg, & se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. Il devint Ministre, & Professeur en Logique & en Langues à Bâle, où il m. le 25 Mars 1561, après avoir été paralytique les sept dernieres années de sa courte vie. On a de lui, 1. *Compendium Bibliothecæ Gesneri*. 2. *De mulieribus præclare dictis & factis*. Ce fut lui qui commença le *Theatrum vitæ humanæ*, que Théodore Zwinger acheva & publia, & dont il vit trois Editions pendant sa vie. Ce Livre a été bien augmenté depuis.

LYCURGUE, cél. Législateur des

Lacédémoniens, étoit fils d'Eunome, Roi de Lacédémone, & de Dianasse, sa seconde femme. Il voïagea dans toutes les Villes de la Gréce, dans l'Isle de Créte, en Egypte, & dans les Indes même, pour conférer avec les Sages & les Savans de tous ces Païs, & pour s'instruire de leurs mœurs, de leurs usages & de leurs loix. Après la m. de son frere Polydacte, Roi de Lacédémone, sa Veuve offrit la Couronne à Lycurgue, s'engageant de faire avorter l'enfant dont elle étoit grosse, pourvu qu'il voulût l'épouser; mais Lycurgue refusa constamment ces offres avantageuses, & se contenta de prendre la qualité de Tuteur de son neveu Charillus, vers l'an 870 av. J. C., & lui remit le Gouvernement, lorsqu'il eut atteint l'âge de majorité. Malgré une conduite si réguliere & si généreuse, on l'accusa de vouloir usurper la Souveraineté. Cette calomnie l'obligea de se retirer dans l'Isle de Créte, où il s'appliqua à l'étude des loix & des coutumes des Peuples. De retour à Lacédémone, il réforma le Gouvernement, & pour prévenir les désordres que causent le luxe & l'amour des richesses, il défendit l'usage de l'or & de l'argent, mit l'égalité entre les Citoïens, & introduisit ces loix admirables, qui ont été célébrées par tous les Historiens. On le blâme néanmoins, avec raison, d'avoir établi que les filles portassent des robes immodestes, qui étoient fendues des deux côtés, à droite & à gauche, jusqu'aux talons; & d'avoir ordonné qu'elles fissent les mêmes exercices que les jeunes garçons, & qu'elles dansassent nues comme eux, & dans les mêmes lieux, à certaines Fêtes solemnelles, en chantant des Chansons. Le Réglement barbare, qu'il fit contre les enfans qui ne sembloient pas promettre, en venant au monde, qu'ils seroient un jour bien faits & vigoureux, n'est pas moins blâmable. Mais à l'exception de ces deux loix, & d'un petit nombre d'autres, il faut avouer que les loix de Lycurgue étoient très sage[s &] très belles. On dit que pour e[n]ga[]ger les Lacédémoniens à les ob[ser]ver inviolablement, il leur fit [pro]mettre, avec serment, de n'y [rien] changer jusqu'à son retour, & [qu'il] s'en alla ensuite dans l'Isle de [Cré]te, où il se donna la mort, o[u se] laissa mourir de faim, selon [d'au]tres, après avoir ordonné que [l'on] jettât ses cendres dans la Mer [de] peur que si on reportoit son co[rps à] Sparte, les Lacédémoniens ne [se crus]sent être absous de leur serm[ent]. Ceux qui souhaiteront conn[oître] plus particulierement l'Histoir[e de] ce cél. Législateur, peuvent co[nsul]ter M. de la Barre, dans le septi[éme] Volume des Mémoires de l'Ac[adé]mie des Inscriptions.

LYCURGUE, cél. Orateur [d'A]thenes, qu'il faut bien se gard[er de] confondre avec Lycurgue, le [Lé]gislateur de Lacédémone, étoi[t fils] de Lycophron, & petit-fils d'un [au]tre Lycurgue, que les trente Ty[rans] firent mourir. Il florissoit en m[ême] tems que Demosthene, vers 35[0 av.] J. C., & eut l'Intendance du t[résor] public, avec d'autres Charges [con]sidérables. Ce fut un Juge trè[s sé]vere; il chassa d'Athenes tou[s les] malfaiteurs, & rendit de gr. [servi]ces à sa Patrie. Il étoit si inexora[ble] qu'on disoit de lui, qu'*il tren[poit] sa plume dans la mort*. Lor[squ'il] sentit les approches de la mor[t, il] se fit porter au Sénat, pour y [ren]dre publiquement un compte [de] de son administration, & ap[rès] avoir réfuté un Accusateur, il [se fit] reporter chez lui, où il m. un [ins]tant après.

LYDIAT, (Thomas) sav. [Ma]thématicien Anglois, au 17e [sié]cle, dont on a un grand no[mbre] d'ouvr. en latin sur des matie[res de] *Chronologie*, de *Physique*, & [d'His]*toire naturelle*, dont les princi[paux] traitent *de la nature du Ciel* [& des] *Elémens: Du mouvement des* [...] *& des Astres: De l'origi[ne des] Fontaines & des autres corp[s sou]terains: De la cause du flux [& du] reflux de la Mer; Du Délu[ge]*

verſel; pluſ. Traités ſur la Chronologie, l'Aſtronomie, &c. Il y attaque Clavius, Joſeph Scaliger & Ariſtote. Lydiat mourut le 3 Avril 1646, à 74 ans, étant né en 1572.

LYDIUS, (Jacques) Miniſtre Proteſtant de Dordrecht, au 17e ſiecle, eſt Auteur de divers ouvrages, dont les principaux ſont: 1. Un *Traité des Noces de différentes Nations*, en latin. 2. *Agoniſtica ſacra*. 3. *Syntagma ſacrum de re Militari*, avec une Diſſertation *de Juramento*. Il y a eu un gr. nombre d'autres Miniſtres de cette Famille, dont quelques-uns ont auſſi laiſſé des ouvrages.

LYNCÉE, l'un des cinquante fils d'Egyptus, épouſa Hypermneſtre, l'une des cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos; cette Princeſſe ne voulut point l'égorger la nuit de ſes noces, & aima mieux déſobéir à ſon pere, que d'être cruelle envers ſon mari. Dans la ſuite, Danaüs rappel'a Lyncée avec Hypermneſtre, & le déſigna pour ſuccéder à ſon Roïaume.

LYNCÉE, l'un des Argonautes qui allerent avec Jaſon à la conquête de la Toiſon d'Or, étoit fils d'Apharée. Il fut fort utile aux Argonautes, pour leur faire éviter les bancs de ſable & les écueils cachés qui ſe trouvoient ſur leur route. Les Poëtes feignent que Lyncée avoit la vue ſi perçante, qu'elle pénétroit juſqu'aux abîmes de la mer, & même juſqu'aux enfers; fable priſe de l'habileté de Lyncée à obſerver les aſtres, & à découvrir les mines d'or & d'argent cachées dans le fond de la terre.

LYNDE ou LYND, (Humphrey) ſav. Chevalier Anglois, natif de Londres, publia au 17e ſiecle, deux *Traités* de Controverſe, qui ſont eſtimés des Anglois, & qui ont été traduits en françois: l'un traite de la *voie ſûre*, & l'autre des *caracteres de l'Egliſe viſible*. Il mour. le 8 Juin 1636, à 58 ans.

LYNDWOOD, (Guillaume) habile Juriſconſulte Anglois, au 15e ſiecle, eſt Auteur d'un Livre eſtimé, qui a pour titre: *Provinciale, ſeu Conſtitutiones Angliæ*. Il contient les conſtitutions eccléſiaſtiques de l'Egliſe de Cantorbery, faites par 14 Evêques. La meilleure Edit. de cet ouvr. eſt celle d'Angleterre en 1679, *in fol.* Lyndwood étoit Ev. de S. David, & m. en 1446.

LYRE, ou LYRA. *Voyez* NICOLAS DE LYRE.

LYSANDER, fameux Géner. des Lacédémoniens, fit alliance avec les Perſes, & en aïant obtenu du ſecours, il défit les Athéniens dans le cél. combat naval, près *du Fleuve de la Chévre*, vers 405 av. J. C. Quelque tems après, il prit la ville d'Athenes, dont il démolit les murailles, & changea le Gouvernem., ſoumit l'Iſle de Samos, & retourna triomphant à Sparte. Lyſander mit tout en œuvre, pour engager les Lacédémoniens à lui déférer la Couronne, mais il ne put y réuſſir. Il marcha l'an 366 av. J. C. contre les Thébains, les Argiens, & les Corinthiens, qui s'étoient ligués contre Sparte, & fut tué dans un combat. C'étoit un homme cruel, débauché & ambitieux. Il avoit coutume de dire que, *l'on amuſe les enfans avec des oſſelets, & les hommes avec des paroles*.

LYSERUS, (Polycarpe) l'un des plus cél. Ecrivains du 16e ſiecle, & des plus ſav. Théologiens de la Confeſſion d'Augſbourg, naquit à Winenden, dans le Païs de Wirtemberg, le 18 Mars 1552. Il fit paroître de ſi heureuſes diſpoſitions pour les Sciences, que le Duc de Saxe le fit élever à ſes dépens dans le College de Tubinge, & l'appella en 1577, pour être Miniſtre de l'Egliſe de Wittemberg. Lyſerus ſigna l'un des premiers le Livre de la *Concorde*, & fut député avec Jacques André, pour le faire ſigner aux Théologiens & aux Miniſtres de l'Electorat de Saxe. Il m. à Dreſde, où il étoit Miniſtre, le 14 Févr. 1601, à 50 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr., tant en allemand qu'en latin. Les principaux ſont: 1. Des Explications ſur la Geneſe, en ſix parties, ou vol. *in 4°*, dont chacun porte le nom du Patriarche, dont

on explique l'Histoire. 2. Des *Commentaires* sur les deux prem. Chap. de Daniel, en 2 vol. *in*-4. Une *Paraphrase* sur l'Histoire de la Passion, *in*-4. & *in*-12. *Explication* du Ps. 101, *in*-8. Des *Commentaires* sur les 12 petits Prophêtes, *in*-4. Ce dernier ouvr. fut publié à Leipsick en 1609 par Polycarpe Lyserus, son arriere-petit fils, qui n'aïant rien trouvé sur Aggée, y ajouta des remarques suivant la méthode de son Bisaïeul. Des *Commentaires* sur l'Epître aux Hébreux. 3. *Centuria quæstionum de articulis libri Christianæ concordiæ*, in-4°. 4. *Christianismus, Papismus, Calvinismus*, in-8. 5. *Harmonia Calvinianorum & Photinianorum in Doctrinâ de Sacra Cena*, in 4. 6. *Vindiciæ Lyserianæ, an syncretismus in rebus fidei cum Calvinianis coli potest.* in-4. 7. *Disputationes IX, Anti-Steinianæ, quibus examinatur defensio concionis Irenicæ Pauli Steinii*, in-4. 8. *Harmonia Evangelistarum continuata ad Christianam Harmoniam, & ejusdem Epitome*, in-8. 9. *Disput. de Deo patre Creatore cœli & terræ*, in-4. 10. *De æternitate Filii Dei*, in 4. 11. *De Sacramentis decades duæ*, in-4. 12. L'Edition de l'*Histoire des Jésuites*, in-4. par Elie Hasenmuller, lequel aïant quitté les Jésuites pour se faire Luthérien, se retira à Wittemberg, & composa en latin l'Histoire de la Société; mais étant mort avant qu'elle fut imprimée, son manuscr. fut remis à Lyserus, qui la publia avec une double Préface de sa façon. Le Pere Gretser aïant attaqué cette Histoire, Lyserus lui répondit par un Livre qui a pour titre : *Strena ad Gretserum pro honorario ejus*, in 8. Tous les ouvr. de Lyserus dont nous parlons dans cet article sont en latin : il en a encore composé un gr. nombre d'autres en Allemand.

LYSERUS, (Jean) Docteur de la Confession d'Ausbourg, de la même famille que le précédent, s'entêta tellement du Dogme de la pluralité des femmes, qu'il consuma ses biens & sa vie, pour prouver que non seulement la polygamie est permise, mais qu'elle est même commandée en certains cas. Il voïagea avec assez d'incommodité en Allemagne, en Dannemark, en Suede, en Angleterre, en Italie, & en France, pour rechercher dans les Bibliothéques de quoi appuïer son opinion, & pour tâcher de l'introduire en quelques Païs. Enfin Lyserus, après bien des courses inutiles, crut pouvoir se fixer en France, & alla demeurer chez le Docteur Masius, Ministre de l'Envoïé de Dannemark. Il se flatta ensuite de rendre sa fortune meilleure à la Cour par le Jeu des Echecs, qu'il entendoit parfaitement, & s'établit pour cet effet à Versailles; mais n'y trouvant point les secours qu'il avoit espérés, & y étant tombé malade, il voulut revenir à pié à Paris. Cette fatigue augmenta tellement son mal, qu'il mourut dans une maison sur la route, en 1684. On a de lui, sous des noms déguisés, un gr. nombre d'Ecrits en faveur de la Polygamie, dont le plus considérable est intitulé : *Polygamia triumphatrix*, in-4°. Brunsmanus, Ministre à Copenhague, a réfuté cet ouvrage par un Livre intitulé, *Polygamia triumphata.* On a du même Auteur un autre Livre contre Lyserus, intitulé : *Monogamia victrix.* On est d'autant plus surpris de l'entêtement de ce pauvre Lyserus, sur la pluralité des femmes, qu'une seule l'eût fort embarrassé, comme le remarque Bayle.

LYSIAS, très cél. Orateur Grec, naquit à Syracuse, 459 av. J. C., & fut mené à Athenes par Cephale, son pere, qui l'y fit élever avec soin. Lysias s'acquit une réputation extraordinaire par ses Harangues & par ses Ecrits. Il composoit en particulier, pour instruire ses Disciples dans l'art de l'Eloquence. *Lysias*, dit Ciceron, *ne s'adonna point au Barreau, ce fut un Ecrivain extrêmement subtil & élégant, & l'on peut dire hardiment qu'il fut un Orateur presque achevé, & qu'il approcha bien près de la perfection.* Il

mposa une *Apologie* pour Socra-
son ami ; mais ce gr. Philoso-
e en avouant qu'elle étoit belle
digne de Lysias, ne la jugea pas
nvenable à la fermeté & à la gran
ur d'ame d'un Philosophe. Il m.
ns une extrême vieillesse, 374
. J. C. Il nous reste de lui trente-
atre *Harangues*, qui sont écrites
grec avec une élégance, une pu-
é de style, & une douceur inex-
imables. La meilleure Edit. des
uvres de Lysias est celle d'Angle-
re, *in-4°*.

LYSIMACHUS, ami & Disciple
Calisthene, & l'un des Capitai-
s d'Alexandre *le Grand*, se rendit
aître d'une partie de la Thrace,
rès la mort de ce Conquérant, &
fit bâtir une ville de son nom,
9 av. J. C. Il suivit le parti de
llander & de Seleucus, contre
tigonus & Démetrius, & se trou-
à la cél. bataille d'Ipsus, 301 av.
C. Lysimachus s'empara de la Ma-
doine, 288 av. J. C., & y regna
ans; mais aïant fait mourir son
Agatocle, & commis des cruau-
inouies, les principaux de ses
jets l'abandonnerent. Il passa
rs en Asie, pour faire la guerre
Seleucus, qui leur avoit donné
raite, & fut tué dans un combat
ntre ce Prince, 282 av J. C., à
ans. On ne reconnut son corps,
le champ de bataille, que par le
oïen d'un petit chien qui ne l'a-
it point abandonné.

On trouve dans l'Histoire plus.
tres Lysimachus.

LYSIPPE, très cél. Sculpteur
ec, natif de Sicyone, exerça d'a-
rd le métier de Serrurier ; il s'a-
nna ensuite à la Peinture par le
nseil du Peintre *Eupompe*, qui
i indiqua la nature pour maîtres-
& pour modele. Il quitta ensuite
peinture pour se livrer tout en-
r à la Sculpture. Il s'y acquit une
putation immortelle, & donna un
. nombre d'ouvr. qui firent l'ad-
iration d'Athènes & de Rome.
exprimoit les cheveux mieux que
us ceux qui l'avoient précédé, &
t le premier Sculpteur qui fit les têtes plus petites, & les corps moins gros, pour faire paroître les Statues plus hautes ; sur quoi Lysippe disoit de lui-même, *que les autres avoient représenté, dans leurs Statues, les hommes tels qu'ils étoient faits ; mais que pour lui, il les représentoit tels qu'ils paroissoient*. On admiroit entr'autres la statue d'un homme qui se frotte en sortant du bain ; Agrippa l'avoit mise à Rome devant ses Thermes ; mais l'Empereur Tibere l'aïant enlevée & en aïant mis une autre fort belle à sa place, le Peuple Romain s'écria en plein théâtre, qu'on remît la premiere statue, à quoi Tibere fut contraint de consentir pour appaiser ce tumulte. Lysipe avoit encore fait une gr. statue du Soleil, sur un char à quatre chevaux, qui étoit adorée à Rhodes. Il fit aussi plusieurs statues d'Alexandre, si parfaites, que ce Prince ne permit cet honneur qu'à Lysippe, comme remarque Horace :

Edicto vetuit, ne quis se, præter appellem,
Pingeret ; aut alius Lysippo duceret æra
Fortis Alexandri vultum simulantia.

Lysippe vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, vers 334 avant J. C. & laissa trois fils, Dahippe, Bedas & Eutycrates qui furent d'habiles Sculpteurs, surtout Eutycrâtes.

LYSIS, habile Philosophe Pythagoricien, vers 388 av. J. C., fut Précepteur d'Epaminondas. On le croit Auteur des *Vers dorés*, que l'on attribue ordinairement à Pythagore. On a encore une *Epitre* de Lysis à Hipparque, dans le Recueil d'Alde Manuce.

M.

MAAN, (Jean) habile Docteur de Sorbonne, natif du Mans, Chanoine & *Précenteur* de l'Eglise Métroplitaine de Tours, au 17e

siecle, est Auteur d'une *Histoire de l'Eglise de Tours*, qu'il publia en latin en 1667, *in-fol.* Cet ouvrage est estimé.

MABILLON, (Jean) très cél. Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, & l'un des plus sav. hommes qui aient paru dans le monde, naquit à S. Pierre-Mont, village situé à deux lieues de Mouson, dans le Diocèse de Reims, le 23 Nov. 1632. Il fit Profession monastique dans l'Abbaïe de S. Remi de Reims, en 1654, & fut mis en 1663 à S. Denis en France, pour montrer aux Etrangers, le Tresor & les Monumens antiques de cette Abbaïe; mais aïant malheureusement cassé un miroir, qu'on prétendoit avoir appartenu à Virgile, il pria ses Supérieurs de le décharger de cet emploi. L'année suivante, il vint à Paris, où il fut très utile au Pere d'Acheri, qui desiroit avoir quelque jeune Religieux, pour l'aider à recueillir son *Spicilege*. C'est alors que le P. Mabillon commença à se faire connoître. Aussitôt après, les Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, aïant formé le dessein de donner au Public des nouvelles Editions des SS. Peres. Dom Mabillon fut chargé de celle de S. Bernard, & y travailla avec une diligence extraordinaire, & la publia en 1667, en 2 vol. *in fol.* & en 9 vol. *in-8°*. Il en donna en 1690 une édition plus complete, & il ne cessa point d'enrichir le Public d'un très gr. nombre d'ouvr. qui seront des monumens éternels de sa vaste érudition, de sa modestie & de son éminente piété. En 1682, M. de Colbert le chargea d'examiner plusieurs anciens Titres concernant la Famille Roïale. Il l'envoïa l'année suiv. en Allemagne, pour rechercher dans les Archives & dans les Bibliotheques des ancien. Abbaïes, ce qu'il y avoit de plus curieux & de plus propre à éclaircir l'Histoire de l'Eglise en général, & celle de France en particulier. Le P. Mabillon publia un Journal de ce Voïage. Il alla en Italie en 1685, aux

depens du Roi. Il fut reçu à R
avec une distinction particuli
& honoré d'une place dans la
grégation de l'*Index*. Il revi
France l'année suivante, ave
ample moisson. Il remit, d
Bibliotheque du Roi, environ
mille volumes de Livres très r
imprimés ou manuscrits; & pu
sous le titre de *Musæum Itali*
quantité de nouvelles Pieces
n'avoient point encore paru, &
avoit copiées dans les Biblioth
d'Italie. Le P. Mabillon ne se
moins estimer par ses vertu
par sa science. On admiroit su
en lui une douceur & une mo
qui charmoient tout le mond
qui donna occasion à M. le Te
Archevêque de Reims, de d
Roi, en le lui présentant : *Sire*
l'honneur de présenter à Votre
jesté le Religieux le plus sava
le plus humble de votre Roïaum
gr. homme m. à Paris, dans
baïe de S. Germain des Prez,
Décembre 1707, à 75 ans,
de l'Académie des Inscription
principaux ouvrages, outre
dont nous avons parlé, son
les *Actes des Saints de l'Or*
S. Benoît, en 9 vol. *in-fo*
cueil qui va jusqu'à l'an 11
Quatre Volumes *in-8°*. d'*A*
tes, ou de Pieces recueillies
verses Bibliotheques. 3. La
matique, *in fol.* dont la me
édition est de 1709. ouvr. in
tel, qui lui a acquis le plus
putation. Il y ajouta dans l
un Supplément. 4°. *La Li*
Gallicane, *in-4°*. 5. Une
tation sur l'usage du Pain
dans l'Eucharistie. 6. Une
sous le nom d'*Eusebe Ro*
touchant le culte des Saints
nus. Il y en a deux Editions,
derniere plus beaue. à la Co
Rome. 7. *Les Annales des*
dictins, dont il a donné 4 vo
fol. qui contiennent l'Histo
l'Ordre des Bénédictins, dep
origine jusqu'en 1066. Les vol
ont été donnés par Dom Ruin
Dom Vincent Thuillier. To

ouvr. sont en latin. Ceux que le P. Mabillon a donnés en françois, sont; 1. Un *Factum*, en françois avec une Réplique sur l'antiquité des Chanoines Réguliers & des Moines, pour maintenir les droits de son Ordre contre les Chanoines Réguliers de la Province de Bourgogne. 2. *Traité des Etudes monastiques*, où il se peint lui-même, & dans lequel il pretend, contre l'avis de M. de Rancé, Abbé de la Trappe, que les Moines peuvent, & même doivent étudier. M. de la Trappe, répondit à ce Traité, & le P. Mabillon fit une Réplique intitulée, *Réflexions sur la Réponse de M. l'Abbé de la Trappe, au Traité des Etudes monastiques*, &c. Il est encore Auteur de la belle Epître Dédicatoire, qui est à la tête des Œuvres de S. Augustin de l'Edition des Bénédictins. En général, tous les ouvr. de ce sav. Religieux sont excellens, si l'on en excepte la Lettre où il prétend justifier la vérité de *la sainte Larme* de Vendôme. On remarque dans tous une critique judicieuse & une vaste érudition. Le style en est pur, clair & méthodique, sans affectation & sans ornemens superflus. On raconte sur la modestie du P. Mabillon le trait suivant. Un Etranger curieux de s'instruire de l'ancienne Histoire de France, aïant été consulter M. du Cange, celui-ci l'envoïa au P. Mabillon. *On vous trompe, quand on vous adresse à moi*, dit l'humble Bénédictin à l'Etranger : *allez voir M. du Cange. C'est lui-même qui m'envoie à vous*, dit l'Etranger. *Il est mon maître*, répliqua Dom Mabillon : *si cependant vous m'honorez de vos visites, je vous communiquerai le peu que je sais.*

MABOUL, (Jacques) Evêque d'Aleth, naquit à Paris, d'une famille distinguée dans la Robe. Il fut long tems Gr. Vicaire de Poitiers, devint Evêque d'Aleth en 1708, & m. en cette ville le 21 Mai 1723. On a de lui un Recueil d'*Oraisons funebres*, estimé, & deux *Mémoires* pour l'accommodement des affaires de la Constitution *Unigenitus*.

MABUSE, (Jean) fameux Peintre, ainsi nommé du village de *Mabuse* en Hongrie, lieu de sa naissance, étoit contemporain de Lucas de Leyde, & m. en 1562. C'est lui qui fit connoître, le premier, la maniere de composer les Histoires dans la Peinture, & d'y faire entrer du nud. Après avoir été fort sobre dans sa jeunesse, il devint ensuite très adonné au vin. Sur quoi on raconte que le Marquis de Verons, au service duquel il étoit, devant loger chez lui l'Empereur Charles-Quint, voulut pour le recevoir que tous ses Domestiques fussent habillés de Damas blanc. Mabuse aïant reçu l'étoffe qu'on lui destinoit, la vendit, en but l'argent au cabaret, peignit ensuite un Damas à grandes fleurs sur du papier blanc, fit lui même sa robe & parut dans le cortege. On le plaça entre un Poëte & un Musicien. L'Empereur étant arrivé le soir, fut si charmé de ce spectacle, qu'il voulut le voir passer encore une fois le lendemain matin Il se mit pour cela à une fenêtre, aïant le Marquis à côté de lui. Quand Mabuse passa au milieu de ses deux compagnons, Charles-Quint fut surpris de l'étoffe du Peintre, & dit qu'il n'avoit jamais vû de si beau Damas. On le fit approcher, & sa ruse aïant été découverte, l'Empereur en rit beaucoup: mais le Marquis, irrité & craignant qu'on ne l'accusât de faire habiller ses gens de papier, l'envoïa en prison, où il demeura assez long-tems.

MACAIRE, (S.) l'*Ancien*, cél. Solitaire, passa 60 ans dans un Monastere de la Montagne de Scété, au 4e siec. Il m. à 90 ans. On lui attribue 50 *Homélies* en grec. Il ne faut pas le confondre avec son ami S. Macaire *le Jeune*, d'Alexandrie, autre cél. Solitaire, qui avoit près de 5000 Moines sous sa conduite. Il est illustre dans l'Eglise par ses miracles, par la pureté de sa foi & par les persécut. qu'il eut à souffrir de la part des Ariens. Il m. en 394

ou 395. On lui attribue les *Regles des Moines*, que nous avons en 30 Chapitres. Pallade son Disciple rapporte comme témoin oculaire plus. de ses miracles. Il y a eu au 4e siec. plus. autres saints Solitaires appellés Macaires.

MACCIO, (Sébastien) *Maccius*, habile Humaniste d'Italie, natif de Château-Durans, aujourd'hui *Urbania*, dans le Duché d'Urbin, au 17e siecle, savoit le Droit & les Belles Lettres, & s'appliqua si fort à écrire en vers & en prose, que l'on dit qu'il se forma un creux aux deux doigts dont il tenoit sa plume. Il m. à l'âge de 37 ans. On a de lui, *de Historia scribenda* : *De bello Asdrubalis* : *de Historia Liviana*. Un *Poëme de la Vie de J. C.* & d'autres ouvr. estimés.

MACCOVIUS, en Polonois *Makowski*, (Jean) fameux Théologien Polonois, naquit à Lobzenie en 1588, d'une famille noble. Après avoir fait ses études à Dantzic, il visita les principales Académ. d'Allemagne, & se rendit à Franeker, où il prit le Bonnet de Docteur & où il devint Professeur de Théologie en 1616. Il remplit cet emploi avec honneur jusqu'à sa mort arrivée au mois de Juin 1644. Il eut de grandes disputes avec les Sociniens, les Jésuites, les Anabaptistes, les Arminiens, &c. ce qui lui attira un gr. nombre d'ennemis, & le fit citer à un Synode de Dordrecht, comme coupable de plus. erreurs; mais il fut absous par ce Synode. On a de lui un Traité *des Lieux communs* : des *Opuscules philosophiques*. Un Livre intitulé : πρῶτον ψεῦδος *Anabaptistarum & Arminianorum*, & d'autres ouvr. en latin, qui ont été imprimés après sa mort.

MACÉ, (François) Chanoine, Chefcier & Curé de Sainte Oportune à Paris, sa Patrie, s'est distingué par un gr. nombre d'ouvrages, dont les plus estimés sont 1. Un *Abregé Chronologique, Historique & Moral de l'ancien & du nouveau Testament*, 2 vol. *in*-4°. 2. Une Histoire Morale, intitulée, *Mélanie, ou la Veuve charitable* 3. L'*Histoire des quatre Cicerons*, *in*-12. très curieuse. Il m. à Paris le 5 Fév. 1721. Il étoit Bachelier de Sorbonne. On a encore de lui en Mss. deux ouvr. qui mériteroient d'être imprimés. Le premier est une *Explication de toutes les Prophéties de l'ancien Testament, qui regardent* J. C. Le second a pour titre : *L'esprit de S. Augustin, ou Analyse de tous les ouvrages de ce Pere, avec les Préfaces à chaque Traité, des argumens à chaque livre, & des Notes sur les endroits les plus difficiles*.

MACEDO, (Antoine) Jesuite Portugais, naquit à Conimbre en 1612. Il alla en Mission en Afrique, & à son retour, il accompagna l'Ambassadeur de Portugal en Suéde. Ce fut à lui que la Reine Christine fit les premieres ouvertures du dessein qu'elle avoit d'abandonner le Luthéranisme. Macedo fut ensuite Pénitencier de l'Eglise du Vatican à Rome, depuis 1651 jusqu'en 1671. Il retourna alors en Portugal, où il eut divers emplois. On a de lui quelques ouvr.

MACEDO, (François) frere aîné du précédent, & l'un des plus fertiles Ecrivains du 17e siecle, naquit à Conimbre en 1596. Il quitta les Jésuites pour se faire Cordelier; & fut l'un des plus ardens Défenseur du Duc de Bragance, élevé à la Couronne de Portugal. Macedo écrivoit très bien, & l'on a de lui plus. ouvr. pour le soutien de cette Cause. Il professa la Théologie & l'Histoire ecclésiastique à Rome, où il fut Censeur du Saint Office. Il enseigna ensuite à Padoue, où il soutint pendant huit jours des Theses sur toutes sortes de matieres, & répondit sur le champ en vers latins, aux Questions qu'on lui proposoit. Il avoit donné à Rome, le même spectacle pendant trois jours. Il fut d'abord en gr. considération dans les Etats de Venise, mais aïant encouru la disgrace de la République pour s'être mêlé de quelques affaires, il fut mis en prison à Venise,

& il y m. en 1681 à plus de 80 ans. On a de lui, 1. *Myrothecium Morale*, où il fait un pompeux étalage de ses Ecrits, de ses Harangues, de ses vers, &c. 2. *Schema sanctæ Congregationis*, où il fait remonter l'origine de l'Inquisition jusqu'au Paradis Terrestre. 3. Un *Art poétique*. 4. Une *Encyclopédie*. 5. L'*Eloge des François*, &c. en latin. Macedo se déclara d'abord pour la Doctrine de Jansénius, dans deux ouvr. dont l'un est intitulé: *Cortina Sancti Augustini de prædestinatione*; & l'autre, *Oracula Sancti Augustini*; mais le Pape Innocent X aïant condamné les *cinq fameuses Propositions*, Macedo soutint que Jansénius les avoit enseignées dans le sens condamné par le Pape, & publia pour le prouver un Livre intitulé, *Mens divinitus inspirata Innocentio X:* cet ouvr. plut tellement à Rome, que l'Auteur y fut appellé pour y professer la Théologie au *College de la Propagande*. Il y a dans les Ecrits de Macedo beauc. d'érudition, mais souvent fort peu de critique.

MACEDONIUS, Patriarche de CP. en 341, & fameux Hérésiarque, soutenoit *que le Saint Esprit n'étoit pas Dieu*. Il causa de gr. désordres dans la Ville de CP. & s'attira la disgrace de l'Empereur Constance. Acace & Eudoxe le firent déposer dans un Concile de CP. en 360. Il m. ensuite misérablement. Ses Sectateurs furent appellés *Macédoniens*. Il ne faut pas le confondre avec Macedonius, autre Patriarche de CP. qui défendit avec zele le Concile de Chalcédoine contre l'Empereur Anastase, & m. en 516.

MACER, (Emilius) Poète latin de Verone, composa un Poème sur les Serpens, les Plantes & les Oiseaux, & un autre sur la ruine de Troyes, pour servir de Suplément à l'Iliade d'Homere; mais ces deux Poèmes sont perdus, car celui des *Plantes* que nous avons, sous la nom de Macer, est d'un Auteur plus récent. Emilius Macer vivoit environ 16 ans avant Jesus Christ.

MACHAON, cél. Médecin, fils d'Esculape & pere de Podalire, accompagna les Grecs au siege de Troye; & y fut tué par Euripile.

MACHAULT, (Jean de) Jésuite natif de Paris, professa la Rhétorique dans sa Société, devint Docteur en Théol. & Recteur du College des Jésuites à Rouen, puis de celui de Clermont à Paris. Il m. le 15 Mars 1619 à 58 ans. Il a donné des *Notes* en latin contre l'Histoire de M. de Thou, sous le nom supposé de *Galius*, c. à d. *Le Cocq*, qui étoit le nom de sa mere; ce Livre est intitulé, *Jo. Galli J. C, notationes in Historiam Thuani*, Ingolstad. 1614. *in* 4°. Il est rare, & a été condamné d'être brulé par la main du Bourreau, comme *pernicieux*, séditieux, & *plein d'impostures & de calomnies*. Jean-Baptiste de Machault, autre Jésuite, natif de Paris, mort le 22 Mai 1640, à 29 ans, après avoir été Recteur des Colleges de Nevers & de Rouen, a composé *Gesta à Soc. Jes. in Regno Sinensi, Æthiopico & Tibetano*, & quelques autres ouvr. Jacques de Machault, aussi Jésuite, né à Paris en 1600, après avoir regenté les Humanités & la Philosophie, fut Recteur à Alençon, à Orléans & à Caen. Il m. à Paris en 1680. On a de lui, *De Missionibus Paraquariæ & aliis in America meridionali. De rebus Japonicis. De Provinciis Goana, Malabarica & aliis. De Regno Cochincinensi. De Missione Religiosorum Societatis J. in Perside. De Regno Madurensi, Tangorensi*, &c.

MACHET, (Gerard) cél. Docteur de Paris, naquit à Blois vers 1380, d'une famille noble & ancienne. Il fut successivement Principal du College de Navarre, Chanoine de Chartres, puis de Paris, Vice-Chancelier de l'Université, Conseiller d'Etat & Confesseur de Charles VII, enfin, Evêq. de Castres. Il parut avec éclat au Concile de Paris, tenu contre les er-

teur de Jean Petit ; harangua l'Empereur Sigismond, à la tête de l'Université ; fonda plusieurs Hôpitaux & Couvens ; gouverna saintement son Diocèse, & m. à Tours en 1448. On a de lui quelques *Lettres* manuscrites. Il fut l'un des Commissaires nommés par la Cour pour revoir le Procès de *la Pucelle d'Orléans*, & se déclara en sa faveur.

MACHIAVEL, (Nicolas) fameux Ecrivain, en matiere de Politique, au 16e siec. étoit natif de Florence, d'une famille noble. Il écrivoit en sa Langue avec beauc. d'élégance & de politesse, quoiqu'il sût très peu la Langue latine ; mais il étoit au service de Marcelle Virgile, Savant du premier ordre, qui lui fournissoit les plus beaux endroits des Anciens, que Machiavel sut placer à propos dans ses ouv. Il composa même une *Comédie* sur le modele des anciennes Comedies grecques, dans laquelle il tourne en ridicule plus. Dames Florentines ; elle fut si bien reçue, que le Pape Leon X la fit représenter à Rome. Machiavel fut Secrétaire, puis Historiographe de la République de Florence. Les Médicis lui procurerent ces Emplois, avec des appointemens honnêtes, pour l'appaiser & pour calmer son ressentiment de ce qu'ils l'avoient fait mettre à la question, aïant été soupçonné d'avoir eu part à la conjuration de Soderini, contre la Maison de Médicis ; conjonćture où Machiavel souffrit beauc. sans rien avouer. Les gr. éloges qu'il affectoit de donner à Brutus & à Cassius, tant dans ses conversations que dans ses Ecrits, le firent soupçonner d'avoir trempé dans une autre conjuration contre le Cardinal Julien de Médicis, qui fut ensuite Pape sous le nom de Clément VII ; on ne fit cependant aucune Procédure contre lui. Mais depuis ce tems, il vécut dans la misere, tournant tout en ridicule, & se livrant à l'irréligion. Il m. en 1530, d'un remede qu'il avoit pris par précaution. De tous ses ouvrages, celui qui a fait le plus de bruit, & qui lui attira le plus d'ennemis, est un Traité de Politique, qu'il a intitulé *le Prince*. Ce Traité a été traduit en françois, par Amelot de la Houssaye & par Tetard, & réfuté par divers Auteurs. Ses Apologistes ont prétendu qu'il y décrit les Princes tels qu'ils sont, & non tels qu'ils doivent être, & qu'il n'avoit d'autre dessein dans cet ouvr. que d'inspirer de l'horreur contre les Tyrans, & d'exciter le genre humain à défendre sa liberté ; à quoi il avoit été porté, n'aïant été ni favori, ni favorisé d'aucun Prince de son tems. On a encore de Machiavel : 1. Des *Réflexions sur Tite-Live*, qui sont extrêmement curieuses. 2. L'*Histoire de Florence*, depuis 1205, jusqu'en 1494. Cette Histoire n'est pas toujours fidelle ; mais le commencement où il donne l'origine des différentes Souverainetés du monde, est un chef-d'œuvre. 3. Un Volume *in* 4° de *Poësies* & d'autres Pieces. L'*âne d'or* à l'imitation d'Apulée ; *Belphegor*, imité par la Fontaine & par le Febvre, deux *Comédies* en Prose à la maniere de Plaute. La *Mandragore*, Satyre amere & sanglante. *Clitia*, copie de la *Casina*, &c. 5. *Sept Livres de l'Art militaire*, tirés de Vegece, & point estimés. 6. La *Vie de Castruccio Castracani*, dont on ne fait pas gr. cas, & qui a été traduite en françois. 7. Un *Traité des migrations des Peuples septentrionaux*. 8. Un autre sur *la ruine de l'Empire Romain*, &c. Tous les ouvr. de Machiavel sont écrits en Italien, & ont été traduits en François, par Tilard, en 6 vol. *in*-12. On est révolté d'y voir qu'il prend par-tout César Borgia pour son modele. M. Harrington le regarde comme un génie supérieur, & comme le plus excellent Ecrivain, en matiere de politique & de gouvernement, qui ait paru jusqu'à son tems. Mais Gentillet, Christius, & les autres Ecrivains en matiere de politique, pensent le contraire.

MACKENZIE, (George) sav.

Ecrivain Ecossois, au 17e siecle, après avoir voïagé en divers païs, fut fait, à son retour, l'un des Juges de la Cour criminelle, à Edimbourg, Avocat & Conseiller Privé du Roi d'Ecosse, & ensuite de la Révolution. Mais, en 1689, il quitta ses Emplois, pour aller étudier dans la Bibliotheque Bodlêene, à Oxford. On a de lui, *les Loix & les Coutumes d'Ecosse, en matieres criminelles*, &c. *Le Vertueux*, ou *le Stoïque. La Galanterie morale. Paradoxe moral, qu'il est plus aisé d'être vertueux que vicieux*, &c.

MACKI, (Jean) Ecuyer & fameux Ecrivain Anglois, fit le métier infâme d'Espion à Paris & à S. Germain en Laie. Ce fut lui qui donna les premiers avis de la descente que le Roi Jacques devoit faire en Angleterre. Il fit aussi échouer en 1706, la fameuse entreprise du Roi Jacques, Chevalier de S. George, sur l'Ecosse, par sa promptitude à en informer la Cour de Londres; mais dans la suite aïant donné avis au Duc de Marlborough de l'arrivée secrette de M. Prior & de l'Abbé Gaultier, en Angleterre, il fut mis en Prison, & ne recouvra sa liberté, qu'à l'avénement de George I, à la Couronne. Il obtint depuis, mais avec peine, un emploi dans les Païs étrangers, & m. à Rotterdam en 1726. On a de lui, 1. un *Tableau de la Cour de S. Germain*, publié en 1691. C'est une Satyre très sanglante de la conduite du Roi Jacques II. Il s'en vendit trente mille exemplaires en Angleterre. 2. Des *Mémoires, contenant les caracteres de la Cour d'Angleterre sous les regnes de Guillaume III, & d'Anne premiere*. Ils renferment des Anecdotes curieuses, & ils ont été traduits & imprimés en françois en 1733, *in*-12. Il ne faut pas le confondre avec André Macki, Docteur en Médecine, m. le 21 Mars 1683, à 77 ans; ni avec Jean-Chrétien Macki, autre Médecin, m. le 6 Mars 1701. On a de ces Médecins quelques ouvr. de Médecine.

MACLOT, (Edmond) sav. & pieux Chanoine Prémontré, mort dans son Abbaïe de Letange en 1711, à 74 ans, est Auteur d'une *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, en 2 vol. *in* 12, dans laquelle il mêle quantité d'observations & de remarques Théologiques, Morales & Historiques.

MACRIN, (*Marcus Opilius Severus*) natif d'Alger, d'une famille obscure, après avoir été Gladiateur, devint Préfet du Prétoire, & fut élu Empereur Romain en 217, à la place de Caracalla, qu'il avoit fait tuer pour ses cruautés; mais son extrême sévérité fit soulever contre lui une partie de ses Soldats. Ils élurent Eliogabale; & Macrin, après avoir été vaincu dans une bataille, fut tué à Archelaïde, avec son fils Diadumene, en 218.

MACRIN, (Salomon, ou Salmon) l'un des meilleurs Poëtes latins du 16e siecle, natif de Loudun. Son véritable nom étoit *Jean Salmon*, mais il prit celui de *Macrin*, parceque François I lui donnoit souvent ce nom en riant, à cause de son extrême maigreur. Il fut Disciple de Jacques le Févre d'Etaples, & Précepteur de Claude de Savoie, Comte de Tende, & d'Honoré, son frere. Le Cardinal du Bellai eut pour lui une estime particuliere. Il m. de vieillesse à Loudun, en 1555. On a de lui plusf. pieces de Poësie, en vers lyriques; elles furent si estimées, que Macrin fut nommé l'*Horace françois*. Ce sont des *Hymnes*, des *Odes*, un Poëme sur Gelonis de Borsate, sa femme; un Recueil intitulé *Næniæ*. Charles Macrin, son fils, ne lui étoit pas inférieur pour la Poësie, & le surpassa dans la connoissance de la Langue grecque. Il fut Précepteur de Catherine de Navarre, sœur de Henri *le Grand*, & périt au massacre de la Saint Barthélemi, en 1572.

MACRINE, (Ste.) sœur de S. Basile & de S. Grégoire de Nysse, après la mort de son pere, & l'établissement de ses freres & sœurs,

se retira avec sa mere, Emmelie, dans un Monastere, qu'elles fonderent sur une Terre qui leur appartenoit, dans le Pont, près du Fleuve d'Iris. Elle y m. saintement, en 379. Saint Grégoire de Nysse a écrit sa vie.

MACROBE, *Aurelius Macrobius*, cél. Auteur Latin, sur la fin du 4e siecle, étoit l'un des Chambellans, ou Grands-Maîtres de la Garde-Robe de l'Empereur Théodose, au 4e siecle. On a de lui : 1°. *Les Saturnales*, qui sont un mêlange curieux de critiques & d'antiquités. On y trouve une belle comparaison d'Homere & de Virgile. 2°. Un Commentaire sur le Traité de Ciceron, intitulé : *le Songe de Scipion* : ces deux ouvr. sont remplis d'érudition. On y voit beauc. de choses, que Macrobe a prises d'Aulu-Gele & de Plutarque. Macrobe composa ces deux ouvr. pour l'instruction de son fils Eusthare, auquel il les adressa.

MACRON, (*Nævius Sertorius*) Favori de l'Empereur Tibere, fut l'un des principaux instrumens de la perte de Séjan, & lui succéda dans la Charge de Capitaine des Gardes. Il ne se servit de son crédit, que pour faire périr les plus excellens hommes & les personnes les plus vertueuses de l'Empire. C'est par ses accusations, que Mamercus Scaurus, qui avoit fait une *Tragédie sur Atrée*, fut obligé de se donner la mort. Il fit encore périr L. Aruntius, & un gr. nombre d'autres personnes. Macron fit sa cour à Caligula, qu'il prévoïoit devoir succéder à l'Empire. Il se l'attacha par les charmes de sa femme Ennia, que ce Prince aima éperdument. Dans la suite, aïant appris d'un Médecin, que Tibere n'avoit plus que deux jours à vivre, il engagea Caligula à prendre possession du Gouvernement ; mais voïant que Tibere commençoit à se porter mieux, il le fit étouffer. Macron continua d'être en faveur auprès du nouvel Empereur ; mais son crédit ne fut pas de longue durée. Caligula l'obligea, lui & sa femme, à se donner la mort.

MADELEINE s'est distingué dans la Gravure, & a donné de fort beaux morceaux, d'après Adam Elsheimer.

MADELENET. *Voyez* MAGDELENET.

MADERNE. *Voyez* CARLE.

MAFFÉE VEGIO, cél. Ecrivain du 15e siecle, natif de Lodi, est Auteur de plus. excellens ouvr. très bien écrits. Les principaux sont ; 1°. Un *Traité de l'Education Chrétienne des Enfans*, qui passe pour le meilleur Livre que nous ayons en ce genre. 2°. *Six Livres de la persévérance dans la Religion*. 3°. *Discours des quatre fins de l'Homme*. 4°. *Dialogue de la vérité exilée*. 5°. Plus. excellentes Pieces de Poësie & d'Eloquence, avec un *Supplément* au 12e Livre de Virgile. Maffée Vegio étoit Dataire du Pape Martin V, & Chanoine de S. Jean de Latran. Il m. en 1458.

MAFFÉE, (Bernardin) cél. & sav. Cardinal, sous le Pape Paul III, naquit à Rome en 1514, & m. le 16 Juil. 1553, à 40 ans. On a de lui des *Commentaires* sur les Epîtres de Ciceron, & un *Traité* d'Inscriptions & de Médailles. Il ne faut pas le confondre avec Raphael Maffée, ou Volateran, mort à Volterre, le 15 Fév. 1521, à 71 ans. On a de ce dernier plus. *Traités* qui sont estimés, & des *Traductions* en latin de l'*Œconomique* de Xenophon, de dix Oraisons de S. Basile, de Procope de Césarée sur la guerre des Perses & des Vandales, &c.

MAFFÉE, ou MAFFEI, (Jean-Pierre) cél. Jésuite, naquit à Bergame, vers 1536. Il enseigna la Rhétorique à Genes, avant que d'être Jésuite. Philippe II, Roi d'Espagne, & Grégoire XIII eurent pour lui une estime particuliere. On dit qu'il aimoit tellement la belle latinité, que de peur de l'altérer il demanda au Pape la permission de dire son Bréviaire en grec. Il m. à Tivoli, le 20 Octobre 1603, à 77 ans. On

a de lui : 1°. *l'Histoire de S. Ignace*, en latin, qui est un chef d'œuvre. 2°. *L'Histoire des Indes*, aussi en latin. 3°. Une *Traduction* en latin des Lettres écrites des Indes par les Missionnaires.

MAGALLIAN, (Cosme) savant Jésuite Portugais, fut Professeur de Théologie à Conimbre, & m. le 9 Octobre 1624, à 73 ans. Il a fait des *Commentaires* sur Josué, les Juges, les Epîtres à Timothée & à Tite, & d'autres ouvr.

MAGALOTTI, (Laurent) très savant & très cél. Littérateur, Philosophe & Mathématicien, naquit à Florence le 23 Oct. 1637, d'une des plus illus. familles de cette Ville. Il fut emploïé en plus. Négociations importantes, & il alla en diverses Cours de l'Europe, en qualité d'Envoïé du Gr. Duc, qui lui donna, à son retour, la Charge de Conseiller d'Etat. Il devint Membre de la Société Roïale de Londres, de l'Académie de la Crusca, & de celle des Arcades de Rome. Il m. le 2 Mars 1711. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. la plûpart en italien, & quelques-uns en latin. Les principaux sont : des *Lettres familieres contre les Athées* ; les *Relations de la Chine*, &c. *L'Accord de la Religion & de la Souveraineté*. Les *Caracteres de divers personnages*. *Traité de l'ame des Bêtes*. *Tractatus de motu gravium*, &c.

MAGDELENE DE PAZZI, (Ste) Religieuse cél. par sa piété, fut Supérieure des Carmelites à Florence, sa Patrie, & m. le 27 Mai 1607, à 41 ans. Alexandre VII la canonisa en 1669.

MAGDELENE, (Sainte Marie) étoit une femme de qualité de Galilée, laquelle étant possédée de 7 Démons fut guérie par J. C. En reconnoissance d'un si gr. bienfait, elle suivit assidûment Notre Sauveur, avec d'autres femmes de Galilée. Elle assista à sa Passion, le vit mettre dans le tombeau, y porta des parfums pour l'embaumer, & fut la premiere personne, à qui J. C. apparut après sa Résurrection. Magdelene voulut le retenir & lui baiser les pieds ; mais Jesus lui dit : *Ne me touchez point, car je ne suis pas encore monté vers mon pere* ; c. à d. *n'ayez pas tant d'empressement, ne me retenez pas, car j'ai encore 40 jours à demeurer avec vous, avant que de monter au Ciel ; vous aurez le tems de me voir.* Il lui ordonna en même-tems d'aller annoncer aux Apôtres & aux Disciples sa Résurrection. On croit qu'elle mourut & fut enterrée à Ephèse. Ce n'est que depuis le 10e siecle, qu'on a imaginé qu'elle étoit allée à Marseille en Provence, avec Marthe & Lazare, qu'on suppose être sa sœur & son frere : mais cela n'a aucune vraisemblance. Marie-Magdelene ne peut point être Marie, sœur de Marthe, puisque l'Evangile la distingue toujours, & que d'ailleurs, Marie, sœur de Marthe, étoit de Béthanie, au lieu que Marie Magd. étoit de Galilée : ainsi elle n'étoit ni sœur de Marthe, ni sœur de Lazare. Il ne faut pas la confondre non plus avec la Pécherelle, dont il est parlé dans l'Evangile ; car la Pécheresse étoit une femme publique de la ville de Naïm, dont on ne sait pas le nom, qui ne vit J. C. que la seule fois qu'elle oignit ses pieds, & que Notre Sauveur renvoïa, en lui disant : *Allez en paix, & ne péchez plus.* Tous ces caracteres ne conviennent point à Marie-Magdelene. Et assurément si elle eut été une femme publique & de mauvaise vie, J. C. ne l'auroit pas soufferte dans sa compagnie, ni dans celle de ses Apôtres, quoiqu'elle fût convertie.

MAGDELENET, (Gabriel) Poète Latin & François du 17e siec. natif de S. Martin-du Puy, sur les confins de Bourgogne, fut reçu Avocat au Parlem. de Paris, & s'y fit des amis illustres. Le Cardinal du Peron se déclara son Protecteur. Louis XIII le gratifia d'une pension de 1500 liv. & le Cardinal de Richelieu le prit pour son Interprête Latin, & lui donna une pension de 700 l. Magdelenet mourut à Au-

xerre, le 20 Nov. 1661, à 74 ans. Ses Vers françois ne valent rien; on estime ses *Poësies latines*; & l'on dit que Nicolas Bourbon, excellent Poëte Latin, s'écria la premiere fois qu'il en vit : *Ubi tamdiu latuisti?* Mais Balzac manque de goût, lorsqu'il égale les Odes latines de Magdelenet à celles d'Horace.

MAGELLAN, (Ferdinand) cél. Navigateur, Portugais, au 16e siec. mécontent de son Roi, qui n'avoit pas voulu augmenter sa paie d'un demi écu par mois, passa au Service de l'Empereur *Charles-Quint*. Il partit de Seville avec cinq Vaisseaux, en 1519, découvrit & passa le Détroit auquel il donna son nom, & alla, par la Mer du Sud, jusqu'aux Isles de *Los-Ladrones*, où il m. de poison en 1520. D'autres disent qu'il périt dans un combat, dans l'Isle de Maran, après avoir soumis celle de *Cebu*. Il y en a même qui assurent qu'il fut assassiné par ses Gens, à cause de sa dureté.

MAGGI, (Jérôme) *Magius*, l'un des plus savans hommes du 16e siecle, étoit d'Anghiari dans la Toscane. Il s'appliqua à toutes sortes de Sciences, & même à l'Art militaire. Il se distingua tellement dans ce dernier genre d'étude, que les Vénitiens l'envoïerent dans l'Isle de Chypre, en qualité de Juge de l'Amirauté. Lorsque Famagouste fut assiégée par les Turcs, Maggi rendit à cette Place tous les services que l'on pouvoit attendre du plus habile Ingénieur. Il inventa des mines & des machines à lancer le feu, par le moïen desquelles il renversoit tous les travaux des Assiégeans, & détruisoit, en un instant, les ouvrages, qui avoient coûté aux Turcs des peines infinies. Mais ils eurent leur revanche; car aïant pris la Ville, en 1571, ils pillerent la Bibliotheque de Maggi, l'emmenerent chargé de chaînes à CP. le réduisirent à un misérable esclavage, & le traiterent de la maniere du monde la plus inhumaine & la plus barbare. Il se consola néanmoins, à l'exemple d'Esope, de Menippe, d'Epictete, & de divers autres Sages. Après avoir travaillé tout le jour à des ouvrages bas & méprisables, il passoit la nuit à écrire. Il composa, à l'aide de sa seule mémoire, des *Traités* remplis d'érudition, qu'il dédia aux Ambassadeurs de France & de l'Empereur. Ces deux Ministres, touchés de compassion envers ce savant homme, voulurent le racheter; mais tandis qu'ils traitoient de sa rançon, Maggi trouva le moïen de s'évader, & de se sauver chez l'Ambassadeur de l'Empereur. Le Gr. Visir, irrité de cette évasion, & se ressouvenant des grands maux que Maggi avoit causés aux Turcs pendant le siége de Famagouste, l'envoïa reprendre, & le fit étrangler dans sa prison, le 27 Mars 1572. Ses principaux ouvr. sont: 1°. Un *Traité des Clochetes des Anciens*. 2°. Un autre du *Chevalet*. 3°. De *la fin du monde par le feu*. 4°. Des *Commentaires sur les Vies des Hommes illustres d'Emilius Probus*. 5° Des *Comment. sur les Institutes*. 6°. De *Mélanges*, ou diverses Leçons. Tous ces ouvrages sont écrits assez élégamment en latin. Ils sont remplis d'érudition & de recherches. On a encore de lui un *Traité des Fortifications*, en italien, & un *Livre de la situation de l'ancienne Toscane*. Il ne faut pas le confondre avec son frere Barthelemi Maggi, Médecin de Bologne, qui a fait un *Traité sur la guérison des plaies faites par les armes à feu*; ni avec Vincent Maggi, natif de Bresse, & cél. Professeur d'Humanités à Ferrare & à Padoue, qui est Auteur de plusieurs ouvrages.

MAGINI, (Jean Antoine) *Maginus*, cél. Astronome & Mathématicien, natif de Padoue, enseigna à Bologne avec une réputation extraordinaire, & s'acquit l'estime de tous les Princes de son tems. Il se mêloit aussi de tirer les Horoscopes, & m. à Bologne le 11 Février 1617. On a de lui des *Ephémerides*, & un gr. nombre d'autres ouvr.

MAGLIABECCHI, (Antoine) cél. Bibliothéquaire de Côme III, Grand Duc de Toscane, mourut à Florence le 14 Juillet 1714, à 81 ans, laissant sa nombreuse Bibliothéque au Public, avec un fond pour l'entretenir. Il étoit consulté par tous les Sav. de l'Europe, & tous font de lui un gr. éloge. Il a publié quelques ouvr. Le Cardinal Noris lui écrivit, qu'il lui étoit plus obligé de l'avoir dirigé dans ses études, qu'au Pape de l'avoir élevé au Cardinalat. On a imprimé un *Recueil* des Lettres que plus. Sav. lui avoient écrites. Mais ce Recueil est incomplet, parcequ'il avoit coutume de dormir, de manger & de travailler sur un tas de papier sans ordre & pêle-mêle.

MAGLOIRE, (S.) natif du Païs de Galles, dans la Grande-Bretagne, embrassa la vie Monastique, & vint en France avec Samson, qui étoit son parent. Il fut Abbé de Dol, puis Evêque Régionnaire en Bretagne. Il établit ensuite un Monastere dans l'Isle de Gersey, où il m. le 14 Octob. 575, à près de 80 ans. Ses Reliques furent transférées au Fauxbourg S. Jacques, dans un Monastere de Bénédictins, qui a été cédé aux Peres de l'Oratoire; c'est aujourd'hui *le Séminaire Saint Magloire*.

MAGNAN. *Voyez* MAIGNAN.

MAGNENCE, Germain d'origine, & Officier de l'Empereur Constant, s'acquit l'estime de ce Prince par sa valeur extraordinaire, & le fit mourir par une noire ingratitude, après s'être révolté contre lui. Son crime ne demeura pas impuni; car aïant été vaincu, en plus. combats, par l'Empereur Constance, il fut obligé de se donner la mort, à Lyon, en 353, à 50 ans. Il aimoit les Belles-Lettres, parloit bien, & avoit de la valeur; mais il étoit cruel & perfide, & se décourageoit aisément. C'est le premier des Chrétiens qui ait osé tremper ses mains criminelles dans le sang de son légitime Souverain.

MAGNET, (Louis) Jésuite, mort en 1657, dont on a, en beaux Vers latins, une *Paraphrase des Pseaumes* & des *Cantiques de l'Ecriture-Sainte*.

MAGNIERE, (Laurent) céleb. Sculpteur de Paris, de l'Académie Roïale de Peinture & de Sculpture, mort en 1700, à 82 ans. On voit de lui, dans les Jardins de Versailles, plusieurs Thermes représentans Ulyssé, le Printems & Circé.

MAGNIN, (Antoine) Poëte François, dont on a des Odes, & d'autres Poësies, qui ne sont pas fort estimées. Il m. en 1708, à 70 ans. Ses Pieces sont: *la Gloire de Louis le Grand. Le Portrait de Louis le Grand. Clovis à Louis le Grand. Henri le Grand au Peuple François. Eloge de M. Colbert. Poëmes. Une Epître. Une Ode*, &c.

MAGNON, (Jean) Poëte François, natif de Tournus, dans le Maconnois. Après avoir été quelque-tems Avocat à Lyon, vint s'établir à Paris, où il prenoit la qualité d'Historiographe du Roi. Il est Auteur de plusieurs Pieces de Théatre, dont la moins mauvaise est la Tragédie intitulée *Artaxercès*. Il entreprit une *Encyclopédie*, en deux cens mille Vers françois, mais il ne put exécuter ce projet ridicule, aïant été assassiné la nuit sur le Pont-Neuf, par des Voleurs, à Paris, en 1662, pendant qu'on l'imprimoit. Il parut en partie en 1663 in 4°. sous le titre de *Science universelle*. C'est un ouvr. pitoïable. Quelqu'un lui aïant demandé, si cet ouvrage seroit bientôt fait. *Bientôt*, répondit-il sérieusement: *Je n'ai plus que cent mille Vers à faire*. Il annonce ainsi son projet dans l'Avis qui précéde la Tragédie de Jeanne de Naples: *Rien que la mort*, dit-il au Lecteur, *ne verra la fin de mon entreprise, qui est de te produire en dix volumes, chacun de 20000 Vers, une Science universelle, mais si bien conçue, & si bien expliquée, que les Bibliothéques ne te serviront plus que d'un ornement inutile*. Ses deux Tragi-comédies, & ses cinq Tragédies ne se lisent plus.

MAGNI, (Valerien) *Magnus*, rel. Capucin, natif de Milan, de la Maison des Comtes de *Magni*, s'acquit une gr. réputation, au 17e siecle, par ses *Livres de Controverse* contre les *Protestans*, & de *Philosophie* contre les opinions d'Aristote. Il passa par les Charges les plus considérables de son Ordre, & fut Missionnaire Apostolique dans les Roïaumes du Nord. C'est par son conseil, que le Pape Urbain VIII abolit les Jéjuitesses, en 1631. Uladislas, Roi de Pologne, demanda pour lui le Chapeau de Cardinal; mais on dit que les Jésuites s'y opposerent. Il est constant qu'ils le déférerent comme Hérétique, & qu'il fut mis en prison. Mais il en sortit par la faveur de l'Empereur Ferdinand III, après avoir composé des écrits fort vifs contr'eux pour sa défense. Enfin, il se retira à Salzbourg, où il m. en 1661, à 75 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin. Il étoit zélé défenseur de la Philosophie de Descartes, & ennemi déclaré des Jésuites, contre lesquels il a composé plusieurs ouvr. Il est parlé de lui dans la 16e *Lettre Provinciale*; & l'on trouve une de ses *Lettres* dans le Recueil intitulé: *Tuba magna*, tom. 2.

MAGNUS, (Jean) Archevêque d'Upsal, au 16e siecle, & zélé défenseur de la Religion Catholique, naquit à Lincoping le 19 Mars 1488. Etant devenu Nonce Apostolique, il fit tous ses efforts pour détromper Gustave, Roi de Suede, & l'empêcher d'introduire le Luthéranisme dans ses Etats; mais il ne put y réussir: & après avoir souffert la persécution, il m. à Rome en 1545. On a de lui, en latin: 1°. Une *Histoire de Suede*. 2°. L'*Histoire des Evêques & Archevêques d'Upsal*. Olaus Magnus, son frere, lui succéda. *Voyez* OLAUS.

MAGON BARCÉE, *Général* des Carthaginois, fut envoïé en Sicile 394 av. J. C. pour faire la guerre à Denys l'*Ancien*, Tyran de Syracuse. Aïant perdu une gr. bataille, il remit une Armée sur pied, & après divers succès, il fit la paix avec Denys. Depuis, la guerre s'étant rallumée, il fut tué dans un combat 389 ans avant J. C.

MAGON, autre Capitaine des Carthaginois, remporta plusieurs victoires signalées. Il étoit pere d'Amilcar & d'Asdrubal.

MAGON, frere d'Annibal, combattit à la fameuse bataille de Cannes, & en porta la nouvelle aux Carthaginois 216 av. J. C. Il fit la guerre à Scipion, en Espagne; passa ensuite en Italie, où il prit Gênes, & fut battu & blessé dans un combat contre Quintilius Varus. Il m. sur mer, en retournant en Afrique, 203 av. J. C. Ce fut lui qui prit l'Isle Minorque, & qui donna son nom au *Port-Mahon*, en latin, *Portus Magonis*.

MAHADI, troisieme Calife de la race des Abassides, succéda à son pere *Abugiafar Almansor*, & se rendit célebre par ses victoires & par la sagesse de son gouvernement. Il obligea l'Impératrice Irene à lui payer un tribut considérable, & fit un voïage mémorable à la Mecque. Comme il étoit dans le Temple de cette Ville, & qu'il y faisoit des largesses considérables, il se tourna vers *Mansor Hagiani*, homme pieux qu'il avoit emmené avec lui, & lui dit: *Et! vous ne me demandez rien?* Cet homme lui répondit: *J'aurois grande honte de demander dans la maison de Dieu, à autre qu'à lui, & autre chose que lui-même.* Mahadi m. à la chasse, l'an 169 de l'hegire, après un regne de 10 ans. Il déclara pour son Successeur son fils aîné, à condition que son frere puîné lui succéderoit à l'exclusion de ses propres enfans; ce qui causa dans la suite de gr. brouilleries entre les deux freres.

MAHARBAL, ou MAHERBAL, Capitaine des Carthaginois, commanda la Cavalerie à la bataille de Cannes, 215 av. J. C. Après cette bataille, il conseilla à Annibal d'aller assiéger Rome; & voïant que ce Général ne vouloit pas suivre son conseil; *Annibal*, s'écria-t'il, *vous*

savez vaincre, mais vous ne savez pas profiter de la victoire!

MAHIS, (des) *voy.* GROSTESTE.

MAHOMET, faux Prophête & Fondateur de la Religion Mahométane, naquit à la Mecque le 5 Mai 571, selon l'opinion la plus probable, de parens pauvres, mais d'une naissance illustre. Abdala, son pere, étoit idolâtre, & sa mere s'appelloit Emine. Il perdit son pere & sa mere étant fort jeune, & fut élevé par son oncle Abutaleb. Celui-ci le mit au service de *Cadige*, veuve d'un riche Marchand, qui commerçoit en Syrie. Cette femme devint amoureuse de Mahomet & l'épousa. Il avoit alors 25 ans. Mahomet eut trois fils, qui moururent jeunes, & quatre filles, qui furent mariées avantageusement. Comme il étoit épileptique, & qu'il vouloit cacher à sa femme cette infirmité, il lui fit accroire qu'il ne tomboit dans les convulsions étranges qui le prenoient de tems en tems, qu'à cause qu'il ne pouvoit soutenir la vue de l'Ange Gabriel, qui lui venoit annoncer, de la part de Dieu, plus. choses concernant la Religion. Il persuada la même chose à ses Domestiques & à ses amis. Tous publierent bientôt que Mahomet étoit un gr. Prophête; ce qui lui attira plus. Disciples. Les Magistrats de la Mecque, effraïés de ces discours, & craignant que ces nouveautés n'excitassent quelque sédition, résolurent de se défaire de lui. Mahomet en fut averti & prit la fuite. C'est de-là que les Mahométans comptent les années de l'*hegire*, mot Arabe, qui signifie *fuite*. Elle commence le 16 Juil. 622. Mahomet se retira à Médine, avec un petit nombre d'amis; il y fut bientôt joint par un gr. nombre de ses Disciples. Il leur découvrit alors son dessein, qui étoit d'étendre sa domination & sa religion, par les armes. Il donna son gr. Etendart à Hamza, son oncle, & l'envoïa faire des courses sur les Caravanes du Païs. Ses armes eurent tout le succès qu'il en pouvoit attendre. Avec 319 hommes, il chargea & défit une Caravane de 1000 Coreischites, & remporta un riche butin. Il ne perdit, à cette expédition, que 40 hommes, auxquels les Mahométans donnent une place honorable dans leur Martyrologe. Après divers autres succès de gr. importance, Mahomet se rendit maître de la Mecque en 630, & m. à Medine en 633, à 63 ans. Il fut enterré en cette ville, & non point à la Mecque, comme on le dit communément. Son tombeau n'est point suspendu en l'air; c'est une urne de pierre, qui est sur le pavé, dans une Chapelle où personne ne peut entrer, parcequ'elle est entourée de gros barreaux de fer. Il nous reste de Mahomet, un Livre fameux, appellé l'*Alcoran*, qui renferme ses Loix & sa Religion. On n'y trouve point les miracles, ni les prodiges & les puérilités qu'on lui attribue ordinairement; par exemple, *qu'il divisa la Lune en deux, & qu'il en mit la moitié dans sa manche; que les arbres & les pierres le saluoient quand il passoit; qu'il faisoit sortir des fontaines de ses doigts*, &c. Mahomet disoit lui-même qu'il ne faisoit point de miracles, & qu'il étoit venu établir sa Religion par les armes. Il ne nioit point les miracles de J. C., & il reconnoissoit que l'Evangile, prêché par des Gens sans nom, sans étude, sans éloquence, cruellement persécutés, & destitués de tous les appuis humains, n'avoit pas laissé de s'établir en peu de tems; ce qui prouve clairement sa Divinité. Mais nous ne pouvons pas raisonner de même, à l'égard de la Religion Mahométane. Il est constant, & Mahomet en convient, que cette Religion s'est établie par voie de conquêtes, & qu'elle doit à la violence des armes, la promptitude de ses gr. progrès; ce qui n'a rien de surprenant ni de miraculeux. Delà vient aussi qu'il ne faut point s'étonner que ce faux Prophête n'ait pas eu recours à un artifice, dont tous les Chefs de Parti, en matiere d'hérésies & de sectes, se sont ser-

vie ; qui est de mettre les femmes dans leurs intérêts, & de s'appuïer sur leurs intrigues : car il croïoit que la valeur de ses troupes lui suffiroit. Il n'y a point de Religion, ni de Gouvernement, qui soit moins favorable au sexe, que le Mahométisme. Il accorde aux hommes, la permission d'avoir plus. femmes, de les battre quand elles ne voudront pas obéir, & de les répudier si elles viennent à déplaire ; mais il ne permet pas aux femmes de quitter des maris fâcheux, à moins qu'ils n'y consentent. Il ordonne qu'une femme répudiée ne pourra se remarier que deux fois, & que si elle est répudiée de son troisieme mari, & que le premier ne la veuille point reprendre, elle renonce au mariage pour toute sa vie. Il veut que les femmes soient toujours voilées, & que l'on ne leur voie pas même le cou ni les piés. En un mot toutes ses Loix, à l'égard du sexe, sont dures, ou injustes, ou très incommodes. La meilleure Edition de l'Alcoran, est celle de Maracci, en arabe & en latin, *in fol* avec de savantes *Notes*. Il y en a une bonne Traduction Angl., *in* 4°, par M. Sale, avec une introduction curieuse qui a été traduite en François, & des Notes critiques où il corrige quelquefois Maracci Du-Ryer en a donné une Traduction franç. ; mais cette Traduction est très infidelle ; & d'ailleurs, comme il a inséré dans le texte les rêveries & les fables des Dévots & des Commentateurs mystiques du Mahométisme, on ne peut distinguer, par cette Traduction, ce qui est de Mahomet, des additions & des imaginations de ses Sectateurs zélés. Mahomet est le plus ancien Ecrivain, qui ait parlé de l'*immaculée Conception de la Sainte Vierge*. (C'est *dans son Alcoran, Sura III*, 36. *Voy aussi Maracci Prodrom. ad refut. Alcoran. Part.* 4. *p.* 86. *col.* 2.) Il avoit sans doute pris cette croïance des Chrétiens orientaux, qui s'étoient retirés, de son tems, en gr. nombre, dans l'Arabie, pour éviter les mauvais traitemens qu'on leur faisoit éprouver dans leur Patrie. Depuis ce tems, jusqu'à Saint Bernard, il ne se trouve aucun Ecrivain latin, qui ait parlé clairement & en termes formels de l'*immaculée Conception de la Sainte Vierge* ; ce qui fait conjecturer que ce furent les Croisés qui rapporterent, en Occident, cette pieuse croïance, au 12e siecle. On attribue encore à Mahomet un Traité fait à Médine, avec les Chrétiens, intitulé : *Testamentum & Pactiones initæ inter Muhammedum & Christianæ fidei cultores*, imprimé à Paris, en latin & en arabe, en 1630 ; mais cet ouvr. paroît supposé. Hottinger dans son Histoire orientale, pag. 248, a renfermé dans quarante Aphorismes ou Sentences, toute la Morale de l'Alcoran. La Religion Mahométane a fait de si grands progrès, qu'elle s'étend aujourd'hui depuis le Détroit de Gibraltar jusqu'aux Indes.

MAHOMET I, Empereur des Turcs, étoit fils de Bajazet I, & succéda à son frere Moïse, qu'il fit mourir en 1413. Il se rendit recommandable par ses victoires, par sa justice & par sa fidélité à garder inviolablement sa parole. Il fit lever le siege de Bagdat au Prince de Caramanie, remit le Pont & la Cappadoce sous son obéissance, subjugua la Servie, avec une partie de l'Esclavonie & de la Macédoine, & rendit les Valaques Tributaires. Il établit le Siége de son Empire à Andrinople, & m. d'apoplexie en 1421. Amurat II, son fils aîné, lui succéda.

MAHOMET II, Empereur des Turcs, surnommé *Bojuc*, c. à d. *le Grand*, la terreur de l'Europe, & le plus heureux Prince d'entre les Infideles, naquit à Andrinople, le 24 Mars 1430, & succéda à son pere Amurat II, en 1451. Il pensa aussi-tôt à faire la guerre aux Grecs, assiégea C. P., & l'emporta d'assaut le 29 Mai 1453. Il assiégea aussi Belgrade, en 1456 ; mais Huniade lui fit lever le siege. Mahomet prit Corinthe, en 1458, & acheva d'é-

teindre l'Empire des Grecs, en 1467, par la prise de Sinope & de Trébisonde. Il arma par mer & par terre, en 1470, contre les Vénitiens; aïant attaqué l'Isle de Negrepont, il prit & livra au pillage la ville de Chalcis, qui en étoit la Capitale. Etienne tailla son Armée en pieces, dans la Moldavie, en 1475. Deux ans après, Mahomet s'empara de l'Albanie, & fut défait en 1477, dans la Hongrie. Ses Troupes assiégerent l'Isle de Rhodes en 1480; mais le Grand-Maître Pierre d'Aubusson leur fit lever le siege. Mahomet fit de grandes conquêtes dans la Hongrie, dans la Perse, dans la Bosnie & dans la Transylvanie. Il se rendit maître du Peloponèse & de plus. Isles de l'Archipel, prit la ville d'Otrante, & fit trembler l'Italie & toute l'Europe. Il étoit prêt à passer en Egypte, lorsqu'il m. auprès de Nicomédie, le 3 Mai 1481, à 52 ans, après en avoir régné 31. C'étoit un Prince courageux, prudent, gr. politique, & doué d'excellentes qualités. Il étoit bien fait, & avoit l'esprit vif & propre aux Sciences. Il savoit l'Astronomie, & parloit grec, latin & persan; mais ses débauches, sa cruauté & sa mauvaise foi, ternirent la gloire de ses belles actions. Il se mocquoit de toutes les Religions, sans excepter celle de son Prophête, qu'il regardoit lui-même comme un Chef de Bandits. A ces vices près, ce fut un Héros & un illustre Conquérant. Il renversa deux Empires, conquit 12 Roïaumes, & prit plus de 200 Villes sur les Chrétiens. Guillet a composé sa vie. Bajazet II, son fils aîné, lui succéda.

MAHOMET III, Empereur des Turcs, succéda à son pere Amurat III, le 18 Janv. 1595. Il fit mourir ses freres & les femmes de son pere, prit Agria en Hongrie en 1596, & se livra ensuite à la débauche. Il m. de peste à C. P., le 20 Déc. 1603, à 39 ans. C'étoit un Prince indolent & sanguinaire. Les Chrétiens lui enleverent plusieurs Places & affranchirent, sous son regne, la Moldavie, la Walachie & la Transylvanie, du joug des Ottomans. Achmet I fut son successeur.

MAHOMET IV, fut reconnu Empereur des Turcs, à l'âge de sept ans, après la mort tragique de son pere Ibrahim, le 17 Août 1649, dans le tems que les Turcs étoient en guerre avec les Vénitiens. Ceux-ci défirent l'Armée navale des Turcs dans l'Archipel, le 10 Juill. 1651, & les François, joints aux Impériaux, commandés par Montecuculli, gagnerent la bataille de Raab sur le Gr. Visir Coprogli, le 28 Juill. 1664; mais les Turcs furent bien dédommagés de ces pertes, par la prise de Candie, dont ils s'emparerent le 27 Sept. 1669, après un siege très long, qui leur coûta plus de 100000 hommes, & aux Vénitiens plus de 40000. Le Gr. Visir Achmet Coprogli surpassa dans ce siege les Chrétiens dans l'art militaire. Il fit fondre dans son Camp les plus gros canons qu'on eut vus en Europe, & fit pour la premiere fois des lignes paralleles dans les Tranchées, usage que nous tenons de lui, & qu'il tenoit, dit-on, d'un Ingénieur Italien. Les Turcs déclarerent la guerre aux Polonois en 1672, leur enleverent Kaminieck, & les obligerent à conclure une paix honteuse; mais Jean Sobieski, Gr. Maréchal de Pologne, ne voulut point ratifier le Traité, & remporta sur les Turcs une victoire complette, près de Choczim, le 11 Nov. 1673. Cette victoire mérita à ce gr. Homme, le Trône de Pologne. Il eut sur les Turcs divers autres avantages les années suivantes, & les contraignit à faire la paix en 1675. Ces Infideles assisterent ouvertement les Mécontens de Hongrie, en 1682, & Cara Mustapha, leur Gr. Visir, alla assiéger Vienne avec une Armée de 150000 hommes. Il forma alors le projet de se rendre Souverain en Allemagne, & ne pressa point le siege, pour donner plus de maturité à son dessein ambitieux. Il étoit près de prendre Vienne lorsque Jean Sobieski, Ro

de Pologne, fondit sur son Camp, le 12 Sept. 1683, & le mit en fuite. L'année suivante, l'Empereur, le Roi de Pologne & les Vénitiens, firent une Ligue contre les Turcs, & remporterent sur eux des avantages considérables. Le Prince Charles de Lorraine prit d'assaut la ville de Bude, le 2 Sept. 1686, & gagna la cél. Bataille de Mohars, le 12 Août 1687. Cette victoire réduisit les Turcs au désespoir. Ils se révolterent, & déposerent Mahomet, le 8 Nov. 1687. Ce malheureux Prince fut renfermé dans une Prison, où il m. le 22 Juin 1691. Soliman III, son frere, fut tiré de Prison & placé sur le Trône dont Mahomet venoit d'être déposé, en 1687.

MAHOMET-GALADIN, Empereur du Mogol, illustre par ses belles qualités, & surtout par son application à rendre lui-même une prompte justice à ses Sujets. Il avoit fait attacher une sonnette dans sa chambre, dont la corde répondoit dans la rue, & aussi-tôt que ceux qui avoient à lui parler la sonnoient, il les faisoit entrer & leur rendoit justice sur-le-champ. On dit qu'il avoit dessein de se faire Chrétien; mais que la créance des Mysteres & la défense de la Polygamie l'en empêcherent. Il mourut en 1605.

On trouve dans l'Histoire un gr. nombre d'autres Princes Mahométans, & de Personnes illustres, du nom de Mahomet.

MAIA, fille d'Atlas & de Pleïone, fut aimée de Jupiter, selon la Fable, & en eut Mercure.

MAIER, (Jean) habile Religieux Carme, natif du Brabant, dont on a des *Commentaires sur les Epîtres de S. Paul*, & d'autres ouvr. Il m. en 1577. Il ne faut pas le confondre avec Christophe Maier, ou Mayer, savant Controversiste Jésuite, natif d'Ausbourg, m. en 1626, dont on a quelques ouvrages.

MAIGNAN ou MAGNAN, (Emmanuel) cél. Religieux Minime, naquit à Toulouse, le 17 Juillet 1601. Il apprit les Mathématiques sans Maître, & devint Professeur de Mathématiques à Rome, où il y a toujours eu depuis, en cette Science, un Professeur Minime françois. Il devint malgré lui Provincial de son Ordre en 1651, & n'oublia rien pour y faire fleurir la vertu, la régularité & les Sciences. Il s'acquit une telle réputation que Louis XIV passant à Toulouse en 1660, voulut voir sa cellule, & lui proposa de venir à Paris, mais le Pere Magnan pria instamment Sa Majesté de ne point l'arracher de sa chere solitude de Toulouse. Il y mourut le 29 Oct. 1676. La ville de Toulouse a placé son buste avec une inscription très flatteuse dans la gallerie de son Hôtel. On a de lui plusieurs ouvr. par lesquels on voit qu'il étoit aussi habile Philosophe que Mathématicien, & qu'il ne suivoit pas aveuglément les opinions des Théologiens Scholastiques. Les principaux sont: 1. Un Traité de *Catoptrique* intitulé, *Perspectiva horaria*. 2. Un *Cours de Philosophie* en latin, dans lequel il attribue à la différente combinaison des Elémens, tous les effets de la Nature, que Descartes fait naître de ses trois sortes de matieres, & Gassendi de ses atômes. 3. Un petit *Traité* du prêt & de l'usure en latin, où il s'écarte de l'opinion ordinaire des Théologiens Scholastiques. Ce petit Traité a fait du bruit.

MAIGROT, (Charles) habile Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, s'étant retiré au Séminaire des Missions Etrangeres à Paris, fut envoïé à la Chine pour y prêcher l'Evangile. Après avoir travaillé quelque-tems à la conversion des Infideles, il fut sacré Evêque de Coron, & nommé Vicaire Apostolique à la Chine. Il remplit ses fonctions avec zele & avec succès, mais aïant donné un Mandement contre les cérémonies Chinoises, il s'attira la haine des Jésuites, & la disgrace de l'Empereur de la Chine, qui le fit mettre en prison à Pekin, où il eut beaucoup à souffrir, comme

on le voit par la Lettre que le cél. Cardinal de Tournon lui écrivit de Linchin le 6 Oct. 1706. M. Maigrot fut ensuite banni de la Chine, & mourut à Rome. Il avoit appris la Langue & l'écriture Chinoise. C'est lui qui est Auteur du Livre intitulé : *Observationes in Librum XIX tom. 2, part. 5, Historiæ Societatis Jesu, à Patre Jovencio*, &c. Ce Livre a été traduit en françois, sous le titre *d'Examen des Cultes Chinois*, faussement attribué au Pere Minorelli Dominiquain. On a encore de M. Maigrot quelques *Lettres* concernant sa Mission & les cérémonies Chinoises.

MAILLARD, (Olivier) fameux Prédicateur Cordelier du 15e siecle, natif de Paris, dont on a des *Sermons* assez rares, imprimés à Lyon en 1499, qui sont remplis de bouffonneries & de traits ridicules & indécens. Il m. en 1502.

MAILLÉ-BREZÉ, (Simon de) Archevêque de Tours, & l'un des plus illustres Prélats du 16e siecle, étoit fils de Gui de Maillé, Seigneur de Brezé, Gouverneur d'Anjou, &c. d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons du Roïaume, dont étoit le fameux *Jacquelin de Maillé*, natif de Touraine, Chevalier de l'Ordre des Templiers, lequel se fit admirer des Infideles par sa valeur, & aima mieux mourir les armes à la main, que de se rendre, comme il est rapporté dans le *Gesta Francorum*. Celui qui fait le sujet de cet article, après avoir été Religieux de Cîteaux & Abbé de Loroux, devint Evêque de Viviers, puis Archevêque de Tours, en 1554. Il accompagna le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, & tint un Concile Provincial à Tours, en 1583. Il traduisit de grec en latin, quelques *Homélies de Saint Basile*, & m. en odeur de sainteté, le 11 Janv. 1597, à 82 ans.

MAILLÉ, Marquis de Brezé, (Urbain de) Maréchal de France, Gouverneur d'Anjou, &c. de la même famille que le précédent, commanda l'Armée d'Allemagne en 1634, & gagna la bataille d'Aveins le 2 Mai 1635. Il fut envoïé en Ambassade, en Suede & en Hollande, fut élevé à divers honneurs par la faveur du Cardinal de Richelieu, son beau frere, & mourut le 13 Févr. 1650, à 53 ans.

MAILLÉ BREZÉ, (Armand de) Duc de Fronzac & de Caumont, Marquis de Graville & de Brezé, &c. commanda les Galeres du Roi, puis l'Armée navale, en 1639, & défit la Flotte d'Espagne, à la vue de Cadis, le 22 Juill 1640. Il alla en Ambassade en Portugal, en 1641, & remporta, les années suivantes, de gr. avantages sur Mer. Il devint Grand-Maître & Surintendant général de la Navigation & du Commerce, & fut tué sur Mer d'un coup de canon, le 14 Juin 1646, à 27 ans, sans avoir été marié. Il étoit de la même famille que les précédens.

MAILLET, (N.) Consul Franç. au Caire, dans le 18e siecle, est Auteur d'une *Description de l'Egypte*, qui est estimée, & d'autres ouvrages dans lesquels il y a beaucoup de choses contraires à la Religion & à la saine critique.

MAILLY, l'une des plus anciennes Maisons du Roïaume, tire son nom de la Terre de Mailly, près d'Amiens, & s'est rendue illustre par ses alliances & par les gr. Hommes qu'elle a produits. Gilles II, Seigneur de Mailly & de plus. autres Terres, se croisa avec le Roi Saint Louis, & prit les armes contre son Souverain, en 1259.

MAIMBOURG, (Louis) célebre Jésuite, naquit à Nancy en 1610, de parens nobles & riches. Il avoit l'esprit vif & aisé, & s'acquit beaucoup de réputation par ses prédications & par ses Livres d'Histoires. Il fut obligé de sortir des Jésuites par ordre du Pape Innocent XI, en 1682, pour avoir écrit contre la Cour de Rome, en faveur du Clergé de France, & fut gratifié d'une Pension du Roi. Il se retira ensuite à l'Abbaïe de S. Victor de Paris, où il m. d'apoplexie, le 13 Août 1686,

à 77 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. recueillis, en 16 vol. in-4°. On y trouve du feu & de la rapidité dans le style, mais peu de solidité, de discernement & d'exactitude. On a surtout beauc. critiqué ses *Histoires de l'Arianisme*, des *Iconoclastes*, du *Luthéranisme & Calvinisme.* Ses *Sermons* contre la Traduction du Nouv. Testam. de Mons, firent beauc. de bruit, & furent réfutés par MM. Arnauld & Nicole, dans le Livre intitulé; *Défense de la Traduction du Nouv. Testam., imprimé à Mons, contre les Sermons du P. Maimbourg Jésuite.* Les princip. des autres ouvr. du P. Maimbourg sont, 1. *l'Histoire des Croisades.* C'est une des mieux écrites de l'Auteur. 2. *De la décadence de l'Empire après Charlemagne* : ce Livre est estimé. 3. *L'Histoire de la Ligue :* Elle est curieuse, & l'on y trouve la piece fondamentale de la Ligue, qui est l'acte d'association de la Noblesse Françoise. 4. *Traité historique sur les prérogatives de l'Eglise* : c'est le meilleur & le plus judicieux de ses ouvr.; il y défend l'autorité de l'Eglise contre les Protestans, & les libertés de l'Eglise Gallicane contre les Ultramontains. Il y réfute en même-tems la *Dissertat.* de Scheelstrate au sujet de la prétendue falsification des actes du Concile de Constance. 5. *L'Histoire du schisme des Grecs.* 6. *L'Histoire du gr. schisme d'Occident.* 7. *L'Histoire du Wiclefianisme.* 8. *L'Histoire du Pontificat de Grégoire le Grand.* 9. *L'Histoire du Pontificat de Saint Leon le Grand.* 10. *Lettres de François Romain.* 11. *La méthode pacifique pour ramener sans disputes les Protestans à la vraie foi sur le point de l'Eucharistie.* 12. *De la vraie Eglise de J. C.* 13. *De la vraie parole de Dieu*, &c. Les œuvres du P. Maimbourg plurent d'abord, à cause d'un certain air de Roman qui y régne; mais on revint bientôt de ce mauvais goût, & la plûpart de ses Livres tomberent de son vivant. On assure qu'il n'écrivoit jamais sans avoir l'imagination échauffée par le vin, & qu'il ne faisoit jamais la description d'une bataille, qu'il n'en eut bu auparavant deux bouteilles. Il disoit en plaisantant, qu'il prenoit cette précaution, afin que la crainte des combats ne lui causât aucune foiblesse. Il ne faut pas le confondre avec Théodore Maimbourg, son cousin, qui se fit Calviniste, rentra ensuite dans l'Eglise Catholique, puis retourna de nouveau à la Religion Prétendue Réformée, & m. Socinien à Londres vers 1693. On a de ce dernier une Réponse à *l'Exposition de la Foi Catholique* de M. Bossuet, & d'autres ouvr.

MAIMONIDE, (Moyse) céleb. Rabbin du 12e siecle, & l'un des plus savans hommes que les Juifs aient produits, naquit à Cordoue en 1139. Il étudia sous les plus habiles Maîtres, & en particulier sous Averroës. Après avoir fait de gr. progrès dans les Langues & dans les Sciences, il alla en Egypte, & devint premier Médecin du Sultan. Maimonide eut un gr. crédit auprès de ce Prince, & mour. comblé de gloire, d'honneurs & de richesses, en 1209, à 70 ans. On a de lui; 1. Un excellent *Comment.* en arabe, sur *la Mischne*, qui a été traduit en hébreu & en latin. 2. Un Abregé du Talmud, en 4 Parties, sous le titre de *Iad Chazakha*, c. à d. *Main forte.* Cet Abregé est écrit très élégamment en hébreu, & passe chez les Juifs pour un excellent ouvr. 3. Un Traité intitulé, *More Nebochim*, ou *Nevochim*, c. à d. *le Docteur de ceux qui chancellent.* Maimonide le composa en arabe; mais un Juif le traduisit en hébreu, du vivant même de l'Auteur. Buxtorf en a donné une bonne Traduction latine. Ce Livre contient en abregé la Théologie des Juifs, appuiée sur des raisonnemens Philosophiques, qui déplurent d'abord & firent grand bruit, mais qui furent dans la suite adoptés presque généralement. 4. Un ouvr. intitulé, *Sepher Hammitsoth*, c. à d. *le Livre des Préceptes.* C'est une expli-

cation des 613 préceptes affirmatifs & négatifs de la Loi. On a encore de Maimonide plusieurs *Epîtres*, & d'autres ouvr., qui ont acquis tant de réputation à ce cél. Rabbin, que les Juifs l'appellent l'*Aigle des Docteurs*, & qu'ils le regardent comme le plus beau génie qui ait paru depuis Moyse le Législateur. Maimonide est souvent cité sous les noms de *Moses Egyptius*, à cause de son séjour en Egypte; de *Moses Cordubensis*, parcequ'il étoit de Cordoue. On l'appelle aussi le Rabbin *Moré*, c. à d. *le Docteur*; & il est souvent désigné par le nom de *Rambam*, composé des lettres initiales, R. M. B. M., par lesquelles ils désignent son nom entier, c. à d. *Rabbi Moyse, fils de Maimon*. Les Juifs ont coutume de désigner ainsi les noms de leurs fameux Rabbins, par des lettres initiales.

MAINARD, *voyez* MAYNARD.

MAINFERME, (Jean de la) Religieux de l'Ordre de Font-Evrauld, natif d'Orléans, dont on a en latin une défense de Robert d'Arbrisselles, Fondateur de son Ordre, dans laquelle il prétend que les *Lettres*, qui portent le nom de *Geofroi de Vendôme & de Marbodus*, sont supposées & ont été écrites par Roscelin; mais les Critiques n'ont point été persuadés par ses raisons. Cette défense a pour titre, *Bouclier de l'Ordre de Font-Evrauld naissant*. Il m. en 1693, à 47 ans.

MAINFROY, fameux Tyran de Sicile, étoit fils naturel de l'Empereur Fréderic II. Il fit empoisonner Conrad, fils légitime de cet Empereur, & se rendit Tuteur de Conradin, fils de Conrad. Mainfroy, à la faveur de cette Tutelle, s'empara du Roïaume de Sicile, & enleva plus. Places au S. Siége; ce qui le fit excommunier par les Papes. Urbain IV appella ensuite Charles d'Anjou, frere du Roi S. Louis, & lui donna l'investiture du Roïaume de Naples & de Sicile. La bataille se donna, entre les deux Concurrens, dans la Plaine de Bénevent, le 26 Février 1266. Mainfroy y perdit la vie, après avoir troublé l'Italie pendant près de 11 ans.

MAINGRE, (Jean le) *voyez* BOUCICAUT.

MAINTENON, (Françoise d'Aubigné, Marquise de) Dame très célebre par son esprit & par le rang & le crédit qu'elle eut à la Cour de Louis XIV, étoit Petite-fille de Theodore Agrippa d'Aubigné, Gouverneur d'Oleron & de Maillezai, Amiral de Bretagne, Maréchal de Camp, Gentilhomme ordin. de la Chambre du Roi, &c. d'une des meilleures Maisons du Poitou. Elle naquit à Niort, le 8 Sept. (ou le 28 Déc. selon l'Abbé de Vertot) de l'an 1635, tandis que Constant d'Aubigné son pere, étoit dans les prisons de cette Ville. Jeanne de Cardillac, sa Mere, Fille de Pierre de Cardillac, Gentilhomme Bourdelois & Gouverneur du Château-Trompette, l'éleva avec soin dans la prison; & Madame de Maintenon disoit souvent, *que sa mémoire lui rappelloit, d'avoir joué dans ses premieres années, avec la fille du Concierge*. Constant d'Aubigné, étant sorti de prison, emmena sa Femme & ses deux Enfans en Amérique. C'est là que Mad. d'Aubigné donna à sa fille la plus excellente éducation, & lui forma l'esprit & le cœur. Elle lui faisoit lire les Vies de Plutarque, & l'accoutumoit de bonne heure à penser sensément. Elle lui prescrivoit souvent de petites Compositions, pour former son style; & pour lui faciliter ce travail, elle l'obligeoit quelquefois d'écrire à ses parens. La petite Fille écrivoit avec beauc de facilité, & apprit de bonne heure à faire les Lettres des autres, parceque Charles d'Aubigné son Frere, qui étoit paresseux, la prioit de faire les siennes. Constant d'Aubigné, leur Pere, étant mort en 1647, sa Veuve revint en Fr. avec ses deux Enfans. Mad. de Villette, sa Belle-sœur, en eut pitié, & prit chez elle la petite d'Aubigné, qu'elle éleva dans la Relig. Calviniste. Sa Mere, qui étoit zélée Catholique, s'en

étant apperçue, voulut ravoir sa Fille, mais on la lui refusa; ce qui obligea Mad. de Neuillant, sa parente, d'obtenir un ordre de la Cour, pour se la faire rendre. Cette Dame n'oublia rien pour l'instruire dans la Relig. Cathol.; mais trouvant dans cette jeune Demoiselle beauc. d'entêtement & de résistance, elle crut devoir retrancher ses caresses, & l'humilier en la confondant avec ses Domestiques & en la chargeant du soin de la basse-cour. Mad. de Maintenon disoit souvent que *c'étoit par ce gouvernement qu'elle avoit commencé, & qu'elle avoit gardé les dindons*. Quelque-tems après, elle fut mise au Couvent des Ursulines de Niort. Ces Religieuses accompagnerent leurs instructions de tant de caresses & de douceurs, qu'elles vainquirent enfin son aversion, & qu'elles la rendirent Catholique. Mad. de Villette, informée de ce changement, ne voulut plus payer sa pension, & les Ursulines obligerent Mad. d'Aubigné de reprendre sa fille, sous prétexte qu'elle étoit assez gr. pour être produite dans le monde. Elles vinrent alors toutes les deux à Paris, pour solliciter un procès touchant la Baronie de Surineau, qui avoit appartenu à Constant d'Aubigné, & qu'elles vouloient recouvrer; mais n'aïant pu y réussir, elles étoient sur le point de retourner en Poitou, lorsque Scarron, qui venoit d'entendre parler d'elles, & qui avoit appris qu'elles avoient été long-tems à la Martinique, fut curieux de les entretenir, parce-qu'on lui avoit mis en tête que l'air de l'Amérique pourroit le guérir. Mad. d'Aubigné, qui avoit besoin de protection, alla sans peine dans une maison où elle en pouvoit trouver dans le gr. nombre de personnes du premier rang, de l'un & de l'autre sexe, qui la fréquentoit. Cette visite de bienséance & de politesse de la part de la Dame, & de curiosité de la part de Scarron, devint une liaison sérieuse. Peu de tems après, Mad. d'Aubigné mourut, laissant deux Orphelins sans bien. Sa fille s'enferma trois mois dans une petite Chambre à Niort, uniquement occupée de sa douleur. Etant revenue à Paris, Mad. de Neuillant la mit aux Ursulines de la rue S. Jacques, d'où elle la faisoit venir souvent chez elle, & continuoit de la mener chez Scarron. Celui-ci, aïant appris combien Mlle d'Aubigné avoit à souffrir avec sa Parente, & se trouvant un jour seul avec elle, lui proposa de payer sa dot, si elle vouloit se faire Religieuse, ou de l'épouser, si elle vouloit se marier. Mlle d'Aubigné prit ce dern. parti, & un an après, n'étant âgée que de 16 ans, elle épousa Scarron (en 1651) quoiqu'il fût sans biens & perclus de tous ses membres. Mais son alliance n'avoit rien de deshonorant. Il étoit d'une bonne Famille de Robbe, illustrée par de gr. alliances. Son Oncle étoit Evêque de Grenoble, & son Pere Conseiller au Parlement de Paris. Sa maison étoit fréquentée par tout ce qu'il y avoit de plus distingué à la Cour & à Paris; & tout le monde alloit le voir comme un homme aimable, plein d'esprit, d'enjouement & d'infirmités. Mlle d'Aubigné fut plutôt son amie & sa compagne, que son Epouse. Elle avoit au suprême degré le don de la conversation, & sut par son esprit, par sa modestie & par sa vertu, se faire estimer & respecter de toutes les personnes qui venoient chez Scarron, c. à d. de tout ce qu'il y avoit de plus distingué en talens, en naissance & en mérite. Scarron étant mort, le 27 Juin 1660, sa Veuve retomba dans la misere. Elle avoit alors tout l'éclat de la beauté, un air noble, & toutes les qualités du cœur & de l'esprit que l'on estime & que l'on recherche le plus dans les personnes du sexe. Quelques années après, la pension qu'avoit Scarron lui fut donnée par ordre de la Reine-mere, & elle devint tellement l'admiration de tout le monde, qu'un Maçon nommé *Barbé*, lui prédit sa grandeur future. Elle

refusa d'épouser le Marq. de C... x, homme très riche, mais fort débauché, en disant qu'*elle préféroit une heureuse médiocrité à un état, où avec de gr. richesses, elle trouveroit des amertumes encore plus gr.* A la mort de la Reine-mere, elle perdit sa pension : elle emploïa tous ses amis & toutes ses protections pour se la faire rétablir ; mais elle ne put rien obtenir. Le Roi fut même si rebuté du gr. nombre de Placets qu'on lui présentoit à ce sujet, qu'il dit : *Entendrai je toujours parler de la Veuve Scarron ?* Quelque-tems après, la Princesse de Nemours devenue Reine de Portugal, qui avoit été élevée à Paris, écrivit à l'Ambassad. & le chargea de lui chercher une Dame de condit. & de mérite, pour élever ses Enfans. On jetta les yeux sur Mad.e Scarron, & elle accepta : mais av. que de partir, elle se fit présenter à Madame de Montespan, en disant : *qu'elle ne vouloit pas avoir à se reprocher d'avoir quitté la France, sans en avoir vu la merveille.* Mad. de Montespan fut flattée de ce compliment, & lui dit qu'il falloit rester en France : sur quoi aïant appris ses malheurs, elle lui demanda un Placet, qu'elle se chargea de présenter au Roi. Lorsqu'elle présenta ce Placet : *Quoi !* s'écria le Roi, *encore la Veuve Scarron ! N'entendrai je jamais parler d'autre chose ? En vérité, Sire*, dit Mad. de Montespan, *il y a long tems que vous ne devriez plus en entendre parler.* La pension fut accordée, & le voïage de Portugal rompu. Mad. Scarron alla remercier Mad. de Montespan, qui fut si charmée des graces de sa conversation, qu'elle la présenta au Roi. On rapporte que le Roi lui dit : *Madame, je vous ai fait attendre long-tems ; mais vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir seul ce mérite auprès de vous.* Dans la suite, Mad. de Montespan, voulant cacher la naissance des enfans qu'elle alloit avoir du Roi, jetta les yeux sur Mad. Scarron, comme sur la personne la plus capable de garder le secret & de les bien élever. Celle-ci s'en chargea par ordre de Sa Majesté, & en devint la Gouvernante. Elle mena alors une vie dure, gênante & retirée, avec sa pension de deux mille livres seulement, & le chagrin de savoir qu'elle ne plaisoit point au Roi. Ce Prince avoit un certain éloignement pour elle. Il la regardoit comme un bel esprit ; & quoiqu'il en eût beaucoup lui-même, il ne pouvoit souffrir ceux qui vouloient le faire briller. Quand il parloit de Madame Scarron à Madame de Montespan, il ne la nommoit jamais que *votre bel esprit*. Ses enfans grandirent, & on les fit venir à la Cour ; mais toujours avec l'ordre du secret. Ce fut alors que commença l'intimité de Madame de Montespan avec Madame Scarron. Celle-ci la voïoit tous les soirs, & l'entretenoit pendant qu'elle se couchoit. Elle lui donnoit des conseils & lui rendoit compte des nouvelles les plus intéressantes. Ces longues conversations déplaisoient au Roi, qui, comme la plûpart des Grands, avoit la foiblesse de craindre les personnes d'esprit & de mérite. » Quel plaisir, disoit-il à Madame » de Montespan, trouvez-vous à » tant parler avec cette précieuse, » voulez-vous qu'elle vous rende » précieuse comme elle « ? Mad. Scarron avoit cependant beaucoup à souffrir avec Madame de Montespan. Elles se brouilloient souvent ensemble, & le Roi se trouvoit souvent obligé d'entrer dans leurs démêlés. Ce fut à cette occasion qu'il parla quelquefois à Madame Scarron, pour entendre ses raisons. Il lui trouva alors tant de sens, de graces & de douceur, qu'il revint peu-à-peu de l'éloignement qu'il avoit pour elle. Il lui marqua même quelques jours après son estime, d'une maniere particuliere : jettant les yeux sur l'état des pensions, il vit, *deux mille francs pour Mad. Scarron*, il les raya, & mit *deux mille écus*. Le petit Duc du Maine contribua aussi beauc. à

le faire revenir de ses préventions. Le Roi jouoit souvent avec lui ; content de l'air de bon sens qu'il mettoit jusques dans ses yeux, & satisfait de la maniere dont il répondoit à ses questions : *Vous êtes bien raisonnable*, lui dit-il un jour ; *il faut bien que je le sois*, répondit l'Enfant, *j'ai une Gouvernante qui est la raison même. Allez*, reprit le Roi, *allez lui dire que vous lui donnerez cent mille francs pour vos dragées*. Quelque tems après, ce jeune Prince fut mené aux Eaux de Barege par Mad. Scarron. Elle écrivoit alors directement au Roi, pour lui rendre compte de tout. Ses Lettres lui plurent beauc. *Je n'aurois jamais cru*, disoit il, *qu'un bel esprit pût si bien écrire*. C'est apparemment à cause de ces louanges que le Roi donnoit au style de Madame de Maintenon, qu'on a débité qu'elle avoit commencé à plaire à Louis XIV, par une Lettre qu'elle lui écrivit au nom de Mad. de Montespan. Mais c'est un conte fait à plaisir. Madame de Montespan écrivoit des Lettres au moins aussi-bien que Madame de Maintenon, & même que Mad. de Sevigné, & n'avoit besoin d'emprunter la plume de personne. D'un autre côté Mad. de Maintenon désapprouvoit trop hautement tout ce qui avoit l'air de galanterie, pour se prêter à une pareille complaisance. De retour à la Cour, elle gagna peu-à-peu la confiance du Roi. Il prit enfin un plaisir infini dans sa conversation. Pour en goûter les délices, il s'enfermoit souvent avec elle & avec Madame de Montespan. Il la mettoit de tous ses plaisirs, & lui faisoit des présens considérables. Cependant Mad. de Montespan continuoit de se brouiller avec elle ; & voulant s'en séparer, elle lui propo'a de lui faire épouser un Duc, fort sot & fort gueux ; mais Mad. Scarron en rejetta les prem. propositions avec vivacité, & profita des premiers bienfaits du Roi pour acheter une Terre où elle avoit dessein de finir tranquillement ses jours. On lui proposa Maintenon, Terre belle & noble, avec un gros Château & de beaux dehors [illegible] bout d'un grand Bourg, à 14 [illegible]es de Paris, à 10 de Versailles, & à 4 de Chartres. Elle l'acheta, en 1674, deux cens cinquante mille liv. Le Roi la vit si satisfaite de l'acquisition de ce Marquisat, qu'il lui en donna le nom, & affecta de l'appeller trois ou quatre fois *la Marquise de Maintenon*. On fit beaucoup de raillerie à ce sujet ; mais elle feignit de les ignorer, & ne signa plus que *la Marquise de Maintenon*. Ce changement de nom lui fut très avantageux. Il fit oublier le nom de *la Veuve Scarron*, & on ne la connut plus que sous celui de *Marquise de Maintenon*. Pour se raccommoder avec Mad. de Montespan, elle lui dédia un petit Recueil des Themes du Duc du Maine, sous le titre d'*Œuvres diverses d'un Auteur qui n'a pas encore sept ans*. Son Epître dédicatoire est d'une délicatesse admirable, & passe, avec raison, pour une des plus belles qui aient jamais été faites. Madame de Maintenon devint, peu après, Dame d'atour de Madame la Dauphine, & s'acquit presque toute la confiance du Roi. Enfin, après la mort de Mlle de Fontanges, elle fut dans la plus gr. faveur & dans la plus gr. intimité avec Louis XIV, & M. de Harlai, Archevêque de Paris, bénit cette union en 1685, en présence du Confesseur de ce Prince & de deux autres Témoins. Depuis ce tems, sa vie, son crédit, son rang & tout ce qu'elle a fait, est connu de tout le monde. Elle protégea les gens de Lettres, surtout Racine, l'Abbé Testu, l'Abbé de Choisy, Mlle de Scuderi, &c. & engagea Louis XIV à fonder, dans l'Abbaïe de S. Cyr, Village situé à une lieue de Versailles, une Communauté de 36 Dames Religieuses, & de 24 Sœurs Converses, pour élever & instruire *gratis* 300 jeunes Demoiselles. Ces Demoiselles, pour y être reçues, doivent faire preuve

de quatre degrés de noblesse du côté paternel, & être âgées de plus de 7 ans & moins de 12. Elles n'y peuvent demeurer que jusqu'à l'âge de 20 ans & 3 mois. Le Roi dota cette Maison de 40000 écus de rente; & le Bâtiment, dont le dessein est de Mansard, fut achevé en 1686. C'est dans cette Maison que Madame de Maintenon se retira après la mort de Louis XIV. Elle en fut la Directrice & comme la Supérieure, & y mourut en de grands sentimens de piété, le 15 Avril 1719, à 84 ans. On y voit son Epitaphe en françois composée par l'Abbé de Vertot. On a imprimé les *Lettres* de Madame de Maintenon, en 9 vol. *in-12*, & l'on y a ajouté six volumes de *Mémoires pour servir à l'Histoire*, &c. Ces *Lettres* sont curieuses & intéressantes, mais il y en a beauc. d'inutiles. Il y a aussi dans les *Mémoires*, des Anecdotes curieuses; mais ils sont souvent faux, indécens, obscenes, & d'une critique outrée & licencieuse.

MAINUS, (Jason) céleb. Jurisconsulte, naquit à Pesaro en 1435. Il enseigna le Droit avec tant de réputation, qu'il eut jusqu'à 3000 Disciples, & que Louis XII, Roi de France, étant en Italie, honora son Ecole de sa présence. Il m. à Padoue le 22 Mars 1519, à 84 ans. On a de lui des *Comment.* sur les Pandectes & sur le Code de Justinien, & d'autres ouvr. Ils ne sont pas fort estimés.

MAJOR, (Georges) fameux Théologien Protestant, & l'un des plus zélés Disciples de Luther, naquit à Nuremberg le 25 Avril 1502, & fut élevé à la Cour de Fréderic III Duc de Saxe. Il enseigna à Magdebourg, puis à Wittemberg, & fut Ministre à Islebe. Il m. le 28 Nov. 1574, à 72 ans. On a de lui divers ouv. en 3 vol. *in-fol.* dans lesquels il soutient contre Amsdorf & les autres *Rigides Confessionistes*, que les bonnes œuvres sont si nécessaires au salut, que les petits enfans même ne peuvent être justifiés sans elles. Ses Partisans furent nommés *Majorites.*

MAJOR, (Jean) ou MAIRE, cél. Théologien Scholastique, natif d'Adington en Ecosse, vint jeune à Paris, & fit ses études au College de Ste Barbe, puis en celui de Montaigu, où il enseigna ensuite la Philosophie & la Théologie avec réputation. Il fut reçu Docteur en Sorbonne en 1506, & m. en Ecosse en 1548, à 62 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. Une *Histoire de la Grande Bretagne*, ouvr. peu considérable. 2. De sav. *Comment. sur le Maître des Sentences*, & d'autres *Traités*. 3. Des *Comment. sur les Evangiles*, &c. On lui attribue encore un Livre intitulé, *le Grand Miroir des Exemples*, imprimé à Cologne en 1555. Tous ces ouvr. sont en latin.

MAJORAGIO, (Marc-Antoine) céleb. Professeur d'Eloquence, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est un village, dans le territoire de Milan, se rendit très habile dans les Belles-Lettres, & enseigna l'Eloquence à Milan avec une réputation extraordinaire. Ses ennemis jaloux de sa gloire lui firent un Procès sur ce qu'il avoit pris le nom de *Marcus-Antonius Majorianus*, à la tête de quelques ouvr. au lieu de celui d'*Antonius Maria*, sous lequel il avoit été connu jusqu'alors; mais il se justifia, en disant qu'il n'avoit changé son nom, que parcequ'il n'avoit trouvé aucun exemple dans les Auteurs de la pure latinité, qu'un homme ait été appellé *Antonius Maria*. Ce que Bayle appelle avec raison une *superstition de la secte Ciceroniene*. Il m. à Milan le 4 Avril 1555, à 41 ans. On a de lui des Comment. sur la Rhétorique d'Aristote, sur l'Orateur de Ciceron, & sur Virgile; plus. Traités, entr'autres, *de Senatu Romano; de Risu oratorio & urbano; de nominibus propriis veterum Romanorum. Antiparadoxa.* Un *Dialogue sur l'Eloquence.* Des *Harangues*, &c.

MAJORIEN, (Julius Valerius Majorianus) Empereur d'Occident, cél. par sa valeur, par son esprit & par son amour pour les Belles-

Lettres,

Lettres, étoit petit-fils, par sa mere, de Majorien, Maître de la Milice d'Illyrie. Il exerça divers Emplois honorables, & fut fait Général par l'Empereur Avitus, qu'il obligea ensuite, de concert avec Ricimer, de renoncer à la Dignité impériale. Majorien fut proclamé Empereur à Ravenne, le prem. Avril 457, du consentement de Leon, Emper. d'Orient. Il défit les Bourguignons & les Visigots, chassa d'Italie les Vandales, & fit paroître de si gr. qualités dans le Gouvernement de l'Empire, qu'il y avoit tout lieu d'espérer qu'il alloit le rétablir dans son ancienne splendeur; mais le perfide Ricimer, jaloux de sa réputation, le surprit par ses fourberies, le déposa de l'empire, à Tortonne le 2 Août, 461, & le fit massacrer cinq jours après sur la riviere d'Iria.

MAJORIN, premier Evêque des Donatistes en Afrique, vers l'an 306, avoit été Domestique de Lucille, Dame fameuse dans cette Secte, & fut ordonné pour l'opposer à Cecilien.

MAIRE, (Guillaume le) cél. Evêque d'Angers, naquit dans le Bourg de Baracé, en Anjou, au 13e siecle. Il eut part aux affaires les plus importantes de son tems, assista au Concile général de Vienne en 1311, & m. en 1317. On a de lui; 1. Un *Mémoire* contenant ce qu'il convenoit de regler au Concile de Vienne; il se trouve dans Raynaldus, sans nom d'Auteur. 2. Un *Journal* important des principaux évenemens arrivés sous son Episcopat; il se trouve dans le 10e tome du Spicilege du P. d'Achery. 3. Des *Statuts Synodaux*, qui se trouvent dans le Recueil des Statuts du Diocèse d'Angers. Il avoit été élu Evêq. d'Angers en 1290. M. Gouvello a écrit sa vie.

MAIRE, (Jacques le) fameux Pilote Hollandois, partit du Texel le 14 Juin 1615, avec deux Vaisseaux qu'il commandoit, & découvrit en 1616, le Détroit qui porte son nom, vers la pointe la plus méridionale de l'Amérique. On a une *Relation* de son Voïage.

MAIRE, (Jean le) Poète François, né à Bavai, dans le Hainault, en 1473, est Auteur d'un Poème allégorique, intitulé, *les trois Contes de Cupido & d'Atropos*, & de plus. autres *Poësies*, dans lesquelles on remarque une imagination enjouée, de l'esprit & de la facilité; mais point de goût, ni de délicatesse. Ce Poète m. en 1524.

MAIRET, (Jean) fameux Poète François du 17e siecle, naquit à Besançon en 1606 d'une famille originaire d'Allemagne. Il parut fort jeune à la Cour, & s'attacha au cél. Duc de Montmorenci, & le suivit dans son expédition contre le Duc de Soubise, chef des Huguenots: il se distingua en deux batailles où le Duc de Montmorenci fut vainqueur: ce qui lui valut une place de Gentilh. dans cette Maison. Mairet se fit plus. autres illustres Protecteurs, & composa dès l'âge de 16 ans la Tragédie, intitulée, *Chryseïde*, puis *La Sylvie*, *La Sylvanire*, & le Duc d'*Ossone*; il fit sa *Sophonisbe* à 25 ans, & cette Piece eut un succès incroïable. Elle l'emporta même sur celle du gr. Corneille, qui en fit l'éloge. Après la *Sophonisbe*, qui est la meilleure de ses Pieces, il donna successivem. *Marc-Antoine*, *Solyman*, *l'Illustre Corsaire*. *Athenaïs Sylvanire*, & *la Sidonie*. Ce qui fait en tout 13 Pieces qu'il publia dans l'espace de 17 ans. Mairet se retira en 1686 à Besançon, où il vécut en gr. considération & où il m. en 1686 à 80 ans. Outre ses 13 *Tragédies*, on a de lui le *Solitaire Courtisan*, Piéce estimée, & d'autres *Poësies diverses*: quelques *Ecrits* contre le gr. Corneille, &c. Il y a dans les Œuvres de ce Poète trop de pointes & de mauvais jeux de mots.

MAIRONIS, (François de) fameux Théologien Scholastique, de l'Ordre des Cordeliers, au 14e siec. naquit en Provence, & enseigna à Paris avec tant de réputation, qu'il y fut surnommé *le Docteur éclairé*.

C'est le premier qui soutint l'acte appellé *Sorbonique*, dans lequel celui qui soutient est obligé de répondre aux difficultés qu'on lui propose, depuis 6 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, sans interruption. On a de François de Maironis divers *Traités* de Philosophie & de Théologie.

MAISIERES, (Philippe de) Chancelier des Roïaumes de Jérusalem & de Chypre, naquit dans le Château de Maisieres, au Diocèse d'Amiens, vers 1327. Il passa au Service d'André, Roi de Sicile, & d'Alfonse, Roi de Castille, & revint ensuite dans son Païs, où il fut fait Chanoine d'Amiens. Six ans après, il entreprit le voïage de la Terre-Sainte, servit un an dans les troupes des Infideles, pour s'instruire de leurs forces, & devint Chancelier de Pierre, Successeur de Hugues de Lusignan, Roi de Chypre & de Jérusalem. Maisieres revint en France en 1372. Charles V lui donna une Charge de Conseiller d'Etat, & le fit Gouverneur du Dauphin, qui fut depuis Charles VI. Enfin, Maisieres, dégouté du monde, se retira, en 1380, chez les Célestins de Paris, dans un appartement qu'il y fit bâtir. Il y finit le reste de ses jours, sans prendre l'habit ni faire les vœux, & m. en 1405, après leur avoir legué tous ses biens. C'est lui avec Pierre de Craon qui obtinrent de Charles VI, en 1395, l'abrogation de la coutume que l'on avoit alors de refuser le Sacrement de Pénitence aux Criminels condamnés à mort. Les principaux ouvr. de Maisieres sont; 1. *Le Pélerinage du pauvre Pélerin*. 2. *Le Songe du vieux Pélerin*. 3. *Le Poirier fleuri en faveur d'un gr. Prince*, &c. On lui a aussi attribué *le Songe du Vergier*, mais il est plutôt de Charles de Louvieres.

MAISTRE, (Antoine le) céleb. Avocat au Parlement de Paris, étoit fils d'Isaac le Maistre, Maître des Comptes, & de Catherine Arnauld, sœur du fameux M. Arnauld, Docteur de Sorbonne; il naquit à Paris le 2 Mai 1608, & commença à plaider dès l'âge de 21 ans. Il s'acquit une gr. réputation par son éloquence & par son érudition, & devint Conseiller d'Etat. Peu de tems après, il quitta le monde & se retira à Port-Roïal, où il se livra, pendant plus de 20 ans, à l'Etude & à la Priere, & où il m. le 4 Nov. 1658, à 51 ans. On a de lui des *Plaidoïers*, une *Vie de S. Bernard*, la *Traduction* du Livre du Sacerdoce de Saint Jean Chrysostome, & plus. autres ouvr. anonymes, principalement en faveur de Port-Roïal. On rapporte que M. le Maistre plaidant un jour pour un Marchand de bœufs devant un Juge de village, celui-ci fut si ébloui de son éloquence & de ses raisons, qu'il se leva de son Siége & se mit à genoux devant M. le Maistre, en lui disant : *jugez vous-même la Cause, Monsieur, vous en savez plus que moi*.

MAISTRE, (Louis-Isaac le) plus connu sous le nom de *Sacy*, l'un des plus cél. Ecrivains du 17e siec., étoit frere du précédent, & naquit à Paris le 29 Mars 1613. Il fit paroître dès son enfance une gr. inclination à la vertu, & beauc. de dispositions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Aïant embrassé l'état Ecclésiastique, il reçut le Sacerdoce au mois de Déc. 1649, & se retira à Port-Roïal des Champs, où il commença en 1654 à travailler avec les Solitaires de Port-Roïal à la *Traduction du nouv. Testament*. Il la refit trois fois, parceque la premiere fois le style en parut trop recherché, & que la seconde fois au contraire, il parut trop simple. M. le Maistre fut découvert dans sa retraite & renfermé à la Bastille le 13 Mai 1666, où il demeura pendant deux ans & demi. C'est-là qu'il composa, selon quelques Auteurs, l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, sous le nom de *Royaumont*. Mais d'autres attribuent, avec raison, cet ouvr. à Nicolas Fontaine. M. de Sacy, étant sorti de la Bastille, continua de travailler à une Traduction françoise

de la Bible, qui avoit été commencée par M. le Maistre, son frere, & qui a été publiée avec des Explications du sens mystique & littéral. Il m. le 4 Janv. 1684, à 71 ans, dans le Château de Pompone, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours. On a de lui, outre sa *Traduction de la Bible* qui est très estimée. 1. *Les Heures de Port-Roïal*, avec les *Hymnes* traduites en vers. 2. Une *Traduction*, en vers & en prose, du *Poème de S. Prosper*, *contre les Ingrats*. 3. Les *Enluminures de l'Almanach des Jésuites*. 4. *La Vie de Dom Barthelemi des Martyrs*, ouvrage excellent. 5. Une *Traduction des Pseaumes*, selon l'Hébreu & la Vulgate. 6. *Traduction des Sermons de S. Jean Chrysostome sur S. Matthieu*. 7. Des *Lettres spirituelles* en 2 vol. *in-8°*. Un *Poème sur l'Eucharistie*. 8. *L'Imitation de J. C.* en françois, sous le nom de Beuil. 9. La *Solitude Chrétienne*, en 3 vol. 10. Une *Traduction* de Phedre, de trois *Comédies* de Terence & *des Lettres de Bongars*. 11. Les *Vers françois* qui sont dans les *Racines grecques* de Port-Roïal, &c. Il étoit neveu du cél. M. Arnauld le Docteur, qui n'avoit qu'un an plus que lui.

MAIUS, (Junianus) Gentilhomme Napolitain, enseigna les Belles-Lettres à Naples avec réputation, sur la fin du 15e siecle, & eut pour Disciple, le cél. Sannazar. Il passoit pour un excellent Interprête des Songes, & laissa des *Epîtres* & quelques *Traités* de Grammaire.

MAIUS, (Jean-Henri) sav. & cél. Théologien Luthérien, naquit à Pfortzheim, dans le Marquisat de Bade-Dourlach le 5 Fév. 1653. Il se rendit habile dans la Littérature hébraïque, & enseigna les Langues Orientales avec réputation dans plusieurs Académies, & en dernier lieu à Giessen, où il fut aussi Pasteur, & où il m. le prem. Septem. 1719. On a de lui un très gr. nombre d'ouvrages dont les principaux sont; 1. *Historia animalium Scripturæ sacræ*. 2. *Vita J. Reuchlini*. 3. *Examen Historiæ criticæ Richardi Simonis*. 4. *Synopsis Theologiæ Symbolicæ*, *Moralis*, & *Judaicæ*. 5. *Introductio ad studium Philologicum*, *criticum*, & *exegeticum*. 6. *Paraphrasis Epistolæ ad Hebræos*. 7. *Theologia Evangelica*. 8. *Animadversiones & supplementa ad Cocceii Lexicon hebræum*. 9. *Œconomia temporum veteris & novi Test.* 10. *Synopsis Theologiæ Christianæ*. 11. *Theologia Lutheri*. 12. *Theologia Prophetica*. 13. *Harmonia Evangelica*. 14. *Historia reformationis Lutheri*. 15. *Dissertationes philologicæ & exegeticæ*, &c. Il a aussi donné une fort bonne *Edition* de la Bible hébraïque *in-4°*. Son fils du même nom que lui, marche sur ses traces, & se distingue dans la connoissance du grec & des Langues Orientales.

MALABRANCA, (Latin) cél. Dominiquain, neveu du Pape Nicolas III, fut fait Cardin. & Evêq. d'Ostie & de Velletri, en 1278, puis Légat de Bologne. Il fut chargé des affaires les plus importantes, & s'acquit l'estime & l'affection des Peuples, par son intégrité & par ses talens. Il m. en 1294. On lui attribue la Prose, *Dies iræ*, que l'Eglise chante à la Messe des Morts. Il ne faut pas le confondre avec Hugolin Malabranca, Religieux Augustin, natif d'Orviete, qui fut Evêque de Rimini, puis Patriarche de CP. vers 1290. On a de ce dernier plusieurs ouvrages.

MALACHIE, c. à d. *Ange de Dieu*, le dernier de tous les Prophêtes de l'ancien Testament, vivoit après Zacharie, du tems de Néhémie, sous le regne d'Artaxercès, *Longuemain*, vers 450 av. J. C. Les *Prophéties* qui nous restent de lui sont en hébreu, & contiennent 3 chapitres. Il prédit l'abolition des Sacrifices judaïques, & l'institution d'un nouveau Sacrifice, qui seroit offert dans tout l'Univers. Il instruit les Prêtres de la pureté qu'ils doivent apporter dans leurs offrandes,

& prédit le Jugement dernier & la venue d'Elie.

MALACHIE, (S.) naquit à Armach, en Irlande, en 1094. Il devint Abbé de Benchor, puis Evêq. de Conner, & enfin, Archevêque d'Armach en 1127. Il se démit de son Archevêché en 1135, & m. à Clairvaux, entre les bras de S. Bernard, son ami, en 1148. On lui attribue une *Prophétie des Papes*, depuis Célestin II jusqu'à la fin du monde; mais cet ouvr. a été fabriqué dans le Conclave de 1590, par les Partisans du Cardin. Simoncelli. S. Bernard a écrit la Vie de S. Malachie, avec lequel il avoit été fort lié, & dont il rapporte plusieurs miracles.

MALAVAL, (François) fameux Ecrivain Mystique, naquit à Marseille le 17 Déc. 1627, & devint aveugle à l'âge de 9 mois. Cela n'empêcha pas qu'il n'apprît la Langue latine, & qu'il ne devînt habile, en réflechissant sur les lectures qu'on lui faisoit. Il marqua, dès son enfance, de gr. sentimens de piété; & s'étant laissé éblouir par les illusions du Quietiste Molinos, il recueillit les sentimens de cet Hérétique espagnol, & les publia en France dans un Livre intitulé: *Pratique facile pour élever l'ame à la Contemplation*. Ce Livre aïant été censuré & mis à l'*Index*, à Rome, M. Malaval se rétracta, & se déclara ouvertement contre les erreurs de Molinos. Cependant cet ouvr. avoit été lu avec avidité, & l'on avoit mis ces deux Vers au frontispice:

Tam puro populos dudum cum lumine pascas,
Lumine quis captum te, Malavalle, putet?

Il étoit en commerce de Lettres avec le pieux & savant Cardinal Bona, qui lui obtint une dispense du Pape pour recevoir la Cléricature, quoiqu'aveugle. La Reine Christine de Suede, le Cardinal Cibo & plus. autres Personnes illustres, lui écrivoient souvent, & témoignerent l'estime qu'ils faisoient de sa piété & de ses lumieres. Il m. à Marseille le 15 Mai 1719, à 92 ans. Outre le Livre dont nous avons parlé, on a de lui: 1. Des *Poésies spirituelles*, dont la plus ample & la meilleure Edit. est celle de 1714, *in*-8°. 2. Des *Vies des Saints*. 3. La *Vie de S. Philippe Benisi*, Général des Servites, & quelques autres ouvr. de piété. 4. *Discours contre la superstition populaire des Jours heureux & malheureux*. Ce Discours est solide, & se trouve dans le *Mercure* du mois de Juin 1688.

MALCH ou MALCHUS, cél. Solitaire du 4e siecle, natif du Territoire de Nisible, se retira dans une Communauté de Moines, qui habitoient dans le Désert de Chalcide en Syrie, & y finit le reste de ses jours.

MALCHUS, nom du Domestique de Caïphe, à qui S. Pierre coupa l'oreille.

MALDONAT, (Jean) très cél. Jésuite espagnol, & l'un des plus sav. hommes de son siecle, naquit à *Casas de la Reina*, dans l'Estramadure, en 1534, & fit ses études à Salamanque, où il se distingua & où il enseigna le Grec, la Philosophie & la Théologie avec réputation. Il entra chez les Jésuites à Rome, en 1562, & vint en France l'année suiv., pour y professer la Philosophie & la Théologie. Maldonat y eut un nombre prodigieux d'Ecoliers; ce qui engagea le Cardinal de Lorraine à l'attirer dans l'Université qu'il avoit fondée à Pont-à-Mousson. De retour à Paris, il continua d'enseigner avec réputation; mais on lui suscita des affaires, qui troublerent son repos. Il fut accusé d'avoir fait faire au Président de Montbrun, dont il étoit Confesseur, un legs universel en faveur de sa Société, & d'enseigner des erreurs sur l'*Immaculée Conception*. Maldonat fut mis à couvert de la prem. affaire par un Arrêt du Parlem. de Paris; & de la seconde, par une Sentence de Pierre de Gondi, Evêque de Paris, portée en sa

saveur, le 17 Janv. 1575: mais cela n'empêcha point qu'on ne continuât de s'élever contre lui; ce qui détermina ses Supérieurs à l'envoïer à Bourges. Maldonat y demeura environ 18 mois, au bout desquels le Pape Grégoire XIII l'appella à Rome, pour se servir de lui dans l'Ed. de la Bible Grecque des *Septante*. Maldonat y m. quelque tems après, le 5 Janv. 1583, à 50 ans. On a de lui: 1. D'excellens *Commens. sur les Evangiles*, dont les meilleures Edit. sont celles de Pont à Mousson, & les suivantes jusqu'en 1617; car celles qui ont été faites depuis sont altérées. 2. Des *Comment. sur Jérémie, Baruch, Ezéchiel & Daniel*, imprimés en 1609. 3. Un *Traité des Sacremens*, avec d'autres Opuscules, imprimés à Lyon en 1614. 4. Un *Traité de la Grace*; un autre du *Péché originel*; des *Lettres*, & plus. autres Piéces impr. à Paris, en 1677, *in fol.* On voit, par la lecture de tous ces ouvr., que Maldonat étoit l'un des meilleurs Théol. & des plus beaux génies de son siéc. Il savoit le grec & l'hébreu; il s'étoit rendu habile dans la Littérature profane, & il avoit bien lu les Peres & les Théologiens. Son style est clair, vif & aisé. Maldonat n'étoit point servilement attaché aux opinions des Théologiens Scholastiques, il pensoit par lui-même, & avoit des sentimens assez libres & quelquefois singuliers. Il y a un autre Jean Maldonat, Prêtre de Burgos, vers 1550, dont on a aussi quelques Ouvrages.

MALEBRANCHE, ou MALLEBRANQUE, (Jacob) sav. Jésuite, natif de S. Omer, ou selon d'autres d'Arras, m. le 5 Mai 1653, à 71 ans, a fait plusieurs Traductions, & une Histoire estimés *de Morinis & Morinorum rebus*, en 3 Tom.

MALEBRANCHE, (Nicolas) très cél. Pere de l'Oratoire, & l'un des plus gr. Métaphysiciens & des plus habiles Philosophes de son siécle, naquit à Paris le 6 Août 1638, de Nicolas Malebranche, Secrétaire du Roi, & de Catherine de Lauson. Il entra à l'Oratoire le 28 Janvier 1660, & s'appliqua d'abord à l'étude des Langues & de l'Histoire; mais dans la suite, étant tombé sur le *Traité de l'Homme* de Descartes, & l'aïant lu, il se livra tout entier à l'étude de la Philosophie & des Mathématiques. Il y fit tant de progrès, qu'il publia, dès l'an 1673, le premier Volume de sa *Recherche de la vérité*; ouvr. immortel, qui acquit dès-lors une gr. réputation au P. Malebranche, & le fit regarder, avec raison, comme un des plus habiles Philos. & des meilleurs Ecrivains de notre Nation. Il continua de s'appliquer à l'étude & à la recherche de la vérité, le reste de sa vie, faisant des Méditations profondes, aimant à penser par lui-même, & marquant du mépris pour cette espece de Philosophes, dont toute la science consiste à connoître ce que les autres ont pensé. Son Livre *de la Nature & de la Grace*, où il propose un nouveau moïen d'accorder les Théologiens sur ce point, & son systême sur *les Idées*, par lequel il soutient que *nous voïons tout en Dieu*, lui attirerent plus. Ecrits de M. Arnauld, son ancien ami, auxquels il répondit avec beauc. d'esprit & de délicatesse. Le P. Malebranche fut reçu Académicien honoraire de l'Académie des Sciences en 1699, dans le tems de la réforme de cette Académie. Il étoit d'un tempéramment très délicat, & jouit d'une santé assez foible jusqu'à sa m., arrivée à Paris le 13 Oct. 1715, à 78 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. La *Recherche de la Vérité*, qui est son chef-d'œuvre. 2. Des *Conversations Chrétiennes*, sur les Questions les plus sublimes de la Religion. 3. Un *Traité de Morale & des Méditations Chrétiennes*. 4. Plus. *Lettres* & d'autres *Ecrits* pour répondre à M. Arnauld. 5. *Entretiens sur la Métaphysique & sur la Religion*. 6. Un petit *Traité de l'Amour de Dieu*. 7. *Entretien entre un Chrétien & un Philosophe Chinois*. 8. *Réflexion sur la Lumiere & les Couleurs*, & *sur la généra-*

gence & depuis sa minorité, in-4°. 3. *Histoire de la naissance & des progrès de l'hérésie de ce siecle*, 3 vol. in 4., dont le premier est du P. Richeome. 4. *Continuation de l'Histoire Romaine depuis Constantin jusqu'à Ferdinand VII*, 2 vol. *in-fol.* mauvaise compilation, indigne de servir de suite à l'Histoire de Coeffeteau. 5. *Histoire générale des guerres de Piémont*, 2 vol. *in-8°*. C'est une mauvaise suite des *Mémoires* du Chevalier Boyvin, qui sont très curieux. 6. *Histoire de notre tems sous Louis XIV*, continuée par du Verdier, 2 vol. *in* 8°. C'est un mauvais Recueil sur ce qui est arrivé en France depuis 1643 jusqu'en 1645. 7. *Les annales de la Ville de Paris*, in fol. Tous ces ouvr. sont peu exacts, languissans, peu judicieux & mal écrits.

MALLEMANS, il y a eu quatre Freres de ce nom, tous les 4 natifs de Beaune, d'une anc. famille, & Auteurs de divers ouvr. Claude entra dans l'Oratoire, d'où il sortit peu de tems après. Il fut pendant 34 ans Professeur de Philosophie au College du Plessis à Paris, où il se déclara pour un des plus gr. Partisans de la Philosoph. de Descartes. Dans la suite la pauvreté le força de se retirer dans la Communauté des Prêtres de S. François de Sales, où il m. en 1723, à 77 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. le *Traité physique du monde*. 2. Le *nouveau système*. 3. Le *fameux Problême de la quadrature du Cercle*. 4. La *Réponse à l'apotheose du Dictionnaire de l'Académie*, &c. Il y a beauc. de savoir dans ces ouvr. *N... Mallemans*, Chanoine de Sainte Opportune. On lui attribue quelques ouvrages de Géographie. *Etienne*, m. à Paris en 1716, à plus de 70 ans, dont on a quelques *Poësies*: & *Jean Mallemans*, lequel après avoir porté les armes, embrassa l'état Ecclésiastique & devint Chanoine de Sainte Opportune à Paris, où il m. en 1740, à 91 ans. On a de lui un très gr. nombre d'ouvr., dont les principaux sont, 1. Diverses *Dissertations* sur des passages difficiles de l'Ecriture-Sainte. Il y a beauc. d'opinions singulieres dans ces Dissertations. 2. *Traduction françoise de Virgile en Prose poëtique*. Elle n'est pas estimée. 3. *Histoire de la Religion depuis le commencement du monde jusqu'à l'Empire de Jovien*, 6 vol. *in-12*. 4. *Lettre sur le Paradis terrestre*, &c. Tous les ouvrages de Jean Mallemans sont assez mal écrits & remplis de singularités. Il regardoit S. Augustin comme un Théologien médiocre, & Descartes comme un mauvais Philosophe: ce qui ne fait point d'honneur à son jugement.

MALLEROT, (Pierre) célebre Sculpteur, plus connu sous le nom de *la Pierre*, a exécuté la Colonnade du Parc de Versailles, le peristyle & la galerie du Château de Trianon, le Tombeau du Cardinal de Richelieu en Sorbonne, le Mausolée de Girardon à S. Landry à Paris, la Chapelle de MM. de Pomponne à S. Merry, & de MM. de Crequi & de Louvois, aux Capucins à Paris.

MALLET, (Charles) Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, natif de Montdidier, fut Chanoine, Archidiacre, & grand Vicaire de Rouen, & m. le 20 Août 1680, à 72 ans. On a de lui, 1. un *Ecrit* contre la Traduction du Nouveau Testament, imprimé à Mons, pour servir d'appui aux *Sermons* du Pere Maimbourg. Cet Ecrit a pour titre: *Examen de quelques passages*, &c. Le célebre M. Arnauld y répondit avec vivacité par sa *nouvelle défense de la Traduction du Nouveau Testament* imprimé à Mons. 2. Un *Traité de la lecture de l'Ecriture-Sainte*, dans lequel il prétend qu'elle ne doit point être donnée au Peuple en Langue vulgaire. M. Arnauld y répondit vivement par son *Traité de la lecture de l'Ecriture-Sainte contre les Paradoxes extravagans & impies*, &c. Ce fut à l'occasion du peu de ménagement qu'il crut garder contre M. Mallet, qu'il composa aussi sa *Dissertation selon la méthode des*

Geomatres, pour la justification de ceux, qui en de certaines rencontres, emploient en écrivant des termes que le monde estime durs. Cette *Dissertation* où M. Arnauld veut prouver géométriquement qu'on peut dire & écrire des injures, ne fait pas honneur à la modération que tous les honnêtes gens & surtout les Chrétiens & les Théologiens doivent garder dans la dispute. Il ne faut pas confondre *Charles Mallet* le Docteur avec *Pierre Mallet*, son frere, qui étoit un homme d'un gr. mérite.

MALLEVILLE, (Claude de) Poëte françois, natif de Paris, fut l'un des premiers de l'Acad. Françoise, & remporta le prix sur Voiture & sur les autres beaux Esprits qui travaillerent au Sonnet proposé sur la *belle Matineuse*. Il devint Secrétaire de M. de Bassompierre, auquel il rendit des services importans dans sa prison, & par les bienfaits duquel il acheta une Charge de Secrétaire du Roi. Il fut Secrétaire de l'Académie Françoise, & il m. en 1647. On a de lui des *Sonnets*, des *Stances*, des *Elégies*, des *Epigrammes*, des *Chansons*, des *Rondeaux*, des *Madrigaux*, & des *Paraphrases de quelques Pseaumes*. On estime surtout ses *Sonnets*.

MALINCKROT, (Bernard) Doyen de l'Eglise Cathédrale de Munster, s'acquit beauc. de réputation dans le 17e siecle par son érudition, quoiqu'il ne donnât à l'étude qu'une partie de la nuit, & qu'il passât le jour à régaler ses amis & à se divertir avec eux. L'Emper. Ferdinand I le nomma à l'Evêché de Ratzebourg, & quelque tems après, il fut élu Evêque de Minden; mais il ne put prendre possession de l'un ni de l'autre de ces deux Evêch. N'ayant pu réussir à se faire élire Evêq. de Munster en 1650, il s'éleva contre le nouvel Evêque, & suscita des séditions jusqu'en 1655, qu'il fut déposé de sa Dignité de Doyen. L'Evêque de Munster le fit arrêter, en 1657, & conduire au Château d'Ottenzheim, où on lui donna des Gardes. Mallinckrot m. dans ce Château le 7 Mars 1664. On a de lui en latin; 1. Un Traité *de l'invention & du progrès de l'Imprimerie*. 2. Un autre, *de la nature & de l'usage des Lettres*. 3. Un Traité *des Archichanceliers du S. Empire Romain, & des Chanceliers de la Cour de Rome*, &c. Ces ouvr. sont estimés.

MALO, (S.) MACLOU, ou MAHOUT, premier Evêque d'Aleth en Bretagne, étoit fils d'un Gentilhomme de la Grande Bretagne, & cousin germain de S. Samson & de S. Magloire. Il fut élevé dans un Monastere d'Irlande, puis élu Evêq. de Guic-Castel; mais son humilité lui faisant refuser cette dignité, & le Peuple voulant le contraindre d'être Evêque, il passa en Bretagne, & se mit sous la conduite d'un Saint Solitaire nommé *Aron*, proche d'Aleth. Quelque tems après, il fut élu Evêque de cette Ville, vers 541. Il se retira ensuite dans la solitude, auprès de Xaintes, & y mourut le 15 Novembre 565. C'est de lui que la ville de Saint Malo tire son nom; parceque son corps y fut transporté, après que la ville d'Aleth eût été réduite en Village, & que le Siege épiscopal fut transferé à Saint Malo.

MALPIGHI, (Marcel) excellent Médecin & Anatomiste italien, au 17e siecle, naquit à Crevalcuore, près de Bologne, le 10 Mars 1628. Il étudia sous Massari & sous Mariano, & fut Professeur de Médecine à Bologne, en 1656. Le grand Duc de Toscane l'appella ensuite à Pise, pour y enseigner la Médecine. Malpighi y contracta une étroite amitié avec le sav. Borelli, auquel il attribue les découvertes qu'il fit dans la suite. L'air de Pise lui étant contraire, il retourna à Bologne en 1659. Il remplit la place de premier Professeur en Médecine, dans l'Université de Pise, en 1662, & retourna encore à Bologne 4 ans après. Il devint Membre de la Société Royale de Londres en 1669, & continua d'enseigner avec ré-

putation jusqu'en 1691, que le Cardinal Antoine Pignatelli, qui l'avoit connu à Bologne, pendant sa Légation, étant devenu Pape sous le nom d'Innocent XII, l'appella à Rome, & le fit son premier Médecin. Malpighi mourut d'apoplexie en cette Ville, dans le Palais Quirinal, le 19 Novembre 1694, à 67 ans, laissant un gr. nombre d'Ouvr. en latin, qui immortaliseront sa mémoire. Les princip. sont: *Plantarum Anatome; Epistolæ variæ; Dissertationes Epistolicæ de Bombyce; De formatione Pulli in ovo.* Ces deux derniers Ouvr. ont été traduits en françois: *De cerebro, de linguâ, de externo tactus organo, de omento, de pinguedine & adiposis ductibus; Exercitatio Anatomica de Viscerum structurâ; Dissertationes de Polypo cordis, & de Pulmonibus*, &c. Les Ouvrages de Malpighi ont été imprimés à Londres, en 1686, 2 vol. *in-fol.*, & ses Œuvres posthumes ont paru en 1697, *in-fol.*

MALVENDA, (Thomas) savant Religieux Dominiquain, naquit à Xativa en 1566, & professa la Philosophie & la Théologie dans son Ordre, avec beaucoup de réputation. Ayant trouvé quelques fautes dans le Martyrologe Romain de Baronius, il en écrivit, en 1660, à ce célebre Cardin., qui trouva tant de discernement dans la Lettre de ce Dominiquain, qu'il souhaita l'avoir auprès de lui, & engagea son Général à le faire venir à Rome, afin de profiter de ses avis. Malvenda y fut d'un gr. secours à Baronius. On le chargea en même tems de réformer tous les Livres ecclésiastiques de son Ordre; ce qu'il fit avec succès. Dans la suite, il changea souvent de demeure; ses Supérieurs Majeurs voulant toujours l'avoir auprès d'eux. Il m. à Valence, en Espagne, le 7 Mai 1628, à 63 ans. Ses Ouvrages les plus estimés sont 1. Un Traité *de Anti Christo*, dont la meilleure Edition est celle de 1621. 2. Une nouvelle *Version* du texte hébreu de la Bible, avec des Notes, imprimée à Lyon en 1650, en 5 vol. *in-fol.*

MALVEZZI, (Virgilio, Marquis de) Gentilhomme italien, natif de Bologne, s'acquit une gr. réputation par sa science & par ses Ecrits. Il savoit les Belles Lettres, la Musique, le Droit, la Médecine, les Mathématiques, & même la Théologie. Il servit aussi avec distinction dans les Armées de Philippe IV, Roi d'Espagne, qui l'emploïa en des négociations importantes. Il m. à Bologne en 1654, laissant divers Ecrits qui sont estimés.

MAMBRUN, (Pierre) Jésuite, natif de Clermont en Auvergne, s'est fait un nom dans la République des Lettres par sa *Dissertation* latine, sur le *Poëme épique*, & par ses *Poësies latines*; dans lesquelles il fait tous ses efforts pour imiter Virgile. Ce sont des *Eglogues*, des *Georgiques*, IV Livres *de la Culture de l'ame & de l'esprit*, & un Poëme intitulé, *Constantin*, ou l'*Idolâtrie terrassée*. Il m. à la Fleche le 31 Octobre 1661, à 61 ans. C'est un des plus heureux imitateurs de Virgile.

MAMERT, (S.) célebre Evêque de Vienne en Dauphiné, institua les Rogations en 469, & m. le 11 Mai 475. Claudien Mamert, son frere, étoit Prêtre de l'Eglise de Vienne. On a de ce dernier trois excellens Livres *de la Nature de l'Ame*. C'est lui aussi que l'on croit Auteur de l'Hyme sur la Passion, *Pange, linguâ gloriosi, prælium certaminis*, &c.

MAMERTIN, Orateur du 4e siecle, fut élevé au Consulat par Julien l'Apostat. Pour remercier ce Prince, il prononça en sa présence un *Panégyrique* en latin, que nous avons encore.

MAMMÉE, ou plutôt MAMÉE, (Julie) mere de l'Emper. *Alexandre Severe*, est cél. par son esprit & par son courage. Elle envoïa chercher Origene, pour s'entretenir avec lui sur la Religion chrétienne, qu'elle embrassa, selon plus. Auteurs, & dont elle donna connoiſ-

sance à l'Emper. son fils. Dans la suite, étant accusée d'être cruelle & avare, & de vouloir s'arroger l'autorité souveraine, elle fut massacrée avec son fils, l'an 235 de J. C.

MAMURA, Chevalier Romain, natif de Formium, accompagna César dans les Gaules, en qualité d'Intendant des Ouvriers. Il y acquit de grandes richesses, & fit bâtir un Palais magnifique à Rome, sur le Mont Celius. C'est le premier qui fit incruster de marbre les murailles & les colomnes. Catulle a fait des Epigrammes très satyriques contre lui.

MANAHEM, c. à d. *Consolateur*, Roi d'Israel, étoit fils de Gadi, & Général des Troupes de Zacharie. Ce Prince aïant été tué par Sellum, Manahem fit mourir l'Usurpateur, & s'empara du Trône 771 av. J. C. C'étoit un Prince impie, & odieux à ses Sujets. Il m. 761 av. J. C., après un regne de dix ans.

MANASSÉS, fils de *Joseph*, & d'*Asenech*, fut adopté par Jacob 1590 av. J. C., & devint Chef d'une Tribu des Juifs, qui porta son nom.

MANASSÉS, Roi de Juda, succéda à son pere Ezéchias, 698 av. J. C. Il fit mourir le Prophête Isaïe, & se rendit abominable par son idolâtrie & par ses impiétés. Dieu, pour l'en punir, suscita contre lui le Roi d'Assyrie, qui le chargea de chaînes & le mena captif à Babylone 677 av. J. C. Son malheur le fit rentrer en lui-même, & Dieu, touché de son humilité & de sa pénitence, le tira des fers du Roi de Babylone, lequel lui rendit ses Etats peu de tems après. Manassés de retour à Jérusalem, abattit les Autels consacrés aux Idoles, rétablit le culte de Dieu, & fit fleurir la Religion & la piété dans ses Etats. Il m. 643 av. J. C., à 67 ans, après en avoir régné 55. Nous avons sous son nom une *Priere*, que l'on suppose qu'il fit pendant sa captivité; mais cette Piece est apocryphe, & n'est point reçue entre les Livres canoniques de l'Ancien Testament. Amon, son fils, lui succéda.

MANASSÉS, Historien Grec, *Voyez* CONSTANTIN MANASSÉS.

MANCINI, (Paul) Baron Romain, aimoit les Belles Lettres, & fut Instituteur de l'*Académie des Humoristes*. Il se fit Prêtre après la mort de sa femme Vittoria *Caposi*, dont il eut deux fils; l'aîné, François Marie Mancini, fut nommé Cardinal, à la recommandation de Louis XIV, le 5 Avril 1660; le cadet, Michel Laurent Mancini, épousa Jéronyme Mazarin, sœur puînée du Cardinal Mazarin, dont il eut plusieurs enfans; entr'autres, Philippe Julien, qui joignit à son nom celui de Mazarin. Tout le monde connoît les illustres Descendans de Michel-Laurent Mancini.

MANÇO CAPAÇ, premier Ynca & Fondateur de l'Empire du Pérou, après avoir réuni & civilisé les Péruviens, & leur avoir persuadé qu'il étoit fils du Soleil, leur apprit à adorer intérieurement & comme un Dieu suprême, mais inconnu, *Pachacamac*, c. à d. *l'ame ou le soutien de l'Univers*, & extérieurement & comme un Dieu inférieur, mais visible & connu, le Soleil son pere en lui bâtissant des Temples, & en lui offrant des Sacrifices en reconnoissance des bienfaits dont il les combloit continuellement.

MANDAGOT, (Guillaume de) natif d'une illustre famille de Lodeve, compila le *sixieme Livre des Décrétales*, par ordre du Pape Boniface VIII. Il fut successivement Archidiacre de Nîmes, Prevôt de Toulouse, Archevêque d'Embrun, puis d'Aix; & enfin, Cardinal & Evêque de Palestrine. Il mourut à Avignon en 1321. On a de lui un *Traité de l'Election des Prélats*, dont il y a eu plus. Editions.

MANDANES, Philos. & Prince indien, renommé par sa sagesse, étant invité par les Ambassadeurs d'Alexandre *le Grand*, de venir au Banquet du Fils de Jupiter, avec promesse d'une grande récompense

s'il obéïssoit, & d'être puni s'il réfusoit, répondit, au rapport de Strabon, qu'*Alexandre n'étoit point le Fils de Jupiter, quoiqu'il commandât une gr. partie de l'Univers; qu'il ne se soucioit point des présens d'un homme qui n'avoit pas de quoi se contenter lui-même, & qu'il méprisoit ses menaces; que l'Inde étoit suffisante pour le faire subsister, s'il vivoit, & qu'il n'étoit point effrayé de la mort, parcequ'elle lui feroit changer en une meilleure vie son état d'infirmité & de vieillesse.*

MANDESLO, natif du païs de Mekelbourg, fut Page du Duc de Holstein, & voyagea en qualité de Gentilhomme, avec les Ambassadeurs que ce Duc envoïa en Moscovie & en Perse, en 1636. Il alla ensuite à Ormuz, & de là aux Indes. On a de lui une *Relation* de ses *Voyages*.

MANDEVILLE, (Jean de) Médecin Anglois, au 14e siec. voïagea en Asie & en Afrique, & publia, à son retour, une *Relation de ses Voïages*. Il m. à Liege le 17 Nov. 1372.

MANDEVILLE, (Bernard de) fameux Ecrivain du 18e siecle, naquit à Dort, en Hollande, & s'y fit recevoir Docteur en Médecine. Il alla ensuite en Angleterre, & y publia, en 1714, un Poëme en anglois, intitulé, *The Grumbling hive*, c. à d. *l'Essain d'Abeilles murmurant*, sur lequel il fit ensuite des *Remarques*. Il publia le tout à Londres en 1723, *in*-8°. en anglois, & l'intitula, *la Fable des Abeilles*. Il prétend, dans cet ouvr. que le luxe & les vices des Particuliers tournent au bien & à l'avantage de la Société. Mandeville publia ensuite des *Pensées libres sur la Religion*, qui firent gr. bruit, aussi-bien que sa *Fable des Abeilles*, & souleverent contre lui les Personnes judicieuses, à cause de son irréligion, & de ses impiétés. Il m. à Londres, le 19 Janv. 1733, âgé d'environ 63 ans. On a encore de lui un Livre intitulé, *Recherches sur l'origine de l'Honneur, & sur l'utilité du Christianisme dans la Guerre*, & quelques autres ouvr

MANDEVILLE, Mondeville, Mundeville, Mondaville, Amondeville, & Amandaville, *Voyez* Hermondaville.

MANÉS, fameux Héréfiarque du 3e siecle, étoit d'abord Esclave, & se nommoit *Curbicus*. Il fut acheté par une riche Veuve de Perse, qui l'adopta dans la suite, & le fit instruire dans les Sciences qui s'enseignoient en Perse. Cette femme avoit hérité des Livres de l'Hérétique Terebinthus. Curbicus puisa, dans ces Livres & dans la Doctrine des Perses, son systême & ses erreurs, & prit le nom de Manès, pour faire oublier sa premiere condition. Il se disoit Apôtre de J. C. & soutenoit qu'il y avoit *deux Principes*, c. à d. *deux Dieux*, *un bon* & *un mauvais*; l'un, auteur de tous biens, l'autre, auteur de tous les maux. Il enseignoit la Transmigration de Pythagore, & nioit la résurrection des corps, &c. Manès promit au Roi de Perse de guérir son fils, lequel étant mort peu de tems après, l'Hérésiarque fut mis en prison, d'où il trouva moïen de se sauver. Il eut ensuite une dispute publique avec l'Evêq. Archelaüs, qui se trouvoit à Cascara. Enfin, aïant été pris par les Gens du Roi de Perse, ce Prince le fit écorcher tout vif, & exposer son corps aux bêtes. Les Savans ne sont pas d'accord sur le tems auquel cet Hérésiarque commença à paroître: l'opinion la plus probable, est que ce fut sous l'Empire de Probus, vers l'an 280. Les Sectateurs de Manès furent appellés *Manichéens*. S. Augustin, qui avoit été dans leur Secte, est celui, de tous les Peres, qui les a combattus avec plus de force.

MANETHON, fameux Prêtre Egyptien, natif d'Héliopolis, & originaire de Sebenne, vivoit du tems de Ptolomée *Philadelphe*, vers 304 av. J. C. Il composa, en grec, l'*Histoire d'Egypte*; ouvr. célebre qui est souvent cité par Joseph & par les Auteurs anciens. Jule Africain en avoit fait un Abregé dans

Chronologie. L'ouvr. de Manethon s'est perdu ; & il ne nous reste que des fragmens des Extraits de Jule Africain. Ils se trouvent dans la *Chronique d'Eusebe*, & dans *Georges Syncelle*.

MANFREDI, (Eustachio) cél. Mathématicien, naquit à Bologne le 14 Sept. 1674. Il devint Profess. de Mathématique à Bologne, en 1698, & Surintendant des Eaux du Bolonnois en 1704. On le choisit, en 1726, Associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris, & il fut Membre de plus. autres Académies. M. Manfredi s'acquit beauc. de réputation par ses *Ephémerides*, en 4 vol. *in*-4°. par ses Ecrits sur l'*hydrostatique*, par ses Poésies & par ses autres ouvr. Il m. le 15 Février 1739, à 65 ans. Il ne faut pas le confondre avec *Barthelemi Manfredi*, habile Peintre, natif de Mantoue, qui imita tellement Michel-Ange de Caravage, son Maître, qu'il est difficile de ne pas confondre leurs Tableaux. Ses Sujets les plus ordinaires étoient des Joueurs de cartes, ou de dez, & des Assemblées de Soldats.

MANGET, (Jean Jacques) habile Médecin, naquit à Geneve le 19 Juin 1652. L'Electeur de Brandebourg lui donna des Lettres de son premier Médecin, en 1699, & Manget conserva ce titre jusqu'à sa mort, arrivée à Geneve le 15 Août 1742, à 91 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les plus connus sont ; 1. Une *Bibliotheque anatomique*. 2. Une *Collection de diverses Pharmacopées* ; in fol. 3. *Bibliotheca Pharmaceutico-Medica*, in-fol. 4. Une *Bibliotheque chymique*, 2 vol. *in-fol*. 6. Une *Bibliotheque chirurgique*, in-fol. 6. Une *Bibliotheque de tous les Auteurs qui ont écrit sur la Médecine*, 4 vol. *in-fol*. &c. Tous ces ouvr. sont en latin. Daniel le Clerc, Auteur d'une Histoire de la Médecine, l'aida beaucoup.

MANGOT, (Jacques) natif de Paris, apprit le grec sous Lambin, & la Jurisprudence sous Cujas. Il fut successivem. Maître des Requêtes, Procureur Général en la Chambre des Comptes, & Avocat Général au Parlement de Paris, où il se distingua par son savoir & par sa probité. Il m. en 1587. On a de lui des *Vers latins*, & des *Harangues*, qui sont trop longues.

MANICHÉE, *voyez* MANÉS.

MANILIUS, (Marcus) Poète latin, qui vivoit du tems de l'Emper. Tibere, a composé, en vers, un *Traité d'Astronomie*, dont il ne nous reste que 5 Livres, qui traitent des *Etoiles fixes*. La meilleure Edit. de cet ouvr. est celle de Joseph Scaliger.

MANLIUS, gendre de Tarquin *le Superbe*, chez lequel il se retira, lorsque ce Prince fut chassé de Rome, 509 av. J. C. est regardé comme le Chef de l'illustre famille Romaine *des Manlius*, d'où sortirent 3 Consuls, 12 Tribuns & 2 Dictateurs. Les hommes les plus céleb. de cette famille sont :

MANLIUS MARCUS CAPITOLINUS, cél. Consul & Capitaine Romain, se signala dans les Armées, dès l'âge de 16 ans. Il se reveilla, dans le Capitole, aux cris des Oies, lorsque Rome fut prise par les Gaulois, & repoussa les ennemis qui vouloient surprendre cette Forteresse ; ce qui lui fit donner le surnom de *Capitolin* & de *Conservateur de la Ville*, 390 avant J. C. Dans la suite, aïant été accusé d'aspirer à la Roïauté, il fut précipité du haut du Roc *Tarpeïen*, 384 avant J. C.

MANLIUS TORQUATUS, céleb. Consul & Capitaine Romain, avoit l'esprit vif, mais peu de facilité à parler ; ce qui porta *Manlius Imperiosus*, son pere, à le tenir presque par force à la Campagne. M. *Pomponius*, Tribun du Peuple, irrité d'une telle sévérité, forma le dessein d'accuser Manlius le pere devant les Juges ; mais Torquatus, l'aïant appris, alla chez ce Tribun, & lui fit jurer, le poignard à la main, qu'il ne poursuivroit point cette accusation contre celui auquel

il devoit la vie. Dans la suite, Torquatus fut Tribun militaire, & tua un soldat Gaulois dans un combat singulier, auquel il arracha la chaîne d'or qu'il portoit au cou. C'est cette action qui lui fit donner le nom de *Torquatus*. Etant Consul dans la guerre contre les Latins, 340 av. J. C. Il fit trancher la tête à son propre fils, parcequ'il avoit combattu contre sa défense, quoiqu'il eût remporté la victoire. Il vainquit les ennemis de la République, & fut plus. fois Consul. Il refusa une derniere fois le Consulat, en disant : *qu'il ne lui étoit plus possible de souffrir les vices du Peuple, comme le Peuple ne pouvoit plus souffrir sa sévérité*. Elle étoit en effet si grande, qu'elle passa en proverbe.

MANNOZI, (Jean) excellent Peintre italien, appellé ordinairement *Jean de Saint Jean*, nom d'un village où il naquit, près de Florence. Il embellit les Salles du Grand Duc Laurent de Médicis, pour honorer la générosité de ce Prince à récompenser le mérite, & son gout pour les Arts. Manhozi réussissoit sur-tout dans la Peinture à fresque, & ses couleurs sont aussi fraîches, que si elles venoient d'être emploïées. Il excelloit dans la Perspective & dans l'Optique ; & il a si bien imité des Bas-reliefs de stuc, qu'il faut y porter la main, pour s'assurer, qu'ils ne sont pas de Sculpture. Son esprit inquiet & capricieux lui attira des chagrins, qui le conduisirent au tombeau, en 1636, à 46 ans. M. Mariette a fait insérer dans le Journal de Trevoux du mois de Mars 1752, une Lettre curieuse sur ce Peintre.

MANSART, ou MANSARD, (François) très célebre Architecte, naquit à Paris en 1598. Son pere, qui étoit aussi Architecte, & qui m. fort jeune, le laissa sous la conduite de son beau frere, qui étoit de la même profession, & qui eut soin de lui apprendre les premiers élémens de l'Architecture. Mansart qui étoit né avec un génie heureux, joignit de bonne heure la pratique à l'étude & aux réflexions, & s'acquit en peu de tems une gr. réputation. Ses ouvr. ont embelli Paris & les environs, & même les Provinces. Ils sont en si gr. nombre, qu'il faudroit un volume, pour les rapporter tous. On remarquera seulement que l'Eglise du Val-de Grace a été bâtie sur son Dessein, & conduite par lui jusqu'au dessus de la gr. corniche au dedans. Il eût été à souhaiter que Mansart luimême l'eût achevée entierement. Il m. à Paris au mois de Septem. 1666, à 69 ans. Ses pensées étoient nobles & gr. pour le Dessein général d'un Edifice, & son choix heureux & délicat pour les profils de tous les membres d'Architecture qu'il y emploïoit. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture, qu'on nomme *Mansarde*, par laquelle, en brisant les toîts, on augmente l'espace qu'ils renferment, & l'on trouve le moïen d'y pratiquer des logemens commodes. Il ne faut pas le confondre avec Jules-Hardouin Mansard, son neveu, premier Architecte du Roi. C'est ce dernier qui a fait le Dôme des Invalides. Il m. en 1708.

MANSFELD, nom d'une des plus illustres Maisons de l'Allemagne, qui tire son nom du Château de Mansfeld, & qui s'est divisée en plus. branches, les unes Catholiques, & les autres protestantes. Cette Maison a produit un grand nombre de Capitaines célebres, dont les principaux sont ; Hoyer, Comte de Mansfeld, céleb. Général, qui fut tué en 1115, à la bataille, que l'Empereur Henri *le Jeune* perdit contre les Saxons. Albert, Comte de Mansfeld, qui se déclara pour Luther, & qui fut l'un des principaux Chefs du Parti Protestant, durant les guerres d'Allemagne. Il fit lever le siege de Bremen à Henri de Brunswick, en 1547, & m. le 5 Mars 1560, à 80 ans. Wolrath, Comte de Mansfeld, son cinquieme fils, s'acquit une gr. réputation dans

les Armées, & se trouva à la bataille de Montcontour, après la perte de laquelle, il sauva une partie de la Cavalerie allemande, par une belle retraite. Il m. le 10 Déc. 1578. Il faut bien se garder de le confondre avec Pierre-Ernest, Comte de Mansfeld, qui fut fait prisonnier, en 1572, dans Yvoy, où il commandoit, après la bataille de Montcontour. Dans la suite, il eut part aux affaires les plus importantes, devint Gouverneur de Luxembourg & de Bruxelles, & m. le 2 Mai 1604, à 87 ans, aïant le titre de Prince du S. Empire. Charles, Prince de Mansfeld, son fils légitime, se signala dans les guerres de Flandres & de Hongrie, & m. sans postérité, en 1595. Ernest de Mansfeld, frere naturel de ce dernier, que Pierre-Ernest avoit eu d'une Dame de Malines, fut élevé, à Bruxelles, dans la Religion catholique, par son parrain l'Archiduc Ernest d'Autriche, & servit utilement le Roi d'Espagne, dans les Païs-Bas, & l'Emper. en Hongrie, avec son frere Charles, Comte de Mansfeld; ce qui le fit légitimer par l'Emper. Rodolphe II, & le fit surnommer l'*Ulysse d'Allemagne*; mais les Charges de son pere, & les biens qu'il possédoit dans les Païs-Bas espagnols, lui aïant été refusés, contre les promesses données, il en fut si mécontent, qu'il se jetta, en 1610, dans le Parti des Princes Protestans, embrassa le Calvinisme, & devint l'un des plus dangereux ennemis de la Maison d'Autriche, qui l'appelloit, l'*Attila de la Chrétienté*. Il se mit, en 1618, à la tête des Révoltés de Bohême, s'empara de Pilsen, en 1619, & nonobstant la défaite de ses troupes, en différens combats, il se jetta dans le Palatinat, y prit plus. Places, ravagea l'Alsace, s'empara d'Haguenau, & défit les Bavarois. Enfin, il fut entierement défait lui-même, par Vallenstein, à la bataille de Dassou, au mois d'Avril 1626. Aïant cédé, au Duc de Weimar, les troupes qui lui restoient, il voulut passer dans les Etats de Venise; mais il tomba malade dans un village, entre Zara & Spalatro, où il m. le 20 Nov. 1626, à 46 ans. On soupçonna qu'il avoit été empoisonné. Quoi qu'il en soit, Ernest, *bâtard de Mansfeld*, passe, avec raison, pour l'un des plus gr. Généraux de son tems. Jamais Capitaine ne fut plus patient, plus infatigable, ni plus endurci au travail, aux veilles, au froid & à la faim. Il mettoit des Armées sur pié, & ravageoit les Provinces de ses Ennemis avec une promptitude presque incroïable. Les Hollandois disoient de lui, *Bonus in auxilio, carus in pretio*, c. à d. qu'il rendoit de gr. services à ceux qui l'emploïoient; mais qu'il les faisoit païer bien cher.

MANSFELD, (Henri François, Comte de) de la même Maison que les précédens, fit beauc. parler de lui dans les guerres pour la succession d'Espagne, & m. à Vienne, le 8 Juin 1715, à 74 ans, après avoir été Prince du S. Empire & de Fondi, Grand d'Espagne, Maréchal de Camp général des Armées de l'Empereur, Général de l'Artillerie, Ambassadeur en France & en Espagne, Président du Conseil Aulique de Guerre, & gr. Chambellan de l'Empereur.

MANSUI, (S.) ou plutôt MANSUET, *Mansuetus*, premier Evêq. de Toul, au 4e siecle.

MANTEGNE, (André) Peintre cél., né dans un Village près de Padoue, en 1451, fut occupé dans son enfance, à garder des moutons; mais s'amusant à dessiner son troupeau, il fut apperçu, & on le mit chez un Peintre. Il s'acquit bientôt une telle réputation, que Jacques Bellin lui donna sa fille en mariage, & que le Duc de Mantoue le fit Chevalier de son Ordre. Mantegne fit pour ce Prince, le *Triomphe de César*, qui a été gravé, de clair-obscur, en 9 feuilles, & qui passe pour son chef d'œuvre. Il m. à Mantoue en 1517. Il passe pour l'Inventeur de la Gravure au burin pour les Estampes.

MANTICA, (François) habile Cardinal, naquit à Udine en 1534. Il enseigna le Droit à Padoue avec réputation, & fut ensuite attiré à Rome par le Pape Sixte V, qui lui donna une Charge d'Auditeur de Rote. Clément VIII le fit Cardinal en 1596 Il m. à Rome le 28 Janvier 1614, à 80 ans. On a de lui un Traité, *de Conjecturis ultimarum volontatum;* & un autre intitulé, *Lucubrationes Vaticanæ, seu de tacitis & ambiguis Conventionibus.*

MANTO, fille de Tirésias, se rendit comme son pere, si fameuse dans l'art de la Divination, que quand les Argiens prirent la ville de Thébes, ils l'envoïerent au Temple de Delphes, croïant ne pouvoir rien offrir de plus précieux que cette jeune fille, à Apollon, auquel ils avoient fait vœu de donner ce qu'il y avoit de plus excellent dans le butin. Par cette consécration, Manto n'étoit point obligée à garder la continence, ou elle la garda très mal, car elle eut d'Alcmeon, Général des Argiens, un fils, nommé *Amphiloque*, & une fille, appellée *Tisiphone.* Manto rendit à Delphes, un gr. nombre d'Oracles. Virgile la transporte en Italie, où il lui fait avoir un fils, qui, selon lui, bâtit Mantoue.

MANTON, (Thomas) fam. Ministre Presbytérien angl. & l'un des plus gr. Prédicateurs de son tems, étoit né dans le Comté de Sommerset en 1620. Il devint Docteur en Théol. & Chapelain du Roi Charles II. Il refusa un Evêché & m. le 18 Oct. 1677. On a de lui, 1. des *Commentaires* sur les Epîtres de S. Jacques & de S. Jude. 2. *Smectymnus redivivus.* 3. Cinq volumes de *Sermons.* 4. Quelques *Traités* de Morale.

MANTOUAN, ou MANTUAN, (le) Voyez SPAGNOLI.

MANTUA, (Marc) *voyez* BENAVIDIUS.

MANTUAN, (George le) célebre Graveur italien, pere de *Diane Mantuana*, qui s'est aussi distinguée en cet Art.

MANUCE, (Alde) *Aldus-Pius-Manutius*, cél. Imprimeur italien, étoit de Bassano, ce qui le fit surnommer *Bassianus*, & fut Chef de la famille des Manuces, Imprimeurs de Venise, illustres par leur savoir. Il étoit extrêmement laborieux, & fut le premier qui imprima le grec correctement & sans beauc. d'abréviations. Il m. à Venise, dans un âge très avancé, en 1516. On a de lui une *Grammaire grecque*, des *Notes sur Horace & sur Homere*, & d'autres ouvr. qui ont rendu son nom immortel. Il n'est point vrai qu'Erasme ait été Correcteur de l'Imprimerie de Manuce, comme Scaliger l'a avancé.

MANUCE, (Paul) fils du précédent, naquit à Venise en 1512. Il se rendit habile dans l'intelligence des Langues & dans les Belles-Lettres, & soutint avec honeur la réputation de son pere. Pie IV le mit à la tête de l'Imprimerie apostolique, & le chargea, pendant quelque-tems, de la Bibliotheque Vaticane. Il m. en 1574, à 62 ans. On a de lui, 1. Une *Edition* estimée des Œuvres de Ciceron, avec des *Notes* & des *Commentaires.* 2. Des *Epîtres* en latin & en italien. 3. Les Traités, *de Legibus Romanis; de dierum apud Romanos veteres ratione; de Senatu Romano; de Comitiis Romanorum, &c.*

MANUCE, (Alde) *le Jeune*, fils de Paul, & petit fils d'Alde Manuce, passoit pour l'un des plus beaux génies & des plus savans hommes de son tems. Clément VIII lui donna la direction de l'Imprimerie du Vatican. Mais apparemment que le revenu de cette Place étoit fort modique, car Manuce fut contraint, pour subsister, d'accepter une Chaire de Professeur de Rhétorique, & de vendre l'excellente Bibliotheque qui étoit dans sa famille, & que son pere, son aïeul & ses grands-oncles avoient recueillie avec un soin extrême. On assure qu'elle contenoit 80000 volumes. Il m. à Rome en 1597, sans autre récompense que les éloges dus à son mérite. On

a de lui des *Commentaires* sur Ciceron, un *Traité d'Orthographe*, 3 *Livres d'Epîtres*, & d'autres ouvr. en latin & en italien, qui sont estimés.

MAPHÉE. *Voïez* MAFÉE.

MARAIS, (Marin) cél. Musicien, né à Paris en 1656, fit des progrès si rapides dans l'Art de jouer de la Viole, que Sainte-Colombe, son Maître, ne voulut plus lui montrer à jouer de cet instrument, au bout de six mois de leçons. Il porta la Viole à son plus haut degré de perfection, & imagina le premier, les trois dernieres cordes de la Basse, afin de la rendre plus sonore. Il m. en 1728. On a de lui plus. *Pieces de Viole*, & plus. *Opera*, dont celui d'*Alcione* passe pour son chef-d'œuvre. On y admire, surtout, une tempête, qui fait un effet prodigieux.

MARALDI, (Jacques-Philippe) sav. Mathématicien & cél. Astronome de l'Académie des Sciences, naquit à Perinaldo, dans le Comté de Nice, le 21 Août 1665, de François Maraldi, & d'Angele-Catherine Cassini, sœur du fameux Astronome de ce nom. Son oncle le fit venir en France, en 1687, & M. Maraldi s'y acquit une gr. réputation par son savoir & par ses observations. Il fit un *Catalogue des Etoiles fixes*, plus précis & plus exact que celui de Bayer, & donna un gr. nombre d'Observations curieuses & intéressantes dans les Mémoires de l'Académie. Celles, qu'il fit sur les *Abeilles* & sur les *Pétrifications*, eurent aussi un applaudissement universel, il travailla en 1700 & en 1718 à la fameuse Méridienne, & m. le prem. Déc. 1729, à 64 ans. Son *Catalogue des Etoiles-fixes* est resté en Manuscrit.

MARANA, (Jean-Paul) ingénieux Ecrivain du 17e siecle, natif de Genes, d'une famille distinguée, reçut une éducation conforme à sa naissance, & fit beauc. de progrès dans l'Etude des Belles-Lettres & des Sciences. A l'âge d'environ 28 ans, aïant été impliqué dans la conjuration de Raphael *della Terra*, qui vouloit livrer Genes au Duc de Savoie, il fut emprisonné dans la Tour de cette ville en 1670, & il y resta pendant 4 ans. Aïant ensuite été élargi, il fut chargé d'écrire l'Histoire de cette conjuration, mais quand elle fut finie, on s'en saisit, & il ne put la publier. Lorsque la République de Genes se brouilla avec la Cour de France, Marana qui avoit toujours eu du penchant pour cette Cour, craignit d'être arrêté une seconde fois, & se retira à Monaco. C'est là qu'il refit son *Histoire de la Conjuration*; il alla à Lyon la faire imprimer en 1682, *in*-12. en italien. De Lyon, il vint à Paris, où son mérite lui acquit bientôt de puissans Protecteurs. Il passa le reste de sa vie dans une heureuse & tranquille médiocrité, livré à l'étude & à la société des Gens de Lettres, & m. en 1693. On a de lui, outre l'*Histoire de la Conjuration*, dont nous avons parlé, & qui renferme des Anecdotes curieuses & intéressantes que l'on chercheroit inutilement ailleurs, plus. autres ouvrages, dont le plus connu & le plus estimé est l'*Espion Turc*, en 6 vol. *in*-12. dont l'édition de 1742 est augmentée d'un septieme volume. Cet ouvrage ingénieux est écrit avec beauc. d'agrément & de variété. Les trois premiers volumes sont excellens; mais les suivans ne sont que médiocres.

MARATTI, ou MARATTE, (Carle) cél. Peintre italien, né à Camerino, dans la Marche d'Ancone, en 1625, se fit universellement estimer par la beauté de ses Tableaux. Louis XIV & le Pape Clement XI lui témoignerent une estime particuliere. Il m. à Rome le 15 Déc. 1713, à 87 ans. Il excelloit surtout à peindre des Vierges.

MARBODE, cél. Evêq. de Rennes, natif d'Anjou, fut Chanoine, puis Ecolâtre, & ensuite Archidiacre d'Angers. Il étoit Evêq. de Rennes lorsqu'il assista au Concile de Tours en 1095, & à celui de Troyes en 1114. Quelque-tems après, il se

fit Religieux dans l'Abbaïe de Saint Aubin d'Angers, où il m. le 11 Sept. 1123. On a de lui 6 *Lettres*, & d'autres ouvr. en vers & en prose, dont la meilleure Edit est celle de Rennes en 1708, par le P. Beaugendre, Bénédictin.

MARC, (S.) Evangéliste, fut converti à la Foi après la Résurrection de J. C. & devint le Disciple & l'Interpréte de S. Pierre, qui l'appelle son fils dans sa premiere Epître. Lorsque cet Apôtre alla à Rome, S. Marc l'y accompagna, & l'on croit que ce fut en cette ville qu'il écrivit son Evangile, vers l'an 43 de J. C. à la priere des Fideles, qui vouloient conserver par écrit ce que S. Pierre leur avoit enseigné de vive voix. Cet Apôtre approuva l'Evangile de S. Marc, & le mit entre les mains des Fideles. C'est une tradition constante que ce S. Evangéliste alla ensuite annoncer la Foi en Egypte, où il fonda l'Eglise d'Alexandrie, dont il fut le premier Evêque. Il y m. vers l'an 62 de J. C. L'Evangile de S. Marc n'est presque qu'un abregé de celui de S. Matthieu. Tertullien assure que de son tems, on l'appelloit l'*Evangile de S. Pierre*; sans doute, parcequ'il avoit été composé sous les yeux de ce Prince des Apôtres. S. Jérôme rapporte que le dernier chapitre de l'Evangile de S. Marc, depuis le verset 9, ne se trouvoit point de son tems dans les Exemplaires grecs; mais cela ne préjudicie point à son autenticité, puisqu'il est reconnu par S. Irenée & par plus. anciens Peres; & que d'ailleurs il se trouve dans d'autres Exemplaires grecs. On attribue encore à Saint Marc une *Lithurgie* & une *Vie de S. Barnabé*; mais ces Ouvrages ne sont pas de lui. Anien lui succéda dans l'Evêché d'Alexandrie.

MARC, (S.) Romain, succéda au Pape Sylvestre I, le 16 Janvier 336, & m. le 7 Oct. suivant. On lui attribue une Epître adressée à Saint Athanase & aux Evêques d'Egypte; mais les Critiques la croient supposée. Jules I fut son successeur.

MARC, Evêque d'Arethuse, fut élevé à l'Episcopat, sous l'Empire de Constantin *le Grand*, & sauva la vie à Julien, qui fut depuis Emper. Il assista au Concile de Sardique en 347, & à celui de Sirmich en 351. Les Payens le persécuterent, sous le régne de Julien l'*Apostat*, parcequ'il avoit détruit un Temple magnifique consacré aux Idoles. Il emploia le reste de ses jours à convertir les Payens, & m. sous Jovinien, ou sous Valens. S. Grégoire de Nazianze fait de lui un gr. éloge.

MARC, surnommé l'*Ascetique*, cél. Solitaire du 4e siecle, dont nous avons neuf *Traités* dans la Bibliothéque des Peres.

MARC *Eugenique*, après avoir enseigné l'Eloquence, devint Archevêque d'Ephese, & fut envoié au Concile de Florence au nom des Evêq. Grecs. Il y soutint leur cause avec beaucoup de force & de subtilité, & ne voulut point signer le Décret d'union. De retour à C. P., il s'éleva contre le Concile de Florence. On a de lui plusieurs *Ecrits* composés à ce sujet, & d'autres Ouvrages.

MARC-ANTOINE, *Triumvir*, *Voyez* ANTOINE.

MARC-ANTOINE RAIMONDI, célebre Graveur, natif de Bologne, après s'être distingué dans les ouvrages d'Orfévrerie, alla à Venise, où il vit des Estampes d'Albert Durer; il en fut si charmé, qu'il résolut de se livrer tout entier à la Gravure. Il contrefit d'abord quelques Estampes d'Albert Durer avec tant de justesse, que tout le monde y fut trompé. Mais Albert Durer aïant vu, en Brabant, une de ces Estampes contrefaites, alla à Venise se plaindre à la République, dont il ne put rien obtenir, sinon que la marque d'Albert ne pourroit plus être mise sur les Planches de Marc Antoine. Celui ci grava ensuite d'après Raphael, d'après Jules Romain, & d'après Baccio Bandinelli, & eut un gr. nombre d'Eleves cél. Marc Antoine fut presque réduit à la mendicité à la prise de Rome, en 1527. Le

Pape Clément VII, dont il avoit encouru la disgrace, pour avoir gravé les Figures infâmes du Livre de l'Aretin, lui témoigna dans la suite beauc. de bontés.

MARC AURELE, ANTONIN, *le Philosophe*, Empereur Romain, & l'un des plus excellens Princes qui aient regné dans le monde, naquit le 26 Avril 121 de J. C., & fut adopté & associé à l'Empire avec *Lucius Verus*, son frere, par Antonin *le Pieux*. Après la mort de cet Empereur, le Sénat lui déféra l'Empire à lui seul, le 7 Mars 161, sans parler de Lucius Verus; mais Marc Aurele l'associa à l'Empire la même année, & ce fut la premiere fois que l'on vit chez les Romains deux Empereurs régner ensemble. Ces deux Princes gouvernerent dans une parfaite union. Marc-Aurele avoit toutes les gr. qualités que l'on peut desirer dans un Prince, pour rendre les Peuples heureux, & Lucius Verus, homme effeminé & de peu de mérite, déféroit à son jugement & à sa direction. Les Prêtres Païens le solliciterent au commencement de son régne de persécuter les Chrétiens; mais Marc-Aurele rejetta leurs demandes avec indignation. Il y eut cependant sous son régne, plus. Martyrs, à cause de la haine des Païens qui se souleverent, en diverses parties de l'Empire, contre les Chrétiens. Dieu vengea la mort de ses Serviteurs, par une cruelle famine, & par une peste qui arriva peu de tems après. Marc-Aurele triompha des Parthes l'an 165, & défit ensuite les Quades & les Marcomans. C'est durant cette guerre, que Marc-Aurele, se trouvant resserré par les Ennemis, dans une forêt de Bohême, son Armée manquant d'eau, & la chaleur étant excessive, étoit sur le point de périr, lorsque les Soldats Chrétiens, qui étoient en grand nombre dans son Armée, se mirent en prieres. On vit en instant après tomber dans le Camp des Romains, une douce pluie qui rafraîchit les Troupes; & sur les Ennemis des foudres & des éclairs qui les dissiperent & les mirent en fuite. L'Empereur après un miracle si éclatant, défendit de persécuter dans la suite les Chrétiens à cause de leur Religion; & les Soldats Chrétiens qui avoient obtenu de Dieu ce miracle, furent nommés la *Légion Fulminante*, ou plutôt incorporés à celle qui portoit déja ce nom. Cet évenement arriva l'an 174. L'année suivante, Avidius Cassius se révolta, & fut massacré trois mois après. Marc-Aurele associa son fils Commode à l'Empire en 176, & m. à Sirmich, dans la Pannonie, en faisant la guerre aux Marcomans, le 17 Mars de l'an 180, à 59 ans, après en avoir regné 19. C'étoit un Prince doué des plus excellentes qualités; il fit le bonheur de ses Sujets, & l'on vit en lui l'accomplissement de cette ancienne maxime de Platon, que *le monde seroit heureux, si les Philosophes étoient Rois, ou si les Rois étoient Philosophes;* car Marc-Aurele faisoit profession ouverte de Philosophie, & suivoit la Secte & la morale des Stoïciens. Il nous reste de ce Prince, *douze Livres de Réflexions sur sa vie.* Madame Dacier en a donné une *Traduction* de grec en françois, avec des *Remarques.* M. Joly, Avocat au Parlement, a donné à Paris en 1742, une nouvelle Edition de cette *Traduction*, & il y a mis les *Réflexions* de Marc-Aurele *selon l'ordre des matieres.* C'est de toute l'antiquité profane l'ouvrage qui approche le plus de la morale de l'Evangile. *Voyez* FAUSTINE.

MARC PAUL de Venise, célébre Voïageur. *Voyez* PAUL.

MARCA, (Pierre de) l'un des plus cél. & des plus sav. Prélats de l'Eglise Gallicane, naquit à Gand, dans le Bearn le 24 Janvier 1594, d'une famille noble & ancienne. Après avoir étudié le Droit à Toulouse, il devint Conseiller, puis Président au Parlement de Pau, en 1621, & Conseiller d'Etat en 1639. Après la mort de sa femme, il fut nommé à l'Evêché de Conserans;

mais il ne put obtenir ses Bulles de la Cour de Rome, à cause de son Livre latin de la *Concorde du Sacerdoce & de l'Empire*, contre le Libelle intitulé : *Optatus Gallus*. Cet obstacle le porta à s'accommoder au tems ; & aïant expliqué & interprêté ses sentimens d'une maniere plus favorable aux opinions des Ultramontains, dans un Livre qu'il fit imprimer à Barcelone, ses Bulles lui furent accordées en 1647. M. de Marca fut transféré à l'Archevêché de Toulouse en 1652, & devint Ministre d'Etat en 1658. Il fut chargé des Commissions les plus importantes, dont il s'acquitta avec honneur & avec habileté. Il se déclara en faveur des Jésuites contre le fameux Livre de *Jansénius*, il dressa le premier projet d'un *Formulaire* où l'on condamneroit les cinq *fameuses Propositions* dans le sens de l'Auteur, & prétendit que ces cinq Propositions résultoient clairement de la Doctrine, & du dessein de Jansénius, & des preuves que ce Prélat emploïoit. Enfin, il fit paroître en 1657, au nom du Clergé, une *Relation* de tout ce qui s'étoit fait depuis quatre ans dans les assemblées des Evêques au sujet de ces cinq Propositions : *Relation* que M. Nicole réfuta dans son *Belga percontator*. Le Roi pour récompenser M. de Marca le nomma à l'Archevêché de Paris, sur la démission du Cardinal de Retz ; mais peu de jours après avoir reçu ses Bulles, ou selon d'autres, le jour même qu'elles arriverent, il m. à Paris le 29 Juin 1662, à 68 ans. Ses principaux Ouvr. sont : 1. Un excellent Livre intitulé, *de Concordia Sacerdotii & Imperii*, dont la meilleure Edit. est celle de M. Baluze, qui lui étoit attaché, & auquel il confia ses Manuscrits avant sa mort. 2. Une *Histoire de Bearn*, in fol. Il y a beaucoup d'érudition. 3. Des *Œuvres* posthumes, *in*-8. publiées par M Baluze, avec des Préfaces, des Notes & des Additions. 4. *Marca Hispanica*, in-fol. : ouvr. très estimé & nécessaire pour l'Histoire d'Espagne. On voit par tous les Ouvr. de M. de Marca, qu'il étoit grand Jurisconsulte, bon Politique & habile Critique, & qu'il avoit beaucoup d'érudition. Mais on lui reproche avec raison d'avoir quelquefois abusé de sa science, en la faisant servir & en l'accommodant aux vues d'intérêt & d'ambition dont il étoit dominé. Ce qui lui faisoit déguiser les faits & ses véritables sentimens. L'Abbé de Faget, son Cousin-germain, a écrit sa vie.

MARCASSUS, (Pierre de) fécond Ecrivain du 17e siecle, né en Gascogne vers 1584, fut Professeur de Rhétorique au College de la Marche à Paris, où il m. en 1664. On a de lui des *Histoires*, des *Romans*, des *Pieces de Theâtre*, & des *Traductions*, mais le tout au dessous du médiocre.

MARCEL I, (S.) Romain, succéda au Pape S. Marcellin, le 19 Mai 308. Il gouverna l'Eglise avec sagesse, fit observer avec zele les regles de la pénitence, & m. pour la défense de la Foi, le 16 Janvier 310. S. Eusebe fut son successeur.

MARCEL II, (Marcel-Cervin) natif de Fano, après avoir étudié à Sienne, alla à Rome, où Paul III le choisit pour être le premier de ses Secrétaires. Il accompagna, en France, le Cardinal Farnese, neveu de ce Pontife, & à son retour, Paul III le fit Cardinal & le nomma l'un des Présidens du Concile de Trente. Marcel succéda au Pape Jule III le 9 Avr. 1555, & m. 24 jours après son Election, dans le tems qu'il se disposoit à pacifier les troubles, à réformer les abus, & à faire fleurir la science & la piété dans l'Eglise. Paul IV lui succéda.

MARCEL, (S.) ou MARCEAU, cél. Evêque de Paris, m. le premier Nov. au commencement du 5e siécle. Il ne faut pas le confondre avec S. Marcel, martyrisé à Châlons sur Saone, l'an 179 ; ni avec S. Marcel, Capitaine dans la Légion Trajane, qui eut la tête tranchée pour la Foi de J. C. à Tanger, le 30 Octobre vers l'an 298 ; ni enfin avec Saint

Marcel, Evêque d'Apamée, & Martyr en 385.

MARCEL, fameux Evêque d'Ancyre, dès l'an 314, assista au Concile de Nicée, en 325, & y combattit fortement l'impiété Arienne. Il s'opposa à la condamnation de S. Athanase, au Concile de Tyr, en 335, & à celui de Jérusalem, où il s'éleva avec zèle contre Arius. Sa fermeté le mit mal avec les Ariens, qui le persécuterent avec fureur, surtout depuis qu'il eut écrit contre le Sophiste *Asterius* : ils le déposerent à Constantinople en 336, & mirent à sa place Basile, qui s'étoit acquis de la réputation par son éloquence. Marcel d'Ancyre, alla à Rome trouver le Pape Jules, qui le jugea innocent dans un Concile tenu à Rome, & le reçut à sa Communion. Marcel fut encore absous & rétabli au Concile de Sardique en 347, & m. dans un âge très avancé en 374. Il ne nous reste de lui qu'une *Lettre* écrite au Pape Jules, *deux Confessions de Foi*, & quelques *fragmens de son Livre contre Astere*. C'est une grande question entre les Saints Peres & les Théologiens de savoir si les Ecrits de Marcel d'Ancyre étoient orthodoxes. Les uns les justifient, & les autres les regardent comme hérétiques.

MARCEL, (S.) natif d'Apamée, d'une famille noble & riche, distribua tous ses biens aux Pauvres, & fut attiré à C. P. par la réputation de Saint Alexandre, Instituteur des *Acemetes*. Après sa mort, Jean fut son successeur. S. Marcel fut Abbé des *Acemetes* après Jean, vers 447, & mourut après l'an 485. Il est célebre par sa sainteté & par ses miracles.

MARCEL, (Guillaume) habile Avocat au Conseil, natif de Toulouse, mort à Arles le 27 Décembre 1708, à 61 ans, est Auteur, 1. de l'*Histoire de l'origine & des progrès de la Monarchie Françoise*, en 4 vol. *in* 12. 2. Des *Tablettes chronologiques des Empereurs, Rois, Princes*, &c. *in*-12, bon ouvrage. 3. Des *Tablettes chronologiques pour les affaires de l'Eglise*, in-8°. C'est son meilleur ouvr., &c.

MARCELLIN, succéda au Pape S. Caïus, le 3 Mai 296, & se rendit illustre durant la persécution. Cependant les Donatistes l'ont accusé d'avoir sacrifié aux Idoles ; mais S. Augustin le justifie pleinement dans son Livre contre Petilien. Les Actes du Concile de Sinuesse, qui contiennent la même accusation, sont constamment des Piéces supposées, & n'ont été fabriquées que long-tems après. Marcellin tint le Siege un peu plus de huit ans, & m. le 24 Oct. 304. S. Marcel I lui succéda.

MARCELLIN, (S.) est regardé comme le premier Evêq. d'Embrun au commencement du 4e siecle. Il m. vers 353.

MARCELLIN, (S.) Prêtre, fut martyrisé à Rome avec S. Pierre Exorciste, en 304.

MARCELLIN, Officier de l'Empire & Comte d'Illyrie, du tems de l'Empereur Justinien, est Auteur d'une Chronique, qu'il commence en 379, où finit celle de Saint Jérôme, & qu'il finit en 534. L'édit. la plus correcte de cette Chronique est celle que le P. Sirmond donna en 1619, *in*-8°.

MARCELLIN. *Voyez* AMMIEN-MARCELLIN.

MARCELLUS, (Marcus Claudius) cél. Général romain, se signala par sa valeur, & fut cinq fois Consul. On l'appella l'*Epée du Peuple Romain*, à cause de ses belles actions. Il fit la guerre avec succès contre les Gaulois, & tua de sa main leur Roi Viridomare, ou Britomame, comme l'appelle Plutarque. Il subjugua ensuite les Insubriens, & prit Milan leur Capitale. Marcellus se rendit maître de Syracuse pendant son second Consulat, après un siege de trois ans, & desira de conserver la vie à Archimede, qui avoit prolongé le siege par ses machines ; le Général Romain apprit, avec douleur, la mort de ce gr. Géométre. Il commanda dans la

suite une Armée contre Annibal, & fut tué dans une embuscade 207 av. J. C. Annibal rendit de gr. honneurs à son corps, après sa mort. Il ne faut pas le confondre avec plus. autres illustres Consuls, qui étoient ses descendans, & portoient le même nom que lui. Tel fut le Consul M. Claudius Marcellus, son cinquieme descendant, qui prit le parti de Pompée dans la guerre civile, & qui fut rappellé par César, à la priere du Sénat. C'est lui qui est le sujet de la belle Harangue de Cicéron, *Pro Marcello.* Celui ci laissa un fils de son nom, qui fut aussi Consul, & épousa Octavie, sœur de l'Empereur Auguste. Il en eut un fils nommé comme lui, M. Claudius Marcellus, l'amour & les délices d'Auguste & du Peuple romain. Ce jeune Prince épousa Julie, fille d'Auguste; mais il m. à la fleur de son âge sans laisser d'enfans.

MARCHAND, (Prosper) habile Littérateur & Bibliographe du 18e siecle, fut élevé dès sa jeunesse dans la Librairie à Paris & dans la connoissance des Livres. Il fut le correspondant de M. Bernard qui travailloit alors aux *nouvelles de la République des Lettres*, & il lui fournit toutes les Anecdotes Littéraires de France, qui se trouvent dans ce Journal. Prosper Marchand passa ensuite en Hollande, pour y professer en liberté la Religion Protestante qu'il avoit embrassée. Il y continua quelque-tems la Librairie, mais il quitta ensuite ce négoce pour se livrer uniquement à l'étude. La connoissance des Livres & de leurs Auteurs, & l'étude de l'Histoire de France, fit toujours son occupation favorite; il s'y distingua tellement, qu'il étoit consulté de toutes parts. Ce fut lui qui se chargea de publier une *nouvelle Edit.* du *Dictionn.* & des *Lettres* de Bayle. Il fut aussi un des principaux Auteurs du *Journal Littéraire*, qui est un des meilleurs qui aient été faits, & il fournit d'excellens extraits dans la plûpart des autres Journaux. Il m. le 14 Juin 1756. Il légua le peu de bien qui lui restoit à une Société fondée à la Haye pour l'éducation & l'instruction d'un certain nombre de Pauvres; quant à sa Bibliothéque, qui étoit l'une des mieux fournies pour l'Histoire Littéraire, il la légua avec ses Manuscrits à l'Université de Leyde. Outre les Ouv. dont nous avons parlé, on a de lui: 1. L'*Histoire de l'Imprimerie*, dont un de ses amis a promis une nouvelle Edition. 2. Un *Dictionnaire historique*, ou *Mémoires critiques & littéraires*, imprimé à la Haye en 1758, en 2 pet. vol. *in fol.* Il est curieux & plein de recherches Littéraires, rares & souvent importantes.

MARCHAND, (Jean-Louis) Musicien françois, & le plus grand Organiste qu'il y ait jamais eu, étoit natif de Lyon. Etant venu fort jeune à Paris, & s'étant trouvé comme par hasard dans la Chapelle du Collége de Louis *le Grand*, au moment qu'on attendoit l'Organiste pour commencer l'Office divin, il s'offrit pour le remplacer, & fut d'abord rebuté; mais aïant insisté, on le conduisit à l'Orgue. Son jeu plut tellement, que les Jésuites le retinrent dans leur Collége, & fournirent tout ce qui étoit nécessaire pour perfectionner ses talens. Marchand, par reconnoissance, conserva toujours l'Orgue de la Chapelle des Jésuites, & refusa constamment les Places avantageuses qu'on lui offrit. Il m. à Paris en 1732, à 63 ans. On a de lui deux *Livres* de Piéces de Clavecin; ils sont estimés.

MARCHE, (Olivier de la) fils d'un Gentilhomme de Bourgogne, fut Page, puis Gentilhomme de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Il devint ensuite Maître-d'Hôtel & Capitaine des Gardes de Charles *le Téméraire*, qu'il servit avec zele & avec valeur. Après la mort de ce Prince, tué à la bataille de Nanci en 1477, Olivier de la Marche qui avoit été fait Prisonnier à cette bataille, aïant recouvré sa liberté, eut la Charge de Gr. Maître d'Hôtel de Maximilien d'Autriche, qui

épousa l'Héritiere de Bourgogne. Il eut la même Charge sous l'Archiduc Philippe, & fut envoïé en Ambassade à la Cour de France, après la mort de Louis XI. Il m. à Bruxelles le prem. Févr. 1501. On a de lui, 1. des *Mémoires, ou Chroniques*, imprimés à Lyon en 1562, mais dont la meilleure Edition est celle de Bruxelles en 1614, *in*-4°. Ils sont nécessaires pour l'Histoire des deux derniers Ducs de Bourgogne. 2. Un *Traité* sur les *Duels* & gage de Bataille *in* 8°. 3. *Triomphes des Dames d'honneur*, &c.

MARCHETTI, (Alexandre) cél. Poëte & habile Géometre italien, naquit à Pontormo, sur la route de Florence à Pise, le 17 Mars 1633, d'une famille illustre. Il fut ami intime du sav. Borelli, & lui succéda en 1679, dans la Chaire de Mathématique, à Pise. Il m. d'apoplexie au Château de Pontormo, le 6 Sept. 1714, à 82 ans. On a de lui des *Poësies* & des *Traités de Physique & de Mathématique*, qui sont estimés.

MARCHIONE, habile Architecte & Sculpteur italien, qui florissoit sous le Pontificat d'Innocent III.

MARCIEN, Empereur d'Orient, natif d'Illyrie, ou de Thrace, s'éleva sur le Trône par son courage & par sa piété. Après la mort de Théodose *le Jeune*, Pulcherie, qui lui avoit succédé à l'Empire, épousa Marcien à cause de sa chasteté & de ses autres belles qualités, le 25 Août 450. Il publia une Loi rigoureuse contre les Hérétiques, rappella les Evêques exilés, & fit tenir en 451 un Concile général à Chalcédoine, où il assista sans se mêler des affaires ecclésiastiques. Marcien publia divers Edits, pour faire observer ce qui avoit été décidé dans ce Concile. Il maintint la paix dans son Empire, & s'acquit une gloire immortelle par sa chasteté & par l'innocence de ses mœurs, par son zele pour la Religion, par sa charité envers les Pauvres, &c. Il m. le 26 Janv. 457, à 65 ans. Son regne fut si heureux qu'on l'appella *le siecle d'or*. Leon I lui succéda.

MARCILE, (Theodore) sav. & cél. Littérateur, né à Arnheim dans la Gueldre en 1548, fit des progrès si rapides dans les Belles Lettres, qu'à l'âge de 12 ans il savoit le grec & le latin, & écrivoit avec facilité en vers & en prose. Aïant achevé ses études à Louvain, il vint à Paris, où après avoir enseigné en différens Collèges, il fut fait Professeur Roïal en Eloquence. Il y m. le 15 Mars 1617. On a de lui des *Notes* & des *Remarques* sav. sur les Satyres de Perse, sur Horace, sur Martial, Catulle, Suetone, Aulugele, sur les Loix des XII Tables, & sur les Institutes de Justinien: des *Dissertations*, des *Harangues*, des *Poësies*, & d'autres ouvrages en latin.

MARCHLY. *Voyez* CIPIERE.

MARCION, fameux Hérésiarque du IIe siecle, étoit de Sinope, ville de Paphlagonie, sur le Pont Euxin, ce qui le fit surnommer *le Pontique*. Dans ses premieres années, il s'attacha à la Philosophie Stoïque, aimant la solitude & la pauvreté; mais aïant été convaincu d'avoir corrompu une Vierge, il fut retranché de l'Eglise par son pere, qui étoit Evêque. Il alla ensuite à Rome, où n'aïant pu se faire recevoir à la Communion ecclésiastique, il se fit Disciple de Cerdon vers l'an 143 de J. C., embrassa ses hérésies, & en inventa plus. autres, qu'il publia à Rome. Marcion admettoit deux principes, l'un bon & l'autre mauvais. Il soutenoit que J. C. n'avoit eu qu'une chair phantastique, & nioit la résurrection des corps. Il condamnoit le mariage, & ne baptisoit que ceux qui faisoient profession de continence. Marcion, aïant un jour rencontré à Rome S. Polycarpe, lui demanda: *Me connoissez-vous? Oui*, répondit le S. Evêque, *je te connois comme le premier né de Satan*. On dit que Marcion avoit fait un Livre intitulé: *les Antithèses*, dans lequel il prétendoit montrer plusieurs contrariétés entre

l'ancien & le nouveau Testament. Ses héréſies ſe répandirent dans une grande partie du monde, & ſes Diſciples furent appellés *Marcionites*.

MARCIUS, (Caïus) cél. Conſul Romain, défit les Privernates & mérita les honneurs du triomphe 355 av J. C. L'année ſuivante, il fut créé Dictateur, & vainquit les Toſcans & les Faliſques, dont il triompha. C'eſt le premier des Plébeïens, qui fut élevé à la Charge de Dictateur.

MARCK, (Evrard de la) Cardinal, Evêque de Liege, nommé par quelques Auteurs, le *Cardinal de Bouillon*, étoit fils de Robert I, Duc de Bouillon, Prince de Sedan, &c. d'une Maiſon très illuſtre, qui a produit de gr. Hommes. S'étant mis ſous la protection de la France, il fut pourvu de l'Evêché de Chartres, & reçut pluſieurs bienfaits des Rois Louis XII & François I. Il ſe jetta dans la ſuite dans le parti de l'Empereur, ſous divers prétextes, & s'étant uni à Robert de la Marck, ſon frere, en 1518, il ſe ligua avec Charles d'Autriche, Roi d'Eſpagne, contre la France. Il eut gr. part à l'élection de ce Prince, qui fut déclaré Empereur en 1519, & qui lui donna pour récompenſe l'Archevêché de Valence en Eſpagne. Il le fit nommer Cardinal en 1520, & lui permit d'exercer la fonction de Légat dans les Païs-Bas. Le Cardinal de la Marck m. à Liege, le 16 Fév. 1538. On a de lui des *Ordonnances ſynodales*.

MARCK, (Robert de la) Duc de Bouillon, de Sedan, &c. Maréchal de France, &c. étoit fils de Robert de la Marck, IIIe du nom, Maréchal de France. Il ſe ſignala dans les Armées, ſous les regnes de Louis XII & de François I, & m. en 1537. Son fils, Robert de la Marck, IVe du nom, fut auſſi Maréchal de France. Il m. en 1556.

MARCULFE, cél. Moine François, ſur la fin du 7e ſiecle, dont on a deux Livres de *Formules*, très utiles pour entendre l'Hiſtoire de nos Rois de la premiere Race. Le cél. Jérôme Bignon publia cet Ouv. en 1613, *in* 8°. avec de ſav. remarques. Marcu'fe compoſa cet ouvr. à l'âge de 70 ans paſſés, comme il le dit lui même. M. Nivard, Juriſconſule d'Angers, donna en 1666 une ſeconde édit. qui eſt la meilleure.

MARCY, (Balthaſar & Gaſpard) freres & cél. Sculpteurs, natifs de Cambrai, dont le premier mourut en 1674, & le ſecond en 1679. Ils travailloient enſemble, & l'on voit à Verſailles & ailleurs d'excellens ouvr. de leur compoſition.

MARDOCHÉE, illuſtre Juif de la Tribu de Benjamin, oncle, ou plutôt couſin germain de la Reine Eſther. *Voyez* ESTHER. Pluſieurs Critiques croient qu'il eſt Auteur du *Livre canonique d'Eſther*. On lui attribue encore un Traité des *Rits* ou *Coutumes des Juifs*, qui eſt entre les Talmudiques ; mais il eſt conſtant que ce dernier Livre eſt d'un tems fort poſtérieur à Mardochée. Il peut avoir été compoſé par quelque Juif de même nom.

MARDOCHÉE, Rabbin, fils d'Eliezer Comtino, Juif de Conſtantinople, eſt Auteur d'un *Commentaire* ſur le Pentateuque.

MARDONIUS, gendre de Darius & beau-frere de Xercès, Roi de Perſe, commanda les Armées de ce dernier Prince contre les Grecs, & prit la Ville d'Athènes ; mais il fut vaincu à la bataille de Platée, où il y perdit la vie 479 av. J. C.

MARE, (Philibert de la) Conſeiller au Parlem. de Dijon, & habile Ecrivain du 17e ſiecle, mort en 1687, eſt Auteur de pluſ. ouvr. qui ſont eſtimés. Les principaux ſont : 1°. *Commentarius de bello Burgundico*, dont la plus ample édition eſt celle de 1689, *in*-4°. 2°. *Hiſtoricorum Burgundiæ Conſpectus*, *in*-4°. C'eſt un Catalogue de Pieces relatives à l'Hiſt. de Bourgogne, &c.

MARE, (Nicolas de la) Doïen des Commiſſaires du Châtelet, fut chargé de pluſ. affaires importantes ſous le regne de Louis XIV, & m. le 15 Avril 1723, âgé d'environ 82

ans. On a de lui un excellent *Traité de la Police*, en 3 vol. *in fol.* auxquels M. le Clerc du Brillet en a ajouté un quatrieme. M. le Roy, ancien Contrôleur des Rentes de l'Hôtel de Ville de Paris, a solidement refuté quelques endroits de ce *Traité de la Police*.

MARE'CHAL D'ANVERS, (le) Peintre. *V.* QUINTIN.

MARESCHAL, (Georges) premier Chirurgien des Rois Louis XIV & Louis XV, étoit fils d'un pauvre Militaire, & naquit à Calais en 1658. Il s'acquit une gr. réputation par son savoir & par son zéle pour la perfection de la Chirurgie. Il m. dans son Château de Bievre, le 13 Décemb. 1736, à 78 ans.

MARETS de Saint Sorlin, (Jean des) laborieux Ecrivain, né à Paris en 1595, passa d'abord pour l'un des beaux esprits du 17e siecle, & fut fort aimé du Cardinal de Richelieu, qui le fit Contrôleur général de l'Extraordinaire des Guerres, & Secretaire général de la Marine du Levant. Il fut l'un des prem. Membres de l'Académie Françoise; & composa, à la sollicitation du Cardinal de Richelieu, plus. *Pieces de Théatre*, qui furent applaudies de cette Eminence, sur-tout la *Comédie* qui a pour titre *les Visionnaires*. Il composa aussi un gr. Poëme épique, intitulé, *Clovis*, ou *la France Chrétienne*, & des *Romans*, entr'autres *Arïane*, où il s'éloigna de ces idées de vertu, qu'on représentoit alors dans cette sorte d'écrits. Saint-Sorlin se jetta ensuite dans une dévotion outrée, & s'abandonna à des visions & à des imaginations chimériques, qu'il prenoit pour des prophéties. Il promettoit à Louis XIV la gloire de détruire l'Empire des Mahométans, & débita, comme des prophéties, un gr. nombre d'autres rêveries, dans son Livre intitulé, *Avis du S. Esprit au Roi*. Il m. à Paris chez le Duc de Richelieu, dont il étoit Intendant, le 25 Oct. 1676, âgé d'environ 80 ans. Outre les Livres dont nous avons parlé, on a de lui; 1°. Une espece de *Dissertation* sur les Poëtes Grecs, Latins & François, dans laquelle il attaque les maximes d'Aristote & d'Horace sur l'Art Poëtique; ce qui fait voir son peu de goût. 2°. Diverses *Œuvres* Poëtiques. 3°. Un Livre fameux, rempli de visions, intitulé, *les Délices de l'esprit*, dans lequel il prétend expliquer l'Apocalypse. On en fit une critique sensée & ingénieuse par ce seul mot à mettre dans l'*Errata*, *Délices*, lisez *Delires*. 4°. Quelques *Ecrits* contre les Satyres de Boileau, & contre les Disciples de Jansenius, dont il se déclara le plus gr. ennemi jusqu'à sa mort. M. Nicole, dans ses *Visionnaires*, a très bien tourné en ridicule les visions de cet Auteur. Il ne faut pas le confondre avec Roland des Marets, son frere aîné, né à Paris en 1594. Celui ci, après s'être fait recevoir Avocat & avoir fréquenté quelque tems le Barreau, se livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres, & devint l'un des meilleurs Critiques de son siecle. Il m. à Paris au mois de Décembre 1653, à 59 ans. On a de lui un Recueil de Lettres très bien écrites en latin, intitulé: *Rolandi Maresii Epistolarum Philologicarum Libri duo*; ce que l'on trouve touchant ces Lettres, dans les Mélanges d'Histoire & de Littérature de Vigneul-Marville, est très curieux & très judicieux.

MARETS, (Samuel des) *Maresius*, l'un des plus fameux Théologiens Calvinistes du 17e siecle, naquit à Oisemond en Picardie, le 9 Août 1599, & fit paroître dès son enfance une forte inclination pour l'étude. Il étudia à Paris, à Saumur & à Geneve, & devint Ministre en plus. Eglises Protestantes, puis Professeur de Théol. à Sedan, à Bosleduc & à Groningue. Il s'y acquit tant de réputation parmi les Protestans, que l'Université de Leide lui offrit une Chaire de Professeur en 1673. Il étoit sur le point d'en aller prendre possession, lorsqu'il m. à Groningue le 18 Mai 1673, à 74 ans. On a de lui un gr. nombre

de Livres de Controverse, contre les Catholiques & les Sociniens, & contre Grotius. Son Systême de Théologie, intitulé : *Synopsis Theologica*, fut trouvé si méthodique, qu'on s'en servit dans les autres Académ. Protestantes. La meilleure édition de ce dernier ouvr. est celle de Groningue, en 1675. Samuel des Marets laissa deux fils ; Henri & Daniel, qui se distinguerent aussi par leur science & leur érudition, & qui prirent soin de l'édition de la Bible Françoise, imprimee en gr. papier *in fol.* chez Elzevier. Les Notes, dont cette Bible est remplie, sont toutes de Samuel des Marets, leur pere.

MARGARITONE, habile Peintre & Sculpteur, natif d'Arezzo, floriffoit sous le Pape Urbain IV, dont il étoit estimé.

MARGUARIN DE LA BIGNE, *Voyez* BIGNE.

MARGUERITE, (Sainte) Vierge & Martyre, que l'on croit avoir souffert la mort à Antioche, pour la Foi de J. C., vers l'an 275.

MARGUERITE, Reine de Dannemarck, de Norwege & de Suede, surnommée la *Semiramis du Nord*, à cause de ses gr. qualités, étoit fille de Waldemar III, Roi de Dannemarck, auquel elle succéda, & femme de Haquin, Roi de Norwege, dont elle eut aussi le Roïaume ; elle se fit ensuite élire Reine de Suede, & entreprit de faire passer ces trois Roïaumes électifs sur la tête d'Eric, Duc de Poméranie, son petit-neveu, & y réussit en 1395. Elle gouverna avec une autorité absolue ; & comme les Gr. la faisoient ressouvenir de son serment, & lui disoient qu'ils en avoient les Actes : *Je vous conseille de les bien garder*, leur dit elle, *pendant que je garderai les Châteaux & les Villes de mon Royaume, & tous les Droits de ma Dignité.* Elle m. en 1412. Après sa mort, les Suédois secouerent un joug, qui leur avoit paru injuste & insupportable, & cette rupture causa de longues guerres entre eux & les Danois.

MARGUERITE DE VALOIS, Reine de Navarre, cél. par sa beauté & par son esprit, étoit sœur de François I, & fille de Charles d'Orléans, Duc d'Angoulême, & de Louise de Savoie. Elle naquit à Angoulême le 11 Av. 1492, & épousa en 1509 Charles, dernier Duc d'Alençon, premier Prince du Sang & Connétable de France, mort à Lyon, après la prise de Pavie en 1525. La Princesse Marguerite, affligée de la mort de son époux & de la prise de son frere, qu'elle aimoit tendrement, en témoigna un déplaisir extrême, & fit un voïage à Madrid, pour y soulager le Roi durant sa maladie. Le Roi François I, de retour en France, lui donna les marques les plus sinceres de sa reconnoissance & de son amitié, & la maria en 1527, à Henri d'Albret, Roi de Navarre & Prince de Bearn. Cette Princesse aimoit les Belles-Lettres & les Savans, & composoit très bien en vers & en prose. Elle professa quelque-tems la Religion protestante & son Livre intitulé, *le Miroir de l'Ame pécheresse*, où elle favorise cette Religion, fut censuré par la Sorbonne, mais elle revint dans la suite à la Religion catholique, & m. avec de gr. sentimens de piété, au Château d'Odos, en Bigorre, le 2 Déc. 1549, à 57 ans. On a de sa composition un gr. nombre d'ouv. en vers & en prose, dont le plus connu est intitulé, l'*Heptameron*, ou les *Nouvelles de la Reine de Navarre.* Ce sont des *Contes* dans le gout de ceux de Bocace. Ils ont été réimprimés à Amsterd. en 2 vol. & l'on y a conservé l'anc. style. Jean de la Haye, son valet de chambre recueillit & fit imprimer en 1547 ses *Poësies*, sous ce titre : *Les Marguerites de la Marguerite des Princesses, très illustre Reine de Navarre.* Elles contiennent 4 *Mysteres* ou *Comédies pieuses*, & 2 *Farces* : le *Triomphe de l'Agneau*, Poëme : trente *Chansons spirituelles*, & d'autres Pieces sur divers sujets. On y trouve de l'esprit & de l'invention. Elle

ant, de son second mariage, Jeanne d'Albret, qui épousa Antoine de Bourbon, pere de Henri *le Grand*.

MARGUERITE de France, Reine de Navarre, qu'il ne faut pas confondre avec la précédente, étoit fille du Roi Henri II & de Catherine de Médicis. Elle naquit le 14 Mai 1552, & fut démandée en mariage par l'Empereur & par le Roi de Portugal; mais on la maria en 1572, à Henri, alors Prince de Bearn, & depuis Henri IV. Ce mariage ne fut point heureux; & après divers accidens, la Princesse fut renfermée au Château d'Usson, en Auvergne, dont elle se rendit maîtresse en gagnant le Marquis de Canillac qui la gardoit. Henri IV, aïant abjuré les erreurs du Calvinisme, fit dissoudre son mariage avec cette Princesse par le Pape Clement VIII, en 1599; & épousa Marie de Médicis. Marguerite Reine de Navarre, retourna à la Cour, en 1605, & finit le reste de sa vie dans un mélange bisarre de dévotion & de galanterie. Elle prenoit un plaisir extrême à s'entretenir avec les Gens de Lettres, & témoigna une estime singuliere au céleb. Brantome. Elle écrivoit avec facilité en vers & en prose, & m. le 27 Mars 1615, à 63 ans. Ce fut la derniere Princesse de la Maison de Valois, dont tous les Princes étoient morts sans postérité. Il nous reste d'elle des *Poésies* & des *Mémoires fort curieux* qui sont très connus. La meilleure édition de ces *Mémoires* est celle de Liege *in*-8°. par les soins de Godefroy. Brantome, auquel elle adressa ses *Mémoires*, a inseré sa vie parmi celles des Femmes illustres.

MARGUERITE d'Autriche, Duchesse de Savoie, fille unique de l'Emper. Maximilien I, naquit le 10 Janv. 1480. Après la mort de sa mere Marie de Bourgogne, elle fut envoïée en France, & élevée avec les enfans de Louis XI, qui la fiança au Dauphin, depuis Charles VIII; mais ce Prince aïant épousé en 1491, Anne, Héritiere de Bretagne, Marguerite fut renvoyée à son pere, & fut accordée en mariage à Jean, Infant d'Espagne, en 1497. On dit que dans le tems qu'elle alloit sur mer, en Espagne, pour épouser l'Infant, il s'éleva une furieuse tempête, & que cette Princesse composa dans le danger son Epitaphe en ces termes:

Cy gît Margot, la gente Demoiselle,
Qu'eut deux Maris, & si mourut Pucelle.

L'Infant, son époux, étant mort peu de tems après, elle épousa, en 1501, Philibert *le Beau*, Duc de Savoie, lequel étant mort sans enfans en 1504, Marguerite se retira en Allemagne auprès de l'Empereur son pere. Dans la suite, elle fut Gouvernante des Païs-Bas, & s'y acquit beauc. de réputation par sa prudence & par sa sagesse. Elle m. à Malines le prem. Déc. 1530, à 50 ans. Il nous reste de cette Princesse, *Le Discours de ses infortunes & de sa vie*, & d'autres ouvr. en vers & en prose. Henri Corneille Agrippa, son Conseiller & son Historiographe, a fait son Oraison funebre.

MARGUERITE de France, Duchesse de Berry & de Savoie, fille du Roi François I, & de Claude de France, naquit à S. Germain-en-Laie le 5 Juin 1523, apprit le grec & le latin, & se déclara la Protectrice des Sciences & des Savans, après la mort du Roi François I, son pere. Elle s'acquit une gloire immortelle par sa beauté, par sa piété, par son savoir & par toutes les vertus & les belles qualités qui rendent les Princesses recommandables, & épousa, en 1559, Emmanuel Philibert, Duc de Savoie. Elle m. à Turin d'une pleurésie, le 14 Sept. 1574, à 51 ans. Les Savans les plus illustres de son tems ont fait à l'envi son éloge. Ses Sujets la nommoient, *la Mere des Peuples*, & la combloient de mille bénédictions.

Il y a eu plusieurs autres illustres Princesses de ce nom.

MARGUNIO, (Massimo) habile

Grec, natif de Candie, fut Evêq. de Cerigo, & m. dans l'Isle de Gandie en 1602, à 80 ans. On a de lui des Hymnes anacreontiques & d'autres ouvr., par lesquels on voit qu'il étoit un des meilleurs Poètes lyriques de son tems.

MARIALES, (Xantes) laborieux Dominiquain, natif de Venise, de la noble famille des Pinardi, enseigna quelque-tems la Philosophie & la Théologie, & se renferma ensuite dans son cabinet, sans vouloir aucun emploi dans son Ordre, pour vaquer plus librement à l'étude. Il m. à Venise en 1660, à plus de 80 ans. On a de lui; 1. Plus. gros ouvr. de Théologie, dont le plus curieux est intitulé, *Bibliotheca Interpretum ad universam summam D. Thomæ*. 2. Plus. Déclamations, en italien, contre la France, qui attirerent de fâcheuses affaires à l'Auteur, &c.

MARIAMNE, l'une des plus belles & des plus illustres Princesses de son tems, épousa Herode *le Grand*, dont elle eut Alexandre & Aristobule. Hérode, qui l'aimoit passionément, la fit mourir sur de fausses accusations, & fut ensuite inconsolable de sa mort. Il se remaria à une Princesse, nommée aussi Mariamne, fille de Simon, Grand Sacrificateur des Juifs; mais cette Princesse aïant été accusée d'avoir conspiré contre le Roi son époux, elle fut exilée.

MARIANA, (Jean) cél. & sav. Jésuite espagnol, né à Talavera, dans le Dioc. de Tolede, en 1537, entra chez les Jésuites en 1554, à l'âge de 17 ans. Il devint un des plus habiles hommes de son siecle; il savoit les Belles-Lettres, le grec & l'hébreu, la Théologie & l'Histoire ecclésiastique & profane. Il enseigna à Rome, en Sicile, à Paris & en Espagne avec réputation, & m. à Tolede le 17 Fév. 1624, à 87 ans. Ses principaux ouvr. sont; 1. Une excellente *Histoire d'Espagne*, en 30 Livres, qu'il traduisit lui-même de latin en espagnol, sans s'attacher servilement à son édition latine. Cet ouvrage a été traduit en françois par le P. Joseph-Nicolas Charenton, Jésuite, & imprimé à Paris, en 1725, en 5 vol. *in*-4°. Cette traduction est estimée. Mais pour la rendre plus complette, il auroit fallu y ajouter les deux *continuations de Camargo & de Soto*, depuis 1621 jusqu'en 1669, & celle de *Luzio Espinoza*, jusqu'en 1678, avec les Critiques de *Pedro Mantuano*, de *Cohon Truel*, *de Ribeyro de Macedo*, &c. aussi bien que l'*Apologie* de *Tamaio de Vargas*, & mettre à la tête la *Vie de Mariana*, composée par le même *Tamaio de Vargas*. Les meilleures Editions latines de l'*Histoire de Mariana* sont celles de Mayence en 1605, en 2 vol. *in* 4°. & de la Haye en 1733, en 4 vol. *in-fol*. Celle-ci est la plus belle, la plus correcte & la plus estimée; à l'égard des Editions espagnoles, les meilleures sont celles de Madrid en 1608, 2 vol. *in-fol*. Cette Edition ne va que jusqu'en 1516. C'est celle à laquelle Mariana lui-même donnoit la préférence. Elle n'est pas toujours conforme au latin; Mariana y aïant fait des corrections & des additions considérables. Les Espagnols recommandent avec grand soin de ne jamais rien citer du latin, qu'on n'ait examiné s'il est exactement conforme à l'espagnol de 1608. Cependant l'Edition de Madrid de 1678, en 2 vol. *in fol*. passe pour la meilleure, parcequ'elle est conforme à celle de 1608, & qu'elle contient les *Continuations* jusqu'en 1678. Il y a aussi une *Traduction angloise* de l'Histoire de Mariana, Londres 1699, en 2 vol. *in-fol*. elle contient les *continuations de Camargo & de Soto*. Les autres ouvrages de Mariana sont, 2. Des *Scholies*, ou courtes *Notes* en latin sur la Bible, qui sont utiles pour l'intelligence du sens littéral. 3. Un *Traité* latin *du changement des Monnoies en Espagne*; ouvr. qui le fit mettre en prison par le Duc de Lerme, Ministre d'Espagne. 4. Un fameux Traité, *de Rege &*

Regis institutione, qui fit grand bruit, & qui fut condamné par le Parlem. de Paris à être brûlé par la main du bourreau, & censuré par la Sorbonne ; parceque Mariana soutient, dans cet ouvr. qu'*il est permis de se défaire d'un Tyran*, & qu'il admire *l'action détestable de Jacques Clément*. Il est constant que Ravaillac n'avoit point puisé dans cet. ouv. l'abominable dessein qu'il exécuta contre la vie de Henri IV, comme quelques-uns l'ont avancé. 5. On lui attribue encore un ouvr. en espagnol *de morbis societatis*, touchant *les défauts du gouvernement de sa Société*, qui a été imprimé en espagnol, en latin, en italien & en françois. 6. Un *Traité des Spectacles*, & d'autres *Traités* imprimés à Cologne en 1609, &c.

MARIANUS SCOTUS, habile Moine Irlandois, mort dans l'Abbaïe de Fulde en 1086, à 58 ans, étoit parent du vénérable Bede. On a de lui une *Chronique* qui est estimée, & qui va depuis la naissance de J. C. jusqu'en 1083. Elle a été continuée par l'Abbé Dobechin jusqu'en 1200.

MARIE, sœur aînée de Moïse & d'Aaron, & fille d'Amram & de Jocabed, naquit vers 1578 av. J. C. Etant sur le bord du Nil, lorsque la fille de Pharaon trouva Moïse, elle offrit à cette Princesse d'aller chercher une Nourrice, & lui amena sa mere. Elle fut dans la suite mariée à Hur, & chanta un magnifique *Cantique* d'action de grace, après le passage de la Mer rouge. Depuis, elle eut quelques démêlés avec Sephora, & murmura contre Moïse. Dieu, irrité, la frappa de Lépre ; mais Marie aïant reconnu sa faute, fut guérie par l'intercession de Moïse, & m. vers 1452 av. J. C. âgée d'environ 126 ans.

MARIE, Vierge très sainte, Mere de N. S. Jesus-Christ, de la Tribu de Juda, & de la Famille Roïale de David, épousa S. Joseph, que Dieu lui donna pour être le Protecteur & le gardien de sa virginité. Elle demeuroit à Nazareth, lorsque l'Ange Gabriel fut envoïé de Dieu, pour lui annoncer qu'elle concevroit le Fils du Très Haut. La sainte Vierge, surprise du discours de l'Ange, lui demanda humblement, comment ce qu'il disoit pourroit s'accomplir, puisqu'elle ne connoissoit point d'homme. L'Ange Gabriel l'assura qu'elle concevroit par l'opération du S. Esprit, rien n'étant impossible à Dieu. Alors la Ste Vierge témoigna sa soumission en disant : *je suis la Servante du Seigneur* ; *qu'il me soit fait selon votre parole*. Et le Fils de Dieu s'incarna, en ce moment, dans son chaste sein. Peu de jours après, elle alla visiter sainte Elisabeth, sa Cousine, qui étoit enceinte de S. Jean-Baptiste : l'enfant d'Elisabeth tressaillit dans les flancs de sa mere, sentant approcher celui dont il devoit être le Précurseur. Ce fut dans cette occasion, que Marie prononça cet admirable *Cantique*, qui sera un monument éternel de son humilité & de sa reconnoissance. La même année, étant allée à Bethléem pour satisfaire à l'Empereur Auguste, qui, pour connoître les forces de son Empire, avoit ordonné que chacun allât se faire inscrire sur le rôle public, dans le païs dont il étoit originaire, elle mit au monde, dans une étable, le fils de Dieu, le 25 Déc. de l'an 4004 depuis la création, selon la plus commune opinion. Marie demeura toujours vierge, avant & après son enfantement. Elle vit avec admiration, la visite des Pasteurs, & l'adoration des Mages ; & 40 jours après la naissance de son Fils, elle alla le présenter au Temple. Ce fut alors que Siméon lui annonça que son cœur seroit percé d'un glaive de douleur ; prédiction qui fut accomplie à la mort du Sauveur sur le Calvaire, où Jesus-Christ la recommanda à Saint Jean, son Disciple bien aimé. On croit que la sainte Vierge mourut à Ephèse. Mais on ne sait ni son âge, ni l'année de sa mort.

MARIE DE CLEOPHAS, ainsi nommée parcequ'elle étoit femme

de *Cleophas*, autrement, *Alphée*, ou *Alphai*, qui est le même nom, prononcé differemment. Selon Hégesippe, Cleophas étoit frere de S. Joseph, Epoux de la sainte Vierge, & par conséquent, oncle paternel putatif de Notre-Seigneur. Il eut de Marie son épouse, Jacques, Jude, Simon & Josés, cousins-germains de Jesus-Christ. Marie de Cleophas suivit le Sauveur après son Baptême, & fut présente à sa Mort, à sa Sépulture & à sa Résurrection, étant l'une des saintes Femmes qui allerent au Tombeau, pour embaumer son Corps.

MARIE, sœur de Marthe, & de Lazare, étoit de Béthanie, Bourgade voisine de Jérusalem. J. C. avoit une considération particuliere pour cette Famille. Après la mort de Lazare, Marie se jetta aux piés de Jesus, & lui dit: *Seigneur, si vous aviez été ici, mon frere ne seroit pas mort*. Jesus, la voïant qui pleuroit, alla au monument & ressuscita Lazare. C'est cette même Marie qui oignit les piés de Jesus, & les essuïa avec ses cheveux, lorsqu'il étoit chez Simon *le Lépreux*. Il ne faut pas la confondre avec la femme *Pécheresse*, qui oignit les piés de J. C. chez Simon le Pharisien dont il est parlé au ch. 7. de S. Luc. ni avec Marie Magdeleine. *Voïez* Magdeleine.

MARIE EGYPTIENNE, (STE) cél. par sa vie pénitente, aïant quitté son pere & sa mere à l'âge de 12 ans, mena pendant 17 ans, une vie débauchée à Alexandrie. Elle alla ensuite, par curiosité, à Jérusalem, avec une troupe de Pelerins, pour assister à la Fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, que l'on célébroit le 14 Sept. Y étant arrivée, elle y continua ses débauches; mais aïant voulu entrer dans l'Eglise, elle se sentit repoussée par trois ou quatre fois, sans y pouvoir entrer: Marie, frappée d'un tel obstacle, prit alors la résolution de changer de vie & de faire pénitence. Puis étant retournée à l'Eglise, elle y entra facilement & adora la Croix. Le jour même, elle sortit de Jérusalem, passa le Jourdain, & se retira dans la vaste solitude qui est au-delà de ce Fleuve, où elle passa 47 ans, sans voir personne, vivant de ce que produisoit la terre, & menant la vie la plus austere, jusqu'à ce qu'elle fût rencontrée, vers l'an 430 par un Solitaire nommé *Zozime*, à qui elle raconta son histoire, & le pria de lui aporter l'Eucharistie. Zozime l'alla trouver l'année suivante, le jour du Jeudi Saint, & lui administra l'Eucharistie. Il y retourna l'année d'ensuite, & trouva son corps étendu sur le sable, avec une inscription tracée sur la terre, qui avertissoit Zozime que la misérable Marie étoit morte le jour même qu'il l'avoit communiée l'année précédente; qu'elle le supplioit d'enterrer son corps & de prier pour elle.

MARIE STUART, Reine de France & d'Ecosse, étoit fille de Jacques V, Roi d'Ecosse, & de Marie de Guise, fille de Claude I de Lorraine, Duc de Guise. Elle succéda à son pere, n'étant âgée que de huit jours, & fut emmenée en France, pendant les guerres civiles d'Ecosse. Elle fut élevée à la Cour du Roi Henri II, & épousa, le 24 Avr. 1558, le Dauphin, qui fut depuis François II. Après la mort de ce Monarque, arrivée en 1560, Marie Stuart repassa en Ecosse, où elle épousa Henri Stuart, son cousin, qui périt misérablement, & dont elle eut un fils, qui fut depuis Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, sous le nom de Jacques I. Dans la suite, Marie Stuart épousa Jacques Hesburn, Comte de Bothwel, Calviniste, soupçonné d'avoir fait empoisonner le Roi. Le Comte de Bothwel voulut alors se saisir de la personne du jeune Prince, dont il avoit fait mourir le pere; mais une partie de la Noblesse s'y opposa: ce qui excita une guerre civile durant laquelle Marie Stuart fut mise en prison. On voulut l'obliger à changer de Religion & à abdiquer la Couronne; mais elle s'échappa en

1568, & aïant appris la défaite des trouppes de son parti, elle a'la chercher un asyle en Angleterre auprès de la Reine Elisabeth, qui l'avoit assurée qu'elle la prendroit sous sa protection, & qu'elle soutiendroit son Parti; mais à peine y fut elle arrivée, que la Reine Elisabeth refusa de la voir, & la fit enfermer dans une étroite prison, où elle la tint pendant 18 ans, au bout desquels elle lui fit trancher la tête, le 18 Fév. 1587. Marie Stuart mourut, avec une constance admirable, à 42 ans. Les Historiens en parlent comme d'une Princesse douée des belles qualités du corps & de l'esprit. Elle savoit le latin & cinq autres Langues, écrivoit en vers & en prose, & protegeoit les Sciences & les Savans.

MARIE DE MEDICIS, Reine de France, étoit fille de François de Médicis, grand Duc de Toscane. Elle épousa le Roi Henri IV en 1600, & fut Régente du Roïaume depuis 1610 jusqu'en 1617, auquel tems le Maréchal d'Ancre fut tué. Ce Maréchal & Léonore Galigay, sa femme, avoient pris un tel ascendant sur l'esprit de la Reine, qu'ils régloient ses desirs, ses affections & sa haine, comme il leur plaisoit; ce qui causa de grands troubles à la Cour. Marie de Médicis, après plusieurs brigues inutiles contre le Cardinal de Richelieu, se retira en 1631, dans les Païs-bas, & m. à Cologne le 3 Juil. 1642, à 68 ans dans une extrême misere. C'est elle qui fit bâtir à Paris le magnifique Palais du Luxembourg, & plusieurs autres superbes bâtimens. C'est elle aussi qui a fondé le Monastere des *Religieuses du Calvaire* en 1620.

MARIE, Reine d'Angleterre, étoit fille de Henri VIII & de Catherine d'Espagne. Elle naquit le 18 Fév. 1515, & fut élevée comme l'Héritiere présomptive de la Couronne; mais Henri VIII aïant épousé Anne de Boulen en 1533, ôta à Marie la Principauté de Galles & la renvoïa chez sa mere. Cependant il déclara par son Testament, qu'Edouard, qu'il avoit eu de Jeanne Seymours, lui succéderoit, & lui substitua Marie, puis Elisabeth. Après la mort d'Edouard VI, arrivée en 1553, Jeanne Grey, Duchesse de Suffolck, petite niece de Henri VIII, disputa la Couronne à Marie, & fut soutenue par Dudley, Duc de Northumberland, & par le Duc de Suffolck, qui se saisirent de la Tour de Londres. Mais le Parti de Marie prévalut, & Jeanne eut la tête tranchée avec Gilfort son mari, & les Duc de Northumberland & de Suffolck. La Reine Marie rétablit aussitôt la Religion Catholique en Angleterre par le feu & par le sang, & fit renfermer la Princesse Elisabeth. Elle épousa ensuite Philippe II, fils de l'Empér. Charles Quint, & Roi d'Espagne, & m. sans enfans en 1558. Elisabeth lui succéda.

MARIE II, Reine d'Angleterre, & l'une des plus illustres Princesses de son siecle, étoit fille aînée de Jacques II, Roi d'Angleterre, & de sa premiere femme. Elle naquit au Palais de S. James, le 10 Mai 1662, & fut élevée dans la Religion protestante. Elle épousa le 15 Nov. 1677, Guillaume Henri de Nassau, Prince d'Orange, & passa en Hollande avec son époux, où elle demeura jusqu'en 1689, qu'elle repassa en Angleterre, où elle fut proclamée Reine, conjointement avec le Prince son époux, qui eut l'administration du Gouvernement. La Reine Marie eut cette administration en l'absence du Roi, & s'en acquitra avec beauc. de gloire. Elle protégeoit les Arts & les Sciences, & m. de la petite verole dans le Palais de Kensington, le 28 Déc. 1695, à 33 ans.

MARIE DE BOURGOGNE, fille de Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, & d'Isabelle de Bourbon, naquit à Bruxelles le 13 Fév. 1457. Elle hérita dès l'âge de 20 ans de tous les Etats de son pere, qui fut tué au siege de Nancy en 1477. Les Ambassadeurs de Bourgogne proposerent alors à Louis XI de la marier avec le Dauphin son fils; mais

aïant refusé leur proposition, elle épousa Maximilien, fils de l'Emper. Frederic, & porta, par cette alliance, de grands Etats dans la Maison d'Autriche. Le refus de Louis XI a été universellement blâmé. Marie de Bourgogne étant à la chasse, tomba de cheval, & en m. le 25 Mars 1482.

Il y a eu plusieurs autres illustres Princesses du nom de Marie.

MARIE MAGDELEINE DE LA TRINITÉ, Fondatrice des Religieuses de l'*Ordre de la Miséricorde*, avec le Pere Yvan, Prêtre de l'Oratoire, naquit à Aix en Provence, le 3 Juin 1616, d'un pere qui étoit soldat. Elle fut élevée avec gr. soin par sa mere, & fut demandée en mariage, à l'âge de 15 ans, par un Parti avantageux qu'elle refusa. Dans la suite, elle se mit sous la conduite du Pere Yvan, qui composa pour elle un Livre intitulé, *Conduite à la perfection chrétienne*. Etant tombée malade en 1632, elle prit la résolution de fonder l'*Ordre de la Miséricorde*, pour y recevoir des filles de qualité sans bien & sans dot. Marie-Magdeleine exécuta heureusement ce projet. Elle établit à Aix, en 1637, la premiere Maison de son Ordre, dont elle fut la premiere Supérieure, & m. saintement à Avignon, le 20 Fév. 1678, à 62 ans, après avoir fondé plusieurs Maisons de son Ordre.

MARIE DE L'INCARNATION, Fondatrice des Carmelites réformées en France. *Voïez* AVRILLOT.

MARIE DE L'INCARNATION, cél. Religieuse Ursuline, nommée Marie Guyert, naquit à Tours le 18 Oct. 1599. Après la mort de son mari, elle entra, à l'âge de 32 ans, chez les Ursulines à Tours, où elle composa, pour l'instruction des Novices, un fort bon Livre, intitulé, *l'Ecole chrétienne*. Elle passa à Quebec en 1639, où elle établit un Couvent de son Ordre, qu'elle gouverna avec beauc. de sagesse & de prudence. Elle y m. le 30 Av. 1672, à 73 ans. Outre son *Ecole chrétienne*, on a d'elle un volume *in-4°*. de *Retraites* & de *Lettres*. Dom Claude Martin, son fils, a publié sa Vie; laquelle a aussi été écrite par le Pere de Charlevoix, Jésuite.

MARIE DE GOURNAY. *V.* JARS.

MARIGNY, (Enguerran de) principal Ministre du Roïaume sous le Roi Philippe *le Bel*, étoit fils de Philippe de Marigny, d'une noble & très ancienne famille de Normandie. Il s'avança à la Cour par ses intrigues, & gagna les bonnes graces du Roi, qui le fit Chambellan de France, Capitaine du Louvre, Intendant des Finances & des Bâtimens, & Comte de Longueville. Enguerran de Marigny, sûr de la faveur du Roi, leva des sommes exorbitantes sur le Peuple & sur le Clergé, & s'attira tellement la haine du Public, qu'après la mort de Philippe *le Bel*, arrivée en 1314, il fut condamné par ordre de Charles de Valois à être pendu à un gibet, qu'il avoit fait lui-même dresser à Montfaucon; ce qui fut exécuté en 1315. Il étoit alors âgé d'environ 50 ans. Son portrait fut mis dans la suite au Palais avec ces deux vers :

Chacun soit content de ses biens,
Qui n'a suffisance, n'a riens.

Il fut condamné sans être entendu & contre les regles de la Justice. Charles de Valois témoigna en mourant de gr. & de justes remors sur la mort d'Enguerran de Marigny dont la mémoire fut rétablie & ses biens rendus à ses héritiers.

MARIGNY, (Jacques Carpentier de) natif de Marigny près de Nevers, se distingua dans le 17e siec. par son esprit & par la connoissance qu'il avoit des Langues étrangeres. Il suivit le parti du Cardinal de Retz durant les troubles de la France, & celui du Prince de Condé, & l'accompagna en Flandres. Il eut plusieurs Bénéfices, & l'on recherchoit sa conversation, parcequ'il débitoit agréablement les choses rares & curieuses qu'il avoit observées dans ses voïages. On a de lui le *Poëme du Pain Beni*, contre les

Marguilliers de la Paroisse de Saint Paul, qui vouloient l'obliger à rendre le Pain Beni. Gui-Patin lui attribue le *Traité politique* contre les Tyrans. Il m. à Paris en 1670. On a encore de lui un Recueil de *Lettres* pleines d'esprit impr. en 1657. Il avoit voïagé en Suede. Son humeur caustique lui attira quelques fâcheuses affaires. Son pere étoit Gentilhomme, & Seigneur du village de Marigny.

MARILLAC, (Charles de) fils de Guillaume de Marillac, Contrôleur général des Finances du Duc de Bourbon, naquit en Auvergne vers 1510, & fut d'abord Avocat au Parlem. de Paris. Il s'y distingua tellement par son éloquence & par son savoir, que le Roi François I le chargea de diverses Ambassades importantes. Il devint Abbé de Saint Pierre de Melun, Maître des Requêtes, Evêq. de Vannes, puis Archevêque de Vienne, & Chef du Conseil privé. Dans l'Assemblée *des Notables*, tenue à Fontainebleau le 21 Août 1560, il se fit admirer par une belle Harangue, dans laquelle il exhorta à la réformation des désordres de l'Etat, & proposa des moïens propres à prévenir les troubles qui menaçoient le Roïaume; ce qui déplut extrêmement aux Guises. Il étoit ami intime du Chancelier de l'Hôpital & de plusieurs très grands Hommes de son siecle, & m. dans son Abbaïe de S. Pierre de Melun, le 2 Décem. 1560, à 50 ans.

MARILLAC, (Michel de) neveu du précédent, & Garde des Sceaux de France, naquit le 9 Oct. 1563, & fut successivement Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, Surintendant des Finances, & Garde des Sceaux en 1626. Quatre ans après, il eut part à la disgrace du Maréchal de Marillac, son frere. On lui fit rendre les Sceaux le 12 Nov. 1630, puis on le conduisit au Château de Caen, de là en celui de Châteaudun, où il m. de chagrin le 7 Août 1631. Il est Auteur du *Code Michau*, d'une *Traduction des Pseaumes*, en vers françois, & de quelques autres ouvrages.

MARILLAC, (Louis de) frere du précédent, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Henri IV, se signala par sa valeur & par ses belles actions, sous le regne de ce Prince & sous celui de Louis XIII. Il devint Maréchal de France en 1629, & fut arrêté dans le Camp de Felizzo, en Piémont, en 1630, pour avoir offert de tuer de sa propre main le Cardinal de Richelieu, lorsqu'il opina contre lui, dans l'Assemblée qu'on nomma *la Journée des Dupes*. Il fut ensuite condamné par des Commissaires qui étoient ses ennemis, le 8 Mai 1632, à avoir la tête tranchée; ce qui fut exécuté à la Place de Gréve à Paris. Sa mémoire fut rétablie par Arrêt du Parlement, après la mort du Cardinal de Richelieu, lequel avoit été surpris lui-même qu'on eût condamné à mort ce Maréchal, malgré la haine qu'il avoit contre lui.

MARIN, Pape. *Voy.* MARTIN II & MARTIN III.

MARINE, (Ste) Vierge de Bithynie, fut laissée jeune dans le monde, par son pere, nommé *Eugene*, qui se retira dans un Monastere. Dans la suite, Eugene eut une extrême inquiétude d'avoir ainsi abandonné sa fille, & son Abbé lui aïant demandé le sujet de sa tristesse, il lui dit qu'elle venoit du regret d'avoir laissé son enfant. L'Abbé croïant que c'étoit un fils, lui permit de le faire venir dans le Monastere. Eugene alla querir sa fille, lui coupa les cheveux, & lui donna un habit de garçon, en lui recommandant de garder le secret de son sexe jusqu'à sa mort. Elle fut reçue dans le Monastere, sous le nom de frere *Marin*, & y vécut d'une maniere très édifiante. On dit qu'aïant été accusée d'avoir abusé de la fille de l'Hôte où elle alloit querir les provisions pour le Monastere, elle aima mieux se charger de cette faute, que de déceler son sexe. On la mit en pénitence à la porte du Mo-

nastere, & on la chargea de l'éducation de l'enfant. Enfin elle m. environ trois ans après, & l'Abbé aïant reconnu, après sa mort, ce qu'elle étoit, eut beauc. de douleur de l'avoir traitée si durement. On croit que cette Sainte vivoit au 8e siecle. Il y a à Paris une Eglise sous son nom.

MARINELLA, (Lucréce) Dame Vénitienne du 17e siecle, avoit beauc. d'esprit. On a d'elle quelques ouvr. en italien, dans l'un desquels elle soutient la préférence de son sexe au dessus des hommes.

MARINI, ou MARIN, (Jean-Baptiste, cél. Poète italien, connu sous le nom de *Cavalier Marin*, naquit à Naples le 18 Octob. 1569. Son pere, qui étoit un habile Jurisconsulte, l'obligea d'étudier en Droit; mais Marini, dégouté de cette étude, & ne pouvant plus contraindre le penchant qu'il avoit à la Poésie, quitta son pere, & se retira chez le sieur Manzi, qui étoit ami de toutes les personnes d'esprit. Marini devint ensuite Sécretaire de Matthieu de Capoue, grand Amiral du Roïaume de Naples, & fit amitié avec le Tasse. Peu de tems après, il alla à Rome & entra chez le Cardin. Aldobrandin, neveu du Pape Clément VIII. Ce Cardinal le mena avec lui dans sa Légation de Savoie, & Marini plut d'abord beauc. à la Cour de Turin; mais dans la suite, il s'y fit des ennemis, dont le plus furieux étoit le Poète Gaspard Muttola, qui tira sur lui un coup de pistolet, qui porta à faux, & blessa un Favori du Duc. Marin, obligé de sortir de Turin, vint à Paris, à la sollicitation de la Reine Marie de Médicis. Il y publia son Poème d'*Adonis*, & le dédia au Roi Louis XIII. Il alla ensuite à Rome, où il fut très bien reçu, & de-là à Naples, où il m. le 26 Mars 1625, à 56 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages qui sont très connus.

MARINIS, (Leonard de) cél. Dominiquain, fils du Marquis de Casa-Maggiore, d'une noble famille de Genes, naquit dans l'Isle de Chio en 1509. Les Papes le chargerent de diverses affaires importantes, & il devint Archevêque de Lanciano. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & ce fut lui qui dressa les Articles qui concernent le Sacrifice de la Messe, dans la 22e Session. Les Papes Pie IV & Pie V eurent pour lui une estime particuliere, & le chargerent de diverses Nonciatures. Il s'acquit aussi l'amitié de Saint Charles Borromée, & m. étant Evêque d'Albe, le 11 Juin 1573, à 63 ans. C'est l'un des trois Evêques qui dresserent, par ordre du Concile de Trente, le *Catéchisme*, le *Breviaire*, & le *Missel Romain*. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Baptiste de Marinis, son petit-neveu, Sécretaire de la Congrégation de l'*Index*, puis Général des Dominiquains, mort le 6 Mai 1669, à 72 ans; ni avec Dominique de Marinis, frere de ce dernier, qui se fit aussi Dominiquain, & devint Archevêque d'Avignon, où il fonda deux Chaires pour son Ordre, & où il m. le 20 Juin 1669. On a de lui des *Comment.* sur la Somme de S. Thomas.

MARIO NUZZI, Peintre, natif de Penna, dans le Roïaume de Naples, est plus connu sous le nom de *Mario di Fiori*, parcequ'il excelloit à peindre des fleurs. Il naquit en 1603, s'acquit une grande réputation, eut des amis puissans, & fit une fortune considérable. Il m. à Rome en 1673.

MARION, (Simon) cél. Avocat au Parlem. de Paris, étoit natif de Nevers, & plaida pendant 35 ans, avec une réputation extraordinaire. Il devint ensuite Président aux Enquêtes, puis Avocat général au Parlem. de Paris, & m. à Paris le 15 Fév. 1605, à 65 ans. On a de lui des *Plaidoyers*, qu'il fit imprimer en 1594. M. de Thou, le Cardinal du Perron, & les autres Savans de son tems, font de lui les plus gr. éloges. Catherine Marion, sa fille, épousa Antoine Arnauld, & fut mere de 20 enfans célebres. Il seroit

difficile de trouver dans l'Histoire une femme qui ait eu un aussi gr. nombre d'enfans de mérite. *Voyez* ARNAULD.

MARIOTTE, (Edme) trés cél. Physicien & habile Mathématicien, naïf de Bourgogne, étoit Prieur de Saint Martin sous Beaume, à 4 lieues de Dijon, & Membre de l'Académie des Sciences. Il m. le 12 Mai 1684. On a de lui d'excellens ouvr. sur le *Mouvement des Corps solides & des fluides*, sur les *Couleurs*, sur les *Plantes* & sur d'autres matieres Physiques & de Mathém. impr. à Leyde en 1717, 2 vol. *in* 4°. On lui attribue ce beau distique sur les conquêtes rapides de Louis XIV.

Una dies Lotharos, Burgundos hebdomas una,
Una domat Batavos Luna, quid annus erit!

MARIUS, (Caïus) cél. Général Romain, qui fut sept fois Consul, étoit né d'une famille obscure, dans le Territoire d'Arpinum. Il passa en Afrique, dans son premier Consulat, 107 av. J. C., & vainquit Jugurtha & Bocchus, Rois de Mauritanie. On l'envoïa ensuite en Provence contre les Teutons & les Ambrons. On dit qu'il en tua 200000 en deux batailles, & qu'il en prit 80000 prisonniers. En mémoire de ce triomphe, Marius fit élever une Pyramide, dont on voit encore les fondemens sur le gr. chemin d'Aix à S. Maximin. L'année suivante, il défit les Cimbres, dont on dit qu'il y en eut 100000 de tués & 60000 prisonniers. Marius, étant devenu Consul pour la 6e fois, 100 ans av. J. C., eut Sylla pour compétiteur & pour ennemi, & fut obligé de se sauver en Afrique, où il se tint caché. Dans la suite, aïant été rappellé par Cinna & Sertorius, ils entrerent dans Rome à main armée, où ils firent mourir leurs plus gr. ennemis, & bannirent les autres. Marius fut Consul pour la 7e fois, 86 av. J. C. & m. 17 jours après. Ce fut le premier des Romains, honoré sept fois du Consulat, mais il ternit la gloire de ses belles actions, par sa ferocité & par ses cruautés. Marius *le Jeune*, son fils, s'opposa ouvertement à Sylla; mais dans la suite, il fut contraint de prendre la fuite, & se donna la mort dans Preneste, où Sylla le faisoit assieger.

MARIUS *Æquicola*, ainsi nommé, parcequ'il étoit né au païs des *Æques* en Italie, étudia à Paris la Physique & les Mathématiques, sous Jacques le Févre d'Etaples, & fut l'un des beaux esprits de la Cour de François de Gonzague, Duc de Mantoue. On a de lui un Livre *de la nature de l'Amour*, en italien, & d'autres ouvrages en latin, & en Italien. Il ne mourut qu'après l'an 1521, où parut son *Histoire de Mantoue*.

MARIUS MERCATOR. *Voyez* MERCATOR.

MARIUS, (Leonard) savant Théol. natif de Goes en Zelande, fut Docteur & Professeur en Théologie à Cologne, Vicaire général du Chapitre de Harlem, & Pasteur à Amsterd. Il se rendit habile dans les Langues grecque & hébraïque, & dans l'Ecriture Sainte, & m. en 1628. On a de lui, 1. Un bon *Comment.* latin sur le Pentateuque. 2. La *Défense Catholique de la Hiérarchie Ecclésiastique contre M. Ant. de Dominis*. Cet ouvrage est aussi en latin.

MARIUS NIZOLIUS, *Voyez* NIZOLIUS,

MARLEBOROUGH, (Jean Churchill, Duc de) très cél. Général anglois, & l'un des plus grands Hommes de son siecle, naquit à Ashe, dans le Devonshire, le 24 Juin 1650, d'une famille noble & ancienne. Il commença à porter les armes en France, & fut d'abord Enseigne au Régiment des Gardes françoises, que le Duc de Montmouth, avec lequel il étoit venu, lui fit quitter, pour lui donner une Compagnie dans son Régiment. Il servit avec ce Duc contre les Hollandois, en 1672, dans l'Armée françoise

commandée par le Roi en personne & par ses deux plus gr. Généraux, le Prince de Condé & le Maréchal de Turenne. Marleborough, que les François appelloient *le bel Anglois*, se signala tellement durant cette guerre, par son courage & par sa conduite, qu'il s'acquit l'estime du Maréchal de Turenne, de Louis XIV & de toute l'Armée. De retour en Angleterre, il fut fait Lieutenant Colonel d'un Régiment d'Infanterie, puis Colonel d'un Régiment de Dragons. Charles II & Jacques II, Rois d'Angleterre, l'éleverent à la dignité de Baron. Il fut fait Comte sous le Roi Guillaume & la Reine Marie, en 1689, & commanda la même année, les troupes angloises en Flandres. L'année suivante, il commanda en Irlande, & fut nommé Gouverneur du Duc de Glocester; mais on le dépouilla de tous ses Emplois, pour des raisons d'Etat, en 1691, & il ne rentra en grace qu'en 1701, qu'il commanda les Troupes angloises en Hollande, & fut Ambassadeur extraordinaire & plénipotentiaire à la Haye. A l'avénement de la Reine Anne au Trône d'Angleterre, Marleborough fut honoré de l'Ordre de la Jarretiere, nommé Ambassadeur extraordinaire en Hollande, & déclaré Général de toutes les forces d'Angleterre. Il eut le commandement en chef de l'Armée des Alliés, dans les Païs-Bas, en 1702, & fut le Général le plus fatal à la France qu'on eut vu depuis plusieurs siecles. Il gagna avec le Prince Eugene, la cél. bataille d'Hochstet, en 1704, puis celle de Ramillies, en 1706, & s'acquit une gloire immortelle par les avantages qu'il remporta en cette guerre, contre les François. Mais la Reine Anne aïant changé de dessein, & la paix aïant été conclue avec la France, le Duc de Marleborough fut disgracié & se retira à Anvers. Il fut rappellé, en 1714, à l'avénement du Roi Georges à la Couronne, & rétabli dans toutes ses Charges. Quelques années avant sa mort, il se retira des affaires publiques, & m. comblé d'honneur & de gr. biens, à Windsor-Lodge, le 16 Juin 1722, à 73 ans, après être tombé en enfance quelque-tems avant sa mort. Il fut enterré avec grande pompe dans la Chapelle du Roi Henri VII, à l'Abbaïe de Westminster. Il passe avec raison pour un des plus gr. Généraux & des plus gr. hommes qui aient paru en Europe. Il conservoit au milieu des combats les plus sanglans, cette tranquillité de courage & ce sang froid qui caractérisent les gr. Capitaines. Il étoit d'ailleurs gr. politique, & habile négociateur, & réunissoit toutes les qualités d'un homme d'Etat & de Guerre.

MARLORAT, (Augustin) fameux Ministre de la Religion P. R., naquit en Lorraine en 1506, & entra jeune chez les Religieux Augustins; mais aïant embrassé les erreurs de Calvin, il sortit de son Monastere, & fut fait Ministre en plus. Villes. Il s'acquit beaucoup de réputation dans son Parti, par ses Prédications & par son savoir, & assista au Colloque de Poissi en 1561. Les guerres de Religion aïant commencé l'année suivante, le Roi prit Rouen sur les Calvinistes; & Marlorat, qui étoit Ministre en cette Ville, y fut pendu le 30 Oct. 1562, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires sur l'Ecriture-Sainte*.

MARMOL, (Louis) cél. Ecrivain Espagnol, du 16e siecle, natif de Grenade, dont on a plusieurs Ouvrages. Le principal & le plus connu est *la Description générale de l'Afrique*, que Nicolas Perrot d'Ablancourt a traduit d'espagnol en françois. Cet Ouvr. est estimé.

MARNIX, (Philippe de) Seigneur du Mont Sainte Aldegonde, habile Jurisconsulte, & l'un des plus célebres Protestans du 16e siecle, naquit à Bruxelles en 1538, de parens nobles & originaires de Savoie. Il fut Disciple de Calvin à Geneve, & se rendit très habile dans les Langues, dans les Sciences & dans le Droit. De retour dans les

Païs-Bas, il fut contraint d'en sortir, & se retira dans le Palatinat, où il fut Conseiller ecclésiastique de l'Electeur Charles Louis. Mais Guillaume, Prince d'Orange, le redemanda quelque-tems après, & l'emploïa avec utilité dans les affaires les plus importantes. Sainte Aldegonde fut ensuite Consul d'Anvers. Il défendit cette Ville contre le Duc de Parme en 1584, & m. à Leyde, le 15 Décembre 1598, à 60 ans, dans le tems qu'il travailloit à une Version flamande de la Bible. On a de lui des *Theses de Controverses*, des *Epîtres circulaires* aux Protestans, des *Apologies*, & d'autres Ouvrages. Ce fut lui qui dressa le *Formulaire* de la fameuse confédération, par laquelle plusieurs Seigneurs des Païs Bas s'engagerent en 1566 à s'opposer à l'odieux Tribunal de l'Inquisition.

MAROLLES, (Michel de) Abbé de Villeloin, & l'un des plus infatigables Traducteurs du 17e siecle, étoit fils de Claude de Marolles, Gentilhomme de la Province de Touraine, qui s'acquit une grande réputation durant la Ligue, par son adresse, par sa valeur, & par sa probité, & devint ensuite Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi, Lieutenant Colonel des Cent Suisses, Maréchal de Camp, &c. Il est fort connu par son combat singulier avec Marivaut. Son fils Michel de Marolles se livra tout entier à l'étude, & publia en 1619, une *Traduction* françoise de *Lucain*, puis celles de *Plaute*, de *Terence*, de *Lucrece*, de *Catule*, *Virgile*, *Horace*, *Juvenal*, *Perse*, *Martial*, &c. Il traduisit aussi *Aurelius Victor*, *Athenée*, *Ammien Marcellin*, *Grégoire de Tours*, & un gr. nombre d'autres Auteurs; mais toutes ces Traduct. sont barbares & pitoïables. Ce fut l'un des premiers qui rechercherent avec soin les Estampes, dont il fit un ample & excellent Recueil, qui se trouve à présent dans le Cabinet du Roi. Il m. à Paris le 6 Mars 1681, à 81 ans. Outre ses Traductions françoises, qui ne sont point estimées, on a de lui: 1. Deux *Catalogues* d'Estampes, curieux & recherchés. 2. Des *Mémoires de sa Vie*, où l'on trouve des choses intéressantes. Ils ont été réimprimés en 1755, en 3 vol. *in* 12 3. L'*Histoire des Comtes d'Anjou*. 4. Une mauvaise *suite de l'Histoire Romaine* de Coeffeteau, *in fol.* 5. Une *Histoire de France*, in-12, assez mauvais abregé, & d'autres ouvrages en vers & en prose. L'Abbé de Marolles est l'un de ces Auteurs qui prouvent par leurs Ecrits, qu'*on peut être très honnête homme & faire mal des vers & de la prose*. Car il ne traduisoit pas seulement très mal de très bons vers, mais il en faisoit lui-même de très mauvais; & en parlant de l'injustice du siecle, il dit qu'en dépit du public, il a publié de compte fait 133124 vers.

MAROT, (Clément) très cél. Poète françois, & l'un des plus beaux esprits de son siecle, naquit à Cahors en 1495, de Jean Marot, Valet de Chambre de François I, & Poète de la Reine Anne de Bretagne. Il fut, comme son pere, Valet de Chambre de François I. & Page de Marguerite de France, femme du Duc d'Alençon. Il suivit ce Prince en 1521, & fut blessé & fait prisonnier à la bataille de Pavie. Clément Marot s'appliqua avec ardeur à la Poësie, & s'y rendit infiniment supérieur à son pere. De retour à Paris, il fut accusé d'hérésie & mis en prison, d'où il sortit par la protection du Roi François I. Il se retira ensuite chez la Reine de Navarre, puis auprès de la Duchesse de Ferrare, & revint à Paris en 1536; mais s'étant déclaré ouvertement pour le parti des Calvinistes, il fut obligé de s'enfuir à Geneve. On dit que Marot débaucha en cette Ville la femme de son Hôte, & que la peine rigoureuse, qu'il avoit raison d'appréhender, fut commuée en celle du fouet, à la recommandation de Calvin. Marot sortit ensuite de Geneve, & se retira en Piémont. Il m. à Turin en 1544, à 50 ans.

Il passe, avec raison, pour le meilleur Poète françois de son siéc. Ses Vers sont agréables, & d'un style naïf & aisé, mais trop licencieux. La Fontaine, qui fait gloire d'être son Imitateur & son Disciple, n'a pas peu contribué à remettre en vogue les Œuvres de cet ancien Poète. Marot a aussi traduit en vers une partie des Pseaumes, que Beze a continués, & que ceux de la Religion P. R. chantent encore aujourd'hui; mais avec des changemens si considérables, qu'on n'en a conservé proprement que le chant & la même mesure de vers. Cette Traduction fut censurée en Sorbonne, & le Roi François I la défendit. Les Œuvres de Marot, & celles de son pere, ont souvent été imprimées. Michel Marot, son fils, est aussi Auteur de quelques Vers, mais ils ne sont pas comparables à ceux de Jean & de Clément Marot. Les Œuvres des trois Marot ont été recueillies & imprimées ensemble à la Haye, en 1731, en 3 vol. *in*-4°, & en 6 vol. *in*-12, par les soins de l'Abbé Lenglet du Fresnoy. C'est l'Edition la plus complete des Œuvres de Clément Marot, qui consistent en *Epîtres*, *Ballades*, *Rondeaux*, *Epigrammes*, *Complimens*, *Etrennes*, *Elegies*, *Eglogues*, *Traductions* de quelques Pseaumes, &c. Il a été imité par la Fontaine & par Rousseau, & il est le modele de ceux qui veulent écrire d'une maniere aisée & naïve : ce qui a fait dire à Boileau :

Imitez de Marot l'élégant badinage.

MAROZIE, Dame de qualité & concubine du Pape Sergius III, est fameuse par ses débauches, par ses intrigues, & par sa politique. Hugues Roi d'Italie & de Provence, l'épousa pour être maître du Château de Rome.

MARQUARD FREHER, célebre Jurisconsulte allemand, naquit à Ausbourg le 26 Juillet 1565, d'une bonne famille, féconde en personnes de Lettres. Il étudia à Bourges, sous le savant Cujas, & se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans le Droit. De retour en Allemagne, il devint Conseiller de l'Electeur Palatin, & Professeur de Droit à Heidelberg. Peu de tems après, il quitta sa Chaire, & fut emploïé par l'Electeur Frederic IV dans les affaires les plus importantes. Ce Prince l'envoïa, en qualité de Ministre, en Pologne, à Mayence, & en plusieurs autres Cours. Freher m. à Heidelberg, le 13 Mai 1614, à 49 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. estimés. Les principaux sont : 1. *De re monetaria veterum Romanorum ; & hodierni apud Germanos Imperii.* 2. *Rerum Bohemicarum Scriptores*, excellente Collection, *in fol.* 3. *Rerum Germanicarum Scriptores*, excellent recueil, en 3 vol. *in fol.* 4. *Corpus Historiæ Franciæ*, in-fol. 5. *Origines Palatinæ*, in-fol. très curieux & savant, &c.

MARQUE, (Jacques de la) cél. Chirurgien, natif de Paris, est Auteur d'une excellente *Introduction* à la Chirurgie, qu'il composa en faveur des Commençans, & d'un *Traité des Bandages de Chirurgie.* Il m. à Paris le 22 Mai 1622.

MARRE. *Voyez* MARE.

MARS, Dieu de la Guerre chez les Païens, étoit fils de Jupiter & de Junon, selon la plus commune opinion. D'autres disent qu'il n'étoit point fils de Jupiter, mais seulement de Junon qui le conçut, selon la Fable, en touchant une Fleur, pour se vanger de ce que Jupiter avoit produit de son cerveau, la Déesse Pallas. Les Amours de Mars & de Venus, & la maniere dont Vulcain les enchaîna & les exposa à la risée des autres Divinités, sont décrites dans Homere & dans d'autres Poètes. On donne à Mars plus. femmes & plus. enfans. Il présidoit à la chasse & aux jeux des Gladiateurs. Les Romains surtout avoient établi des Temples & des Fêtes en son honneur. On le représente armé de pied en cap & quel-

quefois accompagné d'un coq, parcequ'il métamorphosa en coq Alectryon, qui au lieu de faire sentinelle, le laissa surprendre entre les bras de Venus.

MARSAIS, (César Chesneau Sr du) cél. Grammairien - Philosophe François, naquit à Marseille le 17 Juill. 1676. Il fit ses études avec succès chez les Peres de l'Oratoire de cette Ville, & entra dans leur Congrégation; mais n'y trouvant pas assez de liberté, il en sortit peu de tems après, & vint à Paris à l'âge de 25 ans. Il s'y maria & s'y fit recevoir Avocat le 10 Janvier 1704. Dans la suite il quitta le Barreau, sa femme & ses enfans, pour entrer chez le Président de Maisons, qui le chargea de l'éducation de son fils. C'est chez ce Magistrat que M. du Marsais commença son ouvr. sur les libertés de l'Eglise Gallicane, qu'il acheva ensuite pour M. le Duc de la Feuillade, nommé à l'Ambassade de Rome. Cet ouvr. a pour titre : *Exposition de la Doctrine de l'Eglise Gallicane, par rapport aux prétentions de la Cour de Rome*. Il est estimé, & n'a paru qu'après la mort de l'Auteur. Le Président de Maisons étant mort, M. du Marsais se trouva privé des fruits de 12 ans de travaux, & entra chez le fameux Law pour élever son fils alors âgé de 16 à 17 ans : mais la chute de cet Etranger, replongea notre Grammairien dans la misere. Il se chargea alors de l'éducation des Enfans de M. le Marquis de Beaufremont, avec lesquels il entra au Collége de l'Oratoire de Juilli; mais il fut contraint de sortir de ce Collége à cause des discours libres qu'il tenoit sur la Religion. L'éducation de MM. de Beaufremont étant finie, M. du Marsais prit une pension au Fauxbourg de S. Victor à Paris, dans laquelle il élevoit un certain nombre de jeunes gens suivant la méthode dont nous parlerons ci-dessous; des circonstances imprévues l'aïant forcé de renoncer à cette pension, il se borna à faire quelques leçons pour subsister. Ce fut alors qu'on l'associa au travail de l'*Encyclopédie*. Il fournit pour cet Ouvrage un gr. nombre d'articles sur la Grammaire françoise, qui sont répandus dans les six premiers Volumes, & qui lui mériterent l'estime des Gens de Lettres, & de plusieurs personnes distinguées, dont la plûpart ignoroient jusqu'à son nom. Son fils qui avoit fait une petite fortune au Cap François, lui laissa par son Testament l'usufruit du bien qu'il laissoit; mais la distance des lieux & le peu de tems qu'il survécut à son fils, ne lui permirent de toucher qu'une petite partie de ce bien. Dans ces circonstances, M. le Comte de Lauragais eut occasion de voir M. du Marsais, & touché de sa situation, il lui assura une pension de 1000 liv., dont il a continué une partie à une personne qui avoit eu soin de la vieillesse de notre Grammairien-Philosophe. M. du Marsais mour. à Paris après avoir reçu ses Sacremens le 11 Juin 1756, à près de 80 ans. On a de lui, outre les Ouvr. dont nous avons parlé, 1. *Exposition d'une Méthode raisonnée pour apprendre la Langue latine*, 1722, in-12. Il composa cette Méthode, qui est estimée, pour MM. de Beaufremont ses éleves, auxquels il la dédia. Elle a deux parties, l'usage & la raison. Elle est philosophique, conforme au dévelopement naturel de l'esprit, & très propre à abreger les difficultés. 2. Il entreprit ensuite un autre ouvr. qui devoit avoir pour titre : *Les véritables principes de la Grammaire, ou nouv. Grammaire raisonnée pour apprendre la Langue latine*. Il publia en 1729 la Préface de cet ouvr., qui contient un détail plus étendu de sa Méthode; plusieurs raisons nouvelles en sa faveur, & le plan qu'il se proposoit de suivre dans la Grammaire générale; mais l'ouvr. entier n'a point paru. Il en détacha seulement un morceau précieux, qu'il fit imprimer en 1730, *in* 8°, sous le titre de *Traité des Tropes*, ou des diffé-

rens sens dans lesquels un même mot peut être pris dans une même Langue : ce *Traité des Tropes* est estimé ; il est philosophique & bien raisonné, mais il seroit à souhaiter qu'il fût écrit avec autant d'agrémens, que les *Synonymes François* de l'Abbé Girard, il auroit été plus lu & par conséquent plus utile, aulieu qu'il n'en a paru une seconde édition qu'après la mort de l'Auteur. C'est la lenteur du succès de ce *Traité des Tropes*, qui a privé le Public de la Grammaire que l'Auteur avoit promise. 3. Il publia en 1731, l'*Abregé de la Fable*, par le Pere Jouvenci, disposé suivant sa Méthode. 4. On a trouvé dans ses papiers des fragmens d'une *Réfutation* qu'il avoit faite de la *Réponse* du Pere Baltus Jésuite au *Traité des Oracles* de M. de Fontenelle. M. d'Allembert qui a fait l'éloge de M. du Marsais, nous dit que *les Philosophes doivent regretter* cette *Réfutation* ou *Réponse* de M. du Marsais, & il en donne la Notice ; mais il nous semble que la lecture seule de l'ouvrage de Vandale suffit pour détruire ce que le P. Baltus a écrit contre le *Traité des Oracles*. Vandale a tellement épuisé cette matiere, que ni George Mæbius, ni le P. Baltus, ni aucun autre ne pourra jamais écrire solidement contre lui. Ainsi, si nous avons quelque chose à regretter de M. du Marsais, c'est assurément la publication de sa Grammaire.

MARSHALL, (Thomas) fameux Théologien & savant Critique anglois, au 17e siecle, naquit à Barbey, dans le Comté de Leicester, en 1621. Il fut élevé à Oxford, & se déclara ouvertem. pour le Roi, dans les guerres civiles. Il eut divers emplois importans dans l'Eglise Anglicane, & m. en 1685, dans le College de Lincoln, dont il étoit Recteur. On a de lui quelques Ouvrages. Il légua, en mourant, ses Livres & ses Manuscrits à la Bibliothéque de l'Université d'Oxford.

MARSHAM, (Jean) Chevalier, & l'un des plus savans Ecrivains anglois & des plus habiles Critiques du 17e siecle, fut élevé à l'Ecole de Vestminster & à Oxford. Il voïagea ensuite en Italie, en France, & en Allemagne, & se rendit très habile dans l'Histoire ancienne & dans la Chronologie. De retour à Londres, il devint l'un des six Clercs de la Cour de la Chancellerie ; mais au commencement de la guerre civile, aïant suivi le Roi & le grand Sceau à Oxford, il fut privé de sa place par le Parlement. Sur le déclin des affaires du Roi, il retourna à Londres, & ne pouvant comme la plupart des autres Royalistes, avoir aucun Emploi, il se renferma dans son Cabinet, & se livra tout entier à l'étude jusqu'à sa mort, arrivée à Londres en 1672. On a de lui deux Ouvr. fameux, dont l'un est intitulé, *Diatriba chronologica*, in-4°, où il examine avec soin les difficultés qui se trouvent dans la chronologie de l'Ancien Testament ; & l'autre, *Canon Chronicus ægyptiacus, hebraicus, græcus*, 1672, in fol, où il éclaircit l'Histoire & la Chronologie de l'antiquité la plus reculée. Il y a néanmoins des choses hasardées, & d'autres fausses, telle que l'opinion où il est que les Juifs ont pris des Egyptiens la circoncision & leurs autres cérémonies, & que l'accomplissement des 70 semaines de Daniel finit à Antiochus Epiphanes. Schireford, Prideaux, & d'autres Savans ont parfaitement bien réfuté ces deux erreurs.

MARSIGLI, (Louis-Ferdinand) fils du Comte Charles-François Marsigli, d'une ancienne Maison de Bologne, naquit en cette Ville le 10 Juill. 1658. Il se rendit très habile, surtout dans les Mathématiques, dans l'Histoire naturelle, & dans l'Anatomie. Etant allé à Constantinople en 1679 avec le Bayle, que Venise y envoïoit, il s'informa avec soin de l'*Etat des forces Ottomanes*, & l'on a de lui sur ce sujet un Livre *in fol.* en Latin & en Italien, qui est très curieux & très interessant. Il examina en même tems

en Philosophie le Bosphore de Thrace, & ses fameux Courans, ce qui donna lieu au *Traité* curieux, *in-4°* du Bosphore, qu'il composa en Italien, & qu'il dédia en 1681 à la Reine Christine de Suede. Peu après son retour de Constantinople, il servit l'Empereur Leopold contre les Turcs, & se signala par sa capacité dans les fortifications & dans l'art militaire; mais au passage du Raab, étant tombé à la tête d'une Compagnie d'Infanterie sur les Tartares, il y fut blessé & fait Prisonnier presque mourant. On a une *Relation* touchante de sa captivité. Il fut acheté par deux Turcs qui étoient freres & très pauvres. Un troisieme Turc qui vivoit avec eux, étoit chargé de l'enchaîner toutes les nuits à un pieu dans leur chétive cabane. Après avoir recouvré sa liberté, il fut emploïé pour fixer les limites entre les Etats de l'Empereur, de Venise & du Sultan, qui pensoient à la Paix, & ces trois Puissances furent contentes de son travail. Aïant retrouvé à cette occasion sur les confins de la Dalmatie Vénitienne les deux Turcs dont il avoit été esclave, il les combla de présens, & obtint pour un d'eux un emploi assez considérable du Gr. Visir. Au milieu de ses travaux, il fit les armes à la main une infinité d'observations très curieuses sur la nature & la situation du Païs, le cours & la vitesse des Rivieres, les Fossiles, &c. La succession d'Espagne aïant rallumé le feu de la Guerre en 1701, le Comte de Marsigli continua de servir avec distinction dans les Troupes de l'Empereur, jusqu'à la prise de Brisac, par M. le Duc de Bourgogne, le 6 Septembre 1703. On accusa alors le Comte Marsigli, auprès de l'Empereur, de n'avoir pas défendu la Place comme il le devoit, & il fut condamné en 1704, à être *dépouillé de tous Honneurs & Charges, avec la rupture de l'Epée*. Le Comte Marsigli publia des *Mémoires* pour sa justification, & vint en France, où aïant paru à la Cour sans épée, le Roi lui donna celle qu'il portoit, & l'assura de ses bonnes graces. Il alla demeurer à Marseille pour étudier la Mer, & il y eut occasion de racheter le Turc qui l'attachoit toutes les nuits au pieu dont nous avons parlé. Ses recherches sur la Mer, produisirent son *Essai physique de l'Histoire de la Mer*. Il comptoit finir ses jours en Provence, mais étant allé à Bologne pour des affaires domestiques, il y m. d'apoplexie le prem. Nov. 1730, à 72 ans. Il étoit Académicien honoraire de l'Académie des Sciences de Paris, & de la Société roïale de Londres. L'*Institut de Bologne* lui doit son établissement. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, & qui sont tous estimés, on a de lui la Description du cours du Danube, depuis Vienne jusqu'à Belgrade. Ouvrage magnifique, en 6 vol. *in-fol.* sous le titre de *Opus Danubiale*, où il a mis tout ce qui a rapport à la Topographie & à l'Histoire naturelle. M. de Fontenelle a fait l'éloge de cet illustre Savant.

MARSILE DE PADOUE, surnommé *Menandrin*, cél. Jurisconsulte du 14e siecle, dont on a plusieurs Ouvrages contre la Jurisdiction des Papes. Les principaux sont : 1. *Defensor pacis*, c. à d. *le Défenseur de la paix*, in-fol., dédié à Louis de Baviere en faveur duquel il fut fait : il y combât les prétentions du Pape sur le temporel des Rois; mais il étend quelquefois trop loin l'autorité temporelle, ce qui le fit condamner par le Pape Jean XXII. 2. Un Traité *de translatione Imperii Romani*, &c. qui se trouve dans la Monarchie de Goldast. 3. Un Traité *de Jurisdictione imperiali in causis matrimonialibus*. Marsile de Padoue étudia & enseigna long-tems à Paris, où il fut Recteur de l'Université en 1312. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, la Théologie, le Droit & la Médecine. Il exerçoit cette derniere science, & il étoit fort lié avec *Jean de Gand*, autre Docteur, qui l'aida à composer son *Defensor pacis*.

MARSILE DE INGHEN, savant Théologien scholastique du 14e siecle, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est un Bourg dans le Duché de Gueldres, fut Chanoine & Trésorier de Saint André de Cologne, & Fondateur du Collége d'Heidelberg, où il m. le 20 Août 1394. On a de lui des *Commentaires sur le Maître des Sentences*, & d'autres Ouvrages.

MARSILLE FICIN. *Voy*. FICIN.

MARSOLLIER, (Jacques) Chanoine régulier de Sainte Genevieve, puis Prévôt & Archidiacre d'Uzez, s'est acquis beaucoup de réputation par un gr. nombre d'Ouvr. bien écrits en françois. Les princ. sont: 1. L'*Histoire de l'Inquisition & de son origine*, exacte & très curieuse. 2. La *Vie du Cardinal Ximenès*. 3. La *Vie de M. de Rancé*, *Abbé de la Trape*, 2 vol. *in*-12, accusée de faux & de partialité. 4. La *Vie de S. François de Sales*. 5. Celle *de Madame de Chantal*. 6. *Histoire de Henri VII*, *Roi d'Angleterre*, 2 vol. *in*-12. Cet ouvr. passe pour le chef d'œuvre de M. Marsollier. 7. *Apologie*, *ou Justification d'Erasme*, in-12. 8. L'*Histoire de Henri de la Tour-d'Auvergne*, *Duc de Bouillon*, 3 vol. *in*-12, &c. M. Marsollier mourut à Uzez le 30 Août 1724, à 78 ans, étant né à Paris en 1647, d'une bonne famille.

MARSY. *Voyez* MARCY.

MARSYAS, célebre Phrygien, excelloit surtout à jouer de la Flute, & mit le premier en Musique les Hymnes consacrées aux Dieux. Etant arrivé à Nysa avec Cybele, dont il étoit aimé, il osa disputer à Apollon le prix de la Musique; mais il lui en couta cher: car Apollon aïant accompagné sa voix du son de sa Lyre, fut déclaré Vainqueur; puis indigné de la témérité de Marsyas, qui avoit joué de la Flute, il le fit attacher à un chêne, où il fut écorché vif. Apollon le changea ensuite en un Fleuve de Phrygie, qui porte le nom de Marsyas, selon la Fable.

MARTEL, (Charles) *Voyez* CHARLES.

MARTELIERE, (Pierre de la) célebre Avocat au Parlement de Paris, & ensuite Conseiller d'Etat, étoit fils du Lieutenant général au Bailliage du Perche. On a de lui un *Plaidoïer* qui eut son effet en faveur de l'Université de Paris contre les Jésuites, & d'autres *Plaidoiers*. Il m. en 1631.

MARTENNE, (Edmond) sav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à S. Jean de Losne, au Diocèse de Langres, en 1654, & se fit Religieux dans l'Abbaïe de Saint Remy de Reims, le 8 Sept. 1672, à l'âge de 18 ans. Il s'appliqua ensuite, avec un travail infatigable, à l'étude & à la recherche des monumens ecclésiastiques, & publia un gr. nombre d'ouvrages exacts & curieux, dont les principaux sont; 1. Un *Comment.* latin *sur la Regle de S. Benoît*, in-4°. 2. Un Traité *de antiquis Monachorum Ritibus*, 2 vol. *in*-4°. 3. Un Traité latin sur les *anciens Rits ecclésiastiques* touchant les Sacremens, en 3 vol. *in* 4°. 4. Un *Traité sur la Discipline de l'Eglise dans la célébration des Offices divins*, in-4°. 5. Un Recueil d'Ecrivains & de Monumens ecclésiastiques, qui peut servir de continuation au Spicilege du P. d'Achery, & qui est intitulé, *Thesaurus anecdotorum*, 5 vol. *in fol.* 6. *Thesaurus novus Anecdotorum*, 4 vol. *in fol.* 7. Deux Voïages littéraires, en 2 vol. *in*-4°. 8. *Veterum Scriptorum... amplissima Collectio*, 9 vol. *in fol.* &c. Il m. dans l'Abbaïe de S. Germain des-Prez à Paris le 20 Juin 1739, à 85 ans.

MARTHE, (Ste) sœur de Marie & de Lazare, étoit une fille de qualité, qui demeuroit avec son frere & sa sœur à Béthanie, près de Jérusalem. Elle avoit le principal soin du ménage, & logea chez elle Notre Sauveur. Après la mort de Lazare, son frere, elle alla au-devant de J. C., & lui dit: *Seigneur, si vous aviez été ici, mon*

frere ne seroit pas mort. Jesus lui répondit : *votre frere ressuscitera.* Marthe témoigna ensuite à Jesus qu'elle le reconnoissoit pour le *Christ & le Fils du Dieu vivant.* Elle le servit à table, quelque-tems après, à Béthanie, dans la Maison de Simon *le Lépreux*, & depuis ce tems, il n'est plus parlé d'elle, ni dans l'Evangile, ni dans aucun Auteur des premiers siecles.

MARTIAL, (Marc Valere) fameux Poëte latin, natif de Bilbilis, aujourd'hui *Bubiera*, dans le Roïaume d'Arragon, en Espagne, étoit de l'Ordre des Chevaliers. Il alla à Rome à l'âge de 21 ans, & y demeura 35 ans sous le regne de Galba & des Empereurs suivans, jusqu'à celui de Trajan. Il s'acquit l'estime de Tite & de Domitien, & fut créé Tribun. Dans la suite, voïant qu'il étoit négligé par Trajan, il se retira dans son Païs, où il m. 5 ou 6 ans après. Il nous reste de lui 14 Livres d'*Epigrammes*, remplies de pointes, de jeux de mots & d'obscénités. Le style en est affecté & de mauvais gout. Il y a cependant quelques unes de ses Epigrammes qui sont bonnes, plusieurs médiocres, & le plus gr. nombre mauvaises ; de sorte que Martial n'a jamais mieux rencontré, que quand il a dit de ses propres ouvrages :

Sunt bona, sunt quædam mediocria,
sunt mala plura

On lui attribue encore un *Livre des Spectacles*, ou de l'*Amphithéâtre* ; mais les plus savans Critiques pensent que cet ouvr. n'est point de Martial, non plus que deux autres intitulés, *Xenia* & *Apophoreta.*

MARTIAL, (S.) Evêq. & Apôtre de Limoges & des Limosins, au 3e siec. sous l'Empire de Dece : les deux *Epîtres* qu'on lui attribue sont supposées.

MARTIAL *Dauvergne*, Poëte françois, natif de Paris, dont le nom de famille étoit *Dauvergne*, fut l'un des plus beaux esprits & des meilleurs Ecrivains franç. du 15e sie. Il étoit Procureur au Parlem. & Notaire au Châtelet de Paris, & m. en 1508. On a de lui : 1. Les *Arrêts d'Amours*, imités des Poëtes provençaux. Ils sont au nombre de cinq dont le commencement & la fin sont en vers & le reste en prose. Ce sont des Pieces ingénieuses, écrites avec une gr. naïveté. Benoît de Court, savant Jurisconsulte a fait sur ces *Arrêts* un *Commentaire*, où il développe très bien plusieurs questions de Droit. Ce *Comment.* a été imprimé avec les Arrêts à Lyon, en 1533 *in*-4°. & à Rouen, en 1587 *in*-8°. 2. L'*Amant rendu Cordelier à l'observance d'Amour*, Poëme de 234 strophes, *in*-16. Il y fait voir les extravagances où jette la passion de l'amour. La Scene se passe dans un Couvent de Cordeliers, où l'Auteur transporté en songe, voit tout ce qui s'y passe. 3. *Dévotes louanges à la Vierge Marie*, in-8°. Poëme historique de la Vie de la Ste Vierge, rempli de fables pieuses, que le Peuple adoptoit alors. 4. Enfin l'ouvrage qui a acquis le plus de réputation à *Martial Dauvergne*, est son grand Poëme historique de Charles VII, qu'il a intitulé, *Vigiles de la mort du Roi* Charles VII, parcequ'il lui a donné la forme de l'Office de l'Eglise que l'on nomme *Vigiles.* Au lieu de Pseaumes, ce sont des recits historiques où il raconte les grands évenemens du regne de Charles VII. Les Leçons, sont des Complaintes sur la mort de son Heros. Ce Poëme qui a plus de six mille vers, a de l'invention & du jugement, mais la versification n'en est pas exacte. Il a été réimprimé à Paris en 1724, en 2 vol. *in* 8°.

MARTIANAY, (Jean) savant Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à S. Sever-Cap, au Diocèse d'Aire, le 30 Déc. 1647. Il s'appliqua à l'étude du grec & de l'hébreu, & à la critique de l'Ecriture-Sainte. Il donna une nouvelle *Edition* qui n'est pas estimée, des *Œuvres de S. Jérôme*, en 5 vol.

in-fol. défendit l'*autorité & la chronologie* du Texte hébreu de la Bible, contre le P. Pezron, & composa un gr. nombre d'autres ouvrages, dans lesquels on remarque plus d'érudition que de jugement & de saine critique. Il m. à Paris, dans l'Abbaïe de Saint Germain des Prez, le 16 Juillet 1717, à 70 ans.

MARTIGNAC, (Etienne Algai, Sieur de) laborieux Traducteur françois, mort à Paris en 1698, à 70 ans, dont on a 1 des *Traductions* françoises, d'*Horace*, de *Perse*, de *Juvenal*, de *Virgile*, d'*Ovide*, de 3 *Comédies* de *Terence* & de l'*Imitation de J. C.* Ces Traductions ne sont pas estimées. Celle d'Ovide en 9 vol *in*-12. est la plus complete que l'on ait jusqu'aprésent. 2. Les *Vies des Archevêques & Evêques de Paris du* 17e siec. *in*-4°, ouvrage assez estimé, &c.

MARTIN, (S.) Evêq. de Tours, & l'un des plus gr. Saints qui aient paru dans l'Eglise, naquit vers 316 à Sabarie, ville de Pannonie, d'un pere qui étoit Tribun militaire. Il fut élevé à Pavie, & engagé, malgré lui, dans la profession des armes; ce qui ne l'empêcha point de pratiquer toutes les vertus chrétiennes, & surtout la charité. Aïant un jour rencontré un Pauvre tout nu, pendant un rude hiver, aux portes d'Amiens, il coupa son habit en deux, & en donna la moitié à ce Pauvre. On rapporte que la nuit même il eut une vision, dans laquelle J. C. lui apparut, revêtu de cette moitié d'habit, & disant aux anges qui l'environnoient: *Martin, qui n'est encore que Cathécumene, m'a couvert de cet habit.* Il reçut le Baptême à l'âge de 18 ans, & obtint, quoiqu'avec peine, de l'Empereur, la permission de renoncer à la Milice séculiere. Saint Martin passa ensuite plusieurs années à mener une vie solitaire, & alla trouver Saint Hilaire, Evêque de Poitiers, qui lui confera l'Ordre d'Exorciste. Quelque-tems après, il fit un voïage en Pannonie, où il convertit sa mere, & s'opposa avec zele aux Ariens, qui dominoient dans l'Illyrie. De là, il se retira près de Milan, d'où Auxence, Evêque Arien, le chassa. Saint Martin, aïant appris que S. Hilaire étoit revenu de son exil, alla s'établir près de Poitiers, où il rassembla un gr. nombre de Religieux, qui se mirent sous sa conduite. Il fut enlevé de force de son Monastere, vers 374, & ordonné Evêque de Tours, avec l'applaudissement général du Clergé & du Peuple. Sa nouvelle Dignité ne changea point sa maniere de vivre; il conserva toujours la même humilité dans ses actions, la même pauvreté dans ses habits & dans ses meubles, & la même charité envers les Pauvres. Ne pouvant souffrir les visites fréquentes qu'on lui rendoit, il bâtit, auprès de la Ville, entre la Loire & une Roche escarpée, le célebre Monastere de Marmoutier, qui subsiste encore, & que l'on croit être la plus ancienne Abbaïe de France. Saint Martin y vécut à la tête de 80 Moines, qui retraçoient dans leur vie, celle des plus austeres Anachoretes. Il fut ensuite comme l'Apôtre de toutes les Gaules, dissipant l'incrédulité des Gentils, détruisant les Temples des Idoles, & confirmant le culte du vrai Dieu, par des miracles sans nombre, qu'il opéroit en public. L'Empereur Valentinien, étant dans les Gaules, le reçut avec honneur; & le Tyran Maxime, qui, après s'être révolté contre l'Empereur Gratien, s'étoit emparé des Gaules, de l'Angleterre & de l'Espagne, lui témoigna une estime particuliere. S. Martin étant allé le trouver à Trêves, vers l'an 383, pour en obtenir quelques graces, Maxime le fit manger à sa table, avec les plus illustres Personnes de sa Cour, & le fit asseoir à sa droite. Quand on donna à boire, l'Officier présenta la coupe à Maxime, qui la fit donner au saint Evêque, pour la recevoir ensuite de sa main; mais S. Martin la donna au Prêtre qui l'avoit

accompagné à la Cour, & cette action fut admirée de l'Empereur même & de tous les Assistans. Saint Martin fit tous ses efforts auprès de ce Prince, pour empêcher qu'on ne condamnât à mort les Priscillianistes, poursuivis par Ithace & Idace, Evêques d'Espagne, & ne voulut point communiquer avec ces deux Prélats, parcequ'ils avoient fait condamner à mort les Priscillianistes. S. Martin fit l'année suiv. un second voïage à Treves, pour obtenir leur grace. Maxime ne voulant point l'accorder, que le saint Evêque ne communiquât avec les deux Prélats d'Espagne, S. Martin y consentit avec peine, mais il s'en repentit aussitôt; il quitta promptement la ville de Trêves, & retourna à Tours. Il m. à Candes, le 8 Nov. 397, ou selon d'autres, le 11 Nov. dès l'an 400. S. Martin est le premier des SS. Confesseurs, auxquels l'Eglise latine a rendu un culte public. Fortunat, son Disciple, a écrit sa vie.

MARTIN I, (S.) de Todi, en Toscane, succéda au Pape Théodore, le 5 Juil. 649, & tint un nombreux Concile à Rome, dans lequel il condamna l'hérésie des Monothelites, avec l'*Ecthèse* d'Heraclius & le *Type* de Constant. Ce dernier Prince, irrité, le fit conduire à CP., où il essuïa la prison, les fers, la calomnie & toutes sortes d'outrages. Constant l'exila ensuite dans la Chersonèse, où le S. Pape mourut dans les souffrances, le 16 Septembre 655. Eugene I fut son Successeur.

MARTIN II, ou MARIN I, Archidiacre de l'Eglise romaine après avoir été trois fois Légat à CP. pour l'affaire de Photius, succéda au Pape Jean VIII, en 882. Il condamna Photius, rétablit Formose dans son Siége de Porto, & m. au mois de Mai 884. Adrien III fut son successeur.

MARTIN III, ou MARIN II, Romain de naissance, succéda au Pape Etienne VIII en 942. Il gouverna l'Eglise avec zele & avec sagesse, & m. au mois de Juin 946. Agapit fut son successeur.

MARTIN IV, François de naissance, appellé auparavant *Simon de Brie*, parcequ'il étoit né à Montpincé, en Brie, fut Trésorier de S. Martin de Tours, puis Garde des Seaux du Roi S. Louis, en 1260, ensuite Cardinal en 1261, & enfin Pape, après la mort de Nicolas III, le 22 Février 1281. Il excommunia Michel Paleologue, comme Fauteur du schisme des Grecs, & Pierre III, Roi d'Aragon, qui s'étoit emparé de la Sicile, après le massacre des *Vêpres siciliennes*, auquel ce Prince avoit eu gr. part, en 1282. Il m. à Perouse, le 28 Mars 1285. Honorius IV lui succéda.

MARTIN V, Romain, nommé auparavant *Otton de Colonne*, Cardinal de l'ancienne Maison des Colonnes, fut élu Pape au Concile de Constance, le 11 Nov. 1417, après que Grégoire XII y eut fait une abdication volontaire du Pontificat, & que le Concile eut déposé Jean XXIII, & l'Anti-pape Pierre de Lune, qui se faisoit nommer Benoît XIII. Martin V présida à la 42e Session du Concile de Constance & aux suivantes, & n'oublia rien pour éteindre le schisme. Après la mort de Grégoire XII, il reçut humainement Jean XXIII, & le fit Doïen des Cardinaux. L'Anti-Pape Benoît XIII étant mort à Paniscola, en 1424, les deux seuls Cardinaux qui restoient de sa faction élurent Pape Gilles de Mugnos, Espagnol, Chanoine, qui se fit nommer Clément VIII. Cet Anti-pape céda en 1429, & se contenta de l'Evêché de Majorque : ainsi finit, par la prudence de Martin V, le gr. schisme d'Occident, qui avoit causé tant de maux à l'Eglise pendant 51 ans. Le Pape voulut aussi ramener les Hussites & réunir les Grecs. Il fit une Constitution cél. en faveur des Ecclésiastiques, contre les Juges séculiers, & m. à Rome d'apoplexie, le 20 Fév. 1431, à 63 ans. C'est à ce gr. Pape que l'Eglise fut redevable de l'extinction du schisme; l'Italie, de son

repos, & Rome, de son rétablissement. On lui reproche néanmoins de n'avoir point travaillé à réformer les abus qui s'étoient introduits dans l'Eglise, comme il l'avoit promis dans le Conclave avant son élection. Eugene IV lui succéda.

MARTIN, (S.) cél. Evêque de Brague en Portugal, au 6e siec. dont nous avons un Livre sur les quatre *Vertus cardinales*, une *collection* de Canons & d'autres ouvrages. Il m. en 580.

MARTIN DE POLOGNE, *Martinus Polonus*, sav. Dominiquain, fut nommé à l'Archevêché de Gnesne, par le Pape Nicolas III, & m. à Bologne, lorsqu'il alloit en prendre possession, le 29 Juin 1278. On a de lui une *Chronique*, qu'il finit au Pape Jean XXI inclusivement. Il se nomme dans cet ouvrage, Pénitencier & Chapelain du Pape. La meilleure Edition est celle que Jean Fabricius, Prémontré, publia à Cologne, en 1616.

MARTIN DU BELLAY. *Voyez* BELLAY.

MARTIN, MARTENS, & MERTENS, (Thierri) natif d'Alost en Flandres, vers le milieu du 15e siec. se distingua par son savoir & par son érudition, & fut ami de Martin Dorp, de Barland & d'Erasme. Il est le premier qui introduisit l'Imprimerie dans les Païs-Bas, & en particulier à Alost & à Louvain. Il exerça aussi la Profession d'Imprimeur à Anvers, & m. à Alost le 28 Mai 1534, selon la pierre sépulcrale mise sur son tombeau. On a de lui outre les impressions de plusieurs Livres, quelques ouvrages de sa composition.

MARTIN, (André) Prêtre de l'Oratoire, mort à Poitiers en 1695, est Auteur de la *Philosophie chrétienne*, impr. en 7 vol. sous le nom d'*Ambroise Victor*, & tirée de S. Augustin, dont ce Pere de l'Oratoire avoit fait une étude particuliere. On a encore de lui des *Theses* fort recherchées qu'il fit imprimer à Saumur, *in*-4°. lorsqu'il y professoit la Théologie.

MARTIN, (Dom Claude) pieux & sav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à Tours, le 2 Av. 1519, d'une mere pieuse, qui fut dans la suite premiere Supérieure des Ursulines de Quebec, où elle m. saintement. Dom Claude Martin se consacra à Dieu de bonne heure, & devint Supérieur du Monastere des Blancs Manteaux, à Paris, où il demeura 38 ans. Il mourut, en odeur de sainteté, le 9 Août 1696, à 78 ans, dans l'Abbaïe de Marmoutier, dont il étoit Prieur. On a de lui plusieurs ouvrages de piété, dont les principaux sont, 1. des *Méditations Chrétiennes* 2 vol. *in*-4°. 2. La *Pratique de la Regle de S. Benoît*, dont il y a eu 6 Editions. 3. Les *Lettres* & la *Vie* de sa mere. On lui attribue encore des *avis importans* pour les Religieuses, &c.

MARTIN, (David) l'un des plus sav. Ministres & Théologiens Protestans, naquit à Revel, dans le Diocèse de Lavaur, le 7 Sept. 1639, d'une bonne famille. Il se rendit habile dans l'Ecriture Sainte, dans la Théologie & dans la Philosophie, & devint célebre parmi les Protestans. Après la révocation de l'Edit de Nantes, il passa en Hollande, & fut Pasteur à Utrecht, où il m. le 9 Sept. 1721, à 82 ans. On a de lui; 1. Une *Histoire du vieux & du nouveau Testament*, imprimée à Amst. en 1700, en 2 vol. *in fol.* avec 424 belles Estampes. 2. Un gr. nombre d'autres ouvr. remplis d'érudition, dont les principaux sont, 1. une *Edition* du nouveau Testam. de la Traduction de Geneve, avec de bonnes *Notes* & des *Préfaces* sur chaque Livre & une gr. *Préface* très estimée sur la Religion chrétienne, *in*-4°. 2. Un gr. nombre de *Sermons* en 3 vol. *in* 8°. 3. Un *Traité de la Religion naturelle*, in-8°. 4. *Le vrai sens du Pseaume* 110 *opposé à l'application qu'en a faite à David l'Auteur de la* Dissertation *insérée dans les trois premiers vol. de* l'Histoire critique de la République des Lettres

in 8°. contre Jean Masson. Celui-ci y a fait une *Réponse* fort incivile dans le tome 8 de *l'Histoire critique* pag. 452. 5. *Deux Dissertations critiques*, l'une sur le verset 7 du ch. 5 de la prem. Epître de S. Jean, *il y en a trois au Ciel*, &c. dans laquelle on prouve l'autenticité de ce Texte. L'autre sur le *passage de Joseph touchant J. C. où l'on fait voir que ce passage n'est point supposé*, in-8°. M. Emlyn aïant attaqué la premiere *Dissertation*, M. David y répliqua par son *Examen de la Réponse de M. Emlyn*, in-8°. & par un autre Ecrit intitulé: *La vérité du Texte de la premiere Epître de S. Jean* ch. 5. vers. 7. *démontrée par des preuves*, &c. On a encore attaqué M. Martin sur cette *Dissertation* dans le *Journal Britannique de M. Maty*, Mai & Juin 1752 pag. 204. mais il a été vengé dans les additions au mois d'Août 1752 du *Journal des Savans*, dans le tome 8 de *l'Epilogueur* & même dans le *Journal Britannique* Janvier & Fév. 1753 pag. 134. enfin, on a encore au sujet du *passage de S. Jean*, une *Réponse de M. Martin à la Lettre du Pere le Long de l'Oratoire*. Ces deux Lettres sont curieuses & méritent attention. 6. *Traité de la Religion revelée*, où l'on *fait voir que les Livres du vieux & du nouveau Testament sont d'inspiration divine*, &c. réimprimé à Amst. en 1723, en 2 vol. *in-8°*, &c.

MARTIN, (Raimond) cél. Dominiquain, & l'un des plus sav. hommes de son siec. dans les Langues hébraïque & arabe, étoit natif de Subirat, en Catalogne. Il fut emploïé en 1264, par Jacques I, Roi d'Aragon, pour examiner le Talmud; & fut envoïé vers 1268, à Tunis, pour travailler à la conversion des Maures. Il avoit aussi beauc. de zele pour la conversion des Juifs. Il vivoit encore en 1286, & m. quelque-tems après. On a de lui un excellent Livre contre les Juifs, intitulé, *Pugio Fidei christiana*, imprimé à Paris, en 1651, & à Leipsic en 1687, avec les sav. Notes de Joseph de Voisin, & de M. de Maussac. Galatin a pillé l'ouvrage de Raimond Martin, sans en avertir.

MARTIN, (Dom Jacques) sav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à Fanjaux, petite ville du haut-Languedoc en 1694, enseigna les Humanités dans quelques petites villes de Province, & vint en 1727 à Paris, où il se distingua par ses ouvrages, par ses singularités & son humeur caustique. Il y m. dans l'Abbaïe de S. Germain-des Prés, en 1751, il est Auteur d'un volume *in-4°*. d'*Explications sur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte*, d'un Livre sur *la Religion des anciens Gaulois*. D'une *Explication de divers monumens singuliers*: d'un Ecrit intitulé (*Eclaircissemens Littéraires sur un projet de Bibliotheque alphabetique*: d'une *Traduction* des Confessions de S. Augustin, & de quelques autres ouvrages. Il y a dans tous de l'érudition, de la critique & du feu; mais des singularités bisarres & hazardées, un fiel amer, des indécences, & beauc. de forfanterie & de vanité ridicule.

MARTINENGI, (Ascagne) sav. Ecrivain du 16e siec. natif de Brene fut Chanoine Régulier, Abbé & Général de l'Ordre de S. Augustin, & m. en 1600. On a de lui un gr. *Comment.* latin sur la Genese en 2 vol. *in fol.* on trouve dans ce prodigieux ouvr. toutes les différentes éditions, les phrases & les expressions hébraïques avec les explications Littérales & mystiques de près de 200 Peres.

MARTINES DEL PRADO, (Jean) fameux Dominiquain espagnol, natif de Ségovie, d'une famille illustre, enseigna la Philosophie & la Théologie avec réputation dans plusieurs Universités d'Espagne, & fut Provincial dans son Ordre en 1662. S'étant alors opposé à la coutume où sont les Prédicateurs en Espagne de louer l'Immaculée Conception de la Ste Vierge, au commencement de leurs Sermons, & aïant présenté

un *Mémoire* à cette occasion, il fut relegué par ordre de Philippe IV à Pena de Francia, & n'obtint son retour qu'en écrivant aux Prédicateurs de sa Province, de suivre l'exemple des autres. Il m. à Ségovie, le 25 Fév. 1668. On a de lui un gr. nombre d'ouvr., dont les plus connus sont 2 vol. *in fol.* sur la *Théologie morale*, & 3 vol. *in-fol.* sur *les Sacremens*.

MARTINI, (Martin) habile Jésuite, natif de Trente, demeura long-tems à la Chine, & revint en Europe en 1651. Ses principaux ouvrages sont; 1. *De bello Tartaros inter & Sinenses*, ouvrage estimé. 2. *Historia Sinensis*, *in-4°.* & *in 8°.* Cette Histoire qui est curieuse a été traduite en françois, par le Pelletier, 1692, 2 vol. *in 12.* 3. Une *Description géographique de la Chine*, avec des Cartes, qui sont estimées. Elle a pour titre, *China illustrata*, in-fol. Enfin une *Relation* du nombre & de la qualité des Chrétiens chez les Chinois, *in 12.*

MARTINIERE. *Voyez* BRUZEN.

MARTINIUS, (Mathias) sav. Ecrivain protestant, naquit à Freinhague, dans le Comté de Waldec, en 1572. Il fut disciple du célebre Piscator, & enseigna avec réputation à Paderborn & à Brême. Martinius favorisa les études de Coccéïus, & assista au Synode de Dordrecht. Il m. en 1630, à 58 ans. Son principal ouvrage est un *Lexicon philologique* en latin, qui est estimé.

MARTINUSIUS, (George) cél. Cardin. & Ministre d'Etat du Roïaume de Hongrie, est comparable aux Ximenes & aux Richelieu par sa gr. capacité dans la science de gouverner. L'Empereur Ferdinand I, le fit assassiner à cause du trop gr. pouvoir qu'il avoit en Hongrie. Bechet, Chanoine de l'Eglise d'Usez, a écrit sa vie. M. de Thou en parle aussi.

MARTYR, (Pierre) d'Anghiera, ainsi nommé, parceque sa famille étoit originaire du Bourg d'Anghiera dans le Milanois, naquit en 1455. Il se rendit cél. par son savoir & par sa capacité dans les Négociations, & fut Conseiller de Ferdinand V, le *Catholique*, Roi de Castille & d'Arragon; ce Prince lui confia l'éducation de ses enfans, & l'envoïa ensuite en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, d'abord à Venise, & de là en Egypte. A son retour il eut des pensions & des bénéfices considérables, & m. âgé de 70 ans, en 1525. On a de lui, 1. Une excellente *Histoire* en latin de la découverte du Nouveau Monde intitulée, *De Navigatione, & terris de novo repertis*. 2. Une *Relation* fort estimée de son Ambassade en Egypte. 3. Un Recueil de *Lettres*, très curieux, où l'on trouve toute l'Histoire de son tems. Il faut remarquer néanmoins que la plupart de ces *Lettres* ont été composées long-tems après les évenemens qui y sont rapportés, quoiqu'il y ait feint d'écrire les affaires de son tems à mesure qu'elles arrivoient, & même d'en prévoir les suites. Cela paroît par la datte de ces Lettres lesquelles sont quelquefois adressées à des gens qui n'étoient plus au monde, lorsqu'il supposoit leur avoir écrit. Il ne faut pas le confondre avec *Pierre Martyr*, espagnol, qui a publié *Summarium constitutionum pro Regimine Ordinis Prædicatorum*: ni avec un autre *Pierre Martyr*, natif de Navarre en Italie, qui est Auteur d'un Livre intitulé, *de ulceribus & vulneribus capitis*.

MARTYR, (Pierre) fameux hérétique. *Voyez* VERMILLI.

MARTYRS, (Barthelemy des) *Voyez* BARTHELEMY.

MARVELL, (André) ingénieux Ecrivain Anglois, natif de Kingston, est Auteur de plusieurs Ouvrages très estimés des Anglois. L'un des plus connus est intitulé: *Petit essai historique touchant les Conciles Généraux, les Symboles*, &c. en anglois. Il m. le 16 Août 1678, à 58 ans.

MARULLE, (Pompée) habile Grammairien de Rome, osa reprendre Tibere sur un mot que ce Prince avoit

avoit avancé ; & comme l'un de ses Courtisans soutenoit, par flaterie, que le mot de Tibere étoit latin, Marulle répondit que l'*Empereur pouvoit bien donner le Droit de Bourgeoisie à des hommes, mais non pas à des mots*. Il ne faut pas le confondre avec *Michel Marulle*, sav. Grec de CP., qui se retira en Italie, après la prise de cette Ville par les Turcs, suivit ensuite le métier des armes, & se noïa dans une riviere de Toscane, en 1500. On a de ce dernier des *Epigrammes*, & d'autres Pieces de Poësies en grec & en latin. Il y a encore un autre Auteur du 16e siecle, nommé *Marc Marulle*, natif de Spalatro en Dalmatie, dont on a plusieurs Ouvr. recueillis & imprimés en un vol. en 1610. Le principal est un Traité *de religiosè vivendi institutione per exempla*. Enfin, *Tacite Marulle*, Poëte de Calabre au 5e siecle, qui présenta à Attila un Poëme ; mais ce Prince barbare loin de récompenser ce Poëte, trouva dans son Poëme des flateries si outrées, qu'il fit brûler le Poëme, & châtier le Poëte

MASACCIO, Peintre célebre du 15e siecle, m. en 1445, à 26 ans.

MASCARDI, (Augustin) célebre Ecrivain du 17e siecle, naquit à Sarzane, dans l'Etat de Genes, en 1591, d'une famille illustre en personnes de mérite. Il s'acquit beauc. de réputation par son éloquence, & devint Camerier d'honneur du Pape Urbain VIII, qui lui donna une pension de 500 écus, & fonda pour lui une Chaire de Rhétorique, dans le Collége de la Sapience, en 1628. Mascari se livra tellement à l'étude des Lettres & à l'amour des plaisirs, qu'il vécut toujours dans l'indigence. Il m. à Sarzane en 1640, à 49 ans. On a de lui des *Harangues*, des *Poësies*, & divers autres Ouvr. en latin & en italien. On estime beaucoup son Traité *in*-4°, *Dell'arte Historica*.

MASCARON, (Jule) l'un des plus célebres Prédicateurs du 17e siecle, étoit fils d'un fameux Avocat du Parlement d'Aix, & naquit à Marseille en 1634. Il entra jeune chez les Prêtres de l'Oratoire, & fut chargé dès l'âge de 22 ans, d'enseigner la Rhétorique au Mans, où il se fit ami de Costar. Il prêcha ensuite à Saumur avec une telle réputation, que les Hérétiques mêmes accouroient à ses Sermons & faisoient son éloge. Quelque-tems après, l'Evêque du Mans lui donna la Théologale de son Eglise ; mais le Pere Mascaron renonça à cette place, pour venir prêcher à Paris, dans l'Eglise de sa Congrégation, rue S. Honoré. Il eut un tel applaudissement, que la Cour le demanda pour l'Avent de 1666, & pour le Carême de 1667. Le P. Mascaron y plut tellement, que l'on disoit que ses Sermons étoient faits précisément pour la Cour. Son extérieur prévenoit ; il avoit un air majestueux, un son de voix agréable, un geste naturel & réglé. Avec ces beaux dehors & un fond d'éloquence naturelle, il étoit difficile dès qu'il paroissoit de lui refuser son attention. Quelques envieux aïant voulu lui faire un crime de la liberté avec laquelle il annonçoit au Roi les vérités severes de l'Evangile, Louis XIV prit sa défense en disant : *Il a fait son devoir, c'est à nous à faire le nôtre*. De là vint qu'on appliquoit à cet illustre Prédicateur ces paroles du Psalmiste : *Je perlois de votre loi devant les Rois, & je n'en rougissois pas*. Il prêcha dans la suite à la Cour plusieurs autres Avents & Carêmes, toujours avec de nouveaux applaudissemens. Il fut nommé à l'Evêché de Tulles en 1671. Le Roi le chargea cette année de deux Oraisons funebres, l'une de Madame Henriette d'Angleterre, & l'autre du Duc de Beaufort. Comme ce Prince ordonnoit les deux services solemnels à deux jours près l'un de l'autre, le Maître des cérémonies lui fit remarquer que le même Orateur étant chargé des deux Discours, il pourroit être embarrassé. *C'est l'Evêque de Tulles*, répondit le Roi, *à coup sûr il s'en tirera bien*. M. Mascaron fut transferé à l'E-

vêché d'Agen, en 1678. Il continua de prêcher dans la Province, parut avec éclat dans les Cathédrales de Toulouse & de Bordeaux, convertit un grand nombre de Calvinistes dans son Diocèse, & revint à Paris en 1694, pour prêcher l'Avent devant le Roi. Louis XIV en fut si satisfait, qu'il lui dit : *Il n'y a que votre éloquence qui ne s'use & ne vieillit point.* De retour à Agen, il y fonda un Hôpital & y m. le 16 Décembre 1703, à 69 ans. On n'a impr. de lui qu'un *Recueil de ses Oraisons funebres*, dont on estime surtout celles de M. de Turenne & du Chancellier Seguier. Il est à remarquer que M. Mascaron aïant été ordonné Prêtre par M. de Lavardin, Evêque du Mans, & ce Prélat aïant déclaré à la mort qu'il n'avoit jamais eu intention d'ordonner aucun Prêtre, la Sorbonne fut consultée pour savoir si les Ordinations faites par ce Prélat étoient valides, & elle décida qu'il suffisoit qu'il eut l'intention extérieure de faire ce que fait l'Eglise, & qu'il l'avoit eue puisqu'il l'avoit fait ; qu'ainsi il ne falloit pas réordonner les Prêtres que ce Prélat avoit ordonnés. Mais nonobstant cette décision, M. Mascaron se fit réordonner ; ce qui prouve qu'il étoit meilleur Prédicateur que Casuiste, & que sa conscience étoit plus scrupul. qu'éclairée sur ce point.

MASCLEF, (François) habile Chanoine de la Cathédrale d'Amiens, étoit natif de cette Ville, de parens d'une fortune & d'une condition médiocres. Après avoir achevé ses Humanités, & son Cours de Philosophie & de Théologie, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture-Sainte & des Langues sav. & se rendit habile principalement dans l'hébreu. M. de Brou, Evêque d'Amiens, instruit de son mérite, le tira de Raincheval, où M. Masclef étoit Curé, à 5 lieües d'Amiens, le chargea de la direction des jeunes Ecclésiastiques de son Diocèse, voulut qu'il n'eût point d'autre table que la sienne : & lui donna sa confiance. M. Masclef, pour rendre les études des jeunes Clercs plus faciles & plus solides, composa une *Philosophie* & une *Théologie*, qui devoient être imprimées, à l'usage des Ecclésiastiques du Diocèse d'Amiens; mais differens incidens ont empêché la publication de ces deux ouvrag. Comme la plûpart des mots hébreux n'ont point de voyelles, & que les Juifs ont inventé plus. points pour y suppléer, M. Masclef jugeant que ces points étoient d'un usage trop incommode, inventa une nouvelle maniere de lire l'hébreu, sans se servir des points. Cette Méthode consiste à mettre, après la consonne de l'hébreu, la voïelle qu'elle a dans l'ordre de l'Alphabet. Par ex., pour lire le mot hébreu composé de ces trois lettres B D L. selon M. Maclef, le B, dans l'ordre de l'Alphabet hébreu, se prononçant *Beth* & le D *Daleth*, il faut suppléer un E après le B, & un A après le D, dans le mot hébreu B D L, & prononcer *Bédal*, & ainsi des autres consonnes hébraïques. On ne supplée point de voyelle après la derniere lettre des mots, parceque la voyelle qui la précede suffit pour la faire entendre. Cette Méthode de M. Masclef fut approuvée d'une gr. partie des Savans, & rejettée par le plus grand nombre des autres. Il devint Chanoine d'Amiens, avant la mort de M. de Brou, arrivée en 1706 ; & n'étant point du goût de M. Sabbatier, successeur de ce Prélat, on lui ôta le soin du Séminaire, & presque toute autre fonction publique. M. Masclef se livra alors à l'étude avec une nouvelle ardeur ; mais il en contracta une maladie, dont il m. le 14 Nov. 1728, à 66 ans. Ses principaux ouvr. sont : 1°. une *Grammaire hébraïque*, en latin, selon sa nouvelle Méthode imprimée à Paris en 1716, *in*-12. Cette Grammaire fut réimprimée en 1730, en 2 vol. *in*-12, par les soins de M. de la Bletterie, Prêtre de l'Oratoire, & ami de M. Masclef. On y trouve des Réponses à toutes les difficultés que le P. Guarin a faites,

dans sa Grammaire hébraïque, contre cette nouvelle Méthode de M. Masclef. 2°. *Les Conférences Ecclésiastiques du Diocèse d'Amiens*. 3°. *Le Catéchisme d'Amiens*. 4°. Plusieurs *Lettres*, & autres *Ecrits* sur la bulle *Unigenitus*, &c.

MASENIUS, (Jacques) né à Dalen dans le Duché de Juliers en 1606, se fit Jésuite en 1619, & enseigna avec distinction l'Eloquence & la Poësie à Cologne. On a de lui un très gr. nombre d'ouvr. bien écrits en latin, en prose & en vers. Les principaux sont: 1. une espece d'Art poëtique, sous le titre de *Palæstra Eloquentiæ ligatæ*. 2. Un Traité intitulé: *Palæstra styli Romani*. 3. *Gretserus redivivus*. 4. *Ars nova argutiarum*. 5. *Nova Praxis ortodoxæ fidei*. 6. *Anima historiæ, seu Vita Caroli V & Ferdinandi*. 7. Des *Notes* & des *Additions* aux *Antiquités* & aux *Annales de Treves*, par Brower. 8. *Epitome Annalium Trevirensium*. 9. *Meditata Concordiæ Protestantium*. 10. *Speculum imaginum veritatis per symbola*. 11. *Exercitationes oratoriæ*, &c. Mais l'ouvrage du P. Masenius, qui a fait le plus de bruit de notre tems, est son Poëme intitulé, *Sarcotis*, ou *Sarcothea*, de 2486 vers latins. *Sarcothea* est le nom que Masenius donne à la nature humaine, qu'il représente comme la Déesse souveraine de tout ce qui porte un corps. Ce mot est composé des deux mots grecs *σαρξ chair*, & *θεα*, *Déesse*. La perte de *Sarcothée*, ou de la nature humaine, c'est-à-dire, *la chute du premier homme*, est le sujet de ce Poëme, qui a été tiré de l'oubli par M. Lauder, Ecossois, pour prouver que Milton a beaucoup profité de cet ouvrage dans la composition de son *Paradis perdu*; & que c'est ce Poëme de Masenius qui lui a donné l'idée du sien. Le cél. Poëte n'a pas manqué de Défenseurs, & cette dispute a produit plus. Ecrits recueillis & imprimés à Paris chez Barbou, en un vol. *in* 12. L'Editeur y a donné le Poëme entier de Masenius, avec une Traduction françoise & les Pieces du Procès. Mais soit que Milton ait ou n'ait point profité de la *Sarcothée* pour son *Paradis perdu*, ce qui est assez indifférent, il faut convenir, que le *Poëme* de Masenius n'est point comparable au *Paradis perdu* de Milton, quoiqu'il renferme de beaux vers latins. La Traduction françoise n'est pas toujours exacte, ni assez poëtique.

MASSINISSA, Roi d'une petite Contrée d'Afrique, prit d'abord le parti des Carthaginois contre les Romains, & battit deux fois Syphax, Roi de Numidie, 213 av. J. C. Quelque tems après, Scipion, aïant mis en déroute l'Armée d'Asdrubal, renvoïa, sans rançon, le neveu de Masinissa; ce qui charma tellement ce Prince, que depuis il fut toujours ami des Romains. Il épousa Sophonisbe, eut la souveraineté de diverses Provinces, qui avoient appartenu aux Carthaginois, & m. à 90 ans, laissant 44 enfans de diverses femmes.

MASIUS, (André) cél. Docteur de Louvain, au 16e siec. natif d'un petit Village près de Bruxelles, se rendit habile dans la Philosophie, dans la Jurisprudence & dans les Langues Orientales. Il travailla, avec Arias Montanus & avec le Févre, à l'édition de la *Polyglotte d'Anvers*, & m. dans les Etats du Duc de Cleves, dont il étoit Conseiller, au mois d'Av. 1573. On a de lui une *Grammaire syriaque*, un savant *Commentaire* sur le Livre de Josué, & d'autres ouv. estimés.

MASIUS, (Gisbert) illustre Evêque de Bois-le-duc, eut beaucoup de zele pour faire fleurir la vertu & la science dans son Diocèse. Il publia en 1612 d'excell. *Ordonn. Synodales* en latin, & m. en 1614.

MASO, surnommé FINIGUERRA, habile Orfèvre de Florence, au 15e siecle, auquel on attribue l'invention de graver sur le cuivre les Estampes. On croit que cet Art fut inventé en 1460, peu de tems après l'invention de l'Imprimerie.

MASQUIERES, (Françoise) De-

moiselle, morte à Paris en 1728, se distingua dans les Belles-Lettres & dans la Poésie. On a d'elle une *Ode sur le Martyre*. La *Description de la Galerie de S. Cloud*; & *l'Origine du Luth*: Poésies remplies d'imagination, de délicatesse & d'agrémens.

MASSIEU, (Guillaume) céleb. Académicien de l'Acad. des Belles-Lettres & de l'Académie Françoise, naquit à Caen le 13 Avril 1665, & vint achever ses études à Paris, où il entra chez les Jésuites. Il en sortit dans la suite, pour suivre, avec plus de liberté, le goût qu'il avoit pour les Belles-Lettres; & M. de Sacy, de l'Académie Françoise, lui confia l'éducation de son fils. L'Abbé Massieu contracta alors amitié avec M. de Tourcil, & avec plus. autres Savans, & fut nommé, en 1710, Professeur en Langue grecque au Collége Roïal. Il remplit cette place avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 26 Sept. 1722. On a de lui: 1. plus. belles *Dissertations*, dans les Mémoires des Inscriptions. 2. Une Préface, à la tête des Œuvres de M. de Tourcil, dont il donna une nouvelle édit. en 1721. Il avoit entrepris une Traduction de Pindare, avec des Notes; mais il n'en a donné que 4 Odes. 3. *Histoire de la Poésie Françoise*, in-12. Elle est curieuse. 4. Un beau *Poème latin sur le Caffé*, inséré dans le Rec. de l'Abbé d'Olivet.

MASSILLON, (Jean-Baptiste) Evêq. de Clermont, & l'un des plus gr. Prédicateurs du 18e siecle, naquit à Hieres en Provence, en 1663. Il entra chez les Peres de l'Oratoire, où il se distingua par ses talens; ce qui le fit appeller à Paris. Il y prêcha avec un applaudissement universel, & ne fut pas moins admiré à la Cour. Louis XIV lui dit, après avoir entendu son premier Avent: *Mon Pere, j'ai entendu plus. grands Orateurs dans ma Chaire, j'en ai été fort content: pour vous, toutes les fois que je vous ai entendu, j'ai été très mécontent de moi même*. Le Pere Massillon fut nommé à l'Evêché de Clermont en 1717, & reçu de l'Académie françoise en 1719. Il m. dans son Diocèse, le 28 Septembre 1742, à 79 ans. Ses Sermons & ses autres Ouvr. ont été impr. en 1745 & 1746, en 14 vol. *in* 12. On y trouve un *Avent* & un *Carême* complets, *le petit Carême* qu'il prêcha devant le Roi en 1718, plus. *Oraisons funebres*, des *Discours* & des *Panégyriques*, des *Conférences ecclésiastiques*, des *Paraphrases* de plusieurs Pseaumes, &c.

MASSINGER, (Philippe) célebre Poète anglois, au 17e siecle, fut élevé à Oxford, & quitta ensuite l'Université de cette Ville, pour aller à Londres, où il se livra tout entier à la Poésie. Ses *Tragédies* & ses *Comédies* eurent un applaudissement universel. Il les composoit conjointement avec les plus grands Poètes anglois de son tems, tels que Fletcher, Middleton, Rowley, Fiel & Decker; ce qui ne contribua pas peu à sa réputation.

MASSON, habile Graveur, qui a surtout excellé dans les Portraits. Ses Disciples d'Emmaus, le Portrait du Duc d'Harcourt, &c. passent pour des chefs-d'œuvre.

MASSON, (Innocent le) pieux & célebre Général des Chartreux, naquit à Noyon le 10 Mars 1628. Il fut élu Général le 15 Oct. 1675, & fit rebâtir la gr. Chartreuse, qui avoit été presqu'entiérement réduite en cendres. Il s'acquit une réputation extraordinaire par sa vertu & par ses *Livres de piété*, & m. le 8 Mai 1703, à 76 ans, après avoir été pendant toute sa vie ennemi déclaré des Disciples de Jansénius.

MASSON, (Antoine) pieux & sav. Religieux Minime, mort à Vincennes en 1700, dans un âge avancé, est Auteur, 1. des *Questions curieuses, historiques & morales sur la Genese*, in-12. 2. De *l'Histoire de Noë & du Déluge universel*, in-12. 3. De *l'Histoire du Patriarche Abraham*, in-12. 4. D'un *Traité* des marques de la Prédestination, & de quelques autres *Ecrits* de piété.

MASSOULIÉ, (Antonin) sav. Théologien de l'Ordre de S. Dominique, naquit à Toulouse, le 28 Oct. 1632, & se fit Dominiquain en 1647. Il fut Prieur dans la Maison du Noviciat à Paris, puis élu Provincial de la Province de Toulouse, & enfin, Assistant du Général de son Ordre, en 1686. Il refusa un Evêché qui lui fut offert par le grand Duc de Toscane, & m. à Rome, le 22 Janvier 1706, à 74 ans. Son principal Ouvr. est un Livre latin, en 2 vol. *in-fol.*, intitulé: *Divus Thomas sui interpres*, c. à d. *Saint Thomas interprête de soi-même*; dans lequel il prouve que les sentimens de l'Ecole des Dominiquains, sur la Prémotion physique, la Grace & la Prédestination, sont véritablement les sentimens de S. Thomas, & non point des inventions de Bannez, comme quelques Adversaires des Thomistes l'ont prétendu. On a encore de lui deux Livres en françois contre les erreurs des *Quiétistes*.

MASSUET, (Dom René) habile Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, né à Saint Ouen de Macelles, au Dioc. d'Evreux, le 31 Août 1665, donna en 1710 une *Edition* de S. Irenée, puis le 5e vol. *des Annales de l'Ordre de S. Benoît*. Il m. le 19 Janvier 1716, à 50 ans. On a encore de lui, *Lettre d'un Ecclésiastique au R. P. E. L. J.* c. à d. au Révérend Pere Emeri Langlois, Jésuite, dans laquelle il répond à la *Lettre* d'un prétendu Abbé d'Allemagne contre la derniere Edition de Saint Augustin par les Bénédictins.

MASTELLETTA, (Jean André Donducci, surnommé) Peintre, né à Bologne en 1577, dont on a plus. Tableaux séduisans, mais contraires au bon goût. Il m. fort âgé, dans un Couvent.

MASUCCIO, *Masutius*, Auteur italien, natif de Salerne d'une famille noble, a fait *cinquante nouvelles* à l'imitation de Bocace, lesquelles ont été imprimées plusieurs fois en Italien. Cet Auteur mourut vers la fin du 15e siecle, puisque Jovianus Pontanus lui fit une Epitaphe.

MATAMOROS, (Alfonse-Garcias) judicieux Critique & habile Chanoine de Seville, sa patrie, au 16e siecle, fut Professeur d'Eloquence dans l'Université d'Alcala, & l'un des Savans qui contribuerent le plus à rétablir les Belles-Lettres en Espagne. On a de lui un Traité *des Académies & des Hommes doctes d'Espagne*, & d'autres Traités estimés.

MATERNUS. *Voyez* FIRMICUS MATERNUS.

MATHA. *Voyez* JEAN DE MATHA.

MATHATHIAS, Prêtre de la famille de Joaribe, plus connue sous le nom de famille des *Machabées* ou *Assamonéens*, voïant avec douleur les abominations qui se commettoient à Jérusalem, après la prise de cette Ville par Antiochus Epiphanes, se retira avec cinq de ses fils sur la Montagne de Modin, de la Tribu de Juda, où il étoit né. Ses fils étoient Jean, Simon, Judas, Eleazar & Jonathas. Ils demeurerent fermes dans le Service de Dieu, & furent suivis de plus. Juifs, vers l'an 167 avant J. C. Mathatias mourut après avoir gouverné Israel pendant un an. C'est par lui que commença la Principauté des *Assamonéens*, ou *Asmonéens*, qui rétablit le culte du vrai Dieu, & qui dura jusqu'à Hérode. La souveraine Sacrificature y fut presque toujours jointe.

MATHIAS, (S.) Apôtre, fut élu en la place de Judas l'an 33 de J. C., comme il est rapporté dans le premier Chapitre des *Actes des Apôtres*. On croit qu'il prêcha l'Evangile dans la Judée & dans une partie de l'Ethiopie, & qu'il souffrit le martyre pour la Foi de J. C. On lui attribuoit autrefois un *Evangile* & un *Livre de Tradition*, mais c'étoient des Ouvrages apocryphes & supposés.

MATHIAS, Empereur d'Occident, étoit fils de Maximilien II,

& frere de Rodolphe II. Il succéda à ce dernier Empereur, le 13 Juin 1612, étant déja Archiduc d'Autriche, & Roi de Hongrie & de Bohême, & soutint la guerre contre les Turcs jusqu'en 1615, qu'il fit la paix avec eux pour 20 ans. Il m. à Vienne le 10 Mars 1619, à 62 ans. Ferdinand II, son cousin germain, lui succéda.

MATHIAS CORVIN, Roi de Hongrie & de Bohême, & l'un des plus grands Princes de son siecle, étoit fils de Jean Huniade. Il fut élu Roi de Hongrie, le 24 Janvier 1458, après la mort de son frere Ladislas. & fit la guerre avec succès contre les Hérétiques de Bohême, contre les Turcs & contre l'Empereur Frédéric IV, sur lequel il prit Vienne & Neustad, avec une grande partie de l'Autriche. Il aimoit les Savans & les beaux Arts, & avoit à Bude une très belle Bibliothéque. On dit qu'il parloit presque toutes les Langues de l'Europe. Il m. d'apoplexie à Vienne en Autriche, le 6 Avr. 1490. Sa valeur & ses belles actions lui mériterent le nom de *Grand*.

MATHIEU. *Voyez* MATTHIEU.

MATHILDE, (Ste.) ou Ste. MAHAUD, Reine d'Allemagne, mere de l'Empereur Othon, & aïeule maternelle de Hugues Capet, étoit fille du Comte Thieri, Prince de Westphalie. Elle épousa Henri l'*Oiseleur*, Roi de Germanie, dont elle eut l'Empereur Othon; Henri, Duc de Baviere; Brunon, Evêque de Cologne, & plus. filles. Après la m. de Henri l'*Oiseleur* en 936, elle fut maltraitée par ses fils; ce qui l'obligea de se retirer en Westphalie: mais l'Empereur Othon la fit revenir & se servit utilement de ses conseils. Ste Mathilde fonda plus. Monasteres, & un grand nombre d'Hôpitaux, & mourut dans l'Abbaïe de Quedlembourg, le 14 Mars 968.

MATHILDE, Comtesse de Toscane, célebre par sa piété & par son courage, étoit fille de Boniface, Marquis de Toscane. Elle soutint avec zele les intérêts du Pape Grégoire VII, contre l'Empereur Henri IV, & remporta sur ce Prince de gr. avantages. Elle fit ensuite une donation solemnelle de ses biens au Saint Siege, & m. le 24 Juill. 1115, à 76 ans.

MATHOUD, (Hugues) Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, natif de Mâcon, d'une famille noble. On a de lui 1° une *Edition des Œuvres de Robert Pullus & de Pierre de Poitiers*, en latin. Cette Edition est estimée. Elle avoit été revue par M. de Sainte Beuve. 2°. *De vera Senonum origine*, in 4°. 3. Un *Catalogue* exact en latin des Archevêques de Sens, avec l'abregé de leurs Vies. Dom Mathoud s'acquit tellement l'estime de M. de Gondrin, qu'il fut l'un de ses gr. Vicaires. Il mourut en 1705, à 83 ans.

MATHUSALEM, fils d'Henoch, est cél. par son gr. âge. Il fut pere de Lamech & aïeul de Noé, & m. l'année même du déluge, 2379 av. J. C., à 969 ans.

MATIGNON, (Goyon de) l'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du Roïaume, est originaire de Bretagne, & s'est établie en Normandie vers l'an 1450. Elle possede depuis plusieurs siecles, la Ville de Matignon & le Château de la Roche-Goyon, & a donné plusieurs gr. Hommes à la France. Les plus cél. sont: 1. Jacques II de Matignon, Prince de Mortagne, Comte de Thorigny, &c. qui se signala en divers sieges & combats. La Reine Catherine de Médicis lui fit donner la Lieutenance générale de Normandie, & le Roi Henri III le fit Maréchal de France en 1579. Il remporta de gr. avantages sur les Huguenots, & fit la fonction de Connétable en 1594, au Sacre de Henri IV. Il mour. dans son Chât. de Lesparre, le 27 Juill. 1597, à 72 ans. 2. Charles Auguste de Matignon, Comte de Gacé, &c. sixieme fils de François de Matignon, Comte de Thorigny; après s'être signalé en diverses occasions, fut

fut Maréchal de France en 1708, & eut le commandement des Troupes que le Roi fit embarquer pour passer en Ecosse. Cette expédit. n'aïant pas réussi, il revint en Flandres, & servit sous le Duc de Bourgogne, au combat d'Oudenarde. Il m. à Paris le 6 Décembre 1729, à 83 ans.

MATTEI, (Leonard) fameux Prédicateur Dominiquain, natif d'Udine au 15e siecle, dont on a un gr. nombre de *Sermons* en latin. Il m. vers 1470.

MATTHIEU, (S.) Apôtre & Evangéliste, appellé aussi *Lévi*, étoit fils d'Alphée, & Galiléen, comme les autres Apôtres. Il exerçoit la profession de *Publicain*, c. à d. de Receveur des Impôts, à Capharnaum, & avoit son Bureau hors de la Ville, près de la mer de Galilée. J. C. passant par là, lui dit de le suivre. S. Matthieu se leva aussi-tôt, quitta tout & le suivit. Il reçut ensuite J. C. dans sa maison avec ses Disciples, & leur fit un gr. festin, où se trouverent beauc. de Publicains. Les Pharisiens & les Scribes, jaloux de la gloire de J. C., s'adresserent alors à ses Disciples, en disant : *Pourquoi votre Maître se trouve-t-il ainsi à table avec des gens de mauvaise vie ?* Jesus, qui les entendoit, prit la parole, & leur dit : *Ce ne sont pas ceux qui sont en santé, mais les malades qui ont besoin de Médecin. Je ne suis pas venu appeller les Justes à la pénitence, mais les Pécheurs.* S. Matthieu fut élevé cette même année à l'Apostolat, & renonça à la profession de Publicain. Il prêcha quelque-tems dans la Judée, après la descente du S. Esprit; & voulant aller annoncer la Foi en d'autres païs, il écrivit, par l'inspiration du S. Esprit, l'*Evangile* qui porte son nom, vers l'an 36 de J. C. On croit qu'il le composa en la langue que parloient alors les Juifs, c. à d. dans un *Hébreu mêlé de Chaldéen & de Syriaque.* Les Nazaréens conserverent long-tems l'original hébreu; mais il se perdit dans la suite, & le texte grec que nous avons aujourd'hui, qui est une ancienne version faite du tems des Apôtres, nous tient lieu d'Original. On dit que S. Matthieu alla ensuite annoncer l'Evangile du côté de la Perse., & qu'il y souffrit le martyre. S. Clément d'Alexandrie assure que cet Apôtre mena jusqu'à la mort un genre de vie fort austere, & qu'il ne vivoit que d'herbes, de fruits & de légumes.

MATTHIEU DE VENDOSME, cél. Abbé de S. Denis, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut Régent du Roïaume pendant la sec. Croisade du Roi Saint Louis, & principal Ministre sous Philippe *le Hardi*. Il jouit aussi d'une grande considération sous le regne de Philippe *le Bel*, à cause de sa prudence & de sa sagesse, & m. le 25 Sept. 1286. On lui attribue une *Histoire de Tobie*, en vers élégiaques.

MATTHIEU DE VESTMINSTER, célebre Religieux Bénédictin de l'Abbaïe de ce nom, en Angleterre, au 15e siecle, est Auteur d'une *Chronique*, en latin, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1377.

MATTHIEU, (Pierre) Historiographe de France, né à Porentru, le 10 Décembre 1563, & m. à Toulouse le 12 Oct. 1621, à 58 ans, a composé en françois, l'*Histoire des choses mémorables arrivées sous le regne de Henri le Gr.* Son style est affecté & de mauvais goût, mais on y trouve des faits singuliers & curieux. On a encore de lui des *Quatrains* sur la Vie & sur la Mort, & d'autres ouvr.

MATTHIEU DEL NASSARA, excellent Graveur en Pierres fines, natif de Verone, passa en France, & fut en gr. estime auprès de François I, qui l'emploïa, le combla de ses bienfaits, & le fit Graveur général des Monnoies. Matthieu del Nassara étoit aussi habile Dessinateur; & François I prenoit plaisir à l'entendre jouer du luth. Il se maria à Paris, & y mourut vers 1548.

MATTHIOLE, (Pierre-André) cél. Médécin du 16e siecle, natif de

Sienne, se rendit très habile dans les Langues grecque & latine, & dans la Médecine & la Botanique. Il m. en 1577. On a de lui de sav. *Comment. sur Dioscoride*, un *abregé des Plantes*, des *conseils de Médecine*, & d'autres ouvr. estimés, en latin.

MATHURIN, (S.) Prêtre & Confesseur en Gâtinois, au 4e ou au 5e siecle.

MATHURIN DE FLORENCE, habile Peintre, lia une étroite amitié avec Polidore, & ces deux Peintres travaillerent de concert. Ils firent une étude particuliere des Anciens, & les imiterent. Il est difficile de distinguer les Tableaux de ces deux Peintres, & de ne pas confondre ceux de Mathurin avec ceux de Polidore. Le prem. m. en 1526.

MATHURIN, (CORDIER) *Voy.* CORDIER.

MAUCHARD, (Burchard-David) cél. Médecin du 18e siecle, né à Marboch en 1696. Après avoir fait d'excellentes études en Allemagne, vint se perfectionner à Paris où il étudia pendant deux ans. Il devint ensuite Médecin du Duc de Wirtemberg, & Professeur en Médecine, en Chirurgie, & en Anatomie à Tubinge, où il m. en 1751. On a de lui, 1. un gr. nombre de *Disputes* de Médecine, qui sont très estimées. 2. Une *Lettre* critique dans le Mercure de France sur le *Traité* des maladies des yeux de M. de S. Yves, & une *Défense* de cette Lettre.

MAUCROIX, (François de) cél. Traducteur françois, naquit à Noyon, le 7 Janv. 1619, & vint étudier à Paris, où il se fit recevoir Avocat. Il se livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres, & devint Chanoine de Reims, où il m. le 9 Avril 1708, à 90 ans. On a de lui un gr. nombre de *Traductions* françoises qui sont estimées, & des *Poësies diverses*. Il a traduit les *Homélies de S. Jean Chrysostôme*, in-4°. Les *Philippiques de Demosthene*: Trois *Dialogues de Platon*: Quelques endroits des *Verrines*, des *Catilinaires*, & de l'*Oraison* de Ciceron pour Marcellus: *L'Histoire du schisme d'Angleterre*: Les *Vies du Cardinal Polus*, & *du Cardinal Campegge*, & l'*Abregé chronologique* du P. Petau. Son style est pur & élégant.

MAUDEN, (David de) Licencié en Droit & sav. Théologien du 17e siecle, né à Anvers en 1575, fut Curé de Sainte Marie à Bruxelles, & Doïen de l'Eglise de S. Pierre à Breda. Il m. à Bruxelles le 8 Janv. 1641, à 66 ans. On a de lui, en latin, 1. une *Vie de Tobie*, intitulée le *Miroir de la Vie morale*. 2. Des *Discours moraux sur le Décalogue*. 3. L'*Alethologie* ou *Explication de la vérité*, &c.

MAUDUIT, (Michel) pieux & sav. Prêtre de l'Oratoire, natif de Vire en Normandire, a composé en françois des *Analyses sur les Evangiles*, *sur les Epîtres de S. Paul* & *sur les Epîtres canoniques*: Des *mélanges* de diverses Poësies, *in*-12. Les *Pseaumes* en vers françois: Un *Traité de la Religion contre les Athées*, &c. dons la meilleure Edit. est celle de 1698: Des *Méditations* pour une retraite Ecclésiastique de dix jours, & quelques autres ouvrages estimés. Il m. à Paris le 19 Janv. 1709, à 75 ans.

MAUGRAS, (Jean-François) fameux Prêtre de la Doctrine Chrétienne, naquit à Paris le 4 Juillet 1681. Après avoir enseigné avec succès les Humanités dans les Colléges de sa Congrégation, il s'acquit à Paris beauc. de réputation par ses Sermons & par ses Instructions familieres; mais l'ardeur extrême avec laquelle il se livra à ce saint exercice, lui causa un crachement de sang, dont il m. le 26 Août 1726, à 44 ans. On a de lui; 1. Des *Instructions chrétiennes*, *pour faire un saint usage des afflictions*, en 2 pet. vol. in-12, dans lesquels se trouve aussi une *Ode sur l'endurcissement des Hommes*, qui est estimée. 2. Une *Instruction chrétienne sur les dangers du luxe*: *Quatre Lettres en forme de Consul-*

cation, *en faveur des Pauvres des Paroisses* : *Les Vies des deux Tobies*, *de sainte Monique & de sainte Genevieve*, *avec des Réflexions à l'usage des Familles & des Ecoles chrétiennes*, &c.

MAUGUIN, (Gilbert) célebre Président de la Cour des Monnoies à Paris, se rendit habile dans la connoissance de l'Antiquité ecclésiastique, & publia contre le Pere Sirmond, un Livre intitulé : *Vindiciæ Prædestinationis & Gratiæ*, en 2 tomes *in*-4°, dans lequel il soutient que Grotescalque n'a point enseigné l'hérésie prédestinatienne. Il mourut en 1674, laissant tous ses Livres de Théologie, tant imprimés que manuscrits, aux Augustins du Fauxbourg S. Germain à Paris, & de grands biens à l'Hôpital-général.

MAULEON, (Auger de) Sieur de Granier, Ecclésiastique, natif de Bresse, se fit connoître au 17e siecle, en donnant au Public les *Mémoires de la Reine Marguerite*, & ceux *de M. de Villeroy*, les *Lettres du Cardinal d'Ossat*, & plus. autres Manuscrits curieux. Il fut reçu de l'Académie françoise en 1635; mais on l'en retrancha l'année suivante.

MAUPERTUIS, (Pierre-Louis Moreau de) cél. Académicien de l'Académie françoise & de celles des Sciences de Paris & de Berlin, étoit natif de S. Malo. Il fut à la tête des Académiciens qui allerent dans le Nord par ordre du Roi pour faire des observations, afin de déterminer la figure de la Terre : il figura ensuite dans l'Académie de Berlin, & m. à Bâle le 27 Juill. 1759, à 62 ans. Ses Ouvr. sont : 1. *La figure de la Terre déterminée*. 2. *La mesure d'un degré du Méridien*. 3. *Discours sur la parallaxe de la Lune*. 4. *Discours sur la figure des Astres*. 5. *Elémens de Géographie*. 6. *Lettre sur la Comete*, &c. 7. *Astronomie nautique*. 8. *Elémens d'Astronomie*. 9. *Dissertation physique à l'occasion du Negre blanc*. 10. *Venus physique*. 11. *Essai de Cosmographie*. 12. *Réflexions sur l'origine des Langues*. 13. *Essai de Philosophie morale*. 14. *Lettre sur le progrès des Sciences*. 15. *Essai sur la formation des corps*. 16. *Eloge de M. de Montesquieu*. 17. Des *Lettres* & d'autres Ouvrages. On remarque dans les Ecrits de M. de Maupertuis de l'esprit, du feu, & de l'imagination, mais on n'y trouve pas toujours une profonde science des Mathématiques, ni beaucoup de solidité & de jugement.

MAUPERTUY, (Jean-Baptiste Drouet de) cél. Traducteur françois & laborieux Ecrivain, naquit à Paris le 17 Juill. 1650, d'une famille noble, originaire de Berri. Il fit ses études au Collége de Clermont, aujourd'hui *de Louis le Grand*, & il y brilla par son esprit & par son goût pour l'éloquence & pour la Poésie. Son oncle, qui étoit Fermier général, lui procura ensuite un Emploi considérable dans une des Provinces du Roïaume. M. de Maupertuy, qui n'avoit alors que 22 ans, se reposa sur des Commis fideles & laborieux; & s'occupant peu de son Emploi, il se livra au plaisir & à la lecture. Bien loin d'amasser du bien, il dissipa son patrimoine, & revint à Paris à l'âge d'environ 40 ans. Il renonça alors subitement au monde, & après une solitude de deux ans, il prit l'Habit ecclésiastique en 1692, & alla passer cinq ans dans un Séminaire. Il se retira ensuite dans l'Abbaïe de Sept-Fonds, & cinq ans après dans une Solitude du Berri. Il devint Chanoine de Bourges vers 1702, puis alla à Vienne en Dauphiné, où il prit les Ordres sacrés. Dans la suite il revint à Paris, & se retira quelque-tems après à S. Germain-en-Laie, où il m. le 10 Mai 1736. On a de lui, 1. un très gr. nombre de Traduct. françoises, dont les principales sont celles *du premier Livre des Institutions de Lactance*, celles *de la Providence & du Timothée de Salvien*, *des Actes des Martyrs*, recueillis par Dom Ruinart : de

l'*Histoire des Goths de Jornandès* : de la *Vie du Frere Arsene de Janson*, *Religieux de la Trappe*, *connu sous le nom du Comte de Rosemberg* : *de la Pratique des Exercices spirituels*, *de S. Ignace*; du Traité la in de Lessius, sur le *choix d'une Religion*. 2. Plusieurs Livres sur différens sujets. Les principaux sont : les *Sentimens d'un Chrétien touché d'un véritable amour de Dieu* ; l'*Histoire de la Réforme de l'Abbaïe de Sept-Fonds*. Cette Histoire fut mal reçue & accusée d'infidélité. L'*Histoire de la Sainte Eglise de Vienne*, in-4°. *Prieres pour le tems de l'affliction & des calamités publiques* : *de la vénération rendue aux Reliques des Saints selon l'esprit de l'Eglise*, *& purgée de toute superstition populaire* : le *Commerce dangereux entre les deux Sexes* : la *Femme foible*, *où l'on représente aux Femmes les dangers auxquels elles s'exposent par un commerce fréquent & assidu avec les Hommes* : *Pensées chrétiennes & morales*, in-12, &c.

MAUR, (S.) cél. Disciple de S. Benoît, mort le 5 Janv. 584. Il y a une sav. Congrégation de Bénédictins, qui porte le nom de Saint Maur. C'est une Réforme approuvée par le Pape Grégoire XV, en 1621. Cette Congrégation a donné à l'Eglise un gr. nombre de savans Religieux.

MAURE. (Sainte) *Voy.* Sainte Maure.

MAURICE, (S.) Chef de la Légion Thébéene, étoit Chrétien, avec tous les Officiers & les Soldats de cette Légion, composée de 6600 hommes. Aiant été mandée en Italie, pour s'opposer aux Bagaudes, elle obéit, & se joignit au reste des troupes. Saint Maurice aïant passé les Alpes, à la tête des troupes qu'il commandoit, l'Empereur Maximien lui fit entendre qu'il vouloit se servir de lui & de sa Légion, pour détruire les Chrétiens qui étoient dans les Gaules, & ordonna à Maurice & à ses soldats de sacrifier aux Dieux, avant que de marcher à ses Ennemis. Cette proposition fit horreur à Maurice & à ses soldats. L'Empereur, irrité de leur résistance, ordonna que la Légion fut décimée; mais ceux qui restoient protestant toujours qu'ils mourroient plutôt que de rien faire contre leur Foi, l'Empereur en fit encore mourir la dixieme partie. Enfin, Maximien les voïant persévérer dans la Religion de J. C., ordonna qu'on les fit mourir tous; ce qui fut exécuté. On croit que leur martyre arriva à *Agaune*, dans le Chablais, le 22 Sept. 286. Exupere & Candide étoient les principaux Officiers de la Légion Thébéene, après S. Maurice.

MAURICE, (*Mauritius Tiberius*) Empereur d'Orient, originaire de Rome & natif d'Arabisse en Cappadoce, se signala dans la guerre contre les Perses, & succéda à Tibere Constantin, le 13 Août 582, après avoir épousé Constantine, fille de ce Prince. Les premieres années de son regne furent glorieuses; mais dans la suite, Chagan, Roi des Avares, aïant fait un gr. nombre de prisonniers sur Maurice, & offrant de les rendre pour 4 oboles de rançon par tête; sur le refus de l'Empereur, il les fit tous passer au fil de l'épée; ce qui excita un soulevement dans le Peuple de CP. qui traita l'Empereur de cruel, d'avare & de tyran. Maurice reconnut alors sa faute, s'en repentit, & fit prier dans toutes les Eglises, pour obtenir de Dieu le pardon; mais il étoit trop tard. Phocas, qui, de simple Centurion, étoit parvenu aux premieres dignités de l'Armée, se fit proclamer Empereur, massacra la femme & les enfans de Maurice en sa présence, & le fit égorger lui-même auprès de Calcédoine, le 27 Nov. 602. Ce Prince, pendant cette triste exécution, répétoit souvent ces paroles de David : *vous êtes juste*, *Seigneur*, *& votre jugement est équitable*. On ne lui fait d'autre reproche que d'avoir été avare.

MAURICE de Nassau, Prince d'Orange, & l'un des plus grands

Capitaines de son siec., étoit fils de Guillaume de Nassau & d'Anne de Saxe, sa seconde femme. Après la mort de son pere, tué à Delft, en 1584, il fut fait Gouverneur des Provinces-Unies, & remporta un gr. nombre de victoires sur les Espagnols. On lui reproche d'avoir fait mourir Barneveld, Pensionnaire de Hollande, très zelé pour la liberté de sa patrie. Il m. lui même à la Haye, le 23 Avril 1625, & eut pour successeur *Fréderic-Henri*, son frere.

MAURICE DE SAXE. *Voyez* SAXE.

MAURICEAU, (François) cél. Chirurgien, natif de Paris, se rendit très habile dans la Théorie & dans la Pratique de la Chirurgie, surtout, en ce qui concerne les accouchemens. Il fut Prevôt de S. Côme, & m. le 17 Octobre 1709. On a de lui; 1. Un *Traité des maladies des femmes grosses & de celles qui sont accouchées*, in 4°. Mauriceau donna lui-même une *Traduction* latine de ce Traité qui est très estimée. 2. *Observations sur la grossesse & sur l'accouchement des femmes, & sur leurs maladies & celles des enfans nouveaux nés*, in 4°. 3. *Dernieres Observations sur les maladies des femmes grosses & accouchées*, in-4°.

MAUROLYCO, (François) cél. Littérateur & Mathématicien du 16e siec. naquit à Messine le 16 Sept. 1494. Il se rendit très habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & enseigna les Mathématiques à Messine avec réputation. Il s'exprimoit avec tant de clarté, qu'il rendoit sensibles & intelligibles les questions les plus abstraites. Il m. le 21 Juillet 1575, à 81 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1. Une *Edition* des Spheriques de Théodose. 2. *Cosmographia de forma, situ, numeroque cœlorum elementorum*. 3. *De Sphærâ*. 4. *Instrumenmenta Astronomica*. 5. *De Lineis horariis*. 6. *Arithmeticorum Libri duo*. 7. *Photismus de lumine & umbra*. 8. *Problemata mechanica ad magnetem & ad pixidem nauticam pertinentia* 9. *Emendatio & restitutio Conicorum Apollonis Pergai*. 10. *Archimedis monumenta omnia*. 11. *Euclidis Phenomena*. 12. *Martyrologium*. 13. *Sicanicarum rerum compendium*, &c. On a encore de lui d'autres ouv. en vers & en prose.

MAURUS, (Terentianus) Gouverneur de Syenne, aujourd'hui *Asna*, dans la Haute-Egypte, sous le Tropique du Cancer, est Auteur d'un petit ouvr. en vers latins, dans lequel il traite de la Prononciation des Lettres, de la mesure & de la quantité des Vers. Il ne nous reste qu'une partie de cet ouvr. Terentianus Maurus vivoit sous Trajan, ou, selon d'autres, sous les derniers Antonins.

MAUSOLE, Roi de Carie, à qui sa femme Artemise fit élever un superbe tombeau, qui passa pour une des sept Merveilles du monde. Il avoit été attaché au parti des Perses contre les Grecs, & mourut vers 355 avant J. C. *Voyez* ARTEMISE.

MAUSSAC, (Philippe-Jacques) l'un des plus judicieux & des plus habiles Critiques du 17e siec., fut Conseiller au Parlem. de Toulouse, sa patrie, & Président en la Cour des Aides à Montpellier. Il entendoit parfaitement la Langue grecque, & m. en 1650, âgé d'environ 70 ans. On a de lui de sav. *Notes* sur Harpocration, & d'autres *Opuscules* très estimés.

MAUTOUR, (Philbert Bernard Moreau de) Poëte, né à Baune en 1654, fut Auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, & reçu de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, en 1701, & m. en 1737. On a de lui des *Pieces* de vers, répandues dans les Mercures de France, dans le Journal de Verdun, & dans les Amusemens du cœur & de l'esprit. On a encore de lui une bonne *Edition* de l'Abregé Chronologique du P. Petau, en 4 vol. *in*-12. & plus. *Dissertations* dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

MAXENCE, (*Marcus Aurelius-Valerius Maxentius* (fils de l'Empereur Maximien Hercule, & gendre de Galere Maximien, voïant qu'après l'abdication de son pere il n'avoit aucune part au Gouvernement, se fit déclarer Auguste, en Italie, le 28 Octob. 306. Il engagea ensuite son pere à reprendre la Pourpre, contraignit Severe de se renfermer dans Ravene, & le fit mourir quelque tems après, contre la parole qu'il lui avoit donnée. Galere Maximien, qui avoit marché contre lui, fut obligé de prendre la fuite; ce qui rétablit la paix en Italie. On crut d'abord qu'elle alloit être rompue par les démêlés qui s'éleverent entre le pere & le fils; mais Maximien Hercule se fit chasser de Rome, à cause des outrages & des violences, dont il usa envers son fils, & s'étrangla en 310. Après sa mort, Maxence s'empara de l'Afrique, & s'y fit détester par ses cruautés & par les persécutions qu'il suscita contre les Chrétiens. Ce fut alors que Constantin résolut de faire la guerre à Maxence. Dans le tems qu'il s'y préparoit, & qu'il marchoit à la tête de son Armée, un peu après midi, il vit au-dessous du Soleil, une Croix lumineuse, avec cette Inscription : *vainquez par ceci*. La nuit suivante, J C. lui apparut avec le même Signe pendant le sommeil, & lui recommanda d'en faire un semblable, pour combattre ses Ennemis; ce que Constantin exécuta, faisant graver la Croix qu'il avoit vue, & la plaçant dans son Etendart. Il marcha ensuite contre Maxence, lequel sortit de Rome le 28 Oct. 312, pour lui livrer bataille. Maxence la perdit, & le Pont sur lequel il passoit en donnant ses ordres aïant fondu sous lui, il tomba dans le Tibre & s'y noïa. Le lendemain, Constantin entra triomphant dans Rome, & publia un Edit en faveur des Chrétiens.

MAXENCE, (Jean) fameux Moine de Scythie, au 11e siecle, soutint à CP. devant les Juges du Pape Hormisdas, la vérité de cette proposition, *un de la Trinité a souffert*. Il eut en Orient & en Occident, des Partisans & des Adversaires, & quoique le Pape Hormisdas lui ait paru contraire, il a toujours passé pour Catholique sur l'Incarnation. Sa proposition fut approuvée dans la suite par le cinquieme Concile général & par le Pape Martin I. Il composa un ouv. contre les Achephales, & fut un des plus zélés Défenseurs de la Doctrine de S. Augustin.

MAXIME, se fit proclamer Empereur en Angleterre en 383, & passa dans les Gaules, où les Légions qui étoient mécontentes de Gratien, le reconnurent. Il établit ensuite à Trêves le Siege de son Empire, & refusa l'honneur de la Sépulture à Gratien, qui avoit été tué à Lyon par Andragathe. Maxime passa en Italie en 387 & y fit de gr. ravages, dans le tems que Valentinien & sa mere Justine s'étoient sauvés à Thessalonique, pour implorer le secours de Théodose. Ce dernier Prince marcha contre Maxime, défit son Armée & le poursuivit jusqu'à Aquilée. Alors les propres Soldats de Maxime lui couperent la tête & la présenterent à Théodose, le 26 Août 388. Victor, fils de Maxime, fut tué par la trahison d'Arbogaste; & Andragathe, Général de son Armée navale, se jetta de désespoir dans la Mer.

MAXIME, (Petrone) Sénateur & Consul Romain, de la famille du précédent, indigné de la violence que l'Empereur Valentinien III avoit faite à sa femme, conspira secretement contre ce Prince, & le fit tuer dans le Champ de Mars en 455. Il se saisit ensuite de l'Empire, & épousa par force Eudoxie, veuve de Valentinien. Il créa César son fils Pallade, & lui fit épouser la jeune Eudoxie, fille de l'Empereur qui avoit été mis à mort. Mais Eudoxie, mere de cette jeune Princesse, appella pour se venger, Genseric Roi des Vandales, qui passa d'Afrique en Italie, & s'empara de Rome. Maxime fut alors mis en pieces

& jetté dans le Tibre, le 12 Juin 455, après un regne de 77 jours.

MAXIME III, (S.) Evêq. de Jérusalem, succéda à S. Macaire en 331. Il se signala durant la persécution de Dioclétien, perdit l'œil droit & une jambe, pour la défense de la Foi, & fut aussi condamné aux Mines. Il assista au Concile de Nicée en 325, & à celui de Tyr en 335. S. Paphnuce, voïant que les Ariens étoient les plus puissans dans ce dernier Concile, passa au milieu de l'Assemblée, & prit S. Maxime par la main, en lui disant : *Puisque j'ai l'honneur de porter les mêmes marques que vous, de mes souffrances pour J. C., & puisque j'ai perdu, comme vous, un de ces yeux corporels, pour jouir plus abondamment de la lumiere divine, je ne saurois vous voir assis dans une Assemblée de Méchans, ni vous voir tenir rang entre les Ouvriers d'iniquité.* Il le fit ensuite sortir de ce lieu, & l'instruisit de toutes les intrigues des Ariens. Maxime assista au Concile de Sardique en 347, & tint deux ans après, un Concile à Jérusalem, où S. Athanase fut reçu à la Communion de l'Eglise. Socrate dit que les Ariens furent si irrités du résultat de ce Concile, qu'ils déposerent S. Maxime. Il m. en 351.

MAXIME DE TURIN, (S.) ainsi nommé, parcequ'il étoit Evêq. de cette ville, au 5e siec., est cél. par sa piété & par sa science. Il nous reste de lui un gr. nombre d'*Homélies*, dont quelques unes portent le nom de S. Ambroise, de S. Augustin, & d'Eusebe d'Emese.

MAXIME, (S.) Martyr, Abbé & Confesseur dans le 7e siec., étoit natif de CP., d'une famille noble & ancienne. Il s'éleva avec zele contre l'hérésie des Monothélites, & m. en prison, le 13 Août 662, des souffrances qu'il endura en cette occasion. Il nous reste de lui un *Comment.* sur les Livres attribués à S. Denis l'Aréopagite, & plus. autres ouvr. que le P. Combefis a donnés au Public.

MAXIME DE TYR, cél. Philosophe Platonicien, alla à Rome l'an 146 de J. C. & s'y acquit une si grande réputation, que l'Empereur Marc Aurele voulut être son Disciple, & lui donna souvent des marques de son estime. On croit que ce Philosophe vécut jusqu'au regne de l'Empereur Commode. Il nous reste de lui 41 *Discours*, dont Daniel Heinsius donna en 1624, une bonne Edit. en grec & en latin, avec des Notes.

MAXIMIEN HERCULE, ou VALERE MAXIMIEN, (*Marcus-Aurelius-Valerius-Herculius-Maximianus*) né près de Sirmich vers 250, de parens pauvres, s'avança par sa valeur dans les troupes, & lia une étroite amitié avec Dioclétien, qui l'associa à l'Empire le premier Avril 286. Maximien Hercule fit la Guerre avec succès dans les Gaules, en Angleterre, en Afrique & en Italie. Il excita une violente persécution contre les Chrétiens, & en fit mourir un nombre prodigieux. Dioclétien aïant quitté la Pourpre en 305, obligea Maximien Hercule d'en faire autant ; mais son fils Maxence lui fit reprendre le titre d'Emper. quelque-tems après ; ce qui fut cause de la perte de l'Empereur Severe. Dans la suite, Maximien Hercule, aïant voulu dépouiller son fils Maxence de l'autorité souveraine, fut chassé d'Italie, & se retira dans les Gaules, auprès de Constantin, qui épousa sa fille Fausta. Mais il ne fut pas plus fidele à son gendre, qu'il l'avoit été à son fils, & aïant attenté à la vie de Constantin, ce Prince qui en fut averti, l'assiegea dans Marseille & le contraignit de s'étrangler en 310.

MAXIMIEN, (Galerius-Valerius-Maximianus) naquit auprès de Sardique, de parens si pauvres, qu'il fut contraint, dans sa jeunesse, de garder les troupeaux ; ce qui lui fit donner le surnom d'*Armentaire*. Il parvint, par sa bravoure, aux premieres Dignités, & fut créé César, en Orient, le premier Mars 292, par Dioclétien, qui lui fit épouser sa fille Valeria. Il défit les Gots &

Poëme d'environ 300 vers, inulé: *Philandre* : des *Lettres* en ose, &c. Ce fut lui qui établit ur regle, de faire une pause au itieme vers dans les couplets de ,& d'en faire une au septieme dans stances de dix. Il étoit l un des illeurs Poëtes de son tems. Il fit ur le Cardinal de Richelieu les neuses stances qui commencent :

rmand, l'âge affoiblit mes yeux.

e Cardinal aïant entendu les quaderniers vers, où le Poëte dit parlant de François I :

Mais s'il demande à quel emploi
'u m'as tenu dedans le monde,
Et quel bien j'ai reçu de toi,
Que veux-tu que je lui réponde?

l répliqua par ce mot barbare : . Maynard en fut si irrité, qu'il iffamé ce Cardinal dans plus. tes de vers. Après avoir quitté Cour, il fit mettre sur la porte son cabinet cette Inscription.

as d'espérer, & de me plaindre
Des Muses, des Grands & du
Sort;
C'est ici que j'attens la mort,
ans la desirer, ni la craindre..

MAYNE, (Jasper) cél. Poëte & ologien Anglois, au 17e siecle, ses études à Oxford, & entra s l'Etat Ecclésiastique. Il fut Préateur du Roi d'Angleterre, & quit une grande réputation en gleterre par ses Poësies & par ses es ouvrages, dont les princix sont: 1. ΟΧΛΟΜΑΧΙΑ, ou *Guerre du Peuple, examinée selles principes de la raison & de criture*, imprimé en 1647. 2. Un *poëme*, imprimé en 1665, sur victoire navale remportée par le : d'Yorck sur les Hollandois. 3. *Comédie*; une *Tragi-comédie*; d'autres ouvr. en anglois.

MAYNWARING, (Arthur) l'un plus habiles Ecrivains Anglois, matiere de Politique, au commencement du 18e siecle, dont on a plus. *Ecrits*. Il eut des Charges importantes en Angleterre, qu'il exerça avec distinction.

MAZARIN, (Jules) cél. Cardinal, & premier Ministre d'Etat en France, naquit à Piscina, Bourg de l'Abruzze, le 14 Juillet 1602. Après avoir fait ses études en Italie & en Espagne, il s'attacha au Cardinal Sacchetti, & se rendit très habile dans la Politique, & dans la connoissance des affaires & des intérêts des Princes qui faisoient la guerre en Italie, au sujet de Cazal & du Montferrat. Le Cardinal Antoine Barberin, neveu du Pape, étant allé, peu de tems après, en qualité de Légât, dans le Milanois & en Piémont, pour travailler à la paix, Mazarin, qui étoit alors en Piémont, entra si bien dans les sentimens de ce Cardinal, & servit si à propos, qu'il eut ordre de continuer & d'agir avec Jacques Pancirole, Nonce en Savoie, pour la conclusion de cette grande affaire. Les Espagnols assiégeoient Cazal, & les François qui vouloient forcer leurs lignes, étoient prêts à donner bataille, le 26 Octob. 1630, lorsque Mazarin, après avoir fait divers voïages & proposé plusieurs moïens pour faire accepter la paix, sortit des retranchemens des Espagnols, & courant au galop du côté des François, leur fit signe de la main & du chapeau, en leur criant, *la Paix, la Paix.* Ensuite il s'adressa au Maréchal de Schomberg, qui commandoit l'Armée, & fit des propositions, que nos Généraux accepterent, & qui furent suivies de la paix de Querasque, conclue le 6 Av. 1631. Mazarin en eut toute la gloire, & le Cardinal de Richelieu en conçut pour lui une estime qui fut cause de son élévation. Quelque tems après, étant venu en France, en qualité da Nonce extraordinaire, il s'acquit l'amitié du Cardinal de Richelieu & la bienveillance du Roi Louis XIII, qui le fit nommer Cardinal par le Pape Urbain VIII, en 1641. Après la mort

de

de Richelieu, le Roi le fit Ministre d'Etat, & le nomma l'un des Exécuteurs de son Testament. Le Cardinal Mazarin continua de prendre soin des affaires, pendant la minorité de Louis XIV, sous la Régence de la Reine Anne d'Autriche. Les commencemens en furent très heureux, & les succès de nos Armées acquirent au Cardinal beaucoup de gloire; mais dans la suite les gr. Seigneurs, jaloux de son élévation, exciterent des guerres civiles, depuis l'an 1649 jusqu'en 1650. Le Card. Mazarin fut alors obligé de sortir du Roïaume, pour s'accommoder au tems. On donna divers Arrêts contre lui: on mit sa tête à prix, & l'on vendit jusqu'à sa Bibliotheque; mais il para adroitement tous ces coups, & revint à la Cour le 3 Fév. 1653, plus puissant qu'auparavant. Il continua de rendre les services les plus importans, & alla lui-même négocier la paix dans l'Isle des Faisans, en 1659, avec Dom Louis de Haro, Ministre du Roi d'Espagne. Il amena cet habile Politique à la conclusion de la paix & du célebre mariage du Roi avec l'Infante d'Espagne, qui acquit à la Couronne de France, des droits légitimes & vainement contestés sur une des plus puissantes Monarchies de l'Univers. Ce Traité de paix passe pour le chef-d'œuvre de politique du Cardinal Mazarin, & lui mérita la confiance la plus intime du Roi; mais son application continuelle aux affaires lui causa une maladie, dont il m. à Vincennes, le 9 Mars 1661, à 59 ans. Il laissa pour héritier de son nom & de ses biens, le Marquis de la Meilleraie, qui épousa Hortense Mancini, sa niéce, & prit le titre de Duc de Mazarin. Il avoit un neveu & quatre autres niéces, nommés aussi Mancini, qu'il éleva à de grands honneurs. Le Card. Mazarin étoit d'un caractere doux & affable. Un de ses plus gr. talens étoit de bien connoître les hommes; il pensoit que la force ne doit jamais être emploïée qu'au défaut des autres moïens, & savoit prendre un caractere toujours conforme aux circonstances. *On le vit*, dit un judicieux Ecrivain *hardi à Cazal, tranquille & agissant dans sa retraite à Cologne, entreprenant lorsqu'il fallut arrêter les Princes; mais insensible aux plaisanteries de la Fronde; méprisant les bravades du Coadjuteur, & écoutant les murmures de la Populace, comme on écoute du rivage le bruit des flots de la Mer. Il y avoit dans le Cardinal de Richelieu quelque chose de plus grand, de plus vaste & de moins concerté, & dans le Cardinal Mazarin plus d'adresse, plus de mesure & moins d'écart. On haïssoit l'un, & l'on se mocquoit de l'autre; mais tous deux furent les maîtres de l'Etat.* Le Cardinal Mazarin posséda en même-tems l'Evêché de Metz, & les Abbaïes de S. Arnould, de S. Clément, & de S. Vincent de la même Ville; celles de S. Denis en France, de Cluni, de S. Victor de Marseille, de S. Médard de Soissons, & un très grand nombre d'autres. C'est lui qui a fondé à Paris le Collége Mazarin, appellé aussi le Collége *des Quatre-Nations*, où l'on voit son tombeau. On a de lui un Recueil de *Lettres*, dont la plus ample édit. est celle de 1745, en 2 vol. *in*-12. On a recueilli en plus. vol. les Pieces faites contre ce Cardinal durant *la Fronde*; & l'on nomme *Mazarinades* ces sortes de Recueils.

MAZELINE, (Pierre) Sculpteur, natif de Rouen, dont on voit, dans les Jardins de Versailles, *Europe*, & *Apollon Pythien*, ouvr. estimés. Il fut reçu de l'Académie de Peinture & de Sulpture, en 1668, & m. en 1708, à 76 ans.

MAZZONI, (Jacques) habile & judicieux Professeur de Philosophie, natif de Cesene, dont on a plusieurs ouvr. On estime sur tout celui qui a pour titre, *de triplici hominum vità*. Il m. à Ferrare en 1603, à 50 ans.

MAZZUOLI, ou le PARMESAN, (François) cél. Peintre Italien, na-

tif de Parme, eut l'estime du Pape Clement VII, & m. en 1540, à 36 ans. Il excelloit sur tout à peindre des vierges, des enfans & des paisages. Il s'attacha tellement aux ouvr. de *Raphael*, & à imiter sa maniere, qu'on disoit qu'il avoit hérité de son génie.

MAZURES, (Louis des) Poète François, natif de Tournai, fut premier Secretaire du Cardinal de Lorraine en 1547. Il servit ensuite en qualité de Capitaine durant les guerres de Henri II, & de Charles-Quint. On a de lui *quelques Tragédies*; elles ne sont pas estimées.

MEAD, (Richard) cél. Médecin Anglois, mort en 1754. On a de lui un Traité *de Insaniâ*, ou de la Folie, qui fait partie de son ouvrage, intitulé : *Monita & Præcepta medica*. Mead assure, dans ce Traité *de la Folie*, que le sang des personnes sujettes à cette maladie est épais & blanc; & il ajoute; qu'en disséquant leur cerveau, il paroissoit toujours sec, & leurs vaisseaux pleins d'un sang noir, qui couloit lentement. Ce cél. Médecin est Auteur de plusieurs autres savans ouvrages. M. Mead étoit né en 1673 à Stephey, petit village près de Londres, d'une famille distinguée. Aïant achevé ses études à Utrecht, & à Leyde, il voïagea en Italie, & se fit recevoir Docteur en Médecine à Padoue. De retour en Angleterre en 1696, il y exerça la Médecine avec succès, & publia en 1702 des *Essais sur les Poisons*, d'après des expériences qu'il avoit faites sur des viperes. Il devint Membre de la Société Roïale de Londres, & fut aggrégé au Collége des Médecins, puis nommé Médecin du Roi en 1727. Il s'acquit par son mérite une réputation extraordinaire; & passa, avec raison, non-seulement pour un excellent Médecin, mais aussi pour un habile Littérateur, & pour un bon Citoïen. On trouve dans le Recueil, dont nous avons parlé, une *Médecine de la Bible*, ou Traité des Maladies dont il est parlé dans la Bible. Ce Traité est fort curieux.

MECENE, (*C Cilnius Mecænas*) cél. Favori d'Auguste, & Protecteur des Savans & des Gens de Lettres, descendoit des anciens Rois de Toscane. Il aimoit l'oisiveté & les plaisirs; & cependant, lorsque les affaires le requeroient, il s'y appliquoit avec une activité & une sagesse admirables. Auguste n'avoit point de Favori plus cher, ni plus agréable. Seneque assure que le style de Mecene auroit pu être donné pour exemple en éloquence, si sa fortune ne l'eût rendu trop mol & trop efféminé. Il fut ennemi de Pompée. Dion Cassius rapporte une excellente Harangue, qu'il suppose avoir été faite par Mecene, pour persuader à Auguste de retenir l'Empire. On dit que ce Prince rendant un jour la justice, & aïant déja condamné un gr. nombre de criminels, Mecene, ne pouvant approcher de lui, lui jetta ses Tablettes, avec ces paroles écrites de sa main : *Leve-toi, Bourreau, & sors de-là*. Auguste ne s'offensa point de cette liberté, & sortit sur-le-champ. Mecene protégea avec zele les Poëtes & les Savans, sur-tout Virgile & Horace, qu'il mit au nombre de ses amis, & dont l'un lui dédia ses Géorgiques, & l'autre ses Odes. C'est cette protection, accordée aux Savans par Mecene, qui a principalement immortalisé son nom, & qui a fait donner le nom de *Mecene* à ceux qui favorisent les Gens de Lettres. Il se contenta du rang de Chevalier, & ne voulut point de plus haute Dignité. Il m. 8 ans av. J. C. Il avoit composé quelques ouvr. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Ceux qui voudront connoître plus particulierement cet illustre Chevalier Romain, peuvent consulter l'ouvr. de Meibonius, intitulé : *Mecænas, sive de C. Cilnii Mecænatis vitâ, moribus, & rebus gestis*, & les Recherches de l'Abbé Souchay, dans le XIIIe Volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

MEDA. *Voyez* JEAN DE MEDA.

MEDARD, (S.) natif du Village de Salency, à une lieue de Noyon, d'une famille noble & illustre, fut élu Evêque de Noyon vers 530, puis Evêque de Tournay, après la mort de S. Eleuthere en 532. On le força d'accepter & de conserver ce dernier Evêché avec celui de Noyon, parcequ'il y avoit encore beaucoup d'Idolâtres dans le Diocèse de Tournay. Le Pape aïant égard aux besoins de cette Eglise, lui enjoignit la même chose. Saint Medard fit aussitôt changer de face au Diocèse de Tournay; puis aïant converti les Idolâtres & les Libertins, il retourna à Noyon, où il m. le 8 Juin vers l'an 545.

MEDE, (Joseph) habile Théologien Anglois, au 17e siecle, natif d'Essex, fut Membre du Collége de Christ à Cambridge, & Professeur en Langue grecque. Il refusa la Prévôté du Collége de la Trinité de Dublin, & plusieurs autres Places importantes, pour se livrer à l'étude avec plus de liberté. Il m. en 1658, à 52 ans. Ses ouvr. furent imprimés à Londres en 1664, en 2 vol. *in fol.* On y trouve de savantes *Dissertations* sur plusieurs Passages de l'Ecriture Sainte; un grand ouvr. qu'il a intitulé, *la Clé de l'Apocalypse*, un Traité *de Sanctitate relativâ*. Une *Dissertation* latine sur les 70 semaines de Daniel. Une autre sur la *Prophétie de S. Pierre*. des *Dissertat. Ecclésiastiques*, &c.

MEDÉE, fille d'Aetas, Roi de Colchos, qui possédoit la Toison d'or, devint amoureuse de Jason, Roi de Thessalie, Chef de l'expédition des Argonautes, vers 1262 avant J. C. Elle lui livra ensuite la Toison d'or, & s'embarqua avec lui, afin d'éviter, par sa fuite, la fureur de son pere. Se voïant alors poursuivie par Aetas, elle mit en pièces, pour l'arrêter, le corps de son frere Absyrte, & séma ses membres sur la route. Lorsqu'elle fut arrivée en Thessalie, elle rajeunit le Roi Eson, pere de Jason, selon la fable; & pour venger son mari de la perfidie de Pelias, qui l'avoit envoïé à la conquête de la Toison d'or, dans l'espérance qu'il y périroit, elle conseilla aux filles de ce Prince d'égorger leur pere, & de le faire bou llir par morceau, leur promettant par là de le rajeûnir: cequ'elles firent inutilement. Jason indigné, abandonna cette femme détestable, & épousa Glaucé ou Créuse, fille de Créon, Roi de Corinthe. Medée en devint si furieuse, que, pour se vanger, elle empoisonna Glaucé & Creon, & se sauva à Athènes sus un char traîné dans les airs par 2 dragons aîlés, selon la fable, après avoir fait mourir les enfans qu'elle avoit eus de Jason. Quelque-tems après, elle épousa Egée, fils de Pandion, dont elle eut un fils nommé *Medus*. Puis, aïant été chassée d'Athènes avec son fils, elle retourna à Colchos, où aïant trouvé son pere Aetas détrôné par son frere Persés, elle le rétablit sur le Trône. Tous les Poëtes parlent de Medée, comme d'une cél. Magicienne.

MEDICIS, (Côme de) *le Grand*, frere de Laurent de Médicis, étoit fils de Jean de Médicis, Gonfalonier de Florence, mort en 1428. Il naquit en 1399. Il gouverna la République de Florence avec sagesse, & amassa des trésors incroïables, par le grand commerce qu'il faisoit faire de toutes parts. Ce bonheur suscita contre lui des envieux, qui le firent exiler avec son frere par leurs intrigues; mais il fut rappellé quelque-tems après, & reçu avec un applaudissement universel par les Florentins, qui lui donnerent le titre de *Pere du Peuple*, & de *Libérateur de la Patrie*. Côme de Medicis aimoit les Sciences & les Savans, & en attira, par ses libéralités, un gr. nombre, qui ont rendu son nom immortel dans leurs Ouvr. Il rassembla une très belle Bibliothéque, dont Catherine de Médicis apporta depuis une partie en France, & m. comblé d'honneur & de gloire, en 1464, à 66 ans. Il fut l'un des plus gr. hommes & des plus gr. politiques

de son siecle. Il s'acquit une si gr. autorité par son mérite, par ses vertus, & par sa capacité dans la science du gouvernement, qu'il ne lui manquoit que le nom de *Roi*, dont il avoit toute la puissance. Il ne faut pas le confondre avec Côme I & Côme II, gr. Ducs de Toscane, dont vous pouvez voir les Articles au mot de COSME.

MEDICIS, (Laurent de) surnommé *le Grand*, & *le Pere des Lettres*, étoit fils de Pierre & frere de Julien de Medicis. Il se fit tellement aimer des Florentins, qu'ils le déclarerent Chef de leur République. On le regarda comme le *Mecene* de son siecle, & le Protecteur des Grecs exilés. Il attira à sa Cour un grand nombre de Savans, par ses libéralités, & envoïa Jean Lascaris dans la Grece, pour y recouvrer des Manuscrits, dont il enrichit sa Bibliothéque. Laurent de Médicis étoit magnifique, libéral, généreux ami, & si universellement estimé, que les Princes de l'Europe se faisoient gloire de le nommer pour Arbitre de leurs differends. Il soumit Volterre, & eut des démêlés avec le Pape Sixte IV, qui ne l'aimoit pas. Il m. le 9 Avril 1492, à 44 ans, laissant deux fils, Pierre, qui lui succéda, & Jean, qui fut Pape sous le nom de Leon X.

MEDICIS, MEDICI, ou MEDEQUIN, (Jean Jacques) Châtelain de Musse, Marquis de Marignan, & l'un des plus gr. Capitaines de son siecle, n'étoit point de l'illustre Maison de Medicis, mais fils de Bernardin, Admodiateur des Fermes ducales à Milan. Il naquit en cette Ville en 1497, & s'éleva par sa valeur aux premieres Dignités militaires. Il se signala d'abord dans les Armées de François Sforce, Duc de Milan, puis dans celles du Pape Clément VII, & enfin, dans celles de l'Empereur Charles V, dont il commanda souvent les Troupes avec honneur, depuis 1542 jusqu'en 1553, qu'il m. à Milan à 58 ans. Il étoit frere de Jean-Jacques de Medicis, qui fut Pape sous le nom de Pie IV, en 1559.

MEDINA, (Jean) cél. Théologien Espagnol, natif d'Alcala, enseigna la Théologie dans l'Université de cette Ville avec réputation, & m. en 1546, âgé d'environ 56 ans. On a de lui divers Ouvr. qui sont estimés. Il ne faut pas le confondre avec Michel Medina, autre savant Théologien Espagnol de l'Ordre de S. François, dont on a un *Traité du Purgatoire*, un autre *de la Foi*, qui est estimé, & divers autres Ouvrages remplis d'érudition, & qui m. à Tolede vers 1580; ni avec Barthélemi Medina, habile Théologien espagnol, de l'Ordre de S. Dominique, mort à Salamanque en 1581, à 53 ans. On a de ce dernier des *Comment.* sur S. Thomas, & une *Instruction sur le Sacrement de Pénitence.* C'est à tort qu'on l'accuse d'avoir introduit l'opinion de la probabilité.

MEDON, surnommé *le Boiteux*, étoit fils de Codrus, dix septieme & dernier Roi d'Athènes. Après la mort de Codrus, il n'y eut plus de Rois à Athènes. On leur substitua les *Archontes*, Magistrats qui, au commencement, gouvernoient la République pendant toute leur vie. Medon fut le premier *Archonte* de cette espece, & fut préféré à son frere Nelée par l'Oracle à Delphes, vers 1068 av. J. C.

MEDUSE, fille aînée de Ceto, & du Dieu marin Phorcus, alla avec ses deux sœurs, habiter les Isles de Gorgones, dont elles retinrent le nom. Neptune aïant conçu de l'amour pour Meduse, surtout à cause de la beauté de ses cheveux, l'enleva & la mena dans le Temple de Minerve, où il eut commerce avec elle. Minerve, irritée de ce sacrilege commis dans son Temple, changea les cheveux de Meduse en serpens, & fit changer en pierre tous ceux qui regardoient Meduse. Mais Persée, muni des talonnieres de Mercure & de l'épée dont il avoit tué Argus, attaqua Meduse & lui coupa la tête : son sang produisit Pegase & Chrysaor, selon la Fable.

MEGASTHENE, cél. Historien

Grec, du tems de Seleucus *Nicanor*, vers 291 av. J. C., composa une *Histoire des Indes*, qui est souvent alléguée par les Anciens, mais qui s'est perdue.

MÉGERE, l'une des trois Furies, fille de l'Acheron & de la Nuit, selon la Fable.

MEIBOM, (Jean-Henri) habile Professeur en Médecine à Helmstadt, sa patrie, & ensuite premier Médecin de Lubeck, est Auteur d'une *Vie de Mecene* en latin, & de quelques autres Ouvr. Il vivoit encore en 1670.

*MEIBOMIUS, (Henri) fils du précédent, naquit à Lubeck, le 29 Juin 1638, & voïagea en Allemagne, en France, en Italie & en Angleterre. Il fut Professeur en Médecine, en Histoire & en Poésie, dans l'Université de Helmstadt, & m. le 26 Mars 1700, à 62 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. sur la Médecine & l'Histoire, qui sont estimés. Les principaux sont : 1. *Chronicon Bergense*. Livre utile pour l'Histoire de Saxe. 2. *Scriptores rerum Germanicarum*, 3 vol. *in-fol.* Collection utile & estimée, comencée par son Pere : elle contient des pieces importantes & curieuses sur l'Histoire de Prusse, de Saxe & de Brunswic. 3. *Introductio ad Saxoniae inferioris historiam*. 4. *Notae in Voglcri introductionem universalem in notitiam cujuscunque generis scriptorum*. 5. *De abscessuum internorum natura & constitutione*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Henri Meibomius, son Grand-pere, qui est aussi Auteur de quelques Ouvr., & qui étoit sav. Médecin ; ni avec Marc Meibomius, autre habile homme de la même famille, mort en 1611, qui publia en 1652, les sept anciens Auteurs qui ont écrit sur la Musique ; une *Edition* des anciens Mythologues grecs, &c. Aïant été appellé à la Cour de Suede par la Reine Christine à laquelle il avoit dédié sa *Traduction* des anciens Auteurs de Musique ; cette Princesse, à la persuasion de Bourdelot son Médecin & son Favori, l'engagea un jour à chanter un air selon la Musique ancienne qu'il avoit publiée, tandis que Naudé exécuteroit ses Danses greques & Romaines au son de sa voix ; mais ces deux Savans s'en acquitterent si mal, que tous les Spectateurs éclaterent de rire en pleine cour où la Scene fut jouée. Marc Meibomius, qui n'avoit pas la voix belle, outré de cette avanture tomba sur Bourdelot, qu'il rencontra peu de tems après, & lui meurtrit tout le visage à gr. coups de poing. Bourdelot en aïant porté ses plaintes à la Reine, Meibomius fut disgracié & obligé de quitter la Suede.

MEIGRET ou MAIGRET, (Louis) fameux Ecrivain du 16e siecle, natif de Lyon, publia en 1545, un Traité sur l'Ortographe françoise, qui fit beauc. de bruit, & qui eut des Partisans & des Adversaires. Meigret écrivit fortement contre Guillaume Desautels, & contre les autres Auteurs qui avoient attaqué son Ouvrage.

MEILLERAYE, (Charles de la Porte, Duc de la) *Voyez* PORTE.

MEINGRE, (Jean le) *Voyez* BOUCICAUT.

MEIR, (Joseph) sav. Rabin du 16e siecle, naquit à Avignon, en 1496. Il suivit son pere en Italie, & s'établit auprès de Genes. Il m. après l'an 1554. On a de lui, en hébreu, un Ouv. rare & curieux, imprimé à Venise en 1554, & intitulé, *Annales des Rois de France & de la Maison Ottomane*, in-4.

MEISNER, (Balthasar) célebre Professeur de Théologie, à Wittemberg, mort en 1628, dont on a une *Anthropologie*, une *Philosophie sobre*, & un *Traité du Purgatoire*.

MEISSONIER, (Juste Aurele) Dessinateur, Peintre, Sculpteur, Architecte & Orfevre, né à Turin en 1695, se distingua dans tous ces genres, & obtint le Brevet d'Orfévre du Roi, & la place de premier Dessinateur de son Cabinet. Il m. à Paris en 1750. On a de lui un gr. nombre de *Desseins*.

MELA. *V.* POMPONIUS MELA.

MELAMPUS, fameux Devin parmi les anciens Païens, & habile Médecin, étoit fils d'Amythaon & d'Aglaïa, & frere de Bias. Il vivoit du tems de Prœtus, Roi d'Argos, avant la guerre de Troye, & environ 1380 ans av. J. C. Il témoigna tant d'amitié & d'affection à son frere Bias, qu'il lui procura une femme, puis une Couronne. Nelée, Roi de Pyle, exigeoit de ceux qui vouloient se marier avec sa fille, qu'ils lui amenassent des Bœufs d'une gr. beauté, qu'Iphiclus nourrissoit dans la Thessalie. Melampus, pour mettre son frere en état de faire à Nelée ce présent, entreprit d'enlever ces Bœufs. Il n'y réussit pas, & fut mis en prison; mais aïant prédit dans sa prison les choses qu'Iphiclus desiroit savoir, il obtint pour récompense les Bœufs qu'il vouloit avoir, & fut ainsi cause du mariage de son frere. Quelque-tems après les filles de Prœtus & les autres femmes d'Argos, étant devenues furieuses, il offrit de les guérir, à condition que Prœtus lui donneroit un tiers de son Roïaume & un autre tiers à son frere Bias. La maladie s'augmentant de jour en jour, l'on consentit enfin à ces conditions, & Melampus guérit les Argiennes en leur donnant de l'hellebore, qu'on nomma depuis *Melampodium*. Il épousa *Iphianasse*, l'une des filles de Prœtus, & fut le premier qui apprit aux Grecs les cérémonies du culte de Bacchus. Dans la suite, on lui éleva des Temples, & on lui offrit des sacrifices. Il entendoit, selon la Fable, le langage des Oiseaux, & il apprenoit d'eux ce qui devoit arriver. On feint même que les vers qui rongent le bois répondoient à ses questions. Nous avons, sous son nom, plus. *Traités* en grec, qui sont constamment supposés.

MELAN, (Claude) *Voy.* MELLAN.

MELANCHTHON, (Philippe) très cél. Théologien Protestant, & l'un des plus savans Hommes du 16e siecle, naquit à Bretten dans le Palatinat du Rhin, le 16 Févr. 1497, d'un pere très spirituel, nommé George Schwartserdt, Armurier, puis Ingénieur & Commissaire d'Artillerie de l'Electeur Palatin. Melanchthon fut élevé avec soin par son ayeul maternel, dans le lieu de sa naissance, & fut envoïé quelque-tems après à Pfortsheim. Il logea chez une de ses Parentes, qui étoit sœur de Reuchlin. Cela fut cause que ce savant homme le connut promptement. Il l'aima avec tendresse, & changea son nom de *Schwartserdt*, qui en allemand signifie, *Terre noire*, en celui de Melanchthon, qui signifie la même chose en grec. Après avoir étudié environ deux ans à Pfortsheim, sous la direction de Reuchlin, il fut envoyé à Heidelberg en 1509. Il y fit tant de progrès, qu'on lui donna à instruire le fils d'un Comte, quoiqu'il n'eût encore que 14 ans. Ce qui l'a fait mettre, avec raison par Baillet, au nombre des Enfans illustres par leur savoir. Melanchthon alla étudier en 1512 dans l'Académie de Tubinge. Il y entendit les Leçons de toutes sortes de Professeurs, & il y expliqua publiquement Virgile, Terence, Ciceron & Tite Live. Il accepta en 1518 la Chaire de Professeur en Langue Grecque dans l'Université de Wittemberg, que Fréderic Electeur de Saxe lui avoit offerte, à la recommandation de Reuchlin. Les Leçons qu'il fit sur Homere & sur le Texte grec de l'Epître de S. Paul à Tite, lui attirerent une grande foule d'Auditeurs, & effacerent le mépris auquel sa taille & sa mine l'avoient exposé. Melanchthon réduisit les Sciences en Système, & s'acquit une telle réputation, qu'il eut quelquefois jusqu'à 2500 Auditeurs Il se forma bientôt une liaison intime entre lui & Luther, qui enseignoit la Théologie dans la même Université. Et à l'âge de 24 ans il publia une apologie de la doctri-

ne de Luther contre la Censure que les Docteurs de Paris en avoient faite. Il l'intitula : *Adversus furiosum Parisiensium Logastrorum decretum*. Ils allerent ensemble à Leipsic en 1519, pour disputer avec Echius : les années suivantes furent une complication de travaux pour Melanchthon. Il composa quantité de Livres ; il enseigna la Théologie, fit plus. voïages pour des fondations de Collèges & pour la visite des Eglises, & dressa en 1530, de concert avec Luther, la Confession de Foi, connu sous le nom de *Confession d'Ausbourg*, parcequ'elle fut présentée à l'Empereur, à la Diette de cette Ville. Tout le monde convient que Melanchthon étoit un homme paisible & modeste, d'un esprit doux & tranquille, n'aïant rien du génie violent & impétueux de Luther & de Zuingle. Il haïssoit les disputes de Religion, & il n'y étoit entraîné que par l'exigence du rôle qu'il avoit à soutenir dans le monde. Il paroît, par sa conduite & par ses ouvr., qu'il n'étoit pas éloigné, comme Luther, des voies d'accommodement, & qu'il eût sacrifié beaucoup de choses pour la réunion des Protestans avec les Catholiques. C'est ce qui engagea le Roi François I à lui écrire, le 28 Juin 1535, pour le prier de venir conférer avec les Docteurs de Sorbonne, afin de travailler avec eux à pacifier les controverses ; mais quoique Luther ait exhorté vivement l'Electeur de Saxe à consentir à ce voïage, & que Melanchthon le desirât, ce Prince ne voulut ja en accorder la permission, soit qu'il se défiât de la modération de Melanchthon, soit qu'il craignît de se brouiller par là avec Charles V. Le Roi d'Angleterre souhaita aussi, mais en vain, de voir ce célebre Théologien Protestant. Melanchthon assista en 1529 aux Conférences de Spire. C'est pendant ce voïage qu'étant allé voir sa mere, à Bretten, cette bonne femme, qui étoit Catholique, lui récita les prieres qu'elle avoit accoutumé de faire, & lui demanda ce qu'il falloit qu'elle crût, au milieu de tant de disputes : *continuez*, lui répondit il, *de croire & de prier comme vous avez fait jusqu'à présent, & ne vous laissez point troubler par le conflit des disputes de Religion*. Ceux qui ont dit que cette demande lui fut faite par sa mere lorsqu'il étoit sur le point de mourir, se sont trompés ; puisqu'il ne mourut que plus de 30 ans après la mort de sa mere. Il se trouva en 1541 aux fameuses Conférences de Ratisbonne, & à celles qui se tinrent, en 1548, au sujet de l'*Interim* de Charles V. Melanchthon composa la Censure de cet *Interim*, avec tous les Ecrits, qui furent présentés à ces Conférences. Il fut extrêmement touché des dissensions excitées par Flaccus Illyricus. Sa derniere Conférence avec les Catholiques fut celle de Wormes en 1557. Il m. à Wittemberg le 19 Avril 1560, à 64 ans, & fut enterré proche de Luther, dans le Temple du Château. Quelques jours avant sa mort, il écrivit sur un morceau de papier à deux colonnes, les raisons qui l'empêchoient de regreter la vie. L'une de ces colonnes contenoit les maux dont la mort le délivreroit ; savoir : 1. *Qu'il ne pécheroit plus*. 2. *Qu'il ne seroit plus exposé ni au chagrin ni à la fureur des Théologiens*. L'autre colomne contenoit les biens que la mort lui procureroit, en six articles. 1. *Qu'il viendroit à la Lumiere*. 2. *Qu'il verroit Dieu*. 3. *Qu'il contempleroit le Fils de Dieu*. 4 *Qu'il apprendroit ces Mysteres admirables, qu'il n'avoit pû comprendre dans cette vie*. 5. *Pourquoi nous avons été créés tels que nous sommes*. 6. *Quelle est l'union des deux Natures en J. C.* On a de lui un très gr. nombre d'ouvr. dans lesquels on remarque beaucoup d'esprit, de modération & de lecture, & une science très vaste ; mais une crédulité surprenante pour les prodiges, pour l'Astrologie & pour les Songes, avec un attache-

ment presque inconcevable au schisme & à l'hérésie de Luther, qu'il auroit dû abandonner, pour se réunir à l'Eglise catholique. On lui reproche encore son inconstance dans la doctrine, & l'on prétend qu'il changea 14 fois de sentimens sur la justification : ce qui le fit appeller *le Brodequin d'Allemagne.* C'est à tort qu'on l'a accusé de haïr la Philosophie d'Aristote ; mais on a prétendu, avec plus de raison, qu'il ne croïoit point la Présence réelle, ni que la Grace fût irrésistible. M. Bossuet, entre les Catholiques, dans son Histoire des Variations, & Seckendorf, entre les Protestans, dans son Histoire du Luthéranisme, sont ceux qui ont le mieux jugé du caractere & des Ecrits de Melanchthon. Joachim Camerarius en a donné une Vie particuliere, en latin, qui est estimée.

MELANIE, (Ste) Dame Romaine, illustre par sa naissance & par sa piété, étoit petite fille de Marcellin qui avoit été Consul. Après avoir perdu son mari & deux de ses fils, elle fit un voïage en Egypte, où elle visita les Solitaires de Nitrie, & fit de grands biens aux Catholiques qui étoient persécutés par les Ariens. Elle vit à Alexandrie le céleb. aveugle Didyme, & suivit en Palestine les Evêques, les Prêtres & les autres Catholiques que l'on y reléguoit. Rufin, Prêtre d'Aquilée, fut de ce voïage. Ils allerent ensemble à Jérusalem, & Melanie y bâtit un Monastere, où elle rassembla 50 Vierges, avec lesquelles elle mena une vie religieuse & pénitente, sous la direction de Rufin. Publicola, fils de Melanie, & Préteur de Rome, avoit épousé, à Rome, une femme de qualité nommée Albine, dont il eut une fille, nommée aussi Melanie, vers 388. Cette jeune Melanie, étant âgée de 18 ans, épousa Pinien, fils de Severe, Gouverneur de Rome, & en eut deux enfans, qui moururent jeunes. Après leur mort, elle résolut de vivre dans la continence perpétuelle, du consentement de son mari Pinien, & en écrivit à sa grande-mere, qui fit un voïage en Italie vers 405, pour la confirmer dans sa résolution. L'ancienne Melanie passa en Sicile, avec Albine & sa petite fille, en 410, lorsque les Goths allerent assiéger Rome. Elle retourna ensuite à Jérusalem, où elle m. saintement 40 jours après son arrivée. Albine, Pinien & la jeune Melanie passerent en Afrique, y virent S. Augustin, & bâtirent deux Monasteres à Tagaste, l'un pour les hommes, & l'autre pour les filles. Six ans après, ils allerent s'établir à Jérusalem. La jeune Melanie y m. dans une cellule du Mont des Oliviers, en 434.

MELANION, fils d'Amphidamas, & petit fils de Lycurgue, Roi d'Arcadie, vainquit à la course la belle Atalante, que son pere Jasius avoit promise en mariage à celui qui la devanceroit. Dans le tems de la course, Melanion, par le conseil de Venus, jetta dans la carriere trois pommes d'or ; ce qui lui procura la victoire, Atalante aïant été retardée en les ramassant. D'autres attribuent cette victoire à Hippoméne. *Voyez* ATALANTE.

MELCHIADE, (S.) ou plutôt MILTIADE, succéda au Pape S. Eusebe, le 2 Juil. 311, dans le tems que Maxence avoit rendu la paix aux Eglises d'Italie. Constantin, après avoir vaincu Maxence, eut une estime particuliere pour Melchiade, & lui écrivit, pour juger la cause de Cecilien & des Donatistes. C'est ce que fit ce S. Pape dans un Concile qu'il tint à Rome en 313. Il m. le 10 Janvier 314. S. Silvestre lui succéda.

MELCHIOR ADAM. *Voyez* ADAM.

MELCHIOR CANUS. *Voyez* CANUS.

MELCHISEDECH, c. à d. *Roi de la Justice*, Prêtre du Très-Haut, & Roi de Salem, alla au-devant d'Abraham, pour le féliciter de la victoire qu'il venoit de remporter sur Chodorlahomor 1912 av. J. C. Il le bénit, & lui présenta du pain & du

vin, avec les rafraîchissemens nécessaires aux Vainqueurs. Abraham à son tour offrit à Melchisedech les décimes de toutes les dépouilles prises sur les Ennemis. L'Ecriture ne parle point de la Genéalogie de Melchisedech, ne nomme ni son pere ni sa mere, & ne dit point en quel tems il finit sa Prêtrise. Quelques Peres Grecs ont cru qu'il étoit Païen; ce qui n'est pas vraisemblable: d'autres ont dit qu'il étoit le même que Sem; mais sans raison plausible. Origène a cru qu'il étoit un Ange; en quoi il s'est trompé, aussi bien que ceux qui ont assuré qu'il étoit le S. Esprit. Les Disciples de Théodore l'Argentier soutenoient que Melchisedech étoit J. C. ou une vertu celeste supérieure à J. C. même; ce qui les fit condamner comme hérétiques, & leur fit donner le nom de *Melchisedeciens*. On voit, par S. Paul, que ce Prince étoit la Figure du Messie, qui devoit établir un nouveau Sacerdoce & un nouveau Sacrifice perpétuel sur la Terre. On dispute quelle étoit cette ville de Salem, dont Melchisedech étoit Roi; la plus commune opinion la prend pour la même ville que Jérusalem: d'autres croient que Salem est la ville des Sichimites, dont il est parlé dans la Genése, *chap.* 33, & dans Saint Jean, *chap.* 3.

MELCTAL, (Arnold de) natif du Canton d'Underval en Suisse, irrité de ce que Grisler, Gouverneur de l'Empereur Albert I, avoit fait crever les yeux à son pere Henri de Melctal, se joignit à Werner Stouffacher, à Walter Furstius & à Guillaume Tell, tous vaillans Suisses, & les fit soulever contre la domination de la Maison d'Autriche. Guillaume Tell tua Grisler d'un coup de fleche; tel fut le commencement de la liberté & de la République des Suisses. Le projet de cette Révolution fut formée le 14 Novembre 1307.

MELEAGRE, *Meleager*, fils d'Æneus, Roi de Calydon, & d'Althée, fille de Thestius, ne fut pas plutôt né, que les Parques, selon la Fable, mirent un tison dans le feu, en disant: *Cet Enfant vivra, tant que ce tison durera.* Les trois Parques s'étant retirées, Althée ôta ce tison du feu & le conserva avec beauc. de soin. Dans la suite, Meleagre fit paroître son courage, en tuant le fameux Sanglier de Calydonie, qui désoloit tout le païs; & en offrit la Hure à Atalante, qui avoit porté le premier coup au Sanglier. Les freres d'Althée, Plexippe & Toxée, voulant avoir cette hure, Meleagre les tua, & épousa Atalante, dont il eut Parthenopé. Mais Althée, pour se venger de la mort de ses deux freres, mit le tison fatal dans le feu; ce qui causa la mort à Meleagre. Il ne faut pas le confondre avec Meleagre, Roi de Macédoine, 280 av. J. C.

MELEAGRE, fils d'Eucrate, & Poète grec, natif de Gadare, autrement Seleucie en Syrie, florissoit sous le regne de Seleucus VI, dernier des Rois de Syrie. Il fut élevé à Tyr, alla finir ses jours dans l'Isle de Coos, anciennement appellée *Merope*. C'est-là qu'il fit le Recueil d'*Epigrammes* grecques, que nous appellons l'*Anthologie*. La disposition des *Epigrammes* de ce Recueil fut souvent changée dans la suite, & l'on y fit plusieurs Additions. Le Moine Planudes le mit en 1380, dans l'état où nous l'avons présentement.

MELECE, ou plutôt MELICE, *Melicius*, Evêque de Lycopolis en Egypte, aïant été déposé dans un Synode par Pierre, Evêq. d'Alexandrie, pour avoir sacrifié aux Idoles durant la persécution, forma un Schisme en 306, & eut gr. nombre de Partisans, qu'on appella *Meleciens*, & qui persécuterent S. Athanase. Il m. vers 326.

MELECE, cél. Evêque d'Antioche, natif de Melitine, ville de la petite Arménie, étoit un homme irrépréhensible, juste, sincere, craignant Dieu, & d'une douceur admirable. Il fut élu Evêq. de Sebaste vers 357, & ne pouvant souffrir

ment presque inconcevable au schisme & à l'hérésie de Luther, qu'il auroit dû abandonner, pour se réunir à l'Eglise catholique. On lui reproche encore son inconstance dans la doctrine, & l'on prétend qu'il changea 14 fois de sentimens sur la justification : ce qui le fit appeller *le Brodequin d'Allemagne*. C'est à tort qu'on l'a accusé de haïr la Philosophie d'Aristote; mais on a prétendu, avec plus de raison, qu'il ne croïoit point la Présence réelle, ni que la Grace fût irrésistible. M. Bossuet, entre les Catholiques, dans son Histoire des Variations, & Seckendorf, entre les Protestans, dans son Histoire du Luthéranisme, sont ceux qui ont le mieux jugé du caractere & des Ecrits de Melanchthon. Joachim Camerarius en a donné une Vie particuliere, en latin, qui est estimée.

MELANIE, (Ste) Dame Romaine, illustre par sa naissance & par sa piété, étoit petite fille de Marcellin qui avoit été Consul. Après avoir perdu son mari & deux de ses fils, elle fit un voïage en Egypte, où elle visita les Solitaires de Nitrie, & fit de grands biens aux Catholiques qui étoient persécutés par les Ariens. Elle vit à Alexandrie le céleb. aveugle Didyme, & suivit en Palestine les Evêques, les Prêtres & les autres Catholiques que l'on y reléguoit. Rufin, Prêtre d'Aquilée, fut de ce voïage. Ils allerent ensemble à Jérusalem, & Melanie y bâtit un Monastere, où elle rassembla 50 Vierges, avec lesquelles elle mena une vie religieuse & pénitente, sous la direction de Rufin. Publicola, fils de Melanie, & Préteur de Rome, avoit épousé, à Rome, une femme de qualité nommée Albine, dont il eut une fille, nommée aussi Melanie, vers 388. Cette jeune Melanie, étant âgée de 18 ans, épousa Pinien, fils de Severe, Gouverneur de Rome, & en eut deux enfans, qui moururent jeunes. Après leur mort, elle résolut de vivre dans la continence perpétuelle, du consentement de son mari Pinien, & en écrivit à sa grande-mere, qui fit un voïage en Italie vers 405, pour la confirmer dans sa résolution. L'ancienne Melanie passa en Sicile, avec Albine & sa petite fille, en 410, lorsque les Goths allerent assieger Rome. Elle retourna ensuite à Jérusalem, où elle m. saintement 40 jours après son arrivée. Albine, Pinien & la jeune Melanie passerent en Afrique, y virent S. Augustin, & bâtirent deux Monasteres à Tagaste, l'un pour les hommes, & l'autre pour les filles. Six ans après, ils allerent s'établir à Jérusalem. La jeune Melanie y m. dans une cellule du Mont des Oliviers, en 434.

MELANION, fils d'Amphidamas, & petit fils de Lycurgue, Roi d'Arcadie, vainquit à la course la belle Atalante, que son pere Jasius avoit promise en mariage à celui qui la devanceroit. Dans le tems de la course, Melanion, par le conseil de Venus, jetta dans la carriere trois pommes d'or; ce qui lui procura la victoire, Atalante aïant été retardée en les ramassant. D'autres attribuent cette victoire à Hippoméne. *Voyez* ATALANTE.

MELCHIADE, (S.) ou plutôt MILTIADE, succéda au Pape S. Eusebe, le 2 Juil. 311, dans le tems que Maxence avoit rendu la paix aux Eglises d'Italie. Constantin, après avoir vaincu Maxence, eut une estime particuliere pour Melchiade, & lui écrivit, pour juger la cause de Cecilien & des Donatistes. C'est ce que fit ce S. Pape dans un Concile qu'il tint à Rome en 313. Il m. le 10 Janvier 314. S. Silvestre lui succéda.

MELCHIOR ADAM. *Voyez* ADAM.

MELCHIOR CANUS. *Voyez* CANUS.

MELCHISEDECH, c. à d. *Roi de la Justice*, Prêtre du Très-Haut, & Roi de Salem, alla au-devant d'Abraham, pour le féliciter de la victoire qu'il venoit de remporter sur Chodorlahomor 1912 av. J. C. Il le bénit, & lui présenta du pain & du

vin, avec les rafraîchissemens nécessaires aux Vainqueurs. Abraham à son tour offrit à Melchisedech les décimes de toutes les dépouilles prises sur les Ennemis. L'Ecriture ne parle point de la Genéalogie de Melchisedech, ne nomme ni son pere ni sa mere, & ne dit point en quel tems il finit sa Prêtrise. Quelques Peres Grecs ont cru qu'il étoit Païen; ce qui n'est pas vraisemblable: d'autres ont dit qu'il étoit le même que Sem; mais sans raison plausible. Origène a cru qu'il étoit un Ange; en quoi il s'est trompé, aussi bien que ceux qui ont assuré qu'il étoit le S. Esprit. Les Disciples de Théodore l'Argentier soutenoient que Melchisedech étoit J. C. ou une vertu celeste supérieure à J. C. même; ce qui les fit condamner comme hérétiques, & leur fit donner le nom de *Melchisedeciens*. On voit, par S. Paul, que ce Prince étoit la Figure du Messie, qui devoit établir un nouveau Sacerdoce & un nouveau Sacrifice perpétuel sur la Terre. On dispute quelle étoit cette ville de Salem, dont Melchisedech étoit Roi; la plus commune opinion la prend pour la même ville que Jérusalem: d'autres croient que Salem est la ville des Sichimites, dont il est parlé dans la Genése, *chap.* 33, & dans Saint Jean, *chap.* 3.

MELCTAL, (Arnold de) natif du Canton d'Underval en Suisse, irrité de ce que Grisler, Gouverneur de l'Empereur Albert I, avoit fait crever les yeux à son pere Henri de Melctal, se joignit à Werner Stouffacher, à Walter Furstius & à Guillaume Tell, tous vaillans Suisses, & les fit soulever contre la domination de la Maison d'Autriche. Guillaume Tell tua Grisler d'un coup de fleche; tel fut le commencement de la liberté & de la République des Suisses. Le projet de cette Révolution fut formée le 14 Novembre 1307.

MELEAGRE, *Meleager*, fils d'Æneus, Roi de Calydon, & d'Althée, fille de Thestius, ne fut pas plutôt né, que les Parques, la Fable, mirent un tison d feu, en disant: *Cet Enfant tans que ce tison durera.* Le Parques s'étant retirées, Alt ce tison du feu & le conserv beauc. de soin. Dans la suit leagre fit paroître son coura tuant le fameux Sanglier de C nie, qui désoloit tout le païs offrit la Hure à Atalante, q porté le premier coup au Sa Les freres d'Althée, Plexippe xée, voulant avoir cette hure leagre les tua, & épousa At dont il eut Parthenopé. M thée, pour se venger de l de ses deux freres, mit le ti tal dans le feu; ce qui causa l à Meleagre. Il ne faut pas l fondre avec Meleagre, Roi cédoine, 280 av. J. C.

MELEAGRE, fils d'Eucra Poète grec, natif de Gadar trement Seleucie en Syrie, soit sous le regne de Seleuc dernier des Rois de Syrie. Il vé à Tyr, alla finir ses jour l'Isle de Coos, anciennem pellée *Merope*. C'est-là qu' Recueil d'*Epigrammes* gre que nous appellons l'*Antholo* disposition des *Epigrammes* Recueil fut souvent changé la suite, & l'on y fit plusieu ditions. Le Moine Planudes en 1380, dans l'état où nous présentement.

MELECE, ou plutôt M *Melicius*, Evêque de Lycop Egypte, aïant été déposé d Synode par Pierre, Evêq. d' drie, pour avoir sacrifié aux durant la persécution, for Schisme en 306, & eut gr. de Partisans, qu'on appella *ciens*, & qui persécuterent S nase. Il m. vers 326.

MELECE, cél. Evêque d' che, natif de Melitine, vil petite Arménie, étoit un irrépréhensible, juste, sincere gnant Dieu, & d'une douc mirable. Il fut élu Evêq. de vers 357, & ne pouvant

l'indocilité de son Peuple, il se retira à Berée, d'où il fut appellé à Antioche, & mis sur le Siege de cette Ville, du consentement des Ariens & des Orthodoxes, en 360. Quelque-tems après, aïant défendu avec zéle la Doctrine Catholique, il fut déposé par les Ariens, qui ordonnerent à sa place un des leurs, nommé *Euzoïus*, & firent reléguer Melece, au lieu de sa naissance, par ordre de l'Emper. Constance. Après la mort de ce Prince, Lucifer, Evêque de Cagliari, étant allé à Antioche, y ordonna Paulin; ce qui augmenta le schisme. Melece retourna à Antioche, & fut persécuté de nouveau & envoïé en exil, sous l'Empire de Valens. Enfin, Paulin & Melece convinrent qu'après la mort de l'un des deux, le survivant demeureroit seul Evêque; & que cependant ils gouverneroient l'un & l'autre dans l'Eglise d'Antioche, ceux qui les reconnoissoient. Melece présida au premier Concile de CP., & y m. en 380, regreté de tous les Evêques; mais le schisme ne fut terminé qu'en 398, lorsque Saint Flavien demeura seul Evêque d'Antioche.

MELECE SYRIGUE, l'un des plus sav. Ecrivains grecs du 17e siecle, & Protosyncelle de la gr. Eglise de CP., fut envoïé par son Patriarche, en Moldavie, pour examiner une Confession de Foi, composée par l'Eglise de Russie. Cette *Confession orthodoxe* fut adoptée en 1638, par toutes les Eglises d'Orient, dans le Concile de CP. Elle a été imprimée en Hollande. On a encore de Melece Syrigue une *Dissertation*, que Richard Simon a fait imprim. en grec & en latin, à la fin de son Traité *de la créance de l'Eglise orientale sur la Transubstantiation*.

MELES, Roi de Lydie, succéda à son pere Aliatte 557 av. J. C., & fut le dernier des Heraclides.

MELICERTE, autrement PALEMON *Voy*. PALEMON.

MELIN DE SAINT GELAIS. *Voy*. SAINT GELAIS.

MELISSA, fille de *Melisseus*, Roi de Crete, eut le soin, avec sa sœur Amalthée, selon la Fable, de nourrir Jupiter de lait de chévre & de miel. On dit qu'elle inventa la maniere de préparer le miel: ce qui a donné lieu de feindre qu'elle avoit été changée en Abeille.

MELISSUS DE SAMOS, célebre Philosophe Grec, fils d'Ithagene, & Disciple de Parmenide d'Elée, fut ami d'Heraclite, vers 450 ans av. J. C. Les Ephésiens lui donnerent la Charge d'Amiral, avec un pouvoir extraordinaire. Melissus prétendoit que cet Univers est infini, immuable, immobile, unique & sans aucun vuide, que l'on ne pouvoit avoir qu'une connoissance imparfaite de la Divinité. Il y a apparence que son systême différoit peu du *Spinosisme*.

MELITON, (S.) cél. Evêq. de Sardes, vivoit dans le 2e siecle, & présenta l'an 171 à l'Empereur Marc Aurele-Antonin, une *Apologie* pour les Chrétiens, dont Eusebe & les autres anciens Ecrivains Ecclésiastiques, font un grand éloge. Cette Apologie, & tous les autres ouvr. de Meliton, ne sont point parvenus jusqu'à nous. Tertullien & S. Jérôme parlent de lui comme d'un excellent Orateur & d'un très habile Ecrivain. Il paroît par tout ce qu'en dit Polycrate, que Meliton étoit dans le sentiment des Asiatiques sur la célébration de la Pâque. Il m. avant le Pape Victor. Il ne nous reste que des fragmens de ses nombreux Ecrits.

MELITUS, chetif Orateur & Poëte grec, qui fut l'un des principaux accusateurs de Socrate, vers 400 avant J. C.

MELLAN, (Claude) cél. Dessinateur & Graveur, naquit à Abbeville, en 1601, & m. à Paris, le 9 Septemb. 1688, à 87 ans, dans un logement que le Roi lui avoit accordé aux Galeries du Louvre. On a de lui un Œuvre considérable, dont on admire surtout le Portrait de Justinien, celui de Clément VIII, la Galerie Justiniene, & une Sainte Face, qui est d'un seul trait

en rond, commençant par le bout du nez, & continuant de cette maniere à marquer tous les traits du visage. Melan n'a été surpassé par aucun Graveur dans cette maniere de graver d'un seul trait, dont il est l'Inventeur.

MELON, (N.) natif de Tulle, alla s'établir à Bourdeaux, où il engagea M. le Duc de la Force à fonder une Académie. Il fut Secretaire perpétuel de cette Académie; puis aïant été appellé à Paris, la Cour l'emploïa dans les affaires les plus importantes sous la Regence. Il m. à Paris, le 24 Janv. 1738. Son principal ouvr. est un *Essai politique sur le Commerce*, dont la seconde Edit. est la meilleure. Quoique ce Livre soit fort bon, il y a néanmoins quelques paradoxes, telle qu'est son opinion sur le changement des Monnoies. Ils ont été vivement combattus par M. du Tot. On a encore de M. Melon plusieurs *Dissertations* pour l'Académie de Bourdeaux, & *Mahmoud le Gasnevide*, in-12. avec des *Notes*. C'est une Histoire allégorique sur la Régence de M. le Duc d'Orléans.

MELPOMENE, l'une des neuf Muses, Inventrice de la Tragédie. On la représentoit avec un visage serieux, & de jeune fille, en habit de Théatre, tenant des sceptres & des Couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.

MELVIL, (Jacques de) Gentilhomme écossois, fut Page, puis Conseiller-privé de Marie Stuart, veuve de François II, Roi de France. Le Roi Jacques, fils de Marie, le mit dans son Conseil, & lui confia l'administration de ses Finances. Ce Prince voulut l'emmener avec lui, lorsqu'après la mort de la Reine Elisabeth, il alla prendre possession de la Couronne d'Angleterre; mais il s'en excusa & obtint la permission de vivre dans la retraite. On a de lui des *Mémoires* imprimés en anglois, *in fol*, puis en françois, en 1694 & en 1744, *in* 12. ils sont estimés, quoique l'Auteur pousse la crédulité jusqu'à être persuadé des contes de Vieilles sur le Sabat, les Sorciers, &c. L'Abbé de Marsy a retouché l'ancienne Traduction françoise de ces *Mémoires*, & il l'a augmentée d'un volume qui contient plusieurs *Lettres* de Marie Stuart.

MELUN, (Simon de) Seigneur de la Loupe, de Marcheville, &c. d'une Maison très ancienne, féconde en gr. hommes, étoit fils d'Adam III, Vicomte de Melun. Il suivit S. Louis en Afrique en 1270, & se trouva au siege de Tunis. A son retour, il fut fait Maréchal de France en 1293, & fut tué à la bataille de Courtrai, le 11 Juil. 1302.

MELUN, (Jean II de) Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, &c. succéda en 1350, à son pere Jean I, dans la Charge de grand Chambellan de France. Il se trouva à la bataille de Poitiers avec Guillaume, Archevêque de Sens, son frere, & à la paix de Bretigni, en 1359. Il eut part à toutes les gr. affaires de son tems, & m. en 1382.

MEMMI, (Simon) habile Peintre, natif de Sienne, excelloit dans le Portrait, & peignit celui de la belle Laure. Il m. en 1345, à 60 ans. Il étoit ami intime de Petrarque.

MEMMIUS, (C.) Chevalier Romain, Orateur & Poëte, fut Gouverneur de Bithynie. Aïant été accusé de concussions, César l'envoïa en exil 61 ans av. J. C. C'est à ce Memmius que Lucrece dédia son Poëme.

MEMNON, fils de Tithonus & de l'Aurore, selon la fable, aïant mené des Troupes au secours de Priam, pour faire lever le siege de Troye, fut tué par Achille. Son corps, aïant été mis sur un Bucher, fut changé en oiseau, à la priere de l'Aurore. Anticle, cité par Pline l. 7. ch. 58, dit que Memnon trouva l'invention des Lettres, 15 ans avant Phoronée, Roi d'Argos; c à d. 1808 av. J. C. que ce Prince commença à regner.

MEMNON, de l'isle de Rhodes,

& l'un des Généraux de Darius, Roi de Perse, conseilla à ce Prince de ruiner son propre pais, pour ôter les vivres à l'armée d'Alexandre *le Grand*, & d'attaquer ensuite la Macédoine; mais ce conseil, qui étoit le plus sage, fut désaprouvé des autres Généraux de Darius. Memnon se conduisit en habile Général, au passage du Granique, 333 avant J. C. Il défendit ensuite la ville de Milet avec vigueur, s'empara des Isles de Chio & de Lesbos, porta la terreur dans toute la Grece, & auroit arrêté les Conquêtes d'Alexandre, s'il ne fût mort quelque-tems après. Barsine, veuve de Memnon, fut faite prisonniere avec la femme de Darius, & Alexandre *le Grand* en eut un fils nommé Hercules.

MENADES, femmes transportées de fureur, qui suivoient Bacchus, & qui tuerent Orphée, selon la Fable.

MENAGE, (Gilles) l'un des plus céleb. Ecrivains du 17e siecle, naquit à Angers, le 15 Août 1613, de Guillaume Menage, Avocat du Roi, en cette ville. Après y avoir achevé ses études, il se fit recevoir Avocat, & plaida pendant quelque-tems à Angers, à Paris & à Poitiers. Il se dégouta ensuite du Barreau, embrassa l'état Ecclésiastique, & se livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres. Menage entra chez le Cardinal de Rets, à la recommandation de Chapelain; mais s'étant brouillé avec les autres Personnes qui demeuroient chez cette Eminence, il en sortit, & alla demeurer dans le Cloître de Notre-Dame, où il tenoit chez lui, tous les Mercredis, une Assemblée de Gens de Lettres. Il avoit beauc. d'érudition jointe à une mémoire prodigieuse, & citoit sans cesse, dans ses conversations, des vers grecs latins, italiens, françois, &c. ce qui le fit souvent tourner en ridicule par les beaux esprits sur la fin de ses jours. Les ouvrages qu'il composa en italien le firent recevoir de l'Académie *della Crusca*; & il eut été de l'Académie françoise, sans la Piece en Vers, intitulée: *la Requête des Dictionnaires*, écrit ingénieux & critique. M. de Monmaur dit fort plaisamment à ce sujet, que *c'étoit justement à cause de cette Piece, qu'il falloit condamner Menage à être de cette Académie, comme on condamne un homme qui a déshonoré une fille, à l'épouser*. Après la mort de M. de Cordemoi, il fut encore question de Menage pour l'Académie françoise en 1684, mais on lui préfera Bergeret par une préférence injuste.

Dont la Troupe de Menage
Appella comme d'abus
Au Tribunal de Phœbus.

Il m. à Paris le 23 Juillet 1692, à 79 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en vers & en prose. Les principaux sont: 1. *Œuvres mêlées*. 2. *Origines de la Langue françoise*. in-4°. M. Jault en a donné une nouvelle Edition fort augmentée, *in-fol.* Il y a de bonnes étymologies dans cet ouvrage, mais il y en a un gr. nombre de fausses, de bizarres, & tirées de loin. Ce qui fit tourner Menage en ridicule: tout le monde sait la plaisanterie qui fut faite à ce sujet. *Alphana, vient d'Equus, sans doute; mais a bien changé sur la route*. 3. *Origines de la Langue italienne*, dont la meilleure Edition est celle de Geneve en 1685, *in-fol.* 4. Une bonne *Edition* des Poésies de Malherbe, avec des *Notes*. 5. Une excellente *Edition* de Diogène Laërce, avec des *Observations*. 6. L'Anti Baillet, 2 vol. *in* 12. en latin. 7. *Remarques sur la Langue françoise*, 2 vol. *in*-12. estimées. 9. La *Vie de Matthieu Menage*, & celle de *Pierre Avrault*, en latin. 10. *Poésies* grecques, latines, italiennes & françoises. Ses vers italiens sont estimés. Ses vers grecs sont assez bons, mais ses vers françois ne valent rien, & il avouoit lui-même avec raison qu'il n'avoit point de *naturel à la Poésie, & qu'il*

ne faisoit des vers qu'en dépit des *Muses*. 11. L'*Histoire de Sablé*, dont il a laissé une suite, qui est est encore manuscrite : 12. *Menagiana*, dont la meilleure Edit. est celle de M. de la Monnoie, en 1715, 4 vol. *in*-12. dont les deux derniers sont de M. de la Monnoie.

MENANDRE, très céleb. Poète Comique, & l'un des plus beaux esprits de l'ancienne Grece, étoit fils de Deopethe, & naquit à Athènes 342 av. J. C. Il fut Disciple de Theophastre, & composa 108 *Comédies*, dont huit remporterent le prix, & lui acquirent une si grande réputation, qu'il fut nommé *le Prince de la nouvelle Comédie*. Plutarque les préfere à celles d'Aristophane, & tous les anciens Auteurs grecs & latins les citent souvent avec éloge. Menandre m. 293 av. J. C. à 52 ans. Il ne nous reste que des fragmens de ses Comédies, qui ont été recueillis par M. le Clerc. En comparant ces fragmens avec les Comédies de Terence, on voit que cet excellent Poète latin traduisoit souvent Menandre mot à mot.

MENANDRE, l'un des principaux Disciples de Simon *le Magicien*, étoit Samaritain. Il eut beaucoup de Sectateurs à Antioche. Basilides & Saturnin furent ses principaux Disciples.

MENARD, (Claude) laborieux Ecrivain du 17e siec. étoit Lieutenant de la Prevôté d'Angers, sa patrie. Etant devenu veuf, il embrassa l'état Ecclésiastique, & publia l'*Histoire* de S. Louis par Joinville, avec de bonnes *Notes* : les 2 *Livres de S. Augustin contre Julien*, & d'autres ouvr. dont celui qui a pour titre : *Recherches & avis sur le corps de S. Jacques le Majeur*, est fort singulier. Il m. le 20 Janv. 1652, à 72 ans.

MENARD, (Hugues) pieux & savant Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, natif de Paris, fut l'un des premiers Religieux de cette Réforme, qui s'appliquerent à l'étude & à la composition d'Ouv. utiles au Public. Il publia un *Martyrologe des Saints* de son Ordre, la *Vie de S. Benoît d'Aniane*, avec le *Traité* de ce Saint, intitulé, *Concordia Regularum*, & le *Livre des Sacremens*, de S. Grégoire *le Grand*. Il enrichit ces ouvr. de Notes savantes & curieuses, & m. à Paris, dans l'Abbaïe de S. Germain-des-Prez, le 21 Janv. 1644. On a encore de lui un Traité intitulé, *Diatriba de unico Dionysio*, & des *Remarques* sur l'Epître attribuée à S. Barnabé.

MENARD, (Pierre) sav. Avocat au Parlement de Paris, natif de Tours, après s'être distingué dans le Barreau, retourna à Tours, où il se livra uniquement à l'étude, & où il m. en 1701, à 75 ans. On a de lui quelques ouvr. qui sont estimés. Les plus connus sont, l'*Académie des Princes*. *Accord de tous les Chronologues*, &c.

MENARD. *Voyez* MAYNARD.

MENARD, (Jean de la Noë) pieux & savant Prêtre du Diocèse de Nantes, naquit en cette Ville le 25 Septembre 1650, d'une bonne famille. Après avoir fait ses études, il vint étudier en Droit à Paris, & s'y fit recevoir Avocat. Dans la suite, il se dégouta du Barreau, & embrassa l'état Ecclésiastique, pour lequel il avoit toujours eu beauc. de penchant. Il refusa constamment tous les Bénéfices qu'on voulut lui donner, & se contenta d'être Directeur du Séminaire de Nantes; emploi qu'il exerça pendant plus de 30 ans. On lui doit l'établissement d'une Maison du *Bon Pasteur*, pour la conversion des Filles débauchées, dont il ne voulut cependant jamais être Supérieur. Il m. dans la Communauté de Saint Clément de Nantes, le 15 Avril 1717, à 67 ans. On a de lui un *Catéchisme*, qui est estimé, & dont il y a eu plus. Editions. Ses ouvrages sont restés MSS Sa Vie a été donnée au Public en 1734, *in*-12.

MENARDIERE, (Hippolyte-Jules de) Lecteur du Roi, & l'un des 40 de l'Académie françoise. On a

racuse, vers 360 av. J. C., est fameux par son habileté mais encore plus par sa vanité. Il se faisoit toujours suivre par quelques-uns des Malades qu'il avoit guéris, & les habilloit l'un en Apollon, l'autre en Esculape, & un troisieme en Hercule, &c. Pour lui, il se faisoit appeller Jupiter. Il écrivit une Lettre à Phillippe, pere d'Alexandre *le Grand*, avec cette adresse: *Menecrate-Jupiter, au Roi Philippe, Salut.* Ce Prince, se mocquant de lui, lui répondit: *Philippe à Menecrate, santé & bon sens.*; & pour le guérir d'une maniere efficace, il l'invita à un gr. repas, où il lui fit servir pour tout mets à une table à part de l'encens & des parfums. Menecrate fut d'abord transporté de joie de voir sa divinité reconnue, mais la faim lui fit souvenir qu'il étoit homme, & il prit brusquement congé de la compagnie. Il avoit composé un Livre de Remedes, qui s'est perdu.

MENEDEME, céleb. Philosophe grec, natif d'Erythrée, fils de Clisthenes, & Sectateur de Phedon, fut très considéré dans son païs, & exerça des Emplois importans. Il défendit souvent Erythrée avec valeur, & m. de regret, lorsqu'Antigonus s'en fut rendu maître. Quelqu'un lui disant un jour: *C'est un grand bonheur d'avoir ce que l'on desire.* Il répondit: *c'en est un bien plus grand, de ne desirer que ce qu'on a.* Il vivoit vers 300 av. J. C.

MENEDEME, fameux Philosophe cynique, Disciple de Colotes de Lampsaque, disoit qu'il étoit venu des Enfers pour considérer les actions des hommes, & en faire rapport aux Dieux infernaux. Il avoit une robbe de couleur tanée, avec un ceinturon rouge; une espece de turban sur la tête, sur lequel étoient marqués les 12 Signes du Zodiaque; des Brodequins de théatre; une longue barbe, & un bâton de frêne, sur lequel il s'appuïoit de tems en tems. Tel étoit à-peu-près l'habit des Furies.

MENELAS, *Menelaüs*, fils d'Atrée, & frere d'Agamemnon, regnoit à Lacédémone, lorsque Paris lui enleva Hélene, son épouse. C'est cet enlevement qui fut cause de la fameuse guerre de Troye. *Voyez* HELENE.

MENELAUS, Mathématicien du tems de l'Empereur Trajan, dont il nous reste *trois Liv. de la Sphere*, qui ont été publiés par le P. Mersenne.

MENÉS, que l'on croit être le même que Misraïm, fils de Cham, fut le Fondateur & le premier Roi des Egyptiens, & fit bâtir Memphis. Il arrêta le Nil près de cette Ville par une gr. chaussée, & lui fit prendre un autre cours entre les montagnes, par où ce fleuve passe à présent, cette chaussee aïant toujours été entretenue avec gr. soin. On dit que Ménes eut trois fils, qui partagerent son Empire. Athotis, qui regna dans la Haute-Egypte, à This & à Thebes: Curudés, qui eut pour partage la Basse-Egypte, & qui fonda le Roïaume d'*Heliopolis*, autrement de *Diospolis*; & Torsotheos, ou Necherophes, qui regna à Memphis, entre la Haute & la Basse Egyte.

MENESES, (Alexis de) cél. Archevêq. de Goa, naquit à Lisbonne le 25 Janvier 1559 d'Alexis de Meneses, Comte de Cataneda. Il se fit Religieux Augustin, & aïant été nommé Archevêque de Goa, il alla dans les Indes, y visita les Chrétiens *de S. Thomas*, dans le Malabar, & y tint un Synode, connu sous le titre de *Synodus Diamperensis.* A son retour il devint Archevêque de Brague, & Viceroi de Portugal. Il m. à Madrid le 3 Mai 1617. La Croze, dans son *Christianisme des Indes*, blâme avec raison ce Prélat d'avoir fait brûler les Livres des *Chrétiens de S. Thomas*, qui n'étoient pas de sa communion.

MENESTRIER, (Claude-François) Jésuite du 17e siec. célebre par son érudition dans les Belles-Lettres, l'Histoire, le Blason, les Devises, les Médailles & les Inscriptions. On a de lui plus. Ouvr. dans

dans tous ces genres de Littérature ; & l'*Histoire Consulaire de la Ville de Lyon*. Il m. à Paris le 21 Janv. 1705, à 74 ans, étant né à Lyon, le 10 Mars 1631. Il ne faut pas le confondre avec Claude le Menestrier, habile Antiquaire, natif de Dijon, mort vers 1657, dont on a un ouvr. intitulé, *Symbolica Dianæ Ephesiæ Statua..... Exposita*; ni avec Jean-Baptiste le Menestrier, aussi natif de Dijon, & l'un des plus sav. & des plus curieux Antiquaires de son tems. Il m. en 1634, à 70 ans. On a de ce dernier ; 1°. *Médailles, Monnoies, & Monumens antiques d'Impératrices Romaines*, in fol. 2°. *Médailles illustres des anciens Empereurs & Impératrices de Rome*, in-4°. On voïoit autrefois peinte sur une des vitres de la Paroisse de S. Médard de Dijon, cette Epitaphe bisarre de ce Savant.

Cy gît Jean le Menestrier,
L'an de sa vie soixante dix,
Il mit le pied dans l'estrier,
Pour s'en aller en Paradis.

MENGOLI, (Pierre) habile Professeur de Méchanique au Collége des Nobles à Bologne, se distingua par la solidité de ses Leçons & par ses ouvr. On a de lui, en latin, une *Géométrie spécieuse*; une *Arithmétique rationale* ; un Traité du *Cercle* ; une *Musique spéculative* ; une *Arithmétique réelle*, &c. Ouvr. estimés. Il vivoit encore en 1678.

MESNIL, (Jean-Baptiste du) cél. Avocat Général au Parlement de Paris. *Voyez* MESNIL.

MENJOT, (Antoine) habile Médecin François du 17e siecle, dont on a un Livre intitulé, *l'Histoire & la Guérison des Fievres malignes*, avec plus. *Dissertations* en IV Parties. Il étoit Calviniste, & m. à Paris en 1685.

MENIPPE, fameux Philosophe cynique, natif de Phénicie, étoit Esclave ; mais aïant gagné de quoi se racheter, il devint Citoïen de Thebes, & se fit Usurier. Les reproches qu'on lui fit à ce sujet le choquerent tellement, qu'il se pendit de désespoir. Il avoit composé treize Livres de *Satyres* & de *Railleries*, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Quelques-uns attribuoient ces Ouvr. à Denys & à Zopyre.

MENNON SIMONIS, natif d'un Village de Frise, & Chef des Anabaptistes, appellés de son nom *Mennonites*.

MENOCHIUS, (Jacques) cél. Jurisconsulte, natif de Pavie, se rendit si habile dans le Droit, qu'on le surnomma *le Balde & le Bartole de son siecle*. Tous les Princes d'Italie le solliciterent d'enseigner dans leurs Universités. Il professa en Piémont & à Pise, puis pendant 33 ans à Padoue. L'amour de son païs le fit retourner à Pavie, où on lui donna la Chaire de Nicolas Graciani. Philippe II, Roi d'Espagne, le fit Conseiller, ensuite Président au Conseil de Milan. Il m. le 10 Août 1607, à 75 ans. On a de lui ; *De recuperandâ possessione : de adipiscendâ possessione : de Præsumptionibus : de arbitrariis Judicum quæstionibus, & causis Consiliorum*, & d'autres ouvr. estimés.

MENOCHIUS, (Jean Etienne) fils du précédent, naquit à Pavie, en 1576, & se fit Jésuite en 1593, à l'âge de 17 ans. Il se distingua par sa science & par son érudition, & m. à Rome le 4 Février 1656, à 80 ans. On a de lui ; 1. des *Institutions politiques & œconomiques*, tirées de l'Ecriture-Sainte. 2. Un bon *Traité de la République des Hébreux*. 3. Un fort bon *Commentaire* sur l'Ecriture-Sainte, dont la meilleure édition est celle du Pere Tournemine, Jésuite, en 1719, 2 vol. *in-fol.* Tous ces ouvr. sont en latin.

MENOT, (Michel) fameux Prédicateur Cordelier, est Auteur d'un grand nombre de *Sermons* remplis de bouffonneries ridicules, & écrits d'un style burlesque. L'édition la plus recherchée de ses Sermons est celle de Tours. Il m. en 1518.

MENTEL, (Jean) Gentilhomme Allemand, natif de Strasbourg, auquel quelques Auteurs ont attribué l'invention de l'Imprimerie, vers 1442. Ils disent que Mentel emploïa Guttemberg, Orfevre, & qu'il apprit tout le secret de son invention à Gensfleich, l'un de ses Domestiques; que Guttemberg alla ensuite avec Gensfleich à Mayence, où il s'associa avec Faust, riche Marchand de cette Ville. Ils ajoutent que l'Empereur Fréderic IV donna en 1446 des Lettres Patentes à Jean Mentel, qui le déclarent seul Inventeur de l'Imprimerie, & lui permettent d'ajouter une couronne d'or au Lion qu'il portoit dans ses Armes. Telles sont les raisons que Jacques Mentel, Docteur en Médecine à Paris, & de la famille de Mentel de Strasbourg, emploie dans son Traité *de vera Typographiæ origine*, imprimé en 1650, pour prouver que Jean Mentel est Inventeur de l'Imprimerie; mais les Savans regardent tout ce que cet Auteur avance, comme des allegations destituées de preuves, & reconnoissent que Jean Fault & Schœffer sont les seuls & vrais Inventeurs de l'Imprimerie avec Guttemberg.

MENTOR, Roi de Pyle, & l'un des Princes Grecs qui allerent au siege de Troye, est cél. dans Homere, par son gr âge, par sa sagesse & par sa prudence. Il est le même que Nestor.

MENTSER, (Balthasar) fameux Théologien Luthérien, natif d'Allendorf, dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, & mort en 1627, à 62 ans. On a de lui une Explication *de la Confession d'Ausbourg*, & plus. autres ouvr.

MENZINI, (Benoît) cél. Poète Italien, natif de Florence, fut Professeur d'Eloquence au College de la Sapience à Rome, où il m. en 1704. On a de lui: 1. un *Art Poëtique*. 2. Des *Satyres* : des *Elégies* : des *Hymnes* : les *Lamentations de Jérémie*, où regnent la grace du style, a beauté des pensées, & tout l'enhousiasme poëtique. 3. *Academia Tusculana*, ouvr. mêlé de vers & de prose, qui passe pour son chef-d'œuvre, &c.

MERBES, (Bon de) sav. Prêtre, natif de Montdidier, dont a une *Somme de Théologie morale*, en 2 vol. *in-fol.* en latin, qui est estimée. Il m. à Paris le 2 Août 1604, à 86 ans. Il avoit été de la Congrégation de l'Oratoire.

MERCADO, (Louis de) *Mercatus*, Médecin cél. du 16e siec. natif de Walladolid, dont on a divers ouvr. en 5 vol. *in fol.* Il étoit premier Médecin de Philippe II. Il ne faut pas le confondre avec Michel Mercado, natif de San-Mincalo en Toscane, & premier Médecin du Pape Clément VIII. Il m. en 1593, à 53 ans. On a de lui des *Dissertations* & d'autres ouvr. très estimés.

MERCATOR, (Mathieu) célebre Auteur ecclésiastique du 5e siecle, étoit ami de S. Augustin. Il écrivit contre les Nestoriens & les Pélagiens, & m. vers 451. Tous ses ouvr. furent publiés en 1673, par le P. Garnier, Jésuite, avec de longues Dissertations. M. Baluze en donna une nouvelle Edit. à Paris, en 1684. *in*-8°. c'est la meilleure.

MERCATOR, (Gerard) l'un des plus cél. Géographes du 16e siecle, naquit à Ruremonde, le 5 Mars 1512. Il s'appliquoit avec tant d'ardeur à la Géographie & aux Mathématiques, qu'on dit qu'il en oublioit souvent le manger & le dormir. L'Empereur Charles V eut pour lui une estime particuliere, & le Duc de Juliers le fit son Cosmographe. Il gravoit lui même ses Cartes, les enluminoit, & se faisoit admirer dans les moindres choses. Il m. à Duisbourg, le 2 Déc. 1594, à 83 ans. Il travailla à l'Atlas de Josse Hondius, & l'on a de lui une *Chronologie*, in-fol., des *Tables Géographiq.* Une *Harmonie des Evangélistes*; un Traité *de la Création & de la fabrique du Monde*, qui fut condamné à cause de quelques propositions hétérodoxes sur le péché originel; & un grand nombre d'autres ouvrages.

MERCATOR, (Isidore) *Voyez* Isidore.

MERCATOR, (Nicolas) savant Mathématicien du 17e siecle, natif du Holstein, se retira en Angleterre, où il demeura jusqu'à sa mort. On a de lui une *Cosmographie*, & d'autres ouvrages estimés. Il étoit de la Société Roïale de Londres.

MERCI, *Voyez* Mercy.

MERCIER, *Mercerus*, (Jean le) sav. Protestant, & l'un des plus habiles hommes en hébreu qui aient paru parmi les Chrétiens, étudia le Droit à Toulouse & à Avignon, & y fit de gr. progrès. Il savoit aussi les Belles-Lettres & les Langues grecque, latine, hébraïque, chaldaïque. Il succéda à Vatable, dans la Chaire d'hébreu au Collége roïal à Paris, en 1549. Dans la suite, il fut obligé de sortir du Roïaume pendant les guerres civiles, & se retira à Venise auprès d'Arnoul du Ferrier, Ambassadeur de France, son ami. Il revint en France avec le même Ambassadeur, & m. à Usez, sa patrie, en 1572. On a de lui plusieurs Ouvr. remplis d'érudition. Les plus connus sont des *Leçons sur la Genese*, & des *Comment.* sur *Job*, sur les *Proverbes*, sur l'*Ecclésiaste*, sur le *Cantique des Cantiques*, & sur cinq *petits Prophêtes*. On estime sur-tout ses *Comment.* sur Job & sur les Livres de Salomon. Josias le Mercier, son fils, étoit habile Critique. Il m. le 5 Déc. 1626. On a de lui une excellente *Edit. de Nonius-Marcellus*, des *Notes* sur *Aristenet*, sur *Tacite*, sur *Dictys de Crete*, & sur le Livre d'Apulée *de Deo Socratis*, l'*Eloge* de Pierre Pithou, & des *Lettres* dans le Recueil de Goldaste. Claude de Saumaise étoit son gendre.

MERCIER, (Nicolas) habile Régent de Troisieme, au College de Navarre à Paris, & Sous-principal des Grammairiens de ce Collége, étoit de Poissy. Il s'acquit beauc. de réputation par son habileté à élever la Jeunesse, & par ses Ouvrages. Il m. en 1657. On a de lui un *Manuel des Grammairiens*; un *Traité de l'Epigramme*, une *Edition* des Colloques d'Erasme avec des *Notes* judicieuses, & d'autres Ouvrages estimés.

MERCURE, fils de Jupiter & de Maïa, & le Messager des Dieux, selon la Fable, portoit des aîles à son chapeau & à ses talons, & un caducée à la main. Les Païens s'imaginoient qu'il conduisoit les ames des Morts aux Enfers, & qu'il avoit le pouvoir de les en retirer. Ils le faisoient Inventeur de plus. Arts, & l'honoroient comme Dieu de l'éloquence, du commerce & des voleurs. Mercure tua Argus, déroba les bœufs d'Apollon, métamorphosa Battus en pierre de touche, eut Hermaphrodite, de Venus, & plus. autres enfans de différentes femmes. Il délivra le Dieu Mars de prison, attacha Promethée sur le Caucase, & fit diverses autres actions, que l'on peut voir dans les Poëtes.

MERCURE *Trismégiste*, c. à d. *trois fois Grand*, fameux Philosophe Egyptien, que l'on croit avoir vécu vers 1600 ou 1900 ans av. J. C., étoit en même tems Prêtre & Roi. On lui attribue deux Dialogues, l'un intitulé *Pimander*, & l'autre *Asclepius*; mais ils sont d'un Auteur qui vivoit au plutôt au 11e siecle de l'Eglise. On dit que c'est ce Mercure, ou son fils *Thot*, qui inventa les Lettres de l'Alphabet. D'autres Ecrivains prétendent que Mercure Trismégiste, ne fût point Roi, mais seulement Conseiller d'Isis, femme d'Osiris. *Voyez* Hermès.

MERCURIALIS, (Jérôme) cél. Médecin du 16e siecle, natif de Forli, enseigna avec réputation à Padoue, à Bologne & à Pise, & m. à Forli, le 13 Nov. 1596, à 66 ans. On a de lui IV Liv. *de Arte Gymnasticâ*; un Traité *de Morbis Mulierum*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. estimés.

MERCY, (François de) Général de l'Armée du Duc de Baviere, étoit de Longwy en Lorraine. Il se signa-

la en diverses occasions, prit Rotweil en 1643, & Fribourg en 1644. Peu de tems après, il perdit la bataille donnée proche de cette Ville, & fut blessé à celle de Nortlingue, le 3 Août 1645. Il m. de ses blessures peu de tems après. Claude Florimond, Comte de Mercy, son Petit-fils naquit en Lotraine en 1666, & se signala tellement par sa valeur, dans les Armées Impériales, qu'il devint Weld-Maréchal de l'Empereur en 1704. L'année suivante, il força les Lignes de Pfaffenhoven, & fut vaincu en Alsace par le Comte du Bourg, en 1709. Le Comte de Mercy s'acquit dans la suite beauc. de gloire dans les guerres de l'Empereur contre les Turcs. Il fut tué à la bataille de Parme, le 29 Juin 1734. Le Comte d'Argentan, Colonel impérial, qu'il avoit adopté, fut son héritier.

MERÉ, (George Brossin, Chevalier, Marquis de) cél. Ecrivain du 17e siecle, natif du Poitou, d'une famille des plus illustres de cette Province, se rendit habile dans les Belles-Lettres grecques, latines & françoises, & se distingua par son esprit & par son érudition. Homere, Platon, Plutarque, & les autres excellens Ecrivains grecs lui étoient aussi familiers que les françois. Après avoir fait quelques Campagnes sur Mer, il parut à la Cour avec distinction, & se fit généralement estimer & rechercher des Grands, des Savans, & de toutes les personnes de mérite. Sur la fin de sa vie, il se retira dans une belle Terre qu'il avoit en Poitou, & il y m. dans un âge fort avancé. Ses Ouvr. sont : 1. *Conversations de M. de Clerambaut & du Chevalier de Meré*, in-12. 2. Deux *discours*, l'un *de l'esprit*, & l'autre *de la conversation*, in 12. 3. Les *agrémens du discours*. 4. Des *Lettres*. 5. *Traités de la vraie honnêteté*, *de l'éloquence*, *& de l'entretien*, publiés par l'Abbé Nadal, avec quelques autres *Œuvres posthumes*, in-12. Tous les Ouvr. du Chevalier de Meré sont ingénieux, pleins d'esprit & d'agrémens, mais souvent il les affoiblit & les exténue à force de les polir, & il y court trop après l'esprit.

MERIAN, (Marie-Sibille) fille, à ce que l'on croit, de Mathieu Merian, habile Graveur allemand, naquit à Francfort, en 1647. Elle se rendit cél. par l'art avec lequel elle sut peindre, en détrempe, les Fleurs & les Insectes, & fit plusieurs voïages, pour voir les Collections des Curieux sur cette part. de l'Histoire naturelle. Elle m. à Amsterdam en 1717. On estime aussi beaucoup ses *Desseins* & ses *Notes* sur les Insectes, leurs métamorphoses, & les Plantes dont ils se nourrissent.

MERILLE, (Edmond) l'un des plus sav. Jurisconsultes du 17e siecle, étoit de Troye en Champagne. Il enseigna le Droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, & m. en 1647, à 78 ans, laissant divers Ouvr.

MERIONES, fils de *Molus*, & frere de Dictys de Crete, mena 20 Vaisseaux à la guerre de Troye. Il conduisoit le Char d'Idomenée, & se signala par sa valeur en diverses occasions.

MERLAT, (Elie) sav. & cél. Théol. de la Rel. prét. réf., naquit à Saintes en 1634. Il voïagea en Suisse, à Geneve, en Holl. & en Angleterre, & devint ensuite Ministre de Saintes, où il se distingua pendant 19 ans par sa science, par sa probité, & par sa prudence; mais aïant fait une *Réponse* au Livre de M. Arnauld, intitulé, *Le Renversement de la Morale*, &c. on l'obligea de sortir de France en 1680. Il se retira alors à Geneve, & de-là à Lauzanne où il fut Pasteur & Professeur, & où il m. en 1705. Il avoit une si gr. charité pour les Pauvres, qu'il ne régaloit jamais ses amis sans destiner une pareille somme pour le soulagement des pauvres. Outre l'Ouvr. dont nous avons parlé, on a de lui, 1. plus. *Sermons*. 2. Un *Traité de l'autorité des Rois*. 3. Un autre

Traité *de conversione hominis peccatoris*.

MERLIN, (Ambroise, fameux Ecrivain anglois de la fin du 5e siecle, qu'on a regardé longtems comme un gr. Magicien, & dont on raconte des choses surprenantes. Plusieurs Auteurs anglois ont écrit sérieusement qu'il avoit été engendré d'un Incube, & qu'il avoit transporté d'Irlande en Angleterre les gr. rochers qui s'élevent en pyramide près de Salisbury. On lui attribue des Prophéties extravagantes & d'autres Ouvr. ridicules, sur lesquels quelques Auteurs ont fait des *Commentaires* remplis d'une crédulité puérile.

MERLIN, (Jacques) sav. Docteur de Sorbonne, natif du Diocèse de Limoges, fut Curé de Montmartre, puis Chanoine & grand Pénitencier de Paris. Aïant prêché contre quelques personnes de la Cour, François I le fit mettre en prison dans le Château du Louvre en 1527, & l'envoïa en exil à Nantes deux ans après. Mais s'étant ensuite appaisé, il lui permit de revenir à Paris en 1530. Merlin fut fait grand Vicaire de Paris & Curé de la Magdeleine. Il m. le 26 Sept. 1541. C'est le prem. qui a donné une *Collection des Conciles*. Il y en a eu trois Edit., & l'on y remarque beauc. d'exactitude & de sincérité. Merlin a aussi donné des *Edit. de Richard de S. Victor*, *de Pierre de Blois*, *de Durand de S. Pourçain*, & *d'Origene*. Il a mis à la tête des Œuvres de ce Pere, une *Apologie*, dans laquelle il entreprend de justifier Origene des erreurs qu'on lui impute, surquoi il eut une furieuse dispute avec Noel Beda.

MERLIN, (N.) Jésuite, natif du Diocèse d'Amiens, mort à Paris dans le College de *Louis le Grand* il y a quelques années, est Auteur d'un *Traité historique & dogmatique sur la forme des Sacremens*; de plus. *Dissertations* insérées dans les Mémoires de Trevoux, & de quelques autres Ecrits.

MERLIN COCCAIE, v. FOLENGIO.

MERLON, *Voyez* HORSTIUS.

MERODACH-BALADAN, Roi de Babylone, que l'on croit être le même que *Mardocempade*, l'un des descendans de Nabonassar, monta sur le Trône vers 721 av. J. C. Il envoïa des Ambassadeurs à Ezechias, Roi de Juda, pour le congratuler sur le rétablissement de sa santé, & peut-être aussi pour s'informer du cél. miracle dont parle le Prophète Isaïe; savoir, que l'ombre du Soleil rétrograda de dix lignes dans l'horloge d'Achaz.

MEROPE, fille d'Atlas & de Pleïone, & l'une des sept Pleïades, rendoit une lumiere assez obscure, selon la Fable, parcequ'elle avoit épousé Sisyphe, homme mortel; au lieu que ses Sœurs avoient été mariées à des Dieux.

MEROVÉE ou MEROUÉE, Roi de France, succéda à Clodion en 441, & combattit Attila la même année. On dit qu'il étendit les bornes de son Empire, depuis les bords de la Somme jusqu'à Treves, qu'il prit & qu'il saccagea. Il m. vers 456. Sa valeur a fait donner à nos Rois de la premiere Race, le nom de *Merovingiens*. Childeric I, son fils, lui succéda.

MERRE, (Pierre le) habile Avocat au Parlement de Paris, & Professeur royal en Droit Canon, se rendit très habile dans les affaires ecclésiastiques, & publia en 1687, [illegible] Mémoire intitulé : *Justification* [illegible] *Usages de France, sur les Mariages des Enfans de Famille, faits sans le consentement de leurs Parens*; & un autre intitulé, *Sommaire touchant la Jurisdiction*, 1705, *in fol.* Il a laissé un grand nombre d'autres excellens *Mémoires* sur le Droit Canon; mais ils n'ont point encore été imprimés.

MERSENNE, (Marin) très cél. Religieux de l'Ordre des Minimes, & l'un des plus savans Hommes du 17e siecle, naquit au Maine, dans le Bourg d'Oysé, le 8 Sept. 1588. Il étudia à la Fléche en même-tems que Descartes, avec lequel il contracta une étroite amitié, qui per-

févera jusqu'à la mort. Il vint ensuite à Paris étudier en Sorbonne, & entra chez les Minimes en 1611. Il continua de s'appliquer à l'étude avec ardeur, apprit la Langue hébraïque, & se rendit très habile dans la Philosophie, dans les Mathématiques & dans la Théologie. Le P. Mersenne vivoit sans ambition; il étoit d'une humeur douce, tranquille, honnête & engageante. Il s'attira l'estime universelle des Personnes illustres par leur naissance, par leurs dignités, & par leur savoir. On le chargea d'enseigner la Philosophie & la Théologie dans le Couvent de Nevers; ce qu'il fit avec réputation, depuis 1615 jusqu'en 1619. Il devint ensuite Supérieur de ce Couvent; mais voulant s'appliquer à l'étude avec plus de liberté, il renonça à tous les Emplois & à toutes les Charges de son Ordre, & voïagea en Allemagne, en Italie & dans les Païs Bas, où il se fit extrêmement considérer. Il m. à Paris, le prem. Sept. 1648, à 60 ans. On a de lui un gr. nombre d'excellens Ouvr. Les principaux sont: *Quæstiones celebres in Genesim : Harmonicorum Libri*, in-fol. *De sonorum naturâ, causis & effectibus*, ouvr. excellent : *Cogitata Physico-Mathematica* : *La vérité des Sciences : Les Questions inouies*, &c. Le P. Mersenne avoit un talent particulier pour inventer & proposer des questions curieuses; & quoiqu'il ne fût pas si heureux dans leurs solutions, il ne laissoit pas de donner occasion aux autres de les résoudre. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet excellent Religieux, peuvent consulter sa Vie, écrite par le P. Hilarion de Coste, & ce qu'en dit Baillet, dans la Vie de Descartes.

MERVILLE, (Michel Guyot de) Poëte François du 18e si., étoit né à Versailles du Maître de la Poste aux Chevaux. Après avoir voïagé en Italie, en Allem., en Holl., & en Angleterre, il s'établit Libraire à la Haye, & il y composa un *Journal* qu'il débitoit lui-même, & dont le prem. Vol. parut en 1726. Il m. d'une colique de *miserere* sur le gr. chemin de Geneve, près du village de *Coppenet*. Outre les six Vol. *in*-12 de son Journal intitulé, *Histoire Littéraire, contenant l'extrait des meilleurs Livres ; un Catalogue choisi des Ouvr. nouveaux*, &c, on a de lui plusieurs *Comédies* qui ont été représentées sur le Théatre François & Italien, avec succès. Les principales sont; 1. Les *Mascarades amoureuses*. 2. Les *Amans assortis sans le savoir*. 3. *Achille à Scyros*, Tragi-comédie. 4. Les *Epoux réunis*. 5. Le *Consentement forcé*. 6. L'*Aparence trompeuse*.

MERULA, (Georges) cél. Ecrivain du 15e siec., natif d'Alexandrie de la Paille, s'acquit une grande réputation entre les Savans de son tems, par ses Leçons & par ses ouv. Il enseigna à Venise & à Milan, & m. dans cette dern. Ville, en 1494. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. Les princip. sont : L'*Histoire des Vicomtes de Milan*, in-fol. : La *Description du Mont-Vesuve & du Mont-Ferrat* : Des *Commentaires sur Martial, Stace, Juvenal, Varron & Columelle* : Des *Epîtres*, &c. Erasme, Hermolaüs-Barbarus, & plus. autres Sav., font de lui un gr. éloge. On lui reproche néanmoins, avec raison, d'avoir suivi son penchant à la médisance, & de n'avoir pas même épargné Philelphe, qui avoit été son Maître. Ses raisonnemens ne sont pas toujours justes, & les faits qu'il rapporte ne sont pas toujours exacts.

MERULA, (Paul) l'un des plus sav. Hommes de la fin du 16e siecle, natif de Dort en Hollande, se rendit habile dans le Droit, dans l'Histoire, dans les Langues, & dans les Belles-Lettres. Il voïagea ensuite en France, en Italie, en Allemagne & en Angleterre, pour converser avec les Savans. De retour en son païs, il fut Professeur d'Histoire dans l'Université de Leyde, après Juste Lipse. Il remplit dignement cette Place pendant 15 ans, & m. à Rostock, le 18 Juill. 1607, à 49 ans. On a de

lui des *Comment. sur les Fragmens d'Ennius*; la *Vie d'Erasme* & celle de *Junius*; une *Cosmographie*, ouvrage sav. & utile pour l'ancienne géographie; un *Traité de Droit*, & d'autres Ouvr. estimés.

MERY, (S.) *Medericus*, Abbé de S. Martin d'Autun, sa patrie, voulant vivre en simple Religieux, quitta son Monastere, & vint à Paris, où il m. au commencement du 8e siecle.

MERY, (Jean) habile Chirurgien, naquit à Vatan en Berry, le 6 Janv. 1645. Il devint Chirurgien de la Reine, femme de Louis XIV, ensuite Chirurgien Major des Invalides, & enfin, premier Chirurgien de l'Hôtel Dieu de Paris, où il m. le 3 Nov. 1722, à 77 ans, étant de l'Académie des Sciences. On a de lui plus. sav. *Dissertations*, dans les Mémoires de cette Académie; des *Observations* sur la maniere de tailler, par *Frere Jacques*, & des Problêmes de physique sur le *fœtus*, in-4°.

MESMES, (Jean-Jacques de) prem. du nom, Chevalier, Seign. de Boissy, &c. naquit le 11 Mai 1490, d'une Maison illustre & féconde en gr. Hommes. La foiblesse de son tempéramment ne lui permettant pas de prendre le parti des Armes, comme ses Ancêtres, il s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres & de la Jurisprudence, & y fit de gr. progrès. Il fut ensuite Conseiller de Catherine de Foix, Reine de Navarre, qui l'envoïa en qualité d'Ambassadeur à l'Assemblée de Noyon; ce qui le fit connoître du Roi François I. Ce Prince lui offrit la Charge d'Avocat général au Parlement de Paris, dont il vouloit dépouiller Jean de Ruzé; mais de Mesmes la refusa, en protestant *qu'il n'accepteroit jamais la place d'un homme de bien, qui servoit utilement son Roi & sa Patrie*. Le Roi le fit Lieutenant-civil au Châtelet, puis Maître des Requêtes, en 1544, & enfin, Premier Président au Parlement de Normandie. Mais Henri II, successeur de François I, le retint dans son Conseil, & le chargea des affaires les plus importantes. Il mour. le 23 Oct. 1569, à 79 ans. Henri de Mesmes, prem. du nom, son fils aîné, cultiva les Sciences & les Belles-Lettres, à son exemple. De Foix & Pibrac, Turnebe & Lambin, furent ses amis & ses compagnons d'étude. Il excella surtout dans la Jurisprudence. Il devint Conseiller au gr. Conseil, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, puis Chancelier du Roïaume de Navarre, Garde du Trésor des Chartres, & enfin, Chancelier de la Reine Louise, veuve de Henri III. Il eut part aux gr. affaires de son tems, & fut cause, avec le Maréchal de Biron, du Traité fait avec les Huguenots en 1570, qu'on appella *la paix boiteuse & mal-assise*; parceque le Maréchal de Biron étoit boiteux; & que Henri de Mesmes prenoit le surnom d'une de ses Terres appellée *Malassise*. Il m. en 1596, laissant un fils unique, appellé Jean-Jacques de Mesmes, sec. du nom, qui eut pour Précepteur, le savant Passerat, & qui m. Doïen des Conseillers d'Etat en 1642.

MESMES, (Claude de) plus connu sous le nom de *Comte d'Avaux*, Ambassadeur Plénipotentiaire, Ministre, Surintendant des Finances, Commandeur des Ordres du Roi, & l'un de ces Hommes rares, que Dieu fait naître pour la gloire des Souverains & le bonheur des Peuples, étoit second fils de Jean-Jacques de Mesmes, & d'Antoinette de Grossaine. Il fut d'abord Conseiller au gr. Conseil, Maître des Requêtes, ensuite Conseiller d'Etat en 1623. Le Roi l'envoïa en 1627, Ambassadeur à Venise, puis à Rome, à Mantoue, à Florence & à Turin, & de-là en Allemagne, où il vit la plupart des Princes de l'Empire. A son retour, le Roi fut si satisfait de ses Négociations, qu'il l'envoïa peu après en Dannemark, en Suede, & en Pologne. Il fut Plénipotentiaire, au Traité de Munster & d'Osnabruck,

conclu en 1648, & eut une telle réputation de probité, que dans les Cours où il négocioit, sa parole valoit un serment; faisant voir par sa conduite, que la politique & la probité la plus exacte, ne sont point incompatibles, puisque ces deux qualités étoient réunies en lui dans un degré éminent. Le Comte d'Avaux, nonobstant ses gr. affaires, entretenoit commerce avec les Gens de Lettres, dont il étoit l'ami & le protecteur, comme on le peut voir dans les Lettres de Voiture. Il m. à Paris, le 9 Nov. 1650. On a de lui d'excellens *Mémoires* sur ses Négociations. Jean-Antoine de Mesmes, Comte d'Avaux & Marquis de Givry, son neveu, eut comme lui de gr. qualités & de gr. talens. Il fut Conseiller au Parlem., puis Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, Ambassadeur extraordinaire à Venise, Plénipotentiaire à la paix de Nimegue, qu'il conclut heureusement, puis Ambassadeur en Hollande, en Angleterre & en Suede. Il m. à Paris, le 11 Fév. 1709, à 69 ans.

MESMIN, (S.) *Maximius*, second Abbé de Mici, près d'Orléans, en 510, mort le 15 Décembre vers 520.

MESNARDIERE, (Hippolyte-Jules Pillet de la) Auteur de deux mauvaises *Tragédies*, & d'une *Traduction des Lettres de Pline*, naquit à Loudun, en 1610. Il étudia à Nantes, & s'étant fait recevoir Docteur en Médecine, il soutint dans son *Traité de la mélancholie*, in 8°. contre Duncan, Médecin Ecossois, la réalité de la possession des Religieuses de Loudun. Ce Livre lui acquit la protection du Cardinal de Richelieu, qui le fit son Médecin ordinaire. La Mesnardiere acquit ensuite les Charges de *Maître d'Hôtel* & de *Lecteur du Roi*, & fut reçu de l'Académie Françoise en 1655. Il m. à Paris en 1663. Son principal ouvr. est sa *Poëtique*, in-4°. qui n'est pas achevée, & qui ne traite que de la *Tragédie* & de l'*Elégie*. On a encore de lui une *Traduction* paraphrasée du *Panégyrique de Trajan* : un Recueil de *Poësies*, in-fol. & d'autres mauvais ouvrages.

MESNIL, (Jean-Baptiste du) cél. Avocat du Roi au Parlem. de Paris, sous les regnes de Henri II, de François II & de Charles IX, s'acquit une gr. réputation par sa probité, par son savoir & par son éloquence, & m. à Paris le 2 Juillet 1569, à 52 ans. On a de lui plus. Ecrits qui sont estimés, & dont quelques-uns se trouvent dans les *Opuscules* de Loisel. Du Mesnil est le premier qui a fait des Harangues aux ouvertures du Parlement, louable coutume qui s'est toujours observée depuis. Son zele pour le bien public lui faisoit négliger ses propres affaires : ce qui lui faisoit souvent dire par sa femme. *Je voudrois que les affaires publiques fussent les vôtres, & que les vôtres fussent les publiques*. Michel de Lhopital fit de beaux Vers sur sa mort.

MESRAIM, ou plutôt MISRAIM, fils de Cham & petit-fils de Noé, regna en Egypte; c'est ce qui fait que l'Egypte est appellée la *Terre de Misraim* dans l'Ecriture-Sainte. C'est de Misraïm que sont sortis tous les différens Peuples qui ont habité l'Egypte & les Païs voisins; comme les Ethiopiens, les Phatrusiens ou Habitans de la Thebaïde, les Lybiens, les Anaméens, les Nasamones, &c. On ne sait point au juste en quel tems il commença à regner en Egypte, mais il y a tout lieu de croire que ce fut au tems du Patriarche Heber, environ 191 ans après le Déluge, & vers 2188 av. J. C. Plus. Savans croient qu'il est le même que *Menes*, premier Roi d'Egypte. Misraïm, après sa mort, fut adoré comme Dieu, sous le nom d'Osiris, d'Apis ou Serapis, & d'Adonis.

MESSALINE, (Valerie) femme de l'Empereur Claude, est fameuse dans l'Histoire, à cause de ses débauches. Elle épousa *C. Silius*, Chevalier romain, du vivant même de l'Empereur; mais ce Prince la fit

mourir l'an 48 de Jésus-Christ.

MESSENIUS, (Arnold) fameux Historiographe de Suede, dont on a plus. ouvr. estimés. Il fut décapité en 1648, avec son fils âgé d'environ 17 ans, pour avoir fait des *Satyres* violentes contre la Maison roïale de Suede, & contre les Ministres d'Etat. L'esprit de sédition & une fin tragique étoient en quelque sorte héréditaires dans la famille de Messenius. Son pere mourut en prison, & son gr. Pere eut la tête tranchée pour avoir excité des troubles dans l'Etat.

MESTREZAT, (Jean) fameux Théologien & Ministre de la Religion prétend. réform., naquit à Paris vers 1592. Il fut emploïé par ceux de son parti dans les affaires les plus importantes, & m. en 1657. On a de lui divers Ouvr., Philippe Mestrezat, son neveu, fut aussi un fameux Ministre, & enseigna la Théologie à Geneve avec réputation. On a de lui un *Traité* contre Socin, & d'autres Ouvrages.

METELLI, (Augustin) Peintre, né à Bologne en 1609, excelloit à peindre à fresque l'Architecture & les ornemens, & travailloit ordinairement de concert avec Ange-Michel Colonna, autre Peintre habile en ce genre. Il m. à Madrid en 1660.

METELLUS CELER, (*Quintus Cecilius*) Consul Romain, l'an 58 avant J. C., fut Préteur, l'année du Consulat de Ciceron; il rendit des services importans à la République, en s'opposant aux Troupes de Catilina qui vouloient entrer dans la Gaule Cisalpine, & obtint, après sa Préture, le Gouvernement de cette Province. Il épousa la sœur de Claudius, qui le deshonora par ses impudicités & l'empoisonna. C'est elle qui, sous le nom de *Lesbia*, est si décriée par Catulle. Ciceron perdit un bon ami par la mort de Metellus, arrivée 57 ans av. J. C.

METELLUS, (*Lucius Cecilius*) Tribun du Peuple, lorsque César se rendit maître de Rome, eut plus de courage que tous les autres Magistrats, qui se soumirent comme s'ils avoient été accoutumés depuis long-tems au joug de la servitude. Le seul Metellus osa s'opposer à César, qui vouloit se saisir du Trésor que l'on gardoit dans le Temple de Saturne, & lui en refusa les clés. César ordonna alors qu'on rompît les portes, & comme Metellus alléguoit les loix & renouvelloit son opposition, César menaça de le tuer, en disant: *jeune homme, tu n'ignores pas qu'il me seroit plus facile de le faire que de le dire.* Le Tribun ne résista plus & se retira. César a entierement déguisé ce fait dans son Histoire des Guerres civiles.

METEREN, (Emmanuel) *Voyez* METIREN.

MÉTÉZEAU, (Clément) Architecte du Roi Louis XIII, étoit natif de Dreux. Il a immortalisé son nom par la fameuse Digue de la Rochelle, qu'il entreprit & qu'il exécuta avec Jean Teriot, Maître Maçon de Paris, appellé depuis le *Capitaine Teriot*. On grava dans le tems, le Portrait de Métézeau, avec ces Vers au bas:

Dicitur Archimedes terram potuisse movere;
Æquora qui potuit sistere, non minor est.

Paul Métézeau, son frere, naquit à Paris, embrassa l'état Ecclésiastique, & seconda le Cardinal de Berulle, dans l'Etablissement de la Congrégation de l'Oratoire. Il se rendit cél. par ses Prédications, & fut cause que la direction de plus. Colleges fut donnée aux Peres de l'Oratoire. Il m. à Calais en 1632, à 50 ans. Il étoit Licencié de Sorbonne, de la Maison de Navarre. On a de lui, 1. Un corps de Théologie propre aux Prédicateurs, intitulé, *Theologia sacra juxta formam Evangelicæ prædicationis distributa*, &c. 2. Un autre ouvrage qui a pour titre: *De sancto Sacerdotio, ejus dignitate & functionibus sacris*, &c. in-8°.

METIREN, ou plutôt METEREN,

(Emmanuel) habile Historien, natif d'Anvers, dont on a une *Histoire des Païs-Bas*, qui est estimée. Il m. en 1612.

METHOCHITE, ou METOCHITE, (Théodore) Logothete de CP. & l'un des plus sav. Grecs du 14e siecle, eut des Emplois considérables sous l'Empereur Andronic l'*Ancien*, & m. en 1332. Son érudition le fit appeller une *Bibliotheque savante*. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés. Les princip. sont, 1. Un *Abregé de l'Histoire Romaine, depuis Jules César jusqu'à Constantin* le Grand, *in*-4°. 2. L'*Histoire sacrée en 2 Livres*. 3. L'*Histoire de Constantinople*, &c.

METHODIUS, (S.) surnommé *Eubulius*, cél. Evêq. de Tyr en 311, & Martyr peu de tems après, avoit composé un grand nombre d'ouvrages, dont il ne nous reste que celui qui est intitulé, *le Festin des Vierges*. Les autres Livres qu'on attribue à ce S. Martyr sont supposés.

METHODIUS I, pieux Patriarche de CP., & l'un des plus zélés défenseurs du culte des saintes Images, m. le 14 Juin 846. Il ne faut pas le confondre avec S. Methodius, ni avec Methodius II, Patriarche de CP., en 1240.

METIUS SUFFETIUS, Dictateur de la ville d'Albe, sous le regne de Tullus Hostilius, Roi des Romains, étant obligé, après le combat des Horaces & des Curiaces, de mener du secours aux Romains, qui faisoient la guerre aux Veïens, promit à ceux-ci de quitter son poste pendant la bataille; ce qu'il fit effectivement: mais Tullus Hostilius aïant remporté la victoire nonobstant cette perfidie, fit attacher Metius entre deux chariots, & le fit tirer par deux puissans chevaux, qui le mirent, dit-on, en pieces aux yeux de toute l'Armée, vers 669 avant J. C.

METIUS, (Jacques) habile Hollandois, natif d'Alcmaër, inventa les *Lunettes d'approche* ou *Telescopes*, c. à d. ces Lunettes de longue vue, qui semblent rapprocher les objets éloignés & les font paroitre plus près de nous. Il présenta une de ces lunettes aux Etats Généraux en 1609; & les Savans, entr'autres Descartes, qui étoient les plus à portée de s'instruire de l'origine de cette invention, l'attribuent constamment à Jacques Metius. On se servoit depuis long-tems de tubes à plusieurs tuïaux, pour diriger sa vue vers les objets éloignés & la rendre plus nette; & le Pere Mabillon témoigne, dans son *voïage d'Italie*, qu'il avoit vu dans un Monastere de son Ordre, les Œuvres de Comestor, écrites au 13e siec., dans lesquelles se trouve, à la 3e page, un portrait de Ptolomée, qui contemple les astres avec un tube à 4 tuïaux; mais ces tubes n'étoient point garnis de verre; & c'est Jacques Metius, qui le premier a joint le verre aux tubes. On dit qu'il trouva cette invention par hasard, aïant observé des Ecoliers, qui, en se jouant en hiver sur la glace, se servoient du dessus de leurs écritoires comme de tubes, & qui aïant mis en badinant des morceau de glace aux bouts de ces especes de tubes, étoient fort étonnés de voir que par ce moïen les objets éloignés se rapprochoient d'eux. Jacques Metius réflechit sur cette observation, & inventa aisément les lunettes d'approche. Adrien Metius, son frere, aussi natif d'Alcmaër, enseigna les Mathématiques en Allemagne avec beauc. de réputation. On a de ce dernier divers ouvr. de Mathématiques. Il m. le 16 Septembre 1635.

METKERKE, (Adolphe) céleb. Littérateur, Historien, Philologue & Jurisconsulte Protestant, natif de Bruges, mort à Londres le 4 Nov. 1591, a travaillé aux Vies des Césars, à la gr. Grece, & aux fastes Consulaires qui ont été publiés par Goltzius. Il a traduit Théocrite, Moschus & Bion, sur lesquels il a fait aussi de bonnes *Notes*. Et il a donné un Recueil d'Actes de la Paix conclue à Cologne en 1579. On a

encore de lui des *Poësies latines.* Un Traité latin *de la véritable prononciation de la Langue grecque.* Un autre *des Fêtes de l'Eglise Romaine*, &c.

METOCHITE, *Voyez* METHOCHITE.

METON, *Meto*, cél. Mathématicien d'Athènes, publia l'an 432 avant J. C., son *Enneadecateride*, c. à d. son Cycle de 19 ans, ou le *Nombre d'Or*, par lequel il prétendoit ajuster le cours du Soleil à celui de la Lune, & faire que les années solaires & lunaires commençassent au même point. Il avoit Euctemon pour compagnon de ses observations solaires.

METRA, fille d'*Erysichthon*, Thessalien, se résolut à faire le métier de Courtisane, pour gagner de quoi soulager la faim prodigieuse de son pere. Elle prenoit de ses Amans un mouton, un bœuf, un cheval, ou quelqu'autre animal; ce qui donna lieu aux Poëtes de feindre qu'elle avoit reçu de Neptune, dont elle étoit aimée, le pouvoir de se transformer en ce qu'elle vouloit.

METRIE, ou METTRIE, (Julien Offroy de la) Médecin, qui n'est fameux que par ses Livres impies & satyriques, dans lesquels on ne trouve ni science, ni jugement, ni érudition, naquit à S. Malo en 1709. Après avoir fait ses Humanités avec succès, il alla en Hollande étudier la Médecine sous le cél. Boerhaave, & vint ensuite à Paris, où il fut placé auprès du Duc de *Grammont*, Colonel des Gardes Françoises, qui lui fit donner le Brevet de Médecin de son Régiment. La Metrie accompagna ce Seigneur à la guerre, & se trouva avec lui à la bataille de Dettingen, & au siege de Fribourg, où il tomba dangereusement malade. *L'Histoire naturelle de l'ame*, ouvrage impie, qu'il publia peu de tems après sa convalescence, lui auroit attiré le châtiment qu'il méritoit, sans le crédit de son Protecteur; mais le Duc de Grammont aïant été tué d'un coup de canon, la Metrie perdit sa place, & n'en devint pas plus sage. Le *Machiavelisme des Médecins*, Libelle calomnieux, cynique & grossier qu'il fit paroître quelque-tems après contre ses Confreres, l'obligea de se retirer à Leyde, où aïant donné au Public, l'*Homme machine*, Livre pitoïable, où il entreprend de prouver le *matérialisme* de l'ame, il souleva contre lui les Hautes Puissances, qui ordonnerent qu'on se saisît de sa personne. Il alloit être puni pour avoir osé publier un Livre si abominable, lorsqu'il se sauva au péril de sa vie & avec précipitation. Après avoir erré assez long-tems, il se rendit à Berlin en 1748, y fut reçu de l'Académie, & y m. d'une indigestion en 1751. On assure qu'il se convertit avant sa mort, & qu'il fit paroître en mourant de gr. sentimens de piété. On a encore de lui, outre les ouvrages dont nous avons parlé, la *Traduction* des aphorismes de Boerhaave & quelques autres *Traductions*. Ce sont les moins mauvais de ses Ecrits.

METRODORE, céleb. Médecin Grec, natif de Chio, Disciple du Philosophe Démocrite, & Maître d'Hyppocrate & d'Anaxarque, pensoit que le monde est éternel & infini. Il vivoit 444 av. J. C. Ses ouvr. se sont perdus.

METRODORE, excellent Peintre & habile Philosophe, fut choisi par les Athéniens, pour être envoïé à Paul Emile, lequel aïant pris Persée, Roi de Macédoine, leur avoit demandé deux hommes, l'un pour instruire ses enfans, & l'autre pour peindre son triomphe, témoignant en même-tems desirer d'avoir pour Précepteur de ses enfans, un excellent Philosophe. Les Athéniens lui envoïerent Métrodore, qui excelloit dans la Philosophie & dans la Peinture. Paul Emile fut très content de leur choix.

METROPHANE, cél. Evêq. de Bysance, & Confesseur, mort vers l'an 312.

METROPHANE CRITOPULE,

Protosyncelle de la grande Eglise de CP., fut envoïé par Cyrille Lucar en Angleterre, pour s'informer exactement de l'état & de la Doctrine des Eglises Protestantes. Critopule aïant débarqué à Hambourg, parcourut une partie de l Allemagne, & y composa une *Confession de Foi de l'Eglise grecque*, imprimée à Helmstad, en grec & en latin, en 1661. Cette *Confession de Foi* favorise en quelques endroits la Doctrine des Protestans, mais elle est exacte en d'autres endroits, & l'Auteur y raisonne en Théologien & en habile Critique.

METZ, (Claude Barbier du) Lieutenant général d'Artillerie & des Armées du Roi, naquit à Rosnay en Champagne, le prem. Avr. 1638. Il se signala tellement dans les guerres de Louis XIV, depuis 1657, jusqu'à la bataille de Fleurus, où il fut tué d'un coup de canon en 1690, qu'il passa, avec raison, pour un des meilleurs Officiers du Roïaume. Il perfectionna l'Artillerie, & la fit servir presque avec la même diligence que la Mousqueterie. Sa mort excita les regrets de toute l'Armée, & du Roi même, qui dit à M. du Metz, son frere : *vous perdez beaucoup ; mais je perds encore davantage, par la difficulté que j'aurai à remplir sa place.* Madame la Dauphine, aïant un jour apperçu cet Officier au dîner du Roi, dit tout bas à Sa Majesté : *voilà un homme bien laid* : & *moi*, répondit Louis XIV, *je le trouve un des plus beaux hommes de mon Roïaume, parceque c'est un des plus braves.*

METZU, (Gabriel) excellent Peintre en petit, naquit à Leyde en 1615, & m. dans la même ville en 1658. Ses Tableaux sont en petit nombre, & très recherchés.

MEVIUS, ou MÆVIUS, Poète latin, que Virgile & Horace tournent en ridicule. Il vivoit du tems d'Auguste.

MEVIUS, (David) cél. Jurisconsulte, Conseiller privé du Roi de Suede, & Président du Conseil souverain de Wismar, fut emploïé dans les affaires les plus importantes, & m. vers 1685. On a de lui des *Comment. sur le Droit de Lubeck* : des *Décisions* : un Traité de *l'Amnistie* : une *Jurisprudence universelle*, & un gr. nombre d'autres ouvr. estimés.

MEUN, (Jean de) *Voïez* CLOPINEL.

MEURISSE, (Henri-Emanuel) habile Chirurgien de Paris, natif de Saint Quentin, mort le 17 Mai 1694, dont on a un *Traité de la Saignée*, in-12. qui est estimé.

MEURSIUS, (Jean) l'un des plus sav. & de plus laborieux Ecrivains du 17e siec. naquit à Losdun, près de la Haye, en Hollande, en 1579. Il fit paroître, dès son enfance, des dispositions extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & alla étudier le Droit à Orléans avec les fils de Barneveld, qu'il accompagna dans leurs voïages. Cela lui donna occasion de connoître les Cours des Princes de l'Europe, & de converser avec les Savans. De retour en Hollande, il fut fait Professeur d'Histoire à Leyde, en 1610, & ensuite Professeur en Langue grecque. Sa réputation s'augmentant de jour en jour, Christiern IV, Roi de Dannemarck, le fit Professeur en Histoire & en Politique, dans l'Université de Sora, en 1625. Meursius remplit cette Chaire avec une estime universelle, & m. en 1641, à 62 ans. On a de lui un gr. nombre de savans ouvr., dont plus. regardent l'état de l'ancienne Grece, comme *de populis Atticæ* : *Atticarum lectionum Libri VI* : *Archontes Athenienses* : *Fortuna attica* : *de Athenarum origine* : *de Festis Græcorum. De Athenarum antiquitatibus. Creta. Cyprus*, &c. On a encore de lui, *Historia Danica*, in-fol. très estimée, &c. Jean Meursius, son fils, est aussi Auteur de plusieurs ouvrages.

MEUSNIER, (Philippe) habile Peintre, né à Paris en 1655, excelloit à peindre l'Architecture. Il fut visité dans son attelier, par Louis XIV & par Louis XV, & en reçut

de justes éloges. Il obtint une pension avec un logement aux Galleries du Louvre, & fut Trésorier de l'Académie Roïale de Peinture. Il m. en 1734.

MEXIA, ou Messia, (Pierre) habile Ecrivain espagnol, natif de Seville, mort en 1552, dont on a divers ouvr. estimés.

MEY, (Jean de) natif de Zelande, fut Docteur en Médecine, & Pasteur & Professeur en Théologie à Middelbourg. Il m. en 1678, à 59 ans. On a de lui des *Comment. physiques* sur le Pentateuque & le Nouv. Testam. & plus. ouvrages Flamands qui ont été recueillis en un vol. *in-fol.*

MEZERAY, (François-Eudes de) céleb. Historien françois, naquit à Ry, village de Basse-Normandie, entre Argentan & Falaise, en 1610, d'un pere qui étoit Chirurgien dans ce village. Il s'appelloit *Eudes* du nom de sa famille, & prit le surnom de *Mezeray*, d'un Hameau voisin de Ry. Après avoir fait ses études à Caen, il vint à Paris, où il s'appliqua à la Poésie avec une ardeur presque incroïable; mais des Yveraux lui conseilla de quitter l'étude de la Poésie, pour se livrer à l'Histoire & à la Politique, & lui procura dans notre Armée de Flandres l'emploi d'Officier Pointeur, que Mezeray exerça pendant deux Campagnes. Il se renferma ensuite au College de Ste Barbe, au milieu des Livres & des Manuscrits; mais sa trop gr. application au travail le jetta dans une gr. maladie. Le Cardinal de Richelieu aiant alors appris son nom, ses projets & sa maladie, lui envoïa sur-le-champ cinq cens écus dans une bourse ornée de ses armes. Animé par cette libéralité, Mezeray publia en 1643, le premier volume de *l'Histoire de France*, in-fol. n'aïant encore que 32 ans. Ceux qui ont dit que cet ouvr. avoit été commencé par Baudouin, & qu'après sa mort Mezeray fut chargé de le continuer, se sont trompés, puisque Baudouin ne mourut qu'en 1650, & que Mezeray avoit déja publié son second volume en 1646. Le troisieme & dernier volume parut en 1651. Ces deux derniers volumes valent mieux que le premier. Mezeray surpassa dans cet ouvrage tous ceux qui avoient écrit l'Histoire de France avant lui: & le Roi, pour le récompenser, lui donna une pension de 4000 livres. Dans la suite, aidé des conseils de M. de Launoi & de M. Dupuy, il donna un *Abregé de son Histoire de France* en 1668, en 3 vol. *in-4.* Cet Abregé est plus correct que la grande Histoire, & il fut très bien reçu du Public; mais comme Mezeray y avoit inséré l'origine de toutes nos especes d'impôts, avec des réflexions fort libres, M. Colbert s'en plaignit. Mezeray promit de se corriger dans une seconde Edition; mais ses corrections n'aïant paru être que de vraies palliations, le Ministre fit supprimer la moitié de sa pension. Mezeray en murmura, & n'obtint pour réponse que la suppression de l'autre moitié. Chagrin de cet évenement, il résolut d'écrire sur des matieres qui ne pussent plus l'exposer à de pareils revers, & composa son Traité de *l'origine des François*, qui lui fit beauc. d'honneur, & qui est rempli de recherches curieuses. Il fut élu Secretaire perpétuel de l'Académie françoise après la mort de Conrart, & m. le 10 Juil. 1683, à 73 ans. Outre l'*Histoire de France*, on a encore de lui; 1. Une *continuation de l'Histoire des Turcs, depuis 1612 jusqu'en 1649, in-fol.* 2. Une *Traduction* françoise du Traité latin de Jean Sarisbery, intitulé *les Vanités de la Cour*. 3. On lui attribue encore plus. *Satyres* contre le Gouvernement, & en particulier celles qui portent le nom de *Sandricourt*, &c. Mezeray avoit deux freres, dont l'aîné, nommé Jean Eudes, fut Instituteur des *Eudistes*. *Voyez* Eudes. Le second étoit plus jeune que Mezeray, & fut habile Chirurgien Accoucheur. Il s'appelloit *Charles Eudes*, & prit le nom de *Dou*

MICARIN DE SIENNE, Peintre, *Voyez* BECCAFUMI.

MICHAELIS, (Sebastien) Religieux Dominiquain, célebre par sa piété, naquit à S. Zacharie, petite ville du Diocèse de Marseille, vers 1543. Il introduisit la Réforme dans plus. Maisons des Dominiquains de son Ordre, & obtint de la Cour de Rome, que les Religieux de cette Réforme composeroient une Congrégation séparée, gouvernée par un Vicaire général. Le P. Michaelis fut le premier Vicaire général des Religieux de cette Réforme, & m. à Paris le 5 Mai 1618, à 74 ans, étant Prieur des Dominiquains de Paris, rue S. Honoré. On a de lui quelques ouvrages.

MICHÉE, le 6e. des douzes petits Prophêtes, natif de Morasthie. Bourgade de la Tribu de Juda, prophétisa pendant près de 50 ans, sous les regnes de Joathan, d'Achaz & d'Ezechias. depuis 740 jusqu'à 724 av. J. C. Ses *Prophéties* sont en hébreu & contiennent sept Chapitres, dans lesquels il reprend avec un style sublime, les déréglemens des Israélites, prédit leur captivité, & les console par l'espérance d'une délivrance future. C'est, de tous les Prophêtes, celui qui a prédit le plus clairem. la naissance du Messie dans Bethléem. Il ne faut pas le confondre avec le Prophète Michée, fils de *Jemla*, qui vivoit du tems d'Achab & de Josaphat, environ 150 ans auparavant, c'est-à-dire, 897 av. J. C. C'est de ce dernier dont il est parlé dans le 3e Livre des Rois, chap. 22.

MICHEL, (S.) Archange, dont il est fait mention dans l'Epître de S. Jude, vers. 9, étoit le Protecteur du Peuple Juif, comme nous le lisons dans le Chap. 12 de Daniel. L'Eglise célebre sa Fête le 29 Septembre.

MICHEL I, CUROPALATE, Empereur d'Orient, surnommé *Rangabé*, épousa Procopie, sœur de Staurace, & se fit couronner Empereur le 2 Oct. 811. Il étoit libéral & zélé pour la Religion Catholique; mais il n'entendoit point le gouvernement. Aïant appris que Leon l'Arménien s'étoit révolté, il se réfugia dans une Eglise avec Procopie & ses enfans en 813; là ils firent couper leurs cheveux & prirent l'habit monastique. Le nouvel Empereur leur épargna la vie, & pourvut à leur subsistance dans les Monasteres. Cependant Théophylacte, seul fils de Michel Curopalate, fut privé des marques de son sexe, par ordre de Leon, afin qu'on n'eût rien à craindre de lui.

MICHEL II, *le Begue*, natif de Phrygie, plut à l'Empereur Leon *l'Arménien*, qui l'avança dans ses Troupes, & le fit Patricien. Dans la suite, Michel aïant été acusé d'avoir conjuré contre l'Empereur, fut mis en prison. Leon l'examina lui-même, & le condamna à être brûlé en sa présence; ce qui auroit été exécuté le même jour, veille de Noel, si l'Impératrice Théodosie n'eût représenté à l'Empereur que c'étoit manquer de respect pour la Fête. Leon différa l'exécution; mais la nuit même de Noel il fut assassiné dans son Palais, & Michel fut tiré de prison, & salué Empereur d'Orient en 820. Michel rappella aussi-tôt ceux qui avoient été exilés pour la défense des saintes Images; mais quelque-tems après il persécuta les Catholiques, & sur-tout les Moines. Son Regne fut très malheureux. Il m. le prem. Oct. 829. Théophile, son fils, lui succéda.

MICHEL III, *le Bûveur*, ou *l'Ivrogne*, Empereur d'Orient, succéda à Théophile, son pere, en 842, sous la Tutelle & la Régence de Théodora, sa mere. Cette vertueuse Princesse rétablit la même année le culte des Images, & mit fin à l'hérésie des Iconoclastes, que Leon *l'Isaurien* avoit introduite 120 ans auparavant. Théodora renouvella le Traité de paix avec Bogoris, Prince des Bulgares, en 844, & lui rendit sa sœur, laquelle, pendant sa captivité, étant devenue Chrétienne, procura la conversion des Bulgares en 860. Bardas, frere

de Théodora, voulant avoir seul toute l'autorité, s'empara tellement de l'esprit de Michel, en favorisant ses débauches, que ce Prince, par son conseil, obligea sa mere Théodora de se faire couper les cheveux & de se renfermer dans un Monastere avec ses filles. S. Ignace, Patriarche de CP. n'aïant pas voulu la contraindre d'embrasser l'Etat monastique, on le chassa de son Siége, & Photius fut mis à sa place en 857, année que l'on peut regarder comme l'époque de l'origine du schisme qui sépare l'Eglise Grecque d'avec la Latine. Michel, après avoir laissé regner Bardas avec le titre de César, le fit mourir le 29 Avril 866, parcequ'il lui étoit devenu suspect, & associa Basile à l'Empire. Basile craignant d'avoir le même sort que Bardas, fit assassiner Michel le 24 Sept. 867, & regna après lui.

MICHEL IV, *Paphlagonien*, ainsi nommé, parcequ'il étoit né à Paphlagonie, de parens obscurs, succéda à Romain Argyre, Empereur d'Orient, en 1034, par les intrigues de l'Impératrice Zoé, laquelle aïant pour lui une passion criminelle, avoit fait mourir l'Empereur son mari. Michel tomba peu de tems après en démence. Il eut néanmoins de bons intervalles, & fit la guerre avec succès, par ses deux freres, contre les Sarrasins & contre les Bulgares. Il avoit ôté l'autorité à l'Impératrice Zoé, dès le commencement de son regne. Il se retira dans un Monastere en 1041, y prit l'habit monastique, & y mourut avec de gr. sentimens de piété, le 10 Déc. de la même année. Michel *Calaphate*, son neveu, lui succéda, après avoir été adopté par l'Impératrice Zoé; mais quatre mois après, craignant que cette Princesse ne le fit périr, il l'exila dans l'Isle du Prince. Le Peuple, irrité d'une telle action, se souleva contre Michel. On lui creva les yeux & on le renferma dans un Monastere. Zoé & Théodora sa sœur, regnerent ensuite environ trois mois ensemble, & ce fut la premiere fois que l'on vit l'Empire soumis à deux femmes.

MICHEL VI, *Stratiotique*, c. à d. *Guerrier*, Empereur d'Orient, succéda à l'Impératrice Théodora en 1056; mais étant vieux & n'aïant pas le talent de gouverner, il fut obligé de céder son Trône à Isaac *Comnene* en 1057, & de se retirer dans un Monastere.

MICHEL VII, *Parapinace*, Empereur d'Orient, fils de Constantin *Ducas*, & d'Eudoxie, succéda à Romain en 1071, c'étoit un Prince incapable de regner. Nicephore *Botoniate* se souleva contre lui, & s'empara de Constantinople, avec le secours des Turcs, en 1078. Alors Michel fut relegué dans le Monastere de Stude, pour y mener la vie monastique. Il en fut tiré peu de tems après pour être fait Archevêq. d'Ephèse.

MICHEL VIII, *Paleologue*, Régent de l'Empire d'Orient durant la minorité du jeune Empereur Jean *Lascaris*, fit crever les yeux à ce Prince, le relegua à Magnesie, & se fit couronner Empereur à Nicée, en 1260. L'année suivante il reprit la ville de CP. sur Baudoüin II, après qu'elle eut été occupée par les François pendant 58 ans, 3 mois & 11 jours. Michel Paleologue aggrandit son Empire, fit la guerre contre les Vénitiens, & travailla à réunir l'Eglise Grecque avec la Latine. Il signa l'acte de cette réunion au mois d'Avril de l'an 1277. Mais n'aïant point paru sincere à Nicolas III, ce Pape l'excommunia comme fauteur de l'hérésie & du schisme des Grecs, le 18 Nov. 1281. Michel Paleologue étoit affable, libéral & magnifique. Il aimoit les Sciences & les Savans, & fit fleurir les Lettres à CP. De tous les Princes du Bas-Empire, c'est l'un de ceux qui eurent les plus belles qualités. Il m. le 11 Décembre 1283, à 58 ans, après en avoir regné 24. Andronique Paleologue, son fils, lui succéda.

MICHEL, (Jean) sav. & pieux Evêque d'Angers, au 15e siec. étoit

natif de Beauvais. Après avoir été Secretaire de Louis II, Roi de Sicile, il embrassa l'état ecclésiastique, & devint Chanoine d'Aix en Provence, puis d'Angers. Il fut élu, malgré lui, Evêque de cette derniere Ville, & m. en 1447. On a de lui plus. *Pieces dramatiques*, qui furent jouées avec de gr. applaudissemens, sous le nom de *Mysteres de la Nativité, de la Passion, de la Résurrection*, &c. 2. Des *Statuts* & des *Ordonnances* pour le réglement de la discipline dans son Diocèse.

MICHEL, (Jean) Poète de Nismes, dont on a un Poëme en gascon, sur les *Embarras de la Foire de Beaucaire.*

MICHEL-ANGE. *Voyez* BONAROTA.

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE, Peintre cél. Voyez CARAVAGE.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES, habile Peintre, naquit à Rome en 1602, de *Marcello Cerquozzi*, Jouaillier. On lui donne le surnom *des Batailles*, à cause de son habileté à peindre ces sortes de sujets. Il excelloit aussi à peindre des Fruits, des Marchés, des Pastorales, des Foires & des Animaux. Son caractere enjoué & facétieux joint à sa gr. réputation, attiroit beauc. de monde dans son attelier. Il amassa des biens considérables, & m. à Rome en 1660.

MICHEL CERULARIUS, Patriarche de CP. succéda à Alexis en 1043. Il se déclara contre l'Eglise Romaine en 1053, dans une *Lettre* qu'il écrivit à Jean, Evêque de Trani dans la Pouille, afin qu'il la communiquât au Pape & à toute l'Eglise d'Occident. Cette Lettre aïant été portée à Leon IX, ce Pape y fit faire réponse, & envoïa des Légats à CP. qui excommunierent Michel Cerularius. Ce Patriarche les excommunia à son tour, & depuis ce tems-là l'Eglise de CP. demeura séparée de l'Eglise Romaine. Michel Cerularius étant devenu suspect à l'Empereur Isaac *Comnene*, à cause de la gr. autorité qu'il s'étoit acquise, ce Prince le fit arrêter & déposer en 1059. Nous avons les 3 *Lettres* de ce Patriarche contre les Latins.

MICHELI, (Pierre-Antoine) habile Botaniste, natif de Florence, de parens pauvres, a fait un grand nombre de découvertes & d'observations curieuses dans l'Histoire naturelle & dans la Botanique. Il devint Botaniste du Gr. Duc de Toscane, & m. le 2 Janv. 1737, à 57 ans. On a de lui un Ecrit intitulé: *Nova Plantarum genera*, dont le sav. Boerhaave fait un gr. éloge.

MICHOL, fille de Saül, épousa David 1063 avant J. C. Deux ans après, Saül voulant surprendre David dans sa maison, pour le faire mourir, Michol le fit sauver la nuit par une fenêtre, substituant en sa place une statue qu'elle habilla. Dans la suite, lorsque David fut sur le Trône, elle ne put souffrir de voir ce Prince danser devant l'Arche, & l'en railla. Michol est la seule à qui l'Ecriture-Sainte donne le titre de *Femme de David.*

MICHON. *V.* BOURDELOT.

MICIPSA, Roi de Numidie en Afrique, étoit fils de Massinissa, qu'il avoit préféré à ses deux autres fils. Il m. vers 120 av. J. C. laissant deux fils, Adherbal & Hiempsal, que Jugurtha fit périr, & sur lesquels il usurpa le Roïaume de Numidie.

MICRÆLIUS, (Jean) cél Littérateur, Philosophe & Théologien Luthérien, du 17e siecle, naquit à Kolin dans la Poméranie, le prem. Sept. 1597. Il fut Professeur d'Eloquence, de Philosophie & de Théologie, & s'acquit une gr. réputation par sa science & par ses talens. Il m. le 3 Décembre 1658. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Lexicon Philosophicum.* 2. *Syntagma historiarum mundi & Ecclesiæ.* 3. *Ethnophronium contra Gentiles de principiis Religionis Christianæ.* 4. *Tractatus de copia verborum.* 5. *Archeologia.* 6. *Regia politici scientia.* 7. *Orthodoxia Lutherana contra Bergium.* 8. Des *Notes* sur Aphton & sur les Offices de Ciceron. 9. Des Comédies

médies, & d'autres *Pieces* en vers & en prose.

MICYLLE, (Jacques) cél. Humaniste & Poëte Latin, né à Strasbourg le 6 Avril 1503, & m. à Heidelberg le 28 Janvier 1558. On a de lui : 1. des *Poësies latines*, estimées. 2. Des *Scholies* sur Homere, Virgile, Martial, Lucien, &c. 3. *Arithmetica Logistica*, &c. Jules Micylle, son fils, fut Jurisconsulte, & Chancelier de l'Electeur Palatin.

MIDAS, fils de Gordius, & fameux Roi de Phrygie, aïant reçu Bacchus chez lui avec beaucoup de magnificence, ce Dieu, par reconnoissance offrit, selon la Fable, de lui accorder ce qu'il demanderoit. Midas demanda que tout ce qu'il toucheroit se changeât en or. Bacchus octroïa sa demande, & Midas éprouva, avec un plaisir extrême, que toutes les choses qu'il touchoit se convertissoient en or : mais il eut bientôt lieu de se repentir ; car aïant voulu prendre de quoi boire & de quoi manger, les alimens qu'il touchoit se changeoient en or, ce qui l'obligea de recourir à Bacchus, pour le prier de le remettre dans son premier état. Ce Dieu lui ordonna de s'aller baigner dans le Pactole : & depuis ce tems-là, selon la Fable, ce Fleuve produisit du sable d'or. Quelque-tems après, aïant été choisi pour Juge entre Pan, ou Marsyas, & Apollon, il donna une autre marque de son peu d'esprit & de son mauvais goût, en préférant le chant de Marsyas à celui d'Apollon. Ce Dieu, irrité, lui mit des oreilles d'âne.

MIDDENDORP, (Jacques) Chanoine de Cologne, natif d'Oldenzeel, devint Recteur de l'Université de Cologne, & y enseigna avec tant de réputation, que divers Princes le choisirent pour être leur Conseiller ordinaire. Il m. le 13 Janv. 1611, à 63 ans. On a de lui un Traité *de Academiis orbis universi*, & d'autres ouvrages.

MIDLETON, (Richard de) *Ricardus de Media Villa*, fameux Théologien scholastique, du 13e siec. natif d'Angleterre, étoit Cordelier. Il se distingua tellement à Oxford & à Paris, qu'il fut surnommé *le Docteur solide & abondant*, *le Docteur très fondé & autorisé*. Il m. en 1304. On a de lui des *Comment.* sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvr.

MIEL, (Jean) cél. Peintre Flamand, né à Ulænderen, à 2 lieues d'Anvers, en 1599, & m. à Turin en 1664, à 65 ans, excelloit surtout dans les coloris.

MIERIS, (François & Guillaume) Nom de deux Peintres. François, surnommé *le Vieux*, naquit à Leyde en 1635. Il excelloit à peindre des étoffes, & se servoit d'un miroir convexe pour arrondir les objets. Ses Tableaux sont très rares & d'un gr. prix. Il m. à la fleur de son âge, étant en prison pour dettes, à Leyde en 1681. Guillaume Mieris, son fils, surnommé *le Jeune*, pour le distinguer de son pere, fut aussi Peintre, mais de beaucoup inférieur à son pere. Il laissa un fils, Peintre comme lui, appellé François Mieris.

MIGNAULT, (Claude) Avocat du Roi au Bailliage d'Etampes, Doïen des Professeurs en Droit Canon à Paris, & l'un des plus savans hommes du 16e siecle, est plus connu, dans le Monde savant, sous le nom de *Minos*. Il étoit natif de Talant, ancien Château des Ducs de Bourgogne, à trois quarts de lieue de Dijon. Il professa pendant plus. années la Philosophie au College de Reims à Paris, expliqua les bons Auteurs grecs & latins, & passa ensuite dans le College de la Marche, puis dans celui de Bourgogne. Il étudia en Droit à Orleans en 1578, & revint ensuite à Paris, où il fut Doïen de la Faculté de Droit en 1597. Il étoit ami intime du Docteur Richer, fut nommé avec lui pour travailler à la Réforme de l'Université, & il l'aida à composer l'*Apologie du Parlement & de l'Université*, contre le *Paranomus* de Georges Critton. Il m.

vers 1603. On a de lui : 1. Les *Edit.* d'un grand nombre d'Auteurs, avec de savantes *Notes.* 2. *De liberali Adolescentum Institutione : an sit commodius Adolescentes extra Gymnasia ; quàm in Gymnasiis ipsis, institui*, & plus. autres Discours, en beau latin. 3. Plusieurs *Ecrits* en vers & en prose. Le Cardinal Bona l'appelle, avec raison, *Vir multæ lectionis & eruditionis.*

MIGNARD, (Nicolas) Peintre cél. natif de Troyes, étoit fils de Pierre Mignard, Officier dans les Armées de France. Après avoir appris à Troyes les élémens de la Peinture, il alla en Italie s'y perfectionner. Il se maria à Avignon en revenant en France ; ce qui le fit appeller Mignard *d'Avignon.* Il fut ensuite emploïé à la Cour & à Paris, & devint Recteur de l'Académie de Peinture. Il excelloit surtout dans le coloris, & l'on a de lui un gr. nombre de Portraits & de Tableaux d'histoire. Il m. d'hydropisie en 1668. Pierre Mignard, son frere, surnommé *le Romain*, à cause de son long séjour à Rome, succéda en 1690 à M. le Brun dans les Charges de premier Peintre du Roi, & de Directeur & Chancelier de l'Académie Roïale de Peinture. Il m. le 13 Mars 1695, à 84 ans. On a de lui des Portraits d'une gr. beauté. C'est lui qui a peint la Coupole du Val-de Grace. L'Abbé Mazieres de Monville a publié sa Vie en 1730, *in* 12.

MIGNON, (Abraham) Peintre cél. né à Francfort en 1640, s'acquit une gr. réputation par l'art avec lequel il représentoit les Fleurs, les Fruits, les Insectes, les Papillons, les Mouches, les Oiseaux, & les Poissons. La rosée répandue sur les fleurs est si bien imitée dans ses tableaux, qu'on est tenté d'y porter la main. Son coloris est admirable. Il m. en 1679, laissant deux filles, qui ont peint dans son goût.

MILAN, (Jean de) ou Jean Milanois. *V.* JEAN MILANOIS.

MILE', (Francisque) Professeur de l'Académie Roïale de Peinture, étoit né à Anvers en 1644. Il fut bon Dessinateur & gr. Païsagiste, & m. à Paris en 1680. On voit deux gr. Tableaux de lui dans l'Eglise de S. Nicolas du Chardonnet.

MILETUS, Roi de Carie, étoit fils d'Apollon & d'Acacallis, fille de Minos. Il passa de Créte en Carie, où il s'acquit, par son mérite & par son courage, l'estime du Roi Eurytus, qui lui donna sa fille Idothée en mariage. Il succéda au Roi Eurytus, & fit bâtir la Ville de Milet, Capitale de Carie. Il eut un fils nommé *Caunus*, qui est céléb. dans la Fable, & une fille nommée *Bybilis.*

MILICHIUS, (Jacques) savant Docteur & Professeur en Médecine à Wittemberg, étoit né à Fribourg en Brisgaw, le 21 Janv. 1501. Il s'acquit une juste réputation par sa probité & par sa science ; & mourut d'une trop gr. application à l'étude, le 10 Novembre 1559. On a de lui : 1. des *Commens. latins* sur le second Livre de Pline le Naturaliste. 2. Des *Discours latins* sur les vies d'Hippocrate, de Galien & d'Avicenne. 3. Un Traité *de considerandâ sympathiâ & antipathiâ in rerum naturâ.* 4. *De Arte medicâ*, &c.

MILIEU, Antoine) Jésuite, né à Lyon en 1573. Après avoir enseigné long-tems les Humanités, la Rhétorique & la Philosophie, fut Recteur de la Trinité de Lyon, puis Provincial de son Ordre. Il s'étoit beaucoup appliqué à la Poésie, & avoit fait plus de vingt mille vers, qu'il brûla dans une maladie, dont il ne croyoit pas revenir. Il n'en échappa que le premier Livre de son *Moyses viator.* Le Card. Alphonse de Richelieu, son Archevêque, voulut qu'il achevât ce Poëme, & il en publia la premiere Partie à Lyon en 1636, & la seconde en 1639, sous le titre de *Moyses viator, seu Imago militantis Ecclesiæ, Mosaicis peregrinantibus Synagogæ typys adumbrata*, 2 vol. *in*-8°. Le Pere Mi-

lieu m. à Rome le 14 Février 1646, à 72 ans.

MILL, (Jean) cél. Théologien Anglois, fut élevé dans le Collége de la Reine à Oxford, & devint Chapelain ordinaire de Charles II, Roi d'Angleterre. On a de lui une excellente *Edit.* du nouveau Testament grec, qu'il publia un peu av. sa mort en 1707. Mill a recueilli dans cette Edit. toutes les variantes ou div. Leçons qu'il a pû trouver.

MILLETIERE, (Théophile Brachet, Sieur de la) après avoir étudié à Heidelberg, vint à Paris, où il se fit recevoir Avocat. Il quitta ensuite le Barreau pour s'appliquer à la Théologie, & suivit le parti des Calvinistes avec tant de zéle, qu'ils le chargerent de plus. Commissions importantes. On l'arrêta à Toulouse en 1628; on lui fit son procès, & on le retint en prison pendant 4 ans. La Milletiere chercha ensuite les moïens de réunir les Calvinistes avec les Catholiques, & publia, à cette occasion, des ouvr. qui déplurent aux uns & aux autres. Il se réunit à l'Eglise Romaine, & fit abjuration publique du Calvinisme en 1645. Depuis ce tems-là, il écrivit un grand nombre d'ouvrages contre les Protestans, & m. dans un âge fort avancé, au mois de Mai 1665. On trouve dans les ouvr. de la Milletiere plus de déclamations & de zéle, que de science & de jugement.

MILON, fameux Athléte de Crotone, avoit tant de force, qu'il porta, dit-on, aux Jeux olympiques, un bœuf sur ses épaules, & qu'il le tua d'un coup de poing. Il vainquit les Sybarites, & ruina leur Ville 512 avant J. C. Peu de tems après, étant dans un Bois, & voulant séparer en deux un chêne qu'on avoit déja fendu avec des coins de fer, ces coins étant tombés par l'effort qu'il fit, le chêne se remit en son état naturel, & lui serra tellement les mains, que ne les pouvant retirer, il fut retenu dans ce lieu désert, & fut dévoré par les bêtes sauvages.

MILON, (*Titus-Antonius-Milo*) fameux Romain, adopté dans la famille des Anniens, brigua le Consulat, & suscita à cette occasion dans Rome tant de factions, que le Sénat se détermina à nommer Pompée seul Consul, avec un pouvoir de s'élire lui-même un Collégue. Durant ces brigues, Milon tua Clodius, Tribun du Peuple, 52 ans avant J. C. Il fut accusé & condamné à l'exil, malgré l'excellent Plaidoïer que Cicéron prononça en sa faveur. On dit que Milon l'aïant lû à Marseille, durant son exil, il s'écria: *O Cicero, si sic egisses, barbatos pisces Milo non ederet!* c. à d. *O Ciceron; si vous aviez fait & prononcé cette Harangue, telle qu'elle est à présent, Milon ne seroit pas obligé de manger des barbaux à Marseille!* Voulant marquer par là que Ciceron avoit retouché & corrigé sa Harangue, avant que de la publier.

MILON, célebre Religieux Bénédictin, m. dans l'Abbaïe de S. Amand, au Diocèse de Tournay, en 872, est Auteur de plus. Piéces fort ingénieuses, dont l'une est intitulée, *le Combat du Printems & de l'Hiver.*

MILTIADE, l'un des plus céleb. Généraux Athéniens de l'ancienne Grece, vainquit les Thraces, & défit avec 12000 hommes plus de 300000 Perses, à la cél. bataille de Marathon, 490 av. J. C. Il s'empara ensuite, en les poursuivant, de plus. Isles de l'Archipel; mais n'aïant pu prendre celle de Paros, à cause de ses blessures, il se retira à Athénes, où ses Concitoïens, oubliant les services importans qu'il leur avoit rendus, le condamnerent à une gr. amende. Miltiade ne l'aïant pû païer, fut mis en prison, & y mourut de misere 489 av. J. C.

MILTON, (Jean) très cél. Poëte Anglois, & l'un des plus gr. génies & des plus polis Ecrivains que l'Angleterre ait produits, descendoit d'une ancienne & noble famille du même nom, près d'Abingdon, dans

la Province d'Oxford, & naquit à Londres le 9 Déc. 1608. Son pere, qui étoit Notaire, lui donna un Précepteur, & l'envoïa en même-tems à l'Ecole de Saint Paul. Milton y fit paroître une passion si insatiable pour les Lettres & pour les Sciences, que dès l'âge de 12 ans, il s'accoutuma à veiller jusqu'à minuit, malgré la foiblesse de sa vue & ses fréquens maux de tête. Il fut envoïé à Cambridge à l'âge de 15 ans, & dès la même année il *paraphrasa* quelques *Pseaumes*. Il composa à 17 ans plusieurs *Pieces* de Poësie, les unes en anglois & les autres en latin, & toutes d'un caractere & d'une beauté fort au-dessus de son âge. Après avoir reçu le degré de Maître-ès-Arts, il s'en retourna chez son pere en 1632. Deux ans après, il publia son Ecrit, intitulé *le Masque;* & en 1637, son *Lycidas* & *Comus*, Opéra & Mascarade. Sa mere étant morte, il obtint de son pere la permission de voïager. Il conversa à Paris avec Grotius, & alla ensuite en Italie, où il lia amitié avec les plus beaux Esprits & les Savans les plus illustres; il y apprit si bien la Langue Italienne, qu'il fut sur le point d'en donner une Grammaire, & qu'il composa de fort bons Vers italiens. Milton avoit dessein de passer en Sicile & dans la Grece; mais aïant appris les commencemens des troubles de l'Angleterre, il jugea qu'il étoit indigne de lui de mettre son plaisir à voïager en des Païs étrangers, tandis que ses Compatriotes portoient les armes pour le maintien de la liberté. Il s'en retourna donc en Angleterre vers le tems de la seconde expédition du Roi Charles I contre les Ecossois. On le chargea alors de la tutelle de deux fils de sa sœur, auxquels il voulut bien servir de Précepteur; il prit aussi soin de l'éducation de quelques enfans de ses amis, & leur apprit les Langues, l'Histoire, la Géographie, &c; car c'étoit l'un des plus sav. Hommes de son siecle. Il publia, en 1641, son Traité *de la Réformation de l'Eglise Anglicane, & des causes qui l'ont empêchée jusqu'ici;* & 4 autres *Traités* sur le gouvernement de l'Eglise en Angleterre. Milton épousa, en 1643, Marie Powel, fille d'un Gentilhomme de la Province d'Oxford. Cette jeune femme le quitta au bout d'un mois, & s'en alla demeurer chez son pere, protestant qu'elle ne retourneroit jamais chez lui. Il prit des mesures là-dessus, & après avoir publié plus. Ecrits en faveur du Divorce, il se prépara à un second mariage; mais sa femme en étant avertie se ravisa, & le supplia si ardemment de la reprendre, qu'il se laissa attendrir. Il eut une fille un an après cette réconciliation, & puis bien d'autres enfans. Cette femme étant morte en couche, il en épousa une autre, qui mourut de la même maniere au bout d'un an. Il demeura veuf quelques années, & ne se remaria en troisiemes noces qu'après le rétablissement de Charles II, & l'amnistie qu'il obtint de ce Monarque. Milton publia, en 1644, une piece sur l'*Education des Enfans*, & son *Areopagitica*, ou *Discours au Parlement, en faveur de la liberté d'imprimer toutes sortes de Livres, sans demander la permission des Examinateurs*. Les *Poësies* qu'il avoit faites en sa jeunesse parurent à Londres l'année suivante. Il se retira ensuite dans une pet. maison à Holbrun, où il continua de se livrer à l'étude, jusqu'après la mort de Charles I, qui fut décapité en 1649. Il publia alors son Livre intitulé; *Tenure*, (c. à d. *le Droit*) *des Rois & des Magistrats, où l'on prétend prouver qu'un Tyran peut être mis en Justice, déposé, & mis à mort*, & plus. autres *Ecrits* sur le Droit général des Peuples contre les Tyrans. Milton devint ensuite Secrétaire du Conseil d'Etat établi par le Parlement, & ne voulut se charger de cet Emploi, qu'à condition qu'il ne recevroit & n'écriroit aucune Piéce ni aucune Lettre, qu'en Langue latine. Le Livre intitulé, *Icon regia*, aïant paru en

1649, peu après la mort de Charles I, auquel on l'attribuoit, quoiqu'il eût été composé par le Doct. Gauden, Evêq. d'Execster, Milton le réfuta à la sollicitation de Cromwel, par un Ouvr. intitulé, *Iconoclastes*. Saumaise prit la défense de Charles I, & composa contre le Parlem. d'Angleterre son Livre intitulé; *Defensio regia*. Milton fut alors choisi pour répondre à Saumaise. Il s'engagea à ce travail, quoiqu'il eût presque perdu un œil, & que les Médecins lui prédissent, comme certaine, la perte de l'autre, s'il s'y engageoit. Sa *Réponse* parut en 1651 sous ce titre; *Pro Populo anglicano Defensio*. Elle fit gr. bruit, & fut brûlée à Paris & à Toulouse par la main du Bourreau. Milton devint en effet aveugle, comme les Médecins le lui avoient prédit. Cela ne l'empêcha pas de publier, en 1654, son Ecrit intitulé; *Defensio secunda*, & l'année suivante, *Defensio pro se*, contre Morus, auquel il attribuoit le Livre qui a pour titre; *Clamor regii sanguinis adversus parricidas Anglos*, quoique ce Livre fût de Pierre du *Moulin* le fils. Milton vécut fort à son aise, sous l'usurpation de Cromwel, & publia en 1659, son Traité *de la Puissance civile dans les matieres ecclésiastiques*, & d'autres Ouvrages. Il ne fut point inquiété ni recherché après le rétablissement de Charles II. On le laissa tranquille dans sa maison, quoique jamais Ecrivain n'eût porté l'insulte contre les têtes couronnées aussi loin qu'il l'avoit fait, dans ses Ecrits contre Charles I & contre sa famille exilée. Il se tint néanmoins renfermé, & ne se montra qu'après la proclamation de l'amnistie. Il obtint des Lettres d'abolition, & ne fut soumis qu'à la peine d'être exclus des Charges publiques. Milton publia, en 1667, son *Poëme* épique sur la tentation d'Eve & la chute de l'Homme, en vers anglois non rimés, intitulé, *le Paradis perdu*, Ouvr. immortel; dont M. Dupré de Saint Maur, Maître des Comptes, & l'un des 40 de l'Acad. franç., a donné une belle *Traduction* en notre Langue. Milton donna en 1671, un second *Poëme*, en vers anglois non rimés, sur la tentation de J. C. & la réparation de l'homme, qu'il intitula *le Paradis recouvré*, ou *le Paradis reconquis*. Il faisoit plus de cas de ce second Poëme que du premier; mais il n'est pas si bon à beaucoup près, & l'on n'y trouve point les gr. idées, les images frappantes ni la sublimité du génie ni la force de l'imagination que l'on admire dans le premier; ce qui a fait dire de ces deux Poëmes, que *l'on trouve bien Milton dans le Paradis perdu, mais non pas dans le Paradis recouvré*. Le P. Pierre de Mareuil, Jésuite, a donné une Traduction françoise *du Paradis reconquis*. Milton publia, en 1670, son *Histoire d'Angleterre*. Elle s'étend jusqu'à Guillaume le Conquérant, & n'est pas tout-à fait conforme à l'Original de l'Auteur, les Censeurs des Livres en aïant effacé divers endroits. L'année suiv., il composa une Tragédie, intitulée *Samson*, dont le sujet est tiré de l'Ecriture-Sainte, & dont le cél. Handel a fait une espece de Poëme lyrique pour le Théatre anglois. Milton donna, en 1672, son *Artis Logicæ plenior institutio, ad Rami methodum accommodata*, & en 1673, son Traité *de la vraie Religion, de l'hérésie, du schisme, de la tolérance, & des meilleurs moïens qu'on puisse emploïer pour prévenir la Propagation du Papisme*. Il publia la même année plus. *Pieces de Poésie*, en anglois & en latin, sur divers sujets. Enfin, après avoir fait imprimer, en 1674, *ses Lettres familieres*, en latin, & quelques autres Ouvr., il mour. à Bunhill, le 15 Nov. de la même année 1674, à 66 ans, laissant une succession considérable à ses héritiers. Il avoit été Puritain dans sa jeunesse; il prit le parti des Indépendans & des Anabaptistes dans sa virilité, & se détacha de toutes sortes de communions & de sectes durant sa vieil-

lesse, n'excluant du salut aucune Société Chrétienne, excepté les Catholiques Romains, comme on le voit dans son Livre *de la vraie Religion*. Toutes les Œuvres de Milton furent recueillies & imprimées à Londres, en 1699, 3 vol. *in-fol.* On mit dans les deux premiers ce qu'il a écrit en anglois, & dans le troisieme, ses Traités latins. On trouve à la tête de cette Edition la Vie de Milton, par Toland. Thomas Birch en donna une meilleure & plus ample Edit. à Londres en 1738, en 2 vol. *in fol.*, avec le Portrait de Milton à la tête. M. Peck publia à Londres, en 1740, *in-4°*, de nouveaux *Mémoires* anglois sur la Vie & les Ouvr. poétiques de Milton, avec des *Ecrits* de ce célebre Ecrivain, qui sont curieux.

MIMNERME, cél. Poète & Musicien grec, florissoit du tems de Solon, & s'acquit une réputation immortelle par ses Elégies. Properce dit, qu'en matiere d'amour les vers de ce Poète valoient mieux que ceux d'Homere.

Plus in amore valet Mimnermi Versus Homero.

Horace parle aussi de Mimnerme avec éloge. Il ne nous reste de cet ancien Poète que des fragmens, dont l'un des plus considérables se trouve dans Stobée.

MINELLIUS, (Jean) habile Humaniste hollandois, m. vers 1683, dont on a des *Notes* courtes & fort claires sur *Terence*, *Sallufte*, *Virgile*, *Horace*, *Florus*, *Valere Maxime*, &c. Le Pere Jouvenci, Jésuite, s'est beaucoup servi de ces Notes.

MINERVE ou PALLAS, célebre Déesse de la Sagesse, des Arts & de la Guerre, chez les Païens, naquit du cerveau de Jupiter, selon la Fable, sans le secours d'aucune femme. Elle disputa à Neptune l'honneur de donner le nom à la ville de Cecropie, & l'on convint que celui qui feroit naître la chose la plus utile aux hommes, auroit cet avantage. Neptune, d'un coup de son trident, fit naître le cheval; & Minerve fit sortir l'olivier, qui fut jugé plus utile, parcequ'il est le symbole de la paix. Elle appella cette ville *Athenes*, qui est le nom grec de cette Déesse. Minerve changea en araignée Arachné, qui se picquoit de travailler mieux qu'elle, en tapisserie. Elle combattit les Geans, éleva Ericthonius, favorisa Cadmus, Ulysse & les autres Héros, & refusa d'épouser Vulcain, aimant mieux vivre dans le célibat. On lui attribue l'invention de l'Arithmétique & de la plûpart des Sciences. Les Romains célébroient les *Minervales*, Fêtes instituées à l'honneur de Minerve. Les Ecoliers pendant ces fêtes, c. à d. le 3 Janv. & le 19 Mars, portoient à leurs Maîtres leur honoraire, qui, pour cette raison, étoit appellé le *Minerval*. On represente Minerve avec un casque sur la tête, l'Egide au bras, tenant une lance, comme Déesse de la guerre, & aïant auprès d'elle une Chouette, & divers instrumens de Mathématiques, comme Déesse des Sciences & des Arts.

MINORET, (Guillaume) l'un des quatre Maîtres de Musique de la Chapelle du Roi, est Auteur de plusieurs Motets, dont on estime surtout ceux des Ps., *Quemadmodum desiderat Cervus ad fontes aquarum*... *Lauda Jerusalem Dominum*.. *Venite exultemus Domino*... *Nisi Dominus ædificaverit domum*, &c. Il m. en 1717.

MINOS I, Roi de Créte, étoit fils de Jupiter, & d'Europe qui fut enlevée par ce Dieu métamorphosé en taureau. Il commença à régner 1432 av. J. C.; bâtit plus. Villes dans l'Isle de Crete; donna des loix aux Crétois, & eut un fils nommé *Lycaste*, duquel naquirent Minos II, Roi de Créte, Sarpedon & Radamanthe, qui exercerent la justice avec tant de sévérité, que cela donna lieu à la Fable de les regarder comme Juges des Enfers. Minos III, de la même famille que les précé-

leus, regnoit dans l'Isle de Créte, environ 1300 ans av. J. C. Il imita la sévérité de ses ancêtres, dans l'administration de la Justice, & fit plus. loix qu'il prétendoit avoir reçues de Jupiter. Androgée, son fils, aïant été tué par Egée, Roi d'Athénes, Minos alla assiéger cette ville qui fut contrainte, après un long siege, de se rendre à discrétion, & s'obligea d'envoïer en Créte, tous les 9 ans, sept jeunes hommes & autant de filles, pour être dévorés par le Minotaure, qui étoit dans le labyrinthe bâti par Dédale. Mais Thesée délivra les Athéniens de ce tribut. Minos III avoit épousé Pasiphaé, & m. en Sicile.

MINOS, ou plutôt MIGNAULT. *Voyez* MIGNAULT.

MINUTIUS AUGURINUS, (*M.*) Consul Romain, & frere de P. Minutius, aussi Consul, fut, aussi-bien que son frere, Chef d'une famille qui donna à la République plusieurs illustres Consuls & de gr. Magistrats. Il vivoit 490 avant J. C.

MINUTIUS FELIX, cél. Orateur Romain, sur la fin du 11e ou au commenc. du 3e siecle, dont nous avons un excellent *Dialogue* intitulé *Octavius*, dans lequel il introduit un Chrétien & un Païen, qui disputent ensemble. M. Rigault donna, en 1643, une bonne *Edition* de cet agréable Dialogue, qui se trouve aussi dans les Œuvres de Saint Cyprien, imprimées en 1666. Lactance & S. Jérôme font, avec raison, de ce Dialogue un gr. éloge. Perrot d'Ablancourt en a donné une *Traduction* françoise. On croit que Minutius Felix étoit né en Afrique.

MIPHIBOSETH, fils de Saül & de Respha, fut mis à mort par ordre de David. Il ne faut pas le confondre avec un autre Miphiboseth, fils de Jonathas, & petit-fils de Saül, que David traita comme un Prince de la Maison Roïale, vers 2040 avant J. C.

MIRAMION, (Marie-Bonneau Dame de) femme illustre par sa piété & par ses bonnes œuvres, naquit à Paris le 2 Nov. 1629, de Jacques Bonneau, Seigneur de Rubelle. Elle fut mariée en 1645, à Jean Jacques de Beauharnois, Seigneur de Miramion, lequel m. la même année, la laissant grosse d'une fille, dont elle accoucha 5 mois après. Comme elle étoit jeune, riche & d'une gr. beauté, plus. partis la rechercherent, & M. de Bussi Rabutin alla même jusqu'à la faire enlever; mais elle résista constamment à un second mariage, & fit vœu de chasteté en 1649. Elle s'appliqua aussi-tôt à visiter & à soulager les pauvres & les malades; & après avoir marié sa fille, en 1660, à Guillaume de Nesmond, Maître des Requêtes, elle songea à retirer du vice les femmes & filles débauchées. Mad. de Miramion fonda, à cet effet, la Maison *du Refuge*, pour celles que l'on enfermeroit malgré elles; & la Maison de *Ste Pelagie*, pour celles qui s'y retireroient de bonne volonté. Elle établit aussi, en 1661, une Maison de 12 filles, destinées à tenir les petites Ecoles, à panser les Blessés & à assister les Malades. Cette petite Communauté fut nommée *la Ste Famille*; mais M. de Miramion la réunit quelque-tems après à la Communauté des Filles *de Ste Genevieve*, qui avoit le même objet. Elle les fit subsister les unes & les autres jusqu'en 1670, qu'aïant assez de bien pour se soutenir par elles mêmes, elle ne leur paia plus que 1500 livres de pension jusqu'à sa mort. M. de Miramion leur fit acheter, en 1670, la Maison qu'elles occupent à présent sur le Quai de la Tournelle, à Paris; ce qui leur a fait aussi donner le nom de *Dames Miramiones*: elle fonda dans la même Communauté des Retraites deux fois l'année pour les Dames, & 4 fois par ans pour les Pauvres, où celles-ci sont reçues gratuitement. Mad. de Miramion conduisit cette Communauté avec une prudence & une régularité admirables, en qualité de Supérieure. Elle fit un gr. nombre d'autres œuvres de piété & de charité, dont

na au Séminaire de S. Nicolas du Chardonnet sa Paroisse, 17000 livres pour y entretenir trois Ecclésiastiques à perpétuité, & m. saintement, le 24 Mars 1696, à 66 ans. Ses *Remedes* sont fort renommés. M. l'Abbé de Choisy a écrit sa vie.

MIRANDE, ou MIRANDOLE. *Voyez* PIC.

MIRE, (Aubert le) *Miræus*, habile Chanoine, puis Doïen & gr. Vicaire de l'Eglise d'Anvers, naquit à Bruxelles en 1573. Albert, Archiduc d'Autriche, le fit son premier Aumônier & son Bibliothequaire. Le Mire étoit neveu de Jean le Mire, Evêq. d'Anvers. Il devint Doïen de cette Eglise, en 1624, & travailla toute sa vie avec zele pour le bien de l'Eglise & de sa Patrie. Il m. à Anvers, le 19 Oct. 1640, à 27 ans. On a de lui une *Bibliotheque Ecclésiastique*, & un gr. nombre d'autres ouvr. en latin, dont les principaux sont, 1. *Chronicon Belgicum*, curieux & exact. 2. *Geographia Ecclesiastica.* 3. *Codex regularum & constitutionum Clericalium.* 4. *Origines Monasteriorum Benedictinorum*, *Carthusianorum*, *Ordinum Equestrium*, *Carmelitani Ordinis*, *Augustinianorum.* 5. *Elogia illustrium Belgii Scriptorum.* 6. *Chronicon Ordinis Præmonstratensis.* 7. *De Collegiis Canonicorum.* 8. *De Congregatione Clericorum.* 9. *Politia Ecclesiastica.* 10. *Notitia Episcopatuum orbis universi.* 11. *Commentarium de bello Bohemico.* 12. *Elogia illustrium gentis Spinulæ.* 13. *Vita Justi Lipsii.* 14. *Orationes.* 15. *Codex donationum piarum.* 16. *Opera historica & diplomatica.* C'est un Recueil de Chartes & de Diplômes concernant les Païs-Bas, dont la meilleure Edition est celle de 1724, en 2 vol. *in fol.* par Foppens, qui y a mis des *Notes*, des corrections & des augmentations.

MIREVELT, (Michel Janson) Peintre céleb. du 17e siecle, né à Delft en 1588, & mort en 1641.

MIRIS, (François) habile Peintre de Leide, mort à la fleur de son âge en 1683. *Voyez* MIERIS.

MIRON, (Charles) cél. Evêque d'Angers, étoit fils de Marc Miron, premier Médecin du Roi Henri III; d'une famille noble, originaire de Catalogne, qui a produit plusieurs Personnes illustres dans la Robbe. Il fut nommé par Henri III, à l'Evêché d'Angers en 1588, à l'âge de 18 ans, & en prit possession l'année suivante, malgré les oppositions du Chapitre. Miron fut très attaché au Roi Henri IV. Il lui rendit de gr. services, & prononça, en 1610, son Oraison funébre, qui fut fort goutée. Il se démit de son Evêché en 1616, en faveur de Guillaume Fouquet de la Varenne, qui lui remit plus. Abbaïes. Il vint ensuite à Paris, & eut un gr. crédit à la Cour. Après la mort de Guillaume Fouquet, arrivée en 1621, Miron fut nommé derechef à l'Evêché d'Angers. Il prêcha fortement contre les *Appels comme d'abus*, & il excommunia l'Archidiacre de sa Cathédrale, parcequ'il avoit appellé comme d'abus des procédures faites contre lui par ce Prélat; mais le Parlement, par Arrêt du 30 Juin 1623, le condamna à révoquer & à retracter cette excommunication, ordonna que son temporel fût saisi, & lui défendit de procéder à l'avenir par de telles voies. Miron, mécontent de cet Arrêt, eut recours à Rome, dont il obtint un Bref, qui fait un cas réservé au S. Siege du recours aux Juges séculiers par les Ecclésiastiques, mais ce Bref fut sans effet. On transféra ce Prélat en 1626, à l'Archevêché de Lyon, où il m. le 6 Août 1628, étant alors le plus ancien des Prélats de France.

MISRAIM. *Voyez* MESRAIM.

MISSON, (Maximilien) après avoir brillé au Parlem. de Paris par son esprit, en qualité de Conseiller pour les Réformés, avant la révocation de l'Edit de Nantes, se retira en Angleterre, où il fut zélé Protestant, & où il m. le 16 Janvier 1721. On a de lui; 1. Un Livre intitulé: *nouveau Voïage d'Italie*, dont la meilleure Edit. est celle

la Haye en 1702, 3 vol. *in*.12. Cet ouvr. est curieux, plein d'agrémens & d'érudition, mais ainsi que tous les autres de Misson, il est rempli de Contes ridicules & pitoïables, touchant la croïance de l'Eglise Romaine. Addisson y a ajouté un 4e vol. auquel Misson n'a eu aucune part. On a encore de Misson : *Le Théatre sacré des Cevennes ; ou récit des prodiges arrivés dans cette partie du Languedoc, & des petits Prophêtes*, Londres 1707. *in*-8°. ouvr. rempli de fanatisme & de contes ridicules.

MITHRIDATE, célebre Roi de Pont, & le plus cruel Ennemi des Romains, après Annibal, succéda à Mithridate son pere, l'an 123 av. J. C., à l'âge d'environ 13 ans. Aïant fait mourir les deux enfans que Laodice sa sœur avoit eus d'Ariarathe, Roi de Cappadoce, il s'empara de cette Province, & en fit déclarer Roi son fils, âgé de 8 ans, auquel il donna le nom d'Ariarathe. Mais Nicomede, Roi de Bithynie, craignant que Mithridate, étant maître de la Cappadoce, n'envahît ses Etats, suborna un jeune homme, afin qu'il se dît troisieme fils d'Ariarathe, & envoïa à Rome Laodice, qu'il avoit épousée après la mort du Roi de Cappadoce, pour assurer le Sénat qu'elle avoit eu trois enfans, & que celui qui se présentoit étoit le troisieme. Mithridate usa du même stratagême, & envoïa à Rome Gordius, Gouverneur de son fils, pour assurer le Sénat, que celui à qui il avoit fait tomber la Cappadoce, étoit fils d'Ariarathe. Le Sénat, pour les accorder, ôta la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, & déclara libres les Peuples de ces deux Provinces. Mais les Cappadociens ne voulant point jouir de cette liberté, choisirent pour Roi, avec la permission des Romains, Ariobarzane, qui dans la suite s'opposa aux gr. desseins que Mithridate avoit sur toute l'Asie. Telle fut l'origine de la haine de Mithridate contre les Romains. Il engagea Tigrane, Roi d'Arménie, à faire la guerre à Ariobarzane, lequel aïant été vaincu, Ariarathe fut rétabli sur le Trône, 90 av. J. C. Ariobarzane obtint un puissant secours du Peuple Romain pour rentrer dans ses Etats, & se ligua avec Nicomede, Roi de Bithynie, qui fit de gr. dégats sur les Terres de Mithridate. Celui ci s'en plaignit au Sénat, & n'en aïant point obtenu la satisfaction qu'il demandoit, il leva une puissante Armée, chassa de nouveau Ariobarzane de la Cappadoce, défit Nicomede, s'empara de la Phrygie, de la Mysie, de la Carie, de la Lycie, de la Pamphylie, de la Paphlagonie & de presque toutes les Provinces d'Asie, & fit égorger en même-tems tous les Citoïens Romains qui étoient en Asie. Ensuite aïant passé la Mer, il se saisit de la Thrace, de la Gréce, de la Macédoine, & emporta plusieurs villes considérables, & en particulier Athènes, 87 av. J. C. Il menaçoit déja l'Italie, lorsque Sylla, qui avoit été envoïé pour lui faire la guerre, reprit Athènes, & battit ses Généraux ; ce qui l'obligea de faire la paix avec les Romains, 84 av. J. C. Mithridate recommença aussitôt la guerre & remporta d'abord de gr. avantages ; mais Lucullus lui fit lever le siege de Cyzique, & le défit en plusieurs occasions. Il se rétablit après le départ de Lucullus ; puis, aïant été défait & mis en fuite par Pompée, 65 av. J. C. il se retira en Arménie, auprès de Tigrane son gendre, lequel aïant aussi été vaincu par Pompée, Mithridate s'enfuit vers le Bosphore Cimmerien, sans qu'on pût l'atteindre. Enfin, aïant appris que son fils Pharnace s'étoit fait déclarer Roi, il se tua de désespoir, 64 av. J. C. après avoir éprouvé que le poison, auquel il s'étoit accoutumé, ne lui pouvoit donner la mort. C'étoit un Prince d'une valeur & d'un courage extraordinaires, capable de former & d'exécuter les plus gr. desseins. Il avoit beauc. voïagé, étoit savant, aimoit les Gens de Lettres,

& parloit plus. Langues. Il avoit composé un Traité, *de Arcanis morborum*, que Pompée fit porter à Rome, & que son Affranchi Læneus traduisit en latin. C'est lui qui composa cette espece de contrepoison, qui de son nom s'appelle encore *Mithridate*. Son humeur sanguinaire noircit l'éclat de ses belles qualités.

MIZAUD, (Antoine) en latin *Mizaldus*, Médecin natif de Montluçon, dans le Bourbonnois, au lieu d'exercer sa profession, s'appliqua aux Mathématiques, à l'Astrologie, & à la recherche des secrets de la Nature. Il m. à Paris en 1578. On a de lui, 1. *Phænomena seu Temporum signa*. 2. *Planetologia*, 3. *Cosmographia*. 4. *Harmonia cœlestium corporum & humanorum*. 5. *De Arcanis naturæ*. 6. *Ephemerides aeris perpetuæ*. 7. *Methodica pestis descriptio, ejus præcautio & salutaris curatio*, &c. On remarque dans tous les ouvr. de Mizaud une crédulité aveugle, & une démangeaison extraordinaire à débiter des fadaises. Mascurat l'a très bien peint dans ce Vers :

Quælibet à quovis mendacia credere promptus.

MNEMOSYNE, Nymphe, que les Poëtes regardent comme la mere des Muses. Son nom, en grec, signifie *Mémoire*.

MNESTHÉE, ou MENESTÉE, fils de Petée, devint Roi d'Athènes, dont il se rendit maître par le secours de Castor & de Pollux, qui en chasserent Thesée. Il m. dans l'Isle de Melos, au retour de la guerre de Troyes, vers 1183 av. J. C., après un regne de 23 ans.

MOAB, c. à d. *fils de mon pere*, Chef des Moabites, naquit de l'inceste de Loth avec sa fille aînée, 1897 avant J. C.

MODESTUS, Evêque de Jérusalem, vers l'an 620, avoit composé plus. *Homélies* ou *Sermons*, dont Photius rapporte des Extraits, dans sa Bibliotheque. Modestus dit dans le premier de ces Extraits, que Marie-Magdeleine, de laquelle J. C. avoit chassé sept démons, étoit une Vierge, & qu'elle souffrit le martyre à Ephèse, où elle étoit allée trouver S. Jean l'Evangéliste, après la mort de la Sainte Vierge. Cela fait voir que, du tems de cet Evêque de Jérusalem, l'on ne s'étoit point encore imaginé que Marie-Magdeleine fût la même personne que la femme pécheresse, dont il est parlé dans l'Evangile.

MODREVIUS, (André Fricius) Secretaire de Sigismond Auguste, Roi de Pologne, au milieu du 16e siec., avoit beaucoup d'esprit & de mérite, & s'aquit une gr. réputation par sa science & par ses ouvr.; mais il donna dans les nouvelles opinions, & favorisa les Luthériens & les Antitrinitaires. Il travailla beauc. à réunir toutes les Sociétés Chrétiennes en une même Communion; & Grotius le compte entre les Conciliateurs de Religion. Son principal ouvr. est intitulé, *de Republicâ emendandâ*, en 5 Livres, dont le premier traite *de Moribus*, le second, *de Legibus*; le troisieme, *de Bello*; le quatrieme, *de Ecclesiâ*, & le cinquieme, *de Scholâ*. Cet ouvr. est généralement estimé.

MŒBIUS, (George) fam. Théologien Luthérien, né à Laucha en Thuringe, le 18 Décembre 1616, fut Docteur & Professeur en Théol. à Leipsic, & m. le 28 Nov. 1697. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin, dont le plus connu est son Traité *de l'origine de la Propagation, & de la durée des Oracles des Payens*, contre Vandale. Le P. Baltus a beauc. profité de cet ouvr. dans sa réfutation du Traité des Oracles de M. de Fontenelle.

MŒBIUS, (Godefroi) habile Profess. de Médecine à Iene, naquit à Laucha en Thuringe, en 1611. Il devint premier Médecin de Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, d'Auguste, Duc de Saxe, & de Guillaume, Duc de Saxe Weimar. Il m. à Hall en Saxe, en 1664, à 53 ans. On a de lui plus. ouvr. de

Médecine qui sont estimés. Les principaux sont, 1. *Les Fondemens physiologiques de la Médecine*, in-4°. 2. *De l'usage du foie & de la bile*. 3. *Abregé des Elémens de Médecine*, in-fol. 4. Un autre *Abregé selon le systême des modernes*, in-fol. 5. *Abregé de Médecine pratique*. 6. *Examen de l'usage des parties*. 7. *Anatomie du Camphre*. 8. *Tables synoptiques*, &c. Tous ces ouvr. sont en latin. Godefroi Mœbius, son fils, étoit aussi un habile Médecin.

MŒNIUS, (Caïus) cél. Consul Romain, vainquit les anciens Latins, & fut le premier qui attacha, près de la Tribune aux Harangues, les Becs & les Eperons des Navires, qu'il avoit pris à la bataille d'*Antium*, 338 av. J. C.; ce qui fit donner à ce lieu le nom de *Rostra*.

MŒSTLIN, (Michel) cél. Professeur de Mathématique à Heidelberg, en 1650.

MOINE, (Etienne le) sav. Ministre de la Religion P. R., naquit à Caen en 1624 Il se rendit très habile dans les Langues grecque & latine, & dans les Langues orientales, professa la Théologie, à Leide, avec beauc. de réputation, & m. en cette ville le 3 Av. 1689, à 65 ans. On a de lui plus. *Dissertations* imprimées dans son Recueil intitulé *varia Sacra*, 2 vol. in-4°. & quelques autres ouvr. C'est lui qui publia, le premier, le Livre de *Nilus Doxopatrius*, touchant les Synodes. Il disoit avoir beauc. travaillé à une nouvelle Edit. de Joseph l'Historien; mais après sa mort, on ne trouva rien sur ce sujet dans ses papiers.

MOINE, (François le) l'un des plus excellens Peintres du 18e siecle, naquit à Paris en 1688, & fut élevé dans l'Art de la Peinture, par M. Galloche, Profess. de l'Académie de Peinture. Il devint lui-même Professeur dans cette Académie. C'est lui qui a peint le grand Salon qui est à l'entrée des Appartemens à Versailles, & qui représente l'apothéose d'Hercule. Le Moine fut 4 ans à peindre ce Salon. Le Roi, pour lui en marquer sa satisfaction, le nomma, en 1736, son premier Peintre, & lui donna quelque-tems après une pension de 3000 liv. Il en avoit déja une de 600 liv. Le chagrin le fit tomber dans un accès de folie, durant lequel il se perça de plus. coups d'épée, dont il m. le 4 Juin 1737, à 49 ans.

MOINE, (Jean le) Evêque de Meaux, & Cardinal, natif de Cressi en Ponthieu, fut en grande estime auprès du Pape Boniface VIII, qui l'envoïa Légat en France, en 1303, pendant son démêlé avec le Roi Philippe *le Bel*. Le Cardin. le Moine fonda à Paris un Collége de son nom, & m. à Avignon, en 1313. On a de lui un *Commentaire* sur les Décretales.

MOINE, (Pierre le) fameux Jésuite, naquit à Chaumont en Bassigni, en 1602, d'une bonne famille, & entra chez les Jésuites à Nanci, en 1619. Il fut le premier de sa Société qui s'acquit quelque réputation par ses *Poésies françoises*, & m. à Paris, le 22 Août 1671, à 70 ans. Le plus consid. de tous ses Poëmes est intitulé, *S. Louis*, ou *la sainte Couronne reconquise sur les Infideles*. Toutes ses *Poésies* furent imprimées à Paris, en 1671, *in-fol.* Il y a du feu, de l'imagination, & de l'enthousiasme, mais trop de faux brillant, d'exagération, de figures outrées, &c. : ce qui fit que Boileau étant interrogé pourquoi il n'avoit pas parlé du P. le Moine: *C'est*, répondit il, *qu'il étoit trop fou, pour en dire du bien, & trop Poëte pour en dire du mal*. On a encore du P. le Moine; 1. La *Vie du Cardinal de Richelieu*. 2. Un Livre intitulé, *la Dévotion aisée*, imprimé à Paris en 1652, *in 8°*; ce Livre fit gr. bruit, aussi-bien que ses *Pensées morales*. On en peut voir la critique dans la neuvieme & la dixieme Lettres Provinciales. 3. Un petit Traité *de l'Histoire*, in-12, où il y a des traits singuliers & curieux. 4. Des *Pensées morales*, mêlées de vers & de prose, aussi-bien que

l'*Etrille du Pegase Janséniste* : le *Tableau des passions* ; & la *Galerie des Femmes fortes*, qui sont aussi du P. le Moine. 5. Un *Manifeste apologétique* pour les Jésuites, *in-8°*, &c.

MOISE. *Voyez* MOYSE.

MOISANT, (Jacques) Sieur de Brieux, Poète latin, natif de Caen, dont on a des *Epigrammes* estimées, & un excellent *Poëme* sur le *Coq*. Ses autres Œuvres poétiques recueillies en 2 vol. sont médiocres. Il m. en 1674, à 60 ans.

MOITOREL DE BLAINVILLE, (Antoine) habile Architecte & Géometre, natif de Pichange, à 4 lieues de Dijon, fut Arpenteur & Jaugeur royal du Bailliage & de la Vicomté de Rouen, où il m. le 4 Janvier 1710, âgé d'environ 60 ans. On a de lui un Traité *du Jauge universel*, & d'autres Ouvrages estimés.

MOLA, (Pierre-François) habile Peintre, né en 1621, à Coldré dans le Milanois, reçut les premiers élémens de la Peinture, de son Pere, qui étoit Peintre & Architecte, & fut ensuite Disciple de Josepin, de l'Albane & du Guerchin. Sa grande réputation le fit estimer & rechercher des Papes, des Princes romains, & de la Reine Christine de Suede. Il excelloit dans le coloris, le dessein, le païsage & les sujets d'Histoire, & fut Chef de l'Académie de S. Luc à Rome, où il m. de chagrin, étant sur le point de venir en France, en 1666. Jean Baptiste Mola, autre Peintre habile, étoit son contemporain & son condisciple, sans être son parent. Il étudia sous Vouet & sous l'Albane, & réussit dans le Païsage & dans la Perspective. Sa maniere de feuiller les arbres est admirable.

MOLAC, (Jean de Carcado, ou de Kercado de) brave guerrier, & Senechal de Bretagne, étoit issu d'une des meilleures & des plus anc. Maisons de cette Province. Après avoir rempli avec honneur les premieres Charges & les plus gr. emplois à la Cour des Ducs de Bretagne, & s'être distingué en plusieurs combats, il passa au service du Roi François I, dont il fut prem. Gentilhomme de la Chambre, & Capitaine de cent hommes d'arme. A la fam. Bataille de Pavie en 1525, un Arquebusier allant tirer sur le Roi, le Senechal de Molac se précipita au devant du coup, se fit tuer, & sauva ainsi la vie à François I, par le noble sacrifice de la sienne. C'est de lui que descendent les Seigneurs de Kercado de Molac, dans la Maison desquels la Charge de Gr. Senechal de Bretagne est héréditaire & féodée depuis un tems immémorial, & même (à ce que l'on croit) dès le 11e siécle. Cette Maison a produit un gr. nombre d'autres personnes de mérite, & en dernier lieu le Senechal René-Alexis de Kercado, Marquis de Molac, Colonel du Régiment de Berri, Infanterie. Ce Seigneur dès sa plus tendre jeunesse n'aimoit & ne respiroit que le bruit des armes & la guerre. Il parloit continuellement de combats & de batailles, ne se plaisoit qu'avec des militaires, & recherchoit par préférence la compagnie & les entretiens des vieux Officiers. Il passoit des années entieres à son Régiment, qu'il faisoit manœuvrer sans cesse, & auquel il faisoit exécuter des évolutions nouvelles. Il s'acquit dans la Campagne de Bohême l'estime, l'amitié & la confiance du feu Maréchal de Saxe, & de M. le Maréchal de Broglie. Noble & généreux ami, vif, ardent, plein d'une noble ambition, doué des plus grandes qualités pour l'Art militaire, ne respirant que l'honneur & la gloire, il donnoit les plus hautes & les plus justes espérances, lorsqu'il fut tué à la fameuse sortie de Prague, le 22 Août 1742, à 29 ans, de sept coups de fusil, dont le moindre fut jugé mortel. Il emporta avec lui les pleurs de son Régiment & les regrets de toute l'Armée, dont il s'étoit déja fait connoître & estimer par son mérite & par ses belles actions.

MOLAN, (Jean) sav. Docteur & Professeur de Théologie à Lou-

vain, natif de Lille, mourut le 18 Sept. 1585, à 52 ans, après avoir publié des *Notes sur le Martyrologe d'Uzuard*, in-8°. *Militia sacra Ducum ac Principum Brabantiæ*, in-8°. & d'autres Ouvr. estimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean Molanus, Recteur de l'Ecole de Bremen, mort en 158., dont on a des *Poësies* & d'autres *Ecrits*; ni avec Gerard-Wolter Molanus, savant Luthérien, mort le 7 Sept. 1722, à 89 ans.

MOLÉ, (Matthieu) Seigneur de Lassy, de Champlastreux, &c. & Prem. Président au Parlement de Paris, naquit en cette ville en 1584, d'une noble & ancienne famille, originaire de Troyes en Champagne, qui a donné un grand nombre d'excellens Magistrats à la France. Il fut reçu Conseiller au Parlement en 1606, devint Président aux Requêtes du Palais, ensuite Procureur général, & enfin, Premier Président en 1641. Il m. étant Garde des Sceaux, le 3 Janv. 1656, à 72 ans, après s'être fait généralement estimer par sa probité, par ses talens, & par son zele pour le bien public & pour la gloire de l'Etat. Dans le tems des Barricades en 1648, le Peuple s'étant attroupé pour l'assassiner dans son Hôtel, il en fit ouvrir les portes en disant que *la Maison d'un Prem. Président devoit être ouverte à tout le Monde*. Il dit à un mutin qui l'insultoit dans la rue de Condé, *qu'il le feroit pendre*; & quand on lui représentoit qu'il ne devoit pas tant s'exposer à la fureur du Peuple, il répondoit que *six piés de terre feroient toujours raison au plus gr. homme du monde*. Ce fut lui qui engagea du Chesne à faire une Collection des Historiens de France. Edouard Molé, son fils, & Louis Molé son petit fils, se distinguerent aussi par leur probité & par les services qu'ils rendirent au Public. M. Molé actuellement (en 1759) Prem. Présid. au Parlem de Paris, soutient avec distinction la gloire de cette illustre Maison.

MOLEZIO, (Joseph) *Moletius*, cél. Philosophe, Médecin & Mathématicien du 16e siec., natif de Messine, dont les principaux ouvr. sont des *Ephémérides*, & des *Tables* qu'il nomma *Grégoriennes*: ces Tables servirent beauc. à la réformation du Calendrier par Grégoire XIII. Il m. à Padoue, où il étoit Professeur de Mathématique, en 1588, à 57 ans.

MOLIERE, (Jean-Baptiste Pocquelin de) très cél. Poëte françois, & celui de tous les Poëtes qui a le plus excellé dans la Comédie depuis la renaissance des Lettres, naquit à Paris en 1620, d'un pere qui étoit Valet-de chambre Tapissier du Roi. Il ne connut, jusqu'à l'âge de 14 ans, que la boutique de son pere, qui étoit en même-tems Marchand Fripier, & qui obtint pour lui la survivance de sa Charge; mais son grand-pere l'aïant mené quelquefois à la Comédie à l'Hôtel de Bourgogne, il conçut de l'aversion pour sa profession, & le pria de porter son pere à le faire étudier. Il l'obtint enfin. On le mit dans une Pension, d'où il alloit en classe chez les Jésuites. Il y connut Armand de Bourbon, premier Prince de Conti, qui étoit alors au College, & lia amitié avec Chapelle & Bernier, qui y étoient Ecoliers. Cette liaison lui procura la connoissance du cél. Gassendi, qui lui apprit la philosophie, de même qu'à ses deux Condisciples, & sous lequel il eut soin de s'instruire, lorsqu'il fut sorti du College. Son pere étant devenu infirme, il fut obligé d'exercer les fonctions de son Emploi auprès du Roi Louis XIII, qu'il suivit dans son voïage de Narbonne, en 1641. De retour à Paris, il résolut de se livrer tout entier à la Comédie, pour laquelle il avoit une extrême passion, & s'associa quelques jeunes gens qui avoient du talent pour la déclamation. Ils jouoient au Fauxbourg S. Germain & au Quartier S. Paul, & on appelloit leur Société, *l'illustre Théatre*. Pocquelin prit alors le nom de *Moliere*,

& fit de petites Comédies pour les Provinces. La premiere Piece réguliere qu'il composa fut l'*Etourdi*, en 5 Actes. Il la représenta à Lyon en 1653, & joua aussi le *Dépit amoureux* & les *Précieuses ridicules*, en présence du Prince de Conti, qui tenoit les Etats de Languedoc à Beziers. Moliere avoit alors 34 ans; & sa Troupe fut honorée de la présence de M. le Prince de Conti, qui voulut se l'attacher en qualité de Secretaire; mais Moliere aima mieux se livrer au goût qu'il avoit pour le Théatre. Et comme ses amis le blâmoient d'avoir refusé un Emploi si avantageux. *Hé*, *Messieurs*, leur disoit-il, *ne nous déplaçons jamais; je suis un passable Auteur, si j'en crois la voix publique, & je puis être un fort mauvais Secretaire*. De Grenoble, il alla à Rouen, en 1658, & vint ensuite à Paris, où il obtint la protection de Gaston de France, qui le présenta au Roi & à la Reine Mere. Il joua en présence de leurs Majestés, obtint la permission de s'établir à Paris; & de jouir de la Salle des Gardes dans le vieux Louvre: on lui accorda ensuite celle du Palais Roïal, où il joua ses Comédies en 1660. Moliere eut une pension de 1000 liv. en 1663. Enfin, sa Troupe fut arrêtée au service du Roi en 1665. Ce fut alors que l'on vit regner le vrai goût de la Comédie sur le Théatre françois. Moliere y attaqua & y tourna en ridicule les *Précieuses*, les *petits Maîtres*, les *faux Dévots*, les *Médecins ignorans*, les vices & les défauts de son siec. Il étoit aussi bon Acteur qu'excellent Poète. Il se surpassa lui-même dans la représentation du *Malade imaginaire*, qui est sa derniere Piece; mais comme il étoit malade effectivement, il ne put achever, qu'avec de gr. efforts, la quatrieme représentation, & s'étant mis au lit en sortant du Théatre, sa toux redoubla, il se rompit une veine, & m. le même jour, 17 Fév. 1673, à 53 ans. On eut beauc. de peine d'obtenir de l'Archevêque de Paris la permission de mettre son corps en Terre sainte. Il fut enterré à S. Joseph, qui dépend de la Paroisse S. Eustache. Entre ses Comédies, le le *Misantrope*, le *Tartuffe*, les *Femmes savantes*, l'*Avare*, le *Festin de Pierre*, le *Bourgeois Gentilhomme*, & les *Précieuses ridicules*, sont des chef-d'œuvres, qui rendront sa mémoire immortelle. Un jour qu'on jouoit les *Précieuses ridicules*, un Vieillard s'écria du milieu du Parterre: *courage*, *courage*, *Moliere*, *voilà la bonne Comédie*. Les qualités de son cœur n'étoient pas moins estimables, que les talens de son esprit. Il étoit doux, complaisant, généreux, & compatissant. Un Pauvre, lui aïant un jour rendu une piece d'or, qu'il lui avoit donnée par méprise: *où la vertu va t'elle se nicher*, s'écria Moliere, *tiens*, *mon ami*, *en voilà une autre*. On assure qu'il lisoit ses Comédies à une vieille Servante, & qu'il corrigeoit les plaisanteries, dont elle n'avoit pas été frappée. Il faisoit aussi venir les Enfans des Comédiens, pour tirer des conjectures de leurs mouvemens naturels, à la lecture de ses Pieces. Enfin, il n'oublia rien pour donner à ses Comédies toute la perfection dont il étoit capable, & il y réussit. Les Editions les plus estimées des Œuvres de Moliere, sont; 1. Celle d'Amsterdam 1699, 5 vol. *in*-12. avec la Vie de l'Auteur, par Leonor de Gallois, Sieur de Grimarest. Cette Vie n'est pas estimée. 2. Celle de Paris 1734, 6 vol. *in* 4°. C'est sur cette Edit. qu'a été faite celle de Paris en 1739, en 8 vol. *in*-12. On fit sur la mort de Moliere les Vers suivans, qui font allusion au Rôle du Malade imaginaire, qu'il joua un peu avant sa mort.

Roscius hîc situs est tristi Molierus in urnâ,
Cui genus humanum ludere, ludus erat:
Dum ludit mortem, mors indignata jocantem
Corripit, & mimum fingere sæva negat.

MOLIERES, (Joseph Privat de) Professeur de Philosophie au College Roïal à Paris, & Membre de l'Académie des Sciences, naquit à Tarascon en 1677, d'une famille noble & ancienne. Ayant embrassé l'état Ecclésiastique, il entra chez les Peres de l'Oratoire, & fut Disciple du P. Mallebranche. Il sortit de l'Oratoire après la mort de ce cél. Philosophe, & se livra tout entier à l'étude de la Physique & des Mathématiques. Il s'y rendit très habile, & devint Professeur au College roïal en 1723, puis, Membre de l'Académ. des Sciences en 1729. Il m. à Paris le 12 Mai 1742. Son principal Ouvr. sont des *Leçons de Physique*, en 4 vol. *in* 12, dans lesquelles il explique les Loix, la Méchanique & les mouvemens des *Tourbillons* célestes, pour en démontrer la possibilité & l'existence dans le systême du *Plein*. On a encore de lui, 1. des *Leçons de Mathématiques*, in-12. C'est un bon Traité de la grandeur en général; mais dont l'édit. est pleine de fautes d'impression. 2. La prem. partie des *Elémens de Géométrie*, in-12, pour servir de Préliminaire à sa Physique. 3. Plus. *Ecrits* dans les Journaux de Trévoux & dans les Mémoires de l'Acad. des Sciences.

MOLINA, (Louis) fameux Jésuite espagnol, natif de Cuenca, d'une famille noble, entra chez les Jésuites en 1553, à l'âge de 18 ans. Il fit ses Etudes à Conimbre, & enseigna pendant 20 ans la Théologie dans l'Université d'Ebora avec réputation. Il m. à Madrid, le 12 Oct. 1600, à 65 ans. Ses principaux Ouvr. sont; 1. des *Comment.* sur la premiere Partie de la Somme de S. Thomas, en latin. 2. Un grand Traité *de Justitiâ & Jure*. 3. Un Livre *de la Concorde de la Grace & du libre Arbitre*, imprimé à Lisbonne en 1588, *in*-4°. en latin. C'est ce dern. Ouvr. qui a fait tant de bruit dans l'Eglise; qui a partagé les Dominiquains & les Jésuites, en *Thomistes* & en *Molinistes*, & qui suscita les fameuses disputes sur la Grace & sur la Prédestination. Le Pape Clément VIII institua, pour les terminer, en 1597, la célebre Congrégation qu'on appelle *de Auxiliis*; mais après plus. Assemblées des Consulteurs & des Cardinaux, où les Dominiquains & les Jésuites disputerent contradictoirement pendant neuf ans, en présence du Pape & de la Cour de Rome, il ne fut rien décidé; & le Pape Paul V, sous lequel ces disputes avoient été continuées, se contenta de donner un Décret, le 31 Août 1607, par lequel il défendit aux Partis de se noter, ou censurer mutuellement, & enjoignit aux Supérieurs des deux Ordres, de punir séverement ceux qui contreviendroient à cette déf.

MOLINA, (Antoine) cél. Chartreux espagnol, natif de Villa-Nueva-de-Los-Infantes, dans la Castille, dont on a un Traité de l'*Instruction des Prêtres*, où il y a des principes qui semblent favoriser les Casuistes relâchés, & d'autres Ouvr. estimés. Il mour. en odeur de sainteté, le 21 Sept. vers 1612. Il ne faut pas le confondre avec Louis Molina, savant Jurisconsulte espagnol, qui fut employé par Philippe II, Roi d'Espagne, dans les Conseils des Indes & de Castille, & qui composa un excellent Traité, *de Hispanorum primogenitorum origine & naturâ*: ni avec Dominique de Molina, cél. Religieux Dominiquain, natif de Seville, qui publia en 1616, un *Recueil* des Bulles des Papes, concernant les Privileges des Ordres Religieux.

MOLINET, (Jean) fameux Chanoine de Valencienne, né à Desvrennes au 15e siec., dans le Diocèse de Boulogne, fut Aumônier & Bibliothéquaire de Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Païs-Bas, & m. en 1507, laissant divers Ouv. de sa composition, en prose & en vers, dont le plus connu est intitulé, *les Dits & Faits de Molinet*. Ses *Poësies* ont été réimprimées à Paris en 1723, *in*-12. On a encore de lui une *Paraphrase*, en prose, du Roman de la Rose.

MOLINET, (Claude du) Chanoine Régulier & Procureur Général de la Congrégation de Ste Geneviéve, & l'un des plus sav. Antiquaires du 17e siecle, naquit à Châlons en Champagne en 1620, d'une famille noble & ancienne. Il vint achever ses études à Paris, & s'appliqua ensuite à découvrir ce qu'il y a de plus caché dans l'Antiquité. Il amassa un Cabinet considérable de curiosités, & mit la Bibliothéque de Ste Geneviéve, à Paris, dans un état qui l'a rendue cél. Il m. le 2 Septembre 1687, à 67 ans. Ses principaux ouvr; sont: 1. Une Edition des *Epîtres d'Etienne, Evêque de Tournay*, avec de savantes *Notes*. 2. L'*Histoire des Papes par Médailles*, depuis Martin V jusqu'à Innocent XI, peu estimée. 3. Des *Réflexions sur l'origine & l'antiquité des Chanoines séculiers & réguliers*. 4. Un Traité *des différens Habits des Chanoines*. 5. Une *Dissertation* sur la *Mitre des Anciens*. Une autre *Dissertation* sur *une Tête d'Isis*, &c. 6. *Le Cabinet de la Bibliotheque de Ste Geneviéve*, in-fol. Livre rare & curieux, &c.

MOLINETTI, (Antoine) cél. Médecin, natif de Venise, enseigna & pratiqua la Médecine à Padoue, avec une réputation extraordinaire, & m. à Venise vers 1675. C'étoit un des plus habiles Anatomistes du 17e siecle. On estime beaucoup son Traité en latin *des Sens & de leurs organes*, imprimé à Padoue en 1669, *in*-4°.

MOLINEUX, (Guillaume) *V.* MOLYNEUX.

MOLINIER, (Jean-Baptiste) fameux Prédicateur du 18e siecle, naquit à Arles vers 1675. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1700, & prêcha dans la suite, avec applaudissement à Aix, à Toulouse, à Lyon, à Orléans & à Paris, où il m. le 15 Mars 1745, âgé d'environ 70 ans. Il avoit été interdit par M. de Vintimille, Arch. de Paris, à cause de son opposition à la Bulle *Unigenitus*. On a de lui 14 vol. de *Serm.*, in-12. On estime surtout *son Sermon du Ciel*, qui passe pour son chef-d'œuvre. Il est encore Auteur de plus. autres ouvrages de pieté, dont les principaux sont; 1. *Exercice du Pénitent & Office de la Pénitence*, in 18. 2. *Instructions & Prieres de pénitence*, in 12. pour servir de suite au Directeur des Ames pénitentes du P. Vauge. 3. *Prieres & pensées chrétiennes*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Etienne Molinier, Docteur & Prédicateur du 17e siecle, natif de Toulouse, dont on a plusieurs ouvr.

MOLINOS, (Michel) fameux Prêtre Espagnol, naquit dans le Diocèse de Sarragosse en 1627. Il alla s'établir à Rome, où il eut la réputation d'un gr. Directeur, & fut en gr. crédit auprès des Personnes les plus illustres, & même auprès des Papes. Il enseigna une nouvelle Doctrine sur la *Mysticité*, & fit tout ce qu'il put pour la répandre en Italie. Ses Disciples furent appellés *Quiétistes*, parceque le principal point de leur Doctrine étoit, que *l'on doit s'anéantir soi même pour s'unir à Dieu*, & demeurer ensuite dans une parfaite *Quiétude*, c. à d. dans une simple contemplation d'esprit; sans faire aucune réflexion, & sans se troubler en aucune sorte de ce qui peut se passer dans le corps. Quelques-uns ajoutent que Molinos & ses Disciples poussoient les choses plus loin, & qu'ils enseignoient, en Théorie & dans la Pratique, que l'on peut, sans pécher, s'abandonner à toutes sortes de déréglemens, pourvû que la partie supérieure, c. à d. l'Ame, demeure unie à Dieu par l'oraison de *Quiétude*. Mais d'autres soutiennent que cela est avancé sans preuve. Quoi qu'il en soit, Molinos renferma sa Doctrine dans un Livre espagnol, qu'il intitula *la Conduite spirituelle*, & en d'autres Ecrits, où il inséra son oraison de *Quiétude*. Ces Ouvrages aïant été déférés à l'Inquisition de Rome en 1687, Molinos fut mis en prison, & son procès lui fut fait. Tous ses

Livres

Livres & tous ses Ecrits furent condamnés par le Pape à être brûlés ; & l'Inquisition déclara, par un Décret du 28 Août de la même année, que Michel Molinos avoit enseigné des Dogmes faux & pernicieux, & que son Oraison de *Quiétude* étoit contraire à la Doctrine de l'Eglise & à la pureté de la Piété chrétienne ; elle condamna en même-tems 68 Propositions extraites de ses Ecrits, comme hérétiques, scandaleuses & blasphématoires. Molinos fut obligé de faire abjuration publique de ses erreurs, sur un échaffaut dressé dans l'Eglise des Dominiquains, où le Sacré Collége étoit assemblé. On le condamna ensuite à une prison étroite & perpétuelle, où il m. le 29 Déc. 1696. Il étoit âgé de 60 ans, lorsqu'il fut pris, & il y avoit 22 ans qu'il répandoit à Rome sa pernicieuse Doctrine.

MOLLERUS, (Henri) célebre Théologien Protestant, natif de Hambourg, m. en 1589, dont on a des *Comment. sur Isaïe & sur les Pseaumes*, & des *Poësies latines*. Il étoit très sav. dans la Langue hébraïque. Il ne faut pas le confondre avec *Daniel Guillaume Mollerus*, natif de Presbourg, lequel après avoir appris les Langues Orientales, voiagea dans toutes les parties de l'Europe, & fut Professl. en Histoire & en Métaphysique, & Bibliothéquaire dans l'Université d'Altorf, où il m. le 25 Février 1712, à 70 ans, étant né à Presbourg en Hongrie le 26 Mai 1642. On a de lui plus. ouvr. dont les princ. sont : 1. *Meditatio de hungaricis quibusdam Insectis prodigiosis, ex aere und cum nive in agro delapsis*. 2. *Opuscula Ethica & problematico-critica*. 3. *Opuscula medico-historico-philologica*. 4. *Mensa poetica*. 5. *Indiculus Medicorum philologorum ex Germania oriundorum*. 6. *Lusus metrici de Bubula*. 7. *Meditatio stoica de conditione temporis præsentis*. 8. *Meditatio, num S. Pauli caput I. ad Rom. sine profanorum Autorum maximè Petronii cognitione intelligi queat ?* 9. Une *Dissertation* sur la confusion des Langues à la Tour de Babel ; & plus. autres *Dissertations* latines, &c. *Jean Mollerus*, natif de Flensbourg, dans le Duché de Slefwick, se rendit très habile dans l'Histoire littéraire, sur-tout des Païs septentrionaux, & m. à Flensbourg le 20 Oct. 1725, à 64 ans. Son principal ouvr. est intitulé, *Cimbria litterata*, 3 vol. *in-fol.* Il contient l'Histoire Littéraire, Ecclésiastique, Civile & Politique de Dannemarck, de Slefwick, de Holstein, de Hambourg, de Lubec & des Païs voisins. On a encore de lui : *Isagoge ad historiam Chersonisi cimbricæ*, in-8°. qui renferme un détail circonstancié de ce qu'il faut lire pour l'histoire de ces Provinces.

MOLOCH, c. à d. *Roi*, fameux Dieu des Ammonites, à l'Idole duquel ils sacrifioient des enfans & des animaux. On dit que c'étoit un buste, ou demi-corps d'homme, qui avoit une tête de veau, & tenoit les bras étendus. Ce demi-corps étoit posé sur une espece de four, où l'on allumoit un grand feu ; on faisoit passer les enfans par ce feu, pour être purifiés par cette cérémonie ; & de peur que l'on n'entendît leurs cris, on faisoit un gr. bruit avec des tambourgs & d'autres instrumens, qui étourdissoient les spectateurs. L'Ecriture-Sainte reproche souvent aux Juifs de faire ces sortes de sacrifices à Moloch.

MOLORCHUS, vieux Pasteur du Païs de Cléone, dans le Roïaume d'Argos, reçut honorablement chez lui Hercule qui passoit par-là. Ce Héros, par reconnoissance, tua en sa faveur le Lion *Neméen*, qui ravageoit tous les Païs des environs. C'est en faveur de ce bienfait, qu'on institua, en l'honneur de Molorchus, les Fêtes appellées de son nom, *Molorchéennes*.

MOLSA, ou MOLZA, (François Marius) l'un des plus cél. Poëtes du 16e siecle, natif de Modene, s'acquit une gr. réputation par ses Vers latins & italiens, & auroit fait une fortune considérable dans le mon-

de, s'il eût mené une conduite plus réguliere & plus prudente. Il m. de débauche en 1544. On estime surtout ses *Elegies*, & sa *Piece* sur le divorce de Henri VIII, Roi d'Angleterre, & de Catherine d'Arragon. Son *Capitolo in Lode defichi*, commenté par Annibal Caro, Poète Italien, est rempli d'obscénités.

MOLSA, ou MOLZA, (Tarquinie) petite-fille du précédent, & l'une des plus illustres Dames de son tems, pour sa science & pour son esprit, joignit à toutes les graces de son sexe une vertu solide. Aïant perdu son mari, sans en avoir eu aucun enfant, elle ne voulut point se remarier, & se comporta comme Artemise, quoiqu'elle fût fort jeune, & que ses parens souhaitassent qu'elle se remariât. Elle se livra entierement à l'étude, & se rendit habile dans les Belles Lettres & dans les Langues grecque, latine & hébraïque. Le Tasse, le Guarini, & les autres grands Hommes de son tems, avoient une telle estime pour elle, qu'ils lui envoyerent leurs ouvrages pour les examiner. Elle fut en grande considération à la Cour d'Alfonse II, Duc de Ferrare; & le Sénat de Rome l'honora, en 1600, pour elle & pour toute sa famille, du Droit & des Privileges des Citoïens Romains.

MOLYNEUX, (Guillaume) sav. Ecrivain du 17e siecle, naquit à Dublin en 1656. Il se fit généralement estimer par sa probité & par sa science, fut Instituteur d'une Société de Savans à Dublin, semblable à la Société Roïale de Londres, & eut des Emplois considérables. Il étoit ami intime de Lock, & m. de la pierre, le 11 Octobre 1698. On a de lui un bon Traité de *Dioptrique*, in-4°. en latin; la Description latine d'un *Telescope* de son invention, & d'autres ouvr. estimés.

MOMBRITIUS, (Boninus) Poète du 15e siecle, natif de Milan, dont on a, outre des *Poësies* assez estimées, les *Actes des Saints*, en 2 vol. *in-fol.*

MOMUS, Dieu de la raillerie, selon la Fable, étoit fils du Sommeil & de la Nuit. Il tournoit en ridicule les Dieux & les Hommes. Aïant été choisi par Vulcain, Neptune & Minerve pour juger de l'excellence de leurs ouvrages, il les blâma tous trois; Neptune, pour n'avoir point mit au Taureau les cornes devant les yeux, afin de frapper plus sûrement, ou du moins aux épaules, afin de donner des coups plus forts; Minerve, pour n'avoir point bâti sa maison mobile, afin de pouvoir la transporter lorsqu'on auroit un mauvais voisin; & Vulcain, de ce qu'il n'avoi pas mis une fenêtre au cœur de l'Homme, pour que l'on pût voir ses pensées les plus secrettes. On représente ce Dieu levant le masque de dessus un visage, & tenant une marotte à la main.

MONARDES, (Nicolas) célèb. Médecin Espagnol, au 16e siecle, natif de Seville, dont on a un Traité *des Drogues de l'Amérique*, & plusieurs autres excellens ouvr. Il m. en 1577.

MONCEAUX, (François de) en latin *Monceus*, Jurisconsulte, Poète & fécond Ecrivain du 16e siecle, natif d'Arras, étoit Seigneur de Frideval, & fut envoïé en Ambassade vers Henri IV, Roi de Fr. On a de lui: 1. *Bucolica sacra*, & d'autres *Poësies*. 2. Des *Dissertations* sur divers passages difficiles de l'Ecriture Sainte. 3. *Aaron purgatus, sive de Vitulo aureo, non vitulo*: Livre qui a été refuté par Robert Visor. 4. Une *Paraphrase* sur le Pseaume 44. Des *Lucubrations* sur le premier & troisieme Chap. du Cantique des Cantiques. 5. L'*Histoire des apparutions divines faites à Moïse*, &c. Tous ces ouvrages sont en latin.

MONCHESNAY, (Jacques Lôme de) né à Paris en 1666 d'un pere qui étoit Procureur au Parlement, se fit recevoir Avocat; & se livra à la Poësie. Il travailla pour le Théâtre italien, & il y donna *la Cause des Femmes*: la *Critique de cette Piece*: *Mezetin*, *Grand*

Sophi de Perse : *Le Phenix* ; & les *Souhaits*. Pieces remplies de traits d'esprit, & qui se trouvent dans le Recueil de *Gherardi*. Dans la suite il se dégoûta du Théâtre, contre lequel il fit une *Satyre*, & en écrivit à Boileau, dont il étoit ami. Mais aïant fait imprimer quelques *Satyres*, que ce cél. Poëte ne goûta pas, leur liaison se refroidit. *Il me vient voir rarement*, disoit Boileau, *parceque quand il est avec moi, il est toujours embarrassé de son mérite & du mien.* Monchesnay avoit épousé une Demoiselle de Chartres : sa fortune étant diminuée, il se retira en 1720 à Chartres, où il m. en 1740, dans sa 75e année. Plusieurs de ses Poësies, qui consistent en *Epitres*, en *Satyres* & en *Epigrammes*, imitées de Martial, n'ont pas vû le jour. Il est encore Auteur du *Bolæana*, Ouvr. qui n'est point estimé.

MONCHY, (Charles de) Marquis d'Hocquincourt, & Maréchal de France, connu sous le nom de Maréchal d'Hocquincourt, étoit fils de Georges de Monchy, Grand Prevôt de l'Hôtel du Roi, d'une noble & ancienne famille de Picardie, féconde en personnes de mérite. Il se signala par sa valeur & par ses belles actions, en plusieurs sieges & combats : commanda l'aîle droite de l'Armée Françoise, à la bataille de Rhetel, le 15 Décemb. 1650, & fut fait Maréchal de France le 5 Janvier 1651. Il défit les Espagnols en Catalogne, & força leurs lignes devant Arras ; mais sur quelques mécontentemens qu'il prétendoit avoir reçus de la Cour, il se jetta dans le parti des Ennemis, & fut tué devant Dunkerque le 13 Juin 1658, en voulant reconnoître les lignes de l'Armée Françoise.

MONCHY, ou DEMOCHORÈS. *Voyez* MOUCHY.

MONCK, (Georges) Duc d'Albemarle, & Général des Armées d'Angleterre, naquit le 6 Décemb. 1608, d'une famille noble & ancienne. Il se signala dans les troupes de Charles I, Roi d'Angleterre ; mais aïant été fait prisonnier par le Chevalier Fairfax, il fut mis en prison à la Tour de Londres. Il n'en sortit que plusieurs années après, pour conduire un Régiment contre les Irlandois catholiques. Après la mort tragique de Charles I, Monck eut le commandement des troupes de Cromwel en Ecosse. Il soumit ce Païs ; & la guerre de Hollande étant survenue, il remporta en 1653 une victoire contre la Flotte Hollandoise, où l'Amiral Tromp fut tué. Cromwel étant mort en 1658, le Général Monck fit proclamer à Edimbourg Richard, fils de Cromwel, *Protecteur*, suivant les ordres du Conseil d'Angleterre ; mais aïant reçu dans le même tems des Lettres de la part du Roi Charles II, qui l'excitoient à prendre son parti, il forma aussi tôt le dessein de rétablir ce Prince sur le Trône ; & après avoir dissimulé quelque-tems, pour prendre des mesures plus efficaces, & venir à bout plus sûrement d'une entreprise si dangereuse, il déclara son dessein à son Armée, qui en fit des acclamations de joie. Il marcha ensuite droit à Londres, & y fit proclamer Roi Charles II, le 8 Mars 1660. Le Général Monck partit alors de Londres pour aller au devant du Roi à Douvres. Ce Prince, pour lui donner des marques singulieres de sa reconnoissance & de son affection, l'embrassa, le fit Général de ses Armées, son Grand Ecuyer, Conseiller d'Etat, Trésorier de ses Finances, & Duc d'Albemarle. Le Général Monck continua de rendre les services les plus importans au Roi Charles II, & m. comblé de gloire & de biens, le 3 Janv. 1679. C'étoit un homme d'un air grave & majestueux. Il avoit l'esprit peu brillant, mais solide, ferme & égal. Il aimoit la vertu, & ne pouvoit souffrir l'injustice, même dans les Soldats, répétant souvent, qu'*une Armée ne doit point servir d'asyle aux voleurs & aux scélérats*. Sa Vie, écrite par Th. Gumbe, a été traduite en françois par Gui Miege, *in* 12.

MONCONYS, (Balthasar) fameux Voïageur, étoit fils du Lieutenant Criminel de Lyon. Après avoir étudié en cette Ville & en Espagne, la Philosophie & les Mathématiques, il voïagea dans l'Orient, où n'aïant pas trouvé de quoi l'arrêter, il revint en France, & se fit estimer des Savans, sur-tout des Amateurs de la Chymie. Il m. à Lyon, sa Patrie, le 28 Avril 1665. Ses *Voïages* ont été imprimés en 3 vol. *in*-4°. & en 5 vol. *in*-12. Ils contiennent des choses curieuses, mais ils sont mal écrits.

MONDONVILLE, (Jeanne de) fille d'un Conseiller au Parlement de Toulouse, épousa en 1646 M. de Turles, Seigneur de Mondonville, lequel étant mort sans enfans cinq ou six ans après, sa veuve se consacra aux œuvres de piété, sous la conduite de l'Abbé de Ciron. Elle tint quelque-tems chez elle des Ecoles gratuites, & travailla à l'instruction des Nouvelles Converties, & au soulagement des pauvres malades. Mad. de Mondonville forma ensuite le projet d'emploïer ses biens à la fondation d'une Congrégation, qui perpétuât ses œuvres de charité. Son dessein fut approuvé par M. de Marca, Archev. de Toulouse, & l'Abbé Ciron fut nommé en 1661 pour dresser les Statuts & les Réglemens de ce nouvel Institut, qui fut approuvé par un Bref d'Alexandre VII en 1662, & autorisé de Lettr. Patent. en 1663. Peu de tems après ces Constitutions furent imprimées, avec l'Approbation de 18 Evêques & de plus. Docteurs. C'est cet *Institut* qui est si connu sous le nom de *Congrégation des Filles de l'Enfance*, & qui a fait tant de bruit. Il avoit déja formé des établissemens dans plus. Diocèses, lorsqu'on prétendit que ses *Constitutions* renfermoient des *maximes dangereuses*; & sur l'avis de M. de Harlai, Archevêque de Paris, de M. le Marquis de Châteauneuf, du P. de la Chaise, Jésuite, & de M. Cheron, Official de Paris, qui avoient été nommés Commissaires en cette affaire par Louis XIV, la *Congrégation de l'Enfance* fut supprimée par un Arrêt du Conseil de 1686; & par une Ordonn. de M. de Montpezat, Archev. de Toulouse. Mad. de Mondonville fut releguée dans le Couvent des Hospitalieres de Coutances, & privée de la liberté d'écrire & de parler à aucune personne de dehors. Elle y mourut avec de gr. sentimens de piété en 1703. Les Filles de l'Enfance furent dispersées, & les Jésuites acheterent leur maison pour y placer leur Séminaire. Il y a eu sur cette suppression & sur l'histoire de cette Congrégation beauc. d'Ecrits qui méritent d'être lus. *Voyez Juliard.*

MONGAULT, (Nicolas-Hubert de) savant Académicien de l'Académie Françoise, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, & l'un des meilleurs Ecrivains de son siecle, étoit fils naturel de M. Colbert-Pouanges, & naquit à Paris le 6 Oct. 1674. Il entra, à l'âge de 16 ans, dans la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire, & fut ensuite envoïé au Mans pour y faire sa Philosophie. Celle d'Aristote avoit encore le premier rang dans les Ecoles, & c'étoit la seule qu'il fût permis d'y enseigner; mais l'Abbé Mongault, dans une Thèse qu'il soutint à la fin de son Cours, osa s'opposer aux opinions d'Aristote, pour soutenir celles de Descartes, & son Professeur ne fut point aussi offensé de sa témérité qu'on auroit pû l'attendre d'un Sectateur du *Péripatétisme*. L'Abbé de Mongault aïant étudié avec le même succès la Théologie, sortit de l'Oratoire en 1699. Quelque tems après, M. Colbert, Archev. de Toulouse, qui lui avoit procuré en 1698 le Prieuré des Ulmes-S.-Florent, l'appella à Toulouse, le logea dans son Palais, & lui donna des témoignages solides de son estime & de son affection. M. le Duc d'Orléans, depuis Régent du Roïaume, informé de son mérite, lui confia en 1710 l'éducation de M. le Duc de Chartres, son fils, puis Duc d'Orléans,

mort à Paris en 1752. M. l'Abbé de Mongault s'acquit une estime générale dans cette place importante. Il fut pourvû de l'Abbaïe de Chartreuve en 1714, & de celle de Villeneuve en 1719. M. le Duc de Chartres étant devenu Colonel Général de l'Infanterie Françoise, choisit l'Abbé de Mongault pour remplir la place de Secretaire général; il lui confia aussi celle de Secretaire de la Province du Dauphiné; & après la mort de M. le Régent, son pere, il lui donna une des deux Charges de Secretaire des Commandemens & du Cabinet. Au milieu de tant d'occupations, M. l'Abbé de Mongault ne laissa pas de continuer de s'appliquer aux Belles-Lettres. Il m. à Paris le 15 Août 1746. On a de lui: 1. une excellente *Traduction* françoise de l'*Histoire d'Herodien* Cette Traduction est faite sur le grec. La meilleure Edition est celle de 1745, *in* 12. 2. Une *Traduction* françoise des Lettres de Ciceron à Atticus, avec d'excellentes *Notes*, imprimée à Paris en 1714, en 6 vol. *in* 12. Il y a eu depuis plus. autres Edit. de cette Traduction, qui est très estimée. 3. Deux excellentes *Dissertations* dans le premier vol. des Mémoires de l'Académie des Inscriptions; l'une sur les Honneurs divins rendus aux Gouverneurs des Prov. romaines, pendant la durée de la République; & l'autre, sur le Temple ou Monument héroïque que Ciceron avoit eu dessein de consacrer sous le titre de *Fanum*, à la mémoire de sa fille Tullia.

MONFORT. *Voïez* MONTFORT.

MONGOMERI, (Gabriel de Lorge, Comte de) Gentilhomme françois, Capitaine de la Garde Ecossoise du Roi Henri II, est fameux dans l'Histoire de France, par ses malheurs & par sa bravoure. Pendant les réjouissances que l'on fit pour les noces de Marguerite de France avec le Duc de Savoie, le Roi Henri II, frere de cette Princesse, voulut jouter contre le Comte de Mongomeri, qui excelloit à manier les armes dans les tournois. Ce Comte fit ce qu'il put pour s'en excuser; mais le Roi lui commanda si absolument, qu'il fut contraint de lui obéir. La lance du Comte s'étant malheureusement brisée contre le plastron du Roi, un des éclats le blessa si fort à l'œil droit, qu'il en tomba par terre, sans connoissance, le 30 Juin 1559 & qu'il en m. 11 jours après. Il avoit ordonné, avant sa mort, de ne point inquiéter de Lorge, qui étoit innocent de ce malheur; cependant le Comte crut devoir se retirer en Angleterre, d'où il revint en France pendant les guerres civiles. Il se signala par sa valeur, dans le parti des Calvinistes, & leur rendit des services très importans. Mais le Seigneur de Matignon, depuis Maréchal de France, l'aïant fait prisonnier de guerre à Domfront, le remit à regret entre les mains de la Reine Catherine de Médicis, qui lui fit faire son procès. Il fut condamné à avoir la tête tranchée en Place de Gréve, & sa postérité dégradée de noblesse; ce qui fut exécuté à Paris, le 26 Juin 1574. Il m. avec beauc. de constance, laissant neuf fils, tous braves & vaillans Capitaines. Sa mémoire fut réhabilitée dans la suite en 1576. Courbouzon, son frere, cél. dans les guerres du 16e siec. laissa un fils, nommé Louis de Courbouzon Mongommeri, dont on a plusieurs ouvrages.

MONIME DE MILET, cél. pour sa beauté & pour sa chasteté, plut tellemant à Mithridate, que ce Prince emploïa tous les moïens imaginables pour la faire consentir à sa passion; mais elle ne voulut jamais se donner à lui qu'il ne l'épousât. Cette vertueuse Princesse fit une fin tragique, car Mithridate, qui l'aimoit éperduement, aïant été vaincu par Lucullus, & craignant qu'elle ne tombât entre les mains des Ennemis, lui envoïa ordre de mourir. Elle tenta de s'étrangler avec son diadéme, lequel s'étant roupu, elle le jetta par terre, cra-

cha dessus, & tendit la gorge à Bacchides, Eunuque de Mithridate, & porteur des ordres de ce Prince barbare. Bacchides lui coupa la tête, 63 ans avant J. C. Mithridate avoit donné le Gouvernement d'Ephèse à Philopœmon, pere de Monime.

MONIN, (Jean-Edouard du) natif de Gy, dans le Comté de Bourgogne, publia un gr. nombre de *Pieces de Poësies* latines & françoises, sous le regne de Henri III, & fut regardé comme l'un des plus beaux génies de son siecle. Il fut assassiné en 1586, à 26 ans. Quoique ses Poësies aient été fort estimées, elles sont sans gout & sans agrémens.

MONIQUE, (Ste.) mere de S. Augustin, naquit en 332 de parens Chrétiens, & fut mariée à *Patrice*, Bourgeois de Tagaste en Numidie, dont elle eut deux fils & une fille. Elle convertit son mari, qui étoit Payen, & après avoir obtenu, par ses prieres & par ses larmes, la conversion de S. Augustin, son fils aîné, qui étoit engagé dans les plaisirs du siecle, & dans les erreurs du Manichéïsme, elle mourut à Ostie, en s'en retournant en Afrique, l'an 387.

MONMORENCY, *Voy.* MONTMORENCY.

MONMOUTH, *Voyez* MONTMOUTH.

MONNIER, (Pierre le) Professf. de Philosophie au Collége d'Harcourt à Paris, & membre de l'Académie des Sciences, est Auteur d'un *Cours de Philosophie*, en latin. Il m. le 27 Nov. 1757, à 82 ans. Pierre Charles, & Louis Guillaume le Monnier, ses deux fils, le premier Professeur de Philosophie au College Royal, & sav. Astronome; le second, Médecin ordin. du Roi à Saint Germain en Laye, tous deux de l'Académ. des Sciences, & distingués par leurs Ouvrages, soutiennent avec honneur la réputation de leur Pere.

MONNOYE, (Bernard de la) Poëte françois, & l'un des plus habiles & des plus judicieux Critiques de son siecle, naquit à Dijon, le 15 Juin 1641. Il fit paroître dès son enfance de grandes dispositions pour les Belles Lettres & pour les Sciences, & s'appliqua par goût à l'étude. Il se fit recevoir Correcteur en la Chambre des Comptes de Dijon, le 11 Mars 1672, & l'exercice de cette Charge ne l'empêcha point de se rendre habile dans les Langues grecque, latine, italienne, & espagnole, dans l'Histoire & dans la Littérature. Il remporta le prix à l'Académie françoise en 1671, par son Poëme du *Duel aboli*; qui fut le prem. de ceux que l'Académie a distribués. Le sujet de ses autres Pieces, qui remporterent aussi le prix, est, pour l'année 1675, *la gloire des Armes & des Belles-Lettres, sous Louis XIV*; pour 1677, *l'Education de Monseigneur le Dauphin*; pour 1683, *les grandes choses faites par le Roi, en faveur de la Religion*, enfin, pour l'année 1685, *la gloire acquise par le Roi en se condamnant en sa propre Cause.* Sa Piece intitulée, *l'Académie Franç. sous la protection du Roi*, aïant été envoïée trop tard en 1673, ne put être admise à l'examen. Il cultiva le reste de sa vie les Belles-Lettres avec assiduité, & continua d'enrichir le Public de ses Ecrits. Il m. à Paris, le 15 Oct. 1728, à 88 ans. Ses principaux Ouvr., outre ceux dont nous avons parlé, sont: 1. Des *Poësies* françoises, imprimées en 1716 & en 1721. 2. De *nouvelles Poësies*, imprimées à Dijon en 1743, *in*-8°. 3. Des *Remarques sur les Jugemens des Savans*, de Baillet, & sur l'*Antibaillet* de Menage. 4. Des *Remarques sur le Menagiana*, de l'Edit. de 1715, en 4 vol., avec une *Dissertation* curieuse sur le Livre *de tribus Impostoribus*, & une autre sur le Livre *du moïen de parvenir*. 5. Des *Noels Bourguignons*, que l'on regarde comme son chef-d'œuvre. 6. Des *Notes sur la Bibliothéque choisie de Colomiés*. 7. D'excellentes *Poësies* latines, insérées dans le Recueil de l'Abbé d'Olivet. 8. Des *Notes* sur le *Cymbalum mundi*, &

sur l'Edition de Rabelais de 1715, &c.

MONOPHILE, Eunuque de Mithridate. Ce Roi lui confia la Princesse sa fille, & le Château où il l'avoit renfermée pendant la guerre qu'il eut à soutenir contre Pompée. Manlius Priscus le somma de rendre ce Château, de la part de Pompée, qui venoit de gagner une Bataille sur Mithridate; mais Monophile poignarda la Princesse, & se poignarda lui-même, pour ne point survivre à la honte de Mithridate. Ammien Marcellin rapporte ce fait, comme un trait digne d'être transmis à la postérité.

MONNOYER, (Jean-Baptiste) Peintre, né à Lille en 1635, avoit un talent admirable pour peindre les Fleurs; ce qui le fit recevoir aussitôt de l'Académie royale de Peinture, à Paris. Milord Montaigu l'emmena ensuite à Londres, & l'emploïa à décorer son Hôtel. Monnoyer m. en cette derniere Ville, en 1699.

MONPENSIER. *Voyez* MONTPENSIER.

MONSTRELET, (Enguerrand de) Gentilhomme de Cambrai, au 15e siec., est Auteur d'une *Chronique*, ou Histoire des choses mémorables arrivées de son tems; savoir, depuis l'an 1400 jusqu'en 1467, dont la plus ample Edition est celle de 1693, en 2 vol. *in fol.* Cet Ouvrage est curieux & intéressant. Monstrelet descendoit d'une noble & ancienne famille; il étoit Gouverneur de Cambrai; & comme cette Ville étoit neutre, & ne prenoit ni le parti de la France, ni celui de l'Angleterre & de la Bourgogne, Monstrelet pouvoit écrire avec toute la liberté qu'exige l'Histoire. On l'accuse néanmoins d'être trop partial en faveur de la Maison de Bourgogne. Les Edit. gothiques de Monstrelet sont les moins altérées.

MONT, (François du) laborieux Ecrivain françois, après avoir servi dans les Armées de France, se réfugia en Hollande, & publia en 1699, des *Mémoires politiques pour servir à l'intelligence de la paix de Riswick*, en 4 vol. *in*-12. On a encore de lui; 1. un gr. *Recueil* de Traités d'alliance, de Paix & de Commerce, depuis la paix de Munster, jusqu'en 1709. Collection utile & même nécessaire pour l'Histoire. 2. Des *Voïages en France, en Italie, en Allemagne, à Malthe, & en Turquie*, 4 vol. *in*-12, assez curieux. 3. Des *Lettres historiques*, depuis Janv. 1652 jusqu'en 1710. Elles sont estimées, & renferment des pieces originales très curieuses. La continuation est d'une autre main.

MONTAGNE, (Michel de) Gentilhomme de Perigord, & l'un des plus cél. Ecrivains du 16e siecle, naquit dans le Château de Montagne, le 28 Févr. 1533. Il étoit le troisieme des enfans de Pierre Eyquem, Ecuyer, Seigneur de Montagne, élu Maire de la Ville de Bourdeaux. Il fut élevé avec un soin extrême par son pere, qui lui apprit le latin, en le lui faisant parler dès l'enfance, comme on apprend le françois aux autres enfans; de sorte qu'il le parloit aisément à l'âge de 6 ans. Son pere le faisoit éveiller le matin au son des instrumens de musique, étant dans cette persuasion, que c'est gâter le jugement aux enfans de les faire éveiller en sursaut. On lui apprit aussi le grec par forme de divertissement. Montagne fut envoïé, à l'âge de 6 ans, au Collége de Bourdeaux, où il eut pour Maîtres, Nicolas Grouchy, Guillaume Guerente, Georges Buchanan, & Marc-Antoine Muret, quatre Savans du premier ordre. Il acheva, sous eux, son cours d'étude à l'âge de 13 ans; puis, aïant étudié en Droit, il devint Conseiller au Parlement de Bourdeaux; Charge qu'il exerça pendant quelque-tems, & qu'il quitta ensuite, n'aïant aucun goût pour cette profession. Il voïagea en France, en Lorraine & en Allemagne, & se retira ensuite dans son Château de Montagne, où il commença la composition de ses *Essais*; ouvr. cél., dont il fit im-

prim. les 2 premiers Livres à Bourdeaux, en 1580. Montagne alla à Rome l'année suivante, où son mérite lui fit donner des Lettres de Bourgeoisie romaine. Il fut honoré du Collier de l'Ordre de S. Michel, par le Roi Charles IX, & il se trouva aux Etats de Blois en 1588. Il avoit été élu Maire de Bourdeaux en 1581; il en fit les fonctions avec un tel applaudissement des Bourdelois, qu'après ses deux ans d'exercice, il fut continué pour deux autres années, en 1583. Montagne y succéda au Maréchal de Biron, & il eut pour successeur le Maréchal de Matignon. Ayant revu & augmenté les deux premiers Livres de ses *Essais*, il y ajoûta un troisieme Livre, & vint à Paris pour les faire imprimer tous ensemble. Ce fut pendant son séjour en cette Ville, qu'il lia une étroite amitié avec Mademoiselle de Gournai, qui l'adopta pour son pere. Il mour. dans son Château de Gournai, le 15 Sept. 1592, à 60 ans. Il avoit épousé Françoise de la Chassagne, fille d'un Conseiller au Parlement de Bourdeaux, dont il eut une fille, mariée au Vicomte de Gamache. Les meilleures Editions des *Essais de Montagne*, sont celle de Londres, par Pierre Coste, en 1725, en 3 vol. *in*-4°. avec des *Notes*, & celle de Londres, ou plutôt de Trevoux, en 1739, en 6 vol. *in* 12. On a encore de Montagne une *Traduction* françoise, *in* 8°. de la *Théologie naturelle de Raimond de Sebonde*, sav. Espagnol, & une *Edition* in-8°. de quelques Ouvr. d'*Etienne de la Boëtie*, Conseiller au Parlement de Bourdeaux, son intime ami. Les *Essais de Montagne* sont écrits avec beaucoup d'esprit, de sens & de pénétration; le style en est naturel, naïf & agréable, ce qui les faisoit appeller par le Cardinal du Perron, le *Bréviaire des honnêtes gens*. En effet, l'Auteur s'y peint comme un Philosophe qui a fait des réflexions profondes sur ce qui se passe dans l'esprit & dans le cœur des Hommes, & dans le commerce du monde; mais il y a des sentimens trop libres, & il fait paroître trop de vanité & de bonne opinion de soi-même, au jugement du P. Malebranche.

MONTAGU, (Jean de) Vidame du Laonois, Seigneur de Montagu en Laye, & de Marcoussis, près de Montlehery, Chambellan du Roi & grand Maître de France, étoit fils de Girard de Montagu, Secrétaire du Roi Charles V, Trésorier de ses Chartes, & Maître des Comptes, mort en 1391. Il fut en gr. estime auprès de Charles V, & Charles VI le fit Surintendant des Finances, & lui donna la principale administration de ses affaires. Montagu éleva & enrichit sa famille; il obtint l'Archevêché de Sens pour Jean de Montagu, son frere, qui fut aussi Chancelier en 1405, & l'Evêché de Paris pour Gerard de Montagu, son autre frere; mais le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre, qui ne l'aimoient point, entreprirent de le perdre; & ses ennemis, se servant de la conjoncture de la maladie du Roi, l'accuserent de divers crimes, & le firent arrêter le 7 Octobre 1409. Montagu eut la tête tranchée aux Halles de Paris, le 17 du même mois, & son corps fut attaché au gibet de Montfaucon; mais son fils, Charles de Montagu, fit réhabiliter sa mém. trois ans après, & fit porter son corps en cérémonie dans l'Eglise des Célestins de Marcoussis, où il fut enterré. Ce Charles de Montagu fut tué en 1415, à la bataille d'Azincourt, étant Chambellan du Duc de Guyenne.

MONTAGUE ou MONTAIGU, (Charles) Comte de Halifax, quatrieme fils de Georges Montague, Comte de Northampton, naquit le 16 Avr. 1661. Il fut élevé dans les Universités de Cambridge & d'Oxford, où il acquit une grande facilité à s'exprimer éloquemment & à faire des vers. Il rendit de grands services dans la Chambre des Communes, à Guillaume III, Roi d'Angleterre, qui lui donna une pension & le fit Commissaire du Trésor en

1691. Montague devint Chancelier de l'Echiquier, & sous-Trésorier en 1694. C'est lui qui fut l'Auteur des Billets de l'Echiquier, si commodes dans le commerce d'Angleterre. Il fut disgracié sous la Reine Anne; mais il n'en perdit rien de sa fermeté, & défendit constamment le parti des Wighs. Après la mort de cette Princesse, il fut l'un des Régens du Roïaume, jusqu'à l'arrivée du Roi Georges I, qui le nomma aussi tôt Comte de Halifax, Conseiller-privé, Chevalier de la Jarretiere, & premier Commissaire du Trésor. Il conserva tous ces Emplois jusqu'à sa mort, arrivée le 30 Mai 1715. On a de lui un Poëme intitulé, *l'Homme d'honneur*, & d'autres Ouvr. en anglois, en vers, & en prose.

MONTAIGU, (Guerin de) quatorzieme gr. Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, qui résidoit alors à Ptolemaïde, fut élu en 1206. Il mena du secours au Roi d'Arménie, contre les Sarrazins, se signala à la prise de Damiette, en 1219, & m. en 1230, regretté de tous les Princes chrétiens.

MONTAIGU, (Gilles Aicelin de) Evêque de Terouane, Chancelier de France & Proviseur de Sorbonne, sous le regne du Roi Jean, fut fait Cardinal par le Pape Innocent VI, en 1361. Il rendit des services importans à la France, par sa prudence & par sa sagesse, fut chargé, par Urbain VI, de travailler à la réforme de l'Université de Paris, & m. à Avignon en 1378. Pierre de Montaigu, son frere, appellé *le Cardinal de Laon*, fut Proviseur de Sorbonne après lui, rétablit le Collége de Montaigu, qui tomboit en ruine, & m. à Paris, le 8 Nov. 1389. Ce Collége avoit été fondé à Paris en 1314, par Gilles Aicelin de Montaigu, Archev. de Rouen, de la même famille que les précédens.

MONTAIGU, (Richard de) savant Théologien anglois, au 17e siecle, s'acquit une gr. réputation par ses Ouvr. dans le parti Protestant, & fut en gr. estime auprès du Roi Jacques I, qui le chargea de purger l'Hist. Ecclésiast. Richard de Montaigu publia, en 1622, son Livre intitulé, *Analecta ecclesiasticarum exercitationum*, in-fol. Son Ouvrage intitulé, *Apello Cæsarem*, lui fit des affaires; mais il en sortit heureusement. Il devint Evêque de Chichester en 1628, puis de Norwich en 1638, & m. au mois d'Avril 1641. Il étoit habile dans la Langue grecque. Il traduisit fidélement en latin 214 *Lettres de Saint Basile*, & toutes celles du Patriarche Photius. On a de lui d'autres Ouvr. Il se rapprochoit beaucoup des sentimens des Théologiens Catholiques.

MONTALEMBERT, (André de) Seigneur d'Essé & de Panvilliers, se signala par sa valeur sous les régnes de François I & de Henri II. Il étoit né vers 1483, de l'ancienne Maisson d'Essé en Poitou. Il devint Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant général, & premier Gentilhomme de la Chambre: ce qui donna lieu aux Courtisans de dire, *qu'il étoit plus propre à donner une Camisade à l'ennemi, que la chemise au Roi*. Aïant été envoïé en Ecosse en 1548, il vainquit les Anglois, & fit prisonnier leur Général. De retour en France, il continua de se faire estimer par sa valeur & par sa prudence. Il y languissoit d'une mortelle jaunisse lorsqu'il reçut ordre de s'aller jetter dans Terouane pour la défendre contre l'armée de l'Empereur: alors transporté de joie, il dit à ceux qui l'environnoient; *mes amis, voilà le comble de mes souhaits, puisque je vais mourir en un honorable lieu: ne craignant rien tant que de mourir dans mon lit. Dame jaunisse n'aura point cet honneur de me tuer*. En prenant congé du Roi, il l'assura, que *si Terouane étoit prise, Essé seroit mort, & par conséquent guéri de sa jaunisse*. Il tint parole & fut tué le 12 Juin 1553, sur la bréche de Terouane, en défendant cette ville contre l'armée de l'Empereur. Brantôme parle

souvent de lui avec éloge. Il rapporte que François I disoit souvent ; *Nous sommes quatre Gentilshommes de la Guyenne, qui combattons en lice contre tous les allans & venans. Moi, Sansac, d'Essé, & Chataigneraye.*

MONTAN, fameux Hérésiarque du 11e siecle, natif d'Ardaban dans la Mysie, feignit qu'il avoit de nouvelles révélations, qu'il étoit inspiré du S. Esprit, & qu'il prophétisoit l'avenir. Deux femmes de Phrygie, nommées *Priscille* & *Maximille*, se joignirent à lui, & se donnerent aussi pour Prophétesses. Montan refusoit la Communion à tous ceux qui étoient tombés dans des crimes, soutenant que les Evêques & les Prêtres n'avoient pas le pouvoir de la leur accorder. Il condamnoit les secondes noces, comme des adulteres, & enseignoit d'autres erreurs, qui ont été réfutées par les Peres de l'Eglise. Il eut un grand nombre de Disciples en Orient & en Afrique, qui prirent le nom de *Montanistes*. Apollinaire d'Heraclée fut leur principal Adversaire.

MONTAN, Archevêq de Tolede vers 530, est cél. pour sa doctrine & pour sa piété. On dit qu'aïant été accusé d'impudicité, il prouva son innocence en tenant, pendant la célébration des Saints Mysteres, des charbons ardens dans son Aube, sans qu'elle en fût brûlée. Il nous reste de lui deux *Epîtres*, qui sont estimées.

MONTAN, (Philippe) ou plutôt PHILIPPE DE LA MONTAIGNE, savant Docteur de Sorbonne, natif d'Armentieres, étoit bon Critique, & se rendit habile dans les Langues grecque & latine. Il revit avec soin les Ouvr. de S. Chrysostôme, & divers Traités de Theophylacte, imprimés en 1554. Il enseigna le grec avec réputation dans l'Université de Douay, où il fonda trois Bourses pour de pauvres Ecoliers, & où il m. vers 1575. Erasme étoit son ami, & parle de lui avec éloge.

MONTAN, (Jean-Baptiste) très cél. Médecin, né à Verone en 1498, enseigna la Médecine à Padoue, & la pratiqua en Italie, avec tant de réputation, qu'il fut regardé comme un *second* Galien. Il m. le 6 Mai 1551. Ses principaux ouvr. sont : 1. *Medicina universa*. 2. *Opuscula varia medica*. 3. *De gradibus & Facultatibus medicamentorum*. 4. *Lectiones in Galenum & Avicennam*, &c.

MONTANARI, (Geminiano) cél. Astronôme & Mathématicien, natif de Modene, enseigna les Mathématiques à Bologne avec réputation, & y m. vers la fin du 17e siecle. On a de lui, 1. une *Dissertation* sur les Cometes. 2. Quelques *Discours sur les expériences physiques*. 3. Un *Discours* sur les Etoiles fixes qui ont disparu, & sur celles qui ont commencé à paroître, & d'autres Ouvrages estimés.

MONTANUS. *Voyez* ARIAS.

MONTANUS, (Jean-Baptiste) cél. Médecin du 16e siecle, natif de Verone, d'une famille noble, pratiqua & enseigna la Médecine à Padoue avec une réputation extraordinaire, & m. en 1551. On a de lui des *Consultations* de Médecine, en 3 vol., & d'autres Ouvr.

MONTARROYO MASCARENHAS, (Freyre de) cél. Littérateur Portugais, naquit à Lisbonne en 1670, d'une famille noble. Il voïagea dans presque toute l'Europe, & servit ensuite en qualité de Capitaine de Cavalerie depuis 1704 jusqu'en 1710. Il quitta le métier de la guerre pour se livrer à l'étude, fut deux fois Président de l'*Académie des Anonymes*, puis Secrétaire & Maître d'orthographe dans celle des Appliqués. Ce fut lui qui introduisit le premier en 1715 l'usage des Gazettes. Il mourut en.... On a de lui un gr. nombre de divers Ouvr. Les principaux sont : 1. Les *Négociations de la paix de Riswick*, 2 vol. *in-8°*. 2. *Relation de la Bataille d'Oudenarde*. 3. *Relation de la mort de Louis XIV*, in-4°. 4. *Histoire naturelle, chronologique & politique du monde*. 5. La *Conquête des Onizes*, peuple du Bresil, in-4.

6. *Relation de la Bataille de Peterwaradin*, in-4°. 7. *Evénemens terribles*, arrivés en Europe, en 1717, *in*-4°. 8. *Relation* d'un monstre sauvage m. dans le voisinage de Jérusalem, *in*-4°. 9. *Détail des progrès faits par les Russes, contre les Turcs & les Tartares*, in 4°, &c.

MONTAULT, (Philippe de) Duc de Navailles, Pair & Maréchal de France, étoit fils de Philippe de Montault, Baron de Bénac, Gouverneur & Sénéchal de Bigore. Il fut reçu Page chez le Cardinal de Richelieu en 1635, à l'âge de 14 ans, où après avoir été instruit par ce célebre Cardinal, il abjura la Religion prét. réf. Il parvint ensuite aux prem. Grades militaires, & fut toujours très attaché au Cardinal de Richelieu & au Cardinal Mazarin. Il commanda l'aîle gauche de l'Armée françoise, à la bataille de Senef, & fut fait Maréchal de France en 1675. Il m. à Paris le 5 Février 1684, à 65 ans. On a de lui des *Mémoires* imprimés en 1701. Ils sont bien écrits, mais peu interressans.

MONTAUSIER. *Voyez* SAINTE MAURE.

MONTCHAL, (Charles de) cél. & sav. Archevêque de Toulouse, natif d'Annonai en Vivarais, mort en 1651. On a de lui, 1. des *Mémoires* imprimés à Rotterdam en 1718, en 2 vol. *in*-12. 2. Quelques *Lettres* publiées par le P. de Quien, Dominiquain. 3. On lui attribue encore une *Dissertation*, où il entreprend de prouver que les *puissances séculieres ne peuvent imposer sur les biens de l'Eglise aucune taxe sans le consentement du Clergé*, &c.

MONTCHRÉTIEN DE VATTEVILLE, (Antoine de) Poëte françois, dont on a plus. vol. de *Poësies*, qui ne sont point estimées, étoit fils d'un Apotiquaire de Falaise. Ses intrigues & son humeur querelleuse lui attirerent de mauvaises affaires, dans l'une desquelles il fut tué en 1621. Ses Poësies renferment des *Tragédies*, des *Sonnets*, un Poëme intitulé, *Susanne ou la chasteté*, &c.

MONTDORÉ, (Pierre) en latin *Mons Aureus*, natif de Paris, & Conseiller, ou selon d'autres, Maître des Requêtes, fut chassé d'Orléans à cause de son attachement au Calvinisme. Il se retira à Sancerre, où il m. en 1570. On a de lui un docte *Commentaire* sur le 10e Livre d'Euclide. Le Chancelier de l'Hôpital fit de beaux vers sur sa mort.

MONTÉCLAIR, (Michel) cél. Musicien françois, naquit en 1666, à Andelot, Bourg du Bassigni, à 3 lieues de Chaumont. Il se fit nommer *Montéclair*, du nom d'un vieux Château ruiné, voisin d'Andelot; & vint à Paris, où il se distingua par ses talens, & où il enseigna la Musique avec réputation. Montéclair fut le premier qui joua de la contrebasse, dans l'Orchestre de l'Opera. Il m. proche Saint Denys en France en 1737. On a de lui une bonne Méthode pour apprendre la Musique, des *Principes pour le Violon*, des *Trio de Violons*, des *Cantates*, des *Motets*, & une Messe de *Requiem*. C'est lui qui a fait la Musique des *Fêtes de l'Eté*, & du célebre Opera de *Jephté*.

MONTECUCULI, (Raymond de) Généralissime des Armées de l'Empereur, & l'un des plus grands Capitaines du 17e siec. naquit dans le Modénois en 1608, d'une famille distinguée. Ernest Montecuculi, son oncle, Général de l'Artillerie, dans les Armées Impériales, voulut qu'il servît d'abord comme simple Soldat, & qu'il passât par tous les dégrès de la Milice, avant que d'être élevé au Commandement. Le jeune Montecuculi se fit partout admirer. Il surprit, à la tête de 2000 chevaux, en 1634, par une marche précipitée, 10000 Suédois, qui assiegeoient Nemeslau en Silésie, & les contraignit de lui abandonner leurs bagages & leur artillerie; mais peu de tems après, il fut battu & fait prisonnier par le Général Bannier. Aïant obtenu sa liberté au

bout de 2 ans, il joignit ses troupes à celles de Jean Wert, & défit en Boheme, le Général Wrangel, qui fut tué dans le combat. L'Empereur le fit Maréchal de Camp, Général en 1657, & l'envoïa au secours de Jean Casimir, Roi de Pologne. Montecuculi vainquit Ragotzi, Prince de Transilvanie, chassa les Suédois, & se signala extrêmement contre les Turcs dans la Transilvanie, & dans la Hongrie. Il commanda les Armées impériales, en 1673, contre les François; & la prise de Bonne, précédée d'une marche pleine de ruses pour tromper M. de Turenne, lui fit beauc. d'honneur. On lui ôta néanmoins le commandement de cette Armée l'année suivante; mais on le lui rendit en 1675, pour aller sur le Rhin faire tête au grand Turenne. Toute l'Europe eut les yeux ouverts sur ces deux habiles Guerriers, qui mirent alors en œuvre tout ce que le génie & la science militaire, joints à une longue expérience, sont capables de suggérer. Le Maréchal de Turenne prenoit le dessus, lorsqu'il fut enlevé d'un coup de canon. Montecuculi pleura la mort d'un Ennemi si redoutable, & fit de lui l'éloge le plus magnifique. *Je regrette*, s'écria t'il, *& ne saurois trop regretter un homme au-dessus de l'homme, un homme qui faisoit honneur à la nature humaine.* Le grand Prince de Condé pouvoit seul ôter à Montecuculi la supériorité que lui donna la mort de M. de Turenne. Ce Prince fut envoïé sur le Rhin, & arrêta le Général impérial, qui ne laissa pas de regarder cette derniere campagne comme la plus glorieuse de sa vie; non qu'il eût été vainqueur, mais pour n'avoir pas été vaincu, aïant en tête Turenne & Condé. Il passa le reste de sa vie à la Cour Impériale, & m, à Lintz le 16 Oct. 1680, à 72 ans. On a de lui des *Mémoires*, dont la meilleure Edition est celle de Strasbourg, en 1735, à laquelle celle de Paris en 1746, est conforme. Ils traitent de l'Art militaire, & sont excellens.

MONTEÇUMA, MONTEZUMA, ou MOTEZUMA, puissant & dernier Roi du Mexique, perdit ses Etats & sa liberté, après avoir reçu dans sa Capitale les Espagnols, commandés par Fernand Cortez. Les Mexiquains, indignés de l'esclavage de leur Souverain, allerent assieger le Palais où il étoit retenu; mais, les Espagnols l'aïant contraint de se présenter à une fenêtre du Palais, pour appaiser le tumulte, il fut blessé d'un coup de pierre, dont il m. en 1520. Après sa mort deux de ses fils & trois filles embrasserent la Religion Catholique. L'aîné reçut le Baptême avec la Reine sa mere. Charles-Quint lui donna des Terres & des revenus avec le titre de Comte de Montezuma. Il m. en 1608, à 68 ans, & laissa une postérité qui subsiste encore en Espagne.

MONTE-MAJOR, (Georges de) cél. Poëte Castillan, ainsi nommé de Monte-Major, lieu de sa naissance, auprès de Conimbre, excelloit dans la Musique, & suivit quelque-tems la Cour de Philippe II, Roi d'Espagne. Il prit le parti des Armes, & m. jeune vers 1560. On a de lui des *Poësies*, sous le titre de *Cancionero*, & une espece de Roman intitulé, *la Diane*. Il y a dans ces ouvr. de l'esprit & de la délicatesse.

MONTEREAU, ou DE MONTREUIL, (Pierre de) fameux Architecte françois, que l'on croit avoir bâti la Ste Chapelle de Paris, celle du Château de Vincennes, & plus. autres beaux Edifices à Paris & aux environs. Il fut emploïé par le Roi Saint Louis, & m. en 1266, il fut enterré dans l'Abbaïe de S. Germain-des-Prez, où l'on voit sa tombe. Il y est représenté tenant une regle & un compas à la main. Quelques Ecrivains le nomment Eudes de Montreul, & le font mourir en 1289.

MONTESQUIEU, (Charles Secondat, Baron de la Brede & de) l'un des meilleurs Ecrivains, des plus beaux génies, des plus profonds

Jurisconsultes en matiere de politique, & des plus excellens Citoïens que la France ait produits, naquit au Château de la Brede près de Bourdeaux, le 18 Janv. 1689, d'une famille noble de Guyenne. Il annonça dès son enfance ce qu'il devoit être, & fit paroître de bonne heure d'heureuses dispositions qui furent cultivées avec soin par Jean Gaston de Secondat, son pere, Président à Mortier au Parlement de Bourdeaux; il fit des progrès si rapides dans la Jurisprudence, que dès l'âge de 20 ans il préparoit déja les matériaux de l'*Esprit des Loix*, par un Extrait raisonné des immenses volumes qui composent le corps du Droit civil. Il fut reçu Conseiller au Parlement de Bourdeaux, le 24 Février 1714, puis Président à Mortier au même Parlem. le 13 Juillet 1716. C'est en cette qualité qu'il fut chargé en 1722, de présenter au Roi des *Remontrances* à l'occasion d'un nouvel impôt. Il le fit en sujet respectueux, & en Magistrat plein de zele; & la misere publique représentée avec autant d'habileté que de force, obtint la justice qu'elle demandoit. Ce ne fut qu'en 1721 que le jeune Montesquieu, âgé de 32 ans, s'annonça comme Ecrivain dans le monde littéraire, & qu'il fit paroître ses *Lettres Persannes*. Ouvrage ingénieux & très bien écrit, où regne, sous des personages simulés, une Satyre fine de nos mœurs; une critique délicate de nos ridicules, de nos travers, & de nos vices, & une discussion profonde d'un gr. nombre de nos préjugés. Il en avoit pris l'idée dans le *Siamois* de Dufresni, & dans l'*Espion Turc* de Marana, mais il l'emporte infiniment sur ses modeles. Ce premier Ecrit de M. de Montesquieu, le fit desirer à l'Académie françoise, & il se présenta pour y remplir la place vacante par la mort de M. de Sacy; mais il y trouva des obstacles de la part du Cardinal de Fleury, qui écrivit à cette Compagnie : que *Sa Majesté ne donneroit jamais son agrément à l'Auteur des* Lettres Persannes; *qu'il n'avoit pas lu ce Livre, mais que des personnes, en qui il avoit confiance, lui en avoient fait connoître le poison & le danger*. M. de Montesquieu sensiblement affligé d'une telle exclusion, & encore plus des motifs qui l'avoient fait donner, alla voir le Ministre, & le pria avec instance de lire lui-même son Livre, en quoi il fut fortement appuié par le Maréchal d'Estrées, son ami, pour lors Directeur de l'Académie françoise. Le Cardinal de Fleury, pressé par de si vives instances, prit enfin le parti de lire les *Lettres Persannes*; après les avoir lues, il les trouva plus *agréables*, que *dangereuses*, & en aima l'Auteur, qui fut reçu de l'Académie le 24 Janv. 1728. Le *Discours* qu'il prononça, selon l'usage, à sa reception, est un des meilleurs qui aient été faits en pareil cas. Le nouvel Académicien s'étoit défait peu auparavant de sa Charge de Président, pour se livrer entierement à son génie & à son gout; & pour travailler sans distraction à l'ouvrage qu'il méditoit, afin de le rendre utile aux différentes Nations de l'Europe, il entreprit d'aller lui-même étudier leurs mœurs, leurs coutumes, leurs loix & leurs constitutions, d'observer le physique & le moral de leurs differens climats, & de s'entretenir avec leurs Savans, leurs Ecrivains, leurs Artistes célebres, & surtout avec ces hommes rares & singuliers qui sont accoutumés à penser profondément & à tout observer. Il parcourut d'abord l'Allemagne, & il eut à Vienne de fréquens entretiens avec le Prince Eugene. Il visita aussi la Hongrie, & passa ensuite en Italie. Il vit à Venise le fameux Law & le Comte de Bonneval. Après avoir parcouru l'Italie, il alla en Suisse, d'où il passa en Hollande. Il s'y arrêta quelque-tems, & se rendit ensuite en Angleterre où il demeura deux ans. M. de Montesquieu eut souvent l'honneur d'y faire sa cour à la cél. Reine

d'Angleterre, qui cultivoit les Lettres & la Philosophie sur le Trône, & il en fut gouté. Il forma à Londres des liaisons intimes avec des hommes exercés à méditer; il s'instruisit avec eux de la nature du Gouvernement Anglois, & parvint à le bien connoître. Après avoir tout observé en ces différens Païs, en voïageur curieux & intelligent, & en Philosophe attentif & profond, il résultoit de ses observations, dit l'Auteur de son Eloge, que *l'Allemagne étoit faite pour y voyager, l'Italie pour y sejourner, l'Angleterre pour y penser, & la France pour y vivre.* De retour dans sa patrie, M. de Montesquieu se retira pendant deux ans à sa Terre de la Brede, où il mit la derniere main à son ouvrage sur *la cause de la grandeur & de la décadence des Romains*, qui parut en 1734, *in* 12. Ce Livre, fruit d'une étude sérieuse & réflechie, est profond, solide & curieux. L'Auteur trouve les causes de la grandeur des Romains dans l'amour de la liberté, du travail, & de la patrie, qu'on leur inspiroit dès l'enfance; dans la sévérité de la discipline militaire; dans ces dissensions intestines qui donnoient du ressort aux esprits, & qui cessoient tout-à-coup à la vue de l'ennemi; dans cette constance après le malheur, qui ne desespéroit jamais de la République; dans le principe où ils furent toujours de ne faire jamais la paix qu'après des victoires; dans l'honneur du triomphe, sujet d'émulation pour les Généraux; dans la protection, qu'ils accordoient aux Peuples révoltés contre leurs Rois; dans l'excellente politique de laisser aux vaincus leurs Dieux & leurs coutumes; dans celle de n'avoir jamais deux puissans ennemis sur les bras, & de tout souffrir de l'un, jusqu'à ce qu'ils eussent annéanti l'autre. Il trouve les causes de leur décadence dans l'agrandissement même de l'Etat, qui changea en guerres civiles les tumultes populaires; dans les guerres éloignées, qui forçant les Citoïens à une trop longue absence, leur faisoient perdre insensiblement l'esprit républicain; dans le droit de Bourgeoisie accordé à tant de Nations, & qui ne fit plus du peuple Romain qu'une espece de monstre à plusieurs tête; dans la corruption introduite par le luxe de l'Asie; dans les proscriptions de Sylla, qui avilirent l'esprit de la Nation, & la préparerent à l'esclavage; dans la nécessité où les Romains se trouverent de souffrir des maîtres, lorsque leur liberté leur fut devenue à charge; dans l'obligation où ils furent de changer de maximes, en changeant de Gouvernement; dans cette suite de monstres, qui regnerent presque sans interruption, depuis Tibere jusqu'à Nerva, & depuis Commode jusqu'à Constantin; enfin dans la Translation & le partage de l'Empire, qui périt d'abord en Occident par la puissance des Barbares, & qui après avoir langui plusieurs siecles en Orient sous des Empereurs imbecilles ou féroces, s'anéantit insensiblement comme ces fleuves qui disparoissent sous les sables. Un assez petit volume a suffi à M. de Montesquieu pour développer un tableau si vaste & si intéressant; mais il a su en habile Peintre renfermer en très peu d'espace un gr. nombre d'objets distinctement apperçus, & tellement présentés, qu'en laissant beauc. voir, il laisse encore plus à penser à son Lecteur. Quelque réputation que M. de Montesquieu se fut acquise par ce dernier ouvrage & par ceux qui l'avoient précédés, il n'avoit fait que se fraïer le chemin à une plus grande entreprise, dont l'exécution lui couta 20 ans de travail. Je veux parler de l'*Esprit des Loix*, qu'il fit imprimer à Geneve en 1750, en 2 vol. *in*-4°. par les soins du savant M. Vernet. Dans cet important ouvr. où l'on voit à chaque page l'Esprit de Citoïen qui l'a dicté, & le desir de voir les hommes heureux; l'Auteur traite de la constitution & de la nature des Etats, de leurs pro-

grès, de leur puissance, de leur conservation, de leur décadence & de leur ruine. Il les compare les uns avec les autres, & répand des principes lumineux sur toutes les parties & sur toutes les especes de Gouvernement. Cet ouvr. curieux, profond & intéressant suppose une lecture immense. On y remarque surtout ce que Platon, Tacite, Plutarque & les plus cél. Philosophes ont pensé de mieux. L'usage raisonné que l'Auteur a fait de cette multitude prodigieuse de matériaux est d'autant plus surprenant, qu'il étoit presque entierement privé de la vue, & obligé d'avoir recours à des yeux étrangers. A-peine l'*Esprit des Loix*, eut-il paru, que plusieurs especes de critiques s'éleverent contre lui. Les uns y auroient souhaité plus d'ordre & de méthode, & moins d'obscurité. Les autres lui reprochoient des principes de Déisme & d'irréligion, & l'Auteur des *Nouvelles Ecclésiastiques* en fit un détail circonstancié dans ses feuilles. M. de Montesquieu, sensible à ce dernier reproche, publia aussitôt la *défense de l'Esprit des Loix*. Brochure ingénieuse, qui peut passer pour un modele de fine plaisanterie, & dans laquelle il tourne son adversaire en ridicule. Le Censeur repliqua à cette *Réponse* dans ses feuilles du 24 Avril & premier Mai 1750 : mais la Sorbonne aïant entrepris la censure de l'*Esprit des Loix*, M. de Montesquieu crut devoir alors mépriser les critiques outrées de cet Ecrivain ténébreux, & présenta des *Mémoires* aux Députés que la Faculté de Théologie avoit nommés pour l'examen de son Livre. Nonobstant ces Mémoires, la Sorbonne jugea qu'il y avoit dans l'*Esprit des Loix*, plusieurs propositions contraires à la Religion & à la Doctrine de l'Eglise Catholique, & elle en fit une censure détaillée ; mais aïant mis au nombre des Propositions censurées, quelques maximes délicates, concernant la Jurisdiction sur lesquelles les Docteurs n'avoient point été d'accord, & dont la censure n'étoit pas du gout de la Cour ; & d'ailleurs, M. de Montesquieu aïant promis de donner une nouvelle Edition de son Livre où il corrigeroit ce qui avoit paru contraire à la Religion, cette Censure de la Sorbonne contre l'*Esprit des Loix* ne parut point. On ne peut disconvenir, en examinant de bonne foi & sans préjugés cet Ouvr. immortel, qu'il n'y ait des principes de Déisme & d'irreligion, des maximes dangereuses, & des paradoxes. Il y a aussi beaucoup d'idées qui ne sont pas neuves. Son *Systême des Climats*, par ex., qui fait une partie considérable de son Livre, est pris tout entier *de la Méthode d'étudier l'Histoire* de Bodin, & du Traité *de la Sagesse* de Charon, sans qu'il les ait cités. Les faits rapportés par M. de Montesquieu ne sont pas toujours exacts. Il ne prouve pas, par ex., qu'il naisse plus de filles que de garçons en Orient, & quand cela seroit, la conséquence qu'il en tire en faveur de la *Polygamie*, ne seroit pas concluante ; il faudroit prouver encore que tout comparé, il y a plus de circonstances où les hommes meurent en Orient que les femmes : mais c'est tout le contraire, parcequ'en Orient un gr. nombre de filles & de femmes étant renfermées ensemble, les maladies pour elles y sont plus fréquentes & plus contagieuses : ce qu'Aristote avoit déja remarqué. Ainsi, quand bien même il naîtroit en Orient plus de filles que de garçons, ce qui ne paroît pas vraisemblable, puisqu'on est obligé d'y faire des Eunuques, il ne s'ensuivroit pas que la polygamie y dût être permise ; de même qu'en Europe, quoiqu'il y naisse plus de garçons que de filles, il ne s'ensuit pas que la *polyandrie* y doive être permise, parcequ'il y a plus d'occasion où les hommes y meurent que les femmes ; & que tout considéré, le nombre des hommes n'en est pas assez grand, pour que les femmes en puissent avoir plus. Ce que M. de Montesquieu avan-

ce sur les *Suicides*, qu'il n'y avoit contr'eux chez les Romains aucune peine, n'est pas exact, puisqu'il est constant qu'ils étoient privés de la sépulture sacrée & religieuse. On voit dans l'Esprit des Loix une connoissance éclairée des Gouvernemens de l'Europe, mais on y remarque peu d'exactitude, & l'on y retrouve tous les préjugés faux & populaires sur le Gouvernement des Turcs, sur celui de la Chine & des autres Païs de l'Orient. Ce Livre a donc ses défauts & ses imperfections; mais d'un autre côté on en est bien dédommagé par les grandes beautés, & par les maximes admirables qu'il développe pour le bonheur de la société. M. de Montesquieu s'y peint lui-même, comme un ami des hommes, qui cherche sans cesse & avec zele à les rendre heureux. Un gr. génie, une science profonde du Gouvernement, un style enchanteur, des expressions vives, des idées neuves & frappantes; en un mot, tout ce qui caractérise le génie, le savant & le grand Ecrivain, se fait admirer dans cet ouvrage. M. de Montesquieu n'étoit pas moins estimable par les qualités de son cœur, que par celles de son esprit. Il gagnoit l'amitié par la douceur de son caractere, par la sûreté de son commerce, & par sa modestie & sa candeur. Il étoit affable, officieux, prévenant, & faisoit les délices des bonnes compagnies. Sa santé, qui étoit naturellement délicate, aïant commencé à s'affoiblir, il envisagea les approches de la mort avec une constance héroïque. Il reçut ses Sacremens avec édification, & se tournant vers ceux qui l'assistoient à la mort; *j'ai toujours*, leur dit il, *respecté la Religion : la morale de l'Evangile est une excellente chose, & le plus beau présent que Dieu pût faire aux hommes*. Paroles qui peuvent être regardées comme une rétractation de ce qui est contraire à la Religion dans ses *Lettres Persannes*, & dans son *Esprit des Loix*, dont il avoit déja donné une nouvelle Edition corrigée, & dont il avoit promis une autre Edition, où il corrigeroit ce qu'il y avoit de répréhensible dans les précédentes. Il m. à Paris le 10 Févr. 1755, à 66 ans. Il avoit épousé en 1715 Mademoiselle Jeanne de Lartigue, fille de Pierre de Lartigue, Lieutenant Colonel au Régiment de Maulevrier, dont il a eu deux filles & un fils, qui par son caractere, sa probité, & ses savans ouvr., se montre digne d'un tel pere. M. de Montesquieu avoit fait aussi des corrections aux *Lettres Persannes*, & comme les Jésuites, qui l'assistoient à la mort, le pressoient de leur confier ces *corrections*, il remit son Manuscrit à Madame la Duchesse d'Aiguillon, en disant : *je veux tout sacrifier à la raison & à la Religion ; mais rien à la Société ; consultez avec mes amis, & décidez, si ceci doit paroître*. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, on a encore de lui, *le Temple de Gnide*, qu'il publia peu après les *Lettres Persannes*. C'est un petit Ouvrage ingénieux, où il peint d'un style animé & poétique la naïveté de l'amour pastoral. Il a laissé en Manuscrit des fragmens d'une *Histoire de Théodoric, Roi des Ostrogoths* : des *Matériaux de l'Esprit des Loix*, & quelques autres Ecrits. Il avoit aussi composé une *Histoire de Louis XI*, qu'on dit, qu'il jetta au feu par mégarde. Il étoit des Académies de Bourdeaux & de Berlin. M. d'Allembert a fait son éloge à la tête du cinquième Vol. de l'*Encyclopédie*.

MONTESQUIOU D'ARTAGNAN, (Pierre de) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Arras, Lieutenant Général de la Province d'Artois, &c. après s'être signalé en divers sieges & combats, commanda l'Infanterie Françoise à la bataille de Ramilli & à celle de Malplaquet. Il eut trois chevaux tués sous lui à cette derniere bataille, & reçut deux coups dans sa cuirasse. Le Roi le récompensa, en le faisant Maréchal de France, le 20 Sept. 1709. Il eut

beauc. de part aux avantages remportés par les François en 1712, & mourut le 12 Août 1725.

MONTFAUCON, (Bernard de) célebre Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit au Château de Soulage en Languedoc, le 17 Janv. 1655, d'une famille noble & anc. Après avoir fait ses premieres études au Chât. de Roquetaillade, Diocése d'Alet, dans la maison paternelle, & à Limoux chez les Peres de la Doctrine Chrétienne, il prit le parti des Armes, & servit en qualité de Cadet dans le Régim. de Perpignan; mais la mort de ses parens l'aïant dégoûté du monde, il se fit Bénédictin dans la Congrégation de Saint Maur en 1675. Il s'y appliqua aussi-tôt à l'étude avec ardeur, & ne cessa de publier un grand nombre d'ouvr. qui l'ont rendu cél. dans toute l'Europe. Il fit un voïage en Italie en 1698, pour y consulter les Bibliothéques, & y chercher d'anciens MSS. propres au genre de travail qu'il avoit embrassé. Pendant son séjour à Rome, il exerça la fonction de Procureur de son Ordre, en cette Cour, & y prit la défense de l'édition des Ouvrages de S. Augustin, donnée par plusieurs habiles Religieux de sa Congrégation, & attaquée par différens Libelles. De retour à Paris, le 11 Juin 1701, Dom Bernard de Montfaucon publia en 1702 une Relation curieuse & savante de son voïage, sous le titre de *Diarium Italicum*, in-4°. Il fut nommé en 1719 Académicien honaire surnuméraire de l'Académ. des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, & m. dans l'Abbaïe de S. Germain-des-Prés le 21 Déc. 1741, à 87 ans. Il avoit une mémoire prodigieuse, & s'étoit rendu habile dans les Antiquités sacrées & profanes. Ses principaux ouvrages sont: 1. un Volume *in-4°.* d'*Analectes grecques*, avec la Traduction latine, & des *Notes*, conjointement avec Dom Antoine Pouget, & Dom Jacques Lopin. 2. *La vérité de l'Histoire de Judith*, in-12. ouvr. très estimé. 3. Une nouvelle *Edit. des Œuvres de S. Athanase*, en grec & en latin, avec des *Notes*, 3 vol. *in fol.* 4. Un *Recueil* d'ouvr. d'anciens Ecrivains Grecs, en 2 vol. *in fol.* avec la Traduction latine, des *Préfaces*, des *Notes* & des *Dissertations*. Ce Recueil contient les *Comment. d'Eusebe de Césarée*, sur les *Pseaumes* & sur *Isaïe*; quelques *Opuscules* de S Athanase, & la *Topographie de Côme d'Egypte*. 5. Une *Traduction* françoise du Livre de *Philon*, *de la Vie contemplative*, avec des *Observations* & des *Lettres*, où le P. de Montfaucon s'efforce de prouver que les *Therapeutes*, dont parle Philon, étoient Chrétiens; en quoi il a été réfuté par le Président Bouhier. 6. Un excellent Livre intitulé: *Palæographia græca*, in-fol. dans lequel il donne des exemples des différentes Ecritures grecques dans tous les siecles, & entreprend de faire pour le grec ce que le savant Pere Mabillon a fait pour le latin dans sa *Diplomatique*. 7. Deux Vol. *in fol.* de ce qui nous reste des *Hexaples d'Origene*. 8. *Bibliotheca Coislinianu*, in-fol. 9. *L'Antiquité expliquée*, en latin & en françois, avec figures, en 10 vol. *in-fol.* auxquels il ajouta ensuite un Supplément en 5 volumes *in fol.* 10. *Les Monumens de la Monarchie Françoise*, 5 vol. *in-fol.*, avec figures. 11. Deux autres volumes *in fol.* sous le titre de *Bibliotheca Bibliothecarum manuscriptorum nova*. 12. Une nouvelle *Edition des Œuvres de S. Jean Chysoslôme*, en grec & en latin, avec des *Préfaces*, des *Notes*, des *Dissertations*, en 13 vol. *in-fol.* &c. On voit par ce nombre prodigieux de vol. que si l'usage étoit en Fr. comme chez les anciens Romains, de brûler les corps morts, on pourroit dire du P. de Montfaucon, ce que Ciceron disoit d'un volumineux Ecrivain, *qu'on auroit pû consumer son corps sur le bucher avec ses seuls Ecrits*. Le Pere de Montfaucon joignoit à une vaste érudition, & à une mémoire prodigieuse, une modes-

tie, une douceur de caractere, une simplicité & une candeur admirables. Il étoit compatissant, humain & très généreux; ce qui le fit généralement aimer & estimer de tous ceux qui le connoissoient.

MONTFLEURY, (Zacharie Jacob, surnommé) Poète François & Acteur cél. du 17e siec. natif d'Anjou, d'une famille noble. Après avoir fait ses Etudes, fut mis Page chez le Duc de Guise; & peu de tems après il conçut une si violente passion pour la Comédie, qu'il suivit une Troupe de Comédiens, qui couroit les Provinces, quitta le nom de *Jacob*, qui étoit le nom de sa famille, & prit, pour se déguiser, celui de *Montfleury*. Il devint bientôt cél. par son talent pour la déclamation du Théâtre, & fut admis dans la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Montfleury joua dans les premieres représentations du *Cid*, en 1637, & m. au m. de Décemb. 1667 des violens efforts qu'il fit en jouant le rôle d'Oreste dans l'*Andromaque* de Racine. Il est Auteur de la Tragédie intitulée, *la Mort d'Asdrubal*, Piece de mauvais goût. Ce fut lui qui forma le cél. Baron, & qui lui apprit la déclamation. Antoine Jacob Montfleury, son fils, naquit à Paris en 1640, & fut élevé avec soin. Son pere le destinoit au Barreau, & le fit même recevoir Avocat; mais *Montfleury* se dégoûta bientôt de cette étude pour se livrer au plaisir & au Théâtre. Il m. en 1685. On a de lui un grand nombre de *Comédies*, dont les plus estimées sont: la *Femme Juge & Partie*; la *Fille Capitaine*; la *Sœur ridicule*, le *Mari sans Femme*; le *bon Soldat*; & *Crispin Gentilhomme*. Ses Œuvres ont été recueillies en 2 vol. *in*-12: elles sont médiocres.

MONTFORT, (Simon Comte de) IVe. du nom, surnommé *le Fort & le Machabée*, étoit fils de Simon III, Seigneur de Montfort, petite Ville à 10 lieues de Paris, Comte d'Evreux, &c. d'une Maison illustre & florissante dès le 10e siecle. Après avoir donné des marques de sa bravoure dans un voïage d'outremer, & dans les guerres contre les Allemands & contre les Anglois, on le choisit pour Chef de la Croisade contre les Albigeois en 1209. Simon de Monfort se rendit très cél. dans cette guerre. Il prit Beziers & Carcassonne, fit lever le siege de Castelnau, & remporta une grande victoire en 1213 sur Pierre, Roi d'Arragon, sur Raimond, Comte de Toulouse, & sur les Comtes de Foix & de Cominge. Le Pape Innocent III, & le IVe Concile général de Latran, lui donnerent en 1215 l'investiture du Comté de Toulouse, dont il fit hommage au Roi Philippe *Auguste*. Simon de Montfort fut tué au siege de cette Ville, le 25 Juin 1218, d'un coup de pierre lancée par une femme. Les violences & les cruautés, qu'il exerça contre les Albigeois, déshonoreront à jamais sa mémoire aux yeux des gens de bien.

MONTFORT, (Amauri de) fils du précédent, & d'Alix de Montmorency, voulut continuer la guerre contre les Albigeois; mais n'aïant pas assez de force pour résister à Raimond *le Jeune*, Comte de Toulouse, il céda à Louis VIII, Roi de France, les droits qu'il avoit sur le Comté de Toulouse & sur les autres Terres situées en Languedoc. Le Roi S. Louis le fit Connétable de France en 1231; puis, aïant été envoïé en Orient au secours des Chrétiens de la Terre-Sainte, il fut fait prisonnier dans un combat donné devant Gaza, & mené à Babylone. Il en fut délivré en 1241, & m. à Otrante la même année, en revenant en France.

MONTGAILLARD, (Bernard de Percin de) céleb. Prédicateur de la fin du 16e siecle, naquit en 1563 d'une Maison noble & illustre. Après avoir étudié les Humanités, les Mathématiques & la Théologie, il entra dans l'Ordre des Feuillans, où il mena une vie très pénitente, & prêcha dans les Provinces & à Paris, avec tant d'édification & de

succès, qu'il convertit un nombre prodigieux de Pécheurs. Il fut entraîné quelque tems après dans le parti de la Ligue, & y fit beaucoup parler de lui, sous le nom de *Petit Feuillant*. Il fut appellé, selon Maimbourg, *le Laquais de la Ligue*, parcequ'il alloit, venoit & se trémoussoit sans cesse pour l'intérêt des Ligueurs, quoiqu'il fût boiteux. Le Pape Clément VIII le fit passer chez les Bernardins, & lui ordonna de se retirer en Flandres. Dom Bernard de Montgaillard obéit, & après avoir édifié pendant 6 ans le Peuple d'Anvers, il fut appellé à la Cour de l'Archiduc Albert, en qualité de Prédicateur ordinaire. Il suivit ce Prince en Allemagne, en Italie & en Espagne, & fut pourvû à son retour de l'Abbaïe de Nizelle, puis de celle d'Orval en 1595. Il introduisit dans cette derniere Abbaïe une Réforme très austere, qui se maintient avec édification, & qui est assez semblable à celle de la Trape. Il m. à Orval le 8 Juin 1628, à 65 ans, après avoir brûlé tous ses Ecrits, par humilité. Il eut une joie extrême en apprenant la conversion de Henri IV, & la publia le prem. dans les Païs-Bas. Il avoit refusé l'Evêché de Paris, celui d'Angers & l'Abbaïe de Morimond. Il fut injustement & calomnieusement accusé d'avoir trempé dans un attentat contre la vie de Henri IV.

MONTGAILLARD, (Pierre-Jean-François de) Ev. de S. Pons, naquit le 29 Mars 1633. Il étoit fils du Baron de Montgaillard, Pierre-Pol de Percin, Mestre de Camp d'Infanterie, & Gouverneur de Breme dans le Milanois, lequel aïant rendu cette Place, faute de munition, eut la tête tranchée; mais sa mémoire aïant été rétablie dans la suite, le Roi, pour consoler sa famille, donna l'Evêché de S. Pons à son second fils. Ce Prélat se rendit habile dans l'Antiquité ecclésiastique, & fit paroître beauc. de zele pour la pureté de la Morale & de la Discipline, & pour la conversion des Hérétiques. Il m. le 13 Mars 1713. On a de lui un Livre intitulé: *du Droit & du devoir des Evêques de regler les Offices divins dans leurs Diocèses, suivant la Tradition de tous les siecles, depuis J. C. jusqu'à présent*, in 8°. & d'autres ouvr.

MONTGERON, (Carré de) Conseiller au Parlement de Paris, & l'un de ces esprits inquiets, dont l'imagination déréglée & excessive, outre tout, naquit à Paris en 1686 de Gui Carré, Maître des Requêtes. Aïant perdu sa mere à l'âge de 4 ans, il reçut, à ce qu'il dit, une fort mauvaise éducation; & dès l'âge de 15 ans il se livra sans réserve au torrent impétueux de ses passions, & à une incrédulité aveugle. Il n'avoit que 25 ans lorsqu'il acheta une Charge de Conseiller au Parlement, où il s'acquit une sorte de réputation par son esprit & par ses qualités extérieures. Plongé dans l'incrédulité & dans tous les vices qui la font naître, il alla le 7 Sept. 1731 au Tombeau de M. Paris, Diacre, avec cette foule de peuple qui s'y assembloit par différens motifs. A l'en croire, il n'y étoit allé que pour examiner avec les yeux de la plus severe critique, les (prétendus) miracles qui s'y opéroient; mais il se sentit, dit-il, tout d'un-coup frappé & terrassé par mille traits de lumiere, qui l'éclairerent, & aussi-tôt d'incrédule il devint Chrétien: ce qui prouve que son examen ne fut ni bien long ni bien fatigant. Livré depuis ce moment au fanatisme des *fameuses convulsions*, avec la même fureur & la même impétuosité de caractere, qui l'avoit plongé dans les plus honteux excès, il fit bientôt parler de lui; il fut exilé avec MM. des Enquêtes en 1732. C'est pendant cet exil, qu'étant en Auvergne il forma le projet de recueillir les preuves des (prétendus) miracles de M. Paris, d'en faire, ce qu'il appelloit, la démonstration, & de les présenter au Roi. De retour à Paris, il se prépara à exécuter son projet, & il alla à Versailles présen-

ter au Roi un volume *in*-4°. magnifiquement relié, qu'il accompagna d'un discours. Cette démarche le fit renfermer à la Bastille, & releguer quelques mois après dans une Abbaïe de Bénédictins du Diocèse d'Avignon, d'où il fut transféré peu de tems après à Viviers, & de là renfermé dans la Citadelle de Valence, où il m. en 1750. L'ouvrage qu'il présenta au Roi est intitulé : *La vérité des Miracles opérés par l'intercession de M. de Paris*, &c. *in* 4°. L'Auteur ose bien comparer ces prétendus miracles avec ceux de J. C. & des Apôtres, quoiqu'il n'y en ait aucun de ceux qu'il attribue à M. *Paris*, qui ne soit un effet de la nature, ou de l'intérêt, ou de la fourberie. On ne voit dans ce gros Volume aucun Mort ressuscité, aucun Sourd ou Aveugle né recouvrer l'ouie ou la vûe, ni aucun Malade véritablement incurable, guérir d'une guérison parfaite & constante par l'intercession de M. le Diacre de *Paris*. Ce gros ouvr. si vanté par les Appellans, est moins propre à prouver efficacement la vérité & la certitude des prétendus miracles de M. Paris, qu'à fournir aux incrédules & aux Esprits forts des armes & des prétextes contre les vrais miracles qui démontrent la Divinité de notre Sainte Religion. Ce premier vol. de M. de Montgeron a été suivi de deux autres, dont les excès & les défauts sont si frappans, que les Appellans eux mêmes en ont relevé avec force plusieurs principes dangereux, & un gr. nombre de méprises considérables. On assure que ce Magistrat enthousiaste a laissé aussi en Manuscrit un ouvr. qu'il avoit composé dans sa prison contre les incrédules. *Voyez* Paris.

MONTGOMERI. *Voyez* Mongomeri.

MONTHOLON, (François de) Seigneur du Vivier & d'Aubervilliers, Président au Parlem. de Paris, Garde des Sceaux de France, & l'un des plus gr. Magistrats de son tems, étoit fils de Nicolas de Montholon, Lieutenant général d'Autun, puis Avocat du Roi au Parlem. de Dijon. Il se distingua par sa probité & par son érudition, & plaida en 1522 & en 1523, en faveur de Charles de Bourbon, Connétable de France, contre Louise de Savoie, mere de François I, l'une des Causes les plus célebres qui aient jamais été agitées au Parlem. de Paris. Il devint Avocat général en 1538, puis Garde des Sceaux en 1542, & m. à Villiers-Cotterets, le 12 Juin 1543. La famille de Montholon a produit un gr. nombre d'autres Magistrats illustres.

MONT-JOSIEU, (Louis de) en latin, *Demontjosius*, Gentilhomme de Rouergue, au 16e siecle, se distingua par sa science & par ses ouv. Il apprit les Mathématiques à Monsieur, frere du Roi, & accompagna le Duc de Joyeuse à Rome en 1583. Il y composa cinq *Livres d'Antiquités*, qu'il dédia au Pape Sixte V; Ouvr. qui contient un *Traité*, en latin, *de la Peinture & de la Sculpture des Anciens*.

MONTLUC, (Blaise de) célebre Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant général au Gouvernement de Guyenne, porta les Armes dès l'âge de 17 ans, & se signala en plus. occasions importantes, sous les regnes de François I, de Henri II & de Henri III. Ce dernier Prince le fit Maréchal de France en 1574. Montluc avoit fait une rude guerre aux Calvinistes pendant près de 20 ans, avec des succès glorieux pour lui. On lui reproche néanmoins trop de cruauté. Il m. dans sa Terre d'Estillac, en Agenois, en 1577, à 77 ans. Il nous a laissé des *Mémoires*, ou *Commentaires* de sa vie & des affaires mémorables de son tems. Ils sont curieux & intéressans. Henri IV les appelloit *la Bible des Soldats*.

MONTLUC, (Jean de) frere du précédent, se fit Religieux dans l'Ordre des Dominiquains, & s'y distingua par son esprit, par son savoir & par son éloquence. Aïant fait paroître du penchant pour le Calvinis-

me, la Reine Marguerite de Navarre le fit sortir des Jacobins, le mena avec elle à la Cour, & le fit emploïer en diverses Ambassades. Jean de Montluc réussit très bien dans celle de Pologne, où le Roi Charles IX l'avoit envoïé pour l'Election de Henri de France, Duc d'Anjou, son frere. Il fut aussi Ambassadeur en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse & à CP. Il se conduisit par tout en homme sav. & spirituel, & en habile Politique. Aïant reçu les Ordres sacrés, il fut fait Evêque de Valence & de Die, ce qui ne l'empêcha point de favoriser les Calvinistes, & de se marier secretement avec une Demoiselle nommée *Anne Martin*, de laquelle il eut un fils naturel, dont il sera parlé dans l'Article suivant. Cette conduite le fit condamner par le Pape, comme hérétique, sur les accusations du Doïen de Valence; mais celui ci, n'aïant pu donner des preuves authentiques de son accusation, fut obligé de lui faire amende honorable par Arrêt du 14 Oct. 1560. Jean de Montluc revint de ses erreurs dans la suite, professa de bonne foi la Religion catholique, & m. à Toulouse, avec de gr. sentimens de piété, le 13 Avril 1579. On a de lui diverses *Pieces* d'éloquence qui méritent d'être lûes, des *Instructions*, trois *Epitres* au Clergé & au Peuple de Valence & de Die, & des *Ordonnances Synodales*.

MONTLUC, (Jean de) fils naturel du précédent, Seigneur de Balagny, & Maréchal de France, fut légitimé en 1567, & s'attacha au Duc d'Alençon, qui le fit Gouverneur de Cambrai en 1581. Après la mort de ce Prince, il se jetta dans le parti de la Ligue; mais Renée de Clermont-d'Amboise, son épouse, digne sœur du brave Bussy d'Amboise, étant allée trouver en 1593, le Roi Henri IV, à Dieppe, négocia si utilement pour les intérêts de son mari, que ce Monarque lui laissa Cambrai en souveraineté, & le fit Maréchal de France en 1594. Balagny tint une si mauvaise conduite à Cambrai, que les Habitans, pour se délivrer de l'oppression, ouvrirent leurs portes aux Espagnols, qui se rendirent maîtres de la ville & de la citadelle en 1595. La Dame de Balagny, après avoir défendu la ville en vraie Héroïne, entra dans son cabinet, lorsqu'elle vit qu'on alloit capituler, & m. de déplaisir avant la fin de la capitulation. Son mari souffrit cette chûte avec assez d'indifférence. Il se remaria avec Diane d'Estrées, & m. en 1603.

MONTMAUR, (Pierre de) mauvais poëte du 17e siecle, dont Boileau parle dans la premiere de ses Satyres, étoit natif du Limosin. S'étant fait Jésuite, il fut envoïé à Rome, où il enseigna la Grammaire pendant 3 ans avec beauc. de réputation. Il sortit ensuite des Jésuites, & s'érigea en Vendeur de drogues à Avignon, ce qui lui procura beaucoup d'argent. Quelque-tems après, étant venu à Paris, il fréquenta le Barreau, qu'il quitta ensuite pour se livrer à la Poësie; mais il donna dans les Anagrammes & les Jeux de mots; en quoi il fit paroître son mauvais goût. Cela ne l'empêcha point de succéder à Goulu, dans la Chaire de Profess. Roïal en Langue grecque : ce qui le fit surnommer *Montmaur le Grec*. Il avoit de bonnes pensions, & faisoit le métier de Parasite; on dit aussi qu'il étoit fort avare, & qu'il avoit 5000 livres de rente. Comme il mettoit tout son plaisir à railler les Savans, tant morts que vivans, par des satyres, des bons mots & des sarcasmes, en faisant souvent des allusions à leurs noms propres, tirés du grec ou du latin, on les appella des *Montmaurismes*, & les Savans à leur tour, ne l'épargnerent pas dans leurs écrits. Ils le diffamerent à l'envi les uns des autres. Menage donna le ton, & feignit une vie de Montmaur, qu'il publia en 1636 en latin, sous le nom de *Gargilius Mamurra*. Les autres suivirent son exemple, & M. de Salengre donna en 1715, sous le titre d'*Histoire*

de Montmaur, un Recueil curieux & agréable, en 2 vol. *in-8.* concernant les Ecrits faits contre Montmaur. Il étoit à la vérité mauvais Poète ; mais il avoit une mémoire extraordinaire, & n'étoit pas si méprisable que la plupart des Auteurs le représentent. Il m. en 1648.

MONTMORENCY, (Matthieu II de) surnommé *le Grand*, Connétable de France, & l'un des plus gr. Capitaines du 13e siec. descendoit de l'illustre & ancienne Maison de Montmorency, si féconde en gr. Hommes & en Personnes de mérite. Il accompagna, en 1203, en qualité de Chevalier, le Roi Philippe-Auguste, au siege du Château-Gaillard, près d'Andely, où il signala son courage, aussi bien qu'à la prise de diverses Places, qu'on emporta en Normandie sur Jean *Sans-terre*, Roi d'Anglet. Il contribua beauc. au gain de la bataille de Bouvines, en 1214. & fit l'année suivante, avec succès, la guerre en Languedoc contre les Albigeois. Le Roi, pour recompenser ses services, le fit Connétable de France, en 1218, & l'emploïa dans les affaires les plus importantes. Matthieu de Montmorency prit Bellême, en 1228, sur le Duc de Bretagne. Il poursuivit les Princes mécontens jusqu'à Langres, & contraignit les plus puissans à demander pardon au Roi, & m. le 24 Novembre 1230.

MONTMORENCY, (Charles de) Chambellan du Roi, Panetier & Maréchal de France, eut beauc. de part aux affaires de son tems. Il fut fait Maréchal de France en 1343, & eut la conduite de l'Armée que Jean, Duc de Normandie, mena l'année suivante, en Bretagne, au secours de Charles de Blois, son cousin. Il combattit vaillamment à la bataille de Crecy en 1346, & fut établi Gouverneur de Picardie, où il rendit de bons services. Il contribua aussi beaucoup au Traité de Bretigny, conclu le 8 Mai 1360. Il fut en grande estime auprès du Roi Charles V, qui le choisit pour être Parrain du Dauphin, qui fut ensuite Roi, sous le nom de Charles VI, Il m. le 11 Septembre 1381.

MONTMORENCY, (Anne de) Pair, Maréchal & Connétable de France, &c. & l'un des plus grands Capitaines du 16e. siecle, défendit, en 1521, la ville de Mezieres contre l'Armée de l'Emper. Charles V, & obligea le Comte de Nassau de lever honteusement le siege. Il fut fait Maréchal de France l'année suivante. En 1525, il suivit en Italie le Roi François I, & fut pris avec ce Prince à la bataille de Pavie, qui avoit été donnée contre son avis. Les services importans, qu'il rendit ensuite à l'Etat, furent récompensés par l'Epée de Connétable de France, que le Roi lui donna, le 10 Février 1538. Anne de Montmorency fut disgracié quelque-tems après, pour avoir conseillé à François I de s'en rapporter à la parole de l'Empereur Charles-Quint, lequel étant en France, avoit promis de rendre Milan. Il rentra en grace trois ans après, sous le regne de Henri II, qui eut pour lui une confiance particuliere. Le Connétable prit le Boulonnois en 1550, & Metz, Toul & Verdun en 1552. Il fut disgracié de nouveau, à la sollicitation de Catherine de Medicis, sous le regne de François II ; mais on le rappella à la Cour, sous Charles IX, en 1560. Il se réconcilia alors avec les Princes de Guise, & se déclara avec force contre les Calvinistes. Il gagna la bataille de Dreux, le 19 Déc. 1562, & y fut cependant fait Prisonnier. La liberté lui aïant été rendue, il prit la Havre sur les Anglois, en 1563, & gagna la bataille de Saint Denys, le 10 Nov. 1567 ; mais il fut blessé, & m. de sa blessure 2 jours après, à 74 ans. On dit qu'un Cordelier l'aïant voulu exhorter à la mort, lorsqu'il étoit tout couvert de sang & de blessures, après la bataille de S. Denis : *pensez-vous*, lui dit-il d'un ton ferme & assuré, *qu'un homme qui a vécu près de 80 ans avec honneur, n'ait pas appris à mourir un quart d'heure ?* On lui

fit à Paris des funérailles presque roiales, car on porta son effigie à son enterrement; honneur qu'on ne fait qu'aux Rois & aux Enfans des Rois. C'étoit un des plus gr. Hommes de son siécle, tant par sa valeur & par sa prudence, que par son attachement à la Religion catholique. Il s'étoit trouvé en 8 batailles, dans 4 desquelles il avoit eu le souverain Commandement, toujours avec beaucoup de gloire, souvent avec peu de fortune.

MONTMORENCY, (François de) Duc & Pair, Maréchal & gr. Maître de France, Gouverneur & Lieutenant général de la ville de Paris & de l'Isle de France, étoit fils aîné d'Anne de Montmorency, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il se signala en divers sieges & combats, & fut contraint dans la suite de céder sa dignité de gr. Maître au Duc de Guise: on lui donna, comme en échange, le Bâton de Maréchal de France, & le Gouvernement du Château de Nantes. Il fut envoyé en 1572, Ambassadeur en Angleterre auprès de la Reine Elisabeth, qui lui donna le Collier de son Ordre de la Jarretiere. A son retour, aïant été accusé d'avoir trempé dans la conjuration de Saint Germain en Laie, dans laquelle on avoit résolu d'enlever le Duc d'Alençon, le 10 Mars 1574, il alla à la Cour pour s'y justifier; mais il y fut arrêté & renfermé à la Bastille. Ses Ennemis, & la Reine Catherine de Médicis qui n'aimoit point la Maison de Montmorency, avoient résolu sa perte; mais cette Princesse le fit sortir de prison en 1575, aïant besoin de lui à cause du crédit qu'il avoit sur l'esprit du Duc d'Alençon, qui étoit sorti de la Cour. Le Maréchal de Montmorency porta en effet le Duc d'Alençon à un accommodement, & le fit revenir à la Cour. Il m. au Château d'Escouen, le 6 Mai 1579. Charles de Montmorency, son frere, Pair & Amiral de France, Lieutenant général de la Ville de Paris & de l'Isle de France, & Colonel général des Suisses, étoit le troisieme fils d'Anne de Montmorency. Il se signala sous les regnes de cinq Rois; & sa Baronnie de Damville fut érigée en Duché Pairie par Louis XIII, en 1610. Il m. en 1612, à 75 ans.

MONTMORENCY, (Henri I de) Duc, Pair, Maréchal & Connétable de France, Gouverneur de Languedoc, &c. étoit le second fils d'Anne de Montmorency. Il se signala du vivant de son pere sous le nom de Seigneur de Damville, & fit prisonnier le Prince de Condé, à la bataille de Dreux en 1562. Dans la suite, aïant été disgracié à la sollicitation de la Reine Catherine de Médicis, il se retira à la Cour du Duc de Savoie, & devint Chef des Mécontens, en Languedoc, sous le regne de Henri III. Le regne de Henri IV lui fut plus favorable. Ce gr. Prince le fit Connétable de France, & Chev. du S. Esprit en 1595. Le Connétable de Montmorency m. fort âgé, dans la ville d'Agde, le prem. Avr. 1614.

MONTMORENCY, (Henri II de) Duc, Pair & Maréchal de France, Gouverneur de Languedoc, &c. étoit fils de Henri I de Montmorency, Connétable de France, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il naquit le 30 Avr. 1595, & fut fait Amiral de France dès l'âge de 18 ans. Il avoit tant de belles qualités, qu'il s'acquit l'estime universelle de toute la France. Aïant été envoïé en Languedoc contre les Calvinistes, il leur enleva diverses Places, il battit ensuite sur mer les Rochelois en 1625, reprit sur eux l'Isle d'Oleron, & remporta un avantage considérable sur le Duc de Rohan, en 1628. Le Duc de Montmorency fut envoïé quelque-tems après dans le Piémont, en qualité de Lieutenant général. Il y défit le Prince Doria, le prit au combat de Veillane en 1630, & contribua à la levée du siege de Cazal. Des services si importans furent récompensés par le Bâton de Maréchal de France, que le Roi lui donna le 11 Déc. de la même année. Ce Duc faisoit espérer de plus gr.

choses, lorsque mécontent du Cardinal de Richelieu, il fit soulever contre le Roi, en faveur du Duc d'Orléans, tout le Bas-Languedoc, & s'exposa témérairement au combat près de Castelnaudari, contre le Maréchal de Schomberg. Il y fut blessé de deux coups de pistolets, & fait prisonnier, le prem. Sept. 1632. Le Roi, excité par le Cardin. de Richelieu, le fit conduire à Toulouse, où le Parlem. le condamna, comme criminel de lèze-Majesté, à perdre la tête; ce qui fut exécuté dans la Maison de Ville de Toulouse, le 30 Oct. de la même année. Toute la France témoigna une douleur extrême de cette perte; & il est rarement arrivé que les François aient donné plus de larmes à la m. d'un gr. Seigneur, & plus de louanges à sa vertu. Son corps fut transporté dans l'Eglise de la Visitation de Moulins, où Marie Félice des Ursins, son épouse, Dame illustre par sa vertu & par sa piété, y fit dresser un magnifique tombeau de marbre. Le sieur du Cros a écrit sa vie.

MONTMORENCY, (François Henri de) *Voyez* LUXEMBOURG.

MONTMORT, (Pierre-Remond de) habile Mathématicien, naquit à Paris, le 27 Octobre 1678, d'une famille noble. Son pere, voulant en faire un Magistrat, l'obligea d'étudier en Droit; mais n'aïant aucun goût pour cette étude, il se sauva en Angleterre, d'où il passa dans les Païs-Bas, & ensuite en Allemagne. Il revint en France en 1699, & perdit son pere deux mois après. M. de Montmort étant alors maître de lui-même & d'un bien assez considérable, n'étudia plus que la Philosophie & les Mathématiques, suivant en tout les conseils du Pere Mallebranche Quelque-tems après, il embrassa l'état Ecclésiastique, & accepta un Canonicat de Paris, que son frere cadet lui résigna. Mais il quitta l'habit ecclésiastique en 1706, & se maria avec Mademoiselle de Romicourt, petite niéce de Madame la Duchesse d'Angoulême. Depuis ce tems, il passa la plus grande partie de sa vie à la Campagne, & surtout à sa Terre de Montmort. Il m. à Paris de la petite vérole, le 7 Oct. 1719, à 41 ans. Il avoit été reçu de la Société roiale de Londres en 1715, & de l'Académie des Sciences de Paris en 1716. On a de lui un savant Ouvrage intitulé; *Essai d'Analyse sur les jeux de hasard*, dont la meilleure Edition est de 1714.

MONTMOUTH, (Jacques, Duc de) fils naturel de Charles II, Roi d'Angleterre, & de Marie Barlow, naquit à Rotterdam, le 9 Avril 1649. Il fut mené en France, à l'âge de 9 ans, & élevé dans la Religion Catholique. Le Roi son pere, aïant été rétabli dans ses Etats en 1660, le fit venir à sa Cour, & eut pour lui une tendresse extraordinaire. Il le créa Comte d'Orkney (Titre qu'il changea ensuite en celui de Montmouth), le fit Duc & Pair du Roïaume d'Angleterre, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, Capitaine de ses Gardes, & l'admit dans son Conseil. Le Duc de Montmouth servit alors avec zele Sa Majesté Britannique. Il défit entiérement les Rebelles d'Ecosse: puis étant passé en France, en 1672, avec un Régiment anglois, il se signala contre les Hollandois, & fut fait Lieutenant général des Armées de France. De retour en Angleterre, il continua de servir le Roi avec zele, & fut envoïé, en 1679, en qualité de Général, contre les Rebelles d'Ecosse. Il les défit; mais peu de tems après, il se joignit avec les factieux, & trempa même dans une conspiration formée pour assassiner le Roi Charles II, son pere, & le Duc d'Yorck, son oncle. Sa Majesté ne laissa pas de lui pardonner, & lui donna des Lettres d'abolition. Mais à peine les eut-il reçues, qu'il conspira de nouveau. Enfin, aïant appris de Holl. que le Duc d'Yorck, son frere, avoit été proclamé Roi sous le nom de Jacques II, après la mort de Charles II, il passa aussitôt en Angleterre, pour y faire ré-

volter les Peuples ; & aïant rassemblé des Troupes, il hasarda le combat contre celles du légitime Souverain. Mais il fut défait ; & trois jours après la bataille, aïant été trouvé caché dans une haie, il fut mené à la Tour de Londres, & eut la tête tranchée, le 25 Juillet 1685.

MONTPENSIER, (Anne-Marie-Louise d'Orléans) connue sous le nom de Mademoiselle, étoit fille de Gaston d'Orléans. Elle naquit à Paris en 1627 ; ce fut elle qui fit tirer le canon de la Bastille sur l'armée du Roi, son Cousin, qui assiégeoit Paris : ce qui fit dire au Cardinal Mazarin, qui savoit le desir qu'elle avoit d'épouser une tête couronnée : *Ce canon là vient de tuer son mari.* En effet, la Cour lui fit manquer dans la suite plusieurs alliances honorables, en lui présentant toujours d'autres Princes, dont cette Princesse ne vouloit pas. Et la petite fille de Henri IV, qui avoit refusé tant de Princes, s'abaissa à l'âge de 44 ans jusqu'à vouloir épouser le Comte de Lauzun, simple Gentilhomme. Aïant obtenu le consentement du Roi, & les Princes du sang l'aïant fait révoquer, elle épousa Lauzun en secret. Celui-ci s'étant emporté contre Madame de Montespan, fut enfermé à Pignerol, & n'en sortit que dix ans après, à condition que Mademoiselle céderoit au Duc du Maine la souveraineté de Dombes & le Comté d'Eu. A quoi aïant consenti elle eut la permission de vivre avec son mari ; mais elle ne tarda pas à s'en repentir par les outrages continuels qu'elle eut à essuïer de la part de Lauzun. On dit qu'il poussa l'insolence jusqu'à ce point, qu'il lui dit un jour en revenant de la chasse : *Henriette de Bourbon, tire-moi mes bottes*, & que s'étant récriée, il fit un mouvement du pié pour la frapper. Pour lors Mademoiselle, reprenant l'air & le ton d'autorité que sa naissance lui donnoit, défendit à Lauzun de paroître désormais en sa présence. Elle m. en 1693. On a d'elle des *Mémoires*, qui sont plus d'une femme occupée d'elle-même, que d'une Princesse qui a été témoin de grands évenemens ; mais il s'y trouve des choses très curieuses. L'édition la plus complette de ces *Mémoires* est celle d'Amsterdam 1735, 8 vol. *in* 12, qui renferme un *Recueil* de Lettres de Mademoiselle de Montpensier à Madame de Motteville, & de celle-ci à cette Princesse : Les *mœurs de Mademoiselle & du Comte de Lauzun* : un *Recueil* de *Portraits* du Roi, de la Reine, & des autres personnes de la Cour : deux *Romans* composés par Mademoiselle, l'un intitulé la *Relation de l'Isle imaginaire*, & l'autre *la Princesse de Paphlagonie*. Ils sont pleins de goût & de fine critique. Le *Cyrus* du dernier Roman est M. le Prince, mort en 1686, & la Reine des Amazones est Mademoiselle de Montpensier. Elle a fait aussi deux Livres de dévotion ; car après avoir passé la plus grande partie de sa vie dans les intrigues, elle se livra ensuite aux œuvres de piété & de Religion.

MONTPER, (Josse) Peintre flamand du 17e siecle, qui a excellé dans le Païsage.

MONTPLAISIR, (de Brec) Poëte françois, eut beaucoup de part aux ouvr. de la Comtesse de la Suze, à laquelle il étoit très attaché. On a de lui *le Temple de la gloire*, & d'autres *Poësies* estimées. Il étoit d'une famille illustre de Bretagne : il se distingua à la guerre par sa valeur ; & à Paris par la beauté & les agrémens de son esprit.

MONTREUL, ou MONTREUIL, Architecte. *Voy*. MONTEREAU.

MONTREUIL, (Matthieu de) Poëte françois, natif de Paris, se fit bientôt connoître par les Vers qu'il avoit soin d'insérer dans tous les Recueils qui paroissoient de son tems. Boileau critiqua cette affectation, par ces deux Vers de sa 7e Satyre :

On ne voit point mes Vers, à l'envi de Montreuil,

Grossir impunément les feuillets d'un Recueil.

Montreuil aïant dépensé la moitié de son bien en voïages & en plaisirs, fut Secrétaire de M. de Cosnac, Evêq. de Valence, & le suivit à Aix, où il m. en 1691, à 71 ans. On a de lui plus. Pieces de Poësie. Personne n'a mieux réussi dans le Madrigal. C'étoit un de ces Ecrivains agréables & faciles, qui réussissent dans le genre médiocre. On trouve dans le Recueil de ses Œuvres, qu'il a recueillies lui même, une *Lettre* pleine d'esprit & de délicatesse sur le Voïage de la Cour de France vers les frontieres d'Espagne, pour le Mariage de Louis XIV.

MONTREUIL ou MONTEREUL, (Bernardin de) cél. Jésuite, est Auteur d'une excellente *Vie de J. C.*, revue & retouchée par le Pere Brignon. Cette Vie peut tenir lieu d'une bonne concorde des Evangiles. Elle a été réimprimée à Paris en 1741, en 3 vol. *in-12.*

MONTROSS, (Jacques Graham, Comte & Duc de) Généralissime & Vice-Roi d'Ecosse pour Charles I, Roi d'Angleterre, défendit généreusement ce Prince contre les Rebelles de son Roiaume. Il prit Perth & Aberdon en 1644, battit le Comte d'Argile, & se rendit maître d'Edimbourg. Dans la suite, le Roi Charles I s'étant remis entre les mains des Ecossois, ils lui firent donner ordre au Marquis de Montross de désarmer. Ce gr. Homme obéit à regret, & abandonna l'Ecosse à la fureur des Rebelles. Peu de tems après, il se retira en France, & de-là en Allemagne, où il signala son courage à la tête de 12000 hommes, en qualité de Maréchal de l'Empire. Le Roi Charles II, voulant faire une tentative en Ecosse, le rappella, & l'envoïa avec un Corps de 14 à 15000 hommes. Le Comte de Montross s'y rendit maître des Isles Orcades, & descendit à terre avec 4000 hommes. Mais aïant été défait, il fut obligé de se cacher dans des roseaux, déguisé en Païsan. La faim le contraignit de se découvrir à un Ecossois, nommé Brime, qui avoit autrefois servi sous lui. Ce malheureux le vendit au Général Lesley, qui le fit conduire à Edimbourg, où couvert de lauriers, & victime de sa fidélité envers son Souverain, il fut pendu & écartelé, au mois de Mars 1650. Le Roi Charles II, étant parvenu à la Couronne, rétablit la mémoire de ce fidele & généreux Sujet.

MOOR, (Antoine) habile Peintre, natif d'Utrecht, alla se perfectionner en Italie, & se fit desirer par les Cours d'Espagne, de Portugal & d'Angleterre. Il m. à Anvers en 1597, à 56 ans. Il excelloit dans le Portrait & dans les sujets d'histoire. Ses Tableaux sont rares & fort chers.

MOORTON. *Voyez* MORTON.

MOPINOT, (Simon) sav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à Rheims en 1685, & m. en 1724, à 39 ans, a fait quelques Hymnes latines fort estimées, & a travaillé avec Dom Constant à la *Collection des Lettres des Papes*, dont il a fait l'Epitre dédicatoire & la Préface. Cette Préface aïant déplu à la Cour de Rome, Dom Mopinot la défendit par plusieurs *Lettres*. Il a fait encore l'*Epitre dédicatoire*, qui est à la tête du *Thesaurus Anecdotorum*; & il avoit achevé le second vol. de la Collect. des Lettres des Papes, lorsqu'il mour.

MOPSUESTE, (Théodore de) *Voyez* THEODORE.

MOPSUS, fils d'Apollon & de Manto, & fameux Devin du Paganisme, vivoit du tems de Calchas, autre célebre Devin, qui suivit les Grecs au siege de Troye. On dit que celui-ci voulant se mesurer avec Mopsus dans l'art de la Devination, lui manda combien de Petits portoit une Truye, qui étoit pleine, & qu'il lui montra. Mopsus répondit trois, entre lesquels il y avoit une femelle : ce qui se trouva juste. Il interrogea Calchas à son tour, & lui demanda combien un certain figuier, qu'il lui montra, portoit

de figues. Calchas, n'aïant pû répondre, se laissa mourir de regret. Mais tout ce récit à l'air d'une Fable.

MORALES, (Ambroise) pieux & sav. Prêtre espagnol, natif de Cordoue, au 16e siecle, & l'un de ceux qui travaillerent le plus à rétablir le goût des Belles Lettres en Espagne, enseigna dans l'Université d'Alcala avec réputation, & devint Historiographe de Philippe II, Roi d'Espagne. Il m. à Alcala en 1590, à 77 ans. On a de lui plus. Ouvrages sur les Antiquités d'Espagne, & d'autres Livres qui sont estimés. Les principaux sont : 1. La *Chronique générale d'Espagne*, qui avoit été commencée par Florent de Zamora, en 4 vol. *in fol.*, en espagnol. Elle est essentielle pour l'histoire d'Espagne. 2. Les *Antiquités d'Espagne*, in fol. en espagnol. Ouvrage curieux & important. 3. Des *Scholies* en latin sur les Ouvrages *d'Euloge*. La Généalogie de S. Dominique, &c.

MORAND, (Pierre de) Poëte François, né à Arles en 1701, d'une famille noble, fit paroître de bonne heure beauc. de gout pour la Poësie. Dans la suite s'étant brouillé avec sa belle-mere, il abandonna sa femme & ses biens, & vint à Paris, où il fit représenter en 1737 *Teglis*, Tragédie, qui eut quelque succès. Il donna ensuite *Childeric*, autre Tragédie, qu'une plaisanterie du Parterre fit tomber; car dans la représentation d'une des plus belles Scenes de la Piece, un Moine deguisé appercevant un Acteur qui venoit avec une Lettre à la main, & qui s'efforçoit de se faire jour à travers de la foule, il s'écria : *place au Facteur*. Cette mauvaise plaisanterie excita un tel éclat de rire, que les *Comédiens* ne purent plus se faire entendre. La belle-mere de Morand lui aïant intenté un Procès, & aïant publié contre lui, un *Factum* très diffamant, le Poëte s'en vengea par sa Comédie, intitulée l'*Esprit de Divorce*, où il tourne sa belle mere en ridicule sous le nom de *Madame Orgon*. C'est une de ses meilleures Pieces. Morand fut pendant 18 mois correspondant littéraire du Roi de Prusse. Il m. sans biens, & épuisé par ses débauches en 1757. Ses Œuvres ont été imprimées en 3 vol. *in-12*; outres les *Poësies* qu'elles renferment, il y a quelques Ecrits en prose, entr'autres, un *Discours ingénieux* sur le plaisir qu'il y a de faire du bien. Morand peut passer pour un assez bon Poëte dans le genre médiocre.

MORATA, (Olympia Fulvia) Dame célebre par la pureté de ses mœurs & par la beauté de son esprit, naquit à Ferrare en 1526. Aïant embrassé le Luthéranisme, elle épousa Gruntler, Professeur de Médecine à Heidelberg. Elle enseigna ensuite publiquement en Allemagne les Lettres grecques & latines, comme Cassandre Fidelis les avoit enseignées en Italie. Elle m. le 26 Oct. 1555. On a d'elle des vers grecs & latins, qui ont mérité l'estime des Savans.

MORE. *Voyez* MORUS.

MOREAU, (Etienne) Poëte François, né à Dijon en 1639, est Auteur de plus. *Pieces* de Poësie, qui sont estimées à cause de leur élégante simplicité. Elles se trouvent en divers Recueils. Il m. en 1699. Ses premiers Vers ont paru sous le titre de *nouvelles Fleurs du Parnasse*.

MOREAU, (Jacques) habile Médecin, né à Châlons-sur-Saone en 1647, fut disciple & ami du fameux Gui-Patin. Il s'attira la jalousie & la haine des anciens Médecins par les *Theses* publiques qu'il soutint, & justifia ensuite ces Theses par de bons Ecrits. Il m. fort âgé en 1729. On a de lui, 1. Des *consultations sur les Rhumatismes*. 2. Un *Traité Chymique* de la véritable connoissance des fiévres continues, pourprées & pestilentielles, avec le moïen de les guerir. 3. Une *Dissertation physique* sur l'hydropisie & d'autres ouvr. estimés.

MOREAU, (Jean-Baptiste) Musicien François, natif d'Angers, étant venu à Paris pour chercher

fortune, & aïant appris que Mad. la Dauphine, Victoire de Baviere, aimoit la Musique, il trouva, on ne sait comment, quoique mal vêtu & avec un air Provincial, le moïen de se glisser à sa Toilette, & eut la hardiesse de tirer cette Princesse par la manche & de lui demander la permission de chanter un petit Air de sa composition. Mad. la Dauphine se mit à rire, & lui permit de chanter. Alors le Musicien, sans se déconcerter, chanta, & plut à la Princesse. Cette avanture parvint aux oreilles du Roi, qui voulut entendre chanter Moreau. Sa Majesté en fut si contente, qu'elle le chargea de faire un Divertissement pour Marly. Moreau fut aussi chargé de faire la Musique des Intermedes d'*Esther*, d'*Athalie*, de *Jonathas*, & de plusieurs autres Pieces pour la Maison de S. Cyr. Il étoit ami du Poète Lainez, qui lui fournissoit des Chansons & de petites Cantates, qu'il mettoit en musique. Il m. à Paris en 1733, à 78 ans. On dit qu'aucun Musicien ne rendoit mieux que lui, toute l'expression des sujets & des paroles qu'on lui donnoit.

MOREAU, (René) habile Docteur & Professeur roïal en Médecine & en Chirurgie à Paris, natif de Montreuille-Bellai, en Anjou, mort le 17 Oct. 1656, à 69 ans, est Auteur de divers ouvr. qui sont estimés.

MOREL, (Fréderic) cél. Imprimeur du Roi, & son Interprête dans les Langues grecque & latine, étoit natif de Champagne. Il fut héritier de Vascosan, dont il avoit épousé la fille, & m. à Paris le 7 Juillet 1583. Fréderic Morel, l'un de ses enfans, se rendit encore plus cél. que lui. Il fut Professeur & Interprête du Roi, & son Imprimeur ordinaire pour l'hébreu, le grec, le latin & le françois. Il avoit un si gr. amour pour l'étude, que lorsqu'on lui vint annoncer que sa femme étoit sur le point de mourir, il ne voulut pas quitter la plume, qu'il n'eut fini la phrase qu'il avoit commencée. Il ne l'avoit pas achevée, qu'on lui revint dire que sa femme étoit morte. *J'en suis marri*, répondit il froidement, *c'étoit une bonne femme.* Il m. le 27 Juin 1630, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'Edit. qui font voir qu'il savoit les Langues, & qu'il étoit habile homme. Il a traduit plus. *Traités* de S. Basile, de Théodoret, de S. Cyrille, &c. avec des *Notes*. Son fils & ses petits-fils se distinguerent aussi dans la Littérature, & soutinrent la gloire qu'il s'étoit acquise par son Imprimerie.

MOREL, (Guillaume) sav. Directeur de l'Imprimerie roïale à Paris, mort en 1564, dont on a un Dictionnaire grec latin-françois, & d'autres savans ouvrages. Ses édit. grecques sont très belles. Il n'étoit point de la famille des précédens.

MOREL, (André) l'un des plus habiles Antiquaires du 17e siec. natif de Berne, se fit extrêmement estimer à Paris. On lui offrit la place de Garde du Cabinet des Médailles du Roi, à condition qu'il embrasseroit la Religion catholique; mais il ne voulut point accepter cette condition. Il étoit alors à la Bastille, où M. de Louvois l'avoit fait mettre, parcequ'il s'étoit plaint avec trop de liberté qu'on ne le récompensoit pas du travail dont il avoit été chargé par Louis XIV. Morel, étant sorti de la Bastille, se retira en Allemagne, & m. à Arnstade, le 11 Avril 1703. Son principal ouv. est intitulé, *Thesaurus Morellianus, sive familiarum Romanarum numismata omnia*, &c. 2 vol. *in-fol.* Il est estimé.

MORERI, (Louis) Docteur en Théologie, très cél. par le gr. Dictionnaire historique, qui porte son nom, naquit à Bargemont, le 25 Mars 1643, d'une bonne famille. Il étudia d'abord à Draguignan, sous les Peres de la Doctrine Chrétienne, puis à Aix, où il apprit la Rhétorique & la Philosophie, ensuite à Lyon, où il s'appliqua à la Théologie. Il traduisit d'espagnol en fran-

çois, le Livre *de la Perfection chrétienne de Rodriguez*, qu'il publia en 1667; & aïant pris les Ordres sacrés, il prêcha à Lyon la controverse pendant cinq ans avec beauc. de fruit. Ce fut pendant son séjour en cette ville, qu'il forma ou plutôt qu'il exécuta le dessein de composer un nouveau Dictionnaire historique, qui contînt, par ordre alphabétique, ce qu'il y a de plus curieux dans l'Histoire sacrée & profane. Moreri publia ce gr. ouvr. à Lyon en 1673, en un vol. *in-fol.* n'aïant alors que 30 ans. Il suivit l'Evêque d'Apt à Paris, en 1675, & s'y fit connoître des Savans. Trois ans après, il entra chez M. de Pompone, Secretaire d'Etat; mais ce Ministre aïant quitté sa Charge, sur la fin de l'année 1679, Moreri en prit occasion de se retirer dans sa maison, pour ne plus s'appliquer qu'à donner une nouvelle édition de son Dictionnaire. Il avoit déja fait imprimer le premier volume de cette nouvelle édition lorsque sa trop grande application lui causa une maladie, dont il m. à Paris, le 10 Juillet 1680, à 38 ans. L'impression du second volume ne fut achevée qu'en 1681. Plusieurs Savans ont travaillé depuis à perfectionner ce Dictionnaire; mais il est moralement impossible qu'un Livre d'une si grande étendue, & dans lequel il est parlé de tant de matieres différentes, ne soit rempli de fautes; ce qui n'empêche point qu'il ne soit d'un grand usage, & même d'une très grande utilité, pourvu que l'on ne s'en serve que comme d'un indice qui met sur la voie, & que l'on ne s'en rapporte point aveuglement à son autorité. Les éditions les plus estimées du Dictionnaire de Moreri, sont celle de 1718, en 5 vol. *in-fol.* celle de 1725, 6 vol. *in fol.* & celle de 1732, aussi en 6 vol. *in fol.* M. l'Abbé Goujet a donné 4 vol. *in-fol.* de Supplément, que l'on refond dans une nouvelle édition en 10 vol. *in-fol.* dont les six premiers ont déja paru (en 1759). Moreri est encore Auteur d'un Livre intitulé, *le Pays d'Amour*, ouvr. allégorique, qu'il publia dès l'âge de 18 ans; de l'édition des *Relations* nouvelles du Levant, de Gabriel de Chinon, Capucin, avec une longue Préface *in-12*, & de quelques autres ouvrages. *Voyez* GAILLARD.

MORET DE BOURCHENU. *Voy.* BOURCHENU.

MORGUES, ou plutôt MOURGUES, (Matthieu de) Sr. de Saint-Germain, Prédicateur ordin. du Roi Louis XIII, & premier Aumônier de la Reine Marie de Médicis, étoit natif du Vellay en Languedoc. Il se fit Jésuite, & régenta quelque-tems à Avignon. Il quitta ensuite la Société, & vint à Paris, où il prêcha avec une grande réputation. Il fut quelque-tems Curé d'Aubervilliers, & le Cardinal de Richelieu se servit de sa plume contre ceux qui avoient ôté à la Reine-mere l'éducation de ses Enfans : ce qu'il fit dans son Livre intitulé, les *Vérités Chrétiennes*, ouvr. *in 8°*, que l'on nomma le Manifeste d'Angers. Il composa aussi *le Théologien sans passion*, contre plus. Ecrivains étrangers, qui attaquoient dans leurs Ecrits le Cardin. de Richelieu; mais ce Cardinal voïant ensuite l'attachement de Mourgues pour la Reine mere, il empêcha qu'il n'obtint à Rome les Bulles pour l'Evêché de Toulon, auquel le Roi Louis XIII, l'avoit nommé. Le Sieur de Saint-Germain fut obligé de renoncer à cette nomination, & on lui donna une pension sur cet Evêché. Il alla joindre la Reine mere à Bruxelles, & après la mort du Cardinal de Richelieu, il revint à Paris. Il m. dans la Maison des Incurables, où il s'étoit retiré depuis long-tems, en Décembre 1670, à 88 ans. On a encore de lui, 1. *la Défense de la Reine mere*, en 2 vol. *in-fol.* ouvr. curieux & intéressant, contre le Cardinal de Richelieu, mais où il y a trop de passion & de partialité. 2. Une *Réponse* véhémente aux trois Ecrits d'Antoine le Brun, intitulée, *Bruni spongia*, in 4°., &c.

MORHOF, (Daniel-Georges) cél. Ecrivain du 17e siecle, naquit à Wismar, dans le Duché de Meckelbourg, le 6 Fév. 1639. Il devint Professeur de Poésie, à Rostock, ensuite Professeur d'Eloquence, de Poésie & d'Histoire, à Kiel, & Bibliothequaire de l'Université de cette Ville. Il m. à Lubec, le 30 Juill. 1691, à 53 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Le plus connu & le plus estimé est intitulé : *Polyhistor. sive de notitia auctorum & rerum*. La meilleure édition de cet Ouvr. est celle de Lubec en 1732, 2 vol. *in*-4°.

MORIN, (Etienne) sav. Ministre de la Religion P. R. à Caen, & Académicien de cette Ville au 17e siecle, est Auteur de 8 *Dissertations* latines, savantes & curieuses, sur des *Matieres d'Antiquité*, imprimées à Genève en 1683, *in*-8°. puis à Dordrecht en 1700, *in* 8°. Cette derniere Edition est la meilleure. Après la révocation de l'Edit de Nantes, Etienne Morin se retira à Leyde, & ensuite à Amsterdam où il fut Professeur en Langues Orientales, & où il m. en 1700. Henri Morin, son fils, mort à Caen le 16 Juillet 1728, à 73 ans, étoit de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris. On a de lui plus. *Dissertations* dans les *Mémoires de* cette Académie.

MORIN, (Jean) célebre Pere de l'Oratoire, & l'un des plus savans hommes du 17e siecle, naquit à Blois en 1591 de parens Calvinistes. Il étudia les Humanités à la Rochelle, & alla ensuite à Leyde, où il apprit la Philosophie, les Mathématiques, le Droit, la Théologie & les Langues orientales. Etant venu à Paris, il fut converti à la Religion Catholique par le Cardinal du Perron, & entra quelque tems après dans la Congrégation de l'Oratoire, que le Cardinal de Berulle venoit d'instituer en France. Le P. Morin se fit bientôt connoître par son érudition & par ses ouvrages. Les Evêques le consultoient sur les matieres les plus importantes ; & sa réputation étant parvenue jusqu'à Rome, le Pape Urbain VIII l'appella en cette Ville, & l'employa pour la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine : mais le Cardinal de Richelieu obligea ses Supérieurs de le faire revenir en France. Le Pere Morin, de retour à Paris, continua de se livrer tout entier à l'étude. Il étoit très habile dans les Langues Orientales, & fit revivre en quelque sorte le *Pentateuque Samaritain*, en le publiant dans la Bible Polyglotte de M. le Jay. Il m. à Paris le 28 Fév. 1659, à 68 ans. Ses principaux ouvr. sont : 1. *Exercitationes Biblicæ*, ouvrage dans lequel il ne ménage point assez l'intégrité du Texte hébreu, 2. Un excellent Traité *des Ordinations*, en latin, avec de savantes *Dissertations*, in-fol. 3. Un *Traité* latin *de la Pénitence*, in fol. qui est estimé. 4. Une nouvelle *Edition* de la Bible des 70, avec la Version latine de Nobilius. 5. Des *Lettres* & des *Dissertations*. 6. Une *Histoire de la délivrance de l'Eglise* par l'Empereur Constantin, & du progrès de la Souveraineté des Papes par la piété & la libéralité de nos Rois, *in fol.* en françois, &c.

MORIN, (Jean Baptiste) Médecin, & Professeur Roïal des Mathématiques à Paris, naquit à Villefranche en Beaujolois le 23 Février 1583. Après avoir voïagé en Hongrie pour faire des recherches sur les métaux, il revint à Paris, & s'appliqua entierement à l'Astrologie judiciaire ; ce qui lui donna accès chez les Grands & chez les Ministres. Il entra chez le Duc de Luxembourg, frere du Connétable de Luynes, & y demeura 8 ans. Morin obtint ensuite une Chaire de Professeur Roïal des Mathématiques, & une pension de 2000 livres du Cardinal Mazarin. Il attaqua le Systême de Copernic, & celui d'Epicure, & eut à ce sujet des démêlés littéraires très vifs avec Gassendi, Bernier & d'autres Savans. On lui fit voir qu'il se trompoit lourdement dans ses horoscopes & dans

ses prédictions, & qu'il n'avoit point trouvé le problême des *Longitudes*, comme il s'en flattoit dans son Traité intitulé, *Longitudinum cœlestium & terrestrium nova & optata scientia* : ce qui alluma sa bile. Il m. à Paris le 6 Novembre 1656, à 73 ans. On a encore de lui un Livre intitulé, 1°. *Astrologia Gallica* : 2°. *Mundi sublunaris anatomia*, ouvr. qu'il composa à son retour de Hongrie, & dans lequel il prétend que les entrailles de la Terre sont divisées, comme l'Air, en trois régions. 3°. Une *Réfutation* du Systême des *Préadamites*. 4°. *Astronomia à fundamentis integrè & exactè restituta*. 5°. Plus. Ecrits sur le mouvement & le repos de la Terre, &c.

MORIN, (Pierre) l'un des plus savans Critiques, & des plus habiles Ecrivains du 16e siecle, naquit à Paris en 1531. Le goût des Belles-Lettres le fit passer en Italie, où le savant Paul Manuce l'employa à Venise dans son Imprimerie. Il enseigna ensuite le Grec & la Cosmographie à Vicenze, d'où il fut appellé par le Duc de Ferrare en 1555. Dans la suite, il s'acquit l'estime de S. Charles Borromée ; & les Papes Grégoire XIII & Sixte V l'employerent à l'*Edition* de la *Bible grecque des* 70, & à celle *de la Vulgate*. Pierre Morin étoit très habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues. On a de lui un excellent *Traité du bon usage des Sciences*, & d'autres ouvr. estimés. Il m. en 1608.

MORIN, (Simon) Fanatique, né à Richemont, près d'Aumale en 1623, se crut illuminé, & tomba en de grandes erreurs, qu'il débita dans un Ecrit intitulé, *Pensées de Morin*. Il assuroit que J. C. s'étoit incorporé en lui pour réformer l'Eglise. Le Curé de S. Germain l'Auxerrois lui aïant demandé, s'il pensoit aux châtimens que méritoit un sentiment si impie ; je ne crains, répondit-il, ni menace, ni supplices, & je ne serai jamais assez lâche pour dire : *Transeat à me calix iste*. Mais aïant été renfermé une seconde fois à la Bastille, sa fermeté prétendue l'abandonna, & il fit imprimer une rétractation. Il n'eut pas plutôt recouvré la liberté qu'il dogmatisa, & fut renfermé à la Conciergerie, où il fit une autre abjuration, & une profession de Foi catholique, qu'il désavoua dès qu'il fut libre. Enfin il fut arrêté sur la dénonciation de Desmarêts de S. Sorlin, autre Fanatique, qui étoit jaloux de lui, dans le tems qu'il composoit un Discours qu'il vouloit présenter au Roi, & qui débutoit par ces mots (*Le Fils de l'homme au Roi de Fr.* Il fut brûlé vif à Paris pour ses impiétés, le 14 Mars 1663. On dit qu'après la lecture de son Jugement, M. le Premier Président de Lamoignon lui aïant demandé, en raillant, s'il étoit écrit quelque part que le nouveau Messie dût éprouver le supplice du feu, Morin lui cita pour réponse ces paroles du Pseaume 16 : *Igne me examinasti, & non est inventa in me iniquitas*. Il rétracta ses erreurs avant son supplice. Son petit Livre, intitulé : *Pensées de Morin*, contient 176 pages. Il est très rare.

MORINGE, (Gerard) savant Théologien du 16e siecle, natif de Bommel dans la Gueldre, fut Docteur & Professeur de Théol. dans l'Université de Louvain, puis Chanoine & Curé de S. Tron dans le Diocèse de Liege, où il m. le 9 Octobre 1556. On a de lui la *Vie de S. Augustin* : celle *de S. Tron* : celle *du Pape Adrien VI* : *Chronicon Trudonense* depuis l'an 1410 ; des *Commentaires sur l'Ecclésiaste*, &c.

MORISON, (Robert) habile Médecin, & céleb. Botaniste du 17e siecle, naquit à Aberdeen en 1620. Il étudia dans l'Univesité de cette Ville, & y enseigna quelque tems la Philosophie. Il s'appliqua ensuite à l'étude des Mathématiques, de la Théologie, de la Langue hébraïque, de la Médecine, & sur-tout de la Botanique, pour laquelle il avoit

beaucoup de passion. Les guerres civiles interrompirent ses études ; il signala son zele & son courage pour les intérêts du Roi Charles I, & se battit vaillamment dans le Combat donné sur le pont d'Aberdeen, entre les Habitans de cette Ville & les Troupes Presbytériennes. Il y fut blessé dangereusement à la tête ; dès qu'il fut guéri de cette blessure, il vint en France, & Gaston de France, Duc d'Orléans, l'attira à Blois, & lui confia la direction du Jardin roïal de cette Ville. Morison dressa une nouvelle Métthode d'expliquer la Botanique, qui plut au Duc. Après la mort de ce Prince, il retourna en Angleterre en 1660. Le Roi Charles II, à qui le Duc d'Orléans l'avoit présenté à Blois, le fit venir à Londres, & lui donna le titre de son Médecin, & celui de Professeur roïal de Botanique, avec une pension annuelle de 200 livres sterling. Le *Prœludium Botanicum* que Morison publia en 1669, lui acquit tant de réputation, que l'Université d'Oxfort lui offrit une Chaire de Professeur en Botanique. Il l'accepta du consentement du Roi, & enseigna dans cette Université avec un applaudissement universel. Il m. à Londres, en 1683, à 63 ans. On a de lui la seconde partie de son *Histoire des Plantes*, in fol., dans laquelle il donne une nouvelle Méthode très estimée des Connoisseurs. La premiere partie de cet excellent ouvr. n'a point été imprimée, & l'on ne sait ce qu'elle est devenue.

MORISOT, (Claude-Barthelemi) Ecrivain du 17e siecle, natif de Dijon, est Auteur d'un Panégyrique de Henri IV, intitulé : *Henricus Magnus*, in 8°. C'est peu de chose. 2. D'un Livre singulier intité *Perruviana*, où sous des noms allégoriques, il fait l'histoire des démêlés du Cardinal de Richelieu, avec la Reine Marie de Médicis & avec Gaston de France, Duc d'Orléans. 3. D'un Livre, *in-fol.* intitulé *Orbis maritimus*. 4. D'un gr. nombre de *Lettres* latines sur différens sujets. 5. Enfin, d'une *Satyre* contre les Jésuites sous le titre de *Veritatis Lacryma*, dont il y a eu plusieurs Editions. Celle de Geneve en 1626, est dédiée à ces Peres, *Patribus Jesuitis sanitatem*. Il m. en 1661.

MORLEY, (Georges) cél. Evêque Anglican, naquit à Londres, le 27 Févr. 1597, de François Morley, Ecuyer, & de Sara Denham. Il fut élevé à Westminster, & dans le College de Christ à Oxford, dont il devint Chanoine en 1641. Il donna les revenus de son Canonicat au Roi Charles I, qui étoit alors engagé dans la guerre contre les Troupes *du long Parlement*. Quelquetems après, ce Prince étant prisonnier à Hamptoncourt, emploia le Docteur Morley pour engager l'Université d'Oxford à ne point se soumettre à une visite illégale ; ce qu'il ménagea avec succès. Morley fut privé, l'un des premiers, de ses emplois à Oxford. Il quitta l'Angleterre & se rendit à la Haye, où il attendit l'arrivée du Roi Charles II, dont il fut très bien reçu. Ce Monarque, après son rétablissement, le fit Doïen de l'Eglise de Christ, puis Evêque de Worcester, & ensuite de Winchester, Morley fit de grandes réparations dans cet Evêché, & mourut au Château de Parnham, le 29 Octobre 1684, à 87 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres Ecrits. Il étoit en commerce de Lettres avec Rivet, Heinsius, Saumaise, Bochart, & plusieurs autres Savans.

MORNAC, (Antoine) cél. Avocat au Parlement de Paris, & savant Jurisconsulte, natif de Tours, fréquenta le Barreau près de 40 ans, & m. à Paris en 1619. Ses Œuvres ont été imprimées à Paris, en 1724, en 4 vol. *in-fol.* Mornac étoit aussi bon Poëte latin ; & l'on a un Recueil de ses vers, sous le titre de *Feriæ Forenses*, in-8°, parcequ'il les avoit faits pour s'amuser pendant les Vacations du Palais. Ce sont des Eloges des gens de Robbe qui se sont distinguées en France depuis l'an 1500.

MORNAY, (Philippe de) Seigneur du Plessis Marly, Gouverneur de Saumur, & l'un des plus cél. Protestans, & des meilleurs Capitaines de France, naquit à Buhy, le 5 Nov. 1549, d'une famille noble, ancienne, & féconde en Hommes illustres. Il fut élevé avec soin, & fit ses études à Paris, où il se rendit habile dans les Belles-Lettres, dans les Langues savantes, & même dans la Théologie. On le destina d'abord à l'Eglise, dans l'espérance que Philippe du Bec, son oncle maternel, alors Evêque de Nantes, & depuis Archevêque de Reims, lui procureroit des Bénéfices, aussi bien que ses autres parens, qui avoient beaucoup de crédit à la Cour: mais Françoise du Bec, Dame du Plessis-Marly, sa mere, qui avoit donné dans les nouvelles opinions, l'y attira dès l'âge de 9 à 10 ans. Après le massacre de la S. Barthélemi, arrivé en 1572, Philippe de Mornay voïagea en Italie, en Allemagne, dans les Païs-Bas & en Angleterre. Il étoit très attaché au Roi de Navarre, qui fut depuis Henri *le Grand*. Ce Prince déféroit beauc. à ses sentimens, & le fit Conseiller d'Etat, en 1590. Du Plessis-Mornay lui rendit les services les plus importans, & fut l'un des Seigneurs qui contribuerent le plus à le faire monter sur le Trône. Il étoit comme le chef & l'ame des Protestans, avoit toute leur confiance, & s'étoit acquis une grande réputation parmi eux, à cause de sa science, de sa valeur, & de sa probité; ce qui le fit nommer *le Pape des Huguenots*. Il s'opposa tant qu'il put à la conversion du Roi Henri IV; mais cette conversion s'étant faite en 1592, il se retira peu-à peu de la Cour, & travailla à son grand ouvr. *de l'Eucharistie*. C'est ce Livre qui fut le sujet de la fameuse Conférence de Fontainebleau, le 4 Mai 1600, entre du Plessis Mornay & Jacques Davy du Perron, alors Evêque d'Evreux, & depuis Cardinal. On a de du Plessis & du Cardinal du Perron des *Relations* de cette Conférence, où le premi[er] mal mené. Sur quoi un Minis[tre] avoit été présent, disant à u[n Ca]pitaine du parti des Calviniste[s] *l'Evêque d'Evreux avoit déj[à em]porté plusieurs passages sur du [Ples]sis; qu'importe*, répartit le [Capi]taine, *pourvu que celui de S[aumur] lui demeure*. C'étoit un passa[ge im]portant sur la riviere de Loi[re. Du] Plessis s'y retira après la pre[miere] Conférence, & continua de [soute]nir le Parti des Calvinistes p[ar ses] Ecrits. Louis XIII lui aïan[t ôté] le Gouvernement de Saumu[r en] 1621, il se retira dans sa B[aronnie] de la Forêt-sur-Seure en Po[itou,] où il m. le 11 Novembre 16[23, à] 74 ans. On a de lui, outre s[on fa]meux Ouvr. de *l'Eucharistie*, [1. un] *Traité de la vérité de la R[eligion] chrétienne*; 2. un Livre int[itulé] *le Mystere d'iniquité*; 3. *de* [...] *sure de la Foi, du Concile* [...] *Méditations*. 4. Un *discours* [...] *droit prétendu par ceux de la* [*Mai*]*son de Guise*, in-8°. 5. De[s *Mé*]*moires* instructifs & curieux [depuis] 1572 jusqu'en 1629, *in*-4°. [...] *Lettres* écrites avec beauc. de [...] & de sagesse, &c. David des [...] a composé sa vie, *in*-4°.

MORON, (Jean de) Evê[que de] Modene, & l'un des plus cél[èbres Car]dinaux du 16e siecle, étoit [fils du] Comte Jérôme Moron, Cha[ncelier] de Milan, & l'un des plus [...] Politiques de son tems. Il f[ut en]voïé Nonce en Allemagne en [...] & engagea les Princes de l'E[mpire] à souscrire à la convocatio[n d'un] Concile général. Le Pape Pau[l III] charmé d'un tel succès, réco[mpen]sa Moron par le Chapeau d[e Car]dinal, & le nomma Légat à [Bolo]gne, & Président au Concile [convo]qué à Trente. Jules III l'en[voïa] en qualité de Légat, à la [Diete] d'Ausbourg, où il empêcha q[u'on] n'y traitât rien au désavantag[e de la] Cour de Rome. C'étoit un h[omme] d'une grande pénétration, [...] résolu & intrépide; mais na[turelle]ment bon & honnête, favor[isant le] mérite partout où il le tro[uvoit.]

aimant la justice, & prenant même le parti des Protestans, lorsqu'il étoit persuadé qu'ils avoient raison. Cependant ses envieux lui firent un crime de cette équité & de cette modération; & le Pape Paul IV le fit arrêter, le 23 Mai 1555. On alla même jusqu'à rendre suspecte son amitié intime avec le Cardinal Polus; & les services de ces deux gr. hommes ne furent point capables de les mettre à couvert de la calomnie. Mais Pie IV, aïant succédé à Paul IV, prit hautement la défense du Cardinal Moron, & le fit Président du Concile de Trente, qui fut heureusement terminé, le 3 Décembre 1563. Après la m. de Pie IV, S. Charles Borromée crut Moron digne d'être Pape, & lui donna sa voix. Grégoire XIII l'envoïa Légat à Genes, puis en Allemagne. Il m. à Rome, à son retour, le premier Décembre 1580, à 72 ans.

MOROSINI, très noble & très ancienne Maison de Venise, cél. par les gr. Hommes qu'elle a donnés à la République; comme Dominique Morosini, (*Maurocenus*) élu Doge de Venise, en 1148; Marin Morosini, élu Doge en 1249, qui soumit Padoue à la République; Michel Morosini, qui m. en 1381, quatre mois après son élection, & après avoir soumis l'Isle de Tenedos; Marc & Nicolas Morosini, tous deux Evêques de Venise, le premier en 1235, & le second en 1338; Jean-François Morosini, Patriarche de Venise, en 1664; le Cardinal Pierre Morosini, l'un des plus habiles Jurisconsultes de son tems, qui travailla à la compilation du 6e Livre des Décretales, & m. le 11 Août 1424; Jean François Morosini, Cardinal & Ambassadeur de la République de Venise, en Savoye, en Pologne, en Espagne, en France, & à la Cour de CP. auprès du Sultan Amurat III. Il m. dans son Evêché de Brescia, le 14 Janv. 1596, à 59 ans.

MOROSINI, (François) Doge de Venise, de l'illustre Maison des précédens, & l'un des plus grands Capitaines que les Vénitiens aïent eus, naquit à Venise, en 1618. Il se signala sur une des Galeres Vénitiennes, dès l'âge de 20 ans, & remporta sur les Turcs des avantages continuels; ce qui lui mérita le commandement de la Flotte, en 1651. Il prit sur les Turcs un gr. nombre de Places, & fut déclaré Généralissime. Il défendit, en cette qualité, l'Isle de Candie contre les Turcs, & y souffrit plus de 50 assauts. Il fut néanmoins obligé de capituler au bout de 28 mois, en 166[illegible] & retourna à Venise, où il fut [illegible]bord très bien reçu, puis arrêté par ordre du Sénat; mais s'étant pleinement justifié, on lui confirma la Charge de Procurateur de S. Marc. Quelque-tems après, la guerre s'étant renouvellée contre les Turcs; Morosini fut élu Géneralissime des Vénitiens, pour la troisième fois, en 1684. Il s'empara de plusieurs Isles sur les Turcs, remporta sur eux une victoire complete en 1687, près des Dardaneles, & prit Corinthe, Spartes, Athènes, & presque toute la Grece. Tant de succès le firent élire Doge, le 3 Avr. 1688, avec des applaudissemens universels de tout le Peuple, & le firent élire Géneralissime pour la quatrieme fois, en 1693, quoiqu'âgé de 75 ans. Il mit plusieurs fois en fuite la Flotte des Turcs; mais il tomba malade de fatigue, & m. à Napoli de Romanie le 6 Jan. 1694. Le Sénat lui fit élever un superbe monument.

MORPHÉE, l'un des Ministres du Dieu du Sommeil, selon la Fable, excitoit à dormir, & représentoit diverses formes dans les songes. Ovide le décrit dans le 11e Livre des Métamorphoses.

MORTO, (Louis) Peintre Italien du 15e siecle, natif de Feltro, est regardé comme le premier qui s'est appliqué à peindre des figures grotesques, bisares & ridicules.

MORTON ou MOORTON, (Thomas) savant Evêque Anglois, au 17e siecle, fut élevé au College de Jean, à Cambridge, où il enseigna la Logique avec réputation. Il eut

ensuite divers emplois, & fut nommé à l'Evêché de Chester en 1615, puis transferé à celui de Lichfield & de Coventry en 1618, tems auquel il lia amitié avec Antoine de Dominis, Archevêque de Spalatro. On le transfera à l'Evêché de Durhàm, en 1632. Il s'y fit extrêmement estimer jusqu'à l'ouverture du Parlement, le 3 Novembre 1640. La Populace se souleva alors contre lui, & on lui donna des Gardes pour le mettre à l'abri des insultes & des violences. Il conserva une parfaite santé jusqu'à l'âge de 95 ans, auquel il mourut. On a de lui, *Apologia Catholica*, & divers autres ouvr. estimés des Anglois. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Jean Morton, ou Moorton, Archevêque de Cantorbery, Conseiller-privé des Rois Henri VI & Edouard IV, & Chancelier d'Angleterre, sous le Roi Henri VII. Il étoit habile Jurisconsulte, & m. au mois d'Oct. 1500.

MORVILLIERS, (Jean de) Evêque d'Orléans, Garde des Sceaux de France, & l'un des plus illustres Prélats du 16e siecle, naquit à Blois en 1507. Il fut d'abord Lieutenant géneral de Bourges, puis Doyen de la Cathédrale de cette Ville, Conseiller au Grand Conseil, Maître des Requêtes, & Ambassadeur à Venise. A son retour, le Roi le nomma à l'Evêché d'Orléans, en 1552, & Garde des Sceaux en 1568. Il parut avec éclat au Concile de Trente, eut part aux affaires de son tems, & m. à Tours, le 23 Oct. 1577, à 70 ans. Pierre de Morvilliers, l'un de ses Ancêtres, étoit Chancelier de France, en 1461.

MORUS ou MORE, (Henri) célebre Théologien & Philosophe anglois, né en 1614 à Grantham dans le Comté de Lincoln, passa sa vie à Cambridge dans le College de Christ, où il avoit été aggrégé. Il refusa plus. Bénéfices & même des Evêchés, & m. en 1687. On a de lui plus. Ouvr. de Philosophie & de Théologie, très estimés des Anglois, & recueillis en 1 vol. *in fol.*

MORUS, (Alexandre) l'un des plus cél. Prédicateurs du parti des Calvinistes, au 17e siecle, naquit à Castres, en 1616, d'un pere qui étoit Ecossois, & Principal du College que les Calvinistes avoient en cette Ville. Il fut envoïé à Geneve pour y étudier la Théologie, & emporta la Chaire de Professeur en grec, qui avoit été mise au concours. Il l'exerça environ pendant trois ans avec applaudissement, & remplit ensuite la Chaire de Théol. & la fonction de Ministre à Geneve; places que Spanheim, qu'on avoit appellé à Leide, laissoit vacantes. Sa passion pour les femmes, & sa conduite peu réguliere, lui susciterent un gr. nombre de Censeurs & d'ennemis; ce qui porta Saumaise à l'appeller en Hollande. Morus y fut nommé Professeur de Théologie à Middelbourg, puis d'Histoire à Amsterdam. Il remplit ces places en habile homme, & fit un voïage assez long en Italie, en 1655. C'est durant ce voïage qu'il fit un beau *Poëme* sur la défaite de la Flotte Turque par les Vénitiens. Ce Poëme lui valut une chaîne d'or, dont la République de Venise lui fit present. De retour à Amsterdam, il essuïa quelques chagrins des Synodes Wallons, & vint ensuite à Paris, & fut Ministre de Charenton. Il eut de gr. démêlés avec Daillé, & fut accusé en plusieurs Synodes, dont il eut bien de la peine à se tirer. Sa maniere inimitable de prêcher, qui consistoit en des saillies d'imagination, & en des allusions ingénieuses, lui attiroit une foule d'Auditeurs & des applaudissemens extraordinaires. Il m. à Paris, dans la maison de la Duchesse de Rohan, le 20 Sept. 1670, sans avoir été marié. On a de lui un Traité *de Gratia & libero arbitrio* : un autre *de Scriptura Sacrâ* : un *Comment.* sur le Chapitre 53 d'Isaïe : de belles *Harangues* & des *Poëmes* en latin, & une *Réponse* à Milton, intitulée, *Alexandri Mori Fides publica*. Milton l'a cruellement déchiré dans ses Ecrits. Le sujet de leur querelle fut le soin

que Morus prit de publier un *Livre* composé par du Moulin le fils, intitulé, *Regii sanguinis clamor ad Cœlum adversus parricidas Anglos*. Ce que l'on a imprimé des *Sermons* de Morus ne répond point à la réputation qu'il s'étoit acquise en ce genre. On trouve dans la suite du *Menagiana*, une avanture glorieuse, qu'on dit lui être arrivée en Sorbonne; mais c'est un conte fait à plaisir, comme Bayle l'a très bien remarqué.

MORUS, (Thomas) cél. Chancelier d'Angleterre, & l'un des plus gr. Hommes du 16e siecle, naquit à Londres, vers 1483, d'un pere qui étoit Avocat-Consultant, dans cette Ville. Il fit ses études à Oxford, sous Thomas Linacer, & se rendit très habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Henri VIII, Roi d'Angleterre, instruit de son mérite, l'emploïa avec succès en diverses Ambassades & Négociations importantes, & surtout à la paix de Cambray, en 1529, où Morus soutint également les intérêts & la réputation de son Maître. De retour en Angleterre, il fut fait gr. Chancelier du Roïaume. Mais Henri VIII s'étant soulevé quelque-tems après contre l'Eglise Romaine, pour suivre les emportemens de la passion criminelle qu'il avoit pour Anne de Boulen, Morus se démit de sa Charge de Chancelier en 1531, & se retira dans sa maison, pour y vivre tranquillement avec ses Livres. Le Roi le flatta d'abord pour obtenir son approbation; mais ce grand homme ne voulut point se deshonorer par une lâche complaisance. Il fut arrêté & mis en prison. On emploïa contre lui pendant quatre mois, toutes sortes de violences; on alla même jusqu'à lui ôter ses Livres, qui étoient son unique consolation : mais une conduite si inhumaine, ne put changer ni le cœur ni l'esprit de Morus. Il demeura inflexible; & persistant à refuser de reconnoître Henri VIII pour Chef de l'Eglise Anglicane, il eut la tête tranchée le 6 Juill. 1535, à l'âge d'environ 62 ans. Comme on lui representoit qu'il ne devoit pas être d'une opinion différente de celle du gr. Conseil d'Angleterre : *Si j'étois seul*, répondit il, *contre tout le Parlement, je me défierois de moi même; mais j'ai pour moi toute l'Eglise, qui est le grand Conseil des Chrétiens. A un Evêque de votre parti, je puis en opposer cent qui jouissent de la gloire céleste. Le nombre des Martyrs & des Confesseurs dont je suis le sentiment, vaut bien celui de la noblesse d'aujourd'hui; & la puissance de tous les Conciles généraux, équivaut sans doute, à celle du Parlement d'Angleterre.* Sa Femme le conjurant de ne la point abandonner, ni ses Enfans, Morus lui demanda, combien de tems il pourroit encore vivre selon le cours de la nature : *Vingt ans*, répondit-elle : *n'y auroit il pas de la folie*, repliqua Morus, *de préférer vingt ans à l'Eternité.* On a de lui un Livre utile & agréable, intitulé *Utopie*, qui contient le plan d'une République à l'imitation de celle de Platon, & d'autres Ouvr. en latin, imprimés à Louvain en 1566, *in-fol.* On y trouve de belles *Prieres*, l'*Histoire de Richard III, Roi d'Angleterre* : celle d'*Edouard V* : une *Version* latine des Dialogues de Lucien : une *Réponse* très vive à Luther : un *Dialogue* intit., *quod mors pro fide fugienda non sit* : des *Lettres* : des *Epigrammes*, où il y a du feu : *Progymnasmata*, &c. Tous les Savans font les éloges les plus magnifiques de sa probité, de sa vertu & de son mérite. Marguerite Morus, sa fille, étoit habile dans les Belles-Lettres & dans la connoissance des Langues. Elle consola son pere dans les fers, racheta sa tête, de l'Exécuteur de la Justice, & la conserva précieusement. Elle passa ensuite le reste de ses jours à la lecture & à la composition de divers Ouvr. Gueudeville a donné, en 1730, une Traduction françoise de l'*Utopie*, in 12.

MOSCHOPULUS, (Emmanuel)

nom de deux Ecrivains grecs, dont le premier, qui vivoit au 14e siec., étoit natif de Candie, & a laissé un Livre intitulé : *Questions de Grammaire*. Le second étoit neveu du premier. Il passa en Italie vers 1455, & composa un *Lexicon* grec, & un Ouvrage intitulé, *Leçons attiques*.

MOSCHUS, cél. Poëte Bucolique, grec, vivoit du tems de Ptolomée Philadelphe, aussi-bien que Theocrite & Bion. Il nous reste de lui quelques *Poësies* pleines de goût & de délicatesse, qui ont été imprimées avec celles de Bion, à cause du rapport de leur matiere & de leur caractere. Perrault, qui, comme l'on sait, n'étoit pas admirateur des Anciens, dit cependant que l'Idylle de Moschus, intitulée *l'Amour fugitif*, est *une des plus agréables Poësies qui se soient jamais faites, & qu'elle ne se ressent point de son antiquité*.

MOSCHUS, (Jean) pieux Solitaire & Prêtre du Monastere de S. Théodose à Jérusalem, au 7e siecle, visita les Monasteres d'Orient & d'Egypte, & alla à Rome avec Sophrone, son Disciple. Il m. en 619. On a de lui un Ouvr. célebre, intitulé, *le Prez spirituel*, & dédié à son Disciple Sophrone. Il contient la vie, les actions, les sentences & les miracles des Moines de différens païs. Le style en est simple & grossier, en grec. M. Arnaud d'Andilly en a donné une belle Traduction françoise.

MOSELLAN, (Pierre) l'un des plus sav. Hommes du 16e siecle, étoit fils d'un Vigneron de Proteg, près de Coblents, & fut l'un des principaux ornemens de l'Université de Leipsic, où il m. le 19 Av. 1524. On a de lui divers Ouvr.

MOSHEIM, très-cél. Littérateur, Théologien & Prédicat. allemand, mort depuis peu, dont on a d'excellentes *Notes* sur Cudworth; l'histoire *Ecclésiastique* des deux premiers siecles; des *Sermons* en Allemand, qui le font regarder comme le *Bourdalone d'Allemagne*, & d'autres savans ouvrages.

MOTHE HOUDANCOUR, (Philippe de la) Duc de Cardone, Viceroi de Catalogne, & Maréchal de France. Après s'être signalé par son courage & par sa prudence en divers sieges & combats, il commanda l'Armée françoise en Piémont, après la mort du Cardinal de la Valette, arrivée le 27 Septembre 1639, en attendant le Comte d'Harcourt, que Louis XIII avoit nommé Général de ses Armées de-là les Monts. Il prit Quiers, à la vue de l'Armée espagnole, & défendit avec valeur l'arriere garde de l'Armée françoise, contre le Marquis de Leganez. Il commanda en Catalogne en 1641, défit les Espagnols devant Tarragone, & prit Villefranche, & leur enleva diverses Places. Le Roi, pour récompenser des services si importans, lui donna le 12 Avr. 1642, le bâton de Maréchal de Fr., avec le Duché de Cardone & la dignité de Viceroi en Catalogne. Le Maréchal de la Mothe-Houdancour remporta encore de gr. avantages sur les Espagnols en 1643; mais aïant été défait devant Lerida en 1644, il fut arrêté & renfermé dans le Château de Pierre-Encise, à Lyon, d'où il ne sortit qu'au mois de Septembre 1648, après que son innocence eût été pleinement justifiée au Parlem. de Grenoble. Le Roi le fit une seconde fois Viceroi de Catalogne en 1651. Il y força les Lignes des Ennemis devant Barcelone, le 23 Av. 1652, & continua de rendre des services importans à l'Etat. Il m. à Paris le 24 Mars 1653, à 52 ans.

MOTHE-LE VAYER, (François de la) Conseiller-d'Etat ordinaire, & l'un des plus célebres Ecrivains du 17e siecle, étoit fils de Felix de la Mothe-le-Vayer, sav. Jurisconsulte, natif du Mans, dont on a plus. Ouvr. Il naquit à Paris en 1588, & fut élevé avec soin par son pere, qui étoit Substitut du Procureur général au Parlem. de cette Ville. Il se rendit très habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, devint Précepteur de Philippe, Duc d'An-

jou, depuis Duc d'Orléans, frere unique de Louis XIV, & fut reçu de l'Académie françoise en 1639. Il m. en 1672, à 85 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. recueillis en 2 vol. *in fol.* & en 15 & en 17 vol. *in* 12. Cette derniere Edit. est la plus complette. On y voit que la Mothe le-Vayer donnoit beaucoup dans les opinions des Sceptiques & des Pyrrhonniens. Il avoit un fils, qui se distinguoit par son esprit & par ses talens, lorsqu'il m. en 1664, à 35 ans. C'est à ce fils que Boileau adresse sa quatrieme Satyre : *D'où vient, cher le Vayer*, &c. Il est Auteur d'une *Traduction* de Florus avec d'excellentes *Notes*.

MOTHE-LE-VAYER DE BOUTIGNI, (François de la) Maître des Requêtes, de la même famille que les précédens, publia en 1669 un Traité *de l'autorité du Roi, touchant l'Age nécessaire à la Profession religieuse.* On a de lui une *Dissertation sur l'autorité légitime des Rois en matiere de Régale*, qui fut réimprimée en 1700, sous le nom de M. Talon, avec ce titre ; *Traité de l'autorité des Rois touchant l'administration de la Justice.* M. le Vayer de Boutigni m. étant Intendant de Soissons en 1685. On a encore de lui, le Roman de *Tharsis & Zelie*, en 5 vol. *in*-8°, & d'autres Ouvr. estim.

MOTHE, (Claude Grostete, ou Groteste de la) *Voyez* GROSTESTE.

MOTHE, (Antoine Houdard de la) cél. Académicien de l'Académie Françoise, naquit à Paris le 17 Janvier 1672, d'un Marchand Chapelier. Après avoir achevé ses Humanités, il étudia en Droit, & se livra ensuite tout entier à la Poésie & aux Spectacles. Sa premiere Piece, intitulée *les Originaux*, ou *l'Italien*, représentée en 1693 sur le Théatre Italien, n'aïant pas eu tout le succès qu'il en espéroit, il se retira à l'Abbaïe de la Trappe, & y vécut plusf. mois en de grandes austérités, Mais sa ferveur s'étant évanouie, il revint à Paris, & se livra de nouveau au Théatre, pour lequel il travailla tout le reste de sa vie. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1710, & tint long-tems un rang distingué parmi les beaux Esprits & les Gens de Lettres ; mais il survécut à la gr. réputation qu'il s'étoit acquise, & m. à Paris, étant aveugle, le 26 Déc. 1731, à 59 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages en vers & en prose, dont on a donné une Edition en 1754, en onze gros volumes *in*-8°. On y trouve : 1. quatre Tragédies : les *Macchabées* ; *Romulus* ; *Œdipe* ; *Inès de Castro*. Cette derniere est la moins mauvaise. 2. Six Comédies : l'*Amante difficile* ; *Minutolo* ; *le Calendrier des Vieillards* ; le *Talisman* ; la *Matrone d'Ephese* ; & le *Magnifique*, qui est la seule qui se soit conservée au Théatre. 3. Des *Opera* estimés, qui sont, l'*Europe Galante* ; *Issé*, la meilleure de toutes ses Pastorales : l'*Amadis de Grece* ; le *Triomphe des Arts* ; *Marthesis* ; *Canente* ; *Omphale* ; le *Carnaval & la Folie* ; la *Vénitienne* ; *Alcyone* ; *Semelé* ; *Scanderberg*, & le *Ballet des Ages*. 4. Des *Odes*, dont quelques-unes sont estimées ; des *Cantates*, des *Hymnes*, des *Pseaumes*, & d'autres Pieces lyriques, infiniment inférieures à celles de Pindare, d'Anacreon, d'Horace & de Rousseau. 5. Vingt *Eglogues*, qui lui font honneur. 6. Des *Fables*, où il y a de l'esprit & de l'invention, mais où l'on ne trouve ni le naturel & le naïf, ni la noble & élegante simplicité, qui caractérise ce genre de Poésie. On est révolté quand on le voit appeller un *Cadran*, un *Greffier solaire* ; une *Citrouille*, un *Phenomene potager* ; une *Haye*, le *Suisse d'un jardin*, & emploïer à chaque instant des expressions qui donnent dans le précieux & dans le faux bel esprit : aussi les enfans avoient-ils mille peines à les apprendre ; & lorsqu'on les imprimoit avec des planches, gravées par Gilot, un Critique fit à ce sujet l'Epigramme suivante.

Quand le Graveur Gilot & le Poëte Houdart,
Pour illustrer la Fable, auront mis tout leur art,
C'est une vérité sûre,
Que le Poëte Houdart & le Graveur Gilot,
En fait de vers & de gravure,
Nous feront regretter la Fontaine & Calot.

7. Sa *Traduction* en vers françois de l'*Iliade d'Homere*, qui est si pitoïable, qu'il est difficile de concevoir comment elle a pu avoir des Partisans parmi les Gens de Lettres. 8. Plusieurs Discours en prose très bien écrits, dont les plus estimés sont: le *Discours sur la Poësie en général, & sur l'Ode en particulier*: Son *Discours sur Homere*: & ses *Réflexions sur la critique*, en réponse au Livre *des causes de la corruption du goût*, par Madame Dacier: Les *Discours sur l'Eglogue, & sur la Fable*, & ses *Discours académiques*. 9. Un petit Roman intitulé, *Solved & Maraldi*: il est estimé. M. de la Mothe a fait aussi des *Requêtes*, des *Factums*, des *Mandemens* d'Evêq. & autres Pieces, qui n'ont pas été insérées dans l'Edition de ses Ouvrages. En général ses Ecrits sont pleins d'esprit & de pensées neuves, mais il y a trop d'idées métaphysiques & alambiquées, de faux jugemens, de paradoxes, de minuties, & même de galimathias. Son style, joint à son caractere simple, adroit & insinuant, & sa démangeaison à décrier les Anciens & à se faire des prosélytes, étoit capable de faire perdre aux François le bon goût & la saine critique, si Racine, Despreaux, Rousseau, Mad. Dacier, l'Abbé des Fontaines, & les autres personnes de goût & de jugement, n'en avoient fait sentir le danger & le faux brillant. Boindin l'accusa d'avoir composé avec Malafaire & Saurin les horribles vers, qu'ils attribuerent faussement à Rousseau par un complot affreux, & dont ce gr. Poëte, que la Mothe regardoit comme un rival dangereux, fut la triste victime.

MOTTEVILLE, (Françoise Bertaut, Dame de) fille de Pierre Bertaut, Seigneur de Noisy, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & de Louise de Bessin de Mathonville, naquit en Normandie vers 1615. Elle fut élevée à la Cour de la Reine Anne d'Autriche, qui honoroit sa mere de son amitié & de sa confiance, & elle sut plaire à cette Reine par ses manieres aimables & par son esprit. Dans la suite, aïant été enveloppée dans la disgrace qui fut commune à toutes les Favorites d'Anne d'Autriche, elle se retira avec sa mere en Normandie, où elle épousa Nicolas Langlois, Seigneur de Motteville, Premier Président de la Chambre des Comptes de Normandie, lequel m. deux ans après. La Reine étant devenue Régente, après la mort du Cardinal de Richelieu, rappella à la Cour Mad. de Motteville, & la retint toujours auprès d'elle, en qualité de Dame employée sur l'Etat de la Maison de la Reine Mere, après la Dame d'Honneur & la Dame d'Atour. Madame de Motteville fut très attachée à cette Princesse, & à la Reine d'Angleterre, Henriette Marie de France. Elle m. à Paris le 29 Décembre 1689, à 74 ans. On a d'elle des *Mémoires pour servir à l'Histoire d'Anne d'Autriche*, imprimés à Amsterdam en 1723, en 5 vol. *in*-12. On y trouve beauc. de petits faits écrits avec un gr. air de sincérité. Il y a eu depuis d'autres Editions de ces Mémoires.

MOUCHY, ou MONCHY, (Antoine de) cél. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, plus connu sous le nom de *Demochares*, étoit natif du Bourg de Ressions, Diocèse de Beauvais. Il fut reçu de la Société de Sorbonne en 1536, prit le Bonnet de Docteur en 1540, & devint aussitôt Professeur de Théologie dans les Ecoles de Sorbonne. Il fit paroître un grand zele contre les Calvinistes, & fut nom-

mé contre eux *Inquisiteur de la Foi* en France. C'est de son nom qu'on appella *Mouches*, ou *Moucharts*, ceux qu'il emploïoit pour découvrir les Sectaires; & ce nom est resté aux Espions de la Police. Ce zele lui attira la haine des Hérétiques, qui le décrient souvent dans leurs ouvr. Il devint Chanoine & Pénitencier de Noyon, fut l'un des Juges du fameux Anne du Bourg, & parut avec éclat au Colloque de Poissy, au Concile de Trente, & à celui de Reims en 1564. Il avoit fait vœu, en partant pour le Concile de Trente, que s'il revenoit sain & sauf de ce Concile, il fonderoit un Office à l'honneur de Saint Antoine, son Patron; ce qu'il exécuta en effet à son retour. Il m. à Paris, étant Sénieur de Sorbonne, le 8 Mai 1574, à 80 ans. On a de lui la *Harangue* qu'il prononça au Concile de Trente, un *Traité du Sacrifice de la Messe*, & un gr. nombre d'autres ouvr. où il y a de l'esprit & du feu, mais peu de critique.

MOULIN, (Charles du) très cél. Jurisconsulte, & l'un des plus sav. hommes du 16e siecle, naquit à Paris en 1500, d'une famille noble & ancienne, originaire de Brie, qui, selon Papyre Masson, avoit l'honneur d'appartenir à Elisabeth, Reine d'Angleterre, du côté de Thomas de Boulen, Vicomte de Rochefort, aïeul maternel de cette Reine. On voit en effet par la généalogie de MM. du Moulin, que ce cél. Jurisconsulte étoit fils de Jean du Moulin, Seigneur de Mignaut, & de N. de Boulen, parente de Thomas de Boulen. Il fit paroître, dès son enfance, des dispositions extraordinaires pour les Belles Lettres & pour les Sciences, & une si gr. inclination pour l'étude, qu'il emploïa, pendant toute sa vie, la plus gr. partie de son tems à se rendre habile dans les Belles-Lettres, la Philosophie & le Droit. Il fut reçu Avocat au Parlement de Paris en 1522, & plaida pendant quelques années au Châtelet & au Parlement. Mais voïant qu'il ne réussissoit pas selon ses desirs, parcequ'aïant la Langue grasse, il ne pouvoit prononcer nettement, il s'appliqua à la composition des excellens ouvr. qui ont rendu sa memoire immortelle, & qui le font passer, avec raison, pour le plus gr. Jurisconsulte François, & pour l'un des plus beaux génies de son siecle. Il publia en 1539, son *Comment. sur les matieres féodales de la Coutume de Paris*, & en 1551, ses *Observations sur l'Edit du Roi Henri II, contre les petites Dates*. Ce dernier Livre fut très agréable à la Cour de France; mais il déplut beauc. à celle de Rome. On pilla sa maison à Paris en 1552, & se voïant en danger d'être maltraité, parcequ'on le soupçonnoit de donner dans les opinions de Calvin, il se retira en Allemagne, où il fut retenu onze mois, par les Luthériens, dans les prisons de Montbéliard & de Blamont, parcequ'il ne vouloit pas suivre leurs avis dans ses consultations. Il passa ensuite à Bâle, s'arrêta quelque tems à Tubinge, & alla à Strasbourg, à Dôle & à Besançon, travaillant toujours à ses ouvr. & enseignant le Droit avec une réputation extraordinaire, partout où il faisoit quelque séjour. Il revint à Paris en 1557, d'où il sortit encore en 1562, pendant les guerres de la Religion. Il se retira pour lors à Orléans, & revint à Paris en 1564. Trois de ses *consultations*, dont la derniere regardoit le Concile de Trente, lui susciterent de nouvelles affaires. Il fut mis en prison à la Conciergerie; mais il en sortit peu de tems après avec honneur. Il avoit épousé en 1538, Louise de Beldon, fille du Greffier des Présentations du Parlem., dont il eut deux fils & une fille. Elle m. en 1556. Du Moulin la regretta beauc., parcequ'elle avoit un grand mérite, & qu'elle l'animoit dans ses études. Cette femme avoit coutume d'aller tous les jours dans son cabinet, vers les 10 heures du matin, l'avertir doucement qu'il étoit tems qu'il allât au Palais, pour y acqué-

rir de l'honneur & y gagner de quoi fournir à la dépense de la maison. Elle l'excitoit sans cesse au travail, en lui recommandant de suivre en tout les lumieres de sa conscience, & de se rendre de plus en plus, habile & profond dans la Jurisprudence, afin d'acquérir la gloire qui est due aux gr. hommes. Charles du Moulin refusa une Charge de Conseiller que le Parlement lui offroit, croïant ne pouvoir en même tems remplir cette Charge & s'occuper à composer des Livres. Il étoit consulté de toutes les Provinces du Roïaume, & l'on s'écartoit rarement de ses réponses dans les Tribunaux tant civils qu'ecclésiastiques. Sur la fin de sa vie, il abandonna entierement le Parti & la Doctrine des Protestans, pour laquelle il avoit eu beauc. de penchant, & m. à Paris, avec de gr. sentimens de piété, & de soumission à l'Eglise catholique, en 1566, à 66 ans, en présence de Claude d'Espense, habile Théologien, de François le Court, Curé de S. André-des-Arcs, sa Paroisse, de René Bonel, Principal du College du Plessis, & de Jeanne du Vivier, sa seconde femme. Ses Œuvres ont été recueillies en 5 volumes *in-fol.* On les regarde, avec raison, comme les plus excellens Ouv. que la France ait produits en matiere de Jurisprudence. On reproche néanmoins à ce cél. Jurisconsulte de s'être donné trop de louanges, & d'avoir eu, sur l'usure & sur quelques autres points importans, des opinions qui ne sont point conformes à la saine Théologie. Brodeau a écrit sa vie. Charles du Moulin, son fils, m. à Paris, d'hydropisie en 1570, & toute sa famille périt, deux ans après, au massacre de la S. Barthelemi.

MOULIN, (Pierre du) fameux Théologien de la Religion P. R., de la même famille que le précédent, comme il est prouvé par sa généalogie, nâquit dans un Bourg du Vexin au mois d'Octobre 1568. Il étudia à Paris, puis en Angleterre avec succès, & enseigna la Philosophie à Leide. Il fut ensuite Ministre à Charenton, & entra en cette qualité, auprès de Catherine de Bourbon, Princesse de Navarre, sœur du Roi Henri IV, mariée en 1599, avec Henri de Lorraine, Duc de Bar. Du Moulin avoit l'esprit délicat & brillant, mais très satyrique. Il alla en 1615 en Angleterre, à la sollicitation du Roi de la Grande-Bretagne, & il y dressa un plan de réunion des Eglises protestantes. L'Université de Leide lui offrit une Chaire de Théologie en 1619, mais il la refusa, & présida au Synode des Calvinistes tenu à Alais en 1620. Quelque tems après, aïant reçu avis par Drelincourt, que le Roi vouloit le faire arrêter, il se retira à Sedan, où le Duc de Bouillon le fit Professeur en Théologie & Ministre ordinaire. Il fut emploïé dans les affaires les plus importantes de son Parti, & m. à Sedan en 1658, à 90 ans. Ses principaux Ouvr. sont: 1. *L'Anatomie de l'Arminianisme.* 2. Un *Traité de la Pénitence & des Clés de l'Eglise.* 3. *Le Capucin, ou l'Histoire de ces Moines.* 4. *Le Bouclier de la Foi*, ou *Défense des Eglises réformées*, *in-8°.* contre le P. Arnoux, Jésuite, & un autre Livre contre le même Jésuite, intitulé, *Fuites & Evasions* du Sieur Arnoux. 5. Du *Juge des Controverses & des Traditions.* 6. *Anatomie de la Messe.* 7. *Nouveauté du Papisme*, dont la meilleure Edit. est celle de 1633. Cet Ouvr. est plein de railleries indécentes & de déclamations outrées & satyriques. 8. Le *Combat Chrétien*, &c. Il y a dans tous ces Ouvr. beauc. d'esprit, de feu & d'érudition, mais trop de satyres, d'injures, & quelquefois d'emportement. Pierre du Moulin, son fils aîné, fut Chapelain de Charles II, Roi d'Angleterre, & Chanoine de Cantorbery, où il m. en 1684, à 84 ans. On a de lui, 1. Un Livre intitulé *La Paix de l'Ame*, qui est fort estimé des Protestans, & dont la meilleure Edit. est celle de Geneve en 1729. 2. Un Livre intitulé, *Clamor regii*

sanguinis, que Milton attribuoit mal-à propos à Alexandre Morus. 3. Une *Défense de la Religion protestante*, en anglois. Louis & Cyrus du Moulin, freres de ce dernier, le premier, *Médecin*, & l'autre, Ministre des Calvinistes, sont aussi Auteurs de plus. Ouvr. Louis fut un des plus violens ennemis du Gouvernement Ecclésiastique anglican, qu'il attaqua & outragea dans sa *Paraenesis ad aedificatores imperii*, in-4°. dédiée à Olivier Cromwel, dans son *Papa ultrajectinus*, & dans son Livre intitulé, *Patronus bonae fidei*. Il m. en 1680, à 77 ans. Cyrus du Moulin est Auteur de quelques Ouvr. de Controverse. L'Auteur du *Rabelais réformé*, assure que le cél. Pierre du Moulin qui fait le sujet de cet article, étoit fils d'un Céleftin d'Amiens, qui avoit apostasié ; mais c'est une calomnie. Il est prouvé par la généalogie de sa famille, qu'il étoit fils légitime de Joachim du Moulin, second du nom, Gentilhomme & Seigneur de Lorme-Grenier, & de Françoise Gabet, Douairiere du Plessis, fille d'Innocent Gabet, Conseiller du Roi, Juge de Sa Majesté en la ville de Vienne en Dauphiné. Ce Joachim du Moulin, pere de notre Pierre du Moulin, étoit fils de Joachim du Moulin, premier du nom, Gentilhomme & Seigneur de Lorme-Grenier, & petit-fils de Pierre du Moulin, Seigneur de Lorme-Grenier. Celui ci étoit fils de Jean du Moulin, second du nom, Seigneur de Fontenai-en-Brie, Echanson du Roi, & de Marguerite de S. Simon. Ce Jean du Moulin, second du nom, étoit fils de Denys du Moulin, Chevalier, Chatelain de Fontenai-en-Brie, qui épousa Marie de Courtenai, fut Maître des Requêtes, Conseiller & Ministre d'Etat. Après la mort de Marie de Courtenai, dont il avoit eu Jean du Moulin, second du nom, il embrassa l'état Ecclésiastique, devint Archevêque de Toulouse en 1421, puis Evêque de Paris en 1439, & ensuite Patriarche d'Antioche & Cardinal. Il m. le 17 Sept. 1447. Pierre du Moulin, son frere, Chevalier, fut reçu Conseiller au Parlement de Paris le 12 Nov. 1423. Il devint ensuite Maître des Requêtes, Vice-chancelier de Languedoc, puis Archevêque de Toulouse le 12 Sept. 1439. Il m. le 4 Oct. 1451. Ces deux illustres freres, Denys & Pierre du Moulin, étoient fils de Jean du Moulin, premier du nom, Chevalier-Chatelain de Fontenai-en-Brie, qui fut l'un des 40 Chevaliers qui conserverent à la France le Mont S. Michel. Enfin ce Jean du Moulin, Chevalier, étoit fils d'Etienne, & petit fils de Huë, autrement Hugues du Moulin, Chevalier & Homme d'Armes du Roi en 1339. C'est de ce Huë ou *Hugues* du Moulin que descendoient le célebre Jurisconsulte Charles du Moulin, & le fameux Théologien Calviniste Pierre du Moulin, par où l'on voit qu'ils étoient l'un & l'autre d'une famille noble, ancienne & très illustre. Pour en revenir à Pierre du Moulin, fameux Théologien & Ministre de Charenton. Il épousa en premieres noces le 3 Juin 1599 Demoiselle Marie Colignon, dont il eut Pierre, Louis & Cyrus du Moulin, desquels nous avons parlé dans cet article. Il se maria en seconde noces avec Demoiselle Sara de Geslay, dont il eut Jean, Henri & Daniel du Moulin, second du nom. Ce Daniel du Moulin second du nom alla s'établir en Bretagne peu de tems après la mort de Pierre du Moulin, son pere, & il y épousa Demoiselle Esther Uzille. Il étoit Seigneur du Lavoir, du Brossay & de S. Gravé. Il eut d'Esther Uzille, Pierre, Daniel 3e du nom, & Etienne du Moulin. Celui-ci (Etienne) fut Seigneur du Brossay, de la Briandiere, &c. & Capitaine du Régiment de Kerouart Infanterie. Il épousa le 27 Janv. 1714 Demoiselle Antoinette le Borgne, dont il a eu entr'autres enfans : 1. Daniel-Pierre Etienne du Moulin, Chevalier, Seigneur du Brossay, de la Brian-

diere, du Tresno, de la Prévôtiere & du Boisbasset, & Capitaine d'Infanterie au Régiment de Soissonnois, lequel a épousé le 22 Juillet 1746, Demoiselle Emilie-Jeanne-Marguerite Doudart de Vohamon. 2. Charles-Claude-Etienne du Moulin, Chevalier du Brossay, Lieutenant au Régiment de Soissonnois, puis fait Capitaine de Cavalerie au Régiment Roïal-Pologne, & Chevalier de S. Louis, après la bataille de Fontenoi, où il reçut trois coups de fusils, dont un lui cassa la jambe. On voit par-là que la famille de Pierre du Moulin subsiste encore avec honneur. Elle est alliée aux meilleures Maisons du Roïaume; sa noblesse fut reconnue & maintenue par Arrêt du 21 Janv. 1671 sur les titres originaux qu'elle produisit alors, & c'est sur ces titres & sur cet Arrêt qui nous ont été communiqués, que nous avons rédigé cet article.

MOULINS, (Guyar des) Prêtre & Chanoine d'Aire en Artois, est le premier qui a traduit toute la Bible en françois. Il commença cette Traduction en 1291, à l'âge de 40 ans, & la finit 4 ans après. Il fut fait Doïen de son Chapitre en 1297. On conserve, dans la Bibliotheque de Sorbonne, un MSS. de cette Traduction. Guyar des Moulins s'en dit l'Auteur dans la Préface; ce qui fait voir que ceux, qui l'ont attribué à Nicolas Oresme, se sont trompés.

MOULINS, (Laurent des) Poète françois, natif de Chartres, dont on a un Poème moral intitulé: *le Catholicon des Mal-avisés*, autrement dit, *le Cimetiere des Malheureux*. Il vivoit au commencement du 16e siecle.

MOURET, (Jean-Joseph) cél. Music., naquit à Avignon en 1682, & se fit connoître par ses talens, dès l'âge de 20 ans. Son esprit, ses saillies, & son gout pour la Musique, le firent rechercher des Grands; & il devint Intendant de la Musique de Mad. la Duchesse du Maine, Directeur du Concert spirituel, & Compositeur de la Musique de la Comédie italienne; mais sur la fin de sa vie, aïant perdu en moins d'un an, toutes ces Places, qui lui valoient environ cinq mille liv. par an, & aïant essuïé d'autres infortunes, son esprit en fut dérangé, & il m. à Charenton près de Paris en 1738. On a de lui, 1. Les Opera intitulés; les *Fêtes de Thalie*, les *Amours des Dieux*, le *Triomphe des Sens*, les *Graces*, *Ariane* & *Pirithoüs*. 2. Trois *Livres d'Airs sérieux & à boire*. 3. Des *Divertissemens* pour les Théatres françois & italien, des *Sonates à deux flutes ou violons*, un *Livre de Fanfares*, des *Cantates* & des *Cantatilles* françoises, de petits *Motets*, & des *Divertissemens* donnés à Sceaux.

MOURGUES, (Michel) habile Jésuite, enseigna la Rhétorique & les Mathématiques à Toulouse avec réputation, & se fit estimer des Savans, par son érudition & par ses Ouv. Il m. en 1713, à 70 ans. Ses principaux Ouv. sont, 1. *Plan théologique du Pythagorisme*, 2 vol. *in* 8°. estimés. 2. *Parallele de la Morale chrétienne avec celle des anc. Philosophes*, in-12. bon Ouv. 3. Un *Traité de la Poësie françoise*. 4. Un *Recueil de bons mots* en vers françois. 5. *Traduction* de la Thérapeutique de Théodoret, 6. *Nouveaux Elémens de géométrie, in* 12.

MOUTIER, (du) habile Dessinateur, dont on a des Portraits estimés.

MOYA, (Matthieu de) fameux Jésuite Espagnol au 17e siecle, fut Confesseur de la Reine Marie-Anne d'Autriche, Douairiere d'Espagne, & publia en 1664 sous le nom d'*Amadeus Guimenius*, un *Opuscule* de morale, qui fit gr. bruit, & qui fut censuré par la Sorbonne en 1665. On ne fit dans cette censure que rapporter les premiers mots de la plupart des Propositions censurées, *de peur*, dit la Sorbonne, *d'offenser la modestie & la pudeur des oreilles chastes*, *en copiant des Propositions honteuses*, *scandaleuses*, *impudentes*, *detestables*, *qui doivent être abolies entierement de l'Eglise*,

& de la mémoire des hommes. Le Pape Alexandre VII, aïant cassé & annullé cette censure de la Sorbonne, par une Bulle, le Parlement de Paris fit défense de publier cette Bulle, en appella comme d'abus, maintint la Faculté de Théologie dans le droit de censurer les Livres, l'exhorta à continuer avec le même zele, & manda les Jésuites, auxquels il fit défense de laisser enseigner aucune des Propositions censurées. Alexandre VII instruit de cette fermeté, changea alors de conduite, & condamna plusieurs des Propositions qui avoient été censurées par la Sorbonne.

MOYSE, cél. Prophête & Legislateur des Juifs, fils d'Amram & de Jocabed, naquit 1571 avant J. C. Le Roi d'Egypte aïant ordonné de faire mourir tous les enfans mâles des Hébreux, Jocabed le tint caché pendant trois mois, & l'exposa ensuite sur le Nil, dans un panier de joncs. Thermutis, fille de Pharaon, l'aïant trouvé, Marie, sœur de ce petit enfant, lui demanda si elle vouloit une Nourrice des Hébreux, pour lui donner du lait. La Princesse y consentit, & Moyse fut ainsi remis à sa propre mere. Trois ans après, cette Princesse l'adopta pour son fils, & le fit élever avec grand soin dans toutes les Sciences des Egyptiens. L'Historien Joseph & Eusebe racontent que Moyse étant devenu grand, commanda les Armées de Pharaon dans la guerre de ce Prince contre les Ethiopiens, qu'il défit ces Peuples, prit Saba leur Capitale, & donna en cette guerre toutes les preuves de courage & de conduite que l'on peut attendre d'un gr. Capitaine; mais l'Ecriture-Sainte ne faisant aucune mention de cette guerre, on doute avec raison de ce recit. Moyse aïant atteint l'âge de 40 ans, quitta la Cour de Pharaon, & alla visiter les Hébreux. Aïant rencontré un Egyptien qui maltraitoit un Israélite, il le tua, & se sauva dans le Desert de Madian, où il épousa Sephora, fille d'un Prêtre nommé Jethro, lequel, selon Artapan, cité par Eusebe, étoit Roi dans l'Arabie. Il en eut deux fils, Gerson & Eliezer. Dieu lui apparut dans un buisson ardent, vers la Montagne d'Horeb, tandis qu'il faisoit paître les troupeaux de son beau-pere, & lui déclara qu'il l'avoit choisi pour délivrer les Israélites de l'oppression des Egyptiens. Moyse s'excusa sur son incapacité & sur la difficulté qu'il avoit à parler; mais Dieu lui dit qu'Aaron lui serviroit d'interprete. Moyse obéit, & s'étant présenté devant Pharaon, il lui ordonna, de la part de Dieu, de laisser sortir le Peuple d'Israel, pour aller sacrifier dans le Désert: mais ce Roi impie se mocqua de cette demande & des miracles que fit Moyse pour prouver sa mission. Cette dureté fut cause des 10 Plaies miraculeuses, dont Dieu affligea le Roïaume d'Egypte; savoir, 1. Celle des eaux changées en sang. 2. Celle des grenouilles. 3. Des petits insectes piquans. 4. Des mouches. 5. De la peste. 6. Des ulceres & des pustules. 7. De la grêle. 8. Des épaisses ténebres. 9. Des Sauterelles. 10. Enfin, celle de la mort des premiers nés des hommes & des bêtes. Tant de plaies obligerent enfin Pharaon à laisser partir les Hébreux, l'an 1491 avant J. C.; mais à peine furent-ils partis, qu'il les poursuivit jusqu'à la Mer rouge, où il fut submergé avec son Armée, les Israélites l'aïant passée à pié sec. Moyse composa à ce sujet, & fit chanter en action de grace, un *Cantique*, qui est un chef-d'œuvre de Poësie & d'Eloquence. Il conduisit ensuite les Israélites dans le Desert, il y fit un grand nombre de miracles, reçut la Loi de Dieu sur le Mont Sinaï, régla tout ce qui concernoit le Tabernacle, la Consécration des Prêtres & le Culte du vrai Dieu, vainquit les Rois qui s'opposoient à son passage, & réprima les séditions des Israélites. Etant ensuite arrivé auprès de Nebo, Dieu lui ordonna de monter sur le sommet de cette Montagne, d'où il lui fit voir la Terre promise. Moyse

m. sur cette Montagne un instant après, 1451 avant J. C., à 120 ans, & fut enterré dans une Vallée de Moab, sans que depuis on ait pû découvrir le lieu de sa sépulture. C'est lui qui est Auteur du *Pentateuque*, c. à d. des cinq premiers Livres de l'ancien Testament, que nous avons en ancien hébreu, tels qu'il les composa dans le Désert, par l'inspiration du S. Esprit. Ils contiennent les Loix & la Religion des Juifs. Quelques Ecrivains lui attribuent encore le Livre de Job; mais ce Livre paroît plus ancien que Moyse. *Voyez* JOB. Quoique Moyse ait vécu plus de 2400 ans, depuis la formation du premier homme, on conçoit néanmoins qu'il a pû savoir d'une maniere certaine l'histoire de la Création du Monde & des évenemens qu'il rapporte dans le Livre de la Genese; car entre son pere Amram & Adam, il n'y a que six personnes; savoir, Levi, Jacob, Isaac, Abraham, Sem, & Mathusalem, dont chacun aïant vécu un grand nombre d'années avec son Prédecesseur, a pu apprendre facilement, & laisser par tradition les évenemens qui sont rapportés dans la Genese. Moyse, par exemple, avoit 62 ans quand son pere Amram mourut; ainsi cet Historien sacré a pu savoir d'Amram, ce qu'Amram avoit appris de Lévi, & l'on peut remonter de la sorte jusqu'à Adam, avec lequel Mathusalem avoit vécu plusieurs siecles.

MOYSE, (S.) cél. Solitaire, & Supérieur d'un des Monasteres de Scethé en Egypte, au 4e siecle. Il m. à 75 ans. Il ne faut pas le confondre avec S. Moyse, Prêtre de Rome, & Martyr vers 251, durant la persécution de Dece.

MOYSE BARCEPHA, sav. Evêq. des Syriens, au 10e siecle, dont nous avons dans la Bibliotheque des Peres un gr. Traité sur le *Paradis terrestre*, traduit de syriaque en latin, par André Masius.

MOYSE MAIMONIDE, *Voyez* MAIMONIDE.

MOYSE, (Gautier) sav. Ecrivain anglois du 18e siec., descendoit d'une noble & ancienne famille de Cornouaille, où il naquit en 1672. Il se rendit habile dans les Sciences & dans ce qui concerne le Gouvernement d'Angleterre, & fut quelque-tems Membre du Parlem. Il publia, en 1697, un Ecrit pour prouver qu'*une Armée, qui subsiste en Angleterre, est incompatible avec la liberté du Gouvernement, & détruit entierement la Constitution de la Monarchie angloise*. La Cour, irritée, empêcha son avancement; ce qui l'engagea de se retirer en ses Terres, où il se livra à l'étude. Il m. à Bake, lieu de sa naissance le 9 Juin 1721, à 49 ans. Ses Ouvr. furent imprimés à Londres en 1726, en 2 vol. *in* 8°.

MOZOLINO, (Sylvestre) sav. Religieux Dominiquain, plus connu sous le nom de *Sylvestre de Prierio*, parcequ'il étoit natif de *Prierio*, Village près de Savone, dans l'Etat de Genes. C'est le premier qui écrivit avec quelque étendue contre Luther. Il devint maître du sacré Palais, & Géneral de son Ordre, & m. de peste en 1523. Ses principaux Ouvrages sont, 1. la Somme des Cas de conscience, appellée *Sylvestrine*: 2. sa *Rose d'or*, ou exposition des Evangiles de toute l'année.

MUCIE, *Mutia*, troisieme femme de *Pompée*, étoit fille de Quintus Mutius Scevola, & sœur de Quintus Metellus Celer. Elle se plongea dans la dissolution, avec si peu de retenue pendant la guerre de Pompée contre Mithridate, que son mari fut contraint de la répudier à son retour, quoiqu'il en eût trois enfans. Mucie se remaria à Marcus Scaurus, & lui donna des enfans. Auguste eut pour elle beaucoup d'égards, après la bataille d'*Actium*.

MUDÉE, (Gabriel) célebre Jurisconsulte du 16e siecle, natif de Brecht, Village situé auprès d'Anvers, mourut à Louvain, le 21 Avril 1560. On a de lui plusieurs Ouvrages.

MUET, (Pierre le) Ingénieur & rchitecte du Roi, naquit à Dijon, 7 Oct. 1591. Il publia plusieurs ıvrages d'Architecture, qui sont timés, & m. à Paris, le 28 Sept. 169, à 78 ans.

MUGNOS, (Gilles) savant Docur en Droit Canon, & Chanoi: de Barcelone, succéda à l'Antipe Benoît XIII, en 1424, & se nommer Clément VIII; mais il soumit dans la suite avec joie Pape Martin V, & mit fin par n abdication volontaire, en 1429, gr. schisme d'Occident, qui avoit visé l'Eglise pendant 50 ans, deis Urbain VI & Clement VII. artin V, pour le dédommager, i donna l'Evêché de Majorque.

MUIS, (Simeon de) l'un des ıs sav. & des plus judicieux Inpretes de l'Ecriture-Sainte, étoit tif d'Orléans. Il devint Archidia: de Soissons, & fut nommé, en 14, Professeur d'hébreu au Colge roïal à Paris. Il m. en 1644. ı a de lui plus. ouvrages dont le incip. est un *Commentaire sur les éaumes*, in fol., qui passe, avec son, pour le meilleur Commentre que nous aïons, sur ce Livre l'Ecriture-Sainte. On y trouve ssi *Varia sacra*, où il explique passages les plus difficiles de ıc. Testament, depuis la Genese qu'au Livre des Juges. Il eut c le cél. Pere Morin de l'Orate, une dispute très vive sur ıthenticité du texte hébreu : ce i l'empêcha d'achever ses *Varia ra*.

MULLER ou REGIOMONTAN, ean) cél. Astronome du 15e sie-, naquit à Koningshoven, dans Franconie, en 1436. Il s'acquit : gr. réputation en publiant l'Agé de l'*Almageste* de Ptolomée, : Purbach avoit commencé, & ı à Rome pour apprendre à fond grec, & pour y voir le Cardi- Bessarion. Aïant relevé plus. tes dans les traductions latines Georges de Trebisonde, les fils e Traducteur l'assassinerent dans second voïage qu'il fit à Rome, où le Pape Sixte IV, qui l'avoit pourvu de l'Evêché de Ratisbonne, l'avoit appellé pour travailler à la réforme du Calendrier, en 1476. D'autres assurent qu'il mourut de la peste à 40 ans On a de lui plusieurs Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec André Muller, natif de Greiffenhage, dans la Poméranie, qui se rendit très habile dans les Langues orientales & dans la Littérature chinoise. Il m. le 26 Oct. 1694. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. remplis d'érudition. Il travailla à la *Polyglotte de Walton*; & son application à l'étude étoit telle alors, que le cortege de l'entrée publique du Roi Charles II passant sous ses fenêtres, il ne daigna pas même se lever pour regarder la magnificence de cette marche. Il y a eu un très gr. nombre d'autres Sav. du nom de Muller, tels que *Jacques Muller*, cél. Médecin né en 1594, à Torgau en Misnie, & mort en 1637, dont on a plusieurs Ecrits de Médecine; *Jean Muller*, cél. Prédicateur à Zurich dans le 17e siecle, qui est Auteur de plus. Ouvr. de Littérature & de Théologie. *Henri Muller*, sav. Professeur de Théol. à Hambourg, puis Surintendant des Eglises de Lubeck sa patrie, mort en 1675, dont on a plusieurs Ouvr. estimés. *Jean-Sébastien Muller*, Secretaire du Duc de Saxe-Weimar, est Auteur des excellentes *Annales* de la Maison de Saxe. Il mourut en 1708.

MULLER, (Jean & Herman, excellens Graveurs Hollandois, dont on admire les Estampes.

MULMANN, (Jean) sav. Théologien Luth. naquit à Pegau en Misnie le 28 Juin 1573. Ce fut un cél. Professeur de Théologie à Leipsic. Il m. le 14 Nov. 1613. On a de lui en latin, 1. un *Traité de la Cêne*. 2. Un autre *de la divinité de J. C. contre les Ariens*. *Disputationes de verbo Dei scripto*. 4. *Flagellum melancholicum*. 5. Un *Comment.* sur Josué, & d'autres Ouvr. Il ne faut pas le confondre avec

Jean Mulmann, fameux Jésuite Allemand mort en 1651, qui est Auteur de quelques Livres de Controverse, ni avec Jérôme Mulmann, frere du précédent Jésuite, qui est aussi Auteur de quelques Ouvrages de Controverse, & qui m. en 1666.

MUMMIUS, fameux Général Romain, qui prit & rasa Corinthe.

MUNCER, (Thomas) l'un des plus fameux Disciples de Luther, étoit de Zwicau, dans la Misnie. Après avoir répandu dans la Saxe les erreurs de Luther, il se fit Chef des Anabaptistes & des Enthousiastes, & prêcha que Dieu ne vouloit plus souffrir de Souverains ni de Magistrats sur la Terre. Il souleva par ses discours un nombre prodigieux de Païsans, dont il composa une Armée qui fit de terribles ravages en Allemagne; mais les Rebelles aïant été taillés en pieces, Muncer & son Associé Pfeiffer, qui étoient à leur tête, furent faits prisonniers, & eurent la tête tranchée à Mulhausen en 1525.

MUNSTER, (Sebastien) cél. & laborieux Ecrivain du 16e siecle, naquit à Ingelheim en 1489, & se fit Cordelier; mais aïant donné dans les erreurs de Luther, il quitta le froc en 1529, & se retira à Heidelberg, puis à Basle, où il enseigna avec réputation. C'étoit un homme simple, d'une grande candeur & sans ambition. Il se rendit si habile dans la Géographie, dans les Mathématiques, & dans l'hébreu, qu'on le surnomma l'*Esdras* & le *Strabon d'Allemagne*. Ses Traductions latines des Livres de la Bible sont très estimées. On a de lui un *Dictionnaire* & une *Grammaire hébraïque*, une *Cosmographie*, in-fol. & plus. autres Ouvr.. Il m. de la peste à Basle, le 23 Mai 1552, à 63 ans.

MURALT, (N... de) Ecrivain, natif de Suisse, est Auteur des *Lettres sur les François & les Anglois*, & de quelques autres Ouvrages. Ces Lettres sont estimées. M. de Muralt est mort depuis quelques années.

MURAT. (la Comtesse de) *V.* CASTELNAU.

MURATORI, (Louis-Antoine) savant, très laborieux & très célèb. Ecrivain d'Italie, naquit à Vignoles dans le Territoire de Bologne 1672. Il fit paroître de bonne heure des dispositions étonnantes pour les Lettres & pour les Sciences, & ses dispositions furent secondées par une excell. éducation. Après avoir fait ses premieres Etud s, il embrassa par goût l'Etat ecclésiastique, & il étudia par ordre, les Belles Lettres, la Philosophie, la Théologie, la Jurisprudence, les Antiquités & les autres Sciences: ce qui le rendit en quelque sorte un Savant universel. Il avoit à peine 22 ans qu'il devint Bibliothéquaire de la Bibliothéque Ambrosienne à Milan. Le Duc de Modene, son Souverain, l'appella ensuite (en 1700) pour le faire son Bibliothéquaire, & lui donna la garde des Archives de son Duché. M. Muratori remplit ce double emploi avec une réputation extraordinaire le reste de sa vie, & n'eut point d'autre bénéfice que la Prevôté de Sainte Marie de Pomposa en 1716. Il s'acquit l'estime des Sav. de l'Europe, qui avoient recours à ses lumieres, & dont il mérita l'amitié. Il devint Associé des *Académies des Arcades* de Rome, *della Crusca* & de *Colomberia* de Florence, de l'Acad. *Etrusque* de Cortone, de la Société Roïale de Londres, & de l'Académie Impériale d'Olmutz. Il mérita les éloges les plus flatteurs du sav. Pape Benoît XIV, & m. en 1750, à 77 ans. Il fut enterré dans l'Eglise de sa Prevôté, avec cette courte inscription sur sa tombe:

Hic jacent mortales exuviæ Ludovici Antonii
Muratorii, immortalis memoriæ viri.

On a de M. Muratori un très grand nombre de savans Ouvr. qui rendront sa mémoire immortelle, & qui le mettront parmi les Savans

au rang des Petau, des du Cange, des Mabillon, des Martene & des Montfaucon. Les principaux sont: 1. *Anecdota*, ou Recueil de Pieces tirées de la Bibliothéque Ambrosienne, 2 vol. *in*-4°. avec des Notes & des Dissertations savantes. 2. Un *Traité* italien de la parfaite Poésie italienne, 2 vol. *in* 4°. 3. *Anecdota græca*, 3 vol. *in* 4°. avec de savantes *Notes* & *Dissert*. 4. Un *Traité* italien sur la peste, *in*-8°. 5. Une excellente *Généalogie historique* de la Maison de Modene, 2. vol. *in fol*. Un excellent *Recueil* des Ecrivains de l'Histoire d Italie, en 27 vol. *in-fol*. avec de savantes Notes. 7. Un autre *Recueil*, en 6 vol. *in-fol*. sous le titre d'*Antiquitates italicæ*. 8. Un Recueil d'anciennes inscriptions sous le titre de *Novus Thesaurus*, en 6 vol. *in-fol*. 9. Les *Annales d'Italie*, en 12 vol. *in* 4°. en italien. 10. Un Traité *de Paradiso*, in-4°. dans lequel il réfute l'Ouvr. de Burnet *de Statu mortuorum*. 11. La Vie de Sigonius, à la tête des Ouvr. de cet Auteur, de l'Edit. de Milan. Celle de *Francisci Torti*, à la tête des Ouvrages de ce sav. Médecin Italien, & plusieurs autres Vies particulieres. 12. Un *Panégyrique* de Louis XIV; des *Lettres*, des *Dissertations*, des *Poésies italiennes*, &c.

MURCIE, Déesse de la Paresse, chez les Payens. Ses Statues étoient toujours couvertes de poussiere & de mousse, pour exprimer sa paresse & sa négligence. Elle avoit un Temple à Rome, au pied du Mont Aventin. On croit qu'elle fut appellée *Murcie*, du mot latin *Murcus*, ou *Murcidus*, qui signifie stupide, sot, morne, lâche & paresseux.

MURENA, (*Lucius-Licinius*) Consul Romain, 62 av. J. C. se signala en Asie, & renouvella la guerre contre Mithridate, Ciceron prit sa défense devant le Sénat, par cette belle Harangue intitulée, *Pro Murena*.

MURET, (Marc-Antoine) l'un des plus polis & des plus excellens Ecrivains du 16e siecle, naquit au Bourg de Muret, près de Limoges, le 12 Avril 1526. Il avoit de si heureuses dispositions pour les Belles-Lettres, que sans le secours d'aucun Maître, & par la seule force de son génie, il acquit une parfaite connoissance des Langues grecque & latine. Muret, après avoir enseigné quelque-tems en Province, vint à Paris, & fut Professeur de Troisieme au College du Cardinal le Moine, dans le même tems que Turnebe y professoit la Rhéthorique, & Buchanan la Seconde. Plusieurs Auteurs ont avancé, qu'aïant été accusé d'un crime abominable, il fut mis au Châtelet, & qu'il n'en sortit que par les vives sollicitations de ses amis, mais ils n'apportent aucune preuve d'un fait si déshonorant. Muret alla ensuite à Toulouse, où il fit des répétitions de Droit. On dit qu'aïant été soupçonné des mêmes abominations qu'à Paris, il prit la fuite sur l'avis que lui donna un Conseiller au Parlement, qui lui écrivit ce Vers de Virgile:

Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.

Mais ce fait est encore avancé sans preuves. De Toulouse, Muret passa en Italie en 1554, & s'occupa pendant 6 ans à instruire la Jeunesse à Padoue & à Venise. Joseph Scaliger dit que Muret, étant à Venise, commit les mêmes crimes, dont il avoit été accusé en France. Mais Lambin le justifie, & il ne faut tenir aucun compte des accusations de Scaliger; on sait qu'il étoit ennemi de Muret, parcequ'aïant composé quelques vers latins, sous le nom de Trabeas, & les aïant publiés, comme trouvés tout récemment, Scaliger en fut la dupe, & les cita dans son Commentaire sur Varron, comme un fragment de Trabeas, Poète Comique. Dans la suite aïant reconnu la tromperie, il se vangea de Muret par ce Distique:

Qui

Qui rigidæ flammas evaserat ante Tolosæ,
Muretus fumos vendidit ille mihi.

Ainsi quoique d'autres Auteurs s'accordent en cela avec Scaliger, il nous semble qu'on ne doit pas croire aisément des accusations aussi horribles, & qu'il en faudroit avoir de bonnes preuves, sur-tout aïant été justifié dans le tems par Lambin, & aïant mené à Rome une conduite irréprochable. Il s'y acquit l'amitié du Pape & des Cardinaux; y devint en 1563 Professeur en Droit, en Philosophie & en Histoire, & y aïant reçu l'Ordre de Prêtrise, il en remplit pendant 9 ans les devoirs avec édification. Est-il vraisemblable que, si les crimes, dont il avoit été accusé, avoient eu quelque fondement, on se fût conduit de la sorte à son égard? Il m. à Rome le 4 Juin 1585, à 59 ans. Ses principaux Ouv. sont: 1. d'excellentes *Notes* sur *Terence*, *Horace*, *Catulle*, *Tacite*, *Ciceron*, *Saluste*, *Aristote*, *Xenophon*, &c. 2. *Orationes*. 3. *Variæ Lectiones*; *Poemata*; *Hymni sacri*; *Odæ*. 4. *Disputationes in Lib.* 1 *Pandectarum*; *de Origine Juris*; *de Legibus & Senatusconsulto*; *de Constitutionibus Principum*, *& de officio ejus cui mandata est Jurisdictio*. 5. *Epistolæ*, *Juvenilia Carmina*, &c. Tous les Ouvr. de Muret sont très bien écrits en en latin, & l'on y remarque beaucoup d'érudition, d'esprit, de goût & de délicatesse; mais on n'y trouve ni invention, ni force de génie, ni éloquence, ni élévation, ni les autres qualités qui caractérisent les grands Poëtes ou les grands Orateurs. Ils ont été presque tous recueillis dans l'Edition de Venise en 1727 & suivant, 5 volumes in-8°.

MURILLO, (Barthelemi) cél. Peintre Espagnol, naquit à Pilas, près de Seville, en 1613. Il fut disciple de *Jean del Castillo*, son oncle, & s'acquit une telle considération, qu'un Ministre des Affaires étrangeres voulut s'allier avec lui, en épousant une de ses sœurs. Il m. à Seville, en 1685. Ses Tableaux sont recherchés.

MURTOLA, (Gaspar) Poëte italien, natif de Genes, aïant publié son Poëme, *della Creatione del Mondo*, Marini le critiqua par quelques Sonnets satyriques. Murtola, pour s'en venger, tira un coup de pistolet sur Marini, & fut arrêté comme Assassin; mais le Poëte Marini, son ennemi, lui obtint sa grace. On a de Murtola d'autres *Poësies* en vers italiens & en vers latins. Il m. en 1624

MUSA, (*Antonius*) Affranchi, puis Médecin de l'Empereur Auguste, étoit Grec, & frere d'Euphorbe, Médecin de Juba, Roi de Mauritanie. Musa guérit l'Emper. Auguste d'une maladie très dangereuse, & ne put guérir le jeune Marcellus. Cette guérison d'Auguste, procura aux Médecins de gr. privileges, & Musa obtint celui de porter un anneau d'or; ce qui, jusques-là, n'avoit été permis qu'aux personnes de la premiere condition. Le Peuple, selon Suetone, fit élever à ce Médecin une statue auprès de celle d'Esculape; Horace, Epit. 1. 15. parle de Musa, & des bains d'eau froide, que ce cél. Médecin lui faisoit prendre au plus fort de l'hiver.

MUSCULUS, (Wolfangus) fameux Ministre Luthérien du 16e siecle, naquit à Dieuze en Lorraine, en 1497, d'un pere qui étoit Tonnelier, & se fit Bénédictin dans le Palatinat à l'âge de 15 ans. Aïant embrassé les erreurs de Luther, il quitta le froc en 1527, & se maria. Il mena quelque-tems une vie assez misérable, mais s'étant acquis dans la suite une gr. réputation parmi les Luthériens, il devint Ministre à Strasbourg, & Professeur en Théologie à Berne. Il savoit le grec & l'hébreu, & m. en cette derniere ville, le 29 Août 1563, à 66 ans. On a de lui des *Comment.* sur l'Ecriture-Sainte, *Loci communes*, &c

plus. autres Ouv. Il ne faut pas le confondre avec André Musculus, autre fameux Luthérien, natif de Scheneberg, en Misnie, Professeur de Théologie à Francfort sur l'Oder, mort en 1580. On a aussi de ce dernier un gr. nombre d'Ouv., par lesquels on voit qu'il étoit un des plus zélés défenseurs de *l'Ubiquité*, & qu'il donnoit en des visions chimériques.

MUSÉE, *Musaeus*, très célebre Poète grec, que l'on croit avoir vécu du tems d'Orphée & avant Homere, environ 1180 ans avant J. C. Jules Scaliger lui attribue le *Poème de Leandre & de Hero*; mais il est constant que ce Poème est d'un autre Musée qui vivoit après le 4e siecle, & qu'il ne nous reste aucun Ecrit de l'ancien Musée.

MUSES, Déesses des Sciences & des Arts, selon la Fable, étoient filles de Jupiter & de Mnemosyne. Homere & Hesiode en comptent neuf; savoir, Clio, Euterpe, Thalie, Melpomene, Terpsichore, Erato, Polyhymnie, Uranie & Calliope. On attribuoit l'Histoire à Clio, la Tragédie à Melpomene, la Comédie à Thalie, la Flûte à Euterpe, la Harpe à Terpsichore, la Lyre & le Luth à Erato, le Poème épique à Calliope, l'Astronomie à Uranie, & la Rhétorique à Polyhymnie. On représentoit les Muses, jeunes, fort belles, & ornées de guirlandes de fleurs. On les faisoit habiter avec Apollon sur le Mont Parnasse & sur l'Hélicon, & on leur consacroit l'hyppocrêne, le palmier, le laurier, & divers autres arbres & fontaines.

MUSITAN, (Charles) cél. Médecin ital. né en 1635 à Castrovillari, petite ville de Calabre, & mort à Naples en 1714, à 80 ans, est Auteur de plus. Ouv. impr. à Geneve en 1716, en 2 vol. *in fol.* Ils sont estimés. Il étoit Prêtre, & les guérisons fréquentes qu'il opéroit, surtout à l'égard du *mal de Naples*, qui faisoit alors de gr. ravages, lui aïant attiré des envieux & des critiques, il obtint du Pape Clement IX une permission expresse d'exercer la Médecine, quoiqu'il fût Prêtre.

MUSONIUS, (Caïus Rufus) cél. Philosophe Stoïcien du 1er siecle, fut envoïé en exil dans l'Isle de Gyare, sous le regne de Neron, parcequ'il critiquoit les mœurs de ce Prince. Il fut rappellé par l'Empereur Vespasien. Il étoit ami d'Apollonius de Tyane, & l'on a publié les *Lettres* qu'ils s'écrivoient l'un à l'autre.

MUSSATUS, (Albertinus) fameux Poète & Historien du 14e siecle, natif de Padoue, fut Ministre de l'Empereur Henri VII, & n'oublia rien pour rétablir les Lettres & les Sciences en Italie. Il m. le 31 Mai 1329. On a de lui: *de Gestis Henrici VII Imperatoris: de Gestis Italorum post Henricum*, in-12. & d'autres Ouv. en vers & en Prose.

MUSSO, (Cornelio) Evêque de Bitunto, & cél. Prédicateur italien du 16e siec., naquit à Plaisance en 1511, & entra chez les Cordeliers dès l'âge de 9 ans. Paul III l'appella à Rome, & lui donna l'Evêché de Bertinoro, puis celui de Bitunto. Il assista avec éclat au Concile de Trente, & m. à Rome, le 9 Janv. 1574, à 63 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres Ouvr. dans lesquels il y a plus de brillant que de solidité.

MUSTAPHA I, Empereur des Turcs, succéda à son frere Achmet en 1617; mais il fut chassé deux mois après, & mis en prison par les Janissaires, qui placerent sur le Trône Osman I, son neveu. Ils se révolterent contre Osman en 1622, & rappellerent Mustapha, qui fit mourir Osman; mais après avoir régné 16 mois, il fut déposé de nouveau, & remis dans une prison perpétuelle. Amurat IV, frere d'Osman, fut reconnu Empereur après cette déposition.

MUSTAPHA II, Empereur des Turcs, fils de Mahomet IV, succéda à Achmet II, son oncle, en 1695. Les commencemens de son

regne furent heureux, il battit les Impériaux devant Temeswar, en 1696, fit la guerre avec succès contre les Vénitiens, les Polonois & les Moscovites; mais dans la suite, ses Armées aïant été battues, il fut contraint de faire la paix avec ces différentes Puissances, & se retira à Andrinople, où il se livra à la volupté & aux plaisirs. Cette conduite excita une des plus grandes révoltes qui aient éclaté depuis la fondation de l'Empire Ottoman, durant laquelle Mustapha fut déposé au mois de Sept. 1703, & m. de mélancolie 6 mois après. Achmet III, son frere, fut placé sur le Trône immédiatement après sa déposition, en 1703.

MUSTAPHA, fils aîné de Soliman, Empereur des Turcs, étoit l'un des Princes les plus accomplis de son siecle. Il fut Gouverneur des Provinces de Magnesie, d'Amasée, & d'une partie de la Mésopotamie, où il se fit aimer & respecter des Peuples. Cependant Roxelane, l'une des femmes de l'Empereur, craignant que ce Prince ne montât sur le Trône, & voulant faire régner ses enfans, l'accusa de tramer une rebellion contre l'Empereur. Soliman le fit venir devant lui, &, sans l'écouter, le fit étrangler inhumainement.

MUSURUS, (Marc) sav. Ecrivain grec, natif de Candie, se distingua par sa Critique & par la beauté de son génie, entre les Savans qui parurent en Italie au commencement du 16e siécle. Il enseigna le grec à Padoue avec une réputation extraordinaire, & alla ensuite à Rome, où il fit sa Cour à Leon X. Ce Pape lui donna l'Archevêché de Malvasie, dans la Morée; mais il m. d'hydropisie peu de tems après, en 1517, à 36 ans. On a de lui des *Epigrammes* & d'autres Pieces en grec. C'est lui qui donna le premier les *Editions d'Aristophane* & *d'Athenée*.

MUTIAN, (Jerôme) cél. Peintre italien, naquit au Territoire de Bresse en Lombardie, l'an 1528. Les Cardinaux d'Est & Farnese, & le Pape Grégoire XIII, eurent pour lui une estime particuliere, & l'emploïerent beauc. Mutian se servit du crédit que ses talens lui donnoient auprès de Sa Sainteté, pour fonder à Rome l'Académie de Saint Luc, dont il fut le Chef, & que Sixte V confirma par un Bref. Il excelloit surtout dans le Païsage, dans le Portrait & dans les sujets d'Histoire. On admire aussi son coloris & ses desseins. Il m. à Rome en 1590.

MUTIUS, (C.) surnommé *Cordus*, puis *Scevola*, de l'illustre famille romaine des *Mutiens*, rendit son nom célebre dans la guerre de Porsenna, Roi des Toscans, contre les Romains. Ce Prince, voulant rétablir la famille de *Tarquin le Superbe*, alla assiéger Rome, l'an 507 av. J. C. Mutius, résolu de se dévouer pour le salut de sa Patrie, entra dans le Camp des Ennemis, & tua le Secretaire de Porsenna, qu'il prit pour Porsenna même. On l'arrêta aussi-tôt & on le mena au Roi, lequel lui aïant demandé ce qui l'avoit porté à une telle action : *Sache Porsenna*, répondit fierement Mutius, *que nous sommes 300 jeunes Romains qui avons juré devant les Dieux de mourir tous, ou de te poignarder au milieu de tes Gardes*. Porsenna le condamna alors à avoir la main droite brûlée. Mutius la portant aussi-tôt sur le brasier, la laissa brûler avec une constance qui fit trembler tous les Spectateurs. Le Roi, touché de l'intrépidité de ce jeune Romain, ordonna qu'on l'ôtât du feu, & le renvoïa libre dans Rome, & fit peu de tems après la paix avec les Romains. C'est cette belle action de Mutius qui le fit surnommer *Scevola*, c'est-à-dire, *Gaucher*. Ce nom demeura à sa famille.

MUTIUS SCEVOLA, (Q.) surnommé l'*Augure*, fut un excellent Jurisconsulte, & enseigna le Droit à Ciceron, qui parle souvent de lui. Il devint Préteur en Asie, puis Consul 117 av. J. C., & rendit de gr.

services à la République. Il ne faut pas le confondre avec Quintus Mutius Scevola, autre excellent Jurisconsulte, qui fut Préteur en Asie, Tribun du Peuple, & enfin Consul 95 av. J. C. Il gouverna l'Asie avec tant de prudence & d'équité, qu'on le proposoit pour exemple aux Gouverneurs que l'on envoïoit dans les Provinces. Ciceron dit de lui, qu'*il étoit l'Orateur le plus éloquent de tous les Jurisconsultes, & le plus habile Jurisconsulte de tous les Orateurs*. Il fut assassiné dans le Temple de Vesta, durant les guerres de Marius & de Sylla, 82 av. J. C.

MUTIUS, (Hulric) savant Professeur de Bâle, au 16e siec., dont le princip. Ouvr. est une *Histoire d'Allemagne*.

MUTUNUS ou MUTINUS, infâme Divinité des Romains, assez semblable au Priape des Grecs. Les nouvelles Mariées alloient prier devant sa Statue, & y célébroient des cérémonies scandaleuses, que les SS. Peres reprochent souvent aux Païens.

MYDORGE, (Claude) savant Mathématicien du 17e siécle, né à Paris en 1585, dont on a 4 Livres des *Sections coniques*, & d'autres Ouvr. Il étoit ami & zelé défenseur de Descartes. Il m. en 1647.

MYRON, excellent Sculpteur grec, vivoit vers 442 avant J. C. La Vache qu'il représenta en cuivre, étoit un ouvrage admirable. Elle a servi de sujet à un grand nombre de belles Epigrammes grecques.

MYRRHA, mere d'Adonis, & fille de *Cinyras*, Roi de Chypre ou d'Assyrie, conçut, selon la Fable, une passion criminelle pour son pere, & coucha avec lui sans qu'il le sût, par l'adresse de sa Nourrice; mais dans la suite, ce Prince aïant reconnu son crime, voulut la tuer; ce qui obligea Myrrha de s'enfuir en Arabie, où elle mit au monde Adonis, & fut métamorphosée en cet arbre qui porte la myrrhe. Plus. Sav. croient que cette Fable est tirée de l'Histoire de Cham, fils de Noë, ou de celle de Loth.

N.

NAAMAN, Général de l'Armée de Benadad, Roi de Syrie, étant devenu lépreux, obtint de son Maître des Lettres pour Joram, Roi d'Israel, & alla les présenter au Roi. Joram, aïant vu ces Lettres, par lesquelles le Roi de Syrie le prioit de guérir Naaman, prit cette Ambassade pour un piége qu'on lui tendoit, & demanda si on le croïoit un Dieu, pour guérir ainsi de la lépre ceux qui en étoient frappés. Mais Elisée fit dire au Roi d'Israel de lui envoïer Naaman, afin qu'il sût qu'il y avoit un Prophête en Israel. Ce Général étant arrivé à la porte d'Elisée avec un gr. équipage, le Prophête lui fit dire d'aller se laver 7 fois dans le Jourdain. Naaman, regardant cette réponse comme une marque de mépris, se retira en colere; mais ses Serviteurs lui aïant remontré que la chose, que le Prophête desiroit de lui, étoit très facile, il se lava 7 fois dans le Jourdain & fut guéri. Il alla aussi-tôt remercier Elisée, & lui offrit de gr. présens, que le Prophête refusa. Ceci arriva 884 av. J. C. Les Commentateurs ne conviennent pas entre eux sur la maniere d'expliquer la permission que Naaman demanda à Elisée d'emporter la charge de deux mulets de terre du païs d'Israel, & d'entrer dans le Temple de Remmon.

NABAL, c. à d. *Insensé*, homme riche, qui habitoit près du Carmel, refusa des rafraîchissemens à David avec tant d'insolence, que ce Prince envoïa 400 hommes pour l'exterminer lui & toute sa famille; mais Abigaïl, femme de Nabal, appaisa David par sa prudence & par sa générosité. Nabal, aïant appris le danger auquel il s'étoit exposé, en tomba malade de fraïeur, & mourut dix jours après, 1057 av.

J. C. Après sa mort, David épousa Abigaïl.

NABIS, fameux Tyran de Lacédémone, à qui Philippe Roi de Macédoine remit la ville d'Argos comme en dépôt. Nabis y exerça les plus gr. cruautés, & inventa une machine en forme de statue, qui ressembloit à sa femme, & qu'il fit revêtir d'habits magnifiques, qui cachoient des pointes de fer dont elle avoit les bras, les mains, & le sein hérissés. Quand quelqu'un lui refusoit de l'argent, il lui disoit, *peut-être n'ai-je pas le talent de vous persuader, mais j'espere qu'Apega ma femme vous persuadera.* Aussi-tôt la statue d'Apega paroissoit, & Nabis la prenant par la main la conduisoit à son homme, qu'elle embrassoit, & à qui elle faisoit jetter les hauts cris. Nabis aïant pris le parti de Philippe contre les Romains, Flaminius l'assiégea dans Sparte, l'obligea à demander la paix & la lui accorda; mais à peine le Général Romain fut-il parti de la Grece, que Nabis alla assieger *Gythium*, ville des Achéens, qui avoient pour Général le cél. Philopoemen. Ce Général très expérimenté dans les combats de terre, fut battu sur mer, n'aïant aucune connoissance de la Marine; mais peu de jours après il surprit Nabis & le défit près de Sparte. Le Tyran fut tué en trahison dans le tems qu'il prenoit la fuite vers 194 av. J. C.

NABONASSAR, prem. Roi des Chaldéens, ou Babyloniens, est célebre par la fameuse Ere qui porte son nom, & qui commence le 26 Fév. 747 av. J. C. On croit qu'il est le même que *Belesis*, ou *Baladan*, dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte, & qui fut pere de Merodac, qui envoïa des Ambassadeurs au Roi Ezéchias.

NABONIDE, dernier Roi des Assyriens & Babyloniens, dont le Roïaume fut détruit par Cyrus, 538 av. J. C.

NABOPOLASSAR, ou NABOLASSAR, Gouv. Babylonien, s'empara de l'Empire de Ninive & détrôna Saracus, ou Chinilladan, 626. avant J. C. Il fut défait par Nechao Roi d'Egypte, qui lui enleva Carchemis. Il regna 21 ans, & eut pour successeur son fils Nabuchodonosor II, ou *le Grand*.

NABOTH, cél. Juif de Jesraël, n'aïant point voulu vendre sa vigne à Achab, Roi d'Israel, fut mis à mort par ordre de Jezabel, femme d'Achab, 899 av. J. C.; mais Dieu vangea la mort de Naboth d'une maniere éclatante.

NABUCHODONOSOR I, Roi de Ninive & de Babylone, dont il est parlé dans le Livre de Judith, défit & tua Phraortes, second Roi des Medes, appellé aussi *Arphaxad*, & envoïa contre les Israélites Holoferne, Général de ses Armées, qui fut tué par Judith. On croit que ce Nabuchodonosor est le même que Nabopolassar.

NABUCHODONOSOR II, Roi des Assyriens & des Babyloniens, surnommé *le Grand*, succéda à son pere Nabopolassar, & se rendit maître de presque toute l'Asie. Il prit Jérusalem sur Joakim, Roi de Juda, qui s'étoit révolté contre lui, & l'emmena captif à Babylone 606 avant J. C. Il lui rendit ensuite sa liberté & ses Etats, moïennant un tribut; mais ce Roi s'étant révolté de nouveau trois ans après, il fut pris & mis à mort 599 av. J. C. Joakim, nommé aussi Jechonias, lui succéda, & fut emmené chargé de fers à Babylonne, avec sa femme, ses enfans & 10000 hommes de Jérusalem. C'est en cette occasion que Nabuchodonosor prit tous les Trésors du Temple, & les Vases sacrés que Salomon avoit fait faire. Il établit Roi, en la place de Joakim, Mathathias, son oncle, auquel il donna le nom de Sedecias. Ce Prince se révolta comme ses Prédécesseurs, & Nabuchodonosor envoïa une Armée dans la Judée, qui la subjugua, & s'empara de Jerusalem 588 av. J. C. Sedecias fut mené à Nabuchodonosor, qui étoit alors en Syrie : ce Prince fit égorger ses enfans en sa présence, lui fit crever les

yeux, le chargea de chaînes, l'emmena à Babylone, & envoïa Nabuzardan pour achever de ruiner Jerusalem. Ensuite, aïant subjugué presque tout l'Orient, il se fit élever une Statue d'or, & ordonna à tous ses Sujets de l'adorer. Les trois jeunes Seigneurs hébreux, qui refuserent de fléchir le genou devant la Statue, furent jettés dans une fournaise ardente, d'où ils sortirent miraculeusement. C'est ce Prince qui vit en songe, la seconde année de son regne, une gr. Statue qui avoit la tête d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, & les jambes de fer. Le Prophête Daniel expliqua ce songe mysterieux, & déclara à ce Prince que les quatre métaux dont la Statue étoit composée, représentoient les quatre gr. Monarchies du monde : savoir, selon l'interprétation la plus commune des Savans, celle des Assyriens, celle des Perses, celle des Grecs & celle des Romains. Nabuchodonosor eut un autre songe, dans lequel il vit un arbre qui touchoit le Ciel de sa cime, couvroit la terre de ses branches, & donnoit de l'ombre à tous les animaux, mais qui fut coupé & couché par terre en un moment. Daniel expliqua encore ce songe divin, & suivant sa prédiction, Nabuchodonosor fut transformé en bœuf, c. à d. qu'il s'imagina être tel, soit par une maladie qu'on nomme *Lycanthropie*, soit par un trouble de son imagination, causé par la Justice divine. On le chassa de son Palais, & il demeura sept ans à la Campagne, vivant comme une bête farouche. Il recouvra ensuite l'usage de la raison, & fut remis sur le Trône, reconnoissant, par ce châtiment, la puissance & la bonté du vrai Dieu. Il m. un an après, 563 av. J. C., après un regne de 43 ans. Evilmerodac, son fils, lui succéda.

NABUNAL, ou NABINAL, (Elie) cél. Théologien Cordelier, nommé Nabunal du lieu de sa naissance dans le Perigord, devint Archevêque de Nicosie & Patriarche de Jérusalem, & fut nommé Cardinal en 1342 par le Pape Clément VI. Il m. à Avignon le 4 Oct. 1367. On a de lui en latin des *Commentaires* sur les 4 Livres des Sentences, & sur l'Apocalypse : un Traité *de la Vie contemplative*, & des *Sermons sur les Evangiles.*

NACCHIANTE, ou *Naclantus*, (Jacques) Religieux Dominiquain, natif de Florence, fut Evêque de Chiozza, & assista au Concile de Trente. On a de lui plus. Ouvrages imprimés en 2 vol. *in fol*, dans lesquels il soutient les opinions des Ultramontains, avec une flatterie & une bassesse peu communes. Il m. le 24 Avr. 1569.

NACHOR, fils de Sarug, & pere de Tharé, m. 2008 av. J. C., à 148 ans. Il ne faut pas le confondre avec Nachor, fils de Tharé, & frere d'Abraham.

NACLANTUS. *Voyez* NACCHIANTE.

NADAB, Roi d'Israel, succéda à son pere Jeroboam, 954 av. J. C. Il se livra à toutes sortes de sacrileges & d'impiétés, & fut tué en trahison, après un regne de 2 ans, par Baasa, l'un de ses Généraux, qui s'empara de son Trône, & fit mourir toute sa famille. Il est différent de Nadab, fils d'Aaron, & frere d'Abiu. *Voyez* ABIU.

NADAL, (Augustin) Poëte françois, natif de Poitiers, étant venu à Paris, s'y fit des amis & des protecteurs. Il s'attacha à la Maison d'Aumont, dont le crédit lui fit obtenir une place à l'Académie des Inscriptions en 1706. Il fut nommé en 1712 par Louis XIV Secretaire de l'Ambassade extraordinaire du Duc d'Aumont auprès de la Reine Anne d'Angleterre, pour la paix d'Utrecht. L'Abbé Nadal plut partout par son caractere aimable, & par ses talens. Il m. à Poitiers en 1740, à 66 ans. Il s'est acquis quelque réputation par ses Poësies & par ses autres Ouvrages, dont il donna lui-même le Recueil en 1738, à Paris, en 3 vol. *in-12*. Ce Recueil comprend, 1. des *Dissertations* sur

les Vestales, sur le luxe des Dames Romaines, sur le progrès du génie poëtique dans Racine, & sur plus. autres points. 2. Des *Remarques* estimées sur la Tragédie d'Hérode & de Marianne. 3. Cinq Tragédies, *Saül*, *Herode*, *Antiochus*, *Marianne*, & *Moyse*, dont les quatre premieres furent jouées avec quelque succès; la derniere n'a point été représentée, quoiqu'elle ne soit pas inférieure aux autres. 4. Une *Paraphrase sur le Cantique des Cantiques*; deux divertissemens spirituels, intitulés *Esther* & le *Paradis Terrestre*. Ils sont estimés. Il fit encore imprimer un an av. sa mort un petit Poëme *sur la confiance en la miséricorde de Dieu*, & *une Epitre sur la pureté des mœurs Ecclésiastiques*.

NADASTI, (François, Comte de) Président du Conseil souverain de Hongrie, n'aïant pû obtenir de l'Empereur la Dignité de Palatin, conspira contre lui en 1665, avec le Comte de Serin Frangipani & Ragotski. Après avoir tenté plus. fois, mais sans succès, d'empoisonner l'Empereur, sa conspiration fut découverte, & il eut la tête tranchée, le 30 Avr. 1671, dans l'Hôtel-de-Ville de Vienne. Ses enfans furent condamnés à quitter le nom & les armes de leur famille, & prirent celui de Crusemberg. On a de lui un Livre *in-fol.* en latin, intitulé; *Mausolée du Roïaume apostolique des Rois & des Ducs de Hongrie.* Thomas, Comte de Nadasti, un de ses Ancêtres, fut l'un des plus gr. Capitaines du 16e siecle. Il défendit avec valeur en 1531 la ville de Bude contre Soliman II, Empereur des Turcs, mais la garnison le trahit & le livra piés & mains liés au gr. Seigneur avec la Ville & le Château. Soliman détesta cette trahison, punit sévérement les traîtres en présence de Nadasti, & le renvoïa avec de gr. éloges & sous bonne escorte à Ferdinand, Roi de Hongrie. Nadasti servit ensuite dans les Armées de l'Emp. Charles V, avec un Corps de Hongrois. Il enseigna l'Art militaire au fameux Ferdinand de Tolede, Duc d'Albe, qui n'avoit alors que 23 ans, & prédit qu'il deviendroit un des plus gr. Capitaines de son siecle.

NÆVIUS, (Cneïus) fameux Poëte latin, après avoir quitté le métier des Armes, composa à l'exemple d'Andronique, un gr. nombre de *Comédies* & une *Histoire* en vers de la prem. guerre Punique. Sa premiere Comédie fut représentée à Rome 229 avant J. C.; mais étant trop satyrique, il déplut à Metellus, qui le fit chasser de Rome. Il se retira à Utique, où il m. 203 avant J. C. Il ne nous reste que des fragmens de ses Ouvrages, sur lesquels Gerard Jean Vossius a fait des *Notes* & des *Corrections*.

NAHUM, c. à d. *Consolateur*, le 7e des douze petits Prophêtes, vivoit depuis la ruine des dix Tribus par Salmanazar, & avant l'expédition de Sennacherib contre la Tribu de Juda. Ses Prophéties sont en hébreu & contiennent trois Chapitres, d'un style vif, figuré & plein de comparaison. Elles ne regardent presque que la ruine de Ninive.

NAIADES, Nymphes des Fontaines & des Fleuves, que les Païens adoroient comme des Divinités. *Voyez* NYMPHES.

NAILLAC, (Philibert de) 33e gr. Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, qui résidoit pour lors à Rhodes, succéda en 1396, à Ferdinand d'Heredia. Il mena du secours à Sigismond, Roi de Hongrie, contre Bajazet, & s'acquit une grande réputation par sa valeur & par sa prudence. Il assista au Concile de Pise en 1409, & m. à Rhodes en 1421.

NAILOR, (Jacques) fameux Imposteur, natif du Diocèse d'Yorck, après avoir servi quelque-tems de Maréchal des Logis dans le Régiment du Colonnel Lambert, embrassa la secte de *Quakers* ou *Trembleurs*. Il entra en 1656 dans la ville de Bristol, monta sur un cheval, dont un homme & une femme te-

noient les rênes, & crioient, suivis d'une foule de Sectateurs : *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu de Sabaoth*. Les Magistrats se saisirent de lui & l'envoïerent au Parlem., où il fut condamné, le 25 Janvier 1657, comme un Séducteur, à avoir la langue percée avec un fer chaud, & le front marqué de la Lettre B, pour signifier Blasphémateur. Il fut ensuite reconduit à Bristol, où on le fit entrer à cheval, aïant le visage tourné vers la queue. Puis on le renferma dans une étroite prison pour y finir le reste de ses jours. Mais aïant obtenu son élargissement quelque tems après, il prêcha parmi les *Quakers* jusqu'à sa mort, arrivée en 1660.

NAIN, (Louis-Sébastien le) de Tillemont, l'un des plus savans, des plus judicieux & des plus exacts Critiques & Historiens que la France ait produits, naquit le 30 Nov. 1637, de Jean le Nain, Maître des Requêtes, & de Marie le Ragois. Il fit paroître dès son enfance une gr. inclination à la vertu & d'heureuses dispositions pour les Sciences. Après avoir fait ses études, libre de tout engagement & sans aucune vue d'ambition, il consacra tout son tems à la priere & à travailler à l'Histoire ecclésiastique. M. le Maître de Sacy, avec lequel il étoit lié d'une étroite amitié, l'engagea à prendre l'Ordre de Prêtrise en 1676. M. de Tillemont étoit ami de M. Hermant, Docteur de Sorbonne, de Baillet, de Nicole, & d'un gr. nombre d'autres Savans, dont il étoit souvent consulté. Il joignoit à une science profonde de l'Histoire ecclésiastique, une humilité & une régularité exemplaire. Ses veilles & ses austérités le firent tomber dans une langueur, qui lui causa une maladie, dont il m. le 10 Janvier 1698, à 61 ans. Ses princip. Ouvrages sont : 1. d'excellens *Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique des six premiers siecles*, 16 vol. *in* 4°. 2. L'*Histoire des Empereurs*, 6 vol. *in*-4°. On trouve dans ces deux Ouvr., qui sont universellement estimés, beauc. d'ordre & de précision, avec une saine & judicieuse critique. Les passages des Auteurs y sont rapportés & cités avec une exactitude qui fait l'admiration de tous les Sav. M. Tronchai, Chanoine de Laval, a écrit sa vie. On trouve à la suite de *cette Vie*, des *Réflexions de piété* & des *Lettres édifiantes* de M. de Tillemont. Le Pere Lami de l'Oratoire aïant avancé dans son *Harmonie des Evangiles*, que J. C. n'avoit point fait la Pâque la veille de sa mort, M. de Tillemont combattit cette opinion, & le Pere Lami lui fit une réponse, à laquelle M. de Tillemont répliqua par une *Lettre*. M. Bossuet aïant lu cette Lettre en Manuscr., y trouva une humilité excessive, & dit agréablement à M. de Tillemont, qu'il le prioit *de n'y pas toujours demeurer à genoux devant le Pere Lamy, & de se relever quelquefois*. M. Nicole regardoit cette Lettre comme un modele de la maniere dont les Chrétiens doivent disputer ensemble. C'est sur les Mémoires de M. de Tillemont qu'a été composée la Vie de S. Louis par M. de la Chaise, & plusieurs excellens Ouvr. Il a aussi laissé en Manuscr. un *Mémoire* sur Guillaume de Saint Amour & sur le démêlé des Dominiquains avec l'Université : La *Vie de la Bienheureuse Isabelle*, Sœur de S. Louis : des *Remarques* sur le Breviaire du Mans & sur celui de Paris : une *Legende* pour le Bréviaire d'Evreux ; & l'*Histoire des Rois de Sicile*, de la Maison d'Anjou. La famille de M. le Nain a donné à l'Eglise & à l'Etat, plus. autres Personnes d'un rare mérite.

NAIN, (Dom Pierre le) Frere du précédent, & cél. Religieux de la Trappe, naquit à Paris le 25 Mars 1640. Il fut élevé dans la Maison de son grand pere, où il reçut une sainte éducation, surtout de Mad. de Bragelone sa grande mere, Dame vertueuse, dirigée par S. François de Sales. Aïant embrassé l'état Ecclésiastique, il entra à S. Victor à Paris, & se retira en 1668 à la

Trappe, pour mener une vie plus austere. Dom le Nain y édifia par ses vertus, y fut long-tems Sous-Prieur, & y m. en 1713, à 73 ans. On a de lui, 1. *Essai de l'Histoire de l'Ordre de Cîteaux*, en 9 vol. in-12. 2. *Homélies* sur Jérémie, 2 vol. *in* 8. 3. Une *Traduction* françoise de S. *Dorothée* Pere de l'Eglise Grecque, *in* 8. 4. La *Vie* de *M. de Rancé, Abbé & réformateur de la Trappe*, 3 vol. *in*.12. Cette vie a été revue par le cél. M. Bossuet, & n'a point été publiée telle que Dom le Nain l'avoit faite. On y a inseré des traits satyriques dont l'Auteur n'étoit pas capable. 5. *Relation de la Vie & de la Mort de plus. Religieux de la Trappe*. 6. *Elévations à Dieu pour se préparer à la mort*. Livre excellent. 7. Deux petits Tr., l'un *de l'état du Monde après le Jugement dernier*, & l'autre *sur le scandale qui peut arriver même dans les Monasteres les mieux réglés*, &c. On remarque dans tous ces Ouvr. beauc. d'onction & de piété, mais peu de critique & un style trop diffus.

NANCEL, (Nicolas de) fameux Humaniste & Médecin du 16e siec. ainsi nommé du village de Nancel, lieu de sa naissance, entre Noyon & Soissons, vint étudier à Paris au College de Presle, où il s'acquit l'affection de Pierre Ramus, qui en étoit Principal. Il avoit à-peine 18 ans, qu'il fut chargé d'enseigner publiquement les Langues grecque & latine. Il devint ensuite Professeur dans l'Université de Douai, où il prononça deux Discours en latin sur l'*excellence & la nécessité de la Langue grecque*. Appellé à Paris par ses amis, il fut de nouveau Professeur au College de Presles, & se fit recevoir Docteur en Médecine. Il alla ensuite la pratiquer à Soissons, puis à Tours où il trouva un établissement avantageux. Enfin il devint Médecin de l'Abbaïe de Fontevrault en 1587, & il y m, en 1610, à 71 ans. Ses princ. ouv. sont, 1. *Stichologia græca latinaque informanda & reformanda*, in-8°. Ouvrage où il veut assujettir la Poésie françoise aux regles de la Poésie grecque & de la Poésie latine, afin, dit-il, de la rendre plus difficile & moins commune. Projet singulier & bisarre, qui a échoué. 2. *Discours* de la Peste, *in* 8°. 3. Traités *de Deo, de immortalitate animæ contra Galenum, & de sede animæ in corpore*. Il a aussi donné ces trois Traités en françois. 4. *Declamationum Liber, eas complectens orationes quas vel ipse Juvenis habuit ad populum, vel per Discipulos recitavit*, &c. *in*-8°. 5. *Petri Rami vita*, *in* 8°. Cette vie est curieuse & intéressante. C'est le meilleur Ouvr. de Nancel.

NANGIS. *Voy*. GUILLAUME DE NANGIS.

NANI, (Jean-Baptiste) noble Vénitien, & Procurateur de S. Marc, naquit le 20 Août 1616, Jean Nani, son pere, aussi Procurateur de S. Marc, & Ambassadeur de Venise à Rome, l'éleva avec soin, & le forma de bonne heure aux affaires. Nani demeura cinq ans en France, en qualité d'Ambassadeur, & s'y acquit beauc. de réputation. Le Cardinal Mazarin s'entretenoit souvent avec lui, & en reçut de bons conseils sur la conclusion du Traité de Munster, en 1648. Il obtint de la France des secours considérables pour la guerre de Candie contre le Turc, devint, à son retour de Venise, Surintendant des affaires de la Guerre & des Finances, fut Ambassadeur à la Cour de l'Empereur, en 1654, & rendit à la République de Venise, les services les plus importans. Le Senat l'aïant chargé d'écrire l'Histoire de Venise, il en composa la premiere partie, qui fut reçue de toute l'Europe avec applaudissement. On travailloit à imprimer la seconde Partie, lorsqu'il m. le 5 Nov. 1678, à 63 ans. On a de lui d'autres Ouvrages.

NANNI, ou NANNIUS, (Pierre) cél. Ecrivain du 16e siec. naquit à Alcmaer, en 1500. Il enseigna les Humanités à Louvain avec réputation pendant 10 ans, & obtint en-

suite un Canonicat d'Arras, qu'il garda jusqu'à la mort. On a de lui un grand nombre d'Ouvr., par lesquels on voit qu'il étoit bon Critique, habile Grammairien & Orateur, & qu'il savoit la Théologie, le Droit & les Mathématiques Les principaux sont, 1. Des *Harangues.* 2. des *Notes* sur la plupart des Auteurs Classiques, & sur des Traités de quelques Peres. 3. *Miscellaneorum decas cum auctuario & retractationibus.* 4. Des *Dialogues* des Héroïnes, Ouvr. qui passe pour son chef d'œuvre. 5. des *Traductions* latines d'une partie de Démosthenes, d'Eschyne, de Synesius, d'Apollonius, de Plutarque, de S. Basile, de S. Chrysostôme, d'Athenagore, & de presque tous les Ouvr. de S. Athanase. Cette derniere Traduction n'est pas estimée. 6. Une Traduction des Pseaumes en beaux Vers latins. Il m. à Louvain, le 21 Juillet 1557, à 57 ans.

NANNI. *Voyez* ANNIUS DE VITERBE.

NANQUIER, *Nanquerius*, ou *Nancherius*, (Frere Simon) surnommé le Coq, fut l'un des meilleurs Poëtes latins du 15e siec. On a de lui un *Poëme*, en Vers élegiaq. intitulé, *de lubrico temporis curriculo, deque hominis miseriâ*, & un autre *Poëme*, en Vers héroïques & en forme d'Eglogue, sur la mort de Charles VIII, Roi de France. Nanquier est encore Auteur de quelques *Epigrammes.*

NANTEUIL, (Robert) célebre Graveur & Dessinateur du Cabinet du Roi, naquit à Reims, en 1630, d'un pauvre Marchand de cette ville; il fut élevé avec soin, & eut dès son enfance, une si forte inclination pour le Dessein, que sur la fin de ses deux années de Philosophie, il dessina & grava lui-même la These qu'il soutint. Dans la suite, il vint s'établir à Paris, où il s'acquit beauc. de réputation par ses Portraits en pastel, qu'il gravoit ensuite, pour servir à des Theses. Il fit ceux de Louis XIV & de la Reine Mere, ceux du Card. Mazarin, du Duc d'Orléans, du Maréchal de Turenne, & de presque toutes les Personnes les plus qualifiées de France. Le Roi, pour le récompenser, créa en sa faveur une Charge de Dessinateur & Graveur de son Cabinet, avec des appointemens de 1000 livres, & lui en fit expédier des Lettres Patentes très honorables. Il m. à Paris le 18 Déc. 1678, à 48 ans

NANTILDE, Reine de France, épousa le Roi Dagobert I, en 632, & gouverna le Roïaume avec beaucoup d'habileté & de sagesse pendant la Minorité de Clovis II, son fils. Elle m. en 641.

NAOGEORGE ou NEAGEORGE, (Thomas) fameux Théol. de la Religion prét. réf., né à Straubingue dans la Baviere en 1511, s'appelloit Kirchmaïer de son nom de famille, mais il l'habilla à la Grecque, selon la coutume de plus. Savans de ce tems là. Il se rendit fameux par des Vers latins & satyriques contre plusieurs coutumes de l'Eglise Catholique. Il m. en 1578. Le plus fameux de ses *Poëmes* est celui qui a pour titre *Bellum Papisticum.* On a encore de lui un *Commens.* sur les Epîtres de S. Jean & divers autres Ouvr.

NARCISSE, fils du Fleuve Cephise, & de Liriope, fille de l'Océan, étoit un jeune homme d'une grande beauté, dont le Devin Tiresias prédit qu'il vivroit autant de tems qu'il ne se regarderoit pas. Il méprisa toutes les Nymphes du Païs, & fit mourir de langueur Echo, n'aïant pas voulu répondre à sa passion. Mais un jour, revenant de la chasse, las & fatigué; il s'arrêta sur le bord d'une fontaine pour s'y désaltérer: alors aïant vu sa figure dans l'eau, il en fut tellement épris, & eut un si gr. amour pour lui même, qu'il en m. de langueur. Les Dieux, touchés de sa mort, le changerent en un fleuve de son nom, selon la Fable.

NARCISSE, (S.) céleb. Evêque de Jérus., m. vers 212, à 116 ans.

NARSÈS, Roi de Perse, succéda à son pere Varanne III, en 295, & m. en 301. Il ne faut pas le confondre avec Narsès, célebre Eunuque Persan, & l'un des plus gr. Généraux de son siecle, qui commanda l'Armée Romaine contre les Goths, & les défit en 552, en 2 batailles, dans la derniere desquelles leur Roi Totila fut tué. Narsès continua de remporter des victoires; mais on dit que l'Impératrice Sophie, irritée contre lui, lui fit dire de quitter les armes, & de venir filer avec les femmes, lui reprochant ainsi qu'il étoit Eunuque. On ajoute que ce gr. homme répondit; qu'il lui ourdiroit une toile qu'elle ne déferoit pas aisément, & que pour se vanger, il appella les Lombards en Italie. Le Cardinal Baronius juge, non sans fondement, que ces derniers faits sont inventés à plaisir.

NATALIS, (Hervé) né en Bretagne, d'une famille noble, entra jeune dans l'Ordre de S. Dominique, & en devint Général en 1318. Il m. en 1323. On a de lui: 1. Des *Comment.* sur les 4 Livres des Sentences. 2. Un Traité *de la puissance du Pape*. Un autre, *de l'Eternité du Monde*, & plusieurs autres en latin.

NATHAN, Prophête du Seigneur, reprit David de son adultere, 1035 av. J. C., & contribua beauc. à faire nommer Salomon successeur de ce Prince.

NATHAN, Rabbin du 15e siecle, s'est rendu fameux par sa *Concordance hébraïque*, à laquelle il travailla pendant dix ans. Cette Concordance a été traduite en latin, & depuis perfectionnée par Bustorf. Ce Rabbin est appellé tantôt Isaac, & tantôt Mardochée, selon la coutume des Juifs de changer de nom dans les maladies extrêmes, s'ils viennent à guérir ils retiennent le dernier comme un signe de pénitence & du changement de leurs mœurs.

NATHANAEL, Docteur de la Loi judaïque, natif de Cana en Galilée, aïant oui dire à S. Philippe que Jesus de Nazareth étoit le Messie prédit par les Prophête, s'écria: *Peut il venir quelque chose de bon de Nazareth?* Philippe lui répondit: *Venez, & voyez*; & l'amena à Jesus-Christ. Jesus dit, en le voïant venir, *voici un vrai Israélite, dans lequel il n'y a point d'artifice*. Nathanael lui aïant demandé: *D'où me connoissez vous?* Jesus lui répondit: *je vous ai vu avant que Philippe vous eût appellé, lorsque vous étiez sous le figuier*. A ces paroles, Nathanael le reconnut pour le Messie, & devint son Disciple. Quelques Auteurs ont cru qu'il fut aussi l'un des 12 Apôtres, & qu'il est le même que S. Barthelemi; mais cette opinion n'est fondée sur rien de solide.

NATTA, (Marc-Antoine) cél. Jurisconsulte du 16e siecle, natif d'Asti en Italie, dont on a divers Ouvrages, entr'autres, *de Deo Libri xv: Consiliorum Libri tres: De Passione Domini Libri vij: De immortalitate animæ Libri quinque: De Doctrina principum Libri ix: De Pulchro Liber unus*, &c. Il étoit Magistrat à Genes.

NAVAGERO, (André) *Naugerius*, noble Vénitien, & l'un des hom. les plus illustres du 16e siecle, né à Venise en 1483, se fit estimer par son éloq. & par son érudit. & encore plus par les services qu'il rendit à sa Patrie. Il fut envoïé en Ambassade, par les Vénitiens, vers l'Emper. Charles-Quint, & composa des *Epigrammes*, des *Eglogues*, des *Odes* & des *Elégies latines*, qui sont écrites avec beauc. de gout & de délicatesse, des *Poësies* italiennes, estimées, des *Leçons diverses* sur Ovide, des *Harangues*, &c. il avoit aussi composé l'Histoire de Venise, mais il la jetta au feu un peu avant sa mort, ne la trouvant pas assez parfaite. L'Edition la plus complette de ses Œuvres est celle de Padoue en 1718, *in-4°*. Il m. à Blois, en allant en Ambassade vers le Roi François I, le 8 Mai 1529, à 47 ans. Le Cardinal Bernard Na-

vagero, Evêq. de Verone, qui assista au Concile de Trente, & qui m. en 1565, à 58 ans, étoit de la même famille. C'étoit aussi un homme de mérite, dont on a des *Harangues* & la *Vie du Pape Paul IV*. André Gritti, Doge de Venise, étoit si charmé de son éloquence, qu'il lui dit un jour, qu'il mourroit avec plaisir, s'il étoit assuré qu'il voulût faire son Oraison funebre, & Bernard Navagero le lui promit.

NAVAILLES. *Voyez* MONTAULT.

NAVÆUS, (Joseph) fameux Théologien, natif du Diocèse de Liege, étoit Docteur de Louvain, ami d'Optraet, de M. Arnauld & du Pere Quesnel. Il eut beauc. de part aux Reglemens de l'Hôpital des Incurables de Liege, & à l'établissement de la Maison des Repenties. Il m. à Liege en 1705, à 54 ans. On a de lui plus. Ouvr., dont le principal est intitulé, *le Fondement de la Vie chrétienne, selon les principes que la Foi nous en donne dans l'Ecriture-Sainte & la Doctrine de l'Eglise*. Il ne faut pas le confondre avec Mathias Navæus, aussi Liegeois & habile Docteur de Douai au 17e siecle, dont on a 1. Des Sermons sur les Fêtes de quelques Saints, sous le titre de *Prælibatio Theologica in Festa Sanctorum*, in-4°. 2. *Annotationes in summæ Theologiæ & sacræ Scripturæ præcipuas difficultates*, in-4°.

NAVARRE, (Martin) *Voyez* AZPILCUETA.

NAVARETTE, (Balthasar) cél. Théologien espagnol, de l'Ordre de S. Dominique, sur la fin du 16e siecle, dont on a un Ouvr. en 3 vol. *in-fol.* intitulé, *Controversiæ in D. Thomæ ejusque Scholæ Defensionem*. Il ne faut pas le confondre avec Ferdinand Navarrete, autre Dominiquain espagnol, qui après avoir été Missionnaire à la Chine, devint Archevêque de S. Domingue, en 1678, & m. en 1689. On a de ce dernier une *Relation des affaires de la Chine*, qui est estimée, & dont il n'a paru que les 2 premiers Volumes. Le premier est rare & curieux. Le second fut supprimé par l'inquisition; & on ne sait ce qu'est devenu le troisieme.

NAUCLERUS, (Jean) Prévôt de l'Eglise de Tubinge, & Profess. en Droit dans l'Université de cette ville, étoit d'une noble famille de Souabe, & se nommoit *Vergeau*. Il changea ce nom, qui, en allemand signifie *Nautonier*, en celui de *Nauclerc*, qui signifie la même chose en grec. Il vivoit encore en 1501. On a de lui une *Chronique* en latin, *in fol.* plus exacte que celle des Auteurs qui l'ont précédé. Elle va jusqu'en 1500, elle est d'un gr. secours pour l'Histoire du 15e siecle. Elle a été continuée jusqu'en 1514 par Nicolas Baselius, & jusqu'en 1564 par Surius.

NAUCRATE, Poète grec, fut un de ceux qu'Artemise emploïa pour travailler à l'éloge de Mausole, vers 352 avant J. C.

NAUDÉ, (Gabriel) habile Critique & Médecin du 17e siecle, natif de Paris, fut Bibliothequaire des Cardin. Bagni & Antoine Barberin à Rome, puis, du Cardinal Mazarin, qui lui donna un Canonicat de Verdun, & le Prieuré de Lattige, en Limosin. La Reine Christine l'appella ensuite en Suede, & lui donna des marques publiques de son estime. A son retour, il m. à Abbeville, le 29 Juil. 1653, à 53 ans. Ses principaux Ouv. sont; *Syntagma de studio liberali*, où il donne de bons préceptes sur la maniere d'étudier: *Syntagma de studio militari*, c'est peu de chose: *Apologie pour les grands Hommes accusés de Magie*: c'est le plus connu de tous ses Ouvr. *Instruction touchant la chimérique Compagnie des Freres de la Rose-Croix*: *Avis pour dresser une Bibliotheque*, in-8°. *Addition à la Vie de Louis XI*, in 8°. *Science des Princes*, ou *Considérations politiq. sur les coups d'Etat*, in-4°. peu estimé. *Bibliographia politica*, Ouvr. curieux, qui a été traduit en françois. *De*

Antiquitate Scholæ Medicæ Parisiensis : Quæstiones Iatro-philologicæ : Epistolæ : Carmina, &c. Il y a dans tous les Ouvr. de Naudé des choses curieuses & intéressantes.

NAUDÉ, (Philippe) né à Metz en 1654, de parens pauvres, s'appliqua de lui même à l'étude, & se retira à Berlin après la révocation de l'Edit de Nantes. Il y fit amitié avec Langerfeld Mathématicien de la Cour, qui enseignoit les Pages, & lui succéda en 1696. Il fut reçu de la Société des Sciences de Berlin en 1701, & attaché en 1704 à l'Académie des Princes, comme Professeur de Mathématiques. Il m. à Berlin en 1729. Il avoit fait une étude particuliere de la Théologie, sur laquelle il a beauc. plus écrit que sur les Mathématiques. On n'a de lui sur cette derniere science qu'une *Géométrie in 4°.* en allemand & quelques autres petites Pieces dans les *Miscellanea* de la Société de Berlin. Ses Ouvr. de Théologie sont : *Méditations saintes*, *in-12. Morale évangélique*, 2 vol. *La souveraine perfection de Dieu dans ses divins attributs, & la parfaite intégrité de l'Ecriture prise au sens des anciens réformés*, 2 vol. contre Bayle. *Examen* de deux Traités de M. de la Placette, 2 vol. &c. On remarque dans tous ces Ouvr. plus de zele que de lumiere & de politesse. Son fils aîné remplit sa place avec distinction, & m. en 1745. Il étoit habile Mathématicien & Membre des Sociétés de Berlin & de Londres. On a de lui divers *Mémoires* dans les *Miscellanea Berolinensia*.

NAVIERES, (Charles de) Poëte françois du 16e siecle, natif de Sedan, étoit Calviniste & Gentilhomme servant du Duc de Bouillon. Il fut tué à Paris en 1572 au massacre de S. Barthelemi. On a de lui un Poëme *de la Renommée* : une Tragédie intitulée *Philandre*, & divers autres Ouvrages.

NAUPLIUS, fils de Neptune & d'Amymone, l'une des Danaïdes, fut Roi de Seriphe & d'Eubée. Voïant que Palamede, son fils, avoit été injustement condamné à mort par Ulysse, il se mit à courir toute la Gréce, menant avec lui des jeunes gens pour corrompre les femmes de ceux qui étoient allés au siege de Troyes. Ensuite, aïant vû, d'un lieu élevé, la Flotte des Grecs battue de la tempête, il alluma un fanal au sommet d'un rocher, nommé *Céphareé*, pour les y attirer & les faire périr contre cet écueil. En effet, les Grecs y briserent leurs Vaisseaux, & y périrent, excepté Ulysse & Diomede, qui échaperent de ce péril. Nauplius en fut si chagrin, (car c'étoit surtout à ces deux qu'il en vouloit) que de desespoir il se jetta dans la mer, vers 1180 av. J. C.

NAUSEA, (Fréderic) céleb. & laborieux Théologien & Jurisconsulte du 16e siecle. Après s'être distingué par ses Prédications & par son zele contre les Hérétiques, fut nommé en 1541, Evêq. de Vienne en Autriche, par l'Emper. Charles-Quint. Il remplit ses devoirs avec édification, & m. à Trente, où il assistoit au Concile le 6 Fév. 1552. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en latin. Les principaux sont : 1. Quatre *Discours sur la Messe contre les Hérétiques*. 2. *Cinq Livres sur les Conciles*. 3. Un *Catéchisme catholique*. 4. La *Doctrine catholique sur le Symbole des Apôtres*. 5. *Sept Livres* curieux *des choses merveilleuses*. 6. *Questions & décisions sur les biens laissés par les Ecclésiastiques après leur mort*. 7. *Abregé de la vie du Pape Pie II*; *& de celle de l'Empereur Fréderic III*. 8. *Consilia de puero litteris instituendo*. 9. Des *Homélies*, des *Harangues*, des *Pieces* de Poësies, des *Lettres*, &c.

NAUSICAA, ou NAUSICAE, fille d'Alcinoüs, Roi des Phéaciens, dans l'Isle de Corcyre, accueillit Ulysse, qu'un naufrage avoit jetté sur la Côte de cette Isle, lui fit donner des habits, & le servit auprès du Roi son pere. Cette Princesse

Ce fut alors que, selon l'Auteur du second Livre des Machabées ch. 1. Nehemie envoïa des Prêtres chercher le feu sacré, qui avoit été caché durant la captivité dans un puis sec & profond, mais ces Prêtres n'y aïant trouvé que de l'eau épaisse, Nehemie la fit répandre sur l'Autel, & le bois qui en avoit été arrosé, s'enflamma aussitôt que le Soleil parut. Nehemie demeura 12 ans à Jerusalem, gouvernant les Juifs avec autant de sagesse que de piété, & retourna à la Cour d'Artaxerxès, 441 av. J. C. Mais quelque-tems après, aïant appris que pendant son absence les Juifs étoient déchus de la piété où il les avoit rétablis, il obtint une seconde fois la permission d'aller à Jerusalem, où étant arrivé, il corrigea les abus. Il m. dans sa Patrie, sur la fin du regne de Darius Nothus, ou au commencement de celui d'Artaxerxès *Mnemon*. Il est Auteur du second Livre, qui porte le nom d'Esdras, & qui commence ainsi, *Ce sont ici les paroles de Nehemie*. Ce Livre est canonique & du nombre de ceux qui ont été inspirés par le S. Esprit.

NEKAM. *Voyez* NECKAM.

NELDELIUS, (Jean) gr. Philosophe Péripatéticien, natif de Glogau en Silésie, fut Professeur en Logique & en Morale à Leipsic, où il m. en 1612, à 58 ans. Il a composé sur Aristote un Ouvr. intitulé: *Institutio de usu organi Aristotelici in disciplinis omnibus*.

NELSON, (Robert) pieux & sav. Gentilhomme Anglois du 17e siec., natif de Londres, voïagea beaucoup, & se fit estimer par sa probité & par son mérite. On a de lui en anglois, plusieurs Ouvrages de piété, estimés parmi ceux de sa nation.

NEMESIANUS, *voyez* les articles suivans.

NEMESIEN, (S.) & ses Collégues, Evêques, Confesseurs & Martyrs en Afrique, durant la persécution de Valerien, l'an 257 de J. C. S. Cyprien fait d'eux un gr. éloge.

NEMESIEN, (*Aurelius Olympius Nemesianus*) Poëte latin, natif de Carthage, vivoit sous l'Empire de Carus & de ses fils, Carin & Numerien, vers l'an 281 de J. C. On étoit si prévenu en faveur de ses Ouvrages, dans le 8 & le 9e siecle, qu'on les faisoit lire aux jeunes gens, dans les Ecoles publiques. Il s'acquit l'estime de Numerien, & dans le tems qu'il étoit élevé en faveur & dans une haute fortune, il n'oublia point le Poëte Calpurnius, alors réduit à une extrême misere. Nemesien a composé *Halieutica*, *Cunegetica*, & *Nautica*, ce sont trois Poëmes. On lui attribue encore 4 *Eglogues*; que l'on trouve presque toujours réunies avec celle de Calpurnius. M. Mairault a traduit Nemesien en françois, & sa traduction a paru en 1744. Elle est estimée. Il y a eu un autre Poëte Latin nommé Nemesien, qui vivoit dans le même tems, & dont il nous reste deux fragmens d'un Poëme intitulé *Ixeutique*, ou de *la Chasse à la glue*. Ce dernier Poëte étoit sans talens.

NEMESIS. Déesse, fille de Jupiter & de la Nécessité, ou, selon d'autres, de l'Ocean & de la Nuit, avoit soin de vanger les crimes que la Justice humaine laissoit impunis. On l'appelloit aussi *Adrastée* & *Rhamnusie*. Elle avoit un Temple à Rome dans le Capitole.

NEMESIUS, Philosophe, qui se fit Chrétien, & auquel on donne la qualité d'Evêque d'Emese, lieu de sa naissance, dans la Phenicie, vivoit sur la fin du 4e siec. ou au commencement du 5e. Il nous reste de lui un Livre *de la Nature de l'Homme*, qui se trouve en grec & en latin, dans la Bibliotheque des Peres. Nemesius y combat avec force la fatalité des Stoïciens & les erreurs des Manichéens; mais il y soutient l'opinion de la préexistence des Ames. On lui attribue dans l'édition d'Oxford, des découvertes considérables sur la qualité & l'usage de la bile. On y dit même qu'il

qu'il connoissoit la circulation du sang.

NEMOURS, (Marie de Longueville, Duchesse de) Comtesse souveraine de Neufchâtel & de Valengin, née en 1625, & morte en 1707, a laissé des *Mémoires* très bien écrits, où l'on trouve des particularités curieuses des tems malheureux de la Fronde.

NEMROD, ou NIMROD, fils de Chus & petit-fils de Cham, selon l'Ecriture, étoit un *puissant Chasseur*; ce qui étoit nécessaire & très estimable dans ces premiers tems, pour se garantir des bêtes feroces. On croit que c'est le premier qui usurpa la puissance souveraine sur les autres Hommes, & que ce fut sous sa conduite que la Tour de Babel fut bâtie, 2213 av. J. C. Il regna à Babylone, dans le Païs de Sennaar, qui de son nom fut ainsi appellé *le Pays de Nemrod.* Il pourroit bien être le même que Bacchus, ou que Belus; mais quoiqu'il ait fondé Ninive, il faut bien se garder de le confondre avec Assur; car l'Ecriture distingue très clairement ces deux hommes. *Voy.* ASSUR.

NEPER, (Jean) Gentilhomme Ecossois, & Baron de Merchiston, au commencement du 17e siecle, se rendit très habile dans les Mathématiques, & inventa les Logarithmes. On a de lui, *Arithmetica Logarithmica*, *in fol.* Ouvr. rare & important. *Logarithmorum descriptio*, *in-4°.* & d'autres Ouv. savans & ingénieux.

NEPHTALI, Patriarche & 6e fils de Jacob, eut pour mere Bala, Servante de Rachel. La bénédiction que Jacob lui donna en mourant est diversement interprétée, mais il semble que l'explication la plus naturelle est celle qui rend les termes de l'original de cette maniere. *Nephtali est comme un tronc d'arbre qui pousse des branches nouvelles & dont les rejettons sont beaux.* Les versions grecques, Chald. & Arabes sont conformes à cette interprétation, qui d'ailleurs est justifiée par l'Histoire. Car aucune Tribu ne multiplia aussi prodigieusement que celle de Nephtali, qui n'avoit que quatre fils lorsqu'il entra en Egypte, lesquels en moins de 220 ans, produisirent environ 53000 hommes portant les armes.

NEPOMUCENE, ou NEPOMUCK, (S. Jean de) Chanoine de Prague, Confesseur & Martyr, naquit à Nepomuck, en Boheme, vers 1320. Il se distingua par sa vertu, par sa science & par ses Prédications, & refusa constamment plusieurs Evêchés. La Reine Jeanne, femme de Wenceslas, s'étant mise sous sa direction, & aiant été accusée d'avoir eu un commerce illégitime avec un Seigneur de la Cour, le Roi voulut obliger Nepomucene de lui révéler ce que la Princesse lui disoit en confession; mais le Saint, n'y aiant pas voulu consentir, fut jetté dans la riviere de Moldaw, où il se noïa en 1383. L'Eglise honore sa mémoire d'un culte public.

NEPOS, (Cornelius) cél. Historien latin, natif d'Hostilie, près de Veronne, florissoit du tems de l'Empereur Auguste. Il étoit ami de Ciceron & d'Atticus, & composa plusieurs excellens Ouvrages, dont il ne nous reste que les *Vies des plus illustres Capitaines Grecs & Romains*. On les a long-tems attribuées à Æmilius Probus, qui les publia, dit-on, sous son nom, pour s'insinuer dans les bonnes graces de Théodose. Le Pere le Gras de l'Oratoire, en a donné une Traduction françoise dont on estime les *Notes*.

NEPTUNE, Dieu de la Mer, fils de Saturne & d'Ops, & frere de Jupiter & de Pluton; aïant été chassé du Ciel avec Apollon, selon la Fable, pour avoir conspiré contre Jupiter, bâtit les murs de Troyes, & punit Leomedon, Rói de Phrygie, qui lui refusoit son salaire. Il fit naître un cheval d'un coup de trident, pour donner le nom à la ville d'Athènes. On dit qu'il trouva le premier l'art de dompter les chevaux, & que c'est pour cette raison qu'on institua en

son honneur les jeux du Cirque, où la pompe & la magnificence des chevaux étoit grande, & les courses céleb. & très fréquentes. Neptune épousa Amphitrite, & eut diverses Concubines qui lui donnerent un gr. nombre d'enfans. Les Grecs le nommoient, Ποσειδῶν, c. à d. *Briseur de Vaisseaux*, & Ἐνοσίχθων, *celui qui ébranle la terre.*

NERÉE, Dieu Marin, fils de l'Océan & de Thetys, épousa sa sœur Doris, dont il eut 50 filles, nommées *Nereides*, dans les Poètes,

NERI, (Saint Philippe de) Fondateur de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire en Italie, naquit à Florence, le 23 Juill. 1515, d'une famille noble. Il s'acquit une réputation extraordinaire par sa piété & par son zele pour la gloire de Dieu, & m. à Rome, en 1595, à 80 ans. C'est lui qui engagea le Cardinal Baronius, qui étoit entré dans sa Congrégation, à écrire les Annales ecclésiastiques. Le Pape Grégoire XV le canonisa en 1622. La Congrégation de S. Philippe de Neri fut confirmée en 1574 par Grégoire XIII, & prit le nom de l'*Oratoire*, parceque les premieres Assemblées qui donnerent lieu à son Etablissement, s'étoient tenues dans un *Oratoire* de l'Eglise de S. Jerôme à Rome. Cette Congrégation de l'Oratoire fondée en Italie par S. Philippe de Neri, est différente de la *Congrégation de l'Oratoire*, fondée en France par le Cardinal de Berulle. L'une & l'autre, ont produit une multitude d'hommes illustres par leur piété, par leur science, & par les services qu'ils ont rendus à l'Eglise, à la Religion, & à l'Etat.

NERICAULT DESTOUCHES. *Voyez* TOUCHES.

NERON, (Domitius) fameux Empereur Romain, fils de Caïus Domitius Ænobarbus, & d'Agrippine, fille de Germanicus, fut adopté par l'Empereur Claude, l'an 50 de J. C. & lui succéda l'an 54, au préjudice de Britannicus, né de Claude & de Messaline, à qui l'Empire appartenoit par le droit de la naissance. Il déclara, au commencement de son regne, qu'il vouloit suivre l'exemple d'Auguste, & se fit aimer par sa libéralité & par sa clémence. Un jour qu'on lui présentoit à signer la Sentence d'une personne condamnée à mort : *je voudrois bien*, dit-il, *ne savoir pas écrire.* Et comme le Sénat lui rendoit grace de sa juste administration, il répondit : *il en sera tems lorsque je l'aurai mérité*, Enfin, tout l'Empire retentit de ses louanges, tandis qu'il suivit les sages conseils de Burrhus & de Seneque, dont l'un avoit été son Gouverneur, & l'autre son Précepteur. Mais après 5 ans de regne, il s'abandonna aux désordres les plus honteux, & aux crimes les plus extravagans qui puissent jamais entrer dans l'imagination de l'homme. Il montoit sur le Théatre en habit de fille, & commettoit les débauches les plus abominables, particulierement avec Sporus, qu'il tint dans sa maison habillé en femme; sur quoi quelqu'un dit en raillant : *Que le monde seroit bienheureux si son pere Domitius avoit eu une telle femme.* Il empoisonna Britannicus, fit mourir sa mere avec sa femme Octavie, & tua d'un coup de pié Poppée, qu'il avoit épousée & qui étoit grosse. Seneque même, ne pouvant échapper à sa cruauté, fut obligé de se faire ouvrir les veines. Ce Prince inhumain disoit souvent, *qu'il souhaiteroit que tout le genre humain n'eût qu'une tête, pour avoir le plaisir de la couper.* Il mit le feu dans Rome, l'an 64 de J. C. pour avoir la gloire de la rebâtir & de lui faire porter son nom. Pendant l'embrasement, il monta sur une Tour, habillé en Comédien, & y chanta un Poème sur la ruine de Troyes. Il accusa ensuite les Chrétiens de cet incendie, publia contr'eux des Edits cruels, & commença la premiere persécution, qui donna à l'Eglise un nombre infini de Martyrs. Neron entreprit le voïage d'Achaïe, l'an 66 de J. C., & voulut creuser l'ant

-née suivante l'Isthme de Corinthe ; projet qui demeura sans effet, à cause de ses dépenses superflues. Il jouoit ordinairement 10000 écus en un coup de dez, & pêchoit avec un filet doré, dont les cordes étoient teintes en écarlate. Une conduite si détestable le rendit l'exécration de l'Univers. L'Armée Romaine quitta son service dans les Gaules, & Galba se révolta contre lui en Espagne. A ces nouvelles, Neron tomba dans le désespoir, & voïant que tout le monde l'abandonnoit, il s'écria de rage : *n'aurai je donc ni amis ni ennemis* ? Il se sauva ensuite déguisé, & craignant d'être pris par ceux qui le poursuivoient, il se donna lui même la mort, le 9 Juin de l'an 68 de J. C., à 32 ans, après avoir regné 13 ans & 8 mois moins 2 jours. Galba monta sur le Trône après lui.

NERVA, (Cocceïus) Empereur Romain, succéda à Domitien, le 18 Septemb. de l'an 96 de J. C. C'est le premier Empereur qui ne fut point Romain ou Italien d'origine ; car, quoiqu'il fût né à Narni, ville d'Ombrie, ses parens étoient originaires de Créte. Il rappella aussitôt ceux qui avoient été exilés pour la Religion, & n'oublia rien pour remettre l'Empire dans son ancien lustre ; mais voïant que son âge étoit un obstacle à ce dessein, il adopta Trajan, estimé pour sa vertu & pour son courage, & m. le 27 Janv. de l'an 98 de J. C.

NESTOR, Roi de Pyle, fils de Nélée & de Chloris, est célebre dans tous les Poëtes. Il subjugua les Cléens, & vainquit les Centaures qui vouloient enlever Hippodamie. Il alla ensuite au siege de Troyes, vers 1190 av. J. C., avec Agamemnon, qui eut pour lui une estime particuliere à cause de sa sagesse & de son éloquence. Il étoit alors si âgé, selon Homere, qu'il avoit vû trois générations d'hommes.

NESTORIUS, fam. Hérésiarque, natif de Germanicie, ville de Syrie, fut élevé dans le Monastere de S. Euprépie, au fauxbourg d'Antioche, & se distingua tellement par sa piété & par son éloquence, qu'il fut mis sur le Siege de Constantinople, en 428, à la place de Sisinnius. Il fit d'abord paroître un grand zele contre les Hérétiques, & s'attira l'admiration du Clergé & du Peuple par sa vertu & par ses talens ; mais Anastase, Prêtre d'Antioche, qu'il avoit emmené avec lui, aïant osé prêcher qu'on ne devoit point appeller la Sainte Vierge *Mere de Dieu*, Nestorius, bien loin d'appaiser le scandale qu'une telle Doctrine avoit excité, loua publiquement le Prédicateur, & soutint qu'il y avoit deux Personnes en J. C, aussi-bien que deux Natures, que la Sainte Vierge ne devoit point être appellé Θεοτόκος, c. à d. *Mere de Dieu*, mais seulement Χριστοτόκος, c. à d. *Mere de Christ*. S. Cyrille d'Alexandrie combattit & réfuta ces erreurs ; & le Pape S. Célestin les condamna dans un Concile tenu à Rome, en 430. On assembla ensuite contre Nestorius le Concile général d'Ephese en 431, où n'aïant pas voulu comparoître, il fut condamné & déposé, puis renvoïé dans son Monastere. L'Empereur Théodose *le Jeune* l'éxila ensuite dans la ville d'Oasis en Egypte ; mais cette ville aïant été ruinée par les Blemmyens, Nestorius erra de tous côtés, & m. de misere quelque tems après. Il nous reste des fragmens de ses Sermons & de ses autres Ecrits.

NETHENUS, (Mathias) savant Théologien de la Religion pr. réf., né en 1618 dans le Païs de Juliers, fut quelque-tems Ministre à Cleves, puis Professeur de Théol. à Utrecht, en 1646 ; mais aïant soutenu avec trop de chaleur que les revenus du Chapitre d'Utrecht ne pouvoient sans injustice, être donnés à des Laïques, & aïant aussi parlé avec peu de ménagement des Etats de Groningue au sujet de l'emploi des biens Ecclésiastiques, il fut déposé en 1662. Il devint sept ans après Pasteur & Professeur de Théol. à Herborn, où il m. en 1686. On a de lui un Traité *de Transubsta*-

niatione : un autre *de interpretatione Scriptura*, & divers autres Livres de Théologie & de Controverse.

NETSCHER, (Gaspar) Peintre cél. natif de Prague, s'établit en Hollande, & s'y acquit une gr. réputation par ses Portraits. Il m. à la Haye, en 1684, à 48 ans.

NETTER, (Thomas) cél. Théologien anglois de l'Ordre des Carmes, dont il fut Provincial, plus connu sous le nom de *Thomas Waldensis*, ou de *Walden*, qui est un village d'Angleterre dans lequel il prit naissance, fut emploïé par les Rois d'Angleterre en des affaires importantes, & parut avec éclat au Concile de Constance. Il m. en 1430. On a de lui un bon Traité intitulé, *Doctrina Antiquitatum Fidei Ecclesiæ Catholicæ*, contre les erreurs des Hussites & des Wiclefs, & d'autres Ouvr.

NEU, (Jean Christian) savant professeur d'Histoire, d'Eloquence & de Poésie à Tubinge, où il m. en 1720, est Auteur de quelques Ouvr. historiques très estimés.

NEUBAUER, (Ernest-Fréderic) cél. Théologien Protestant, né à Magdebourg en 1705, fut Professeur en Antiquités, en Langues, puis en Théologie à Giessen, où il m. en 1748. On a de lui beaucoup de *Dissertations académiques* fort estimées; des *Explications* très heureuses de divers textes de l'Ecriture-Sainte; des *Sermons*; des *Recueils* de petits *Traités* des savans de Hesse : La *Vie* des Professeurs en Théologie de Giessen, & plus. autres Ouvrages.

NEUBRIGE, (Guillaume de) Historien Anglois, Chanoine régulier de l'Ordre de S. Augustin, dont on a une *Histoire d'Angleterre*, & d'autres Ouvrages. Il m. en 1208. *Voyez* LITLE.

NEVERS, (Philippe-Julien Mazarin Mancini Duc de) Chevalier des Ordres du Roi, est Auteur de plusieurs pieces de Poésie d'un goût très singulier. Il préféroit Pradon à Racine, & sachant que celui-ci travailloit à sa *Phedre*, il engagea Pradon à en composer une pour faire tomber celle de Racine, quand elle paroîtroit. Pradon osa en effet entrer en lice, & fit representer sa Phedre deux jours après celle de Racine. Sa Cabale dont le Duc de Nevers étoit le Chef lui procura six représentations favorables, & on assure qu'il en coûta à ce Duc 15000 livres pour faire valoir la piece de Pradon. Madame Deshoulieres qui étoit du complot fit contre celle de Racine le fameux Sonnet qui commence par ces Vers :

Dans un fauteuil doré, Phedre tremblante & blême,
Dit des Vers où d'abord personne n'entend rien.

On attribua ce Sonnet au Duc de Nevers, & les amis de Racine le parodierent sur les mêmes rimes :

Dans un Palais doré, Damon jaloux & blême,
Fait des Vers où jamais personne n'entend rien, &c.

Le Duc de Nevers, outré de cette parodie, où lui & la Duchesse de Mazarin sa sœur étoient fort maltraités, & que l'on attribuoit à Racine & à son ami Boileau, annonça une vengeance éclatante par le Sonnet suivant, sur les mêmes rimes :

Racine & Despreaux, l'air triste & le teint blême,
Viennent demander grace, & ne confessent rien, &c.

Mais M. le Prince rendit sans effet les menaces du Duc de Nevers, en lui faisant dire, qu'il vengeroit comme faites à lui-même les injures qu'on s'aviseroit de faire à Racine & à Boileau, qu'il aimoit & qu'il prenoit sous sa protection. Il offrit en même-tems à ces deux célebres Poëtes l'Hôtel de Condé pour retraite, en leur disant : *Si vous êtes innocens, venez-y, & si vous êtes coupables, venez-y encore.* Mais la querelle fut appaisée quand on sût

que c'étoit le Chevalier de Nantouillet, le Comte de Fiesque & d'autres Seigneurs qui avoient fait dans un repas la Parodie du Sonnet attribué au Duc de Nevers. Ce Duc mour. en 1707. M. le Duc de Nevers, dont le goût & les talens sont connus de tout le monde, est son petit-fils. *Voyez* PRADON.

NEUGERMAIN, (Louis de) Poëte François sous le regne de Louis XIII, s'avisa de faire des vers, dont les rimes étoient formées des syllabes qui composoient le nom de ceux qu'il prétendoit louer; ce que Voiture tourna, avec raison, en ridicule. Neufgermain se donnoit lui-même le titre de *Poëte Hétéroclite de Monsieur, frere unique de Sa Majesté*, en quoi il se rendoit justice. Ses *Poësies* ont été imprimées.

NEUFVILLE, (Nicolas de) Seigneur de Villeroy, &c. Conseiller & Secrétaire d'Etat, grand Trésorier des Ordres du Roi, & l'un des plus sages & des plus habiles Ministres de son siecle, épousa la fille de M. de l'Aube-Epine, Secretaire d'Etat, & fut aussi tôt emploïé par la Reine Catherine de Médicis, dans les affaires les plus importantes. Il exerça la Charge de Secretaire d'Etat dès l'an 1567, à l'âge de 24 ans, sous le Roi Charles IX, & fit dès lors paroître une prudence & des talens extraordinaires pour les affaires. Il continua d'exercer la même Charge sous les Rois Henri III, Henri IV, & Louis XIII, auxquels il rendit les services les plus importans. Il m. à Rouen, le 12 Novembre 1617, à 74 ans. On a des *Mémoires* curieux, imprimés sous son nom, en 4 vol. *in-12*, qui s'étendent depuis 1567 jusqu'en 1604, & une *Lettre* sur la conversion de Henri IV. Charles de Neufville, Seigneur de Villeroy, son fils unique, Gouverneur du Lyonnois, & Ambassadeur à Rome, mourut le 18 Janvier 1642, à 76 ans, laissant Nicolas de Neufville, son fils, qui fut choisi, en 1646, pour être Gouverneur du Roi Louis XIV. Ce Prince le fit Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, Chef du Conseil roïal des Finances, &c. Ce Duc m. le 28 Nov. 1685, à 88 ans. François de Neufville, son fils, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, &c. commanda en Lombardie, où il fut fait prisonnier à Cremone, le prem. Févr. 1702, & eut encore le malheur de perdre la bataille de Ramilli en Flandres, le 23 Mai 1706. Il devint ensuite Ministre d'Etat, Chef du Conseil roïal des Finances, & Gouverneur du Roi Louis XV. Il m. à Paris, le 18 Juill. 1730, à 87 ans.

NEVISAN, (Jean) cél. Jurisconsulte italien, natif d'Asti, étudia le Droit à Padoue, & l'enseigna ensuite à Turin. Son principal Ouvr. est intitulé, *Sylva nuptialis*, Livre curieux, qui souleva contre lui les Personnes du sexe. Il y traite ce qui regarde le mariage, conséquemment à cette question, *faut il se marier, ou non?* Il mourut en 1540.

NEUMAN, (Gaspard) savant Théologien & cél. Orateur allem., s'est fait une gr. réputation par son éloquence, & par la beauté de son style allemand. Il mour. le 27 Janvier 1715, à Breslau, où il étoit Pasteur, & Inspecteur des Eglises & des Ecoles. On a de lui, 1. *Disput. de dispensatione circa legem naturæ*. 2. *Epistola de scientia Litterarum hieroglyphica*. 3. *Biga difficultatum Physico-Sacrarum*. 4. *Clavis domus Heber*. C'est une Grammaire hébraïque. 5. *De punctis Hebræorum Litterariis*. 6. *Genesis linguæ sanctæ*. Il y a beaucoup d'imagination & de choses hasardées dans cet Ouvrage. 7. *Trutina Religionum*, &c.

NEUMAN, (Jean George) cél. Théologien Luthérien, né le prem. Mai 1661, fut Professeur de Poësie & de Théologie, & Bibliothéquaire de l'Université de Wittemberg, où il m. le 5 Septembre 1709. Il est Auteur d'un très gr. nombre d'Ouvrages dont les principaux sont: *Theologia aphoristica: Dissertationes antichyliasticæ: Synopsis errorum fanaticorum*, quos Tremult

moderni foveat : Programmata : De retractationibus patrum : Dissertationes de descensu Christi ad inferos : De fide aliena, de passione Christi vicaria, de ἀποθέωσει Fanaticorum, de fausto præstigiatore, de peccato sub spe veniæ commisso, de parallelismo Scripturæ sacræ, de fidelium μετασχηματισμῷ, de conditoribus Symboli Apostolici, de palma ab Angelis non intervertenda, de Missionariis Pontificiorum, de Trinitate Platonis, de Brabeo ante victoriam, &c.

NEURÉ, (Mathurin de) & non de Nuré, habile Mathématicien du 17e siecle, natif de Chinon, fut Précepteur des Enfans de M. de Champigni, Intendant de Justice à Aix, & lia une étroite amitié avec le cél. Gassendi, dont il fut toute sa vie un zelé Défenseur. Il vint ensuite à Paris, & fut chargé de l'éducation de MM. les Princes de Longueville. On a de lui 1. Une longue *Lettre* latine à Gassendi, imprimée dans la prem. Edit. des Œuvres de ce dernier. 2. Deux autres *Lettres* en françois, en faveur de Gassendi, contre Morin, imprimées à Paris, chez Courbé, en 1650, *in*-4°. 3. Un *Ecrit* en latin sur quelques *Coutumes ridicules & superstitieuses des Provençaux.*

NEWTON, (Isaac) très cél. Philosophe & Mathématicien Anglois, & l'un des plus gr. génies que l'Angleterre ait produits, naquit à Volstrope, dans la Province de Lincoln, le jour de Noel 1642. Il descendoit de la branche aînée du Baron Jean Newton, & fut élevé dans la gr. Ecole de Grantham, où il fit paroître un goût extraordinaire pour l'étude. Il étudia ensuite au College de la Trinité à Cambridge, & s'appliqua surtout aux Mathématiques. Il entendit en très peu de tems Euclide, Descartes & Kepler, & fit des découvertes si promptes en Géométrie, qu'à l'âge de 24 ans il avoit déja posé les fondemens des deux Ouvr. qui l'ont rendu si célebre dans la suite, *Les Principes* & *l'Optique.* Après avoir revu & augmenté ces Ouvrages, il publia le premier en 1687, en latin, sous le titre de *Principes mathématiques de la Philosophie naturelle*, in-4°. C'est dans cet Ouvr. qu'il développe son systême de l'*Attraction.* L'Université de Cambridge le choisit pour défendre ses Privileges dans le Parlem., en 1688. M. Newton fut fait *Garde des Monnoies* en 1696, par la protection du Comte d'Halifax, Chancelier de l'Echiquier, & trois ans après, il devint *Maître des Monnoies*, Emploi d'un revenu très considérable, qu'il conserva jusqu'à sa mort. Il fut élu en 1703, Président de la Société roïale de Londres, & publia l'année suivante, en anglois, son *Optique*, où il donna un grand nombre d'expériences sur les couleurs, avec des découvertes qui rendront sa mémoire immortelle. Ce Traité d'*Optique* a été traduit en latin par Samuel Clarcke, & en françois par M. Coste. Newton fut fait Chevalier en 1708 par la Reine Anne, & le Roi Georges lui donna des marques publiques de son estime. Newton avoit souvent des entretiens sur les Sciences avec la Princesse de Galles, depuis Reine d'Angleterre; & c'est pour cette Princesse qu'il composa son *Abregé de Chronologie*, où il a des sentimens & un systême très différens des autres Chronologistes. M. Feret attaqua ce systême, & Newton lui répondit avec vivacité en 1726. Le P. Souciet, Jésuite, s'éleva aussi contre la Chronologie de Newton dans plus. *Dissertations*, & M. de la Nauze lui fit une belle réponse, qui a été insérée dans les *Mémoires de Littérature & d'Histoire* du Pere Desmolets. M. Newton ne discontinua point pendant toute sa vie de s'appliquer avec ardeur à la recherche de la Nature, à la Physique, à l'Astronomie & aux Mathématiques. Il m. à Londres, le 20 Mars 1727, à 85 ans, & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster, où l'on voit son Mausolée à côté de celui du Général Stanhope, avec un Epitaphe dont quelques Critiques ont

blâmé le ton trop emphatique : *Gratulentur sibi Mortales tale ac tantum extitisse humani generis decus*. Il avoit été reçu Académicien associé de l'Académie des Sciences de Paris, en 1699. On a de lui, outre ses *Principes*, son *Optique*, & sa *Chronologie réformée*, 1. Une *Arithmétique universelle*, en latin. 2. *Analysis per quantitatum series, fluxiones & differentias*, &c. *Guill. Jones*. 3. Plusieurs *Lettres* dans le *Commercium epistolicum*, &c. On remarque dans les Ouvr. de Newton un génie supérieur, & une connoissance profonde de ce qu'il y a de plus relevé & de plus difficile dans la Physique, dans l'Astronomie & dans les Mathématiques. Il étoit d'un caractere doux & tranquille, simple, affable, modeste & rempli de candeur. Persuadé de la révélation, il étoit attaché à la Religion Chrétienne, & le Livre qu'il lisoit le plus souvent étoit la Bible. On trouve à la fin de sa Chronologie des Réflexions sur la Concorde & sur la suite des évenemens de l'Evangile, qui font voir que ce gr. Philosophe & ce profond Mathématicien avoit fait une étude particuliere du Nouveau Testament. Il jouit pendant sa vie des honneurs & de la gloire qu'il méritoit, bien différent en cela de Descartes, qui n'a été vraiment honoré qu'après sa mort.

NICAISE, (S.) Evêque de Reims, au 5e siecle, fut martyrisé en cette Ville, par les Vandales, pour la Foi de J. C.

NICAISE, (Claude) cél. Antiquaire du 17e siecle, natif de Dijon, où son pere étoit Procureur général de la Chambre des Comptes, embrassa l'état Ecclésiastique, & se livra tout entier à l'étude & à la recherche des Monumens antiques. Cette étude lui fit prendre la résolution d'aller à Rome ; & dans ce dessein, il se défit d'un Canonicat qu'il avoit à la Sainte-Chapelle de Dijon. Il demeura plusieurs années à Rome, & il s'y acquit l'estime & l'amitié d'un gr. nombre de Savans & de Personnes distinguées. De retour en France, il entretint commerce de Lettres avec presque tous les Savans de l'Europe. Il m. au Village de Velley, au mois d'Oct. 1701, à 78 ans. On a de lui quelques Ecrits, entr'autres, un *Discours sur les Sirenes*, dans lequel il prétend, avec M. Huet, qu'elles étoient des oiseaux & non pas des poissons, ou des monstres marins. L'*Epitaphe* en latin, de Pierre Petit, Médecin & Poëte latin. L'*explication* d'un ancien Tombeau & Monument trouvé dans le Diocèse d'Auch. Une *Dissertation* latine sur une médaille de l'Empereur Adrien. La *Traduction* françoise de la description italienne des Tableaux du Vatican, par Bellori. Il seroit à souhaiter qu'on publiât le Recueil de ses *Lettres* & de celles que les Savans lui ont écrites.

NICANDRE, *Nicander*, célebre Grammairien, Poëte & Médecin grec, natif de Claros, demeura long-tems en Etholie, & s'acquit une grande réputation par ses Ouvrages, dont il ne nous reste que deux excellens Poëmes, intitulés *Theriaca* & *Alexipharmaca*. Il florissoit vers l'an 140 av. J. C. Les Anciens citent souvent ses Ouvr. avec éloge.

NICANOR, Général de l'Armée des Rois de Syrie, fut envoïé en Judée contre les Juifs ; mais il fut vaincu par Judas Machabée, en 2 batailles, 165 & 162 av. J. C. Il perdit la vie dans la derniere.

NICANOR, natif de l'Isle de Chypre, fut un des 7 Diacres choisis par les Apôtres. On dit qu'il prêcha dans son Païs, & qu'il y fut martyrisé.

NICEARQUE, l'un des plus excellens Peintres de l'Antiquité, dont on admiroit surtout une Venus au milieu des trois Graces, un Cupidon, & un Hercule, d'un air triste & plein de dépit, pour s'être laissé vaincre par l'Amour.

NICERON, (Jean-François) habile Mathématicien, natif de Paris, entra dans l'Ordre des Minimes en

1632, & s'y appliqua à l'étude de l'Optique, dans laquelle il fit de grands progrès. Il étoit ami du cél. Descartes, & m. à Aix, le 22 Sept. 1646, à 33 ans. Son princip. Ouvr. est intitulé *Thaumaturgus opticus*, in fol.

NICERON, (Jean Pierre) sav. Religieux Barnabite, étoit parent du précédent. Il naquit à Paris, le 11 Mars 1685. Il enseigna les Humanités & la Théologie dans son Ordre, & se livra ensuite tout entier à la composition de plus. Ouvr. qui lui ont fait honneur, & dont le plus connu est intitulé; *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres*, 42 vol. *in* 12, dont les 3 derniers sont posthumes, & renferment plus. articles qui ne sont point de lui. Cet Ouvr. est curieux & interressant. Les autres Ecrits du Pere Niceron, sont *le gr. Febrifuge*, ou *Discours où l'on fait voir que l'eau commune est le meilleur remede pour les fievres, & vraisemblablement pour la peste*, traduit de l'anglois de Jean Hanckoc, *in*. 12. La meilleure Edition de ce Livre, qui eut beaucoup de succès, est celle de Paris, chez Cavelier, en 1730, sous le titre de *Traité de l'eau commune*, en 2 vol. *in*-12. *La conversion de l'Angleterre au Christianisme, comparée avec sa prétendue réformation*, traduite de l'anglois, *in*-8°. *Geographie physique*, ou *Histoire naturelle de la Terre*, in 4°. Il m. à Paris le 8 Juillet 1738, à 53 ans.

NICEPHORE, (S.) céleb. Martyr d'Antioche, vers 260, étoit un simple Laïc, lié d'amitié avec un Prêtre nommé *Saprice*. Celui-ci étant sur le point d'avoir la tête tranchée pour la Foi de J. C., Nicephore alla le trouver comme on le conduisoit au supplice, lui demanda pardon, & fit tout ce qu'il put pour se reconcilier avec lui; mais Saprice ne voulut point lui pardonner, & renonça à la Religion Chrétienne. Alors Nicephore se déclara Chrétien, & eut la tête tranchée à la place de Saprice.

NICEPHORE, (S.) cél. Patriarche de Constantinople, succéda à Tharaise en 806. Il défendit avec zele le culte des saintes Images contre l'Empereur Leon l'*Arménien*; ce qui le fit exiler en 815 dans un Monastere, où il m. saintement en 828, à 70 ans. On a de lui: 1°. un *Abregé historique*, depuis la mort de l'Emper. Maurice, jusqu'à Leon IV. Le P. Petau le publia en 1616, *in*-8°. & il a été traduit en françois par le Président Cousin. C'est un Ouvrage solide & exact, mais trop sec & trop concis. 2. Une *Chronologie Tripartite*, & plus. autres Ouvr. en grec. Le Cardinal Baronius rapporte dans le 11e tom. de ses Annales la *confession de Foi* de ce Patriarche.

NICEPHORE I, Empereur d'Orient, surnommé *Logothete*, auparavant Intendant des Finances, & Chancelier de l'Empire, s'empara du Trône en 802, sur l'Impératrice Irêne, qu'il relégua dans l'Isle de Metelin. Il favorisa les Iconoclastes, & fit paroître beauc. de haine contre l'Eglise Romaine. Il envoïa des Ambassadeurs à Charlemagne, & fit un Traité avec ce Prince pour régler les bornes de leurs Empires. Nicephore déclara ensuite Auguste son fils Staurace, & remporta de gr. avantages sur les Bulgares; ce qui obligea Chrumne, ou Crame, leur Roi, à lui demander la paix; mais n'aïant pas voulu l'accorder, les Bulgares, réduits au désespoir, l'attaquerent de nuit, mirent son Armée en déroute, & le tuerent dans sa tente, le 25 Juillet 811. Chrumne fit faire une coupe du crâne de cet Empereur, pour s'en servir dans les Festins solemnels. Staurace, son fils, ne se sauva qu'avec peine, & mourut de ses blessures, l'année suivante.

NICEPHORE II, Emper. d'Orient, surnommé *Phocas*, & l'un des plus gr. Capitaines de son siecle, après avoir remporté de célebres victoires sur les Sarrasins & sur les Russes, fut reconnu & couronné Empereur le 6 Août 963, après la mort de l'Empereur Romain *le Jeu-*

me. Il continua par lui même & par ses Généraux de faire de gr. progrès contre les Musulmans. Mais l'Impératrice Théophanie, son épouse, le fit assassiner le 11 Décemb. 969 par 10 Conjurés, à la tête desquels étoit Jean Zimiscès, qui lui succéda.

NICEPHORE III, surnommé *Botoniate*, fut déclaré Emper. d'Orient le prem. Oct. 1077. Il fit la guerre à Nicephore Brienne, le prit & lui creva les yeux, & punit tous ceux qui se révolterent contre lui; mais n'aïant pas eu la reconnoissance qu'il devoit avoir pour Alexis Comnene, le plus ferme appui de son Trône, celui ci le détrôna le prem. Av. 1081, & le fit renfermer dans un Monastere. Botoniate y m. quelque tems après.

NICEPHORE CARTOPHYLAX, c. à d. *Garde des Archives*, Auteur Grec, du commencement du 9e siecle, dont il nous reste quelques Ouvr. dans la Bibliothéque des Peres, & dans le Recueil du Droit grec romain.

NICEPHORE BLEMIDAS, savant Moine & Prêtre grec du Mont Athos, au 13e siecle, refusa le Patriarchat de Constantinople, & fut favorable aux Latins. On a de lui deux Traités *de la Procession du S. Esprit*, dans lesquels il réfute ceux qui soutenoient que l'on ne peut pas dire que le S. Esprit procéde du Pere par le Fils.

NICEPHORE GREGORAS, Historien Grec du 14e siec. fut Bibliothéquaire de l'Eglise de CP. & eut beauc. de part aux affaires de son tems. On a de lui une *Histoire* qui contient ce qui s'est passé depuis l'an 1204 jusqu'en 1341. La meilleure Edit. de cet Ouvrage est celle du Louvre, en grec & en latin en 1702.

NICETAS, (S.) natif de Cesarée en Bythynie, souffrit beaucoup sous l'Empire de Leon l'*Arménien*, à cause de son zele pour la Foi & pour le culte des Stes Images. Il fut Abbé des Acœmetes, dans le Monastere de Medicée, sur le Mont Olympe, & mourut en 824.

NICETAS, *Serron*, sav. Diacre de l'Eglise de CP. dans le 11e siecle, puis Evêque d'Heraclée, auquel on attribue une *Chaîne des Peres Grecs sur le Livre de Job*; une autre sur *les Pseaumes*; & une troisieme *sur le Cantique des Cantiques*. On a aussi de lui des *Comment.* sur une partie des Œuvres de S. Grégoire de Naziance.

NICETAS ACHOMINATE, céleb. Historien Grec, surnommé *Choniate*, parcequ'il étoit de Chone, Ville de Phrygie, exerça des Emplois considérables à la Cour des Empereurs de Constantinople. Après la prise de cette Ville par les François en 1204, il se retira à Nicée, où il m. en 1206. On a de lui une *Histoire* depuis l'an 1118, jusqu'à l'an 1205. Cette Histoire est estimée, quoique le style en soit très mauvais: elle a été traduite en françois par le Président Cousin. On a encore de cet Auteur un *Trésor*, ou Traité, *de la Foi orthodoxe*, & d'autres Ouvr.

NICET, (*Flavius Nicetius*) l'un des plus éloquens & des plus judicieux Orateurs & Jurisconsultes des Gaules, dans le 5e siecle, dont Sidoine Apollinaire, qui étoit son ami, fait un grand éloge.

NICIAS, Capitaine Athénien, cél. par sa valeur & par ses richesses, étoit fils de Nicerate. Il s'éleva par son mérite aux premiers Emplois militaires, & remporta plus. victoires. Il persuada aux Athéniens de consentir à une Trêve de 50 ans avec les Lacédémoniens; & dans la guerre de Sicile, il fut nommé l'un des Généraux de cette expédition. Mais s'etant opiniâtré avec sa Flotte au siege de Syracuse, il fut vaincu & fait prisonnier, puis mis à mort avec le Général Demosthene, 413 avant J. C.

NICOCLÉS, fils d'Evagoras, Roi de Chypre & de Salamine, succéda à son pere, qui fut assassiné par l'Eunuque Thrasydée, 374 avant J. C'étoit un Prince magnifique & voluptueux. C'est à lui qu'Isocrate

adresse ses deux Discours intitulés : *Nitoclés*.

NICODEME, Sénateur Juif, de la Secte des Pharisiens, alla voir, de nuit, J. C. eût une conversation avec lui, & devint ensuite son Disciple. C'est lui qui, après la mort de Notre Sauveur, prit soin de sa Sépulture. On lui attribue un Evangile que nous avons en latin ; mais c'est un Livre apocryphe, qui est rempli de fables, & qui ne mérite aucune croyance.

NICOLAI, (Nicolas) Gentilhomme de Dauphiné, publia en 1568, *in-fol.* une Relation curieuse de ses Voïages, sous le titre de *Navigations orientales*. Il m. à Paris le 25 Juin 1583.

NICOLAI, (Jean) sav. Docteur de Sorbonne, de l'Ordre de S. Dominique, naquit à Monza, Village du Diocèse de Verdun, près de Stenay, en 1594, & prit le Bonnet de Docteur le 15 Juillet 1632. Il enseigna la Théologie à Paris, chez les Jacobins, pendant 20 ans, & m. le sept Mai 1673, à 78 ans. On a de lui, 1. une bonne *Edit.* de la Somme de S. Thomas, avec des *Notes*. 2. Cinq *Dissertations* sur plus. points de la Discipline ecclésiastique contre M. de Launoi. La premiere sur le *Concile plenier*, dont parle S. Augustin au sujet du Baptême des Hérétiques. Il prétend que c'est celui de Nicée, & non point celui d'Arles. La seconde sur le Baptême : il soutient qu'on ne l'administroit solemnellement dans toute l'Eglise qu'à Pâques & à la Pentecôte. La troisieme : pour prouver qu'on ne peut contraindre les Juifs & les Infideles à faire recevoir le Baptême à leurs enfans. La quatrieme, sur les Jeûnes : il y prétend (mais à tort) qu'on est dispensé des Jeûnes, lorsque dans un cas de nécessité on permet l'usage de la viande. Et la cinquieme, pour la défense des Passages cités par S. Thomas dans sa Chaîne dorée. 3. *Judicium, seu censorium suffragium de propositione Antonii Arnaldi*, &c. Ecrit qu'il a aussi donné en françois ; sous le titre d'*Avis délibératif*, &c. sur cette proposition de M. Arnauld : *La Grace a manqué à S. Pierre*, &c. Cet Ecrit du Pere Nicolai fut refuté par M. Arnauld, Nicole & de la Lane, dans l'Ecrit latin qui a pour titre : *Vindicta S. Thomæ circa gratiam sufficientem*. 4. Des *Thèses sur la Grace*, refutées par M. Nicole, dans le *Causa Arnaldina*, où l'on trouve aussi un Ecrit du même M. Nicole contre le *Judicium censorium* du Pere Nicolai. 5. enfin quelques autres Ouvr. dans lesquels il y a des opinions singulieres. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Nicolai, habile Théologien, mort en 1608, dont on a plus. Ouvr. ni avec Melchior Nicolai, cél. Professeur de Théologie à Tubinge, mort en 1659, dont on a aussi divers Ouvr.

NICOLAS, le premier des 7 Diacres choisis par les Apôtres, donna occasion, selon quelques Auteurs, à la Secte des *Nicolaïtes*, & fut ensuite Evêq. de Samarie ; mais ces deux faits sont incertains.

NICOLAS, (S.) cél. Evêq. de Myre, en Lycie, que l'on croit avoir vécu au 4e siec., est honoré par un culte public dès le 6e siecle ; mais il n'y a rien que d'incertain sur les circonstances de sa vie & de sa mort.

NICOLAS DE TOLENTIN, (S.) naquit à Tolentin, en 1239, & fut Chanoine de cette ville, après y avoir fait ses études. Il entra ensuite dans l'Ordre des Augustins, & s'acquit une grande réputation par ses vertus & par ses austérités. Il m. à Tolentin, le 10 Septembre 1310.

NICOLAS I, Romain, & Diacre de l'Eglise Romaine, succéda au Pape Benoît III, le 24 Avril 858, & fut sacré le même jour dans l'Eglise de S. Pierre, en présence de l'Empereur Louis II. Il envoïa des Légats à Constantinople, en 860, pour examiner l'affaire de S. Ignace, & frappa d'anathême Photius ; ce qui donna origine au schisme déplorable, qui subsiste encore entre

l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine. Nicolas excommunia Lothaire, avec Valdrade, concubine de ce Prince, & travailla avec zele à la conversion des Bulgares, qui le consulterent, en 866, sur 106 Questions touchant la Religion, auxquelles le Pape répondit par autant d'Articles. Il tint plusieurs Synodes, & mérita le nom de *Grand*, à cause de son zele, de sa fermeté & de ses autres belles qualités. Il m. le 13 Nov. 867, après un glorieux Pontificat de 9 ans, 6 mois & 20 jours. Il nous reste de lui un grand nombre d'*Epîtres*, dont on a publié un vol. Adrien II fut son successeur.

NICOLAS II, (appellé auparavant *Gerard de Bourgogne*, parcequ'il étoit né en cette Province,) devint Evêque de Florence, & fut élu Pape, à Sienne, le 28 Décemb. 1058. Après la mort d'Etienne IX, il fit casser l'élection factieuse de l'Anti-pape Benoît X, & confirma à Richard la Principauté de Capoue, & à Robert Guischard, la Pouille & la Calabre. Telle est, selon M. Fleury, l'origine du Roïaume de Naples. Nicolas II m. à Florence, le 22 Juillet 1061. On a de lui 9 *Lettres*. Alexandre II fut son successeur.

NICOLAS III, (nommé auparavant Jean Gaëtan) Romain, de la Maison des Ursins, Cardinal Diacre, succéda au Pape Jean XXI, après avoir été élu à Viterbe, le 25 Nov. 1277. Il étoit sav. & ami des Gens de Lettres, & il avoit de gr. qualités; mais il ternit la gloire de ses belles actions par un trop grand attachement à ses parens, & par une haine injuste contre Charles d'Anjou, Roi de Sicile. On dit même qu'il entra dans la conjuration des *Vêpres Siciliennes*, avec Pierre, Roi d'Arragon, mais il n'en vit point l'exécution, étant mort d'apoplexie, le 22 Août 1280. On lui attribue un Traité *de Electione dignitatum*. Martin IV fut élu après lui.

NICOLAS IV, (natif d'Ascoli, dans la Marche d'Ancone, de l'Ordre des Freres Mineurs, appellé auparavant Jerôme, Cardinal Evêque de Palestrine,) succéda au Pape Honorius IV, le 15 Février 1288. Il étoit habile Philosophe & bon Théologien, & avoit été emploïé par les Papes précédens, dans les affaires les plus importantes. Il gouverna l'Eglise avec sagesse, appaisa les dissensions qui s'étoient élevées dans Rome & dans l'état Ecclésiastique, mit la paix entre divers Princes chrétiens, surtout entre les Roi de Sicile & d'Arragon, & fit paroître un gr. zele pour la conversion des Infideles & pour le recouvrement de la Terre-sainte: mais il n'eut pas la consolation de voir réussir ses desseins, étant mort le 4 Avril 1292. On lui attribue des *Comment.* sur l'Ecriture sainte, sur le Maître des Sentences, & plus. autres Ouvr. Ce fut lui qui fonda l'Université de Montpellier. Célestin V fut son successeur.

NICOLAS V, (nommé auparavant Thomas de Sarzane, Cardinal Evêque de Bologne, né dans un Bourg près de Luni,) succéda au Pape Eugene IV, le 16 Mars 1447. Il travailla aussitôt à la paix de l'Eglise & de l'Italie; & il y réussit heureusement, en engageant Felix V à renoncer aux droits qu'il prétendoit avoir à la Papauté, & en recevant à la communion le cél. Cardinal d'Arles, déposé par Eugene IV. Nicolas étoit d'un caractere doux & paisible, libéral, magnifique & zélé pour le bien du Peuple & pour la gloire de la Religion. Il embellit la ville de Rome, & s'acquit une estime universelle, par ses bienfaits & par la protection qu'il accordoit aux Savans. C'est sous son Pontificat que les Belles Lettres, qui avoient été comme ensevelies, pendant plus. siecles, commencerent à reprendre naissance. Il fit rechercher avec soin les plus beaux Manuscrits grecs & latins, pour enrichir sa Bibliotheque, & récompensa avec magnificence, ceux qui s'appliquoient à traduire les Livres grecs, & à faire fleurir les Sciences. Enfin, ce gr. Pape, aïant découvert

une conspiration formée contre lui, & reçu la nouvelle de la prise de Constantinople par les Turcs, en eut tant de chagrin, que la maladie, dont il étoit tourmenté, augmenta, & qu'il en m. le 14 Mars 1455, à 57 ans. Dominique Georgi, Chapelain du Pape Benoît XIV, a donné en latin, une Vie très curieuse du Pape Nicolas V, imprimée à Rome en 1742, *in*-4°. Calixte III lui succéda.

NICOLAS V, Anti-pape, nommé auparavant Pierre de Corbiere. *V.* Jean XXII.

NICOLAS DE DAMAS, Philosophe, Poëte & Historien du tems d'Auguste, fut considéré comme l'un des plus savans hommes de son siecle. Il ne nous reste que des fragmens de ses Ouvrages.

NICOLAS *le Gammairien*, sav. Patriarche de Constantinople, succéda à Eustache en 1084, & fut surnommé *Musalon*. Il m. en 1111. On a de lui des *Décrets* & une *Epître synodale*.

NICOLAS DE CLAIRVAUX, sav. Religieux du 12e siec., fut Disciple & Secretaire de S. Bernard, & se retira ensuite dans le Monastere de Montiramey, où il m. vers 1180. On a de lui un Volume de *Lettres*, qui sont estimées.

NICOLAS DE CUSA, (*Cusanus*) cél. Cardinal, & l'un des plus gr. Hommes du 15e siec., né en 1401, à Cusa, village situé sur la Moselle, au Diocèse de Treves, étoit fils d'un Pêcheur, ou Batelier, nommé Jean Crebs. Le Comte de Manderscheidt, l'aïant pris à son service dès son enfance, lui trouva de si heureuses dispositions pour les Sciences, qu'il l'envoïa à Deventer pour le faire étudier. Nicolas de Cusa y fut instruit par quelques Chanoines réguliers, dont la Maison étoit voisine de la ville, & y fit des progrès considérables. Il fréquenta ensuite les plus cél. Universités d'Allemagne & d'Italie, prit à Padoue le Bonnet de Docteur en Droit canon, à l'âge de 22 ans, & se rendit habile non-seulement dans le latin, le grec & l'hébreu, mais aussi dans la Philosophie, les Mathématiques, la Jurisprudence, l'Histoire & la Théologie. Quelque-tems après, il entra chez les Chanoines réguliers de S. Augustin, dans le Monastere de Tartemberg; mais il ne fut jamais Dominiquain, comme plus. Ecrivains l'ont avancé sans preuves. Nicolas de Cusa devint Curé de S. Florentin à Coblentz, puis Archidiacre de Liege. Il assista en cette qualité en 1341, au Concile de Bâle, dont il fut un des plus grands Défenseurs, & où il s'acquit beauc. de réputation; mais Eugene IV se l'attacha dans la suite, & l'envoïa en qualité de Légat, à CP., puis en Allemagne & en France. Après la mort de ce Pape, Cusa se retira dans son Archidiaconé de Liege. Mais Nicolas V, zelé Protecteur des Gens de Lettres, le fit Cardinal en 1448, & lui donna l'Evêché de Brixen dans le Tirol; Siege où il le maintint, malgré les Chanoines & Sigismond même, Archiduc d'Autriche, qui avoit fait élire, d'une maniere irréguliere, Leonard Corsmer son Chancelier. Le Cardinal de Cusa assista à l'ouverture du Jubilé, en 1450, & fut envoïé Légat à *Latere* vers les Princes d'Allemagne, pour les porter à faire la paix entr'eux & à tourner leurs armes contre Mahomet II, qui menaçoit la Chrétienté. Il fit publier en même-tems, en ce Païs, les Indulgences du Jubilé, & se comporta dans sa Légation, avec tant de prudence, de vertu & de désintéressement, qu'il mérita l'estime & la vénération de l'Allemagne. Il y fut encore envoïé en qualité de Légat, par les Papes Calixe II & Pie II. Ce dernier Pape fit ce qu'il put pour réconcilier Cusa avec l'Archiduc Sigismond, qui s'étoit brouillé de nouveau avec lui, à l'occasion d'un Monastere, où le Cardinal avoit voulu introduire la Réforme en retournant à Rome vers Calixte III. Sigismond fit les plus belles promesses; mais à-peine le Cardinal Cusa eut-il remis le pié dans son Diocè-

se, qu'il fut enlevé & mis en prison par ordre de l'Archiduc. Dès ce moment on cessa l'Office divin dans presque tout son Diocèse. Le Pape excommunia Sigismond, & celui ci relâcha enfin le Cardinal de Cusa, à des conditions injustes & très dures. Ce gr. homme, rendu à son Diocèse, mourut quelque tems après à Todi, le 11 Août 1454, à 53 ans. Toutes ses Œuvres ont été imprimées à Bâle en 1565, en 3 Tom. *in fol.* Le premier contient des *Traités Théologiques* sur les Mysteres; trois Livres *de la Docte ignorance*, dont il fait l'apologie, un *Ecrit* sur la Filiation de Dieu, des *Dialogues* sur la Genese & sur la Sagesse, &c. Le second Tom. renferme des *Exercitations*, le grand Traité, intitulé, la *Concordance catholique* pour prouver la supériorité du Concile au dessus du Pape, des *Lettres* aux Bohémiens, l'*Alcoran criblé*, & quelques autres *Traités* de Controverse, des *Conjectures* sur les derniers tems, dans lesquelles il met la défaite de l'Antechrist & la gloire de l'Eglise dans le 18e siec. & avant 1734. Il est surprenant qu'un aussi bon esprit se soit laissé aller à des imaginations aussi chimériques. Enfin, le troisieme vol. contient des Traités de *Mathématique*, de *Geométrie & d'Astronomie*. On remarque dans tous les Ouvrages du Cardinal de Cusa beaucoup de science & d'érudition; mais trop de subtilités & d'abstractions métaphysiques. On estime surtout son grand Traité intitulé *la Concordance catholique*. Le Pere Gaspard Hartzeim, Jés., a écrit sa vie, impr. à Treves en 1730, en lat.

NICOLAS DE LYRE, ou DE LYRA, *Lyranus*, cél. Cordelier du 14e siec. & l'un des plus sav. hommes de son tems, naquit à Lyre, Bourg de Normandie, au Diocèse d'Evreux, de parens Juifs. Après avoir été instruit dans les Scienc. des Rabbins, il embrassa la Religion chrétienne, & entra chez les Cordeliers à Verneuil, en 1291. Il vint ensuite à Paris, où il enseigna avec réputation. Son mérite l'éleva aux premieres Charges de son Ordre, & lui acquit l'estime des Grands. La Reine Jeanne, Comtesse de Bourgogne, & femme du Roi Philippe *le Long*, le nomma l'un des Exécuteurs de son Testament en 1325. Il m. le 23 Oct. 1340, dans un âge très avancé. On a de lui des *Postilles*, ou petits *Comment.* sur toute la Bible, qui ont été autrefois en gr. réputation, dont la meilleure édition est celle de Lyon en 1590, une *Dispute* contre les Juifs; un *Traité* particulier contre un Rabbin, qui se servoit du nouveau Testament, pour combattre la Religion chretienne, & d'autres Ouvrages, dans lesquels on remarque une connoissance de l'Ecriture Sainte beauc. plus parfaite, qu'on ne l'avoit communément de son tems.

NICOLAS DE PISE, fameux Architecte & Sculpteur du 13e siecle, fit un Tombeau de marbre pour le corps de S. Dominique, & bâtit à Bologne l'Eglise & le Couvent des Dominiquains. On voit de lui plusieurs autres Monumens à Pise, & dans les villes cél. d'Italie.

NICOLAS EYMERIC, fameux Dominiquain, natif de Gironne, fut Inquisiteur général, sous le Pape Innocent VI, puis Chapelain de Grégoire XI, & Juge des Causes d'héréfies. Il m. à Gironne, le 4 Janv. 1399. Son principal Ouvrage est intitulé *le Directoire des Inquisiteurs*, dont les meilleures Editions sont celles où se trouvent les corrections & les scholies de Penna. Il y a dans cet Ouvrage des maximes pernicieuses & qui font horreur; suivant lesquels, non-seulement des hommes privés, mais des Princes & des Rois même peuvent être jugés secretement par l'Inquisition, & sans être entendus, & ensuite mis à mort par le poison ou autrement. Il est étonnant qu'un Livre qui contient des principes si détestables, ait été imprimé à Barcelone, puis à Rome & à Venise, en 1596. Le Commentaire n'en est pas moins dangereux.

NICOLAS, (Augustin) Avocat natif de Besançon, s'appliqua avec succès aux Belles-Lettres & à l'Etude des Langues espagnole & italienne. Il devint Conseiller d'Etat du Duc Charles de Lorraine, dont il avoit sollicité l'élargissement auprès du Roi d'Espagne, & fut pourvû d'une Charge de Maître des Requêtes au Parlement de Dole, à la sollicitation de Dom Louis de Haro. Il m. à Besançon en 1695. Il écrivoit facilement en vers & en prose, & on a de lui, 1. des *Poésies* réimprim. à Besançon en 1693. On le railla beauc. pour s'être vanté ridiculement dans des vers gravés au bas de son portrait, d'égaler Horace, Virgile & Ovide. 2. Une *Relation* de la derniere révolution de Naples, & une autre de la campagne de 1664 en Hongrie, avec diverses *Pieces historiques*.

NICOLAS, (Gabriel) Seigneur de la Reynie, Conseiller d'Etat, & premier Lieutenant Général de Police de la Ville de Paris, naquit à Limoge, d'une famille ancienne, & fut envoïé à Bourdeaux pour y faire ses études. Il s'y établit, & devint Président au Présidial de cette ville, jusqu'aux troubles arrivés en Guïenne en 1650. Le Duc d'Epernon, Gouverneur de la Province, le présenta ensuite à Louis XIV, qui le fit Maître des Requêtes en 1661, & créa pour lui, en 1667, une Charge de Lieutenant Général de Police de la ville de Paris. C'est aux soins infatigables de cet excellent Magistrat, que nous sommes redevables de la plupart des beaux Réglemens de Police qui s'observent dans Paris. Il se fit généralement estimer par sa vigilance, & par son intégrité, par son amour pour le bon ordre & pour la sûreté du Peuple. Sa Majesté, pour le récompenser, le fit Conseiller d'Etat en 1680. M. de la Reynie mour. le 14 Juin 1709, à 85 ans, universellement regretté.

NICOLE, (Pierre) cél. Théologien du 17e siecle, Bachelier de Sorbonne, & l'un des meilleurs & des plus sav. Ecrivains que la France aït produits naquit à Chartres, le 13 Oct. 1625. Jean Nicole, son pere, Avocat de cette ville, l'éleva avec soin, & lui fit lire les meilleurs Auteurs de l'Antiquité profane. Le jeune Nicole, doué d'une gr. pénétration d'esprit, d'une heureuse mémoire & de beaucoup de docilité, profita si bien des instructions de son pere, qu'à l'âge de 14 ans il avoit achevé le cours ordinaire des Humanités, & avoit lu la plupart des Livres grecs & latins, qui étoient en gr. nombre dans la Bibliotheque de son pere. Il fut ensuite envoïé à Paris, pour y étudier la Philosophie & la Théologie. Il y arriva en 1642, & eut pour Professeurs en Sorbonne M. le Moine, M. de Sainte-Beuve & M. le Maître. Il apprit en même tems l'hébreu, se perfectionna dans le grec, apprit l'italien & l'espagnol, & fréquenta beauc. la Maison de Port-Roïal où il avoit deux Tantes Religieuses. Il donna une partie de son tems à l'instruction de la Jeunesse, dont Messieurs de Port-Roïal s'étoient chargés, & fut reçu Bachelier de Sorbonne, le 19 Juin 1649. Il se préparoit à entrer en Licence; mais les disputes survenues à l'occasion des *cinq fameuses Propositions* de Jansenius, & ses liaisons avec M. Arnauld, l'en détournerent. Il se retira alors à Port-Roïal, auquel il s'attacha, & travailla, avec M. Arnauld, à plus. des Ouvr. que ce cél. Docteur publia pour sa défense. Ils allerent ensemble, en 1664, à Châtillon, près de Paris, chez M. Varet, où ils continuerent de travailler de concert. Depuis ce tems, M. Nicole demeura en divers endroits, tantôt à Port-Roïal, tantôt à Paris, en l'Abbaïe de haute Fontaine, à Grenoble, &c. Il fut obligé, en 1679, de sortir du Roïaume, à cause de ses Ecrits en faveur de Jansenius. Il se retira à Bruxelles, puis à Liege, ensuite à Orval & en divers autres endroits. Enfin, il eut permission de revenir à Paris en 1683. Il continua de s'y appliquer à l'étude & à la

composition des Ouvr. qui lui ont acquis une si gr. réputation. Il vivoit avec beaucoup de simplicité, aimoit la retraite & le repos, & n'étoit aucunement versé dans les manieres du monde : il avoit néanmoins la conversation agréable, & savoit l'intéresser par des réflexions solides & peu communes ; mais il étoit si crédule, qu'il ajoutoit foi à tous les faits qu'on lui rapportoit, quelque peu vraisemblables qu'ils fussent, ne pouvant s'imaginer qu'on le voulût tromper. Il n'avoit point la répartie prompte dans la conversation, & il étoit lent à trouver des raisons de ce qu'il avançoit ; ce qui lui faisoit dire au sujet de M. de Treville, homme d'esprit & qui parloit bien. *Il me bat dans la chambre ; mais je ne suis pas plutôt au bas de l'escalier, que je l'ai confondu* : sa timidité alloit jusqu'à la foiblesse : à-peine osoit il sortir de sa maison, tant il appréhendoit les accidens imprévus, dont mille personnes, disoit-il, avoient été tuées ou blessées. Il m. à Paris, d'une seconde attaque d'apoplexie, le 16 Nov. 1695, à 70 ans, n'étant que simple Tonsuré. On a de lui un très gr. nombre d'Ouvr. en latin & en françois, tous bien écrits en l'une & l'autre Langue. Les principaux sont ; 1. *Les Essais de Morale*, en 13 vol. *in*-12, parmi lesquels on trouve 2 vol. de *Lettres*. 2. *Les Lettres imaginaires & visionnaires*. 3. La petite *Perpétuité*, avec sa Défense, 4. La grande *Perpétuité*, avec M. Arnauld. Cet excellent Ouvrage est presque tout de Monsieur Nicole, & Monsieur Arnauld y a eu très peu de part. 5. *Les Préjugés legitimes contre les Calvinistes*. 6. Traité de l'*Unité de l'Eglise*, contre le Ministre Jurieu. 7. *Réflexions morales sur les Epîtres & Evangiles de l'année*. 8. *Les Prétendus Réformés convaincus de schisme*. 9. *Instructions sur les Sacremens*. 10. *Instructions théologiques & morales sur le Symbole*. 11. *Réfutation des principales erreurs des Quiétistes*. 12. *Instructions théologiques & morales sur l'Oraison Dominicale*, &c. 13. Un très gr. nombre d'Ouvr. pour la défense de Jansenius & de M. Arnauld. 14. Plus. *Ecrits* contre la Morale des Casuistes relâchés. 15. *Ecrits sur la Grace générale*. Ils ont été recueillis en 4 vol. *in*-12, avec les Ecrits de M. Arnauld, du P. Quesnel & des autres Théologiens qui ont combattu ce systême. 16. *Instructions théologiques & morales sur le Décalogue*. 17. *Traité de la Foi humaine*, composé avec M. Arnauld. Ce Traité passe pour un chef d'œuvre parmi des amis de Messieurs de Port-Roïal. 18. Un Choix d'*Epigrammes* latines, intitulé, *Epigrammatum Delectus*. 19. *Traduction* latine des Lettres provinciales, avec des *Notes*, &c. sous le nom de Wendrock. Tout ce qu'a fait M. Nicole, sous le nom de Wendrock, a été traduit en françois par Mademoiselle de Joncoux. On a encore de M. Nicole un très gr. nombre d'autres *Ecrits*, dont il composa plus. avec M. Arnauld. On ne peut nier que M. Nicole ne soit un des plus polis & des meilleurs Ecrivains, soit en françois soit en latin. On trouve dans tous ses Ouvr. beauc. de génie, une suite de raisonnemens solides, une Métaphysique profonde, & une érudition peu commune. On lui reproche néanmoins, comme à M. Arnauld, son ami, d'avoir pris la défense des Ecrits de Jansénius, quoique la Sorbonne, le Clergé de France & toute l'Eglise, les eussent condamnés. On a publié en 1733, *in*-12, l'*Histoire de la Vie & des Ouvrages de M. Nicole*.

NICOLE, (Claude) de la même famille que le précédent, fut Conseiller, puis Président en l'Election de Chartres, sa patrie, où il m. le 22 Nov. 1685, à 74 ans. Il étoit savant, & il avoit du talent pour la Poësie françoise. On a un Recueil de ses *Poësies*, dont la plus ample Edition est celle de Paris en 1693. Ce sont pour la plupart des Traductions & des Paraphrases en vers

françois des Poëtes Latins. Savoir du 4e Livre de Virgile, de quelques *Odes*, & de quelques *Satyres* d'Horace, de 17 *Elegies* d'Ovide, Traduction estimée, & de l'*Art d'aimer*, de 12 *Elegies* de Properce: des *Satyres* de Perse, de quelques *Epigrammes* de Martial, du *Poëme de Claudien*, &c.

NICOLO, Peintre cél. surnommé *del Abbate*, né à Modene en 1512, vint en France en 1552, & s'y acquit beauc. de réputation par ses Tableaux, dont on voit un gr. nombre à Paris & ailleurs. Il m. en cette ville, dans un âge très avancé. Il excelloit surtout dans le coloris.

NICOMEDE I, Roi de Bithynie, succéda à son pere Zipoète. 278 av. J. C. & bâtit la ville appellée de son nom, Nicomédie. Zëilas & Prusias ses fils regnerent success. après lui.

NICOMEDE II, surnommé par dérision *Philopator*, détrôna Prusias, son pere, Roi de Bithynie, & le fit tuer dans un Temple de Jupiter à Nicomédie, 148 av. J. C. Il regna ensuite en paix jusques sur la fin de sa vie: mais craignant alors la puissance de Mithridate, dont il avoit épousé la sœur, veuve d'Ariarate, il aposta un jeune homme, qu'il disoit être le troisieme fils d'Ariarate. Les Romains, pour mortifier les deux Rois rivaux, ôterent la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, qui m. l'année suivante, 90 av. J. C. Nicomede III, son fils, lui succéda, & fut détrôné par son frere aîné, puis par Mithridate; mais les Romains le rétablirent. Il m. sans enfans, 75 av. J. C., laissant les Romains héritiers de son Roiaume de Bithynie, qui fut réduit en Province.

NICON, (S.) Moine céleb. du 10e siecle, surnommé *Metanoïte*, travailla avec zele & avec succès à la conversion des Arméniens, & m. à Corinthe, le 26 Nov. 998. On a de lui un petit *Traité* de la Religion des Arméniens, dans la Bibliotheque des Peres.

NICOT, (Jean) Seigneur de Villemain, & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, étoit de Nismes. Il fut envoïé Ambassadeur en Portugal, en 1559, & en rapporta la Plante, qui de son nom, fut appellée *Nicotiane*; mais qui est plus connue sous le nom de *Tabac*. Il m. à Paris, le 18 Mai 1600. On a de lui un *Dictionnaire françois latin*, *in-fol.* un *Traité de la Marine*, & d'autres Ouvr.

NIDHARD, ou NITHART, (Jean-Everard) cél. Jésuite, Confesseur de la Reine mere de Charles II, Roi d'Espagne, naquit au Château de Falkeinstein en Autriche le 8 Déc. 1607. Après avoir enseigné la Philosophie & le Droit canon à Gratz; on l'appella à la Cour de l'Empereur Ferdinand III, où il fut Confesseur de l'Archiduchesse Marie. Il suivit cette Princesse en Espagne, lorsqu'elle épousa le Roi Philippe IV. Après la mort de ce Prince, il devint Inquisiteur général, & eut beauc. de part au Gouvernement. Mais dans la suite, Dom Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, forma un parti contre lui; ce qui l'obligea de sortir de la Cour en 1669. Il se retira à Rome, où il fut Ambassadeur d'Espagne, puis Cardinal en 1672. Il m. en cette Ville, le prem. Févr. 1681, à 73 ans. On a de lui quelques Ouvr. *sur la Conception de la Sainte Vierge*.

NIEREMBERG, (Jean-Eusebe) sav. Jésuite, natif de Madrid, mort le 7 Avr. 1658, à 68 ans, dont on a un Traité de *l'Origine de l'Ecriture-Sainte*, & divers autres Ouvr. en latin & en espagnol.

NIEUWENTIT, (Bernard) habile Philosophe & sav. Mathématicien Hollandois, naquit à West-graafdyk, en 1654. Il se rendit très habile dans la Médecine & dans la Philosophie, & devint Conseiller & Bourguemestre de la Ville de Purmerende, où il se fit estimer par son intégrité & par son savoir. Il m. le 30 Mai 1718, à 63 ans. Ses princip. Ouvr. sont, 1. un excellent *Traité*

Traité en hollandois, traduit en françois, par Nogues, sous ce titre *l'existence de Dieu démontrée par les merveilles de la Nature*, in-4°. 2. Une *Réfutation de Spinosa*, in-4°, en hollandois. 3. Quelques *Ecrits* sur *les infiniment Petits*.

NIGIDIUS FIGULUS, (Publius) l'un des plus sav. Hommes de l'ancienne Rome, vivoit au même-tems que Ciceron. Il composa plusieurs Livres sur divers sujets; mais on les trouva si subtiles & si difficiles, qu'on les négligea. Il étoit bon Humaniste, habile Philosophe & gr. Astrologue; ce qui ne l'empêcha point de se mêler du Gouvernement. Il devint Préteur & Sénateur, & seconda Ciceron, avec beaucoup de prudence, à dissiper la conjuration de Catilina. Dans la suite, aïant pris le parti de Pompée contre César, il fut exilé, & m. dans son exil, 45 av. J. C. Ciceron, qui fait de lui un gr. éloge, lui écrivit une belle Lettre de consolation. S. Augustin dit qu'il fut surnommé *Figulus*, c. à d. *Potier*, parcequ'il se servoit d'un exemple tiré de la Roue de Potier, pour répondre à cette question qu'on lui faisoit contre l'Astrologie: *Pourquoi la Fortune de deux Enfans jumeaux n'est-elle pas la même?* Il ne nous reste de ses Ecrits que des fragmens.

NIGRISOLI, (François-Marie) habile Médecin Italien, natif de Ferrare, dont on a divers Ouvr. qui sont estimés. Il m. à Ferrare, le 10 Déc. 1727.

NIHUSIUS, (Barthold) savant Ecrivain du 17e siecle, natif de Wolpe, dans les Etats de Brunswick, embrassa la Religion Catholique à Cologne, vers 1622, & devint Abbé d'Ilfeld, en 1629, puis, Suffragant de l'Archev. de Mayence, sous le titre d'Evêque de Mysie. Il m. au mois de Mars 1657, à 66 ans. On a de lui plus. Ouvr. de Littérature, de Théologie, de Controverse & d'Histoire.

NIL, (S.) *Nilus*, Disciple de S. Chrysostôme, & l'un des plus gr. Maîtres de la Vie spirituelle & de la Profession religieuse, est cél. par sa piété & par son savoir. Il exerça la Charge de Préfet de la Ville de Constantinople, sous l'Empire de Théodose *le Jeune*, & embrassa dans la suite la vie solitaire sur le Mont Sinaï, avec son fils Thodule, dans le même-tems que sa femme & sa fille entrerent dans un Monastere de Vierges. Il m. en 450. Toutes ses Œuvres furent imprimées à Rome, en 1673, en grec & en latin. On estime principalement ses *Epîtres*, & ses *Exhortations à la vie spirituelle*.

NILUS DOXAPATRIUS, *Archimandrite*, c. à d. Abbé d'un Monastere grec, composa, par ordre de Roger, Roi de Sicile, sur la fin du 11e siecle, un *Traité des cinq Patriarchats*, dont Etienne le Moine a donné une Edit. en grec & en latin.

NINON LENCLOS, née à Paris en 1615, d'une famille noble, s'est rendue fameuse dans le dernier siecle par ses galanteries & par son esprit. Sa mere, femme d'une piété exemplaire, vouloit l'élever chrétiennement, mais son pere lui inspira de bonne heure le goût des plaisirs, & lui en donna des leçons. Ninon aïant perdu ses Parens à l'âge de 14 ans, & se voïant maîtresse de ses actions, se détermina à ne se marier jamais: elle se fit dix mille livres de rente en plaçant son bien à fond perdu, & suivant le conseil & les leçons de son pere, elle se traça un plan de vie & de galanterie, qu'elle a suivi jusqu'à la mort. Jamais délicate sur le nombre, mais toujours sur le choix des plaisirs, selon le conseil que son pere lui avoit donné même à l'article de la mort, elle fut volage dans ses amours, ne sacrifia jamais rien à un vil intérêt, & n'aima que tant que son goût subsistoit. Elle fut recherchée par les plus gr. Seigneurs de la Cour, par MM. de Coligni, de Villarceaux, de la Châtre, de Sevigné, le Gr. Condé, le Duc de la Rochefoucault, le Marechal d'Albret, de Gourville, Bannier, &c.

& ils éprouverent tous successivement que Ninon cherchoit moins à satisfaire sa vanité que son goût. Mais si elle étoit legere dans ses amours, elle avoit d'ailleurs toutes les vertus profanes. Elle étoit sûre dans ses amitiés, fidelle aux loix de l'honneur, exacte à sa parole, désinterressée, & surtout d'une probité rigoureuse. Les femmes les plus respectables, se faisoient gloire de l'avoir pour amie, sa maison étoit le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de plus aimable à la Ville & à la Cour, & les meres s'empressoient à l'envi d'envoïer leurs fils puiser dans cette école, la politesse, le bon goût, les sentimens d'honneur & de probité, & ces autres vertus qui rendent les hommes aimables dans la société. Mais l'illustre Madame de Sevigné remarque souvent & avec raison dans ses Lettres, que cette école étoit dangereuses pour les vertus Chrétiennes & pour la Religion, parceque Ninon Lenclos y dogmatisoit & y débitoit des maximes séduisantes, capables d'enlever des esprits & des cœurs un tresor si précieux. Ninon fut belle jusqu'à la caducité de l'âge : à 80 ans elle inspiroit encore de violentes passions. Elle finit sa carriere amoureuse par son avanture avec L. G. nouvellement sorti des Jésuites, & elle m. à Paris en 1705. Elle avoit eu plus. Enfans : l'un de ses fils est m. Officier de Marine, l'autre fils nommé le Chevalier de Villiers a fait beauc. parler de lui, par la maniere tragique dont il finit ses jours. Il devint amoureux de Ninon sans savoir qu'elle fût sa mere, & lorsqu'il eut découvert le secret de sa naissance, il se poignarda de désespoir. On a publié de prétendues *Lettres* de Ninon Lenclos au Marquis de Sevigné.

NINUS, premier Roi des Assyriens, étoit, dit-on, fils de Belus ou de Nemrod, Roi de Babylone. On ajoute qu'il subjugua & aggrandit Ninive, qu'il vainquit Zoroastre, Roi de la Bactriane, qu'il épousa Semiramis, qui étoit d'Ascalon, qu'il subjugua presque toute l'Asie, & qu'il m. après un regne glorieux de 52 ans, vers 1150 av. J. C.; mais tous ces faits sont fabuleux ou incertains.

NIOBÉ, fille de Tantale, & femme d'Amphion, Roi de Thébes, Princesse d'une grande beauté, aïant eu 7 fils & 7 filles, osa se préférer avec ses enfans à Latone, qui n'avoit eu qu'Apollon & Diane. Latone, irritée d'un tel mépris, fit tuer, à coups de fleches, par Diane & par Apollon, les 14 enfans de Niobé, laquelle en conçut une douleur extrême, & fut métamorphosée en rocher, selon la Fable. Il ne faut pas la confondre avec Niobé, fille de Phoronée, & mere d'Argus & de Pelarge.

NIPHUS, (Augustin) l'un des plus fameux Philosophes du 16e si. naquit à Jopoli, dans la Calabre, vers 1473, & fit la plus gr. partie de ses études à Tropea. De là étant allé à Naples, il y fut bien reçu par un Habitant de Sessa, qui l'emmena chez lui pour être Précepteur de ses enfans. Il suivit ensuite ses Disciples à Padoue, où il s'appliqua à la Philosophie, sous Nicolas Vernia. De retour à Sessa, il résolut de s'y fixer, & y épousa une fille très sage & très vertueuse, nommée *Angelella*, dont il eut quelques enfans. Quelque tems après, on lui donna une Chaire de Philosophie à Naples. A peine y fut-il arrivé qu'il y composa un Traité *de Intellectu & Dæmonibus*, dans lequel il soutenoit qu'il n'y a qu'un seul Entendement. Cet Ecrit souleva aussi-tôt tout le monde, sur-tout les Moines, contre Niphus, & il lui en auroit peut-être coûté la vie, si Pierre Baroci, Evêque de Padoue, n'eût détourné l'orage, en l'engageant à publier son Traité avec des corrections; ce qu'il fit en 1492. Niphus donna, depuis ce tems, au Public une suite d'autres Ouvrages, qui lui acquirent une si gr. réputation, que les plus cél. Universités d'Italie lui offrirent des Chaires avec des appointemens considérables. Il est

constant qu'il avoit mille écus d'or d'appointement, lorsqu'il professoit à Pise vers 1520. Le Pape Leon X eut une telle estime pour lui, qu'il le créa Comte Palatin, lui permit de joindre à ses Armes celles de la Maison de Médicis, & lui donna le pouvoir de créer des Maître ès Arts, des Bacheliers, des Licenciés, & des Docteurs en Théologie & en Droit civil & canonique, de légitimer des Bâtards, & d'ennoblir trois Personnes. Les Lettres Patentes de ces Privilèges singuliers sont du 15 Juin 1521. Niphus étoit un Philosophe d'assez mauvaise mine, mais il parloit de bonne grace, aimoit la bonne chere & les plaisirs, & avoit le talent d'amuser & de plaire par ses contes & par ses bons mots; ce qui lui procuroit de l'accès auprès des gr. Seigneurs & des Dames de considération, qui étoient charmés de l'entendre. On ne sait point au juste l'année de sa mort. Il est sûr qu'il vivoit encore en 1545, & qu'il étoit mort en 1550. Il avoit plus de 70 ans lorsqu'il m. On a de lui des *Commentaires* latins sur Aristote & Averroès; des *Opuscules* de Morale & de Politique; des *Epîtres*; un *Traité de l'Immortalité de l'Ame* contre Pomponace, &c. Il est trop diffus, & il écrit mal en latin.

NISUS, Roi de Megare, en Achaïe, avoit parmi ses cheveux blancs, quelques cheveux de couleur de pourpre sur le haut de la tête, d'où dépendoit, selon l'Oracle, la conservation de son Roïaume. Scylla, sa fille, aïant conçu de l'amour pour Minos, qui assiégeoit Megare, coupa adroitement les cheveux fatales de son pere, & livra sa Patrie aux Ennemis. Nisus en m. de déplaisir, & fut changé en Epervier, selon la Fable. La perfide Scylla, se voyant méprisée par Minos, m. aussi de désespoir, & fut métamorphosée en Alouette. Cette Fable pourroit bien être tirée de l'Histoire de Samson, auquel Dalila coupa les cheveux, d'où dépendoit la force de ce Héros.

NITART, ou NITARD. *Voyez* NIDARD.

NITHARD, Abbé de S. Riquier, d'une noble & ancienne Maison, au 9e siecle, dont nous avons une *Histoire des guerres* entre les trois fils de Louis *le Débonnaire*.

NITOCRIS, Reine de Babylone, rompit le cours de l'Euphrate, fit bâtir un Pont sur ce Fleuve, & fit mettre sur son Tombeau une Inscription, par laquelle elle promettoit de gr. biens à ceux qui l'ouvriroient. On dit que Darius le fit ouvrir, & qu'il n'y trouva que ces mots : *Si tu n'avois pas été insatiable d'argent, tu n'aurois pas violé la sépulture des Morts*.

NIVELLE DE LA CHAUSSÉE, (Pierre-Claude) Poète comique, natif de Paris, s'est acquis de la réputation par un nouveau genre de Comédie qu'il a inventé, & que l'on a nommé *le Comique larmoïant*. Au lieu d'imiter Aristophane, Plaute, Terence, Moliere, & les autres cél. Poètes comiques qui l'avoient précédé; & au lieu de faire rire, en peignant les différens ridicules du caractere, les travers d'esprit, & les autres vices ou défauts extérieurs des mœurs & de la société, il s'est attaché à représenter les foiblesses du cœur, à toucher & à attendrir. Il a fait en ce genre cinq Comédies. *La fausse Antipathie. Le Préjugé à la mode* : cette Piece a eu le plus gr. succès. *Mélanide : Amour pour amour*; & l'*Ecole des Meres*. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1736 : & m. à Paris en 1754, à 63 ans. On a encore de lui une Tragédie, intitulée, *Maximien*, & l'*Epître à Clio*, Poëme didactique & ingénieux, où il attaque solidement, & avec esprit, le faux Système de M. de la Mothe en faveur de la Prose. Mais les louanges qu'il y prodigue à des Auteurs méprisables, ne font point d'honneur à son goût.

NIZOLIUS, (Marius) célébre Grammairien Italien, natif de Bersello, au 15e siec. contribua beaucoup dans le 16e à la renaissance des Lettres. On a de lui : 1. *De veris principiis & vera ratione phi-*

losophandi contra Pseudo-Philosophos, Libri IV. Il y attaque vivement les Scholastiques, non-seulement sur la barbarie de leurs termes, mais aussi sur leurs ridicules les opinions en plus. points. Le cél. Leibnitz donna en 1670 une nouvelle Edition de cet Ouvr., *in*-4°. 2. *Thesaurus Ciceronianus*, ou *Apparatus Linguæ latinæ è scriptis Tullii Ciceronis collectus*, in-fol. C'est un bon Dictionnaire latin, composé des mots & des expressions de Ciceron, par ordre alphabétique. Nizolius est un des prem. qui a composé ces sortes de Dictionnaires des Ouvr. de Ciceron.

NOAILLES, (Antoine de) Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Gouverneur de Bourdeaux, &c. naquit le 4 Sept. 1504., d'une illustre & ancienne Maison du Limosin, qui possède, depuis un tems immémorial, la Terre & Château de Noailles, situé près de Brives. Il fut Ambassadeur en Angleterre, Chambellan des Enfans de France, & Amiral sous Henri II, en 1547. Il chassa les Huguenots de la ville de Bourdeaux, dont ils s'étoient emparés, & m. le 11 Mars 1562, à 58 ans. François de Noailles, son frere, Evêque de Dax, & l'un des plus habiles Négociateurs de son siecle, fut Ambassadeur en Angleterre, à Rome, à Venise & à CP. Il m. à Bayonne le 16 Sept. 1585, à 66 ans.

NOAILLES, (Anne-Jules de) Duc & Pair, & Maréchal de France, &c. étoit fils d'Anne de Noailles, en faveur duquel le Comté d'Ayen fut érigé en Duché & Pairie au mois de Décembre 1663. Il naquit le 5 Fév. 1650, fut fait premier Capitaine des Gardes du Corps en survivance de son pere, eut le commandement de la Maison du Roi en Flandres en 1680, commanda en Chef dans le Roussillon & la Catalogne en 1689, & fut fait Maréchal de France, au mois de Mars 1693. Il gagna la bataille du Ther, le 27 Mai de l'année suiv. prit les villes de Palamos, de Gironne, &c. & m. à Versailles le 20 Oct. 1708, à 59 ans.

NOAILLES, (Louis-Antoine de) frere du précédent, cél. Cardinal, & Archevêque de Paris, Proviseur de Sorbonne, &c. naquit le 27 Mai 1651, d'Anne Duc de Noailles, Pair de France, &c. Il fut élevé avec soin, & eut dès son enfance une gr. inclination à la vertu. Après avoir été reçu Docteur de Sorbonne le 14 Mars 1676, il devint Evêque de Cahors en 1679, puis de Châlons sur-Marne en 1680, Archevêque de Paris en 1695, & enfin Cardinal le 21 Juin 1700. Il fit paroître pendant toute sa vie une piété exemplaire dans sa conduite, & une attention à faire fleurir dans le Clergé la science, les bonnes mœurs & la régularité. Il fit à ce sujet d'excellens Réglemens, & maintint avec zele la Discipline ecclésiastique. Il étoit doux, affable, d'un accès facile aux Pauvres comme aux Riches, & très charitable. L'approbation authentiq. qu'il donna en 1685, étant Evêque de Châlons, au Livre du P. Quesnel, lui attira de fâcheuses affaires, & lui causa bien du chagrin. Le P. Quesnel n'avoit fait alors des *Réflexions* que sur les quatre Evangélistes: & ce ne fut qu'en 1693, que ses Réflexions sur tout le Nouveau Testament furent achevées. M. de Noailles étant devenu Archevêque de Paris en 1695, chargea plus. Docteurs de revoir & d'examiner les *Réflexions morales*, & d'en retrancher ce qu'ils trouveroient de répréhensible; & ce fut après cette révision que parut l'Edition de 1699. Il avoit censuré trois ans auparavant, par une Ordonnance du 20 Août 1696, le Livre de M. de Barcos, intitulé, *Exposition de la Foi Catholique touchant la Grace*. Mais après avoir condamné, dans la prem. partie de cette Ordonnance, les erreurs du Livre de Jansénius, il s'étendit beaucoup dans la seconde partie, pour prouver la Grace efficace par elle, & la Prédestination gratuite; & il

y fit défense de donner à qui que ce soit le *nom vogue* de Jansenifte, qu'à ceux qui seroient convaincus d'avoir enseigné quelques-unes des *Cinq Propositions* dans le sens naturel, selon les nouveaux Brefs d'Innocent XII. Cette Ordonnance déplut tellement aux Jésuites, qu'on assure que le P. la Chaise, Confesseur du Roi, dit *qu'il feroit boire à ce Prélat, jusqu'à la lie, le vase de la colere de la Société.* Le Pere Doucin, Jésuite, composa & publia à cette occasion, en 1698, le fameux *Problême*, savoir : auquel il falloit croire, ou de M. de Noailles, Archevêque de Paris, condamnant l'*Exposition de la Foi*, ou du même M. de Noailles, Evêque de Châlons, approuvant le P. Quesnel. Ce *Problême* fut comme le signal d'attaque, à l'égard du Livre du P. Quesnel. M. de Noailles obtint qu'il fût laceré & brûlé, par Arrêt du Parlement, & condamné à Rome, par un Décret du S. Office. Il donna de nouveaux sujets de mécontentement aux Jésuites, dans l'Assemblée de 1700, à laquelle il présida. Il y admit la Dénonciation du Livre du Cardinal Sfondrate, & il y eut grande part à la condamnation de 127 Propositions, parmi lesquelles on y condamne le *Pacte* enseigné par Molina, & quelques autres opinions, comme renouvellant le Pélagianisme, *mutatis tantùm vocibus.* Le fameux *Cas de conscience* proposé en 1701 : *Si l'on pouvoit donner les Sacremens à un homme qui auroit signé le Formulaire, en croïant, dans le fond de son cœur, que le Pape, & même l'Eglise, peut se tromper sur les faits*, occasionna de nouveaux troubles. 40 Docteurs signerent qu'on pouvoit donner l'absolution à un tel homme. Le Cardinal de Noailles ordonna qu'on crût *le Droit* d'une foi divine, & *le Fait* d'une foi humaine, & le Pape, Clément XI, donna en 1705 sa Bulle *Vineam Domini*, que l'Assemblée du Clergé reçut le 3 Août de la même année : le Cardinal de Noailles, qui y présidoit, fit insérer dans le procès verbal d'acceptation, que les Evêques acceptoient cette Bulle *par voie de jugement* : cette Clause, déplut beaucoup à Clément XI ; & quoique ni le Pape, ni le Clergé de France n'eussent ordonné de signer cette Bulle, le Cardinal de Noailles crut néanmoins devoir la faire signer aux Religieuses de Port-Roïal. Il avoit souvent dit qu'il regardoit Port-Roïal des Champs *comme le sejour de l'innocence & de la piété*, & il avoit assuré les Religieuses qu'il ne contribueroit jamais à leur destruction ; mais il ne leur tint pas parole. Leur Monastere fut détruit, & elles, dispersées par son autorité en 1709. Clement XI, qui avoit donné, le 13 Juillet 1708, un Decret contre le Livre du P. Quesnel, donna le 8 Septembre 1713 la Bulle *Unigenitus.* L'opposition du Cardinal de Noailles à cette Bulle fit gr. bruit, & anima tellement contre lui le P. Tellier, Confesseur du Roi, qu'il dit, (à ce qu'on prétend) *qu'il falloit qu'il perdît sa place, ou le Cardinal la sienne*, & qu'il proposa de le faire déposer dans un Concile national, en quoi il auroit peut-être réussi, sans le crédit de Madame de Maintenon, dont le Card. de Noailles étoit allié. Quoi qu'il en soit, le Cardinal de Noailles accepta enfin purement & simplement la *Constitution*, par un Mandement du prem. Oct. 1728, & m. à Paris le 4 Mai 1729, à 78 ans. Il avoit souvent dit au P. Bourdaloue, *qu'il vouloit toujours être l'ami des Jésuites, jamais leur valet.* Mais il ne fut ni l'un ni l'autre. C'est à lui principalement qu'est dû l'établissement de la maison des Prêtres de S. François de Sales. *V.* Witasse. On a de lui plus. *Instructions pastorales.* La seconde partie de celle de 1719 n'a paru qu'après sa mort. Gaston-Jean-Baptiste-Louis de Noailles, son frere, Ev. de Châlons-sur Marne après lui, étoit un Prélat d'une piété exemplaire. Il m. à Châlons le 17 Sept. 1720, à 52 ans. On lui reproche,

comme à son frere, son opposition à la Constitution *Unigenitus*.

NOBILIUS. *Voyez* FLAMINIUS.

NOBLE, (Eustache le) l'un des plus fertiles Ecrivains de son tems, naquit à Troies en 1643, d'Eustache le Noble, Président & Lieutenant Général de cette ville, d'une famille noble & ancienne. Il se fit un nom, dans la République des Lettres, par des Pasquinades ingénieuses, & par plus. petits Ouvr., où l'on trouve de l'esprit, du feu & de l'enjouement. Il devint Procureur Général du Parlement de Metz. Mais sa mauvaise conduite lui aïant attiré des affaires fâcheuses, il fut accusé d'avoir fait de faux Actes à son profit, & fut mis en prison au Châtelet, où on le condamna à faire amende-honorable & à un bannissement de 9 ans. Il appella de cette Sentence & fut transféré à la Conciergerie. Ce fut là qu'il devint l'Amant & l'Avocat de la *belle Epiciere*, en faveur de laquelle il composa plusieurs Mémoires & autres Ecrits qui eurent un gr. cours. S'étant sauvé de la Conciergerie en 1695, il se tint long tems caché chez cette femme, & en eut trois enfans, mais aïant été repris, il fut condamné malgré le beau discours qu'il fit à ses Juges sur la Sellette, le 24 Mars 1698. L'Arrêt le condamna comme faussaire, à faire une amende seche à huis clos dans la Chambre du Châtelet, & à un bannissement de 9 ans. Il sortit de prison quatre jours après, & l'année suivante il obtint des Lettres de rappel de ban, à la charge de ne point exercer d'Office de Judicature. Il m. à Paris, le 31 Janvier 1711, à 68 ans, si pauvre que la Charité de la Paroisse de S. Severin fut obligée de le faire enterrer. Ses Ouv. ont été impr. à Paris en 20 v. *in*-12. Les princ. sont, Les *Dialogues sur les affaires du tems*, estimés. *Le Bouclier de la France, ou les Sentimens de Gerson & des Canonistes touchans les différends des Rois de France avec les Papes* : une *Traduction des Pseaumes en prose* : *Relation de l'état de Genes* : *Histoire de l'Etablissement de la Républiq. de Hollande*. C'est un extrait de l'Histoire de Grotius, à peu de chose près. Des *Contes* & des *Fables* avec le sens moral. C'est peu de chose. *Traduction en vers des Satyres de Perse, & de quelques Odes d'Horace* : des *Stances* : des *Sonnets* : des *Comedies* : des *Romans*, ou *Historiettes*, dont les plus intéressans sont, *Epicaris* : *Histoire secrete de la conjuration des Pazzi, contre les Medicis* : *Milord Courtenai* : *Ildegerte, Reine de Norvege* : l'*Histoire du détrônement de Mahomet IV* : *Zalima* : *Nouvelles Afriquaines* : Les *Promenades* : *Avantures Provinciales*, &c. Le fond de tous ces Romans est vrai, mais déguisé par des avantures romanesque. L'*Ecole du Monde* : un *Poëme sur la destruction du Temple de Charenton*. *Dissertation touchant l'année de la naissance de J. C.* *in* 12, &c.

NOÉ, céleb. Patriarche, fils de Lamech, naquit 2978 avant J. C., & fut le seul avec sa famille, qui fut préservé du Déluge universel, lorsque Dieu, par un juste jugement, extermina tout le genre humain à cause de ses crimes. Aïant bâti une Arche, par ordre du Seigneur, il y entra avec sa femme, ses trois fils & les femmes de ses trois fils, & y renferma des animaux de chaque espece, pour en repeupler la terre après le Déluge. Dieu extermina alors tous les hommes & les animaux de la terre, & ne conserva que ceux qui étoient dans l'Arche. Noé en sortit un an après, & témoigna aussitôt sa reconnoissance en élevant un Autel au Seigneur, & en lui offrant un Sacrifice. Dieu agréa son Sacrifice; il benit Noé & ses enfans, fit une alliance éternelle avec eux, & promit que les eaux ne submergeroient plus la terre, donnant l'Arc-en ciel pour signe de cette promesse. Noé s'exerça ensuite à cultiver la terre, & planta la

vigne ; mais aïant bu du jus de son fruit, dont il ne connoissoit peut-être pas la force, il tomba dans l'ivresse, & parut découvert d'une maniere contraire à la pudeur ; ce qui l'exposa à la dérision de Cham. Noé à son réveil maudit Chanaan, fils de Cham, & m. 2019 av. J. C. à 950 ans, 350 ans après le Déluge, laissant 3 fils, savoir, Sem, Cham & Japhet, desquels sont sortis tous les Peuples de l'Univers.

NOET, *Noetus*, fameux Hérésiarque du 3e siecle, fut Maître de Sabellius. Il confondoit la Nature & les Personnes de la Trinité, & nioit la Divinité de J. C.

NOGARET. *Voyez* LA VALLETTE.

NOGAROLA, (Louis) savant Ecriv. du 16e siecle, natif de Veronne, d'une famille illustre, se rendit très habile dans la Langue grecque, & s'acquit beauc. de réputation par ses Traduct. de plus. Livres grecs, en latin. Il parut avec éclat au Concile de Trente, eut des Emplois honorables dans sa Patrie, & m. à Veronne en 1559. On a de lui en latin, 1. des *Questions Platoniques tirées de Plutarque*. 2. des *Dialogues sur les accroissemens du Nil*. 3. des *Lettres touchant les Hommes illustres d'Italie*, & divers autres Ouvr.

NOIR, (Jean le) fameux Chanoine & Théologal de Seez, étoit fils de Jean le Noir, Conseiller au Présidial d'Alençon. Il prêcha à Paris & en Province avec réputation, & se brouilla ensuite avec M. de Medavi, son Evêque ; s'attirant de fâcheuses affaires par son zele imprudent & par sa hardiesse à reprendre, non-seulement la Doctrine, mais aussi les mœurs de ses Supérieurs, il fut exilé en 1663, renfermé à la Bastile en 1683, & condamné le 24 Avril 1684, à faire amende honorable devant l'Eglise Métropolitaine de Paris, & aux Galeres à perpétuité ; mais sa peine aïant été commuée en une prison perpétuelle, il fut ensuite conduit à S. Malo, puis dans les prisons de Brest, & enfin, dans celles de Nantes, où il m. le 22 Avril 1692. On a de lui plus. Ouvrages qui sont curieux, mais remplis d'injures & d'emportemens. Les princip. sont, 1. un Recueil de ses *Requêtes* & de ses *Factums*, in-fol. 2. Une *Traduction de l'Echelle du Cloître*. 3. Les *avantages incontestables de l'Eglise sur les Calvinistes*. 4 *L'hérésie de la domination Espicopale qu'on établit en France*, in 12. 5. *L'Evangile nouveau du Cardinal Palavicini dans son Histoire du Concile de Tr.* in-4°. Les *nouvelles lumieres politiques*. Ces Ecrits firent supprimer la Traduction françoise que l'on préparoit de l'Histoire de Palavicini. 6. *L'Evêque de Cour*. 7. Protestation contre les Assemblées du Clergé de 1681, *in* 4°. Un *Ecrit* curieux contre le *Catéchisme de Seez*, &c.

NOLDIUS, (Chrétien) habile Professeur de Théologie à Copenhague, naquit à Hoybia, en Scanie, le 22 Juin 1626. Il fit ses études à Lunden & à Copenhague, & fut nommé en 1650, Recteur du College de Landscroon, Charge qu'il remplit pendant 4 ans. Il voïagea ensuite en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, & en France, & retourna dans sa Patrie en 1657. Trois mois après, il alla étudier à Franeker & à Leyde, & fut nommé en 1600, Gouverneur des Enfans du Seigneur de Gerstorff, gr. Maître de la Cour de Dannemarck. Noldius devint 4 ans après Ministre & Professeur de Théologie à Copenhague, & m. en cette Ville, le 22 Août 1683. On a de lui plus. sav. Ouvr., dont les principaux sont, 1. *Concordantiæ Particularum Hebræo Chaldaïcarum*, ouvr. excellent, dont la meilleure Edition est celle d'Iene en 1734, *in*-4°. 2. *Historia Idumæa, seu de vitâ & gestis Herodum diatribe*. 3. *Sacrarum Historiarum & Antiquitatum Synopsis*. 4. *Logica*. 5. Une nouvelle *Edition* de l'Historien Joseph, &c. Noldius étoit en commerce de littérature avec le cél. Dorschæus, & avec un gr. nombre d'autres Savans. C'est l'un des prem. qui ont

soutenu, que *les Diables ne peuvent faire aucun miracle, pour introduire ou autoriser l'erreur ou le vice.*

NOLIN, (Denys) Avocat au Parlement de Paris, quitta le Barreau pour s'appliquer à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il m. en 1710. On a de lui, 1. *Lettres de N. Indès, Théologien de Salamanque, où l'on propose la maniere de corriger la version grecque des Septante, avec des éclaircissemens sur quelques difficultés.* Paris 1708, *in*-12. 2. Deux *Dissertations*, l'une sur les Bibles françoises jusqu'à l'an 1541, & l'autre sur l'*éclaircissement & phenomene litteraire & Lettre critique* de la Dissertation anonyme, & des Lettres de Richard Simon, touchant les antiquités des Chaldéens & des Egyptiens, *in*-12.

NONIUS MARCELLUS, Grammairien, & Philosophe Peripatéticien, natif de Tivoli, dont il nous reste un Traité de la Propriété du Discours latin, sous ce titre *de Proprietate Sermonum.* Cet Auteur n'est estimable, que parcequ'il rapporte divers fragmens des anc. Auteurs, que l'on ne trouve point ailleurs. Ce Traité, qui contient 9 Chapitres, fut imprimé à Paris en 1614, avec des Notes.

NONNIUS ou NONIUS, (Pierre) en Espagnol Nuñez. Sav. Médecin & Mathématicien Portugais du 16e siecle, natif d'Alcaçar-dosal, fut Précepteur de Dom Henri, fils du Roi Emmanuel, & enseigna les Mathématiques dans l'Université de Conimbre, avec une réputation extraordinaire. Il m. en 1576 ou 1577, à 80 ans. On a de lui, 1. deux Livres *de arte navigandi*, qui furent très bien reçus à la Cour du Roi de Portugal, parcequ'ils servoient aux grands desseins qu'avoit le Roi de pousser les expéditions maritimes en Orient. 2. *De Crepusculis.* 3. *Annotationes historicæ.* 4. *Problema mechanicum de motu navigii ex remis.* 5. Un *Traité d'algebre* en Castillan, qu'il estimoit beaucoup & qu'il dédia en 1564, à son ancien Disciple le Prince Henri, Cardinal Infant, &c.

NONNIUS ou NONIUS, (Louis) sav. Médecin d'Anvers, au 17e siecle, dont on a divers Ouvr. estimés. Les princip. sont, 1. un excellent *Traité* intitulé *Ichthyophagia, sive de piscium esu*, in-8°. Il y fait voir que, selon les anciens Médecins, le poisson est un aliment très salubre aux personnes sédentaires, aux Vieillards, aux malades, & aux gens de foible complexion, parcequ'il fait un sang propre à leur tempéramment. 2. *Hispania*, in-8°, très utile pour l'ancienne Géographie d'Espagne. 3. Un *Commentaire* sur les Médailles de la Grece, & sur celles de Jules-César, d'Auguste & de Tibere, *in-fol.* Il contient les deux Ouvr. de Goltzius sur le même sujet. 4. Un *Commentaire* sur la Grece, les Isles, &c. de Goltzius, Ouvr. très curieux. 5. Un excellent Traité *de re cibaria*, où il prouve la même chose que dans son *Ichthyophagie.* 6. Des *Poésies*, &c.

NONIUS, (Ferdinand) *Voyez* NUNEZ.

NONNUS, Poète grec du 5e siec., natif de Panople en Egypte, est Auteur d'un *Poëme* en Vers héroïques, en 48 Livres, intitulé *les Dionysiaques*, & d'une *Paraphrase*, en vers, sur l'Evangile de S. Jean. Cette Paraphrase peut servir de Comment. Elle est fort claire.

NOODT, (Gerard) cél. Professeur en Droit, à Nimegue, lieu de sa naissance, puis à Franeker, à Utrecht, & enfin à Leyde, où il m. le 15 Août 1725, à 78 ans. On a de lui d'excellens Traités sur des Matieres de Jurisprudence, dont il donna lui même un Recueil, qu'il fit imprimer à Leyde, en 1724, *in-fol.*

NORADIN, fils de Sanguin Soudan d'Alep, & de Ninive, le surpassa en tout, quoique Sanguin eût été le plus gr. Prince que les Turcs eussent de son tems. Noradin partagea avec son frere la succession de Sanguin, tué au siege de Cologembar, en 1145, & devint, par ce

partage, Soudan d'Alep. Il se rendit en peu de tems l'un des plus puissans Princes de l'Asie. Il étoit également brave & prudent, & avoit toutes les qualités d'un grand Capitaine. Il étoit en même-tems très honnête homme, & avoit même de la piété, selon les principes de sa fausse Religion. Il défit d'abord Josselin de Courtenai, Comte d'Edesse, & s'empara de la plûpart de ses Etats en 1148. Il entra ensuite avec une puissante Armée dans la Principauté d'Antioche, gagna une bataille contre le Prince Raimond, qui y fut tué, se rendit maître de la Forteresse d'Harinc, & prit dans une embuscade Josselin de Courtenai, Comte d'Edesse, dont nous venons de parler, & le fit mourir dans les fers, à Alep. Noradin conquit aussi la Ville & l'Etat de Damas, & fut vaincu plus d'une fois par Baudouin, Roi de Jerusalem, lequel aïant été empoisonné par son Médecin, à l'âge de 32 ans, Noradin refusa de tirer avantage de cette mort, en disant qu'*il falloit plutôt compâtir à la douleur qu'elle causoit, puisque ce gr. Prince ne laissoit point d'égal après lui*. Peu de tems après, il conquit toute la Syrie, la Mésopotamie & la Cilicie, défit le Sultan d'Icône, & porta ses armes avec succès en Egypte, par son Général Syracon. Il m. en 1173. Sa Veuve se remaria avec Saladin, qui dépouilla son fils de ses Etats.

NORBERT, (S.) Fondateur des Prémontrés, naquit à Santein, dans le Duché de Cleves en 1082, d'une Maison illustre, alliée aux Empereurs & aux Princes de Lorraine. Après avoir été élevé près de Fréderic, Archevêque de Cologne, il fut appellé à la Cour de l'Empereur Henri V, qui le fit son Aumônier, & voulut lui donner l'Evêché de Cambray; mais S. Norbert le refusa, & se démit même de ses Bénéfices, pour aller prêcher de ville en ville. Barthélemy, Evêq. de Laon, attira cet illustre Prédicateur dans son Dioc., & S. Bernard lui donna un Vallon solitaire, nommé *Prémontré*. S. Norbert se retira dans ce Vallon en 1120, y fonda l'Ordre des Chanoines réguliers, qui porte le nom de *Prémontré*, & fut fait, en 1126, Archev. de Magdebourg, où il appella plus. de ses Chanoines. Il combattit l'Hérétique Tanchelin, s'opposa à l'Anti-pape Pierre Leon, & m. dans sa Ville Archiépiscopale, le 6 Juin 1134. On a de lui un *Discours* moral, en forme d'Exhortation, adressé aux Chanoines de son Ordre. On lui attribue quelques autres Ouvrages.

NORDEN, (N.) cél. Capitaine alla en Egypte, où il prit les desseins de l'ancienne Thebes. Après avoir voïagé en Angleterre, il vint à Paris, où il m. en 1742. Les *Mémoires* de cet habile voïageur ont été imprim. à Copenhague en 1755. Ils sont très curieux & très importans. On y voit les desseins des monumens qui subsistent dans la Thebaïde.

NORES, (Jason de) cél. Littérateur, Poëte & Philosophe du 16e siecle, né à Nicosie dans l'Isle de Chipre, aïant été dépouillé de ses biens par les Turcs, se retira à Padoue, où il enseigna la Philosophie morale avec beauc. de réputation. Il eut une dispute Littéraire avec le Guarini sur les *Tragi comédies Pastorales*, & m. en 1590. Il a composé un gr. nombre d'Ouvr., les uns en italien & les autres en latin. Les princip. des italiens sont: 1. La *Poëtique*. 2. Un *Traité de la République* qu'il forme sur le modele de celle des Vénitiens ses Souverains. 3. Un Traité *du monde & de ses parties*. 4. *Introduction aux trois Livres de la Rhétorique d'Aristote*, très estimée. 5. *Traité de ce que la Comédie, la Tragédie & le Poëme héroïque peuvent recevoir de la Philosophie morale*, &c. Ceux qu'il a écrit en latin sont: 6. *Institutio in Philosophiam Ciceronis*. 7. *Brevis & distincta Summa Praeceptorum de arte dicendi ex Libris Ciceronis collecta*, bon Ouvr. 8. *De constitutione partium humanae &*

civilis Philosophiæ. 9. *Interpretatio in artem poeticam Horatii*, &c. On remarque dans tous ces Ouvr. beauc. de méthode & de clarté, une profonde érudition, des expressions belles & heureuses, un style noble & élevé.

NORIS, (Henri) très cél. Cardinal de l'Ordre des Augustins, & l'un des plus sav. Hommes du 17e siecle, naquit à Veronne, le 29 Août 1631, & fut élevé avec soin par son Pere Alexandre Noris, originaire d'Irlande, & Auteur d'une Histoire d'Allemagne. Après avoir achevé sa Philosophie dans le Collége des Jésuites de Rimini, il se fit Religieux dans l'Ordre des Hermites de S. Augustin, & se livra à l'étude des SS. Peres & des Antiquités ecclésiastiques, avec tant d'ardeur, qu'il s'y appliquoit ordinairement 14 heures par jour. Il professa ensuite avec réputation à Pezaro, à Perouze, où il prit le Bonnet de Docteur, & à Padoue. Le grand Duc de Toscane, informé de son mérite, l'appella à Florence en 1674, le prit pour son Théologien, & le fit Professeur en Histoire ecclésiastique dans l'Université de Pise. Le premier Ouvr. que Noris donna au Public fut son *Histoire Pélagienne*, qu'il fit imprimer à Florence, en 1673. Cet Ouvr. aïant été attaqué par divers écrits, fut examiné avec rigueur au Tribunal de l'Inquisition, & en sortit sans aucune flétrissure. L'Auteur fut même honoré par le Pape Clement X du titre de *Qualificateur du Saint Office*. Cela n'empêcha point qu'on ne revint à la charge contre l'Histoire Pélagienne. Elle fut déferée de nouveau à l'Inquisition en 1676, & en sortit encore avec le même succès. Ce sav. Homme demeura tranquille jusqu'en 1692, que le Pape Innocent XII l'appella à Rome, & le fit Sous-bibliothéquaire du Vatican. On renouvella alors les accusations contre lui, & le Pape fit examiner ses Livres par des Théologiens éclairés, dont le témoignage fut si avantageux à Noris, que Sa Sainteté le fit Consulteur de l'Inquisition. Enfin, cet habile Homme s'étant justifié dans un Livre qu'il publia en 1695, Innocent XII lui rendit enfin justice, en le faisant Cardinal, le 12 Déc. de la même année. Depuis ce tems-là, le Cardinal Noris fut de toutes les Congrégations, & le S. Siege l'emploïa dans les plus gr. affaires. Il succeda au Card. Casanate, dans la place de Bibliothéquaire du Vatican en 1700, fut nommé par le Pape pour travailler à la réformation du Calendrier, en 1702, & mourut à Rome, le 23 Févr. 1704, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. bien écrits, en latin, & remplis d'une érudition profonde. Les principaux sont, 1. L'*Histoire Pélagienne*, in fol. dont il donna une quatrieme Edition en 1702. *Defensiones Augustinianæ*, contre les Peres Adam, Martinon, & Annat, Jésuites. Cinq *Dissertations* sur différens points de l'Hist. ecclésiastique. 2. Un sav. Traité sur les *Epoques des Syro-Macédoniens*, in-4°, & in-fol. 3. Une *Dissertation* sur le cinquieme Concile œcuménique. 4. *Dissertat. de duobus nummis Diocletiani & Licinii cum auctario Chronologico de votis decennalibus imperatorum*. Ouvr. excellent. 5. *Cenotaphia Pisana Caii & Lucii Cæsarum*. 6. *Historiæ Pelagianæ ab anonymi scrupulis vindiciæ*, &c. Toutes ses Œuvres ont été recueillies & imprimées à Verone en 1729, en 5 vol. *in fol.* Le Pere Colonia aïant mis dans la *Bibliothéque Jansénienne* les Ouvrages du Cardinal Noris au nombre des Livres hérétiques, on suivit son exemple en Espagne, & l'on y mit en 1747 dans l'*Index* des Livres prohibés, l'*Histoire Pélagienne* du Cardinal Noris & sa *Dissertation* sur le cinquieme Concile œcumenique. Les Augustins de Madrid s'en plaignirent au gr. Inquisiteur d'Espagne, mais ce Prélat n'aïant eu aucun égard à leurs plaintes, ils s'adresserent au Pape Benoît XIV. Ce savant Pape prit la défense du Cardinal Noris, & en écrivit fortement

au gr. Inquisiteur d'Espagne, par une Lettre dattée du 31 Juill. 1748. Cependant cet Inquisiteur ne se rendit point, mais son successeur annulla par un décret solemnel du 8 Janv. 1758 ce qui avoit été fait contre ce Cardinal, & défendit sous peine d'excommunication de se prévaloir jamais de l'espece de flétrissure qui avoit été faite à la mémoire du Cardinal Noris, ordonnant qu'on la regardât comme non-avenue. Les ennemis de la mémoire de ce savant homme avoient publié quelques années auparavant un Libelle sous ce titre : *Theses Norisianæ, in quibus dogmata Jansenii & Novatorum damnata, magno ad scribuntur Augustino.*

NORMANT, (Alexis) célèbre Avocat au Parlement de Paris, & Fils d'un Proc. au même Parlem., étoit né avec beaucoup d'élévation d'esprit, un discernement sûr, & un amour sincere du vrai. Il joignoit à ces dons précieux de la Nature, le talent de la parole, une éloquence mâle, la beauté de l'organe & les graces de la représentation. De-là vient qu'il s'est si fort distingué au Barreau, & qu'au commencement même de sa carriere, il enleva les suffrages & les cœurs de tous ceux qui l'entendoient. Avant que de se charger d'une Cause, il l'examinoit en Juge impartial, avec la plus grande sévérité ; & quand il en avoit senti l'injustice, il n'y avoit nulle sorte d'autorité dans le monde qui pût l'engager à la défendre. Il devint le conseil des Maisons les plus illustres, & l'arbitre des plus gr. différens. Ce fut lui, avec M. Jullien de Prunai, que l'Ordre des Avocats choisit pour porter aux piés du Trône ses sentimens sur la Puissance roïale & sur la soumission qui lui est due. M. Normant avoit l'esprit si pénétrant & si juste, qu'on auroit été tenté de croire qu'il démêloit par-tout le vrai, plutôt par sentiment & par instinct, que par étude & par réflexion. Aussi disoit-on communément de lui *qu'il devinoit la Loi, & qu'il devinoit juste.* Cette justesse d'esprit & la droiture de son cœur lui avoient fait une telle réputation, que les Parties le prenoient souvent pour Juge de leurs différends ; & celles qui auroient refusé de s'en rapporter à lui, auroient craint de donner dans le Public une mauvaise idée de leur discernement ou de leurs prétentions. Il excelloit surtout dans l'art de la conciliation, & portoit le désintéressement au plus haut degré. Sa générosité étoit telle, qu'il suffisoit d'avoir du mérite ou des besoins, pour avoir droit à son cœur. Aïant conseillé à une Dame de ses Clientes de placer sur une certaine personne une somme de 20000 liv. ; & quelques années après cette personne étant devenue insolvable, il se crut obligé de restituer ces 20000 l. à sa Cliente, & il les lui a leguées par son Testament. On sait dans tout Paris un grand nombre d'autres traits de M Normant, qui sont d'une noblesse dont il y a peu d'exemples. Il m. à Paris, le 4 Juin 1745, à 58 ans, & fut enterré à S. Eustache. Son Eloge, fait par M. de Genes, Avocat distingué au Parlement de Paris, se trouve dans le Mercure de France, Juillet 1745, *pag. 69.*

NOSTRADAMUS, (Michel) habile Médecin & fameux Astrologue, au 16e siec., naquit à S. Remy, petite ville à 4 lieues d'Arles, au Diocèse d'Avignon, le 13 Déc. 1503. Il étudia à Montpellier, & voïagea ensuite à Toulouse & à Bourdeaux. De retour en Provence, il publia, en 1555, ses 7 premieres *Centuries*, dont le Roi Henri II fit tant de cas, qu'il voulut voir l'Auteur. L'aïant fait venir ; il lui donna 200 écus d'or, & l'envoïa voir les Princes, ses fils, à Blois. Le Roi Charles IX lui donna aussi des marques publiques de son estime en passant en Provence. Nostradamus publia ses trois dernieres *Centuries* en 1558, & m. à Salon, le 2 Juil. 1566, à 63 ans, & fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers, où l'on voit son Epitaphe. On a de

lui d'autres Ouvr., & l'on imprima, depuis sa mort, une 11e & une 12e *Centurie*, que l'on recueillit de ses Ouv. Tout le monde connoît le Distique suivant, attribué à Etienne Jodelle, sur le caractere de Nostradamus.

Nostra damus, cum falsa damus, nam fallere nostrum est :

Et cum falsa damus, nil nisi Nostra damus.

Il laissa deux fils. César Nostradamus, mort en 1629, qui est Auteur d'une *Histoire & Chronique de Provence*, *in-fol.* & N. Nostradamus, qui excella dans la Poésie Provençale, & dont on a quelques Pieces en ce genre.

NOSTRADAMUS, (Jean) frere puîné du précédent, exerça longtems avec honneur, la Charge de Procureur au Parlem. de Provence. On a de lui *les Vies des anciens Poëtes Provençaux*, dits *Troubadours*; imprim. à Lyon en 1575, *in*-8°. Ces Vies sont au nombre de 76. Il y a trop de merveilleux & & trop peu de critique, il composa aussi des *Chansons provençales*.

NOSTRE, (André le) Contrôleur des Bâtimens du Roi, Dessinateur de ses Jardins, & celui qui a porté l'Art des Jardins au plus haut point de perfection, naquit à Paris en 1613. Il avoit près de 40 ans, lorsque M. Fouquet, Surintendant des Finances, lui donna occasion de se faire connoître par les magnifiques Jardins de Vaux-le-Vicomte. Il travailla ensuite pour Louis XIV à Versailles, à Trianon, à S. Germain, &c. & fit paroître un gout admirable dans tous ses Ouv. Il alla à Rome avec la permission du Roi en 1678, pour y acquérir de nouvelles connoissances, mais son génie l'avoit conduit à la perfection, & il ne trouva rien de comparable à ce qu'il avoit fait. Le Pape Innocent XI voulut voir le Nostre, & lui donna une audience assez longue, sur la fin de laquelle, le Nostre s'écria : *j'ai vu les deux plus grands Hommes du monde ; votre Sainteté & le Roi mon maître ! Il y a grande différence*, reprit le Pape, *le Roi est un grand Prince victorieux, & je suis un pauvre Prêtre, Serviteur des Serviteurs de Dieu*. Le Nostre, charmé de cette réponse, & oubliant qui la lui faisoit, frappa sur l'épaule du Pape, en lui disant : *mon Révérend Pere, vous vous portez bien, & vous enterrerez tout le Sacré College*. Le Pape rit du pronostique. Le Nostre, charmé de plus en plus des bontés du Souverain Pontife, & de l'estime singuliere qu'il témoignoit pour le Roi, se jetta au cou du Pape & l'embrassa. Il avoit coutume d'embrasser ainsi tous ceux qui publioient les louanges de Louis XIV, & il embrassoit le Roi lui-même, toutes les fois que ce Prince revenoit de la campagne. Le Nostre avoit aussi du talent pour la peinture. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie son bon sens & la vivacité son esprit. Il m. à Paris, au mois de Sept. 1700, à 87 ans.

NOVARIN, (Louis) sav. Religieux Théatin, natif de Veronne, se rendit habile dans l'hébreu & dans les autres Langues orientales, & se fit aimer des Princes & des Savans de son tems. Il exerça divers emplois dans son Ordre, & m. en 1650. Il est Auteur d'un gr. nombre d'Ouvr. Les principaux sont des *Commentaires* sur les 4 Evangiles & sur les Actes des Apôtres : *Arcana mysticæ Théologiæ* : *Adagia Sanctorum Patrum*, &c.

NOVAT, *Novatus*, Prêtre de l'Eglise de Carthage, au 3e siecle; pour éviter la punition de ses crimes, se joignit au Diacre Felicissime contre Saint Cyprien. Il passa à Rome en 251, & y trouva Novatien, Prêtre ambitieux, qui s'étoit acquis une gr. réputation par son éloquence, & qui murmuroit de ce qu'on ne l'avoit pas mis sur le Siege de Rome plutôt que le Pape Corneille. Novat fit amitié avec lui; puis aïant publié des calomnies

atroces contre le Pape, ils firent venir trois Evêq. simples & ignorans, & les aïant fait boire, ils les obligerent d'ordoner Novatien Evêq. de Rome. Cette Ordination irréguliere produisit un schisme funeste qui dégénéra en hérésie; car Novat & Novatien soutinrent aussi que l'Eglise n'avoit pas le pouvoir de remettre les gr. crimes commis après le Baptême, ni de recevoir à la Communion ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie. On attribue à Novatien le *Traité de la Trinité*, & le *Livre des Viandes juives*, qui sont parmi les Œuvres de Tertulien. C'est lui, & non pas Novat, qui a donné son nom aux Hérétiques appellés Novatiens. S. Cyprien, S. Pacien, Evêque de Barcelone, S. Ambroise, & S. Basile sont entre les SS. Peres, ceux qui ont combattu avec le plus de force l'hérésie des Novatiens, qui a aussi été condamnée par le Concile général de Nicée & par plusieurs autres Conciles.

NOVATIEN. *Voyez* l'Article précédent.

NOUE, (François de la) surnommé *Bras-de-Fer*, céleb. Gentilhomme Breton, & l'un des plus gr. Capitaines du 16e siec., naquit en 1531, d'une Maison noble & ancienne. Il voïagea dans sa jeunesse en Italie, & y porta les armes. De retour en France, il embrassa le parti des Calvinistes, & leur rendit les services les plus importans par sa valeur, par sa prudence & par sa probité. Il prit Orléans sur les Catholiques, le 28 Sept. 1567, conduisit l'Arriere-garde à la bataille de Jarnac, en 1569, & enleva plus. Places. Aïant eu l'os du bras gauche cassé à la prise de Fontenay en Poitou, on le lui coupa à la Rochelle, & il s'en fit faire un de fer, dont il se servoit bien; ce qui le fit surnommer *Bras-de-Fer*. La Noue passa en 1578, au service des Etats-Généraux dans les Païs-Bas: il leur fut d'un gr. secours, & fit prisonnier le Comte d'Egmont à la prise de Ninove; mais il fut fait lui-même prisonnier en 1580, & les Espagnols ne le mirent en liberté qu'en 1585, qu'il fut échangé avec le Comte d'Egmont. La Noue continua de servir avec gloire sous le Roi Henri IV, & fut blessé à la tête au siege de Lambale, en 1591, d'un coup de mousquet, dans le tems qu'il étoit monté sur une échelle, pour reconnoître ce que l'on faisoit dans la Place. Il m. de sa blessure quelques jours après.

NOULLEAU, (Jean-Baptiste) né à S. Brieux en 1604, de parens distingués dans la Magistrature, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & devint Archidiacre de S. Brieux en 1639, puis Théologal en 1640. Il prêcha avec applaudissem. à S. Malo, à Paris & dans plus. autres villes. S'étant brouillé avec M. de la Barde, son Evêque, ce Prélat l'interdit de toutes les fonctions Ecclésiastiques de son Diocèse. Noulleau composa plus. *Ecrits* & *Factums* pour sa défense, mais ne pouvant réussir à faire lever son interdit, il fit pendant trois ans sept lieues par jour pour se rendre à S. Quel, dans le Diocèse de Dol, afin d'y offrir le S. Sacrifice. Il m. de fatigues & d'austérités vers 1672. On a de lui, 1. *Politique Chrétienne & Ecclésiastique, pour chacun de tous Messieurs de l'Assemblée générale du Clergé*, en 1665 & 1666. 2. *Conjuration contre les Blasphemateurs*, in-4°. 3. *Pratiques de l'Oraison*. 4. *L'Esprit du Christianisme dans le S. Sacrifice de la Messe*. 5. *Traité de l'extinction des Procès, de l'usage Canonique des biens de l'Eglise*, &c. 6. *Diverses Pieces latines & françoises sur les Libertés de l'Eglise gallicane*, in-4°. &c.

NOURRY, (Dom Nicolas le) sav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à Dieppe en 1647. Il se rendit habile dans l'Antiquité ecclésiastique, travailla aux *Editions* de Cassiodore & de S. Ambroise, & m. à Paris, le 24 Mars 1724, à 77 ans. On a de lui un *Apparat*, en latin, à la Bibliothe-

que des Peres, en 2 vol. *in-fol.* un autre sur les Auteurs Latins du 3e siecle, & d'autres Ouv. estimés. Il prétend que le Traité de *Morti bus persecutorum*, n'est point de Lactance; mais il a été solidement refuté sur ce point dans le Journal de la Haye.

NUMA POMPILIUS, second Roi des Romains, natif de Cures, ville du païs des Sabins, & fils de Pompilius Atticus, succéda à Romulus, 714 av. J. C. Pour adoucir le Peuple Romain, encore farouche & barbare, il institua des Cérémonies religieuses, bâtit un Temple à Vesta, choisit des Vierges pour avoir soin de conserver le feu sacré, établit 8 Colleges de Prêtres, & ordonna le culte de Janus. Il divisa l'année en 12 mois, & publia des Loix très sages & d'un gr. usage. Voulant faire recevoir ses institutions avec plus de respect, il fit accroire au Peuple qu'il les tenoit de la Nymphe Egerie, avec laquelle il conversoit pendant la nuit. Il épousa Tatia, dont il eut 4 fils, & une fille mariée à Tullus Hostilius, qui lui succéda. Il m. l'an 82 de Rome, 672 av. J. C., après un regne de 42 ans.

NUMENIUS, Philosophe grec du 2e siec., natif d'Apamée, ville de Syrie, suivoit les opinions de Pythagore & de Platon, qu'il tâchoit de concilier ensemble. Il prétendoit que Platon avoit tiré de Moyse ce qu'il dit de Dieu & de la création du Monde; car, *qu'est ce que Platon*, disoit-il, *sinon Moyse parlant Athénien*? Il ne nous reste de Numenius que des fragmens, qui se trouvent dans Origene, Eusebe, &c.

NUMERIEN, (*Marcus-Aurelius-Numerianus*) Emper. Romain, étoit fils de Carus, & frere de Carin, il suivit son pere en Orient, étant déja César, & il lui succéda, avec son frere Carin, au mois de Janvier 284. Il fut tué par la perfidie d'Arrius Aper, son beau-pere, au mois de Sept. suivant. C'étoit un Prince éloquent, qui parloit en public avec grace, & qui aimoit les Belles Lettres & la Poésie. Après sa mort, l'Armée romaine élut Dioclétien, qui tua Aper de sa main.

NUMITOR, étoit fils de Procas, Roi d'Albe, & frere d'Amulius. Procas en mourant, 795 av. J. C. le fit héritier de sa Couronne avec Amulius, à condition qu'ils regneroient tour-à tour d'année en année; mais Amulius s'empara du Trône, & donna l'exclusion à Numitor, dont il fit mourir le fils nommé *Lausus*, & contraignit Rhea Sylvia, fille unique de Numitor, d'entrer parmi les Vestales. Mais cette Princesse étant devenue grosse, publia que c'étoit du Dieu Mars. Elle accoucha de Remus & de Romulus, qui tuerent Amulius, & rétablirent Numitor sur le trône, 754 avant J. C.

NUNEZ, ou *Nonius*, (Ferdinand) cél. Critique espagnol, connu aussi sous le nom de *Pincianus*, parcequ'il étoit de Pincia, introduisit le premier en Espagne le gout de l'étude de la Langue grecque; quoiqu'il fût de l'illustre Maison des Gusmans, il ne crut pas se deshonorer en professant les Belles-Lettres à Alcala & à Salamanque. Il m. fort âgé en 1552. On estime surtout ses *Commentaires* sur Pline, sur Pomponius Mela, & sur Seneque.

NUNEZ ou *Nonius*, (Pierre) *Voyez* NONNIUS.

NUZZI, (Mario) Peintre. *Voy.* MARIO.

NYMANNUS, (Grégoire) habile Professeur d'Anatomie & de Botanique à Wittemberg, sa patrie, où il m. le 8 Octobre 1638, à 43 ans, est Auteur d'un *Traité* latin *de l'Apoplexie*, qui est estimé, & d'une curieuse *Dissertation* sur la vie du *Fœtus*, dans laquelle il prouve qu'un enfant vit dans le sein de sa mere par sa propre vie, & que la mere venant à mourir, on peut le tirer souvent de son sein, encore vivant & sans l'offenser.

NYMPHES, Déesses de l'Anti-

quité païenne, Filles de l'Océan & de Thétis, étoient distinguées en Nereïdes, Naïades, &c. Les *Nereïdes* présidoient sur les eaux de la mer, les *Naiades* sur les fleuves & les fontaines, les *Dryades* & *Amadryades* sur les forêts, les *Napées* sur les bocages & les prés, les *Oreades* sur les montagnes. *Nymphe* est la même chose que *Nephesch*, qui, en hebreu, signifie *Ame*. Or, comme les Païens s'imaginoient que les ames des Morts erroient autour des lieux qui leur avoient été les plus agréables pendant leur vie, de là vint la coutume de sacrifier sous les arbres verds, dans les antres, &c. dans la pensée que quelqu'Ame y faisoit son séjour. Ainsi les ames des hommes qui avoient pris plaisir à habiter dans les bois, étoient devenues *Dryades*, c. à d. Nymphes des bois & des forêts. Celles de ceux qui avoient habité les montagnes, étoient *Oreades*, ou Nymphes des Montagnes, & ainsi des autres.

O.

OATES, (Titus) Anglois, né vers 1619, fut d'abord Ministre de l'Eglise anglicane, puis Jésuite, ensuite Renegat, & enfin sans religion. Après avoir demeuré quelque-tems en France, il retourna en Angleterre & fit beauc. parler de lui, par l'accusation qu'il intenta en 1678 contre les Catholiques Anglois d'avoir conspiré contre la vie du Roi Charles II & des Protestans anglois, de concert avec le Pape, les Jésuites, les François & les Espagnols, pour établir par cet horrible attentat la seule Religion Catholique en Angleterre. Malgré l'absurdité de l'accusation, les preuves démonstratives de l'imposture, les variations des Témoins; Milord Stafford, d'autres personnes de mérite & de marque & quelques Jésuites furent mis à mort, comme convaincus de crime de haute-trahison, & l'on donna une pension au scelerat Oates. Mais sous le regne de Jacques II, leur mémoire fut rehabilitée, & Oates condamné comme parjure à une prison perpétuelle & à être fustigé par la main du Boureau quatre fois l'année, & mis ces jours-là au Pilori: ce qui fut exécuté jusqu'en 1689, que le Prince d'Orange s'étant emparé de la Couronne d'Angleterre, le fit sortir de prison, & lui rendit sa pension. Ce malheureux m. à Londres le 23 Juill. 1705. On a de lui quelques Ouvr. Ce fut à l'occasion de cette accusation que le Ministre Jurieu publia son Livre de la *Politique du Clergé*, auquel M. Arnauld répondit par l'*Apologie des Catholiques*, où il justifie les Catholiques, & en particulier l'Archevêque de Paris, le Pere de la Chaise & les autres Jésuites.

OBED, un des Ayeux de J. C., selon la chair, étoit fils de Booz & de Ruth, & fut aïeul de David, Obed naquit vers 1275 avant J. C. Booz, son pere, étant âgé d'environ 95 ans.

OBEDEDOM, Israélite, fils d'Idithun, de la Tribu de Lévi, est appellé *Gethéen* dans l'Ecriture; non qu'il fût de Geth, qui étoit une ville des Philistins, mais parcequ'il y avoit demeuré avec David. Il eut l'avantage d'avoir chez lui l'Arche pendant trois mois; ce qui porta le Seigneur à combler sa Maison de toute sorte de prospérités. Il vivoit 1045 av. J. C.

OBRECHT, (Ulric) habile Professeur en Droit à Strasbourg, embrassa la Religion Catholique, & fit abjuration entre les mains de M. Bossuet, après la prise de cette ville par les François; & Louis XIV le fit *Préteur royal* de Strasbourg en 1685. Il mourut le 6 Août 1701. On a de lui divers Ouvrages, dont les plus estimés, sont, *Prodromus rerum Alsaticarum*, in-4°. Livre curieux pour l'Histoire d'Alsace & de Strasbourg: *excerpta Historica de Natura successionis in Monarchia Hispanica*, en 3 part. in 4°.

Il y prouve que la Couronne d'Espagne est héréditaire, & que les Loix la déferent à Philippe V : *Mémoires concernant la sureté publique de l'Empire*, &c. Il étoit savant dans l'Histoire, dans la Jurisprudence & dans les Belles-Lettres; & M. Bossuet, surpris de l'entendre raisonner de tout si pertinemment, le nomma *Epitome omnium scientiarum*, c'est-à-dire, l'*Abregé de toutes les Sciences*. Il étoit petit-fils de Georges Obrecht, sav. Professeur de Droit à Strasbourg, mort le 7 Juin 1612, à 66 ans. On a aussi de ce dernier quelques Ouvrages.

OBREGON, (Bernardin) Instituteur des *Freres infirmiers Minimes*, qui ont soin des Malades dans les Hôpitaux en Espagne, naquit à Las-Huelgas, près de Burgos, le 20 Mai 1540, d'une famille noble & ancienne. Il établit sa Congrégation en 1568, & m. dans son Hôpital général de Madrid, le 6 Août 1599. Le Peuple appella *Obregons*, les Religieux établis par cet homme vertueux.

OBSEQUENS, (Julius) Ecrivain latin, que l'on conjecture avoir vécu un peu avant l'Empire d'Honorius, vers 395 de J. C., composa un *Livre des Prodiges*, qui n'est qu'une liste de ceux que Tite Live a insérés dans son Histoire. Il ne nous reste qu'une partie de cet Ouvrage, auquel Conrad Lycosthenes a fait des Additions pour suppléer à ce qui manque dans l'Original. Les meilleures Editions de Julius Obséquens, sont celles où les Additions de Lycosthenes sont distinguées du Texte.

OCCAM, ou OCCHAM, (Guillaume) fameux Théologien scholastique, de l'Ordre des Cordeliers, au 14e siecle, étoit Anglois de nation, & Disciple de Scot. Il fut le Chef des *Nominaux*, & s'acquit une si grande réputation, qu'on le surnomma *le Docteur invincible*. Il prit le parti de l'Empereur Louis de Baviere, à la sollicitation de Michel de Cesene, Général de son Ordre; & écrivit avec force contre le Pape Jean XXII, & contre ses Successeurs. Cette conduite le fit excommunier par le Pape; mais on croit qu'il fut dans la suite absous de cette censure. Il m. vers 1347. On a de lui plus. Ouvr., dans lesquels on remarque beaucoup d'esprit & de subtilité.

OCEAN, Dieu de la Mer, selon la Fable, étoit fils du Ciel & de Vesta, mari de Thetis & pere des Fleuves & des Fontaines. Les anciens Païens l'appelloient le Pere de toutes choses, parcequ'ils croyoient qu'elles étoient engendrées de l'humidité; ce qui est conforme au sentiment de Thales, qui établit l'eau pour premier principe.

OCCELLUS, ancien Philosophe grec de l'Ecole de Pythagore, étoit natif de Lucanie; ce qui lui a fait donner le nom de *Lucanien*. Il descendoit d'une ancienne famille de Troyes en Phrygie, & vivoit longtems avant Platon. Il composa un Traité *des Rois & du Royaume*, dont il ne nous reste que des fragmens; mais le Livre περὶ τοῦ παντός, c'est-à-dire, *de l'Univers*, qu'on lui attribue, est parvenu tout entier jusqu'à nous, & il y en a plusieurs Editions en grec & en latin. Il s'efforce d'y prouver l'éternité du monde, en quoi il a été suivi par Aristote.

OCHIN, *ou* OKIN, *Ocellus*, (Bernardin) fameux Prédicateur, du 16e siecle, naquit à Sienne en 1487. Il se fit Cordelier, puis embrassa la Réforme des Capucins, vers 1534. Il y a même des Auteurs qui assurent qu'il fonda l'Ordre des Capucins avec Matthieu Baschi; & telle est l'opinion du sav. Antoine-Marie Gratiani, Evêque d'Amelie, qui l'avoit connu; mais ce fait ne paroît point véritable. Quoi qu'il en soit, Ochin fut élu Général des Capucins en 1538. Il étoit savant, éloquent & hardi; & jamais homme ne prêcha avec plus de réputation & plus d'applaudissement que lui. Il quitta l'habit de Capucin au bout de 8 ans, se fit Luthérien, &

se retira à Genêve, puis à Ausbourg. Il voïagea en Angleterre, avec Pierre Martyr, en 1547, & fut appellé à Zurich en 1555, pour y être Ministre de l'Eglise italienne. Ses *Dialogues*, où entr'autres erreurs, il enseignoit la Polygamie, le firent chasser en 1563. On ne voulut point le souffrir à Bâle, & il se vit obligé de se retirer en Pologne, où il donna dans les erreurs des Sociniens. Enfin, ayant aussi été chassé de ce Roïaume, il m. à Slaucow en Moravie, en 1564, à 77 ans, abandonné de tout le monde, & le plus misérable de tous les hommes. Ses deux fils & sa fille étoient morts peu de tems auparavant. Pour sa femme, elle étoit morte à Zurich, avant qu'il en fût chassé. On a de lui 30 *Dialogues*, plus. *Sermons* en 4 vol. *in-8°*. & d'autres Ouvr.

OCHOSIAS, Roi d'Israël, succéda à son pere Achab, 897 avant J. C. & imita ses impiétés. Etant tombé d'une fenêtre à Samarie, & se voïant en danger de mourir, il envoïa consulter Béelzebub, le Dieu d'Accaron; mais Elie l'en reprit, fit descendre le feu du Ciel sur les gens que ce Prince avoit envoïés pour se saisir de lui, & prédit sa mort. Ochosias m. en effet, 895 avant J. C. sans laisser d'enfans. Joram, son frere, lui succéda.

OCHOSIAS, Roi de Juda, appellé aussi *Joachaz*, étoit le dernier des fils de Joram & d'Athalie. Ayant succedé à son pere, il marcha sur ses traces, & se joignit à Joram, Roi d'Israel, pour faire la guerre à Hazael Roi de Syrie. Joram y fut blessé, & Ochosias l'alla visiter à Jezrael; mais Jehu les fit mettre tous deux à mort, 884 av. J. C.

OCHUS, Roi de Perse. *Voyez* DARIUS II.

OCTAVIE, fille d'Octavius, sœur de l'Emper. Auguste, & petite niéce de Jules-César, fut mariée à Marcellus, puis à Marc-Antoine. De Marcellus, elle eut le jeune Marcellus, qui épousa Julie, fille d'Auguste, & qui m. à la fleur de son âge, dans le tems qu'Auguste le destinoit pour héritier de l'Empire. Elle eut de Marc-Antoine, Antonia l'aînée, qui épousa Domitius Enobarbus, & Antonia *la Jeune*, femme de Drusus, frere de Tibere. Marc-Antoine, épris de Cléopatre, abandonna Octavie, dont la vertu, la constance & l'attachement à un si indigne époux, furent admirés de toute la terre. Elle m. 11 ans av. J. C.

OCTAVIE, fille de l'Empereur Claude & de Messaline, fut fiancée à Lucius Silanus. Mais ce mariage se rompit par les intrigues d'Agrippine, & Octavie épousa Neron à l'âge de 16 ans. Ce Prince la répudia peu de tems après, sous prétexte de stérilité, pour épouser Peppée, laquelle accusa Octavie d'avoir eu un commerce criminel avec un de ses Esclaves. On mit à la question toutes les Servantes de cette Princesse, & quelques-unes ne pouvant résister à la violence des tourmens, la chargerent du crime dont elle étoit faussement accusée; mais la plûpart des autres eurent la force de la déclarer innocente; & la réponse que l'une d'elle nommée Pythias, fit a Tigellin qui les pressoit d'accuser Octavie, a mérité d'avoir place dans l'histoire de Dion & dans les Annales de Tacite. Cependant Octavie fut releguée en exil dans la Campanie; mais les murmures du Peuple obligerent Neron à la faire revenir. On ne sauroit exprimer la joie qui parut dans Rome pour ce rappel, ni les honneurs que le Peuple fit à cette Princesse. Poppée se crut perdue, si Octavie ne périssoit; elle se jetta aux piés de Neron, & obtint enfin sa mort sous divers prétextes. Octavie fut releguée dans une isle, où on la contraignit de se faire ouvrir les veines à l'âge de 20 ans. On lui coupa ensuite la tête que l'on porta à sa Rivale.

OCTAVIEN, Anti-Pape, de la famille des Comtes de Frescati, se fit élire par deux Cardinaux, après la mort d'Adrien IV, & prit le nom

de Victor IV. Il fut soutenu par l'Empereur Fréderic; ce qui obligea Alexandre III, qui étoit le Pape légitime, de se retirer en France. Octavien mourut à Lucques en 1164.

OCTAVIUS, *ou* OCTAVIANUS, *Voyez* AUGUSTE.

ODAZZI, (Jean) habile Peintre & Graveur, naquit à Rome en 1663. Il fut Disciple de Corneille Bloëmart, de Ciroferri, & du Bacici, s'acquit une gr. réputation, & devint très-riche. On estime surtout de lui la Coupole du Dôme de *Velletri*, peinte de sa main. Il ruina sa santé, par les remedes qu'il prit sans nécessité, pour la conserver, & m. à Rome en 1731.

ODENAT, Roi des Palmyreniens, & l'un des plus gr. Capitaines de son tems, s'éleva par sa valeur à ce degré de gloire & de puissance. Il étoit de Palmyre, ville de Phénicie, & il épousa la célebre Zenobie, qui se disoit issue des Ptolomées & des Cléopatres. Après la fameuse défaite des Romains par les Perses, où l'Empereur Valerien fut pris & traité avec tant d'indignité par le Roi Sapor en 260, tout l'Orient consterné envoïa des présens à ce Prince barbare pour le fléchir. Sapor reçut ceux d'Odenat avec le dernier mépris, & les fit jetter dans la riviere, indigné qu'un si petit Prince eût osé lui écrire, au lieu de se présenter lui même à sa Cour. Odenat indigné à son tour, prit le parti des Romains, & fit la guerre à Sapor avec tant de succès qu'il lui enleva sa femme & ses trésors. Il ruina ensuite le parti de Quietus, fils de Macrien, & demeura fidele aux Romains. L'Empereur Gallien crut ne pouvoir mieux recompenser ses services, qu'en l'associant à l'Empire. Il lui donna les titres de César, d'Auguste, & d'Empereur, & celui d'Auguste à la Reine Zenobie, sa femme, & à leurs enfans. Odenat fit mourir Baliste, qui s'étoit revolté, prit la ville de Ctesiphon, & se préparoit à marcher contre les Goths, qui ravageoient l'Asie, lorsqu'il fut assassiné dans un festin avec Hérodes son fils à Heraclée, dans le Pont. Zenobie gouverna après lui sous le titre de Reine d'Orient.

ODET DE COLIGNI. *Voyez* COLIGNI.

ODILON (S.) cinquieme Abbé de Cluni, étoit fils de Beraud *le Grand*, Seigneur de Mercœur. Il succéda à S. Mayeul, Abbé de Cluni, & gouverna cette Abbaye avec beauc. de sagesse pendant 50 ans. Il refusa constamm. l'Archev. de Lyon, & il institua dans l'Eglise de Cluni la fête *de la Commemoration des Morts*, laquelle passa bientôt de Cluni à d'autres Eglises, & devint ensuite commune à toute l'Eglise Catholique. Il m. le dernier Déc. 1048, à 87 ans. On a de lui *la Vie de S. Mayeul*, celle *de Ste Adelaïde*, Imperatrice, quelques *Lettres* & quelques *Sermons* sur les principales fêtes. S. Pierre Damien a écrit sa vie.

ODOACRE, *Odoacer*, fils d'Edicon, Roi des Erules, Peuples originaires de Scytie, fut appellé en Italie par les Partisans de Nepos en 476. Il s'empara du Païs des Vénitiens & de la Gaule Cisalpine, défit Oreste, relégua Augustule dans un Château près de Naples, & acheva de détruire l'Empire Romain en Italie. Dans la suite, il eut la guerre contre les Rugiens; il les vainquit & prit leur roi prisonnier. Mais Théodoric, Roi des Goths dans la Mœsie, donna du secours au fils du Roi vaincu, & passa en Italie en 487. Il gagna trois batailles sur Odoacre, & l'assiégea dans Ravenne en 490. Ensuite, ennuyé de la longueur du siége, qui avoit déja duré deux ans, il fit la paix avec Odoacre & partagea l'Empire d'Italie avec lui; mais peu de tems après il le fit assassiner dans un festin en 493. Odoacre étoit un Prince modeste, doux & clément. Quoiqu'Arien, il protégeoit les Catholiques.

ODON, (S.) l'un des plus illustres Religieux du 10e siecle, né dans

le Maine en 879, d'une famille noble, fut Chanoine de S. Martin de Tours en 899, Moine à Baume en Franche-Comté en 909, & second Abbé de Cluni en 927. Il m. le 18 Nov. 942. On a de lui un *Abregé des Morales de S. Gregoire sur Job, des Hymnes en l'honneur de Saint Martin, trois Livres du Sacerdoce, la Vie de S. Gerard, Comte d'Aurillac*, divers *Sermons*, &c.

ODON *ou* ODARD, sav. Evêque de Cambrai, natif d'Orleans, mort en 1113, dont on a *une Explication du Canon de la Messe*, & d'autres Traités imprimés dans la Bibliothéque des Peres.

ŒBARE, est le nom de cet Ecuïer par l'adresse duquel Darius I, son Maître, devint Roi de Perse.

ŒCOLAMPADE, (Jean) fameux Théolog. allemand, au 16e siecle, né au village de Reinsperg en 1482, se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque, & quitta le froc de Religieux de Ste Brigitte, pour embrasser les opinions de Zuingle. Il devint Ministre à Bâle en 1525, & publia un Livre contre la réalité du Corps de J. C. dans l'Eucharistie, intitulé *de genuina expositione Verborum Domini, HOC EST CORPUS MEUM, id est, Figura, Signum, Typus, Symbolum.* Erasme dit que ce Livre est écrit avec tant d'éloquence dans le style, & tant de force dans les raisonnemens, qu'il seroit capable de séduire même les Elûs, si Dieu ne l'empêchoit. Les Luthériens répondirent à Œcolampade, par un Livre intitulé *Syngramma*, attribué à Brentius; il répliqua par un *Anti-syngramma*, & composa des *Commentaires* sur la Bible, & d'autres Ouvrages qui lui acquirent une grande réputation parmi les Zuingliens. Il m. à Bâle, le prem. Déc. 1531, à 49 ans, & fut enterré dans le Temple de cette ville, où l'on voit son Tombeau & son Epitaphe.

OECUMENIUS, Auteur grec du 10e siecle, dont on a des *Commentaires* sur les Actes des Apôtres, sur l'Epître de S. Jacques, &c. & d'autres Ouvr. impr. à Paris en 1631, en 2 vol. *in-fol.*, grec-latin. Il ne fait presque qu'abréger S. Chrysostôme.

OEDIPE, fils de *Laius*, Roi de Thebes, & de Jocaste, fut donné par son pere à un Berger, pour être mis à mort, afin d'éviter le malheur dont l'Oracle le menaçoit; mais le Berger touché de compassion, eut horreur de répandre le sang du jeune Prince, & l'attacha par les piés à un arbre, de peur qu'il ne fût dévoré par les bêtes sauvages. Cet enfant fut trouvé en cet endroit par un autre Berger, nommé Phorbas, qui le porta à Polybe, Roi de Corinthe. La Reine, qui n'avoit point d'enfans, l'éleva avec autant de soin que s'il eût été son fils; mais lorsqu'il fut devenu grand, aïant appris qu'il n'étoit point fils de Polybe, il alla chercher son pere dans la Phocide, par ordre de l'Oracle. A peine y fut il arrivé, qu'il rencontra son pere dans son chemin, & le tua sans le connoître. Peu de tems après, aïant délivré le Païs du Monstre Sphinx, il épousa Jocaste, sans savoir qu'elle étoit sa mere, & en eut 4 enfans. Mais dans la suite, aïant reconnu son inceste, il renonça au Trône; & se jugeant indigne de voir la lumiere, il se creva les yeux, & s'exila de sa patrie: Eteocles & Polynices, si célebres chez les Grecs, étoient nés du mariage incestueux d'Œdipe & de Jocaste, aussi bien qu'Antigone & Ismene. Les avantures d'Oedipe ont servi de sujet à beaucoup de Tragédies.

OELHAF, (Nicolas-Jerôme) sav. Théologien, né à Nuremberg en 1637, étudia dans plus. Univ. d'Allem. & dans celles de Strasbourg & d'Utrecht, puis devint Pasteur à Lauffen, où il m. en 1675. Il a écrit sur le *Droit naturel* & sur la *Prédestination*. Il a fait aussi une *Réfutation du Traité de l'état des ames après la mort*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Tobie Oelhaf, né à Nuremberg en 1601, Jurisconsulte & Vice-Chancelier de l'Acad.

d'Altotf, où il m. en 1666, après avoir écrit sur les *Monnoies*, sur les *formes & les especes des Républiques*, sur les *Donations*, les *Magistrats*, les *Principes du Droit*, les *Appellations*, &c. : ni avec Nicolas Oelhaf, habile Médecin, qui a écrit sur les *Plantes* des environs de Dantzic, ni avec Pierre Oelhaf, né à Dantzic, le 19 Août 1599. Celui-ci étudia en Médecine à Konigsberg, & s'appliqua ensuite au Droit. Il fut Professeur en Droit & en Histoire, & m. le 27 Décembre 1654, à 55 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. de Droit & de Philosophie. Il y a eu plusf. autres savans du nom d'Oelhaf.

OENOMAUS, Roi de Pise, & fils de Mars & d'Elide, aïant su de l'Oracle qu'il seroit tué par celui qui épouseroit sa fille Hyppodamie, proposoit cette condition à tous ceux qui se présentoient pour l'épouser, que s'ils le vainquoient à la course, ils épouseroient sa fille, mais qu'il les feroit mourir s'ils étoient vaincus. Il se défit de cette maniere de 13 Prétendans. Mais Pelops aïant gagné par argent Myrtile, Cocher de ce Prince, fit mettre des essieux foibles & aisés à rompre au chariot d'Oenomaus, lesquels s'étant cassés dans la course, Oenomaus fut renversé & froissé, & m. de cette chute peu de tems après. Pelops épousa Hyppodamie, & se mit en possession du Roïaume, lequel fut appellé de son nom Peloponnese.

OENOMAUS, habile Philosophe & Orateur grec, au 2e siecle, fit un Recueil des Mensonges de l'Oracle de Delphes, & les réfuta avec beauc. d'esprit & de solidité. Eusebe, dans sa préparation évangélique, nous a conservé un fragment considérable de cet Ouvr.

OENONE, Nymphe du Mont Ida, qui se mêloit de prédire l'avenir & de donner des remedes, étoit fille d'une Fleuve de Phrygie, selon la Fable. Elle fut la premiere femme de Pâris, auquel elle prédit tous les malheurs qui lui devoient arriver, s'il voïageoit dans la Grece. Elle en eut un fils, nommé *Corinthus*, qu'elle aima tendrement. Pâris aïant enlevé Helene, & aïant été blessé par Philoctete, au siege de Troyes, ordonna qu'on le portât sur le Mont Ida, afin qu'Oenone le guérit de sa blessure; mais il mour. avant que d'y arriver. Oenone, à la vue du corps de Pâris, en fut si touchée, qu'elle en mourut de douleur; soit qu'elle se soit pendue ou étranglée, comme le disent quelques uns, ou que, selon les autres, elle se soit jettée dans le bucher où brûloit le corps de Pâris.

OENOTRUS, Roi des Sabins, peupla la Côte du Golfe de Tarente, & donna le nom d'*Oenotrie* à ce Païs, qui, aïant reçu de nouvelles Colonies des Grecs, prit dans la suite, le nom de *Grande-Grece*.

OFFA, Roi des Merciens en Angleterre, succéda à Ethelbad en 758. C'étoit un Prince guerrier, adroit & ambitieux. Il assassina lâchement Ethelbert, Roi des Anglois orientaux, qu'il avoit attiré chez lui, sous prétexte de lui faire épouser sa fille. Il eut ensuite des différends avec Charlemagne; mais Alcuin, Moine sav. & politique, les réconcilia. Offa fit faire un large fossé pour la défense d'une partie de ses Etats; & après diverses conquêtes, il retourna à Dieu par une sincere pénitence. Enfin, il remit la Couronne à son fils Egfor, & m. en 796 après un glorieux regne de 8 ans.

OG, Roi de Basan, étoit le seul homme resté de la Race des Géants, ou *Raphaïm*. Il s'opposa au passage des Israélites, lorsqu'ils voulurent entrer dans la Terre promise; mais il fut vaincu par Moyse, & tué dans une grande bataille, qui fut suivie de la perte de tout son Païs, dont les Israélites s'emparerent. On montroit son lit de fer à Rabbath, Capitale des Ammonites. Ce lit avoit neuf coudées de long & quatre de large, c. à d. quinze piés quatre pouces & demi

de long, sur cinq piés dix pouces de large. David enleva dans la suite cette ville aux Ammonites.

OGER, *le Danois*, appellé aussi *Otger* & *Autcaire*, est cél. dans les anciens Romans. Il rendit de gr. services à Charlemagne, & fut en grande considération à la Cour de ce Prince. Dans la suite, étant dégoûté du monde, il se fit Religieux dans l'Abbaye de Saint Faron de Meaux, où il attira un de ses Amis nommé Benoît. Ils m. tous deux au 9e siecle, avec de gr. sentimens de piété. Leur tombeau que l'on voit à l'Abbaïe de S. Faron, est un des plus illustres monumens de nos antiquités du bas Empire.

OGIER, (Charles) habile Ecrivain du 17e siecle, naquit à Paris, en 1595, d'un pere qui étoit Procureur au Parlem. Il apprit les Langues & le Droit, à Bourges, puis à Valence en Dauphiné, & se fit recevoir Avocat au Parlem. de Paris. Il fut ensuite Secrétaire de Claude de Mesmes, Comte d'Avaux, que Louis XIII envoïa en 1634, en Ambassade en Suede, en Dannemark & en Pologne. Il m. à Paris, le 11 Août 1654, à 59 ans. On a de lui une *Relation de ses Voïages*, in-8°. en latin.

OGIER, (François) frere du précédent, embrassa l'Etat ecclésiastique, & s'acquit beauc. de réputation par son éloquence & par son érudition. Il étoit avec le Comte d'Avaux à la paix de Munster, en 1648. Il m. à Paris le 28 Juin 1670. Ses principaux Ouvrages sont, 1. *Jugement & Censure de la Doctrine curieuse de François Garasse*. 2. *Apologie pour M. Balsac*. 3. Un Recueil de *Sermons*, sous le titre d'*Actions publiques*, en 2 vol. *in*-4°. où est un *Panégyrique de Louis XIII*, &c.

OGIER, (Jean) *Voyez* GOMBAUD.

OGILBY, (Jean) habile Ecrivain Ecossois du 17e siecle, dont on a un *Atlas* qui lui procura la Charge de Cosmographe du Roi d'Angleterre; des *Traductions* d'Homere & de Virgile, & d'autres Ouvrages.

OGYGES, Roi d'Ogygie & d'Acté, qu'on appella depuis *Beotie* & *Attique*, fonda Thebes & Eleusine. C'est de son tems, c. à d., comme on le croit, 1748 av. J. C., qu'arriva un cél. Déluge, dont, selon quelques-uns, il se sauva, & dans lequel, selon d'autres, il périt avec la plûpart de ses Sujets. L'opinion la plus probable est que ce Déluge arriva 248 ans avant celui de Deucalion.

OIHENART, (Arnaud) habile Avocat au Parlement de Navarre, au 17e siecle, natif de Mauleon, dont on a un excellent Livre intitulé, *Notitia utriusque Vasconiæ*, &c.

OISEL, (Jacques) habile Jurisconsulte & Philologue, naquit à Dantzic le 21 Mai 1631, d'une famille originaire de France. Après avoir fait ses premieres études, son pére qui le destinoit au Commerce l'envoïa en Hollande. Oisel y suivit son goût & s'y livra totalement à l'étude. Il prit des leçons de Droit à Utrecht & à Leyde, se fit recevoir Docteur en cette derniere Ville, & devint Professeur du Droit public & du Droit des gens, dans l'Université de Groningue. Il lia une étroite amitié avec Puffendorf, rassembla une belle Bibliotheque dont le Catalogue fut imprimé en 1686, & m. le 20 Juin de cette même année 1686. Il a fait des *corrections* & des *notes* sur divers Auteurs, & un Traité intitulé, *Thesaurus selectorum numismatum antiquorum ære expressorum*, in 4°. Ce Traité est curieux & instructif.

OLAUS MAGNUS, Archevêque d'Upsal en Suede, succéda à son frere Jean Magnus en 1544. Il parut avec éclat au Concile de Trente en 1546, & souffrit beaucoup dans la suite pour la Religion Catholique. On a de lui l'*Histoire des Mœurs, des Coutumes, & des Guerres des Peuples du Septentrion*.

OLDENBURG, (Henri) habile

Gentilhomme Allemand, au 17e siecle, natif du Duché de Brême, étoit Consul à Londres pour la ville de Brême, dans le tems du long Parlem. de Cromwel. Il étudia dans l'Université d'Oxford en 1656, & fut ensuite Précepteur du Lord Guillaume Cavendish. Lorsque la Société roiale de Londres fut établie, il en fut Secrétaire & Associé. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Robert Boyle, dont il traduisit en latin plusieurs Ouvrages, & cette amitié fut constante. Enfin, il m. à Charlton, dans la Province de Kent, en 1678. C'est lui qui a publié *les Transactions philosophiques* des 4 premieres années, en 4 tomes; savoir, depuis le N° I. 1664, jusqu'au N° CXXXVI 1667. Il étoit en correspondance avec un très grand nombre de Savans.

OLDENBURGER, (Philippe-André) Jurisconsulte du 17e siecle, enseigna le Droit & l'Histoire à Geneve avec réputation, & il y m. en 1678. Il est Auteur d'un très gr. nombre d'Ouvr. estimés, dont plusieurs sont *Pseudonymes*. Les princ. sont: 1. *Thesaurus rerum publicarum totius orbis*, en 4 vol. *in*-8°. Livre utile & curieux pour la connoissance des nouvelles Monarchies & de leurs intérêts. 2. *Limnæus Enucleatus*, in-fol. estimé & nécessairepour l'étude du Droit de l'Empire. 3. *Notitia imperii, sive discursus ad instrumenta pacis Osnabrugo-Monasteriensis* sous le nom de *Phil. And. Burgoldensis*. 4. Un Traité des moïens de procurer un état tranquille aux Républiques, sous ce titre: *Tractatus de rebus publicis turbidis in tranquillum statum reducendis, in eoque conservandis.* 5. *Tractatus de quatuor elementis juridicè consideratis & notis illustratus*. 6. *Manuale Principium christianorum de vera eorum felicitate.* 7. *Tractatus Juridico Politicus de securitate juris publici ac privati.* 8. *De origine & progressu juris Romani*, &c.

OLDENDORP, (Jean) célebre Jurisconsulte du 16e siecle, natif de Hambourg, enseigna le Droit à Cologne, puis à Marpurh, où il m. le 3 Juin 1567. On a de lui divers Ouvrages.

OLDHAM, (Jean) célebre Poëte anglois du 17e siecle, étoit fils d'un Ministre *non-conformiste*, qui l'éleva avec soin, & l'envoïa étudier à Edmund Hall à Oxford. Oldham y devint bon Humaniste, & s'appliqua avec ardeur à la Poésie & aux Belles-Lettres. Il alla ensuite à l'*Ecole libre* de Croydon, dans le Surrey, où il reçut la visite des Comtes de Rochester & de Dorset, de Charles Sodley, & d'autres Personnes de distinction, à l'occasion de quelques Vers manuscrits dont il étoit l'Auteur. Cette visite surprit extrêmement le Maître de cette Ecole. Oldham fut ensuite successivement Précepteur de plus. jeunes Seigneurs; & aïant amassé quelqu'argent, il alla demeurer à Londres, où il se livra aux plaisirs de la table & aux bonnes Compagnies. Il lia une étroite amitié avec Dryden, & avec plus. autres Ecrivains cél. de son tems. Sa conversation étoit très agréable; ce qui le faisoit rechercher des Grands. Il m. de la petite vérole, dans la Maison du Comte de Kinston, à Holmo Pierpointe, en Nottinghamshire, en 1683, à 30 ans. Ses *Traductions* de divers Auteurs sont excellentes; & les Anglois font beaucoup de cas de ses *Poésies*. Ils estiment surtout ses *Satyres* contre les Jésuites. Dryden honora sa mémoire d'un Poëme funebre, dans lequel il nomme Oldham le *Marcellus de la Langue angloise*.

OLEARIUS, (Adam) sav. Ecrivain allemand du 17e siecle, se rendit habile dans les Mathématiques, dans les Langues orientales & dans la Musique. Il fut Bibliothéquaire du Duc de Holstein à Sleswich, en 1664, & s'acquit une gr. réputation par son savoir & par ses Ouvrages. Aïant accompagné, en qualité de Secrétaire, l'Ambassadeur que le Duc de Holstein envoïa en 1633, en Moscovie & en Perse, il retourna

dans son Païs en 1639, & publia en allemand une *Relation de son Voïage*. Cette Relation est très estimée. On en a une Traduction françoise par M. de Wicquefort, dont la meilleure Edit. est celle de 1726, en 2 vol *in-fol.* On a encore de lui une *Chronique abregée* du Holsteim, *in* 4°, & *la Vallée des Roses de Perse*. C'est un Recueil d'Histoires agréables, de bons mots, & de maximes tirées des Livres Persans.

OLEARIUS, (Godefroi) Doct. en Théologie, & Surintendant de Hall, mort en 1687, à 81 ans, est Auteur d'un Corps de Théol. Luthérienne, & d'autres Ouvrages. Jean Olearius, son fils, fut Professeur de Rhétorique, puis de Théologie à Leipsic, & l'un des premiers Auteurs des Journaux de cette Ville, sous le titre d'*Acta Eruditorum*. Il exerça les Emplois les plus distingués dans l'Université, & mourut à Leipsic, le 6 Août 1713, à 74 ans, étant né à Hall en Saxe, le 5 Mai 1639. On a de lui une *Introduction à la Théologie* : une *Théologie positive, polemique, enegetique & morale*, & un gr. nombre de divers autres Ouvr. qui sont estimés. Godefroi Olearius, l'un de ses fils, a été aussi cél. que son pere par son érudition. Il m. le 10 Novembre 1715, à 43 ans. On a aussi de lui, 1. *Dissertatio de adoratione Patris per Jesum Christum*, in-4°. contre les Sociniens. 2. Une bonne *Edition* de Philostrate en grec & en latin, *in-fol.* 3. La *Traduction* latine de l'*Histoire de la Philosophie*, de Thomas Stanley, *in-4°*. 4. *Jesus-Christ, le véritable Messie*, en Allemand. 5. L'*Histoire Romaine & d'Allemagne*, &c.

Il y a eu plusieurs autres Savans du nom d'*Olearius*.

OLEASTER, (Jerôme) habile Dominiquain Portugais du 16e siecle, natif du Bourg de Azambuja, assista au Concile de Trente, en qualité de Théologien de Jean III, Roi de Portugal. Il refusa à son retour un Evêché, fut Inquisiteur de la Foi, & exerça les principales Charges de son Ordre dans sa Province. Il m. en 1563. On a de lui des *Commentaires* sur le Pentateuque & sur Isaïe, par lesquels on voit qu'il savoit le latin, le grec & l'hébreu.

OLEN, Poète grec, plus ancien qu'Orphée, étoit de Xanthe, ville de Lycie. Il composa plus. *Hymnes* que l'on chantoit dans l'Isle de Delos aux jours solemnels ; & il y en avoit une que l'on chantoit pendant que l'on jettoit de la cendre sur le tombeau d'Ops & d'Argis, deux filles Hyperboréennes mortes à Delos. On dit aussi qu'Olen fut l'un des Fondateurs de l'Oracle de Delphes, qu'il y exerça le premier la fonction de Prêtre d'Apollon, & qu'il rendoit des Oracles en vers.

OLESNIKI, (Sbignée) cél. Cardinal Evêq. de Cracovie, au 15e siecle, & l'un des plus gr. Hommes que la Pologne ait produits, issu d'une noble & ancienne famille, fut Secrétaire du Roi Ladislas Jagellon, & suivit, en cette qualité, ce Prince dans ses expéditions militaires, où il fut assez heureux pour lui sauver la vie, en renversant d'un tronçon de lance un Cavalier qui venoit droit à ce Prince. Il embrassa ensuite l'Etat ecclésiastique, & le Roi Ladislas l'emploïa dans les Ambassades & dans les affaires les plus importantes. Ce Prince lui laissa en mourant, pour marque de sa bienveillance, l'Anneau qu'il avoit reçu autrefois de la Reine Hedwige, sa prem. femme, comme étant la chose qu'il estimoit le plus au monde. Aussi-tôt après sa mort, Olesniki fit élire à Posnanie en 1434, le jeune Ladislas, son fils aîné, qui fut depuis Roi de Hongrie, & qui périt malheureusement à la bataille de Varnes en 1444. Le Cardinal, Evêque de Cracovie, fit ensuite élire Casimir, frere du jeune Ladislas, & rompit l'élection, où quelques Polonois avoient élû Boleslas, Duc de Moscovie. Il se tint, à cette occasion, une Diéte à Petricovie, dans laquelle le Cardinal

eut un gr. démêlé sur la Presséance avec l'Archev. de Gnesne. Ce fut pour prévenir dans la suite ces sortes de dissensions, qu'il fut ordonné dans cette Diéte, qu'à l'avenir aucun Prélat Polonois ne pourroit accepter le Cardinalat ni la Légation dans le Roïaume de Pologne, sans ordre exprès du Roi & des Etats; Réglement sage, qui a été suivi depuis ce tems jusqu'aujourd'hui. Le Cardinal Olesniki m. à Sandomir, le prem. Avr. 1455, à 66 ans. C'étoit un Prélat d'une régularité exemplaire & d'une fermeté inflexible, qui n'avoit en vue que les intérêts & la gloire de la Religion, du Roi & de sa Patrie. Il laissa, en mourant, tous ses biens aux Pauvres.

OLIER, (Jean Jacques) Instituteur & Fondateur du Séminaire de S. Sulpice à Paris, étoit second fils de Jacques Olier, Maître des Requêtes, & naquit en cette Ville le 20 Septemb. 1608. Après avoir fait ses études & pris le degré de Bachelier de Sorbonne, il fit un voïage à Rome & à Notre Dame de Lorette. De retour à Paris, il se lia étroitement avec M. Vincent, Instituteur de la Mission, & avec le Pere de Gondrin, Général de l'Oratoire. Ce fut par leur conseil qu'il accepta la Cure de S. Sulpice en 1642, & qu'il fonda son Séminaire, pour lequel il obtint des Lettres Patentes en 1645. M. Olier tomba malade en 1652, & se démit de sa Cure. Il m. avec de gr. sentimens de piété le 2 Avril 1657. à 49 ans. Il étoit Abbé de Pebrac en Auvergne. Il travailla avec zele à la Réforme de cette Abbaye, fit des Missions fructueuses en Auvergne & dans le Vivarais, refusa deux Evêchés, & établit des Séminaires à Nantes, à Vivier, au Pui en Velay, à Clermont en Auvergne & à Quebec. On a de lui des *Lettres* & quelques autres Ouvrages de dévotion. On y trouve de grands sentimens de piété, mais une spiritualité, des visions & des imaginations fort singulieres.

OLIMPIA MORATA (Fulvia). *Voyez* MORATA.

OLIVA, (Alexandre) Général de l'Ordre de S. Augustin, & cél. Cardinal natif de Saxoferrato, de parens pauvres, prêcha avec réputation dans les premieres Villes d'Italie, fut Evêque de Camerino, & rendit des services importans au Pape Pie II. Il m. à Tivoli le 21 Août 1463 à 55 ans, laissant plusieurs Ouvr. de sa composition. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Paul Olive, Général des Jésuites, natif de Genes, d'une famille illustre; qui a donné deux Doges à cette République. C'est lui qui fit construire & peindre la belle Eglise des Jésuites, qui est une des merveilles de Rome. Il m. en cette ville en 1681, à 82 ans. On a de lui un Recueil de *Lettres*, & d'autres Ouvrages.

OLIVA, (Jean) né à Rovigo dans les Etats de Venise, le 11 Juill. 1689, aïant reçu la Prêtrise en 1711, fut pendant huit ans Professeur d'humanités à Asolo. Il alla à Rome en 1715, où il fut bien accueilli par Clement XI. Après la mort de ce Pape, il eut la place de Sécretaire du Conclave, ce qui lui procura la connoissance du Cardinal de Rohan qui se l'attacha, & qui le fit son Bibliothécaire en 1722. L'Abbé Oliva a rempli cette place jusqu'à sa mort, arrivé à Paris le 19 Mars 1757. Il a traduit en italien le *Traité des Etudes* de M. l'Abbé Fleury. On a encore de lui un *Discours* Latin qu'il prononça dans le collége d'Asolo *sur la nécessité de joindre l'étude des Médailles anciennes à l'histoire des faits*; une *Dissertation* sur la maniere dont les études s'introduisirent chez les Romains, & sur les causes qui firent déchoir les Lettres parmi eux; une autre *Dissertation* sur un monument de la Déesse Isis. Une *Edition* d'un manuscrit de Silvestri sur un ancien monument de Castor & de Pollux, avec la vie de l'Auteur, *in*-8°. Une *Edition* in-4° de plus. *Lettres* du Pogge, qui n'avoient

point encore paru. Il a fait aussi une *Traduction* françoise des *Farfalloni* de l'Abbé Lancelotti, Plaisanterie ingenieuse qui eut beauc. de succès à Rome. Cette traduction n'a pas été imprimée. Enfin il a fait un catalogue manusc. de la Bibliot. du Card. de Rohan en 25 vol. *in-fol.* Ses *Œuvres Diverses* ont été publiées en Latin depuis sa mort.

OLIVE, (Pierre-Jean) de Serignan, fameux Cordelier, dans le Diocèse de Beziers, voulut faire pratiquer dans son Ordre la pauvreté & la *désapropriation* des biens, d'une maniere si sublime & si mystique, qu'il s'attira un grand nombre d'ennemis. Il eut néanmoins plus. Sectateurs zelés, & m. dans le Couvent des Cordeliers de Narbonne en 1297. Ses Ouvr. firent gr. bruit au 13e siecle.

OLIVETAN, (Jean) parent du fameux Jean Calvin, est le premier qui ait donné au Public une *Traduction françoise* de la Bible sur l'hebreu & sur le grec. Il la fit imprimer à Neuchâtel en 1535, qui est la premiere année de la prétendue Réformation des Calvinistes. Cette Traduction n'est pas fort exacte, mais elle est rare.

OLIVIER, (Jacques) Avocat Général, ensuite premier Président au Parlem. de Paris, se distingua par son mérite & par les services qu'il rendit au Public. Il m. le 20 Nov. 1519. François Olivier, son fils, étoit un Magistrat habile, éloquent, judicieux, sincere, bon ami, d'un courage inflexible & d'une force d'esprit qui ne se relâchoit jamais de ce qu'il devoit à son Roi & à sa Patrie. Il fut d'abord Conseiller au Parlement, puis envoïé en plusieurs Ambassades importantes, ensuite Président à Mortier, & enfin Chancelier de France, le 28 Avril 1545, sous le régne de François I. Après la mort de ce Pr. Henri II lui fit quitter la Charge de Chancelier, à la persuasion de la Duchesse de Valentinois; mais on la lui rendit, sous François II, en 1559. Le Chancelier Olivier s'opposa fortement à la restitution de Metz, Toul & Verdun, à l'Empereur Ferdinand I, & m. à Amboise le 30 Mars 1560. Jean Olivier, frere de Jacques, premier Président, & oncle de François, fut Evêque d'Angers en 1532, & se rendit célebre par sa piété & par sa science. Il m. le 12 Avril 1540. On a de lui plus. *Pieces de Vers* en latin, qui lui ont acquis de la réputation.

OLIVIER, (Seraphim) natif de Lyon, étudia le Droit à Bologne, devint Auditeur de Rote, sous Pie IV, & fut emploïé par Gregoire XIII, Sixte V & Clement VIII, en diverses Nonciatures. Ce dernier Pape le fit Cardinal en 1604, à la recommandation d'Henri IV. Il eut l'Evêché de Rennes après le Cardin. d'Ossat, & m. en 1609 à 71 ans. On a de lui, *Decisiones Rotæ Romanæ*, en 2 vol *in-fol.*

OLIVIER, de Malmesbury, sav. Benedictin Anglois, au 11e siecle, s'étant appliqué à la Méchanique, voulut imiter Dedale, & voler en l'air; il s'élança du haut d'une tour, mais les aîles qu'il avoit attachées à ses bras & à ses piés, n'aïant pû le porter qu'environ 120 pas loin de cette tour, il se cassa les jambes en tombant, & m. à Malmesbury en 1060.

OLIVIER, (Claude-Matthieu) Avocat au Parlement d'Aix, né à Marseille le 21 Sept. 1701, après avoir fait de bonnes études, parut avec éclat dans le Barreau, & contribua beaucoup à l'établissement de l'Académie de Marseille, dont il fut l'un des premiers membres. Il eut ensuite un Brevet d'Ecriv. du Roi sur les Galeres, & m. en 1736 à 35 ans. Ses Ouvr. sont 1°. *L'histoire de Philippe Roi de Macédoine, & pere d'Alexandre le Grand*, 2 vol. *in 12* assez estimée. 2°. *Mémoires sur les secours donnés aux Romains par les Marseillois pendant la seconde guerre Punique.* 3°. *Memoires sur les secours donnés aux Romains par les Marseillois durant la guerre contre les Gaulois.* 4°. *Dissertation sur la*

Vie & les Ouv. d'Hesiode. 5°. *Epître en vers à M. Racine, fils du célebre Poëte tragique.*

OLYMPIAS, sœur d'Alexandre, Roi des Epirotes, épousa Philippe, Roi de Macédoine, & fut mere d'Alexandre *le Grand.* Son humeur altiere & ses intrigues la mirent mal avec Philippe, qui la répudia pour épouser Cléopatre. Après la mort de ce Prince, à laquelle on la soupçonna d'avoir eu part, elle recommença ses intrigues & eut un grand crédit. C'étoit une Princesse ambitieuse, adroite & très spirituelle. On dit qu'Alexandre *le Grand* aïant pris le titre de *Fils de Jupiter* dans une Lettre qu'il lui écrivoit, elle lui répondit en raillant, *qu'elle le prioit de ne la point mettre mal avec Junon.* Six ans après la mort d'Alexandre, elle fit assassiner Aridée son frere, Eurydice, sa femme, Nicanor & cent illustres Macédoniens; mais Cassander pour vanger leur mort, l'assiégea dans Pidne, la fit prisonniere, & ordonna de la faire mourir. Olympias m. avec un courage digne de la mere d'Alexandre, 316 av. J. C.

OLYMPIODORE, Philosophe Peripateticien, natif d'Alexandrie, vivoit sous Théodose *le Jeune*, & a fait des *Commentaires* sur quelques Traités d'Aristote & de Platon, & une *vie de Platon*, où il y a bien des choses qui ne se trouvent pas dans Diog. Laerce. Jacques Windet a traduit cette vie en Latin, & y a fait des notes. Il ne faut pas confondre cet Olympiodore avec un Moine Grec du même nom qui vivoit au 5e ou au 6e siecle, & qui a fait sur Job & sur l'Ecclésiaste des *Commentaires* courts & élegans, qui se trouvent dans la Bibliothéque des Peres Grecs.

OMAR I, cél. Calife, défit Ali, que Mahomet avoit désigné pour son successeur, & succéda à Abubeker en 634. Il devint ainsi le second Calife des Musulmans, & tourna ses Armes contre les Chrétiens. Il s'empara en 635 de Damas & de toute la Syrie, sur l'Empereur Heraclius, & subjugua ensuite toute la Phénicie, où ses Troupes commirent mille violences pour faire embrasser la Religion de Mahomet. Il prit l'année suivante la ville d'Alexandrie, & peu de tems après il se rendit maître de toute l'Egypte. Omar marcha ensuite vers Jerusalem; il y entra victorieux en 638, après un siege de deux ans. Depuis ce tems, cette ville sainte demeura entre les mains des Infidéles jusqu'en 1099, que Godefroi de Bouillon en fit la conquête. Omar subjugua encore la Mesopotamie, & soumit toute la Perse sur Izdegerde, qui fut le dernier Roi des Idolâtres de cette gr. Monarchie. Enfin Omar, après avoir fait des conquêtes surprenantes pendant l'espace de dix ans & demi, fut tué à Jerusalem en 643, par un de ses Esclaves, qui étoit Persan. C'est lui qui fit bâtir le Caire en Egypte. Les Persans ont sa mém. en exécration.

OMAR II, huitieme Calife, de la Race des Ommiades, succéda à son cousin Soliman, l'an 717 de J. C. Il attaqua Constantinople avec toutes les machines & toutes les ruses de guerre, imaginables; mais il fut obligé d'en lever le siege, & sa Flotte aïant été submergée par une horrible tempête, il persécuta cruellement les Chrétiens de son Empire. Il m. de poison, auprès d'Emese, ville de Syrie en 719, après un regne de 2 ans & 5 mois.

OMEIS, (Magnus Daniel) sav. Professeur en Eloquence, en Morale & en Poësie à Altorf, où il m. le 22 Nov. 1708, à 63 ans, eut divers autres Emplois honorables dans l'Académie d'Altorf. Il étoit né à Nuremberg le 6 Septem. 1646. Il a composé un gr. nombre d'Ouvr. dont les principaux sont, 1. *Ethica Pythagorica.* 2. *Ethica Platonica cui accessit speculum virtutum quotidie consulendum.* 3. *Theatrum virtutum & vitiorum ab Aristotele omissorum.* 4. *Juvenci Historia Evangelica cum notis.*

OMER, (S.) *Audomarus*, Evêq. de Terouane dans le 7e siec., na-

quit à Goldenthar, près de Constance, sur le haut-Rhin, d'une famille noble & riche. Il se retira dans sa jeunesse au Monastere de Luxeuil, & fut nommé Evêque de Terouane par le Roi Dagobert, en 636. Il travailla avec zele à rétablir la discipline dans son Diocèse, & bâtit le Monastere de Sithiu, auquel S. Bertin, qui en fut le second Abbé, donna son nom. S. Omer m. en 668.

OMNIBONUS. *Voyez* LEONICENUS.

OMPHALE, Reine de Lydie, & femme d'Hercule, répondit à la passion de ce Héros, parceque, selon la Fable, il tua près du Fleuve Sangaris, un Serpent qui désoloit le Païs de cette Princesse. Hercule fut tellement épris des charmes d'Omphale, qu'il quitta sa massue pour prendre la quenouille & filer avec les femmes.

OMPHALIUS, (Jacques) habile Jurisconsulte Allemand, natif d'Andernach, dont on a un Traité, *de l'Office & du Pouvoir du Prince*, & d'autres Ouvrages en latin qui sont estimés. Il mourut en 1570.

ONAN, fils de Juda & de Sué, fut puni de mort par le Seigneur, parcequ'il commettoit une impureté detestable, rapportée dans la Genese, ch. 38.

ONESIME, (S.) étoit de Phrygie, & fut d'abord Esclave de Philemon, qu'il vola. Il alla ensuite voir Saint Paul, qui étoit captif à Rome. Le S. Apôtre, l'aïant instruit, le baptisa, le retint quelque-tems & le renvoïa à Philemon, auquel il le recommanda par cette admirable *Epître canonique* qui lui est adressée. Philemon reçut Onesime avec bonté, & le mit en liberté. Onesime devint dans la suite si éminent en vertu & en piété, qu'il fut Evêq. de Berée, selon l'Auteur des Constitutions apostoliques. D'autres disent qu'il fut Evêq. d'Ephèse, qu'il souffrit le martyre à Rome sous l'Empire de Trajan, & que c'est de lui dont parle S. Ignace Martyr. Mais il est plus vraisemblable que l'Onesime dont S. Ignace fait l'éloge, est différent du précédent.

ONIAS, nom de trois gr. Pontifes des Juifs, le premier succéda à Jaddus, 324 av. J. C., sous le régne de Ptolemée, fils de Lagus; le deuxieme commença à gouverner 242 av. J. C., & pensa causer la ruine des Juifs, pour avoir manqué de païer un tribut à Ptolemée Evergetes : enfin, le troisieme, petit-fils du précédent, reçut la fameuse Ambassade des Lacédémoniens, fut dépouillé de la souveraine Sacrificature par Antiochus *Epiphanès*, puis tué à Antioche, près du Bourg de Daphné, par un nommé Andronic, l'un des grands Officiers de la Cour d'Antiochus. C'est sous dernier Onias qu'arriva l'histoire d'Heliodore : il a mérité par sa piété & par ses vertus, que le S. Esprit même fit de lui un magnifique Eloge dans l'Ecriture Sainte.

ONKELOS, surnommé *le Proselyte*, fameux Rabbin du prem. siec. est Auteur de la prem. *Paraphrase Chaldaique* sur le Pentateuque. On dit, dans le Talmud, qu'il fit les funérailles du Rabbin Gamaliel, maître de S. Paul, & que pour les rendre plus magnifiques, il brûla des meubles pour la valeur de plus de 20000 livres : sur quoi il faut observer que comme c'étoit la coutume des Hébreux de bruler le lit & les autres meubles des Rois après leur mort, de même aux funérailles des Présidens de la Synagogue, tel qu'étoit Gamaliel, ils bruloient aussi leur lit & leurs meubles, pour marquer qu'ils ne leur portoient gueres moins de respect qu'aux Rois. Il n'y a pas d'apparence qu'Onkelos soit la même personne qu'Aquila, comme quelques Auteurs l'ont cru.

ONOMACRITE, Poëte grec, que l'on croit Auteur des *Poësies* attribuées à Orphée & à Musée. Il vivoit environ 516 av. J. C., & fut chassé d'Athènes par Hipparque, un des fils de Pisistrate.

ONOSANDER, Philosophe Platonicien, dont il nous reste un *Traité* du devoir & des vertus d'un

Général d'Armée, que Rigault a publié en grec, avec une bonne Traduction latine. C'est la meilleure Edition, Vigenere l'a traduit en françois; mais M. le Baron de Zulauben, connu par son *Histoire Militaire des Suisses en France*, & par d'autres Ouvr., en a donné en 1759 une meilleure *Traduct.* françoise.

ONUPHRE PANVINI, cél. Religieux Augustin au 16e siec., natif de Verone, continua les *Vies des Papes* de Platine, *in fol.* & composa un gr. nombre d'autres Ouv. remplis d'érudition. Il m. à Palerme, en 1568, à 39 ans. Il est plus flatteur que Platine, à l'égard des Papes. On estime surtout entre ses Ouvrages. 1. *De Principibus Romanis.* 2. *De antiquo ritu baptisandi Catechumenos.* 3. *Commentarii de Republica Romana*, Livre excellent. 4. *Fasti & Triumphi Romani*, in-fol. très bon & très utile. 5. *De Primatu Petri.* 6. *Chronicon Ecclesiasticum à Julii Cæsaris Imperio ad Maximil. II.* in fol. très estimé & rempli d'érudition Ecclésiastique. 7. *De summis Pontificibus & Cardinalibus.* 8. *In Fastos Consulares Appendix.* 9. *De Antiquis Romanorum nominibus.* 10. *De ritu sepeliendi mortuos apud veteres Christianos & de cæmeteriis eorumdem.* 11. *De Triumpho & Ludis Circensibus.* 12. *Civitas Romana*, &c. Il travailloit à une Histoire génerale des Papes & des Cardinaux lorsqu'il mourut.

OPHIONÉE, Chef des Démons qui se révolterent contre Jupiter, au rapport de Pherecide Syrien; d'où il semble que les anciens Païens ont eu quelque connoissance de la chûte de Lucifer : car il est bon d'observer qu'*Ophionée*, en grec, signifie *Serpent*, ou *Serpentin*, & que c'est sous cette figure que le Démon tenta nos premiers Peres.

OPILIUS, (Aurelius) habile Grammairien, dont on a *Libri Musarum.*

OPITIUS, (Martin) cél. Poète Allemand, natif de Breslaw, s'est acquis une grande réputation par ses *Poësies latines*, & encore plus par ses *Poësies allemandes.* Il m. en 1639. On a de lui des *Silves*, des *Epigrammes*, un bon Poème du *Vesuve*, les *Distiques de Caton*, Ouvr. estimé, &c. Il passe pour l'un de ceux qui ont le plus excellé à faire des Vers allemands.

OPITIUS, (Henri) très céleb. Théologien Luthérien, né à Altenburg en Misnie en 1642, fut Professeur en Langues Orientales & en Théologie à Kiel, où il s'acquit une gr. réputation, & où il m. en 1712. On a de lui un gr. nombre d'excellens Ouvr. sur la Littérature Orientale & sur les Antiquités hébraïque; mais il se fit du tort en voulant établir le rapport de la Langue grecque avec les Langues orientales, selon la Méthode que Wasmuth avoit suivie pour montrer la Liaison que tous les Dialectes de l'Orient ont, entre eux. Cette envie bisarre d'assujetir la Langue grecque aux mêmes regles que l'hébreu, l'engagea à donner là-dessus un petit Ouvr. intitulé, *Græcismus facilitati suæ restitutus, methodo nova, eaque cum præceptis hebraicis Wasmuthianis, & suis orientalibus, quam proximè harmonica, adeoque regulis 34 succinctè absolutus.* Les autres Ouvr. de Henri Opitius qui sont généralement estimés sont, *Syriasmus : Chaldaismus : atrium Linguæ sanctæ : parva Biblia : Biblia hebraica : disputationes*, &c.

OPMÉER, (Pierre) habile Ecrivain du 16e siecle, natif d'Amsterdam, est illustre par son erudition & par son zele pour la defense & le soutien de la Religion catholique. Il m. à Delft, le 10 Novemb. 1595, à 69 ans. On a de lui un Traité *de l'Office de la Messe : l'Histoire des Martyrs de Gorcum & de Hollande :* une *Chronique*, & plusieur Ouvr. historiques en latin.

OPORIN, (Jean) céleb. Imprimeur, natif de Bâle, étoit fils d'un Peintre, nommé Jean Hebst. Il se rendit habile dans les Langues grecque & latine, & dans la Médecine,

& se fit ensuite Imprimeur ; mais quoiqu'il imprimât les Ouvrages des Anciens avec beaucoup de soin & d'exactitude, il ne put suffire à ses dépenses qu'avec le secours de ses Amis. Il m. le 6 Juil. 1568, à 61 ans. On a de lui diverses *Lettres*, des *Scholies* sur plusieurs Livres de Ciceron, & d'autres Ouvr. Il changea son nom de famille, selon la coutume de plus. Hommes de Lettres de son tems, & prit celui d'*Oporin*, mot grec qui signifie, *Automnal*. Robert Winter, son Associé, en fit de même, & prit le nom de *Chimerin*, qui, en grec, signifie *Hiemal*. Ce dernier Imprimeur m. insolvable.

OPPEDE, (Jean Meynier, Baron d') Premier Président au Parlement d'Aix, fit exécuter, en 1545, par un zele qui parut excessif, l'Arrêt rendu contre les Vaudois, le 18 Nov. 1540, qui condamnoit 19 de ces Hérétiques à être brûlés, & ordonnoit que toutes leurs maisons des villages de Cabrieres & de Merindole seroient entierement démolies, aussi-bien que tous les Châteaux & tous les Forts qu'ils occupoient. Mais après cette exécution, la Dame de Cental, dont les villages & les Châteaux avoient été brûlés & désolés, en demanda justice au Roi. Henri II ordonna que cette affaire seroit jugée par le Parlement de Paris. Il n'y eut jamais de Cause plus solemnellement plaidée ; elle tint 50 Audiences consécutives ; & Louis Auberi, Lieutenant civil, qui fit en cette Cause la fonction d'Avocat Général, aïant parlé pendant sept Audiences, & conclu peu favorablement au Président d'Oppede, celui-ci se défendit avec tant de force par son excellent Plaidoïer, qui commence par ces mots *Judica me, Deus, & discerne causam meam de gente non sancta*, qu'il fut renvoïé absous ; mais Guerin Avocat Général, qui avoit donné trop de licence aux Soldats, eut la tête tranchée en Place de Grêve. Le Président d'Oppede m. quelques années après, en 1558. On a de lui une *Traduction* françoise de 6 Triomphes de Petrarque.

OPPENORT, (Gilles-Marie) habile Architecte, mort à Paris vers 1730, fut Directeur des Bâtimens & Jardins de M. le Duc d'Orléans, Régent du Roïaume, & passa pour l'un des plus grands Architectes de son tems. Il a laissé un gr. nombre de *Desseins*, que M. Huquier possede, & dont il a gravé une suite considérable.

OPPIEN, *Oppianus*, cél. Poëte & Grammairien grec, natif d'Anazarbe, ville de Cilicie, est Auteur de deux excellens *Poëmes*, l'un sur *la Chasse*, & l'autre sur *la Pêche*. Il les présenta à l'Empereur Caracalla, qui en fut si satisfait, qu'il lui fit donner un écu d'or pour chaque Vers, d'où on croit que les Vers d'Oppien furent appellés *Vers dorés*. Ce Poëte mourut de peste en son Païs, au commencement du 3e siecle, à l'âge de 30 ans. Ses Citoïens lui dresserent une Statue, & mirent sur son Tombeau une Epitaphe, qui portoit, que les Dieux l'avoient fait mourir, parcequ'il avoit surpassé tous les Mortels. La meilleure Edit. de ses 2 Poëmes est celle de Leide, en 1597, en grec & en latin, avec les Notes de Rittershusius.

OPPORTUNE, (Ste.) Abbesse de Montreuil, dans le Diocèse de Séez, étoit d'une famille illustre, & sœur de Godegrand, Evêque de Séez. Elle m. le 22 Avril 770.

OPSOPŒUS, (Jean) né à Bretten, dans le Palatinat en 1556, se rendit habile dans les Langues grecque & latine, & fut Correcteur de l'Imprimerie de Wechel, qu'il suivit à Paris. On le mit 2 fois en prison, parcequ'il prenoit avec ardeur la défense des nouveaux Hérétiques. Il s'appliqua à la Médecine, & il y fit de si gr. progrès, qu'étant de retour en Allemagne, on lui donna une Chaire de Profess. en Médecine à Heidelberg. Il y m. en 1596, à 40 ans. On a de lui divers Ouvr. sur Hippocrate, &c. & on lui doit le Recueil des Oracles

des Sibylles. Simon Opsopœus son frere fut un bon Médecin Praticien. Il m. en 1619. Il est aussi Auteur de quelques Ouvr. peu estimés.

OPSTRAET, (Jean) fameux Théologien, naquit à Beringhen, petite ville du païs de Liege, le 3. Oct. 1651. Il acheva ses études à Louvain, & y fut fait Licentié en Théologie en 1681. Il enseigna ensuite la Théologie dans le College d'Adrien, puis au Séminaire de Malines, dont il fut chassé en 1690, par Humbert de Precipiano Archevêque de cette ville, à cause de son attachement à la défense de Jansenius. Il retourna la même année à Louvain, & fut l'un des principaux Adversaires de Steyaërt; ce qui le fit exiler en 1704. Mais deux ans après, Louvain aïant passé sous la domination de l'Empereur, M. Opstraet fut fait Principal du College de Faucon. Il conserva cette Place jusqu'à sa mort, arrivée le 29 Nov. 1720. On a de lui un très gr. nombre d'Ouvrage en latin, qui sont recherchés par les Disciples de Jansenius & de Quesnel. Ces Livres sont assez rares en France. Les principaux sont, 1. *Dissertation Théologique*, sur la maniere d'administrer le Sacrement de Pénit. contre Steyaert. 2. La *Vraie Doctrine touchant le Baptême laborieux*, 3 vol. *in* 12. contre Steyaert. 3. *Requête de l'Eglise de Liege au Pape Innoc. XII en faveur de son Séminaire* : contre les Jésuites; & *dénonciation* de la Doctrine que les Jésuites soutiennent dans leur College. 4. *Le Clerc Flamand précautionant le Clerc Romain*, contre un Livre du Pere Francolin Jésuite. 5. *Instructions Théologiques* pour les jeunes Théologiens. 6. Le *Bon Pasteur*, où l'on traite des devoirs des Pasteurs. Ce Livre a été traduit en françois en 2 vol. *in*-12. 7. *Théologien Chrétien*. Ce Livre a été traduit en françois, par M. de S. André de Beauchêne, fils d'un Président à Mortier du Parlement de Grenoble, & imprimé avec quelques retranchemens & quelques additions à Paris en 1723, sous le titre : *Le Directeur d'un jeune Théologien*, in-12. 8. *Instructions Théologiques* sur les Actes humains en 3 vol. *in*-12. 9. *Théologie dogmatique*, *Morale*, *Pratique & Scholastique*, en 3 vol. 10. *Traité des Lieux Théologiques* en 3 vol. C'est un des plus estimés. 11. *Dissertation Théologique* sur la conversion du Pécheur. Ce Livre a été traduit en françois, mais avec beauc. de liberté, par M. l'Abbé de Natte, & imprimé plusieurs fois sous ce titre : *Idée de la conversion du Pécheur*. La derniere Edit. françoise est de 1732 en 2 vol. *in*-12. avec des Additions qui ne sont pas du Traducteur. 12. *Antiquæ Facultatis Lovaniensis discipuli recentiorem debellantes*. C'est un Livre contre la Bulle *Unigenitus*, & contre l'infaillibilité du Pape en faveur du Pere Quesnel. 13. Un gr. nombre de *Mémoires* & d'autres Ecrits en faveur des Théologiens de Louvain, & contre les *Constitutionnaires* & les Jésuites, &c.

OPTAT, (S.) Evêque de Mileve en Afrique, dans le 4e siec., composa vers l'an 370, ses *Livres* du Schisme des Donatistes, dans lesquels il combat Parménien, Evêq. de cette Secte. Son style est noble, véhément & serré; & il fait paroître beauc. d'esprit & d'étude. Saint Augustin dit de lui : *qu'il pourroit être une preuve de la vérité de l'Eglise catholique, si elle s'appuyoit sur la vertu de ses Ministres*, & S. Fulgence le met au nombre des plus gr. Hommes, dont Dieu s'est servi pour nous découvrir les secrets de ses divines Ecritures, & pour défendre la pureté de la Foi. Il m. vers 380. La meilleure Edition de ses Œuvres est celle de M. Dupin, en 1700, *in-fol*.

ORANG ZEB. *V*. AURENGZEB.

ORANTES, (François) habile Cordelier Espagnol, assista en qualité de Théologien au Concile de Trente, où il prononça un sav. *Discours*, en 1562. Il fut ensuite Confesseur de Dom Juan d'Autriche, puis Evêque d'Oviedo en 1581. Il

m. le 12 Oct. 1584. On a de lui un *Livre contre les Institutions de Calvin*, & d'autres Ouvr. en latin.

ORBELLIS, (Nicolas de) fameux Cordelier du 15e siecle, natif d'Angers, dont on a un *Abregé de Théologie selon la Doctrine de Scot*, & d'autres Ouvrages. Il m. en 1455.

ORBILIUS, anc. & cél. Grammairien de Benevent, parvint à un si gr. âge, que l'on dit qu'il oublia tout ce qu'il savoit.

OREGIUS, (Augustin) habile Philosophe & Théologien du 17e siecle, natif de Florence, de parens pauvres, alla à Rome pour y faire ses études, & demeura dans une petite Pension bourgeoise, où il éprouva les mêmes sollicitations que le Patriarche Joseph, & ne fut pas moins fidele à son devoir. Le Cardinal Bellarmin, instruit de la vertu de ce jeune homme, qui avoit fui de la maison de son Hôtesse, & avoit eu le courage de passer une nuit d'hiver dans la rue sans habits, le prit en affection, & le fit élever dans un College de Pensionnaires de la prem. qualité de Rome. Oregius fut chargé dans la suite, par le Cardinal Barberin, d'examiner quel étoit le sentiment d'Aristote sur l'immortalité de l'Ame, afin de faire interdire par le Pape les Leçons sur Aristote, si on reconnoissoit que ce Philosophe étoit contraire à cette vérité fondamentale de la Religion. Oregius le déclara innocent, & fit sur ce sujet en 1631, son Livre intitulé *Aristotelis vera de rationalis Animæ immortalitate sententia*, in-4°. Enfin, Barberin étant devenu Pape, sous le nom d'Urbain VIII, le fit Cardinal en 1634, & lui donna l'Archevêché de Benevent, où il mourut en 1635, à 58 ans. On a de lui les Traités *de Deo*, *de Trinitate*, *de Angelis*, *de Opere sex dierum*, & d'autres Ouvr. impr. à Rome en 1637 & en 1642, *in fol.* Le Cardinal Bellarmin l'appelloit son *Théologien*, & le Pape Urbain VIII le nommoit son *Bellarmin*. Nicolas Oregius son Neveu donna en 1657, en un Tome *in fol.* une édition complette de tous les Ouvr. de son oncle.

ORESME, (Nicolas ou Nicole) sav. Docteur de Sorbonne, & gr. Maître du College de Navarre, au 14e siecle, natif de Caen, fut Précepteur du Roi Charles V, qui lui donna, en 1377, l'Evêché de Lisieux. Il m. en 1382. Ses principaux Ouvr. sont; 1. Un *Discours* composé avec beauc. de liberté, de lumieres, & de force contre *les déréglemens de la Cour de Rome*. 2. Un beau Traité, *de Communicatione Idiomatum*. 3. Un *Discours* contre le changement de la Monnoie. 4. Un Traité savant, curieux & solide, *de Antichristo*, impr. dans le IX Tome de l'*amplissima Collectio* du P. Martenne, &c. On lui attribue encore une *Traduction françoise de la Bible*; mais cette Traduction est constamment de Guyar des Moulins. Il traduisit en François, par ordre du Roi Charles V, le Livre *du Ciel*, celui *du monde* avec les *morales* & la *politique* d'Aristote: & le Livre de Plutarque *des Remedes de l'une & de l'autre fortune*.

ORESTE, Roi de Mycene, étoit fils d'Agamemnon & de Clytemnestre. Il vangea la mort de son pere par le conseil de sa sœur Electre, & n'épargna pas même sa propre mere. Il tua aussi Pyrrhus, fils d'Achille, parceque Pyrrhus avoit enlevé Hermione, qui lui étoit promise en mariage. On dit qu'il devint furieux après avoir tué Clytemnestre, & que pour expier ce crime, il fut obligé d'aller au Temple de Diane, dans la Chersonnese Taurique. Son ami Pylade l'y conduisit; & comme le Roi Thoas vouloit le sacrifier à Diane, à qui l'on immoloit des hommes, Pylade assura que c'étoit lui qui étoit Oreste, voulant être sacrifié pour son ami; Oreste au contraire soutint qu'il étoit véritablement Oreste, pour n'être pas cause de la mort de Pylade. Pendant cette généreuse contestation, qui a rendu l'amitié

d'Oreste & de Pylade si célebre, Iphigenie, qui présidoit aux sacrifices de Diane, reconnut son frere, & les délivra de ce danger. Quelques jours après, Oreste accompagné de Pylade, tua le Roi Thoas, emporta ses richesses, & emmena avec lui sa sœur Iphigenie en Arcadie. Il la maria à Pylade, épousa Hermione, & prit le gouvernement de ses Etats. On dit qu'il fut mordu d'une vipere, & qu'il m. de cette morsure, vers 1144 avant J. C.

ORFANEL, (Hyacinthe) vertueux Dominiquain Espagnol, martyrisé dans sa Mission du Japon, en 1622, est Auteur d'une *Histoire de la Prédication de l'Evangile au Japon*, qui passe pour exacte.

ORGAGNA, (André) Peintre célebre de Florence, m. en 1398, à 60 ans, se fit surtout admirer par son Tableau du Jugement universel. Il y met ses amis au nombre des Elus & en Paradis, au lieu qu'il place ceux qu'il n'aimoit pas en Enfer avec les Réprouvés.

ORGEMONT, (Pierre d') natif de Lagny sur Marne, fut Conseiller au Parlement de Paris sous le Roi Philippe *de Valois*, puis successivement Maître des Requêtes de l'Hôtel, second Président au même Parlement, Chancelier de Dauphiné, Premier Président, & enfin, Chancelier de France, le 20 Nov. 1373. Les Actes anciens de la Chambre des Comptes de Paris remarquent que Pierre d'Orgemont fut élu Chancelier de France par voie de Scrutin, en présence du Roi Charles V, qui tenoit son Conseil au Louvre, tant des Princes & Barons, que des Seigneurs du Parlement, des Comptes & autres, au nombre de 130. Il exerça cette Charge avec une grande réputation jusqu'au mois d'Octob. 1380, que son gr. âge l'obligea de remettre les Sceaux au Roi. Il m. à Paris, le 3 Juin 1389.

ORIBASE DE PERGAME, fut Disciple de Zenon de Chipre, & Médecin de Julien l'*Apostat*, qui le fit Questeur de CP. Il fut exilé sous les Empereurs suivans, & se fit estimer des Barbares mêmes par sa vertu On le rappella dans la suite. Il m. au commencement du 5e siecle. On de lui un gr. nombre d'Ouvr. imprimés à Bâle en 1557, en 3 vol. *in-fol.* ce sont 1. Dix-sept Livres de *Collections* tirées de Galien & des autres Médecins, qui l'avoient précédés auxquels il a joint ce qu'il avoit découvert par son étude & par son expérience. Il en avoit composé 72 Livres à la priere de l'Empereur Julien, mais il ne nous reste que ces 17 premiers. 2. Un *Traité d'Anatomie*. 3. *Cinq Livres* sur les *Simples*. 4. Un *Commentaire* sur les aphorismes d'Hippocrate, &c. Il écrivit aussi *quatre Livres* touchant les maladies & leurs remedes, & il les dédia à son ami Eunapius. On convient qu'il y a dans l'Edit. de Bâle plus. Ouvr. qui lui sont faussement attribués.

ORICELLARIUS, (Bernard) cél. Florentin de la fin du 15e siecle, étoit allié des Médicis, & fut élevé aux plus belles Charges de sa Patrie. Il entendoit parfaitement bien le latin, & l'écrivoit avec une gr. pureté; mais personne, pas même Erasme, ne put jamais l'engager à le parler. Le Pere Mabillon dans son *Musæum Italicum* l'accuse d'avoir écrit avec trop de partialité sur l'expédition du Roi Charles VIII en Italie.

ORICHOVIUS, ou ORECHOVIUS, (Stanislas) fameux Gentilhomme Polonois, né dans le Diocèse de Premislaw, étudia à Wittemberg, sous Luther & sous Melanchthon, puis à Venise sous Jean-Baptiste Egnace. De retour en sa Patrie, il entra dans le Clergé, devint Chanoine de Premislaw, & se distingua tellement par son eloquence & par son intrépidité, qu'il fut surnommé *le Demosthene Polonois*. Mais son attachement aux erreurs de Luther le fit excommunier par son Evêque. Il résigna alors son Bénéfice, se maria, & causa de gr. maux au Clergé, & de gr. désordres

tres par son esprit & ses discours séduisans. Enfin, il rentra dans l'Eglise catholique au Synode tenu à Varsovie en 1561, & fit imprimer sa *Profession de Foi*. Depuis ce tems-là, il s'éleva avec zele contre les Protestans, & publia un gr. nombre de *Livres de Controverse*. Ceux qu'il fit, pour obtenir aux Prêtres la liberté de se marier, sont curieux & méritent d'être lus.

ORIGENE, très célebr. Ecrivain ecclésiastique, & l'un des plus gr. Génies & des plus sav. Hommes qui aïent fleuri dans l'Eglise primitive, au 3e siec., naquit à Alexandrie, l'an 185 de J. C., & fut surnommé *Adamantius*, soit à cause de son application infatigable au travail, soit à cause de la fermeté qu'il fit paroître dans les tourmens pour la Foi de J. C. Leonide, son pere, l'éleva avec soin, & l'appliqua à l'étude de l'Ecriture-sainte dès sa plus tendre jeunesse. Le jeune Origene y fit en peu de tems de grands progrès; il joignoit à l'étude tant de piété, de vertu & de modestie, que lorsqu'il dormoit, son pere lui alloit quelquefois baiser la poitrine avec respect, comme un sanctuaire où résidoit le S. Esprit, s'estimant heureux d'avoir un si admirable Enfant, dont les belles qualités tenoient en effet du prodige: ce qui a fait dire à S. Jerôme qu'*Origene étoit un gr. homme dès son enfance*. Il eut pour Maître S. Clément d'Alexandrie, & à l'âge de 18 ans seulement, il succéda à ce gr. Homme dans la place de Catéchiste; emploi important, destiné à enseigner la Théologie & à expliquer l'Ecriture-sainte. Leonide, son pere, avoit souffert le martyre l'année précédente, durant la persécution de Severe, l'an 202 & lui-même avoit témoigné tant d'empressement pour suivre son pere au martyre, que sa mere fut obligée de cacher ses habits pour l'empêcher de sortir. *Tenez ferme*, lui écrivit il, *& ne vous mettez pas en peine de nous*. Origene eut dans son Ecole un gr. concours d'Auditeurs, dont les uns étoient Fideles, & les autres Païens. Il fortifia les premiers dans la Foi, & convertit la plupart des derniers. On compte tant de Martyrs parmi ses Disciples, que l'on pourroit dire qu'il tenoit plutôt une Ecole de Martyrs que de Théologie. Il enseignoit la Théologie aux filles & aux femmes aussi bien qu'aux hommes, & pour prévenir le scandale & la calomnie, il se rendit Eunuque, prenant trop à la lettre ce que J. C. dit dans l'Evangile, des *Eunuques volontaires*. Cette action étant devenue publique, fit gr. bruit, & fut interprêtée diversement. Il fit un voïage à Rome en 211, après la mort de Severe, & publia à son retour plus. Ouvr. qui lui acquirent une réputation extraordinaire, & lui attirerent une foule d'Auditeurs. Mais Demetrius, Evêq d'Alexandrie, en conçut de la jalousie, & chercha dans la suite divers prétextes pour lui nuire. L'un des premiers & des plus injustes fut d'avoir prêché, en 216, dans les Eglises de Palestine, à la priere des Evêques; quoiqu'il ne fût pas encore Prêtre. Demetrius blâma cette conduite, mais Alexandre Evêque de Jerusalem, & Théoctiste de Césarée, le justifierent: cependant Demetrius aïant rappellé Origene, l'obligea de reprendre son prem. Emploi. Quelque-tems après, Origene fit un voïage à Antioche, où l'Impératrice Mamée l'avoit mandé, pour l'entendre discourir sur la Religion chrétienne. Il n'y demeura pas long tems, & retourna à Alexandrie, où il continua d'enseigner jusqu'en 228, qu'il en sortit avec des *Lettres de recommandations* de son Evêque, pour aller en Achaïe. Ce fut en ce voïage que passant en Palestine, les Evêques de cette Province l'ordonnerent Prêtre à l'âge de 42 ans. Cette Ordination faite par des Evêques étrangers, sans la permission de Demetrius, irrita de nouveau ce Prélat contre lui. Origene ne laissa pas de retourner à Alexandrie pour le fléchir; mais Demetrius l'en chassa en 231;

& le fit excommunier & même déposer dans un Concile d'Egypte, quoique S. Alexandre eût pris sa défense. Il écrivit à Rome & à toutes les Eglises pour le rendre noir & odieux; au lieu qu'Origene demeura tranquille. Ce furent ces Lettres que Demetrius se hâta d'écrire, qui décrierent Origene, & c'est ainsi comme le dit S Cyprien au Pape Corneille que *l'innocence fut surmontée par la diligence*. Origene écrivit ensuite, mais trop tard, pour sa justification, & se retira auprès de Theoctiste à Cesarée en Palestine, où il établit une Ecole célebre. Il y eut pour Disciple S. Grégoire *Thaumaturge*, S. Athenodore son frere, & un gr. nombre d'autres Personnes illustres par leur vertu & par leur science. Il fit ensuite en 238 après la persécution de Maximin, un voïage à Athènes, puis, aïant demeuré quelque-tems à Cesarée de Cappadoce, à la priere de S. Firmilien, il fut appellé en Arabie, pour convaincre & ramener à la vérité Berylle, Evêq. de Bostre, qui étoit tombé dans une erreur considérable, en soutenant que le Verbe n'étoit pas une Personne subsistante avant son Incarnation. Origene eut le bonheur de lui faire abandonner son erreur, & quelques années après, aïant encore été appellé en Arabie par une Assemblée d'Evêques, pour disputer contre quelques Arabes qui soutenoient que les ames mourroient & ressusciteroient avec le corps, il y combattit cette erreur, & fit changer de sentiment ceux qui y étoient tombés. Enfin, la 7e persécution contre les Chrétiens étant survenue sous l'Empire de Déce, en 249, nul ne fut attaqué avec plus d'opiniâtreté qu'Origene. Il soutint avec une constance incroïable, les horribles tourmens dont les Persécuteurs de la Foi se servirent contre lui; tourmens d'autant plus insuportables, qu'on les faisoit durer longtems, & que l'on évitoit avec un gr. soin qu'il n'expirât dans la torture. On raconte, à la vérité, que pour se tirer de prison, il fit semblant d'offrir de l'encens aux Idoles, & en particulier à l'Idole de Serapis à Alexandrie; mais c'est une pure calomnie inventée par quelques Ennemis de ce gr. Homme, à dessein de ternir sa gr. réputation, & l'on est fâché de voir S. Epiphane donner dans cette accusation sur des rapports frivoles; car il est constant qu'Origene dans les tourmens les plus longs & les plus cruels, fit paroître un courage héroïque, & qu'il ne lui échappa jamais rien qui ne fût digne d'un Disciple de J. C. Origene ne survécut pas longtems aux tourmens qu'il avoit endurés durant la persécution de Dece. Il m. à Tyr en 254, à 69 ans, sous l'empire de Gallus & de Volusien. Il avoit composé un très grand nombre d'excellens Ouvr. dont les princip. de ceux qui nous restent sont; 1. Un *Traité contre Celse*, dont Spencer a donné une bonne Edition en grec & en latin, avec des Notes. Ce savant Traité a été traduit en françois, par Elie Bouhereau, Ministre Protestant, natif de la Rochelle. Origene y répond pié à pié, avec une modestie & une force admirable, à toutes les difficultés de Celse; & au jugement d'Eusebe & de S. Jérôme, *tout ce qu'on avoit opposé, & tout ce qu'on opposera jamais au Christianisme se trouve pleinement & d'avance, refuté dans cet excellent Ouvrage*. On y voit en effet une réfutation solide des plus fortes objections de Bayle & de nos incrédules modernes. 2. Un gr. nombre d'*Homélies* & de *Lettres*, avec des *Commentaires* sur l'Ecriture-Sainte. 3. La *Philocalie*, & plus. autres *Traités*. 4. Des *fragmens* de ses *Hexaples*, recueillis par le P. de Montfaucon, en 2 vol. *in fol.* De tous les Livres d'Origene, ce sont les *Hexaples* qu'on doit le plus regretter. On les nommoit ainsi, parcequ'ils contenoient six colonnes, dans la premiere desquelles étoit le texte de la Bible, en caracteres hébreux. Dans la 2e., le même Texte hébreu de la Bible, mais en

caracteres grecs ; ce qui en fixoit la lecture & la prononciation. Dans la 3e, la Version grecque des Septante. Dans la 4e, celle d'Aquila. Dans la 5e, celle de Symmaque ; & enfin, dans la 6e, la Version grecque de Theodotion. C'est cet Ouvr. admirable & digne de l'immortalité, qui a donné l'idée de nos Bibles Polyglottes. Ce qu'on appelle *Octaples*, contenoient de plus deux *Versions grecques*, qui avoient été trouvées depuis peu, sans qu'on en connût les Auteurs. Les *Enneaples* comprenoient une 9e Version grecque de quelques Livres de l'Ecriture-Sainte, & ainsi des *Decaples*, &c. Il n'en reste plus que quelques *fragmens*. 5. Le *Livre des Principes*, dont nous n'avons plus qu'une Version latine de Rufin, qui ne passe point pour exacte. Ce Livre fit gr. bruit, & les Ennemis d'Origene prétendoient qu'il y enseignoit un gr. nombre d'erreurs ; cependant le P. Halloix, Jésuite, & plusieurs autres célebres Ecrivains, ont entrepris de le justifier, & il faut avouer que dans le traité d'Origene contre Celse, & dans tous les traités que nous avons en grec d'Origene, & qui sont constamment de lui, il n'y a aucune erreur dans la foi, ni aucune hérésie ; mais soit qu'Origene ait ou n'ait point enseigné d'erreurs contre la Foi, question où la nature de cet Ouvrage ne nous permet point d'entrer, il est constant qu'il n'en soutint aucune avec opiniâtreté, ni contre les décisions de l'Eglise. On remarque au contraire dans tous ses Ecrits, une modestie, une douceur, & une humilité admirables, un esprit élevé, beau & sublime, un savoir profond & une érudition très vaste. D'ailleurs, les mœurs de ce grand Homme étoient d'une pureté admirable. Il avoit un zele ardent pour répandre les vérités & la morale de l'Evangile. Il ruinoit sa santé à force de veilles & de jeûnes ; & s'il tomba dans quelques erreurs, ce fut contre son intention & pour répondre avec plus de succès, à ce qu'il croyoit, aux difficultés des Manichéens & des Philosophes. Enfin, il mourut dans la Communion des Evêques Catholiques & de l'Eglise. La plus ample Edit. de ses Ouvr. est celle du P. de la Rue, Bénédictin, en 4 vol. *in fol.* en grec & en latin. Ceux qui souhaiteront connoître plus à fond la *Vie & les Ouvr. d'Origene*, peuvent consulter M. Dupin, t. I de sa Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques, M. du Fossé, dans son Livre intitulé *Vie de Tertullien & d'Origene*, & le P. Doucin, Jésuite, dans son *Histoire de l'Origénisme*. Il faut bien se garder de le confondre avec un autre Origene, Philosophe Platonicien, Disciple & Ami de Porphyre. C'est ce dernier Origene qui étudia la Philosophie sous Ammonius.

ORIOL, ou AUREOLE, (Pierre) *Aureolus*, sav. Théologien Scholastique du 14e siecle, de l'Ordre des Cordeliers, natif de Verberie sur Oise, en Picardie, enseigna la Théologie à Paris avec tant de réputation, qu'il fut surnommé *le Docteur éloquent*. Il devint Provincial dans son Ordre, puis Archevêque d'Aix en 1321. Il ne mourut point le 27 Avril 1322, puisqu'il vivoit encore en 1341, & qu'il composa cette année son *Abregé de la Bible*, selon Denys de Sainte Marthe dans sa nouvelle France Chrétienne, t. I. p. 321. On a de lui des *Commentaires* fort subtils *sur le Maître des Sentences :* un *Abregé* de la Bible, intitulé *Breviarium Bibliorum*, & d'autres Ouvr. Capreolus, Dominiquain, l'a réfuté sur les points qui divisent les Ecoles des *Scotistes* & des *Thomistes*.

ORIOLLE, (Pierre d') Chancelier de France, & Seigneur de Loiré en Aunis, étoit natif de la Rochelle. Il fut emploïé dans les affaires les plus importantes, depuis 1472 jusqu'en 1483, & m. le 14 Sept. 1485.

ORION, étoit, selon la Fable, fils de Jupiter, de Neptune & de Mercure, & selon d'autres, d'Apollon. Il s'adonna à la chasse & à la contemplation des Astres, & m.

d'une piquure de Scorpion. D'autres disent qu'il fut tué par Diane, à laquelle il avoit voulu faire violence. Après sa mort, il fut transporté au Ciel, & mis au nombre des Constellations.

ORITHYE, Reine des Amazones, succéda à Marpesie; si l'on en croit la Fable, elle se rendit illustre par son courage & par ses guerres contre les Grecs. Pentesilée lui succéda.

ORLAND LASSUS. *Voy.* LASSUS.

ORLANDIN, (Nicolas) cél. Jésuite, né à Florence en 1556, fut Recteur du College des Jésuites à Nole, & mour. à Rome le 17 Mai 1606. Il a composé en latin l'*Histoire de la Compagnie de Jesus*, imprimée à Cologne en 1615, & à Rome en 1610, en 2 vol. *in fol.*

ORLEANS. *Voyez* GASTON, LOUIS, PHILIPPE, & les autres noms de Baptême de ces Princes dans ce Dictionnaire.

ORLEANS, (la Pucelle d') *Voy.* ARC.

ORLEANS, (Louis) ou plutôt, DORLEANS, fameux Ligueur, du tems de Henri IV, & Avocat Général de la Ligue, est Auteur de plusieurs *Ecrits* satyriques & séditieux, en faveur de la Ligue, l'un desquels est intitulé, *Expostulatio Ludovici Dorleans*, où il a l'audace d'appeller Henri IV *Fœtidum Satanæ stercus.* Rose, Evêque de Senlis, eut assez peu de sens pour mettre de sa main des notes marginales sur ce détestable écrit en signe d'approbation; mais le Parlement l'obligea de les rétracter, & condamna l'Ouvr. au feu. Dorleans aïant été proscrit à cause d'une autre Satyre sanglante contre Henri IV, même après la conversion de ce gr. Prince, revint après un exil de neuf ans. Ses discours séditieux le firent arrêter de nouveau & mettre à la Conciergerie. Mais Henri IV, par un excès de bonté, ordonna qu'on l'en fit sortir. On représenta alors à Sa Majesté que cet Avocat avoit déclamé d'une maniere injurieuse dans ses Ouvr. contre la feue Reine sa mere, & comme on lui en eut lu quelques endroits, il s'écria: *Oh le méchant! mais il est revenu sur la foi de mon Passe port, je ne veux point qu'il ait de mal.* On ne *doit pas plus*, ajouta-t il, *lui vouloir du mal & à ses semblables, qu'à des furieux, quand ils frappent, & à des insensés, quand ils se promenent tout nuds.* Dorleans sortit donc de prison, & fit imprimer en 1604, un *Remerciment* au Roi, dans lequel il dit autant de bien de ce Prince, qu'il en avoit dit de mal. Deux ans après il fit 29 *Discours in-8°*, sur les ouvertures du Parlement. On a encore de lui des *Commentaires* sur Tacite & sur Seneque, & quelques autres Ouvr. peu estimés. Il m. à Paris en 1629, à 87 ans. Prosper Marchand lui attribue le Libelle intitulé, *Réponse des vrais Catholiques François à l'avertissement des Catholiques Anglois de Louis d'Orleans, pour l'exclusion du Roi de Navarre de la Couronne de France....* (supposé) traduit du latin 1588, *in-8°*, de 575 page, avec une table des matieres de 27 pages. Il y a dans ce Libelle un gr. nombre de faits calomnieux, en particulier contre Louis de Bourbon Prince de Condé, chef des Calvinistes en France, que l'on y dit faussement avoir fait frapper une Monnoie à son coin, où il prenoit, y ajoute-t-on, le nom de *Louis XIII, Roi de France.*

ORLEANS, (Pierre-Joseph d') célebre Historien Jésuite, naquit à Bourges, le 6 Nov. 1641. Il entra jeune chez les Jésuites, y professa la Rhétorique, & s'y distingua par ses talens pour l'Histoire. Il m. à Paris, le 31 Mars 1698. Tous ses Ouvr. sont très bien écrits en françois. Ce sont, 1. une excellente *Histoire des Révolutions d'Angleterre*, in-4°, & en 3 & 4 vol. *in 12.* On l'estime surtout pour le tems qui a précedé le Regne de Henri VIII. 2. *Histoire des Révolutions d'Espagne*, imprimée à Paris en 1734, en 3 vol. *in-4°*, avec la continuation par les Peres Arthuis & Brumoi. Elle est

très estimée. 3. Une *Histoire* curieuse des deux Conquérans Tartares, Chunchi, & Cambi, qui ont subjugué la Chine, *in*-8°. 4. La *Vie du Pere Cotton*, Jésuite. Il y a omis plus. traits rapportés dans la Vie du même Jésuite, par le Pere Rouvier. 5. Les Vies *du Bienheureux Louis de Gonzague* & de quelques autres Jésuites. 6. La Vie *de Constance*, premier Ministre du Roi de Siam. 7. Deux vol. de *Sermons* estimés, &c.

OROBIO, (Isaac) fameux Juif Espagnol, fut élevé dans la Religion Judaïque par son pere & sa mere, quoiqu'ils fissent profession extérieure de la Relig. Catholique. Il étudia la Philosophie Scholastique à la mode d'Espagne, & s'y rendit si habile, qu'il fut fait Lecteur en Métaphysique, dans l'Université de Salamanque. Orobio s'appliqua ensuite à la Médecine, & l'exerça à Seville avec succès; mais aïant été accusé de Judaïsme, il fut mis dans les prisons de l'Inquisition, où il souffrit, pendant 3 ans, des tourmens horribles sans rien avouer; ce qui le fit mettre en liberté. Il vint alors en France, & demeura quelque-tems à Toulouse, exerçant la Médecine & faisant profession extérieure de la Religion Catholique; mais enfin, étant las de feindre, il se retira à Amsterdam, où il reçut la Circoncision & fit profession du Judaïsme. Il y mourut en 1687. Les trois pet. Ecrits qu'il composa en latin, à l'occasion de la fameuse Conférence qu'il eut avec Philippe de Limborch sur la Religion Chrétienne, sont impr. dans l'Ouvr. de ce dernier, intit. *Amica Collatio*. On a d'Orobio d'autres Ecrits en MSS.

ORODES, Roi des Parthes, succéda à son frere Mithridate, qu'il fit tuer. Il vainquit Crassus l'an 53 avant J. C., prit les Enseignes Romaines, & fit un très gr. nombre de Captifs. On ajoute qu'il fit fondre de l'or dans la bouche de ce Général Romain, pour lui reprocher son avarice insatiable qui lui avoit fait commettre tant d'injustices & de sacrileges. Orodes étant vieux & hydropique, fut empoisonné par Phraates l'un de ses fils, mais le poison bien loin de le faire mourir, le guérit de son hydropisie. Alors Phraates l'étrangla de ses mains, 35 ans av. J. C. Orodes avoit regné 50 ans.

OROMAZE, c. à d. *Lumiere ardente*, nom que les Mages & les Chaldéens donnoient au Dieu Suprême, ou au bon Principe, qu'ils décrivoient comme s'il eût été environné de feu. Ils admettoient un autre Dieu Suprême, ou mauvais Principe, qu'ils nommoient Arimanes.

OROSE, (Paul) Prêtre de Tarragone en Catalogne, au 5e siecle, fut envoïé par deux Evêques Espagnols, en 414, vers S. Augustin; il demeura un an avec ce S. Docteur, & fit auprès de lui de gr. progrès dans la science des saintes Ecritures. S. Augustin l'envoïa en 415, à Jérusalem, pour consulter S. Jérôme, sur l'origine de l'Ame. A son retour, il composa, par le conseil de Saint Augustin, son *Histoire en 7 Livres*, depuis le commencement du monde jusqu'en l'an 416 de J. C. Cette Histoire est utile, quoique peu exacte. La meilleure Edition est celle de 1615. Orose a fait encore une *Apologie* du libre Arbitre contre Pelage, & une *Lettre* adressée à S. Augustin, sur les erreurs des Priscillianistes & des Origenistes.

ORPHÉE, de Thrace, cél. Poëte Grec, plus ancien qu'Homere, étoit fils d'Apollon, selon la Fable. Il accompagna les Argonautes dans leur expédition, & il étoit si excellent Musicien, qu'au son de sa voix & de sa lyre, les rivieres arrêtoient leurs cours, les rochers s'approchoient, les bêtes les plus féroces s'adoucissoient. Etant descendu aux Enfers pour en retirer Eurydice son Epouse, Pluton & Proserpine lui permirent de l'emmener, à condition qu'il ne la regarderoit point qu'elle ne fût sortie des Enfers; mais son impatience lui aïant fait

tourner la tête, sa chere Eurydice lui fut enlevée pour jamais. Depuis ce tems il n'eut que de l'indifférence pour le sexe ; ce qui indigna tellement les femmes de Thrace, qu'elles le mirent en pieces. Après sa mort, les Muses eurent soin de son corps ; il fut changé en Cygne, & sa lyre fut placée dans le Ciel parmi les constellations, ornée de neuf belles étoiles, dont chaque Muse fournit la sienne. Les Anciens ont beaucoup parlé d'Orphée & de ses Poésies, ils le font Disciple de Linus, Maître de Musée, & plus ancien que la guerre de Troyes. Nous avons sous son nom des *Hymnes* & d'autres *Pieces* de Poésie ; mais il est constant qu'elles sont supposées. On représente ordinairement Orphée avec une lyre, un luth, ou un violon.

ORSATO, (Sertorio) cél. Antiquaire, Historien, Philologue & Poète, né à Padoue le prem. Fevr. 1617, d'une des prem. familles de cette ville. Il fit paroître de bonne heure d'heureuses dispositions pour les Lettres & pour les Sciences. La Poésie fut pour lui un amusement ; mais il s'appliqua avec soin à la recherche des Antiquités & des Inscriptions anciennes : ce qui lui fit entreprendre plus. Voïages en différens endroits de l'Italie. Etant déja âgé, il fut chargé d'enseigner la Physique dans l'Université de Padoue, & il s'en acquitta avec beaucoup de succès. Aïant été présenter au Doge & au Sénat de Venise l'*Histoire* de Padoue qu'il leur avoit dédiée, il leur fit un long discours, pendant lequel il lui survint un besoin naturel qu'il retint, & qui lui causa une rétention d'urine, dont il m. le 3 Juill. 1678. Il étoit de l'Académie des *Ricovrati*. On a de lui un très gr. nombre d'Ouvrages estimés, les uns en latin & les autres en italien. Les principaux de ceux qui sont en latin sont : 1. *Sertum philosophicum ex variis scientiæ naturalis floribus consertum*. 2. *Monumenta Patavina* 3. *Commentarius de notis Romanorum*. Ouvr. utile & estimé. On l'a inséré dans le IXe Tome du Trésor de Grævius. 4. *Prænomina, cognomina & agnomina antiquorum Romanorum*. 5. *Gentes Romanæ patritiæ & plebeiæ*. 6. *Deorum, Dearumque nomina & attributa*. 7. *Historia sacra de Patavinis Episcopis*. 8. *Lucubrationes in quatuor Libros meteorum Aristotelis*. 9. *Orationes & Carmina*. Voici les principaux de ceux qu'il a composés en italien. 10. *Histoire de Padoue*, en deux parties. 11. *I Marmi eruditi*. Ouvr. curieux, aussi en deux parties. 12. *La grandezza del Santo Antonio di Padoua*, fruit de la dévotion de l'Auteur à S. Antoine de Pade. 13. *Cronologia di Reggimenti di Padoua*, revue avec des notes. 14. *Le Quadrumvirat de Padoue*. 15. *Discours recités dans l'Académie des Ricovrati*. 16. Plusieurs *volumes de Poésies lyriques*. Des *Comédies*, & d'autres Pieces de Poésie, &c. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Baptiste Orsato habile Médecin & Antiquaire, né à Padoue le 19 Nov. 1673, & m. le 11 Janv. 1720. On a de ce dernier *Dissertatio Epistolaris de Lucernis antiquis*. Un petit Traité *de Sternis veterum* : une *Dissertation de Patera antiquorum*, & quelques autres Ouvrages.

ORSI, (Jean-Joseph) Philologue & Poète italien, naquit à Bologne en 1652, de Mario Orsi, Patrice de cette ville. Il étudia avec soin les Belles-Lettres, la Philosophie, le Droit, & les Mathématiques, & s'appliqua aussi à la Poésie. Il avoit surtout du goût pour la Morale. Sa maison étoit une espece d'Académie, où plus. gens de Lettre se rassembloient régulierement. Il m. en 1733, à 81 ans. On a de lui des *Sonnets* ingénieux, des *Pastorales*, plus. autres *Pieces* de Poésie, & d'autres Ouvr. en italien.

ORTELIUS, (Abraham) célebre Géographe du 16e siecle, naquit à Anvers au mois d'Avr. 1527. Il se rendit habile dans les Langues & dans les Mathématiques, & s'acquit

une telle réputation par son savoir dans la Géographie, qu'il fut surnommé *le Ptolomée de son tems*. Juste-Lipse & la plûpart des grands Hommes du 16e siecle, furent amis d'Ortelius. Il m. à Anvers, sans avoir été marié, le 26 Juin 1598, à 72 ans. On a de lui d'excellens Ouv. de Géographie, dont les principaux sont : *les Tables*, *le Théatre*, *le Trésor*, *les Synonymes géographiques*, &c. Tous ces Ouv. sont en latin.

ORVILLE, (Jacques Philippe d') l'un des plus gr. Littérateurs du 18e siecle, naquit à Amsterdam en 1696, d'une famille originaire de France. Après avoir fait d'excellentes études, il voïagea en Angleterre, en Italie, en Allemagne, & en France, fréquentant partout les Savans, visitant les Bibliothéques & les Cabinets d'antiquités & de médailles, & formant des liaisons avec tous les hommes cél. dans la République des Letres. De retour dans sa patrie, il devint en 1730 Professeur en Histoire, en Eloquence, & en Langue grecque à Amsterdam, & remplit sa Chaire avec la plus haute réputation jusqu'en 1742, qu'il s'en démit volontairement pour se livrer entierement à l'étude, & pour travailler avec plus de loisir aux différens Ouvr. qu'il avoit commencés. M. d'Orville fournit aux Savans des Notes & des Collations de Manuscr. sur la plûpart des anc. Auteurs, qui ont été réimprimés dans notre siecle, & il publia *Observationes Miscellaneæ*, Ouvr. qui prouve combien il étoit versé dans la critique & dans la lecture des anciens Auteurs grecs & latins. De savans Anglois avoient commencé ces *Observations*, M. d'Orville & M. Burman de Leyde continuerent d'en publier ensemble 10 vol., & après la mort de ce dernier, M. d'Orville se chargea seul de cet Ouvrage, & en publia 4 vol. sous le titre d'*Observationes miscellaneæ novæ*. Parmi les pieces de sa composition qu'on y trouve, sa *Dissertation* sur l'antiquité de l'Isle de Delos est de main de Maître, & l'on estime infiniment ses remarques sur le Roman grec de Chariton d'Aphrodisée; Ouvr. qui n'avoit jamais paru, & qui fut tiré d'un Manuscr. de la Bibliothéque Laurentienne de Florence. On a encore de M. d'Orville, *Critica vannus in inanes Joannis Cornelii Pavonis paleas*. C'est une piece savante & curieuse contre M. de Pauw, Littérateur d'Utrecht. On attendoit de lui son *Iter siculum*, où il décrit les Antiquités qu'il avoit découvertes en Sicile, & il promettoit un gr. nombre d'autres Ouvr. lorsqu'il m. en 1751, à 55 ans. Pierre d'Orville son frere, mort en 1739, quoique dans le Commerce, cultiva les Belles-Letres avec succès. On a de lui des Poésies estimées.

OSBORN, (François) fameux Ecriv. Anglois, au 17e siecle, prit le parti du Parlement durant les guerres civiles, & eut divers Emplois sous Cromwel. Il mour. en 1659. On a de lui *des Avis à son Fils*, & d'autres Ouvrages en Anglois.

OSÉE, le premier des 12 petits Prophêtes, étoit fils de Béeri, & de la Tribu d'Issachar. Il prophétisa sous les regnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz & d'Ezechias, Roi de Juda, environ 800 av. J. C. Ses *Prophéties* sont en hébreu, & contiennent 14 Chap. Osée y reproche au Peuple d'Israel son idolâtrie, & prédit la ruine de la Synagogue, & la vocation des Gentils. Son style est pathétique, ses sentences courtes & animées. Le commandement que Dieu fait à ce Prophête de prendre une femme prostituée & d'en avoir des enfans, est un grand sujet de disputes parmi les Savans. Les uns, comme S. Jérôme, prétendent que cela se doit entendre simplement d'une vision : les autres l'expliquent autrement, en disant que Dieu ne commande pas à Osée de commettre l'adultere ou la fornication; mais de retirer du désordre une femme prostituée & de l'épouser. Cette explication est préfé-

rable, parcequ'il est dit dans l'Ecriture qu'Osée épousa effectivement Gomer, fille de Debalaïm, & qu'il en eut trois enfans, un fils & deux filles.

OSÉE, fils d'Ela, & dernier Roi d'Israel, avoit succédé à Phacée Il fit alliance avec Sua, Roi d'Egypte, & aïant refusé de païer le tribut accoutumé à Salmanasar, ce Prince alla assiéger Samarie, & s'en rendit maître après un siege de trois ans, 721 av. J. C. Il transporta ensuite les Israélites dans la Médie & dans l'Assyrie, & mit fin au Roïaume d'Israel 250 ans après la séparation de celui de Juda.

OSIANDER, (André) fameux Théologien Protestant, naquit en Baviere le 19 Décembre 1498. Il apprit les Langues & la Théologie à Wittemberg & à Nuremberg, & prêcha l'un des premiers la doctrine de Luther. Il devint ensuite Profess. & Ministre dans l'Université de Konisberg. Il se fit des affaires par son esprit inquiet & par ses emportemens, & sur tout par les erreurs qu'il publia sur la Justification. Il m. le 17 Oct. 1552, à 54 ans. Son nom de famille étoit *Hosen*, qui signifie en allemand *Haut de chausses*; mais comme ce nom ne lui plaisoit pas, il le changea pour celui d'Osiander. Les plus connus de ses Ouv. sont, 1. *Harmonia evangelica*, in-fol. 2. *Epistola ad Zwinglium de Eucharistia*. 3. *Dissertationes duæ de lege & Evangelio & de justificatione*. 4. *Liber de imagine Dei, quid sit*. Il ne faut pas le confondre avec Luc Osiander, autre Ministre Protestant, mort le 17 Sept. 1604, dont on a en latin des *Commentaires* sur la Bible : des *Institutions de la Religion chrétienne*. Un *Abregé des Centur. de Magdebourg*: *Enchiridia controversiarum Religionis cum Pontificiis, Calvinianis & Anabaptistis*, &c. Son fils André Osiander, Ministre & Professeur de Théologie à Wittemberg, m. le 21 Avril 1617, à 54 ans, a donné une *Edition* de la Bible avec des Observations : on a encore de lui, *Assertiones de Conciliis : disputat. in Lib. Concordiæ : Papa non Papa : Responsa ad analysin Gregorii de Valentia de Ecclesia*, &c. ni avec Jean-Adam Osiander, Théologien de Tubinge, mort le 26 Octobre 1697, dont on a des *Observations* latines sur le Livre de Grotius *de jure belli & pacis*; 2. *Disputationes de Mysterio Trinitatis*. 3. *Specimen Jansenismi*. 4. *Typus Legis naturæ, item Moralis*. 5. *Commentar. in Pentateuchum, Josue, judices, Ruth, & duos Lib. Samuel*. 6. *De Jubilæo hebræorum, Gentium, & Christianorum*. 7. *De Asylis hebræorum, gentilium & Christianorum*. 8. *Theologia Casualis*, &c ni enfin avec Luc Osiander, Chancelier de l'Université de Tubinge, mort le 10 Août 1638, à 68 ans. On a de ce dernier : *Justa defensio de quatuor quæstionibus quoad omnipræsentiam humanæ Christi naturæ : disputat. de omnipræsentia Christi hominis ; de communicatione Idiomatum ; de Regimine Ecclesiastico ; admonitiones de corruptelis vaticianorum ; orthodoxæ conciliationis modi, de enthusiasmo : de induratione : de viribus liberi arbitrii : de Baptismo : de efficacia verbi : Orationes funebres*, &c.

OSIAS, OZIAS. *Voyez* AZARIAS.

OSIRIS, fils de Jupiter & de Niobé, regna sur les Argiens, puis aïant cédé son Roïaume à son frere Egialée, il voïagea en Egypte, dont il se rendit maître. Il épousa ensuite Io, ou Isis. Ils établirent d'excellentes loix parmi les Egyptiens, & y introduisirent des Arts très utiles. On dit qu'Osiris fut tué & mis en pieces par ses Ennemis. Quoi qu'il en soit, lui & Isis, son épouse, furent honorés comme des Dieux après leur mort. Tibulle regarde Osiris comme l'Inventeur de la Charue,

Primus aratra manu solerti fecit Osiris,
Et teneram ferro sollicitavit humum.

OSIUS, très cél. Evêq. de Cordoue, naquit en Espagne l'an 257, & fut élu Evêq. de Cordoue en 295. Il confessa généreusement la Foi de J. C. durant la persécution de Diocletien & de Maximien, & mérita le titre glorieux de *Confesseur.* L'Empereur Constantin *le Grand* eut pour lui une estime particuliere, & le consulta dans les affaires ecclésiastiques. Osius présida en 325 au Concile général de Nicée, dont il dressa le Symbole, & à celui de Sardique en 347. Son zele pour la Religion lui attira la haine des Donatistes, des Ariens & des autres Hérétiques. L'Empereur Constance le fit venir à Milan, & n'oublia rien pour lui faire embrasser le parti des Ariens, mais il fut si surpris de la constance de ce gr. Evêque, qu'il le renvoïa dans son Eglise. Peu de tems après, il lui écrivit encore, & ce fut à cette occasion qu'Osius lui adressa la Lettre admirable que S. Athanase nous a conservée : *j'ai confessé*, dit Osius à l'Empereur, *J. C. dans la persécution que Maximien, votre Ayeul, excita contre l'Eglise. Si vous voulez la renouveller, vous me trouverez prêt à tout souffrir, plutôt que de trahir la vérité & de consentir à la condamnation d'un Innocent, je ne suis ébranlé ni par vos Lettres, ni par vos menaces.* Cependant les Ariens, indignés de cette réponse, engagerent l'Empereur à mander Osius à Sirmich. On l'y retint un an en exil, on le chargea de coups & succombant aux tourmens, il eut la foiblesse de souscrire, en 356, à la confession de Foi, dressée en cette Ville par les Hérétiques à la tête desquels étoit Potamius Evêque de Lisbonne ; mais on ne put le contraindre à souscrire à la condamnation de S. Athanase, & deux ans après, étant au lit de la mort, il protesta de la violence qu'on lui avoit faite à Sirmich, & anathématisa l'Arianisme. Il m. en 358, âgé de 102 ans. Les Ariens triomphèrent de la chute d'Osius, mais pouvoient-ils sans pudeur se prévaloir d'une signature que l'on avoit extorquée à un Vieillard âgé de 100 ans, par les mauvais traitemens, & par les suites d'une longue & rigoureuse captivité ?

OSIUS, ou OSIO, (Felix) cél. Orateur, né à Milan en 1587, apprit les Langues & les Belles-Lettres & se distingua par son éloquence, il fut long-tems Professeur de Rhétorique à Padoue, où il m. le 29 Juillet 1631. On a de lui divers Ouvr. en prose & en vers, dont les principaux sont, 1. *Romano-græcia.* 2. *Tractatus de sepulchris & Epitaphiis Ethnicorum & Christianorum.* 3. *Elogia Scriptorum illustrium.* 4. *Orationes.* 5. *Epistolarum Libri ij.* 6. Des Notes & des corrections sur l'histoire de Morenas, & sur celle de Henri VII, par Albert Mussato. 7. Un Recueil des Ecrivains de l'Histoire de Padoue, &c. Theodat Osius son frere est aussi Auteur de divers *Traités*, & leur famille a produit plus. autres hommes distingués. Elle prétendoit avoir été considérable dès le tems de S. Ambroise, & disoit qu'aïant pris le parti des Turriani contre les Visconti, elle avoit été chassée de Milan, & s'étoit dispersée dans diverses Provinces de l'Europe, même en Pologne, où ils avoient suivi la Reine Bonne Sforce. C'est de cette branche, qu'étoit sorti, selon eux, le Cardinal Stanislas Osius, ou plutôt Hozius, dont on peut voir l'article au mot Hosius.

OSIUS, (Stanislas) cél. Cardinal. *Voyez* HOSIUS.

OSMAN, Emper. des Turcs, fils d'Achmet I, lui succéda en 1618, à l'âge de 12 ans. Il marcha, en 1621, contre les Polonois, avec une Armée formidable ; mais aïant perdu plus de 100000 hommes en différens combats, il fut obligé de faire la paix à des conditions désavantageuses. Il attribua ce mauvais succès aux Janissaires, & résolut de les casser, pour leur substituer une Milice d'Arabes ; mais ils le prévinrent, & s'étant révoltés, le 19 Mai 1622, ils placerent sur le

Trône son oncle Mustapha qui fit étrangler le jeune Empereur le lendemain.

OSMOND, *Osmundus*, (S.) cél. Evêque de Salisbury vers la fin du 11e siecle, étoit né en Normandie d'une famille noble. Il joignit à une grande connoissance des Lettres beauc. de prudence, & les qualités guerrieres. Aïant succedé à son pere qui étoit Comte de Séez, il distribua aux Eglises & aux Pauvres la plus gr. partie de ses revenus, & suivit en 1066 Guillaume le Conquérant en Angleterre. Ce Prince récompensa Osmond en le faisant Comte de Dorset, puis Chancelier, & ensuite Evêque de Salisbury. Il corrigea la Lithurgie de son Diocèse, la déchargea de plus. termes Barbares & grossiers, & la mit dans un ordre commode. Cette Lithurgie ainsi corrigée, devint dans la suite celle de tout le Roïaume d'Angleterre. Osmond m. en 1099, & fut Canonisé 350 ans après par le Pape Calixte III.

OSORIO, en latin, *Osorius*, (Jérôme) Evêq. de Silves, naquit à Lisbonne en 1506, d'une famille noble. Il apprit les Langues & les Sciences à Salamanque & à Bologne, & devint Archidiacre d'Evora, puis Evêque de Silves & des Algarbes. Il s'exprimoit avec tant de facilité & d'éloquence, qu'on le surnomma *le Ciceron de Portugal*. Il m. à Tavila, dans son Diocèse, le 20 Août 1580, à 74 ans. On a de lui des *Paraphrases* & des *Comment.* sur plus. Livres de l'Ecriture-sainte, & des Traités estimés, *de Nobilitate civili : de Nobilitate christiana*: Ces deux Traités ont été traduits en franç. par la Guilletierre : *de Gloriâ : de Regis Institutione : de Rebus Emmanuelis Lusitaniæ Regis*, Ouvr. excellent, traduit en françois par Simon Goulard, sous le titre d'*Histoire de Portugal* : *de Justitiâ cœlesti : de Sapientiâ : Epistola ad Reginam Angliæ*, &c. Tous ses Ouvr. ont été recueillis & imprimés à Rome en 1592, en 4 tom, *in-fol.* Jérome Osorius, son neveu, & Chanoine d'Evora a écrit sa vie.

OSSAT, (Arnaud d') très cél. Cardinal, & l'un des plus grands Hommes de son siecle, naquit à Cassagnabere, petit village près d'Auch, de parens pauvres; il se trouva sans pere, sans mere & sans bien, à l'âge de 9 ans, & fut mis, quelques années après, au service d'un jeune Seigneur de son païs, appellé Castelnau de Mognoac, de la Maison de Marca, qui étoit aussi orphelin. Il fit ses études avec lui: mais il le surpassa bientôt & devint son Précepteur. On les envoïa à Paris en 1559, & on y joignit deux autres enfans, cousins-germains de ce jeune Seigneur. D'Ossat les éleva avec soin jusqu'au mois de Mai 1562, que leur éducation étant finie, il les renvoïa en Gascogne. Il acheva de s'instruire dans les Belles-Lettres, apprit les Mathématiques, & fit à Bourges un Cours de Droit, sous Cujas. De retour à Paris, il suivit le Barreau, où son mérite lui procura la connoissance & l'estime de plus. personnes distinguées, entr'autres de Paul de Foix, pour lors Conseiller au Parlem. de Paris. Il obtint par leur protection, une Charge de Conseiller au Présidial de Melun, dont il étoit encore revêtu en 1588. Paul de Foix, qui étoit devenu Archevêque de Toulouse, aïant été nommé Ambassadeur à Rome par Henri III, emmena avec lui d'Ossat, en qualité de Secretaire d'Ambassade. Après la mort de ce Prélat, arrivée en 1584, d'Ossat fut chargé des affaires de France à la Cour de Rome. Il obtint du Pape Clement VIII la reconciliation de Henri IV avec le S. Siege, & rendit au Roi & à l'Etat les services les plus importans. Il fut nommé à l'Evêché de Rennes, puis fait Cardinal en 1598, & eut l'Evêché de Bayeux en 1601. Il m. à Rome, le 13 Mars 1604, à 67 ans. C'étoit un homme d'une pénétration prodigieuse, & qui prenoit son parti avec tant de discernement, que dans toutes les affaires & les négociations

dont il fut chargé, il est impossible de trouver une fausse démarche. Il sut allier, dans un dégré éminent, la politique avec la probité, & s'acquit une estime universelle. Nous avons de lui un gr. nombre de *Lettres*, qui passent, avec raison, pour un chef-d'œuvre de politique. La meilleure Edit. est celle d'Amelot de la Houssaye, à Paris, 1698, *in* 4°.

OSTERVALD, (Jean-Fréderic) un des plus illustres & des plus pieux Théologiens de la Religion prét. réf. naquit en 1663, à Neuchatel, d'une famille noble & ancienne. Il fit des progrès si rapides, qu'il fut reçu Maître-ès-Arts à Saumur avant l'âge de 16 ans. Il étudia ensuite à Orléans, sous M. Pajon, & à Paris sous Alix. De retour dans sa Patrie, il fut fait Pasteur à Neufchatel en 1699. Il forma alors une étroite amitié avec le cél. Jean-Alphonse Turretin de Geneve, & 2 ans après avec l'illustre Samuel Werenfels de Bâle, & l'union de ces trois Théologiens, qu'on appella le Triumvirat des Théologiens de Suisse a duré jusqu'à la mort. M. Ostervald s'acquit la plus haute réputation par ses talens, par ses vertus, & par son zele à former des disciples, & à rétablir la discipline Ecclésiastique. Il fit plus. établissemens pieux, & m. en 1747, regretté de tous ceux qui l'avoient connu. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. très estimés des Protestans. Les principaux sont, 1. *Traité des Sources de la corruption.* C'est un bon Traité de morale. 2. *Catéchisme ou Instruction dans la Religion chrétienne*, in 8°. Ce Catéchisme est très estimé. Il a été traduit en Allem. en Holland. & en Anglois. L'*Abregé de l'Histoire sainte* qui est à la tête, fut traduite & imprimée en Arabe pour être envoïée aux Indes orientales, par les soins de la Société Roïale pour la Propagation de la Foi, & cette Société établie à Londres fit à M. Ostervald l'honneur de l'admettre au nombre de ses Membres. 3. *Traité contre l'impureté.* Il est exact, & écrit avec beauc. de sagesse. 4. Une Edition de la *Bible* françoise de Geneve, *avec des argumens & des Réflexions*, in-fol. 6. Un Recueil de *Sermons*. 6. *Ethica christiana.* 7. *Theologiæ compendium.* 8. *Traité du Ministere sacré.* Ces trois derniers Traités ont été recueillis de ses leçons & imprim. à son insu : ce qui n'empêche pas qu'ils ne soient estimés. M. Jean-Rodolphe Ostervald, son fils aîné, Pasteur de l'Eglise françoise à Bâle, qui soutient avec honneur la réputation de son pere, a donné au public un Traité intitulé *Les devoirs des Communians* qui est estimé des Protestans.

OSWALD, (S.) Roi de Northumberland en Angleterre, fut obligé, après la mort d'Edelfrid, son pere, arrivée en 617, de se refugier chez les Pictes, & de-là en Irlande, parcequ'Eduin, son oncle, s'étoit emparé de son Roïaume. Il se fit Chrétien durant sa retraite, revint ensuite dans son Païs, défit Cedwal, Roi des anciens Bretons, dans une gr. bataille, où ce Roi fut tué, & réunit les deux Roïaumes de Northumberland. Il bâtit dans ses Etats un grand nombre d'Eglises, fonda plus. Monasteres, & fut tué, en 642, dans un combat contre Penda, Roi de Mercie.

OSWALD, (Erasme) habile Ecrivain & Mathématicien Allemand du 16e siec., fut Profess. d'hébreu & de Mathématiques à Memmengen, à Tubinge & à Fribourg, & m. en 1597, 86 ans. On a de lui une *Traduction*, en hébreu, du nouveau Testament, & d'autres Ouvrages.

OSYMANDYAS, fameux Roi d'Egypte, fut, selon quelques Auteurs, le premier Monarque, qui rassembla un gr. nombre de Livres pour en faire une Bibliotheque. Il donna à cette curieuse collection le titre de *Pharmacie de l'Ame.* De tous les Monumens des Rois de Thebes, celui d'Osymandyas étoit un des plus superbes. Il étoit com-

posé de la Bibliotheque dont nous venons de parler, de Portiques, de Temples, de vastes Cours, du Tombeau du Roi & d'autres Bâtimens. On ne peut lire sans surprise ce que Diodore raconte de la magnificence presque incroïable de ce Monument & des sommes immenses qu'il avoit couté. Entr'autres merveilles, on y voïoit une Statue dans la posture d'une personne assise, & qui étoit la plus grande de toute l'Egypte, la longueur d'un de ses piés étant de plus de sept coudées. Ce qui rendoit cette piece un chef-d'œuvre admirable, n'étoit pas seulement l'art du Sculpteur, mais aussi la beauté de la pierre qui étoit parfaite dans son genre. On y lisoit l'Inscription suivante : *je suis Osymandyas, Roi des Rois, celui qui voudra connoître ma Grandeur, ou en quoi je mens, qu'il me surpasse en quelqu'un de mes ouvrages.* Ce Prince soumit les Bactriens qui s'étoient révoltés. On ne sait pas au juste en quel tems il vivoit. Tout ce que Diodore en dit, c'est qu'il fut un des Princes qui regnerent entre Menés & Myris; mais si ce qu'il dit de la Bibliotheque d'Osymandyas est véritable, son regne doit avoir été plus récent

OSTIENSIS. *Voyez* HENRI DE SUZE.

OTHELIO, *Othelius*, (Marc-Antoine) cél. Jurisconsulte natif d'Udine, enseigna le Droit à Padoue jusqu'à l'âge de 80 ans, avec un succès & un applaudissement universel. Il se faisoit tellement aimer de ses Ecoliers par sa douceur, & par son caractere, qu'ils lui donnoient ordinairement le nom de *pere*. Il m. en 1628. On a de lui : *Consilia : de jure dotium : de Pactis*, & des *Comment.* sur le Droit Civil & Canonique.

OTHMAN, ou OSMAN, fameux & 3e Calife des Musulmans, depuis Mahomet, succéda à Omar en 643 de J. C. à 70 ans. Il fit de gr. conquêtes par Moavie, son parent, & Général de ses Armées, & fut tué dans une sédition qui s'éleva contre lui, l'an 655 de J. C. C'étoit un Prince doué des plus grandes qualités, il supprima plus. copies défectueuses de l'Alcoran, qui s'étoient répandues, & fit publier l'Alcoran d'après l'original qu'Abubeker avoit mis en dépôt chez Aysha, l'une des Veuves de Mahomet. Ali, Chef des Révoltés, lui succéda. Mais Moavie vangea sa mort. C'est ce Moavie, qui, s'étant rendu maître de l'Isle de Rhodes en 654, fit briser le célebre Colosse du Soleil, & en fit porter les morceaux à Alexandrie sur 900 Chameaux.

OTHON, (M. Salvius) septieme Emper. Romain, étoit fils de Lucius Othon & d'Albia Terentia. Il devint favori de Neron par la conformité de ses mauvaises inclinations avec celles de ce Prince, & débaucha Poppée, femme de Crispinus Rufus, Chevalier Romain, puis l'épousa; mais Neron la lui enleva, & l'envoïa en Portugal, en qualité de Gouverneur. Othon s'attacha ensuite à Galba, qui succéda à Neron l'an 68 de J. C. Il croïoit que ce Prince l'adopteroit; mais voïant que Pison avoit été préféré, il les fit assassiner tous deux, & se fit proclamer Empereur, l'an 69 de J. C. Peu de tems après, son Armée aïant été défaite à la bataille de Bedriac, par celle de Vitellius, il se tua de désespoir, le 15 Avril de la même année 69, n'aïant regné que quatre mois.

OTHON I, *le Grand*, Emper. d'Allemagne, succéda à l'Empereur Henri I, son pere, en 936. Il vainquit les Hongrois & les Bohémiens, & réduisit quelques Rebelles, qui avoient conspiré contre sa vie. Quelque-tems après, il marcha en Italie, & défit le Roi Berenger, qui tenoit Adélaïde assiegée dans la Forteresse de Canosse. Othon prit Pavie, délivra Adélaïde & l'épousa en 951. Cette Princesse étoit fille de Rodolphe, Roi de Bourgogne, & veuve de Lothaire, Roi d'Italie. De retour en Allemagne, il apprit que Ludolphe, son fils aîné, avoit conspiré contre lui avec plusieurs

autres Princes de l'Empire. Il prit Ratisbonne, défit l'Armée de son fils, qu'il reçut en grace quelque tems après, & tournant ses Armes contre les Hongrois, il remporta sur eux, en 955, une victoire signalée, où le Duc de Wormes fut tué avec deux Princes Tartares. L'Empereur fit couronner son fils, à Aix-la Chapelle en 961, & marcha en Italie au secours du Pape Jean XII, contre lequel le Roi Berenger commettoit mille violences. Il conquit la Lombardie, fit couronner Othon son fils, à Aix-la-Chapelle en 962, & envoïa Berenger avec sa femme, Gilles Willa, prisonniers en Allemagne. Mais le Pape aïant reçu dans Rome Adalbert, fils de Berenger, Othon le fit déposer & élire à sa place Leon VIII. Il prit Rome en 964, envoïa prisonnier en Allemagne Benoît V, Successeur de Jean XII, vainquit Adalbert, & remit en 967 Jean XIII en possession de la ville de Rome. Il m. à Magdebourg, le 7 Mai 973. C'est l'un des plus gr. Empereurs que l'Allemagne ait eus. Il aimoit la justice, & avoit beauc. de clémence & de magnanimité.

OTHON II, Empereur d'Allemagne, surnommé *le Sanguinaire*, & *la pâle mort des Sarrasins*, fils d'Othon I & d'Adélaïde, sa seconde femme, succéda à son pere, le 23 Mai 973. Il avoit défait les Grecs & les Sarrasins avant la mort d'Othon I, & il mit à la raison Henri de Baviere, son cousin, qui s'étoit fait proclamer Empereur à Ratisbonne. Quelque-tems après, aïant donné à Charles, frere unique de Lothaire, Roi de France, la basse Lorraine, à condition qu'il lui en feroit hommage; Lothaire indigné de ce procédé, lui déclara la guerre, prit & pilla Aix la Chapelle en 978, soumit la Lorraine, & remporta une grande victoire sur les troupes Impériales. La paix se fit entre ces deux Princes en 980, & Othon marcha en Italie contre les Grecs, lesquels, étant secourus des Sarrasins, le défirent entierement en 982. Othon échappa avec peine; on dit même qu'il fut fait prisonnier en cette bataille, mais qu'il se racheta avant que d'être reconnu. Il prit ensuite & brûla Benevent, & m. à Rome de chagrin, ou de la blessure d'une fleche empoisonnée, le 7 Décembre 983, après un regne de 10 ans. Othon III, son fils, lui succéda.

OTHON III, Empereur d'Allemagne, surnommé *le Roux*, & *le Miracle du Monde*, succéda à son pere Othon II, à l'âge de 12 ans, en 983. Sa minorité causa des troubles, au commencement de son regne; mais ils furent heureusement appaisés. Aussitôt que son âge lui permit de prendre les rênes de l'Empire, il fit voir qu'il étoit très digne de les avoir entre les mains. La plus fâcheuse affaire qu'il eut sur les bras, fut à Rome, où Crescentius s'arrogea la souveraine Puissance, & chassa le Pape Gregoire V. Cet Usurpateur se prépara à une vigoureuse défense, lorsqu'il apprit qu'Othon marchoit vers Rome pour le châtier; mais il ne resista gueres, & fut contraint de se rendre en peu de jours, avec l'Anti-pape qu'il avoit crée sous le nom de Jean XVI. Celui ci fut foueté, aveuglé, & tué par la Populace avant que l'Emper. eût eu le tems de le condamner, & Crescentius fut mis à mort. Ceci arriva en 998. Le Pape Gregoire V étant mort peu de tems après son rétablissement, Othon fit élire en sa place le fameux Gerbert, son Précepteur, qui prit le nom de Sylvestre II. Ce fut à la priere de ce Pape, qu'Othon donna à l'Eglise de Verceil, la ville même de Verceil avec toute l'autorité publique, & cette donation est la premiere, où l'on voit la puissance publique donnée à une Eglise sans aucune borne. L'Empereur étant retourné en Allemagne, le Peuple de Rome se souleva de nouveau en 1001, n'aimant point à dépendre des Allemands. On flatta Othon qu'en se montrant seulement avec sa Majesté Imperiale, chacun rentreroit

gnosy en Champagne, le premier Nov. 1673 dans le 7e mois de la grossesse de sa mere. Cette naissance prématurée, fut (à ce qu'il croyoit) la principale cause des fréquentes infirmités dont il fut incommodé pendant tout le cours de sa vie. Aïant fait paroître dès son bas âge les plus heureuses dispositions, ses parens l'envoïerent à Langres, où Jean Oudin son oncle, Chanoine de la Cathédrale de cette Ville cultiva ses talens, & prit un grand soin de son éducation. Après avoir brillé dans les humanités & dans son cours de Philosophie, il entra en 1691 chez les Jesuites avec l'agrément de son oncle, qui lui laissa par son testament une pension de 400 livres, à condition qu'il fixeroit son séjour à Paris ou à Dijon, de peur que la dissipation ne l'empêchât de se livrer à l'étude. Le Pere Oudin fit avec succès son cours de Théologie à Pont-à Mousson, & il se fixa ensuite à Dijon, où il regenta pendant 15 ans la Rhetorique, puis la Théologie positive pendant 15 autres années avec applaudissement. Ce fut alors qu'il fit une étude particuliere & approfondie de l'Ecriture Ste, des Conciles & des SS. Peres. Entre ces derniers, S. Chrysostome, S. Augustin & S. Thomas étoient ses Auteurs favoris. Son zele pour l'éducation de ses Ecoliers étoit si ardent, qu'il détournoit souvent une partie de sa pension pour le soulagement de ceux qui étoient dans la misere. Il employoit le reste à achepter des Livres en tout genre de Litterature. Outre le latin & le grec, il savoit l'espagnol, le portugais, l'italien & l'anglois. Il avoit fait une étude particuliere des antiquités profanes & sacrées & des médailles. Il joignoit à une érudition profonde les graces de la belle Litterature, une mémoire prodigieuse, beaucoup de justesse dans l'esprit, une ardeur infatigable pour le travail, & une facilité merveilleuse à faire des vers Latins, qui renferment la beauté du style, avec l'invention, & le génie qui caractérisent les bons Poëtes. Le P. Oudin avoit entrépris des Commentaires sur toute l'Ecriture Ste, mais il ne pût les achever, parcequ'il fut chargé en 1731 par le P. François Rets, Général des Jesuites, de travailler à la *Bibliothéque des Ecrivains de sa Société*. Cet important Ouvrage a été commencé par le Pere Ribadeneira, & poussé jusqu'en 1618. Il a été continué par le P. Philippe Alegambe jusqu'en 1643, & par le P. Sotwel jusqu'en 1673. Les Peres Bonanni, de Tournemine, Kervillars & Hongnant furent ensuite successivement chargés de le continuer, mais n'aïant rien donné au public & aïant seulement recueilli quelques mémoires informes, on crut que le P. Oudin s'en acquitteroit mieux. Ce savant Jesuite y travailla en effet avec une ardeur infatigable pendant tout le reste de sa vie. Il m. à Dijon d'une hydropisie de poitrine, le 28 Avril 1752 à 79 ans, après avoir reçu les Sacremens avec de grands sentimens de piété. *Mes Peres*, dit-il alors à quelques-uns de ses Confreres, *je meurs convaincu démonstrativement des vérités de ma Religion; c'est ainsi que j'ai toujours pensé, & tels sont mes derniers sentimens. C'est pourquoi si après ma mort, on s'avisoit de parler de moi, rendez publiquement ce temoignage à ma memoire, dites que je meurs Chrétien, sincerement soumis & attaché aux décisions de l'Eglise.* Il a laissé un grand nombre d'Ouvrages imprimés & manuscrits, en vers & en prose. Les principaux de ceux qui ont été imprimés sont 1. Un excellent petit poëme Latin qu'il fit à 22 ans, & qui est intitulé, *Somnia*, in 8° & *in*-12. Un autre poëme Latin *sur le feu*. Des *Odes*, des *Hymnes*, des *Elegies*, des *Idyles*, & plusieurs autres excellentes pieces de poësie Latine. 2. Des *Harangues* Latines, & plusieurs *Dissertations* sur divers sujets d'érudition, comme sur l'*Ascia* sepulcrale des anciens, sur le *Culex* de Virgile, &c.

Des *Conjectures sur quelques endroits de Salvien & de S. Césaire*; des *Réflexions sur la 6e Satyre du 1er liv. d'Horace. & sur trois passages, l'un d'Ovide, l'autre d'Ausone & le troisiéme de Corneille Sévere*; de bonnes *Remarques* Latines sur la poétique de Vida, & sur divers endroits d'autres Poètes. 3. Les *Vies* d'Antoine Vieyra, de Melchior Inchofer, de Denys Petau, de Fronton du Duc, de Jules-Clement Scotti, de Jacques de Billy, & de Jean Garnier. Ces sept Vies sont imprimées dans les mémoires du P. Niceron. 4. Un *Memoire* in 4° *pour servir de réponse à l'Ordonnance de M. l'Evêque d'Auxerre, du 18 Sept.* 1715, contre quelques propositions dictées par le P. le Moyne Jesuite. Le P. Oudin entreprend dans ce *Memoire* la justification des propositions du P. le Moyne censurées par M. l'Evêq. d'Auxerre. Ce *Memoire* servit de cannevas à la *Remontrance* adressée peu après au même Prélat, & que l'on croit aussi être du P. Oudin. 5. Un *Commentaire* Latin sur l'Epître de S. Paul aux Romains, *in*-12. où il a principalement suivi les explications de S. Chrysostome. 6. Des *Etymologies Celtiques*; un bon *Eloge du Président Bouhier* en Latin, &c. Les principaux de ses Ouvrages manuscrits sont: 1. Plusieurs *pieces* de Poësie & d'Eloquence: 2. Des *Commentaires* sur les Pseaumes, sur S. Matthieu, & sur toutes les Epîtres de S. Paul. *Historia dogmatica Conciliorum*, in-4°. *Disquisitions Théologiques* en Latin sur le Concile de Trente, & sur les hérésies du premier siecle. 5. Un *Breviaire* pour l'Eglise de Verdun: 6. Des *Recherches* concernant les *Ambrons*: 7. Un *Glossaire Celtique* curieux & instructif: 8. Enfin le plus considérable de tous les Ouvrages du Pere Oudin est sa *Bibliotheca scriptorum Societatis Jesu*. Il en avoit achevé les quatre premieres Lettres quand il est mort, excepté deux seuls Auteurs, & il a laissé dans ses portefeuilles les 700 articles qui restoient, parmi lesquels sont les Ecrivains les plus considérables, & les morceaux les plus curieux & les plus chargés. Ainsi il en a achevé 1928 articles, & il a laissé des fragmens & des materiaux pour plusieurs autres. Le P. Jean-Louis Courtois, son Confrere, natif de Charleville, est chargé de revoir & d'achever cet important Ouvrage, qui doit paroître incessamment. Le P. Oudin a aussi contribué à la composition des Ouvrages de plus. Savans avec lesquels il étoit en relation, & dont il s'étoit acquis l'estime & l'amitié. Quoiqu'il fut habile Théologien, il évitoit avec soin de disputer sur les fondemens de la Religion. Un jeune incredule dont le P. de Tournemine avoir entrepris la conversion, étant allé le voir, voulut aussitôt entrer en dispute avec lui sur la Religion, comme il avoit coutume de faire avec le P. de Tournemine, mais le P. Oudin l'interrompit en disant, qu'il avoit toujours évité la controverse sur les points importans de notre Foi, *c'est pourquoi*, ajouta-t'il, *trouvez bon que nous n'en parlions pas*. Du moins, mon Pere, repliqua le petit-maître, en pirouettant sur un pied, je suis bien-aise de vous apprendre que je suis athée. Alors le P. Oudin gardant un profond silence se mit à le regarder & à l'examiner avec étonnement & avec dedain. Qu'ai-je de si singulier, mon Pere, s'écria le jeune homme, & que regardez-vous donc avec tant de curiosité? *Je regarde, Monsieur*, dit le P. Oudin, *la bête qu'on appelle Athée, & que je n'avois jamais vûe*. A ces mots le jeune incredule se retira tout confus. Ceux qui souhaiteront connoître plus en détail la vie & les ouvrages de ce savant Jesuite, peuvent lire le second vol. des *Mélanges historiques & Philolog*. de M. Michault.

OUDINET, (Marc-Antoine) sav. Médailliste, naquit à Reims en 1643, & brilla beaucoup dans le cours de ses études. On dit communement qu'il avoit une mémoire si

prodigieuse, qu'il apprit toute l'Eneïde de Virgile en une semaine. Mais il est marqué dans le 3e tome des Mém. de l'Academ. des Inscriptions, qu'il n'en apprit qu'un Livre. Il vint achever ses études à Paris, s'y fit recevoir Avocat au Parlement, & y plaida avec succès. Il retourna ensuite à Reims, où il se livra entierement au Barreau, & où il fut chargé d'un grand nombre d'affaires. Quelque tems après, il devint Professeur en Droit dans l'Université de Reims. Il remplissoit cette place avec honneur, lorsque M. Rainssant le Médecin, son parent, garde des Médailles du Cabinet du Roi, l'engagea à venir partager ce soin avec lui. M. Oudinet qui étoit habile dans la connoissance des Médailles, se rendit volontiers au desir de son parent, & succéda quelques années après à son emploi. Il mit beaucoup d'ordre & d'arrangement dans ce précieux Cabinet, eut pour récompense une pension du Roi de 50 écus, fut reçu de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres en 1701, & mourut à Paris le 12 Janv. 1712 à 68 ans. On a de lui trois *Dissertations* estimées, l'une *sur l'origine du nom de Médaille*; l'autre sur les Médailles d'Athène & de Lacédemone, & la troisieme, sur deux Agathes du Cabinet du Roi.

OVERALL, (Jean) un des plus cél. Evêques & Théologiens d'Angleterre, du tems de la Reine Elizabeth & de Jacques I, fut d'abord Professeur en Théologie à Cambridge, puis Doyen de S. Paul à Londres. Il devint en 1614 Evêque de Coventry & de Lichfield, & quatre ans après Evêque de Norwich. Il m. en 1619. Il étoit d'une modération exemplaire, & il se donna beaucoup de peine par ses Lettres pour accorder les controverses de Hollande sur la Prédestination & sur le Libre-arbitre. Il étoit fort ami de Jean Gerard Vossius, & de Hugues Grotius. On trouve quelques unes de ses *Lettres* dans le recueil intitulé; *Epistolæ præstantium virorum*. On a aussi de lui d'autres ouvrages.

OUGHTRED, (Guillaume,) savant Mathématicien Anglois, naquit à Eaton vers 1573. Il fut élevé en ce lieu, puis au Collége royal à Cambridge, dont il fut Membre environ douze ans. Il reçut ensuite la Prêtrise, & devint Recteur d'Adelbury, où l'on dit qu'il mourut de joie en apprenant le rétablissement du Roi Charles II, au mois de Mai 1660, à 87 ans. On a de lui plus. Ouvrages de Mathématiques, dont Wallis fait un grand éloge.

OVIDE, (*Publius Ovidius Naso*) très cél. Poète latin, & l'un des plus beaux Esprits du siecle d'Auguste, étoit Chevalier Romain. Il naquit à Sulmone, 43 av. J. C., & eut dès son enfance, une grande inclination à faire des vers. Il étudia la Rhétorique sous Arelius Fuscus, & fréquenta quelque tems le Barreau; mais il s'en dégoûta ensuite pour se livrer à la Poésie. Ovide, après avoir eu l'estime d'Auguste encourut son indignation, & fut exilé à Tomes, ville d'Europe sur le Pont-Euxin, vers l'embouchure du Danube. Il avoit alors 50 ans. Plus. Ecrivains ont dit qu'il fut exilé pour avoir été l'un des Amans de Julie, fille d'Auguste, qu'il désigne, selon eux, sous le nom de Corinne; mais Alde Manuce a très-bien refuté cette opinion. Ovide assure lui-même que son exil vint de deux causes: de ses Vers trop licencieux, & de ce qu'il avoit vu, par hazard & involontairement quelque chose qu'il ne devoit pas voir. Il emploïa inutilement toutes les finesses de son esprit pour appaiser l'Emper. Rien ne fut capable d'obtenir sa grace. Il m. dans le lieu de son exil, au païs des Getes, l'an 17 de J. C. à 57 ans, après en avoir passé 7 dans son exil. Les Poésies qui nous restent de lui sont: 1. Les *Métamorphoses* qui sont son chef-d'œuvre. 2. Les *Fastes*. 3. Les *Tristes*. 4. Les IV Livres intitulés, *de Ponto*. 5. Les *Epîtres* appellés *Heroïdes*. 6. Les III

Livres *des Amours*. 7. Les Livres de l'*Art d'aimer* & du *remede de l'Amour*. 8. Un poëme satyrique contre *Ibis*, & des fragmens de quelques autres. On remarque dans toutes les Poësies d'Ovide beaucoup d'esprit & de facilité. Le style est aisé, doux & naturel, & souvent les pensées en sont ingénieuses ; mais il est quelquefois trop négligé & trop diffus, & presque toujours trop licentieux. Il excelle surtout dans les *Elégies*.

OVIEDO, (Gonzales Fernand) Intendant ou Inspecteur général du Commerce dans le Nouv. Monde, sous le regne de l'Emper. Charles-Quint, est Auteur d'une *Histoire génerale des Indes*.

OUSEL, (Philippe) sav. Théol. du 18e siecle, naquit à Dantzick en 1671, d'une noble & anc. famille originaire de France. Après avoir étudié en diverses Universités & fait quelques Voïages, il devint Ministre de l'Eglise Allem. de Leyde, puis Professeur en Théologie à Francfort sur l'Oder en 1717. Il remplit cette Chaire avec distinction jusqu'à sa mort arrivée en 1724. Il conserva jusqu'au dernier moment une si gr. présence d'esprit, que lorsque son Collegue lui alleguoit pendant sa derniere maladie des passages de l'Ecriture-Sainte en latin ou en allem. pour sa consolation, il corrigeoit la version sur l'hébreu ou sur le grec, & s'expliquoit sur l'énergie de l'original avec la même exactitude, que si son lit eût été une Chaire de Philologie sacrée. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *Introductio in accentuationem Hebræorum metricam*. Il soutient dans la Préface de cet Ouvr. que les points & les accens hébreux sont aussi anciens que les Livres de l'Ecriture-Sainte. Ce qui l'engagea dans quelques disputes Littéraires. 2. *De accentuatione Hebræorum Prosaicâ*. 3. Divers *Traités* sur le Decalogue. 4. Quelques *Dissertations*.

OWEN, (Jean) *Audoënus*, cél. Poëte latin du commencement du 17e siécle, né à Armon dans le Comté de Caernavan en Angleterre, se rendit habile dans les Belles-Lettres, & fut obligé de tenir Ecole pour subsister. Il m. en 1621. On a de lui un grand nombre d'*Epigrammes* qui sont estimées, mais qui ne sont pas toutes dignes de l'être : ce qui fait qu'Owen a raison de dire au commencement de son Ouvrage :

Qui legis ista, tuam reprehendo, si mea laudas
Omnia, stultitiam ; si nihil, invidiam.

On le regarde comme le Martial moderne, & on lui reproche avec raison ses obscenités & ses traits satyriques, contre les Moines & les Ecclésiastiques & contre le Clergé de Rome. C'est ce qui a fait mettre ses *Epigrammes* à l'index, & en particulier la suivante :

An Petrus fuerit Romæ, sub judice lis est,
Simonem Romæ nemo fuisse negat.

Le Brun a fait un choix des Epigrammes d'Owen, & les a données en vers françois en 1709.

OWEN, (Jean) habile Controversiste Anglois, & cél. Poëte du 17e siecle, fut élevé à Oxford, & prit les Ordres selon le Rit Anglican ; mais dans le tems de la puissance du Parlement, il prêcha contre les Evêques, les Cérémonies, &c. & fut Ministre dans le Parti des Non-conformistes. Owen, sur la fin de 1648, fit l'Apologie des Meurtriers du Roi Charles I, & prêcha contre Charles II & contre tous les Roïalistes. Il devint ensuite Doïen de l'Eglise de Christ à Oxford, & Vice-Chancelier de cette Ville. On le dépouilla de ces deux Places quelques années après. Il m. le 24 Août 1683, à 67 ans, à Eling, près d'Acton. On a de lui un très gr. nombre d'Ouvr. remplis d'érudition.

Il y a plusieurs autres Ecrivains nommés Owen.

OUVRARD, (René) Sav. Chanoine de Tours, se rendit habile dans les Belles-Lettres, la Philosophie, les Mathématiques, la Théologie, & dans la Musique. Il m. à Tours en 1694. Ses princip. Ouvr. sont, 1. *Secret pour composer en Musique par un art nouveau*. 2. *Biblia Sacra* 529 *Carminibus Mnemonicis comprehensa*. Le même Ouvrage en françois. 3. *Motifs de réunion à l'Eglise Catholique*, &c. 4. *Calendarium novum, perpetuum & irrevocabile*. M. Arnauld le Docteur, ne faisoit pas gr. cas de ce dernier Ouvr. On voit sur la Tombe d'Ouvrard les deux vers suivans de sa composition :

Dum vixi, divina mihi laus unica cura :
Post obitum, sit laus divina mihi unica merces.

Mon soin fut ici-bas de louer le Seigneur,
Que ce soin dans le Ciel fasse tout mon bonheur.

OXENSTIERN*, (Axel) grand Chancelier de Suede, & prem. Ministre d'Etat de Gustave Adolphe, eut après la m. de ce Prince, arrivée à la bataille de Lutzen, en 1632, l'administration des affaires des Suédois & de leurs Alliés, en Allemagne, en qualité de Directeur général. Mais la perte de la bataille de Nordlingue l'obligea de passer par la France, pour pouvoir s'en retourner en Suede, où il fut l'un des cinq Tuteurs de la Reine de Suede, pendant sa minorité. Toutes les affaires de Suede s'y gouvernerent principalement par son conseil jusqu'à sa mort, qui arriva lorsqu'il étoit dans un âge très avancé. Son fils, Jean Oxenstiern, fut Ambassadeur & Plénipotentiaire à la paix de Munster en 1648. Il ne faut pas les confondre avec Gabriel Oxenstiern, grand Maréchal de Suede, ni avec Benoît Oxenstiern, gr. Chancelier de Suede, & principal Ministre d'Etat de ce Roïaume.

OZANAM, (Jacques) cél. Mathématicien François, naquit à Boligneux en Bresse, en 1640, d'une famille riche & opulente. Son pere lui fit donner une bonne éducation, & le destinoit à l'état ecclésiastique; mais Ozanam n'avoit du goût que pour les Mathématiques. Cependant, par obéissance pour son pere, il prit la Tonsure, & il étudia pendant quatre ans en Théologie. Son pere étant mort, il renonça à l'état ecclésiastique pour se livrer tout entier aux Mathématiques. Il les enseigna à Lyon avec succès, puis à Paris, où il épousa une fille vertueuse & modeste, dont il eut douze enfans. Ses leçons de Mathématiques lui produisirent un revenu considérable jusqu'en 1701, que la guerre étant survenue pour la succession d'Espagne, elle lui enleva presque tous ses Ecoliers, & le réduisit à une situation assez triste. La mort de sa femme, arrivée la même année 1701, augmenta son affliction, & le jetta dans une mélancolie, qui dura jusqu'à la fin de sa vie. Il fut reçu éleve de l'Académie des Sciences de Paris en 1702, & mourut d'apoplexie le 17 Avril 1717, à 77 ans. Il étoit d'un caractere doux & tranquille, avoit l'humeur gaie & une générosité qui a peu d'exemples. Ses mœurs étoient irréprochables : il avoit même une piété tendre & sincere; mais il ne voulut jamais se mêler des affaires de Religion ni des questions qui s'agitent en Théologie; & il avoit coutume de dire que *c'étoit aux Docteurs de Sorbonne à les discuter, au Pape à les décider, & au Mathématicien d'aller au Ciel en ligne perpendiculaire*. Les principaux Ouvrages d'Ozanam sont, 1. *Geométrie pratique*, in 12. 2. *L'Usage du Compas de Proportion*. 3. *Dictionnaire de Mathématiques*. 4. *Cours de Mathématiques*. 5. *Récréations mathématiques & physiques*, dont la plus ample Edition est celle de 1724, en 4 vol. *in 8°*. 6. *Méthode facile pour arpenter*. 7. *Nouveaux Elémens d'Algébre*,

in-4°. M. Leibnitz faisoit beaucoup de cas de cet Ouvrage. 8. La *Perspective théorique & pratique*, in-8°, &c.

P.

PAASSERI, Peintre Italien, Disciple de Carlo Maratte.

PACÆUS. *Voyez* PACZ.

PACAT, ou *Pacatus*, Orateur Gaulois, qui étoit, à ce que l'on croit, natif d'Agen, & qui florissoit en 389. Il réussit dans les *Panégyriques*.

PACHACAMAC, nom que les Peuples du Perou donnoient au Dieu Souverain qu'ils adoroient, avec le Soleil & plus. autres fausses Divinités. Il avoit un Temple magnifique dans une Vallée de même nom, à 4 lieues de Lima, d'où Ferdinand Pizaro tira des richesses immenses. Les ruines de ce Temple, qui subsistent encore, donnent une gr. idée de sa magnificence.

PACHYMERE, (Georges) cél. Historien Grec du 13e siec., eut des Emplois considérables à la Cour de Michel Paleologue, & d'Andronic son successeur. L'*Histoire* qu'il nous a donnée de ces deux Empereur est d'autant plus estimable, qu'aïant eu grande part aux affaires civiles & ecclésiastiques de son tems il a été parfaitement instruit des choses dont il parle. Son style est obscur, mais ses réflexions sont judicieuses, & il entre souvent en des détails curieux & intéressans. Elle a été traduite en françois par le Président Cousin. On a de lui d'autres Ouvrages.

PACIEN, (S.) Evêque de Barcelone, cél. par sa chasteté par son eloquence & par son savoir, florissoit sous Valens, & mourut sous Théodose *le Grand*, vers 390. Nous avons de lui une *Exhortation à la Pénitence*, des *Epitres* contre les Novatiens, & un petit *Traité du Baptême*. C'est dans la premiere de ses *Lettres*, qu'il dit ces paroles si connues: *Chrétien est mon nom*, & *Catholique mon surnom*. Les Ouvr. de S. Pacien sont bien écrits pour son tems, les pensées en sont justes, le style châtié & poli.

PACIUS, (Jules) Chevalier de S. Marc, Philosophe & cél. Jurisconsulte, & frere de Fabius Pacius, habile Médecin, naquit à Vicenze, en 1550. Il composa un Traité d'Arithmétique dès l'âge de 13 ans, & se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. Pacius enseigna le Droit en Suisse, en Allemagne & en Hongrie. Il vint ensuite en France, & il y professa à Sedan, à Nismes, à Montpellier, à Aix & à Valence, avec tant de réputation, qu'on lui offrit des Chaires de Droit à Leide, à Pise & à Padoue. Il préféra cette derniere ville; & après y avoir enseigné quelque-tems, il revint à Valence, où il m. en 1635, à 85 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. de Droit qui sont estimés. Les princip. sont; 1. *De Contractibus*. 2. *Epitome Juris*. 3. *De Jure Maris Adriatici*. 4. *In Decretales*, *Lib. V*, &c.

PACOME, (S.) cél. Abbé de Tabenne en Egypte, naquit vers 292, de parens Idolâtres. Il porta les Armes à l'âge de 20 ans, & fut si touché des œuvres de charité qu'il vit exercer à quelques Chrétiens, qu'à la fin de la guerre il retourna dans la Thébaïde, & se fit Chrétien. Il se mit ensuite sous la discipline d'un S. Solitaire nommé *Palemon*, & fit, sous cet excellent Maître, des progrès si merveilleux dans la vertu, qu'il devint le Fondateur & l'Abbé du Monastere de Tabenne, situé sur les bords du Nil. S. Pacome peupla la Thebaïde de Saints Solitaires, & eut sous sa conduite plus de 5000 Moines. Sa Sœur fonda, de l'autre côté du Nil un Monastere de Religieuses, qui vivoient en Communauté, & qui pratiquoient une vie très austere. S. Pacome mourut le 3 Mai 348. Il nous reste de lui des *Epitres*, une *Regle*, & quelques autres Ecrits. M. Arnauld d'Andilly a traduit en

françois la vie de S. Pacome, qui se trouve avec celles des PP. du Désert.

PACORI, (Ambroise) né à Ceaucé dans le bas Maine, fit ses études à Angers, prit l'Ordre du Diaconat, & devint Principal du College de Ceaucé, où il enseigna en même-tems les Humanités. Aïant ensuite été empoisonné, on s'en apperçut assez-tôt pour lui sauver la vie, mais il en souffrit toujours depuis. Voïant alors qu'il ne pouvoit faire aucun fruit à Ceaucé à cause des ennemis qu'il y avoit, il se retira en Anjou; peu de tems après, M. de Coislin, Evêque d'Orleans, le chargea de son petit Séminaire de Meun. M. Pacori eut pendant 18 ans la conduite de ce Séminaire, & procura au Diocèse d'Orleans, l'établissement d'un grand nombre d'Ecoles pour l'éducation des jeunes Clercs. Après la mort du Cardinal de Coislin, il fut obligé de sortir du Diocèse; il vint alors à Paris, où il passa tout le reste de sa vie dans la retraite. Il y m. en 1730, à près de 80 ans. On a de lui un gr. nombre de Livres de piété, dont les princip. sont, 1. *Avis salutaires aux peres & aux meres pour bien élever leurs enfans*. 2. *Entretiens sur la sanctification des Dimanches & des Fêtes*. 3. *Regles Chrétiennes pour faire saintement toutes ses actions*. 4. *Journée Chrétienne*. 5. *Les regrets de l'abus du Pater*. 6. *Pensées Chrétiennes*. 7. Une *Edition* augmentée des *Histoires choisies*. 8. Une nouvelle *Edition* des Epîtres & Evangiles, en 4 vol., &c.

PACORUS. Roi des Parthes & fils d'Orodes, succéda à son frere Mithridate, & se signala à la défaite de Crassus, dont il tailla l'armée en pieces, 53 av. J. C. Il prit le parti de Pompée, puis celui de Brutus & de Cassius, & ravagea la Syrie & la Judée; mais il fut ensuite défait & tué dans un combat par Ventidius, l'an 39 av. J. C. Il y a eu plus. autres Rois des Parthes du nom de *Pacorus*.

PACUVIUS, (Marcus) ancien Poète Latin, natif de Brindes, étoit neveu d'Ennius, & s'acquit à Rome une gr. réputation par ses *Tragédies*, vers 154 av. J. C. Il m. à Tarente, à plus de 90 ans. Il ne nous reste que des fragmens de ses Poësies. On estimoit surtout sa Tragédie d'*Oreste*.

PACZ, ou PAZ, *Pacæus*, (Richard) Doïen de S. Paul de Londres, fut emploïé, par le Roi, Henri VIII, en diverses Négociations importantes, & m. en 1532. Erasme, & tous les savans Hommes de son tems, en font un gr. éloge. On a de lui *des Lettres*, un Traité *de Lapsu Hébraïcorum Interpretum*, un autre *de fructu scientiarum*, & d'autres Ouvrages.

PADOUAN, (Louis-Leon le) cél. Peintre de Padoue en Italie, au commencement du 17e siec., se fit généralement estimer par ses talens & par sa vertu. Il excelloit dans le Portrait, & m. sous le Pontificat de Paul V, à 75 ans.

PAES, (Franç. Alvar) fameux Théol. Portugais, se fit Cordelier en 1304, & devint Pénitencier du Pape Jean XXII, qui lui donna l'Evêché de Coron, puis celui de Sylves, & la qualité de Nonce en Portugal. Paes m. à Seville, le 8 Mai 1352. On a de lui un fameux Traité, *de Planctu Ecclesiæ* où il soutient l'opinion des Ultramontains sur l'autorité du Pape, une *Somme de Théologie*, & l'*Apologie* de Jean XXII.

PAETZ, ou PAATS, (Adrien de) illustre Hollandois du 17e siec., fonda l'Ecole de Rotterdam en faveur de MM. Jurieu & Bayle. Il avoit beauc. de génie & de gr. talens pour les Négociations, dont il donna des preuves dans son Ambassade d'Espagne. Il est Auteur d'une *Lettre* qui parut en 1685, *sur les derniers troubles d'Angleterre: où il est parlé de la tolerance de ceux qui ne suivent pas la Religion dominante*. On trouve aussi plus. de ses *Lettres* dans le Recüeil intitulé: *Præstantium ac eruditorum Epistolæ*. Il m. en 1685, à 55 ans.

PAEZ, (Balthasar) sav. Religieux & Docteur de Théologie de l'Ordre de la Trinité, natif de Lisbonne, a fait des *Sermons*, & des *Commentaires* sur l'Epître de S. Jacques, & sur quelques autres Livres de l'Ecriture-Sainte. Il m. à Lisbonne en 1638.

PAGAN, (Pierre) cél. Poëte du 16e siec., natif de Wanfrid, dans la basse Hesse, fut Profess. en Poësie & en Histoire à Marpurg, & m. à Wanfrid le 29 Mai 1566. On a de lui, 1. Plusieurs Pieces de Poësie qui se ressentent de l'humeur enjouée de l'Auteur. 2. *Praxis Metrica*. 3. L'histoire des Horaces & Curiaces en vers latins.

PAGAN, (Blaise-François, Comte de) excellent Capitaine & habile Mathématicien, naquit à Avignon ou à Rennes, près de Marseille, le 3 Mars 1604. Il s'acquit une grande réputation par son courage & par ses talens dans l'Art militaire, & devint aveugle, en 1642, à l'âge de 38 ans, étant pour lors Maréchal de Camp. Depuis ce tems-là, il se livra tout entier à l'étude des Mathématiques & des Fortifications. Il mour. à Paris, le 18 Nov. 1665, à 62 ans, sans avoir été marié. Ses principaux Ouvrages sont, 1. Un *Traité des Fortifications*, impr. en 1645. Il passe pour le meilleur Ouvr. qu'on eût publié jusqu'alors sur cette matiere. 2. *Theoremes geométriques*. 3. *Théorie des Planettes*, estimée: *Tables astronomiques*, très claires. 4. Une *Relation historique* de la Riviere des Amazones, *in* 8°. Elle est rare & curieuse, &c.

PAGET, (Guillaume) fils d'un simple Huissier de Londres, s'éleva par son mérite aux premieres Charges, & devint Chef d'une famille célebre en Angleterre. La 23e année du regne de Henri VIII, il devint Clerc du Caché du Roi, ensuite Clerc du Conseil & du Sceau Privé, & peu de tems après, Clerc ou Greffier au Parlement. Il se conduisit dans ces divers Emplois avec tant de prudence, que Henri VIII l'envoïa en France en qualité d'Ambassadeur, & le fit, à son retour, Chevalier, Secrétaire d'Etat, & l'un des Exécuteurs de son Testament. Après la mort de ce Prince, Paget fut Membre du Conseil privé d'Edouard VI, puis envoïé Ambassadeur à l'Empereur Charles-Quint, pour demander du secours contre les Ecossois & les François. A son retour, il fut élevé à de nouvelles Dignités; mais la 5e année du regne d'Edouard VI, il fut compris dans la disgrace du Duc de Sommerset, & renfermé dans la Tour de Londres. On l'obligea en même tems de se démettre de toutes ses Charges, & on le condamna à 6000 liv. sterlings d'amende. Paget fut rétabli dans ses Emplois à l'avénement de la Reine Marie à la Couronne, & m. en 1564, la 6e année du regne d'Elizabeth.

PAGI, (Antoine) très cél. Cordelier, & l'un des plus habiles Critiques de son siecle, naquit à Rogne en Provence, le 31 Mars 1624. Après avoir achevé son cours de Philosophie & de Théologie, il prêcha quelque-tems avec succès, & fut dans la suite quatre fois Provincial de son Ordre. Il m. à Aix en Provence, le 7 Juin 1699. Son princip. Ouvr. est une *Critique* des Annales de Baronius, où, en suivant ce sav. Cardin. année par année, il rectifie une infinité d'endroits dans lesquels Baronius s'étoit trompé, soit dans la Chronologie, soit dans la narration des faits. Cet excellent Ouvr. du P. Pagi, est en 4 vol. *in fol.* en latin. François Pagi, son neveu, est Auteur d'un *Abregé chronologique de l'Histoire des Papes*, en latin, 3 vol. *in* 4°. Il m. le 21 Janv. 1721, à 66 ans. Il étoit aussi Cordelier. Antoine Pagi, neveu de François Pagi, a donné trois autres Tomes de l'Histoire des Papes, & travaille aux deux derniers.

PAGI, (Gio-Baptista) habile Peintre & Graveur, naquit à Genes en 1556, de parens nobles. Il apprit seul le Dessein, & s'appliqua à la Peinture malgré son pere. S'é-

tant perfectionné dans l'Ecole du Cangiage, une fâcheuse affaire l'obligea de se retirer à Florence, où les Princes François & Ferdinand de Médicis le retinrent quelquetems par leurs bienfaits. Il retourna ensuite à Genes, & y mourut en 1619.

PAJON, (Claude) cél. Ministre de la Rel. prét. réf., & l'une des meilleures plumes que les Protestans aient eues, naquit à Romorantin, en 1626. Il se distingua tellement par son esprit & par ses talens, que dès l'âge de 24 ans, il devint Ministre à Marchenoir dans le Dunois, & quelques années après Professeur de Théologie à Saumur; mais à peine y avoit-il commencé ses leçons, que les Calvinistes d'Orleans le choisirent pour leur Ministre. Il eut de gr. démêlés avec Jurieu sur l'efficacité de la grace, & sur la maniere dont s'opere la conversion du Pécheur : & Jurieu fit condamner ses opinions dans quelques Synodes, sans cependant y nommer M. Pajon. Cette condamnation n'empêcha pas son systême de prendre faveur, & ses Disciples qui étoient en gr. nombre, furent nommés *Pajonites*. Il m. en 1685 immédiat. avant la révocation de l'Edit de Nantes. Ses Ouvrages impr. sont : 1. *Examen* du Livre qui porte pour titre : *Préjugés légitimes contre les Calvinistes*. 2. *Remarques* sur *l'Avertissement Pastoral*, &c. Ces deux Ouvr. passent chez les Calvinistes pour des Chefs-d'œuvre. M. Pajon a laissé outre cela un gr. nombre d'Ecrits Manuscr. qui sont conservés dans sa Famille.

PAIVA D'ANDRADA. *Voyez* ANDRADA.

PALAFOX, (Jean de) fils de Jacques de Palafox, Marquis d'Ariza, dans le Roïaume d'Arragon, naquit en 1600. Il fut choisi par Philippe IV pour être du Conseil de Guerre, puis de celui des Indes. Aïant ensuite embrassé l'état Ecclésiastique, il devint Evêque de Los-Angelos, *Angelopolis*, dans l'Amérique, en 1639, avec le titre de Visiteur des Chancelleries & des Audiences, & celui de Juge de l'administration des trois Vice Rois des Indes. Il eut dans ce païs de grands démêlés avec les Jésuites, & devint dans la suite Evêque d'Osma dans la Vieille-Castille en 1653. Il gouverna ces Diocèses avec beauc. de sagesse & de régularité, & m. en odeur de sainteté, le 30 Sept. 1659, à 59 ans. On a de lui des Livres de piété qui sont estimés, & d'autres Ouvr. en Espagnol. Les principaux sont : 1. des *Homélies* sur la Passion de J. C., traduites par Amelot de la Houssaye. 2. Plus. *Ecrits* sur la Vie spirituelle, traduits par l'Abbé le Roi. 3. *Le Pasteur de la nuit de Noel. L'Histoire du Siege de Fontarabie. L'Hist. de la Conquête de la Chine par les Tartares*, in 8°. traduits par Collé, &c. Antoine Gonzales de Réfende a écrit sa vie.

PALAMEDES, fils de Nauplius, Roi d'Eubée, étoit un Prince ingénieux, auquel on attribue l'invention des Poids & des Mesures; l'art de ranger un Bataillon, de régler l'année, par le cours du Soleil, & les mois, par le cours de la Lune; le Jeu des Echecs, celui des Dez, &c. Pline lui attribue encore l'invention de ces 4 Lettres de l'Alphabet grec, θ, ξ, φ, χ, & il dit qu'il les inventa durant le siege de Troyes. Philostrate au contraire ne lui donne que l'invention des trois Lettres, υ, φ, χ; quoi qu'il en soit, les Poëtes disent qu'Ulisse aïant contrefait l'insensé pour n'être pas obligé d'aller au siége de Troyes, ce fut Palamedes qui découvrit la feinte; mais qu'Ulisse s'en vangea dans la suite par une autre ruse, & fit lapider Palamedes par les Princes Grecs.

PALAPRAT, (Jean) Seigneur de Bigot, & Poëte François, naquit à Toulouse en 1650, d'une famille noble. Il brilla de bonne heure par son esprit, fut de l'Académie des Jeux Floraux, & devint Capitoul de Toulouse en 1675, aïant à peine 25 ans. Il fut fait, en 1684, Chef

du Consistoire, & s'acquitta de cet Emploi avec beaucoup de probité. Deux ans après, il alla à Rome, où il fit assidûment sa cour à la Reine Christine de Suede. Palaprat vint ensuite à Paris, où il a presque toujours demeuré depuis, & où M. de Vendôme se l'attacha, en 1691, en qualité de Secrétaire des Commandemens du grand Prieur. Il m. à Paris le 23 Oct. 1721, à 72 ans. On a de lui plus. *Comédies*, & un petit Recueil de *Poésies* diverses, la plûpart adressées à M. de Vendôme. Il travailloit pour le Théatre avec Brueis son ami, & leurs œuvres ont été recueillies en 5 petits vol. *in* 12, auxquels Palaprat a eu la moindre part. Il y a de l'esprit, de l'enjouement & de la vivacité dans ce qu'il a fait, mais point de génie, ni d'invention, & presque toujours trop de longueur.

PALAZZO, (Paul de) pieux & sav. Théologien, natif de Grenade, fut Professeur des Saintes Lettres à Conimbre, & m. en 1582. On a de lui un *Comment.* sur l'Ecclésiastique, & des *Enarrations* sur Saint Matthieu en 2 vol. *in-fol.* &c.

PALEARIUS, (Aonius) l'un des plus beaux Esprits & des plus polis Ecrivains du 16e siecle, étoit natif de Veroli. Il étoit très habile dans les Belles-Lettres, & savoit la Philosophie & la Théologie. Il s'acquit l'estime des Savans de son siecle, par son Poëme *de l'Immortalité de l'Ame*, & fut fait Professeur de Belles-Lettres à Sienne. Sa réputation & son éloquence lui susciterent des Envieux, puis des Ennemis; ce qui l'engagea d'aller professer à Lucques, où les Magistrats de cette Ville l'inviterent de venir, en lui offrant des appointemens considérables. Quelque-tems après, Palearius se retira à Milan, où il fut arrêté par ordre du Pape Pie V & conduit à Rome. Ensuite, après avoir été convaincu d'avoir parlé avec éloge des Luthériens, & contre l'Inquisition, il fut condamné à être brûlé. Cette Sentence fut exécutée en 1570, & non en 1566. Outre son *Poëme de l'Immortalité de l'Ame.* On a de lui divers Ouvr. en vers & en prose, dont la meilleure Edit. est celle d'Amsterdam en 1696.

PALEMON, ou MELICERTE, Dieu Marin, étoit fils d'Athamas, Roi de Thebes & d'Ino, selon la Fable. Ino, craignant la fureur du Roi son époux, prit Melicerte entre ses bras, & se jetta avec lui dans la mer. Ils furent changés en Divinités marines; la Mere, sous le nom de *Leucothée*, que l'on suppose être la même que l'Aurore; & le Fils, sous celui de Palemon, ou *Portunus*, Dieu qui présidoit sur les Ports. Pausanias dit que Melicerte fut sauvé sur le dos d'un Dauphin, & jetté mort dans l'Isthme de Corinthe, où Sisyphe, son oncle, qui régnoit en cette Ville, institua les Jeux Isthmiques en son honneur.

PALEMON, (Q. Rhemmius) célebre Grammairien latin, natif de Vicenze, étoit fils d'un Esclave. Il enseigna à Rome avec une réputation extraordinaire sous Tibere & Claude. Juvenal en parle avec éloge. Il ne nous reste que des *Fragmens* de ses Ecrits.

PALEOTA, (Gabriel) cél. Cardinal du 16e siecle, natif de Bologne, fut lié d'une étroite amitié avec S. Charles Borromée. Il étoit Evêque de Bologne, & m. à Rome, le 23 Juill. 1597, à 73 ans. On a de lui divers Ouvr. dont le plus considér. est son Traité, *De bono senectutis.* Il est solide & rempli d'érudition.

PALEPHATE, ancien Philosophe Grec, dont il nous reste un Traité *des choses incroïables*. La meilleure Edit. de cet Ouvr. est celle d'Amsterdam en 1688, *in* 8°. On ignore en quel tems au juste vivoit Palephate; ce qui paroît constant, c'est qu'il est postérieur au tems d'Aristote, & antérieur à la naissance de J. C.

PALÉS, Déesse des Pasteurs, à laquelle ils faisoient des sacrifices de miel & de lait, afin qu'elle les délivrât, eux & leurs troupeaux, des loups & des dangers.

PALFIN, (Jean) habile Chirur-

gien & Anatomiste, & Lecteur en Chirurgie, à Gand, s'est acquis une grande réputation par son savoir & par ses Ouvr., dont les principaux sont une excellente *Osteologie*, imprimée à Paris en 1731, *in* 12, & une *Anatomie du Corps humain*, imprimée à Paris en 1734, 2 vol. *in*-8°. Il mourut à Gand, sa patrie, en 1730, dans un âge avancé.

PALICE. *Voyez* CHABANES.

PALINGENE, (Marcel) *Palengenius*, fameux Poète du 16e siecle, est très connu par son Poëme latin divisé en 12 Livres, & intit. *Zodiacus vitæ*. Il le dédia à Hercule II d'Est, Duc de Ferrare, dont, selon quelques-uns, il étoit Médecin; mais d'autres disent qu'il étoit un de ces Savans Luthériens que la Duchesse de Ferrare reçut à sa Cour, & qu'elle honora de sa protection. Ce Poëme de Palingene renferme des maximes judicieuses & philosophiques; mais il fait trop valoir les difficultés des Libertins contre la Religion; ce qui l'a fait mettre à Rome à l'*Index*, au nombre des Hérétiques de la premiere classe. La meilleure Traduction françoise de ce Poëme est celle de la Monnerie en 1731. Elle est en Prose. Le nom de famille de ce Poète étoit *Pierre Angelo Mauzolli*, dont *Marcello Palingenio*, n'est que l'anagramme.

PALLADE, *Palladius*, natif de Cappadoce, se fit Solitaire de Nitrie en 388, & devint, en 401, Evêq. d'Helenopolis en Bithynie, puis d'Aspone. Il étoit lié d'une étroite amitié avec S. Jean Chrysostôme, & prit avec zele sa défense. On a de lui l'Histoire des Solitaires, appellée l'Histoire *Lausiaque*, parcequ'il la composa à la priere de *Lausus*, Gouvern. de Cappadoce, auquel il la dédia en 420. Elle est estimée. On lui attribue encore un *Dialogue* contenant la Vie de S. Jean Chrysostôme; mais il est plus vraisemblable que ce dernier Ouvr. est d'un autre Pallade, qui étoit aussi ami de Saint Chrysostôme, & Evêque en Orient au commencement du 5e siecle.

PALLADIO, (André) cél. Architecte du 16e siecle, natif de Vicence, & l'un de ceux qui ont le plus contribué à faire revivre les anciennes beautés de l'Architecture, fut Disciple de Trissin, & alla ensuite à Rome, où s'étant appliqué à l'étude des anciens Monumens, il rétablit les vraies régles de l'Architecture, qui avoient été corrompues par la barbarie des Goths. Son principal Ouvr. est un excellent *Traité d'Architecture* en IV Livres, qu'il publia en 1570. Rolland Friart l'a traduit en françois.

PALLAS. *Voyez* MINERVE.

PALLAVICINI, (Sforza) célebre Cardinal, naquit à Rome, le 20 Nov. 1607, d'une Maison noble & ancienne en Italie, & dont les diverses branches, établies à Rome, à Genes & en Lombardie, ont été fécondes en gr. Hommes. Quoiqu'il fût l'aîné de sa Maison, il embrassa l'état Ecclésiastique & mena une vie exemplaire. Il devint l'un des Membres des *Congrégations* Romaines, puis de l'Académie des Humoristes, & ensuite Gouverneur de Jesi, d'Orviette & de Camerino. Pallavicini renonça à tous ces avantages, & se fit Jésuite, le 28 Juin 1638. Après son Noviciat, il enseigna la Philosophie & la Théologie dans sa Société. Le Pape Innocent X le chargea de diverses affaires importantes; & Alexandre VII, son ancien Ami, qui lui devoit en partie sa fortune, le fit Cardinal en 1657. Pallavicini fut en grand crédit auprès de ce Pape, & m. le 5 Juin 1667, à 60 ans. Son principal Ouvr. est l'*Histoire du Concile de Trente*, qu'il fit pour l'opposer à celle de Fra-Paolo. Elle est très bien écrite en italien. La meilleure Edit. est celle de Rome en 1656, en 2 vol. *in-fol*. On a encore de lui un *Traité* estimé *du style & du Dialogue*, en italien. Il ne faut pas le confondre avec Antoine Pallavicini, autre célebre Cardinal, natif de Genes, qui fut Evêque de Venti-

mille & de Pampelune, & qui eut la confiance des Papes Innocent VII, Alexandre VI, & Jules II. Il rendit de gr. services au S. Siege; dans les Négociations dont il fut chargé, & m. à Rome, le 10 Sept. 1507, à 66 ans.

PALLAVICINI, (Ferrante) Chanoine Régulier de S. Augustin, de la Congrégation de Latran, natif de Plaisance, avoit beauc. d'esprit. Mais l'aïant emploïé à composer divers Ecrits satyriques contre le Pape Urbain VIII, pendant la guerre de ce Pape contre Odoard Farnese, Duc de Parme & de Plaisance, il devint l'exécration de la Cour de Rome; & le S. Siege mit sa tête à prix. Pallavicini se retira à Venise. Il y vivoit en repos, lorsqu'un jeune homme qui affecta de prendre part à son malheur, lui conseilla de venir en France, où il lui faisoit esperer de gr. avantages. Le malheureux Ferrante se laissa conduire par ce faux ami, qui le fit passer sur le Pont de Sorgues, dans le Comtat Venaissin, où il fut arrêté par des gens apostés, qui le conduisirent à Avignon. Il eut la tête tranchée en cette derniere ville, 14 mois après en 1644, à la fleur de son âge. On a de lui plus. Ouv en italien, & l'on trouve un bon Abregé de sa Vie, à la tête de la nouvelle Traduction du *Divorce celeste*, imprimée à Amsterdam en 1696. Cet Ecrit intitulé *le Divorce céleste*, lui est attribué; mais M. de la Monnoye soutient qu'il n'est pas de lui.

PALME LE VIEUX, (Jacques) Peintre Italien, naquit à Sermalta en 1548, & fut Eleve du Titien. Il excelloit dans le Portrait, & l'on admire son coloris. Il m. à Venise en 1588. Jacques Palme *le Jeune*, son neveu, étoit aussi un excellent Peintre. Il naquit à Venise en 1544, & y m. en 1628. Ses Desseins sont très recherchés.

PALMIER, (Matthieu) céleb. Ecrivain du 15e siec., natif de Florence, dont on a une *continuation* de la *Chronique* de Prosper jusqu'en 1449. Il parut avec éclat au Concile de Florence; mais son *Poëme*, où il parle de la Nature *des Anges*, fut condamné au feu. Il m. en 1475, à 70 ans. Mathias Palmier de Pise, qui vivoit aussi dans le 15e siec., continua la *Chronique* dont on vient de parler, depuis 1449, jusqu'en 1489.

PALU, (Pierre de la) *Paludanus*, ou *Petrus de Palude*, célebre Docteur de Sorbonne, de l'Ordre de S. Dominique, & Patriarche de Jérusalem, au 14e siecle, étoit fils de Gerard de la Palu, Chevalier Seigneur de Varambon & d'autres Lieux. Il enseigna la Théologie à Paris avec réputation, & fut fait Patriarche de Jérusalem par le Pape Jean XXII en 1329. Il alla aussitôt en Palestine, d'où étant de retour en 1331, il n'oublia rien pour faire entreprendre une nouvelle Croisade contre les Infideles; mais il ne put y reussir. Il m. à Paris, le 31 Janv. 1342. On a de lui des *Comment.* sur le Maître des Sentences, & d'autres Ouvr.

PALUDANUS, (Jean) natif de Malines, fut Docteur & Professeur en Théol. dans l'Université de Louvain, Chanoine & Curé de Saint Pierre dans la même ville, où il m. le 20 Fév. 1630. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *Vindiciæ Theologicæ adversus verbi Dei corruptelas*, 2. *Apologeticus Marianus*. 3. *Officina sacra & spiritualis*.

PAMELIUS, ou DE PAMELE, (Jacques) habile Théologien & savant Critique du 16e siec., naquit à Bruges en 1536, d'Adolphe, Baron de Pamele, Conseiller d'Etat sous l'Emper. Charles V. Il étudia à Louvain & à Paris, & devint Chanoine de Bruges, Archidiacre de S. Omer, & Prevôt d'Utrecht. Philippe II, Roi d'Espagne, le nomma ensuite à l'Evêché de S. Omer; mais Pamelius m. à Mons, comme il en alloit prendre possession, au mois de Sept. 1587, à 52 ans. On a de lui, 1. des *Editions* de S. Cyprien & de Tertullien, avec des *Notes*, & d'autres Ouvr. 2. Une

nouvelle *Edition* de Raban, qu'il préparoit quand il mourut, & qui parut à Cologne après sa mort, on trouve dans cette Edition les *Comment.* de Pamelius sur Judith & sur l'Epître de S. Paul aux Hebreux 4. *Catalogus Commentar. veterum Selectorum in universa Biblia.* 4. *Conciliorum Paralipomena.* 5. Un Discours en latin aux Etats de Flandres : *de non admittendis unâ in Republicâ diversorum Religionum exercitiis.* 6. *Micrologus de Ecclesiasticis observationibus.* 7. Une *Edition* du *Traité* de Cassiodore *de Divinis nominibus.* 8. Deux Livres *des Liturgies des Latins.*

PAMMAQUE, (S.) Prêtre de Rome, d'une famille illustre, embrassa l'Etat monastique après la mort de sa femme, & emploïa tout son bien à secourir les Pauvres, dans un Hôpital qu'il fonda à Porto. Il étoit ami de S. Jérôme & de S. Paulin, & m. en 409

PAMPHILE, (S.) céleb. Prêtre & Martyr de Cesarée en Palestine, recueillit une très belle Bibliotheque, & transcrivit de sa main les Œuvres d'Origene. S. Jérôme, qui possede depuis ce MSS., dit qu'il le préféroit aux plus gr. trésors. Saint Pamphile souffrit la mort pour la Foi de J. C. durant la persécution de Maximin, vers l'an 308. Eusebe de Cesarée fait de lui les plus gr. éloges.

PAMPHILE, Peintre céleb. étoit Macédonien, & savoit parfaitement les Mathématiques. Il annoblit tellement l'Art de la Peinture, que les Personnes de condition l'apprenoient sous lui, & qu'il fit ordonner par un Edit public à Sicyone & ensuite dans toute la Grece, qu'il n'y auroit que les Enfans des nobles qui s'exerceroint à la Peinture, & que les Esclaves ne pourroient s'en mêler. Il fut le Fondateur de l'Ecole de Peinture à Sicyone, & fut le premier Peintre qui appliqua les Mathématiques à son Art. Il eut Appelles pour Disciple.

PAN, Dieu des Pasteurs, selon la Fable, accompagna Bacchus dans les Indes, & l'aida à remporter ses victoires. On le regardoit aussi comme le Dieu de la Nature, & on le représentoit avec des cornes, le visage enflammé, l'estomac couvert d'étoiles, les cuisses & les jambes velues & hérissées, des piés de chêvre, une flûte & un bâton recourbé. On croïoit que Pan couroit la nuit par les Montagnes; ce qui fit, dit on, donner le nom de *Terreur Panique*, à l'épouvante dont on est saisi pendant l'obscurité de la nuit, ou par une pure imagination & sans aucun fondement. Le Dieu Pan étoit principalement honoré dans l'Arcadie. Les Egyptiens l'adoroient sous la figure d'un Bouc.

PANAGIOTI, Grec de nation, natif de l'Isle de Chio, & premier Interprete du Grand Seigneur, dans le 17e siec., eut beaucoup de crédit à la Porte, où il rendit de gr. services à ceux de sa nation. Il défendit avec zele la Foi Orthodoxe contre Cyrille Lucar, & fit imprimer en Hollande le fameux Livre intitulé *Confession Orthodoxe de l'Eglise Catholique & Apostolique d'Orient.* Ce Livre est écrit en grec vulgaire. Il mourut le 21 Septemb. 1673.

PANCIROLE, (Gui) cél. Jurisconsulte du 16e siec., naquit à Reggio en 1523, d'une famille distinguée, il étudia dans les principales Universités d'Italie, & s'y fit admirer par la beauté de son génie & par sa science. Il professa le Droit à Padoue pendant 7 ans avec une applaudissement extraordinaire; & Philibert Emmanuel, Duc de Savoie, qui avoit pour lui une estime particuliere, l'attira dans son Université de Turin en 1571. C'est là que Pancirole composa son Traité ingénieux, *de Rebus inventis & de perditis.* Mais l'air de Turin lui aïant déja fait perdre un œil, & le mettant en danger de perdre l'autre, il retourna à Padoue en 1582. Il y m. le prem. Juin 1599, à 76 ans. Outre l'Ouvr. dont nous avons parlé, & dont la meilleure Edition est

celle de Francfort en 1660 *in-4°.* avec de bonnes Notes par Salmuth, on a encore de Panciro'e, 1. *Comment. in notitiam utriusque Imperii.* in-fol. Ouvr. excellent & très utile pour l'Histoire Romaine, il se trouve dans la Collection de Grævius. 2. *De Magistratibus municipalibus ex corporibus artificum.* 3. *Responsa & allegationes Juris.* 4. *Comment. in Tertullianum.* 5. *De Numism. antiquis.* 6. *De Juris antiquitate.* 7. *Thesaurus variarum Lectionum de origine & autoritate JCtorum, & de viris illustribus maximè in jure, seu de claris Juris interpretibus,* &c.

PANDION, cinquieme Roi d'Athènes, commença à regner vers 1439 av. J. C., après Erichthonius. De son tems, l'abondance du blé & du vin fut si grande, que l'on disoit que Cerès & Bacchus étoient allés dans l'Attique. Il donna sa fille Progné en mariage à Terée; mais la brutalité de ce Prince envers Philomele sa belle-sœur, mit tant de désordres dans sa famille, que Pandion en mourut de chagrin, vers 1399 avant J. C. Erechtée lui succéda.

PANDORE, c. à d. *Tout don,* femme admirable, sortie des mains de Vulcain, avoit reçu, selon la Fable, de chacun des Dieux, quelque perfection. Venus lui avoit donné la beauté, Pallas la sagesse, Mercure l'éloquence, Apollon la connoissance de la Musique, &c. Jupiter, irrité contre Promethée, de ce qu'il avoit dérobé le feu du ciel, envoïa Pandore sur la terre, avec une boîte fatale qu'Epimethée, frere de Promethée, aïant ouverte, les maladies & les maux, dont elle étoit remplie, se répandirent sur la terre. La seule espérance resta au fond. Telle fut l'origine du siecle de fer.

PANNON, (*Janus Pannonius*) savant Evêque de la ville de Cinq-Eglises, dans la Basse Hongrie, au 15e siec., cultiva les Belles-Lettres avec succès, en Italie, & travailla ensuite à les faire fleurir en Hongrie. On a de lui des *Elégies* & des *Epigrammes.* Il étoit mort en 1490.

PANOETIUS, cél. Philosophe Grec de la secte des Stoïciens, & l'un des plus excellens Ecrivains de son tems, étoit natif de Rhodes, & fut ami de Scipion l'Afriquain le jeune. Il florissoit vers 127 av. J. C; il avoit composé un Livre sur les *Sectes des Philosophes.* Une autre *de la tranquillité de l'ame;* un des *Offices,* &c.

PANORME. *Voyez* TUDESCHI.

PANORMITA, *le Panormitain,* ou Antoine de Palerme, cél. Jurisconsulte, Orateur & Poète du 15e siec. naquit à Palerme d'une famille illustre, & se mit d'abord au service de Philippe Marie, Duc de Milan, auquel il enseigna l'Histoire. Il passa ensuite à celui d'Alfonse d'Arragon, Roi de Naples, qui l'emploïa dans les affaires d'Etat, & qui l'envoïa vers les Vénitiens en 1451. Antoine de Palerme eut des démêlés très vifs avec Laurent Valle, qu'il accabla d'injures dans ses écrits. Il m. à Naples le 6 Janv. 1471, à 78 ans. On a de lui en latin des *Epîtres,* des *Harangues,* des *Epigrammes,* des *Satyres* contre Laurent Valle, un Recueil des *Faits* & dits mémorables d'Alfonse son Maître, &c. On assure que le Panormitain vendit sa maison, d'autres disent, une Terre, pour acheter un Manuscrit de Tite-Live écrit de la main du Pogge.

PANTALEON, (S.) c. à d. *Tout-miséricordieux,* céleb. Martyr de Nicomédie, que l'on croit avoir souffert la mort pour la Foi de J. C., vers 305, sous l'Empire de Galere.

PANTALEON, (Jacques) *Voy.* URBAIN IV.

PANTENUS, céleb. Philosophe Stoïcien, natif de Sicile, fut Chef de la fameuse Ecole d'Alexandrie, vers l'an 180. On l'envoïa ensuite instruire les Ethiopiens de la Religion Chrétienne, & il s'en acquitta très dignement. On dit qu'il trouva que la Foi avoit déja été annoncée

à ces Peuples par l'Apôtre S. Barthelemy, & qu'il y vit un Evangile de S. Matthieu écrit en hébreu, que cet Apôtre leur avoit laissé. Saint Jérôme assure que Pantenus rapporta cet Evangile avec lui, & qu'il étoit encore gardé, de son tems, dans la Bibliotheque d'Alexandrie; mais quelques Savans doutent de la vérité de ce fait. Quoi qu'il en soit, Pantenus, de retour à Alexandrie, continua d'expliquer publiquement l'Ecriture-sainte, sous le regne de Severe & de Caracalla, & de servir l'Eglise par ses Discours & par ses Ecrits. Il avoit composé des Comment. sur la Bible, remplis d'allégories; mais ils ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il eut pour Disciples S. Clement d'Alexandrie, & plus. autres hommes illustres.

PANTIN, (Pierre) cél. Littérateur natif de Thiel en Flandres, se rendit habile dans les Langues, & les enseigna à Louvain & à Tolede. Il devint Doïen de Ste Gudule, & m. à Bruxelles en 1611, à 56 ans. On a de lui, 1. Des Traductions de plus. Auteurs Grecs. 2. Un Traité *de dignitatibus & Officiis Regni ac Domus Regiæ Gothorum*, & d'autres Ouvr. Il étoit neveu de Guillaume Pantin, savant Médecin à Bruges, mort le 2 Oct. 1583, dont on a un *Comment.* sur le Traité de Celse, *de re Medica*.

PANVINI. *Voyez* ONUPHRE.

PAPE, (Guy) cél. Jurisconsulte du 15e siec., natif de Grenoble, fut Avocat, puis Conseiller au Parlem. de cette ville, où il m. en 1487. Son Ouvr, le plus estimé est son *Recueil des Décisions des plus belles Questions de Droit*.

PAPEBROCH, (Daniel) cél. Jésuite, natif d'Anvers, fut associé par Bollandus & par Henschenius, pour travailler à la Collection des Actes concernant les Vies des Saints, sous le titre d'*Acta Sanctorum*, & devint le Chef de cette louable entreprise après la mort d'Henschenius, avec lequel il avoit donné les 3 vol. de Mars, les 3 vol. d'Avril, & les 3 premiers vol. de Mai. Il donna ensuite les quatre volumes suivans. Tous ces volumes auxquels Papebroch a travaillé sont très estimés. Il eut de gr. démêlés avec les Carmes, pour avoir attaqué l'antiquité de leur Ordre, & composa plus. vol. *in*-4°. d'Apologies, où il y a des choses très curieuses. Il m. en 1714, à 78 ans. Il a inseré dans ses *Acta Sanctorum*, une bonne *Dissertation* sur la maniere de discerner les fausses pieces d'avec les véritables dans les Cartulaires.

PAPHNUCE, Disciple de S. Antoine, puis Evêque dans la Haute-Thebaïde, confessa généreusement la Foi de J. C. durant la persécution de Galere & de Maximin. Il eut le jaret gauche coupé, l'œil droit arraché, & fut condamné aux mines. Il assista dans la suite au Concile de Nicée en 325, & il y reçut de gr. honneurs à cause de sa qualité de *Confesseur*. Socrate & Sozomene rapportent que quelques Evêques aïant proposé en ce Concile d'obliger au célibat ceux qui étoient dans les Ordres sacrés, Paphnuce s'y opposa, en disant qu il ne falloit point imposer aux Clercs un joug si pesant : on croit que c'est sans fondement que Baronius & quelques autres Auteurs ont voulu contester la vérité de cette Histoire, puisque la loi du célibat des Clercs n'a jamais été établie universellement en Orient. Paphnuce soutint avec zele la Cause de S. Athanase au Concile de Tyr, & engagea Maxime, Evêque de Jérusalem, à prendre sa défense.

PAPIAS, Evêque d'Hieraple, ville de Phrygie, fut Disciple de S. Jean l'Evangéliste avec S. Polycarpe, comme le rapporte S. Irénée, & non point de Jean l'*Ancien*, comme le disent quelques autres Auteurs. Il composa un Ouvr. en cinq Livres, qu'il intitula *Explications des Discours du Seigneur*. Il ne nous reste que des fragmens de cet Ouvr. dans lequel Papias faisoit paroître, au jugement d'Eusebe, beauc. de crédulité & de simplicité, & peu de

science. C'est lui qui fut Auteur du *Millenaisme*.

PAPILLON, (Philibert) savant Chanoine de la Chapelle au-Riche de Dijon, naquit en cette Ville, le 1 Mai 1666, de Philippe Papillon, Avocat au Parlem. Il se rendit très habile dans la Critique & dans la Littérature, & fournit au Pere le Long de l'Oratoire, au Pere Desmolet, au P. Niceron & à plusieurs autres Savans un grand nombre de Mémoires importans. Il m. à Dijon le 23 Fév. 1738 à 72 ans. Son principal Ouvr. est la *Biblioт. des Auteurs de Bourgogne*, impr. à Dijon en 1742, *in-fol.* par les soins de M. Joly, Chanoine de la Chapelle au Riche, son Ami.

PAPIN, (Isaac) sav. Ministre de l'Eglise Anglicane, puis réuni à l'Eglise Catholique, naquit à Blois le 27 Mars 1657. Il étudia la Philosophie & la Théologie à Geneve, puis le Grec & l'Hébreu à Orléans sous M. Pajon, son oncle maternel. La défense qu'il prit de ce dernier contre le Ministre Jurieu, lui attira de fâcheuses affaires parmi ceux de son parti. Pour éviter leurs poursuites, il passa en Angleterre en 1686, & y reçut le Diaconat & la Prêtrise de l'Evêq. d'Eli. Papin alla ensuite en Allemagne. Il prêcha à Hambourg & à Dantzick, puis étant venu à Paris, il embrassa la Religion Catholique, & fit son abjuration entre les mains de M. Bossuet, le 15 Janv. 1690. Il mourut en cette ville le 19 Juin 1709, à 52 ans, & fut enterré à S. Benoît, où l'on voit son Epitaphe. On a de lui un excellent *Traité* contre le *Tolerantisme* en matiere de Religion, & d'autres bons Ouvrages, dont la meilleure édition est imprimée en 3 vol. *in-12*, à Paris chez Guerin, par les soins du P. Pajon de l'Oratoire, cousin de l'Auteur. Nicolas Papin son oncle, & Denys Papin son cousin germain, tous deux habiles Médecins & Calvinistes, sont aussi Auteurs de divers Ouvr.

PAPINIEN, cél. Jurisconsulte du 3e siéc. fut Avocat du Fisc, puis Préfet du Prétoire, sous l'Empereur Severe. Ce Prince eut pour lui une estime particuliere, & lui recommanda en mourant ses fils Caracalla & Geta; le premier, aïant fait mourir son frere, voulut obliger Papinien à composer un Discours pour excuser ce meurtre devant le Sénat ou devant le Peuple; mais ce gr. Jurisconsulte lui répondit: qu'*Il étoit plus facile de commettre un parricide que de l'excuser; & que c'est un second parricide d'accuser un Innocent après lui avoir ôté la vie.* Caracalla indigné de cette réponse, lui fit trancher la tête en 212, à 37 ans. Il avoit composé plus. Ouv.

PAPIRE MASSON, (Jean) cél. Avocat au Parlem. de Paris, naquit à S. Germain-Laval en Forez, le 6 Mai 1544. Après avoir étudié en Auvergne, il alla à Rome, où il se fit Jésuite. Il enseigna ensuite à Naples, à Tournon & à Paris: puis étant sorti des Jésuites, il apprit le Droit à Angers, & se fit recevoir Avocat au Parlem. de Paris. Il m. le 9 Janv. 1611, à 67 ans. On a de lui une *Histoire des Papes*; des *Annales de France*, bon Ouv. dont la meilleure édition est de 1598, *in 4°*; des *Eloges des Hommes illustres*; la *Description de la France par les Rivieres*, & la *Notice des Evêchés de France*; ces deux Ouvrages ne sont point estimés. *De Episcopis orbis*, *in-4°* & divers autres Ouv. pleins d'esprit & d'érudition. On lui attribue encore, *Vita Joannis Calvini*, *in-4°*. qui est bien écrite, & que d'autres donnent à Jacques Gillot. Tous les Ouvrages précédens sont en latin. M. de Thou son ami a écrit sa vie.

PAPIRIUS-CURSOR, (Lucius) cél. Dictateur Romain, & le plus gr. Capitaine de son tems, triompha des Samnites, & prit la ville de Lucerie. Il vivoit 320 av. J. C. Sa famille étoit illustre à Rome, entre les Patriciennes, & donna plusieurs gr. Hommes à la République; entr'autres, Papirius, surnommé *Prætextatus*, parceque portant encore

la robbe nommé *Prætexta*, son pere le mena un jour au Sénat, où l'on traitoit les affaires les plus importantes : à son retour, sa mere voulant absolument savoir ce qui s'étoit passé au Sénat, le jeune Papirius lui fit accroire que l'on avoit agité la question, s'il seroit plus avantageux à la République de donner deux femmes à un mari, que de donner deux maris à une femme ? Cette réponse ingénieuse intrigua les Dames Romaines, & croïant que telle avoit été en effet la délibération du Sénat, elles s'y présenterent le lendemain, & demanderent que l'on ordonnât plutôt le mariage d'une femme avec deux hommes, que celui d'un homme avec deux femmes. Les Sénateurs ne comprenant rien à cette demande, le jeune Papirius les tira de peine en leur déclarant la réponse qu'il avoit faite à sa mere, pour se débarrasser de son importunité, sans révéler ce qui s'étoit passé au Sénat. Il fut extrêmement loué de sa prudence ; mais on ordonna qu'à l'avenir aucun jeune homme n'auroit l'entrée du Sénat, à la réserve de Papirius. C'est ainsi que fut aboli l'usage où étoient les Sénateurs d'introduire leurs enfans au Sénat, avant même qu'ils eussent atteint l'âge de puberté, afin de les former de bonne heure à la science du Gouvernement ; Auguste rétablit cet usage, selon Suétone.

PAPIUS, (André) natif de Gand, fut élevé avec soin dans les Lettres & dans les Sciences par *Levinus Torrentius* son oncle, & dès l'âge de 18 ans, il publia le Livre de Denys d'Alexandrie *De Situ orbis*, avec sa traduction en vers latins & de savantes Notes. Il devint ensuite Chanoine à Liege où il m. en 1581, à l'âge de 30 ans. On a encore de lui des *Poësies latines* & d'autres Ouvr.

PAPON, (Jean) savant Jurisconsulte, né dans le Forez vers 1505, fut Lieutenant-général au siége de Montbrison, & Maître des Requêtes ordin. de la Reine Catherine de Medicis. Il s'acquit beaucoup de réputation par ses Ouvr. dont les principaux sont : 1. Des *Comment.* latins sur la Coutume du Bourbonnois. Ils ne sont pas fort estimés. 2. *Rapport des deux principes de l'Eloquence grecque & latine*, in 8°. 3. *Recueil d'Arrêts notab.* in-fol. estimé. 4. Les *Notaires*, en 3 vol. *in-fol.* c'est une espéce de pratique de toutes les parties du Droit. Il m. à Montbrison en 1590.

PAPPUS, cél. Philosophe & Mathématicien d'Alexandrie, sous le regne de Théodose *le Grand* ; composa des *Collections Mathématiques* en huit Livres : *Syntaxis, Mathematica in Ptolomæum : Explicationes in Aristarchum Samium de magnitudinibus ac distantiis Solis ac Lunæ*, &c. *Tractatus de fluviis Lybiæ : Universalis Chorograp.* &c.

PAPPUS, (Jean) cél. Théol. Protestant, né à Lindau, le 16 Janv. 1549, devint dès l'âge de 21 ans, Ministre & Professeur à Strasbourg. Il s'acquit une gr. réputation par son savoir, & l'on dit qu'il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il retenoit une page entiere après l'avoir lue ou entendu lire une seule fois. Il m. le 13 Juillet 1610. On a de lui en latin un *Abregé* de l'histoire Ecclés. & quelques *Livres* de Controverses.

PARACELSE, (Aurele Philippe-Theophraste Bombast de Hohenheim) fameux Médecin du 16e siéc. naquit à Einstled, bourg du Canton de Schwitz en 1493. Il fut élevé avec son pere, qui étoit fils naturel d'un Prince, & fit en peu de tems de grands progrès dans la Médecine. Il voïagea ensuite en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, pour y connoître les plus cél. Médecins. De retour en Suisse, il s'arrêta à Bâle, où il fit ses Leçons de Médecine, en langue allemande. Il fut l'un des premiers qui se servirent avec succès des remédes Chymiques ; ce qui lui acquit une gr. réputation. Paracelse se faisoit gloire de détruire la méthode de Gallien, qu'il croïoit peu sûre, & il s'avisa

s'attira par-là la haine des autres Médecins. On dit qu'il se vantoit de pouvoir conserver par ses remédes, sur-tout par son Elixir, la vie aux hommes pendant plusieurs siécles; mais il éprouva lui-même la vanité de ses promesses, étant mort à Saltzbourg, le 24 Septembre 1541, à 48 ans. La meilleure édit. de ses Œuvres est celle de Geneve en 1658, 3 vol. *in-fol.* Il y a quelques bonnes choses, mais beaucoup plus de forfanterie que de vraie science. Il écrit sans méthode, sans clarté, & se livre avec excès à son imagination dereglée, & à une vanité insupportable. On dit qu'il avoit une telle opinion de lui-même, qu'il brulât Galien & Avicenne dans la premiere Leçon qu'il fit à Bâle en qualité de Professeur, & qu'il y apostropha les autres Médecins en ces termes : *Sachez que mon Bonnet est plus savant que vous tous, & que ma Barbe a plus d'expérience que vos Académies.*

PARADIN, (Guillaume) Laborieux Ecrivain du 16e siécle, né à Cuizeau dans la Bresse Chalonnoise, est Auteur d'un gr. nombre d'Ouv. dont les principaux sont : 1. l'*Histoire d'Aristée*, touchant la Version du Pentateuque : 2. l'*Histoire de notre tems* : 3. *Annales Burgundiæ* ; 4. *De moribus Galliæ hist.* 5. *Mémoires de l'histoire de Lyon* : 6. *De rebus in Belgio, ann.* 1543, *gestis.* 7. La *Chronique de Savoye*. 8. *Historia Galliæ à Francisci I coronatione, ad an.* 1560. 9. *Historia Ecclesiæ Gallicanæ.* 10. *Memorialia insignium Franciæ familiarum.*

PARASOLS, (Barthelemi de) Fameux Poète Provençal, étoit fils d'un Médecin de la Reine Jeanne, & naquit à Sisteron. On a de lui plusieurs bons Ouvr. en provençal; entr'autres, des *Vers* à la louange de Marie, fille de Jean, Roi de France, & femme de Louis I, Roi de Naples. Il est encore Auteur de cinq *Tragédies*, qui contiennent toute la Vie de la Reine Jeanne, & qu'il dédia à Clément VII. Ce Pape pour le recompenser, lui donna un Canonicat de Sisteron, & la Prebende de Parasols, où l'on dit que notre Poète fut empoisonné en 1383.

PARDIES, (Ignace Gaston) habile Jésuite, naquit à Pau en 1636, d'un pere qui étoit Conseiller au Parlement de cette Ville, il se fit Jesuite à l'âge de 16 ans, & après avoir long-tems enseigné les Humanités, il se livra tout entier à l'étude des Mathématiques & de la Physique. Quoiqu'il suivît dans le fond les sentimens de Descartes, il affecta toujours de paroître s'en éloigner, & sut se tirer avec adresse des contradictions qu'il eut à essuyer. Il m. à Paris en 1673, à 37 ans d'une maladie contagieuse, qu'il rapporta de Bicêtre où il avoit confessé & prêché pendant les Fêtes de Pâque. On a de lui un assez grand nombre d'ouv. qui lui font honneur, & qui sont fort bien écrits en françois. Ce sont, 1. des *Elemens de Géometrie*, en un très petit vol. *in-12.* ils sont clairs & précis : 2. Un *Discours sur la connoissance de l'ame des bêtes*, où il expose les raisons des Cartesiens avec tant de force, & les refute si foiblement, qu'on y voit bien qu'il étoit Cartesien dans l'ame. 3. *La Statique ou la science des choses mouvantes.* 4. *La Description* de deux machines propres à faire des Cadrans avec une grande facilité. 5. *Discours du mouvement Local.* 6. *Horologium Thaumaticum Duplex*, in-4°. 7. *Dissertatio de motu & naturâ Cometarum*, in-8°.

PARÉ, (Ambroise) cél. Chirurgien des Rois Henri II, François II, Charles IX, & Henri III, étoit natif de Laval dans le Maine, & s'acquit une réputation extraordinaire au 16 siéc. par sa science & par ses Ouvrages. Il auroit été enveloppé dans le massacre de la S. Barthelemi si le Roi Charles IX lui même ne l'en eut sauvé en l'enfermant dans sa chambre & en disant : *qu'il n'étoit raisonable qu'un qui pouvoit servir à tout un petit monde, fut ainsi massacré.* Il m. le 22 Décem. 1590. Nous avons de lui divers Traités de Chir. qui sont estimés.

PARENNIN, (N.) cél. Jésuite arriva en 1698 à la Chine, où il m. le 29 Sept. 1741. Tout ce qu'il y avoit de Grands à la Cour & l'Empereur même, avec qui il avoit eu de fréquens entretiens, assisterent à ses Obseques. On trouve plus. de ses *Lettres* dans le Recueil des Lettres *édifiantes & curieuses*.

PARENT, (Antoine) sav. Mathématicien, naquit à Paris le 6 Sept. 1666. Il étoit fils d'un Avocat au Conseil, originaire de Chartres, & fut élevé avec soin par Antoine Mallet, son gr. oncle maternel, Curé du Bourg de Leves, près de Chartres. M. Parent apprit la Géométrie sans Maître, & fut forcé par sa famille de venir faire son cours de Droit à Paris. Il le fit par obéissance; mais il se livra entierement à l'étude des Mathématiques par inclination, & se renferma au College de Beauvais, où avec de bons Livres & moins de 200 liv. de revenu, il vécut heureux & content. Quand il se sentit suffisamment instruit sur les Mathématiques, il prit des Ecoliers, & peu après il fit deux campagnes avec le Marquis d'Alegre, pour s'instruire dans les Fortifications. Il leva quantité de Plans, & acquit beauc. de lumieres par la vue des Places. De retour à Paris, il fut admis dans l'Académie des Sciences en qualité de Géometre, & m. de la petite vérole, le 26 Sept. 1716, à 50 ans. On a de lui plus. Ouvrages estimés. Les principaux sont des *Elémens de Méchaniques & de Physique*: des *Recherches de Mathématiques & de Physique*; en 3 vol. *in*-12. Une *Arithmétique théori-pratique*, in-8°, & plusieurs Ecrits dans les Mémoires de l'Acad. des Sciences.

PARES, ou PERÉS, (Jacques) sav. Théol. Espagnol, connu sous le nom de Jacques de Valence sa Patrie, se fit Religieux parmi les Hermites de S Augustin, & devint Evêque de Christopole. Il m. en 1491. On a de lui des *Comment.* sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques, &c. & un Livre contre les Juifs *de Christo reparatore generis humani*.

PAREUS, (David) habile Théologien de la Religion P. R., naquit à Franckenstein en Silésie, le 30 Déc. 1548. Il fut élevé dans la Religion Luthérienne, qu'il quitta ensuite pour suivre les opinions de Calvin. Il professa les Humanités, puis la Théologie à Heidelberg avec une réputation extraordinaire, & m. le 15 Juin 1622, à 74 ans. Ses Œuvres *Exegetiques* ont été imprimées en 3 vol. *in fol.*, où il y a plusieurs *Traités* contre Bellarmin, & d'autres Ecrits de Controverse. Ses *Comment.* sur l'Epître de S. Paul aux Romains, furent brûlés en Angleterre par la main du Bourreau, comme contenant des maximes contraires aux Droits des Souverains; & l'Université d'Oxfort les censura de la maniere la plus flétrissante. Philippe Pareus, son fils, fut Recteur de plusieurs Colleges, & passa, avec raison, pour un des plus laborieux Grammairiens que l'Allemagne ait produits. On a de lui divers Ouvr. dont les principaux sont, 1. *Lexicon criticum*, *in*-8°. 2. Une *Edition* de Plaute avec des *Notes*. 3. *Analecta & electa Plautina*, où il y a beauc. d'injures contre Gruter. 4. *Electa Symmachiana: Lexicon Symmachian. Calligraphia Symmachiana*. 5. *Calligraphia Romana*. 6. La *Vie* de David Parent son pere 7. *Catechesis Religionis Christianæ*. 8. Un Livre *de Deo & verâ ejus agnitione*, &c. Il vivoit encore en 1645; & l'on croit qu'il m. en 1648. Il laissa un fils, nommé Daniel Pareus, qui s'appliqua comme lui à l'étude des Humanités, & s'y rendit habile. On a de lui un *Lexicon*, avec des *Notes* sur Lucrece. *Mellificium atticum*, *in*-8°. C'est un Recueil de Maximes tirées des Auteurs Grecs. *Historia Palatina*, petit Ouvrage estimé. *Medulla Historiæ Ecclesiasticæ: Medulla Historiæ universalis*, &c. Il fut tué par des voleurs, ou selon d'autres à la prise de de Keiserslauter.

PARFAIT, (François) cél. Ecrivain du 18e siec. naquit à Paris en 1698, d'une famille ancienne & distinguée. Il fit paroître de bonne heure beauc. d'ardeur pour l'etude, & du goût pour le Théatre, dont il fréquenta les Acteurs, & les Auteurs. Il m. à Paris en 1752, à 55 ans. On a de lui, 1 *L'Histoire générale du Théatre françois, depuis son origine jusqu'a présent*, en 17 vol. *in*-12. Il fut aidé dans cet Ouv. qui est estimé, par Claude Parfait, son frere. Le 16e & le 17e vol. n'ont paru qu'après sa mort 2. *Mémoires* pour servir à l'Histoire de la Foire, 2 vol. *in* 12. avec son frere. 3. *Histoire de l'ancien Théatre italien*. 4. *Histoire de l'Opera*. Elle est restée MSS. 5. *Dictionnaire des Théatres*, 6 vol. *in*-12. 6. *Atrée*, Tragédie, & *Panurge*, Ballet. Ces deux Pieces n'ont point été représentées.

PARIS, fils de Priam, Roi de Troie, & d'Hécube, est célebre dans tous les Poètes de l'Antiquité. Hecube aïant vu en songe que l'enfant qu'elle portoit dans son sein seroit cause de la ruine de Troie, Priam le donna, aussitôt qu'il fut né, à un de ses Domestiques, nommé Archelaüs, pour s'en défaire; Mais Hecube, touchée de compassion & de tendresse, le déroba & le confia à des Bergers du Mont Ida. Paris se distingua bientôt par sa bonne mine, par son esprit & par son adresse. Il épousa la Nymphe Oënone, & fut choisi par Jupiter pour Juge du différend qui s'étoit élevé entre Junon, Pallas & Venus, qui se disputoient la Pomme d'Or, jettée par la Discorde dans un festin des Dieux, avec cette Inscription *pour la plus Belle*. Ces Déesses aïant comparu devant Paris, il adjugea la Pomme à Venus, laquelle en récompense, lui promit Helene. Paris alla ensuite à Troie, où il se fit connoître d'Hector & de Priam, qui lui donnerent le nom d'Alexandre, à cause du gr. courage qu'il faisoit souvent paroître contre les voleurs & les brigands. Quelque tems après, aïant équippé une Flotte, il passa dans la Grece, il y fut très bien reçu de Menelas, époux d'Helene, & Roi de Mycene. Mais ce Prince aïant été obligé d'aller en Crète, Paris profita de son absence, & emmena Helene en Asie. C'est cet enlevement qui causa la fameuse guerre de Troie, dans laquelle Hector & Troile, freres de Paris, furent tués. Pendant cette guerre, Paris tua Achille d'un coup de flêche, & fut tué lui-même par Phyrrus, ou selon d'autres, par Philoctete, vers 1180 av. J. C. Après la mort de Paris, Helene épousa son frere Deïphobus; mais la ville de Troie aïant été ruinée par les Grecs, elle fut rendue à Menelas, son premier époux.

PARIS, (Matthieu) cél. Bénédictin Anglois, au Monastere de S. Alban, dans le 13e siecle, étoit l'un des plus savans Hommes de son tems. Il possedoit la Peinture, l'Architecture, les Mathématiques, l'Histoire & la Théologie. Il étoit outre cela bon Poète & bon Orateur pour son tems. Il fit paroître dans toute sa conduite tant de probité & de régularité, qu'on le chargea de réformer les Monasteres, & d'y faire observer une exacte discipline; ce qu'il exécuta avec zele & avec succès. Il m. en 1259. Son principal Ouvr. est une excellente Histoire en deux Part., dont la premiere commence à la Création du Monde, & finit à Guillaume le Conquérant. La seconde comprend ce qui s'est passé depuis ce Prince jusqu'en 1259. C'est surtout cette seconde Partie qui est estimée de tous les Savans. Les meilleures Editions de cette *Histoire* sont celles de Londres en 1571 & 1640.

PARIS, (François) né à Châtillon près de Paris, d'une famille pauvre, se mit étant fort jeune au service de MM. Varet, qui avoient une maison dans ce village, & qui lui trouvant d'heureuses dispositions le firent étudier. Etant devenu Prêtre, il desservit la Cure de S. Lambert, travailla ensuite dans une au-

tre, & vint se fixer à Paris, où il m. fort âgé en 1718, étant Sous-Vicaire de S. Etienne du Mont. On a de lui divers Ouvr. de piété, dont les principaux sont: 1. les *Pseaumes en forme de prieres*: 2. *Prieres tirées de l'Ecriture sainte, paraphrasées*: 3. un *Martyrologe ou idée de la Vie des Saints*: 4. *Traité de l'usage des Sacremens de Pénitence & de l'Eucharistie*, imprimé en 1673, par ordre de M. Gondrin, Archév. de Sens: 5. *Regles Chrétiennes pour la conduite de la vie*, &c. On a encore de lui quelques Ecrits pour prouver contre M. Bocquillot que *les Auteurs peuvent legitimement retirer quelque profit honnête des Ouvrages qu'ils font imprimer sur la Théologie & la Morale.*

PARIS (François,) fameux Diacre natif de Paris, étoit fils aîné d'un Conseiller au Parlement, auquel il devoit naturellement succéder dans sa charge; mais il aima mieux embrasser l'état Ecclésiastique, & après la mort de ses pere & mere, il abandonna tout le bien à son frere, se réservant à lui demander ce qui lui seroit nécessaire. C'étoit un homme rempli de dévotion, qui joignoit à un esprit simple des mœurs douces. Il fit pendant quelque tems des Catéchismes à la Paroisse de S. Côme, se chargea de la conduite des Clercs, & leur fit des Conférences. M. le Cardinal de Noailles, à la cause duquel il étoit attaché, voulut lui faire tomber la Cure de cette Paroisse; mais il s'y trouva des obstacles, & M. Paris, après divers asyles, où il avoit vécu dans une grande retraite, alla se confiner dans une maison du fauxbourg S. Marcel, où sequestré du monde, il se livra sans reserve à la priere, aux pratiques les plus rigoureuses de la Pénitence, & au travail des mains, aïant appris à cet effet à faire des bas au métier. Il avoit adheré à l'appel de la Bulle *Unigenitus* interjetté par *les quatre Evêques*, & renouvellé son appel en 1720. Il avoit aussi voulu faire des Livres, & on a de lui des *Explications sur l'Epître de S. Paul aux Romains*, sur celle aux *Galates*, & une *Analyse de l'Epître aux Hebreux*; mais il n'y réussit pas, pour ne rien dire de plus. On diroit, par exemple, que ses Explications sur ces paroles de S. Paul, *in sempiternum sedet, &c.* tendent à prouver *l'inamissibilité de la justice Chrétienne*: ce qui seroit une hérésie. Apparem. que ses Directeurs s'apperçurent de cette inexactitude, & qu'ils lui conseillerent sagem. de faire plutôt de bons bas au métier, que de mauvais Livres. Il m. à Paris le premier Mai 1727, à 37 ans, & fut enterré dans le petit Cimetiere de la Paroisse S. Medard. Aïant été inutile pendant sa vie à la cause des Appellans, on voulut l'emploïer après sa mort à operer des miracles; & on alla en foule *grimacer & convulsionner* sur son tombeau d'une maniere si ridicule & si contraire au bon ordre, que la Cour fut enfin obligée de faire cesser un spectacle si singulier, en ordonnant la clôture du Cimetiere, le 27 Janv. 1732. On a différentes *Vies* imprimées de ce Diacre, dont on n'auroit peut être jamais parlé, si le parti des Appellans n'avoit voulu en faire un *Thaumaturge*. Plusieurs Curés aïant supplié en 1731 par deux Requêtes, M. de Vintimille Archev. de Paris, de faire faire des informations juridiques sur les principaux miracles attribués à M. Paris, ce Prélat nomma des Commissaires à cet effet; mais on reconnut par cet examen, que dans ces prétendus miracles, dont on parloit tant, il n'y avoit rien de divin ni de surnaturel. *Voyez* MONTGERON.

PARKER, (Matthieu) fameux Archevêque de Cantorberi, naquit à Norwick, le 6 Août 1504, & fut élevé à Cambridge au College de Bennet. Il devint ensuite Doïen de l'Eglise de Lincoln, puis Archevêque de Cantorberi en 1559. Quelques Ecrivains ont dit, que faute d'Evêques, on l'ordonna dans un cabaret; mais les habiles Critiques mettent, avec raison, ce récit au nombre des fables. Il m. le 17 Mai

1575. On a de lui un Traité *de Antiquitate Britannica Ecclesiæ*, in fol. Jean Strype publia en 1711, un vol. *in-fol*, concernant la vie & les actions de ce fameux Archevêque.

PARKER, (Samuel) sav. Evêq. d'Oxford, naquit à Northampton en 1640, d'une famille noble. Il fut élevé au College de Vadham à Oxford, puis à celui de la Trinité. Il devint ensuite Archidiacre de Cantorbéri, puis Evêque d'Oxford en 1686. Il m. au mois de Mars 1687. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages en latin & en anglois. Les principaux sont : 1. *Tentamina Physico Theologica.* 2. *Disputationes de Deo & Providentiâ.* 3. *Discours servant de Défense pour l'Evêque Bramhall.* 4. *Démonstration de l'Autorité Divine de la Loi naturelle & de la Religion Chrétienne.* 5. *Discours sur le Gouvernement Ecclésiastique.* 6. *Traité de la nature & de la bonté de Dieu.* 7. *Etat du gouvernement de l'Eglise dans les six premiers siecles*, &c. Tous ces derniers Ouvr. sont en anglois.

PARMENIDES D'ELÉE, célebre Philosophe Grec, étoit Disciple de Xenophane, & pensoit que la Terre étoit ronde & placée au centre de l'Univers. Il n'admettoit que deux Elémens, le Feu & la Terre, & soutenoit que la premiere Génération des Hommes est venue du Soleil ; ce qui est ridicule. Il disoit aussi qu'il y a deux sortes de Philosophie, l'une fondée sur la raison, & l'autre sur l'opinion, & que tout est incompréhensible. Parmenides vivoit vers 430 av. J. C. Il avoit mis sa Philosophie en Vers. Il ne nous en reste que des fragmens. Platon suivit son syst. sur les idées.

PARMENION, Général des Armées d'Alexandre *le Grand*, & l'un des plus gr. Capitaines de son siecle, eut beauc. de part à la confiance & aux exploits de ce célebre Conquérant. Darius, Roi de Perse, aïant offert à Alexandre de lui abandonner tout le Païs d'au delà de l'Euphrate, avec sa fille Statyra en mariage, & 10000 talens d'or, pour avoir la paix, cette proposition parut si avantageuse à Parmenion, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier : *J'accepterois ces offres, si j'étois Alexandre. Et moi aussi*, répondit Alexandre, *si j'étois Parmenion.* Dans la suite, étant Gouverneur de Medie, il fut accusé de conspirer contre Alexandre, & fut mis à mort avec son fils Philotas, par ordre de ce Prince, à 70 ans, 330 av. J. C.

PARMENTIER, (Jean) Marchand de la ville de Dieppe, né en 1494, se fit un nom par son goût pour les Sciences & par ses Voïages. Il mourut en 1530, dans l'Isle de Sumatra. Voici ce que Pierre Crignon son intime ami nous en dit : » Dès l'an 1522, il s'étoit appliqué à la pratique de la Cosmographie sur les grosses & lourdes fluctuations de la mer. Il y » devint très profond, & en la » science de l'Astrologie.... Il a » composé plusieurs Mappemondes en globe & en plat, sur lesquelles on a navigé sûrement ; » c'étoit un homme digne d'être » estimé de tous gens savans, & » capable, s'il eut vécu, de faire » honneur à son païs, par ses hautes entreprises ; il est le premier » Pilote qui ait conduit des Vaisseaux au Bresil, & le premier » François qui ait découvert les Indes jusqu'à l'Isle de Samothra ou » Samatra, nommée Trapobane » par les anciens Cosmographes ; » il comptoit même aller jusqu'aux » Molucques, & m'avoit dit plusieurs fois qu'il étoit déterminé, » quand il seroit de retour en France, d'aller chercher un passage » au Nord & découvrir par là jusqu'au Sud «. On a de Jean Parmentier diverses *Poësies*, entr'autres, une piece intitulée : *Moralités à dix personnages à l'honneur de l'Assomption de la Vierge Marie.*

PARMESAN, (François Mazzuoli, surnommé le) Peintre. *Voï.* MAZZUOLI.

PARNELL, (Thomas) Poëte anglois, étoit Archidiacre en Angleterre, & ami particulier de Pope, de Swift, de Gay, des Comtes de Bolingbroke, d'Oxford, &c. Swift l'aïant mené un jour à l'Audience du Comte d'Oxford, bien loin de le présenter, il alla prendre le Comte & le mena chercher Parnell à travers la foule des Courtisans. On a de lui le *Conte de l'Hermite*, & d'autres ouvr. en Anglois.

PAROSSEL, ou PARROCEL, (Joseph) bon Peintre François, né à Brignoles en 1648, étoit fils d'un Peintre. Après avoir appris les élémens de son Art d'un de ses freres, il alla se perfectionner à Rome & à Venise. De retour en France, il fut reçu à l'Académie de Peinture, il excelloit surtout dans les Batailles, & quoiqu'il n'eut jamais vu de Combats, il en exprimoit admirablement tous les mouvemens & toute la fureur, de sorte que (comme il le disoit lui-même) *aucun Peintre n'a su mieux tuer son homme*. Il m. en 1704. Charles Parrocel son fils & son éleve excelloit aussi dans le genre de son pere, & fut choisi pour peindre les Conquêtes de Louis XV. Il mourut en 1752.

PARQUES, Déesses du Paganismes, qui présidoient au destin de la vie des hommes, étoient filles de Jupiter & de Thémis, ou selon d'autres, de l'Erebe, de la Nuit ou du Cahos, & de la Nécessité. On disoit qu'elles étoient trois sœurs, Clotho, Lachesis & Atropos. Clotho tenoit la quenouille, Lachesis tournoit le fuseau, & Atropos coupoit le fil ; ce qui marquoit l'heure fatale de la mort. On les représentoit sous différentes figures.

PARRAIN. *Voyez* COUTURES.

PARRE, (Catherine) sœur de Guillaume Parre, Marquis de Northampton, & veuve de Jean Nevil, Baron de Latimer, épousa Henri VIII, Roi d'Angleterre, après la mort de Catherine Howard. Ce Prince voulut lui faire son Procès comme à une Hérétique ; mais, l'aïant interrogée, il jugea par ses réponses qu'elle avoit été injustement accusée, & il se réconcilia avec elle. Après la mort de Henri VIII, arrivée en 1547, elle épousa, en troisiemes noces, Thomas Seymour, gr. Amiral d'Angleterre, & m. en 1548.

PARRHASIUS, Peintre célebre d'Ephese, ou selon d'autres, d'Athenes, florissoit vers 410 av. J. C. Les Anciens en font un gr. éloge, & Pline assure qu'il porta l'art de la Peinture à une grande perfection, & qu'il observa le premier exactement les proportions. Il excelloit dans le Dessein, comme Zeuxis son Emule dans le coloris. Il épuisa toutes les richesses de son art dans le *Tableau du Peuple d'Athenes*, qui exprimoit d'une maniere admirable toutes les vertus & tous les vices de ce Peuple fam. On reproche à Parrhasius une vanité ridicule & un amour propre excessif. Si la victoire qu'il remporta sur Zeuxis servit à augmenter son orgueil, sa défaite par Timante dût encore plus l'humilier. On proposa un prix pour celui dont le Tableau exprimeroit mieux Ajax outré de colere, de ce qu'il n'avoit pû obtenir les armes d'Achille. La victoire fut adjugée au Peintre Timante, & Parrhasius brava ses Juges par cette Rhodomontade. *Voyez*, dit-il, *mon Heros, son sort me touche encore plus que le mien propre. Il est vaincu une seconde fois par un homme qui ne le vaut pas.*

PARTHENAY, (Anne de) Dame célebre par son esprit & par sa science, étoit de l'illustre Maison de Parthenay, & femme d'Antoine de Pons, Comte de Marennes. Elle fut un des principaux ornemens de la Cour de Renée de France, Duchesse de Ferrare, & fille de Louis XII. Anne de Parthenay avoit une belle voix, chantoit bien, & savoit parfaitement la Musique. Elle apprit le Latin, le Grec, l'Ecriture-sainte & la Théologie, & prenoit un plaisir singulier à s'entretenir presque tous les jours avec les Savans ; mais cette

gr. curiosité lui fut nuisible ; car elle donna dans les nouvelles opinions de Calvin.

PARTHENAY, (Catherine de) niece de la précédente, étoit fille & héritiere de Jean de Parthenay, Seigneur de Soubise. Elle épousa, en 1568, le Baron de Pons, puis en 1575, René, Vicomte de Rohan, second du nom, duquel étant devenue veuve en 1585, elle ne pensa plus qu'à bien élever ses enfans. L'Aîné de ses fils fut le célebre Duc de Rohan, qui soutint le parti des Calvinistes avec tant de vigueur pendant les guerres civiles, sous le regne de Louis XIII. Son second fils fut le Duc de Soubise. Elle eut trois filles, Henriette, qui m. en 1629, sans avoir été mariée ; Catherine, qui épousa un Duc de Deux Ponts, & qui fit cette belle réponse à Henri IV : *Je suis trop pauvre pour être votre Femme, & de trop bonne Maison pour être votre Maîtresse* ; & Anne, qui ne fut point mariée. Celle-ci supporta, aussi bien que sa mere, les incommodités du siege de la Rochelle avec une constance héroïque. N'aïant pas voulu être comprises dans la capitulation, elles demeurerent Prisonnieres de guerre, & furent menées au Château de Niort, le 2 Nov. 1628. Catherine de Parthenay avoit alors 74 ans.

PARTHENOPE, l'une des Sirenes qui, n'aïant pû, selon la Fable, charmer Ulysse & ses Compagnons par leur chant, se jetterent dans la Mer par désespoir. Les Poëtes feignent que Parthenope aborda en Italie, qu'elle y mourut, & que l'on bâtit, dans l'endroit où étoit son tombeau, une Ville, qui, de son nom, fut appellée *Parthenope*, aujourd'hui Naples.

PARUTA, (Paul) noble & illustre Vénitien s'acquit une grande réputation dans le 16e siecle, par son savoir & par son habileté dans les affaires d'Etat. Il fut d'abord Historiographe de la République, ensuite il s'éleva par degrés aux premieres charges, fut nommé à plusieurs Ambassades, devint Gouverneur de Brescе, & fut enfin élu Procurateur de S. Marc. Il m. en 1599, à 58 ans. On a de lui, 1 de bonnes *Notes* sur Tacite. 2. Des *Discours politiques*, très profonds & très estimés. 3. Un *Traité de la perfection de la Vie politique* ; Livre très judicieux. 4. Une *Histoire de Venise* depuis 1513 jusqu'en 1552, avec une Relation de la guerre de Chypre.

PARYSATIS, ou PARISATIS, sœur de Xerxès, & femme de Darius *Ochus*, Roi de Perse, fut mere d'Artaxerxès *Mnemon*, & de Cyrus *le Jeune*. Elle favorisa l'ambition de ce dernier, qui se révolta contre son Frere Artaxerxès, & fut tué à la fameuse bataille de Cunaxa, 401 av. J. C. Parisatis ne cessa de le pleurer. Elle tira une cruelle vangeance de tous ceux qui avoient eu part à sa mort, & fit empoisonner Statira, femme de son fils Artaxerxès, qu'elle n'aimoit point.

PAS, Marquis de Feuquieres, (Manassés de) l'un des plus grands Capitaines du 17e siecle, étoit fils de François de Pas, premier Chambellan du Roi Henri IV, de l'ancienne Maison de Pas, en Artois, & de Magdelaine de la Fayette. Il naquit à Saumur, le premier Juin 1590, & parvint, par son mérite & par sa naissance, aux premiers Grades militaires. Il commanda deux fois en Chef les Armées du Roi, conduisit le fameux siege de la Rochelle, & contribua beaucoup à la reddition de cette Place importante. Il fut ensuite Ambassadeur Extraordinaire en Allemagne, où il rendit de grands services à l'Etat. De retour en France, il fut fait Lieutenant général de Metz, Toul & Verdun, & mourut à Thionville, le 14 Mars 1640, des blessures qu'il avoit reçues l'année précédente au siege de cette Ville, où il fut fait prisonnier. Isaac de Pas, Marquis de Feuquieres, son fils aîné, fut aussi Lieutenant général des Armées du Roi, Conseiller

d'Etat ordinaire, Gouverneur de Verdun, & Lieutenant général de Toul. Il fut envoïé, en 1672, Ambassadeur en Allemagne & en Suede; & donna, dans cette derniere Ambass., des preuves de sa sagesse & de sa valeur. Il m. Ambassad. extraordinaire en Espagne, le 6 Mars 1688, après avoir été Viceroi de l'Amérique en 1660. Antoine de Pas, Marquis de Feuquieres, fils aîné d'Isaac de Pas, fut, comme son ayeul, l'un des plus grands Hommes de guerre de son tems. Il se signala en Allemagne, en Italie, &c. & fut fait Lieutenant général en 1693. Il m. étant Gouverneur de Verdun, le 27 Janv. 1711, à 63 ans. On a de ce dernier d'excellens *Mémoires de la Guerre*, dont on ne peut trop conseiller la lecture & l'étude aux jeunes Militaires.

PAS, (Crispin, Magdeleine, & Barbe de) se sont distingués dans la Gravure en petit; & l'on estime leurs Estampes.

PASCAL, (Blaise) l'un des plus grands génies & des meilleurs Ecrivains que la France ait produits, naquit à Clermont en Auvergne, le 19 Juin 1623, d'Etienne Pascal, Président à la Cour des Aides de cette Ville, & d'Antoinette Begon. Il n'eut point d'autre Précepteur que son pere, qui étoit un très savant homme, surtout dans les Mathématiques, & qui prit un soin extrême de son éducation. Il l'amena à Paris en 1631, où il vint s'établir avec toute sa famille, croïant cette demeure nécessaire pour former l'esprit & le cœur de son fils, dans lequel il remarquoit les plus heureuses dispositions. Il ne lui apprit le latin qu'à l'âge de 12 ans, & qu'après lui avoir rempli l'esprit d'un gr. nombre de connoissances utiles. Le jeune Pascal fit alors paroître un génie extraordinaire pour les Mathématiques. On dit même que sans le secours d'aucun Livre, & par les seules forces de son esprit, il parvint à découvrir & à démontrer toutes les Propositions du premier Livre d'Euclide, jusqu'à la 32e. Mais Descartes semble avoir eu raison de révoquer en doute un fait si peu vraisemblable. Quoi qu'il en soit, Pascal fit de si gr. progrès dans les Mathématiques, qu'à l'âge de 16 ans, il composa un Traité des *Sections coniques*, qui fut admiré de tous les Savans Géometres, & qu'à l'âge de 19, il inventa une Machine d'Arithmétique, par laquelle on peut faire toutes sortes de supputations sans plume & sans jettons. Il apprit en même tems le latin, le grec & la Philosophie, & se rendit très habile dans la Physique. Il fit des expériences & des découvertes importantes sur la pesanteur de l'air & sur l'équilibre des liqueurs, découvrit plus. Problêmes difficiles sur la Roulette, dont il composa un Traité, & montra qu'il étoit capable d'égaler, & peut-être même de surpasser les plus gr. Philosophes & les plus cél. Mathématiciens qui l'avoient précedé. Mais à l'âge d'environ 30 ans, à la persuasion de sa sœur, qui étoit Religieuse à Port-Royal des Champs, il quitta l'étude des Mathématiques & de toutes les Sciences profanes, pour s'appliquer uniquement à la Priere, à la lecture & à la méditation de l'Ecriture-Sainte, & à réfléchir sur les vérités les plus importantes du salut. Il travailla depuis ce tems là à plus. Ouvrages avec MM. Arnauld & Nicole, ses intimes amis, & s'acquit, par ses Ecrits, une réputation immortelle. Il m. à Paris, le 19 Août 1662, à 39 ans, aïant mené depuis l'âge de 18 ans une vie languissante & infirme, à cause de la foiblesse de son tempéramment, qui étoit augmentée par sa gr. application à l'Etude & à la Priere. On dit qu'il croïoit voir sans cesse un précipice affreux à l'un de ses côtés, & que pour se garantir de cet objet desagréable, il avoit presque toujours quelque chose à côté de lui, qui en déroboit la vue. On a de lui, 1. les 18 fameuses *Lettres Provinciales*, qui parurent toutes *in-4°*, dans le courant de l'an-

née 1656, jusqu'au 24 Mars 1657. Ces Lettres furent revues par MM. Arnauld & Nicole avant que de paroître, & il y en a eu depuis un gr. nombre d'Editions & de Traductions. M. de Voltaire assure avoir entendu dire à M. de Bussy Rabutin, Evêque de Luçon, qu'aïant demandé à M. Bossuet quel Ouvr. il eut mieux aimé avoir fait, s'il n'avoit pas fait les siens, M. Bossuet lui répondit, les *Lettres Provinciales*. Quoique ces *Lettres* aient paru dès 1656, la diction n'en a point vieilli, & on n'y remarque rien qui se ressente des changemens & de l'altération que le tems introduit dans les Langues vivantes. Ce qui porte à croire que c'est principalement à ces *Lettres* qu'il faut rapporter l'époque de la fixation du langage. 2. Des *Pensées sur la Religion*. Ces Pensées sont écrites sans liaison & sans aucun ordre, M. Pascal ne les aïant jettées sur le papier que pour servir à la composition d'un Ouvr. dans lequel il avoit dessein de démontrer la vérité de la Religion Chrétienne contre les Athées, les Libertins & les Juifs; mais ses infirmités continuelles l'empêcherent d'exécuter un si louable projet. 3. Plusieurs Ecrits pour les Curés de Paris, contre l'*Apologie des Casuistes*, composée par le P. Pirot, en 1658. 4. Un Traité *de l'Equilibre des Liqueurs*, & plusieurs autres Ecrits sur des Matieres de Physique & de Mathématique. Tous les Ouv. de M. Pascal sont très bien écrits en françois : l'on y remarque beauc. d'esprit, de génie & de délicatesse, & une persuasion vive & inébranlable des Mysteres de notre sainte Religion; ce qui prouve que la piété & la Religion ne sont point incompatibles avec la Science, & que les génies les plus sublimes peuvent être en même-tems les plus pieux & les plus remplis de Religion. Pascal, dit le fameux Bayle, *mortifie plus les Libertins que si on lâchoit sur eux une douzaine de Missionnaires : ils ne peuvent plus nous dire, qu'il n'y a que de petits esprits qui aiment de la piété; car on leur en fait voir de la mieux poussée dans un des plus gr. Géometres, des plus subtils Métaphysiciens, & des plus pénétrans esprits qui aient jamais été au monde*. Madame Perrier, sœur de M. Pascal, a écrit sa vie.

PASCHAL I, Romain, succéda au Pape Etienne IV en 817, & envoïa des Légats à Louis le Débonnaire, qui confirma en sa faveur les Donations faites au S. Siege. Il reçut à Rome les Grecs exilés pour le culte des saintes Images, couronna Lothaire Empereur, & m. le 12 Mai 824. C'étoit un Pape pieux, savant, & orné de toutes les vertus ecclésiastiques. Eugenes II fut son successeur.

PASCHAL II, Toscan, nommé auparavant *Rainier*, succéda au Pape Urbain II, le 12 Août 1099. Il excommunia l'Antipape Guibert, mit à la raison divers petits Tyrans qui maltraitoient les Romains, tint plus. Conciles, & s'attira de gr. affaires au sujet des Investitures, de la part de Henri I, Roi d'Angleterre, & de l'Empereur Henri IV. Il contribua par ses intrigues à faire détrôner l'Empereur, & ne voulut point couronner Henri V son fils, qu'il ne renonçât au droit des Investitures; mais ce jeune Prince le retint prisonnier pendant 2 mois, & Paschal fut obligé de le couronner. Il m. le 22 Janv. 1118. On a de lui plus. *Lettres*. Gelase II lui succéda. Il ne faut pas le confondre avec Paschal, Antipape du tems de Serge I, ni avec l'Antipape Paschal, qui s'opposa au Pape Alexandre III.

PASCHAL, (S. Pierre) cél. Religieux de la Mercy, dans le 13e siecle, après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie avec réputation, fut Précepteur de l'Infant Dom Sanche, puis Evêque de Jaën en 1295. Il combattit avec zele le Mahométisme, & fut pris par les Mores de Grenade en 1297. Ils le retinrent en esclavage, & le firent ensuite mourir cruellement pour la Foi de J. C., au commencement du 14e siecle.

PASCHAL, (Charles) natif de Coni en Piémont, Vicomte de Quente, Conseiller d'Etat & Avocat Général au Palem. de Rouen, fut Ami de Pibrac, dont il écrivit la vie; il fut envoïé Ambassadeur en Pologne, puis en Angleterre & chez les Grisons. Il m. dans sa Terre de Quente, près d'Abbeville, en 1625, à 79 ans. On a de lui, 1. un *Traité* estimé, intitulé *Legatus*, 2. La *Vie de Pibrac*, *in*-12. en latin. Elle est curieuse, & a été traduite en françois par du Faur. 3. Un bon Ouvr. *de Coronis*. 4. *Censura animi ingrati*. 5. *Legatio Rhatica*, peu estimé, &c.

PASCHASE RATBERT, cél Religieux Bénédictin du 9e siec., natif de Soissons, fut élevé avec soin par les Religieuses de Notre Dame de cette ville, dans l'extérieur de leur Abbaïe, & se fit ensuite Religieux dans l'Abbaïe de Corbie, sous S. Adelard. Pendant l'exil de son Abbé Wala, qui avoit succédé à S. Adelard, il composa, vers 831, un Traité *du Corps & du Sang du Seigneur*, pour l'instruction des jeunes Religieux de la nouvelle Corbie en Saxe. Paschase enseigne dans ce Traité, que le Corps de J C. est réellement, dans l'Eucharistie, le même qui est né de la Vierge, qui a été crucifié, qui est ressuscité & qui est monté au Ciel. Ce Traité fit gr. bruit du tems de Charles *le Chauve*; & Bertram, autrement Ratramne, Jean Scot Erigene, & quelques autres, écrivirent contre Paschase Ratbert, qui étoit devenu Abbé de Corbie. Frudegard, Abbé de la nouvelle Corbie, écrivit aussi sur ce sujet à Paschase, vers 864, & lui manda que plusieurs entendoient dans un sens de figure les paroles de l'institution de l'Eucharistie: *ceci est mon Corps, ceci est mon Sang*, & qu'ils s'appuïoient de l'autorité de S. Augustin. Mais Paschase soutint qu il n'enseignoit dans son Traité que la Foi de l'Eglise & la Créance universelle depuis les Apôtres; cependant ces disputes, jointes à quelques brouilleries qu'on lui suscita, le porterent à se démettre de son Abbaïe. Il mourut peu de tems après, le 26 Av. 865, n'étant que Diacre, & n'aïant point voulu, par humilité, être ordonné Prêtre. Le Ministre Claude, & plus. Ecrivains Calvinistes, ont prétendu que c'est Paschase Ratbert qui a le premier enseigné *la Présence réelle du Corps de notre Seigneur J. C. dans l'Eucharistie*, & qu'en cela il a été Novateur; mais MM. Arnauld & Nicole ont fait voir clairement dans l'excellent Traité de *la Perpétuité de la Foi*, que Paschase n a rien enseigné de nouveau sur ce point, & que la *Présence réelle* a été crue & enseignée de tout tems dans l'Eglise. Il nous reste de Paschase Ratbert des *Commentaires* sur S. Matthieu, sur les Pseaumes & sur les Lamentations de Jérémie; un *Traité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Eucharistie*, & une *Epître* à Frudegard sur le même sujet; la *Vie de S. Adelard*, & d'autres Ouvr., que le Pere Sirmond fit imprimer à Paris en 1618, *in-fol.* Le Pere d'Achery a publié dans le Tome XII de son Specilege, le Traité de Paschase Ratbert, *de Partu Virginis*: question qui fit gr. bruit aussi dans le 9e siecle.

PASIPHAÉ, fille d'Apollon, ou du Soleil, & de la Nymphe Perseïde, épousa Minos, Roi de Crête, dont elle eut Androgeos, Ariadne & Phedre. Elle conçut, selon la Fable, de la passion pour un Taureau, & en eut le *Minotaure*, qui faisoit son séjour dans le Labyrinthe, & qui y fut tué par Thesée. On croit que Taurus étoit l'un des Généraux de Minos, & qu'aïant eu un commerce illégitime avec Pasiphaé, il en eut un fils, qui du nom de *Minos* & de *Taurus*, fut appellé *Minotaure*, ce qui donna lieu à la Fable de dire que Pasiphaé avoit conçu de la passion pour un *Taureau* & qu'elle en avoit eu le Monstre *Minotaure*.

PASOR, (Mathias) l'un des plus habiles Ecrivains du 17e siecle, naquit à Herborn, le 12 Av. 1599.

Après avoir étudié en cette Ville & à Marpurg, il alla à Heidelberg, où il fut fait Professeur de Mathématiques en 1620. Les guerres du Palatinat l'obligerent de passer en Angleterre. Il y devint Professeur à Oxford, en Hébreu, puis en Mathématiques, & enfin, en Langues Orientales. Il fut appellé à Groningue en 1629, & il y enseigna successivement la Philosophie, les Mathématiques & la Théologie. Il m. en 1658, sans avoir été marié, & sans avoir donné d'autres Ecrits au Public, que des *Theses*, & un *Traité* contenant des Idées générales de quelques Sciences. Mais il publia les Ouvrages de Georges Pasor, son pere, dont les principaux sont 1. Un *Lexicon* de tous les mots grecs du nouveau Testament. 2. Une *Grammaire*, dans laquelle, toutes les fois qu'il cite Aristote, Démosthene, ou quelqu'autre Auteur profane, il ajoute toujours, *il étoit Païen*, afin, dit-il, d'empêcher les jeunes gens de concevoir trop d'estime pour les Auteurs profanes. Au reste, ce Georges Pasor fut Professeur en Théologie & en Hébreu à Herborn, puis en Langue grecque à Franeker.

PASQUIER, (Etienne) célebre Avocat, puis Conseiller au Parlement de Paris, ensuite Avocat Général dans la Chambre des Comptes, & l'un des plus sav. Hommes de son tems, naquit à Paris en 1528. Il plaida long-tems avec un applaudissement universel, & fut chargé des plus belles Causes, & entr'autres de celle de l'Université de Paris contre les Jésuites. Henri III, pour récompenser son mérite, le gratifia de la Charge d'Avocat Général de la Chambre des Comptes. Pasquier se rendit très habile dans l'Histoire, surtout dans celle de France, s'acquit par ses Ouvr. & par ses talens, une réputation immortelle. Il m. à Paris, en se fermant les yeux lui-même, le 31 Août 1615, à 87 ans. Ses principaux Ouvr. sont 1. Ses *Recherches*, dont la meilleure Edition est celle de 1665, *in-fol.* 2. Ses *Epitres*, dont la meilleure Edition est de 1619, en 5 vol. *in* 8°. 3. Des *Poësies latines & françoises*. Les latines sont les plus estimées. Entre les françoises, la *Puce*, & la *Main* sont les plus curieuses. Toutes ses Œuvres, excepté son *Catéchisme des Jésuites*, & *les Ordonnances d'Amour*, Piece licencieuse, ont été imprimées à Trevoux en 1723, en 2 vol. *in fol.* Tous les Ouvr. de Pasquier sont remplis de génie, d'esprit, de sel, d'agrémens, & de cette *urbanité* qui caractérise les beaux esprits. Mais on lui reproche avec raison, d'y faire paroître trop de fiel, d'emportement & de passion contre les Jésuites; ce qui souleva contre lui le Pere Garasse. Pasquier laissa trois fils, tous dignes de porter son nom: Théodore, Avocat Général à la Chambre des Comptes, dès le vivant de son pere; Nicolas, Maître des Requêtes, dont on a des *Lettres* curieuses, *in*-8°. impr. en 1623, & Gui, Auditeur des Comptes. Ils écrivirent pour la défense de leur pere contre les trois Ecrits du P. Garasse.

PASQUIN, Statue de marbre d'un ancien Gladiateur, qui est placée près du Palais des Ursins à Rome, & à laquelle les Railleurs vont attacher de nuit les billets satyriques, appellés *Pasquinades*. On rapporte l'origine de cet usage à un Savetier Romain, nommé *Pasquin*, grand diseur de bons mots, dans la boutique duquel les Rieurs de son tems avoient coutume de s'assembler. Après sa mort, ne pouvant plus fréquenter sa boutique, ils prirent l'occasion d'une Statue antique nouvellement déterrée, pour continuer leurs bons mots & leurs traits satyriques. Ils nommerent cette Statue *Pasquin*, & se firent une coutume d'y attacher secretement les productions de leur médisance, ou de leur inclination à railler. Cette liberté s'est conservée jusqu'aujourd'hui. Dans les Dialogues satyriques, on donne Marforio pour Collegue à Pasquin.

PASSAVANTE, (Jacques) cél.

Dominiquain, natif de Florence, d'une famille distinguée, dont on a un *Traité de la Pénitence*, que l'Académie de la Crusca fit réimprimer en 1681, & qui a été réimprimé en 1725, *in*-4°. comme un des Livres les mieux écrits en italien. Il m. le 15 Juin 1357.

PASSERAT, (Jean) cél. Professeur d'Eloquence au College Roïal à Paris, & l'un des plus polis Ecrivains de son siec., naquit à Troies, le 18 Octob. 1534. Il se rendit très habile dans les Belles-Lettres, & après avoir étudié le Droit à Bourges, sous Cujas, il succéda à Pierre Ramus dans la Chaire d'Eloquence, au College Roïal en 1572. Passerat remplit cette Place avec beauc. de réputat. & s'acquit l'estime des Rois Charles IX & Henri III, & de tous les beaux esprits de son tems. Il discontinua ses Leçons pendant les troubles de la Ligue, & il ne les reprit que lorsque Henri IV entra triomphant dans Paris en 1594. Il s'étoit alors attaché à Henri de Mesmes, son Mécene, dans la maison duquel il demeura 30 ans. Il y m. de paralysie, le 12 Sept. 1602, à 68 ans. On a de lui, 1. de bons *Comment.* sur Catule, Tiballe & Properce. 2. Un savant Livre, *de Cognatione Litterarum*, in-8°. 3. des *Préfaces* & des *Harangues* en latin sur divers sujets *in*-8°. Elles sont pleines d'esprit & d'érudition. 4. des *Poësies* latin. & franç. On estime principalement ses *Epigrammes* latines. Il composa son *Poëme des Chiens de chasse* en vers françois, à la sollicitation du Roi Henri III. Ses autres Poësies sont des *Elegies*, des *Sonnets*, des *Chansons*, des *Odes*, des *Epitaphes*, &c. Tous les Ouvr. de Passerat sont très bien écrits en latin : ce fut lui avec Nicolas Rapin qui fit les vers de la *Satyre Menippée*, excepté la Lamentation *sur le trépas de l'Asne Ligueur*, qui est de Durant de la Bergerie. Il fut inhumé à Paris dans l'Eglise des Jacobins de la rue S. Jacques, où Jean-Jacques de de Mesmes lui fit ériger un Monument avec une courte Epitaphe. Passerat s'en étoit fait une où il disoit :

Mea molliter ossa quiescant,
Sint modo carminibus non onerata malis.

PASSIGNANI, (Dominique) habile Peintre Italien, natif de Florence, fut Eleve de Frederic Zuccharo, & fit à Rome plusieurs gr. Ouvrages, dans lesquels on admire son goût de Dessein, & la noblesse de ses expressions. Il m. à Florence, à 80 ans, sous le Pontificat d'Urbain VIII.

PATEL, autre Peintre, dont on a des Païsages, & des morceaux d'Architecture qui sont estimés.

PATER, (Jean Baptiste) Peintre, né à Valenciennes en 1695, fut Disciple de Watteau, & se distingua par le coloris. Il s'appliqua plus à amasser de l'argent qu'à perfectionner ses Ouvrages, & mourut à Paris en 1736.

PATER, (Paul) cél. Philosophe & Littérateur allem. né en 1656, à Menersdorf en Hongrie, fut chassé de son païs dès sa jeunesse, à cause de son attachem. à la religion Protestante. Il devint successivem. Bibliothecaire du Duc de Wolfembuttel, Professeur au collége de Thorn, & enfin Professeur en Mathématique à Dantzick, où il m. en 1724. Il étoit si laborieux & si robuste, qu'il ne dormoit d'ordinaire que deux heures par jour en été, & quatre en hiver. Son épitaphe qu'il avoit composée lui-même avant sa mort, marque un caractere rare & estimable : *Hic situs est Paulus Pater, Mathematum Professor, qui nescivit in vitâ quid sit cum morbis conflictari, irâ moveri, cupiditate aduri. Decessit vitâ cœlebs.* Il est Auteur de divers Ouvrages de Philosophie & de Litterature.

PATERCULUS. *Voyez* VELLEÏUS PATERCULUS.

PATERE, *Paterius*, Auteur Ecclésiastique du 6e siec., fut disciple & intime ami de S. Gregoire

le Grand, Notaire de l'Eglise de Rome, & enfin, à ce que l'on croit, Evêque de Bresse. On a de lui une espece de *Commentaire* sur tout l'ancien Testament, & sur la plus gr. partie du nouveau, tiré des Ouvrages de S. Grégoire.

PATIN, (Gui) cél. Professeur en Médecine au College Roïal à Paris, naquit à Hodenc en Bray, village du Beauvoisis, à 4 lieues de Beauvais; & non point à Houdan, le 31 Août 1601. Il fut d'abord Correcteur d'Imprimerie, & s'éleva ensuite par son esprit & par ses talens. Sa conversation enjouée & satyrique, jointe à un esprit vif & à une mémoire très ornée, le faisoit rechercher; & quand il parloit en public & qu'il présidoit à des Theses de Médecine, tout Paris y accouroit. Il avoit une belle Bibliotheque, & connoissoit bien les Livres; mais son gout n'est pas toujours sûr dans le jugement qu'il en porte. Il affectoit de la singularité dans la maniere de s'exprimer en latin, & dans son habillement. On a remarqué qu'il avoit dans le visage l'air de Ciceron, & dans l'esprit beaucoup de choses du caractere de Rabelais. Il m. en 1672. On a de lui 1. des *Lettres* en 5 vol. *in*-12. qui sont très satyriques & qui sont peu exactes sur la plupart des faits, & surtout sur les matieres de la Religion. Il y attaque sans cesse le Ministere du Cardinal Mazarin, les Chimistes, & l'usage de l'antimoine. 2. Le *Médecin & l'Apotiquaire charitables*. 3. Des *Notes sur le Traité de la Peste* de Nicolas Allain, &c. Il laissa 2 fils, Robert Patin, sav. Médecin, & Charles, dont nous allons parler dans l'Art. suivant.

PATIN, (Charles) habile Médecin & cél. Antiquaire, naquit à Paris, le 23 Fév. 1633. Il fut élevé avec soin par Gui Patin, son pere, & fit des progrès si surprenans dans ses Etudes, qu'à l'âge de 14 ans, il soutint, sur toute la Philosophie, des Theses grecques & latines, où assisterent 34 Evêques, le Nonce du Pape & plus. autres Personnes de distinction. On le destina d'abord au Barreau, & il fut même reçu Avocat au Parlem. de Paris, mais il quitta ensuite l'étude du Droit pour s'appliquer tout entier à la Médecine, à laquelle il se sentoit plus d'inclination. Il la pratiqua avec succès, & il l'enseigna avec réputation à Paris pendant quelque tems; mais craignant d'être emprisonné, on ne sait pourquoi, il voïagea en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Suisse & en Italie. Enfin, il se fixa à Padoue, où on lui donna une Chaire de Professeur en Médecine, puis la premiere Chaire de Chirurgie. Il fut long-tems Chef & Directeur de l'Académie des *Ricovrati*, & m. à Padoue en 1694. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. principalement concernant les Médailles, qui sont estimés. Les principaux sont, *Itinerarium Comitis Briennæ*, in-8°. *Familiæ Romanæ ex antiquis Numismatibus illustratæ*, in fol. La 2e Edit. est augmentée de l'Ouvrage de *Fulvius Ursinus*, Chanoine de S. Jean de Latran. *Imperatorum Romanorum Numismata*, Amsterd. 1697, *in-fol. Thesaurus Numismatum*, in-4°. très estimé. *De Numismate antiquo Augusti & Platonis. De Num. antiquo Horatii Coclitis. Judicium Paridis in Num. Antonini Pii. Natalitia Jovis in Num. Antonini Caracallæ. Suetonius illustratus. De optima Medicorum secta. Dissert. de Peste. Tabulæ. Lyceum Patavinum*, in-4°. *Relations historiques & curieuses* de divers Voïages, *in*-12. Un Traité *des Fiévres*; un autre *du Scorbut*; un troisieme pour prouver, qu'*un bon Médecin doit être en même-tems Chirurgien*, & plus. autres. Aïant donné comme de lui l'*Introduction à l'Histoire par la connoissance des Médailles*, in-12. de Savot, quoiqu'il n'eût fait que la traduire en latin & la copier, le Journal des Savans en découvrit le Plagiat: ce qui lui attira des plaintes ameres de la part des deux Pa-

tins. Sa femme & ses deux filles étoient aussi très savantes. Elles furent toutes trois de l'Académie des *Ricovrati*; & l'on a des Livres de leur composition; savoir, de sa femme, un Recueil de *Réflexions morales & chrétiennes*; de Charlotte sa fille aînée, une *Harangue* en latin sur la levée du siege de Vienne, & des *Tabellæ Selectæ*, *in-fol.*; enfin de Gabrielle sa fille cadette, le *Panegyrique* de Louis XIV, & une *Dissertation* in 4° sur le Phœnix d'une Médaille d'Antoine Caracalla.

PATRICE, (S.) Evêque & Apôtre d'Irlande en 431, mort vers l'an 460, étoit natif d'Ecosse. Ce fut lui qui fonda l'Eglise Métropolitaine d'Armach, & qui introduisit l'usage des Lettres en Irlande. On raconte beauc. de Fables sur le Purgatoire de S. Patrice.

PATRICE, *Patricius*, (Augustin Piccolomini) habile Ecrivain du 15e siec., naquit à Sienne, d'une famille illustre. Il fut d'abord Chanoine de cette ville, puis Secretaire de Pie II, en 1460. Ce Pape lui donna ordre de composer un Abregé des Actes du Concile de Bâle; ce qu'il fit en se servant du Recueil des Actes de ce Concile par le Cardinal Jean de Segovie, Espagnol, & d'une Histoire de Dominique, Card. de Fermo. Cet *Abregé* de Patrice se trouve en manuscrit dans la Bibliotheque du Roi. Patrice fut aussi Maître des Cérémonies de la Chapelle du Pape, & Evêque de Pienza, dans la Toscane. Il m. en 1496. On lui attribue le *Traité des Rites de l'Eglise Romaine*, que Christophe Marcel, Archevêque de Corfou, fit imprimer sous son nom à Venise en 1516. Il ne faut pas le confondre avec André Patrice, sav. Polonois du 16e siec., qui fut Prévôt de Warsovie, Archidiacre de Wilna, & premier Evêque de Wenden. Il m. en 1583. On a de lui divers Ouvr. de Belles-Lettres & de Controverse, entr'autres des *Comment.* latins sur deux Oraisons de Ciceron, & des *Harangues* latines au Roi Battori.

PATRICE. (François) *Voyez* PATRITIUS.

PATRICK, (Simon) fameux Evêque Anglican, naquit à Gainsborough, dans la Province de Lincoln, le 8 Sept. 1626, d'un pere qui étoit un bon Marchand de ce lieu. Il fut élevé au College de la Reine à Cambridge, & s'y distingua tellement par son savoir & par son mérite, qu'il en devint Président. Il fut ensuite Vicaire de Battersea, dans le Surrey, puis Curé de Coventgarden, Paroisse de S. Paul à Londres, où il se fit extrêmement estimer. Patrick refusa ensuite plusieurs autres Bénéfices. Il accepta néanmoins, en 1678, le Doïenné de Peterborough, puis l'Evêché de Chichester en 1689. On le transfera, en 1691, à l'Evêché d'Ely, où il m. le 31 Mai 1707, à 81 ans. On a de lui des *Comment.* sur le Pentateuque & sur d'autres Livres de l'Ecriture sainte; un *Recueil de Prieres*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. très bien écrits en anglois & remplis d'érudition: mais il s'y éleve avec trop de passion contre la croïance de l'Eglise Romaine.

PATRICIUS, PATRICIUS, ou PATRICE, (François) cél. Evêque de Gayette dans la Terre de Labour, mort en 1494, est Auteur de divers Ouvr. pleins d'Erudition. Les principaux sont, 1. *De Regno & Regis institutione.* 2. *De Institutione Reipublicæ.* 3. *Del vero Reggimento.* 4. *Discorsi.* 5. *Poemata de antiquitate Sinarum.*

PATRITIUS, PATRIZIO, ou PATRICE, (François) cél. Philosophe, & l'un des plus sav. Hommes de son tems, étoit de Clisse en Istrie. Il enseigna la Philosophie à Ferrare, à Rome & à Padoue avec une réputation extraordinaire, & fut ennemi déclaré des sentimens péripatéticiens. Il m. à Rome en 1597, à 67 ans. On a de lui une *Poëtique* en italien; *in*-4°. un gr. nombre de divers Ouvr. & une Edit. des Livres attribués à *Mercure Trismégiste*.

PATRIX, PATRIS, ou PATRICE,

(Pierre) Poète François, né à Caen en 1583, d'un Conseiller au Bailliage de cette ville, fut destiné au Barreau par son pere, mais son penchant pour la Poésie le dégouta bientôt de l'étude du Droit, & il se mit au service de Gaston d'Orléans, qui demeuroit à Blois. Il s'acquit l'estime & la confiance de ce Pr., auquel il fut toujours fidelement attaché, & dont il suivit constament la fortune; mais il n'en devint pas plus riche. Après la mort de Gaston, Patrice s'attacha à la Princesse sa veuve, qui ne le rendit pas plus heureux. Il avoit l'esprit agréable, le caractere enjoué, & il plaisoit dans toutes les bonnes compagnies par ses reparties & par ses bons mots. Il en dit jusqu'à la fin de sa vie, & l'on raconte qu'étant revenu d'une gr. maladie à l'âge de 80 ans, comme ses Amis s'en réjouissoient & lui disoient de se lever: *hélas, Messieurs*, leur répondit-il, *ce n'est la peine de m'habiller*. Il m. à Paris avec de gr. sentimens de piété en 1671, à 88 ans, après avoir supprimé le plus qu'il pût, les Pieces galantes & licencieuses qu'il avoit faites dans sa jeunesse. Il ne nous reste de lui, 1. qu'un Recueil de vers *in*-4°. imprimé à Blois sous ce titre: *la Miséricorde de Dieu sur un Pécheur pénitent*. 2. Une *Piece* de vers intitulée, *la plainte des consonnes, qui n'ont pas l'honneur d'entrer dans le nom de Neufgermain*. Elle se trouve dans les Œuvres de Voiture. 3°. des *Poésies diverses* insérées dans le Recueil de Barbin. Elle sont estimées à cause de leur naïveté. Peu de jours avant sa mort il fit ces vers si célebres:

Je songeois, cette nuit, que de mal consumé
Côte à côte d'un Pauvre on m'avoit inhumé;
Mais que n'en pouvant pas souffrir le voisinage,
En Mort de qualité je lui tins ce langage:
Retire-toi, coquin, va pourrir loin d'ici,
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi.
Coquin! ce me dit-il d'une arrogance extrême,
Va chercher tes coquins ailleurs, coquin toi même;
Ici tous sont égaux, je ne te dois plus rien,
Je suis sur mon fumier, comme toi sur le tien.

PATROCLE, fils de Menœtius & de Sthenelé, fut élevé par Chiron avec Achille, & devint célebre par l'étroite amitié qu'il lia avec ce Héros. Il fut l'un des Princes Grecs qui allerent au siege de Troies; & voïant qu'Achille, qui s'étoit brouillé avec Agamemnon, ne vouloit plus combattre en faveur des Grecs, après avoir tenté vainement de le fléchir, il se couvrit des armes de son ami, pour inspirer, au moins par ces dehors, de la terreur aux Troïens. Cet artifice ranima la valeur des Grecs consternés. Patrocle fit fuir devant lui les Troïens qui le prenoient pour Achille, & vainquit Sarpedon dans un combat singulier; mais aïant été reconnu, il fut enfin vaincu lui même & tué par Hector. Achille devint furieux à la nouvelle de sa mort, & s'en vengea en tuant Hector, dont il traîna impitoïablement le cadavre autour des murs de Troies.

PATRU, (Olivier) cél. Avocat au Parlem. de Paris, & l'un des plus judicieux Critiques & des plus polis Ecrivains du 17e siec., naquit à Paris en 1604. Après avoir fait un voïage à Rome, il suivit le Barreau, & cultiva avec succès le talent qu'il avoit pour bien parler & pour bien écrire. Sa réputation lui mérita une Place à l'Académie Françoise, où il fut reçu en 1640, Il fit à sa reception un Remerciment qui plut tellement aux Académiciens, qu'ils ordonnerent qu'à l'avenir tous ceux qui seroient reçus, feroient un Discours pour remercier l'Académie; ce qui s'est toujours

observé depuis. Vaugelas tira de lui de gr. secours pour la composition de ses *Remarques* sur la Langue Françoise, dont Patru avoit une si parfaite connoissance, que Despreaux & les plus célebres Ecrivains le consultoient comme un Oracle. Les qualités de son cœur n'étoient point inférieures à celles de son esprit. Il étoit honnête homme, fidele & officieux Ami, & d'une probité à l'épreuve de la corruption. Il eut pendant toute sa vie, comme la plupart des Hommes de Lettres, une fortune assez mauvaise, qu'il supporta sans chagrin. Il m. à Paris, le 16 Janv. 1681, à 77 ans, après avoir reçu pendant sa maladie une visite de la part de M. Colbert, qui lui envoïa une gratification de cinq cens écus. On a de lui des *Plaidoyers* & d'autres Ouv. très bien écrits en françois, dont les meilleures Editions sont celles de 1714 & de 1732, en 2 vol. *in*-4°. Ce fut lui qui introduisit dans le Barreau l'ordre, la clarté, la bienséance, & l'éloquence du Discours. Il est Auteur de l'*Epître dédicatoire* qui est à la tête du nouveau Monde de Laët. M. Patru étoit si sévere dans ses Critiques, que lorsque Racine faisoit à Despreaux quelques observations un peu trop subtiles sur ses Ouvrages, Despreaux, au lieu de lui dire le Proverbe latin *ne sis Patruus mihi*, c. à d., *n'ayez point à mon égard la sévérité d'un oncle*; il lui disoit, *ne sis Patru mihi*. M. Contart de l'Académie Françoise étant mort, un des plus gr. Seigneurs de la Cour, mais qui ne s'étoit que médiocrement cultivé l'esprit, se proposant pour la place vacante, Patru ouvrit l'Assemblée par cet Apologue: *Messieurs*, dit-il, *Un Ancien Grec avoit une Lyre admirable; il s'y rompit une corde, au lieu d'en remettre une de boyau, il en voulut une d'argent; & la Lyre avec sa corde d'argent perdit son harmonie.* Sur la fin de sa vie, Boileau aïant appris que l'indigence alloit l'obliger de vendre sa Bibliotheque pour une somme assez modique, lui en offrit la moitié de plus, & mit généreusement dans le marché que la Bibliotheque ne lui appartiendroit qu'en survivance, alléguant pour prétexte, qu'il n'avoit pas alors d'endroit commode pour la mettre, & qu'il faudroit pour cela une dépense, qu'il aimoit mieux remettre à un autre tems.

PAVILLON, (Nicolas) céleb. Evêque d'Alet, étoit fils d'Etienne Pavillon, Correcteur de la Chambre des Comptes, & petit-fils de Nicolas Pavillon, sav. Avocat au Parlement de Paris. Il naquit en 1597, & après avoir achevé ses études, il se mit sous la direction de S. Vincent, Instituteur des Missions, qui l'emploïa à prêcher, à former des Assemblées de charité, à présider aux Conférences des jeunes Ecclésiastiques, & aux retraites de ceux qui se disposent aux Saints Ordres. Il s'acquitta de toutes ses fonctions avec tant d'édification & de si gr. applaudissemens, que le Cardinal de Richelieu le nomma à l'Evêché d'Alet en 1637, à la sollicitation de la Duchesse d'Aiguillon & de S. Vincent. M. Pavillon n'oublia rien pour rétablir la régularité & la discipline Ecclésiastique dans son Diocèse, contribua beauc. à la conversion d'Armand, Prince de Conti; & remplit avec zele les fonctions de son ministere: cependant on porta contre lui des plaintes à la Cour, & le Roi nomma des Commissaires, sur l'avis desquels il intervint un Arrêt du Conseil en faveur de M. d'Alet. Les *Factums* que M. Arnauld composa à ce sujet, méritent d'être lus. M. Pavillon m. à Alet, le 8 Déc. 1677, à 80 ans, après avoir publié le fameux *Rituel*, connu sous le nom de *Rituel d'Alet*, & publié en 1677, des *Ordonnances* & des *Statuts Synodaux* pour son Diocèse, &c. Il fut l'un des Evêques qui firent le plus de bruit par la défense qu'ils prirent des Ecrits de Jansénius, & des immunités Ecclésiastiques au sujet de

la Regale. Sa *Vie* a été donnée au Public en 1738, en 2 vol. *in*-12.

PAVILLON, (Etienne) né en 1632, étoit neveu du précédent. Après avoir été Avocat général au Parlement de Metz, & s'être demis de cette charge à cause de ses infirmités, il se retira à Paris, & forma une société d'amis & de personnes d'esprit, qu'il rassembloit souvent dans sa maison, pour jouir du plaisir de leur conversation. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1691, puis de celle des Inscriptions & Belles Lettres, & m. à Paris, le 10 Janv. 1705 à 73 ans. On a de lui plusieurs petites Pieces en vers & en prose, écrites avec beauc. d'esprit & de délicatesse. Les meilleures éditions de ses *Œuvres* sont celles d'Amsterdam & de Paris, en 1720, *in*-12, elles consistent en *Stances*, en *Lettres*, &c. & sont écrites avec beaucoup d'esprit, de naturel & de délicatesse.

PAVIN, (Denys Sanguin de S.) Poëte François, natif de Paris, étoit fils d'un Président aux Enquêtes, homme de mérite, qui fut aussi Prévôt des Marchands. Il embrassa l'état Ecclésiastique, & n'eut point d'autre passion que celle des Belles-Lettres & de la Poësie, qu'il cultiva avec soin. Il passoit la plus grande partie de sa vie à Livri, dont il étoit Abbé, & où il menoit une vie voluptueuse & tranquille. Il débitoit & mettoit en pratique les maximes pernicieuses que lui avoit inspirées le Poëte Théophile son Maître, & il y étoit tellement attaché que Boileau dans sa prem. Satyre, met sa conversion au nombre des choses moralement impossibles :

St Sorlin Janseniste, & St Pavin bigot,

cependant St Pavin fut très-offensé de ces vers de Boileau, & il s'en vengea par le Sonnet qui commence ainsi :

Despreaux, grimpé sur le Parnasse
Avant que personne en sçut rien,
Trouva, &c.

Boileau y répondit par l'Epigramme suivante :

Alidor assis dans sa chaise,
Medisant du Ciel à son aise,
Peut bien medire aussi de moi:
Je ris de ses discours frivoles;
On sait fort bien que ses paroles
Ne sont pas articles de foi.

Ce que l'on raconte de la prétendue conversion de S. Pavin à l'occasion d'une voix terrible qu'on prétend qu'il entendit à la mort de Théophile en 1625, est une fable. Il m. en 1670. Il est Auteur de plusieurs Pieces de Poësies qui font partie du 4e vol. du Recueil de Barbin, elles sont d'un goût délicat. C'est lui qui composa cette Epigramme :

Thirsis fait cent Vers en une heure;
Je vais moins vite, & n'ai pas tort:
Les siens mourront avant qu'il meure
Les miens vivront après ma mort.

On peut juger du mérite personnel de S. Pavin, par l'Epitaphe suivante, que fit pour lui M. Fieubet, le Me des Requêtes, l'un des esprits des plus polis de France :

Sous ce tombeau gît Saint Pavin;
Donnes des larmes à sa fin.
Tu fus de ses amis peut-être?
Pleure ton sort, pleure le sien:
Tu n'en fus pas? pleure le tien,
Passant, d'avoir manqué d'en être.

PAUL, (S.) Apôtre de J. C. & Docteur des Gentils, naquit à Tarse en Cilicie, de parens Juifs. Il fut élevé avec soin par son pere, qui étoit Pharisien, & envoyé à Jérusalem pour étudier la Loi sous Gamaliel. Quelque tems après, animé d'un zele aveugle pour le Judaïsme, il excita une violente persécution contre les Chrétiens, fit lapider S. Etienne; & ne respirant que le sang & le carnage, il obtint des Lettres du Grand-Prêtre des

Juifs, pour aller à Damas se saisir de tous les Disciples de J. C., & les mener chargés de chaînes à Jerusalem; mais aïant été miraculeusement converti dans le chemin, l'an 35 de J. C., il fut baptisé à Damas par Ananie, & prêcha aussitôt l'Evangile avec zele en Arabie, à Jerusalem, à Cesarée & à Tarse, d'où S. Barnabé le mena à Antioche. Ils y instruisirent un si grand nombre de personnes, l'an 38 de J. C., que ce fut alors que le nom de *Chrétien* fut donné pour la premiere fois, aux Disciples de Notre Sauveur. Ils allerent ensuite dans l'Isle de Chypre, l'an 43, puis à Paphos, où ils convertirent le Proconsul Sergius Paulus. On croit que ce fut du nom de ce Magistrat, que l'Apôtre des Gentils prit le nom de Paul; car il s'appelloit auparavant *Saul*. De Paphos, ils passerent dans l'Asie Mineure, convertirent un gr. nombre de Juifs & de Gentils à Icone, d'où étant allés à Lystres, S. Paul guérit un homme perclu des jambes. Ce miracle fit tant d'impression sur les Habitans de cette ville, qu'ils voulurent adorer les deux Apôtres comme des Dieux. Ils allerent ensuite annoncer l'Evangile en plusieurs autres Villes, & furent envoïés d'Antioche à Jérusalem, l'an 51 de J. C., pour consulter les Apôtres sur l'observation des Cérémonies Légales. Cette question aïant été décidée au Concile de Jérusalem, S. Paul retourna à Antioche avec S. Barnabé; mais s'étant séparés à l'occasion de Marc, Saint Paul prit Silas avec lui, & parcourut la Syrie, la Cilicie, la Lycaonie, la Phrygie, la Galatie, la Macédoine, &c. Il convertit à Athenes Denys l'*Aréopagite*; & étant retourné à Jérusalem, l'an 58 de J. C., il y fut arrêté par le Tribun Lysias, & conduit à Félix, Gouverneur de la Judée, qui le retint pendant deux ans prisonnier à Césarée. Quelque-tems après, il comparut devant Festus, successeur de Lysias, qui le voulut mener à Jérusalem pour le juger; mais S. Paul, averti que les Juifs avoient dessein de le tuer en chemin, en appella à César. Il fut entendu quelques jours après par le Roi Agrippa II, & partit ensuite pour Rome, où il arriva après son naufrage, l'an 61 de J. C. Il y demeura deux ans prisonnier sur sa parole, au bout desquels il en sortit pour aller prêcher de nouveau en Asie & dans la Gréce. Mais étant retourné à Rome avec S. Pierre, il y eut la tête tranchée, le 29 Juin de l'an 66 de J. C., selon l'opinion la plus probable. On dit que Neron le fit mourir, parcequ'il avoit converti Poppée Sabine, Concubine de ce Prince. Nous avons 14 *Epîtres* de cet Apôtre, qui portent toutes son nom, excepté celle qui est adressée aux Hébreux. Elles sont toutes écrites en grec, & rangées, non selon l'ordre des tems auxquels elles ont été écrites; mais selon la dignité de ceux à qui elles sont adressées: Savoir, l'Epître aux Romains, écrite de Corinthe, vers l'an 57 de J. C. La prem. & la seconde Epîtres aux Corinthiens, écrites d'Ephèse vers l'an 57, L'Epître aux Galates, écrite à la fin de l'an 56. L'Epître aux Ephésiens, écrite de Rome pendant sa prison. L'Epître aux Philippiens, écrite vers l'an 62. L'Epître aux Colossiens, la même année. La 1re Epître aux Thessaloniciens, qui est la plus ancienne, fut écrite l'an 52. La 2e Epître aux mêmes, écrite quelque tems après. La 1re à Timothée, l'an 58. La 2e au même, écrite de Rome pendant sa prison. Celle à Tite, l'an 63. L'Epître à Philemon, écrite de Rome, l'an 61. Et enfin, l'Epître aux Hébreux. L'Eglise reçoit ces 14 Epîtres comme Canoniques, & composées par l'inspiration du Saint Esprit. S. Jean Chrisostome est de tous les SS. Peres celui qui a donné les plus excellens Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, & qui a parlé avec le plus d'éloquence de ce divin Apôtre. L'Epître au Laodiciens, les Lettres à Seneque, & les Actes de Sainte Thecle, attribuées aussi à Saint Paul par quelques Au-

ciens, sont constamment des Pieces supposées.

PAUL, (S.) premier Hermite, c. à d., le premier des Solitaires Chrétiens dont l'Histoire fasse mention, naquit dans la Basse-Thébaïde, de parens très riches, & perdit son pere & sa mere à l'âge de 15 ans. Il en avoit 22 lorsque la persécution de Dece étant survenue en 250, il s'enfuit dans le désert, & se renferma dans une caverne, où il passa le reste de sa vie, & où il m. en 341, à 112 ans. On dit qu'après qu'il se fut nourri des dattes de palmier jusqu'à l'âge de 53 ans, un corbeau lui apporta tous les jours du pain miraculeusement, & qu'après sa mort, deux lions firent la fosse dans laquelle S. Antoine l'enterra.

PAUL I, succéda au Pape Etienne II, son frere, le 29 Mai 757. Il donna avis de la mort d'Etienne & de son Election à Pepin, lui promettant la même amitié & la même fidélité jusqu'à l'effusion du sang. Il eut souvent recours à ce Prince contre les vexations de Didier, Roi des Lombards. Il fonda diverses Eglises. & après avoir gouverné avec sagesse & avec prudence, il m. le 26 Juin 767. On a de lui 22 *Lettres* dans le Recueil de Gretser. Etienne III fut son successeur.

PAUL II, (Pierre Barbo, noble Vénitien, neveu par sa mere du Pape Eugene IV,) succéda au Pape Pie II, le 29 Août 1464. Il accorda plusieurs Privileges aux Cardinaux, travailla sans succès à liguer les Princes Chrétiens contre les Turcs, & n'oublia rien pour procurer la paix à l'Italie. Il envoïa en France, en 1467, le Cardinal d'Arras, pour faire vérifier au Parlement les Lettres Patentes par lesquelles le Roi Louis XI avoit aboli la Pragmatique Sanction; mais le Procureur Général & l'Université de Paris s'opposerent à cet Enregistrement. Il m. subitement, le 26 Juill. 1471, à 54 ans, pour avoir trop mangé de melon à son dîner. C'étoit un Pape de bonne mine, qui aimoit la pompe & la magnificence extérieure. Il pleuroit facilement, & ne manquoit jamais de tâcher d'obtenir par ses larmes ce qu'il ne pouvoit persuader par ses raisons. C'est lui qui réduisit le Jubilé à 25 ans, par une Bulle du 19 Avril 1470. Il n'aimoit pas les Gens de Lettres, & supprima le Collége des Abréviateurs, composé des plus beaux esprits de Rome. Platine, l'un de ces Abréviateurs, finit à la mort de Paul II son Histoire des Papes, & ne le ménage aucunement; mais comme il avoit été dépouillé de ses biens & mis deux fois en prison par ordre de ce Pape, il ne faut pas toujours compter sur ce qu'il en dit. On a de Paul II des *Lettres* & des *Ordonnances*, & on lui attribue un *Traité* des Regles de la Chancellerie. Sixte IV fut élu Pape après lui.

PAUL III, (Alexandre Farnese, Romain, Evêque d'Ostie, & Doïen du Sacré College,) fut élu Pape, d'une voix unanime, après Clement VII, le 13 Oct. 1534. Il indiqua un Concile général à Mantoue, & le transféra ensuite à Trente, où la premiere Session se tint le 13 Déc. 1545. Il fit avec l'Emper. & les Vénitiens une ligue contre les Turcs, qui échoua, & il engagea en 1538, le Roi François I & l'Empereur Charles V de se trouver à Nice, où ils firent une trêve de 10 ans, laquelle fut rompue par l'ambition de Charles V. Paul III établit l'Inquisition, à Naples, approuva la Société des Jésuites, condamna l'*Interim* de Charles V, & se conduisit avec beauc. de rigueur envers Henri VIII, Roi d'Angleterre. Il étoit savant & judicieux, écrivoit bien en vers & en prose, & protégeoit les Gens de Lettres. Il avoit eu, avant que d'embrasser l'état Ecclésiastique, une fille qui épousa Bosio Sforce, & un fils nommé Pierre-Louis Farnese, qu'il fit Duc de Parme & de Plaisance : ce dernier fut pere d'Octavio, dont on a dit que l'ingratitude affligea tellement Paul III son aïeul, qu'il en m. de chagrin, le

10 Nov. 1549, à 82 ans, après avoir souvent répété ces paroles : *Si mei non fuissent dominati, immaculatus essem & emundarer à delicto maximo.* Il savoit l'Astronomie, & il écrivit diverses *Lettres* à Erasme, à Sadolet, & à d'autres Savans. Jules III lui succéda.

PAUL IV, (Jean-Pierre Caraffe, Archevêq. de *Theate*, autrement Chieti, Instituteur des Théatins avec S. Gaëtan,) succéda au Pape Marcel II, le 23 Mai 1555, âgé de près de 80 ans. Il savoit les Langues & la Théologie. Il travailla à la réforme des mœurs & des habits des Ecclésiastiques. Il condamna les abus & les Livres impies, punit les Blasphêmateurs, défendit les lieux infâmes, & chassa même de Rome ses neveux, parcequ'ils abusoient de leur autorité contre les loix de la Justice & de la Religion. Paul IV étendit l'autorité de l'Inquisition, & lui accorda de grands Privileges. Il obligea les Evêques de résider dans leurs Diocèses, & les Religieux de rentrer dans leurs Monasteres; il érigea les Archevêchés de Goa, de Cambray, de Malines & d'Utrecht, & travailla avec zele à rétablir la Religion Catholique en Angleterre, sous le regne de la Reine Marie. Il se joignit avec Henri II, Roi de France, & avec les Suisses, contre les Espagnols, qui ravageoient l'Italie, & que l'on accusa d'être les Auteurs d'une conjuration qui se forma contre lui. Il m. le 18 Août 1559, à 83 ans. Sa grande sévérité lui avoit attiré tant d'ennemis secrets, qu'aussi-tôt après sa mort, le Peuple en fureur brisa sa Statue, détruisit les Armes & les Monumens de la Famille des Caraffe, & brûla la maison de l'Inquisiteur. Paul IV avoit écrit divers Traités, *de Symbolo : de emendandâ Ecclesiâ ad Paulum tertium : Regulæ Theatinorum*, &c. Pie IV fut son successeur.

PAUL V, (Camille Borghese) originaire de Sienne, Romain de naissance, & Cardinal de S. Chrysogone, succeda au Pape Leon XI, le 16 Mai 1605. Il étoit très habile Jurisconsulte, & eut pour concurrens à la Papauté, les Cardinaux Bellarmin & Baronius. Aussi-tôt après son Election, il reprit les fameuses Congrégations *de Auxiliis*, & défendit dans la suite aux deux Partis de se censurer. Il interdit la République de Venise, pour avoir fait des Loix qu'il croyoit contraires aux libertés des Ecclésiastiques; ce qui causa un gr. différend, qui est l'un des points les plus importans de l'Histoire du 17e siecle; mais il fut heureusement terminé le 21 Av. 1607, par l'entremise de Henri IV, Roi de France, & par les soins du Cardinal de Joyeuse. Paul V approuva la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire de France, l'Ordre des Religieuses de la Visitation, & plusieurs autres nouveaux Instituts. Il canonisa Saint Charles Borromée, & m. le 28 Janvier 1621, à 66 ans. Il eut pour successeur Grégoire XV.

PAUL DE SAMOSATE, Evêque d'Antioche, & fameux Hérésiarque du 3e siecle, fut déposé au Concile d'Antioche vers 270. On nomma ses Disciples *Paulianistes*. Il est regardé, avec raison, comme le Précurseur des Ariens.

PAUL DE TYR, enseignoit la Rhétorique vers l'an 120 de J. C. Il fut député par ses Concitoïens vers l'Empereur Adrien, dont il obtint le titre de Métropole pour la Ville de Tyr. Il a laissé quelques Ecrits en grec sur la Rhétorique.

PAUL, Jurisconsulte cél. dans le 11e siecle, & Conseiller d'Etat avec Ulpien & Papinien, vers 193 de J. C.

PAUL EGINETTE, OU D'EGINE, cél. Médecin grec du 7e siecle, ainsi nommé parcequ'il étoit natif de l'Isle d'*Egine*, aujourd'hui *Engia*. On a de lui un *Abregé des Œuvres de Galien*, & plusieurs autres Ouvr. en grec, qui renferment des choses très curieuses & très intéressantes.

PAUL, Diacre d'Aquilée, appellé *Warnefride*, de son nom de famille, fut Secrétaire de Didier,

dernier Roi des Lombards, & m. étant Moine du Mont-Cassin, au commencement du 9e siecle. On a de lui une importante *Histoire des Lombards* en VI Livres, & un gr. nombre d'autres Ouvrages. On lui attribue aussi l'Hymne de S. Jean : *Ut queant laxis*, &c.

PAUL DE BURGOS, savant Juif du 15e siecle, natif de cette Ville, embrassa la Religion Chrétienne, & entra dans l'état Ecclésiastique après la mort de sa femme. Il devint Précepteur de Jean II, Roi de Castille, puis Archidiacre de Trevigno, Evêque de Carthagene, & enfin, Evêque de Burgos. On dit qu'il m. étant Patriarche d'Aquilée, le 29 Août 1435, à 82 ans. On a de lui des *Additions* aux Postilles de Nicolas de Lyra : un Traité intitulé *Scrutinium Scripturarum* ; & d'autres sav. Ouvrages. Ses trois fils furent baptisés avec lui, & se rendirent recommandables par leur mérite. Alphonse fut Evêque de Burgos, & composa un *Abregé* de l'Histoire d'Espagne : Gonsalve le second fut Evêque de Placentia, & Alvarez le 3e publia l'*Histoire de Jean II*, Roi de Castille.

PAUL, (S. Vincent de) Instituteur & premier Supérieur général des Prêtres de la Mission, appellés *Lazaristes*. Voïez VINCENT DE PAUL. (S.)

PAUL DE VENISE, OU FRAPAOLO. *Voyez* SARPI.

PAULE, (Sainte) Dame Romaine, illustre par sa naissance, par sa piété, & par son esprit, étant restée Veuve, quitta toutes les pompes & les délices de Rome, pour s'enfermer dans le Monastere de Bethléem. Elle y mena une vie pénitente, sous la conduite de S Jérôme, & y pratiqua avec édification toutes les vertus Evangéliques. Elle apprit l'hébreu, pour mieux entendre l'Écriture-Sainte, dont elle faisoit sa consolation, & mour. le 26 Janv. 407, à 57 ans. S. Jérôme a écrit sa vie.

PAULET, (Guillaume) fils de Jean Paulet, d'une noble & ancienne famille du Comté de Sommerset, étoit savant & doué de plusieurs belles qualités. Il fut fait Trésorier de la Maison du Roi d'Angleterre, la 19e année de Henri VIII, & fut élevé l'année suivante à la dignité de Baron du Roiaume. Il eut divers autres Emplois importans sous Edouard VI, & fut confirmé dans la Charge de gr. Trésorier du Roïaume par la Reine Marie, auprès de laquelle il eut grand crédit, & par la Reine Elizabeth. Il m. à 97 ans, comptant 103 personnes qui étoient descendues de lui. On rapporte qu'aïant été interrogé comment il avoit fait pour se maintenir sous quatre regnes differens, parmi tant de troubles & de révolutions dans l'Etat & dans l'Eglise, il répondit *étant un saule & non pas un chêne.*

PAULIN, (S.) célebre Evêque de Nole, & Docteur de l'Eglise, naquit à Bourdeaux, vers 353, d'une famille illustre & Consulaire. Il fut Disciple du Poëte Ausone, & devint Consul Romain en 378, après la mort de Valens. Il épousa Therasie, qui lui apporta de gr. biens en mariage ; mais aïant été baptisé par Delphin, Evêque de Bourdeaux, en 389, il vécut en continence avec sa femme, & distribua ses biens aux Pauvres & aux Eglises. Il fut ordonné Prêtre à Barcelonne, à la sollicitation du Peuple, le jour de Noel 393, & se retira dans la suite auprès de Nole, où il fit de sa Maison une Communauté de Moines, exerçant avec sa Femme les œuvres de charité, & pratiquant toutes les vertus chrétiennes. Il fut fait Evêq. de Nole en 409. L'année suivante, cette Ville aïant été prise par les Goths, on dit que S. Paulin voulant racheter le fils d'une Veuve des mains des Barbares, & n'aïant pas dequoi payer sa rançon, se rendit lui-même volontairement esclave en la place du jeune homme, & fut mené captif en Afrique ; mais ce fait ne paroît point véritable. Quoi qu'il en soit, S. Paulin s'acquit une gr. réputation par sa piété, par sa

charité & par son savoir. Il m. le 22 Juin 431, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en vers & en prose, dont la plus ample Edition est celle de Verone, par M. Maffei. Ils consistent en 50 *Lettres* que S. Augustin ne se lassoit point de lire, en un beau *discours sur l'aumône*. L'*Histoire du martyre de S. Genès*; & 32 *Poëmes*, dont la plûpart sont à la louange de Saint Felix. S. Jérôme, S. Augustin, & les autres gr. Hommes qui sont venus après eux, font de S. Paulin un gr. éloge. Dom Gervaise a écrit sa vie *in*-4°.

PAULIN, (S.) Patriarche d'Aquilée, & Docteur de l'Eglise, au 8e siecle, natif d'Autriche, parut avec éclat au Concile de Francfort en 794, & m. le 11 Janv. 802. On a de lui un Livre contre Elipand de Tolede, & Félix d'Urgel, & plus. autres Ouvrages, dont la plus ample Edition est celle de Venise en 1732.

PAULINE, Dame Romaine, illustre par sa naissance, par sa beauté & par sa vertu, étoit femme de Saturnin, Gouvern. de Syrie dans le prem. siecle. Un jeune homme, nommé Mundus, conçut pour elle une violente passion; & n'aïant pu s'en faire aimer ni par présens, ni par aucun autre moïen, il corrompit un des Prêtres de la Déesse Isis, lequel fit savoir à Pauline que le Dieu Anubis la vouloit voir en particulier. Cette Dame s'en sentit fort honorée, & alla coucher dans la chambre du prétendu Anubis, où Mundus, qui s'y étoit caché, eut commerce avec elle. Quelque-tems après, Pauline aïant appris du jeune homme cet artifice, le découvrit à son mari, qui en porta ses plaintes à Tibere. Ce Prince fit pendre les Prêtres d'Isis, renverser le Temple, & jetter dans le Tibre la Statue de la Déesse, & envoïa Mundus en exil.

PAULLI, (Simon) Professeur de Médecine à Copenhague, & premier Médecin du Roi de Dannemarck, naquit le 6 Avr. 1603. Il devint Evêq. d'Arhus, & m. le 23 Avr. 1680, à 77 ans. On a de lui un Livre intitulé *Flora Danica*, dans lequel il traite des Plantes singulieres qui naissent en Dannemarck & en Norwege; un autre Livre intitulé *Quadripartitum Botanicum*; un Tr. de l'abus du Tabac & du Thé, & d'autres sav. Ouvr.

PAULMIER DE GRENTEMESNIL, (Jacques le) sav. Critique du 17e siecle, naquit au Païs d'Auge, le 5 Déc. 1587, d'une famille noble. Il fut élevé dans la Religion P. R., & fit de si gr. progrès dans les Belles Lettres & dans les Sciences, qu'il devint un des plus habiles Hommes de son tems. Il servit avec honneur en Hollande & en France, & se retira ensuite chez lui pour se livrer à l'étude. Il m. à Caen, le prem. Oct. 1670, à 83 ans. Ses princip. Ouvr. sont, 1. *Observationes in optimos Autores Græcos*, in-4°. 2. Une *Description de l'ancienne Grèce*, en latin, *in*-4°. On trouve à la tête de cet Ouvr. une ample Vie de l'Auteur. 3. Un *Poëme grec* de la chasse de la Becasse, & d'autres *Poësies* latines. 4. Des *Poësies* françoises, italiennes, & espagnoles. Julien le Paulmier son pere, fut Docteur en Médecine à Paris & à Caen, & Médecin du Duc d'Anjou, frere de Charles IX. Il se distingua par sa science & par sa bravoure, & m. à Caen en 1588, à 68 ans. On a de lui un Traité *de Vino & Pomaceo*, & un autre *de Lue venereâ*.

PAULUTIO, (Anafesto) premier Doge ou Duc de Venise. Cette République fut d'abord gouvernée par des Tribuns que l'on élisoit tous les ans; ce qui dura 200 ans. Mais vers l'an 697, les Vénitiens choisirent un Doge, qui fut Paulutio, auquel succederent deux autres Doges. Ensuite on donna le Gouvernement de la République à des Généraux d'Armée, dont le pouvoir ne duroit qu'un an; mais six ans après, on élut des Doges comme auparavant; & cet usage s'est toujours observé depuis.

PAUSANIAS, célebre Général

des Lacédémoniens, & l'un des gr. Capitaines de l'ancienne Grece, gagna, avec Aristides, la fameuse bataille de Platée sur Mardonius, Général des Perses, 479 av. J. C. Il défit ensuite les Perses, sur mer, délivra de leur joug plusieurs Villes Grecques, & prit sur eux la Ville de Bysance. Mais, aveuglé par la prospérité, il résolut de s'aggrandir aux dépens de sa Patrie, & manda à Xerxès que s'il vouloit lui donner sa fille en mariage, il le rendroit maître de toute la Grece; ce que ce Prince lui promit : mais une de ses Lettres aïant été interceptée, il se sauva dans un Temple de Minerve, où il se laissa mourir de faim, 474 av. J. C.

PAUSANIAS, sav. Historien & Orateur Grec, dans le 2e siecle, sous le regne d'Antonin le Philosophe, fut Disc. d'Herode *Atticus*. Après avoir demeuré long-tems dans la Grece, il alla à Rome, où il m. fort âgé. Il nous reste de lui une excellente *Description de la Grece*, en 10 Livres, dans laquelle on trouve non-seulement la situation des lieux, mais aussi les antiquités & tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant à savoir sur l'ancienne Grece. La meilleure Edition grecque-latine de Pausanias, est celle de 1696, *in-fol.*, avec les *Notes* de Kunhius. L'Abbé Gédoin en a donné une Traduction françoise, en 2 vol. *in-4°*.

PAUSIAS, cél. Peintre, natif de Sicyone, fut Disciple de Pamphile, & se fit admirer par un genre particulier de Peinture, appellé *Caustique*, parcequ'il faisoit tenir les couleurs sur le bois ou sur l'ivoire, par le moïen du feu. Le plus célebre de ses Tableaux étoit une *Ivresse*, peinte avec tant d'art, que l'on appercevoit à travers un vase qu'elle vuidoit, tous les traits de son visage enluminé.

PAUTRE, (Antoine le) Architecte, natif de Paris, excelloit dans les ornemens & les décorations des Edifices. Il fut Architecte de Louis XIV, & de Monsieur, Frere unique du Roi. Ce fut lui qui donna le Dessein des Cascades du Château de S. Cloud, que l'on admire avec raison, & qui bâtit, en 1625, l'Eglise des Religieuses de Port-Royal à Paris. Il fut reçu de l'Académie roïale de Sculpture, le prem. Déc. 1671, & m. quelques années après. Jean le Pautre, son Parent, naquit à Paris en 1617, & fut mis chez un Menuisier, qui lui donna les prem. élémens du Dessein; mais il surpassa bientôt son Maître, & devint excellent Dessinateur & habile Graveur. Il entendoit très bien les ornemens d'Architecture, & les décorations des Maisons de plaisance, comme les Fontaines, les Grottes, les Jets-d'eau, & tous les autres embellissemens des Jardins. Il fut reçu de l'Académie Roïale de Peinture & de Sculpture, le 11 Avril 1677, & m. le 2 Févr. 1682, à 65 ans. Son Œuvre comprend plus de 1000 Planches, dont le Cavalier Bernin faisoit un gr. cas. Pierre le Pautre, leur Parent, naquit à Paris, le 4 Mars 1659. Il excella dans la Sculpture, & devint Sculpteur du Roi. Il fit à Rome, en 1691, le grouppe d'Enée & d'Anchise que l'on voit dans la grande Allée des Thuilleries, & acheva, en 1716, celui d'Arie & Pretus, (ou plutôt de Lucrece qui se poignarde en présence de Collatinus) lequel avoit été commencé à Rome par Theodon. Plusieurs autres de ses Ouvr. ornent Marly. Cet habile Sculpteur fut Professeur & Directeur perpétuel de l'Académie de Saint Luc, & m. à Paris, le 22 Janvier 1744, à 84 ans.

PAYS, (René le) Poète François, passa pour un bel esprit dans le 17e siecle. Il naquit à Nantes en 1636, mais il demeura presque toujours dans le Dauphiné & dans la Provence, où il étoit Directeur général des Gabelles. Ses *Amitiés, Amours & Amourettes*, imprimées en 1664, trouverent beauc. d'Admirateurs à la Cour & à la Ville. Il paroît, par quelques-unes de ses Lettres, qu'il voïagea en Hollande

& en Angleterre. Les Relat. qu'il fait de ces Païs-là sont trop folâtres & peu justes, & contiennent des Réflexions qui sont souvent très fausses. Il étoit de l'Académie d'Arles, & il fut fait Chevalier de Saint Maurice par le Duc de Savoye, qui l'estimoit. Il m. à Paris, le 30 Avr. 1690, à 54 ans, après avoir perdu un fâcheux procès peu d'années auparavant. Sa *Zélotide*, Histoire galante, passe pour le plus mauvais de ses Ouvr., dont il y a eu plus. Editions. Ils sont pleins d'esprit & d'enjouement. On l'appelloit *le Singe de Voiture* ; mais Boileau ne pouvoit souffrir qu'on l'égalât à ce cél. Ecrivain : ce qui lui fit dire dans sa troisieme Satyre, par la bouche d'un Campagnard :

Le Pays, sans mentir, est un bouffon plaisant :
Mais je ne trouve rien de beau dans ce Voiture.

Le Pays prit cette raillerie en galant homme, il écrivit de Grenoble à un de ses amis une Lettre badine à ce sujet, & étant venu à Paris, il alla rendre visite à Boileau avec lequel il soutint toujours son caractere enjoué. Le Satyrique se trouva d'abord fort embarrassé, & il s'excusa en disant, qu'il ne l'avoit nommé dans sa Satyre, que parcequ'il avoit vu des gens qui le préféroient à Voiture. Le Pays passa aisément condamnation sur cette préférence, & ils se séparerent bons amis.

PEARSON, (Jean) Evêq. Anglois, & l'un des plus sav. Hommes du 17e siecle, naquit à Snoring en 1613. Il fut élevé à Eaton & à Cambridge, & prit les Ordres selon le Rite Anglican, en 1639. Il eut ensuite plus. emplois Ecclésiastiques, & devint, en 1672, Evêq. de Chester, où il m. en 1686. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., où l'on trouve une saine & judicieuse critique, une profonde érudition & une sage modération. Les principaux sont, 1. *Vindiciæ Epistolarum sancti Ignatii* : Ouvr. dans lequel il démontre l'autenticité des Epîtres de S. Ignace Martyr, contre quelques Calvinistes. 2. Des *Annales de la Vie & des Ouvr. de S. Cyprien*, qui se trouvent dans l'Edit. de ce Pere, donnée par Jean Fell, Evêq. d'Oxford. 3. Un excellent *Comment.* en anglois sur *le Symbole des Apôtres*. Il a été traduit en latin. 4. Les *Annales* de la Vie de Saint Paul & des Leçons sur les Actes des Apôtres, avec des *Dissertations* chronologiques sur l'Ordre de la Succession des premiers Evêques de Rome ; le tout en latin, *in-4°*, sous le Titre d'*Opera posthuma*. 5. *Prolegomena in Hieroclem*, avec les Ouvr. de ce Philosophe, *in-8°*. &c.

PECHANTRÉ, (Nicolas de) Poëte François, naquit à Toulouse en 1638. Il fit quelques Pieces de vers latins, qui sont estimées, & s'appliqua principalement à la Poësie Françoise. On estime surtout sa Tragédie, intitulée *Geta*, dont quelques-uns attribuent les quatre prem. actes à un nommé Dumbelot Languedocien, & le cinquieme au cél. Baron. On a encore de lui, *le Sacrifice d'Abraham ; Joseph vendu par ses Freres ; Jugurtha*, & la *Mort de Neron*. On raconte sur cette derniere Piece, que comme Péchantré travailloit ordinairement dans une Auberge, il y oublia un jour un papier, où étoit le plan de sa Piece, & où il avoit mis après quelques chiffres : *Ici, le Roi sera tué*. L'Aubergiste avertit aussi-tôt le Commissaire du Quartier, & lui remit le papier. Le Poëte étant revenu à l'Auberge à son ordinaire, fut aussitôt environné de gens armés, qui vouloient se saisir de sa personne ; mais aïant apperçu son papier entre les mains du Commissaire, il s'écria avec joie : *Ah ! le voilà, c'est la Scène où j'ai dessein de placer la mort de Neron*. L'innocence du Poëte aïant été ainsi découverte, l'on ne fit que plaisanter de l'avanture. Il m. à Paris en 1709. On a encore de lui deux Operas, *Amphion* & *Parthenopé*, qu'il acheva un peu avant sa mort.

PECK, *Peckius*, (Pierre) savant Jurisconsulte natif de Ziriczée en Zelande, enseigna pendant 40 ans le Droit à Louvain, & devint en 1586, Conseiller de Malines, où il m. le 16 Juill. 1589, à 60 ans. On a de lui divers Ouvr. de Jurisprudence, qui sont estimés. *Paraphrasis in universam Legatorum materiam : de Testamentis conjugum : de amortizatione bonorum à Principe impetranda : de Ecclesiis Catholicis ædificandis & reparandis*, &c. Pierre Peck son fils, Conseiller de Malines, se distingua par ses talens, par sa science, & par sa piété. Il m. en 1625. Il a laissé *Votum pro studiis humanitatis*. C'est une piece de Vers.

PECQUET, (Jean) sav. Doct. en Médecine, natif de Dieppe, a rendu son nom immortel par la découverte du Réservoir du Chyle, qui, de son nom, est appellé *le Réservoir de Pecquet*. Il publia de nouvelles expériences d'Anatomie en 1651, & m. à Paris au mois de Février 1674. Il avoit été Médecin de M. Foucquet, qu'il entretenoit à ses heures perdues des plus belles questions de la Physique.

PEGASE, (Manuel Alvarès) cél. Jurisconsulte Portugais, dans le 17e siecle, natif d'Estremos, dont on a un *Recueil* des Ordonnances & des Loix de Portugal, en 14 vol. *in fol.* avec des *Notes*, & d'autres sav. Ouvr. Il m. à Lisbonne, le 12 Nov. 1696, à 60 ans.

PEGASE, Cheval aîlé, célebre dans la Fable, fut produit par Neptune, & selon d'autres, naquit du sang de Meduse, lorsque Persée lui coupa la tête. Il fit sortir de terre, d'un coup de pié, la Fontaine Hipocrêne. Bellerophon le monta pour combattre la Chimere. Il fut depuis mis au nombre des Etoiles. On croit que Pegase étoit le nom d'un Vaisseau de Bellerophon, ou celui de son Cheval le plus leger à la course ; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il avoit des aîles.

PEIRESC, (Nicolas-Claude Fabri, Seigneur de) Conseiller au Parlement de Provence, & l'un des plus beaux génies & des plus sav. Hommes du 17e siecle, naquit au Chât. de Bougencier en Provence, le prem. Déc. 1580, d'une famille noble & ancienne. Il étudia à Aix, puis à Avignon, à Tournon, & en Italie, & se rendit habile en toutes sortes de Sciences, surtout dans la connoissance de l'Antiquité. Il avoit un riche Cabinet de Médailles, dans lequel il s'en trouvoit plus de mille grecques, qu'il savoit parfaitement bien expliquer. Il étoit aimé & respecté de tous les Savans de l'Europe, & m. à Aix, le 24 Juin 1637. L'Académie Romaine lui rendit des honneurs extraordinaires, & fit prononcer son Oraison funebre. Gassendi a écrit sa vie en latin, *in-4°*. M. de Peiresc a laissé un gr. nombre de Manuscr. sur différentes matieres, mais nous n'avons d'imprimé de lui qu'une *Dissertation*.

PELAGE I, Romain, Diacre de l'Eglise Romaine, fut Archidiacre du Pape Vigile, & Apocrisiaire en Orient, où il se signala par sa prudence & par sa fermeté. Il fut élu Pape trois mois après la mort de Vigile en 555, & dut en partie son élévation à l'Emper. Justinien, qui l'aimoit. Pelage condamna les *trois Chapitres*, dont il avoit auparavant pris la défense avec zele, & travailla à faire recevoir le cinquieme Concile. Il rendit de gr. services aux Romains assiégés par les Goths, soit en distribuant des vivres, soit en obtenant de Totila, à la prise de la Ville en 556, plusieurs graces en faveur des Citoyens. Il m. le 2 Mars 559. On a de lui 16 *Epîtres*. Le Droit que s'attribua alors l'Emper. Justinien dans l'Election des Papes, lequel fut suivi par ses Successeurs, occasionna dans la suite des vacances du Siege de Rome beaucoup plus longues qu'auparavant. Jean III fut le successeur de Pelage.

PELAGE II, Romain, fils de Wingil ou Vinigilde, qui est un nom Goth, succéda au Pape Benoît I,

le 10 Nov. 578. Il travailla avec zele, mais sans succès, à ramener à l'unité de l'Eglise les Evêq. d'Istrie & de Venetie, qui faisoient schisme pour la défense des *trois Chapitres*, s'opposa à Jean *le Jeûneur*, Patriarche de Constantinople, qui prenoit le titre d'*Evêque Œcumenique*, & fit paroître une gr. charité envers les Pauvres. Il s'éleva de son tems une peste si violente, que souvent on expiroit en éternuant & en baillant; d'où est venue, selon quelques Historiens, la coutume de dire à celui qui éternue, *Dieu vous assiste*, & celle de faire le Signe de la Croix sur la bouche lorsqu'on baille. Pelage II fut attaqué de cette peste, & en mourut le 8 Fevr. 590. On lui attribue 10 *Epîtres*, mais la 1re, la 2e, la 8e & la 9e sont constamment supposées. S. Grégoire *le Grand*, son Diacre & son Apocrisiaire, lui succéda.

PELAGE, fameux Hérésiarque, naquit dans la Grande-Bretagne, au 4e siec. Il se fit Moine, & se distingua d'abord par sa piété & par sa science; mais dans la suite se livrant à la vanité de ses pensées, & aux spéculations d'une Philosophie profane, il tomba en plus. erreurs. Il prétendoit *que l'on peut opérer son salut par les seules forces naturelles du libre Arbitre, & sans le secours de la Grace; que l'homme peut de lui-même parvenir à un état de perfection, dans lequel il ne soit plus sujet aux passions ni au péché; que la Grace est donnée à proportion qu'on l'a méritée; qu'il n'y a point de péché originel, & que les enfans qui meurent sans baptême ne sont point damnés*. Pelage commença à enseigner ces erreurs dans Rome, vers l'an 400. Il s'y fit un gr. nombre de Sectateurs, dont le plus fameux fut Celestius, avec lequel il alla en Sicile, vers 409. Ils passerent de-là en Afrique en 411, d'où Pelage alla en Palestine. Il y fut bien reçu de Jean de Jérusalem, ennemi de S. Jérôme; mais ses erreurs aïant été déférées au Concile de Diospolis, elles y furent condamnées, il trompa les Peres de ce Concile par des réponses ambigües, & y fut absous. Cependant les Evêques d'Afrique qui avoient condamné Celestius & Pelage aux Conciles de Carthage & de Mileve, écrivirent fortement à Rome au Pape Innocent I, qui les condamna aussi; mais ce Saint Pape étant mort peu de tems après, ils se présenterent tous deux au Pape Zozime, son successeur, qui leur permit de se défendre; mais peu après il reconnut leurs erreurs & les condamna. L'Emper. Honorius les bannit ensuite de Rome, par un Edit donné à Ravenne, le 30 Avril 418. Pelage se retira alors en Palestine, d'où il fut encore chassé. On ne sait point ce qu'il devint depuis; mais il y a tout lieu de croire qu'il retourna en Angleterre & qu'il y répandit ses erreurs; ce qui porta les Evêques des Gaules à y envoïer S. Germain d'Auxerre pour les réfuter. L'hérésie de Pelage s'établit en Orient & en Occident, & y jetta de si profondes racines, qu'elle y a subsisté jusqu'aujourd'hui en différentes Sectes. Il nous reste de Pelage une Lettre à *Démetriade*, ses quatre *Livres du libre Arbitre*, & quelques autres Ecrits. S. Augustin est de tous les Peres celui qui l'a combattu avec plus de force. Ce sont ses Sectateurs que l'on nomme *Pélagiens*. Le Card. Noris a donné l'Histoire de ces Hérétiques.

PELAGE ALVARÈS, ou ALVARÈS PELAGE. *Voyez* PAES.

PELAGIE, (Ste.) illustre Pénitente du 5e siec., avoit été la principale Comédienne de la ville d'Antioche; mais s'étant convertie, elle reçut le Baptême, & se retira sur la Montagne des Oliviers, près de Jérusalem, où, déguisée en homme, & se faisant appeller Pelage, elle mena une vie très austere. On reconnut son sexe après sa mort. Il ne faut pas la confondre avec Sainte Pelagie, Vierge & Martyre d'Antioche, dans le 4e siec., durant la persécution de Maximin Daïa, laquelle se précipita du haut du toît de sa maison sur le pavé, pour évi-

ter, par cette mort violente, la perte de son honneur, que des Gens envoïés par le Magistrat Païen vouloient lui ravir.

PELÉE, épousa Thétys, Nereïde, dont il eut Achille.

PELETIER, *Voyez* PELLETIER.

PELIAS, fils de Neptune & de Tyro, & frere d'Eson, Roi de Thessalie, usurpa le Roïaume au préjudice de Jason, son neveu, que l'on déroba à sa fureur. Jason, aïant atteint l'âge de 20 ans, se fit reconnoître par ses parens, & redemanda ses Etats. Pelias ne les lui refusa pas; mais il l'engagea d'aller à la conquête de la Toison d'or, croïant qu'il périroit dans cette expédition. Il devint ensuite plus fier & plus cruel, & fut égorgé par ses propres filles, auxquelles Medée avoit promis de le rajeunir, comme elle avoit fait Eson.

PELISSIER, PELICIER, ou PELLICIER, (Guillaume) cél. Evêque de Montpellier, né dans un petit bourg de ce Diocèse, s'acquit l'estime de François I, qu'il accompagna à Marseille, & qui l'envoïa Ambassadeur à Venise en 1540. Il obtint de Paul III la sécularisation de son Chapitre, & la permission de transferer son Siege de Maguelone à Montpellier: ce qu'il exécuta au retour de son Ambassade de Venise en France. Il s'opposa avec zele au progrès du Calvinisme en Languedoc: ce qui n'empêcha point ses ennemis de l'accuser d'en avoir les sentimens. Il fut aussi accusé de libertinage, & m. à Montpellier en 1568, d'un ulcere dans les entrailles, causé par l'ignorance ou par la malice d'un Apotiquaire, qui lui fit prendre des pilules de coloquinte mal broïées. Ce Prélat avoit une belle Bibliothéque, & de précieux Mss. qu'il avoit achetés à Venise & ailleurs, & dont plus. se trouvent à la Bibliothéque du Roi. Il laissa aussi en Mss. plus. Ouvrages de sa composition. Cujas, Rondelet, Turnebe, M. de Thou, Scevole de Ste Marthe, & les autres Savans font de lui de gr. éloges.

PELLEGRIN TIBALDI, ou PELLEGRIN DE BOLOGNE, cél. Peintre & Architecte du 16e siec., étoit natif de Bologne, & fils d'un Architecte Milanois. Il fut emploïé par le Pape Grégoire XIII, par le Cardin. Borromée, & par Philippe II, Roi d'Espagne, & m. à Milan, comblé d'honneurs & de biens, en 1591, à 70 ans.

PELLEGRIN, (Simon-Joseph de) Poète François, fils d'un Conseiller au Siége de Marseille, & natif de cette ville, entra jeune dans l'Ordre des Servites, & demeura long tems parmi eux à Moutiers, au Diocèse de Riez. Ensuite, ennuïé de ce genre de vie, il le quitta, retourna à Marseille, & s'embarqua sur un vaisseau en qualité d'Aumônier. De retour à Marseille en 1703, après avoir fait deux courses, il concourut pour le Prix de Poésie, proposé par l'Académie Françoise, & le remporta, en 1704, par son *Epître sur le glorieux succès des Armes de Sa Majesté en* 1703. Il avoit envoïé avec cette Epître une *Ode* sur le même sujet. Il se rendit peu de tems après à Paris, & reçut lui-même le Prix qui lui étoit adjugé. L'Abbé de Choisi lui dit en cette occasion qu'il avoit eu un Concurrent, qui avoit balancé quelque-tems les suffrages de l'Académie; mais il se trouva que la Piece qui avoit balancé les suffrages, étoit cette Ode même que l'Abbé Pellegrin avoit envoïée avec son *Epître*, & qu'ainsi il n'avoit eu d'autre Concurrent que lui-même. Cette singularité aïant fait quelque bruit, Madame de Maintenon voulut connoître l'Auteur des deux Pieces. L'Abbé Pellegrin en fut très bien reçu, & profita de cette circonstance pour supplier Madame de Maintenon de lui obtenir une Dispense du Pape & un Bref de translation dans l'Ordre de Cluni; ce qui lui fut accordé. Il fit par reconnoissance des *Cantiques* pour les Demoiselles de S. Cyr, qui ont été imprimés. Comme il étoit sans biens, il avoit chez lui, pour sub-

sister, une espece de boutique ouverte d'*Epigrammes*, de *Madrigaux*, d'*Epithalames* & de *Complimens*, pour toute sorte de Fêtes & d'occasions, qu'il vendoit plus ou moins, selon le nombre des vers & leur différente mesure. Il travailla aussi pour les différens Théatres de Paris & pour l'Opera-Com. qui fut supprimé dans la suite. Il disoit tous les jours la Messe, & les 12 f. qu'il en recevoit lui donnoient un petit dîner. Le reste de la journée il s'appliquoit à composer des Pieces de Théatres, qui lui fournissoient dequoi subvenir à ses autres besoins, & premierement à souper. Ce mélange bisarre d'occupations sacrées & profane, fut exprimé fort heureusement dans les deux vers suivans :

Le matin Catholique & le soir Idolâtre,
Il dîna de l'Autel & soupa du Théâtre.

Un métier si peu assorti à son caractere de Prêtre, le fit interdire par le Cardinal de Noailles, & cet interdit ne fut jamais levé. L'Abbé Pellegrin eut depuis une pension sur le Mercure auquel il travailla pour la partie des Spectacles. Il avoit une telle modération, qu'il ne répondit jamais avec aigreur aux divers traits satyriques lancés contre lui, & qu'il n'attaqua la réputation de personne. Il m. à Paris avec des sentimens pleins de Religion, le 5 Sept. 1745, à 82 ans. On a de lui 1. Des *Cantiques Spirituels*, d'autres *Cantiques sur les Points principaux de la Religion & de la Morale*. 2. *Histoire de l'ancien & du nouveau Testament*, mise en Cantiques. *Les Pseaumes de David*, en vers françois. 3. *L'Imitation de J C.*, sur les plus beaux Vaudevilles. 4. *Les Œuvres d'Horace*, en vers françois, Paris 1715, 3 vol. *in*-12. Dans cet Ouv. il n'y a que les cinq Livres des Odes qui aient été traduits par l'Abbé Pellegrin. Le Libraire & le Public le dispenserent de traduire le reste. Comme il avoit ajouté le Texte d'Horace à sa Traduction, M. de la Monnoye fit à ce sujet cette jolie Epigramme :

Il faudroit, soit dit entre nous,
A deux Divinités offrir ces deux Horaces ;
Le Latin à Venus, la Déesse des Graces,
Et le François à son Epoux.

5. Un grand nombre d'*Odes*, de *Tragédies*, de *Comédies* & d'*Opera*, &c. Les plus estimées de ces dernieres Pieces, sont l'Opera de *Jephté*, la Tragédie de *Pelopée*, & la Comédie du *Nouveau Monde* ; mais on révoque en doute que cette derniere Piece soit de lui. Quoi qu'il en soit, l'Abbé Pellegrin n'étoit point un homme sans talens ni sans mérite ; mais son indigence le mit dans la nécessité de travailler à la hâte & de faire un nombre prodigieux de Pieces, dont la plupart sont mauvaises, plusieurs indécentes, & un petit nombre dignes d'être lues.

PELLETIER, (Jacques) sav. Médecin & cél. Mathématicien du 16e siec., naquit au Mans, le 25 Juil. 1517, d'une bonne famille. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & devint Principal du College de Bayeux, puis de celui du Mans à Paris, où il m. au mois de Juil. 1582. On a de lui 1. des *Œuvres Poétiques* qui sont mauvaises, aussi bien que ses *Traduct.* en vers franç., *de l'Art poétique* & de quelques *Odes* d'Horace, des deux premiers Livres de l'*Odyssée*, du premier Livre des *Georgiques* & & des *Epigrammes* de Martial. 2. Un *Art poétique* en prose, où il y a de bonnes maximes & des pensées justes. 3. Des *Dialogues sur l'Orthographe & la prononciation françoise* ; où il veut réformer l'une & l'autre par un systême ridicule, qu'il a suivi dans ses Œuvres en françois : ce qui en rend la lecture encore plus désagréable. Il fit ce mauvais Ouvrage étant Secrétaire

de l'Evêque du Mans. 4. Des *Commentaires* latins sur Euclide; sur *la mesure du Cercle*; sur la maniere de tirer *l'Horoscope*: une *Arithmétique*; l'*Algebre*; un Traité *de l'usage de la Géometrie*, & quelques autres Ouv. de Mathématiques. Ils sont estimés, & c'est ce qu'il a fait de meilleur; quoiqu'il n'ait point trouvé, comme il le prétendoit, la *Quadrature du Cercle*. 5. La *Descr. du Païs de Savoïe*. 6. Un petit Traité latin *de la peste*: Un autre pour concilier plusieurs endroits de Galien & quelques autres. Il eut cinq freres, tous habiles & célebres dans la République des Lettres. Jacques leur neveu fut un fameux Ligueur du Conseil des Seize. Il eut part à la mort de Brisson, & fut obligé de s'enfuir après la reduction de Paris; aïant été condamné à être rompu vif.

PELLETIER, ou plutôt PELETIER (Claude le) illustre & savant Magistrat, naquit à Paris en 1630, après avoir fait d'excellentes études, il se lia avec MM. Bignon, Molé, de Lamoignon, Despreaux, & les autres grands Hommes de son siec. Il fut d'abord Conseiller au Châtelet. puis au Parlement, ensuite Président de la 4e des Enquêtes, tems auquel il travailla avec M. de Lamoignon à corriger le Droit-François, & Prévôt des Marchands en 1668. Il se distingua extrêmement dans cette place, & succeda en 1683 à M. Colbert, dans celle de Contrôleur Général des Finances. Ce fut alors que Despreaux se présentant dans la foule pour le complimenter, lui dit simplement: *Monseigneur, je n'envie de votre nouvelle dignité, que l'occasion que vous allez avoir de faire plaisir à bien des gens.* Mr Pelletier se demit de sa place de Contrôleur Général six ans après, & quitta entierement la Cour en 1697, pour ne plus s'occuper que de l'étude & de l'affaire de son salut. Il venoit passer tous les Carêmes aux Chartreux, où il avoit un appartement, & demeuroit tout le reste de l'année dans sa terre de Villeneuve-le-Roi. Il m. le 11 Août 1711, à 81 ans, avec de gr. sentimens de piété. On a de lui: 1. Un très-grand nombre de petits vol. *in* 12. qui consistent en des *Extraits* & des *Recueils* très bien faits, de l'Ecriture, des Peres & des Ecrivains Ecclésiastiques & Profanes: 2. Des *Editions* du *Comes Theologus* & du *Comes Juridicus*, de Pierre Pithou, son bisaïeul maternel: 3. A l'imitation de ces deux Ouvr. il composa le *Comes Senectutis*, petit Ouvrage excellent, & le *Comes Rusticus*, que l'on estime aussi: 4. On lui doit encore la meilleure *Edition du Corps du Droit-Canon* en latin, avec les notes de Pierre & de François Pithou, en deux vol. *in-fol.* celle du *Code des Canons*, recueillies par MM. Pithou avec des *Miscellanea Ecclesiastica* à la fin: enfin l'*Edition* des *Observat.* de Pierre Pithou sur le Code & les Novelles. La vie de Claude le Pelletier a été écrite en latin avec élegance, par M. Boivin le cadet, *in* 4.

PELLETIER, (Jean le) savant Ecrivain du 18 siec. & habile Apotiquaire, naquit à Rouen le 29 Déc. 1633. Il s'appliq. d'abord à la Peinture, & aïant atteint l'âge de 20 ans, il voulut apprendre le latin. Il n'eut un Maître pour l'étude de cette langue que pendant un mois, & l'apprit ensuite très-bien seul. Il apprit aussi sans Maître l'italien, l'espagnol, le grec, l'hebreu, les mathématiques, l'astronomie, l'architecture, la médecine & la chymie: à l'âge de 40 ans, il ne s'appliqua presque plus qu'à l'étude de la Religion, & il continua cette étude jusqu'à sa mort, arrivée en 1711, à 78 ans. On a de lui 1. une excellente *Dissertation sur l'Arche de Noé*, où il explique très bien la possibilité du Deluge universel, & comment toutes les especes d'animaux ont pu tenir dans l'Arche. Il y a joint une *Dissertat.* sur l'*Hemine* de S. Benoît, c'est un gros vol. *in*-12. 2. Des *Dissertat.* sur la *Kesitha* de la Genese, 33. 19. dans le Journal de Trévoux, Mai 1704; sur la

chevelure d'Absalom, ibid. Août 1714; *sur le poids & les mesures des Anciens*, & sur la mort de Socrate, ibid. Une *Explication* du Temple d'Ezechiel & d'une partie de celui de Salomon, dans les *Essais de Litterature*, Mai 1703; des *Remarques* sur les erreurs des Peintres dans le Journal de Trévoux, Mai & Déc. 1704, & Sept. 1705. 3. Une *Traduction françoise* de l'Ouvrage Anglois de Robert Naunton, sous le titre de *Fragmenta regalia*, ou *caractere véritable d'Elizabeth Reine d'Angleterre & de ses Favoris*. Il y en a eu plus. édit.

PELLETIER, (Claude le) Docteur en Théologie, & Chanoine de Reims, est Auteur d'un gr. nombre d'Ouvrages, la plûpart en faveur de la Bulle *Unigenitus*, ils sont mal écrits & peu estimés.

PELLETIER, ou plutôt PELETIER DE SOUZI, (Michel le) frere de Claude, Contr. Gén., naquit à Paris le 12 Juillet 1640. Il fut élevé avec le même soin que son frere, & se distingua également dans les assemblées du cél. Bignon. Il se fit ensuite recevoir Avocat, & plaida avec distinction; mais sur les instances de M. le Tellier & de sa Famille, il acheta la Charge d'Avocat du Roi au Châtelet, & il l'exerça pendant cinq ans avec un applaudissement universel. Il fut reçu Conseiller au Parlement en 1665, fut nommé l'année suivante avec Jérôme le Peletier, son second frere, pour l'exécution des Arrêts de la Cour, des grands jours tenus à Clermont en Auvergne. Le Roi le choisit en 1668 pour aller établir l'Intendance de la Franche-Comté. A son retour il fut Intendant de Lille, de toutes les Conquêtes de Flandres, & des Armées que le Roi y entretenoit. Etant devenu Conseiller d'Etat en 1683, il fut associé en qualité d'Intendant des Finances à Claude le Peletier son Frere, qui venoit d'être nommé Contrôleur général. M. le Peletier de Souzi fut nommé en 1701, Conseiller au Conseil Roïal, & Directeur général des Fortifications. Enfin, à l'exemple de son Frere aîné, il quitta la Cour à l'âge de 80 ans, & il se retira à l'Abbaye de S. Victor à Paris, où il vécut près de six ans dans les exercices d'une vie très Chrétienne, & où il m. le 10 Décembre 1725, à 86 ans. Il avoit été reçu Académicien Honoraire de l'Académie des Inscriptions en 1701, & il en étoit digne par son érudition & par sa science, ses différens emplois ne l'aïant point empêché de cultiver les Belles Lettres, & de se rendre familiers les bons Auteurs de l'Antiquité, surtout Ciceron, Horace, & Tacite, qu'il portoit toujours avec lui dans ses Voyages. Il parloit aussi avec grace l'italien & l'espagnol. M. de Tourreil avoit coutume de le définir par cette expression de Ciceron, *Homo limatissimi ingenii*. On a de M. le Peletier de Souzi dans les premiers *Mémoires* de l'Académie, de savantes recherches sur les *Curiosolotes*, anc. Peuples de l'Armorique, dont il est parlé dans les Commentaires de César.

PELLETIER, ou PELETIER, (Pierre le) mauvais Poëte françois du 17e siecle, que l'on croit Parent de Claude & de Michel le Peletier, dont il est parlé dans les articles précédens, étoit de Paris. Il se fit recevoir Avocat au Parlement, & négligea sa Profession pour se livrer à la Poësie. Sa principale occupation étoit de composer des Sonnets à la louange de tout le monde, & dès qu'il savoit qu'on imprimoit un Livre, il alloit aussitôt porter un Sonnet à l'Auteur pour en avoir un Exemplaire. Etant devenu amoureux d'une Demoiselle, il composa pour elle tant de Sonnets, qu'elle se laissa gagner, & qu'elle l'épousa. Il gagnoit sa vie à aller en ville enseigner la Langue françoise aux Etrangers. Boileau parle souvent de lui, comme d'un mauvais Poëte, ayant dit dans sa seconde Satyre:

J'envie, en écrivant, le sort de Peletier.

Ce bon homme fut assez simple pour prendre ce Vers comme une louange, & croyant se faire honneur, il fit imprimer cette Satyre dans un recueil de Poësie, où il y avoit quelques Vers de sa façon. On l'a accusé d'être Parasite ; mais Richelet & Gueret l'en justifient. Il m. à Paris, en 1680, & fut enterré à S. Severin.

PELLEVÉ, ou PELVÉ, (Nicolas de) fameux Cardinal, naquit au Château de Jouy, le 18 Oct. 1518, d'une noble & ancienne famille de Normandie. Il s'attacha au Cardin. de Lorraine, qui contribua à son élévation, & lui procura l'Evêché d'Amiens en 1553. On l'envoïa en Ecosse en 1559, avec plus. Docteurs de Sorbonne, pour essaïer de ramener les Hérétiques, ou par la douceur ou par la force ; mais la Reine Elizabeth aïant donné du secours aux Ecossois, il fut obligé de revenir en France. Il quitta son Evêché d'Amiens pour l'Archevêché de Sens, & suivit le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, où il se déclara contre les Libertés de l'Eglise Gallicane, malgré ses instructions. De retour en France, Pie V le fit Cardinal en 1570. Deux ans après il alla à Rome, où il servit nos Rois avec beauc. de zele & de fidélité pendant plusieurs années, mais dans la suite, il devint l'un des premiers Chefs de la Ligue, & le Roi Henri III fit saisir les Revenus de ses Bénéfices en 1585. Il fut fait Archevêq. de Reims, après la mort du Cardinal de Lorraine aux Etats de Blois, en 1588, & m. à Paris, le 28 Mars 1594 à 82 ans.

PELLICAN, (Conrad) fameux Ministre Protestant du 16e siécle, naquit à Rufach, en Alsace, le 8 Janv. 1478. Il se fit Cordelier en 1493, & changea le nom de sa famille, qui étoit *Kursiners*, en celui de *Pellican*. Il apprit le grec & l'hébreu, & se rendit si habile dans la Philosophie & dans la Théologie, qu'il enseigna dans son Ordre avec réputation ; mais après s'être distingué dans son Ordre, il donna dans les sentimens de Luther, quitta l'habit de Religieux en 1526, & alla enseigner l'hébreu à Zurich, où il se maria peu de tems après. Il lia une étroite amitié avec Zuingle, & m. le 14 Sept. 1556, à 78 ans, laissant divers Ouvr. qui ont été imprimés en 7 vol.

PELLISSIER, *Voyez* PELISSIER.

PELLISSON, PELLISON-FONTANIER, (Paul) l'un des plus beaux Génies & des plus polis Ecrivains du 17e siécle, étoit fils de Jean-Jacques Pelisson, Conseiller à Castres, & de Jeanne de Fontanier. Il naquit à Besiers en 1624, & fut élevé dans la Religion P. R. Il donna, dès sa plus tendre jeunesse, des marques de la vivacité & de la beauté de son esprit, & se distingua dans ses études, à Castres, à Montauban & à Toulouse. Il cultiva avec succès les Langues latine, grecque, françoise, espagnole & italienne, & s'appliqua à la lecture des meilleurs Auteurs qui avoient écrit en ces différentes Langues. Pelisson suivit le Barreau à Castres avec réputation. Il y eut la petite verole, & son visage en fut tellement défiguré, que ses amis eurent de la peine à le reconnoître, & que Madame de Sévigné disoit : qu'il *abusoit de la permission qu'ont les hommes d'être laids*. Il fit ensuite plusieurs voyages à Paris, dans le dessein de s'y établir. Il y fut connu de tout ce qu'il y avoit de gens de mérite, qui l'y attirerent enfin tout-à-fait. Il acheta une Charge de Sécrétaire du Roi en 1652, & devint premier Commis de M. Fouquet en 1657. Il eut part à la disgrace de ce Ministre, & fut renfermé à la Bastille en 1661, d'où il ne sortit que plus de 4 ans après. Pendant sa prison, s'étant appliqué à la lecture de l'Ecriture-sainte & des Livres de Controverse, il commença à prendre du goût pour l'Eglise Catholique ; il ne fit cependant abjuration qu'en 1670, quelque tems après sa sortie de la Bastille. Aïant embrassé l'état Ecclésiastique, Louis XIV lui donna une pension de deux mille écus, avec un Brevet

d'Entrée, & le chargea du soin d'écrire son Histoire. Depuis ce tems, Pellisson ne travailla que pour la Religion qu'il avoit embrassée, & pour la gloire de son Prince. Il achetta une Charge de Maître des Requêtes en 1671, & suivit le Roi dans la Campagne de 1672 & dans la plûpart des Campagnes suivantes. Il fut pourvû, en 1676, de l'Abbaye de Gimont; & quelques années après du Prieuré de S. Orens d'Ausch. Il m. le 7 Février 1693, à 69 ans. Ses principaux Ouv. sont: 1. l'*Histoire de l'Acad. Françoise*, qui lui mérita une place dans cette Académie: 2. *Réflexions sur les différends de la Religion*, &c. en 4 vol. *in* 12. estimés. 3. l'*Histoire de Louis XIV*, c'est peu de chose. 4. Un grand nombre de *Discours*. La belle *Préface* qui est à la tête des Œuvres de Sarrazin, son Ami. 5. Un *Traité de l'Eucharistie*, in-12. 6. *Lettres historiques & Œuvres diverses*, 6 vol. *in*-12. 7. Des *Poësies Chrétiennes & Morales*, &c. 8. De beaux *Factums* pour M. Fouquet. Il les composa à la Bastille, malgré la vigilance de ses Gardes, &c. Tous ces Ouvrages sont très-bien écrits en françois. La famille de M. Pelisson a produit plusieurs autres hommes illustres.

PELOPIDAS, cél. Général Thebain, reprit Cadmée par stratagême sur les Lacédemoniens, 380 av. J. C. & se signala avec Epaminondas dans les plus fameuses expéditions de la guerre de Béotie, surtout à la bataille de Leuctres, 371 av. J. C. & au siége de Sparte deux ans après. Il persuada aux Thebains de faire la guerre à Alexandre, Tyran de Pharès, & eut la conduite de cette guerre, mais il fut tué dans une bataille qu'il gagna sur ce Prince 364 av. J. C.

PELOPS, fils de Tantale, Roi de Phrygie, passa en Elide, où il épousa Hyppodamie, fille d'Œnomaus, Roi de ce Païs. Il s'y rendit si puissant, que tout le Païs qui est au-delà de l'Isthme, qui compose une partie considérable de la Gréce, fut appellé *Peloponese*, c. à-d. *Isle de Pelops*, de son nom, & du mot grec Νῆσος, qui signifie *Isle*. Les Poëtes ont feint que Tantale servit Pelops à la table des Dieux, & que Cerès affamée dévora une épaule de ce jeune Prince; mais que Jupiter ranima ses membres, & lui mit une épaule d'ivoire à la place de celle que Cerès avoit mangée. Pelops eut Atrée, Thyeste & plus. autres enfans.

PELTAN, (Theodore Antoine) savant Jésuite, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de Pelte, dans le Diocèse de Liége, enseigna le grec, l'hébreu & la Théologie dans l'Université d'Ingolstad, avec une réputation extraordinaire, & m. à Ausbourg en 1584. On a de lui divers Traités, *de Peccato originali; de Satisfactione Christi; de Purgatorio; de Christianorum Scripturis; de Matrimonio. Catena Græcorum Patrum in Proverbia*, & un grand nombre d'autres Ouv.

PENA, (Jean) cél. Mathématicien, natif de Moustiers au Diocèse de Riez en Provence, fut disciple de Ramus pour les Belles Lettres; mais on assure qu'il fut ensuite son Maître pour les Mathématiques. Il les enseigna à Paris au Collége Roïal avec beaucoup de réputation, & m. le 23 Août 1560, à 30 ans. On a de lui, 1. Une trad. latine de la *Catoptrique* d'Euclide, avec une Préface curieuse. Il a aussi travaillé sur les autres Ouvrages de ce Géometre. 2. Une *Edition* en grec & en latin, des *Spheriques* de Théodose, &c. Il étoit d'une illustre famille de la ville d'Aix. Cette famille a produit plusieurs autres personnes distinguées.

PENELOPE, fille d'Icare, épousa Ulysse, dont elle eut Telemaque. Pendant l'absence d'Ulysse, qui étoit allé à la guerre de Troye, & qui demeura 20 ans éloigné de ses Etats, divers Princes charmés de la beauté de Penelope, lui disoient qu'Ulysse étoit mort, & la pressoient de se déclarer en leur faveur. Elle le promit, à condition qu'ils lui donneroient le tems d'achever

une piece de toile qu'elle avoit commencée. Mais elle défaisoit pendant la nuit l'ouvrage qu'elle avoit fait pendant le jour ; & par cet ingénieux artifice, elle éluda l'importunité de ceux qui la recherchoient en mariage, jusqu'au retour d'Ulysse. Homere, dans son Odyssée, fait un portrait admirable de la vertu de cette Princesse durant l'absence du Roi son époux ; mais Pausanias soutient au contraire, qu'Ulysse la chassa pour s'être abandonnée à ces Princes qui lui faisoient la cour, & qu'elle se retira à Sparte, puis à Mantinée où elle mourut.

PENN, (Guillaume) cél. Ecrivain parmi les Quakers, & le gr. Boulevart de cette Secte, étoit fils unique du Chevalier Penn, Vice-Amiral d'Angleterre. Il naquit à Londres en 1644, & fut élevé avec soin dans l'Université d'Oxford. Après avoir voyagé en France, son pere lui donna, vers 1666, la conduite d'un bien considérable qu'il avoit en Irlande ; ce qui l'obligea d'aller en cette Isle. Il assista aux Assemblées des Quakers ou Trembleurs, & se livra tout entier à leur parti. Sa famille s'efforça en vain de dissiper ses illusions : elle fut enfin obligée de l'abandonner à ses caprices. Il voïagea en Hollande & en Allemagne, en 1677, avec Georges Fox, pour prêcher le Quakerisme. Il eut de fréquentes conversations en Hollande avec la Princesse Palatine Elizabeth, Tante de Georges I, Roi d'Angleterre, qui leur fit un accueil très-favorable. De retour à Londres, le Roi Charles II confirma, en 1681, pour lui & pour ses Successeurs, cette Province de l'Amérique Septentrionale, qui, de son nom & des bois qui l'environnent, a été appellée *Pensilvanie*. Guillaume Penn y envoïa plusieurs Colonies de Quakers, y fonda la ville de Philadelphie, y établit de bonnes Loix, & fit tellement fleurir les Arts & le Commerce dans cette Province, qu'elle est devenue une des plus riches & des plus considérables de l'Amérique. Il fut en grand crédit auprès du Roi Jacques II, dont il avoit été Favori lorsque ce Prince n'étoit encore que Duc d'Yorck. Après que le Roi Jacques se fut retiré en France, Penn fut accusé d'entretenir des liaisons secretes avec lui ; mais il s'en justifia, & parla avec tant d'éloquence en présence de ses Juges & de ses Accusateurs, qu'il fut renvoïé absous. Il se tint dans une espece de solitude sous le Roi Guillaume, dans la crainte de donner lieu à de nouveaux soupçons, & fit un second voïage en 1699, avec sa femme & sa famille dans la Pensilvanie, d'où il fut de retour en Angleterre en 1701. La Reine Anne eut pour lui beaucoup d'estime, & voulut souvent l'avoir à sa Cour ; mais l'air de Londres étant contraire à sa santé, il se retira en 1710, à Ruschomb, près de Twiford, dans la Province de Buckingham, où il passa le reste de sa vie, & où il m. en 1718, à 74 ans. Sa douceur & son esprit pacifique, joint à ses gr. talens, lui acquirent par-tout une grande considération, & le firent extrêmement aimer & respecter des Peuples de l'Amérique. On a de lui plus. Ecrits en anglois, en faveur de la Secte des Trembleurs, dont il fut comme le Fondateur & le Législateur en Amérique, & le principal soutien en Europe.

PENNI, (Jean-François) Peintre Italien, naquit à Florence en 1488, & fut Elève du célebre Raphael, qui l'aimoit beaucoup, & qui le chargeoit du détail de ses affaires ; ce qui fit donner à Penni le surnom d'*il Fattore*. Il fut aussi héritier de Raphael, conjointement avec Jules Romain. Il excelloit surtout dans le Païsage, & mourut en 1528. Lucas Penni son frere, exerça aussi l'Art de la Peinture ; mais dans un degré fort inférieur. Il s'adonna encore à la Gravure, & travailla en Italie, en Angl., & en Fr.

PENS, (George) habile Peintre & Graveur, natif de Nuremberg, florissoit au commenc. du 16e siec.

PENTHESILÉE, Reine des Ama-

zonnes, succéda à Orithye, & donna des preuves de son courage au siége de Troye, où elle fut tuée par Achille. Pline dit, *Liv.* 7, *ch.* 56, qu'elle inventa la Hache d'armes.

PEPIN *le Bref*, ou *le Petit*, fils de Charles Martel, & le premier Roi de la seconde Race de nos Monarques, fut proclamé Roi de France à Soissons en 752, dans l'Assemblée des Etats Généraux de la Nation. Il fut secondé dans cette gr. entreprise par le Pape Zacharie, & par S. Boniface, Archevêque de Mayence, qui fit la cérémonie de son Sacre; & tel est le premier Sacre de nos Rois, dont il soit parlé dans l'Histoire par des Historiens dignes de foi. En même-tems Childeric III fut détrôné, rasé & renfermé dans un Monastere. Cependant Pepin *le Bref* demanda, peu de tems après au Pape Etienne II, l'absolution du crime qu'il avoit commis en manquant de fidélité à son Roi légitime, à qui il avoit prêté serment. Il défit ensuite les Saxons, soumit le Duc de Bretagne, & passa deux fois en Italie au secours du Pape. Il défit Astolphe, Roi des Lombards, & prit sur lui l'Exarchat de Ravenne, dont il fit don au Pape Etienne III & à ses Successeurs en 756. Tel est proprement le commencement de la puissance temporelle des Papes. Le Pape, devenu plus puissant par la mort d'Astolphe, arrivée peu de tems après, servit l'ambition de Didier, Général d'Astolphe, & l'aida à s'emparer du Royaume des Lombards, au préjudice du frere d'Astolphe. Didier par reconnoissance, augmenta & confirma la donation que Pepin avoit déja faite au S. Siege. Pepin *le Bref*, de retour en France, fit la guerre avec succès aux Saxons, aux Esclavons & aux Bavarois; il défit Vaifre, Duc d'Aquitaine, & réunit ce Duché à la Couronne en 768. Il alla ensuite avec Bertrade son épouse, & ses enfans, au Monastere de S. Denys, où il m. d'hydropisie, le 23 Septemb. 768, à 54 ans. On dit qu'au commencement de son regne, s'étant apperçu que les Seigneurs François n'avoient pas pour lui le respect convenable, à cause de la petitesse de sa taille, il leur montra un jour un Lion furieux qui s'étoit jetté sur un Taureau, & leur dit qu'il falloit lui faire lâcher prise. Les Seigneurs étant effraiés à cette proposition, il courut lui-même sur le Lion, lui coupa la tête, puis se retournant vers eux: *Hé bien*, leur dit-il avec une fierté héroïque, *vous semble-t il que je sois digne de vous commander?* Charlemagne & Carloman ses deux fils lui succéderent, & partagerent ses Etats.

PEPIN *le Gros*, ou *de Heristel*, Maire du Palais de nos Rois, étoit fils d'Anchise, & petit fils de Saint Arnoul, qui fut depuis Evêque de Metz. Il gouverna en Austrasie, défit le Roi Thierri, & posséda toute l'autorité dans les deux Roiaumes, sous Clovis III, Childebert & Dagobert III. Il remporta plus. victoires, & m. dans le Château de Jupil, près de Liege le 16 Déc. 714, laissant entr'autres enfans, Charles-Martel, tige de la seconde Race de nos Rois.

PEQUIGNY, (Bernardin de) *Bernardinus à Piconio*, sav. Capucin, né à Pequigny, en Picardie, en 1633, & mort à Paris, le 9 Déc. 1709, à 76 ans, est Auteur d'un *Comment.* sur les Evangiles; *in-fol.* en latin, & d'une *Exposition* sur les Epitres de S. Paul. Ce dernier Ouvrage qui est estimé, est en latin, en un vol. *in-fol.* & en françois, en 4 vol. *in-12.* Ces quatre vol. en françois sont un abregé du Comment. latin.

PERDICCAS, l'un des Généraux d'Alexandre *le Grand*, eut beauc. de part aux Conquêtes de ce Héros; & après sa mort, ayant épousé Cléopatre sa sœur, il voulut usurper l'Empire; mais il ne réussit point dans ses projets ambitieux; car étant entré en Egypte pour y attaquer Ptolemée *Lagus*, il fut tué dans une sédition par quelques uns de ses Cavaliers, 322 av. J. C. &

deux ans après la mort d'Alexandre. Il ne faut pas le confondre avec trois Rois de Macedoine, nommés Perdicas.

PEREFIXE, (Hardouin de Beaumont de) fameux Archevêque de Paris, & Proviseur de Sorbonne, étoit fils du Maître d'Hôtel du Cardinal de Richelieu. Il se distingua dans ses études, fut reçu Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & prêcha avec applaudissement. Il devint ensuite Précepteur de Louis XIV, puis Evêque de Rhodès; mais croïant ne pouvoir en conscience remplir en même tems les obligations de la résidence, & celles de l'éducation du Roi, il donna volontairement la démission de cet Evêché. Quelques années après, il fut fait Archevêque de Paris, en 1664, & par l'avis du Pere Annat, Jesuite, il publia peu de tems après un *Mandement* pour la signature pure & simple du *Formulaire* d'Alexandre VII. La distinction qu'il y fit de *Foi Divine* & de *Foi Humaine* fit gr. bruit, & fut attaquée par le cél. Nicole. Aïant voulu faire signer le *Formulaire* aux Religieuses de Port Roïal, il y trouva de la resistance; ce qui occasionna beauc. d'Ecrits contre sa conduite. Il avoit naturellement beaucoup de douceur dans le caractere, & il ne se porta qu'avec une peine extrême à agir contre ces fameuses Religieuses. Il m. à Paris le 31 Déc. 1670. Il avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1654. On a de lui, 1. Une excellente *Histoire du Roi Henri IV*, dont la derniere & la meilleure édition est de 1749 en deux vol. *in*-12. Quelques Auteurs prétendent que Mezerai est le vrai Auteur de cette histoire, & que M. de Perefixe n'a fait que l'adopter, mais ils n'en apportent aucune preuve. 2. Un Livre intitulé: *Institutio Principis*, in-16. qui contient un Recueil de Maximes sur les Devoirs d'un Roi enfant.

PEREGRIN, fameux Philosophe Cynique, surnommé *Protée*, se brûla vif à Olympie par vanité, dans le 2e siécle, sous l'Empire de Marc-Aurele. Lucien a donné une bonne Relation de sa mort.

PEREIRA, *Pererius*, (Benoît) sav. Jesuite Espagnol, natif de Valence, dont on a de savans *Commentaires* sur la Genese & sur Daniel, & d'autres Ouv. Il m. à Rome le 6 Mai 1610, à 75 ans.

PEREIRA, (Gomez) fameux Médecin Espagnol, qui vivoit au milieu du 16e siecle, affecta de combattre les opinions les mieux établies, & de soutenir des paradoxes. Il rejetta la *Matiere premiere* d'Aristote, & traita fort mal Galien sur la Doctrine des Fiévres. C'est lui qui enseigna le premier cette opinion, que les bêtes sont de pures machines, & qu'elles n'ont point d'ames sensitives; Doctrine que Descartes adopta dans le siécle suivant. Pereïra soutint cette opinion dans un Livre qu'il intitula *Antoniana Margarita*, pour faire honneur aux noms de son pere & de sa mere. Ce Livre, qui est fort rare, fut imprimé en 1554. On a encore de Pereira une *Apologie* de ses sentimens, imprimée en 1555, *in-fol.* & un autre Ouv. intitulé: *Nova veraque Medicina*, impr. en 1558, *in-fol.*

PEREZ, (Antonio) habile Ecrivain Espagnol, étoit neveu de Gonsalvo Perez, Secrétaire de Charles-Quint & de Philippe II. Il eut divers Emplois à la Cour d'Espagne, & devint Secrétaire d'Etat avec le Département des affaires d'Italie. Mais dans la suite, étant tombé dans la disgrace, à cause d'un intrigue de Galanterie, il fut obligé de se retirer en France, où le Roi Henri IV lui donna dequoi subsister avec honneur. Il m. à Paris en 1611. On a de lui des *Lettres* ingénieuses, des *Rélations* curieuses en espagnol, & d'autres Ouvrages estimés. Il ne faut pas le confondre avec Antonio Perez Jurisconsulte Espagnol, natif d'Alforo sur l'Ebre, qui fut Professeur en Droit dans l'Université de Louvain, au 17e siécle, & dont on a divers Ouvrages, ni avec Antonio Perez, Archevêque de Tarragone, mort à Madrid le premier Mai 1637,

à 68 ans. On a de ce dernier des *Sermons*, & plusieurs *Traités* de Théologie.

PEREZ, (Joseph) Bénédictin Espagnol, & Professeur de Théologie dans l'Université de Salamanque, s'appliqua à éclaircir l'Histoire d'Espagne, sur-tout celle qui concerne l'Ordre des Bénédictins. Il publia en 1688, des *Dissertations* en latin, contre le Pere Papebroch, dans lesquelles il avoue que l'on fait bien de retrancher des Vies des Saints, les Ecrits & les Faits apocryphes : ce qui faisoit dire au célebre Melchior Canus, que *les Vies des anciens Philosophes avoient été écrites avec plus de jugement, que celles des Saints du Christianisme*. Perez étoit mort en 1697.

PERGOLESE, l'un des cél. Musiciens qui aïent paru en Italie, étoit de Naples. Ses principaux Ouvrages sont, des *Arietes*, la *Serva Padrona*, *il Maestro di Musica*, intermedes : un *Salve Regina*, & le *Stabat Mater*, que l'on regarde comme son Chef-d'œuvre. Il m. vers 1733, à 22 ans, comme il finissoit la Musique du dernier verset de ce *Stabat Mater*. Quelques-uns croient qu'il fut empoisonné par ses envieux. D'autres disent qu'il mourut d'une attaque de pleurésie.

PERI, (Dominique) Pauvre & misérable Berger, qui devint Poëte en lisant l'Arioste.

PERIANDRE, *Periander*, Tyran de Corinthe & de Corcyre, fut mis au nombre des sept Sages de la Gréce ; quoiqu'on eût dû plutôt le placer au nombre des plus méchans hommes, puisqu'il changea le Gouvernement de son Païs, opprima la liberté de sa Patrie, & usurpa la Souveraineté, 628 avant J. C. Le commencement de son regne fut assez doux ; mais il devint très cruel, depuis qu'il eut envoïé vers le Tyran de Syracuse, pour le consulter sur la maniere la plus sure de gouverner. Celui ci aïant entendu les Envoïés de Periandre, les mena dans un champ, & pour toute réponse, il arracha devant eux les épics qui passoient les autres en hauteur. Periandre, au récit de cette action, comprit la leçon qu'elle renfermoit. Il s'assura d'abord d'une bonne garde, & fit mourir dans la suite les plus puissans des Corinthiens. Il s'abandonna à plusieurs crimes énormes. Il commit un inceste avec sa mere, fit mourir sa femme Melisse, fille de Proclès, Roi d'Epidaure, sur de faux rapports ; & ne pouvant souffrir les regrets de Lycophron son second fils, sur la mort de sa mere, il l'envoïa en exil dans l'Isle de Corcyre. Un jour de Fête solemnelle, il fit arracher aux femmes tous les ornemens qu'elles portoient pour leur parure. Periandre passa pour l'un des plus grands Politiques de son tems. L'une de ses maximes favorites étoit, qu'*il faut garder sa parole, & cependant ne point faire scrupule de la rompre, quand ce que l'on a promis est contraire à ses intérêts*. Que *non-seulement il faut punir les crimes, mais encore prévenir les intentions de ceux qui pourroient les commettre* : maximes pernicieuses adoptées depuis par Machiavel ! Periandre aimoit la paix, & pour en jouir plus sûrement, il fit construire & équiper un grand nombre de vaisseaux qui le rendirent formidable à ses voisins. Il réconcilia les Athéniens avec ceux de Mytilene, fit mourir les Matelots Corinthiens qui avoient jetté Arion dans la Mer, & m. lui même après un regne de 44 ans, 588 av. J. C.

PERICLÉS, l'un des plus grands hommes que l'ancienne Grece ait produits, naquit à Athenes, & fut élevé avec tout le soin imaginable. Il eut entr'autres Maîtres, Zenon d'Elée & Anaxagoras, & devint grand Capitaine, habile Politique & excellent Orateur. Il s'acquit dans le Gouvernem. d'Athenes une aussi grande autorité que s'il eût été un Monarque, & fit bannir, par l'Ostracisme, Cimon, son Concurrent. On dit que la sœur de Cimon, censurant en cette occasion la conduite de Periclés, il lui dit pour toute

réponse : *Vieille comme vous êtes, vous ne devriez plus user de fard.* Il fit néanmoins rappeller Cimon quelque tems après. Periclès commanda l'Armée des Athéniens, dans le Peloponese. Il remporta une célebre victoire près de Nemée, contre les Sicyoniens, ravagea l'Acarnanie à la priere d'Aspasie, fameuse Courtisanne qu'il aimoit ; & ayant déclaré la guerre aux Samiens, 441 av. J. C. il prit Samos après un siege de neuf mois. Ce fut durant ce siege qu'Artemon de Clazomene inventa le bélier, la tortue, & quelques autres machines de guerre. Periclès engagea les Athéniens à continuer la guerre contre les Lacédémoniens. Il fut blâmé dans la suite d'avoir donné ce conseil, & on lui ôta ses Emplois ; mais on fut bientôt contraint de les lui rendre. Il m. dans la troisieme année de cette guerre, 429 av. J. C. après avoir joint le Pyrée à la ville d'Athenes par une longue muraille, & avoir élevé neuf Trophées pour monumens de ses victoires. Toutes les fois que Periclès prenoit le commandement, il faisoit cette réflexion : *qu'il alloit commander à des gens libres, & qui de plus étoient Grecs & Athéniens.* On dit que le Poëte Sophocle, son Collegue, s'étant recrié à la vue d'une belle Personne, *ah qu'elle est belle ! Il faut*, lui dit Periclès, *qu'un Magistrat ait non-seulement les mains pures, mais aussi les yeux & la langue.* Periclès, son fils naturel, combattit avec valeur contre Callicratidas, Général des Lacédémoniens, 405 av. J. C. & fut cependant condamné à perdre la tête pour n'avoir pas eu soin de faire inhumer ceux qui avoient été tués dans la bataille qu'il venoit de gagner.

PERIEGETE. (Denys) *Voyez* DENYS DE CARAX.

PERIERS, (Bonnaventure des) fameux Ecrivain du 16e siec., natif d'Arnay-le-Duc en Bourgogne, fut en 1536, Valet de Chambre de Marguerite de Valois, Reine de Navarre, sœur de François I. On dit qu'il se tua dans la suite de désespoir, malgré ses Gardes en 1544. On a de lui plusieurs Ouvrages, dont celui qui a fait le plus de bruit est intitulé *Cymbalum mundi*, ou *Dialogues satyriques sur differens sujets.* Ce Livre fut censuré en Sorbonne en 1538. Ce n'est plus un Ouvr. rare, depuis qu'il a été réimprimé, en 1711, à Amsterdam, *in*-12. & à Paris *in*-18. Cet Ouvr. à quelques obscenités près, pèche bien plus contre le bon sens, que contre la Religion. Les autres Ecrits de Desperiers sont une *Traduction* en vers françois de *l'Andrienne* de Terence : une *Traduction* en françois du *Cantique de Moyse* ; un *Recueil de ses Œuvres*, in 8°. *nouvelles Récreations & joïeux Dévis*, in 8° & in-12. Il n'est pas constant que ce dernier Ouvr. soit de lui. On dit qu'il eut aussi beauc. de part à la *Marguerite des Marguerites* ; à l'*Eptameron de la Reine de Navarre* ; & à la *Bible françoise d'Olivetan.*

PERIER, *Voyez* PERRIER.

PERINGSKIOLD, (Jean) sav. Ecrivain Suédois, né à Strengnes dans la Sudermanie le 6 Oct. 1654, d'un pere qui étoit Professeur en Eloquence & en Poësie. Après avoir fait de bonnes études sous son pere, il se rendit habile dans les Antiquités du Nord, & en devint Professeur à Upsal, Secretaire Antiquaire du Roi de Suede, & Conseiller de la Chancellerie pour les Antiquités. Il m. le 24 Mars 1720. Ses principaux Ouvr. sont, une *Histoire des Rois du Nord. Celle des Rois de Norwege* : une *Edition* de Jean Messenius touchant les Rois de Suede, de Dannemarck & de Norwege, imprimés en 1700 en 14 vol. *in fol.*, &c. Tous les Ouvr. de Peringskiold sont excellens, & très estimés.

PERION, *voyez* PERRION.

PERIZONIUS, (Jacques) sav. & laborieux Ecrivain du 18e siecle, naquit à Dam, le 26 Octob. 1651. Il étudia à Deventer, sous Théophile Hogersius & sous Gis-

bert Cuper, puis à Utrecht, sous Georges Grævius. Il devint Recteur de l'Ecole Latine à Delft, & ensuite Professeur d'Histoire & d'Eloquence dans l'Université de Franeker en 1681. Il remplit cette Place avec distinction jusqu'en 1693, qu'on le fit Profess. à Leide, en Histoire, en Eloquence & en Grec. Il y m. le 6 Av. 1715, à 64 ans. On a de lui, 1. un gr. nombre de sav. *Dissertations* sur divers points de l'Histoire Romaine : sur *la mort de Judas*, sur la Description de la Terre, ordonnée par Auguste, & sur plus. autres sujets. 2. *Origines Babylonicæ & Ægyptiacæ*, 2 vol. *in* 8°. Ouvrage curieux où il réfute Marsham sur plusieurs points. 3. *Animadversiones Historicæ*. Ce sont des explications de plus. endroits de différens Auteurs grecs & latins. 4. Plus. Ecrits sous le nom de *Valerius Accinctus*, contre Francius, Professeur d'Eloquence à Amsterdam. 5. Plus. Pieces contre Ulric Huber. 6. Des *Comment. historiq.* sur ce qui s'est passé dans le 17e siecle. 7. Des *Harangues*, &c. Tous ces Ouvr. sont en latin.

PERKINS, (Guillaume) sav. Docteur & Théologien anglois, né à Morston dans le Comté de Warvich en 1558, se fit généralement estimer, par sa science, par sa modération, & par la pureté de ses mœurs. Il se rendit habile dans l'Ecriture Sainte, & devint Professeur de Théologie à Cambridge où il m. le 18 Décemb. 1602, à 43 ans. On a de lui des *Comment.* sur une partie de la Bible, & un gr. nombre d'Ouvr. Théologiques imprimés en 3 vol. *in fol.* On estime surtout son *Traité des Cas de Conscience.*

PEROT ou PERROT, (Nicolas) l'un des plus sav. Hommes du 15e siecle, natif de Sasso-Ferrato, d'une illustre Famille, que l'on croit descendue de la Maison de Levi, en France, se rendit habile dans les Langues grecque & latine, & fut obligé d'enseigner cette derniere Langue pour subsister. Il mit à l'usage de ses Ecoliers les *Rudimens* du latin dans un meilleur ordre & dans une méthode plus courte qu'ils n'étoient auparavant, & alla ensuite à Rome, où il se fit extrêmement aimer du Cardinal Bessarion, qui le choisit pour son Conclaviste après la mort du Pape Paul II. Ce fut alors que par une imprudence, il fit manquer à Bessarion la Papauté, car les Cardinaux s'étant réunis au choix de ce Cardinal, trois d'entr'eux allerent à sa Cellule, pour lui faire part de leurs intentions & pour le saluer Pape ; mais Perot ne voulut jamais les laisser entrer sous prétexte qu'ils pourroient détourner Bessarion de ses études. Ce Cardinal informé de l'étourderie de son Conclaviste, ne s'en émut pas davantage, & lui dit seulement d'un ton doux & tranquille : *Par votre soin à contre-tems, vous m'avez ôté la Tiare, & à vous le Chapeau.* Perot s'acquit l'estime de plus. Papes, & devint Gouverneur de Perouse, puis de l'Ombrie. Il fut fait Archevêque de Siponto en 1458, & m. en 1480, à Fugicura, Maison de plaisance qu'il avoit fait bâtir près de Sasso-Ferrato. Il traduisit de grec en latin les cinq prem. *Livres de l'Histoire de Polybe* ; le *Traité du serment d'Hippocrate* ; le *Manuel d'Epictete*, & le *Commentaire* de Simplicius sur la physique d'Aristote. On a encore de lui des *Harangues*, des *Lettres*, quelques *Poésies* italiennes, des *Commentaires* sur Stace : un Traité *de generibus metrorum* : un autre *de Horatii Flacci, ac Severini Boetii metris*, &c. mais son plus fameux Ouvr. est un long *Commentaire* sur Martial, qu'il a intitulé *Cornucopiæ, seu Latinæ Linguæ Commentarius*, & dont la meilleure Edition est de 1513, *in-fol.* Il y a beauc. d'érudition profane dans ce Livre, dont Calepin a fait un grand usage dans son Dictionnaire. Il ne faut pas le confondre avec François Perot, ou Perrot, Ami de Fra Paolo, & Auteur d'un Livre italien estimé, dans lequel il réfute la Bulle de Sixte V, contre le Roi de Navarre.

PERPETUE, (Ste.) & FELICITÉ, (Ste.) célebres Martyres, que l'on croit avoir souffert la mort à Carthage pour la Foi de J. C. en 203 ou en 205. Dom Ruinart a donné les Actes de leur martyre

PERPINIEN, (Pierre-Jean) sav. Jésuite Espagnol, né à Elche au Roïaume de Valence, se rendit habile dans les Belles-Lettres grecques & latines, & fut le premier Jésuite qui fut Professeur d'Eloquence à Conimbre, où il reçut de gr. applaudissemens, surtout lorsqu'il y prononça son excellent discours *de Gymnasiis Societatis*. Il enseigna ensuite la Rhétorique à Rome, puis l'Ecriture-Sainte dans le College de la Trinité à Lyon, & enfin à Paris, où il m. le 28 Oct. 1566, âgé d'environ 36 ans. Muret & Paul Manuce en font un gr. éloge. Ses Ouvr. ont été imprimés à Rome en 1749, en 4 vol. *in-12*, par les soins du Pere Pierre Lazeri, Jésuite. Ils contiennent *dix neuf* belles *Harangues*. La *Vie de Sainte Elizabeth, Reine de Portugal*. Trente-trois *Lettres*, dont 22 de Perpinien & 11 de ses Amis. Seize petits *Discours*. Tous ces Ouv. sont en beau latin.

PERRAULT, (Claude) Médecin de la Faculté de Paris, abandonna en quelque sorte cette Profession pour se livrer à l'étude de l'Architecture, où il fit de gr. progrès, & où il s'est acquis une réputation immortelle. La belle Façade du Louvre, du côté de Saint Germain l'Auxerrois, le gr. Modele de l'Arc de Triomphe au bout du Fauxbourg S. Antoine, l'Observatoire & la Chapelle de Sceaux, Chefs-d'œuvre d'Architecture, furent élevés sur ses Desseins, à ce que l'on dit, mais un habile Critique lui enleve les trois premiers morceaux, & prétend que dans la façade du Louvre on a suivi le Dessein du fameux de Vau. Perrault étoit né à Paris, en 1613, d'un Avocat au Parlement, originaire de Tours. Il s'appliqua aussi à la Physique & à l'Histoire naturelle, & devint l'un des Membres de l'Académie des Sciences. Il m. à Paris, le 9 Oct. 1688, à 75 ans. On a de lui, 1. Une excellente *Traduction* françoise de Vitruve, entreprise par ordre du Roi, & enrichie de sav. *Notes*. La seconde Edition est de 1684. 2. Un *Abregé de Vitruve*. 3. Un Livre intitulé: *Ordonnances des cinq especes de Colonnes, selon la méthode des Anciens*, dans lequel il montre les véritables proportions que doivent avoir les cinq Ordres d'Architecture. 4. Un *Recueil de plusieurs Machines*, de son invention. 5. Quatre Vol. d'*Essais de Physique*. 6. Des *Mémoires* pour servir à l'Histoire naturelle des Animaux. Etant entré dans la querelle au sujet des Anciens & des Modernes, il se déclara ennemi de Despreaux, & l'accusa malignement d'avoir fait allusion au Roi, dans ce Vers:

Midas, le Roi Midas, a des oreilles d'Ane.

Boileau pour toute vengeance désigna Perrault dans ce vers du 4e Chant de l'Art poétique, par la métamorphose du Médecin de Florence, qui,

De méchant Médecin, devint bon Architecte.

Perrault très mécontent de cette raillerie en alla porter ses plaintes à M. Colbert, qui en parla à Boileau, mais le Poëte ne répondit que par une plaisanterie qui fit rire le Ministre. *Il a tort de se plaindre*, dit-il, *je l'ai fait Précepte*. En effet, il donne dans la suite cet exemple pour précepte, dans ce Vers:

Soïez plutôt Maçon, si c'est votre talent.

Perrault avoit trois freres, Pierre, l'aîné, Receveur général des Finances de la Généralité de Paris, dont on a un Traité de l'*Origine des Fontaines*, & une *Traduction franç.* du Poëme du Tassoni, intitulé *le*

Seau enlevé ; Nicolas, le second, Docteur de Sorbonne, dont on donna en 1667, un Vol. *in-4°*, sous le titre de *Théologie morale des Jésuites ;* & Charles, dont il sera parlé dans l'Article suivant.

PERRAULT, (Charles) frere cadet du précédent, né à Paris en 1633, s'acquit un nom dans la République des Lettres, & mérita par sa probité & par son zele pour le bien public, l'estime & l'amitié de M. Colbert, qui le fit prem. Commis, puis Contrôleur général des Bâtimens. Perrault ne se servit du crédit qu'il avoit auprès de ce gr. Ministre, que pour faire fleurir les Sciences & les Arts, & procurer aux Savans des récompenses & des pensions. Les Académies de Peinture, de Sculpture & d'Architecture, furent formées sur ses Mémoires. Il eut l'honneur d'entrer des premiers dans celle des Sciences & dans celle des Inscriptions, & fut reçu de l'Académie Françoise, le 23 Nov. 1671. Ce fut aux soins de M. Perrault que cette derniere Académie dût la place qu'elle occupe au Louvre & l'établissement des Jettons. Après la mort de M. Colbert, il fut déchargé de son Emploi & rendu à la vie paisible. Perrault se livra alors tout entier à la Poésie & aux Belles-Lettres. Son Poëme intitulé, *le Siecle de Louis XIV*, qu'il publia en 1687, & dans lequel il prétendoit que les Modernes l'emportoient sur les Anciens, l'engagea dans une dispute littéraire, qui fit gr. bruit, & dont il ne se tira point avec honneur. Les 4 Tomes qu'il publia sous le titre de *Parallele des Anciens & des Modernes*, &c. bien loin de prouver ce qu'il avoit avancé, firent voir clairement qu'il n'avoit ni le goût, ni les connoissances nécessaires pour faire, comme il faut, ce *Parallele*. Despreaux surtout fut indigné de la maniere dont Perrault parloit des Anciens. Il fut néanmoins longtems sans lui répondre, quoique ses amis l'en sollicitassent, & ce qui l'y détermina, fut un mot du Prince de Conti, qui dit un jour à Racine, qu'il vouloit aller à l'Acad. Franç. écrire sur la place de Despreaux, *tu dors Brutus*. Boileau répondit donc d'une maniere satisfaisante dans ses *Réflexions critiques* sur Longin. Perrault étoit prêt de répliquer, mais apparemment qu'il sentit lui-même le foible de sa cause, car il abandonna la partie, & s'appliqua à d'autres Ecrits. Il m. à Paris, le 17 Mai 1703, à 70 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose, dont le principal & le plus estimé, est son *Eloge historique des gr. Hommes*, qui ont paru dans le 17e siecle, avec leurs Portraits au naturel, 2 vol. *in-fol.* Il composa cet Ouvrage en partie sur les Mémoires de M. Begon, Intendant de la Rochelle & de Rochefort, qui lui fournit aussi les Portraits. *Voyez* BEGON. Il s'étoit borné à cent Hommes illustres, & il avoit mis de ce nombre MM. Arnauld & Pascal, mais les Ennemis de ces deux Ecrivains célebres, les firent exclure, par la Cour, de l'Ouvr. de Perrault dans le tems de l'impression : ce qui fit courir ce passage de Tacite ; *Præfulgebant Cassius & Brutus*, eo *ipso quod eorum effigies non visebantur*. Cette allusion les fit remettre dans la suite, & ainsi il se trouve dans l'Ouvrage de Perrault 102 Hommes illustres. On estime encore de lui son *Dialogue de l'amour & de l'amitié ;* ses deux *Odes*, l'une sur la paix des Pyrenées, & l'autre sur le Mariage du Roi : son *Poëme de la Peinture*, & son *Epître* à M. de la Quintinie. A l'égard de la plûpart des autres, il n'est pas possible d'en achever la lecture, à moins que d'avoir le goût dépravé. C'est le Fils de Charles Perrault d'Armancourt qui est Auteur des *Contes des Fées*, qui font partie de la Bibliothéque bleue.

PERRENOT, (Antoine) l'un des plus habiles Politiques du 16e siecle, plus connu sous le nom de *Cardinal de Granvelle*, étoit fils de Nicolas Perrenot, Seigneur de Gran-

velle, & Chancelier de l'Empereur *Charles-Quint*. Il naquit à Besançon, en 1517, & fut élevé par son pere avec un très gr. soin. Il étudia dans les plus cél. Acad. de l'Europe, apprit les Langues, & cultiva les Belles Lettres & l'Eloquence. Né avec un esprit ambitieux, intriguant & opiniâtre, & doué de gr. talens, il ne fut pas long-tems à s'élever. Il devint Chanoine & Archidiacre de Besançon, puis Evêq. d'Arras. Il parla, en cette qualité, avec beaucoup de force au Concile de Trente à l'âge de 24 ans, & servit depuis l'Emper. Charles-Quint en diverses Ambassades en France, en Angleterre, & ailleurs. Ce Prince avoit pour lui une estime & une confiance particuliere. Il le recommanda, en abdiquant l'Empire, à Philippe II son fils; & ce dernier Prince ne concluoit presque rien, ni pour les affaires privées, ni pour les affaires publiques, que par son conseil & par son ministere. Granvelle fut fait dans la suite premier Archevêque de Malines, puis Cardinal, en 1561, par Pie IV, & enfin, premier Conseiller de Marguerite de Parme, Gouvernante des Païs-Bas, où selon Strada, il fut cause, par sa dureté & par son ambition, d'une partie des desordres qui s'y commirent. Philippe II le rappella une seconde fois auprès de lui, & le chargea de toutes les affaires de la Couronne d'Espagne, dans le tems qu'il alloit prendre possession de celle de Portugal. Le Cardinal de Granvelle mourut à Madrid, comblé de gloire, aimé & regretté de son Roi, le 21 Sept. 1586, à 70 ans, après avoir été nommé à l'Archevêché de Besançon. Sa Vie a été imprimée à Paris, en 1753, en 2 vol. *in* 12. Elle est curieuse, mais l'Auteur n'auroit pas dû y dissimuler la dureté, l'ambition, & les autres défauts de ce fameux Cardinal.

PERRIER, ou PERIER, (Charles du) excellent Poëte latin du 17e siecle, étoit natif d'Aix, & fils de Charles du Perier, Gentilhomme de Charles de Lorraine, Duc de Guise, Gouverneur de Provence. Il fit ses délices de la Poësie latine, & il y réussit. Il donna souvent de bons avis à Santeuil, dont il étoit ami; mais dans la suite, étant devenu jaloux de la gloire de son Disciple, ils disputerent d'abord avec chaleur l'un contre l'autre dans la conversation, puis en vinrent au défi & aux Ecrits, & prirent pour Arbitre Ménage, lequel donna gain de cause à du Perier, qu'il ne fait pas difficulté d'appeller *le Prince des Poëtes Lyriques*. Du Perier cultivoit aussi la Poësie françoise, & remporta souvent le Prix proposé par l'Académie. C'est de lui dont parle Boileau dans le quatrieme Chant de son Art Poëtique, en ces termes:

Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux,
Qui, de ses vains Ecrits, Lecteur harmonieux,
Aborde en récitant quiconque le salue,
Et poursuit de ses Vers les Passans dans la rue.

Un jour étant allé à la Messe avec Boileau, il ne fit que lui parler d'une *Ode* qu'il avoit présentée à l'Académie Françoise, & qui n'avoit pas été couronée. A peine pût-il se contenir, même pendant l'élévation, & s'approchant de l'oreille de Boileau, *ils ont dit*, lui cria-t il assez haut, *que mes Vers étoient trop Malherbiens*. Cette saillie fournit à notre Poëte satyrique les deux Vers suivans:

Il n'est Temple si saint, des Anges respecté,
Qui soit contre sa Muse un lieu de sûreté.

Du Perier m. à Paris, le 28 Mars 1692. On a de lui de fort belles *Odes* latines, plusieurs Pieces en Vers françois, où il s'est trop astreint à imiter Malherbe, & des *Traductions* en Vers de plusieurs

Ecrits de Santeuil; car quoique ces deux Poëtes fussent rivaux, ils demeurerent toujours amis. Il seroit à souhaiter que quelqu'un donnât un Recueil complet des Œuvres de du Perier. Il étoit neveu de François du Perier, l'un des plus beaux esprits de son tems, à qui Malherbe adresse les belles Stances qui commencent par ce Vers :

Ta douleur, du Perier, sera donc éternelle ?

PERRIER, (François) Peintre & Graveur, naquit à Mâcon, vers 1590. Il quitta ses parens fort jeune par libertinage ; & étant à Lyon sans argent & sans ressource, il se fit Conducteur d'un Aveugle qui alloit à Rome, & arriva ainsi en cette ville sans frais. Dans la suite il revint à Lyon, où il peignit le petit Cloître des Chartreux. Quelque-tems après il se rendit à Paris, où Vouet l'emploïa & le mit en réputation. Il devint Professeur de l'Académie, & m. en cette ville en 1650. On remarque dans ses Tableaux, qui sont en gr. nombre, des talens, du goût, & une grande correction de Dessein. Guillaume Perrier, son neveu & son Eleve, peignoit dans sa maniere. Il m. en 1655.

PERRIN, (Pierre) Poëte François, natif de Lyon, entra dans l'état Ecclésiastique, & fut Introducteur des Ambassadeurs près de Gaston de France, Duc d'Orléans. Il imagina le premier de donner des Operas François, à l'imitation de ceux d'Italie, & en obtint le Privilege du Roi en 1669. L'Abbé Perrin céda ce Privilege à Lully en 1672, & m. à Paris en 1680. On a lui 4 *Operas*, des *Odes*, des *Stances*, des *Elegies* & d'autres Poësies en 3 vol. *in-12.*, l'*Eneïde* en vers héroïques, d'un style barbare, & un gr. nombre d'autres Poësies, qui sont toutes peu estimées. Son Recueil intitulé *Jeu de Poësie sur divers Insectes*, est de tous ses Ouvr. le moins mauvais.

PERRIN DEL VAGA, Peintre Italien. *Voyez* BUONACORSI.

PERRION, ou plutôt PERION, (Joachim) Docteur de Sorbonne dans le 16e siec., naquit à Cormery, en Touraine, & se fit Bénédictin dans l'Abbaïe de ce nom, en 1517. Il s'acquit une gr. réputation par ses Ouvrages, & mourut dans son Monastere, vers 1559, âgé d'environ 60 ans. On a de lui des *Dialogues* en beau latin sur l'origine de la Langue Françoise, & sur sa conformité avec la Grecque ; des Ecrits en faveur d'Aristote & de Ciceron contre Pierre Ramus ; des *Traductions* latines de quelques Livres de Platon & d'Aristote, & de S. Jean Damascene, &c. des *Lieux Théologiques* estimés, & d'autres Ouvrages bien écrits en latin : ce qui étoit rare parmi les Théologiens de son tems, mais peu exacts pour les faits & sans critique.

PERRON, (Jacques Davy du) cél. Cardinal, grand Aumônier de France, & l'un des plus sav. Hommes de son siec., naquit dans le Canton de Berne le 25 Novembre 1556, de parens Calvinistes, d'une Maison noble, & ancienne de Basse-Normandie. Il fut élevé dans la Religion Protestante par Julien Davy, son pere, Gentilhomme très savant, qui lui enseigna le Latin & les Mathématiques. Le jeune du Perron apprit ensuite de lui-même le Grec, l'Hébreu, la Philosophie & les Poëtes. Philippe Desportes, Abbé de Tyron, le jugea digne de son amitié, & le fit connoître au Roi Henri III, qui eut d'abord pour lui beauc. d'estime ; mais on dit qu'il perdit bientôt les bonnes graces de ce Prince, parceque l'entretenant une jour pendant son dîné, il lui fit un Discours si excellent contre les Athées, & prouva l'Existence de Dieu, par des raisons si solides, que le Roi, qui l'avoit écouté avec plaisir, le loua beaucoup. Surquoi le jeune Sav. croïant se signaler, eut l'audace de dire à ce Prince : *Sire, j'ai prouvé aujourd'hui qu'il y a un Dieu, mais de-*

main, s'il plait à votre Majesté, je vous prouverai par des raisons aussi fortes, qu'il n'y en a point du tout. On ajoute que Henri III eut tant d'horreur de ce propos, & en fut si indigné contre du Perron, qu'il le bannit pour jamais de sa présence; & que du Perron aïant un jour osé traiter d'ignorant M. Servien, *il est vrai*, lui répondit cette illustre Magistrat, *que je ne suis pas assez savant pour prouver qu'il n'y a point de Dieu.* Mais ces deux faits, quoique rebattus dans une infinité de Livres n'ont aucune vraisemblance. Le premier n'est appuïé originairement que sur le témoignage de Pierre de l'Estoile à l'an 1583 de ses Mémoires ou du Journal de Henri III; & le second n'a pour garand que les *Mémoires historiques* d'Amelot de la Houssaie. Ces autorités ne sont pas assez fortes pour nous faire croire une chose si étrange, d'autant plus que Simon de Tournai, & le cél. Maldonat avoient été accusés auparavant, & avec aussi peu de fondement, de discours à-peu-près semblables. Il y a donc tout lieu de croire que ces contes ont été faits à plaisir pour ternir la réputation du Cardinal du Perron. Quelque-tems après qu'il eût été présenté à Henri III, il abjura le Calvinisme & embrassa l'état Ecclésiastique, où, après avoir donné de gr. preuves de son esprit & de son savoir, il fut choisi pour faire l'Oraison funebre de la Reine d'Ecosse. Il fit aussi celle de Ronsart, & s'attacha au Duc de Joyeuse, puis au Cardinal de Bourbon. Il ramena à l'Eglise Catholique, par la solidité de ses raisonnemens, un gr. nombre de Protestans, entr'autres le sav. Henri Sponde, qui fut depuis Evêque de Pamiers. Ce fut lui aussi qui contribua le plus à la conversion de Henri IV. Ce Prince l'envoïa à Rome pour ménager sa réconciliation avec le S. Siege, en quoi il réussit avec le secours d'Ossat. Du Perron fut sacré Evêque d'Evreux pendant son séjour à Rome. De retour en France, aïant vu le Livre de Dupleffis-Mornay contre l'Eucharistie, il y remarqua plus de 500 fautes, & eut à ce sujet, avec ce Seigneur, une célebre conférence à Fontainebleau, qui lui fit beaucoup d'honneur. Il fut fait Cardinal, en 1604, par le Pape Clement VIII, & entreprit la Réponse au Roi de la Grande-Bretagne, à la sollicitation de Henri IV, qui le nomma dans la suite à l'Archevêché de Sens. Le Roi l'envoïa encore à Rome avec le Cardinal de Joyeuse, pour terminer les différends survenus entre Paul V & les Vénitiens. On assure que ce Pape avoit tant de déférence pour les sentimens du Cardinal du Perron, qu'il avoit coutume de dire: *Prions Dieu qu'il inspire le Cardinal du Perron, car il nous persuadera tout ce qu'il voudra.* Il y assista aux fameuses Congrégations *de Auxiliis*, & persuada au Pape, qu'il ne falloit point donner de décision sur cette matiere. Après la mort de Henri IV, il assembla ses Evêques Suffragans à Paris, & y condamna le Livre du cél. Richer, touchant *la Puissance Ecclésiastique & politique*: condamnation qui ne lui fait point d'honneur. Quelque-tems après, il se retira à la campagne, où il mit la derniere main à ses Ouvr. Il m. à Paris, le 5 Sepemb. 1618, à 63 ans. Sa Vie se trouve en abregé au commencement de ses Œuvres en 3 v. *in fol.* Elles renferment la *Replique au Roi de la Gr. Bretagne*; un *Traité de l'Eucharistie*, contre Dupleffis-Mornay; plusieurs autres *Traités* contre les Hérétiques; des *Lettres*; des *Harangues*, & diverses autres *Pieces* en prose & en vers. Outre ces trois volumes, on a encore un vol. *in-fol.* de ses *Ambassades*, de ses *Négociations* & de ses *Lettres*, recueillies par son Secretaire & imprimées à Paris en 1623. Ce dernier Ouvr. n'est point estimé, & l'on n'y remarque pas les talens d'un habile Négociateur. Le Livre

intitulé *Perronniana*, fut composé par Christophe du Puy, Prieur de la Chartreuse de Rome, & frere des cél. MM. du Puy, qui le recueillit, dit-on, sur ce qu'il avoit appris d'un de ses freres attachés au Cardinal du Perron. Isaac Vossius le fit imprimer à la Haye, & Daillé, le fils, à Rouen en 1669. Il y en a eu dans la suite plusieurs autres Editions, mais celle de Rouen est la plus correcte, elle porte le titre de Cologne. Il n'y a aucune vraisemblance que ce cél. Cardinal ait dit toutes les puérilités & les impertinences qu'on lui prête dans ce dernier Ouvrage.

PERROT, (Nicolas) Sieur d'Ablancourt, l'un des plus beaux Esprits & des plus excellens Traducteurs François de son siec., naquit à Châlons-sur-Marne, le 5 Avril 1606, d'une famille très distinguée dans la Robbe. Paul Perrot de la Salle, son pere, fameux par ses Ouvr. en vers & en prose, & qui avoit eu part à la composition du *Catholicon*, étoit petit-fils d'Emile Perrot, Conseiller au Parlem. de Paris, & fils de Nicolas Perrot, Conseiller de la Grand'-Chambre. Celui dont nous parlons fut élevé avec un soin particulier & envoïé au College de Sedan, où il fit de si gr. progrès sous le sav. Roussel, qu'à l'âge de 13 ans, il avoit achevé ses Humanités. Son pere le rappella alors auprès de lui, & lui fit enseigner la Philosophie par un habile homme. Trois ans après ou environ, d'Ablancourt vint à Paris; il y étudia quelque-tems en Droit, & aïant été reçu Avocat au Parlem. de Paris à l'âge de 18 ans, il fréquenta le Barreau; mais il s'en dégoûta bientôt, & fit clairement connoître sa répugnance pour la Robbe. Il abjura solemnellement le Calvinisme à l'âge de 20 ans, à la sollicitation de Cyprien Perrot, son oncle, Conseiller de la Grand'-Chambre, qui voulut en vain lui faire embrasser l'Etat Ecclésiastique, dans l'espérance de lui procurer quelques riches Bénéfices. D'Ablancourt passa ensuite 5 ou 6 ans dans le divertissement des personnes de son âge, sans négliger néanmoins l'étude des Belles Lettres. Il fit alors la Préface de *l'Honnête Femme*, en faveur de son Ami le Pere du Bosc. A peine cette Préface, qui est un chef-d'œuvre de notre Langue, eut été publiée, que d'Ablancourt, à l'âge de 25 à 26 ans, eut envie de rentrer dans la Religion P. R. Il étudia pour cet effet la Philosophie, puis la Théologie sous Stuart, sav. Luthérien Ecossois, & passa ainsi près de 3 ans à travailler 12 à 15 heures par jours, sans communiquer son dessein à personne. Il partit ensuite de Paris & s'en alla en Champagne, où il fit sa seconde abjuration dans le Temple du Village d'Helme, auprès de Vitry. Peu de tems après, il se retira en Hollande pour laisser passer les premiers bruits de ce nouveau changement. Il demeura près d'un an à Leide, où il apprit la Langue hébraïque, & fit amitié avec Saumaise. De Hollande, il passa en Angleterre & revint à Paris, où après avoir demeuré 5 ou 6 semaines chez M. Patru, il se logea près du Luxembourg, & fit venir auprès de lui deux de ses neveux, (MM. Fremont d'Ablancourt) auxquels il donna l'éducation la plus heureuse, & qui se distinguerent dans la suite par leur mérite. Perrot d'Ablancourt mena depuis ce tems-là une vie fort agréable. Il voïoit ce qu'il y avoit de plus distingué dans Paris, & alloit presque tous les jours chez MM. du Puy, où tous les Curieux & tous les Savans abordoient. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1637, avec un applaudissement général, & entreprit presque aussitôt la Traduction de Tacite. Mais tandis qu'il travailloit à ce pénible Ouvrage, il fut contraint de quitter Paris, pour aller dans la Province veiller sur son bien. Il se retira donc avec sa sœur à sa Terre

d'Ablancourt, où il demeura ensuite jusqu'à sa mort, si ce n'est que dans les commencemens de sa retraite, il venoit souvent passer les hivers à Paris, & que dans la suite il s'y rendoit pour faire imprimer ses Ouvr. Il m. de la gravelle, entre les bras de sa sœur & de son neveu d'Ablancourt, le 17 Nov. 1664, à 59 ans, dans sa Terre d'Ablancourt, près de Vitry en Champagne, où il s'étoit retiré. Les Livres dont il a donné de belles Traduct. françoises, sont *Minutius Felix : quatre Oraisons de Ciceron : Tacite : Lucien*, dont la seconde Edit. est la meilleure : la *Retraite des dix mille de Xenophon : Arrien des Guerres d'Alexandre :* les *Commentaires de César : Thucydide :* l'*Histoire Grecque de Xenophon :* les *Apophtegmes des Anciens* : les *Stratagêmes de Frontin :* & enfin l'*Histoire d'Afrique de Marmol*, en 3 vol. *in* 4°. Toutes ces Traductions sont très-bien écrites en françois. D'Ablancourt y rend le plus souvent le sens de l'Original, sans lui rien ôter de sa force ni de ses graces. Ses expressions sont si vives, si hardies & si éloignées de toute servitude, qu'on pense lire des Originaux & non pas des Traductions; mais elles ne sont pas toujours exactes ni conformes au Texte des Auteurs, ce qui les a fait appeller *Les Belles Infidelles*. D'Ablancourt consultoit avec soin sur ses Ouvrages, Patru, Conrart & Chapelain, ses amis intimes; mais sur la fin de ses jours, lorsqu'il venoit faire impr. ses Ouvr. à Paris, l'impatience qu'il avoit de s'en retourner, l'empêchoit de profiter de leurs conseils; ce qui fait que ces dernieres Traductions sont beaucoup moins exactes que les autres. Quand on lui demandoit pourquoi il aimoit mieux être Traducteur qu'Auteur, il répondoit *que la plûpart des Livres n'étoient que des redites des Anciens, & que pour bien servir sa Patrie, il valoit mieux traduire de bons Livres, que d'en faire de nouveaux, qui le plus souvent ne disoient rien de nouveau.* Outre les Traductions & la *Préface* dont nous avons parlé, on a encore de lui, un *Traité* de la bataille des Romains à la fin de son Frontin : un *Discours* sur l'*Immortalité* de l'ame, & des *Lettres* à Patru. D'Ablancourt savoit la Philosophie, la Théologie, l'Histoire & les Belles-Lettres. Il entendoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien & l'espagnol. Sa conversation étoit si admirable, qu'il eût été à souhaiter, au jugement de Pelisson, qu'un Greffier y fût toujours présent, pour écrire ce qu'il disoit. M. Colbert l'avoit choisi pour écrire l'Histoire de Louis XIV, & lui avoit donné pour cet effet une pension de mille écus; mais lorsqu'il en rendit compte au Roi, aïant dit que M. d'Ablancourt étoit Protestant: *Je ne veux point d'un Historien*, dit le Roi, *qui soit d'une autre Religion que moi.* Sa pension lui fut néanmoins conservée. Patru, son Ami, a écrit sa vie.

PERROT, (Nicolas) *V.* PERROT.

PERSE, (*Aulus Persius Flaccus*) Poëte latin, sous l'Empire de Neron, est cél. par ses Satyres. Il naquit, selon quelques-uns, à Volterre en Toscane, & selon d'autres, à Tigulia, dans le Golfe de la Specie, l'an 34 de J. C. Il étoit Chevalier Romain, parent & allié des Personnes du premier rang. Après avoir fait ses premieres études dans sa Patrie jusqu'à l'âge de 12 ans, il les continua à Rome, sous le Grammairien Palemon, sous le Rheteur Virginius, & sous Cornutus, célebre Philosophe Stoïcien, qui lia avec lui une étroite amitié. Perse consultoit cet illustre Ami dans la composition de ses Vers, & ce fut par son conseil qu'il changea ces paroles de sa premiere Satyre, où il désignoit Neron : *Auriculas asini Midas Rex habet*, c'est à dire, *le Roi Midas a des oreilles d'âne*, en celles ci : *Auriculas asini quis non habet ?* c'est-à-dire, *qui n'a point des oreilles d'âne.* Lucain étudia avec lui sous Cornutus, & il paroissoit si charmé de ses vers, qu'il se recrioit sans cesse aux beaux endr. de ses Satyres : exemple

rare entre des Poètes de même volée, trop commun quelquefois par artifice & par vanité ! Perse ne connut Seneque que fort tard, & ne gouta jamais son esprit. Il fut bon ami, bon fils, bon frere, & bon parent. On assure qu'il étoit chaste dans ses mœurs, sobre dans ses repas, & doué d'une douceur & d'une modestie admirables ; ce qui prouve qu'il ne faut pas toujours juger des mœurs & du caractere d'un Auteur par ses Ecrits ; car les Satyres de Perse sont très licencieuses, & remplies de fiel & d'aigreur contre les désordres de son tems. Il n'épargna pas même la personne de l'Empereur Neron, & l'on croit communément que c'est pour tourner ce Prince en ridicule qu'il inséra dans sa premiere Satyre ce Vers :

Torva mimalloneis implerunt cornua bombis.

avec les trois suivans, que plusieurs Ecrivains ont prétendu avoir été composés par Neron. Il m. l'an 62 de J. C. à 28 ans, après avoir immortalisé dans ses Satyres le nom de son ami *Cornutus*, auquel il légua sa Bibliothéque & environ 25 mille écus. Mais Cornutus ne voulut que les Livres, & laissa l'argent aux sœurs de Perse. Il revit les Ouvrages de ce Poète, & supprima ceux qu'il avoit composés dans sa jeunesse ; entr'autres les Vers qu'il avoit faits sur Arrie, illustre Dame Romaine, parente de Perse. Delà vient qu'il ne nous reste de ce cél. Poète que six *Satyres*, qui sont estimées ; mais dont on blâme, avec raison, l'obscurité. Perse est en effet de tous les Poètes de l'ancienne Rome, le plus obscur ; & l'on peut dire qu'il est le Lycophron des Latins : ce qui fait que Boileau dans le second Chant de son Art Poëtique, le caracterise ainsi :

Perse en ses Vers obscurs, mais serrés & pressans,
Affecta d'enfermer moins de mots que de sens.

On trouve parmi les Œuvres de Suetone la vie de Perse. La Traduction françoise la plus estimée de ses Satyres, est celle de Tarteron. Il faut bien se garder de le confondre avec Perse, autre sav. homme, qui vivoit 200 ans auparavant, & qui fut Questeur & Préteur.

PERSÉE, fils de Jupiter & de Danaé, est célebre dans la Fable par ses exploits. Acrisius, aïant appris de l'Oracle que son petit-fils lui donneroit la mort, fit enfermer Danaé dans une Forteresse, afin qu'elle n'eût point d'enfans. Mais Jupiter se changea en pluie d'or, corrompit les Gardes, & eut de Danaé un fils nommé Persée. Acrisius, aïant appris que sa fille étoit enceinte, la fit jetter dans la mer ; mais les flots la porterent heureusement sur les bords du rivage. Un Marinier la mena, avec son fils, au Roi du Païs. Ce Prince l'épousa, & confia l'éducation de Persée à Dyctis, frere de Polydecte. Persée s'acquit ensuite une réputation immortelle par sa prudence & par son courage. Les Poètes ont feint que Minerve lui avoit prêté son bouclier. Il surmonta Meduse, vainquit les Peuples du Mont Atlas, & épousa Andromede, après l'avoir délivrée d'un Monstre marin. Il en eut Alcée, Stenelus, Helas, Mestor & Electryon. A son retour, il tua innocemment son aïeul Acrisius. Il fut si touché de ce funeste accident, qu'il quitta Argos, & se contenta de Tyrinthe. Persée bâtit dans son territoire la ville de Mycene, où sa race régna environ 100 ans. Il aima les Gens de Lettres, & ils le mirent par reconnoissance au nombre des Constellations.

PERSÉE, dernier Roi de Macédoine, succéda à son Pere Philippe, 178 av. J. C. Il hérita de la haine & des desseins de son pere contre les Romains, & après s'être assuré de la Couronne par la mort d'Antigonus, son Compétiteur, il leur déclara la guerre. Il défit d'abord l'Armée Romaine sur les bords du Penée ; mais dans la suite il fut

vaincu & entiérement défait à la bataille de Pydne, par le Consul Paul Emile, & mené à Rome en triomphe devant le char du Vainqueur. Il mourut dans les fers quelques années après, vers 168 avant J. C.

PERTANA, (Dom Joseph Conto) *Voyez* CONTO.

PERTINAX, (*Ælius*, ou *Publius Helvius*) dix-neuvieme Empereur Romain, naquit en un lieu appellé *Villa Martis*, près de la ville d'Albe, le premier Août 126. Il étoit fils d'un Affranchi nommé *Helvius*, simple Mercier de profession, ou qui, selon d'autres, gagnoit sa vie à cuire des briques. Il fut néanmoins élevé avec soin dans les Belles-Lettres, & il y fit tant de progrès, qu'il les enseigna avec réputation dans la Ligurie. Il prit ensuite le parti des Armes, & s'éleva par son mérite jusqu'aux Charges de Consul, de Préfet de Rome, & de Gouvern. de plusieurs Provinces considérables. Enfin, après la mort de Commode, il fut élu Empereur à 70 ans, par les Soldats Prétoriens, le premier Janv. 193. Cette Election plut au Sénat & à tout le Peuple, qui avoit tout lieu d'esperer de grandes choses des belles qualités de ce Prince. Pertinax aïant entrepris trop-tôt de réformer l'Etat, de remettre aux Provinces les Impôts dont elles avoient été chargées, de retenir les Troupes dans leur devoir, & de remédier avec trop de précipitation aux désordres de la Milice, dont il auroit pû venir à bout avec le tems, les Soldats Prétoriens, qui méprisoient sa vieillesse, & que Julien avoit soulevés contre lui, l'assassinerent le 28 Mars de la même année 193 de J. C. après un regne de 87 jours. Julien, Niger & Severe se disputerent ensuite l'Empire.

PERUGIN, (Pierre) cél. Peintre Italien, naquit à Perouse, en 1446, de parens pauvres. Après avoir appris les élemens de la Peinture dans sa Patrie, il alla à Florence, où il fut Condisciple de Leonard de Vinci, & Eleve d'André Verochio. Il fut emploïé à Rome par Sixte IV, & amassa beaucoup d'argent, auquel il étoit si attaché, qu'il ne s'écartoit jamais de sa maison, que sa cassette ne le suivît; mais cette précaution lui fut préjudiciable, car un Filou s'en étant apperçu, l'attaqua en chemin, & le dépouilla de ses trésors. Le Perugin fut si affligé de cette perte qu'il en mourut de chagrin peu de tems après, à Perouse en 1524. Le célebre Raphael avoit été son Disciple.

PERUZZI, (Balthasar) habile Peintre & Architecte Italien, naquit à Sienne en 1500. Il s'acquit une gr. réputation, & fut emploïé par le Pape Jules II. Rome aïant été saccagée par l'Armée de Charles-Quint en 1527, le Peruzzi fut arrêté prisonnier; mais il obtint sa liberté en faisant le Portrait du Connétable de Bourbon. Il m. à Rome en 1536. C'est à lui que l'on doit le rétablissement des anciennes décorations de Théatre, dont l'usage étoit perdu.

PESARESE, (le) Peintre. *Voyez* CANTARINI.

PESCAIRE, *ou plutôt* PESQUAIRE. *Voyez* AVALOS.

PETAU, (Denys) *Petavius*, très cél. Jésuite, & l'un des plus sav. Hommes du 17e siécle, naquit à Orléans en 1583, & entra dans la Société des Jésuites en 1605, à l'âge de 22 ans. Il regenta la Rhétorique, puis la Théologie dans leur College de Paris avec une réputation extraordinaire, & se fit estimer de tous les savans de l'Europe par sa vaste & profonde érudition. Il se rendit très habile dans les Langues grecque & latine, & passa. avec raison, pour l'un des meilleurs Critiques de son siécle. Il mour. à Paris au College de Louis le Grand, le 11 Déc. 1652, à 69 ans. On a de lui un très gr. nombre d'Ouvrages, presque tous en latin. Les principaux sont 1. Son Livre de *Doctrina temporum*, avec son *Uranologie*, 3 vol. *in-fol.* 2. Ses

Dogmes théologiques, en 5 vol. *in-fol.* 3. Son *Rationarium Temporum*, Ouvrage très-estimé, dont la meilleure édition Latine est celle de Leyde en 1710, qui contient une bonne continuation. Il a été fort bien traduit en françois par Moreau de Mautour & Dupin. 4. De sav. *Editions* des Œuvres de *Synesius*, de *Themistius*, de *Nicephore*, de *S. Epiphane*, de *l'Empereur Julien*, &c. 5. Une belle *Traduction* des Pseaumes en Vers grecs, qu'il fit pour se délasser, quand il descendoit pour aller à l'Eglise ou au réfectoire ; car on dit que ce savant homme n'avoit d'autre Parnasse pour la composition de ses Vers, que les allées & les escaliers du Collége de Louis le Grand. 6. Plus. Ecrits contre Saumaise, & plusieurs autres Ouvrages très bien écrits en latin, & remplis d'une profonde érudition ; mais on lui reproche avec raison de n'avoir point écrit avec assez de modération, & de s'être laissé emporter à des injures même dans ses Livres de Chronologie. On désireroit aussi plus de jugement dans plusieurs endroits de ses Ouvrages. Ceux qui souhaiteront connoître plus particulierement ce qui concerne ce célebre Jesuite, peuvent consulter l'excellent éloge que le Pere Oudin en a fait imprimer dans le 37e Tome des *Mémoires* du Pere Niceron. Il ne faut pas le confondre avec Paul Petau, habile Antiquaire & sav. Jurisconsulte, qui fut reçu Conseiller au Parlement de Paris en 1588, & m. à Paris le 17 Sept. 1614. On a aussi de lui divers Ouvr.

PETERNEFS, fameux Peintre, natif d'Anvers, excella dans la Peinture de l'intérieur des Eglises, & dans la connoissance de l'Architecture & de la Perspective. Il vivoit au commencement du 17e siéc. Son fils travailla dans le même genre, & lui fut fort inférieur pour le talent.

PETIS DE LA CROIX, (François) sav. Secrétaire-Interprête du Roi pour les Langues Orientales, succeda à son pere en cette Charge, & la remplit avec honneur. Il fit plusieurs voïages en Orient & en Afrique par ordre de la Cour, & devint Professeur d'Arabe au College Roïal en 1692. Il m. en 1713. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. qui sont presque tous des Traductions de Livres arabes. Les princip. sont, 1. *Bibliothéque Orientale de Hadgicalfa*, 2 vol. *in-fol.* 2. *L'Histoire de la Conquête de Syrie, par les Arabes, dans le 7e siecle.* 3. Celle *des Arabes d'Espagne depuis le 7e siecle jusqu'au 14e.* 4. *L'Histoire de Maroc.* 5. Celle *de Tunis.* 6. La *Géographie de Bakouzi*, arabe. 7. Celle *de Bin-Rabya*, arabe. 8. *L'Histoire de Genghiscan.* 9. *L'Histoire de Timur bec ou du gr. Tamerlan*, 4 vol. *in-12.* 10. Traduction des *mille & un jour*, Contes Persans, 5 vol. *in-12.* 11. *Grammaire arabe*, &c.

PETIT. (François) *Voyez* POURPOUR.

PETIT, (Jean) fameux Docteur de Paris, au commencem. du 15e siecle, s'acquit d'abord une gr. réputation par son savoir, par son éloquence & par les Harangues qu'il prononça au nom de l'Université. Il fut de la célebre Ambassade que la France envoïa en Italie pour la pacification du schisme en 1407, & il harangua dans Rome, le 20 Juill. de cette année. Mais il ternit ensuite toute sa gloire, & se comporta en Ame venale & vendue à l'iniquité ; car Jean *Sans-peur*, Duc de Bourgogne, aïant fait assassiner Louis de France, Duc d'Orleans, Frere unique du Roi Charles VI, Jean Petit soutint dans la grande Salle de l'Hôtel roïal de S. Paul, le 8 Mars 1408, que le meurtre de ce Duc étoit légitime, & rendit public son Plaidoyer, dans lequel il déchiroit l'honneur du Duc d'Orléans avec plus de rage que son corps ne l'avoit été par ses assassins. La doctrine contenue dans ce Plaidoyer, intitulé *Justification du Duc de Bourgogne*, est si énorme & si capable d'introduire toutes sortes

de confusions dans l'Etat, que Jean de Montaigu, Evêque de Paris, la condamna comme hérétique, le 23 Nov. 1414. Le Concile de Constance la condamna de même l'année suivante, principalement à la sollicitation de Gerson, mais en épargnant le nom & l'écrit de Jean Petit. Enfin, le Roi fit prononcer, le 16 Sept. 1416, par le Parlement de Paris, un Arrêt sanglant contre ce pernicieux Libelle, & l'Université le censura. Cependant le Duc de Bourgogne eut le crédit en 1418, d'obliger les Grands-Vicaires de l'Evêque de Paris, pour lors malade à Saint Omer, de rétracter la condamnation faite par ce Prélat en 1414. Jean le Petit étoit mort à Hedin en 1411. Son Plaidoyer en faveur du Duc de Bourgogne, & tous les Actes concernant cette affaire, se trouvent dans le cinquieme Tome de la dern. Edit. des Œuvres de Gerson. Il est constant, par les Listes de Licence, & par l'Etat des Pensionnaires des Ducs de Bourgogne, imprimé depuis plus. années, que Jean Petit étoit Cordelier, comme M. Fleury & plus. autres Ecrivains l'ont dit. On lit dans cet *Etat des Officiers & Pensionnaires des Ducs de Bourgogne*, p. 102 & 113. *Maître Jean Petit Cordelier, Docteur en Théologie, Conseiller de M. le Duc, par ses Lettres données à Paris, le 10 Février*; & aux Notes, *il avoit 100 francs par an de Pension*; & à la pag. 156, il est mis au nombre des Conseillers Avocats du Duc, & cependant il est dit: *Maître Jean Petit Cordelier*, 20 *francs de gages*. Il est donc évident que Jean Petit étoit Cordelier, & l'on ne peut rien répliquer de solide à des preuves de cette nature.

PETIT, (Jean Louis) cél. Chirurgien, naquit à Paris, le 13 Mars 1674, d'une famille honnête. Il fit paroître, dès sa plus tendre enfance, une vivacité d'esprit, & une pénétration peu commune à cet âge : ce qui excita pour lui dans M. Littre, célebre Anatomiste, qui demeuroit dans la maison de son pere, une véritable tendresse, à laquelle le jeune Petit parut toujours fort sensible. L'attachement de cet enfant & sa curiosité naturelle le conduisoient quelquefois à la Chambre où M. Littre faisoit ses Dissections. Dès lors on crut appercevoir en lui le germe de ses talens pour la Chirurgie. Les Dissections faisoient son amusement, bien loin de l'effraïer; & on le trouva un jour dans un grenier, où croïant être à couvert de toute surprise, il coupoit un Lapin, qu'il avoit enlevé, dans le dessein d'imiter ce qu'il avoit vu faire à M. Littre. Cet habile Anatomiste augura très avantageusement de cette inclination, & se fit un plaisir de la cultiver. Le jeune Petit, dès l'âge de sept ans, assistoit régulierement aux Leçons de M. Littre. Il fit des progrès si rapides, qu'il avoit à peine 12 ans, quand celui ci lui confia le soin de son Amphithéatre. Il apprit ensuite la Chirurgie sous M. Castel & sous M. Maréchal, & fut reçu Maître en Chirurgie en 1700. Il s'acquit une si gr. réputation dans la pratique de cet Art, qu'il fut appellé, en 1726, par le Roi de Pologne, ayeul de Mad. la Dauphine, & en 1734, pour Dom *Ferdinand*, Roi d'Espagne. Il rétablit la santé de ces Princes, qui lui offrirent de gr. avantages pour le retenir; mais il aima mieux revenir en France. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1715, devint Directeur de l'Académie Roïale de Chirurgie, fit des découvertes importantes, inventa de nouveaux instrumens pour la perfection de la Chirurgie, & m. à Paris, le 20 Avril 1750, à 77 ans. On a de lui, 1. un excellent *Traité sur les maladies des Os*, dont la meilleure Edition est celle de 1723. 2. Plusieurs savantes *Dissertations* dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & dans le prem. Vol. des Mémoires de Chirurgie.

PETIT, (Pierre) cél. Mathématicien & Physicien, naquit à Mont Luçon le 31 Décembre 1598,

d'un pere qui étoit Contrôleur en l'Election de cette Ville. Il se rendit habile dans les Mathématiques, & après avoir vendu, en 1633, la Charge de Contrôleur, dont il avoit hérité, il vint à Paris, où il devint peu de tems après Ingénieur & Géographe du Roi, puis Intendant des Fortifications de France. Il visita tous les Ports de mer par ordre de Louis XIII & du Cardinal de Richelieu, fit un gr. nombre d'expériences sur les pierres d'aimant & sur plus. autres point de Physique, & fut lié d'amitié avec Descartes & avec les autres Savans de son tems. Il m. à Lagny-sur Marne le 20 Août 1677. On a de lui plusieurs Ouvrages de Mathématique & de Physique qui sont curieux & intéressans, & dans lesquels il traite de *l'usage du compas de proportion, de la pesanteur & de la grandeur des métaux, de la construction & de l'usage du calybre d'artillerie : Du vuide : Des Eclipses : Des remedes qu'on peut apporter aux inondations de la Riviere de Seine dans Paris : De la jonction de l'Océan & de la Méditerranée par les Rivieres d'Aude & de la Garonne : Des Cometes : Du jour auquel on doit célebrer la Fête de Pâque : De la nature du chaud & du froid*, &c.

PETIT, (Pierre) Médecin du 17e siecle, natif de Paris, dont nous avons un Recueil de *Poësies latines*, qui sont estimées, avec un *Traité* curieux *de la fureur poëtique*. Outre ce Recueil, qui comprend les Poëmes intitulés, *Codrus* : la *Cynomagie*, un autre sur la Boussole, &c. il fit encore imprimer un petit *Poëme* sur les regrets de la Ville de Paris, privée de la présence du Roi : un autre sur le Thé, & un troisieme sur la chicane; & laissa plus. autres *Pieces* de Poësie en Manuscr. Nous avons aussi de lui trois *Traités* physiques. Un *du mouvement des animaux* : le second, *des Larmes* ; & le troisieme *de la Lumiere* : Deux Ouvrages de Médecine, dont l'un est un *Traité de la nourriture qui se peut tirer de l'eau* ; & l'autre un *Commentaire* sur les trois premiers Livres d'Aretée. Il est encore Auteur d'un *Traité* des Amazones, d'un autre de la *Sybille*, & d'un Vol. d'*Observations mêlées*. Il a laissé outre cela en Manuscr. un gr. nombre de belles *Dissertations*, qui mériteroient d'être imprimées. La beauté de ses vers latins le fit recevoir de l'Académie de Padoue. Il m. le 13 Décembre 1687, âgé d'environ 71 ans.

PETIT, (Samuel) sav. Ministre Protestant du 17e siecle, naquit à Nîmes le 25 Déc. 1594, après avoir fait ses Humanités & sa Philosophie avec le plus brillant succès, il étudia en Théologie à Geneve sous le fameux Diodati, & passa des nuits entieres à l'étude de l'hébreu & des autres Langues Orientales, dans lesquelles il se rendit très habile. De retour en Languedoc, il y devint Ministre quoiqu'il n'eut que 17 ans. Il fut ensuite Professeur en Théologie, en hébreu & en grec, à Nîmes, où il m. le 12 Déc. 1643. On a de lui plus. Ouvr. excellens & remplis d'érudition. Les principaux sont, *Leges Atticæ : Eclogæ chronologicæ : Miscellanea : Variæ Lectiones : Observationes de jure principum*, &c. Il m. à Nîmes, le 12 Déc. 1648, à 44 ans.

PETIT-DIDIER, (Dom Matthieu) fameux Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne, naquit à S. Nicolas en Lorraine, le 18 Déc. 1659. Il enseigna la Philosophie & la Théologie dans l'Abbaye de S. Mihel, & devint Abbé de Senones en 1715, puis Evêque de Macra en 1726. Il m. à Senones, le 14 Juin 1728, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. dont les principaux sont, 1. trois Vol. *in-8°*. de *Remarques* sur les prem. Tomes de la Bibliothéque ecclésiastique de M. Dupin. 2. L'*Apologie des Lettres Provinciales* de M. Pascal, en 17 Lettres. Il desavoua dans la suite cet Ouvr. dans une Lettre au Cardinal Corradini, du 30 Sept. 1726, où il déclare que

c'est faussement & témérairement qu'on lui attribue ces 17 Lettres. Il est néanmoins constant qu'elles sont de lui. 3. Un *Traité* de l'*Infaillibilité* du Pape en faveur du S. Siége, & des préjugés Ultramontains, &c.

PETIT-PIED, (Nicolas) savant Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, natif de Paris, d'une bonne famille, fut Conseiller Clerc au Châtelet, & Curé de la Paroisse de S. Martial, qui a été réunie à celle de S. Pierre-des-Arcis. Il m. en 1705, à 75 ans, étant Sous-Chantre & Chanoine de l'Eglise de Paris. On a de lui un sav. Ouvr. intitulé *du Droit & des Prérogatives des Ecclésiastiques, dans l'administration de la Justice séculiere*, in-4°, qu'il composa à cette occasion. Aïant voulu présider au Châtelet, en 1678, en l'absence de MM. les Lieutenans, parcequ'il se trouvoit alors le plus ancien Conseiller, les Conseillers Laïcs, reçus depuis lui, s'y opposerent, & prétendirent que les Clercs n'avoient pas le droit de *présider* & de *décaniser*. Cette contestation excita un Procès, & il intervint un Arrêt définitif, le 17 Mars 1682, qui décida en faveur des Conseillers-Clercs. M. Petit-Pied avoit fait un ample Recueil de Pieces, tant impr. que manuscrites, sur differens sujets. En mourant, il légua ce Recueil à la Bibliothéque de Sorbonne.

PETIT-PIED, (Nicolas) neveu du précédent, & fameux Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Paris, le 4 Août 1665. Il fit ses études & sa Licence avec distinction, & devint Professeur de Sorbonne en 1701; mais aïant signé la même année, avec 39 autres Docteurs, le fameux *Cas de Conscience*, il fut exilé à Beaune en 1703, & privé de sa Chaire. Quelque tems après, il se retira en Hollande, avec le P. Quesnel & M. Fouillou, & il y demeura jusqu'en 1718, qu'il eut permission de revenir à Paris. La Faculté de Théologie & la Maison de Sorbonne le rétablirent dans ses droits de Docteur, au mois de Juin 1719; mais dès le mois de Juill. suivant, Sa Majesté cassa ce qui avoit été fait en faveur de M. Petit-Pied. Il devint ensuite le Théologien de M. de Lorraine, Evêque de Bayeux. Ce Prélat étant mort le 9 Juin 1728, M. Petit-Pied, ayant manqué d'être arrêté, se retira de nouveau en Hollande. Il obtint son rappel en 1734, & mena ensuite une vie tranquille à Paris jusqu'à sa mort, arrivée le 7 Janv. 1747, à 82 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages bien écrits, dont la plûpart sont en françois, & les autres en latin. Il y fait paroître une grande opposition à la *Constitution Unigenitus*. Les principaux sont, 1. Trois *Lettres à une Dame sur les excommunications injustes*. 2. *Obedientiæ credulæ vana Religio, seu silentium Religiosum in causâ Jansenii explicatum, & salvâ fide ac auctoritate Ecclesiæ vindicatum*. 3. Un Traité *du refus de signer le Formulaire*. 4. *De l'injuste accusation de Jansénisme, plainte à M. Habert*, &c. in 12. 5. *Lettres Théologiques*, contre le Mandement de M. de Bissy, Evêque de Meaux. 6. *Regles de l'équité naturelle, & du bon sens pour l'examen de la Constitution* Unigenitus. 6. *Examen Théologique de l'Instruction Pastorale approuvée dans l'Assemblée du Clergé de France, & proposée à tous les Prélats du Roïaume pour l'acceptation de la Bulle*, &c. 3 vol. *in*-12. 7. *Réponses aux Avertissemens de M. l'Evêque de Soissons* (Languet) 5 tom. *in*-12, en 10 part. 8. *Observations ou Remarques sur l'Ecrit intitulé, Explication de la Bulle Unigenitus, qui a été signée par plus de* 100 *Evêques, & publiées en* 1720. Cette *explication* est ce qu'on appelle *le corps de Doctrine*. 9. M. Petit-Pied a composé pour M. de Lorraine, Evêque de Bayeux, ses *deux Mandemens contre les Jésuites de Caen; l'Ordonnance & Instruction Pastorale, portant condamnation de deux Libelles;* ses *Remontrances au Roi*, en 1725. Son *Instruction Pastorale* au

sujet des 12 articles, & la *Lettre* de ce Prélat avec le Cardinal de Noailles & neuf autres Evêques contre le *Jugement* du Concile d'Embrun, avec les *Remontrances* des mêmes. 10. *Examen pacifique de l'acceptation & du fonds de la Bulle Unigenitus*, 3 vol. *in*-12. 11. *Traité de la Liberté*, en faveur de Jansénius, *in*-4°. 12. Trois *Instructions Pastorales* de M. l'Evêque de Troyes, pour la défense de son Missel, contre M. l'Archevêque de Sens (Languet). 13. Des *Réflexions sur une Instruction Pastorale de M. l'Evêque de Rodez*, *& différens Mémoires & Lettres*. 14. *Lettres touchant la matiere de l'usure*. Il a aussi travaillé avec M. le Gros à l'Ouvrage intitulé, *Dogma Ecclesiæ circa usuram expositum & vindicatum*, in-4°. 15. Trois *Lettres sur les Convulsions*, & des *Observations*, in 4°, sur *leur origine* & leur *progrès*. Il ne leur est point favorable. 16. Quelques Ecrits *sur la crainte & la confiance*, & *sur la distinction des vertus Théologales*, &c.

PETITOT, (Jean) excell. Peintre en émail, naquit à Geneve en 1607. Il porta à sa perfection l'art de peindre en émail; & vint en France, où il fut emploïé par Louis XIV & par plusieurs Personnes de la Cour. Sa Majesté lui donna une pension considérable & un logement aux Galeries du Louvre; mais après la révocation de l'Edit de Nantes, Petitot, qui étoit Protestant, se retira dans sa Patrie, & m. à Vevay, Ville du Canton de Berne, en 1691. Il s'étoit associé dans son travail avec Bordier, son Beau frere, qui s'étoit chargé de peindre les cheveux, les draperies & les fonds; Petitot faisoit les têtes & les mains. Ces deux Artistes vécurent toujours dans une parfaite amitié & sans jalousie. Ils gagnerent ensemble plus d'un million, qu'ils partagerent sans dispute & sans procès.

PETRARQUE, (François) très cél. Poëte Italien, & l'un des plus beaux génies du 14e siécle, naquit à Arezzo, le 20 Juill. 1304, & reçut à Pise, du sav. Barlaam de Calabre, les premieres teintures des Sciences. Il fut ensuite envoïé à Carpentras, où il apprit la Grammaire, la Rhétorique & la Philosophie pendant 4 ans. De-là il alla à Montpellier étudier le Droit, & eut pour Maître Jean André, & Cinode Pistoie. Il est probable que c'est ce dernier qui lui donna du goût pour la Poësie italienne. Petrarque, qui n'étudioit le Droit que par complaisance pour sa famille, aïant appris, à l'âge de 22 ans, que son Pere & sa Mere étoient morts de peste à Avignon, où ils s'étoient retirés, retourna dans cette Ville, d'où la contagion l'obligea de sortir. Il alla demeurer à Vaucluse, qui en est proche. C'est-là qu'il connut la belle Laure, qu'il aima & qu'il a tant célebrée dans ses Ecrits. Il voïagea ensuite en France, dans les Païs-Bas, & en Allemagne. De retour à Avignon, il entra au service du Pape Jean XXII, qui l'emploïa en diverses affaires importantes. Par cette voie, Petrarque espéroit d'être élevé à des Places considérables; mais aïant été trompé dans ses espérances, il se livra de nouveau tout entier à la Poësie. Il s'y acquit une si gr. réputation, qu'il reçut, en un même jour, du Sénat de Rome & du Chancelier de l'Université de Paris, des Lettres par lesquelles on l'invitoit de venir recevoir la Couronne de Poëte. Il préféra Rome à Paris, par le conseil du Cardinal Colonne & de Thomas Messine, & y reçut la Couronne Poëtique, le 8 Avril 1341, à 37 ans. Il retourna ensuite à Vaucluse; mais après la mort de la belle Laure, le séjour de Provence lui étant devenu insupportable, il se retira en Italie en 1352. Etant à Milan, Galeas Viceconti le fit Conseiller d'Etat. Petrarque passa presque tout le reste de sa vie à voïager dans les différentes Villes d'Italie. Il fut Archidiacre de Parme, puis Chanoine de Padoue, & refusa plusieurs autres Bénéfices. Tous les Princes & les gr. Hommes de son

tems, lui donnerent des marques publiques de leur estime. Dans le tems qu'il demeuroit à Arcqua, à 3 lieues de Padoue, les Florentins lui députerent Bocace avec des Lettres qui le rappelloient à Florence, & par lesquelles on lui restituoit tous les biens dont son Pere & sa Mere avoient été dépouillés pendant les dissensions des Guelphes & des Gibelins. Petrarque m. peu d'années après, à Arcqua, le 18 Juill. 1374, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en vers & en prose, en italien & en latin, qui rendront sa mémoire immortelle. Il excelle surtout dans la Poësie, & l'on estime principalement les *Sonnets* & les *Chansons* qu'il a faits pour la belle Laure. 2. Ses six *Triomphes* de l'Amour, de la Charité, de la Mort, de la Renommée, &c. 3. Son Poëme de la Guerre punique, intitulée *Africa*, est peu de chose. Les principaux de ses Ouvr. latins sont, *de remediis utriusque fortunæ : de vita solitariâ : de otio Religiosorum : de vera sapientiâ : de contemptu mundi : de Republicâ optimè administrandâ : rerum memorabilium Libri sex :* des *Epîtres*, des *Harangues*, &c. Toutes ses œuvres furent imprimées à Bâle en 1581, en 4 vol. *in-fol.* Plus. Auteurs, & en dernier lieu M. Muratori, ont écrit sa vie.

PETRI, ou *Cunerus Petrus*, savant Théolog., né à Duivindick, village de Zelande, devint premier Evêque de Leuwarden en 1570. Il fut chassé de ce Siége par les Protestans, & m. à Cologne, le 15 Févr. 1580, à 48 ans. On a de lui des *Traités* latins *sur le Sacrifice de la Messe : sur le celibat des Prêtres : sur l'accord des mérites de J. C. avec ceux des Saints : sur les caracteres distinctifs de la vraie Eglise : sur les devoirs d'un Prince Chrétien : sur la Grace, le libre arbitre & la Prédestination : des questions Pastorales*, &c.

PETRI, (Sufridus) Historien, Poëte & Orateur du 16e siecle, natif de Leuwarden, enseigna les Belles-Lettres à Erford, & fut ensuite Secrétaire & Bibliothéquaire du Cardinal de Granvelle. Enfin, il devint Professeur en Droit à Cologne, & Historiographe des Etats de Frise. Il m. en 1597, âgé d'environ 70 ans. On a de lui plusieurs Ouvr. bien écrits en latin, par lesquels on voit qu'il n'avoit aucune critique, & qu'il donnoit aveuglément dans les Fables les plus ridicules. Les principaux sont, *de Frisiorum antiquitate & origine. Apologia pro antiquitate & origine Frisiorum : de Scriptoribus Frisiæ*, &c.

PETRI, (Barthelemi) sav. Docteur & Chanoine de Douai, étoit né dans le Brabant. Il enseigna à Louvain, puis à Douai, où il m. le 26 Févr. 1630, à 85 ans, après avoir publié Vincent de Lerins avec de sav. Notes, & des *Comment.* sur les Actes des Apôtres. Il a aussi donné l'Edition des Œuvres posthumes d'Estius, auxquelles il a ajouté ce qui manquoit des Epîtres canoniques de S. Jean.

PETRONE, (*Petronius Arbiter*) Favori de Neron, que l'on croit être le même que celui dont Tacite fait mention dans le Livre XVI de ses Annales. Il fut Proconsul de Bithynie, puis Consul, & se montra capable des plus gr. Emplois. C'étoit un homme voluptueux, qui donnoit la plus gr. partie du jour au sommeil, & la nuit aux plaisirs & aux affaires. Il fut l'un des principaux Confidens de Neron, & comme l'Intendant de ses plaisirs ; car ce Prince ne trouvoit rien d'agréable ni de délicieux, que ce que Petrone avoit approuvé ; mais cette gr. faveur lui attira l'envie de Tigillin, autre Favori de Neron, qui l'accusa d'être entré dans une conspiration contre l'Empereur. Petrone fut arrêté, & aïant été condamné à mort, il se fit ouvrir puis refermer les veines de tems en tems, s'entretenant de Vers & de Poësies avec ses amis. Il envoïa ensuite à Neron un Livre cacheté de sa main, dans lequel il décrivoit les débauches de ce Prince sous des noms

empruntés, & m. vers l'an 66 de J. C. Il nous reste de lui une *Satyre*, & quelques autres Pieces très bien écrites en latin, mais remplies de saletés; ce qui fait nommer Petrone, *Autor purissimæ impuritatis*. On trouva dans le siecle dernier un fragment de ses Ouvr. à Traou, ville de Dalmatie, dans l'Archevêché de Spalatro. Ce fragment est dans un Manuscr. *in-fol.* épais de deux doigts, où est contenu le *souper de Trimalcion;* il a fait grand bruit parmi les Savans, & ils ont beaucoup disputé pour savoir si c'est une Piece authentique ou supposée. Il est dans la Bibliothéque du Roi, & il passe aujourd'hui pour constant, que c'est l'Ouvrage de Petrone. Il n'en est pas tout-à fait de même des autres *Fragmens* tirés d'un Manuscrit trouvé à Belgrade en 1688, & que M. Nodot publia à Paris en 1694. Les Savans ne conviennent pas encore de l'autenticité de ces derniers *Fragmens*. La Traduction françoise la plus complette de Petrone, est celle de Nodot. Le Président Bouhier a très bien traduit en vers françois le *Poëme* sur la guerre civile; morçeau d'une gr. beauté.

PETRONE, (S.) Evêque de Boulogne au 5e siecle.

PETTY, (Guillaume) sav. & laborieux Ecrivain Anglois dans le 17e siecle, voïagea en France & en Hollande, & se rendit habile dans les Belles-Lettres, la Philosophie, l'Histoire naturelle & les Mathématiques. Il fut Professf. d'Anatomie, à Oxford; puis Médecin du Roi Charles II, qui le fit Chevalier en 1661. Il amassa de gr. biens, & m. à Londres en 1687. On a de lui un Traité *des Taxes & des Contributions* : un autre *de l'éducation de la Jeunesse* : une *Arithmétique politique* : l'*Anatomie politique de l'Irlande* : un bon Ouvr. intitulé, *Jus antiquum Communium Angliæ assertum*, in-8°. Il a été traduit en françois sous ce titre : *La défense des Droits des Communes d'Angleterre*, in-12. Un Livre rare & curieux intitulé, *Britannia languens*; & un gr. nombre d'autres Ouvrages en anglois.

PEUCER, (Gaspard) fameux Médecin & Mathématicien Allemand, né à Bautzen dans la Lusace, le 6 Janv. 1525, fut Ami & Gendre de Mélanchthon. Il fut longtems retenu en prison par l'Electeur de Saxe, parcequ'il s'efforçoit de répandre la Doctrine des Sacramentaires dans les Etats de ce Prince. Il m. le 25 Sept. 1602, à 78 ans. On a de lui divers Ouvr. Les princip. sont, 1. *De præcipuis divinationum generibus*. 2. *Methodus curandi morbos internos*. 3. *De Febribus*. 4. *Vitæ illustrium Medicorum*. 5. *Hypotheses Astronomicæ*. 6. Les noms des Monnoies, des Poids, & des Mesures. 7. *Idyllion de Lusatiâ*, &c.

PEURBACH, *Voyez* PURBACH.

PEUTINGER, (Conrad) célebre Jurisconsulte d'Augsbourg, né en cette ville le 15 Oct. 1465, & mort le 28 Déc. 1547, à 82 ans. Il avoit reçu de Conrad Celtes une Carte dressée vers la fin du 4e siecle, sous l'Empire de Théodose *le Grand*, où sont marquées les routes que tenoient alors les Armées Romaines. C'est cette Carte que l'on nomme *la Table de Peutinger*, & que Marc. Velser fit imprim. à Venise en 1591. Les Savans en font beaucoup de cas. Elle a été retrouvée en entier en 1714 parmi les Manuscr. de Peutinger, & on en a donné une magnifique Edit. à Vienne en 1753, *in-fol.* avec des *Dissertations*. Peutinger fut Secrétaire de la ville d'Augsbourg, & Conseiller des Empereurs Maximilien I & Charles-Quint. Il fut emploïé dans les affaires les plus importantes, & il ne se servit de son crédit que pour le bien de sa patrie. Ce fut lui qui obtint pour la ville d'Ausbourg le privilege de battre Monnoie. Ses princip. Ouvr. sont, 1. *Romanæ vetustatis fragmenta in Augusta Vindelicorum & ejus Diœcesi*. 2. *Sermones convivales*, dont la meilleure Edition est celle d'Iene en 1683, *in-8°*. 3. *De inclinatione*

Romani imperii, & exterarum gentium præcipuè Germanorum commigrationibus. 4. *De rebus Gothorum*, &c.

PEYRE, (Jacques d'Auzoles, Sieur de la) Gentilhomme Auvergnat, mort d'apoplexie à Paris, le 19 Mai 1642, étoit Secretaire du Prince de Montpensier & son homme de confiance. On a de lui divers Ouvr. de Chronologie & d'Histoire, qui sont remplis de sentimens & d'imaginations extraordinaires, & dans lesquels on remarque peu de critique. Il étoit né le 14 Mai 1571.

PEYRERE, (Isaac la) Auteur du fameux Traité des Préadamites, naquit à Bourdeaux, & fut élevé dans la Religion Protestante. On dit que lisant un jour le 5e Chapitre de l'Epître de S. Paul aux Romains, il lui vint dans l'esprit que l'on pourroit prouver par les versets 12, 13 & 14, qu'il y a eu des hommes avant Adam. Cette opinion bisarre, qu'il ne regardoit d'abord que comme un jeu d'esprit, l'entêta tellement dans la suite, qu'on ne put jamais la lui faire abandonner sincerement. Il publia pour la soutenir, en 1655, son fameux Livre intitulé *Præadamitæ*, dans lequel il prétend qu'il y a eu des Hommes avant Adam. Cet Ouvrage fut solidement réfuté par plusieurs Savans, & brûlé à Paris par la main du Bourreau. L'Evêque de Namur le censura la même année, & la Peyrere fut arrêté à Bruxelles en 1656, par l'autorité de l'Archevêque de Malines; mais le Prince de Condé le tira de ce danger. Il alla ensuite à Rome, où il abjura le Calvinisme, & où il retracta son Livre des Préadamites en présence du Pape Alexandre VII, qui lui offrit plus. Bénéfices. La Peyrere les refusa & revint en France. Il y fut Bibliothéquaire du Prince de Condé, qui lui donna une pension. Il se retira ensuite au Séminaire des Vertus, où il m. le 30 Janv. 1676, à 82 ans, après avoir reçu ses Sacremens & donné des marques d'un bon Chrétien. On lui fit néanmoins l'Epitaphe suivante.

La Peyrere ici gît, ce bon Israëlite,
Huguenot, Catholique, enfin Préadamite:
Quatre Religions lui plurent à la fois;
Et son indifférence étoit si peu commune,
Qu'après 80 ans qu'il eut à faire un choix,
Le bon homme partit, & n'en choisit pas une.

On a de lui, outre son Livre des *Préadamites*, 1. Un Traité singulier du rappel des Juifs. Ce Livre est rare. 2. Une *Relation du Groenland*, curieuse, 3. Une *Relation de l'Islande*, elle est estimée. 4. Une *Lettre à Philotime*. C'est dans cette Lettre que la Peyrere expose les raisons de son abjuration & de sa rétractation, &c. Ceux, qui souhaiteront connoître plus en détail la Vie & les Ecrits de la Peyrere, & les réfutations qui ont été faites de son systême des Préadamites, peuvent consulter les Tom. 12 & 20 des *Mémoires* du Pere Niceron.

PEYRONIE, (François de la) premier Chirurgien du Roi, & entre tous les cél. Chirurgiens François qui ont paru jusqu'aujourd'hui celui qui a montré le plus de zele & qui a fait le plus de dépense pour la perfection & les progrès de la Chirurgie, m. à Versailles, le 24 Avr. 1747. C'est lui qui a procuré l'établissement de l'*Académie Royale de Chirurgie de Paris* en 1731. Il a legué à la Communauté des Chirurgiens de cette ville sa Bibliothéque, avec la Terre de Marigni, que lesdits Chirurgiens ont vendue au Roi 200000 livres, & a institué cette même Communauté légataire universelle pour les deux tiers de ses biens. M. de la Peyronie a aussi legué à la Communauté des Chirurgiens de Montpellier, deux Maisons, situées à Montpellier, avec 100000 liv. pour y faire construire

un Amphithéatre de Chirurgie, & a instituée la même Communauté legataire universelle pour le tiers de ses biens. Tous ces legs de M. de la Peyronie renferment des clauses qui ne tendent qu'au bien public, à la perfection & au progrès de la Chirurgie. C'est par-là aussi bien que par ses talens, que ce célebre Chirurgien a immortalisé son nom.

PEZRON, (Paul) cél. Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & savant Docteur de Sorbonne, naquit à Hennebon en Bretagne en 1639, & se fit Bernardin dans l'Abbaïe de Prieres en 1661. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1682, & regenta ensuite dans le College des Bernardins à Paris. Il eut dans son Ordre plus. autres Emplois honorables, & devint Abbé de la Charmoie en 1697. Il donna la démission de cette Abbaïe en 1703, & m. le 10 Oct. 1706, à 67 ans. On a de lui 1. Un savant Traité intitulé *l'Antiquité des Tems rétablie*, in-4°., dans lequel il entreprend de rétablir la Chronologie du Texte des *Septante*, contre celle du Texte hébreu de la Bible, & donne au Monde plus d'ancienneté qu'aucun autre Chronologiste avant lui. 2. Un gros volume *in* 4°. intitulé *Défense de l'Antiquité des Tems*, contre les Peres Martianay & le Quien, qui avoient attaqué son premier Ouvr. 3. Essai d'un *Comment. sur les Prophètes*, très estimé. 4. *Histoire Evangélique*, confirmée par la Judaïque & la Romaine, 2 vol. *in*-12. bon Ouvr. 5. Un *Traité de l'Antiquité de la Nation & de la Langues des Celtes*, autrement appellés *Gaulois*. Livre curieux, &c.

PFAFF, (Jean Christophe) cél. Théologien Luthérien, né à Pfussinge, dans le Duché de Wirtemberg, le 28 Mai 1651, enseigna la Théologie, à Tubinge, avec réputation, & y m. le 6 Févr. 1720. On a de lui un *Recueil de Controverses*: une *Dissertation* sur les Passages de l'ancien Testament allegué dans le nouveau, & d'autres Ouvr. en latin, qui sont estimés. Christophe-Matthieu Pfaff, l'un de ses fils, Professeur en Théologie, & Chancelier de l'Université de Tubinge, est aussi Auteur d'un gr. nombre de savans Ouvr. en latin, entr'autres, d'une *Dissertation sur les Préjugés Théologiques*: & *S. Irenæi fragmenta anecdota*, in-8°. en grec & en latin.

PFANNER, (Tobie) cél. Historien & Littérateur Allem. né à Ausbourg le 15 Mars 1641, étoit fils d'un Conseiller du Comte d'Oëtingen. Après avoir été successivem. Gouverneur de plusieurs jeunes Seigneurs, il fut fait Secrétaire des Archives du Duc de Saxe Gotha, & chargé en même tems d'instruire dans l'Histoire & dans la politique les Princes Ernest, & Jean Ernest. Il fut nommé en 1686, Conseiller de toute la branche Ernestine; & passa l'année suiv. à Weymar. Mais on le rappella à Gotha en 1699. Il étoit si versé dans les affaires, qu'on l'appelloit, *les Archives vivantes de la Maison de Saxe*. Il fut dès son enfance très porté à la mélancolie, & après avoir achevé son Ouvrage intitulé: *Le Chemin de la répentance & de la vie*; ce mal augmenta tellement, qu'il quitta tout travail, pour se préparer à la mort. Il m. à Gotha le 23 Nov. 1716 ou 1717. Ses autres Ouvr. sont, *L'Histoire de la Paix de Westphalie*, dont l'Edition de 1697 est de beauc. la meilleure. *L'Histoire des Assemblées de* 1652, 1653 & 1654. Un Traité *des Princes d'Allemagne*. La *Théologie des Païens* Un Traité *du principe de la Foi Historique*, &c. Tous ces Ouvr. sont estimés. Ils sont écrits en latin.

PFEFFERCORN, (Jean) fameux Juif du 16e siec., embrassa la Religion Chrétienne, & par un zele indiscret, ou pour avoir de l'argent des Juifs, il tâcha de persuader à l'Empereur Maximilien de faire brûler tous les Livres hébreux, à l'exception de la Bible. *parceque*, disoit il, *ils contiennent des Blasphêmes, de la Magie, & autres choses aussi dangereuses*. L'Empe-

reur, surpris par de tels discours, publia en 1510 un Edit par lequel il ordonnoit de porter tous les Livres hébreux à la Maison de Ville, afin de brûler tous ceux qui contiendroient quelque blasphême; mais Capnion montra le danger de cet Edit, en quoi il fut soutenu par Ulric de Hutten qui publia alors ses *Epistolæ obscurorum virorum*, pour tourner les Moines en ridicule. On écrivit avec vivacité de part & d'autre, & l'Affaire fut plaidée devant les Evêques; mais Hongstraten aïant pris la défense de Capnion, celuici triompha, & l'Edit ne fut point exécuté. On croit communément que Pfeffercorne en fut si chagrin, qu'il embrassa de nouveau le Judaïsme, & qu'il fut tenaillé & brûlé vif en 1515 pour ses crimes, & pour la profanation de l'Eucharistie, qu'il avoit commise à Hall; mais ce doit être une autre personne de même nom, puisque celui qui fait le sujet de cet article vivoit encore en 1517. On a de lui, 1. *Speculum adhortationis Judaïcæ ad Christum*. 2. *Narratio de ratione celebrandi Pascha apud Judæos*. 3. *Hostis Judæorum*. 4. *Panegerycus*. 5. *De abolendis Judeorum scriptis*.

PFEIFFER, (Auguste) cel. Philosophe & Théol. Allemand, naquit à Lavembourg le 27 Octob. 1640. Etant tombé à l'âge de cinq ans du haut d'une maison, il se fracassa tellement la tête contre une lame de fer, qui étoit sur le pavé, qu'on le releva pour mort, & qu'on se disposa à l'ensevelir; mais sa sœur en cousant le drap mortuaire autour du petit corps le piqua dans un des doigts, & s'appercevant qu'il l'avoit retiré, elle demanda du secours, & il se rétablit si heureusement, qu'il ne se ressentit jamais de ce facheux accident. Après avoir fait d'excellentes études, il se rendit très habile dans la Critique, & dans les Langues Orientales: il devint Pasteur & Professeur en Langues Orientales & en Théol. à Wittemberg, à Leipsic & en différens autres Lieux, & fut appellé à Lubeck en 1690 pour y être Surintendant des Eglises. Il y m. le 11 Janv. 1698. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en latin & en Allemand, qui sont tous fort estimés. Les principaux de ceux qui sont écrits en latin, sont 1. *Dubia vexata Scripturæ sacræ*. 2. *Decas selecta exercitationum Biblicar*. 3. *Pansophia Mosaica*. 4. *Critica sacra*. 5. *Antichiliasmus* 6. *Thesaurus Hermeneuticus*. 7. *Exercitatio de Thargumim*. 8. *De Masora*. 9. *De Trihæresi Judæorum*. 10. *Sciagraphia Systematis Antiquitatum Hebræarum*. 11. *Decades duæ de antiquis Judæorum ritibus*. 12. *Specimen antiquitatum sacrarum*, &c. Tous ses Ouvr. de *Philosophie* ont été impr. ensemble à Utrecht en 2 vol. *in*-4°.

PFIFFER, (Louis) né à Lucerne en 1530, d'une famille féconde en grands Capitaines, entra fort jeune au Service de la France, dans les Troupes Suisses. Capitaine dans le Régiment Suisse de Taumman, il en fut nommé Colonel en 1562, après la bataille de Dreux, où il s'étoit fort distingué. Son Régiment aïant été réformé en 1563, à cause de la paix, Pfiffer fut Lieutenant de la Compagnie des Cent Gardes Suisses de Charles IX, qui le créa Chevalier. Il amena en 1567, un Régiment de six mille Suisses, au Service de ce Prince. Ce fut avec ce Régiment, dont il étoit Colonel, qu'il sauva le même Roi, le 29 Sept. de la même année, dans un bataillon quarré, de Meaux à Paris, malgré tous les efforts de l'Armée du Prince de Condé. Cette Journée a été appellée *la célebre Retraite de Meaux*. Pfiffer continua de rendre des services importans à Charles IX, à la tête de son Régiment & par le crédit qu'il s'étoit acquis en Suisse; credit qui lui avoit fait donner le surnom de *Roi des Suisses*. Il contribua avec son Regiment, en 1569, à fixer la victoire de Montcontour contre les Huguenots. Il signala également son zele pour Henri III, jusqu'à la naissan-

ce de la Ligue; mais le Duc de Guise l'aïant gagné, sous prétexte de la conservation de la Religion, Pfiffer se déclara ouvertement pour la Ligue, & engagea une partie des Cantons Catholiques à aider puissamment ce Parti Il m. à Lucerne, en 1594, à 64 ans. Il étoit *Advoyer*, c. à d. premier Chef du Canton de Lucerne depuis plus. années.

PHACÉE, ou PEKAH, Roi d'Israel, & fils de Romelie, tua le Roi Phaceïa dans son Palais, & s'empara de son Trône, 759 avant J. C. Il fit la guerre à Achaz, Roi de Juda, & défit ses Armées. Cependant les Israélites, ses Sujets, en s'en retournant victorieux à Samarie, renvoïerent 200000 Captifs de Juda, sur les remontrances du Prophête Obed. Phacée fut assassiné par un de ses Sujets, nommé Osée, qui regna en sa place, 739 avant J. C.

PHACEIA, Roi d'Israel, succéda à son pere Manahem, 761 av. J. C., & marcha sur ses traces impies. Il fut tué en trahison 2 ans après par Phacée Général de ses Troupes.

PHAETON, fils du Soleil & de Climene, obtint de son Pere la permission de conduire son Char au moins pour un jour; mais ignorant la route qu'il falloit tenir, il s'approcha trop près de la terre, & la brûla presque entierement. Alors Jupiter irrité, le tua d'un coup de foudre, & le précipita dans le Pô. Son Ami Cycnus fut transformé en Cygne, ses sœurs, les Heliades, furent changées en Peupliers, & leurs larmes en ambre, selon la Fable.

PHAINUS, ancien Astronome Grec, natif d'Elide, est regardé comme le premier qui découvrit le tems du Solstice, Il faisoit ses observations auprès d'Athenes. Meton fut son Disciple.

PHALARIS, fameux Tyran d'Agrigente en Sicile, se rendit Maître de cette ville, vers 571 av. J. C. Il y exerca les cruautés les plus inouies, & y fit faire un Taureau d'airain, pour brûler vifs ceux qu'il condamnoit à mort. Perille, Auteur de cette cruelle invention, en aïant demandé la récompense, Phalaris le fit brûler le premier dans le ventre du Taureau. Enfin, les Agrigentins se révolterent & y brûlerent Phalaris lui-même, 561 av. J. C. Nous avons des Lettres sous le nom d'Abaris à ce Tyran, avec les Réponses; mais elles sont supposées: sur quoi l'on peut consulter Bentley & Boyle. On en a donné une Traduction françoise en 1726. *in*-12.

PHALEREUS. *Voy*. DEMETRIUS DE PHALERE.

PHAON, de Mitylene, dans l'Isle de Lesbos, reçut de Venus, selon la Fable, un vase d'albâtre, rempli d'une essence, dont il ne se fut pas plutôt frotté, qu'il devint le plus beau de tous les hommes. Les femmes & les filles de Mitylene en devinrent éperduement amoureuses; & la célebre Sappho se précipita, parcequ'il ne voulut pas correspondre à sa passion. On dit qu'il fut tué aïant été surpris en adultere.

PHARAMOND, fils de Marcomir, est le nom que la plupart des Historiens donnent au premier Roi de France. On dit qu'il regna à Tréves & sur une partie de la France, vers 420, & que Clodion, son fils, lui succéda. Mais ce que l'on raconte de ces deux Prince est très incertain.

PHARAON, c. à d. *Roi*, ou *Crocodile*, nom commun à tous les anciens Rois d'Egypte. L'Ecriture-Sainte fait mention de dix, savoir, de celui qui vivoit du tems d'Abraham Genes. 12. d'un second auquel Joseph interpréta des songes. Genes. 41. D'un 3e qui maltraita les Israélites après la mort de Joseph. Exod. 1. de celui qui fut englouti dans la Mer rouge. Exod. 14. d'un autre qui regnoit du tems de David. D'un sixieme qui fut le beau-pere de Salomon, & qui peut être le même que le précédent. De Pharaon *Sesac*: de Pharaon *Sua*

ou *So* : de Pharaon *Nechao* ou *Necho* : & enfin de Pharaon *Hophra* ou *Vaphrés*. Il est aisé de conclure de ces quatre derniers, que les autres avoient aussi des noms propres ; mais il est difficile de les déterminer au juste, & les Savans tant anciens que modernes sont fort partagés à ce sujet ; parceque ne sachant pas encore expliquer d'une maniere certaine l'ancienne Ecriture hieroglyphique des Egyptiens, nous n'avons ni de moïens, ni de monumens suffisans pour les caractériser.

PHARNACES, fils de Mithridate, Roi de Pont, fit révolter l'Armée contre son pere, qui se tua de désespoir, 63 av. J. C. Il cultiva l'amitié des Romains, & demeura neutre dans la guerre de Cesar & de Pompée. Mais nonobstant cette neutralité, Cesar marcha contre lui & le vainquit avec tant de promptitude, qu'il écrivit à un de ses Amis : *Veni, vidi, vici* : ceci se passa 47 ans av. J. C.

PHEBADE, FEBADE, PHIBADE, SEBAD, FITADE, (St.) cél. Evêque d'Agen, que les Habitans du païs nomment *S. Fiari*, réfuta la Confession de foi que les Ariens avoient publiée à Sirmich en 357 par un *Traité* qui est cité par Saint Jerôme, & que nous avons dans la Bibliothéque des Peres ; il assista au Concile de Rimini en 359, & il y soutint le parti Catholique ; mais il fut surpris par les Ariens, l'amour de la paix lui aïant fait signer une Confession de Foi orthodoxe en apparence, mais qui cachoit le poison de l'hérésie : il connut depuis sa faute, & témoigna par une retractation publique, qu'il n'avoit eu dessein que de détruire l'erreur, bien loin de souscrire à l'hérésie. S. Phebade se trouva au Concile de Valence en 374 & à celui de Sarragoce en 380. Il vivoit encore en 392, mais il étoit mort en 400. C'est à lui & à S. Delphin de Bourdeaux, que S. Ambroise adresse sa Lettre 70.

PHEDON, cél. Philosophe Grec, natif d'Elée, fut d'abord Esclave : mais Socrate aïant obtenu sa liberté, il devint Disciple de ce grand homme, s'appliqua à l'étude de la Philosophie, & devint Chef de la Secte *Eleaque*. Il composa plusieurs Dialogues, prit la défense de Socrate, & ne le quitta point jusqu'à la mort. Il eut Plisthenes pour successeur.

PHEDRE, fille de Minos, Roi de Créte, & de Pasiphaé, épousa Thesée, & conçut pour son fils Hippolyte une passion criminelle, à laquelle le jeune Prince n'aïant pas voulu correspondre, elle l'accusa d'inceste auprès de Thesée. Celui-ci invoqua Neptune contre son fils ; & ce Dieu suscita un Monstre marin, qui effraïa tellement les chevaux d'Hippolyte, qu'il fut renversé de son char, & mis en pieces, selon la Fable. Après sa mort, Phedre s'étrangla de désespoir. Euripide & Racine en ont fait le sujet d'une belle Tragédie.

PHEDRE, célebre Poëte latin, Affranchi d'Auguste, étoit natif de Thrace. Il fut opprimé par Sejan, Favori de Tibere, & eut néanmoins le bonheur de lui survivre. Il vécut en Philosophe, & ne se mit point en peine d'amasser du bien. Il nous reste de lui *cinq Livres de Fables*, en vers latins, à l'imitation de celles d'Esope. Elles sont écrites avec une pureté, une élegance & une brieveté admirables. François Pithou les découvrit, & les fit imprimer le premier avec Pierre Pithou, son frere, en 1596. Il y en a eu dans la suite un très grand nombre d'Editions. La plus ample de toutes & la plus estimée, est celle que Burman a donnée à Amsterdam en 1698. M. de Sacy & Mad. Dacier ont traduit en françois cet excellent Poëte.

PHELYPEAUX, Maison illustre & ancienne, & célebre par les gr. Hommes qui en sont sortis. Elle a donné à la France un Chancelier, dix Secretaires d'Etat, & plus. gr. Officiers & Commandeurs des Ordres du Roi.

PHENIX, fils d'*Amyntor*, Roi

des Dolopes, fut accusé par Clytie, Concubine de son pere, d'avoir voulu lui faire violence, & quoiqu'il fut innocent, Amyntor ordonna qu'on lui fit perdre la vue. Mais Chiron le guérit, & lui donna la conduite d'Achille. Il donna à ce Prince une si excellente éducation, qu'il fut regardé comme le modele des Gouverneurs de la Jeunesse. Après la prise de Troyes où il avoit accompagné Achille; Pelée, pere de ce Héros, rétablit Phenix sur le Trône, & le fit proclamer Roi des Dolopes.

PHERECRATE, cél. Poëte comique grec, contemporain de Platon & d'Aristophane, travailla dans le gout de l'ancienne Comédie, qui introduisoit sur le Théatre non des personnages feints & imaginaires, mais des personnages actuellement vivans, que leurs noms & leurs marques faisoient connoître aux Spectateurs, & que l'on tournoit en ridicule. Pherecrate n'abusa point de la licence qui regnoit alors sur la Scene, & il se fit une loi de n'injurier & de ne diffamer jamais personne. On lui attribue 21 Comédies, dont il ne nous reste que des fragmens, recueillis par Hertelius & par Grotius. On juge par ces fragmens que Pherecrate écrivoit très purement en grec, & qu'il excelloit dans cette raillerie fine & délicate, qu'on appelle *Urbanité attique*. Il fut Auteur d'une espece de vers appellés de son nom *Pherécratiens*. Ils étoient composés des trois derniers piés du vers Hexametre, avec cette condition que le premier de ces trois piés étoit toujours un spondée. Ce vers d'Horace, par exemple, *quamvis Pontica Pinus*, est un vers *Pherecratien*. M. Burette dans le tom. 15 des Mémoires de l'Académie des Inscriptions, a examiné un fragment de ce Poëte concernant la Musique, qui se trouve dans Plutarque.

PHERECYDE, cél. Philosophe grec, natif de l'Isle de Scyros, fut Disciple de Pittacus & maître de Pythagore. On dit qu'il fut le premier qui soutint, que les animaux sont de pures machines; mais cette opinion ne paroît pas fondée. Il florissoit vers 560 avec J. C. On peut voir dans les Mémoires de l'Académie de Berlin, année 1747, une *Dissertation* curieuse sur la vie, les Ouvr. & les sentimens de cet ancien Philosophe, qui est l'un des premiers entre les Grecs, qui aient écrit en prose. Il ne faut pas le confondre avec Pherecyde l'Historien, natif de Leros, & surnommé l'*Athénien*. Celui-ci vivoit vers 456 av. J. C. & avoit composé *l'Histoire de l'Attique*, mais cet Ouvr. n'est point parvenu jusqu'à nous.

PHIDIAS, excel. Sculpteur Grec, vers 448 av. J. C., fit la fameuse Statue de Minerve, qui fut placée dans la Citadelle d'Athènes, & dont il est si souvent parlé dans les Anciens. Aïant été chassé d'Athènes, il se retira à Elide, où il fut tué après avoir achevé la Statue de Jupiter, qui fut mise dans le Temple d'Olympie, & qui passa pour une des Merveilles du monde.

PHILANDER, (Guillaume) l'un des plus savans hommes du 16e siec. naquit à Chatillon-sur Seine, en 1505. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, la Philos., l'Architecture & les Mathématiques. Sa réputation le fit appeller à Rhodez par George d'Armagnac, Protecteur des Savans, pour lors Evêque de Rhodez, & depuis Cardinal. Philander s'attacha à ce Prélat, dont il s'acquit l'estime & l'amitié, & le suivit dans son Ambassade à Venise. Il fit construire plus. beaux Edifices publics à Rhodez, & aïant embrassé l'état Ecclesiastique, il devint Chanoine de cette ville, & Archidiacre de S. Antonin. Il m. à Toulouse le 2 Fév. 1565, à 60 ans, dans un voïage qu'il y fit pour voir son Mecene George d'Armagnac qui en étoit devenu Archevêque. On a de lui, 1. Un bon *Comment.* sur Vitruve, dont la meilleure Edition est celle de Lyon en 1552. 2. Un *Commentaire* sur une partie

de Quintilien. 3. Plusieurs autres savans Ecrits en Mss.

PHILASTRE, (S.) *Philastrius*, Evêque de Bresse en Italie, vers 374, se trouva au Concile d'Aquilée avec S. Ambroise en 381. Il fit connoissance à Milan avec S. Augustin, & m. le 18 Juil. 387. On a de lui un *Livre des Hérésies*, qui est écrit sans gout & sans critique, & dans lequel il prend quelquefois pour erreur ce qui ne l'est pas. S. Gaudence lui succéda.

PHILELPHE, (François) l'un des plus cél. Ecrivains du 15e siec., naquit à Tolentin, le 24 Juil. 1398. Après avoir étudié à Padoue, il alla à Venise, où il enseigna les Humanités avec tant de succès, que la République le nomma Secretaire du Bayle à CP. Philelphe profita de cet Emploi pour se perfectionner dans la Langue grecque, & passa à CP. en 1419. Il y épousa *Théodora*, fille du savant Emmanuel Chrysoloras, & fut envoïé par l'Emper. Jean Paleologue à l'Empereur Sigismond, pour implorer son secours contre les Turcs. Philelphe enseigna ensuite à Venise, à Florence, à Sienne, à Bologne & à Milan, avec une réputation extraordinaire. Il étoit Grammairien, Poète, Orateur & Philosophe. C'est sans fondement qu'on l'accuse d'avoir privé le Public du Livre de Cicéron, intitulé *de Gloriâ*. Il m. à Florence, le 31 Juil. 1481, à 83 ans. On a de lui des *Harangues*, des *Lettres*, des *Dialogues*, des *Satyres*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. en latin, en vers & en prose, dont les plus connus sont les Traités, *de Morali disciplinâ : De Exilio : De Jocis & Seriis*, & ses deux Livres *Conviviorum*, ou des repas, qui sont estimés, & dans lesquels il y a beauc. d'érudition. On dit qu'il se piquoit tellement de savoir les Loix de la Grammaire, que disputant un jour sur une syllabe avec un Philosophe Grec, nommé Timothée, il offrit de païer 100 écus au cas qu'il fût condamné, à condition de disposer de la barbe de son Adversaire, si l'avantage lui étoit adjugé. Philelphe, aiant gagné, fit raser impitoïablement la barbe à Timothée, quelques offres que lui pût faire celui-ci pour éviter cet affront.

PHILEMON, Poète-Comique Grec, étoit fils de Damon, & Contemporain de Menandre, sur qui il l'emporta souvent par faveur : ce qui lui faisoit dire par Menandre : *n'avez vous pas honte de me vaincre ?* Plaute a imité sa Comédie *du Marchand*. On dit qu'il mourut de rire en voïant son âne manger des figues. Il avoit alors environ 97 ans. Philemon *le jeune*, son fils, composa aussi 54 Comédies, dont il nous reste des fragmens considérables recueillis par Grotius.

PHILETAS, Poète & Grammairien grec, natif de Coos, fut Précepteur de Ptolemée *Philadelphe*, & composa des *Elegies*, des *Epigram.* & d'autres Ouvr. qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Ovide & Properce l'ont célebré dans leurs Poésies.

PHILIPPE II, Roi de Macédoine, étoit le 4e fils d'Amyntas, & succéda à son frere Perdiccas III, 358 av. J. C. Aïant été donné en ôtage aux Illyriens & aux Thebains, il fut élevé auprès d'Epaminondas, & Perdiccas son frere étant mort, il s'empara ensuite du Trône, au préjudice de son neveu. Il vainquit les Athéniens près de Methone, la premiere année de son regne, & fit la paix avec eux. Il subjugua les Peoniens, les Illyriens & les Thessaliens, & aïant épousé Olympias, fille de Neoptoleme, Roi des Molosses, il en eut Alexandre *le Grand*. Philippe assiégea Byzance, 341 avant J. C. ; mais il fut contraint d'en lever le siege pour marcher contre les Scythes, qu'il vainquit par stratagême, & sur lesquels il fit un gr. butin. A son retour, les Triballiens se révolterent contre lui : il se donna, à cette occasion, un sanglant combat, dans lequel il eut été tué infailliblement, si son fils Alexandre

ne l'eût couvert de son bouclier, & n'eût mis à mort les Assaillans. Philippe étoit l'un des plus gr. Politiques de son tems. Il aspiroit à l'Empire de toute la Grece, & il n'y avoit plus que les Athéniens qui retardassent ses entreprises, lorsqu'il leur déclara la guerre. Il les défit avec les Thebains, leurs Alliés, près de la ville de Cheronée, en Béotie, 338 av. J. C. Il leur accorda ensuite la paix; mais il punit sévérement ceux qui avoient pris leur défense. Il donna une Fête après cette bataille, fit paroître des transports de joie indécens pour un gr. Roi, & comme il dansoit & chantoit ridiculement sur le champ de bataille, Demarate lui envoïa dire : *la Fortune t'a donné le nom d'Agamemnon, & tu joues le rôle de Thersite.* Cette généreuse critique fit rougir Philippe, il traita les Vaincus avec humanité, & donna la liberté à Demarate. Quelque tems après, il répudia Olympias, ce qui irrita tellement Alexandre, qu'il se retira de sa Cour. Philippe faisoit de gr. préparatifs contre les Perses, lorsqu'il fut tué par Pausanias, l'un de ses Gardes, 336 avant J. C., à 47 ans. C'étoit un Prince doué des plus gr. qualités, prudent, courageux, ferme, tendant toujours à ses fins par des voies imperceptibles, n'emploïant jamais la force, qu'au défaut de l'artifice, se croïant moins honoré du succès d'un combat, que de celui d'une Négociation, & emploïant tous les moïens imaginables pour exécuter les projets que son ambition lui avoit fait former. Il parloit & il écrivoit avec facilité, avec justesse & avec dignité. Il savoit emploïer les personnes de mérite, & il les récompensoit en Roi; mais s'il avoit de gr. qualités, on lui reproche aussi de gr. défauts. Il poussoit la dissimulation à un point excessif. Peu scrupuleux à garder sa parole & ses Traités, il se jouoit de ses sermens, aïant coutume de dire, *qu'on amuse les enfans avec des osselets, & les hommes avec des sermens.* Sa Cour étoit un théâtre de débauche & de prostitutions, il s'y livroit lui-même, d'une maniere scandaleuse; & jugeoit souvent ses Sujets au milieu de l'ivresse, ce qui lui faisoit commettre bien des injustices. Il est vrai néanmoins qu'il en rougissoit lui-même, & qu'il ne trouvoit pas mauvais qu'on l'en reprît. Un jour comme il sortoit d'un grand repas, une femme vint lui demander justice. Il écouta le fait & jugea contre elle : *j'en appelle*, lui dit cette femme; *& à qui en appellez-vous*, lui répondit le Roi : *à Philippe, à jeun*, lui répliqua-t-elle. Il examina cette affaire de nouveau, & jugea en sa faveur. Une autre femme sollicitant une affaire, & Philippe la remettant toujours, ennuïée des délais, *cessez donc d'être Roi*, lui dit-elle : bien loin de se fâcher d'une telle liberté, il répondit sur-le champ à sa plainte. Il étoit d'ailleurs doué d'une pénétration & d'un jugement admirable, & n'avoit négligé aucune des belles connoissances : on peut dire, qu'il avoit en grand, ce que Louis XI avoit en petit. Ce fut lui qui institua la Phalange Macédonienne, corps redoutable, si difficile à ébranler. Alexandre son fils, lui succéda.

PHILIPPE V, Roi de Macédoine, monta sur le Trône, 220 av. J. C. Il fut défait par les Romains, qui lui laisserent la Macédoine, & ne lui accorderent la paix qu'en le dépouillant de tous les autres païs qu'il tenoit dans la Gréce. Il m. 178 ans av. J. C.

PHILIPPE (S.) Apôtre de J. C. natif de Bethsaïde, ville de Galilée, fut le premier que J. C. appella à sa suite. Il alla dire à Nathanael qu'il avoit trouvé le Messie, & assista aux Noces de Cana & à la multiplication miraculeuse des Pains. C'est lui qui demanda à J. C. la veille de sa Passion, qu'il lui fit voir son Pere. A quoi notre Sauveur répondit : *Celui qui me voit, voit aussi mon Pere.* On croit que S. Philippe précha l'Evangile en

Phrygie, & qu'il m. à Hieraple, ville de cette Province, après l'an 84 de J. C. puisque S. Polycarpe, qui ne se convertit que cette année, fut son Disciple. Il ne faut pas le confondre avec S. Philippe, l'un des sept premiers Diacres élus par les Apôtres, qui annonça l'Evangile à Samarie, baptisa l'Eunuque de Candace, Reine d'Ethyopie, l'an 35 de J. C. & demeura ensuite à Césarée avec ses quatre Filles, qui étoient vierges & qui prophétisoient. On croit qu'il m. dans cette ville.

PHILIPPE (S.) BENITI, *ou* BENIZZI, cinquieme Général des Servites, naquit à Florence en 1232, d'une famille noble. Il obtint l'approbation de son Ordre dans le Concile général de Lyon en 1274, & m. à Todi, le 22 Août 1285. Il n'est point le Fondateur de l'Ordre des Servites, comme quelques-uns l'ont cru, mais seulement le Propagateur. Clem. X le canonisa en 1671.

PHILIPPE, (Marc Jules) Empereur Romain, surnommé l'*Arabe*, naquit à Bostres en Arabie, d'une famille obscure, & s'éleva par son mérite aux premiers grades militaires. Il assassina l'Empereur Gordien *le Jeune*, l'an 244 de J. C. puis s'étant fait proclamer Empereur, il conclut une paix honteuse avec Sapor, Roi de Perse, revint à Rome, où il célébra les *Jeux Seculaires*, & publia des Réglemens salutaires pour oublier l'horreur de son crime. Eusebe rapporte que Philippe avoit été Chrétien, & qu'il s'étoit soumis à la pénitence publique; quoiqu'il en soit, il fut assassiné à Verone, l'an 249 de J. C. par Déce, son successeur.

PHILIPPE, Duc de Suabe, Fils de Fréderic *Baberousse*, & Frere de Henri VI, fut élu Empereur après la mort de ce dernier, en 1198, par une partie des Electeurs, tandis que les autres donnerent leurs voix à Othon, Duc de Saxe. Philippe s'accommoda avec Othon, auquel il donna sa Fille en mariage, & épousa Irene, sœur d'Alexis, Empereur de Constantinople. Il fut assassiné à Bamberg, le 23 Juin 1208. C'étoit un Prince libéral, qui avoit beaucoup de piété & de prudence.

PHILIPPE I, Roi de France, succeda à son Pere Henri I, en 1060, à l'âge de 8 ans, sous la Regence & la Tutelle de Baudouin V, Comte de Flandre, qui gouverna sagement, & s'acquitta avec honneur de son Emploi de Tuteur. Il défit les Gascons, qui vouloient se soulever, & m. laissant le Roi à l'âge de 15 ans. Ce jeune Prince fit la guerre en Flandre contre l'Usurpateur Robert, y fut battu près de S. Omer, & fit la paix; quelque tems après, parlant de Guillaume Roi d'Angleterre, que son trop d'embonpoint rendoit valetudinaire; il demanda à ses Courtisans par plaisanterie, *Quand donc le gros homme releveroit de ses couches*. Guillaume lui fit dire, que *quand il seroit accouché, il iroit faire ses relevailles à sainte Genevieve de Paris avec 10000 lances en guise de cierges*. Il tint parole, entra dans le Vexin-François, où il commit mille ravages, & auroit fait de plus grands maux si la mort ne l'eût enlevé dans cette expédition. Après cette guerre, qu'une mauvaise plaisanterie avoit fait naître, Philippe répudia Berthe, Fille de Florent, Comte de Hollande, en 1093, quoiqu'il en eût plusieurs enfans, & il épousa Bertrade de Montfort, qu'il enleva à Foulques Rechin, Comte d'Anjou, son mari. Cette action le fit excommunier par le Pape Urbain II, & souleva plusieurs Evêques contre lui. Il fut absous en 1096, après avoir quitté Bertrade; mais il la rappella du consentement de Foulques son mari, & fut excommunié une seconde fois, le 18 Novem. 1100. On croit néanmoins qu'il obtint dans la suite une dispense pour épouser Bertrade. Quoi qu'il en soit, les enfans qu'il avoit eus d'elle ne furent point réputés bâtards. Il étoit brave, avoit de l'esprit, du jugement, & un excellent caractere; mais il n'en fit pas

tout l'usage qu'il en pouvoit faire, & il parut d'autant plus méprisable à ses sujets, que ce siécle étoit fécond en Héros. Il laissa affoiblir l'autorité roïale, & m. à Melun, le 29 Juillet 1108, à 57 ans, après un regne le plus long de ceux qui l'avoient précédé excepté celui de Clotaire; & de tous ceux qui l'ont suivi, excepté celui de Louis XIV. Il y eut de son tems une suite d'événemens célebres, auxquels il ne prit aucune part. C'est sous son regne que se firent les premieres Croisades, & que les Ordres des Chartreux, de Cîteaux & de Fontevraux furent fondés. Louis *le Gros*, son fils qu'il avoit eu de Berthe sa premiere femme, lui succéda.

PHILIPPE II, surnommé *Auguste, le Conquérant* & *Dieu donné*, naquit le 22 Août 1165, de Louis VII, dit *le Jeune*, Roi de France, & d'Alix, fille de Thibault, Comte de Champagne. Il parvint à la Couronne, après la mort de son Pere en 1180, à l'âge de 15 ans. Il reprima les violences des Grands, chassa les Juifs, les Comédiens & les Farceurs de son Roïaume. Il embellit Paris, en faisant paver les rues & les Places publiques, & réunissant dans son enceinte une partie des Bourgs qui l'environnoient. Il embellit & fortifia également les principales villes du Roïaume, & eut un différend avec le Comte de Flandre, qui fut heureusement terminé en 1184. Quelque tems après, il fit la guerre à Henri, Roi d'Angleterre, auquel il enleva les villes d'Issoudun, de Tours, du Mans, & d'autres Places. Il se croisa en 1190, prit la ville d'Acre, défit 17000 Sarrasins, & se trouvant très incommodé & peu satisfait de Richard, Roi d'Angleterre, il revint dans ses Etats en 1191. L'année suivante il obligea Baudouin VIII, Comte de Flandre, de lui laisser le Comté d'Artois. Il tourna ensuite ses armes contre Richard, Roi d'Angleterre, sur lequel il prit Evreux & le Vexin. Philippe-Auguste s'empara de la Normandie sur Jean *Sans-Terre* en 1204, & remit sous son obéissance les Comtés d'Anjou, du Maine, de Touraine, de Poitou & de Berri. La répudiation qu'il fit d'Ingeburge, Princesse de Danemarck, pour épouser Agnès, ou Marie, fille du Duc de Bême ou de Moravie, attira sur lui les censures de l'Eglise; mais la promptitude de sa pénitence mit aussi tôt fin à ce scandale. Il marcha en Flandre avec son Armée en 1213, & y prit Ypres, Tournai, Cassel, Douai & Lille. Mais la plus remarquable de ses actions, est la célebre bataille de Bouvines. L'Empereur Othon IV, le Comte de Flandre, & plusieurs autres Princes confédérés, avoient levé contre lui une armée de 150000 Hommes. Le Roi les défit à Bouvines, le 27 Juillet 1214, & fit prisonniers Ferrand, Comte de Flandre, Renauld, Comte de Boulogne, & un grand nombre d'autres Seigneurs, le même jour que Louis VIII son Fils, gagna une bataille en Poitou, contre les Anglois. Philippe fonda en mémoire de ce sucès, l'Abbaye de Notre-Dame de la Victoire, près de Senlis. Il m. à Mantes le 14 Juillet 1223, à 59 ans, après un regne de 43 ans. C'est l'un des Rois de France qui firent le plus de conquêtes. Ce fut sous son regne que l'on vit, pour la premiere fois, le Maréchal [illegible] France commander l'Armée. [illegible]étoit Henri Clément). Louis VIII, son fils, lui succéda.

PHILIPPE III, surnommé *le Hardi*, fut proclamé Roi de France en Afrique, après la mort de Saint Louis, son pere, en 1270. Il battit les Infideles, puis ayant fait avec eux une tréve de 10 ans, il revint en France, & fit pendre Pierre de la Brosse, son Favori, qui avoit été autrefois Barbier de S. Louis, pour avoir calomnié la Reine Marie de Brabant. Quelque tems après, les Siciliens animés par Pierre, Roi d'Arragon, massacrerent tous les François sujets du Roi de Naples, qui étoient en Sicile, le jour de Pâque 1282, à l'heure de Vêpres.

C'est

C'est ce Massacre qu'on appelle *les Vêpres Siciliennes*. Philippe *le Hardi*, pour s'en vanger, marcha en personne contre le Roi d'Arragon, & prit Gironne. En revenant de cette expédition, il m. d'une fievre maligne à Perpignan, le 5 Octobre 1285, à 41 ans. Philippe *le Bel*, son fils, lui succéda.

PHILIPPE IV, Roi de France & de Navarre, surnommé *le Bel*, naquit à Fontainebleau en 1268, & succéda à son pere Philippe *le Hardi* en 1285. Il cita au Parlement de Paris, Edouard I, Roi d'Angleterre, pour rendre compte de quelques violences faites par les Anglois sur les Côtes de Normandie. Ce Prince, aïant refusé de comparoître, fut déclaré convaincu du crime de Felonie, & la Guienne lui fut enlevée en 1293 par Raoul de Nesle, Connétable de France. Philippe gagna, par ses Généraux, la bataille de Furnes en 1297, & prit plus. Villes considérables. Mais la jalousie des Chefs de son Armée fit perdre en 1302, la bataille de Courtray, où périt l'élite de la Noblesse Françoise. Le Roi eut ensuite divers avantages, & gagna, le 18 Août 1304, la cél. bataille de Mons en Puelle, où plus de 25000 Flamands resterent sur la place. C'est en mémoire de cette victoire que fut élevée, dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, la Statue équestre de ce Prince. Il fit ensuite la paix avec les Flamands. Ses démêlés avec le Pape Boniface VIII eurent de fâcheuses suites; mais Benoît XI, successeur de ce Pontife, & plus prudent que lui, cassa tout ce que Boniface avoit fait contre Philippe, & sa conduite fut suivie par le Pape Clément V, qui transporta le Saint Siege à Avignon en 1308, & qui de concert avec le Roi, abolit l'Ordre des Templiers au Concile Général de Vienne, en 1311. Philippe *le Bel* conclut un Traité de paix avec l'Empereur Henri VII, en 1310, & m. à Fontainebleau le 29 Nov. 1313, à 46 ans. Il fut appellé *le faux Monnoyeur*, parcequ'il est le premier de nos Rois qui altéra la monnoie, à la sollicitation d'Enguerand de Marigny, son Favori & son Ministre, qui fut pendu sous le regne suivant. Philippe *le Bel* avoit eu pour Précepteur le cél. Gilles, de Rome, de la famille des Colonnes, qui fut depuis Archevêque de Bourges, & qui lui inspira l'amour des Lettres & des Savans. Ce fut lui qui rendit le Parlement sédentaire à Paris. Louis Hutin, son fils, lui succéda.

PHILIPPE V, Roi de France, surnommé *le Long*, à cause de sa grande taille, étoit fils puîné de Phililippe *le Bel*, & portoit le nom de Comte de Poitou, lorsqu'il succéda à Louis *Hutin*, son frere, Roi de France, en 1316, à l'exclusion de Jeanne, fille de ce Prince. Il fit la guerre aux Flamands, renouvella l'alliance faite avec les Ecossois, chassa les Juifs de son Roïaume, dissipa une troupe de brigands, qui, sous le nom de pastoureaux, faisoient de gr. ravages: & m. le 3 Janvier 1321, à 28 ans. Charles *le Bel*, son frere, lui succéda.

PHILIPPE VI, *de Valois*, Roi de France, succéda à Charles *le Bel*, son Cousin germain, en 1328. Il étoit Petit-fils de Philippe *le Hardi*, & Fils de Charles *de Valois*. Il défit les Flamands à la bataille de Cassel, & les contraignit de reconnoître pour Souverain, Louis, leur Comte, contre lequel ils s'étoient révoltés. Peu de tems après, s'éleva la querelle sur la Jurisdiction ecclésiastique, & sur les libertés de l'Eglise Gallicane, qui furent vivement attaquées par Pierre de Cugnieres, Avocat du Roi, & fortement défendues par Bertrand, Evêque d'Autun, & par Pierre Roger, nommé à l'Archevêché de Sens. Le Roi fut favorable aux Ecclésiastiques; mais depuis ce tems la forme des *Appels comme d'abus* fut introduite, & les disputes sur les immunités ecclésiastiques n'ont point cessé de se renouveller. Philippe *de Valois* bannit ensuite du Roïaume Robert d'Artois, & fit la guerre à Edouard III, Roi d'Angleterre. Mais il fut défait par les Anglois à

la bataille de Creci, en Ponthieu, le 26 Août 1346, où plus de 30000 François, le Duc d'Alençon, Frere du Roi, & plus. autres Princes, resterent sur la place. Cette défaite fut suivie de la perte de Calais, dont Edouard s'empara le 13 Août 1347. Cette Place resta aux Anglois 210 ans, jusqu'en 1558, que François, Duc de Guise, la reprit. Philippe *de Valois* s'efforça de réparer de si gr. pertes. Il acquit le Roussillon & la Ville de Montpellier, réunit à la Couronne les Comtés de Champagne & de Brie, & se fit donner le Dauphiné par Humbert II, dernier Dauphin de Viennois. Il m. à Nogent-le-Roi, près de Chartres, le 23 Août 1350, à 57 ans. C'est lui qui introduisit la Gabelle & les Impôts sur le Sel; ce qui le fit appeller par Edouard, le Roi de la Loi *Salique*, par allusion au Sel. Jean, son Fils, lui succéda.

PHILIPPE I, Roi d'Espagne, Archiduc d'Autriche, &c. surnommé *le Bel*, étoit Fils de l'Empereur Maximilien I, & de Marie de Bourgogne. Il épousa Jeanne *la Fo'le*, Reine d'Espagne, seconde Fille & principale héritiere de Ferdinand V, Roi d'Arragon, & d'Isabelle, Reine de Castille. Ce fut un Prince doux & paisible. Il m. à Burgos, le 25 Sept. 1506, à 28 ans. Après sa mort, Ferdinand son Beau-pere, gouverna la Castille & s'empara du Roïaume de Navarre.

PHILIPPE II, Roi d'Espagne, étoit Fils de l'Empereur Charles V, & d'Isabelle de Portugal. Il naquit le 21 Mai 1527, & fut marié en 1545, à Marie, Fille de Jean III, Roi de Portugal, dont il eut Dom Carlos, que l'on croit qu'il fit mourir en 1568. Charles V abdiqua la Couronne d'Espagne à Bruxelles en 1555, en faveur de Philippe II. Ce Prince continua la guerre contre Henri II, Roi de France, & gagna, sur les François en 1557, la fameuse bataille de Saint Quentin, autrement de S. Laurent. Mais ce malheur fut réparé par la prise de Calais, de Thionville, & de Dunkerque, & fut suivi de la paix faite à Cateau-Cambresis, en 1559. Philippe II donna la même année le Gouvernement des Païs-Bas à sa Sœur Marguerite, Duchesse de Parme; ce qui indisposa le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont, qui aspiroient à cette Dignité. La Gouvernante des Païs-Bas aïant introduit l'Inquisition, & faisant punir les Hérétiques avec une sévérité inflexible, le Peuple se révolta; & les Païs-Bas devinrent le théatre d'une longue & cruelle guerre, pendant laquelle se forma la République de Hollande. Philippe se rendit maître du Roïaume de Portugal en 1580. Il mit en mer une Flotte nombreuse contre l'Angleterre, qui fut entiérement dissipée en 1588, tant par la tempête que par l'adresse & le courage des Anglois. Quand on lui porta cette fâcheuse nouvelle de la perte de sa Flotte, *je ne l'avois pas envoïée*, répondit-il froidement, *pour combattre les vents & les flots de la mer*. Il favorisa puissamment, en France, le parti de la Ligue; ce qui porta le Roi Henri IV à lui déclarer la guerre en 1595. Cette guerre fut terminée par la paix de Vervins en 1598. Philippe II m. à l'Escurial, le 13 Sept. de la même année, à 72 ans. C'est lui qui fit imprimer à Anvers la belle Bible Polyglotte qui porte son nom, & qui soumit les Isles, qui de son nom, furent appellées *Philippines*. Philippe III, son Fils, lui succéda.

PHILIPPE III, Roi d'Espagne, Fils de Philippe II & d'Anne d'Autriche, naquit à Madrid, le 14 Av. 1578, & monta sur le Trône après la mort de son Pere, le 13 Sept. 1598. Il se rendit maître d'Ostende, par Spinola, Général de son Armée, le 21 Sept. 1604, après un siege de 3 ans, où périrent plus de 50000 hommes. Cinq ans après, il fit une treve de 12 ans avec les Provinces-Unies, & les reconnut pour Etats libres & indépendans. Il ordonna, en 1610, à tous les Mores & aux Juifs, de sortir de ses

Etats; & ces Peuples, aïant quitté l'Espagne, au nombre de plus de 900000 hommes, laisserent des Provinces entieres dépeuplées. Il mourut le 31 Mars 1621, à 43 ans. C'étoit un Prince foible & superstitieux. Philippe IV, son Fils, fut son successeur.

PHILIPPE IV, Roi d'Espagne, fils de Philippe III, & de Marguerite d'Autriche, naquit le 8 Avril 1605, & succéda à son pere, le 31 Mars 1621. Cette même année, la Tréve de 12 ans faite avec la Hollande étant expirée, la guerre recommença, & se fit avec succès par les Espagnols, tant qu'ils eurent à leur tête le Général Spinola; mais ils éprouverent ensuite des revers de tous côtés. En 1624, leur Flotte fut défaite près de Lima, par les Hollandois, qui depuis trois ans avoient formé la Compagnie des Indes occidentales. Philippe IV entra en possession des Païs-Bas en 1633, par la mort d'Elisabeth-Claire Eugenie, sa tante. Deux ans après, en 1635, il s'éleva entre lui & la France une guerre longue & cruelle, à laquelle les Espagnols donnerent occasion par la prise de Tréve & par l'enlevement de l'Electeur, qui s'étoit mis sous la protection de la France. Cette guerre ne fut terminée qu'en 1659, par le Traité des Pyrenées. Les Portugais secouerent le joug d'Espagne, le 1 Déc. 1640, & mirent sur le Trône Jean IV, Duc de Bragance, legitime Héritier de la Couronne de Portugal. D'un autre côté, les Peuples de Catalogne se soumirent à Louis XIII en 1641, & la Ville de Naples se révolta quelque-tems après; Philippe IV mit à la raison les Napolitains, & rentra en possession de la Catalogne en 1652. Il m. le 17 Sept. 1665, à 61 ans, après un regne qui ne fut presque qu'un enchaînement de pertes & de disgraces. Charles II, son Fils, lui succéda.

PHILIPPE V, Duc d'Anjou, second fils de Louis, Dauphin de France, & de Marie-Anne de Baviere, né à Versailles, le 19 Déc. 1683, fut appellé à la Couronne d'Espagne, le 2 Oct. 1700, par le Testament de Charles II, Roi d'Espagne. Ce Pr. étant mort le prem. Nov. suivant, Philippe V fut déclaré Roi d'Espagne à Versailles, le 16 Nov. de la même année, & le 24 à Madrid. Il fit son Entrée en cette derniere Ville, le 14 Avril 1701. Il essuya ensuite plusieurs revers; & comme on vouloit l'obliger de revenir en France, il prit sur-le-champ la résolution de passer en Amérique avec ses principaux Seigneurs, pour y régner, plutôt que de se désister honteusement de ses Droits au Roïaume d'Espagne. Cette généreuse résolution de Philippe V est peut-être le plus beau trait de sa vie. Elle fit changer le systême de la Cour de France, & ce Prince se vit paisible possesseur de l'Espagne, par le Traité d'Utrecht, signé le 11 Avril 1713, après une guerre de 12 ans, faite avec différens succès. Il s'empara de l'Isle de Sardaigne en 1717, & du Roïaume de Naples l'année suivante; mais il les rendit en 1720, en accedant au Traité de la quadruple Alliance, après avoir éloigné de sa Cour le Cardin. Alberoni. Philippe V fit la paix avec l'Angleterre en 1721, & abdiqua la Couronne en 1724, en faveur de Louis, son Fils aîné. Mais ce jeune Prince étant mort de la petite vérole, le 31 Août de la même année, sans laisser d'enfans de Louise-Elisabeth d'Orléans, son Epouse, Philippe remonta sur le Trône & conclut la paix avec l'Empereur. Antoine Farnese, Duc de Parme & de Plaisance, étant mort sans enfans mâles en 1731, Philippe V envoïa l'Infant Dom Carlos, son Fils du second lit, prendre possession des Etats de ce Duc, & l'Infant fit son Entrée à Florence, à Parme & à Plaisance, en 1732. L'année suivante, Philippe V entreprit la conquête de Naples & de Sicile en faveur de l'Infant Dom Carlos; ce Prince en fut paisible possesseur, le 12 Juill. 1735. Phi-

lippe V mour. le 12 Juill. 1746, à 63 ans, laissant de Louise-Marie-Gabrielle de Savoie, sa premiere Femme, Ferdinand VI, qui lui succéda; & d'Elizabeth Farnese, sa seconde Femme, Dom Carlos, Roi des deux Siciles, Philippe, Duc de Parme & de Plaisance, le Cardinal Infant, Archevêque de Tolede, &c.

PHILIPPE DE FRANCE, Duc d'Orléans, de Chartres, de Nemours, de Valois, &c. étoit Fils du Roi Louis XIII & d'Anne d'Autriche, & Frere unique de Louis XIV. Il naquit à Saint Germain-en-Laie, le 21 Sept 1640, & porta le titre de Duc d'Anjou jusqu'en 1661 qu'il prit celui de Duc d'Orleans. Il épousa Henriette d'Angleterre, Princesse qui réunissoit l'éclat de la beauté à tous les charmes de l'esprit, & suivit le Roi Louis XIV, son Frere, dans la Campagne de Flandres en 1667, dans celle de Hollande en 1672, & dans les suiv. Il assiégeoit S. Omer en 1677, lorsque le Prince d'Orange, qui commandoit les Armées d'Espagne & de Hollande, s'avança pour lui faire lever le siege; mais le Duc d'Orléans sortit de ses Lignes, lui livra bataille & le défit à Mont Cassel, le 11 Avril de la même année. Il rentra ensuite dans ses Lignes, & prit S. Omer peu de jours après. Il m. d'apoplexie, à S. Cloud, le 9 Juin 1701, à 61 ans.

PHILIPPE, Petit fils de France, Duc d'Orleans, de Chartres, de Valois, &c. Fils du précédent, & de Charlotte-Elizabeth de Baviere, sa seconde Femme, naquit le 2 Août 1674. Il fit sa premiere Campagne en 1691, fut blessé à l'épaule au combat de Stinkerque, où il commandoit le Corps de réserve, & se signala à la bataille de Nerwinde. Le Roi lui donna, en 1706, le commandement de son Armée en Lombardie; mais à-peine y fut-il arrivé, que le Prince Eugene de Savoie s'avança pour faire lever le siege de Turin. Le Duc d'Orleans étoit d'avis de sortir de ses Lignes pour l'aller attaquer, comme son Pere avoit fait à S. Omer en 1677; mais son avis n'ayant pas été suivi par M. de Marcin, qui avoit le secret de la Cour, les Lignes furent forcées. Il y fut blessé de deux coups de feu; & le Maréchal de Marcin, qui commandoit sous lui, aïant été tué, il fut obligé de repasser les Monts. Il alla en 1707, au secours du Roi d'Espagne, prit Lerida & Tortose, & fit une Ligue par ses Agens avec quelques Gr. d'Espagne, par laquelle ils s'engageoient à le mettre sur le Trône, au cas que Philippe en descendît. Le projet aïant été découvert, les deux Cours de Madrid & de France firent gr. bruit, & le Duc d'Orleans fut rappellé en France en 1708. Après la mort de Louis XIV, le Duc d'Orleans fut déclaré Régent du Roïaume par le Parlement, suivant le droit que lui donnoit sa naissance, le 2 Septembre 1715, pendant la minorité du Roi Louis XV. Sa Régence fut très paisible à deux évenemens près. La conspiration de Cellamare dirigée de loin par le Cardinal Alberoni, & mal tramée en France, & le bouleversement des Finances & des fortunes, par le fameux systême de Law. On peut voir tout le détail de ces deux évenemens dans la vie de ce Prince, imprimée en 2 vol. *in-12*. Les affaires de l'Eglise & la Bulle *Unigenitus*, l'occuperent aussi pendant toute sa Régence. Louis XV étant devenu majeur, le pria de se charger du détail des affaires & des fonctions de principal Ministre d'Etat, dont il prêta serment, le 11 Août 1723; mais il ne jouit pas longtems de cette administration, étant mort subitement à Versailles, le 2 Décembre 1723, à 50 ans. C'étoit un Prince spirituel, savant & grand Politique. Il s'occupoit sans cesse des Arts & des Sciences, s'intéressoit à leurs progrès, & accordoit sa protection & des récompenses à ceux qui s'y distinguoient. Il avoit toutes les qualités nécessaires pour bien gouverner, mais son trop d'atta-

chement aux plaisirs, sa confiance extrême au Cardinal du Bois son Favori, & son trop de goût pour des Sciences plus curieuses qu'utiles à un homme d'Etat, irent perdre une partie des avanta es, que faisoient espérer ses rares qualités. Les bruits injurieux qui se répandirent contre ce Prince à la m ort prématurée de presque toute la Famille de Louis XIV, & pendant l'éducation de Louis XV, sont des calomnies destituées de tout fondement, & sont aujourd'hui reconnus comme tels par tous les Ecrivains instruits & judicieux.

PHILIPPE *le Hardi*, quatrieme Fils de Jean, Roi de France, fut fait Duc & Souverain de Bourgogne en 1363, & en même-tems premier Pair de Fr., avec la clause que faute d'enfans mâles, le Duché seroit réversible à la Couronne. Il fut Chef de la seconde Race des Ducs de Bourgogne, & en porta la puissance à un degré où elle n'avoit jamais été, non-seulement sous les premiers Ducs, mais même sous les anciens Rois de Bourgogne. Il épousa, le 19 Juin 1369, Marguerite, Fille unique & héritiere de Louis de Mâle, Comte de Flandres. Ce Comte étant mort en 1384, Philippe prit possession des Comtés de Flandres, de Nevers, d'Artois, de Rhetel, &c. Il acheta, en 1390, de Jean, Comte d'Armagnac, le Comté de Charolois; & Charles VI, Roi de France, étant devenu hors d'état de gouverner, le Duc Philippe, qui étoit son Oncle, fut appellé à la Cour, & chargé du Gouvernement avec le Duc de Berri. Cette préférence donnée à Philippe sur le Duc d'Orleans, Frere du Roi, fut la source de cette inimitié cruelle, qui divisa dans la suite les Maisons de Bourgogne & d'Orleans, & qui causa de si gr. maux à la France. Il mour. à Halle, avec de gr. sentimens de piété, le 27 Avril 1404, à 63 ans. C'étoit un Prince sage, prudent, judicieux, libéral & courageux. Il étoit capable d'exécuter les plus gr. entreprises, & fut toujours Protecteur zèlé des Eglises & du Peuple. Sa Maison devint une des plus puissantes de l'Europe, & il n'y en avoit aucune qui l'égalât en magnificence. Jean *Sans-peur*, son Fils aîné, lui succéda.

PHILIPPE *le Bon*, Duc de Bourgogne, de Brabant & de Luxembourg, Comte de Flandres, d'Artois, de Hainault, de Hollande, de Zelande, &c. Fils de Jean *Sans-peur*, qui fut tué à Montereau-Faute-Yonne, en 1419, naquit à Dijon, le 13 Juin 1396. Il succéda à Jean *Sans-peur*, le 10 Septembre 1419, & voulant vanger la mort de son Pere, il entra dans le parti des Anglois, & porta la désolation en France, sur la fin du regne de Charles VI, & au commencement de celui de Charles VII. Il gagna sur le Dauphin la bataille de Mons en Vimeu, en 1421, & fit la guerre avec succès contre Jacqueline de Baviere, Comtesse de Hainaut, de Hollande & de Zelande, qu'il obligea, en 1428, de le déclarer son héritier. Philippe *le Bon* quitta le parti des Anglois en 1435, & se réconcilia avec le Roi Charles VII, par le Traité d'Arras. Il reçut néanmoins dans la suite, Louis Dauphin de France dans ses Etats, & favorisa la révolte du Duc de Berri contre Louis XI. Il réduisit en cendres la ville de Dinan au Païs de Liege, dont il avoit reçu plus. outrages; institua l'Ordre de la Toison d'Or; réunit sous sa puissance presque toutes les 17 Provinces du Païs Bas, & m. à Bruges, le 15 Juin 1467, à 71 ans. Charles *le Téméraire*, son Fils, lui succeda.

PHILIPPE EMMANUEL de Lorraine, Duc de Mercœur, Pair de France, Gouverneur de Bretagne, &c. Fils de Nicolas de Lorraine, Duc de Mercœur, & de Jeanne de Savoie-Nemours, sa seconde Femme, naquit le 9 Septembre 1558. Il s'endurcit, dès sa jeunesse, aux fatigues de la guerre, & se signala en diverses occasions. Après la mort du Duc de Guise, tué aux Etats de

Blois en 1588, il se déclara ouvertement pour le parti de la Ligue, se cantonna dans son Gouvernement de Bretagne & se rendit très redoutable. Dans la suite, tous les autres Chefs de la Ligue ayant fait leur paix avec le Roi, il se détermina enfin à faire aussi la sienne en 1598. Henri IV, en faveur de cette réconciliation, lui fit des avantages considérables, & le reçut à Angers avec une magnificence extraordinaire. Le Duc de Mercœur alla en Hongrie, en 1601, commander l'Armée de l'Empereur Rodolphe II contre les Turcs, qu'il défit devant Albe-Royale. Après plusieurs autres belles actions, en revenant en France, il m. à Nuremberg, le 19 Fevr. 1602. S. François de Sales fit son Oraison funebre dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris.

PHILIPPE DE VENDÔME, Grand Prieur de France, & Frere du fameux Duc Louis Joseph de Vendôme, naquit à Paris le 23 Août 1655. Il fit ses premieres armes sous le Duc de Beaufort, son Oncle, qu'il accompagna à son expédition de Candie, & suivit ensuite Louis XIV en 1672, à la Conquête de la Hollande; il se signala au passage du Rhin, aux Sieges de Mastricht, de Valenciennes & de Cambrai, à la bataille de Fleurus, à celle de la Marsaille, où il fut blessé, & en plusieurs autres occasions. Aiant été fait Lieutenant Général en 1693, il eut en 1695 le commandement de la Provence à la place du Duc de Vendôme son Frere, qui passoit en Catalogne. Il servit ensuite en Piémont, & passa de là en Catalogne auprès du Duc son Frere. Il se distingua au Siege de Barcelone en 1697, & à la défaite de Dom François de Velasco, Viceroi de Catalogne, & passa ensuite en Italie, où il prit plusieurs Places sur les Impériaux; mais après la Bataille de Cassano donnée le 16 Août 1705, où il ne s'étoit point trouvé par un défaut de conduite & de vigilance, il fut disgracié & se retira à Rome après avoir remis la plûpart de ses nombreux Bénéfices. Le Roi lui assigna une pension de 24000 livres. Dans la suite il alla à Venise, d'où étant parti pour revenir en France, par les Terres des Grisons, Thomas Masner, Conseiller de Coire, le fit arrêter le 28 Octobre 1710, en représailles, disoit-il, de ce que son Fils étoit retenu Prisonnier en France, & le fit passer sur les Terres de l'Empereur. L'Ambassadeur de France, en Suisse, s'étant plaint de cette insulte faite par un particulier à un Prince du Sang, les Grisons firent le Procès à Masner, qui s'étoit sauvé en Allemagne, & ils le condamnerent à mort par contumace en 1712. Le Grand Prieur, qui avoit été élargi l'année précédente, étant revenu en France, partit en 1715 pour Malte, menacé par les Turcs; il y arriva le 7 Avril, & fut nommé Généralissime des Troupes de la Religion. Mais le Siege n'aïant pas eu lieu, il revint en France au mois d'Octobre de la même année. Il se démit du Grand Prieuré en 1719, prit le titre de Prince de Vendôme, & m. à Paris le 24 Janv. 1727, à 72 ans. Il étoit brave comme son Frere, doux, bienfaisant, & sans faste, mais d'une mollesse, d'une prodigalité, & d'une mal-propreté révoltante, surtout dans un petit-Fils de Henri IV. Le Duc, son Frere, étoit aussi très négligé & très mal propre.

Il y a eu plusieurs autres Princes & grands Hommes du nom de Philippe.

PHILIPPE DE DREUX, fameux Evêque de Beauvais, au 12e siecle, petit-fils du Roi Louis *le Gros*, & Fils de Robert de France, Comte de Dreux, & d'Agnès de Baudement, sa troisieme Femme, se croisa pour la Terre sainte, & se trouva au siege d'Acre en 1192. Dans la suite, aiant suivi le Roi Philippe-Auguste dans la guerre contre les Anglois, il fut fait Prisonnier vers 1197. Le Pape Innocent III écrivit alors à Richard, Roi d'Angleterre, pour obtenir la liberté de ce Prélat,

qu'il appelloit son Fils ; mais le Roi d'Angleterre envoya au Pape la Cotte d'Armes de l'Evêque, toute ensanglantée, & lui fit dire par celui qui la présenta ces paroles des Freres de Joseph à Jacob : *Voyez, Saint Pere, si vous reconnoissez la Tunique de votre Fils*. Le Pape répliqua, que le traitement qu'on faisoit à cet Evêque étoit juste, puisqu'il avoit quitté la Milice de J. C. pour suivre celle des Hommes. Philippe de Dreux obtint sa liberté en 1202, & se trouva depuis à la fameuse bataille de Bouvine, où il abbatit le Comte de Salisbury d'un coup de massue ; car il se servoit de cette arme, & ne vouloit point, par un scrupule étrange, étant Ecclésiastique, user d'épée, de sabre, ni de lance. Il combattit aussi en Languedoc contre les Albigeois, & m. à Beauvais, le 2 Nov. 1217.

PHILIPPE *le Solitaire*, Auteur grec dont nous avons un Ouvrage intitulé, *Dioptra* ou *la Regle du Chrétien*, dont Jacques Pontanus a donné une Edition en grec & en latin, *in*-4°. Cet Auteur grec vivoit vers 1105.

PHILIPPE *de bonne Espérance*, cél. Religieux Prémontré du 12e siecle, appellé aussi Philippe *de Havinge*, nom du Village où il étoit né, & *l'Aumonier* à cause de ses abondantes aumônes, étant Prieur de l'Abbaïe de Bonne-Espérance en Hainaut, près de Binche, sous l'Abbé Odon, écrivit trop vivement à S. Bernard, pour revendiquer le Frere Robert, son Religieux, que ce Saint avoit reçu à Clairvaux. S. Bernard s'en plaignit, & Philippe fut déposé & envoïé dans une autre Abbaïe. Il se réconcilia dans la suite avec S. Bernard, & devint Abbé de Bonne-Espérance en 1155. Il y fit fleurir les Sciences & la vertu, & y m. le 13 Avril 1182. On a de lui des *Questions théologiques*, des *Vies* & des *Eloges* de plusieurs Saints & d'autres Ouvr., qui ont été recueillis & donnés au Public en 1623, *in-fol.* par le Pere Chamart, Abbé de Bonne-Espérance.

PHILIPPE LEVI, Juif converti, dont on a une bonne *Grammaire hébraïque*, imprimée en Anglois à Oxford en 1705.

PHILIPPIQUE BARDANES, Arménien, d'une famille illustre, se fit proclamer Empereur d'Orient en 711, après avoir tué par trahison l'Empereur Justinien II ; mais il fut déposé, & eut les yeux crevés, la veille de la Pentecôte en 713. On l'envoya ensuite en exil. Anastase regna après lui.

PHILIPS, (Catherine) illustre Dame Angloise du 17e siecle, s'est rendue cél. par ses *Poésies*, qui passent pour ingénieuses. Sa Traduction angloise de la Tragédie de *Pompée*, de Corneille, fut reçue avec un applaudissement universel.

PHILIPS, (Jean) célebre Poëte Anglois, né à Bampton dans le Comté d'Oxford en 1676, est Auteur de trois Poëmes, l'un Georgique, intitulé *Pomone* ou *le Cidre* ; l'autre Héroïque sur *la Bataille de Bleinhem* ; & le troisieme Burlesque, *le précieux Chellin*. Ils sont très estimés des Anglois, & ont été traduits en franç. par l'Abbé Yart. Philips après avoir enseigné le grec & le latin à Winchester, & s'être rendu habile dans la Physique & dans les Antiquités, alla demeurer à Londres, où il s'acquit une gr. réputation par ses talens, par son esprit, & par sa probité. Il y m. en 1708, à 32 ans, & fut enterré dans l'Abbaïe de Westminster, où l'on voit son Epitaphe composée par le cél. Atterburi.

PHILISTE, fameux Historien, natif de Syracuse, étoit Disciple d'Isocrate, & ennemi de Platon. Il devint Favori de Denys le Tyran, & fut d'un gr. secours à ce Prince pour établir sa domination. Denys le fit Gouverneur de la Citadelle de Syracuse, & mit en lui sa confiance ; mais il le bannit ensuite pour avoir épousé la Fille de Leptine, Frere de ce Prince. Philiste choisit la ville d'Adria pour sa retraite, &

composa, pendant sa disgrace, une Histoire de Sicile, & celle de Denys le Tyran, dont Cicéron & les Anciens font l'éloge. Bien loin de témoigner du ressentiment envers Denys dans cette Histoire, il l'excusa, & le loua même, comme s'il eût écrit dans le tems de sa plus grande faveur; sans doute qu'il en usa ainsi pour être rappellé. Il le fut en effet, sous Denys *le Jeune*, dont il gagna tellement les bonnes graces, qu'il lui fit chasser Dion, Frere de la seconde Femme de Denys l'*Ancien*. Dion se trouva peu de tems après en état de faire la guerre à Denys, l'assiégea dans la Citadelle de Syracuse; & ayant battu sa Flotte commandée par Philiste, celui-ci souffrit une mort cruelle, 367 av. J. C. Ciceron appelle cet Historien *le petit Thucydide*, parcequ'il avoit imité cet ancien Historien Grec. Ceux qui souhaiteront connoître plus en détail la Vie & les Ouvr. de cet Historien, peuvent consulter la premiere Piece du 13e Vol. des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, par M. l'Abbé Sevin.

PHILOCTETES, Fils de Pean, fut le fidele compagnon d'Hercule, lequel en mourant lui fit faire serment de ne découvrir jamais le lieu de sa sépulture, & lui donna ses armes, teintes du sang de l'Hydre. Les Grecs étant au siege de Troyes, aïant su de l'Oracle qu'ils ne prendroient jamais la ville sans ces fleches fatales, Philoctetes, pour ne pas se parjurer, leur fit connoître le tombeau d'Hercule en frappant du pied dessus; mais il s'y fit une blessure dont Machaon le guérit. Il fut depuis ramené au siege de Troyes par Ulysse, & tua Pâris d'un coup de fleche.

PHILOLAUS de Crotone, cél. Philosophe Pythagoricien, vers 392 av. J. C., enseignoit que tout se fait par harmonie & par nécessité, & que la Terre tourne circulairement. *Dieu est le chef*, disoit-il, *c'est lui qui commande à tout ce qui existe. Il est éternel, unique, immuable, semblable à lui seul, & différent de tout autre.* Il ne faut pas le confondre avec un autre Philos. de même nom, qui donna des Loix aux Thebains.

PHILOMELE, Fille de Pandion, Roi d'Athenes, étoit Sœur de Progné, Femme de Therée, Roi de Thrace. Ce Prince, aïant abusé de Philomele, lui coupa la langue, & l'enferma dans une étroite prison, pour dérober la connoissance de son inceste; mais cette Princesse aïant eu l'adresse de faire connoître ses malheurs à sa Sœur Progné; celle-ci la délivra de prison, & l'emmena dans le Palais. Elles tuerent ensuite Itys, Fils de Terée, & le lui servirent à manger. Terée, irrité, se jetta sur son épée pour se vanger; mais il fut changé en Epervié, Progné en Hirondelle, Itys en Faisan, & Philomele en Rossignol, selon la Fable.

PHILOMELE, Général des Phocéens fut Auteur de la guerre *Sacrée*, & s'empara du Temple de Delphes, 357 avant J. C., pour emploïer les trésors de ce Temple contre les Thebains, Ennemis de sa Patrie; en quoi il fut aidé par Archidamus, Roi de Lacédémone. Il vainquit deux fois les Locriens, & fit alliance avec les Athéniens & les Lacédémoniens; mais aïant été poussé dans des défilés, & craignant d'être pris & punis par ses Ennemis comme un Sacrilege, il se précipita du haut d'un Rocher. Onomarque & Phayllus, ses freres, lui succéderent l'un après l'autre, & acheverent de piller les richesses du Temple de Delphes.

PHILON, très cél. Ecrivain Juif du 1er siec., natif d'Alexandrie, d'une famille illustre & sacerdotale, fut Chef de la Députation que les Juifs d'Alexandrie envoïerent à l'Empereur Caligula, contre les Grecs, habitans de la même ville, vers 40 de J. C. Cette Députation fut sans effet. Caligula lui donna audience, l'écouta, & ne lui voulut rien accorder. Philon a écrit lui même une Relation curieuse de

cette Ambassade, sous le titre de *Discours contre Flaccus*. Il nous reste encore de lui plus. autres Ouvr. divisés en 3 parties, dont la premiere regarde la Création du Monde; la seconde, l'Histoire sainte; & la troisieme, les Loix & les Coutumes des Juifs. Ils sont tous bien écrits en grec, & remplis de belles pensées morales & d'allégories. Philon s'y est tellement appliqué à suivre & à imiter le style & la Doctrine de Platon, qu'il a été surnommé par quelques uns, *le Platon Juif*. La meilleure Edition des Œuvres de Philon est celle d'Angleterre, en 1742, 2 vol. *in-fol.*, en grec & en latin.

PHILON DE BYBLOS, ainsi nommé du lieu de sa naissance, étoit un cél. Grammairien, & vivoit dans le premier siecle. Il avoit composé plus. Ouv. & traduit en grec l'*Histoire Phenicienne* de Sanchoniaton. Il nous reste de ce dernier Ouvr. des fragmens, sur lesquels M. Fourmont & d'autres Savans ont fait des Commentaires curieux.

PHILONIDES, fameux Coureur d'Alexandre *le Grand*, fit, dit-on, le chemin de Sycione à Elide en 9 heures, quoique ces deux villes fussent éloignées l'une de l'autre de 50 lieues, *voyez* Pline, liv. 2. ch. 72.

PHILOPOEMEN, brave & sav. Général des Achéens, natif de Megalopolis, donna les premieres preuves de son courage, lorsque cette ville fut surprise par Cleomenes, Roi de Sparte. Il suivit à la guerre Antigonus *le Tuteur*, & gagna, 208 av. J. C., la fameuse bataille de Messene contre les Etoliens, Alliés des Romains. Deux ans après, il tua dans un combat, près de Mantinée, Mechanidas, Tyran de Lacédémone. Nabis, successeur de Mechanidas, défit sur mer Philopoemen; mais celui-ci eut sa revanche sur terre, il prit Sparte, en fit raser les murailles, abolit les Loix des Lycurgue, & soumit les Lacédémoniens aux Achéens, 188 av. J. C. Quatre ans après, il fut fait Prisonnier dans un combat, par Dinocrates, Tyran des Messeniens, & fut contraint de prendre du poison, dont il m. à 70 ans. Sa mort fut vangée par Lycortas, Prêteur des Achéens.

PHILOPONUS, (Jean) habile Grammairien Grec, natif d'Alexandrie, & l'un des principaux Chefs des *Trithéites*, sur la fin du 6e siec. & au commencement du 7e, composa un *Commentaire sur l'Hexaemeron* donné au public en 1630, par le P. Cordier, & plus. autres Ouvr. Cet Auteur, selon Photius, est pur, agréable & élégant dans son style, mais impie dans sa doctrine, & foible dans ses raisonnemens. Presque tous ses Ouvr. se sont perdus.

PHILOSTORGE, Historien ecclésiastique du 4e siec., natif de Cappadoce, étoit Arrien. On a de lui un *Abregé de l'Histoire ecclésiastique*, dans lequel il déchire les Orthodoxes, surtout S. Athanase. A cela près, il nous apprend beaucoup de choses utiles pour l'Histoire ecclésiastique. La meilleure Edition de cet Auteur est celle de Henri de Valois, en grec & en latin. Celle que Godefroi donna en 1642 renferme des *Dissertations* curieuses & utiles pour l'Histoire des premiers siecles de l'Eglise. On lui attribue encore un Livre contre Porphyre.

PHILOSTRATE, fameux Sophiste, qui vivoit à Rome du tems de l'Emper. Severe, vers l'an 200 de J. C., composa en grec, à la priere de l'Impératrice Julie, la Vie d'Appollonius de *Tyane*, Ouvr. rempli de Fables & de faux miracles. La meilleure Edition de cet Ouvr. est celle de Godefroi Olearius en grec & en latin, à Leipsic, en 1709 *in-fol.*, avec de savantes Notes. On a encore de Philostrate un autre Livre connu sous le nom d'*Images* ou *Tableaux de Philostrate*, il est très bien écrit en grec. Il ne faut pas le confondre avec un autre Philostrate, qui étoit son petit-fils, ou plutôt son neveu. C'est

ce dernier qui est l'Auteur des Vies des Sophistes.

PHILOXENE, ancien Poète Grec, natif de Cythere, se rendit cél. par sa gourmandise & par ses Satyres. Il alla en Sicile à la Cour de Denys le Tyran, attiré par la magnificence de ce Prince, & il y plut par les saillies de son esprit; mais on dit qu'aïant été convaincu d'avoir débauché une Joueuse de flute, il fut condamné au cachot. Ce fut là, ajoute-t'on, où il composa une Piece intitulée le *Cyclope*, par laquelle il s'acquit une gr. réputation. Il avoit une telle aversion pour les Poètes médiocres, que Denys le Tyran ne put jamais lui faire approuver ses vers. Ce Prince lui offrit un jour de le délivrer des *carrieres* nom de la prison publiq., s'il vouloit donner son approbation à une nouvelle Piece qu'il venoit de composer. Philoxene écouta le Poème avec beauc. de patience; mais dès qu'il fut fini, il se leva brusquement en disant *: qu'on me remene aux carrieres*. Cette réponse appaisa Denys. Philoxene m. à Ephese, 380 av. J. C. Photius le traite d'Ecrivain *minutieux & crédule*.

PHINÉES, fils d'Eleasar, & petit-fils d'Aaron, étant animé d'un saint zele, tua Zambri, Chef de la Tribu de Simeon, tandis qu'il commettoit le péché avec Cozbi, Sœur du Roi des Madianites, vers 1455 av. J. C. Dieu, pour récompenser son zele, conserva la grande Sacrificature des Juifs dans sa famille.

PHLEGON, surnommé *Trallien*, parcequ'il étoit de Tralles, ville de Lydie, fut l'un des Affranchis d'Adrien. Il composa un gr. nombre d'Ouvr. remplis d'érudition; mais dont il ne nous reste que peu de choses. Savoir, un Traité assez court *sur ceux qui ont long tems vecu*. Un autre *des choses merveilleuses*, en 135 Chap., la plupart très courts & un fragment de son *Histoire des Olympiades*, qui étoit divisée en 16 Livres. La meilleure Edit. de ces débris de Phlegon, est celle que Meursius donna à Leide en 1622, en grec & en latin, avec des remarques. Phlegon vécut au moins jusqu'à la 18e année du regne d'Antonin *le Pieux*; c. à d. jusqu'à l'an 156 de J. C. On prétend qu'il a parlé, dans le 13 & le 14e Livre de ses Olympiades, des Ténebres arrivées à la mort de Notre-Seigneur. Eusebe dans sa Chronique, rapporte ses paroles.

PHLUGIUS, ou plutôt PFLUG, (Jules) cél. Evêque de Naumbourg, étoit d'une famille noble & distinguée. Il fut d'abord Chanoine de Mayence, puis de Zeitz, & entra par son mérite dans le Conseil des Emper. Charles V & Ferdinand I. Ce dernier Prince avoit en lui une telle confiance, qu'il s'en rapportoit ordinairement à lui dans les affaires les plus difficiles. Pflug aïant été élevé sur le Siege de Naumbourg, en fut expulsé par ses Ennemis le jour même de son Election; mais il fut rétabli avec beauc. de distinction six ans après par l'Empereur Charles V. Il se trouva à presque toutes les Assemblées qui se tinrent de son tems au sujet de la Religion; fut un des trois Savans Théologiens que l'Emper. choisit pour dresser le projet de l'*Interim* en 1548, & présida aux Dietes de Ratisbonne au nom de Charles-Quint. Il gouverna son Diocèse avec sagesse pendant 18 ans, & m. le 3 Sept. 1564, à 74 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. qui lui ont acquis beaucoup de réputation, surtout son Livre de l'*Institution de l'homme chrétien*, qu'il écrivit contre Luther. Les autres sont: 1. *Explication de toutes les cérémonies de la Messe*. 2. *Institution chrétienne de l'Eglise de Naumbourg*. 3. *Du Rétablissement de la République aux Princes & au Peuple d'Allemagne*. 4. *Du vrai Culte de Dieu*. 5. *Conseil donné à l'Empereur au sujet de la Religion*. 6. *Du Sacrifice de la Messe : de Dieu & de la Ste Trinité : de la réformation Chrétienne : Avis aux Prédicateurs de son Diocèse : de la Jus-*

tice & du Salut du Chrétien : de la Pénitence ; de la foi & de la Charité : de la Creation : un Livre du Schisme, adressé aux Allemands, &c. Tous ces Ouvr. sont en latin. Il en a fait aussi quelques-uns en allemand.

PHOCAS, Empereur, ou plutôt Tyran d'Orient ; Homme d'une naissance obscure, après avoir passé par tous les degrés militaires, fit égorger l'Empereur Maurice & ses enfans, le 27 Nov. 602, & s'empara du Trône Impérial. Il affecta d'abord une gr. douceur & beauc. de zele contre les Hérétiques, & envoïa sa Confession de Foi à Saint Grégoire *le Grand*. Mais peu de tems après, il se plongea dans les débauches les plus infâmes, commit les cruautés les plus inouies, & laissa ravager l'Orient par les Perses. Enfin, Heraclius, Gouverneur d'Afrique, le fit mourir d'une maniere ignominieuse, le 5 Octobre 610, & regna après lui.

PHOCAS NICEPHORE. *Voyez* NICEPHORE II.

PHOCAS, (Jean) pieux & sav. Moine du 12e siec., étoit natif de l'Isle de Crétes selon les uns, ou de Calabre, selon les autres. Après avoir servi dans les Armées de l'Empereur Emmanuel Comnene, il se fit Religieux, visita les saints Lieux, & fit bâtir une petite Eglise sur le Mont Carmel, où il demeura avec d'autres Religieux. On a de lui une Description de la Terre-Sainte, de la Syrie, de la Phenicie, & de ses autres Voïages.

PHOCION, Général Athénien, & grand Orateur, fut Disciple de Platon & de Xenocrate. Il vivoit tranquillement dans la solitude, lorsqu'il se vit obligé de prendre les armes pour la défense de sa Patrie contre Philippe de Macédoine. Il fit la guerre avec quelque succès contre ce Prince, & ne s'en laissa jamais corrompre par les sommes d'argent que Philippe lui offroit. Demosthene même redoutoit son éloquence, & avoit coutume de dire, lorsque Phocion alloit lui repondre : *Voici la Hache de mes Harangues* ; voulant marquer par-là que Phocion étoit le seul Orateur qui sut *couper* les nœuds de ses discours, en résoudre les difficultés & en affoiblir les raisons. Sa modération l'emportoit sur la véhémence de Démosthene, & faisoit souvent plus d'impression sur l'esprit des Athéniens. Il détourna Alexandre de faire la guerre aux Grecs, en lui représentant que c'étoit sa Patrie, & il l'engagea à tourner ses Armes contre les Perses. Ce Conquérant, après la derniere victoire contre Darius & la conquête entiere de la Perse, lui envoïa, par reconnoissance, un présent de 100 talens. Phocion demanda à ceux qui le lui apportoient, pourquoi Alexandre vouloit faire à lui seul une si gr. libéralité ; & ceux-ci aïant répondu que c'est qu'il étoit le seul dans Athènes qu'Alexandre eût reconnu pour *homme de bien*. Il refusa le présent en disant : *Si Alexandre m'a connu tel dans la médiocrité de ma fortune, qu'il me laisse dans cette médiocrité.* Pendant ce discours, il s'occupoit à tirer lui-même de l'eau d'un puits, & sa Femme faisoit du pain. Il persista toujours dans la suite à refuser avec la même fermeté les présens d'Alexandre, quelqu'instance que ce Prince lui fit, & ne lui demanda pour toute grace, que la liberté de quelques Rhodiens retenus dans les prisons de Sardes. Antipater, un des successeurs d'Alexandre, fit aussi offrir de gr. sommes à Phocion ; & comme sur son refus, on lui représentoit que s'il n'en vouloit point pour lui, il devoit du moins les accepter pour ses enfans. *Si mes enfans*, répondit-il, *doivent me ressembler, ils en auront assez, aussi-bien que moi ; & s'ils veulent être débauchés, je ne veux point leur laisser de quoi entretenir leurs débauches.* La probité de ce grand homme ne le mit point à l'abri de la calomnie. Il fut accusé, après la prise du Port de Pirée, d'avoir eu des intelligences secretes avec les Ennemis, & fut condamné à mort,

dans une Assemblée tumultueuse, 318 av. J. C., à 80 ans. Il étoit alors Archonte & Gouvern. d'Athenes. Peu de tems après, les Athéniens, aïant reconnu, mais trop tard, son innocence, lui éleverent une Statue, & firent mourir Agnonidé, son accusateur.

PHOTIN, Hérésiarque du 4e siec., avoit été Diacre & Disciple de Marcel d'Ancyre, & fut élevé sur le Siege de Sirmich avec applaudissement. Il avoit beauc. d'esprit. de savoir & d'éloquence, & menoit une vie irréprochable; mais il donna en des erreurs monstrueuses, & soutint que Jesus-Christ étoit un pur homme. Il fut déposé dans un Concile de Sirmich en 351, puis exilé par Constance quelque tems après. Julien le rappella & lui écrivit une Lettre pleine d'éloges; mais il fut exilé de nouveau, sous l'Empire de Valentinien, & m. en Galatie en 376. Il avoit composé un gr. nombre d'Ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les principaux étoient un *Traité contre les Gentils*, & les *Livres adressés à l'Empereur Valentinien*. Il écrivoit bien en grec & en latin. Ses Sectateurs furent nommés *Photiniens*.

PHOTIUS, très cél. Patriarche de CP., & l'un des plus beaux génies & des plus savans Hommes qui aient paru dans l'Eglise, sortoit d'une des plus illustres & des plus riches Maisons de CP. Il étoit petit-neveu du Patriarche Tarasius, & frere du Patrice Sergius, beau frere de l'Empereur. Son mérite l'éleva à de gr. Emplois, qu'il remplit d'une maniere distinguée. Il fut Capitaine des Gardes de l'Empereur, Ambassadeur en Perse, puis Secretaire d'Etat. Mais son ambition ternit la gloire qu'il devoit acquérir par ses belles qualités & par ses talens; car Bardas aïant chassé S. Ignace du Siege de CP. Photius, qui n'étoit que Laïque, se fit élire Patriarche, & fut sacré par Grégoire Asbeste, le 25 Décembre 857. Il fit approuver son Ordination, & condamner S. Ignace dans un Synode de 318 Evêques, tenu à CP. en 861. Les Légats du Pape approuverent le jugement de ce Synode; mais le Pape Nicolas l'improuva, & tint un Concile à Rome, dans lequel il déclara nulle l'Ordination de Photius, & ordonna le rétablissement d'Ignace. Photius, de son côté, condamna le Pape Nicolas dans un Synode. Mais l'Empereur Michel, qui le soutenoit, étant mort en 867, Basile, qui lui succéda, rétablit Ignace & chassa Photius, lequel fut aussi déposé & frappé d'Anathême dans le VIII. Concile général tenu en 869. Les Evêq. souscrivirent au décret de ce Concile avec le Sang de J. C. qu'on venoit de consacrer. Dans la suite, Photius étant rentré en grace avec l'Emper. Basile, retourna à CP., & se fit rétablir sur le Siege Patriarchal après la mort de S. Ignace. Le Pape Jean VIII consentit même à ce rétablissement, qui fut confirmé dans un Concile de CP. en 879, auquel assisterent les Légats du Pape. Mais Jean VIII se repentit bientôt de ce qu'il avoit fait; & Photius fut chassé du Siege de CP. en 886 par l'Emper. Leon, fils de Basile. Il m. quelque-tems après. Il nous reste de lui un gr. nombre d'Ouvr. par lesquels on voit qu'il avoit beauc. d'esprit & d'érudition, & qu'il savoit les Belles-Lettres, la Philosophie, les Mathématiques, l'Astronomie, la Théologie & même la Médecine. Les plus importans sont, 1. Son *Nomo-canon*, ou Recueil de Canons, dont on fait grand cas. 2. des *Lettres*. 3. On estime surtout sa *Bibliotheque*, Ouvrage excellent, dans lequel il porte son jugement sur un gr. nombre d'Auteurs, & sur 280 Livres, dont il rapporte des fragmens considérables. C'est peut-être cet excellent Livre de Photius qui a donné l'idée de nos *Journaux* Littéraires. Il seroit à souhaiter que quelque Savant donnât une Edition complette des Œuvres de Photius, dont il reste encore en Manuscrits, un gr.

nombre d'Ecrits qui mériteroient d'être imprimés, & en particulier ses *Amphilochia*, du nom d'*Amphilochius*, Evêque d'Icone, auquel il les adressa, & dont il résout plusieurs difficultés concernant l'Ecriture Sainte.

PHRAATES, nom de 4 Rois des Parthes. Le premier succéda à Arsaces III, autrement *Priapatius*, & m. 141 av. J. C. sans avoir rien fait de remarquable. Mithridate lui succéda. Phraates II succéda à Mithridate son pere, 131 av. J. C. Il fit la guerre contre Antiochus *Sidetes*, Roi de Syrie, qui fut tué dans un combat; mais il fut ensuite défait lui-même & tué dans une bataille contre les Scythes, 129 av. J. C. Artaban I, son oncle, fut son successeur. Phraates III, surnommé *le Dieu*, succéda à son pere *Sintricus*, ou *Sinatroccès*, 66 av. J. C., & fut tué par ses fils Orodes & Mithridate 36 av. J. C. Enfin, Phraates IV fut nommé Roi par Orodes son pere, qui eut bientôt sujet de s'en repentir, car ce fils dénaturé fit mourir tous ses freres, & Orodes lui-même; il n'épargna pas davantage son propre fils, de crainte qu'on ne le mît sur le Trône en sa place. Il fit ensuite la guerre avec succès contre Marc-Antoine, qui fut obligé de se retirer avec perte. Depuis Phraates, fut détrôné par Tiridate, mais il remonta sur le Trône avec le secours des Scythes 23 av. J. C. Ce fut lui qui rendit à Auguste les Drapeaux & les Soldats pris à la défaite de Crassus. Il vécut en paix avec les Romains, & m. 2 ans av. J. C.

PHRAORTES, Roi des Medes, succéda à Dejoces, 657 av. J. C. Il regna 22 ans, & fut tué en assiégeant Ninive. Cyaxare, son fils, lui succéda.

PHRYGION, (Paul Constantin) sav. Théol. Protestant du 16e siec., natif de Schelestad, embrassa les erreurs de Zuingle & d'Œcolampade, & fut le premier Ministre de l'Eglise de S. Pierre à Bâle en 1529. Ulric, Duc de Wirtemberg, qui s'étoit réfugié à Bâle, goura Phrygion, & aïant été rétabli dans ses Etats en 1534, il y appella ce Théologien, & le fit Ministre à Tubinge, où Phrygion mour. le premier Août 1543. On a de lui une *Chronologie*, & des *Commentaires* sur l'Exode, le Levitique, Michée, & sur les deux Epîtres à Timothée.

PHRYNÉ, fameuse Courtisane de l'ancienne Gréce, fut attachée au cél. Sculpteur Praxitele qui fit sa Statue: elle offrit de rebâtir, à ses dépens, les murs de Thebes, vers 328 av. J. C. pourvu qu'on y mît cette Inscription:

Alexandre a détruit Thebes, & Phryné l'a rétablie.

PHRYNIQUE, Sophiste de Bythinie, & Orateur Grec, dont il nous reste un Traité *des Dictions Attiques*, imprimé plus. fois en grec & en latin. Il vivoit du tems des Empereurs Antonin & Commode.

PHUL, Roi d'Assyrie, s'avança sur les Terres du Roïaume d'Israel pour s'en emparer, vers 765 ans av. J. C.; mais Manahem, Roi d'Israel, lui aïant donné mille talens d'argent, il s'en retourna dans ses Etats. 4. *Reg.* 15. 19.

PHRYNIS, fameux Musicien Grec, natif de Mitylene, remporta le premier, le prix de la Cithare aux Jeux des Panathenées, célébrés à Athenes, 438 av. J. C. il ajoûta deux nouvelles cordes à cet instrument, car au lieu de sept, il en mit neuf; & à la place d'une Musique noble & mâle, il introduisit des Airs mous & effeminés. Cela fut cause que s'étant présenté avec sa Cithare dans les Jeux publics de Lacédémone, l'Ephore coupa les deux cordes que ce Musicien y avoit ajoutées.

PIASECKI, (Paul) *Piasecius*, sav. Evêq. de Premisli en Pologne, publia en 1646, une belle *Histoire in fol.* de tout ce qui s'est passé dans la Pologne depuis Etienne Battori, c. à d. depuis 1571 jusqu'à cette année 1646 Elle n'est cependant estimée que pour ce qui con-

cerne la Pologne. On a encore de lui, *Praxis Episcopalis*, in 4°.

PIBRAC. *Voyez* FAUR.

PIC, (Jean) Prince Souverain de la Mirandole & de la Concorde, & l'un des plus sav. Hommes de son tems, naquit le 24 Février 1463, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons d'Italie. Il s'appliqua, dès son enfance, à l'étude des Belles-Lettres & des Sciences, & il y fit tant de progrès, qu'il savoit un gr. nombre de Langues à l'âge de 18 ans, & qu'à 24, il soutint à Rome, avec un applaudissement extraordinaire, de sav. Theses sur la Dialectique, la Physique, les Mathématiques, la Cabale, la Théologie, &c. en un mot, *de omni scibili*. Des demi Savans, jaloux ou plutôt envieux de sa gloire, firent gr. bruit à l'occasion de ces Theses, & les déférerent au Pape Innocent VIII. Mais Pic de la Mirandole les défendit dans une Apologie, & le Pape Alexandre VI lui donna un Bref d'absolution, le 18 Juin 1493. Pic renonça à la Souveraineté de la Mirandole, en faveur de son Neveu, & m. à Florence, le 17 Novembre 1494, à 33 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, où il traite des Sciences les plus sublimes avec tant de capacité, que Scaliger l'appelle *Monstrum sine vitio*. Jean François Pic, Prince de la Mirandole, son Neveu, tué par Galeotti en 1533, & Auteur de plusieurs Ouvr., a écrit sa Vie au commencement de ses Œuvres, imprimées à Bâle, en 1573, & en 1601, *in fol.* On y trouve, 1. ses *Theses* qui contiennent 900 Questions, avec l'*Apologie* qu'il en fit en 17 nuits. Il rapporte dans cette Apologie, qu'un Théologien qui censuroit ses Theses avec le plus de vivacité, ayant été interrogé ce que c'étoit que la *Cabale*, il répondit que c'étoit un homme méchant & hérétique, qui avoit écrit contre J. C., & que ses Sectateurs avoient eu de lui le nom de *Cabalistes*. On voit par cet échantillon, l'ignorance des Censeurs de ce Prince. 2. Sept *Livres* sur le commencem. de la Genese. 3. Un *Traité* de la dignité de l'Homme. 4. Des *Regles* de la vie Chrétienne. 5. Un *Traité* du Roïaume de J. C. 6. Une *Exposition* de l'Oraison Dominicale. 7. Des *Lettres* pleines d'esprit & d'érudition; & 8. un bon *Traité* de l'Astrologie judiciaire, mais qui n'est pas achevé. Ils sont tous fort bien écrits en latin.

PICARD, natif des Païs-Bas, renouvella les erreurs des Adamites au commencement du 15e siecle, & se fit suivre par une populace ignorante. Il prétendoit être envoïe de Dieu pour rétablir la Loi de Nature, & fut Chef des Hérétiques qui se répandirent dans la Bohême, & qui, de son nom, furent appellés *Picards*. Zisca les extermina en 1420.

PICARD, (Jean) habile Mathématicien, & l'un des plus savans Astronomes du 17e siecle, étoit natif de la Fleche, Prêtre & Prieur de Rillié en Aujou. Etant venu à Paris, il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1666, en qualité d'Astronome. Il publia la même année, avec M. Auzout, un nouveau *Micrometre*, fut envoïé en 1671, par ordre du Roi, au Château d'Uranibourg, bâti par Ticho-Brahé en Dannemarck; pour y faire des observations astronomiques, & il en rapporta des manuscrits originaux de celles de Ticho-Brahé, manuscrits d'autant plus précieux, qu'ils different en plusieurs endroits des imprimés, & qu'ils contiennent un Livre de plus que ce qui avoit paru. Il fit des découvertes importantes en Astronomie; observa le premier la lumiere dans le vuide du Barometre, ou le *phosphore mercuriel*: & fut aussi le premier qui parcourut divers endroits de la France, par ordre du Roi, pour y mesurer les degrés du Méridien terrestre, & déterminer la Méridienne de France. Il travailloit avec le cél. Cassini, & m. en 1683. Ses Ouvrages sont 1. *Traité du nivellement*. 2. *Pratique des grands cadrans par le calcul*. 3. *Fragmens de Dioptrique*. 4. *Experimenta circa*

aquas effluentes. 5. *De mensuris*. 6. *De mensura liquidorum & aridorum*. 7. *Abregé de la mesure de la Terre*. 8. *Voïage d'Uranibourg, ou Observations astronomiq. faites en Dannemarck*. 9. *Observations astronomiques faites en divers endroits du Roïaume*. 10. *La connoissance des tems pour les années* 1679 & suiv. jusqu'en 1683 inclusivement. Tous ces Ouvr. se trouvent dans les 6 & 7 Tomes des *Mémoires* de l'Académie des Sciences. Ils sont sav. & estimés.

PICARD, ou plutôt PICART, (Bernard) cél. Dessinateur & Graveur, naquit à Paris le 11 Juin 1673, d'Etienne Picart *le Romain*, Artiste distingué dans la Gravure. Il se retira en Hollande, où il s'acquit une gr. réputation, & où il ne fut presque employé que par des Libraires Il m. à Amsterdam le 8 Mai 1733, à 60 ans. Ses Estampes sont en grand nombre, & les Curieux les recherchent à cause de leur élégance, de leur propreté & de la correction du dessein.

PICART, (Michel) sav. Ecrivain Allem. du 16e siecle, naquit à Nuremberg le 29 Septemb. 1574. Il fut reçu Bachelier dès l'âge de 15 ans, & devint ensuite Professeur de Philosophie & de Poésie à Aldorf, où il m. le 3 Avr. 1620. Après avoir été ami d'Isaac Casaubon. Il a laissé des *Commentaires* sur la Politique & sur quelques autres Ouvrages d'Aristote: des *Disputes*: des *Harangues*: des *Essais* de Critique: une *Traduction* latine d'Oppien, & d'autres Ouvr.

PICART, (François le) célebre Docteur de Sorbonne, né à Paris le 16 Avril 1504, d'une famille noble & ancienne, fut Doïen de S. Germain de l'Auxerrois, & Seigneur d'Atilli & de Villeron. Il m. à Paris le 17 Sept. 1556, à 52 ans. Le Pere Hilarion de Coste, Minime, écrivit sa vie. Il ne faut pas le confondre avec Etienne Picart, célebre Graveur, surnommé *le Romain*, mort à Amsterd. le 12 Nov. 1721, à 90 ans, après avoir été Doïen de Académie de Peinture & de Sculpture de Paris. Celui-ci étoit pere du cél. Bernard Picart.

PICCOLOMINI, (Alexandre) Archevêque de Patras, Coadjuteur de Sienne, & l'un des plus savans Hommes du 16e siecle, étoit fils d'Agnolus Piccolomini, d'une illustre & ancienne Maison, originaire de Rome & établie à Sienne. Il composa un gr. nombre d'Ouvr. sur divers sujets, dont les principaux sont: une *Philosophie morale*: des Remarques sur la *Rhétorique de Pianetti*, & sur celle d'Aristote: l'*Institution de l'Homme*: l'*Institution du Prince Chrétien*, &c. & quelques *Pieces* de Théatre, qui lui acquirent une gr. réputation. Il joignoit à l'étude des Belles-Lettres, de la Physique, des Mathématiques & de la Théologie, une vie exemplaire & des mœurs innocentes. Il m. à Sienne le 12 Mars 1578, à 70 ans. Ses Ouvrages sont en italien.

PICCOLOMINI, (François) de la même famille que le précédent, fut l'un des plus célebres Philosophes du 16e siecle. Il enseigna avec réputation, pendant 22 ans, dans les plus fameuses Universités d'Italie, & se retira ensuite à Sienne, où il m. en 1604, à 84 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages de Philosophie, dans lesquels il s'efforce de faire revivre la Doctrine de Platon. Les plus connus sont: 1. des *Commentaires* clairs & subtils sur Aristote. 2. *Universa Philosophia de moribus*. 3. *Comes politicus*, &c.

PICCOLOMINI D'ARAGON, (Octave) Duc d'Amalfi, Prince de l'Empire, Général des Armées de l'Empereur, Chevalier de la Toison d'Or, & l'un des plus grands Capitaines du 17e siecle, naquit le 11 Nov. 1599, & m. le 10 Août 1656, sans laisser de postérité, il étoit de l'illustre Maison de Piccolomini, si féconde en grands Hommes.

PICCOLOMINI. (Jacques) *Voy*. PIE II & PIE III.

PICCOLOMINI, (Augustin Patrice) *Voyez* PATRICE.

PICHOU, (N.) Poëte François,

natif de Dijon, fut assassiné en 1631 à la fleur de son âge, & ne nous est gueres connu que par ses Ouvrages, qui sont : 1. *Les Folies de Cardenio*, &c. 2. *Les Avantures de Rosiléon*. 3. *L'infidele Confidente*. Piece qui fut souvent représentée par les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. 4. Une Traduction en vers de la *Pastorale de la Filis de Scire*. Le Cardinal de Richelieu faisoit gr. cas de cette Traduct. 5. *L'Aminte*, Pastorale en vers françois.

PICQUET, (François) célebre Consul d'Alep, & Missionnaire Apostolique, naquit à Lyon le 12 Avril 1626, d'un Banquier de cette Ville. Après avoir fait ses Humanités & son Cours de Philosophie, il voyagea en France, en Italie & en Angleterre, fut nommé Consul d'Alep en Syrie, en 1652. Quoiqu'il n'eut alors que 26 ans, il remplit cet important emploi avec l'applaudissement général des François, des Chrétiens d'Alep, & même des Infideles. La République de Hollande, instruite de son mérite, le choisit aussi pour son Consul à Alep. Il ne se servit du credit que lui donnoit sa place, que pour le bien des Nations qu'il servoit, & l'utilité de l'Eglise. Il rendit de gr. services à la France, à la Hollande, & aux Chrétiens du Levant; ramena un grand nombre de Schismatiques à l'Eglise Catholique, & se montra aussi zelé Missionnaire, que Consul fidele & intelligent. André, Archevêque des Syriens, & homme de mérite, qui devoit son élévation à M. Picquet, sachant qu'il vouloit abdiquer le Consulat, retourner en France, & y embrasser l'état Ecclésiastique, lui donna lui-même la Tonsure cléricale en 1660. M. Picquet partit en 1662, emportant avec lui les regrets de tous les Chrétiens d'Alep, dont il étoit comme le pere, & de tous les habitans de cette gr. Ville, admirateurs de ses vertus & de son mérite. Il passa à Rome pour rendre compte au Pape Alexandre VII de l'état de la Religion en Syrie, & vint ensuite en France, où il prit les Ordres sacrés. Il fut nommé en 1674. Vicaire Apostoliq. de Bagdat, puis Evêque de Cesarople dans la Macédoine. Aïant été sacré en 1677, il repartit pour Alep en 1679. Il rendit les services les plus importans à l'Eglise pendant tout le cours de sa mission, & m. à Hamadan, Ville de Perse, le 26 Août 1685, à 60 ans. Il avoit le titre d'Ambassadeur de France auprès du Roi de Perse. Il fournit plus. Pieces importantes à M. Nicole pour son grand Ouvr. de la perpétuité de la Foi. Sa Vie a été donnée au Public à Paris en 1732. Elle est curieuse : on l'attribue à M. Anthelmi, Ev. de Grasse.

PICTET, (Benoît) cél. Théologien Protestant, naquit à Geneve, le 30 Mai 1655, d'un famille illustre & ancienne. Il étoit fils d'André Pictet, Syndic de cette République, & de Barbe Turretin, sœur du Savant François Turretin. Après avoir voïagé en Hollande & en Angleterre, il professa la Théologie à Geneve, avec une réputation extraordinaire, & y m. le 9 Juin 1724. On a de lui une *Théologie Chrétienne*, dont la meilleure Edit. est celle de 1721, en 3 vol. *in*-4°. Des *Sermons* : des *Lettres*, &c. Des *Dissertations* : des Traités de Controverse : l'*Histoire* du XIe & du XIIe siecle, & un gr. nombre d'autres Ouvr. très estimés des Protestans. Il seroit à souhaiter que l'on en donnât un Recueil & une Edit. complette.

PIE I, succéda au Pape Hygin en 142; & m. le 11 Juill. 157. Les *Epîtres*, qu'on lui attribue, sont supposées. Anicet lui succéda.

PIE II, (Æneas Sylvius Piccolomini) naquit à Corsini, Bourg du Territoire de Sienne, le 18 Octobre 1405, & fut élevé avec soin dans l'étude des Belles-Lettres & des Sciences. Il y fit tant de progrès, qu'à l'âge de 26 ans il parut avec éclat au Concile de Bâle, & composa divers Ouvr. pour la défense de ce Concile contre le Pape Eugene IV. Il fut ensuite emploïé en diverses Ambassades & Négociations importantes,

importantes, dont il s'acquitta avec honneur, & devint Ev. de Trieste, puis de Sienne. Le Pape Calixte III le fit Cardinal en 1456. Après la mort de ce Pape, arrivée le 6 Août 1458, Æneas Sylvius fut élu en sa place, le 27 Août suiv. & prit le nom de Pie II. Il changea le nom de Corsini, lieu de sa naissance, en celui de *Pienza*; donna en 1460 la Bulle *Execrabilis* contre les Appels au futur Concile; abrogea la *Pragmatique Sanction*, & publia, le 26 Avril 1463, une Bulle, dans laquelle il rétracte ce qu'il avoit écrit autrefois en faveur du Concile de Bâle. Il fut presque toujours occupé du dessein de faire la guerre aux Turcs, & m. à Ancone, où il faisoit des préparatifs pour cette guerre, le 14 Août 1464, à 58 ans. Ses Œuvres ont été imprimées à Helmstad en 1700, *in-fol.* On y trouve sa Vie au commencement; & on croit qu'il en est l'Auteur, sous le nom de son Secretaire: des *Mémoires* concernant le Concile de Bâle, dans lesquels il fait un grand éloge du Cardinal d'Arles. L'*Histoire des Bohémiens*. Une *Cosmographie*. Des *Traités* de l'Education des enfans. Un *Poëme* sur la Passion de J. C. 432 *Lettres*. Une *Histoire* curieuse & estimée de Frederic III; enfin sa Bulle de 1463. Paul II fut son successeur.

PIE III, (François Todeschini) fils d'une sœur du Pape Pie II, qui lui permit de prendre le nom de François Piccolomini, & qui le fit Archevêque de Sienne & Cardinal, succéda au Pape Alexandre VI, le 22 Sept. 1503. Son élection fut universellement applaudie, & l'on conçut de grandes espérances de son gouvernement; mais il m. le 13 Octobre suiv. 21 jours après son élection. Jules II fut son successeur.

PIE IV, (Jean-Ange, Cardinal de Médicis, d'une autre famille que celle de Florence, né à Milan de Bernardin Médichin, en 1499) s'éleva par son mérite, & eut divers emplois importans sous les Papes Clément VII & Jules III. Il fut traité moins favorablement par le Pape Paul IV, auquel il succéda néanmoins, le 25 Déc. 1559, il exerça une gr. sévérité envers les neveux de Paul IV, fit continuer, comme malgré lui, le Concile de Trente, qui fut heureusement conclu sous son Pontificat, en 1563, par les soins de S. Charles Borromée, son neveu, sollicita les Princes Chrétiens contre les Turcs, qui menaçoient l'Isle de Malte: & s'occupa beauc. de l'embellissement de Rome, de l'agrandissement de sa famille, & de son pouvoir temporel. Il m. le 9 Déc. 1565, à 67 ans, & eut Pie V pour successeur.

PIE V, S. (Michel Ghisleri) naquit à Boschi, ou Bosco, le 17 Janv. 1504, d'une famille obscure. Il se fit Religieux dans l'Ordre de S. Dominique, & s'y distingua par son mérite & par sa vertu. Paul IV lui donna l'Evêché de Sutri, le créa Cardinal en 1557, & le fit Inquisiteur général de la Foi. Il devint ensuite Evêque de Mondovie, sous Pie IV, & succéda à ce Pape le 7 Janvier 1566. Il s'éleva aussi-tôt avec un zele outré contre les Hérétiques, & en fit brûler plusieurs, condamna la Doctrine de Baïus, & contribua par ses Galeres au gain de la bataille de Lépante, donnée le 7 Oct. 1571. Pie V rétablit les Caraffes dans leurs biens, & abolit l'Ordre des Humillés. La publication qu'il fit en 1568 de la fameuse Bulle, *In Cœna Domini*, fit grand bruit. Il m. le 30 Avril 1572. On a de lui un Vol. de *Lettres*, imprimé à Anvers en 1640, *in 4°.* Il fut canonisé en 1712. Grégoire XIII lui succéda.

PIERIDES, Filles de Pierus, Prince Macédonien, furent changées en Pies, selon la Fable, pour avoir osé disputer aux Muses le prix de la Poésie. On donne aussi le nom de Pierides aux Muses, parceque le Mont Pierus en Thessalie leur étoit consacré.

PIERUS VALERIANUS BOLZANI, célebre Ecrivain du 16e siecle, natif de Belluno, aïant perdu son pere

à l'armée, à l'âge de 9 ans, fut réduit à une telle pauvreté, qu'il se vit obligé de se mettre au service de quelques Sénateurs à Venise : Urbain Valere, son oncle paternel, Cordelier, qui avoit été Précepteur de Leon X, le retira dans son Couvent, & lui apprit les Belles-Lettres. Pierius y fit bientôt de gr. progrès, & s'acquit l'amitié de Baptiste Egnace, de Calcagnini, de Sannazar & du Card. Bembe. Leon X, & après lui Clement VII, lui donnerent aussi des marques efficaces de leur estime. Content de la dignité de Protonotaire Apostolique, il refusa constamment l'Evêché de Justinopoli, & celui d'Avignon. Il s'acquitta avec honneur des Négociations importantes, dont il fut chargé par plus. Princes ; & m. à Padoue le 25 Décemb. 1558, à 81 ans. Il est Auteur d'un gr. nombre d'Ouvr. en vers & en prose, dont les principaux sont : un Traité *de Infelicitate Litteratorum* : ses *Hieroglyphes* en latin ; Ouvr. curieux, dont la meilleure Edit. est de Lyon en 1686, *in-fol.* des *Commentaires* sur Virgile : des *Poësies* latines, estimées : les *Antiquités* de Belluno : une *Apologie* curieuse de la barbe des Prêtres, &c.

PIERRE, (S.) Prince des Apôtres, Vicaire de J. C., le premier des Pasteurs & le Chef visible de l'Eglise, étoit de Betsaïde en Galilée, & s'appelloit *Simon* ; mais J. C. l'aïant appellé à l'Apostolat, changea son nom en celui de *Cephas*, qui signifie *Pierre*. Un jour qu'il pêchoit sur le Lac de Genesareth, avec André son frere, le Fils de Dieu leur ordonna de quitter leurs filets pour le suivre ; & depuis ce tems-là ils demeurerent toujours avec J. C. Ils avoient une maison à Capharnaum, où Notre-Sauveur guérit la belle-mere de Pierre. Dans l'élection de ses Apôtres, il donna à Pierre le premier rang & la prééminence ; & l'Ecriture & la Tradition le mettent toujours à la tête des douze Apôtres. En traversant le Lac de Tiberiade, il marcha sur l'eau pour aller à J. C. Il témoigna tant de zele pour sa Doctrine, & tant d'attachement à sa Personne en faisant profession de le reconnoître pour le Christ & le Fils de Dieu, que J. C. l'assura qu'il bâtiroit son Eglise sur lui, & lui promit les Clés du Roïaume des Cieux. Il fut témoin de la Transfiguration de Notre-Seigneur, assista à sa derniere Cêne, & fut le premier à qui J. C. lava les pieds. Il se trouva dans le Jardin des Olives, quand les Soldats arrêterent J. C. & transporté de colere, il coupa l'oreille à Malchus, Serviteur du Grand Prêtre Caïf, chez lequel il suivit J. C. Ce fut-là qu'il renia 3 fois Notre-Seigneur, & qu'aïant entendu le coq chanter, il sortit de la Salle, & témoigna son repentir par ses larmes. S. Pierre fut témoin de la Résurrection & de l'Ascension de J. C. & de la Descente du Saint-Esprit. Il prêcha ensuite l'Evangile avec un zele admirable, & convertit 3000 personnes à sa premiere prédication. Il faisoit des miracles surprenans pour prouver la vérité de sa Doctrine ; & son ombre seule rendoit la santé aux Malades. Il guérit à Lydde un Paralytique de 8 ans, nommé *Enée*, ressuscita Thabite, veuve illustre dans Joppé, & convertit le Centenier Corneille. On croit que S. Pierre fonda l'Eglise d'Antioche, l'an 36 de J. C., & qu'il fut le premier Evêque de cette Ville, où les Disciples de Jesus-Christ commencerent à prendre le nom de *Chrétiens*. Quelque-tems après, Herode Agrippa le fit emprisonner à Jerusalem ; mais aïant été délivré par un Ange, il alla à Rome, l'an 42 de J. C. & y établit son Siége, qui jusqu'ici a toujours été rempli par une succession non interrompue ; succession que Saint Augustin met au rang des marques éclatantes de la véritable Eglise. On n'a jamais douté dans l'Antiquité, ni que le Siége de Rome ait été fondé par S. Pierre, ni que les Papes soient ses Successeurs. Pearson, savant Evêque Protestant, l'a reconnu

de bonne foi, & l'a même prouvé avec évidence contre les Hérétiques modernes qui ont osé s'écarter de la Tradition sur ce point S. Pierre assista en 51 au Concile de Jerusalem, & y maintint la liberté de l'Evangile. Il alla peu de tems après à Antioche, & ce fut-là que Saint Paul lui résista. Etant retourné à Rome avec S. Paul, l'Empereur Neron les fit mettre en prison, & les fit mourir 9 mois après, le 29 Juin de l'an 67 de Jesus-Christ. S. Paul eut la tête coupée; mais l'on croit que S. Pierre m. en croix, la tête en bas, grace qu'il demanda, pour mettre de la difference entre son supplice & celui de J. C. Il avoit gouverné l'Eglise de Rome 24 ans 5 mois & 10 jours. Il nous reste de lui 2 *Epîtres* adressées de Rome aux Juifs convertis, dispersés dans les Provinces d'Asie. L'Eglise reconnoît ces deux Epîtres pour canoniques & inspirées du S. Esprit; mais tous les autres Ouv. qu'on attribue à S. Pierre, sont constamment supposés.

PIERRE, (S.) célebre Evêque d'Alexandrie, fit des Canons Pénitentiaux & déposa dans un Synode Melitius, Evêque de Nicopolis, convaincu de divers crimes. Il souffrit le martyre pour la Foi de J. C., vers l'an 310.

PIERRE *le Cruel*, Roi de Castille, succéda à son Frere Alfonse XI en 1350, à l'âge de 16 ans. Il fit mourir plusieurs Gentilshommes de ses Etats, & épousa *Blanche*, Fille de Pierre I, Duc de Bourbon; mais il la quitta trois jours après son mariage & la fit mettre en prison, pour reprendre Marie de Padilla, qu'il entretenoit. Il épousa aussi Jeanne de Castro, qu'il abandonna peu de tems après. Ce procédé, joint à ses horribles cruautés, souleva les Gr. contre lui Pierre *le Cruel* en fit mourir plus., & n'épargna pas même son Frere *Frederic*, ni la Reine *Blanche*. Enfin, ses Sujets prirent les armes contre lui; & ayant à leur tête Henri, Comte de Tristemare, son Frere *naturel*, ils s'emparerent de Tolede & de presque toute la Castille. Pierre passa alors dans la Guienne, & eut recours aux Anglois, qui le rétablirent sur le Trône en 1367; mais ce ne fut pas pour long tems, car Henri de Tristemare, assisté des François, le vainquit dans une bataille, le 14 Mars 1369, & le tua huit jours après.

PIERRE I *le Grand*, très célebre Czar de Moscovie, & l'un de ces Princes rares & extraordinaires que la Providence suscite pour faire sortir les Nations de la barbarie & de l'ignorance, naquit le 11 Juin 1673, & succéda à l'Empereur Alexis Michaelowitz, à l'âge de 10 ans, au préjudice de Jean, son Frere aîné, dont la santé étoit délicate & l'esprit imbécille. Il s'éleva, à cette occasion, une révolte en faveur de ce dernier; & pour mettre fin à la guerre civile, il fut réglé que les deux Freres régneroient ensemble. Pierre sentit aussi-tôt les défauts de l'éducation qu'on lui donnoit, & né avec une vive inclination pour les exercices militaires, il forma une Compagnie de 50 Hommes, commandés par des Officiers étrangers, qui étoient habillés, & faisoient leurs exercices à l'Allemande. Il entra lui-même dans cette Troupe, & y voulut servir dans le moindre de tous les grades, qui est celui de Tambour; & priant les Officiers d'oublier qu'il étoit Czar, il vécut de sa paie, coucha dans une tente de Tambour à la suite de sa Compagnie, & obéit à leurs ordres, comme le moindre Soldat. Il devint ensuite Sergent, après l'avoir mérité au jugement des Officiers, & ne fut avancé que par dégré aux grades militaires, comme s'il eût été un simple Soldat de fortune. Par là il vouloit apprendre à la Noblesse que c'étoit le mérite & non pas la naissance seule qui étoit un titre suffisant pour obtenir les dignités militaires. A cette premiere Compagnie, il en ajoûta plusieurs autres, & forma en peu de tems un Corps considérable de Troupes mieux disciplinées & plus fideles

que les Strelitz, dont la trop gr. puissance lui faisoit justement ombrage. Jean, son Frere, étant mort en 1696, il devint alors le seul maître de l'Empire Moscovite, & se vit en état d'exécuter les grands desseins qu'il avoit projettés. Il signala le commencement de son regne par le siege d'Azof, qu'il prit sur les Turcs en 1697. Ayant reconnu à ce siege l'importance d'une Marine, il envoïa, en 1698, une Ambassade en Hollande. Il se mit *incognito* à la suite de cette Ambassade, pour apprendre par lui-même la construction des Vaisseaux. Il se fit inscrire à Amsterdam dans le Rôle des Ouvriers, sous le nom de Pierre Michaëlof, & travailla dans le chantier avec la même ardeur & la même assiduité que les simples Charpentiers. Il alla ensuite se perfectionner en Angleterre, où ayant acquis la science de la construction des Vaisseaux, il repassa en Hollande pour retourner dans ses Etats par l'Allemagne. Il apprit à Vienne la révolte de 40000 Strelitz; ce qui l'obligea de se rendre promptement à Moscou, où étant arrivé sur la fin de 1699, il les cassa tous. L'année suivante, aïant fait alliance avec Auguste, Roi de Pologne, il entra en guerre avec Charles XII, Roi de Suede; & faisant réflexion que les Suédois étoient depuis longtems belliqueux & bien disciplinés, au lieu que les Moscovites n'avoient encore qu'une legere teinture de la discipline militaire: *je sais bien*, disoit-il ordinairement, *que mes Troupes seront long-tems battues, mais cela même leur apprendra enfin à vaincre.* Il ne se trompoit point. Après de gr. désavantages, il gagna enfin, sur les Suédois, en 1709, la fameuse bataille de Pultava, & conquit sur eux la Livonie, l'Ingrie, la Finlande & une partie de la Poméranie. Les Turcs aïant rompu, en 1712, la tréve qu'ils avoient avec lui, il se laissa enfermer par leur Armée sur les bords de la Riviere de Pruth. Il sembloit alors que sa perte étoit inévitable; mais la Czarine Catherine amusa habilement le Grand-Visir, en lui faisant promettre une gr. somme d'argent, & la prudence du Czar acheva le reste. Il continua les années suivantes la guerre contre les Suédois, & remporta encore sur eux plusieurs victoires, tant sur mer que sur terre. Le Czar Pierre supprima, en 1716, la dignité de Patriarche de Moscovie; fit la même année un second voïage en Allemagne & en Hollande, & vint en France en 1717. Il s'y instruisit sur tout ce qui pouvoit augmenter ses lumieres & ses connoissances, visita l'Académie des Sciences, dont il fut depuis Membre honoraire, & s'entretint avec tous les Savans, auxquels il proposoit des avantages considérables & des récompenses, pour les attirer en Moscovie. Lorsqu'il vint en Sorbonne, aïant vu le Mausolée du Cardinal de Richelieu, il sauta sur la Statue de ce céleb. Ministre, se jetta à son cou, & l'embrassa, en disant: *Que n'es tu en vie! je te donnerois la moitié de mon Empire, afin que tu m'apprennes à gouverner l'autre.* Il parla ensuite, avec les Docteurs, des moïens de réunir l'Eglise de Moscovie avec celle de France; & cette réunion ne parut point difficile. De retour en Moscovie, il profita des troubles de la Perse, & s'empara de la ville de Derbent, & de tout ce qui lui convenoit sur la Mer Caspienne, pour étendre le commerce de Moscovie. Il m. le 8 Févr. 1725, à 53 ans, avec la réputation d'un Heros & d'un des plus gr. Princes qui aient paru dans le monde. La Moscovie lui est redevable de sa puissance, de ses Loix & des beaux Etablissemens que l'on y voit aujourd'hui. Il y attira tout ce qu'il put d'Etrangers capables d'éclairer & d'instruire ses Sujets; Officiers de terre & de mer, Matelots, Ingénieurs, Mathématiciens, Architectes, Médecins, Chirurgiens, Artisans de toutes especes. Il fit bâtir en 1704, la fameuse ville de Petersbourg, & joignit par un Canal

la Riviere de Volkova, qui passe en cette ville, avec le Volga. Il fortifia un gr. nombre de Places, mit sur pied une Infanterie de 100000 Hommes, forma une Marine de 40 Vaisseaux de ligne & de 200 Galeres, introduisit une excellente police dans les gr. villes, & fonda des Colleges à Moscou, à Petersbourg & à Kiof, pour les Langues, les Belles-Lettres & les Mathématiques; des Leçons publiques d'Anatomie; un Observatoire pour l'Astronomie; un Jardin des Plantes; de belles Imprimeries; une Bibliotheque roïale, &c. Ce gr. Prince fit la plupart de ces Etablissemens au milieu même des guerres qu'il avoit à soutenir. Il n'oublia rien pour policer ses Peuples & pour introduire les Arts & les Sciences dans ses Etats. Il étoit magnanime, libéral, laborieux, fidele, courageux, & capàble de former & d'exécuter les plus vastes desseins. On lui reproche néanmoins plus. vices considérables, & surtout d'avoir été cruel, & de n'avoir point épargné son propre fils, qu'il disgracia & même qu'il fit mourir d'une maniere inhumaine selon plus. Auteurs. La Czarine Catherine, sa veuve, regna après lui, & continua de travailler sur le plan qu'il avoit tracé.

PIERRE *Chrysologue*, (S.) c'est-à dire, dont les *paroles* sont d'or, fut élu Archevêque de Ravenne, vers 433, & s'acquit une gr. réputation par sa vertu & par son éloquence. Il m. vers 458. On a de lui 176 *Sermons*, ou *Homelies*, dans lesquels il a su allier la clarté avec la brieveté. Le style en est fleuri, & plein de Sentences & de Phrases coupées, mais il y a trop de jeux de mots. Le P. d'Acheri a publié dans son Spicilege cinq nouveaux *Sermons* de S. Pierre *Chrysologue*. On trouve aussi dans ses Œuvres la réponse qu'il fit à Eutychés qui lui avoit écrit en 449 pour se plaindre de S. Flavien de C. P. Cette réponse commence ainsi, *Tristis, legi tristes Litteras tuas*. Il y défend la Foi Orthodoxe, & renvoie Eutychés, à la belle Lettre de S. Leon à Flavien, laquelle enseigne ce qu'il faut croire sur le Mystere de l'Incarnation contre Eutychés & Nestorius. La derniere Edit. de S. Pierre Chrysologue est celle de Venise en 1750, *in-fol.*

PIERRE *de Damien*, pieux & sav. Cardinal dans le 11e siecle, étoit natif de Ravenne. Il fit ses études sous la conduite d'un de ses Freres, qui s'appelloit *Damien*, & prit ce *surnom* par reconnoissance. Il se retira ensuite au Monastere de Sainte-Croix d'Avellane, près d'Eugubio, & devint Prieur, puis Abbé de ce Monastere. Le Pape Etienne IX, instruit de son mérite, le fit Cardinal & Evêque d'Ostie en 1057, & l'emploïa dans les affaires de l'Eglise Romaine. Pierre de Damien continua, sous les Papes suivans, d'être chargé de diverses affaires & Légations importantes. Il travailla avec zele & avec une sainte liberté, à faire revivre la discipline dans le Clergé & dans les Monasteres; & après s'être démis de son Evêché, il m. à Faenza, le 23 Févr. 1073, à 66 ans. On a de lui des *Lettres*, des *Sermons*, des *Opuscules*, des *Prieres*, des *Hymnes*, des *Proses*, & d'autres Ouvr., qui ont été recueillis en 4 Tomes *in fol.*, & qui sont très utiles pour la connoissance de l'Histoire ecclésiastique du 11e siecle. *Voyez* PIERRE *de Honestis*.

PIERRE *Ignée*, c. à d. *de Feu*, fameux Religieux de l'Ordre de Valombreuse, fondé par S. Jean Gualbert, étoit de l'illustre Maison des Aldobrandins. Pierre de Pavie, Evêque de Florence, aïant été accusé de simonie & d'hérésie par les Religieux du Monastere de S. Jean Gualbert, qui ne vouloient plus communiquer avec lui, & cette accusation faisant grand bruit, Pierre *Ignée* fut choisi, en 1063, par les Moines de son Couvent, pour faire l'épreuve du Feu contre l'Evêque. On dit qu'il entra gravemment les piés nus & à petit pas, en présence

de tout le Peuple de Florence, dans un brasier ardent, entre deux buchers embrasés, & qu'il alla avec une démarche mesurée jusqu'au bout, où s'étant apperçu qu'il avoit laissé tomber son mouchoir, il retourna sur ses pas, & le retira du milieu des flammes, aussi entier, dit-on, & aussi blanc qu'il l'avoit en y entrant. Les Ecrivains de ce tems-là, & sur-tout Didier, Abbé du Mont-Cassin, qui fut depuis Pape sous le nom de Victor III, parlent de ce fait comme d'une chose très certaine; cependant on croit que Pierre de Pavie continua d'être Evêque de Florence, nonobstant cette épreuve, qui étoit défendue par les Canons de l'Eglise. Pierre *Ignée* fut ensuite élu Abbé, & devint Cardinal & Evêque d'Albano en 1073.

PIERRE DE CLUGNY, ou PIERRE *le Vénérable*, natif d'Auvergne, de la famille des Comtes Maurice, ou de Montboissier, se fit Religieux à Clugny, & devint Prieur de Vezelay, puis Abbé & Général de son Ordre en 1121, à l'âge de 28 ans. Il fit revivre la Discipline monastique dans l'Abbaïe de Clugny, y reçut le Pape Innocent II en 1130, puis le fameux Abaïlard. Il combattit les erreurs de Pierre de Bruys & de Henry, & m. saintement dans son Abbaïe, le 24 Déc. 1156. On a de lui six *Livres de Lettres* & plusieurs autres Ouvr. curieux & intéressans. Mais il donne quelquefois dans des Fables.

PIERRE DE HONESTIS. *Voyez* HONESTIS.

PIERRE LOMBARD, très célebre Théologien du 12e siecle, appellé aussi *le Maître des Sentences*, fut nommé *Lombard*, parcequ'il étoit de Navare dans la Lombardie. Il se distingua tellement par son savoir dans l'Université de Paris, qu'il fut pourvu d'un Canonicat de Chartres, & puis de l'Evêché de Paris, vers 1159. Philippe, Fils du Roi Louis *le Gros*, & Frere de Louis *le Jeune*, refusa cet Evêché pour le céder à Pierre *Lombard*, qui avoit été son Maître, voulant lui donner par-là des marques de sa reconnoissance. Pierre *Lombard* m. en 1164. On a de lui, 1. L'excellent Ouvrage des *Sentences*, divisé en 4 Livres, sur lesquels Guillaume d'Auxerre, Albert le Grand, S. Thomas, S. Bonaventure, Guillaume Durand, Gilles de Rome, Gabriel Major, Scot, Okam, Estius, & divers autres, ont fait des Comment. On peut regarder cet Ouvrage de Pierre *Lombard*, comme la source & l'origine de la Théologie Scholastique dans l'Eglise latine. 2. Des *Commentaires* sur les Pseaumes, & sur les Epîtres de Saint Paul.

PIERRE *de Celles*, sav. Religieux du 12e siec. natif de Troyes, fut élu Abbé de Celles, vers 1150, & de là transferé à l'Abbaye de S. Remy de Reims en 1162. Il devint Evêque de Chartres en 1182, & m. le 17 Févr. 1187. On a de lui des *Lettres*, des *Sermons*, des *Traités* de Morale, & d'autres Ouvrages recueillis par Dom Ambroise Janvier, Bénédictin, qui les fit imprimer à Paris en 1671.

PIERRE DE POITIERS, Chancelier de l'Eglise de Paris, dans le 12e siecle, & l'un des premiers & des plus cél. Théologiens Scholastiques du 12e siecle, après Pierre Lombard, est Auteur d'un Traité des *Sentences*, imprimé à la fin des Œuvres de Robert Pullus. Il m. en 1200.

PIERRE *Comestor*, ou *le Mangeur*, fameux Ecriv. du 12e siecle, natif de Troyes, fut Chanoine & Doïen de cette Ville, puis Chancelier de l'Eglise de Paris. Il quitta ces Bénéfices pour se faire Chanoine Régulier de S. Victor, à Paris, où il m. au mois d'Oct. en 1198. On a de lui, 1. L'*Histoire Scholastique*, qui comprend en abregé l'Histoire sainte, depuis la Genese jusqu'aux Actes des Apôtres. Il la dédia au Cardinal Guillaume de Champagne Archev. de Sens. 2. Des *Sermons*, qui ont été publiés par Busée, sous le nom de Pierre de Blois.

PIERRE *le Chantre*, sav. Docteur de l'Université, & Chantre de l'Eglise de Paris, dans le 12e siecle, est Auteur d'un Livre intit. *Verbum abbreviatum*, lequel est souvent cité avec éloge par les Ecrivains des siecles suivans. Il se fit Religieux dans l'Abbaye de Long-Pont, où il m. vers 1197. On trouve dans les Bibliotheques plusieurs autres Ouvrages de cet Auteur, en manuscrits.

PIERRE DE BLOIS, l'un des plus savans & des plus célebres Ecrivains du 12e siecle, après avoir étudié à Paris & à Bologne, devint Précepteur, puis Sécretaire de Guillaume II, Roi de Sicile. Dans la suite, il fut appellé en Angleterre par le Roi Henri II, qui lui donna l'Archidiaconé de Bath, & qui lui permit de se retirer auprès de Richard, Archevêque de Cantorberi, dont il fut Chancelier. Pierre de Blois fut dépouillé, sur la fin de sa vie, de l'Archidiaconé de Bath. On lui donna celui de Londres, où il trouva beauc. de travail & peu de revenu. Il m. en Angleterre en 1200. On a de lui des *Lettres*, des *Sermons* & d'autres Ouvr., dans lesquels il s'éleve avec force contre les abus & les déréglemens, qui régnoient de son tems dans l'Eglise. La meilleure Edit. est celle de Pierre de Goussainville en 1667, *in-fol.*

PIERRE, Moine de *Vaux de Cernai*, Ordre de Cîteaux au Diocèse de Paris dans le 13e siec., fut avec Gui, son Abbé, un des douze que le Pape Innocent IV nomma pour aller en Languedoc combattre les Albigeois. Il y accompagna son Abbé, & fut témoin oculaire des évenemens de cette guerre, dont il a écrit l'*Histoire* avec celle des Hérétiques Albigeois. Elle est curieuse, & a été imprimée à Troies en 1615 *in 8°.* & dans la *Bibliotheque* de Cîteaux de Dom Tissier. Arnaud Sorbin l'avoit traduit de latin en françois, & cette traduct. a été imprimée à Paris en 1569. *in-8°.*

PIERRE, (S.) *Nolasque*, Fondateur de l'Ordre de la Merci pour la Rédemption des Captifs, naquit dans le Lauraguais, au Diocèse de S. Papoul, vers 1189, d'une famille noble. Il fonda son Ordre le 10 Août 1218, & en fut le premier Supérieur général. Il m. saintement, la nuit de Noel, en 1256 ou 1258, à 67 ans. S. Louis faisoit de lui un cas particulier, & l'honora de plusieurs Lettres. Urbain VIII le canonisa en 1628.

PIERRE D'ALCANTARA, (S.) Religieux de l'Ordre de S. François, naquit à Alcantara en 1499, d'Alphonse Garavito, Jurisconsulte & Gouverneur de cette Ville. Il fut Provincial dans son Ordre en 1538. Il établit ensuite une Réforme, qui fut approuvée, en 1554, par le Pape Jule III. Il m. le 18 Octobre 1562. Clément IX le canonisa en 1669.

PIERRE DE NAVARRE, célebre Capitaine du 16e siecle, né dans la Biscaye, d'une famille de la lie du Peuple, s'éleva par son mérite aux premieres dignités militaires. Il servit en Italie dans la guerre de Lunigiane, & s'y distingua tellement qu'on ne parloit que de sa valeur. Gonsalve, surnommé *le grand Capitaine*, l'attira dans son Armée, peu de tems après, & connut, en 1503, la capacité de ce gr. Homme à la prise du Château de l'Œuf, à Naples : car ce fut là que Pierre de Navarre inventa le premier les mines. Il s'acquit beauc. de gloire dans les Armées d'Espagne contre les Turcs & contre les Maures, auxquels il enleva Oran, Bugi, Tripoli, & plusieurs autres Places. Dans la suite, aïant été fait prisonnier par les François à la bataille de Ravenne en 1512, & les Espagnols le laissant languir en prison, il passa au service de la France ; mais il fut fait prisonnier en 1528, dans le Roïaume de Naples, où il avoit suivi le Comte de Lautrec, & y m. de chagrin en prison. D'autres disent qu'il y fut étranglé par ordre de Charles-Quint.

PIERRE, (Corneille de la) *Cornelius à Lapide*, cél. Jésuite du 17e

siecle, étoit natif d'un Village du Diocèse de Liege. Il entra jeune parmi les Jésuites, & après avoir appris le grec & l'hébreu, il se livra tout entier à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il enseigna à Louvain, puis à Rome, où il m. le 12 Mars 1637, à 71 ans On a de lui de longs *Commentaires* sur l'Ecriture-Sainte, en 10 vol. *in-fol.* où il y a beauc. d'érudition & de recherches, mais peu de critique & point de goût.

PIERRE DE S. LOUIS, (le Pere) grand Carme, connu par son *Poème de la Magdelaine*, se nommoit *Barthelemi* de son nom de famille, & naquit à Vaureas dans le Diocèse de Vaison en 1626. Etant devenu amoureux à l'âge de 18 ans d'une Demoiselle nommée Magdelaine, cette Demoiselle étant morte de la petite verole quelques années après, dans le tems qu'il étoit sur le point de l'épouser, il tomba dans une noire mélancolie, & en conçut tant de chagrin, qu'il résolut de quitter le monde. Il pensa alors à se faire Dominiquain, mais se ressouvenant que sa chere Magdelaine lui avoit fait présent d'un scapulaire quelques jours avant sa mort, il n'en fallut pas davantage, pour lui persuader, que Dieu vouloit qu'il fût Carme. Il embrassa donc cette Profession, & aïant du gout pour la Poésie, il la cultiva dans son nouvel état; mais voulant la sanctifier, il forma le dessein de chanter dans un Poëme les actions de quelque Saint, ou de quelque Sainte. Il balança longtems entre Elie, qu'il regardoit comme le Fondateur de son Ordre, & la Magdelaine, patrone de son ancienne maîtresse; enfin il se détermina pour cette Sainte par les reproches que lui fit dans un songe son ancienne Magdelaine. Il composa donc un Poëme sur la Magdelaine dans le Couvent d'Agnalades, & dans celui de S. Marcellin. Cet Ouvrage lui couta au moins cinq ans de travail, & l'on prétend qu'il étoit quelquefois des jours entiers sur un seul vers. Quand ce Poëme fut achevé, il le porta à Lyon, où après quelques traverses, il vint à bout de le faire imprimer sous ce titre: *la Magdelaine au desert de la sainte Baume en Provence, Poëme spirituel & chrétien en douze Livres*. Ce Poëme plein de Phebus & de Galimathias, & *chef-d'œuvre de pieuse extravagance*, selon l'expression de M. de la Monnoye, demeura dix ans inconnu dans le magasin de l'Imprimeur; mais quelqu'un en en aïant eu par hasard un exemplaire, le fit si bien connoître, qu'on le rechercha aussitôt avec avidité, & qu'il en fallut faire peu de tems après une seconde Edition. Le Pere de S. Louis ne vit pas cette espece de triomphe de sa *Magdelaine*, il étoit mort d'une hydropisie de poitrine un an avant que son Poëme ressuscitât. Nonobstant ces deux Editions, le Poëme de la Magdelaine étant devenu fort rare, M. de la Monnoye le fit réimprimer dans son Recueil de *Pieces choisies*. Le Pere de S. Louis avoit achevé avant sa mort un autre Poëme sur le Prophête Elie, & il lui avoit donné pour titre l'*Eliade*. La ressemblance de ce nom avec celui d'*Iliade*, lui paroissoit d'un heureux augure pour le succès de son Poëme; mais il n'a point paru, les Carmes aïant eu la prudence de le supprimer. Le Pere de S. Louis étoit aussi le plus grand faiseur d'Anagrammes de son tems. Il avoit anagrammatisé les noms de tous les Papes, des Empereurs, des Rois de France, des Généraux de son Ordre, & de presque tous les Saints. Il avoit la simplicité de croire que la destinée des Hommes étoit marquée dans leurs noms, & il citoit le sien en preuve, aïant trouvé dans ces deux mots *Ludovicus Barthelemi*, cette Anagramme *Carmelo se devovet*, & en françois *il est du Carmel*.

PIERRE, (l'Abbé de Saint) *Voy.* S. PIERRE.

PIET, (Baudouin Vander) cél. Jurisconsulte Flamand, naquit à

Gand, le 11 Août 1546 d'une famille patricienne. Il se rendit habile dans le Droit; & à la naissance de l'Université de Douai, il fut le premier qui eût le titre de Bachelier. Il devint Docteur, puis Professeur en Droit à Douai, & remplit cette place avec distinction. Le Conseil de Malines, le desira & le nomma plus. fois pour être un de ses Membres, mais Piet refusa constamment cet honneur, aimant mieux former des Juges, que d'être Juge lui-même. Il m. à Douai le 19 Janv. 1609 à 63 ans. On a de lui de sav. Ouvr. : *de Fructibus : de duobus reis : de emptione & venditione : de Pignoribus & hypothecis : Tractatus elegantiorum Juris quæstionum : Responsa Juris, sive Consilia*. Il joignoit à une profonde érudition un jugement solide, & une gr. connoissance des Coutumes & des Loix de sa Patrie; & s'étoit acquis tant de confiance, d'estime & de vénération, qu'il étoit consulté des Grands & des Petits.

PIETRO COSIMO, habile Peintre Italien, mort en 1521, à 80 ans, étoit si infatigable dans le travail, qu'il oublioit très souvent de prendre ses repas. Il eut pour Disciples André del Sarte, & François de Sangalle.

PIETRO DELLA FRANCESCA, habile Peintre Florentin, fut longtems emploïé dans le Vatican par le Pape Nicolas V. Il excelloit dans le Portrait, dans les Combats, & dans les Sujets de nuit. Il m. en 1443. On a de lui des Livres d'Arithmétique & de Géométrie.

PIETRO DI PETRI, habile Peintre Italien.

PIGANIOL DE LA FORCE, (Jean Aymar de) sav. & laborieux Ecrivain né en Auvergne d'une famille noble, s'appliqua avec ardeur à l'étude de la Géographie & de l'Histoire de France. Il fit à ce sujet divers voïages dans nos différentes Provinces : ce qui lui donna lieu de faire des observations importantes sur l'Histoire naturelle, sur le Commerce, & sur le Gouvernement Civil & Ecclésiastique de chaque Province. Il m. à Paris en 1753 à 80 ans. Ses Ouvr. sont, 1. Une *Description historique & géographique de la France*, dont la plus ample Edition est de 1753, en 15 vol. *in*-12. C'est le meilleur Ouvrage qui ait paru jusqu'ici sur cette matiere, quoiqu'il renferme encore un grand nombre de fautes. M. l'Abbé Pérau en prépare une nouvelle Edition plus correcte. 2. Le *Voyage de Paris* en 8 vol., Ouvr. instructif, curieux & intéressant. 3. *Description du Château & Parc de Versailles, de Marly*, &c. en 2 vol. *in* 12. 4. *Description* de la Chapelle du Château de Versailles. *in*-12. Elle est agréable & fort bien faite. Piganiol a aussi travaillé avec l'Abbé Nadal, au *Mercure de Trevoux*.

PIGHIUS, (Albert) fameux Ecriv. du 17e siec., natif de Campen, étudia à Louvain & à Cologne, & se rendit habile dans les Mathématiques & dans la Théologie. Il avoit beaucoup de lecture & d'érudition, & publia plus. Ouvr. contre Luther, Melanchthon, Bucer & Calvin. Andrien VI & les Papes suivans, lui donnerent souvent des marques de leur estime. Il m. à Utrecht, où il étoit Prévôt de l'Eglise de S. Jean Baptiste, le 29 Déc. 1542. On a de lui un gr. nombre d'Ouv., dont le plus considérable est intitulé *Assertio Hierarchiæ Ecclesiasticæ*. Pighius fait paroître dans ce Livre, & dans tous ses autres Ecrits, une prévention aveugle pour les opinions les plus insoutenables des Ultramontains; mais il est plus exempt de préjugés dans les questions où il ne s'agit point des intérêts personnels de la Cour de Rome.
Etienne Vinand Pighius, son neveu, aussi natif de Campen, fut un savant Antiquaire, & s'attacha au Cardinal de Granvelle, dont il fut Secretaire pendant 14 ans. Dans la suite, il se fit Chanoine Régulier, & m. en 1604, à 18 ans. On a de lui les *Annales* de la ville de Rome, en 3 tom., & d'autres Ouvr.

PIGNORIUS, (Laurent) savant Antiquaire du 17e siec., naquit à Padoue, le 12 Oct. 1571. Il devint Curé de S. Laurent de cette ville, puis Chanoine de Trevisi, & eut pour Amis les plus gr. Hommes de son tems. Il m. de peste en 1631. On a de lui un Traité *de Servis, & eorum apud Veteres ministeriis*, & plus. autres sav. Ouvr.

PILATE, *Pontius Pilatus*, Gouverneur de la Judée, sous l'Empire de Tibere, fut celui auquel les Juifs menerent J. C. Il essaïa d'abord de lui sauver la vie, étant persuadé de son innocence; mais il le condamna ensuite par raison d'Etat & par respect humain. Il exerça une si grande cruauté envers les Samaritains, qu'ils en porterent leur plainte à Vitellius, Gouverneur de Syrie. Celui ci accusa Pilate devant Tibere; & sur cette accusation, Pilate fut mandé à Rome. Il y arriva, l'an 37 de J. C., au commencement du regne de Caligula, success. de Tibere; & fut exilé près de Vienne en Dauphiné, où il se tua de désespoir, deux ans après. Nous avons sous son nom une *Lettre* adressée à Tibere; mais les habiles Critiques conviennent que c'est une Piece supposée.

PILES, (Roger de) sav. Ecrivain du 17e siecle, naquit à Clamecy en 1635, d'une famille noble. Après avoir fait ses premieres études à Nevers & à Auxerre, il vint les achever à Paris, & prit des Leçons de Théologie en Sorbonne. Il se livra ensuite à l'etude du Dessein & de la Peinture, où son goût l'entraînoit. Il fut Précepteur de M. Amelot, avec lequel il fit un voïage en Italie. Il l'accompagna à Venise en 1682, en qualité de Secretaire d'Ambassade, & fut dans la suite chargé, par la Cour, de diverses Commissions importantes. Aïant été envoïé en Hollande en 1692, sous prétexte de rechercher ce qu'il y avoit de plus curieux en Peinture, mais en effet, pour y agir de concert avec les personnes qui souhaitoient la paix, on découvrit son vrai motif, & il fut arrêté & retenu en prison par ordre des Etats, pendant cinq ans, jusqu'à la paix de Riswick. C'est pendant sa prison, qu'il composa son *Abregé de la Vie des Peintres*; Ouvr. généralement estimé. A son retour en France, le Roi lui donna une pension. Il m. à Paris, le 5 Av. 1709, à 74 ans. Outre l'Ouvr. dont nous avons parlé, il en a composé un gr. nombre d'autres, qui ont tous rapport à la Peinture. Les princ. sont 1. *Abregé d'Anatomie*, accommodé aux Arts de Peinture & de Sculpture. 2. *Conversations sur la connoissance de la Peinture & sur le Jugement qu'on doit faire des Tableaux*. 3. *Dissertation sur les Ouvrages des plus fameux Peintres*. 4. *Les premiers Elémens de la Peinture pratique*. 5. *Traduction* françoise de *l'Art de peindre de du Fresnoy*, avec des *Remarques*, &c.

PILON, (Germain) excellent Sculpteur & Architecte, natif de Paris & originaire du Maine, fut l'un de ceux qui firent renaître en France le bon goût dans la Sculpture & dans l'Architecture. Il m. vers 1608.

PILPAY, ou BIDPAY, très cél. Bramine Indien, Gymnosophiste & Philosophe, que l'on croit avoir été gouverneur d'une partie de l'Indostan, & Conseiller de *Dabschelim*, Puissant Roi Indien. Pilpay enseigna à ce Prince les principes de la Morale, & de l'Art de gouverner, par des *Fables* ingénieuses, qui ont rendu son nom immortel & cél. dans tout l'Orient. Ces *Fables* écrites en Indien, ont été traduites en presque toutes les Langues connues. Nous ne savons au juste le tems où vivoit Pilpay, mais on convient assez généralement qu'il florissoit au plus tard vers 230 ans av. J. C.

PIN, (Joseph) ou plutôt JOSEPIN, Peintre cél. du 17e siec., natif d'Arpino, dont on a un grand nombre d'excellens Tableaux. Il m. à Rome, le 3 Juillet 1640.

PIN, (Louis Ellies du) très cél.

Docteur de Sorbonne, & l'un des plus gr. Critiques & des meilleurs Ecriv. ecclésiastiques de son tems, naquit à Paris, le 17 Juin 1657, d'une famille noble & ancienne. Il fut élevé avec soin par son pere, & fit paroître, dès son enfance, beauc. d'inclination pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Après avoir fait son cours d'Humanités & de Philosophie au College d'Harcourt, il embrassa l'état Ecclésiastique, & prit des Leçons de Théologie en Sorbonne. Il s'appliqua ensuite tout entier à la lecture des Conciles, des Peres & des Auteurs ecclésiastiques, tant grecs que latins; & aïant fait sa *Licence* avec distinction, dans laquelle il obtint l'un des premiers rangs, il fut reçu Doct. de Sorbonne, le prem. Juil. 1684. Il entreprit aussitôt après, sa *Bibliotheque universelle des Auteurs Ecclesiastiques*, dont le prem. vol. parut en 1686. Il avoit déja fait les 8 premiers siecles, lorsque la liberté avec laquelle il portoit son jugement sur le style, la doctrine & les autres qualités des Ecrivains ecclésiastiques, aïant déplu à quelques Personnes elles en porterent leurs plaintes à M. de Harlay, Archevêque de Paris. Ce Prélat fit donner à M. du Pin une retractation d'un assez gr. nombre de propositions qui avoient paru répréhensibles aux Docteurs qui les avoient examinées, & l'Ouvr. fut supprimé le 16 Avr. 1693. Surquoi on peut consulter un Mémoire curieux de M. Bossuet, inseré à la fin du second volume de ses *Œuvres posthumes*. Mais nonobstant cette suppression, M. du Pin eut la liberté de continuer son Ouvr. en changeant seulement le titre; ce qu'il fit sans aucun nouvel empêchement. Ce gr. Ouvr., capable d'occuper lui seul la vie de plusieurs Hommes, ne l'empêcha point de donner au Public plus. autres Ecrits sur des matieres importantes; & quoiqu'il fût Profess. de Philosophie au Collége Roïal, quoiqu'il travaillât au Journal des Savans, & qu'il eût plus. autres occupations; cependant son extrême facilité & sa gr. application à l'étude lui faisoient enfanter, en peu de tems, des Livres, que d'autres n'auroient composés que pendant plusieurs années. Il fut exilé à Chatelleraulr pour l'affaire du fameux *Cas de Conscience*, & privé en même-tems de sa Chaire, laquelle ne lui fut pas rendue lorsqu'il eut obtenu son retour. Il m. à Paris, le 6 Juin 1719, à 62 ans. Ses principaux Ouvr. sont 1. Sa *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques*, depuis le 1er. siecle de l'Eglise jusqu'en 1711 en 47 vol. *in* 8°. 2. Des *Prolegomenes* sur la Bible, 3 vol. *in*-8°. 3. *Bibliotheque des Auteurs séparés de la Communion de l'Eglise Romaine*, du 17e siecle, 2 vol. *in*-8°. 4. Un Traité *de antiquâ Ecclesiæ Disciplinâ*, in-4°. 5. *Traité de la Puissance ecclésiastique & temporelle*, in-8°. 6. *Traité historique des Excommunications*, in 12. 7. Des *Notes* sur les Pseaumes & sur le Pentateuque. 8. *Défense* de la Censure de la Faculté de Théologie de Paris, contre les Mémoires de la Chine du P. le Comte, Jésuite. 9. *Analyse de l'Apocalypse*, avec des *Dissertations* sur differentes matieres curieuses. 10. Une *Histoire profane* en 6 vol. *in*-12. 11. Une *Critique* de l'Histoire d'Apollonius de Tyane. 12. *Méthode pour étudier la Théologie*. 13. Des nouvelles *Edit.* des Œuvres d'Optat & de Gerson, &c. On ne peut nier que M. du Pin ne fasse paroître dans tous ses Ouvr. beaucoup de goût, de précision & de méthode, un esprit net, une vaste lecture, une mémoire heureuse & une vive imagination. Il joint à la pureté & à la noblesse du style, un talent merveilleux pour bien faire l'analyse d'un Ouvrage Il juge presque toujours sans partialité & sans prévention; & sa Critique est ordinairement dégagée des préjugés du vulgaire; mais la vitesse avec laquelle il travailloit, lui a fait commettre un gr. nombre de fautes. Ceux qui lui

ont reproché ses liaisons & son commerce de Lettres avec Guillaume Warc, Archevêq. de Cantorbery, paroissent n'avoir pas été au fait de cette affaire. Ces Liaisons étoient innocentes, & M. du Pin ne les entretenoit que pour l'honneur & l'avantage de l'Eglise.

PINA, (Jean de) sav. Jésuite Espagnol, né à Madrid en 1582, fut Prédicateur, Recteur, & Provincial dans sa Société, & m. en 1657. On a de lui 1. Un *Comment.* sur l'Ecclésiaste en 2 vol, *in-fol.* 2. Un autre sur *l'Ecclésiastiq.* en 5 vol. *in fol.*, &c. On dit qu'il avoit lû tous les Peres Grecs & Latins, qu'il en avoit extrait 100 vol., & que chaque volume étoit de 500 pages, tous écrits de sa main.

PINDARE, très cél. Poëte Grec, & *le Prince des Poëtes Lyriques*, naquit à Thebes, dans la Beotie, vers 500 av. J. C. Il apprit l'Art de faire des Vers de *Lasus d'Hermione*, & d'une Dame Grecque très savante, nommée *Myrtis.* Il étoit au plus haut point de sa réputation dans la tems que Xercès voulut envahir la Gréce. On croît qu'il m. au théâtre, vers 436 avant J. C. Il avoit composé un très grand nombre de diverses Poésies; mais il ne nous reste que les *Odes* qu'il fit pour ceux qui de son tems avoient remporté le prix aux quatre Jeux solemnels des Grecs, qui sont les Jeux *Olympiques*, les *Isthmiques*, les *Pythiques*, & les *Neméens*. On trouve dans les Odes de Pindare, une grandeur, une fécondité, une élévation & une force inexprimables. La rapidité de sa diction, au jugement d'Horace, est semblable à celle d'un torrent impétueux qui descend des montagnes, enflé par les pluies, & qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Alexandre eut tant d'estime & de vénération pour la mémoire de ce gr. Poëte, qu'à la destruction de Thebes, il conserva sa maison & sa famille, en sa considération. Il y a eu un gr. nombre d'Edit. des Œuvres de Pindare. Celle d'Erasme Schmidt, de l'an 1616, passe pour l'une des meilleures. L'Abbé Massieu en a traduit une partie en françois.

PINEAU, (Gabriel du) cél. Jurisconsulte, né à Angers en 1573, d'une bonne famille, après avoir fait le cours ordinaire des Etudes, étudia en Droit & suivit le Barreau à Angers avec une réputation supérieure à son âge; il vint ensuite à Paris, & parut avec éclat au Parlement & au Grand Conseil par ses éloquens plaidoïers. Il épousa en 1600 *Françoise Ladvocat*, fille d'*Amauri Ladvocat*, Ecuyer Seigneur des Fougeres, & Conseiller au Présidial d'Angers; & de retour dans sa patrie, il devint Conseiller au même Présidial. Il s'y distingua tellement, qu'il étoit consulté de toutes les Provinces voisines, & qu'il eut part à toutes les gr. affaires de son tems. Marie de Médicis aïant eu occasion de le connoître en 1619, eut pour lui une estime singuliere, le créa Maître des Requêtes de son Hôtel, & chercha dans ses disgraces à s'appuïer de son crédit & de ses conseils; mais du Pineau toujours attentif à ce qu'il devoit d'un côté à la mere de son Roi, & de l'autre à son Souverain, ne cessa d'inspirer à cette Princesse des sentimens de paix, qui furent suivis. Louis XIII, par reconnoissance, le nomma le 2 Juin 1632, Maire & Capitaine général de la Ville d'Angers, place où du Pineau mérita le titre flatteur de *Pere du Peuple*. Sa Maison devint aussi une espece d'Académie. Il se tenoit chez lui des Conférences reglées, où assistoient les jeunes Officiers, les Avocats & autres Savans. Chacun y proposoit librement ses difficultés sur les matieres les plus épineuses du Droit & de l'Histoire, & quand du Pineau avoit parlé, tout étoit éclairci. Il m. avec de gr. sentimens de religion & de piété le 15 Octobre 1644, à 71 ans. Ses Ecrits sont, 1. *Observations, questions & réponses sur quelques articles de la Coutume d'Anjou.* 2. *Notes latines*

opposées à celles de du Moulin sur le Droit Canon, imprimées avec les Œuvres de du Moulin par les soins de François Pinsson. 3. *Comment. latin sur la Coutume d'Anjou.* Ce Commentaire a été traduit en françois. 4. *Consultations sur plusieurs Questions importantes, tant de la Coutume d'Anjou, que du Droit François, avec des Dissertations sur différens sujets*, &c. Toutes les Œuvres de du Pineau, excepté ses Notes latines sur le Droit Canon ont été réimprimées en 1725 en 2 vol. *in-fol.* par les soins de M. de Livoniere, qui les a enrichies de remarques très utiles, & qui dit que du Pineau est peu inférieur au cél. du Moulin pour le Droit Civil, & qu'il est plus exact pour le Droit Canon. Menage rapporte que quand Guillaume Menage, son pere & du Pineau, s'accordoient sur une même question, les Angevins disoient. *Il faut que cela soit vrai, puisque du Pineau confirme la décision de Menage.* Sa maison étoit si fréquentée, qu'on nomma la rue où il demeuroit, *la rue Pineau*. Menage fit sur sa mort les deux Vers suivans.

Pinellus periit, Themidis pius ille sacerdos,
In proprio judex limine perpetuus.

PINEDA, (Jean) sav. Jésuite du 17e siec., natif de Seville, dont on a des *Commentaires* sur Job & sur l'Ecclésiaste, & d'autres Ouvrages. Il m. le 27 Janv. 1637, à 80 ans.

PINGOLAN, ou PUY-GUILLON, (Aymeric de) Poëte Provençal du 13e siecle, fit diverses Pieces ingénieuses, mais si satyriques, qu'elles lui attirerent de fâcheuses affaires. Il m. vers 1260. On a de lui un Poëme intitulé, *Las Angueyssas d'Amour*. Petrarque l'a imité, & parle de lui avec éloge.

PINSSON, (François) habile Avocat au Parlem. de Paris, étoit Fils de François Pinsson, Docteur & Profess. en Droit dans l'Université de Bourges. Il donna au Public un excellent *Traité de la Régale*, & d'autres Ouvr., & m. à Paris le 10 Oct. 1691, à 80 ans.

PINTO, (Hector) savant Religieux Portugais, de l'Ordre de S. Jérôme, mort en 1583, dont on a des *Commentaires* sur Isaïe, sur Ezéchiel & sur Daniel, & un Livre intitulé *Image de la Vie Chrétienne*.

PINTO, (Fernand, ou Ferdinand Mendez) *Voyez* MENDEZ.

PINTURRICHIO, (Bernardin) Peintre Italien, avoit du gout du génie & du talent. C'est lui qui a peint, dans le dôme de la Bibliotheque de Sienne, la vie de Pie II, dans une suite de Tableaux très estimés. On dit qu'il fut aidé dans ce travail, par le célebre Raphael. Il m. en 1513, à 59 ans.

PIPPI, (Giulio) plus connu sous le nom de Jules Romain. *Voyez* ROMAIN.

PIPPO, (Philippe Santa Croce, surnommé) excellent Graveur, s'amusoit à tailler, sur des noyaux de prunes & de cerises, de petits bas-reliefs, composés de plus. figures, dont on admire le beau fini & l'extrême délicatesse.

PIRCKEIMER, (Bilibalde) sav. Jurisconsulte du 16e siecle, & Conseiller de l'Empereur & de la Ville de Nuremberg, servit avec honneur dans les Troupes de cette Ville, & fut employé en diverses Négociations & affaires importantes, où l'on admira son éloquence, sa sagesse & sa science, Il m. le 22 Déc. 1530, à 60 ans. Ses Œuvres ont été recueillies & publiées à Francfort par Melchior Goldast, en 1610. *in-folio*.

PIRITHOUS, fils d'Ixion, Roi des Lapithes, devint ami de Thesée, & entreprit, selon la Fable, de ravir Proserpine, femme de Pluton; mais étant descendu aux Enfers avec son ami, il fut devoré par Cerbere, selon les uns, ou selon d'autres retenu prisonnier, jusqu'à ce qu'il fût

délivré par Hercule. On croit que, selon l'Histoire, Proserpine étoit fille d'*Aidoneus*, Roi des Molossiens, & que Pirithous aïant voulu la ravir, il fut arrêté & exposé aux chiens; mais qu'Hercule le délivra.

PIROMALLI, (Paul) cél. Dominiquain, natif de Calabre, aïant appris les Langues Orient. fut envoïé dans les Missions d'Orient: il demeura longtems en Arménie, où il eut le bonheur de ramener à l'Eglise Catholique beauc. de Schismatiques & d'Eutychiens, & le Patriarche même, qui l'avoit traversé & mal traité. Il alla aussi dans la Georgie & dans la Perse, puis en Pologne en qualité de Nonce du Pape Urbain VIII, pour y appaiser les troubles causés par les disputes des Arméniens, qui y étoient en gr. nombre. Piromalli réunit les esprits, & retournant en Italie, il fut pris par des Corsaires, qui le menerent à Tunis. Aïant été racheté, il alla à Rome rendre compte de sa mission, le Pape lui donna des marques éclatantes de son estime, & le renvoïa en Orient. Il y fut Ev. de Nassivan en 1655, & après avoir gouverné cette Eglise pendant 9 ans, il revint en Italie, où il fut chargé de l'Eglise de Bisignano, & où il m. trois ans après en 1667. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages de Controverse & de Théologie. 2. De deux *Dictionnaires*, dont l'un est *Latin Persan*, & l'autre *Arménien Latin*. 3. D'une *Grammaire Arménienne*, & d'un *Directoire*, estimé pour la correction des Livres arméniens.

PISAN, (Thomas de) natif de Bologne, avoit la réputation d'être le meilleur Philosophe & le plus habile Astrologue de son tems. Aïant été attiré à Venise par un Docteur de Forli, qui étoit devenu Conseiller de la République, il en épousa la fille. Les Vénitiens instruits de sa capacité le firent aussi Conseiller de leur République. La réputation de son profond savoir porta le Roi de France Charles V, & le Roi de Hongrie, à le faire solliciter en même tems de s'attacher à leur personne. Le mérite personnel de Charles *le Sage*, & le desir de voir l'Université de Paris, le déterminerent en faveur de la France. Charles V, aïant connu par lui-même le mérite de cet Etranger, suivit ses avis en plus. occasions importantes, & lui donna une place dans son Conseil avec des pensions considérables. Ce fut, pour lui obéir, que Thomas de Pisan fit venir en France sa femme, ses enfans & toute sa famille, lesquels étant habillés magnifiquement à la Lombarde, furent reçus très gracieusement dans son Château du Louvre vers 1370. La faveur de Pisan dura autant que ce grand Prince. Mais après sa mort, arrivée en 1380, le crédit de notre Astrologue tomba bientôt. On lui retrancha une partie de ses gages, le reste fut mal paié, & ses infirmités le conduisirent au tombeau quelques années après. Christine de Pisan, sa fille, assure qu'il mourut à l'heure même qu'il avoit prédit. Charles V lui donnoit cent francs de gages par mois, ce qui revient à peu près à 700 livres d'aujourd'hui; il en recevoit d'ailleurs de grandes & de fréquentes gratifications, tant l'*Astrologie judiciaire* étoit alors en crédit auprès des Princes les plus sages & les plus éclairés.

PISAN, (Christine de) fille de Thomas de Pisan, dont il est parlé dans l'article précédent, naquit à Venise vers l'an 1363. Elle n'étoit âgée que de 5 ans, lorsque son pere la fit venir en France. Elle montroit de si heureuses dispositions pour les Sciences, qu'on lui fit apprendre les Langues, qui en sont regardées comme la clef. Sa beauté, son esprit, & la faveur de son pere, la firent rechercher par un grand nombre de personnes de distinction. Le mérite d'un jeune Gentilhomme de Picardie, nommé Etienne Castel, obtint la préférence sur tant de Rivaux. Le choix qu'en fit Thomas de Pisan fut suivi des vœux de sa fille, qui l'épousa étant âgée de 15 ans. Etienne Castel fut pourvu bientôt après de la Charge de Notaire & Secretaire

du Roi, qu'il exerça avec distinction, aimé & considéré du Roi Charles V son Maître; mais une maladie contagieuse l'aïant emporté en 1389, à 34 ans, il laissa Christine âgée seulement de 25 ans, désolée, chargée de 3 enfans, & accablée d'un gr. nombre de Procès. Pour se consoler de sa mauvaise fortune, elle se remit à l'étude, & composa un gr. nombre d'Ouvrages en vers & en prose, qui lui acquirent une gr. réputation, & l'estime de plusieurs Princes qui eurent soin de ses enfans, & qui lui firent des gratifications. On voit dans un Registre de la Chambre des Comptes, que Charles VI lui accorda le 13 Mai 1411 une somme de 200 liv. somme assez considérable pour ce tems-là. M. Boivin dans le second tome des *Mémoires* de l'Académie, & M. l'Abbé le Bœuf, dans ses *Dissertations sur l'Histoire Ecclésiastique de Paris*, ont écrit la Vie de cette Dame illustre. Une partie de ses *Poésies* a été imprimée à Paris en 1549, *in*-12. Les autres se trouvent en MSS. dans la Bibliothéque du Roi & dans d'autres Bibliothéques. Il y en a de fort tendres. Le plus considérable de ses Ouvrages en prose, est la *Vie de Charles V*, qu'elle composa à la priere de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Cette Vie se trouve dans le 3e Volume des *Dissertations* de M. l'Abbé le Bœuf, que nous venons de citer.

PISANI, (André) excellent Peintre, Sculpteur & Architecte, embellit la Ville de Florence dans ces trois genres d'Ouvrages, que l'on admire encore aujourd'hui. Il m. à Florence en 1389, à 60 ans. Il étoit aussi fort bon Poëte, & grand Musicien.

PISCATOR, (Jean) habile Théologien Protestant d'Allemagne, enseigna la Théologie, & m. à Strasbourg en 1546. On a de lui des *Commentaires* sur le Nouveau Testament.

PISIDES, (Georges), Garde des Chartres, & Réferendaire de l'Eglise de CP. sous l'empire d'Heraclius, vers 640, est Auteur d'un *Ouvrage* en vers grecs ïambes, sur la Création du Monde, & d'un autre *Poëme* sur la vanité de la vie. On lui attribue encore plus. *Sermons* en l'honneur de la Sainte Vierge, que le Pere Combefis a publiés.

PISISTRATE, Athénien, rendit de grands services à sa Patrie à la prise de l'Isle de Salamine, & aspira dès lors à la Souveraineté. Pour y parvenir, il feignit d'implorer la protection du Peuple contre ses ennemis, & demanda des Gardes aux Athéniens. Il se servit ensuite de ces Gardes contre sa Patrie, & s'empara d'Athenes, vers 560 avant J. C. Il en fut chassé trois fois, & y étant rentré, il m. vers 528 avant J. C. laissant 2 fils, Hippias & Hipparque, qui lui succéderent. Hipparque fut tué par Harmodius & Aristogiton 516 ans avant J. C. & Hippias fut chassé d'Athènes avec toute sa famille 4 ans après. Pisistrate fut le premier qui dressa une Bibliothéque publique à Athènes, Bibliothéque que Xercès fit ensuite transporter en Perse.

PISON, (L. Calpurnius) surnommé *Frugi*, fut Tribun du Peuple 149 avant J. C. & publia des Loix contre le crime de concussion: *Lex Calpurnia de pecuniis repetundis*. Il fut aussi Consul & Censeur; & publia plus. autres Loix. Il avoit composé des *Annales* & d'autres Ouvr. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Caïus Calpurnius Pison, Consul Romain, 67 avant J. C. fut Auteur de la Loi qui défendoit les brigues pour les Magistratures: *Lex Calpurnia de ambitu*. Il étoit Orateur comme le précédent. Cette famille des Pisons étoit l'une des plus illustres de l'ancienne Rome, & donna plus. gr. Hommes à la République.

PISSELEU, (Anne de) Duchesse d'Etampes, étoit fille de Guillaume de Pisseleu, Seigneur de Heilly, d'une ancienne noblesse de Picardie. François I, à son retour de Madrid, l'aïant trouvée à Bayonne à la suite de Louise de Savoie, dont elle étoit

fille d'Honneur, en devint éperdument amoureux. Il la maria en 1536 à Jean de Brosse, petit fils du fameux Philippe de Comines, & lui fit présent du Comté d'Estampes, qu'il érigea en Duché en sa faveur. La Duchesse d'Estampes se servit du crédit qu'elle avoit auprès du Roi pour enrichir sa famille, faire du bien à ses amis & perdre ses ennemis. Elle trahit même le Roi en découvrant des secrets importans à l'Empereur Charles Quint, & continua d'avoir un empire absolu sur l'esprit du Roi François I, jusqu'à la fin de son regne; mais après la mort de ce Prince elle se retira dans une de ses Terres, & y m. dans l'oubli & le mépris de tout le monde.

PISTORIUS, (Jean) sav. Théologien, naquit à Nidda le 4 Février 1546. Il s'appliqua d'abord à la Médecine & fut reçu Docteur avec applaudissement; mais s'etant mis à la pratiquer, & ses remedes n'aïant pas le succès qu'il en espéroit, il se livra à la Jurisprudence, & fut Conseiller d'Ernest Fréderic, Margrave de Bade-Dourlach, auquel il persuada d'embrasser la Religion Protestante, mais il la quitta quelque tems après pour se faire Catholique. Il devint ensuite Docteur en Théologie, puis Conseiller de l'Empereur, Prevost de la Cathédrale de Breslau, & Prélat domestique de l'Abbé de Fulde. Il m. à Fribourg en 1608. On a de lui: 1. plus. *Traités* de Controverse contre les Luthériens. 2. *Scriptores Rerum Polonicarum*. 3. *Scriptores de Rebus Germanicis*, en 3 vol. in fol. Recueil curieux & estimé.

PITCAIRN, (Archibald) excel. Médecin & gr. Promoteur des principes mécaniques de la Médecine, naquit à Edimbourg le 25 Décem. 1652, d'un pere qui étoit Marchand & Magistrat de cette Ville. Après avoir achevé son Cours de Philosophie dans l'Université d'Edimbourg, il étudia la Théologie, puis la Jurisprudence, avec tant d'application, qu'il en tomba malade, & fut menacé de phthisie; ce qui l'obligea d'aller prendre l'air à Montpellier, où sa santé se rétablit parfaitement. Pitcairn fit ensuite de gr. progrès dans les Mathématiques, & se détermina enfin à s'appliquer entierement à la Médecine. Il étudia pendant quelque tems la Botanique, la Pharmacie & la Matiere Médicale à Edimbourg, & vint ensuite se perfectionner à Paris. De retour en Ecosse, il s'acquit aussitôt une si gr. réputation, que les Curateurs de l'Université de Leide lui firent offrir une Chaire de Médecine. Pitcairn l'accepta & prononça sa Harangue inaugurale le 26 Avril 1692. Il retourna en Ecosse l'année suivante, s'y maria, & y m. le 20 Oct. 1713. On a de lui plus. savantes *Dissertations*.

PITHEAS. *Voyez* PYTHEAS.

PITHOU, (Pierre) cél. Jurisconsulte, & l'un des plus savans Hommes du 16e siecle, naquit à Troyes en Champagne le 1 Novem. 1539. Il étudia sous Turnebe & sous Cujas, puis aïant donné dans les erreurs des Calvinistes, peu s'en fallut qu'il ne lui en coutât la vie au massacre de la S. Barthelemy. Pithou rentra peu de tems après dans le sein de l'Eglise Catholiq. Il devint Bailli de Tonnerre, & fut fait en 1581 Procureur Général dans la Chambre de Justice de Guyenne par le Roi Henri III. Il travailla avec zele pour la Réduction de Paris sous l'obéissance du Roi Henri IV, & m. à Nogent-sur-Seine le prem. Novem. 1596, à 57 ans. On a de lui: 1. Un *Traité des Libertés de l'Eglise Gallicane*, qui sert de fondement à tout ce que les autres en ont écrit depuis. 2. Un gr. nombre d'*Opuscules* imprimés à Paris en 1609. 3. Des *Editions* de plus. Monumens anciens. 4. Un *Commentaire sur la Coutume de Troyes*, &c. Il eut aussi la meilleure part à la *Satyre Menippée*. Josias le Mercier, M. Boivin & M. Grosley ont écrit sa vie. On estime surtout celle de M. Grosley. Elle est curieuse & intéressante.

PITHOU, (François) Avocat au Parlement de Paris, frere du précédent,

dent, & l'un des plus savans Hommes de son tems, naquit à Troyes en 1544, & se rendit très habile dans les Belles-Lettres & dans le Droit. Ce fut lui qui découvrit le Manuscrit des Fables de Phedre, qu'il envoïa à son Frere, & avec lequel il le publia pour la premiere fois. Ces deux habiles Freres travailloient ensemble; & leur nom est très célebre parmi les Gens de Lettres. François Pithou s'appliqua particuliérement à restituer & à éclaircir, avec l'aide de son Frere, le *Corps du Droit Canonique*. Il fut imprimé en 1687, suivant leurs corrections; & cette Edition est la meilleure. On a encore de François Pithou une *Edition de la Loi Salique* avec des *Notes;* la *comparaison des Loix Romaines avec celles de Moyse*, &c. Il mourut le 7 Févr. 1621, à 78 ans. Les Œuvres de MM. Pithou ont été imprimées en 1715, en latin.

PITISCUS, (Samuel) savant Antiquaire & Littérateur, né à Zutphen, le 30 Mars 1637, fut Recteur du College de cette Ville, puis de celui de S. Jérôme à Utrecht, où il m. le prem. Févr. 1717, à 90 ans. On a de lui, 1. *Lexicon Antiquitatum Romanarum*, 2 vol. *in-fol.* Ouvr. estimé. 2. Des *Editions* de plus. Auteurs latins avec des *Notes*, & d'autres Ouvr.

PITOT, excellent Méchanicien.

PITS ou PITSEUS, (Jean, savant Ecrivain du 17e siecle, natif de Southampthon étoit neveu du fameux Docteur Sanderus. Après avoir étudié en Angleterre, il alla à Douai, où il fut très bien reçu de Thomas Stapleton. De-là il se rendit à Reims, il y passa un an dans le College des Anglois, & y abjura l'hérésie. Il voïagea ensuite en Italie & en Allemagne. Le Cardinal Charles de Lorraine lui donna un Canonicat de Verdun; & peu de tems après, il fut Confesseur de la Duchesse de Cléves, sœur de ce Cardinal. Après la mort de cette Princesse, Pitseus fut Doyen de Liverdun, où il m. en 1616. On a de lui un Livre *des illustres Ecrivains d'Angleterre*, & d'autres Ouvr. en latin.

PITTACUS, l'un des sept Sages de la Gréce, étoit de Mitylene, ville de l'Isle de Lesbos. Il commanda dans la guerre contre les Athéniens, & offrit de se battre contre Phrynon, Général des Ennemis, qui avoit souvent remporté le prix aux Jeux Olympiques. Le parti fut accepté, & Pittacus le prit dans un filet qu'il avoit caché sous son bouclier, & le vainquit. Les Mityléniens, par reconnoissance, lui offrirent la Souveraineté de leur Ville. Il l'accepta pour quelque tems, & y renonça dans la suite, après avoir donné des loix composées en 600 vers Il m. 579 av. J. C. à 70 ans. Il avoit coutume de dire: que *la preuve d'un bon Gouvernement, c'étoit, quand les Sujets craignoient, non le Prince, mais pour le Prince.*

PIZARO, ou PIZARRO, (François) fameux Espagnol, découvrit le Pérou, où étant entré, en 1525, avec Diego Almagro, qui se joignit à lui, ils en firent la conquête. Ces deux Avanturiers d'une naissance obscure & inconnue, exercerent des cruautés inouies sur les Indiens & sur Atabalipa leur Roi, & firent un butin immense; mais ils se diviserent lorsqu'il fut question de le partager. Ferdinand, frere de François Pizaro, tua Almagro, & un fils de celui-ci tua François Pizaro.

PLACCIUS, (Vincent) habile Jurisconsulte, & Profess de Philosophie & d'Eloquence à Hambourg, naquit en cette ville, le 4 Février 1642. Il s'acquit beauc. de réputation par son savoir & par ses divers Ouv., & m. d'apoplexie à Hambourg, le 6 Av. 1699. Le plus considérable de ses Livres est son grand *Dictionnaire des Auteurs Anonymes & Pseudonymes*, que Fabricius fit imprimer en 1708. *in-fol.* en latin. Ce Livre est très utile, quoiqu'il ne soit point exempt d'un gr. nombre de fautes. On a encore de

Placcius, un Traité *de Jurisconsulto perito : Carmina Juvenilia*, &c.

PLACE, (Josué de la) habile Ministre Protestant, & fameux Professeur, de Théologie, à Saumur, descendoit d'une noble & ancienne famille. Il épousa, en 1622, *Marie de Brissac*, de l'illustre Maison des Brissac, & s'acquit beauc. de réputation par ses Ouvr. contre les Sociniens. Il avoit une opinion particuliere sur l'imputation du péché d'Adam, laquelle fut condamnée dans un Synode de France, sans que l'Auteur eût été ouï. Il m. à Saumur, le 17 Août 1655, à 59 ans. Ses Œuvres ont été réimprimées à Franeker en 1699 & en 1703, *in*-4°. en 2 tomes dont le premier contient. Un *Traité des Types* : ceux *de l'imputation du premier péché d'Adam : de l'Ordre des décrets divins : du Libre-arbitre*, & *un Abregé de Théologie*. On trouve dans le second ses *disputes contre les Sociniens*. C'est le plus important de ses Ouvr. On a encore de lui, *Examen des raisons pour & contre le Sacrifice de la Messe*, in-8°.

PLACETE (Jean de la) célebre Ministre Protestant, naquit à Pontac en Bearn, le 19 Janv, 1639. Il étoit fils d'un Ministre de ce lieu, qui l'éleva avec soin, & qui lui fit apprendre les Humanités & la Théologie. La Placete fut Ministre en France dès l'an 1660; mais après la révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, il se retira en Dannemarck, où il demeura jusqu'à la mort de la Reine, arrivée en 1711. Il alla ensuite à la Haye, puis à Utrecht, où il m. le 25 Av. 1718, à 81 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. tous estimés des Protestans. Les princip. sont 1. *Nouveaux Essais de Morale*, 6 vol. *in*-12. 2. *Traité de l'Orgueil*, dont la meilleure Edition est celle de 1699. 3. *Traité de la Conscience*. 4. *Traité de la Restitution*. 5. *La Communion dévote*, dont la meilleure Edit. est celle de 1699. 6. *Traité des bonnes Œuvres en général*. 7. *Traité du Serment*. 8. *Divers Traités sur des Matieres de Conscience*. 9. *La Mort des Justes*. 10. *Traité de l'Aumône*. 11. *Traité des Jeux de hasard*. 12. *La Morale Chrétienne abregée*, dont la meilleure Edit. est de 1701. 13. *Réflexions Chrétiennes sur divers sujets de Morale*. 14. *De insanabili Ecclesiæ Romanæ septicismo Dissertatio*. 15. *De l'autorité des Sens contre la Transubstantiation*. 16. *Traité de la Foi divine*. 17. *Dissert. sur divers sujets de Théol. & de Morale*, &c.

PLACIDE, (le Pere) parent & éleve de Pierre Duval, entra chez les Augustins Déchaussés de la Place des Victoires à Paris en 1666. Il y continua de s'appliquer à la Géographie, & fit un gr. nombre de Cartes, dont la plus estimée est celle *du Cours du Po*. Il devint Géographe ordinaire du Roi en 1705, & m. à Paris dans son Couvent le 30 Nov. 1734, à 86 ans.

PLACIDIE, *Galla Placidia*, fille de l'Emper. Théodose *le Grand*; & sœur d'Arcadius & d'Honorius, fut prise avec la ville de Rome par Ataulfe, qui l'épousa. Elle sut si bien gagner l'esprit de ce Roi barbare, qu'elle l'engagea à quitter l'Italie. Après la mort d'Ataulfe, arrivée à Barcelone en 415, Honorius la remaria à Constance, Consul, Patrice & Associé à l'Empire, dont elle eut Valentinien III. Aïant encore perdu son Mari Constance, elle ne s'occupa plus que de l'éducation de son fils Valentinien. C'étoit une Princesse douée d'une gr. piété & d'une gr. prudence. Elle m. à Ravenne, le 25 Novembre 450. Sa Médaille la représente avec le Nom de Jesus-Christ sur le bras droit, & une Couronne qui lui est apportée du Ciel.

PLANTAVIT DE LA PAUSE, (Jean) savant Evêque de Lodeve, naquit dans le Diocèse de Nîmes, d'une famille noble & ancienne. Il fut élevé par ses parens dans les erreurs de Calvin, & fut Ministre à Beziers. Mais il fit abjuration en 1684, & se livra tout entier à l'étude de l'Ecriture-Sainte & de la

Théologie. Il devint ensuite Grand-Vicaire du Cardinal de la Rochefoucault, puis Aumônier d'Elisabeth de France, Reine d'Espagne, & enfin, Evêq. de Lodeve en 1625. Il remit son Evêché, en 1648, à François Bosquet, à cause de ses infirmités. Il se retira ensuite au Château de Margon, dans le Diocèse de Beziers, où il m. le 28 Mai 1651, à 75 ans. On a de lui 1. Une *Histoire des Evêques de Lodeve*. 2. Un *Dictionnaire hébreu*, une *Bibliotheque Rabbinique*, & d'autres Ouvr. par lesquels on voit qu'il étoit très habile dans les Langues orientales. On l'a accusé d'avoir eu part à la révolte de M. de Montmorency.

PLANTIN, (Christophe) céleb. Imprimeur, natif de Mont-Louis, près de Tours, étoit sav. dans les Belles-Lettres. Il se retira à Anvers, & y porta l'Imprimerie au plus haut point de perfection. Il avoit une riche Bibliotheque, qu'il laissa à Balthasar Moret, son petit-fils. Il vivoit avec une gr. magnificence, & se faisoit honneur des grands biens qu'il avoit amassés. Il m. en 1598, à 75 ans.

PLANUDES, (Maxime) Moine Grec de Constantinople, qui vivoit au 14 ou au 15e siecle, est celui qui a recueilli les *Epigrammes* des Anciens en VII Livres, sous le nom d'*Anthologie*. On a aussi de lui la *Vie d'Esope*, qui est plutôt un Roman qu'une Histoire; & des *Traductions* en grec des Métamorphoses d'Ovide & de quelques autres Ouvr. latins. Son penchant pour l'Eglise Romaine lui attira quelques persécutions & le fit mettre en prison, où on l'obligea d'écrire contre les latins, mais il le fit si foiblement, que le Cardinal Bessarion en concluoit que le cœur de Planudes n'avoit eu aucune part à ce qu'il avoit écrit en cette occasion.

PLATINE, (Barthélemi) fameux Auteur d'une Histoire des Papes, naquit en 1421, dans un Village nommé *Piadena*, en latin *Platina*, entre Cremone & Mantoue. Il suivit d'abord le métier des armes, puis il s'appliqua à l'étude & y fit des progrès considérables. Il alla à Rome sous le Pontificat de Calixte III, & s'y étant fait connoître du Cardinal Bessarion, il obtint de Pie II quelques petits Bénéfices, ensuite la Charge d'Abbréviateur Apostolique. Paul II, successeur de Pie II, aïant cassé tous les Abbréviateurs, sans avoir égard aux sommes qu'ils avoient déboursées pour l'achat de cette Charge, Platine s'en plaignit amérement & avec trop de liberté, dans une Lettre qu'il écrivit au Pape à ce sujet. Pour toute réponse, il fut mis en prison chargé de fers. Il en sortit au bout de quelques mois, à la priere du Cardinal François de Gonzague; mais il eut ordre de rester dans Rome. On l'accusa ensuite de conspiration & d'hérésie, & il fut remis en prison, où il reçut toute sorte de mauvais traitemens. Son innocence fut enfin reconnue; ce qui n'empêcha point qu'on ne le retînt encore prisonnier pendant un an, pour ne point avoir la honte de reconnoître qu'on avoit traité si cruellement un Homme de mérite, sur des soupçons mal fondés. Le Pape fit ensuite espérer à Platine qu'il lui procureroit quelque bon établissement; mais il mourut d'apoplexie, sans avoir rien effectué. Son successeur Sixte IV, aïant dressé la Bibliothéque du Vatican, en donna la Charge de Bibliothéquaire à Platine. Ce Savant se trouva par ce moïen dans son élément, & vécut fort tranquille jusqu'à sa mort, arrivée en 1481, à 60 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvr., dont le principal est l'*Histoire des Papes*, depuis S. Pierre jusqu'à Sixte IV, auquel il la dédia. Il avoit entrepris cette Histoire par ordre de ce Pape. Il y parle avec beaucoup de liberté, & quoiqu'il flatte en plus. endroits les Souverains Pontifes, il ne les ménage aucunement en plusieurs autres. La premiere Edition de cette Histoire est celle de Venise en 1479, *in fol.* en latin. C'est la

plus estimée. Il y en a eu depuis un gr. nombre d'autres Editions. Toutes les Œuvres de Platine sont en latin, & furent imprim. à Cologne en 1529 & 1574, & à Louvain en 1572. Ce sont des Ouvrages en forme de Dialogues *du vrai & du faux bien* : un Livre *contre les Amours* : un Dialogue *de la vraie Noblesse* : deux *du bon Citoïen* : le *Panégyrique du Cardinal Bessarion* : un Traité *de pace Italiæ componendâ & de bello Turcis inferendo*. On a encore de lui, 1. La *Vie de Nerio Capponi*, qui est curieuse & utile pour l'Histoire de ce tems-là, & que Muratori a insérée dans le 20e Tome de ses Ecrivains d'Italie. 2. L'*Histoire de Mantoue & de la Famille des Gonzagues*, publiée par Lambecius en 1676, *in* 4°, & réimprimée dans le Tom. second de Muratori. 3. Un Traité *sur les moïens de conserver la santé, de la nature des choses, & de la science de la Cuisine*, imprimé à Bologne en 1498, & à Lyon en 1541. C'est sur ce Traité que Sannazar a fait l'Epigramme suivante :

Ingenia, & mores, vitasque, obituque notasse
Pontificum, arguta lex fuit Historiæ.
Tu tamen hinc lautæ tractas pulmenta culinæ :
Hoc, Platina, est ipsos pascere Pontifices.

PLATON, très cél. Philosophe Grec, & l'un des plus beaux Génies qui aient paru dans le monde, étoit Fils d'Ariston, & fut Chef de la Secte des Académiciens. Il naquit à Athenes, vers 429 avant J. C., d'une famille noble & illustre. Il comptoit des Rois parmi ses Ayeux, & descendoit de Solon par sa mere. Il s'adonna d'abord à la Peinture & à la Poésie, & se livra ensuite tout entier à la Philosophie. Il eut pour Maîtres Cratyle, Socrate, Euclide de Megare, Théodose *le Mathématicien*, & enfin Philolaüs & Eurytus, sav. Pythagoriciens. Le desir de s'instruire lui fit entreprendre un voïage en Egypte, où l'on croit qu'il eut connoissance de la Religion Judaïque : mais quoi qu'il en soit de ce fait, qui est révoqué en doute par plus. Savans, la conformité de sa doctrine avec celle de l'ancien Testament, lui a fait donner le nom de *Moyse Athénien* par Numénius. De retour à Athenes, il y enseigna dans le lieu nommé *Académie* : d'où ses Disciples furent nommés *Académiciens*, & sa doctrine *Académique*. Platon fit trois voïages en Sicile ; le premier pour découvrir la cause des feux du Mont Ethna : en revenant de ce voïage, il fut fait Esclave par des Pyrates, & racheté ensuite par Niceres *le Cirénéen*. Dans le second & le troisieme voïage, il tâcha de regler la Cour de Denys *le Tyran*, & de le réconcilier avec Dion. Il m. vers 348 av. J. C., à 81 ans. Il nous reste de lui un gr. nombre de Dialogues très bien écrits en grec, & qui sont presque tous des Chefs-d'œuvres. C'est de tous les anciens Philosophes, celui dont la doctrine approche le plus de celle de l'Evangile ; ce qui fait que presque tous les SS. Peres en font de si gr. éloges. Elle contient ce que les plus excellens esprits de la Grece ont pensé de plus juste & de plus raisonnable. Platon ne reconnoît qu'un seul Dieu, qui connoît tout, & qui gouverne le monde avec une *souveraine sagesse*. Il dit que l'ame est immortelle, qu'il y a des récompenses pour les bons après la mort, & des châtimens pour les méchans, &c. Il suit Héraclite pour la Physique, Pythagore dans la Logique, & Socrate dans la Morale. Il exprime dans ses Dialogues ses propres sentimens sous les personnages de Socrate & de Timée ; ceux des autres, sous les personnages de Gorgias & de Protagoras. Au reste, son opinion des Idées & sa République ont donné lieu à un grand nombre de disputes. La plus belle Edition de ses Œuvr. est celle de Serranus, en grec & en latin. François Patrice a

donné une comparaison curieuse des opinions de Platon & d'Aristote dans ses *Discussions Péripatéticiennes*, & dans son Livre intit. *Aristoteles Exotericus*. M. Dacier a traduit en françois une partie des Dialogues de Platon.

PLATON, ancien & cél. Poète Grec, contemporain d'Euripide & d'Aristophane, & plus ancien d'environ 30 ans que Platon le Philosophe, passe pour le Chef de la moyenne Comédie. Il ne nous reste que quelques *fragmens* de ses Pieces. Ils suffisent pour faire juger qu'il étoit un excellent Poète Comique.

PLAUTE, (*Marcus Accius Plautus*) très cél. Poète Comique latin, étoit de Sarsine, ville d'Ombrie. Il s'acquit à Rome une très gr. réputation; & ses Pieces y eurent un succès prodigieux. Le Peuple étoit charmé de ses bons mots; & tous admiroient la facilité & la pureté de son style, & ses railleries ingénieuses. On dit qu'ayant perdu tout son bien dans le négoce, il fut obligé, pour vivre, de se louer à un Boulanger pour tourner une meule de moulin, & que dans ce fâcheux exercice, il employoit quelques heures à la composition de ses Comédies; mais cela n'a aucune vraisemblance. Il m. l'an 184 av. J. C. Il nous reste de lui 20 *Comédies*, dont on estime surtout l'*Amphytrion* & l'*Epidicus*. Mad. Dacier en a traduit quelques-unes en franç. avec des Remarques. Les Edit. les plus estimées de Plaute, sont celles de Douza, de Gruter, de Pareus, de Taubman, de Gronovius, de M. de Lœuvre *ad usum Delphini*, & celle de M. Capperonier, chez Barbou, en 1759, en 3 vol. *in-12*.

PLAUTIUS, ou LUCIUS PLOTIUS, Rhéteur Gaulois. *Voyez* PLOTIUS.

PLESSIS-MORNAY. *Voyez* MORNAY.

PLESSIS-RICHELIEU, (Armand Jean du) très cél. Cardinal, principal Ministre d'Etat, sous le Roi Louis XIII, & l'un des plus habiles Politiques & des plus grands Génies que la France ait produits, étoit le troisieme Fils de François du Plessis, Seigneur de Richelieu, Chevalier des Ordres du Roi, & Grand Prévôt de France, d'une famille noble & ancienne. Il naquit à Paris, le 5 Septembre 1585, & fut élevé avec soin dans les Belles Lettres & dans les Sciences, où il fit en peu de tems de gr. progrès. Dès l'âge de 22 ans, il fut reçu de la Maison de Sorbonne, obtint du Pape Paul V dispense pour l'Evêché de Luçon, & fut sacré à Rome par le Cardinal de Givry, le 17 Avril 1607. De retour en France, il s'avança à la Cour par son mérite, & par la faveur de la Marquise de Guercheville, du Maréchal d'Ancre, & de Leonore de Galligai, femme de ce Maréchal. La Reine Marie de Médicis, alors Régente du Royaume, le fit son gr. Aumônier, puis Secrétaire d'Etat en 1616, avec la presséance sur les autres Secrétaires d'Etat; mais après la mort du Maréchal d'Ancre, arrivée en 1617, Marie de Médicis ayant été releguée à Blois, il l'y suivit; puis étant devenu suspect au Duc de Luynes, il eut ordre de se retirer à Avignon. C'est là qu'il composa son excellente *Méthode de Controverses* sur les principaux points de la Foi. Le Roi le rappella en 1619, & l'envoya à Angoulême, où il disposa la Reine à un accommodement qui fut conclu en 1620. En conséquence de ce Traité, le Duc de Luynes lui obtint le Chapeau de Cardinal, du Pape Grégoire XV, & donna en mariage M. de Combalet, son Neveu, à Mademoiselle de Vignerod. Après la mort du Connétable de Luynes, le Cardinal de Richelieu, continuant ses services, entra au Conseil en 1624, par la protection de la Reine. Il fut ensuite déclaré principal Ministre d'Etat, Chef des Conseils, gr. Maître, Chef & Surintendant général de la Navigation & du Commerce de France. Il conserva l'Isle de Rhé en 1627, & entreprit la même année

le siege de la Rochelle sur les Huguenots. Il prit cette Ville rebelle, le 28 Oct. 1628, en dépit de trois Rois, disoit il, par le moyen de cette fameuse digue exécutée par ses ordres, & imaginée par Louis Metezeau & par Jean Tiriot. La prise de cette Ville fut un coup mortel pour le Calvinisme, & l'évenement le plus glorieux & le plus utile du Card. de Richelieu. Il accompagna le Roi au secours du Duc de Mantoue en 1629, & fit lever le siege de Casal. A son retour, il força les Huguenots d'accepter le Traité de Pacification qui avoit été conclu à Alais, & acheva de ruiner leur Parti. Six mois après, s'étant fait déclarer Lieutenant général de-là les Monts, il prit Pignerol, secourut une seconde fois Casal, assiégée par le Marquis Spinola, défit, par le Duc de Montmorenci au combat de Veillane, le Général Doria, le 10 Juill. 1630, & s'empara de toute la Savoye. Le Roi, qui étoit tombé malade, étant retourné à Lyon, la Reine Mere & la plûpart des Grands profiterent de cette maladie pour former des complots contre le Cardinal de Richelieu, & pour décrier sa conduite auprès du Roi. Ils y réussirent si bien, que Sa Majesté promit à la Reine de le disgracier. Le Cardinal sembloit perdu, & se préparoit déja à se retirer au Havre-de-Grace, qu'il avoit choisi pour le lieu de sa retraite, lorsque, par le conseil du Card. de la Valette, sachant que la Reine n'avoit point suivi le Roi à Versailles, il alla le trouver. Il détruisit aussi-tôt toutes les accusations de ses Ennemis, justifia sa conduite, fit voir les avantages & la nécessité de son ministere, & persuada tellement Sa Majesté par la force de ses raisons, que dès ce moment, bien loin d'être disgracié, il devint plus puissant que jamais. Il punit tous ses Ennemis des mêmes peines qu'ils avoient conseillé qu'on lui fît souffrir; & la journée de cet évenement si glorieuse au Card. de Richelieu, fut appellée *la Journée des Dupes*. Cet habile Ministre, sûr désormais de l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit du Roi, & ayant déja réussi dans l'un des deux gr. objets qu'il s'étoit proposés au commencement de son Ministere, qui étoient de détruire la faction des Huguenots, & d'abaisser la trop gr. puissance de la Maison d'Autriche, pensa alors aux moïens d'exécuter cette seconde entreprise. Le principal & le plus efficace de ces moïens, fut le Traité qu'il conclut, le 23 Janvier 1631, avec Gustave Adolphe, Roi de Suede, pour porter la guerre dans le sein de l'Allemagne. Il se ligua aussi avec le Duc de Baviere, s'assura de la Lorraine, souleva une partie des Princes de l'Empire contre l'Empereur, traita avec les Hollandois pour continuer la guerre contre l'Espagne, favorisa les Catalans & les Portugais, lorsqu'ils secouerent le joug de la domination Espagnole; enfin, il prit tant de mesures & emploïa tant de moïens, qu'il vint heureusement à bout de son dessein. Il continuoit la guerre avec succès, & songeoit à faire cette paix glorieuse, qui ne fut conclue qu'en 1648, lorsqu'épuisé par ses longs travaux, il m. à Paris, dans son Palais, le 4 Déc. 1642, à 58 ans. Il fut enterré en Sorbonne, où l'on voit son Mausolée; chef-d'œuvre du cél. Girardon. Le Cardinal de Richelieu passe, avec raison, pour l'un des plus gr. Ministres & des plus habiles Politiques qu'il y ait jamais eu. Au milieu des troubles que lui devoit nécessairement causer la crainte de ses Ennemis, il forma les projets les plus vastes & les plus compliqués, & les exécuta avec cette supériorité de génie qui fait les gr. Hommes. C'est lui qui affermit le Trône encore ébranlé par les factions des Huguenots & par la puissance de la Maison d'Autriche, & qui rendit l'autorité du Roi véritablement absolue & indépendante, par l'extinction des petits Tyrans qui desoloient ce Royaume. En même-tems, il n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à la gloire

de la Fr. Il y fit fleurir les Arts & les Sciences. Il établit à Paris le Jardin des Plantes, appellé *le Jardin du Roi*, fonda l'Académie Françoise, établit l'Imprimerie royale, bâtit le Palais que nous nommons aujourd'hui *le Palais Royal*, qu'il donna au Roi, fit rebâtir la Sorbonne, (dont il étoit Proviseur) avec une magnificence vraiment roïale, & prépara toutes les merveilles du regne de Louis XIV. Ses Ennemis ne pouvant disconvenir de ses gr. qualités, lui ont reproché de gr. défauts : une conduite peu réglée, une ambition excessive, un despotisme universel, qu'il étendoit jusqu'au Roi son Maître, auquel, disent-ils, *il n'avoit laissé que le pouvoir de guérir des écrouelles* : une vanité & un faste qui effaçoit la dignité même du Trône, où tout étoit simplicité & négligence, tandis qu'à la Cour du Cardinal tout étoit pompe & splendeur ; une ingratitude inouie pour la Reine Marie de Medicis, sa Bienfaictrice, qu'il força inhumainement, à ce qu'ils prétendent, d'aller mourir en Allemagne dans l'obscurité & dans l'indigence ; enfin, la passion de la vengeance, qui lui fit faire un gr. nombre d'exécutions sanglantes, telles que celles de Chalais, de Grandier, du Maréchal de Marillac, de M. de Montmorenci, de Cinq-mars, de M. de Thou, &c. mais il y auroit bien des réflexions à faire sur tous ces reproches ; il est constant par mille traits de la vie de ce cél. Cardinal, qu'il étoit naturellement très reconnoissant, & qu'il ne se portoit à la punition que quand il croyoit que l'Etat y étoit intéressé : ce qui fit que dans sa derniere maladie, son Confesseur lui ayant demandé, *s'il pardonnoit à ses Ennemis ; je n'en ai jamais eu d'autres*, répondit-il, *que ceux de l'Etat*. On peut voir à la tête de son *Testament politique*, comment il se justifie sur ces exécutions sanglantes qui lui ont tant été reprochées. Il n'est pas moins constant qu'il ne foulât jamais les Peuples par des impôts ou des subsides exorbitans, nonobstant les longues guerres qu'il eut à soutenir ; que s'il punit rigoureusement les crimes, il sut distinguer le mérite & le récompenser avec générosité. Il mit dans les premieres places du Clergé des Evêques & des Docteurs savans & vertueux ; à la tête de nos Armées, des Généraux habiles & expérimentés ; dans le maniement des affaires, des hommes sages, exacts & intelligens. Ce fut lui qui établit une Marine. Sa vigilance s'étendit à toutes les parties du Gouvernement, & malgré les cabales, les complots, les brigues continuelles qu'on ne cessa de former contre lui pendant tout le cours de son ministere (ce qui devoit lui causer beaucoup d'inquiétudes & lui emporter une gr. partie de son tems) il laissa à sa mort des hommes capables de faire continuer glorieusement la guerre, & le Roïaume dans un état plus puissant & plus florissant, qu'il ne l'étoit à la mort de Louis XIV. D'après ces faits, nous laissons à penser aux Ennemis même du Cardinal de Richelieu, s'il eut été plus avantageux à la France, qu'elle eut été gouvernée par Marie de Médicis, Gaston d'Orleans, &c. que par ce cél. Cardinal. La Terre de Richelieu fut érigée, en sa faveur, en Duché-Pairie, au mois d'Août 1631. Il fut aussi Duc de Fronsac, Gouverneur de Bretagne, Amiral de France, Abbé général de Clugny, de Cîteaux, de Prémontré, &c. Outre sa *Méthode*, dont nous avons parlé, on a de lui un gr. nombre d'Ouvr. imprimés & manuscr. Les principaux de ceux qui sont imprim. sont, 1. *Les principaux points de la Foi Catholique défendus*, &c. David Blondel a répondu à cet Ouvr. 2. *Instruction du Chrétien*, in-8°. & in-12. 3. *Perfection du Chrétien*, in-4°, & in-8°, 4. Un *Journal* très curieux, *in*-8°, & en 2 vol. *in*-12. 5. Ses *Lettres*, dont la plus ample Edition est de 1696, en 2 vol. *in*-12. Elles sont curieuses & intéressantes. Mais ce Recueil ne les

renferme pas toutes, on en trouve d'autres dans le *Recueil de diverses Pieces, pour servir à l'Histoire*, &c. *in-fol.* de Paul Hay, Sieur du Châtelet. 6. Des *Relations*, des *Discours*, des *Mémoires*, des *Harangues*, &c. 7. Un *Testament politique*; Ouvr. sav. & profond en politique, dont il y a eu un grand nombre d'Edit. *in-12.* L'Abbé de Saint Pierre en donna une autre en 1737, en 2 vol. *in-12.* M. de Voltaire a prétendu que ce *Testament politique* n'étoit pas du Cardin. de Richelieu; mais il n'est plus permis de douter qu'il n'en soit l'Auteur, depuis que l'on en a trouvé en Manuscrit à la Bibliothéque du Roi, un Exemplaire apostillé de la main même du Cardinal, qui en avoit aussi composé la suite jusqu'en 1641 inclusivement. Cette suite se trouve aussi à la Bibliothéque du Roi avec des corrections en plus. endroits, de la même main du Cardinal. On trouve un autre Exempl. manuscr. du *Testament politique* dans le dépôt des affaires étrangeres, & un troisieme dans la Bibliothéque de Sorbonne, qui a été legué à cette Bibliothéque par M. le Masle des Roches, Secrétaire de ce cél. Card. M. de Voltaire ne savoit pas ces faits, quand il a révoqué en doute, que le *Testament politique* fût du Cardin. de Richelieu. Ce cél. Cardinal a eu aussi part à une Comédie intitul. *Europe*, & on lui attribue l'*Histoire de la Mere & du Fils*, qui a paru en 1731, en 2 vol. *in-12*, sous le nom de Mezerai. Plus. Auteurs ont écrit la Vie du Card. de Richelieu. Alphonse Louis Duplessis, son Frere, fut d'abord Chartreux, puis Archevêque d'Aix, ensuite de Lyon, Cardinal, Gr. Aumônier de France, & Proviseur de Sorbonne. Il m. en 1653, à 71 ans, après avoir dit dans sa derniere maladie, à l'Abbé de Pont-Château, son ami, qu'il aimeroit beaucoup mieux mourir *Dom Alfonse*, que *Cardinal de Lyon*.

PLESSIS-PRASLIN, *Voyez* CHOISEUL.

PLINE, *l'Ancien*, (*C. Plinius Secundus*) l'un des plus sav. Hommes de l'ancienne Rome, étoit natif de Veronne, d'une famille illustre. Il porta les armes avec distinction, fut aggrégé au College des Augures, devint Intendant en Espagne, & fut employé en diverses affaires importantes par Vespasien & Tite, qui l'honorerent de leur estime. L'embrasement du Mont-Vesuve, arrivé l'an 79 de J. C., fut si violent, qu'il ruina des Villes entieres avec une gr. étendue de Païs, & que les cendres en volerent, dit-on, jusques dans l'Afrique, la Syrie, & l'Egypte. Pline, qui commandoit alors une Escadre des Romains, voulut s'approcher du Mont-Vesuve pour observer ce terrible phenomene; mais il fut puni de sa téméraire curiosité, & suffoqué par les flammes, à 56 ans. Pline, *le Jeune*, son Neveu, raconte les circonstances de sa mort & de son embrasement dans la 16e Lettre de son 6e Livre, adressé à Tacite. Il ne nous reste de Pline *l'Ancien*, que son *Histoire naturelle* en 37 Livres; Ouvr. qui renferme une érudition immense, & une infinité de choses très curieuses & très importantes. Il y en a eu un gr. nombre d'Editions; la plus estimée est celle du Pere Hardouin, en 1723, à Paris, 2 volumes *in-fol.* avec des *Notes*.

PLINE, *le Jeune*, (*Caecilius Plinius Secundus*) Neveu & Fils adoptif du précédent, étoit natif de Côme, & fut Disciple de Quintilien. Il s'éleva par son mérite, jusqu'aux premieres Charges, sous l'Empire de Trajan, & devint même Consul. C'est pendant son Consulat, qu'il prononça dans le Sénat le *Panégyrique de Trajan*, que plus. Savans regardent comme un chef d'œuvre. Il florissoit au commencement du second siecle de J. C. Outre son *Panégyrique*, traduit en françois par M. de Sacy, il nous reste encore de lui *dix Livres de Lettres*, qui sont pleines d'esprit & de politesse; mais dans lesquelles il montre trop

de vanité, & s'éloigne du bon goût du siecle d'Auguste. M. de Sacy, de l'Académie Françoise, en a donné une excellente *Traduction* Françoise. C'est dans le 10e Livre que l'on trouve la Lettre à Trajan, laquelle fait tant d'honneur aux Chrét., & celle de ce Pr. qui finit par cette belle maxime. *Au reste*, dit l'Emp., *dans nul genre de crime, l'on ne doit recevoir des dénonciations, qui ne soient souscrites de personne; car cela est d'un pernicieux exemple, & ne convient point à notre regne, ni au tems où nous vivons.*

PLOTIN, très cél. Philosophe Platonicien, dans le 3e siecle, surpassoit en esprit les autres Philosophes de son tems. Il avoit des idées singulieres & extraordinaires. Il ne voulut jamais se laisser peindre, & quand son Disciple Amelius l'en pria: *N'est-ce pas assez*, répondit-il en montrant son corps, *de traîner partout avec nous cette image dans laquelle la Nature nous a formés, sans vouloir encore transmettre aux siécles futurs une image de cette image, comme un spectacle digne de leur attention?* Par la même raison, il ne voulut jamais dire ni le jour, ni le mois, ni le lieu de sa naissance. On sut néanmoins qu'il étoit de Lycopolis, ville d'Egypte. A l'âge de 28 ans, il eut un desir extrême d'étudier en Philosophie. On le recommanda aux plus célebres Professeurs d'Alexandrie; mais il n'en fut point content, & il revenoit de leurs leçons tout mélancolique. Un de ses Amis, ayant su la cause de ce dégoût, le mena à Ammonius. Dès que Plotin eut entendu ce Philosophe, il confessa que c'étoit l'Homme qu'il cherchoit. Il passa 11 ans de suite auprès de cet excellent Maître, & devint un gr. Philosophe. Il voulut ensuite savoir ce que disoient les Philosophes Persans & les Philosophes Indiens; & comme l'Empereur Gordien alloit faire la guerre aux Perses, Plotin profita de cette occasion, & suivit l'Armée Romaine, l'an 243 de J. C.; mais il s'en repentit, sans doute, car il eut bien de la peine à sauver sa vie par la fuite, lorsque l'Empereur eut été tué. Il avoit alors 39 ans. L'année suivante, il alla à Rome, & y fit des Leçons de Philosophie. Il étoit dans sa 50e année, lorsque Porphyre devint son Disciple. Un Disciple de cette force, qui vouloit qu'on lui expliquât à fond les difficultés, donna à Plotin beauc. d'occupation, & l'obligea de composer des Livres. Il en composa 24 pendant les six ans que Porphyre fut auprès de lui, & ces 24 joints aux 22 qu'il avoit faits avant l'arrivée de Porphyre, & aux 9 qu'il composa depuis que ce Disciple fut sorti de Rome, font en tout 54 *Livres*. Ils sont divisés en six *Enneades*, & roulent sur des matieres abstraites, très obscures & même presque toujours incompréhensibles. Cependant on découvre dans les Ouvrages de Plotin, surtout dans les 24 Livres qu'il composa pour l'instruction de Porphyre, un génie élevé, fécond, très vaste & très pénétrant, & une méthode serrée de raisonnemens. Les Romains eurent pour lui la plus haute vénération. Il fit des Disciples jusqu'au milieu du Senat, & inspira à plusieurs Dames Romaines une forte inclination pour l'étude de la Philosophie. Il passoit pour un homme si habile & si vertueux tout ensemble, que plus. personnes de l'un & de l'autre sexe, à la veille de leur mort, lui confioient leurs biens & leurs enfans, comme à une espece d'Ange Tutelaire. Il étoit l'arbitre de mille procès, & il se conduisit avec tant d'équité & d'honnêteté, qu'il ne se fit aucun Ennemi pendant tout le tems qu'il fut à Rome. Il ne trouva pas la même justice parmi tous ceux de sa profession; car un Philosophe d'Alexandrie, envieux de sa gloire, fit tout ce qu'il put pour le perdre; mais ce fut en vain. L'Empereur Galien & l'Impératrice Salonine, eurent pour Plotin une extrême considération; & sans les traverses de quelq. Courtisans jaloux, ils auroient fait re-

bâtir une ville de la Campanie, qu'ils lui auroient cédée, avec tout son territoire, pour y établir une Colonie de Philosophes, & y faire pratiquer les Loix idéales de la République de Platon. Il eut diverses incommodités la derniere année de sa vie, qui l'obligerent de quitter Rome. Il se fit porter dans la Campanie, chez les Héritiers d'un de ses Amis, qui lui fournirent tout ce qui lui étoit nécessaire. Il y m. en 270 de J. C., à 66 ans, en prononçant ces paroles : *je fais mon dernier effort pour ramener ce qu'il y a de divin en moi à ce qu'il y a de divin dans tout l'Univers*. Ses 54 Livres, divisés en 6 Enneades, ont été imprimés en grec, avec la Version latine, des Sommaires & des Analyses sur chaque Livre, par Marsile Ficin. On y trouve des choses très singulieres. Plotin méditoit si profondément, qu'il arrangeoit dans sa tête tout le plan d'un Ouvrage, depuis le commencement jusqu'à la fin, & qu'il n'y changeoit rien en écrivant. Les idées & les réflexions lui demeuroient si présentes, qu'il ne perdoit point de vue sa méditation, lorsqu'on venoit l'interrompre pour quelques affaires, & qu'il continuoit ensuite d'écrire, sans chercher sur le papier où il en étoit demeuré. Porphyre, le plus illustre de tous ses Disciples, a écrit sa vie.

PLOT, (le Docteur) Auteur de l'*Histoire naturelle du Comté de Staffort* en anglois. Elle est curieuse.

PLOTINE, Femme de l'Emper. Trajan, se rendit illustre par sa modestie & par sa bonté. Elle se conduisit avec tant de sagesse & de prudence, qu'elle contenta également les Seigneurs & le Peuple. C'est à elle que l'on doit attribuer la diminution des Impots & des Taxes dont les Provinces étoient surchargées. Elle contribua à l'adoption d'Adrien, à qui elle aida à parvenir à l'Empire. Elle accompagnoit Trajan, lorsque cet Empereur m. à Selinonte en 117. Elle m. elle-même l'an 129 de J. C.

PLOTIUS, (Lucius) fam. Rhéteur Gaulois, né environ 100 ans av. J. C., est le premier qui ouvrit dans Rome une Ecole de Rhétorique en latin, & qui enseigna aux Romains l'Art de bien parler leur propre Langue. Ciceron témoigne ses regrets de n'avoir pas assisté à ses Leçons. Plotius composa un *Traité du geste de l'Orateur*, que le tems a dévoré. Il parvint à une extreme vieillesse. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Lucius Plotius*, dont parle Pline, ni avec plusieurs autres *Plotius*, dont l'Histoire fait mention.

PLUMIER, (Charles) sav. Religieux Minime, né à Marseille en 1646, & l'un des plus habiles Botanistes du 17e siec., fut Disciple du cél. Maignan, qui lui apprit les Mathématiques, l'art de tourner, de faire des Lunettes, des Miroirs ardens, des Microscopes, & autres Ouvrages curieux. Il alla ensuite à Rome pour s'y perfectionner dans ses études. Il s'appliqua entierement à la Botanique, à laquelle son inclination le portoit, & l'étudia sous un habile Italien. De retour en Provence, on le mit au Couvent de Bormes, lieu maritime & champêtre, près d'Hieres, où il avoit la commodité de faire dans les champs, des découvertes sur les simples. Quelque tems après, il fut envoïé par le Roi en Amérique, pour en rapporter en France les Plantes dont on pourroit tirer plus d'utilité pour la Médecine. Le P. Plumier fit trois voïages differens aux Antilles, & s'arrêta plus volontiers à l'Isle de S. Domingue. Il fut honoré d'une pension du Roi, & vint ensuite demeurer à Paris. Il alloit une quatrieme fois en Amérique, à la sollicitation de M. Fagon, pour examiner l'arbre qui produit le *Quinquina*, lorsqu'il m. sur la route, au Port de Sainte-Marie, près de Cadix, en 1706. On a de lui d'excellens Ouvrages, dont les principaux sont un vol. *des Plantes que l'on découvre aux Isles de l'Amérique*. 2°. Un Traité *des Fougeres de l'A-*

mérique, en latin & en françois. 2°. Un Ouvrage curieux & enrichi de Figures, intitulé l'*Art de Tourner*. 4°. Deux *Dissertations* sur la Cochenille, &c. & un gr. nombre d'Ouvr. en Manuscrits.

PLUTARQUE, très cél. Philosophe, Historien & Orateur Grec, natif de Cheronée, ville de Béotie, florissoit sous le regne de l'Empereur Trajan, au commencement du IIe siec. Ce Prince eut pour lui une extrême considération. Il l'honora de la dignité Consulaire, l'envoïa en Illyrie, en qualité d'Intendant, & l'emploïa en diverses Négociations importantes. Avant ce tems-là, Plutarque avoit étudié sous Ammonius, & voïagé dans la Gréce & en Egypte pour y consulter les Savans. Dans ces divers voïages, il eut soin de marquer dans ses Mémoires tout ce qu'il trouvoit de curieux. Sur la fin de sa vie, il retourna en son Païs, où l'on croit qu'il mourut, sous le regne d'Antonin *le Pieux*, vers l'an 140 de J. C. On a de lui les *Vies des Hommes illustres*, Grecs & Romains, des *Traités de Morale*, & plus. autres excellens Ouvr. remplis d'érudition, de réflexions sages & judicieuses, & de tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant à savoir dans l'Antiquité profane. Le cél. Amiot a donné en françois une excellente Traduction des Œuvres de Plutarque, dont la meilleure Edition est celle de Vascosan *in*-8°. L'Abbé Tallemand a traduit aussi les *Hommes illustres*, mais sa traduction n'est pas estimée. Celle de M. Dacier est meilleure que celle de Tallemand; mais on lui prefere encore la Traduction d'Amiot. Les meilleures Editions en grec & en latin de Plutarque, sont celle de Henri Etienne, en 13 vol. *in*-8°. & celle de Maussac, en 1624, 2 vol. *in fol.*

PLUTON, Dieu des Enfers, selon la Fable, étoit fils de Saturne & d'Ops, & frere de Jupiter & de Neptune. On le représentoit sur un chariot tiré par 4 chevaux noirs, & tenant des clés à la main, pour signifier qu'il avoit les clés de la mort. Les Poëtes feignent aussi qu'il ravit & qu'il épousa Proserpine, fille de Cerès.

PLUTUS, Dieu des Richesses, selon la Fable, étoit représenté boiteux en arrivant chez les Mortels, & avec des aîles en s'en retournant, pour marquer que l'on a beaucoup de peine à amasser des richesses, & qu'on les perd souvent en peu de tems. On le représentoit encore aveugle, pour signifier que souvent il combloit de biens les plus indignes, & laissoit dans le besoin ceux qui avoient le plus de mérite.

PLUVINEL, (Antoine) Gentilhomme de Dauphiné, est le premier qui ouvrit en France à la Noblesse les Ecoles de Manege, que l'on nomma *Académies*. On étoit auparavant obligé d'aller apprendre cet Art en Italie. Henri III lui fit de gr. biens, & Henri IV lui donna la direction de sa gr. Ecurie. Ce Prince le fit encore son Chambellan, Sous-Gouverneur de Monseigneur le Dauphin, & l'envoïa Ambassadeur en Hollande. Il m. à Paris, le 24 Août 1620, après avoir composé un excellent Livre sur l'*Art du Manege*.

POCOCK, (Edouard) très cél. Théologien Anglois, & l'un des plus sav. Hommes dans les Langues orientales, qui aient paru en Europe, naquit à Oxford, le 8 Nov. 1604. Il fut élevé en cette ville, au College de la Magdelaine, où son pere étoit Bachelier en Théologie. Il alla ensuite dans le Levant, pour s'y perfectionner dans les Langues, & y fut Chapelain des Marchands Anglois à Alep, pendant 5 ou 6 ans. De retour en Angleterre, il devint Lecteur en Arabe en 1636, dans la Chaire fondée cette année, par l'Archevêque Laud. Ce Prélat l'envoïa l'année suiv. à CP., pour y acheter des Manuscrits orientaux. A son retour on lui donna la Cure de Childrey. Quelque-tems après il vint à Paris, où il lia amitié avec

Gabriel Sionite, & avec le célebre Grotius. Pocock fut nommé, en 1648, Professeur en hébreu, & Chanoine de l'Eglise de Christ à Oxford, à la sollicitation du Roi, qui pour lors étoit prisonnier dans l'Isle de Wight. Il fut privé de ces postes en 1650, parcequ'il refusa de prêter le serment d'indépendance. Il se retira alors dans sa Cure de Childrey, d'où il retourna à Oxford le Printems suivant. Il y fit les fonctions de Lecteur en Arabe dans le College de Balliol, ne s'étant alors trouvé personne dans le College capable de cette fonction. On lui rendit son Canonicat en 1660, au rétablissement du Roi Charles II. Il m. à Oxford, le 10 Sept. 1691, à 87 ans. C'étoit un homme recommandable non-seulement par sa capacité, mais aussi par l'intégrité, de ses mœurs, par sa douceur, par sa modération, & par toutes les qualités qui rendent la société aimable. On a de lui des *Traductions* des *Annales d'Eutichius*, Patriarche d'Alexandrie, de l'*Histoire des Dynasties*, d'Abulpharage, &c.; une *Version* du Syriaque, de la seconde Epître de S. Pierre, de la seconde & de la troisieme de S. Jean, & de celle de S. Jude; une *Version* du Livre intitulé *Porta Mosis*; des *Commentaires* sur Michée, Malachie, Osée & Joël, un Recueil de *Lettres*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. imprimés à Londres en 1740, en 2 vol. *in-fol*, &c.

POGGIO BRACCIOLINI, ou POGGE FLORENTIN, l'un des plus beaux Esprits & des plus sav. Hommes du 15e siecle, naquit à Terra Nova, dans le territoire de Florence en 1380. Il alla à Florence en 1398, & y étudia la Langue latine, sous Jean de Ravenne, & la grecque, sous Emmanuel Chrysoloras. Dans la suite il apprit aussi l'hébreu. Son mérite le fit bientôt connoître à Rome. Il y eut l'Emploi d'Ecrivain des Lettres apostoliques, pendant plusieurs années; savoir, depuis Boniface IX jusqu'à Alexandre V. Il fut ensuite Secretaire des Papes Jean XXIII, Martin V, Eugene IV, Nicolas V & Calixte III. On l'envoïa en 1414, au Concile général de Constance, où il s'appliqua à déterrer des anciens Manuscrits. Ses recherches ne furent pas vaines Il découvrit les Ouvrages de *Quintilien*, dans une vieille Tour du Monastere de S. Gal. Il déterra une partie d'*Asconius Pedianus*; de *Valerius Flaccus*; de Ciceron, *de Finibus & de Legibus*, & trouva *Ammien Marcellin*, & quelques autres Ouvrages. Pogge devint Secretaire de la République de Florence en 1453, & m. en cette ville, le 30 Oct. 1459, à 80 ans. On a de lui une *Histoire de Florence*; un *Traité de Varietate Fortunæ*; un grand nombre d'*Epîtres*; un Livre de *Contes*, mais trop sales & trop licencieux; des *Harangues*, une *Traduct. latine de Diodore de Sicile*, & d'autres Ouv. Il laissa, de sa femme légitime, cinq fils & une fille, nommée Lucrece, qui se distinguerent tous par leurs talens. Le plus célebre fut Jacques Poggio, dont on a aussi plusieurs Ouvr. Il fut Secretaire du Cardinal Riario, jusqu'en 1478, qu'aïant trempé dans la conjuration des Pazzi, il fut pendu avec plus. autres des Conjurés.

POILLY, (François de) célebre Graveur, naquit à Abbeville en 1622. Son pere qui étoit Orfévre, lui montra de bonne heure le Dessein, & l'envoïa ensuite à Paris, où il le confia à Pierre Daret, qui avoit alors beaucoup de réputation. Poilly fit en peu de tems de grands progrès, & grava plusieurs Sujets d'après les plus grands Maîtres. Il alla à Rome en 1649, & y demeura 6 à 7 ans, durant lesquels il donna au Public plus. Planches de Dévotion, d'Histoire, & de Portraits de diverses grandeurs. De retour à Paris, Louis XIV le fit son Graveur ordinaire par un Brevet du 31 Déc. 1664, *en considération*, dit ce Monarque, *de son expérience & des beaux Ouvrages qu'il a mis au jour, tant en Italie, où il a séjour-*

né, qu'à *Paris*. Poilly étoit aussi bon Dessinateur que Graveur habile. Tous ses Ouv. sont au burin pur, à la réserve d'un Portrait de Baronius, qu'il fit à l'eau-forte, pour être mis à la tête des Œuvres de ce sav. Cardinal. Il ne profana jamais son burin par aucun sujet libre & capable de blesser les mœurs, & m. à Paris au mois de Mars 1693, âgé d'environ 70 ans. Nicolas Poilly, son frere & son éleve, se distingua aussi dans la Gravure, surtout dans le Portrait. Il m. en 1696. L'un & l'autre ont laissé des enfans qui ont suivi leurs traces, & qui se sont appliqués à la Gravure & à la Peinture.

POIRET, (Pierre) fameux Théologien mystique de la Secte des Protestans, naquit à Metz le 15 Avril 1646. On le mit, dans sa jeunesse, chez un Sculpteur qui lui apprit à dessiner; mais il quitta le Dessein & la Sculpture pour s'appliquer aux Sciences. Il devint Ministre à Heidelberg, puis à Anweil, & m. à Rheinsburg, près de Leide, le 21 Mai 1719, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages remplis d'une mysticité singuliere & outrée. Il a aussi procuré des *Editions* des Œuvres d'Antoinette Bourignon, de Madame Guyon, & des autres Ouvrages de Mysticité, qui ont fait le plus de bruit.

POISSEVIN, Jésuite. *Voyez* POSSEVIN.

POISSON, (Nicolas-Joseph) savant Prêtre de l'Oratoire, natif de Paris, se rendit habile dans la Philosophie, les Mathématiques & la Théologie, & fit un séjour assez long en Italie, où il s'acquit l'estime des Savans. Il fut pendant quelque-tems Supérieur de la Maison de sa Congrégation, à Vendôme, & m. à Lyon le 3 Mai 1710, dans un âge avancé. On a de lui 1. Une *Somme des Conciles*, imprimée à Lyon en 1706, en 2 vol. *in fol.*, sous ce titre: *Delectus Actorum Ecclesiæ universalis, seu nova Summa Conciliorum*, &c. Près de la moitié du second vol. est rempli de *Notes* sur les Conciles. 2. Des *Remarques* estimées sur le *Discours de la Méthode*, sur la *Méchanique* & sur la *Musique* de Descartes, son Ami. On a encore de lui une *Relation* de son voiage d'Italie, dans laquelle il parle des Savans Italiens de son tems; un *Traité des Bénéfices*, & un autre sur *les Usages & les Cérémonies de l'Eglise*. Ces trois derniers Ouvrages sont demeurés manuscrits. On dit qu'il possedoit plusieurs Ecrits de Clemangis & de Théophylacte, qui n'ont point encore été imprimés.

POISSON, (Raimond) fameux Comédien, natif de Paris, & l'un des plus gr. Acteurs pour le Comique qui aient paru sur notre Théâtre. Aïant perdu en bas âge, son pere, qui étoit un céleb. Mathématicien, M. le Duc de Crequi, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, & Gouverneur de Paris, l'honora de ses bontés, se l'attacha & lui servit en quelque sorte de pere; mais Poisson, entraîné par sa passion pour la Comédie, abandonna son Protecteur, & renonçant aux avantages qu'il en pouvoit espérer, il alla faire le Rôle de Comédien dans les Provinces. Quelques années après Louis XIV, faisant le tour de son Roïaume, se trouva à une Piece où Poisson jouoit. Il en fut si satisfait, qu'il le choisit pour un de ses Comédiens, & le remit même dans les bonnes graces de M. de Crequi, lequel fut toujours depuis son Protecteur & celui de sa famille. Poisson s'acquit une très gr. réputation sur notre Théatre. Il avoit tous les talens qui caractérisent les gr. Acteurs dans le Comique, & surtout un naturel merveilleux. Il m. à Paris en 1690. On a de lui plusieurs *Comédies*, dont la plus ample Edit. est celle de Paris en 1687, en 2 vol. *in-12*. Ce fut lui qui inventa le Rôle de Crispin, qu'il jouoit toujours avec des bottines, chaussure que les Acteurs qui représentent ce Rôle ont conservée. Il abondoit en sail-

lies agréables ; & l'on dit qu'un jour M. Colbert, qui avoit tenu un de ses enfans au Baptême, l'aïant retenu à dîner avec une Compagnie aimable & spirituelle, l'engagea à faire un Impromptu, & que Poisson fit celui ci :

Ce grand Ministre de la Paix,
Colbert, que la France revere,
Dont le nom ne mourra jamais ;
Hé bien, tenez, c'est mon Compere.

Puis il ajouta :

Fier d'un honneur si peu commun,
On est surpris si je m'étonne,
Que de deux mille Emplois qu'il donne,
Mon fils n'en puisse obtenir un.

Ces quatre derniers Vers valurent à son fils un Emploi de Controleur général des Aydes. Poisson laissa plus. enfans ; l'aîné prit le parti des armes, se distingua en qualité de Volontaire, sous les yeux de Louis XIV, au siege de Cambray, & y fut tué. Le Roi témoigna qu'il étoit sensible à cette perte. Paul Poisson, son second fils, fut d'abord Porte-Manteau de Monsieur, frere unique de Louis XIV ; mais aïant hérité des talens de son pere pour jouer dans le Comique ; il ne put retenir son attrait pour le Théatre. Il le quitta, & y remonta plusieurs fois, & se retira enfin avec sa famille à Saint Germain-en-Laye, où il m. le 28 Déc. 1735, à 70 ans. Philippe Poisson, fils aîné de ce dernier, après avoir été Comédien 5 ou 6 ans, se retira avant son pere à S. Germain-en-Laye, où il m. le 4 Août 1743, à 60 ans. On a de lui 6 *Comédies.*

POITIERS, (Diane de) Duchesse de Valentinois, se rendit fameuse sous le regne de Henri II, dont elle étoit la Maîtresse. Elle étoit fille de Jean de Poitiers, Comte de S. Valier, d'une ancienne Maison, lequel fut arrêté comme complice de la rébellion du Connétable Charles de Bourbon. Il auroit eu la tête tranchée, si Diane ne lui eût sauvé la vie, en obtenant sa grace du Roi François I, dont elle gagna le cœur par sa beauté. Elle fut mariée à Louis de Brezé, Comte de Maulevrier, Seigneur d'Anet, Gouverneur & Sénéchal de Normandie, dont elle eut deux filles, qu'elle maria très avantageusement. Henri II, sur l'esprit duquel elle avoit tant de crédit, la fit Duchesse de Valentinois, & se gouverna par ses volontés & ses caprices. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1549, la Reine Catherine de Médicis se contenta de la chasser de la Cour, après l'avoir obligée de rendre des pierreries de grand prix, & de céder sa belle maison de Chenonceaux sur le Cher. Diane de Poitiers qui s'étoit attiré la haine publique, se voïant abandonnée de tout le monde, se retira dans sa maison d'Anet, où elle m. le 26 Avr. 1566, à 66 ans, étant née le 31 Mars 1500. Elle fut enterrée dans la gr. Chapelle du Château d'Anet, qu'elle avoit fait bâtir, & où l'on voit son Mausolée de marbre, élevé au milieu du Chœur.

POLAN, (Amand) sav. Théologien de la Rel. Pr. Ref. né à Oppaw en Silesie le 16 Décem. 1561, devint Professeur de Théologie à Bâle, & y m. le 17 Juillet 1610, à 49 ans. On a de lui des *Comment.* latins sur Ezechiel, Daniel & Osée. Des *Dissertations.* Des *Theses* & des Ouvr. de Controverse contre Bellarmin, &c.

POLEMBOURG, ou POELEMBURG, (Corneille) célebre Peintre d'Utrecht, mort en 1660, à 74 ans, dont on a un gr. nombre de petits Tableaux, qui sont très estimés.

POLEMON, fameux Philosophe Grec, natif d'Oete près d'Athènes, fut très débauché dans sa jeunesse. Mais un jour étant entré à demi-ivre dans l'Ecole de Xenocrates, il fut si touché d'un Discours que ce Philosophe faisoit sur la Tempérance, qu'il changea de vie, devint très reglé dans ses mœurs, & mérita de succéder au même Xenocra-

tes. Les Athéniens eurent pour lui une estime singuliere, à cause de sa probité, de sa douceur & de sa constance. Il mourut fort âgé vers 272 avant J. C. après avoir composé plus. Ouvr. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

POLI, (Martin) habile Chymiste, né à Lucques le 21 Janvier 1662, alla à Rome à l'âge de 18 ans, s'y rendit habile dans la connoissance des métaux, y inventa plusieurs opérations nouvelles; y eut un Laboratoire public de Chymie, & y fut reçu Apotiquaire. Aïant trouvé un secret concernant la guerre, il vint à Paris l'offrir à Louis XIV. Ce grand Prince loua l'invention, donna une pension à l'Auteur, & le titre de son Ingénieur, mais il ne voulut point se servir du secret, préférant l'intérêt du genre humain au sien propre. M. Poli retourna en Italie en 1704; il fut emploïé par Clement XI & par le Prince Cibo, Duc de Massa. Il revint en France en 1713, & eut une place d'Associé étranger à l'Académie des Sciences. Sa pension fut augmentée l'année suiv. de plus de moitié, & Louis XIV lui ordonna de faire venir en France toute sa famille, laquelle en arrivant eut la douleur de voir mourir M. Poli le 29 Juillet 1714. On a de lui un gr. Ouvr. où il fait l'apologie des acides, sous ce titre: *Il Trionfo de gli acidi.*

POLI, (Matthieu) *V.* POOLE.

POLIDORE, Peintre célebre, naquit en 1495 au Bourg de Caravage dans le Milanois. Il fit le métier de manœuvre jusqu'à l'âge de 18 ans, & fut ensuite emploié à porter aux Disciples de Raphael le mortier dont ils avoient besoin pour la Peinture à fresque. Polidore se sentit comme inspiré à la vue des merveilles qui s'opéroient sous ses yeux, & résolut dès lors de s'adonner entierement à la Peinture. Les Eleves de Raphaël le seconderent dans son entreprise, & il s'attacha tellement au Dessein & aux autres parties de la Peinture, qu'il s'acquit bientôt une haute réputation. Ses Tableaux & ses Desseins sont d'une beauté admirable & d'un gr. prix. Polidore fut assassiné dans son lit, & volé par son valet, à Messine en 1543, dans le tems qu'il se disposoit à retourner à Rome.

POLIGNAC, (Melchior de) cel. Cardinal, Abbé de Corbie, d'Anchin, de Bonports, &c. Archevêque d'Auch, & Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, naquit au Puy en Velay le 11 Octobre 1661, de Louis Armand, Vicomte de Polignac, Marquis de Chalençon, &c. d'une des plus anciennes Maisons de Languedoc. Il fut amené de bonne heure à Paris, où il fit ses études avec distinction. Le Cardinal de Bouillon le mena à Rome en 1689, & l'emploïa en diverses Négociations importantes. De retour à Paris, Louis XIV lui accorda une longue audience, & dit de lui en sortant: *Je viens d'entretenir un Homme, & un jeune Homme, qui m'a toujours contredit; & qui m'a toujours plu.* L'Abbé de Polignac fut envoïé Ambassadeur en Pologne en 1693, & fit élire & proclamer Roi de ce Roïaume le Prince de Conti en 1696; mais cette élection n'aïant pas eu lieu, il fut obligé de se retirer & de revenir en France, où il arriva en 1698, après avoir perdu tous ses équipages & ses meubles, qui lui furent enlevés par les Dantzickois. Le Roi l'exila alors dans son Abbaïe de Bonport; mais il le rappella à la Cour en 1702, lui témoigna une estime particuliere, & le nomma Auditeur de Rote en 1706. L'Abbé de Polignac partit alors de nouveau pour Rome, & le Cardinal de la Tremoille, qui y étoit chargé des affaires de France, eut pour lui les mêmes sentimens que le Cardinal de Bouillon, & l'emploïa dans plus. de ses Négociations. Trois ans après, étant revenu en France, le Roi l'envoïa Plénipotentiaire en Hollande en 1710, avec le Maréchal d'Uxelle. Il fut encore Plénipotentiaire aux Conférences & à la Paix d'Utrecht en 1712 & en 1713. Le Roi, satis-

fait de ses services, lui obtint la même année le Chapeau de Cardinal, & lui donna la Charge de Maître de sa Chapelle. Durant la Régence, le Cardinal de Polignac fut exilé dans son Abbaïe d'Anchin en 1718, d'où il ne fut rappellé qu'en 1721. Il alla à Rome en 1724 pour l'élection du Pape Benoît XIII, & il y demeura 8 ans chargé des affaires de France. Il fut nommé Archevêque d'Auch en 1726, & revint en France en 1732. Il m. à Paris le 10 Novemb. 1741, à 80 ans. Il avoit été reçu de l'Académ. Françoise en 1704, de celle des Sciences en 1715, & de celle des Belles Lettres en 1717. On a de lui un *Poëme latin*, intitulé, *Anti-Lucrece*, dans lequel il réfute le Systême & la Doctrine d Epicure, en suivant les principes de la Philosophie de Descartes. M. de Bougainville, Secretaire de l'Académie des Belles-Lettres, a donné au Public une belle Traduction Françoise de ce Poëme du Cardinal de Polignac.

POLINIERE, (Pierre) né à Coulonce près de Vire, le 8 Septembre 1671. Après avoir fait ses Humaniéés à Caen, vint à Paris, où il fit son cours de Philosophie au Collége d'Harcourt. Il s'adonna ensuite à l'étude des Mathématiques, de la Physique, de l'Histoire naturelle, de la Geographie & de la Chymie, & prit des degrés en Médecine. Ce fut lui qui fut choisi le premier pour démontrer les expériences de Physique dans les Colléges de Paris, & il en fit un Cours en présence du Roi. Il m. subitement en sa maison de campagne à Coulonce, le 9 Février 1734, à 63 ans. Ses Ouvr. sont : 1. Des *Elémens de Mathématiques*. 2. Un Traité de Physique expérimentale, qui a eu beauc. de vogue, & qui est intitulé, *Expériences de Physique*. La meilleure Edition est celle de 1734, en 2 vol. *in*-12. M. Poliniere s'expliquoit fort clairement, en faisant les expériences de Physique dans les Colléges, mais il ne cherchoit pas à plaire par des expressions élegantes & choisies. Il commençoit ordinairement son Cours par ces paroles : *Messieurs, nous allons commencer par le commencement, & nous finirons par la fin* : voulant marquer par-là qu'il alloit faire ses expériences avec ordre & avec méthode.

POLITIEN, (Ange) l'un des plus doctes & des plus polis Ecrivains du 15e siecle, naquit à Monte-Pulciano en Toscane, le 14 Juillet 1454. On dit qu'il fut élevé dans les Lettres aux dépens de Côme de Médicis. Il étudia le grec sous Andronic de Thessalonique, & y fit de gr. progrès. Il assure lui même qu'il apprit la Philosophie Platonicienne sous Marcille Ficin, & celle d'Aristote sous Argyropyle. Le *Poëme* qu'il fit sur le Tournoi de Julien de Médicis, frere de Laurent, lui acquit une grande réputation, & son *Hist. de la Conspiration des Pazzi*, qu'il composa quelque-tems après, fut très estimée. Etant devenu Professeur en Langue Latine & en Langue Grecque à Florence, il s'attira tant d'éloges & d'applaudissemens, que les Ecoliers abandonnerent l'Auditoire de Chalcondyle, Grec de nation, & l'un des plus sav. Hommes de son tems. Ange Politien eut entr'autres Adversaires, Georges Merula, & selon quelques-uns, le Poëte Marulle. C'est avec raison qu'on l'a mis au nombre des Enfans célebres. Il fut dans la suite Prêtre & Chanoine de Florence, & Précepteur des enfans de Laurent de Médicis. Ce qu'il répondit un jour, quand on lui demanda s'il avoit dit son Breviaire, est singulier. Ceux qui ont cru que *Bassi* ou *Basso* étoit son nom de famille, se sont trompés, car il s'appelloit *Cino* ou *Cini*. On le nomme *Messer Agnolo da Monte Pulsiano*, dans l'Histoire de Florence de Machiavel. Il changea son nom de *Angelus de Monte Pulsiano*, en celui d'*Angelus Politianus*. Il m. à Florence le 24 Sept. 1494, à 40 ans. La plûpart des choses, qu'on a débitées sur sa mort, paroissent être des fables. Outre les Ouvr. dont nous avons parlé, on

a de lui des *Poësies latines* : des *Œuvres mêlées* : des *Epîtres* : une excellente *Version latine d'Herodien*, & d'autres Ecrits en vers & en prose. On estime beauc. l'Edition des Œuvres de Politien, faite à Lyon chez S. Gryphe en 15·0, 3 vol. *in-8°*. M. Mencke a écrit sa vie, *in-4°*.

POLLION, (Caïus Asinius Pollio) Poète Latin & célèb. Orateur, étoit Homme Consulaire, & avoit composé des *Tragédies*, qui furent estimées de son tems ; mais qui ne sont point parvenues jusqu'à nous. Il ouvrit le premier à Rome une Bibliothéque à l'usage du Public. Il étoit ami de Marc-Antoine, ce qui l'empêcha de se rendre aux sollicitations d'Auguste, qui le pressoit d'embrasser son parti. Dans la suite Auguste aïant fait contre Pollion des vers *Fescennins* : comme on l'engageoit à y répondre : *Je m'en garderai bien*, répondit Pollion ; *il n'est pas sûr d'écrire contre un homme qui peut nous proscrire*. Virgile & Horace parlent de lui avec éloge.

POLLUX, (Julius) fameux Grammairien, natif de Naucrate en Egypte, florissoit dans le 2e siec. vers l'an 180 de J. C. Il se fit estimer de Commode, fils de l'Empereur Marc Aurele, & devint Professeur de Rhétorique à Athènes On a de lui un *Onomasticon*, ou Dictionnaire Grec, dont la meilleure Edition est celle d'Amsterdam en 1706, *in fol.* en grec & en latin, avec des Notes.

POLLUX. *Voyez* CASTOR.

POLUS, ou POOL, (Renaud, très célebre Cardinal, Archevêque de Cantorberi, & l'un des plus gr. Hommes que l'Angleterre ait produits, étoit proche parent des Rois Henri VII & Edouard IV. Il fut élevé dans l'Université d'Oxford, & se distingua dans les plus célebres Académies de l'Europe. Il s'acquit une estime générale par sa probité ; son érudition, sa modestie & son désintéressement. Le Roi Henri VIII en particulier l'estima beaucoup ; mais lorsque ce Prince eut abandonné la Religion de ses peres, Polus n'aïant pu le résoudre à flatter sa passion, fut contraint de sortir du Roiaume. Henri VIII, irrité contre lui, mit sa tête à prix ; mais le Pape Paul III, qui l'avoit fait Cardinal en 1536, lui donna des Gardes. Après la mort de ce Pape, le Card. Polus refusa d'être elu en sa place. Il fut emploïé en diverses Légations, présida au Concile de Trente, & retourna en Angleterre sous le regne de la Reine Marie. Cette Princesse le fit Archevêque de Cantorberi, & Président du Conseil Roïal. Il s'appliqua alors avec zele à ramener les Protestans dans le sein de l'Eglise, à remettre le calme dans l'Etat, & à rendre la liberté à ceux qui étoient opprimés. Peu de tems avant sa mort, aïant appris celle de la Reine, il en fut tellement touché, qu'il demanda son Crucifix, l'embrassa dévotement, & s'écria : *Domine, salva nos, perimus ; Salvator mundi, salva Ecclesiam tuam.* Il tomba ensuite dans l'agonie, & m. 15 heures après, le 25 Nov. 1558, à 59 ans. On a de lui des Traités de l'*Unité ecclésiastique* ; *de Officio summi Pontificis* ; *de ejusdem Potestate*, où il suit les maximes Ultramontaines : *de Concilio Tridentino*. Un gr. nombre de *Lettres*, & d'autres Ouvrages estimés. Louis Beccatelli, Archev. de Raguse a écrit sa vie en Italien, laquelle a été traduite en latin, par André Dudith.

POLYBE, Roi de Corinthe, éleva le jeune Œdipe, qui avoit été exposé aux bêtes, & le retint à sa Cour, comme s'il eut été son Fils. *Voyez* ŒDIPE.

POLYBE, *Polybius*, très célebre Historien grec, & l'un des plus judicieux Ecrivains de l'Antiquité, étoit de Megalopolis, ville d'Arcadie, & Fils de Lycortas, Chef de la République des Achéens. Il fut envoïé en Ambassade à Rome, où il contracta une étroite amitié avec Scipion & Lelius. C'est dans cette Ville qu'il composa son excellente *Histoire*, après avoir fait divers voïages dans les lieux dont il de-

voit parler. Elle étoit divisée en 40 Livres ; mais il ne nous en reste que les cinq premiers, avec des extraits de quelques endroits des autres. Nous en avons plusieurs Edit. en grec & en latin, dont les meilleures sont celles de Paris en 1609, *in-fol.*, & d'Amsterdam en 1670, *in-8°. cum notis variorum.* La publication de la premiere est dûe aux soins du Pape Nicolas V. Dom Vincent Thuillier, Bénédictin, en a donné une bonne Traduction françoise, avec les savans Comment. du Chevalier Folard, en 6 vol. *in-4°.* Polybe est regardé, avec raison, comme l'un des plus judicieux & des plus excellens Historiens que la Grece ait produits. Il accompagna Scipion l'Afriquain *le Jeune*, son Ami, dans ses expéditions, & se trouva avec lui au siege de Numance. Il m. à Megalopolis, 121 av. J. C., à 82 ans.

POLYCARPE, (S.) cél. Evêque de Smyrne, étoit Disciple de Saint Jean l'Evangéliste, & prenoit soin de toutes les Eglises d'Asie. Il fit un voïage à Rome, vers l'an 160 de J. C., pour conférer avec le Pape Anicet. Ils parlerent du jour de la célébration de la Pâque, question qui fut agitée depuis avec beaucoup de chaleur du tems du Pape Victor. Il avoit un si gr. zele pour la pureté de la Foi, que quand on avançoit quelques erreurs en sa présence, il se bouchoit les oreilles en s'écriant : *Ah bon Dieu, à quel tems m'avez-vous réservé !* & il s'enfuyoit aussitôt. On dit qu'ayant rencontré Marcion à Rome, cet Hérésiarque lui demanda s'il le connoissoit : *Oui*, répondit le S. Evêque, *je te reconnois pour le Fils aîné de Satan.* Une autre fois ayant vu Cerinthe entrer dans un bain : *Fuyons*, s'écria-t-il, *de peur que le bain ne tombe sur nous.* De retour en Asie, il souffrit la mort pour la Foi de J. C., vers l'an 169. Son martyre est rapporté d'une maniere très élégante dans la *Lettre* de l'Eglise de Smyrne aux Eglises de Pont. Il ne nous reste de S. Polycarpe qu'une seule *Epître* écrite aux Philippiens. S. Photin, premier Evêque de Lyon, & S. Irenée, son successeur, étoient Grecs de nation, & Disciples de S. Polycarpe.

POLYCLETE, célebre Sculpteur Grec, natif de Sicyone, vers 432 av. J. C.

POLYCRATE, Tyran de Samos, vers 532 av. J. C., régna d'abord avec un bonheur extraordinaire ; mais dans la suite, Oronte, Gouverneur de Sardes, le surprit & le fit mourir en croix, vers 524 avant J. C.

POLYDORE VIRGILE, ou VERGILE, cél. Ecrivain du 16e siecle, natif d'Urbin. Après s'être acquis beauc. de réputation en Italie par ses Ouvr., passa en Angleterre, pour y recevoir ce qu'on appelloit *le denier de S. Pierre*, & y fut fait Archidiacre de Wels. Il retourna ensuite en Italie, où il m. en 1555. On a de lui plusieurs Ouvr. en latin, dont le plus connu est celui *de Inventoribus rerum*, en huit Livres. Les autres sont, 1. un Recueil d'*Adages* ou de *Proverbes*, sujet sur lequel aucun des modernes n'avoit encore travaillé. 2. Un Traité des *Prodiges* en forme de Dialogues. 3. Des *Corrections* sur Gildas. 4. Une *Histoire d'Angleterre*, en 27 Livres, imprim. à Bâle en 1534, *in-fol.* Tous les Ouvr. de Polydore Vergile sont bien écrits en latin, mais ils sont peu exacts & sans critique : ce qui a donné lieu à l'Epigramme suivante :

Virgilii duo sunt, alter Marò, tu, Polydore,
Alter ; tu mendax, ille Poeta fuit.

POLYDORE DE CARAVAGGIO, Peintre célebre. *Voyez* POLIDORE.

POLYEN, *Polyænus*, Ecrivain Grec, natif de Macédoine, est Auteur d'un *Recueil de Stratagêmes*, qu'il dédia aux Empereurs Antonin & Verus, dans le tems qu'ils faisoient la guerre aux Parthes. On a plusieurs Editions de cet Ouvrage

en grec & en latin. Celle de Casaubon en 1589, est la premiere, & celle de Pancratius Masvicius, en 1690, est la meilleure. Polyen vivoit vers 180 de J. C. Ses *Stratagêmes* ont été traduits en françois, par Dom Lobineau, sous ce titre : *les Ruses de Guerre de Polyen*, en 2 vol. *in* 12.

POLYEUCTE, célebre Martyr d'Arménie avant le 4e siecle. Il est le sujet d'une des belles Tragédies de Corneille.

POLYGNOTE, excellent Peintre Grec, natif de Thase, Isle de la Mer Egée, se distingua surtout par une suite de Tableaux, qui renfermoient les principaux évenemens de Troyes. Il refusa les présens que les Grecs lui offrirent en cette occasion ; ce qui charma tellement les Amphictyons, qui composoient le Conseil général de la Gréce, qu'ils porterent un Décret solemnel pour le remercier ; par lequel Decret ils ordonnerent en même-tems, que dans toutes les Villes où cet habile Peintre passeroit, il seroit logé & défrayé aux dépens du Public.

POLYMNIE, l'une des neuf Muses, ainsi nommée des mots grecs πολυς *beaucoup*, & μνεια, *Mémoire*. Elle présidoit à l'Histoire, ou plutôt à la Rhétorique. On la représentoit avec une couronne de perles & une robbe blanche, la main droite en action, comme si elle haranguoit, & tenant de la gauche un caducée ou sceptre, pour marquer son pouvoir.

POMERE, (Julien) *Pomerius*, natif de Mauritanie, passa dans les Gaules, & y fut ordonné Prêtre, après y avoir enseigné la Rhétorique. On dit qu'il demeura longtems à Arles. Il vivoit encore en 496. C'est lui qui est Auteur du Livre *de la Vie contemplative*, ou *des Vertus & des Vices*, qu'on a longtems attribué à S. Prosper.

POMET, (Pierre) habile Marchand Droguiste à Paris, né le 2 Avril 1658, rassembla à gr. frais de tous les Païs les drogues de toute espece, & se rendit cél. par son Livre intitulé : *Histoire générale des Drogues simples & composées*, &c. impr. en 1694. Il fit les démonstrations de son Droguier au Jardin du Roi, & donna le Catalogue de toutes les Drogues contenues dans son Ouvrage, & une liste de toutes les raretés de son Cabinet, dont il se proposoit de publier la description ; mais il n'en eut pas le tems, étant m. à Paris le 18 Nov. 1699, le jour même qu'on lui expédia le Brevet d'une pension que Louis XIV lui accordoit. Joseph Pomet, son Fils, a fait réimprimer, en 1735, en 2 vol. *in*-4°, l'*Histoire générale des Drogues*. C'est le *Droguier* le plus complet que l'on ait jusqu'à présent.

POMEY, (François) laborieux Jésuite, a beaucoup travaillé pour l'instruction de la Jeunesse. Il fut longtems Préfet des basses Classes à Lyon, où il m. en 1673. Ses principaux Ouvr sont, 1. Un *Dictionnaire françois latin*, auquel on préfere celui du P. Joubert, autre Jésuite. 2. *Flos latinitatis*. C'est un bon abregé du Dictionnaire de Robert Etienne. 3. Un *Indiculus universalis*. 4. Des *Colloques* Scholastiques & Moraux. 5. *Libitina*, ou Traité des Funérailles des Anciens, en latin. 6. Un Traité *des Particules* en françois. 7. *Pantheum mythicum*, *seu fabulosa Deorum Historia*, in-12. C'est une *Mythologie* exacte & méthodique. Elle a été traduite en françois. 8. *Novus Rhetoricæ Candidatus* ; c'est une mauvaise Méthode de Rhétorique, propre à gâter le goût aux jeunes gens, quoique le Pere Jouvenci en ait donné une nouvelle *Edition* corrigée & augmentée, en 1712, à l'usage des Rhétoriciens du College des Jésuites de Paris ; on ne se sert plus depuis long-tems dans ce College de cette mauvaise Méthode.

POMMERAYE, (Dom Jean-François) laborieux Bénédictin de l. Congrégation de S. Maur, né à Rouen en 1617, renonça à toutes les Charges de son Ordre, pour se livrer entierement à l'étude. Il m. d'apoplexie dans la maison du sa-

vant M. Bulteau, auquel il étoit allé rendre visite le 28 Oct. 1687, à 70 ans. On a de lui, 1 l'*Histoire de l'Abbaye de S. Ouen de Rouen*, & celle *de S. Amand* & *de Sainte Catherine* de la même Ville, *in-fol.* 2. L'*Histoire des Archevêques de Rouen*, in-fol. C'est le meilleur de ses Ouvr. 3. Un *Receuil* des Conciles & Synodes de Rouen, *in*-4°. 4. L'*Histoire de la Cathédrale de Rouen*, in-4°. 5. *Pratique journaliere de l'Aumône* : Petit Ouvrage pour exhorter à donner à ceux qui quêtent pour les Pauvres. Les Ouvrages de ce Bénédictin sont écrits sans agrémens, & ne sont pas toujours exacts, mais ils renferment des recherches curieuses & importantes.

POMONE, Déesse des Jardins & des Fruits, selon la Fable, fut aimée par Vertumne.

POMPÉE *le Grand*, (*Cneïus Pompeïus Magnus*) Fils de Pompée Strabon, & de Lucilia, d'une famille noble, naquit le 30 Sept. 106 avant J. C., la même année que Ciceron. Il apprit le métier de la guerre sous son Pere, qui étoit gr. Capitaine; & dès l'âge de 23 ans, il leva de son chef trois Légions, qu'il mena à Sylla. Trois ans après, il reprit la Sicile & l'Afrique sur les Proscrits, & mérita les honneurs du Triomphe, 81 av. J. C. Après la mort de Sylla, il obligea Lepidus de sortir de Rome, & porta la guerre en Espagne contre Sertorius. Cette guerre étant heureusement terminée, il triompha une seconde fois, 73 av. J. C., n'étant encore que simple Chevalier Romain. Pompée fut élu Consul quelques jours après. Il rétablit, pendant son Consulat, la puissance des Tribuns, extermina les Pyrates, remporta de gr. avantages contre Tigrane & contre Mithridate, pénétra par ses victoires dans la Medie, dans l'Albanie & dans l'Iberie, soumit les Colques, les Achéens & les Juifs, & retourna en Italie avec plus de puissance & de grandeur, que les Romains, ni lui-même, n'auroient osé l'esperer. Ayant congédié ses Troupes, il rentra dans Rome en Homme privé & en simple Citoyen; ce qui le fit recevoir avec une joie extrême, 61 av. J. C. Pompée triompha, pendant deux jours, avec une magnificence extraordinaire, & mit dans le trésor public de plus gr. sommes qu'il n'y en étoit jamais entré par les victoires d'aucun autre Général. Mais sa gloire & ses prospérités sembloient être obscurcies par celles de César, & celui ci ne voulant point de Maître, ni l'autre d'Egal, la jalousie se mit bientôt entre ces deux gr. Hommes. Julie, Fille de César, que Pompée avoit épousée, & Crassus, leur Ami commun, entretinrent pendant quelque-tems l'union & la concorde entr'eux; mais après leur mort, Pompée s'étant fait donner le Gouvernement d'Espagne, & voulant que César quittât le commandement des Armées dans les Gaules, pour venir à Rome, en simple Particulier, demander le Consulat, César refusa d'obéir; & la guerre fut déclarée. Pompée sortit de Rome avec les Consuls & le Sénat, & passa en Epire; mais César, après avoir défait les Lieutenans de son Rival en Espagne, alla le joindre & le défit à la cél. bataille de Pharsale, 48 av. J. C. Après cette victoire si fatale à la liberté des Romains, Pompée se sauva en Egypte, où le Roi Ptolomée lui fit couper la tête par un Esclave nommé Photin. Ainsi périt ce gr. Homme, dans la 58e année de son âge, après avoir été trois fois Consul, avoir triomphé de l'Afrique, de l'Europe & de l'Asie, & être parvenu, peu d'années auparavant, au plus haut comble de gloire & de grandeur. Ciceron assure qu'il étoit né pour les grandes choses, & qu'il étoit capable d'atteindre au plus h. dégré d'éloquence, s'il n'eût mieux aimé suivre son inclination militaire. Pompée usa de sa puissance avec beauc. de modération, & sa mort fut très sensible aux Romains. Il laissa deux Fils. Cneïus Pompée,

l'Aîné, se rendit formidable en Espagne, où il fut vaincu par César à la bataille de Munda, 45 av. J. C., & tué quelques jours après. Sextus Pompée, le plus jeune, qui avoit aussi été vaincu à la bataille de Munda, se rendit maître de la Sicile; puis ayant été entierement défait par Auguste & par Lepidus, il passa en Asie, où il se soutint quelque tems; mais il fut enfin tué par ordre de Marc-Antoine, 35 ans av. J. C.

POMPÉE, (Trogue) *Voy.* TROGUE-POMPÉE

POMPONACE, (Pierre) fameux Philosophe du 15e siecle, naquit à Mantoue, le 16 Sept. 1462. Il étoit de si pet. taille, qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne fût un Nain; mais il avoit beauc. d'esprit & de génie. Il enseigna la Philosophie à Padoue & en plusieurs autres Villes d'Italie, avec une réputation extraordinaire, & publia un Livre sur l'*Immortalité de l'Ame*, dans lequel il soutient qu'Aristote ne la croit point, & que l'on ne la peut prouver que par l'Ecriture Sainte & par l'autorité de l Eglise. Ce Livre fit grand bruit, avec raison, & fut vivement attaqué. Mais Pomponace en fit l'*apologie*; & aïant pris le Card. Bembe pour juger son différend, on dit que cet habile Cardinal n'y trouva rien de contraire à la Foi: que le Maître du sacré Palais pensa de même, & que les Inquisiteurs en permirent une seconde Edition. Pomponace m. à Bologne, d'une rétention d'urine en 1525, à 63 ans. Outre son Livre de l'*Immortalité de l'Ame*, on a de lui un Traité des *Enchantemens*, dans lequel il soutient qu'ils ne doivent point être attribués au Démon; ce qui le fit mettre à l'*Index*, & quelques autres Ouvr. en latin imprim. à Bâle en 1567, *in-8°*. Il s'étoit fait cette Epitaphe:

Hîc sepultus jaceo. Quare? nescio; nec si scis aut nescis, curo. Si vales, bene est: vivens valui. Fortasse nunc valeo. Si, aut non, dicere nequeo.

POMPONIUS *Secundus*, (P.) cél. Poëte latin, fut Consul l'an 18 & l'an 40 de J. C. Il avoit fait plusieurs *Tragédies*, dont Pline & Quintilien font un gr. éloge.

PONCE, (Paul) Sculpteur Florentin, s'est rendu cél. en France, sous les regnes de François II & de Charles IX. On voit aux Célestins de Paris, plus. de ses Ouvr., qui font admirer ses talens, & qui attirent les Curieux dans cette Eglise.

POMPONE. *Voyez* BELLIEVRE.

POMPONIUS MELA, cél. Géographe, natif de Mellaria, dans le Royaume de Grenade, est Auteur d'une bonne Géographie, intitulée *de Situ Orbis*, en 3 Livres, dont les meilleures Editions sont celles de Leyde en 1646, *in* 12, & celle de Gronovius en 1722. Il vivoit dans le prem. siecle de l'Eglise.

POMPONIUS LÆTUS, (Julius) savant Ecrivain du 15e siecle, nommé mal à propos *Pierre de Calabre*, naquit en 1425 à Amendolara, dans la haute Calabre. On dit qu'il étoit Fils *naturel* d'un Prince de Salerne, de la Maison de Sanséverino. Aïant été faussement accusé avec d'autres Savans d'avoir conjuré contre le Pape Paul II, il se retira à Venise, & revint dans la suite à Rome, où il vécut en Philosophe suspect d'impiété & d'atheisme; mais il se convertit & mena une vie Chrétienne quelques années avant sa mort, arrivée en 1495, à 70 ans, étant si pauvre, qu'il fut contraint de se faire porter à l'Hôpital pendant la maladie dont il mourut. On lui donne aussi le nom de *Julius Pomponius Sabinus*, & de *Pomponius Fortunatus*. On a de lui, 1. un *Abregé de la Vie des Césars depuis la mort de Gordien jusqu'à Justinien III.* 2. Un Livre, *de exortu Mahumadis*. 3. Un autre *des Magistrats Romains*. 4. *De Sacerdotiis; de Legibus ad M. Pantagathum*. 5. Dix *Epîtres familieres*. 6. *Vita Statii Poetæ & Patris ejus: de arte Grammaticâ:* des *Editions* de Salluste, de Pline *le Jeune*, & de quelques

Ecrits de Ciceron : des *Commentaires* sur Quintilien, sur Columele, & sur Virgile, &c. Sabellicus son Disciple a écrit sa Vie. On dit qu'on étoit si avide de l'entendre, qu'on y tenoit des places dans son Ecole dès le milieu de la nuit, parcequ'il faisoit ses leçons dès la pointe du jour.

POMPONIUS ATTICUS. *Voyez* ATTICUS

PONCE *de Laraze*, Gentilhomme du Diocèse de Lodeve, dans le 12e siecle. Après avoir deshonoré longtems sa noblesse par ses brigandages & ses violences, & s'être rendu le fléau de sa Province, se sentit subitement touché de Dieu, & prit aussi-tôt la résolution de faire une pénitence aussi éclatante que ses crimes avoient été publics. Aiant communiqué son dessein à sa Femme, elle l'approuva, puis elle entra avec sa Fille dans le Monastere de Dinion. Elle avoit aussi un Fils, que Ponce offrit au Monastere de Saint Sauveur de Lodeve. Après avoir vendu tous ses biens & ses meubles, il paya tous ses Créanciers, & tous ceux à qui il avoit fait quelq. tort. Il se rendit ensuite à Lodeve le Dimanche des Rameaux, avec six Compagnons de ses desordres, qu'il avoit gagnés à Dieu, & ayant attendu que la Procession fut arrivée à la Place publique, où l'on avoit dressé une estrade, pour faire de-là un Sermon au Peuple ; il s'y fit conduire la corde au col, & les épaules découvertes, se faisant frappar de verges par ceux qui l'accompagnoient. Là étant monté sur l'estrade, il se prosterna aux piés de l'Evêque, & lui presenta un papier, où il avoit écrit tous ses péchés, le conjurant de le faire lire devant le Peuple. Le Prélat le refusa d'abord, mais Ponce fit tant d'instances, qu'il fallut le satisfaire. Cet exemple singulier de pénitence & d'humilité, fut l'occasion de la conversion de plusieurs personnes. Quand il eut achevé de payer ce qu'il devoit, & de réparer avec usure tous les torts qu'il avoit faits, il alla avec ses six Compagnons à S. Jacques en Galice, & fit, selon la coutume de ce tems-là, divers autres Pélerinages. Il s'arrêta ensuite, avec ses Compagnons, dans un lieu appellé *Salvanès*, qu'Arnauld du Pont, qui en étoit Seigneur, lui donna. Ils y bâtirent des Cabanes, & le nombre des Disciples de Ponce s'étant augmenté, ils embrasserent la regle de Cîteaux en 1136. Pierre, Abbé de Mazan, leur donna l'habit, & choisit Adémare, l'un d'entre eux, pour leur Abbé. Ponce ne voulut d'autre rang que celui de Frere Convers, & m. quelque-tems après en odeur de sainteté.

PONCE DE LA FUENTE, (Constantin) *Voyez* FUENTE.

PONCE DE LEON, (Basile) savant Canoniste & Théologien, natif de Grenade, d'une Famille illustre, prit l'habit Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, à Salamanque, & enseigna la Theologie & le Droit canon à Alcala, avec une gr. réputation. Il mour. à Salamanque en 1629. Ses princip. ouvr. sont, 1. *de Sacramento confirmationis : de Sacramento matrimonii*, *cum appendice de matrimonio Catholici cum Hæretico*, in-fol. 2. *De impedimentis matrimonii*, in-4°. 3. *Diverses questions tirées de la Théologie Scholastique*, *& de la Positive*, en latin, &c.

PONCE DE LEON, (Gonsalve Marin) excellent Traducteur, natif de Seville, étoit très habile dans la Langue grecque. Il a traduit en latin les Œuvres de Theophane, Archevêque de Nicée, & le *Physiologue* de S. Epiphane. Ses Traductions sont exactes, & très estimées.

PONCHER, (Etienne) cél. Evêque de Paris, étoit Fils de Martin Poncher, Echevin de Tours, & Receveur des Aides au païs du Maine. Il devint d'abord Chanoine de S. Gatien & de S. Martin de Tours, puis Conseiller Clerc au Parlement de Paris, en 1485 ; Président aux Enquêtes en 1498, & Evêque de Paris en 1503. Il fut fait Garde des Sceaux de France en 1512, Ambas-

sadeur de France en Espagne, en 1517, puis en Angleterre en 1518, avec l'Amiral de Bonnivet. Etienne Poncher eut part aux gr. affaires de son tems. Il fut pourvu de l'Archevêché de Sens en 1519, & mour. à Lyon le 24 Févr. 1524, à 78 ans. On a de lui des *Constitutions Synodales*, où il entre dans un grand détail sur la maniere d'administrer les Sacremens. Il les publia en 1514. Elles sont estimées. François Poncher, son Neveu, & Fils de Poncher, Secrétaire du Roi, Général des Finances, fut reçu Conseiller au Parlement de Paris en 1510, & succéda à son Oncle dans l'Evêché de Paris en 1519. Il se brouilla avec la Duchesse d'Angoulême, Mere du Roi François I, & ayant manœuvré sourdement en Espagne en 1525, pour prolonger la prison du Roi, & pour empêcher que la Duchesse d'Angoulême n'eût la Régence, ses intrigues furent découvertes, & on le renferma par ordre du Roi, à Vincennes, où il m. le prem. Sept. 1532. Il a composé des *Commentaires sur le droit Civil*, qu'il dédia à Etienne Poncher, son Oncle.

PONCY DE NEUVILLE, (Jean-Baptiste) natif de Paris, se fit Jésuite à l'âge de 16 ans, & enseigna les Humanités & la Rhétorique à Mâcon, avec applaudissement. Il quitta la Société des Jésuites en 1728, & mena une vie assez triste, se trouvant sans biens & sans Protecteurs, & déchu des espérances qu'il auroit dû fonder sur M. Picon, Vicomte d'Andrezel, son Parent, qui avoit pris soin de son éducation, & qui étoit mort Ambassadeur à la Porte en 1727. L'Abbé de Poncy prêcha avec succès dans différentes Eglises de Paris, & remporta sept fois le prix des Jeux floraux de Toulouse; mais il n'en devint pas plus à son aise, & fut obligé en 1735 d'entrer en qualité de Précepteur auprès d'un Neveu du Cardinal de Polignac, au College d'Harcourt à Paris, où il m. d'une fievre maligne, le 27 Juin 1737, à 39 ans. On a de lui plusf. *Pieces* de vers françois, & quelques Ecrits en prose, dont la plûpart sont imprimées dans les Mercures. Il y a de l'esprit & de la facilité dans la versification.

PONS, (Jean François de) issu d'une ancienne noblesse de Champagne, naquit en 1683, à Marly, près de Paris, chez son oncle maternel, qui en étoit alors Seigneur. Ramené dès son enfance chez son pere, Chevalier d'honneur du Présidial de Chaumont eu Bassigni, il fit ses Humanités & son cours de Philosophie dans le College des Jésuites de cette ville, & vint à Paris en 1699, où se destinant à l'état Ecclésiastique, & voulant prendre des degrés, il fit un nouveau cours de Philosophie dans l'Université, & alla ensuite prendre des Leçons de Théologie en Sorbonne; mais la foiblesse de sa santé le détermina à renoncer au degré de Docteur. Il avoit de l'esprit & de l'imagination, & un gout décidé pour la Métaphysique, science qu'il préféroit à toutes les autres. Aïant été pourvu d'un Canonicat de la Collegiale de Chaumont, ce Bénéfice lui fut disputé, & l'affaire aïant été portée au Châtelet en premiere Instance, il y échoua. Mais en aïant appellé au Parlement, il composa à ce sujet un ample Mémoire ingénieux, solide, & bien écrit, qui lui fit gagner son procès, par Arrêt rendu en 1709, avec dépens & restitution de fruits. Ce succès fut suivi peu de tems après de la démission volontaire de son Canonicat, aïant résolu de se fixer à Paris, à cause des liaisons qu'il y avoit formées avec un gr. nombre de personnes cél. dans les Sciences & dans la Littérature. Il se lia surtout avec M. de la Motte, dont il étoit l'Apologiste outré, car il alla jusqu'à entreprendre la défense de sa pitoïable *Iliade*: ce qui ne fait point d'honneur à son goût. L'Abbé de Pons sentant sa santé s'affoiblir de jour en jour, retourna à Chaumont dans le sein de sa fam., en 1727, & y m. avec de gr. senti

ment de piété & de religion, en 1712. Il n'étoit que Soudiacre. Dès l'âge de 15 ans on s'étoit apperçu d'un déplacement peu considérable d'une des vertebres de son dos. Ce dérangement croissant peu à peu, l'Abbé de Pons fit venir secretement un Chirurgien, & se fit passer avec force & à plusieurs reprises un rouleau de bois le long de l'échine, s'imaginant qu'une opération aussi bisarre rétabliroit ses vertebres dans leur état naturel; mais elle augmenta au contraire la difformité de son dos pour tout le reste de sa vie. On a imprimé à Paris en 1738, *les Œuvres de l'Abbé de Pons*, in-12. ce qu'il y a de meilleur dans ce Recueil est le *Factum* dont nous avons parlé: un nouveau *systême* d'éducation: & quatre *Dissertations* sur les Langues, & sur la Langue françoise en particulier. Il y a de l'esprit & du brillant dans les Ecrits de l'Abbé de Pons, mais un style affecté, & tous les défauts de la Motte, dont il n'avoit pas le mérite.

PONT, (Louis du) Jésuite, natif de Valladolid en Espagne, s'est rendu célebre par ses *Livres de piété*. Il enseigna la Philosophie & la Théologie avec réputation, & passa pour un excellent Maître de la Vie spirituelle. Il m. saintement, le 17 Févr. 1624, à 70 ans. Ses *Méditations* ont été traduites en françois, & le P. Cachupin, Jésuite, a écrit sa vie.

PONTAC, (Arnaud de) savant Evêque de Bazas, natif de Bourdeaux, d'une famille illustre, fut choisi par l'Assemblée du Clergé, tenue à Melun, pour faire, au Roi Henri III, des Remontrances qui se trouvent dans les *Mémoires du Clergé*. Il composa encore des *Commentaires* sur Abdias, des *Notes* sur la Chronique d'Eusebe, & un Traité de Controverse contre Duplessis Mornai. Il m. au Château de Jouberthes, le 4 Fév. 1605.

PONTANUS, (Louis) habile Jurisconsulte du 15e siec., natif de Cerreto, bourg d'Ombrie, fut Protonotaire du Saint Siége, & m. de peste, à Bâle, pendant la tenue du Concile, le 9 Juillet 1439, à 30 ans.

PONTANUS, (Octavius) Théologien & Jurisconsulte du 15e siec., natif de Cerreto, s'acquit l'estime du Pape Pie II, qui l'envoïa en 1459, en qualité de Nonce, pour regler les différends de Ferdinand, Roi de Naples, & de Pandolfe Malatesta, Seigneur de Rimini. Il fut envoïé à Bâle, & nommé Cardinal, mais il m. dans ce voïage sans pouvoir profiter de cet honneur. On a de lui un volume d'*Epîtres*, & un autre de *Réponses* à des consultations de Droit.

PONTANUS, (*Joannes Jovianus*) Philosophe, Poëte, Orateur & Historien du 15e siec., né à Cerreto en 1426, se retira à Naples, où son mérite lui acquit d'illustres Amis. Il devint Précepteur d'Alphonse, *le jeune*, Roi d'Arragon, duquel il fut ensuite Secretaire & Conseiller d'Etat. Dans la révolte des Seigneurs du Roïaume de Naples, contre Ferdinand, où son fils Alphonse étoit entré, Pontanus tacha de les reconcilier, & il y réussit. Chagrin de n'en avoir pas été récompensé par Ferdinand, il fit un dialogue peu mesuré *de l'ingratitude*, & tomba lui même dans ce vice, en louant dans un discours public avec une basse flatterie, Charles VIII, qui s'étoit emparé du Roïaume de Naples en 1495, & en décriant dans ce même discours la Maison d'Arragon, dont il avoit reçu tant de bienfaits. Cependant Ferdinand II, aïant chassé les François, lui continua sa Charge de Secretaire: ce qui fut admiré avec raison comme un acte de générosité digne d'un gr. Prince. Pontanus m. en 1503, à 78 ans. On a de lui l'*Histoire des Guerres* de Ferdinand I & de Jean d'Anjou, & un gr. nombre d'autres Ouvr. en vers & en prose, tous écrits en latin, & imprimés à Bâle en 1556, en 4 vol. *in*-8°.

PONTANUS, ou DU PONT, (Pierre) savant Grammairien du

XVe siec., natif de Bruges, fut surnommé l'*Aveugle*, parcequ'il perdit la vue à l'âge de trois ans, cela ne l'empêcha pas de devenir fort savant. Il enseigna les Belles-Lettres à Paris avec réputation. C'étoit un homme d'une gr. probité, & très réservé dans ses Ecrits. Les principaux sont, une *Rhétorique*; & un Traité de l'*Art de faire des Vers*. Il y attaque Despautere en quelques endroits.

PONTANUS, (Jacques) habile Jésuite, natif de Brugg, ville de Boheme, enseigna long-tems les Belles-Lettres en Allemagne avec réputation, & m. à Ausbourg en 1626, à 84 ans. On a de lui en latin, des *Institutions Poëtiques*; des *Commentaires* sur Ovide; des Traductions de divers Auteurs grecs, & plusieurs autres Ouvr. en prose & en vers.

PONTANUS, (Jean-Isaac) Historiographe du Roi de Dannemarck, & de la Province du Gueldre, étoit originaire de Harlem. Il naquit en Dannemarck, où ses Parens étoient allés pour quelques affaires, & mour. à Harderwick en 1640, après y avoir enseigné la Médecine & les Mathématiques. Ses Ouvrages sont: 1. *Historia urbis & Rerum Amstelodamensium*. in-*fol.* 2. *Itinerarium Galliæ Narbonensis*, in-12. 3. *Rerum Danicarum Historia*, in-fol. Cette Histoire qui est estimée va jusqu'en 1448. M. de Westphal, Chancelier dans le Holstein, en a fait imprimer la suite dans le second tome de ses *Monumenta inedita Rerum Germanicarum*, &c. Leipsic 1740, *in fol.* Cette suite de Pontanus comprend les regnes de Christiern I, & des cinq Rois suivans. L'Editeur rapporte dans sa Préface plusieurs traits particuliers de la vie de Pontanus. 4. *Disceptationes chronologicæ*. 5. *De Rheni divortiis & accolis populis adversus Ph. Cluverium*, *in* 4°. Livre savant & judicieux. 6. *Discussiones Historicæ*. 7. *Historia Geldricæ*. 8. *Origines Francicæ*, in-4°. assez bon. 9. *Historia Ulrica*, in-*fol.* assez exact. 10. La *Vie de Frederic II*, *Roi de Dannemarck & de Norwege*, publiée en 1737, par M. George Krysing, Docteur en Médecine à Flensbourg. Pontanus a encore laissé en Mss. plus. Ouvr., entr'autres une *Bibliotheque* des femmes qui sont devenues illustres par leur science. Il fit aussi des vers, mais fort mauvais: ce que Schreverius lui fit bien sentir à l'occasion que voici: Pontanus lui proposa une Enigme, (dont le mot étoit un trou) en ces termes: *Dites moi ce qui devient plus grand, plus on en ôte?*

Dic mihi quid majus fiat, quo plura demas?

Schreverius lui répartit sur-le-champ; *c'est Pontanus: qui lui ôteroit ses vers, il en seroit bien plus grand homme*.

Pontano demas carmina, major eris.

PONTAS, (Jean) cél. Casuiste, naquit à S. Hilaire de Harcourt, au Diocèse d'Avranches, le dernier de Déc. 1638 Il vint achever ses études à Paris, & reçut les Ordres sacrés à Toul en 1663. Trois ans après il se fit recevoir Docteur en Droit Canon & en Droit Civil, & devint Vicaire de la Paroisse de Ste. Genevieve des-Ardens, à Paris. Il remplit cette Place avec zele pendant 25 ans, & fut ensuite Sous-Pénitencier de Paris. Il m. en cette ville, le 27 Avril 1728, à 90 ans. On a de lui 1. Un gr. *Dictionnaire des Cas de Conscience*, dont la plus ample Edit. est en 3 vol. *in-fol.* 2. *Scriptura sacra ubique sibi constans.* in 4°. Ouvr. où il concilie les contradictions apparentes de l'Ecriture-Sainte. 3. Des *Entretiens spirituels pour instruire, exhorter & consoler les Malades*; & un gr. nombre d'autres Livres de piété.

PONTAULT DE BEAULIEU, (Sébastien) cél. Ingénieur & Maréchal de Camp des Armées de Fran-

ce, après s'être signalé dans un très gr. nombre de sieges & de combats, emploïa son loisir à dessiner & à faire graver toutes les expéditions militaires du regne de Louis XIV, qu'il accompagna de *discours instructifs*. Il m. le 17 Août 1674. Madame des Roches, sa niece, fit continuer & achever son Ouvr. qui est très estimé.

PONT CHASTEAU, (Sébastien Joseph du Cambout de) s'est rendu fameux dans le dernier siecle par son attachement à MM de Port-Roïal. Il étoit né le 29 Janv. 1634, d'une famille illustre & ancienne. Son pere étoit cousin germain des Cardinaux de Richelieu & de Lyon. Il fut élevé d'une maniere conforme à sa naissance, & fit ses études à Paris avec succès. Il se vit chargé de trois Abbaïes dès sa jeunesse, & aïant de l'esprit, des talens, des connoissances, & l'art de plaire & de se faire rechercher des meilleures compagnies, il pouvoit aspirer aux plus gr. places; mais s'étant mis sous la direction de M. de Singlin, il conçut dès-lors le dessein d'abandonner tous ses biens & de se consacrer à la pénitence. Cette premiere ferveur ne fut pas de longue durée, & il se dégouta peu à peu de la retraite & du silence. Il voïagea ensuite en Italie & en Allemagne, & de retour en France, il s'arrêta à Lyon, chez le Cardinal Alfonse de Richelieu qui en étoit Archevêque, & qui l'aimoit beaucoup. Après la mort de cette Eminence arrivée en 1653, il revint à Paris, où il pensa faire un mariage avantageux avec une Demoiselle, qui mourut peu de tems après. M. de Pont-Chasteaux fit alors un nouveau voïage à Rome, revint ensuite en France, visita la Bretagne & le Maine, & après bien des combats, il résolut enfin de quitter entierement le monde. Il disoit depuis, en parlant des Cardinaux de Richelieu & de Lyon, qui avoient sur lui de grands desseins de fortune: *que Dieu avoit tué deux Hommes pour le sauver*. Ce fut le Jeudi Saint de l'an 1662, que M. de Pont Chasteau prit une résolution efficace de renoncer entierement au monde. Il se démit de ses Bénéfices, disposa de son Patrimoine, & ne se réserva que deux cens écus de rentes viageres sur l'Hôtel de Ville. Il fut reçu de nouveau à Port Roïal, après bien des instances, & il s'y chargea en 1668, de l'office de Jardinier, dont il fit pendant six ans toutes les fonctions les plus basses & les plus laborieuses. Obligé de sortir de Port-Roïal en 1679, Monsieur l'Evêque d'Alet l'engagea d'aller à Rome, où il agit avec zele en faveur de ses Amis de Port-Roïal. Il y demeuroit sous un nom emprunté, lorsque la Cour de France en aïant été informée, demanda son expulsion de Rome. Il se retira dans l'Abbaïe de Haute-Fontaine en Champagne, puis dans celle d'Orval, où il vécut pendant cinq ans dans la pénitence la plus austere. Quelques affaires de Charité l'aïant rappellé à Paris, il y tomba malade, & y m. le 27 Juin 1690, à 57 ans. Le voïage qu'il fit en 1664 à l'Isle de Noordstrant, en Dannemarck, dans laquelle il avoit mis du bien, a fourni bien des réflexions à la critique. C'est lui qui est l'Auteur des deux premiers volumes de la *Morale pratique des Jésuites*, dont M. Arnauld a fait les six autres. Sa *Lettre* écrite à M. de Perefixe en 1666 en faveur de M. de Saci, qui avoit été mis à la Bastille, a été imprimée. Il a aussi traduit en françois les *Soliloques* de M. Hamon, sur le Pseaume 118.

PONTHIEU, (Adelaïde de) est fameuse par ses Avantures.

PONTIEN, (S.) succéda au Pape Urbain, au mois de Juin 231, & fut martyrisé, pour la Foi de J. C. en 235. Les deux *Epîtres* qu'on lui attribue sont supposées. S. Antere lui succéda.

PONTIS, (Louis de) Gentilhomme de Provence, ainsi nommé de la Terre de Pontis en Dauphiné, dont son pere étoit Seigneur, fut Lieutenant dans le Régiment des

Gardes, puis Commissaire général des Suisses, sous le regne de Louis XIII, qui l'estimoit beauc. à cause de sa fidelité & de sa valeur. Cependant plusf. obstacles s'étant opposés à l'élevation de M. de Pontis, après avoir servi avec honneur sous trois Rois, il quitta le Service & se retira à Port-Roïal-des-Champs, où il passa près de 10 ans, & où il m. le 14 de Juin 1670, à 87 ans. On a sous ce nom des *Mémoires* rédigés par Thomas du Fossé, en 2 vol. *in*-12. Ils sont agréables, intéressans & remplis de Réflexions judicieuses, mais pas toujours exacts. M. le Roi de Gomberville, fit sur la retraite de M. de Pontis à Port-Roïal, les Vers suivans :

Loin de la Cour & de la Guerre,
J'apprens à mourir en ces lieux :
Qui ne meure long-tems sur terre ;
Ne vivra jamais dans les Cieux.

PONTIUS, (Paul) excel. Graveur des Païs Bas, dont nous avons un grand nombre d'Estampes d'après Rubens, Vandyck, & Jordans. Elles sont très estimées.

PONTORNE, ou PONTORME, (Jacques de) fameux Peintre de Toscane, mort à Florence en 1556, à 63 ans.

PONTOUX, (Claude) Poëte François & Docteur en Médecine, natif de Châlons-sur-Saone, d'une famille noble. Nous avons de lui des *Elegies*, des *Stances*, & d'autres Pieces de Poésie. Il m. vers 1579. On a encore de Pontoux une Traduction françoise de la *Harangue de S. Basile le Grand, à ses jeunes Disciples & Neveux*, & d'autres Ouvrages en prose.

POOL. (Renaud) *Voyez* Polus.

POOLE, (Matthieu) sav. Ecrivain d'Angleterre, au 17e siecle, naquit à Yorck en 1624. Il fut élevé dans l'Université de Cambridge, puis incorporé dans celle d'Oxford, & devint Recteur de S. Michel le Quern à Londres, en 1648. Il proposa en 1658, un projet avantageux pour l'éducation de la Jeunesse, lequel fut approuvé par les Chefs des deux Chambres du Parlement; mais ce projet fut abandonné dans la suite, à cause des affaires qui furent suscitées à Matthieu Poole. On le chassa de sa place en 1662, & il fut obligé de se retirer en Hollande, où il m. en 1679. On a de lui divers Ouvrages, dont le plus connu & le plus estimé est intitulé *Synopsis Criticorum*. Il contient, en abregé, les *Remarques* des plus savans Critiques & des plus habiles Commentateurs sur l'Ecriture sainte, surtout celles des Protestans.

POPE, (Alexandre) très célébre Poëte Anglois, & l'un des plus beaux Génies & des meilleurs Ecrivains que l'Angleterre ait produits, naquit à Londres, le 8 Juin (vieux style) 1688, d'une famille noble & ancienne, originaire du Comté d'Oxford. L'Aîné de sa famille s'appelloit le Comte de Downe, dont l'unique Héritiere fut mariée au Comte de Lindsey. La mere de Pope étoit fille de Guillaume Turner, Gentilhomme de la Province d'Yorck. Il fut élevé avec soin dans une petite maison, proche S. Paul, où ses parens, qui étoient Catholiques Romains, s'étoient retirés avec les débris de leur fortune, presque épuisée par les doubles taxes & les autres loix pénales qu'imposa le Roi Guillaume, gendre de Jacques II, à ceux de cette Communion. Comme le jeune Pope étoit d'un tempérament délicat, il ne fut point envoïé aux Ecoles publiques ; ses parens confierent son éducation à plusf. sav. Hommes, particulierement à M. Deane, Homme docte & distingué par ses talens, par sa modération & par son zele pour la Religion Catholique. Pope apprit en très peu de tems le grec & le latin, l'italien & le françois, & fit paroître de bonne heure un talent extraordinaire pour la Poésie. Dès l'âge de 12 ans, il composa un *Ode sur la Solitude*, petite Piece, qui, par son élegante simplicité, & par

la beauté des sentimens & de l'expression, lui procura un gr. nombre d'Admirateurs. A 14, il fit son *Polyphême & Acis*, tiré du 13e Livre des Métamorphoses d'Ovide; & à 16, il publia des *Pastorales*, qui parurent aux Anglois dignes de Theocrite & de Virgile. Il dut à ces petites Pieces l'honneur d'être admis dans les conversations, & l'amitié de Guillaume Trombul, du Comte d'Hallifax, du Lord Lansdown, du Dr. Garth, de MM. Wichery, Walsh, Gay, Addisson, Steele & Congreve, tous Personnages distingués, & qui jouissoient alors d'une très grande réputation en Angleterre. C'est vers ce tems là que M. Pope traduisit le 4e Livre de la *Thébaïde* de Stace. Il composa ensuite son *Messie*, Poème sacré, à l'imitation du *Pollion* de Virgile. Il regne dans ce petit Poème un style si noble & si majestueux, & des pensées si belles & si sublimes, que les Anglois ne douterent plus que Pope ne fût l'un de leurs plus gr. Poëtes. Sa réputation parvint au plus haut degré par son excellente Traduction, en vers anglois, de l'*Iliade* & de l'*Odyssée* d'Homere. Il joignit à cette *Traduction* des *Remarques* sav. & judicieuses, avec une belle *Préface*, qui a été traduite en françois, & dans laquelle il donne une idée juste de la beauté du génie du Poëte Grec & de l'excellence de ses deux Poëmes. On assure que cette Traduction valut à Pope cent mille écus. Mais sa gloire & son opulence lui firent des envieux. On l'attaqua dans plusieurs Ecrits publics, & on alla même jusqu'à se déchaîner sur sa taille & sur sa figure, en le traitant de *bossu*, de *dégoutant*, & de *contrefait*, comme s'il ne pouvoit rien sortir de bon d'un esprit logé dans un corps si difforme. Pope eut aussi ses Apologistes. Il avoit une jolie maison de campagne à Twickenham, à trois lieues de Londres, où il m. d'une hydropisie de poitrine, le 30 Mai (vieux style) 1744, à 56 ans. Ses principaux Ouvr., outre ceux dont nous avons parlé, sont 1. Les *Essais sur l'Homme & sur la Critique*, qui ont été traduits en vers françois, par M. l'Abbé du Renel, & en prose, par M. de Silhouet. 2. *La Boucle de cheveux enlevée*, Poème ingénieux & galant, qui a aussi été traduit en françois, mais dont les Traductions ne rendent pas toutes les beautés de l'Anglois. Pope fit ce Poëme pour reconcilier deux familles d'Angleterre, qu'une Boucle de cheveux, coupée indiscretement à une Dame, avoit brouillée. La *Dunciade*, Satyre sanglante contre des Auteurs & des Libraires de sa Nation qui l'avoient critiqué. Il la publia en 1728, & s'attira par-là un torrent d'injures & de Libelles. On fit courir à cette occasion dans les rues de Londres une *Relation* écrite d'un ton sérieux & naïf, dans laquelle on l'accusoit d'avoir été fouetté à cause de sa *Dunciade*, & on donnoit à cette avanture toutes les couleurs de la vraisemblance. Pope craignant que cette relation ne fût crue, fit aussi tôt imprimer cet Avis au Public : *comme on a dit dans une Relation scandaleuse, que j'ai été fouetté Jeudi dernier ; je donne avis au Public, que je ne suis point sorti de chez-moi ce jour-là.* 4. D'autres *Satyres*, que les Anglois comparent à celles de Juvenal. 5. Des *Odes* des *Fables*, des *Epitaphes*, des *Prologues*, des *Epilogues* des *Préfaces*; un gr. nombre d'*Epîtres* en vers, & de *Lettres* en prose. Les *Epîtres Morales* ont été traduites en françois par M. de Silhouet. Tous ces Ouvr. qui sont regardés, par les Anglois, comme des chefs-d'œuvres, chacun en leur genre, ont été recueillis & imprimés en 9 vol., par les soins du sav. & ingénieux M. Warburthon, auquel M. Pope en avoit donné la commission, en lui léguant tous ses Ecrits. Cette Edition est très belle & très bien exécutée; elle ne comprend point les Traductions de l'*Iliade* & de l'*Odissée*, parceque ces Traductions ont eu séparément plus. belles Editions. On a publié,

dans plusieurs Gazettes, que l'on devoit ériger à M. Pope un Monument dans l'Eglise de Westminster; mais ces nouvelles n'ont aucun fondement : on ne peut point faire cet honneur à ce gr. Poëte en Angleterre, parcequ'il est mort & qu'il a toujours vécu dans la Profession publique de la Religion Catholique. L'*Essai sur l'Homme* a fait beaucoup de bruit, & a été attaqué par M. de Crousaz & par plus. autres Ecrivains, & depuis peu par l'Auteur des *Lettres Flamandes*; d'un autre côté, M. Warburthon, sav. Docteur Anglois, connu par son excellent Ouvr. de *la Légation divine de Moïse*, en a pris hautement la défense dans ses *Lettres Philosophiques & Morales*. Ces Lettres ont été traduites en françois par M. de Silhouet, & imprimées à Londres en 1742, avec la Traduction des *Essais sur la Critique* & *sur l'Homme*, & des *Epîtres Morales*, dans un Recueil intit., *Mélanges de Littérature & de Philosophie*. Il est bon d'observer aussi que M. Racine s'étant soulevé contre l'*Essai sur l'Homme*, M. le Chevalier de Ramsay lui écrivit à ce sujet, le 28 Avril 1742, pour la justification de M. Pope, lequel *est*, dit M. de Ramsay, *très bon Catholique, & a toujours conservé la Religion de ses Ancêtres dans un Pais où il auroit pu trouver des tentations pour l'abandonner. La pureté de ses mœurs, la noblesse de ses sentimens, & son attachement à tous les grands principes du Christianisme, le rendent aussi respectable que la supériorité de ses lumieres, la beauté de son génie & l'universalité de ses talens, le rendent admirable. Il a été accusé en France de vouloir établir la fatalité monstrueuse de Spinosa, & de nier la dégradation de la Nature humaine; je le crois exempt de l'une & de l'autre de ces deux funestes erreurs, qui renversent toute Morale & toute Religion, soit naturelle, soit révélée. Voici comme j'entens les principes de son Essai sur l'Homme, & je pense qu'il ne me désavouera pas*, &c. M. Pope écrivit en effet pour sa justification à M. Racine, en ces termes :

» J'ai reçu enfin votre Poëme » sur la Religion; le plaisir que me » causa cette lecture eût été sans » mélange, si je n'avois eu le cha- » grin de voir que vous m'imputiez » des principes que j'abhorre. . . . . » Je puis vous assurer, Monsieur, » que votre entiere ignorance de » notre Langue m'a été beaucoup » moins fatale, que la connoissan- » ce imparfaite qu'en avoient mes » Traducteurs, qui les a empêchés » de pénétrer mes véritables senti- » mens. Toutes les beautés de la » Versification de M. D. R. . . . . . » ont été moins honorables à mon » Poëme, que ces méprises conti- » nuelles sur mes raisonnemens & » sur ma doctrine ne lui ont été » préjudiciables. Vous verrez ces » méprises relevées & réfutées dans » l'Ouvrage anglois que j'ai l'hon- » neur de vous envoïer. Cet Ouvr. » est un Commentaire critique & » philosophique par le savant Au- » teur de la *Divine Légation de* » *Moïse*. Je me flatte que le Che- » valier de Ramsay, rempli com- » me il est, d'un zele ardent pour » la vérité, voudra bien vous en » expliquer le contenu. Alors je » m'en rapporterai à votre justice; » & je me flatte que tous vos soup- » çons seront dissipés. En attendant » ces éclaircissemens, je ne sau- » rois me refuser le plaisir de ré- » pondre à ce que vous desirez sa- » voir de moi. Je déclare donc » hautement & très sincérement que » mes sentimens sont diamétrale- » ment opposés à ceux de Spinosa, » & même à ceux de Leibnitz, » puisqu'ils sont parfaitement con- » formes à ceux de M. Pascal, & » de M. l'Archevêque de Fenelon, » & que je ferai gloire d'imiter la » docilité du dernier, en soumet- » tant toujours toutes mes opinions » particulieres aux décisions de l'E- » glise. Je suis, &c.

A Londres : le 1. Sept. 1742.

M. Racine, aïant reçu ces Lettres, fit ses excuses à M. Pope, & *avoua qu'il avoit eu tort de le soupçonner* d'irréligion. M. de Ramsay, dans une autre Lettre à M. Racine, parle ainsi de M. Pope. *On m'assure aussi qu'une Princesse, admiratrice de ses Ouvrages, voulut, dans le tems qu'elle gouvernoit l'Angleterre, engager ce Poëte, non pas à abandonner la Religion de ses Peres, mais à dissimuler; elle vouloit lui procurer des places considérables, en lui promettant qu'il seroit dispensé des sermens accoutumés. Il refusa ces propositions avec une fermeté inébranlable. Un pareil sacrifice*, conclut M. de Ramsay, *n'est pas celui d'un Incrédule ni d'un Déiste.* Toutes ces *Lettres* de M. de Ramsay, de M. Pope & de M. Racine, se trouvent dans le *Recueil* des Œuvres de ce dernier, imprimées à Paris, chez Desaint & Saillant en 1747, vol. 1. pag. 231 & suiv. Ceux qui voudront avoir une connoissance plus particuliere de la Vie & des Ouvr. de ce céleb. Poëte Anglois, peuvent lire l'Edition de M. Watburthon, ou du moins ce que l'on en dit dans *le Magasin de Londres*, de l'an 1751, pag. 320 & suiv.; car la nature d'un Ouvrage tel que celui ci ne nous permet pas d'entrer dans un plus long détail.

POPELINIERE, (Lancelot Voesin Seigneur de la) Gentilhomme Gascon, étoit Calviniste, & mourut Catholique en 1608, selon le Pere le Long. On a de lui: 1. Une *Histoire de France* depuis 1550 jusqu'en 1577. 2. Un Ouvr. intitulé: *Les trois Mondes*. 3. L'*Histoire des Histoires*, &c.

POPILIUS, (C.) de l'illustre famille des *Popiliens*, qui donna plusieurs gr. Hommes à la République Romaine, fut député vers Antiochus, Roi de Syrie, pour l'empêcher d'attaquer Ptolomée, Roi d'Egypte, & Allié du Peuple Rom. Antiochus chercha à éluder par adresse la demande des Rom. mais Popilius apperçut son dessein, & traçant, avec sa baguette, un cercle autour de ce Roi, il lui ordonna de n'en point sortir, sans lui donner une réponse décisive de paix ou de guerre. Cette action intimida tellement Antiochus, qu'il renonça à son projet, 168 avant J. C.

POQUELIN. *Voyez* MOLIERE.

PORCELLUS, ou PORCELLIUS, (Pierre) excellent Historien & Poëte Latin, natif de Naples dans le 15e siec. garda, à ce que l'on croit, les pourceaux dans sa jeunesse: ce qui lui fit donner le nom de *Porcellus*. On ne sait comment il sortit de l'obscurité: ce qu'il y a de constant, c'est qu'il se qualifie de *Secretaire du Roi de Naples*, & qu'il étoit en gr. estime auprès de Frederic, Duc d'Urbin & cél. Général mort en 1482. Il se trouva aussi en 1452 dans l'Armée des Vénitiens, qui étoient en guerre contre les Milanois, & il y étoit, non pour combattre, mais pour être témoin des belles actions du Comte Jacques Picinin, qui combattoit à ses frais pour les Vénitiens, qui honoroit Porcellus de son estime, le logeoit avec lui, & l'admettoit tous les jours à sa table. Porcellus écrivit l'histoire de ce Général, & l'adressa à Alfonse d'Arragon, sous ce titre: *Commentaires du Comte Jacques Picinin, appellé Scipion Emilien.* Ce morceau d'Histoire, que M. Muratori a publié en 1731 dans le 20e Tome de ses Ecrivains d'Italie, est divisé en 9 Livres, il est plein d'esprit, & il plaît infiniment par les agrémens & l'élégance du style. Il prodigue les louanges à Picinin son Héros, mais il le fait avec tant de graces, qu'on ne peut en interrompre la lecture, lors même qu'on s'apperçoit que la flatterie seule conduit sa plume. Il avoit fait une Suite de cette histoire, mais elle est demeurée manuscrite. On a encore de Porcellus des *Epigrammes* d'un style simple & naturel. Il m. après l'an 1452; & n'étoit né qu'après 1400. Ainsi il ne florissoit point du tems de Petrarque vers 1370, comme le disent Vossius & Baillet.

PORCHERON, (Dom David-Placide) savant Religieux Benedictin, & Bibliothéquaire de l'Abbaïe de S. Germain des Prés, naquit à Châteauroux en Berri, l'an 1652. Il se rendit habile dans les Langues, l'Histoire, la Géographie, les Généalogies & les Médailles, & m. à Paris dans l'Abbaïe de S. Germain des Prés, le 14 Fév. 1694, à 42 ans. On a de lui: 1. Une Edition des *Maximes pour l'Education d'un jeune Seigneur*, qu'il publia en 1690, après en avoir réformé le style. Il y ajouta une Traduction des *Instructions* de l'Empereur Basile *le Macédonien*, pour Leon son fils, & la Vie de ces deux Princes. 2. Une Edition de la *Géographie de l'Anonyme de Ravenne*, qu'il publia en 1688, avec des *Notes* curieuses & savantes. Ouvrage très utile pour la Géographie du moïen âge, cet Auteur anonyme aïant vêcu dans le 7e siec. Dom Porcheron a aussi contribué à la nouvelle Edition de S. Hilaire.

PORCIE, Fille de Caton d'*Utique*, & Femme, en premieres noces, de Bibulus, puis de Brutus, savoit les Belles-Lettres & la Philosophie, & se rendit illustre par son esprit & son courage. Dans le tems que Brutus devoit exécuter la conjuration contre César, qu'on lui cachoit, elle se fit elle même une gr. blessure, & voïant son mari allarmé: *Je me suis blessée*, lui dit-elle, *pour vous donner un témoignage de mon amour, & pour vous faire connoître avec quelle constance je me donnerois la mort, si l'affaire que vous allez entreprendre venoit à échouer, & causer votre perte.* Dans la suite, aïant appris la mort de Brutus, 42 av. J. C. elle résolut de mourir. Ses parens s'opposerent à ce funeste dessein, & lui ôterent toutes les armes avec lesquelles elle pouvoit se nuire; mais elle eut le courage d'avaller des charbons ardens, dont elle m. 42 avant J. C. Il ne faut pas la confondre avec une autre Porcie, sœur de Caton d'Utique, de laquelle Ciceron parle avec éloge. Celle-ci étoit morte avant qu'on eût tué César.

PORCIUS. *Voyez* CATON LE CENSEUR.

PORDENON, (Jean-Antoine Licinio Regillo, surnommé) Peintre cél. né en 1484 à Pordenon, Bourg du Frioul, fut Disciple du Giorgion, & s'acquit une réputation immortelle par la beauté de son coloris, la noblesse de son expression, & la perfection de son Dessein. Ces grandes qualités le faisoient souvent préférer au Titien; ce qui rendit celui ci son Ennemi & son Rival. Charles-Quint combla de bien le Pordenon, & le décora du titre de Chevalier. Il m. en 1540. Jules Licinio, surnommé Pordenon *le Jeune*, son neveu, naquit à Venise, & m. à Ausbourg en 1561. Ce fut aussi un excellent Peintre, & plus. l'egalent ou le préferent même à son oncle.

PORÉE, (Charles) cél. Jésuite du 18e siecle, naquit dans la Paroisse de Vendes, près de Caen, le 14 Sept. 1675. Il entra chez les Jésuites en 1692, & si l'on eût suivi son inclination & ses sollicitations, il se fût consacré pour toujours aux Missions chez les Infideles. Il devint Professeur de Rhétorique au College de *Louis-le-Grand*, à Paris en 1708, & remplit cette place avec une réputation extraordinaire jusqu'à sa mort, arrivée le 11 Janvier 1741, à 66 ans. On a publié une partie de ses *Harangues* & de ses *Poésies latines*, dans lesquelles on remarque beauc. d'esprit, des expressions ingénieuses, & des pensées vives & brillantes; mais son latin n'est pas si beau que celui de Jouvenci, & approche plus de celui de Seneque & de Pline, que de celui de Ciceron & du siecle d'Auguste. Le Pere Porée étoit aussi attentif à former ses Disciples à la vertu, qu'aux Belles Lettres & à l'Eloquence. Les *Tragédies* & les *Comédies* qu'il a faites à l'usage des Colleges, sont estimées. Mais il nous semble que ces sortes d'exer-

cices sont peu propres à former les Ecoliers, & qu'on devroit leur préférer les Exercices en forme de *Plaidoyers*, que M. Rollin a introduits, & dont on se sert avec utilité & avec agrément depuis le Pere Porée dans les Colleges des Jésuites.

PORPHYRE, célebre Philosophe Platonicien, natif de Tyr, fut Disciple de Longin, & devint l'ornement de son Ecole à Athènes. Delà il passa à Rome & s'attacha entierement à Plotin, auprès duquel il demeura 6 ans. Après la mort de Plotin, il enseigna la Philosophie à Rome avec une très gr. réputation, & se rendit très habile dans les Belles-Lettres, dans la Géographie, dans l'Astronomie & dans la Musique. Il vécut jusqu'à la fin du 3e siecle, & m sous le regne de Dioclétien. Il nous reste de lui un *Livre* sur les Cathégories d'Aristote: un *Traité de l'abstinence des Viandes*, qui a été traduit en françois par M de Burigni, & divers autres Ecrits en grec. Il avoit aussi composé un gr. *Traité* contre la Religion Chrétienne, qui n'est point parvenu jusqu'à nous. Cet Ouvr. fut réfuté par S. Methodius, Evêq. de Tyr, par Eusebe, par Appollinaire, par S. Augustin, par S. Jérôme, par S. Cyrille & par Théodoret. L'Empereur Théodose le Gr. fit brûler les Livres de Porphyre en 388. Ce Philosophe avoit lu l'Ecriture Sainte pour la combattre; & en comparant avec les Historiens profanes, les Prophéties du Livre de Daniel, il trouva ces Prophéties si claires, si détaillées & si conformes à l'Hist. profane, qu'il s'imagina que Daniel n'en avoit pû être l'Auteur, mais qu'elles avoient été composées par un Ecrivain qui avoit vécu depuis Antiochus *Epiphanes*, & qui avoit emprunté le nom de Daniel. Cette fausse prétention fut solidement réfutée par les Peres cités dans cet article; & la Tradition constante des Juifs, jointe à la maniere dont s'est formé leur canon des Livres de l'Ecriture, ne permet pas de douter que le Livre de Daniel ne soit authentique, & qu'il n'ait été écrit plus de 350 ans av. le regne d'Antiochus Epiphanes. Ainsi Porphyre, en voulant détruire les Prophéties de Daniel, en a plutôt constaté la vérité & la divinité.

PORRÉE, (Gilbert de la) natif de Poitiers, fut Chanoine, puis Ev. de cette Ville en 1141, après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie avec une réputation extraordinaire. C'étoit l'un des plus sav. Hommes de son tems; mais aiant voulu expliquer le Mystere de la Trinité, plutôt selon les maximes d'Aristote, que suivant le langage de l'Ecriture, il fut accusé d'enseigner plus. erreurs dans un Traité qu'il avoit composé sur ce Mystere. S. Bernard & les deux Archidiacres de Poitiers le déférerent au Concile tenu à Reims par Eugene III, en 1148, & ce Pape aïant traité cette affaire à la fin du Concile, Gilbert de la Porrée se rétracta. Il mourut en 1154.

PORSENNA, Roi d'Hétrurie, dont la Capitale étoit *Clusium*, aujourd'hui Chiusi en Toscane, alla assiéger Rome 507 ans avant J. C. pour rétablir Tarquin *le Superbe*. Ce siege réduisit les Romains à la derniere extrêmité; mais le courage de Clelie, d'Horatius *Cocles* & de *Mutius Scevola*, contribuerent au salut de Rome, & firent lever le siege à Porsenna, qui fut contraint de se retirer dans son Pais, où il mourut laissant un fils nommé *Aruns*.

PORTA, (Jean Baptiste) Gentilhomme Napolitain, mort en 1515, à 70 ans, s'est rendu cél. par son application aux Belles Lettres & aux Sciences, surtout à l'étude des Mathématiques, de la Médecine & de l'Histoire Naturelle. Il tenoit souvent chez lui des assemblées d'Hommes de Lettres, & les Etrangers y étoient bien reçus. Il falloit pour y être admis apporter quelque secret nouveau pour la santé du corps, ou pour l'usage des Arts méchaniques, ce qui lui fit donner à ses assemblées le nom d'Académie *des Secrets*.

ches. Ce fut-là que prit naissance son Traité de la *Magie naturelle*, Ouvrage qui renferme bien des chimeres, & qui porta la Cour de Rome à lui défendre de continuer ses assemblées. On a de lui un *Traité* fort curieux sur les Notes occultes des Lettres, *de occultis Litterarum Notis*, c. à d. de cacher sa pensée dans l'écriture, ou de découvrir celle des autres. Porta est encore Auteur d'un Traité de *Physionomie*, & de plus. autres Ouvr. par lesquels on voit qu'il donnoit, tête baissée, dans l'Astrologie judiciaire.

PORTA, (Joseph) habile Peintre, prit le surnom de Salviati, dont il étoit Eleve. Il excelloit dans la Peinture à fresque & à l'huile. Il m. à Venise en 1585, à 50 ans, étant né en 1535 à Castelnuovo, dans la Garsignagna.

PORTA, (Simon) *Voyez* PORTIUS.

PORTE, (Charles de la) Duc de la Meilleraie, Pair, Maréchal, & Grand-Maître de l'Artillerie de Fr. étoit fils de Charles de la Porte, Gentilhomme ordin. de la Chambre du Roi. Il se signala en plus. sieges & combats, & s'avança extrêmement par son mérite & par la faveur du Cardinal de Richelieu, son parent. Il passoit pour l'homme de son tems qui entendoit le mieux les sieges. Le Roi érigea en sa faveur la Terre de la Meilleraie en Duché-Pairie. Il m. à Paris à l'Arsenal, le 8 Février 1664, à 62 ans.

PORTES, (Philippe des) célèb. Poète François, né à Chartres en 1546, fut en gr. faveur à la Cour du Roi Henri III, qui le fit son Lecteur, & l'appella souvent dans son Conseil. Il avoit un génie excellent pour la Poésie; & la Langue Françoise lui est redevable d'une partie de sa beauté. C'est lui qui la purgea de ce mélange ridicule de grec & de latin qui étoit en usage avant lui. Il savoit très bien la Langue Italienne, & il avoit emprunté des Auteurs Italiens le style fleuri & enjoué, les belles figures, les traits brillans & les descriptions vives qui se voient dans ses Ouvrages. La tendresse & la facilité de ses vers le firent comparer à Tibulle. Jamais Poète n'a été si bien payé de ses Poésies que des Portes. Il reçut de Henri III trente mille liv. pour publier ses premiers Ouvr. Charles IX, étant encore jeune, lui donna 800 écus d'or pour son Rodomont; & l'Amiral de Joyeuse, beau frere de ce Prince, lui donna une Abbaïe pour un Sonnet. Des Portes avoit outre cela l'Abbaïe de Tiron & d'autres Bénéfices qui valoient dix mille écus de rente. On dit qu'il refusa plusieurs Evêchés, & même l'Archevêché de Bourdeaux. Après la mort de Henri III, il se retira en Normandie, où il devint Ligueur. Ce qui l'a fait maltraiter dans la *Satyre Ménippée*; mais il contribua dans la suite à faire rentrer cette Province sous l'obéissance de Henri IV, & ce Prince lui accorda son amitié. Il mourut en 1606, laissant une *Traduction des Pseaumes* en vers françois, qui est estimée, & d'autres *Poésies françoises*, imprimées par Robert Etienne en 1573, *in*-4°. & réimprimées plus. fois depuis. Ce sont des *Sonnets*, des *Stances*, des *Elégies*, des *Chansons*, des *Epigrammes*, des *Imitations* de l'Arioste, &c. Malherbe en avoit fait une critique détaillée. Il étoit oncle de Regnier le Satyrique, & frere de Joachim des Portes, Auteur d'un *Abregé de la Vie du Roi Charles IX*.

PORTIUS, (Gregoire) célebre Poète Latin, qui florissoit en 1630, étoit Italien. On a de lui en beaux vers latins des *Odes*; des *Elégies*, des *Epigrammes*, &c. où il se fait admirer par sa facilité & sa maniere naturelle. Il a aussi composé des *Poésies grecques*, qui sont estimées, mais inférieures à ses Poésies latines.

PORTIUS ou PORTA, (Simon) Napolitain, fut Disciple de Pomponace, dont il embrassa les opinions & la Doctrine. Il enseigna la Philosophie à Pise, & m. à Na-

ples en 1554, à 57 ans. Il a laissé les Ouvr. suivans : *de Mente humana*, mauvais Livre : *de Dolore : de Coloribus oculorum : de rerum naturalium Principiis : de Fato : de Cœlibatu : Scholia in Joannem : de Conflagratione agri puteolani : de bonitate aquarum*, &c. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Simon Portius*, Romain, qui est Auteur d'un *Lexicon-Græco Barbarum & Græco-Litteratum*, & d'une *Grammaire* de la Langue grecque vulgaire.

PORTUS, (François) sav. Ecrivain du 16e siecle, natif de Candie, enseigna la Langue grecque à Ferrare, puis à Geneve, avec beaucoup de réputation. Il m. en cette derniere Ville, en 1581, à 70 ans. On a de lui des *Comment.* sur Pindare, sur Thucydide, sur Longin, & sur plusieurs autres Auteurs grecs. Emilius-Portus, son Fils, se rendit aussi très habile dans la Langue grecque, & l'enseigna à Lausane & à Heidelberg. On a de lui une *Traduction* de Suidas, & d'autres Ouvr. Ces deux Ecrivains étoient Calvinistes.

PORUS, Roi d'une partie des Indes, entre les Fleuves Hydaspes & Acesines, ayant été vaincu par Alexandre, 328 av. J. C., fut conduit devant lui. Ce Prince lui demanda de quelle maniere il vouloit être traité : *En Roi*, reprit-il, *ce mot comprend tout.* Cette intrépidité, jointe à sa valeur, lui firent obtenir tout ce qu'il exigeoit ; car Alexandre le reçut au nombre de ses Amis & le rétablit dans son Royaume. Porus suivit ensuite ce Conquérant avec ses Troupes, pendant le cours de son expédition dans les Indes.

POSSEVIN, (Antoine) célebre Jésuite du 16e siec., natif de Mantoue, prêcha avec applaudissement en Italie & en France, & fut envoïé, par le Pape Grégoire XIII, dans les principales Cours de l'Europe, pour des affaires importantes. Il m. à Ferrare, le 26 Fév. 1611, à 78 ans. On a de lui une *Bibliotheque sacrée*, un *Apparat sacré* : une ample *Description de l'Etat des Moscovites*, in-fol. & divers autres Ouvr. en latin. Le P. Dorigni, Jésuite, a écrit sa vie, elle est curieuse. Il faut bien se garder de le confondre avec Antoine Possevin, son neveu, Médecin de Mantoue, dont on a aussi divers Ouvr.

POSSIDIUS, Evêque de Calame, & Disciple de S. Augustin, assista à la mort de ce S. Docteur en 430. On a de lui la *Vie de S. Augustin*, son Maître, d'un style assez simple. Il y a joint le Catalogue des Ouvr. de ce Pere.

POSSIDONIUS, sav. Astronome & Mathématicien d'Alexandrie, vivoit après Eratosthenes, & avant Ptolemée. Il mesura le tour de la Terre, & la trouva de trente mille stades.

POSSIN. (Pierre) *Voyez* POUSSINES.

POSTEL, (Guillaume) fameux Ecriv. du 16 siec., natif de Barenton, au Diocèse d'Avranches, aïant perdu à l'âge de 8 ans, son pere & sa mere, s'appliqua tellement à la lecture, qu'il fut reçu Maître d'Ecole dans le village de Sagy, près de Pontoise, à l'âge de 14 ans. Il vint ensuite à Paris, où il trouva moïen de faire ses études dans un College de l'Université, en servant quelques Regens. Il acquit par son application à l'étude & par ses talens, une espece de science universelle, & fut envoïé par le Roi François I en Orient, d'où il rapporta divers Mss. Il enseigna ensuite à Paris, & passa pour l'un des plus habiles hommes de son tems dans la connoissance des Langues orientales & des Mathématiques. Depuis, étant à Venise, il se livra aux réveries & aux visions d'une vieille fille, avec laquelle il fit amitié. Il s'en infatua tellement, qu'il soutint, dans un Livre fait à son sujet, que la rédemption des femmes n'avoit pas encore été achevée, & que cette Vénitienne, qu'il nommoit *la Mere Jeanne*, devoit accomplir elle-même ce gr. Ouvrage. Sur la fin de sa

vie, il se retira dans le Prieuré de S. Martin-des-Champs, à Paris, où il m. le 6 Sept. 1581, à 76 ans. On a de lui un très gr. nombre d'Ouv., dont le plus connu & le plus estimé, est celui, *de Orbis Concordiâ*. On dit qu'il soutint qu'après être mort, il étoit ressuscité, & que pour persuader cette merveille à ceux qui l'avoient vu autrefois avec un visage terni, des cheveux gris, & une barbe toute blanche, il se fardoit secrétement le visage, & se peignoit la barbe & les cheveux, que c'est pour cette raison qu'il s'appelle *Postellus Restitutus*, dans la plûpart de ses Ouvr. Il avoit une si haute réputation que les plus Gr. Seigneurs recherchoient son entretien, & lui faisoient en quelque façon la cour. Charles IX prenoit plaisir à sa conversation, & l'appelloit *son Philosophe*. Ayant reçu un jour des Lettres du Roi d'Ormus, il les lui envoïa pour les expliquer. Postel les interpréta en présence de toute la Cour, & dit au Roi : *Je puis, Sire, aller sans truchement depuis votre Royaume jusqu'à la Chine : les Langues de tous les Peuples me sont aussi connues que la vérité*. On assure aussi que quand il enseignoit à Paris au College des Lombards, il avoit un si gr. nombre d'Auditeurs, que la gr. Salle de ce College ne pouvant les contenir, il les faisoit descendre dans la cour, & leur parloit d'une fenêtre.

POTAMON, d'Alexandrie, habile Philosophe du tems de l'Empereur Auguste, fut Chef de la Secte des Philosophes, qu'on appella *Elective*, parcequ'il choisissoit dans les autres ce qu'il jugeoit être le plus véritable, sans s'attacher à aucun en particulier.

POTER, (Paul) habile Peintre Hollandois, naquit à Enchuysen en 1625. Il excella dans le Païsage ; & l'on admire surtout l'art avec lequel il a rendu les différens effets, que l'ardeur & l'éclat d'un Soleil vif & brûlant peuvent produire sur la Campagne. Ses animaux sont rendus avec tant de vérité, qu'ils semblent animés, dans ses Tableaux. Il m. à Amsterdam en 1654. Ses Tableaux sont rares, chers, & très recherchés.

POTHIN, (S.) prem. Evêq. de Lyon dans le 2e siec., étoit Disciple de S. Polycarpe, qui l'envoïa dans les Gaules. Il étoit âgé de 90 ans, lorsque la persécution s'étant élevée sous l'Empire de Marc-Aurele, l'an 177 de J. C., il fut conduit vers les Magistrats de Lyon, à la vue d'une multitude de Païens, qui crioient contre lui. Le Gouverneur lui demanda alors quel étoit le Dieu des Chrétiens : *vous le connoîtrez*, répondit S. Pothin, *si vous en êtes digne*. Après cette réponse, on le maltraita cruellement, & on le traîna en prison, où il m. deux jours après. S. Irenée fut son successeur.

POTIER, (Louis) Seigneur de Gesvres, & Secretaire d'Etat étoit le second fils de Jacques Potier, Seigneur de Blancmesnil, Conseiller au Parlement, d'une noble & ancienne famille de Paris, qui a fourni plus. gr. Hommes à la France. Il se forma alors aux affaires, sous M. de Villeroy, Secretaire d'Etat, & s'acquit ensuite, par son zele & par sa fidélité, la confiance des Rois Henri III, Henri IV, & Louis XIII. Il rendit à ces Princes de gr. services durant les guerres civiles, & m. le 25 Mars 1630. René Potier, son fils aîné, Comte de Tresme en Vallois, fut Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur de Châlons, &c. Sa Terre de Tresme fut érigée en Duché-Pairie, en 1648, sous le nom de Gesvres. Bernard Potier, son second fils, fut Lieutenant Général de la Cavalerie Legere de France, & m. en 1662. Enfin, Antoine Potier, son troisieme fils, fut Secretaire d'Etat, & fit paroître beauc. d'habileté dans les affaires & les négociations. Il m. le 13 Sept. 1621.

POTON. *Voyez* SAINTRAILLES.

POTT, habile Chymiste, dont

on a des Ouvrages estimés.

POTTER, (Christophe) savant Théologien Anglois du 17e siecle, naquit en 1591, & fut élevé à Oxford. Il devint Chapelain du Roi Charles I, puis Doïen de Worcester, & Vice-Chancelier de l'Université d'Oxford. Il fit paroître beaucoup de zele, & souffrit avec constance pour la cause du Roi, durant les Guerres civiles d'Angleterre; ce qui le fit nommer au Doïenné de Durrham en 1646; mais il m. environ 2 mois après, avant que d'en avoir pris possession. On a de lui divers Ouvrages qui sont estimés. Il ne faut pas le confondre avec François Potter, autre sav. Théologien & Méchanicien, Anglois, du 17e siec., dont on a aussi plus. Ouvr. Il m. en 1678. Il étoit de la Société Roïale de Londres.

POUGET, (François-Amé) habile Prêtre de l'Oratoire, Docteur de Sorbonne, & Abbé de Chambon, naquit à Montpellier en 1666. Il fut fait Vicaire de la Paroisse de S. Roch à Paris, en 1692, & ce fut en cette qualité qu'il eut part à la conversion du cél. *de la Fontaine*, dont il donna une Relation curieuse & détaillée dans une *Lettre* qui se trouve dans les Mémoires du Pere Desmolets. Il eut la confiance des Evêq. de Montpellier & de S. Malo, & m. à Paris, dans la Maison de S. Magloire, en 1723, à 57 ans. Son principal Ouvr. est le Livre connu sous le nom de *Catéchisme de Montpelier*, dont l'Edition la plus recherchée est celle de Paris, en 1702, *in*-4°. Il avoit lui-même traduit cet Ouvrage en latin, & il vouloit le publier avec les Passages entiers, qui ne sont que cités dans l'Original françois; mais étant mort avant que d'avoir exécuté ce dessein, le Pere Desmolets, son Confrere, acheva ce travail, & le mit au jour en 1725, en 2 vol. *in-fol.* M. Colbert, Evêq. de Montpellier, condamna cette Edit. latine, à cause des changemens qui y avoient été faits.

POULLAIN. *Voy.* BARRE.

POVODOVIUS, (Jérôme) sav. Archidiacre de Cracovie, étoit d'une Famille noble, & se distingua par son érudition & par ses talens pour la Chaire. Il m. en 1613. On a de lui une *Instruction des Confesseurs*, un Traité de la *Cene*, un autre de la *Résurrection*, & des Ouvrages polemiques contre les Ariens, &c. Ils sont en latin.

POUPART, (François) habile Naturaliste, natif du Mans, après avoir fait ses humanités & son cours de Philosophie, vint à Paris, où malgré son indigence, il s'appliqua avec ardeur à la Physique & à l'Histoire naturelle. Il avoit surtout un goût décidé pour l'étude des Insectes, & il passoit un tems considérable à les observer, & à les dissequer. Croyant que la Chirurgie lui étoit nécessaire pour perfectionner cette partie de l'Histoire naturelle, il se présenta à l'Hôtel-Dieu de Paris, où il subit les examens, & fut reçu avec applaudissement. Mais il étonna beaucoup, quand il avoua qu'il n'avoit que de la spéculation, & qu'il ne savoit pas même saigner. On l'instruisit alors avec affection dans la pratique de la Chirurgie pendant trois ans. Il se fit ensuite recevoir Docteur en Médecine à Reims. Poupart fut admis, en qualité d'éleve de M. Meri, & d'Anatomiste, à l'Académie des Sciences, en 1699. Il m. à Paris au mois d'Octobre en 1708. On a de lui une *Dissertation sur* la Sangsue dans le *Journal des Savans*: un *Mémoire* sur les Insectes Hermaphrodites: l'Histoire du *Formica Leo*, & du *Formica-Pulex*. Des *Observations* sur les moules, & d'autres savans Ecrits dans les Mémoires *de l'Académie des Sciences*. On croit aussi qu'il est l'Editeur du Livre intitulé, la *Chirurgie complette*. C'est un Recueil de plus. Traités.

POURBUS, (François) habile Peintre, apprit les Elémens de son Art, de Pierre Pourbus, son Pere, Peintre & Ingénieur. Il excella dans le Païsage, & encore plus dans le Portrait, & m. à Anvers en 1580.

François Pourbus, son Fils & son Eleve, l'égala dans le Portrait, & le surpassa même. Le coloris de ce dernier est admirable, ses draperies bien jettées, ses ordonnances bien entendues, & ses expressions vraies & nobles. Il mourut à Paris en 1622.

POURCHOT, (Edme) célebre Professl. de Philosophie dans l'Université de Paris, naquit au village de Poilly, près d'Auxerre, en 1651, de parens obscurs. Etant venu à Paris pour y achever ses études, il s'y distingua, & devint Professeur de Philosophie au College des Grassins, puis en celui de Mazarin. Il fut sept fois Recteur de l'Université, & travailla avec zele à la défense de ses droits & au maintien de sa discipline. Il lia amitié avec M. Masclef, & apprit l'hébreu selon sa méthode. Il m. à Paris, le 22 Juin 1734, à 83 ans. On a de lui plus. Ecrits, & un Cours de Philosophie, intitulé *Institutiones Philosophicæ*.

POURFOUR, (François) savant Médecin, plus connu sous le nom de *Petit*, naquit à Paris le 24 Juin 1664. Il étudia à Montpellier sous M. Chirac, & à Paris sous MM. Duverney, de Tournefort & l'Emery. Il s'acquit l'estime de ces savans Hommes, servit dans les Hôpitaux de nos Armées, & y fit paroître une gr. capacité. Après la paix d'Utrecht en 1713, il se fixa à Paris, & fut reçu de l'Académie des Sciences en 1722. Il s'acquit une gr. réputation, surtout pour la cure des Maladies des Yeux. Il avoit imaginé & fait construire un *Ophthalmometre*, instrument destiné à mesurer les parties de l'œil, & plus. autres machines pour diriger la main de ceux qui ont à opérer sur cet organe délicat. Il m. à Paris, le 18 Juin 1741. On a de lui, 1. *Trois Lettres*.... sur un nouveau systême du cerveau. 2. Une *Dissertation sur une nouvelle méthode de faire l'opération de la Cataracte*. 3. *Lettre dans laquelle il est démontré que le crystallin est fort près de l'uvée* : une autre *Lettre contenant des Réflexions sur ce que* M. Hecquet a fait imprimer, *touchant la maladie des yeux* : une 3e *Lettre contenant des Réflexions sur des découvertes faites sur les yeux*. 4. Plus. autres savans Ecrits, dont la plûpart se trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

POUSSIN, (Nicolas) très cél. Peintre François, naquit à Andely, en Normandie, en 1594, d'une Famille noble, mais très pauvre. La violente inclination, qu'il se sentoit pour la Peinture, le détermina à venir à Paris à l'âge de 18 ans, pour s'y instruire. Il eut d'abord beaucoup de peine à subsister; mais quelque-tems après, ses gr. talens lui attirerent des pratiques & le firent connoître. Il quitta Paris à l'âge de 30 ans, & alla à Rome, où il trouva le Cavalier Marin, qui lui fit mille caresses, & qui parla avantageusement de lui au Card. Barberin; mais le Cavalier Marin étant mort peu de tems après, le Poussin se trouva sans ressource. Il vécut longtems retiré, s'occupant à examiner les Tableaux des gr. Maîtres & les Figures antiques. Il s'attacha surtout à Raphael & au Dominiquin, comme à ceux qu'il croyoit avoir le mieux réussi dans l'invention, dans la correction du Dessein, & dans l'expression des passions de l'Ame; trois choses qu'il regarde toujours comme les plus essentielles à la Peinture. Quelques années après, sa réputation s'étant répandue en Italie, en France & dans toute l'Europe, M. des Noyers, Ministre d'Etat & Surintendant des Bâtimens de Louis XIII, le rappella en France, lui assigna une pension, & lui donna, aux Tuilleries, un logement tout meublé. Le Poussin fit, pour la Chapelle du Château de S. Germain, le Tableau de la Cêne, & celui qui est à Paris dans le Noviciat des Jésuites; mais quelque-tems après, ne se plaisant point à la vie tumultueuse de Paris, & chagrin des mauvais discours que l'Ecole de Vouet répandoit contre lui, il demanda la permission de

retourner à Rome, sous prétexte de mettre ordre à ses affaires domestiques, & d'en emmener sa Femme. Quand il y fut arrivé, il ne voulut plus revenir en France, il vécut à Rome dans une honnête médiocrité, & ne pensa jamais à s'enrichir. Un jour le Prélat Massimi, qui a été depuis Cardinal, l'étant allé voir, & la conversation ayant duré jusqu'à la nuit, le Poussin, la lampe à la main, l'éclaira le long de l'escalier, & le conduisit jusqu'à son carrosse; ce qui fit tant de peine au Prélat, qu'il ne put s'empêcher de dire: *Je vous plains beaucoup, M. Poussin, de n'avoir pas seulement un Valet: Et moi*, répondit le Poussin, *je vous plains beaucoup plus, Monseigneur, d'en avoir un si gr. nombre*. Les biens du Poussin ne passoient pas 60000 liv. Il m. à Rome, à moitié paralytique, en 1665, à 71 ans. Il excelloit surtout dans le Dessein & dans l'expression des passions. Fellibien a écrit sa Vie, & y a donné la Liste de ses Tableaux. Il y en a plusieurs au Palais royal, & entr'autres les sept Sacremens; suite précieuse & très estimée, mais dont le Tableau du Sacrement de Mariage est inférieur aux autres & moins estimé: ce qui a donné lieu à cette jolie Epigramme:

Parmi les Sacremens, dont l'élégant Poussin,
Sur la toile exprima le divin caractere,
Au Mariage seul, ni son docte dessein,
Ni son art, n'ont forcé la Critique à se taire.

Tiens-toi, Lecteur, pour avisé,
Considérant cette avanture,
Qu'un mariage est mal aisé
A faire bon, même en peinture.

POUSSINES, *Possinus*, (Pierre) habile Jésuite du 17e siecle, natif de Narbonne, demeura long-tems à Rome, où il se fit estimer de la Reine Christine de Suede, du Card. Barberin, & de plus. autres Personnes illustres. Il savoit bien la Langue grecque, & il étoit très versé dans l'étude des Peres. On a de lui des *Traductions* d'un grand nombre d'Ecrivains grecs, avec des *Notes*. Une *Chaîne des Peres grecs sur S. Marc*; & d'autres Ouvr. Il m. en 1686, à 77 ans.

POUZOL, (Marie de) Fille cél. dont parle Petrarque, comme d'un prodige de force, de valeur, de vertu, & de chasteté, *L. 5. Lettre 4e*.

POYET, (Guillaume) Chancelier de France, étoit Fils de Guy Poyet, Avocat & Echevin perpétuel d'Angers. Après avoir étudié dans les plus célebres Universités du Royaume, il vint à Paris, où il parut avec tant d'éclat dans le Barreau, que Louise de Savoye, Mere du Roi François I, le choisit pour soutenir les prétentions qu'elle avoit contre le Connétable de Bourbon. Poyet ayant plaidé cette Cause avec succès, la Princesse lui obtint du Roi la Charge d'Avocat général. Il devint ensuite Président à Mortier, puis Chancelier de France en 1538; mais ayant déplu à la Reine de Navarre & à la Duchesse d'Etampes, il fut arrêté en 1542, privé, en 1545, par Arrêt du Parlement, de toutes ses Dignités, déclaré inhabile à tenir aucune Charge, & condamné à 100000 liv. d'amende. Il m. d'une rétention d'urine, dans la pauvreté & dans l'ignominie, en 1548, à 74 ans. Sa disgrace vint du refus qu'il fit de sceller des Lettres, qui lui étoient recommandées par la Duchesse d'Etampes. Ayant ensuite été obligé de les sceller par un ordre exprès du Roi, & la Reine de Navarre le sollicitant en ce moment pour un de ses Domestiques accusé de rapt, il dit à la Reine en lui montrant les Lettres qu'il venoit de sceller. *Voilà le bien que les Dames font à la Cour. Elles ne se contentent pas d'y exercer leur empire, elles entreprennent même de violer les Loix, & de faire des leçons aux Magistrats les plus con-*

sommés dans l'exercice de leurs Charges. Ces paroles que Poyet n'entendoit que de la Duchesse, picquerent la Reine qui se les appliqua ; & le Chancelier, qui étoit d'ailleurs coupable de plusieurs délits, ne put se soustraire à leur vengeance.

POZZO, (André del) frere Jésuite, excella dans la pratique de la Peinture & de l'Architecture, & fit de bons Traités sur l'une & sur l'autre. Les superbes Peintures de la voute de la magnifique Eglise ou Chapelle de Saint Ignace, à Rome, sont de lui.

POZZO, (Modeste) *Voyez* FONTE-MODERATA.

PRADO, (Jérôme) sav. Jésuite Espagnol, natif de Baëza, enseigna la Théologie à Cordoue avec beaucoup de réputation, & m. à Rome en 1595, à 48 ans, peu de tems après y être arrivé pour y faire imprimer ses Commentaires sur l'Ecriture-Sainte. Il travailla pendant 16 ans avec le P. Villalpand, autre Jésuite, par ordre & aux dépens de Philippe II Roi d'Espagne, à expliquer les 26 premiers & les 3 derniers chap. d'Ezechiel, qui concernent le Temple ; leur Ouvr. est imprimé en 3 vol. *in-fol.* C'est un des meilleurs qu'on ait faits sur les Prophêtes. On en estime surtout la description du Temple & de la Ville de Jerusalem.

PRADON, Poëte François, natif de Rouen, est moins connu par ses Poësies, que par le ridicule dont Boileau l'a couvert dans ses Satyres. Tout le monde sait qu'animé par la cabale de Mad. Deshoulieres & de quelques autres Personnes distinguées, il osa entrer en lice avec le cél. Racine, & que deux jours après que la *Phedre* de celui-ci eut paru, il fit représenter la sienne, qui eut d'abord du succès par la cabale, qui la faisoit valoir, mais tomba peu de tems après dans le mépris quelle méritoit. Pradon a fait outre sa Phedre plusieurs *Tragédies*, dont la moins mauvaise est celle de *Regulus*, qu'il donna en 1688. On dit qu'il étoit si ignorant qu'un jour au sortir d'une de ses Tragédies, le Prince de Conti lui aïant dit, qu'il avoit transporté en Europe, une Ville d'Asie, *Je prie votre Altesse de m'excuser*, répondit-il, *parceque je ne sais pas trop la Chronologie.* Il m. d'apoplexie à Paris, au mois de Janvier 1698. Ses *Pieces* ont été imprimées à Paris en 1700, en un vol. On lui fit l'Epitaphe suivante :

Cy gît le Poëte Pradon,
Qui durant 40 ans d'une ardeur sans pareille,
Fit, à la barbe d'Apollon,
Le même métier que Corneille.

PRAGEMANN, (Nicolas) sav. Jurisconsulte Allemand, naquit à Stade en 1690. Après avoir fait d'excellentes études, il voïagea avec quelques jeunes Seigneurs, dont on lui avoit confié la conduite, & fut fait Maître-ès-Arts & Docteur en Philosophie à Iene, où il m. à la fleur de son âge en 1719. On a de lui, 1. Une bonne Dissertation *de meritis Germanorum in Jurisprudentia naturali.* 2. Un Ouvr. latin sur le *Droit naturel.* Il est fort estimé.

PRASLIN. *Voyez* CHOISEUL.

PRAT, (Antoine du) Chancelier de France, puis Cardinal, & l'un des plus gr. Politiques du 16e siecle, étoit Fils d'Antoine du Prat, Seigneur de Veyrieres, d'une famille noble & ancienne d'Auvergne. Il parut d'abord avec distinction entre les Avocats du Parlement de Paris, & fut fait Lieutenant général au Bailliage de Montferrant, puis Avocat général au Parlement de Toulouse, & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi Louis XII. Il présida, en cette qualité, aux Etats de Languedoc par ordre du Roi, devint Premier Président du Parlement de Paris en 1507, & enfin Chancelier de France, le 7 Janvier 1515. Les Historiens conviennent que ce Chancelier avoit de gr. talens & beauc. de capacité pour les affaires ; mais ils l'accusent d'avoir irrité

Louise de Savoye, contre le Connétable de Bourbon, dans l'espérance de profiter d'une partie de la dépouille de ce Prince. Il en eut en effet les Baronies de Thiern & de Thouti. C'est lui qui persuada au Roi François I de rendre venales les Charges de Judicature, d'augmenter les Tailles, & de créer de nouveaux Impôts, sans attendre l'Octroit des Etats du Roïaume; & il l'engagea aussi à abolir la Pragmatique-Sanction dans la Conférence que ce Prince eut à Bologne avec le Pape Leon X, le 19 Déc. 1515, où se fit *le Concordat*. Le Chancelier, aïant perdu sa Femme, embrassa l'état Ecclésiastique, & parvint aussi tôt aux premieres Dignités de l'Eglise. Il fut successivement Evêque de Meaux, d'Albi, de Valence, de Die, & de Gap, Archevêque de Sens, Abbé de Fleury, &c. enfin, Cardinal en 1527. On dit que sur la fin de sa vie il devint si gros, qu'on fut obligé d'échancrer sa table pour faire place à son ventre. Il m. dans son Château de Nantouillet, le 9 Juillet 1535, à 72 ans. Il eut beauc. de part aux affaires civiles & ecclésiastiques de son tems, & fut Légat *à Latere* en France. Il laissa, de Françoise de Veny, sa Femme, Fille de Michel, Seigneur d'Arbouse, Antoine du Prat, Seigneur de Nantouillet, & Prévôt de Paris en 1547, & Guillaume du Prat, Evêque de Clermont, qui assista au Concile de Trente, sous le Pape Paul III, fonda le College de Clermont à Paris, pour les Jésuites, & mourut le 22 Octobre 1560, à 53 ans.

PRAXAGORAS d'Athènes, composa, à l'âge de 19 ans, l'*Histoire des Rois d'Athènes*, en 2 Liv.; & à 22 ans, la *Vie de Constantin le Grand*, dans laquelle, quoique Payen, il parle très avantageusement de ce Prince. Photius nous en a conservé des fragmens. Il avoit aussi écrit l'Histoire d'Alexandre *le Grand*. On croit qu'il vivoit sous Constance, vers 345 de J. C.

PRAXEAS, fameux Hérésiarque du second siecle, étoit d'Asie, d'où il alla à Rome, du tems du Pape Eleuthere, puis en Afrique. Tertullien écrivit fortement contre lui.

PRAXILLE, Dame de Sicyone, s'acquit une gr. réputation par ses Poësies, & fut mise au nombre des neuf Poètes Lyriques. On dit qu'elle inventa une espece de Vers, qui de son nom fut appellée Praxiléene. Elle vivoit vers l'an 492 av. J. C. Nous avons encore des Vers, quelle envoya à un jeune homme nommé Calaïs.

PRAXITELES, très célebre Sculpteur Grec de l'Antiquité, vivoit vers 364 av. J. C., un peu avant le regne d'Alexandre *le Grand*. Tous les anciens Ecriv. ont parlé avec éloge de ses Statues, & sur-tout de la Vénus, qu'il fit pour la Ville de Gnide: cette Statue étoit si admirable, que le Roi Nicomedes offrit aux Gnidiens de les affranchir du Tribut qu'ils lui payoient, s'ils vouloient la lui donner; mais ils le refuserent, & aimerent mieux payer. Ce cél. Sculpt. étoit Amant de la Courtisane Phryné, laquelle voulant savoir quel étoit celui de ses Ouvr. auquel il donnoit la préférence: un jour qu'il étoit chez elle, le Domestique de Praxitele qu'elle avoit su gagner, vint lui dire que le feu étoit à son attelier, & avoit déja gâté une partie de ses Ouvr. *Je suis perdu*, s'écria Praxitele, *si les flammes n'ont point épargné mon Satyre & mon Cupidon*. Le Président de Thou assure dans ses *Mémoires* avoir vu en Italie ce *Cupidon*, & il en parle comme d'un chef d'œuvre. *Voyez* PHRYNÉ.

PREPOSITIVUS, (Pierre) cél. Théologien Scholastique de l'Université de Paris, florissoit au commencement du 13e siecle. Il nous reste de lui une *Somme de Théologie*, qui n'a point encore été imprimée, quoiqu'elle soit meilleure que beauc. d'autres, dont il y a eu un grand nombre d'Editions.

PRESLE, (Raoul de) Avocat Général au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes de l'Hôtel du

Roi Charles V, fut Historien & Poëte de ce Prince, par ordre duquel il traduisit en françois *la Cité de Dieu*, de S. Augustin. Il m. en 1382. Sa *Traduct.* a été imprimée à Abbeville en 1486, & à Paris en 1531, en 2 vol. *in fol.* On a encore de lui 1. Un *Traité des Puissances Ecclésiastique & Séculiere*, que Goldast a fait imprimer dans le premier Tome de sa *Monarchie.* C'est un abregé du *Songe du Vergier*, que Raoul de Presle fit à la sollicitation de Charles V. 2. Il y a de fortes raisons de croire qu'il est aussi l'Auteur du *Songe du Vergier.* 3. Il a laissé en MSS. une *Traduction françoise* de la Bible : un *Traité* intitulé *Musa*, mêlé de prose & de Vers. C'est une fiction ingénieuse contre les mœurs de son siecle : *Compendium Morale de Republicâ*, & quelques autres Ouvr. qui n'ont pas été imprimés. Il étoit fils naturel de Raoul de Presle, Seigneur de Pizy, qui a fondé le College de Presle.

PRESTET, (Jean) Prêtre de l'Oratoire, & l'un des plus habiles Mathématiciens du 17e siecle, étoit fils d'un Huissier de Châlons-sur-Saone. Il vint jeune à Paris, & après ses études, il entra au service du P. Mallebranche, qui, lui trouvant des dispositions pour les Sciences, lui apprit les Mathématiques. Le Disciple y fit en peu de tems de si gr. progrès, qu'à l'âge de 17 ans il donna la premiere Edition de ses *Elémens de Mathématiques.* Il entra la même année (1675) dans la Congrégation de l'Oratoire, & y enseigna les Mathématiques avec une réputation extraordinaire, surtout à Angers. Il m. à Marines, le 8 Juin 1690. La meilleure Edition de ses *Elémens*, est celle de 1689, en 2 vol. *in* 4°. On y trouve un très grand nombre de problêmes curieux, dont les jeunes Mathématiciens peuvent se servir comme d'exemples pour s'exercer. C'est principalement en ce point que l'Ouvrage du Pere Prestet est recommandable.

PRESTRE, (Claude le) habile Conseiller au Parlement de Paris, sur la fin du 16e siec., étoit un très bon Juge, & un Magistr. recommandable par sa piété & par son intégrité. On a de lui 1. Un Recueil fort estimé sous le titre de *Questions de Droit*, avec deux cens Arrêts, & des Observations. La meilleure Edition de ce Recueil est celle de 1676, par Gueret, qui l'a enrichie de *Notes*, & de cent autres Arrêts. 2. Un *Traité des Mariages clandestins*, & les *Arrêtés* de la 5e Chambre des Enquêtes.

PRESTRE, (Sébastien le) Seigneur de Vauban, Maréchal de France, Commissaire général des Fortifications, & le plus grand Ingénieur que la France ait produit, étoit fils d'Urbain le Prestre, Seigneur de Vauban, d'une ancienne noblesse du Nivernois, & d'Eméе de Carmignole. Il naquit le premier Mai 1633, & commença à porter les armes dès l'âge de 17 ans. Ses talens & son génie extraordinaire pour les Fortifications, se firent aussitôt connoître, & parurent avec éclat aux sieges de Sainte Menehould en 1652 & 1653, de Stenay en 1654, & d'un gr. nombre d'autres Places les années suivantes. M. de Vauban parvint par son mérite & par ses services aux premieres dignités militaires. Il fut nommé Gouverneur de la Citadelle de Lille en 1668, & Commissaire général des Fortifications de France en 1678. Il prit Luxembourg en 1684, & fut fait Lieutenant Général en 1688. Il servit cette année au siege & à la prise de Philisbourg, de Manheim, & de Frankendal sous Mgr. le Dauphin, Ce Prince en récompense de ses services, lui fit don de 4 pieces de canon à son choix, à prendre dans les Arsenaux de ces trois Places, pour mettre en son Château de Bazoche ; honneur accordé depuis à l'illustre Maréchal de Saxe. M. de Vauban eut le commandement en Flandres du côté de la Mer, en 1689. Enfin, il fut fait Maréchal de France, le 14 Janv. 1703, & m.

à Paris, le 30 Mars 1707, à 74 ans, après avoir porté la maniere de fortifier les Places, de les attaquer & de les défendre à un degré de perfection auquel personne n'étoit parvenu avant lui. Il en avoit fortifié plus de 300 anciennes, en avoit fait 33 neuves, & avoit eu la conduite principale & la direction en chef de 53 sieges; mais il n'eut point l'occasion de mettre en œuvre son habileté à défendre les Places, les Ennemis de la France ne s'étant jamais présentés pour assieger celles où il s'étoit renfermé. On a de lui, 1. Un *Traité* intitulé *la Dixme Royale*, *in*-4°. & *in*-12., où l'on voit les idées d'un bon Citoïen, qui cherche à rendre l'Etat florissant & ses Concitoïens heureux; mais on regarde son projet comme impraticable. 2. Un vaste Recueil d'Ouvr. en Mss. en 12 vol. qu'il a intitulé ses *Oisivetés*, & qui n'ont pas été imprimés. Ces *Oisivetés* renferment les idées, les réflexions & les projets de M. de Vauban pour l'utilité & l'avantage de la France, & seroient d'uné utilité infinie, si on pouvoit les exécuter. 3. On lui attribue encore les trois Ouvr. suivans, soit qu'il les ait faits, où qu'ils aient été composés sur ses Mémoires & suivant ses idées, savoir; 1. *Maniere de fortifier*, in-8°. & in-12. imprimée aussi à Paris chez Michalet, *in*-8°. sous ce titre: l'*Ingénieur François*. M. Hebert, Professeur de Mathématiques, & l'Abbé du Fay, ont fait des Notes sur ce Traité qui est estimé, & que l'on dit avoir été mis en ordre par le Chevalier de Cambrai. 2. *Nouveau Traité de l'attaque & de la défense des Places, suivant le systême de M. de Vauban, par M. Desprez de Saint Savin*, très estimé. 3, *Essais sur la Fortification, par M. de Vauban*, in-12. à l'égard du *Testament politique de M. de Vauban*, qui a paru aussi sous le titre de *Détail de la France*, il est de Pierre le Pesant, Sieur de Bois Guillebert, Lieutenant Général au Bailliage de Rouen, mort en 1714. Le Neveu, la mode de Bretagne, de de Vauban, connu sous le nom de *Puy-Vauban*, a été aussi un très célebre Ingénieur. Il est mort Lieutenant Général des Armées du Roi, & Gouverneur de Bethune le 10 Avril 1731, à 77 ans.

PRETI, (Mathias) Peintre cél. *Voyez* CALABROIS (le).

PRETI, (Jérôme) Poëte Italien, natif de Toscane, est Auteur de plusieurs *Pieces*, qui sont estimées. On fait surtout beauc. de cas de son Idylle de *Salmacis*. Il m. à Barcelone, le 6 Avril 1626.

PRIAM, fils de Laomedon, fut emmené dans la Grece quand Hercule eut pris la ville de Troyes; mais on le racheta dans la suite, ce qui lui fit donner le nom de *Priam*, mot grec qui signifie *racheté*. A son retour, il rebâtit *Ilium*, & étendit les limites du Roïaume de Troyes, qui devint très florissant sous son regne. Il épousa Hécube, fille de Cissée, Roi de Thrace, dont il eut 19 enfans, & entr'autres, Pâris, qui enleva Helene. Ce rapt fut cause de la ruine de Troyes, que les Grecs saccagerent vers 1184 av. J. C. Priam fut tué alors par Pyrrhus, fils d'Achille, au pié d'un Autel, où il s'étoit réfugié, après avoir regné 52 ans.

PRIAPE. Dieu du Paganisme, fils de Bacchus & de Venus, présidoit, selon la Fable, aux Jardins & aux actions les plus deshonnêtes. Il étoit surtout adoré à Lampsaque, ville de l'Hellespont, lieu de sa naissance. On le mettoit dans les Jardins pour servir d'épouvantail, sous la figure d'un homme nu, avec une barbe & une chevelure négligée, tenant d'une main une faucille. On croit que le Priape des Grecs étoit une copie du Belphegor des Orientaux.

PRICE, *Priceus*, (Jean) habile Ecrivain Anglois. Après avoir long tems voïagé, il se retira à Florence, où il embrassa la Religion Catholique. Il m. à Rome en 1676. On a de lui l'*Apologie* d'Apulée,

avec des *Remarques* & des *Notes* sur les Pseaumes, sur S. Matthieu, sur les Actes des Apôtres, & sur quelques autres Livres du nouveau Testament. Elles sont estimées

PRIDEAUX, (Jean) sav. Théologien Anglois, naquit à Stafford en 1578, & fit ses études à Oxford. Il y devint Profess. de Théologie, Recteur du College d'Exon, & Vice-Chancelier de l'Université. Il s'acquit dans ces Places beauc. de réputation, & fit paroître un gr. zele pour les intérêts du Roi & de l'Eglise Anglicane; ce qui le fit élever à l'Evêché de Vinchester en 1641. Il m. le 29 Juil. 1650, à 72 ans. On a de lui une *Apologie* pour Casaubon; des *Leçons de Théologie*, & d'autres Ouvrages.

PRIDEAUX, (Humphrey) très célebre Ecrivain Anglois, naquit à Padstow, dans le Comté de Cornowailles en 1648, d'une bonne famille. Il fit ses études à Westminster, puis au College de Christ, à Oxford. Quelque-tems après, il devint Recteur de S. Clément, Chanoine de Norwich, & Doïen de Suffolk. Après la mort d'Edouard Pocock, arrivée en 1691, on lui offrit la Chaire d'hébreu à Oxford, qui venoit de vaquer par la mort de ce Savant, mais il la refusa. Il fut pourvû du Doïenné de Norwich en 1702, & se fit tailler de la pierre en 1710, ce qui interrompit le cours de ses études. Il m. à Norwich en 1724, universellement regretté des Savans. On a de lui 1. Une *Edition* des Marbres d'Arondel, avec de savantes Notes. 2. La *Vie de Mahomet*. 3. l'*Histoire des Juifs & des Peuples voisins*, *depuis la décadence du Royaume de Juda jusqu'à la mort de J. C.* Cette *Histoire* est universellement estimée. Elle a été traduite en françois, & les meilleures *Editions* de cette Traduction sont celles d'Hollande, *in*-4°, & en 6 vol *in*-12. Sa *Vie de Mahomet* a aussi été traduite en françois. 4. D'autres Ouvrages en anglois.

PRIEUR, *Priorius*, (Philippe le) sav. Ecrivain du 17e siecle, natif de Normandie, professa pendant plusf. années les Belles-Lettres dans l'Université de Paris, & m. en 1680. On a de lui 1. Des Notes sur Tertullien & sur S. Cyprien, dont il a revû & retouché, les *Editions* par le Docte Rigault. 2. Un bon Traité des Formules de Lettres Ecclésiastiques sous ce titre: *Dissertatio de Litteris Canonicis, cum appendice de tractoriis & Synodicis*, in-8°. 3. Une bonne *Edition* d'Optat de Mileve. 4. Un Traité latin sous le nom d'Eusebe Romain, contre le Livre des Préadamites de la Peyrere. Ce Traité est intitulé, *Animadversiones in Librum Praeadamitarum, in quibus confutatur nuperus Scriptor, & primum omnium hominum fuisse Adamum defenditur*, Paris 1656, *in*-8°. On trouve à la fin la Censure de l'Evêque de Namur contre le Livre de la Peyrere. Il ne faut pas confondre ce Traité avec celui que le Pere Dormay a publié contre la Peyrere en 1657, *in* 8°. Celui-ci est anonyme & a été imprimé chez Thierry le fils, aulieu que celui de M. le Prieur a été imprimé chez Bilaine.

PRIEZAC, (Daniel de) sav. Jurisconsulte & Conseiller d'Etat ordinaire, naquit au Château de Priezac en Limosin av. l'an 1590. Il prit le Bonnet de Docteur en Droit à Bordeaux, y fréquenta le Barreau, s'y maria, & y enseigna pendant 10 ans la Jurisprudence avec tant de réputation, que le Chancelier Seguier le fit venir à Paris. Il y devint peu de tems après Conseiller d'Etat ordinaire, & fut reçu de l'Académie françoise en 1639, Il m. en 1662. Ses principaux Ouvr. sont 1. *Vindiciae Gallicae*. C'est une réponse qu'il fit par ordre de la Cour au *Mars Gallicus* du fameux Jansénius. 2. Deux volumes de *Discours politiques*. 3. Deux Livres de *Melanges* en latin. Salomon de Priezac, son fils, a fait une *Dissertation sur le Nil*: l'*Histoire des Eléphans*: une *Dissertation* latine sur les Couleurs,

& plusieurs autres Ouvr. en latin.

PRIMASE, *Primasius*, Evêque d'Adrumete, en Afrique, au 6e siecle, se trouva, en 553 au 5e Concile général tenu à CP., où il s'opposa à la condamnation des 3 *Chapitres*. On a de lui des *Commentaires* sur les Epîtres de Saint Paul & sur l'Apocalypse. On lui attribue encore un *Traité des Hérésies*.

PRIMATICE, Peintre cél. du 16e siec., plus connu sous le nom de *Boulogne*, parcequ'il étoit Gentilhomme Boulonnois, fut appellé en France par le Roi François I, en 1531, & y introduisit le vrai goût de la Peinture. Il eut pour récompense une Charge de Valet-de-Chambre du Roi, l'Abbaïe de S. Martin de Troyes, & l'Intendance générale des Bâtimens. Il forma d'excellens Eleves, & m. dans un âge fort avancé. Il avoit puisé dans Homere & dans Virgile, à l'exemple de Jules Romain son Maître. Il travailla surtout à Fontainebleau.

PRIMAUDAYE, (Pierre de la) Gentilhomme Angevin, Seigneur de la Primaudaye & de la Barrée, vers 1580, est Auteur d'un Ouvrage intitulé l'*Académie Françoise*, qui fut très bien reçu du Public.

PRIMEROSE, (Jacques) sav. Médecin de Paris, natif de Bourdeaux, & fils d'un Ministre Ecossois, est Auteur d'un Livre intitulé, *De Vulgi erroribus in Medicina*, qui contient des choses curieuses. Il vivoit dans le 17e siecle.

PRIOLO, ou PRIOLI, (Benjamin) Auteur d'une *Histoire de France*, depuis la mort de Louis XIII jusqu'à l'an 1664, naquit à S. Jean d'Angeli le 1 Janv. 1602. Il descendoit de l'illustre famille des *Priuli*, ou *Prioli*, qui a donné quelques Doges à la République de Venise, & fit paroître une grande passion pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il étudia sous Heinsius & sous Vossius, & s'appliqua à Leyde pendant 3 ans à l'étude des Poëtes & des Historiens Grecs & Latins. De-là il vint à Paris pour voir & pour consulter Grotius, d'où il passa à Padoue, pour apprendre à fond, sous Cremonius & sous Licetus, les sentimens d'Aristote, & ceux des autres Philosophes de l'Antiquité. Quelque-tems après, il s'attacha au Duc de Rohan, & en devint le plus intime Confident. Il fut emploïé par ce Duc en plus. Négociations importantes, & pendant la guerre de la Valteline en 1635, il se trouva dans tous les combats, & y païa de sa personne à pied & à cheval. Après la mort du Duc de Rohan, arrivée en 1638, Priolo se retira dans une terre qu'il avoit achetée près de Geneve, où le Duc de Longueville, qui alloit à Munster en qualité de Plénipotentiaire pour la paix, lui proposa de le suivre; ce qu'il fit. Ce Prince fut si content de ses services, qu'il lui assura une pension de 1200 liv. & qu'il lui donna encore une gratification peu de tems avant sa mort. Au retour de Munster, Priolo alla à Geneve dans le dessein de venir s'établir à Paris avec sa famille; & en passant par Lyon, le Cardinal François Barberin le convainquit de la vérité de la Religion Catholique, & lui fit faire abjuration à lui & à toute sa famille, même à ses Domestiques. Arrivé à Paris, il s'engagea en 1652 dans le parti du Prince de Condé, & le suivit en Flandres: son bien fut alors confisqué & sa famille exilée; mais il rentra peu après dans les bonnes graces du Roi, & revint à Paris, où il ne songea plus qu'à vivre en homme privé, & à cultiver les Belles-Lettres. Il eut des pensions considérables de la Cour, & m. à Lyon en 1667, comme il alloit à Venise par ordre de la Cour de France, pour une affaire secrete. La meilleure Edit. de son *Histoire de France* est celle de 1686. *in*-4°. en latin. Il y traite principalement de la guerre de Paris, & de ce qui concerne le Cardinal Mazarin. Elle est écrite avec beauc. de liberté, & dédiée au Doge & au Sénat de Venise, qui le reconnurent

pour noble Chevalier Vénitien. On a de lui diverses autres Pieces concernant l'Hist. de France. Il avoit coutume de dire que *l'Homme ne possède que trois choses : l'Ame, le Corps & les Biens;* & qu'*elles sont perpétuellement exposées à trois sortes d'embascades ; l'Ame à celles des Théologiens ; le Corps à celles des Médecins, & les Biens à celles des Avocats & des Procureurs.*

PRIOR, (Matthieu) très célèb. Poëte Anglois, naquit à Londres en 1664, d'un pere qui étoit Menuisier, lequel en mourant le laissa sous la conduite d'un oncle qui étoit Cabaretier. Celui-ci l'éleva avec soin, & lui fit faire ses Etudes dans l'Ecole de Westminster. Il voulut néanmoins dans la suite lui faire embrasser la même profession que lui; mais quelques personnes de distinction, qui alloient chez son oncle, aïant remarqué les talens du jeune homme, penserent à l'élever à quelques postes plus considérables. Le Comte de Dorset fut si charmé de ses conversations sur Horace, qu'il le prit sous sa protection, & l'envoïa au College de S. Jean à Cambridge. Prior y fut fait Bachelier en 1686, & fut mis ensuite au nombre des Associés. Pendant son séjour dans cette Université, il lia une amitié intime avec Charles de Montague, depuis Comte d'Halifax. Après la révolution, Prior fut conduit à la Cour par le Comte de Dorset, & fut fait en 1690 Secretaire du Comte de Berkeley, Plénipotentiaire à la Haye Il eut le même Emploi auprès des Ambassadeurs & des Plénipotentiaires au Traité de Riswick en 1697, & accompagna, l'année suivante, le Comte de Portland dans son Ambassade à la Cour de Fr. L'année précédente il avoit été fait Secretaire d'Etat d'Irlande; & en 1700 il fut créé Maître-ès Arts, conformément aux ordres du Roi. On lui donna en même-tems une place dans le Conseil du Commerce & des Plantations. Il étoit aussi Député dans le Parlement. Prior fut envoïé en Fr. en 1711, en qualité de Plénipotentiaire Anglois, pour y travailler à la paix; mais il fut rappellé en Angleterre en 1715; & par le conseil du Chevalier Robert Walpole, il fut arrêté, & on lui intenta un procès criminel; mais il fut relâché vers la fin de 1717, & se retira dans sa Terre de Dowentfall. Il m. à Wimpole le 18 Sept. 1721. On a de lui un grand nombre de Poësies Angloises, qui sont universellement estimées, & dans lesquelles il s'efforce d'imiter Horace.

PRISCIEN, *Priscianus*, Docte Grammairien du 6e siecle, dont on a divers Ouvr. imprimés à Venise par Alde Manuce en 1476; & à Paris par Badius en 1527.

PRISCILLIEN, *Priscillianus*, Hérésiarque, Chef des Priscillianistes, sortoit d'une famille noble & riche d'Espagne. Il étoit très éloquent, & avoit beacoup d'esprit & de science. Il étoit sobre, laborieux, éloigné de toute avarice, & eût passé pour un des plus gr. Hommes de son siecle, si l'orgueil & l'hérésie n'eussent terni ses belles qualités. Il s'adonna d'abord à la Magie, & se laissa ensuite entraîner dans les erreurs des Gnostiques & des Manichéens. Son hérésie commença à éclater en 379, & Hygyn, Evêque de Cordoue, le fit condamner au Concile de Sarragoce en 381, par les Evêques d'Espagne & d'Aquitaine. Après cette condamnation, Priscillien fut ordonné Evêq. par Instance & Salvien, ses Disciples; mais aïant été condamné de nouveau au Concile de Bourdeaux en 385, il en appella à Maxime, qui avoit usurpé l'Empire, & qui résidoit à Tréves. Il y fut condamné, avec ses Partisans à perdre la tête; ce qui fut exécuté à la sollicitation d'Idace, Evêque de Munda, & d'Ithace, Evêque de Sossube en Espagne. Ces deux Evêques, si l'on en croit Sulpice Severe, étoient de très mal honnêtes gens, & cherchoient plutôt, dans la punition des Priscillianistes, à sa-

tisfaire leur passion particuliere, qu'à soutenir la vérité; ce qui porta S. Martin de Tours à se séparer de leur Communion. Les Disciples de Priscillien l'honorerent comme un Martyr, & jurerent dans la suite par son nom avec beaucoup de respect.

PRITZ, *Pritius* & *Pritzius*, (Jean-George) sav. & laborieux Ecrivain Allemand, naquit à Leipsic le 12 Sept. 1662. Après avoir fait de bonnes Etudes en cette Ville, & s'y être fait recevoir Docteur en Théologie, il fut Professeur en Métaphysique & en Théologie, & Ministre à Zerbst. Trois ans après, il devint Surint. à Sclaitz, puis Chapelain du Comte de Reuss. Il fut choisi en 1707 pour être Professeur de Théologie, Conseiller Ecclésiastique, & Ministre à Gripswalde. Il remplit ces emplois avec honneur jusqu'en 1711 qu'il fut appellé à Francfort sur le Mein, pour y être à la tête du Ministere Ecclésiastique. Il s'y fixa, & y mourut le 24 Août 1732, à 70 ans. Il avoit travaillé aux Journaux de Leipsic depuis 1687 jusqu'en 1698. On a de lui, des *Sermons*, une *Morale*, & un gr. nombre de *Traductions*, & d'autres Ouvr. en allemand. Les principaux de ceux qu'il a composés en latin, sont: Une excellente *Introduction* latine à la lecture du N. Testament, dont la meilleure Edit. est celle de 1724. Une *These* in-4°. contre Hobbes. 3. *De Gloria cupiditate.* 4. *De contemptu divitiarum atque facultatum apud antiquos Philosophos.* 5. *Dissertatio de Atheismo & in se fœdo, & humano generi noxio.* 6. *De Prærogativâ sexûs masculini præ fœminino.* 7. *De recto usu rationis.* 8. *De Christo crucifixo.* 9. *De causis finalibus in rerum essentiis explicandis attendendis.* 10. *Dissertatio de quæstione, quantùm conferat eruditio ad felicitatem humanam.* 11. *De Republica Litteraria.* 12. *De Pelagianismo orthodoxæ Ecclesiæ à Reformatis iniquè imputato.* 13. *De Amore Dei puro in causâ Fenelonii.* 14. *De Translatione in vitam æternam sine transitu per mortem.* 15. *De Immortalitate hominis contra Asgillum.* Ce Jean Asgil est un Philosophe Anglois, qui a fait un Livre de l'*Immortalité des hommes sur la terre*, en anglois, que M. Pritz a traduit en allemand. 16. *De Renatorum experientiâ spirituali.* 17. *De statu Religionis christianæ in Regno Sinensi.* 18. *De vero opum & divitiarum usu.* 19. *De Principio juris naturæ genuino & universali.* 20. *De Bonis & facultatibus prudenter administrandis.* 21. *De Christo Jesu, autore salutis humanæ consummato.* 22. *De Enthusiasmo Malebranchii.* 23. Une bonne *Edition* des Œuvres de S. Macaire, en grec & en latin, Leipsic 1698 & 1699, 2 vol. in-8°. 24. Une bonne *Edition* du Nouv. Testam. grec, avec les diverses Leçons, des Cartes géographiq. &c. Leipsic 1702, 1709 & 1724. 25. Une *Edition* des Lettres de Milton, &c.

PROBA FALCONIA, Dame illustre du 4e siecle, mere de deux Consuls. *Voyez* ANICIUS PROBUS.

PROBUS, (M. Valerius) excellent Grammairien Latin dans le 2e siecle, composa plus. Ouvr. dont ce qui reste se trouve dans le *Corps des anciens Grammairiens* de Putschius.

PROBUS, (M. Aurelius) Empereur Romain, originaire de Sirmick en Pannonie, fut élevé dès sa jeunesse aux premieres Dignités militaires. Il fut en gr. estime auprès de Gallien, d'Aurelien, & de Tacite, qui lui donna le commandement de l'Orient. Après la mort de ce dernier Prince, arrivée en 276, Probus fut proclamé Empereur la même année. Il défit Florien son Concurrent, & remporta de gr. victoires sur les Germains, les Gaulois, les Sarmathes & les Goths. Il se préparoit à aller porter la guerre jusques dans la Perse, & l'on espéroit, à cause de ses excellentes qualités, qu'il alloit rétablir l'Empire Romain dans son ancienne splendeur, lorsqu'il fut tué par quelques

Soldats séditieux qu'il occupoit, suivant sa coutume, à des Ouvrages publics auprès de Sirmick. L'Empereur Carus fut son Successeur.

PROCACCINI, (Camille) habile Peintre, naquit à Bologne en 1546, & fut Disciple des Carraches. Il s'acquit une gr. réputation par la beauté de ses Tableaux, & se retira avec sa famille à Milan, où il contribua beauc. à l'établissement de l'Académie de Peinture de cette Ville. Il y m. en 1626. Jules-César Procaccini, son frere puîné, naquit à Bologne en 1548. Il fut aussi Eléve des Carraches, & devint excellent Peintre; ce qui le fit élire Chef de l'Académie de Peinture à Milan, où il m. en 1626. Carlo Antonio Procaccini, le plus jeune frere des deux précédens, quitta la Musique pour la Peinture, & réussit dans le Paisage & dans l'art de peindre des Fleurs & des Fruits. Enfin, Ercolo-Juniore Procaccini, fils de ce dernier, excella comme lui à peindre les Fleurs, & réussit dans les Tableaux d'histoire. Il m. en 1676, à 80 ans.

PROCLUS, *Diadocus*, cél. Philosophe Grec, & savant Mathématicien, qui vivoit vers l'an 500 de J. C. étoit natif de Lycie. Il fut Disciple de Syrien, & eut beauc. de part dans l'amitié de l'Empereur Anastase. On dit que dans le tems que Vitalien assiégeoit CP., Proclus brûla ses Vaisseaux avec de grands miroirs d'airain. Ce Philosophe étoit Païen, & il écrivit contre la Religion Chrétienne. Il nous reste de lui des *Commentaires* sur quelques Livres de Platon, & plusieurs autres savans Ouvrages écrits en grec.

PROCLUS, (S.) célebre Patriarche de C. P., fut Disciple de Saint Jean Chrysostôme, & m. le 24 Oct. 447. Il nous reste de lui des *Homélies*, des *Epîtres*, & d'autres *Ec its* en grec.

PROCOPE, *Procopius*, fameux Historien Grec, natif de Cesarée, s'acquit beaucoup de réputation par ses Ouvr., sous l'Empire de Justinien, & fut Secrétaire de Belisaire pendant toutes les guerres que ce Général fit en Perse, en Afrique & en Italie. Il devint ensuite Sénateur, obtint le titre d'*Illustre*, & fut fait Préfet de C. P. Il nous reste de lui, en grec, *deux Livres de la Guerre des Perses*, dont Photius a fait l'Abregé; *deux autres de la Guerre des Vandales*, & *quatre de celle des Goths*. Ces trois Ouvrages sont exacts & estimés. Ils ont été imprimés au Louvre en 1662, en grec & en latin, par les soins du P. Maltret, Jésuite, & traduits en françois par le Président Cousin. On attribue encore à ce Procope une *Histoire secrete*, ou des *Anecdotes*, contre Justinien & Théodore, son Epouse. C'est une Satyre sanglante & calomnieuse, où il rapporte de cette Princesse des choses horribles, & où il charge de crimes affreux Justinien & Belisaire, qu'il avoit accablés de louanges dans ses prem. Livres. Ces *Anecdotes* ont aussi été imprim. au Louvre, en 1663, en grec & en latin, *in fol.*

PROCOPE DE GAZE, Rheteur & Sophiste grec, qui vivoit dans le 6e siecle, vers l'an 560, & dont nous avons, 1. des *Commentaires* sur les Livres des Rois, & des Paralipomenes que Meursius a fait imprimer en grec & en latin, *in-4°*. 2. Des *Commentaires sur Isaïe*, imprim. en grec & en latin, *in-fol.* 3. Une *Chaîne des Peres grecs & latins* sur *l'Octateuque*, c. à d. sur les huit premiers Livres de la Bible, impr. en latin, *in-fol.* Photius loue le style & l'exactitude de Procope de Gaze; mais il le blâme, avec raison, de ses trop longues digressions.

PROCOPE-RASE OU LE RAZÉ, surnommé *le Grand*, à cause de sa valeur & de ses exploits Militaires, étoit un Gentilhomme Bohémien, qui après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Italie, en Espagne, & dans la Terre-Sainte; fut tonsuré, & même, à ce que l'on dit, ordonné Prêtre malgré lui; ce qui lui fit donner le nom

de *Rase*, ou de *Rasé*. Dans la suite, il quitta l'habit ecclésiastique, & s'attacha à Zisca, chef des Hussites, qui eut pour lui une estime & une confiance particuliere. Il succéda à Zisca en 1424, fit de grands ravages dans la Moravie, dans l'Autriche, dans le Brandebourg, la Silésie & la Saxe, se rendit maître de plus. Places, & d'une gr. partie de la Bohême. Il eut une entrevûe avec Sigismond, dont n'aïant rien pû obtenir de ce qu'il demandoit, il continua la guerre. Aïant appris que le Concile de Bâle étoit indiqué en 1431, il écrivit en son nom & en celui des Hussites une longue *Lettre* circulaire en latin à tous les Etats, où il se déchaîne contre le Pape & contre le Clergé, & dans laquelle il presse & sollicite les Princes Chrétiens d'envoyer leurs Evêques & leurs Docteurs pour disputer avec les Docteurs des Hussites, à condition de ne prendre pour fondement de leurs disputes, que le texte seul de l'Ecriture. Ensuite après s'être plaint qu'on l'a forcé à prendre les armes, lui & les Hussites, en les excommuniant, & en refusant d'examiner leur Doctrine sur l'Ecriture; il rapporte seize articles, dans la plûpart desquels il se plaint des abus, qui s'étoient introduits dans le Clergé & dans l'Eglise. Enfin, il termine sa Lettre, en protestant que lui & ceux de son parti combattront pour ces quatre articles; savoir, 1. qu'on doit empêcher les desordres publics des Prêtres & autres Ecclésiastiques. 2. Réduire le Clergé à l'état de pauvreté, observé par les Disciples du Seigneur. 3. Laisser la liberté à tous ceux qui exercent le ministere, de prêcher de la maniere, dans le tems, & sur la matiere qu'ils voudront. 4. Enfin, de distribuer l'Eucharistie, selon l'institution de J. C., c. à d. sous les deux especes. Il écrivit une autre *Lettre* à l'Empereur Sigismond le 22 Mai 1432, pour l'engager à se trouver au Concile de Bâle avec les Hussites. Procope s'y rendit avec les siens au commencement de 1433. Ils y défendirent avec chaleur les quatre articles précédens, & voïant qu'on ne vouloit pas y satisfaire à leurs prétentions, ils en repartirent fort irrités le 16 Avril, & continuerent leurs courses & leurs ravages. Procope mour. en 1434 des blessures qu'il avoit reçues dans un combat. Ses deux *Lettres* dont nous avons parlé & la proposition qu'il fit au nom des Taborites, se trouvent dans le dernier Volume de la gr. collection des Peres Martene & Durand. Il ne faut pas le confondre avec Procope, surnommé *le Petit*, qui fut chef d'une partie de l'Armée des Hussites, accompagna Procope *le Grand*, & fut tué dans la même action de 1434, où Procope *le Grand* fut blessé à mort.

PRODICUS, fameux Sophiste, & Rheteur grec, natif de l'Isle de Côs, ou selon d'autres, de Chio, étoit disciple de Protagoras, & fut maître d'Euripide, de Socrate, de Theramene & d'Isocrate. Il enseigna publiquement l'Eloquence à Athenes, quoiqu'il y résidât en qualité d'Ambassadeur de sa Patrie. L'envie de gagner de l'argent le portoit à aller de ville en ville faire parade de son éloquence, & il en gagna effectivement beaucoup. Les Anciens vantent surtout un discours d'appareil, où, l'on dit, que personne n'assistoit qu'en païant 50 dragmes par tête : ce qui le fit nommer *la Harangue de 50 dragmes*. Suidas parle aussi d'un Livre de Prodicus, intitulé Ωραι, dans lequel on trouvoit cette fiction ingénieuse de la vertu & de la volupté, qui se présentent à Hercule, déguisées en Femmes, & tachent à l'envi de se l'attirer. Ce Héros est enfin persuadé par la vertu, & méprise la volupté. Lucien dans son songe a très adroitement imité cette fiction. Prodicus florissoit vers 396 av. J. C. Les Atheniens le firent mourir, comme corrupteur de la Jeunesse.

PROGNÉ, Fille de Pandion, Roi d'Athenes, & Sœur de Philomele, épousa Terée, Roi de Thrace, dont elle eut un Fils nommé *Itys*. Elle fut métamorphosée en Hirondelle,

Philomele en Rossignol, & Itys en Faisan, selon la Fable. *Voyez* PHILOMELE.

PROMETHÉE, Fils de Japet, & Frere d'Atlas & d'Epimethée, selon la Fable, forma les premiers Hommes de terre & d'eau, & déroba le feu du Ciel pour les animer. Jupiter, irrité de cet attentat, ordonna à Vulcain d'attacher Promethée sur le Mont Caucase avec des chaînes de fer, & envoïa un Aigle, ou un Vautour, qui lui déchiroit tous les jours une partie du foie. La Fable ajoute, que Promethée fut enfin délivré par Hercule, qui tua l'Aigle ou le Vautour à coups de fléches. Les Savans tirent de l'Histoire plus. conjectures sur l'origine de cette Fable. Le docte Bochart, en particulier, dans son Phaleg., L. 1. C. 2, s'efforce de prouver que Promethée est le même que le *Magog* dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte. *Voyez* PANDORE.

PRONAPIDE, d'Athenes, ancien Poëte Grec, qui, selon Diodore de Sicile, fut le Maître d'Homere. On dit aussi que c'est ce Pronapide qui commença à écrire de gauche à droite, au lieu que les Grecs écrivoient avant lui de droite à gauche, à la maniere des Orientaux, ou de haut en bas.

PRONOMUS, Thebain, que l'on fait Inventeur des Flutes, sur lesquelles on pouvoit jouer tous les tons. D'autres attribuent cette invention à Diodore de Thebes, ou à Antigenides.

PROPERCE, (*Sextus Aurelius Propertius*) très célebre Poëte latin, natif de Moravia, ou *Mevania*, ville d'Ombrie, aujourd'hui *Bevagna*, dans le Duché de Spolete, alla à Rome après la mort de son Pere, Chevalier Romain, qui avoit été égorgé par ordre d'Auguste, pour avoir suivi le parti d'Antoine pendant le Triumvirat. Properce s'acquit en peu de tems beaucoup de réputation par son esprit & par ses talens, & eut une grande part dans l'estime de Mecene & de Cornelius Gallus. Il eut aussi pour Amis, Ovide, Tibulle, Bassus, & les autres beaux Esprits de son tems. Il m. à Rome, 19 ans av. J. C. Il nous reste de lui quatre *Livres d'Elégies*, ou de ses Amours avec une Dame, appellée Hostia, ou Hostilia, à laquelle il donne le nom de Cynthie. Le style en est très pur & très châtié, mais trop licencieux. Il imite Callimaque, Mimnerne, & Philetas, & a su faire usage de la Fable, & même de l'Histoire, en quoi il a l'avantage sur Tibulle. Nous n'avons encore aucune bonne Traduction françoise de Properce. Celle de Marolles est détestable, & les autres ne vallent gueres mieux.

PROPERTIA DE ROSSI, Dame illustre par son talent dans la Sculpture & dans la Peinture, florissoit à Bologne, sous le Pontificat de Clément VII. On dit qu'elle m. de langueur & de chagrin, parcequ'un jeune homme, qu'elle aimoit, n'avoit pas voulu répondre à sa passion. Avant sa mort elle representa l'Histoire de Joseph & de la Femme de Putiphar, dans un bas relief, où la figure de Joseph est parfaitement ressemblante à celle de son Amant. Ce morceau fut son dernier Ouvr. & son Chef-d'œuvre.

PROSERPINE, Fille de Cerès & de Jupiter, selon la Fable, fut enlevée par Pluton, tandis qu'elle cueilloit des fleurs avec ses Compagnes sur une Montagne de Sicile. Cerès, affligée de la perte de sa Fille, s'adressa à Jupiter, & le supplia de la faire revenir des Enfers; ce que ce Dieu lui accorda, pourvu qu'elle n'eût rien mangé dans les Enfers: mais il se trouva, au rapport d'Ascalaphe, que Proserpine y avoit goûté quelques grains de grenade; ainsi elle fut condamnée à demeurer dans les Enfers, en qualité d'Epouse de Pluton, & de Reine de ces lieux ténébreux. La Fable ajoûte néanmoins que Cerès obtint depuis, de Jupiter, que sa Fille passeroit six mois dans les Enfers avec Pluton, & les six autres mois sur la terre avec sa Mere. On croit que c'est la même Déesse, qui est appele

lée Diane sur la terre, & la Lune dans le Ciel ; ce qui l'a fait nommer *Hecate Triformis*. Quelques Ecrivains assurent que ce ne fut pas Pluton, mais Aidoneus, ou Orchus, Roi des Molosses, qui enleva Proserpine.

PROSPER, (S.) d'Aquitaine, cél. Docteur de l'Eglise, au 5e siec., & l'un des plus gr. Défenseurs de la Grace de J. C., après S. Augustin, fut Secretaire de S. Leon ; & passe même auprès de plus. Critiques, pour l'Auteur de l'Epître adressée par ce S. Pape à Flavien, contre l'hérésie d'Eutyches. S. Prosper avoit défendu auparavant avec zele les Livres de S. Augustin, auquel il écrivit, en 429, touchant les erreurs des Semipélagiens, qui venoient de naître dans les Gaules. Après la mort de ce S. Evêque, Saint Prosper continua de défendre sa Doctrine. Il répondit aux Objections des Prêtres de Marseille, réfuta les Conférences de Cassien dans un Livre, qu'il intitula *Contra Collatorem*, & composa plus. autres Ouvr., dans lesquels il explique en Théologien très profond, la Doctrine Catholique, contre les erreurs des Pélagiens & des Semipélagiens. Plus. Savans soutiennent avec beaucoup de vraisemblance, que Saint Prosper n'étoit que Laïque, d'autres croient qu'il a été Evêq. de Rhége en Italie, ou plutôt de Riez en Provence. Quoi qu'il en soit, il m. vers 455. La meilleure Edit. de ses Œuvres, est celle de Paris en 1711, *in fol.* par M. Mangeant. On estime surtout le Poëme de ce Saint Docteur *contre les Ingrats*, c. à d. contre les Ennemis de la Grace de J. C. M. le Maître de Sacy en a donné une belle Traduction en vers françois. Il faut bien se garder de le confondre avec un autre Prosper, qui vivoit vers le même tems, & qui, pour éviter la persécution des Vandales, avoit passé d'Afrique sa Patrie, en Italie. C'est ce Prosper *l'Afriquain*, qui est Auteur du Tr. *de la vocation des Gentils*, qui est estimé ; & de *l'Epître à la Vierge Demetriade*.

PROSPER, (S.) Evêque d'Orleans vers l'an 454, mort vers l'an 463.

PROSPER ALPINI. *Voyez* ALPINI.

PROTAGORAS, fameux Philosophe Grec, natif d'Abdere, selon les uns étoit Fils d'un Homme riche de Thrace, qui avoit reçu Xercès dans sa Maison, mais selon Epicure cité par Athenée, Protagoras étoit Crocheteur de son métier, & voici comme Aulu-gelle raconte qu'il devint disciple de Démocrite. Revenant un jour de la Campagne, chargé de fagots, Démocrite le rencontra, & admirant comment il pouvoit marcher sans peine, avec une charge si embarrassante, il s'approcha, & l'aïant prié de se reposer, il examina ce fagot énorme, & vit avec étonnement, qu'il étoit lié avec tant d'adresse, & dans un équilibre si géométrique, qu'il étoit aisé à un seul homme de le porter, surquoi il demanda, qui avoit lié ainsi ce fagot, Potagoras ayant répondu & prouvé que c'étoit lui, en le déliant & le liant ensuite une seconde fois, Démocrite le prit au nombre de ses Disciples, & pourvut généreusement à tous ses besoins. Voilà de quelle maniere Protagoras devint Philosophe. Il étoit plus subtil que solide, & ne laissa pas d'enseigner à Athenes avec une gr. réputation ; mais il en fut exilé à cause de sa doctrine impie ; car il révoquoit en doute la Divinité, & il avoit commencé un de ses Ouvr. par ces mots impies : *Je ne puis dire s'il y a des Dieux, ou s'il n'y en a point ; plusieurs choses m'empêchent de le savoir, comme l'incertitude de la chose en elle même, & la brieveté de la vie des Hommes.* Ce fut ce Livre qui fut brûlé publiquement, & qui le fit chasser d'Athenes. Il voïagea alors dans les Isles de la Méditerranée. On dit qu'il fut le prem. des Philosophes qui enseignerent pour de l'argent. Il m. en allant en Sicile, dans un âge très avancé. Il florissoit vers 400 av. J. C. Il raisonnoit ordinairement par Dilem-

ynés, & laissoit l'esprit en suspens sur toutes les questions qu'il proposoit. On raconte qu'un jeune homme riche nommé *Evathlus*, étant devenu son Disciple pour une grosse somme d'argent dont il lui paya la moitié sur le champ, & promit de lui payer l'autre moitié, quand il auroit gagné la premiere cause qu'il plaideroit, demeura longtems dans l'Ecole de Protagoras, sans s'embarrasser de plaider, ni de payer; notre Philosophe fit alors un Procès à Evathlus pour être païé. Quand ils furent venus en présence des Juges, le jeune homme se défendit en disant qu'il n'avoit encore gagné aucune cause; Protagoras lui fit alors ce dilemme : *Si je gagne ma cause, tu seras condamné de me payer; & si tu la gagnes, tu me dois suivant ta convention.* Mais Evathlus bien instruit par son Maître retournoit contre lui le dilemme de cette sorte. *Si les Juges me déchargent, je ne te dois rien; & s'ils me condamnent à payer, je ne te dois rien non plus suivant la convention, puisque je n'aurai pas gagné ma cause.* On ajoute que ces dilemmes embarrasserent si fort les Juges, qu'ils laisserent la cause indécise. Quoi qu'il en soit de ce récit, qui a tout l'air d'une Historiette inventée à plaisir, Protagoras s'appliquoit à fournir des argumens subtils, pour surprendre & éblouir les Juges, & n'avoit pas honte de s'afficher comme un hom. qui enseign. les moyens de gagner une mauvaise cause. Platon a écrit un Dialogue contre lui.

PROTÉE, Dieu Marin; selon la Fable, & Fils de Neptune, & de Phœnice, habitoit dans le Phare d'Alexandrie. Les Poëtes feignent qu'il prenoit toutes sortes de formes, & qu'il se changeoit tantôt en animal, tantôt en arbre, tantôt en feu, en eau & en rocher. Il avoit le don de prédire l'avenir, & ne s'expliquoit que lorsqu'il y étoit contraint par la force. On croit que ce qui a donné lieu à ces Fables, vient de ce que Protée étoit un Roi d'Egypte, qui avoit son Etat le long de la Mer, & qui étoit doué d'une sagesse, d'une dextérité, d'une prévoyance, & d'une politique admirables, ou selon d'autres, parcequ'il changeoit presque tous les jours d'habits, sur lesquels il faisoit représenter différentes figures. C'est lui qui rendit Helene à Menelas, avec tout ce que Pâris lui avoit enlevé.

PROTOGENE, Peintre célébre, natif de Caune dans l'Isle de Rhodes, étoit contemporain & ami d'Apelle & d'Aristote. Il se fit tellement estimer par ses talens, que Demetrius *Poliorcete*, ayant assiégé Rhodes, 304 av. J. C. ne voulut point mettre le feu à un quartier de la Place, (quoique ce fût le seul moyen de s'en emparer), parcequ'il apprit que c'étoit en cet endroit que Protogene avoit son Attelier; & leva le siege. Ce Prince ayant su, que pendant ce siege, Protogene ne laissoit pas de travailler tranquillement dans une maison hors de la Ville, malgré le bruit des armes & des trompettes, le fit venir & lui demanda comment il se croïoit en sûreté au milieu des Ennemis de Rhodes. *C'est que je sais*, répondit Protogene, *qu'un gr. Prince comme Demetrius, a déclaré la guerre aux Rhodiens, & non pas aux Arts.* Le plus fameux Tableau de ce Peintre étoit l'*Ialyse*, cél. Chasseur, qui passoit pour le Fondateur de Rhodes. Il y mit sept ans de travail, & n'en étoit pas encore content, parcequ'il n'avoit pu représenter, dans ce Tableau, un chien tout haletant, & la gueule pleine d'écume. Enfin de dépit, ayant jetté sur ce chien l'éponge dont il s'étoit servi pour l'effacer, le hasard fit ce que l'art n'avoit pu faire, & l'écume fut parfaitement représentée. Les Anciens parlent souvent de ce Peintre avec éloge. On dit qu'Appelle ayant été un jour lui rendre visite & ne l'aïant pas trouvé, acheva un trait sur un Tableau que Protogene avoit commencé, & que celui ci de retour à son Attelier, reconnut aussitôt le pinceau d'Appelle.

bonne Armée, & fit alliance avec les Princes & les Gouverneurs voisins, pour se maintenir en Egypte contre Perdiccas, qui prétendoit lui enlever cette Province. La mort l'aïant délivré de cet Ennemi dangereux, il ne songea plus qu'à étendre les bornes de son Empire. Il soumit par Nicanor, l'un de ses Généraux, la Syrie, la Phénicie, & l'Isle de Chypre. Il surprit ensuite Jérusalem, dont il se rendit maître, sous prétexte d'y vouloir sacrifier, & emmena plus de cent mille Captifs, de la Judée. Il défit Antigonus dans une grande bataille près Gaza, 312 avant J. C.; & le Traité qu'il avoit conclu ensuite avec ce Prince, & avec Cassander & Lysimachus, aïant été rompu, il fit mourir Nicoclés, Roi de Paphos, qui entretenoit des intelligences avec Antigonus. La cél bataille d'Ipsus en Phrygie, que Prolemée donna avec Seleucus & Lysimacus, contre Antigonus & Demetrius, 301 av. J. C., fut funeste à Antigonus, qui y fut tué, & à Demetrius, son fils, qui fut entierement défait; mais elle sema la division entre les Vainqueurs, dont Seleucus abandonna le parti pour se joindre à Demetrius. Prolemée reprit l'Isle de Chypre sur ce dernier, & une partie de la Syrie & de la Phenicie. Enfin, se sentant vieux & infirme, il associa à l'Empire Prolemée *Philadelphe*, son fils, & m. 283 av. J. C., à 92 ans, après un regne sage & glorieux de 40. Les guerres continuelles ne l'empêcherent point de s'appliquer aux Sciences, & Arrien assure qu'il avoit composé une Histoire des Conquêtes d'Alexandre *le Grand*. Ce fut lui qui fit bâtir le *Phare d'Alexandrie*, qui passa pour une des sept merveilles du monde.

PTOLEMÉE *Philadelphe*, fils du précédent, fut ainsi nommé par ironie, parcequ'il avoit fait mourir ses freres, qui avoient conspiré contre lui. Il succeda à Prolemée *Lagus*, son pere, dans le Roïaume d'Egypte, 283 avant J. C., & fut l'un des plus puissans Princes de son tems. Il s'attacha beaucoup plus à faire fleurir la paix, le commerce, l'abondance, & les Arts dans ses Etats, qu'à entreprendre des conquêtes. Son amour pour les Sciences éclata surtout dans la superbe Bibliotheque qu'il éleva à Alexandrie. Il y rassembla plus de deux cens mille volumes, que Demetrius *Phalereus*, (auquel il en avoit confié le soin) lui promit de faire bientôt monter jusqu'à 500000. La Dédicace s'en fit avec une magnificence incroïable. On y institua des Jeux en l'honneur des Muses & d'Apollon, & l'on proposa des prix pour les Vainqueurs dans toutes sortes de combats de corps & d'esprit. Ce fut par le conseil du même Demetrius, que Prolemée fit traduire, d'hébreu en grec, les Livres de la Loi de Moïse, par des Juifs que lui envoïa le gr. Prêtre Eleazar. Prolemée, par reconnoissance, donna la liberté à un nombre prodigieux de Juifs qui étoient esclaves dans ses Etats, combla d'honneurs & de biens les Traducteurs, & les renvoia avec de riches présens pour le Souverain Pontife Eleazar. Cette Traduction, que l'on nomme la Version *des Septante*, fut faite l'an 271 av. J. C.; Prolemée avoit remporté, l'année précédente, une victoire par Mer sur Antigonus *Gonatas*, Roi de Macédoine. Il eut une autre guerre à soutenir contre Antiochus *Theos*, ou *le Dieu*, Roi de Syrie, & lui donna, pour la terminer, sa fille Berenice en mariage. Prolomée *Philadelphe* aimoit éperduement sa sœur Arsinoë, veuve de Lysimachus. Sa femme qui se nommoit aussi Arsinoë s'en étant apperçue, voulut dans le transport de sa jalousie se venger par le poison: ce qui fut découvert, & la fit exiler. Après cet exil, Prolemée épousa publiquement Arsinoë sa sœur. Dans la suite cette Princesse étant morte, le chagrin que lui causa cette mort avança ses jours, & il m. 246 av. J. C., après un regne heureux & florissant d'environ 39 ans. Prole-

mée *Evergetes*, son fils, lui succéda.

PTOLEMÉE *Evergetes*, c. à d. *Bienfaiteur*, fils & success. du précédent, tenta inutilement de venger la mort de Berenice, sa sœur, mariée à Antiochus *le Dieu*. Il ne laissa pas de ravager la Syrie, selon la Prophétie de Daniel, qui l'appelle *le Roi du Midi*, & fit sur les Terres de l'Ennemi un butin immense. Il m. 221 av. J. C., après un regne de 26 ans. Il eut pour successeur Ptolemée *Philopator*, son fils.

PTOLEMÉE *Philopator*, Roi d'Egypte, ainsi nommé par dérision, parcequ'on l'accusa d'avoir empoisonné Ptolemée *Evergetes*, son Pere, fut un Prince très cruel. Il se défit de sa mere, de son frere, de sa sœur & de sa femme, & se livra tout entier au luxe & à la volupté; ce qui lui fit donner le nom de *Tryphon*. Il vainquit à Raphia Antiochus *le Grand*, 217 av. J. C., & voulut entrer dans le Sanctuaire du Temple de Jérusalem; mais le gr. Prêtre l'en empêcha. Il m. 204 av. J. C., laissant pour héritier son fils Ptolemée *Epiphanés*, âgé seulement de 4 ans.

PTOLEMÉE *Epiphanés*, c. à d. l'*Illustre*, monta sur le Trône d'Egypte à l'age de 4 ans, après la mort de son pere Ptolemée *Philopator*. Il fut en danger d'être mis à mort durant sa minorité, par ceux qui avoient le soin de sa tutelle; mais les Egyptiens le délivrerent & le mirent sous la protection des Romains. Il épousa Cleopatre, Fille d'Antiochus *le Grand*, Roi de Syrie, & m. 180 av. J. C., après un regne de 32 ans.

PTOLEMÉE *Philometor*, ainsi nommée par ironie, parcequ'il détestoit Cleopatre, sa mere, à laquelle il devoit la vie, monta sur le Trône d'Egypte après la mort de Ptolemée *Epiphanés*, son pere, & m. 145 av. J. C.

PTOLEMÉE *Physcon*, c. à d. *le Ventru*, nommé aussi *Cacourgetes*, c'est-à-dire, *Malfaisant*, regna en Egypte après la mort de Ptolemée *Philometor*, son frere. Ses cruautés le rendirent si odieux à ses Sujets, qu'il fut obligé de s'enfuir dans l'Isle de Chypre. Il mourut 117 avant J. C.

PTOLEMÉE *Lathyrus*, Roi d'Egypte, ainsi nommé, à cause d'un porreau ou excroissance qu'il avoit au nez, succéda à son pere *Physcon*, 117 av. J. C., & fut chassé par Cleopatre, sa mere, qui mit sur le Trône Ptolemée Alexandre, son frere. Cette Princesse s'étoit servi, en cette occasion, des forces d'Alexandre *Jannée*, Roi des Juifs; ce qui irrita tellement Ptolemée, qu'il entra en Judée, & fit un horrible carnage des Juifs, après les avoir vaincus auprès du Jourdain. Ensuite, aïant tenté en vain de rentrer en Egypte, il se retira dans l'Isle de Chypre; mais il fut rappellé après la mort de Ptolemée *Alexandre*, son frere, qui fut tué par un Pilote, 91 av. J. C. Il m. dix ans après.

PTOLEMÉE *Auletes*, c. à d. *Joueur de Flûte*, monta sur le Trône d'Egypte, 65 av. J. C. Les Egyptiens, qu'il accabloit d'impôts, le chasserent, & mirent en sa place sa fille Berenice, qui épousa Archelaüs, Prêtre d'une ville de Pont. Dans la suite, aïant été rétabli par Gabinius, Lieutenant de Pompée, il fit mourir sa fille, & mourut lui même peu de tems après, 51 avant J. C.

PTOLEMÉE *Denys* ou *Bacchus*, Roi d'Egypte, succéda à son Pere *Auletes*, avec sa sœur Cleopatre, 51 av. J. C. C'est lui qui reçut & qui fit mourir Pompée après la bataille de Pharsale. Il ne fut pas plus fidele envers César; car il lui dressa des embuches à son arrivée à Alexandrie; mais César en sortit victorieux, & pendant le tumulte, Ptolemée se noïa dans le Nil, l'an 46 avant J. C.

Il y a eu plusieurs autres Princes nommés PTOLEMÉE.

PTOLEMÉE, ou PTOLOMÉE, (Claude) très célébre Mathématicien, natif de Peluse, surnommé

par les Grecs, *très divin* & *très sage*, florissoit à Alexandrie dans le second siecle, sous l'Empire d'Adrien & de Marc-Aurele, vers l'an 138 de J. C. On a de lui une *Géographie*, & plusieurs savans Ouvrages sur l'Astronomie, dont les principaux sont 1. L'*Almageste*. Ce Livre est intitulé en grec σύνταξις μεγίστη c'est de ce dernier mot en y ajoutant l'article *Al* des Arabes, que nous avons formé le terme d'*Almageste*. 2. *De Judiciis Astrologicis*. 3. *Planisphærium*. Son Systême du Monde a été adopté pendant plus siecles par les Philosophes & par les Astronomes; mais les Savans l'ont abandonné, pour suivre le systême de Copernic.

PUBLIUS SYRUS, fameux Poëte *Mimique*, natif de Syrie, florissoit à Rome, 44 ans av. J. C. Il s'acquit l'estime de Jules César, & parut avec tant d'éclat sur le Théâtre de Rome, qu'il effaça Laberius, Chevalier Romain, dont les *Mimes* étoient estimées. Il ne nous reste de ce Poëte que des *Fragmens*, ou un Recueil de Sentences, dont les meilleures Editions sont, celle de Tanneguy le Févre, & celle d'Havercamp, avec des Notes. La Bruyere a répandu dans ses caracteres, presque toutes les Sentences de Publius Syrus: dont la meilleure Traduction françoise est celle de M. de Serionne. *Voyez* LABERIUS.

PUCELLE, (René) cél. Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, naquit en cette ville le prem. Févr. 1655 de Claude Pucelle Avocat au Parlement, & de Françoise de *Catinat*, sœur du cél. Maréchal de même nom. Aïant perdu son pere dès son bas âge, il resta sous la Tutelle d'une mere éclairée, qui veilla avec soin à son éducation. Il fit ses Humanités au College des Jésuites, son cours de Philosophie & de Théologie dans l'Université, se destinant à l'état Ecclésiastique, il prit le Baccalaureat en Sorbonne. Mais peu de tems après le gout des armes l'emporta sur cette premiere destination. Il fit quelques campagnes en qualité de Volontaire sous les yeux de ses oncles, & voïagea ensuite en Italie & en Allemagne pour orner son esprit & acquérir des connoissances. De retour à Paris, il reprit l'habit Ecclésiastique, se fit ordonner Soudiacre, étudia en Droit, & fut reçu Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, le 10 Avril 1684. Il s'y distingua par la droiture de son cœur, par l'intégrité de ses jugemens, & l'élevation de son esprit. L'Abbé Pucelle fut pourvu de l'Abbaie de S. Leonard de Corbigny en 1694, & ne voulut jamais être revêtu d'aucun autre Bénéfice, quoiqu'il se soit trouvé dans la suite à portée de profiter des faveurs de la Cour. Il fut Rapporteur dans l'affaire du Livre du Pere Jouvenci en 1713, & les Arrêts qui furent rendus contre ce Livre n'exprimerent pas toute l'aversion qu'il en avoit. Il s'éleva contre la Bulle *Unigenitus* en 1714, & après la mort de Louis XIV, en 1715, il eut l'honneur d'entrer dans le Conseil de Conscience, établi par M. le Duc d'Orléans, Régent du Roïaume. Depuis ce tems, M. l'Abbé Pucelle continua de se distinguer dans le Parlement, & d'y favoriser avec vivacité la cause des *Anti-Constitutionnaires*. Lorsqu'il sentit que sa santé s'affoiblissoit, il se retira des affaires ordinaires du Palais, pour vacquer avec plus de liberté à celle de son salut, & à l'étude de la Religion. Il vécut dans une gr. régularité, assistant généreusement les Pauvres & les Indigens, & il m. à Paris le 7 Janv. 1745 à 90 ans.

PUCELLE D'ORLEANS. *Voyez* ARC.

PUFENDORFF, (Samuel de) Historiographe du Roi de Suede, & l'un des plus savans hommes du 17e siecle, en Histoire & en Politique, naquit à Fleh, petit village de Misnie, en 1631, d'une famille Luthérienne. Il étoit fils d'Elie Pufendorf, Ministre de ce village. Après avoir fait de gr. progrès dans les Sciences à Leipsic, il tourna toutes ses études du côté du Droit

public, & des intérêts respectifs de l'Empire & des différens Souverains, dont l'Allemagne est composée; jugeant que c'étoit le moïen le plus propre de s'élever & de parvenir à des Emplois considérables. Il joignit à cette étude celle de la Philosophie de Descartes & des Mathématiques. Il fut, en 1658, Gouverneur du fils de M. Coyet, Ambassadeur du Roi de Suede à la Cour de Dannemarck, & se rendit à cet effet à Copenhague; mais à peine y fut il arrivé, que la guerre s'étant allumée entre le Dannemarck & la Suede, il fut arrêté avec toute la Maison de l'Ambassadeur. Pufendorff, pendant sa prison, qui dura huit mois, réflechit sur ce qu'il avoit lu dans le Traité du *Droit de la Guerre & de la Paix* de Grotius, & dans les Ecrits politiques de Hobbes. Il mit ensuite ses Réflexions en ordre & les publia à la Haye en 1660, sous le titre d'Elémens de la Jurisprudence universelle. (*Elementa Jurisprudentiæ universalis.*) Ce premier Essai lui fit tant d'honneur & lui acquit une telle réputation, que Charles-Louis, Electeur Palatin, fonda en sa faveur une Chaire de Droit naturel dans l'Université d'Heïdelberg. Pufendorff demeura en cette ville jusqu'en 1670, que Charles XI, Roi de Suede, lui donna une Chaire de Professf. de Droit naturel à Lunden. Il s'acquit en cette Place une réputation extraordinaire, & quelques années après, le Roi de Suede le fit son Historiographe, & l'un de ses Conseillers, avec le titre de Baron. De là il fut appellé à Berlin par l'Electeur de Brandebourg, qui le fit Conseiller d'Etat, & le chargea d'écrire l'Histoire de l'Electeur Guillaume *le Grand.* Pufendorff m. à Berlin, le 26 Oct. 1694, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages qui sont estimés. Les principaux sont 1. Un Traité *du Droit naturel & des Gens*, écrit en allemand, dont on a une bonne *Traduction françoise* avec des *Notes*, par Jean Barbeyrac, imprimée à Amsterdam en 1706. Il y a eu plus. Ouvrages composés pour & contre ce Traité de Pufendorff. Le Pere Niceron en donne la liste dans le 18e Tom. de ses Mémoires, & on en a imprimé le Recueil à Francfort en 1686 sous ce titre : *Eris Scandica*, c. à d. *querelle de Scandinavie.* 2. Une *Introduction à l'Histoire des principaux Etats qui sont aujourd'hui dans l'Europe*, écrite en allemand. Les meilleures Editions françoises de cet Ouvrage sont celle d'Amsterdam en 1722 en 7 vol. *in*-12. celle de 1752, & celle qui vient de paroître, *in* 4°. 3. *Histoire de Suede*, depuis l'expédition de Gustave Adolphe en Allemagne, jusqu'à l'abdication de la Reine Christine. 4. *Histoire de Charles Gustave*, 2 vol. *in-fol.* 5. Un Recueil de *Dissertation Académiques*, en latin, 2 vol. 6. Un Traité latin *de l'Etat de l'Empire d'Allemagne*, sous le nom déguisé de *Severin de Mozanbane.* Il veut prouver dans cet Ouvr. que l'Allemagne est un Corps de République, dont les Membres mal assortis, font un tout monstrueux. 7. Un petit Traité intitulé *Recherches sur la République irréguliere*, où il traite de la forme de l'Empire Germanique. 8. *Histoire* de l'Electeur *Frederic-Guillaume le Grand*, Nuremberg 1695, *in fol.* 9. *Description Historique & Politique de l'Empire du Pape*, en allemand. Elle a été traduite en latin. Pufendorff a aussi donné une Edition de *Joanis Meursii Miscellanea Laconica*, in 4°. & de la *Grece ancienne* de Jean Lauremberge, aussi *in* 4°.

PUGET, (Pierre) très célebre Sculpteur, Peintre & Architecte, naquit à Marseille en 1623. Il fit paroître dès l'enfance des dispositions admirables pour le Dessein & fut disciple de Roman, habile Sculpteur, qui lui apprit son Art avec un soin extrême. Puget alla ensuite en Italie, où il apprit la Peinture & l'Architecture. Il y imita si bien la maniere de Pierre de Cortone, que ce fameux Peintre

voulut le voir, & fit ensuite amitié avec lui. Une maladie dangereuse qu'il eut en 1657, l'obligea de renoncer à la Peinture pour le reste de ses jours. Depuis ce tems, il ne s'appliqua plus qu'à la Sculpture. Sa réputation le fit appeller à Paris par M. Fouquet, puis par M. Colbert, & Louis XIV qui l'appelloit l'inimitable, lui donna une pension de 1200 écus, en qualité de Sculpteur & de Directeur des Ouvrages qui regardoient les Vaisseaux & les Galeres. Puget m. à Marseille en 1695, à 72 ans. On voit en France & en Italie des Statues admirables de cet excellent Sculpteur.

PULCHERIE, (Ste) Impératrice illustre par sa vertu & par son mérite, étoit Fille de l'Empereur Arcadius, & Sœur de Théodose *le Jeune*. Elle fut créée Auguste en 414, & partagea avec son Frere la Puissance impériale. Après la mort de Théodose, arrivée en 450, Sainte Pulcherie fit élire Marcien & l'épousa, à condition de vivre avec lui en continence. C'est par ses soins que fut assemblé, en 451, le Concile général de Calcédoine, où les Peres lui donnerent de très magnifiques éloges, qu'elle méritoit par sa piété, par sa capacité dans le Gouvernement de l'Etat, & par la protection qu'elle accordoit au mérite, à la vertu, aux Arts & aux Sciences. *Voyez* LEONCE. Elle mourut en 454, à 56 ans.

PULCI, (Luigi le) cél. Poète Italien, natif de Florence, mort vers 1487, est Auteur d'un long Poême intitulé : *Morgante maggiore*, où il allie le comique au sérieux. L'Edition la plus estimée de ce Poême du *Morgante*, est celle de Venise, accompagnée des explications de Jean Pulci, Neveu de l'Auteur. Le Pulci a fait encore des Stances à la Villageoise : *in Lode de la Beca*. C'est un des Poètes Italiens des plus estimés entre ceux qui ont paru avant l'Arioste.

PULLUS, célebre Théologien du 12e siecle, étoit Anglois. Il fit ses études à Paris avec distinction, & repassa en Angleterre, vers 1130. Il rétablit, trois ans après, l'Académie d'Oxford, & fut pourvu de l'Archidiaconé de Rochester. Quelque-tems après, le Pape Innocent II l'appella à Rome, où il fut fait Cardinal & Chancelier de l'Eglise Romaine par le Pape Célestin II, en 1144. Il m. vers 1150. Le Pere Mathoud, Bénédictin, publia, en 1655, son *Livre des Sentences*, in-fol.

PURBACH, PEURBACH, ou BURBACH, *Purbachius*, (Georges) cél. Mathématicien, né au Village de Purbach entre la Baviere & l'Autriche, le 13 Mai 1423, se rendit très habile dans les Mathématiques, & enseigna la Philosophie & la Théologie à Vienne, où le Cardinal Bessarion conçut tant d'estime pour lui, qu'il l'emmena en Italie pour lui faire apprendre la Langue grecque. Purbach de retour à Vienne, y m. subitement le 8 Avr. 1461, à 38 ans. Il avoit travaillé sur l'Almageste de Ptolemée, & composé quelques Ouvrages, dont Regiomantan a fait imprimer une partie.

PURE, (Michel, Abbé de) laborieux Ecrivain François du 17e siecle, est Auteur de quelques Pieces de Theâtre, qui ne sont pas estimées. Il a aussi traduit en françois les *Institutions* de Quintilien : l'*Histoire* des Indes Orientales de Maffée, & l'*Histoire Afriquaine* de J. B. Birago.

PUTEANUS. *Voyez* les Articles PUY.

PUTSCHIUS, (Elie) jeune homme très habile, naquit à Anvers le 6 Nov. 1580, d'une Famille originaire d'Augsbourg. Il n'avoit que 21 ans, lorsqu'il mit au jour *Salluste*, avec des fragmens & de bonnes *Notes*. Il donna ensuite un Recueil de 33 anciens Grammairiens, avec des Notes, & il préparoit d'autres Ouvrages, lorsqu'il mourut à Stade le 9 Mars 1606, à 26 ans.

PUY, (Henri du) *Ericius Puteanus*, l'un des plus cél Ecrivains du 17e siecle, naquit à Venlo, dans la Gueldre, le 4 Nov. 1574. Il étu-

dia à Dordrecht, à Cologne & à Louvain, & eut pour Maître Juste-Lipse, qui l'estima beaucoup, & qui lia avec lui une étroite amitié. Il voïagea ensuite en Italie, & fut fait Professeur d'Eloquence à Milan, où il se fit d'illustres Amis, entr'autres, le savant Pinelli. Sa réputation s'étant répandue dans toute l'Europe, le Roi d'Espagne le fit son Historiographe; & l'Archiduc Albert lui donna en 1606 la Chaire de Juste-Lipse à Louvain. On lui confia aussi le Gouvernement de la Citadelle de cette Ville, & on lui donna une Charge de Conseiller d'Etat. Il m au Château de Louvain, le 27 Sept. 1646, à 72 ans. On a de lui un Livre intitulé *Statera belli & pacis*, in-4°. où il conseille aux Espagnols de faire la paix. *Historia insubrica*, in-fol. assez estimée. *Orchestra Burgundica*, in-fol. *Theatrum historicum Imperatorum*; & un grand nombre de *Traités* d'Histoire, de Rhéthorique, de Philologie, de Philosophie & de Mathématique. On remarque dans tous beauc. d'érudition, de science & de modestie.

PUY, (Claude du) Conseiller au Parlement de Paris, & l'un des plus sav. Magistrats de son tems, étoit fils de Clément du Puy, cél. Avocat au même Parlement, & de Philippe Poncet. Il resta jeune sous la tutelle de sa mere, qui le fit élever avec un gr. soin sous Turnebe, Lambin & Dorat. Il apprit le Droit sous Cujas, & voïagea ensuite en Italie, où Fulvius-Ursinus, Paul Manuce, Sigonius, Vincent Pinelli, & divers autres gr. Hommes, admirerent sa capacité, & voulurent avoir part en son amitié. Il fut regardé comme l'un des plus judicieux Magistrats & des plus habiles Critiques de son tems. On l'emploïa en des affaires très importantes, dans lesquelles il fit paroître sa capacité & son intégrité. Il m. à Paris le prem. Déc. 1594, à 49 ans. Tous les Sav. firent de lui les plus magnifiques éloges. Il laissa, de Claude Sanguin son épouse, fille de Jacques S... Livry, 1°. Ch... Jacques du Puy, ... dans les articles su... du Puy, Chanoine &... prenay, dans l'Eglise de... Clement du Puy, Commissa... l'Artillerie, tué à la bataille d'Ave... ne en 1636, & Nicolas du Puy, Chevalier de Malte, mort en 1625. Cette famille de Mrs du Puy a donné un grand nombre de Savans & de Personnes illustres à la France.

PUY, (Christophe du) fils aîné de Claude du Puy, dont il est parlé dans l'article précédent, suivit à Rome le Cardinal de Joyeuse, en qualité de son Protonotaire, & y empêcha que la premiere partie de l'Histoire de M de Thou ne fût mise à l'*Index*. De retour en France, il se fit Chartreux à Bourg-Fontaine. Quelques années après, le Cardinal Barberin l'engagea de retourner à Rome, où il fut fait Procureur Général de son Ordre, & Prieur de la Chartreuse de Rome. Il mourut le 28 Juin 1654. C'est lui qui composa le Recueil intitulé *Perroniana*, pendant qu'il étoit Aumônier du Roi, & près du Cardin. du Perron.

PUY, (Pierre du) frere du précédent, & troisieme fils de Claude du Puy, a été l'un des plus savans hommes que la France ait produits, principalement en Droit & en Histoire. Il naquit à Paris en 1578, fut élevé par son pere avec un soin extrême, & fit paroître dès son enfance une application extraordinaire à l'étude des Belles-Lettres & des Sciences. Il lia une étroite amitié avec le Président de Thou, qui étoit son Allié, avec le célebre Nicolas Rigault, & avec tous les plus savans hommes de son tems. Après avoir accompagné en Hollande M. Thumeri de Boissise, que Sa Majesté y envoïoit, il travailla, à son retour, à la recherche des Droits du Roi, & à l'Inventaire du Trésor des Chartes. Les Pieces rares & importantes, qu'il vit & qu'il examina, lui donnerent une si gr. con-

voulut le [illegible] tout ce qui concerne tié [illegible]istoire, que peu de personnes y ont fait d'aussi curieuses découvertes. Il fut emploïé avec Mrs le Bret & Delorme, pour justifier les Droits du Roi sur les trois Evêchés de Metz, Toul & Verdun, & & fournit quantité de Titres & de Mémoires, pour la vérification de ces Droits. Quand il découvroit des titres qui ajoutoient quelque chose à la gloire ou à l'étendue du Roïaume, c'étoit pour lui une espece de conquête, & il en ressentoit autant de plaisir, que s'il eût augmenté son propre patrimoine. Son humeur obligeante l'intéressoit pour tous les hommes de Lettres qui travailloient, & le portoit à leur communiquer ce qu'il avoit de plus curieux dans un vaste Recueil de Mémoires & de Recherches qu'il avoit amassé pendant 50 ans. Il m. à Paris, étant Garde de la Bibliotheque du Roi, le 14 Déc. 1651, à 69 ans. On a de lui un très gr. nombre d'excellens Ouvrages. Les princip. sont, 1. *Traité touchant les Droits du Roi sur plusieurs Etats & Seigneuries*, in-fol. 2. *Recherches* pour montrer que plus. Provinces & Villes du Roïaume sont du Domaine du Roi. 3. *Preuves des Libertés de l'Eglise Gallicane*. 4. *Histoire véritable de la condamnation de l'Ordre des Templiers*, in 4°. Ouvr. curieux & très estimé. 5. *Histoire générale du Schisme* qui a été dans l'Eglise, depuis 1378 jusqu'en 1428. 6 *Mémoire de la Provision aux Prélatures de l'Eglise*. 7 *Différend entre le S. Siege & les Empereurs pour les Investitures*. 8. *Histoire du Différend entre le Pape Boniface VIII & le Roi Philippe* le Bel. 9. Traité *de la Loi Salique*. 10. *Histoire des Favoris*, in-4°. & en 3 vol. in 12. 11. *Histoire de la Pragmatique Sanction*; 12. *du Concordat de Boulogne*, entre le Pape Leon X & le Roi François I. 13. *Traité des Régences & Majorité des Rois de France*. 14. *Traité des Contributions que les Ecclésiastiques doivent au Roi, en cas de nécessité*. 15. *Mémoire du Droit d'Aubaine*. 16. *Traité de l'Interdit ecclésiastique*. 17. *Mémoire & Instruction pour servir à justifier l'innocence de Messire François-Auguste de Thou*. 18. *Apologie de l'Histoire de M. le Président de Thou*, in-12. &c. On remarque dans tous ces Ouvrages de M. du Puy, une vaste & profonde érudition. Nicolas Rigault, son Ami, & Jacques du Puy, son Frere, ont écrit sa vie.

PUY, (Jacques du) Frere du précédent, & cinquieme Fils de Claude du Puy, fut, comme son Frere, l'un des plus sav. Hommes du 17e siecle. Il travailloit avec lui & l'aidoit dans tous ses Ouvrages. Il devint Prieur de S. Sauveur, & Garde de la Bibliotheque du Roi. Il continua d'entretenir les savantes Conférences qui se faisoient tous les jours à cette Bibliotheque. C'est lui qui publia le plus grand nombre des Ouvr. de son Frere. Il m. le 17 Nov. 1656.

PUYCIBOT, (Gasberg de) Poëte Provençal du 13e siecle, se fit beaucoup de réputation par ses Poésies & par son Traité intitulé; *Las Bauzias d'Amours*. L'infidélité de sa Femme, qui étoit de la Maison des Bartas, & qu'il aimoit éperduement, le dégoûta du monde, & l'engagea à se faire Moine au Monastere de Pignans.

PUY-HERBAULT, (Gabriel) sav. Religieux de l'Ordre de Fontevraud, & Docteur de Sorbonne, au 16e siecle, étoit natif de Touraine. Il fut l'un des plus célebres Prédicateurs & des plus habiles Controversistes de son tems. Il m. en 1566, au Monastere de Notre-Dame de Colinance en Picardie: L'un de ses plus cél. Ouvr. est son *Theotime*, ou ses trois Livres de la condamnation des mauvais Livres, en latin.

PUY-SEGUR, (Jacques de Chastenet, Marquis de) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Bergue, étoit Fils de Jacques de Chastenet, Seigneur de Puy-Segur, Lieutenant Général des Armées du Roi, d'une

noble & ancienne Famille, originaire du Comté d'Armagnac. Il fut du Conseil de Guerre établi en 1715 après la mort de Louis XIV, & devint Maréchal de France, le 14 Juin 1734. Il mourut à Paris, le 15 Août 1743, à 83 ans. On a de lui un excellent *Livre* sur l'*Art Militaire*. Il étoit Neveu de Jacques de Chaltenet, Seigneur de Puy-Segur, Colonel du Régiment de Piémont, & Lieutenant Général des Armées du Roi, sous les Regnes de Louis XIII & de Louis XIV. Il se trouva en un très gr. nombre de sieges & de combats, où il se distingua, & où il ne reçut cependant aucune blessure. On remarque aussi que pendant plus de 40 ans qu'il servit dans les Armées sans discontinuation, il n'y fut jamais malade, & qu'il ne fit pas une brillante fortune, parcequ'il étoit plus attaché au Roi, qu'à ses Ministres. Il nous reste de lui des *Memoires* curieux & fort bien écrits, qui contiennent ce qui s'est passé depuis 1617 jusqu'en 1658. Ils ont été imprimés en 2 vol. *in-12*, par les soins de M. du Chesne, Historiographe de France.

PYGMALION, ou PIGMALION, fameux Roi de Tyr, vers l'an 900 avant J. C., régna conjointement avec sa Sœur *Elise*, plus connue sous le nom de *Didon*. Cette Princesse épousa Sichée, autrem. *Hiarbas*, ou *Sicharbas*, son Oncle, lequel avoit de gr. trésors. Pygmalion, Prince avare & cruel, en étant averti, le fit mourir, ce qui obligea Didon de fuir & de se sauver en Afrique, emportant avec elle les trésors de son Epoux. Elle y bâtit Carthage, vers l'an 882 av. J. C. Astebé, Femme de Pygmalion, aussi cruelle que lui, l'empoisonna, & voïant qu'il ne mouroit pas assez tôt, elle l'étrangla. Plus. Auteurs l'ont confondu avec un autre Prince du même nom, qui vivoit avant la guerre de Troyes, & qui, selon la Fable, devint amoureux d'une Statue, que Venus anima pour contenter ses desirs.

PYLADE, [illegible] ORESTE.

PYLADE, cél. Panton[illegible] de Cilicie, parut à Rome du [illegible] d'Auguste. Il fit une Troupe à part, & il inventa une danse où par des gestes ingénieux, & par les divers mouvemens du corps, des doigts, & des yeux, les Acteurs exprimoient admirablement sans parler les sujets comiques ou satyriques. Pylade excelloit surtout dans les sujets tragiques, graves & sérieux. Il s'éleva entre lui & Hyllus, son Disciple, une dispute en presence du Peuple Romain, pour savoir qui des deux representeroit mieux la grandeur d'Agamemnon. Hyllus pour exprimer cette grandeur, s'éleva sur ses piés, mais Pylade lui cria : *Tu le fais long, & non pas grand ;* pour lui il representa Agamemnon rêveur, pensif, & tout occupé du bien & du bonheur de ses sujets, en quoi consiste la véritable grandeur d'un Prince. *Voy.* BATHYLLE.

PYRAME, Babylonien, fameux dans la Fable, à cause de la passion qu'il eut pour une jeune Fille nommée Thysbé. Cette Fable est très bien écrite dans le quatrieme Livre des Métamorphoses d'Ovide.

PYRGOTELES, célebre Graveur Grec, vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, & avoit seul le Droit de graver ce fameux Conquérant. Ses Gravures en creux passoient pour des chefs d'œuvres.

PYRRHA. *Voyez* DEUCALION.

PYRRHON, fameux Philosophe Grec, natif d'Elide au Peloponese, & Chef de la Secte des *Sceptiques*, ou *Pyrrhoniens*, fut Disciple d'Anaxarque, & l'accompagna jusqu'aux Indes. Il avoit exercé la profession de Peintre avant que de s'attacher à l'étude de la Philosophie. Ses sentimens ne différoient gueres des opinions d'Arcesilas ; car peu s'en falloit qu'il ne soutînt, comme lui, l'incompréhensibilité de toutes choses. Il trouvoit par-tout des raisons d'affirmer & des raisons de nier ; & après avoir bien examiné

[redacted]le contre, il suspendoit consentement & se réduisoit à dire que la chose examinée *n'étoit pas claire*. Ainsi il cherchoit toute sa vie la vérité, & ne vouloit jamais tomber d'accord qu'il l'eût trouvée. C'est cet art de disputer sur toutes choses, sans prendre d'autre parti que de suspendre son jugement, que l'on appelle *le Pyrrhonisme*; quoique Pyrrhon n'en soit pas l'Inventeur, il le mit néanmoins tellement en vogue de son tems, que depuis il a porté son nom. Ce qu'Antigonus Carystius rapporte que Pyrrhon alloit toujours devant lui sans se détourner ni reculer, même à la rencontre d'un chariot ou d'un précipice, & que ses Amis, qui le suivoient, lui sauverent souvent la vie, paroît être un conte fait à plaisir; car il n'y a aucune vraisemblance qu'il ait été fou jusqu'à ce point. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'il enseignoit que l'honneur & l'infamie des actions, leur justice & leur injustice, dépendent uniquement des Loix humaines & de la coutume; doctrine qui renverse les idées de la vertu & du vice. Son indifférence étoit si étonnante, qu'Anaxarque, son Maître, étant tombé dans un fossé, il passa outre sans daigner lui tendre la main. On dit cependant qu'il prit un jour la fuite pour se garantir d'un chien, qui le poursuivoit, & comme on l'en railloit, aiant agi en cela contre ses principes. *Il est difficile*, répondit-il, *de dépouiller entierement l'homme*. Pyrrhon soutenoit que vivre & mourir étoit la même chose; sur quoi quelqu'un lui aiant dit: *Pourquoi donc ne mourrez-vous pas? C'est précisément*, répondit-il, *parcequ'il n'y a aucune différence entre la mort & la vie*. Quand il parloit, il se mettoit peu en peine si on l'écoutoit ou si on ne l'écoutoit pas, & il continuoit ses discours, quoique ses Auditeurs s'en allassent. Il tenoit ménage avec sa Sœur, & partageoit avec elle les plus petits soins domestiques. Il vivoit du tems d'Epicure & de Theophraste, environ 300 ans av. J. C., & m. à 90 ans.

PYRRHUS, Fils d'Achille & de Deidamie, Fille de Lycomede, Roi de l'Isle de Scyros, naquit dans cette Isle, un peu avant la guerre de Troye, & y fut élevé jusqu'à la mort d'Achille. Alors Ulysse & Phenix furent envoïés par les Grecs vers Pyrrhus, pour l'emmener au siege de Troye, parcequ'on leur avoit prédit que c'étoit le seul moïen de prendre cette fameuse ville. Pyrrhus y alla, malgré sa gr. jeunesse; ce qui lui fit donner le nom de *Neoptoleme*, comme la couleur de ses cheveux l'avoit fait appeller *Pyrrhus*. Il se montra digne du sang d'Achille; il fut, comme lui, brave, féroce & inhumain. Il combattit contre Eurypile, Fils de Telephe, & le tua. Cette victoire lui plut si fort, qu'il institua, à cette occasion, la Danse qu'on nomma *Pyrrhique*, dans laquelle les Danseurs devoient être armés de toutes pieces. Il entra le premier dans le fameux cheval de bois; & la nuit de la prise de Troye, il fit un carnage épouvantable, & massacra le Roi Priam d'une maniere barbare. Ce fut lui aussi qui précipita du haut d'une tour le petit Astyanax, Fils d'Hector, & qui immola Polixene sur le tombeau d'Achille. Après le sac de Troye, il eut Andromaque en partage, & il en fit sa Femme ou sa Concubine. Il alla ensuite en Epire, où il fonda un Roïaume. Quelque tems après, il épousa la belle Hermione, Fille de Menelas & d'Helene, & fut tué dans le Temple de Delphes, à la sollicitation d'Hermione, laquelle avoit été promise en mariage à Oreste, avant que d'épouser Pyrrhus. Ce Prince eut trois Femmes, Hermione, dont il n'eut point d'enfans; Lassasse & Andromaque. C'est de lui, & de ces deux dernieres Femmes, que descendoient les Rois qui posséderent l'Epire jusqu'à Pyrrhus, Roi des Epirotes, dont on va parler dans l'Article suiv.

PYRRHUS, Roi des Epirotes,

célebre par ses guerres avec les Romains, & l'un des plus grands Capitaines de l'Antiquité, descendoit du précédent. Il étoit Fils d'Æacide & de Phthie, Fille de Menon le Thessalien. Les Molosses aïant tué son Pere avec la plus gr. partie de sa Famille, il échappa au carnage, & fut mis sous la tutelle de Glaucias, Roi d'Illyrie, qui le fit élever avec soin, & le rétablit dans son Roïaume à l'âge de 12 ans. Cinq ans après, il fut chassé de ses Etats par des Séditieux, & se retira chez son Beau-frere Démetrius. Il se trouva avec lui à la mémorable bataille d'Ipsus, 301 av. J. C., où il donna des marques d'un courage héroïque. La paix étant faite entre Demetrius & Ptolemée, Roi d'Egypte, Pyrrhus fut envoïé en ôtage à la Cour de ce dernier Prince. Son mérite y parut avec tant d'éclat, qu'on lui fit épouser Antigone, que Berenice avoit eue de son premier Mari, avant que d'épouser Ptolemée. Ce mariage lui procura les secours dont il avoit besoin pour rentrer dans son Roïaume. Il le partagea avec Neoptoleme, qui l'avoit usurpé; mais peu de tems après, il se défit de cet Usurpateur. Pyrrhus s'empara de la Macédoine, 292 av. J. C., & la partagea avec Lysimachus. Mais sept mois après, les Macédoniens le chasserent & ne voulurent reconnoître pour leur Souverain que Lysimachus, qui étoit de leur Nation. Les Tarentins l'appellerent ensuite en Italie, pour être leur Génér. contre les Romains. Il y passa avec de bonnes Troupes, & s'avança du côté d'Heraclée, où il offrit sa médiation au Consul Lævinus; mais celui-ci lui répondit, que *les Romains ne vouloient point de son arbitrage, & ne craignoient point son inimitié.* Ainsi on en vint à une grande bataille, qui fut donnée sur le Fleuve Syris. Pyrrhus la gagna par le moïen de ses Eléphans; ce qui le rendit maître de la Campagne. Il s'avança ensuite jusqu'à sept lieues de Rome, & ne put cependant ébranler la fermeté des Romains. Quelqu... lant faire la paix, il en... Cineas, Disciple de Demosthene, ... pour la leur proposer. Cineas harangua le Sénat avec beauc. d'éloquence; mais on lui répondit, que *si Pyrrhus souhaitoit l'amitié du Peuple Romain, il ne devoit en faire la proposition, que quand il seroit sorti d'Italie.* Le Consul Fabricius livra ensuite à ce Prince son Médecin, en lui donnant avis qu'il s'étoit offert de l'empoisonner. Pyrrhus entreprit de gagner Fabricius & de se l'attacher à force d'argent; mais celui-ci méprisa ses offres & lui dit: *Vous garderez s'il vous plaît vos richesses, & moi ma pauvreté & ma réputation.* Il se donna une seconde bataille, près d'Ascoli, dans la Pouille, où la victoire fut balancée. Pyrrhus la gagna par le moïen de ses Eléphans; mais son Armée en fut tellement diminuée, que quand on voulut le féliciter, il répondit: *C'est fait de nous, si nous remportons encore une victoire.* Il continuoit la guerre avec assez peu de succès, lorsque les Siciliens l'appellerent dans leur Isle, pour les délivrer du joug des Carthaginois, & de celui de plusieurs petits Tyrans. Il y passa aussi tôt, gagna deux batailles sur les Carthaginois, l'une en 276, & l'autre en 277 av. J. C., & prit Eryx, avec quelques autres Places. Cependant, l'insolence de ses Troupes & son envie de dominer commencerent à le rendre odieux aux Siciliens. Sur ces entrefaites, les Tarentins le rappellerent en Italie. Les Carthaginois défirent sa Flotte dans le trajet; & après le débarquement, les Mamertins incommoderent fort ses Troupes. Enfin, il se donna une troisieme bataille entre lui & les Romains, 275 av. J. C., dans laquelle il fut défait auprès de Benevent, par le Consul Curius Dentatus. Ce mauvais succès l'obligea de retourner en Epire, où aïant levé une nouvelle Armée, il attaqua Antigone Gonatas, Roi de Macédoine, le défit, & lui ôta la meilleure partie de son Roïaume. Pyr-

… ensuite dans le Pelopone-… & ravagea le païs des Lacédémoniens ; mais il fut obligé de lever le siege de devant Sparte. De là il prit la route d'Argos, où il s'étoit élevé une faction entre Aristias & Aristippe. Il fut introduit dans la Ville par Aristias ; mais il fallut se battre dans les rues avec les Habitans & avec les Troupes d'Antigone, qui soutenoient Aristippe. Pyrrhus fut assommé, dans cette conjoncture, d'un coup de tuile, que lui jetta sur la tête une Femme dont il vouloit tuer le Fils, l'an 272 av. J. C. C'est à ce Prince que plusieurs Écrivains attribuent l'invention du Jeu des Echecs. Tout le monde sait la réponse sensée que lui fit Cineas, lorsqu'il se proposoit de se réjouir & de faire bonne chere après la Conquête de l'Univers.

PYTHAGORE, très cél. Philosophe, & l'un des plus gr. Génies qui aient paru dans le monde, florissoit du tems de Tarquin *le Superbe*, vers 540 av. J. C., & non point du tems de Numa, comme plus. Ecrivains l'ont débité. On ne convient point du lieu de sa naissance ; les uns le font Sydonien, d'autres Syrien, ou Cephalonien, &c. L'opinion la plus probable le fait naître dans l'Isle de Samos. Il exerça d'abord le métier d'Athlete ; mais aïant entendu Pherecyde raisonner sur l'immortalité de l'Ame, il fut si touché de ses leçons, qu'il se fit son Disciple, & se livra tout entier à l'étude de la Philosophie. Il voïagea ensuite dans la Grece, en Egypte, en Phenicie, dans la Chaldée, & en plus. autres Païs, où il conversa avec les Savans, & s'instruisit à fond de toutes leurs opinions. De retour à Samos, ne pouvant souffrir la tyrannie qu'on y exerçoit, il alla enseigner en d'autres villes, & fut le prémier des Anciens qui, trouvant que le titre de *Sage*, que l'on donnoit ordinairement aux Savans, étoit trop superbe & trop fastueux, se contenta de prendre celui de *Philosophe* ; c. à d. d'*Amateur de la Sagesse*. Après avoir enseigné dans la Grece, il se retira dans cette partie d'Italie, qu'on appelloit *la grande Grece*, d'où sa Secte prit le nom d'*Italique*. Il fit sa demeure ordinaire à Crotone, à Metaponte à Tarente & dans les Villes voisines. Il s'y rendit très illustre par sa science & par sa vertu, & y travailla utilement à réformer & à instruire le monde. Son éloquence avoit tant de force, qu'il porta par ses exhortations, les Habitans de Crotone, ville considérable, plongés dans la débauche, à fuir le luxe & la bonne chere, & à vivre selon les regles de la vertu, Il obtint même des Dames qu'elles se défissent de leurs habits brodés en or, & de toutes leurs parures, pour en faire un sacrifice à la principale Divinité du lieu. Il obtenoit de ses Disciples les choses du monde les plus difficiles à pratiquer, leur faisant subir un noviciat de silence qui duroit au moins 2 ans, & qu'il faisoit durer au moins cinq années pour ceux qu'il jugeoit les plus enclins à parler. Il les faisoit vivre tous en commun : ils quittoient la propriété de leur patrimoine, & apportoient leurs biens aux piés du Maître. L'un de ses principaux soins fut de corriger les abus qui se commettoient dans les mariages. Il vouloit non-seulement que les Maris renonçassent au concubinage, mais aussi qu'ils observassent les loix de la chasteté & de la pudeur envers leurs Epouses. Son affection pour le bien public le détermina à porter ses instructions jusqu'au Palais des Gr. & il eut le bonheur & la gloire de réussir auprès d'un gr. nombre. Il mit la Police dans presque toutes les villes d'Italie, pacifia les guerres & les séditions intestines, & eut beauc. de part au Gouvernement de Crotone, de Metaponte, de Tarente, & des autres gr. Villes, dont les Magistrats étoient obligés de prendre & de suivre ses conseils. Il disoit souvent qu'l ne falloit faire la guerre qu'à cinq choses ; *aux maladies du corps ; à l'ignorance de l'esprit ; aux passions du cœur ; aux séditions*

séditions des villes, & à la discorde des familles. Telles sont les cinq choses, s'écrioit il, *qu'il faut combattre de toutes ses forces, même par le fer & par le feu.* On dit que pour donner plus de poids à ses exhortations, il s'enferma dans un lieu souterain, où il demeura le tems qu'il jugea convenable, & que sa mere lui aiant communiqué en secret tout ce qui se passoit pendant son absence, il sortit ensuite de ce lieu obscur avec un visage pâle & tout défait, qu'il assembla le Peuple, & qu'il assura qu'il venoit des Enfers. Pour le persuader, il recita tout ce qui s'étoit fait dans la ville, & fit gémir & pleurer tous les Assistans, qui ne douterent plus que ce ne fût un homme divin. Quoi qu'il en soit de ce récit, qui a tout l'air d'une fable, il est constant que Pythagore fit de très gr. biens par ses instructions politiques, & qu'il eut la gloire de former des Disciples qui devinrent d'excellens Législateurs, tels que Zaleucus, Charondas & quelques autres. D'ailleurs Pythagore étoit très habile, non-seulement en Philosophie & en Politique, mais aussi en Astronomie, en Géométrie, en Arithmétique & en toutes les autres parties des Mathématiques. C'est lui qui inventa cette fameuse Démonstration du *Quarré de l'Hypothenuse*, qui est d'un si gr. usage dans tous les Traités de Mathématique. On dit qu'il en sentit lui-même tellement l'utilité, qu'il immola à Dieu par reconnoissance un hécatombe de 100 Bœufs. Apparemment que c'étoit des Bœufs de cire ou de pâte, car ce gr. Philosophe ne vouloit point que l'on tuât les animaux, & défendoit à ses Disciples l'usage de la viande. Cette défense étoit une suite de son Système sur la *Metempsycose*, doctrine qu'il avoit puisée en Egypte. On assure qu'il étoit si entêté de cette chimere, qu'il se vantoit de se souvenir dans quels corps il avoit été avant que d'être Pythagore. Il disoit qu'il avoit d'abord été Cethalide, fils putatif de Mercure, puis Euphorbe, qui fut blessé par Menelas au siege de Troye, ensuite Hermotime, puis un Pêcheur de Delos nommé Pyrrhus, & enfin, Pythagore; qu'il se souvenoit de toutes ces transmigrations, & de ce qu'il avoit souffert lui-même ou vu souffrir aux autres dans les Enfers; en quoi il seroit tombé en une gr. contradiction, car si les Ames en sortant du corps alloient tout de suite dans un autre corps, selon sa doctrine, il s'ensuit qu'elles n'alloient point aux Enfers. Cette contradiction fait douter, avec raison, de ce récit débité sur Pythagore. Il n'y a rien de plus beau dans les Auteurs profanes, que la doctrine de ce Philosophe sur la Divinité. Il enseignoit qu'*il n'y a qu'un Dieu, Auteur de toutes choses; que Dieu est un Entendement, un Esprit infini, & que de son action sont sortis les élémens, les figures, les nombres, le monde visible & tout ce qu'il renferme.* Que *Dieu est une nature impassible qui ne tombe point sous les sens, qui ne peut être représenté par aucune image, & qui n'est apperçu que par l'entendement.* Sa morale n'étoit pas moins admirable. Il vouloit que le but de toutes nos actions & de toutes nos études fût de nous rendre semblables à Dieu: que l'acquisition de la vérité étoit l'unique moïen de parvenir à cette ressemblance; & que pour connoître la vérité, il la falloit rechercher avec une Ame purifiée, qui eût dompté les passions & qui imitât Dieu. *Les plus beaux présens*, disoit-il, *que le Ciel ait faits à l'Homme, sont de dire la vérité & de rendre de bons offices aux autres; car ces deux choses*, continuoit Pythagore, *sont les œuvres de Dieu*, &c. Il défendoit à ses Disciples de dire que *telle chose est possible à Dieu, & que telle autre lui est impossible.* Il vouloit qu'ils reconnussent que *Dieu peut tout, & que tout lui est possible.* Ciceron de nat. Deor. l. 1. n. 11. croit que Pythagore regardoit Dieu comme l'Esprit du monde, & que nos esprits étoient pris

ou faisoient partie de cet Esprit divin. Il passa dans le monde pour un Homme si extraordinaire, que l'on débita sur son compte mille prodiges imaginaires. On disoit qu'il écrivoit avec du sang sur un miroir ce que bon lui sembloit, & qu'opposant ces lettres à la face de la Lune quand elle étoit pleine, il voïoit dans le rond de cet Astre tout ce qu'il avoit écrit dans la glace de son miroir : qu'il parut avec une cuisse d'or aux Jeux Olympiques : qu'il se fit saluer du Fleuve Nessus ; qu'il arrêta le vol d'une Aigle, apprivoisa un Ours, fit mourir un Serpent & chassa un Bœuf qui gâtoit un champ de fêves, par la vertu de certaines paroles : qu'il se fit voir en même jour & à la même heure en la ville de Crotone & en celle de Metaponte : qu'il avoit des secrets magiques : qu'il prédisoit les choses futures, &c. Tous ces contes, & plus. autres semblables, se débitoient sur Pythagore par la haute idée que l'on avoit, dans tous les païs du monde, de sa vertu & de sa science. Ses Disciples regardoient comme un crime de mettre en doute la vérité de ses opinions ; & quand on leur en demandoit les raisons, ils donnoient pour toutes réponses, *αὐτὸς ἔφα*, *il l'a dit*, c. à d. qu'il en falloit croire Pythagore sur sa parole. Les circonstances de sa mort sont rapportées diversement. Les uns disent qu'il fut brulé chez Milon à Crotone, avec ses Disciples ; d'autres, qu'il échappa du feu, & qu'étant poursuivi hors de la ville, il s'arrêta dans un champ de fêves, qui se trouva à sa rencontre, où il aima mieux se laisser tuer, qu'ouvrir la bouche & que de gâter les fêves. Dicearque dit, qu'il s'enfuit au Temple des Muses à Métaponte, & qu'il y mourut de faim après un jeûne de 40 jours. D'autres racontent qu'il fut tué avec tous ses Disciples par les Agrigentins ; Arnobe assure qu'il fut brûlé vif dans un Temple. Enfin, selon d'autres après avoir fermé les yeux à son Maître Pherecyde, il fut si touché de cette perte, qu'il se laissa mourir de faim ; mais tous ces récits sont peu vraisemblables, & il vaut mieux croire, comme semble l'insinuer Justin, qu'après avoir demeuré 20 ans à Crotone, il mourut tranquillement, dans un âge fort avancé, à Metaponte, où il s'étoit retiré. Sa mémoire y fut en si gr. vénération, que sa maison fut convertie en un Temple, & qu'on l'honora comme un Dieu. C'est un gr. sujet de controverse parmi les Savans de savoir pourquoi il ne vouloit point manger de fêves, & défendoit à ses Disciples d'en manger ; opinion qu'il avoit prise chez les Egyptiens. Nous avons, sous le nom de Pythagore, un Ouvrage en grec, intitulé *les Vers dorés* : mais il est constant que ce Livre n'est point de lui. Diogene Laërce, Porphire, Jamblique, un Anonyme, dont Photius donne l'Extrait, & M. Dacier, ont écrit la Vie de ce cél. Philosophe.

PYTHEAS, céleb. Voïageur de l'antiquité, naquit à Marseille, Colonie des Phocéens, & se rendit habile dans la Philosophie, l'Astronomie, les Mathématiques & la Géographie. On conjecture avec raison, que ses Concitoïens prévenus en faveur de ses connoissances & de ses talens, & dans la vue d'étendre leur commerce, lui fournirent les moïens d'aller tenter dans le Nord de nouvelles découvertes, tandis qu'ils emploïoient Euthymenes à découvrir les Païs du Sud. Pytheas parcourut toutes les Côtes de l'Océan, depuis Cadix jusqu'à l'embouchure du Tanaïs. Il observa qu'à mesure qu'il s'avançoit vers le Pole-arctique, les jours s'allongeoient au Solstice d'Eté, & qu'à l'isle de Thulé le Soleil se levoit presqu'aussitôt qu'il s'étoit couché : ce qui arrive en Islande & dans les parties Septentrionales de la Norwege. La Relation des voïages de Pytheas a paru fabuleuse à Polybe & à Strabon ; mais Gassendi, Sanson & Rudbeck, ont été

du sentiment d'Hipparque, & d'Eratosthene en prenant la défense de cet ancien Géographe, & les Navigateurs modernes l'ont pleinement justifié. On lui doit la découverte de l'Isle de Thulé, & de la distinction des climats par la différente longueur des jours & des nuits. Strabon nous a conservé une autre observation que Pytheas fit dans sa Patrie au tems du Solstice. Pytheas vivoit du tems d'Aristote & d'Alexandre *le Grand*, puisque Polybe cité par Strabon témoignoit que Dicearque, Disciple d'Aristote, avoit lû les Ouvr. de Pytheas. Cet habile Marseillois est le premier & le plus ancien des Ecrivains Gaulois qui nous soit connu. Le plus cél. de ses Ouvrages étoit intitulé γῆς περίοδος, *le Tour de la Terre*, mais ni cet Ouvrage, ni aucun des autres de Pytheas, ne sont parvenus jusqu'à nous, quoique quelques-uns existassent encore à la fin du 4e siecle. Ils étoient écrits en grec, qui étoit alors la Langue des Marseillois.

Q.

QUADRATUS, Disciple des Apôtres, fut Evêq. d'Athénes vers l'an 126. Il présenta, l'an 131, à l'Empereur Adrien une *Apologie* en faveur des Chrétiens ; ce qui porta ce Prince à faire cesser la persécution. Il ne nous reste que des fragmens de cette Apologie.

QUAINI, (Louis) habile Peintre Italien, naquit à Ravenne, en 1643. Il fut Eleve du Cignani, & travailla avec Franceschini, son Ami & son Condisciple. Il excelloit surtout dans les parties qui concern. l'Architecture, le Païsage & les Ornemens. Il m. à Bologne en 1717.

QUARRÉ (Jacques Hugues) pieux & sav. Docteur de Sorbonne, natif de Franche-Comté, entra dans l'Ordre de l'Oratoire en 1618, étant déja Docteur. Il se distingua par ses Prédications, par sa piété & ses Ouvr., & m. à Bruxelles, où il étoit Supérieur de la Maison de l'Oratoire, le 26 Mai 1656. On dit qu'il se fit des miracles à son Tombeau, lequel aïant été ouvert quelques années après, le corps du P. Quarré se trouva, à ce que l'on prétend, aussi frais & aussi entier que le jour qu'on l'avoit enterré. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *La Vie de la bienheureuse Mere Angele, premiere Fondatrice des Meres de Sainte Ursule*, in 12. 2. *Traité de la Pénitence Chrétienne* : in 12. 3. *Trésor spirituel, contenant les obligations que nous avons d'être à Dieu, & les vertus nécessaires pour vivre en Chrétiens parfaits*, in-8°. Il y a eu six Editions de cet Ouvrage. 4. *Direction spirituelle pour les Ames qui veulent se renouveller en la piété, avec des Méditations*, in-8°

QUATREMAIRES, (Dom Robert) fam. Bénédictin, né à Courseraux, au Diocèse de Séez, en 1611, & mort dans l'Abbaïe de Ferrieres en Bourgogne, le 7 Juil. 1671, à 59 ans, a composé plusieurs Ecrits pour prouver que Gersen, ou Gessen, Bénédictin & Abbé de Verceil, est Auteur du Livre de *l'Imitation de J. C.* : d'un autre côté, le P. Fronteau, Chanoine Régulier de Ste Genevieve, en a fait plusieurs autres pour prouver contre le P. Quatremaires, que c'est *Thomas à Kempis*, qui a composé l'Imitation. La dispute entre ces deux Religieux fut beauc. plus vive que le sujet ne le demandoit, & Naudé, piqué des injures que le P. Quatremaires disoit contre lui dans ses Ecrits, le fit assigner au Châtelet en réparation d'honneur en 1650, & demanda qu'il lui fût permis d'en faire saisir les exemplaires : ce qui lui fut accordé. Les Bénédictins évoquerent l'affaire aux Requêtes du Palais, & les Chanoines Réguliers de Ste Genevieve, qui intervinrent aussi dans l'Affaire, demanderent, que tous les Ecrits en faveur de Gersen demeurassent

supprimés. Le Jugement rendu en 1652 aux Requêtes du Palais, ordonna la suppression des injures mutuelles, fit défense d'imprimer l'Imitation sous le nom de Gersen, & permit de continuer à l'imprimer sous celui de Thomas à Kempis. Les Bénédictins appellerent à la Grand' Chambre, mais l'Affaire traîna en longueur, & le P. Quatremaires mourut avant que d'en voir la fin. Après sa mort les Bénédictins aimerent mieux s'en rapporter sur ce point à une assemblée d'habiles Critiques, lesquels aïant décidé en leur faveur, ils firent imprimer l'Imitation avec le nom de Gersen, & il ne fut plus question de cette Affaire au Parlem. Le P. Quatremaires a fait encore d'autres Ouvr. en faveur des intérêts ou de la gloire de son Ordre, savoir, deux *Dissertations* pour prouver contre M. de Launoi le privilege qu'a l'Abbaïe de S. Germain des Prez, d'être immédiatement soumise au Saint Siege; une semblable *Dissertation* publiée en 1659, pour autoriser de pareils droits de l'Abbaïe de Saint Medard de Soissons. Quelques uns lui attribuent le Recueil des Ouvr. sur la Grace & la Prédestination, qui a paru sous le nom de Gilbert Mauguin, en 2 vol. *in*-4°, mais M. l'Abbé d'Olivet attribue le second Vol. de ce Recueil à l'Abbé de Bourzeis.

QUELLINUS, (Erasme) savant Peintre, né à Anvers en 1607, étoit éleve de Rubens, & se fit admirer par ses talens. Il m. fort âgé à Anvers, dans une Abbaïe, où il s'étoit retiré. Jean Erasme Quellinus, son Fils, réussit aussi dans la Peinture, & Artus Quellinus, son Neveu, fut un très habile Sculpteur.

QUENSTEDT, (Jean-André) fameux Théologien Luthérien, au 17e siecle, natif de Quedelinbourg, dont on a, 1. Un *Traité*, en forme de Dialogue, touchant la Naissance & la Patrie des Hommes de Lettres. Il y a beauc. de fautes de Géographie. 2. Un *Systême de la Théologie de ceux qui suivent la Confession d'Augsbourg*, en 4 vol. *in fol.* Il est rempli d'érudition, mais il y a une animosité affectée contre les Catholiques. 3. Un Ouvrage plein de recherches, & très estimé, qui a pour titre: *Sepultura veterum, sive tractatus de antiquis ritibus sepulchralibus Græcorum, Romanorum, Judæorum & Christianorum*, in-8°, & in-4°. Dans l'Edition *in*-4°, on a ajoûté un 4e Ouvr. de Quenstedt, intitulé: *Antiquitates Biblicæ & Ecclesiasticæ*. Il m. le 22 Mai 1688, à 71 ans.

QUENTAL, (Barthélemi du) né dans l'Isle de S. Michel, l'une des Açores, le 22 Août 1626, fut Instituteur de la Congrégation de l'Oratoire, en Portugal, l'an 1668. Il refusa l'Evêché de Lamego, & m. saintement, le 20 Déc. 1698, à 72 ans. On a de lui des *Méditations* sur les Mysteres, & des *Sermons* en Portugais, qui sont estimés.

QUENTIN, (S.) est regardé comme l'Apôtre de la ville d'Amiens & du Vermandois. On croit qu'il y souffrit le martyre durant la persécution de Diocletien, le 31 Octobre 287.

QUERAS, (Mathurin) pieux & sav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Sens ou dans le Diocèse, le premier Août 1614, d'une Famille pauvre & obscure, mais qu'il a beauc. honorée par sa science & par ses vertus. M. de Gondrin, Archevêque de Sens, qui se connoissoit en mérite, le mit à la tête de son Séminaire, & le fit un de ses Gr. Vicaires. M. Queras fut d'un gr. secours à ce Prélat & à tout son Diocèse. Il établit des Conférences ecclésiast. entre les Curés, qu'il instruisit par ses exhortations, & qu'il édifia par sa vertu. Il fut exclus de Sorbonne pour avoir refusé de signer le Formulaire & de souscrire à la Censure contre M. Arnauld. Il m. à Troyes le 9 Avril 1695, à 80 ans, & fut enterré dans la Chapelle de S. Quentin, dont il étoit Prieur. On a de lui un gros vol. *in*-8°, impr. en 1685, sous

ce titre : *Eclairciſſement de cette cél. & importante queſtion, ſi le Concile de Trente a décidé, ou déclaré, que l'attrition conçue par les ſeules peines de l'Enfer, & ſans amour de Dieu, ſoit une diſpoſition ſuffiſante pour recevoir la rémiſſion des péchés, & la grace de la juſtification au Sacrement de Pénitence.*

QUERENGHI, ou QUERENGI, (Antoine) habile Ecrivain du 17e ſiecle, naquit à Padoue en 1546. Il ſe rendit habile dans les Langues & dans les Belles-Lettres, & fut Secrétaire du Sacré College ſous cinq Papes. Clément VIII le fit Chanoine de Padoue; mais Paul V le rappella à Rome, pour le faire Camerier Secret, Réferendaire de l'une & de l'autre Signature, & Prélat ordinaire. Querenghi eut les mêmes Emplois ſous Grégoire XV & Urbain VIII, & m. à Rome, le prem. Sept. 1633, à 87 ans. On a de lui divers Ouvr., dont les plus eſtimés ſont ſes *Poëſies* latines & italiennes, dans leſquelles on trouve du goût, du feu, & de l'invention.

QUESNE, (Abraham du) Général des Armées navales de France, & l'un des plus grands Hommes de Mer de ſon ſiec., naquit en Normandie en 1610, d'une Famille noble. Il apprit le ſervice de la Marine ſous ſon Pere, qui étoit un habile Capitaine, & ſe diſtingua dès l'âge de 17 ans. Le Marquis du Queſne paſſa en Suede en 1644, & y fut fait Major général de l'Armée navale, puis Vice Amiral. C'eſt en cette qualité qu'il ſervoit, le jour de la fameuſe bataille où les Danois furent entierement défaits, & ce fut lui qui prit leur Vaiſſeau Amiral, appellé *la Patience*, où le Général de l'Armée Danoiſe fut tué. Le Marquis du Queſne fut rappellé en France en 1647, & commanda une des Eſcadres qui furent envoïées à l'expédition de Naples. Comme la Marine de France étoit fort déchue, il arma, en 1650, pluſieurs Vaiſſeaux à ſes dépens, à l'occaſion des premiers mouvemens de Bourdeaux. Les Eſpagnols arrivoient dans la riviere en même-tems que lui, mais il y entra malgré eux; ce qui fut la principale cauſe de la Réduction de cette ville. Il ne fut pas moins heureux dans les dernieres guerres de Sicile. Il vainquit les Hollandois en trois différens combats, dans le dernier deſquels le fameux Ruyter fut tué d'un coup de canon. Dans la ſuite, il foudroya les Vaiſſeaux des Tripolitains, & obligea leur République à conclure une paix très glorieuſe à la France. Le Marquis du Queſne força, quelques années après, Alger & Genes à implorer la clémence du Roi. Enfin, l'Aſie, l'Afrique & l'Europe, furent témoins de ſa valeur, & publient encore ſes Exploits. Quoi qu'il fût Calviniſte, le Roi, pour le récompenſer, lui donna, pour lui & pour ſa poſtérité, la Terre du Boucher, qui eſt une des plus belles du Roïaume, auprès d'Etampes, & l'érigea en Marquiſat, avec cette condition, qu'elle s'appelleroit la Terre de *du Queſne*, pour immortaliſer la mémoire de ce gr. Homme. Il m. le 2 Févr. 1688, à 78 ans, laiſſant quatre Fils, qui ſe ſont tous diſtingués. Il avoit auſſi pluſ. Freres, qui ſont tous morts dans le ſervice.

QUESNEL, (Paſquier) fameux Prêtre de l'Oratoire, naquit à Paris, le 14 Juill. 1634. Il s'attacha de bonne heure aux Diſciples de Janſénius; & après avoir achevé ſon Cours de Théologie en Sorbonne, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, le 17 Nov. 1657. Il s'appliqua tout entier à l'étude de l'Ecriture-Sainte & des SS. Peres, & à compoſer des Livres de piété. A peine avoit il 28 ans, qu'il fut fait premier Directeur de l'Inſtitution de Paris, ſous la Supérioté du P. Jourdain. C'eſt dans cette Maiſon qu'il commença le fameux Livre des *Réflexions morales* ſur chaque verſet du Nouveau Teſtament, pour l'uſage de ſes jeunes Eleves de l'Oratoire, du nombre

desquels étoit M. Soanen, depuis Evêque de Senez. Ce n'étoit d'abord que quelques pieuses pensées sur les paroles de Notre Seigneur J. C. M. de Lomenie, qui, de Ministre & Secrétaire d'Etat, s'étoit fait de l'Oratoire, le Marquis de Laigue, & quelques autres personnes de piété, aïant goûté cet essai, engagerent le P. Quesnel à semer de semblables Réflexions sur le texte entier des quatre Evangélistes. Il le fit, & M. de Laigue en aïant parlé à M. Felix de Vialart, Evêque de Châlons sur Marne, ce Prélat, qui étoit en gr. réputation de piété & de sagesse, lut l'Ouvrage, l'adopta pour son Diocèse, & en recommanda la lecture par un Mandement du 9 Nov. 1671, aprè l'avoit fait imprimer la même année à Paris chez Pralard, avec le consentement de M. de Harlai, Archev. de Paris, le Privilege du Roi, & l'Approbation des Docteurs. Le P. Quesnel travailla ensuite à une nouvelle Edition des Œuvres de S. Leon, sur un ancien Manuscrit apporté de Venise, & donné à la Maison de l'Institution, par le P. de Berziau. Son attachement au P. de Sainte Marthe, Général de l'Oratoire, que M. de Harlai, Archevêque de Paris, avoit fait exiler, souleva ce Prélat contre lui, & l'obligea de se retirer à Orléans en 1681. L'Assemblée générale de l'Oratoire aïant ordonné, en 1684, la signature d'un Formulaire de Doctrine, dressé en 1678, sur divers points de Philosophie & de Théologie, le P. Quesnel ne voulut point s'y soumettre, & se retira dans les Païs-Bas Espagnols, au mois de Févr. 1685. Il alla alors trouver M. Arnauld à Bruxelles, auquel il tint compagnie jusqu'à sa mort. Ce fut là qu'il acheva ses *Réflexions morales* sur le Nouveau Testament, qui parurent pour la premiere fois en 1687, jointes aux *Réflexions* sur les 4 Evangiles, qui avoient paru dès 1671. Il revit celles ci qui étoient alors fort courtes, leur donna plus d'étendue pour les rendre proportionnées aux autres, & l'Ouvrage ainsi complet parut pour la premiere fois en 1693 & 1694, & fut approuvé en 1695, par M. le Cardinal de Noailles, alors Evêque de Châlons sur Marne, qui en recommenda la lecture à son Clergé & à son Peuple par un Mandement. Ce Prélat étant devenu Archevêq. de Paris, donna le 20 Août 1696, une *Instruction* sur la Prédestination & sur la Grace, qui fit gr. bruit & qui occasionna le fameux *Problême* Ecclésiastique du P. Doucin, imprimé à Bruxelles en 1698, par les soins du P. de Souatre, Jésuite. Ce *Problême*, qui a été condamné à Rome & à Paris, par le Parlement, fut comme le signal d'attaque contre le Livre des *Réflexions morales*; ce qui porta M. de Noailles à charger quelques Théologiens de les revoir avec soin. Ce fut d'après cette révision qu'elles parurent à Paris en 1699. Cette Edition est la plus ample de toutes celles qui avoient été faites jusqu'alors. Le cél. Bossuet, Evêque de Meaux, avoit aussi travaillé sur le Livre du P. Quesnel, & on publia sous son nom en 1710 la *Justification des Réflexions morales* contre le *Problême*. L'éclat du fameux cas de Conscience donna occasion de renouveller les disputes sur la signature du Formulaire & sur les matieres de la Grace. Humbert de Precepiane, Archev. de Malines, fit arrêter le P Quesnel à Bruxelles, le 30 Mai 1703, & le fit conduire en prison. Ce P. en fut tiré, le 13 Sept. suivant par Dom Livio, jeune Espagnol, emploïé par le Marquis d'Aremberg, & demeura caché à Bruxelles jusqu'au 2 Oct. qu'il en sortit pour se rendre en Hollande. Il y arriva au mois d'Avril 1704, & fit paroître plusieurs *Ecrits* contre M. l'Archevêque de Malines, qui le condamna, par une Sentence dattée du 10 Nov. 1704. Le P. Quesnel attaqua cette Sentence, & composa deux Ecrits pour en faire voir la nullité. Ces deux Ecrits parurent en 1705, l'un a pour titre *Idée générale du Libelle publié en*

latin, &c. l'autre est intit. *Anatomie de la Sentence de M. l'Archevêque de Malines*. Quelque-tems après, il parut plusieurs Ecrits contre le Livre des *Réflexions morales*; on en avoit déja publié deux, l'un intitulé, *le Pere Quesnel hérétique*, & l'autre *le Pere Quesnel séditieux*. Ces Ecrits contre le Livre du Pere Quesnel, engagerent le Pape Clément XI à le condamner en général, par un Décret du 13 Juillet 1708. Mais ce Décret n'appaisa point les troubles; & le Pere Quesnel le réfuta, en 1709, par un Ecrit très vif, intitulé *Entretiens sur le Décret de Rome, contre le nouveau Testament de Châlons, accompagnés de Réflexions morales*. D'un autre côté les Evêques de Luçon, de la Rochelle, & de Gap, condamnerent le Livre du Pere Quesnel, par des Mandemens, lesquels devoient être suivis & appuïés d'une Lettre écrite au Roi, & signée par la plûpart des Evêques de France. Elle leur fut envoïée toute dressée; mais le projet échoua en partie, le paquet que l'Abbé Bochart de Saron envoïoit à l'Evêque de Clermont, son Oncle, & dans lequel étoit contenu le modele de la Lettre au Roi, étant tombé entre les mains du Cardinal de Noailles. Ce qui fit beaucoup de bruit. Enfin, les disputes continuant toujours, le Pape Clément XI, à la sollicitation de Louis XIV, donna, le 8 Sept. 1713, la célebre *Constitution*, qui commençe par ces mots, *Unigenitus Dei Filius*; par laquelle il condamne le Livre du P. Quesnel, avec 101 Propositions extraites de ce Livre, & tous les Ecrits faits ou à faire pour sa défense. Cette Constitution fut reçue par l'Assemblée du Clergé de France, & enregistrée en Parlement en 1714, avec des modifications. De 48 Evêques, dont l'Assemblée du Clergé étoit composée, 40 accepterent la Bulle, & en donnerent des *Explications* en 1714; mais M. le Cardinal de Noailles à la tête des sept autres Evêques, ne jugeant pas ces *Explications* suffisantes, refusa de l'accepter; ce qui irrita tellement Louis XIV, qu'il fit expédier un gr. nombre de Lettres de Cachet contre les Opposans; mais après la m. de ce Prince, MM. de la Broue, Evêque de Mirepoix, Soanen, Evêque de Senez, Colbert de Croissi, Evêque de Montpellier, & de Langle, Evêque de Boulogne, appellerent de cette Bulle au futur Concile général, le 5 Mars 1717, & leur exemple fut suivi par M. le Cardinal de Noailles, & par quelques autres Evêques. Le P. Quesnel m. à Amsterdam, le 2 Déc. 1719, à 86 ans. On a de lui, outre ses *Réflexions morales*, qui ont fait tant de bruit, & dont les Editions les plus complettes sont celles de 1699, de 1708, & de 1727. 1°. Une *Edition* des Œuvres de S. Leon, qui est estimée. 2°. Plus. Ouvr. de piété, dont les princip. sont intitulés *Prieres & Pratiques de piété*, en 2 vol. *in* 12. *Idée du Sacerdoce : Les trois Consécrations : Elévations sur la Passion de N. S. J. C. : Jesus Pénitent : Du bonheur de la Mort chrétienne*, &c. 3°. Un grand nombre d'Ouvr. sur les Contestations dans lesquelles il s'étoit engagé, comme l'*Apologie historique des deux Censures de Louvain & de Douay : la Tradition de l'Eglise Romaine*, sous le nom de *M. Germain : Causa Arnaldina : la Justification de M. Arnauld*. Sept *Mémoires*, en sept vol. *in*-12, *pour servir à l'Examen de la Constitution*, &c. On trouvera dans le Supplément de Moreri, une Liste exacte des Ouvr. du P. Quesnel. Lorsqu'il fut pris à Bruxelles le 30 Mai 1703 & mis en prison, on enleva ses papiers avec ceux qu'il avoit de M. Arnauld. Ces papiers, qui contenoient beauc. d'autres Ouvr. manuscr. du P. Quesnel & de M. Arnauld, n'ont point été publiés : mais ils servirent à la composition de certains Extraits, administrés à Louis XIV, par son Confesseur, cahier par cahier, dont Madame de Maintenon lui faisoit la lecture tous les soirs pendant les dix dernieres années de sa vie, comme elle le dis

dans sa Lettre 129, à M. de Caylus. La Constitution *Unigenitus*, qui condamne les 101 Propositions extraites de l'Ouvr. du P. Quesnel, a été universellement reçue par toutes les Eglises du Monde Catholique, & elle est devenue une Loi de l'Eglise & de l'Etat. Les Evêques François ont fait des Réflexions très sages sur cette Constitution, dans leurs *Explications* de 1714, & dans leur corps de Doctr. en 1720.

QUESNOY, (François de) excellent Sculpteur, surnommé *le Flamand*, natif de Bruxelles, & mort à Livourne en 1644, à 52 ans, dont on voit des Ouvr. admirables, principalement dans les Païs-Bas, & en Italie.

QUETIF, (Jacques) sav. Dominiquain, né à Paris le 6 Août 1618, fut Bibliothéquaire du Couvent des Dominiquains de la rue Saint Honoré, & m. le 2 Mars 1698, à 80 ans. On a de lui une Edition des *Opuscules & des Lettres de Pierre Morin*; une nouvelle *Edition* du Concile de Trente, *in*-12, de la Somme de S. Thomas, en 3 vol. *in-fol.* Des Lettres spirituelles & ascetiques de Savonarole. De la Vie du même Savonarole, écrite en latin, par Jean-François Pic de la Mirandole, avec plusieurs autres Pieces concernant Savonarole & d'autres Ouvrages. Il préparoit une Bibliothéque des Auteurs de son Ordre, qui a été finie par le P. Echard, son Confrere.

QUEVEDO DE VILLEGAS, (François) célébre Poète Espagnol, naquit à Madrid en 1570, d'une famille noble. Il devint Chevalier de S. Jacques, & l'un des meilleurs Ecrivains de sa nation. Il fut mis en prison par ordre du Comte d'Olivarez, dont il avoit décrié le Gouvernement dans ses Vers, & ne fut mis en liberté qu'après la disgrace de ce Ministre. Quevedo s'exerça dans tous les genres de Poésies. On a de lui des Piéces *Héroïques*, des *Lyriques*, & des *Facétieuses*. Il a aussi composé divers *Traités de piété*, & a donné des *Traductions* de plusieurs Auteurs. Il m. à Ville-neuve de l'Infantade, le 8 Sept. 1645, à 75 ans. Les plus connus de ses Ouvrages sont, *le Parnasse Espagnol*; *l'Avanturier Buscon*; *les Visions*; *l'Enfer réformé*, &c. Dom Nicolas Antonio, excellent Critique, dit en parlant des Œuvres de Quevedo, que ses Pieces *Héroïques* ont de la force & de l'élévation; les *Lyriques*, de la beauté & de la douceur; & les *Bouffones* ou *Facétieuses*, un certain air aisé, un tour ingénieux, plaisant & plein de sél, qui charme le Lecteur. Il écrivoit également bien en Prose.

QUIEN DE LA NEUFVILLE, (Jacques le) né à Paris le premier Mai 1647, de Pierre le Quien, Capitaine de Cavalerie d'une ancienne Famille du Boulenois, fit une campagne en qualité de Cadet dans le Régiment des Gardes Françoises, & quitta ensuite le service, pour prendre le parti du Barreau. Il s'appliqua dans ce dessein à l'étude de la Philosophie & du Droit, & il étoit sur le point d'être pourvu de la Charge d'Avocat Général de la Cour des Monnoies, lorsqu'une Banqueroute considérable faite à son Pere, dérangea ses projets, & le réduisit à chercher une ressource dans la Littérature. Scarron, qui étoit son Parent, voulut lui inspirer du goût pour la Poésie; mais il aima mieux suivre les avis plus solides de M. Pellisson, qui lui conseilla de s'appliquer à l'Histoire. Après avoir appris l'Espagnol & le Portugais, & avoir fait les autres préparatifs nécessaires, il donna en 1700, en 2 vol. *in*-4°, l'*Histoire générale de Portugal*, Ouvrage estimé & bien écrit, qui lui mérita une place à l'Académie des Inscriptions, en 1706. M. le Quien n'a conduit cette Histoire que jusqu'en 1521, à la mort d'Emmanuel I. On prétend qu'il avoit presque achevé le 3e Volume, où il la conduisoit jusqu'à notre tems; mais ce 3e Vol. n'aïant

point paru, M. de la Clede, Secrétaire de M. le Maréchal de Coigni, donna en 1735, en 2 vol. *in-4°*, & en 8 vol. *in-12*, une *nouvelle Histoire de Portugal*, conduite jusqu'à nos jours; dans la Préface de laquelle, il prétend que M. le Quien a supprimé dans la sienne un grand nombre de faits importans, & passé legérement sur beaucoup d'autres. Le *Traité* que fit ensuite M. le Quien de l'*origine des Postes*, dédié à M. de Torcy, & réimprimé depuis avec des augmentations sous le titre *de l'usage des Postes, chez les Anciens & les Modernes*, lui fit donner la direction d'une partie de celles de la Flandre Françoise. Il alla s'établir au Quesnoy, & il y demeura jusqu'en 1713, que M. l'Abbé de Mornay aïant été nommé Ambassadeur en Portugal, le demanda & l'obtint pour l'y accompagner. M. le Quien fut reçu à son arrivée avec les marques de distinction les plus glorieuses. Le Roi de Portugal lui donna une pension de 1500 liv., païable en quelque lieu qu'il fût, le nomma Chevalier de l'Ordre de Christ, le plus considérable des trois Ordres de Portugal, & celui que le Roi porte lui-même, & lui demanda ses vues & ses avis sur l'Académie d'Histoire qu'il avoit dessein d'établir, & qu'il établit en effet peu de tems après à Lisbonne. M. le Quien flatté du succès qu'avoit eu son Histoire de Portugal, voulut l'achever, mais sa trop gr. application lui causa une maladie dont il m. à Lisbonne, le 20 Mai 1728, à 81 ans, laissant deux Fils, dont l'aîné est Chevalier de S. Louis, & Major du Régiment Dauphin étranger; & le cadet, Directeur Général des Postes à Bourdeaux.

QUIEN, (Michel le) pieux & sav. Dominiquain, naquit à Boulogne, le 8 Oct. 1661, d'un Pere qui étoit Marchand. Il vint achever ses études à Paris, & s'y rendit habile dans les Langues, dans la Théologie & dans l'Antiquité ecclésiastique. Il se fit aimer & estimer des Savans, & mourut à Paris, le 12 Mars 1733, à 72 ans. Ses princip. Ouvr. sont, 1. La *Défense du Texte hébreu* contre le P. Pezron, avec une *Réponse* au même Pere, qui avoit refuté cette Défense. 2. Une *Edition* des Œuvres de S. Jean Damascene, en grec & en latin. 3. Un *Traité* contre le Schisme des Grecs, qu'il a intitulé *Panoplia contra Schisma Græcorum*, in-4°, sous le nom d'Etienne de Altimura. 4. Un gr. Ouvrage intitulé, *Oriens Christianus*, dans lequel il se propose de traiter des Eglises d'Orient, comme on a fait de celles des Gaules dans le *Gallia Christiana*. 5. *Nullité des Ordinations Anglicanes*, contre le Pere le Courayer, 4 vol. *in-12*. 5. Plus. *Dissertations* dans les *Mémoires* de Littérature & d'Histoire, recueillis par le Pere Desmolets.

QUIGNONES, (François de) cél. Cardinal Espagnol, de l'Ordre des Cordeliers, étoit fils de Diego Fernandez de Quignones, premier Comte de Lune, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons d'Espagne. Il fut élu Général des Cordeliers à Burgos en 1522, & eut un gr. crédit auprès de l'Empereur Charles-Quint, qui le nomma Conseiller de son Conseil de Conscience, & lui procura le Chapeau de Cardinal en 1527. Le Cardinal Quignones fut ensuite Evêque de Cauria, Légat en Espagne & dans le Roïaume de Naples, & m. à Veruli en 1540. On a de lui un *Breviaire* fameux, imprimé à Rome en 1536, chacune des Heures canoniques y est réduite à 3 Pseaumes, & les Matines à 3 leçons. Le Pseautier y est disposé de maniere à être recité chaque semaine. La brieveté de ce Breviaire, ou plutôt le retranchement de plusieurs Histoires apocryphes, firent crier les Ignorans, & engagerent à le supprimer, quoiqu'il eût été approuvé par les Papes Clement VII & Paul III. La Préface en est belle & mérite d'être lue. On a suivi en partie, dans les nouveaux Breviaires de France, le plan du Breviaire proposé par

ce Cardinal ; & si celui de Paris étoit pendant toute l'année comme il est pendant le tems Paschal, il y seroit presq entierement conforme.

QUILLET, (Claude) cél, Poète latin du 17e siec., naquit à Chinon, & y pratiqua la Médecine avec réputation. S'étant déclaré contre les Possedés de Loudun & de Chinon, par un *Traité* manuscrit, dont l'Original se trouve dans la Bibliotheque de Sorbonne, il fut obligé de se retirer en Italie, où il devint Secrétaire du Maréchal d'Estrées, Ambassadeur de France à Rome. Quillet publia en Hollande, en 1655, *in*-4°. sous le nom de *Calvidius Letus*, un Poème latin, intitulé *Callipædia*, c. à d. *la maniere d'avoir de beaux Enfans*. Ce Poème plut par la singularité de la matiere, la distribution du sujet, la variété des Episodes, & la vivacité de la Poësie ; mais la diction n'en est pas toujours pure, ni correcte, on y débite des réveries sur les diverses influences des signes du Zodiaque par rapport à la conception, & les descriptions en sont trop licencieuses. Quillet y avoit inséré quelques Vers contre le Cardinal Mazarin & sa famille ; mais ce Cardinal l'aïant fait venir, se plaignit avec douceur, & lui promit la premiere Abbaïe vacante ; le Poëte, vivement pénetré d'un exemple si rare de bonté & de modération, se jetta aux genoux de cette Eminence, lui demanda pardon, promit de corriger son Poème, & lui demanda la permission de le lui dédier. Il en fit en effet une seconde Edit. à Paris en 1656, *in* 8°. dans laquelle il retrancha ce qui regardoit le Card. Mazarin, & la lui dédia. Le Card. lui avoit tenu parole en lui donnant une Abbaïe quelque tems auparavant. Quillet avoit composé un autre Poème lat. intitulé *Henriciados*, en l'honneur de Henri IV, & plus. autres Ouvr. ; mais ils n'ont pas été imprimés. Il m. en 1661, à 59 ans, après avoir donné à Menage tous ses Ecrits, & 500 écus pour les faire imprimer ; mais cet Abbé prit l'argent & les Papiers, & ne publia aucun Ecrit de Quillet. On a donné en 1749 une nouvelle Edit. de sa *Callipedie* avec une Traduction françoise par M. de Monthenault d'Egly.

QUINAULT, (Philippe) céleb. Poëte François, natif de Paris, d'une bonne famille, fut d'abord Domestique de Tristan l'Hermite, auprès duquel il apprit à faire des Vers. Il se mit ensuite chez un Avocat au Conseil, & donna au Théâtre plus. *Comédies & Tragédies*, qui sont oubliées aujourd'hui, mais qui eurent alors un gr. succès, & qui furent jouées avec applaudissement depuis 1654, jusqu'en 1666. Ce sont ces Pieces qui mériterent la Censure des personnes de goût, par leur irrégularité, & par le ton fade & doucereux qui y regne jusque dans les endroits, où l'on ne devroit exprimer que de la haine, ou de la douleur. Ce que Boileau a très bien peint dans ces Vers.

Les Héros, dans Quinault, parlent bien autrement :
Et jusqu'à je vous hais, tout s'y dit tendrement.

Quinault joignoit au travail du Théâtre, l'Etude du Droit ; & ce fut à cette étude qu'il dût sa fortune ; car un riche Marchand de Paris, étant inquiété par ses Associés, eut recours à lui pour mettre ses comptes en regle, il le fit, & ce Marchand délivré de toute chicane, étant mort peu de tems après, Quinault épousa sa veuve, qui lui apporta plus de cent mille écus en mariage, & le mit en état d'acheter une Charge d'Auditeur des Comptes en 1671. Il avoit été reçu de l'Académie Françoise l'année précédente. Il renonça alors au Théatre de la Comédie pour se livrer à celui de l'Opéra, genre de Spectacle qui ne faisoit que de naître en France. Quinault y travailla avec succès depuis 1672, jusqu'en 1686, & Louis XIV, pour

l'encourager lui donna une pension de 2000 livres. Lully composoit la Musique des Opera de Quinault, parcequ'il trouvoit en lui seul toutes les qualités qu'il desiroit : une oreille délicate, des paroles harmonieuses, un goût tourné à la tendresse, cent manieres différentes de varier les sentimens, une gr. facilité à rimer, & surtout une docilité très rare pour se conformer toujours aux idées du Musicien. Quinault avoit d'ailleurs ce qui rend les hommes aimables dans la société. Il étoit d'un caractere doux, complaisant & sans fiel. Il regretta à la fin de sa vie le tems qu'il avoit emploïé à faire des Opera, & résolut de ne plus faire de Vers qu'à la gloire de Dieu & du Roi. Il commença par un Poème sur l'extinction de l'hérésie en France, dont voici les premiers Vers, qui sont un aveu de ses fautes :

Je n'ai que trop chanté les Jeux
& les Amours,
Sur un ton plus sublime il me
faut faire entendre ;
Je vous dis adieu, Muse tendre,
Je vous dis adieu pour toujours.

Ce Poème n'a point été imprimé, non plus que plus. autres de ses Ecrits. Il m. à Paris avec de gr. sentimens de piété & de Religion le 28 Nov. 1688, à 53 ans. De tous nos Poètes qui ont fait des *Operas*, c'est celui qui a le mieux réussi. Ses principaux Ouvr. sont 1. *Les Fêtes de l'Amour & de Bacchus ; Cadmus & Hermione ; Alceste, Psyché*, La *Mascarade du Carnaval, Thesée, Athis, Isis, Proserpine, Roland*, Le *Temple de la Paix*, & *Armide*. 2. Seize *Pieces* de Théatre, qui sont des Comédies, des Tragédies & des Tragi-comédies, la *Mere coquette* est la moins mauvaise. 2. Des *Epigrammes* ingénieuses, & quelques *Poësies* répandues en différens Recueils. 4. La *Description de la Maison de Sceaux de M. Colbert*, petit Poème écrit avec beauc. d'esprit & de délicatesse, &c. Un jour le Roi lui aïant prescrit le sujet d'un Opera, il fit ces jolis Vers, où il dit, que l'Opera le plus difficile à faire à son gré, n'est pas celui que le Roi lui demande, mais d'avoir cinq filles à marier.

C'est avec peu de bien un terrible
devoir
De se sentir pressé d'être cinq fois
Beau-pere ;
Quoi ! cinq Actes devant Notaire,
Pour cinq filles qu'il faut pourvoir !
O Ciel ! peut-on jamais avoir
Opera plus facheux à faire ?

C'étoit une plaisanterie toute pure, car Quinault étoit riche ; outre les biens dont nous avons parlé, il avoit de Lully 4000 livres pour châque Opera. Trois de ses filles se firent Religieuses, & les deux autres furent mariées avantageusement. Il n'eut point de fils.

QUINCY, (le Marquis de) Lieutenant général d'Artillerie, est Auteur de l'*Histoire Militaire de Louis XIV*, dans laquelle il entre dans de grands détails, utiles pour ceux qui veulent suivre dans leur lecture, les opérations d'une Campagne.

QUINQUABRES. *Voyez* CINQ-ARBRES.

QUINTE-CURCE, (*Q. Curtius Rufus*) cél. Historien Latin, vivoit dans le prem. siec, sous le regne de Vespasien, ou de l'Emper. Claude, selon l'opinion la plus probable. Il nous reste de lui une excellente *Histoire d'Alexandre le Grand*, en beau latin, dont Vaugelas a donné une *Traduction* françoise estimée. Les deux prem. Livres, la fin du 5e, le commencement du 6e, & quelques endroits du 10e, qui est le dernier Livre de cette Histoire de Quinte-Curce, ne sont point parvenus jusqu'à nous. Bruno, Freinshemius & d'autres, y ont fait des Supplémens. Les meilleurs sont ceux de *Freinshemius*.

QUINTIEN, (S.) né en Afrique, sous la domination des Vandales, vint en France du tems du Roi Clovis, & fut élu Evêque de Rhodez. Il assista, en cette qualité, au Concile d'Agde en 506. Dans la suite, aïant été chassé de Rodhez par les Goths, il se retira en Auvergne, où il devint Evêque de Clermont en 514. Il m. le 13 Novembre 527.

QUINTILIEN, (*Marcus-Fabius*) cél. Orateur Latin, le plus judicieux Critique & le plus excellent Maître d'Eloquence de son siecle, naquit à Calahorra, en Espagne, & fut Disciple de Domitius Afer, mort l'an 59 de J. C. Il enseigna l'Eloquence à Rome pendant 20 ans avec une réputation extraordinaire, & parut au Barreau avec applaudissement. Quelques Auteurs pensent, sans beaucoup de fondement, qu'il parvint au Consulat; mais il est plus constant que l'Emper. Domitien le chargea de l'éducation des petits-fils de sa sœur. Il nous reste de lui un excellent Ouvr. intitulé *Institutiones Oratoriæ*. C'est un Traité de Rhétorique en 12 Livres, dont on admire, avec raison, les préceptes, le jugement & le goût. *Ces Institutions de Quintilien* furent toutes trouvées entieres par le Pogge, dans une vieille tour de l'Abbaïe de S. Gal, & non point dans la boutique d'un Epicier Allemand, comme quelques-uns l'ont écrit. On attribue encore à Quintilien un *Traité des Causes de la corruption de l'Eloquence*, en forme de Dialogue; mais on le donne plus communément à Tacite, & nous avons de fortes raisons de croire que celui que Quintilien avoit composé sur le même sujet s'est perdu. Les meilleures Editions des Œuvres de Quintilien sont celles d'Obreicht, à Strasbourg, en 1698, & de M. Capperonier, *in-fol.* L'Abbé Gedoyn a traduit, en françois les *Institutions*. Quintilien eut un fils, nommé Quintilien, comme lui, & dont il fait un gr. éloge. Il ne faut pas le confondre avec *Quintilien*, pere, ou plutôt aïeul du premier. C'est de ce dernier Quintilien qu'il nous reste 145 *Déclamations*. Ugolin de Parme publia les 136 premieres dans le 15e siecle, les 9 autres furent publiées en 1563, par Pierre Ayrault, & ensuite par Pierre Pithou en 1580, elles ont été traduites en françois par Jean Nicole, pere du cél. Auteur de ce nom. Il y a encore 19 autres *Déclamations* imprim. sous le nom de Quintilien l'Orateur; mais Vossius pense qu'elles ne sont ni de lui, ni de son grand-pere. Il les attribue au jeune Postume, qui prit, dit-on, le nom de César & d'Auguste dans les Gaules, avec Postume, son pere, l'an 260 de J. C.

QUINTIN, (Jean) naquit à Autun, le 20 Janvier 1500. Il fut Chevalier-Servant dans l'Ordre de Malte, & accompagna le Grand-Maître dans cette Isle, en qualité de Domestique. De retour en France, il devint Profess. en Droit Canon, à Paris en 1536, & s'y acquit beaucoup de réputation. Ce fut lui qui harangua pour le Clergé, dans l'Assemblée générale des Etats du Royaume, convoquée à Orléans en 1560. L'Amiral de Châtillon, à la tête des Protestans, se plaignit hautement au Roi & à la Reine, de cette *Harangue*. Quintin m. à Paris, le 9 Avril 1561. On a de lui une *Description de l'Isle de Malte*, en latin, & d'autres Ouvrages en grand nombre.

QUINTIN MESSIUS, ou MATYSSIS, surnommé le *Maréchal d'Anvers*, parcequ'après avoir exercé, pendant 20 ans, à Anvers, la profession de Maréchal, il devint amoureux de la fille d'un Peintre, & la demanda en mariage; mais le Pere aïant déclaré qu'il ne donneroit sa fille qu'à une personne exerçant son Art, Quintin apprit aussitôt à dessiner, & s'appliqua à la Peinture avec tant d'ardeur, qu'il devint en peu de tems habile Peintre. Le premier Tableau qu'il fit, fut le Portrait de sa Maîtresse, qu'il obtint en mariage peu de tems après.

On voit à Anvers un gr. nombre de beaux Tableaux de ce Peintre. Il m. vers 1529, & l'on mit sur son Epitaphe ce Vers latin.

Connubialis amor de Mulcibre fecit Apellem.

QUINTINIE, (Jean de la) Directeur général des Jardins fruitiers & potagers du Roi, & le plus habile homme de son siecle, dans l'Agriculture, naquit près de Poitiers en 1626. Après avoir fait ses études en cette ville, il vint à Paris pour se faire recevoir Avocat. Ses talens lui acquirent en peu de tems beauc. de réputation dans le Barreau, & M. Tambonnau, Président à la Chambre des Comptes, informé de son mérite, lui confia l'éducation de son fils unique, avec des appointemens considérables. Quoique cette fonction lui laissât peu de tems dont il put disposer, il en trouva néanmoins suffisamment pour satisfaire la passion qu'il avoit pour l'Agriculture. Il lut Columelle, Varron, Virgile, & tous les autres Auteurs anciens & modernes qui ont traité de cette matiere. Il augmenta ses connoissances sur le Jardinage, dans un voïage qu'il fit dans ce tems-là en Italie, avec son Disciple. De retour à Paris, M. Tambonnau lui abandonna entierement le Jardin de sa maison, afin qu'il pût joindre à la théorie, l'expérience & la pratique. M. de la Quintinie se livra tout entier à l'Agriculture, & fit un gr. nombre d'expériences curieuses & utiles. C'est lui qui fit voir le premier qu'un arbre transplanté ne prend de nourriture que par les racines qu'il a poussées depuis qu'il est replanté, & qui sont comme autant de bouches par lesquelles il reçoit l'humeur nourrissiere de la terre, & nullement par les petites racines qu'on lui a laissées, qu'on appelle ordinairement *le chevelu*; qu'ainsi, loin de conserver ces anciennes petites racines, quand on transplante l'arbre, comme on faisoit autrefois avec grand soin, il faut les couper; parcequ'en se séchant & en se moisissant, elles nuisent à l'arbre au lieu de lui aider. C'est lui aussi qui découvrit le premier, par ses expériences, la méthode certaine & infaillible de bien tailler les arbres, pour les contraindre à donner du fruit, à le donner aux endroits où l'on veut qu'il vienne, & même à le répandre également sur toutes leurs branches; ce qui n'avoit jamais été, ni pensé, ni même cru possible. Le gr. Prince de Condé, qui aimoit l'Agriculture, prenoit une extrême plaisir à s'entretenir avec lui; & Jacques II, Roi d'Agleterre, lui offrit une pension considérable, pour l'attacher à la culture de ses Jardins. Mais M de la Quintinie refusa ces offres avantageuses par l'amour qu'il avoit pour sa Patrie, & trouva en France les récompenses dues à son mérite. Louis XIV créa, en sa faveur, la Charge de *Directeur général* des Jardins fruitiers & potagers de toutes ses Maisons roïales, & M. Colbert lui en expédia les Provisions. La Quintinie m. à Paris. On a de lui un excellent Livre intitulé *Instructions pour les Jardins fruitiers & potagers*, & plusieurs Lettres, très utiles aux Amateurs de l'Agriculture.

QUINTUS-CALABER. *Voy.* CALABER.

QUIQUERAN DE BEAUJEU, nom d'une ancienne & illustre Maison de Provence, qui descend de Rostan de Quiqueran, qui demeuroit à Arles, & qui est nommé parmi ceux qui suivirent le parti de la Princesse *des Baux*, contre Raymond Berenger, dans la fameuse Guerre de 1143. Cette Maison a été décorée des premieres Charges de l'Etat à la Cour des Comtes de Provence, & depuis la réunion de cette Province à la Couronne, elle a eu des Chambellans & Maitres-d'Hôtel de nos Rois, des Chevaliers de l'Ordre, des Officiers généraux, plusieurs Evêques, des Grands-Prieurs, des Grands-Croix, des Commandeurs, & un très grand

nombre de Chevaliers de Malte, &c. On y remarque surtout les suivans.

QUIQUERAN DE BEAUJEU, (Pierre de) cél. Evêque de Senez, étoit fils d'Antoine de Quiqueran, Baron de Beaujeu, & d'Anne de Forbin, fille du fameux *Palamédes* de Forbin, Lieutenant général en Provence, & Seigneur de Soliers. Après avoir étudié la Rhétorique & la Poësie à Paris, il alla en Italie où il s'appliqua à la Musique. De retour à Paris, il étudia les Mathématiques, l'Histoire naturelle, la Botanique & les Belles-Lettres. A l'âge de 18 ans, il fut fait Evêque de Senez en 1544 ou 1545, & ce fut le premier Evêque nommé après le Concordat de Leon X & de François I. Il dut cette nomination singuliare à sa naissance & au grand nom, qu'il s'étoit déja fait parmi les Savans de l'Europe; il seroit devenu un des plus habiles Hommes de son siecle, s'il eut vécu plus long-tems, mais une mort prématurée l'enleva à Paris le 18 Août 1550 à l'âge de 24 ans. Il nous reste de lui un magnifique éloge de sa Patrie, en vers latins sous ce titre, *de Laudibus Provinciæ*, & un *Poëme* latin sur le passage d'Annibal dans les Gaules aux bords du Rhône, près de la ville d'Arles. Ils ont été imprimés l'un & l'autre plus. fois. Le premier a été traduit en françois, par Pierre de Niny de Claret, Archidiacre d'Arles, *in*-8°. Ce jeune Prélat étoit arriere-petit-fils de Jean de Quiqueran, Chevalier, Baron de Beaujeu & de Vaquiere, Seigneur de Ventabren & de Monrouge, mort en 1456, lequel rendit à Louis III d'Anjou, Roi de Naples, & Comte de Provence, des services signalés, & en reçut de gr. récompenses. Le même Prélat étoit Cousin germain de Robert de Quiqueran, de Beaujeu, Chevalier de S. Michel en 1568, Gouverneur des Villes d Apt & de Manosque en 1583., Marechal des Camps & Armées du Roi en 1586, & premier Consul d'Arles en 1593. Paul-Antoine de Quiqueran petit fils de celui ci, & Cheval. de Malthe fut l'un des plus gr. hommes de Mer de son tems, il combattit souvent & avec succès contre les Turcs, mais au mois de Janvier 1660, une tempête l'aïant obligé de relâcher dans un mauvais Port de l'Archipel, il y fut investi & attaqué par les 30 Galeres de Rhodes, que le Capitan Pacha *Mazamamet* commandoit en personne. Il en soutint le feu pendant un jour entier, & n'y succomba qu'après avoir épuisé ses munitions, & perdu les trois quarts de son Equipage. Il étoit chargé de fers, quand une seconde tempête, plus violente que la premiere, mit la Flotte victorieuse en tel danger, que Mazamamet se vit réduit à implorer le secours du Chevalier: M. de Beaujeu le sauva par l'habileté de sa manœuvre; ce qui fit tant de plaisir au Capitan, que pour le sauver à son tour, il supprima sa qualité de Chevalier, & le confondit avec les plus vils Esclaves; mais le Grand Visir, qui, sans doute, en avoit eu avis, voulut le voir, le reconnut à sa mine guerriere, & au portrait qu'on lui en avoit fait, & le fit mettre au Château des sept Tours, sans espérance de rançon, ni d'échange. Louis XIV le redemanda envain, & les Vénitiens ne purent le faire comprendre dans le Traité de Candie. Il y avoit onze ans qu'il étoit en prison, lorsque Jacques de Quiqueran, un de ses Neveux, âgé seulement de 22 ans, & Chevalier de Malthe, forma le hardi dessein de le délivrer, & l'exécuta. Il passa à Constantinople avec M. de Nointel, vit son Oncle, (car on ne refusoit à personne la liberté de le voir) & lui porta des cordes en secret & à plus. reprises. Quand on jugea qu'il en avoit suffisamment, on convint du jour, de l'heure, & du signal. Ce signal donné, le Chevalier descendit, & la corde se trouvant trop courte de 4 ou 5 toises, il s'élança dans la Mer, qui mouille le pié du Château. Le bruit qu'il fit en tombant

attira quelques Turcs, qui passoient dans un Brigantin; mais le Neveu arrivant à force de rames dans un Esquif bien armé, les écarta, & le conduisit à bord d'un Vaisseau de Roi, que montoit le Comte d'Apremont, qui le ramena heureusement en France. Le Chevalier fut ainsi délivré après avoir été 11 ans prisonnier. Il est mort Commandeur de Bourdeaux.

QUIQUERAN DE BEAUJEU, (Honoré de) Neveu de Paul-Antoine de Quiqueran, & Frere de Jacques de Quiqueran, dont il est parlé dans l'Article précédent, fut l'un des plus illustres Prélats, & des meilleurs Prédicateurs de France. Il naquit à Arles le 29 Juin 1655, & fut élevé d'une maniere conforme à sa naissance. Après avoir brillé dans le cours de ses études, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, à l'âge de 17 ans. Il y cultiva l'Eloquence avec soin, & il y apprit rapidement les Langues savantes & la Théologie. Il n'y étoit encore que Diacre, lorsqu'il fut chargé de professer la Théologie à Arles, puis à Saumur. Il y prêcha en même tems les Dominicales avec un succès étonnant : ce qui engagea ses Supérieurs après la révocation de l'Edit de Nantes, à l'envoïer dans les Missions du Poitou & du Païs d'Aunis. L'Abbé de Beaujeu s'y acquit une si grande réputation, que le cél. Flechier, Evêque de Nîmes, voulut se l'attacher; il lui donna un Canonicat dans sa Cathédrale, le choisit pour un de ses Gr. Vicaires, & eut en lui une confiance intime, qui fut bientôt pleinement justifiée. Le Maréchal de Montrevel, qui commandoit en Languedoc, informé que le Dimanche des Rameaux, les Fanatiques devoient tenir leur Assemblée dans un moulin des Fauxbourgs de Nîmes, fit investir ce moulin avec ordre de le brûler. Les Habitans de Nîmes croyant qu'on en vouloit aussi à leur vie & à la ville, prirent l'allarme & se réfugierent bien armés dans l'Eglise, résolus de se défendre jusqu'à la derniere extrémité. L'Abbé de Beaujeu monta aussitôt en Chaire, & parla avec tant de force & d'onction, que le calme, la dévotion même aïant succédé au tumulte, le service se fit à l'ordinaire, & que chacun s'en retourna chez soi en paix & tranquille. Il s'étoit accoutumé de si bonne heure à parler sur le champ, que de trois Carêmes entiers, qu'il prêcha à Aix, à Paris, & à la Rochelle, & d'un gr. nombre d'autres Sermons, il n'en avoit pas écrit quatre. Il se contentoit d'en bien méditer le sujet, & il prétendoit, que la naïveté des expressions, & le sublime des pensées, perdoient toujours quelque chose sur le papier, semblables à des fleurs, qui, quoique cueillies avec soin, & présentées avec grace, n'ont jamais toute la fraîcheur & tout l'éclat qu'elles avoient sur leur tige naturelle. Cette grande facilité à parler & son éloquence, le firent tellement admirer dans les Assemblées du Clergé de 1695 & de 1700, où il fut député du second Ordre; que le cél. Bossuet & l'Abbé Bignon, n'oublierent rien pour l'engager à se fixer à Paris. On lui donna dans cette vue, une place d'associé à l'Académie des Inscriptions, mais son zele pour les exercices ordinaires de son ministere, ne lui permit pas de paroître souvent dans les Assemblées de cette Académie. Le Roi informé des grands fruits que l'Abbé de Beaujeu opéroit dans le Diocèse de Nîmes, le nomma en 1705, à l'Evêché d'Oleron, & presqu'aussitôt à celui de Castres. En prêtant serment de fidélité entre les mains du Roi, il prit en même-tems congé de Sa Majesté pour partir dès le lendemain; le Roi lui dit : *C'est bien-tôt; mais c'est bien fait.* Arrivé à Castres, il y établit un Séminaire, & il y remplit avec édification toutes les fonctions de son ministere. Louis XIV étant mort en 1715 dans le tems de l'Assemblée générale du Clergé, M. l'Evêque de Castres fut choisi pour prononcer, à S. Denys, l'Oraison funebre de ce Monarque : ce qu'il fit avec beauc. d'éloquence, par une

Harangue, qui a été imprimée. Il m. à Arles, où il étoit allé pour voir sa Famille, le 26 Juill. 1736, à 81 ans. On a un vol. *in*-4°. des *Mandemens*, des *Lettres*, & des *Instructions Pastorales*, qu'il publia sur l'établissement de son Séminaire, sur les maladies contagieuses de Provence & de Languedoc, sur l'incendie de Castres, sur les abus de la mendicité, sur la Legende de Grégoire VII, & sur le fameux Concile d'Embrun, auxquels il n'étoit point favorable, & sur plusieurs autres points de Doctrine ou de Discipline. Il tempéroit l'austerité de ses mœurs, & les occupations sérieuses de son ministere, par l'aménité des Belles Lettres, auxquelles il donnoit tous les jours quelques heures Il portoit dans la Société une douceur, une aménité, un enjouement, des saillies, & une vivacité qui en faisoient les délices; ami sûr & constant, il fit le bonheur & il emporta les regrets de tous ceux qui lui étoient attachés.

QUIRINI, (Antoine) Sénateur de Venise, & l'un des plus distingués de cette République, dans le tems de l'interdit jetté par le Pape Paul V. Il fit un savant *Ecrit* contre cet interdit en 1607, dans lequel il fait un gr. usage des principes & des Ouvr. du cél. Gerson. Cet Ecrit d'Antoine Quirini fut approuvé par des Théologiens, par des Jurisconsultes & par le conseil des dix, qui est celui qui juge des crimes d'Etat. M. de Thou en parle avec éloge.

QUIRINI, (Ange-Marie) sav. Cardinal, & noble Vénitien, de la même famille que le précédent, naquit le 16 Mars 1680. Il entra jeune dans l'Ordre des Bénédictins de la Congrégation du Mont-Cassin, & continua ses études à Florence, où étant devenu Professeur, il y composa une Harangue, *de Mosaïcæ Historiæ Præstantiâ*, que son Général Ange Ninci fit imprimer. Le Pere Quirini vint ensuite en France vers 1710 : il passa deux ans dans l'Abbaïe de S. Germain-des-Prez, se lia avec les Savans, & parcourut ensuite toutes les Prov. de France, où il observa tout ce qu'il y avoit de plus curieux & de plus utile. La *Relation* qu'il a donnée lui-même de ce Voïage, renferme des Anecdotes curieuses & très intéressantes. De retour en Italie, il dressa un plan de l'Histoire de ce pais, & publia une *Edition* des Livres de l'Office Divin, à l'usage de l'Eglise Grecque. Peu de tems après, le Pape Innocent XIII lui donna l'Archevêché de Corfou, où il composa son Livre intitulé : *Primordia Corcyræ ex antiquissimis monumentis illustrata*; Ouvr. plein d'érudit. & de critique, dont la meilleure Edition est celle de Bresse en 1738, *in*-4°. Il fut fait Evêque de Brescia, par Benoît XIII en 1726, puis Cardinal le 26 Nov. 1727. Il travailla alors à une Edition des Ouvr. de quelques Saints Evêques de Bresce, & la publia en 1738, *in-fol.* sous ce titre : *Veterum Brixiæ Episcoporum Sancti Philastrii, & Sancti Gaudentii opera : nec non beati Ramperti & venerabilis Aldemanni opuscula*, &c. Il y joignit, en 1739, *Specimen variæ Litteraturæ, quæ in urbe Brixiâ ejusque ditione paulò post Typographiæ incunabula florebat*, &c. *in*-4°. Etant devenu Bibliotéquaire du Vatican, il procura la nouvelle *Edition* des Œuvres de S. Ephrem. Le Cardinal Quirini fut nommé par Benoît XIV, en 1743, Préfet de la Congrégation de l'*Indice*, & par l'Académie des Inscriptions de Paris, Académicien honoraire pour remplacer Dom Anselme Banduri. Il m. à Brescia le 9 Janvier 1755, à 75 ans. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, on a encore de lui, 1. une Edition de l'*Enchiridion græcorum*. 2. *Gesta & Epistolæ Francisci Barbari*. 3. Un Recueil de ses *Lettres* en dix Livres. 4. La *Vie* du Pape Paul III, contre Platine. 5. Une *Edition* des Lettres du Cardinal Polus. 6. Quatre *Instructions Pastorales*, des *Lettres* qui ne sont pas dans le Recueil dont nous venons de parler : un Abregé

de sa *Vie* jusqu'à l'année 1740, & quelques autres Ouvrages.

QUIRINUS, nom sous lequel Romulus fut adoré à Rome après sa mort. Ce nom lui fut donné, parcequ'il étoit Fondateur des Romains, lesquels il appella lui même *Quirites*, après avoir fait part de sa nouvelle Ville aux Sabins, qui quitterent la ville de Cures, pour aller s'établir à Rome, comme le rapporte Tite-Live. Romulus avoit son Temple sur la montagne, qui, de son nom, fut appellée *Quirinale*. La Porte de Rome, par où on alloit à cette montagne, s'appelloit aussi *Quirinale*, aussi-bien que les Fêtes qu'on célebroit tous les ans en son honneur.

QUIRINUS, (*Publius-Sulpicius*) Consul Romain, natif de *Lanuvium*, rendit de gr. services sous l'Empire d'Auguste. Après son Consulat, il commanda une Armée dans la Cilicie, où il soumit les Peuples nommés *Hemonades*, & mérita par-là l'honneur du triomphe. Auguste, après la condamnation d'Archelaus, envoïa Quirinus pour gouverner en Syrie, & faire le dénombrement de cette Province & de la Judée. Il n'y a pas de doute que ce ne soit celui que Saint Luc & Joseph nomment *Cyrenius*, & il y a tout lieu de croire que le Saint Evangéliste lui attribue le dénombrement de la Judée, parcequ'il le continua & l'acheva; ce dénombrement aïant été commencé par *Sentius Saturnius*, qui étoit Gouverneur de la Judée dans le tems de la naissance de N. S. Quirinus fut ensuite Gouverneur de Caïus, petit-fils d'Auguste. Il épousa *Æmilia Lepida*, arriere petite-fille de Sylla & de Pompée; mais il la répudia dans la suite, & la fit bannir de Rome d'une maniere honteuse. Il m. l'an 22 de J. C.

QUIROS, (Augustin de) savant Espagnol, natif d'Audujar, se fit Jésuite en 1585, & enseigna long-tems la Grammaire, puis les saintes Lettres. Il fut élevé aux premieres Charges de sa Province, ensuite envoïé au Mexique, où il m. le 13 Décembre 1622, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires*, sur le Cantique de Moïse, sur Isaïe, Nahum, Malachie, sur l'Epître aux Colossiens, sur celle de S. Jacques, & sur quelques autres Livres de l'Ecriture Sainte.

QUISTORP, (Jean) sav. Théologien Luthérien né à Rostock l'an 1584, fut Professeur de Théologie en cette ville, puis Surintendant des Eglises. Le sav. Grotius étant tombé malade à Rostock, Quistorp, l'assista à la mort & lui rendit tous les services d'un Ami tendre & sincère. Nous avons dans la *Bibliotheque choisie* de Colomiès, la *Lettre* latine, qu'il écrivit à cette occasion le 28 Sept. 1645 à Culovius, auquel il rend compte de la mort de Grotius. Il m. lui même le 2 Mai 1648. Ses principaux Ouvrages sont 1. *Articuli Formulæ Concordiæ illustrati*. 2. *Manuductio ad studium Theologicum*. 3. Des *Notes* latines sur tous les Livres de la Bible. 4. Des *Commentaires* latins sur les Epîtres de S. Paul; des *Sermons* & des *Dissertations*. Jean Quistorp, son fils, né en 1624 & mort en 1669, Pasteur & Profess. à Rostock, s'est aussi fait connoître par divers Ouvr. de Théologie, où il n'y a pas assez de modération.

R.

RABACHE, (Etienne) Docteur de Sorbonne, de l'Ordre des Augustins, naquit à Vauves, dans le Diocèse de Chartres, en 1556. Il fit à Bourges la réforme des Religieux de son Ordre, & l'Etablissement de la Congrégation de S. Guillaume, le 30 Août 1594. Il m. à Angers, le 5 Sept. 1616, à 60 ans.

RABAN MAUR, (*Magnentius*) cél. Archevêq. de Mayence, & l'un des plus sav. Théologiens du 9e siecle, naquit à Mayence, ou plutôt

à Fuldes, en 788, de la meilleure noblesse du Païs. Ses parens l'offrirent, à l'âge de dix ans, au Monastere de Fuldes. Il y fut instruit dans la vertu & dans les Lettres, & fut ensuite envoïé à Tours, pour y étudier sous le fameux Alcuin. Il y fit tant de progrès, qu'il s'acquit beauc. de réputation par ses Ouvrages dès l'âge de 30 ans. De retour à Fuldes, il en fut élu Abbé, & reconcilia Louis *le Debonnaire* avec ses enfans. Raban écrivit une *Lettre* pour consoler ce Prince, que l'on avoit déposé injustement, & publia un *Traité* sur le respect que doivent avoir les enfans envers leurs peres, & les Sujets envers leurs Princes. Il succéda à Orgar, Archevêque de Mayence, en 847, fit paroître beaucoup de zele & de charité dans le gouvernement de son Eglise, condamna Gotescalc, & m. dans sa Terre de Winsel en 856, à 68 ans, après avoir legué ses Livres aux Abbaïes de Fuldes & de S. Alban. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages imprimés à Cologne en 1627, en 6 vol. *in fol.* Les principaux sont 1. Des *Commentaires* sur l'Ecriture Sainte, qui ne sont presque, pour la plupart, que de simples extraits des Peres, selon la coutume des Commentateurs de son tems. 2. Un *Ecrit*, en vers, en l'honneur de la sainte Croix. 3. Un *Traité de l'Institution des Clercs*. 4. Un *Traité du Calendrier ecclésiastique*, où il enseigne la maniere de discerner les Années Bissextiles, & de marquer les Indictions. 5. Un Livre *sur la vue de Dieu, la pureté du cœur, & la maniere de faire pénitence*. 6. Un gr. Ouvr. intitulé *de Universo sive Etymologiarum Opus*. 7. Des *Homélies*; un *Martyrologe*, &c. Le *Traité des Vices & des Vertus*, qu'on lui attribue, est d'Halitgarius, Evêq. d'Orléans.

RABELAIS, (François) très cél. Ecrivain du 16e siecle, & l'un des plus savans Hommes de son tems, étoit de Chinon. Il prit l'habit de Cordelier dans le Monastere de Fontenay-le Comte, en Bas-Poitou, où il se rendit habile dans les Langues, & surtout dans le grec. Une avanture scandaleuse l'aïant fait renfermer dans la prison Monastique, il trouva le moïen de s'échapper. Son esprit enjoué & facétieux lui procura de puissans Protecteurs, qui seconderent le penchant qui le portoit à jetter le froc, & lui obtinrent du Pape Clement VII, la permission de passer dans l'Ordre de S. Benoît, au Monastere de Maillezais. Rabelais quitta dans la suite tout-à-fait l'habit religieux, & alla étudier la Médecine à Montpellier, où il publia en latin les Aphorismes d'Hippocrate, & où il prit le degré de Docteur. On dit que le Chancelier du Prat aïant fait abolir par Arrêt du Parlement les Privileges de la Faculté de Médecine de Montpellier, Rabelais eut l'adresse de le faire révoquer; mais l'artifice, dont on raconte qu'il se servit pour avoir audience de ce Chancelier, paroît être une fable. Quoi qu'il en soit, ceux qui sont reçus Docteurs dans cette Université, portent la robbe de Rabelais, qui y est en gr. vénération. Sa capacité le fit ensuite connoître à Paris, & le Cardin. Jean du Bellay, qui en étoit Evêque, le choisit pour son Médecin ordinaire. Ce Prélat le mena, en cette qualité à Rome, où Rabelais ne put s'empêcher de plaisanter en présence du Pape Paul III. Ce Cardin. lui obtint une Bulle d'Absolution de la faute qu'il avoit faite en quittant l'habit religieux. Il l'emploïa à son retour en quelques Négociations, & lui donna une Prébende à S. Maur-des-Fossés, avec la Cure de Meudon en 1545. Ce fut vers ce tems-là, que Rabelais composa son *Pentagruel*. Il m. à Paris en 1553, à 70 ans, & fut enterré dans le Cimetiere de S. Paul. Il y a eu un très gr. nombre d'Editions de ses *Œuvres*: la plus complette est celle d'Amsterdam en 1711, en 5 vol. *in-8°.*, avec les *Notes* de M. le Duchat. On y voit que Rabelais savoit bien le françois, l'italien, l'espagnol, l'allemand, le latin, le

grec, l'hébreu, & même l'arabe, qu'il avoit appris à Rome d'un Evêque de Caraminthe : qu'outre cela, il étoit Grammairien, Poëte, Philosophe, Medecin, Jurisconsulte, Astronome, & même Théologien. Ses Ecrits sont remplis de traits vifs, de railleries & de plaisanteries fines, & de satyres si ingénieuses, que les Savans l'ont comparé à Lucien. Mais il y tient des propos si licencieux sur les choses sacrées & sur les Religieux, qu'il est fort décrié pour les Mœurs, & qu'il a été accusé d'impiété & d'irréligion. M. l'Abbé Perau en a donné en 1752, en 3 vol. *in*-12, une Edition où il a retranché les obscenités & les impiétés les plus révoltantes. On a encore de Rabelais des *Lettres* in-8°, qui sont estimées, & sur lesquelles M. de Sainte Marthe a fait de bonnes Notes.

RABIRIUS, cél. Architecte, vivoit du tems de l'Empereur Domitien, qui l'emploïa à construire son Palais, & d'autres excellens Monumens d'Architecture, dont on voit encore les restes.

RABUTIN, (Roger, Comte de Bussy) Mestre de Camp de la Cavalerie Legere de France, Lieutenant général des Armées du Roi, Conseiller d'Etat, Lieutenant de Roi de Nivernois, & l'un des plus beaux esprits de la Cour de Louis XIV, naquit à Epiry, en Nivernois, le 3 Avr. 1618, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons du Duché de Bourgogne, féconde en Personnes d'esprit & de mérite. Il servit dans le Régiment de son Pere dès l'âge de 12 ans, & se signala tellement par sa valeur & par sa prudence en plusieurs sieges & combats, qu'il seroit parvenu à la dignité de Maréchal de France, s'il eût réprimé le penchant qui le portoit à critiquer & à plaisanter. Etant devenu veuf en 1648, il conçut une violente passion pour Madame de Miramion, & il l'enleva, mais ce fut inutilement : elle ne voulut point répondre à sa passion. Il courut, sous son nom, en 1665, une Histoire manuscrite & calomnieuse, que l'on nomme l'*Hist. amoureuse des Gaules*, contenant l'Histoire des Amours de deux Dames, (d'*Olonne* & de *Châtillon*) qui avoient un gr. crédit à la Cour. Le Roi, à qui on avoit porté cette Histoire manuscrite, en fut irrité; & pour satisfaire les Personnes offensées, il fit conduire M. de Rabutin à la Bastille, le 17 Avr. 1665. Ce Seigneur écrivit de la Bastille plusieurs Lettres, par lesquelles il avoue qu'il avoit composé cette Histoire, & qu'il en avoit confié l'original à la Marquise de la Baume, qui avoit abusé de sa confiance en en tirant une copie; mais que l'on avoit changé & gâté les Portraits pour lui faire des Ennemis. On dit que les Jésuites l'engagerent alors par le moien du Pere Nouet son Confesseur, à travailler à la *Réfutation* des fameuses *Lettres Provinciales* de Pascal; mais qu'après l'avoir essayé pendant quelque tems, il abandonna cette entreprise. Etant tombé malade à la Bastille, au mois de Déc. de la même année, on le mit en liberté, & on lui permit de demeurer un mois à Paris. Il se retira ensuite dans ses Terres, où il fut exilé jusqu'en 1681, que le Roi lui permit de revenir à Paris. Il le rappella même à la Cour en 1682, & lui permit, sur les pressantes sollicitations du Duc de Saint Aignan, de se trouver à son lever; mais aïant vu, au bout de huit jours, que le Roi évitoit de le regarder, cela continuant durant deux mois, il se retira de nouveau dans ses Terres. Il fit un voïage à la Cour en 1687, pour les intérêts de ses enfans, & retourna chez lui l'année suivante. Il ne cessa d'offrir ses services à Sa Majesté, en obtint plusieurs graces pour sa Famille, & m. à Autun, le 9 Avr. 1693 à 75 ans. On a de lui, 1. des *Mémoires*, en 2 vol. touchant ce qui lui est arrivé à la Cour & à la Guerre, & ce qui s'est passé depuis sa disgrace. 2. Sept Vol. de *Lettres*. 3. Une petite *Instruction pour se conduire dans le*

Monde, qu'il donna à ses Fils en les envoïant, l'un à l'Académie, & l'autre au College. Cette Instruction est pieuse & fort sage. Le Comte de Rabutin avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1665. On a de lui plusf. autres Ouvr. en vers & en prose, outre ceux dont on vient de parler. Ils sont tous bien écrits. Avant que M. de Rabutin fut renfermé à la Bastille, on dit qu'il avoit un petit Livre proprement relié en maniere d'*Heures*, dans lequel, au lieu des Images que l'on met dans les Livres de Prieres, il avoit inséré les Portraits en mignature de quelques Seigneurs de la Cour, dont les Femmes étoient soupçonnées de galanterie, & qu'au bas de chaque Portrait, il avoit mis un petit discours en forme d'Oraison, accommodée au sujet. Par cet abus sacrilege, (dont il se repentit dans la suite) il se servoit à l'Eglise de ce Livre, comme d'un Livre de Prieres, & il l'appelloit ses *Heures galantes*. C'est à ce Livre que Boileau fait allusion dans les Vers suivans de sa huitieme Satyre :

J'irois par ma constance aux affrons endurci,
Me mettre au rang des Saints qu'a célebrés Bussi ?

RABUTIN, (François Bussy de) Gentilhomme de la Compagnie du Duc de Nevers, est célebre par ses *Mémoires militaires*, qu'il fit imprimer à Paris en 1555. Il vivoit sous les regnes de Henri II & de Charles IX.

RACAN, (Honorat de Beuil, Marquis de) très cél. Poète François, naquit à la Roche-Racan, en Touraine, en 1589, d'un Pere qui étoit Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de Camp. Il fut mis Page à la Cour du Roi Henri IV en 1605, où il s'appliqua à la Poésie Françoise, sous la conduite de Malherbe, qu'il eut occasion d'y connoître chez M. de Bellegarde, son Allié. Il s'y acquit une réputation immortelle par ses *Bergeries* ou *Eglogues*, & par ses *Odes sacrées* & sa *Paraphrase des sept Pseaumes*. Racan fut un des premiers Membres de l'Académie Françoise. Il fit quelques Campagnes, & ayant consulté Malherbe sur le genre de vie qu'il devoit choisir, celui-ci lui conseilla de suivre son inclination par cet ingénieux conte du Pogge, que la Fontaine a su si bien imiter dans sa Fable intitulée, *le Meunier, son Fils, & l'Ane*. Racan se détermina pour le Mariage, à l'âge de 39 ans, & sa postérité est aujourd'hui tout ce qui reste de la Maison de Bueil, une des meilleures du Royaume. Il n'avoit point étudié ; il avoit même, selon Costar, une si grande incapacité pour la Langue latine, qu'il ne put jamais apprendre par cœur le *Confiteor*, & qu'il étoit obligé de le lire, lorsqu'il alloit à Confesse. Il avoit la voix si basse, qu'on avoit beaucoup de peine à l'entendre. Ce qui fit, qu'ayant un jour achevé dans une nombreuse Compagnie un Conte fort agréable, voyant que personne ne rioit, il se tourna vers Ménage en lui disant : *Je vois bien que ces Messieurs ne m'ont pas entendu ; traduisez-moi, s'il vous plaît, en Langue vulgaire*. Son engagement dans le Mariage, ne rallentit pas son amour pour les Muses. Il m. au mois de Fév. 1670, à 82 ans. C'est un de nos meilleurs Poëtes dans le genre Pastoral & dans le Lyrique. Outre les Poésies dont nous avons parlé, on a de lui, 1. des *Lettres diverses*. 2. Des *Poésies diverses*. 3. Un *Discours contre les Sciences*. 4. Des *Mémoires sur la Vie de Malherbe*. 5. Des *Vers lyriques* sur quelques Cantiques de l'Ancien & du N. T., & sur quelques Hymnes de l'Eglise. 6. Une longue *Ode* au Cardinal de Richelieu, &c. La plûpart de ses Œuvres ont été imprimées à Paris, chez Coutelier en 1724, en 2 vol. *in* 12. Voici le jugement qu'en porte un de nos plus judicieux Critiques, dans une Lettre à M. de Maucroix. » Racan, dit Boileau dans cette » Lettre, avoit plus de génie que

» Malherbe ; mais il est plus négli-
» gé, & songe trop à le copier. Il
» excelle surtout, à mon avis, à
» dire les petites choses ; & c'est en
» quoi il ressemble mieux aux An-
» ciens, que j'admire surtout par
» cet endroit. Plus les choses sont
» séches & mal-aisées à dire en vers,
» plus elles frappent quand elles
» sont dites noblement, & avec
» cette élégance, qui fait propre-
» ment la Poësie «. Le même Boi-
leau en parle ainsi dans le premier Chant de son art Poëtique :

Malherbe d'un Héros peut vanter les exploits,
Racan chanter Philis, les Bergers & les Bois.

Et dans sa neuvieme Satyre :

Sur un ton si hardi, sans être téméraire,
Racan pourroit chanter au défaut d'un Homere.

La Fontaine, dans la Fable du *Meunier*, dit de Racan & de Malherbe :

Ces deux Rivaux d'Horace, héritiers de sa Lyre,
Disciples d'Apollon, nos Maîtres, pour mieux dire.

Et Charles Perrault, dans son Epître au Roi :

Aux Homeres divins, aux Virgiles superbes,
On voit se mesurer nos Racans, nos Malherbes.

Enfin, Rousseau dans son Epître aux Muses, qui lui promettent un rang sur le Parnasse :

Ton rang y fut marqué par nous ;
Et si ce rang à ton chagrin jaloux,
Paroît trop bas, près des places superbes
Des Sarrasins, des Racans, des Malherbes, &c.

RACHEL, seconde Fille de Laban, épousa le Patriarche Jacob, 1752 av. J. C. Elle en eut Joseph & Benjamin.

RACHEL, (Joachim) Poëte Allemand, dans la Basse-Saxe, s'est distingué par ses *Satyres* ; ce qui l'a fait surnommer *le Lucile Allemand*. Il étoit Recteur de l'Ecole de Norden, au 17e siecle.

RACINE, (Jean) très cél. Poëte François, naquit à la Ferté Milon, le 21 Déc. 1639. Il fut élevé à Port-Royal, où Marie des Moulins, sa Grand-Mere s'étoit retirée, y ayant une Fille Religieuse. Il fit paroître, dès son enfance, un génie & des talens extraordinaires pour les Belles-Lettres. L'étude des anciens Auteurs grecs eut pour lui un attrait particulier. Il s'enfonçoit souvent seul dans les Bois de Port-Royal, & y passoit les journées entieres avec Homere, Sophocle & Euripide, dont la Langue lui étoit devenue aussi familiere que la sienne propre. Ayant trouvé par hasard le Roman grec d'*Heliodore* sur les amours de Theagene & de Chariclée, il le dévoroit, lorsque Claude Lancelot, Sacristain de Port-Royal, qui lui apprenoit le grec, le surprit, lui arracha le Livre & le jetta au feu. Le jeune Racine trouva le moyen d'en avoir un autre, qui eut le même sort : enfin, en ayant acheté un troisieme, comme il avoit une mémoire prodigieuse, il l'apprit par cœur, & le porta ensuite au Sacristain, en lui disant : *Vous pouvez brûler encore celui-ci comme les autres*. Au sortir de Port-Royal, où il avoit reçu une excellente éducation, principalement par les soins de M. le Maître, Frere de M. de Sacy, & par ceux de M. Lancelot, il vint à Paris & fit sa Logique au College d'Harcourt. En 1660, tous les Poëtes s'empressant à célebrer le Mariage du Roi, Racine se mit aussi sur les rangs & fit deux *Odes*, dont l'une est intitulée, *la Renommée aux Muses*, & l'autre, *la Nymphe de la Seine*. Celle-ci eut un gr. succès. Chapelain, à qui le jeune Racine l'avoit lue, en fit si bien valoir le

ite à M. Colbert, que ce Minis-
lui envoya d'abord cent Louis
la part du Roi, & le mit peu
ès sur l'Etat pour une pension de
) livres, dont Racine a joui pen-
t toute sa vie. Cependant le dé
t de fortune le mettant dans la
essité de prendre un parti, il se
ra à Usez, chez un de ses On-
; maternels, le P. Sconin, Cha-
ne régulier de Sainte Genevieve,
nme très estimé, qui après avoir
Général de son ordre, étoit de-
u Prieur de S. Maximin, Offi-
l & Grand Vicaire d'Usez. Celui
toit disposé a résigner son Prieu-
à son Neveu, s'il eut voulu se
e Régulier, mais la répugnance
il avoit à s'engager & quelques
res difficultés, l'aïant fait reve-
à Paris, il se jetta dans la car
e du Théatre. Il n'avoit que 21
, lorsqu'il donna sa *Thebaïde*,
oique cette Tragédie ne fût pas
nparable aux belles Piéces de
rneille, qui seul alors méritoit,
: ses Tragédies, l'estime & l'ad-
ration du Public, elle fit néan-
oins regarder Racine comme un
ine homme plein d'audace, qui
oit entrer dans la même carriere
e ce gr. Poète, & aspirer aux
èmes applaudissemens. Le Public
se trompa point. Racine donna
ccessivement dix autres Tragédies,
i ne furent pas moins applaudies
e celles de Corneille, & qui par-
gen encore les sentimens du Pu-
ic, pour savoir lequel de ces deux
. Hommes a fait les Tragédies les
us parfaites. Quelque sentiment
e l'on prenne, on ne peut con-
ster à Racine le génie, l'expres-
on, & les autres qualités qui ca-
ctérisent les plus grands Poètes.
près la *Thebaïde*, il donna *Ale-
ndre*, qui fut representée en
65. Avant que de la livrer au
héatre, il alla la montrer à Cor-
ille, qui après l'avoir lue, dit à
Auteur qu'*il avoit un gr. talent
ur la Poësie, mais qu'il n'en
voit point pour la Tragédie*: ce qui
ouve que l'on peut avoir les plus
. talens, sans avoir le goût pour
en juger. Ce fut vers ce tems là que Racine lia une étroite amitié avec Boileau, qu'il consulta toujours depuis, & qu'il regardoit comme son Maître. Ce fut aussi vers le même-tems qu'il se brouilla avec MM. de Port-Royal, à cette occasion. Desmarets de S. Sorlin, ce fameux Visionnaire, qui, las de faire des Pieces de Théatre, des Vers profanes, & des Romans, s'avisa de vouloir aussi être Prophête, prétendit avoir trouvé la clef de l'Apocalypse, & debita ses rêveries & ses visions dans un Livre qu'il intitula *les délices de l'Esprit*. M. Nicole le tourna en ridicule dans ses Lettres intitulées *Visionnaires*, dans la premiere desquelles il dit, que les faiseurs de Romans, & les Poètes de Théatre étoient des *empoisonneurs publics des ames*. Racine, que MM. de Port Royal n'avoient plus voulu voir, depuis qu'il s'étoit livré à ce genre de Poësie, s'appliqua ces paroles, & s'imaginant que M. Nicole avoit voulu l'humilier, il écrivit contre MM. de Port Royal une premiere *Lettre*, qui fit grand bruit, & qui fut réfutée par Barbier d'Aucour, & par M. du Bois. Le jeune Poète répliqua par une seconde *Lettre* aussi piquante que la premiere; mais avant que de la rendre publique, il la montra à son ami Boileau, qui lui dit après l'avoir lue, que cet Ouvr. *feroit honneur à son esprit, mais n'en feroit point à son cœur, parcequ'il y attaquoit des Personnes de mérite, auxquels il avoit les plus grandes obligations. Eh bien*, répondit Racine, pénétré de ce reproche, *le Public ne la verra jamais*. Il la supprima en effet, & retira tous les Exemplaires, qu'il put trouver de la premiere. Peu après parut son *Andromaque*, en 1667, Piece qui eut le plus gr. succès, & qui couta la vie au cél. Acteur Mont-Fleury, par les violens efforts qu'il fit en jouant le rôle d'Oreste. Racine fut alors pourvu du Prieuré de l'Epinay, mais il n'en jouit pas longtems. Ce Bénéfice lui fut enlevé par un Régulier qui le

lui disputa par un Procès, que *ni lui, ni ses Juges n'entendirent jamais*, comme il le dit dans la Préface de sa Comédie des *Plaideurs*, qu'il composa à cette occasion, & qu'il imita des *Guêpes d'Aristophane*. Il y désigne & il y tourne en ridicule plusieurs personnes alors très connues. La manie du Juge, qui veut toujours juger, fait allusion à un Président, qui exerçoit son métier jusque dans son domestique. La dispute entre la Comtesse & Chicaneau, s'étoit réellement passée entre la Comtesse de Crissé & un fameux Plaideur, chez Boileau le Greffier : le discours de l'Intimé, qui dans la cause du Chapon, commence par cet Exorde de Ciceron : *Quæ res duæ plurimùm possunt..... gratia & eloquentia*, désigne un Avocat, qui s'étoit servi du même Exorde, dans la cause d'un Pâtissier contre un Boulanger, & ainsi de plus. autres traits. La *Comédie des Plaideurs* fut suivie de *Britannicus*, *Berenice*, *Bajazet*, *Mithridate*, *Iphigenie & Phedre*; Tragédies qui eurent toutes le plus brillant succès. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1673, & Louis XIV le choisit pour travailler à son Histoire, conjointement avec Boileau en 1677. Sa *Phedre*, qui parut cette année, fut la derniere de ses Pieces profanes. Les gr. sentimens de Religion dont il avoit été rempli dès son enfance, se reveillerent alors, & il prit le parti de renoncer pour toujours au Théâtre, quoiqu'il n'eut qu'environ 38 ans; sa ferveur alla même jusqu'à vouloir se faire Chartreux, mais son Directeur trouvant ce parti trop violent, & trop peu conforme à son caractere, lui conseilla prudemment de rester dans le monde, & de se marier à quelque personne vertueuse. Racine, docile à cet avis, épousa Catherine de Romanet, fille d'un Trésorier de France. Aussitôt après son mariage, desirant de se reconcilier avec MM. de Port-Roïal, il alla d'abord faire sa paix avec M. Nicole, qui le reçut à bras ouverts, & peu après Boileau le conduisit chez M Arnauld, qui devoit être le plus irrité à cause des plaisanteries piquantes, que le Poète avoit écrites sur la Mere Angelique, sœur de ce cél. Docteur. M. Arnauld étoit en nombreuse compagnie, lorsque Racine, humble & confus, a la se jetter à ses piés, le Docteur se jetta aux siens, & tous deux s'étant embrassés, se jurerent une amitié éternelle. Quoique Racine se fût fait un devoir de Religion de ne plus penser à la Poésie, il s'y vit néanmoins rappellé par Mad. de Maintenon, qui le força en quelque sorte de travailler pour les Demoiselles de S. Cyr. C'est à cette condescendance que l'on doit sa Tragédie d'*Esther*, qui fut représentée en présence de toute la Cour par les Demoiselles de S. Cyr, que l'Auteur avoit formées lui même à la déclamation. Elle eut un applaudissement universel. *Racine s'est surpassé*, disoit Mad. de Sevigné, *il est pour les choses saintes, comme il étoit pour les profanes : la sainte Ecriture est suivie exactement : tout est beau ; tout est grand, tout est écrit avec dignité.* D'ailleurs le sujet étoit heureusement choisi, & assorti au lieu & aux circonstances où se trouvoit la Cour. *Les jeunes & tendres Fleurs transplantées*, ressembloient aux Demoiselles de S. Cyr, *Vasti*, à la Marquise de Montespan, Esther étoit Mad. de Maintenon : ces sortes d'applications particulieres contribuerent encore au succès de cette Piece, qui parut en 1689. Racine fit la même année pour la Maison de S. Cyr, quatre *Cantiques spirituels*, pleins de beauté & d'onction ; le Roi les fit exécuter plusieurs fois devant lui, & lorsqu'il entendit chanter ces paroles :

Mon Dieu, quelle guerre cruelle !
Je trouve deux Hommes en moi.

Il se tourna vers Mad. de Maintenon, en lui disant : *Madame, voilà*

deux Hommes que je connois bien. Le succès d'*Esther*, si bien mérité, n'empêcha pas Racine de reconnoître qu'elle étoit défectueuse en ce quelle finissoit par des chants: & que l'action n'en étoit pas théâtrale, un changement de résolution de la part d'Assuerus, n'étant pas une action. Il entreprit donc de traiter un autre sujet tiré de l'Ecriture-sainte, & de faire une Tragédie plus parfaite: *il aura de la peine à faire mieux* qu'Esther, disoit l'ingénieuse Marquise de Sevigné, *il n'y a plus d'histoire comme celle-là*: elle se trompa. Racine fit *Athalie*, & cette Piece qui parut en 1691, est peut-être la plus belle Tragédie françoise que nous aïons. Tout y est noble, grand, sublime, & digne de la majesté de notre Religion. Cette Piece admirable eut néanmoins d'abord peu de succès, & le Poëte craignant d'avoir manqué son sujet, s'en plaignit à son Ami Boileau, qui lui soutint au contraire, qu'*Athalie* étoit son chef d'œuvre: *je m'y connois*, lui disoit-il, *& le Public y reviendra*: il y revint en effet, mais ce ne fut que sous la Regence de M. le Duc d'Orléans, & Racine n'eut pas le plaisir de voir accomplir la prédiction de son Ami. Aprés la composition d'*Athalie*, il ne songea plus qu'à écrire l'Histoire du Roi. Sa Majesté lui fit communiquer tous les Mémoires nécessaires, & voulut encore qu'il l'accompagnât dans ses Campagnes, pour être témoin lui-même des choses qu'il devoit transmettre à la postérité. Lorsque Racine avoit fait quelque Morceau intéressant, il alloit la lire au Roi, qui avoit pris beauc. de gout pour lui, & qui aimoit à l'entendre lire, parcequ'il avoit un talent singulier pour faire sentir les beautés de ce qu'il lisoit; mais il n'eut pas le tems d'achever cette histoire, sa trop grande sensibilité aïant abregé ses jours. Témoin de la misere du Peuple, il composa un Mémoire solide & bien raisonné sur les moïens de le soulager. Mad. de Maintenon, à qui il l'avoit communiqué, le lisoit, lorsque le Roi entra chez elle, le prit & en voulut savoir l'Auteur, quoique la Marquise eut promis le secret. Ce Prince loua le zele de Racine, mais il trouva mauvais qu'il se mêlât de choses qui ne le regardoient pas, & ajouta d'un air fâché, *parcequ'il sait faire parfaitement des vers, croit-il tout savoir? Et parcequ'il est grand Poëte, veut il être Ministre?* Ces paroles furent un coup de foudre pour Racine. Il ne s'occupa plus que d'idées tristes, & mourut peu de tems après à Paris, le 21 Avril 1699, à 60 ans. Il voulut être enterré à Port Royal-des Champs, où il avoit été élevé. Outre ses onze *Tragédies*, on a encore de lui quatre *Cantiques spirituels*, la *Comédie des Plaideurs*; la premiere Partie de l'*Histoire de Port Royal*; l'*Eloge de Corneille*; plus. *Lettres*; une *Idylle* sur *la Paix*; quelques *Epigrammes*, & d'autres Ouvrages donnés au Public par son Fils, en 1747, en 2 vol. *in*-18, sous le titre de *Mémoires de la Vie de Jean Racine*. L'*Histoire de Port-Royal*, selon M. l'Abbé d'Olivet, & à notre avis les deux *Lettres* qu'il écrivit contre M. Nicole, & les autres MM. de Port Royal, pendant le peu de tems qu'il fut brouillé avec eux, sont des chef-d'œuvres; & nous n'avons aucun Ouvr. en prose écrit avec plus d'esprit, de pureté & d'élégance. La seconde de ces deux Lettres contre MM. de Port Royal n'a été imprimée qu'après sa mort. Les morceaux qu'il avoit composés de l'Histoire de Louis XIV. périrent dans l'incendie de la Maison de M. de Valincourt, à S. Cloud, à qui Boileau les avoit remis en Manuscrit. Mad. de Romanet, sa Veuve, mourut à Paris au mois de Novembre 1732, aïant eu de Racine deux Fils & cinq Filles. L'aîné eut la Charge de Gentilhomme ordin. chez le Roi, qu'avoit son Pere; le Cadet, qui est de l'Académie des Inscriptions, est Auteur du *Poëme*

de la Grace, de celui *de la Religion*, & de plus. autres Ouvr. qui lui font honneur. Son Fils unique, jeune homme d'esprit & fort aimable, périt malheureusement dans l'inondation de Cadix. Ainsi, la postérité masculine du cél. Racine, sera éteinte à la mort de son Fils. Boileau fit les quatre Vers suivans, pour être mis au bas de son Portrait :

Du Théatre françois l'honneur & la merveille,
Il sut ressusciter Sophocle en ses Ecrits,
Et dans l'art d'enchanter les cœurs & les esprits,
Surpasser Euripide & balancer Corneille.

RACINE, (Bonaventure) né à Chauny le 25 Nov. 1708, de parens vertueux, fut élevé par sa mere dans la piété, & vint achever ses études à Paris, au College Mazarin. Il se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque & dans les sciences Ecclésiastiques. M. de la Croix Castries, Archev. d'Albi l'appella en 1729, pour rétablir le College de Rabastens, dont les Habitans demandoient la restauration. M. Racine fit fleurir dans ce College les Lettres & la piété, pendant deux ans; mais il en fut ensuite exilé, & se retira à Montpellier auprès de M. Colbert, qui le chargea de la direction du College de Lunel. Il en sortit secretement peu de tems après, pour éviter des ordres rigoureux, passa à la Chaise-Dieu, pour y voir M. de Senez, puis à Clermont, où il s'entretint avec la fameuse Niece de M. Pascal, & vint à Paris, où il se chargea de l'éducation de quelques jeunes Gens au College d'Harcourt. Il fut encore obligé d'en sortir en 1734, par ordre de M. le Cardinal de Fleury, & depuis ce tems, il se renferma, & vécut dans sa retraite, uniquement occupé de l'étude & de la priere. M. de Caylus, Evêque d'Auxerre, resolu de se l'attacher, lui donna un Canonicat d'Auxerre, & lui confera tous les Ordres sacrés. Mais ces nouveaux titres n'apporterent aucun changement dans la maniere de vivre de M. Racine, qui mourut à Paris, épuisé par le travail le 15 Mai 1755, à 47 ans. Il fut enterré à S. Severin. On a de lui, 1. Quatre Ecrits sur la dispute qui s'étoit élevée touchant la crainte & la confiance. Le premier a pour titre : *Simple exposé de ce qu'on doit penser sur la confiance & la crainte*. Le second, *Mémoire sur la Confiance & la crainte* : le 3e. *Suite du Mémoire sur la Confiance & la crainte*, & le 4e. *Instruction familiere*, en forme de Catéchisme, *sur la crainte & sur l'espérance Chrétienne*; ces quatre Ecrits plurent à tous les Contendans, à cause de la modération avec laquelle ils sont composés. 2. Un *Abregé de l'Histoire Ecclésiastique*, en 13 vol. *in*-12. Cet Ouvrage a eu le plus grand succès, surtout auprès de ceux qui sont opposés à la Bulle *Unigenitus*, & qui n'aiment pas les Jésuites, lesquels y sont fort maltraités. L'Auteur se proposoit de pousser cet *Abregé* au moins jusqu'en 1750, mais la mort ne lui en a pas donné le tems, & les 2 volumes qu'on a donnés depuis sous son nom, sont plutôt un *Abregé* de son *Abregé*, qu'une continuation.

RADEGONDE, (Ste.) Reine de France, cél par sa beauté & par sa vertu, étoit Fille de Bertaire, Roi de Thuringe, & naquit en 519. Elle fut élevée dans le Paganisme jusqu'à l'âge de 10 ans, que le Roi Clotaire I l'emmena & la fit instruire dans la Religion Chrétienne. Ce Prince l'épousa lorsqu'elle eut atteint l'âge nubile; & l'on dit qu'il lui permit, 6 ans après, de se faire Relig. Elle prit le Voile à Noyon, de la main de S. Médard, d'où elle alla à Tours honorer le Tombeau de S. Martin. Elle fixa ensuite sa demeure à Poitiers, où elle mourut saintement, le 13 Août 587, à 68 ans, dans l'Abbaïe de Sainte Croix,

qu'elle avoit fait bâtir. Nous avons sa *Vie* in 4°, traduite du latin par Jean Bouchet.

RADEMAKER, habile Peintre Hollandois, qui a excellé dans le Paisage. Ses Desseins sont rares & très recherchés des Connoisseurs.

RADERUS, (Matthieu) habile Jésuite, natif du Tirol, dont on a *Bavaria Sancta : Viridarium Sanctorum*, & un gr. nombre d'autres Ouv. remplis d'érudition. C'est lui qui publia, en 1615, la *Chronique d'Alexandrie*, in-4°, qui est curieuse & estimée. Il m. le 22 Déc. 1634, à 74 ans.

RADULPHE, ou RAOUL. *Voyez* RODOLPHE.

RADZIWIL, (Nicolas) quatrieme du nom, Palatin de Wilna, gr. Maréchal & Chancelier de Lithuanie, au 16e siecle, étoit d'une des plus illustres Maisons de Pologne. Dans sa jeunesse, il voïagea dans la plûpart des Païs de l'Europe, & s'acquit à son retour l'estime & l'amitié de Sigismond Auguste, Roi de Pologne, qui le fit Capitaine de ses Gardes. Il devint ensuite un des plus gr. Généraux de son tems, & commanda trois fois les Armées Polonoises dans la Livonie. Il soumit cette Province à la Pologne, après avoir remporté une victoire complette sur les Allemands, où l'Archevêque de Riga & le grand Maître des Chevaliers de Livonie, furent faits prisonniers. Quelque tems après, aïant embrassé publiquement la Religion Protestante, à la persuasion de sa Femme, il fit prêcher des Ministres dans Wilna, & les chargea de traduire la Bible en Langue Polonoise. Radziwil fit imprimer cette *Traduction* à ses dépens en 1563, & m. en 1567, laissant quatre Fils, qui embrasserent dans la suite la Relig. Catholique.

RAGUEAU, (François) habile Professeur en Droit dans l'Université de Bourges, sur la fin du 16e siecle, est Auteur d'un *Commentaire* fort étendu sur les Coutumes de Berry, & d'autres Ouvrages estimés. Il mourut en 1605.

RAGUENET, (François) natif de Rouen, embrassa l'Etat ecclésiastique, & s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres & de l'Histoire. Il remporta le prix de l'Académie Françoise en 1689, & m. à Paris, vers 1720. Ses principaux Ouvrages sont, 1. Les *Monumens de Rome*, ou *Description des plus beaux Ouv. de Peinture, de Sculpture & d'Architecture de Rome, avec des Observations*, Paris 1700 & 1702, *in-12*. Ce petit Ouvr. valut à l'Auteur des Lettres de Citoyen Romain, dont il prit le titre depuis ce tems-là. 2. Le *Parallele des François avec les Italiens dans la Musique & dans les Operas*, avec une Défense de ce *Parallele* contre ceux qui avoient attaqué cet Ouvr., parcequ'il y donnoit la préférence aux Italiens. 3. L'*Histoire d'Olivier Cromwel*, point estimée. 4. *Histoire de l'ancien Testament*. 5. *Histoire du Vicomte de Turenne*, imprimée à la Haye en 1738, 2 vol. *in-12*, mauvais Ouvr. On attribue encore à l'Abbé Raguenet les Voyages & Avantures (*imaginaires*) de Jacques Sadeur, dans la Découverte de la Terre Australe.

RAGUSE. (Jean de) *Voyez* JEAN DE RAGUSE.

RAHAB, Femme de la ville de Jericho, réfugia chez elle les deux Espions que Josué avoit envoïés pour reconnoître le Païs, à la prise de cette ville, 1451 av. J.C. Josué épargna Rahab avec tout ce qui étoit dans sa Maison, selon le serment que les Espions lui en avoient fait, lorsqu'elle les tint cachés & leur sauva la vie. Rahab épousa ensuite Salmon, Prince de la Tribu de Juda, dont elle eut Booz, l'un des Ancêtres de Notre-Seigneur. Les Savans ne conviennent pas tous que Rahab ait été une Femme de mauvaise vie. Pagnin, Arias Montanus, & plusieurs autres, soutiennent que le mot hébreu, *Zonab*, attribué à Rahab dans Josué, ne signifie pas, en cet endroit, une Femme de mauvaise vie, mais seulement *une Hôtesse*, ou *une Aubergiste*. Ils disent qu'il n'y a aucune

apparence que les Espions de Josué se soient retirés chez une femme publique, ni que Salmon Prince de de la Tribu de Juda, eût voulu l'épouser.

RAIMOND DE PEGNAFORT OU DE ROCHEFORT, (S.) cél. Général des Dominiquains, naquit au Château de Pegnafort, près de Barcelone en 1175. Il fit ses études dans l'Université de Bologne, & y enseigna le Droit Canon avec réputation. Il devint ensuite Chanoine & Prévôt de l'Eglise de Barcelone, & se fit Dominiquain en 1222. Le Pape Grégoire IX le fit ensuite son Chapelain & son Pénitencier, & l'emploïa à la compilation des Décretales; il voulut même lui donner l'Archevêché de Tarragone: mais S. Raimond le refusa, & obtint la permission de se retirer dans la Maison de son Ordre à Barcelone, pour y vacquer à l'étude & à la priere avec plus de tranquillité. Il fut élu Général de son Ordre, le 24 Mai 1238, & se démit de cette Dignité, le 3 Juin 1240, préférant la vie douce & tranquille, qu'il menoit auparavant dans sa retraite, aux fonctions du Généralat. Il eut beauc. de part à l'Etablissement de l'Ordre de la Mercy. Ce fut par son crédit, que l'Inquisition fut établie dans le Roïaume d'Arragon & dans le Païs de Languedoc. Les Papes lui donnerent l'autorité de pourvoir aux Offices de ce redoutable Tribunal. Il m. à Barcelone, le 6 Janv. 1275, à 99 ans accomplis. Le Pape Clement VIII le canonisa, le 29 Avril 1601. Outre la *compilation des Decretales*, nous avons de S. Raimond de Pegnafort une excellente *Somme des Cas de Conscience*, dont la meilleure Edition est celle du P. Laget, *in-fol.*

RAIMOND, (Pierre) *Lou Prou*, c. à d. *le Preux & le Vaillant*, naquit à Toulouse, & fut aussi grand Guerrier que bon Poète en Langue provençale. Il suivit l'Empereur Frederic dans l'expédition de la Terre-Sainte, où il se distingua: le métier des armes ne l'empêcha pas de faire en Syrie plusieurs Pieces de Vers, qu'il adressoit à Josserande de Puech, de noble & ancienne Maison de Toulouse. A son retour il choisit pour objet de ses vers une Dame de la Maison de Cadolet, & m. en 1225 à la guerre des Comtes de Provence contre les Albigeois. Il avoit fait un *Poème* contre les erreurs des Arriens, & un autre où il blâmoit les Rois & les Empereurs, d'avoir laissé prendre trop de pouvoir aux Ecclésiastiques. Petrarque l'a imité en plus. choses.

RAIMOND MARTIN. *Voyez* MARTIN.

RAIMOND LULLE. *Voyez* LULLE.

RAINIE. (Gabriel de la) *Voyez* NICOLAS.

RAINIER, habile Dominiquain, natif de Pise, Vice-Chancelier de l'Eglise Romaine, & Evêq. de Maguelone, mort le 13 Janv. 1249, est Auteur de plus. Ouvr. Le plus considérable de tous, est un Dictionnaire Théologique, qu'il a intitulé *Pantheologia*, & dans lequel il a rangé les Matieres Théologiques par ordre Alphabétique. La meilleure Edition de cet Ouvrage, est celle de Paris, avec les Additions du Pere Nicolaï, Dominiquain.

RALEGH. *Voyez* RAWLEGH.

RAMAZZINI, (Bernardin) habile Médecin Italien, né à Carpi, le 5 Novembre 1633; après avoir exercé la Médecine avec succès à Rome & à Carpi, alla la pratiquer & la professer à Modene, puis à Padoue, où il m. le 5 Nov. 1714, à 81 ans, il étoit de plus. Académies. On a de lui une *Dissertation* latine sur les Maladies des Artisans, un Traité latin de la conservation de la santé des Princes, & plusieurs autres Ouvrages de Médecine & de Physique, qui sont estimés, & dont le Recueil a été imprimé. Un de ses gr. principes étoit, que pour conserver la santé, *il falloit varier ses occupations & ses exercices*, & il le mettoit en pratique.

RAMBAM. *Voy.* MAIMONIDE.

RAMBOUTS, (Théodore) Peintre d'Anvers, mort en 1642, a excellé dans le Petit. Il a représenté des Preneurs de Tabac, des Buveurs, & d'autres sujets semblables, où l'on admire la legereté & la finesse de sa touche.

RAMBURES, (David Sire de) Chambellan du Roi, & grand Maître des Arbalestriers de France en 1411, étoit de l'illustre & ancienne Maison de Rambures, en Picardie. Il rendit des services signalés au Roi Jean, à Charles V & à Charles VI, & fut tué à la bat. d'Azincourt, avec trois de ses fils, en 1415.

RAMESSES, Roi de la Basse Egypte, quand Jacob y alla avec sa famille, 1706 av. J. C. On croit qu'il donna son nom au Païs de Ramesses: où les Israëlites habiterent, & dont il est parlé dans la Genèse, chap. 47. On trouve dans les anciens Auteurs plusieurs autres Rois d'Egypte, nommés *Ramessès*, & l'on croit que c'est l'un de ces Princes qui fit élever, à Thebes en Egypte, dans le Temple du Soleil, un magnifique Obelisque, que l'Empereur Constantin fit rapporter à Alexandrie en 334. Ce Prince étant mort, son fils Constance transporta ce superbe Obelisque d'Alexandrie à Rome, en 352 & le fit élever dans le gr. Cirque. Sa hauteur étoit de 132 pieds, & l'on avoit attaché à sa pointe une boucle d'or, qui fut abbatue par la foudre. Lorsque les Goths assiegerent Rome en 409, ils renverserent cet Obelisque, qui demeura enfoncé sous le sable jusqu'au tems de Sixte V. Ce Pape l'aïant fait chercher sous terre, on le trouva rompu en trois pieces en 1587. On les rejoignit, & on dressa cet Obelisque dans la Place de Saint Jean de Latran. On voit sur les quatre côtés de ce merveilleux Obelisque, quantité de figures & de caractères hiéroglyphiques, qui contiennent des éloges de Ramessès, selon l'explication que l'on en trouve dans Ammien Marcellin, liv. XVII, chap. 4.

RAMSAY, (André-Michel de) Chevalier Baronet en Ecosse & Chevalier de S. Lazare en France, Docteur de l'Université d'Oxford, naquit à Daire en Ecosse, le 9 Juin 1686, d'une branche cadette de l'ancienne Maison de Ramsay. Il eut, dès sa plus tendre jeunesse, un gout décidé pour les Sciences, surtout pour les Mathématiques, & pour la Théologie. Il apperçut bientôt le faux de la Religion Anglicane; mais s'il quittoit une erreur, il en épousoit une autre. Il se jetta dans le Socianisme, ensuite dans un Tolérantisme outré, & enfin dans un Pirrhonisme universel. Cependant, comme il avoit le cœur droit, il cherchoit toujours la vérité, de bonne foi & avec candeur. Il consulta les plus renommés des Théologiens-philosophes, à Glascow, à Edimbourg & à Londres, d'où il passa en Hollande, où il eut de gr. liaisons avec le cél. Poiret, Ministre François, réfugié. Il ne trouva la vérité qu'il cherchoit que dans les lumieres de l'illustre M. de Fenelon, Archevêq. de Cambrai, qui le fixa dans la Religion Catholique en 1709. Ce grand Maître, jusqu'à sa mort, honora toujours d'une estime & d'une tendresse particuliere, un Disciple dont il connoissoit le mérite. M. de Ramsay ne tarda pas à se faire connoître en France & dans les Païs étrangers par des Ouvrages qui, sans être d'une grande étendue annonçoient de grands talens. Le Roi d'Angleterre, Jacques III, l'appella à Rome, en 1724, pour le faire entrer dans l'éducation des Princes ses Enfans; mais des brouilleries & des jalousies de Cour l'obligerent à demander la permission de venir en France, où il a été Gouverneur de M. le Duc de Château-Thiery, & ensuite de M. le Prince de Turenne. Ces occupations ne l'empêcherent pas de donner au Public plusf. Ouvrages, dont voici la Liste: 1. Un bon *Discours sur le Poëme Epique*, à la tête de la bonne Edition de Telemaque de 1717. 2. L'*Histoire de la Vie*

& des *Ouvrages de M. Fenelon*, Archevêque de Cambrai. 3. *Essai sur le Gouvernement civil*. 4. Le *Psychometre*, ou Réflexions sur les différens caracteres de l'esprit, par un Milord Anglois. 5. Les *Voïages de Cyrus*, Ouvrage estimé. 6. *Plan d'éducation*, par l'Auteur des Voïages de Cyrus, *en anglois*. 7. Plus. petites *Pieces* de Poësie, *en anglois*. 8. Deux *Lettres* à M. Racine le fils, sur les vrais sentimens de Pope dans son Poëme sur l'Homme. 9. L'*Histoire de M. de Turenne*, assez bonne. 10. Enfin, un Ouvrage posthume, imprimé *en anglois* à Glascow, sous ce titre, *Principes philosophiques de la Religion naturelle & révelée, dévelopés & expliqués dans l'ordre géométrique*. M. de Ramsay mourut le 6 Mai 1743, à S. Germain-en-Laie, à 57 ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise Paroissiale de cette Ville, & son cœur repose dans une Chapelle des Religieuses du S. Sacrement à Paris.

RAMUS, ou LA RAMÉE, (Pierre) cél. Professeur au College Roïal à Paris, & l'un des Savans du 16e siecle, qui contribuerent le plus au rétablissement des Sciences en France, étoit fils d'un Gentilhomme Liégeois, & naquit à Cuthe, village de Vermandois, en 1515. Son inclination à l'étude le détermina de venir à Paris, où il eut tant de peine à subsister, qu'il fut contraint de se mettre Domestique au College de Navarre. Il y étudia avec tant de succès, qu'il fut reçu Maître-ès-Arts avec éloge quelques années après, & qu'il s'engagea de soutenir le Contre pié d'Aristote, sur tout ce qu'on lui proposeroit. Il soutint publiquement, & s'en tira heureusement; mais continuant de refuter Aristote, tant par ses discours que par des Ecrits imprimés, il s'attira beauc. d'Ennemis, & surtout Antoine de Govea, Portugais, l'un des plus savans Philosophes de son tems, qui étoit alors à Paris. François I, à leur sollicitation, fit examiner par Pierre Danès & par d'autres Savans, la doctrine & la conduite de Ramus; & par le jugement qui fut rendu en 1543, il fut interdit de la profession, & ses Livres furent défendus. L'année suivante, il continua d'enseigner dans le College de Presles, dont il étoit Principal. On voulut le chasser de ce College; mais il y fut maintenu par Arrêt du Parlement. Henri II lui donna une Chaire de Professeur roïal en 1551. Les affaires qu'on lui suscita dans la suite, sous prétexte qu'il suivoit les opinions des Protestans, l'obligerent de se cacher en plus. endroits, puis d'aller en Allemagne visiter les Académies. Il y fut bien reçu de plus. Savans: mais Beze, & les principaux Protestans, ne le goûterent pas, & refuserent de lui donner une Chaire à Geneve. Enfin, de retour en France, il se cacha dans une cave pendant le massacre de la S. Barthelemy; mais il en fut tiré par des Meurtriers que lui envoya Charpentier son Compétiteur; & après avoir donné beaucoup d'argent, & reçu quelques blessures, il fut jetté par la fenêtre dans la cour de sa maison en 1572. Son corps fut ensuite traité indignem. par les Ecoliers. Il laissa, par son Testament, 500 liv. de rente pour fonder une Chaire de Mathématique au College roïal. Il nous reste de lui un Traité *de Militiâ Cæsaris*; un autre, *de Moribus veterum Gallorum*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. On y voit que Ramus étoit un très habile homme, qu'il savoit les Belles-Lettres, la Philosophie & les Mathématiques, & qu'il excitoit les Savans à faire de nouvelles recherches, & à ne pas s'en tenir aux opinions d'Aristote. L'un de ses plus cél. Disciples, fut le Card. d'Ossat, qui dans sa jeunesse composa pour la défense de son Maître, un Ouvr. sous ce titre: *Expositio Arnaldi Ossati in disputationem Jacobi Carpentarii de Methodo*, in-8°. Le style en est pur, vif & ingénieux.

RAMUSIO, ou RAMNUSIO, (Jean-Baptiste) habile Secretaire de

la République de Venise, sa Patrie, mort à Padoue en 1557, à 72 ans, est Auteur d'un Traité *de Nili Incremento*; & de quelques autres Ouvrages, dont le principal est un Recueil en 3 vol. *in-fol. des Navigations* écrites par divers Auteurs. Les Editions les plus complettes de ce Recueil sont celles de 1606 & de 1615.

RANC, (Jean) habile Peintre François, naquit à Montpellier en 1674, & fut Eleve de Rigaud. Il excella dans le Portrait, & s'acquit en ce genre une gr. réputation. Il fut reçu de l'Académ. de Peinture en 1703, & devint prem. Peintre du Roi d'Espagne en 1724. Il m. à Madrid en 1735, à 62 ans. Un jour, aïant reçu des reproches d'une Personne dont il avoit fait le Portrait, les Amis de cette Personne ne trouvant pas le Portrait ressemblant; piqué de cette mauvaise critique, il prépara une toile, y fit un trou, & pria celui qu'il avoit peint d'y placer sa tête. Celui ci le seconda dans ses idées, & lorsqu'on lui annonça ses Critiques, il mit aussitôt sa tête dans le trou de la toile préparée. Ils ne manquerent pas en arrivant de blâmer, à leur ordinaire, le Tableau. *Vous vous trompez, Messieurs*, leur répondit alors la tête, *car c'est moi même*. M. de la Motte, dans ses Fables, a fait usage de cette avanture singuliere.

RANCÉ, (Dom. Armand-Jean le Bouthillier de) très cél. Abbé & Réformateur de la Trappe, naquit à Paris, le 9 Janvier 1626. Il étoit neveu de Claude le Bouthillier de Chavigni, Secretaire d'Etat, & Surintendant des Finances. Il fit paroître, dès son enfance, de si heureuses dispositions pour les Belles-Lettres, que dès l'âge de 12 à 13 ans, à l'aide de son Précepteur, il publia une nouvelle *Edition des Poésies d'Anacreon*, en grec, avec des *Notes*. Il devint Chanoine de Notre-Dame de Paris, à l'âge de 10 ans, & fut pourvu en peu de tems d'un gr. nombre de Bénéfices. L'Abbé de Rancé étudia ensuite la Théologie en Sorbonne, fit sa Licence avec distinction, & prit le Bonnet de Docteur, le 10 Févr. 1654. Le cours de ses études étant fini, il entra dans le monde, & s'y fit aimer & estimer par son esprit, par sa politesse & par toutes les autres qualités qui rendent la Société aimable. Il refusa l'Evêché de Laon par un principe de vanité, fut Aumônier du Duc d'Orleans, & parut avec éclat dans l'Assemblée du Clergé de 1655, en qualité de Député du second Ordre. Enfin, il prit la résolution de renoncer aux vanités du siecle, & de ne plus vivre que pour Dieu On dit communément que l'Abbé de la Trappe se détermina à changer de vie, parcequ'étant allé pour voir une Dame qu'il aimoit, il la trouva dans un cercueil, & conçut une douleur extrême de sa mort; mais l'un des Auteurs qui ont écrit sa vie, regarde ce fait comme une fable. Ce que dit Marsollier, est plus vraisemblable. Les balles d'un fusil, qui devoit naturellement le percer, aïant donné dans sa gibeciere, elle para le coup: *Helas! que deviendrois je*, s'écria t-il, *si Dieu n'eut eu pitié de moi?* Voilà, selon Marsollier l'accident qui donna occasion à sa conversion; quoi qu'il en soit, l'Abbé de Rancé se retira du monde, & ne voulut pas même être Coadjuteur de son oncle, qui étoit Archev. de Tours. Il fit mettre son Abbaïe de la Trappe entre les mains des Peres de l'étroite Observance de Cîteaux, donna le prix de sa Terre de Veret, qu'il vendit 100000 écus, à l'Hôtel-Dieu de Paris, & prit l'Habit monastique dans l'Abbaïe de Notre Dame de Perseigne, où il fit Profession, le 6 Juin 1664. Il alla ensuite prendre possession de l'Abbaïe de la Trappe, où il mit la Réforme, & où il établit cette régularité, qui fait l'admiration de toute l'Europe. Il y vécut dans les exercices de la plus éminente piété; & s'étant démis de son Abbaïe en 1695, il mourut saintement, couché sur la cendre & sur la pail-

le, en présence de l'Evêque de Seez & de toute sa Communauté, le 26 Oct. 1700, à 74 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages de piété. Les principaux sont 1. Un Livre *de la Sainteté des Devoirs de l'état Monastique*. 2. Une *Traduction* françoise *des Œuvres de Saint Dorothée*. 3. *Explication sur la Regle de S. Benoît*. 4. *Instruction sur la mort de Dom Muce*. 5. *Abregé des Obligations des Chrétiens*. 6. *Réflexions morales sur les quatre Evangiles*. 7. *Instruction & Maximes*. 8. *Conduite Chrétienne*, composée pour Madame de Guise. 9. Un grand nombre de *Lettres spirituelles*, en 2 vol. *in*-12. 10. Plusieurs *Ecrits* au sujet des *Etudes monastiques*. 11. *Relations* de la vie & de la mort de quelques Religieux de la Trappe, en 4 vol. *in*-12. 12. Enfin, les *Constitutions* & les *Reglemens* de l'Abbaïe de la Trappe. M. de Maupeou, M. Marsollier & Dom le Nain, frere de M. de Tillemont, ont écrit sa vie.

RANCHIN, (Etienne) habile Professeur en Droit dans l'Université de Montpellier, mort en 1583, à 73 ans, est Auteur d'un savant Ouvrage, intitulé *Miscellanea Decisionum Juris*, *in-fol.* Ce Livre a été traduit en françois. La famille de Ranchin a produit plusieurs autres Personnes distinguées dans la Robbe. Henri de Ranchin, Conseiller en la Cour des Comptes, Aides & Finances de Montpellier, donna en 1697 une *Traduction des Pseaumes* en vers françois. Jacques de Ranchin, originaire de Montpellier, & Conseiller en la Chambre de l'Edit, est Auteur de diverses *Poësies*, entr'autres du fameux *Triolet*, qui commence ainsi :

Le premier jour du mois de Mai
Fut le plus beau jour de ma vie,
&c.

RANCONET, (Aimar de) excellent Magistrat, & l'un des plus savans Hommes du 16e siec., dans les Antiquités sacrées & profanes & dans le Droit, étoit natif de Perigueux, où selon Menage, de Bourdeaux, & fils d'un Avocat de cette derniere ville. Il se rendit très habile dans le Droit Romain, dans la vraie Philosophie, dans les Mathématiques & dans les Antiquités. Il devint Conseiller au Parlement de Bourdeaux, & ensuite Président au Parlem. de Paris, où il s'acquit la plus haute réputation, par sa science & par sa capacité dans les affaires. Le Président Ranconet étudioit rarement le jour. Il soupoit legerement & s'étant couché de bonne heure, il se levoit après son premier sommeil, à peu près dans le tems que les Religieux se levent pour dire Matines. Il se couvroit alors la tête d'une maniere de capuchon, & donnoit quatre heures à l'étude, après quoi il se recouchoit, & achevoit, après un sommeil doux & tranquille, ce qu'il avoit médité durant la nuit. Il prétendoit que ce genre de vie contribuoit à la santé, que l'esprit aïant été épuré dans le premier sommeil, & n'étant plus interrompu pendant le silence de la nuit, concevoit les choses avec plus de facilité, & que par cette maniere d'étudier on pouvoit faire les plus gr. progrès. Le Président de Ranconet écrivoit bien en grec & en latin, & si l'on en croit M. Pithou, ce fut lui qui composa le Dictionnaire, qui porte le nom de Charles Etienne. M. Pithou ajoute que le Cardinal de Lorraine aïant fait assembler le Parlement de Paris, pour avoir son avis sur la punition des Hérétiques, Ranconet y porta les Œuvres de Sulpice Severe, & y lût l'endroit où il est parlé du fait de Priscillien dans la vie de S. Martin de Tours : ce qui aïant déplu au Cardinal, Ranconet fut renfermé à la Bastille, où il m. de douleur en 1559, âgé de plus de 60 ans. D'autres disent que Ranconet fut mis en prison pour avoir été accusé faussement d'un crime énorme. On a de lui *le Tresor de la Langue françoise, tant ancienne, que moderne*.

RANDOLPH, (Thomas) cél. Poëte Anglois, natif de la Province de Northampton, mort en 1634, est Auteur de diverses Poësies angloises.

RAOUX, (Jean) Peintre François, naquit à Montpellier en 1677, & fut Eleve de Bon Bollogne. Il alla se perfectionner en Italie; & à son retour, le grand Prieur M. de Vendôme, le logea dans son Palais du Temple. Raoux excelloit dans le Coloris. Il fut reçu de l'Académie de Peinture en 1717 & m. à Paris en 1734.

RAPHAEL D'URBIN, le plus grand, le plus sublime & le plus excellent Peintre qui ait paru depuis la renaissance des beaux Arts, étoit fils d'un Peintre médiocre, nommé *Sanzio*. Il naquit à Urbin en 1482, le jour du Vendredi Saint. Les Papes Jules II & Leon X l'emploïerent, & le comblerent d'honneur & de richesses. On dit même que le Cardin. de Sainte Bibiane en fit tant de cas, qu'il lui offrit sa niece en mariage. Il eut pour Maître Pierre Perugin; mais il le surpassa aussitôt & l'abandonna entierement, pour se former sur les Ouvr. de Frere Barthelemy de S. Marc, de Leonard de Vinci, & de Michel-Ange. Son génie se fait admirer dans tous ses Tableaux. Ses Contours sont coulans, ses Ordonnances magnifiques, son Dessein correct, ses Figures élégantes, ses Expressions naïves, ses Attitudes naturelles, ses Têtes gracieuses. Partout il est beau, grand, sublime, sage & rempli de grace. On doit tant de perfection, non-seulement à ses rares talens, mais aussi à l'étude qu'il fit de l'Antiquité & de l'Anatomie, & à l'amitié qu'il contracta avec l'Arioste, lequel ne contribua pas peu à former son goût. Ce qu'il nous reste de ses Tableaux se trouve principalement en Italie & à Paris. Celui de la Transfiguration, que l'on conserve à Rome dans l'Eglise de S. Pierre *Montorio*, passe pour son chef-d'œuvre. Ses Desseins sont moins rares que ses Tableaux. Raphael se servoit ordinairement de crayon rouge. Il étoit beau & bienfait, doux, poli, affable & modeste, mais trop adonné aux plaisirs; c'est ce qui lui causa la maladie dont il m. à Rome en 1520, à 37 ans, le jour du Vendredi Saint, qui est celui de sa naissance. Il laissa un gr. nombre de Disciples, entr'autres, Jules Romain, Jean François Penni, qui furent aussi ses héritiers, Polidore Caravage, &c. Plus. habiles Graveurs, surtout Raimondi, Georges Mantouan, & Bloemart, ont gravé d'après Raphael.

RAPHELENGIUS, (François) habile Ecrivain du 16e siecle, & Profess. en Langues orientales dans l'Université de Leide, naquit à Lanoy, près de Lille, le 27 Févriet 1539. Après avoir étudié quelque tems à Gand & à Nuremberg, il vint à Paris, où il apprit le grec & l'hébreu. Les guerres civiles l'obligerent ensuite de passer en Angleterre, où il enseigna le grec à Cambridge. De retour dans les Païs-Bas, il épousa, en 1565, la fille du cél. Imprimeur Christophe Plantin. Il le servit pour la correction de ses Livres, qu'il enrichissoit de Notes & de Préfaces, & travailla surtout à la Bible Polyglotte d'Anvers, imprimée, en 1571, par ordre de Philippe II, Roi d'Espagne. Raphelengius alla s'établir, en 1585, à Leide, où Plantin avoit une Imprimerie. Il y travailla avec son assiduité ordinaire, & mérita, par son érudition, d'être élu Professeur en hébreu & en arabe dans l'Université de cette ville. On a de lui des *Observations* & des *Corrections sur la Paraphrase chaldaïque*; une *Grammaire hébraïque*; un *Lexicon arabe*; un *Dictionnaire chaldaïque*, & d'autres Ouvrages. Il m. le 20 Juil. 1597, à 58 ans. Un de ses fils, de même nom que lui, a aussi publié des *Notes* sur les Tragédies de Seneque.

RAPIN, (Nicolas) Poëte François du 16e siec., natif de Fontenai-le-Comte, en Poitou, fut Vice-Sénéchal

sénéchal de cette Province, & vint ensuite à Paris, où le Roi Henri III lui donna la Charge de Prévôt des Maréchaux. Dans la suite, son gr. âge le détermina à se retirer à Fontenai-le-Comte. Il m. à Tours, le 15 Fév. 1608, à 68 ans. On trouve une bonne partie de ses Vers latins dans le 3e Tome des Délices des Poètes Latins de France, & l'on estime particulierement ses *Epigrammes*, à cause de leur sel, & du tour aisé qu'il leur a donné. Parmi ses Vers françois, ceux qui lui ont fait le plus d'honneur, sont *les Plaisirs du Gentilhomme Champêtre*, imprim. en 1583, & ce qu'il fit à l'occasion de la fameuse *Puce* que l'on trouva sur la fille de Madame Desroches. Rapin entreprit aussi de faire des Vers françois non-rimés, à la maniere des Vers grecs & latins, en suivant la mesure de leurs piés; mais il n'y réussit pas mieux que le Baïf, qui avoit fait la même tentative. Il fut l'un de ceux qui travaillerent à la fameuse *Satyre Menippée*; & M. de Segrais lui attribue tous les Vers de la Harangue du Recteur Rose. Les meilleurs Poètes de son tems consacrerent des Eloges funebres à sa mémoire. Toutes ses *Œuvres* ont été imprimées à Paris en 1610, *in*-4°.

RAPIN DE THOYRAS, (Paul) très cél. Historien du 18e siecle, étoit fils de Jacques de Rapin, Sieur de Thoyras, & naquit à Castres, le 25 Mars 1661, d'une noble & ancienne famille, originaire de Savoie. Il commença l'étude du latin dans la maison de son pere, & fut envoïé à Puylaurens, & de-là à Saumur. Il retourna dans la maison paternelle en 1679, dans le dessein de s'appliquer à l'étude du Droit, & se fit recevoir Avocat; mais quelque tems après, faisant réflexion qu'étant Protestant, il ne pourroit s'avancer dans le Barreau, il résolut de suivre le métier des Armes: mais sa famille n'y voulut point consentir. La révocation de l'Edit de Nantes en 1685, & la mort de son pere, arrivée deux mois auparavant, le déterminerent à passer en Angleterre, où il arriva en 1686. Peu de tems après, il passa en Hollande, & entra dans une Compagnie de Cadets François, qui étoit à Utrecht, commandée par M. de Rapin, son cousin germain. Il suivit le Prince d'Orange en Angleterre en 1688, & l'année suivante, Milord Kingston lui donna l'Enseigne Colonelle de son Régiment, avec lequel il passa en Irlande. Il fut ensuite Lieutenant, puis Capitaine dans le même Régiment, & se trouva à plus. sieges & combats, où il montra beaucoup de valeur & de courage. Rapin céda sa Compagnie, en 1693, à l'un de ses freres, pour être Gouverneur de Milord Portland. Il suivit souvent ce jeune Seigneur en Hollande & en France, & l'accompagna dans les voïages qu'il fit en Allemagne, en Italie & ailleurs. Enfin, aïant fini l'éducation du Duc de Portland, il se retira à la Haye où il se livra tout entier à l'étude des Fortifications & de l'Histoire. Il se transporta, en 1707, avec sa famille, à Wezel, où il travailla à l'Histoire d'Angleterre, & où il mourut le 16 Mai 1725, à 64 ans. On a de lui 1. Une bonne *Dissertat. sur les Wighs & les Thorys*, imprimée à la Haye en 1717, *in* 12. 2. Une *Histoire d'Angleterre*, imprimée à la Haye 1725 & 1726, en 9 vol. *in*-4°., & réimprimée à Trevoux en 1728, en 10 vol. *in* 4°., mais la meilleure Edition est celle de M. le Févre de S. Marc en 14 ou en 16 vol. *in*-4°. Cette *Histoire* est universellement estimée. L'Edition de Trévoux est plus ample que celle de la Haye.

RAPIN, (René) Jésuite, céleb. par sa science & par sa ver u, naquit à Tours en 1621. Il enseigna les Belles-Lettres dans sa Société avec une réputation extraordinaire, & passa, avec raison, pour l'un des meilleurs Poètes latins & des plus beaux esprits de son tems. Il m. à Paris, le 27 Octob. 1687, à 66 ans. On a de lui 1. d'excellentes

Eglogues sacrées & un gr. nombre d'autres *Poësies* latines qui ont rendu son nom célebre dans toute l'Europe. On estime surtout son Poëme latin *des Jardins* ; il est regardé comme son chef-d'œuvre. 2. Des *Réflexions sur l'Eloquence, sur la Poësie, sur l'Histoire & sur la Philosophie*. Ces derniers ne sont pas estimés. 3. Les *Comparaisons de Virgile & d'Homere, de Demosthene & de Ciceron, de Platon & d'Aristote, de Thucidide & de Tite-Live*. 4. Plusieurs Ouvr. de piété, dont le dernier est intitulé *la Vie des Prédestinés*, &c. La meilleure Edition des Poësies latines du Pere Rapin, est celle de Paris 1723, 3 vol. *in* 12.

RAPINE, (Claude) savant Religieux Célestin, né au Diocèse d'Auxerre, & Conventuel à Paris, fut envoïé en Italie pour réformer quelques Monasteres de son Ordre : ce qu'il exécuta avec fruit. Il fut aussi choisi par le Chapitre général pour corriger les Constitutions de son Ordre suivant les Ordonnances des Chapitres précédens, & m. en 1493. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *De studiis Philosophiæ & Theologiæ*. 2. *de Studiis Monachorum*, où il fait voir que les Moines doivent s'appliquer à l'étude. Le Pere Mabillon en a fait usage dans son *Traité des Etudes monastiques*.

RASARIO, (Jean-Baptiste) Philosophe, Médecin & sav. Humaniste du 16e siec., étoit natif de Valdugia dans le Novarois, d'une famille noble. Il enseigna la Rhétorique avec réputation, à Venise & à Milan, fut de l'Académie *degli Affidati* de Padoue, & mourut d'une fievre maligne en 1578, à plus de 60 ans. Il étoit lié d'amitié avec Sigonius, Manuce, Muret, Ferrari, & plus. autres Savans de son tems, On a de lui des *Traductions* latines de Galien, d'*Oribase*, &c.

RASCAS, (Bernard) Gentilhomme Limosin, & selon quelques Auteurs, parent des Papes Clement VI & Innocent VI, se rendit cél. dans le 14e siec. par son esprit, par son éducation, par sa capacité dans la Jurisprudence, par ses Poësies Provençales, & par la connoissance qu'il avoit des Saintes-Lettres. Ses Ouvrages se lisoient aves admiration.

RASCHI ou RACHI. *Voyez* JARCHI.

RASIS, ou RHASES, le plus cél. des Médecins Arabes, aux 9 & 10e siec., connu aussi sous le nom d'Almansor, d'*Abubecre Arazi*. Ses Livres ont été traduits en latin. Il y en a plusieurs Editions. C'est le premier qui nous a transmis la Description de la Petite verole, qui n'a été connue en Europe que du tems des Arabes, c. à d. au 7e siecle. *Voyez* AARON d'Alexandrie.

RASSICOD, (Etienne) habile Avocat au Parlem. de Paris, étoit de la Ferté sous Jouare, en Brie. Il vint achever ses études à Paris, & se livra tout entier, pendant plus. années, à l'étude des Poëtes & des Historiens les plus excellens, grecs, latins & françois. Il s'attacha ensuite à M. de Caumartin, & s'appliqua à l'étude du Droit. Il travailla, depuis 1701, au Journal des Savans, devint Censeur roïal, & m. le 17 Mars 1718, âgé d'environ 73 ans. On a de lui un Livre intitulé *Notes sur le Concile de Trente.... avec une Dissertat. sur la Réception & l'Autorité de ce Concile en France*. Cet Ouvr., qui est estimé, fut imprimé sans sa participation, & il y en a eu plusieurs Editions. Il le composa pour les Conférences que tenoient, sur le Concile de Trente, MM. de Caumartin, Bignon, le Pelletier & de Besons, tous Conseillers d'Etat.

RASTIGNAC, (Louis Jacques de Chapt, ou de Chat, de) l'un des plus illustres Prélats François, du 18e siecle, étoit troisieme Fils de François de Chapt, Marquis de Rastignac, d'une noble & illustre Maison, qui possede le Marquisat de Rastignac en Périgord, depuis le 14e siecle, & qui fait remonter son origine aux Anciens *Sires de Cha-*

Lanmois, en Limosin, connus dans nos Histoires dès la fin du 11e siec. Il naquit en Périgord l'an 1685, & montra dès son enfance les plus heureuses dispositions pour les Sciences. Après avoir brillé dans ses Humanités, & dans son Cours de Philosophie & de Théologie, il fut reçu de la Maison & Société de Sorbonne. Devenu Prieur de cette Maison en 1713, il en remplit les fonctions de la maniere la plus distinguée, & se fit admirer dans sa Licence; aïant ensuite pris le Bonnet de Docteur, il alla à Luçon en qualité de Gr. Vicaire, fut nommé à l'une des premieres places du Chapitre de la Cathédrale, & mérita l'estime & la confiance de son Corps, dont il fut la lumiere en des conjonctures très délicates. Il devint Evêque de Tulles en 1721, & fut député en 1723 à l'Assemblée du Clergé; il y parut avec tant d'éclat, que deux mois après la fin de cette Assemblée, il fut transféré à l'Archevêché de Tours. C'est en cette qualité qu'il fut député en 1726 de l'Assemblée du Clergé, où ayant été chargé des principales affaires, & de la Harangue qui se fait au Roi pour la clôture, il se concilia tellement l'estime & la confiance du Clergé & de la Cour, qu'il eut dès-lors une très gr. part aux affaires les plus importantes du gouvernement Ecclésiastique. En 1730 & 1733, il présida, en qualité de Commissaire du Roi, au Chapitre général de la Congrégation de S. Maur, tenu à Marmoutiers. Il assista en 1734, à l'Assemblée du Clergé, & fut chargé de presque toutes les affaires de cette Assemblée, dont il fit la clôture par une Harangue que Sa Majesté honora de son approbation. Les marques de capacité qu'il y donna, lui méritèrent de plus en plus la confiance. Il fut choisi pour donner son avis sur les affaires particulieres que les Evêques d'Auxerre & de Mâcon avoient avec leurs Chambres ecclésiastiques, & eut l'avantage de voir ses décisions agréées & suivies. Il fut aussi nommé Commissaire en 1743, pour terminer à l'amiable l'affaire qu'avoit M. l'Evêque de Mâcon avec M. le Cardinal d'Auvergne, en qualité d'Abbé de Cluni. Il ouvrit l'Assemblée du Clergé en 1745, par une Harangue, universellement applaudie, & comme le gr. âge de M. de Vintimille, Archevêque de Paris, ne lui permettoit que rarement de s'y trouver, M. de Rastignac y présida en chef presque pendant tout le cours de l'Assemblée. Les rares talens qu'il y fit paroître, l'étendue de ses lumieres, son expérience consommée dans les affaires, le firent choisir pour présider aux Assemblées de 1747 & de 1748. Il justifia ce choix par une application constante à toutes les affaires, & par le zele vraiment Episcopal avec lequel il soutint les intérêts de l'Eglise & du Clergé. Les Procès-verbaux de ces différentes Assemblées sont des monumens de son éloquence, de sa science, & de l'attention qu'il eut à conserver le dépôt de la foi, & à écarter toutes les Doctrines étrangeres qui peuvent l'altérer. Il possédoit dans un degré éminent le talent inestimable de gouverner; il avoit le don de connoître les hommes, & de les emploïer, & savoit faire aimer & respecter l'autorité. Né généreux & bienfaisant, il ne se servoit de son crédit, que pour faire du bien & que pour l'avantage de ses Diocésains, dont il étoit tendrement aimé. Outre les pensions & les gratifications qu'il accordoit en grand nombre pour l'entretien de pauvres Familles de toute condition, on l'a vu dans les tems des innondations de la Loire fournir la nourriture & des logemens à tous les pauvres habitans des campagnes voisines de Tours, avec leurs troupeaux, & à tout le menu peuple de la Ville. Il se plaisoit à cultiver à ses frais les talens des jeunes Ecclésiastiques, & à inspirer à son Clergé le goût des sciences. Esprit juste & conciliant, il se servoit de l'autorité de sa place, & de la confiance qu'inspiroient sa droiture & ses lumieres, pour

terminer les différends, rétablir la paix dans les Familles, & prévenir les dissentions. Des mœurs douces, un commerce sûr, un cœur né pour l'amitié, lui avoient attaché les plus illustres amis. M. de Rastignac fit réunir l'Abbaïe de Marmoutiers à l'Archevêché de Tours; celle de S. Julien de cette Ville au College des Jésuites; le Prieuré d'Oleron, au Chapitre de S. Garien, & les Bénéfices du Chapitre de S. Côme, au Chapitre de S. Martin de Tours. Il m. avec de gr. sentimens de piété & de Religion, le 3 Août 1750, à 65 ans. Il étoit Abbé de Marmoutiers, de la Couronne, de la Trinité de Vendôme, & de Vaulnisant, Doyen du Chapitre de Saint Martin de Tours, & Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, dont il fut décoré en 1746. Il est le second de son nom qui ait eu cet honneur. (*Voyez* CHAT). On a de M. de Rastignac, Archev. de Tours, 1. des *Harangues*, des *Discours*, & autres *Pieces* qui se trouvent dans les Procès verbaux du Clergé, des *Lettres*, des *Mandemens*, & des *Instructions Pastorales*, où il défend avec zele la Doctrine de l'Eglise & l'autorité de la Bulle *Unigenitus*. 2. Des *Instructions Pastorales sur la Pénitence*, *la Communion*, *& la Justice Chrétienne*, contre le fameux Livre du Pere Pichon, Jésuite. Ces *Instructions Pastorales*, qui sont les principaux Ouvr. de M. de Rastignac ont été reçues avec les plus gr. applaudissemens par les uns, & attaquées avec beaucoup de vivacité par les autres, comme si ce Savant Prélat y contredisoit ce qu'il avoit écrit & dit auparavant en faveur de la *Constitution*; mais il a toujours déclaré constamment jusqu'à sa m., de vive voix & par un écrit public, qu'il n'avoit jamais varié dans la Doctrine, ni sur la Bulle *Unigenitus*. La Maison de Rastignac a donné à l'Etat plus. Maréchaux de Camp, & d'autres personnes distinguées. M. l'Abbé de Rastignac, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Gr. Vicaire d'Arles, & Abbé de la Perouse, qui s'est distingué dans le tems qu'il étoit Prieur de Sorbonne, pendant sa Licence, & dans les Assemblées du Clergé, soutient avec honneur la réputation de M. de Rastignac, Archev. de Tours, son Parent.

RATHERE, ou RATHIER, l'un des plus sav. Hommes du 10e siecle, étoit Moine dans l'Abbaye de Lobbes. Aiant été mené en Italie, il y devint Evêque de Verone, mais n'ayant pas voulu abandonner la plus gr. partie des revenus de son Evêché à Hugues, Roi d'Italie, il fut mis en prison, puis exilé. L'Empereur Othon le mit dans la suite auprès de son Frere Brunon, qui fut fait Archevêque de Cologne, en 953. Rathere, appuié du crédit de cet illustre Prélat, obtint l'Evêché de Liege, dont il fut dépossédé au bout de deux ans. Un Concile tenu à Paris l'ayant rétabli sur le siege de Verone, il se brouilla avec son Clergé, & fut obligé de se retirer. Il vint alors en France, y acheta des Terres, & y eut les Abbayes de S. Amand, d'Hautmont, & d'Aunai. Il m. à Namur en 974. On a de lui, 1. des *Apologies*, des *Ordonnances Synodales*: des *Lettres* & des *Sermons*, qui se trouvent dans le Tom. 2 du Spicilege de Dom Luc d'Achery. 2. Six Livres de discours *Præloquiorum*, où il explique les devoirs des personnes de tous les états & de toutes les conditions. Ces discours se trouvent dans le Tom. 9 de *l'Amplissima collectio* des Peres Martene & Durand. Rathere s'éleve avec force dans ses Ouvrages contre les déréglemens de son tems.

RATRAMNE, RATRAM, ou BERTRAME, fameux Moine & Prêtre de l'Abbaye de Corbie, vivoit dans le 9e siecle, du tems de Charles *le Chauve*. On a de lui un *Traité contre les Objections des Grecs*; un autre *de l'Enfantement de J. C.*; un *de l'Ame*; un *de la Trinité*; deux *de la Prédestination* contre Hincmar, & plus. autres, par lesquels on voit qu'il étoit habile

dans les Belles-Lettres grecques & latines, & dans la connoissance de l'Ecriture-Sainte. Mais de tous les Livres de Ratramne, celui qui a fait le plus de bruit est son Traité *du Corps & du Sang du Seigneur*. Cet Ouvrage parut d'abord favorable à l'erreur des Protestans sur la réalité du Corps de J. C. dans l'Eucharistie; ce qui porta plus. Savans à le regarder comme un Livre hérétique & supposé; mais le Pere Mabillon en montra clairement dans la suite l'authenticité. M. Boileau, Docteur de Sorbonne, qui en a donné une excellente Edition en latin & en françois, prouve que l'Ouv. est orthodoxe.

RAVAILLAC, (François) homme fameux, dont la mémoire sera à jamais en exécration, étoit d'Angoulême & Fils d'un Praticien, dont il suivit quelque-tems la Profession. Il prit ensuite l'habit chez les Feuillans, mais il en fut chassé pendant son Noviciat, à cause de ses idées noires, de ses visions, & de ses extravagances. Quelque-tems après il fut accusé d'un meurtre, & mis en prison, mais n'en ayant pas été convaincu, on le relâcha, & il redevint solliciteur de Procès. Il en perdit un en son nom pour une succession; ce qui le réduisit à une telle misere, qu'il fut obligé, pour subsister, de faire le métier de Maître d'Ecole à Angoulême. C'étoit un homme atrabilaire, dont les excès, les Libelles, & les Sermons des Ligueurs, avoient dérangé l'imagination dès sa premiere jeunesse, & lui avoient inspiré une gr. aversion pour Henri IV. Avec cette croïance abominable, qu'il est permis de tuer tous ceux qui mettent la Religion Catholique en danger, ou qui font la guerre au Pape, au seul nom de Huguenot, il entroit en fureur. La dure nécessité où il se vit réduit, la perte de son Procès, les tristes réflexions qu'il fit sur son emprisonnement, & sur son expulsion du Cloître, irriterent de plus en plus son humeur atrabilaire, & lui firent prendre la résolution exécrable d'assassiner Henri IV, que son imagination échauffée lui faisoit regarder comme un injuste Tyran, qui alloit faire la guerre au Pape, & qui ne se mettoit pas en peine de convertir les Huguenots. S'étant affermi dans son dessein, & préparé à cet attentat, il alla s'asseoir sur une pierre à la porte du Louvre; & voyant que le Roi montoit en carosse un peu avant quatre heures du soir pour aller, sans Gardes, à l'Arsenal, conférer avec le Duc de Sully, il observa avec soin la place que ce Prince prenoit, & suivit l'équipage à dix pas derriere, attendant l'occasion. Un embarras de charettes aïant arrêté le carrosse du Roi au milieu de la rue de la Feronnerie, qui étoit alors fort étroite, Ravaillac monta sur une des roues de derriere, & avançant le corps dans le carrosse, au moment que ce Prince étoit tourné vers le Duc d'Epernon, assis à son côté, pour lui parler à l'oreille, il lui donna dans la poitrine deux coups de poignard, dont le second lui coupa l'artere du poulmon, & fit sortir le sang avec tant d'impétuosité que ce gr. Roi fut étouffé en un instant sans proférer une seule parole, le 14 Mai 1610. Ravaillac en jettant son couteau eut pû se sauver sans être reconnu, mais étant demeuré à la même place tenant à la main le couteau encore degoutant de sang, le Duc d'Epernon le fit arrêter. On le conduisit d'abord à l'Hôtel de Retz, où on le laissa parler à tout le monde. Deux jours après, il fut transféré à la Conciergerie, où plusieurs personnes eurent encore la liberté de le voir. Enfin, son Procès aïant été fait, il fut tiré à quatre chevaux & écartelé à la Place de Grêve, le 27 Mai 1610, âgé d'environ 32 ans, après avoir constamment persisté à dire dans tous ses interrogatoires, qu'*il n'avoit point de Complices*; mais cela est difficile à croire. Car après que les chevaux eurent commencé à tirer, pressé par les vives instances de MM. de Filesac & de Gamache, Docteurs de

Sorbonne, qui l'assistoient à la m., & qui l'exhortoient à déclarer ses Complices, en le menaçant d'être damné éternellement, s'il ne les déclaroit; il demanda à parler, & dicta un Testament de mort. Mais le Greffier Voisin, affecta de l'écrire si mal, qu'il n'est pas possible de le lire. Cette piece a aussi été omise dans le Procès-verbal du supplice de Ravaillac. Pourquoi ces affectations, s'il n'avoit rien avoué, & s'il n'avoit point de Complices? D'ailleurs, M. de Sully, qui devoit être bien au fait de cet horrible attentat, s'exprime de maniere à faire croire que Ravaillac avoit des Complices, lorsqu'il assure que *le cri public désigne assez ceux qui ont armé le bras du Monstre exécrable qui a assassiné ce bon Roi*. Enfin, la liberté qu'on laissa à Ravaillac de parler à tout le monde, pendant tout le tems qu'il fut à l'Hôtel de Retz, & même le jour qu'il fut transféré à la Conciergerie; la promptitude avec laquelle son Procès fut instruit, & plusieurs autres circonstances & raisons particulieres, ne nous laissent presque aucun lieu de douter qu'il n'ait eu des Complices; mais apparemment que les Juges, effraïés du nombre & de la qualité de ceux qui avoient trempé dans cet horrible forfait, éviterent d'en trop approfondir les causes & les Auteurs. On assure que Henri IV avoit reçu plusieurs avis de l'exécrable complot formé contre lui, & qu'on l'avertit plusieurs fois de se tenir sur ses gardes; mais que nonobstant ces avis, & les raisons de défiance qu'il devoit avoir, il négligea de prendre des précautions: ce qui fut malheureusement cause de sa mort. Le Peuple en fureur, donna pendant & après le supplice de Ravaillac, les marques les plus expressives de son attachement & de son amour pour la personne de ce gr. Roi.

RAVISIUS TEXTOR, cél. Grammairien du 16e siecle. *V.* TIXIER.

RAVIUS ou RAVE, (Chretien) né, à ce que l'on croit, à Berlin, en 1613, voïagea en Orient, où il apprit les Langues Turque, Persanne, & Arabe, & d'où il rapporta de précieux Manuscr. De retour en Europe, il professa les Langues orientales à Utrecht avec réputation, & demeura ensuite auprès de la Reine Christine de Suede. Enfin, il professa les Langues orientales à Kiell, puis à Francfort sur le Mein, où il m. le 21 Juin 1677, à 68 ans. On a de lui, 1. deux *Discours* en faveur des Langues orientales. 2. Une *Exhortation* à toute l'Europe, sur le même sujet. 3. Un plan d'*Orthographe & d'Etymologies hébraïques*. 4. Une *Grammaire Hébraïque, Chaldaïque, Syriaque, Arabe, Samaritaine & Angloise*. 5. Une *Dissertation* sur les *Doudaim* de Ruben. 6. Une *Traduction* latine de l'arabe d'*Apollonius de Perge*. 7. Une *Version* du 1ve. Chapitre de la Genese, avec des *Notes*. 8. Des *Notes* sur les prem. Chap. de la Genese, & sur les derniers Versets du 30e., &c. Jean Rave ou Ravius, son Fils, fut Professeur de Philosophie à Rostock, puis Conseiller & Bibliothequaire de l'Electeur de Brandebourg. On a de lui des *Commentaires* sur Cornelius Nepos; des *Aphorismes militaires*, & plusieurs autres Ouvr. en latin.

RAULIN, (Jean) Docteur de Sorbonne & Professeur en Théologie, entra dans l'Ordre de Cluny en 1501. Il m. au mois de Février 1514, à 71 ans. On a de lui des *Sermons*, & quelques *Livres* de piété.

RAWLEGH, ou RALEGH, (Guillaume) fameux Amiral d'Angleterre, naquit à Budley en Devonshire, d'une Famille noble & ancienne. Il étoit doué d'un esprit supérieur & d'un courage intrépide, & eut grande part aux expéditions de Mer du regne de la Reine Elizabeth. Il alla dans l'Amérique septentrionale en 1584: il s'y rendit maître du Païs de Mocosa, y introduisit la premiere Colonie Angloise, & donna à ce Païs le nom de *Virginie*, en l'honneur de la Reine Elizabeth. Ces marques de zele le firent

choisir, en 1592, par cette Princesse, pour commander la Flotte destinée à s'opposer aux progrès des Espagnols dans l'Amérique. Rawlegh se mit en Mer avec 15 Vaisseaux de guerre, aïant sous lui le Lord Borrough, & le célebre Martin Forbisher. Il causa de grandes pertes aux Espagnols, & leur enl va une Caraque estimée deux millions de livres sterlings. A son retour, il fut fait Capitaine de la Garde de la Reine, & épousa une de ses Dames d'honneur. Il se rembarqua en 1595, alla attaquer les Espagnols dans l'Isle de la Trinité, brûla la Ville de S. Joseph, & fit prisonnier le Gouverneur. Il s'avança ensuite sur la riviere d'Orenoque; mais n'aïant pu aborder dans la Guyane, il réduisit en cendre la Ville de Comana. Revenu de ses voïages, il fit présent à la Reine des statues d'or qu'il y avoit trouvées, & lui fit une description si avantageuse de ce Païs, qu'en 1597 il fut envoïé avec la grande Flotte destinée à enlever les Gallions des Espagnols. Rawlegh fit paroître beaucoup de valeur dans cette expédition, & fut, à son retour, en grande estime auprès de la Reine Elizabeth. Il n'en fut pas de même sous le regne de Jacques I. On l'accusa d'avoir voulu mettre sur le Trône Arbelle Stuart, Dame du Sang roïal, & il fut condamné à perdre la tête; mais le Roi se contenta de le faire renfermer à la Tour de Londres, où il demeura 13 ans. Rawlegh profita de cette retraite pour composer une Hist. du Monde, dont la premiere Partie fut imprimée en 1614. C'est l'un des meilleurs Ouvr. que l'on ait faits en ce genre. Il avoit achevé la seconde Partie, mais le Libraire lui aïant dit que la premiere n'avoit pas eu un gr. débit, il jetta sur-le-champ au feu le Manuscrit; ce qui a été regardé comme une perte considérable. Rawlegh fut mis en liberté en 1616, pour aller sur la Castille d'or & sur les Côtes de Guyane; mais son expédition n'aïant pas été heureuse, il eut la tête tranchée à Westminster sous divers prétextes, à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Espagne, le 29 Oct. 1618. Les Anglois regardent cette action comme une des principales taches du regne de Jacques I. On a de Rawlegh, outre son *Histoire du Monde*, in-8°, une Relation de son premier Voïage en Amerique, ou *la découverte de la Guyane*, in-4°.

RAY, (Jean) célebre Botaniste & Physicien Anglois, naquit dans le Comté d'Essex en 1628. Il fut élevé à Cambridge, & après avoir pris les Degrés académiques, il s'appliqua à la Théologie, & fut ordonné Prêtre par l'Evêque de Lincoln. Mais n'aïant pas voulu se conformer entiérement aux sentimens des Episcopaux, il ne put jamais obtenir des Bénéfices ecclésiastiques. C'est ce qui le détermina à l'étude de l'Histoire naturelle, à laquelle son inclination le portoit. Il s'y livra avec un zele & une ardeur infatiguables. Il parcourut l'Ecosse & l'Angleterre, voïagea en Hollande, en Allemagne, en Italie, en France, & en plus. autres Païs, pour faire des recherches, & fut reçu de la Société roïale de Londres en 1667. Il étoit Ami intime de François Willoughby, sav. Naturaliste Anglois, dont il publia l'*Ornythologie*, & l'*Histoire des Poissons*, avec de très belles figures. Ray n'étoit pas moins recommandable par sa probité que par sa science. C'étoit un Homme modeste, affable, communicatif, frugal & très studieux. Il m. à Black-Notley en 1706, à 78 ans. On a de lui un très gr. nombre d'Ouv. Les principaux sont, 1. Une *Histoire des Plantes*, en 3 vol. *in fol.* 2. Une *nouvelle Méthode des Plantes*. 3. Un *Catalogue des Plantes d'Angleterre & des Isles adjacentes*, & divers autres Ouvr. sur les Plantes. 4. *Synopsis methodica Animalium quadrupedum & Serpentini Generis*. 5. *Synopsis methodica Avium*. 6. *Historia Insectorum cum appendice Martini Lister de Scarabeis Britan-*

nicis. 7. *Methodus Insectorum*. 8. *Dictionnariolum trilingue secundum locos communes*. Tous les Ouvrages précédens sont en latin. Les principaux de ceux qu'il a écrits en anglois, sont 1. l'*Existence & la Sagesse de Dieu, manifestées dans les Œuvres de la Création*. Ce Livre a été traduit en françois. 2. Trois *Dissertations* sur le Cahos & la Création du Monde, le Déluge, & l'Embrasement futur du Monde, dont la plus ample Edition est celle de Londres en 1713. 3. Une *Exhortation* à la piété, fondée principalement sur ce qu'elle rend l'Homme heureux en cette vie & en l'autre. Ce Discours est contre Bayle, qui nioit qu'une République composée deChrétiens,qui observeroient exactement les Préceptes de J. C., pût se soutenir. 4. Divers *Discours* sur différentes matieres théologiques; imprimés à Londres en 1692, in-8°. 5. Un Recueil de *Lettres Philosophiques*, qui sont très curieuses, &c. On remarque dans tous ces Ouvr. beaucoup de solidité, de jugement & d'érudition.

RAYNAUD, (Theophile) fameux Jesuite du 17e siecle, naquit à Sospello, au Comté de Nice, en 1584. Il demeura presque toujours en France; & sa singularité de ses opinions, jointe à son esprit caustique & naturellement porté à la Satyre, lui attira beaucoup de traverses dans sa Société. Cependant il ne voulut point en sortir, & m. à Lyon, le 31 Octobre 1663, à 79 ans. Les Carmes lui rendirent des honneurs funebres dans tous les Couvents de leur Ordre, à cause de l'Ouvrage qu'il avoit fait sur le Scapulaire. Toutes ses Œuvres ont été imprimées à Lyon, en 20 vol. *in-fol*. On y remarque une érudition & une lecture prodigieuse; mais comme presque tous les sujets qu'il traite sont très singuliers, & qu'il les traite singulierement, ses Livres n'eurent pas d'abord beaucoup de débit, & Boissat, son Imprimeur, se ruina, & m. à l'Hôpital. La plûpart des Livres du P. Raynaud avoient déja été imprimés séparément, & il avoit eu la mortification d'en voir mettre quelques-uns à l'*Index*; un des meilleurs & des plus singuliers est celui qui est intitulé, *Erotemata de bonis & malis Libris*, c. à d., *questions sur les bons & sur les mauvais Livres*.

RAZILLY, (Marie de) Demoiselle illustre par son goût pour les Belles Lettres & par son talent pour la Poésie, étoit d'une noble & ancienne Famille de Touraine. On a d'elle un *Sonnet sur la prise de Luxembourg* en 1684, & plus. autres Pieces de *Poésie* qui se trouvent en différens Recueils. Elle m. à Paris en 1707, à 83 ans. Louis XIV lui avoit accordé une pension de 2000 livres.

REAL, (César Vichard de S.) l'un des plus beaux esprits & des meilleurs Ecrivains du 17e siecle, naquit à Chambery, d'une Famille noble. Son Pere étoit Conseiller au Sénat de cette Ville, & son Ayeul étoit Juge-mage de Tarentaise. Il prit le nom de S. Réal, d'une Terre qui appartenoit à sa Famille, & vint fort jeune à Paris, où il fit connoissance avec le fameux Varillas. Celui-ci fortifia le goût qu'il avoit pour l'Histoire, & l'accusa quelque-tems après de lui avoir enlevé des papiers. L'Abbé de Saint-Réal, indigné de cette accusation, se sépara de Varillas, & se livra à l'étude sans aspirer à rien de plus dans l'état Ecclésiastique, qu'à la simple Cléricature, où il resta toute sa vie. Peu de tems après, il se fit estimer du Public par son esprit, par sa pénétration & par sa délicatesse. Charles-Emmanuel II, Duc de Savoie, le chargea, quelques années après, d'écrire l'Histoire de Charles-Emmanuel I, son Ayeul, & l'Abbé de Saint Réal se retira à Chambery en 1675, pour écrire la Vie de ce Prince; mais on ne sait point s'il exécuta ce projet. Peu de tems après, la Duchesse de Mazarin, s'étant réfugiée en Savoie, alla demeurer chez un des Parens de M. de S. Réal. Cet Abbé fut invité

de lui aller faire sa cour, & commença alors à avoir de la complaisance; il la poussa même jusqu'à accompagner, cette même année, la Duchesse en Angleterre. Son amour pour l'étude le fit bientôt revenir à Paris; il y mena une vie extrêmement studieuse & retirée jusqu'en 1692, qu'étant allé à Chambery, il y m. vers la fin de cette année. Les Ouvr. qui nous restent de lui sont, 1. Un Traité *de l'Usage de l'Histoire*, contenu en 7 Discours précédés d'une Introduct. 2. *Dom Carlos, Nouvelle historique*. 3. *Histoire de la Conjuration que les Espagnols formerent, en 1618, contre la République de Venise*. Cet Ouvr. est un Chef-d'œuvre. 4. *La Vie de J. C.* Ce Livre n'est point estimé. 5. *Discours de Remercîment prononcé le* 13 *Mai* 1680, à l'Académie de Turin, dont il avoit été reçu dans un Voiage qu'il fit, cette année, en cette Ville. 6. *Relation de l'Apostasie de Geneve*. Cet Ouvrage, curieux & intéressant, est une nouvelle Edit. du Livre intit. *Levain du Calvinisme*, composé par Jeanne de Jussie, Religieuse de Sainte-Claire, à Geneve. L'Abbé de S. Réal en retoucha le style, & la publia sous un autre titre. 7. *Cesarion*, ou divers Entretiens curieux. 8. Discours sur *la Valeur*, adressé à l'Electeur de Baviere en 1688. C'est une des meilleures Pieces de l'Abbé de S. Réal. 9. *Traité de la Critique*. 10. *Traduction des Lettres de Ciceron à Atticus*, 2 vol. *in*-12. Cette Traduction ne contient que les deux premiers Livres des Epîtres à Atticus, avec la seconde Lettre du premier Livre à Quintus. 11. Plusieurs *Lettres*. Tels sont les Ouvr. qui sont certainement de l'Abbé de S. Réal. Ils sont très bien écrits, & l'on y remarque beauc. de goût, d'esprit & de délicatesse; mais la vérité de l'Histoire n'y est pas toujours observée. Tous les autres Ecrits qu'on lui attribue à cause de sa gr. réputation, sont supposés, du moins pour la plûpart. La meilleure Edition des Œuvres de l'Abbé de S. Réal est celle de Paris, chez Nyon, en 1745, en 3 vol. *in* 4°, & en 6 vol. *in*-12, par les soins de M. l'Abbé Perau, Licentié de la Maison & Société de Sorbonne.

RÉAL, (Gaspard de) Seigneur de Curban & gr. Sénéchal de Forcalquier, naquit à Sisteron, le 20 Nov. 1682, d'une bonne Famille. Il se distingua par son esprit & par ses talens, s'acquit l'estime de plusieurs Princes & Ambassadeurs, & s'appliqua, pendant plus de 30 ans, à composer un *Traité* complet *de la Science du Gouvernement*. M. de Réal finit ce grand Ouvrage un peu avant sa mort, arrivée à Paris, le 8 Fév. 1752, & le dédia à Monseigneur le Dauphin, qui en reçut les deux premiers Volumes, du vivant de l'Auteur. Tout l'Ouvr. contient 8 vol. *in-fol.* en Manuscrit. M. l'Abbé de Burle, son Neveu, Docteur de Sorbonne & Chanoine de S. Merry, à Paris, est Possesseur de ce Manuscrit, & des autres Ecrits de M. de Réal.

REAUMUR, (René-Antoine Ferchault, Sieur de) un des plus grands & des plus célebres Naturalistes, que la France ait produits, naquit à la Rochelle en 1683, d'une Famille de robbe. Après avoir fait ses premieres études dans le lieu de sa naissance, il fit son cours de Philosophie à Poitiers, & son droit à Bourges; mais il quitta bientôt l'étude du droit, pour s'appliquer, selon son goût, aux Mathématiques, à la Physique & à l'Histoire naturelle. Etant venu à Paris, il fut reçu de l'Académie des Sciences dès 1708. Depuis ce moment, il se livra tout entier à l'étude de l'Histoire naturelle, qui avoit pour lui un attrait particulier, & il en embrassa tous les genres. Ses Mémoires, ses observations, ses recherches & ses découvertes sur la formation des Coquilles, sur les Araignées, sur les Filieres, les Moules, les Puces marines, les graines qui fournissent la couleur pourpre, & sur la cause de l'engourdissement de la Torpille, exciterent la curiosité du

Public, & acquirent de bonne heure, à M. de Reaumur, la réputation bien méritée d'habile, d'ingénieux & d'agréable naturaliste. Plein de zele pour le bien & les avantages de la Société, pour le progrès & la perfection des Arts, il s'efforça de ramener toujours à l'utilité publique, l'étude de la nature. Ce fut lui qui découvrit, en Languedoc, des Mines de Turquoises. Il découvrit aussi la matiere dont on se sert pour donner la couleur aux pierres fausses; matiere, qui se tire d'un petit poisson, nommé *Able* ou *Ablete*, à cause de sa blancheur. Ses tentatives sur l'art de convertir le fer en acier lui valurent une pension de douze mille livres, & il obtint que cette pension seroit continuée à l'Académie pour subvenir aux frais des expériences nécessaires aux progrès des Arts. Il rechercha ensuite l'Art de fabriquer le fer-blanc, de faire la porcelaine, de composer des Thermometres, meilleurs que ceux que nous avions, en les rendant uniformes; il composa l'Histoire interressante des rivieres *Auriferes* de France, & donna le détail de cet art si simple qu'on employe à retirer les paillettes d'or que les eaux roulent dans leur sable. Il fit aussi des observations importantes & curieuses sur la nature des Cailloux, sur le banc des Coquilles fossiles, dont on tire en Touraine la matiere, qui sert à fertiliser les Terres, sur les Oiseaux, & sur leur conservation, sur l'art avec lequel ils savent construire leurs nids, sur la digestion, sur les insectes & sur un gr. nombre d'autres objets, non moins utiles que curieux. Il imagina d'abord de vernir les œufs, pour les conserver frais; mais le tems, la dépense, & les autres inconvéniens, qu'emporte cette Méthode, le firent revenir à celle qui s'observe depuis un tems immémorial dans la Grece, & dans les Isles de l'Archipel, qui est de tremper ou de mettre les œufs dans l'huile, ou dans de la graisse fondue; par ce moyen n'étant plus exposés à l'air, ni à la gelée, ils se conservent très bien, & ne contractent aucune mauvaise odeur. Une autre tentative beaucoup plus importante de M. de Reaumur, fut de nous donner l'art de faire éclore & d'élever les Poulets & les Oiseaux, comme il se pratique en Egypte, sans faire couver ces œufs. Vigilant, attentif & très laborieux, il étoit tous les jours à travailler à son Bureau dès les six heures du matin. Exact dans ses observations & dans ses expériences, il n'en laissoit échapper aucune circonstance: ce qui rend ses Ecrits très propres à former d'excellens Observateurs. Il étoit d'ailleurs d'un caractere doux & agréable dans la Société. Sa probité, sa bienfaisance, la bonté de son cœur, & ses autres belles qualités naturelles & acquises le faisoient aimer & estimer. Il mourut dans sa 76e année avec de gr. sentimens de Religion, le 18 Oct. 1757, des suites d'une chute qu'il avoit faite au Château de la Bernardiere, dans le Maine, où il étoit allé passer ses Vacances. Il a laissé à l'Académie des Sciences ses Manuscrits, & son Cabinet d'Histoire naturelle. Ses Ouvrages sont, 1. un très gr. nombre de *Mémoires* & d'*Observations* sur différens points d'Histoire naturelle. Ils sont imprimés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. 2. Un gr. Ouvr. imprimé séparément en 6 vol. *in*-4°, intitulé, *Histoire naturelle des Insectes*. Cet important Ouvrage contient l'Histoire naturelle de plusieurs Insectes; savoir, des *Chenilles*, des *Teignes*, des *Galle-Insectes*, des *Mouches à deux aîles*, & des *Cousins*, des *Mouches à quatre aîles*, & surtout des *Abeilles*, des autres Mouches qui font du miel, des *Guêpes*, du *Formicaleo*, des *Demoiselles*, & de ces *Mouches Ephemeres*, qui après avoir été poissons pendant trois ans, ne vivent que peu d'heures sous la forme de Mouches; enfin, de ces Insectes singuliers & merveilleux que nous appellons *Polypes*, lesquels étant coupés

en plusieurs morceaux, chaque morceau vit, croît & grandit, qui s'avalent les uns les autres sans se digérer, & qui offrent à nos yeux attentifs tant de prodiges. Les Ouvr. de M. de Reaumur sont exacts, curieux, intéressans, & très ingénieux; ils sont écrits avec beaucoup d'agrémens, d'esprit, de clarté, & d'élégance; mais d'une maniere un peu trop diffuse. Nous ne devons pas dissimuler non plus que dans la pratique, on ne retire pas toujours des découvertes de M. de Reaumur, tous les avantages qu'il semble nous promettre par ses Ecrits. Telle est en particulier sa maniere de faire éclore & d'élever les poulets. Il n'a épargné ni soin, ni travail, ni dépense pour la faire réussir, il nous a flattés & il s'est flatté lui-même des plus belles espérances, mais nonobstant ses peines, ses travaux & ses dépenses, il n'a jamais pû parvenir à réussir au point d'être dédommagé, dans la pratique, de ses peines, ni de ses frais. Que seroit-ce, si d'autres moins attentifs, moins industrieux & moins expérimentés que lui, vouloient se servir de cette Méthode? Il semble donc, (comme nous lui avons dit à lui-même) qu'il auroit été beauc. plus simple & plus sûr de faire venir d'Egypte un de ces hommes qui élevent les Poulets de cette maniere. Il en auroit couté moins de tems, de peines & de dépenses, & nous l'aurions à quoi nous en tenir à cet égard, car si cet Egyptien après avoir mis en œuvre sa Méthode sous les yeux de M. de Reaumur, eut réussi comme en Egypte, il nous en seroit revenu un avantage & une branche de commerce considérable. Si au contraire, il n'eut pas réussi, il y auroit eu tout lieu de croire que cette Méthode d'élever les Poulets, n'est ni propre ni convenable à notre climat. M. Maillet, Consul au Caire, auquel M. le Régent avoit fait écrire pour avoir la description de cette Méthode, offrit d'envoyer un Egyptien auquel on paieroit les frais du voyage, & une pension de 1500 livres. M. Maillet jugeoit, avec raison, qu'on devoit préférer ce parti. M. de Reaumur n'ignoroit pas ce fait; mais il se flattoit de pouvoir réussir sans le secours des Egyptiens, & il en ambitionnoit la gloire. Il avoit assurément l'esprit, l'industrie, la sagacité & tous les autres talens que l'on peut desirer pour la réussite dans ces sortes de tentatives; mais il est moralement impossible qu'un seul homme dans un climat différent, puisse suppléer aux expériences & à la pratique d'une longue suite de siecles dans un autre climat. Enfin, quoique M. de Reaumur n'ait pas toujours réussi, on doit lui savoir gré d'avoir ouvert la voie. Peut-être que d'autres Naturalistes, marchant sur ses traces, découvriront ce qu'il n'a fait qu'entrevoir.

REBOULET, (N.) Ex-Jésuite, & Avignonois, mort depuis quelques années, est Auteur, 1. de l'*Histoire de l'Enfance*, en 2 vol. qui a fait beaucoup de bruit, & qui a été brûlée comme diffamatoire & calomnieuse par Arrêt du Parlement de Toulouse. *Voyez* JULIARD & MONDONVILLE. 2. De l'*Histoire du Pape Clement XI*, en 2 pet. vol. *in*-4°. 3. De l'*Histoire de Louis XIV*, qui est estimée.

REBUFFE, (Pierre) savant Jurisconsulte, naquit à Baillargues, à 2 lieues de Montpellier, en 1500. Il enseigna le Droit avec beauc. de réputation à Montpellier, à Toulouse, à Cahors, à Bourges, & enfin à Paris. Son mérite engagea le Pape Paul III à lui offrir une Place d'Auditeur de Rote à Rome. On voulut aussi lui faire accepter une Charge de Conseiller, puis de Président au grand Conseil, & successivement une de Conseiller aux Parlemens de Rouen, de Toulouse, de Bourdeaux & de Paris; mais il refusa toutes ces Places, & se contenta du rang de Professeur. Il entra dans l'Etat ecclésiastique en 1547, & s'appliqua à l'hébreu, pour être en état de mieux entendre l'Ecriture-Sainte. Il m. à Paris, le 2 Nov.

1557, à 58 ans. On a de lui de savans Ouvrages en latin, imprimés en 4 vol. *in-fol* Les principaux sont *Praxis Beneficiorum*; un *Traité* sur la Bulle *in Cæna Domini*; des *Notes sur les Regles de la Chancellerie*; des *Commentaires* sur les Edits & les Ordonnances de nos Rois, &c.

RECAREDE I, Roi des Wisigoths en Espagne, succéda à Leuvigilde son Pere en 586. Il remporta quelques avantages sur Gontran près de Carcassone, abjura l'Arianisme à l'exemple d'Hermenigilde son Frere, fit embrasser la Religion Catholique à ses Sujets, & m en 601. Leuva ou Liuba II, son Fils, lui succéda. Il ne faut pas le confondre avec Recarede II, lequel ayant succedé à Sisebut son Pere en 621, fut détrôné trois mois après par Suinzila.

RECHENBERG, (Adam) sav. Théologien Protestant, né à Meissen dans la h. Saxe en 1642, fut Professeur en Langues, en Histoire, puis en Théologie à Leipsic, où il m. en 1721. On a de lui quelques Livres de Controverse, des *Editions* d'Athenagore, des Epîtres de Roland Desmarets, de l'*Obstetrix animorum* du fameux Docteur Richer; *Fundamenta Religionis prudentum: Hierolexicon* &c.

RECHENBERG, (Charles Othon) cél. Jurisconsulte, né à Leipsic, en 1689, étoit fils du précédent Il devint professeur en Droit l'an 1711, & fut décoré du titre de Conseiller & de plusieurs autres emplois honorables, qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1751. Ses Ouvrages sont: *Institutiones Jurisprudentiæ naturalis: Institutiones juris publici: Regulæ juris privati: Epistolæ ad Jo. Meursium scriptæ:* un gr. nombre de *Dissertations* & de Pieces académiques. Il avoit travaillé au Journal de Leipsic.

REDI, (François) habile & cél. Médecin, Naturaliste & Philosophe du 17e siecle, naquit à Arezzo, le 18 Fevr. 1626, d'une Famille noble. Il cultiva les Belles-Lettres & la Poésie italienne avec succès, & devint premier Médecin des grands Ducs de Toscane, Ferdinand II & Côme III. Il travailla beaucoup au Dictionnaire de l'Acad. de la Crusca, dont il étoit membre, aussi-bien que de celles des *Gelati* de Bologne, & des *Arcadi* de Rome. Il fut trouvé mort dans son lit le prem. Mars 1697, à 71 ans. On a de lui des *Poésies* Italiennes fort estimées, & d'excellens Ouvr. de Philosophie & d'Histoire naturelle, qui rendront sa mémoire immortelle. On imprima à Venise en 1712, le Recueil de ses *Œuvres* en plus. vol. *in 8°.*

REESENDE. *Voyez* RESENDE.

REGILLO, (Jean-Antoine Licinio) Peintre. *Voyez* PORDENON.

REGINALD, (Antoine) Religieux Dominiquain, & l'un des plus grands Défenseurs du *Thomisme*, & de la Grace efficace par elle-même, m. à Toulouse en 1676. Ses principaux Ouvrages sont, 1. *Un petit Traité Théologique sur la célebre distinction du Sens composé & du Sens divisé.* 2. Un gros vol. *in fo'. De mente Concilii Tridentini, circa Gratiam per se efficacem*

REGINON, savant Abbé de Prum, de l'Ordre de S. Benoît, sur la fin du 9e siecle, est Auteur d'une bonne *Chronique*, & d'un Recueil de Canons & de Réglemens ecclésiastiques, intitulé: *de Disciplinis ecclesiasticis, & de Religione christiana.* Il composa ce dernier Ouvr. à la persuasion de Ratbode, Archevêque de Treves, dans la Ville duquel il s'étoit retiré, après avoir été obligé de quitter son Abbaye en 899. M. Baluse a donné de ce Recueil de Canons une excellente Edition avec des Notes. Reginon m. à Treves en 915.

REGIO MONTAN. *Voyez* MULLER.

REGIS, (Pierre Silvain) célebre Philosophe Cartesien, naquit à la Salvetat de Blanquefort, dans le Comté d'Agenois, en 1632. Il vint

achever ses Etudes à Paris, & fut Disciple de Rohault. Il alla ensuite à Toulouse, où il établit des Conférences publiques sur la nouvelle Philosophie; ce qui engagea cette Ville à lui faire une pension. Il revint à Paris en 1680, fut choisi de l'Académie des Sciences en 1699, & m. en cette Ville, le 7 Janv. 1707. On a de lui, 1. Un *Cours de Philosophie*, en 3 vol. *in* 4°. 2. Un Livre intitulé, *Usage de la Raison & de la Foi*. 3. Une *Réponse* au Livre de M. Huet, intitulé *Censura Philosophiæ Cartesianæ*, & une autre *Réponse* aux Réflexions critiques de M du Hamel. 4. Des *Ecrits* contre le P. Mallebranche, pour montrer que la grandeur apparente d'un objet dépend uniquement de la grandeur de son image tracée sur la rétine. 5. Un petit Ecrit intitulé, *Si le Plaisir nous rend actuellement heureux*.

REGIS, (Pierre) habile Médecin né à Montpellier en 1656, après avoir fait d'excellentes études, fut reçu Docteur en Médecine à Montpellier à l'âge de 22 ans en 1678. Il se lia d'une étroite amitié avec Pierre-Silvain Regis, qu'il regarda comme son Maître, & qu'il prit pour le Directeur de ses études. Il vint ensuite à Paris, où il s'aquit l'estime de MM. du Verney & de Lemery, de Pellisson, de Despreaux, de Perrault, de Ménage, & de plus. autres Sav. avec lesquels il étoit fort lié. De retour à Montpellier, il y pratiqua la Médecine avec succès jusqu'en 1685, que la révocation de l'Edit de Nantes, l'obligea de se retirer avec sa Famille à Amsterdam, parcequ'il étoit Calviniste. Il y m. d'un abscès dans l'estomac, le 30 Septembre 1726, à 70 ans. Ses Ouvr. sont, 1. Une *Lettre à M. Chauvin sur la proportion selon laquelle l'air se condense*. 2. Des *Observations touchant deux pet. Chiens d'une ventrée, qui sont nés ayant le cœur situé hors de la capacité de la poitrine*. 3. Une *Edition* des Œuvres posthumes du sav. Malpighi. 4. Des *Observations* sur la peste de Provence, en 1721. 5. Il a revu & augmenté le Dictionnaire de Furetiere, de l'Edition de M. Basnage de Beauval, en tout ce qui regarde la Botanique & la Médecine.

REGIUS, ou LE ROY, (Urbain) l'un des plus savans Hommes du 16e siecle, naquit à Langenargen, sur le Lac de Constance. Il étudia à Bâle, puis à Ingolstad, où la réputation de Jean Eckius attiroit beaucoup d'Ecoliers. Regius fit en cette Ville des leçons particulieres, & montra tant de capacité à instruire la Jeunesse, que plusieurs Gentilshommes lui confierent toute la conduite de leurs enfans, sans en excepter le soin qui regardoit la dépense; mais ces jeunes gens s'endetterent, & comme Regius étoit leur caution, & que leurs parens ne vouloient pas payer, il fit une espece de banqueroute, & fut obligé de faire la cession de ses Livres & de ses Meubles, & de s'enrôler. Le Professeur Eckius, l'ayant reconnu tandis qu'il passoit en revue, le dégagea, & le réunit avec les Muses. Regius continua de faire tant de progrès dans les Sciences à Ingolstad, qu'il reçut en cette Ville la Couronne d'Orateur & de Poëte, de la main même de l'Emper. Maximilien. Quelque-tems après, il fut fait Professeur de Rhétorique & de Poësie. Il s'appliqua ensuite à l'étude de la Théologie, & donna dans les erreurs de Luther; ce qui le brouilla avec Eckius, son Maître & son Bienfaiteur. Pour éviter ses reproches, il se retira à Ausbourg, où il fonda une Eglise Protestante. Il fut quelque-tems Zuinglien; mais ensuite il devint zelé Luthérien. Eckius alla le trouver à Augsbourg, pour le ramener à la Communion Catholique; mais il n'en put venir à bout. Regius s'attacha, en 1530, au service du Duc de Brunswick, qui le fit Surintendant des Eglises de Lunebourg, & qui eut pour lui une estime extraordinaire. Il se maria à une Femme d'Ausbourg, qui étoit de bonne Famille, qui savoit bien l'hébreu, & qui lui donna 13

enfans. Il m. à Zell en 1541. Ses Œuvres ont été imprimées en 3 vol. *in-fol.*, dont les 2 premiers contiennent les Ecrits latins, & le 3e, ce qu'il a composé en allemand.

REGIUS, ou DU ROI, (Henri) Médecin & cél. Philosophe, né à Utrecht, le 29 Juill. 1598, se rendit habile dans la Médecine, & en devint Professeur à Utrecht. Reneri qui étoit Professeur de Philosophie dans la même Ville, & premier Disciple de Descartes en Hollande, avoit fait auparavant amitié avec Regius, & lui avoit fait connoître la Philosophie de ce gr. homme. Regius y prit tant de goût, que son estime pour Descartes se tourna en une vraie passion : ce qui lui suscita de fâcheuses affaires de la part de Voëtius & des autres ennemis de Descartes, qui manquerent à lui faire perdre sa Chaire ; mais si Regius fut l'un des premiers Martyrs du Cartésianisme, il en fut aussi l'un des premiers Deserteurs. Car Descartes ayant refusé d'approuver quelques sentimens particuliers que Regius avançoit dans ses *fondemens de Physique*, celui-ci se brouilla avec lui, & renonça publiquement au Cartésianisme en 1645. Il retint cependant la plus grande partie de la Doctrine de son Maître, en y faisant divers changemens. Il m. le 19 Fevr. 1679. Ses principaux Ouvrages sont, 1. Une *Physiologie*. 2. *Fundamenta physicès* : c'est ce Livre que Descartes ne voulut pas approuver. On accuse Regius d'avoir dérobé à Descartes une copie de son Traité des animaux, & de l'avoir ensuite presque toute insérée dans cet Ouvrage. 3. Une *Philosophie naturelle*, qui a été traduite en françois. 4. *Praxis medica*, &c.

REGNARD, (Jean-François) l'un de nos meilleurs Poètes comiques, après Moliere, naquit à Paris en 1647, d'une bonne Famille. Il eut dans sa jeunesse une extrême inclination pour les voïages. Après avoir parcouru l'Italie, il s'embarqua à Genes sur un Batiment Anglois qui alloit à Marseille ; mais ce Batiment fut pris par les Corsaires, & Regnard fut mené en captivité à Alger, où il courut grand risque de la vie. Ayant été racheté par le Consul François, il revint en France. Il partit de nouveau en 1681, & alla en Flandres & en Hollande, puis en Dannemarck & en Suede. Le Roi de Suede l'engagea aussi à voir la Laponie ; Regnard la parcourut, & composa une *Relation* curieuse de ce voyage. Il revint à Paris par la Pologne & par l'Allemagne, & acheta les Charges de Lieutenant des Eaux & Forêts & des Chasses de la Forêt de Dourdan. Il acquit peu de tems après la Terre de Grillon, près de Dourdan. Ce fut dans cet agréable séjour qu'il composa la plûpart de ses *Comédies*. Il y m. de chagrin au mois de Septembre 1709, à 62 ans. La plus ample Edition de ses Œuvres, est celle de Rouen 1731, 5 vol. *in-12*. On estime surtout le *Joueur* & les *Menechmes*.

REGNAULDIN, (Thomas) habile Sculpteur, natif de Moulins, étoit de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture, & m. à Paris en 1706, à 79 ans. On voit de lui, dans les Jardins de Versailles, l'*Autome & Faustine* ; & aux Tuilleries, l'*Enlevement de Cybelle par Saturne, sous la figure du Tems*.

REGNIER, (Mathurin) fameux Poète satyrique François, naquit à Chartres, le 21 Décembre 1573, de Jacques Regnier, Bourgeois de cette Ville, & de Simone des-Portes, Sœur du cél. Philippe des-Portes, Abbé de Tiron. Il fut quelque-tems Chanoine de Chartres, eut d'autres Bénéfices, avec une pension de 2000 livres sur l'Abbaye de *Vaux de-Cernai*, & s'acquit beaucoup de réputation par ses Poësies. C'est lui qui fit le premier des Satyres en Vers françois. La vie licencieuse qu'il menoit lui causa la maladie dont il mourut à Rouen, le 22 Octobre 1613, à 40 ans. Son corps fut porté & enterré à l'Abbaye de Royaumont. Il nous reste de lui 17

Satyres, & d'autres *Poësies*, dont il y a plusieurs Editions. La meilleure est celle de Londres en 1729, *in* 4°, avec les remarques de M. Brossette. On estime aussi celle de Rouen, imprimée la même année, *in* 8°. Voici le jugement que Boileau porte de Regnier, dans son Art Poëtique, où après avoir parlé des plus excellens Poëtes Satyriques de l'Antiquité, il continue en ces termes :

De ces Maîtres savans Disciple ingénieux,
Regnier, seul parmi nous, formé sur leurs modeles,
Dans son vieux style encore a des graces nouvelles :
Heureux si ses Discours, craints du chaste Lecteur,
Ne se sentoient des lieux que fréquentoit l'Auteur ;
Et si, du son hardi de ses Rimes cyniques,
Il n'allarmoit souvent les oreilles pudiques.

REGNIER DESMARAIS, ou plutôt DESMARETS, (Franç.-Seraphin) célébre Académicien de l'Académie Françoise, & l'un des meilleurs Ecrivains du regne de Louis XIV, naquit à Paris, le 13 Août 1632, de Jean Regnier, Ecuyer, Seigneur Desmarets, & autres lieux, & de Marie Faure, Sœur du Pere Faure, Général & Réformateur des Chanoines Réguliers *de Sainte Genevieve*. Il fit ses études à Nanterre avec distinction, & s'attacha ensuite au Comte de Lillebonne, puis au Duc de Bournonville, Gouverneur de Paris. Il suivit à Rome, en 1662, le Duc de Crequi, en qualité de Secrétaire d'Ambassade, & donna dans la suite une *Relation* curieuse de l'affaire des Corses, dont il avoit été témoin. La facilité qu'il avoit à écrire ~~en italien~~, soit en vers, soit en prose, & une *Ode* qu'il composa en vers italiens, lui mériterent une Place dans l'Académie de *la Crusca*, en 1667. L'année suivante, Sa Majesté lui donna le Prieuré de Grammont, près de Chinon ; ce qui lui fit embrasser l'état ecclésiastique. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1670, & depuis ce tems, il suivit la Cour, ou quelqu'un des principaux Seigneurs. Il m. à Paris, étant Secrétaire de l'Académie Françoise, & Abbé de S. Laon de Thouars, le 6 Sept. 1713, à 81 ans. Le Cardinal Quirini rapporte dans ses *Mémoires*, que trois jours avant la mort de Desmarais, il dîna avec lui chez le Cardinal d'Etrées, & que Desmarais, pour montrer la bonté de son estomac, mangea plus de melon qu'il n'auroit dû, ce qui lui causa une indigestion dont il mourut. M. de Tourreil l'ayant appris, dit qu'il étoit mort d'une *fanfaronade d'apétit*. Les principaux Ouvr. de Desmarais sont, 1. Une bonne *Grammaire Françoise*. 2. Une *Traduction* en françois du *Traité de la perfection chrétienne de Rodriguez*. Il fit cette Traduction à la priere des Jésuites. Elle est estimée. 3. Une *Traduction* françoise de deux Livres de la *Divination* de Ciceron, & des cinq Livres : *De finibus bonorum & malorum*, avec des remarques. 4. Plusieurs autres *Pieces* en prose & en vers, tant en italien qu'en françois & en espagnol. Ses *Poësies* ont été réimprimées à Paris en 1730, 2 vol. *in* 12.

REIDANUS, (Everhard) célébre Historien, natif de Deventer, fut Bourguemestre à Arnheim, & député des Etats Généraux. Il m. le 25 Fevr. 1602, à 53 ans. On a de lui une *Histoire de Flandre* depuis 1566 jusqu'en 1661. Cette Histoire, qui est latin, est très estimée.

REIHING, (Jacques) fameux Professeur de Théologie à Tubinge, naquit à Ausbourg en 1579. Il fit ses études avec succès à Ingolstad, & réfléchissant sur l'état & la condition de la vie humaine, il fit vœu d'entrer chez les Jésuites, en cas qu'il revint d'une gr. maladie dont il étoit affligé. Ayant accompli son vœu, il devint célebre parmi les Jésuites, & enseigna les

Humanités, la Philosophie & la Théologie à Ingolstad avec une réputation extraordinaire. Il combattit avec zele, pendant plusieurs années, les erreurs de Luther; mais ennuyé du célibat, il se retira à la Cour de Wirtemberg, se fit Luthérien, & se maria. On lui donna une Chaire de Théologie à Tubinge, & la direction du Collége. Il mourut en 1628. On a de lui plusieurs Ouvr. de Controverses, dont la Doctrine est différente, selon les différens tems dans lesquels il les écrivit.

REINECCIUS, (Reinier) sav. Ecrivain Allemand, natif de Steinheim, dans le Diocèse de Paderborn, enseigna long-tems les Belles-Lettres dans les Universités de Francfort & de Helmstat avec un applaudissement universel, & mourut en 1595. On a de lui, 1. un bon Traité de la Méthode de lire & d'étudier l'Histoire. *Methodus legendi Historias.* 2. *Historia Julia*, dont la plus ample Edition, qui est rare, est de 1594, en 3 vol. *in fol.* Ouvrage curieux & très estimé pour les anciennes Familles. 3. *Historia Orientalis*, in-4°. 4. *Chronicon Hierosolymitanum*, in-4°, rare. 5. Un gr. nombre d'autres sav. Ouvr. en latin, principalement sur ce qui concerne les Généalogies historiques des Princes des différens Peuples anciens, surtout des Juifs, des Grecs & des Romains.

REIN. *Voyez* REMBRANT.

REINESIUS, (Thomas) l'un des plus savans Hommes du 17e siecle, naquit à Gotha, le 13 Déc. 1587. Il se rendit très habile dans les Belles-Lettres & dans la Médecine, & devint Bourguemestre d'Altembourg, & Conseiller de l'Electeur de Saxe. Il se retira ensuite à Leipsic, où il pratiqua la Médecine, & où il m. le 24 Févr. 1667, à 80 ans. On a de lui six Livres *de diverses Leçons*, remplis d'une profonde érudition; des *Lettres*, un bon supplément au gr. recueil de Gruter, sous ce titre: *Syntagma inscriptionum antiquarum*, en 2 vol. *in-fol.*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. en latin. Ce fut l'un de ces Savans qui eurent part aux libéralités de Louis XIV.

REINOLD, ou REINHOLD, (Erasme) habile Astronome & Mathématicien du 16e siecle, natif de Salfeld, dans la Thuringe, est Auteur de quelques Ouvr. de Mathématiques. Il mour. en 1553, en prononçant ce Vers suivant:

Vixi, & quem dederas cursum mihi, Christe, peregi.

Il y avoit vers le même-tems en Allemagne, un autre Erasme de Salfeld, qui a fait aussi quelques Ouvr. de Mathématiques.

REISK, (Jean) cél. Recteur du College de Wolfembuttel, étoit fort savant dans les Belles Lettres, dans les Langues orientales, & dans la connoissance des anc. Médailles. Il m. en 1701, à 60 ans. Il a écrit sur la *Corne d'Ammon*; sur les *Oracles des Sybilles*, & sur les autres anciens oracles; sur *l'Assuerus d'Esther*; sur la *maladie de Job*; sur les *Images de J. C.*, & sur la Langue qu'il parloit; sur les *Glossopetres*, &c. Il a aussi donné une Edition du *Chronicon Sarracenicum & Turcicum* de Wolfgang Drechter, avec des *Notes* & un *Appendix*.

RELAND, (Adrien) sav. Professeur en Langues orientales, & en Antiquités ecclésiastiques dans l'Université d'Utrecht, naquit à Ryp, Village du Nord-Hollande, le 17 Juill. 1676, d'un Pere qui étoit Ministre de ce Village, & qui le fut ensuite à Amsterdam. Il fut élevé avec un soin infini, & fit paroître, dès son enfance, des talens extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Après avoir étudié avec distinction à Amsterdam, à Utrecht & à Leyde, on lui offrit à Lingen une Chaire en Philosophie ou en Langues orientales, ou l'une & l'autre à son choix; mais son Pere, qui étoit alors infirme, ne voulut point qu'il s'éloignât d'Amsterdam. Pour la même raison, il

refusa

refusa d'être Précepteur du Fils de Milord Portland. Peu de tems après, on lui donna une Chaire de Philosophie à Harderwick, quoiqu'il n'eût que 24 ans. Il quitta ensuite cette Chaire pour être Professeur à Utrecht. Il y m. de la petite vérole, le 11 Février 1719, à 43 ans, & fut universellement regretté. Ses principaux Ouvr. sont, 1. Une excellente *Description de la Palestine*. 2. Cinq *Dissertations* sur les Médailles des anciens Hébreux, & plus. autres *Dissertations* sur différens sujets. 3. Une *Introduction* à la Grammaire hébraïque. 4 Les *Antiquités* des anciens Hébreux, *in* 8°. Ouvr. estimé. 5. *De Religione Muhammedica*. Cet Ouvr. a été traduit en françois, par M. Durand, avec des Additions, &c. L'Edition la plus estimée de cet Ouvrage est celle de 1717. 6. *Les fastes Romains*, Livre curieux, *in*-8°. Tous ces Ouvrages sont en latin. A ses heures perdues il s'exerçoit aussi à la Poésie, & il n'y réussissoit pas mal.

REMBRANT, (Van-Rein) Peintre & Graveur célebre du 17e siecle, natif de Van-Rein, Village situé sur le bras du Rhin qui passe à Leyde, étoit Fils d'un Meûnier, & Disciple d'un assez bon Peintre d'Amsterdam, appellé *Lesman*. Il ne s'attacha ni à la correction du Dessein, ni au goût de l'Antique, mais il s'efforça uniquement d'imiter la nature telle qu'elle se voit. Ses Tableaux & ses Estampes, qui sont en gr. nombre, se font admirer par la force & le naturel qui y regnent. Il mourut à Amsterdam en 1688. Il excelloit dans le clair-obscur.

REMI, (S.) très cél. Archevêque de Reims, étoit d'une naissance illustre & avoit de gr. biens. Il fut élevé sur le Siege de Reims vers 460, & se distingua par sa science & par sa vertu. Ce fut lui qui convertit & qui baptisa le Roi Clovis. Il m. vers le 13 Janv. 533. On lui attribue quelques *Lettres* & un *Testament*.

REMI, (S.) illustre Archevêque de Lyon dans le 9e siecle, avoit été Gr. Aumônier de l'Empereur Lothaire; il succéda à Amolon dans l'Archevêché de Lyon en 853. On croit que ce fut lui qui fit, au nom de l'Eglise de Lyon, la *Réponse* aux trois *Lettres* d'Hincmar de Reims, de Pardule de Laon, & de Raban de Mayence. Il présida au Concile de Valence en 855, se trouva à celui de Langres & à celui de Savonieres près de Toul, en 859. Il fit diverses fondations pieuses, & m. le 28 Oct. 875. Outre la *Réponse* dont nous avons parlé, on a de lui quelques autres Ouvrages, dans lesquels il soutient avec zele la Doctrine de S. Augustin sur la Grace & sur la Prédestination.

REMI D'AUXERRE, sav. Religieux de l'Abbaye de S. Germain d'Auxerre, sur la fin du 9e siecle, dont on a un *Traité des Offices divins*, & plus. autres Ouvr.

REMI, *Remmius*, (Abraham) Poëte latin, & Professeur en Eloquence au College royal, né à Remi, village de Beauvesis, en 1600, & m. en 1646. On a de lui plus. Pieces de Poësies latines, qui le firent mettre au nombre des meilleurs Poëtes de son tems.

REMOND DE SAINT MARD, (Toussaint) natif de Paris, & proche Parent de M. Rémond, qui a écrit sur les Jeux de hazard, & sur plus. questions de Métaphysique, fit ses Humanités & sa Philosophie avec succès dans l'Université de Paris. Naturellement indolent & paresseux, il ne voulut s'engager ni dans les Charges, ni dans le Mariage, & prit le parti de vivre en Philosophe, de mener une vie exempte de toute contrainte, & de partager son tems entre la culture des Belles-Lettres, & la Société de quelques personnes d'esprit. Il vécut ainsi dans une entiere liberté, & quoique d'un tempérament foible, infirme & délicat, il parvint jusqu'à l'âge d'au moins 75 ans. Il m. à Paris le 29 Oct. 1757, & fut enterré dans la Paroisse de S. Roch. Ses Œuvres ont été imprimées en 4

petits vol. *in*-12. Ce sont des *Dialogues des Dieux* avec un *Eclaircissement* sur ces Dialogues, ou *Réflexions sur les passions* : des *Lettres galantes & philosophiques* : *Histoire de Mademoiselle* **. *Réflexions sur l'Opera* : un petit *Poëme* intitulé, *la Sagesse*, faussement attribué au Marquis de la Fare : Trois *Lettres sur les causes de la décadence du goût* : une longue *Réponse* à Mad. de Vertillac *sur le goût & le génie*, *& sur l'utilité dont peuvent être les Regles*. Enfin, un Ouvr. sur la Poësie en général, & sur les différens genres de Poësie, où il ne traite cependant ni du Poëme épique, ni de la Tragédie, ni de la Comédie. Ce dernier Ouvrage est le plus estimé de tous ceux de M. de Saint-Mard, mais le style en est trop affecté & trop manieré, ainsi que celui de tous ses autres Ecrits.

REMONT. *Voyez* FLORIMOND DE REMOND.

RENAU D'ELISAGARAY, (Bernard) né dans le Bearn en 1652, étoit de la Maison d'Elisagaray, Maison ancienne dans la Navarre. M. Colbert du Terron, Intendant de Rochefort, le prit chez lui dès l'enfance, & le fit élever comme son propre Fils. On lui fit apprendre les Mathématiques. Il y réussit, & devint de bonne heure l'ami intime & le partisan zelé du P. Mallebranche. La Marine étoit son étude favorite. Quand il y fut assez instruit, M. du Terron le fit connoître à M. de Seignelai, qui devint son Protecteur. Il lui procura, en 1679, une place auprès de M. le Comte de Vermandois, Amiral de France, qui lui donna une pension de mille écus. Louis XIV, voulant perfectionner la construction des Vaisseaux, fit venir à la Cour les plus habiles Constructeurs. Les avis de M. Renau furent approuvés, & M. du Quesne les préféra aux siens propres, en présence du Roi. En conséquence, il eut ordre d'aller à Brest & dans les autres Ports pour instruire les Constructeurs, & il mit leurs Enfans en état de faire, à l'âge de 15 à 20 ans, les plus gros Vaisseaux, qui demandoient auparavant une expérience de 10 ou 30 ans. En 1680, ayant conseillé le bombardement d'Alger, il inventa pour cette expédition les Galiotes à bombes ; jusqu'alors il n'étoit venu dans l'esprit de personne, que des mortiers pussent n'être pas placés à terre, & se passer d'une assiete solide. Les Galiotes à bombes essuyerent donc des contradictions dans le Conseil ; mais elles passerent enfin, & le bombardement d'Alger réussit. Après la mort de l'Amiral, il alla en Flandre trouver M. de Vauban, qui avoit conçu pour lui une estime singuliere, & qui le mit en état de conduire les Sieges de Cadaquiers en Catalogne, de Philisbourg, de Manheim & de Frankendal. Au milieu d'une vie si agitée, il travailloit à sa *Théorie de la manœuvre des Vaisseaux*, qui parut en 1689. Le Roi pour récompenser ses services lui donna une commission de Capitaine de Vaisseau, un ordre pour avoir entrée & voix délibérative dans les Conseils des Généraux, une inspection générale sur la Marine, & l'autorité d'enseigner aux Officiers toutes les nouvelles pratiques dont il étoit l'Inventeur, avec douze mille livres de pension. M. Renau redoubla alors de zele pour le service de la France, & il la servit en effet sur mer & sur terre en un gr. nombre d'occasions importantes. Il fut demandé par le Gr. Maître de Malthe, pour défendre cette Isle que l'on croïoit devoir être assiégée par les Turcs, mais ce Siege n'aïant pas eu lieu, M. Renau revint en France. Il fut fait à son retour Conseiller de Marine, & Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis. Il m. le 30 Sept. 1719, avec de gr. sentimens de piété & de religion, aïant mené depuis son enfance une vie chrétienne, réglée & très édifiante, & n'ayant jamais donné dans aucune sorte de déréglemens. Il avoit été reçu honoraire de l'Académie des Sciences en 1699. On a

de lui plusieurs *Lettres* pour répondre aux difficultés de MM. Huygens & Bernouilli, contre *sa Théorie de la manœuvre des Vaisseaux.* C'étoit un homme de réflexions, qui lisoit peu, mais qui méditoit beaucoup, & ce qui est plus singulier, qui méditoit beaucoup plus au milieu des Compagnies où il se trouvoit fréquemment, que dans la solitude, où on le trouvoit peu. Il étoit de très petite taille, & presque nain, mais adroit, vif, spirituel, courageux, & le plus habile ingénieur de France, après M. de Vauban.

RENAUDOT, (Theophraste) Médecin du 17e siecle, natif de Loudun, s'établit à Paris en 1623, & fut le premier qui commença, en 1631, à faire imprimer ces Nouvelles publiques, si connues sous le nom de *Gazettes*. Il en obtint le Privilege de Louis XIII, lequel lui fut confirmé, pour lui & pour ses Héritiers, par Louis XIV. Ce mot de Gazette vient du mot Italien *Gazetta*, petite monnoie en usage à Venise, avec laquelle on payoit la lecture des nouvelles publiques, qui se distribuoient en Manuscrit. Renaudot crut devoir conserver ce mot déja en usage. Il m. le 25 Octobre 1653, à 70 ans. On a de lui, outre ses *Gazettes*, 1. Une *suite du Mercure François*, depuis 1635 jusqu'en 1643. Ce Mercure curieux est en 25 vol. *in* 8°, dont les 6 derniers, qui sont les moins bons, ont été donnés par Renaudot. 2. Un *Abregé de la vie & de la mort de Henri de Bourbon, Prince de Condé.* 3. *La vie & la mort du Maréchal de Gassion.* 4. La *Vie de Michel Mazarin*, Cardinal, Frere du premier Ministre de ce nom.

RENAUDOT, (Eusebe) Petit-fils du précédent, Académicien de l'Académie Françoise, de celle des Inscriptions, & de celle de *la Crusca*, & l'un des plus habiles hommes de son siecle, dans la connoissance de l'Histoire & des Langues orientales, naquit à Paris, le 20 Juillet 1646. Après avoir fait ses Etudes avec distinction, il entra chez les Peres de l'Oratoire, & en sortit peu de tems après en 1665. Il fut chargé, par la Cour, de Commissions importantes. Il devint Prieur de Frossay & de Château-Fort. Il m. à Paris, le prem. Sept. 1720, à 74 ans, après avoir legué sa nombreuse Bibliothéque à l'Abbaye de Saint Germain des Prés. On a de lui, 1. Deux vol. *in* 4°, pour servir de continuation au Livre *de la Perpétuité de la Foi.* 2. *Historia Patriarcharum Alexandrinorum, Jacobitarum*, &c. 3. Un *Recueil* d'anciennes *Liturgies grecques & orientales*, 2 vol. *in*-4°. 4. Deux anciennes *Relations des Indes & de la Chine*, avec de sav. *Observations.* 5. *Défense de la Perpétuité de la Foi*, in-8°, contre le Livre d'Aymon. 6. Plus. *Dissertations* qui se trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions. 7. *Défense de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, in-12. 8. Une *Traduction latine* de la Vie de S. Athanase, écrite en arabe. Elle a été insérée dans l'Edition des Œuvres de ce Pere par Dom Montfaucon, &c.

RENCHILS, fameux Général de Charles XII, Roi de Suede. On l'appelloit *le Parmenion de l'Alexandre du Nord.*

RENÉ BENOIST. *Voy.* BENOIST.

RESENDE ou REESEND, *Resendius*, (André, ou Louis-André de) sav. Portugais du 16e siecle, naquit à Evora en 1498. Il entra jeune dans l'Ordre de S. Dominique, étudia avec succès à Alcala, à Salamanque, à Paris, & à Louvain, & se rendit habile dans les Belles Lettres grecques & latines, dans l'hébreu, dans la philosophie & la théologie, & dans les antiquités Ecclésiastiques, surtout dans celles de Portugal & d'Espagne. La m. de sa Mere l'aïant obligé de retourner dans sa Patrie en 1531, le Roi Jean III lui confia l'éducation des Princes ses Freres, & ayant obtenu du Pape la permission de lui faire quitter l'habit de Religieux, il lui donna un Canonicat d'Evora. De Resende s'acquit l'estime & la confiance de l'Infant

Dom Henri, qui vouloit toujours l'avoir auprès de lui. Il ouvrit une Ecole de Littérature, cultiva la Musique & la Poésie, & prêcha avec applaudissement. Il m. en 1573, à 75 ans, & fut enterré aux Dominiquains. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., dont la plûpart ont été recueillis & imprimés ensemble à Cologne, en 1600, en 2 vol. Les principaux sont, 1. *de Antiquitatibus Lusitaniæ*, curieux & rare. 2. *Deliciæ Lusitano-hispanicæ*, bon & recherché. 3. Un vol. *in 4°.* de *Poésies latines*. 4. *De vitâ aulicâ*, in-4°. 5. Une Grammaire, sous le titre *de Verborum conjugatione*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Garcias de Resende, dont on a une *Chronique* ou *Vie* du Roi Jean II, en Portugais, *in fol.*

RETZ, (le Cardinal de) *Voyez* GONDY.

REUCHLIN, (Jean) l'un des plus sav. Hommes que l'Allemagne ait produits, & celui qui introduisit l'étude de l'hébreu parmi les Chrétiens dans le 16e siecle, naquit à Pforzheim, village d'Allemagne, près de Spire. On le connoît aussi sous le nom de *Fumée* & de *Capnion*, parceque *Reuch* en allemand, & Κάπνιον en grec, signifient *Fumée*. Il étudia en Allemagne, en Hollande, en France & en Italie, & se rendit très habile en Droit & en toute sorte de Littératures, principalement dans la connoissance des Langues latine, grecque & hébraïque. Il enseigna ensuite le grec à Orléans & à Poitiers, puis il retourna en Allemagne, où il s'attacha à Eberard, Prince de Souabe. Reuchlin fut choisi Triumvir de la Ligue de Souabe, pour l'Empereur & les Electeurs, & fut envoïé quelques tems après à Inspruc, vers l'Empereur Maximilien. Sur la fin de sa vie, il fut traversé par un démêlé qu'il eut avec les Théologiens de Cologne. Ces Théologiens avoient obtenu un Edit de l'Empereur pour faire brûler tous les Livres des Juifs. Mais ceux ci ayant sollicité la révocation de cet Edit, Reuchlin fut consulté sur cette affaire. Il distingua deux sortes de Livres des Juifs: les indifférens, qui traitent de divers sujets, & ceux qui sont composés directement contre la Religion chrétienne. Il fut d'avis qu'on laissât les premiers, qui pouvoient avoir leur utilité, & qu'on supprimât les derniers. Cet avis, donné par écrit avec sincérité, souleva les Théolog. de Cologne contre Reuchlin, & cette affaire fit gr. bruit; mais il en sortit avec honneur. Il se retira ensuite à Ingolstad, où ses Amis lui procurerent une pension de 200 écus d'or, pour enseigner le grec & l'hébreu. Ses Ennemis voulurent l'envelopper dans l'affaire de Luther, mais ils n'y purent réussir. Il persista à demeurer dans la Communion catholique d'Ingolstad, & alla enseigner le grec à Tubinge. Quelque-tems après, étant tombé malade, il se fit transporter dans sa maison de Stacegard, où il m. le 30 Juillet 1522, à 67 ans. On a de lui un très gr. nombre d'Ouvr. imprimés en Allemagne. On y remarque une vaste littérature & une profonde érudition. Quelques Ecrivains lui attribuent les *Litteræ obscurorum virorum*, dans lesquelles on tourne en ridicule les Théologiens Scholastiques; mais d'autres les donnent avec plus de raison à Henri Hutten.

REYHER, (Samuel) cél. Philosophe, Mathématicien & Jurisconsulte allemand, naquit à Schleusingen, dans le Comté de Henneberg, le 19 Avril 1635. Après avoir fait d'excellentes études en Allem. & en Hollande, il fut fait Précepteur du jeune Prince de Gotha, fils aîné du Prince Ernest, puis Professf. de Mathématique à Kiel, en 1655. Quelques années après, il y devint Professeur en Droit, & y m. le 22 Novembre 1714. Il étoit Conseiller du Duc de Saxe Gotha, & Membre de la Société Royale des Sciences de Berlin. Il a traduit en allemand & démontré par l'algebre les Ouvrages d'Euclide, & il a composé un gr. nombre d'Ouvr. en latin, dont

on estime surtout son Livre intitulé, *Mathesis Biblica*, & une *Dissertation* fort curieuse sur les Inscriptions de la Croix de J. C., & sur l'heure de son crucifiement.

REYNEAU, (Charles-René) Prêtre de l'Oratoire, Académicien de l'Académie des Sciences, & l'un des plus savans Mathématiciens de son siecle, naquit à Brissac, au Diocèse d'Angers, en 1656, de Charles Reyneau, Maître Chirurgien. Il professa la Philosophie à Toulon & à Pezenas, puis les Mathématiques à Angers avec une réputation extraordinaire. Il mourut à Paris, le 24 Févr. 1728, à 72 ans. On a de lui, 1. l'*Analyse démontrée*. 2. La *science du Calcul*, avec une suite. Ces deux Ouvr. sont très estimés. 3. La *Logique*, ou l'*Art de raisonner juste*, in-12.

REYNIE. (Gabriel de la) *Voyez* NICOLAS.

REYS, (Antoine dos) cél. Littérateur Portugais, naquit à Pernes, à 3 li. de Santaren en 1690. Il entra dans l'Ordre de l'Oratoire de S. Philippe de Neri, à Lisbonne, où il se distingua par ses prédications, & devint ensuite Historiographe de sa Congrégation, Qualificateur du S. Office, Consulteur de la Bulle de la Croisade, Examinateur Synodal du Patriarche de Lisbonne, & des trois Ordres militaires de Portugal, Chronologiste de ce Royaume en Langue latine, Censeur & Académicien de l'Académie d'Histoire Portugaise. Il possédoit parfaitement la Langue latine, & l'on dit qu'il étoit très versé dans toutes les Langues vivantes. Il refusa plusieurs Evêchés, & mour. à Lisbonne le 19 Mai 1738. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. imprim. & Mss. Les princip. des imprimés sont, 1. des *Poësies latines* très élégantes. On estime surtout ses *Epigrammes*, dans lesquelles il a conservé toute la décence de son état. 2. La *Vie de Ferdinand de Meneze*, en latin. 3. Une *Introduction* au Recueil des meilleurs Poëtes Portugais, *in*-8°. 4. Une Edition du *Corpus illustrium Poetarum Lusitanorum qui latinè scripserunt*, en 7 vol. *in*-4°, &c.

RHADAMANTE, Fils de Lycaste, Roi de Lycie, se rendit recommandable par sa sévérité & par son exactitude à rendre la justice; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il étoit l'un des trois Juges de l'Enfer, & Collegue d'Æacus & de Minos.

RHADAMISTE, Fils de Pharasmanes, Roi d'Iberie, feignant d'être mal avec son Pere, se retira auprès de son Oncle Mithridate, Roi d'Arménie, dont il épousa la Fille, appellée Zenobie. Dans la suite, il leva une puissante Armée contre Mithridate, & l'ayant attiré à une conférence, il le fit étouffer par trahison; mais son crime ne demeura pas impuni, car ayant été vaincu par Artaban, Roi des Parthes, il fut contraint de prendre la fuite, après avoir tué lui-même sa Femme Zenobie, l'an 52 de J. C. Son Pere, Pharasmanes, le fit ensuite mourir comme un traître. Cette Histoire a fourni à M. Crebillon le sujet de sa meilleure Tragédie.

RHENANUS, (Beatus) un des plus sav. hommes & des plus habiles Critiques du 16e siecle, étoit Fils d'Antoine Bilde, qui, s'étant retiré à Schelestat, fut appellé *Rhenanus*, du lieu de Rhenaque où il étoit né. Celui qui fait le sujet de cet article naquit à Schelestat en 1485, où après avoir fait ses prem. études, il vint à Paris & fut Auditeur de Jacques le Fevre. Il alla ensuite à Strasbourg, puis à Bâle, où il contracta une etroite amitié avec Erasme, & où il fut Correcteur de l'Imprimerie de Froben. Il mour. à Strasbourg le 20 Mai 1547, à 62 ans. Il avoit conçu une gr. estime pour Luther, & on lui a reproché d'avoir été Luthérien dans l'ame; mais il est constant qu'il ne professa jamais ouvertement le Luthéranisme. Ce fut lui qui publia le premier les deux Livres de l'Histoire de *Velleius Paterculus*. Il a fait aussi la belle Préface qui est à la tête des

Œuvres d'Erasme; a donné de bonnes *Notes* sur *Tertullien*, sur Pline le Naturaliste, sur Tite-Live & sur Corneille-Tacite, & a composé un gr. nombre d'autres Ouvr., dont le plus estimé est son Histoire d'Allemagne, sous le titre de *Res Germanicæ*, en 2 vol. *in-fol.*, qui passe pour son chef-d'œuvre. On estime aussi son Livre intitulé : *Illyrici Provinciarum utrique imperio, cum Romano, tum Constantinopolitano servientis descriptio.*

RHENFERD, (Jacques) Excellent Philologue & Littérateur, naquit à Mulheim le 15 Août 1654. Il fit ses principales études à Groningue, & il se rendit habile dans le latin, le grec, & les Langues orientales. Il avoit beaucoup d'esprit, une gr. pénétration, & une mémoire prodigieuse. Il professa pendant près de 30 ans, avec réputation, les Langues orientales & la Philologie sacrée à Franeker, où il m. le 7 Nov. 1712, à 59 ans. On a de lui, un gr. nombre de *Traités* & de *Dissertations* curieuses, imprimées à Utrecht en 1712, en un vol. *in-4°*. Il aimoit à traiter des sujets singuliers, comme on en peut juger par les titres de ses Ouvr., & il se piquoit de ne dire que des choses nouvelles.

RHODIGINUS, (*Ludovicus-Cœlius*) cél. Professeur en grec & en latin, à Milan, naquit à Rovigo, dans l'Etat de Venise, en 1450 Son nom de famille étoit *Ricchieri*. Après avoir professé à Milan, il alla enseigner à Padoue, où il m. en 1525, à 75 ans. Son principal Ouvrage est celui de ses *anciennes Leçons*. Jules Cesar Scaliger, qui avoit été son Disciple, parle de lui avec éloge.

RHODIUS, (Ambroise) célebre Docteur en Philosophie & en Médecine, né à Kemberg, près de Wittemberg, le 18 Août 1577, après avoir fait d'excellentes études, alla en Dannemarck, & s'acquit l'estime de Tycho-Brahé & de Kepler. Il pratiqua ensuite la Médecine à Anslo en Norwege, & devint Professeur de Physique & de Mathématique dans le Collége de cette Ville; mais s'étant mêlé des affaires publiques plus qu'il ne devoit, il fut mis en prison où l'on croit qu'il m. le 26 Août 1633. Ses Ouvr. sont, 1. *Disputationes de Scorbuto*. 2. Une *Optique*, avec un *Traité des Crepuscules* en latin. 3. *Dialogus de transmigratione animarum Pythagorica, quomodo eadem concipi & defendi possit.* Cet Ouvrage a fait beaucoup de bruit.

RHODIUS, (Jean) habile Médecin & Antiquaire, né à Copenhague vers l'an 1587, après avoir étudié à Copenhague, passa en Italie, & se rendit à Padoue en 1614. Le séjour de cette Ville lui plut tellement qu'il s'y fixa, & qu'il voulut y vivre en liberté. De-là vint qu'il ne s'engagea point dans le Mariage, & qu'il refusa, en 1631, une Chaire de Professeur en Botanique, avec la direction du Jardin des Plantes. Par la même raison, il refusa une Chaire de Physique à Copenhague. Il m. à Padoue le 14 ou le 24 Fevr. 1659, à 72 ans. On a de lui 1. un Traité *de la composition des médicamens*. 2. Trois *Centuries d'observations médicinales*. 3. Un Traité *des Bains artificiels*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. en latin, qui sont remplis d'érudition.

RHODOPE, fameuse Courtisane, native de Thrace, fut Esclave avec Esope. Xantus l'achetta de Charax, Marchand de Mitilene, Frere de Sapho, & lui donna sa liberté. Elle fit ensuite le Métier de Courtisane à Naucratis, où elle acquit de si gr. biens, que l'on dit qu'elle en fit bâtir une des fameuses Pyramides d'Egypte; ce qui paroît être une Fable, aussi-bien que ce que l'on dit de son soulier, & de son mariage avec Psammitique, Roi d'Egypte.

RHOTENAMER, (Jean) Peintre cél., né à Munich en 1564, alla se perfectionner en Italie, & s'acquit ensuite une gr. réputation par ses Tableaux, qui tiennent du goût Flamand & du goût Vénitien. Ceux

qu'on admire le plus, sont *le Banquet des Dieux*, qu'il fit pour l'Empereur Rodolphe II; *le Bal des Nymphes*, pour Ferdinand, Duc de Mantoue; & son *Tableau de tous les Saints*, que l'on voit à Ausbourg.

RIBADENEIRA, (Pierre) cél. Jésuite, natif de Tolede, fut l'un des premiers Disciples de S. Ignace de Loyola. Il enseigna la Rhétorique à Palerme, & fut employé par S. Ignace dans les affaires les plus importantes. Il mourut à Madrid, le prem. Oct. 1611, à 84 ans. On a de lui, 1. Les *Vies de Saint Ignace, de S. François de Borgia, du P. Lainez & du P. Salmeron*. 2. Les *Fleurs des Vies des Saints*, en 2 vol. *in fol.*, remplies de Fables. 3. Un *Traité du Schisme d'Angleterre*. 4. La *Bibliotheq. des Ecrivains de la Société des Jésuites*. Elle est estimée. 5. Un Livre intitulé *le Prince*, où il traite des vertus du Prince Chrétien, & qui contient quelques maximes répréhensibles, il a été trad. d'espagnol en latin: &c.

RIBAS, (Jean de) habile Théologien, & cél. Prédicateur de l'Ordre de S. Dominique, étoit natif de Cordoue, où il enseigna longtems la Philosophie & la Théologie avec réputation. Il y fut aussi Régent & Chef des études dans son Ordre. Il m. à Cordoue le 4 Nov. 1687, à 75 ans. C'est lui qui est Auteur du fameux Livre intitulé *Theatro Jesuitico*, & non pas Dom Ildefonse de Saint Thomas, Dominiquain & Evêque de Malaga, auquel on l'a aussi attribué. On a encore du Pere de Ribas des *Sermons* & d'autres Ouvrages, dont la plûpart sont des Ecrits contre les Jésuites. Du nombre de ces derniers est son Ecrit intitulé, *Barragan Botero*, qui plaisoit tellement à Philippe IV, Roi d'Espagne, qu'il se le faisoit lire après dîné par forme d'entretien & de récréation.

RIBERA, (François de) savant Jésuite Espagnol, enseigna la Théologie avec réputation, à Salamanque, où il m. en 1591, à 54 ans. On a de lui des *Commentaires* sur les 12 petits Prophêtes, sur l'Evangile de S. Jean, sur l'Epître aux Hébreux, & sur l'Apocalypse; un *Traité du Temple*, & la *Vie de Sainte Therese*.

RIBERA, (Anastase Pentaleon de) cél. Poëte Espagnol, natif de Madrid, florissoit au 17e siecle, sous le regne du Roi Philippe IV. C'est un des plus agréables & des plus facétieux Poëtes d'Espagne. Ses Poësies ont été imprimées à Sarragosse en 1640, & à Madrid en 1648. C'est le *Scarron d'Espagne*.

RIBERA, (Joseph) Peintre. *Voyez* L'ESPAGNOLET.

RICARD, (Jean Marie) très célebre Avocat au Parlement de Paris, & l'un de ceux qui ont le mieux écrit sur le Droit François, étoit né à Beauvais en 1622. La facilité de plaider lui manquoit, ce qu'il a eu de commun avec plus. gr. hommes, mais il étoit un des premiers du Palais pour la consultation & pour les arbitrages, & il fut choisi pour conseil par les premieres Maisons du Royaume. Il m. en 1678, à 56 ans. On a de lui un *Traité des substitutions*, & un *Commentaire sur la Coutume de Senlis*; mais son principal Ouvrage est un excellent *Traité des donations*, dont la meilleure Edition est celle de 1713, en 2 vol. *in fol.*, avec le *Commentaire* sur les Coutumes de Senlis. Denys Simon, Conseiller au Présidial de Beauvais, a fait des Additions aux Ouvr. de ce cél. Avocat.

RICAUT, (Paul) Chevalier Anglois, voïagea en Europe, en Asie & en Afrique, fut Secrétaire du Comte Winchelsea, Ambassadeur du Roi Charles II, auprès du Sultan Mahomet IV, & devint ensuite Consul de la Nation Angloise à Smyrne, Secrétaire du Comte de Clarendon, Conseiller privé du Roi Jacques II, & Résident d'Angleterre dans les Villes Anséatiques de Hambourg, Lubeck, Brême, &c. Il m. en Angleterre en 1700. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *Histoire de l'état présent de l'Empire*

Ottoman. Ouvrage excellent, dont nous avons deux Traductions Françoises, l'une de Briot, qui est bonne, & dont l'Edition *in*-4°. est fort recherchée; & l'autre de Bespier, en 2 vol *in*-12, dont on estime les remarques qui sont curieuses. 2. Une bonne *Histoire des Turcs*. 3. L'*état présent* (en 1678) *des Eglises de la Grece & de l'Arménie*, &c. Ouvr. estimé.

RICCI, (Matthieu) fameux Jésuite, né à Macerata le 6 Octobre 1552, d'une bonne Famille, passa aux Indes, acheva sa Théologie à Goa en 1578, & y enseigna la Rhétorique. Pendant ce tems-là, aïant été destiné aux Missions de la Chine, il apprit la Langue du païs, & ne négligea point les Mathématiques, qu'il avoit étudiées à Rome sous le savant Clavius. Après bien des traverses & des peines, il arriva enfin à Pekin, s'y fit estimer de l'Empereur, des Mandarins & des Lettrés, & s'y acquit une gr. réputation. Le Pere Ricci fit pour les Chinois une Carte Géographique, & prêcha à la Chine la Religion Chrétienne. Il achepta à Pekin une Maison où il bâtit une Eglise, & y m. en 1610, à 58 ans, laissant des Mémoires curieux sur la Chine, dont le Pere Trigault s'est servi pour écrire l'Histoire de ce vaste Empire. Le Pere d'Orléans Jésuite, qui a donné en 1693, la Vie du Pere Ricci, dit que ce Pere composa pour les Chinois un petit Cathéchisme, *où il ne mit presque*, dit il, *que les points de la Morale & de la Religion les plus conformes à la Religion Chrétienne*. Ces paroles du P. d'Orleans ont fourni aux Ennemis des Jésuites, bien des Réflexions critiques.

RICCI, (Joseph) natif de Bresce & Clerc Régulier de Somasque, s'est acquis de la réputation dans le 17e siecle, par deux Ouvr. Historiques, dont l'un est une *Histoire de la guerre d'Allemagne*, depuis 1618 jusqu'en 1648, que l'on appelle communément la *Guerre de* 30 ans. Le second est une *Histoire des guerres d'Italie*, depuis 1613 jusqu'en 1653. Ces deux Ouvrages sont écrits en latin assez bon, & passent pour exacts & intéressans dans les faits. Les retranchemens des traits satyriques qu'on obligea l'Auteur de faire dans le sécond, le rendent moins agréable.

RICCI, (Michel Ange) savant Cardinal, naquit à Rome en 1619, & se rendit très habile dans les Mathématiques & dans la Théologie. Le Pape Innocent XI le fit Cardinal en 1681; mais il ne jouit pas longtems de cette Dignité, étant mort le 12 Mai 1682, à 64 ans. On a de lui un bon Traité *de Maximis & Minimis*, & deux savantes *Dissertations*. Gassendi, Pallavicin, & plus. autres illustres Savans du 17e siecle, font de magnifiques éloges de ce Cardinal.

RICCI, (Sébastien) bon Peintre Italien, naquit à Belluno en 1659. Il travailla dans presque toutes les Cours de l'Europe, & se fixa ensuite à Venise, où il m. en 1734. Il avoit été reçu, en passant par Paris, de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture.

RICCIAVELLI, (Daniel) fam. Peintre & Sculpteur Italien. *Voyez* VOLTERRE.

RICCIOLI, (Jean-Baptiste) savant Jésuite Italien, naquit à Ferrare en 1598. Il enseigna la Théologie à Parme & à Bologne, & se rendit habile dans l'Astronomie & les Mathématiques. Il mourut en 1671. On a de lui, 1. *Chronologia reformata*, in-fol. 2. *Geographiæ & Hydrographiæ Libri*, in-fol. 3. *Astronomia reformata*, in-fol., & d'autres sav. Ouvr.

RICHARD I, Roi d'Angleterre, surnommé *Cœur-de-Lion*, succéda au Roi Henri II, son Pere, le 6 Juill. 1189. Il étoit en même-tems Comte de Poitou & Duc de Normandie. Il s'embarqua en 1190, pour aller au secours de la Terre-Sainte, s'empara de l'Isle de Chypre en 1191, & alla ensuite au siege d'Acre qui se rendit le 13 Juill. C'est en ce voyage qu'il donna à Gui de Lusignan l'Isle de Chypre en

échange du titre de Roi de Jérusalem. Richard remporta, l'année suiv., une victoire complette sur Saladin, & s'empara ensuite de plus. Places; mais la retraite du Roi Philippe Auguste & des Ducs de Bourgogne & d'Autriche, l'empêcha de continuer ses progrès. Ayant donc conclu une Trève de 3 ans avec Saladin, il s'embarqua à Ptolemaïde pour retourner en Angleterre; mais il fit naufrage près d'Aquilée, & fut arrêté, le 20 Déc. 1192, par Leopold, Duc d'Autriche, qu'il avoit maltraité au siege d'Acre. Ce Duc le vendit l'année suivante à l'Empereur Henri VI, qui ne le mit en liberté qu'en 1194, après avoir exigé une rançon de 100000 marcs d'argent. Richard, de retour en son Roïaume, dissipa la faction que Jean, son Frere, y avoit formée, & fit ensuite la guerre à Philippe Auguste avec divers succès. C'est dans l'une de ces guerres, que Philippe de Dreux, Evêque de Beauvais, fut fait prisonnier, aïant une Cotte d'armes toute ensanglantée. Richard mour. le 6 Avril 1199, à 42 ans, d'une blessure qu'il avoit reçue devant le Château de Chalus. Ce fut de tous les Princes croisés, l'un de ceux qui jetterent le plus de terreur dans l'esprit des Sarrazins & des Infideles. Jean *Sans-Terre*, son Frere, lui succéda.

RICHARD II, Roi d'Angleterre, Fils du fameux Prince de Galles, & de Jeanne de Kent, succéda à Edouard III, son Ayeul, le 23 Juin 1377, à l'âge de 11 ans. Son regne fut extrêmement troublé par des Séditieux, dont les Chefs étoient Wat-Tyler & Jean Slater, & par plus. Seigneurs mécontens. Enfin, aïant fait condamner à mort le Duc de Glocester, & fait saisir les biens du Duc de Lancastre, il se mit en marche, en 1399, pour aller soumettre l'Irlande, qui s'étoit révoltée l'année précédente, laissant le Duc d'Yorck Régent du Royaume. Mais pendant son absence, les Mécontens appellerent le Duc de Herford, devenu Duc de Lancastre, par la mort de son Pere: le Duc se rendit maître de Londres, fit signer au Roi un Ecrit, par lequel il se déclaroit indigne & incapable de gouverner, & le fit ensuite renfermer dans la Tour de Londres. Peu de tems après, il fut transféré à Pont-Fract, où il fut mis à mort en 1400, à 33 ans. Isabelle de France sa seconde Femme fut la principale cause de ses malheurs.

RICHARD III, Roi d'Angleterre, Fils du Duc de Glocester, & Frere d'Edouard IV, usurpa la Couronne, & se fit proclamer Roi, le 22 Juin 1483. Il fit mourir Edouard V & le Duc d'Yorck, héritiers légitimes de la Couronne, & dissipa une conjuration formée contre lui, par le Duc de Buckingham, qui fut arrêté & décapité. Mais Henri, Comte de Richemont, étant venu en France, & aïant obtenu du Roi Charles VIII de gr. secours d'hommes & d'argent, passa en Angleterre, & fit déclarer en sa faveur tout le Païs de Galles. Richard marcha aussi tôt contre lui, & fut tué dans la sanglante bataille de Bosworth, le 22 Août 1485. Ce Prince fut le dernier Roi de la Race des Princes d'Yorck, ou *Plantagenets*, dont Henri II fut le Chef. Sa mort termina la guerre civile qui duroit depuis si longtems entre les Maisons de Lancastre & d'Yorck. Le Comte de Richemont régna ensuite, sous le nom de Henri VII, & fut surnommé le *Salomon du Nord*.

RICHARD DE S. VICTOR, fameux Théologien du 12e siéc., étoit Ecossois. Il vint étudier à Paris, où il se fit Chanoine Régulier dans l'Abbaye de S. Victor. Il s'acquit une gr. réputation par sa science & par sa vertu, fut Prieur de l'Abbaye de S. Victor en 1164, & m. le 10 Mars 1173. Il nous reste de lui un gr. nombre d'Ouvrages, dans lesquels il raisonne avec beaucoup de justesse & de méthode, & fait paroître une gr. connoissance de la Théol. La meill. Edit. de ses Œuvres est celle de 1650, en 2 vol. *in fol.*

RICHARD D'ARMACH, célebre Théolog. du 14e siecle, étoit Irlandois. Il étudia à Oxford, devint Chancelier de cette Université, puis Archidiacre de Litchfield, & enfin, Archev. d'Armach en Irlande, en 1347. Il soutint avec zele la Jurisdiction des Evêques & des Curés contre les Religieux Mandians, & m. vers 1359. On a de lui un gr. *Traité contre les erreurs des Arméniens*; plusieurs Sermons; un Ecrit intitulé, *Defensio Curatorum adversus Mendicantes*; & un autre, *de Audientiâ Confessionum* On remarque dans ces Ouvrages une grande lecture de l'Ecriture-Sainte, & beaucoup d'esprit & de force dans les raisonnemens. Ce fameux Théologien est connu aussi sous le nom de *Fitz Ralfe*, c'est-à-dire, *Fils de Rodolphe*, & sous celui d'*Armachanus*, parcequ'il étoit Archevêque d'Armach & Primat d'Irlande.

RICHARD, (Martin) Peintre, natif d'Anvers, naquit avec le bras gauche seulement; ce qui ne l'empêcha point d'exceller dans le Paysage. Il m. en 1636, à 45 ans. David Richard, son Frere, s'appliqua aussi à la Peinture, mais avec beaucoup moins de succès.

RICHARD, (René) né à Saumur le 23 Juin 1654, d'un Pere qui étoit Notaire dans cette Ville. Il entra jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, & après y avoir enseigné les Humanités & la Rhétorique, il fut employé aux Missions faites par ordre du Roi dans les Diocèses de Luçon & de la Rochelle. Il quitta dans la suite l'Oratoire, devint Chanoine de Sainte Opportune à Paris, & prêcha longtems dans cette Capitale du Royaume. Il m. le 21 Août 1727. On a de lui un assez gr. nombre d'Ouvr. remplis de singularités. Les principaux sont 1. des *Maximes Chrétiennes*, & le *Choix d'un bon Directeur*, Ouvr. composés pour les Demoiselles de S. Cyr. 2. *Vie de Jean-Antoine le Vachet, Prêtre, Instituteur des Sœurs de l'union Chrétienne*, mort en 1681. 3. *Histoire de la Vie du Pere Joseph du Tremblay, Capucin*, employé par Louis XIII dans les affaires d'Etat, 2 vol. *in*-12. L'Abbé Richard nous peint dans cet Ouvr. le Pere Joseph comme un saint & vertueux Capucin, tel qu'il auroit dû être, mais peu de tems après, il nous en donna le vrai portrait, & nous le representa tel qu'il étoit, dans le Livre intitulé: *Le véritable P. Joseph Capucin, contenant l'Histoire anecdote du Cardin. de Richelieu*, S. Jean de Maurienne (Rouen) 1704, *in*-12; & pour se mieux déguiser, il fit une Critique de cette Histoire sous le titre de *Réponse au Livre* intitulé, *Le véritable Pere Joseph*, in-12. 4. *Parallele du Cardinal de Richelieu & du Cardinal Mazarin*, point estimé, &c

RICHARDOT, (François) cél. Evêque d'Arras, naquit en Franche-Comté, & se fit Religieux Augustin dans le Couvent de Champlite. Il devint ensuite Professeur dans l'Université de Besançon, & succéda au Cardinal de Granvelle dans l'Evêché d'Arras, en 1561. Il préserva son Diocèse des erreurs des Protestans, parut avec éclat au Concile de Trente, eut beaucoup de part à l'Erection de l'Univ. de Douai, & m. le 26 Juillet 1574, à 67 ans. On a de lui des *Ordonnances Synodales*; un *Traité* de Controverses, & d'autres Ouvr. Jean Richardot, son Neveu, fut Président du Conseil d'Arras, puis du Conseil privé à Bruxelles. Il se signala par sa fidélité & par sa capacité dans plusieurs Négociations importantes, & m. en 1609.

RICHARDSON, (Jean) savant Théolog. anglican, natif de Chester, devint Evêque d'Ardach en Irlande, & m. en 1653. On a de lui des *Observations choisies* sur l'Ancien Testament, *in-fol.* en anglois.

RICHELET, (César-Pierre) savant Avocat au Parlement de Paris, naquit en 1631, à Cheminon en Champagne, Diocèse de Châlons-sur-Marne. Il s'appliqua à l'étude de la Langue Françoise, & s'acquit

beaucoup de réputation par ses Ouvrages. Il m. à Paris, le 29 Nov. 1698, à 67 ans. On a de lui, 1. Un grand *Dictionnaire françois*, qui est estimé, & dont les meilleures Editions sont celle de Lyon en 1728, 3 vol. *in fol.*, & celle d'Amsterdam en 1732. La prem. Edition, qui est regardée comme la plus curieuse, fut faite à Geneve en 1680, en un vol. *in-4°*. 2. Un *Petit Dictionnaire de Rimes*. 3. Plusieurs *Lettres*. Il étoit Ami de Perrot d'Ablancourt, de Patru, & d'un gr. nombre d'autres Savans. C'est lui qui inspira le goût des Lettres à l'Abbé de Longuerue.

RICHELIEU. *Voyez* PLESSIS-RICHELIEU.

RICHEOME, (Louis) Jésuite, natif de Digne en Provence, après avoir été Recteur & Provincial, devint Assistant général de France à Rome en 1598. Il m. à Bourdeaux le 15 Sept. 1625, à 87 ans. On a de lui plusieurs *Traités de Controverse*, & des Ouvr. de piété, impr. à Paris, en 2 vol.

RICHER, (Edmond) fameux Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & l'un des plus savans Hommes de son siecle, naquit à Chource, Diocèse de Langres, le 30 Sept. 1560. Il vint achever ses études à Paris, & y fit sa Licence avec distinction. Il fut d'abord entraîné dans le parti & dans les sentimens de la Ligue, & eut la hardiesse, dans une de ses Theses, d'approuver l'action de Jacques Clément; mais il revint bientôt de son erreur, & fut l'un des premiers à reconnoître l'autorité de son légitime Souverain, dès qu'il eut pris le Bonnet de Docteur en 1590. Il devint ensuite Grand-Maître du College du Cardinal le Moine, puis Syndic de la Faculté de Théologie de Paris, le 2 Janv. 1608. Il maintint avec zele les anciennes maximes des Docteurs de cette Faculté, & s'éleva, en 1611, contre la These d'un Dominiquain, qui soutenoit l'Infaillibilité du Pape, & sa Supériorité au-dessus du Concile. Richer publia, la même année, un petit Ecrit intitulé, *De la Puissance ecclésiastique & politique*, pour établir les principes sur lesquels il prétendoit que la Doctrine de l'Eglise de France & de la Sorbonne, touchant l'autorité du Concile général & du Pape, étoit fondée. Ce petit Livre fit gr. bruit, & souleva, contre Richer, le Nonce & quelques Docteurs, lesquels entreprirent de faire déposer Richer du Syndicat, & de faire condamner son Livre par la Faculté de Théologie; mais le Parlement empêcha que la Faculté ne délibérât sur ce sujet. Cependant le Cardinal du Perron, Archevêque de Sens, assembla à Paris huit Evêq. de sa Province, & leur fit censurer le Livre de Richer, le 9 Mars 1612. Richer interjetta appel, comme d'abus, de cette Censure, au Parlem., & y fut reçu Appellant; mais la chose en demeura-là. Son Livre fut encore censuré par l'Archevêque d'Aix & par trois Evêq. de sa Province, le 24 Mai de la même année, & il fut proscrit & condamné à Rome. On vit alors paroître de tous côtés une foule d'Ecrits pour le réfuter, & Richer reçut un ordre exprès de la Cour de ne point écrire pour sa défense. Enfin, l'animosité contre lui alla si loin, que ses Ennemis obtinrent, du Roi & de la Reine Régente, des Lettres de Jussion, adressées à la Faculté, pour élire un autre Syndic. Richer fit ses protestations, lut un Ecrit pour sa défense, & se retira. On élut ensuite un autre Syndic en 1612; & depuis ce tems, les Syndics de la Faculté ont été élus de deux ans en deux ans, au lieu qu'ils étoient perpétuels auparavant. Richer cessa ensuite d'aller aux Assemblées de la Faculté, & se renferma dans la solitude, uniquement appliqué à l'étude. Mais ses Ennemis lui ayant suscité plusieurs autres traverses, il fut enlevé & mis dans les prisons de S. Victor. Il auroit même été livré au Pape, si le Parlement & le Chancelier de France ne l'eussent empêché, sur les plaintes de l'Uni-

versité. Il refusa, en 1617, de se trouver à la Censure des Livres d'Antoine de Dominis, donna, en 1620, une déclaration, à la sollicitation de la Cour de Rome, par laquelle il protestoit qu'il étoit prêt à rendre raison des Propositions de son Livre *de la Puissance ecclésiastique & politique*, de les expliquer en un sens orthodoxe; & de plus, qu'il soumettoit son Ouvrage au jugement du S. Siege & de l'Eglise Catholique. Il en donna même une seconde; mais tout cela ne satisfit point ses Adversaires; ce qui l'obligea de faire réimprimer son Livre en 1629, avec les preuves des Propositions qu'il y avoit avancées, & les deux déclarations qu'il avoit données. Le Cardin. de Richelieu l'obligea d'en donner une troisieme, qu'il signa dans la chambre du Pere Joseph. Richer s'appliqua ensuite à retoucher ses Ouvr., & m. le 28 Novembre 1630, dans sa 71e année. Il fut enterré en Sorbonne, où l'on dit tous les ans une Messe pour le repos de son Ame. Outre le *Traité de la Puissance ecclésiastique* qu'il composa pour Nicolas de Verdun, Prem. Président, on a de lui, 1. Une *Apologie de Gerson*, avec une Edition des Œuvres de ce célebre Chancelier de l'Université de Paris. 2. Une *Histoire des Conciles généraux*, en 8 vol. *in*-4°. 3. Une ample *Défense* de sa Doctrine & de sa conduite. 4. L'*Histoire de son Syndicat*, publiée en 1753, *in*-8°. 5. *Obstetrix animorum*, & quelques autres Livres de Grammaire. 6. *De optimo Academiæ statu*, in-8°. 7. Plus. *Ecrits* en Manuscrits, dont le plus considérable consiste en de grands Mémoires sur l'Histoire de la Faculté de Théologie de Paris. On remarque, dans tous les Ouvr. de Richer, une profonde érudition, beauc. de science & d'habileté dans les matieres Théologiques, de la force & de la véhémence dans les raisonnemens, & beaucoup plus de critique qu'il ne s'en trouve dans les autres Théologiens de son tems; mais on lui reproche d'avoir eu l'esprit & les sentimens trop républiquains. Baillet a écrit sa vie.

RICHER, (Henri) Poëte François, naquit en 1685, à Longueil, Village voisin de Longueville, Bourg de la haute Normandie, au Pays de Caux, à trois lieues de Dieppe. Il fit paroître, dès son enfance, d'heureuses dispositions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences; & après avoir fait ses Etudes avec distinction, il fut reçu Avocat au Parlement de Rouen. M. Richer quitta bientôt le Barreau pour suivre son goût, & pour se livrer tout entier à la Poésie & à la Littérature. Il se rendit habile dans les Langues grecque & latine, & devint bon Connoisseur dans tous les genres de Littérature. Il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'elle lui rappelloit à l'instant les noms, les époques, les dates, & les circonstances mêmes des faits historiques & littéraires. C'est, de tous nos Poëtes, celui qui a le mieux réussi dans la Fable, depuis l'inimitable la Fontaine. Il a fait aussi des *Tragédies*. Il étoit Ami intime de M. le Sage, & m. à Paris, le 12 Mars 1748, à 62 ans & 7 mois. Outre ses *Fables* dont le Recueil a paru en 1748, *in*-12, & ses deux Tragédies, *Sabinus* qui eut plus. représentations, & *Coriolan*, qui n'a pas été representée, on a de lui, 1. une *Traduction* en Vers des Eglogues de Virgile, réimprimée en 1736 avec une Vie de Virgile, qui est curieuse, & quelques autres *Poésies*. 2. Les huit premieres *Heroïdes* d'Ovide en Vers françois avec quelques autres Pieces. 3. La *Vie de Mecenas* en 1746, *in*-12, avec de bonnes *Notes*.

RICIUS, (Paul) savant Juif converti, étoit Allemand, & enseigna la Philosophie, à Pavie, avec beauc. de réputation. L'Empereur Maximilien l'attira ensuite en Allemagne, & le mit au nombre de ses Médecins. Il publia un grand nombre d'Ouvrages contre les Juifs, & sur d'autres matieres, dans les-

quels il soutient que les Cieux sont animés, & avance d'autres paradoxes. On loue beauc. sa candeur, son honnêteté, sa modération, & son savoir. Il florissoit au 16e siecle. Erasme a fait son éloge dans la derniere Lettre de son premier Livre.

RICOBONI ou RICOBON, *Ricobonus*, (Antoine) sav. Humaniste & Littérateur du 16e siecle, né à Rovigo en 1541, étudia les Belles-Lettres sous Paul Manuce, sous Sigonius & sous Muret, & les enseigna étant encore à Rovigo, avec réputation : c'est ce qui le fit appeller à Padoue pour y être Professeur d'Eloquence. Il s'en acquitta avec succès pendant 30 ans, & m. à Padoue en 1599. On a de lui, 1. des *Commentaires historiques* avec des Fragmens des Anciens Historiens. 2. Des *Commentaires* sur les Oraisons, & sur quelques autres Ouvrages de Ciceron. 3. Une *Rhétorique*. 4. Des *Commentaires* sur la Rhétorique, sur la Poétique & sur la Morale d'Aristote. 5. L'*Histoire de l'Université de Padoue* & quelques autres Ouvr. Ils sont tous en latin. Il n'étoit point ami de Joseph Scaliger : ce qui fait que celui-ci le maltraite beaucoup.

RIDLEY, (Nicolas) fameux Evêque Anglois, né dans le Northumberland, près de Cambridge, fut élevé, sous le regne d'Edouard VI, à l'Evêché de Rochester, puis à celui de Londres; mais à l'avénement de la Reine Marie à la Couronne, il fut déposé & brûlé à Oxford, le 16 Oct. 1555. C'étoit un des plus fameux Théolog. du Parti des Protestans. On a de lui un Traité *de Cœna Dominicâ*, & quelques autres Livres contre la Religion Catholique. Il ne faut pas le confondre avec Thomas Ridley, savant Jurisconsulte Anglois, mort en 1628, dont on a une *Idée des Loix civiles & ecclésiastiques*.

RIÉNZI, (Nicolas Gabrini de) fameux Tyran de Rome, dont le P. du Cerceau a écrit la Vie. *Voyez* LAURENTIO.

RIESCH, (Bonaventure) savant Théologien Luthérien, naquit en 1696 à Lindau, où il fut Pasteur & Bibliothéquaire, & où il mour. en 1749. Il a fait plus. *Dissertations* latines; un gr. nombre de *Sermons* en allemand; l'*Histoire* de la guerre de 30 ans, & celle du Ministere & des Ecoles de Lindau, depuis la prétend. réformation. Ces deux derniers Ouvr. ne sont pas encore imprimés.

RIEUX, (Jean de) Sire de Rieux & de Rochefort, & Maréchal de France, étoit Fils de Jean de Rieux, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Bretagne. Il rendit de gr. services au Roi Charles VI, & défit les Anglois, qui ravageoient la Bretagne, en 1404. Il fut destitué en 1411, puis rétabli en 1412. Il se démit de sa Dignité, le 12 Août 1417, en faveur de Pierre de Rieux, son Fils, Seigneur de Rochefort, d'Asserac & de Château neuf. Celui-ci fut aussi destitué en 1418. Il se jetta dans le Parti du Dauphin, qu'il servit avec beaucoup de fidélité & de succès. Il défendit la ville de S. Denys contre les Anglois en 1435, reprit sur eux la ville de Dieppe, & leur fit lever le siege d'Harfleur en 1438; mais Guillaume Flavi, Vicomte d'Assi, l'arrêta devant la porte du Château de Compiégne, & le mit dans une prison, où il m. de misere. La Maison de Rieux a produit un gr. nombre d'autres Personnes illustres.

RIGAUD, (Hyacinthe) Peintre célebre, naquit à Perpignan, le 25 Juillet 1663. Il excella dans le Portrait, & eut l'honneur de peindre toute la Famille royale jusqu'à la quatrieme Génération. Le gr. Tableau, où il a représenté le Cardinal de Bouillon, ouvrant l'Année sainte, est un chef-d'œuvre égal aux plus beaux Ouvrages de Rubens. Il devint Professeur & Directeur de l'Académie de Peinture, fut annobli en considération de ses talens, & mourut à Paris, le 29 Déc. 1743, à 80 ans.

RIGAULT, (Nicolas) Conseiller au Parlement de Metz, Garde de la Bibliotheque du Roi, & l'un des plus savans Hommes du 17e siecle, naquit à Paris en 1577, d'un Pere qui étoit Médecin. Il se rendit très habile dans l'Antiquité profane & ecclésiastique, & dans les Langues grecque & latine, & se fit estimer des Savans. Il devint Procureur général de Nancy, puis Intendant de Metz, & m. à Toul, au mois d'Août 1654, à 77 ans. On a de lui des Edit. de S. Cyprien & de Tertullien, avec de savantes notes. *Glossarium τάκτικον μιξοβάρβαρον. Observationes de Papulis fundis*; des *Notes* sur Phedre, sur Artemidore, sur Julien, & sur les Ecrivains *de re Agraria*; *Onosandri strategicum*, en grec & en latin, & d'autres savans Ouvr. en grand nombre.

RIGORD, RIGOLD, ou RIGOT, Moine de S. Denys, au 12e siecle, & cél. Historien, étoit natif de Gothie ou Languedoc. Il pratiqua la Médecine, & devint *Historiographe du Roi de France*. Il m. le 17 Novembre au commencement du 13e siecle, mais on ne sait en quelle année. Il nous reste de lui une Histoire curieuse & fort exacte du regne de Philippe Auguste, Roi de France, quoiqu'elle soit remplie de visions, de songes & de superstition. Elle commence en 1179, & finit en 1209. Elle est intitulée, *Gesta Philippi Augusti Francorum Regis.*

RIMINI. *Voyez* GRÉGOIRE D'ARIMINI.

RINUCCINI, (Ottavio) Gentilhomme de Florence, & grand Poëte Italien, suivit en France la Reine Marie de Médicis, auprès de laquelle il avoit un gr. crédit. Le Roi Henri IV le fit un de ses Gentilshommes de la Chambre. C'est lui auquel on attribue l'invention de l'*Opera*, c. à d. de l'usage de représenter en musique les Comédies, les Tragédies & les autres Pieces Dramatiques. Il étoit poli & éloquent; il avoit beauc. d'esprit & de génie, & mourut en 1621. Ses Œuvres furent imprimées à Florence en 1622, par les soins de Pierre-François Rinuccini, son Fils. On en estime surtout les trois Pieces intitulées *Daphné*, *Euridice*, & *Ariadne*.

RIOLAN, (Jean) habile Médecin de Paris, natif d'Amiens, mort le 18 Oct. 1605, dont les Ouvrages furent imprimés en 1610, *in-fol.* Il faut bien se garder de le confondre avec Jean Riolan, son Fils, Médecin & Professeur royal, qui soutint avec honneur la réputation de son Pere, & qui composa divers *Traités d'Anatomie* & d'autres Ouvrages qui sont estimés. Il m. en 1657, à 77 ans.

RIQUET ou RIQUETY, (Pierre-Paul de) Baron de Bonrepos, & l'un des plus grands Géometres, & des plus honnêtes hommes de son tems, étoit né à Beziers d'une noble & ancienne Famille originaire de Provence. Il étoit arriere-petit-Fils de Reynier de Riquety, quatrieme Fils d'Antoine de Riquety, marié à Catherine de Lantoin, le 17 Fev. 1450, comme il est constaté par le jugement des Commissaires du Roi en la Province de Languedoc, pour la recherche de la Noblesse du 20 Janvier 1670, & Lettres Patentes du mois de Sept. 1674, enregistrées au Parlement de Toulouse. Cet Antoine de Riquety étoit Fils d'un autre Antoine de Riquety, marié à Catherine de *Cadenet*, duquel sont aussi descendus les Marquis & Comtes de Mirabeau, & en particulier M. le Marquis de Mirabeau, Auteur de *l'Ami des Hommes*, Livre généralement estimé. Pierre-Paul de Riquet, qui fait le sujet de cet article, forma l'utile projet du gr. Canal de Languedoc pour la communication des deux Mers, & il eut la gloire de l'exécuter avec succès; mais il n'eut pas la satisfaction d'en voir faire le premier essai; car il mourut à Toulouse en 1680, & cet essai ne se fit qu'au mois de Mai de l'année suivante, par les soins de ses deux Fils, Jean-Mathias de Riquet, mort

Président à Mortier au Parlement de Toulouse en 1714, & Pierre-Paul de Riquet, Comte de Caraman, mort Lieutenant Général des Armées du Roi, le 25 Mars 1730.

RIST, (Jean) excellent Poète allemand, naquit à Pinneberg le 8 Mars 1607. Il fut Pasteur à Wedel sur l'Elbe, Comte Palatin Impérial, & Conseiller ecclésiastique du Duc de Meckelbourg. Il fonda la Société du Cigne, s'acquit une gr. réputation par ses Poésies latines & allemandes, & m. le 31 Août 1667. Ses principales Œuvres poétiques sont, *Hortus Poeticus : Theatrum Poeticum : Parnassus Poeticus : Vindiciæ linguæ Germanicæ : Musa Teutonica* : un Poème allemand fort estimé, intitulé *Galathée & Florabelle*, &c.

RITTANGELIUS, (Jean-Etienne) habile Ecrivain du 17e siecle, étoit de Forcheim, dans l'Evêché de Bamberg. Quelques-uns disent qu'il étoit né Juif, mais d'autres assurent que de Catholique-Romain il étoit devenu Juif, & que de Juif il se fit Luthérien. Quoi qu'il en soit, il publia quelques Livres d'érudition juive; entr'autres, des *Notes* sur le Livre *Jezirach*, où il soutint que la Paraphrase chaldaïque fournit des argumens contre les Juifs & contre les Antitrinitaires. Cette Proposition fut attaquée par un Socinien, qui se cacha sous le nom d'*Irenopolita*. Rittangelius se défendit par un Traité qu'il intitula *Libra veritatis*, & qu'il dédia à Jean Casimir, Roi de Pologne. Il fut Profess. en Langues orientales, dans l'Académie de Konigsberg, & m. vers 1652. Outre les Ouvrages dont on vient de parler, on a encore de lui un Traité *de veritate Religionis christianæ*; des *Lettres*; une *Traduct.* allemande des Prieres que les Juifs font dans leurs Synagogues le premier jour de chaque année, & d'autres Ouvrages. Il soutenoit ce Paradoxe, *qu'il n'y avoit rien dans le nouveau Testament, qui ne fût tiré des Antiquités Judaïques.*

RITTERSHUYS, (Conrad) *Rittershusius*, savant Jurisconsulte Allemand du 17e siecle, natif de Brunswick, est Auteur d'un grand nombre d'Ouvr. qui sont estimés, & dans lesquels on remarque beauc. de critique & d'érudition. Il m. à Altorf en 1613, où il étoit Profess. en Droit.

RITTERSHUYS, (Nicolas) *Rittershusius*, Fils du précédent, naquit à Altorf en 1597. Il s'appliqua à l'étude de l'Histoire, des Généalogies, des Mathématiques & de la Littérature grecque & latine, & m. en 1670, étant Profs. du Droit Féodal. On a de lui un grand Ouvrage intitulé *Genealogiæ Imperatorum, Regum, Ducum, Comitum*, &c.

RITTMEIER, (Christophe-Henri) sav. Théologien Luthérien, & cél. Philologue né à Helmstadt le 30 Janv. 1671, fut Professeur en Langue grecque, puis en Théologie, & m. le 4 Août 1719. On a de lui un très gr. nombre d'Ouvr. en latin, dont la plûpart roulent sur des Questions de Philologie sacrée & ecclésiastique.

RIVALZ, (Antoine) habile Peintre, étoit Fils de Jean-Pierre Rivalz, Peintre & Architecte de l'Hôtel de Ville de Toulouse. Ayant appris le Dessein sous son Pere, il alla à Rome, où il remporta le premier Prix de Peinture de l'Académie de S. Luc. Il retourna ensuite à Toulouse, où il remplit avec distinction les Places de son Pere, & où il m. en 1735, à 68 ans. Barthelemi Rivalz, son Cousin, a gravé d'après lui; & le Chevalier Rivalz, son Fils, soutient, par son talent, la réputation de sa Famille dans la Peinture.

RIVAULT, (David, Sieur de Flurance) naquit à Laval, vers 1571. Il fut élevé, auprès de Guy, Comte de Laval, & devint Sous-Précepteur, puis Précepteur du Roi Louis XIII, & m. à Tours, au mois de Janv. 1616, à 45 ans. On a de lui divers Ouvr. Malherbe & plus.

autres Ecrivains cél. ont parlé de Rivault avec estime. Les plus connus de ses Ouvr. sont, 1. *les Etats, esquels il est discouru du Prince, du noble & du tiers Etat, conformément à notre tems.* 2. *Les Elémens de l'Artillerie*, &c. 3. *L'art d'embellir, tiré du sens de ce sacré Paradoxe*, la sagesse de la personne embellit sa face, *étendu à toutes sortes de beautés, & ès moyens de faire que le corps retire en effet son embellissement des belles qualités de l'ame.* C'est sur ce Livre que Malherbe fit le petit Sonnet suivant :

Voyant ma Calixte si belle,
Que l'on n'y peut rien desirer,
Je ne me pouvois figurer
Que ce fût chose naturelle.
J'ignorois ce que pouvoit être
Qui lui coloroit ce beau teint,
Où l'aurore même n'atteint
Quand elle commence de naître.
Mais, Fleurance, ton docte Ecrit
M'ayant fait voir qu'un bel esprit
Est la cause d'un beau visage,
Ce ne m'est plus de nouveauté,
Puisqu'elle est parfaitement sage,
Qu'elle soit parfaite en beauté.

RIVET, (André) fameux & savant Ministre Calviniste, naquit à S. Maixent en Poitou, en 1572. Il s'acquit une très grande réputation dans le Parti des Calvinistes, fut chargé de leurs affaires les plus importantes, & présida à plus. de leurs Synodes. Il devint Professeur de Théologie dans l'Université de Leyde, & m. à Breda, le 7 Janv. 1651, à 78 ans. On a de lui un Traité, intitulé *Criticus Sacer*; des *Comment.* sur plus. Livres de l'Ecriture; divers Traités de Controverses, & d'autres Ouvr. recueillis en 3 vol. *in-fol.* Guillaume Rivet, un de ses Freres, aussi Ministre en France, est Auteur d'un *Traité de la Justification* : d'un autre *de la Liberté ecclésiastique*, & de quelques autres Ouvr.

RIVET DE LA GRANGE, (Dom Antoine) cél. Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, étoit de la même Famille que les fameux Ministres Calvinistes, André & Guillaume Rivet, mais d'une branche Catholique. Il naquit à Confolens, petite ville du Poitou le 30 Oct. 1683, & fut élevé avec soin dans la vertu & dans la Littérature. Après avoir fait ses premieres études d'une maniere distinguée dans le lieu de sa naissance, on l'envoya étudier en Philosophie à Poitiers, sous les Jacobins. Dans le tems qu'il demeuroit dans cette Ville, étant allé à la chasse avec quelques jeunes gens de son âge, il fut renversé de cheval, & traîné assez loin le pié engagé dans l'étrier. Cet accident, où il avoit couru un gr. danger & auquel il échappa, le détermina à se faire Bénédictin. Il en prit l'habit à Marmoutier en 1704, & y fit ses vœux en 1705. Après avoir arraché le consentement d'une mere pleine de tendresse, qui n'épargna ni les larmes, ni les prieres, ni rien de tout ce qui pouvoit le détourner d'un tel engagement, & qui s'y étoit opposée avec tant de vivacité qu'elle en étoit tombée dangereusement malade. Dom Rivet ayant fait son cours de Philosophie & de Théologie, fut admis dans une espece d'Académ. de Théologie qu'on venoit d'établir dans l'Abbaie de S. Florent de Saumur. On assure qu'il y composa plusieurs *Dissertations* sur l'Ecriture Sainte, remplies d'érudition, & dans lesquelles brillent l'ordre, la justesse, & la précision; mais ces Dissertations n'ont pas été imprimées. Transferé en 1716 dans le Monastere de Saint Cyprien de Poitiers, dont Rivet se proposa d'écrire l'Histoire des Evêques de Poitiers, & de faire la Bibliotheque des Ecrivains de Poitou; deux Projets qui ne furent point exécutés, parcequ'il fut appellé à Paris l'année suivante pour travailler avec quelques autres Religieux à l'Histoire des hommes illustres de l'ordre de Saint Benoît, il ramassa une

une gr. quantité de matériaux relatifs à cet objet; mais cette troisieme entreprise échoua encore par une fatalité, qui n'est que trop ordinaire aux Ouvrages dont l'exécution dépend de plusieurs personnes. Dom Rivet se livra alors entierement à l'*Histoire littéraire de la France*, dont il avoit déja conçu le dessein, & qui l'a occupé tout le reste de sa vie. Il s'associa dans ce travailla trois de ses Confreres, Dom Joseph Duclou, D. Maurice Poncet, & D. Jean Colomb, tous trois de ses Amis, bons Critiques, exacts & laborieux. Ayant fait imprimer en 1723 à Amsterdam, *in-4°*, *le Nécrologe de Port-Royal des Champs*; Ouvr. qu'il affectionoit beaucoup, & auquel il joignit une longue Préface historique, la publication de cet Ouvr., jointe à la vivacité de son opposition à la Bulle *Unigenitus*, dont il avoit appellé, fit grand bruit, & on l'obligea de se retirer cette même année dans l'Abbaye de S. Vincent du Mans, où il travailla avec assiduité pendant plus de 30 ans à l'*Histoire littéraire de la France*. Il en fit paroître le premier Volume en 1733, & il finissoit le neuvieme, qui renferme les premieres années du 12e siecle, lorsqu'il m. avec de gr. sentimens de piété, accablé par le travail, par ses austérités, & par l'observation exacte & rigoureuse de sa Regle, dont il ne s'écarta jamais, le 7 Fevr. 1749, dans sa 66e année. Dom Taillandier, son Confrere, a fait son éloge à la tête du 9e Vol. de l'*Histoire littéraire*, Ouvr. généralement estimé. Dom Rivet étoit appellant & réappellant, adherant à M. de Senes, & très vif contre la Bulle *Unigenitus*.

RIVIERE, (Poncet de) Chevalier, Bailly de Montferrand, Maire de Bourdeaux, Conseiller & Chambellan du Roi Louis XI, & Commandant des Francs-Archers d'Ordonnance de sa Garde, étoit grand Homme d'Etat, & gr. Homme de Guerre. Il commanda l'Avant-garde à la bataille de Montlhery, contre le Comte de Charollois, en 1464. On croit qu'il étoit de l'ancienne Maison des Vicomtes de Riviere, Seigneurs de Labatut.

RIVIERE, (Lazare) habile Professeur de Médecine dans l'Université de Montpellier, est Auteur d'une excellente *Pratique de Médecine*, & de plus. autres Ouvrages recueillis, en 1 vol. *in-fol.* Il mourut en 1656. Il étoit né à Montpellier en 1590.

RIVIERE, (Henri-François de la) très connu, par son Procès avec le fameux Comte de Bussy Rabutin, étoit Fils de Charles-François de la Riviere, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & Contrôleur Général de la Maison de la Reine. Il naquit à Paris, où après avoir fait quelques legeres études, il prit le parti des armes, & se trouva en 1664 au siege de Gigeri en Barbarie, avec le Duc de Beaufort, dont il étoit Aide-de-camp. Ayant servi quelque tems avec distinction, il se retira dans une Terre qu'il avoit auprès de celle qu'habitoit pour lors le fameux Comte de Bussy Rabutin. Ce Comte avoit avec lui Françoise-Louise de Rabutin, sa Fille, qui étoit d'une gr. beauté, spirituelle, riche, remplie de graces & d'agrémens, & qui étoit Veuve du Marquis de Coligny-Langeac. M. de la Riviere sut lui plaire, & l'épousa à l'insu de M. de Bussy-Rabutin, le 13 Mai 1681. Le Comte devenu furieux à cette nouvelle, songea aussi-tôt à faire rompre le Mariage, & engagea sa Fille à se déclarer elle-même contre son Epoux. Ce Procès fit gr. bruit, & occasionna plus. Libelles & *Factums*, où le Beau-pere & le Gendre ne s'épargnerent pas. Après la décision du Procès, ils demeurerent tranquilles, mais malgré l'Arrêt en faveur de M. de la Riviere, la Marquise de Rabutin ne voulut pas habiter avec lui, quoiqu'elle lui eut d'abord témoigné son amour en Héroïne de Roman. Quelques années après, M. de la Riviere renonça au gr. monde, & se retira à

l'Institution de l'Oratoire à Paris, où il mena une vie exemplaire & édifiante, & où il m. en 1734, à 94 ans. Ses principaux Ouvr. sont, 1. des *Lettres*, en 2 vol. *in*-12, peu intéressantes, & écrites d'un style affecté. Ce qu'il y a de mieux dans ce Recueil est son *Factum* contre M. de Rabutin, & la *Traduction* françoise d'une Lettre d'Heloïse à Abelard. 2. *Abregé de la Vie de Juste Clermont d'Amboise, Chevalier de Reynel*. 3. *Vie de M. de Courville*, &c.

RIVIUS, (Jean) habile Religieux Augustin, natif de Louvain, & Fils de l'Imprimeur Gerard Rivius, fut Prieur & Provincial dans son Ordre, & m. vers 1656. On a de lui une *Vie de S. Augustin*, qui est estimée, & d'autres Ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Jean Rivius, savant Luthérien Allemand, natif d'Altendorn, qui enseigna long-tems les Belles Lettres en Allemagne, fut ensuite Conseiller de Georges, Duc de Saxe, puis Précepteur d'Auguste, qui fut dans la suite Electeur. Il m. étant Recteur du Collége de Meissein, en 1553, à 53 ans. On a aussi de ce dernier plus. Ouvr.

RIUPEROUX, (Theodore de) Poète François, naquit à Montauban, le 4 Mars 1664. Il porta d'abord l'habit ecclésiastique, mais M. de Barbesieux, qui avoit beaucoup de bonté pour lui, l'en dépouilla un jour lui-même au milieu d'un repas, persuadé qu'il n'étoit pas appellé à cet état. Rieuperoux devint dans la suite Secrétaire de M. le Marquis de Crequi, & l'on dit que ce Seigneur, devant un jour jouer avec le Roi, conserva mille louis pour cette occasion, & les mit en dépôt entre les mains de son Secrétaire, afin de n'être point tenté de les dissiper ailleurs; mais que Riuperoux les alla jouer & les perdit. Il m. à Paris en 1706. On a de lui quelques pet. Pieces de Vers, & quatre Tragédies; savoir, *Annibal; Valerien; la Mort d'Auguste*, & *Hypermnestre*. Cette derniere est estimée & se joue encore.

ROALDÈS, (François) célebre Jurisconsulte du 16e siecle, étoit issu d'un noble Famille de la petite ville de Marsillac en Rouergue. Il fut élevé avec soin par François Roaldés, son Cousin germain, Lieutenant principal au Présidial de Cahors. Après avoir professé le Droit avec une gr. réputation à Cahors & à Valence, il devint Professeur en Droit à Toulouse, où il m. de chagrin en 1589, à 70 ans, à cause de la mort tragique du Président Duranti. On a de Roaldés, 1. *Annotationes in notitiam utramque, tum orientis, tum occidentis*. 2. Un *Discours des choses mémorables de la Ville de Cahors*. 3. Quelques autres Ouvr. qui n'ont pas été imprimés. Il s'étoit acquis une telle estime, que Cujas & Hotman le consultoient. François Roaldés son Cousin germain, mort à Cahors le 22 Févr. 1587, fut aussi un habile Jurisconsulte.

ROBBE, (Jacques) Ingénieur & Géographe du Roi, naquit à Soissons en 1643. Il fut Maire perpétuel de Saint Denys en France, & Avocat au Parlement de Paris, & mourut à Soissons en 1721. Ses deux principaux Ouvrages sont, 1. *Méthode pour apprendre facilement la Géographie*. 2. *Emblême sur la Paix*, présentée au Roi, le 29 Mars 1679. Ces deux Ouvrages sont estimés.

ROBERT DE COURTENAI, Empereur François d'Orient, succeda à Pierre de Courtenai sur la fin de l'an 1220, & fut couronné à Sainte Sophie, le 25 Mars 1221. Il m. en 1228. Les Seigneurs appellerent Jean de Brienne, dépouillé de son Roïaume de Jérusalem, pour gouverner l'Empire pendant la minorité de Baudouin II.

ROBERT, ou RUPERT, Emper. d'Allemagne, surnommé *le Bref & le Débonnaire*, étoit Prince Palatin & Duc de Baviere, lorsqu'il fut élevé à l'Empire en 1400, après la déposition de Venceslas, Roi de Bohême. Il fonda une Université à

Heidelberg, & m. à Oppenheim, le 18 Mai 1410. L'Empereur Sigismond lui succeda.

ROBERT, Roi de France, surnommé *le Dévot*, *le Droit* & *le Sage*, succeda à Hugues Capet, son Pere, en 996. Il fut obligé de renvoyer Berthe, sa Parente, qu'il avoit épousée sans dispense; & peu de tems après, il épousa Constance, Fille de Guillaume, Comte de Provence & d'Arles. Henri, Duc de Bourgogne, son Oncle, & Frere de Hugues Capet, étant mort sans enfans légitimes, Robert réunit ce Duché à la Couronne, & en investit Henri, son second Fils, qui depuis, étant devenu Roi, le céda à Robert, son Cadet. C'est ce dernier Prince qui fut le Chef de la premiere Branche royale des Ducs de Bourgogne, qui dura près de 360 ans. Le Roi Robert pacifia les troubles de son Royaume, s'efforça d'y faire fleurir les Lettres & les Sciences, & contribua à la dévotion des Peuples, en faisant bâtir un grand nombre d'Eglises magnifiques. C'étoit un Prince humain, débonnaire, & sans ambition. Il refusa l'Empire & le Royaume d'Italie que les Italiens lui offroient. Il fit couronner à Reims son second Fils Henri I, malgré les intrigues de la Reine Constance, qui vouloit l'engager à préférer Robert, son Fils cadet, Duc de Bourgogne. Robert m. à Melun, le 20 Juillet 1031, à 60 ans, après avoir composé plusieurs *Hymnes* que l'on chante encore dans l'Eglise. Henri I, son Fils, lui succeda.

ROBERT I, Duc de Normandie, étoit le Chef de ces Danois, ou Normans, c. à d. *Hommes du Nord*, qui firent tant de courses & de ravages en France dans les 9e & 10e siecles. Pour les arrêter, le Roi Charles *le Simple*, touché des représentations de ses Peuples, qui vouloient absolument la paix, conclut à S. Clair sur Eptes en 912, le fameux Traité par lequel il donna à *Rollon*, chef des Normans, sa Fille *Gisle* ou *Giselle* en Mariage, avec la partie de la Neustrie, dite depuis de leur nom *Normandie*, à condition qu'il en feroit hommage, & qu'il se feroit Chrétien. Rollon y consentit, & après s'être fait instruire, il fut baptisé & prit le nom de Robert, parceque dans la cérémonie Robert, Duc de France & de Paris, lui servit de Parrain. Ce Duc de Normandie gouverna avec beaucoup d'équité, & m. vers 920. On dit que la clause judiciaire nonobstant *clameur de Haro*, vient du nom de *Rollon* ou de *Raoul*.

ROBERT DE BRUIS, ou BRUCE, Roi d'Ecosse, & l'un des plus gr. & des plus vaillans Princes du 14e siecle, descendoit de la Race de David I, Roi d'Ecosse. Il monta sur le Trône, le 25 Mars 1306, après l'expulsion de Jean Bailleul, ou Baillol, qui avoit usurpé la Couronne d'Ecosse par le secours d'Edouard I, Roi d'Angleterre, & secouant le joug des Anglois, il les chassa de son païs, & rendit l'Ecosse très puissante & très florissante. Il m. le 7 Juin 1329, à 55 ans, laissant pour successeur David II, âgé de 5 ans, & une Fille, qui porta le Sceptre d'Ecosse dans la Maison de Stuart.

ROBERT DE BAVIERE, Prince Palatin du Rhin, Duc de Cumberland, Amiral d'Angleterre, & l'un des plus gr. Généraux du 17e siecle, étoit Fils de Fréderic, Prince Electeur Palatin du Rhin, & d'Elizabeth, Fille de Jacques I, Roi d'Angleterre & d'Ecosse. Après s'être signalé en Hollande, il passa en Angleterre en 1642, & offrit ses services au Roi Charles I, son Oncle, qui le fit Chevalier de la Jarretiere, & lui donna le Commandement de son Armée. Le Prince Robert remporta d'abord de gr. avantages sur les Parlementaires; mais il fut ensuite obligé de se retirer en France. Dans la suite, il s'acquit l'estime de Charles II, Roi d'Angleterre, qui le fit Membre de son Conseil-Privé en 1662, & lui donna le Commandement de sa

Flotte contre les Hollandois, en 1664. Le Prince Robert défit, l'année suivante, la Flotte Hollandoise, & fut fait Amiral d'Angleterre en 1673. Il se signala en plusieurs autres occasions, & m. le 29 Nov. 1682.

ROBERT, (S.) premier Abbé de la Chaise-Dieu, mort le 17 Avril 1067.

ROBERT, (S.) Abbé de Molesme, premier Auteur de l'Ordre de Cîteaux en 1098, m. le 21 Mars 1108, à 84 ans.

ROBERT D'ARBRISSEL. *Voyez* ARBRISSEL.

ROBERT SORBON, OU DE SORBONNE. *Voyez* SORBONNE.

ROBERT GROSSE-TESTE, en latin, *Capito*, l'un des plus grands Théologiens & des plus sav. Philosophes du 13e siecle, naquit en Angleterre, dans le Païs de Suffolck, de Parens pauvres. Il s'acquit une gr. réputation par sa piété & par sa science, & devint Docteur d'Oxfort, puis Archidiacre de Leicester, & enfin, Evêq. de Lincoln en 1235. Il défendit avec zele la Jurisdiction des Ordinaires contre le Pape Innocent IV, & contre les Moines, & m. en 1253. On a de lui un grand nombre d'Ouvr remplis d'une gr. érudition, & dans plus. desquels il reprend avec liberté, & peut-être avec trop d'amertume, les vices & les déréglemens des Ecclésiastiques.

ROBERT, (Claude) Chanoine & grand Archidiacre de Châlons-sur-Saone, naquit à Bar-sur-Aube vers 1564. Après s'être distingué à Paris dans ses études, il devint Précepteur d'André Fremiot, depuis Archevêque de Bourges, avec lequel il voyagea en Italie, en Allemagne & dans les Païs Bas. Il se fit estimer des Cardinaux Baronius, d'Ossat & Bellarmin, & de divers autres gr. Hommes. Il m. le 16 Mai 1636. Le plus important de ses Ouvr. est le grand Recueil intitulé *Gallia Christiana*, qu'il publia en 1626, en un vol. *in-fol.* MM. de Sainte Marthe augmenterent dans la suite considérablement cet Ouvr., & les PP. Bénédictins en donnent une nouvelle Edition, dont il a déja paru plusieurs Volumes imprimés.

ROBERT BOYLE. *Voyez* BOYLE.

ROBERT, (N.) sav. Musicien François, mort vers 1686, étant Maître de Musique de la Chapelle du Roi. On a de lui plusieurs *Motets* à gr. chœurs.

ROBERT, (N.) habile Peintre d'Orléans, & excellent Dessinateur d'Animaux & d'Insectes, fit en ce genre, pour Gaston de France, une belle suite de Miniatures, que l'on voit à la Biblioth. du Roi, dans le Cabinet des Estampes.

ROBERTSON, habile Théologien Anglois, dont on a un bon *Dictionnaire hébreu*, & un *Lexicon grec*, qui est estimé. Ces deux Ouvrages sont *in*-4°.

ROBERVAL, (Gilles Personne, Sieur de) cél. Mathématicien, né le 8 Août 1602 à Roberval, Paroisse du Diocèse de Beauvais, se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Mathématiques. Il devint Professeur de cette derniere science au College de *Maître Gervais* à Paris, & disputa ensuite la Chaire de Ramus, & l'emporta. Roberval lia une étroite amitié avec Gassendi & Morin. Il succeda à ce dernier dans sa Chaire de Mathématique au College Royal, sans quitter néanmoins celle de Ramus, fit des expériences sur le vuide, inventa deux nouvelles sortes de Balance, dont l'une est propre à peser l'air, & m. dans le College de Maître Gervais le 27 Oct. 1675. Il étoit de l'Académ. des Sciences. Ses princip. Ouvr. sont, 1. un *Traité de Méchanique*. 2. Son Livre intitulé, *Aristarchus Samius*, &c.

ROBOAM, Roi de Juda, succeda à Salomon, son Pere, 975 av. J. C. A-peine fut il monté sur le Trône, que Jeroboam, à la tête du Peuple, alla le prier de décharger ses Sujets des impôts immenses dont son Pere les avoit accablés. Roboam demanda trois jours pour

leur faire réponse. Pendant ce tems, les plus anciens de son Conseil furent d'avis de soulager le Peuple; mais aimant mieux suivre l'avis des jeunes Seigneurs avec lesquels il avoit été élevé, il menaça le Peuple d'un traitement encore plus fâcheux. Cette dureté fit soulever dix Tribus, qui se séparerent de Roboam, & qui choisirent pour leur Roi Jeroboam. Telle fut l'origine du Royaume d'Israel. Roboam, auquel il n'étoit resté que deux Tribus, fut ensuite attaqué par Sesach, Roi d'Egypte, qui assiégea Jérusalem avec une puissante Armée. Il étoit près de la prendre, lorsque Roboam eut recours à Dieu, à la persuasion du Prophête Semeia. Le Seigneur, touché du repentir de ce Prince, sauva la ville d'une ruine inévitable. Sesach fit la paix avec Roboam, & emporta tous les trésors du Temple. Roboam y mit des boucliers d'airain, en la place des boucliers d'or qui en avoient été emportés. Il fortifia & fit bâtir plusieurs Villes dans la Tribu de Juda, & s'attira la colere de Dieu par son impiété & par ses idolâtries. Il mourut 958 av. J. C., à 58 ans, laissant de 18 Femmes & de 60 Concubines, 28 Fils & 60 Filles.

ROBORTELLO, (François) célebre Critique du 16e siecle, natif d'Udine, enseigna, avec réputation, la Rhétorique & la Philosophie morale, à Luques, à Pise, à Venise, à Bologne & à Padoue, où il m. le 18 Mars 1567, à 51 ans. On a de lui un *Traité d'Histoire*, qui est peu de chose; des *Commentaires* sur plusieurs des Poëtes Grecs & Latins, & un grand nombre d'autres Ouvrages, dans lesquels il fait souvent paroître une aigreur indigne d'un Homme de Lettres. Cette aigreur dans la dispute lui attira de la part de Baptiste Egnace un coup d'épée dont il fut dangereusement blessé.

ROBUSTI. *Voyez* TINTORET.

ROCABERTI, (Jean-Thomas de) célebre Général des Dominiquains, & l'un des plus zélés Défenseurs de l'autorité des Papes, naquit vers 1624, à Peselade, sur les frontieres du Roussillon & de la Catalogne, de François Josre, Vicomte de Rocaberti, d'une Maison illustre & ancienne. Etant entré jeune dans l'Ordre de S. Dominique, il devint Provincial d'Arragon en 1666, Gén. de son Ordre en 1670, Archevêque de Valence en 1676, & grand Inquisiteur de la Foi en 1695. Il s'acquit l'estime du Roi Catholique, qui le fit deux fois Viceroi de Valence, & mour. le 13 Juin 1699. On a de lui, 1. Un gr. Traité *de Romani Pontificis Autoritate*, en 3 vol. *in-fol.*, qui est estimé des Ultramontains. 2. Un gr. Recueil de tous les *Traités* composés par différens Auteurs, en faveur de l'Autorité & de l'Infaillibilité du Pape, en 21 vol. *in-fol.* Le Parlement de Paris défendit le débit de cet immense Recueil. 3. Un Traité, intitulé *Alimens spirituel*, &c.

ROCH, (S.) naquit à Montpellier sur la fin du 13e siecle, d'une Famille noble & riche. On dit qu'ayant perdu son Pere & sa Mere à l'âge de 20 ans, il alla à Rome en pélerinage, qu'il y guérit un gr. nombre de personnes affligées de la peste, & qu'à son retour il s'arrêta à Plaisance, où cette maladie régnoit alors. S. Roch en fut frappé lui même, & contraint de sortir de la ville pour ne pas infecter les autres. Il se retira dans une Forêt, où l'on dit que le chien d'un Gentilhomme voisin, nommé Gothard, lui apportoit tous les jours un pain. Quelque tems après, étant guéri, il retourna à Montpellier, où il m. le 13 Août 1327. Son culte est cél. par la dévotion des Fideles qui l'invoquent, surtout dans les maladies contagieuses.

ROCHE-BLAVE, (Henri de) habile Théologien & Prédicateur de la Relig. prét réform., né en 1665, fut Ministre à Schaffouse avec un applaudissement général dès l'âge de 20 ans. Il passa ensuite en Angleterre, & devint Ministre de l'E-

glise Françoise de Dublin, où il m. en 1709. On a de lui un Vol. de *Sermons*, que l'on estime à cause de leur justesse & de leur solidité.

ROCHE, (Jean de la) né dans le Diocèse de Nantes, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & prêcha dans les Villes de Province, & à Paris, avec réputation. Il m. en 1711, à 55 ans. On a de lui des *Sermons* de l'*Avent*, du *Carême*, & des *Mysteres*, en 6 vol. *in*-12, & deux vol. *in* 12 de *Panégyriques*. Ces derniers sont les plus estimés, surtout ceux de S. Augustin & de S. Louis.

ROCHECHOUART, (René de) Baron de Mortemar & de Montpipeau, Seigneur de Vivonne, de Lussac, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & l'un des plus gr. Capitaines du 16e siecle, étoit Fils de François de Rochechouart, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons du Royaume, laquelle tire son nom de la Terre de Rochechouart dans le Poitou. Il suivit son Pere dès l'âge de 15 ans au siege de Perpignan, où il conduisoit la Noblesse de Poitou. Il se trouva ensuite à la défense de Metz en 1552, & se signala en un grand nombre de sieges & de combats. Il mour. le 17 Avril 1587, à 61 ans. Il avoit épousé, en 1570, Jeanne de Saulx, Fille de Gaspard, Seigneur de Tavannes, Maréchal de France, dont il eut 9 enfans : l'Aîné, Gaspard de Rochechouart, Marquis de Mortemar, Seigneur de Vivonne, servit les Rois Henri III & Henri IV, & mourut le 25 Juillet 1643, à 68 ans, laissant Gabriel de Rochechouart, Duc de Mortemar, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, puis Gouverneur de Paris, &c. mort le 26 Décembre 1675.

ROCHECHOUART, (Louis-Victor de). Duc de Mortemar & de Vivonne, Prince de Tonnai-Charente, &c. Gouverneur de Champagne & de Brie, Maréchal de France & Général des Galeres, étoit Fils aîné de Gabriel de Rochechouart, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il servit de Maréchal de Camp à la prise de Gigeri en Afrique, en 1664, de Douai, en 1667, & au siege de Lille. Il conduisit les Galeres du Roi au secours de Candie, fut blessé pendant la guerre de Hollande, en 1672, & devint Viceroi de Messine. Enfin, il fut fait Maréchal de France en 1675, & m. le 15 Sept. 1688. Le Duc de Vivonne étoit un des plus beaux esprits de la Cour. Il se plaisoit à dire des bons mots, & il faisoit bien des Vers. Il étoit ami intime de Despreaux, aussi-bien que les Marquises de Mortemar & de Thiange, ses Sœurs. Il le présenta au Roi, & le Poëte aïant recité à ce Prince le plus bel endroit de sa premiere Epître. Le Duc de Vivonne, qui ne s'y attendoit pas, prit Boileau à la gorge & lui dit par une saillie que la présence du Roi ne pût retenir. *Ah traitre ! vous ne m'aviez pas dit cela.*

ROCHECHOUART, (Marie-Magdeleine-Gabrielle de) Abbesse de Fontevrault, & l'un des plus beaux esprits du 17e siecle, étoit Fille de Gabriel de Rochechouart, Duc de Mortemar, Pair de France, &c. Elle avoit un génie propre à toutes les Sciences, elle apprit les Langues grecque, latine, italienne & espagnole, la Philosophie, l'Ecriture-Sainte & la Théologie. Elle se plaisoit, surtout dans ses heures de récréation, à la lecture d'Homere & de Platon, qu'elle se rendit très familiers. Sa science, la beauté de son génie, sa régularité, sa vertu & sa piété, lui acquirent une gr. réputation dans toute la France. Elle mourut à Fontevrault, le 15 Août 1704, à 59 ans, laissant un grand nombre d'Ecrits en Manuscrits. Elle étoit Sœur de Françoise-Athenaïs de Rochechouart, si connue sous le nom de *Marquise de Montespan*, qui mourut en 1707, à 66 ans.

La Maison de Rochechouart a donné à la France un gr. nombre

d'autres Personnes illustres, de l'un & de l'autre sexe.

ROCHE-FLAVIN, (Bernard de la) l'un des plus savans Jurisconsultes & des plus gr. Magistrats de son siecle, naquit en 1552, à S. Cernin en Rouergue. Il fut d'abord Conseiller à Toulouse, puis au Parlement de Paris. Il devint ensuite Premier Président en la Chambre des Requêtes au Parlement de Toulouse, & fut fait Conseiller d'Etat par le Roi Henri III. Il mourut en 1627, à 76 ans. On a de lui, 1. un excellent *Recueil* des Arrêts notables du Parlement de Toulouse. 2. Un gr. *Traité* des Parlemens, *in fol.* &c., qui est curieux & estimé.

ROCHEFORT, (Gui de) Seigneur de Pleuvaut, & Chancelier de France, descendoit d'une Maison originaire de Bourgogne. Il s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres, & se signala à la Guerre & dans le Conseil de Charles, Duc de Bourgogne, qui le fit son Conseiller & son Chambellan. Le Roi Louis XI l'attira ensuite à son service, & Charles VIII le fit Chancelier de France, le 9 Juill. 1497. Il m. le 15 Janv. 1507. C'est lui qui fit créer le gr. Conseil par Edit du mois d'Août 1497. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume de Rochefort, son Frere, aussi Chancelier de France, mort le 12 Août 1492.

ROCHEFOUCAULD, (François, Duc de la) Prince de Marsillac, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Poitou, & l'un des plus gr. Hommes & des plus beaux génies du 17e siecle, étoit Fils de François, premier Duc de la Rochefoucauld, mort le 8 Févr. 1650, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons du Royaume, féconde en Hommes illustres. Il se signala en diverses occasions par son courage, par sa prudence & par son esprit. Il joua un très grand rôle dans les Guerres de la Fronde, & m. à Paris, le 17 Mars 1680, à 68 ans. On a de lui deux excellens Ouvr., dont l'un est un Livre *de Maximes*, & l'autre *des Mémoires* de la Régence de la Reine Anne d'Autriche.

ROCHEFOUCAULD, (François de la) Cardinal, Evêq. de Senlis, Abbé de Sainte Genevieve à Paris, & de Tournus, grand Aumônier de France, & Commandeur des Ordres du Roi, étoit Fils de Charles de la Rochefoucauld, Comte de Randan, & de Fulvie Pic de la Mirandole. Il devint Evêq. de Clermont, puis de Senlis, & travailla avec zele pour faire recevoir le Concile de Trente en France, pour détruire l'hérésie, & pour mettre la Réforme dans les Ordres de S. Augustin & de S. Benoît. Il se démit de l'Evêché de Senlis en 1612, & m. le 14 Février 1645, à 87 ans. Il fit de gr. biens aux Jésuites, chez lesquels il avoit étudié, & fut l'un des plus zélés Défenseurs de l'infaillibilité du Pape & des autres maximes Ultramontaines : ce qui le rendit gr. ennemi du cél. Docteur Richer. Le Pere de la Moriniere a écrit sa vie. Alexandre de la Rochefoucauld, Frere de ce Cardinal & Prieur de S. Martin en Vallée, donna tête baissée dans les fourberies de *Marthe Brossier*, prétendue possédée : ce qui fit gr. bruit. Il mena sa possédée à Rome, mais le Cardinal d'Ossat, averti par M. de Sillery, l'y fit mal recevoir. Il en tomba malade peu de tems après & mourut de chagrin. *Voyez* l'*Abregé* de Mezerai à l'an 1599.

La Maison de la Rochefoucauld a produit un très gr. nombre de personnes illustres, & en dernier lieu le Cardinal de la Rochefoucauld, Archevêque de Bourges, gr. Aumônier de France, &c. si connu par la pureté & la douceur de ses mœurs, par sa charité, par son mérite & par toutes les qualités qui rendent la vertu aimable & respectable.

ROCHES, (Madame & Mademoiselle des) Dames illustres par leurs talens, par leur goût pour les Belles-Lettres, & par leur ten-

dre amitié, que le sang & la vertu avoient unies, & que la mort ne put désunir, étant mortes le même jour de la peste, qui ravageoit Poitiers en 1587. Mad. des Roches se nommoit Magdeleine Neveu, & fut mariée à M. Fredenois, Seigneur des Roches. Catherine des Roches, sa Fille, connue sous le nom de Mademoiselle des Roches, se distingua, comme Madame des Roches sa Mere, par ses Ouvr. en vers & en prose, & par son habileté dans les Langues & dans les Sciences. Les Poëtes de leur tems font d'elles un gr. éloge, & ont beauc. célebré une Puce qu'Etienne Pasquier apperçut sur le sein de Mademoiselle des Roches.

ROCHESTER. *Voyez* WILMOT & ATTERBURY.

RODOGUNE ou RHODOGUNE, Fille de Phraates, Roi des Parthes, fut mariée à Demetrius Nicanor, que Phraates tenoit prisonnier; ce qui causa de gr. malheurs, par la jalousie de Cléopatre, autre Femme de ce Prince.

Il y a eu d'autres Princesses de ce nom.

RODOLPHE I, DE HASPOURG, Empereur d'Allemagne, surnommé *le Clément*, étoit Fils d'Albert, Comte d'Haspourg, Château situé entre Bâle & Zurich Il fut élu Empereur au mois d'Octobre 1273, & ne voulut point aller à Rome pour se faire couronner, disant, *qu'aucun de ses Prédécesseurs n'en étoit jamais revenu, qu'avec perte ou de ses droits ou de son autorité.* Il vainquit Ottocare, Roi de Bohême, & fit un Traité, en 1278, avec le Pape Nicolas III, par lequel il s'engagea de conserver les Biens & les Privileges de l'Eglise Romaine. Rodolphe donna, en 1282, à Albert, son Fils, le Païs d'Autriche, qu'il avoit pris sur Ottocare, & m. à Germesheim, sur le chemin d Erford à Spire, le 30 Sept. 1291, à 73 ans. Adolphe de Nassau fut élu Emper. après lui.

RODOLPHE II, Fils de l'Empereur Maximilien II, naquit à Vienne, le 18 Juill. 1552. Il devint Roi de Hongrie & de Bohême, fut ensuite élu Roi des Romains, & succeda à l'Empereur, son Pere, le 12 Oct. 1576. Il fit la guerre en Hongrie contre les Turcs, avec divers succès, fut obligé de céder la Bohême à Matthias, son Frere, Roi de Hongrie, & m. le 20 Janv. 1612, à 60 ans. Matthias, son Frere, lui succeda.

RODON, (David de) fameux Calviniste du 17e siecle, étoit du Dauphiné. Il enseigna la Philosophie à Die, puis à Orange & à Nîmes, & fut un des plus subtils Logiciens & Métaphysiciens de son tems. Il fut banni du Royaume en 1663, & m. à Geneve, vers 1670. On a de lui, 1. Un Livre fort rare, intitulé *de Supposito*, dans lequel il entreprend de justifier Nestorius, & accuse S. Cyrille de confondre les deux Natures en J. C. 2. Un Traité de Controverse, intitulé *le Tombeau de la Messe.* C'est ce Traité qui le fit bannir. Il avoit des sentimens fort singuliers, & soutenoit que la conservation des Créatures n'est pas une création continuelle. On a encore de lui d'autres Ouvr.

RODRIGUEZ, (Alfonse) célebre Jésuite, natif de Valladolid, enseigna long-tems la Théologie morale, & fut ensuite Recteur de Monteroi en Galice. Il m. saintement à Seville, le 21 Févr. 1616, à 90 ans. On a de lui un excellent Ouvr. des Exercices de la Perfection & des Vertus chrétiennes, dont l'Abbé Regnier Desmarais a donné une belle Traduct. françoise. Il ne faut pas le confondre avec Simon Rodriguez, célebre Jésuite Portugais, natif de Voussella, qui fut Disciple de S. Ignace de Loyola, & refusa l'Evêché de Conimbre. Il devint Précepteur de Dom Juan, alla prêcher au Bresil, & devint Provincial des Jésuites Portugais. Il fut aussi Provincial d'Aragon, & m. à Lisbonne, le 15 Juill. 1579.

RODRIGUEZ, (Emmanuel) sav. Religieux Franciscain, na-

tif d'Estremos en Portugal, passa pour habile Théologien & pour un bon Canoniste. Il m. à Salamanque, le 25 Févr. 1619, à 68 ans. On a de lui une *Somme des Cas de Conscience* : un *Recueil* des Privileges des Reguliers : des *Questions régulieres & canoniques*, & plus. autres Ouvrages.

ROELL, (Hermand-Alexandre) né en 1653 dans la Terre de Doelberg, dont son pere étoit Seigneur, dans le Comté de la Marck en Westphalie, se rendit habile dans la Philosophie, dans la Théologie, & dans les Langues savantes. Il devint, en 1704, Professeur de Théologie à Utrecht, & m. à Amsterdam le 12 Juill. 1718, à 66 ans. On a de lui un bon *Discours*, & de savantes *Dissertations philosophiques* sur la Religion naturelle ; une *Dissertation* sur les idées innées, des *Theses* & plus. autres Ouvr. estimés.

ROEMER, (Olaus) sav. Astronome & Mathématicien Danois, naquit à Arhus dans le Jutland, le 25 Sept. 1644. Il étudia à Copenhague sous le sav. Erasme Bartholin, & se rendit très habile dans les Mathématiques, l'Algebre & l'Astronomie. M. Picard de l'Académie des Sciences de Paris, aïant été envoïé en 1671, par Louis XIV, pour faire des Observations dans le Nord, conçut tant d'estime pour le jeune Roëmer, qu'il l'engagea à venir avec lui en France. Roëmer fut presenté au Roi, qui le chargea d'enseigner les Mathématiques à M. le Dauphin, & lui donna une pension. Il fut associé à l'Académie des Sciences en 1672, & pendant dix ans qu'il demeura à Paris, & qu'il travailla aux Observations astronomiques avec MM. Picard & Cassini, il s'acquit une gr. réputation par ses découvertes dans ces différentes parties des Mathématiques. De retour en Dannemarck, il se plaignit que quelques Savans de Paris, s'étoient fait honneur de ses découvertes ; nous ignorons si ses plaintes étoient bien fondées. Il devint aussi-tôt Mathématicien du Roi Christiern V Professeur d'Astronomie avec des appointemens considér. Ce Prince le chargea aussi de perfectionner la Monnoye & l'Architecture, de regler les poids & les mesures, & de mesurer les grands chemins dans toute l'étendue du Dannemarck. Roëmer fut fait ensuite Conseiller de la Chancellerie, & Assesseur du Tribunal suprême de la Justice. Enfin, il devint Bourguemestre de Copenhague & Conseiller d'Etat sous le Roi Frederic IV. Il m. le 19 Sept. 1710. Pierre Horrebow son Disciple & Professeur d'Astronomie à Copenhague, y fit imprimer en 1735, *in 4°.* diverses *Observations* de Roëmer avec la Méthode d'observer du même, sous le titre de *Basis Astronomiæ*.

ROHAN, (Pierre de) Chevalier Seigneur de Gié, &c. & Maréchal de France, plus connu sous le nom de *Maréchal de Gié*, étoit Fils de Louis de Rohan, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du Royaume, originaire de Bretagne. Il fut en grande considération dans les Armées & à la Cour, sous le regne de Louis XI, qui le fit Maréchal de France en 1475. Il gouverna l'Etat, avec trois autres Seigneurs, pendant la maladie de ce Prince à Chinon, se signala en diverses occasions importantes, & commanda l'Avant-garde à la bataille de Fornoue en 1495. Louis XII le fit ensuite Chef de son Conseil, Lieutenant général en Bretagne, & Général de ses Armées en Italie. Mais depuis, aïant déplu la Reine Anne de Bretagne, il fut disgracié, & m. à Paris, le 22 Av. 1513.

ROHAN. (Anne & Catherine de) *Voyez* PARTHENAY.

ROHAN, (Henri Duc de) Pair de France, Prince de Leon, Colonel général des Suisses & Grisons, & l'un des plus grands Hommes & des plus beaux génies de son siecle, naquit au Château de Blein en Bretagne, le 21 Août 1579. Il se signala, dès l'âge de 16 ans, au siege

d'Amiens, sous les yeux de Henri IV, & après la mort de ce grand Prince, dont il étoit tendrement aimé, il devint Chef des Calvinistes en France, auxquels il rendit les plus gr. services, à la tête des Armées & dans les Négociations. Il fut l'un des plus gr. Capit. de son tems, & fit la guerre avec succès en Holl., en Allem., en Italie, & en France. Il soutint en faveur des Protestans, trois guerres contre Louis XIII. La premiere, lorsque ce Prince voulut rétablir la Religion Catholique dans le Bearn, & cette guerre fut terminée à l'avantage de tout le Corps Protestant. La seconde lorsque le Cardinal de Richelieu bloqua la Rochelle par mer & par terre; mais après bien des ravages, la paix fut encore conclue; & l'on se prépara de part & d'autre à la 3e Guerre, qui finit à l'avantage des Catholiques par la prise de la Rochelle. Malgré la consternation que la prise de cette Place jetta dans le parti Protestant, le Duc de Rohan se soutint par les ressources de son génie, & ne se soumit qu'à des conditions avantageuses, qui leur furent accordées par la paix de 1629. Les Guerres civiles de la Religion aïant été ainsi terminées, il rentra dans les bonnes graces de Louis XIII; mais ne voulant pas vivre à la Cour, il se retira à Venise, & cette République le choisit pour son Généralissime, après la malheureuse journée de Valeggio contre les Impériaux. Le Duc de Rohan avoit fait toutes ses dispositions pour venger les Vénitiens de leur défaite, lorsque le Roi mit un obstacle à ses projets par le Traité de Querasque conclu le 19 Juin 1631, & l'envoïant en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire chez les Grisons, pour les aider à faire rentrer sous leur obéissance la Valteline, & les Comtés de Bormio & de Chiavenes, dont les Espagnols & les Impériaux soutenoient la révolte. Le Duc de Rohan étant arrivé à Coite au mois de Décembre de cette année 1631, ranima les Grisons qui le déclarerent aussitôt leur Général par un Acte signé des trois Ligues. Louis XIII confirma ce choix, & le nomma l'année suiv. Ambassadeur Extraordinaire auprès de tout le Corps Helvétique. Mais au commencement de 1633, il lui donna ordre de retourner à Venise, où aïant demeuré quelques mois, il passa en Suisse & fut rappellé en France en 1634. Les Suédois aïant perdu la bataille de Nordlingue le 6 Septembre de cette année, le Duc de Rohan fut renvoïé chez les Grisons. Il se saisit, en 1635, des Passages de la Valteline, s'empara de Bormio, de Chiavenne & de la Rive, & défit les Allemans & les Espagnols. Quelque-tems après, les Grisons s'étant soulevés, parceque la France ne se pressoit pas de retirer ses Troupes, & de rendre la Valteline & les Comtés de Bormio & de Chiavene, le Duc de Rohan fit avec eux, le 26 Mars 1637, un nouveau Traité, dont la Cour ne fut pas contente; ce qui l'obligea de se retirer à Genove en 1637 pour éviter le ressentiment du Card. de Richelieu; & il en partit au mois de Janvier de l'année suivante, & alla joindre le Duc de Saxe-Weimar son ami, qui voulut lui donner le commandement de son armée, prête à combattre celle des Impériaux près de Rhinfeld; mais le Duc de Rohan refusa cet honneur, & s'étant mis à la tête du Régiment de Nassau, il enfonça les Ennemis, mais il fut blessé, le 28 Févr. 1638, & m. de ses blessures, le 13 Avr. suivant, à 59 ans. On a de lui, 1. des *Mémoires*, dont les plus amples Editions sont en 2 vol. *in*-12. Ils contiennent ce qui s'est passé en France depuis 1610 jusqu'en 1629. 2. Un Livre intitulé *les Intérêts des Princes*. 3. *Le parfait Capitaine*, ou *l'Abregé des Guerres des Comment. de César*. 4. Un Tr. *de la corruption de la Milice ancienne*. 5. Un *Traité du Gouvernement des 13 Cantons*. 6. M. le Baron de Zur Lauben, connu par son *Histoire militaire des Suisses* en

France, & par pluſ. autres bons Ouvr., a donné en 1758. Les *Mémoires* & les *Lettres* de ce grand Général *ſur la Guerre de la Valteline* en 3 vol. *in* 12. Le premier vol. contient les *Mémoires*, & les deux autres les Pieces juſtificatives dont la plûpart n'avoient pas encore été imprimées. Le ſavant Editeur y a joint une Préface curieuſe, dans laquelle il nous apprend cette anecdote, que le Duc de Rohan étant à Veniſe, il lui fut proposé *qu'en donnant deux cens mille écus à la Porte, & en payant un tribut annuel de 20 mille écus, le Grand Seigneur lui vendroit le Royaume de Chypre, & lui en donneroit l'inveſtiture*. Le Duc de Rohan qui étoit Proteſtant, avoit deſſein d'acheter cette Iſle, pour y introduire des familles Proteſtantes de France & d'Allemagne. Il négocia habilement cette affaire à la Porte, par le moïen du Patriarche Cyrille, avec lequel il avoit de gr. correſpondances; mais le mort de ce Patriarche, & d'autres accidens imprévus la firent manquer. On tire cette anecdote des Mémoires de la Ducheſſe de Rohan, *Marguerite de Bethune*, fille du Grand Sully, mariée à Paris avec Henri de Rohan le 7 Févr. 1605. Elle étoit Proteſtante & ſe rendit cél. par ſon courage. Elle défendit Caſtres contre le Maréchal de Thémines en 1625, vécut en grande union avec le Duc ſon époux, & m. à Paris le 22 Oct. 1660. Tous les Ouvrages de Henri de Rohan ſont excellens, & très propres à former de bons Militaires. Il écrit en grand Général & en habile Politique. Ses Lettres ſont très inſtructives ſur la Guerre des Montagnes. On y voit comment, il préparoit les évenemens pour aſſurer la victoire au milieu d'un Païs coupé par des hauteurs preſqu'inacceſſibles, par des rochers & par des précipices. Il ſurmontoit toutes les difficultés par ſa vigilance & par ſa prudence; il marcha ſur les traces de Sertorius qu'il avoit appriſes dans Plutarque, & M. de Catinat marcha ſur les ſiennes. Le Duc de Rohan joignoit à tant de rares qualités, beauc. de douceur dans le caractere, des manieres affables & gracieuſes, une générosité qui a peu d'exemples. On ne remarquoit en lui ni ambition, ni hauteur, ni vue d'intérêt; il avoit coutume de dire que la *gloire & l'amour du bien public ne campent jamais où l'intérêt particulier commande*. Nous avons deux bonnes *Vies* de ce gr. Homme, l'une de Fauvelet du Toc, impr. à Paris, en 1666, *in*-12. L'autre de M. l'Abbé Perau, Licencié de la Maiſon de Sorbonne, impr. à Paris en 1757, en 2 vol. *in*-12. M. de Voltaire a fait les Vers ſuivans pour être mis au bas du Portrait de Henri, Duc de Rohan, qui eſt à la tête de ſes *Mémoires ſur la guerre de la Valteline* :

Avec tous les talens le Ciel
l'avoit fait naître,
Il agit en Heros, en Sage il écrivit,
Il fut même grand homme en combattant ſon Maître,
Et plus grand lorſqu'il le ſervit.

ROHAN, (Benjamin de) Seigneur de Soubiſe & Frere du précédent, ſeconda vigoureuſement ſes entrepriſes pendant les guerres de la Religion. Il avoit appris le métier des Armes en Hollande, ſous le Prince Maurice de Naſſau. Il ſe rendit maître du Bas-Poitou en 1622, & alla quelque-tems après en Angleterre, pour ſolliciter des ſecours en faveur des Rochelois. Il ſe ſaiſit de l'Iſle de Rhé en 1625, & déſola enſuite toute la Côte, depuis l'embouchure de la Garonne juſqu'à l'embouchure de la Loire, par la priſe de pluſieurs Vaiſſeaux Marchands. Quelque-temps après, on le chaſſa de l'Iſle de Rhé, puis de celle d'Oleron, & on le contraignit de ſe retirer en Angleterre, Il y négocia vivement le ſecours qu'on envoya aux Rochelois; mais la Ville ayant été priſe, nonobſtant ce ſecours, il ne voulut point re-

venir en France, & m. en Angleterre après l'an 1641, sans laisser de postérité.

ROHAN, (Marie-Eleonore de) fille de Hercule de Rohan Guemené, Duc de Montbazon, s'est rendue cél. par sa vertu & par ses Ecrits. Aïant pris l'habit de Religieuse de l'Ordre de S. Benoît dans le Couvent de Montargis, elle y fit Profession le 12 Avril 1646. Elle devint ensuite Abbesse de la Trinité de Caen, puis de celle de Malnoue près de Paris. Les Religieuses du Monastere de S. Joseph, rue de Chassemidi à Paris, aïant pris en 1669, l'Office & la Regle de S. Benoît, Mad. de Rohan se chargea encore de la conduite de cette Maison, y donna de très belles *Constitutions*, qu'elle avoit dressées elle-même, & qui sont un excellent Commentaire de la Regle de S. Benoît. Elle m. dans ce Couvent de Chassemidi le 8 Avril 1681, dans sa 53e année. L'Abbé Anselme prononça son Oraison funebre, qui a été imprimée. Les Ouvr. de cette illustre Abbesse, sont, 1. La *Morale du Sage*, c'est une belle Paraphrase des Proverbes, de l'Ecclésiastique & de la Sagesse. 2. *Paraphrase des Pseaumes de la Pénitence*, imprimée plusieurs fois avec l'Ouvr. précédent. 3. Plusieurs belles *Exhortations* aux vêtures ou aux Professions des Filles qu'elles recevoient. 4. des *Portraits* écrits avec beaucoup d'agrément & de délicatesse.

ROHAN, (Armand Gaston de) né le 14 Juin 1674. Après avoir fait ses études avec distinction, fut reçu Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & devint Evêque de Strasbourg, Abbé de Monstier, de Foigni, de la Chaise-Dieu & de S. Waast d'Arras, l'un des 40 de l'Académie françoise & honoraire de celles des Sciences & des Inscriptions, Cardinal le 8 Mai 1712, Grand Aumônier de France le 10 Juin 1713, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, & Proviseur de Sorbonne. Il eut part à toutes les affaires Ecclésiastiques de son tems, fit paroître beauc. de zele pour la Bulle *Unigenitus*, vécut avec beauc. de splendeur & de magnificence, & se distingua par la douceur de son caractere, par son affabilité, & par les autres qualités qui rendent les hommes aimables dans la Société. Il mourut à Paris le 19 Juillet 1749. On a de lui des *Lettres*, des *Mandemens*, & des *Instructions Pastorales*, & le *Rituel* de Strasbourg. Armand de Rohan, son neveu, né le prem. Décemb. 1717. connu sous le nom d'*Abbé de Vantadour* & de *Cardinal de Soubise*, fut Prieur de Sorbonne, Recteur de l'Université de Paris à laquelle il fit révoquer l'appel de la Bulle *Unigenitus*, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Evêque de Strasbourg, Abbé de la Chaise-Dieu, Grand Aumônier de France, Cardinal, Commandeur des Ordres du Roi, & l'un des 40 de l'Académie françoise. Il m. à Saverne le 28 Juin 1756.

La Maison de Rohan a produit un gr. nombre d'autres Personnes illustres.

ROHAULT, (Jacques) très cél. Philosophe Cartésien, né en 1620, étoit fils d'un Marchand d'Amiens. Il se rendit très habile dans les Mathématiques, & vint enseigner à Paris, où il se fit connoître de M. Clerselier, Avocat, qui lui donna sa fille en mariage. Rohault enseigna aussi la Philosophie à Paris avec une réputation extraordinaire. Il y perfectionna tous les Arts, & donna aux Ouvriers & aux Artistes des Leçons excellentes pour les mettre en état de pousser les Arts à un plus grand degré de perfection. Il mourut à Paris en 1675, à 55 ans. On a de lui 1. Un excellent *Traité de Physique*. 2. Des *Elémens de Mathématiques*. 3. Un *Traité de Méchanique*, qui est très curieux. 4. Des *Entretiens sur la Philosophie*, & d'autres Ouvrages.

ROLLENHAGUEN, cél. Poëte Allemand, né le 22 Avril 1542, est Auteur d'un Poëme Epique inti-

zulé *Froschmausler*, dans le goût de la Batrachomyomachie d'Homere. Ce Poème est fort estimé des Allemands pour sa Morale. On a encore de lui des *Comédies*, des *Tragédies* & d'autres Poésies. Il m. le 18 Mai 1609, à 67 ans.

ROLLIN, (Charles) cél. Recteur de l'Université de Paris, Professeur d'Eloquence au College royal, & & Membre de l'Académie des Inscriptions, naquit à Paris, le 30 Janvier 1661, d'un Pere qui étoit Coutelier. Il fit ses études au College du Plessis, & s'acquit l'estime de M. Gobinet, Principal de ce College, qui eut pour lui une affection singuliere. Il devint ensuite Professeur de Seconde, puis de Rhétorique au même College, & succéda à Hersan, son Maître, dans la Chaire d'Eloquence au College royal, en 1688. Il fut fait Recteur de l'Université en 1694, & Coadjuteur du College de Beauvais en 1608. Il m. à Paris, le 14 Sept. 1741, à 80 ans. Il avoit été reçu de l'Académie des Inscriptions en 1701. Ses principaux Ouv. sont 1. Un excellent *Traité des Etudes*, en 4 vol. vol. *in*-12. 2. *Histoire ancienne des Egyptiens*, *des Carthaginois*, *des Assyriens*, &c. 13 vol. *in* 12. Ouvr. qui a eu le plus gr. succès. 3. *Histoire Romaine depuis sa fondation*, &c. M. Crevier, son Disciple, & Profess. de Rhétorique au College de Beauvais, a continué ce dernier Ouvr. depuis le 9e vol. inclusivem. On est surpris que M. Rollin ait si bien écrit en françois, lui qui depuis son enfance s'étoit livré au grec & au latin; mais il avoit soin avant que de faire imprimer ses Ouvr. de les communiquer à M. l'Abbé d'Asfeld & à d'autres bons Connoisseurs, qui prenoient plaisir à les limer & à les corriger. Il essuia quelques disgraces à cause de sa vivacité contre la Bulle *Unigenitus*. M. Rollin étoit aussi excellent Citoien, que bon Ecrivain. Il formoit ses Disciples à la vertu, à l'amour de la Religion & de la Patrie. Personne n'étoit plus propre que lui à leur inspirer le gout de l'étude & du travail. Au bas de son Portrait commencé par Desrochers, & fini par Petit, on lit les quatre Vers suivans:

A cet air vif & doux, à ce sage maintien,
Sans peine de Rollin on reconnoit l'image;
Mais, crois-moi, cher Lecteur, médite son Ouvrage,
Pour connoître son cœur, & pour former le sien.

ROLLON, *Voyez* Robert I, Duc de Normandie.

ROMAIN, (S.) céleb. Archevêque de Rouen, issu de la Race des Rois de France, fut nommé à cet Archevêché du tems de Clotaire II, en 626. Sa vertu & sa naissance lui acquirent une grande considération. On dit que par le Signe de la Croix, il dompta un horrible Dragon, qui dévoroit les hommes & les bestiaux aux environs de Rouen, & que c'est en mémoire de cette action miraculeuse, que le Roi donna pouvoir à l'Eglise de Rouen de délivrer, tous les ans, un Criminel; ce qui s'observe encore aujourd'hui. S. Romain m. le 23 Octobre 639.

ROMAIN, succéda au Pape Etienne VI, au mois d'Oct. 897. On dit qu'il cassa la Procédure de son Prédecesseur contre Formose. Il m. vers la fin de Janvier 898. On a de lui une *Lettre*. Théodore lui succéda.

ROMAIN, (Jules) l'un des plus excellens Peintres du 16e siec. né à Rome en 1492, fut Disciple de Raphael, qui avoit tant d'amitié pour lui, qu'il l'institua son héritier avec Jean François Penni. Jules Romain étoit aussi très habile dans l'Architecture. Il fut emploïé par le Cardinal de Médicis, depuis Pape, sous le nom de Clement VII, & alla ensuite à Mantoue, où Fréderic de Gonzague, Marquis de cette Ville, l'avoit attiré. Il évita par-là le juste châtiment qu'il n'auroit pas manqué de subir à Rome, pour

avoir fait les Desseins de 20 Estampes très dissolues, gravées par Marc-Antoine, & auxquelles l'Aretin ajouta autant de Sonnets. Jules Romain puisa dans Homere & dans Virgile. Il embellit la ville de Mantoue, d'ouv. de peinture & d'Architecture, & y m. en 1546, à 54 ans, fort regretté du Marquis qui avoit pour lui une extrême amitié. Son nom de famille étoit *Giulio Pippi*. Les plus distingués de ses Disciples furent le Primatice, qui vint en France, & un Mantouan, nommé *Rinaldi*, qui m. jeune.

ROMAIN, (François) ou le *Frere Romain*, Architecte. *Voyez* FRANÇOIS ROMAIN.

ROMAIN DE HOOGE, Dessinateur & Graveur Hollandois. On a de lui un gr. nombre d'Estampes, dont plus. sont estimées.

ROMANELLI, (Jean-François) habile Peintre, naquit à Viterbe en 1617. Il fut Eleve de Pierre de Cortone, fut Prince de l'Académie de S. Luc à Rome, & vint ensuite en France avec le Cardinal Barberin. Le Roi le combla d'honneurs & de bienfaits, & prenoit plaisir, avec toute sa Cour, à le voir peindre & à l'entendre parler. Romanelli m. à Viterbe en 1662, à la fleur de son âge.

ROMBOUTS, (Théodore) Peintre, né à Anvers en 1597, avoit du génie & du talent, & fut très jaloux du céleb. Rubens, son Contemporain & son Compatriote, auquel il opposa toujours ses Ouvrages; mais il lui étoit de beaucoup inférieur, & mourut à Anvers en 1637.

ROMUALD, (S.) Fondateur & premier Abbé de l'Ordre des Camaldules, naquit à Ravenne, vers 952, d'une famille Ducale. Aïant embrassé la Vie monastique pour faire pénitence de ses péchés, il se mit sous la conduite d'un Hermite nommé *Marin*, qui demeuroit près de Venise. Ce Solitaire étoit peu propre à conduire les autres. Il recitoit tous les jours le Pseautier, avec Romuald, lequel ne sachant pas lire, Marin lui donnoit sans cesse des coups de baguette sur la tête du côté gauche. Le jeune Solitaire, après l'avoir long-tems souffert, lui dit enfin : *mon Maître, frappez-moi, s'il vous plaît du côté droit, car je n'entens presque plus de l'oreille gauche.* Marin admirant sa patience, le traita ensuite avec moins de rigueur. Romuald bâtit plus. Monasteres, & envoïa des Religieux prêcher l'Evangile aux Infideles de Hongrie. Il partit lui-même pour cette Mission; mais il fut arrêté en chemin par une langueur qui l'empêcha d'aller plus loin. S. Romuald fonda, en 1012, le Monastere de Camaldoli en Toscane, dans les Vallées de l'Apennin. C'est de-là que son Ordre a pris le nom de Camaldule. Il mourut près de Valde-Castro en 1027, à 75 ans.

ROMULUS, Fondateur & premier Roi de Rome, étoit Frere de Remus, & fils de Rhea Sylvia, fille de Numitor, Roi d'Albe. Ce dernier Prince aïant été détrôné par son Frere Amulius, sa fille Rhea Sylvia fut mise au nombre des Vestales, pour l'empêcher d'avoir de la postérité; mais dans la suite, elle prétendit être enceinte du Dieu Mars, & accoucha de deux Jumeaux. Amulius les fit exposer sur le Tibre, où Faustule, Intendant des Bergers du Roi, les trouva, & les fit élever par sa Femme *Laurentia*, que l'on appelloit *Louve*, à cause de ses débauches; c'est ce qui donna lieu à la Fable, que ces deux Enfans avoient été allaités par une Louve. Remus & Romulus, étant devenus grands, rassemblerent des Voleurs & des Brigands, tuerent Amulius, & rétablirent Numitor dans le Roïaume d'Albe. Romulus fonda ensuite la ville de Rome, vers 752 avant J. C. Il y donna un asyle assuré aux Etrangers; & comme ses Sujets manquoient de Femmes, il célebra une gr. solemnité, pendant laquelle il fit enlever les filles des Sabins & de plusieurs autres Peuples. Les Nations voisines

coururent aux armes pour se vanger de cette insulte ; mais elles furent vaincues & contraintes de faire la paix. Romulus établit ensuite un Sénat, fit de bonnes Loix, & disparut en faisant la revue de son Armée, près du Marais de Caprée, pendant un gr. orage, soit qu'il eût été tué par le Tonnerre, soit que les Sénateurs, qui commençoient à redouter sa puissance, l'eussent mis à mort, vers 715 avant J. C. C'est lui qui donna le nom à la ville de Rome & aux Romains. On dit qu'après sa mort, un certain Proculus témoigna, en présence du Sénat, qu'il l'avoit vu avec un air & une majesté toute divine, & qu'il lui avoit annoncé la future grandeur de Rome, dont il seroit le Protecteur. Sur ce témoignage, on décerna à Romulus des honneurs divins, & on lui offrit, tous les ans, des Sacrifices. Voilà ce que les Historiens racontent communément de Romulus ; mais Jacques Gronovius publia, en 1684, une Dissertation, dans laquelle il entreprend de prouver que l'origine de Romulus, sa naissance & son éducation, aussi bien que l'enlevement des Sabines, ne sont qu'un pur Roman, inventé par un Grec nommé *Dioclés*. Il soutient en même tems que Romulus n'étoit point né en Italie, mais en Syrie. Saumaise, au contraire, pense qu'il étoit Grec. Numa Pompilius lui succéda.

RONDEL, (Jacques du) habile Philologue, & Littérateur François, étoit Protestant, & enseigna longtems les Belles-Lettres à Sedan, mais l'Académie de cette Ville ayant été cassée en 1681, il se retira à Mastricht, où il fut Professeur en Belles-Lettres, & où il mour. fort âgé en 1715. On a de lui une *Vie d'Epicure*, qui lui a fait beauc. d'honneur : un *Discours de la superstition*, & plus. autres petits *Traités*. C'est à lui que Bayle a adressé la Préface de son projet de Dictionnaire.

RONDELET, (Guillaume) cél. Professeur de Médecine à Montpellier, naquit en cette Ville, le 27 Septemb. 1507. Après avoir exercé la Médecine en diverses petites Villes, il vint à Paris, où il apprit le grec. Dans la suite, il retourna à Montpellier, & y professa la Médecine avec réputation. C'est à sa sollicitation que le Roi fit bâtir le Théâtre anatomique de Montpellier. Il s'appliquoit à l'Anatomie avec tant d'ardeur, qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ses enfans ; opération qui le fit passer pour un pere barbare & dénaturé. Il mourut à Réalmont, dans l'Albigeois, le 18 Juil. 1566, pour avoir trop mangé de figues. On a de lui un gr. *Traité des Poissons*, & plusieurs autres Ouvrages, qui ne répondent point à la réputation qu'il s'étoit acquise. C'est lui que Rabelais a joué sous le nom de *Rondibilis*.

RONSARD, (Pierre de) Prince des Poëtes François du 16e siecle, naquit au Château de la Poissonniere, dans le Vendômois, le 11 Sept. 1524, d'une famille noble & ancienne, originaire de Hongrie. Il fut élevé à Paris, au College de Navarre, d'où étant sorti à cause de son dégout pour l'Etude, il devint Page du Duc d'Orléans, qui le donna à Jacques Stuart, Roi d'Ecosse, marié à Magdelaine de France. Ronsard demeura en Ecosse auprès de ce Prince plus de deux ans, & revint ensuite en France, où il fut emploïé par le Duc d'Orléans en diverses Négociations. Il accompagna Lazare Baïf à la Diete de Spire ; & ce Savant lui aïant inspiré, dans ses conversations, du goût pour les Belles Belles, il apprit le grec sous Dorat, avec Jean-Antoine Baïf, fils de Lazare. On dit que Ronsard étudioit jusqu'à deux heures après minuit, & qu'en se couchant, il reveilloit Baïf qui prenoit sa place. Il se livra tout entier à la Poësie, & s'y acquit une réputation extraordinaire. Les Rois Henri II, François II, Charles IX & Henri III eurent pour lui une estime particuliere, & le comble-

rent de bienfaits. Charles IX surtout, qui aimoit la Poésie, prenoit un plaisir extrême à s'entretenir avec Ronsard, & à lui écrire en vers. Il m. à S. Côme-lès-Tours, l'un de ses Bénéfices, le 27 Décemb. 1585, à 61 ans. On a de lui un Poème intitulé la *Franciade*, des *Odes*, des *Sonnets*, & plus. autres Pieces, que la trop gr. affectation d'y fourrer de l'érudition grecque & de la fable ancienne, a rendu dures & obscures. Claude Binet a écrit sa Vie; & du Perron, qui fut depuis Cardinal, prononça son Oraison funebre. Voici le jugement que Boileau porte de Ronsard dans le premier Chant de son Art poétique, où après avoir fait l'éloge de Marot, il continue ainsi :

Ronsard qui le suivit, par une autre méthode
Reglant tout, brouilla tout, fit un Art à sa mode;
Et toutefois long-tems eut un heureux destin;
Mais sa Muse en François parlant grec & latin,
Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque
Tomber de ses grands mots le faste pedantesque.

ROQUE, (Gilles-André de la) Sieur de la Lontiere, Gentilhomme Normand, natif de la Paroisse de Cormelles, près de Caen, est Auteur de plusieurs bons Ouvr. sur les Généalogies & sur le Blason, & d'un *Traité* savant & curieux de la Noblesse & de ses diverses especes. *in*-4°. un bon *Traité du Ban*, in-12. & la Généalogie de la Maison d'Harcourt, *in fol.* Il m. à Paris, le 3 Fév. 1687, à 90 ans,

ROQUE, (la) Ministre Protestant. *Voyez* LARROQUE.

ROQUE, (Antoine de la) Poëte François, naquit à Marseille en 1672. Il fut chargé, pendant 23 ans, de la composition du Mercure & s'en acquitta fort bien. Il m. à Paris le 3 Oct. 1744. On a de lui les paroles de deux Operas, Medée & Jason. Il avoit formé une riche collection d'Estampes, &c. dont feu M. Gersaint donna un Catalogue curieux. M. de la Roque fut Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis après la bataille de Malplaquet, où il fut blessé, aïant pris la place d'un Garde du Roi, qui venoit de se retirer par le pressentiment qu'il eut d'y être tué. Jean de la Roque son frere, travailla avec lui au *Mercure* depuis 1722, qu'il en fut chargé, & m. à Paris le 28 Décemb. 1745 à 84 ans. Il avoit voïagé en Orient, & l'on a de lui 1. *Voyage de l'Arabie heureuse*. in-12. 2. *Voyage de la Palestine*. in-12. 3. *Voyage de Syrie & du Mont Liban, avec un Abregé de la Vie de M. du Chasteuil*. 2 vol. in-12. Il avoit aussi promis de donner son *Voyage Litteraire de Normandie*; mais il n'a point paru.

ROQUELAURE, (Antoine de) Seigneur de Roquelaure en Armagnac, de Gaudoux, &c. Maréchal de France, Grand-Maître de la Garde robbe du Roi, & Chevalier de ses Ordres, Maire perpetuel de Bourdeaux, &c. étoit fils puîné de Geraud de Roquelaure, d'une Maison noble & ancienne. Il s'acquit l'estime de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, & de Henri IV, son fils, qui le combla de biens & d'honneurs, en considération de ses services & de sa fidélité. Il fut pourvu de plusieurs Gouvernemens, & devint Maréchal de France, sous Louis XIII, en 1615. Il remit dans le devoir Clerac, Nerac, & quelques autres Places, & m. à Leictoure, le 9 Juin 1625, à 82 ans. Gaston, Duc de Roquelaure, l'un de ses fils, se signala en plus. sieges & combats, & fut fait prisonnier à la bataille de Sedan en 1641. Il devint ensuite Lieutenant Général des Armées du Roi, & fut blessé au siege de Bourdeaux. Le Roi le fit Duc & Pair de France, & Chevalier de ses Ordres, & lui donna le Gouvernement de Guienne en 1676. Il mourut le 11 Mars 1683, à 68 ans. Gaston-Jean-Baptiste-Antoine, Duc

Duc de Roquelaure, son fils, commanda en Chef en Languedoc, & fut ensuite nommé Maréchal de France en 1724. Il mourut à Paris, le 6 Mai 1738, à 42 ans. Sa Maison fut éteinte par sa mort, n'aïant laissé que deux filles, la Princesse de Pons & la Princesse de Leon.

ROQUES, (Pierre) pieux & savant Ministre de la Religion prét. réf. naquit à Canne, petite ville du b. Languedoc l'an 1685. Il fit ses études à Riom, puis à Geneve, & devint en 1710 Ministre de l'Eglise françoise à Bâle, où il s'acquit la plus haute réputation par sa probité & par ses Ecrits. Il y m. en 1748. On a de lui un très grand nombre d'Ouvrages très estimés des Protestans. Les principaux sont 1. *Lettre apologétique en faveur de M. Ostervald contre les remarques de M. Naudé.* 2. *Le Tableau de la conduite du Chrétien, qui s'occupe sérieusement du soin de son salut.* 3. *Exhortation chrétienne adressée à tous ceux qui, frappés de la corruption du siecle, s'imaginent devoir se séparer même des plus saintes Assemblées.* 4. *Le Pasteur Evangélique.* Les Protestans font de cet Ouvr. les plus gr. éloges, & ne cessent d'en recommander la lecture à leurs jeunes Théologiens. 5. *Les Elémens & premiers principes des verités historiques, dogmatiques & morales, que les Ecrits sacrés renferment.* 6. *Lettre écrite à un Protestant de France, au sujet des Mariages des Réformés, & du Baptême de leurs enfans dans l'Eglise Romaine.* 7. *Le vrai Piétisme.* 8. *Sermons sur divers sujets de morale.* 9. *Les devoirs des Sujets, expliqués en 4 Discours.* 10. *Dissertation Théologique & critique dans laquelle on tâche de prouver que l'Ame de J. C. étoit dans le Ciel une intelligence pure & glorieuse, avant que d'être unie à un corps humain.* 11 Cette opinion, qui n'est rien moins que nouvelle, aïant été combattue par M. de la Chapelle dans le 24 Tom. de la *Bibliotheque raisonnée*, & par M. des Roches dans le second Tom. de la *défense du Christianisme*, M Roques leur répondit dans le Journal imprimé à Geneve en 1740. 12. *Traité des Tribunaux de Judicature, où l'on examine ce que la Religion exige des Juges, des Plaideurs, des Avocats & des Témoins.* 13. une *Edition* augmentée du Dictionnaire de Moreri à Bâle en 1731, 6 vol. *in fol.* 14. La premiere *continuation* des discours de M. Saurin sur la Bible. 15. La nouvelle *Edition* de la Bible de Martin en 2 vol. *in-4.* 16. une *Edition* augmentée de la *Dissertation de M. Basnage sur les Duels & les Ordres de Chevalerie*, en 1740. 17. Diverses *Pieces* dans le Journal Helvétique & dans la Bibliotheque Germanique.

RORARIUS, (Jérôme) savant Ecrivain du 16e siec. que l'on croit natif de Pordenone en Italie, fut Nonce du Pape Clement VII à la Cour de Ferdinand, Roi de Hongrie. Il s'est rendu fameux par un Livre curieux & singulier, qu'il a intitulé: *Quod animalia bruta ratione utantur melius homine.* Il entreprend d'y prouver, non seulement que les bêtes sont des animaux raisonnables, mais qu'elles se servent aussi de la raison mieux que l'homme. C'est Naudé qui a fait connoître cet Ouvrage.

ROSCIUS, (Quintus) le plus célebre Comédien de l'ancienne Rome, étoit Gaulois de nation, & contemporain d'Esope, autre excellent Acteur pour le Tragique. Il s'acquit une réputation extraordinaire par ses talens, par sa probité & par son désintéressement. La République lui faisoit une pension de 20 mille écus de notre monnoie. Pison & Sylla avoient pour lui une affection singuliere. Quoique Roscius eût les yeux difformes & un peu de travers, cela n'empêchoit pas qu'il n'eût très bonne grace à parler & à déclamer. Il m. à Rome, vers 61 av. J. C. Ceux qui ont dit qu'il fut le premier qui usa de Masque sur le Théâtre, se sont trompés; car il ne s'en servit ja-

niais. Ciceron, son Ami particulier, parle souvent de lui avec éloge; il prit sa défense contre Fannius, dans le beau Discours intitulé *pro Roscio*. Ce gr. Orateur dit de *Roscius*, qu'il avoit tant de talens pour le Théâtre, qu'il n'auroit jamais dû en descendre, & tant de probité & de vertu, qu'il n'auroit jamais dû y monter.

ROSCOMMON, (Wentworth Dillon, Comte de) l'un des plus beaux génies & des plus céleb. Poëtes Anglois du 17e siec., étoit fils de Jacques Dillon, Comte de Roscommon, d'une noble & ancienne Maison originaire d'Irlande. Il fit une partie de ses études à Caen, sous la direction du sav. Bochart; & quelques années après, il voyagea à Rome, où il acquit une gr. connoissance des Monum. anciens. Il retourna en Angleterre, sous le regne de Charles II, qui le reçut avec bonté; mais dans la suite, aïant eu une dispute avec un Lord du Conseil privé, il fut obligé de se retirer en Irlande, où le Duc d'Ormond, Viceroi du Païs, le fit Capitaine de ses Gardes. Sa passion pour le jeu le mit souvent en danger de sa vie. De retour à Londres, il devint Ecuyer de la Duchesse d'Yorck, & épousa la fille de Richard, Comte de Burlington, veuve du Colonel Courtney. Il lia amitié avec Dryden, & les autres gr. Hommes d'Angleterre, & s'acquit une réputation extraordinaire par ses talens & par ses belles qualités. Il m. le 17 Janvier 1684, en prononçant une belle Priere en deux vers. On a de lui 1. Une *Traduction*, en vers anglois, de l'Art poétique d'Horace. 2. Un Poëme intitulé *Essai sur la maniere de traduire en Vers*, & plusieurs autres excellentes *Pieces* de Poësies. Le célebre Pope, dans son Essai sur la Critique, parle de lui en ces termes :

Tel étoit Roscommon, Auteur dont la naissance
Egaloit la bonté, l'esprit & la science.
Des Grecs & des Latins Partisan déclaré,
Il aimoit leurs Ecrits, mais en Juge éclairé :
Injuste pour lui seul, pour tout autre équitable,
Toujours au vrai mérite ou le vit favorable.

ROSE, (Ste) Religieuse du Tiers Ordre de S. Dominique, naquit à Lima, dans le Perou, & y mena une vie exemplaire. Elle m. le 24 Août 1617, à 31 ans.

ROSE, (Guillaume) Prédicateur de Henri III, Evêque de Senlis, & le plus fameux Ligueur qui fut en France, donna dans les plus grands excès, & se rendit redoutable à son Souverain même, comme on peut le voir dans les Notes sur le *Catholicon d'Espagne*. On lui fit faire amende honorable, le 25 Sept. 1598, avec ses habits Episcopaux, n'aïant point voulu les quitter.

ROSE, (Salvator) très célebre Peintre, Graveur & Poëte Italien, naquit à Naples en 1615. Sa misere l'obligea d'exposer ses Tableaux en vente dans les Places publiques, mais Lanfranc en aïant acheté plusieurs, & l'aïant encouragé, il s'acquit en peu de tems une gr. réputation, & devint riche. Il excelloit surtout à peindre des combats, des Marines, des Païsages, des Sujets de caprice, des Animaux & des Figures de Soldats, dont il saisissoit admirablement l'air & la contenance. Le feuiller de ses arbres, dans ses Païsages, est d'un goût exquis. Il travailloit avec une telle rapidité, que souvent il commençoit & finissoit un Tableau en un jour. Aïant fait un Tableau pour le Connetable Colonne, ce Seigneur en fut si charmé, qu'il lui donna une bourse pleine d'or. *Salvator* fit un second Tableau, & le Connétable lui envoïa une bourse plus considérable. Un troisieme & un quatrieme Tableau lui mériterent le même présent; mais enfin au cinquieme, le Connétable lui envoïa deux bour-

ses, & lui fit dire qu'il lui cédoit l'honneur du combat. Salvator étoit d'un caractere plaisant & enjoué. Il composa des *Satyres* & des *Sonnets*, dans lesquels il y a de la finesse & des saillies. Sa Maison étoit une espece d'Académie, où les Personnes de goût & d'esprit se rassembloient. Ses repas étoient distingués par la délicatesse des mets, & plus encore par la joie & par la liberté des Convives. Il avoit des Sales où il faisoit jouer la Comédie, & où lui-même étoit Acteur. On a plus. morceaux gravés de sa main, qui sont d'une touche admirable. Ses Desseins sont aussi très estimés. Cet illustre Peintre conserva jusqu'à la mort son humeur enjouée, & sa derniere parole fut une plaisanterie. Il m. à Rome en 1673.

ROSIER, (Hugues Sureau du) *Hugo-Suraeus Rosarius*, fameux Ministre Protestant, de la ville d'Orléans, sous le regne de Charles IX, étoit natif de Rosoi en Picardie. Il se fit de fâcheuses affaires par ses maximes séditieuses, & eut, en 1566, avec un autre Ministre, une cél. Conférence contre deux Docteurs de Sorbonne, chez le Duc de Montpensier, en présence de la Duchesse de Bouillon, qui étoit Calviniste & Fille de ce Prince. Du Rosier fut contraint d'abjurer son hérésie pendant le massacre de la S. Barthélemi en 1572, pour racheter sa vie. Il fut ensuite employé à exhorter le Roi de Navarre, le Prince de Condé, & plusieurs gr. Seigneurs, de se réunir à la Communion romaine; ce qu'il fit avec tant de succès, que la Cour l'envoya au Païs Messin, avec le Pere Maldonat, pour y convertir les Hérétiques; mais il s'y pervertit lui-même de nouveau par les Conférences particulieres qu'il y eut avec les Ministres. Il se retira ensuite à Heidelberg, où ceux de son Parti le mépriserent tellement, qu'il fut obligé, pour vivre, d'accepter une place de Correcteur d'Imprimerie à Francfort chez André Vechel. Il m. de peste dans cette derniere Ville, avec toute sa Famille. On a de lui plus. Ouvr. de Controverse, dans lesquels il soutient des opinions très singulieres.

ROSIN, (Jean) cél. Antiquaire, naquit à Eisenach, le 14 Déc. 1551. Il se rendit très habile dans les Antiquités romaines, & m. à Ascherfleben en 1626, à 75 ans. Le plus considérable & le plus estimé de ses Ouvr. est son Traité *des Antiquités romaines*, en latin, dont la meilleure Edit. est de 1663, *in-4°*.

ROSNI. *Voyez* BETHUNE.

ROSSELLI, (Matthieu) habile Peintre, né à Florence en 1578, & mort dans la même Ville en 1660.

ROSSI, (François de) Peintre. *Voyez* SALVIATI.

ROSSI, (Jean-Victor) *Janus Nicius Erithraeus*, noble Romain, & cél. Ecrivain du 17e siecle, fut Domestique du Cardinal Perreti. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans l'Histoire littéraire; & après la mort de ce Cardinal, il se livra tout entier à l'étude, mettant son unique plaisir à converser avec les Gens de Lettres. Il m. le 15 Nov. 1647, à plus de 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., dont les plus considérables sont, *Pinacotheca imaginum illustrium Virorum; Epistolae; Dialogi; Exempla virtutum & vitiorum*. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Antoine Rossi, ou *Rubeus*, Jurisconsulte célebre, natif d'Alexandrie de la Paille, mort à Padoue, où il étoit Professeur en Droit, le 17 Mars 1544, à 56 ans. On a aussi de ce dernier divers Ouvr.

ROSSIGNOL, (Antoine) Maître des Comtes, naquit à Alby le prem. Janv. 1590, d'une des plus consid. Familles de cette ville. Il fit dès son enfance de gr. progrès dans les Mathématiques, & parvint par la seule pénétration de son génie à deviner tous les chiffres, & à expliquer tout ce qui étoit écrit en chiffres, sans en avoir presque trouvé un seul pendant toute sa vie qui

lui ait été impénétrable. Ce fut en 1626 & au siege de Realmont, ville alors en la puissance des Prétendus Réformés, qu'il fit son premier coup d'essai, en déchiffrant sur-le-champ la Lettre qu'avoient écrite les Assiégés aux Calvinistes de Montauban, pour leur mander qu'ils manquoient de poudre, & que s'il n'y étoit pourvu au plutôt ils seroient obligés de se rendre. Le Prince de Condé, qui commandoit l'Armée du Roi, envoïa cette Lettre déchiffrée aux Assiégés, & ils se rendirent le jour même. Le Cardinal de Richelieu en ayant été informé fit venir Rossignol à la Cour: il se servit utilement de son talent au siege de la Rochelle, & fut récompensé comme il le méritoit par le Cardinal. Louis XIII le recommanda en mourant à la Reine Mere, & Louis XIV eut pour lui une estime singuliere. Ce Prince lui fit une pension considérable & ne cessa de lui faire des graces. Rossignol après avoir servi l'Etat pendant 56 ans, mourut dans sa belle Maison de Juvisi, à l'âge de 83 ans, laissant Charles-Bonaventure Rossignol, son Fils, Seigneur de Juvisi, & Président à la Chambre des Comptes de Paris.

ROSSO, (le) Peintre célebre du 16e siecle, natif de Florence, nommé ordinairement *Maître-Roux*. Après s'être fait admirer en Italie, il fut attiré en France par le Roi François I. Ce Prince eut pour lui une estime particuliere, lui donna un Canonicat de Notre Dame, avec de grosses pensions. Le Rosso fit un grand nombre de Tableaux admirables, & s'empoisonna en 1541.

ROSWEIDE, (Heribert) sav. Jésuite, naquit à Utrecht en 1569. Il se rendit habile dans les Antiquités ecclésiastiques, enseigna la Philosophie & la Théologie, à Douai & à Anvers, avec réputation, & m. en cette derniere Ville, le 5 Oct. 1629. On a de lui une *Edition* de S. Paulin, avec des *Notes*; une *Histoire des Vies des Peres du Desert*, qui est estimée; une *Edition* du Martyrologe d'Adon, *Fasti Sanctorum*, in-8°, où il donne le projet & le plan des *Acta Sanctorum*, exécuté depuis par Bollandus; & plus. autres Ouvr.

ROTA, (Bernardin) excellent Poëte Italien, natif de Naples, d'une Famille noble & ancienne, s'acquit l'estime des Gens de Lettres, & m. à Naples en 1575, à 66 ans. On a de lui divers Ouvrages, en vers & en prose, qui sont fort estimés.

ROTGANS, (Luc) très célebre Poëte Hollandois, naquit à Amsterdam au mois d'Octobre 1645, d'une Famille distinguée. Il s'appliqua de bonne heure à l'étude des Belles-Lettres & des anciens Poëtes, & se livra ensuite à la Poésie hollandoise, en laquelle il surpassa tous les Poëtes qui l'avoient précédé. Il prit le parti des Armes dans la guerre de Hollande en 1672; mais après deux ans de service, il se retira dans une belle maison de campagne qu'il avoit sur le Veght, où il ne s'occupa que de l'étude & de la Poésie. Il fit ensuite un voyage à Paris, puis étant de retour en Hollande, il y épousa Anne-Adrienne de Salingre, laquelle mourut en 1689, le laissant Pere de deux Filles. Rotgans m. lui-même de la petite vérole, le 3 Nov. 1710, à 66 ans. On a de lui, 1. La *Vie de Guillaume III, Roi d'Angleterre*, Poëme Epique en huit Livres, très estimé des Hollandois. 2. Plusieurs autres Poésies hollandoises, imprimées à Leuvarden en 1715, *in*-4°. Lui, Vondel & Antonides, sont les trois plus cél. Poëtes Hollandois.

ROTHARIC, Roi des Lombards, fut un Prince juste, d'une prudence consommée, & d'une valeur extraordinaire. C'est lui qui donna, le premier, des Loix écrites aux Lombards en 644. Ses Successeurs l'imiterent; & de leurs Edits se forma insensiblement un Volume, qu'on appella les *Loix Lombardes*. Ces Loix devinrent cél.

dans toute l'Europe, par leur équité, leur clarté & leur précision. Rotharic étoit Arien.

ROTHELIN, (Charles d'Orleans de) né à Paris le 5 Août 1691 d'Henri d'Orleans, Marquis de Rothelin, embrassa l'état Ecclésiastique, & fit ses études d'une maniere distinguée. Il accompagna le Cardinal de Polignac à Rome, & visita les principales Villes d'Italie. Son goût pour les Antiquités & pour la Littérature, lui fit rassembler un riche cabinet de Médailles antiques, & former une nombreuse Bibliotheque. Il savoit non-seulement le grec & le latin, mais aussi l'italien & l'anglois. Il se faisoit un plaisir d'encourager & de favoriser les hommes de Lettres, & il leur rendoit tous les services qui dépendoient de lui. Il mour. le 17 Juillet 1744, dans sa 53e. année. Il étoit de l'Académie françoise, & Honoraire de celle des Inscriptions. Le Cardinal de Polignac lui ayant laissé en mourant son *Anti-Lucrece*, encore imparfait, il le mit en état de paroître.

ROTROU, (Jean de) célebre Poëte François, naquit à Dreux, le 21 Août 1609. Il se distingua du commun des Poëtes par ses *Comédies* & par ses *Tragédies*, & s'acquit l'estime du Cardinal de Richelieu, qui lui donna une pension. Le cél. Pierre Corneille l'appelloit *son Pere dans la Tragédie*; il faisoit beaucoup de cas de ses Pieces. On dit que Rotrou faisoit beaucoup de dépense, & que lorsqu'il étoit pressé d'argent, il composoit une Piece en deux mois. Il acheta la Charge de Lieutenant-particulier au Bailliage de Dreux, qu'il exerça jusqu'à sa mort, arrivée à Dreux, le 28 Juin 1650. On a de lui trente-sept Pieces de Théatre, dont l'*Antigone* & le *Venceslas* sont les plus estimées. Tous les Poëtes s'étant ligués contre *le Cid*, Rotrou fut le seul qui refusa de se prêter à la jalousie du Cardinal de Richelieu, quoiqu'il en eût une pension de 600 liv., & il fut toujours l'admirateur & le zelé Partisan de Corneille. Etant allé demeurer à Dreux, il se fit estimer de toute la Province par son intégrité, par sa conduite & par sa piété. Lorsque cette Ville fut affligée d'une maladie épidémique, ses amis de Paris le presserent avec les plus vives instances, de quitter un lieu si dangereux & de mettre sa vie en sûreté, mais il répondit qu'il ne pouvoit en conscience suivre leur avis, parcequ'il n'y avoit que lui qui pût maintenir le bon ordre dans ces circonstances, & il finissoit sa Lettre par ces mots : *Ce n'est pas que le péril où je me trouve ne soit fort grand, puisqu'au moment où je vous écris, les cloches sonnent pour la 22e personne qui est morte aujourd'hui. Ce sera pour moi, quand il plaira à Dieu.* Il mourut en effet quelques jours après avec des sentimens pleins de Religion & de piété.

ROUAULT, (Joachim) Seigneur de Boismenard, de Gamache & de Chaillon, Maréchal de France, & l'un des plus gr. Capitaines du 15e siecle, descendoit d'une illustre & ancienne Maison originaire de Picardie. Il se signala en divers sieges & combats, & assiégea Castillon en Perigord, où il rendit un grand service à la France par la défaite du fameux Talbot, qui y fut tué avec son Fils en 1453. Il devint ensuite Maréchal de France & Gouverneur de Paris, & rendit au Roi Louis XI les services les plus importans. Ce Prince ne laissa pas de le faire arrêter en 1476, & le fit condamner à perdre ses biens; mais ce Jugement n'eut pas lieu, & le Maréchal de Gamache eut la jouissance de tous ses revenus jusqu'à sa mort, arrivée le 7 Août 1478.

Cette Maison a produit un gr. nombre d'autres Personnes illustres.

ROVERE. *Voyez* SIXTE IV, & JULES II.

ROUILLÉ, (Pierre-Julien) sav. Jésuite, né à Tours le 11 Janvier 1681, travailla avec le Pere Catrou à cette vaste *Histoire Romaine*, que celui-ci avoit entreprise, &

dont on a 10 vol. *in*-4°. Le Pere Rouillé fit les *Dissertations* & les bonnes *Notes* dont cet Ouvrage est rempli. Il eut aussi quelque part à la révision & à l'Edition des *Révolutions d'Espagne*, que le P. d'Orléans avoit laissées imparfaites. Il m. à Paris le 17 Mai 1740, à 59 ans. Il avoit travaillé au Journal de Trevoux depuis 1733 jusqu'en 1737, La *seconde Lettre* de l'examen du Poëme (de M. Racine) sur la Grace, est de lui.

ROULLET, (Jean-Louis) excellent Graveur, naquit à Arles en 1645, & fut éleve de François Poilly. Il alla ensuite en Italie, où Cirofèrri, Peintre célebre, s'attacha à lui, & augmenta sa réputation. L'amour de la Patrie le fit revenir en France. Il m. à Paris en 1699. On admire dans ses Estampes la correction du Dessein, & la pureté & l'élégance du Burin.

ROUSSEAU, (Jean-Baptiste) très cél. Poëte François, naquit à Paris en 1669. Son Pere, qui étoit Cordonnier, & qui vivoit avec aisance dans son état, n'oublia rien pour lui donner une bonne éducation, & le fit étudier dans les meilleurs Colleges de Paris. Rousseau y brilla par ses talens & par son esprit. Il se livra ensuite tout entier à la Poësie, & se fit bientôt connoître par divers petits Ouvrages, pleins d'images vives & agréables, qui lui acquirent une gr. réputation, & qui le firent rechercher par plus. Personnes du premier rang & d'un goût délicat. Il fut admis, en qualité d'Eleve, dans l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres en 1701, & s'attacha presque tout le reste de sa vie à quelques gr. Seigneurs. Il suivit en Angleterre le Maréchal de Tallard, en qualité de Secrétaire, & s'y lia d'amitié avec M. de S. Evremont. De retour à Paris, il étoit souhaité dans les plus brillantes Compagnies, vivoit parmi les Grands de la Cour, & paroissoit content de son sort, lorsqu'en 1708, les Ennemis qu'il s'étoit faits par sa Poësie libre & satyrique, le poursuivirent en Justice comme Auteur de *ces fameux Couplets*, dans lesquels plus. Personnes d'esprit & de mérite étoient noircies par les calomnies les plus atroces. Ce Procès fit grand bruit, & Rousseau fut banni du Royaume à perpétuité, par Arrêt du Parlement de Paris, en 1712. Cependant il a toujours nié, de vive voix & par écrit, même au lit de la mort, avant que de recevoir le Viatique, qu'il fût Auteur de *ces Couplets*. Depuis cet Arrêt, il vécut dans les Païs Etrangers, où il trouva d'illustres Protecteurs. M. le Comte du Luc, Ambassadeur de France en Suisse, voulut l'avoir auprès de lui, & se fit un plaisir de lui rendre la vie douce & agréable. Il le mena avec lui au Traité de Bade en 1714, où il avoit été nommé l'un des Plénipotentiaires, & le présenta au Prince Eugene. Ce Prince eut pour Rousseau une estime particuliere; il le demanda au Comte du Luc, & l'emmena avec lui à Vienne, où il le fit connoître à la Cour de l'Empereur. Rousseau demeura environ trois ans avec le Prince Eugene, & se retira ensuite à Bruxelles. Il fit son séjour ordinaire en cette ville. M. le Duc d'Aremberg lui donna un appartement, & lui assura, en 1733, une pension de 1500 livres. Rousseau trouva aussi de généreux Protecteurs dans M. le Comte de Lannoy, Gouverneur de Bruxelles, & dans M. le Prince de la Tour-Taffis. Il m. à Bruxelles, avec de gr. sentimens de Religion, le 17 Mars 1741, à 72 ans. On a de lui quatre *Livres d'Odes*, dont le prem. est d'*Odes sacrées*, tirées des Pseaumes; des *Cantates*; deux *Livres d'Epîtres* en vers; deux *Livres d'Allégories*; deux *Livres d'Epigrammes*; un *Livre de Poësies diverses*; quatre *Comédies* en vers; deux *Comedies* en prose; une très belle Piece en vers, intitulée *Epode tirée principalement des Livres de Salomon*; un *Recueil de Lettres*, &c. La plus belle Edition de ses Œuvres est celle de Paris en 1743, en trois

vol. in-4°. & en 4 vol. in-12, donnée par M. Seguy attaché à M. le Prince de la Tour-Taffis. L'Editeur s'est conformé, dans cette Edition, aux intentions de Rousseau ; il n'y a inséré que les Pieces avouées par ce célebre Poëte, & il en a retranché les Pieces trop libres & trop licencieuses. Rousseau est regardé, avec raison, comme le plus excellent de nos Poëtes Lyriques. Les gr. vérités sont expérimées dans ses Odes avec une force, une noblesse, & une énergie qui ne se trouvent dans aucun autre de nos Poëtes. Les images y sont peintes en grand, & représentées avec cette majesté qui convient aux maximes & aux vérités de la Religion. Rousseau excelle aussi dans ses *Cantates*, genre de Poësie, dont il est comme l'Inventeur ; & l'on remarque dans toutes ses Œuvres le génie & les talens qui caracterisent les grands Poëtes.

ROUSSEL, (Guillaume) savant Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, étoit de Conches en Normandie. Il fit Profession le 23 Sept. 1680, & se distingua dans son Ordre par son esprit, & par son talent pour la Chaire, mais préférant le repos d'une vie privée, il se retira à Rheims où il fit une bonne *Traduction* françoise des Lettres de S. Jérôme, qui a été réimprimée, en 1713, en 3 vol. in 8°. Le bel éloge du Pere Mabillon en prose quarrée est aussi de Dom Roussel. Il avoit entrepris l'Histoire *Littéraire de France*, mais à peine en avoit-il tracé le plan, & recueilli quelques Mémoires à ce sujet, qu'il m. à Argenteuil le 5 Oct. 1717, à 59 ans. *Voyez* RIVET.

ROWE, (Nicolas) célebre Poëte Anglois, naquit à Little Bedford, en 1673, d'une ancienne famille de Devonshire. Il se rendit très habile dans les Belles-Lettres, grecques & latines, étudia le Droit & l'Hébreu, & se livra ensuite tout entier à la Poësie. Il s'y acquit une gr. réputation, devint Secrétaire du Duc de Queenberry, eut quelques autres Emplois, sous le regne de George I, & m. à Londres en 1718, à 45 ans. On a de lui sept *Tragédies*, dont l'une intitulée *Tamerlan*, est très estimée, & une *Traduction* de Lucain, qui est très estimée des Anglois. Il fut enterré dans l'Abbaye de Westminster.

ROWE, (Thomas) savant Ecrivain Anglois, de la même famille que le précédent, naquit à Londres, le 25 Avril 1687. Il fut élevé avec soin par son Pere, qui avoit beaucoup d'érudition, & se rendit familiers les anciens Auteurs Grecs & Latins. Il fit paroître beaucoup de zele pour la liberté de ses Concitoyens, & m. le 15 Mai 1715, à 29 ans. Il avoit entrepris de donner les Vies des grands Hommes de l'Antiquité, omises par Plutarque, & il avoit tous les talens nécessaires pour réussir dans cette entreprise : mais il mourut avant que de l'avoir exécutée. On a seulement de lui huit de ces *Vies*, savoir, celles d'Enée, de Tullus Hostilius, d'Aristomene, de Tarquin *l'Ancien*, de Lucius-Junius-Brutus, de Gelon, de Cyrus & de Jason. L'Abbé Bellenger les a traduites d'Anglois en François, & les a fait imprimer en 1734, à la suite de la nouvelle Edition des Vies de Plutarque par M. Dacier. On a encore de Thomas Rowe quelques *Poësies* angloises.

ROWE, (Elizabeth) Femme de Thomas Rowe, & l'une des plus vertueuses Dames & des plus beaux esprits d'Angleterre, étoit Fille aînée de Gautier Singer, Gentilhomme Anglois, célebre par la pureté de ses mœurs, par sa probité & par sa charité envers les Pauvres. Elle naquit à Ilchester, dans la Province de Sommerset, le 11 Sept. 1674, & fut élevée avec un soin extrême. Elle eut, dès son enfance, beauc. de goût pour le Dessein & pour la Poësie, & s'appliqua à l'étude avec une ardeur extraordinaire. Elle apprit aussi la Musique, & commença à faire des Vers dès l'âge de 12 ans. Elle n'en avoit que 22 lorsq.

qu'on publia, en 1696, un Recueil de ses Poésies, qui eut un applaudissement universel. M. Thynne, Fils du Vicomte Weymouth, lui apprit les Langues Françoise & Italienne. Elle y fit tant de progrès, qu'elle lisoit avec goût les meilleurs Ouvr. écrits en ces deux Langues. Mademoiselle Singer épousa, en 1710, Thomas Rowe, dont il est parlé dans l'Article précédent; mais elle n'eut pas la satisfaction de le posséder long-tems, étant mort le 13 Mai 1715. Cette perte l'affligea tellement, qu'elle se retira à Frome, dans la Province de Sommerset, où elle avoit la plus gr. partie de son bien, & où elle vécut dans la solitude, appliquée à l'Etude, à la Priere & aux œuvres de charité. Elle ne quitta sa retraite que très rarement, & par complaisance pour quelques Dames illustres par leur naissance, & en particulier pour la Comtesse de Hertford, qui avoit pour elle une tendre amitié. Quoiqu'elle eût toutes les graces du corps, tous les talens de l'esprit, & toutes les belles qualités que l'on peut desirer dans une personne du sexe, elle ne voulut jamais consentir à se remarier, & m. subitement à Frome, le 20 Févr. 1737, laissant un gr. nombre d'Ouv. en vers & en prose, universellement estimés des Anglois. Les principaux sont, 1. L'*Histoire de Joseph*, Poëme en vers Anglois. 2. L'*Amitié après la Mort*, avec des *Lettres morales & amusantes*, mêlées de prose & de vers. 3. Des *Œuvres mêlées de prose & en vers*, &c. Il y a dans tous les Ouvr. de Madame Rowe beaucoup de feu & d'imagination, des images vives & hardies, un style majestueux, grave & coulant. On n'y trouve rien qui puisse, en aucune sorte, allarmer la pudeur. Tout y porte à la vertu, à la chasteté & aux bonnes mœurs. En un mot, tout s'y ressent de la conduite réguliere & vertueuse de cette Dame.

ROUX, (Maître) *Voy.* Rosso.

ROXANE, Fille d'Oxyarte, Prince Persan, étoit l'une des plus belles Personnes de l'Asie. Alexandre l'épousa après la défaite de Darius, & en mourant, 324 av. J. C., il la laissa grosse d'un Fils, qu'on nomma le jeune Alexandre. Dans la suite, Cassandre la fit mourir avec son Fils.

ROY, (Louis le) *Regius*, excellent Humaniste, & habile Critique du 16e siecle, étoit de Coutances. Il se rendit très habile dans les Langues grecque & latine, & succéda, en 1570, au cél. Lambin dans la Chaire de Professeur en Langue grecque au College royal, à Paris. Il m. le 2 Juill. 1577. On a de lui des *Lettres*; la *Vie de Guillaume Budé*, très bien écrite en latin; la *Traduction* françoise du Timée de Platon, & de plus. autres Ouvr. grecs; & un grand nombre d'autres Livres.

ROY. (Marin le) *Voyez* Gomberville.

ROY, (Pierre le) Aumônier du jeune Card. de Bourbon, & Chanoine de Rouen, publia en 1593, *la Vertu du Catholicon d'Espagne*, petite Piece ingénieuse, qui a été augmentée par plusieurs autres Ecrivains.

ROY, (Guillaume le) savant & laborieux Ecrivain & Traducteur François, né à Caen le 10 Janvier 1610, d'une bonne famille, fut Chanoine de l'Eglise de Notre-Dame de Paris, & permuta son Canonicat pour l'Abbaïe de Haute-Fontaine, où il alla demeurer, il y vécut dans la retraite, la priere & le travail, & il y m. le 19 Mars 1684, à 74 ans. Il étoit ami intime de MM. Arnauld, Nicole & du Pont-Château. On a de lui 1. Des *Instructions recueillies des Sermons de S. Augustin sur les Pseaumes*, imprimées chez Savreux en 7 vol. in-12. 2. *La Solitude chrétienne*, chez Savreux, en 3 vol. in-12. 3. Un gr. nombre de *Lettres*, de *Traductions*, & d'autres Ouvr. dont on peut voir la liste dans Moreri, édition de 1759. M. Huet, dans ses Origines de Caen, fait de lui un gr. éloge.

ROY, (Julien le) très cél. Horloger, né à Tours, le 8 Août 1686, fit paroître dès son enfance tant de goût pour les Méchaniques, que dès l'âge de 13 ans il fabriquoit déja de lui-même de petits Ouvr. d'Horlogerie. Il vint à Paris à l'âge de 17 ans, & il y fut admis dans le Corps des Horlogers en 1713. L'Horlogerie rampoit alors parmi nous, & les Anglois étoient nos Maîtres; mais M. Julien le Roi les égala bientôt par ses inventions & par la perfection où il porta les Montres; de sorte que M. Graham, le plus céleb Horloger d'Angleterre, l'admira & en fit l'éloge. M. Julien le Roy étoit bienfaisant & généreux à l'égard des Artistes & de tous les Ouvriers qu'il emploïoit, ou qui le consultoient. Il m. à Paris le 20 Sept. 1759, laissent 4 fils très bien élevés & dignes de lui. On peut voir le détail de ses inventions & de ses découvertes dans l'Horlogerie, dans les *Etrennes Chronometriques* pour l'année 1760, de M. le Roy, son fils aîné, Horloger du Roi.

ROYE, (Gui de) Archevêque de Reims, étoit fils de Matthieu, Seigneur de Roye, Grand Maître des Arbalêtriers de France, d'une illustre & ancienne Maison, originaire de Picardie. Il fut d'abord Chanoine de Noyon, puis Doyen de S. Quentin, & vécut à la Cour des Papes qui étoient à Avignon. Il suivit Grégoire XI à Rome, & s'attacha ensuite au parti de Clement VII & de Pierre de Lune, autrement Benoît XIII. Gui de Roye devint successivement Evêque de Verdun, de Castres & de Dol, Archevêque de Tours, puis de Sens, & enfin, Archevêque de Reims en 1391. Il tint un Concile Provincial en 1407, & partit 2 ans après, pour se trouver au Concile de Pise; mais étant arrivé à Voutre, Bourg situé à 5 lieues de Genes, un homme de sa suite prit querelle avec un Habitant de ce Bourg, & le tua. Ce meurtre excita une sédition furieuse parmi le peuple, qui investit la maison de ce Prélat. Il voulut descendre de sa chambre pour appaiser ce tumulte; mais en descendant, il fut frappé d'un trait d'Arbalêtre par un des Habitans, & m. de cette blessure, le 8 Juin 1409. C'est lui qui fonda le *College de Reims* à Paris en 1399. Il laissa un Livre intitulé *Doctrinale Sapientiæ*, qu'il composa en 1388, & qu'un Religieux de Clugni traduisit en françois l'année suivante, sous le titre de *Doctrinal de Sapience*, & y ajouta des exemples & des historietes, quelquefois assez plaisantes, par exemp. au folio 37 de cette traduction imprimée *in* 4°. en caracteres gothiques. » on lit, » *dit le Traducteur*, d'une femme » qui souvent alloit au Monstier; » le Prêtre de l'Eglise avoit très » mauvaise voix, & toutefois qu'il » chantoit, cette femme plouroit. Le Prêtre la vit, & cuidoit » qu'elle plourât pour son beau » chanter, si s'en efforçoit plus » fort, & comme plus fort chantoit, la femme plus fort plouroit. Le Prêtre ne se pût plus tenir, mais lui alla demander, » pourquoi elle plouroit en l'Eglise » quand il chantoit? Hélas! Sire, » dit-elle, je dois bien plourer, » car je avois un âne, qui me faisoit moult de bien, que j'ai perdu, & il me semble, que quand » je vous oy chanter, que ce soit » lui. Le Prêtre qui cuidoit avoir » louange, s'en alla tout confus & » mocqué «.

RUAR, (Martin) fameux Socinien Allemand, natif de Krempen, aima mieux perdre son patrimoine, que de renoncer à sa Secte. Il devint Recteur du College de Racovie, puis Ministre des Sociniens de Dantzic, & s'acquit une grande réputation parmi ceux de son parti. Il m. en 1657, à 70 ans. On a de lui 1. Des *Notes* sur le Catéchisme des Eglises Sociniennes de Pologne. 2. Deux Vol. *in* 12. de *Lettres*, qui sont très curienses & très intéressantes. 3. Quelques autres Ecrits,

RUBEN, fils aîné de Jacob & de Lia, naquit 1751 av. J.C. Il com-

mit un inceste avec Bâla, Servante de Rachel, & perdit par cette incontinence son droit d'aînesse. Il empêcha ses Freres de faire mourir Joseph, & fut Chef d'une Tribu de son nom. Il m. 1627 av. J. C., à 124 ans.

RUBENS, (Pierre-Paul) très cél. Peintre du 17e siecle, naquit à Anvers, le 28 Juin 1577. Il fut élevé avec beauc. de soin, & apprit le Dessein sous Octavio Van Veen. Il passa ensuite en Italie, & s'acquit une gr. réputation à Mantoue, à Rome, à Genes & à Venise. Il résolut dans cette derniere ville, d'imiter la maniere de peindre du Titien, de Paul Veronese & du Tintoret. De retour à Anvers, il fit d'excellens Tableaux, & fut ensuite emploïé par la Reine Marie de Médicis, par le Roi d'Espagne & par le Roi d'Angleterre. Son talent ne se bornoit pas à la Peinture : il étoit en même tems excellent Architecte ; il parloit 7 Langues différentes ; il savoit l'Histoire, & il étoit habile Homme d'Etat, ce qui le fit emploïer en diverses Négociations très importantes. Ses plus beaux Ouvr. de Peinture se font admirer à Whitehall en Angleterre, à l'Escurial en Espagne, & dans les Galleries du Luxembourg à Paris. Il excelle surtout dans le coloris, dans l'invention & dans la noblesse de l'expression. Il m. à Anvers, le 30 Mai 1640, laissant de gr. biens à ses enfans, dont l'aîné lui succéda dans la Charge de Secretaire d'Etat en Flandres. On a de Rubens un *Traité de Peinture*, imprimé à Anvers en 1622. Le plus célebre de ses Disciples fut Antoine Vandick. Philippe Rubens, frere du Peintre dont on vient de parler, naquit à Cologne en 1574. Il devint Secretaire & Bibliothéquaire du Cardinal Ascagne Colonne, puis Secretaire de la ville d'Anvers, où il m. en 1611, à 38 ans. Albert Rubens, fils du Peintre, fut aussi un habile homme, surtout dans la connoissance des Médailles. On a de lui un Traité *de Re Vestiaria & Lato Clavo*, & un *Commentaire* sur les Médailles de Charles, Duc d'Arschot.

RUBEUS. *Voyez* Rossi.

RUBRUQUIS, (Guillaume) fameux Cordelier, fut envoïé par le Roi S. Louis vers Sartach, Prince Tartare, en 1252.

RUDBECK, (Olaüs) sav. Médecin & Littérateur Suédois, né à Arosie dans le Westermanland en 1630, d'une famille noble & ancienne, fut Professeur de Médecine à Upsal, où il s'acquit une gr. réputation par sa science dans l'Anatomie, la Médecine, la Musique, la Peinture, les Méchaniques & les Belles-Lettres. Il m. au mois de Septemb. 1702, dans sa 73e année. Ses principaux Ouvr. sont 1. *Exercitatio Anatomica exhibens ductus novos hepaticos aquosos, & vasa glandularum serosa*. in-4°. Il y publie la découverte anatomique des *Vaisseaux Lymphatiques*, il prétend que cette découverte lui appartient, & que Thomas Bartholin la lui a derobée. Il a fait plus. autres Ecrits pour appuïer cette prétention. 2. *Athlantica, sive Manheim, vera Japheti posterorum sedes ac patria*, en 4 vol. *in-fol*. Ce Livre est rempli d'érudition, & suppose une lecture prodigieuse, mais l'Auteur y avance & y soutient les Paradoxes les plus étonnans. Il y prétend que la Suede, sa patrie, a été la demeure des anciennes Divinités du Paganisme & de nos premiers Peres, qu'elle est la veritable *Athlantide* de Platon, & que c'est de la Suede que les Allemands, les François, les Anglois, les Danois, les Grecs, les Romains & tous les autres Peuples sont sortis. 3. Il est Auteur d'un *Traité* sur la Comète de 1667. & de plus. autres Ouvrages.

RUE, (Charles de la) célebre Jésuite, excellent Poète Latin, & gr. Prédicateur, naquit à Paris en 1643. Après avoir fait ses premieres Etudes, il entra chez les Jésuites, & y devint Professeur d'Humanités & de Rhétorique. Le *Poëme* latin qu'il composa, en 1667, sur les

Conquêtes de Louis XIV, fut traduit en françois par le céleb. Pierre Corneille, qui en parla très avantageusement au Roi. Telle fut l'origine de la bienveillance que ce gr. Prince témoigna souvent dans la suite au P. de la Rue. Après avoir professé la Rhétorique à Paris, pendant plus. années, avec réputation, il se tourna du côté la Chaire, & prêcha avec applaudissement dans les Provinces, à Paris & à la Cour. Quelques années après, il fut envoïé dans les Cevenes, où il travailla avec zele à la conversion des Calvinistes, & il eut le bonheur d'en ramener plus. à la Foi catholique. Le P. de la Rue témoigna, toute sa vie, beauc. d'ardeur pour aller prêcher l'Evangile dans les Missions du Canada; mais il ne put jamais en obtenir la permission de ses Supérieurs. Il m. à Paris dans le College de Louis le Grand, le 27 Mai 1725, à 82 ans. Ses principaux Ouvrages sont. 1. *Quatre Livres de Poësie latine*. 2. Une *Edition* de Virgile, avec des *Notes*, *ad usum Delphini*, en 1 vol. *in*-4°. & en 3 vol, *in*-12. 3. Quatre vol. *in*-8°. de *Panégyriques*, d'*Oraisons funebres* & de *Sermons de Morale*. On estime surtout son Oraison funebre de Monsieur de Luxembourg. 5. Un *Carême* & un *Avent* en 4 vol. *in* 12. 6. Des *Tragédies* latines & françoises, &c.

RUB, (Dom Charles de la) sav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à Corbie en Picardie le 12 Juillet 1684, s'est acquis de la réputation par sa nouvelle Edition d'Origene. Il en donna les deux premiers volumes, & il étoit près d'en publier le 3e lorsqu'il m. à Paris, le 5 Octob. 1739, à 55 ans. Dom Vincent de la Rue son neveu, a achevé cette Edition, qui est en 4 vol. *in fol*.

RUFFI, (Antoine de) cél. Conseiller dans la Sénéchaussée de Marseille, sa patrie, s'acquitta de sa Charge avec tant d'intégrité, que n'aïant pas assez examiné la Cause d'un Plaideur, dont il étoit le Rapporteur, il lui fit remettre tout ce qu'il avoit perdu par la perte de son Procès. Il joignoit à la vertu une grande érudition, & fut fait Conseiller d'Etat en 1654. Il m. en 1689. On a de lui 1. Une excellente *Histoire de Marseille*, dont la meilleure Edit. est celle de 1696. 2. La *Vie de Gaspard de Simiane*, connu sous le nom de *Chevalier de la Coste*. 3. Une savante *Histoire des Comtes de Provence*. 4. Une *Histoire des Généraux des Galeres*.

RUFIN, Favori & Ministre d'Etat de l'Empereur Théodose, étoit Gaulois & natif d'Eluse, Capitale du Païs qu'on nomme aujourd'hui l'Armagnac. Sa naissance étoit obscure, mais il avoit un esprit élevé, souple, insinuant, poli, propre à se faire aimer des Princes. Etant allé à CP., il fit connu de Théodose, & il lui plut. Il ménagea si bien ces commencemens de fortune, qu'il parvint en peu de tems à des Emplois considérables. L'Empereur lui donna la Charge de gr. Maître de son Palais, le fit entrer dans toutes ses Conseils, l'honora de son amitié & de sa confidence, & le fit enfin Consul avec son fils Arcadius. Rufin se maintint comme il s'étoit avancé, par son adresse plutôt que par sa vertu. C'étoit assez pour être son Ennemi, d'avoir du mérite extraordinaire. Il s'enrichit des dépouilles de ceux qu'il avoit opprimés par ses calomnies, & se fit baptiser avec un grand faste en 394. Après la mort de Théodose, voïant avec dépit le crédit de Stilicon au-dessus du sien, il résolut de se mettre sur le Trône, & appella les Goths & d'autres Barbares dans l'Empire, afin que pendant cette désolation il pût s'en saisir ou le partager avec eux; mais il fut puni de sa perfidie, car tandis que les Goths assiegeoient CP., on découvrit son attentat, & il fut tué en 395. Son corps fut taillé en mille pieces après sa mort, & sa tête fut portée au bout d'une lance, pour la faire voir au Peuple, qui le haïssoit

à cause de sa cruauté & de son avarice.

RUFIN, très célebre Prêtre d'Aquilée, surnommé *Toranus*, ou *Tyranius*, naquit à Concorde, petite ville d'Italie, vers le milieu du 4e siecle. Il cultiva l'Etude des Belles-Lettres & de l'Eloquence; & pour s'y perfectionner, il alla demeurer à Aquilée. Il se retira ensuite dans un Monastere de cette Ville, où il ne s'occupoit que de la lecture & de la méditation des saintes Ecritures & des Ouvrages des SS. Peres. S. Jérôme, passant par Aquilée, se lia étroitement avec lui, & ils se promirent une amitié indissoluble. Quelques années après, S. Jérôme s'étant retiré en Orient, Rufin, inconsolable de la séparation de son Ami, résolut de quitter Aquilée pour l'aller chercher. Il s'embarqua pour l'Egypte, & il visita les Solitaires qui en habitoient les Déserts. Aïant entendu parler de la vertu & de la charité de Ste Melanie *l'Ancienne*, il eut la consolation de la voir à Alexandrie, où il alla pour écouter le célebre Didyme. La piété que Melanie remarqua dans Rufin, l'engagea à lui donner sa confiance, qu'elle lui continua pendant tout le tems qu'ils resterent en Orient, c. à d. environ 30 ans. Mais les Ariens, qui dominoient sous le regne de Valens, firent souffrir à Rufin une cruelle persécution. Il fut mis dans un cachot, chargé de chaînes, tourmenté par la faim & par la soif, & ensuite relégué dans les lieux les plus affreux de la Palestine. Melanie le racheta avec plusieurs autres Exilés, & se retira avec lui en Palestine. C'est alors que S. Jérôme, croïant que Rufin iroit incontinent après à Jérusalem, écrivit à un de ses Amis, qui demeuroit en cette ville, pour le féliciter de l'arrivée de Rufin. *Vous verrez*, lui dit-il, *briller en la personne de Rufin des caracteres de sainteté, au lieu que je ne suis que poussiere. C'est assez pour moi de soutenir avec mes foibles yeux l'éclat de ses vertus. Il vient de se purifier encore dans le creuset de la persécution, & il est maintenant plus blanc que la nége, tandis que je suis souillé de toutes sortes de péchés.* Rufin bâtit un Monastere au Mont des Oliviers. Il convertit un grand nombre de Pécheurs, réunit à l'Eglise plus de 400 Solitaires qui avoient pris part au schisme d'Antioche, & engagea plusieurs Macédoniens & plusieurs Ariens à renoncer à leurs erreurs. Il s'appliqua en même tems à traduire en latin les Ouv. grecs qui lui parurent les plus intéressans; mais la Traduction de divers Ouvr. d'Origene, surtout celle du Livre des *Principes*, occasionna entre lui & S. Jérôme cette rupture qui fit gr. bruit dans l'Eglise, & qui affligea sensiblement S. Augustin & tous les grands Hommes de ce tems-là. Le Pape Anastase cita Rufin à Rome, & condamna la Traduction du Livre des *Principes*. Rufin, que l'on accusoit d'hérésie, publia des Apologies très orthodoxes, où l'on trouve un grand fond de Doctrine, & dans lesquelles il déclare, *qu'il n'a prétendu être que simple Traducteur, sans avoir voulu se rendre garand ni défenseur de tout ce que l'on reprend dans les Ecrits d'Origene.* Il alla ensuite en Sicile, où il m. vers l'an 410. Il a traduit, de grec en latin, les *Œuvres de Joseph*, l'*Histoire ecclésiastique d'Eusebe*, à laquelle il a ajouté deux *Livres*, plus. *Ecrits d'Origene*, avec son *Apologie*, *par S. Pamphile*. Dix *Discours de S. Grégoire de Nazianze*. Huit *de S. Basile*. Rufin se donne beaucoup de liberté dans ces Traductions. On a encore de lui un *Ecrit* pour la défense d'Origene; deux *Apologies* contre S. Jérôme; des *Commentaires* sur les Bénédictions de Jacob, sur Osée, Joel & Amos; plusieurs *Vies des Peres du Desert*, & une *Explication du Symbole*, qui a toujours été estimée. Ses Ouv. ont été imprimés à Paris en 1580., *in fol.* Le *Commentaire* sur les Pseaumes, qui porte son nom, n'est point de lui.

RUGGERI, (Côme) fameux Astrologue Florentin, vint en France dans le tems que Catherine de Médicis y gouvernoit. Il eut grand crédit à la Cour par ses horoscopes & par ses intrigues, & y obtint l'Abbaye de S. Mahé en Basse-Bretagne. Mais ayant été accusé, en 1574, d'avoir conspiré contre la vie du Roi Charles IX, il fut condamné aux Galeres, d'où la Reine Mere le tira peu de tems après. Il commença à publier des *Almanachs* en 1604; ce qu'il continua tous les ans, & parut même à la Cour de Henri IV. Il mour. en 1615. Son corps fut traîné à la voirie, parcequ'il avoit eu l'impiété de déclarer qu'il mouroit en Athée.

RUINART, (Dom Thierry) pieux & sav. Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, naquit à Reims, le 10 Juin 1657. Il fut Disciple du Pere Mabillon, & composa avec lui, le 6e siecle des Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît. Dom Ruinart travailla ensuite en son particulier, & devint célebre dans toute l'Europe par ses excellens Ouvr. Il m. à l'Abbaye d'Hautvilliers en Champagne, le 29 Sept. 1709, à 53 ans. On a de lui, 1. Un excellent *Recueil* des *Actes sinceres & véritables des premiers Martyrs*, avec une savante *Préface*, dans laquelle il réfute Dodwel, qui prétendoit qu'il n'y avoit eu qu'un petit nombre de Martyrs. 2. Une *Edition* de la Persécution des Vandales, composée par Victor, Evêque de Vite, en Afrique. 3. Une nouvelle *Edition* des Œuvres de Grégoire de Tours. 4. La *Vie du P. Mabillon*. 5. La *Vie du Pape Urbain II*, & quelques autres Ouvrages.

RUISCH. *Voyez* RUYSCH.

RUISDAAL, (Jacob) cél. Peintre Païsagiste, né à Harlem en 1640, & mort dans la même ville en 1681. On fait aussi beaucoup de cas de ses Desseins. Salmon Ruisdaal, son Frere, mort à Harlem en 1670, s'est aussi distingué par ses Païsages.

RULAND, (Martin) cél. Médecin, natif de Freisingen en Baviere, fut Professeur de Médecine à Lawingen en Souabe, & m. le 5 Fevr. 1602, à 70 ans. On a de lui un *Traité du mal de Hongrie*: un *petit Livre de la scarification & des ventouses, & des maladies qu'on peut guerir par leur moïen*. Un autre *de l'origine de l'ame*, &c. Martin Ruland son Fils, né à Lawingen en 1569, fut Médecin de l'Empereur, & m. à Prague du mal de Hongrie le 23 Avril 1611. Il est Auteur d'une *Hydriatique*, c. à d. d'un Traité des eaux médicinales: l'*Histoire de la dent d'or & du jugement qu'on en doit porter*, &c.

RUNGIUS, (David) sav. Théologien Luthérien, né en Poméranie en 1564, enseigna la Théologie à Wittemberg avec beaucoup de réputation, & assista au Colloque de Ratisbonne en 1601. Il m. en 1604. On a de lui des *Commentaires* sur la Genese, l'Exode, le Levitique, les deux Epîtres aux Corinthiens: l'Epître de S. Jacques, &c.

RUPERT. *Voyez* ROBERT DE Baviere.

RUPERT, (S.) Evêque de Wormes, alla prêcher la Foi dans la Baviere, sur la fin du 7e siecle, & y convertit Théodon, Duc de Baviere, qu'il baptisa avec un gr. nombre de Personnes de toutes sortes de conditions. Quelque-tems après, il fixa son Siege épiscopal à Jevave, ville que l'on appelle aujourd'hui Salzbourg. Il mourut le 25 Mars 718. Il descendoit du Sang royal de France.

RUPERT, pieux & sav. Bénédictin du 12e siecle, né dans le territoire d'Ypres, fut Abbé de Deutsch, & s'acquit une gr. réputation par sa piété, par sa science & par ses Ouvr. Il m. le 11 Fév. 1135, à 44 ans. On a de lui 1. des *Comment.* sur l'Ecriture-sainte, dans lesquels il traite diverses questions de Théologie, selon la Méthode scholastique. 2. Un Traité *de Officiis*, qui est regardé comme son principal Ouvrage. 3. Un gr. *Traité de la*

Trinité, & plusieurs autres Livres. Toutes les Œuvr. de Rupert ont été imprimées à Paris en 1638, en 2 vol. *in-fol.*

RUPERT, (Christophe Adam) né à Altorf en 1610, étoit bon Poëte, bon Orateur & bon Historien. Il fut pendant neuf ans Professeur en Histoire à Altorf, & y m. en 1647. Il a composé des *Comment.* sur Florus, Velleius Paterculus, Saluste, Valere Maxime, &c. On a aussi de lui *Mercurius Epistolicus & Oratorius : Orator historicus*, &c.

RUSBROCH ou RUSBROCH, (Jean) Prieur des Chanoines réguliers de S. Augustin, au Monastere de Val-Vert, près de Bruxelles, prit son nom du lieu de sa naissance, qui est un Village sur la Sambre, dans le Brabant. Il s'occupa tellement de la méditation, & s'acquit une telle réputation par ses Ouvrages de spiritualité, qu'il fut surnommé *le très excellent Contemplatif & le Docteur divin.* Il m. le 2 Déc. 1381, à 88 ans. La meilleure Edition de ses Œuvres, traduites de flamand en latin, par Laurent Surius, Chartreux, est celle de Cologne en 1609, *in-4°*, où l'on trouve sa Vie, composée par Henri de Pomere.

RUSHWORTH, (Jean) Ecrivain Anglois, cél. par ses *Recueils historiques* de tout ce qui s'est passé dans les Parlemens depuis 1618 jusqu'en 1644, en 6 vol. *in-fol.* Il descendoit d'une bonne famille du Northumberland. Il naquit vers 1607, devint en 1643 Secrétaire de Thomas Fairfax, Général des Troupes du Parlement, & eut divers autres Emplois; mais après la dissolution du dernier Parlement, il vécut obscurement à Westminster, & fut ensuite constitué prisonnier pour dettes. Il mourut dans sa prison, au bout de 6 ans, en 1690, à 83 ans.

RUSSEL, est le nom d'une illustre & ancienne Maison du Comté de Dorset en Angleterre. Cette Maison a produit plus. gr. Hommes.

RUST, (Georges) célebre Ecrivain du 17e siecle, fut élevé au College de Christ, à Cambridge, & se rendit habile dans la connoissance de l'Ecriture-sainte, des SS. Peres & de l'Histoire ecclésiastique. Il devint ensuite Doyen de Connor, puis Evêque de Dromore en Irlande. Il mourut jeune, au mois de Déc. 1670. On a de lui quelques Ouvr.

RUSTICI, (Jean-François) habile Sculpteur du 16e siecle, natif de Florence, vint se fixer en France en 1528, & fut employé, par François I, à plus. Ouvr. considérables. Ses Statues sont la plûpart en bronze, & les Connoisseurs en font grand cas.

RUTH, célebre Femme Moabite, dont l'Histoire est écrite au long dans un Livre particulier de l'Ecriture sainte, qui porte le nom de *Ruth*, & qui est comme une suite de celui des Juges. Elle épousa Booz, vers 1254 av. J. C., & fut Mere d'Obed, Pere d'Isaïe, & Ayeul de David.

RUTH D'ANS, (Paul-Ernest) né à Verviers, ville du Païs de Liege, le 23 Févr. 1653, d'une famille Patricienne, après avoir pris le degré de Bachelier à Louvain, vint à Paris, & s'attacha à M. Arnauld, dont il suivit les conseils & avec lequel il lia une étroite amitié. Il assista à la mort de ce cél. Docteur en 1694, & il apporta son cœur à Port-Roïal-des-Champs le 9 Nov. de la même année. Ce fut dans cette Cérémonie, qu'il fit le Discours françois que l'on trouve sous le nom de M. Guelphe, dans l'*Abregé de la Vie de M. Arnauld*, par le Pere Quesnel. M. Ruth d'Ans aïant été exilé dans les Païs-Bas par une Lettre de Cachet le 17 Janv. 1704, M. de Précipiano, Archevêque de Malines, l'accusa d'hérésie; mais il s'en justifia par une *Apologie*, & par une Requête à M. le Marquis de Bedmar. Il alla aussi exprès à Rome pour se justifier auprès du Pape Innocent XII qui le reçut favorablement, le fit Protonotaire apostolique, voulut qu'il prît le

Bonnet de Docteur en Théologie au College de la Sapience à Rome, & le déclara innocent par un Bref qu'il lui donna. M. Ruth d'Ans m. à Bruxelles le 24 Février 1728. Il étoit Aumônier de Mad. la Duchesse de Baviere, Chanoine de Sainte Gudule à Bruxelles, & Doïen de l'Eglise Cathédrale de Tournai. C'est lui qui a composé le dixieme & le onzieme vol. de l'*Année chrétienne* de M. le Tourneux. Il est encore Auteur de quelques autres Ouvrages.

RUTILIE, cél. Dame Romaine, Sœur de Publius-Rufus qui souffrit constamment l'injustice de son exil, & Femme de Marcus-Aurelius Cotta, eut un Fils de gr. mérite, qu'elle aima tendrement, & dont elle supporta la perte avec beauc. de courage. Ce Fils s'appelloit Caïus-Aurelius Cotta. Il étoit gr. Orateur, & fut Consul, 72 ans av. J. C. Seneque propose cette vertueuse Dame pour exemple, dans le Livre qu'il écrivit, pendant son exil, pour consoler sa Mere.

RUTILIUS, (*Claudius-Numatianus Gallus*) Homme d'un grand savoir & d'une grande réputation, étoit Préfet de Rome, lorsque cette Ville fut prise par Alaric, en 410. On a de lui un *Itineraire* en vers élégiaques, dans lequel il se déchaîne contre les Solitaires & contre les Juifs, en faveur du Paganisme. La meilleure Edition de cet Itinéraire est celle d'Amsterdam en 1687, *in*-12, avec les Notes de plusieurs Savans. On croit que ce célebre Ecrivain étoit natif de Toulouse. M. le Franc l'a traduit en françois avec des Notes.

RUYSCH, (Frederic) l'[redacted]es plus savans Anatomistes, [redacted]ecins & Naturalistes qui aient paru en Hollande, naquit à la Haye, le 23 Mars 1638, d'une bonne famille. Il fit ses Etudes, à Leyde & à Franeker, avec distinction, & retourna ensuite à la Haye, où il pratiqua la Médecine avec succès. Ruysch fut appellé à Amsterdam en 1665, pour y être Professeur en Anatomie. Il y exerça cet Emploi avec une réputation extraordinaire, & fit dans l'Anatomie plusieurs découvertes importantes. C'est lui en particulier, qui est comme l'Inventeur de l'Art de préparer & de conserver les Cadavres. Il fut reçu de l'Académie des Sciences de Paris en 1727, & m. à Amsterdam, le 22 Février 1731, à 93 ans. On a de lui un grand nombre de savans Ouvrages. Les principaux sont, *Dilucidatio Valvularum in vasis limphaticis & lacteis; Observationum Anatomico-chirurgicarum Centuria; Epistolæ problematicæ sexdecim; Thesaurus Animalium primus; Thesauri anatomici decem; Curæ posteriores; Curæ renovatæ post curas posteriores; Musæum anatomicum*, &c. Il avoit un très beau cabinet d'Histoire naturelle. Henri Ruysch, son Fils, fut aussi un habile Médecin, sav. dans l'Histoire naturelle, dans l'Anatomie, & dans la Botanique.

RUYTER, (Michel-Adrien) Duc, Chevalier, Lieutenant-Amiral général des Provinces-Unies, & l'un des plus grands Hommes de Mer qui aient paru dans le monde, naquit à Flessingue en 1607, d'un Bourgeois de cette ville. Il fréquenta la Mer dès l'âge de 11 ans, & s'éleva par son mérite aux plus grands Emplois, auxquels il pouvoit parvenir. Il fut successivement Matelot, Contre-maître, Pilote, Capitaine de Vaisseau, Commandeur, Contre-amiral, Vice-Amiral, & enfin, Lieutenant-Amiral général, qui est la plus haute dignité à laquelle il pouvoit aspirer; celle d'Amiral étant attachée à la qualité de Gouverneur de Hollande. Ruyter se signala en diverses occasions. Il secourut les Portugais contre les Espagnols, s'acquit une gloire immortelle devant Salé, combattit plusieurs fois les Anglois, prit quantité de Vaisseaux Turcs, avec le fameux Renégat Amand de Dias, qu'il fit pendre en 1655. Il alla, en 1659, au secours du Roi de Dannemarck

contre les Suédois, & donna des marques d'une valeur extraordinaire dans l'Isle de Funen; ce qui le fit annoblir lui & toute sa famille. Il mit à la raison les Corsaires d'Alger en 1661, prit un grand nombre de Vaisseaux sur la Côte de Guinée en 1665, & remporta une victoire considérable sur les Anglois en 1666. Tant de belles actions le firent élire, la même année, Lieutenant-Amiral général. Il continua de se signaler jusqu'en 1676, qu'il fut blessé mortellement d'un coup de canon, dans un combat qu'il donna aux François devant la ville d'Agouste en Sicile. Il mourut de sa blessure, peu de jours après. Son corps fut porté à Amsterdam, où les Etats Généraux lui firent dresser un superbe Monument. Sa *Vie* écrite en Flamand par Gerard Brand, *in-fol.* a été traduite en francois.

RUZANTES. (le) *Voyez* BEOLCUS.

RYCKEL *Rickelius*, (Denys) plus connu sous le nom de *Denys le Chartreux*, étoit né à Louvain d'une famille noble. Il enseigna la Philosophie à Ruremonde, & s'acquit une si gr. réputation par sa piété, & par ses Ouvr. de dévotion, qu'il fut surnommé le *Docteur Extatique*. Il m. en 1471. On a de lui un très gr. nombre d'Ouvr. tous écrits de sa main; car il étoit si laborieux qu'il ne se servit jamais de Secretaire.

RYER, (André du) Sieur de Malesair, né à Marcigny, dans le Mâconois, fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & Chevalier du S. Sépulchre, dans le 17e siecle. Il séjourna long-tems à Constantinople pour le service du Roi, & fut Consul de la Nation Françoise en Egypte. Il apprit les Langues turque & arabe, & mour. après son retour en France. On a de lui 1. Une *Grammaire Turque*. 2. Une *Traduction* françoise de l'Alcoran, qui n'est point estimée, & dans laquelle il a mêlé mal-à-propos les rêveries des Commentateurs Mahométans, avec le Texte de Mahomet. 3. Une Traduction françoise de *Gulistan*, ou de *l'Empire des Roses*, composé par Sadi, Prince des Poëtes Turcs & Persans. Gentius a traduit le même Livre en latin, sous le titre de *Rosarium politicum*.

RYER, (Pierre du) fameux Historiographe du Roi, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, étoit né à Paris en 1605, d'une famille noble. Il s'acquit de la réputation par ses Traductions, quoiqu'elles fussent peu exactes, parcequ'étant aux gages des Libraires, il n'avoit pas le loisir de les rendre parfaites. Du Ryer fut pourvu d'une Charge de Secretaire du Roi en 1626; mais aïant fait un mariage peu avantageux, il vendit cette Charge en 1633. Il devint ensuite Sécretaire de César, Duc de Vendôme, eut un Brevet d'Historiographe de France, avec une pension sur le Sceau, & m. à Paris, le 6 Nov. 1658, à 53 ans. On a de lui 19 *Pieces* de Théâtre, & des Traductions françoises d'un très gr. nombre d'Ouvrages. Le style de du Ryer est pur & coulant, il écrivoit avec une gr. facilité en vers & en prose; & l'on ne peut douter qu'il ne fût capable de donner d'excellens Ouvrages au Public, si la nécessité de fournir aux dépens de sa famille, ne lui eût ôté le tems & le loisir de les perfectionner.

S.

SA, ou SAA, (Emmanuel) habile Jésuite Portugais, natif de C[illegible], enseigna à Gandie, à Conimbre & à Rome, & prêcha avec réputation dans les principales Villes d'Italie. Il fut emploïé par le Pape Pie V, à la nouvelle *Edition* de la Bible, & m. à Aronne, dans le Diocèse de Milan, le 30 Déc. 1596, à 66 ans. On a de lui des *Notes* courtes & littérales sur les 4 Evangiles & sur toute la Bible; &

& un Livre intitulé *Aphorismi Confessariorum*, où il y a des maximes dangereuses sur la morale & sur l'autorité des Rois.

SA DE MIRANDA, (François) Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal, natif de Conimbre, s'est rendu si célebre par ses *Poësies* portugaises, que ses Compatriotes le comparent au *Camoëns*. Il m. en 1558. à 65 ans. C'est le plus ancien des bons Poètes en Langue portugaise. La meilleure Edition de ses Poësies est celle de Lisbonne en 1614. *in* 4°. Elles consistent en *Satyres*, pleines de sel & de fines plaisanteries, en *Comédies*, *Pastorales*, &c.

SAADIAS GAON, c. à d. *l'Excellent*, célebre Rabbin du 10e sie. Fut le Chef de l'Académie des Juifs, établie à Sora, près de Babylone, & s'acquit une grande réputation par ses Ouvrages. Il m. en 943, à 50 ans. On a de lui 1. Un Traité intitulé *Sepher Haemounoth*, dans lequel il traite des principaux Articles de la croïance des Juifs. 2. Une *Explication* du Livre *Jezira*. 3. Un *Commentaire* sur Daniel; une Traduction en arabe, de l'Ancien Testament, & d'autres Ouvrages.

SAAVEDRA. *Voyez* CERVANTES.

SABAS, (S.) Abbé, & Supérieur général des Monasteres de Palestine, naquit en 439, à Mutallosque, Bourg situé dans le Territoire de Cesarée en Cappadoce. Il défendit avec zele la Foi du Concile de Calcédoine, sous le regne d'Anastase, & m. le 5 Déc. 531, à 92 ans.

SABELLICUS, (*Marcus-Antonius Coccius*) fameux Ecrivain du 15e siecle, naquit à Vicovaro, sur le Teverone, vers 1436, d'une famille honnête, & non pas d'un pauvre Maréchal, comme l'assure Paul Jove. Il alla à Rome, fort jeune, & il s'appliqua à l'étude avec une ardeur incroïable, sous les plus sav. Maîtres, & en particulier sous Pomponius-Lætus & sous Domitius de Verone. Il devint ensuite Professeur de Belles-Lettres à Udine, où il s'acquit une gr. réputation. Il fut attiré à Venise, en 1484, par le Sénat de cette Ville, qui le chargea d'enseigner les Belles-Lettres; mais ses débauches lui causerent une maladie, dont il m. le 18 Avril 1506, à 70 ans. On a de lui 1. Une *Histoire universelle* peu exacte. 2. L'*Histoire de la République de Venise*, remplie de flatteries basses & rampantes. 3. Plusieurs autres Ouvr. en vers & en prose, imprimés en 1560, en 4 vol. *in fol.*

SABELLIUS, fameux Hérésiarque du 3e siecle, étoit de Ptolemaïde en Lybie, & Disciple de Noëtus de Smyrne. Il confondoit les Personnes de la sainte Trinité, & il soutenoit qu'il n'y avoit point de distinction entr'elles, d'où il s'ensuivoit que le Pere & le S. Esprit avoient souffert la mort aussi-bien que le Fils. Sabellius répandit ces erreurs vers l'an 250. Elles furent condamnées dans le Concile d'Alexandrie, en 261, & dans plusieurs autres Conciles. Saint Denys d'Alexandrie composa d'excellens Traités contre les erreurs de Sabellius, dont les Sectateurs furent appellés *Sabelliens*.

SABIN, (George) célebre Poète du 16e siec., naquit dans la Marche de Brandebourg en 1508. Il fut élevé avec un soin extrême par Melanchthon, qui lui donna sa fille en mariage. Sabin publia, à l'âge de 20 ans, son Poème intitulé *Res gesta Cæsarum Germanicorum*, qui le fit connoître des Savans, & lui acquit l'estime de plus. Princes. Il devint ensuite Professeur de Belles-Lettres, à Francfort-sur-l'Oder, puis Recteur de la nouvelle Académ. de Konisberg, & Conseiller de l'Electeur de Brandebourg. Ce Prince l'emploïa en diverses Ambassades, dans lesquelles Sabin se fit admirer par son éloquence & par sa capacité dans les affaires. Il fut ennobli, à la Diette de Ratisbonne, par l'Empereur Charles V, en 1540, & m.

à Francfort-sur-l'Oder, le 2 Déc. 1560. On a de lui diverses *Poësies* latines qui sont estimées.

SABINIEN, Diacre de l'Eglise Romaine, & Nonce de S. Grégoire *le Grand*, à CP., auprès de l'Emper. Maurice, succéda à S. Grégoire *le Grand*, le 13 Sept. 604. & m. le 22 Fév. 606. Boniface III. fut élu Pape après lui.

SABINUS, (Floridus) fav. Critique du 16e siecle. *Voyez* FLORIDUS (François).

SABLIERE, (Antoine de Rambouillet de la) m. à Paris en 1680, a composé des *Madrigaux*, qui sont écrits avec une finesse qui n'exclut pas le naturel. C'est chez Mad. de la Sabliere son épouse, que le cél. la Fontaine trouva un asyle tranquille & paisible durant près de 20 ans.

SABURRANUS, ou *Licinius Suranus*, Colonel de la Garde Prétorienne de Trajan. Cet Empereur, en lui présentant l'épée, pour l'installer dans cette Charge, lui dit ces paroles : *reçois cette Epée, & emploie-la pour mon service, dans tous ce que je t'ordonnerai de juste ; mais sers-t'en contre moi, si je te commande quelque chose d'injuste.*

SACCHI, (André) excellent Peintre, né à Rome en 1599, fut Disciple de l'Albane, dont il imita les graces dans l'expression de la belle nature. Il mourut à Rome en 1661.

SACCHINI, (François) célebre Jésuite, né dans le Diocèse de Perouse, fut Professeur de Rhétorique à Rome pendant plusf. années, & Secretaire de son Général Vitelleschi pendant 7 ans. Il m. à Rome le 26 Déc. 1625, à 55 ans. Ses principaux Ouvr. sont 1. La *Continuation de l'Histoire de la Société des Jésuites* en 4 vol. *in-fol.* Cette Histoire a été commencée par Orlandin. 2. Un autre petit Livre judicieux & fort estimé sous ce titre : *De ratione Libros cum profectu legendi*, à la fin duquel on trouve un discours *de vitandâ Librorum moribus noxiorum lectione*, que le Pere Sacchini prononça à Rome dans sa Classe de Rhétorique en 1603.

SACHS, (Jean) natif de Franstadt en Pologne, fut Secretaire de Thoren, puis Envoyé de Hollande en Pologne. Il écrivit, en 1665, contre Herman Conringius, sous le nom de François Marini, le fameux Traité *de Scopo Reipublicæ Polonicæ.* Aïant entrepris divers Voïages de long-cours, & se préparant à s'embarquer pour l'Isle de Ceïlan, il m. en chemin, à l'âge de 30 ans.

SACHSE, (Jean) Cordonnier de Nuremberg, puis Maître d'Ecole & Chantre, laissa un gr. nombre de *Poësies allemandes*, qui sont estimées, & que Georges Weller a fait imprimer. Il m. le 15 Sept. 1567, à 81 ans.

SACRATO, *Sacratus*, (Paul) Chanoine de Ferrare, sa Patrie, & neveu du Cardinal Sadolet, fut l'un des meilleurs Ciceroniens du 16e siecle. On a de lui un vol. *in*-12. de *Lettres* latines écrites avec beauc. de politesse & d'élegance.

SACROBOSCO, (Jean de) cél. Mathématicien du 13e siecle, appellé aussi *Holywood*, d'un Bourg d'Angleterre de ce nom, qui étoit le lieu de sa naissance, aujourd'hui *Holifax*, dans le Diocèse d'Yorck. Après avoir étudié dans l'Université d'Oxford, il vint à Paris, où il s'acquit une gr. réputation, & où il m. en 1256. On a de lui deux célebres Ouvr. ; l'un, *de Sphærâ Mundi* ; & l'autre, *de Computo ecclesiastico.*

SACKVILLE. *Voyez* DORSET.

SACY. *Voyez* MAISTRE (le)

SACY, (Louis de) Avocat au Parlem. de Paris, & l'un des 40 de l'Académ. Françoise, mort à Paris, le 26 Oct. 1727, à 73 ans. On a de lui 1. Une excellente *Traduct.* françoise des *Lettres de Pline le jeune*, & du *Panégyrique* de Trajan. 2. *Un bon Traité de l'Amitié.* 3. *Un Traité de la Gloire.* 4. Enfin, un *Recueil de Factums, & d'autres Pieces* en 2 vol. *in*-4.

SADEEL, (Antoine) *Voyez* CHANDIEU.

SADELER, ou SADLER, (Jean) fameux Ecrivain du 17e siecle, descendoit d'une ancienne famille de Shropshire. Il fut élevé à Cambridge, où il se rendit habile dans la connoissance des Langues orientales. Il se livra ensuite à l'Etude du Droit, & eut des Emplois considérables, sous le ministere de Cromwel, qui eut pour lui une estime singuliere. Il m. en 1674, à 59 ans. On a de lui un Livre intitulé *les Droits du Royaume*, & un autre Ouvrage, qui a pour titre *Olbia*.

SADELER, (Jean, Raphael, & Gilles) noms de trois célèb. Graveurs. Jean naquit à Bruxelles en 1550, d'un Pere qui étoit Fondeur & Ciseleur. Il s'appliqua de bonne heure au Dessein & à la Gravure, & publia quelques Estampes, à Anvers, qui lui firent beauc. d'honneur. Ce succès l'encourageant, il parcourut toute la Hollande pour travailler sous les yeux des meilleurs Maîtres, & trouva un généreux Bienfaiteur dans le Duc de Baviere. Jean Sadeler alla ensuite en Italie, & présenta quelques unes de ses Estampes au Pape Clément VIII; mais n'ayant reçu de ce Pontife que des complimens stériles, il se retira à Venise, où il m. peu de tems après son arrivée, laissant un Fils, nommé *Juste*, ou *Justin*, dont on a aussi de bonnes Estampes. Raphael Sadeler étoit Frere de Jean & son Disciple. Il se distingua, comme lui, dans la Gravure, par la correction du Dessein, & par le naturel qu'il exprimoit dans ses Figures. Il accompagna son Frere à Rome, & à Venise, où il m. Gilles Sadeler étoit Neveu & Disciple de Jean & de Raphaël. Il les surpassa par la correction du Dessein & par le goût & la netteté de sa Gravure. Après avoir fait quelque séjour en Italie, il fut appellé en Allemagne par l'Empereur Rodolphe II, qui lui fit une pension. Matthias & Ferdinand II, Successeurs de Rodolphe, continuerent d'estimer & d'honorer Gilles Sadeler. Il m. à Prague en 1629, à 59 ans, étant né à [...] vers en 1570. Marc Sadeler, [...] rent des précédens, semble [...] voir été que l'Editeur de leurs [...]

SADOC I, grand Pontif[e des] Juifs, succéda à Abiathar 101[...] J. C., après avoir contribué à [met-] tre Salomon sur le Trône. Il n[e faut] pas le confondre avec Sadoc [...] gr. Pontife des Juifs, sous le r[egne] de Manassès, vers 670 av. J. [C.]

SADOC, fameux Docteur J[uif,] Chef de la Secte des Sadducé[ens,] vivoit près de 2 siecles av. J. [C. Il] eut pour Maître Antigone, qui [en-] seignoit, *qu'il falloit pratiqu[er la] vertu pour elle-même & sans la [vue] d'aucune récompense*. Sadoc en [tira] ces mauvaises conséquences, [qu'il] n'y avoit donc ni récompenses à [es-] perer, ni peines à craindre dans [une] autre vie. Cette Doctrine impie [eut] bientôt un gr. nombre de Sectateu[rs,] qui sous le nom de *Sadducéens* [for-] merent une des 4 principales Se[ctes] des Juifs. Ils nioient la résurrect[ion] & l'immortalité de l'Ame, & il[s ne] reconnoissoient ni Anges, ni Esp[rits.] Ils rejettoient aussi toutes les T[ra-] ditions, & ils ne s'attachoient qu['au] texte de l'Ecriture; mais il est f[aux] qu'ils niassent la Providence, [les] Prophéties & les Miracles, p[uis-] qu'ils admettoient les Livres de l'[An-] cien Testament, qu'ils pratiquoi[ent] la Loi de Moïse, & le culte r[eli-] gieux des Juifs. Leurs moeurs [, si] l'on en croit l'Historien Josep[he,] étoient fort severes, & il est rem[ar-] quable que J. C., qui les repr[end] de ne pas entendre l'Ecriture, [ne] leur fait aucun reproche sur l'art[icle] des moeurs, au lieu qu'il en [fait] beauc. aux Pharisiens. La mauv[aise] Doctrine des Sadducéens ne les [em-] pêcha point d'être élevés aux [plus] grands emplois, ni même à la S[ou-] veraine Sacrificature. Leur Secte [sub-] siste encore en Afrique, & en di[vers] autres lieux.

SADOLET, (Jacques) savan[t &] cél. Cardinal du 16e siecle, na[quit] à Modene en 1478, de Jacques [Sa-] dolet, habile Professeur en Dro[it à] Ferrare. Il fut élevé avec soin

après avoir fait de gr. progrès en Philosophie, sous Nicolas Leonicene, il alla à Rome, où il entra chez le Cardinal Olivier Caraffe, qui aimoit les Gens de Lettres. Sadolet se lia ensuite d'amitié avec Pierre Bembe, depuis Cardinal, & devint, quelque-tems après, Secrétaire du Pape Leon X. Il écrivoit avec beauc. de facilité & de délicatesse, & étoit tout à la fois Théologien, Orateur, Philosophe & Poète. Sadolet avoit une gr. modestie, & vivoit sans ambition. Il fallut que Leon X usât de toute son autorité pour lui faire accepter l'Evêché de Carpentras. Après la mort de ce Pape, il se retira en son Evêché; mais Clément VII le rappella à Rome. Sadolet ne s'y rendit qu'à condition qu'il retourneroit dans son Evêché au bout de trois ans. Il y retourna en effet, mais Paul III voulut aussi l'avoir à Rome. Il l'employa en diverses Négociations importantes, & le fit Cardinal en 1536. Le nouveau Cardinal assista à la Conférence que Paul III eut à Parme avec l'Empereur, & lorsque la paix eut été conclue, il écrivit une Harangue, *de bono Pacis*. Il m. à Rome en 1547, à 71 ans. On a de lui 17 *Livres d'Epîtres*; diverses *Oraisons*; plus. *Poëmes*, dont le *Curtius* & le *Laocoon*, sont les plus estimés; une *Interprétation* des Pseaumes & des Epîtres de S. Paul, *de philosophicâ consolatione & meditatione in adversis*; *de Liberis rectè instituendis*; *de Philosophiæ Laudibus*, &c. Tous les Ouv. du Cardin. Sadolet ont été recueillis & imprimés à Verone en 3 vol. *in*-4. Ils sont écrits d'un style purement Ciceronien, & c'est celui de tous les Savans de son tems qui a le mieux réussi à faire revivre la belle latinité. On remarque aussi dans tous ses Ecrits qu'il étoit doux, modéré, équitable, amateur de la paix, pieux & zelé pour la réforme de la discipline. La *Lettre* qu'il écrivit de Carpentras, le 15 Avril 1539, aux Habitans de Geneve, est digne des tems Apostoliques.

SAENREDAM, (Jean) célèbre Graveur, dont les Estampes sont recherchées des Curieux.

SAGE, (David le) Poëte, natif de Montpellier, renommé pour ses Poësies gascones. On a de lui un Recueil intitulé *les Folies du Sage*. Il m. vers 1650.

SAGE, (Alain-René le) Poëte françois & fameux Auteur de Romans, naquit à Ruis en Bretagne, l'an 1677. Il avoit de l'esprit & de l'imagination, & possédoit bien les Langues françoise & espagnole. Il est Auteur de plus. *Romans* ingénieux qu'il a tirés & imités d'Auteurs Espagnols. Ces Romans sont, 1. La *valise trouvée, avec les Lettres d'Aristenette*, 2 vol. *in*-12. 2. *Guzman d'Alfarache*, 2 vol. *in*-12. 3. Le *Bachelier de Salamanque*, 2 vol. *in* 12, bien écrit & fort estimé. 4. *Nouvelles avantures de Dom Quichotte*, 2 vol. *in* 12. 5. *Gilblas de Santillane*, 4 vol. *in*-12, ingénieux & le plus estimé de ses Romans, il y désigne le cél. Médecin Hecquet, sous le nom de Sangrado. 6. Le *Diable boiteux*, 2 vol. *in* 12, dont le premier, qui est tiré de l'espagnol, vaut mieux que le second. M. le Sage a fait aussi six *Comédies* pour le Théatre françois, où *Crispin Rival de son Maître*, & *Turcaret*, ont encore beauc. de succès. Trois *Comédies* pour le Théatre italien, & plusieurs *Pieces* remplies de bonnes plaisanteries pour le Théatre de la Foire. Il avoit deux Fils: l'un nommé *Montmenil*, étoit bon Acteur surtout dans le Comique au Théatre françois. C'étoit un Comédien d'une gr. probité. Après sa m. M. le Sage alla demeurer chez l'autre, qui étoit Chanoine de la Cathédrale de Boulogne sur Mer. Il y m. en 1747.

SAGITTARIUS, (Gaspard) fameux Théologien Luthérien, Historien du Duc de Saxe, & Profess. en Histoire, dans l'Université de Hal, naquit à Lunebourg, le 23 Sept. 1643. Il fréquenta la plûpart des Universités d'Allemagne, où il se fit estimer par son érudition dans

l'Histoire & dans les Antiquités. Il m. le 9 Mars 1694. On a de lui, 1. Des *Dissertations sur les Oracles, sur les Souliers & sur les Portes des Anciens*. 2. La *Succession des Princes d'Orange jusqu'à Guillaume III*. 3. L'*Histoire de la Ville d'Hardevic*. 4. & ce qui peut paroître singulier de la part d'un Luthérien, l'*Histoire de S. Norbert*, qu'il publia en 1683. 5. *Tractatus varii de Historia legendâ*, in-4°, bon Ouvr. 6. *Historia antiqua Noribergæ*, in 4°, savante & curieuse. 7. Les *origines des Ducs de Brunswic*, in-4°. 8. *Histoire de Lubec*, in 4°. 9. Les *antiquités du Roïaume de Thuringe*, in-4°, Ouvrage curieux & plein de recherches. 10. Une *Histoire* exacte & curieuse, *des Marquis & des Electeurs de Brandebourg*, & un grand nombre d'autres Ouvr., dont on peut voir la Liste dans le Moreri, Edition de 1759.

SAGTLEVEN, excellent Païsagiste Hollandois, dont les Tableaux & les Desseins sont rares & très recherchés.

SAINCTES, (Claude de) *Sanctesius*, savant Evêque d'Evreux, gr. Prédicateur, & l'un des plus célebres Controversistes du 16e siecle, naquit dans le Perche, & se fit Chanoine régulier dans l'Abbaïe de S. Cheron, près de Chartres, en 1540, à l'âge de 15 ans. Peu de tems après, étant venu à Paris, le Cardinal de Lorraine le mit dans le College de Navarre, où il fit ses Humanités, sa Philosophie & sa Théologie. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1555, & entra ensuite dans la Maison du Cardinal de Lorraine, qui l'employa au Colloque de Poissy en 1561, & le fit envoyer par le Roi Charles IX, au Concile de Trente avec onze autres Docteurs. C'est lui & Simon Vigor, depuis Archevêq. de Narbonne, qui disputerent contre deux Ministres Calvinistes, chez le Duc de Nevers, en 1566. De Sainctes fit imprimer, 2 ans après, les *Actes de cette Conférence*. Il s'acquit une si gr. réputation par ses Ecrits, par ses *Sermons* & par son zele contre les Hérétiques, qu'il fut élevé à l'Evêché d'Evreux en 1575. Il assista, l'année suivante, aux Etats de Blois, & au Concile de Rouen en 1581; mais étant devenu un des plus ardens Ligueurs, il fut pris dans Louviers par les Gens du Roi Henri IV, qui trouverent, dans ses papiers, un Ecrit où il prétendoit justifier l'assassinat de Henri III, & disoit que le Roi méritoit le même traitement. Il fut conduit prisonnier à Caen, où il auroit subi le châtiment dû à son attentat, si le Cardinal de Bourbon & quelques autres Prélats, n'eussent intercédé pour lui. Il fut donc, à leurs prieres, seulement condamné à une prison perpétuelle, & renfermé dans le Château de Creve-cœur, au Diocèse de Lisieux, où il m. en 1591. On a de lui un gr. nombre de sav. Ouvr., dont le plus considérable est un Traité *de l'Eucharistie*, en latin, *in fol.*

S. AMAND. *Voyez* AMAND.

S. AMOUR. *Voyez* AMOUR.

SAINT-AULAIRE, (François-Joseph de Beaupoil, Marquis de) Poëte François, natif du Limosin, ne cultiva gueres la Poésie qu'à l'âge de plus de 60 ans, & les plus jolis Vers que l'on ait de lui ont été faits lorsqu'il étoit plus que nonagenaire. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1706, & m. à Paris le 17 Décembre 1742, à 98 ans. On rapporte que quand il postuloit pour l'Académie, Boileau lui refusa sa voix. M. de S. Aulaire, qui avoit envie de le gagner, employa le crédit de M. le Président de Lamoignon, qui lui envoya la Piece de Vers que le Postulant avoit faite pour avoir entrée à l'Académie. Boileau après en avoir lu le debut; *Voilà*, dit-il, *encore un plaisant titre pour entrer à l'Académie : il n'a que faire de compter sur ma voix : je dirai tout net à M. de Lamoignon que je n'ai point de voix à donner à un homme qui fait d'aussi méchans Vers à 60 ans, & des Vers qui renferment une morale impudique.* Il

alla en effet exprès à l'Académie le jour de l'Election pour donner sa boule noire au Marquis de S. Aulaire; & quelques Académiciens lui représentant, que ce Marquis étoit un homme de qualité, qui méritoit des égards : *Je ne lui conteste pas*, s'écria Boileau, *ses titres de noblesse, mais ses titres de Parnasse, & je le soutiens non seulement mauvais Poëte, mais Poëte de mauvaises mœurs.* Mais, reprit l'Abbé Abeille, *M. le Marquis ne travaille pas comme un Poëte de profession, il se borne à faire de petits Vers comme Anacreon.* Comme *Anacreon?* repliqua le Satyrique, *& l'avez-vous lu, vous qui en parlez? Savez-vous bien, Monsieur, qu'Horace tout Horace qu'il étoit se croyoit un très petit compagnon auprès d'Anacreon?* Mais nonobstant cette critique severe de Boileau, M. le Marquis de S. Aulaire fut reçu de l'Académie, & ses Vers furent trouvés jolis. Il passa plus de 40 ans à la Cour de Madame la Duchesse du Maine, qui l'appelloit *son Berger*.

SAINT-BONNET, (Jean de) Seigneur de Toiras, & Maréchal de France, descendoit de l'ancienne Maison de Caylar, Baronnie vendue depuis aux Evêq. de Lodeve. Il naquit à S. Jean de Cardonnenques, le prem. Mars 1585, & devint Page du Prince de Condé, puis Lieutenant de la Vennerie de Louis XIII, & Capitaine de sa Voliere. Toiras prit ensuite une Compagnie au Régiment des Gardes, & donna des marques de son courage en diverses occasions, comme il en avoit donné de son adresse à la Chasse, auprès de Sa Majesté. Il se trouva, en qualité de Maréchal de Camp, à la prise de l'Isle de Rhé, & fut fait Gouverneur de cette Isle, qu'il défendit courageusement contre les Anglois en 1627. Il commanda ensuite dans le Monferrat, & défendit Casal contre le Marquis de Spinola, Général de l'Armée d'Espagne. Le Roi, pour récompenser ses belles actions, le fit Maréchal de France, le 13 Déc. 1630, & Lieutenant général de ses Armées en Italie. Mais dans la suite, il fut disgracié, & privé de ses pensions & de ses Gouvernemens en 1633. Les Ennemis de la France voulurent alors l'attirer à leur service, mais le Maréchal de Toiras n'y voulut jamais consentir, aimant mieux être malheureux, qu'infidele. Cependant Victor Amedée, Duc de Savoie, s'étant joint d'intérêts avec le Roi, leva contre l'Espagne une Armée, dont il fit le Maréchal de Toiras Lieutenant général, avec l'agrément de Sa Majesté. Ce Général fut tué devant la Forteresse de Fontanette, dans le Milanois, en reconnoissant la breche, le 14 Juin 1636. Il n'avoit point été marié. Michel Baudier a écrit sa Vie.

SAINT-CYRAN. *Voyez* VERGER.

SAINT-CYRE, l'un des plus braves Capitaines des Calvinistes, sous le regne de Charles IX, s'appelloit Tanneguy du Bouchet de Puy Greffier, & descendoit de Pierre du Bouchet, Président au Parlement de Paris en 1389. Il fut un des Chefs *de la Conspiration d'Amboise*, & devint Gouverneur d'Orléans après la bataille de Dreux. Il fut tué à celle de Moncontour, à 85 ans, après avoir rallié ses Troupes & chargé l'Ennemi avec une valeur extrême. Il sauva, par sa mort, la vie à un gr. nombre des siens.

SAINT-DIDIER. *Voyez* LIMOJON.

SAINT-EVREMOND, (Charles de Saint-Denys, Seigneur de) cél. Ecrivain du 17e siecle, naquit à S. Denys le Guast, à trois lieues de Coutances, le prem. Avril 1613, d'une Maison noble & ancienne de Basse Normandie, dont l'ancien nom est *Marquetel*, ou *Marguastel*. Il fit ses études à Paris, & fut ensuite Capitaine d'Infanterie. Quelque-tems après, il s'attacha à M. le Prince, (Louis de Bourbon) & combattit, sous lui, à Fribourg & à Nortlingue, où sa bravoure lui acquit l'estime de tous les Généraux. Dans

la suite, ayant perdu les bonnes graces de M. le Prince, à cause de son penchant à railler, il alla servir en Catalogne, où il fut fait Maréchal de Camp. De retour à Paris, il s'acquit l'amitié de M. Fouquet, dont il profita pour ses affaires domestiques. Il eut aussi un gr. crédit auprès de M. de Candale; ce qui lui attira quelques disgraces de la part du Cardinal Mazarin, qui le fit renfermer, pendant trois mois, à la Bastille. Enfin, une *Lettre* qu'il écrivit à M. de Crequy sur la Paix des Pyrennées, indisposa tellement les Ministres contre lui, qu'il fut obligé de sortir du Royaume. Sa principale retraite fut en Angleterre, où il fut en grande considération auprès du Prince d'Orange, & où il demeura, depuis 1665 jusqu'à sa mort, arrivée à Londres, le 20 Sept. 1703, à 90 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., dans lesquels on remarque beauc. d'esprit, un tour ingénieux, des pensées fines & une diction pure & hardie, surtout dans ce qu'il a écrit sur les Grecs & les Romains, sur les choses qui sont d'usage dans la vie, sur la Paix des Pyrennées, sur la retraite du Duc de Longueville dans son Gouvernement de Normandie, & sur la conversation du Maréchal d'Hocquincourt, avec le P. Canaye: car tout le reste est de beauc. inférieur. La meilleure Edition de ses Œuvres est celle d'Amsterdam en 1716, 5 vol.. On estime aussi celle de Londres en 1705.

SAINT GELAIS, (Octavien de) né à Cognac vers 1466, de Pierre de S. Gelais, Marquis de Montlieu & de Sainte-Aulaye, fit ses études à Paris, embrassa l'état Ecclésiastique, & se livra à la Poésie & à la Galanterie. Ayant été introduit de bonne heure à la Cour, il y acquit les bonnes graces du Roi Charles VIII, qui le fit nommer par le Pape Alexandre VI à l'Evêché d'Angoulême en 1494. Octavien de Saint Gelais alla résider dans son Diocèse en 1497, & ne s'occupa plus que des fonctions de son Ministere, & de l'étude de l'Ecriture Sainte & des SS. Peres. Il m. en 1502, à 36 ans. On a de lui des *Poësies* & d'autres Ouvr. en François. Melin de Saint-Gelais étoit son Fils.

SAINT-GELAIS, (Melin de) cél. Poète latin & françois, au 16e siecle, étoit Fils (à ce que l'on croit) d'Octavien de Saint-Gelais, Evêque d'Angouleme. Il étudia à Poitiers, à Padoue, & ailleurs, & apprit le Droit, la Théologie, la Philosophie & les Mathématiques. Il se livra ensuite à la Poésie, & il s'y acquit une si gr. réputation, sous le regne de François I & de Henri II, qu'il fut surnommé l'*Ovide François*. Il devint Aumônier & Bibliothéquaire du Roi, & eut l'Abbaye de Reclus, ou Recuils, & m. à Paris en 1558. On a de lui plus. Pieces de Poésies, qui sont estimées. La plus ample Edition est celle de Paris en 1719.

SAINT GILLES, Poète François. *Voyez* GILLES.

SAINT-MARD, (Toussaint Remond de) *Voyez* REMOND DE SAINT-MARD.

SAINT-MARTIN de Bologne, Peintre. *Voyez* PRIMATICE.

SAINT-PAVIN. *Voyez* PAVIN.

SAINT-PIERRE, (Charles-Irenée Castel de) fameux Ecrivain en matiere de Politique, naquit au Château de Saint-Pierre, en Normandie, Diocèse de Coutances, le 18 Fév. 1658, d'une famille noble & ancienne. Ayant embrassé l'état Ecclésiastique, il devint prem. Aumônier de feue Madame, & fut reçu de l'Académie Françoise en 1695. Il eut l'Abbaye de la Sainte-Trinité de Tiron en 1702, & accompagna, en 1712, le Cardinal de Polignac, nommé l'un des Plénipotentiaires de Sa Majesté pour la Paix d'Utrecht. Le *Discours sur la Polysynodie* qu'il fit en 1717, après son retour, ayant déplu à l'Académie Françoise, il fut exclus des Assemblées de cette Compagnie. Il contribua, par ses Ecrits, à faire établir la Taille proportionnelle, & m. à Paris, le 29 Avril 1743, à 86 ans. On a de lui un très

gr. nombre d'Ouv. recueillis & imprimés à Paris, chez Briasson, en 1744, en 18 vol. *in*-12. On trouve dans tous beauc. de réflexions politiques, & des idées extrêmement singulieres.

SAINT-REAL. *Voyez* REAL.

SAINT-SORLIN. *Voy.* MARETS.

SAINTE-ALDEGONDE. *Voyez* MARNIX.

SAINTE-BEUVE, (Jacques de) très cél. & très savant Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, né à Paris en 1613, devint Professeur roïal de Théologie dans les Ecoles de Sorbonne, dès l'âge de 30 ans. Il remplit cette Place avec une réputation extraordinaire, & passa pour le plus habile Casuiste & pour l'un des plus savans Théologiens de son tems. Mais aïant été engagé dans l'affaire de M. Arnauld, il fut obligé de se défaire de sa Chaire, par ordre du Roi, le 26 Fév. 1656, & M. de Lestoc fut fait Professeur en sa place. M. de Sainte-Beuve signa, dans la suite, le Formulaire, & fut choisi pour Théologien du Clergé de France, qui lui fit une pension. Il vécut toujours au milieu de Paris, dans la même retraite que s'il eût été dans une solitude écartée, continuellement occupé de l'Etude & de la Priere. Il étoit consulté par des Evêques, par des Chapitres, par des Curés, par des Religieux, par des Princes & par des Magistrats, desorte que l'on pouvoit dire de son Cabinet ce que Ciceron disoit de la Maison d'un célebre Jurisconsulte, que c'étoit l'Oracle, non seulement de toute une ville, mais même de tout un Royaume. Il m. à Paris, le 15 Déc. 1677, à 64 ans. Il fut un des Docteurs choisis, par l'Assemblée du Clergé de France tenue à Mantes, pour composer une Théologie morale. Ses Ouvr. imprimés sont 1. Un *Traité du Sacrement de la Confirmation, & un autre de l'Extrême-Onction*. en latin. 2. *Trois Tomes de Décisions des Cas de Conscience*. On trouve dans la Bibliotheque de Sorbonne, & ailleurs, plusieurs autres Ouvrages manuscrits de M. de Sainte-Beuve, & l'on remarque dans tous beauc. d'érudition, une science profonde, une saine & judicieuse Critique, & une Morale exacte. C'est Jerôme de Sainte Beuve, son frere, que l'on appelloit M. le Prieur de Sainte-Beuve, qui publia les Ouv. imprimés dont nous venons de parler. Ce dernier m. en 1711. C'est à lui que M. de Lannoi adresse la premiere de ses *Lettres* critiques.

SAINTE-FOI, (Jerôme de) cél. Juif espagnol, aïant reconnu par la lecture des Livres Hébreux, que Jesus-Christ est le vrai Messie prédit par les Prophêtes, embrassa le Christianisme, & reçut à son Baptême le nom de *Jérôme de Sainte-Foi.* Il s'appelloit auparavant *Jehoschuah Halloski* ou *Josué Lurki*. Il devint ensuite Médecin de *Pierre de Lune*, qui prenoit le nom de Benoît XIII. Cet Antipape étant dans le Roïaume d'Arragon, en 1412, alors le seul lieu de son Obédience, Jérôme de Sainte-Foi lui inspira le dessein de signaler son zele en attaquant les Juifs qui étoient en gr. nombre en Espagne, & l'assura que s'il vouloit faire tenir une Conférence publique, il convaincroit tous les Rabbins par des passages du Thalmud, que Jesus-Christ étoit le Messie, & qu'il n'y en avoit point d'autre à attendre. Garcias Alvarez d'Alarcon savant dans l'hébreu, & un autre Juif converti nommé Bertrand & Aumônier de *Pierre de Lune*, appuierent ce dessein, & la Conférence fut publiée & indiquée. Elle se tint à Dortose en Catalogne, & commença le 7 Févr. 1413 en présence du Pape, de plusieurs Cardinaux, d'un gr. nombre d'Evêques & de Savans Théologiens; le *Nasi* ou Chef des Synagogues du Roïau. d'Arragon y étoit présent avec tous les plus Savans Rabbins de ce Roïaume, & ils choisirent le Rabbin Dom Vidal de Tolose pour le Tenant dans la dispute. Jérôme de Sainte-Foi entreprit de leur prouver que

le Messie étoit venu, & que J. C. avoit rempli parfaitement les 24 Caracteres attribués au Messie. Les Juifs furent très embarrassés à défendre leur prétention, que le Messie n'est pas venu. Ils eurent recours à de vaines chicanes & à des subtilités ridicules. Tantôt ils avouoient qu'il étoit né dans le tems que Jérusalem avoit été détruite; mais qu'il demeuroit à Rome, ou dans quelqu'autre lieu, comme on dit qu'Henoch & Elie vivent dans le Paradis Terrestre. Tantôt ils soutenoient qu'il étoit impossible de savoir quand le Messie viendroit, mais qu'on étoit obligé de promettre toujours au Peuple une venue prochaine de peur qu'il ne perdît courage, & que sa foi ne s'ébranlât. Enfin, ils répondoient insolemment qu'il leur étoit bien permis de croire & de dire quelqu'absurdité sur le Messie, puisque les Chrétiens ne se faisoient pas un scrupule d'en publier de plus grandes sur cet article, & celui qui fit cette réponse, donc Benoît fut souverainement irrité, ne l'a pas dissimulée dans sa rélation, quoiqu'il en eut été censuré par ses Confreres, comme on peut le voir dans Salomon Ben Virga. Les Juifs qui étoient mal menés dans cette cél. Conférence donnerent de l'argent à plus. Evêques qui étoient présens, afin qu'ils persuadassent au Pape de la rompre promptement; mais Benoît demeura ferme, & voulut que la Conférence continuât. Elle ne finit que le 10 Mai 1413. Jérôme de *Sainte-Foi*, présenta le 10 Novembre de la même année à l'Anti-Pape son *Traité* contre les Juifs, contenant les erreurs dangereuses qui sont dans le Thalmud, contre la Loi de Moyse, contre le Messie & contre les Chrétiens. Ce *Traité* fut approvê par Benoît le 12 Décembre, après avoir été lû en présence de ce qui s'étoit trouvé de plus habile à la Conférence. Pierre de Lune publia en conséquence l'année suivante une Bulle contre le Thalmud & contre les usures des Juifs; mais cet Anti-pape aiant été déposé quelque-tems après, la Bu[lle] demeura sans effet. Cette fameu[se] Conférence, & le Livre de Jérô[me] de Sainte-Foi firent tant d'impre[s]sion sur les Juifs, qu'il s'en co[n]vertit au Christianisme environ ci[nq] mille. Il faut bien que les Rabbi[ns] aient été extrêmement pressés da[ns] cette Conférence, sur l'article de [la] venue du Messie, puisque Jose[ph] Albo, l'un des plus savans de ce[ux] qui y furent présens, publia peu [de] tems après dans son Livre des *fo[n]demens*, que *la croyance de la ven[ue] du Messie n'est point nécessaire* [au] *salut*, & que ce n'est point un *do[g]me ni un article de foi essentie[l]* mais qu'il suffisoit pour être sau[vé] de croire l'existence de Dieu, la L[oi] de Moyse, les peines & les réco[m]penses. On sent assez que cette r[é]duction des articles de Foi étoit i[n]téressée dans ces conjonctures, & q[ue] le Rabbin Joseph Albo ne la fi[t] que pour raffermir la foi des Ju[ifs] ébranlée par cette fameuse Con[fé]rence. Le *Traité* de Jérôme de Sai[n]te-Foi a été imprimé à Francfort [en] 1602, & inseré dans la Biblioth[è]que des Peres, par Margarin de [la] Bigne.

SAINTE-MARTHE, (Gauch[er] de) habile Président & Trésorier [de] France, dans la Généralité de Po[i]tiers, plus connu sous le nom [de] *Scevole de Sainte-Marthe*, naquit [le] 2 Fév. 1536, d'une famille noble [&] ancienne & féconde en Personnes [de] mérite. Il cultiva les Lettres & l[es] Sciences avec tant de succès, qu['il] devint Orateur, Jurisconsulte, Po[ë]te, Historien, & qu'il se rendit ha[]bile dans les Langues latine, grec[]que & hébraïque. Il exerça des Em[]plois considérables, sous les regn[es] de Henri III & de Henri IV, q[ui] l'honorerent de leur estime, & fu[t] Intendant des Finances dans l'A[r]mée de Bretagne, sous le Duc [de] Montpensier. C'est lui qui réduisi[t] Poitiers sous l'obéissance du R[oi] Henri IV, & qui sauva la ruine d[e] la ville de Loudun. Il m. en cet[te] derniere ville, le 29 Mars 1623, [à] 78 ans. On a de lui 1. Des Elog[es]

intit. *Gallorum Doctrinâ illustrium, qui suâ Patrumque memoriâ floruere, Elogia*. 2. Un grand nombre de Poësies latines ; savoir, 3 Livres de la *Pædotrophie, ou de la maniere de nourrir & d'élever les enfans à la mammelle ; deux Livres de Poësies lyriques ; deux Livres de Sylves ; un d'Elegies ; deux d'Epigrammes ; des Poësies sacrées*. 3. Plus. *Poësies françoises*, &c. Il passe avec raison, pour l'un des plus excellens Poëtes Latins de son siecle. Il laissa de Renée de la Haye sa femme, Abel, Gaucher & Louis de Sainte-Marthe, dont nous allons parler dans les articles suivans.

SAINTE MARTHE, (Abel de) fils aîné du précédent, Chevalier, Seigneur d'Estrepied, Conseiller d'Etat, & Garde de la Bibliotheque de Fontainebleau, fut un très habile homme, & m. à Poitiers en 1652, à 82 ans. On a de lui un *Recueil de Poësies latines*, dont on estime principalement le Poëme du *Laurier*, & celui *de la Loi Salique*. Elles furent imprimées en 1632, *in*-4., avec celles de son pere. Il est encore Auteur de quelques autres Ouvrages.

SAINTE-MARTHE, Gaucher, plus connu sous le nom de *Scevole*, & Louis de) freres jumeaux, fils de Gaucher de Sainte Marthe, naquirent à Loudun, le 20 Déc. 1571. Ils se ressembloient parfaitement de corps & d'esprit, vécurent ensemble dans une parfaite union, & travaillerent de concert à des Ouvr. qui ont rendu leurs noms immortels. Gaucher, autrement, *Scevole de Sainte Marthe*, étoit Chevalier, Seigneur de Meré-sur-Indre, & Historiographe de France. Il m. à Paris, le 7 Sept. 1652, à 79 ans. Louis de Sainte-Marthe, son frere jumeau, étoit Seigneur de Grelay, Conseiller du Roi, & Historiographe de France. Il m. à Paris, le 29 Avril 1656, à 85 ans. Ils furent enterrés à Saint Severin. On a de ces deux grands Hommes 1. L'*Histoire généalogique de la Maison de France*, en 2 vol. *in fol.* Ouvrage très excellent dont la meilleure Edition est de 1647. 2. *Gallia Christiana*, publiée par les Fils de Scevole de Sainte-Marthe. 3. L'*Histoire généalogique de la Maison de Beauvau*, & quelques autres Ouvr.

SAINTE MARTHE, (Claude de) fils de François de Sainte-Marthe, Avocat au Parlement de Paris, & Petit-fils de Scevole de Sainte-Marthe, dont il est parlé dans l'article précédent, naquit à Paris, le 8 Juin 1620. Il embrassa l'état Ecclésiastique, prit l'Ordre de Prêtrise, & se livra tout entier au soulagement & à l'instruction des Pauvres & des Affligés. Il m. à Corbeville, le 11 Oct. 1690, à 71 ans, après avoir été long tems Confesseur des Religieuses de Port Roïal. On a de lui 2 vol. de *Traités de Piété* ; 2 vol. de *Lettres*, & d'autres Ouvrages.

SAINTE-MARTHE, (Denys de) fils de François de Sainte-Marthe, Seigneur de Chandoiseau, & sav. Général des Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, naquit à Paris, le 24 Mai 1650. Il suivit les traces de ses Ancêtres, & donna plus. sav. Ouvr. au Public. Il m. à Paris le 30 Mars 1725, à 75 ans. On a de lui 1. Un excellent *Traité de la Confession* auriculaire. 2. Deux Ouv. contre les Protestans sur la persécution qu'ils prétendoient souffrir en France, & sur l'usurpation du Prince d'Orange. 3. *La Vie de Cassiodore*. 4. *Histoire de S. Grégoire le Grand*, avec une belle Edition des Œuvres de ce Pere. 5. Une nouvelle Edition du *Gallia Christiana*, dont il publia les premiers vol.

SAINTE-MARTHE, (Abel-Louis de) Théologien, Poëte Latin, & Général des Peres de l'Oratoire, étoit Fils de Scevole de Sainte-Marthe, & neveu de Louis. Il se démit de son Emploi de Général, le 14 Sept. 1696, & se retira à Saint Paul-au-Bois, près de Soissons, où il m. subitement, le 7 Av. 1697, à 77 ans, laissant plusieurs Ouvr. manuscrits.

SAINTE-MARTHE, (Pierre Gaucher, autrement Scevole de) frere aîné du précédent, Seigneur de Meré-sur-Indre, Conseiller, Maître-d'Hôtel du Roi, & Historiographe de France, soutint, par son mérite & par son savoir, la réputation de ses Ancêtres, & mourut le 9 Août 1690. On a de lui un Livre intitulé *l'Etat de l'Europe* en 4 vol. *in-12*, & d'autres Ouvrages.

SAINTE-MAURE, (Charles de) Duc de Montausier, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Louis, Dauphin de France, &c. descendoit de l'ancienne Maison de Sainte-Maure, originaire de Touraine. Il se signala en divers sieges & combats, & dans les guerres civiles pendant la minorité de Louis XIV. Il maintint dans l'obéissance la Saintonge & l'Angoumois, dont il étoit Gouverneur. Toute la France a admiré sa probité, son mérite, & la protection qu'il accordoit aux Savans. Il m. le 17 Mai 1690, à 80 ans.

SAINTONGE, (Louise-Genevieve Gillot de) *Voyez* GILLOT.

SAINTRAILLES, (Jean Poton Seigneur de) céleb. Gentilhomme Gascon, se signala par sa valeur & par ses services sous les regnes de Charles VI & de Charles VII. Il défit en 1435, & arrêta prisonnier Thomas Comte d'Arondel. Il fut fait Maréchal de France en 1454, & m. à Bordeaux en 1461. Il étoit Sénéchal du Limosin, & le Roi lui donna la ville de Saint Macaire.

SALADIN, ou SALAHEDDIN, fameux Sultan d'Egypte & de Syrie, & l'un des plus gr. Conquérans du 12e siec., étoit Curde d'origine, & alla avec son frere au service de Noradin, Souverain de la Syrie & de la Mésopotamie. Ces deux Freres s'acquirent une si gr. réputation dans les Armées, qu'Adad, Calife des Fatimites en Egypte, aiant demandé du secours à Noradin, ce Prince crut ne pouvoir mettre à la tête de l'Armée qu'il envoyoit en Egypte, de plus habiles Généraux que ces deux Capitaines Curdes. Saladin, étant arrivé en Egypte, s'y acquit une si gr. autorité, que le Calife fut obligé de lui donner la Charge de Visir & de Général de ses Armées. Adad étant m. quelque-tems après, Saladin s'empara aussi-tôt du Palais Impérial & des trésors que les Califes y avoient amassés, & se fit déclarer Souverain de l'Egypte. Quelque-tems après, Noradin étant aussi venu à mourir, Saladin se déclara Tuteur de son Fils, qui n'étoit âgé que de onze ans, & s'empara de Damas, de la ville d'Alep & de plus. autres Places. Après cette expédition, il se prépara au siege de Jérusalem; mais étant tombé malade, ses Troupes furent entierement défaites. Il remporta, en 1187, une célebre victoire sur les Princes Chrétiens, près de Tiberiade, où Gui de Lusignan, Roi de Jérusalem, & le grand Maître des Templiers, furent faits prisonniers. Il se rendit maître de Naplouse, de Sebaste, de Ptolemaïde, de Sidon, de Barut, d'Ascalon, de Gaza & de Ramlah. Il attaqua, la même année, la ville de Jérusalem, & la prit par composition, le 12 Oct. 1188. L'année suivante, les Chrétiens qui s'étoient retirés à Tyr, ayant reçu de grands secours, allerent assieger la ville de Saint Jean d'Acre, battirent les Musulmans & s'emparerent de cette Ville, de Cesarée & de Jafa, à la vue de Saladin, en 1191. Ils se disposoient à mettre le siege devant Jerusalem; mais la dissension s'étant mise entr'eux, Richard, Roi d'Angleterre, fut contraint de conclure une Treve de trois ans & de trois mois avec le Sultan, en 1192. Saladin m. l'année suiv., à Damas, à 57 ans, après avoir regné 24 ans en Egypte, & environ 19 ans en Syrie. C'étoit un Prince doué de gr. qualités. Il étoit brave, généreux, humain & fidele observateur de sa parole. Après la gr. victoire qu'il remporta sur les Chrétiens, il reçut le Roi de Jerusalem, son prisonnier, sous une tente magnifique

le fit asseoir à son côté, ne voulut jamais souffrir qu'on lui fit aucune insulte, & le traita toujours en Prince. Saladin, en mourant, laissa 17 Fils, qui partagerent entr'eux ses Etats. Sa vie a été donnée par M. Marin en 1758, en 2 vol. *in*-12. Elle est curieuse.

SALARIO DEL GOBBO, (André) habile Peintre, natif de Milan, fut éleve de Leonard de Vinci. On a de lui plusieurs Tableaux qui sont très gracieux.

SALDEN, (Guillaume) savant Ecrivain du 17e siecle, natif d'Utrecht, fut successivement Ministre de plusieurs Eglises de Hollande, & enfin de la Haye, où il m. en 1694. Les plus connus & les plus estimés de ses Ouvr. sont, 1. *Otia Theologica*, in 4°. Ce sont des *Dissertations* sur différens sujets de l'Anc. & du Nouv. Test. 2. *Concionator sacer*. 3. *De Libris, varioque eorum usu & abusu*.

SALE, (George) l'un des plus savans hommes du 18e siecle, dans la connoissance de la Langue arabe, étoit un des principaux Membres de la Société, qui a entrepris de nous donner une *Histoire universelle*, dont il y a déja une gr. partie d'imprimée. Il m. à Londres le 14 Nov. 1736. On a de lui une excellente *Traduction* angloise de l'*Alcoran*, impr. à Londres en 1734, *in*-4°. Il a mis à la tête de cette Traduction une Introduction curieuse, qui a été traduite en françois.

SALEL, (Hugues) célebre Poëte François du 16e siecle, né à Casals, dans le Quercy, vers 1504, se rendit habile dans les Belles-Lettres grecque & latine, & s'acquit l'estime du Roi François I, qui le fit son Valet-de-Chambre, & lui donna l'Abbaye de Saint Cheron, près de Chartres, avec une pension. Salel fit, par ordre de ce Prince, une bonne *Traduction*, en vers françois, des douze prem. Livres de l'Iliade d'Homere, & mourut à Saint Cheron en 1553, à 50 ans. On a encore de lui un Recueil de *Poësies* dans lequel il se trouve des Pieces qui sont estimées, entr'autres *la Chasse royale; la misere & inconstance de la vie humaine*; & l'*Eglogue marine*.

SALIAN, ou SALLIAN, (Jacques) savant Jésuite, natif d'Avignon, enseigna avec beauc. de réputation, devint Recteur du College de Besançon, & m. à Paris, le 23 Janv. 1640. On a de lui des *Annales de l'Anc. Test.*, & plusieurs Ouvr. de piété.

SALIER, (Jacques) Religieux Minime, Professeur en Théologie, Provincial, & Définiteur de la Province de Bourgogne, né à Saulieu en 1615, & m. à Dijon le 10 Août 1707, à 92 ans, étoit un bon Théologien scholastique. On a de lui, 1. *Historia scholastica de speciebus Eucharisticis*, en 3 vol. *in* 4°. 2. *Cacocephalus, sive de Plagiariis opusculum*. 3. Des *Pensées* sur l'Ame raisonnable.

SALIEZ. *Voyez* SALVAN.

SALIGNAC. *Voyez* FENELON.

SALINAS ou SALINES, (François de) cél. Ecrivain espagnol, natif de Burgos, perdit la vue à l'âge de 10 ans: ce qui ne l'empêcha pas de se rendre habile dans les Langues grecque & latine, dans les Mathématiques & dans la Musique. C'étoit un des plus beaux esprits du 16e siecle. Il professa la Musique à Salamanque, se fit d'illustres Protecteurs entr'autres le Pape Paul IV, & m. en 1590. On a de lui, 1. un excellent *Traité de Musique* en latin, *in fol.* 2. Une élégante *Traduction* en vers espagnols de quelques *Epigrammes* de Martial.

SALIS, (Ulysse de) cél. Capitaine de la noble & illustre Maison des Barons de Salis, dans le Pays des Grisons, naquit le 24 Juill. 1594. Après s'être distingué au Service des Vénitiens, il assista sa Patrie dans les troubles de la Valteline contre les Autrichiens & les Espagnols. Lieutenant-Colonel du Régiment Grison de son Frere aîné, que la France entretenoit en cette guerre, il se signala sous les ordres du Marquis de Cœuvres en 1624, obtint le Régiment, à la mort de

son Frere en 1625, & le conserva jusqu'à sa réforme en 1626. Il leva ensuite une Compagnie entiere au Régiment des Gardes Suisses, & l'amena au Service de Louis XIII, pendant le siege de la Rochelle. Salis acquit beaucoup de gloire à ce siege, & en 1629, à l'attaque du Pas-de Suze. Il leva un nouveau Régiment Grison en 1631, pour le secours de sa Patrie, que les Autrichiens vouloient subjuguer; servit à la tête de ce Corps avec la plus grande distinction, en 1635, sous le Duc de Rohan; fut établi, par ce Général, Gouverneur de toute la Chiavenne; refusa les offres avantageuses du Comte Serbellone, Général des Espagnols, & remporta, le 4 Avril 1635, une victoire complette sur ces derniers, au Mont *Francesca*. Salis fut le dernier des Grisons qui ne voulurent point souscrire au Traité par lequel les Ligues Grises se réconcilioient avec les deux Branches de la Maison d'Autriche. Il continua de servir la France, fut nommé, en 1641, Maréchal de Camp, se signala, cette même année, au siege de Coni, dont il devint Gouverneur, & prit, le 19 Octobre suiv., le Château de Demone. Dans la suite, il quitta le Service à cause de sa mauvaise santé, & mourut dans le Païs des Grisons, le 3 Février 1674, à 79 ans.

SALLENGRE, (Albert Henri de) habile & laborieux Ecrivain du 18e siecle, naquit à la Haye en 1694, d'Albert Henri Sallengre, Seigneur de Grisoort, Receveur général de la Flandre Wallone, d'une famille noble & ancienne, originaire de Hainault. Il fut élevé avec soin, & il étudia à Leyde l'Histoire, la Philosophie & le Droit. De retour à la Haye, il se fit recevoir Avocat de la Cour de Hollande, & devint Conseiller de Madame la Princesse de Nassau Orange, & Commissaire des Finances des Etats généraux. Il voyagea en France & en Angleterre, & l'on croit qu'en passant par Cambrai, en 1723, il y contracta la contagion de la petite vérole, dont il fut attaqué peu de jours après, à la Haye, où il m. le 27 Juill. 1723, à 30 ans On a de lui plusieurs Ouvrages estimés. Les principaux sont, 1. L'*Histoire de Montmaur, Professeur royal en Langue grecque*, 2 vol. 2. *Mémoire de Littérature*, 2 vol. *in*-12. 3. *Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, 3 vol. *in-fol*. 4. L'*Eloge de l'ivresse*, Piece badine & spirituelle, &c.

SALLO, (Denys de) Seigneur de la Coudraye, Conseiller au Parlement de Paris, & le premier Auteur du *Journal des Savans*, naquit à Paris en 1626, d'une famille noble & ancienne. Il s'appliqua à l'étude avec une ardeur extrême, & fit des Réflexions utiles sur toutes sortes de matieres; ce qui engagea la Cour à le consulter en diverses occasions. Il fut le prem. qui conçut, en 1664, le projet du *Journal des Savans*, & il commença de le donner au Public l'année suivante, sous le nom supposé du *Sieur d'Hedouville*; mais les plaintes qu'on formoit de tous côtés contre sa Critique, & quelques ordres supérieurs, l'obligerent d'interrompre ce travail, après avoir donné le 13e Journal. Il en laissa le soin à l'Abbé Gallois en 1666, & m. à Paris en 1669, à 43 ans. Son projet a été imité dans toutes les Nations de l'Europe, & l'on y donna, depuis sa mort, différens Journaux littéraires, sous différens titres. On a de Sallo plusieurs Ouvrages, outre son *Journal*.

SALLUSTE, (*Caïus Crispus Sallustius*) très céleb. Historien latin, & l'un des plus polis Ecrivains de l'ancienne Rome, étoit natif d'Amiterne, aujourd'hui *San-Vittorino*, en Italie. Il fut élevé à Rome avec soin, & y exerça des emplois considérables; mais son avarice & ses débauches le firent chasser du Sénat. César le rétablit dans sa Dignité de Sénateur, lui fit obtenir la Prêtrise, & l'envoya en Numidie. Salluste pilla cette Province, &

retourna à Rome si riche, qu'outre sa Maison de Tivoli, il acheta une Place au Mont Quirinal; avec des Jardins, qu'on nomme encore aujourd'hui *les Jardins de Salluste*. Eusebe assure que cet Histor. épousa *Terentia*, répudiée par Ciceron, & qu'il m. 35 avant J. C. Il nous reste de lui deux excellens Ouvrages latins; savoir, *la Conjuration de Catilina*, & *la Guerre de Jugurtha*. Nous avons aussi quelques fragmens de son *Histoire Romaine*. Il ne faut pas le confondre avec Salluste, Fils de sa Sœur, qui fut Favori d'Auguste & de Tibere, auquel Horace adresse la seconde Ode de son 2e Livre.

SALMANASAR, Roi d'Assyrie, succeda à Theglat-Phalasar, son Pere, 728 avant J. C. Osée, Roi d'Israel, ayant refusé de lui payer le tribut accoutumé, il leva une puissante Armée, prit Samarie, après un siege de trois ans, & mit fin au Royaume d'Israel, dont il transporta les Habitans en Assyrie, 721 avant J. C. Salmanasar fut vaincu dans la suite par les Tyriens, & mourut l'année suivante, 714 av. J. C. Sennacherib, son Fils, lui succeda.

SALMERON, (Alphonse) savant Jésuite, natif de Tolede, après avoir étudié à Alcala, vint à Paris pour y achever ses études. Il s'y joignit à S. Ignace de Loyola, & fut l'un de ses dix premiers Disciples. Salmeron voyagea ensuite en Italie, en Allemagne, en Pologne, dans les Païs-Bas, & en Irlande. Il s'acquit partout une grande réputation par son savoir & par ses Prédications, & rendit de grands services à l'Eglise. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & contribua beaucoup à l'établissement du College de Naples, où il m. le 13 Févr. 1585, à 69 ans. On a de lui des *Questions* & des *Dissertations sur les Evangiles*, *sur les Actes des Apôtres*, & *sur les Epitres Canoniques*, imprimées en 16 tom. *in-fol.* On y voit beauc. de science; mais il y soutient les opinions Ultramontaines, & des maximes dangereuses sur l'autorité des Rois.

SALMON, (François) savant Docteur & Bibliothequaire de la Maison & Société de Sorbonne, étoit natif de Paris, & d'une famille opulente. Il se rendit habile dans les Langues savantes, & surtout dans l'hebreu, acquit une gr. connoissance de la Littérature, & fit paroître beaucoup d'affection envers les jeunes Gens qui aimoient l'étude. Il les animoit par son exemple & par ses conseils, & se faisoit un plaisir de leur prêter ses Livres. Il m. subitement à sa maison de campagne de Chaillot, près de Paris, le 9 Septembre 1736, à 59 ans. On a de lui, 1. Un *Traité de l'étude des Conciles*, imprimé à Paris en 1724, *in-4°*. Ce Traité a été traduit en latin en Allemagne, & imprimé en cette Langue à Leipsic en 1729. 2. Un gr. nombre d'autres Ouvr. qui sont demeurés Manuscrits.

SALMON, (Jean) surnommé *Macrinus*, ou *Macrin*. Voyez MACRIN.

SALOMON, c. à d. *Pacifique*, célebre Roi des Juifs, & le plus sage des Princes qui ont régné dans le monde, naquit 1033 av. J. C. Il étoit Fils de David & de Bethsabée, & fut couronné Roi des Juifs, du vivant de son Pere. Après la mort de David, il se défit d'Adonias, de Joab, de Semeï, & de tous les Ennemis de son Pere, & rechercha l'alliance du Roi d'Egypte, dont il épousa la Fille. Peu de tems après, Dieu lui apparut en songe, & lui promit de lui accorder ce qu'il lui demanderoit, à cause de David, son Pere. Salomon, considérant alors qu'il étoit Roi d'un gr. Peuple, demanda la Sagesse, comme la chose la plus nécessaire pour bien gouverner ses Etats. Dieu, touché de la demande de ce jeune Prince, lui donna, non seulement plus de sagesse qu'à tous les autres hommes, mais le rendit encore le plus riche & le plus magnifique de tous les Rois. Salomon fit connoître cette

Sageſſe extraordinaire dans le jugement qu'il rendit pour découvrir quelle étoit la véritable Mere d'un enfant que deux Femmes se disputoient. Il fit alliance avec Hiram, Roi de Tyr, dont il obtint des cedres & des sapins, pour bâtir un Temple au Seigneur. Il employa plus de 150000 hommes à la construction de ce Temple, dont la beauté & la magnificence donnoient une idée de la grandeur & de la majesté du Dieu qu'on y devoit adorer. Il fit ensuite bâtir un superbe Palais pour lui & pour ses Femmes, & employa vingt ans à faire construire tous ces Bâtimens. Il obligea les Amorrhéens, les Hechéens, les Pheresſéens, les Hévéens & les Jébuséens à lui payer tribut, étendit les frontieres de ses Etats jusqu'à l'Euphrate, équippa une Flotte à Asiongaber, qu'il envoya à Ophir, d'où elle rapporta une quantité d'or, & rendit son Royaume le plus puissant & le plus florissant qui fût dans le monde. Les merveilles de son regne, & la sagesse de son gouvernement, le firent tellement admirer dans les Païs étrangers, que la Reine de Saba voulut elle-même en être témoin. Elle alla à Jérusalem; & après avoir conversé avec ce Prince, elle déclara publiquement que la sagesse & la magnificence de Salomon surpassoient tout ce qu'elle avoit entendu dire. Mais la suite ne répondit point à de si beaux commencemens. Salomon, le plus pieux & le plus sage de tous les Princes, s'abandonna ensuite à l'Idolâtrie. Il eut jusqu'à 700 Femmes & 300 Concubines. Il bâtit des Temples à Astarte, Déesse des Sidoniens, à Moloch, Dieu des Ammonites, à Chamos, Idole des Moabites, & commit d'autres abominations semblables; ce qui donne un juste sujet de douter de son salut, quoique plus. des SS. Peres croient qu'il fit pénitence de ses désordres av. sa mort. Quoi qu'il en soit de cette opinion, Dieu, irrité, lui fit annoncer qu'il alloit diviser son Royaume, & qu'il donneroit dix Tribus à Jeroboam. Salomon mourut 975 ans avant J. C., à 58 ans, après en avoir regné 40. Il nous reste de lui trois Ouvrages admirables, qui sont reçus entre les Livres canoniques, & qu'il composa par l'inspiration du Saint Esprit; savoir, *les Proverbes*, *l'Ecclésiaste*, *& le Cantique des Cantiques*. L'Ecriture marque qu'il avoit aussi composé 3000 Paraboles, & 1500 Cantiques, & qu'il avoit fait des Traités sur toutes les Plantes, depuis le cedre du Liban, jusqu'à l'hysope, & sur tous les Animaux de la terre, les oiseaux, les reptiles & les poissons; mais ces Ouvr. ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les autres Livres qu'on attribue à Salomon, ne sont point de lui, & ont été composés dans des tems postérieurs. Roboam, son Fils, lui succeda.

SALOMON JARCHI. *Voyez* JARCHI.

SALOMON BEN-VIRGA, célebre Rabbin Espagnol, & savant Médecin, au commencement du 16e siecle, est Auteur d'un Ouvrage curieux, intitulé *Schebet Juda*, qui contient l'Histoire des Juifs, depuis la destruction du Temple de Jérusalem jusqu'au tems de ce Rabbin. Gentius en a donné une Traduction latine, imprimée à Amsterdam en 1651.

SALOMON, Musicien François, fut reçu à la Musique de la Chapelle du Roi, pour la Basse de viole, dont il jouoit bien. Il m. à Versailles en 1731, âgé d'environ 70 ans. On a de lui un Opera intit. *Medée & Jason*, qui fut fort applaudi.

SALONIUS, sav. Evêque du 5e siecle, étoit fils de S. Eucher *l'ancien*, qui fut depuis Evêque de Lyon. Il fut élevé dans le Monastere de Lerins avec son frere Veran, & la Providence les en tira tous deux pour les faire Evêques. Veran le fut de Vence; mais on ne fait pas bien quelle Eglise gouverna Salonius: on conjecture que ce fut celle de Vienne ou de Geneve. Il assista au

Concile d'Orange en 441. Nous avons de Salonius dans la Bibliothéque des Peres, une *Explication* morale sur les Proverbes, en forme de Dialogue entre les deux Freres, & un *Comment.* sur l'Ecclésiaste.

SALPION, Sculpteur d'Athénes, auquel on attribue le beau Vase antique, qui sert pour les Fonts de Baptême, dans la grande Eglise de Gayette, au Roïaume de Naples.

SALVADOR, (André) excellent Poëte Italien, sous le Pontificat de Grégoire XV & d'Urbain VIII. On estime principalement ses Pieces, intitulées *Médore*, *Flore & Sainte Ursule*.

SALVAN DE SALIEZ, (Antoinette de) Dame illustre par son goût pour les Belles-Lettres, & par son talent pour la Poësie, naquit à Alby en 1638. Elle fut reçue de l'Académie des Ricovrati de Padoue, & m. à Alby le 14 Juin 1730, à 92 ans. On a d'elle plusieurs Ouvr. en vers & en prose, dont les principaux sont 1. des *Paraphrases* sur les Pseaumes de la Pénitence. 2. La *Comtesse d'Isembourg*, Roman historique qui a été traduit en plus. Langues. Mad. de Salvan avoit épousé Antoine de Fontvielle, Seigneur de Saliez, Viguier d'Alby, dont étant demeurée veuve de bonne heure, elle ne voulut point se remarier, afin de se livrer aux Muses avec plus de liberté. Elle forma une Société, qui s'assembloit une fois la semaine, & à laquelle elle donna le titre de *Société des Chevaliers & des Chevalieres de la Bonne foi*. Elle en dressa les Statuts en 1704. Le premier en marque le caractere en ces termes :

Une amitié tendre & sincere,
Plus douce mille fois que l'amoureuse loi,
Doit être le lien, l'aimable caractere
Des Chevaliers de Bonne foi.

SALVATOR ROSE. *Voyez* ROSE.

SALVIANI, (Hippolyte) natif de Citta di Castello, dans l'Ombrie, d'une famille noble, professa & pratiqua la Médecine à Rome avec beauc. de réputation, & y m. en 1572, à 59 ans. On a de lui un Traité latin *des Poissons*, qui est estimé; un autre des *Crises*, &c.

SALVIATI, (Joseph) Peintre. *Voyez* PORTA.

SALVIATI, (François) excellent Peintre Italien, naquit à Florence en 1510. Il fit de très beaux Tableaux à Rome, en France, & à Florence, & m. en 1563, à 54 ans.

SALVIEN, *Salvianus*, célebre Prêtre de Marseille, au 5e siecle, descendoit de Parens illustres de Cologne, de Trêves ou des environs. Il se rendit habile dans les Sciences divines & humaines, & vécut en continence avec sa femme Palladie, même avant sa Prêtrise, comme si elle eût été sa Sœur. Il étoit Prêtre & déja célebre dans l'Eglise en 430. Il déploroit avec tant de douleur les déréglemens de son tems, qu'on l'appelloit le *Jérémie du cinquieme siecle*; & il s'acquit une telle réputation par sa piété & par sa science, qu'il fut nommé *le Maître des Evêques*. Il m. à Marseille, vers l'an 484. Il nous reste de lui un bon *Traité de la Providence de Dieu*; un autre contre *l'Avarice*, & quelques *Epîtres*. Ces Ouvrages sont écrits d'un style étudié, net, orné, aisé & agréable. Baluze en a donné une Edition. On estime aussi celle de Conrad Rittershusius, en 2 vol. *in-8°*. Il n'y a aucune apparence que Salvien ait été Evêque, comme quelques Ecrivains l'ont prétendu.

SALVING, (Denys de) *Voyez* BOISSIEU.

SAMBUC, (Jean) cél. Médecin, & l'un des plus sav. Ecrivains du 16e siecle, naquit à Tirnau en Hongrie, en 1531. Il fréquenta les Universités d'Allemagne, d'Italie & de France, & se rendit très habile dans la Médecine, les Belles-Lettres, la Poësie, l'Histoire & les Antiquités. Il fut en gr. considération

tion à la Cour des Empereurs Maximilien II & Rodolphe II, dont il devint Conseiller & Historiographe. Il m. d'apoplexie, à Vienne en Autriche, le 13 Juin 1584, à 53 ans. On a de lui 1. Une belle *Hist. de Hongrie*. 2. Les *Vies des Empereurs Romains*. 3. Des *Traductions* latines d'Hesiode, de Theophylate & d'une partie des Œuvres de Platon, de Xenophon & Thucydide. 4. Des *Comment.* sur l'Art Poëtique d'Horace, & des *Notes* sur plus. Auteurs Grecs & Latins. 5. Un gr. nombre d'autres Ouvr. en vers & en prose.

SAMSON, Juge & Libérateur des Juifs, renommé par sa force prodigieuse, naquit vers 1155 av. J. C. Il étoit fils de Manué, de la Tribu de Dan; & selon l'ordre qu'un Ange en avoit donné à sa Mere, il fut élevé comme un *Nazaréen*, c. à d. qu'on lui laissa croître les cheveux, & qu'il ne but ni vin ni aucune autre chose qui enivre. Samson épousa une femme de Thamnatha, qu'il répudia quelque tems après, & proposa une Enigme fort difficile à deviner aux Jeunes gens de cette ville. Il tua un grand nombre de Philistins avec une machoire d'âne, brûla leur bled, en se servant de 300 Renards par un stratagême particulier, & leur fit plus de maux que tous les Israélites ensemble; mais s'étant laissé tromper par les caresses & les flatteries de Dalila, cette femme de mauvaise vie, qu'il aimoit, lui coupa les cheveux, où résidoit sa force, & le livra aux Philistins. Ceux-ci lui creverent les yeux, le mirent, chargé de chaînes, dans une étroite prison à Gaza, & le condamnerent à tourner la meule; mais un jour l'aïant fait venir dans un festin solemnel où ils étoient assemblés pour se divertir, en lui faisant mille outrages, Samson, à qui la force étoit revenue avec les cheveux, embrassa deux colomnes qui soutenoient la salle, & les ébranla de telle sorte, que la voute l'accabla en tombant, & avec lui toutes les personnes qui s'y trouverent, vers 1117 av. J. C. S. Paul le met au nombre des grands Saints.

SAMUEL, Prophête, Juge & Gouverneur d'Israel, naquit vers 1155 av. J. C., d'*Elcana*, Levite, & d'Anne. Il fut consacré à Dieu dès son enfance, & élevé dans le Tabernacle, auprès du gr. Prêtre Heli. Dieu le favorisa dès-lors d'une Révélation: le gr. Prêtre étant mort après la prise de l'Arche par les Philistins, Samuel lui succéda à l'âge de 40 ans. Il fit mettre dans la maison d'Aminadab, l'Arche que les Philistins avoient renvoïée, & s'appliqua avec un soin extrême à retenir les Israélites dans le culte du vrai Dieu. Sur la fin de ses jours, il établit ses deux Fils Juges d'Israel; mais le Peuple, ne pouvant souffrir leurs violences, pressa le Prophête de leur donner un Roi. Samuel sacra alors Saül par ordre de Dieu, & les Philistins, l'aïant attaqué, furent entierement défaits. Cependant les désobéissances de ce Prince irriterent le Seigneur, qui le rejetta du Trône, & commanda à Samuel d'aller oindre David pour Roi. Samuel fut si sensiblement touché du malheur de Saül, que, selon l'Ecriture, il le pleuroit tous les jours de sa vie. Il m. peu de tems après l'onction de David, vers 1057 av. J. C., à 98 ans. Le S. Esprit fait lui même son éloge dans l'Ecclésiastique. On croit que Samuel est Auteur du Livre des *Juges*, de celui de *Ruth* & des deux premiers Livres *des Rois*. Ces deux Livres portent en effet le nom de *Samuel* dans les exemplaires hébreux, & ressemblent au style de celui des Juges & de celui de Ruth. Ils sont tous quatre reconnus dans l'Eglise pour des Livres canoniques.

SANADON, (Noel-Etienne) célеb. Jésuite, naquit à Rouen, le 16 Fév. 1676. Il enseigna les Humanités à Caen, où il lia une étroite amitié avec M. Huet, & professa ensuite la Rhétorique, à Paris, avec réputation. Il fut chargé, pendant quelque-tems, de l'éducation

de M. le Prince de Conti, & devint Bibliothéquaire du College de Louis le Grand, à Paris, où il mourut le 21 Sept. 1733, à 58 ans. On a de lui 1. Des *Poésies latines*, qui sont estimées. 2. Une *Traduction* françoise d'Horace, avec des *Notes*. C'est l'une des meilleures Traductions d'Horace. 3. Des *Harangues* & d'autres Ouvr.

SANCERRE, (Louis de) Seigneur de Charenton, &c. Maréchal & Connétable de France, descendoit d'une illustre & ancienne Maison de Champagne. Il rendit de grands services au Roi Charles V, remporta plusieurs avantages sur les Anglois, & mourut le 6 Fév. 1402, à 60 ans. C'est lui, du Guesclin & Clisson, qui étoient les trois plus grands Généraux du regne de Charles V.

SANCHEZ, (François) *Sanctius*, l'un des plus cél. Grammairiens du 16e siec., étoit natif de Las-brocas en Espagne. Il s'acquit une telle réputation par ses Ouvrages, qu'il fut regardé comme *le Pere de la Langue latine*, *& le Docteur de tous les Gens de Lettres*. Il m. en 1600, à 77 ans. On a de lui 1. Un excellent Traité, intitulé *Minerva*, ou *de Causis Linguæ latinæ*. 2. *L'Art de parler & de la maniere d'interprêter les Auteurs*. 3. Plusieurs autres savans Ouvr. sur la Grammaire.

SANCHEZ, (Thomas) sav. & laborieux Jésuite, naquit à Cordoue 1551, & m. à Grenade en 1610. On a de lui 1. Quatre vol. *in-fol.* sur le *Décalogue*, sur les *Vœux monastiques*, & sur plusieurs *Questions de Morale & de Jurisprudence*. 2. Un fameux Traité *de Matrimonio*, qu'il fit imprimer à Genes en 1592. On l'accuse, avec raison, d'avoir traité trop en détail dans ce dernier & sav. Ouvrage, des matieres obscènes, qu'il devoit omettre, & qui n'étoient pas nécessaires pour l'instruction de son Lecteur.

SANCHONIATHON, cél. Historien de Phenicie, natif de Beryte, vivoit, selon Porphyre, du tems de Semiramis, ou, selon d'autres du tems de Gédéon, Juge d'Israel, vers 1245, av. J.C. Il écrivit, en Phenicien l'*Histoire* de l'ancienne Théologie, & des Antiquités des Pheniciens. Philon de Biblos, qui vivoit du tems d'Adrien, le traduisit en grec, & il nous reste des fragmens de cette Version dans Porphyre & dans Eusebe. Dodwel & M. Dupin, rejettent ces fragmens comme des Pieces supposées; mais M. Fourmont, & plus. autres Savans, les regardent comme des Pieces authentiques, & ce dernier sentiment nous paroît le mieux fondé, pour des raisons qu'un Ouvrage tel que celui ci ne nous permet pas de détailler.

SANCTA-CRUX, *Voyez* SANTA-CRUX.

SANCTES PAGNIN, sav. Religieux Dominiquain, naquit à Lucques, vers 1470. Il se rendit très habile dans la Langue hébraïque & dans la Théologie, & passa la plus grande partie de sa vie à Lyon, où il s'acquit une grande réputation, & où il fit de gr. biens. Il m. à Lyon en 1541, à 70 ans. On a de lui une *Version latine de la Bible*, faite sur l'hébreu. Un excellent *Dictionnaire hébreu*, intitulé *Thesaurus Linguæ sanctæ*, in-fol. & d'autres sav. Ouvr. La meilleure Edition de son Dictionnaire hébreu est enrichie des *Notes* du sav. Mercerus en caracteres italiques.

SANCTORIUS. *Voyez* SANTORIUS.

SANDERSON, (Nicolas) *Voyez* SAUNDERSON.

SANDERSON, (Robert) très céleb. Théologien Casuiste Anglois, naquit à Sheffield, dans le Comté d'Yorck, le 18 Septemb. 1587, & fut élevé à Oxford, dans le College de Lincoln. Il devint ensuite Chapelain ordinaire du Roi Charles I, Chanoine de l'Eglise de Christ, & Professeur de Théologie à Oxford. Il fut privé de ses Bénéfices, & eut beauc. à souffrir pendant les guerres civiles d'Angleterre; mais peu de

tems après le rétablissement de Charles II, il eut l'Evêché de Lincoln, & fut l'un des Evêques qui assisterent à la Conférence qui se tint à la Savoye, entre les Conformistes & les Non-conformistes. Il mourut le 29 Janvier 1662. C'étoit un Prélat d'une vie exemplaire & d'une gr. modération. Il avoit bien lu les Peres & les Scholastiques. Il savoit l'Histoire de sa Nation, étoit bon Antiquaire, & passoit surtout pour un excellent Casuiste. Ses princip. Ouvr. sont : *Logica Artis Compendium.* Un vol. *in-fol.* de *Sermons* : neuf *Cas* de Conscience, *de Juramenti Obligatione*; *de Obligatione Conscientiæ*; que l'*Episcopat n'est point préjudiciable au pouvoir roïal*; *Physicæ Scientiæ Compendium*; *Pax Ecclesiæ*, &c.

SANDERUS, (Antoine) célebre Ecrivain Flamand, étoit Petit-fils de Jean Sanderus, Médecin de l'Empereur Charles V, & naquit à Anvers en 1586, où ses parens se trouverent par hasard, car ils étoient de Gand. Il se distingua par la beauté de son génie & par son assiduité au travail, fut Curé dans le Diocèse de Gand, puis Chanoine d'Ypres, & Théologal de Terouane. Il travailla beaucoup à la conversion des Anabaptistes, & m. à Affinghem en 1664, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en vers & en prose, dont les principaux sont, *Flandria illustrata*; *Elogia Cardinalium*; *de claris Antoniis*; *Hagiologium Flandriæ*; *de Gandavensibus fama claris*, &c.

SANDERUS, (Nicolas) savant Théologien Anglois, natif de Charlewod, dans le Comté de Surrey, fut Professeur royal en Droit Canon, dans l'Université d'Oxford, & se retira à Rome, lorsque la Religion Catholique eut été bannie d'Angleterre. Il suivit le Cardinal Hosius au Concile de Trente & en Pologne; & à son retour, il devint Profess. de Théologie à Louvain : mais le Pape Pie V le rappella à Rome, & Grégoire XIII l'envoya Nonce en Espagne, puis en Irlande, où il m. dans un Bois en 1583. On a de lui, *de visibili Monarchiâ Ecclesiæ*; *de Schismate Anglicano*; *de Ecclesiâ Christi*, & d'autres Ouvrages, dans lesquels il soutient les prétentions des Ultramontains.

SANDHAGEN, (Gaspard) sav. Théologien Luthérien & Surintendant des Eglises du Duché de Holstein, est Auteur de plus. Ouvrages, entr'autres d'une *Introduct. à l'Histoire de J. C. & des Apôtres*, tirée des quatre Evangiles, des Actes des Apôtres & de l'Apocalypse. Il y a joint un *Discours* sur le Temple de Jerusalem, avec la description de ce Temple.

SANDIUS, (Christophe) fameux Socinien, natif de Konigsberg, dans la Prusse, mort à Amsterdam en 1680, à 36 ans, est Auteur, 1. de la *Bibliotheque des Antitrinitaires*, ou *Sociniens*; Livre curieux, *in-8°*. 2. D'un Livre intitulé *Nucleus Historiæ ecclesiasticæ*, dans lequel il rapporte tout ce que l'on trouve dans l'Histoire ecclésiastique concernant les Ariens. On a encore de lui, *Interpretationes Paradoxæ in Joannem*; *de Origine Animæ*; *Scriptura sancta Trinitatis revelatrix*, &c.

SANDRART, (Joachim) fameux Peintre Allemand, naquit à Francfort, le 12 Mai 1606. Il voïagea dans tous les Païs de l'Europe, & m. à Nuremberg en 1683, à 77 ans, après avoir établi une Académie de Peinture en cette Ville. Le plus considérable de ses Ouvr., est son *Histoire de la Vie des Peintres.* Jacob Sandrart son Neveu, s'est distingué dans la gravure des Portraits, & Susanne Sandrart sa Fille, a réussi dans le même Art.

SANDRAS. *Voyez* COURTILS.

SANDYS, (Edwin) second Fils d'Edwin Sandis, Archev. d'Yorck, naquit à Worcester en 1577, & fut élevé à Oxford, sous Richard Hooker, Auteur du Livre intitulé *Ecclesiastical Polyti* : il eut ensuite une Prébende dans l'Eglise d'Yorck, & voyagea dans les Pays étrangers, où il s'acquit une gr. réputation par

son savoir, par sa prudence & par sa probité. Le Roi Jacques I l'employa en diverses affaires très importantes, dans lesquelles il fit paroître beaucoup d'habileté & de politique. Cependant, étant Membre du Parlement en 1621, il s'opposa à la Cour avec tant de liberté, que le Roi le fit mettre à la garde du Sheriff de Londres avec Selden; mais il n'y demeura qu'un mois. Il m. en 1629. On a de lui un Livre intitulé *Europæ Speculum*, ou *Description de l'état de la Religion dans l'Occident*. La meilleure Edition de ce Livre est celle de 1629. Georges Sandys, le plus jeune de ses Freres, avoit aussi un mérite distingué. On a de lui une *Description de la Terre-sainte*, & d'autres bons Ouvrages en vers & en prose. Il mourut en 1642.

SANLECQUE, (Louis de) cél. Poëte François, & Chanoine Régulier de Sainte Genevieve, naquit à Paris en 1650. Il étoit Fils de Jacques de Sanlecque, l'un des plus savans Hommes de son tems, très habile dans l'art de tailler des Poinçons, & de faire des Matrices & des Caracteres d'Imprimerie, & Petit-fils de Jacques de Sanlecque, le plus habile homme de son tems dans le même Art. Il entra, fort jeune, dans la Congrégation des Chanoines de Sainte Genevieve, & devint Professeur d'Humanités dans leur College de Nanterre, près de Paris. Il s'attacha ensuite au Duc de Nevers, entra dans la querelle de ce Duc avec Boileau au sujet de la *Phedre* de Racine, & comme on disoit que le Duc s'étoit vengé autrement que par des vers, Sanlecque fit un Sonnet qui commence ainsi:

Dans un coin de Paris, Boileau tremblant & blême,
Fut hier bien frotté, quoiqu'il n'en aise rien;
Voilà ce que produit son style peu Chrétien,
Disant du mal d'autrui, il s'en fait à lui même.

Le reste du Sonnet est à la louange du Duc de Nevers, qui en conçut tant d'amitié pour Sanlecque, qu'il le nomma à l'Evêché de Bethléem en 1701: mais le Roi Louis XIV s'opposa à ses Bulles, à cause des deux *Satyres* qu'il avoit composées contre les faux Directeurs & contre les Evêques. Il passa le reste de sa vie dans son Prieuré de Garnai, qu'il a tant chanté dans ses Poësies, & où il mourut le 14 Juillet 1714, à 64 ans, fort regretté de ses Paroissiens, qui étoient plus maîtres du revenu de sa Cure que lui même. On dit qu'à mesure qu'il pleuvoit dans la Chambre où il couchoit, faute d'en faire réparer la couverture, il se contentoit de changer son lit de place, & qu'il avoit fait sur ce sujet une Piece, qu'il avoit intitulée *les Promenades de mon lit*. La meilleure Edit. de ce qu'on a pu recueillir de ses Poësies, est celle de Lyon, sous le nom supposé d'Harlem, en 1726, *in*-12. Elle contient deux *Epîtres* au Roi; cinq *Satyres*; trois autres *Epîtres*; un *Poëme sur le mauvais geste des Prédicateurs*; plus. *Epigrammes*, *Placets* & *Madrigaux*, & un *Poëme latin* sur la mort du Pere Lallemant, Chanoine régulier de Sainte Genevieve.

SANNAZAR, (Jacques) *Actius-Sincerus-Sannazarus*, très cél. Poëte Latin & Italien, naquit à Naples en 1458. Il tiroit son origine de S. Nazaire, dans le territoire de Lamosso, entre le Pô & le Tesin. Il s'acquit, par son esprit, les bonnes graces du Roi Frederic, & suivit ce Prince en France, lorsqu'il eut été détrôné. Il demeura avec lui jusqu'à sa mort, arrivée en 1504. Sannazar retourna ensuite en Italie, où il s'appliqua aux Belles-Lettres, & surtout à la Poësie latine & italienne. Son humeur gaie & enjouée le faisoit rechercher dans toutes les compagnies. On dit que voïant un jour plusieurs Physiciens s'entretenir en présence de Frederic, Roi de Naples, de ce qui pouvoit le plus contribuer à la bonne vue, &

que l'un tenant pour l'odeur du fenouil, & l'autre pour le verd : *Pour moi*, dit Sannazar, *je prétends qu'il n'y a rien qui rende la vue meilleure que l'envie, car elle fait voir les choses plus grandes qu'elles ne sont.* Sannazar eut tant de déplaisir de ce que Philibert de Nassau, Prince d'Orange, Général de l'Armée de l'Empereur, avoit ruiné sa maison de campagne, qu'il en contracta une maladie, dont il m. en 1530. On assure qu'ayant appris, peu de jours avant sa mort, que le Prince d'Orange avoit été tué dans un combat, il s'écria : *Je mourrai content, puisque Mars a puni ce barbare Ennemi des Muses.* On a de lui un gr. nombre de Poésies latines & italiennes. Entre les latines, on estime surtout le Poème intitulé, *de Partu Virginis*, & les *Eglogues*. La plus cél. de toutes ses Pieces italiennes, est son *Arcadie*.

SANREY, (Agne-Benigne) né à Langres de Parens pauvres, garda les moutons d'un Boucher jusqu'à l'âge de 14 ans. Il fut ensuite Valet de M. Medard, Avocat du Roi, puis Clerc-d'œuvre de la Paroisse de S. Martin, où il commença à apprendre le latin. N'ayant pas de quoi avoir de l'huile pour étudier la nuit, il descendoit dans l'Eglise, & à la faveur de la lampe qui brûloit devant le S. Sacrement, il lisoit & composoit, & quand le sommeil l'accabloit, il alloit se jetter pour dormir sur un tas de meubles de rebut. On lui permit ensuite de prendre des leçons de quelques Ecclésiastiques de Langres, qui enseignoient le latin, & il en profita si bien, qu'il fut choisi pour enseigner la Rhétorique dans le College de cette Ville. Sanrey alla dans la suite trouver à Lyon le Pere Theophile Raynaud, auquel il étoit recommandé. Ce Jésuite lui facilita les moyens d'étudier en Philosophie & en Théologie, & de recevoir les Ordres sacrés. Ayant reçu la Prêtrise, il prêcha à Lyon en présence de la Reine Anne d'Autriche, qui en fut si contente, qu'elle lui fit donner un Brevet de Prédicateur ordinaire de Sa Majesté, & lui promit d'avoir soin de lui. Il se mit en chemin pour suivre cette auguste Princesse à la Cour, mais étant tombé trois fois de cheval, il crut que Dieu s'opposoit à son dessein, & retourna à Lyon continuer ses études. Peu de tems après il disputa la Theologale de Beaune, & l'emporta. Dans la suite ayant été nommé à une des Chapellenies de S. Martin de Langres, il quitta Beaune, & retourna dans sa Patrie, où il m. le 15 Oct. 1659, à 70 ans. Il étoit habile non-seulement dans les Belles-Lettres grecque & latine, mais aussi dans l'Histoire & la Théologie. Il avoit lu tous les SS. Peres, & fait une étude particuliere de S. Augustin, qu'il savoit presque par cœur. On a de lui un *Traité* savant, curieux & rare, intitulé *Paracletus, seu de recta illius pronunciatione*, & plusieurs autres Ouvrages, dont la plûpart n'ont pas été imprimés.

SANSON, (Nicolas) très célebre Géographe, naquit à Abbeville, le 20 Déc. 1600. Il s'adonna pendant quelque-tems au Commerce ; mais y ayant fait des pertes considérables, il le quitta, & vint à Paris en 1627, où il se distingua en qualité d'Ingénieur & de Mathématicien. Ce fut Melchior Tavernier qui le mit principalement en vogue. Sanson fut dans la suite Geographe du Roi, avec 2000 livres de pension. Il fit un gr. nombre de Cartes beaucoup plus parfaites que celles qui avoient paru avant lui. On a aussi de ce cél. Geographe, plus. Ouvr. sur des Matieres de Géographie. Il eut, en 1641, une dispute fort vive avec le Pere Labbe, Jésuite, & en sortit avec honneur. Trois ans auparavant, Louis XIV, étant à Abbeville, avoit logé chez Sanson, l'avoit admis à son Conseil, & lui avoit donné un Brevet de Conseiller d'Etat ; mais cet habile homme ne voulut jamais prendre cette qualité, de peur, disoit-il, d'affoiblir dans ses enfans l'amour de l'étude. Il m. à Paris, le 7 Juill. 1667, à 67

ans. Il eut trois Fils, dont l'Aîné, Nicolas, fut tué aux Barricades, en 1648, en défendant le Chancelier Seguier : les deux autres, Guillaume & Adrien, mirent au jour un grand nombre de *Cartes* parfaitement belles. Guillaume mourut en 1703, & Adrien, le 7 Sept. 1718. Ce dernier étoit Geographe du Roi.

SANSOVINO, (François) cél. & laborieux Ecrivain Italien, naquit à Rome en 1521 de Jacques Sansovino, Sculpteur cél. & fam. Architecte, dont le Vasari nous a donné l'éloge. Il étudia les Belles-Lettres à Venise, & prit des degrés en Droit à Padoue ; mais la Jurisprudence n'étant pas de son goût, il se livra entierement à la Poésie, à l'Histoire, & aux Belles-Lettres. Il m. à Venise en 1586, à 65 ans. On a de lui plus de 50 Ouvrages, tous écrits en Italien ; ils ne sont pas toujours exacts dans les faits, à cause de la trop gr. précipitation avec laquelle il les composoit.

SANTA-CRUX DE MARZENADO, (Dom Alvaro de Navia-Osorio, Vicomte de Puerto, Marquis de) cél. Lieutenant-Général Espagnol, Chef de la Maison de Navia-Osorio, l'une des plus illustres de la Principauté des Asturies, après avoir fait ses études d'Humanité avec un brillant succès, prit le parti des Armes dès l'âge de 15 ans, se distingua en plus. sieges & combats, & fut envoyé en 1727 au Congrès de Soissons, où il se fit admirer, & s'acquit l'estime & la confiance de tous ceux qui négocioient avec lui. Aïant été fait Lieutenant-Général, il fut envoyé à Ceuta contre les Infideles. Il s'y signala & remporta sur eux diverses avantages ; mais il fut blessé à la cuisse d'un coup de fusil, dans une sortie, & renversé de cheval, le 21 Nov. 1732. Les Maures, entre les mains desquels il avoit été laissé, lui couperent la tête & mirent le reste de son corps en pieces. On a de lui des *Réflexions politiques & militaires*, en 14 vol. *in*-4°, en Espagnol. M. de Vergi a entrepris une Traduction françoise de cet excellent Ouvrage du Marquis de Santa-Crux. Il y a eu un autre cél. Général Espagnol de ce nom.

SANTAREL, ou SANCTAREL, *Sanctarellus*, (Antoine) fameux Jésuite Italien, né à Adria en 1569, enseigna les Belles-Lettres & la Théologie à Rome, où il fit imprimer en 1625, *in*-4°, un Livre de sa composition, qui a fait beaucoup de bruit. Ce Livre a pour titre : *Tractatus de hæresi, schismate, apostasiâ, sollicitatione in Sacramento Pœnitentiæ, & de potestate summi Pontificis in his delictis puniendis*. Santarel enseigne dans cet Ouvrage les Maximes les plus séditieuses, & y donne au Pape un pouvoir exorbitant. La Sorbonne le censura en 1626, & le Parlement de Paris le condamna par Arrêt du 13 Mars de la même année, à être laceré & brûlé par la main du Bourreau ; il obligea en même-tems les Jésuites de Paris de souscrire à la censure de Sorbonne, ce qu'ils firent. Plusieurs autres Facultés du Royaume suivirent l'exemple de la Sorbonne, & censurerent aussi le Livre de Santarel. Le fameux Docteur Edmond Richer, donna en 1629, *in*-4°, la Relation & le Recueil des Pieces concernant cette affaire. Santarel mourut à Rome, à ce que nous croyons, en 1649.

SANTERRE, (Jean-Baptiste) célebre Peintre François, naquit en 1657, à Magny, ville du Vexin-François. Il fut reçu de l'Académie royale de Peinture en 1704, & m. à Paris, le 21 Nov. 1717, à 60 ans. On a de lui des Tableaux admirables de chevalet, d'un coloris vrai & tendre. On estime aussi beaucoup ses Liseuses & sa Dessineuse à la Chandelle, la Voilée, la Coupeuse de Choux, la Tireuse de Rideaux, la Chanteuse, la Pélerine, les Curieuses, &c. Son Tableau d'Adam & d'Eve est un des plus beaux qu'il y ait en Europe.

SANTEUIL, ou plutôt SANTEUL, (Jean-Baptiste de) *Santolius Victorinus*, Chanoine Régulier de S. Victor à Paris, très cél. Poëte La-

lin; &, de tous les Poëtes, tant anciens que modernes, celui qui a le mieux réussi à composer des *Hymnes*, naquit à Paris, le 12 Mai 1630, d'une bonne Famille. Il fit ses Humanités au Collége de Sainte Barbe, & ensuite au College de Louis le Grand, sous le sav. Pere Cossart. Quelque-tems après, il entra chez les Chanoines réguliers de S. Victor, & se livra tout entier à la Poësie, pour laquelle il avoit une passion extraordinaire. Il chanta aussi-tôt les louanges de plusieurs gr. Hommes de son tems; ce qui lui acquit un applaudissement universel. Il enrichit la Ville de Paris d'un grand nombre d'Inscriptions qu'on y lit sur les Fontaines publique. & sur les Monumens consacrés à la Postérité. Santeuil parle dans ses Inscriptions avec beaucoup de noblesse de clarté & de simplicité. Il n'affecte point les pointes ni les jeux puériles, & paroît avoir trouvé le tour & le caractere de ce genre d'écrire, & l'avoir porté à sa perfection. Dans la suite, lorsqu'il fut question de composer les nouvelles Hymnes du Bréviaire de Paris, Claude Santeuil, son Frere, Pelisson & M. Bossuet, l'exciterent à entrer dans cette nouvelle carriere. Santeuil y réussit avec un tel applaudissement, qu'on n'a rien vu, en ce genre, de plus parfait ni de plus excellent depuis la naissance de l'Eglise jusqu'aujourd'hui. Il regne dans toutes ses Hymnes un style noble, clair & majestueux, tel qu'il convient à la grandeur de notre auguste Religion. Il a évité avec soin tout ce qui pouvoit en altérer la vérité. Il a rompu la cadence des Vers, & ôté les élisions qui pouvoient nuire à la mesure & à l'harmonie du chant. La réputation que lui mérita l'excellence de ses Hymnes, engagea l'Ordre de Clugny à lui en demander aussi pour son Bréviaire. Santeuil le fit, & cet Ordre, par reconnoissance, lui accorda des Lettres de Filiation, & le gratifia d'une pension. Santeuil fut chéri de tous les Savans de son tems. Il eut pour Admirateurs les deux Princes de Condé, Pere & Fils, dont il ressentit souvent les bienfaits. Louis XIV lui donna aussi des marques sensibles de son estime, en le gratifiant d'une pension. L'Epitaphe qu'il composa à la louange de M. Arnauld fit gr. bruit, & donna occasion à plus. Pieces de *Poësies*. Santeuil desavoua ses vers, où il avoit dit :

Arnaldus, veri defensor, & arbiter aqui.

Et ce desaveu lui attira une Piece très mortifiante, intitulée *Santolius pœnitens*. Il suivit M. le Duc de Bourbon à Dijon, lorsque ce Prince y alla tenir les Etats de Bourgogne, & y m. le 5 Août 1697, à 66 ans, comme il étoit sur le point de revenir à Paris. Outre ses *Hymnes latines*, dont plus. sont des chef-d'œuvres, on a de lui un assez gr. nombre de *Poësies latines*, dans lesquelles on remarque le feu, le génie & les autres talens qui caractérisent les gr. Poëtes. Il ne faut pas le confondre avec Claude de Santeuil, son Frere, pieux & savant Ecclésiastique, dont on trouve aussi de belles *Hymnes* dans le Bréviaire de Paris, sous le nom de *Santolius Maglorianus*, nom qui lui fut donné pour avoir demeuré long-tems au Séminaire de S. Magloire à Paris, en qualité d'Ecclésiastique séculier. Quoiqu'il fût Frere de Santeuil & Poëte comme lui, il avoit cependant un génie & un caractere tout différent. Il étoit doux, tranquille, modéré, & n'avoit rien de ce feu & de cette impétuosité dont son Frere étoit toujours agité. Il se fit estimer non-seulement par ses talens pour la Poësie, mais aussi par sa profonde érudition & par une piété exemplaire. Il m. à Paris, le 29 Sept. 1684, à 57 ans, étant né en cette Ville, le 3 Fevr. 1628. Outre ses *Hymnes*, on a de lui une belle *Piece* en vers, imprimée avec les Ouvrages de son Frere.

SANTORIUS, ou SANCTORIUS.

très célebre Professeur en Médecine dans l'Université de Padoue, au commencem. du 17e siecle, étant persuadé que la santé & les maladies dépendent de la maniere dont se fait la transpiration insensible par les pores du corps, fit un gr. nombre d'expériences sur cette transpiration, & se mit pour cet effet dans une balance faite exprès, par le moyen de laquelle, en pesant tous les alimens qu'il prenoit, & tout ce qui sortoit sensiblement de son corps, il parvint à déterminer le poids & la quantité de la transpiration insensible, & son rapport avec les alimens qui l'augmentent ou qui la diminuent. Il trouva, par exemple, que si l'on mange & si l'on boit en un jour la quantité de huit livres, il en sort environ cinq livres par la transpiration insensible. Il composa à ce sujet un Livre intitulé *de Medicinâ staticâ*, dont il y a eu plusieurs Editions. La meilleure est celle qui renferme les *Commentaires* de Lister & de Baglivi. Ce Livre est très curieux & très intéressant. Il a été traduit en françois par le Breton, sous ce titre, *la Médecine statique de Sanctorius*, ou *l'Art de conserver la santé par la transpiration*, & imprimé à Paris en 1722, *in*-12. On a encore de Sanctorius, *Methodus vitandorum errorum qui in Arte medicâ contingunt*, &c. in 4°.

SANUTI, (Marin) cél. Ecrivain du 15e siecle, étoit Fils de Leonard Sanuti Patrice, ou Sénateur de Venise. Il fut chargé d'affaires importantes dans sa République, & s'en acquitta avec honneur. Ses principaux Ouvr. sont, 1. une *Histoire des Magistrats Venitiens*, en latin. 2. Une Histoire ou Relation *de bello Gallico* en latin & en italien. 3. Les *Vies des Doges de Venise* depuis 421 jusqu'en 1495. Cet Ouvr., qui est fort considérable, se trouve dans le 22e Tome de la Collection de M. Muratori. Les Ecrits de Sanuti sont estimés.

SAOSDUCHIN, Roi d'Assyrie, succéda à Assaraddon 667 av. J. C., & m. 20 ans après, 647 av. J. C. Chiniladan fut son Successeur.

SAPOR I, Roi des Perses, succeda à Artaxercès, vers l'an 242 de J. C. Il ravagea la Mésopotamie, la Syrie, la Cilicie, & diverses autres Provinces de l'Empire Romain; & sans la vigoureuse résistance d'Odenat, Capitaine, puis Roi des Palmireniens, il se seroit rendu maître de tout l'Orient. Sapor fit mourir cruellement l'Empereur Valerien, & m. lui même en 272. Son Fils, Hormeuze, que les Historiens Latins nomment Hormisdas, lui succeda.

SAPOR II, Roi de Perse, & Fils posthume de Hormisdas, fit des courses dans l'Empire Romain, & prit la ville d'Amide en 359. Après avoir défait l'Armée Romaine, il suscita une horrible persécution contre les Chrétiens, défit les Armées de l'Empereur Constance, de Julien & de Valens, & mourut sous l'Empire de Gratien, en 380. Son Frere, Artaxercès, ou Ardezebir, lui succeda, lequel étant mort 4 ans après, Sapor III, Fils de Sapor II, monta sur le Trône de Perse, & eut Varanes pour successeur.

SAPHO, native de Mitylene, dans l'Isle de Lesbos, s'acquit une telle réputation par ses Poësies, qu'elle fut surnommée *la dixieme Muse*. Tous les Anciens en parlent avec admiration. Elle vivoit environ 600 ans av. J. C. On dit qu'étant devenue veuve d'un Habitant de l'Isle d'Andros, elle conçut une violente passion pour Phaon, jeune Poëte d'Erythée, & que les mépris de celui-ci l'irriterent tellement, qu'elle se précipita dans la Mer; mais ce fait n'est pas constant, car Athenée croit qu'on l'a confondue avec une autre Sappho, qui étoit d'Erese, & qui aima Phaon. Il ne nous reste de Sappho qu'une *Hymne à Venus*, une *Ode*, & quelques Fragmens. La beauté & la délicatesse de ces précieux restes, font regretter la perte des autres Poësies de Sappho. C'est elle qui inventa

cette espece de Vers, qui de son nom, sont appellés *Vers Sapphiques*.

SARASIN, (Jean-François) Poète François, & l'un des plus polis & des plus ingénieux Ecrivains du 17e siecle, étoit natif d'Hermanville, près de Caen. Il avoit l'art de réjouir toutes les Compagnies où il se trouvoit, & devint Secrétaire des Commandemens de M. le Prince de Conti: ce Prince passant un jour par une Ville de Province, le Maire & les Echevins vinrent le haranguer à la portiere du Carosse; mais le Harangueur demeura court à la seconde période, sans pouvoir retrouver le fil de son discours: Sarrazin sauta aussi-tôt de l'autre portiere en bas, & ayant fait promptement le tour du Carosse, il se joignit au Harangueur & poursuivit la harangue de la maniere à-peu-près qu'elle devoit être conçue; mais il y mêla des louanges si plaisantes & si ridicules, quoique très sérieuses en apparence, que le Prince ne pouvoit s'empêcher d'éclater de rire. Ce qu'il y eut de plus plaisant, c'est que le Maire & les Echevins remercierent Sarazin de tout leur cœur de les avoir tirés d'un si mauvais pas, & lui présenterent le vin de la Ville comme à M. le Prince de Conti. Dans la suite ayant été maltraité par ce Prince pour s'être mêlé d'une affaire qui lui avoit déplu, il en m. de chagrin à Pezenas, en 1654, à 51 ans. On a de lui, 1. Plusieurs Pieces de Poésie, qui sont très ingénieuses. 2. Plus. Ouvrages en prose, ou mêlés de prose & de vers, dont les principaux sont l'*Histoire du siege de Dunkerque*, par Louis de Bourbon, Prince de Condé; la *Pompe funebre de Voiture*; la *Conspiration de Walstein*; un *Traité du Nom & du Jeu des Echecs*, &c.

SARASIN, (Jacques) cél. Sculpteur & Peintre, natif de Noyon; après avoir demeuré long-tems à Rome, revint en France, & fit un grand nombre de belles Statues & quelques Tableaux, qui lui acquirent une grande réputation, sous le regne de Louis XIII & de Louis XIV. Il m. le 4 Décembre 1660, à 68 ans.

SARBIEWSKI, *Sarbievius*, (Mathias-Casimir) cél. Jésuite Polonois & l'un des meilleurs Poètes latins du 17e siecle dans le genre Lyrique, naquit dans le Duché de Masovie en 1595 de Parens illustres. Il se fit Jésuite en 1612, & fut envoyé à Rome pour y faire sa Théologie. Il s'y livra à l'étude des Antiquités, & au goût qu'il avoit pour la Poésie. Quelques Odes latines qu'il présenta à Urbain VIII, lui acquirent l'estime de ce Pontife, & l'honneur d'être choisi pour corriger les Hymnes que le S. Pere vouloit employer dans ce nouveau Breviaire qu'il faisoit faire. De retour en Pologne, Sarbiewski professa successivement les Humanités, la Philosophie, & la Théologie à Wilna. Quand il s'y fit recevoir Docteur, la cérémonie fut accompagnée d'une circonstance bien honorable pour lui. Ladislas V, Roi de Pologne, qui y assistoit, tira l'anneau qu'il avoit au doigt, & le mit à celui du nouveau Docteur. C'est le même anneau que l'on conserve dans l'Université de Wilna, & qui sert encore aujourd'hui à l'inauguration des Docteurs. Ladislas ajouta une nouvelle faveur à l'estime qu'il marquoit pour Sarbiewski, en le choisissant pour son Prédicateur; fonction, dont le nouveau Docteur s'acquitta avec applaudissement. Ce Prince prenoit tant de plaisir à sa conversation, qu'il le mettoit de tous ses voyages, surtout quand il alloit aux Bains de Bade. Le Pere Sarbiewski fit une étude particuliere des Poètes latins; on assure qu'il avoit lu Virgile 60 fois, & les autres Poètes latins plus de 30. Il m. en 1640, à 45 ans. Nous avons de lui un Recueil de Poésies latines, où parmi quelques défauts on trouve de grandes beautés. On en a donné une Edition augmentée & fort élégante à Paris chez Barbou, en 1759,

in-12. On y trouve 4 *Livres d'Odes* : un *Livre d'Epodes* : un *de Vers Dythyrambiques* : un autre *de Poësies diverses* & un d'*Epigrammes*. On estime surtout ses vers Lyriques. Grotius & Daniel Heinsius en faisoient tant de cas, qu'ils n'ont pas fait de difficulté de dire, que Sarbiewski avoit non-seulement égalé, mais quelquefois même surpassé Horace : ce qui ne fait point d'honneur à leur goût. Aussi le P. Rapin n'en a pas porté un jugement si favorable : il reconnoit dans Sarbiewski de l'élévation, mais il lui refuse la pureté & la clarté du style. Au reste, tout le monde convient que ses *Epigrammes* & ses *Dythyrambiques* ne répondent pas à ses *Odes*. Lorsqu'il mourut il s'appliquoit à imiter Virgile dans un Poème épique qu'il avoit intitulé *Leschiade*, & qu'il avoit déja distribué en 12 Livres comme l'Eneide.

SARCER, (Erasme) sav. Theologien Luthérien, né à Anneberg en Saxe l'an 1501, fut Surintendant & Ministre de plus. Eglises, & m. en 1559. On a de lui, 1. des *Commentaires* sur une partie de l'Ancien Testament. 2. Un *Corps du droit matrimonial*, & plus. autres Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Reinier Sarcer, Recteur à Utrecht, mort en 1597, à 57 ans, dont on a divers Ouvr. de Littérature & de Theologie ; Guillaume Sarcer, Fils d'Erasme est aussi Auteur de quelques Ouvrages. Ce dernier étoit Pasteur à Isleben.

SARDANAPALE, fameux Roi d'Assyrie, dont la mollesse & la vie voluptueuse ont passé en Proverbe chez les Anciens, est, selon quelques-uns, le même Prince que *Phul*, dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte. Il passoit, dit-on, les jours à filer au milieu de ses Femmes & de ses Concubines, fardé comme elles, & portant un habit de femme pour n'en être point distingué. Cette mollesse fit soulever contre lui Arbaces, Gouverneur des Medes, & Belesis, Gouverneur de Babylone. Les Rebelles furent d'abord vaincus ; mais dans la suite, Arbaces ayant taillé en pieces les Troupes de Sardanapale, ce Prince efféminé fut contraint de se renfermer dans Ninive ; où après un siege de deux ans, voyant qu'il ne pouvoit plus résister, il fit élever un bucher magnifique au milieu de son Palais, & s'y jetta avec ses Concubines, ses Eunuques & ses trésors, vers 748 avant J. C., après un regne de 20 ans. Arbaces regna ensuite dans Ninive. Voilà, à peu près, ce que les Anciens racontent de Sardanapale ; mais quelques Savans révoquent en doute les circonstances de l'Histoire de ce Prince, & l'on trouve, dans les *Observationes Hallenses*, une savante *Dissertation* en son honneur, intitulée *Apologia Sardanapali*.

SARISBERI, SALISBERI, ou SALISBURI, (Jean de) *Sarisberiensis*, cél. Evêq. de Chartres, & l'un des plus sav. Hommes & des plus polis Ecrivains de son siecle, naquit en Angleterre, vers l'an 1110. Il vint en France à l'âge de 16 à 17 ans, & eut ensuite commission du Roi son Maître de résider à la Cour du Pape Eugene, pour ménager les affaires d'Angleterre. Ayant été rappellé dans son Païs, il reçut de gr. marques d'estime de Thomas Becquet, gr. Chancelier du Royaume, lequel gouvernoit alors l'esprit du Roi Henri II. Ce Chancelier ayant été fait Archevêq. de Cantorberi, Jean de Sarisberi le suivit & l'accompagna dans tous ses voyages. Dans la suite, lorsque ce cél. Archevêque fut assassiné dans son Eglise, Jean de Sarisberi, voulant parer un coup qu'un des Assassins portoit sur la tête du Prélat, le reçut sur le bras, & en eut une plaie, dont la guérison fut attribuée à un miracle operé par l'intercession de S. Thomas de Cantorberi. Quelques années après, Jean de Sarisberi fut élu Evêque de Chartres. Il s'y acquit une grande réputation par sa vertu & par sa science, & y m. l'an 1182. C'étoit un des plus beaux esprits de son siecle. Il nous reste de lui plusieurs

Ouvrages, dont le principal est un *Traité*, en latin, *des Vanités de la Cour*, intitulé *Polycraticus*, *sive de Nugis Curialium & Vestigiis Philosophorum*. Cet Ouvr. a été traduit en françois.

SARPI, (Pierre-Paul) cél. Relig. de l'Ordre des Servites, plus connu sous le nom de *Fra Paolo*, ou de *Paul de Venise*, naq. à Venise, le 14 Août 1552. Il fut élevé avec un soin extrême & se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque, dans la Philosophie, la Médecine & les Mathématiques, dans l'Histoire, le Droit & la Théologie. Sa réputation se répandit bientôt dans toute l'Italie, & lui attira l'estime des Papes, de plusieurs Cardinaux, du Duc de Mantoue, du célebre Vincent Pinelli, d'Aquapendente, & des autres Savans de son tems. Il devint Provincial de son Ordre, à l'âge de 27 ans, & en fut aussi Procureur général. Dans les fameuses affaires de la République de Venise avec le Pape Paul V, Fra-Paolo fut Conseiller & Théologien des Vénitiens, & défendit leur Cause contre la Cour de Rome, avec tant de chaleur, qu'il se fit excommunier par le Pape en 1606. Il s'attira ensuite d'autres Ennemis puissans, & fut un jour attaqué par cinq Assassins, qui lui donnerent trois coups, dont il guérit. Il m. le 14 Janv. 1623, à 71 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvr., dont les principaux sont 1. *Considérations sur les Censures du Pape Paul V contre la République de Venise*. 2. *Traité de l'Interdit*. 3. L'*Histoire particuliere des choses passées entre le Pape Paul V & la République de Venise*. 4. *De Jure Asylorum*. 5. *Traité de l'Inquisition*, 6. Un *Traité des Bénéfices & des biens d'Eglise*, qui a été traduit en françois. 7. Un petit Livre sous le titre de *Sentiment* adressé à MM. les Inquisiteurs d'Etat. C'est un excellent Traité de Politique. Il a été traduit en françois par l'Abbé Marsy ex-Jésuite sous le titre de *Prince de Fra-Paolo*, &c. Mais l'Ouvrage de Fra-Paolo qui a fait le plus de bruit, est son *Histoire du Concile de Trente*, composée en italien. Il a semé dans cette Histoire des Réflexions malignes & dangereuses, par lesquelles on voit qu'il cachoit dans son cœur un esprit & des sentimens Protestans. Le P. Courayer a traduit cette Histoire en françois avec des *Notes*, en 2 vol. *in-4°*. Cette Traduction est encore plus dangereuse que l'Histoire même de Fra-Paolo. On voit par tous les Ouvrages de Fra-Paolo, que c'étoit un des plus beaux génies, des plus grands Politiques, des plus savans Jurisconsultes, Théologiens, Philosophes & Littérateurs de son siecle. Quelques Auteurs lui ont attribué la découverte de la *Circulation du sang*.

SARTO, (André del) Peintre célèb., natif de Florence, fut Eleve de Pierre de Cosimo. Après avoir travaillé quelque-tems pour Leon X, il vint en France, où il fut emploïé par le Roi François I, qui le combla de biens & d'honneurs. Dans la suite, pressé par les sollicitations de sa femme, qui l'invitoit de retourner en Italie, il repassa les Alpes, sous prétexte d'aller querir sa famille pour l'emmener en France. Il dépensa à bâtir & à regaler ses Amis, une somme considérable que François I lui avoit donnée pour acheter des Tableaux en Italie. Cette conduite le deshonora & l'obligea de se retirer à Florence, où il fit des Tableaux admirables. Il y m. de peste en 1530, à 42 ans.

SASBOUTH, (Adam) habile Cordelier, naquit à Delft, le 21 Déc. 1516, d'une famille noble & ancienne. Il fit de gr. progrès dans les Langues grecque & hébraïque, & dans la Théologie, & m. saintement à Louvain, le 21 Mars 1553, à 36 ans. Ses Ouvr. ont été imprim. à Cologne en 1568, *in-fol.* Le plus considérable est un *Commentaire* sur Isaïe & sur les Epîtres de Saint Paul.

SATURNE ou *le Tems*, Pere des

Dieux, selon la Fable, étoit Fils d'*Uranus*, ou du Ciel, & de Vesta, & Frere de Titan. Celui-ci, qui étoit son Aîné, lui céda l'Empire, à condition qu'il n'éleveroit aucun enfant mâle, & que le Roïaume retourneroit aux siens. Saturne le promit, & mutila son pere d'un coup de faulx: le sang qui coula dans la mer, s'étant mêlé avec l'écume, donna naissance à Venus, selon la Fable. Saturne sachant d'ailleurs qu'un de ses Fils devoit le détrôner, comme il avoit lui-même détrôné son Pere, il prit le parti de les dévorer lorsqu'ils naîtroient. Mais Ops, autrement Rhea, sa Femme, & en même-tems sa sœur, aïant mis au monde Jupiter, Neptune & Pluton, trouva moïen de les soustraire à la cruauté de Saturne & de Titan, & de les faire élever en secret par des personnes affidées. Titan, informé de cette supercherie, se mit à la tête de ses Enfans, fit la guerre à Saturne, & l'aïant pris avec Ops sa Femme, il les enferma dans une étroite prison. Mais Jupiter, qu'on élevoit dans l'Isle de Crète, étant devenu grand, alla au secours de son pere, défit Titan, rétablit Saturne sur le Trône, & s'en retourna en Crète. Quelque tems après, Saturne, aïant appris que Jupiter avoit dessein de le détrôner, voulut le prévenir; mais celui ci, en étant averti, se rendit maître de l'Empire, & en chassa son Pere. Saturne se retira en Italie, où il porta *l'âge d'or*, & où il regna avec gloire & avec tranquillité. On le représentoit sous la forme d'un Vieillard avec une faulx à la main pour marquer que le tems détruit tout. Les Romains lui dédierent un Temple, & célebroient en son honneur, des Fêtes appellées *Saturnales*.

S. SATURNIN, premier Evêque de Toulouse, appellé vulgairement Saint *Sernin*, fut envoïé avec Saint Denys, pour prêcher l'Evangile dans les Gaules, vers 245. Il fut fait Evêque de Toulouse en 250, & souffrit le martyre en 257.

SAVARON, (Jean) célèb. Président, & Lieutenant Général en la Sénéchaussée & Siege Présidial de Clermont en Auvergne, étoit natif de cette Ville. Il se rendit très habile dans les Belles Lettres & dans la Jurisprudence, & devint l'un des plus sav. Hommes & des plus éloquens Magistrats de son tems. Il se trouva aux Etats Généraux tenus à Paris en 1614, en qualité de Député du Tiers-Etat de la Province d'Auvergne, & y soutint avec zele & avec fermeté les Droits du Tiers-Etat contre la Noblesse & le Clergé. Il plaida ensuite avec distinction au Parlement de Paris, & m. fort âgé, en 1622. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. qui sont estimés & qui sont remplis d'érudition. Les principaux sont 1. Une *Edition* de Sidoine Apollinaire en 1609, *in* 4°. avec de *Notes*. 2. *Origine de Clermont capitale d'Auvergne;* dont la plus ample Edition est celle de Pierre Durand, *in fol.* 3. *Traité des Duels*, *in*-8°. 4. *Traité de la Souveraineté du Roi & de son Royaume*, aux Députés de la Noblesse, 1615. *in*-8°. Ouvrage rare & curieux. 5. *Chronologie des Etats Généraux*, *in* 8°. pour prouver que le Tiers Etat y a toujours eu entrée, séance, & voix délibérative.

SAVARY, (Jacques) Poète Latin du 17e siecle, natif de Caen, est Auteur d'un *Poëme latin sur la Chasse du Lievre*, & d'un autre sur *le Manege*, dans lesquels il y a beaucoup d'invention. On a encore de lui d'autres *Poësies*. Il m. le 21 Mars 1670, à 63 ans.

SAVARY, (Jacques) habile Ecrivain du 17e siecle, naquit à Doué en Anjou, le 22 Sept. 1622. Aïant fait une fortune assez considérable dans le Négoce à Paris, il fut pourvu d'une Charge de Secretaire du Roi, & fut nommé, en 1670, pour travailler au *Code Marchand*, qui parut en 1673. Il m. le 7 Oct. 1690, à 68 ans. On a aussi de lui 1. *Le Parfait Négociant*, dont il y a un gr. nombre d'Edi-

tions. 2. *Avis & Conseils sur les plus importantes matieres du Commerce*, dont la plus ample Edit. est celle de 1715. Jacques Savary des Brulons, l'un de ses fils, fut Inspecteur général de la Douane de Paris, & travailla conjointement avec Philemont-Louis Savary, l'un de ses freres, Chanoine de l'Eglise de S. Maur-des-Fossés, au *Dictionnaire universel du Commerce*, qui parut en 1723, *in fol.* Jacques Savary des Brulons étoit mort d'une fluxion de poitrine, le 22 Av. 1716, à 56 ans. Philemon-Louis m. le 20 Septembre 1727, à 73 ans. On a de lui un troisieme Volume imprimé en 1730, pour servir de Supplément au Dictionnaire du Commerce, qui est fort estimé.

SAVERY, (Roland) habile Peintre du 17e siecle, naquit à Courtray en 1576, & fut Eleve de Jacques *Savery*, son frere. Il fut long-tems emploïé par l'Empereur Rodolphe II, & il excella principalement dans le Païsage. Les Torrens qui se précipitent du haut des rochers, les Animaux, les Plantes & les Insectes, sont exprimés dans ses Tableaux, d'une maniere admirable. Il m. à Utrecht, en 1639.

SAUL, premier Roi d'Israel, étoit fils de Cis, de la Tribu de Benjamin. Il fut sacré Roi des Israélites par le Prophête Samuel, selon l'ordre de Dieu, vers 1095 av. J. C. Sa taille & sa bonne mine le rendirent respectable au Peuple. Il défit Naas, Roi des Ammonites, & fut victorieux de divers autres Peuples; mais dans une guerre contre les Philistins, aïant offert un Sacrifice sans attendre Samuël, & aïant conservé ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux des Amalecites, avec Agag leur Roi, contre l'ordre exprès du Seigneur, son Sceptre fut destiné à David, qui fut sacré par Samuel, & qui épousa ensuite Michol, Fille de Saül. Quelque tems après, Saül fut tourmenté du malin Esprit; il ne trouvoit d'autre remede à son mal, que le son de la Harpe de David; ce qui ne l'empêcha point de le persécuter, ni de chercher tous les moïens possibles de le perdre. Saül consulta la Pythonisse pour savoir quelle seroit l'issue du combat qu'il alloit livrer aux Philistins. Peu après, son Armée fut taillée en pieces, & croïant la mort inévitable, il pria son Ecuyer de le tuer. Mais cet Ecuyer aïant refusé de commettre une action si barbare, Saül s'enfonça lui-même la pointe de son épée dans l'estomac, & m. en se laissant tomber dessus, vers 1055 av. J. C.

SAULX DE TAVANES. *Voyez* TAVANES.

SAUMAISE, (Claude de) fameux Critique, du 17e siecle, naquit à Semur-en Auxois, le 15 Av. 1588, d'une famille noble, ancienne & distinguée dans la Robbe. Il fit ses Etudes à Dijon, à Paris & à Heidelberg avec distinction, & se fit par-tout admirer par la vivacité de son esprit, par sa mémoire prodigieuse, & par sa vaste érudition. Aïant embrassé ouvertement le Calvinisme, il ne put parvenir aux Charges auxquelles il étoit destiné. Il eut néanmoins un Brevet de Conseiller d'Etat en 1645. Saumaise fut Professeur honoraire à Leide, après Scaliger. Le Card. de Richelieu lui offrit une pension de 12000 livres pour le retenir en France, & pour l'engager à écrire en latin l'Histoire de son Eminence; mais Saumaise n'y voulut pas consentir. Il demeura un an à Stockolm, où il avoit été appellé par la Reine de Suede, & retourna ensuite en Hollande. Il m. aux Eaux de Spa, le 3 Sept. 1653. On a de lui un très gr. nombre d'Ouvr., dans lesquels il exerce souvent une Critique outrée contre les plus savans Hommes de son tems. Les principaux sont des *Comment.* sur les Ecriv. de l'Histoire d'Auguste, sur Solin, sur Tertullien *de Pallio*, des *Epîtres*, &c.

SAUMAISE, (Claude de) parent du précédent, naquit à Dijon, en 1601. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1635, de-

vint successivement *Supérieur* de la Maison de Tours, de celle de Rouen & de celle de *Dijon* ; & fut chargé d'écrire l'*Histoire* de sa Congrégation. Il recueillit plus. matériaux à cet effet; mais l'ouvrage est demeuré imparfait, le Pere Saumaise étant mort à *Paris*, avant que de l'avoir achevé, le 25 Mars 1680, à 77 ans. On a de lui une *Traduction* françoise des *Directions Pastorales* de Dom Juan de Palafox pour les Evêques : un *Panégyrique* de Louis XIII : quelques *Pieces* en vers latins & françois, &c.

SAUNDERSON, (Nicolas) cél. Aveugle & Mathématicien Anglois, naquit au mois de Janvier 1682, d'une famille originaire de la Province d'Yorck. Il n'avoit qu'un an, lorsqu'il perdit par la petite verole, non seulement l'usage de la vue, mais les yeux mêmes, ce malheur ne l'empêcha point, au sortir de l'enfance, de faire très bien ses Humanités. Il comprenoit les Ouvr. d'Euclide, d'Archimede, & de Diophante, quand on les lui lisoit en grec. Virgile & Horace étoient ses Auteurs favoris, & le style de Ciceron lui étoit devenu si familier, qu'il parloit latin avec une facilité & une élegance peu communes. Après avoir emploïé quelques années à l'étude des Langues, son pere commença à lui enseigner les Regles ordinaires de l'Arithmétique ; mais le jeune Disciple fut bientôt plus habile que son Maître. Il avoit 18 ans, quand M. Richard West lui apprit les Elémens de la Géométrie & de l'Algebre. Etant sur la voie, il poussa plus loin sans autre guide que lui-même, il suffisoit qu'il eût un bon Auteur, & quelqu'un qui fût capable de lui en faire la lecture. Ses amis lui conseillerent ensuite d'aller à Cambridge pour y enseigner la Philosophie. Il se rendit à leur avis, & il expliqua dans ses Leçons les Ouvr. immortels de Newton, ses *Principes Mathématiques de la Philosophie naturelle*, son *Arithmétique universelle*, & les Ouvr. même que Newton a publiés sur la lumiere & sur les couleurs. Ce fait pourroit paroître incroïable, si l'on ne considéroit que l'Optique & toute la Théorie de la vision s'explique entierement par le moïen des Lignes, & qu'elle est soumise aux Regles de la Géométrie. M. Whiston aïant abdiqué sa Chaire de Professeur en Mathématiques dans l'Université de Cambridge, l'habileté de Monsieur Saunderson se trouva si généralement reconnue, & tellement supérieure à celle de tout Compétiteur qui auroit pû se mettre sur les rangs, qu'il fut nommé pour lui succéder en 1711. Il fut reçu de la Société Roïale de Londres, se maria en 1723, & m. en 1739, à 56 ans, laissant un fils & une fille. On a de lui des *Elémens d'Algebre* en anglois, imprimés à Londres après sa mort, en 1741, aux dépens de l'Université de Cambridge, ils sont très estimés, & ont été traduits en françois par M. de Joncourt en 1756. C'est à M. Saunderson qu'appartient la division du Cube en six Pyramides égales, qui ont leurs sommets au centre, & pour base, chacune de ses faces. Il avoit aussi inventé pour son usage une *Arithmétique palpable*, c'est-à-dire, une maniere de faire les opérations de l'*Arithmétique* par le seul sens du Toucher. C'étoit une planchette percée de plusieurs trous avec de grandes & petites chevilles, dont on peut voir la description à la tête du premier Volume de ses *Elémens d'Algebre*.

SAVONAROLE, (Jérôme) fameux Religieux Dominiquain, naquit à Ferrare, le 21 Sept. 1452, d'une famille noble. Il s'acquit d'abord une grande réputation par ses Sermons & par ses prédications, & gouverna pendant quelque-tems la République de Florence, car tout s'y faisoit par son conseil ; mais s'étant ensuite déchaîné contre les vices des Ecclésiastiques & contre la conduite d'Alexandre VI, il fut excommunié par ce Pape. Quelque tems après, on souleva le Peuple

contre lui, & on le traita comme un Séditieux & comme un Hérétique. Puis aïant été arraché de l'Eglise de S. Marc, où il s'étoit retiré, il fut conduit en prison & condamné à être pendu & brûlé; ce qui fut exécuté à Florence, le 23 Mai 1498. Savonarole étant alors âgé de 46 ans : il fut ainsi la victime de la fureur d'Alexandre VI, dont il reprenoit les vices, le luxe, & les déreglemens. On a de lui un gr. nombre de *Sermons*, & d'autres Ouvr. en latin & en italien, dont la plûpart sont des *Livres de Piété*. Le Pere Jacques Quetif a publié sa Vie, composée par Jean-François Pic de la Mirandole, Prince de Concordia; & il y a ajouté des *Notes*, avec la Liste des Ouvr. de Savonarole.

SAVOT, (Louis) sav. Médecin & cél. Antiquaire, naquit à Saulieu, au Diocèse d'Autun, vers 1579. Après le cours ordinaire de ses Etudes, il se destina à la Chirurgie, & vint à Paris à l'âge de 20 ans, pour s'y rendre habile; mais il poussa ensuite ses vues plus loin, & prit des degrés en Médecine. Il m. vers 1640. Ses principaux Ouvrages sont 1. Un *Discours sur les Médailles antiques*, vol. in-4°. estimé. 2. *L'Architecture Françoise des Bâtimens particuliers*, dont les meilleures Editions sont celles de Paris, avec les Notes de François Blondel, en 1673 & 1685. 3. *Le Livre de Galien, de l'Art de guérir par la Saignée, traduit du grec, avec un Discours* Préliminaire *sur la Saignée*. 4. *Nova, seu verius, nova antiqua de causis colorum Sententia*.

SAVOYE, (Thomas-François de) Prince de Carignan, gr. Maître de France, & Général des Armées du Roi en Italie, étoit Fils de Charles-Emmanuel, Duc de Savoie, & de Catherine d'Autriche. Il naquit le 21 Déc. 1596, & donna, dès l'âge de 16 ans, des preuves de son courage, de sa valeur & de sa prudence. Il fit paroître ensuite beauc. d'empressement pour s'établir en France; à quoi n'aïant pu réussir par l'aversion que le Card. de Richelieu avoit pour sa Maison, il se lia d'intérêts avec l'Espagne. Il surprit Tréves, en 1634, sur l'Archevêq., qu'il fit prisonnier, & qui fut conduit à Namur, en 1635. Mais il perdit, le 25 Mai de la même année, la bataille d'Avein contre les François. Le Prince Thomas, pour effacer la mémoire de cette journée, fit lever le siege de Breda aux Hollandois en 1636, & entra ensuite en Picardie, où il se rendit maître de plus. Places. Il passa dans le Milanois pendant la minorité du Prince son Neveu, prétendant la Régence de l'Etat, & déclara la guerre à la Duchesse de Savoie, sa Belle-sœur. Il emporta Chivas & plus. autres villes, & fit ensuite son accommodement avec Louis XIII, le 2 Décemb. 1640; mais ce Traité aïant été rompu, il s'engagea de nouveau avec l'Espagne. Il fit un second Traité avec la Duchesse de Savoie, le 14 Juin 1642, & un autre avec Sa Majesté très Chrétienne. Il fut ensuite déclaré Généralissime des Armées de Savoie & de France en Italie, où il fit la guerre avec divers succès. Il m. à Turin, le 22 Janvier 1656, à 60 ans.

SAVOYE, (le Prince Eugene de) *Voyez* EUGENE.

SAURIN, (Elie) cél. Ministre de l'Eglise Wallonne d'Utrecht, naquit à Usseaux, dans la Vallée de Pragelas, frontiere de Dauphiné, le 28 Août 1639. Son pere, qui étoit Ministre de ce lieu, l'éleva avec un soin extrême. Le jeune Saurin fit de si gr. progrès sous un tel Précepteur, que, dès l'âge de 18 ans, il parut avec distinction dans les Colleges des Protestans. Il frequenta ceux de Die, de Nismes & de Geneve, & fut reçu Ministre de Venterole en 1661, puis d'Embrun en 1662. On étoit près de le faire Profess. en Théologie à Die, lorsqu'aïant rencontré par hasard un Prêtre qui portoit la sainte Hostie à un Malade, il ne voulut point ôter son chapeau. Cette affaire fit un si

gr. bruit, que Saurin fut obligé de se retirer en Hollande, où il arriva au mois de Juin 1664. Il devint, l'année suivante Ministre de l'Eglise Wallonne de Delft, & eut beaucoup de part à la déposition du fameux Labadie. Saurin fut appellé à Utrecht en 1671, pour y être Ministre de l'Eglise Wallonne. Il s'y acquit une réputation extraordinaire par ses Ouvrages, & eut des démêlés très vifs avec le Ministre Jurieu, qui firent gr. bruit, & dont il se tira avec honneur. Il mour. à Utrecht, le 8 Avr. 1703, à 64 ans, sans avoir été marié. On a de lui 1. *Examen de la Théologie* de M. *Jurieu*, en 2 vol. *in* 8°., dans lesquels il a éclairci diverses questions importantes de Théologie. 2. Des *Réflexions sur les Droits de la Conscience* contre Jurieu, & contre le Comment. Philosophique de Bayle. 3. Un Traité de *l'Amour de Dieu*, dans lequel il soutient l'Amour désintéressé. 4. Un Traité de l'*Amour* du Prochain, &c.

SAURIN, (Jacques) céleb. Ministre de la Religion P. R., & le plus grand Prédicateur que les Protestans aient produits, naquit à Nismes en 1677, d'un habile Avocat Protestant de cette ville. Il fut élevé avec soin, & fit d'excellentes Etudes, qu'il interrompit quelque tems pour suivre le parti des armes. Il eut un Drapeau dans le Régiment du Colonel Renault, qui servoit en Piémont; mais le Duc de Savoie aïant fait la paix avec la France, Saurin retourna à Geneve, & reprit ses Etudes de Philosophie & de Théologie, qu'il acheva sous de sav. Maitres. Il alla, en 1700, en Hollande, puis en Angleterre, où il se maria en 1703. Deux ans après, il retourna à la Haye, où il fut retenu & où il prêcha avec un applaudissement extraordinaire. Il y m. le 30 Déc. 1730, à 53 ans. On a de lui 1. *Douze Vol. de Sermons* écrits avec beaucoup de force, de génie & d'éloquence, & dans lesquels on ne trouve point ces imprécations & ces fureurs que les Calvinistes font ordinairement paroître dans leurs Sermons contre l'Eglise Romaine. Il avoit publié les cinq premiers Volumes pendant sa vie, depuis 1708 jusqu'en 1725. Les cinq derniers ont été donnés après sa mort. 2. Des *Discours* sur l'ancien & le nouveau Testament, dont il publia les deux premiers Volumes *in-fol.* MM. de Beausobre & Roques, ont continué cet Ouvrage. Une *Dissertation* du second vol., qui traite du Mensonge officieux, fut vivement attaquée par M. de la Chapelle, & suscita de fâcheuses affaires à M. Saurin. 3. Un Livre intitulé *l'Etat du Christianisme en France*, dans lequel il traite de plusieurs points importans de Controverse, & combat le Miracle operé sur la Dame Lafosse, à Paris. 4. *Abregé de la Théologie & de la Morale chrétienne, en forme de Cathéchisme*, 1722, *in* 8°. M. Saurin publia, deux ans après, un *Abregé* de cet Abregé.

SAURIN, (Joseph) sav. Géomètre de l'Académie des Sciences de Paris, naquit à Courtaison, dans la Principauté d'Orange, en 1659, d'un pere qui étoit Ministre Calviniste à Grenoble. Il reçut une excellente éducation de son pere, qui fut son seul Précepteur. Aïant beauc. d'esprit & d'ardeur pour l'Etude, il apprit en peu de tems les Langues savantes, & fut Ministre fort jeune à Eure en Dauphiné; mais obligé de sortir du Roïaume à cause d'un de ses Sermons, il passa à Geneve, & de-là dans l'Etat de Berne, qui le fit Pasteur de l'Eglise de Berchet dans le Bailliage d'Yverdun. Il s'y distingua par ses talens, & s'y maria à une Demoiselle de la famille de Crouzas. Quelque-tems après, un violent Orage qui s'éleva contre lui à l'occasion de quelq. disputes Théologiques, & de quelques Pieces de vers satyriques, qu'il fut accusé d'avoir composées, le força de se retirer en Hollande. Il vint ensuite à Germini, Maison de campagne des Evêq. de Meaux & abjura le Calvinisme entre les mains de M. Bossuet

Bossuet le 21 Sept. 1690, & eut une pension de Louis XIV. Depuis ce tems, il se livra tout entier à l'étude des Mathématiques, dans lesquelles il fit de grands progrès. Dans la suite, il fut accusé par le cél. Rousseau, d'avoir fait ces fameux *Couplets*, qui ont fait tant de bruit; mais le Parlement rendit un Arrêt en sa faveur le 7 Avril 1712, & bannit Rousseau du Roïaume. Saurin m. à Paris, le 29 Déc. 1737 On a de lui plusieurs savans *Ecrits*, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & d'autres Ouvrages, parmi lesquels il y a une *Epître* en vers à son Ami la Mothe sur sa sortie de la Trappe. Cette *Epître* prouve que Saurin étoit capable de faire les *Couplets*. Il a laissé un fils qui s'est distingué par plus. Ecrits. La famille de MM. Saurin est connue en Provence dès le 14e siecle, par sa noblesse, & par le grand nombre de gens de mérite qu'elle a produits outre ceux dont nous avons parlé dans les articles précédens.

SAUSSAY, (André du) Docteur en Droit & en Théologie, Curé de S. Leu à Paris, Official & gr. Vicaire dans la même ville, & enfin, Evêq. de Toul, naquit à Paris vers 1595. Il s'acquit l'estime du Roi Louis XIII, dont il fut Prédicateur ordinaire, & composa par ordre de ce Prince, le *Martyrologium Gallicanum*, en 2 vol. *in-fol.* Il succéda à Paul de Fiesque dans l'Evêché de Toul en 1649, & gouverna son Diocèse avec beaucoup de zele & de sagesse. Il m. à Toul, le 9 Sept. 1675, à 80 ans. On a de lui, outre son *Martyrologium Gallicanum*, un gr. nombre d'Ouvrages, dans lesquels on remarque beaucoup d'érudition, mais très peu de critique.

SAUTEL, (Pierre-Juste) cél. Jésuite, né en 1613, à Valence en Dauphiné, s'est distingué par ses petites Pieces en vers latins, lesquelles sont délicates & très ingénieuses. Elles comprennent 1. *L'Année sacrée Poëtique*, in-16. Ce sont des Epigrammes sur tous les jours & les Fêtes de l'année, selon l'ordre où elles se trouvent dans le Calendrier Romain. La latinité en est pure, le le style net & facile, & les vers fort naturels 2. *Les Jeux poëtiques allégoriques*, in-12. Ils consistent en Elegies faites pour divertir les Lecteurs, en les instruisant utilement, & en leur formant les mœurs. Quelques Critiques ont trouvé ces *Jeux* si beaux, & la diction si pure, qu'ils n'ont pas hésité à les comparer aux vers d'Ovide. 3. *Les Feux sacrés & les pieuses larmes de la Magdelaine*. C'est un tissu d'Epigrammes & d'Eloges, dans lesquels il y a bien du feu. Cet Ouvr. est imprimé avec le précédent. On estime surtout son Elegie sur une *Mouche tombée dans une terrine de lait*; son *Essain d'Abeilles distillant du miel dans le carquois de l'Amour*; *le bruit & la querelle des Mouches*; son *Oiseau mis en cage*; son *Perroquet qui parle*, &c. On lui reproche néanmoins des digressions trop longues, quelquefois de mauvais choix dans ses sujets, & surtout de ne savoir pas toujours finir ses pieces à propos, ni s'arrêter où il le faudroit. Il m. à Tournon, le 8 Juill. 1662 ou 1661 dans sa 49e année.

SAUVAGE, (Denys) Seigneur de Fontenailles en Brie, autrement dit *le sieur du Parc*, étoit Champenois & Historiographe du Roi Henri II. Il a traduit en françois les Histoires de Paul Jove, & a donné les *Editions* d'un gr. nombre d'Histoires & de Chroniques. On estime surtout son Edition de Froissart à Lyon en 1559, en 4 vol. *in fol.* de celle de Monstrelet, à Paris en 1572, en 2 vol. *in-fol.*

SAUVEUR, (Joseph) cél. Mathématicien, naquit à la Fleche, le 24 Mars 1653. Il fut entierement muet jusqu'à l'âge de 7 ans; les organes de sa voix ne se débarrasserent qu'à cet âge, lentement & par degrés, & ils ne furent jamais bien libres. Dès-lors M. Sauveur étoit déja Machiniste. Il construisoit de

petits Moulins, il faisoit des Siphons avec des chalumeaux, des Jets-d'eau, & d'autres Machines. Il apprit, sans Maître, la Géométrie, & se trouva ensuite assidûment aux Conférences de M. Rohaut. Depuis ce tems-là, il se livra entierement à l'étude des Mathématiques. M. Sauveur enseigna la Géométrie dès l'âge de 23 ans, & il eut pour Disciple le Prince Eugene. Le Jeu appellé *la Bassette* étant alors à la mode à la Cour, le Marquis de Dangeau lui demanda, en 1678, le Calcul *du Banquier contre les Pontes*. M. Sauveur satisfit si pleinement à cette demande, que le Roi & la Reine voulurent entendre de lui-même l'explication de son Calcul. Il fit les mêmes opérations sur *le Quinquenove*, *le Hoca* & *le Lansquenet*, & fut ainsi l'un des premiers qui calcula les avantages & les désavantages des Jeux de hasard. Il devint, en 1680, Maître de Mathématique des Pages de Madame la Dauphine; & l'année suivante, étant allé à Chantilli avec M. Mariotte, pour faire des expériences sur les Eaux, le Prince de Condé le goûta tellement, qu'il voulut souvent l'avoir auprès de lui dans la suite. M. Sauveur travailla, vers ce tems-là, à un *Traité de Fortification*; & pour mieux y réussir, il alla, en 1691, au siege de Mons, où il monta tous les jours la tranchée. Le siege fini, il visita toutes les Places de Flandres; & à son retour, il devint le Mathématicien ordinaire de la Cour. Il avoit déja eu, en 1686, une Chaire de Mathématique au College royal, & il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1696. Enfin, M. de Vauban ayant été fait Maréchal de France en 1703, M. Sauveur lui succeda dans l'Emploi d'Examinateur des Ingénieurs, & le Roi lui donna une pension. Il m. d'une fluxion de poitrine, le 9 Juillet 1716, à 64 ans. Il avoit coutume de dire, *que tout ce que peut un Homme en Mathématique, un autre le peut aussi*; ce qui ne doit s'entendre que de ceux qui se bornent à apprendre, & non pas des Inventeurs. On a de lui plus. sav. Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

SAXE, (Maurice, Comte de) Maréchal général des Camps & Armées Françoises, & l'un des plus gr. Généraux du 18e siecle, naquit à Dresde, le 19 Octobre 1696. Il étoit Fils naturel de Fréderic-Auguste II, Electeur de Saxe, Roi de Pologne, & grand Duc de Lithuanie, & de la Comtesse Aurore de Konismarc, d'une des plus illustres Maisons de Suede. Il fut élevé avec le même soin que le Prince Electoral, & donna, dès son enfance, des marques décidées de son inclination pour les Armes. Au sortir du berceau, il ne lui falloit que des tambours & des tymbales, dont le bruit lui plaisoit. A mesure qu'il avançoit en âge, il couroit avec une avidité extrême voir faire l'exercice aux Troupes, & si tôt qu'il étoit rentré dans son appartement, il y faisoit venir des enfans de son âge, avec lesquels il imitoit, en petit, ce qu'il avoit vu exécuter en grand. Il ne vouloit entendre parler ni d'Etudes ni de Latin; le Cheval & le Fleuret l'occupoient entierement. On eut même toutes les peines du monde à lui faire apprendre à lire & à écrire; & ce n'étoit qu'en lui promettant qu'il monteroit à cheval l'après midi, qu'on le faisoit consentir à étudier quelques heures le matin. Il aimoit à avoir des François auprès de lui, & c'est pour cette raison que la Langue françoise fut la seule Langue étrangere qu'il voulut bien apprendre par principes. Le Comte de Saxe suivit ensuite l'Electeur dans toutes ses expéditions militaires. Il se trouva au siege de Lille en 1708, à l'âge de 12 ans, en qualité d'Ayde-Major génér. du Comte de Schulembourg, Général des Troupes Saxones, & monta plusieurs fois la tranchée, tant à la Ville qu'à la Citadelle, sous les yeux du Roi son Pere, qui admiroit son intrépi-

dité. Il n'en marqua pas moins au siege de Tournai l'année suivante, où il manqua de périr deux fois. Il fit des prodiges de valeur, le 11 Sept. de la même année, à la sanglante bataille de Malplaquet; & loin d'être rebuté par l'horrible carnage de ce combat, il dit, le soir, qu'*il étoit content de sa Journée*. La Campagne de 1710 ne lui fut pas moins glorieuse, le Duc de Marlborough & le Prince Eugene firent publiquement son éloge. Il suivit, en 1711, le Roi de Pologne à Stralsund, où il passa la riviere à la nage à la vue des Ennemis, le pistolet à la main; il vit tomber à ses côtés, pendant ce passage, trois Officiers & plus de vingt Soldats, sans en paroître ému. De retour à Dresde, le Roi, qui avoit été témoin de son expérience & de sa capacité, lui fit lever un Régiment de Cavalerie. Le Comte de Saxe passa tout l'hyver à faire exécuter par son Régiment les nouvelles évolutions qu'il avoit imaginées, & le mena, l'année suivante, contre les Suédois. Il se trouva, le 20 Décembre 1712, à la sanglante bataille de Gadelbush, où son Régiment, qu'il avoit ramené trois fois à la charge, souffrit beauc. Après cette Campagne, Madame de Konismarc lui fit épouser la jeune Comtesse de Loben, Demoiselle riche & fort aimable, qui avoit le nom de *Victoire*. Le Comte de Saxe a dit depuis que ce nom avoit autant contribué à le décider pour la Comtesse de Loben, que sa beauté & ses gros revenus. Il en eut un Fils qui m. jeune; dans la suite, s'étant brouillé avec elle, il fit dissoudre son mariage en 1721. Il promit à la Comtesse de ne jamais se remarier, & il lui a tenu parole. A l'égard de la Comtesse, elle épousa, peu après, un Officier Saxon, dont elle eut trois enfans, & avec lequel elle vécut en bonne intelligence. La Comtesse de Loben ne consentit à la dissolution de son mariage qu'avec beauc. de répugnance, car elle aimoit le Comte de Saxe; celui-ci s'est repenti plus. fois dans la suite d'avoir fait une telle démarche. Il continua de se signaler dans la guerre contre les Suédois. Il se trouva, au mois de Déc. 1715, au siege de Stralsund, où Charles XII étoit renfermé. Le desir de voir ce Heros le faisoit exposer un des premiers à toutes les sorties des Assiégés; & à la prise d'un ouvrage à corne, il eut la satisfaction de le voir au milieu de ses Grenadiers. La maniere dont se comportoit ce fameux Guerrier fit concevoir au Comte de Saxe une gr. vénération, que ce Comte a toujours conservée depuis pour sa mémoire. Peu de tems après, ayant obtenu la permission d'aller servir en Hongrie contre les Turcs, il arriva au Camp de Belgrade, le 2 Juill. 1717, où le Prince Eugene lui fit l'accueil le plus gracieux. De retour en Pologne en 1718, le Roi le décora de l'Ordre de l'Aigle-blanc. Il vint en France en 1720, & le Duc d'Orléans Régent du Royaume, lui fit expédier un Brevet de Maréchal de Camp. Le Comte de Saxe obtint ensuite de Sa Majesté Polonoise la permission de servir en France. Il y acheta, en 1722, un Régiment Allemand, qui a depuis porté son nom. Il fit changer à ce Régiment son ancien Exercice, pour lui en faire prendre un nouveau, qu'il avoit imaginé. Le Chevalier Folard, témoin de cet Exercice, prédit dès-lors, dans son Comment. sur Polybe, tom. 3, liv. 2, chap. 14, que le Comte de Saxe deviendroit un grand Général. Pendant son séjour en France, il apprit avec une facilité étonnante le Génie, les Fortifications & les Mathématiques jusqu'à l'année 1725. Le Prince Ferdinand, Duc de Curlande & de Semigale, étant tombé dangereusement malade, au mois de Déc. de cette même année 1725, le Comte de Saxe pensa alors à la Souveraineté de la Curlande. Il fit, dans ce dessein, un voyage à Mittaw, où il arriva le 18 Mai 1726. Il y fut reçu à bras ouverts par les Etats, & il eut plus. entrevues secretes avec la Duchesse Douairiere

de Curlande, qui y résidoit depuis la mort de son Mari. Il lui fit confidence de son dessein, & la mit bientôt dans ses intérêts. Cette Princesse avoit conçu de la passion pour lui, & dans l'espoir de l'épouser, en cas qu'il devînt Duc de Curlande, elle mit tout en usage pour faire réussir son entreprise. C'étoit Anne Jwanowna, seconde Fille du Czar Iwan Alexiowits, Frere de Pierre *le Grand*. Elle agit avec tant d'ardeur & conduisit si bien cette affaire, que le Comte de Saxe fut unanimement élu pour succéder au Duc Ferdinand, dans le Duché de Curlande & de Semigale, le 5 Juillet 1726. Les Moscovites & les Polonois s'étant opposés à cette Election, la Duchesse de Curlande soutint le Comte de Saxe de tout son crédit. Elle alla même à Riga & à Saint Petersbourg, où elle redoubla ses sollicitations en faveur de l'Election qui avoit été faite : il paroît certain que si ce Comte avoit voulu répondre à la passion de la Duchesse, non seulement il se seroit soutenu en Curlande, mais il auroit encore partagé avec elle le Trône de Moscovie, sur lequel cette Princesse monta dans la suite ; mais pendant son séjour à Mittaw, une intrigue galante qu'il eut avec une des Demoiselles de la Duchesse, rompit ce mariage, & fit prendre à cette Princesse le parti de l'abandonner, par le peu d'espérance qu'elle voyoit de pouvoir fixer son inconstance. Depuis ce moment, les affaires du Comte allerent en décadence, & il fut enfin obligé de revenir à Paris en 1729. Une particularité assez remarquable sur cette entreprise, c'est que le Comte de Saxe ayant écrit de Curlande en France pour avoir un secours d'hommes & d'argent, Mademoiselle le Couvreur, cél. Comédienne, qui pour lors lui étoit attachée, mit ses bijoux & sa vaisselle en gage, & lui envoya une somme de 40000 livres. Le Comte de Saxe, de retour à Paris, s'appliqua à se perfectionner dans les Mathématiques, & prit du goût pour les Méchaniques. Il refusa, en 1733, le commandement de l'Armée Polonoise que le Roi, son Frere, lui offrit, & se signala sur le Rhin, sous les ordres du Maréchal de Berwick, surtout aux Lignes d'Etlingen & au siege de Philisbourg, après lequel il fut fait Lieutenant général, le prem. Août 1734. La guerre s'étant rallumée après la mort de l'Empereur Charles VI, le Comte de Saxe prit d'assaut la Ville de Prague, le 26 Nov. 1741, puis Egra & Ellebogen. Il leva ensuite un Régiment de Hullans, & ramena l'Armée du Maréchal de Broglio sur le Rhin, où il établit différens Postes, & s'empara des Lignes de Lauterbourg. Il fut fait Maréchal de France, le 26 Mars 1744, & commanda en chef un Corps d'Armée en Flandres. Il observa si exactement les Ennemis, qui étoient supérieurs en nombre, & fit de si belles manœuvres, qu'il les réduisit dans l'inaction, & qu'ils n'oserent rien entreprendre. Cette Campagne de Flandres fit beaucoup d'honneur au Maréchal de Saxe, & passa en France pour un chef-d'œuvre de l'Art militaire. Il gagna, sous les ordres du Roi, la fameuse bataille de Fontenoi, le 11 Mai 1745, où, quoique malade & languissant, il donna ses ordres avec une présence d'esprit, une vigilance, un courage & une capacité qui le firent admirer de toute l'Armée. Cette victoire fut suivie de la prise de Tournai, dont les François faisoient le siege ; de Gand, de Bruges, d'Oudenarde, d'Ostende, d'Ath, &c. ; & dans le tems que l'on croyoit la Campagne finie, il se rendit maître de Bruxelles, le 28 Févr. 1746. La Campagne suivante fut aussi très glorieuse au Comte de Saxe. Il gagna la bataille de Raucoux, le 11 Octobre de cette même année 1746. Sa Majesté, pour le récompenser d'une suite si constante de glorieux services, le déclara Maréchal général de ses Camps & Armées, le 12 Janv. 1747. Tant de succès firent trembler les Hollandois ; ils cru-

rent pouvoir en arrêter le progrès par la création d'un Stathouder, & ils élurent, le 4 Mai suivant, le Prince Guillaume de Nassau; mais cette Election n'empêcha point la supériorité de nos Armes. Le Maréchal de Saxe fit entrer des Troupes en Zelande, gagna la bataille de Lawfeldt, le 2 Juillet suivant, approuva le siege de Berg-op-zoom, dont M. de Lovendal se rendit maître, & prit la Ville de Mastricht, le 7 Mai 1748. Ces succès furent suivis de la paix, laquelle fut conclue à Aix-la Chapelle, le 18 Oct. de cette même année 1748. Le Maréchal de Saxe alla ensuite à Chambord, que Sa Majesté lui avoit donné. Il y fit venir son Régiment de Hullans, & y entretint un haras de chevaux sauvages, plus propres pour les Troupes legeres que ceux dont nous nous servons. Quelquetems après, il fit un voyage à Berlin, où le Roi de Prusse lui fit un accueil magnifique, & passa plus. nuits à s'entretenir avec lui. De retour à Paris, il projetta l'établissement d'une Colonie dans l'Isle de Tabaco; mais l'Angleterre & la Hollande s'étant opposées à cet établissement, le Maréchal de Saxe n'y pensa plus. Enfin, comblé de biens & d'honneurs, & jouissant de la plus haute réputation, il mourut à Chambord, après 9 jours de maladie, le 30 Nov. 1750, à 54 ans. Son corps fut transporté à Strasbourg, avec une magnificence Roïale, & déposé dans le Temple neuf de S. Thomas, où Sa Majesté lui a fait ériger un monument superbe par les mains de Pigalle. Peu de tems avant sa mort, pensant à la gloire dont il avoit joui, il se tourna vers son Médecin, & lui dit: *M. Senac, j'ai fait un beau Songe.* Il avoit été élevé & il m. dans la Religion Luthérienne; ce qui fit dire à une Princesse vertueuse & Catholique, qu'*il étoit bien fâcheux qu'on ne pût dire un* De profundis *pour un Homme qui avoit fait chanter tant de* Te Deum. Il avoit composé un Livre sur la Guerre, qu'il intitula, *Mes rêveries*; il le legua à M. le Comte de Frise, son Neveu, & on en a donné en 1757, une magnifique Edition en 2 vol. *in*-4°, avec un abregé de sa Vie. On ne peut douter que le Maréchal de Saxe n'ait été un gr. Guerrier & un habile Général. La supériorité de son génie, l'étendue de ses connoissances dans l'Art militaire, le courage & l'intrépidité qu'il a fait paroître dans toutes les occasions; la victoire signalée remportée à Fontenoi, la conquête des principales Villes de la Flandre Autrichienne & d'une partie du Brabant, la prise de Bruxelles & de Mastricht, sa prudence, sa capacité & une expérience consommée dans toutes les parties de la Guerre, & dans les sieges de plus de 16 Places, qu'il conduisit avec vigueur au milieu de l'hyver & des eaux; sa belle Campagne de Flandres, où il tint les Ennemis, quoique supérieurs en nombre, en échec & dans l'inaction; enfin, tant de gr. actions, & une suite continuelle de glorieux succès, depuis qu'il fut mis à la tête de nos Armées, transmettront sa mémoire à la postérité la plus reculée, & le feront toujours placer parmi les gr. Généraux. Sa Vie a été imprimée en 1752, en 3 volumes *in*-12.

SMEK, cél. Peintre Hollandois, dont les Tableaux sont très rares & très estimés.

SCACCHI. *Voyez* Schacchi.

SCALCKEN, (Godefroy) Peintre Hollandois, naquit à Dordrecht en 1643, & fut Disciple du célebre Gerard Dou. Il excella dans les Portraits en petit, & dans les sujets de caprice. Ses Tableaux sont ordinairement éclairés par la lumiere d'un flambeau, ou d'une lampe. Personne ne l'a surpassé dans le talent d'exprimer les reflets de lumiere, & le clair obscur. Il étoit d'une humeur bisarre & capricieuse. On assure que, faisant le Portrait du Roi d'Angleterre, Guillaume III, il eut la témérité de lui faire tenir sa chandelle; ce que Sa Majesté souffrit

patiemment, & assez long-tems pour que le suif dégoutât sur ses doigts. Scalcken mourut à la Haye en 1706.

SCALIGER, (Jules-César) Critique, Poète, Médecin, Philosophe, & l'un des plus sav. Hommes du 16e siecle, naquit, en 1484, au Château de Ripa, dans le Territoire de Verone. Il se d soit descendu des Princes de l'Escale, Souverains de Verone; mais par les Lettres de Naturalité qu'il obtint en France en 1528, on voit que c'étoit une vanité ridicule Il porta les armes avec honneur dans sa jeunesse, & s'acquit ensuite une grande réputation dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il exerça long-tems la Médecine avec succès dans la Guienne, & m. à Agen, le 21 Oct. 1558, à 75 ans. On a de lui, 1. un *Traité de l'Art Poëtique*; un *Livre des Causes de la Langue latine*, & des *Exercitations contre Cardan*. Ces trois Ouvrages sont très estimés. 2. Des *Comment. sur l'Histoire des Animaux d'Aristote*, *sur les Livres des Plantes de Théophraste*; des *Problêmes sur Aulu-Gele*; quelques *Traités de Physique*; des *Lettres*; des *Harangues*; des *Poësies*, & d'autres Ouvr. en latin. On remarque dans tous les Ecrits de Jules-César Scaliger, beauc. d'esprit, de critique & d'érudition; mais comme il étoit peu habile dans la Poësie grecque, on ne doit faire aucun fond sur les jugemens qu'il porte d'Homere & des autres Poëtes grecs. Son goût bisarre le fait souvent juger très mal des Poëtes latins. Sa vanité & son esprit satyrique lui attirerent un gr. nombre d'Adversaires, surtout Cardan.

SCALIGER, (Joseph-Juste, ou Jules) Fils du précédent, & l'un des plus sav. Critiques & des plus érudits Ecriv. de son siecle, naquit à Agen, le 4 Août 1540. Il embrassa le Calvinisme à l'âge de 22 ans, & vint achever ses études dans l'Université de Paris, où il apprit le grec sous Turnebe; il se rendit aussi très habile dans la Langue hébraïque, dans la Chronologie & dans les Belles-Lettres. Dans la suite, il fut appellé à Leyde, où il fut Professeur pendant 16 ans, & où il m. le 21 Janv. 1609, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages remplis d'érudition. Les princip. sont, 1. Des *Notes sur les Tragédies de Seneque*, *sur Varron*, *sur Ausone*, *sur Pompeïus-Festus*, &c. 2. Des *Poësies*. 3. Un Traité *de emendatione Temporum*, dont la meilleure Edition est celle de Geneve, *in-fol.* C'est le prem. Ouvr. où la Chronologie soit bien traitée; & quoique le P. Petau en fasse par-tout une critique amere, il n'en est pas moins bon. Il y a beauc. d'ordre, de méthode, de clarté & une érudition immense. Il y a même tout lieu de croire que sans cet Ouvr. nous n'aurions peut-être pas celui de ce sav. Jésuite sur la même matiere. 4. La *Chronique d'Eusebe, avec des Notes*. 5. *Canones Isagogici*, & divers autres Ouvrages, dans lesquels on voit qu'il avoit beaucoup plus d'étude, de critique & d'érudition que Jules-César Scaliger, son Pere; mais moins d'esprit & de génie. Les Recueils intitulés *Scaligeriana* ont été recueillis des Conversations de Joseph Scaliger. Ce n'est point lui qui en est l'Auteur.

SCAMOZZI, célebre Architecte, qui, le premier, a perfectionné le *Chapiteau Ionique*.

SCANDERBERG, ou plutôt SCANDERBEG, c. à d. *Alexandre Seigneur*, est le surnom de Georges Castriot, Roi d'Albanie, l'un des plus gr. Heros des Chrétiens. Il naquit en 1404, & fut donné en ôtage, par Jean Castriot son Pere, au Sultan Amurat II, avec ses trois Freres, Repose, Stanise & Constantin. Ces trois jeunes Princes périrent d'un poison lent que le Sultan leur fit donner; mais Georges Castriot fut conservé à cause de son extrême jeunesse. Amurat le fit circoncire, l'éleva avec soin, & lui donna ensuite le commandement de quelq. Troupes, avec le titre de Sangiac. Scanderbeg s'acquit aussi-tôt une

gr. réputation par sa valeur & par sa prudence ; ce qui le mit en gr. crédit à la Cour du Sultan ; mais son Pere étant m. en 1432, voyant l'Albanie au pouvoir des Turcs, il sut dissimuler avec tant d'habileté le dessein qu'il avoit de recouvrer ses Etats, que les Turcs n'en conçurent aucun soupçon. Il s'empara de Croye, Capitale de l'Albanie, en 1443, aïant trompé adroitement le Gouverneur de cette Place, remporta plus. victoires sur les Turcs, & leur fit lever le siege de Croye en 1450, après la mort d'Amurat, qui y commandoit en personne. Scanderbeg fit la paix avec les Turcs en 1461, & passa ensuite en Italie au secours de Ferdinand d'Arragon, assiégé dans Bari. Il fit lever le siege de cette Ville, & contribua beaucoup à la victoire que ce Prince remporta contre le Comte d'Anjou & le Général Picinini. Ferdinand lui donna pour récompense les Villes de Trani, de Siponte & de Saint Jean le Rond. Quelque-tems après, les Turcs ayant recommencé la guerre, Scanderbeg leur fit lever deux fois le siege de Croye, & les battit en diverses rencontres. Il m. à Lisse, ville des Etats de Venise, le 17 Janv. 1467, à 63 ans, après avoir gagné 22 batailles. Il laissa un Fils, nommé Jean, qui devoit lui succeder dans le Royaume d'Albanie, mais qui fut dépouillé de ses Etats par les Turcs, & qui ne posséda que les Places du Royaume de Naples, que Ferdinand avoit données à son Pere. Scanderbeg faisoit paroitre une force si extraordinaire dans les combats, que l'on attribuoit à son cimeterre une vertu surnaturelle ; ce qui engagea, dit-on, le Sultan Mahomet II à le lui demander ; mais l'ayant reçu, & voyant qu'il n'avoit rien de particulier, il le renvoya, en disant : qu'il en avoit de bien meilleurs, avec lesquels néanmoins personne ne pouvoit faire de si gr. choses. On ajoute que Scanderbeg lui fit réponse : *qu'en lui envoyant son cimeterre, il ne lui avoit point envoyé son bras*. Le P. du Poncet, Jésuite, publia, en 1709, la Vie de ce *Héros Chrétien*.

SCAPULA, (Jean) après avoir fait ses études à Lausanne, fut employé dans l'Imprimerie de Henri Etienne : pendant que ce gr. Homme imprimoit son excellent *Tresor de la Langue Grecque*, Scapula en faisoit en secret un abregé sans en rien communiquer à Henri Etienne, afin d'en retirer un gain particulier. Il prit du *Tresor* ce qu'il jugea être de plus gr. usage & plus à portée des Etudians, & en composa un *Lexicon* ou Dictionnaire grec, qu'il publia en 1580. Ce *Lexicon* étant beauc. moins cher que celui de Henri Etienne, fut par conséquent d'un plus gr. débit, il empêcha la vente du gr. *Thresor*, & causa la ruine de Henri Etienne, qui fut réduit par là à une extrême pauvreté. Ainsi Scapula s'enrichit & s'acquit beauc. de réputation par son *Lexicon*, mais il s'est couvert d'un opprobre éternel par son infidélité envers son maître, qui se plaint de sa mauvaise fortune dans les Vers suivans :

Thesauri momento alii ditantque beantque,
Et faciunt Crœsum, qui prior Irus erat.
At Thesaurus me hic ex divite fecit egenum,
Et facit ut Juvenem ruga senilis aret.
Sed mihi opum levis est, levis & jactura juventæ,
Judicio haud levis est si labor iste tuo.

SCARGA, (Pierre) docte & pieux Jésuite Polonois, né en 1536, fut Recteur du College de Wilna, & Prédicateur Aulique de Sigismond III. Il m. à Cracovie en 1612. On a de lui un *Abregé* des Annales de Baronius, & un gr. nombre d'Ouvrages Théologiques, imprim. en 4 vol.

SCARLATI, célebre Musicien Italien.

SCARRON, (Paul) fameux

Poète dans le genre burlesque, né à Paris en 1610, étoit Fils de Paul Scarron, Conseiller au Parlem. de Paris, d'une famille noble & ancienne. Il embrassa l'état Ecclésiastique, devint Chanoine du Mans; & tomba, à l'âge de 27 ans, dans une espece de paralysie, qui lui ôta l'usage des jambes; ce qui le fit surnommer *Cul-de-jatte*. Scarron avoit naturellement l'esprit agréable, il s'attacha au genre d'écrire que nous appellons burlesque, & il y réussit en vers & en prose. Sa maison étoit fréquentée par un gr. nombre de personnes d'esprit & de qualité, qui prenoient plaisir en sa conversation. Etant réduit à une gr. indigence, il demanda à la Reine d'être son malade à titre d'office, & cette auguste Princesse lui accorda cet honneur singulier avec une pension de cinq cens écus. Ce fut avec ce revenu & le *Marquisat de Quinet*, qu'il soutint sa Maison sur un ton de décence. Ce Marquisat n'étoit autre que le revenu que lui produisoient ses Ouvrages imprimés par le Libraire *Quinet*. Il épousa alors Mademoiselle d'Aubigné, si connue depuis sous le nom de Madame de Maintenon. Il vécut heureusement avec elle; & depuis son Mariage, il devint plus circonspect & plus réservé dans ses bouffonneries. Peu avant sa m. voyant ses Parens & ses Domestiques qui fondoient en larmes autour de son lit, *mes Enfans*, leur dit-il, *vous ne pleurerez jamais tant pour moi, que je vous ai fait rire*. Il m. le 14 Oct. 1660. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. en vers & en prose, dont les principaux sont, le *Roman Comique*; le *Virgile travesti*, & neuf *Comédies* & une *Tragi-comédie* en style burlesque; un Poëme intitulé *Typhon*; la *Légende de Bourbon*; la *précaution inutile*: L'*Adultere innocent*, &c. Tous ses Ouvr. ont été recueillis par Bruzen de la Martiniere en 1737, 10 vol. *in*-12.

SCHAAF, (Charles) sav. Ecrivain du 18e siecle, naquit à Nuys, dans l'Electorat de Cologne, le 28 Août 1646, de Henri Schaaf, Major dans les Troupes du Landgrave de Hesse Cassel. Ayant perdu son Pere à l'âge de huit ans, sa Mere le mena à Duisbourg pour y faire ses Etudes. Schaaf s'y distingua tellement, qu'il y devint Professeur en Langues orientales. Trois ans après, il fut appellé à Leyde, où il exerça le même Emploi avec une réputation si extraordinaire, que les Curateurs de l'Université de cette Ville augmenterent souvent ses appointemens. Il m. en 1729. Ses principaux Ouvrages sont, 1. *Opus Aramaeum*. 2. *Novum Testamentum Syriacum*, avec une Traduction latine. 3. *Lexicon Syriacum Concordantiale*. 4. *Epitome Grammatica Hebraea*.

SCHACCI, SCHACCHI, ou SCACCHI, (Fortunat) cél. Religieux Augustin, naquit à Trau en Dalmatie, vers 1560, d'un mariage illégitime d'un Gentilhomme d'Ancone & d'une Servante. Ayant été exposé il fut nourri pendant cinq ans dans un Hôpital, puis reconnu & légitimé par ses Parens. Il prit l'habit de bonne heure dans le Couv. de Fano, & après s'être rendu habile dans les Langues grecque & hébraïque, il enseigna la Theologie, l'Hebreu & l'Ecriture en plusieurs Villes d'Italie, avec beaucoup de réputation. Il devint ensuite Maître de la Chapelle du Pape Urbain VIII sans demeurer au Vatican, parceque l'air étoit contraire à sa santé. Le Pape mécontent de cette absence lui ôta cette charge au bout de 15 ans, sous prétexte qu'il avoit demandé de lui-même à s'en défaire, quoiqu'il n'en eut pas eu la pensée. Le Pere Schacci en conçut tant de chagrin, qu'il vendit sa nombreuse Bibliotheque, & se retira à Fano où il m. en 1633, à l'âge d'environ 70 ans. Son principal Ouvr. est intitulé *Myrothecium*, en 3 vol. *in* 4°, & en 1 vol. *in fol.* Il y traite savamment de toutes les onctions dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte, comme celles des

Rois, des Prêtres, des Prophètes, & des choses saintes, & même de l'huile des lampes, & de l'huile des parfums; il y fait entrer plusieurs questions incidentes qu'il discute avec beaucoup d'érudition.

SCHARDIUS, (Simon) savant Philologue, Jurisconsulte & Historien, né en Saxe l'an 1535, étoit Assesseur de la Chambre Impériale à Spire. Il m. le 26 Mai 1573. Il a composé en latin les Ouvr. suivans. 1. L'*idée du Conseiller*. 2. *Dictionnaire du Droit civil & canonique*. 3. Un Recueil *des Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne*, en 4 tom. 4. Des *Harangues*, des *Elegies* sur la m. des Princes d'Allemagne, &c.

SCHEDIUS, (Paul Melisse) célebre Poète latin du 16e siecle, naquit à Meristad, en Franconie, le 20 Déc. 1539, & m. à Heidelberg, le 3 Fév. 1602, à 63 ans. Il passe pour un des meilleurs Poètes latins que l'Allemagne ait produits. Ses Ouvr. sont, 1. huit Livres de *Consolations*. 2 Deux d'*Exhortations*. 3. Deux d'*Imitations*. 4. Des *Epigrammes*, des *Odes*, &c. On estime principalement ses *Vers lyrıques*.

SCHEELTRATE, (Emmanuel de) fameux Ecrivain ecclésiastique du 17e siecle, natif d'Anvers, devint Chanoine & Chantre de cette Ville, puis Garde de la Bibliotheque du Vatican, & Chanoine de S. Pierre à Rome. Il s'appliqua, dès sa jeunesse, à l'étude de l'Antiquité ecclésiastique, & défendit avec zele l'autorité du S. Siege. Il m. à Rome, le 5 Avril 1690, à 46 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., dont les plus connus sont 1. *Antiquitates Ecclesiæ illustratæ*, 2 vol. *in-fol.* peu estimé. 2. *Ecclesia Africana sub Primate Carthaginensi*, in-4. plein d'érudition. 3. *Acta Constanstiensis Concilii*, &c. M. Arnauld a très bien refuté cet Ouvrage.

SCHEFFER, (Jean) l'un des plus sav. Hommes du 17e siecle, naquit à Strasbourg en 1621. La Reine Christine de Suéde l'appella dans ses Etats, & le fit Professeur en Eloquence & en Politique, à Upsal, & Bibliothéquaire de l'Université de cette Ville. Il y m. le 26 Mars 1679. On a de lui un excellent Traité *de Militiâ navali Veterum*, & un gr. nombre d'autres savans Ouvrages.

SCHEFFER, (Pierre) de Gernsheim, doit être regardé comme le premier Inventeur de l'Imprimerie; car c'est lui qui inventa les Lettres mobiles, en quoi consiste principalement l'Art de l'Imprimerie. Jean Fauste, son Maître, riche Bourgeois de Mayence, fut si charmé de cette découverte, qu'il lui donna sa fille en mariage Ceci arriva vers le milieu du 15e siecle.

SCHEGKIUS, (Jacques) laborieux Ecrivain Allemand, né à Schorndorff, dans le Duché de Wirtemberg, devint un des principaux soutiens du Péripatetisme, écrivit avec beauc. de chaleur contre Ramus, & contre Simon Simonius, & après avoir Professé pendant 13 ans la Philosophie & la Médecine à Tubinge, devint aveugle. Cela ne l'empêcha point de continuer ses occupations, & il fut si peu sensible à la perte de sa vuë, qu'un Oculiste lui en promettant la guerison, il le refusa en disant que, *comme il avoit vû pendant sa vie beaucoup de choses qu'il auroit été ravi de ne pas voir, il n'étoit pas faché d'avoir perdu la vue, & que même en diverses rencontres, il souhaiteroit de ne pas entendre.* Il m. en 1587. On a de lui un Dialogue de *animæ principatu* : un Traité *de unâ personâ & duabus naturis in Christo adversus Antitrinitarios*, & un gr. nombre d'autres Ouvrages de Philosophie, de Médecine & de Théologie, dont les Allemands font grand cas.

SCHEINER, (Christophe) sav. Jesuite & cél. Philosophe & Mathématicien né à Schwaben dans le Païs de Mendelheim, fut Mathématicien & Confesseur de l'Archiduc d'Autriche. Il m. à Nice le 18 Juill. 1650. On dit qu'il observa le

premier les taches du Soleil, quoique d'autres attribuent cette découverte à Galilée. Scheiner publia en 1630, *in-fol.* son Ouvr. intitulé *Rosa Ursina*, dans lequel il traite de ces taches, de l'incorruptibilité du Ciel & d'autres questions de cette nature. Le célebre M. Wolff parle de cet Ouvr. avec de gr. éloges. On a encore de Scheiner des Ecrits sur la *Gnomonique*, sur les *Réfractions célestes*, sur *l'œil : novum solis elliptici Phænomenon*, &c.

SCHELHAMMER, (Gonthier-Christophe) cél. Médecin & Philosophe Allem. naquit à Iene le 3 Mars 1649, de Christophe Schelhammer, sav. Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans cette ville. Après avoir fait de bonnes études, il voïagea pendant cinq ans dans les différentes parties de l'Europe, & devint ensuite successivement Professeur à Helmstadt, à Iene, & à Kiel, où il fut aussi Médecin du Duc de Holstein. Il m. le 11 Janv. 1716. dans sa 76e année. On a de lui un gr. nombre d'Ecrits curieux & savans sur la Médecine dont il seroit à souhaiter que l'on donnât un Recueil complet.

SCHERBIUS, (Philippe) sav. Professeur en Logique & en Métaphysique à Altorff où il m. en 1605, étoit gr. Aristotélicien, & a beauc. écrit contre les Ramistes.

SCHERTLIN, (Sébastien) l'un des plus gr. Généraux du 16e siecle, naquit le 17 Janv. 1495, à Schorndorff, dans le Duché de Wirtemberg, d'une famille honnête. Après avoir servi quelq. années l'Empereur, en Hongrie & dans les Païs-bas, il passa en Italie, & se distingua si bien à la défense de Pavie, que le Viceroi de Naples le créa Chevalier. Après cette Campagne, il retourna dans sa Patrie, & remplit la Charge de Major-général en Franconie, durant la guerre des Païsans; mais s'étant attiré la haine du Cercle de Suabe, il repassa en Italie en 1526, & servit avec les Allemands à la prise de Rome, à celle de Narni, & au secours de Naples en 1528. Plus. Princes lui offrirent, l'année suivante, des pensions annuelles, pour s'assurer de son secours, en cas qu'ils eussent besoin de quelques levées de Troupes. Schertlin s'attacha au Service du Sénat d'Ausbourg, & acheta, en 1530, la Seigneurie de Burtenbach. Il commanda, en 1536, les Troupes du Cercle de Suabe, contre la France; & Charles V le nomma, en 1544, gr. Maréchal de son Armée, & Capitaine & Commissaire général de ses Troupes dans son expédition contre François I. Mais en 1546, il épousa ouvertement le Parti de la Ligue de Smacald contre l'Empereur, & la servit de toutes ses forces. Il attaqua le premier le Comte de Tirol; mais les Protestans le rappellerent dans le tems qu'il coupoit le passage aux Troupes Impériales qui venoient d'Italie. On attenta trois fois à sa vie. La ville d'Augsbourg, menacée d'un siege, lui confia sa défense; mais ensuite aïant fait sa paix avec l'Empereur, Schertlin, que ce Prince avoit exclu du Traité, fut obligé d'abandonner Augsbourg & de se retirer à Constance; puis aïant passé au Service de la France, l'Empereur le mit au Ban de l'Empire en 1549. Schertlin aida, en 1551, à conclure l'alliance entre le Roi Henri II & l'Electeur de Saxe, & fut encore exclu du Traité de Paix de Passau. Il accompagna Henri II dans ses expéditions du Rhin & des Païs-bas. Charles V, & son Frere Ferdinand, lui accorderent sa grace en 1553, & lui rendirent tous ses honneurs & emplois. Il servit depuis avec zele l'Empereur Ferdinand I, & fut ennobli en 1562. Il reçut de nouvelles pensions de la ville d'Augsbourg, & m. fort âgé, en 1577.

SCHERZER, (Jean-Adam) savant Théologien Luthérien de Leipsic, au 17e siec., mort en 1684, à 56 ans, est Auteur d'un Livre intitulé *Collegium Antisocinianum*, dans lequel il réfute solidement les

eurs des Sociniens. La meilleure
ition de ce Livre est celle de
84. On a de cet Auteur d'autres
uvrages.

SCHEUCHZER, (Jean-Jacques) Docteur en Médecine, & cél. Prof. en Mathématique & en Physique, à Zurich, naquit en cette ville en 1672. Il se rendit habile dans l'Histoire naturelle, & s'acquit une gr. réputation par ses Ouv. m. à Zurich en 1733. On a de lui un très gr. nombre de Livres, dont le principal est sa *Physique sacrée*, ou *Histoire naturelle de la Bible*, en 4 vol. *in fol.* Jean Gaspard Scheuchzer, son fils, mort fort jeune le 10 Avril 1729, s'étoit déja rendu habile dans les Antiquités & dans l'Histoire naturelle, & avoit donné une *Traduction*, en anglois, de l'Histoire du Japon de Kæmpfer. Jean Scheuchzer, frere de Jean-Jacques, étoit Profess. ordinaire de Physique à Zurich, Docteur en Médecine, & premier Médecin de la République de Zurich. Il m. le 8 Mars 1738. On a aussi de lui plus. Ouvrages.

SCHIAVONE, (André) célebre Peintre d'Italie, né à Sebenigo en 1522, fut emploïé par le Titien à peindre la Bibliothéque de S. Marc à Venise, & fit plusieurs excellens Tableaux qui lui ont acquis une gr. réputation. Il m. à Venise en 1582.

SCHICKARD, (Guillaume) savant Profess. d'Hébreu dans l'Université de Tubinge, au 17e siecle, est Auteur de plusieurs Ouvrages, dans lesquels il fait paroître beaucoup de savoir & d'érudition Rabbiniques. On estime principalement son petit *Abregé de Grammaire hébraïque*, intitulé *Horologium Schickardi.* Il m. de la peste en 1635, à 43 ans. Les princip. de ses autres Ouvr. sont 1. *Examen interpretationum hebraïcarum in Genes.* 2. *De jure Regio Judæorum.* 3. Plus. Traités sur l'Astronomie, la Géographie, &c.

SCHIDONE, (Barthelemi) excellent Peintre Italien, né à Modene, vers 1560, fut Eleve d'Annibal Carrache, & travailla dans le goût du Correge, en quoi il réussit très bien. Il devint premier Peintre du Duc de Parme, & auroit fait fortune, si sa passion pour le jeu ne l'eût ruiné & couvert de honte. Il m. à Parme en 1610. Ses Tableaux sont rares & recherchés.

SCHILLING, (Diebold) natif de Soleure en Suisse, fut fait Greffier de l'un des Tribunaux de la ville de Berne. Il a laissé une *Histoire de la Guerre des Suisses* contre Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne. Cet Ouvr. est d'autant plus important, que l'Auteur s'étoit trouvé à presque toutes les batailles & actions de guerre qu'il décrit. Il est en allemand, & fut imprimé pour la premiere fois à Berne en 1743, *in-fol.*

SCHILTER, (Jean) sav. Jurisconsulte du 17e siecle, naquit à Pegaw en Misnie, en 1632, d'une bonne famille. Il étudia à Leipsic & à Naumbourg, & alla ensuite à Iene, où il eut des Charges très honorables. Dans la suite, il devint Conseiller & Avocat de Strasbourg, & Profess. honoraire de l'Université de cette ville, où il m. le 14 Mai 1705. On a de lui 1. Des *Institutions canoniques*, dans lesquelles il se propose d'accommoder le Droit Canon aux usages des Eglises Protestantes. 2. Une *Analyse de la vie de Pomponius Atticus*. 3. Des *Institutions du Droit public*, 2 vol. *in-8°*. Ouvr. très estimé. 4. *De pace Religiosâ*, *in 8°*. bon Livre, 5. Un gr. nombre d'autres Ouvr. surtout sur des Matieres de Droit.

SCHINDLERUS, (Valentin) cél. Philologue du 16e siecle & savant Professeur en Langues orientales, est Auteur d'un excellent *Lexicon Pentaglotton*, dont la meilleure Edition est de 1612, *in-fol.*

SCHLICHTING, (Jonas de Bucowiec) fameux & très habile Ecrivain Socinien né en Pologne l'an 1587, d'une famille noble, fut d'abord Pasteur à Rocovie, puis dans une autre ville de Pologne; mais il fut chassé en 1647 par la Diete

de Warsovie, où l'on fit brûler sa *Confessio fidei Christianæ*. Il se retira en Moscovie, alla ensuite en plus. villes d'Allemagne, & enfin à Zullichau, où il m. en 1661. C'étoit un savant homme, plein de probité, d'humanité & de modération; mais son attachement au Socinianisme lui attira de fâcheuses disgraces, qu'il supporta avec beauc. de constance. Heureux s'il eut souffert pour une meilleure cause! Ce fut lui, qui sous le nom de *Jean Simplicius*, publia contre Grotius un petit Ouvr. sur le Chap. 2 de la 2e Epître aux Thessal. Il est Auteur d'un gr. nombre d'autres Ouvr. dont la plûpart sont des *Comment.* sur divers Livres de l'Ecriture Sainte. Ils ont été impr. à Amsterd. en 1666. *in fol* & ils se trouvent dans la Bibliothéque des Freres Polonois.

SCHMEIZEL, (Martin) savant Jurisconsulte & Littérateur Allem. né à Crondstad en 1679, enseigna la Philosophie & la Jurisprudence à Iene, jusqu'en 1731, que le Roi de Prusse lui donna le titre de Conseiller Aulique, & le fit Professeur en Droit & en Histoire à Halle, où il m. en 1747. Ses principeux Ouvr. latins sont 1. *Præcognita Histor. Civilis*. 2, *Præcognita Histor. Ecclesiastica*. 3. Dissert. de *naturâ & indole Heraldica*. 4. Plus. Ecrits en allemand. 5. Différens Ouvrages en manuscrits, dont il seroit à souhaiter qu'on imprimât celui qui a pour titre: *Bibliotheca Hungarica, seu de Scriptoribus rerum Hungaricarum*.

SCHMID, (Erasme) natif de Delitzch en Misnie, se rendit habile dans les Mathématiques & dans le Grec. Il en devint Professeur à Wittemberg, où il m. le 22 Sept. 1637, à 77 ans. On a de lui une bonne *Edition de Pindare*, avec un sav. *Comment.*, & d'autres Ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Sebastien Schmid, Profess. en Langues orientales à Strasbourg, mort en 1697, dont on a aussi plus. Ouvr. ni avec Jean-André Schmid, Abbé de Mariandal, & Profess. Luthérien en Théologie, mort en 1726. Ce dernier est aussi Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages.

SCHNEIDER, en latin *Sartorius*, (Jean Friedeman) sav. Professeur de Philosophie à Halle né en 1669 à Cranichfeld, petite ville de Turinge, est Auteur de divers Ouvr. dont les principaux sont 1. *Philos. rationalis fundamenta*. 2. *De vero Logicæ usu*. 3. *De affectatâ Moralium omnis scientiâ*. 4. *De Logicâ non otiosâ*. 5. *De Avesis seu ascensu hominis in Deum Pythagorico*.

SCHODELER, (Wernher) Avoyer de la ville de Bremgarten, en Suisse, en 1520, engagea ses Concitoyens à rentrer dans le sein de l'Eglise catholique. On a de lui une *Chronique de Suisse* en allemand, qui est fort estimée pour son exactitude.

SCHOEFFER. *Voyez* SCHEFFER.

SCHOLARIUS, (Georges) l'un des plus sav. Grecs du 15e siecle, fut Juge général des Grecs, Secretaire de l'Empereur de CP., & son Prédicateur ordinaire. Il embrassa ensuite l'état Monastique, & prit le nom de Gennade. Il se trouva au Concile de Florence, où il favorisa l'union des Grecs avec les Latins, & où il prononça des *Harangues* fort estimées. De retour à CP. en 1439, il prit le parti des Schismatiques, & écrivit contre les Latins. Après la prise de cette ville par les Turcs, en 1453, Georges Scholarius fut élu Patriarche de CP., avec la permission de Mahomet II. Il gouverna cette Eglise environ 5 ans, & se retira ensuite dans un Monastere, où il m. peu de tems après. On a de lui un gr. nombre de *Traités*, dont plus. sont écrits contre les Latins. L'Abbé Renaudot a publié une Homelie de Scholarius sur l'*Eucharistie*, & l'Extrait d'une autre *Homelie* citée par Meletius Syrigus. Il reconnoît dans ces 2 Homelies la *Transubstantiation* en propres termes μετουσίωσις. On trouvera dans la *créance de l'Eglise orientale sur la Transubstantiation*, un

atalogue ou notice exacte de tous
s Ouvr. de Scholarius.

SCHOLASTIQUE, (Ste.) Vierge & Sœur de S. Benoît, morte vers an 543, après avoir établi une Communauté de Religieuses, où elle mena la vie ascetique.

SCHOMBERG, (Henri de) Comte de Nanteuil & de Duretal, Marquis d'Epinay en Bretagne, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de France, étoit Fils de Gaspard de Schomberg, Comte de Nanteuil, d'une noble & ancienne Maison d'Allemagne. Il se signala, par sa valeur & par sa prudence, en diverses occasions, & fut fait Maréchal de France en 1625. Il défit les Anglois au combat de l'Isle de Ré, le 8 Nov. 1627, commanda l'Armée du Roi, avec les autres Généraux, au siege de la Rochelle, en 1628, força le Pas de Suze en 1629, & se rendit maître de Pignerole en 1630. Il gagna la bataille de Castelnaudari, le prem. Sept. 1632, & m. d'apoplexie à Bourdeaux, le 17 Nov. 1632, à 49 ans. On a de lui une *Relation* de la Guerre qu'il fit en Italie.

SCHOMBERG, (Charles de) Fils du précédent, Duc d'Halluin, Pair & Maréchal de France, Colonel général des Suisses & Grisons, Gouverneur de Metz, &c. fut élevé auprès du Roi Louis XIII, qui eut pour lui une estime particuliere. Aïant défait les Espagnols près de Leucate, en Roussillon, le 27 Sept. 1637, il fut fait Maréchal de France, & remporta dans la suite plus. autres avantages sur les Espagnols. Il m. à Paris, le 6 Juin 1656, à 56 ans.

SCHOMBERG, (Fréderic-Armand de) Maréchal de France, Grand de Portugal, Duc & Pair d'Angleterre, & l'un des plus habiles Généraux du 17e siecle, étoit d'une autre Maison que les précédens. Il donna les premieres preuves de sa valeur dans les Provinces-Unies, & passa ensuite au Service de la France, d'où il fut envoïé en Portugal en 1661. Il commanda si heureusement l'Armée Portugaise, qu'il obligea l'Espagne de faire la paix en 1668, & de reconnoître la Maison de Bragance. Il commanda l'Armée Françoise en Catalogne en 1672, fut fait Maréchal de France en 1675, quoique Protestant, & fit lever le siege de Mastricht. La Religion Protestante aïant été abolie en France en 1685, il sortit de ce Roïaume, & passa en Angleterre avec Henri Guillaume, Prince d'Orange, en 1688. Ce Prince l'envoïa commander en Irlande, & s'y rendit lui-même en 1690. Il y eut un combat, le 12 Juil. contre l'Armée du Roi Jacques, campée au-delà de la riviere de Boyne, & le Maréchal de Schomberg, étant sans cuirasse, fut tué par un Officier Irlandois, d'un coup de pistolet & d'un coup d'épée, à la queue d'un Régiment d'Infanterie qu'il faisoit avancer vers l'Ennemi.

SCHOMER, (Juste Christophe) sav. Théologien Luthérien, né à Lubec en 1648, devint Surintendant & Professeur de Théologie à Rostock en 1680, & publia 10 ans après sa *Theologia moralis sibi constans*, qui est si estimée dans les Universités de la Basse-Saxe, que c'est presque l'unique que l'on suive dans les Ecoles. La meilleure Edition de cet Ouvr. est celle de 1707. On a encore de Schomer des *Comment.* sur toutes les *Epitres de S. Paul*, en 3 vol. *in*-4°. & d'autres Ouvr. Il m. le 9 Avril 1693.

SCHONÆUS, (Corneille) Poète Latin, natif de Goude, s'est acquis beaucoup de réputation par ses *Elegies*, ses *Epigrammes* & ses autres *Poësies latines*, surtout par ses *Comédies saintes*, dans lesquelles il a tâché d'imiter le style de Terence; ce qui a fait intituler le Recueil de ses Comédies, *Terentius Christianus, seu Comediæ sacræ*. Il m en 1611, à 71 ans. C'est un des meilleurs Poètes Latins modernes.

SCHONER, (Jean) sav. Mathématicien allemand, né à Carlstadt en Franconie le 16 Janv. 1477, fut Professeur de Mathématiques à Nu-

de Warfovie, où l'on fit brûler fa *Confeſſio fidei Chriſtianæ*. Il fe retira en Moſcovie, alla enſuite en pluſ. villes d'Allemagne, & enfin à Zullichau, où il m. en 1661. C'étoit un ſavant homme, plein de probité, d'humanité & de modération; mais ſon attachement au Socinianiſme lui attira de fâcheuſes diſgraces, qu'il ſupporta avec beauc. de conſtance. Heureux s'il eut ſouffert pour une meilleure cauſe! Ce fut lui, qui ſous le nom de *Jean Simplicius*, publia contre Grotius un petit Ouvr. ſur le Chap. 2 de la 2e Epître aux Theſſal. Il eſt Auteur d'un gr. nombre d'autres Ouvr. dont la plûpart ſont des *Comment.* ſur divers Livres de l'Ecriture Sainte. Ils ont été impr. à Amſterd. en 1666. *in fol* & ils ſe trouvent dans la Bibliothéque des Freres Polonois.

SCHMEIZEL, (Martin) ſavant Juriſconſulte & Littérateur Allem. né à Cronſtad en 1679, enſeigna la Philoſophie & la Juriſprudence à Iene, juſqu'en 1731, que le Roi de Pruſſe lui donna le titre de Conſeiller Aulique, & le fit Profeſſeur en Droit & en Hiſtoire à Halle, où il m. en 1747. Ses principeux Ouvr. latins ſont 1. *Præcognita Hiſtor. Civilis*. 2. *Præcognita Hiſtor. Eccleſiaſticæ*. 3. Diſſert. *de naturâ & indole Heraldicæ*. 4. Pluſ. Ecrits en allemand. 5. Différens Ouvrages en manuſcrits, dont il feroit à ſouhaiter qu'on imprimât celui qui a pour titre: *Bibliotheca Hungarica, ſeu de Scriptoribus rerum Hungaricarum.*

SCHMID, (Eraſme) natif de Delitzch en Miſnie, ſe rendit habile dans les Mathématiques & dans le Grec. Il en devint Profeſſeur à Wittemberg, où il m. le 22 Sept. 1637, à 77 ans. On a de lui une bonne *Edition de Pindare*, avec un ſav. *Comment.*, & d'autres Ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Sebaſtien Schmid, Profeſſ. en Langues orientales à Strasbourg, mort en 1697, dont on a auſſi pluſ. Ouvr. ni avec Jean-André Schmid, Abbé de Mariandal, & Profeſſ. Luthérien en Théologie, mort en 1726. Ce dernier eſt auſſi Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages.

SCHNEIDER, en latin *Sartorius*, (Jean Friedeman) ſav. Profeſſeur de Philoſophie à Halle né en 1669 à Cranichfeld, petite ville de Turinge, eſt Auteur de divers Ouvr. dont les principaux ſont 1. *Philoſ. rationalis fundamenta*. 2. *De vero Logicæ uſu*. 3. *De affectatâ Moralium omnis ſcientiâ*. 4. *De Logicâ non otioſâ*. 5. *De Avoſio ſeu aſcenſu hominis in Deum Pythagorico.*

SCHODELER, (Wernher) Avoyer de la ville de Bremgarten, en Suiſſe, en 1520, engagea ſes Concitoyens à rentrer dans le ſein de l'Egliſe catholique. On a de lui une *Chronique de Suiſſe* en allemand, qui eſt fort eſtimée pour ſon exactitude.

SCHOEFFER. *Voyez* SCHEFFER.

SCHOLARIUS, (Georges) l'un des plus ſav. Grecs du 15e ſiecle, fut Juge général des Grecs, Secretaire de l'Empereur de CP., & ſon Prédicateur ordinaire. Il embraſſa enſuite l'état Monaſtique, & prit le nom de Gennade. Il ſe trouva au Concile de Florence, où il favoriſa l'union des Grecs avec les Latins, & où il prononça des *Harangues* fort eſtimées. De retour à CP. en 1439, il prit le parti des Schiſmatiques, & écrivit contre les Latins. Après la priſe de cette ville par les Turcs, en 1453, Georges Scholarius fut élu Patriarche de CP., avec la permiſſion de Mahomet II. Il gouverna cette Egliſe environ 5 ans, & ſe retira enſuite dans un Monaſtere, où il m. peu de tems après. On a de lui un gr. nombre de *Traités*, dont pluſ. ſont écrits contre les Latins. L'Abbé Renaudot a publié une Homelie de Scholarius ſur l'*Euchariſtie*, & l'Extrait d'une autre *Homelie* citée par Melecius Syrigus. Il reconnoît dans ces 2 Homelies la *Tranſubſtantiation* en propres termes μετουσίωσις. On trouvera dans la *créance de l'Egliſe orientale ſur la Tranſubſtantiation*, un

catalogue ou notice exacte de tous les Ouvr. de Scholarius.

SCHOLASTIQUE, (Ste.) Vierge & Sœur de S. Benoît, morte vers l'an 543, après avoir établi une Communauté de Religieuses, où elle mena la vie ascetique.

SCHOMBERG, (Henri de) Comte de Nanteuil & de Duretal, Marquis d'Epinay en Bretagne, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de France, étoit Fils de Gaspard de Schomberg, Comte de Nanteuil, d'une noble & ancienne Maison d'Allemagne. Il se signala, par sa valeur & par sa prudence, en diverses occasions, & fut fait Maréchal de France en 1625. Il défit les Anglois au combat de l'Isle de Ré, le 8 Nov. 1627, commanda l'Armée du Roi, avec les autres Généraux, au siege de la Rochelle, en 1628, força le Pas de Suze en 1629, & se rendit maître de Pignerole en 1630. Il gagna la bataille de Castelnaudari, le prem. Sept. 1632, & m. d'apoplexie à Bourdeaux, le 17 Nov. 1632, à 49 ans. On a de lui une *Relation* de la Guerre qu'il fit en Italie.

SCHOMBERG, (Charles de) Fils du précédent, Duc d'Halluin, Pair & Maréchal de France, Colonel général des Suisses & Grisons, Gouverneur de Metz, &c. fut élevé auprès du Roi Louis XIII, qui eut pour lui une estime particuliere. Aïant défait les Espagnols près de Leucate, en Roussillon, le 27 Sept. 1637, il fut fait Maréchal de France, & remporta dans la suite plus. autres avantages sur les Espagnols. Il m. à Paris, le 6 Juin 1656, à 56 ans.

SCHOMBERG, (Fréderic-Armand de) Maréchal de France, Grand de Portugal, Duc & Pair d'Angleterre, & l'un des plus habiles Généraux du 17e siecle, étoit d'une autre Maison que les précédens. Il donna les premieres preuves de sa valeur dans les Provinces-Unies, & passa ensuite au Service de la France, d'où il fut envoïé en Portugal en 1661. Il commanda si heureusement l'Armée Portugaise, qu'il obligea l'Espagne de faire la paix en 1668, & de reconnoître la Maison de Bragance. Il commanda l'Armée Françoise en Catalogne en 1672, fut fait Maréchal de France en 1675, quoique Protestant, & fit lever le siege de Mastricht. La Religion Protestante aïant été abolie en France en 1685, il sortit de ce Roiaume, & passa en Angleterre avec Henri Guillaume, Prince d'Orange, en 1688. Ce Prince l'envoïa commander en Irlande, & s'y rendit lui-même en 1650. Il y eut un combat, le 22 Juil. contre l'Armée du Roi Jacques, campée au-delà de la riviere de Boyne, & le Maréchal de Schomberg, étant sans cuirasse, fut tué par un Officier Irlandois, d'un coup de pistolet & d'un coup d'épée, à la queue d'un Régiment d'Infanterie qu'il faisoit avancer vers l'Ennemi.

SCHOMER, (Juste Christophe) sav. Théologien Luthérien, né à Lubec en 1648, devint Surintendant & Professeur de Théologie à Rostock en 1680, & publia 10 ans après sa *Theologia moralis sibi constans*, qui est si estimée dans les Universités de la Basse-Saxe, que c'est presque l'unique que l'on suive dans les Ecoles. La meilleure Edition de cet Ouvr. est celle de 1707. On a encore de Schomer des *Comment.* sur toutes les *Epitres de S. Paul*, en 3 vol. *in*-4°. & d'autres Ouvr. Il m. le 9 Avril 1693.

SCHONÆUS, (Corneille) Poëte Latin, natif de Goude, s'est acquis beaucoup de réputation par ses *Elegies*, ses *Epigrammes* & ses autres *Poësies latines*, surtout par ses *Comédies saintes*, dans lesquelles il a tâché d'imiter le style de Terence; ce qui a fait intituler le Recueil de ses Comédies, *Terentius Christianus, seu Comediæ sacræ*. Il m. en 1611, à 71 ans. C'est un des meilleurs Poëtes Latins modernes.

SCHONER, (Jean) sav. Mathématicien allemand, né à Carlstadt en Franconie le 16 Janv. 1477, fut Professeur de Mathématiques à Nu-

Réfutation de toute la Théologie Calviniene. 3. *Trésor d'Antiquités ecclésiastiq.*, & de plus. autres Ouvr. remplis d'érudition, dont le plus rare & le plus estimé, est sa *Bibliotheque Ecclésiastique* en latin, où il fait voir l'antiquité des Offices de l'Eglise, & combat les Liturgies des Protestans. Il manque souvent de critique.

SCHUPPIUS, (Jean-Balthasar) sav. & ingénieux Ecrivain Allemand, naquit à Giessen au mois de Mars 1610. Après avoir brillé dans ses études, il fit divers voyages littéraires en Allemagne, en Pologne, en Dannemarck & en Hollande, où il eut des entretiens avec Vossius, Barlæus, Saumaise & Heinsius. Le portrait qu'il fait de ce dernier n'est rien moins qu'avantageux. Schuppius devint Professeur en Eloquence & en Histoire à Marpurg dès l'âge de 25 ans, ensuite Prédicateur du Landgrave de Hesse & Surintendant des Eglises. Ce Prince l'envoya en 1647, pour assister en son nom au Traité de Munster. Quelques années après la conclusion de ce Traité, Schuppius devint Pasteur à Hambourg le 26 Oct. 1661. C'étoit un Théologien Luthérien, de beauc. d'esprit, mais très satyrique. Tous ses Ouvr. ont été impr. à Francfort, en 1701, en 2 vol. *in*-8°. On estime surtout ses *Oraisons latines*, & un petit Traité en allemand, intitulé l'*Ami au besoin*, où il fait voir l'imperfection des amitiés ordinaires, & combien il est rare d'avoir un véritable ami.

SCHURMAN, (Anne-Marie de) très cél. Demoiselle du 17e siecle, naquit à Cologne, le 5 Nov. 1607, d'une Famille noble & ancienne. Elle fit paroître, dès son enfance, une adresse de main si extraordinaire, que l'on dit qu'à six ans elle faisoit, avec des ciseaux, sur du papier, toutes sortes de figures sans aucun patron, & qu'à dix ans, il ne lui fallut que trois heures pour apprendre à broder. Elle s'appliqua ensuite à la Musique, à la Peinture, à la Sculpture & à la Gravure, & réussit parfaitement bien dans tous ces Arts. Son Pere, s'appercevant des grands talens qu'elle avoit pour les Sciences, s'appliqua à les cultiver. Marie de Schurman se rendit familieres les Langues latine, grecque, hébraïque, & les Langues orientales qui ont du rapport à l'hébreu. Elle parloit sans peine le françois, l'anglois & l'italien. Elle apprit aussi la Géographie, la Philosophie, les Mathématiques, & même la Théologie. Après la mort de son Pere, arrivée à Franeker en 1623, elle alla, avec sa Mere, demeurer à Utrecht, où elle continua de s'appliquer à l'Etude, mais avec tant de modestie, que son mérite & son savoir seroient demeurés inconnus, si Rivet, Vossius & Spanheim ne l'eussent fait paroître dans le gr monde. Tous les plus savans Hommes de son tems se firent honneur d'avoir commerce de Lettres avec elle, & les Personnes du plus haut rang étoient charmées de trouver l'occasion de la voir & de lui parler. Sur la fin de ses jours, elle s'attacha au fameux Labadie, embrassa ses opinions & ses pratiques, & le suivit dans ses voyages. Après la mort de ce Visionnaire, elle se retira à Wieward, dans la Frise, où elle m. le 5 Mai 1678. On a d'elle des *Lettres*; des *Opuscules*; une *Dissertation* latine sur cette question, *Si les Femmes doivent étudier*, & d'autres Ouvr. La meilleure Edit. de ses Opuscules est celle de Leyde en 1648.

SCHURTZFLEISCH, (Conrad-Samuel) cél. Littérateur & grand Orateur du 17e siecle, né au mois de Déc. 1641, à Corbac, dans le Comté de Waldeck, ayant été reçu Docteur en Philosophie à Wittemberg, en 1664, retourna à Corbac, où il régenta quelque-tems à la place de son Pere; mais trouvant ce poste au-dessous de lui, il le quitta en écrivant sur les murailles de la Classe: *Hæc Schola me non capit*, c'est-à-dire, *ce Théatre n'est pas digne de moi*. Après avoir été quelque-tems à Leipsic, il alla à Wittemberg,

temberg, & ce fut alors qu'il publia sous le nom supposé, d'*Eubulus Theosdatus Sarckmasius*, le fameux Ecrit, qui a pour titre, *Judicium de novissimis prudentiæ civilis scriptoribus*, &c. Ce petit Ouvrage, qui ne contient qu'une feuille & demie où l'Auteur porte un jugement fort libre sur 15 Jurisconsultes ou Ecrivains politiques Allemans, lui attira beauc. d'ennemis, l'engagea dans une guerre litteraire, qui produisit un gr. nombre d'Ecrits recueillis par Crusius, *in*-8°, sous le titre d'*Acta Sarckmasiana*, & le fit même effacer de la Liste des Docteurs par l'Université de Wittemberg; mais il fut rétabli deux ans après, & on lui donna même une Chaire d'Histoire, puis celle de Poësie, & enfin celle de la Langue grecque. Ces emplois ne l'empêcherent point de faire des voyages litteraires en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. Etant à Rome, il alla voir une Statue de Ciceron, & fit devant elle un Discours à la louange de cet Orateur, à qui il adressa la parole comme s'il eut été vivant, & cela en présence d'un gr. nombre d'Auditeurs surpris d'une telle saillie. De retour à Wittemberg en 1700, il devint Professeur d'Eloquence, Conseiller & Bibliothéquaire du Duc de Saxe-Weimar, & m. le 7 Juill. 1708. On a de lui un très gr. nombre de sav. Ouvr. d'Hist. de Poësie, de Critique, de Littérature, &c. Les plus connus sont, 1. *Disputationes historicæ civiles*. Leipsic 1699, *in*-4°. 2. Trois vol. *in* 8° de *Lettres*. 3. Une *Continuation* de Sleidan jusqu'en 1678. 4. Un grand nombre de *Dissertations* & d'Opuscules sur divers sujets. Henri-Leonard Schurtzfleisch son Frere est aussi Auteur de quelques Ouvr.

SCHUT, (Corneille) bon Peintre, natif d'Anvers, fut Disciple de Rubens, & orna, par ses Tableaux, plusieurs Eglises d'Anvers. Corneille Schut, son Neveu, excella dans le Portrait, & m. à Seville en 1676.

SCHWART, (Berthold) fameux Cordelier de la fin du 13e siecle, originaire de Fribourg en Allemagne, passe pour l'Inventeur de la Poudre à canon & des Armes à feu. On dit qu'il fit cette invention par le moyen de la Chymie, dans le tems qu'il étoit en prison.

SCHWARTZ, (Christophe) célebre Peintre du 16e siecle, naquit à Ingolstad en 1550. Il travailla à Venise, sous le Titien, & imita le Tintoret. Il devint premier Peintre de l'Electeur de Baviere, & s'acquit une telle réputation par ses Tableaux, qu'il fut surnommé *le Raphael d'Allemagne*. Il m. à Munich en 1594.

SCHWEITZER, (Jean Henri) natif de Zurich, & Ministre de Rickenbach, dans le même Canton, depuis 1594 jusqu'en 1612, est Auteur d'un *Abregé de l'Histoire Helvetique* qui va jusqu'en 1607. Cet Ouvrage, qui est en latin, est estimé.

SCHWENCKFELD, (Gaspard de) Gentilhomme de Silésie, & fameux Fanatique du 16e siecle, naquit en 1490 dans son Château d'Ossig dans le Duché de Lignitz. Après avoir fait de bonnes Etudes, & avoir appris le grec, il se mit à lire les Peres de l'Eglise, & soutint d'abord le parti des Protestans; mais peu après il les attaqua dans un Traité qu'il publia contre eux, & qu'il intitula de l'*abus qu'on fait de l'Evangile en faveur de la sécurité charnelle*. Ce Traité l'engagea dans une Conférence avec Luther au mois de Déc. 1525. Ses erreurs & ses hérésies particulieres le firent également rejetter des Catholiques, des Luthériens & des Calvinistes. Tous écrivirent contre lui, & il écrivit pendant 28 ans un gr. nombre de Livres contre eux tous. Luther disoit que *c'étoit le Diable qui vomissoit tous ces Livres par sa bouche*. Schwenckfeld étant devenu ainsi en but à tout le monde, fut chassé de la Silésie, où il avoit déja fait un gr. nombre de Partisans. Il

roula de lieu en lieu sans être presque nulle part en sûreté, & m. à Ulm, le 10 Déc. 1561, à 71 ans. Toutes ses *Œuvres* ont été recueillies & impr. en 1564, *in fol.*, & en 1592 en 4 vol. *in*-4°. On trouve encore aujourd'hui dans quelques Villages de Siléfie des *Schwenckfeldiens*, qui vivent paisiblement & qui ne dogmatisent point.

SCHWENTER, (Daniel) sav. Mathématicien, né en 1585 à Nuremberg, fut pendant 28 ans Professeur à Altorf, où il m. le 19 Janvier 1636, à 51 ans. Sa Femme étoit morte quelques jours avant lui, aussi-bien que deux Jumeaux dont elle étoit nouvellement accouchée. Ils furent tous les 4 enterrés ensemble. On a de Schwenter des *récréations Philosophiques & Mathématiques*, qui sont estimées, & qu'il a intitulées, *Deliciæ Physicomathematicæ ;* une *Géometrie pratique*, & d'autres Ouvr.

SCHWERIN, (N. Comte de) cél. Général du Roi de Prusse, s'éleva par son mérite, & gagna la Bataille de Molwitz, le 10 Avril 1741, dans le tems que les Prussiens la croyoient perdue. Il se signala dans toutes les Batailles posterieures données contre les Autrichiens, & fut tué à la Bataille de Potschernitz, autrement de Prague, le 6 Mai 1757.

SCIOPPIUS, (Gaspard) l'un des plus redoutables Critiques du 17e siecle, naquit à Neumarck, dans le haut Palatinat, le 27 Mai 1576. Il étudia dans les Universités du Palatinat, & y fit des progrès si rapides, qu'à l'âge de 16 ans, il mit au jour des Livres qui le firent admirer. Il abjura la Réligion Protestante & se fit Catholique en 1599. Cela ne l'empêcha point de se déchaîner contre les Jésuites par des Libelles sanglans & anonymes, comme il avoit fait avant sa conversion. Il ne s'emporta pas avec moins de fureur contre le parti Protestant, & surtout contre le cél. Joseph Scaliger : ce qui lui fit donner le surnom de *Cynique*. Les Livres qu'il écrivit contre Jacques I, Roi d'Angleterre, lui couterent beaucoup plus cher, car les Domestiques de l'Ambassadeur de ce Prince l'attaquerent en 1614, & le percerent de plusieurs coups. Il n'épargna point la personne du Roi Henri IV dans son Libelle intitulé *Ecclesiasticus*, & ce Libelle fut brûlé à Paris par la main du Bourreau. Enfin, Scioppius, haï de tout le monde, & craignant justement pour sa vie, alla chercher un asyle à Padoue, où il m. le 19 Nov. 1649, à 74 ans. On ne peut douter qu'il n'eût beauc. d'esprit, de génie & de littérature ; mais l'emportement, ou plutôt la fureur avec laquelle il déchiroit tous les plus sav. Hommes de son siecle, a rendu, avec raison, sa mémoire odieuse. On a de lui un très grand nombre d'Ouvrages, dont les plus considérables sont, *Verisimilium Libri IV ; Commentarius de Arte criticâ ; de suâ ad Catholicos migratione*, &c. *Notationes criticæ in Phædrum*, &c. *Suspectarum Lectionum Libri V. Classicum Belli sacri* & *Collyrium regium*, &c.

SCIPION, (*Publius-Cornelius*) surnommé l'*Afriquain*, l'un des plus grands Généraux de l'ancienne Rome, étoit Fils de *Publius-Cornelius* Scipion, Consul dans la seconde Guerre Punique. Il n'avoit pas encore 18 ans, qu'il sauva la vie à son Pere à la Bataille du Tesin ; & après la Bataille de Cannes, il empêcha la Noblesse Romaine d'abandonner Rome. Son Pere & son Oncle ayant perdu la vie en combattant contre les Carthaginois, il fut envoyé en Espagne à l'âge de 24 ans. Il en fit la conquête en moins de 4 années, battit l'Armée ennemie, & prit Carthage-la-neuve en un seul jour. La Femme de Mardonius & les Enfans d'Indibilis, qui étoient des principaux du Païs, s'étant trouvés parmi les Prisonniers, Scipion les fit mener honorablement à leurs Parens. Ce fut dans cette occasion que par un motif de continence, il renvoya une jeune Prisonniere, dont

la beauté faisoit l'admiration des Romains, & voulut que sa rançon servît à augmenter la Dot qu'on avoit promise à un Seigneur Celtiberien, auquel elle étoit fiancée. Cette douceur & cette générosité de Scipion contribuerent beauc. à ses conquêtes. Il mit fin à la guerre d'Espagne par une gr. bataille qu'il donna dans la Betique, où il défit plus de 50000 hommes de pié & 4000 chevaux. Scipion porta ensuite la guerre en Afrique. Il vainquit en deux fameuses batailles les Carthaginois commandés par Asdrubal, & par Syphax Roi des Numides, 203 av. J. C. L'année suiv. il défit Annibal à la bat. de Zama; Carthage se soumit alors à des conditions très avantageuses pour les Romains. Après cette victoire, Scipion rentra triomphant dans Rome, 201 av. J. C., & mérita le nom d'*Afriquain*. Il fut Consul une seconde fois, & suivit son Frere en Asie, 189 av. J. C. A son retour, les deux Freres Petiliens, Tribuns du Peuple, oserent l'accuser de Peculat, & même d'intelligences secretes avec le Roi Antiochus; mais Scipion se contenta de faire souvenir le Peuple qu'il avoit vaincu Annibal à pareil jour; puis il ajoûta, *qu'il étoit juste d'en aller rendre graces aux Dieux*. Alors le Peuple, oubliant l'accusation, & regardant Scipion comme son principal Défenseur, l'accompagna dans tous les Temples, comme si c'eût été le jour de son triomphe. Quelquetems après, piqué de l'ingratitude des Romains, il se retira à Linterne, dans la Campagne de Rome, où il passa le reste de ses jours à l'Etude & dans l'entretien des Gens de Lettres. Publius Cornelius Scipion, son Fils, étoit aussi Homme de Lettres & très éloquent. Il fut fait prisonnier dans la guerre d'Asie, & adopta le Fils de Paul Emile, qui fut nommé *le jeune Scipion l'Afriquain*. M. l'Abbé Seran de la Tour a donné en 1738, *in-12*, une Histoire de Scipion *l'Afriquain* pour servir de suite aux Hommes illustres de Plutarque, avec les Observations du Chevalier Folard, sur la Bataille de Zama.

SCIPION, (*Lucius-Cornelius*) surnommé l'*Asiatique*, étoit Fils de Publius Scipion, & Frere de Scipion *l'Afriquain*. Il suivit ce dernier en Espagne & en Afrique, & fut Consul, l'an 189 av. J. C. On lui donna alors la conduite de la guerre d'Asie contre Antiochus, auquel il livra une sanglante bataille dans les Champs de Magnesie, près de Sardes, où les Asiatiques perdirent 50000 hommes de pié & 4000 chevaux. Cette victoire procura à Scipion l'honneur du triomphe, & le fit surnomer l'*Asiatique*. Dans la suite, il fut accusé par Caton, *le Censeur*, d'avoir détourné les deniers publics; mais lorsqu'on voulut saisir ses biens, il s'en trouva si peu, que sa pauvreté justifia son innocence, & tourna la haine publique contre son Accusateur.

SCIPION NASICA, Fils de Cneïus, & Cousin de Scipion *l'Afriquain*, étoit éloquent, courageux & doué d'une si grande vertu, qu'il fut estimé le plus homme de bien de la République, lorsqu'il eut ordre de recevoir chez lui la Statue de la Mere des Dieux. Il mérita, par sa prudence & par ses belles qualités, d'être appellé *les Délices du Peuple Romain*.

SCIPION, (*Publius-Æmilianus*) surnommé Scipion *l'Afriquain le Jeune*, étoit Fils de Paul-Emile, & fut adopté par Scipion, Fils de *l'Afriquain*. Il réunissoit dans sa personne toutes les vertus de Scipion *l'Afriquain*, son Ayeul adoptif, & de Paul-Emile, son Pere. Il fut le plus grand Homme de son siecle, obtint en Espagne une Couronne murale, pour avoir escaladé, le premier, les remparts d'une Ville ennemie, que les Romains attaquoient, & défit, dans un combat singulier, un Général Espagnol d'une grandeur démesurée. Il passa ensuite en Afrique, où l'on avoit commencé la troisieme Guerre Punique, & sa valeur lui fit déferer la

dignité de Consul avant l'âge requis, l'an 147 avant J. C. L'année suivante, il prit & brûla Carthage & mit fin à la troisieme Guerre Punique. Il fut fait Consul, pour la deuxieme fois, l'an 134 av. J. C., & fut envoyé en Espagne, où il prit & rasa Numance. Peu après son retour, il fut trouvé mort dans son lit, ayant été assassiné par les Gracches, à ce que l'on crut. D'autres disent qu'il fut empoisonné par sa Femme, & par Cornelie Mere des Gracques. Il étoit très habile dans les Belles-Lettres, aimoit les Sciences & les Savans, & avoit toujours auprès de lui, soit à Rome, soit dans les Armées, Polybe & Panœtius, deux des plus beaux esprits & des plus judicieux Ecrivains de l'Antiquité.

SCIPION MAFFÉE ou MAFFEI, cél. Poëte & Littérateur Italien, naquit à Verone en 1675, d'une Famille illustre & ancienne. Après avoir fait ses Humanités avec un brillant succès, il prit le parti des Armes, & se distingua par sa valeur à la Bataille de Donawert; mais ce qui a particulierement distingué le Marquis Maffei est son amour pour les Lettres, qui lui fit entreprendre plusieurs voyages littéraires en France, en Angleterre, en Hollande, & en Allemagne. Il vit les Savans de tous ces païs, & il s'en fit aimer & estimer. Il étoit de l'Académie des *Arcadi* de Rome, & honoraire étranger de celle des Inscriptions de Paris. Il m. en 1755. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en vers & en prose, qui sont estimés. Les plus connus en vers sont, 1. sa *Tragédie* de *Merope*, dont on a deux Traductions françoises en prose, l'une attribuée à M. Freret, & l'autre à Monsieur l'Abbé D. B. Monsieur de Voltaire a mis le même sujet sur notre Théatre, & a beauc. profité de la Piece de M. Maffei. 2. *Ceremonie*, Comédie imprim. plus. fois. 3. La *Traduction* en Vers italiens du premier Livre de l'Iliade d'Homere. 4. Plusieurs autres Pieces de Poësies, dans un Recueil qu'il a intitulé, *Rime & Prose*, &c. imprimé à Venise en 1719, *in*-4°. Ses principaux Ouvr. en Prose sont, 1. *Verona illustrata*, in-fol. & en 4 vol. *in*-8°, bon Ouvrage. 2. *Istoria Diplomatica*, in-4°. 3. La *Scienza Cavalleresca*, in-4°, Ouvr. excellent, où il combat les fauteurs du Duel. 4. Une Edition du *Teatro Italiano*, en 3 vol. *in* 8°. 5. Une *Edition* de Cassiodore, sur *les Epitres*, *les Actes des Apôtres & l'Apocalypse*. 6. *Galliæ antiquitates quædam selectæ, atque in plures epistolas distributæ*, in-4°. 7. Plus. autres Ecrits sur des matieres de Littérature, sur la Grace, l'Usure, &c.

SCOPAS, cél. Architecte & excellent Sculpteur Grec, natif de l'Isle de Paros, travailla au fameux Mausolée qu'Artemise fit ériger à son Mari, à Halicarnasse. On admiroit aussi sa Colonne d'Ephèse, sa Venus, &c. Il florissoit vers 430 av. J. C.

SCORZA, (Sinibaldo) excellent Peintre & Graveur, natif de Voltaggio dans le Territoire de Genes, imita parfaitement les Estampes d'Albert Durer, & excella à peindre des Animaux, des Fleurs & des Païsages. Il m. à Genes en 1631, à 41 ans.

SCOT, (Jean) *Voyez* DUNS.

SCOT ERIGENE, (Jean) *Voyez* JEAN SCOT ERIGENE.

SCOTUS. *Voyez* MARIANUS.

SCRIBANIUS, (Charles) fameux Jésuite, né à Bruxelles en 1561, fut Professeur, puis Recteur de Bruxelles & d'Anvers, & enfin Provincial de Flandres. Il m. le 24 Juin 1629, à 69 ans. Il a composé un très grand nombre d'Ouvr. qui ne sont pas estimés, & dont celui qui a fait le plus de bruit est son *Amphithéatre d'honneur*, in-4°, en latin, où il avance & soutient des Maximes si horribles contre la sûreté de la vie des Princes, que Pasquier & Casaubon disoient que ce Livre étoit plutôt un *Amphithéatre d'horreur*. Il le publia en 1606, sous le nom de *Clarus Bo-*

narscius, qui est l'anagramme de son nom.

SCRIBONIUS LARGUS, ancien Médecin du tems d'Auguste ou de Tibere, est Auteur de plus. Ouvr., dont la meilleure Edit. est celle de Jean Rhodius.

SCRIMGER, (Henri) sav. Littérateur du 16e siecle, étoit né à Dondée en Ecosse, d'une Maison dont le Chef a droit de porter l'Etendard dans le Royaume. Il étudia à Paris, puis à Bourges, & suivit en Italie Bernard Bochetel, Evêque de Rennes. Il passa ensuite en Allemagne, où il s'attacha à Ulric Fugger, cél. Protecteur des Savans, qui lui procura beauc. de Manuscr. grecs & latins. Scrimger alla à Geneve pour les faire imprimer par Henri Etienne, qui étoit Pensionnaire de Fugger. C'est-là qu'il lui fit aussi imprimer les *Novelles de Justinien*. Après avoir professé la Philosophie deux ans à Geneve, il fut le premier qui y enseigna le Droit. Il y m. en 1571, à 65 ans. On a de lui une *Histoire d'Ecosse*, imprimée sous le nom de *Henri d'Ecosse*. Il avoit fait aussi des *Notes* sur Athenée, qui n'ont pas été publiées.

SCUDERI, (Georges de) Poète François, & l'un des plus féconds Ecrivains de l'Académie Françoise, naquit au Havre-de Grace en 1601, d'une Famille noble, originaire d'Apt en Provence. Il devint Gouverneur de Notre-Dame de la Garde en Provence, & quoique ce Gouvernement fût très peu de chose; cependant comme Scuderi étoit encore plus fanfaron qu'indigent, il en fit une description magnifique dans une Piece de Vers faite exprès: ce qui lui attira les railleries de Chapelle & de Bachaumont, qui en parlent ainsi dans leur voyage:

C'est Notre-Dame de la Garde,
Gouvernement commode & beau;
A qui suffit pour toute garde,
Un Suisse avec sa hallebarde
Peint sur la porte du Château.

Il conserva cette forfanterie pendant toute sa vie, dans le tems même qu'il étoit dans la misere, & qu'il mendioit les secours du Cardinal de Richelieu. Il m. à Paris le 14 Mai 1667, à 66 ans. On a de lui un très gr. nombre d'Ouvr. en vers & en prose, qui ne sont pas estimés. Les princip. sont, 1. seize Pieces de Théatre qu'il donna depuis 1629 jusqu'en 1643. 2. Un Recueil de *Poësies diverses*. 3. Le *Temple*, Poème *in-fol.* 4. *Alaric* ou *Rome vaincue*, Poème héroïque en dix Livres, dont Boileau fait la critique, avec raison, & dont il blâme le début dans le 3e Chant de son Art poétique, en ces termes:

» N'allez pas dès l'abord, sur Pe
» gase monté,
» Crier à vos Lecteurs, d'une voix
» de tonnere;

Je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre.

» Que produira l'Auteur après tous
» ces grands cris?
» La Montagne en travail enfante
» une Souris.

5. Des *Observations sur le Cid*, & quelques autres Ecrits à ce sujet. 6. L'*Apologie du Théatre*. 7. Des *Discours politiques*. 8. La *Calloandre fidele*, traduite de l'Italien d'Ambroise Marini, en 3 vol. *in* 8°, &c. C'est cette prodigieuse facilité qui fit dire à Boileau dans sa 2e Satyre:

Bienheureux Scuderi, dont la fertile plume
Peut tous les mois, sans peine, enfanter un Volume.
Tes Ecrits, il est vrai, sans art & languissans,
Semblent être formés en dépit du bon sens;
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puisse dire,
Un Marchand pour les vendre, & des sots pour les lire.

SCUDERI, (Madeleine de)

Sœur du précédent, naquit au Havre-de-Grace en 1607. Elle s'acquit une si gr. réputation par ses Romans & par ses autres Ecrits, qu'elle fut surnommée *la Sapho* de son siecle. Mademoiselle de Scuderi remporta le Prix d'Eloquence à l'Académie Françoise en 1671, par son *Discours de la Gloire*. Le Card. Mazarin lui laissa une pension par son Testam. Le Chancelier Boucherat lui en établit une sur le Sceau, & le Roi lui en donna une autre de 2000 liv. en 1683. Mademoiselle de Scuderi entretenoit commerce de Littérature avec plus. Savans, auxquels elle répondoit en vers & en prose. Elle m. à Paris, le 2 Juin 1701, à 94 ans. Ses principaux Ouvrages sont, 1. *Artamene*, ou *le grand Cyrus*. 2. *Clelie*. 3. *La Promenade de Versailles*. 4. *Ibrahim*, ou *l'illustre Bassa*. 5. *Almahide*, ou *l'Esclave Reine*. 6. *Celinte*. 7. *Mathilde d'Aguilar*. 8. Des *Conversations* & des *Entretiens*, en 10 vol., &c. Ces 10 vol. de *Conversations* sont ce que Mademoiselle de Scuderi a fait de meilleur. Elle étoit de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, & de toutes les autres Académies où les Personnes de son sexe peuvent être reçues.

SCULTET, (Abraham) savant Théologien Protestant, naquit à Grumberg, en Silésie, le 24 Août 1566. Il fit ses Etudes à Breslaw, & se fit admirer dans l'Eglise Protestante par ses Prédications. Il devint ensuite Professeur de Théologie à Heidelberg, & fut envoyé au Synode de Dordrecht, où il travailla en vain à mettre la paix entre les Protestans. Il m. à Embden, le 24 Oct. 1626, après qu'on lui eut fait perdre sa Chaire par les calomnies les plus attroces. On a de lui un Livre intitulé *Medulla Patrum*, & plus. autres sav. Livres de Théologie. Il étoit si laborieux qu'il avoit écrit sur la porte de son Cab. d'étude:

Amice, quisquis huc venis,
Aut agito paucis, aut abi:
Aut me laborantem adjuva.

Il ne faut pas le confondre avec Christophe Scultet, natif de Stargard, & Ministre Luthérien à Stetin, mort en 1649. Celui ci a fait un bon *Commentaire* sur Job, & d'autres Ouvrages.

SCYLAX, cél. Mathématicien & Géographe, de l'Isle de Cariande, dans la Carie, florissoit sous le regne de Darius, Fils d'Hystaspes, vers 522 av. J. C. Quelques-uns lui attribuent l'invention des Tables géographiques. Nous avons, sous son nom, un *Periple*, publié par Hœschelius; mais cet Ouvrage est d'un Auteur beaucoup plus récent, & n'est peut-être qu'un Abregé de la Géographie de l'ancien Scylax.

S. SEBASTIEN, surnommé le *Défenseur de l'Eglise Romaine*, fut martyrisé, le 20 Janv. 288.

SEBASTIEN, fameux Roi de Portugal, étoit fils posthume de Jean, & de Jeanne, Fille de l'Empereur Charles V. Il naquit en 1554, & succéda, en 1557, à Jean III, son Ayeul. Son courage & son zele pour la Religion lui firent entreprendre, en 1574, un voïage en Afrique contre les Maures. Dans la suite, Mahomet lui aïant demandé du secours contre Abdemelec, son oncle, Roi de Fez & de Maroc, Dom Sébastien lui mena l'élite de la Noblesse de Portugal, & aborda à Tanger, le 9 Juil. 1578. Il se donna, le 4 Août suivant, une gr. bataille à Alcacer, où son Armée fut entierement défaite. Dans ce combat, Abdemelec m. dans sa litiere, Mahomet périt dans un marais, & l'on ne sait, avec certitude, ce que devint le Roi Sébastien.

SEBASTIEN. (le Frere) *Voyez* TRUCHET.

SEBASTIEN DEL PIOMBO, nommé aussi *Sébastien de Venise*, & *Fra-Bastien*, Peintre célebre, naquit à Venise en 1485, & fut éleve du Giorgion. Il alla ensuite à Rome, où il s'attacha à Michel-Ange, qui lui apprit les secrets de son Art. Sébastien devint le Rival de Ra-

phael, & l'égala dans le coloris; mais il n'avoit ni son génie, ni son goût de Dessein. Le Tableau de la Résurrection de Lazare, qu'il fit pour l'opposer à celui de la Transfiguration, est admirable; mais ne prévaut point à celui de Raphael. Sébastien excelloit dans le Portrait. Il obtint, du Pape Clément VII, L'Office *del Fratel del Piombo*, c'est-à-dire, de Scelleur dans la Chancellerie: ce qui l'aïant mis dans un état d'opulence, il quitta la Peinture, & ne songea plus qu'à mener une vie douce & tranquille avec ses Amis, associant à ses plaisirs la Poésie & la Musique, pour lesquelles il avoit du goût & du talent. Il m. en 1547.

SECKENDORF, (Vite-Louis de) naquit dans la Franconie, en 1626, d'une Maison noble & ancienne. Il se rendit habile dans les Langues savantes, dans le Droit, dans l'Histoire & dans la Théologie, & devint Gentilhomme de la Chambre du Duc de Gotha, Conseiller Aulique, premier Ministre & Directeur en Chef de la Régence, de la Chambre & du Consistoire, puis Conseiller privé & Chancelier de Maurice, Duc de Saxe-Zeitz. Après la mort de ce Prince, Seckendorff accepta la Charge de Conseiller-privé à la Cour d'Eisenach. Il fut fait, en 1691, Conseiller-privé de l'Electeur de Brandebourg, & Chancelier de l'Université de Halle. Il m. en 1692, à 66 ans. Il étoit, zelé Luthérien. On a de lui une savante *Histoire du Luthérianisme*, & d'autres Ouvrages en latin, qui sont estimés. Il étoit aussi Peintre & Graveur.

SECOND EVERARD, *Secundus*, (Jean) cél. Poète Latin du 16e siec. né à la Haye en Hollan. en 1511, & mort à Utrecht en 1536, à 25 ans, est Auteur de plus. *Elegies*, *Epigrammes*, *Odes*, ou *Vers lyriques*, Poésies galantes, intitulées *Basia*, & autres *Poésies*, qui sont très estimées.

SECONDAT. *Voyez* MONTESQUIEU.

SECOUSSE, (Denis Franç.) Av. en Parlem. & sav. Académicien de l'Ac. des Inscript. & Belles-Lettres, naquit à Paris, le 8 Janvier 1691, d'une bonne famille. Il fut élevé avec soin par ses parens, & fut l'un des prem. Disciples de M. Rollin, avec lequel il lia une étroite amitié. Aïant fait ses Humanités & sa Philosophie avec succès, il fut obligé d'étudier en Droit, par respect pour son Pere, qui étoit habile Av., & plaida ensuite quelques Causes avec un applaudissement proportionné à son âge. Peu de tems après, son Pere & sa Mere étant morts, il quitta le Barreau, pour lequel il ne se sentoit aucun goût, & se livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres & de l'Histoire de Fr. Son application au travail, qu'aucune autre passion ne détournoit, le fit bientôt connoître des Savans, & il fut reçu de l'Ac. des Inscript. en 1723. Cinq ans après (en 1728) il fut choisi par M. le Chanc. d'Aguesseau pour continuer la gr. Collection des Ordonnances de nos Rois, commencée par M. de Lauriere. M. Secousse réunissoit tout ce qu'il falloit pour une entreprise de cette importance, & les volum. qu'il a publiés ont reçu un applaudissement universel. Dans la suite, sa vue s'affoiblissant de jour en jour, il tenta avec courage tous les remedes qui lui furent conseillés par des Médecins habiles; mais ces remedes, bien loin de lui être utiles, contribuerent peut-être à abreger ses jours. On le vit dépérir les deux dernieres années de sa vie, & il m. à Paris, le 15 Mars 1754, âgé d'un peu plus de 63 ans. Il avoit recueilli avec soin tous les Livres & toutes les Piéces qui concernent l'Hist. de France; & sa Biblioth., en ce genre, est la plus ample & la plus curieuse qu'aucun Particulier ait eue jusqu'ici. Afin que chacun puisse profiter de ses recherches & se procurer des Livres qu'il avoit eu tant de peine à trouver, il a ordonné, par son Testament, que cette Biblioteque fût vendue en détail, excepté plusieurs Copies de Piéces rares & curieuses,

recueilli de ses Entretiens, *mais on y a mêlé beauc. de faussetés.*

SEGUENOT, (Claude) fameux Prêtre de l'Oratoire, né à Avalon le 6 Mai 1596, devint successivem. Supérieur des Maisons de Nanci, de Dijon, de Rouen, & de Saumur. Il fit une *étude* particuliere des Ouvrages de S. Augustin, & se lia étroitement avec MM. de S. Cyran, Arnauld, & leurs Amis : ce qui lui attira de mauvaises affaires. Aïant fait paroître en 1638 *in* 8°. *sa Traduction* françoise du *Livre* de Saint Augustin sur la sainte *Virginité*, avec d'amples *Notes* Théologiques, le fameux Pere Joseph crut que sa conduite y étoit critiquée, & qu'on en vouloit à la Profession Religieuse, en conséquence, le P. Seguenot fut mis à la Bastille, & son Livre fut censuré en Sorbonne au mois de Juill. de la même année 1638 ; il se soumit à cette censure sans qu'on lui rendît la liberté. Etant sorti de la Bastille, il fut assistant du Général, essuïa quelques nouvelles disgraces & m. à Paris le 7 Mars 1676, à 80 ans. On a de lui quelques autres Ouvr. Après sa sortie de la Bastille, il avoit entrepris la défense de son Livre contre la Censure de Sorbonne, à laquelle il s'étoit soumis auparavant ; mais cette défense n'a point paru.

SEGUIER, (Pierre) Président à Mortier au Parlement de Paris, & l'un des plus grands Magistrats du 16e siecle, descendoit d'une noble & ancienne famille de Querci, féconde en personnes de mérite. Il rendit des services importans aux Rois Henri II & Charles IX, & m. comblé d'honneurs & de biens, le 25 Oct. 1580, à 76 ans. On a de lui des Harangues, & un Traité, intit. *de Cognitione Dei & sui.* Antoine Seguier, l'un de ses Fils, fut Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes en 1577, Conseiller d'Etat en 1586, Avocat Général en 1587, Président à Mortier en 1597, & Ambassadeur à Venise en 1598. Il m. en 1624, après avoir fondé, par son Testament, l'Hôpital des *Cent-Filles*, au Faux-bourg de Saint Marcel, à Paris.

SEGUIER, (Pierre) Chancelier de France, Duc de Villemor, Comte de Gien, Pair de France, & Garde des Sceaux, &c. naquit à Paris, le 29 Mai 1588, de Jean Seguier, Conseiller au Parlement, Fils de Pierre Seguier, Président à Mortier, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il fut successivement Conseiller, Maître des Requêtes, Président à Mortier, Garde des Sceaux, & enfin, Chancelier en 1635. Il quitta les Sceaux en 1650 & 1651, mais on les lui rendit ensuite, & il les posséda jusqu'à sa mort, arrivée à S. Germain-en-Laye, le 28 Janv. 1672, à 84 ans. Il aimoit les Gens de Lettres, & fut Protecteur de l'Académie Françoise, après la mort du Cardinal de Richelieu.

SEGUR, (Jean-Charles de) fameux Evêque de S. Papoul, né à Paris le 26 Décem. 1695, après avoir été quelque-tems dans le service militaire, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & appella de la Bulle *Unigenitus*. La grande faveur où étoit sa famille sous la Régence de M. le Duc d'Orléans, lui inspira de l'ambition, & aïant révoqué son appel, il fut pourvû de l'Abbaïe de Vermand, quitta l'Oratoire, devint Grand Vicaire de M. de S. Albin, Evêque de Laon, & enfin Evêque de S. Papoul. Dans la suite s'étant lié avec les Anti-Constitutionaires, ils l'engagerent à abdiquer son Evêché, & à publier à ce sujet un Mandement, qui fit gr. bruit. Après cette démarche éclatante dont on a parlé fort diversement, il vécut dans la retraite & m. à Paris le 28 Sept. 1748, dans sa 53e année.

SEGUSIO, (Henri de) ou HENRI DE SUZE. *Voyez* HENRI DE SUZE.

SEJAN, (Ælius) Favori & Ministre d'Etat de l'Empereur Tibere, naquit à Vulsine, en Toscane, d'un Chevalier Romain. Il étoit humble & modeste en apparence ; mais il cachoit dans son cœur une ambition



se révolta contre son Pere Bajazet II, & l'obligea de lui céder l'Empire, le 23 Juin 1512, au préjudice d'Achmet, son Aîné, qui, aïant perdu une bataille, fut pris & mis à mort par ordre de Selim. Il se défit de même de son autre Frere Corchut, Prince paisible & ami des Gens de Lettres. Selim fit la guerre aux Perses en 1514, & leur livra une gr. bataille, le 26 Août, dans laquelle il perdit plus de 50000 hommes. Il marcha en 1516, contre Campson, Sultan d'Egypte, qu'il défit dans un combat Par cette victoire, il devint maître de la Syrie. L'année suivante, il remporta de gr. victoires sur Thomumbei, successeur de Campson, le prit, & le fit mourir, le 13 d'Avril, & se rendit maître du Caire, d'Alexandrie & de toute l'Egypte, qu'il réduisit en Province. Ainsi finit la domination des *Mammelus* en Egypte, après avoir duré environ 267 ans, à compter depuis la mort du Sultan qui fit S. Louis prisonnier. Selim, enflé de tant de succès, se proposoit de porter les armes en Europe contre les Chrétiens; mais la mort arrêta ses projets. Il m. à Cluri en Thrace, le 21 Sept. 1520, à 46 ans, dans le même lieu où il avoit combattu & fait mourir son Pere. Soliman II, son Fils unique, lui succéda.

SELIM II, Emper. des Turcs, Fils de Soliman II, & petit-fils de Selim I, succéda à son Pere en 1566. Il fit, l'année suivante, une Tréve de 8 ans avec l'Emper. Maximilien II, & déclara, en 1570, la guerre aux Vénitiens, sur lesquels il s'empara de l'Isle de Chypre, par son Général Mustapha, en 1571; mais il perdit, le 7 Oct. de la même année, la cél. bataille de Lepante, dans laquelle Hali Bassa fut tué avec près de 35000 Infideles; ce qui jetta la consternation dans Constantinople. Selim fit ensuite la paix avec les Vénitiens, & mourut d'apoplexie, en 1574. C'étoit un Prince livré aux plaisirs & à la débauche. Amurat III, son Fils aîné, lui succeda.

SEM, Patriarche & Fils de Noé, naquit vers 2476 ans avant J. C. Ayant couvert la nudité de son Pere, qui s'étoit endormi dans une posture indécente, Noé à son réveil le combla de bénédictions, en lui disant: *Que le Seigneur le Dieu de Sem soit beni, & que Canaan soit esclave de Sem.* La plus grande prérogative de Sem est que le Messie est sorti de sa race, & que le culte du vrai Dieu s'est conservé dans sa postérité. Il m. vers 1877 av. J. C., à 600 ans. Ses descendans eurent pour partage les meilleures Provinces de l'Asie. C'est une question agitée parmi les Savans, de savoir si Sem étoit le Fils aîné, ou seulement le second Fils de Noé, quoique l'Ecriture le nomme toujours avant ses Freres.

SEMELIER, (Jean Laurent le) savant Prêtre de la Doctrine Chrétienne, natif de Paris, d'une bonne famille, enseigna la Théologie dans son Ordre avec réputation, & fut Assistant du Général. Il m. à Paris, le 2 Juin 1725, à 65 ans. On a de lui, 1. D'excellentes *Conférences sur le Mariage*, dont la meilleure Edition est celle de Paris en 1715, en 5 vol. *in*-12, parceque cette Edition fut revue & corrigée par plusieurs Docteurs de la Maison de Sorbonne. 2. Des *Conférences sur l'Usure & sur la Restitution*, dont la meilleure Edit. est celle de 1724, en 4 vol. *in*-12. 3. Des *Conférences sur les Péchés*, 3 vol. *in*-12. Ce Livre est rare, parcequ'il n'y en eut que très peu d'Exemplaires de distribués. On a publié en 1755, quatre nouveaux Volumes *in*-12 des *Conférences* du Pere Semelier sur plus. points importans. Il s'étoit proposé de donner de semblables Conférences sur tous les Traités de la Morale chrétienne; mais la m. l'empêcha d'exécuter un si louable dessein.

SEMIRAMIS, fameuse Reine des Assyriens, succeda à Ninus, son Mari, durant la minorité de Nynias, son Fils. Elle étendit les limites de ses Etats, & fit bâtir, ou ache-

va, les murs & les jardins de Babylone, qui passerent pour une des merveilles du Monde. On dit qu'elle ternit la gloire de ses belles actions par ses débauches, & qu'ayant voulu solliciter son Fils Nynias à commettre un inceste avec elle, ce Prince la fit mourir, vers 1200 avant J. C. D'autres disent que Semiramis jetta les fondemens du Royaume de Babylone, quelques années avant la fameuse guerre de Troye; mais il n'y a rien de bien constant sur l'Histoire de Semiramis, ni sur le tems auquel elle a vécu.

SENALLIÉ, (Jean Baptiste) Musicien François, excelloit à jouer du violon. Il m. à Paris en 1730, à 42 ans. On a de lui *cinq Livres de Sonates* pour le violon.

SENAULT, (Jean-François) cél. Général des Peres de l'Oratoire, naquit à Paris en 1601, de Pierre Senault, Greffier du Conseil de la Ligue. Il entra jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, qui venoit d'être établie par le Cardinal de Berulle, & fut l'un des plus gr. Prédicateurs & des plus excellens Directeurs de son tems. Il prêcha avec une réputation extraordinaire, pendant 40 ans, à Paris, & dans les principales Villes de France, & composa plusieurs excellens Livres de piété & de morale. Il refusa des pensions considérables & deux Evêchés, & fut élu Général de l'Oratoire en 1662. Il m. à Paris, le 3 Août 1672, à 71 ans. Ses principaux Ouvrages sont une *Paraphrase sur le Livre de Job : l'Usage des Passions : l'Homme Chrétien : l'Homme Criminel : le Monarque*, ou *les Devoirs du Souverain*, Ouvrages estimés. Des *Panégyriques des Saints*. Plusieurs *Vies de Personnes illustres par leur piété*, &c. Ce fut lui qui purgea la Chaire de ce vain étalage d'Erudition prophane, & de ce mauvais goût qui la deshonoroit, & qui introduisit cette éloquence noble, sublime, majestueuse, qui convient à la grandeur de nos Mysteres, & des vérités de notre sainte Religion.

SENECÉ, ou SENEÇAI, (Antoine Bauderon de) Poëte François, naquit à Mâcon, le 27 Oct. 1643. Il fut élevé avec soin par Brice Bauderon de Senecé, son Pere, Lieutenant Général au Présidial de Mâcon, dont on a plus. Ouvr. imprimés & manuscrits. Il vint ensuite achever ses Etudes à Paris, où il brilla par son esprit & par ses talens. Il devint, en 1673, premier Valet-de-Chambre de la Reine Marie-Therese, Femme de Louis XIV; mais ayant perdu cette Charge par la mort de cette auguste Princesse en 1683, la Duchesse d'Angoulême le reçut chez elle avec toute sa famille, qui étoit nombreuse. M. de Senecé y jouit, pendant environ 30 ans, d'une retraite également honorable & utile, & s'y acquit l'estime & l'amitié de tous ceux qui approchoient de la Princesse, laquelle étant morte en 1713, M. de Senecé retourna à Mâcon, où il m. le prem. Janv. 1737, dans sa 94e année. On a de lui des *Satyres*, un *Recueil d'Epigrammes*, & d'autres *Pieces de Poësie*, dans lesquelles il y a des imaginations singulieres. *Son Conte du Kaimac*, dit M. de Voltaire, *à quelques endroits près, est un Ouvrage distingué. C'est un exemple qui apprend qu'on peut très bien conter d'une autre maniere que la Fontaine. On peut ajouter que cette Piece, la seule bonne qu'il ait faite, est la seule qui ne se trouve point dans son Recueil.* Tel est le jugement que porte de ce Poëte M. de Voltaire, dans son Histoire du Siecle de Louis XIV, imprimée à Berlin en 1751. M. de Senecé étoit Arriere-petit fils de Brice Bauderon, habile Médecin, dont on a une *Pharmacopée*, & d'autres Ouvr.

SENECHAL, (Sebastien-Hyacinthe le) Chevalier de Carcado, ou Kercado Molac, un des braves & habiles Officiers de son tems, issu d'une des plus grandes & anciennes Maisons de la Province de Bretagne, étoit Fils de Marie-Anne de Rosmadec, & de René le Senechal, Comte de Carcado, tué le 11 Août

1674, à la Bataille de Senef, Brigadier des Armées du Roi, & Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom. Le Chevalier de Carcado après avoir servi fort jeune dans la premiere Compagnie des Mousquetaires, ensuite deux ans dans le Régiment Infanterie du Roi, fut fait Colonel du Régiment Infanterie de Dauphiné, qui fut créé & levé pour lui. Il donna en diverses occasions des marques si signalées de courage & de capacité, qu'il fut envoyé dès l'âge de 27 ans, n'étant encore que Brigadier des Armées du Roi, pour commander en chef dans le Royaume de Naples, les Campagnes de 1704 & de 1705. Il s'y acquit la plus gr. réputation, & il y fut chargé de plusieurs affaires importantes, également politiques & militaires, dont il se tira avec honneur. Il s'acquit, à Naples, l'estime & la considération des Gr. du Païs, l'amour du Peuple, & la confiance de la Cour. Aïant été fait Maréchal de Camp, il vint au Siege de Turin en 1706, & y fut tué d'un éclat de bombe, à l'âge de 30 ans, dans le tems qu'il donnoit les plus grandes espérances, & qu'il étoit à portée de remplir dans son état la carriere la plus brillante & la plus flatteuse pour un homme de son nom. Il étoit Oncle du Marquis de Molac, tué au Siege de Prague, Colonel du Régiment de Berri. *Voy.* MOLAC.

SENEQUE, (*Lucius Annæus Seneca*) Orateur, natif de Cordoue, en Espagne, dont il nous reste des *Déclamations*, que l'on a faussement attribuées à Seneque le Philosophe, son Fils. Il y a de l'esprit & de belles pensées; mais trop de pointes, de jeux de mots, & de faux brillant. Seneque l'Orateur vivoit du tems d'Auguste. Il épousa une Dame Espagnole, nommée *Elbia*, dont il eut trois Fils, Seneque *le Philosophe*, Annæus Novatus, & Annæus Mela, Pere du Poète Lucain.

SENEQUE, *le Philosophe*, (*Lucius Annæus Seneca*) Fils du précédent, naquit à Cordoue, vers l'an 13 de J. C. Il fut élevé dans l'Eloquence, par son Pere, par Hygin, par Cestius & par Asinius Gallus, & dans la Philosophie, par Socion d'Alexandrie, & par Photin, célebres Philosophes Stoïciens. Il donna ensuite des preuves de son esprit & de son éloquence, dans divers Plaidoyers; mais il quitta le Barreau de peur de déplaire à Caligula par sa liberté. Quelque-tems après, ayant été soupçonné d'avoir trop de familiarité avec la Veuve de son Bienfaiteur Domitius, il fut relégué en l'Isle de Corse. C'est-là qu'il écrivit ses Livres de *Consolation* qu'il adressa à sa Mere, & quelques autres Ouvrages. Aggrippine, ayant épousé l'Empereur Claude, rappella Seneque pour lui donner la conduite de son Fils Neron, qu'elle vouloit élever à l'Empire. Tandis que ce jeune Prince suivit les instructions & les conseils de Seneque, il se fit estimer de tout le monde; mais après que Poppée & Tigellin se furent rendus maîtres de son esprit, il devint la honte du genre humain. La vertu de Seneque lui paroissant être une censure continuelle de ses vices, il ordonna à l'un de ses Affranchis, nommé *Cleonice*, de l'empoisonner; mais la chose n'ayant pas réussi, soit par le repentir de ce Domestique, ou par la défiance de Seneque, qui ne vivoit que de fruit & ne buvoit que de l'eau, Neron l'enveloppa dans la Conjuration de Pison, dont Seneque avoit eu connoissance, & fut charmé de trouver cette occasion pour se défaire de lui. Seneque, auquel l'Empereur avoit laissé le choix du genre de mort, se fit ouvrir les veines, & s'entretint avec ses Amis; puis ennuyé des longueurs de la mort, il pria Statius-Annæus, son Médecin & son Ami, de lui donner du poison, lequel n'ayant point eu d'effet, parceque les veines étoient déja épuisées, on fut obligé de l'étouffer avec la vapeur d'un bain chaud. Il m. l'an 65 de J. C., & le 12e du regne de

Neron. Il avoit été honoré des Charges de Préteur & de Questeur. Tacite, en parlant de sa mort, rapporte que *comme il entroit dans le Bain, il prit de l'eau, dont il arrosa les plus proches de ses Domestiques*, en disant, qu'*il faisoit ces effusions à Jupiter le Libérateur*. Ces paroles de Tacite prouvent clairement que Seneque *le Philosophe* n'étoit point Chrétien, comme quelques-uns se le sont imaginé, & que les 13 *Epîtres*, tant de Seneque à S. Paul que de S. Paul à Seneque, sont des Pieces supposées. D'ailleurs, Seneque, Epit. 94, ne reconnoît point d'autre Dieu que le Monde : ce qui prouve encore, qu'il n'étoit pas Chrétien. Il nous reste de lui plus. Ouvr. de Philosophie morale, suivant les principes des Stoïciens. Les principaux sont, *De Ira : de Consolatione : de Providentiâ : de Tranquillitate Animi : de Constantiâ Sapientis : de Clementiâ : de Brevitate vitæ : de Vitâ beatâ : de Otio Sapientis : de Beneficiis ;* & un gr. nombre de *Lettres morales*. On remarque dans tous ces Ouvr. beaucoup d'esprit & de génie ; mais le style en est trop affecté & bien éloigné du goût qui régnoit chez les Latins du tems d'Auguste : c'est pourquoi il faut bien se garder de les mettre d'abord entre les mains des jeunes gens.

A l'égard des *Tragédies Latines*, qui portent le nom de Seneque, elles sont écrites d'un style enflé & de mauvais goût. Elles ne sont ni de Seneque *l'Orateur*, ni de Seneque *le Philosophe ;* mais de différens Auteurs. La meilleure Edition de ces *Tragédies* est celle de Gronovius.

SENGUERD, (Arnold) Philosophe Hollandois, natif d'Amsterdam, fut Professeur de Philosophie à Utrecht, puis à Amsterdam, où il m. en 1667, à 56 ans. On a de lui divers Ouvrages sur toutes les parties de la Philosophie Wolferd Senguerd, son Fils, Professeur de Philosophie à Leyde, est aussi Auteur de plus. Ouvr. philosophiques.

SENNACHERIB, Roi des Assyriens, succeda à Salmanazar, vers 717, ou plutôt en 714, av. J. C. Il conquit l'Egypte sur Sethon, Prêtre de Vulcain ; & après avoir ravagé la Judée, il envoya menacer le Roi Ezéchias, se mocquant de la confiance qu'il avoit en Dieu. Il mit ensuite le siege devant Jerusalem ; mais Dieu envoya un Ange Exterminateur pendant la nuit, qui tua 185000 hommes de l'Armée de ce Prince. Sennacherib, après ce carnage, s'enfuit dans ses Etats, & fut tué à Ninive, dans un Temple, par ses deux Fils aînés, vers 709 avant J. C. Asarhadon, le plus jeune de ses Fils, lui succeda.

SENNERT, (Daniel) cél. Médecin du 17e siecle, étoit Fils d'un Cordonnier de Breslaw, où il naquit, le 25 Nov. 1572. Après avoir étudié dans les principales Universités d'Allemagne, il devint Docteur & Professeur en Médecine à Wittemberg, où il s'acquit une gr. réputation par ses Ouvrages & par la maniere nouvelle dont il enseignoit & pratiquoit la Médecine. L'attachement qu'il eut pour la Chymie, jointe à la liberté avec laquelle il réfutoit les Anciens, & à la singularité de ses opinions, lui suscita un gr. nombre d'Ennemis. Il m. de peste, le 21 Juill. 1637, à 65 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. imprimés à Lyon, en 6 Tom. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec André Sennert, son Fils, qui m. à Wittemberg, le 22 Déc. 1689, à 84 ans, après y avoir enseigné les Langues orientales avec succès, pendant 51 ans. On a de ce dernier un grand nombre d'Ouvrages.

SEPULVEDA, (Jean Genés de) fameux Ecrivain Espagnol, naquit à Cordoue en 1491. Il devint Théologien & Historiographe de l'Empereur Charles Quint, & il eût un démêlé très vif avec Barthelemi de Las Casas, au sujet des mauvais traitemens & des cruautés que les Espagnols exerçoient contre les Indiens. Sepulveda autorisoit ces bar-

baries, & fit même un Livre pour prouver qu'elles étoient permises par les Loix divines & humaines, & par le droit de la guerre; mais une morale si contraire au Christianisme & à l'humanité doit le faire regarder comme un très mauvais Théologien, & comme une plume venale, vendue sans pudeur à ceux qui ne vouloient pas qu'on reprimât ces excès, parcequ'ils en retiroient du profit. Il m. à Salamanque, où il étoit Chanoine, en 1572 dans sa 82e année. C'est un des plus fameux Interprêtes d'Aristote, & Naudé estime beauc. les Versions que Sepulveda a faites des Œuvres de ce Philosophe, aussi bien que ses Notes; mais M. Huet en fait peu de cas. On a encore de lui plus. Traités, *de Regno & Regis Officio: de Appetendâ gloriâ: de honestate rei militaris: de Fato & Libero arbitrio contra Lutherum*: des *Lettres latines*, fort curieuses, &c.

SERARIUS, (Nicolas) savant Jésuite & habile Commentateur de l'Ecriture-sainte, naquit à Rambervillet en Lorraine, en 1558. Il s'appliqua à l'étude des Langues savantes, & y fit de gr. progrès. Il enseigna ensuite les Humanités, la Philosophie & la Théol. à Vurtzbourg & à Mayence, & mourut dans cette derniere ville, le 20 Mai 1609. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages remplis d'érudition. Les principaux sont 1. Des Commentaires sur plusieurs Livres de la Bible. 2. Des Prolegomenes estimés sur l'Ecriture-sainte. 3. *Opuscula Theologica*, en 3 Tomes 4. Un *Traité* des trois plus fameuses Sectes des Juifs; savoir, des Pharisiens, des Sadducéens & des Esséniens. 5. Des *Prolegomenes* estimés sur l'Ecriture-sainte. 6. Un Traité *de rebus Moguntinis*, *in*-4°. très estimé, & un gr. nombre d'autres Ouvr. en latin. Ils ont tous été rassemblés en 16 vol. *in fol.* mais ses *Prolegomenes*, ont été imprimés séparément, en faveur de ceux qui sont bien aise de les avoir sans faire la dépense des 16 vol.

SERBELLONE, ou SERBELLONI, (Gabriel) Chevalier de Malte, Gr. Prieur de Hongrie, & l'un des plus cél. Capitaines du 16e siecle, étoit Fils de Jean-Pierre Serbellone, d'une noble & ancienne Maison d'Italie, féconde en Personnes de mérite. Après avoir donné des preuves de sa valeur au siege de Strigonie, il fut Lieutenant Général dans l'Armée de l'Empereur Charles V, en 1547, lorsque ce Prince triompha du Duc de Saxe, qui étoit à la tête des Protestans d'Allemagne. Il se signala ensuite dans les guerres d'Italie, eut grande part à la victoire de Lepante en 1571, & fut fait Viceroi de Tunis. Il gouverna le Milanois, en qualité de Lieutenant Général, en 1576, & m. en 1580. Il avoit de grands talens pour l'Architecture militaire, dont il se servit pour fortifier plusieurs Places importantes.

SERENUS SAMMONICUS, cél. Médecin du tems de l'Empereur Severe & de Caracalla, vers 210 de J. C., écrivit divers Traités d'Histoire & des choses naturelles, dont il ne reste qu'un assez mauvais *Poème de la Médecine & des Remedes*. Il périt dans un festin par ordre de Caracalla. Il avoit une Bibliotheque de 62 mille vol., que Q. Serenus Sammonicus, son Fils, donna au jeune Gordien, dont il étoit Précepteur.

SERGIUS I, originaire d'Antioche, & natif de Palerme, fut élu Pape après la mort de Conon, en 687. Il improuva les Canons du Concile connu sous le nom de *Quini-Sexte*, ce qui le brouilla avec l'Empereur Justin *le Jeune*. C'est ce Pape qui ordonna que l'on chanteroit l'*Agnus Dei*, à la Messe. Il m. le prem. Sept. 701, & eut Jean VI pour successeur.

SERGIUS II, Romain, fut ordonné Pape, après la mort de Grégoire IV, le 10 Fév. 844, & m. le 27 Janvier 847. Leon IV lui succéda.

SERGIUS III, Prêtre de l'Eglise Romaine, fut élu par une partie des Romains,

Romains, pour succéder au Pape Théodore, mort l'an 898; mais le Parti de Jean IX aïant prévalu, Sergius fut chassé & se tint caché pendant 7 ans. Il fut rappellé ensuite, & mis à la place du Pape Christophe, en 905, par la faction du Marquis Adalbert, ou Albert. Sergius, regardant comme Usurpateur Jean IX, qui lui avoit été préféré, & les trois Papes qui avoient succédé à Jean, se déclara contre la mémoire du Pape Formose, & approuva la Procédure d'Etienne VI. Il mena une vie très scandaleuse avec une Femme de qualité, nommée *Marozie*, & mourut en 911. Anastase III fut élu Pape après lui.

SERGIUS IV, succéda au Pape Jean XVIII, le 17 Juin de l'an 1009. Il fit paroître une gr. libéralité envers les Pauvres, & composa l'Epitaphe du Pape Silvestre II. Il m. en 1012, & eut pour successeur Benoît VIII.

SERGIUS, fameux Patriarche de CP. en 610, étoit Syrien. Il se déclara, en 629, Chef du Parti des Monothelites, & persuada à l'Emper. Heraclius qu'il n'y avoit qu'une volonté & qu'une opération en J. C. Ce Prince autorisa cette erreur par un Edit qu'on nomma *Ecthèse*, c. à d. *Exposition de la Foi*. Sergius fit recevoir cet Edit dans un Synode, & répandit le poison de l'hérésie en divers Diocèses. Il en imposa même au Pape Honorius; mais Sophrone écrivit fortement contre lui. Il m. en 639. Sa mémoire fut condamnée dans le 6e Concile général tenu en 681, & dans plus. autres Conciles. Il ne faut pas le confondre avec un autre Patriarche de CP., nommé aussi *Sergius*, qui succéda à Sisinnius en 999, & soutint le schisme de Phothius contre l'Eglise Romaine.

SERIPAND, (Jerôme) cél. & sav. Cardinal, né à Naples en 1493, se fit Religieux de l'Ordre de S. Augustin. Il devint ensuite Docteur & Professeur en Théologie à Bologne, Archevêque de Salerne, Cardinal, & Legat du Pape Pie IV au Concile de Trente, où il m. en 1563. On a de lui 1. Un Traité latin *de la Justification*. 2. Des *Comment.* latins *sur les Epîtres de S. Paul*, & *sur les Epîtres Catholiques*. 3. Un *Abregé* en latin des *Chroniques* de son Ordre. 4. Des *Sermons* en italien sur le Symbole.

SERLIO, (Sebastien) cél. Architecte du 16e siecle, natif de Bologne, est Auteur d'un *Livre d'Architecture* qui est très estimé. Il florissoit en 1544, & m. au service du Roi François I, qui l'avoit fait venir en France.

SERMENT, (Louise-Anastasie) Demoiselle cél. par son érudition & par son goût pour les Belles Lettres & pour la Philosophie, étoit de Grenoble. M. Quinault & d'autres Savans la consultoient souvent sur leurs Ouvrages. Elle fut reçue de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, & m. à Paris, vers 1692, âgée d'environ 50 ans. Elle est Auteur de quelques petits Ouvrages écrits avec beauc. de pureté & d'élégance de style.

SERRE, (Jean Puget de la) Ecrivain fécond, né à Toulouse vers 1600, fut Garde de la Bibliotheque de Monsieur, Frere du Roi, & eut le titre d'Historiographe. Il composa un très grand nombre d'Ouvrages en vers & en prose, dont toutes les personnes de gout parlent avec mépris. C'est de lui dont Boileau se mocque dans le fameux repas de sa 3e Satyre où un Campagnard

Impose à tous le silence; & d'un ton de Docteur,
Morbleu! dit-il, la Serre est un charmant Auteur!

Il s'en fit néanmoins un gr. nombre d'Editions, qui valurent beauc. d'argent à leur Auteur. Il se soucioit fort peu que ses Ecrits fussent bons, pourvû qu'il en tirât du profit. Il ne se glorifioit que de leur débit, & il se vantoit d'avoir trouvé un secret inconnu aux autres Au-

teurs, *c'est*, disoit-il, *d'avoir sû tirer de l'argent de mes Ouvrages, tout mauvais qu'ils sont, tandis que les autres meurent de faim avec de bons Ouvrages.* De-là vient que l'ingénieux Auteur du *Parnasse réformé*, lui fait dire : *pour moi, je vous l'avoue, je n'ai presque point travaillé pour l'immortalité de mon nom : j'ai mieux aimé que mes Ouvrages me fassent vivre, que de faire vivre mes Ouvrages ; & j'ai toujours crû qu'un homme sage devoit préférer les pistoles de son siecle, aux vains honneurs de la postérité... J'ai laissé aux autres le soin de bien écrire, & je n'ai pris pour moi que le soin d'écrire beaucoup. Enfin, dans un tems où j'ai vû qu'on vendoit si bien les méchans Livres, j'aurois eu tort, ce me semble, d'en faire de bons.* La Serre étant un jour aux Conférences que M. de Richesource faisoit sur l'Eloquence dans une Maison située à Paris, Place Dauphine, après avoir écouté toutes ses impertinences jusqu'au bout, il courut l'embrasser avec une espece de transport, en s'écriant : *ah! Monsieur, je vous avoue, que depuis vingt ans j'ai bien débité du galimathias ; mais vous venez d'en dire plus en une heure, que je n'en ai écrit dans toute ma vie.* Il trouvoit le secret de très bien débiter ses Livres à mesure qu'ils paroissoient. Son *Secretaire de la Cour*, ou *la maniere d'écrire des Lettres*, Ouvr. qu'il dédia en 1625 au cél. Malherbe, fut imprimé 30 fois dans l'espace d'environ 20 ans, & l'a été encore bien des fois depuis. Sa *Tragédie de Thomas Morus*, quelque misérable qu'elle soit, eut un succès étonnant. Voici ce que M. Gueret, Auteur du *Parnasse reformé*, fait dire à la Serre au sujet de cette Piece : » Le Palais Roïal » étoit trop petit pour contenir » ceux que la curiosité attiroit à » cette Tragédie. On y suoit au » mois de Décembre, & l'on tua » quatre Portiers de compte fait, » la premiere fois qu'elle fut jouée. » Voilà ce qu'on appelle de bonnes » Pieces. M. Corneille n'a point » de preuves si puissantes de l'excellence des siennes, & je lui céderai volontiers le pas, quand il » aura fait tuer cinq Portiers en » un jour «. La Serre risquant un jour à l'Hôtel de Gesvres le revenu modique de son Opera de *Diomede*, qu'on représentoit alors, quelqu'un s'écria : *Messieurs, miracle! on joue aujourd'hui Diomede en deux endroits.* L'Abbé de Marolles, qui avoit connu la Serre, dit que d'Abbé & de Conseill. d'Etat, il acheva ses jours dans le Mariage. Il m. sur la fin de 1665 ou au commencement de 1666.

SERRES, *Serranus*, (Jean de) fameux Calviniste, & l'un des plus laborieux Ecrivains du 16e siecle, étudia à Lausane, & s'acquit une grande reputation dans son Parti. Il échappa au massacre de la Saint Barthélemy, & devint Ministre à Nîmes en 1582. Il joignoit à l'étude de la Theologie celle de l'Histoire de France & de la Philosophie. Il fut employé, par le Roi Henri IV, en diverses affaires importantes. Ayant été consulté par ce Prince pour savoir si on pouvoit se sauver dans l'Eglise Romaine, il répondit qu'*on le pouvoit*. Cette réponse ne l'empêcha pas d'écrire, quelque-tems après, avec emportement contre les Catholiques. Il entreprit ensuite de concilier les deux Communions dans un grand Traité qu'il intitula *de Fide catholica, sive de Principiis Religionis christianæ communi omnium Christianorum consensu semper & ubique ratis.* Mais cet Ouvrage fut méprisé par les Catholiques, & traité avec tant d'indignation par les Calvinistes de Geneve, que plus. Auteurs les ont accusés d'avoir fait donner à Jean de Serres du poison, dont il mour. en 1598, à 50 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., dont les principaux sont, 1. Un Livre en cinq Parties, intitulé *de Statu Religionis & Reipublicæ in Franciâ.* 2. *Inventaire de l'Histoire de France*, en 7 vol. *in-16*, mais dont la meilleure Edi-

tion est celle de 1660, en 2 vol. *in-fol.* 3. *Mémoire de la troisieme Guerre civile & des derniers troubles de France, sous Charles IX, en quatre Livres.* 4. *Recueil des choses mémorables advenues en France, sous Henri II, François II, Charles IX & Henri III, in-8°.* C'est ce Livre qui est connu sous le titre de *l'Histoire des cinq Rois*, parcequ'il a été continué, sous le regne de Henri IV, jusqu'en 1597, in-8°. 5. Plusieurs Ouvrages contre les Jésuites, dans un Recueil qu'il intitula *Doctrinæ Jesuiticæ præcipua capita.* 6. Une belle *Edit. de Platon*, en grec & en latin, avec des *Notes.* 7. Un *Traité de l'immortalité de l'Ame*, &c. Ses Ouvrages historiques sont peu fideles & peu exacts. Il s'y déchaîne, d'une maniere indécente, contre les Personnes les plus respectables.

SERRONI, (Hyacinthe) habile Religieux Dominiquain, & premier Archevêque d'Albi, naquit à Rome, le 30 Août 1617. Il suivit en France le P. Mazarin, Cardinal, Frere du Ministre de ce nom, & se fit bientôt connoître à la Cour par sa prudence & par sa capacité dans les affaires. Il fut nommé Evêque d'Orange en 1646, Intendant de la Marine peu de tems après, & Intendant de l'Armée en Catalogne, en 1648. Il soutint avec habileté les intérêts de la France dans la Conférence de Saint Jean de Luz, & fut nommé Evêque de Mende en 1661, Abbé de la Chaize Dieu en 1672; enfin, Evêque d'Albi en 1676: ce Siege ayant été érigé en Archevêché en 1678, Serroni en fut le premier Archevêque. Il m. à Paris, le 7 Janvier 1687, à 77 ans. Il avoit été premier Aumônier de la Reine Mere, dont il fit l'*Oraison funebre.* Il fonda un Séminaire à Mende, & un autre à Albi. On a de lui, outre son Oraison funebre, quelques *Livres de piété.*

SERRY, (Jacques-Hyacinthe) cél. Théologien de l'Ordre de Saint Dominique, étoit Fils d'un Médecin de Toulon. Il vint achever ses Etudes à Paris, où il parut avec distinction, & fut reçu Docteur de Sorbonne en 1697. Il devint, la même année, Professeur de Théologie dans l'Université de Padoue, où il s'acquit une gr. réputation par ses Ouvr., & où il m. le 12 Mars 1738, dans sa 79e année. Ses principaux Ouvrages sont, 1. une gr. *Histoire* en latin des Congrégations *de Auxiliis*, dont la plus ample Edition est celle de 1709, à Anvers, & deux Ouvrages françois, pour réfuter les réponses que les Jésuites avoient opposées à cette Histoire. 2. Une Dissertation intitulée *Divus Augustinus summus Prædestinationis & Gratiæ Doctor à calomnia vindicatus*, contre M. de Launoy. 3. *Schola Thomistica vindicata*, contre le P. Daniel, Jésuite. 4. *Exercitationes historicæ, criticæ polemicæ de Christo ejusque Virgine Matre.* 5. Un Traité intitulé *Divus Augustinus divo Thomæ conciliatus*, dont la plus ample Edition est celle de 1724, à Padoue. 6. Un *Traité* latin, *in 8°*, en faveur de l'infaillibilité du Pape & de son autorité dans les Conciles généraux, &c. On est surpris de voir le P. Serry abandonner dans ce dernier Ouvr. les maximes qu'il avoit puisées en Sorbonne, & qu'il avoit auparavant soutenues avec zele.

SERTORIUS, (Quintus) fameux Capitaine Romain, natif de la ville de Nurcia. Après s'être distingué dans le Barreau par son éloquence, il suivit Marius dans les Gaules, où il fut Questeur, & où il perdit un œil, à la premiere bataille. Il se joignit ensuite à Cinna & à Marius, & prit Rome avec eux, l'an 87 avant J. C. Mais au retour de Sylla, il se sauva en Espagne, s'empara de la Lusitanie, & s'y soutint vaillamment contre Metellus, Pompée & les autres Généraux Romains qui furent envoyés contre lui. Enfin, il fut assassiné dans un festin par Marcus Perpenna, Prétorien de son Parti, à Huesca, l'an 73 av. J. C. On dit que pour se concilier la

vénération des Lusitaniens, il feignoit dans toutes ses affaires de consulter une Biche blanche qu'il avoit apprivoisée. Tout le monde convient que Sertorius a été un des plus grands Généraux de son tems, & que personne ni avant, ni après lui n'a été plus habile dans les guerres de Montagnes.

SERVET, (Michel) fameux Hérésiarque du 16e siecle, naquit à Villanueva en Arragon, en 1509. Il vint étudier à Paris, s'y fit recevoir Docteur en Médecine, & y professa les Mathématiques. Il alla ensuite s'établir à Charlieu, vers 1540; & après y avoir enseigné la Médecine, pendant deux ou trois ans, il voyagea en France & en Allemagne, publiant par-tout ses erreurs, ne voulant reconnoître qu'une Personne en Dieu, & blasphêmant contre la Trinité. Il fut arrêté à la sollicitation de Calvin, en 1553, à Vienne en Dauphiné, & condamné à être brûlé à cause de ses erreurs. Servet se sauva après ce Jugement; mais quelques semaines après, ayant été arrêté de nouveau, il fut brûlé vif à Geneve, le 27 Octobre 1553, à 44 ans. On reproche, avec raison, à Calvin, d'avoir fait paroître trop de passion & d'animosité auprès des Magistrats pour la condamnation de Servet; & le Livre qu'il publia dans le même-tems pour justifier son procédé, & pour montrer que *les Princes & les Magistrats ont droit de faire mourir les Hérétiques*, a fourni aux Catholiques un argument invincible *ad hominem*, contre les Protestans, lorsque ceux ci leur ont reproché de faire mourir les Calvinistes en France. Il faut avouer néanmoins, que les Calvinistes ont abandonné sur ce point la Doctrine de Calvin, & qu'un grand nombre de Sav. Theologiens Catholiques, soutiennent que les Princes & les Magistrats ne sont pas en droit de faire mourir les Hérétiques, à moins que ceux-ci ne dogmatisent de maniere à exciter des troubles & des séditions dans l'Etat. Il nous reste de Servet plus. Ouvr., dont les plus rares sont, *de Trinitatis erroribus Libri septem; Dialogorum de Trinitate Libri duo; de Justitiâ Regni Christi capitula quatuor*. Ces Ouvr. sont très rares, parceque Calvin & les Catholiques les firent brûler avec gr. soin.

SERVIEN, (Abel) Ministre & Secretaire d'Etat, Surintendant des Finances, & Chancelier des Ordres du Roi, étoit Fils d'Antoine Servien, Seigneur de Biviers, d'une noble & ancienne Maison originaire du Dauphiné. Il fut employé dans les Négociations les plus importantes, s'acquit une gloire immortelle au Traité de Westphalie, où il étoit Plénipotentiaire, & m. en son Château de Meudon, le 17 Fév. 1659, à 66 ans. Il étoit de l'Académie Françoise. On a de lui des *Lettres* impr. *in-8°*, avec celles du Comte d'Avaux, & d'autres Ecrits.

SERVIN, (Louis) Conseiller d'Etat, Avocat général au Parlement de Paris, & l'un des plus savans Magistrats de son tems, servit avec zele les Rois Henri III, Henri IV & Louis XIII. Il m. subitement aux piés de ce dernier Prince, le 19 Mars 1626, en lui faisant des remontrances au Parlement, où il tenoit son Lit de Justice, au sujet de quelques Edits bursaux. On a de Louis Servin des *Plaidoyers*, plusieurs *Harangues*, & d'autres Ouvrages. M. Bougier Conseiller en la Grande Chambre du Parlement, Auteur du Recueil des Arrêts, qui porte son nom, fit sur la mort de Servin, à laquelle il étoit présent, les deux Vers suivans :

Servinum una dies pro libertate loquentem,
Vidit, & oppressâ pro libertate cadentem.

SERVIUS TULLIUS, sixieme Roi des Romains, étoit Fils d'Ocrisia, Esclave, qui sortoit d'une bonne famille de *Corniculum*, au Païs Latin. On dit qu'étant dans le berceau, tandis qu'il dormoit, on vit

un feu s'élever au dessus de sa tête; ce qui fut regardé comme un présage de son élévation future. Servius-Tullius devint en effet Gendre de Tarquin *l'Ancien*, dans le Palais duquel il avoit été élevé, & lui succeda, 577 av. J. C. Il vainquit les Veïens & les Toscans, fut le plus grand Législateur des anciens Romains, institua le dénombrement des Romains, dont le nombre se trouva alors de 84000, établit la distinction des Rangs & des Centuries entre les Citoyens, régla la Milice & augmenta l'enceinte de la Ville de Rome, en y enfermant les Monts Quirinal, Viminal & Esquilin. Il fit bâtir un Temple de Diane sur le Mont Aventin, & donna sa Fille Tullia en mariage à Tarquin *le Superbe*, qui devoit lui succeder. Ce Prince, impatient de regner, fit assassiner Servius Tullius, 533 av. J. C., & monta sur le Trône. Tullia, loin d'être touchée d'un attentat si horrible, fit passer son Char sur le corps de son Pere, encore sanglant & étendu au milieu de la rue.

SERVIUS, (*Honoratus Maurus*) cél. Grammairien Latin, dont nous avons d'excell. *Comment.* sur Virgile, vivoit au 4e siecle, sous l'Empire de Constantin, & sous celui de Constance.

SESOSTRIS, Roi d'Egypte, & l'un des plus gr. Conquerans qui aient régné dans le Monde, vivoit, à ce que l'on croit, quelques siecles avant la guerre de Troyes. Il entreprit la conquête de l'Asie, & ayant laissé son Frere Armaïs, autrement *Danaus*, Régent de son Royaume, il défit les Assyriens, les Medes & les Scythes, subjugua la Phœnicie, la Syrie & toutes les Provinces de l'Asie mineure, avec la Thrace & la Colchyde, & laissa par-tout des Inscriptions sur des colomnes, pour être des monumens éternels de ses victoires; ayant appris que son Frere Armaïs vouloit usurper la Souveraineté, il interrompit le cours de ses conquêtes & retourna promptement en Egypte, où il regna encore 33 ans, après en avoir chassé Armaïs. Strabon assure qu'il avoit entrepris de joindre, par un Canal, la Mer rouge avec le Nil. La Vie de Sesostris & le tems auquel il a vécu, sont de gr. sujets de contestation parmi les Savans.

SESSA. *Voyez* SHESA.

SEVERE, (*Lucius - Septimius*) Emper. Romain, naquit à Leptis en Afrique, l'an 146 de J. C. Il s'éleva par sa valeur aux Charges les plus importantes, & se fit déclarer Empereur, l'an 193, sous prétexte de vanger la mort de Pertinax. Il fut ensuite reçu dans Rome, se défit de Julien & de Niger, ses Compétiteurs, vainquit les Medes, les Arabes & plusieurs autres Barbares, & punit les Juifs rebelles, d'une maniere très rigoureuse. Il marcha ensuite contre Albin, qu'il vainquit dans une grande bataille, près de Lyon, le 19 Févr. 197. Severe, après cette victoire, fit paroître une grande cruauté envers la Femme, les Enfans & les Partisans d'Albin. Il suscita, contre l'Eglise, la cinquieme persécution, & fit faire, en 207, dans la Grande-Bretagne une grande muraille pour empêcher les Bretons de faire des courses sur les Terres des Romains. On voit encore aujourd'hui les restes de ce mur. Severe avoit deux Fils, Antonin Caracalla & Geta, l'un & l'autre Césars & Associés à l'Empire. Caracalla, dans l'impatience de régner, marchant un jour à cheval derriere son Pere, mit la main à l'épée pour le tuer; Severe, qui s'apperçut de cette action, la dissimula; mais l'horreur d'un crime si noir le jetta ensuite dans une mélancolie, dont il m. un an après, à Yorck en Angleterre, le 4 Février 211, à 66 ans. C'étoit un Prince courageux & spirituel. Il aimoit les Gens de Lettres, & savoit l'Histoire & les Mathématiques. Il avoit écrit lui même sa vie. Caracalla & Geta, ses Fils, lui succederent.

SEVERE-ALEXANDRE, Empereur Romain. *Voyez* ALEXANDRE.

SEVERE, (Cornelius) Poëte La-

tin, qui vivoit sous le regne d'Auguste, vers l'an 24 av. J. C. On donna, en 1703, à Amsterdam, *in-12*, une belle *Edition* de ce qui nous reste de ce Poète, & des *Pieces* de Poésie qu'on lui attribue.

SEVERIN, (S.) Abbé & Apôtre de Baviere & d'Autriche, prêcha l'Evangile en Panonie, dans le 5e siecle, & m. le 8 Janv. 482.

SEVERIN, (S.) de Château-Landon, dans le Gâtinois, & Abbé d'Agaune, s'acquit une si gr. réputation de vertu & de sainteté, que le Roi Clovis étant tombé malade, en 504, le fit venir à Paris, afin qu'il lui procurât sa guérison. Ce Prince, par reconnoissance, lui donna de l'argent pour distribuer aux Pauvres, & lui accorda la grace de plusieurs Criminels. Saint Severin mourut sur la Montagne de Château-Landon, le 11 Février 507. C'est lui qui est le Patron Titulaire de la Paroisse de S. Severin à Paris.

SEVIGNÉ, (Marie de Rabutin, Dame de Chantal & de Bourbilly, & Marquise de) étoit Fille de Celse Benigne de Rabutin, Baron de Chantal Bourbilly, &c. Chef de la Branche aînée de Rabutin, & de Marie de Coulanges. Elle naquit le 5 Févr. 1626, & perdit son Pere, tué l'année suiv., à la descente des Anglois en l'Isle de Rhé, où il commandoit l'Escadre des Gentilshommes Volontaires. Elle épousa, en 1644, à l'âge de 18 ans, Henri, Marquis de Sevigné, d'une très ancienne Maison de Bretagne, Maréchal de Camp, & Gouverneur de Fougeres, lequel fut tué en duel en 1651, par le Chevalier d'Albret. Madame de Sevigné en eut deux enfans, Charles, Marquis de Sevigné, & Françoise-Marguerite, mariée, le 24 Janv. 1669, à François Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, & Lieutenant général des Armées du Roi. La tendresse qu'eut Madame de Sevigné pour ses Enfans l'empêcha de se remarier, quoiqu'elle eût toutes les graces & toutes les belles qualités du corps & de l'esprit, que l'on admire & que l'on recherche le plus dans les Personnes du sexe. Elle mit tous ses soins à leur donner une excellente éducation, & elle y réussit. Elle fit paroître, pour la Comtesse de Grignan, sa Fille, une tendresse extraordinaire, & c'est à cette tendresse que nous sommes redevables d'un gr. nombre de *Lettres*, qui sont des chef-d'œuvres dans le genre épistolaire. Il y regne une naïveté, un enjouement, & une délicatesse inexprimables, avec ce style noble, aisé & négligé, qui convient aux *Lettres*, & qui caractérise les personnes d'esprit & de goût. Madame de Sevigné n'étoit occupée que de Madame de Grignan. Toutes ses pensées ne tournoient que sur les moyens de la voir, tantôt à Paris, où sa Fille venoit la trouver, tantôt en Province, où elle alloit trouver sa Fille. Dans le dernier voyage qu'elle fit à Grignan, après s'être donné des peines incroyables pendant une longue maladie de Madame de Grignan, elle tomba malade elle-même d'une fievre continue, dont elle mourut d'une maniere digne de sa tendresse, en 1696. La meilleure Edit. des *Lettres* de Madame de Sevigné, est celle que M. le Chevalier Perrin en donna en 1754, à Paris, en 8 vol. *in-12*, auxquels on en a ajoûté depuis un neuvieme. On a donné en 1756, *in 12*, sous le titre de *Sevigniana*, un Recueil des *Pensées ingénieuses*, & des *Anecdotes littéraires, historiques & morales*, qui se trouvent répandues dans ces Lettres. On a aussi publié un *Recueil des Lettres* de Madame de Sevigné à M. de Pompone. Charles, Marquis de Sevigné, son Fils, eut une dispute avec M. Dacier sur le vrai sens d'un passage d'Horace. Les Ecrits qu'il composa à ce sujet lui font beaucoup d'honneur.

SEVIN, (François) Académicien de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & Garde des Manuscrits de la Bibliotheque du Roi, étoit natif du Diocèse de Sens. Il

se distingua par son esprit, par son érudition & par son zele pour le progrès des Sciences, & fit, en 1728, par ordre du Roi, un voyage à C. P. pour y rechercher des Manuscrits. Il en rapporta environ 600, & m. à Paris en 1741. On a de lui une *Dissertation* curieuse sur *Menes* ou *Mercure*, premier Roi d'Egypte, *in 12*, & plusieurs *Ecrits* dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

SEXTUS-EMPIRICUS, fameux Philosophe Pyrrhonien, vivoit dans le 11e siecle, sous l'Empire d'Antonin *le Débonnaire*. Il étoit Médecin de la Secte des Empiriques, & l'on dit qu'il avoit été l'un des Précepteurs d'Antonin *le Philosophe*. Il nous reste de lui des *Institutions Pyrrhoniennes*, en trois Livres, & un gr. Ouvr. contre les Mathématiciens, &c. La meilleure Edition de Sextus-Empiricus, est celle de Fabricius, en grec & en latin, *in-folio*.

SEYMOUR, (Anne, Marguerite & Jeanne) trois Sœurs illustres par leur science, en Angleterre, dans le 16e siecle, étoient Filles d'Edouard Seymour, Protecteur du Royaume d'Angleterre, sous le Roi Edouard VI, & Duc de Sommerset, &c. qui eut la tête tranchée, le 24 Janvier 1552, & Nieces de Jeanne Seymour, Epouse du Roi Henri VIII. Elles composerent 104 *Distiques latins* sur la mort de la Reine de Navarre, Marguerite de Valois, Sœur de François I, qui furent traduits en françois, en grec, en italien, & imprimés à Paris, en 1551, sous le titre de *Tombeau de Marguerite de Valois, Reine de Navarre*.

SEYSSEL, (Claude de) cél. Archevêque de Turin, étoit natif d'Aix en Savoie, ou, selon d'autres, de Seyssel, petite Ville du Bugey. Il professa le Droit à Turin avec un applaudissement universel, & devint ensuite Maître des Requêtes, & Conseiller de Louis XII, Roi de France. Il fut nommé à l'Evêché de Marseille en 1510, puis à l'Archevêché de Turin en 1517. Il m. le 31 Mai ou le prem. Juin 1520. On a de lui un très grand nombre de savans Ouvr. On estime surtout son *Histoire de Louis XII*.

SFONDRATI, (François) Sénateur de Milan, & Conseiller d'Etat de l'Empereur Charles V, naquit à Cremone en 1494. Il pacifia les troubles de la Ville de Sienne, & ayant embrassé l'état Ecclésiastique après la mort de sa Femme, il devint Evêque de Cremone & Cardinal. Il mourut le 31 Juillet 1550, à 56 ans. On a de lui un Poëme intit. *l'Enlevement d'Helene*. Il laissa deux Fils, Paul & Nicolas. Celui-ci naquit le 11 Février 1545; à sa naissance, on fut obligé de faire à sa Mere l'opération *Césarienne*. Il devint Pape, sous le nom de Grégoire XIV. *V.* GRÉGOIRE XIV.

SFONDRATI, (Paul-Emile) Fils de Paul Sfondrati, Baron de la Vallée d'Assise, & Neveu du Pape Grégoire XIV, naquit en 1561. Il devint Cardinal en 1590, & m. en de gr. sentimens de piété, le 14 Février 1618.

SFONDRATI, (Célestin) fam. Cardinal, étoit Petit-Neveu du précédent, & Fils de Valerien Sfondrati, Comte de la Riviere. S'étant fait Bénédictin, il devint Professeur des saints Canons à Saltzbourg, puis Abbé de S. Gal; & enfin, Cardinal, le 12 Déc. 1695. Il mourut pieusement à Rome, le 4 Sept. 1696, à 53 ans. On a de lui plusieurs Ouvr. contre les Articles du Clergé de France & sur d'autres sujets. Celui qui a fait le plus de bruit est son Ouvr. posthume intitulé *Nodus Prædestinationis dissolutus*, dans lequel on trouve des opinions singulieres sur la Grace, sur le Péché originel, & sur l'état des Enfans morts avant le Baptême. M. Bossuet & M. le Cardinal de Noailles écrivirent à Rome pour y faire condamner cet Ouvr.; mais le Pape Clement XI qui avoit eu pour maître le Cardinal Sfondrate, ne voulut pas que son Livre fut censuré.

SFORCE ou SFORZE, (*Jacques*) surnommé *le Grand*, est la tige de l'illustre Maison des Sforces, qui a joué un si gr. rôle en Italie dans le 15e & dans le 16e siecle, qui a eu six Ducs de Milan, & qui s'est alliée avec la plûpart des Souverains de l'Europe. Il naquit le 28 Mai 1369, à Cotignole, petite ville de la Romagne, entre Imola & Faenza. Sansovin assure qu'il étoit fils de *Michelin Attendulo*, Gentilhomme & Capitaine de la République de Venise, & de *Polixene* de San-Severino; mais Paul Jove le fait seulement descendre d'une honnête famille, *ex honnestâ familiâ*, & Leandre Alberti assure, sur le témoignage de Pietro de Carento, Ecrivain natif de Cotignole, que Jacques Sforce étoit Fils d'un Paysan, & que voyant un jour passer une Compagnie de Soldats par son Village, il jetta sur un arbre le coûtre de sa charrue, après s'être dit en lui-même que si cet instrument restoit sur l'arbre, ce seroit une marque de sa vocation à la guerre, & que s'il retomboit en bas, c'en seroit une qu'il devoit persévérer dans la culture de la terre. Le coûtre s'arrêta sur l'arbre, & *Jacomuzio Attendulo* s'enrôla sur-le champ. Il passa par tous les degrés de la discipline militaire, parvint jusqu'à commander sept mille hommes, & devint le plus grand Guerrier qu'il y eut de son tems en Italie. Le surnom de *Sforce* lui fut donné parcequ'il ne parloit que de saccagemens & de ravages, & qu'il vouloit, par force, faire tout ce que bon lui sembloit. Il combattit longtems pour Jeanne II, Reine de Naples, fut fait Connétable de ce Royaume, Gonfalonier de la Sainte Eglise, & créé Comte de Cotignole par le Pape Jean XXIII, en dédommagement de 14000 ducats que l'Eglise de Rome lui devoit. Dans la suite, il contraignit Alfonse, Roi d'Arragon, de lever le siege de devant Naples, reprit plusieurs Places qui s'étoient révoltées dans l'Abruzze & le Labour, & en poursuivant les Ennemis, il se noya au passage de la Riviere d'*Aterno*, aujourd'hui *Pescara*, le 3 Janv. 1424, à 54 ans voulant secourir un de ses Pages. Son vrai nom étoit *Jacomuzio*, ou *Jacques Musio Attendulo*. Il épousa en premieres nôces, Antoinette Salembini, qui lui apporta plusieurs belles Terres, & dont il eut Bosio Fforce, Comte de Santa-Fior, Gouverneur d'Orvieto pour le Pape Martin V, & bon Guerrier, qui fut la tige des Comtes de Santa-Fior. Il se maria en secondes Nôces à Catherine Alopa, Sœur de Rodolphe, gr. Camerlingue du Roïaume de Naples; & en troisieme Nôces à Marie Marzana, Fille de Jacques, Duc de Sasse; il eut de ce troisieme lit, Charles Sforce, Général de l'Ordre des Augustins & Archevêque de Milan. Avant ces Mariages, Jacques Sforce avoit aimé une Demoiselle, nommée *Lucie Trezana*, qu'il maria après en avoir eu plusieurs Enfans, entr'autres François Sforce dont il sera parlé dans l'article suivant, & Alexandre Sforce, Seigneur de Pesaro.

SFORCE, (François) Duc de Milan, & Fils *naturel* de Jacques Sforce, dont il est parlé dans l'article précédent, naquit le 23 Juillet 1401. Elevé par son Pere dans le métier des armes, il s'y distingua de bonne heure. Il n'avoit que 23 ans, lorsqu'il défit, en 1424, les Troupes de Braccio, qui disputoit le passage d'*Aterno*. Son Pere s'étant malheureusement noyé dans cette action, il succéda à tous ses biens, quoiqu'il fût illégitime, & la Reine Jeanne II les lui donna comme à l'Aîné des Enfans de Jacques Sforce. Il combattit avantageusement contre les Arragonois, contribua beauc. à leur faire lever le siege de Naples, & à la Victoire remportée le 6 Juin 1425 près d'Aquila, sur les Troupes de Braccio, où ce Général fut tué. Après la mort de la Reine Jeanne arrivée en 1435, il s'attacha à René, Duc d'Anjou, qu'elle avoit fait son héritier,

Nonobstant les malheurs de ce Prince, François Sforce aussi habile politique que gr. Général, sût se soutenir : il se rendit maître de plus. Places dans la marche d'Ancone, ce qui le fit excommunier par Eugene IV, qui forma une ligne contre lui, & le chassa en 1444, de la Marche d'Ancone; mais Sforce rétablit bientôt ses affaires par une gr. bataille qu'il gagna, où le Fils de Picinin, & le Cardinal Fermo, Légat du Pape, furent faits Prisonniers. Peu de tems après, le Pape, les Vénitiens & les Florentins l'élurent pour leur Général dans la guerre qu'ils déclarerent au Duc de Milan. Il avoit déja commandé l'armée des Vénitiens contre ce Prince, & il en avoit épousé la Fille. C'étoit Philippe-Marie Visconti; lequel étant mort en 1447, les Milanois appellerent François Sforce, qui étoit son gendre, pour être leur Général contre les Vénitiens; mais après plusieurs belles actions en leur faveur, il tourna ses armes contre eux mêmes, assiégea Milan, & les força en 1450 à le recevoir pour Duc, malgré les droits de Charles Duc d'Orleans, Fils de Valentine de Milan. Le Roi Louis XI, qui n'aimoit pas le Duc d'Orléans, transporta en 1464 à François Sforce tous les droits que la France avoit sur Genes, & lui donna Savone, qu'il tenoit encore. Sforce, avec cet appui, se rendit maître de Genes, & m. en 1466. Jean Simonéta a écrit son Histoire. François Sforce avoit épousé en secondes Noces Blanche Marie, Fille naturelle de Philippe Marie, Duc de Milan. Il en eut Galeas Marie & Louis-Marie, Ducs de Milan, dont il sera parlé dans les articles suivans. Philippe-Marie, Comte de Pavie; Sforce-Marie, Duc de Bari, qui épousa Leonore d'Aragon; Ascagne Marie, Evêque de Pavie & de Cremone & Cardinal; Hippolyte, mariée à Alfonse d'Aragon, Duc de Calabre, puis Roi de Naples; & Elizabeth, mariée à Guillaume, Marquis de Montferrat. Il eut aussi plus. Enfans naturels, entr'autres Sforce, tige des Comtes de Burgo-Novo, & Jean-Marie, Archevêque de Genes.

SFORCE, (Galeas-Marie) Duc de Milan, né le 14 Janv. 1444, fut envoyé en France au secours de Louis XI, & succeda à François Sforce son Pere dans le Duché de Milan en 1466; mais ses débauches & son extrême férocité le firent assassiner en pleine Eglise le jour de S. Etienne, 26 Décembre 1476. Il avoit épousé en secondes Noces, *Bonne* Fille de Louis, Duc de Savoye, dont il eut Jean Galeas-Marie, dont il est parlé dans l'article suivant, *Blanche-Marie*, qui épousa l'Empereur Maximilien, & plusieurs autres Enfans.

SFORCE, (Jean-Galeas-Marie) Duc de Milan & fils du précédent, fut laissé sous la Tutelle de sa mere & du Secretaire d'Etat Cecus Simonéta. Mais Louis-Marie Sforce, son oncle, surnommé *Le More*, obligea la Duchesse de s'enfuir de Milan, fit trancher la tête à Simonéta âgé de 70 ans, & s'étant emparé du Gouvernement, il fit donner à son Neveu un poison lent, dont il m. à Pavie le 21 Oct. 1494, peu de jours après l'entrée du Roi Charles VIII en cette ville. Le jeune Prince avoit épousé Isabelle d'Arragon, Fille d'Alfonse, Roi de Naples, dont il eut 1. François Sforce, qui pour être soustrait à la fureur de son oncle, fut envoïé en France par la Duchesse sa Mere auprès du Roi Louis XII, & qui mourut étant Abbé de Marmoutier en 1511. 2. *Bonne*, mariée à Sigismond, Roi de Pologne. Le crime de Louis, ou Ludovic-Marie Sforce, surnommé *le More*, ou l'*Ethiopien*, ne demeura pas impuni, car aïant été livré à Louis de la Tremouille, il fut amené en France, & Louis XII le fit renfermer à Loches dans une cage de fer, où il m. en 1510. Il avoit épousé *Beatrix* d'Est, Fille d'Hercule, Marquis de Ferrare, dont il eut 1. Maximilien Sforce, qui fut rétabli Duc de Milan par l'Empereur Maximilien en 1512,

ne pouvant s'y soutenir, il
ı Ville de Milan au Roi Fran-
, vint en France avec une
n de 30 mille écus d'or, &
Paris en 1530. 2. François
, IIIe du nom, qui fut aussi
abli en 1529 par l'Empereur
:s-Quint. Il m. le 24 Oct.
ans laisser de posterité. Après
rt, Charles-Quint s'empara
ıché de Milan, lequel a passé
uccesseurs de cet Empereur.
ic-Marie Sforce eut aussi plus.
ı naturels, entr'autres Jean-
Tige des Marquis de Cara-
› éteints en 1697.

RCE, (Catherine) fille *natu-*
de Galeas Marie Sforce, Duc
an, assassiné en 1476, & fem-
: Jerôme Riario, Prince de
auquel elle porta la Seigneu-
Imola, est regardée comme
:s plus gr. Héroïnes de son sie-
es Sujets du Prince son Mari
révoltés, & aïant été assassi-
r François *Ursus*, Chef des
ies, elle fut mise en prison
ses Enfans. La Forteresse de
ıi, où il y avoit bonne garni-
tenant encore pour elle, &
ılant pas se rendre par son
, cette Princesse crut devoir
uler; elle témoigna en termes
jus, que pour obliger la Gar-
à se rendre, il étoit nécessaire
lui permît d'y entrer, afin
e pût parler en toute liberté au
nandant & aux Soldats; en
ıt néanmoins ses Enfans pour
à Ursus & aux autres Conju-
ı demande lui fut aussitôt ac-
e; mais à peine y fut-elle en-
que se voïant en sureté, elle
ıanda aux Rebelles de mettre
mes bas, les menaçant des der-
supplices, s'ils n'obéissoient.
onjurés, frustrés de leurs espe-
s, la menacerent de leur côté
:r ses Enfans en sa présence;
elle leur répondit hardiment
'ant ses juppes, qu'il lui res-
encore dequoi en avoir d'au-
Sur ces entrefaites, elle reçut
cours considérable, que lui
a Louis-Marie Sforce, Duc
de Milan son oncle, & recouvra peu après par sa prudence & par son courage, la puissance souveraine que les Rebelles avoient voulu lui faire perdre par la mort de son Mari. Elle resta tutrice de ses Enfans, dont l'Aîné se nommoit *Octavien* Riario, & sut bien faire valoir son Gouvernement pendant les guerres des François en Italie l'an 1494, & les années suivantes. Elle se remaria à *Jean* de Medicis, & elle en eut *Jean* de Medicis, Pere de *Cosme*, dit *le Grand*. Le Duc de Valentinois, Bâtard du Pape Alexandre VI, l'aïant assiegée dans Forli en 1500, elle s'y défendit vigoureusement, & ne céda enfin qu'à la force & à la derniere extrémité. On l'emmena Prisonniere dans le Château S. Ange, & peu après on la mit en liberté; mais sans lui restituer ses Etats, dont le Duc de Valentinois fut investi, & qui après la mort d'Alexandre VI, furent réunis au saint Siege.

S'GRAVESANDE. *Voyez* GRAVESANDE.

SHADWEEL, (Thomas) célebre Poëte dramatique Anglois, mort en 1692, à 52 ans. On a de lui, outre ses *Pieces dramatiques* qui ne sont pas toutes estimées, une *Traduction*, en vers, des *Satyres de Juvenal*, & d'autres *Poësies*.

SHAFTESBURY, (Antoine Ashley Cooper, Comte de) célebre Ecrivain, Anglois, étoit Petit-fils d'Antoine de Shaftesbury, grand Chancelier d'Angleterre, & naquit à Londres en 1671. Il fut élevé avec un soin extrême, voïagea dans les principales Cours de l'Europe, & se distingua dans le Parlement d'Angleterre. Etant allé en Hollande en 1698, il y eut de fréquentes conversations avec Bayle, le Clerc & d'autres fameux Ecriv. Il refusa d'être fait Secretaire d'Etat, sous le regne du Roi Guillaume, & perdit, sous la Reine Anne, la Vice-Amirauté de Dorset, qui étoit dans sa famille depuis trois générations. Il fit paroître une grande application à l'Etude pendant tou-

té sa vie, & m. le 4 Fév. 1713. On a de lui une *Lettre* sur l'*Enthousiasme*; plusieurs *Volumes* sur les Mœurs ou *Caracteres*, & d'autres Ouvrages, dans lesquels il y a des pensées libres & dangereuses sur la Religion.

SHAKESPEARE, (Guillaume) le plus célebre Poète Tragique que l'Angleterre ait produit, naquit à Stratford, dans le Comté de Warwick, en 1564. Son Pere étoit premier Magistrat ou Bailli de Stratford, & possédoit quelques Fiefs qui avoient été donnés à son Trisayeul par le Roi Henri VII, pour récompenser ses services; mais étant chargé d'une grosse famille, il étoit en même tems Marchand de Laine. Guillaume Shakespeare, l'Aîné de dix enfans, ne reçut de son Pere d'autre éducation que celle qu'il crut suffisante pour entrer dans le Commerce. On croit néanmoins qu'il apprit quelque tems le latin dans l'Ecole publique de Stratfort. Quoi qu'il en soit, il épousa, à l'âge de 17 ans, la fille d'un riche Habitant du voisinage. Son goût & son génie pour le Théâtre le porterent, peu de tems après, à aller demeurer à Londres, où il fut en même tems Auteur & Acteur, & où il reçut les plus gr. applaudissemens. Il fut en gr. estime auprès de la Reine Elisabeth, & s'acquit l'amitié du Comte de Southampton, qui lui fit souvent des présens considérables. C'est à ce Seigneur que Shakespeare dédia son Poème de *Venus & d'Adonis*. On ne sait point au juste quand il quitta le Théâtre, pour aller passer tranquillement le reste de ses jours à Stratfort, où il jouit d'une fortune assez considérable, estimé & chéri de tous les gr. Hommes de son tems. Il y a tout lieu de croire que cette retraite ne se fit que vers 1610, puisque dans sa Piece intitulée *la Tempête*, il fait mention des Iles Bermudes qui ne furent connues des Anglois qu'en 1609, lorsque Jean Summers en fit la découverte, dans son voyage de l'Amérique septentrionale. Shakespeare m. en 1616, à 55 ans, & fut enterré dans l'Eglise de Stratfort, où on lui érigea un Monument honorable. Il nous reste de lui un très gr. nombre de *Tragédies*, & d'autres *Pieces* en anglois, qui lui ont acquis une réputation immortelle. C'est lui que l'on regarde, avec raison, comme l'Auteur du Théâtre Anglois, quoique ses Pieces soient remplies de défauts & ne soient point composées dans le goût des excell. Ouv. dramatiques de l'Antiquité, parceque ce Poète ne les connoissoit point, ou ne pouvoit les lire dans leur source. On y remarque néanmoins de gr. beautés, un génie sublime & élevé, & des talens extraordinaires pour la Poésie dramatique. La meilleure Edit. des Œuvres de Shakespeare, est celle que Louis Theobald a donnée en 1740, & qui a été réimprimée en 1752. On estime aussi les *Corrections & les Notes critiques* & judicieuses qui ont été faites sur ce Poème par le savant Guillaume Warburton, Auteur du céleb. Ouvrage intitulé *la Légation divine de Moyse démontrée*. M. de la Place a écrit, en françois, la *Vie de Shakespeare*, & a publié, en 1745, la *Traduction* de plusieurs de ses Pieces. On a érigé, en 1742, dans l'Abbaïe de Westminster, un superbe Monument à la mémoire de Shakespeare.

SHARP, (Jean) sav. Archevêq. d'Yorck, & l'un des plus gr. Prédicateurs que l'Angleterre ait produits, naquit à Bradfort en Angleterre, le 16 Fév. 1644. Il devint Doyen de Norwic, occupa plus. autres Places importantes, & fut fait Archevêque d'Yorck en 1691. Il m. le 2 Fév. 1713. On a de lui 7 *vol. d'excellens Sermons*, & quelques autres Ouv. remplis d'érudition. On assure qu'il avoit beauc. de capacité pour la résolution des Cas de Conscience.

SHAW, (Thomas) savant Médecin anglois, de la Société Roïale de Londres Professeur en Langue grecque & Principal du College d'Edmond à Oxford, où il m. le 15

Août 1751, est très connu par ses *Voyages en divers lieux de la Barbarie & du Levant*. Ces Voyages qui sont excellens ont été traduits en françois.

SHEFFIELD, (Jean) Duc de Buckingham, Ministre d'Etat du Roi d'Angleterre, & l'un des plus polis Ecrivains de son tems, naquit vers 1646. Il servit sur Mer contre les Hollandois, fit une Campagne en France, sous M. de Turenne, & commanda ensuite la Flotte que les Anglois envoïerent contre Tanger. Il fut en grande faveur sous le regne du Roi Guillaume & de la Reine Marie, & refusa la Place de gr. Chancelier d'Angleterre, sous le regne de la Reine Anne. Il m. le 24 Fév. 1721, à 75 ans. On a de lui des *Essais sur la Poësie & sur la Satyre*, & plusieurs autres Ouv. en vers & en prose, imprimés en 2 vol., qui sont très estimés des Anglois. Ses *Essais* sur la Poésie ont été traduits en françois.

SHEHSA, SCHACH, SESSA, cél. Mathématicien Indien, passe parmi les Ecrivains Arabes, pour l'Inventeur du jeu, qui de son nom, ou de celui de *Seheram*, qui regnoit alors dans les Indes, s'appella *Sehtrunga*, ou *Sheshranc*, que nous rendons par le mot d'*Echecs*. L'invention du *Trictrac*, fut, dit-on, la cause de celle des *Echecs*. Sheram picqué de la découverte du *Trictrac*, qu'avoit faite *Ardshir Ebn Babec*, proposa aux Mathématiciens de son Roïaume de grandes récompenses, pour les engager à inventer un Jeu, qu'il pût opposer à celui du *Trictrac*. Ceux-ci se mirent aussitôt à calculer, & Shessa l'un d'eux inventa les *Echecs*.

SHERLOCK, (Guillaume) sav. Théologien Anglois, naquit en 1641. Il s'appliqua à l'Etude avec une ardeur extraordinaire, eut plusieurs Places considérables dans le Clergé, & devint Doyen de Saint Paul. Il m. en 1707. On a de lui plus. Ouvr., dont les Anglois font un grand cas.

SHIRLY, (Jacques) cél. Poëte Anglois du 17e siecle, naquit à Londres en 1594. Après avoir fait ses études à Oxfort, il embrassa la Religion catholique, & s'appliqua ensuite à composer des *Pieces de Théâtre*, dont plusieurs eurent un grand applaudissement. Il mourut en 1665.

SHUCFORD, (Samuel) savant Curé de Shelton, dans la Province de Norfolck, puis Chanoine de Cantorbery, & Chapelain ordinaire du Roi d'Angleterre, est Auteur 1. D'une excellente *Histoire du Monde*, sacrée & profane, pour servir d'introduction à celle de Prideaux. Cette Histoire, dont le premier vol. parut en 1728, a été traduite en françois. Elle ne va que jusqu'à la mort de Josué. 2. D'un Ouvr. très curieux imprimé en 1753, qui n'a pas encore été traduit en françois, & qui est intitulé, *La Création & la chute de l'homme*, pour servir de supplément à la Préface de son *Histoire du Monde*. Il avoit promis de continuer cette derniere Histoire jusqu'à 747 av. J. C. tems auquel Prideaux a commencé la sienne, mais sa mort arrivée le 14 Juin 1754, l'a empêché de tenir sa promesse.

SIBELIUS, (Gaspard) habile Théologien Hollandois, au 17e siecle, natif de Deventer, est Auteur d'un sav. *Comment.* sur le Cantique des Cantiques, & de plusieurs autres Ouvrages imprimés en 5 volumes.

SIBER, (Urbain Godefroi) habile Théologien Protestant, & Professeur des Antiquités ecclésiastiques à Leipsic, naquit à Schandau, près de l'Elbe, le 12 Déc. 1669, & m. le 15 Juin 1742. On a de lui une *Dissertation* sur les tourmens qu'on faisoit souffrir aux anciens Martyrs; une autre *sur l'usage des Fleurs dans les Eglises*, & plus. autres petits *Ecrits* curieux & intéressans, en latin.

SIBERUS, (Adam) fameux Poëte Latin du 15e siecle, né à Kemnitz en Misnie, en 1515, a composé des *Hymnes*, des *Epigrammes*,

& d'autres *Poësies* imprimées en 2 vol. dans lesquelles il y a beauc. de douceur & d'agrémens, mais point d'élevation ni de grandeur.

SIBRAND LUBBERT. *Voyez* LUBBERT.

SICARD, (Claude) cél. Missionnaire Jésuite, naquit à Aubagne, près de Marseille, le 4 Mai 1677. Après avoir enseigné les Humanités & la Rhétorique dans sa Société, & achevé son cours de Théologie, il fut envoïé en Mission en Syrie, & de-là en Egypte. Il m. au Caire, le 12 Avril 1726. On a de lui une *Dissertation* sur le Passage de la Mer rouge par les Israëlites, & plus. Ecrits curieux sur l'Egypte.

SICCIUS DENTATUS, cél. Tribun du Peuple Romain, fit paroître un courage héroïque. Il se trouva en 120 batailles, ou rencontres, dans lesquelles il fut toujours vainqueur. Il servit sous 9 Généraux, au triomphe desquels il contribua beauc. Il reçut 45 plaies par devant, & aucune par derriere. Le Senat lui fit de gr. présens, le fit surnommer l'*Achille Romain*. Il vivoit un peu après que les Rois eurent été chassés de Rome, vers l'an 505 avant J. C.

SICHARD, (Jean) Profess. en Droit à Tubinge, naquit en 1499, & m. en 1552. C'est lui qui publia le premier, l'*Abregé* latin d'Anien des huit premiers Livres du *Code Théodosien*, après l'avoir trouvé par hasard en MSS : les *Institutes* de Caius : & les Livres *receptarum sententiarum* de Paulus. Son *Commentaire* sur le Code est estimé.

SIDNEY, (Philippe) l'un des plus gr. Hommes que l'Angleterre ait produits, étoit Fils d'Henri Sidney, Lord Député d'Irlande, & de Marie Dudley, Fille de Jean Dudley, Duc de Northumberland. Après avoir achevé ses études à Oxford avec distinction, le Comte de Leicester, son oncle, le fit venir à la Cour, où il devint l'un des plus gr. Favoris de la Reine Elisabeth. Cette Princesse l'envoïa en Ambassade vers l'Empereur. Il s'y conduisit avec tant de prudence & de capacité, que les Polonois voulurent l'élire pour leur Roi ; mais la Reine ne voulut point y consentir. C'est pendant son séjour à la Cour de l'Emper., qu'il composa son *Arcadie* qu'il ordonna de bruler, en mourant. Dans la suite, la Reine Elisabeth. l'envoïa en Flandres au secours des Hollandois. Il y donna de gr. preuves de savaleur, surtout à la prise d'Axel ; mais dans une rencontre qu'il eut avec les Espagnols près de Zutphen, il reçut à la cuisse une blessure, dont il m. peu de tems après. On a de lui plusieurs Ouvr. outre son *Arcadie*.

SIDNEY, (Algeron) Cousin-germain du précédent, & Fils de Robert Sidney, Comte de Leicester, étoit un homme d'esprit, & très savant, surtout dans l'Histoire & dans la Politique. Il fut Ambassadeur de la République d'Angleterre, près de Gustave, Roi de Suede, & l'un des plus grands Partisans de la liberté pendant les troubles d'Angleterre. Après le rétablissement du Roi Charles II, Sidney quitta sa Patrie ; mais dans la suite, étant retourné à Londres, à la sollicitation de ses Amis, la Cour lui fit faire son procès, & il eut la tête tranchée en 1683. On a de lui un *Traité du Gouvernement*, qui a été traduit en françois, en 3 vol. *in*-12, & plusieurs autres *Ouvrages* sur l'Histoire & la Politique, qui sont bien écrits en anglois & très estimés.

SIDONIUS APOLLINARIS, Evêque de Clermont en Auvergne, & l'un des plus gr. Evêques & des plus cél. Ecrivains du 5e siecle, naquit à Lyon vers l'an 430, d'un Pere qui étoit Préfet du Prétoire dans les Gaules, sous l'Empereur Honorius. Il fut élevé avec soin dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & devint Préfet de la Ville de Rome. Il fut ensuite créé Patrice, & envoïé en plus. Ambassades importantes, dans lesquelles il fit paroître beauc. de prudence & de capa-

cité. Il succéda à Eparchius, Evêq. de Clermont, en 472, renonça aussitôt à toutes ses Dignités séculieres, qu'il laissa à son fils Apollinaire, & s'appliqua avec ardeur & avec zele à l'étude de l'Ecriture-sainte & à la conduite de son Diocèse. Il s'acquit une gr. réputation par sa vertu & par son érudition, & m. le 23 Août 480, à 52 ans. Il nous reste de lui 7 *Livres d'Epîtres*, & 24 *Pieces de Poësie*, dont les meilleures Edit. sont celles de Jean Savaron & du Pere Sirmond, avec de sav. *Notes*. La Maison de Polignac prétend être issue de Sidoine Apollinaire.

SIDRONIUS. *Voyez* HOSSCH.

SIGEBERT, cél. Moine de l'Abbaïe de Gemblours, mort le 5 Oct. 1112, est Auteur d'une *Chronique*: d'un *Traité des Hommes illustres*, & de plus. autres Ouvrages, dont la meilleure Edition est celle d'Aubert le Mire à Anvers, en 1608.

SIGÉE, (Louise) *Aloisia Sigea*, l'une des plus illustres & des plus savantes Dames du 16e siecle, étoit de Tolede, & Fille de Diego Sigée, homme sav., qui l'éleva avec soin & qui la mena avec lui à la Cour de Portugal. Elle fut mise auprès de l'Infante Marie de Portugal, qui aimoit les Sciences. Louise Sigée épousa ensuite Alfonse Cuevas de Burgos, & m. le 13 Oct. 1560. On a d'*Aloisia Sigea* un *Poëme* latin intitulé *Sintra*, & d'autres Ouvrages. Mais le Livre infame *de Arcanis Amoris & Veneris*, qui porte son nom, n'est point d'elle.

SIGISMOND, (S.) Roi de Bourgogne, succéda à Gombault, son Pere, vers 516. Il abjura l'Arianisme, fit mourir son Fils *Sigeric*, & fut dépouillé de ses Etats par Clodomir, Fils de Clovis. Aïant été fait prisonnier, il fut jetté dans un puits, près d'Orléans, où il m. misérablement, vers l'an 523.

SIGISMOND, Empereur d'Allemagne, & Roi de Hongrie & de Boheme, étoit Fils de l'Empereur Charles IV, & Frere de l'Empereur Venceslas. Il appaisa les troubles de Hongrie, & fut élu Empereur en 1410. Voulant éteindre le schisme qui affligeoit l'Eglise, il parcourut, pendant trois ans, toute l'Europe: étant à Paris, il eut la curiosité de voir juger quelque Procès au Parlement. Il s'y rendit, & prit la place qu'occupe ordinairement le Roi, lorsqu'il s'y trouve: ce qui fit murmurer tout bas les Magistrats: on plaidoit la Cause d'un Gentilhomme de mérite nommé *Signet*, qui prétendoit une Charge qu'on lui disputoit. Sa Partie adverse objectoit qu'il falloit être Chevalier pour posséder cette Charge, & que *Signet* ne l'étoit pas. Alors l'Empereur aïant appellé Signet, lui dit: *puisqu'il n'y a que cet obstacle au gain de votre Cause, je vous fais Chevalier*: en même-tems il lui ceignit l'Epée au côté, & lui chaussa ses éperons. Quoique tout le monde désapprouva cette action, on ne crut pas devoir la relever, & Signet gagna sa Cause. L'Empereur Sigismond de retour en Allemagne, fit tenir les Conciles généraux de Constance & de Bâle. Il eut de gr. guerres à soutenir en Boheme contre les Hussites, & m. à Znaim, en Moravie, le 8 Décembre 1437, à 78 ans. c'étoit un Prince bien fait, libéral, généreux & ami des Gens de Lettres. On lui reproche néanmoins son incontinence, & de n'avoir pas réprimé les excès scandaleux de l'Impératrice. Albert II fut élu Empereur après lui.

SIGISMOND I, Roi de Pologne, surnommé *le Grand*, étoit Fils de Casimir IV, & Frere de Jean Albert & d'Alexandre. Il succéda à ce dernier à l'âge de 40 ans, battit les Moscovites, & les chassa de la Lithuanie en 1541. Il étendit les bornes de ses Etats, & m. en 1548, à plus de 80 ans, après un regne glorieux de 41.

SIGISMOND II, Roi de Pologne, surnommé *Auguste*, étoit Fils du précédent, auquel il succéda en 1548. Il acquit la Livonie à la Couronne de Pologne, favorisa les Savans, & mourut le 7 Juill. 1572,

après un regne de 24 ans, sans laisser de postérité. Ce Prince fut le dernier Roi de la Maison de Jagellon. Le Duc d'Anjou depuis Roi de France, sous le nom de Henri III, fut élu après lui.

SIGISMOND III, Fils de Jean III, Roi de Suede, & de Catherine, Fille de Sigismond I, Roi de Pologne, naquit en 1566. Il fut couronné Roi de Pologne en 1587, après la mort d'Etienne Battori, à l'exclusion de Maximilien d'Autriche, & prit possession du Roïaume de Suede, le 19 Fév. 1594. Mais Charles, Prince de Sudermanie, son Oncle, souleva, quelque tems après, les Suédois contre lui, & usurpa le Trône de Suéde. Sigismond fit la guerre aux Tartares & aux Moscovites, qu'il chassa de Smolensko en 1611. Il m. en 1632, après un regne de 45 ans. Ladislas-Sigismond lui succéda.

SIGNORELLI, (Luca) cél. Peintre de Cortone, mort en 1521, à 82 ans. Il excelloit surtout dans le Dessein.

SIGONIUS, (Charles) l'un des plus sav. Ecriv. du 16e siecle, fut Profess. en grec à Modène, sa Patrie, & enseigna ensuite les Humanités à Padoue, où la République de Venise lui donna une pension. Il m. à Modène en 1584, à 60 ans. On a de lui d'excellentes *Notes* sur Tite-Live, de savans *Traités* sur le Droit Romain, & un très gr. nombre d'autres Ouvr., dans la plûpart desquels il a mieux expliqué les Antiquités romaines, que tous les Ecriv. qui l'avoient précédé. Les principaux sont un Traité utile & méthodique *de Republicâ Hebraorum* : un autre très savant *de Republica Atheniensium* : un Ouvrage important pour connoître la formation des Principautés d'Italie, intitulé *Historia de occid. Imperio* : un Traité exact, judicieux & plein d'érudition *de Regno Italiæ* depuis 570 jusqu'en 1200, &c. Tous ses Ouvr. ont été recueillis & imprimés à Milan, en 1732 & 1733, en plusieurs vol. *in-fol.* Ils méritent tous d'être lus. Outre ce Recueil, on a imprimé son *Histoire ecclésiastique* à Milan, en 1734, en 2 vol. *in-4°.*

SILENE, Nourricier & Compagnon de Bacchus, est représenté, par les Poëtes, monté sur un âne.

SILHON, (Jean) Conseiller d'Etat ordinaire, & l'un des premiers Académiciens de l'Académie Françoise, étoit de Sos en Gascogne. Il s'appliqua à l'étude de la Religion & de la Politique, & fut emploïé en des affaires importantes, sous le ministere du Card. de Richelieu. Il eut plusf. pensions de la Cour, & m. en 1667. On a de lui un Traité *de l'Immortalité de l'Ame*, & plusf. autres Ouvr.

SILIUS-ITALICUS, (Caïus) Poëte Latin, fut Consul de Rome, l'année de la mort de Neron, 68 de J. C. Il eut d'abord une mauvaise réputation, parcequ'il faisoit le métier de Délateur; mais il effaça cette tache dans la suite. Il étoit riche, & possédoit une maison qui avoit été à Ciceron, & une autre où étoit le Tombeau de Virgile. Il se laissa mourir de faim, à l'âge de 75 ans, l'an 100 de J. C. Il nous reste de lui un *Poëme* de la seconde Guerre Punique, contenant les expéditions d'Annibal, en 17 Livres. Ce Poëme fut trouvé par le Pogge, dans une vieille Tour du Monastere de S. Gal, durant la tenue du Concile de Constance. Il mérite d'être lu pour la pureté des expressions, la beauté du latin, & un grand nombre de particularités qu'on ne trouve point ailleurs; mais on n'y remarque ni la nature, ni la matiere, ni la forme d'un Poëme, ni aucune des qualités qui caractérisent les bons Poëtes; ce qui a fait dire à Pline que Silius-Italicus a composé ses Vers avec plus de travail, que d'esprit & de génie.

SILVA, (Jean-Baptiste) célebre Médecin de la Faculté de Paris, naquit à Bourdeaux, le 13 Janvier 1682. Il pratiqua, à Paris, la Mé-

decine avec réputation, devint prémier Médecin de Louis-Henri de Bourbon, Prince de Condé, puis Médecin consultant de Sa Majesté, & m. à Paris, le 18 Août 1742, à 61 ans. On a de lui un *Traité de l'Usage des différentes sortes de Saignées, & principalement de celle du pié*, & quelques autres Ecrits.

SILVERE, *Silverius*, succéda au Pape Agapet I en 536, par les soins du Roi Theodat. Peu de tems après, aïant été accusé d'avoir des intelligences avec les Goths, il fut envoié en exil à Patare en Lycie par Belisaire, qui fit ordonner à sa place Vigile, le 22 Nov. 537. L'Empereur Justinien, aïant appris les outrages qu'on faisoit à ce S. Pape, ordonna qu'on le rétablît sur son Siege; mais par les intrigues de l'Impératrice Theodora, il fut conduit dans l'Isle Calmaria, où il m. de faim, le 22 Juil. 537. Après sa mort Vigile fut reconnu pour Pape légitime.

S. SILVESTRE I, Pape, succéda à Saint Miltiade, le 13 Janv. 314. Il envoïa des Députés au Concile d'Arles pour l'affaire des Donatistes, & en tint lui-même plus. à Rome. Il envoya aussi Vitus & Vincent, Prêtres de l'Eglise de Rome, avec Osius, Evêq. de Cordoue, au Concile général de Nicée, en 325, pour y assister en son nom. Il m. le 31 Déc. 335. Le Pape S. Marc lui succéda.

SILVESTRE II, appellé auparavant *Gerbert*, né en Auvergne, de basse condition, fut élevé au Monastere d'Aurillac, & devint Abbé de Bobio. Il se retira ensuite à Reims, où il fut chargé de l'Ecole de cette ville, & où il eut pour Disciple, le jeune Robert, Fils de Hugues Capet. Gerbert fut fait Archevêque de Reims en 992, après la déposition d'Arnoul. Mais celui ci ayant été rétabli, en 998, par Grégoire V, Gerbert se retira en Italie, où il obtint l'Archevêché de Ravennes par la faveur de l'Empereur Othon III, qui avoit été son Disciple. Enfin, le Pape Grégoire V étant mort, Gerbert lui succéda par la protection du même Prince, le 2 Avril 999. C'étoit un des plus sav. Hommes de son siecle; il étoit habile dans les Mathématiques & dans les Sciences les plus abstraites. Il m. le 11 Mai 1003. Il nous reste de lui 149 *Epitres*, & divers autres Ouvr. Jean XVII lui succéda.

SILVESTRE DE PRIERIO. *Voyez* MOZOLINO.

SILVESTRE, (François) Pieux & sav. Général des Dominiquains, naquit vers 1474, d'une noble & illustre famille de Ferrare: ce qui l'a fait appeller *Franciscus Ferrariensis*. Après avoir professé la Théologie avec distinction, & pris le Bonnet de Docteur à Bologne, il eut divers emplois dans son Ordre, il en devint Général sous le Pape Clement VII, en 1525. Il m. à Rennes dans le cours de ses visites le 19 Septembr. 1528, à 54 ans, après avoir gouverné son Ordre avec beauc. de prudence & de sagesse. On a de lui plus. Ouvrages, dont les principaux sont 1. de bons *Commentaires* sur les Livres de Saint Thomas contre les Gentils, ils se trouvent dans le tom. 9 des Œuvres de S. Thomas. 2. Une *Apologie* pour prouver contre Luther, que les Instituts de l'Eglise Romaine ne sont pas contraires à la liberté Evangélique. 3. La *Vie* de la bienheureuse Osanna de Mantoue, Religieuse de l'Ordre des Freres Prêcheurs, &c.

SILVESTRE, (Israel) cél. Graveur, naquit à Nanci, le 15 Août 1621, d'une bonne famille originaire d'Ecosse. Après la mort de son Pere, il vint à Paris, où Israel Henriet, son oncle maternel, & habile Graveur, le reçut avec joie & l'éleva comme son propre enfant. Il dessina toutes les Vues de Paris & des Environs, & les grava ensuite à l'eau forte avec un grand succès. Il fit depuis deux voyages à Rome, d'où il rapporta ce grand nombre de belles Vues d'Italie que l'on a de lui. Enfin, Louis XIV, instruit de sa rare capacité, l'emploïa

à dessiner & à graver toutes les Maisons roïales, & le fit Maître à dessiner de Monseigneur le Dauphin. Il lui donna aussi des pensions considérables, & un logement au Louvre. Silvestre épousa Henriette Selincart, Femme célebre par son esprit & par sa beauté, laquelle étant morte, le prem. Sept. 1680, il lui fit élever un magnifique Monument à l'Eglise de S. Germain l'Auxerrois. Il mourut le 11 Oct. 1691, à 70 ans, laissant plusieurs Enfans.

SILVIUS. *Voyez* SYLVIUS.

SIMEON, Chef de la Tribu de même nom, & second Fils de Jacob & de Lia, naquit vers 1757 avant J. C. Il vengea avec Levi, l'enlevement de sa Sœur Dina, en égorgeant tous les hommes de la ville de Sichem. Dans la suite aïant été envoïé en Egypte pour y acheter du bled, Joseph le retint pour ôtage, jusqu'à ce que ses autres Freres eussent amené Benjamin. Les Interprêtes de l'Ecriture ne conviennent pas des motifs qui porterent Joseph à en user de la sorte avec Simeon. Jacob au lit de la mort témoigna son indignation contre la violence que Simeon & Levi avoient exercée envers les Sichimites, & il leur prédit qu'en punition de leur crime Dieu les diviseroit & les disperseroit, c. à d. que ces deux Freres, si unis dans le crime, seroient séparés l'un de l'autre dans leurs demeures, & qu'en même tems ils seroient dispersés parmi les autres Tribus. L'évenement justifia la prédiction, d'une maniere frapante. Levi n'eut jamais de lot, ni de partage fixe dans Israel, & Simeon ne reçut pour partage qu'un Canton que l'on démembra de la Tribu de Juda, & quelques autres Terres, qu'ils allerent conquérir dans les Montagnes de Séïr, & dans la Vallée de Gader. Fagius observe, que les Siméonites, dénués des ressources communes à presque toutes les autres Tribus, donnerent des Maîtres d'Ecole à tous les Païs, & se consacrerent à l'éducation des Enfans pour gagner leur pain. Si cette Tradition, qui est appuyée sur l'autorité du *Targum* de Jerusalem, & de quelques Rabbins, est bien fondée, il ne se peut gueres de preuve plus parlante de l'humiliation des Siméonites. Le crime de Zamri attira aussi la malédiction sur la Tribu de Simeon, & c'est la seule que Moyse ne benit point en mourant. Quoique cette Tribu fût composée de 59000 Combattans lors de la sortie d'Egypte, il n'en entra néanmoins que 22000 dans la Terre de Canaan. Simeon m. vers 1637 avant J. C. à 120 ans.

S. SIMEON, appellé *le Frere du Seigneur*, étoit Fils de Cleophas, surnommé *Alphée*, Frere de Salomé, Femme de Zebedé, & de Marie, Sœur de la sainte Vierge. Il fut élu Evêque de Jerusalem, après S. Jacques, l'an 62 de J. C., & fut crucifié pour la Foi, la dixieme année de Trajan, l'an 107 de J. C. à 120 ans.

S. SIMEON, *Stylite*, cél. Anachorete d'Antioche, naquit dans le petit Bourg de Sisan, & se retira sur le haut d'une montagne de Syrie, où il demeura sur une colonne élevée de 36 coudées, dans des exercices d'une continuelle pénitence, & où il m. en 461, à 69 ans. On a de lui une *Lettre* adressée à Basile, Archevêque d'Antioche. Theodoret, Evêque de Cyr, l'un des plus judicieux Ecrivains Ecclésiastiques, nous a donné l'abregé de sa vie, qu'il a écrite comme témoin oculaire. Il ne faut pas le confondre avec un autre Simeon *Stylite*, surnommé *le Jeune*, qui vivoit dans le 6e siecle.

SIMEON METAPHRASTE, cél. Compilateur des Vies des Saints, au 10e siecle, étoit natif de CP. Il s'éleva, par sa naissance & par son mérite, aux Emplois les plus considérables, fut Secretaire des Empereurs Leon *le Philosophe*, & Constantin *Porphyrogenete*, & eut le Département des affaires étrangeres. Nous avons diverses Traduct. latines de ses *Vies des Saints*. Il seroit à souhaiter qu'on les imprimât en

car quoique la plûpart soient
:es de fables, il y en a cepen-
plusieurs qui renferment des
mens anciens & authentiques.
crivain fut nommé *Meta-*
e, parcequ'il avoit écrit les
les Saints dans un style diffus
ıé.

ʍEON, fameux Rabbin du se-
siec., est regardé par les Juifs
ıe le Prince des Cabalistes.
à lui qu'on attribue le Livre
ɪ intitulé *Zohar*, c. à d. *la*
re.

IIANE, (Charles-Jean-Bap-
e) Marquis de Pianesse, Mi-
du Duc de Savoie, & Colo-
néral de son Infanterie, servit
nce avec zele dans son Conseil
ıs ses Armées, & lui rendit
:vices les plus importans. Sur la
ses jours, il quitta ses biens
Cour, & se retira à Turin;
les Prêtres de la Mission, où il
occupa que de son salut. Il as-
:néanmoins de tems en tems au
:il du Duc de Savoie. Il m.
de gr. sentimens de piété, en
. On a de lui, en italien, un
é de la vérité de la Religion
tienne, dont le Pere Bouhours a
é une belle *Traduct.* franç. Il
uteur de quelq. autres *Ecrits.*

ʌLER, (Josias) savant Mi-
de Zurich, naquit en Suisse,
Nov. 1530, & m. à Zurich,
Juil. 1576, à 45 ans. On a de
livers Ouvrages de Théolo-
de Mathématique & d'Histoi-
ɛ un *Abregé de la Bibliothe-*
le Conrad Gesner. Cet abregé
limé.

MON MACHABE'E, Fils de
atias, & Frere de Judas Ma-
ée & de Jonathas, succéda à
ernier au Gouvernement des
, l'an 143 av. J. C. Il se dis-
a par son courage & par sa
:nce, rendit libres les Juifs qui
:nt presque toujours été Tribu-
; ou des Perses ou des Grecs,
is leur retour de la captivité
ıbylone, & prit, par famine,
:adelle de Sion. Il renouvella
ıce avec les Spartiates, battit
les Troupes d'Antiochus Soter, Roi
de Syrie, & fut assassiné par trahi-
son, avec deux de ses Fils, dans un
festin, par son Gendre Ptolemée,
l'an 135 av. J. C. Jean Hyrcan lui
succeda.

SIMON, (S.) Apôtre de J. C.
fut surnommé *Cananéen*, c. à d.
Zelé. On croit qu'il prêcha l'Evan-
gile dans la Mesopotamie & dans
la Perse; mais on ne sait rien de
certain sur l'année, le lieu, ni le
genre de sa mort.

SIMON LE MAGICIEN, Chef
des *Simoniaques*, étoit du Bourg
de Gitton, dans le Païs de Samarie,
& fut baptisé par le Diacre S. Phi-
lippe, vers l'an 34 de J. C. Quel-
que tems après, voïant que par
l'imposition des mains des Apôtres
les Fideles parloient plus. Langues
sans les avoir jamais apprises, &
faisoient des miracles, il offrit de
l'argent pour avoir la même puis-
sance; mais Saint Pierre condamna
ce commerce impie, par lequel Si-
mon vouloit rendre venales les cho-
ses saintes; & c'est de son action
sacrilege, que la *Simonie* a pris son
nom, & que ceux, qui trafiquent
les choses sacrées, sont appellés
Simoniaques. Simon publia ensuite
qu'il étoit *la grande Vertu de Dieu*,
& répandit un gr. nombre d'erreurs
& d'impiétés, faisant passer sa Con-
cubine, nommée *Helene*, ou *Sele-*
ne, pour une Personne divine. Etant
allé à Rome, il se fit estimer de
l'Empereur Neron, & l'on assure
qu'ayant promis à ce Prince, qu'à
certain jour il monteroit au Ciel,
tout le monde accourut à ce spec-
tacle, & que déja il prenoit l'essor
dans les nues, lorsqu'à la priere
de saint Pierre, il tomba à terre,
& se rompit les jambes. On ajoute
que peu de jours après, il mourut
de sa blessure, l'an 66 ou 67 de
J. C. Il eut pour Disciples Cerdon,
Menandre & Saturnin.

SIMON, (Richard) cél. Prêtre
de l'Oratoire, naquit à Dieppe, le
13 Mai 1638. Après avoir achevé
sa Philosophie, il entra dans la
Congrégation de l'Oratoire, & en

sortit peu de tems après. Il y rentra en 1662, & s'appliqua avec une ardeur extraordinaire à l'étude des Langues orientales, pour lesquelles il eut, toute sa vie, beaucoup de goût & de facilité. Il professa ensuite la Philosophie au College de Juilly, au Diocese de Meaux; mais s'étant attiré beauc. d'Ennemis par les opinions bizarres & singulieres répandues dans les Livres qu'il donnoit au Public, il sortit de l'Oratoire en 1678, & se retira à Belleville, village du Païs de Caux, dont il étoit Curé depuis 1676. Il quitta cette Cure en 1682; & après un séjour assez court à Dieppe, il vint à Paris pour y faire imprimer quelques Ouvr. Il eut des démêlés littéraires assez vifs avec MM de Veil, Spanheim, le Clerc, Jurieu, Michel le Vassor, & plus. autres Savans de son tems. Il m. à Dieppe, le 11 Av. 1712, à 74 ans On a de lui un très gr. nombre d'Ouv., dont les princip. sont 1. Une Edit. des Opuscules de *Gabriel de Philadelphie*, avec une Traduct. latine & des Notes. 2. *Les Cérémonies & Coutumes des Juifs*, traduites de l'italien de Leon de Modène, avec un Supplément touchant les Sectes des Caraïtes & des Samaritains. 3. *L'Histoire critique du vieux Testament*, dont la meilleure Edit. est celle de Rotterdam, chez Regnier Leers, en 1685. 4. *Histoire critique du Texte du nouveau Testament*, Rotterdam 1689, *in*-4°., qui fut suivie, en 1690., *d'une Histoire critique des Versions du nouveau Testament*, & en 1692, de *l'Histoire critique des principaux Commentateurs du nouveau Testament*, &c. avec une *Dissertation critique sur les principaux Actes manuscrits cités dans ces trois Parties*. 5. *Nouvelles Observations sur le Texte & les Versions du nouveau Testament*, Paris 1695, *in*-4°. 6. *Lettres critiques*, dont la meilleure Edition est celle d'Amsterdam en 1730, 4 vol. *in*-12. 7. Une Traduct. françoise du nouveau Testament, avec des Remarques littérales & critiques. M. de Noailles, Archevêq. de Paris, & M. Bossuet, condamnerent cet Ouvr. 8. *Bibliotheque critique*, sous le nom de *S. Jorre*, avec des Notes, 4 vol. *in* 12. Ce Livre fut supprimé par Arrêt du Conseil. 9. *Bibliotheque choisie* 2 vol. *in*-12. 10. *Critique de la Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques de M. Dupin, & des Prolegomenes sur la Bible* du même, 4 vol. *in*-8°, avec des Eclaircissemens & des Remarques du P. Souciet, Jésuite, qui est l'Editeur de cet Ouvr. 11. *Histoire critique de la Créance & des Coutumes des Nations du Levant*, sous le nom de *Moni*, &c. On remarque dans tous les Ouvrages de Richard Simon, beauc. de critique & d'érudition, mais assez souvent peu d'exactitude dans les citations, & presque toujours des opinions singulieres & extraordinaires. Le séjour qu'il avoit fait à l'Oratoire lui avoit tellement déplu, que quand on lui parloit de Communautés ou d'Ordres Religieux, il répétoit sans cesse ce vers Pentametre :

Alterius ne sit, qui suus esse potest.

SIMON, (Jean-François) né à Paris en 1654, d'un habile Chirurgien, fut élevé avec soin par son Pere, il prit l'habit Ecclésiastique, étudia la Théologie, se fit recevoir Docteur en Droit Canon, & fut mis en 1684 en qualité de Précepteur auprès de M. Peletier-des-Forts, & devint dans la suite Secretaire de M. Peletier le Pere, Contrôleur des Fortifications, & Associé de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Aïant été choisi en 1712 par l'Abbé de Louvois, pour Garde des Médailles du Cabinet du Roi, en la place de M. Oudinet, il quitta alors l'habit Ecclésiastique, parceque Louis XIV n'avoit vû que des Laïcs dans cette place, & qu'il étoit Prince d'habitude. Il m. le 10 Déc. 1719 dans sa 65e année. Il excelloit surtout dans

les Devises & les Inscriptions. On a de lui plus. savantes *Dissertations* dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

SIMON, (Denys) Conseiller du Présidial, & Maire de ville de Beauvais, est Auteur d'une *Bibliotheque* des Auteurs de Droit, d'un *Supplément à l'Histoire de Beauvais*, & de quelques autres Ouvrages. Il m. en 1731.

SIMONIDES, l'un des plus excellens Poètes Grècs de l'Antiquité, étoit de *Ceos* aujourd'hui *Zea*, Isle de la Mer Egée. Il florissoit du tems de Darius, Fils d'Hystaspe, vers 480 av. J. C. Il s'exerça en plus. genres de Poésie, & réussit surtout dans l'Elegie. Quelques uns ont dit qu'il ajouta quatre Lettres à l'Alphabet grec; mais il y a apparence que ce fut un autre Simonides, Poète *Iambique*, qui vivoit long tems avant lui. On assure aussi qu'il fut préservé deux fois d'un péril éminent d'une maniere extraordinaire, & que ce fut une récompense de sa vertu. A l'âge de 80 ans, il disputa le prix de la Poésie, & le remporta. Il avoit une mémoire prodigieuse, & on lui attribue l'invention de la Mémoire locale artificielle. Il alla, malgré son grand âge, à la Cour d'Hieron, Roi de Syracuse, & s'en fit aimer. La réponse qu'il fit à ce Prince, qui lui demandoit la définition de Dieu, est fort célebre, & se trouve dans Ciceron *Liv. 1. de la Nature des Dieux*. Simonides se fit aussi chérir de Pausanias, Général des Lacédémoniens, lequel l'aïant un jour à sa table, lui ordonna de débiter quelq. Sentence. *Souvenez-vous*, lui répondit Simonides, *que vous êtes homme*. Cette réponse parut si froide à Pausanias, qu'il ne daigna pas y faire attention; mais s'étant trouvé dans un asyle, où il combattoit contre une faim insupportable, dont il ne pouvoit sortir sans s'exposer au dernier supplice, malheur que son ambition lui avoit attiré, il se souvint des paroles de ce Poète, & s'écria par trois fois: *O Simonides, qu'il y avoit un grand sens dans l'exhortation que tu me fis!* Simonides pacifia deux Princes extrêmement irrités, & actuellement sous les armes l'un contre l'autre, & fit paroître de grandes qualités dans sa conduite & dans ses Ecrits; mais sa gloire fut obscurcie par son avarice & par la venalité de sa plume. Il m. 460 av. J. C. à l'âge de 89 ans. Il avoit décrit en dialecte Dorique les cél. batailles de Marathon & de Salamine, & il avoit composé des *Odes*, des *Tragédies*, des *Epigrammes*, des *Elegies*, des *Lamentations*, &c. mais il ne nous reste que des *fragmens* de ses Poésies, dont Leon Allatius a donné les titres. Fulvius Ursinus les a recueillis avec des *Notes*. Il avoit un talent particulier pour exciter la compassion de ses Lecteurs, & l'on prétend qu'en ce point il étoit préférable à Pindare. Phenix Général des Agrigentins, aïant pris la Ville de Syracuse, y fit démolir le Tombeau de Simonides. C'est à cette occasion que Callimaque composa une Piece contre Phenix, dans laquelle il introduisoit Simonides, se plaignant de ce que ce Général n'avoit pas eu les mêmes égards pour lui que Castor & Pollux qui l'avoient sauvé d'une maison prête à tomber. Cette derniere circonstance de la vie de Simonides est parfaitement bien traitée dans les Fables de Phedre & de la Fontaine.

SIMONNEAU, (Charles) habile Graveur, natif d'Orléans, fut Eleve de Noel Coypel & de Château, & s'abandonna ensuite à son génie. Il fut emploïé à graver les Médailles de l'Histoire Métallique de Louis XIV, & le Czar Pierre Alexiovitz l'occupa à divers sujets de batailles. Simonneau étoit de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture, & m. à Paris en 1728, âgé d'environ 86 ans.

SIMONIUS, (Pierre) éloquent & sav. Evêque d'Ypres, natif de Tiel, est Auteur de plus. bons Ouvrages contre les Calvinistes. Les princip. sont 1. *De Veritate*. 2.

Apologia contra Calvinum pro veritate Catholicâ. 3. *De Hæreseos Hæreticorumque naturâ.* 4. *De Jesu Chr. in monte Thabor cum Moyse & Eliâ colloquio.* 5. des *Sermons* & des *Exhortations* à son Peuple, &c. Il m. en 1605, à 66 ans.

SIMPLICIUS, natif de Tivoli, succéda au Pape Hylaire, le 25 Février 468. Il gouverna avec beauc. de sagesse & de prudence en des tems très difficiles, & fit tous ses efforts pour faire chasser Pierre Mongus du Siege d'Alexandrie, & Pierre le Foulon de celui d'Antioche. Il sut démêler tous les artifices dont Acace de Constantinople se servit pour le surprendre, & m. le prem. Mars 483. Il nous reste de lui 18 *Lettres*, dont plus. sont très importantes. Felix III lui succeda.

SIMPLICIUS, Philosophe Péripatéticien au 5e siecle, étoit Phrygien. Il nous reste de lui des *Commens.* sur Aristote, dans lesquels il y a des choses curieuses & intéressantes.

SIMSON, (Edouard) sav. Theologien Anglois, publia en 1652 une *Chronique universelle* depuis le commencement du monde jusqu'à J. C. Il y marque avec soin les années du monde, les Olympiades & les années de la fondation de Rome. On y trouve dans un bon ordre tout ce qui concerne l'Histoire sacrée & profane. Sa Vie est à la tête avec la Liste de ses Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Archibaut Simson Théologien Ecossois, qui a fait entr'autres Ouvrages un *Traité des Hieroglyphes des Animaux*, dont il est parlé dans l'Ecriture, & un *Comment.* Anglois sur la seconde Epître de S. Pierre, imprimé à Londres en 1632, *in*-4°.

SINGLIN, (Antoine) fameux Directeur & Confesseur des Religieuses de Port-Royal, étoit natif de Paris, & Fils d'un Marchand de Vin. Ayant renoncé au Commerce par le conseil de S. Vincent de Paul, il apprit le latin & embrassa l'état Ecclésiastique. S. Vincent le mit ensuite dans l'Hôpital de la *Pitié*, pour faire le Cathéchisme aux Enfans. Quelque-tems après, M. Singlin s'attacha à l'Abbé de S. Cyran, qui lui fit recevoir la Prêtrise, & l'engagea à se charger de la Direction des Religieuses de Port-Royal. M. Singlin fut Confesseur de ces Religieuses pendant 26 ans, & leur Supérieur pendant huit. On dit que M. Pascal lui trouvoit le jugement si solide, qu'il lui lisoit tous ses Ouvr. avant que de les publier, & qu'il s'en rapportoit à ses avis. On ajoute que c'étoit aussi, pour l'ordinaire, M. le Maître de Sacy qui dirigeoit sa plume. M. Singlin lui disoit le sujet qu'il vouloit traiter, sur quelle vérité il avoit dessein de prêcher, quel endroit de l'Evangile il se proposoit d'expliquer, & M. de Sacy, ou quelquefois M. Arnauld, remplissoit ce plan, ou du moins l'ébauchoit. M. Singlin eut beaucoup de part aux affaires de Port-Royal. Craignant d'être arrêté en 1661, il se retira dans une des Terres de la Duchesse de Longueville. Il mourut dans une autre retraite, le 17 Avril 1664, & l'on porta son corps à Port Royal-des-Champs. On a de lui, 1. des *Instructions Chrétiennes sur les Mysteres de Notre-Seigneur, & les principales Fêtes de l'année*, Paris 1671, en 5. vol. *in*-8°. 2. Quelques *Lettres*.

SINHOLD, (Jean Nicolas) sav. Théologien All. & Professeur d'Eloquence à Erfort, a continué l'*Erfordia Litterata* du Profess. Motschman, & a fait divers Ouvr. Allemans. Il m. en 1748.

SINNICH, (Jean) fameux Docteur de Louvain, au 17e siecle, natif d'Irlande, dont on a un Ouvrage *in fol.* contre les Théologiens de la Confession d'Augsbourg, intitulé, *Confessionistarum Goliatissimus profligatus*, & plus. autres Ouvrages, dont les titres sont bisarres & singuliers. Il étoit gr. Défenseur des Ecrits de Jansénius, & fut Professeur dans l'Université de Louvain, qui l'envoya à Rome avec

d'autres Députés vers Urbain VIII, pour demander à ce Pape des éclaircissemens au sujet de sa Bulle contre Jansénius. Il m. en 1666.

SIONITE. *Voyez* GABRIEL.

SIRI, (Vittorio) Historiographe du Roi, & ancien Abbé de Vallemagne, étoit Italien. Il se rendit fameux par son *Mercure*, Ouvr. curieux, qui contient l'Histoire du tems, depuis 1635 jusqu'en 1649, en 15 vol. *in* 8°, & dont M. Requier publie une Traduction Françoise. On a encore de lui, *Memorie recondite*, en 4 vol. *in* 4°. Il m. à Paris, le 5 Oct. 1685, à 77 ans. Il ne faut pas toujours compter sur la vérité des faits rapportés par cet Historien.

SIRICE, Romain, succeda au Pape Damase, le 12 Janv. 383, à l'exclusion d'Ursicin. La *Lettre* qu'il écrivit à Himere, Evêque de Taragone, dans laquelle il répond à plusieurs questions importantes de ce Prélat, passe, parmi les Savans, pour la premiere *Epître Décretale* qui soit véritable. Il condamna Jovinien & ses Sectateurs, & n'eut ni pour S. Jérôme, ni pour S. Paulin les égards que ces deux gr. Hommes méritoient. Il m. le 25 Nov. 398. On a de lui plus. *Epîtres* importantes. Anastase fut son successeur.

SIRIGUE. *Voyez* MELLIER.

SIRLET, (Guillaume) cél. Cardinal du 16e siecle, étoit de Stilli, autrement *Squillace*, dans la Calabre. Il se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque, & se fit estimer de Marcel II. Il fut fait Cardinal & Bibliothéquaire du Vatican par Pie IV, à la sollicitation de S. Charles Borromée, & m. en 1585, à 71 ans.

SIRLET, (Flavius) excellent Graveur en pierres fines, s'est rendu, à Rome, très cél. par ses talens, & passe, avec raison, pour l'un de ceux qui ont le plus approché des Graveurs anciens. Le fameux grouppe de Laocoon, qu'il a gravé sur une amethyste, est regardé comme son chef-d'œuvre. Il m. en 1737.

SIRMOND, (Jacques) très cél. Jésuite, & l'un des plus sav. Hommes que la France ait produits, naquit à Riom, le 12 Oct. 1559, d'un Pere qui étoit Prévôt, Juge & Magistrat de cette Ville. Il se rendit très habile dans les Antiquités ecclésiastiques, & s'acquit une gr. réputation dans toute l'Europe par sa profonde érudition & par ses Ouvrages. Il fut appellé à Rome, en 1590, par le P. Aquaviva, auquel il servit de Secrétaire pendant plus de 16 ans. Les Cardinaux Baronius, d'Ossat & Barberin eurent pour lui une estime particuliere, & il ne fut pas inutile au premier pour la composition de ses Annales. Il revint à Paris en 1608, & depuis ce tems, il ne laissa passer presqu'aucune année sans publier quelques Ouvr. Il devint ensuite Confesseur du Roi Louis XIII, & remplit long-tems cette place avec l'estime de ce Prince & des Seigneurs de la Cour. Le Pere Sirmond étoit lié d'une étroite amitié avec Jérôme Bignon, Pierre Pithou, & plus. autres gr. Hommes de son tems. Il m. à Paris, le 7 Oct. 1651, à 93 ans. On a de lui un très gr. nombre d'Ouvr., dont les principaux sont, 1. d'excellentes *Notes* sur les Conciles de France, sur les Capitulaires de Charles *le Chauve*, & sur le Code Théodosien. 2. De bonnes *Edit.* des Œuvres de Theodoret & d'Hincmar de Reims. 3. Un gr. nombre d'excellens *Opuscules* sur différentes matieres, imprimés à Paris en 1696, en 5 vol. *in-fol.* Tous les Ouvr. du Pere Sirmond sont très bien écrits en latin, & ses *Opuscules* peuvent servir de modele pour le style Théologique. Ce fut lui qui publia le premier l'Ouvrage curieux de *Facundus*, Evêque d'Hermiane, & un Livre intitulé *Prædestinatus*, qui fit gr. bruit, & qui n'est qu'une rapsodie informe. Ses Ecrits contre le fameux Docteur Richer, ne font point d'honneur à sa capacité dans la Theologie; mais il a mieux réussi contre Godefroi, Saumaise & le P. Petau. Antoine Sirmond Jésuite,

mort en 1643, & Jean Sirmond de l'Académie Françoise, m. en 1649, ses Neveux sont aussi Auteurs de plus. Ouvr. Ce dernier étoit, au jugement du Cardinal de Richelieu, un des meilleurs Ecrivains de son tems; & cette Eminence se servit souvent de sa plume. Il est Auteur de la *Vie du Cardinal d'Amboise*, qui parut en 1631, sous le nom du *Sieur des Montagnes*, & qui n'est pas estimée. On a aussi de lui des *Poësies latines*. Le plus fameux Ouvrage du P. Antoine Sirmond, son Frere, est intitulé *Défense de la vertu*, & impr. en 1641. Ce qu'il osa avancer dans ce Livre qu'*il ne nous est pas tant commandé d'aimer Dieu, que de ne le pas haïr*, & qu'*on ne peut marquer aucun tems de la vie où on soit tenu de faire un acte d'amour de Dieu*, parut avec raison si révoltant à ses Confreres même, qu'ils en désavouerent l'Auteur. M. Nicole dans ses *Notes* de Wendrock sur la dixieme Lettre Provinciale, a refuté avec force ces scandaleuses propositions du Pere Antoine Sirmond.

SISARA, Général de l'Armée de Jabin, Roi de Chanaan, ayant été vaincu par Barach, Juge d'Israel, fut reçu en s'enfuyant dans la Tente de Jahel, laquelle le voyant endormi, lui enfonça un clou dans les tempes, 1285 av. J. C.

SISINNIUS, Syrien de nation, succeda au Pape Jean VII, le 18 Janv. 708, & m. subitement, le 6 Février suivant. Constantin lui succeda.

SISYPHE, natif de l'Isle de Cos, écrivit, si l'on en croit Malesa cité par Jean Tzetzès, l'Histoire du siege de Troyes, où il avoit accompagné Teucer. On ajoute qu'Homere s'étoit beauc. servi de cet Ouvrage; mais ces faits étant destitués de preuves, doivent passer pour fabuleux, ou du moins pour très incertains.

SIXTE I, Romain, succeda au Pape Alexandre I en 119, & m. en 128. Telesphore fut son successeur.

SIXTE II, Athénien, fut élu Pape, après Etienne, en 257, & souffrit le martyre pour la Foi de J. C., trois jours av. son fidele Disciple S. Laurent, le 6 Août 259, durant la persécution de Valerien. Il eut S. Denys pour successeur.

SIXTE III, Prêtre de l'Eglise Romaine, succeda au Pape Célestin en 432. Il travailla à éteindre les héréfies de Pelage & de Nestorius, & à concilier Saint Cyrille & Jean d'Antioche. Il m. le 18 Août 440. On a de lui trois *Epîtres*, & quelques *Pieces de Poësie* sur le Péché originel, contre Pelage. S. Leon fut élu Pape après lui.

SIXTE IV, appellé auparavant François d'Albescola de la Rovere, étoit fils d'un Pêcheur du Village de Celle, à 5 lieues de Savone, dans l'Etat de Genes. Il entra dans l'Ordre des Cordeliers, fut reçu Docteur à Padoue, & enseigna avec réputation dans les Universités de Bologne, de Pavie, de Sienne, de Florence & de Perouse. Il devint ensuite Général des Cordeliers, puis Cardinal, à la recommandation du Cardin. Bessarion; & enfin, Pape, le 9 Août 1471, après la mort de Paul II. Il arma aussi tôt une Flotte contre les Turcs, & fit paroître beaucoup de magnificence & de libéralité pendant tout son Pontificat. Sixte IV enrichit la Bibliotheque du Vatican, dont il confia l'Intendance au docte Platine. Il donna, le prem. Mars 1476, une Bulle, par laquelle il accorde des Indulgences à ceux qui célébreront la Fête de l'Immaculée Conception de la Ste Vierge; & tel est le premier Décret de l'Eglise Romaine touchant cette Fête. On lui attribue aussi l'établissement de la Fête de Saint Joseph en 1481, pour laquelle Gerson s'étoit donné beauc. de mouvemens. Les Historiens lui reprochent d'avoir souffert les déréglemens de ses Neveux, & d'avoir montré trop de passion contre la Maison de Médicis, & contre les Vénitiens, & d'être entré dans la conspiration des Pazzi à Florence. Il mourut le 13 Août 1484, à 71 ans. Il avoit com-

posé, avant son Pontificat, les Traités, *de Sanguine Christi; de futuris Contingentibus; de Potentiâ Dei; de Conceptione beatæ Virginis*, &c. Il eut pour successeur Innocent VIII.

SIXTE V, Pape cél. & l'un des plus gr. Hommes qui aient regné en Europe, étoit Fils de François Peretti, Vigneron du Village appellé les Grottes, près du Château de Montalte. Il naquit en ce Village, le 13 Déc. 1521, & fut nommé Felix Peretti. A l'âge de 9 ans, il fut donné par son Pere, qui étoit très pauvre, à un Habitant du Village pour garder ses pourceaux. Dans cet état, ayant apperçu un Cordelier Conventuel qui étoit en peine du chemin qu'il devoit prendre pour aller à Ascoli, il le suivit jusqu'au Couvent. Il témoigna une si gr. passion pour l'étude, qu'on l'instruisit, & qu'ensuite il prit l'habit. Le Frere Felix devint, en peu de tems, bon Grammairien & habile Philosophe. Sa faveur auprès de ses Supérieurs lui attira la jalousie & ensuite l'aversion de ses Confreres. Le Gardien de Cosmo allant à Luques, pour y voir Paul III & l'Empereur Charles V, qui avoient choisi ce lieu pour y tenir une Conférence, y mena avec lui le Frere Felix. Celui-ci observa soigneusement toutes les démarches des premiers Prélats & des Courtisans de Paul III; & un jour étant à table avec le Pere Gardien & son Compagnon, il leur fit tant de questions sur la personne du Pape, que le Compagnon ne put s'empêcher de lui dire en souriant: *Je crois que vous avez envie de devenir Pape?* Il répondit aussi en riant: *Je ne suis pas assez vieux pour l'être.* Il fut fait Prêtre en 1545, & élevé au dégré de Bachelier; après quoi il prit le nom de Montalte. Ayant reçu, quelque-tems après, le Bonnet de Docteur, il obtint une Chaire de Théologie à Sienne. Il s'acquit ensuite une si gr. réputation par ses Sermons, à Rome, à Genes, à Perouse & ailleurs, qu'il fut nommé Commissaire général à Bologne, & Inquisiteur à Venise; mais s'étant brouillé avec le Sénat, & avec les Religieux de son Ordre, il fut contraint de s'enfuir de cette Ville. Comme on le railloit sur son évasion précipitée, il répondit qu'ayant fait vœu d'être Pape à Rome, il n'avoit pas cru devoir se faire pendre à Venise. A peine fut-il arrivé à Rome, qu'il devint l'un des Consulteurs de la Congrégation, puis Procureur général de son Ordre par la protection des Cardin. Carpi, Alexandrin, & Marc-Antoine Colonne auquel il avoit enseigné la Philosophie. Il accompagna, en Espagne, le Card. Buon Compagno, en qualité de Théologien du Légat & de Consulteur du S. Office. C'est alors qu'il changea tout-à-coup son humeur severe, & qu'il devint si complaisant, que tous ceux qui le voyoient, étoient charmés de la beauté de son esprit & de la douceur de son caractere. Cependant le Cardin. Alexandrin étant devenu Pape, sous le nom de Pie V, se souvint de Montalte, & lui envoya, en Piémont, un Bref de Général de son Ordre. Il voulut aussi l'avoir pour son Confesseur extraordinaire, & lui donna l'Evêché de Sainte Agathe en 1568, puis le Chapeau de Cardinal. Le Cardin. Buon Compagno ayant succedé à Pie V en 1572, sous le nom de Grégoire XIII, Montalte ne songea plus qu'à parvenir à la même Dignité. Dans cette vue, il renonça volontairement à toutes sortes de brigues & d'affaires, se plaignit des infirmités de sa vieillesse, & vécut dans la retraite, comme s'il n'eût travaillé qu'à son salut. Grégoire XIII étant mort, les Cardinaux se diviserent en cinq factions. Montalte se faisoit alors plus vieux qu'il n'étoit, ne paroissoit que la tête penchée sur l'épaule, appuyé sur un bâton, comme s'il n'eût pas eu la force de se soutenir, & ne parloit plus qu'avec une voix interrompue d'une toux qui sembloit, à tous momens, le menacer de sa fin derniere. Quand on l'aver-

dit que l'Election pourroit bien le regarder, il répondit avec humilité, qu'il étoit indigne d'un si grand honneur; qu'il n'avoit pas assez d'esprit pour se charger seul du Gouvernement de l'Eglise; que sa vie devoit moins durer que le Conclave, & parut être résolu, si on l'élisoit, de ne tenir que le nom de Pape, & d'en laisser aux autres l'autorité. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer les Cardinaux à l'élire, le 24 Avril 1585. A-peine fut-il élu, qu'étant sorti de sa place, il jetta le bâton sur lequel il s'appuyoit, leva la tête droite, & entonna le *Te Deum* d'une voix si forte, que la voute de la Chapelle en retentit. Il prit le nom de Sixte V, en mémoire de Sixte IV, qui, comme lui, avoit été Cordelier. On dit que le Cardinal de Medicis lui faisant compliment sur la bonne santé dont il jouissoit depuis son Election, tandis qu'il avoit toujours été si infirme étant Cardinal : *N'en soyez pas surpris*, lui répondit Sixte V, *je cherchois alors les clefs du Paradis, & pour les mieux trouver, je me courbois, je baissois la tête; mais depuis qu'elles sont entre mes mains, je ne regarde que le Ciel, n'ayant plus besoin des choses de la terre.* On ne vit jamais un homme ni plus exact, ni plus appliqué à remplir ses devoirs. La sévérité, avec laquelle il fit rendre la Justice, apporta la sûreté & l'abondance dans Rome & dans l'état Ecclésiastique. Il n'épargna ni les Juges, que les prieres, l'argent ou les brigues avoient corrompus, ni ceux qui, en faveur de leurs Amis ou de leurs Parens, étoient convaincus d'avoir commis quelques injustices. On loua hautement sa magnificence & la grandeur de son Pontificat. Il fit des dépenses incroyables pour l'ornement non-seulement de la Ville de Rome, mais encore de toutes celles de l'état Ecclésiastique. Il fit tirer de terre ce prodigieux Obélisque de 72 piés de haut, & le fit élever dans la Place du Vatican, où il dressa la Bibliothéque, qui est un de ses chef-d'œuvres. Il fit bâtir, dans l'Eglise de Sainte Marie-Majeure, une Chapelle revêtue de marbre blanc, enrichie de festons & de feuillages; & voyant que le Mont Quirinal avoit besoin d'eau, il y en fit couler d'une source vive & abondante, par un Aqueduc qui lui coûta près d'un million. A côté de la Galerie qu'il fit faire sur le Portail de l'Eglise de S. Jean-de-Latran, il fit bâtir un Palais superbe, dont la face qui regarde l'Obélisque est large de 140 piés. Il étoit ennemi des vices, protecteur de la vertu & des Sciences, judicieux, magnifique & toujours occupé de la grandeur de l'Eglise Romaine & de la gloire de la Religion. Il passoit une partie de la nuit à étudier, après avoir employé la journée à donner audience. Enfin, soit que l'on considere Sixte V, par rapport à la maniere dont il s'éleva, soit qu'on envisage la conduite qu'il tint dans les différentes affaires qu'il eut à démêler avec les Princes, dans le Gouvernement de l'état Ecclésiastique, dans le réglement de sa maison, & dans ce qu'il exécuta pour l'ornement de la ville de Rome & pour la gloire de l'Eglise, on ne peut douter qu'il n'ait été un des plus excellens génies & des plus grands Hommes qui aient paru dans le monde. Il m. le 27 Août 1590, à 69 ans. Malgré les gr. dépenses qu'il avoit faites pendant les cinq années de son Pontificat, il laissa, dans le Château Saint-Ange, plus de cinq millions d'or, qu'il destinoit pour les nécessités pressantes de l'Eglise. On a de lui des *Sermons* & quelques autres Ouvr. On lui a reproché ses ruses pour parvenir au Souverain Pontificat, & son extrême sévérité, qu'il poussa, dit-on, jusqu'à la cruauté, lorsqu'il y fut parvenu; mais on ne l'a jamais accusé d'avoir fait mourir quelqu'un injustement, & l'on ne prouve pas, que sa fermeté & sa gr. sévérité ne fussent pas nécessaires pour réprimer efficacement les abus horribles, & les cri-

mes énormes qui régnoient alors. Gregorio Leti, Auteur de sa Vie, n'est ni assez fidele, ni assez judicieux, pour qu'on doive s'en rapporter à ce qu'il en dit. Urbain VII fut son successeur.

SIXTE DE SIENNE, *Sixtus Senensis*, sav. Dominiquain du 16e siecle, natif de Sienne, fut converti du Judaïsme à la Religion Chrétienne, & se fit Cordelier; mais ayant été convaincu d'avoir enseigné des héréfies, & refusant avec opiniâtreté de les abjurer, il fut condamné au feu. La Sentence alloit être exécutée, lorsque le Pape Pie V, qui étoit alors Card. & Inquisiteur de la Foi, vainquit son obstination, & le fit passer de l'Ordre de S. François dans celui de S. Dominique. Sixte de Sienne prêcha ensuite avec applaudissement, & fut chéri de Pie V, à cause de sa piété, & de son érudition dans la Langue hébraïque. Il m. à Genes en 1569, à 49 ans. Son principal Ouvr. est sa *Bibliotheque sainte*, dans laquelle il fait la Critique des Livres de l'Ancien Testament, & donne les moïens de les expliquer. Le savant Hottinger fait grand cas de cet Ouvrage, dont la meilleure Edition est celle de Naples en 1742, en 2 vol. *in-fol*, avec des *Remarques*. Les autres Ecrits de Sixte de Sienne sont, des *Notes* sur différens endroits de l'Ecriture sainte, des *Questions astronomiques*, *géographiques*, &c. des *Homélies* sur les Evangiles, &c.

SIXTE DE HEMMINGA, savant Ecrivain du 16e siecle, né dans la Frise occidentale en 1533, d'une famille noble & ancienne, est Auteur d'un excell. *Livre contre l'Astrologie judiciaire*, imprimé à Anvers chez Plantin, en 1583. Il m. vers 1586.

SLEIDAN, (Jean) fameux Historien du 16e siecle, naquit dans le Village de Sleide, près de Cologne, en 1506, de parens obscurs. Il passa en France en 1517, s'y lia avec les trois illustres Freres de la Maison du Bellay, & se mit à leur service. Il les quitta dans la suite à cause de la foiblesse de sa santé, & se retira à Strasbourg où son Ami Sturmius lui procura un établissement avantageux. Sleidan fut député, en 1545, par les Protestans vers le Roi d'Angleterre, puis envoyé au Concile de Trente. Il s'acquit une gr. réputation dans son Parti. Il avoit embrassé la Secte de Zuingle en arrivant à Strasbourg; mais il la quitta dans la suite, & m. Luthérien en 1556. On a de lui, 1. une *Histoire* in-fol., qu'il a intitulée *De statu Religionis & Reipublicæ Germanor. sub Carolo V*. Elle est bien écrite en latin, exacte & très estimée, mais il y fait paroître trop de partialité en faveur des Protestans. La meilleure Edit. est celle de 1555, les Protestans ayant fait des retranchemens considérables dans celles qui ont paru depuis. 2. Une *Traduction latine* de l'Histoire de Philippe de Commines. 3. *De quatuor summis imperiis Babylonico*, &c. 4. Un excellent *Abregé* de l'Histoire ancienne & moderne. 5. Une *Traduction* latine *de la République des François*, de Claude Seyssel, &c.

SLICHTING. *Voyez* SCHLICHTING.

SLINGELAND, (Jean-Pierre) excellent Peintre Hollandois, naquit à Leyde en 1640, & fut Disciple de Gerard Dou. Il travailloit long-tems ses Tableaux, & ils sont tous d'un fini admir. Il m. en 1691.

SLOANE, (le Chevalier Hans) l'un des plus sav. Médecins & des plus habiles Physiciens du 18e siec. naquit à Killileah dans le Comté de Down en Irlande le 16 Avril 1660, de parens Ecossois. Dès l'âge de 16 ans il avoit déja fait des progrès considérables dans l'Histoire naturelle & dans la Physique. Il étudia la Chymie à Cambridge sous M. Stafford, savant Eleve du cél. Sthal, & s'acquit l'estime & l'amitié de M. Ray & de M. Boyle. Il fit un voïage en France en 1683, où il profita des lumieres de MM. Tournefort & Duverney, & où il fit voir, à M.

de Lemery, Pere, quatre especes de Phosphore, dont cet habile Chymiste avoit parlé dans son Livre, sans les avoir jamais vûs. M. Hans Sloane reçut le Bonnet de Docteur en Médecine à Orange, en s'en retournant en Angleterre, & après son retour, le fameux Sydenham se fit gloire de le pousser dans la Médecine. La Société Royale de Londres l'aggregea à son Corps en 1685, & deux ans après il fut élu Membre du College Roïal des Médecins de Londres. Le Duc d'Albemarle aïant été nommé en 1687, Viceroi de la Jamaïque, M. Hans Sloane l'y suivit en qualité de son Médecin. Il visita la plûpart des Isles Caraïbes, & fit une recherche exacte des Plantes, des Poissons, des Oiseaux, des insectes, & des autres objets de l'Histoire naturelle, qui se trouvent dans ces Isles & dans celles de la Jamaïque. Après la mort du Duc d'Albemarle, il revint à Londres en 1688, rapportant avec lui environ 800 Plantes curieuses. Peu de tems après on lui donna l'importante place de Médecin de l'Hôpital de Christ, qu'il remplit avec un désintéressement & une générosité qui ont peu d'exemples. Il recevoit ses appointemens, en donnoit quittance, & les rendoit sur-le champ pour être emploïés au besoin des Pauvres. Environ un an après il fut élu Secretaire de l'Académie Royale, & il établit le *Dispensatoire* de Londres, où les Pauvres en acheptant toutes sortes de remedes, ne paient que la valeur intrinseque des drogues qui y entrent. Il publia en 1696, *in 8°.* le *Catalogue* latin *des Plantes de la Jamaïque*, & fut nommé en 1708 Associé Etranger à l'Académie des Sciences de Paris. Le Roi George I le nomma en 1716 Chevalier Baronet, & Médecin de ses Armées. La même année il fut créé Président du College des Médecins, auquel il fit des présens considérables. La Compagnie des Apotiquaires dut aussi à sa générosité le Terrein du beau Jardin de Chelsea, dont il facilita l'établissement par ses dons. Le Roi George II le choisit en 1727 pour son premier Médecin, & la Société Royale pour son Président à la place de M. Newton. Il remplit ces postes avec une réputation extraordinaire, jusqu'en 1740, qu'étant âgé de 80 ans, il prit le parti de se retirer dans sa Terre de Chelsea, où il s'occuppoit à répondre à ceux qui venoient le consulter, & à publier des remedes utiles. C'est à lui qu'on doit une recette très efficace contre les maladies des yeux, qu'il ne fit publique en 1745, & la poudre contre la rage, connue sous le nom de *Pulvis Anti-Lyssus*. Il m. dans cette Terre le 11 Janvier 1753, à 92 ans. On a de lui, outre l'ouvrage dont nous avons parlé, 1. Une *Histoire* excellente & très curieuse *de la Jamaïque* en 2 vol. *in-fol.* en anglois, dont le premier parut en 1707, & le second en 1725. 2. Plusieurs *Pieces* dans les Transactions philosophiques & dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris. Sa Bibliotheque étoit d'environ 50000 vol. dont 347 d'Estampes colorées avec soin, 3516 manuscrits, & un gr. nombre de Livres rares & curieux. Le Catalogue de son Cabinet de curiosité qui est en 38 vol. *in-fol.* & 8 vol. *in-4°.* contient 69352 articles avec une courte description de chaque Piece, & offre en ce genre la plus riche collection qu'aucun particulier ait peut-être jamais eue. Comme il souhaitoit, que ce Trésor *destiné*, selon ses propres termes, *à avancer la gloire de Dieu & le bien des hommes*, ne fût pas dissipé après sa mort, & que cependant il ne vouloit pas priver ses Enfans d'une partie si considérable de sa succession, il le laissa par son Testament au Public, en exigeant qu'on en paieroit 20000 *liv. sterlings* à sa famille : ce qui ne fait qu'une petite partie de la valeur de son cabinet. Le Parlement d'Angleterre a accepté le Legs & en a rempli les conditions. Mr Hans Sloane avoit épousé la fille de

Jean Langloy Alderman de Londres, dont il a laissé deux filles mariées avantageusement.

SLUSE, *Slusius*, (René François Walter, Baron de) habile Mathématicien, & l'un des plus savans Hommes des Pays bas, étoit natif de Visé, petite Ville du Pays de Liege, & Frere du Cardinal de Sluse, & du Baron de ce nom, Conseiller d'Etat de l'Evêque de Liege. Il devint Abbé d'Amas, Chanoine, Conseiller & Chancelier de Liege, & m. en cette Ville, le 19 Mars 1685, à 63 ans. On a de lui de savantes *Lettres*, & un Ouvrage intitulé *Mesolabum & Problemata solida*. Ce Livre est estimé.

SMERDIS, Fils de Cyrus, ayant été tué par ordre de Cambyse, son Frere, celui-ci mour. quelque-tems après, vers 524 avant J. C. Alors un Mage de Perse prit le nom de Smerdis; & faisant accroire qu'il étoit Frere de Cambyse, parcequ'il lui ressembloit beaucoup, il se mit sur le Trône; mais sa tromperie ayant été découverte, il fut mis à mort, environ sept mois après son usurpation, par sept des principaux Seigneurs de Perse, du nombre desquels étoit Darius, Fils d'Hystaspes, qui regna après la mort de Smerdis.

SMITH, (Thomas) sav. Ecriv. Anglois, naquit en 1512, dans la Province d'Essex. Il fut élevé dans l'Université de Cambridge, où il s'acquit une grande réputation dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & où il fut fait Professeur royal en Droit civil. Dans la suite, il devint Secrétaire d'Etat, sous le regne d'Edouard VI, & sous celui de la Reine Elisabeth. Il fut employé en diverses Ambassades & Négociations importantes, & m. en 1577. Il passoit pour l'un des plus sav. Hommes de son siecle. On a de lui, 1. un *Traité* touchant la *République d'Angleterre*, in-4°, qui est estimé. 2. *Inscriptiones graecae Palmyrenorum*, in 8°. 3. *Syntagma de Druidum moribus*, in-8°, rare & curieux, &c.

SMITH, (Richard) pieux & savant Théologien Anglois, fut élevé à l'Episcopat par le Pape Urbain VIII, sous le titre d'Evêque de Chalcedoine, & envoïé en Angleterre, en 1625, avec les pouvoirs d'Ordinaire & de Vicaire apostolique. Il y fut d'abord reçu avec beauc. de joie & de respect; mais aïant voulu mettre en exécution le Décret de Pie V, qui défend aux Réguliers d'entendre les Confessions sans être approuvés de leur Evêque, quelques Reguliers se retirerent de son obéissance, & souleverent contre lui un gr. nombre de Catholiques d'Angleterre: ce qui l'obligea en 1628, de se retirer en France, où il fut très bien reçu du Cardinal de Richelieu. Le Docteur Kellison, Recteur du College des Anglois à Douai, prit la défense de Richard Smith dans un *Traité* Anglois *sur la Hiérarchie*. Le Pere Edouard Knox, Jésuite, (d'autres disent le Pere Matthias Wilson aussi Jésuite) le refuta par un Livre intitulé *Modeste & courte discussion*, &c. & le Pere Floïd, Jésuite Anglois & Professeur à S. Omer, attaqua aussi le Livre de Kellison, par un Ouvrage intitulé *Apologie de la conduite du S. Siege*, imprimé sous le nom de Daniel à Jésu. Ces deux derniers Livres furent censurés par M. de Gondi, Archev. de Paris, par la Sorbonne & par le Clergé de France, qui manda les Jésuites & les obligea de les désaprouver. Nonobstant ce désaveu, le Pere Floïd opposa deux autres Ouvrages à ces censures, lesquelles furent aussi attaquées par d'autres Ecrits. C'est à cette occasion que parut la défense de la Hiérarchie Ecclésiastiq., & que M. de S. Cyran fit avec l'Abbé de Barcos son neveu le gros Livre intitulé *Petrus Aurelius*, & que Paul Harisse publia à Paris en 1631 en faveur des Evêques, son *Arctomastix*, ou *Edmond Ursulan chassé du Tribunal*. Richard Smith m. à Paris en 1655. Il ne faut pas le confondre avec un autre Richard Smith qui publia en 1550 contre Pierre

Martyr un Ecrit intitulé, *Diatriba de hominis justificatione*, in-8°. *Voyez* KNOX (Edouard).

SMITH, l'un des premiers & des plus excellens Graveurs en maniere noire, étoit Anglois, & m. au commencement de ce siecle, dans un âge très avancé.

SNELL DE ROYEN, (Rodolphe) cél. Philosophe Hollandois, né à Oudewater en 1546, fut Professeur en Hébreu & en Mathématique à Leyde, où il m. en 1613. Il est Auteur de plus. Ouvr. sur la Géométrie, & sur toutes les parties de la Philosophie.

SNELL DE ROYEN, *Snellius*, (Willebrod) fils du précédent & très cél. Mathématicien né à Leyde en 1591, succéda à son pere en 1613 dans la Chaire de Mathématique, & m. à Leyde le 31 Octob. 1626, à 35 ans. C'est lui qui a découvert le premier la vraie Loi de la réfraction, découverte qu'il avoit faite avant Descartes, comme M. Huygens nous l'assure. Il entreprit aussi de mesurer la Terre, & il l'exécuta par une suite de triangles, semblable à celle qu'ont employée depuis MM. Picard & Cassini. Il est Auteur d'un gr. nombre de savans Ouvr. de Mathémat. dont les plus connus sont l'*Eratosthènes Batavus*, & le *Cyclometrium*, in-4°.

SNORRO, (Sturlesonius) illustre Islandois d'une noble & ancienne famille, fut Ministre d'Etat du Roi de Suede, & de trois Rois de Norvege. Une sédition l'obligea de se retirer en Islande, dont il fut Gouverneur, mais en 1241, Gyssurus son Ennemi le força dans son Château, & le fit mourir. On a de lui 1. *Chronicon Regum Norvegorum*. 2. Une Histoire de la Philosophie des Islandois, qu'il a intitulée *Edda Islandica*.

SNOY, (Reinier) habile Hollandois, natif de Goude, mort en 1537, à 60 ans, est Auteur d'une *Hist. de Hollande*, d'une *Paraphrase sur les Pseaumes*, & de quelques autres Ouvrages.

SNYDERS, (François) excellent Peintre & Graveur, né à Anvers en 1587, ne peignit d'abord que des Fleurs; mais son goût le porta ensuite à peindre des Chasses, des Paysages, des Cuisines, & surtout des Animaux. Personne ne l'a surpassé en ce dernier genre. Il étoit Ami de Rubens, & ces deux excellens Peintres s'aidoient mutuellement dans leurs Tableaux. Snyders a gravé un *Livre d'Animaux*, qui est très estimé. Il m. à Anvers en 1657.

SOANEN, (Jean) fameux Evêque de Senez, étoit fils de Matthieu Soanen, Procureur au Présidial de Riom en Auvergne, & de Gilberte Sirmond, niece du savant Jacques Sirmond Jésuite. Il naquit à Riom le 6 Janv. 1647, & fit ses Humanités avec succès dans sa patrie sous les Peres de l'Oratoire. Il entra en 1661 dans leur Congrégation à Paris, où il prit le P. Quesnel pour son Confesseur. Au sortir de l'Institution il enseigna les Humanités & la Rhétorique en plusieurs villes de Province, & se livra ensuite au ministere de la Chaire pour lequel il avoit beaucoup de talens; aïant prêché à Lyon, à Orléans & à Paris avec applaudissement, il fut souhaité à la Cour; il y prêcha les Carêmes de 1686 & de 1688. Quelque tems après il fut nommé Evêque de Senez, où il s'acquit une gr. vénération par sa charité envers les Pauvres, par la régularité de ses mœurs, & par l'austerité de sa vie. Dans la suite aïant appellé de la Bulle *Unigenitus* au futur Concile, n'aïant voulu entendre à aucun accommodemens à ce sujet, il publia une *Instruction Pastorale*, où il rendoit compte à ses Diocésains de la conduite qu'il avoit tenue par rapport à cette Bulle. Ce fut à l'occasion de cette Instruction Pastorales qui fit gr. bruit, que se tint en 1727 le fameux Concile d'Embrun, où M. de Tencin la fit condamner comme *téméraire*, *scandaleuse*, &c. & fit suspendre M. l'Evêque de Senez de toute Jurisdiction Episcopale, & de toute fonction Sacerdotale. Après la tenue du Concile,

Jean Langloy Alderman de Londres, dont il a laissé deux filles mariées avantageusement.

SLUSE, *Slusius*, (René François Walter, Baron de) habile Mathématicien, & l'un des plus savans Hommes des Pays bas, étoit natif de Visé, petite Ville du Pays de Liege, & Frere du Cardinal de Sluse, & du Baron de ce nom, Conseiller d'Etat de l'Evêque de Liege. Il devint Abbé d'Amas, Chanoine, Conseiller & Chancelier de Liege, & m. en cette Ville, le 19 Mars 1685, à 63 ans. On a de lui de savantes *Lettres*, & un Ouvrage intitulé *Mesolabum & Problemata solida*. Ce Livre est estimé.

SMERDIS, Fils de Cyrus, ayant été tué par ordre de Cambyse, son Frere, celui-ci mour. quelque-tems après, vers 524 avant J. C. Alors un Mage de Perse prit le nom de Smerdis; & faisant accroire qu'il étoit Frere de Cambyse, parcequ'il lui ressembloit beaucoup, il se mit sur le Trône; mais sa tromperie ayant été découverte, il fut mis à mort, environ sept mois après son usurpation, par sept des principaux Seigneurs de Perse, du nombre desquels étoit Darius, Fils d'Hystaspes, qui regna après la mort de Smerdis.

SMITH, (Thomas) sav. Ecriv. Anglois, naquit en 1512, dans la Province d'Essex. Il fut élevé dans l'Université de Cambridge, où il s'acquit une grande réputation dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & où il fut fait Professeur royal en Droit civil. Dans la suite, il devint Secrétaire d'Etat, sous le regne d'Edouard VI, & sous celui de la Reine Elisabeth. Il fut employé en diverses Ambassades & Négociations importantes, & m. en 1577. Il passoit pour l'un des plus sav. Hommes de son siecle. On a de lui, 1. un *Traité* touchant la *République d'Angleterre*, in-4°, qui est estimé. 2. *Inscriptiones graecae Palmyrenorum*, in 8°. 3. *Syntagma de Druidum moribus*, in-8°, rare & curieux, &c.

SMITH, (Richard) pieux & savant Théologien Anglois, fut élevé à l'Episcopat par le Pape Urbain VIII, sous le titre d'Evêque de Chalcedoine, & envoïé en Angleterre, en 1625, avec les pouvoirs d'Ordinaire & de Vicaire apostolique. Il y fut d'abord reçu avec beauc. de joie & de respect; mais aïant voulu mettre en exécution le Décret de Pie V, qui défend aux Réguliers d'entendre les Confessions sans être approuvés de leur Evêque, quelques Reguliers se retirerent de son obéissance, & souleverent contre lui un gr. nombre de Catholiques d'Angleterre: ce qui l'obligea en 1628, de se retirer en France, où il fut très bien reçu du Cardinal de Richelieu. Le Docteur Kellison, Recteur du College des Anglois à Douai, prit la défense de Richard Smith dans un *Traité* Anglois *sur la Hiérarchie*. Le Pere Edouard Knox, Jésuite, (d'autres disent le Pere Matthias Wilson aussi Jésuite) le refuta par un Livre intitulé *Modeste & courte discussion*, &c. & le Pere Floïd, Jésuite Anglois & Professeur à S. Omer, attaqua aussi le Livre de Kellison, par un Ouvrage intitulé *Apologie de la conduite du S. Siege*, imprimé sous le nom de Daniel à Jésu. Ces deux derniers Livres furent censurés par M. de Gondi, Archev. de Paris, par la Sorbonne & par le Clergé de France, qui manda les Jésuites & les obligea de les désaprouver. Nonobstant ce désaveu, le Pere Floïd opposa deux autres Ouvrages à ces censures, lesquelles furent aussi attaquées par d'autres Ecrits. C'est à cette occasion que parut la défense de la Hiérarchie Ecclésiastiq., & que M. de S. Cyran fit avec l'Abbé de Barcos son neveu le gros Livre intitulé *Petrus Aurelius*, & que Paul Harisse publia à Paris en 1631 en faveur des Evêques, son *Arctomastix*, ou *Edmond Ursulan chassé du Tribunal*. Richard Smith m. à Paris en 1655. Il ne faut pas le confondre avec un autre Richard Smith qui publia en 1550 contre Pierre

Martyr un Ecrit intitulé, *Diatriba de hominis justificatione*, in-8°. *Voyez* KNOX (Edouard).

SMITH, l'un des premiers & des plus excellens Graveurs en maniere noire, étoit Anglois, & m. au commencement de ce siecle, dans un âge très avancé.

SNELL DE ROYEN, (Rodolphe) cél. Philosophe Hollandois, né à Oudewater en 1546, fut Professeur en Hébreu & en Mathématique à Leyde, où il m. en 1613. Il est Auteur de plus. Ouvr. sur la Géométrie, & sur toutes les parties de la Philosophie.

SNELL DE ROYEN, *Snellius*, (Willebrod) fils du précédent & très cél. Mathématicien né à Leyde en 1591, succéda à son pere en 1613 dans la Chaire de Mathématique, & m. à Leyde le 31 Octob. 1626, à 35 ans. C'est lui qui a découvert le premier la vraie Loi de la réfraction, découverte qu'il avoit faite avant Descartes, comme M. Huygens nous l'assure. Il entreprit aussi de mesurer la Terre, & il l'exécuta par une suite de triangles, semblable à celle qu'ont employée depuis MM. Picard & Cassini. Il est Auteur d'un gr. nombre de savans Ouvr. de Mathémat. dont les plus connus sont l'*Eratostènes Batavus*, & le *Cyclometrium*, in-4°.

SNORRO, (Sturlesonius) illustre Islandois d'une noble & ancienne famille, fut Ministre d'Etat du Roi de Suede, & de trois Rois de Norvege. Une sédition l'obligea de se retirer en Islande, dont il fut Gouverneur, mais en 1241, Gyssurus son Ennemi le força dans son Château, & le fit mourir. On a de lui 1. *Chronicon Regum Norvegorum*. 2. Une Histoire de la Philosophie des Islandois, qu'il a intitulée *Edda Islandiea*.

SNOY, (Reinier) habile Hollandois, natif de Goude, mort en 1537, à 60 ans, est Auteur d'une *Hist. de Hollande*, d'une *Paraphrase sur les Pseaumes*, & de quelques autres Ouvrages.

SNYDERS, (François) excellent Peintre & Graveur, né à Anvers en 1587, ne peignit d'abord que des Fleurs; mais son goût le porta ensuite à peindre des Chasses, des Paissages, des Cuisines, & surtout des Animaux. Personne ne l'a surpassé en ce dernier genre. Il étoit Ami de Rubens, & ces deux excellens Peintres s'aidoient mutuellement dans leurs Tableaux. Snyders a gravé un *Livre d'Animaux*, qui est très estimé. Il m. à Anvers en 1657.

SOANEN, (Jean) fameux Evêque de Senez, étoit fils de Matthieu Soanen, Procureur au Présidial de Riom en Auvergne, & de Gilberte Sirmond, niece du savant Jacques Sirmond Jésuite. Il naquit à Riom le 6 Janv. 1647, & fit ses Humanités avec succès dans sa patrie sous les Peres de l'Oratoire. Il entra en 1661 dans leur Congrégation à Paris, où il prit le P. Quesnel pour son Confesseur. Au sortir de l'Institution il enseigna les Humanités & la Rhétorique en plusieurs villes de Province, & se livra ensuite au ministere de la Chaire pour lequel il avoit beaucoup de talens; aïant prêché à Lyon, à Orléans & à Paris avec applaudissement, il fut souhaité à la Cour; il y prêcha les Carêmes de 1686 & de 1688. Quelque tems après il fut nommé Evêque de Senez, où il s'acquit une gr. vénération par sa charité envers les Pauvres, par la régularité de ses mœurs, & par l'austerité de sa vie. Dans la suite aïant appellé de la Bulle *Unigenitus* au futur Concile, n'aïant voulu entendre à aucun accommodemens à ce sujet, il publia une *Instruction Pastorale*, où il rendoit compte à ses Diocésains de la conduite qu'il avoit tenue par rapport à cette Bulle. Ce fut à l'occasion de cette Instruction Pastorales qui fit gr. bruit, que se tint en 1727 le fameux Concile d'Embrun, où M. de Tencin la fit condamner comme *téméraire*, *scandaleuse*, &c. & fit suspendre M. l'Evêque de Senez de toute Jurisdiction Episcopale, & de toute fonction Sacerdotale. Après la tenue du Concile,

M. Soanen fut exilé à la Chaise-Dieu où il m. le 25 Déc. 1740. On a de lui des *Instructions Pastorales*, des *Mandemens* & des *Lettres*. Ces *Lettres* ont été imprimées avec sa Vie en 6 vol. *in* 4°.

SOARÈS ou SUARÈS, (François) *Voyez* SUAREZ.

SOARE ou SUAREZ, (Cyprien) habile Jésuite Espagnol, mort à Placentia en 1593, à 70 ans, est Auteur d'une excellente *Rhétorique* en latin à l'usage des Colleges.

SOAREZ, (Jean) sav. Théologien Portugais, Evêque de Conimbre & Comte d'Arganel, étoit de l'Ordre des Augustins. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & m. en 1580. On a de lui de gr. *Commentaires* sur les Evangiles de S. Matthieu, de S. Marc & de S. Luc.

SOBIESKI. *Voy.* JEAN SOBIESKI, Roi de Pologne.

SOBRINO, (François) est Auteur d'un *Dictionnaire* françois & espagnol, imprimé à Bruxelles en 1705, *in* 4°. Il a fait aussi une *Grammaire* espagnole.

SOCIN, (Marianus) cél. Jurisconsulte, naquit à Sienne, le 7 Septemb. 1401 Il enseigna le Droit Canon à Padoue, puis à Sienne, & fut en gr. estime auprès du Pape Pie II. Il m. le 30 Septemb. 1467, laissant entr'autres enfans, Barthelemy Socin, qui fut aussi un très habile Jurisconsulte, & enseigna le Droit avec réputation dans plusieurs Universités d'Italie. Il m. en 1507, à 70 ans. Ses *Consultations*, & celles de son Pere, ont été imprimées à Venise en 1579, en 4 vol.

SOCIN, (Lelie) premier Auteur de la Secte Socinienne, étoit Arriere petit fils de Marianus Socin, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il naquit à Sienne en 1525, & fut destiné au Droit, dans lequel ses parens s'étoient acquis une gr. réputation. Il apprit aussi le grec, l'hébreu, & même l'arabe. Il quitta sa Patrie en 1547, pour aller converser avec les Protestans, & emploïa 4 années à voïager, en France, en Angleterre, dans les Païs-Bas, en Allemagne & en Pologne, & se fixa ensuite à Zurich. Lelie Socin, voulant user de la liberté que Luther, Calvin, & les autres Réformateurs se donnoient d'interprêter l'Ecriture-sainte selon leurs lumieres particulieres, alla beauc. plus loin qu'eux, & rejetta la Divinité de J. C., avec tous les autres Mysteres de notre sainte Religion. Il s'acquit l'estime des plus savans Hommes de ce tems-là par sa gr. érudition; mais il se rendit bientôt suspect à Calvin, qui lui donna de bons conseils à ce sujet en 1552. Lelie Socin profita du conseil de Calvin, & plus encore du supplice de Servet, & ne découvrit ses erreurs qu'avec beaucoup d'artifices & de précautions. Il eut quelques Disciples, & n'oublia rien pour faire embrasser ses opinions à ses Parens. Il fit un voïage en Pologne vers 1558, & m. à Zurich, le 16 Mars 1562. On a de lui quelques Ouvrages.

SOCIN, (Fauste) Neveu du précédent, & le principal Fondateur de la Secte qui porte son nom, naquit à Sienne, le 5 Décemb. 1539. Il étudia peu dans sa jeunesse, & n'apprit que superficiellement les Humanités & la Philosophie. Les Lettres que son oncle Lelius écrivoit à ses parens, firent impression sur lui; & craignant l'Inquisition, il prit la fuite. Il étoit à Lyon quand il apprit la mort de son oncle. Il alla promptement à Zurich & se mit en possession de tous les Ecrits du Défunt. La lecture de ces pernicieux Ecrits acheva de le pervertir, & lui fournit les matériaux nécessaires pour achever le Systême de Théologie, que son oncle avoit ébauché. Fauste Socin repassa ensuite en Italie, & se rendit agréable au grand Duc, qui lui donna des Charges & des Emplois honorables. Douze ans après, la liberté de dogmatiser lui paroissant préférable aux délices de la Cour, il s'exila volontairement, & s'en alla en Allemagne en 1574. Il s'arrêta 3 ans à Bâle, où il s'appliqua uniquement à la

Théologie. Peu de tems après, voulant répandre son système il composa un Ouv. intitulé *de Jesu Christo Servatore*. Il fut appellé, en 1578, en Transylvanie par Blandrata, pour faire cesser les troubles & le désordre que François David causoit dans les Eglises de ce Païs par ses mauvais dogmes; mais François David ne voulut point se rendre aux raisons de Socin, & l'on croit que ce fût par les conseils de celui ci que le Prince de Transylvanie le fit mourir. Quoi qu'il en soit, Socin se retira en Pologne en 1579, & ne put se faire admettre dans la Communion des Unitaires. Son Livre *de Magistratu*, qu'il composa contre Jacques Paleologue, lui attira des affaires; ce qui l'obligea de sortir de Cracovie après 4 ans de séjour, & de se réfugier chez un Seigneur Polonois. Il véeut près de 5 ans sous la protection de plusieurs Seigneurs du Royaume, & il épousa une Fille de bonne Maison, dont la mort, arrivée en 1587, l'affligea beauc. Pour comble d'affliction, il se vit privé des revenus de son patrimoine par la mort de François de Médicis, Gr. Duc de Florence. Il reçut mille insultes à Cracovie en 1598, & l'on eut bien de la peine de le sauver des mains de la populace. Il perdit, en cette émeute, ses meubles & quelques uns de ses Ecrits en Manuscrits, qu'il auroit voulu racheter au prix de son sang, surtout celui qu'il avoit composé contre les Athées. Pour se délivrer de tels périls, il se retira à Luclavie, village éloigné d'environ 9 milles de Cracovie, & passa tout le reste de ses jours chez Abraham Blanski, Gentilhomme Polonois, où il m. le 3 Mars 1604. La Secte des Sociniens, bien loin de mourir avec lui, s'augmenta considérablement dans la suite; mais depuis qu'elle a été chassée de Pologne en 1658, elle est fort déchue. Tous les Ouvr. de Fauste Socin composent les 2 premiers Volumes de la Bibliotheque *des Freres Polonois*, nom que l'on donnoit en Pologne aux Sociniens. Daniel Hartnaccius, Historien Allem. a rédigé en 229 propositions toute la Doctrine des Sociniens, dans sa Continuation de l'Abregé de l'Histoire ecclésiastique de Jean Micrælius. Au reste, il paroît dans tous les Ouvr. de Fauste Socin beaucoup plus de subtilité & de rafinement, que de jugement & de solidité.

SOCOLOVE, (Stanislas) savant Théologien Polonois, Chanoine de Cracovie & Prédicateur du Roi Etienne, a fait des *Comment.* sur les trois premiers Evangelistes & d'autres Ouvr. de Controverse & de morale. Il m. en 1619.

SOCRATES, très cél. Philosophe Grec, & l'un des plus gr. Hommes qui aient paru dans le monde, étoit Athénien, de la Tribu Alopecide, & fils de *Sophronisque*, Sculpteur, & de *Phanarete*, Sage femme. Il naquit à Athènes, l'an 469 avant J. C. Il exerça d'abord la profession de son pere, & l'Histoire fait mention de trois de ses Statues, représentant les Graces, qui étoient d'une gr. beauté, mais il quitta bientôt cette profession pour s'appliquer à la Philosophie. Il étudia sous Anaxagoras & sous Archelaüs. Il combattit avec courage pour la défense de sa Patrie en diverses occasions, & il auroit pu, par ses talens & par ses vertus, s'élever aux premieres Dignités de la République d'Athènes; mais il renonça volontairement aux Charges & aux honneurs, pour s'appliquer uniquement à la Philosophie, surtout à la Morale, qu'il cultiva avec soin. Il étoit si éloquent, qu'il persuadoit ce qu'il vouloit; mais il n'usa jamais de ce talent, que pour porter ses Concitoyens à la vertu. Socrates étoit modéré, sobre, chaste, modeste, patient, & possedoit toutes les vertus morales qu'il s'étoit rendues comme naturelles; ce qui le fit déclarer, par l'Oracle, *le plus sage de tous les Grecs*. Il disoit que *l'ignorance étoit un mal, & que les richesses & les grandeurs, bien loin d'être des biens, étoient des sources de toutes sortes de maux*. Il recom-

mandoit trois choses à ses Disciples, *la Sagesse*, *la Pudeur & le Silence*; & il disoit, *qu'il n'y avoit point de meilleur héritage qu'un bon Ami.* Parlant d'un Prince qui avoit beauc. dépensé à faire un superbe Palais, & n'avoit rien employé pour se rendre honnête homme: Il faisoit remarquer, *qu'en couroit de tous côtés pour voir sa maison, mais que personne ne s'empressoit pour le voir.* Lors du massacre que faisoient les 30 Tyrans qui gouvernoient la ville d'Athènes, il dit à un Philosophe: *consolons nous de n'être pas, comme les Grands, le sujet des Tragédies.* Un Physionomiste aïant dit de lui qu'il étoit brutal, impudique & ivrogne, ses Disciples en firent des risées, & vouloient le maltraiter; mais Socrates les en empêcha, en avouant qu'il avoit eu du penchant pour tous ces vices; mais qu'il s'en étoit corrigé par la raison. Il disoit ordinairement, *qu'on avoit grand soin de faire un Portrait qui ressemblât, & qu'on n'en avoit point de ressembler à la Divinité dont on est le Portrait; qu'on se paroit au miroir, & qu'on ne se paroit point de la vertu.* Il ajoutoit, *qu'il en est d'une mauvaise femme comme d'un cheval vicieux, auquel, lorsqu'on est accoutumé, tous les autres semblent bons.* Socrates par ces paroles faisoit allusion à sa femme Xantippe qui exerçoit sans cesse sa patience par son humeur bisarre, emportée & violente. Il avoit aussi épousé Myrto, fille du *Juste* Aristide. Il avoit coutume de dire, *que la seule chose qu'il savoit, c'est qu'il ne savoit rien.* Il attaqua surtout dans ses Leçons les *Sophistes*, & ces raisonneurs impitoïables, qui par un vain étalage de mots étudiés & de phrases arrangées avec art, séduisoient sans rien apprendre. Il enseignoit gratuitement, en tout lieu & dans toutes les occasions, sans avoir d'Ecole ouverte, ni d'heures marquées pour ses Leçons. C'est principalement à ce gr. Philosophe, que la Gréce fut redevable de sa gloire & de sa splendeur. Il eut pour Disciples & forma les Hommes les plus célebres de la Gréce en tous les genres, tels que Alcibiade, Xenophon, Platon, &c. Mais ses services & ses gr. qualités ne le mirent point à l'abri de l'envie, de la persécution & de la calomnie. Aristophane le joua dans sa Comédie des *Nuées*: Les trente Tyrans lui défendirent d'enseigner la Jeunesse; & comme il se mocquoit de la pluralité des Dieux du Paganisme, & n'admettoit qu'une seule Divinité, il fut accusé d'impiété par Anyte & par Mélite, & condamné à boire du jus de cigüe, dont il m. 400 avant J. C., à 70 ans. Lorsqu'on lui rapporta qu'il avoit été condamné à mort par les Athéniens: *& eux*, dit il, *le sont par la nature.* Comme sa femme s'écrioit, *qu'il avoit été condamné injustement: voudrois-tu*, reprit-il, *que ce fût justement.* Le jour qu'il devoit boire le poison, un de ses Amis lui aïant envoïé une belle robbe, il la refusa, en disant: *est-ce que celle qui m'a servi pendant ma vie, ne me suffira pas à la mort?* Socrates ne laissa aucun Ecrit. Il avoit seulement mis en Vers, pendant sa prison, les Fables d'Esope. Mais ces Vers ne sont point parvenus jusqu'à nous. *C'est le premier des Philosophes*, dit Ciceron dans ses Tusculanes, Liv. 5, *qui fit descendre du Ciel la Philosophie, pour l'introduire dans les Villes, & même dans les maisons, & qui apprit aux Particuliers à raisonner sur la conduite de la vie, sur le juste & l'injuste*, &c. Ceux, qui voudront s'instruire plus particulierement de ce qui concerne ce gr. Philosophe, peuvent lire sa Vie, écrite par Charpentier, & surtout les Œuvres de Platon & de Xenophon. L'Abbé Fraguier l'a parfaitement bien justifié sur la pureté de ses mœurs envers Alcibiade.

SOCRATES, *le Scholastique*, Ecrivain Grec du 5e siec. dont nous avons une *Histoire ecclésiastique* en 7 Livres, qui est une continuation d'Eusebe & qui comprend ce qui s'est

s'est passé dans l'Eglise depuis Constantin jusqu'au regne de l'Emper. Théodose *le Jeune*, c. à d. depuis 306 jusqu'en 439. On le blâme de n'être point toujours exact dans les faits qu'il rapporte, ni dans l'exposition des Dogmes ecclésiastiques, & on l'accuse, avec raison, d'avoir favorisé les Novatiens.

SOGDIEN, *Secundianus*, VIIe Roi de Perse, assassina Xercès II son Frere, & s'empara du Trône.

SOLEISEL, (Jacques de) Gentilhomme de la Province de Forez, naquit, en 1617, dans une de ses Terres, nommée *le Clapier*, proche de la Ville de Saint-Etienne. Après avoir achevé ses Etudes à Lyon, il suivit l'inclination qu'il avoit pour le Manege, & forma une cél. Académie. Il m. le 31 Janv. 1680, à 63 ans. On a de lui quelques Ouv., dont le plus connu & le plus estimé est intit. *le parfait Maréchal*. Il y traite de tout ce qui concerne les Chevaux, surtout de leurs maladies, & des remedes qu'on y peut apporter. Il a aussi augmenté & perfectionné le Livre du *Manége* du Duc de Newcastle. Il étoit capable d'élever un Prince, & l'on a dit de lui; *qu'il auroit encore mieux fait le Livre du parfait Honnête-homme, que le Livre du parfait Maréchal.*

SOLIMAN I, Empereur des Turcs, succeda à Bajazet I, son Pere, en 1406. Il releva l'Empire Ottoman, dont il reconquit une partie, du vivant même de Tamerlan; mais il fut détrôné, en 1412, par son Frere Musa, & tué dans un village, entre Andrinople & Constantinople.

SOLIMAN II, le plus cél. Conquérant de son tems, & le plus gr. Empereur qu'aient eus les Turcs, étoit Fils unique de Selim I, auquel il succéda en 1520. Après avoir achevé de détruire les restes des Mammelus en Egypte, & fait une Trêve avec Ismael, Sophi de Perse, il tourna ses armes contre les Chrétiens. Il assiégea & prit Belgrade en 1521, & se rendit maître, au mois de Décemb. 1522, de l'Isle de Rhodes, qui avoit été, environ 212 ans, au pouvoir des Chevaliers de S. Jean de Jérusalem. Soliman remporta, le 29 Août 1526, la fameuse bat. de Mohats sur les Hongrois, où Louis II, leur Roi, périt dans un Marais. Il prit Bude en 1529, & alla ensuite attaquer Vienne; mais il fut obligé d'en lever le siege. Son Armée eut le même sort devant l'Isle de Malte en 1565; mais il se rendit maître, en 1566, de l'Isle de Chio, possédée par les Génois depuis 1346. Il m. en Hongrie, au siege de Zigeth, le 4 Sept 1566, à 76 ans, 5 jours avant la prise de cette Place par les Turcs. Selim II, son Fils, lui succéda.

Il y a eu deux autres Empereurs Turcs, nommés Soliman, dont l'un régna en 1358, & l'autre en 1687; mais leurs regnes ont été si peu remarquables, qu'ils ne méritent pas qu'on en parle ici avec plus d'étendue.

SOLIMENE, (François) célebre Peintre Italien, naquit dans une petite Ville près de Naples, en 1657. Il fit paroître de bonne heure un génie & des talens extraordinaires pour tous les Arts & pour toutes les Sciences. Le Droit, le Dessein & les Belles Lettres furent d'abord son occupation principale, ensuite il se livra presque tout entier à la Peinture, & embellit la Ville de Naples de ses Tableaux. Sa maison étoit une espece d'Académie, où les beaux esprits, les gr. Artistes & les Gens de Lettres s'assembloient. Solimene étoit l'ame de ces Assemblées; il fut comblé de biens & d'honneurs dans sa Patrie, s'habilla en Abbé, & posseda un Bénéfice. Il m. en 1747, dans une de ses Maisons de Campagne. On a de lui quelques beaux *Sonnets*.

SOLIN, (*Caïus Julius Solinus*) Grammairien Latin, qui vivoit sur la fin du prem. siecle, ou au commencement du second, dont il nous reste un Livre intitulé *Polyhistor*, sur lequel Saumaise a fait de savans Commentaires en 2 vol. C'est un

Recueil des choses les plus mémorables de divers Pays. *Solin* y parle souvent de Rome, comme de sa Patrie. On l'a surnommé *le Singe de Pline*, parcequ'il ne fait presque que copier ce célebre Naturaliste.

SOLIS, (Antoine de) & de Ribadeneira, cél. Poète & Historien Espagnol du 17e siecle, & l'un des plus excell. Ecrivains que l'Espagne ait produits, naquit à Alcala de Henares, le 18 Juill. 1610. Il fut Secrétaire du Roi Philippe IV, puis Historiographe des Indes, & reçut l'Ordre de Prêtrise à l'âge de 56 ans. Il mena une vie très réguliere, & m. le 19 Avril 1686. On a de lui plusieurs *Comédies*, & l'*Histoire de la Conquête du Mexique*, qui est généralement estimée, & très bien écrite en espagnol. Elle a été traduite en françois par M. Citri de la Guette. Cette Traduction est estimée.

SOLON, l'un des sept Sages de la Grece, & Législateur des Athéniens, étoit Fils d'*Execestides*, & naquit à Athenes, vers 639 avant J. C. Son courage & sa sagesse lui ayant procuré le Gouvernement de sa Patrie, il abolit les Loix severes de Dracon, & en publia de plus douces, vers 594 av. J. C. Il modéra le luxe, & permit aux Athéniens d'instituer tel Héritier qu'ils voudroient, pourvu qu'ils n'eussent point d'enfans. Comme on lui demandoit, pourquoi il n'avoit point fait de Loi contre les Parricides : *C'est*, répondit il, *parceque je ne croyois pas qu'il y en pût avoir.* Il contrefit l'Insensé pour engager les Athéniens à soumettre l'Isle de Salamine; ce qu'ils entreprirent avec succès. Quelque-tems après, Pisistrate se rendit Souverain d'Athenes. Solon ne pouvant résister à sa tyrannie, se retira en Egypte, où un Prêtre lui dit que *les Grecs n'étoient que des Enfans*. Il alla ensuite dans la Lydie. C'est-là que dans un entretien qu'il eut avec le Roi Crésus, il dit à ce Prince *qu'il ne falloit donner à personne le nom d'heureux avant sa mort*. Il m. 559 av. J. C. à 80 ans. Il avoit composé un *Traité des Loix*, & plus. autres Ecrits qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il étoit bon Poète, grand Politique, habile Philosophe & excellent Orateur. Il avoit coutume de dire, que *les Loix ressembloient aux toiles d'Araignées, qui n'arrêtent que les mouches, pareequ'on ne punit que les petits & que les grands se sauvent par leur crédit*.

SOMERS, (Jean) grand Chancelier d'Angleterre, naquit à Worcester en 1652. Il fit ses études à Oxford, & se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Jurisprudence. Il se distingua ensuite par son éloquence dans le Parlement d'Angleterre, eut plusieurs Charges considérables, & devint gr. Chancelier du Royaume en 1697. Il perdit cette Place en 1700, & reprit ensuite ses études; ce qui le fit élire Président de la Société royale de Londres. On le mit à la tête du Conseil en 1708; mais on lui ôta encore cette Place en 1710, après le changement du ministere. Il m. en 1716, après être tombé en enfance & avoir été le plus gr. Protecteur des Savans en Angleterre. On a de lui quelq. Ouvr. en anglois qui sont estimés.

SOMNER, (Guillaume) habile Antiquaire Anglois, au 17e siecle, naquit à Cantorbery en 1606. Il fut très attaché au Roi Charles I, & publia, en 1648, un *Poëme* sur les souffrances & sur la mort de ce Prince. Il se rendit très habile dans le Saxon, & dans toutes les Langues de l'Europe anciennes & modernes, & m. en 1699. Ses princip. Ouvr. sont, 1. un excell. *Dictionnaire* Saxon, imprimé à Oxford en 1659. 2. Les *Antiquités de Cantorbery*. 3. Une *Dissertation* sur le *Portus iccius*, in 8°. &c.

SONNIUS, (François) Evêque de Bois le Duc, puis d'Anvers, & l'un des plus doctes Théologiens de l'Université de Louvain, étoit natif d'un petit Village de Brabant, nommé *Son*, d'où il prit le nom de *Son-*

tius. Il fut envoyé à Rome par Philippe II, Roi d'Espagne, pour l'Erection des nouveaux Evêchés dans les Pays-bas, & il s'acquitta si bien de sa commission, qu'à son retour il fut nommé Evêque de Bois-le-Duc, puis d'Anvers. Il conféra avec Melanchthon & avec Mathias Flaccius Illyricus, assista au Concile de Trente, & m. le 30 Juin 1576. On a de lui *quatre Livres de la Démonstration de la Religion Chrétienne par la parole de Dieu*; un *Traité des Sacremens*, & d'autres Ouvrages.

SOPHOCLE, très célebre Poète Grec, surnommé l'*Abeille* & *la Syrene Attique*, à cause de l'excellence de ses *Tragédies* & de la douceur de ses Vers, naquit à Athenes, 495 av. J. C. Il signala son courage en diverses occasions, & fut Général de l'Armée Athénienne avec Pericles. Il suivit en même-tems le goût qu'il avoit pour la Poësie dramatique, & porta la Tragédie grecque au plus haut degré de perfection. Ciceron l'appelle un *Poète divin*, & raconte que les Enfans de Sophocle l'ayant voulu faire interdire, à cause de son grand âge, comme s'il eût été en enfance, il présenta à ses Juges son *Œdipe* à *Colone*, Tragédie qu'il venoit d'achever, afin de leur prouver par cette Piece qu'il avoit toute sa présence d'esprit. Les Juges, l'ayant lue, le renvoyerent absous avec de grands éloges pour une si belle Tragédie. On dit qu'ayant remporté le prix aux Jeux Olympiques, malgré son grand âge, il en m. de joie, 406 av. J. C., à 85 ans; mais Sotade, cité par Stobée, dit qu'il fut étranglé par un grain de raisin. Il avoit composé 120 *Tragédies*, dont il ne nous reste que sept, qui sont des chef-d'œuvres. La coutume des Anciens étoient de parer leurs Tombeaux de ce qu'ils affectionnoient le plus. Sophocle voulut que l'on mît sur le sien, *Antigone*, pour marquer le prix qu'il donnoit à celle de ses Pieces qui en porte le nom. Cependant Aristote lui préfere l'*Œdipe Tyran*, & il parle toujours de cette derniere comme du modele le plus achevé de la Tragédie. *Voyez* EURIPIDE.

SOPHONIE, le neuvieme des petits Prophêtes, étoit Fils de *Chusi*, Arriere-petit Fils d'Ezechias, que quelques uns confondent avec le Roi de ce nom; ce qui leur a fait croire que ce Prophête étoit du sang roïal; mais ce fait n'est point certain. Sophonie commença à prophétiser sous le regne de Josias, vers 624 av. J. C. Ses *Prophéties* sont en hébreu, & contiennent *trois Chapitres*. Il y exhorte les Juifs à la Pénitence, prédit leur ruine & celle de l'idolâtrie, & parle ensuite de la Résurrection de J. C. & du bonheur de l'Eglise. Son style est assez semblable à celui de Jérémie.

SOPHONISBE DE CREMONE, Dame célebre par ses talens pour la Peinture, fut attirée à la Cour d'Espagne par le Roi Philippe II, & eut rang parmi les Dames de la Reine. Elle excelloit surtout dans le Portrait. Lucie & Europe, ses Sœurs, avoient le même genre de talens. Elles étoient Filles d'un Gentilhomme Crémonois, nommé Amilcar Anquisciola, & elles avoient appris la Peinture sous Jule Campo.

SOPHRONE, célebre Evêque de Jérusalem en 623, étoit natif de Damas en Syrie. Il fut l'un des plus illustres Défenseurs de la Foi Catholique contre les Monothélites, & m. le 11 Mars 636. Il composa la *Vie de Sainte Marie Egyptienne*. On lui attribue quelques autres Ouvrages, qui se trouvent dans la Bibliotheque des Peres.

SOPRANI, (Raphael) Ecrivain du 17e siecle, dont on a un Ouvr. estimé, qui contient les éloges des illustres Liguriens, & de ceux de la Ville de Genes.

SORANUS. *Voyez* VALERIUS SORANUS.

SORBIERE, (Samuel) fameux Ecrivain du 17e siecle, naquit à Saint Ambroix, pet. Ville du Dioc. d'Usez, le 7 Sept. 1615, de parens Protestans. Il fut élevé par Samuel

Petit, Ministre de Nîmes, son Oncle maternel, qui lui apprit les Belles-Lettres. Il vint ensuite à Paris en 1639, & quitta l'étude de la Théologie pour s'appliquer à la Médecine. Il passa en Holl. en 1642, & s'y maria en 1646. De retour en France, il fut fait Principal du College de la Ville d'Orange en 1650, & se fit Catholique à Vaison en 1653. L'année suivante, étant venu à Paris, il y publia un *Discours touchant sa conversion*. Le Pape Alexandre VII, Louis XIV, le Cardinal Mazarin, & le Clergé de France, lui donnerent des marques publiques de leur estime, & lui accorderent des Pensions avec des Bénéfices. Il étoit en commerce de Lettres avec le Cardinal Rospigliosi, lequel étant devenu Pape sous le nom de Clement IX, Sorbiere alla à Rome avec de grandes espérances; mais n'en ayant reçu que des présens de bagatelles, il s'en plaignit plaisamment, en disant qu'il avoit plus besoin d'une charetée de pain, que d'un bassin de confitures. *On envoie*, disoit il, *des manchettes à un homme qui n'a point de chemises*. Il reçut ensuite de ce Pape des marques plus efficaces de son estime. On dit qu'il finit sa vie un peu trop en Philosophe, & qu'il prit du Laudanum pour s'étourdir & pour ne pas souffrir l'agonie. Il m. le 9 Avril 1670. On a de lui une *Traduction françoise* de l'*Utopie* de Thomas Morus; une autre de la Politique de Hobbes, des *Lettres* & des *Discours sur diverses Matieres curieuses*; une *Relation* d'un de ses Voyages, & divers autres *Ecrits* en latin & en françois. Le Livre intitulé *Sorberiana* n'est point de lui, mais un Recueil des Sentences, ou bons Mots, qu'on suppose qu'il avoit dits dans ses conversations. Sorbiere avoit de l'esprit, mais il n'étoit pas savant. Il cherchoit à être en commerce de Lettres avec tous les hommes d'une grande réputation, afin de donner de l'éclat à la sienne. Il étoit en assez gr. liaison avec Hobbes & Gassendi. Hobbes lui écrivoit sur des matieres de Philosophie. Sorbiere envoyoit ces *Lettres* à Gassendi, & ce que Gassendi répondoit, lui servoit pour répondre aux Lettres de Hobbes, qui croyoit Sorbiere gr. philosophe. Mais à la fin le jeu fut découvert.

SORBONNE, ou SORBON, (Robert de) célebre Docteur de Paris, & Fondateur du plus ancien & du plus fameux College de Théologie de l'Europe, naquit à Sorbonne, autrement Sorbon, petit Village du Rhételois, dans le Dioc. de Reims, le 9 Octobre 1201, & c'est de ce Village qu'il porta le nom de Sorbon, ou de Sorbonne. Il étoit d'une famille pauvre & obscure; & non point de la Maison royale, comme l'a cru Dupleix. Il fit ses études à Paris avec distinction; & après avoir été reçu Docteur, il se livra tout entier à la Prédication & aux Conférences de piété. Il s'y acquit en peu de tems une si grande réputation, que le Roi Saint Louis voulut l'entendre. Ce Prince conçut aussitôt pour Robert de Sorbonne la plus haute estime. Il vouloit l'avoir souvent à sa Cour, le faisoit manger à sa table, & prenoit un plaisir extrême à s'entretenir avec lui. Enfin, pour se l'attacher d'une maniere plus particuliere, il le fit son Chapelain, & le choisit pour son Confesseur. Robert de Sorbonne étant devenu Chanoine de Cambrai vers 1251, réfléchit sur les peines qu'il avoit eues pour parvenir à être Docteur, & résolut de faciliter les études aux pauvres Ecoliers. Il crut que le moyen le plus convenable & le plus avantageux étoit de former une Société d'Ecclésiastiques séculiers, qui, vivant en commun, & ayant les choses nécessaires à la vie, ne fussent plus occupés que de l'étude, & enseignassent gratuitement. Tous ses Amis approuverent son dessein, & offrirent de l'aider de leurs biens & de leurs conseils. Ceux d'entr'eux, qui contribuerent le plus à l'établissement projetté, furent Guillaume de Brai, Doyen

& Official de Laon, Archidiacre de Reims, puis Cardinal; Robert de Douai, Chanoine de Senlis, & Médecin de la Reine Marguerite de Provence, Femme de Saint Louis; Geoffroi de Bar, Doïen de l'Eglise de Paris, puis Cardinal; & Guillaume de Chartres, Chapelain du Roi S. Louis, & Chanoine de Saint Quentin. Robert de Sorbonne, aidé de leurs secours, fonda, en 1253, le cél. College qui porte son nom. Il rassembla alors d'habiles Professeurs, choisit, entre les Ecoliers, ceux qui lui parurent avoir plus de piété & de dispositions, & logea sa Communauté dans la rue des deux Portes, vis-à-vis du Palais des *Thermes*. Telle est l'origine du fameux College de Sorbonne, qui a servi de modele à tous les autres Colleges; car avant ce tems-là, il n'y avoit en Europe aucune Communauté où les Ecclésiastiques séculiers vêcussent & enseignassent en commun. Son établissement avoit deux objets, la Théologie ou l'étude de la Religion, & les Arts. Il commença par la Théologie, & voulut que son College fût principalement destiné à la gloire de la Religion. Il le composa de Docteurs & de Bacheliers en Théologie. Ceux qui ont dit, d'après du Boulai, que la Maison de Sorbonne ne fut d'abord fondée que pour 16 pauvres Boursiers, se sont trompés. On voit par les Réglemens du Fondateur qu'il y avoit, dès le commencement de la Fondation, des Docteurs, des Bacheliers Boursiers & non Boursiers, & de pauvres Etudians, tels qu'il y en a encore aujourd'hui. Il est constant d'ailleurs que le nombre des Boursiers n'a jamais été fixé & déterminé, mais qu'il étoit plus ou moins grand, à proportion des revenus du College. Les Réglemens supposent aussi, en plus. Articles, que les premiers *Sorbonistes* étoient plus de trente. Le Regître du Procureur, du tems de Robert de Sorbon, met trente-six couverts d'argent pour le service journalier des repas; & dans une Lettre datée de l'an 1258, cinq ans après la Fondation, un *Sorboniste* mande à un autre *Sorboniste* de ses Amis, que l'on a fait en Sorbonne une demeure charmante, & que sans compter les appartemens d'en-bas, il y aura vingt chambres très belles. *Facta est in domo nostrâ habitatio pulcherrima, in quâ absque inferioribus habitaculis erunt viginti cameræ valdè bonæ, quarum unam libenter haberetis, si morari Parisiis constanti animo proponeretis*. Tous les autres anciens Monumens, que l'on conserve en Sorbonne, renversent entierement cette imagination de du Boulai. Mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans un plus long détail. Robert de Sorbonne ordonna que l'on ne recevroit, pour être Membre de son College, que des Hôtes & des Associés, *Socii & Hospites*, permettant d'en recevoir de quelq. Païs & de quelque Nation que l'on fût. Pour être Hôte, *Hospes*, il falloit 1. être Bachelier; 2. soutenir une Thèse, appellée, de son nom, *Robertine*, & être reçu à la pluralité des suffrages dans trois scrutins différens. Ces *Hospes* subsistent encore aujourd'hui. Ils sont nourris & logés dans la Maison, comme les autres Doct. & Bacheliers, ont droit d'étudier dans la Bibliotheque, sans cependant en avoir la clé, & jouissent de tous les autres droits & prérogatives; excepté qu'ils n'ont point de voix dans les Assemblées, & qu'ils sont obligés de sortir de la Maison lorsqu'ils sont Docteurs. Pour être Associé, *Socius*, il falloit, outre la *Robertine*, & les trois scrutins des *Hospes*, professer encore gratuitement un Cours de Philosophie, & être reçu dans deux autres scrutins. C'est une erreur de croire que l'on pouvoit suppléer au Cours de Philosophie, en prêchant un Carême ou en composant un Livre. Le Cours de Philosophie a toujours été nécessaire pour être reçu *Socius*, & il n'y a aucun exemple du contraire, excepté quelques Personnes des plus gr. Maisons du Royaume, que l'on reçoit de la

Société, en même-tems qu'elles sont reçues *de la Maison*. Les Bourses n'étoient accordées qu'à des *Socius*, qui n'avoient pas 40 liv. parisis de revenu annuel, soit en bénéfice ou en patrimoine. Lorsqu'ils acquéroient ce revenu, ils cessoient d'être Boursiers. Une Bourse valoit cinq sols & demi parisis par semaine, c. à d. un peu plus de six francs de notre monnoie. Elle duroit dix ans. Au bout de sept ans, on examinoit avec soin ceux qui en étoient pourvus; & quiconque étoit trouvé incapable d'enseigner ou de prêcher, ou d'être utile au Public en quelqu'autre maniere importante, en étoit privé. Depuis le Décret du Concile de Trente, qui oblige les Clercs d'avoir un Titre pour être promus aux Ordres sacrés, les *Socius* Boursiers se sont insensiblement abolis, & il y a environ un siecle qu'il n'y en a plus; le Titre que les Clercs sont obligés d'avoir, étant à peu près d'une valeur égale à celle d'une place de Boursier. Robert de Sorbonne ne crut pas devoir exclure les Riches de son College. Il vouloit au contraire leur inspirer le goût de l'étude, & rétablir les Sciences dans le Clergé; c'est ce qui lui fit recevoir des Associés non Boursiers, *Socii non Bursales*. Ils étoient obligés aux mêmes examens & aux mêmes exercices que les *Socius* Boursiers, avec cette seule différence, qu'ils payoient à la Maison cinq sols & demi par semaine, somme égale à celle que l'on donnoit aux Boursiers. Tous les *Socius* portoient, & portent encore le titre de *Docteurs* ou *de Bacheliers de la Maison & Société de Sorbonne*, au lieu que les *Hospes* n'ont que la qualité de *Docteurs ou de Bacheliers de la Maison de Sorbonne*. Robert de Sorbonne voulut que tout se gérât & se réglât par les *Socius*, & qu'il n'y eût entr'eux ni Supérieurs, ni Principal. Ainsi il défendit aux Docteurs de traiter les Bacheliers de *Disciples*, & aux Bacheliers de traiter les Docteurs de *Maîtres*; ce qui donna lieu aux anciens Sorbonistes de dire: » Nous ne sommes pas entre nous » comme des Docteurs & des Bacheliers, ni comme des Maîtres » & des Disciples; mais nous sommes comme des Associés & des » égaux «. *Sed omnes sumus sicut Socii & æquales*. Par une suite de cette égalité, on n'a jamais reçu aucun Religieux, de quelque Ordre qu'il fût, *Socius de Sorbonne*; & depuis le commencement du 17e siecle, celui qui est mis en possession de la Société, prête serment sur l'Evangile *qu'il n'a point intention d'aller dans une autre Société ou Congrégation séculiere, où l'on vive en commun sous la direction d'un seul Supérieur; & que si après avoir été reçu de la Société de Sorbonne, il lui arrive de changer de sentiment & de passer dans une telle autre Communauté, il se reconnoît dès-lors, & par le seul fait, déchû de tous les droits de la Société, tant actifs que passifs, & qu'il ne fera ni entreprendra rien contre le présent Réglement.* Robert de Sorbonne permit aux Docteurs & aux Bacheliers d'avoir chez eux de pauvres Ecoliers, auxquels il voulut que la Maison fît quelqu'avantage. Cet usage subsiste encore aujourd'hui, & un très gr. nombre de ces pauvres Etudians sont devenus des Sujets très distingués. Les premiers Professeurs de Sorbonne furent Guillaume de Saint Amour; Odon de Douai; Gerard de Reims; Laurent l'Anglois; Geraud d'Abbeville, &c. Ils enseignoient la Théologie gratuitement, selon l'intention du Fondateur; & depuis 1253 jusqu'aujourd'hui, il y a toujours eu au moins six Professeurs, qui ont enseigné les différentes parties de la Théologie gratuitement, même avant que les Chaires de Théologie fussent fondées. On donnoit des Bourses à ceux des Professeurs qui étoient pauvres, c. à d. qui n'avoient pas 40 livres parisis de revenu. Mais il paroît, par les Registres de Sorbonne, que les premiers Professeurs que nous venons de nommer étoient très riches, & que par conséquent ils n'é-

toient pas Bourfiers. Robert de Sorbonne voulut aussi qu'il y eût toujours dans son College des Docteurs qui s'appliquassent particulierement à la Morale & à résoudre les Cas de Conscience ; ce qui a fait que depuis son tems la Maison de Sorbonne a été consultée de toutes les parties du Royaume, & elle n'a rien négligé pour répondre à la confiance du Public. Robert de Sorbonne établit différentes Places pour l'administration de son College. La premiere est celle de *Proviseur*, lequel est toujours élu entre les Personnes les plus éminentes. La seconde Personne après le Proviseur, est le *Prieur*. Il est toujours élu entre les *Socius* Bacheliers. Il préside aux Assemblées de la Société, aux Actes des *Robertines*, à la lecture de l'Ecriture-Sainte, qui se fait à table, & aux *Sorboniques* de la Licence, auxquelles il assigne le jour. Il fait deux Harangues publiques ; l'une à la premiere, & l'autre à la derniere de ces Thèses. C'est à lui aussi que l'on remet, tous les soirs, les clés de la porte de la Maison, & il signe, le premier, tous les Actes. Les autres Places sont celles de *Senieur*, de *Conscripteur*, de *Professeurs*, de *Bibliothequaire*, de *Procureurs*, &c. Il y a tout lieu de croire qu'il y avoit en Sorbonne, dès le tems du Fondateur, trente six appartemens ; & c'est sans doute conformément à ce premier plan, que l'on n'en fit que ce nombre quand le Cardinal de Richelieu rebâtit la Sorbonne dans l'état magnifique où elle est aujourd'hui. Depuis, on en ajoûta un, & il y en a aujourd'hui trente-sept. Ils sont toujours occupés par trente-sept, tant Docteurs que Bacheliers. Robert de Sorbonne, après avoir fondé son College de Théologie, en obtint la confirmation du Saint Siege, & fit autoriser sa Fondation par les Lettres Patentes du Roi Saint Louis, qui lui avoit déja donné ou échangé, en 1256 & 1258, quelques Maisons nécessaires à cet établissement. Il s'appliqua ensuite à faire fleurir la Science & la Piété dans son College, & il y réussit. On en vit sortir en peu de tems d'excellens Docteurs, qui en répandirent la réputation dans toute l'Europe. Les legs & les donations vinrent alors de toutes parts ; ce qui mit les Sorbonistes en état d'étudier sans inquiétude. Robert de Sorbonne eut toujours une prédilection particuliere pour ceux qui étoient pauvres ; car quoiqu'il y eût dans sa Société des Docteurs très riches, comme on le voit par les Registres & par les autres Monumens qui subsistent dans les Archives de Sorbonne ; néanmoins son établissement avoit principalement les Pauvres en vue. La plus gr. partie des revenus étoit employée à leurs études & à leur subsistance. Et le Fondateur voulut que l'on appellât la Sorbonne, *la Maison des Pauvres*, ce qui a donné lieu à la Formule que prononcent les Bacheliers de Sorbonne quand ils répondent, ou qu'ils argumentent aux Thèses en qualité d'*Antique*. C'est aussi ce qui fait qu'on lit sur un grand nombre de Manuscrits, *qu'ils appartiennent aux pauvres Maîtres de Sorbonne*. Robert de Sorbonne ne se contenta pas de pourvoir son College de revenus suffisans, il eut en même-tems un grand soin d'y rassembler tous les Livres nécessaires à des Théologiens, & d'y établir un Bibliothequaire. On voit par l'ancien Catalogue de la Bibliotheque de Sorbonne, dressé en 1289 & en 1290, qu'il y avoit déja plus de mille Volumes, & qu'ils valoient plus de 30000 liv. de notre monnoie. La Bibliotheque s'accrut tellement, qu'il fallut dresser un nouveau Catalogue deux ans après, c'est-à-dire en 1292 ; & depuis cette année jusqu'en 1338, la Maison de Sorbonne acquit des Livres pour 3812 liv. 10 s. 8 den., somme très considérable en ce tems-là. C'est ce que porte expressément le Catalogue des Livres fait en 1338. *Summa valoris omnium Librorum hujus Domûs præter Libros intitulatos anno Domini 1292, tria millia, octin-*

genta duodecim libræ, decem solidi, octo denarii. On voit par-là que la Bibliotheque de Sorbonne étoit peut-être alors la plus belle Bibliotheque qui fût en France. Tous les Livres de quelque prix étoient enchaînés dans des tablettes, & très bien rangés par ordre des Matieres, en commençant par la Grammaire, les Belles-Lettres, &c. Les Catalogues sont disposés de même, & marquent à chaque Livre sa valeur. Ces Manuscrits se trouvent encore en Sorbonne. Robert de Sorbonne, bien différent des autres Fondateurs, qui font d'abord des Réglemens, & mettent ensuite toute leur application à les faire observer, ne pensa à dresser ses Statuts qu'après avoir gouverné son College pendant plus de 18 ans, & il n'y prescrivit que les usages qu'il y avoit établis, & dont une longue expérience lui avoit fait connoître l'utilité & la sagesse. De-là vient qu'il n'a jamais été question de réforme & de changement en Sorbonne. Tout s'y fait selon les anciens usages & les anciens Réglemens; & l'expérience de cinq siecles fait voir que la constitution de la Maison de Sorbonne est peut-être ce que l'on peut imaginer de plus parfait en ce genre. En effet, aucun des Colleges fondés depuis, ne s'est soutenu avec autant de régularité & de splendeur, quoiqu'on ait cru y devoir mettre des Supérieurs & des Principaux, pour y maintenir les Réglemens, & que l'on n'ait pu concevoir comment une Société, dont tous les Associés sont égaux entr'eux, & n'ont, dans leur Maison, aucun Supérieur, ni Principal, pourroit se maintenir dans un état florissant pendant plusieurs siecles. Robert de Sorbonne, après avoir solidement établi sa Société pour la Théologie, y ajouta un autre College pour les Humanités & la Philosophie. Il acheta, à cet effet, de Guillaume de Cambrai, Chanoine de S. Jean de Maurienne, une maison proche de Sorbonne, & y fonda, en 1271, le College de *Calvi*. Ce College, appellé aussi *la petite Sorbonne*, devint très cél. par les gr. Hommes qui y furent formés. Il subsista jusqu'en 1636, que le Card. de Richelieu le fit démolir pour y bâtir la Chapelle de Sorbonne. Il s'étoit obligé d'en bâtir un autre, qui appartiendroit également à la Maison, & qui lui seroit contigu; mais sa mort en empêcha l'exécution: & ce fut pour suppléer, en partie, à son engagement, que la Maison de Richelieu fit réunir le College du Plessis à la Sorbonne, en 1648. Robert de Sorbonne devint Chanoine de Paris, dès l'an 1258. Il s'acquit une si gr. réputation, que les Princes mêmes le consultoient souvent, & qu'ils le prirent pour Arbitre en quelques occasions importantes. Il légua tous ses biens, qui étoient très considérables, à la Société de Sorbonne, & m. saintement, à Paris, le 15 Août 1274, à 73 ans. On a de lui plus. Ouvr. en latin. Les principaux sont, 1. Un *Traité de la Conscience*; un autre *de la Confession*, & un Livre intitulé *le Chemin du Paradis*. Ces Livres sont imprimés dans la Bibliotheque des Peres. 2. De petites *Notes* sur toute l'Ecriture-sainte, imprimées dans l'Edition de Menochius, par le P. Tournemine. 3. Les *Statuts de la Maison & Société de Sorbonne*, en 38 Articles; un Livre *du Mariage*; un autre *des trois moïens d'aller en Paradis*; un gr. nombre de *Sermons*, &c. Ils se trouvent en Manuscr. dans la Bibliotheque de Sorbonne; & l'on remarque dans tous beauc. d'onction, de piété & de jugement. La Maison & Société de Sorbonne est une des quatre Parties de la Faculté de Théologie de Paris. Elle a ses revenus, ses Statuts, ses Assemblées & ses Prérogatives particulieres. Quoiqu'elle ait été, depuis son établissement jusqu'aujourd'hui, la partie la moins nombreuse de la Faculté, elle a toujours produit un si gr. nombre d'habiles Théologiens & de Personnes de mérite, qu'elle a donné, en quelque sorte, son nom, à toute la Faculté de Théolo-

gie de Paris, & que depuis le Concile de Bâle, les Docteurs & les Bacheliers de Paris, prennent souvent le titre de *Docteurs* & de *Bacheliers de Sorbonne*, quoiqu'ils ne soient pas Membres de cette Maison. Nous nous sommes un peu plus étendus sur cet Article que sur les autres, parcequ'il n'y a jusqu'ici aucun Livre imprimé où l'on donne une idée juste & exacte de la Sorbonne, & de son établissement.

SOREL, SORBAU, OU SUREL, (Agnès) l'une des plus belles Personnes de son tems, étoit native & Dame de Fromentau, Village de la Touraine, près de Loches, dans le Diocèse de Bourges. Le Roi Charles VII, ayant eu la curiosité de la voir, ne put s'empêcher de l'aimer, & lui donna le Château de Beauté sur Marne, dont on voit encore les restes dans le Parc de Vincennes, & plusieurs autres Terres. Ce Prince en vint même jusqu'à quitter, pour l'amour d'elle, le soin de son Royaume & les affaires publiques; mais la *belle Agnès* (car c'est ainsi qu'on la nommoit à cause de sa beauté) lui reprocha cette indolence, & sut si bien l'animer contre les Anglois, qu'il prit des mesures efficaces pour les chasser de la France. Elle m. le 9 Fevrier 1450, au Château du Mesnil, à un quart de lieue de Jumieges. Son corps fut porté au Château de Loches, où il fut enterré au milieu du Chœur de l'Eglise Collégiale, à laquelle elle avoit fait de gr. biens. On y voit son Tombeau, qui est de marbre blanc. On trouve dans les Œuvres de Melin de S. Gelais le quatrain suivant sur Agnès Sorel, que l'on attribue au Roi François I.

Plus de louange & d'honneur tu mérite,
La cause étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un Cloître ouvrer,
Close Nonnain, ou bien dévot Hermite.

SOREL, SIEUR DE SOUVIGNY, (Charles) Historiographe de France, étoit Fils d'un Procureur de Paris, & naquit en cette Ville en 1599. Il fut élevé par Charles Bernard, son Oncle, premier Historiographe de France, auquel il succeda dans cet emploi en 1635. Il m. le 9 Mars 1674. On a de lui un très gr. nombre d'Ouvr., dont le plus connu & le plus important est sa *Bibliotheque Françoise*. On estime principalement la seconde Partie de cet Ouvr., parcequ'il y donne des jugemens exacts sur plusieurs de nos Historiens.

SOSIGENES, habile Astronome Egyptien, que Cesar fit venir à Rome pour réformer le Calendrier, & qui inventa la *Periode Julienne*, qui commence l'an 45 av. J. C.

SOSTRATE DE GNIDE, célebre Architecte & Ingénieur Grec, fut en gr. estime auprès de Ptolemée *Philadelphe*, Roi d'Egypte, vers 273 av. J. C. Il bâtit, par ordre de ce Prince, le Phanal de l'Isle de Pharos, proche d'Alexandrie. Ce superbe Edifice fut regardé comme l'une des merveilles du Monde. Sostrate y avoit mis une Inscription, qui portoit son nom, afin de faire connoître à la postérité qu'il en avoit été l'Architecte.

SOTADE, ancien Poète Grec, natif de Maronée, Ville de Thrace, inventa une sorte de *Vers Iambiques* irréguliers & rétrogrades, qu'on appella, de son nom, *Vers Sotadiques*. Ses Poësies étoient lascives, & remplies de médisance & de satyres mordantes contre les Personnes les plus respectables; mais son impudence ne demeura pas impunie, car Ptolemée *Philadelphe*, Roi d'Egypte, contre lequel il avoit osé écrire, le fit enfermer dans un coffre de plomb, & jetter dans la Mer. Les Ecrits de ce Poète ne sont point parvenus jusqu'à nous.

SOTELO, (Louis) Zelé Missionnaire de l'Ordre de Saint François, alla faire des Missions au Japon, d'où il fut envoyé en qualité d'Am-

bassadeur du Roi Oxus, Catéchumene, vers Paul V. Ce Pape le reçut très bien, le nomma Evêque au Japon, & l'y renvoya; mais en y arrivant il fut mis en prison à Omura, Ville du Japon, & souffrit peu après le Martyre en 1624. On a de lui une *Lettre* qu'il écrivit de sa prison à Urbain VIII, & qui fut remise à ce Pontife par le P. Collado, Dominiquain. Le P. Wading assure l'autenticité de cette Lettre.

SOTER, (S.) natif de Fondi, succeda au Pape Anicet, en l'an 168 de J. C. Il fit paroître une gr. charité envers les Pauvres, & souffrit le martyre en 176, durant la persécution de Marc-Antonin *le Philosophe*. C'est sous son Pontificat, que commença l'hérésie de Montan en 171. Saint Eleuthere lui succeda.

SOTO, (Dominique) cél. Dominiquain Espagnol, & l'un des plus sav Théologiens Scholastiques du 16e siecle, naquit à Ségovie en 1494, d'un Pere qui étoit Jardinier. Etant allé à Alcala pour y continuer ses études, il lia amitié avec Pierre Fernandez de Saavedra, avec lequel il fit son Cours de Philosophie. Il suivit ce Seigneur à Paris, où il étudia avec lui, & où il fut reçu Maître-ès-Arts. De retour en Espagne, il devint Professeur de Philosophie à Burgos, puis Confesseur de l'Empereur Charles V. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & dédia aux Peres de ce Concile, en 1547, ses deux Livres *de Naturâ & Gratiâ*. Il refusa l'Evêché de Ségovie, & mour. à Salamanque, le 15 Nov. 1560, à 66 ans. On a de lui des *Commentaires* sur l'Epître aux Romains, & sur le Maître des Sentences; des Traités *de Justitiâ & Jure; de tegendis Secretis; de Pauperum Causâ; de Cavendo Juramentorum abusu; Apologia contra Ambrosium Catharinum*, &c.

SOTO, (Fernand de) Gentilhomme Portugais, & Général de la Floride en Amérique, accompagna François Pisaro dans la conquête du Perou, & eut gr. part aux trésors de ce Païs en 1532. Quelques années après, l'Empereur Charles V lui ayant donné le Gouvernement de l'Isle de Cuba, avec la qualité de Général de la Floride, & le titre de Marquis des Terres qu'il pourroit conquérir, il partit pour l'Amérique avec une bonne Flotte en 1538; mais il m. dans ses Courses, le 21 Mai 1542.

SOTO, (Pierre de) pieux & savant Dominiquain Espagnol, natif de Cordoue, d'une Famille noble, fut Confesseur de l'Empereur Charles V, & quitta ensuite la Cour de ce Prince pour aller rétablir les Etudes dans l'Université de Dillingen, fondée par le Cardinal Othon Truchses, Evêque d'Augsbourg. Il professa dans cette Université jusqu'en 1553, qu'il alla en Angleterre pour y établir la Catholicité dans les Universités d'Oxford & de Cambridge. Après la mort de la Reine Marie, arrivée en 1558, il retourna à Dillingen, & y demeura jusqu'en 1561. Il se rendit, cette année, par ordre du Pape, au Concile de Trente, où il parut avec distinction, & où il m. le 20 Avril 1563. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *Institutiones christianæ*. 2. *Methodus Confessionis*. 3. *Doctrinæ christianæ Compendium*. 4. *Tractatus de Institutione Sacerdotum, qui sub Episcopis animarum curam gerunt*. Ce dernier Ouvr. est très estimé. Le P. Duchesne Jésuite, dans son Histoire du Baïanisme, a cru trouver des erreurs dans les Ouvr. de Pierre Soto; mais il a été solidement réfuté sur ce point dans un Livre imprimé à Paris, sous le nom d'Avignon en 1738, & intitulé *Apologie du R. P. Pierre Soto, Dominiquain*, &c.

SOTWEL, (Nathanael) Jésuite du 17e siecle, a donné une suite de l'Ouvr. intitulé *Bibliotheque des Ecrivains de la Société de Jesus*, commencée par Ribadeneira & continuée par Philippe Alegambe. L'Ouvrage de Sotwel en est une seconde suite en latin, depuis 1642 jusqu'en

1675. Il m. le 2 Déc. 1676. *V*. OUDIN.

SOUBISE, (Jean de Parthenai, Seigneur de) l'un des plus gr. Capitaines des Calvinistes de France, dans le 16e siecle, se pervertit à la Cour du Duc de Ferrare, où Renée de France, Fille de Louis XII, & Femme de ce Duc, avoit introduit les erreurs des Protestans. De retour en France, il soutint avec ardeur le Parti qu'il avoit embrassé, & fut l'un des plus considérables Associés du Prince de Condé, qui le choisit pour commander dans Lyon. Le Seigneur de Soubise conserva cette Place avec soin, & la défendit avec valeur, contre le Duc de Nemours, auquel il en fit lever le siege; ce fut aussi en vain que la Reine Mere voulut le surprendre par des Négociations. Il avoit commandé l'Armée de Henri II en Toscane. Il m. en 1566, à 54 ans, ne laissant qu'une Fille, Catherine de Parthenay. *Voy*. PARTHENAI.

SOUBISE, (Benjamin de Rohan, Duc de) *Voyez* ROHAN.

SOUCHAY, (Jean Baptiste) natif de Saint-Amand, près de Vendôme, vint achever ses études à Paris, où il fut chargé de l'éducation des Fils de M. Ladvocat, Maître des Comptes, & successivement de deux autres éducations. Il fut reçu de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres en 1726, & devint Censeur royal des Livres, & Profess. d'Eloquence au College royal en 1732. Il obtint deux ans après, un Canonicat de la Cathédrale de Rhodez, & m. à Paris, le 15 Août 1746, à 59 ans. On a de lui, 1. Une *Edit*. d'Ausone. 2. Une Traduction françoise de la *Pseudodoxia epidemica*, du sav. Thomas Brown, Médecin, en 2 vol. *in* 12, sous le titre d'*Essai sur les Erreurs populaires*. 3. Une *Edition* des *Œuvres diverses de M. Pelisson*, en 3 vol. *in*-12. 4. Des *Remarques* sur la Traduct. de Joseph, par M. d'Andilly, Paris 1744, 6 vol. *in*-12. 5. Une *Edit*. des Œuvres de Boileau, en 1740, 2 vol. *in* 4°. Une Edition de *l'Astrée d'Honoré d'Urfé*, où *sans toucher ni au fond ni aux épisodes, on s'est contenté de corriger le langage & d'abreger les conversations*. Cette nouvelle Edition a été imprimée à Paris, chez Didot, en 1733, en 10 vol. *in*-12. 7. Plus. *Dissertations* dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

SOUCIET, (Etienne) habile Jésuite, étoit fils d'un Avocat de Paris, & naquit à Bourges, le 12 Oct. 1671. Il enseigna la Rhéthorique & la Théologie dans sa Société, & devint ensuite Bibliothéquaire du College de *Louis le Grand* à Paris, où il m. le 14 Janv. 1744, à 73 ans. On a de lui plus. Ouv., dont les princip. sont 1. *Recueil de Dissertations critiques sur les endroits difficiles de l'Ecriture-sainte*, &c. in-4°. Ouvrage sav. mais qui roule sur des questions fort peu importantes. 2. *Recueil des Dissertations, contenant un Abregé chronologique, cinq Dissertations contre la Chronologie de Newton*, &c. in-4°. savantes & estimées. Etienne-Augustin Souciet son frere aussi Jésuite, mort deux jours après lui dans le College de Louis *le Grand*, où il professoit la Théologie, a fait un *Poëme* sur les Comètes, & un autre sur l'*Agriculture* avec des *Notes*.

SOURDIS. *Voyez* ESCOUBLEAU.

SOUTH, (Robert) Théologien Anglois, Prebendaire de Westminster, & Chanoine de l'Eglise de Christ à Oxford, naquit à Londres en 1631. Il se distingua par sa science & par sa probité, & refusa plusieurs Evêchés. Il m. en 1716. On a de lui *six Volumes de Sermons* en anglois, qui sont estimés: des *Harangues* latines, des *Poësies*, &c.

SOUVRÉ, (Gilles de) Marquis de Courtenvaux, & Maréchal de France, étoit Fils de Jean de Souvré Seigneur de Courtenvaux, d'une Maison ancienne & considérable, originaire du Perche. Il s'attacha au Duc d'Anjou, & suivit ce Prince en Pologne en 1573. De retour en France, le Duc d'Anjou, qui étoit parvenu à la Couronne, sous le nom de Henri III, le fit gr.

Maître de sa Garde robbe, & Capitaine du Château de Vincennes. Souvré se trouva à la bataille de Coutras en 1587. Il rendit des services considérables au Roi Henri IV, qui qui le fit Gouverneur de Louis XIII, dont il fut premier Gentilhomme de la Chambre. Il devint Maréchal de France en 1615, & m. en 1626, à 84 ans Jacques de Souvré, son fils, se signala par sa valeur en plus. occasions, & devint grand Prieur de France. Il m. le 22 Mai 1670, à 70 ans. C'est lui qui fit bâtir l'Hôtel du Temple à Paris, pour être la demeure ordinaire des grands Prieurs de France.

SOZIGENES. *Voyez* SOSIGENES.

SOZOMENE, (Hermias) fameux Historien ecclésiastique du 5e siecle, surnommé *le Scholastique*, étoit natif de Salamine, dans l'Isle de Chypre. Il fréquenta long-tems le Barreau à Constantinople, & m. vers 450. Il nous reste de lui une *Histoire ecclésiastique*, en grec, depuis l'an 324, jusqu'à l'an 439, dans laquelle il décrit l'usage & les particularités de la Pénitence publique. Il y donne de grands éloges à Theodore du Mopsueste, & paroît favoriser les erreurs des Novatiens. Cette Histoire a été traduite en françois par le Président Cousin.

SPAGNOLI, (Baptiste) Général de l'Ordre des Carmes, & Poète Latin, surnommé *Mantuan*, parcequ'il étoit natif de Mantoue, s'acquit une réputation par ses Ouvr. & par sa capacité dans les gr. affaires. Il avoit une gr. facilité à faire des Vers; mais il en abusa, & en fit un trop grand nombre; ce qui les rend moins parfaits. Il m. le 20 Mars 1516, à 78 ans. Ses Ouvrages ont été recueillis & imprimés en 4 vol. Il ne ressemble à Virgile que par son *Surnom*. On lui reproche avec raison ses satyres & ses invectives indécentes contre les Ecclésiastiques & contre l'Eglise de Rome. Voici comme il en parle dans son *Poëme* de la *Calamité des tems*, qui a été traduit en françois :

Vivere qui sanctè cupitis, discedite Româ,
Omnia cum liceant, non licet esse bonum.
Venalia nobis
Templa, Sacerdotes, altaria, sacra, coronæ,
Ignis, Thura, preces, cœlum est venale, Deusque.

SPANHEIM, (Frideric) Professeur en Théologie à Leide, & l'un des plus sav. Théologiens Protestans du 17e siec., naquit à Amberg, dans le h. Palatinat, le prem. Janv. 1600, d'une bonne famille. Il fut élevé avec un gt. soin, sous les yeux de Wigand Spanheim, son Pere, homme docte & Conseiller ecclésiastique de l'Electeur Palatin. Il étudia à Amberg, puis à Heidelberg & à Geneve, & s'y distingua par son esprit & par son érudition. Son Pere eut un si gr. plaisir d'apprendre ce progrès, qu'il m. en 1620, en tenant entre ses mains une Lettre de son Fils, qui l'avoit fait pleurer de joie. Frideric Spanheim se retira en Dauphiné en 1621, & demeura 3 ans chez Jean de Bonne, Gouvern. d'Embrun, en qualité de Précepteur. Il y entra deux fois en Conférence reglée sur des matieres de Controverse, & retourna ensuite à Geneve. Il y disputa, en 1626, une Chaire de Philosophie, & l'emporta. L'année suivante, il s'y maria avec Charlotte du Port, Demoiselle de condition du bas Poitou, qui descendoit en droite ligne, du côté maternel, de Guillaume Budé. Il succeda, en 1631, à une Chaire de Théologie, que Benoît Turetin laissoit vacante, & remplit cette Chaire avec tant de distinction, qu'il fut appellé à Leide, en 1642, pour y remplir la même Place. Il y soutint & y augmenta même sa réputation. Mais ses gr. travaux lui causerent une maladie, dont il m. au mois de Mai 1649, à 49 ans. Ses princip. Ouv. sont 1. *Le Soldat Suédois*. 2. *Le Mercure Suisse*. 3. *Comment. historique de la vie & de la mort de Messire Christophe, Vi*

...mme de Dhona. 4. *Dubia evangelica.* 5. *Chamierus contractus.* 6. *Exercitationes de Gratiâ universali.* 7. Des *Harangues*, &c. Il laissa 7 Enfans, dont les deux Aînés devinrent très illustres. *V.* les Art. suivans.

SPANHEIM, (Frideric) second Fils du précédent, & l'un des plus fameux & des plus sav. Théologiens que les Protestans aient produits, fut Profess. de Théologie à Leide, où il s'acquit une gr. réputation, & où il m. le 18 Mai 1701, à 69 ans. On a de lui une *Histoire ecclésiastique*, & plus. autres sav. Ouv., recueillis & impr. en 3 vol., en latin.

SPANHEIM, (Ezechiel) Frere aîné du précédent, & l'un des plus sav. Ecrivains du 17e siec., naquit à Geneve en 1629. Après avoir étudié dans cette ville, il alla à Leide en 1642, & s'y distingua tellement par son esprit & par ses belles qualités, qu'il s'y acquit aussitôt l'amitié de Daniel Heinsius & de Claude Saumaise, dont il fut toujours très aimé, malgré l'animosité mutuelle qui étoit entre ces deux Savans. Sa réputation s'étant répandue dans les Païs étrangers, Charles-Louis, Electeur Palatin, l'appella à sa Cour, quoiqu'il n'eût que 25 ans, pour être Gouvern. du Prince Electoral Charles, son Fils unique. Spanheim remplit cette Place avec beauc. de succès, de prudence & de capacité. Il emploïa en même tems ses heures de loisir à se perfectionner dans la connoissance du grec & du latin, & à lire avec soin tous les Ouv. qui pouvoient le rendre habile dans le Droit public d'Allemagne. Il fut ensuite envoïé dans les Cours des Princes d'Italie, à Florence, à Mantoue, à Parme, à Modene & à Rome, avec ordre d'observer avec soin les intrigues des Electeurs catholiques en ces Cours. Il profita de ces divers voyages, pour acquérir la connoissance des Médailles & des Antiquités, qui faisoient alors en Italie l'une des principales occupations des Savans. Il s'y acquit aussi l'estime de Christine, Reine de Suede. De retour à Heidelberg en 1665, l'Electeur Palatin le reçut avec de gr. témoignages d'estime, & l'emploïa en diverses Négociations importantes dans les Cours étrangeres. Il passa au service de l'Electeur de Brandebourg, du consentement de l'Elect. Palatin, en 1679, & fut envoïé en France, l'année suiv. en qualité d'Envoyé extraordinaire. Il retourna à Berlin en 1689, & il y tint la place d'un des Ministres d'Etat. Après la paix de Riswich en 1697, il fut renvoyé en France, où il demeura jusqu'en 1701. De là il passa en Hollande, puis en Angleterre, en qualité d'Ambassadeur auprès de la Reine Anne. C'est vers ce tems-là que l'Electeur de Brandebourg, qui avoit pris le titre de Roi de Prusse, lui donna la qualité de Baron. Il m. à Londres, le 25 Nov. 1710, à 81 ans. On a de lui plus. sav. Ouvr. qui sont très estimés, & dont les princip. sont 1. *De Præstantiâ & usu Numismatum antiquorum*, la meilleure Edition de cet excellent Ouvrage est en 2 vol. *in-fol.* 2. Plusieurs *Lettres* & *Dissertations* sur diverses Médailles rares & curieuses. 3. Une *Préface* & des *Notes* savantes dans l'Edition des Œuvres de l'Emper. Julien, à Leipsic, en 1696, *in-fol.*, &c. Sa capacité & son exactitude dans les Négociations importantes dont il fut chargé, & la science profonde qu'il fait paroître dans tous ses Ouvrages, ont fait dire de lui, *qu'il s'est acquité de ses Négociations, comme une personne qui ne pensoit qu'aux Affaires; & qu'il a écrit, comme un homme qui employoit tout son tems à l'étude.*

SPARTIEN, (Ælius) Historien Latin, dont nous avons les *Vies d'Adrien; de Caracalla, & de quatre autres Empereurs Romains.* Il vivoit sous le regne de Diocletien, vers l'an 290 de J. C.

SPEED, (Jean) habile Ecriv. Anglois, natif de Farington, dans le Comté de Chester, est Auteur d'une *Hist. de la gr. Bretagne* en anglois, qui est estimée, & qui a été traduite

Maître de sa Garde robbe, & Capitaine du Château de Vincennes. Souvré se trouva à la bataille de Coutras en 1587. Il rendit des services considérables au Roi Henri IV, qui qui le fit Gouverneur de Louis XIII; dont il fut premier Gentilhomme de la Chambre. Il devint Maréchal de France en 1615, & m. en 1626, à 84 ans. Jacques de Souvré, son fils, se signala par sa valeur en plus. occasions, & devint grand Prieur de France. Il m. le 22 Mai 1670, à 70 ans. C'est lui qui fit bâtir l'Hôtel du Temple à Paris, pour être la demeure ordinaire des grands Prieurs de France.

SOZIGENES. *Voyez* SOSIGENES.

SOZOMENE, (Hermias) fameux Historien ecclésiastique du 5e siecle, surnommé *le Scholastique*, étoit natif de Salamine, dans l'Isle de Chypre. Il fréquenta long-tems le Barreau à Constantinople, & m. vers 450. Il nous reste de lui une *Histoire ecclésiastique*, en grec, depuis l'an 324, jusqu'à l'an 439, dans laquelle il décrit l'usage & les particularités de la Pénitence publique. Il y donne de grands éloges à Theodore de Mopsueste, & paroît favoriser les erreurs des Novatiens. Cette Histoire a été traduite en françois par le Président Cousin.

SPAGNOLI, (Baptiste) Général de l'Ordre des Carmes, & Poète Latin, surnommé *Mantuan*, parcequ'il étoit natif de Mantoue, s'acquit une réputation par ses Ouvr. & par sa capacité dans les gr. affaires. Il avoit une gr. facilité à faire des Vers; mais il en abusa; & en fit un trop grand nombre; ce qui les rend moins parfaits. Il m. le 20 Mars 1516, à 78 ans. Ses Ouvrages ont été recueillis & imprimés en 4 vol. Il ne ressemble à Virgile que par son *Surnom*. On lui reproche avec raison ses satyres & ses invectives indécentes contre les Ecclésiastiques & contre l'Eglise de Rome. Voici comme il en parle dans son *Poëme* de la *Calamité des tems*, qui a été traduit en françois:

Vivere qui sanctè cupitis, discedite Româ,
Omnia cum liceant, non licet esse bonum.
Venalia nobis
Templa, Sacerdotes, altaria, sacra, coronæ,
Ignis, Thura, preces, cœlum est venale, Deusque.

SPANHEIM, (Frideric) Professeur en Théologie à Leide, & l'un des plus sav. Théologiens Protestans du 17e siec., naquit à Amberg, dans le h. Palatinat, le prem. Janv. 1600, d'une bonne famille. Il fut élevé avec un gr. soin, sous les yeux de Wigand Spanheim, son Pere, homme docte & Conseiller ecclésiastique de l'Electeur Palatin. Il étudia à Amberg, puis à Heidelberg & à Geneve, & s'y distingua par son esprit & par son érudition. Son Pere eut un si gr. plaisir d'apprendre ce progrès, qu'il m. en 1620, en tenant entre ses mains une Lettre de son Fils, qui l'avoit fait pleurer de joie. Frideric Spanheim se retira en Dauphiné en 1621, & demeura 3 ans chez Jean de Bonne, Gouvern. d'Embrun, en qualité de Précepteur. Il y entra deux fois en Conférence reglée sur des matieres de Controverse, & retourna ensuite à Geneve. Il y disputa, en 1626, une Chaire de Philosophie, & l'emporta. L'année suivante, il s'y maria avec Charlotte du Port, Demoiselle de condition du bas-Poitou, qui descendoit en droite ligne, du côté maternel, de Guillaume Budé. Il succeda, en 1631, à une Chaire de Théologie, que Benoît Turetin laissoit vacante, & remplit cette Chaire avec tant de distinction, qu'il fut appellé à Leide, en 1642, pour y remplir la même Place. Il y soutint & y augmenta même sa réputation. Mais ses gr. travaux lui causerent une maladie, dont il m. au mois de Mai 1649, à 49 ans. Ses princip. Ouv. sont 1. *Le Soldat Suédois*. 2. *Le Mercure Suisse*. 3. *Comment. historique de la vie & de la mort de Messire Christophe, Vi-*

...mte de Dhona. 4. *Dubia evangelica.* 5. *Chamierus contractus.* 6. *Exercitationes de Gratiâ universali.* 7. Des *Harangues*, &c. Il laissa 7 Enfans, dont les deux Aînés devinrent très illustres. *V.* les Art. suivans.

SPANHEIM, (Frideric) second Fils du précédent, & l'un des plus fameux & des plus sav. Théologiens que les Protestans aient produits, fut Profess. de Théologie à Leide, où il s'acquit une gr. réputation, & où il m. le 18 Mai 1701, à 69 ans. On a de lui une *Histoire ecclésiastique*, & plus. autres sav. Ouv., recueillis & impr. en 3 vol., en latin.

SPANHEIM, (Ezechiel) Frere aîné du précédent, & l'un des plus sav. Ecrivains du 17e siec., naquit à Geneve en 1629. Après avoir étudié dans cette ville, il alla à Leide en 1642, & s'y distingua tellement par son esprit & par ses belles qualités, qu'il s'y acquit aussitôt l'amitié de Daniel Heinsius & de Claude Saumaise, dont il fut toujours très aimé, malgré l'animosité mutuelle qui étoit entre ces deux Savans. Sa réputation s'étant répandue dans les Païs étrangers, Charles-Louis, Electeur Palatin, l'appella à sa Cour, quoiqu'il n'eût que 25 ans, pour être Gouvern. du Prince Electoral Charles, son Fils unique. Spanheim remplit cette Place avec beauc. de succès, de prudence & de capacité. Il emploïa en même tems ses heures de loisir à se perfectionner dans la connoissance du grec & du latin, & à lire avec soin tous les Ouv. qui pouvoient le rendre habile dans le Droit public d'Allemagne. Il fut ensuite envoïé dans les Cours des Princes d'Italie, à Florence, à Mantoue, à Parme, à Modene & à Rome, avec ordre d'observer avec soin les intrigues des Electeurs catholiques en ces Cours. Il profita de ces divers voyages, pour acquérir la connoissance des Médailles & des Antiquités, qui faisoient alors en Italie l'une des principales occupations des Savans. Il s'y acquit aussi l'estime de Christine, Reine de Suede. De retour à Heidelberg en 1665, l'Electeur Palatin le reçut avec de gr. témoignages d'estime, & l'emploïa en diverses Négociations importantes dans les Cours étrangeres Il passa au service de l'Electeur de Brandebourg, du consentement de l'Elect. Palatin, en 1679, & fut envoïé en France, l'année suiv. en qualité d'Envoyé extraordinaire. Il retourna à Berlin en 1689, & il y tint la place d'un des Ministres d'Etat. Après la paix de Riswich en 1697, il fut renvoyé en France, où il demeura jusqu'en 1701. De là il passa en Hollande, puis en Angleterre, en qualité d'Ambassadeur auprès de la Reine Anne. C'est vers ce tems-là que l'Electeur de Brandebourg, qui avoit pris le titre de Roi de Prusse, lui donna la qualité de Baron. Il m. à Londres, le 25 Nov. 1710, à 81 ans. On a de lui plus. sav. Ouvr. qui sont très estimés, & dont les princip. sont 1. *De Praestantiâ & usu Numismatum antiquorum*, la meilleure Edition de cet excellent Ouvrage est en 2 vol. *in-fol.* 2. Plusieurs *Lettres* & *Dissertations* sur diverses Médailles rares & curieuses. 3. Une *Préface* & des *Notes* savantes dans l'Edition des Œuvres de l'Emper. Julien, à Leipsic, en 1696, *in-fol.*, &c. Sa capacité & son exactitude dans les Négociations importantes dont il fut chargé, & la science profonde qu'il fait paroître dans tous ses Ouvrages, ont fait dire de lui, *qu'il s'est acquité de ses Négociations, comme une personne qui ne pensoit qu'aux Affaires ; & qu'il a écrit, comme un homme qui employoit tout son tems à l'étude.*

SPARTIEN, (Ælius) Historien Latin, dont nous avons les *Vies d'Adrien ; de Caracalla, & de quatre autres Empereurs Romains.* Il vivoit sous le regne de Diocletien, vers l'an 290 de J.C.

SPEED, (Jean) habile Ecriv. Anglois, natif de Farington, dans le Comté de Chester, est Auteur d'une *Hist. de la gr. Bretagne* en anglois, qui est estimée, & qui a été traduite

Ville en 1630 ; & m. peu de tems après, d'une maladie causée par le chagrin d'avoir été mal payé de ses services.

SPINOLA, (Charles) cél. Jésuite, de la même Maison que le précédent, fut envoïé en Mission au Japon, & fut brûlé vif, à Nangasaqui, pour la Foi de J. C., le 10 Sept. 1622. Le Pere d'Orléans, Jésuite, a publié sa Vie en françois.

SPINOSA, (Benoît de) fameux Athée du 17e siec., naquit à Amsterdam, le 24 Novemb. 1632. Il étoit Fils d'un Juif Portugais, Marchand, d'une fortune médiocre. Il étudia la Langue latine sous un Médecin, qui l'enseignoit à Amsterdam, & s'appliqua, pendant plus. années, à l'étude de la Théologie. Il la quitta ensuite, & se livra tout entier à la Philosophie. Il conçut bientôt du mépris pour les opinions des Rabbins, & pour le Judaïsme. Il déclara hautement ses doutes & sa croyance, & s'éloigna peu-à-peu de leur Synagogue. Cette conduite souleva tellement les Juifs contre lui, qu'un d'eux lui donna un coup de couteau, en sortant de la Comédie. Spinosa rompit alors entierement avec les Juifs, ce qui les porta à l'excommunier. Il composa, en espagnol, une *Apologie* de sa sortie de la Synagogue ; mais cet Ecrit n'a point été imprimé. Depuis qu'il eut renoncé au Judaïsme, il professa ouvertement l'Evangile, & fréquenta les Assemblées des Mennonites, ou celle des Arminiens d'Amsterdam. Il approuva même une Confession de Foi, qu'un de ses amis intimes lui communiqua. Spinosa préféra la Philosophie de Descartes à toutes les autres, & renonça, en quelque sorte, au monde, afin de philosopher avec plus de liberté. Il se débarrassa de toutes sortes d'affaires, abandonna Amsterdam, & se retira à la campagne, où il médita à son aise, travailla à des Microscopes & à des Telescopes, & s'égara tellement dans ses pensées, qu'il tomba dans l'Athéïsme. Il continua ce genre de vie, lorsque dans la suite il alla s'établir à la Haye, laissant quelquefois passer trois mois entiers sans sortir de son logis. Cette vie cachée n'empêchoit pas qu'on ne parlât de lui de toutes parts, & les Esprits-forts de l'un & de l'autre sexe lui rendoient de fréquentes visites. La Cour Palatine lui fit même offrir une Chaire de Philosophie à Heidelberg ; mais il la refusa, comme un emploi peu compatible avec le desir qu'il avoit de philosopher avec liberté & sans interruption. Il m. de phtisie, à la Haye, le 21 Fév. 1677, à 45 ans. On assure qu'il étoit petit, jaunâtre, qu'il avoit quelque chose de noire dans la physionomie, & qu'il portoit sur son visage un caractere de réprobation. On ajoute néanmoins que Spinosa étoit d'un bon commerce, affable, honnête, officieux, & fort reglé dans ses mœurs ; ce qui est étrange dans un homme qui a rédigé, le premier, l'Athéïsme en Systême, & en un Systême si déraisonnable & si absurde, que Bayle, lui-même, qui a si souvent abusé de ses talens pour donner un air de probabilité & de vraisemblance aux erreurs les plus monstrueuses, n'a trouvé dans le *Spinosisme* que des contradictions & des hypothèses absolument insoutenables. Les deux Ouvrages de Spinosa qui ont fait le plus de bruit, & qui contiennent son Systême impie & abominable, sont 1. Son Traité intit. *Tractatus Theologico-politicus*, lequel a été traduit & publié en françois sous differens titres. 2. Ses *Opera posthuma*. C'est dans ce dernier Ouvrage qu'il dévelope & qu'il entreprend de prouver ses erreurs. Il y soutient qu'il n'y a qu'une substance dans la nature, & que cette substance unique est douée d'une infinité d'attributs, & entr'autres, de l'étendue & de la pensée. Il assure ensuite que tous les corps qui se trouvent dans l'Univers, sont des modes & des modifications de cette substance en tant qu'étendue ; & que les autres êtres, par exemple, les ames des hommes sont

des modes de cette substance en tant que pensée. Il ose donner à cette substance le nom de Dieu ; & il soutient qu'il n'est point libre, & que tout se passe nécessairement dans la nature. En un mot, Spinosa assure qu'il n'y a qu'une substan. & qu'une nature, & que tout ce que nous appellons créatures, ne sont que des modifications de cette substance, ou de ce Dieu. Il ôte même la liberté à Dieu & aux Créatures, & veut que tout se fasse nécessairement. Systême monstrueux & le plus extravagant qui puisse jamais entrer dans l'esprit de l'homme ! C'est attribuer à la Divinité tout ce que les Poëtes païens ont osé chanter de plus infâme contre leurs Dieux profanes ; c'est le rendre le sujet de tous les crimes qui se commettent dans l'Univers, & de toutes les infirmités mondaines ; puisque, selon Spinosa, il n'y a point d'autre agent & d'autre patient que Dieu, par rapport au mal physique & au mal moral. Les absurdités du Spinosisme ont été parfaitement bien réfutées par un très grand nombre d'Auteurs, & surtout par Jean Bredenbourg, Bourgeois de Roterdam ; par Dom François Lami, Bénédictin ; par Jacquelot, dans son Traité de l'Existence de Dieu ; par le Vassor, dans son Traité de la véritable Religion, imprimé à Paris en 1688, &c. Au reste, Spinosa avoit un tel désir d'immortaliser son nom, qu'il eût sacrifié très volontiers à cette gloire la vie présente, eût-il fallu être mis en pieces par un Peuple mutiné : autre vanité ridicule dans un Athée ! Colerus a écrit sa Vie.

Il faut bien se garder de le confondre avec Jean Spinosa, Auteur Espagnol du 16e siec., natif de Belovado, qui fut Secretaire de Dom Pedro de Gonzales de Mendoza, Capitaine Général de l'Emper. dans la Sicile Il rendit de gr. services à l'Etat, & composa, entr'autres Livres, un *Traité* à la louange des Femmes.

SPIRIDION, (S.) Evêque de Trimithunte, dans l'Isle de C[ypre], assista au Concile génér[al de] Nicée, en 325. Il est illustre pa[r ses] miracles.

SPIZELIUS, (Theophile) l[abo]rieux Ecriv. Protest. du 17e sie[cle], né le 11 Septembre 1639, est [au]teur de plusieurs Ouvr., dont [les] plus connus sont deux Traités, [l'un] intit. *Felix Litteratus*, & l'au[tre] *Infelix Litteratus*. Il prétend f[aire] voir, dans ces deux Ouv., les [...] des Gens de Lettres, & les malh[eurs] qui leur arrivent quand ils étu[dient] par de mauvais motifs, & pl[us] pour eux-mêmes, que pour Die[u &] le Prochain. Il m. le 7 Janv. 1[...]

SPON, (Charles) Médeci[n &] Poète latin du 17e siecle, m[ort à] Lyon, sa patrie, le 21 Fév. 1[...] pratiqua la Médecine, à Lyon, [avec] réputation, & publia plus. Ouv[r. de] sa composition, & d'autres ha[biles] Ecrivains.

SPON, (Jacob) Fils du pr[éce]dent, & savant Antiquaire, na[quit] à Lyon, en 1647, & fut élevé [dans] la Religion P. R. Il se fit rece[voir] Docteur en Médecine à Mon[tpel]lier, alla en Italie, avec M. V[ail]lant, Antiquaire du Roi, & voï[agea] ensuite en Dalmatie, dans la G[rece] & dans le Levant. Il sortit de F[ran]ce un peu avant la révocation de l'Edit de Nantes, pour aller s['éta]blir à Zurich, où son Pere avo[it le] droit de Bourgeoisie ; mais il m[ou]rut, en chemin, à Vevay, Vill[e si]tuée sur le Lac Leman, le 25 [...] 1685. On a de lui un grand nom[bre] d'Ouv. Les principaux sont 1. *V[oïa]ges* d'Italie, de Dalmatie, de G[rece] & du Levant, faits en 1675 & 1[676,] par Jacob Spon & Georges Whe[ler,] imprimés à Lyon en 1677, 3 [vol.] *in*-12. & réimprim. à la Hay[e en] 1680 & en 1689, en 2 vol. *in*[...] Ce Voïage est curieux, sav. & [utile] pour la connoissance des Anti[qui]tés. 2. *Réponse* à la Critique [pu]bliée par M. Guillet contre [ses] Voïages, *in*-12. 3. *Recherches [cu]rieuses d'Antiquité*, in-4°. [...] mées. 4. *Histoire de Genève*, [dont] la plus ample Edition est en 2 [...]

in-4°. avec des Notes savantes & estimées. 5. *Miscellanea eruditæ Antiquitatis*, in fol., bon Ouvr. pour la connoissance des Inscriptions & des Médailles. 6. *Recherches des Antiquités de Lyon*, in-8°. &c.

SPONDE, (Henri de) cél. Ecrivain du 17e siecle, naquit à Mauleon de Soule, Bourg de Gascogne, le 6 Janv. 1568. Il eut pour Parain Henri de Bourbon, (depuis Roi sous le nom de Henri IV,) & fut élevé dans le Calvinisme par son Pere, qui étoit Secretaire de Jeanne, Reine de Navarre. Il se rendit habile dans les Langues grecque & latine, & dans le Droit Canon & Civil, & devint Maître des Requêtes. Dans la suite, la lecture des Livres de Controverses du Cardinal du Perron & de Bellarmin lui aïant fait ouvrir les yeux; il abjura le Calvinisme en 1595. Il accompagna à Rome le Cardinal de Sourdis; puis aïant embrassé l'état Ecclésiastique, il fut nommé Evêq. de Pamiers en 1626. Il fit de gr. biens dans son Diocèse, & m. à Toulouse, le 18 Mai 1643, à 75 ans. Son principal Ouvr. est l'*Abbregé des Annales de Baronius*, & la *continuation* qu'il a faite de ces Annales, jusqu'à l'an 1640. Pour rendre cet Ouvr. plus parfait, il y ajouta les Annales sacrées de l'ancien Testament, jusqu'à J. C. Cette Addition n'est proprement qu'un abregé des Annales de Torniel. On a encore de Sponde, un Livre *de Cœmeteriis sacris*, & des *Ordonnances synodales*. La meilleure Edit. des Œuvres de Sponde, est celle de la Noue, à Paris, en 6 vol. *in fol.* Pierre Frizon, Docteur de Sorbonne, a écrit sa vie. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Sponde, son Frere, qui abjura aussi le Calvinisme, & qui m. le 18 Mars 1595. C'est ce dernier qui a fait d'assez mauvais *Commentaires* sur Homere, & une *Réponse* au Traité de Beze sur les marques de l'Eglise.

SPOTSWOOD, (Jean) célebre Archevêque de S. André, en Ecosse, naquit en 1565, d'une noble & ancienne famille, qui avoit rang & séance parmi les Pairs du Royaume. Il fit ses Etudes à Glascow, & suivit, en qualité de Chapelain, Louis, Duc de Lenox, dans son Ambassade, auprès de Henri IV, Roi de France. Jacques I, Roi d'Angleterre, eut une estime particuliere pour Spotswood. Il le nomma Archevêq. de Glascow, & lui donna une Place dans son Conseil Privé d'Ecosse. Il fut ensuite Aumônier de la Reine, Archevêq. de S. André, & Primat de toute l'Ecosse. Il couronna Charles I en 1633, fut son Lord Chancelier, & m. en Angleterre, en 1639, à 74 ans. On a de lui une *Histoire ecclésiastique d'Ecosse*, depuis l'an 203 de J. C. jusqu'en 1624.

SPRANGER, (Barthelemi) cél. Peintre du 16e siec. natif d'Anvers, se fit admirer à Rome, & fut en grande estime à la Cour des Empereurs Maximilien II & Rodolphe II. Il m. dans un âge très avancé, après l'an 1582.

SPRAT, (Thomas) Evêque de Rochester, & cél. Ecrivain & Poëte anglois, étoit Fils d'un Ministre de la Province de Devon, & naquit en 1636. Il fut élevé à Oxford, devint l'un des premiers Membres de la Société roïale de Londres, Chapelain de Georges Duc de Buckingham, puis Chapelain du Roi Charles II, Prébendaire de Westminster; & enfin, Evêque de Rochester en 1684. Il s'acquit une gr. réputation par ses Ecrits, tant en prose qu'en vers, & par sa capacité dans les affaires, & m. d'apoplexie, le 31 Mai 1713. Tous ses Ouvr. sont très bien écrits en anglois. On estime surtout son *Histoire de la Société royale de Londres*, dont on a une mauvaise Traduction françoise, imprim. à Geneve, en 1669. Il étoit ami intime du Poëte Cowley, & il eut pour successeur François Atterbury, dont nous avons parlé à l'Art. ATTERBURY.

STAAL, (Madame de) connue d'abord sous le nom de Mademoi-

selle de Launai, étoit née à Paris d'un Pere qui étoit Peintre, & qui ayant été obligé de sortir du Roïaume, la laissa dans la misere, encore enfant. Le hazard la fit élever avec distinction au Prieuré de Saint Louis de Rouen; mais la Supérieure de ce Monastere à laquelle elle devoit son éducation étant morte, Mademoiselle de Launai retomba dans une extrême indigence, & se voyant sans ressource, elle fut obligée d'entrer en qualité de Femme de Chambre chez Mad. la Duchesse du Maine. Comme elle n'étoit nullement propre à remplir les devoirs qu'exige ce service, elle vécut dans l'obscurité & dans la tristesse jusqu'au tems, où une avanture singuliere, & à laquelle il ne sembloit pas qu'elle dût prendre aucune part, l'en tira d'une maniere très glorieuse. Une jeune Demoiselle de Paris d'une grande beauté, nommée *Tetard*, contrefit la possédée par le conseil de sa Mere. Tout Paris, la Cour même, accourut pour voir cette prétendue merveille, & comme on ne parloit d'autre chose, Mademois. de Launai s'avisa alors d'écrire à cette occasion une Lettre pleine d'esprit à M. de Fontenelle. Cette Lettre fut admirée de tout le monde, & Mad. la Duchesse du Maine en ayant su l'Auteur, reconnut dans sa Femme de Chambre des taiens, qu'elle n'y avoit pas même soupçonnés. Depuis ce moment, elle emploïa Mademoiselle de Launai dans toutes les fêtes qui se donnoient à Sceaux. Celle-ci faisoit des vers pour quelques-unes des Pieces que l'on y jouoit, dressoit les plans de quelques autres & étoit consultée dans toutes. Elle s'acquit bientôt l'estime & la confiance de la Princesse, & l'amitié de MM. de Fontenelle, de Tourreil, de Valincourt, de Chaulieu, de Malezieu, & des autres personnes de mérite, qui fréquentoient sa cour. Elle fut enveloppée sous la Régence de M. le Duc d'Orleans, dans la disgrace de Mad. la Duchesse du Maine, & renfermée pendant près de deux ans à la Bastille, d'où étant sortie, cette Princesse, par reconnoissance, lui fit épouser M. de Staal, Lieutenant aux Gardes Suisses, & depuis Capitaine & Maréchal de Camp. Elle avoit refusé d'épouser le cél. M. Dacier. Mad. de Staal m. en 1750. On a imprimé depuis sa mort les *Mémoires* de sa Vie, en 3 vol. *in*-12, composés par elle-même. La matiere n'en est pas fort importante; mais ils sont très bien écrits. Le style en est pur, clair & élégant. On y a ajouté depuis un 4e vol. qui contient deux jolies *Comédies*, dont l'une est intitulée l'*Engoument*, & l'autre *la Mode*. Elles ont été jouées à Sceaux.

STACE, (*Publius Papinius Statius*) cél. Poëte Latin du prem. siecle, étoit natif de Naples, & Fils de *Stace*, lequel étant né en Epire, alla à Rome enseigner la Poësie & l'Eloquence, & eut pour Disciple Domitien. Stace, le Poëte, s'acquit les bonnes graces de ce Prince, & lui dédia ses Poëmes de *la Thebaïde* & de l'*Achilleïde*. Il m. à Naples, vers l'an 100 de J. C. Outre sa *Thebaïde*, en 12 Livres, & son *Achilleïde*, en 2 Livres, nous avons encore de lui ses *Sylves*, en 5 Livres, dont le style est plus pur, plus agréable & plus naturel que celui de la *Thebaïde* & de l'*Achilleïde*; mais quoique ce Poëte ait été très estimé de plusieurs Savans, il n'approche, en aucune sorte, de Virgile, ni des autres excellens Poëtes du siecle d'Auguste.

STACKHOUSE, (Thomas) cél. Théologien Anglois, s'est acquis beauc. de réputation par ses Ecrits contre Tyndal, Collins, & Woolston. Il est mort en 1752. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *le sens littéral de l'Ecriture*, &c. qui a été traduit en françois. 2. Un *Corps* complet *de Théologie*, dont on a aussi une Traduction françoise. 3. Une *Histoire générale de la Bible*. Tous ces Ouvr. sont très estimés.

STADIUS, (Jean) cél. Mathématicien du 16e siecle, né à Loenhout, dans le Brabant, en 1527,

& mort, à Paris, en 1579, a composé des *Ephemerides*, les *Fastes des Romains*, & plusieurs Ouvrages sur l'*Astrologie judiciaire*, dans lesquels on voit qu'il étoit infatué de cette vaine science.

STAHL, (Georges Ernest) né en Franconie en 1660, est un de ceux qui ont le plus contribué à perfectionner la Chymie. Il a écrit sur presque toutes les parties de cette Science; & tous ses Ouvrages, dont les uns sont en allemand, & les autres en latin, sont généralement estimés.

STANDONHC, (Jean) pieux & cél. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Malines, en 1443, de parens pauvres. Après avoir étudié à Goude, il vint achever ses Etudes à Paris, sans autres secours que des Lettres de recommandation pour l'Abbaïe de Sainte Genevieve. Il fut nourri & logé dans cette Abbaïe, au moïen de quelques services qu'on exigea de lui le matin pour l'Eglise, & le soir pour la Maison. Après avoir achevé son Cours de Philosophie avec distinction, il devint Maître d'étude, ensuite Régent dans le College de Sainte Barbe, puis Principal du College de Montaigu. Il rétablit tellement ce College, qu'il en fut regardé comme le second Fondateur; il y introduisit des Réglemens, & un genre de vie très austere; ce qui n'a pas empêché qu'ils n'aient été observés jusqu'ici en grande partie. Standonhc fut dans la suite Recteur de l'Université de Paris, & se rendit célebre par ses Prédications. Il établit, en Flandres, un grand nombre de Communautés, & devint Confesseur de l'Amiral de Graville; mais ayant parlé, avec trop de liberté, sur la répudiation de la Reine Jeanne, Femme du Roi Louis XII, il fut exilé du Royaume pour deux ans. Il se retira alors à Cambrai, où l'Evêque, allant partir pour l'Espagne, le fit son Vicaire Spécial pour tout le Dioc. Standonhc revint à Paris, après le tems de son exil, par la protection de l'Amiral. Il continua de faire fleurir la Piété & l'Etude dans le College de Montaigu, & y m. le 5 Fevrier 1504. Standonhc avoit formé un projet digne de son amour pour le bien public & de son zele pour la Religion. C'étoit d'instituer une Société ou Congrégation pour aller dans toutes les parties du Monde instruire la Jeunesse, & annoncer les vérités de la Religion & la Morale de l'Evangile. Il forma son plan sur celui que J. C. avoit formé lui même pour l'établissement de l'Eglise. Chaque Maison de sa Congrégation devoit être composée d'un Ministre, de 12 Maîtres, & de 72 Disciples. Les Disciples ne faisoient que des Vœux simples, mais les Maîtres faisoient des Vœux plus étendus, & le Pere, c. à d. le Général de cette Congrégation, devoit avoir une autorité absolue. Il fit approuver cette Congrégation à Rome le 23 Fevr. 1501, & par Etienne Poncher le 13 Janv. 1502. Il se livra ensuite tout entier au Gouvernement de cette Congrégation dont il fut le prem. Général, & le College de Montaigu la prem. Maison. Il établit une seconde Maison de son Institut à Malines, lieu de sa naissance. Une troisieme à Valencienne; & une quatrieme à Louvain. Il soumit ces quatre Maisons à celle de Montaigu. Sa Congrégation devint de plus en plus florissante tant qu'il vécut, mais Noel Beda qui lui succeda, & Tempête qui succeda à Beda, étant des esprits turbulens, brouillons & factieux, la troublerent de telle sorte, qu'en 1528 quelques-uns de ceux qui s'étoient soumis à sa Congrégation prirent la résolution de quitter Montaigu, & de tenter de soutenir ailleurs un Institut, auquel ils s'étoient dévoués. Ils firent part de leur dessein à neuf ou dix jeunes Théologiens de la Faculté, dont la piété leur étoit connue, & ils les déterminerent à y entrer; mais pour ne pas s'écarter de l'Institut de Standonhc, & pour s'engager à en suivre la Regle & le Plan,

ils firent un Vœu dans l'Eglise de Montmartre, & prirent le nom de la *Société de Jesus*. Telle fut, à ce que l'on croit, l'origine de l'établissement des *Jésuites*, dont la Société n'est au fonds, que l'exécution du plan & des projets de Standonhe, avec quelques legers changemens.

STANHOPE, (Jacques, Comte de) gr. Capitaine & habile Politique Anglois, descendoit d'une noble & ancienne famille du Comté de Nottingham. Il naquit en 1673, & suivit, en Espagne, Alexandre Sthanhope, son Pere, qui fut Envoyé extraordinaire en cette Cour, au commencement du regne du Roi Guillaume. Il voyagea ensuite en Italie, en France, & en d'autres Païs; ce qui lui donna occasion de s'instruire dans les Loix, les Coutumes & les Langues de ces Païs, & dans ce qui concerne les intérêts des Princes. Quelque-tems après, il servit en Flandres, en qualité de Volontaire, se signala au siege de Namur, devint Brigadier, en 1704, Major général en 1708, puis Lieutenant général, & Commandant en Chef des Troupes Angloises en Espagne, où il gagna la bataille d'Almanara, le 17 Juillet 1710, & celle de Sarragosse, le 20 Août suiv. Il s'étoit emparé auparavant de Port Mahon & de l'Isle de Minorque; mais il fut fait prisonnier, par le Duc de Vendôme, à Brihuega. Stanhope ne se distingua pas moins dans le Parlement d'Angleterre, & dans les Négociations importantes dont il fut chargé à l'avénement du Roi Georges à la Couronne. Il devint premier Secrétaire d'Etat, & eut diverses autres Charges. Il étoit nommé premier Plénipotentiaire au Congrès de Cambrai, lorsqu'il m. à Londres, le 16 Fevrier 1721, à 50 ans.

STANISLAS, (S.) Evêque de Cracovie, naquit en 1030, de parens illustres par leur naissance & par leur piété. Ayant fait ses Etudes à Gnesne & à Paris, il retourna en Pologne en 1059. Il fut élu Evêque de Cracovie en 1071; mais ayant repris vivement Boleslas II, Roi de Pologne, qui avoit enlevé la femme d'un Seigneur Polonois, ce Prince le tua, dans la Chapelle de Saint Michel, le 8 Mai 1077.

STANLEY, (Thomas) savant Ecrivain Anglois au 17e siecle, étoit natif de Cumberlow, en Hertfordshire. Il étudia à Cambridge, puis à Oxford, & se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Philosophie. Il fit divers voyages, & se retira ensuite à Londres, où il continua d'étudier jusqu'à sa mort, arrivée le 12 Avril 1678. On a de lui divers Ouvr. en vers & en prose. Les principaux sont, 1. une belle *Edition* d'Eschyle, avec sa *Traduction* & des *Notes*, in-fol. 2. L'*Histoire de la Philosophie*, en anglois. Cette Histoire a été traduite, en partie, en latin, par le Clerc, & toute entiere, par Godefroi Olearius.

STAPHYLIUS, cél. Professeur de Rhétorique, à Auch sa patrie, au 4e siecle, étoit un génie rare, & d'une si grande érudition, qu'*Ausone* le compare au cél. Varron.

STAPLETON, (Thomas) célebre Controversiste Catholique Anglois, descendoit d'une noble & ancienne famille, du Comté de Sussex. Il naquit à Henfield, en 1535, & fut Chanoine de Chicester. Il sortit d'Angleterre, pour éviter la persécution que l'on faisoit aux Catholiques, & se retira en Flandres. Il y enseigna l'Ecriture sainte à Douai, & fut ensuite Professeur royal de Théologie à Louvain, & Chanoine de S. Pierre. Il s'acquit une grande réputation par son savoir & par sa probité, & m. à Louvain, le 12 Octobre 1598, à 67 ans. Ses Ouvr. ont été recueillis & imprimés, à Paris, en 4 Tom. *in-fol.* Ils sont fort estimés.

STATIO, (Achille) sav. Portugais, au 16e siecle, naquit à Vidigueira, en 1524, d'une famille illustre. Après avoir fait d'excellentes Etudes, il voïagea en Espagne, en France, dans les Pays bas, & en Italie. Il s'arrêta ensuite à Rome,

fut Bibliothequaire du Cardi-
traffe. Il se fit estimer des Pa-
des Sav. de son tems, & m.
me, le 16 Oct. 1581, à 57
On a de lui des *Oraisons*, des
s & un gr. nombre de sav.
ages & d'*Editions* des anciens
irs.

ATIRA, Fille de Darius *Co-
n*, fut prise, avec sa Mere,
Alexandre *le Grand*, après la
le d'Issus, 332 av. J. C. Ce
e, qui l'avoit refusée lorsque
is la lui offrit en mariage, l'é-
ensuite, lorsqu'elle fut deve-
on Esclave. Les noces se firent
une magnificence extraordi-
. Elle fut tuée par ordre de
ne, après la mort d'Alexan-
324 av. J. C.

AUPITIUS, (Jean) fameux
re Général de l'Ordre des Au-
is, dans le 16e siecle, étoit né
lisnie d'une famille noble. Il
premier Doïen de la Faculté
héologie de l'Université de
emberg établie en 1502, par
ric, Electeur de Saxe. Staupitz
ella d'Erford en 1508, le fa-
Luther, pour y être Profes-
en Théologie; mais lorsque
érésiarque répandit ses erreurs,
oitz se retira à Saltzbourg, où
Abbé de S. Pierre, & où il
ers 1527. On a de lui, en Alle
d, 1. un Traité *de l'amour de*
. 2. Un autre *de la Foi Chré-
e*. Ils ont été traduits en latin.
In Traité *de l'Imitation de la
t de J. C.* Luther fait de grands
s de ce dernier Ouvr. aussi-
que de Staupitz, mais il le
oit seulement de n'avoir pas
on lui) assez de courage.

EELE, (Richard) très célebre
ain Anglois, naquit à Dublin,
lande, de parens Anglois. Il
levé, à Londres, avec M. Ad-
n, dont il fut toujours l'Ami
e, & embrassa ensuite le parti
rmes. Il devint Capitaine par
otection du Lord Cutts, auquel
lia son Livre intitulé *le Héros
ien*. Milord Marlborough eut
lui beauc. d'estime. M. Steele
quitta le parti des Armes pour se li-
vrer à l'Etude avec plus de liberté,
& publia un gr. nombre d'Ouvr.,
en vers & en prose, qui lui ont ac-
quis une réputation immortelle. Il
composa, avec M. Addisson, *le
Spectateur*, puis le *Guardien*, &
eut divers Emplois honorables en
Angleterre. Il mourut paralytique,
à Llangunner, près de Caermar-
then, en 1729. C'est lui qui est Au-
teur du *Tatler*.

STEENWICK, (Henri) excel-
lent Peintre, surtout dans la Per-
spective & dans l'Architecture, na-
quit à Steenwick, en Flandres, vers
1550. Il avoit une parfaite intelli-
gence du Clair obscur; & il se plai-
soit à representer des Nuits & des
lieux dont l'obscurité étoit inter-
rompue par des Feux. Ses effets de
lumiere sont admirables, & ses
Tableaux sont très finis. Il mourut
en 1603. Il eut un Fils, nommé Ni-
colas, qui hérita de son goût &
de ses talens, & deux cél. Eleves,
savoir, *Peter Neef*, Pere & Fils. Sa
Veuve réussissoit aussi à peindre des
Perspectives.

STELLA, (Jacques) Peintre cél.
du 17e siecle, naquit à Lyon, en
1596. Après avoir étudié le Des-
sein, il alla en Italie, où il fit des
Ouvr. de Peinture, de Gravure &
de Dessein, très estimés. De retour
en France, le Cardinal de Riche-
lieu le présenta au Roi. Sa Majesté
lui donna une pension de 1000 l.,
avec un logement dans les Galleries
du Louvre, & l'employa. Stella m.
en 1647, à 51 ans. Antoine Bous-
sonet Stella, son Neveu & son
Eleve, étoit natif de Lyon, & imi-
ta beauc. son Oncle. Il m. en 1682,
dans un âge fort avancé. Jacques
Stella avoit aussi une Niece, qui a
excellé dans la Gravure, & dont les
Estampes sont comparables à celles
des plus grands Maîtres.

STELLA, (Jules-Cesar) Poëte
Latin du 17e siecle, natif de Ro-
me, dont on a les deux premiers
Liv. d'un Poëme intitulé *la Colom-
beïde*, ou les Expéditions de Chris-
tophe Colomb dans le Nouveau

Monde. Ce Poëme fut admiré de Muret, & des autres Savans; quoique Stella n'eut que 20 ans lorsqu'il le composa, il ne le finit pas.

STELLART, (Prosper) savant Religieux de l'Ordre des Augustins, étoit Flamand, & m. en 1626, à 39 ans, en allant à Rome pour les affaires de son Ordre. On a de lui un *Traité des Tonsures & des Couronnes*, & d'autres Ouvr.

STENON II, Roi de Suede, succeda à Suenton, son Pere, en 1512. Ayant voulu établir une Monarchie absolue dans la Suede, il souleva contre lui une gr. partie de ses Sujets, qui appellerent à leur secours Christiern II, Roi de Dannemarck. Après divers succès, Stenon fut blessé dans un combat, & m. de sa blessure, trois jours après, en 1520. Après sa mort, Christiern se rendit maître de la Suede.

STENON, (Nicolas) cél. Médecin, Evêque de Titiopolis, & Vicaire Apostolique, dans les Païs septentrionaux, naquit à Copenhague le 10 Janv. 1638, d'un Pere Luthérien, qui étoit Orfevre de Christiern IV, Roi de Dannemarck. Il étudia la Médecine sous le savant Bartholin, & s'y rendit habile, aussi bien que dans la Physique & dans l'Anatomie. Il voyagea ensuite en Allemagne, en France, en Hollande & en Italie. Ferdinand II, Gr. Duc de Toscane, instruit de son mérite, le fit son Médecin, & lui donna une pension. Peu de tems après, Cosme III, Fils du Gr. Duc, le fit Précepteur de son Fils. M. Stenon, ayant lu alors les Livres Catholiques, abjura l'héréfie Luthérienne en 1669. Dans la suite, le Roi Christiern V le fit Professeur d'Anatomie à Copenhague, avec la liberté de faire les Exercices de la Religion Catholique. M. Stenon, n'ayant pas à Copenhague tous les agrémens auxquels il s'étoit attendu, retourna à Florence, & continua l'éducation du jeune Prince, Fils de Cosme III. Il embrassa l'état Ecclésiastique en 1677, & Innocent XI le sacra Evêque de Titiopolis, en Grece. Peu de tems aprè Jean Fréderic, Duc d'Hanovr Prince de Brunswic, ayant abjuré Luthéranisme, appella, auprès lui, M. Stenon, auquel le Pa donna le titre de Vicaire Aposto que dans tout le Nord. Ce Prin étant mort, son Successeur, étoit Luthérien, obligea l'Evêq de Titiopolis de sortir de ses Eta Il continua de faire des Missions Allemagne, & mour. à Schweri Capitale du Meckelbourg, le Nov. 1686, à 48 ans. On a de un excellent *Discours sur l'Ana mie du Cerveau*, & d'autres s Ouvr. M. Winslow, son Pe neveu, & cél. Anatomiste, a s tenu, avec gloire, la réputation ce sav. Homme.

STENTOR, Capitaine Grec, se trouva au fameux siege de Troy & qui, selon Homere, avoit u voix aussi forte que celles de c quante hommes, d'où est venu proverbe; *Il a une voix de Stent*

STEPHANO, fameux Peintre 14e siecle, étoit de Florence. Il Disciple du Giotto, & le surpas surtout dans la Perspective. Il t vailla à Florence, à Pise, & Assise, & mourut vers 1350, à ans.

STEPHONIUS, (Bernardin) suite Italien, & bon Poëte Lati mort le 8 Décembre 1620, dont estime surtout trois Tragédies, voir, *Cripse*, *Symphorose*, *Flavie*.

STESICHORE, très cél. Po Lyrique Grec, natif d'Himere, v de Sicile, fut, dit-on, surnom *Stesichore*, parcequ'il arrêta & la maniere de la Danse aux Inst mens, ou du Chœur, sur le Th tre. Il m. vers 516 av. J. C. T les Anciens font, des Œuvres d Poëte, les plus magnifiques élo mais il ne nous en reste que q ques fragmens.

STESICRATE, est ce fam Sculpteur & Architecte Grec, offrit à Alexandre *le Grand* tailler le Mont-Athos, pour en mer la Statue de ce Prince

laisser dans chaque main un espace pour y bâtir une Ville, & de faire passer la Mer entre ses jambes. Les uns disent qu'Alexandre rejetta ce projet; mais d'autres assurent qu'il l'accepta, & que Stesierate mourut, son Ouvrage n'étant encore qu'ébauché. Ce dernier sentiment nous paroît le moins vraisemblable.

STEVART, (Pierre) savant & laborieux Professeur à Ingolstad, étoit natif de Liege, & m. en 1621, à 71 ans. Il a commenté la plûpart des Epîtres de S. Paul, en 10 vol. in-4°.

STEUBER, (Jean-Engelhard) sav. Professeur de Théologie à Rintelen, & Surintendant des Eglises du Comté de Schaumbourg, étoit né à Marpurg, en 1693. Il a fait de sav. Traités *sur les Jubilés des Juifs, & sur les premiers nés*, & un grand nombre de *Dissertations académiques*, la plûpart sur des textes difficiles de l'Ecriture-sainte. Il m. en 1747.

STEUCUS-EUGUBINUS, (Augustinus) habile Ecrivain du 16e siecle, surnommé *Eugubinus*, parcequ'il étoit natif de Gubio, dans le Duché d'Urbin. Il étoit savant dans les Langues orientales, se fit Chanoine régulier de la Congrégation du Sauveur, & devint Garde de la Bibliotheque apostolique, puis Evêque de Chisamo, dans l'Isle de Candie. On a de lui des *Notes* sur le Pentateuque, des *Comment.* sur 47 Pseaumes, & d'autres Ouvrages imprimés à Paris, en 1577, en 3 volumes.

STEVIN, (Simon) cél. Mathématicien, natif de Bruges, fut Maître de Mathématiques du Prince Maurice de Nassau, & Intendant des Digues de Hollande. On dit qu'il fut l'Inventeur des *Chariots à voiles*, dont on s'est quelquefois servi en Hollande. Il s'appliqua surtout à la Méchanique & à l'Hydraulique, & fit plusieurs découvertes utiles. Il m. en 1633. On a de lui, un Traité de *Statique*, curieux & estimé : des *Problêmes geométriques* : des *Mémoires mathematiques* : un Traité *de portuum investigandorum ratione*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. en flamand, qui ont été traduits en latin, par Snellius, & impr. en 2 vol. *in fol.*

STEYAERT, (Martin) célebre Docteur de Louvain, se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences, & surtout dans la Théologie. Il fut député à Rome, par la Faculté de Louvain, en 1675, & y contribua beaucoup à faire censurer, par le Pape Innocent XI, 65 propositions de Morale relâchée. Il devint ensuite Recteur de l'Université de Louvain, Présid. du College de Baius, puis du gr. College, Censeur des Livres, Chanoine & Doyen de S. Pierre de Louvain, Professeur royal en Théologie, Vicaire apostol. de Bois le duc, Commissaire apostolique, & Official de tout le Dioc de Louvain, & Conservateur de l'Université. Tous ces Emplois ne l'empêcherent pas de donner au Public plusieurs Ecrits de *Morale & de Controverse*, dont les princip. sont, 1. *Theologia moralis reformata*. 2. Des *positions sur l'infaillibilité du Pape*, en latin, point estimées. 3. *Avis à M. l'Archevêque de Cambrai*, &c. 4. *Aphorismes théologiques*. C'est contre ces deux derniers Ouvr. que M. Arnauld a fait les *Steyardes*, sous le titre de *Difficultés proposées à M. Steyaert*. 5. Un petit *Ecrit* contre Jansénius, réfuté par M. Nicole, dans son Ecrit qui a pour titre *Disquisitio*, &c. Il m. le 17 Avr. 1701, à 54 ans.

STIFELS, *Stifelius*, (Michel) Ministre Protestant & habile Mathématicien, natif d'Eslingen, est Auteur d'une *Arithmétique*, où l'*Algebre* est expliquée d'une maniere claire & par une méthode facile. Il voulut aussi faire le Prophête, & prédit que la fin du Monde arriveroit en 1553 : mais il vécut assez pour être témoin lui-même de la vanité de sa prédiction ; car il ne mourut qu'en 1567, à Iene, à 80 ans.

STIGELIUS, (Jean) Poëte Latin du 16e siecle, natif de Gotha, en Thuringe, dont on a plus. *Pieces* de Poésie, & dont on estime surtout les *Elégies*. Il m. le 21 Févr. 1562, à 47 ans.

STIGLIANI, (Thomas) Poëte Italien, & Chevalier de Malte, natif de Matera, dans la Basilicate, est Auteur du *Chansonier*, & de divers autres Ouvrages en vers. Il mourut sous le Pontificat d'Urbain VIII.

STILICON, Vandale, & Génér. de l'Empereur Théodose *le Grand*, épousa *Serene*, Niece de ce Prince, & Fille de son Frere. Quelque tems après, Théodose le fit Tuteur de son Fils Honorius. Comme Stilicon avoit beaucoup de courage & d'expérience, tout prospera entre ses mains, jusqu'à ce que l'ambition le perdit. Il défit les Goths, dans la Ligurie, vers 402; & Alaric, qui depuis 30 ans avoit ravagé la Thrace, la Grece, & les Provinces de l'Illyrie, fut contraint de fuir: mais Stilicon, pouvant empêcher Alaric de se sauver, en le tenant assiégé de toutes parts, fit une secrete alliance avec lui, & le laissa échapper, jugeant la guerre nécessaire pour conserver son crédit & son autorité. Quelque-tems après, il défit Radagaise, autre Chef des Barbares, & entretint des intrigues secretes, afin d'élever son Fils *Eucherius* à l'Empire; mais la trahison ayant été découverte, il fut mis à mort, par ordre d'Honorius, en 408. Son Fils Eucherius, & Serene, sa Femme, qui étoient complices de ses intrigues, furent étranglés en même tems. Son nom fut rayé, & ses statues abbatues.

STILLINGFLEET, (Edouard) très cél. Théologien Anglois du 17e siecle, naquit à Cranburn, dans le Comté de Dorset, en 1635. Il fut élevé dans le College de S. Jean à Cambridge, & devint Associé de ce College en 1653. Quelque-tems après, il se retira à Nottingham, pour mieux vacquer à l'Etude. Ses Ouvr. l'ayant fait connoître, l'Evêque de Londres lui donna la Cure de S. André en 1665. Peu de tems après, il devint Chapelain ordinaire du Roi Charles II, puis Chanoine de la Cathédrale de S. Paul; ensuite, Doyen de Cantorbery, & peu après Archidiacre, puis Doyen de la Cathédrale de Londres, & enfin, Evêque de Worcester en 1689. Stillingfleet remplit toutes ces Places, avec applaudissement, dans des tems très difficiles. Il fut pendant plus. années Orateur de la Chambre-basse Ecclésiastique, & chargé, par le Roi Guillaume III, de revoir la Liturgie Anglicane. Il mour. le 27 Mars 1699. On a de lui un très gr. nombre d'Ouvr., imprim. en 6 vol. *in-fol.* On estime surtout ses *Origines sacræ*: ses *Origines Britannicæ*: son *Discours* contre la Réponse de Crellius à Grotius: ses autres *Ecrits* contre les Sociniens & contre Locke, & ses *Sermons*. On a une Traduction françoise du Traité intitulé: *Si un Protestant, laissant la Religion Protestante, pour embrasser celle de Rome, peut se sauver dans la Communion Romaine?*

STILPON, (cél. Philosophe grec, natif de Megare, étoit si éloquent & s'insinuoit si facilement dans l'esprit de ses Auditeurs, que tous les jeunes Philosophes quittoient leurs Maîtres pour le venir entendre. On dit que reprochant un jour à la Courtisane Glycere, qu'elle corrompoit la jeunesse, *qu'importe*, lui répondit-elle, *par qui votre jeunesse se dérange, par une Courtisane ou par un Sophiste?* Et que cette réponse fut cause que Stilpon réforma l'Ecole de Megare, & en bannit les Sophismes, les subtilités inutiles, les propositions générales, les argumens captieux, & tout cet étalage de mots vuides de sens, qui a si longtems gâté les Ecoles. Démetrius *Poliocerte*, Roi de Macédoine, aïant pris Megare, fit défense de toucher à la maison de notre Philosophe, mais, elle fut pillée malgré ses ordres. Ce Prince qui n'en étoit pas informé lui demanda si dans la prise de Megare,

il n'avoit rien perdu du sien. *Non*, répondit Stilpon, *car la guerre ne sauroit piller la vertu, le savoir, ni l'éloquence*. Il donna en même tems des Instructions par écrit à ce Prince pour lui inspirer l'humanité & la noble envie de faire du bien aux hommes. Démetrius en fut si touché, qu'il suivit depuis ses conseils. On dit que Stilpon avoit des sentimens fort équivoques sur la Divinité. Il fut néanmoins regardé comme un des chefs des Stoïques : plus. Républiques de la Gréce eurent recours à ses lumieres, & se soumirent à ses décisions. Ciceron remarque *de Fato c. 5.* que ce Philosophe étoit naturellement porté à l'ivrognerie & à la débauche, qu'il s'en corrigea tellement par la raison & par la Philosophie, que personne ne le vit jamais ivre, & qu'il ne parût jamais en lui le moindre vestige d'intempérance. Stilpon vivoit vers l'an 306 av. J. C.

STIMMER, (Tobie) Peintre & Graveur du 16e siecle, natif de Schaffhouse, dont on estime les Tableaux & les Estampes. Rubens faisoit grand cas d'une suite d'Estampes, où Stimmer a gravé les Figures de la Bible. Stimmer eut deux Freres, dont l'un s'appliqua uniquement à la Peinture, & l'autre à la Gravure.

STOBÉE, (Jean) *Stobæus*, laborieux Ecrivain Grec de la fin du 4e siecle & du commencement du cinquieme, avoit composé un gr. nombre d'Ecrits, dont il ne nous reste que ses *Recueils*, que nous n'avons pas même tels qu'il les a composés ; des Auteurs plus récens y aïant ajouté plus. choses. Le *Recueil* de Stobée contient plus. Sentences importantes de Morale, des Poètes & des Philosophes anciens.

STOCK, (Simon) fameux Général de l'Ordre des Carmes, étoit Anglois, & m. à Bourdeaux, en 1265, après avoir composé quelques Ouv. de piété. On dit que dans une Vision, la Sainte Vierge lui donna le *Scapulaire*, comme une marque de sa protection spéciale envers tous ceux qui le porteroient. L'Office & la Fête du Scapulaire ont été approuvés, depuis ce tems là, par le S. Siege. Cependant M. de Launoy a fait un volume pour montrer que la Vision de Simon Stock est une fable ; & que la Bulle, appellée *Sabbatine*, qui approuve le Scapulaire, est supposée.

STOCK, (Christian) cél. Littérateur & Humaniste Allemand, né à Camburg, en 1672, fut fait Profess. à Iene en 1717, & m. en 1733. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. tous fort estimés. Les principaux sont 1. *Interpres græcus*. 2. *Disputationes de pœnis Ebræorum capitalibus*. 3. *Institutiones Homiletica*. 4. *Litterator græcus*. 5. *Historia Passionis Christi*. 6. *Lexicon Homileticum reale*. 7. *Clavis Linguæ Sanctæ vet. Test.* c'est un excellent Dictionnaire hébreu. 8. *Clavis Linguæ Sanctæ novi Test.* c'est un bon Dictionnaire grec. Stock étoit très habile dans les Langues savantes.

STOFLER, (Jean) fameux Mathématicien & Astrologue du 16e siec., naquit à Justingen, dans la Suabe, en 1452. Il enseigna les Mathématiques à Tubinge, & s'acquit une gr. réputation par ses Leçons ; mais il ternit sa gloire par la démangeaison de prédire l'avenir. Il annonça un gr. déluge pour l'année 1524, & fit trembler toute l'Allemagne par cette Prédiction. Il vécut assez long tems pour en reconnoître lui-même la vanité. Il avoit aussi annoncé la fin du Monde pour l'année 1586 ; mais il m. le 16 Février 1531, avant que de se voir démenti par l'évenement. On a de lui plus. Ouvrages de Mathématique & d'Astrologie.

STOLBERG, (Balthasar) sav. Luthérien natif de Misnie, & Professeur de la Langue grecque à Wittemberg, est Auteur de plus. *Dissertations* fort estimées, sur divers passages difficiles de l'Ecriture sainte. Il a fait aussi d'autres Ouvr. Il m. en 1684.

STORCK, (Ambroise) habile

Théologien Allemand, de l'Ordre de S. Dominique, appellé en latin, *Pelargus*, combattit, avec zele, les Hérétiques, par ses Sermons & par ses Ecrits. Il assista au Concile de Trente, en qualité de Théologien de l'Archev. de Tréves, en 1546, & en 1552, & m. à Tréves, en 1557. On a de lui un Traité du Sacrifice de la Messe, contre Œcolampade; un Recueil de ses Lettres à Erasme, avec celles que ce Savant lui avoit écrites, & d'autres Ouvr.

STOSCH, (Guillaume) fameux Ecrivain, né à Berlin en 1646, est Auteur d'un Livre intitulé *Concordia rationis & fidei*, imprimé à Guben sous le nom d'Amsterd. en 1692. Ce Livre rempli de Socinianisme & même d'Athéisme, fut examiné & censuré par de savans Théol. & Juriscon. qui obligerent Stosch à se retracter. Il le fit; mais il ne changea pas de sentiment: comme un Exemplaire de son Livre le prouve. Il m. à Berlin en 1707.

STOUFFACHER, (Wernier) Suisse du Canton de Schwitz, s'est rendu célebre parmi ceux de sa Nation, par la résolution qu'il prit, & qu'il exécuta de mettre en liberté sa patrie opprimée par les vexations de Grisler qui en étoit Gouverneur pour l'Empereur Albert I. Ce Gouverneur après avoir usurpé sur Stouffacher une belle maison, le menaça, s'il osoit se plaindre de cette injustice: celui-ci indigné, communiqua son dessein à Gautier Furst, du Canton d'Ury, & à Arnould de Melchthal, de celui d'Underwald. Après s'être associé quelques uns de leurs Amis, entr'autres le fameux Guillaume Tell, qui tua Grisler, ils s'emparerent des Citadelles qu'Albert avoit fait construire pour les contenir, sécouerent le joug & firent une ligue qui fut l'origine de la liberté & de la République des Cantons Suisses. Ceci se passa en 1307. La mort de l'Empereur Albert, tué l'année suiv. par Jean, Duc de Souabe, son Neveu, fut très favorable à cette révolution.

STOUP. *Voyez* STUPPA.

STOW, (Jean) natif de Londres, où il m. le 5 Avril 1605, est Auteur d'une *Chronique d'Angleterre*, qui est fort estimée, & d'une *Description* de Londres.

STRABON, très cél. Géographe, Philosophe & Historien Grec, natif d'Amasie, & originaire de Gnosse, ville de Crête, fut Disciple de Xenarchus, Philosophe Péripatéticien, & s'attacha ensuite à la Secte des Stoïciens. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Cornelius Gallus, Gouverneur d'Egypte, & voïagea en divers Païs, pour y observer la situation des lieux & les Coutumes des Peuples. Il florissoit sous Auguste, & m. sous Tibere, vers l'an 25 de J. C., dans un âge fort avancé. Il avoit composé plus. Ouvr., dont il ne nous reste que sa Géographie, en 17 Livres. Il y fait paroître tant d'érudition, de jugement & d'exactitude, que son Ouvr. passe, avec raison, pour le plus excellent Livre qui nous reste des Anciens, sur la Géographie. Les meilleures Editions de Strabon, sont celles de Paris, en 1620, *in-fol.* & d'Amsterdam, en 1707, 2 vol. *in-fol.*

STRABON. *Voyez* WALAFRIDE.

STRADA, (Famien) cél. Jésuite du 17e siec., natif de Rome, est Auteur de l'*Histoire des Guerres des Pays bas*. Cette Histoire est écrite en beau latin, mais elle est trop partiale en faveur des Espagnols, elle est divisée en deux Décades, dont la premiere parut à Rome en 1640, la seconde en 1647, c'est la meilleure Edition. Strada mour. en 1649. On a de lui d'autres Ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Strada, natif de Mantoue, qui s'acquit de la réputation, dans le 16e siec., par son habileté à dessiner les Médailles anciennes. Octave de Strada, son Fils, publia les *Vies des Empereurs*, avec leurs Médailles, en 1615.

STRADAN, (Jean) Peintre Flamand, né à Bruges, en 1530, alla se perfectionner en Italie, & excella surtout dans les Tableaux d'Histoi-

re, d'Animaux & de Chasses. Il m. à Florence, en 1604.

STRATON, Philosophe Péripatéticien, auquel Seneque reproche d'avoir fait un *Dieu sans ame*, étoit de Lampsaque, & fils d'Arcesilaüs. Il fut Disciple de Theophraste, à l'Ecole duquel il succéda, 248 av. J. C., on le surnomma le *Physicien*, à cause de son application à la recherche des secrets de la Nature. Il fut choisi pour être Précepteur de Ptolemée *Philadelphe*, qui le combla de bienfaits. Il avoit fait des Traités *de la Royauté*, *de la Justice*, *du bien*, & plus. autres Ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. C'est une gr. question de savoir, s'il étoit véritablement Athée. Jacques Brucker le justifie dans une sav. *Dissertation* inserée dans le 13e tome des *Amenitates Litterariæ* de Scelhorn.

STREBÉE, *Strebæus*, (Jacques-Louis) excellent Traducteur du 16e siec., natif de Reims, se rendit habile dans le grec & dans le latin, & m. vers 1550. Sa *Version* des *Morales*, des *Œconomiques* & des *Politiques* d'Aristote, est très fidelle & en beau latin.

STREIN, *Strinius*, (Richard) Baron de Schwarzenaw, & savant Ecrivain Protestant, étoit d'Autriche, & Conseiller de l'Empereur. Il s'acquit l'estime des Savans de son tems, & m. en 1601. On a de lui 1. Un Traité *de Gentibus & familiis Romanorum*, où il a beauc. éclairci les Antiquités Romaines. 2. Des *Discours* pour défendre la liberté des Païs bas; il n'y a pas mis son nom de peur de déplaire à la Maison d'Autriche, dont il étoit sujet. 3. Quelques Traités de Théologie. 4. *Commonitorium de Roberti Bellarmini scriptis atque Libris*.

STREITHAGEN, *Streithagius*, (André de) Poëte, Musicien, Algebriste, & Littérateur au commencement du 17e siec., étoit de Mertzenhauss près de Juliers. Il eut la direction de l'Ecole & de l'orgue du College des Chanoines d'Heinsberg. On a de lui des *Poësies* & d'autres Ouvr. Pierre de Streithagen, son fils, sav. Théologien de la Relig. P. réformée, naquit en 1595. Il fut Pasteur à Heidelberg, Prédicateur Aulique, & Conseiller de l'Electeur Palatin Charles Louis. Il m. en 1654, il est Auteur de divers Ouvr. dont les plus connus sont 1. *Florus Christianus, sive Historiarum de rebus Christianæ Religionis Libri* IV. in-8°. 2. *Novus homo, sive de Regeneratione Tractatus*, &c.

STRIGELIUS, (Victorinus) fameux Théolog. & Philos. Protest. naquit à Kaufbeir, dans la Suabe, le 25 Déc. 1524. Il étudia à Wirtemberg, sous Luther & sous Mélanchthon, & fit ensuite des Leçons particulieres. Il se trouva à la Conférence d'Eisenach, en 1556, sur la nécessité des bonnes Œuv. L'année suiv., il fut attaqué par Illyricus, & disputa, avec lui, de vive voix, à Weimar. Depuis ce tems là, il ne cessa d'être persécuté par des Théol. Protest. Ils le firent mettre en prison, 1559, d'où étant sorti trois ans après, il alla à Leipsic, où il enseigna la Théologie, la Logique & la Morale; mais dans la suite, on lui défendit de continuer ses Leçons, ce qui l'obligea de se retirer dans le Palatinat. On l'y fit Professeur de Morale à Heidelberg, où il m. le 26 Juin 1569, à 45 ans. On a de lui des *Notes* sur l'ancien & le nouveau Testament, & d'autres Ouvrages.

STROZZI, (Tite & Hercule) deux Poëtes Latins de Ferrare, Pere & Fils, natifs de Ferrare, dont on a des *Elegies*, & d'autres Poësies latines, d'un style pur, tendre & agréable, Tite m. vers 1502, à 80 ans. Hercule, son Fils, fut tué par un Rival, en 1508. Les meilleures Editions de ces deux Poëtes sont celles d'Alde Manuce & de Simon de Colines.

STROZZI, (Philippe) issu d'une ancienne & riche Maison de Florence, fut l'un de ceux qui, après la mort du Pape Clement VII, entreprirent de chasser de Florence Alexandre de Médicis, & d'y réta-

blir la liberté. Aïant vu que leurs sollicitations à la Cour de Charles V, n'avoient aucun effet, ils eurent recours au plus détestable & au plus criminel de tous les moïens, qui fut d'assassiner le prétendu Usurpateur, Alexandre de Médicis. Après sa mort, Côme, son Successeur, gagna sur les Conjurés, la bataille de Maronne, chassa les Mécontens, & fit mettre en prison Philippe Strozzi. Celui-ci se tua lui-même, en 1538, après avoir écrit, avec la pointe de son poignard, sur le manteau de la chéminée de la chambre où il étoit renfermé, ce Vers de Virgile :

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

De son Epouse, Clarice de Médicis, Niece du Pape Leon X, il eut Laurent Strozzi, Card. & Archev. d'Aix, mort à Avignon le 4 Déc. 1571; Robert, Mari de Magdeleine de Médicis; Leon, Chevalier de Malte & Prieur de Capoue, renommé pour ses Exploits de Mer, & tué au siege du Château de Piombino, en 1554; & Pierre, Maréchal de France, mort le 20 Juin 1558, d'une blessure qu'il avoit reçue au siege de Thionville. Philippe Strozzi, fils de ce dernier, se distingua au Service de la France, en plus. sieges & combats. Il fut fait Colonel général de l'Infanterie françoise, & Lieutenant Général de l'Armée navale; mais aïant été défait, près de l'Isle de Saint Michel, dans un combat naval, le 28 Juil. 1583, il tomba entre les mains du Marquis de Sainte Croix, Général de l'Armée d'Espagne, qui le tua, de sang froid, contre les Loix de la guerre & de l'honneur, & le fit jetter dans la Mer.

STROZZI, (Quiric, Cirico, ou Kiriac, *Cyriacus*) cél. Philosophe Péripatéticien, naquit à Florence le 22 Avril 1504, d'une famille noble. Il voïagea dans la plus gr. partie de l'Univers, sans que ses voiages interrompissent ses Etudes, & se rendit habile dans l'Architecture & dans la Philosophie. Il professa le grec & la Philosophie avec beauc. de réputation à Florence, à Bologne & à Pise, où il m. en 1565, à 63 ans. On a de lui un 9e & un 10e Livre en grec & en latin, ajoutés aux huit Livres qu'Aristote a composés *de la Republique*, il a si bien pris l'esprit de cet ancien Philosophe, qu'il sembleroit presque que cette augmentation fût de lui. Elle mérite d'être lue des Savans. Il étoit frere de Laurence Strozzi, cél. & sav. Religieuse de l'Ordre de Saint Dominique, qui se rendit habile dans les Langues grecque & latine, & dont on a des *Hymnes*, & des *Odes* latines sur toutes les Fêtes célébrées dans l'Eglise. Elle m. le 10 Septembre 1591, à 77 ans.

STROZZI, (Thomas) cél. Jésuite Italien, né à Naples en 1631, s'est distingué par ses *Poesies*, par son Eloquence & par ses Ouvrages Théologiques. Il a composé un *Poëme* latin sur la maniere de faire le Chocolat : un excellent *Discours* sur la Liberté dont les Républiques sont si jalouses : dix *Discours* italiens, pour prouver que J. C. est le Messie contre les Juifs, & un grand nombre de *Panégyriques*, qui lui ont mérité la réputation d'un des plus grands Orateurs d'Italie. On a encore de lui d'autres Ouvrages.

STROZZI, (Jules & Nicolas) excellens Poëtes Italiens, qu'il ne faut pas confondre avec les précédens. Jules mourut au plus tard sous le Pontificat d'Urbain VIII, avant 1637. Sa *Venetia ædificata*, ou de l'origine de la ville de Venise, est un très beau Poëme italien. Nicolas naquit à Florence le 3 Novembre 1593, & m. le 17 Janv. 1654. On a de lui des *Sylves*, des *Idylles*, des *Sonnets*, deux *Tragédies*, & d'autres Poësies italiennes très recherchées.

STRUVE, (Georges Adam) célebre Jurisconsulte Allemand, naquit à Magdebourg, le 27 Septemb. 1619. Il se rendit très habile dans le Droit, le professa à Iene, avec

réputation, fut Conseiller Aulique, & de la Chambre, à Weimar, & eut plusieurs autres Charges importantes. Il m. le 15 Déc. 1692, à 73 ans. On a de lui, *Syntagma Juris civilis*, & plusieurs autres Ouvrages estimés. Gotheff Burchard ou Gothlieb, son Fils, a écrit sa Vie. Ce dernier fut Professeur en Droit, & mour. à Iene, le 25 Mai 1738. On a aussi de lui plus. Ouvr., dont les principaux sont, 1. *Antiquitatum Romanarum Syntagma*. 2. *Syntagma juris publici*. Ces deux Ouvr. sont curieux & fort estimés. 3. *Syntagma Historiæ Britannicæ*. 4. Un bon *Abregé* de l'Histoire d'Allemagne. 5. *Historia Misnensis*. 6. Une *Histoire* complette de l'Allemagne, en Allemand, &c.

STRYKIUS ou STRYCKIUS, (Samuel) très cél. Jurisconsulte Allemand, naquit à Lenzen, petit lieu du Marquisat de Brandebourg, le 25 Novembre 1640. Après avoir étudié la Philosophie & la Jurisprudence, & y avoir fait de gr. progrès, il voyagea dans les Pays-bas & en Angleterre. De retour en Allemagne, il fut fait Professeur de Jurisprudence à Francfort-sur-l'Oder, puis Président de la Cour de Justice, & Conseiller de l'Electeur de Brandebourg Fréderic-Guillaume. Jean-Georges III, Electeur de Saxe, le fit Assesseur du Tribunal souverain des Appellations, à Dresde, en 1690. Il devint ensuite Conseiller Aulique & Professeur en Droit, dans l'Université de Hall. Il s'acquit, dans tous ses Emplois, une grande réputation, & m. le prem. Août 1710. On a de lui divers Ouvrages.

STUART, (Robert) Comte de Beaumont-le-Roger, Seigneur d'Aubigny, & Maréchal de France, plus connu sous le nom de *Maréchal d'Aubigny*, étoit second Fils de Jean Stuart III, Comte de Lenox, de la Maison royale d'Ecosse. Il rendit de gr. services à la France, dans les guerres d'Italie, & m. sans postérité, en 1543.

STUCKIUS, (Jean-Guillaume) cél. Ecrivain de la fin du 16 siecle, natif de Zurich, s'est acquis une gr. réputation par ses Ouvr., & surtout par son *Traité des Festins des Anciens*, qui est très curieux. Il rapporte, dans ce *Traité*, la maniere avec laquelle les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs, les Romains, & plus. autres Nations, faisoient leurs repas, & les cérémonies qu'ils y observoient. Il m. en 1607. Il a fait encore de bons *Commentaires* sur Arrien, & le parallele de Charlemagne avec Henri IV, sous le titre de *Carolus magnus redivivus*, in-4°.

STUNICA, (Jacques Lopez) Docteur Espagnol, de l'Université d'Alcala, a écrit contre Erasme, & contre les Notes de Jacques le Fevre d'Etaples, sur les Epîtres de S. Paul. On a aussi de lui un Livre curieux, intitulé, *Itinerarium dum Compluto Romam proficisceretur*. Il m. à Naples en 1530. Il ne faut pas le confondre avec Diego Stunica, Docteur de Tolede, & Religieux Augustin, au 16e siecle, dont nous avons un Commentaire sur Job, & d'autres Ouvrages.

STUPPA, (Pierre) natif de Chiavenne, au Païs des Grisons, parvint, par son mérite, au commandement d'une Compagnie au Régiment des Gardes Suisses en 1652; leva, en 1672, un Régiment Suisse, de son nom, au Service de Louis XIV; servit, avec distinction, dans la guerre de Hollande, & fut établi, par le Roi, Commandant dans Utrecht. Il se trouva à la bataille de Senef, fut créé successivement Brigadier, Maréchal de Camp, Lieutenant général, & obtint la Charge de Colonel du Régiment des Gardes Suisses en 1685. Le Roi l'employa en diverses Négociations, en Suisse, & lui confia l'exercice de la Charge de Colonel général des Suisses, excepté les Droits honorifiques, pendant la minorité de M. le Duc du Maine. Stuppa la remplit, avec honneur, jusqu'à sa mort, arrivée le 6 Janvier 1701, dans la 81e année de son âge. Ja-

mais Suisse ne posséda, en même-tems, en France, autant de Régimens & de Compagnies que Stuppa. Comme il sollicitoit un jour, auprès de Louis XIV, les appointemens des Officiers Suisses, qui n'avoient pas été payés depuis longtems, M. de Louvois, picqué de ses sollicitations, dit au Roi : *Sire, on est toujours pressé par les Suisses, si Votre Majesté avoit tout l'argent qu'Elle, & les Rois ses Prédecesseurs, ont donné aux Suisses, on pourroit paver d'argent une chaussée, de Paris à Bâle. Cela peut être*, répliqua sur le champ Stuppa ; *mais aussi si Votre Majesté avoit tout le sang que les Suisses ont répandu pour le Service de la France, on pourroit faire un fleuve de sang de Paris à la ville de Bâle.* Le Roi, frappé de cette réponse, ordonna à M. de Louvois de faire payer les Suisses. Il ne faut pas le confondre avec Stoup ou *Stuppa*, son Compatriote, ou son Frere selon quelques autres. Celui ci après avoir été Pasteur de l'Eglise de la Savoye à Londres, où Cromwel se reposoit beauc. sur lui dans les affaires étrangeres, difficiles & délicates, prit le parti des Armes, devint Brigadier dans les Troupes de France, & fut tué à la journée de Steinkerke, en 1692. Il est Auteur du fameux Livre intitulé, *la Religion des Hollandois*. Jean Braun ou *Braunius*, Professeur en Théologie à Nimegue, puis à Groningue, l'a réfuté par un Ouvrage intitulé : *La véritable Religion des Hollandois*, en 1675.

STURM, *Sturmius*, (Jean-Christophe) sav. Mathématicien, né à Hippolstein le 3 Nov. 1635, fut pendant cinq ans Ministre d'une Eglise en Allemagne, & devint ensuite Professeur de Philosophie & de Mathématiques à Altorf, où il m. le 26 Déc. 1703, à 68 ans. On a de lui plus. Ouvr. de Mathém. dont les plus estimés sont 1. *Mathesis enucleata*, en 1 vol. *in*-8°. 2. *Mathesis Juvenilis*, en 2 gros vol. *in* 8°. Son dessein dans ce dernier Ouvr. est d'introduire les Mathématiques dans les Colleges. C'est dommage que ses Livres soient si mal imprimés.

STURM, que d'autres nomment mal *Sturni*. (Leonard Christophe) très cél. Mathématicien, qui excelloit dans toutes les parties de l'Architecture civile & militaire, naquit à Altorf le 5 Nov. 1669. Il s'est acquis une réputation immortelle, par son *Cours complet d'Architecture*, imprimé à Ausbourg en 16 vol. Il m. le 9 Juin 1719.

STURMIUS, (Jean) sav. Philologue & Medecin du 16e siecle, naquit à Sleida, dans l'Eifel, près de Cologne, le prem. Oct. 1507. Il fit ses premieres Etudes dans sa Patrie, avec les Fils du Comte de Manderscheid, dont son Pere étoit Receveur. Il alla ensuite étudier à Liége, puis à Louvain, où il eut plus. amis, qui devinrent très illustres. Il dressa une Imprimerie, avec Budger Rescius, Professeur en grec, & il imprima divers Auteurs Grecs. Il vint à Paris en 1529, y fit des Leçons publiques sur les Auteurs Grecs & Latins, & sur la Logique, & s'acquit l'estime d'un gr. nombre de Sav. ; mais aïant fait paroître du penchant pour les nouvelles héresies, il courut de gr. dangers, & se retira à Strasbourg en 1537, pour y occuper la Charge que les Magistrats lui avoient offerte. Il y ouvrit, l'année suiv. une Ecole qui devint célebre, & qui, par ses soins, obtint de l'Emper. Maximilien II, le titre d'Académie, en 1566. Sturmius entendoit bien les Humanités, écrivoit purement en latin, & enseignoit avec beauc. de méthode ; ce qui fit que le College de Strasbourg, dont il étoit Recteur, devint le plus florissant de l'Allemagne. Il fut chargé de diverses Députations importantes, dont il s'acquitta avec honneur. Cependant les Ministres Luthériens s'aigrirent contre lui, & lui firent ôter sa Charge. Il m. le 3 Mars 1589, à 82 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv., écrits avec beauc.

de modération. Les principaux sont, *Partitiones Dialecticæ; de Educatione Principum; de Nobilitate Anglicanâ; Linguæ latinæ resolvendæ ratio*; d'excellentes *Notes* sur la Rhétorique d'Aristote & sur Hermogene, &c. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Sturmius, l'un des principaux Magistrats de Strasbourg, mort le 30 Oct. 1555; ni avec Jean Sturmius, natif de Malines, Médecin & Professeur de Mathématiques à Louvain. On a aussi de ce dernier divers Ouvrages, entr'autres un Recueil de tout ce que les Physiciens ont dit sur l'Art des Plongeurs. Ce Traité est clair, curieux & estimé.

SUANEFELD, (Hermand) Peintre & Graveur Flamand, naquit vers 1620, fut surnommé *Herman d'Italie*, à cause de son long séjour en ce Païs, & *Herman l'Hermite*, à cause de son amour pour la solitude & pour le travail. Il reçut les Leçons de Gerard Dou, & de Claude le Lorrain, & lia avec eux une étroite amitié. Il étoit surtout excellent Païsagiste.

SUARÈS, (François) très cél. Théologien scholastique, naquit à Grenade, le 5 Janv. 1548, & se fit Jésuite en 1564. Il enseigna la Théologie avec réputation à Alcala, à Salamanque, à Rome & à Conimbre, & m. à Lisbonne en 1617. Il ressentit si peu les douleurs de la mort, qu'il dit, à ce qu'on assure, ces paroles un peu avant que d'expirer. *Non putabam tam dulce, tam suave esse mori*, c. à d. » je ne » pensois pas qu'il fût si doux & » si suave de mourir! « On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages imprimés en 23 vol. *in-fol.* Ils roulent presque tous sur la Théologie & sur la Morale. Son *Traité des Loix*, est si estimé, qu'il a été réimprimé en Angleterre. Il n'en est pas de même de son Livre intitulé: *Défense de la Foi Catholique contre les Erreurs de la Secte d'Angleterre.* Il fut condamné à être brûlé par la main du Bourreau par Arrêt du Parlement de Paris, comme contenant des maximes séditieuses, tendant à la subversion des Etats & à porter les Sujets des Souverains à attenter à leurs Personnes sacrées. L'une des qualités les plus estimables des Ouvr. de Suarés, c'est qu'il y rapporte & qu'il y expose presque toujours, très fidelement & tres clairement les diverses opinions des Théologiens sur les matieres dont il traite. Les Jésuites le regardent avec raison, comme le plus grand & le plus excellent Théologien scholastique qu'ils aient eu, & ils en font les plus magnifiques éloges. C'est lui qui est le principal Auteur du Systême du *Congruisme*, qui n'est dans le fond que celui de Molina, mieux assorti à la mode & au langage des Théologiens, & habillé d'une maniere moins choquante. Le Pere Noel, Jésuite, a fait un *Abrégé* de Suarés imprimé à Geneve en 1732, en 2 vol. *in-fol.*

SUARÈS, (Joseph-Marie) sav. Evêque de Vaison, étoit d'un commerce aisé, & avoit beauc. d'érudition. Il se retira à Rome chez le Cardinal Barberin, son ami, où il m. vers 1678. Ses principaux Ouv. sont, 1. Une *Traduction* latine des *Opuscules de S. Nil*, qu'il publia à Rome en grec & en latin, avec des *Notes* en 1673. 2. Une *Description* latine de la ville d'Avignon & du Comtat Venaissin, *in-4°*, &c.

SUBLET, (François) Seigneur des Noyers, Baron de Dangu, Intendant des Finances & Secretaire d'Etat, étoit Fils de Jean Sublet, Seigneur des Noyers, Maître des Comptes à Paris, & Intendant de la Maison du Cardinal de Joyeuse. Ses belles qualités lui acquirent les bonnes graces du Cardinal de Richelieu, qui l'emploïa dans les affaires les plus importantes. M. des Noyers aimoit les Sciences & les beaux Arts. Il établit l'Imprimerie royale dans les Galeries du Louvre, & fit bâtir, à ses dépens, l'Eglise du Noviciat des Jésuites à Paris. Après avoir servi l'Etat avec zele jusqu'en 1643, il obtint du Roi la permission de se retirer en sa maison

son

ſon de Dangu, où il m. le 20 Oct. 1645.

SUBLIGNY, (N.) Avocat au Parlement de Paris, s'eſt diſtingué dans le 17e ſiec. par quelques Ouv., dont les plus connus ſont, 1. *La fauſſe Cielie*, in-12, Roman eſtimé. 2. Une *Traduction* des fameuſes *Lettres Portugaiſes*, dont M. le Maréchal de Chamilly revenant de Portugal lui donna les originaux, qu'il traduiſit & augmenta à ſa maniere. 3. *La folle querelle.* C'eſt une Comédie en proſe, contre l'*Andromaque* de Racine. Elle fut repréſentée ſur le Théatre du Palais royal en 1668. 4. Quelques *Ecrits* en faveur de Racine, dont il devint le Panégyriſte, après en avoir fait la critique, &c.

SUETONE, (*Caïus Suetonius Paulinus*) Gouvern. de Numidie, l'an 40 de J. C., vainquit les Maures, & conquit leur Païs juſqu'au-delà du Mont-Atlas; ce qu'aucun autre Général Romain n'avoit fait avant lui. Il écrivit une *Relation* de cette Guerre, & commanda 20 ans après, dans la Gr. Bretagne, où il ſe ſignala par ſes gr. exploits. Il devint Conſul, vers l'an 63 de J. C., & fut dans la ſuite l'un des Généraux de l'Emper. Othon; mais il ternit alors la gloire qu'il s'étoit acquiſe, car il prit honteuſement la fuite, le jour du combat déciſif, & s'en fit même un mérite auprès de Vitellius. Ceux, qui ont dit qu'il étoit Pere de Suetone l'Hiſtorien, & qu'il avoit écrit la Vie d'Othon, ſe ſont trompés.

SUETONE, (*Caïus Suetonius Tranquillus*) fameux Hiſtorien Latin, étoit Secrétaire d'Etat de l'Empereur Adrien, vers l'an 118 de J. C.; mais cette Charge lui fut ôtée, environ trois ans après, lors de la diſgrace de pluſ. Perſonnes qui n'avoient pas eu pour l'Impératrice Sabine les égards que cette Princeſſe méritoit. Il compoſa, pendant ſa diſgrace, un gr. nombre d'Ouvr. qui ſont preſque tous perdus. Il ne nous reſte que ſon *Hiſt. des douze premiers Empereurs*, & une partie de ſon *Traité* des illuſtres Grammairiens & Rhétoriciens. Pline *le Jeune* étoit ſon intime Ami, & l'exhortoit à publier ſes Livres. L'*Hiſtoire des douze Empereurs*, de Suetone, eſt très louée par nos plus ſav. Humaniſtes. Il y décrit, dans un gr. détail, les actions des Empereurs, même celles qui ſont les plus impures & les plus horribles; ce qui a fait dire que *Suetone a écrit la Vie des Empereurs avec la même liberté qu'ils avoient vécu.* On eſtime beaucoup l'*Edition* de cette Hiſtoire, procurée par Grævius à Utrecht, en 1672, avec les excellens *Commentaires* de Torrentius & de Caſaubon, & les *Notes* de quelques autres ſavans Critiques. Cette Edition fut réimprimée en 1691. La Traduction françoiſe que du Teil en a donnée, eſt tronquée en beauc. d'endroits.

SUEUR, (Euſtache) très excellent Peintre François, étudia ſous Vouet avec le Brun, & fut de l'Académie de Peinture & de Sculpture dès ſon établiſſement. Il avoit un goût exquis. Il prit dans l'étude des figures & des bas-reliefs antiques, ce qu'ils ont de grand, de noble & de majeſtueux; & dans les Ouvrages modernes, ce qu'ils ont de gracieux, de naturel & d'aiſé. Le premier Ouv. de conſéquence qu'il entreprit fut la Vie de S. Bruno, qu'il peignit dans le Cloître des Chartreux de Paris, en vingt-deux Tableaux, d'une beauté admirable, & dont quelques uns ont été gâtés par une malice déteſtable. Tous les autres Tableaux de ce gr. Peintre ſont auſſi d'une beauté extraordinaire; on y admire dans tout l'idée du beau & de la belle nature. Il m. à Paris, le 30 Avril 1655, à 38 ans, ſans avoir jamais été en Italie.

SUEUR, (Jean le) cél. Miniſtre de l'Egliſe prét. réf., au 17e ſiecle, fut Paſteur de la Ferté-ſous-Jouarre en Brie, & compoſa un Traité de *la divinité de l'Ecriture-Sainte*, & une *Hiſtoire de l'Egliſe & de l'Empire*, en 7 vol. in-4°, & en 8

8°. Cette Histoire a été continuée par le Ministre Pictet. Elle est estimée.

SUFFETIUS. *Voyez* METIUS.

SUGER, cél. Abbé de S. Denys en France, principal Ministre d'Etat, & Régent du Royaume, sous le Roi Louis *le Jeune*, naquit en 1082, & fut mis, à l'âge de dix ans, dans l'Abbaye de S. Denys, où Louis, Fils de Fr. (depuis Louis *le Gros*) étoit élevé. Lorsque ce Prince fut de retour à la Cour, il y appella Suger, qui s'acquit l'estime de tous les honnêtes gens, & fut employé en des affaires importantes. Il devint ensuite Prieur de Touri en Beauce, & Abbé de S. Denys, & fut envoyé à Rome, en Allemagne, & en Guienne. Le Roi Louis *le Jeune*, ayant succedé à Louis *le Gros*, son Pere, & voulant entreprendre le voyage de la Terre-sainte, déclara Suger Régent du Royaume. Ce Ministre gouverna l'Etat avec zele, avec sagesse, & avec une probité extraordinaire. Il m. en 1152, à 70 ans. Tous les Historiens le regardent, avec raison, comme l'un des plus gr. & des plus vertueux Ministres d'Etat qu'il y ait eu dans le monde. On a de lui des *Lettres* & quelques autres *Ecrits*. Dom Gervaise a écrit sa Vie, en 3 vol.

SUICER, (Jean-Gaspard) habile Philologue & Théologien Protest., du milieu du 17e siecle, naquit à Zurich, le 26 Juin 1620. Il y fut Professeur public en hébreu & en grec, & s'y acquit une gr. réputation. Il m. le 8 Nov. 1688. On a de lui un sav. Lexicon, ou *Trésor ecclésiastique* des Peres Grecs, & d'autres Ouvr. remplis d'érudition. La meilleure Edit. de son *Trésor ecclésiastique* est celle d'Amsterdam, en 1728, en 2 vol. *in-fol.* Henri Suicer, son Fils, Professeur en grec à Zurich puis à Heidelberg, m. en cette derniere Ville, le 28 Sept. 1705. On a aussi de lui plus. Ouvr. entr'autres une *Chronologie Helvetique*, en latin.

SUIDAS, Ecriv. Grec du 11e siec., sous l'Empire d'Alexis Comnene, ou plutôt avant le 10e siec., est Auteur d'un *Dictionnaire* ou *Lexicon grec*, historique & géographique. Quoique cet Ouvr. ne soit pas toujours exact, il ne laisse pas d'être très important, parcequ'il renferme beauc. de choses prises des Anciens, lesquelles ne se trouvent point ailleurs. La meilleure Edition du Lexicon de Suidas est celle de Kuster, en 3 vol. *in fol.* en grec & en latin, avec des *Notes*.

SULLY, (Maurice de) célebre Evêque de Paris, natif de Sully, petite Ville sur la Loire, d'une famille obscure, fut élu Evêque de Paris après Pierre Lombard, à cause de sa science & de sa vertu. Il étoit libéral & magnifique, & fonda les Abbayes de Herivaux & de Hermieres. Ayant vu quelques Personnes douter de la Résurrection des Corps, il défendit, avec zele, cet Article de notre Foi, & il ordonna que l'on graveroit sur son Tombeau ces paroles de l'Office des Morts : *Credo quod Redemptor meus vivit, & in novissimo die de terrâ surrecturus sum*, &c. Il m. le 11 Septembre 1196, & fut enterré dans l'Abbaye de S. Victor, où l'on voit son Epitaphe. C'est lui qui jetta les fondemens de l'Eglise de Notre Dame de Paris, l'un des plus gr. Bâtimens qui se voient en France.

SULLY, (le Duc de) *Voyez* BETHUNE.

SULLY, (Henri) excellent Artiste Anglois, & l'un de ceux qui ont le plus travaillé à perfectionner l'Horlogerie en France. M. le Duc d'Aremberg lui fit une pension, & M. le Duc d'Orleans, Régent, lui accorda une gratification de 1500 liv., pour l'engager à s'établir en France. Il m. à Paris, le 13 Octobre 1728, après avoir abjuré la Religion Anglicane. On a de lui un Traité intitulé, *Théorie & Description de l'Horlogerie*, & plusieurs autres savans Ouvrages sur cette science.

SULPICE APOLLINAIRE. *Voyez* APOLLINAIRE.

SULPICE SEVERE, cél. Historien

ecclésiastique, étoit natif d'Agen. Après la mort de sa Femme, il vécut dans la retraite, sous la discipline de S. Phebade, & ensuite sous celle de S. Martin, Evêq. de Tours. Il demeura quelque-tems à Toulouse, puis auprès de Barcelone, afin de se procurer la facilité de voir quelquefois S. Paulin de Nôle, son intime Ami. Ceux qui ont dit qu'il fut élevé à l'Episcopat, se sont trompés, car il n'eut que l'Ordre de Prêtrise. Il m. en 420. On a de lui un *Abregé de l'Histoire sacrée*, depuis la Création du Monde jusqu'à l'an 400 de J. C.; la *Vie de S. Martin*; un *Dialogue*, &c. C'est, de tous les anciens Auteurs Latins ecclésiastiq., celui qui a écrit avec le plus de pureté & d'élégance, si l'on en excepte peut-être Lactance. Il ne faut pas le confondre avec S. Sulpice Severe, Evêque de Bourges, m. en 591: ni avec S. Sulpice *le Débonnaire*, ou *le Pieux*, aussi Evêque de Bourges, mort en 647.

SULPICIA, Dame Romaine, dont il nous reste un *Poëme latin* contre Domitien, sur l'expulsion des Philosophes. Elle avoit aussi composé un *Poëme* sur l'Amour conjugal. Elle étoit Femme de Calenus, & vivoit sous le regne de Domitien, 90 de J. C.

SULPICIUS, (Gallus) de l'illustre Famille Romaine des *Sulpiciens*, qui remontoit jusqu'au tems de Romulus, qui donna à la République un gr. nombre de Consuls, & qui lui rendit de grands services, fut le premier Astronome parmi les Romains, qui donna des raisons naturelles des Eclipses du Soleil & de la Lune, étant Tribun du Peuple dans l'Armée de Paul Emile, 168 av. J. C.; & sachant que le jour qu'on alloit donner Bataille à Persée, il arriveroit la nuit précédente une Eclipse de Lune, il eut peur que les Soldats n'en tirassent un mauvais augure, les fit assembler avec la permission du Consul, leur expliqua l'Eclipse, & les avertit qu'elle arriveroit la nuit suivante, depuis deux heures jusqu'à quatre, & qu'on n'en devoit tirer aucun présage. L'Eclipse arriva en effet, la nuit du 3 au 4, & les Soldats admirant la sagesse de Sulpicius, le regarderent comme un homme divin. Persée fut défait le lendemain. Sulpicius devint Consul deux ans après avec Marcellus, l'an 166 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Servius Sulpicius Rufus excellent Jurisconsulte de la même Famille, du tems de Ciceron; ce dernier Sulpicius fut aussi Consul, & se distingua par sa vertu, & par ses autres belles qualités.

SURBECK, (Eugene Pierre de) de la Ville de Soleure, servit avec distinction en France, en qualité de Brigadier des Armées du Roi, & de Capitaine commandant la Compagnie générale des Suisses, au Régiment des Gardes. Il se distingua aussi par son amour pour les Lettres, & fut reçu honoraire Etranger de l'Académie royale des Inscriptions & Belles Lettres. Il m. à Bagneux, près de Paris, le prem. Sept. 1741, à 65 ans. On a de lui, en Manuscrit, une *Histoire métallique des Empereurs*, depuis Jules-César jusqu'à l'Empire de Constantin *le Grand*.

SURENA, Général des Parthes dans la guerre contre les Romains, commandés par Crassus, l'an 53 av. J. C., étoit le second, après le Roi, en noblesse, en richesses & en réputation; mais en valeur, en capacité & en expérience, il étoit le premier Personnage qui fût de son tems parmi les Parthes. Il remit sur le Trône le Roi Orodes, qui en avoit été chassé, & lui conquit la Ville de Seleucie, ayant été le premier qui dans l'assaut monta sur les murailles, & qui renversa de sa propre main ceux qui les défendoient. Surena fit paroître beauc. d'habileté, de prudence & de valeur dans la guerre contre les Romains. Il se servit d'une infinité de stratagêmes, & défit Crassus: mais il ternit la gloire de ce glorieux succès par sa perfidie; car ayant demandé à s'aboucher avec Crassus, pour la con-

clusion d'un Traité de Paix, & le Général Romain s'étant avancé sur sa parole jusqu'à la riviere, Surena lui fit couper la tête, & entra en triomphe dans Seleucie. Son crime ne demeura pas longtems impuni; car s'étant rendu suspect à Orodès, ce Prince le fit mourir peu de tems après.

SURITA, (Jérôme) savant Espagnol, natif de Sarragosse, fut Secrétaire de l'Inquisition, & m. en 1580, à 67 ans, après avoit composé, en Espagnol, l'*Hist. d'Arragon* jusqu'à la mort de Ferdinand *le Catholique*, & fait des *Notes* sur l'Itineraire d'Antonin, sur Cesar & sur Claudien.

SURIUS, (Laurent) très célebre Chartreux, natif de Lubeck, étudia à Cologne avec Canisius, & se fit Religieux dans la Chartreuse de cette Ville. Il s'acquit une gr. réputation par sa vertu & par sa science, & m. à Cologne, le 25 Mai 1578, à 56 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv., dont les princip. sont un *Recueil des Conciles*, en 4 vol. *in-fol.*, & les *Vies des Saints*. La meilleure Edition de ce dernier Ouvr. est celle de Cologne, 1618, en 7 Tomes *in folio*. Surius avoit de l'érudition, mais il donnoit tête baissée dans les Fables, & manquoit de critique.

SUSANNE, Femme illustre & célebre par sa chasteté, étoit Fille d'Helcias, & Femme de *Joakim*. Ayant été accusée d'adultere par deux Vieillards impudiques, Daniel fit reconnoître son innocence, vers 607 av. J. C.

SUSON, (Henri) pieux Dominiquain, qu'on devroit plutôt appeller *Henri de Souabe*, où il naquit vers 1300, d'une famille noble & illustre, composa divers Livres de piété, entr'autres des *Méditations sur la Passion de Notre-Seigneur*; divers *Sermons*, &c. que Surius traduisit en latin, & publia en 1555. On en a aussi une *Traduction* françoise par un Chartreux de Gaillon, nommé le Cerf. L'Ouvr. de Suson qui porte le titre, *d'Horloge de la Sagesse*, a été traduit en latin par Surius, sur un Manuscr. allemand fort imparfait, & la Traduction françoise qu'en donna, en 1684, M. de Vienne, Chanoine de la Sainte Chapelle de Viviers, en Brie, est également vicieuse. Cet Ouvrage tel qu'il est sorti des mains de l'Auteur, fut imprimé dès l'an 1470, & on en a un Exemplaire dans la Bibliotheque du Roi. Il a été traduit en françois dès l'an 1389, par un Religieux Francisquain, natif de Neuf-Château en Lorraine, & cette Traduction françoise fut imprimée à Paris en 1493, après avoir été retouchée, pour le style, par les Chartreux de Paris. Suson m. le 25 Janvier 1366.

SUTCLIFFE, *Sutclivius*, ou *Sutlivius*, (Matthieu) fameux Théologien Protestant Anglois, sur la fin du 16e siecle, & au commencement du 17e, publia plusieurs Livres de Controverse, les uns latins, les autres en anglois, & s'attacha principalement à réfuter le Cardinal Bellarmin. Il écrivit aussi contre les Presbytériens; mais il fait paroître tant de fureur & d'emportement dans ses Ouvr. & surtout dans son Livre anonyme, qui traite de la prétendue *conformité du Papisme*, & *du Turcisme*, qu'on voit bien que ce n'est point l'amour de la vérité, mais l'esprit de Parti qui le faisoit écrire.

SUTOR, (Pierre) Chartreux & Controversiste François, s'éleva, par son mérite, aux principales Charges de son Ordre, & mourut le 18 Juin 1537. Il a écrit contre Erasme & contre Jacques le Févre, & a composé plusieurs autres Ouvrages.

SWAMMERDAM, (Jean) cél. & sav. Médecin d'Amsterdam, au 17e siecle, dont on a un *Traité sur la respiration & l'usage des Poulmons*; un autre *de Fabrica uteri muliebris*; une *Hist. générale des Insectes*, & plus. autres Ouvr. généralement estimés. M. Boerhaave a écrit sa vie.

SWERT, *Swertius*, (François)

savant Ecrivain du 17e siecle, né à Anvers en 1567, & mort dans la même Ville en 1629, est Auteur d'un gr. nombre d'Ouvr., dont les plus estimés sont, 1. *Rerum Belgicarum Annales*. 2. *Athenæ Belgicæ*, &c.

SWIFT, (Jonatham) très cél. Ecrivain du 18e siecle, surnommé *le Rabelais d'Angleterre*, naquit à Dublin, le 30 Décembre 1667, d'une bonne Famille. Il étoit Fils posthume de Jonatham Swift, Procureur célebre, & d'Abigail Erick. Il fut emmené en Angleterre, à l'insu de ses parens, par sa Nourrice qui l'aima tendrement, & qui le garda, pendant trois ans, à Virehaven dans le Duché de Cumberland. Gedouin Swift, son Oncle, prit ensuite le soin de son éducation, & l'éleva moins en Tuteur qu'en Pere. A l'âge de six ans, il l'envoya au College de Kilkenni, & huit ans après, à celui de la Trinité à Dublin. Swift y vécut avec une gr. régularité, & s'appliqua entierement à l'étude des Belles-Lettres, surtout à la Poësie & à l'Histoire. Il méprisoit souverainement la Logique, la Métaphysique, & ne jetta quelques regards sur les Mathématiques que pour les tourner en ridicule. Ce mépris de la Philosophie fut cause qu'il eut bien de la peine à être reçu Maître-ès-Arts dans l'Université de Dublin, & qu'on ne l'admit que par faveur, *speciali gratiâ*. Ce qui est une expression d'incapacité bien marquée. Indigné du mauvais traitement qu'il prétendoit y avoir essuyé, il alla continuer ses Etudes à Oxford, où il obtint le degré de Maître-ès-Arts en 1691, & celui de Docteur en 1701. Il ne sortoit que rarement, pour aller voir sa Mere qui étoit alors à Leicester, sa Patrie, & qui étoit parente de la Femme du Chevalier Temple. Ce Seigneur, qui s'étoit retiré à Moorparck, fut charmé des talens du jeune Swift, & eut la générosité de fournir aux frais de son éducation à Oxford. C'est de-là que vinrent les faux soupçons que Swift étoit Fils du Chevalier Temple. Celui-ci, s'étant retiré dans la suite à Sheene, y recevoit des visites du Roi Guillaume III; ce qui donna souvent occasion à Swift de converser avec ce Prince. Le Roi lui offrit une place de Capitaine de Cavalerie; mais s'étant décidé pour l'état Ecclésiastique, il la refusa, & retourna en Irlande. Temple le recommanda au Lord Capel, qui lui donna un Bénéfice de 2000 liv. de revenu. Swift se dégoûta bientôt de cette Place, la résigna à un Ami, & s'en retourna à Sheene. Il y vécut jusqu'à la mort du Chevalier Temple, qui lui fit un legs en argent & le chargea de mettre au jour ses *Ouvr. posthumes*. Swift épousa, en 1716, Mademoiselle Jonhon, Fille de l'Intendant du Chevalier Temple, Demoiselle douée des plus grandes qualités; mais quoique notre Auteur l'ait souvent célébrée sous le nom de *Stella*, il voulut néanmoins que ce mariage fût toujours tenu secret, & eut la bisarrerie de ne voir sa Femme qu'en présence de Témoins; ce qui lui causa tant de chagrin, qu'elle en mourut en 1727. Swift la regretta beaucoup, & n'en parloit jamais qu'il ne lui échappât quelques larmes. Après la mort du Chevalier Temple, il s'adressa au Roi Guillaume III, qui lui avoit promis des Bénéfices; mais sa Requête n'eut aucun effet auprès de ce Prince: ce qui le détermina à retourner en Irlande. Il y obtint, quelque-tems après, le Bénéfice de Laracor, d'environ 4000 liv. de rente, & celui de Rathbegan, d'environ 1200 liv. Enfin, il devint Doïen de S. Patrice en 1713: Bénéfice considérable. Il eut un gr. crédit auprès des Ministres d'Etat de la Reine Anne, & fut Ami intime du Comte d'Oxford, des Milords Somers, Peterborough, Bolingbrooke, &c. mais il ne s'énorgueillit pas, & ne s'en servit que pour la tranquillité & la prospérité de sa Patrie, qui étoit le vrai but de sa politique. Sous le Roi Guillaume, il écrivit en faveur des

Whighs, mais il étoit alors comme le Général des *Torris*, & l'Historien de leurs victoires; son esprit caustique lui fit manquer un Evêché d'Angleterre, par les plaintes que l'Archevêque d'Yorck & une Dame de qualité avoient faites contre lui à la Reine. Cette Princesse étant morte, Swift n'eut plus ni crédit, ni espérance à la Cour d'Angleterre, & s'en retourna en Irlande, où ses *Letr contre Wood* pour la défense des Manufactures, lui acquirent une réputation immortelle, & l'amour du Peuple. Depuis ce tems, il en devint comme l'Arbitre & l'Idole, & rien d'important ne se faisoit sans lui. Swift lia aussi une étroite amitié avec Esther Vanhomrigh, Fille d'un riche Marchand Hollandois, qui s'étoit retirée en Irlande. C'est cette Dame qu'il célebre dans ses Vers, sous le nom de *Vanessa*. Il fut Ami intime de Pope, Prior, Gay, Delany, Yong, Arbuthnot, Sheridan, &c., avec lesquels il entretenoit commerce de Lettres. Il perdit, peu-à-peu, l'usage de la raison & de la mémoire, en 1735; tomba dans un délire extrême en 1742, & totalement en enfance quelque tems avant sa mort, arrivée le 19 Oct. 1745. Il avoit néanmoins quelques intervalles de raison. En mourant, il laissa un legs particulier de 24000 liv. & le reste de son bien, pour la fondation d'un Hôpital de Foux de toute espece; fondation d'un grand avantage pour les trois Royaumes de la gr. Bretagne, où les maladies de cerveau sont si fréquentes. Il nous reste de lui un grand nombre d'Ouvr. en anglois, en vers & en prose, dont la meilleure Edition est celle de Faulkener en 8 vol. Ils consistent en *Satyres*, *Epîtres*, *Lettres*, &c. Il regne dans tous un esprit d'enjoûment, de raillerie & de fine critique, qui charme les Anglois. Ses *Lettres*, sous le nom de *Draper*, en faveur des Manufactures d'Irlande, passent pour des chef-d'œuvres. Son Roman philosophique & historique de *Guliver*, traduit en françois par l'Abbé des Fontaines, est connu de tout le Monde. Son *Conte du Tonneau* a été traduit en françois par M. Van Effen, c'est une Histoire allégorique & satyrique, où sous le nom de *Pierre*, qui désigne le Pape, de *Martin*, qui représente Luther, & de *Jacques*, qui signifie Calvin; il déchire la Cour de Rome, le Luthéranisme & le Calvinisme. Cet Ouvr. écrit avec chaleur & énergie, renferme des idées neuves & singulieres, mais il y a trop d'obscurité, de détails bas & grossiers, de choses contraires à la décence, aux bonnes mœurs, & au Christianisme. On a encore traduit en françois, 1. ce que Swift a écrit contre Partrige, fameux Astrologue Anglois, qu'il tourna en ridicule, & dont il fit tomber les vaines prédictions. 2. Son Ouvr. intit. des *avantages qu'il y auroit à abolir la Religion en Angleterre*, est un petit *Ecrit* ingénieux, où il tourne en ridicule les discours des incrédules, & des petits Maîtres d'Angleterre. Ces Pieces se trouvent à la fin de l'Edit. françoise du *Conte du Tonneau*, en 2 vol. 3. *Le grand mystere, ou l'art de méditer sur la garderobbe, avec des pensées hasardées sur les Etudes, la Grammaire, la Rhétorique, & la Poétique*, par G. L. Le Sage, à la Haye 1729, *in* 8°. 4. Enfin, on a traduit en françois plus. *Ecrits* de Swift sous le titre de *Productions d'esprit, contenant tout ce que les Arts & les Sciences ont de rare & de merveilleux*, à Paris 1736, en 2 vol. *in*-12, avec des Notes. Presque tous les autres Ouvr. de Swift sont demeurés en anglois. Les plus estimés, outre ceux dont nous avons parlé, sont, 1. un *Discours* sur les divisions entre les Nobles & les Peuples. 2. Un *Traité* sur un établissement universel pour fabriquer en Irlande toutes sortes d'étoffes. 3. Le *Traité* intitulé, *Conduite des Alliés*. 4. Les *Examinateurs*, écrits qui contiennent les évenemens publics arrivés en Angleterre depuis 1710 jusqu'en 1711. 5. La *Guerre*

des Livres; Ses vers sont moins parfaits que sa prose; en général, le style de Swift est nerveux, clair & précis. Il égale en élégance & en exactitude les meilleurs Ecrivains en prose de sa Nation, & il les surpasse presque toujours en variété & en feu; mais comme dans ses voyages, il mangeoit ordinairement dans les plus minces Auberges, avec les Valets d'Ecurie, les Voituriers, & gens de cette sorte, & qu'il prenoit plaisir à converser avec le Peuple, ses Ecrits sont assez souvent parsemés d'expressions sales, grossieres & indécentes, qui déplaisent aux honnêtes gens. Il y peint néanmoins toujours la vertu sous une image agréable, en lui opposant un tableau hideux du vice. Son gr. principe, en matiere de politique, étoit celui de Ciceron, que *l'intérêt & le bonheur du Peuple est la premiere de toutes les Loix*. Il répétoit souvent cette belle Maxime: » Tout Sage qui refuse ses conseils, » tout Grand qui ne protege point » les Arts & les talens, tout Riche » qui n'est pas charitable & libéral, » tout Pauvre qui fuit le travail, » sont des membres inutiles & dan» gereux à la Société. Le Docteur Swift jouissoit de plus de trente mille liv. de rente. Sa maniere de vivre simple, modeste, frugale, lui laissoit beauc. de superflu. Sensible à la misere des Pauvres, il imagina de faire un fonds, & d'établir pour leur soulagement une Banque, où sans caution, sans gages, sans sûreté, sans intérêts quelconques, on prêtoit à tout homme ou femme du bas peuple, ayant quelque métier ou quelque talent, jusqu'à la concurrence de 10 liv. sterlings, c'est-à dire, plus de 200 liv. monnoie de France. Le tems de la restitution du prêt étoit fixé, & toujours proportionné à la situation de l'Emprunteur, & à la nature de la somme. Par-là il faisoit vivre des milliers de personnes, animoit l'industrie, encourageoit les talens, détruisoit la fainéantise, & jamais on ne lui manquoit de parole. Au jour marqué les sommes prêtées rentroient dans la Banque, pour circuler en d'autres mains, & servir à de nouvelles libéralités. Ceux qui souhaiteront connoître plus en détail la vie & les Ouvr. de ce célebre Ecrivain, peuvent consulter l'Ouv. intitulé *Lettres...... du Comte d'Orreri sur la vie & les Ouvr. de Swift*, imprimé à Paris en 1753, *in*-12. Ce Comte étoit Ami intime de Swift, & ses Lettres sont curieuses & intéressantes; mais la Traduct. franç. en est très fautive.

SUYDEROEF, (Jonas) Graveur Hollandois, dont on estime surtout l'Estampe de la paix de Munster, où il a saisi admirablement le goût de Terburg, Auteur du Tableau original.

SUZE, (Henriette de Coligny, Comtesse de la) Dame célebre du 17e siecle, étoit Fille de Gaspard de Coligny, Maréchal de France, & Colonel général de l'Infanterie. Elle fut mariée très jeune à Thomas Hamilton, Comte de Hadington, lequel étant mort peu de tems après, elle épousa, en secondes noces, le Comte de la Suze, de la Maison des Comtes de Champagne. Ils étoient l'un & l'autre Protestans. La jalousie du Comte, & leur désunion firent prendre à Mad. de la Suze la résolution d'abjurer le Calvinisme, & ensuite de faire casser son Mariage par Arrêt du Parlement; ce qui fit dire à Christine, Reine de Suede, que *la Comtesse de la Suze s'étoit faite Catholique pour ne voir son Mari ni en ce monde ni en l'autre*. Elle donna 25 mille écus au Comte pour le faire consentir à la cassation de son mariage, surquoi quelqu'un dit plaisamment *qu'elle avoit perdu 50 mille écus dans cette affaire, parceque si elle avoit encore attendu quelque-tems, son Mari lui auroit donné 25 mille écus pour se débarrasser d'elle*. Après cet accord, le Parlement rendit un Arrêt qui déclara le Mariage nul. Quand elle se vit en liberté, elle ne s'occupa plus qu'à faire des Vers, & elle y réussit. Ses *Poésies* sont tendres &

matiques & dans la Médecine, surtout dans l'Anatomie. Il m. en 1555, à 77 ans. On a de lui divers Ouvrages *in-fol.*

SYMMAQUE, Diacre de l'Eglise de Rome, natif de Sardaigne, succéda au Pape Anastase II, le 22 Nov. 498. Le Patrice Festus fit élire, quelque tems après, l'Archiprêtre Laurent, qui s'opposa à Symmaque; ce qui causa un gr. schisme. Theodoric, Roi des Goths, prononça en faveur de Symmaque, lequel fut aussi reconnu par les Evêques pour Pape légitime, & déclaré innocent dans plusieurs Conciles, des crimes dont il étoit accusé. Il excommunia l'Empereur Anastase qui s'étoit déclaré contre le Concile de Calcédoine, fit bâtir plus. Eglises avec une magnificence extraordinaire, & m. le 19 Juil. 514. Il nous reste de lui 11 *Epîtres* & divers *Décrets*. On dit que c'est lui qui ordonna de chanter à la Messe, les Dimanches & les Fêtes des Martyrs, le *Gloria in excelsis*. Hormisdas lui succéda.

SYMMAQUE, fameux Ecriv. du 2e siec., très connu par une *Version* en grec qu'il fit de la Bible, étoit Samaritain. Il se fit Juif, puis Chrétien, & tomba ensuite dans les erreurs des Ebionistes. Il ne nous reste que des *fragmens* de sa Version grecque de la Bible.

SYMMAQUE, Préfet de Rome, étoit illustre par sa naissance, par sa probité & par son éloquence; mais il se deshonora dans la suite par la passion qu'il fit paroître pour le rétablissement du Paganisme & de l'Autel de la Victoire. Il trouva un puissant Adversaire dans S. Ambroise, & fut banni de Rome par l'Emper. Théodose *le Grand*. S'étant réconcilié avec ce Prince, il fut fait Consul en 391. Il nous reste de lui des *Epîtres* en 10 Livres, qui ne contiennent rien d'important.

SYNCELLE, (George) célebre Moine de Constantinople au 8e siecle, est moins connu sous le nom de *George*, que sous celui de *Syncelle*, quoique ce dernier mot soit un nom d'Office, de Charge & de Dignité qu'on donnoit au Moine ou à l'Ecclésiastique qui demeuroit continuellement avec le Patriarche, pour être témoin de ses actions: ce qui le faisoit appeller *l'œil du Patriarche*. Pour en revenir au Moine George, qui fait le sujet de cet article, il étoit *Syncelle de* Taraise, Patriarche de Constantinople vers l'an 792. On a de lui une *Chronographie*, que le Pere Goar a publiée en grec & en latin *in-fol.* Cette *Chronographie*, ou *Chronologie* de Syncelle est très importante pour la connoissance des Dynasties d'Egypte. Il a suivi Jules Africain & Eusebe, mais avec des différences.

SYNESIUS, Evêq. de Ptolemaïde, ou Cyrene, & l'un des plus sav. & des plus éloquens Evêq. du 5e siec., fut Disciple de la fameuse Hypacie d'Alexandrie. Les Fideles, touchés de la régularité de ses mœurs, l'engagerent à se faire Chrétien, & il reçut le Baptême. Il étoit marié, & avoit 4 Filles, qu'il éleva avec soin. Il fut député à CP. en 400, & présenta son Livre *de la Royauté* à l'Empereur Arcadiu. Peu de tems après, on l'ordonna Prêtre, & l'Evêque de Ptolemaïde étant mort en 410, il fut élu pour lui succéder. Synesius n'accepta cette Dignité qu'avec beauc. de répugnance & en protestant, dans la Lettre 105 qu'il écrivit à son frere à ce sujet, *qu'il étoit incapable de ce rang; qu'il aimoit le jeu & la chasse; qu'il ne vouloit pas quitter sa Femme*, & *qu'il ne renonceroit jamais à ses opinions*, lesquelles n'étoient point conformes à la Foi. Il fut néanmoins ordonné nonobstant ces protestations, dans l'espérance qu'étant Evêque, il se conformeroit aux sentimens de l'Eglise. L'année suivante, il célebra un Concile, & l'on ne sait pas au juste le tems de sa mort. Il nous reste de lui de beaux *Discours Philosophiques*, 155 *Epîtres*, des *Homélies*, & plus. autres Ouv., dont la meilleure Edition est celle du P. Petau, en grec & en latin,

avec des *Notes*. Ils méritent tous d'être lus, quoiqu'ils ne soient pas entierement exempts des erreurs de la Philosophie payenne, dont il étoit imbu avant sa conversion. Son Frere Evoptius lui succéda.

SYPHAX, Roi d'une partie de la Numidie, s'attacha d'abord aux Romains, & les quitta ensuite pour suivre le parti des Carthaginois; mais aïant été vaincu & fait prisonnier près de Cyrtha, avec Sophonisbe sa femme, fille d'Asdrubal, 203 av. J. C., les Romain donnerent à Macinissa une partie de ses Etats. Ce malheureux Prince m. de chagrin quelque tems après.

SYRIEN, *Syrianus*, Sophiste & Philosophe d'Alexandrie vers 470, eut pour Successeur Proclus. Il composa *quatre Livres* sur la République de Platon, *sept Livres* sur la République d'Athènes, & des *Commentaires* sur tout Homere; mais ces Ouvr. qui étoient estimés ne sont point parvenus jusqu'à nous.

SYRUS, (Publius) Poète Latin. *Voyez* PUBLIUS.

T.

TABOR, (Jean Otton) célebre Jurisconsulte Allemand, natif de Bautzen, dans la Luzace, enseigna le Droit à Strasbourg, avec réputation, jusqu'en 1656. Il devint ensuite Chancelier du Duc de Mecklembourg, puis Conseiller du Landgrave de Hesse-Darmstad, & Chancelier de l'Université de Giessen. Il m. à Francfort le 12 Déc. 1674, à 70 ans. On a de lui divers Ouvr. imprimés en 2 vol. *in-fol.* Praschius son gendre a écrit sa vie.

TABOUROT, (Etienne) plus connu sous le nom de *Sieur des Accords*, naquit à Dijon en 1549. Il fut Avocat au Parlement de Bourgogne, puis Avocat du Roi au Bailliage & à la Chancellerie de Dijon. Ayant un jour envoïé un Sonnet à Mademoiselle Bégat, il mit au bas cette devise, *A tous Accords*, au lieu de son nom. Cette Demoiselle, en lui répondant, le qualifia *Seigneur des Accords*; & le Président Bégat lui ayant, dans la suite, donné plus. fois ce nom, Tabourot l'adopta. Il m. à Dijon en 1590, à 41 ans. Le plus connu de ses Ouvr. est celui qui est intit. *Bigarures & Touches du Seigneur des Accords*. Il le composa à l'âge de 18 ans; mais il le revit & l'augmenta en ayant plus de 35. Il y en a un gr. nombre d'Edition. Etienne Tabourot étoit Neveu de Jean Tabourot, Chanoine & Official de Langres, mort en 1595, dont on a aussi plus. Ouvr.

TACFARINAS, fameux Général d'Armée, en Afrique, contre les Romains, du tems de Tibere, étoit Numide. Il servit d'abord dans les Troupes auxiliaires des Romaines; puis aïant déserté, il assembla une trouppe de Vagabonds & de Brigands, avec lesquels il fit des courses & des pilleries. Furius Camillus, Proconsul d'Afrique, marcha contre lui, & le mit en fuite, l'an 17 de J. C. Peu de tems après, Tacfarinas renouvella ses brigandages, & assiegea un Château, dont il défit la Garnison, & où Décrius qui commandoit, fut tué. Le Proconsul Apronius ayant ensuite donné la chasse aux Trouppes de Tacfarinas, ce Numide prit le parti de ne plus attendre les Romains, & distribua ses Gens en divers lieux. Si on le poursuivoit, il prenoit la fuite, & quand on se retiroit, il chargeoit en queue; mais s'étant arrêté dans un camp, il y fut battu, & se vit contraint de se sauver dans le désert. Ce ne fut pas pour long tems. Il se remit aussitôt en campagne, & répara si bien ses pertes, qu'il eut l'audace d'envoyer des Députés à Tibere, pour lui demander qu'on lui assignât un Païs, sans quoi il menaçoit d'une guerre qui n'auroit aucune fin. L'Empereur fut si indigné de cette insolence, qu'il donna ordre à Junius Blæsus, oncle de Sejan, de se saisir de Tacfarinas, à

quelque prix que ce fût. Blæsus eut divers succès ; mais cette guerre ne fut terminée que par le Proconsul Dolabella, dans une grande bataille, où Tacfarinas aima mieux perdre la vie, en se défendant courageusement, que tomber vif entre les mains de ce Proconsul.

TACHON, (Dom Christophe) pieux & sav. Bénédictin natif de Saint-Severe, au Diocèse d'Aire, prêcha avec édification, & m. le 9 Déc. 1693. On a de lui un Livre solide intitulé : *de la Sainteté & des devoirs d'un Prédicateur évangélique, avec l'art de bien prêcher & une courte Méthode pour catéchiser*. in-12.

TACHUS, ou TACHOS, Roi d'Egypte, du tems d'Artaxercès Ochus, défendit ses Etats contre la domination des Perses, & pour se maintenir, appella à son secours Agesilas, Roi des Lacédémoniens ; mais ce Prince Grec eut bientôt lieu d'être mécontent de Tachus ; car celui-ci prit le commandement général des Trouppes, donna à l'Athénien Chabrias la dignité d'Amiral, & ne laissa à Agesilas que le commandement des Etrangers. Peu de tems après, Nectanebe, Parent de Tachus, qui commandoit une partie de l'Armée, s'étant fait élire Roi par les Egyptiens, envoïa des Ambassadeurs à Agesilas, pour le prier de se joindre à lui. Tachus en envoya aussi de son côté. Mais Agesilas envoya tous ces Députés à Lacédemone, d'où ayant reçu un plein pouvoir de faire ce qu'il jugeroit le plus à propos pour le bien de la Patrie, il fut charmé de trouver l'occasion de marquer à Tachus son ressentiment, & se déclara en faveur de Nectanebe, avec les Trouppes qu'il commandoit. Tachus, ainsi abandonné, s'enfuit où il put, & l'on ne sait ce qu'il devint. Athenée donne au ressentiment d'Agesilas, une cause bien différente de celle qu'on vient de rapporter. Il prétend que Tachus le voyant de petite taille, lui appliqua la Fable de *La Montagne qui enfante une souris*, & qu'Agesilas en colere lui répondit, *vous éprouverez un jour que je suis un Lion*.

TACITE, (Corneille) cél. Historien Latin & l'un des plus grands Hommes de son tems, s'éleva, par son mérite, aux premieres Charges de l'Empire. Vespasien & Tite lui donnerent des Emplois considérables, & il devint Préteur sous Domitien, puis Consul, 2 ans après, à la place de Virginius Rufus, l'an 97 de J. C. Il nous reste de lui une *Histoire* en 5 Livres des *Annales*, qui comprennent l'Histoire Romaine depuis la mort d'Auguste, jusqu'à Galba. Un *Traité des divers Peuples* qui, de son tems, habitoient l'Allemagne, dans lequel il parle de leurs moeurs ; & la *Vie d'Agricola*, son Beau-pere, & Conquérant de l'Angleterre. C'est un des plus beaux & des plus précieux morceaux de l'antiquité. On lui attribue encore le Livre *des causes de la corruption de l'Eloquence latine*, que d'autres donnent à Quintilien. Les autres Ouvr. de Tacite se sont perdus. Le style de Tacite est grave, serré, vif, nerveux & énergique : ce qui le rend quelquefois un peu obscur, & toujours difficile à traduire, le morceau du regne de Tibere, passe pour son chef-d'œuvre par rapport à la politique. Pline le Jeune, son Ami, & les Savans après lui, font de Tacite, & de ses Ouvr. de gr. éloges. L'Edition latine de Tacite qu'on regarde comme la plus exacte pour le Texte est celle de Ryckius à Leide, en 1687 en 2 vol. *in-8°*. La plus belle Traduction françoise de Tacite est celle de M. d'Ablancourt, mais elle ne rend pas toujours le Texte avec fidélité. Celle qu'a fait Amelot n'est estimable que par les *Notes*, qui néanmoins sont trop étendues. M. l'Abbé de la Bletterie nous en promet une nouvelle Traduction, & il nous a déja donné celle *des mœurs des Germains*.

TACITE, (M. Claudius) Empereur Romain, fut élu, par le Sénat, en la place d'Aurelien, le 25

Sept. de l'an 275, après un interregne d'environ 7 mois. Il étoit parent de Tacite l'Historien, & fit mettre, dans toutes les Biblioth., sa Statue & ses Ouvr., de peur qu'ils ne se perdissent. Il rendit au Sénat une partie de son autorité, fit des Loix très sages, & faisoit concevoir de gr. espérances de sa vertu & de son expérience, lorsqu'il m. le 12 Avril 276, à 65 ans. Florien, son frere uterin, se rendit alors maître de l'Empire, & n'en jouit que deux mois.

TACQUET, (André) sav. Jésuite, natif d'Anvers, mort en 1650, est Auteur d'un excellent *Traité d'Astronomie*, & d'autres Ouvr. de Mathématiques, qui sont estimés. Ils furent imprim. à Anvers, en 1669, *in-fol.*

TADDA, (François) Peintre & Sculpteur Italien, au milieu du 14e siecle, fut très estimé de Côme de Médicis, gr. Duc de Toscane, qui le combla de biens & d'honneurs. On dit qu'ayant trouvé plus. morceaux de Porphyre, parmi des pieces de vieux Marbre, il en composa un Bassin de fontaine, qui paroissoit être d'une seule piece, & qu'il fit plus. autres Ouvr. semblables, par le moïen d'une Eau qu'il tiroit de la distillation de certaines herbes; que cette Eau avoit la vertu d'unir les morceaux détachés, & de leur donner une dureté extraordinaire; mais que son secret fut enterré avec lui.

TAFFI, (André) céleb. Peintre natif de Florence, apprit son Art des Peintres Grecs, que le Sénat de Venise avoit mandés, & s'appliqua surtout à *la Mosaïque*, dont le secret lui fut montré par l'un de ces Peintres Grecs, nommé Appollonius, avec lequel il travailla dans l'Eglise de S. Jean de Florence. Taffi m. en 1294, à 81 ans.

TAGEREAU, (Vincent) céleb. Avocat au Parlement de Paris, natif d'Angers, est Auteur d'un *Traité* estimé, contre le Congrès. Il est intitulé, *Discours de l'impuissance de l'Homme & de la Femme*, Paris, 1611, 2 vol. *in-12.* Ce *Discours* se trouve aussi dans la Bibliotheque de Laurent Bouchel, Edition de 1667, au mot Séparation. L'usage du Congrès fut aboli en 1677, sur un plaidoyer M. le Président de Lamoignon, alors Avocat Général. On a encore de Tagereau, *le vrai Praticien françois*, in 8°.

TAILLE, (Jean & Jacques de la) Poètes Dramatiques François étoient freres & s'aimoient tendrement. Ils naquirent à Bonderoi dans la Beauce près de Pithiviers d'une famille noble & ancienne, Jean en 1536, & Jacques en 1542. Jean qui étoit l'aîné fut envoié faire ses études à Paris, où il eut pour Précepteur le cél. Muret: il étudia ensuite le Droit à Orléans sous Anne du Bourg, mais la lecture des Œuvres de Ronsard & de du Bellay, & son goût pour la Poésie, lui firent bientôt abandonner l'Etude des Loix. De retour à Paris, charmé des heureuses dispositions de Jacques son frere, il lui inspira son gout pour la Poésie, & lui conseilla d'apprendre le grec. Celui-ci profita si bien des conseils de son frere, qu'avant l'âge de 20 ans, il composa cinq *Tragédies*, & d'autres Poésies; mais son extrême assiduité à l'Etude lui affoiblit tellement la vue, qu'il couroit risque de la perdre, lorsqu'étant encore au College, à Paris, il fut attaqué de la Peste, qu'un de ses Cousins lui communiqua: & il m. en 1562, à peine âgé de 20 ans. Jean son frere aîné prit le parti des armes, & se signala dans les guerres de son tems. Il se trouva à la bataille de Dreux, & fut dangereusement blessé au visage à celle d'Arnai-le-Duc. Au retour du combat, quoiqu'il fût encore couvert de sang & de poussiere, le Roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV, courut l'embrasser & le remit à ses Chirurgiens pour être pansé. Il épousa en 1575 Charlotte Dumoulin, fille d'Antoine Dumoulin, Chevalier, Seigneur de Rouville, & m à 97 ans, vers 1638. On a de lui des *Tragédies*, des *Comédies*, des

quelque prix que ce fût. Blæsus eut divers succès ; mais cette guerre ne fut terminée que par le Proconsul Dolabella, dans une grande bataille, où Tacfarinas aima mieux perdre la vie, en se défendant courageusement, que tomber vif entre les mains de ce Proconsul.

TACHON, (Dom Christophe) pieux & sav. Bénédictin natif de Saint-Sever, au Diocèse d'Aire, prêcha avec édification, & m. le 9 Déc. 1693. On a de lui un Livre solide intitulé : *de la Sainteté & des devoirs d'un Prédicateur évangélique, avec l'art de bien prêcher & une courte Méthode pour catéchiser*. in-12.

TACHUS, ou TACHOS, Roi d'Egypte, du tems d'Artaxercès Ochus, défendit ses Etats contre la domination des Perses, & pour se maintenir, appella à son secours Agesilas, Roi des Lacédémoniens ; mais ce Prince Grec eut bientôt lieu d'être mécontent de Tachus ; car celui-ci prit le commandement général des Trouppes, donna à l'Athénien Chabrias la dignité d'Amiral, & ne laissa à Agesilas que le commandement des Etrangers. Peu de tems après, Nectanebe, Parent de Tachus, qui commandoit une partie de l'Armée, s'étant fait élire Roi par les Egyptiens, envoia des Ambassadeurs à Agesilas, pour le prier de se joindre à lui. Tachus en envoya aussi de son côté. Mais Agesilas envoya tous ces Députés à Lacédemone, d'où ayant reçu un plein pouvoir de faire ce qu'il jugeroit le plus à propos pour le bien de la Patrie, il fut charmé de trouver l'occasion de marquer à Tachus son ressentiment, & se déclara en faveur de Nectanebe, avec les Trouppes qu'il commandoit. Tachus, ainsi abandonné, s'enfuit où il put, & l'on ne sait ce qu'il devint. Athenée donne au ressentiment d'Agesilas, une cause bien différente de celle qu'on vient de rapporter. Il prétend que Tachus le voyant de petite taille, lui appliqua la Fable de *la Montagne qui enfante une souris*, & qu'Agesilas en colere lui répondit, *vous éprouverez un jour que je suis un Lion*.

TACITE, (Corneille) cél. Historien Latin & l'un des plus grands Hommes de son tems, s'éleva, par son mérite, aux premieres *Charges* de l'Empire. Vespasien & Tite lui donnerent des Emplois considérables, & il devint Préteur sous Domitien, puis Consul, 2 ans après, à la place de Virginius Rufus, l'an 97 de J. C. Il nous reste de lui une *Histoire* en 5 Livres des *Annales*, qui comprennent l'Histoire Romaine depuis la mort d'Auguste, jusqu'à Galba. Un *Traité des divers* Peuples qui, de son tems, habitoient l'Allemagne, dans lequel il parle de leurs mœurs ; & la *Vie d'Agricola*, son Beau-pere, & Conquérant de l'Angleterre. C'est un des plus beaux & des plus précieux morceaux de l'antiquité. On lui attribue encore le Livre *des causes de la corruption de l'Eloquence latine*, que d'autres donnent à Quintilien. Les autres Ouvr. de Tacite se sont perdus. Le style de Tacite est grave, serré, vif, nerveux & énergique : ce qui le rend quelquefois un peu obscur, & toujours difficile à traduire, le morceau du regne de Tibere, passe pour son chef-d'œuvre par rapport à la politique. Pline le Jeune, son Ami, & les Savans après lui, font de Tacite, & de ses Ouvr. de gr. éloges. L'Edition latine de Tacite qu'on regarde comme la plus exacte pour le Texte est celle de Ryckius à Leide, en 1687 en 2 vol. *in*-8°. La plus belle Traduction françoise de Tacite est celle de M. d'Ablancourt, mais elle ne rend pas toujours le Texte avec fidélité. Celle qu'a fait Amelot n'est estimable que par les *Notes*, qui néanmoins sont trop étendues. M. l'Abbé de la Bletterie nous en promet une nouvelle Traduction, & il nous a déja donné celle des *mœurs des Germains*.

TACITE, (M. Claudius) Empereur Romain, fut élu, par le Sénat, en la place d'Aurelien, le 25

Sept. de l'an 275, après un interregne d'environ 7 mois. Il étoit parent de Tacite l'Historien, & fit mettre, dans toutes les Biblioth., sa Statue & ses Ouvr., de peur qu'ils ne se perdissent. Il rendit au Senat une partie de son autorité, fit des Loix très sages, & faisoit concevoir de gr. espérances de sa vertu & de son expérience, lorsqu'il m. le 22 Avril 276, à 65 ans. Florien, son frere uterin, se rendit alors maître de l'Empire, & n'en jouit que deux mois.

TACQUET, (André) sav. Jésuite, natif d'Anvers, mort en 1660, est Auteur d'un excellent *Traité d'Astronomie*, & d'autres Ouvr. de Mathématiques, qui sont estimés. Ils furent imprim. à Anvers, en 1669, *in-fol.*

TADDA, (François) Peintre & Sculpteur Italien, au milieu du 16e siecle, fut très estimé de Côme de Médicis, gr. Duc de Toscane, qui le combla de biens & d'honneurs. On dit qu'ayant trouvé plus. morceaux de Porphyre, parmi des pieces de vieux Marbre, il en composa un Bassin de fontaine, qui paroissoit être d'une seule piece, & qu'il fit plus. autres Ouvr. semblables, par le moïen d'une Eau qu'il tiroit de la distillation de certaines herbes; que cette Eau avoit la vertu d'unir les morceaux détachés, & de leur donner une dureté extraordinaire; mais que son secret fut enterré avec lui.

TAFFI, (André) célèb. Peintre natif de Florence, apprit son Art des Peintres Grecs, que le Sénat de Venise avoit mandés, & s'appliqua surtout à *la Mosaïque*, dont le secret lui fut montré par l'un de ces Peintres Grecs, nommé Appollonius, avec lequel il travailla dans l'Eglise de S. Jean de Florence. Taffi m. en 1294, à 81 ans.

TAGEREAU, (Vincent) célèb. Avocat au Parlement de Paris, natif d'Angers, est Auteur d'un *Traité* estimé, contre le Congrès. Il est intitulé, *Discours de l'impuissance de l'Homme & de la Femme*, Paris, 1611, 2 vol. *in-12*. Ce *Discours* se trouve aussi dans la Bibliotheque de Laurent Bouchel, Edition de 1667, au mot Séparation. L'usage du Congrès fut aboli en 1677, sur un plaidoyer M. le Président de Lamoignon, alors Avocat Général. On a encore de Tagereau, *le vrai Praticien françois*, in 8°.

TAILLE, (Jean & Jacques de la) Poëtes Dramatiques François étoient freres & s'aimoient tendrement. Ils naquirent à Bondaroi dans la Beauce près de Pithiviers d'une famille noble & ancienne, Jean en 1536, & Jacques en 1542. Jean qui étoit l'aîné fut envoïé faire ses études à Paris, où il eut pour Précepteur le cél. Muret: il étudia ensuite le Droit à Orléans sous Anne du Bourg, mais la lecture des Œuvres de Ronsard & de du Bellay, & son goût pour la Poésie, lui firent bientôt abandonner l'Etude des Loix. De retour à Paris, charmé des heureuses dispositions de Jacques son frere, il lui inspira son goût pour la Poésie, & lui conseilla d'apprendre le grec. Celui-ci profita si bien des conseils de son frere, qu'avant l'âge de 20 ans, il composa cinq *Tragédies*, & d'autres Poésies; mais son extrême assiduité à l'Etude lui affoiblit tellement la vue, qu'il couroit risque de la perdre, lorsqu'étant encore au College, à Paris, il fut attaqué de la Peste, qu'un de ses Cousins lui communiqua: & il m. en 1562, à peine âgé de 20 ans. Jean son frere aîné prit le parti des armes, & se signala dans les guerres de son tems. Il se trouva à la bataille de Dreux, & fut dangereusement blessé au visage à celle d'Arnai-le-Duc. Au retour du combat, quoiqu'il fût encore couvert de sang & de poussiere, le Roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV, courut l'embrasser & le remit à ses Chirurgiens pour être pansé. Il épousa en 1575 Charlotte Dumoulin, fille d'Antoine Dumoulin, Chevalier, Seigneur de Rouville, & m. à 97 ans, vers 1638. On a de lui des *Tragédies*, des *Comédies*, des

Elegies & d'autres poësies, qu'il fit imprimer avec celles de son frere Jacques en 2 vol. *in* 8°.

TAILLEPIED, (Noel) Religieux de S. François, natif de Pontoise, fut Lecteur en Théologie, & Prédicateur. Il m. en 1589. On a de lui 1. Un bon *Recueil* sur les Antiquités de la ville de Rouen. 2. Un *Abregé* de la Philosophie d'Aristote. 3. Une *Traduction* françoise des *Vies* de Luther, de Carlostad & de Pierre Martyr, composée en latin, par Bolsée. 4. Un *Traité de l'Apparition des Esprits*, rempli de fables & de contes ridicules.

TAISAND, (Pierre) habile Avocat & Jurisconsulte au Parlem. de Dijon, sa Patrie, puis Trésorier de France en la Généralité de Bourgogne, est Auteur de plus. Ouvrages, dont les plus connus sont 1. *Les Vies des plus célebres Jurisconsultes*. La plus ample Edition de cet Ouvr est celle de 1737, *in* 4°. 2. *L'Histoire du Droit Romain*, in 12. 3. Des *Commentaires*, sur *la Coutume générale des Pays & Duché de Bourgogne*, in fol. Aïant fait présenter à Louis XIV quelques Ouvr. Mss. qu'il avoit composés en l'honneur de la Famille Roïale, ce Prince lui envoïa un beau Médaillon d'or, mais il m. à Dijon avant de le recevoir, le 12 Mars 1715.

TAIX, (Guillaume de) Chanoine & Doyen de l'Eglise de Troyes en Champagne, & Abbé de Basse-Fontaine, naquit au Château de Fresnay, près de Château-Dun en 1532, d'une famille noble, connue en Touraine depuis 1350. Il se rendit habile dans la Littérature & dans les Sciences, & fut député par le Clergé de son Diocèse aux Etats de Blois en 1576, & aux Assemb. du Clergé tenues à Paris, en 1579, 1580, 1585 & 1586. Il y parut avec distinction, s'y fit aimer & estimer, & m. le 7 Sept. 1599. Il a donné une Rélation curieuse & intéressante de ce qui s'est passé aux Etats de Blois en 1576, & dans les deux Assemblées du Clergé où il a assisté comme Député.

TALBOT, (Jean) Comte de Shrewbury, & de Waterford, Gouverneur d'Irlande, & l'un des plus gr. Capitaines du 15e siecle, que les Anglois appelloient leur Achille, descendoit d'une illustre Maison d'Angleterre, originaire de Normandie. Il se signala, par sa valeur, lors de la Réduction d'Irlande, sous l'obéissance du Roi Henri V, & fut fait Gouverneur de cette Isle. Il passa en France en 1417, avec l'Armée Angloise, & rendit son nom redoutable aux François. Il reprit la ville d'Alençon en 1428, puis Pontoise, Laval, &c.; mais il fut fait prisonnier à la Journée de Patay, en Beauce. Peu de tems après, aïant recouvré sa liberté, il emporta d'assaut Beaumont sur Oise, & rendit de grands services au Roi d'Angleterre, qui le fit Maréchal de France en 1441. Deux ans après ce Prince l'envoya, en qualité d'Ambassadeur, pour traiter de la paix avec le Roi Charles VII. Dans la suite, il prit Bourdeaux, avec plus. autres villes, & rétablit, en France, les affaires des Anglois; mais étant accouru vers la ville de Castillon, pour en faire lever le siege aux François, il fut tué dans une bataille, avec un de ses Fils, le 17 Juill. 1453. Cette mort fit perdre, aux Anglois, tout ce qu'ils avoient en Guienne, & ils furent entierement chassés de France.

TALBOT, (Pierre) Archevêque de Dublin, naquit en Irlande, en 1620, d'une branche Catholique de l'illustre Maison de Talbot. Il devint Aumônier de la Reine Catherine de Portugal, Femme de Charles II, Roi d'Angleterre, & rendit de si grands services à la Religion catholique, que le Pape Clement IX le fit Archevêque de Dublin. Dans la suite, il fut arrêté & renfermé, par les Protest. dans une étroite prison, où il m. de misere vers 1682. On a de lui; *de Naturâ Fidei & Hæresis; Politicorum Cathechismus; Tractatus de Religione & Regimine*, *Historia*

Iconoclastarum, & d'autres Ouvr. de Controverse. Richard Talbot, Duc de Tyrconel, l'un de ses Freres, s'attacha à Charles II, Roi d'Angleterre, & fut laissé Viceroi d'Irlande par Jacques II, lorsque ce dernier Prince passa en France. Talbot s'opposa à Guillaume, Prince d'Orange, & se préparoit à donner bataille, lorsqu'il m., en 1692. Son Oraison funebre, prononcée à Paris par l'Abbé Anselme, a été imprimée *in* 4°.

TALBOT, (Guillaume) de la même Maison que les précédens, mais d'une branche Protestante, établie en Angleterre, se distingua par son mérite, & devint Evêque d'Oxford, puis de Sarisbury, & enfin, de Durham. Il m. en 1730. On a de lui un volume de *Sermons*, & quelques autres *Ecrits*.

TALBOT, (Charles) Fils du précédent, & Lord grand Chancelier d'Angleterre, naquit le 3 Décemb. 1686. Il s'acquit une grande réputation par son mérite & par sa capacité dans les affaires, & m. le 14 Fév. 1736.

TALLART, (Camille d'Hostun, Duc de) Maréchal de France, naquit le 14 Fév. 1652, d'une ancienne & illustre Maison, originaire de Provence. Il servit, dès sa jeunesse, & s'étant signalé en plus. sieges & combats, il fut fait Maréchal de France le 14 Janv. 1703. Il gagna la bataille de Spire le 15 Nov. de la même année, & il écrivit du champ de bataille au Roi : *Sire, votre Armée a plus d'Etendarts & de Drapeaux, qu'elle n'a perdu de simples Soldats* ; mais il fut défait & pris prisonnier à la fatale Journee de Hochstet, autrement de Blenheim, le 13 Août 1704. On le conduisit en Angleterre, & son séjour n'y fut pas inutile, car il y fit gouter, à la Reine, des propositions de paix, qui dans la suite eurent leur effet. De retour en France en 1711, il fut fait Duc en 1712, & m. le 3 Mars 1728, à 76 ans, laissant Marie Joseph de Hostun, Duc de Tallard, dont le Duché fut érigé en Pairie en 1715.

TALLEMANT, (François) Abbé du Val chrétien, Aumônier du Roi, puis premier Aumônier de Mad. la Dauphine, & Sous doïen de l'Académie Françoise, natif de la Rochelle, mort le 6 Mai 1693, à 73 ans, est Auteur, 1. d'une *Traduction* françoise des *Vies des Hommes illustres de Plutarque*. Cette Traduction n'est point estimée, & a fait dire à Boileau que Tallemant étoit *le sec Traducteur du françois d'Amiot*. 2. d'une *Traduct.* franç. de l'*Histoire de Venise*, *du Procurateur Nani*, en 4 vol. *in*-12. Cette derniere Traduction est assez bonne.

TALLEMANT, (Paul) Parent du précédent, naquit à Paris le 18 Juin 1642. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1666, puis de celle des Inscriptions ; & s'étant acquis l'estime de M. Colbert, le Roi le gratifia de plusieurs pensions considérables, & lui donna plus. Bénéfices. Il se distingua surtout par ses *Discours* & par ses *Harangues*, & fut Secretaire de l'Académie des Inscriptions, depuis 1694, jusqu'en 1706. Il m. le 30 Juill. 1712. Ses *Harangues*, ses *Discours*, & quelques autres de ses *Ecrits*, ont été imprimés.

TALON, (Omer) Avocat Général au Parlement de Paris, & l'un des plus grands Magistrats du 17e siec., étoit Fils d'Omer Talon, Conseiller d'Etat, d'une Maison illustre dans la Robbe, & féconde en Personnes de mérite. Il se distingua également par sa probité, par ses talens & par sa capacité dans les affaires, & devint Avocat général en 1631, par la démission de Jacques Talon, son Frere aîné, qui fut fait cette même année, Conseiller d'Etat. Omer Talon fit paroître tant d'équité & de sagesse dans ses décisions, qu'il passa, avec justice, pour l'Oracle du Barreau. Il m. le 29 Déc. 1652, à 57 ans. On a de lui d'excellens *Mémoires* en 8 vol. *in*-12. Denys Talon, son Fils, lui succéda, en 1652, dans la Charge

d'Avocat général, & soutint, par ses talens & par sa vertu, la réputation de son pere. Il fut fait Président à Mortier en 1689, & m. en 1698. On a de lui quelques Pieces imprimées avec les *Mémoires* de son Pere; mais le Traité *de l'Autorité des Rois dans le Gouvernement de l'Eglise*, qu'on lui a attribué, n'est point de lui. Ce Traité est de Roland le Vayer de Boutigny, mort Intendant de Soissons en 1685.

TAMERLAN, ou TIMUR BEC, c. à d. *Timur le Boiteux*, Empereur des Tartares, & l'un des plus fameux Conquérans qui aient paru dans le monde, étoit issu du Sang roïal, & comptoit plusieurs *Chams* parmi ses Aïeux. Il s'éleva à la Souveraineté par sa valeur & par sa prudence, & s'étant mis à la tête de quelques Trouppes, il remporta diverses victoires dans la Perse. Ces succès augmenterent son ambition & son Armée. Il subjugua les Parthes, força les murailles de la Chine, soumit la plus grande partie des Indes, la Mésopotamie & l'Egypte, & se vanta d'avoir sous sa puissance les trois parties du Monde. Il joignoit à l'ambition de dominer & au talens des plus gr. Guerriers, quelque connoissance des Mathématiques & de la Théologie Mahométane; mais il ternit l'éclat de ses gr. actions par sa cruauté. La plus considérable de ses victoires, fut celle qu'il remporta sur Bajazet I, Empereur des Turcs, près d'Angouty, en 1402. Bajazet y fut fait prisonnier, & fut d'abord traité avec beauc. de douceur par le Prince Tartare; mais s'étant ensuite rendu indigne de cette modération, par son orgueil, par ses menaces & par ses mépris, on dit que Tamerlan le fit enfermer dans une cage de fer. On assure que ce Conquérant envoïa des Ambassadeurs à Charles VI, Roi de France. Il m. le prem. Avril 1415, à 71 ans. Ses Fils partagerent entr'eux ses conquêtes. Nous avons une Histoire de Tamerlan, par Vattier, & une Traduction françoise de l'Histoire du ce même Prince, composée en Persan, par un Auteur contemporain. M. Petis de la Croix, Auteur de cette Traduction, la donna au Public en 1722, en 4 tom. *in*-12.

TANAQUILLE, appellée aussi *Cecilie*, Femme de Tarquin l'*Ancien*, étoit née à Tarquinie, ville de Toscane, & y fut mariée à Lucumon, Fils d'un homme qui s'étoit réfugié en cette ville, après avoir été chassé de Corinthe, sa patrie. Ce *Lucumon* étant riche, & ayant épousé la Fille d'une des plus nobles Familles de la ville, espéroit pouvoir parvenir aux Dignités, mais il rencontra de gr. obstacles, parcequ'il étoit Fils d'un Etranger. Tanaquille, qui n'étoit pas moins ambitieuse que son Mari, lui persuada d'aller tenter fortune à Rome, où les Personnes de mérite, de quelque Païs qu'ils fussent, pouvoient parvenir aux plus gr. Charges. Peu de jours après, ils se mirent en chemin, & en arrivant au Janicule, on dit qu'un Aigle descendit sur leur Chariot, enleva le chapeau de Lucumon, & après avoir volé quelque-tems autour d'eux, avec de grands cris, lui remit ce chapeau sur la tête. Tanaquille embrassa aussitôt son Epoux, en l'assurant que cette avanture étoit un présage certain de son élevation future. Lucumon prit dans Rome le nom de *Tarquin*, gagna l'estime & l'amitié des Romains, & s'insinua tellement dans les bonnes graces du Roi, qu'il fut revêtu des plus grands Emplois, & qu'il devint Roi lui-même. Ayant été assassiné la 38 année de son regne, Tanaquille fit tomber la Couronne sur Servius Tullius, son Gendre, qui avoit été élevé dans son Palais, & dont elle avoit auguré l'élevation à l'occasion d'un feu que l'on avoit vu autour de sa tête pendant qu'il dormoit. Tanaquille eut gr. part au Gouvernement pendant le régne de son Mari & celui de son Gendre. Sa mémoire fut en si gr. vénération dans Rome pendant plusieurs siec., qu'on y conservoit précieusement les Ouvr. qu'elle avoit faits

faits de ses mains, sa quenouille, son fuseau, de la laine qu'elle avoit filée, sa ceinture, & une robbe roïale qu'elle avoit faite pour Servius Tullius. C'est elle qui fit la premiere de ces Tuniques tissues que l'on donnoit aux jeunes gens, quand ils se défaisoient de la *Prætexta*, pour prendre la Robbe virile, & de celles de même façon, dont on revêtoit les Filles qui se marioient.

TANCREDE DE HAUTEVILLE, Seigneur Normand, Vassal de Robert, Duc de Normandie, se voyant chargé d'une grande Famille, avec peu de biens, envoïa ses deux Fils aînés Guichard & Roger tenter fortune en Italie. Ils s'établirent, par leurs armes en Sicile, prirent Palerme en 1070, & leurs Descendans y regnerent dans la suite.

TANCREDE, Archidiacre de Bologne, au commencement du 13e siec., est Auteur d'une *Collection de Canons*, que Ciron a donnée au Public avec des *Notes*.

TANCREDE, prétendu Duc de Rohan, fut porté jeune en Hollande par un Capitaine, qui le donna à un Païsan. Lorsqu'il fut en âge d'apprendre quelque chose, on l'envoïa à Leyde pour y faire ses études, mais on en eut ensuite si peu de soin, que manquant de tout, il fut sur le point d'apprendre un métier. Mais en 1645, Marguerite de Bethune, Duchesse de Rohan, voulant déshériter sa fille, qui s'étoit mariée malgré elle à Henri Chabot, reconnut Tancrede pour son fils, & lui envoïa dequoi se mettre en équipage. Il vint à Paris, où après avoir longtems disputé sa naissance, le Parlement le déclara supposé, par un cél. Arrêt rendu en 1646, quoique la Duchesse de Rohan soutînt qu'il étoit son fils. Il étoit brave de sa personne, & fut tué fort jeune en 1649, d'un coup de Pistolet, pendant la guerre civile de Paris.

TANNEGUY DU CHATEL. *Voyez* CHATEL.

TANNERUS, (Adam) savant Jésuite, natif d'Inspruck, enseigna la Théologie, avec réputation à Ingolstad & à Vienne en Autrich[e] & devint Chancelier de l'Unive[rsi]té de Prague; mais l'air de c[ette] ville étant contraire à sa santé[,] résolut de retourner en sa Pat[rie] & m. en chemin le 25 Mai 16[..] à 60 ans. Il s'étoit trouvé en 1[...] à la fameuse Dispute de Ratisb[on]ne, entre les Docteurs Catholi[ques] & Hérétiques, en présence des [Ducs] de Baviere & de Neubourg. O[n a] de lui une *Relation* de cette Di[spu]te, & un gr. nombre d'autres O[uvrages] en latin & en allemand, entr[e au]tres, une *Astrologie sacrée*: qu[elques] *Apologies* pour les Jésuites, [...]

TANQUELIN, ou TANCHEL[IN,] nommé aussi *Tanchelme*, *Tanq[uel]me*, *Tancheme* & *Tandeme*, Fa[na]tique du 12e siecle, étoit d'Anv[ers.] Quoique Laïc, il prêcha public[que]ment, surtout dans les Païs b[as] & dans la Hollande. Il enseig[noit] que les Sacremens de l'Eglise [Ca]tholique étoient des abominatio[ns,] que les Prêtres, les Evêques & [les] Papes n'avoient rien de plus qu[e les] Laïcs, & qu'il ne falloit pas p[ayer] la dîme. Il s'appliqua d'abor[d à] gagner les Femmes, & par [ce] moïen, il séduisit bientôt les Ma[ris.] Le Libertinage le plus honteux é[toit] le fruit & souvent l'amorce d[e sa] séduction. Il avoit tellement fas[ciné] les esprits, qu'il abusoit des fi[lles] en présence de leurs meres, & [des] femmes en présence de leurs ma[ris,] & loin que les uns & les autres [le] trouvassent mauvais, ils se croio[ient] tous honorés de l'amour du pré[tendu] Prophète. Il paroissoit en [pu]blic escorté de 3000 hommes [ar]més qui le suivoient partout[; il] étoit superbement habillé & a[voit] l'équipage d'un Roi. Quand il [mar]choit, il faisoit porter son E[ten]dard, & ses Gardes avoient l'[épée] nue. Cet appareil frappoit les y[eux] du peuple grossier, qui l'écou[toit] comme si c'eût été un Ange. [Pour] subvenir à ses dépenses, il s'a[visa] d'un stratageme qui lui réussit [. Prê]chant un jour à une gr. foul[e de] Peuple, il fit mettre à côté d[e ...]

un Tableau de la Sainte Vierge, & mettant sa main sur celle de l'Image, il eut l'impudence de dire à la Mere de Dieu : *Vierge Marie, je vous prends aujourd'hui pour mon épouse*, puis se tournant vers le Peuple : *voilà*, dit-il, *que j'ai épousé la Sainte Vierge, c'est à vous à fournir aux frais des fiançailles & des noces*. En même-tems aïant fait placer à côté de l'Image deux Troncs, l'un à droite & l'autre à gauche, *que les hommes*, dit-il, *mettent dans l'un, ce qu'ils veulent me donner, & les femmes dans l'autre ; je connoîtrai lequel des deux sexes a le plus d'amitié pour moi & pour mon épouse*. Les femmes s'arracherent jusqu'à leurs colliers & leurs pendans d'oreille pour mettre dans le Tronc. Cet Imposteur fit de gr. ravages dans la Zelande, à Utrecht, & dans plus. Villes de Flandres, surtout à Anvers, malgré le zele de S. Norbert qui l'avoit confondu plusieurs fois. Il alla à Rome en habit de Moine, prêchant partout son fanatisme ; mais à son retour, il fut arrêté & mis en prison par Fréderic Archevêque de Cologne, d'où s'étant évadé, il fut tué par un Prêtre en 1125.

TANSILLO, (Louis) fameux Poëte Italien, né à Nole vers 1510, se rendit cél. dès l'âge de 25 ans, par sa Piece intitulée le *Vendangeur*, qui fut imprimée à Naples en 1534, & qui fit beauc. de bruit. Il s'attacha à la Maison de Tolede, & passa une gr. partie de sa vie auprès de Dom Pierre de Tolede, Marquis de Villa-Franca, qui fut long tems Viceroi de Naples. Tansillo étoit Juge roïal à Gayette en 1569, & m. quelque tems après. On a de lui, outre son *Vendangeur*, un Poëme intitulé *les Larmes de S. Pierre*, traduit en françois par Malherbe, & un gr. nombre d'autres *Poësies* qui sont estimées. La meilleure Edition de ses Pieces diverses, est celle de Bologne en 1711. On fait gr. cas de ses *Chansons* & de ses *Sonnets*.

TANTALE, Roi de Phrygie & de Paphlagonie, étoit, selon les Poëtes, Fils de Jupiter & de la Nymphe Ploté. Selon la Fable, il reçut un jour les Dieux à sa table ; & pour éprouver leur divinité, il mit son Fils Pelops en pieces, & leur fit servir parmi les autres viandes. Les Dieux découvrirent le meurtre, & ne toucherent point à ses mets, à la réserve de Cerés, qui, ne songeant qu'à sa Fille Proserpine, mangea, sans y penser, l'épaule gauche. Jupiter ressuscita Pelops, & lui donna une épaule d'ivoire à la place de celle qui avoit été mangée. Il condamna ensuite Tantale à une faim & à une soif excessive & perpétuelle. Ce malheureux Prince fut enchaîné dans un lac, dont l'eau lui alloit jusqu'au menton ; mais lorsqu'il vouloit boire, l'eau se retiroit. Une branche d'arbre, chargée de fruits, descendoit aussi jusques sur ses lévres ; mais lorsqu'il vouloit prendre de ce fruit, la branche se redressoit en haut. On dit que Tantale avoit enlevé Ganymede, Fils de Tros, Roi de Troïes, & qu'il avoit été contraint de se retirer dans le Pelopponése. On ajoute qu'il fit bâtir la ville de Smyrne, & qu'il laissa 3 Fils, Pelops, Dascylus & Brocas, & une Fille appellée *Niobé*.

TAPPEN, (Sylvestre) sav. Ministre Protestant, né à Hildesheim en 1670, est Auteur de divers Ouv. en Allemand sur la Théologie, la Morale & l'Histoire, de quelques *Dissertations* en latin, & d'une petite Géographie en vers latins sous le titre de *Poeta Geographus*. Il m. en 1747, après avoir presque entierement perdu la vue depuis 20 ans.

TAPPER, (Ruard) fam. Théologien du 16e siec., étoit d'Encluysen, en Hollande. Il devint Docteur de Louvain, y enseigna la Théologie avec réputation, & y fut fait Chancelier de l'Université, & Doïen de l'Eglise de S. Pierre. L'Empereur Charles V, & Philippe II, Roi d'Espagne, l'emploïerent dans les affaires de Religion ; & il fut envoyé au Concile de Trente en 1551, avec

Josse Ravestein & Jean Leonard Hassels. Il m. à Bruges le 2 Mars 1559, à 71 ans. On a de lui plusieurs Ouvr. de Théologie.

TARAISE, Patriarche de C. P., étoit Fils de Georges, l'un des principaux Magistrats de cette Ville. Il s'acquit beaucoup de réputation par sa vertu & par sa capacité dans les affaires, & fut élevé à la dignité de Consul, puis choisi pour être premier Secretaire d'Etat sous le regne de Constantin & d'Irene, qui le firent ensuite élire Patriarche de C. P. en 784. Taraise écrivit aussitôt au Pape Adrien, & fit célebrer le 2e Concile général de Nicée, en 787, en faveur des saintes Images. Il gouverna son Eglise avec piété & avec sagesse, & m. en 806. Nous avons de lui, dans la Collection des Conciles, une excellente *Epitre* écrite au Pape Adrien.

TARISSE, (Dom Jean Grégoire) né le 29 Juin 1575, à Pierre-Rue, près de Cesteron petite ville du bas-Languedoc, fut le premier Général de la Congrégation de S Maur, qu'il gouverna avec prudence & avec édification, depuis 1630 jusqu'en 1648. Il m. le 24 Sept. de cette derniere année après s'être démis dès le mois de Mai précédent. On a de lui d'excellens *Avis aux Supérieurs* de sa Congrégation, imprimés en 1632. *in*-8°. Il étoit lié d'amitié avec S. Vincent de Paul, & avec M. de Solminiac, Eveq. de Cahors.

TARPA, (*Spurius Metius*, ou *Matius*) fameux Critique à Rome, du tems de Jules Cesar & d'Auguste, avoit son Tribunal dans le Temple d'Apollon, où il examinoit les Pieces des Poëtes avec 4 autres Critiques. On ne représentoit aucune Piece de Théâtre, qui n'eût été approuvée de Tarpa, ou de l'un de ses 4 Collegues. Les Connoisseurs n'étoient pas toujours satisfaits de son jugement. Cependant Horace, le plus judicieux Critique de son tems, en parle avec éloge.

TARPEIA, Fille de *Tarpeïus*, Gouverneur du Capitole sous Romulus, livra le Capitole à *Tatius*, Général des Sabins, à condition que ses Soldats lui donneroient ce qu'ils portoient à leurs bras gauches, désignant par là leurs brasselets d'or; mais Tatius, étant maître de la Forteresse, 746 avant J. C., jetta sur Tarpeïa ses brasselets & son bouclier qu'il avoit au bras gauche; & aïant été imité par ses Soldats, Tarpeïa fut accablée de brasselets & de boucliers, & fut enterrée sur ce Mont, qui, de son nom, fut appellé *Tarpeïen*. Il fut ensuite destiné au supplice de ceux qui étoient coupables de trahison ou de faux témoignage. On les précipitoit du haut de la Roche *Tarpeïenne*, suivant la Loi des 12 Tables.

TARQUIN *l'Ancien*, Roi des Romains, étoit Fils de *Demaratus*, Corinthien. Il naquit à *Tarquinie*, ville de Toscane, & alla à Rome par le conseil de sa Femme *Tanaquille*. Il s'éleva jusqu'au Trône par sa Politique, & succéda au Roi Ancus Martius, 615 av. J. C. Il institua les Jeux du Cirque soumit quelq. Peuples voisins, augmenta le nombre des Sénateurs, & jetta les premiers fondemens du Capitole; où il fit bâtir un Temple à Jupiter. On dit aussi qu'il introduisit la coutume des Faisceaux de verges qu'on lioit autour des Haches des Magistrats, les Robbes des Rois & des Augures, les Chaires d'ivoire des Sénateurs, avec les Anneaux & les Ornemens des Chevaliers & des Enfans des Familles nobles. Il fut assassiné par les deux Fils d'Ancus Martius, 577 avant J. C., à 80 ans, après en avoir regné 38. Servius Tullius, son Gendre, lui succéda. *Voyez* TANAQUILLE.

TARQUIN *le Superbe*, ainsi nommé à cause de son orgueil, étoit parent de Tarquin *l'Ancien*. Il épousa Tullia, Fille du Roi Servius Tullius; & dans l'impatience de regner, il assassina ce Prince & se mit sur le Trône, 531 avant J. J. C. On assure qu'il introduisit, le premier, dans Rome l'usage de l'exil & des tourmens, & qu'il traita avec une

cruauté inhumaine les *Nobles* mêmes & les Sénateurs. Il acheva le Capitole, & bâtit un Temple qui étoit commun à tous les Latins. Son Fils s'étant retiré chez les Gabiens, y acquit beauc. d'autorité, & envoïa lui demander les moyens de la conserver. Le Député trouva Tarquin qui se promenoit dans un jardin; & ce Prince, pour toute réponse, se contenta d'abbattre à ses yeux les têtes des pavots qui s'élevoient au-dessus des autres. Son Fils, auquel on rapporta cette action, comprit aussitôt ce que son Pere vouloit dire, & fit couper la tête aux plus considérables d'entre les Gabiens. Les Romains, indignés de la cruauté de Tarquin, & des débauches de ses Enfans, résolurent de le détrôner. La violence que son Fils Sextus fit à Lucrece en fut un prétexte plausible. Ils exécuterent ce dessein, 509 avant J. C., dans le tems que Tarquin étoit occupé au siege d'Ardée. Ce Prince avoit regné 24 ans. Il tenta inutilement de remonter sur le Trône. Les Romains aimerent mieux vivre en République.

TARQUIN *Collatin. Voyez* COLLATINUS.

TARTAGLIA. *V.* TARTALEA.

TARTAGNI, (Alexandre) habile Jurisconsulte du 16e siec., surnommé d'*Imola*, parcequ'il étoit natif de cette Ville, enseigna le Droit à Bologne & à Ferrare, avec tant de réputation, qu'on le nomma le *Monarque du Droit*, & le *Pere des Jurisconsultes*. Il m. à Bologne en 1487, à 53 ans. On a de lui des *Commentaires* sur les Clémentines, & sur le *Sexte*, & d'autres Ouv., dont il y a plus. Editions.

TARTALEA, ou TARTAGLIA (Nicolas) sav. Mathématicien, Ital. du 16e siecle, natif de Bresce dans l'Etat de Venise, est cél. pour avoir inventé la Méthode de résoudre les *Equations cubiques* que l'on attribue ordinairement à Cardan. C'est aussi le premier Auteur qui a écrit *ex Professo* sur la Théorie du mouvement des Bombes & des Boulets, sujet qu'il examine dans sa *Nova scientia*, imprim. à Venise, en 1537, & dans ses *Quesiti ed inventioni diverse*, imprim. dans la même Ville en 1546. Il a aussi traité de la Géométrie, de l'Arithmétique & de l'Algebre, a fait une bonne *Traduction latine* des Elémens d'Euclide avec de sav. *Comment.* & d'autres Ouvr. imprim. en 3 vol. Il m. fort âgé en 1557.

TARTERON, (Jerôme) fameux Jésuite, natif de Paris, mort en cette Ville, le 12 Juin 1720, à 75 ans, est Auteur d'une *Traduction françoise* des Œuvres d'Horace, dont la meilleure Edition est celle de Paris en 1713, 2 vol. *in*-12. & d'une *Traduction des Satyres de Perse & de Juvenal*, dont la derniere Edition est celle de 1737, *in* 12.

TASSE, (Torquato Tasso, ou le) très cél. Poëte Italien, naquit le 11 Mars 1544, à Sorrento, dans le Royaume de Naples, d'une Maison illustre. Il fit ses Etudes à Padoue, & il se distingua par ses talens pour la Poésie. Il suivit le Nonce en France, du tems du Roi Charles IX, & mérita l'estime & les bienfaits de ce Monarque. Il retourna à Ferrare, & il y publia son fameux Poëme de la *Jérusalem délivrée*, qu'il avoit achevé en France, dans l'Abbaïe de Châlis, dont le Card. d'Est étoit Abbé. Il composa d'autres Pieces ingénieuses, & introduisit, le premier, les Bergers sur le Théâtre, dans son *Aminte* qui a été le modele des Comédies pastorales. Le Tasse eut de grands différends avec les Académiciens de la Crusca, qui avoient censuré sa *Jérusalem délivrée*. Il se fit des affaires à Ferrare, & y fut mis en prison. Il pensa alors perdre l'esprit par l'amour extravagant qu'il avoit conçu pour Eleonore d'Est, Sœur d'Alfonse, Duc de Ferrare. Le reste de sa vie fut une suite continuelle d'infortunes. Il s'arrêta quelq. tems à Pavie, alla ensuite à Naples, & fut appellé à Rome par le Cardinal Aldobrandin, Neveu du Pape Clément VIII. Il m. en cette Ville,

dans une extrême pauvreté, en 1595, à 51 ans. Ses Poésies lui ont acquis une réputation immortelle. Les principales sont 1. Sa *Jérusalem délivrée*, ou *le Godefroy*. 2. Sa *Jérusalem conquise*. 3. Son *Renaud*. 4. Les *sept journées de la Création du Monde*. 5. La Tragédie de *Torismond*. 6. La Pastorale d'*Aminte*, qui est son chef-d'œuvre & dont la meilleure Traduction françoise est celle de Pecquet en prose, imprim. en 1734, &c. Tous les Ouvr. du Tasse ont été imprimés à Florence en 1724, en 6 vol. *in-fol.*, avec les Ecrits faits pour & contre sa *Jérusalem délivrée*. On a donné, en italien, une magnifique Edition de ce dernier Poëme, à Venise en 1745, *in-fol.* La meilleure Edit. de la *Traduction françoise* que M. Mirabaud en a faite, est celle de Paris en 1759, 2 vol. *in-12*. Le Tasse prétendoit avoir un esprit familier, & dès qu'un raïon de soleil donnoit sur les vitres de son Cabinet, il quittoit tout pour écouter cet Esprit, & lui répondoit ensuite par tout ce qu'il y avoit de plus beau, de plus élevé & de plus juste dans la Philosophie de Platon & dans toute la Morale payenne. Il étoit dans une si grande misere, qu'il pria sa Chatte par un joli Sonnet, de lui prêter durant la nuit la lumiere de ses yeux, *non havendo candele la notte, per iscrivere i suoi versi*. L'Abbé de Charnes a écrit sa vie. La *Jérusalem délivrée* du Tasse est le plus beau Poëme épique que les Italiens aient produit; mais il y a trop de pensées fardées, & de faux brillans; le style en est trop fleuri & trop affecté, & le Poëte y court trop après l'Esprit: ce qui fait dire à Boileau dans sa 9e Satyre:

Tous les jours à la Cour, un sot de qualité,
Peut juger de travers avec impunité:
A Malherbe, à Racan, préférer Theophile,
Et le clinquant du Tasse, à tout l'or de Virgile.

Bernard le Tasse, son Pere, a fait aussi divers Ouvr. en vers & en prose, qui sont estimés. Il m. dans un âge fort avancé, étant Gouverneur d'Ostiglia.

TASSE, (Augustin) cél. Peintre Italien, natif de Bologne, fut Disciple de Paul Bril, & excella dans le Païsage, dans les Tempêtes, & dans les Perspectives.

TASSONI, (Alexandre) fameux Poëte Italien, natif de Modene, étoit de l'Académie des *Humoristes*. Il affecta d'abord de critiquer & de tourner en ridicule les Ouvr. de Petrarque & d'Homere, ce qui ne lui réussit point. Il fit ensuite un Poëme Héroï-comique, qu'il intitula *la Secchia rapita*, ou *le Seau enlevé*. Ce Poëme fut parfaitement bien reçu. Il a pour sujet une prétendue Guerre entre les Modenois & les Bolonois, à l'occasion d'un *Seau* qui avoit été pris. Il devint Conseiller du Prince de Modene, & m. en cette Ville en 1635. Son Poëme du *Seau* a été traduit en françois par Pierre Perrault. On a encore du Tassoni une *Histoire ecclésiastique*, où il fait paroître, en beauc. d'endroits, des sentimens contraires à ceux de Baronius. M. Louis-Antoine Muratori a écrit sa Vie. Peu de tems après la mort du Tassoni, on le représenta avec une figue à la main, pour donner à entendre, qu'après tout l'attachement qu'il avoit auprès des Grands, il n'en avoit jamais profité de la valeur d'une figue: ce que l'on exprima par ce distique mis au bas de son Portrait:

Dextera cur ficum, quæris, mea gestet inanem?
Longi operis merces hæc fuit: aula dedit.

TASTE, (Dom Louis la) fam. Bénédictin, né à Bourdeaux de Parens obscurs, fut élevé comme Domestique dans le Monastere des Bénédictins de Sainte Croix de la même Ville, ses Parens étant attachés au service de ce Monastere. Les

Religieux remarquerent en lui des dispositions, & lui firent apprendre le latin. Après avoir fini sa Philosophie, il prit l'habit dans le Monastere même où il avoit été élevé, & parvint jusqu'aux prem. Charges de sa Congrégation. Devenu Prieur des *Blancs Manteaux* à Paris, il écrivit contre les fameuses Convulsions, & contre les Miracles attribués à M. Paris : ce qui fit beauc. parler de lui, & souleva un gr. nombre de ses Confreres, qui alloient lui susciter de fâcheuses affaires au premier Chapitre général des Bénédictins ; lorsqu'il fut nommé à l'Evêché de Bethléem en 1738. Il devint Visiteur général des Carmélites en 1747, & ne fit pas moins parler de lui par sa conduite envers les divers Monasteres de cet Ordre, qu'il avoit fait auparavant par ses différens Ecrits. Il m. à S. Denys en 1754, âgé d'environ 69 ans. Son plus fameux Ouvr. consiste en 21 *Lettres théologiques* contre les fameuses Convulsions, & les Miracles attribués à M. Paris. Il y a dans ces *Lettres* des faits assez curieux, mais peu de critique pour démêler les vrais d'avec les faux, & point de saine Théologie sur l'article des Miracles. Car Dom la Taste y soutient que les Diables peuvent faire des Miracles bienfaisans & des guérisons miraculeuses, pour introduire ou autoriser l'erreur ou le vice : ce qui est contraire au bon sens & à la Religion ; car si les Prêtres des Idoles avoient fait de pareils Miracles pour autoriser le Culte idolâtre, d'Apollon, de Venus, de Jupiter, ou d'Esculape, comme semble le prétendre Dom la Taste ; ceux d'entre les Païens qui auroient été ainsi guéris, n'auroient eu assurément, pour sortir de leur erreur, aucun moïen aussi sensible, aussi palpable, ni aussi efficace, que l'auroit été leur guérison miraculeuse, pour les autoriser à adorer Esculape ou tout autre Dieu qui les auroit guéri miraculeusement ; & ainsi leur erreur seroit retombée sur Dieu même, qui auroit donné un tel pouvoir au Demon. Or, c'est ce qu'on ne pourroit dire sans blasphême. Il y a beauc. d'autres raisons qui renversent cette prétention de Dom la Taste ; & l'Abbé de Prades l'ayant adoptée dans sa fameuse These, elle fut censurée, avec raison, par la Sorbonne. Ainsi, quoique ce célèb. Bénédictin soutienne une bonne cause dans ses *Lettres Théologiques*, il ne la soutient pas toujours par des raisons solides, & il y avance des principes dangereux & insoutenable. Les 18 premieres de ces *Lettres* furent supprimées par Arrêt du Parlement ; & les *Anti-Constitutionnaires* les ont attaquées par quelques Ecrits remplis d'injures & d'emportemens. On a encore de Dom la Taste, 1. des *Lettres* contre les Carmelites de S. Jacques à Paris, auxquelles on a répondu par des *Lettres Apologétiques*, où la conduite de ce Prélat est vivement critiquée. 2. Une *Réfutation* des fameuses *Lettres pacifiques*. 3. Un *Ecrit* in 4°, intit. *Observations sur le refus que fait le Châtelet de reconnoître la Chambre Royale*. Cet Ecrit a été condamné par les Magistrats à être brûlé par la main du Bourreau, & a été refuté dans quelques Ecrits. M. l'Abbé Hachette, gr. Vicaire de Reims, & Visiteur des Carmelites, a fait l'éloge de Dom la Taste par un Lettre circulaire, que l'on peut consulter. *Voy.* MONTGERON.

TATIEN, *Tatianus*, habile Orateur & Philosophe, surnommé l'*Assirien*, fut Disciple de S. Justin, & fit paroître beauc. de zele pour la Foi de J. C. Dans la suite, il tomba dans l'hérésie, & fut Chef de la Secte des *Encratites*, ou *Continens*. Il avoit composé une *Harmonie* des 4 Evangélistes, dite *Diatessaron*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. ; mais il ne nous reste que son *Discours contre les Gentils*, en faveur des Chrétiens ; car la Concorde qui porte son nom n'est point de lui, non plus que les autres Ecrits qu'on lui attribue.

TATIUS, Roi des Sabins, indi-

gné de l'enlevement des Sabines, fit la guerre aux Romains. Quelque-tems après, la paix ayant été conclue, il s'établit à Rome, & quitta son ancienne demeure de Cures, d'où les Romains prirent le nom de *Quirites*. Tatius fut assassiné six ans après, par ordre de Romulus.

TATIUS, (Achilles) d'Alexandrie, est Auteur d'un *Livre de la Sphere*, que le P. Petau a traduit en latin. On lui attribue encore le Roman grec *des Amours de Leucipe & de Clitophon*, dont Saumaise a donné une belle *Edition* en grec & en latin, avec des *Notes*. Suidas dit que cet Achilles Tatius étoit Païen, qu'il renonça ensuite au Paganisme, & qu'il devint Evêque. Photius parle de lui dans sa Bibliotheque, c. 87.

TAVANES, (Gaspard de Saulx de) célebre Maréchal de Fr., naquit au mois de Mars 1509. Il ne devoit porter que le nom de Saulx, qui étoit celui de sa Maison; mais François I voulut qu'on l'appellât *Tavanes*, du nom de Jean de Tavanes, son Oncle maternel, qui avoit rendu à l'Etat les plus grands services. Jean, qui n'avoit point d'Enfans, fut flatté de cette distinction, qui alloit faire revivre un nom illustre à la veille d'être éteint. Le jeune Tavanes fut élevé à la Cour, en qualité de Page du Roi. Il se trouva auprès de ce Prince à la bataille de Pavie, & il y fut fait prisonnier avec lui. Il entra ensuite dans la Compagnie du gr. Ecuyer de France, en qualité d'Archer; Place alors très recherchée par la jeune Noblesse. Il devint Guidon de cette Compagnie, & servit dans les guerres de Piémont, où il se distingua. Ayant gagné les bonnes graces du Duc d'Orléans, second Fils de François I, ce jeune Prince le nomma Lieutenant de sa Compagnie, & se l'attacha particuliérement. Comme ils étoient l'un & l'autre d'un caractere extrêmement vif, hardi & entreprenant, ils se livrerent à toute l'impétuosité de leur âge, & firent différentes folies, dans lesquelles ils couroient ordinairement risque de la vie. Ils passoient à cheval à travers des buchers ardens; ils se promenoient sur les toîts des maisons, & sautoient quelquefois d'un côté de la rue à l'autre. Ils cherchoient querelle aux Personnes en armes pendant la nuit, & ils se battoient même quelquefois entr'eux, quand ils ne trouvoient point avec qui se battre. Ils porterent, un jour, un Pendu dans le lit de la Duchesse d'Uzès. Une autre fois, on dit que Tavanes, en présence de la Cour, qui étoit alors à Fontainebleau, sauta à cheval d'un rocher à un autre, qui en étoit distant de 33 piés. Tels étoient les amusemens du Prince, de Tavanes, & en général, des jeunes gens de qualité qui étoient attachés au Duc d'Orléans; aussi les appelloit-on communément *la Bande enragée suivans les Enfans de France*. La guerre mit fin à ces folies, & Tavanes suivit le Duc d'Orléans, qui fut nommé pour commander une Armée dans le Luxembourg, tandis que le Dauphin en conduisoit une autre dans le Roussillon. Au retour de cette Campagne, où le Duc avoit réussi en suivant les conseils de Tavanes, celui ci fut commandé pour aller mettre Garnison à la Rochelle, qui s'étoit révoltée, en 1542, à l'occasion de la Gabelle. Il ramena les Rebelles à leur devoir, & contribua, en 1544, au gain de la bataille de Cerisoles. Le Duc d'Orléans étant m. l'année suiv., le Roi donna à Tavanes la moitié de la Compagnie de ce Prince, & le fit son Chambellan. Henri II, qui monta sur le Trône en 1547, après la mort de François I, ne témoigna pas moins d'estime pour Tavanes. Il le nomma, en 1552, Maréchal de Camp, Place d'autant plus honorable, qu'alors il n'y en avoit que deux dans une Armée. Cette même année, il fut pourvu du Gouvernement de Verdun. Il se signala ensuite dans différentes guerres qu'eut le Roi avec l'Empereur Charles V, surtout à la

Bataille de Renti en 1554. Le Roi, le voyant revenir tout couvert de sang & de poussiere à la fin de cette Bataille, l'embrassa, puis il arracha le Collier de S. Michel qu'il portoit à son cou, & le jetta sur celui de Tavanes, afin de le créer Chevalier. Le même Prince lui donna, en 1556, la Lieutenance générale de Bourgogne, Charge qui est encore occupée aujourd'hui par un de ses Descendans. En 1557, il se signala dans la guerre d'Italie, d'où ayant ramené une partie des Troupes, il chassa les Ennemis du Païs de Bresse. Il se trouva, en 1558, au siege & à la prise de Calais, & fut chargé de dresser & de faire exécuter la Capitulation. Il eut la même commission à la prise de Thionville, dont il fit l'investiture cette même année. La paix s'étant faite en 1559, on fit des réjouissances & des tournois. Tavanes fut un des Juges de celui dans lequel le Roi fut malheureusement blessé à mort par Montgommeri. Après la m. de ce Prince, arriverent les regnes tumultueux de François II & de Charles IX. Tavanes appaisa les troubles du Dauphiné & de la Bourgogne, & montra en toutes occasions beauc. d'aversion pour les Protestans. Il forma même contr'eux, en 1567, une Ligue, qui fut appellée *la Confrairie du S. Esprit*; mais cette Ligue fut supprimée par la Cour comme une innovation dangereuse. Il avertit, l'année suiv., le Prince de Condé que Catherine de Medicis vouloit le surprendre, & donna à ce Prince le tems de se mettre en sûreté. Il fut ensuite Chef du Conseil du Duc d'Anjou, & décida de la victoire à Jarnac, à Moncontour & en plus. autres rencontres. Le Roi, pour récompenser ses services, le fit Maréchal de Fr. en 1570. Le Maréchal de Tavanes s'opposa, deux ans après, au dessein que l'on avoit d'envelopper le Roi de Navarre & le Prince de Condé dans le cruel massacre de la S. Barthélemi; & l'on a eu raison de dire que c'est à lui que la Maison de Bourbon a l'obligation d'être aujourd'hui sur le Trône. Peu de tems après, il dirigea les opérations du siege de La Rochelle, qui s'étoit révoltée. Il fut nommé alors Gouverneur de Provence & Amiral des Mers du Levant. Le siege de la Rochelle traînant en longueur, le Roi l'engagea à s'y transporter. Il étoit convalescent, & il crut que sa santé lui permettroit d'aller réduire les Rebelles; mais s'étant mis en marche, il retomba malade, & mour. en chemin dans son Château de Sulli, le 19 Juin 1575. On fit conduire son corps à la Sainte-Chapelle de Dijon, où on lui éleva un Tombeau. Ceux qui souhaiteront connoître plus particuliérement les actions de ce cél. Maréchal de France, peuvent consulter sa Vie, qui se trouve dans le 16e vol. des *Hommes illustres de la France*, par M. l'Abbé Perau.

TAUBMAN, (Fréderic) sav. Humaniste, natif de Franconie, enseigna la Poésie & les Belles Lettres à Wittemberg avec réputation, & m. en 1613. On a de lui des *Comment. sur Plaute & sur Virgile*, qui sont estimés.

TAVERNIER, (Jean-Baptiste) Baron d'Aubonne, & l'un des plus fameux Voyageurs du 17e siecle, naquit à Paris en 1605, où son Pere, qui étoit d'Anvers, étoit venu s'établir, & faisoit un bon trafic de Cartes géographiques. L'inclination naturelle, qu'il avoit à voyager, s'augmenta beauc. en voyant tant de Cartes, & en entendant discourir sur les Païs étrangers tous les Curieux qui en achetoient tous les jours. Tavernier contenta de si bonne heure sa passion pour les Voyages, qu'à l'âge de 22 ans, il avoit vu les plus belles Régions de l'Europe, la France, l'Angleterre, les Païs-bas, l'Allemagne, la Suisse, la Pologne, la Hongrie & l'Italie. Il fit six Voyages en Turquie, en Perse & aux Indes, pendant l'espace de 40 ans, & par toutes les routes que l'on peut tenir. Il amassa de grands biens par le commerce qu'il faisoit en pierreries, & au retour de son

fixieme Voyage des Indes, il fut ennobli par Louis XIV, & acheta, en 1668, la Baronnie d'Aubonne, fituée au Païs de Vaud, proche le Lac de Geneve, dans le Canton de Berne. Malgré fes gr. biens, il fe vit incommodé fur fes vieux jours, à caufe de la malverfation d'un de fes Neveux qui dirigeoit, dans le Levant, une Cargaifon de 222000 liv. d'achat en France, qui devoient avoir produit plus d'un million. On croit que l'efpérance de remédier à ce défordre le porta à entreprendre un feptieme Voyage. Il vendit, en 1687, tant pour les préparatifs de ce Voyage que pour payer fes dettes, la Baronnie d'Aubonne au Marquis du Quefne, Fils aîné de M. du Quefne, le plus gr. Homme de Mer que l'on ait vu en France. Tavernier m. à Mofcou, durant fon 7e Voyage, au mois de Juill. 1689, à 84 ans. Il étoit de la Religion prétend. réform. Comme il écrivoit & parloit fort mal en françois, Samuel Chappuzeau lui prêta fa plume pour les deux prem. Tom. de fes *Relations*, & M. de la Chapelle, Secrétaire de M. le Premier Préfident de Lamoignon, lui prêta la fienne pour le troifieme, où fe trouve une *Relation du Japon*. Outre ces *Voyages*, qui, quoique curieux, ne font ni exacts ni eftimés, & qu'il avoit tirés en part. d'un certain Pere Raphael, Capucin, qui demeuroit depuis longtems à Ifpahan, on donna encore au Public, fous fa dictée, une *Relation de l'intérieur du Serrail de Conftantinople*. Ils ont été réimprim. avec cette Relation, en 6 vol. *in* 12.

TAUVRI, (Daniel) né en 1669, d'un Médecin de Laval, n'eut point d'autre Précepteur que fon Pere, pour le Latin & la Philofophie, & fit des progrès fi rapides, que dès l'âge de 18 ans, il donna au Public fon *Anatomie raifonnée*, & à 21 fon *Traité des médicamens*. M. de Fontenelle qui connoiffoit fon mérite & fes talens, le choifit enfuite pour fon éleve à l'Academie des Sciences, & Tauvri paffa de la place d'Eleve à celle d'Affocié en 1699. Ce fut alors qu'il s'engagea contre M. Meri dans la fameufe difpute de la circulation du fang dans le fœtus. Il compofa à cette occafion fon *Traité de la génération & de la nourriture du fœtus*; mais fa trop grande application au travail augmenta la difpofition qu'il avoit à devenir afthmatique, & le jetta dans une phtifie dont il m. au mois de Févr. 1701, dans fa 32e année. Outre les Ouvr. dont nous avons parlé, on a de lui une *Nouvelle pratique des maladies aigües, & de toutes celles qui dépendent des fermentations des liqueurs*. C'étoit un Médecin à fyftême, qui avoit beaucoup d'efprit & de pénétration.

TAYLOR, (Jérémie) favant Théologien Anglois, étoit Fils d'un Barbier de Cambridge, où il fut élevé avec foin. Il fe rendit habile dans les Belles Lettres & dans les Sciences, devint Profeffeur de Théologie à Oxford, & fouffrit beauc. pour la caufe du Roi Charles I, auquel il demeura toujours fidele, & dont il étoit Chapelain. A l'avénement de Charles II à la Couronne, Taylor fut fait Evêque de Down, & de Cannor en Irlande. Il m. en 1667. On a de lui un Livre intit. *Ductor Dubitantium*; une *Hiftoire des Antiquités de l'Univerfité d'Oxford*, & d'autres Ouvr. eftimés des Anglois. Il ne faut pas le confondre avec Jean Taylor, Poète Anglois, furnommé *le Poète d'eau*; celui-ci étoit natif du Comté de Glocefter: après avoir appris la Grammaire, il fe mit en apprentiffage chez un Cabaretier de Londres; ce qui ne l'empêcha pas de compofer un gr. nombre de *Pieces de Poéfie*, qu'il dédia aux Rois Jacques I & Charles I. Après la m. tragique de ce dernier Prince, il tint Cabaret à Londres, & prit pour enfeigne une Couronne noire, ou de deuil, avec deux vers anglois au deffus de fon Portrait, dont le fens étoit: *On voit pendre aux Cabarets pour enfeignes des têtes de Rois, & même de Saints:*

pourquoi n'y metterois-je pas la mienne? Il m. vers 1654.

TEISSIER, (Antoine) natif de Montpellier, fut élevé dans le Calvinisme, & se retira en Prusse après la Révocation de l'Edit de Nantes. L'Electeur de Brandebourg lui donna le titre de Conseiller d'Ambassade & de son Historiographe, avec une pension. Teissier m. à Berlin, en 1715, à 84 ans. Son principal Ouv. contient les *Eloges des Hommes savans*, tirés de l'Histoire de M. de Thou. La plus ample Edition de ces *Eloges* est celle de Leyde en 1715, en 4 vol *in* 12. On a de Teissier un gr. nombre de *Traduct. françoises*, & d'autres Ouv. Il étoit savant.

TEISSIER, (Jean) *Voyez* TIXIER.

TEKELI, (Emeric, Comte de) étoit Fils d'Etienne Tekeli, puissant Seigneur Hongrois, qui fut mis à mort dans la conspiration du Comte de Serin. Il se retira dans la Transylvanie, avec quelq. autres Chefs des Mécontens de Hongrie. Il se rendit si agréable au Prince Abaffi, par son esprit & par sa valeur, qu'il devint en peu de tems son premier Ministre, & Général des Troupes qu'il envoïa au secours des Mécontens, qui le reconnurent tous pour Généralissime de l'Armée. Tekeli fit la guerre contre l'Empereur avec divers succès. Il épousa la Princesse Ragotski, Veuve du Prince de ce nom, & Fille du Comte de Serin, & se soutint longtems en Hongrie; mais il fut enfin contraint d'abandonner ce Païs & de se retirer à Constantinople, où il vécut en simple Particulier. Il m. près de Nicomédie, le 13 Septembre 1705, après avoir embrassé la Foi Catholique.

TELAMON, Fils d'Æacus, & Frere de Pelée, tua Phocus, son Frere paternel, & se retira à Salamine auprès du Roi Cycrée, qui le fit son successeur, & lui donna en mariage Glauque, sa Fille. Après la m. de cette Princesse, Telamon épousa Peribée, Fille d'Acathous, Roi de Megare, & en eut le célebre Ajax. Il fut l'un des Argonautes, & monta le premier à l'assaut lorsqu'Hercule prit la Ville de Troye. Ce Héros, pour le récompenser, lui donna en mariage sa Fille Hesione, dont Telamon eut Teucer, renommé pour son adresse à tirer de l'arc.

TELEMAQUE, Fils d'Ulysse & de Penelope, voyant que pendant l'absence de son Pere, ceux qui recherchoient sa Mere en mariage, causoient de grands dégâts dans son Palais & dans ses Etats, entreprit de voyager pour avoir des nouvelles d'Ulysse; mais quelque tems après, ce Prince étant arrivé à Ithaque, il tua tous ces téméraires à coups de fleches, & fut secondé dans ce combat par Telemaque. Ce sont les voïages de ce jeune Prince, qui ont fourni à M. de Fenelon le sujet de son beau Roman, intitulé *Telemaque*. *Voyez* FENELON.

TELESIUS, (Bernardin) célebre Philosophe Italien, né à Cozence d'une Famille noble & distinguée dans le Roïaume de Naples, se fit une gr. réputation par son savoir, par ses découvertes en Optique, & par ses nouvelles opinions en philosophie. Il s'éloigna d'Aristote en bien des choses, & il écrivit contre lui, mais avec moins d'emportement que Ramus & ses Sectateurs. S'étant retiré dans une solitude proche du Fleuve Corax, il ne s'y occupa qu'à méditer la Nature, & il y composa 2 vol. intitulés, *de Principiis rerum Naturalium*. Cet Ouvrage le fit appeller à Naples, pour y enseigner la Philosophie. Il y reçut de gr. applaudissemens, s'y fit beauc. de Sectateurs, & y m. au mois d'Oct. 1588, à 80 ans.

TELESPHORE, (S.) Grec de naissance, succeda au Pape Saint Sixte I, sur la fin de l'an 128, & fut martyrisé pour la Foi de J. C., le 2 Janvier 139. S. Hygin lui succeda.

TELL, (Guillaume) est l'un des principaux Auteurs de la révolution des Suisses, en 1307. Grisler, Gou-

verneur de ce Païs pour l'Empereur Albert, l'ayant obligé, dit-on, sous peine de mort, d'abbatre d'assez loin, d'un coup de fleche, une pomme de dessus la tête d'un de ses Enfans; Tell représenta que ce commandement étoit inhumain, & qu'il aimoit mieux souffrir la mort que de se mettre au hasard de tuer son Fils; mais Grisler le menaça de les faire mourir tous deux, s'il n'obéissoit. Tell eut le bonheur de tirer si juste, qu'il enleva la pomme sans faire de mal à son Fils. Après ce coup d'adresse, le Gouverneur, ayant apperçu une autre fleche cachée sous le pourpoint de Tell, lui demanda ce qu'il en vouloit faire: *Je l'avois prise exprès*, répondit il, *afin de t'en percer, si j'eusse eu le malheur de tuer mon Fils*. Quelques jours après, Tell, qui avoit été mis dans les fers à cause de cette réponse, trouva moïen de s'évader; il surprit même Grisler, & le tua, & souleva ensuite les Suisses, qui secouerent le joug de la domination d'Autriche, & formerent une République, qui s'est maintenue avec gloire depuis ce tems-là.

TELLIER, (Michel le) Chancelier de France, & Ministre d'Etat, étoit Fils de Michel le Tellier, Seigneur de Chaville, Conseiller en la Cour des Aydes. Il naquit à Paris, le 19 Avril 1603, & s'éleva par son mérite & par sa capacité. Il devint Conseiller au Grand Conseil, puis Procureur du Roi au Châtelet de Paris, & ensuite Maître des Requêtes. Il s'acquitta avec tant d'habileté de toutes les affaires importantes qui lui furent confiées, qu'on le nomma, en 1640, Intendant de Piémont, puis Secrétaire d'Etat à la place de M. des Noyers, qui s'étoit retiré. Il exerça cette Place dès l'an 1643. Les divisions civiles qui suivirent la mort du Roi Louis XIII, donnerent lieu à M. le Tellier de signaler son zele pour l'Etat. Il eut la plus gr. part au Traité de Ruel, & ce fut à lui que la Reine Régente & le Card. Mazarin donnerent leur principale confiance, pendant les brouilleries dont la France fut agitée depuis ce Traité. Il continua de rendre des services importans à Sa Majesté, & fut revêtu de la Charge de Trésorier des Ordres du Roi. Il remit, en 1666, celle de Secrétaire d'Etat au Marquis de Louvois, son Fils aîné, qui en avoit la survivance; mais sa démission volontaire ne l'éloigna pas du Conseil. Il conserva le titre & les Emplois de Ministre; & le Roi, qui avoit pour lui une estime singuliere, le fit Chancelier & Garde des Sceaux en 1677, après la mort de M. d'Aligre. M. le Tellier avoit alors 74 ans. Il dit au Roi en le remerciant, qu'*il honnoroit sa Famille & couronnoit son Tombeau*; mais son gr. âge ne l'empêcha point de remplir dignement cette Place importante. Il m. le 28 Oct. 1685, à 83 ans, peu de jours après avoir signé, avec joie, la révocation de l'Edit de Nantes, & fut regretté du Roi & de toute la France. On l'accusoit néanmoins d'abuser de la confiance que Sa Majesté avoit en lui, pour desservir & pour perdre ceux qu'il n'aimoit pas: ce qui fit dire au Comte de Grammont, en le voyant sortir d'un entretien particulier avec le Roi: *Je crois voir une Fouine qui vient d'égorger des Poules, se léchant le museau encore plein de leur sang*.

TELLIER, (François Michel le) Marquis de Louvois, Ministre & Secrétaire d'Etat, Fils aîné du précédent, naquit à Paris, le 18 Janv. 1641. Il fut reçu, en 1654, en survivance de la Charge de Secrétaire d'Etat pour la Guerre, & il en remplit les fonctions, 4 ans après, avec tant de succès, que Louis XIV eut pour lui une estime & une confiance particulieres. Ce Prince le fit, en 1668, Surintendant général des Postes, & grand Maître des Couriers de France & des Païs étrangers, puis Chancelier de ses Ordres, & gr. Maître des Ordres de S. Lazare & de Notre-Dame de Mont-Carmel. Ce fut à la sollicitation & par les soins du Marquis de Louvois, que Louis XIV établit l'Hôtel

royal des Invalides. Il fut pourvu, en 1683, de la Charge de Surintendant des Bâtimens, Arts & Manufactures de France, & mourut à Versailles, le 16 Juill. 1691, à 51 ans, de chagrin d'avoir été mal reçu du Roi.

TELLIER, (Charles Maurice le) Archevêq. de Reims, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, Docteur & Proviseur de Sorbonne, Conseiller d'Etat ordinaire, &c. étoit Frere du précédent, & naquit à Paris en 1642. Il se distingua par son zele pour les Sciences & pour l'observation de la discipline ecclésiastique, & m. subitement à Paris, le 22 Fév. 1710, à 69 ans. En mourant, il laissa sa belle Bibliotheque aux Chanoines réguliers de l'Abbaïe de Sainte Genevieve de Paris.

TELLIER, (Michel) fameux Jésuite, naquit auprès de Vire, en Basse-Normandie, le 16 Décembre 1643. Il régenta, avec succès, les Humanités & la Philosophie, & parvint, par degrés, aux premiers Emplois de sa Société. Il devint Confesseur de Louis XIV, après la m. du P. de la Chaise, en 1709, & fut choisi Académicien honoraire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Il procura la Constitution *Unigenitus*, s'occupa avec zele des disputes survenues au sujet de cette Bulle; & après la mort du Roi en 1715, il fut exilé & envoyé à Amiens, puis à la Fleche, où il m. le 2 Sept. 1719, à 76 ans. On a de lui, 1. *Défense des nouveaux Chrétiens & des Missionnaires de la Chine, du Japon & des Indes.* Ce Livre fit gr. bruit. 2. *Observations sur la nouvelle Défense de la Version françoise du Nouv. Testam.*, impr. à Mons, &c. Rouen, 1684, *in* 8°. C'est une Apologie des Ecrits de M. Mallet. Le P. Tellier est Auteur d'un gr. nombre d'autres Ouv., & en particulier d'une Edition de Quinte-Curce, *ad usum Delphini*, qui est estimée. Il n'étoit point de la famille de MM. le Tellier, dont il est parlé dans les Articles précédens.

TEMPESTE, (Antoine) fameux Peintre & Graveur, natif de Florence, mort en 1630, excelloit surtout à représenter des Batailles, des Chasses, des Cavalcades, & toutes sortes d'Animaux.

TEMPLE, (Guillaume) Chevalier, Baron & Seigneur de Shéene, étoit Petit-fils de Guillaume Temple, Secretaire du fameux Comte d'Essex, du tems de la Reine Elisabeth. Il naquit à Londres en 1629, & fit paroître, dès son enfance, beauc. d'inclination & de talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il fut élevé à Cambridge, & parut ensuite à la Cour d'Angleterre avec distinction. On l'envoya en qualité d'Ambassadeur auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies, aux Conférences d'Aix-la-Chapelle en 1668, & à celles de Nimegue en 1678. Deux ans après, il renonça aux affaires publiques, & se retira à la campagne, où il vécut en homme privé, uniquement appliqué à l'étude, & à la culture de ses Jardins. Il m. au mois de Fév. 1699, après avoir ordonné, en mourant, que son cœur fût enterré sous le Cadran de son Jardin principal, vis-à-vis de l'Appartement d'où il avoit coutume de contempler les Ouvrages de la Nature. On a de lui des *Lettres* curieuses en 2 vol. qu'il écrivit pendant ses diverses Ambassades, & plus. Ouvr. d'Histoire, de Politique & de Morale, qui ont été traduit d'anglois en françois, & dans lesquels on remarque beauc. d'esprit, de génie, d'élégance & de politesse; mais trop de passion contre la France.

TENA, (Louis) sav. Espagnol natif de Cadix, fut Docteur & Chanoine d'Alcala, puis Evêque de Tortose. Il m. en 1622. On a de lui 1. Un *Comment.* fort estimé sur l'Epître aux Hébreux. Il excelle particulierement dans les préludes de ce Comment. parcequ'il y est plus concis que dans le corps de l'Ouvr. où il fait quantité de questions, qui sont souvent hors d'œuvre, & où il suit la plûpart des Commenta-

teurs du 9e siecle. 2. *Isagoge in sacram Scripturam.* in-fol.

TENCIN, (Pierre Guerin de) fameux Cardinal, naquit à Grenoble en 1679 d'une famille originaire de Romans. Envoyé à Paris pour y faire ses Etudes, il y devint Prieur de Sorbonne, puis Docteur & Grand Vicaire de Sens. Ses liaisons avec le fameux Law, dont il reçut l'abjuration, firent beaucoup parler de lui aussi-bien que l'Arrêt du Parlement de Paris au sujet du Sieur Vaissiere, auquel l'Abbé de Tencin disputoit le Prieuré de Merlou. Il accompagna en 1721, le Cardinal de Bissi à Rome en qualité de Conclaviste, & après l'Election d'Innocent XII, il fut chargé des Affaires de France à Rome. Devenu Archevêq. d'Embrun en 1724, il y tint en 1727 le fameux *Concile d'Embrun* contre M. Soanen, Evêque de Senez, & fut fait Cardinal en 1729, sur la nomination du Roi Jacques. Il devint Archevêque de Lyon en 1740, puis Ministre d'Etat deux ans après. Il fut aussi élu Proviseur de Sorbonne. Dans la suite il se retira à Lyon, où il m. en 1758. Il avoit plusieurs Abbaïes, Ce qu'il a fait pendant le cours de sa vie, ses *Mandemens*, ses *Lettres*, ses *Instructions Pastorales*, &c. sont connus de tout le monde. Claudine-Alexandrine de Tencin, sa Sœur, n'est pas moins connue que lui, par son esprit, ses intrigues & ses aventures. Elle fut d'abord Religieuse au Couvent de Montfleuri, près de Grenoble, d'où étant sortie, elle vint demeurer à Paris. Sa Maison étoit comme le rendez-vous des Savans & des beaux esprits. Elle m. en 1749. Son avanture avec la Fresnaye fit beauc. de bruit. Elle a composé, 1. Le *Siege de Calais*, Roman écrit avec beauc. d'esprit & d'élégance. 2. Les *Mémoires de Comminges*. 3. Les *Malheurs de l'Amour*.

TENDE, (Gaspard de) Fils naturel de Claude de Savoie, Comte de Tende & Gouverneur de Provence, servit avec honneur en France dans le Régiment d'Aumont. Il fit ensuite 2 voyages en Pologne, & m. à Paris, le 8 Mai 1697, à 79 ans. On a de lui 1. *Traité de la Traduction*, &c. sous le nom de l'*Estang*, in-8°. 2. *Relation historique de Pologne*, sous le nom de *Hauteville*, in-12. Ces deux Ouvr. sont estimés.

TENES, ou TENNES, Fils de Cygnus, ou selon d'autres, d'Apollon, aïant été accusé d'inceste par sa Belle mere, fut exposé dans un coffre sur la Mer, avec sa sœur Hemithée, qui ne voulut jamais l'abandonner. Le coffre aborda dans une Isle, qui de Tenes, prit le nom de Tenedos. Tenes y regna & y établit des loix très séveres, telle qu'étoit celle qui condamnoit les adulteres à perdre la tête ; loi qu'il fit observer en la personne de son propre Fils. Tenes fut tué par Achille, après son Pere Cygnus, pendant la guerre de Troyes, & après sa mort il fut honoré comme un Dieu dans l'Isle de Tenedos.

TENIERS, (David) nom de deux fam. Peintres d'Anvers, dont le premier est appellé *le Vieux*, pour le distinguer de l'autre, qu'on appelle *le Jeune*. Celui-ci m. en 1664, & le Vieux en 1649.

TENTZELIUS, (André) fameux Médecin Allemand du 17e siecle, dont on a un *Traité* curieux, dans lequel il décrit fort au long non-seulement la matiere des Mumies, leur vertu & leurs propriétés, mais aussi la maniere de les composer & de s'en servir dans les maladies. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Ernest Tentzelius, autre savant Ecriv. Allemand, né à Arnstad en Turinge, le 11 Juin 1659, & mort le 24 Novemb. 1707, à 48 ans. On a de ce dernier un grand nombre d'Ouvrages savans & curieux.

TERBURG, (Gerard) célebre Peintre Hollandois, naquit en 1608, à Zuwol, dans la Province d'Overissel, & fut Eleve de son Pere qui étoit Peintre. Il s'acquit en peu de tems une réputation extraordinaire,

du Roi en 1549. Son attachement à la Religion catholique l'arma contre la Reine de Navarre, dont il étoit né Sujet. Il entra, en 1569, dans ses Etats, & les conquit au nom du Roi de France. Il fut fait Gouvern. & Commandant du Bearn & de la Navarre. Ayant été assiégé dans Orthés par Montgomeri, il fut fait prisonnier de guerre. On mit à mort, en sa présence, contre la Foi des Traités, les Officiers de la Garnison. Il eut la douleur de voir égorger, sous ses yeux, Antoine de Terride, Seigneur de Ste Colombe, Chevalier de l'Ordre du Roi, son Cousin-germain. Ses biens, & ceux des Seigneurs de sa Maison en Bearn, furent confisqués. Il m. de maladie en 1570. On a de lui de bons *Mémoires* qui n'ont point été imprimés.

TERTRE, (Jean-Baptiste du) naquit à Calais en 1610. Il quitta les Etudes pour entrer dans les Trouppes, & voïagea en divers Païs sur un Vaisseau Hollandois. De retour en France, il se fit Dominiquain à Paris en 1635, & cinq ans après, il fut envoyé en Mission dans les Isles de l'Amérique, où il travailla avec zele. Il en revint en 1658, & m. à Paris en 1687, après avoir retouché son Hist. générale des Isles de S. Christophe, &c. & l'avoir donnée beauc. plus parfaite, sous le titre d'*Histoire générale des Antilles habitées par les François*, en 4 vol. *in-4°*.

TERTULLIEN, (*Quintus Septimius Florens Tertullianus*, très cél. Prêtre de Carthage, & l'un des plus gr. Hommes que l'Afrique ait produits, étoit Fils d'un Centenier dans la Milice, qui servoit de Proconsul d'Afrique. Ayant reconnu les illusions du Paganisme, il se fit Chrétien, & défendit la Foi de J. C. avec beauc. de zele & de courage. Il étoit marié, & l'on croit qu'il ne se maria qu'après son Baptême. Il prit ensuite la Prêtrise, & alla à Rome. Ce fut en cette Ville qu'il publia, durant la persécution de l'Emper. Severe, son Apologie pour les Chrétiens, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence & d'érudition en son genre. Tertullien fut long-tems attaché à l'Eglise catholique; mais il s'en sépara au commencement du 3e siecle, & se fit Montaniste, Secte qui étoit conforme à son génie ardent & austere. Il se laissa ensuite séduire par des révélations ridicules, & donna aveuglément dans les visions des Disciples de Montan. Il parvint à une extrême vieillesse, & m. sous le regne d'Antonin Caracalla, vers l'an 216. Il nous reste de lui plus. Ouv. Ceux qu'il composa, étant dans l'Eglise catholique, sont les Livres *de la Priere*, du *Baptême* & *de l'Oraison*; son excellent *Apologétique* pour la Religion chrétienne; les Traités de la *Patience*; *l'Exhortation au Martyre*; le Livre à *Scapula* & celui du *Témoignage de l'Ame*; les *Traités* des Spectacles & de l'Idolâtrie; &, selon le sentiment le plus probable, l'excellent *Livre des Prescriptions*. Les Ouvrages qu'il composa, étant Montaniste, sont les 4 *Livres* contre Marcion, les *Traités* de l'Ame, de la Chair de J. C. & de la Résurrection de la Chair; le *Scorpiaque*; le *Livre de la Couronne*; celui *du Manteau*; le *Traité contre les Juifs*; les *Ecrits* contre Praxée, contre Hermogene, où il soutient que la matiere ne peut être éternelle, mais que Dieu l'a produite de rien, *de Nihilo*, & contre les Valentiniens, avec le petit Ecrit adressé à Scapula; les *Livres* de la Pudicité, de la Fuite dans la Persécution; des Jeûnes contre les Psychiques; de la Monogamie, & de l'Exhortation à la Chasteté. Tous les autres Ouvrages qu'on lui attribue sont supposés. On remarque dans tous les Ecrits de Tertullien, une profonde Méditation de l'Ecriture sainte, une imagination vive & pleine de feu, un style énergique, élevé & impétueux, mais dur & obscur, beauc. d'éloquence & de force dans les expressions & les raisonnemens; ce qui fait dire à Vincent de Lerins, *qu'il y a dans les Ecrits de Tertullien autant*

de Sentences que de paroles, & que ces Sentences sont autant de victoires. S. Cyprien les lisoit assidûment; & lorsqu'il demandoit les Œuvres de Tertullien, il avoit coutume de dire : *Donnez-moi le Maître*. Il faut avouer néanmoins qu'on ne trouve pas toujours dans les raisonnemens de Tertullien toute la justesse & toute la solidité qui sont requises dans des matieres aussi importantes que celles qu'il traite, & qu'il se laisse trop souvent emporter à l'impétuosité de son caractere & à la vivacité de son imagination. On estime surtout son *Apologétique* & ses *Prescriptions*. Les meilleures Editions de ses Œuvres sont celles de Rigault, surtout celle de Venise en 1746, *in-fol.* Pamelius & Alix, M. Thomas, Sieur du Fossé, ont écrit sa Vie. Le même Rigault, M. de l'Aubé-épine, le P. Pétau, le P. Georges d'Amiens, Capucin, & plus. autres Savans, ont fait d'excellentes Notes sur Tertullien, qu'il est nécessaire de consulter à cause de son obscurité.

TESTE, (Pierre) Peintre & Graveur, natif de Luques, vécut longtems misérable; & étant allé à Rome en habit de Pelerin, Sandrart le recueillit & fit connoître ses talens. Il avoit une gr. pratique du Dessein & ne manquoit pas d'imagination. Un jour qu'il étoit assis & occupé à dessiner sur le bord du Tibre, le vent aïant emporté son chapeau, il fit un effort pour le retirer; mais cet effort le précipita dans le Fleuve, où il se noya en 1648.

TESTELIN, (Louis) habile Peintre, né à Paris en 1615, fut Eléve de Vouet, & s'acquit une gr. réputation par ses talens. On admire surtout son Tableau de la Résurrection de Tabithe par S. Paul, & sa Flagellation de S. Paul & de Silas. On voit ces deux Tableaux dans l'Eglise de Notre Dame à Paris. Il y a, dans une des Sales de la Charité, un autre Tableau de ce Peintre, où est représenté S. Louis, qui guérit les Malades. Testelin étoit Ami intime de le Brun, qui le consultoit souvent. Il m. à Paris en 1655. Henri Testelin, son Frere puîné, naquit à Paris en 1616. Il se distingua aussi dans la Peinture & eut un logement aux Gobelins. Il fut, comme son Frere, Professeur dans l'Académie de Peinture, & m. à Paris en 1695. On a de lui un Ouvrage intitulé *Conférences de l'Académie, avec les sentimens des plus habiles Peintres, sur la Peinture*.

TESTI, (Fulvio) cél. Poète Italien qui excelle surtout dans le genre Lyrique, & dont on a de belles *Odes* & d'autres Poésies, où il a imité avec succès les meilleurs Poètes Grecs & Latins. Il m. à Modene sa Patrie en 1646. Le P. Rapin parle de Testi avec de gr. éloges.

TESTU, (Jacques) Poëte François fut Aumônier & Prédicateur du Roi & reçu de l'Academ. Françoise en 1665. Il m. en 1706. On a de lui des *Stances chrétiennes* sur les plus beaux endroits de l'Ecriture & des Peres, & d'autres Poésies morales & pieuses, qui sont estimées. On a aussi de lui trois *Lettres*, l'une sur les Conversations du monde, sur l'ennui que bien des gens croient inséparable de la vie Chrétienne, & la troisieme à une Dame, sur ce qu'elle croyoit ne pouvoir se sauver dans le monde, où elle se trouvoit nécessairement engagée. L'Abbé Testu avoit aussi du talent pour la Chaire. Il prêchoit solidement & avec onction. La retraite qu'il fit avec le cél. Abbé de Rancé, son intime Ami, dérangea beauc. sa santé & son tempérament.

TESTZEL, fameux Dominiquain Allemand, & Inquisiteur de la Foi, natif de Pirn-sur-l'Elbe, prêcha les Indulgences pour les Chevaliers Teutoniques, puis celles du Pape Leon X en 1517. Il opposa aux Propositions affichées par Luther, cent six autres Propositions, & fit brûler les Thèses scandaleuses de cet Hérésiarque; mais ayant marqué trop d'amertume & de passion dans son zele, il en fut réprimandé par le Nonce du Pape, ce qui lui causa

tant de chagrin, qu'il *en mourut* en 1519.

TEUCER, Fils de Telamon, Roi de Salamine, & Frere d'Ajax, accompagna ce Héros au siége de Troye. A son retour, il fut chassé par son Pere, pour n'avoir point vengé la mort d'Ajax, dont Ulysse étoit la cause. Ce malheur n'ébranla point sa constance, il passa dans l'Isle de Chypre, où il bâtit une nouvelle Ville de Salamine.

TEXEIRA, (Joseph) sav. Dominiquain Portugais, né en 1543, étoit Prieur du Couvent de Santaren en 1578, lorsque le Roi Sébastien entreprit en Afrique cette malheureuse expédition où il périt. Le Cardinal Henri qui lui succéda, étant mort peu de tems après, Texeira suivit le parti d'Antoine, que le Peuple avoit proclamé Roi, & lui demeura toujours attaché. Il vint avec lui en France en 1581, pour demander du secours contre Philippe II, qui lui disputoit la Couronne; quoiqu'Aumônier d'Antoine, il fut aussi honoré du titre de Prédicateur & de Conseiller du Roi Henri III. Après la m. funeste de ce dernier Prince, il s'attacha à Henri IV, & il eut beaucoup de part à sa faveur. Il m. vers l'an 1610. Ses Ouvr. font assez connoître la haine qu'il avoit pour les Espagnols, & sa passion contre Philippe II, qui avoit conquis le Portugal sur le Prince Antoine. On assure que prêchant un jour sur l'Amour du Prochain, il dit, que nous sommes obligés d'aimer tous les hommes, de quelque Religion, Secte & Nation qu'ils soient, *jusqu'aux Castillans*. Il a fait quantité d'Ouvr. Politiques, Historiques & Theologiques.

TEXTOR, (Benoît) habile Médecin, natif du Pont-de-Vaux dans la Bresse, est Auteur d'un excellent *Traité* sur la Peste, imprimé à Lyon en 1551, & d'autres Ouvrages. Il vivoit au 16e siecle.

THADÉE. *Voyez* JUDE.

THAÏS, fameuse Courtisane Greque, corrompit la Jeunesse d'Athenes, & suivit l'Armée d'Alexandre, auquel elle fit détruire la Ville de Persepolis. Dans la suite, elle se fit tellement aimer de Ptolomée, Roi d'Egypte, que ce Prince l'épousa.

THALES, très célebre Philosophe Grec, & le prem. des sept Sages de la Grece, naquit à Milet, vers 640 av. J. C. Pour se perfectionner dans les Sciences, il alla en Egypte, & conféra avec les Prêtres & les autres Savans de ce Païs. Quelques-uns disent qu'il se maria, mais d'autres assurent qu'il éluda là-dessus les sollicitations de sa Mere, en lui disant, lorsqu'il étoit jeune, *il n'est pas encore tems*, & lorsqu'il fut sur le retour, *il n'est plus tems*. Thales s'acquit une réputation immortelle par sa prudence, par son savoir & par sa sagesse. Il prédit, le prem., chez les Grecs les Eclipses de Soleil, & fit de très belles découvertes dans l'Astronomie. Apulée assure que ce Philosophe fut si content d'avoir trouvé en quelle raison est le diametre du Soleil au Cercle décrit par cet Astre autour de la Terre, qu'ayant enseigné cette découverte à un Homme qui lui offrit pour récompense tout ce qu'il voudroit, il ne demanda que la bonne foi de faire savoir que la gloire de cette invention lui étoit due. Thales fut Auteur de cette Secte de Philosophes qu'on nomma *Ionienne*, parcequ'il étoit de Milet, Ville d'Ionie. Il soutenoit que l'eau étoit le principe de tous les corps qui composent l'Univers; que le Monde étoit l'ouvrage de Dieu, & que Dieu voyoit les plus secretes pensées du cœur de l'Homme. Il disoit *que la plus difficile chose du monde, c'étoit de se connoître soi même, la plus facile, de conseiller autrui, & la plus douce, l'accomplissement de ses desirs; que pour bien vivre, il faut s'abstenir des choses que l'on reprend dans les autres; que la félicité du corps consiste dans la santé, & celle de l'esprit dans le savoir*. Selon lui, *ce qu'il y a de plus ancien, c'est Dieu, car il est incréé; de plus beau, le*

Monde, parcequ'il est l'Ouvrage de Dieu; de plus grand, le lieu; de plus vite, l'esprit; de plus fort, la nécessité; de plus sage, le tems. L'une de ses Sentences étoit aussi, *qu'il ne faut rien dire à personne qui nous puisse nuire, & vivre avec ses Amis comme pouvant être nos Ennemis.* On lui demanda un jour, si l'Homme, quand il fait mal, peut se dérobber à la connoissance de Dieu? *Point du tout*, répondit-il, *pas même quand il y pense.* Il n'y a point eu d'anciens Philosophes qui se soient plus appliqués à l'Astronomie que Thales. Diogene Laerce rapporte qu'un jour, étant sorti de son logis, avec une vieille Femme, pour contempler les Astres, il tomba dans un fossé, surquoi cette bonne Femme se mocqua de lui assez plaisamment, en lui disant: *Comment pourriez-vous connoître ce qui se fait dans le Ciel, puisque vous ne voyez pas même ce qui est à vos piés.* Il alla voir Cresus qui conduisoit une puissante Armée dans la Cappadoce, & lui donna le moyen de passer la riviere d'Halys sans aucuns ponts. Il m. peu de tems après, vers 545 avant J. C., à plus de 90 ans. Il avoit composé divers Traités, en vers, sur les Météores, sur l'Equinoxe, &c. mais ses Ecrits ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il ne faut pas le confondre avec Thales, Poëte Grec, Ami de Lycurgue, à la sollicitation duquel il alla s'établir à Sparte. Il excelloit surtout dans la Poësie lyrique, & ses Vers étoient remplis de préceptes & de maximes admirables de conduite & de société.

THALIE, l'une des neuf Muses, selon la Fable, préside à la Comédie. On la représente couronnée d'une guirlande de lierre, tenant un masque à la main, avec des brodequins pour chaussure. Le savant M. Hermant dans sa Vie de S. Athanase, L. 1. c. 13. observe que *Thalie* signifie un *Festin*, ou une *Chanson* pour être chantée dans un Festin. Ne pourroit-on donc pas soupçonner que la Muse *Thalie* présidoit aux Chansons de Table, comme à la Comédie? Le Poëme de l'ancien Poëte Sotade, & celui de l'Hérésiarque Arius, qui avoient été composés pour être chantés, & qui étoient intitulés l'un & l'autre *Thalie*, ne pourroient ils pas servir à autoriser cette conjecture?

THAMAR, Cananéenne, épousa Her, Fils aîné de Juda. Her étant mort subitement en punition d'un crime, que l'Ecriture ne désigne point: Onam, second Fils de Juda, épousa Thamar, & fut puni de même pour avoir empêché l'effet du Mariage. Juda craignant le même sort pour *Sella* son troisieme Fils, ne voulut point qu'il épousât la Veuve de ses deux Freres, quoiqu'il l'eût promis. Ce refus chagrina Thamar; elle se déguisa en Courtisanne, alla attendre Juda sur le gr. chemin, eut commerce avec lui, devint grosse, & sa grossesse ayant été reconnue, elle fut condamnée à être brûlée; mais ayant fait connoître à Juda de quelle maniere elle avoit conçu, elle obtint sa grace. Elle accoucha ensuite de deux Jumeaux, Pharès & Zara, qui sont nommés dans la Généalogie de J. C. notre Sauveur, voulant nous apprendre par-là, que le mystere de notre rédemption est l'ouvrage de la seule miséricorde de Dieu, & que la gloire vient de lui, & non des hommes, ou du mérite de ses Ancêtres. L'Histoire de Thamar arriva vers 1664 av. J. C. *Voyez* le chap. 38 de la Genese. Il ne faut pas la confondre avec Thamar, Fille de David & de Maacha, & à laquelle Amnon, son Frere paternel, fit violence 1032 av. J. C. Ce jeune Prince fut assassiné deux ans après dans un Festin par les ordres d'Absalon, Frere de Thamar, en punition de cet Inceste. 2. Rois. 13.

THAULER, (Jean) cél. Dominiquain Allemand, & l'un des plus gr. Maîtres de la Vie spirituelle, au milieu du 14e siecle, s'acquit une grande réputation surtout à Cologne & à Strasbourg. Il m. en cette

ere Ville, le 17 Mai 1361. On lui des *Sermons*, & des *Insti-ns* qui sont estimées. On lui at-: un gr. nombre d'autres Ou-:s, mais ils paroissent être sup-.

IAUMA DE LA THAUMAS-t, (Gaspard) savant Avocat 'arlement de Paris, natif de ges, d'une famille noble, est ur d'une *Histoire de Berry*, st estimée, & d'un *Traité* du : Aleu de Berry. Il mourut en .

IEGAN, Co-évêque de Tre-u tems de Louis *le Débonnaire*, t l'*Histoire* de ce Prince, au-duquel il avoit beauc. de cré-'ierre Pithou l'a publiée dans le s des Auteurs de l'Histoire de e.

IEGLAT-PHALASAR, Roi des iens, succeda à Phul, 747 av. Achaz, Roi des Juifs, se nt assiégé dans Jérusalem, par , Roi de Syrie, envoya à lat-Phalasar tout l'argent qu'il a dans le Temple, pour l'en-de venir à son secours. Ce e marcha aussi-tôt contre Ra-le tua, ruina Damas, & en era les Habitans à Cyrene. son alliance fut pernicieuse à t, car il ravagea son Pays, & gea de lui payer annuellement but considérable. Theglat-Pha-prit aussi la-plûpart des Villes lilée, & emmena en captivi-Tribus de Nephthali, de de Ruben, & la demi-Tribu anassé. Il m. à Ninive, 728 C. Salmanasar son Fils lui la.

EMISTIUS, célebre Orateur ilosophe Grec, au 4e siecle, rnommé *Euphrade*, c. à d. *Diseur*. Il enseigna avec tant t à Antioche, à Nicomédie, ne & ailleurs, qu'il effaçoit es Philosophes de son tems, assure aussi que les Comment. t sur Aristote dans sa premiere se, furent si estimés, qu'un illeurs Philosophes de la Gre-ta son Ecole pour l'aller voir. Themistius passa la plus gr. partie de sa vie à CP. L'Emper. Constantin lui conféra la dignité de Préteur, & l'honora d'une Statue d'airain. Il eut beauc. de part aux bonnes graces de Julien *l'Apostat*, & fut en gr. crédit à la Cour de l'Empereur Valens, qu'il tâcha d'adoucir par une excellente Harangue, dans laquelle il prouve à ce Prince, qui étoit Arien, qu'il ne doit point répandre le sang des Catholiques. Théodose *le Grand* le fit Préfet de CP., & le choisit, tout Payen qu'il étoit, pour être Précepteur de son Fils. Il falloit que Themistius fut honnête homme, car il fut toujours lié d'une étroite amitié avec S. Grégoire de Nazíance. Il nous reste de lui plusieurs *Harangues* qui sont estimées, & dont la meilleure Edition est celle que le Pere Hardouin donna en 1684, en grec & en latin.

THEMISTOCLE, très cél. Général Athénien, étoit Fils de *Neocle*, Homme illustre par sa naissance & par sa vertu. Ayant été deshérité par son Pere à cause des débauches de sa jeunesse, il crut que le seul moyen d'effacer cette infamie, étoit de servir sa Patrie par de belles actions. Il s'appliqua avec un soin extrême à acquérir des Amis & de la réputation, & s'occupa d'abord à juger les affaires particulieres, proposant des expédiens utiles, & étant aussi prompt à les mettre en exécution qu'à les trouver. Il fut ensuite chargé de faire la guerre contre ceux de Corfoue. Il termina heureusement cette guerre, en chassant les Pyrates & en rendant la Mer libre. C'est lui qui remporta sur Xercès la célebre victoire navale de Salamine, 480 avant J. C. Dans la suite, les Lacédémoniens ayant intenté contre lui plusieurs accusations, il fut chassé par les Athéniens, & se réfugia en Perse, où le Roi Artaxerce Longuemain lui donna trois Villes pour sa subsistance. Il m. à Magnesie, 464 avant J. C., ayant avalé, dit-on; du sang de taureau plutôt que de prendre les armes

contre sa Patrie ; mais d'autres Ecrivains, plus dignes de foi, assurent qu'il m. de maladie.

THEOBALDE, (J. Theobaldo Gatti) habile Musicien, natif de Florence, charmé de la Musique de Lulli, quitta l'Italie & vint en France, où il fut très bien reçu de ce célebre Musicien. Theobalde occupa, pendant 50 ans, une place de Symphoniste pour le violon, dans l'Orchestre de l'Opera, & m. à Paris en 1727. On a de lui deux Opera, *Coronis* & *Scylla*, qui furent représentés avec succès.

THEOCRITE, très célebre Poëte Grec, natif de Syracuse, vivoit à la Cour d'Egypte, du tems de Ptolemée *Philadelphe*, vers 285 avant J. C. On dit que de retour à Syracuse, ayant mal parlé de Hieron, Tyran de cette Ville, il fut mis à mort par ordre de ce Prince. Il nous reste de Theocrite des *Idyles* en Dialecte Dorienne. Ces Idyles sont des chef-d'œuvres en ce genre, & il y regne une naïveté & des beautés inexprimables. Elles ont servi de modele à Virgile dans ses Eglogues. M. de Longe-Pierre a traduit en françois 15 Idyles de Theocrite ; mais cette Traduction ne rend en aucune sorte les beautés de l'Original.

THEODEBERT I, Roi de Metz, étoit Fils de Thierri, ou Theodoric I, Roi d'Austrasie, auquel il succeda en 534. Il se signala par sa valeur, défit les Goths & les Romains en Italie, & se préparoit à faire la guerre à l'Emper. Justinien, lorsqu'il m. en 548. Thibaud, son Fils, lui succeda.

THEODEBERT II, Roi d'Austrasie, succeda à son Pere Childebert II en 595, & partagea ses Etats avec son Frere Thierri. Brunehaud, Ayeule de ces deux Princes, exerça des violences extrêmes à la Cour de Theodebert, & voulut le faire passer pour un enfant supposé. Ce Prince, indigné, la chassa de ses Etats, & elle se retira chez Thierri, Roi de Bourgogne. Elle alluma la guerre dans la Famille Royale ; & Theodebert, après avoir été vaincu aux combats de Toul & de Tolbiac, fut tué à Cologne en 612.

THEODON, célebre Sculpteur François.

THEODORE I, natif de Jerusalem, succeda au Pape Jean IV, le 24 Nov. 642. Il condamna Pyrrhus & Paul, Patriarches de CP., qui étoient Monothélites, & travailla avec zele au bien de l'Eglise. Il m. saintement, le 13 Mai 649. S. Martin I lui succeda.

THEODORE II, succeda au Pape Romain en 898, & mour. vingt jours après son Election. Jean IX fut son successeur.

THEODORE DE CANTORBERY, Moine de Tarse, fut ordonné Evêque par le Pape Vitalien, & envoyé, en 668, en Angleterre, pour gouverner l'Eglise de Cantorbery. Il y fut bien reçu du Roi Egbert, & y rétablit la Foi & la Discipline ecclésiastique. Il m. en 690, à 88 ans. Ce qui nous reste de son *Pénitentiel* & de ses autres Ouvr. a été recueilli par Jacques Petit, & impr. à Paris en 1677, en 2 vol. *in*-4°, avec de sav. Notes. Ce Recueil est très important, & mérite d'être lu par les Théologiens.

THEODORE METOCHITE. *Voy.* METOCHITE.

THEODORE DE BRY. *Voyez* BRY

THEODORE DE MOPSUESTE, ainsi nommé parcequ'il étoit Evêq. de Mopsueste, Ville de Cilicie, fut élevé & ordonné Prêtre dans un Monastere. Il devint l'un des plus sav. Hommes de son tems, eut pour Disciple le fameux Nestorius, & m. en 428. Il avoit composé un gr. nombre de sav. Ouvr., dont il ne nous reste, 1. que son *Comment.* sur les Pseaumes, dans la Chaîne du P. Corder Feu Monseigneur le Duc d'Orléans, mort à Paris en 1752, & l'un des plus sav. Princes que l'Europe ait produits, a démontré, dans une de ses Dissertations, que le Comment. qui porte le nom de Theodore dans la Chaîne du Pere

Corder, est constamment de Theodore de Mopsueste. C'est à ce pieux & sav. Prince que nous sommes redevables de cette découverte. 2. Un *Commentaire*, en manuscrit, sur les 12 petits Prophêtes. 3. Plusieurs *fragmens*, surtout dans la Bibliotheque de Photius. Les Ecrits de Theodore de Mopsueste, la Lettre d'Ibas, Evêque d'Edesse, qui le défendoit, & les anathêmes que le cél. Theodoret, Evêque de Cyr, opposa à S. Cyrille en faveur de Theodore de Mopsueste, firent gr. bruit; c'est ce qu'on appelle l'affaire des *trois Chapitres*, qui ne fut terminée que dans le cinquieme Concile général, en 553. Ce Concile prononça anathême contre la personne & les Ecrits de Theodore de Mopsueste.

THEODORE STUDITE, ainsi nommé parcequ'il étoit Abbé du Monastere de *Stude*, bâti par le Consul Studius, dans un Fauxbourg de CP., fut l'un des plus saints & des plus sav. Hommes de son tems. Il souffrit des maux incroïables pour la défense de la discipline Ecclésiastique & des saintes Images, & m. dans l'Isle de Chalcide, le 11 Novembre 826, à 67 ans. Il nous reste de lui des *Sermons*, des *Epîtres* & d'autres Ouvr.

THEODORE DE GAZE. *Voyez* GAZA.

THEODORE BALSAMON. *Voyez* BALSAMON.

THEODORET, Evêque de Cyr en Syrie, au 5e siecle, & l'un des plus sav. Peres de l'Eglise, naquit en 386. On l'éleva dans le Monastere de S. Euprepe, & il fut Disciple de Theodore de Mopsueste & de Saint Jean Chrysostôme.. Ayant reçu les Ordres sacrés, il consentit, avec répugnance, d'être ordonné Evêque de Cyr, vers 420. Theodoret fit paroître dans sa maison, à sa table, en ses habits & en ses meubles, beauc. de modestie & d'amour pour la pauvreté; mais il étoit magnifique à l'égard de la Ville de Cyr. Il y fit bâtir deux grands Ponts, des Bains publics, des Fontaines & des Aqueducs. Il travailla avec tant de zele & de succès dans son Diocèse, qui étoit composé de 800 Paroisses, dont un gr. nombre étoient infectées de diverses hérésies, qu'il eut le bonheur de rendre orthodoxes tous ses Diocésains. Son zele ne se borna point à son Eglise, il alla prêcher à Antioche & dans les Villes voisines, où il fit admirer son éloquence & son savoir, & où il convertit des milliers d'Hérétiques & de Pécheurs. La gloire de ce grand Homme fut néanmoins obscurcie, pendant quelque-tems, par l'attachement qu'il eut pour Jean d'Antioche & pour Nestorius, en faveur duquel il écrivit contre les douze Anathêmes de S. Cyrille d'Alexandrie, mais il se réconcilia dans la suite avec Saint Cyrille; & s'étant détaché de Nestorius, il combattit avec tant de force cette hérésie, qu'il effaça la tache d'avoir défendu, quelque-tems, la personne de l'Hérésiarque. Il fut déposé par les Hérétiques dans le faux Synode d'Ephese, mais il fut rétabli dans le Concile général de Chalcédoine, où il parut avec éclat en 451. On croit qu'il m. peu de tems après. Quelques-uns néanmoins reculent sa mort jusqu'à l'an 470. Il nous reste de Theodoret d'excell. *Comment.* sur les Epîtres de S. Paul, & sur divers autres Livres de l'Ecriture; *cinq Livres* de l'Histoire ecclésiastique, depuis l'hérésie d'Arius, jusqu'à Theodose *le Jeune*; l'*Histoire religieuse* ou monastique des fameux Anachoretes de son tems. Cette Histoire, qu'il a intitulée *Philothée* ou *Theophile*, contient des exemples admirables; 147 *Epîtres*; 3 *Dialogues*; un *Traité des Hérésies*; 10 *Discours* sur la Providence; un excellent *Traité* contre les Païens, qu'il a intitulé *de la Cure des Passions*, ou *des maladies Grecques*. La meilleure Edit. de ces Ouvr. est celle du Pere Sirmond, en grec & en latin, en 4 vol. *in-fol.* Le Pere Garnier, Jésuite, publia, en 1684, un 5e vol. de Theodoret, qui contient divers autres *Traités*. Tous les

Ouvr. de Theodoret méritent d'être lus, & lui ont acquis une gloire immortelle, si on en excepte néanmoins ses Ecrits contre S. Cyrille en faveur de la personne de Nestorius, lesquels furent condamnés avec ceux de Theodore de *Mopsueste* & d'Ibas *d'Edesse*, dans le 5e Concile général en 553, ce que l'on appelle *la Condamnation des 3 Chapitres*. Cependant dans ce Concile, qui est le 2e Concile général, de C. P., on n'ordonna rien contre la personne de Theodoret, parcequ'il avoit combattu publiquement, de bouche & par écrit, les erreurs de Nestorius, & qu'il avoit été reçu à la Communion des Fideles par le Pape S. Leon & par les Peres du Concile de Chalcédoine.

THEODORIC, Roi des Ostrogoths, & l'un des plus gr. Princes de son tems, étoit Fils de Valamer, Roi d'une partie de la Mœsie. Il rendit de grands services à l'Emper. Zenon, & marcha ensuite en Italie contre Odoacre, avec lequel il fit la paix en 493. Quelq. tems après, ayant fait mourir ce Prince, sous divers prétextes, il se vit maître de toute l'Italie. Pour s'affermir dans ses nouveaux Etats, il épousa une Sœur de Clovis, Roi de France, contracta d'autres puissantes alliances, & fit la paix avec l'Empereur Anastase & avec les Vandales d'Afrique. Theodoric, n'ayant plus d'Ennemis à craindre, ne pensa plus qu'à policer son Royaume, & prit pour Secrétaire d'Etat le célebre Cassiodore, qui remplit parfaitement ses vues. Quoique ce Prince fût Arien, il protégea toujours les Catholiques, il ne vouloit pas même qu'ils se fissent Ariens pour lui plaire, & il fit couper la tête à un de ses Officiers favoris, parcequ'il s'étoit fait Arien, en lui disant ces paroles remarquables: *Si tu n'as pas gardé la foi à Dieu, comment est-ce que tu me la garderas à moi qui ne suis qu'un Homme?* Les dernieres années de sa vie ternirent la gloire qu'il s'étoit acquise. Il fut cause de la mort du Pape Jean, & fit mourir, sur de faux soupçons, Boëce & Simmaque, les deux plus grands Hommes qui fussent alors en Italie. Il mourut lui-même, le 30 Août 526.

THEODOSE I, *le Grand*, ainsi nommé à cause de ses victoires, de sa piété & de son zele pour la Foi catholique, étoit Fils d'un autre Theodose, gr. Capitaine, que Valens fit mourir en Afrique. Il naquit en Espagne, vers l'an 336, & s'éleva, par son courage & par sa prudence, aux plus gr. Charges militaires. L'Emper. Gratien, charmé de son mérite, & se voyant attaqué par les Goths & par les Germains, partagea l'Empire avec lui, & le déclara Auguste à Sirmich, le 19 Janvier 379. Theodose devint ainsi Empereur d'Orient, à l'âge de 43 ans. Il passa, peu de tems après, dans la Thrace, & il y défit entiérement les Goths. L'année suiv., étant tombé malade à Thessalonique, il s'y fit baptiser. Il conclut une paix honorable avec les Perses, & fit célebrer le 2e Concile général à CP. en 381. Theodose défit, en 388, le Tyran Maxime, qui avoit tué Gratien & qui s'étoit fait déclarer Empereur, il fit trancher la tête à cet Usurpateur à Aquilée, & rétablit ensuite Valentinien II dans ses Etats. Les Habitans de Thessalonique ayant tué, en 390, dans une sédition, un des Lieutenans généraux de l'Empereur, il en fut si irrité, qu'il abandonna cette Ville à la discrétion de ses Troupes, qui tuerent plus de 7000 des Habitans. Cette action barbare fit murmurer tout le monde contre Theodose; & quelque-tems après, s'étant présenté pour entrer dans l'Eglise à Milan, S. Ambroise lui en refusa la porte, & ne lui en permit l'entrée qu'après qu'il eût fait une pénitence de huit mois. Dans la suite, Argobaste, ayant tué l'Empereur Valentinien, fit déclarer Emper. Eugene, homme de la lie du peuple, & résolut de le soutenir; mais Theodose marcha contr'eux, & les vainquit, le 5 Sept. 394. Après cette victoire, Eugene,

ayant été amené à l'Empereur, eut la tête tranchée, & Argobaste se tua lui-même. Theodose alla ensuite à Milan, où il m. d'hydropisie, le 17 Janvier 395, à 60 ans. C'est le dernier Prince qui ait possédé l'Empire romain en entier. Il laissa quatre Enfans, Arcade, Honorius, Gratien & Pulcherie. Arcade fut Empereur d'Orient, & Honorius d'Occident.

THEODOSE II, *le Jeune*, Fils d'Arcade & d'Eudocie, naquit le 11 Avril 401, & succeda à Arcade, le prem. Mai 408. Sainte Pulcherie, sa Sœur, gouverna sous son nom, mais avec tant de prudence, que l'Empire jouit d'une profonde paix, & fut redoutable à tous ses Ennemis. C'est elle qui lui fit épouser Athenaïs, Fille du Philos. Leonce, laquelle reçut au Baptême le nom d'Eudocie. Theodose publia des Loix severes contre les Païens, les Juifs & les Hérétiques. Il fit une paix honteuse avec Attila, se brouilla avec Pulcherie, & protégea l'Hérésiarque Eutichés; mais ensuite, s'étant repenti d'avoir autorisé le faux Concile d'Ephese, & ayant rappellé Pulcherie, les affaires changerent de face. Il m. sans laisser de postérité, le 28 Juill. 450, à 49 ans. C'est lui qui publia, le 15 Févr. 438, le Code *Theodosien*, qui porte son nom, & qui est un Recueil des Loix choisies entre celles que les Emper. légitimes avoient faites. Après la mort de ce Prince, Pulcherie fit élire Marcien, qu'elle épousa.

THEODOTION, fameux Traducteur du 2e siecle, natif d'Ephese, fut Disciple de Tatien, puis Sectateur de Marcion. Il passa ensuite dans la Synagogue des Juifs, & traduisit en grec l'ancien Testament, sous le regne de l'Emper. Commode. Il ne nous reste que des *fragmens* de cette Traduction. Elle étoit plus hardie que celle des 70, & que celle d'Aquila, qui avoient été faites auparavant.

THEODULPHE, cél. Ev. d'Orléans, & l'un des plus sav. Hommes du 9e siecle, étoit originaire de la Gaule Cisalpine. Charlemagne lui donna l'Abbaye de Fleury, puis l'Evêché d'Orléans, vers l'an 793. Ce Prince le choisit pour signer son Testament en 811, & Louis *le Débonnaire* eut pour lui une estime singuliere. Mais Theodulphe, ayant été accusé d'avoir eu part à la conjuration de Bernard, Roi d'Italie, fut mis en prison à Angers. C'est là qu'il composa l'Hymne *Gloria, laus & honor*, dont l'on chante une partie le jour des Rameaux. On dit que, l'ayant chantée d'une fenêtre de la prison dans le tems que l'Empereur passoit, ce Prince en fut si charmé, qu'il le fit mettre en liberté. Theodulphe m. vers l'an 821. On a de lui un *Traité du Baptême*; un autre *du Saint Esprit*; deux *Capitulaires* adressés à ses Curés; des *Poésies*, & d'autres Ouvr., dont la meilleure Edition est celle du P. Sirmond, en 1646, *in* 8°.

THEOGNIS, cél. Poëte Grec, natif de Megare, dont il ne nous reste que des *fragmens*. Il vivoit vers 544 av. J. C.

THEON, savant Sophiste Grec, dont il nous reste un *Traité de Rhétorique*, qui est écrit avec beauc. de jugement & de politesse. La meilleure Edit. de ce Livre est celle de Leyde, en 1626, *in* 8°, en grec & en latin.

THEON D'ALEXANDRIE, célebre Philosophe & Mathématicien du 4e siecle, du tems de Theodose *le Gr.*, fut Pere de la savante *Hypatie*, & composa divers Ouvrages de Mathématique, qui ont rendu son nom illustre.

THEOPHANE, (Georges) Abbé du Monastere de Grand champ, fut marié très jeune. Il étoit l'un des plus nobles & des plus riches Seigneurs de CP., & vécut en continence avec sa Femme. Il se fit ensuite Religieux, & se trouva au septieme Concile général en 787. L'Emper. Leon *l'Arménien* l'exila dans l'Isle de Samothrace, où il m. en 818. Sa Sainteté éclata par des miracles. On a de lui une *Chronique* qui commence où finit celle de

ncelle, & qui va jusqu'au regne Michel Curopalate. Elle fut imim. au Louvre en 1655, en grec en latin, avec des Notes. Il ne ut pas le confondre avec Theophae *Cerameus*, c. à d. *le Potier*, Ev. e Tauromine en Sicile, dans le 11e ecle, dont on a plus. *Homelies*, mprim. en grec & en latin à Paris, n 1644.

THEOPHILE, sixieme Evêque d'Antioche, fut élu, l'an 169 de J. C., & gouverna sagement son Eglise jusques vers l'an 182. Il nous reste de lui trois *Livres* en grec, adressés à Autolycus, contre les Calomniateurs de la Relig. Chrét. On lui attribue d'autres Ouvrages; mais ils sont supposés, & d'Auteurs plus récens.

THEOPHILE, fameux Patriarche d'Alexandrie, succeda à Timothée, vers l'an 385. Il acheva de ruiner les restes de l'Idolâtrie en Egypte, en faisant abbattre les Temples & les Idoles des faux Dieux, termina heureusement les différends qui étoient survenus entre Evagre & Flavien, tous deux ordonnés Evêq. d'Antioche, & défendit avec zele la Foi de l'Eglise Catholique; mais il se brouilla avec S. Jean Chrysostôme, le fit déposer dans le Concile du Chêne, & refusa de mettre son nom dans les Diptiques. On dit qu'étant près de mourir, & faisant attention à la longue pénitence de S. Arsene, il s'écria : *Que vous êtes heureux, Arsene, d'avoir toujours eu cette heure devant les yeux !* Il m. en 412. Il nous reste de lui quelques *Ecrits*. Cyrille, son Neveu, lui succeda.

THEOPHILE, fam. Poëte François, surnommé *Viaud*, naquit à Clerac, au Diocèse d'Agen, vers 1590. Il étoit Fils d'un Avocat de Bousseres-Sainte Radegonde, Village situé auprès d'Aiguillon. Il avoit du génie & de l'imagination, & fut l'un des prem. qui donna en françois des Ouvr. mêlés de prose & de vers. Ses impiétés & ses débauches le firent renfermer deux ans à la Conciergerie, puis condamner au Bannissement. Il m. à Paris dans l'Hôtel de Montmorency, le 25 Sept. 1626. On a de lui un Recueil de *Poësies* en vers françois, qui consiste en *Elégies*, *Odes*, *Sonnets*, &c. Un Traité *de l'Immortalité de l'Ame*, en vers & en prose; *Pyrame & Thisbé*, Tragédie; trois *Apologies*; des *Lettres*, &c.

THEOPHRASTE, très cél. Philosophe Grec, étoit natif d'Erese, & Fils de *Melanthe*. Il fut d'abord Disciple de Leucippe, puis de Platon, & enfin, d'Aristote. Il succeda à ce dernier, l'an 322 av. J. C., & enseigna la Philosophie à Athènes dans le Lycée, avec une réputation extraordinaire. Il disoit d'un Orateur sans jugement, que *c'étoit un cheval sans bride*. Voyant quelqu'un qui ne disoit rien : *Si tu es habile homme*, dit-il, *tu as tort, sinon, tu es habile homme*. Il avoit coutume de dire, *qu'un Savant n'est jamais seul; qu'il n'y a rien de si cher que le tems, & que ceux qui le perdent sont les plus condamnables de tous les Prodigues*. Il m. âgé de plus de cent ans. Il nous reste de lui, 1. un excellent Traité de Morale, qu'il a intitulé *les Caracteres*, & qu'il dit dans sa Préface, avoir composé à l'âge de 99 ans. Isaac Casaubon a fait de sav. Comment. sur ce petit Traité, & M. de la Bruyere l'a traduit de grec en françois. 2. Un *Traité des Plantes*, qui est très curieux. 3. Une *Histoire des Pierres*, dont J. Hill a donné une belle Edition à Londres en 1746, *in-8°*, en grec & en anglois, avec de sav. Notes, & deux Lettres sur ce qui colore les Saphirs & les Turquoises. Les autres Ouvrages de Theophraste ne sont point parvenus jusqu'à nous.

THEOPHYLACTE, Archevêque d'Acride, Métropole de toute la Bulgarie, & l'un des plus savans Hommes du 11e siecle, étoit natif de CP., où il fut instruit dans les Sciences ecclésiastiques. Il travailla avec zele à établir la Foi de J. C. dans sa Métropole, où il y avoit encore un gr. nombre de Païens, &

lon la Fable. Nérée & Doris se marierent ensemble, & de leur mariage naquirent les Nymphes de la Terre & de la Mer. Entre les Nymphes de la Mer, la plus belle de toutes fut Thetys *la Jeune*, pour laquelle Jupiter eut tant de passion, qu'il voulut l'épouser; mais aïant appris des Destinées qu'elle enfanteroit un Fils qui s'éleveroit au dessus de son Pere, il apprehenda qu'en épousant Thetys, le Fils qu'il en auroit ne le détrônât: c'est pourquoi il la maria à Pelée, aux nôces duquel tous les Dieux & toutes les Déesses furent invités, excepté la Discorde. Pour s'en venger, la Discorde jetta dans l'Assemblée une Pomme d'or, sur laquelle étoient ces mots: *pour la plus belle*. Pallas, Venus & Junon se disputerent cette Pomme; mais Pâris, aïant été choisi pour Juge de leur différend, l'adjugea à Venus. C'est de ce mariage de Thetys & de Pelée, que naquit Achille.

THEVENOT, (Melchisedech) célebre Voyageur, & Garde de la Bibliotheque du Roi, étoit de Paris. A-peine eut-il achévé ses Etudes, qu'il témoigna une passion extrême de voir les Païs étrangers, & qu'il partit de Paris pour voyager, nonobstant toutes les instances que sa Mere pût lui faire afin de le retenir. Thevenot ne vit neanmoins qu'une partie de l'Europe; mais l'étude qu'il fit des Langues, & le soin qu'il prit de s'informer avec exactitude des mœurs & des coutumes des différens Peuples, le rendirent peut-être plus habile dans la connoissance des Païs étrangers, que s'il y eût voyagé lui-même. Il amassa un gr. nombre de Manuscrits curieux, & s'appliqua toute sa vie à l'étude, avec ardeur. Thévenot assista au Conclave tenu après la mort d'Innocent X, & fut chargé de négocier avec la République de Gênes, en qualité d'Envoyé du Roi. Il m. le 29 Octobre 1692, à 71 ans. On a de lui des *Voyages*, qui sont estimés, & dans lesquels il a inseré la *Description* d'un Niveau de son invention, qui est plus sûr & plus juste que les autres Niveaux dont on s'étoit servi auparavant.

THEVET, (André) fameux Ecriv. du 16e siec. natif d'Angoulême, se fit Cordelier, & voyagea en Italie, dans la Terre sainte, en Egypte, dans la Grece & au Bresil. De retour en France en 1556, il quitta l'habit de Cordelier, prit celui des Ecclésiastiques, & devint Aumônier de la Reine Catherine de Médicis. Il eut les titres d'Historiographe de France & de Cosmographe du Roi, & en reçut les appointemens. Il m. le 23 Nov. 1590, à 88 ans. On a de lui une *Cosmographie*, une *Histoire des Hommes illustres*, & plus. autres *Livres* par lesquels on voit que l'Auteur avoit beauc. lu, mais qu'il avoit une crédulité puerile & peu de jugement, & qu'ainsi il ne mérite point d'être lu.

THIARD, ou plutôt TYARD DE BISSY, (Ponthus de) Evêque de Châlons sur-Saône, étoit Fils de Jean de Thiard, Seigneur de Bissy, Lieutenant Général du Mâconnois, & gr. Bailly du Charollois, & de Jeanne de Gannay, Fille de Claude, Cousin-germain de Jean Gannay, Chancelier de France. Il naquit à Bissy, dans le Diocèse de Mâcon, en 1521, & fut élevé avec soin. Il se rendit habile dans les Belles Lettres, dans les Mathématiques, dans la Philosophie & dans la Théologie, & s'acquit l'estime de Ronsard, de des Portes & de du Perron. Il fut nommé à l'Evêché de Châlons par le Roi Henri III en 1578. Il prit avec zele le parti du Roi contre les Ligueurs, & m. à Bragny, le 23 Sept. 1605, à 84 ans. On a de lui des *Poësies* françoises, des *Homélies*, divers autres Ouvr. en latin. Ronsard dit qu'il fut l'introducteur des *Sonnets* en France.

THIARD DE BISSY, (Henri de) de la même Maison que le précédent, étoit Fils de Claude, Comte de Bissy, mort en 1723. Il fit ses Etudes à Paris, & devint Docteur

la Maison & Société de Sorbon-, puis Evêque de Toul en 1687, suite Evêque de Meaux en 1704, enfin Cardinal, le 29 Mai 1715. fut fait aussi Commandeur des Ordres du Roi, & Abbé de Noaillé, Trois-fontaines, & de S. Germain des-Prez. Il fit paroître beauc. zele pour la défense de la Constitution *Unigenitus*, & m. le 29 Juil. 1737, à 81 ans. On a de lui plus. Ouvr. en faveur de la Constitution *Unigenitus*.

THIBAUT, fameux Comte de Champagne, & Roi de Navarre, fut surnommé *le Posthume, le Grand & le Faiseur de Chansons*. On lui donna ce dernier nom parcequ'il aimoit la Poésie & qu'il composa d'agréables Chansons. Il fit la guerre contre la France pendant la minorité du Roi S. Louis; mais la Reine Blanche sut adroitement le ménager, & le porta à un accommodement. Thibaut hérita du Royaume de Navarre en 1234, & m. à Pampelune au mois de Juin 1253. Il avoit fait le voyage d'Outremer en 1239. M. Lévesque de la Ravalliere a donné en 1742, une belle Edit. des *Chansons* & des *Poësies* de Thibaut, Comte de Champagne, en 2 vol. *in*-12. L'Editeur y soutient que ce que l'on a débité sur les Amours de ce Prince pour la Reine Blanche est une fable.

THIENE. (S. Gaëtan de) *Voyez* GAETAN.

THIERRI I, (nommé par le Président Hénault Thierri III) Roi de France, Fils de Clovis II, & Frere de Clotaire III & de Childebert II, fut établi Roi de Neustrie & de Bourgogne par les soins d'Ebroïn, Maire du Palais, en 670; mais peu de tems après, il fut rasé par ordre de Childeric, & renfermé dans l'Abbaïe de S. Denis. Il en sortit après la mort de Childeric, fut rétabli dans ses Etats, & m. en 690, à 39 ans, laissant Clovis III & Childebert II, Rois de France.

THIERRI II, ou IV, (par le Président Henault,) Roi de France, surnommé *de Chelles*, parcequ'il avoit été nourri dans ce Monastere, étoit Fils de Dagobert III, Roi de France. Il fut tiré de son Monastere, & mis sur le Trône par Charles Martel en 721, & m. en 737, à 25 ans. Il ne porta que le titre de Roi, car Charles Martel en eut toute l'autorité.

THIERRI I, Roi d'Austrasie, étoit Fils de Clovis I, Roi de France. Il eut en partage la Ville de Metz, Capitale du Royaume d'Austrasie, l'Auvergne, le Rouergue, & quelques autres Provinces qu'il avoit enlevées aux Wisigoths, pendant la vie de Clovis, son Pere. Il vainquit les Thuringiens, ajouta la Thuringe à ses Etats, & mourut en 534, à 51 ans. Il fut le premier qui donna des Loix aux Boyens, Peuples de Baviere, après avoir fait dresser ces Loix par de sav. Jurisconsultes, en quoi il servit de modele à l'Emper. Justinien. Quelques Ecrivains le font aussi Auteur des *Loix Ripuaires*. Theodebert, son Fils lui succéda.

THIERRI II, *le Jeune*, Roi de Bourgogne & d'Austrasie, étoit Fils de Childebert II, & naquit en 587. Il passa avec Theodebert II, son Frere, les premieres années de sa vie sous la Régence de la Reine Brunehaud, leur Ayeule. A la sollicitation de cette Princesse, il fit la guerre à Theodebert II, son Frere, puis à Clotaire II. Dans la suite, s'étant réuni à ce dernier, il défit son Frere aux batailles de Toul & de Tolbiac, & l'ayant fait tuer en 611, il prit Cologne, & se saisit de l'Austrasie. Il m. à Metz, l'année suiv. Après sa mort, Clotaire II réunit à la France les Etats des deux Freres.

THIERRI DE NIEM, habile Ecriv. du 15e. siec., natif de Paderborne en Westphalie, fut à Rome Sous-secretaire de Grégoire XI, d'Urbain VI, &c. Il accompagna au Concile de Constance le Pape Jean XXIII, en qualité de *Scripteur des Lettres apostoliques & d'Abréviateur*. Mais après l'évasion de ce Pontife, il composa contre lui une

invective très véhémente, & m. vers l'an 1417. On a de lui 1. Une Histoire *du Schisme*, qui est très curieuse, & qui finit à l'an 1410. 2. Un Traité touchant *l'Union*. 3. Un Livre touchant *les Privileges & les Droits des Emper. aux Investitures des Evêques*. 4. L'Hist. de l'Evasion de Jean XXIII. 5. Un *Journal du Concile de Constance*. Cet Auteur écrit en latin d'un style dur & peu agréable, mais il est plein de force, fidele & exact dans sa narration. On lui attribue encore le Traité touchant *la nécessité de la Réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres*, que d'autres donnent à Pierre d'Ailli.

THIERS, (Jean Baptiste) sav. Bachelier de Sorbonne, & célèbre Ecrivain du 17e siecle, naquit à Chartres, vers 1636. Il fit ses Etudes avec distinction, & professa les Humanités dans l'Université de Paris. Il devint ensuite Curé de Champrond, au Diocèse de Chartres; mais aïant eu des démêlés avec l'Archidiacre pour le Droit des Curés de porter l'Etole dans le cours de la Visite, & s'étant brouillé avec le Chapitre de Chartres, il permuta sa Cure avec celle de Vibrai, au Diocèse du Mans, où il m. le 28 Fév. 1703, à 65 ans. On a de lui un très grand nombre d'Ouvr. curieux, singuliers & remplis d'érudition. Les princip, sont 1. *De l'Autorité de l'Argument négatif*, contre M. de Launoy, avec une Réplique à la Réponse de ce Docteur. 2. Un *Traité de l'Exposition du S. Sacrement*. Ce Traité est estimé. 3. *L'Avocat des Pauvres*, où il traite de l'usage que les Bénéficiers doivent faire des biens d'Eglise. 4. Un Traité des *Superstitions*, en 4 vol. *in*-12, Ouvr. très estimé. 5. Un *Traité* de la Diminution des Fêtes; un autre *de la Clôture des Religieuses*; l'*Hist. des Perruques*; une *Dissertation* sur la maniere de prononcer le mot Παρακλητος; une autre contre l'Inscription du gr. Portail des Cordeliers de Reims, *Deo homini, & B. Francisco utrique crucifixo*; un *Traité* sur le droit des Curés de porter l'Etole dans la Visite de l'Archidiacre; un autre sur *les Porches des Eglises*; une *Dissertation* sur la Dépouille des Curés, contre les Archidiacres; un *Traité* sur les Jeux permis & défendus. 6. Trois *Dissertations*, l'une sur les principaux Autels des Eglises, la seconde sur les *Jubés*, & la troisieme sur la Clôture du Chœur. 7. Des *Ecrits* contre la fameuse Relique de la Chasse de S. Firmin d'Amiens, & contre la Ste Larme de Vendôme; un Traité de Morale intit. *de la plus solide, de la plus nécessaire & de la plus négligée des Devotions*; des *Observations* sur le nouveau Breviaire de Cluni; une *Critique* du Livre des *Flagellans*, par M. Boileau; un *Traité des Cloches*, &c.

THISBÉ. *Voyez* PYRAME.

THOMÆUS, (Nicolas Leonic) sav. Profess. de Philosophie à Padoue, au 16e siec., étoit Vénitien & originaire d'Albanie. Il étudia le grec à Florence, sous Démetrius Chalcondyle, & rétablit le goût des Belles-Lettres à Padoue, où il expliqua le Texte grec d'Aristote, & où il m. en 1531, à 75 ans. On a de lui quelq. Ouvr.

THOMAN, (Jacques Erneste) habile Peintre, fut Eleve d'Elshaimer, & imita sa maniere & son goût, au point de tromper les Connoisseurs.

THOMAS, (S.) Apôtre, surnommé *Didyme*, nom qui signifie, en grec, la même chose que *Thomas* en hébreu, c. à d. *Jumeau*. Il ne se trouva point avec les Apôtres lorsque J. C. leur apparut après sa résurrection, & ne voulut point croire ce qu'on lui en dit; mais huit jours après, J. C. lui aïant fait toujours ses piés, ses mains & la plaie de son côté, il crut pour lors, & son incrédulité fournit une preuve invincible de la Résurrection du Sauveur; ce qui a fait dire aux Saints Peres, que l'incrédulité de S. Thomas nous a été plus utile que la Foi des autres Apôtres. S. Thomas prêcha l'Evangile aux Ethiopiens,

aux Parthes, aux Perses, aux Medes, &c. On dit même qu'il annonça J. C. jusques chez les Indiens, & qu'il fut percé d'un coup de lance, proche de la Ville de Meliapour, appellée *la Ville de S. Thomas*; d'autres attribuent la conversion de ces Peuples, que l'on appelle *les Chrétiens de S. Thomas*, à un autre *Thomas*, très différent de l'Apôtre de ce nom. Quoi qu'il en soit, on dit encore que S. Thomas, Apotre, fut porteur des Lettres que l'on suppose que Notre-Seigneur J. C. & le Roi Abgare s'écrivirent. Ces Lettres se trouvent dans Eusebe, mais elles sont apocryphes.

THOMAS D'AQUIN, (S.) très cél. Docteur de l'Eglise, de l'Ordre des Dominiquains, & l'un des plus beaux génies & des plus sav. Hommes du 13e siecle, naquit en 1227, de l'illustre & ancienne Maison des Comtes d'Aquino. Il fut mis à l'âge de 5 ans, au Mont Cassin, pour y être élevé. On l'envoïa ensuite à Naples, où il prit l'habit de S. Dominique en 1243. De-là il vint à Paris, y étudia quelque tems, & alla, en 1244, à Cologne, pour y faire ses Etudes sous Albert *le Grand*. Il suivit, l'année suivante, ce cel. Docteur à Paris, sous lequel il étudia jusqu'en 1248. Il retourna alors avec lui à Cologne, & il y enseigna la Philosophie, l'Ecriture-sainte & les Sentences. S. Thomas revint à Paris en 1253. Il y fut reçu Docteur en 1257, & il s'y distingua par ses Leçons & par ses Prédications. Quelques années après, il alla en Italie; il y suivit les Papes, & il y enseigna dans tous les endroits où ils faisoient quelq. séjour. Il revint à Paris en 1269, & il y enseigna la Théologie avec tant de réputation, qu'il fut surnommé *l'Ange de l'Ecole, le Docteur angélique, & l'Aigle des Théologiens*. Le Roi S. Louis eut pour lui une estime singuliere, & le fit souvent manger à sa table. Charles, Roi de Sicile, Frere de S. Louis, qui avoit autrefois offert à S. Thomas l'Archevêché de Naples, le demanda, en 1272, avec tant d'instance pour enseigner dans la même Ville, qu'on ne pût le lui refuser. S. Thomas demeura à Naples jusqu'en 1274; mais, en étant parti, cette année, pour aller au Concile général de Lyon, & s'étant détourné pour voir sa Niece, mariée à Annibaldi de Ceccano, il tomba malade dans leur Château; puis se sentant en danger, il se fit porter dans le Monastere de Fossanova, de l'Ordre de Cîteaux, où il m. saintement, le 7 Mars 1274, à 48 ans. Jean XXII le canoni a en 1323, & Pie V le déclara Docteur de l'Eglise en 1567. Son corps fut transféré à Toulouse, sous le Pontificat d'Urbain VI, en 1368, où il est en gr. vénération. Il nous reste de S. Thomas un très gr. nombre d'Ouvr., qui ont été recueillis & imprimés à Rome en 1570, en 18 vol. *in fol.*; mais il y a quelques Ecrits dans ce Recueil qui ne sont pas de S. Thomas, & l'on n'y en a pas inseré quelques autres qui sont certainement de lui, & qui ont été imprimés séparément. On trouve dans tous les Ouvr. de S. Thomas, surtout dans sa *Somme* & dans ses *Opuscules*, beaucoup de jugement de clarté & de précision. On y voit un génie vaste & profond. Les vérités de la Foi y sont établies avec solidité, & les difficultés y sont très bien résolues; ce qui fait considérer Saint Thomas, avec raison, comme l'un des plus grands Théologiens qui aïent paru dans l'Eglise. C'est lui qui a composé le bel Office du S. Sacrement.

THOMAS DE CATIMPRE', ou DE CATINPRE', (*Cantipratanus*) habile Théologien du 13e siecle, naquit à Leuve, près de Bruxelles, en 1201, de parens nobles. Il fut d'abord Chanoine régulier de Saint Augustin dans l'Abbaïe de Catimpré, près de Cambrai, puis Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Il m. le 15 Mai vers 1280. Le plus important de ses Ouvrage est intit. *Bonum universale, de Apibus*, dont la meilleure Edition est celle de Douay en 1627. C'est un Traité

invective très véhémente, & m. vers l'an 1417. On a de lui 1. Une Histoire *du Schisme*, qui est très curieuse, & qui finit à l'an 1410. 2. Un Traité touchant *l'Union*. 3. Un Livre touchant *les Privileges & les Droits des Emper. aux Investitures des Evêques*. 4. L'Hist. de l'Evasion de Jean XXIII. 5. Un *Journal du Concile de Constance*. Cet Auteur écrit en latin d'un style dur & peu agréable, mais il est plein de force, fidele & exact dans sa narration. On lui attribue encore le Traité touchant *la nécessité de la Réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres*, que d'autres donnent à Pierre d'Ailli.

THIERS, (Jean-Baptiste) sav. Bachelier de Sorbonne, & célèbre Ecrivain du 17e siecle, naquit à Chartres, vers 1636. Il fit ses Etudes avec distinction, & professa les Humanités dans l'Université de Paris. Il devint ensuite Curé de Champrond, au Diocèse de Chartres; mais aïant eu des démêlés avec l'Archidiacre pour le Droit des Curés de porter l'Etole dans le cours de la Visite, & s'étant brouillé avec le Chapitre de Chartres, il permuta sa Cure avec celle de Vibrai, au Diocèse du Main, où il m. le 28 Fév. 1703, à 65 ans. On a de lui un très grand nombre d'Ouvr. curieux, singuliers & remplis d'érudition. Les princip. sont 1. De l'*Autorité de l'Argument négatif*, contre M. de Launoy, avec une Réplique à la Réponse de ce Docteur. 2. Un *Traité de l'Exposition du S. Sacrement*. Ce Traité est estimé. 3. *L'Avocat des Pauvres*, où il traite de l'usage que les Bénéficiers doivent faire des biens d'Eglise. 4. Un Traité des *Superstitions*, en 4 vol. *in-12*, Ouvr. très estimé. 5. Un *Traité* de la Diminution des Fêtes; un autre *de la Clôture des Religieuses*; l'*Hist. des Perruques*; une *Dissertation* sur la maniere de prononcer le mot Παρακλητος; une autre contre l'Inscription du gr. Portail des Cordeliers de Reims, *Deo homini, & B. Francisco utrique crucifixo*; un *Traité* sur le droit des Curés de porter l'Etole dans la Vi[site] de l'Archidiacre; un autre sur [les] *Porches des Eglises*; une *Dissertation* sur la Dépouille des Cu[rés], contre les Archidiacres; un *Tra[ité]* sur les Jeux permis & défendus, Trois *Dissertations*, l'une sur [les] principaux Autels des Eglises, la seconde sur les *Jubés*, & la troisie[me] sur la Clôture du Chœur. 7. De[s] *Ecrits* contre la fameuse Relique de la Chasse de S. Firmin d'Amiens, & contre la Ste Larme de Vendôme; un Traité de Morale intit. *la plus solide, de la plus nécessaire & de la plus négligée des Devotions*, des *Observations* sur le nouveau Breviaire de Cluni; une *Critique* du Livre des *Flagellans*, par M. Boileau; un *Traité des Cloches*, &c.

THISBÉ. *Voyez* PYRAME.

THOMÆUS, (Nicolàs Leonic) sav. Profess. de Philosophie à Padoue, au 16e siec., étoit Vénitien & originaire d'Albanie. Il étudia le grec à Florence, sous Démetrius Chalcondyle, & rétablit le goût des Belles-Lettres à Padoue, où il expliqua le Texte grec d'Aristote, & où il m. en 1531, à 75 ans. On a de lui quelq. Ouvr.

THOMAN, (Jacques Ernest) habile Peintre, fut Eleve d'Elshaimer, & imita sa maniere & son goût, au point de tromper les Connoisseurs.

THOMAS, (S.) Apôtre, surnommé *Didyme*, nom qui signifie, en grec, la même chose que *Thomas* en hébreu, c. à d. *Jumeau*. Il ne se trouva point avec les Apôtres lorsque J. C. leur apparut après sa résurrection, & ne voulut point croire ce qu'on lui en dit; mais huit jours après, J. C. lui aïant fait toucher ses piés, ses mains & la plaie de son côté, il crut pour lors, & son incrédulité fournit une preuve invincible de la Résurrection du Sauveur; ce qui a fait dire aux Saints Peres, que l'incrédulité de S. Thomas nous a été plus utile que la Foi des autres Apôtres. S. Thomas prêcha l'Evangile aux Ethiopiens,

aux Parthes, aux Perses, aux Medes, &c. On dit même qu'il annonça J. C. jusques chez les Indiens, & qu'il fut percé d'un coup de lance, proche de la Ville de Meliapour, appellée *la Ville de S. Thomas*; d'autres attribuent la conversion de ces Peuples, que l'on appelle *les Chrétiens de S. Thomas*, à un autre *Thomas*, très différent de l'Apôtre de ce nom. Quoi qu'il en soit, on dit encore que S. Thomas, Apotre, fut porteur des Lettres que l'on suppose que Notre-Seigneur J. C. & le Roi Abgare s'écrivirent. Ces Lettres se trouvent dans Eusebe, mais elles sont apocryphes.

THOMAS D'AQUIN, (S.) très cél. Docteur de l'Eglise, de l'Ordre des Dominiquains, & l'un des plus beaux génies & des plus sav. Hommes du 13e siecle, naquit en 1227, de l'illustre & ancienne Maison des Comtes d'Aquino. Il fut mis à l'âge de 5 ans, au Mont Cassin, pour y être élevé. On l'envoïa ensuite à Naples, où il prit l'habit de S. Dominique en 1243. De-là il vint à Paris, y étudia quelque tems, & alla, en 1244, à Cologne, pour y faire ses Etudes sous Albert *le Grand*. Il suivit, l'année suivante, ce cel. Docteur à Paris, sous lequel il étudia jusqu'en 1248. Il retourna alors avec lui à Cologne, & il y enseigna la Philosophie, l'Ecriture-sainte & les Sentences. S. Thomas revint à Paris en 1253. Il y fut reçu Docteur en 1257, & il s'y distingua par ses Leçons & par ses Prédications. Quelques années après, il alla en Italie; il y suivit les Papes, & il y enseigna dans tous les endroits où ils faisoient quelq. séjour. Il revint à Paris en 1269, & il y enseigna la Théologie avec tant de réputation, qu'il fut surnommé *l'Ange de l'Ecole, le Docteur angélique, & l'Aigle des Théologiens*. Le Roi S. Louis eut pour lui une estime singuliere, & le fit souvent manger à sa table. Charles, Roi de Sicile, Frere de S. Louis, qui avoit autrefois offert à S. Thomas l'Archevêché de Naples, le demanda, en 1272, avec tant d'instance pour enseigner dans la même Ville, qu'on ne pût le lui refuser. S. Thomas demeura à Naples jusqu'en 1274; mais, en étant parti, cette année, pour aller au Concile général de Lyon, & s'étant détourné pour voir sa Niece, mariée à Annibaldi de Ceccano, il tomba malade dans leur Château; puis se sentant en danger, il se fit porter dans le Monastere de Fossanova, de l'Ordre de Cîteaux, où il m. saintement, le 7 Mars 1274, à 48 ans. Jean XXII le canoni a en 1323, & Pie V le déclara Docteur de l'Eglise en 1567. Son corps fut transféré à Toulouse, sous le Pontificat d'Urbain VI, en 1368, où il est en gr. vénération. Il nous reste de S. Thomas un très gr. nombre d'Ouvr., qui ont été recueillis & imprimés à Rome en 1570, en 18 vol. *in fol.*; mais il y a quelques Ecrits dans ce Recueil qui ne sont pas de S. Thomas, & l'on n'y en a pas inseré quelques autres qui sont certainement de lui, & qui ont été imprimés séparément. On trouve dans tous les Ouvr. de S. Thomas, surtout dans sa *Somme* & dans ses *Opuscules*, beaucoup de jugement de clarté & de précision. On y voit un génie vaste & profond. Les vérités de la Foi y sont établies avec solidité, & les difficultés y sont très bien résolues; ce qui fait considérer Saint Thomas, avec raison, comme l'un des plus grands Théologiens qui aient paru dans l'Eglise. C'est lui qui a composé le bel Office du S. Sacrement.

THOMAS DE CATIMPRE', ou DE CATINPRE', (*Cantipratanus*) habile Théologien du 13e siecle, naquit à Leuve, près de Bruxelles, en 1201, de parens nobles. Il fut d'abord Chanoine régulier de Saint Augustin dans l'Abbaïe de Catimpré, près de Cambrai, puis Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Il m. le 15 Mai vers 1280. Le plus important de ses Ouvrage est intit. *Bonum universale, de Apibus*, dont la meilleure Edition est celle de Douay en 1627. C'est un Traité

des Devoirs des Supérieurs & des Inférieurs.

THOMAS WALDENSIS. *Voyez* NETTER.

THOMAS A KEMPIS. *Voyez* KEMPIS.

THOMAS DE JESU, pieux & cél. Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit Fils de Fernand Alvarez de Andrada, d'une des principales Maisons de Portugal. Il prit l'habit de l'Ordre de S. Augustin à Lisbonne, à l'âge de 15 ans, & après avoir fait ses Etudes à Conimbre, il prêcha avec fruit. Quelques années après, il voulut introduire dans son Ordre une Réforme, & un genre de vie plus austere; mais il trouva de si gr. obstacles dans l'exécution, qu'il fut obligé de renoncer à son entreprise. Sébastien, Roi de Portugal, instruit de son mérite & de son amour pour les Pauvres, le mena avec lui à sa malheureuse Expédition d'Afrique en 1578. Thomas de Jesu y secourut avec zele tous les Affligés; mais tandis qu'il exhortoit les Soldats dans la mêlée à combattre avec valeur contre les Infideles, à la bataille d'Alcazer, il fut percé d'une fleche à l'épaule, & fait prisonnier par un Maure, qui le vendit à un Prêtre Mahométan. Ce *Marabut* le traita d'abord avec assez de douceur; mais voïant ensuite qu'il ne vouloit point renoncer à la Religion Chrétienne, il le jetta, chargé de chaînes, dans une affreuse prison, où il le traita d'une maniere barbare. Thomas de Jesu, aïant été tiré de ce cachot, fut mis chez un Marchand Chrétien, afin qu'il y pût rétablir ses forces. Peu de jours après, il s'en alla à Maroc, où les Seigneurs Portugais voulurent le retenir auprès d'eux; mais il obtint, à force d'instances, d'être envoïé à la *Sagene*, qui étoit la prison des pauvres Esclaves Chrétiens. Il y fit des biens infinis, en les instruisant & en les consolant dans leurs afflictions. La Comtesse de Linarès, sa Sœur, & Philippe II, Roi d'Espagne, voulurent le racheter; mais il s'y opposa, & préféra de demeurer avec les Captifs pour les instruire. Il passa 4 ans dans ce saint Exercice, & y m. le 17 Avr. 158[illegible] à 53 ans. On a de lui un excellent Livre, qu'il composa dans sa prison, & dont le P. Alleaume Jésuite, a donné une Traduct. françoise sous ce titre, *les Souffrances de Notre Seigneur Jesus-Christ*, en [illegible] tom. *in* 12.

THOMAS DE VALENCE, Dominiquain Espagnol, au milieu du [illegible] siec., dont on a, en espagnol un Livre utile intitulé *Consolation dans l'Adversité*, &c

THOMAS DE VILLENEUVE, (S.) célebre Archevêque de Valence en Espagne, & l'un des plus illustres Ornemens de l'Eglise, au 16e siecle, prit le nom de *Villeneuve*, du lieu de sa naissance, qui est un village ainsi nommé dans le Diocèse de Tolede. Il fit paroître dès son enfance, un amour extrême envers les Pauvres, & fut élevé à Alcala, où il devint Professeur en Théologie. Quelque tems après, il entra dans l'Ordre de S. Augustin, à l'âge de 30 ans. Il s'y distingua tellement par ses Leçons & par ses Prédications, qu'il s'acquit beauc. de réputation, & que l'Emper. Charles V & Isabelle, son Epouse, voulurent l'avoir pour leur Prédicateur ordinaire. S. Thomas de Villeneuve mena, à la Cour, une vie sainte & exemplaire. Il eut divers Emplois importans dans son Ordre, & fut nommé par l'Empereur à l'Archevêché de Grenade, qu'il ne voulut point accepter; mais dans la suite, celui de Valence étant venu à vacquer, & aiant été donné par Charles V à un Religieux de l'Ordre de S. Jérôme, le Secretaire de ce Prince, au lieu de mettre son nom dans le Brevet, mit, sans y penser, celui de S. Thomas de Villeneuve. L'Empereur regarda cette méprise comme un effet particulier de la Providence, & ordonna qu'on en envoïât les expéditions à Thomas, qui les refusa; mais ses Supérieurs le contraignirent d'accepter cet Archevêché, & il s'y soumit. S. Thomas de Villeneuve gouverna son

son Diocèse avec zele & avec sagesse, il y fit paroître envers les Pauvres une charité qui a peu d'exemples, & leur fit distribuer, av. que de mourir, tout ce qu'il avoit, jusqu'au lit même sur lequel il étoit couché, car il le donna au Geolier des Prisons épiscopales, le priant de le lui prêter pour le peu de tems qui lui restoit à vivre. Il mourut au mois de Novembre 1555, à 67 ans. On a de lui un volume de *Sermons*. Il a été canonisé par Alexandre VIII.

THOMAS DU FOSSE', (Pierre) sav. Ecriv. du 17e siec., naquit à Rouen, le 6 Aout 1634, d'une noble & illustre famille, originaire de Blois. Il fut élevé à Port-royal des-Champs, où M. le Maître prit soin de lui former l'esprit & le style. Dans la suite il travailla, avec M. le Maître & avec Mrs de Tillemont & Burlugay. Il m. dans le célibat, le 4 Nov. 1698, à 64 ans. On a de lui 1. La *Vie de S. Thomas de Cantorbery*. 2. Celle de *Tertulien & d'Origene*. 3. Deux *volumes des Vies des Saints*. Il avoit dessein d'en donner la suite: mais il interrompit ce projet pour continuer les *Explications de la Bible de M. de Sacy*. Il est encore Auteur des petites *Notes* de la Bible de Sacy, des *Mémoires* de Port-Rôïal, & d'autres Ouvrages.

THOMAS DE CANTORBERY, (S.) autrement *S. Thomas Becquet*, naquit à Londres, le 21 Déc. 1117, de Parens nobles. Il fit paroître, dès son enfance, une gr. inclination à la vertu, & fut élevé avec soin par ses parens, qui l'envoïerent étudier à Oxford. Son Pere & sa Mere étant morts, il vint continuer ses Etudes à Paris, où il se distingua entre ses Condisciples. De retour en Angleterre, il lia amitié avec un Seigneur fort riche, qui le mit de toutes ses parties de plaisir; mais Thomas, aïant un jour pensé perdre la vie à la chasse, songea à quitter cette vie inutile & dissipée, & s'appliqua à la Jurisprudence & aux affaires civiles. Il s'y acquit, en peu de tems, beaucoup de réputation; & Thibaut, Archevêq. de Cantorbery, lui donna sa confiance & un Archidiaconé de son Eglise. Quelque tems après, la dignité de Chancelier d'Angleterre étant venue à vacquer, l'Archevêque de Cantorbery, qui avoit un gr. crédit sur l'esprit du Roi Henri II, proposa Thomas pour la remplir. Thomas fut aussitôt nommé, & s'acquitta de ses fonctions avec l'applaudissement du Roi & de ses Sujets. Après la mort de Thibaut, arrivée en 1162, Thomas fut élevé, comme malgré lui, sur le Siege de Cantorbery, & ne voulut plus retenir la dignité de Chancelier. Dans la suite, il se brouilla avec le Roi, au sujet des Privileges, des Franchises & des Droits de l'Eglise anglicane, & il fut obligé de sortir d'Angleterre. Il se retira alors à l'Abbaye de Pontigny, d'où il fut encore obligé de sortir; mais Louis VII, Roi de France, se déclara son Protecteur. S. Thomas se réfugia aussi à Lyon, & le Chapitre de cette Métropole lui donna une Maison, & une Seigneurie à la Campagne. Enfin, après une longue suite de disgraces, s'étant reconcilié avec le Roi d'Angleterre, il retourna dans son Eglise de Cantorbery en 1170, où il fut reçu avec une joie extrême. Quelq. tems après, la querelle aïant recommencé, Henri II s'écria, dans un excès de fureur, qu'il étoit bien malheureux, qu'aucun de ceux qu'il avoit comblés de bienfaits ne songeât à le venger d'un Prêtre qui troubloit son Roïaume. Quatre Gentilshommes de la Chambre du Roi, qui avoient entendu ces paroles, formerent aussitôt la résolution de tuer l'Archevêque, & allerent l'assassiner, le 29 Déc. 1170, la 52e année de son âge, & la 9e de son Episcopat. Dieu honora son Tombeau de plusieurs miracles, & le Pape Alexandre III le mit au nombre des Saints Martyrs. On a de S. Thomas de Cantorbery divers *Traités*, des *Epîtres*, & le Cantique à la Ste Vierge, *Gaude flore*

virginali, &c. M. du Fossé a écrit sa Vie.

THOMAS CAJETAN. *Voyez* VIO.

THOMAS. (Paul) *Voyez* GIRAC.

THOMASINI, (Jacques-Philippe) sav. Evêque de Citta-nuova en Istrie, au 17e siecle, dont on a 2 vol. d'*Eloges d'Hommes illustres*, & divers autres Ouvr.

THOMASIUS, (Jacques) cél. Philosophe, Historien & Professeur en Eloquence à Leipsic, étoit d'une bonne famille de cette Ville où il naquit en 1622. Il y fut élevé avec soin, & y enseigna les Belles Lettres & la Philosophie avec réputation. Il m. à Leipsic en 1684, à 62 ans. Le cél. Leibnitz, qui avoit été son Disciple en Philosophie, eut toujours pour lui une estime particuliere. Les princip. Ouvr. de Jacques Thomasius sont les *Origines de l'Histoire philosophique & ecclésiastique*; plusieurs *Dissertations*, dans l'une desquelles il traite du Plagiat littéraire, & donne une Liste de 100 Plagiaires. Il eut deux Fils, qui devinrent illustres, savoir, Gottfried, habile Médecin, & Christien. Celui-ci fut un très sav. Jurisconsulte, & devint Professeur en Droit à Halle, Directeur de l'Université de cette Ville, & Conseiller intime du Roi de Prusse. Il m. le 23 Sept. 1728. On a de lui une *Hist. du Drois naturel*; *l'Histoire des Disputes entre le Sacerdoce & l'Empire* jusqu'au 16e siecle; des *Theses*, où il soutient ce dangereux sentiment, *que le Concubinage n'a rien de contraire au Droit naturel*, mais que c'est seulement un état moins parfait que celui du Mariage. On a encore de lui un gr. nombre d'autres Ouv., dont les uns sont en latin & les autres en allemand.

THOMASIUS, (Michel) habile Canoniste du 16e siec., natif de Majorque, fut Secretaire & Conseiller de Philippe II, Roi d'Espagne, en 1556, & devint ensuite Evêque de Lerida. On le nommoit aussi *Taxaquetius*. Il corrigea le Décret de Gratien, & composa un *Comment. sur la maniere de célebrer les Conciles*: des *Disputes ecclésiastiques*, & d'autres Ouvrages.

THOMASSIN, (Louis) très cél. Prêtre de l'Oratoire, & l'un des plus savans Hommes du 17 siecle, naquit à Aix en Provence, le 28 Août 1619, d'une famille noble & ancienne. Il fut reçu, à l'âge de 14 ans, dans la Congrégation de l'Oratoire, où il avoit été élevé. Il s'y rendit habile dans les Belles Lettres & dans les autres genres de Littérature, surtout dans la Théologie & dans les matieres ecclésiastiques. Après avoir enseigné dans sa Congrégation les Humanités & la Philosophie, il fut fait Profess. de Theologie à Saumur. Le P. Thomassin introduisit dans son Ecole la maniere de traiter la Théologie par l'Ecriture sainte, par les Peres & par les Conciles. Aïant été appellé à Paris en 1654, il y commença, dans le Séminaire de S. Magloire, des Conférences de Théologie positive, selon la méthode qu'il avoit tenue à Saumur, & les continua jusqu'en 1668. Alors ses Supérieurs, & plusieurs illustres Prélats, l'engagerent à donner au Public les fruits de ses travaux. Le Pere Thomassin s'acquit une si gr. réputation par ses Ouvr., que le Pape Innocent XI voulut l'attirer à Rome, dans le dessein de le faire Cardinal & de se servir de lui; mais le Roi répondit qu'un Savant, tel que le P. Thomassin, étoit nécessaire dans son Royaume. Le Clergé de France lui fit une pension de 1000 liv., qu'il partagea toujours avec les Pauvres. Il étoit doux, humble, modeste, vif, agréable & très laborieux. Il m. le 25 Déc. 1695, à 77 ans. On a de lui un très gr. nombre d'Ouvr. Les princip. sont 1. Un gr. & excellent Traité *de la Discipline ecclésiastique*, en françois, en 3 vol. *in-fol.* Il donna lui même une Traduction latine de cet Ouvr. 2. Trois Tomes *de Dogmes théologiques*, en latin. 3. Divers Traités *de la Pais-*

sance ecclésiastique; de *l'Office divin*; des *Fêtes*; des *Jeûnes*; de la *Vérité* & du *Mensonge*; de *l'Unité de l'Eglise*; de la *Communion sous les deux especes*; de *l'Aumône*; du *Négoce* & de *l'Usure*. 4. Un *Traité dogmatique des Moyens dont on s'est servi dans tous les tems pour maintenir l'unité de l'Eglise*. 5. Des *Méthodes* d'étudier & d'enseigner chrétiennement la Philosophie, les Historiens profanes & les Poètes. 6. Une *Méthode* d'enseigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues, par rapport à l'Ecriture-sainte. 7. *Un Glossaire universel hébraïque* imprimé au Louvre, *in fol*. Des *Dissertations* latines sur les Conciles, en 1 vol. *in*-4. Des *Mémoires sur la Grace*, en 3 vol. *in*-8°., &c. On remarque dans tous les Ouvrages du P. Thomassin une vaste érudition. Le P. Bordes a écrit sa Vie en latin.

THOMASSIN, Pere & Fils, furent deux excellens Graveurs, surtout le Fils, dont on admire l'Estampe de la *Mélancolie*, d'après Fety. Il m. à Paris en 1741, à 53 ans.

THOMSON, (Jacques) célebre Poète Anglois du 17e siecle, dont on admire les Ouvr. Son Hymne *au Créateur* a été traduite en françois par M. l'Abbé Yart, de l'Académie de Rouen. On a de Thomson un *Panégyrique* de Newton en vers; un *Poème* considérable sur les Saisons, qui a été traduit en francois, &c.

THORENTIER, (Jacques) Docteur de Sorbonne, puis Prêtre de l'Oratoire, prêcha à Paris & ailleurs avec applaudissement, & m. en 1713. On a de lui un vol. *in*-8°. de Sermons; les *Consolations contre les frayeurs de la Mort*; Une *Dissertation sur la Pauvreté religieuse*, & un petit Traité contre l'Usure, sous le nom de *M. du Tertre*. Ce Traité est estimé, & a pour titre *l'Usure expliquée & condamnée par les Ecritures-saintes, &c*, Paris 1673, *in*-12.

THORIUS, (Raphael) Médecin & Poète Latin, se fit estimer en Angleterre, sous le regne de Jacques I. Il aimoit passionnément le vin, & m. de peste, à Londres, en 1629. On a de lui un *Poème* estimé sur le Tabac, & une Lettre *de Causâ morbi & mortis Isaaci Casauboni*.

THORNILL, (Jacques) célebre Peintre Anglois, né dans la Province de Dorset, en 1676, étoit Fils d'un Gentilhomme, lequel étant mort, après avoir dissipé son bien, Thornill s'appliqua à la Peinture pour subsister. Il y fit, en peu de tems, de gr. progrès, & la Reine Anne l'emploïa à plus. gr. Ouv. de Peinture. Thornill devint le premier Peintre de Sa Majesté, avec le titre de Chevalier. Il acquit de gr. biens, & racheta les terres que son Pere avoit vendues. Il réussissoit dans tous les genres de Peinture. Il m. en 1732, étant membre du Parlement.

THOU, (Nicolas de) Conseiller-clerc au Parlement, Archidiacre de l'Eglise de Paris, Abbé de S. Symphorien de Beauvais, puis Evêque de Chartres, étoit Fils d'Augustin de Thou, d'une Maison illustre, originaire de Champagne, & féconde en gr. Hommes. Il sacra le Roi Henri IV en 1594, & fut l'un des plus gr. Evêques de son tems. Il m. en 1598, à 70 ans. On a de lui un *Traité de l'Administration des Sacremens*; une *Explication de la Messe & de ses Cerémonies*, & d'autres Ouvrages.

THOU, (Christophe de) Frere aîné du précédent, Seigneur de Bonnœil, de Celi, &c. premier Président au Parlement de Paris, Chancelier des Ducs d'Anjou & d'Alençon, & l'un des plus grands Magistrats du 16e siecle, rendit des services importans aux Rois Henri II, Charles IX & Henri III. Il se fit généralement estimer & respecter par sa vertu, par sa prudence & par sa capacité en des tems de troubles & de factions, & m. le prem. Nov. 1582, à 74 ans.

THOU, (Jacques-Auguste de) troisieme Fils du précédent, & l'un des plus gr. Hommes de son siecle,

naquit à Paris en 1553. Après avoir fait ses Etudes, avec distinction, en cette Ville & à Orléans, il voiagea en Italie, en Flandres & en Allemagne, & fut destiné à l'état Ecclésiastique. Nicolas de Thou, son Oncle, Evêque de Chartres, lui résigna même ses Bénéfices; mais la mort de son frere aîné, & celle du Premier Président, son Pere, le porterent à s'en démettre. Il devint Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes, & ensuite Président à Mortier. Il fut employé, par les Rois Henri III & Henri IV, dans les affaires & les négociations les plus importantes, & s'en acquitta avec beaucoup de capacité. Il succéda à Jacques Amiot, Evêq. d'Auxerre, dans la Place de gr. Maître de la Bibliotheque du Roi, & m. à Paris le 7 Mai 1617, à 64 ans. On a de lui une excellente *Histoire de son tems*, depuis l'an 1545 jusqu'en 1607, en 138 Livres, en latin, & des *Commentaires* ou *Mémoires* sur sa Vie. Cette Histoire de M. de Thou, est comparable à celles des Anciens. Elle est écrite avec beauc. de jugement & de sincerité; & il n'y déguise point les faits odieux qu'il croïoit important de laisser à la postérité; mais cette liberté lui procura des ennemis, & l'empêcha d'être fait Premier Président au Parlement de Paris. La meilleure Edit. de l'Hist. de M. de Thou, est celle de Londres en 1733, 7 vol. *in-fol.* On en a donné une Traduction françoise en 16 vol. *in*-4°. On a encore de M. de Thou d'excellentes *Poësies*, dont les plus connues sont, un *Poëme* de la Fauconnerie, en 3 Livres, intitulé, *de Re Accipitraria:* diverses *Poësies* sur le Chou, la Violette, le Lys & autres Fleurs, &c. M. Durand a écrit sa Vie, en françois, *in*-8°. Cette Vie est curieuse.

THOU, (François Auguste de) Fils aîné du précédent, fut Conseiller d'Etat, Maître des Requêtes de l'Hôtel, & gr. Maître de la Bibliotheque du Roi. Il se fit aimer de tous les Savans par son esprit, par sa douceur & par la profonde érudition. Il eut la tête tranchée à Lyon, le 12 Sept. 1642, à 35 ans, pour n'avoir pas révélé le secret d'une conspiration contre le Cardinal de Richelieu, que lui avoit confié Henri d'Effiat, Marquis de Cinq-mars. Telle fut la vraie cause de son malheur, & non point, comme plus. l'ont cru, parceque le Cardinal de Richelieu voulut se venger en sa personne de ce que le Président de Thou, son Pere, avoit dit, dans son Histoire, d'un des gr. Oncles du Cardinal, en parlant de la Conjuration d'Amboise à l'année 1560, Liv. 24, *Antonius Plessiacus Richelius, vulgò dictus Monachus, quòd eam vitam professus fuisset; dein voto ejurato, omni licentiæ ac libidinis genere contaminasset.* Ceux qui voudront savoir, en détail, tout ce qui s'est passé au Procès criminel fait à M. de Thou, peuvent consulter les excellens *Mémoires* de Pierre du Puy, & les autres Pieces imprim. à la fin du 15e vol. de la Traduct. de l'Histoire de Jacques Auguste de Thou.

THOYNARD, (Nicolas) sav. Ecrivain du 17e siecle, naquit à Orléans le 5 Mars 1629, d'une des meilleures Familles de cette Ville. Il se rendit habile dans les Langues, dans l'Histoire, dans les Antiquités & dans la Chronologie, & m. à Paris le 5 Janvier 1706, à 77 ans. Son principal Ouv. est une excellente *Concorde des 4 Evangélistes*, in-fol., en grec & en latin, avec de savantes Notes.

THRASIMOND, Roi des Vandales, en Afrique, étoit Arien, & monta sur le Trône en 496. Il persécuta cruellement les Catholiques, exila Saint Fulgence, & mourut en 522.

THRASYBULE, Gén. des Athéniens, chassa les 30 Tyrans, & rétablit la liberté dans Athenes. Il remporta ensuite plusieurs victoires dans la Thrace, tua, dans une bataille, Therimaque, Génér. des Lacédémoniens, 392 av. J. C., & fut tué lui-même, deux ans après, dan

la Pamphylie, par les Aspendiens, qui favorisoient les Lacédémoniens.

THRASYLLE, fameux Astrologue, fort aimé de Tibere, étant un jour sur le Port de Rhodes avec ce Prince, qui avoit été relegué par Auguste dans cette Isle, eut la hardiesse d'assurer Tibere, qu'un Vaisseau qui arrivoit lui apportoit de bonnes nouvelles. En effet, Tibere reçut alors des Lettres d'August: & de Livie, qui le rappelloient à Rome. On ajoute que Tibere étant dans cette même Isle, voulut faire jetter Thrasylle du haut d'un mur, piqué, dit-on, de ce que cet habile Astrologue pénétroit ses pensées & ses desseins; mais que l'aïant vu triste & lui en aïant demandé le sujet, Thrasylle lui répondit, qu'il craignoit quelque fâcheux accident: ce qui donna de l'admiration à Tibere, & le fit changer de résolution. Les Anciens nous parlent de plusieurs Thrasylle. M. l'Abbé Sevin, dans sa Dissertation sur celui qui fait le sujet de cet Article, tom. 10e des *Mémoires* de l'Acad. des Inscript., prétend qu'il est le même que Thrasylle, célebre Poëte & Musicien de Phlionte, Ville du Peloponese; mais M. Burette, tom. 13e des *Mémoires* de la même Académie, page 287, soutient que ces Thrasylles sont deux Hommes différens. Quoi qu'il en soit, celui dont nous parlons vivoit encore l'an 37 de J. C.

THUCYDIDE, très célebre Historien Grec, naquit à Athenes l'an 475 av. J. C. Il étoit Fils d'Olorus, & Petit-fils de Miltiade, qui descendoit, à ce que l'on croit, du célebre *Miltiade*, & qui épousa la Fille d'un Roi de Thrace. Il fut Général d'Armée dans la Thrace, où il avoit des mines d'or, qui lui donnoient un grand crédit; mais dans la suite, la faction de Cleon le fit bannir injustement, sous prétexte qu'il n'avoit point secouru Amphypolis. C'est pendant son exil, qui dura vingt ans, qu'il composa son *Histoire de la guerre du Peloponese*, entre les Républiq. d'Athenes & de Sparte. Cette Histoire est en huit Livres, & finit à la 21e année de la guerre du Péloponèse. Elle devoit comprendre les 27 années de cette guerre, mais Thucydide n'eut pas le tems de l'achever, étant mort l'an 411 av. J. C., à 64 ans. L'Edit. la plus estimée de cette Histoire est celle d'Oxford, en 1696, *in fol.*, en grec & en latin. On assure que Thucydide, étant encore jeune, & ayant entendu Herodote faire publiquement la lecture de son Histoire, il ne put s'empêcher de verser des larmes; ce qui fit dire à Herodote, s'adressant au Pere de Thucydide, qu'il l'estimoit heureux d'avoir un Fils qui témoignoit, de si bonne heure, tant d'affection pour les Ouvrages des Muses. Demosthenes faisoit un si gr. cas de l'Histoire de Thucydide, qu'il la transcrivit plusieurs fois, toute entiere, de sa main. M. d'Ablancourt a donné une belle Traduction françoise de Thucydide, dont la meilleure Edition est celle de Billaine en 3 vol. *in-12*.

THUILLIER, (Dom Vincent) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à Coucy, au Diocèse de Laon, en 1685. Il régenta la Philosophie & la Théologie dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, à Paris, fut sous-Prieur de cette Abbaye, & y m. le 12 Janv. 1736. On a de lui, 1. une Traduct. françoise de Polybe, avec un Commentaire du Chevalier Follard, 8 vol. *in-4°*. Elle est estimée. 2. Deux *Lettres* sur la Révocation de son Appel de la Constitution *Unigenitus*. 3. Une *Histoire de la nouvelle Edition de S. Augustin*, in 4°, & quelques autres Ecrits, surtout en faveur de la Constitution *Unigenitus*, depuis qu'il eut révoqué son Appel: ce qui fit gr. bruit dans sa Congrégation.

THUMME, (Theodore) savant Théologien Luthérien, fut Professeur à Tubinge, & m. en 1630. Le plus connu & le plus estimé de ses Ouvr. est un *Traité* historique & Théologique, *de festis Judæorum, Christianorum, & Ethnicorum*, in-4°.

THYESTE, Fils de Pelops & d'Hippodamie, Pere d'Egisthe, & frere d'Atrée, ayant commis un inceste avec Europe, Femme d'Atrée, celui-ci, pour s'en venger, mit en pieces l'Enfant qui en étoit né, & le fit servir sur la table de Thyeste. Les Poëtes disent que le Soleil retourna en arriere, & se couvrit, pour ne point voir une action si horrible.

TIBALDEI, (Antoine) Poëte Latin & Italien, natif de Ferare, se montra souvent le digne Rival de Bembe & de Sannazar. Il m. en 1537, à 80 ans. Ses Vers Italiens ne sont pas si estimés que ses Vers latins.

TIBERE, (*Claudius Tiberius Nero*) Empereur Romain, étoit Fils de Tibere Neron, & de Livie Drusille, qu'Auguste épousa, du consentement de son Mari. Il fut adopté par Auguste, par les intrigues de Livie, & succéda à ce Prince le 19 Août de l'an 14 de J. C. Le commencement de son regne fut assez doux, mais devint peu de tems après une suite continuelle de cruautés inouies. Tibere fit mourir Julie, sa Femme, Germanicus, Agrippine, Drusus, Neron, Sejan, &c Il mena une vie infâme & monstrueuse, dans l'Isle de Caprée, & choisit, pour son Successeur, Caligula, Fils de Germanicus. Il m. de mort violente le 16 Mars de l'an 37 de J. C., à 78 ans. Suetone assure que ce Prince parloit bien le grec & le latin, & qu'il avoit fait des Vers lyriques, intitulés, *Complaintes de Jules Cæsar.* Il avoit aussi composé des Vers grecs & d'autres Poësies; ce qui engagea les Savans de son tems à lui dédier leurs Ouvrages.

TIBERE ABSIMARE. *Voyez* ABSIMARE.

TIBERE, *Constantin*, originaire de Thrace, se distingua par son esprit & par sa valeur, & s'éleva par son mérite aux premieres Charges de l'Empire. Il fut fait César en 577 par le conseil de l'Impératrice Sophie, & associé à Justin *le Jeune*. Ce Prince étant tombé malade, Tibere fut couronné Emper. d'Orient en 578, & succéda à Justin la même année. Il défit les Perses, & m. près de Constantinople, le 14 Août 582, après un regne glorieux de 4 ans. L'Empereur Maurice, son Gendre, lui succeda.

TIBERGE, (Louis) Abbé d'Andres, & Directeur du Séminaire des Missions étrangeres à Paris, a beaucoup travaillé avec M. Brisacier, Supérieur du même Séminaire, sur l'affaire de la Chine, entre les Jésuites & les autres Missionnaires. Il m. à Paris le 9 Oct. 1730. Les principaux de ses autres Ouv. sont, 1. une *Retraite spirituelle*, en deux vol. *in-12.* 2. Une *Retraite pour les Ecclésiastiques*, aussi en 2 vol. *in-12.* 3. *Retraites & Médirations d'usage des Religieuses & des Personnes qui vivent en Communauté*, in-12. Toutes ces Retraites sont estimées. Les Ecrits qu'il a faits avec M. Brisacier, sont 1. *Lettre au Pape sur les Idolâtries & sur les superstitions Chinoises.* 2. *Paraphrase de l'Exaudiat en forme de Prieres pour l'Eglise de la Chine.* On croit qu'elle est de M. Tiberge seul. 3. *Neuf Mémoires pour Rome sur les affaires de la Chine.* On dit que M. Loüail y a eu part. 4. *Protestation des Missions.* 5. *Réponse à la protestation des Jésuites.* 6. Nouvelle *Lettre au Pape.* M. Tiberge a fait aussi l'*Oraison funebre* de Mademoiselle de Bouillon (Louise Charlotte de la Tour d'Auvergne, morte en 1684). Elle a été impr. *in-4°.*

TIBULLE, (*Aulus Albius Tibullus*) Chevalier Romain, & très célébre Poëte Latin, naquit à Rome l'an 43 av. J. C. Il fut ami d'Horace, d'Ovide, de Macer, & des autres gr. Hommes du tems d'Auguste. Il accompagna Messala Corvinus dans la guerre de l'Isle de Corcyre; mais étant tombé malade, & les fatigues de la guerre n'étant point compatibles avec la foiblesse de son tempéramment, il quitta le métier des Armes, & retourna à Rome, où il m. av. l'an 17 de J. C. Ovide témoigna, par une très belle Elégie,

la douleur qu'il eut de sa mort. Il nous reste de Tibulle *quatre Livres d'Elégies*, écrites avec beauc. d'esprit & de délicatesse, d'un style tendre & agréable, & en très beau latin. Muret & Joseph Scaliger ont fait, sur les Œuvres de ce Poëte, des Commentaires sav. & curieux. Nous n'avons encore aucune bonne Traduction françoise de Tibulle; celle de Marolles est pitoyable, & *les Amours de Tibulle*, par M. de la Chapelle & par M. de Moyvre, sont plutôt des Romans Poëtiques, que des Traductions.

TICHO-BRAHÉ, ou TYCO-BRAHÉ, très cél. Astronome, & l'un des plus sav. Hommes du 16e siécle, étoit Fils d'Othon-Brahé, Seigneur de Knud Strup, en Dannemarck, d'une illustre & ancienne Maison, originaire de Suede. Il naquit le 19 Déc. 1546, & fut élevé avec soin. Il témoigna dès son enfance une inclination extraordinaire pour les Mathématiques; & à l'âge de 14 ans, aïant vu une Eclipse de Soleil arriver au même moment que les Astronomes l'avoient prédite, il regarda aussitôt l'Astronomie comme une science divine, & conçut une envie extrême de l'apprendre. De-là vint qu'aïant été envoïé à Leipsic pour y étudier en Droit, il employa, à l'insu de ses Maîtres, une partie de son tems à faire des Observations astronomiques. Ticho-Brahé perdit le nez dans un duel nocturne, avec un Gentilhomme Danois; mais il s'en fit un autre d'or, d'argent & de cire, avec tant d'art, que tout le monde le croyoit naturel. De retour en Dannemarck, il se maria à une Paysanne de Knud-Strup; ce qui le brouilla avec toute sa Famille, avec laquelle néanmoins il fut depuis réconcilié par l'autorité du Roi de Dannemarck. Il fit dans la suite divers voyages en Italie & en Allemagne, où l'Empereur, & plus. autres Princes, voulurent l'arrêter par des Emplois considérables; mais il aima mieux retourner dans son Païs, où Frederic II, Roi de Dannemarck, lui donna l'Isle de Ween, avec une grosse pension. C'est-là qu'il fit bâtir le Château d'Uraniembourg, c. à d., *Ville du Ciel*, & la Tour merveilleuse de Stellebourg, pour y travailler à ses Observations astronomiques, & à ses divers Instrumens & Machines, qui firent l'admiration de tous ceux qui les alloient voir. Il y reçut la visite du Roi Jacques VI d'Ecosse, & de Christiern, Roi de Dannemarck, & y employa plus de 100000 écus à la perfection de l'Astronomie. C'est-là aussi qu'il inventa le nouveau *Systême du Monde*, qui porte son nom, & qui a été adopté jusqu'ici par la plus gr. partie des Théologiens; parceque ce Systême est exempt de la plûpart des inconvéniens de celui de Ptolemée, & qu'il suppose néanmoins que le Soleil tourne autour de la Terre. Ticho-Brahé s'appliqua aussi, avec beaucoup de soin, à la Chymie; & y fit de si rares découvertes, qu'il guérit un grand nombre de maladies qui passoient pour incurables, distribuant avec beaucoup de charité & de libéralité ses Remedes à tous ceux qui en avoient besoin. Sa grande application à l'Astronomie & aux Sciences abstraites, ne l'empêchoit point de cultiver les Belles-Lettres, surtout la Poësie, & il se divertissoit souvent à faire des Vers. Il fut extrêmement aimé du Landgrave de Hesse, qui avoit, comme lui, une vive passion pour l'Astronomie, & il s'acquit une réputation extraordinaire dans toute l'Europe. Ses Envieux l'ayant desservi auprès de Christiern, Roi de Dannemarck, il fut privé de ses pensions. Il quitta alors son Païs pour aller en Hollande; mais sur les vives instances de l'Emper. Rodolphe II, il se retira à Prague, où il m. le 24 Oct. 1601, à 55 ans, d'une rétention d'urine. Ses princip. Ouv. sont, *Progymnasmata Astronomiæ instauratæ; de Mundi Ætherei recentioribus Phænomenis; Epistolarum astronomicarum Liber*. Sophie Brahé, sa Sœur, excelloit dans

la Poésie, & l'on a d'elle une belle *Epître* en vers latins.

TICHONIUS, savant Ecrivain de la fin du 4e siecle, sous l'Empire de Théodose *le Grand*, étoit du parti des Donatistes, & avoit beaucoup d'esprit & de capacité. Il ne nous reste de lui que le *Traité* des *sept Regles*, pour expliquer l'Ecriture sainte, qui se trouve dans la Bibliothéque des Peres, & dont S. Augustin a fait l'Abregé dans son Livre troisieme *de la Doctrine Chrétienne*.

TIGRANE, Roi d'Arménie, & l'un des plus puissans Princes de son tems, ajouta la Syrie à son Empire, les Syriens s'étant donnés à lui, l'an 85 av. J. C., à cause des diverses révolutions qui désoloient leur Païs. Il soutint la guerre contre les Romains en faveur de Mithridate, son Gendre; mais ayant été vaincu par Lucullus & par Pompée, il céda aux Vainqueurs une partie de ses Etats, & s'en fit des Protecteurs. Il vécut ensuite dans une profonde paix jusqu'à sa mort.

TIL, (Salomon Van) fameux Ministre Protestant, & cél. Profess. de Théologie à Leyde, naquit à Wesop, petite Ville à 2 lieues d'Amsterdam, le 26 Déc. 1644, d'une bonne famille, originaire du Païs de Cleves. Il se rendit habile dans la Philosophie, dans l'Histoire naturelle, dans la Médecine, dans la Théologie, & dans les Antiquités, sacrées & profanes. Il alla à Leyde en 1664, & il lia une étroite amitié avec Coccéïus. Il se conduisit par ses avis, & s'imbut de sa doctrine & des principes de ce Théologien. Depuis ce tems là, Van-Til s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Ecriture-Sainte, selon la méthode des *Coccéïens*, & m. à Leyde, le 31 Oct. 1713. On a de lui un gr. nombre d'Ouv, dont les uns sont en flamand & les autres en latin. Les princip. sont, sa *Méthode d'étudier* & celle *de prêcher*; des *Commentaires* sur les Pseaumes; sur les Prophéties de Moïse, d'Habacuc & de Malachie; un *Abregé de Théol.*, &c.

TILESIO, (Bernardin) habile Philosophe du 16e siecle, natif de Coserze, dans le Royaume de Naples, fut l'un des premiers Sav. qui secouerent le joug d'Aristote dans l'étude de la Philosophie. Paul IV eut pour lui une estime particuliere, & voulut lui donner l'Evêché de Cosenze; mais il le refusa, & le fit tomber à son Frere. Il m. à Cosenze en 1588, à 79 ans. On a de lui 2 *Vol. des Principes des choses naturel es*, & quelques autres *Traités de Physique*.

TILINGIUS, (Matthieu) savant Médecin du 17e siecle, dont on a *l'Anatomie de la Rate*; un *Traité* des fievres malignes, & divers autres Traités de Médecine qui sont estimés.

TILLADET, (Jean Marie de la Marque de) naquit au Château de Tilladet en Armagnac, en 1650, d'une famille noble & ancienne. Il servit quelque-tems dans les Troupes, vendit sa Terre de Tilladet, dont il se fit une rente viagere, & entra ensuite chez les Peres de l'Oratoire, où il prit les Ordres sacrés. Il fut reçu de l'Académie des Inscriptions en 1701, & m. à Versailles, le 15 Juill. 1715, à 65 ans. On a de lui quelques Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, & l'Edit. d'un Recueil intit. *Dissertations sur diverses Matieres de Religion & de Philologie*, &c. La plûpart de ces Dissertations sont de M. Huet

TILLEMONT, (M. de) *Voyez* NAIN.

TILLET, (Jean du) Evêque de S. Brieux, puis de Meaux, & l'un des plus sav. Hommes du 16e siecle, étoit Frere de Jean du Tillet, Greffier en Chef du Parlement de Paris, & m. le 19 Nov. 1570. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. qui sont estimés. Les princip. sont, 1. un *Traité de la Religion Chrétienne*. 2. Une *Réponse aux Ministres*. 3. Un *Avis aux Gentilshommes séduits*. 4 Un *Traité de l'Antiquité & de la Solemnité de la Messe*. 5. Un *Traité sur le Symbole des Apô-*

es. 6. Une *Chronique* des Rois de ance jusqu'en 1547 ; bon Ouvr. ui a été traduit en françois, & ontinué jusqu'en 1604. Il se trouve ans le *Recueil des Rois de France*. . *Les Exemples des actions de uelques Pontifes comparées avec elles des Princes Païens*, &c. Ce ieux & savant Evêque, outre Jean lu Tillet, dont il sera parlé dans 'Article suivant, avoit encore un utre Frere nommé *Louis du Tillet*, Chanoine d'Angoulême & Curé de Clai en Poitou. Celui ci donna dans les erreurs de Calvin, qui avoit été son Précepteur, & qui composa à sa priere de courtes exhortations chrétiennes, que Louis du Tillet lisoit aux Prônes de sa Paroisse, afin d'accoutumer le Peuple peu à peu, à la nouvelle Doctrine. Du Tillet sortit ensuite du Royaume avec Calvin, mais l'Evêque de Meaux, son Frere, alla le chercher jusqu'en Allemagne, lui fit rompre par ses exhortations tout commerce avec Calvin, & le ramena à l'Eglise Catholique.

TILLET, (Jean du) Frere du précédent, & Greffier en Chef du Parlement de Paris, s'acquit beaucoup de réputation par ses Ouvr., & m. le 2 Oct. 1570. On a de lui un *Recueil des Rois de France* ; Ouvrage important & nécessaire pour l'Histoire de France, & dont la meilleure Edition est celle de 1618 ; un *Traité* pour la Majorité du Roi François II ; un *Sommaire de l'Histoire de la Guerre faite contre les Albigeois* : Livre rare & estimé. Un *Discours* sur la Séance des Rois de France en leurs Cours de Parlement ; l'*Institution du Prince Chrétien*, &c. La Charge de Greffier en Chef du Parlem. étoit depuis long-tems dans la Famille de Jean du Tillet, & sa postérité la conserva jusqu'à Jean François du Tillet, qui y fut reçu en 1689. Cette Famille a eu aussi plus. Conseillers au Parlement & Maîtres des Requêtes.

TILLI, (Jean Tzerclaës, Comte de) fameux Général des Troupes de l'Empire, de Baviere & de l'union Catholique, sous Ferdinand II, étoit Fils de Martin Tzerclaës, Sénéchal héréditaire du Comté de Namur, d'une illustre & ancienne Maison, qui étoit une des sept Maisons Patriciennes de Bruxelles. On assure qu'il fut d'abord Jésuite, mais qu'il sortit de cette Société pour prendre le parti des Armes. Après s'y être distingué en plusieurs occasions, il se signala en Hongrie contre les Turcs, & il eut ensuite le Commandement des Troupes de Baviere sous le Duc Maximilien. Il eut beauc. de part à la Victoire de Prague remportée le 8 Novembre 1620, sur le malheureux Electeur Palatin Fréderic V, & défit ensuite successivement les Armées du Comte de Mansfeld, du Duc de Brunswick, & du Margrave de Bade Dourlach. Il vainquit à la Bataille de Lutter en 1626, dans le Païs de Lunebourg, l'Armée Danoise que le Roi de Dannemarck commandoit en Personne, & le Pape Urbain VIII lui écrivit alors en des termes très obligeans pour lui marquer la joie que toute l'Eglise avoit d'une Victoire si avantageuse aux Catholiques. Le Général Tilli fut envoïé en 1629, à Lubeck, en qualité de Plénipotentiaire, pour la conclusion de la Paix avec le Dannemarck. Il eut l'année suivante le commandement général des Armées de l'Empire à la Place de Walstein, & prit d'assaut en 1631, la Ville de Magdebourg, où son Armée commit pendant trois jours des cruautés, des barbaries, & des violences qui font horreur. Cette malheureuse Ville, après avoir été livrée au pillage, périt par un incendie, & presque tous ses Habitans, Hommes, Femmes & Enfans, furent égorgés de la maniere du monde la plus inhumaine : exécution barbare qui ternira à jamais la gloire de ce fameux Général. Il envahit ensuite la Saxe, & prit Leipsick, mais il y fut défait trois jours après le 17 Sept. de la même année 1631, par Gustave Adolphe, Roi

de Suede. Aïant rallié ses Troupes, il repoussa Horn, Chef du Parti des Protestans. Enfin, il fut blessé d'un coup de canon en défendant le passage du Lech, contre les Suedois, & m. de sa blessure le 30 Avril 1632. On remarque de ce fameux Général qu'il ne connut jamais de Femme, & qu'il ne but jamais de vin. Il laissa 60 mille écus à de vieux Régimens qui avoient combattu sous lui. Il y a eu plus. autres Personnes illustres & distinguées de la Maison de Tzerclaës, entr'autres Albert Tzerclaës, Prince & Comte de Tilli, Grand d'Espagne, Chevalier de la Toison-d'Or, Génér. des Armées de Sa Majesté Catholique, en Flandre & en Espagne, Capitaine de ses Gardes du Corps, Viceroi & Capitaine général de la Navarre, &c. mort le 3 Sept. 1715.

TILLOTSON, (Jean) célebre Archevêque de Cantorbery, Primat d'Angleterre, & l'un des plus gr. Prédicateurs du 17e siecle, étoit Fils d'un Drapier de la Prov. d'Yorck. Il naquit en 1630, & fut élevé avec soin par ses Parens, qui le mirent sous la direction de Clarkson, fameux Ministre Presbytérien, d'une gr. modération. Tillotson, après avoir fait de bonnes Etudes à Cambridge, prit un plaisir extrême à la lecture des Ouvrages du Docteur Chillingworth, qui formerent son style, & le porterent à embrasser les sentimens de l'Eglise Anglicane. Il lia ensuite une étroite amitié avec le sav. Evêq. Wilkins, & s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Ecriture-Sainte, & à la lecture des anciens Philosophes & des Saints Peres, surtout de S. Basile & de S. Chrysostôme. Quelque-tems après, il se livra à la Prédication & composa un gr. nombre d'excellens Sermons, qui servent encore de modele aux Prédicateurs Anglois, tant pour le choix des sujets, que pour la pureté du langage & l'exactitude du style. Il est grave, nerveux, majestueux & clair tout à la fois. Tillotson devint successivement Curé de S. Laurent à Londres, Chanoine, puis Doïen de Cantorbery, Doïen de Saint Paul, Clerc du Cabinet du Roi; & enfin, Archevêque de Cantorbery, le 31 Mai 1691, à l'avénement du Roi Guillaume & de la Reine Marie à la Couronne d'Angleterre. Il succeda, en cette Dignité, à Guillaume Sancroft, qui avoit mieux aimé quitter ce Siege important, que prêter à leurs Majestés les sermens qu'on vouloit exiger de lui. Tillotson s'acquit une grande réputation par ses Prédications, par ses Ouvr. & par sa modération, & m. à Lambeth, le 22 Nov. 1694, à 65 ans. On a de lui, 1. un *Traité de la Regle de la Foi*, contre les Athées & les Incrédules. 2. Un vol. *in-fol.* de *Sermons*, publiés pendant sa vie. Ils ont été traduits d'Anglois en François, en 7 vol. *in* 8°. M. Barbeyrac traduisit les 5 premiers, & revit la Traduction du 6e, le 7e a été traduit par M. de Beausobre. 3. Des *Sermons* posthumes, en 14 vol. *in*-8°. Les Anglois regardent tous ces Sermons de Tillotson, comme ce qu'ils ont de plus excellent en ce genre.

TIMANTHE, cél. Peintre Grec, natif de Sicyone, ou selon d'autres, de Cythne, l'une des Cyclades, florissoit sur la fin du regne d'Alexandre *le Grand* il avoit le talent de l'invention, & l'art de faire toujours penser aux Spectateurs de ses Tableaux, plus de choses qu'il n'en exprimoit. Tous les Anciens ont fait les plus magnifiques éloges de son Tableau d'Iphigenie, prête à être immolée. On y voyoit cette Princesse avec toutes les graces attachées à son sexe, à son âge & à son rang, avec le caractere d'une gr. ame qui se dévoue pour sa Patrie, & avec l'inquiétude que l'approche du sacrifice devoit naturellement lui causer. Elle étoit debout devant l'Autel; le gr. Prêtre Chalchas y paroissoit avec cette douleur majestueuse qui convenoit à son ministere. Menelas, Oncle de la Princesse, Ulysse, Ajax & les autres Princes de la Grece étoient présens à ce triste spectacle, & la

re sembloit avoir tellement
é tous les differens caracteres
a douleur, qu'il ne lui restoit
rien pour exprimer celle d'A-
emnon, Pere d'Iphigénie; mais
un trait également ingénieux &
pant, il se contenta d'envelopper
a voile le visage de ce Prince,
sant ainsi à l'imagination du
ctateur ému, le soin de se re-
senter quelle étoit la triste situa-
n de ce malheureux Pere. Cette
e a été heureusement employée
sieurs fois depuis, & surtout dans
Germanicus du Poussin. *Voyez*
RRHASIUS.

TIMÉE, fameux Philosophe Py-
agorien, natif de Locres en Ita-
, vivoit avant Platon. Il nous
ste de lui un petit *Traité de la
ature & de l'Ame du Monde*,
rit en dialecte dorique. Ce petit
raité, qui se trouve dans les Œu-
res de Platon, a fourni à ce gr.
hilosophe le sujet de son Traité
ntitulé *Timée*.

TIMÉE, cél. Rhéteur & Histo-
iographe, natif de Tauromenie
n Sicile, florissoit vers 285 ans
v. J. C., & fut chassé de la Sicile
par le Tyran Agatocles. Il compo-
a un gr. nombre d'Ouvrages sur
divers sujets de Rhétorique, & s'ac-
quit beaucoup de réputation par son *Histoire générale de Sicile*, & par son Histoire particuliere de la Guerre de Pyrrhus. Ciceron fait l'éloge de son éloquence. Diodore de Sicile le loue pour son exactitude dans les choses où il ne pouvoit satisfaire sa malignité contre Agatocles & contre les Personnes qui ne lui plaisoient pas. Les Anciens parlent souvent de lui & de ses Ouvrages, dont aucun n'est parvenu jusqu'à nous. Lucien dit qu'il vécut 96 ans.

TIMOCRATE, Philosophe, loué par les Anciens pour sa vertu & la régularité de sa vie. Assistant un jour au Spectacle des Pantomimes d'où l'austérité de son caractere l'avoit toujours éloigné, il s'écria : *Quali spectaculo me Philosophiæ verecundia privavit?* c. à d. *de quel plaisir une pudeur mal entendue de la Philosophie ne m'avoit-elle pas privé?*

TIMOCREON, Poète Comique Rhodien, florissoit vers 476 ans av. J. C. Il est connu par sa gourmandise & par ses vers mordans contre Simonide & Themistocle. On lui fit l'Epitaphe suivante :

Multa bibens, & multa vorans,
malè denique dicens
Multis, hic jaceo Timocreon
Rhodius.

TIMOLEON, très cél. Capitaine Corinthien, voyant que son Frere Timophane vouloit usurper le pouvoir souverain, lui fit perdre la vie, assisté de son autre Frere Satyrus. Il fut ensuite envoyé en Sicile, l'an 343 av. J. C., avec une puissante Armée. Il délivra la ville de Syracuse de l'oppression du jeune Denys *le Tyran*, qu'il envoya en exil à Corinthe, & vainquit Icetas, Général des Léontins, & Magon, Général des Carthaginois. Quelque-tems après, ayant fait mourir ces deux Généraux, il défit Mamercus, Tyran de Catane, & Hippon, Tyran de Messine, & délivra toute la Sicile de l'oppression sous laquelle elle gémissoit. Timoleon passa le reste de sa vie à Syracuse avec sa Femme & ses Enfans, qu'il y fit venir; il y vécut en homme privé, sans aucune envie de dominer, & y jouit tranquillement de la gloire qu'il s'étoit acquise par ses belles actions. Après sa mort, on lui éleva un superbe Monument dans la Place de Syracuse, qui, de son nom, fut appellée *la Place Timoleonte*.

TIMON *le Misanthrope*, c. à d. *qui hait les hommes*, fameux Athénien, qui vivoit vers l'an 420 av. J. C., étoit sauvage & ennemi de la Société. Comme on lui demandoit, un jour, pourquoi il aimoit le petit Alcibiade, tandis qu'il détestoit tout le reste du genre humain : *C'est*, répondit-il, *parceque je prévois qu'il sera la cause de la ruine des Athéniens*. Il évitoit avec soin toute sorte de compagnie. Il

alla néanmoins, un jour, dans l'Assemblée du Peuple, auquel il dit, à haute voix, *qu'il avoit un Figuier, auquel plus. s'étoient déja pendus; qu'il le vouloit couper pour bâtir en sa place, & qu'il leur donnoit avis que s'il y en avoit quelqu'un parmi eux qui s'y voulût pendre, il eût à se dépêcher promptement.* Il avoit gravé une Epitaphe sur sa Tombe, où il faisoit des imprécations contre ceux qui la liroient.

TIMOTHÉE, illustre Capitaine Athénien, étoit Fils de Conon, cél. Général Grec. Il soutint la gloire de son Pere, & se distingua non-seulement par sa science & par la beauté de son esprit, mais aussi par ses exploits & par sa capacité dans les affaires. Il se saisit de Corcyre, & gagna sur les Lacédémoniens une cél. bataille navale, l'an 376 av. J. C. Il prit ensuite Torne & Potidée, délivra Cysique, & se signala par d'autres belles actions. Mais sur la fin de sa vie tous ses desseins échouerent, & il n'eut aucun heureux succès. Charés, qui avoit été Général des Athéniens, leur montrant un jour les blessures qu'il avoit reçues à la tête de leurs Troupes, & son bouclier percé d'une picque: *& moi*, s'écria Timothée qui étoit présent, *quand j'assiégeois Samos, un trait étant venu tomber assez près de moi, j'en fus honteux, comme m'étant exposé en jeune homme sans nécessité, & plus qu'il ne convenoit au Chef d'une si grande Armée.*

TIMOTHÉE, célebre Musicien & Poète Grec, natif de Milet, aïant essayé de jouer au milieu du Peuple, fut d'abord sifflé; ce qui le découragea tellement, qu'il songeoit à renoncer à la Musique; mais le Poète Euripide, dont les vues étoient plus pénétrantes & plus sures que celles de la multitude, l'encouragea, & l'assura d'un succès éclatant. L'avenir justifia le Poète; car Timothée devint le plus habile Joueur de cithare qui fût dans la Gréce. Aïant ajouté des cordes à cet instrument, les Lacédémoniens le condamnerent par un Décret que Boëce nous a conservé. On assure que ce fût Timothée qui introduisit, dans la Musique, le genre chromatique, & qui changea l'ancienne maniere simple & unie de chanter, en une autre fort composée.

TIMOTHÉE, (S.) Disciple de S. Paul, étoit Fils d'un Gentil & d'une Mere Juive, convertie au Christianisme. S. Paul le trouva à Listre, où les Fideles de cette Ville rendirent des témoignages si honorables à sa vertu, qu'il le choisit pour être le compagnon de ses voyages, vers l'an 46 de J. C. Dans la suite, il le fit Evêque d'Ephèse, & lui écrivit deux Epîtres, que l'Eglise reconnoît pour *Canoniques*. S. Timothée fut lapidé à Ephèse, voulant s'opposer au culte impie de Diane, & à la superstition des Gentils dans une des Fêtes de cette fausse divinité, vers l'an 109 de J. C.

TINDALL, (Matthieu) fameux Ecriv. Anglois, naquit dans le Devonshire, le 10 Avril 1655, d'un Ministre Anglican, qui avoit un bon Bénéfice. Il acheva ses Etudes à Oxford, & se fit recevoir Docteur en Droit en 1685. Il prit ensuite le parti des Armes dans les Troupes du Roi Jacques, & embrassa la Religion catholique romaine, mais il entra, quelque tems après, dans la Communion de l'Eglise anglicane. Après l'abdication du Roi Jacques, Tindall publia un gr. nombre d'Ouvrages en faveur du Gouvernement; ce qui lui procura une pension de 200 liv. sterlings, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée à Londres, le 16 Août 1733. On a de lui, outre ses Ecrits en faveur du Gouvernement d'Angleterre, un Livre dangereux, intit. *le Christianisme aussi ancien que le Monde, ou l'Evangile, seconde Publication de la Religion de Nature.* Jean Conybeare, Jacques Foster & Jean Leland, ont écrit fortement contre cet Ouvr.; & M. Pope, dans sa *Dunciade*, fait paroître, avec raison, beauc. de mépris pour les Ouv. pernicieux de Tindall.

TINTORET, (Jacques Robusti)

:s célebre Peintre Italien, naquit Venise en 1512, & fut nommé *Tintoret*, parceque son Pere étoit einturier. Il fit paroître, dès son nfance, une inclination & des ta- ns extraordinaires pour la Pein- ure; ce qui engagea ses Parens à le iettre sous la discipline du Titien. y fit en peu de tems, de si gr. ogrès, que cet habile Maître en evint jaloux & le renvoïa. Le Tin- oret, bien loin de se décourager, availla avec plus d'ardeur pour instruire dans son Art, & pour galer, ou même surpasser son Mai- e. Il se proposa pour guide Michel nge & le Titien, & s'en fit une spece de loi, qu'il écrivit sur les iurs de son cabinet en ces termes, *Dessein de Michel Ange, & le Co- oris du Titien.* Le Tintoret réussit en un & en l'autre, & fit un nombre rodigieux de Tableaux, qui lui ac- uirent une gr. réputation dans tou- l'Europe. Il m. à Venise en 1594, 82 ans, laissant Dominique Tin- oret, mort à Venise en 1637, à 75 ns, & Marie Tintoret, morte en 590, à 30 ans. L'un & l'autre fu- ent aussi très habiles dans l'Art de a Peinture.

TIPHAINE, (Claude) pieux & avant Jésuite, naquit à Paris en 571. Il enseigna la Philosophie & a Théologie dans sa Société, & fut ecteur des Colleges de Reims, de Metz, de la Fléche & de Pont-à- Mousson. Il devint aussi Chancelier e l'Université de cette derniere vil- e, & fut Provincial de la Province e Champagne. Il m. à Sens, en de r. sentimens de piété, le 27 Déc. 641. On a de lui 1. *Avertissement ux Herétiques de Metz.* 2. *Declara- tio & Defensio scholastica doctri- a SS. Patrum & Doctoris angelici e Hypostasi, seu Personâ, &c.* 3. Un Traité *de Ordine, seu de Priori Posteriori.* Quoique Jésuite, il outenoit le sentiment des *Thomis- es* sur la Grace.

TIRAQUEAU, (André) très cél. urisconsulte François, au 16e sie- le, natif de Fontenai le-Comte en oitou, après s'être rendu habile dans la Philosophie & dans la Juris- prudence, fut Lieutenant civil de Fontenay le-Comte, puis Conseiller au Parlem. de Bordeaux; & enfin, Conseiller au Parlem. de Paris. Il travailla avec zele à purger le Bar- reau des chicanes qui s'y étoient in- troduites, administra la Justice avec un applaudissement général, & fut employé, par les Rois François I & Henri II, en des affaires impor- tantes. Cela ne l'empêcha point de donner au Public un grand nombre de sav. Ouv. Il eut aussi, dit on, près de 30 Enfans, & l'on disoit de lui qu'il donnoit tous les ans à l'Etat un Enfant & un Livre. Il étoit ami intime de l'illustre Chancelier Mi- chel de l'Hôpital, & m. dans un âge très avancé, en 1558. On a de lui un Traité *des Prérogatives de la Noblesse;* un autre *du Retrait li- gnager;* des Comment. sur *Ale- xander ab Alexandro;* un Traité *des Loix du Mariage*, & plus. au- tres Livres estimés.

TIRESIAS, fameux Devin, qui vivoit avant le siege de Troyes, étoit Fils d'Evere & de la Nymphe Chariclo. Aïant vû un jour, selon la Fable, deux Serpens frayer en- semble sur le Mont Cytheron, il tua la femelle, & fut dans l'instant transformé en femme, mais sept ans après aïant encore vû deux Ser- pens accouplés, il tua le mâle, & fut rétabli dans sa premiere forme d'homme. Dans la suite Jupiter & Junon, disputant ensemble pour sa- voir qui recevoit plus de plaisir de l'homme ou de la femme dans l'u- sage du mariage, prirent pour arbitre Tiresias, comme aïant possé- dé l'un & l'autre sexe. Il décida en faveur de Jupiter, qui soutenoit que la femme étoit plus sensible. Junon, indignée, le rendit aveu- gle; mais Jupiter, pour le récom- penser, lui accorda le don de la Di- vination. Strabon rapporte que le Sépulchre de Tiresias étoit auprès de la fontainte de Tilphuse, où il m. fort âgé, fuïant de Thebes, ville de Béotie. On le regardoit comme l'Inventeur des Auspices, & on

l'honora comme un Dieu à Orcomene, où son Oracle étoit très cél.

TIRIN, (Jacques) habile Jésuite d'Anvers, mort le 24 Juil. 1636, dont on a un *Commens.* latin sur toute la Bible, dans lequel il a recueilli, en abregé, ce qu'il a trouvé de meilleur dans les autres Commentateurs.

TIRON, (Tullius Tiro) céleb. Affranchi de Ciceron, inventa, dit-on, chez les Latins, la maniere d'écrire en abregé, & fut le premier Auteur de ces Caracteres que les Latins appelloient *Notæ*, par le moïen desquels on écrivoit aussi vîte que l'on parloit. Ceux qui écrivoient de cette maniere s'appelloient *Notarii*, d'où nous est venu le nom de *Notaires*. Tiron avoit aussi composé la *Vie de Ciceron*, & plus. autres Ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Martial exprime très bien dans les deux vers suivans la vîtesse avec laquelle on écrivoit par le moïen de ces *Notes* :

Currant verba licet, manus est velocior illis :
Vix dum lingua suum, dextra peregit opus.

M. l'Abbé Carpentier de l'Académie des Inscriptions, nous a donné en 1747, *in-fol.* un ancien monument écrit en *Notes*, auquel il a joint ses remarques. Il est intitulé *Alphabetum Tironianum*, &c.

TISIPHONE, l'une des trois Furies infernales, selon la Fable, fut ainsi nommée des mots grecs Τίσις, *Vengeance*, Φόνος, *Meurtre*, parcequ'elle punissoit les *Meurtriers*. On représente les Furies, coeffées de couleuvres, & tenant un flambeau ou des serpens.

TISSARD, (Pierre) né à Paris en 1666 d'un Payeur des Rentes, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, où il enseigna long tems les Humanités & la Théologie. Il m. à Paris le 3 Mai 1740. On a de lui plus. Pieces de vers, les unes en latin & les autres en françois, & quelques *Ecrits* anonymes sur les contestations qui agitent l'Eglise.

TITAN, Fils du Ciel & de la Terre, & Frere aîné de Saturne, ceda son droit à celui-ci, à condition qu'il n'éleveroit aucun Enfant mâle, & qu'ainsi la Couronne lui reviendroit. Mais Jupiter, Neptune & Pluton aïant été nourris & élevés par l'adresse de Rhéa, leur Mere & Femme de Saturne, Titan & ses Enfans, indignés de se voir frustrés de leur espérance, prirent les armes contre Saturne, lequel fut vaincu & emprisonné jusqu'à ce que Jupiter son Fils, le délivrât, & défit tous ces Titans.

TITE, (S.) Disciple de S. Paul, accompagna cet Apôtre dans ses voïages jusqu'à l'an 63 de J. C. que S. Paul l'établit Evêq. dans l'Isle de Crête. Nous avons une Epître *Canonique*, que S. Paul lui adresse, & dans laquelle il enseigne quels sont les devoirs d'un véritable Ministre de J. C. On croit que S. Tite m. en l'Isle de Crête, dans un âge très avancé.

TITE, (*Titus Vespasianus*) Empereur Romain, étoit Fils aîné de Vespasien & de Flavia Domitilla. Il fut chargé de la guerre de Judée, & la finit par la prise de Jerusalem ; ce qui lui procura l'honneur du Triomphe. Il succéda à Vespasien, le 24 Juin de l'an 79 de J C., & se fit tellement aimer par sa clémence & par sa douceur, qu'il fut appellé *les Délices du Genre-humain*. Sa libéralité étoit si grande, qu'aïant passé une journée sans rien donner, il dit ces belles paroles, en se tournant vers ses Courtisans : *mes Amis, j'ai perdu ce jour.* C'étoit un Prince amateur des Belles-Lettres & des Sciences. Il composa divers *Poëmes* en grec & en latin, & m. le 13 Sept. de l'an 81 de J C., à 41 ans, empoisonné, selon quelq. Auteurs, par Domitien, son Frere. Deux jeunes Patriciens aïant attenté à sa vie ; il leur pardonna de la façon du monde la plus généreuse.

TITE LIVE, (*Titus Livius*) très céleb. Historien Latin, étoit de Padoue, & selon d'autres, d'Apone.

étant allé à Rome, il s'y fit d'illustres Amis, & s'y acquit l'estime d'Auguste, qui lui fournit des Mémoires pour écrire l'*Histoire romaine*. Après la mort de ce Prince, Tite Live retourna à Padoue, où il m. le même jour qu'Ovide, l'an 17 de J. C., la 4e année du regne de Tibere. Celui de ses Ouv. qui lui acquit le plus de réputation, est son *Histoire romaine*, qui commence à la fondation de Rome, & qui finissoit à la mort de Drusus en Allemagne. Cette Histoire n'étoit pas divisée par Décades, mais en 140 Livres, dont il ne nous reste que 35, encore ne sont-ils pas d'une même suite. La beauté de ceux qui nous restent a fait extrêmement regretter à tous les Savans la perte des autres, & ils n'ont rien oublié pour tâcher de les recouvrer; mais leurs recherches ont eté inutiles. Tite Live s'acquit une si gr. réputation par son Histoire, qu'au rapport de Pline le Jeune, un Espagnol quitta son Païs, & fit exprès un voïage à Rome, pour avoir le plaisir de voir l'Historien & de s'entretenir avec lui. Quelques uns lui ont reproché neanmoins sa *patavinité*, c. à d. son air & son langage de Padoue; & on l'accuse, avec raison, de n'être pas toujours exact, surtout dans ce qu'il dit des Gaulois & des Carthaginois. Au reste, Tite Live écrivit son Histoire en partie à Rome, & en Partie à Naples. Une des meilleures Editions latines de Tite Live est celle de M. Crevier en 6 vol. *in*-4°. avec des Notes. La Traduction françoise la plus estimée est celle de M. Guerin.

TITELEMAN, (François) fameux Cordelier du 16e siecle, natif d'Asselt, dans le Diocèse de Liege, se fit Capucin à Rome en 1535, & m. quelq. années après. On a de lui une *Apologie* pour l'Edit. vulgaire de la Bible; des *Commens.* sur les Pseaumes & sur le Cantique des Cantiques; un *Ecrit* sur l'Epître de S. Paul aux Romains, contre Erasme & contre Jacques le Févre d'Etaples, & d'autres Ouvr.

TITIEN, (le) très cél. Peintre Italien, dont le nom de famille étoit *Vecelli*, naquit à la Pieve de Cadore, dans l'Etat de Venise, en 1477. Il fit paroître dès son enfance, une si gr. inclination pour la Peinture, que Gabriel Vecelli, son Pere, l'envoïa à Venise, où l'un de ses Oncles le mit sous un habile Peintre, nommé Bellin. Le Titien surpassa son Maître en peu de tems, & se fit admirer dans toute l'Italie par la beauté de ses Tableaux, qui sont des chef-d'œuvres. L'Empereur Charles V voulut être peint des mains de cet excellent Peintre, & le créa Chevalier & Comte Palatin. Comme il peignoit ce Prince pour la 3e fois; il lui échappa un pinceau de la main, que l'Empereur ramassa, en disant que *le Titien étoit digne d'être servi par César*. Henri III, passant à Venise, fit l'honneur au Titien de l'aller voir. Cet excellent Peintre m. de la peste en 1576, à 99 ans. L'Arioste, dont il fit le Portrait, le Marini, & plus. autres Poètes, lui ont consacré des éloges immortels. François Vecelli, son Frere & son Eleve, fit des progrès si rapides dans la Peinture, que le Titien en conçut de la jalousie. Horace Vecelli, son Fils & aussi son Eleve, excella dans le Portrait, & m. fort jeune de la peste, en 1576. Il auroit égalé le Titien, son Pere, sans son amour pour l'Alchymie & ses folles dépenses.

TITIUS, (Gerard) sav. Théologien Luthérien, naquit à Quedlinbourg, le 17 Déc. 1620. Il fut Disciple de Georges Calixte, & devint Profess. en Hébreu & en Théologie à Helmstadt, où il s'acquit une gr. réputation, & où il m. le 7 Juin 1681, à 60 ans. On a de lui un *Traité des Conciles*; un autre de *l'insuffisance de la Religion purement naturelle & de la nécessité de la Révélation*; plusieurs *Livres* de Controverse, & un très gr. nombre de *Traités*, dont la plûpart sont en latin.

TIXIER, en latin, *Ravisius Textor*, (Jean) cél. Humaniste &

Grammairien du 16e siec., étoit de Saint-Saulge, dans le Nivernois, & Seigneur de Ravisy, dans la même Province. Il enseigna les Belles-Lettres avec réputation au College de Navarre à Paris, & fut Recteur de l'Université de cette Ville en 1500. Il m. en 1522 ou en 1524. On a de lui des *Lettres*, des *Dialogues*, des *Epigrammes*, *Officina epitome*, & d'autres Ouvr. en latin, qui sont estimés. C'est un des meilleurs Humanistes & des meilleurs Poètes Latins qu'ait eus l'Université de Paris dans le 16e siecle.

TOBIE, Fils de Tobiel, de la Tribu de Nephtali, fut emmené Captif à Ninive par Salmanazar, 721 av. J. C. Il donna des exemples admirables de vertu & de charité durant sa captivité, & eut un Fils, nommé comme lui, Tobie. Il éleva ce Fils dans la crainte de Dieu, l'envoïa à Ragès pour se faire païer d'une somme que lui devoit Gabellus, & m. l'an 663 av. J. C., à 102 ans. Nous avons un Livre *Canonique*, sous le nom de Tobie. On croit communément que ce Livre a été écrit en chaldéen par les deux Tobies. S. Jérôme le traduisit en latin, & l'on a depuis mis cette Histoire en hébreu. Nous l'avons aussi en grec. Le Livre de Tobie est écrit d'une maniere très intéressante, & il contient un modele parfait de l'amour paternel & filial.

TOINARD. *Voyez* THOYNARD.

TOIRAS. *Voyez* SAINT-BONNET.

TOLAND, (Jean) Ecriv. Anglois, fameux par ses impiétés & par ses pernicieux Ecrits, naquit dans le Village de Redcastle, proche de Londonderry en Irlande, le 30 Nov. 1670. Il fut élevé dans la Religion catholique; mais étant allé étudier dans l'Université de Glaskow en 1687, puis dans celle d'Edimbourg, il embrassa la Religion protestante. Il passa ensuite en Angleterre, d'où il alla à Leyde pour y continuer ses Etudes. Deux ans après, il se retira à Oxford, à cause des Savans & des Livres, qu'il pouvoit trouver dans cette Ville. Il y recueillit un gr. nombre de matériaux sur divers sujets, & se fit bientôt un nom dans le monde par son goût pour les paradoxes & les nouveautés. Il publia un gr. nombre d'Ouvr. sur la Religion & sur la Politique, dans lesquels l'impiété, le Déisme & l'Athéisme même, paroissent à découvert. Il témoigna un gr. zele, dans ses Ecrits, pour la Maison d'Hanovre, & fit divers voïages dans les Cours d'Allem. De-là, étant allé en Hollande, il fut présenté au Prince Eugene, qui lui donna diverses marques de libéralité. Toland retourna, la même année, en Angleterre, où il se ruina par ses folles dépenses & par ses débauches. Il m. à Londres, le 11 Mars 1722, à 52 ans. On a de lui un très gr. nombre d'Ouvr. remplis d'impiété & d'une animosité ridicule contre les François, les Catholiques Romains, & les Princes de la Maison de Stuart. Les princip. sont 1. *La Religion chrétienne sans Mysteres*, publiée en anglois à Londres, en 1696. Ce Livre impie fut condamné au feu en Irlande, l'année suivante; ce qui n'empêcha point Toland d'en donner une *Apologie*. 2. *Amyntor & Défense de la Vie de Milton*, à Londres 1699, in 8°. Ce Livre n'est pas moins pernicieux que le précédent. 3. *L'Art de gouverner par parties*, in 8°. 4 *L'Angleterre libre & les Paradoxes d'Etat*. 5. *Adeisidemon, sive Titus Livius à superstitione vindicatus; annexæ sunt Origines Judaicæ*, à la Haye en 1710. Il avance dans ce Livre latin cette Proposition, *que les Athées sont moins dangereux à un Etat, que les Superstitieux*, & divers autres Paradoxes & Impiétés. 6. *Le Nazaréen*, ou *le Christianisme Judaique, Payen & Mahométan*, &c. publié en 1718. 7. *Tetradymus.*, ou Recueil de 4 Dissertations. 8. *Pantheisticon, seu Formula celebrandæ Societatis Socraticæ*, in-8°. Ce Livre est rempli d'impiétés si étonnantes qu'il déplut aux Libertins même.

12. Toland le publia en 1720, comme le précédent. 9. Divers Ecrits contre les François, &c. Le Doct. Payne, Stillingfleet, le Doct. Etienne Nye, M. Huet, & d'autres Savans, ont réfuté les Ecrits de cet impie. Ils sont presque tous en anglois.

TOLEDE, (Ferdinand-Alvarez de) Duc d'Albe, & l'un des plus gr. Capitaines du 16e siec., naquit en 1508, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons d'Espagne. Il fut élevé par Frederic de Tolede, Duc d'Albe, son Grand pere, qui lui donna des Maîtres excellens en toutes sortes d'exercices, & qui lui apprit l'Art militaire & la Science de la Politique. Ce jeune Seigneur commença à se distinguer à la bataille de Pavie, & au siege de Tunis, sous l'Empereur Charles V. Il suivit ce Prince à l'entreprise de Marseille, dont il l'avoit inutilement dissuadé, & devint Général des Armées d'Espagne en 1538. Il servit sa Nation avec succès contre la France, dans la Navarre & dans la Catalogne, & marcha contre les Protestans d'Allemagne en 1546, en qualité de Généralissime des Armées de l'Empereur. Il gagna, l'année suiv., la fameuse bataille de Mulberg, où les Protestans furent entierement défaits, & où l'Electeur de Saxe, leur Général, fut fait prisonnier, avec Ernest, Duc de Brunswick, & plus. autres Chefs. Cette victoire fut suivie de la prise de Torgau, de Wittemberg, & de la réduction de tous les Rebelles. Le Duc d'Albe fut ensuite envoyé en Espagne avec le Prince Philippe; mais Charles V, fuïant devant Maurice, nouvel Electeur de Saxe, qu'il avoit élevé à l'Electorat contre l'avis de son Général, le rappella en Allemagne en 1552. Ce fut encore contre l'avis de ce Général que l'Empereur forma le siege de Metz, qui n'eut point de succès. Après l'abdication de Charles V, le Duc d'Albe fut envoïé en Italie par Philippe II, Roi d'Espagne. Il entra dans l'état Ecclésiastique, eut divers avantages sur les Troupes du Pa[pe] & contraignit les François de s[ortir] du Roïaume de Naples. Il étoit [sur] le point d'assieger la ville de Ro[me] lorsque le Pape Paul IV abando[nna] sans scrupule les intérêts des F[ran]çois, & fit la paix avec les E[spa]gnols. Le Duc d'Albe fut reçu [à] Rome peu de tems après avec de[s] honneurs, & devint, en 1558, [Pré]sident du Conseil de Guerre du [Roi] Philippe II. Ce Prince, aïant c[on]clu, l'année suivante, le Trait[é de] Catau Cambresis, voulut introd[uire] l'Inquisition dans les Païs-bas. C[ette] nouveauté y excita de gr. troubl[es] & le Roi, voïant que tout y t[en]doit à une révolte ouverte, y [en]voïa, en 1567, le Duc d'Al[be] dont l'extrême rigueur ne servit q[u'à] animer d'avantage les esprits [déjà] portés à la rebellion. Ce Gén[éral] jetta les fondemens de la Citad[elle] d'Anvers, établit un Conseil app[ellé] *de Sang*, dont il étoit le Préside[nt] condamna à mort le Prince d'O[ran]ge avec ses Freres, & plus. au[tres] Seigneurs, & fit exécuter publi[que]ment les Comtes d'Egmont & [de] Horn. Ces supplices augmente[rent] les divisions, & le Comte Loui[s de] Nassau entra dans les Païs-bas a[vec] un Corps de Troupes auxilia[ires] d'Allemands pour seconder les [en]treprises du Prince d'Orange; m[ais] le Duc d'Albe les vainquit; & [fier] de ce succès, il fit élever sa St[atue] en bronze au milieu de la P[lace] d'armes de la Citadelle d'Anv[ers]. Les nouveaux impôts qu'il vo[ulut] établir peu de tems après, ach[eve]rent de soulever entierement le P[eu]ple, & il trouva tant de con[tra]dictions, qu'il demanda d'être [rap]pellé avec un empressement si ap[pa]rent, qu'on lui substitua le Du[c de] la Cerda, avec ordre néanmoin[s de] demeurer dans les Païs-bas jus[qu'à] l'arrivée du nouveau Gouvern[eur]. Cet intervalle fut très heureux p[our] les Rebelles. Presque toute la H[ol]lande se souleva en leur faveur [&] ils commencerent alors d'intro[dui]re une forme dans leur Gouve[rne]ment. Telle est l'origine de la

publique de Hollande & des Provinces-Unies. Le Duc d'Albe ne voulut point reconnoître le nouveau Gouverneur, & retint une autorité qu'il avoit témoigné lui être à charge. Il fit assiéger Mons par son Fils Frédéric de Tolede, qui prit cette Ville, après avoir défait le secours que Genlis y amenoit de France. Il se rendit encore maître de Harlem en 1573, & les Espagnols y commirent les violences les plus barbares; mais leur Flotte aïant été battue par celle des Hollandois, le Duc, chagrin de ces mauvais succès, sollicita ardemment son rappel, qu'il obtint en 1574, laissant le Gouvernement des Païs-bas à Dom Louis de Requesens, grand Commandeur de Castille, qui fut nommé en sa place. Le Duc, à son retour en Espagne, reçut de la Cour un accueil assez favorable. Il encourut ensuite la disgrace du Roi, à cause du mariage où la Cour vouloit engager son Fils Frederic de Tolede, & fut envoyé prisonnier à Uzeda. Il obtint sa liberté deux ans après, pour être mis à la tête d'une Armée que l'on fit entrer en Portugal en 1581. Cet habile Général y fit autant de conquêtes que d'entreprises. Il défit Dom Antoine de Crato, qui avoit été élu Roi. Ce malheureux Prince fut contraint de sortir de Portugal, la même année, & de se sauver en France, où il m. en 1595. Le Duc, profitant de sa victoire, se rendit maître de Lisbonne. Il y fit un butin inestimable, qui fut encore augmenté par l'arrivée de la Flotte des Indes dans le Port de cette Ville; mais les Espagnols y commirent tant d'injustices & de violences, que Philippe II nomma des Commissaires pour informer contre toute l'Armée, & contre le Général même. Ce Prince s'appaisa néanmoins, & eut honte de traiter si mal un Sujet auquel il étoit redevable de la conquête du Portugal. Le Duc d'Albe m. peu de tems après, le 12 Janvier 1582, à 74 ans. Ses Ennemis mêmes ont reconnu qu'il étoit un très habile Politique & un grand Capitaine, & qu'il avoit toutes les qualités qui caractérisent les grands Hommes; mais sa Sévérité, son extrême rigueur, & les cruautés qu'il exerça en plusieurs occasions, ternirent sa gloire, & ne contribuerent pas peu à la révolte entiere des Païs bas contre Philippe II, leur Souverain. Sa Vie a été écrite en françois.

TOLET, (François) l'un des plus sav. Théologiens du 16e siecle, naquit à Cordoue en 1532. Il fit ses Etudes dans l'Université de Salamanque, & il y devint Professeur de Philosophie à l'âge de [illegible] ans. Dans la suite, s'étant fait Jésuite, il fut envoyé à Rome, où il enseigna la Philosophie & la Théologie avec réputation, & où le Pape Pie V le choisit pour son Prédicateur. Il eut le même Emploi sous les Pontificats suivans, avec la place de Théologien ordinaire, & fut chargé de diverses Commissions importantes. Le Pape Grégoire XIII le fit Juge & Censeur de ses propres Ouvrages, & Clément VIII l'éleva, en 1594, au Cardinalat. C'est le premier Jésuite qui a été Cardinal. Il aimoit la justice & l'équité, & travailla efficacement à la reconciliation du Roi Henri IV avec la Cour de Rome. Il m. à Rome en 1596, à 64 ans, & le Roi Henri IV, par reconnoissance, lui fit faire un Service solemnel à Paris & à Rouen. On a de cet habile Cardinal plusieurs Ouvrages. Les principaux sont des *Commentaires* sur Saint Jean, & sur divers autres Livres de l'Ecriture-Sainte; une *Somme des Cas de Conscience*, ou l'Instruction des Prêtres, & un grand nombre d'autres *Traités*. Dominique Soto, qui avoit été son Maître, l'appelloit ordinairement *le Monstre d'esprit*.

TOLLIUS, (Jacques) habile Ecriv. Hollandois, natif d'Utrecht, étoit Docteur en Médecine, & Professeur ordinaire en Eloquence & en Grec dans l'Université de Duisbourg. Il fit divers voyages, & mourut en 1696. On a de lui, 1. *Epistola Iti-*

meraria, Amst. 1700, *in-4°*. 2. *Fortuita sacra*, Amst. 1687, *in-8°*. 3. Une Edit. de Longin en 1694, *in-4°*, & quelques autres Ouvrages qui sont curieux & remplis d'érudition. Corneille Tollius, son Frere, fut Secretaire d'Isaac Vossius, puis Professeur en Grec & en Eloquence à Harderwick, & Secretaire des Curateurs de l'Université de cette Ville. On a de ce dernier un Traité *de Infelicitate Litteratorum*, que Jean Burchard Mencken a fait réimprimer à Leipsic en 1707, dans le Recueil intitulé *Analecta de Calamitate Litteratorum*. On a encore de Corneille Tollius une Edit. de Palephate, & quelques autres Ecrits.

TOMASI, (Joseph-Marie) pieux & sav. Cardinal, étoit Fils de Jules Tomasi, Duc de Palme, & naquit à Alicate en Sicile, le 14 Septembre 1649. Il eut une dévotion particuliere à la Sainte Vierge, dès sa plus tendre jeunesse, fit vœu de chasteté, & entra dans l'Ordre des Théatins. Il s'y distingua par sa modestie, par sa charité, & par toutes les vertus chrétiennes. Il apprit le grec, l'hébreu, le chaldéen, & se rendit habile dans la Théologie, & surtout dans la connoissance de l'Ecriture-Sainte, & dans cette partie de la Science ecclésiastique, qui regle l'Office divin. Le Pape Clément XI l'obligea d'accepter le Chapeau de Cardinal le 16 Mai 1712. Le Cardinal Tomasi continua ses austérités & ses aumônes. Il prêcha dans Rome avec édification, & travailla avec zele à la réforme des mœurs de cette Ville. Il m. saintement le prem. Janv. 1713, à 64 ans. On a de lui, *Codices Sacramentorum nongentis annis vetustiores. Psalterium juxta duplicem Editionem Romanam & Gallicanam. Psalterium cum Canticis, versibus prisco more distinctum*, & plusieurs autres Ouvrages, qui sont estimés.

TONSTAL, (Cutbert) Docteur d'Oxford, & l'un des plus gr. Mathématiciens & des plus sav. Hommes du 16e siecle, naquit à Hatford, dans l'Hertfordshire, en 1476, d'une Famille noble & illustre. Il fit ses Etudes à Oxford, à Cambridge & à Padoue, & lia une étroite amitié avec Thomas Morus. S'étant rendu habile dans les Mathématiques, dans la Philosophie & dans la Jurisprudence, il devint Secretaire du Cabinet du Roi d'Angleterre, & fut envoyé en plus. Ambassades. Henri VIII lui donna l'Evêché de Londres en 1522, puis celui de Durham en 1530. Tonstal, pour plaire à ce Prince, approuva d'abord la dissolution de son mariage avec Catherine d'Espagne, & fit même un Livre en faveur de cette dissolution; mais dans la suite, il condamna son Ouvrage, & prit le parti de la Reine. Il m. en prison, pour la défense de la Foi, sous le regne de la Reine Elizabeth, en 1559, à 84 ans. On a de lui un *Traité de l'Art de compter*; un autre *de la Réalité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Eucharistie*; un *Livre de la Louange du Mariage*; des *Commentaires* sur l'Apocalypse, &c.

TORNHILL, (le Chevalier Thomas) cél. Peintre Anglois, qui a peint la coupole de S. Paul de Londres, où est peinte l'Histoire de cet Apôtre en Grisailles rehaussées d'or. Les figures en sont grandes, mais peu correctes. C'est le seul Peintre en Histoire, qui soit digne de quelqu'attention parmi les Peintres Anglois.

TORNIEL, (Augustin) savant Religieux Barnabite, naquit à Novare en 1543, & m. en 1602. On a de lui des *Annales* depuis le commencement du Monde jusqu'à J. C., en 2 vol. *in fol.*, que l'on peut regarder comme un bon Commentaire des Livres historiques de l'ancien Testament. Ils sont écrits d'un style simple, clair & naturel, & avec beaucoup de méthode. Torniel est le premier qui a traité cette matiere avec étendue & avec exactitude.

TORQUATO TASSO. *Voyez* TASSO.

TORQUEMADA, (Jean de)

Religieux Dominiquain, plus
u sous le nom de *Turrecrema-*
:toit natif de Valladolid, d'une
ille illustre; il assista au Concile
onstance en 1417, & fut reçu
:eur de Sorbonne en 1429. Il
ivers Emplois importans dans
Ordre, devint Maître du sacré
is, & fut envoyé, par le Pape
ne IV, au Concile de Bâle. Il
itint, avec zele, les intérêts de
our de Rome, & fut fait Car-
l en 1439. Il fit de gr. biens à
Ordre, & m. à Rome le 26 Sep-
re 1468, à 80 ans. On a de lui
Commentaires sur le Décret de
ien; un *Traité de l'Eglise & de*
rité du Pape, & divers autres
. en latin, dans lesquels il sou-
les prétentions Ultramontai-
vec bassesse, & en Esclave de
Cour de Rome, plutôt qu'en
logien impartial & en Evêque.
Touron a écrit sa Vie.

ORRE, (Philippe della) Evê-
d'Adria & sav. Antiquaire,
it à Ciudad de Frioul en 1657,
Famille noble. Il fit ses prin-
es Etudes à Padoue, & les liai-
qu'il y forma avec Octavio Fer-
un des plus sav. Antiquaires
'Italie ait produits dans le sie-
dernier, fortifierent le goût
avoit toujours eu pour l'étu-
s monumens de l'Antiquité.
it établi à Rome, il y mérita
ne & la bienveillance des Car-
x Imperiali & Noris, & des
Innocent XII & Clement XI.
nier lui donna, en 1702, l'E-
d'Adria, où il m. saintement
7. On a de lui, 1. *Monumen-*
ris Antii. Livre fort estimé.
urobolium antiquum, Lugduni
1704 *repertum, cum explica-*
Il se trouve dans la Biblio-
choisie, tom. 17, & dans
for des Antiquités de Sallen-
De annis imperii M. An-
Aurelii, Heliogabali, &c.
Dissertations sur les Vers du
main & sur une Eclipse de
. Plusieurs autres savantes
ans les Journaux d'Italie.

ENTIN, ou LÆVINUS

TORRENTIUS. *Voyez* LÆVINUS.

TORRENTIUS, (Jean) fameux Peintre, natif d'Amsterdam, auroit pu faire, par ses talens, une fortune considérable, si son goût pour la débauche, & le libertinage de son esprit, ne l'eussent perdu. Il fit des Peintures si dissolues, qu'elles furent brûlées par la main du Bourreau, en 1640. Il voulut aussi se mêler de dogmatiser sur la Religion, & ayant été accusé d'hérésie, il m. dans les tourmens de la question.

TORRICELLI, (Evangéliste) cél. Mathématicien du 17e siecle, naquit à Faënza, le 15 Octobre 1608. Il étudia d'abord les Belles-Lettres sous Jacques Torricelli, son Oncle, Religieux Camaldule, & s'appliqua ensuite aux Mathématiques. Il alla à Rome pour s'y perfectionner, & y fut Disciple du P. Benoît Castelli, Abbé du Mont Cassin, qui le fit connoître à Galilée. Celui-ci conçut une si haute estime pour Torricelli, qu'il le fit venir auprès de lui à Florence. Galilée étant mort peu de tems après, Torricelli eut une Chaire de Professeur en Mathématique à Florence. Il fit le premier des Microscopes, avec de petites boules de verre travaillées à la lampe, inventa les expériences du Vif-argent, avec le Tuïau de verre, dont on se sert pour les faire, & qui porte son nom, & fit d'autres découvertes, qui lui ont acquis une réputation immortelle. Il m. à Florence le 25 Oct. 1647, à 39 ans. On a de lui un *Traité du Mouvement*, & d'autres Ouvr. de Mathématique, qui sont estimés.

TORTEBAT, fameux Peintre de Portraits, & habile Graveur. C'est lui qui a gravé les Figures anatomiques de Vesale.

TOSTAT, (Alfonse) sav. Espagnol du 15e siecle, natif de Madrigale, se distingua tellement par son savoir, qu'il fut Doct. de Salamanque à l'âge de 22 ans. Il devint ensuite Evêque d'Avila, parut, avec éclat, au Concile de Bâle, & m. en 1454, à 40 ans. On a de lui des

Commentaires sur l'Ecriture-sainte, & d'autres sav. Ouvr. impr. en 27 tom. *in fol.* Son Epitaphe porte :

Hic stupor est mundi, qui scibile discutit omne.

TOTILA, Roi des Goths en Italie, fut mis sur le Trône, après la mort d'Evaric, vers 541. Il reprit plus. Villes & Provinces sur les Romains, défit leurs Armées, & se rendit maître de toute la Basse-italie, & des Isles de Corse, de Sardaigne & de Sicile. Quelque-tems après, il s'empara de Rome, & livra cette Ville au pillage; ce qui réduisit les Personnes de qualité à une si grande misere, que la Femme de Boëce, & les autres principales Dames Romaines, furent contraintes de mandier leur pain à la porte des Goths. Dans la suite, il fut tué dans une bataille, que lui livra Narsés, en 552.

TOUCHES, (Philippe Nericault des) Poète comique François, natif de Tours, d'une bonne Famille. Après avoir achevé ses Etudes à Paris, où il marqua beauc. de goût & de dispositions pour la Poésie françoise, il prit le parti des Armes, & se trouva au Siege de Barcelone, où il manqua périr par l'effet d'une Mine. Son Régiment passant par Soleure, il se fit connoître du Marquis de Puisieux, Ambassadeur de France, qui le goûta, & l'engagea à se livrer à l'Etude des Négociations. Destouches s'y appliqua avec tant de succès, que peu de tems après, il fut nommé Secrétaire d'Ambassade. Il composa en Suisse sa premiere Comédie, intitulée *le Curieux impertinent*, sujet tiré de Dom Quichotte, qu'il fit ensuite jouer à Paris avec applaudissement. M. le Duc d'Orléans, Régent, l'envoya en 1717 en Angleterre, où il fut chargé pendant sept ans des affaires de France, & où il se maria avec une jeune Angloise. Après la mort de ce Prince, qui le destinoit au département des Affaires étrangeres, Destouches se retira dans une Terre, qu'il achepta près de Melun. C'est dans cette solitude qu'il composa toutes les Pieces qu'il a données depuis *le Philosophe marié*. Il venoit de tems en tems à Paris apporter une Piece aux Comédiens, & repartoit pour sa Campagne, la veille de la premiere représentation. Plein de candeur & de franchise, il se fit estimer de tout le monde par son exacte probité. Il étoit bon Citoïen, bon Mari, bon Pere, & bon Ami. Il m. dans sa Terre en 1754, à 74 ans. Il avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1723. Le Recueil de ses Œuvres a été imprimé à l'Imprimerie Roïale, en 4 vol. *in*-4°. C'est un de nos bons Poètes comiques dans le genre médiocre. On estime surtout son *Philosophe marié*, qui est l'Histoire de son mariage, & où il se peint lui même sous le nom d'Ariste : *le Glorieux*; l'*Homme singulier*, & *la force du naturel*. En général, son style est trop diffus, & il y a trop de monotonie dans ses Pieces.

TOUCHES, (André Cardinal des) l'un des meilleurs Musiciens François, qui aient paru sous le regne de Louis XIV, fut nommé Surintendant de la Musique du Roi, & Inspecteur général de l'Académie roïale de Musique, avec une pension de 4000 liv. Il dut cette fortune & sa réputation à son Opéra d'*Issé*, qui parut, pour la premiere fois, à Trianon, & dont Louis XIV fut si content, qu'il dit à des Touches, qu'il étoit le seul qui ne lui eût point fait regretter Lully. Ce qu'il y a ici de singulier, c'est que des Touches ignoroit la composition, lorsqu'il fit cette belle Piece, & qu'il fut obligé d'avoir recours à des Musiciens pour ses Basses, & pour écrire ses Chants; mais il apprit les regles dans la suite. Outre l'Opéra d'*Issé*, qui est son chef-d'œuvre, on a encore de lui neuf autres Opéras.

TOUR, (Henri de la) Vicomte de Turenne, Maréchal général des Camps & Armées du Roi, Colonel général de la Cavalerie legere,

Maréchal de France, Gouverneur du haut & bas Limosin, & l'un des plus gr. Capitaines qui aient paru dans le monde, étoit second Fils de Henri de la Tour, Duc de Bouillon, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons de France. Il naquit à Sedan au mois de Septembre 1611, & fit paroître, dès sa jeunesse, des talens extraordinaires pour l'Art militaire. Il fit ses premieres Campagnes en Hollande, sous Maurice & Fréderic Henri de Nassau, Princes d'Orange, ses Oncles maternels, & se signala par ses belles actions. Peu de tems après, il passa en Lorraine, avec son Régiment, en 1634, & ayant contribué à la prise de la Mothe, il fut fait Maréchal de Camp, quoique très jeune. Il prit Saverne en 1636, & l'année suiv., les Châteaux d'Hirson & de Sorle. C'est en cette occasion qu'il fit une action semblable à celle de Scipion, à l'égard d'une très belle Femme qu'il renvoïa à son Mari. Le Vicomte de Turenne continua de se signaler en divers sieges & combats. Il fut fait Maréchal de France en 1644, & eut le malheur d'être battu au combat de Mariendal en 1645; mais il gagna la bataille de Nortlingue, trois mois après, rétablit l'Electeur de Treves dans ses Etats, & fit, l'année suiv., la fameuse jonction de l'Armée de France avec l'Armée Suédoise, commandée par le Génér. Wrangel; ce qui obligea le Duc de Baviere à demander la paix. Ce Duc aïant rompu le Traité qu'il avoit fait avec la France, le Vicomte de Turenne gagna sur lui la bataille de Zumarshausen, & le chassa entierement de ses Etats en 1648. Pendant les guerres civiles, il suivit le parti des Princes, & fut défait à la bataille de Rhetel en 1650. Il rentra, peu de tems après, dans les bonnes graces du Roi, qui lui donna le Commandement de son Armée en 1652. Il s'acquit une gloire immortelle aux combats de Jergeau, de Gien & du Fauxbourg S. Antoine, & à la retraite qu'il fit, devant l'Armée des Princes, à Ville-Neuve-Saint-Georges. Le Vicomte de Turenne fit lever, aux Espagnols, le siege d'Arras en 1654. Il prit Condé, Saint-Guillain, & plusieurs autres Places, en 1655, gagna la fameuse bataille des Dunes, & s'empara de Dunkerque, d'Oudenarde, & de presque tout le reste de la Flandre; ce qui obligea les Espagnols à faire la paix des Pyrennées en 1660, qui fut suivie du mariage de l'Infante Marie Therese d'Autriche. Des services si importans lui acquirent, avec justice, la Charge de Maréchal général des Champs & Armées du Roi. La guerre ayant été renouvellée avec l'Espagne, en 1667, le Vicomte de Turenne commanda en Flandres, sous les ordres de Sa Majesté; il y prit tant de Places, que les Espagnols furent contraints, l'année suivante, de demander la paix. Il fit, cette même année, abjuration de la Religion Prétendue Réformée. Il commanda l'Armée Françoise dans la guerre contre la Hollande en 1672, prit 40 Villes en 22 jours; chassa, jusques dans Berlin, l'Electeur de Brandebourg; gagna les batailles de Sintzheim, de Ladembourg, d'Ensheim, de Mulhausen & de Turckeim, & fit repasser le Rhin aux Impériaux, qui avoient une Armée de 70000 hommes. Cette Campagne acquit une gloire immortelle au Vicomte de Turenne; il passa le Rhin pour donner bataille au Général Montecuculi, & le poursuivit jusqu'à Saspach, près de la Ville d'Acheren; mais étant monté sur une hauteur, pour découvrir le Camp des Ennemis, il fut tué d'un coup de canon le 27 Juill. 1675, à 64 ans. Toute la France regretta ce gr. Homme, qui, par ses vertus militaires & les belles qualités des Héros, s'étoit fait admirer de toute l'Europe. Le Roi lui fit faire un Service solemnel dans l'Eglise Cathédrale de Paris, comme au Premier Prince du Sang, & voulut que son Corps fût porté dans l'Abbaïe de S. Denys, lieu de la Sépulture des Rois, des Reines & des Princes de la

Maison de France, où le Cardinal, son Neveu, lui fit élever un superbe Mausolée. Il avoit épousé Anne de Nompar de Caumont, Fille du Duc & Maréchal de la Force, dont il n'eut point d'Enfans. L'Abbé Raguenet a écrit sa vie. Le Vicomte de Turenne, un de ses Ancêtres, est Auteur d'un *Traité* fort estimé *sur l'Art Militaire*.

TOUREIL. *Voyez* TOURREIL.

TOURNEFORT, (Joseph Pitton de) très célebre Botaniste, naquit à Aix en Provence, le 5 Juin 1656, d'une Famille noble. Il eut, dès sa plus tendre enfance, une passion si extraordinaire pour la connoissance des Plantes, que dans le tems qu'il alloit au Collége, il manquoit souvent la Classe pour aller herboriser à la campagne. Cependant ses Parens, le destinant à l'état Ecclésiastique, le firent étudier en Théologie, & le mirent dans un Séminaire; mais après la mort de son Pere, arrivée en 1677, étant devenu maître de suivre son inclination, il quitta l'Etude de la Théologie, & se livra tout entier à la Botanique, à la Physique, à la Médecine & à l'Histoire naturelle. Il parcourut les Montagnes de Dauphiné & de Savoie, pour y rechercher les Plantes les plus curieuses, & alla en 1679 à Montpellier pour s'y perfectionner dans la Botanique & dans la Médecine. De là il passa à Barcelone en 1681, & parcourut les Montagnes de la Catalogne & les Pyrennées, où il courut de gr. dangers. M. de Tournefort fut appellé à Paris par M. Fagon, premier Médecin de la Reine, en 1683. Il devint, la même année, Professeur en Botanique au Jardin Roïal des Plantes; & quelque-tems après il retourna en Espagne, & alla jusqu'en Portugal. Il passa aussi en Hollande & en Angleterre, où il s'acquit l'estime & l'amitié des plus gr. Botanistes de son tems. Pendant le cours de ses voïages, M. Herman, cél. Professeur en Botanique à Leyde, étant fort âgé, voulut lui résigner sa Place, avec promesse de lui faire obtenir des Etats une pension de 4000 liv.; mais M. de Tournefort refusa des offres si utiles & si flatteuses, & aima mieux revenir en France. A son retour, il fut de l'Académie des Sciences en 1691; puis Docteur en Médecine de la Faculté de Paris en 1697. Le Roi l'envoïa en Grece & en Asie en 1700; M. de Tournefort y observa un gr. nombre de Plantes. Il vouloit aussi passer en Afrique; mais la peste qui étoit en Egypte, le fit revenir de Smyrne en France en 1702. Il se forma un Cabinet très curieux de Plantes, d'Histoire naturelle & de curiosités, & mour. à Paris le 28 Déc. 1708. Ses principaux Ouvrages sont 1. *Elémens de Botanique*, ou *Méthode pour connoître les Plantes*, impr. au Louvre, en 3 vol. *in*-8°. 2. Une *Dissertation* latine, pour répondre à M. Ray, qui avoit attaqué quelques endroits de cet Ouv., dont M. de Tournefort donna, en 1700, une Edition plus ample, en latin, sous le titre de *Institutiones Rei herbariæ*, en 3 vol. *in*-4°. 3. *Collarium Institutionum Rei herbariæ*, impr. en 1703, dans lequel il fait part au Public des découvertes qu'il avoit faites sur les Plantes dans son voyage d'Orient. 4. Deux Vol. *in*-4° de ses *Voyages*, impr. au Louvre.

TOURNELY, (Honoré) célebre Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Antibes le 28 Août 1658, de Parens pauvres & obscurs. Aïant trouvé le moïen de venir à Paris, il y fut élevé par son Oncle, & se distingua par ses talens & par son esprit. Il fut reçu Doct. de Sorbonne en 1686, & devint Professeur de Théologie à Douay en 1688, puis Professeur de Sorbonne en 1692. Il occupa cet Emploi pendant 24 ans, avec applaudissement, & le quitta en 1716. Il fut aussi Chanoine de la Sainte Chapelle à Paris, & se signala, par son zele & par ses Ecrits, en faveur de la Bulle *Unigenitus*. Il m. le 26 Déc. 1729, à 71 ans. On a de lui un *Cours de Théologie*, en latin, & d'autres

. On lui a beaucoup reproché le qu'il joua dans ce qu'on ap- *la Fourberie de Douai*, ou ire du *Faux Arnauld*.

OURNEMINE, (René-Joseph él. Jésuite, né à Rennes le 26 1691, d'une des plus nobles & us anciennes Maisons de Bre-, s'est distingué par ses Ecrits t ses talens. Il travailla long- aux *Journaux de Trevoux*, fut othequaire des Jésuites de la on professe à Paris, & fut lié la plûpart des Savans de l'Eu- Il m. à Paris le 16 Mai 1739, ins. On a de lui un gr. nombre *issertations*, & d'autres *Ecrits*. it l'un des plus grands Adver- du Pere Hardouin, son Con-

OURNEUX, (Nicolas le) fa- Ecrivain du 17e siecle, naquit ien le 30 Avril 1640, de Pa- auvres & obscurs. L'inclina- qu'il fit paroître, dès son en-, pour la Vertu & pour l'Etu- ngagea M. du Fossé, Maître omptes, à Rouen, de le fai- ier, & de l'envoïer à Paris, lege des Jésuites. Il y fit des si rapides, qu'on le donna mule à M. le Tellier, depuis êque de Reims, afin de lui de l'émulation. Il fit sa ohie au College des Grassins Hersent, & devint ensuite le la Paroisse de S. Etien Tonneliers, à Rouen, où ingua par ses Instructions. venu à Paris, il remporta l'Académie Françoise en nommé Chanoine de la apelle, & eut le Prieuré, que l'Archev. de Rouen. Le Roi le gratifia aussi ion de 300 écus Il prêcha dans l'Eglise de S. Benoît ù il eut un nombre pro- uditeurs, & logea chez du Fossé, Fils de son nfaiteur, son intime ssa les dernieres années ns son Prieuré de Vil-, en Tardenois, dans le Soissons, fut Ami de M. le Maître de Sacy & de Santeuil, qui avoient une gr. confiance en lui, & qui le consultoient souvent, & m. subitement à Paris le 28 Nov. 1686, à 47 ans, après que son attachement à MM. de Port-roïal lui eût suscité quelques affaires. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. Les principaux sont, 1. la *Vie de J. C.* 2. *La meilleure maniere d'entendre la Messe*. 3. *L'Année Chrétienne.* 4. *Traduction* du Bréviaire Romain en françois. 5. *Explication littérale & morale* sur l'Epître de S. Paul aux Romains. 6. *Traité* de la Providence sur le Miracle des sept Pains. 7. *Principes & Regles de la Vie chrétienne*, avec *des Avis salutaires & très importans pour un Pécheur converti à Dieu*. 8. *Instructions & Exercices* de piété durant la Sainte Messe. 9. *Office de la Vierge*, en latin & en françois. 10. *L'Office de la Semaine-sainte*, en latin & en françois, avec une Préface, des Remarques & des Réflexions. 11. Le *Catéchisme de la Pénitence*, &c. Sa Traduction françoise du Bréviaire fut censurée par une Sentence de M. Cheron, Official de Paris, en 1688, mais M. Arnauld en prit la défense. On attribue encore à M. le Tourneux un *Abregé des principaux Traités de Théologie*, in-4°. Il avoit un talent particulier pour les Prônes & pour les Instructions, & l'on rapporte que dans le tems qu'il prêchoit le Carême à S. Benoît, à Paris, à la place du P. Quesnel, qui avoit été obligé de disparoître, Louis XIV demanda un jour à Boileau ce qu'étoit un Prédicateur nommé le Tourneux, auquel tout le monde couroit. *Sire*, répondit le Poëte, *V. M. sait que l'on court touj. à la nouveauté : c'est un Prédicateur qui prêche l'Evangile.* Le Roi le pressant alors de dire sérieusement son avis. Boileau ajouta, *quand M. le Tourneux monte en Chaire, il fait si peur par sa laideur, qu'on voudroit l'en voir sortir ; mais quand il a commencé à parler, on craint qu'il n'en sorte.*

TOURNON, (François de) cél. Cardinal du 16e siecle, étoit Fils de Jacques de Tournon, d'une illustre & ancienne Maison de France. Il s'acquit une si grande réputation, par sa capacité dans les affaires & par son zele pour la Religion Catholique, qu'il devint l'un des principaux Conseillers du Roi François I, Archev. d'Embrun, d'Auch, de Bourges, de Lyon, Abbé de Tournus, d'Ambournay, de la Chaise-Dieu, d'Aînay, de S Germain-des-Prés, de S. Antoine, &c. Le Pape Clement VII le fit Cardin. en 1530, & le Roi lui donna le Gouvernement du Lyonnois, & l'employa dans les affaires les plus importantes. Le Cardinal de Tournon fut Ambassadeur en Italie, en Espagne & en Angleterre. Il aimoit tellement les Sciences, qu'il avoit toujours auprès de lui ou Muret, ou Lambin, ou quelques autres Hommes doctes. Il fonda à Tournon, un College pour les Jésuites, qui est le premier qu'ils aient eu en France, & après avoir rendu de grands services à l'Eglise & à l'Etat, il m. le 22 Avril 1562, à 73 ans. Il passe pour l'un des plus gr. Hommes de son tems.

TOURNON, (Charles Thomas Maillard de) célebre Cardinal, issu d'une ancienne & illustre Famille, originaire de Savoie, étoit Fils de Victor Amedée Maillard, Marquis de Tournon, Chevalier de l'Annonciade, & l'un des principaux Seigneurs de la Cour de Savoie. Il naquit à Turin le 21 Déc. 1668, & s'étant distingué par sa piété & par ses vertus, Clement XI le sacra Patriarche d'Antioche en 1701, & l'envoya à la Chine en qualité de Légat apostolique, pour y régler les différends survenus entre les Missionnaires. Il arriva à Pondicheri en 1703, puis à la Chine en 1705. Il publia, à Nanquin, le 7 Fév. de la même année, un *Mandement*, par lequel il défendoit de mettre, dans les Eglises, des Tableaux avec cette Inscription, *Adorez le Ciel*, & de pratiquer le Culte que les Chinois rendent à leurs Ancêtres, à Confucius & aux Planetes. Il alla ensuite à Pekin, où il fut d'abord bien reçu de l'Empereur de la Chine; mais peu de tems après, il fut conduit à Macao, & l'Evêque de Conon, son Vicaire apostolique, fut banni. M. de Tournon publia un *Mandement* le 25 Janvier 1707, pour servir de Réglement à la conduite que doivent garder les Missionnaires quand ils sont interrogés sur le Culte des Chinois, & m. à Macao, au bout de trois ans de prison, le 8 Juin 1710. Le Pape Clement XI l'avoit nommé Cardinal en 1707, en considération de sa sainteté. On a accusé ses Ennemis de l'avoir empoisonné, ou du moins de l'avoir fait mourir par leurs mauvais traitemens.

TOURREIL, (Jacques de) cél. Traducteur François, naquit à Toulouse le 18 Nov. 1656. Il étoit Fils de Jean de Tourreil, Procureur général du Parlement de Toulouse, & fit paroître, dès sa jeunesse, beaucoup d'inclination pour l'Eloquence. Etant venu à Paris pour se perfectionner dans le Droit & dans les Belles Lettres, il remporta le Prix de l'Académie françoise en 1681 & en 1683. Quelque-tems après, M. le Chancelier de Pontchartrain le prit chez lui, & le mit auprès de M. le Comte de Pontchartrain, son Fils. M. de Tourreil fut ensuite reçu de l'Académie des Belles-Lettres, puis de l'Académie Françoise. Il eut une pension de la Cour, & m. à Paris le 11 Oct. 1714. à 58 ans. On a de lui une *Traduct françoise de plus. Harangues de Demosthenes*, & d'autres Ouvr., dont la plus ample Edition est celle de 1721, en 2 vol. *in* 4°, & en 4 vol. *in* 12. Racine le blâmoit avec raison *de vouloir donner*, dans sa Traduct., *de l'esprit à Demosthene*.

TOURVILLE, (Anne Hilarion de Costentin & de) Maréchal de France, Vice-Amiral, & Général des Armées navales du Roi, étoit troisieme Fils de Cesar, Comte de Fimes & de Tourville. Il fut reçu

Chevalier de Malte à l'âge de 4 ans, & n'en fit jamais les vœux; ce qui ne l'empêcha pas de se marier dans la suite. Il donna des preuves d'un courage & d'une habileté extraordinaires dans un gr. nombre de combats sur mer, & servit de second à M. du Quesne. Il fut fait Vice-Amiral & Général des Armées navales de France en 1690, & remporta, en cette qualité, une victoire signalée, dans la Manche, sur les Flottes d'Angleterre & de Hollande, unies ensemble; mais il fit une perte considérable au fameux combat de la Hogue, & m. à Paris le 28 Mai 1701, à 59 ans. Les *Mémoires* publiés sous son nom ne sont pas de lui.

TOUSTAIN, (Charles-François) sav. Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit en 1700 dans le Diocèse de Séez, d'une Famille illustre & ancienne, & m. à Paris en 1754. Son principal Ouvrage est un nouveau *Traité* sur la Diplomatique en françois, qu'il entreprit avec Dom Tassin & quelques autres de ses Confreres. Il en avoit publié le prem. Vol. lorsqu'il m. On peut voir son éloge à la tête du second Vol. de cet important Ouvrage.

TOUTÉE, (Dom Antoine Augustin) habile Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, natif de Riom en Auvergne, mort le 5 Décembre 1718, avoit travaillé à une nouvelle Edition des Œuvres de S. Cyrille de Jérusalem, que Dom Prudent Maran publia en 1720.

TOUTIN, (Jean) excellent Orfevre de Chateaudun, dans le Blaisois, trouva, en 1632, le secret de peindre en émail, & le communiqua à d'autres Ouvriers, qui contribuerent ensuite à le perfectionner.

TRAJAN, (*Marcus Ulpius Crinitus*) Empereur Romain, & l'un des plus gr. & des meilleurs Princes qui aient régné dans le Paganisme, étoit originaire d'Italie, dans l'Andalousie. Il fut très utile à Vespasien & à Tite dans les guerres contre les Juifs, & donna de si gr. preuves de sa valeur en diverses occasions, qu'il fut adopté & associé à l'Empire par Nerva, après la mort duquel il fut proclamé Emper., *par les Soldats*, l'an 98 de J. C. Il écrivit alors au Sénat que *jamais aucun Homme de bien ne seroit mis à mort par ses ordres*; il défendit néanmoins de tenir des Assemblées nocturnes; ce qui fournit aux Gouverneurs des occasions de persécuter cruellement les Chrétiens, & la fureur de cette persécution ne cessa que pendant quelque-tems, sur l'avis de Pline *le Jeune*. Trajan défit Decebale, Roi des Daces, qui s'étoit révolté, & réduisit la Dacie en forme de Province. La superbe Colonne qu'il fit élever à Rome à son retour, & qui porte son nom, est un des plus merveilleux efforts de l'Architecture. Il remporta ensuite d'illustres victoires sur les Arméniens, les Parthes, les Osdroëniens, les Arabes, les Assyriens, les Iberiens, les Peuples de Colchide, & sur les Perses. Mais on dit qu'il chassa de son Armée 11000 Chrétiens, & qu'il les relégua en Arménie. Il extermina les Juifs qui s'étoient révoltés, & m. en Cilicie, à Selinunte, (appellée depuis *Trajanapolis*,) le 10 Août, 117 de J. C., à 64 ans. Pline *le Jeune* avoit prononcé, en son honneur, un magnifique Panégyrique, que nous avons encore; mais la cruauté de ce Prince envers les Chrétiens, & son intempérance, ternirent sa gloire. Adrien lui succéda.

TRALLIEN. *Voyez* ALEXANDRE TRALLIEN.

TRANCOWITZ, ou plut. FRANCOWITZ, (Mathias) fameux Théologien Protestant, connu sous le nom de *Flaccius Illyricus*, naquit à Albona, dans l'Illyrie, le 3 Mars 1520. Il se nommoit Mathias Flach, mais il latinisa son nom, selon la coutume des Savans de son tems. Il fut Disciple de Luther & de Melanchthon, & enseigna ensuite, avec réputation à Wittemberg, à Brunswick, à Iene, & en plus. autres Villes. Il s'éleva avec force con-

re l'*Interim* de Charles-Quint, eut des démêlés très vifs avec les Catholiques, & même avec les Luthériens & avec les Calvinistes, & m. à Francfort sur le Mein le 11 Mars 1575, à 55 ans. Il eut la plus gr. part à la composition des *Centuries de Magdebourg*, fut Auteur d'un Ouvr. fameux, intit. *le Catalogue des Témoins de la Vérité*, & composa un gr. nombre d'autres Ouv., surtout de Controverse.

TRAP, (Joseph) sav. Ecrivain Anglois, du 18e siecle, fut Professeur en Poésie à Oxford, puis Recteur à Harlington & Prédicateur de de l'Eglise de Christ & de S. Laurent à Londres. Il m. en 1747, à 66 ans, cinq jours après s'être marié. On a de lui une *Traduction* en vers latins du Paradis perdu de Milton, & quelques Ouvr. sur l'Art Poëtique.

TRASIBULE. *Voyez* THRASYBULE.

TREBATIUS, (Caïus) cél. Jurisconsulte, surnommé *Testa*, vivoit du tems de Jules Cesar, auquel il fut toujours attaché. Il voulut détourner Ciceron, son Ami, d'être du parti de Pompée, & fut consulté par Auguste sur la validité des Codiciles. Il étoit de la Secte d'Epicure, & avoit composé plus. Ouv., qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Horace lui donne la qualité de *Docte*.

TREBELLIUS POLLIO, Historien Latin, avoit composé les *Vies des Empereurs*, dont il ne nous reste qu'une partie de la Vie de Valerien, avec celles des deux Gallien, & des trente Tyrans. Cet Auteur n'est point exact. Il vivoit vers l'an 298 de J. C.

TREMELLIUS, (Emmanuel) fameux Ecrivain Protestant du 16e siec, étoit natif de Ferrare, de Parens Juifs. Il se rendit habile dans la Langue hébraïque, & aïant embrassé la Religion Protestante, il voiagea en Allemagne & en Angleterre. Il devint ensuite Professeur d'hébreu à Heidelberg, d'où il passa à Metz, puis à Sedan. Il m. en 1580. On a de lui une *Version* latine du nouveau Testament syriaque, & une autre de l'ancien Testament, faite sur l'hébreu. Il avoit associé à ce dernier travail François Junius, ou du Jon, qui le publia après la mort de Tremelius, avec beauc. de changemens, qui n'ont point été du goût des Savans.

TREMOILLE, ou TREMOUILLE, (Louis de la) Vicomte de Thouars, Prince de Talmond, &c. & l'un des plus grands Généraux de son siecle, naquit le 20 Septembre 1460, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du Royaume, féconde en grands Hommes. Il fut d'abord Page du Roi Louis XI, & fit ses premieres campagnes sous le commandement de Georges de la Tremoille, Sire de Craon, son Oncle. Dès l'âge de 28 ans, il fut nommé Général de l'Armée du Roi, contre François, Duc de Bretagne, qui avoit donné retraite dans ses Etats, à Louis Duc d'Orléans, & à d'autres Princes ligués. Louis de la Tremoille vainquit ces Princes à la bataille de Saint-Aubin du Cormier le 28 Juill. 1488, & il y fit prisonnier le Duc d'Orléans, (depuis le Roi Louis XII,) & le Prince d'Orange. Il prit ensuite Dinant & Saint Malo, & servit beaucoup à la réunion de la Bretagne à la Couronne, en faisant conclure le mariage de la Duchesse Anne de Bretagne avec le Roi Charles VIII. Il fut envoïé en Ambassade vers Maximilien, Roi des Romains, & vers le Pape Alexandre VI, après avoir été fait Chevalier de l'Ordre du Roi & son premier Chambellan. Louis de la Tremoille s'acquit beaucoup de gloire à la bataille de Fornoue en 1495. Il fut pourvu, après cette bataille, de la Charge de Lieutenant Général des Provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aunis, Anjou & Marche de Bretagne. Le Roi Louis XII, à son Avenement à la Couronne, lui aïant donné le commandement de son Armée en Italie, il conquit toute la Lombardie, & obligea les Vénitiens de lui

Chevalier de Malte à l'âge de 4 ans, & n'en fit jamais les vœux ; ce qui ne l'empêcha pas de se marier dans la suite. Il donna des preuves d'un courage & d'une habileté extraordinaires dans un gr. nombre de combats sur mer, & servit de second à M. du Quesne. Il fut fait Vice-Amiral & Général des Armées navales de France en 1690, & remporta, en cette qualité, une victoire signalée, dans la Manche, sur les Flottes d'Angleterre & de Hollande, unies ensemble ; mais il fit une perte considérable au fameux combat de la Hogue, & m. à Paris le 28 Mai 1701, à 59 ans. Les *Mémoires* publiés sous son nom ne sont pas de lui.

TOUSTAIN, (Charles-François) sav. Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit en 1700 dans le Diocèse de Séez, d'une Famille illustre & ancienne, & m. à Paris en 1754. Son principal Ouvrage est un nouveau *Traité* sur la Diplomatique en françois, qu'il entreprit avec Dom Tassin & quelques autres de ses Confreres. Il en avoit publié le prem. Vol. lorsqu'il m. On peut voir son éloge à la tête du second Vol. de cet important Ouvrage.

TOUTÉE, (Dom Antoine Augustin) habile Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, natif de Riom en Auvergne, mort le 5 Décembre 1718, avoit travaillé à une nouvelle Edition des Œuvres de S. Cyrille de Jérusalem, que Dom Prudent Maran publia en 1720.

TOUTIN, (Jean) excellent Orfevre de Chateaudun, dans le Blaisois, trouva, en 1632, le secret de peindre en émail, & le communiqua à d'autres Ouvriers, qui contribuerent ensuite à le perfectionner.

TRAJAN, (*Marcus Ulpius Crinitus*) Empereur Romain, & l'un des plus gr. & des meilleurs Princes qui aient régné dans le Paganisme, étoit originaire d'Italie, dans l'Andalousie. Il fut très utile à Vespasien & à Tite dans les guerres contre les Juifs, & donna de si gr. preuves de sa valeur en diverses occasions, qu'il fut adopté & associé à l'Empire par Nerva, après la mort duquel il fut proclamé Emper., par les Soldats, l'an 98 de J. C. Il écrivit alors au Sénat que *jamais aucun Homme de bien ne seroit mis à mort par ses ordres* ; il défendit néanmoins de tenir des Assemblées nocturnes ; ce qui fournit aux Gouverneurs des occasions de persécuter cruellement les Chrétiens, & la fureur de cette persécution ne cessa que pendant quelque-tems, sur l'avis de Pline *le Jeune*. Trajan défit Decebale, Roi des Daces, qui s'étoit révolté, & réduisit la Dacie en forme de Province. La superbe Colonne qui fit élever à Rome à son retour, & qui porte son nom, est un des plus merveilleux efforts de l'Architecture. Il remporta ensuite d'illustres victoires sur les Arméniens, les Parthes, les Osdroëniens, les Arabes, les Assyriens, les Iberiens, les Peuples de Colchide, & sur les Perses. Mais on dit qu'il chassa de son Armée 11000 Chrétiens, & qu'il les relégua en Arménie. Il extermina les Juifs qui s'étoient révoltés, & m. en Cilicie, à Selinunte, (appellée depuis *Trajanapolis*,) le 10 Août, 117 de J. C., à 64 ans. Pline *le Jeune* avoit prononcé, en son honneur, un magnifique Panégyrique, que nous avons encore ; mais la cruauté de ce Prince envers les Chrétiens, & son intempérance, ternirent sa gloire. Adrien lui succéda.

TRALLIEN. *Voyez* ALEXANDRE TRALLIEN.

TRANCOWITZ, ou plut. FRANCOWITZ, (Mathias) fameux Théologien Protestant, connu sous le nom de *Flaccius Illyricus*, naquit à Albona, dans l'Illyrie, le 3 Mars 1520. Il se nommoit Mathias Flach, mais il latinisa son nom, selon la coutume des Savans de son tems. Il fut Disciple de Luther & de Melanchthon, & enseigna ensuite, avec réputation à Wittemberg, à Brunswick, à Iene, & en plus. autres Villes. Il s'éleva avec force con-

me l'*Interim* de Charles-Quint, eut des démêlés très vifs avec les Catholiques, & même avec les Luthériens & avec les Calvinistes, & m. à Francfort sur le Mein le 11 Mars 1575, à 55 ans. Il eut la plus gr. part à la composition des *Centuries de Magdebourg*, fut Auteur d'un Ouvr. fameux, intit. *le Catalogue des Témoins de la Vérité*, & composa un gr. nombre d'autres Ouv., surtout de Controverse.

TRAP, (Joseph) sav. Ecrivain Anglois, du 18e siecle, fut Professeur en Poësie à Oxford, puis Recteur à Harlington & Prédicateur de de l'Eglise de Christ & de S. Laurent à Londres. Il m. en 1747, à 66 ans, cinq jours après s'être marié. On a de lui une *Traduction* en vers latins du Paradis perdu de Milton, & quelques Ouvr. sur l'Art Poëtique.

TRASIBULE. *Voyez* THRASYBULE.

TREBATIUS, (Caïus) cél. Jurisconsulte, surnommé *Testa*, vivoit du tems de Jules Cesar, auquel il fut toujours attaché. Il voulut détourner Ciceron, son Ami, d'être du parti de Pompée, & fut consulté par Auguste sur la validité des Codiciles. Il étoit de la Secte d'Epicure, & avoit composé plus. Ouv., qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Horace lui donne la qualité de *Docte*.

TREBELLIUS POLLIO, Historien Latin, avoit composé les *Vies des Empereurs*, dont il ne nous reste qu'une partie de la Vie de Valerien, avec celles des deux Gallien, & des trente Tyrans. Cet Auteur n'est point exact. Il vivoit vers l'an 298 de J. C.

TREMELLIUS, (Emmanuel) fameux Ecrivain Protestant du 16e siec, étoit natif de Ferrare, de Parens Juifs. Il se rendit habile dans la Langue hébraïque, & aïant embrassé la Religion Protestante, il voïagea en Allemagne & en Angleterre. Il devint ensuite Professeur d'hébreu à Heidelberg, d'où il passa à Metz, puis à Sedan. Il m. en 1580. On a de lui une *Version* latine du nouveau Testament syriaque, & une autre de l'ancien Testament, faite sur l'hébreu. Il avoit associé à ce dernier travail François Junius, ou du Jon, qui le publia après la mort de Tremelius, avec beauc. de changemens, qui n'ont point été du goût des Savans.

TREMOILLE, ou TREMOUILLE, (Louis de la) Vicomte de Thouars, Prince de Talmond, &c. & l'un des plus grands Généraux de son siecle, naquit le 20 Septembre 1460, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du Royaume, féconde en grands Hommes. Il fut d'abord Page du Roi Louis XI, & fit ses premieres campagnes sous le commandement de Georges de la Tremoille, Sire de Craon, son Oncle. Dès l'âge de 28 ans, il fut nommé Général de l'Armée du Roi, contre François, Duc de Bretagne, qui avoit donné retraite dans ses Etats, à Louis Duc d'Orléans, & à d'autres Princes ligués. Louis de la Tremoille vainquit ces Princes à la bataille de Saint-Aubin du Cormier le 28 Juill. 1488, & il y fit prisonnier le Duc d'Orléans, (depuis le Roi Louis XII,) & le Prince d'Orange. Il prit ensuite Dinant & Saint Malo, & servit beaucoup à la réunion de la Bretagne à la Couronne, en faisant conclure le mariage de la Duchesse Anne de Bretagne avec le Roi Charles VIII. Il fut envoïé en Ambassade vers Maximilien, Roi des Romains, & vers le Pape Alexandre VI, après avoir été fait Chevalier de l'Ordre du Roi & son premier Chambellan. Louis de la Tremoille s'acquit beaucoup de gloire à la bataille de Fornoue en 1495. Il fut pourvu, après cette bataille, de la Charge de Lieutenant Général des Provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aunis, Anjou & Marche de Bretagne. Le Roi Louis XII, à son Avenement à la Couronne, lui aïant donné le commandement de son Armée en Italie, il conquit toute la Lombardie, & obligea les Vénitiens de lui

Chevalier de Malte à l'âge de 4 ans, & n'en fit jamais les vœux; ce qui ne l'empêcha pas de se marier dans la suite. Il donna des preuves d'un courage & d'une habileté extraordinaires dans un gr. nombre de combats sur mer, & servit de second à M. du Quesne. Il fut fait Vice-Amiral & Général des Armées navales de France en 1690, & remporta, en cette qualité, une victoire signalée, dans la Manche, sur les Flottes d'Angleterre & de Hollande, unies ensemble; mais il fit une perte considérable au fameux combat de la Hogue, & m. à Paris le 28 Mai 1701, à 59 ans. Les *Mémoires* publiés sous son nom ne sont pas de lui.

TOUSTAIN, (Charles-François) sav. Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit en 1700 dans le Diocèse de Séez, d'une Famille illustre & ancienne, & m. à Paris en 1754. Son principal Ouvrage est un nouveau *Traité* sur la Diplomatique en françois, qu'il entreprit avec Dom Tassin & quelques autres de ses Confreres. Il en avoit publié le prem. Vol. lorsqu'il m. On peut voir son éloge à la tête du second Vol. de cet important Ouvrage.

TOUTÉE, (Dom Antoine Augustin) habile Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, natif de Riom en Auvergne, mort le 5 Décembre 1718, avoit travaillé à une nouvelle Edition des Œuvres de S. Cyrille de Jérusalem, que Dom Prudent Maran publia en 1720.

TOUTIN, (Jean) excellent Orfevre de Chateaudun, dans le Blaisois, trouva, en 1632, le secret de peindre en émail, & le communiqua à d'autres Ouvriers, qui contribuerent ensuite à le perfectionner.

TRAJAN, (*Marcus Ulpius Crinitus*) Empereur Romain, & l'un des plus gr. & des meilleurs Princes qui aient régné dans le Paganisme, étoit originaire d'Italie, dans l'Andalousie. Il fut très utile à Vespasien & à Tite dans les guerres contre les Juifs, & donna de si gr. preuves de sa valeur en diverses occasions, qu'il fut adopté & associé à l'Empire par Nerva, après la mort duquel il fut proclamé Emper., par les Soldats, l'an 98 de J. C. Il écrivit alors au Sénat que *jamais aucun Homme de bien ne seroit mis à mort par ses ordres*; il défendit néanmoins de tenir des Assemblées nocturnes; ce qui fournit aux Gouverneurs des occasions de persécuter cruellement les Chrétiens, & la fureur de cette persécution ne cessa que pendant quelque tems, sur l'avis de Pline *le Jeune*. Trajan défit Decebale, Roi des Daces, qui s'étoit révolté, & réduisit la Dacie en forme de Province. La superbe Colonne qu'il fit élever à Rome à son retour, & qui porte son nom, est un des plus merveilleux efforts de l'Architecture. Il remporta ensuite d'illustres victoires sur les Arméniens, les Parthes, les Osdroëniens, les Arabes, les Assyriens, les Iberiens, les Peuples de Colchide, & sur les Perses. Mais on dit qu'il chassa de son Armée 11000 Chrétiens, & qu'il les relégua en Arménie. Il extermina les Juifs qui s'étoient révoltés, & m. en Cilicie, à Selinunte, (appellée depuis *Trajanapolis*,) le 10 Août, 117 de J. C., à 64 ans. Pline *le Jeune* avoit prononcé, en son honneur, un magnifique Panégyrique, que nous avons encore; mais la cruauté de ce Prince envers les Chrétiens, & son intempérance, ternirent sa gloire. Adrien lui succéda.

TRALLIEN. *Voyez* ALEXANDRE TRALLIEN.

TRANCOWITZ, ou plut. FRANCOWITZ, (Mathias) fameux Théologien Protestant, connu sous le nom de *Flaccius Illyricus*, naquit à Albona, dans l'Illyrie, le 3 Mars 1520. Il se nommoit Mathias Flach, mais il latinisa son nom, selon la coutume des Savans de son tems. Il fut Disciple de Luther & de Melanchthon, & enseigna ensuite, avec réputation à Wittemberg, à Brunswick, à Iene, & en plus. autres Villes. Il s'éleva avec force con-

de l'*Interim* de Charles-Quint, eut des démêlés très vifs avec les Catholiques, & même avec les Luthériens & avec les Calvinistes, & m. à Francfort sur le Mein le 11 Mars 1575, à 55 ans. Il eut la plus gr. part à la composition des *Centuries de Magdebourg*, fut Auteur d'un Ouvr. fameux, intit. *le Catalogue des Témoins de la Vérité*, & composa un gr. nombre d'autres Ouv., surtout de Controverse.

TRAP, (Joseph) sav. Ecrivain Anglois, du 18e siecle, fut Professeur en Poésie à Oxford, puis Recteur à Harlington & Prédicateur de de l'Eglise de Christ & de S. Laurent à Londres. Il m. en 1747, à 66 ans, cinq jours après s'être marié. On a de lui une *Traduction* en vers latins du Paradis perdu de Milton, & quelques Ouvr. sur l'Art Poétique.

TRASIBULE. *Voyez* THRASYBULE.

TREBATIUS, (Caïus) cél. Jurisconsulte, surnommé *Testa*, vivoit du tems de Jules César, auquel il fut toujours attaché. Il voulut détourner Ciceron, son Ami, d'être du parti de Pompée, & fut consulté par Auguste sur la validité des Codiciles. Il étoit de la Secte d'Epicure, & avoit composé plus. Ouv., qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Horace lui donne la qualité de *Docte*.

TREBELLIUS POLLIO, Historien Latin, avoit composé les *Vies des Empereurs*, dont il ne nous reste qu'une partie de la Vie de Valerien, avec celles des deux Galliens, & des trente Tyrans. Cet Auteur n'est point exact. Il vivoit vers l'an 298 de J. C.

TREMELLIUS, (Emmanuel) fameux Ecrivain Protestant du 16e siec, étoit natif de Ferrare, de Parens Juifs. Il se rendit habile dans la Langue hébraïque, & aïant embrassé la Religion Protestante, il voïagea en Allemagne & en Angleterre. Il devint ensuite Professeur d'hébreu à Heidelberg, d'où il passa à Metz, puis à Sedan. Il m. en 1580. On a de lui une *Version* latine du nouveau Testament syriaque, & une autre de l'ancien Testament, faite sur l'hébreu. Il avoit associé à ce dernier travail François Junius, ou du Jon, qui le publia après la mort de Tremelius, avec beauc. de changemens, qui n'ont point été du goût des Savans.

TREMOILLE, ou TREMOUILLE, (Louis de la) Vicomte de Thouars, Prince de Talmond, &c. & l'un des plus grands Généraux de son siecle, naquit le 20 Septembre 1460, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du Royaume, féconde en grands Hommes. Il fut d'abord Page du Roi Louis XI, & fit ses premieres campagnes sous le commandement de Georges de la Tremoille, Sire de Craon, son Oncle. Dès l'âge de 28 ans, il fut nommé Général de l'Armée du Roi, contre François, Duc de Bretagne, qui avoit donné retraite dans ses Etats, à Louis Duc d'Orléans, & à d'autres Princes ligués. Louis de la Tremoille vainquit ces Princes à la bataille de Saint-Aubin du Cormier le 28 Juill. 1488, & il y fit prisonnier le Duc d'Orléans, (depuis le Roi Louis XII,) & le Prince d'Orange. Il prit ensuite Dinant & Saint Malo, & servit beaucoup à la réunion de la Bretagne à la Couronne, en faisant conclure le mariage de la Duchesse Anne de Bretagne avec le Roi Charles VIII. Il fut envoïé en Ambassade vers Maximilien, Roi des Romains, & vers le Pape Alexandre VI, après avoir été fait Chevalier de l'Ordre du Roi & son premier Chambellan. Louis de la Tremoille s'acquit beaucoup de gloire à la bataille de Fornoue en 1495. Il fut pourvu, après cette bataille, de la Charge de Lieutenant Général des Provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aunis, Anjou & Marche de Bretagne. Le Roi Louis XII, à son Avenement à la Couronne, lui aïant donné le commandement de son Armée en Italie, il conquit toute la Lombardie, & obligea les Vénitiens de lui

remettre entre les mains Louis Sforce, Duc de Milan, & le Cardinal son Frere. A son retour, le Roi, pour récompenser ses services, lui donna le Gouvernement de Bourgogne, puis la Charge d'Amiral de Guienne en 1502, & peu après, celle d'Amiral de Bretagne. Louis de la Tremoille commanda le Corps de bataille au combat d'Aignadel en 1509. Il fut défait par les Suisses en 1515, à la bataille de Novare; mais il soutint vaillamment contre eux le siege de Dijon l'espace de six semaines. Il se trouva cette même année à la bataille de Marignan, & défendit la Picardie contre les Impériaux & les Anglois. Il passa ensuite en Provence, & fit lever le siege de Marseille, que le Connétable de Bourbon, Général de l'Armée de l'Empereur, y avoit mis en 1523. Enfin, aïant suivi le Roi François I dans sa malheureuse expédition d'Italie, il finit glorieusement ses jours à la bataille de Pavie, dans laquelle il fut tué, le 24 Fév. 1525, à 65 ans. Paul Jove, dit de ce gr. Homme, *qu'il fut la gloire de son siecle & l'ornement de la Monarchie Françoise*. Guichardin le regarde comme *le premier Capitaine du monde*, & on lui donna le nom de *Chevalier sans reproche*, à cause de ses vertus & de ses gr. qualités.

TREMOLLIERE, (Pierre Charles) Peintre François, né à Chollet, en Poitou en 1703, remporta plus. fois le Prix de l'Académie de Peinture, & alla se perfectionner en Italie, en qualité de Pensionnaire du Roi. De retour à Paris, il fit de beaux Tableaux, & auroit été l'un de nos meilleurs Peintres, s'il ne fût mort à la fleur de son âge, en 1739.

TRENCHARD, (Jean) fameux Ecrivain Anglois, naquit en 1669, d'une Maison noble & ancienne. Il se rendit habile dans le Droit civil & dans la politique, & eut des Emplois importans en Angleterre. Il m. en 1723. On a de lui 1. Un Ecrit, Intit. *Argument qui fait voir qu'une Armée subsistante est incompatible avec un Gouvernement libre, & détruit absolument la constitution de la Monarchie Angloise*. 2. Une petite *Histoire des Armées subsistantes en Angleterre*. 3. Une suite de *Lettres*, sous le nom de *Caton*, qu'il publia conjointement avec Thomas Gordon, son intime Ami. Ces Ecrits sont en anglois.

TREVILLE, (*Henri-Joseph de* Peyre Comte de) étoit Fils du Comte de Troisville, (que l'on prononce *Tréville*) Capitaine Lieutenant des Mousquetaires sous Louis XIII. Il fut élevé avec Louis XIV, devint Cornette de la premiere Compagnie des Mousquetaires, puis Colonel d'Infanterie, & Gouverneur du Comté de Foix. Il servit en Candie sous le Commandement de M. de Coligni. Il y reçut deux coups de feu dont il se ressentit tout le reste de sa vie. Admis dans la confidence & dans l'amitié de Henriette d'Angleterre, premiere Femme de Monsieur, Frere unique de Louis XIV. Il se trouva à la mort de cette Princesse, arrivée à S. Cloud le 30 Juin 1670, & il en fut si touché, qu'il quitta le monde. *Troisville*, dit M. le Marquis de la Fare dans ses Mémoires, *que je ramenai ce jour-là de S. Cloud, & que je retins coucher avec moi pour ne le pas laisser en proie à sa douleur, en quitta le monde, & prit le parti de la dévotion, qu'il a toujours soutenu depuis*. Il lut presque tous les Peres Grecs dans leur Langue originale, & il les préféroit aux Peres Latins. C'étoit un homme de beauc. d'esprit, il parloit avec tant de justesse & d'exactitude, qu'on disoit que ce proverbe, *il parle comme un Livre*, sembloit être fait pour lui. M. de Tréville fut en grande liaison avec MM. de Port-Roïal, avec M. de Rancé, Abbé de la Trappe, & avec Boileau Despreaux, qui parle de lui avec éloge. Il se trouva en 1666 avec MM. Arnauld, Nicole, de Lalane, de Sainte-Marthe, de Sacy, &c. aux Conférences qui se tenoient chez Madame la Duchesse de Longueville, pour revoir

la Traduction du nouveau Testament de Mons, & il donna beauc. de corrections pour rendre cet Ouvrage plus parfait, soit pour le choix des mots, soit pour le tour des phrases, ou la force & la justesse de la Traduction. Il revit aussi avec M. Nicole la Vie de Théodose le Grand, écrite par M. Flechier; & plusieurs autres Ecrivains céleb. prirent ses avis sur leurs Ouvrages. Comme il avoit quelque peine de se mêler d'Ecrits Ecclésiastiques n'étant que Laïc, il consulta M. Pavillon, Evêque d'Alet, qui leva ses scrupules. Il m. à Paris le 13 Août 1708, à 67 ans, & fut enterré à S. Nicolas du Chardonnet sa Paroisse.

TREUVÉ, (Simon-Michel) fameux Docteur en Théologie, étoit de Noyers en Bourgogne. Il entra, en 1668, dans la Congrégation de la Doctrine chrétienne, d'où il sortit en 1673, après avoir régenté les Humanités à Vitri le-François. Il alla ensuite demeurer à Epoisses, auprès de M. le Comte de Guitaut, & fut, quelques années après, Aumônier de Madame de Lesdiguieres. M. Treuvé devint ensuite Vicaire de la Paroisse de S. Jacques du Haut-Pas à Paris. Enfin le cél. M. Bossuet l'attira à Meaux, & lui donna la Théologale & un Canonicat de son Eglise. M. Treuvé travailla au Breviaire de Meaux, & demeura en cette Ville environ 22 ans; mais étant opposé à la Bulle, & aïant été accusé d'être Flagellant, même à l'égard des Religieuses ses Pénitentes, M. le Cardinal de Bissy l'obligea de sortir de son Diocèse. Treuvé se retira pour lors à Paris, où il m. le 22 Février 1730, à 77 ans. On a de lui 1. *Instructions sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie*, vol. in-12., dédié à Madame de Longueville. 2. Le *Directeur spirituel pour ceux qui n'en ont point*. 3. La *Vie de M. Duhamel*, &c. Il étoit gr. Partisant de MM. de Port-Roïal & très opposé à la Constitution *Unigenitus*.

TRIBBECHOVIUS, (Adam) sav. Ecrivain Allemand, natif de Lubeck, enseigna la Philosophie à Giessen, & la Morale & l'Histoire à Kiel. Il devint Conseiller Ecclésiastique du Duc de Saxe Gotha, & Surintendant général des Eglises de ce Duché. Il m. en 1687. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages fort estimés en Allemagne. Les principaux sont : *De Doctoribus Scholasticis corruptâ per eos divinarum humanarumque rerum scientia*. M. Heuman fit réimprimer cet Ouvrage en 1719. *De Philosophia morum inter Barbaros. De Miliasmo exercitationes ad Baronii Annales. De veritate Creationis mundi. De Angelis. De Mose Ægyptiorum Osiride. De Naturalismo*, &c.

TRIBONIEN, excellent Jurisconsulte, fut celui dont se servit principalement l'Emper. Justinien, vers l'an 531, pour la compilation du *Code* qui porte son nom. Il étoit habile & infatigable dans le travail, & avoit beauc. de crédit sur l'esprit de l'Emper.; mais il se deshonora par son extrême avarice & par son irréligion.

TRIGLAND, (Jacques) célebre Profess. en Théologie & en Antiquités judaïques dans l'Université de Leyde, naquit à Harlem, le 8 Mai 1652. Il se rendit très habile dans les Langues orientales & dans la connoissance de l'Ecriture-sainte, & devint Profess. à Leyde, à la place d'Antoine Hulsius; il fut deux fois Recteur de l'Université de cette Ville, & m. le 22 Sept. 1705, à 54 ans. On a de lui divers Ouvrages & *Dissertations* sur la *Secte des* Caraïtes, & sur d'autres sujets importans & curieux.

TRIPTOLEME, Fils de Celée, Roi d'Eleusis, passe pour avoir enseigné le premier, dans la Grèce, l'Art de cultiver la terre; d'où les Poètes ont feint qu'il avoit été élevé & instruit par Cerès, & que cette Déesse, l'aïant mis sur un Char auquel étoient attachés des serpens aîlés, l'envoïa par tout l'Univers,

pour enseigner aux Hommes à labourer la terre & à semer le blé. On dit que Triptoleme avoit aussi donné des Loix aux Athéniens, & que ces Loix se réduisoient à trois chefs; *adorer les Dieux; honorer les Parens, & ne point manger de chair.* On croit qu'il vivoit environ 1600 ans av. J. C.

TRISMEGISTE. *Voyez* HERMES.

TRISSIANO, ou TRISSINO, (Jean Georges) cél. Poëte Italien, natif de Vicenze, d'une famille noble, mérita l'estime des Papes Leon X & Clement VII, qui l'envoïerent souvent en Ambassade vers l'Empereur Charles V & vers Ferdinand son Frere. Il m. en 1550, à 72 ans. On a de lui une Tragédie intitulée *Sophonisbe*, que le Pape Leon X fit représenter à Rome; un Poëme épique, intit. *Italia liberata da Gothi*, & plus. autres Ouvr. en italien, imprimés à Verone en 1729, en 2 vol. *in*-4°.

TRISTAN L'HERMITE, (François) Poëte Dramatique François, Gentilhomme ordinaire de Gaston de France, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, étoit natif de Soliers, dans la Province de la Marche. Il donna au Théâtre diverses Pieces, dont la *Mariamne* est celle qui fut le plus applaudie. Mondory, cél. Acteur, la joua, un jour, avec tant d'action, qu'il en mourut. Tristan est Auteur de plusieurs autres Ouvrages. Il m. le 7 Sept. 1655, à 54 ans. Ses Poësies ont été recueillies en 3 vol. Sa fureur pour le jeu, fut cause qu'il vécut toujours dans l'indigence, & c'est lui que Boileau désigne dans sa premiere Satyre :

Passe l'Eté sans linge & l'Hiver sans manteau.

Tristan se fit à lui-même l'Epitaphe suivante.

Ebloui de l'éclat de la splendeur mondaine,
Je me flattai toujours d'une espérance vaine,
Faisant le chien couchant auprès d'un grand Seigneur,
Je me vis toujours pauvre & tâchai de paroître.
Je vécus dans la peine, attendant le bonheur,
Et mourus sur un coffre en attendant mon maître.

TRISTAN, (Jean) Ecuyer Sieur de S. Amand & du Puy-d'Amour, & Fils de Charles Tristan, Auditeur des Comptes à Paris, s'attacha à Gaston de France Duc d'Orléans & se rendit très habile dans la connoissance de l'Antiquité & des Médailles. Il publia un *Commentaire historique sur les Vies des Empereurs*, en 3 vol. *in-fol.* Ouvrage curieux & plein de recherches. Angeloni & le Pere Sirmond ont relevé plus. fautes de cet Ouvrage, & Tristan leur a répondu avec beaucoup d'aigreur. Il vivoit encore en 1651.

TRITHEME, (Jean) cél. Abbé de l'Ordre de S. Benoît, & l'un des plus savans Hommes du 15e siecle, naquit au Bourg de Tritenheim, dans le Diocèse de Trêves, le prem. Fév. 1462. Après avoir étudié quelque tems, il se fit Religieux Bénédictin, & devint Abbé de Spanheim, dans le Diocèse de Mayence, en 1483. Il gouverna cette Abbaïe jusqu'en 1506, qu'il s'en démit pour être Abbé de S. Jacques de Wirtsbourg. Il étoit habile dans les Sciences divines & humaines, & mourut le 13 Déc. 1516. On a de lui divers Ouvrages. Les principaux sont 1. Un *Traité des illustres Ecrivains ecclésiastiques*, où il parle de 870 Auteurs. 2. Un autre *des Hommes illustres d'Allemagne*, & un troisieme de ceux de l'Ordre de S. Benoît. 3. *Six Livres de Polygraphie.* 4. Un Traité de *Steganographie*, c'est-à-dire, des diverses manieres d'écrire en chiffre. 5. Des *Chroniques*, 6. *Annales Hirsaugienses*, en 2 vol. *in fol.* Ouvr. curieux & important, &c.

TRITON, Dieu Marin, selon la Fable, étoit Fils de Neptune & d'Amphitrite. On le regardoit com-

ne le Trompette de Neptune, & on le représentoit sous la figure d'un Homme, dont le bas du corps finit en poisson, avec une queue de Dauphin, & deux piés semblables à ceux d'un cheval, portant toujours en main une conque creuse, qui lui sert de Trompette. Plusieurs Historiens ont assuré qu'il y avoit de ces Tritons, ou Hommes marins; mais les sav. Critiques regardent ces récits comme des contes de Vieilles.

TRIVULCE, (Jean-Jacques) Marquis de Viglévano & Maréchal de France, descendoit d'une illustre & ancienne Maison de Milan. Aïant été banni de son Païs, à cause de son attachement au Parti des Guelfes, il passa au Service de Ferdinand d'Arragon, Roi de Naples, puis dans celui de Charles VIII, Roi de France, auquel il livra Capoue en 1495. Il eut le commandement de l'Avant-garde de l'Armée, avec le Maréchal de Gié, à la bataille de Fornoue, prit Alexandrie de la Paille, & défit les Troupes de Louis Sforce, Duc de Milan. Louis XII lui donna le Gouvernement de cette Ville en 1500, & le fit Maréchal de France. Trivulce acquit beauc. de gloire aux batailles d'Aignadel, de Novare & de Marignan, & m. à Châtre, le 5 Déc. 1518, du chagrin que lui causerent quelques discours fâcheux que lui tint François I. Il ne faut pas le confondre avec Théodore Trivulce, son parent, qui servit dans l'Avant-garde de l'Armée Françoise à la bataille d'Aignadel, & à la journée de Ravennes en 1512. Celui ci fut nommé Maréchal de France par le Roi François I, & pourvu du Gouvernement de Gênes, dont il défendit le Château contre les Habitans, en 1528. Il m. en 1531, à Lyon, dont il étoit Gouverneur.

TRIVULCE, (Antoine) Frere de Théodore Trivulce, Maréchal de France, dont il est parlé dans l'Article précédent, se déclara pour les François lorsqu'ils se rendirent maîtres du Milanois. Il fut ensuite fait Cardinal, à la priere du Roi, par le Pape Alexandre VI, en 1500, & m. le 18 Mars 1508, à 51 ans. Il y a eu quatre autres Cardinaux de cette Maison; savoir, Scaramutia Trivulce, qui fut un excellent Jurisconsulte, puis Conseiller d'Etat en France, sous Louis XII, & successivement Evêque de Côme & de Plaisance. Il m. le 9 Août 1527: Augustin Trivulce, Abbé de Froimont en France, & Camerier du Pape Jules II, puis successivement Evêq. de Bayeux, de Toulon, de Novare & Archevêque de Reggio. Après la prise de Rome par les Troupes de Charles V, il fut emmené en ôtage à Naples, où il fit paroître une gr. fermeté pendant sa prison. Il étoit Ami de Bembe & de Sadolet, & avoit composé une Histoire des Papes & des Cardinaux; mais il m. à Rome, le 30 Mars 1548, avant que de l'avoir fait imprimer. Antoine Trivulce, Référendaire des deux Signatures, puis Evêq. de Toulon, & ensuite Vice-Légat d'Avignon. Il gagna l'amour des Peuples, & s'opposa avec vigueur à l'entrée des Hérétiques dans le Comtat. Il fut envoyé Légat en France, où il fit conclure le Traité de Catau Cambresis: puis s'étant mis en chemin pour retourner en Italie, il m. d'apoplexie, à une journée de Paris, le 26 Juin 1559. Enfin, Jean-Jacques-Théodore Trivulce, lequel, après avoir servi avec gloire dans les Armées du Roi Philippe III, embrassa l'état Ecclésiastique, & fut fait Card. en 1629. Il devint ensuite Viceroi d'Arragon, puis de Sicile & de Sardaigne, Gouverneur général du Milanois, & Ambassadeur extraordinaire d'Espagne à Rome. Il m. à Milan, le 3 Août 1657.

TROGUE-POMPÉE, cél. Historien Latin, natif du Païs des Voconces, dont la Capitale étoit Vaison, vivoit du tems d'Auguste, vers le commencement de l'Ere chrétienne. Son Pere, après avoir porté les armes sous Cesar, devint son Secre-

taire & Garde de son Sceau. Trogue Pompée écrivit une Hist. universelle en 44 Livres, dont Justin a fait un Abregé, sans y changer ni le nombre des Livres, ni le titre d'*Histoire Philippique*. On croit que c'est cet Abregé qui nous a fait perdre l'Ouv. de Trogue-Pompée. *V.* JUSTIN.

TROMMIUS, (Abraham) habile Théologien Protestant, né à Groningue en 1633, eut la Cure du Village de Haren, & fut ensuite Pasteur de Groningue, où il mourut en 1719. On a de lui 1. Une *Concordance grecque* de l'ancien Testament, de la Version des 70. 2. Une *Concordance flamande* de l'ancien Testament, qui avoit été commencée par Jean Martinius de Dantzic.

TROMP, (Martin Happertz) cél. Amiral des Hollandois, étoit natif de la Brille. Il s'éleva par son mérite; & après s'être signalé en un gr. nombre d'occasions, surtout à la cél. Journée de Gibraltar, le 25 Avril 1607, il passa pour le plus gr. Homme de Mer, qui eût paru jusqu'alors, & fut déclaré Amiral de Hollande, de l'avis même du Prince d'Orange. Il défit, en cette qualité, la nombreuse Flotte d'Espagne en 1639, & gagna 32 autres batailles navales; mais il fut tué sur son Tillac, dans un combat contre les Anglois, le 10 Août 1653. Les Etats Généraux firent frapper des Médailles en son honneur, & le regretterent comme le plus gr. Héros de leur République. Tromp, au milieu de la plus brillante fortune, fit toujours paroître une modestie singuliere. Il ne voulut jamais prendre que la qualité de *Bourgeois*, & celle de *Grand-pere des Matelots*. Corneille Tromp, son second Fils, se signala aussi par sa valeur dans un gr. nombre de combats sur mer. Il devint Lieutenant-amiral général des Provinces-Unies, & mourut le 21 Mai 1691, à 62 ans, étant né à Roterdam, le 9 Septemb. 1629. La Vie de ce dernier a été donnée au Public.

TRONSON, (Louis) cél. Supérieur du Séminaire de S Sulpice à Paris, étoit Fils d'un Secretaire du Cabinet du Roi, sous le regne de Louis XIII. Il devint Aumônier du Roi, & quitta cette Place en 16[illegible], pour entrer au Séminaire de S. Sulpice, qui avoit été fondé depuis peu d'années. Dans la suite, il fut choisi pour Supérieur de ce Séminaire, & s'acquit une gr. réputation par sa piété, par son zele & par sa prudence. Il m. le 26 Fév. 1700, à [illegible] ans. On a de lui 1. Un Livre de Piété, intit. *Examens particuliers*. 2. Un autre Ouv. sous le titre de *Forma Cleri*.

TROPHONIUS, Fils d'Apollon, selon la Fable, étoit un céleb. Architecte Grec. Il bâtit à Lebadie en Béotie, un Temple en l'honneur d'Apollon, dans lequel il y avoit une Caverne où l'on croyoit que ce Dieu rendoit des Oracles; cette Caverne est fameuse parmi les Païens; ils l'appellent l'*Antre de Trophonius*.

TROUIN-DU-GUAY, ou plutôt DU GAY-TROUIN, (René) Lieutenant général des Armées navales de France, Commandeur de l'Ordre Royal & militaire de S. Louis, & l'un des plus gr. Hommes de Mer de son siecle, naquit à S. Malo, le 10 Juin 1673. Son Pere, qui avoit été Consul de la Nation Françoise à Malaga en Espagne, étoit un riche Négociant de S. Malo, & un habile Marin. Il commandoit des Vaisseaux, armés tantôt en guerre, tantôt pour le commerce, suivant les conjonctures. Le jeune du Guay-Trouin, entraîné par son exemple & par une forte inclination pour la Mer, servit dès l'âge de 15 ans, sur un Vaisseau Corsaire. Il donna aussitôt des preuves de sa valeur à la prise d'un Vaisseau Flessingois, & continua de se signaler sur Mer par des prises considérables, qui le firent ennoblir par Sa Majesté en 1709. Il avoit pris jusqu'à cette année plus de 300 Navires marchands & 20 Vaisseaux de guerre ou Corsaires ennemis. Il s'empara, au mois

mois de Sept. 1711, de la Ville & des Forteresses de Rio-Janeïro, l'une des plus riches & des plus puissantes Colonies du Bresil, & revint en France avec de gr. richesses en 1712. Le Roi le gratifia alors d'une pension de 2000 liv. M. du Guay-Trouin présenta dans la suite à M. le Régent un excellent plan pour la Compagnie des Indes. Il fut fait, en 1728, Commandeur de l'Ordre de S. Louis, & Lieutenant Général, & alla, en 1731, à la tête d'une Escadre, réprimer Alger & Tunis, & affermir la bonne intelligence entre notre Nation & Tripoli de Barbarie. Enfin, après s'être acquis sur Mer une gloire immortelle, il m. à Paris, le 27 Sept. 1736. On a de lui des *Mémoires*, impr. à Paris en 1740, *in*-4°, où l'on peut voir tout le détail de ses expéditions. Ceux qui ont été imprimés auparavant en Hollande, fourmillent de fautes, & il faut s'en tenir à ceux que nous indiquons.

TROY, (François) Peintre célebre, né à Toulouse en 1645, fut Eleve de son Pere, qui étoit Peintre de l'Hôtel de ville de Toulouse, & passa ensuite dans l'Ecole de Nicolas Loir, puis dans celle de Claude le Fevre, fameux Peintre de Portrait. François de Troy excella en ce dernier genre & dans les sujets d'Histoire. Il fut Professeur & Directeur de l'Académie Royale de Peinture, & peignit la Famille Royale & les Gr. de la Cour. Il fut même envoïé en Baviere par Louis XIV, pour peindre Mad. la Dauphine. On voit, à Paris, plus. de ses Tableaux Ses Desseins sont très corrects & très recherchés. Il m. à Paris en 1730. François de Troy, son Fils & son Eleve, fut Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Secrétaire du Roi, Recteur de l'Academ. de Peinture de Paris, puis Directeur de celle que Sa Majesté entretient à Rome. Il est un des meilleurs Peintres de l'Ecole Françoise. Il m. à Rome en 1752, à 76 ans.

TRUCHET, (Jean) très célebre Méchanicien, plus connu sous le nom de *Pere Sébastien*, naquit à Lyon en 1657. Après avoir fait ses Humanités, il entra dans l'Ordre des Carmes à l'âge de 17 ans, & fut envoyé à Paris pour y étudier en Philosophie & en Théologie; mais il s'y livra tout entier à la Méchanique, pour laquelle il avoit une passion extrême. Charles II, Roi d'Angleterre, aïant envoïé à Louis XIV deux Montres à répétition, les premieres qu'on ait vues en France; ces Montres se dérangerent, & furent remises à M. Martinot, habile Horloger, lequel ne pouvant y travailler, ne sachant point le secret de les ouvrir, ne rougit point de dire à M. Colbert qu'il ne connoissoit qu'un jeune Carme capable d'ouvrir ces Montres. C'étoit le P. Sébastien, qui les ouvrit en effet, & les raccommoda sans savoir qu'elles étoient au Roi. Quelque-tems après, il fut mandé par M. Colbert, & ignorant le motif de cet ordre, il se présenta tout tremblant; mais ce Ministre le rassura en le louant sur les Montres qu'il avoit raccommodées. Il l'exhorta en même tems à suivre son gr. talent pour les Méchaniques, & lui donna 600 liv. de pension, dont la prem. année lui fut payée le même jour. Depuis ce moment, la réputation du P. Sébastien se répandit dans toute l'Europe. Il fut employé dans tous les Ouvr. importans, reçut la visite du Duc de Lorraine, de Pierre le Grand, Czar de Moscovie, & de plus. autres Princes, & enrichit les Manufactures de plusieurs belles découvertes. C'est lui qui a inventé la Machine à transporter de gros arbres tout entiers sans les endommager, & ces Tableaux mouvans, qui firent l'admiration de la Cour. Il avoit un Cabinet très curieux, & m. à Paris, le 5 Février 1729. Il étoit Académicien honoraire de l'Académie des Sciences. Sa candeur, sa modestie & son extrême douceur, firent dire de lui, par M. le Prince, qu'*il étoit aussi simple que ses Machines*.

TSCHIRNAUS, (Ernfroi Wal-

ter de) Seigneur de Kislingswald & de Stolzenberg, & savant Académicien de l'Académie des Sciences de Paris, naquit à Kislingswald, Seigneurie de son Pere, dans la Lusace, le 10 Avril 1651, d'une Famille noble & ancienne. Il fut élevé avec soin, & eut un goût particulier pour les Mathématiques & pour l'Histoire naturelle. Il servit dans les Troupes de Hollande, en qualité de Volontaire, en 1672, & voyagea ensuite en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. Etant venu à Paris pour la troisieme fois en 1682, il proposa à l'Académie des Sciences la découverte de ces fameuses Caustiques, si connues sous le nom de *Caustiques de M. de Tschirnaus*, & fut reçu de cette Académie. De retour en Allemagne, il voulu perfectionner l'Optique, & établit à cet effet trois Verreries, d'où l'on vit sortir des nouveautés merveilleuses de Dioptrique & de Physique, & entr'autres, le Miroir ardent que M. de Tschirnaus présenta à M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume. C'est lui aussi auquel la Saxe est principalement redevable de sa Porcelaine. Il refusa les gr. honneurs auxquels on vouloit l'élever, & m. le 11 Oct. 1708. On a de lui un Livre intitulé *de Medecina mentis & corporis*, imprimé à Amsterdam en 1687.

TUBAL-CAIN, Fils de Lamech & de Sella, naquit vers 2975 av. J. C. Il inventa l'Art de forger, de battre & de polir l'airain, le fer & les autres Métaux. On croit que c'est de lui que les Auteurs profanes ont emprunté l'idée de leur Vulcain.

TUBI, surnommé *le Romain*, (Jean-Baptiste) excellent Sculpteur de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture, mort à Paris en 1700, à 70 ans. On voit de ses Ouvrages à Versailles.

TUDESCHI, (Nicolas) l'un des plus excellens Jurisconsultes du 15e siécle, plus connu sous le nom de *Panorme*, & appellé aussi *Nicolas de Sicile*, *l'Abbé de Palerme*, & *l'Abbé Panormitanus*, étoit de Catane en Sicile. Il étudia sous le Cardinal Zabarella & sous Antoine de Butrio, & se rendit si habile dans le Droit canonique, qu'il fut surnommé *Lucerna Juris*. Il devint Abbé de Sainte Agathe, de l'Ordre de S. Benoît, puis Archevêque de Palerme, & assista au Concile de Bâle & à la Création de l'Anti-pape Felix, qui le fit Cardinal en 1440, & son Légat *à latere* en Allemagne. Dans la suite, ayant renoncé au Schisme, il se retira à Palerme en 1443, où il m. en 1445. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. principalement sur le Droit Canon, dont l'Edition la plus recherchée est celle de Venise en 1617, 9 vol. *in-fol.*

TULLIA, Fille de Servius Tullius, sixieme Roi des Romains, fut mariée à Tarquin *le Superbe*, & consentit au meurtre de son Pere pour faire monter plutôt son Mari sur le Trône, l'an 533 avant J. C. Après cette action détestable, elle fit passer son char par-dessus le corps tout sanglant de son Pere, quoique les chevaux, épouvantés à ce spectacle, en eussent horreur.

TULLIE, (*Tullia*) Fille de Ciceron, fut mariée à Caïus Pison, homme d'un gr. mérite, très attaché à son Beau-pere, puis à Furius Crassipes, & enfin à Publius Cornelius Dolabella, pendant que Ciceron étoit Gouverneur de Cilicie. Ce troisieme mariage ne fut point heureux; & les troubles, que Dolabella excita dans Rome, causerent de gr. chagrins à Ciceron & à Tullie. Elle m. 44 ans av. J. C. Ciceron en fut inconsolable, & composa, quelque-tems après, à ce sujet, un Livre *de Consolatione*, qui s'est perdu. Rhodiginus se trompe lorsqu'il assure que le corps de cette Dame Romaine fut trouvé dans la Voie Appienne, sous le Pontificat de Sixte IV. D'autres disent que, sous le Pape Paul III, on trouva dans la même Voie un ancien Tombeau, avec cette Inscription, *Tulliolæ filiæ meæ*, dans lequel il y avoit un corps de Femme, qui au premier souffle d'air

fut réduit en poussiere, avec une lampe encore allumée, qui s'éteignit à l'ouverture du Tombeau, après avoir brûlé plus de 1500 ans. Mais quoi qu'il en soit de ce récit, il est constant que cette lampe n'avoit pu brûler pendant un si longtems, surtoût n'y ayant point d'air dans le Tombeau.

TULLUS SERVIUS. *Voyez* SERVIUS TULLIUS.

TULLUS HOSTILIUS, troisieme Roi des Romains, succeda à Numa Pompilius, 671 av. J. C. Il ouvrit le Temple de Janus, fit marcher devant lui des Gardes avec des faisceaux de verges, & se fit respecter par sa valeur & par ses gr. actions. Il ruina la Ville d'Albe, & en fit transporter à Rome les richesses & les Habitans, vainquit les Latins & plusieurs autres Peuples, & fut brûlé par le feu du Ciel, l'an 640 avant J. C. Ancus Martius lui succeda.

TURCHI, Peintre. *Voyez* VERONESE (Alexandre).

TURENNE. *Voyez* TOUR, (Henri de la) Vicomte de Turenne.

TURINI, (André) habile Médecin Italien, au 16e siecle, natif du Territoire de Pise, fut Médecin des Papes Clément VII & Paul III, & de Louis XII & de son Successeur, Rois de France. On a de lui plus. Ouvr. imprimés à Rome en 1545, *in-fol.*

TURNEBE, (Adrien) l'un des plus doctes Critiques du 16e siecle, étoit d'Andely, près de Rouen. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, dans le Grec & dans le Droit, & enseigna les Humanités avec une réputation extraordinaire, à Toulouse & à Paris. Il devint ensuite Profess. royal en Langue grecque, & Directeur de l'Imprim. Royale. Il se fit estimer de tous les Savans de l'Europe, & m. à Paris en 1565, à 53 ans. On a de lui plus. Ouv. qui sont estimés, & dont la plûpart ont été recueillis & imprimés à Strasbourg en 1606, en 3 vol. *in-fol.* Outre ce Recueil, on a encore de lui ses *Adversaria*, en 30 Livres: Recueil judicieux & profond.

TURNER, (Robert) habile Théologien Anglois, quitta son Païs pour la Foi Catholique, & se retira en Baviere. Il enseigna avec réputation à Ingolstad, & Guillaume, Duc de Baviere, l'emploïa en plusieurs Négociations importantes. Aïant perdu dans la suite la faveur de ce Prince, il devint Chanoine de Breslaw, & m. à Gratz, le 28 Nov. 1597. On a de lui des *Commentaires* sur l'Ecriture sainte, & d'autres Ouvr. Il ne faut pas le confondre avec François Turner, autre Théologien Anglois, qui devint Evêque de Rochester en 1683, puis Evêque d'Ely, l'année suiv. Il se fit de fâcheuses affaires à la Cour d'Angleterre, & fut privé de son Evêché. On a aussi de ce dernier plusieurs *Ecrits.*

TURRECREMATA. *Voyez* TORQUEMADA.

TURRETIN, (Bénédict) sav. Théologien Protestant, étoit Fils de François Turetin, d'une illustre & ancienne famille de Lucques, lequel, ayant embrassé l'hérésie de Calvin, se retira à Geneve, où sa famille s'est distinguée jusqu'ici dans la Magistrature, & dans l'étude de la Théologie. Benedict Turretin naquit le 9 Nov. 1588, & devint, à l'âge de 33 ans, Pasteur & Profess. en Théologie à Geneve. Il s'y fit admirer par sa science, par sa modération & par sa prudence, & y m. le 4 Mars 1631. On a de lui une *Défense* des Versions de Geneve contre le P. Coton; des *Sermons* en françois sur l'utilité des châtimens, & d autres Ouvr.

TURRETIN, (François) célebre Théologien de Geneve, étoit Fils du précédent, & naquit le 17 Oct. 1623. Il se rendit habile dans les Belles Lettres, dans la Philosophie & dans la Théologie, & voyagea en Hollande & en France, où il se fit estimer des Savans Il devint Professeur de Théologie à Geneve en 1653, & fut député, en 1661, en Hollande, où il obtint la somme de

75000 florins, qui servirent à la construction du Bastion de la Ville de Geneve, que l'on appelle encore aujourd'hui *le Bastion de Hollande*. François Turretin plut tellement par ses prédications, par sa capacité & par ses talens, qu'on voulut l'avoir à Leyde & à la Haye; mais il aima mieux retourner à Geneve, où il m. le 28 Sept. 1687. On a de lui, *Institutio Theologiæ Elencticæ*, en 3 vol.; *Theses de satisfactione Jesu Christi; de Secessione ab Ecclesiâ romanâ*; deux Vol. de *Sermons*, & d'autres Ouvr. Benedict Pictet, son Neveu, lui succeda dans la Chaire de Théologie.

TURRETIN, (Jean Alphonse) très cél. Théologien Protest., étoit Fils de Franç. Turretin, dont il est parlé dans l'Article précédent, & naquit à Geneve, le 24 Août 1671. Il fut élevé avec soin, & fit paroître, dès son enfance, beaucoup de talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Dans la suite, il se livra tout entier à l'étude de l'Histoire ecclésiastique & de la Théologie. Il voyagea en Hollande, en Angleterre & en France, & y conversa avec les Savans. De retour à Geneve, on érigea en sa faveur une Chaire d'Histoire ecclésiastique. Il fut Recteur de l'Académie de cette Ville depuis 1701 jusqu'en 1711, & y devint Professeur de Théologie en 1715. Il s'acquit dans cette Place une gr. réputation, & m. à Geneve, le prem. Mai 1737, à 66 ans. On a de lui, 1. plus. vol. de *Harangues* & de *Dissertations*. 2. Plus. *Ecrits* sur la vérité de la Religion Chrétienne & de la Religion Judaïque. Ces *Ecrits* sont estimés & ont été traduits en partie, du latin en françois, par M. Vernet. 3. Plus. *Sermons*. 4. Un *Abregé de l'Hist. ecclésiastique*, dont la 2e Edit. est de 1736. Il seroit à souhaiter qu'on donnât au Public un Recueil complet de tous les Ouvr. de ce savant Homme.

TURRETIN, (Michel) habile Professeur en Langues orientales à Geneve, étoit Cousin germain de François Turretin, dont il est parlé ci-dessus. On a de lui plusieurs *Sermons* estimés des Protestans, deux entr'autres *sur l'utilité des Afflictions*. Il m. le 17 Févr. 1721. Samuel Turretin, l'un de ses Fils, fut Pasteur & Professeur en Hébreu & en Théologie à Geneve. Il s'y distingua par sa science & par son érudition, & mourut le 27 Juillet 1727. On a de lui des *Theses* sur lesquelles a été composé le Traité intitulé *Préservatif contre le Fanatisme & les prétendus Inspirés du dernier siecle*, impr. à Geneve en 1723, *in*-8°.

TURRIEN, (François) *Turrianus*, fameux Ecrivain ecclésiastique du 16e siecle, se nommoit Torres, & naquit à Herrera, au Diocèse de Valence en Espagne, vers l'an 1504. Il s'appliqua à l'étude du grec & de l'hébreu, des Antiquités ecclésiastiques & de la Théologie. Il se trouva au Concile de Trente en 1562, & s'y opposa fortement à la Concession de la Communion sous les deux especes. Turrien se fit ensuite Jésuite en 1566, à l'âge de plus de 60 ans, & m. à Rome, le 21 Nov. 1584. On a de lui un très gr. nombre d'Ouvr. & de Traductions, dans lesquels on remarque beauc. plus de lecture que de jugement, de goût & de critique.

TURSELIN, ou TURSELLIN, (Horace) sav. & laborieux Jésuite, natif de Rome, enseigna la Rhétorique en cette Ville, pendant vingt ans, avec réputation, & fut ensuite Recteur de plusieurs Colleges. Il fit fleurir les Humanités dans sa Société, & m. à Rome, le 6 Avril 1599, à 54 ans. Ses princip. Ouv. sont, 1. la *Vie de S. François Xavier*, dont les meilleures Edit. sont celles de 1596 & les suiv. 2. L'*Histoire de Lorette*. 3. Un *Traité des Particules de la Langue latine*. 4. Un *Abregé de l'Histoire universelle*, depuis le commencement du Monde jusqu'en 1598, &c. Tous ces Ouvr. sont écrits en beau latin. Les meilleures Editions de l'*Histoire universelle* de Turselin sont celles

où se trouve la continuation du Pere Philippo Briet, depuis 1518 jusqu'en 1661. La meilleure Traduction françoise de cette Histoire est celle de Paris en 1706, *in 12*, avec des Notes.

TYARD. *Voyez* THYARD.

TYPHON ou TYPHÉE, Géant énorme, étoit Fils de Junon, selon la Fable. Cette Déesse, indignée que Jupiter eût enfanté Minerve sans elle, frappa la Terre de sa main, & naquit Typhon, dont la taille étoit prodigieuse. D'une main il touchoit l'Orient, & de l'autre, l'Occident. Sa tête s'élevoit jusqu'aux Cieux. Ses yeux étoient de feu. Il vomissoit des flammes par la bouche & par les narines. Son corps étoit couvert de plumes entortillées de serpens. Ses cuisses & ses jambes ressembloient à deux dragons. Il se présenta avec les autres Géans pour détrôner les Dieux, lesquels en furent si épouvantés, qu'ils s'enfuirent en Egypte; mais Jupiter le foudroya, & le précipita sous le Mont Gibel en Sicile. Les Savans ne sont point d'accord sur ce qui a donné lieu à cette Fable.

TYPOT, (Jacques) savant Politique & Jurisconsulte, natif de Diestem, Ville de Brabant, d'une bonne famille. Après avoir enseigné le Droit en Italie, il alla s'établir à Wirtzbourg, d'où Jean III, Roi de Suede, l'appella auprès de lui. Ce Prince le combla d'abord de biens & d'honneurs; mais dans la suite, il le fit mettre en prison sur de fausses accusations. Typot ne fut élargi que sous le regne de Sigismond, Fils & Successeur de Jean III. Il demeura encore en Suede jusqu'en 1595, & se retira ensuite à la Cour de l'Empereur Rodolphe II, qui le fit son Historiographe. Il mourut à Prague, avant 1602. On a de lui, *Historia Gothorum; Historia rerum in Sueciâ gestarum; de Monarchiâ; de Fortunâ; de Salute Reipublicæ; de Justo, sive de Legibus; Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum, cum iconibus*, & d'autres Ouvr.

TYRANNION, cél. Grammairien, du tems de Pompée, étoit d'Amise, dans le Royaume de Pont. Il s'appelloit au commencement Theophraste; mais parcequ'il tourmentoit ses Condisciples, Hestiæus, leur commun Maître, le nomma Tyrannion. Il fut Disciple de Denys de Thrace à Rhodes, & tomba entre les mains de Lucullus, lorsque ce Général eût mis en fuite Mithridate, & se fût emparé de ses Etats. Murena le demanda à Lucullus, pour se faire un sujet de vanité d'avoir affranchi un cél. Grammairien, sur quoi Plutarque a fait des Réflexions fort judicieuses. La captivité de Tyrannion ne lui fut point desavantageuse. Elle lui procura l'occasion d'aller à Rome, où il se rendit illustre par ses Leçons, & où il amassa de grands biens. Il les emploïa, entr'autres usages, à dresser une Bibliotheque de plus de 30000 vol.; & ce soin, qu'il prenoit à amasser des Livres, contribua beauc. à la conservation des Ouvr. d'Aristote. Il m. fort vieux à Rome, étant miné & consumé par la goute. Ciceron s'étoit servi de lui pour mettre en ordre sa Bibliotheque. *Voyez* APELLICON.

TYRTÉE, cél. Poète Grec, natif d'Athenes, excelloit à chanter la valeur guerriere. Les Lacédémoniens, intimidés par l'audace d'Aristomene, Général des Messeniens, eurent recours à l'Oracle, qui répondit, qu'il falloit que Lacédémone se laissât conduire par un Athénien. On députa aux Athéniens, qui accorderent le Poète Tyrtée. Il ranima, par ses Vers, le courage des Spartiates dans la seconde guerre de Messene, & leur fit remporter une victoire complete sur les Messeniens. Ce succès lui valut le Droit de Bourgeoisie, que les Spartiates accordoient très difficilement. Ils ordonnerent même que dans tous les exploits militaires, on réciteroit les Poésies de Tyrtée. Il florissoit environ 630 ans avant J. C. Il ne nous reste que des fragmens de ses Ouvrages. Platon le traite de *Divin*

& Horace dit de lui dans son Art Poëtique.

Tyrtæusque mares animos in martia bella
Versibus exacuit.

TZERCLAES, *Voyez* TILLI.

TZETZÉS, (Jean) Poète, Critique & Grammairien Grec, au 12e siecle, étoit originaire de Constantinople. Il fut élevé avec soin, & apprit les Belles-Lettres, l'Hébreu, les Mathématiques & la Théologie. Il avoit une mémoire prodigieuse, & l'on dit qu'il savoit par cœur toute l'Ecriture-sainte. Il dédia ses *Allégories sur Homere* à Irene, Femme de l'Empereur Manuel Comnene. Il est encore Auteur de l'*Histoire mêlée* en 13 Chiliades, en vers libres; de plusieurs *Epigrammes*, & d'autres *Poésies* en grec. Ses Ouvr. de Grammaire & de Critique, & ses *Scholies sur Hesiode*, sont estimées, & c'est ce qu'il a fait de meilleur.

TZETZÉS, (Isaac) Frere du précédent, est très connu par ses excellens *Commentaires* sur l'Alexandre, appellé aussi la Cassandre de Lycophron. Ces Commentaires sont savans, curieux & utiles.

V.

VACHET, (Jean Antoine le) Prêtre, Instituteur des Sœurs de l'*Union chrétienne*, & Directeur des Dames Hospitalieres de Saint Gervais, étoit natif de Romans en Dauphiné, d'une famille noble. Il vécut dans une humilité profonde, pratiqua les austérités les plus dures à la nature, & se consacra à l'instruction & au soulagement des Pauvres, auxquels il distribua son bien. Il m. le 6 Févr. 1681, à 78 ans, après avoir composé plusieurs Livres de piété, savoir; l'*Exemplaire des Enfans de Dieu* : *La voie de J. C.* : *L'Artisan chrétien* : *Réglemens pour les Filles & les Veuves qui vivent dans le Séminaire des Sœurs de l'Union chrétienne*. L'Abbé Richard a écrit sa Vie, imprimée à Paris en 1692, *in*-12. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Joseph de Vachet, Prêtre de l'Oratoire, natif de Beaune, & Curé de S. Martin de Sablon, au Diocèse de Bourdeaux. On a de lui des *Poésies* latines. Il m. vers 1655.

VACQUERIE, ou VAQUERIE, (Jean de la) Premier Président du Parlement de Paris, sous le regne de Louis XI, se fit admirer par sa probité, par sa fermeté, par son intrépidité à soutenir les intérêts du Peuple, & par son désintéressement. Il m. en 1497. Le Chancelier de l'Hôpital fait de ce Président cet éloge, *qu'il étoit beaucoup plus recommandable par sa pauvreté, que Rollin, Chancelier du Duc de Bourgogne, par ses richesses.*

VADÉ, (Jean-Joseph) fameux Poète françois, né à Ham en Picardie au mois de Janvier 1720, fut amené à Paris à l'âge de cinq ans par son Pere qui vivoit d'un petit commerce. Il eut une jeunesse si bouillante, si fougueuse & si dissipée, qu'il ne fut jamais possible de lui faire faire ses Etudes, & il ne sut jamais que très peu de latin; mais il corrigea, du mieux qu'il put, le défaut d'éducation par la lecture de tous nos bons Livres françois. Vadé est créateur d'un nouveau genre de Poésie, qu'on nomme *le Genre Poissard*. Pour y réussir, il fit plusieurs cours de Halles, étudia les Poissardes & leur ton qu'il posséda ensuite supérieurement. Ce genre Poissard, dans lequel il a excellé, ne doit point être confondu avec le Burlesque. Celui ci ne peint rien. Le Poissard au contraire peint la Nature, basse, à la vérité, mais qui n'est point sans agrémens. Un Tableau qui represente avec vérité une Guinguette, des gens du Peuple dansans, des Soldats buvans & fumans, n'est point desagréable à voir. Vadé est le Teniers de la Poésie. Quoique ses Pieces Poissardes

aient eu beaucoup de succès ; on ne les a jamais jouées aussi bien qu'il les récitoit, & l'on perdoit beauc. à ne pas l'entendre lui même ; ce n'étoit point une imitation, c'étoit la nature. Mais cette nature, ce ton Poissard, ce langage des Halles, cette licence & ces expressions trop libres, rendent la lecture des Ouvr. de Vadé très dangereuse, & ont toujours quelque chose de révoltant pour les personnes bien élevées. Vadé étoit doux, généreux, plein de probité & de candeur. Il étoit desiré dans les Compagnies. Il y portoit la gaieté & la joie par ses propos, par ses chansons, & surtout par son ton Poissard. Il étoit d'un tempéramment fort & robuste, mais il en abusa, & le jeu, la table, & sa passion pour les Femmes avancerent ses jours. Il avoit commencé à reconnoître ses égaremens, & il se proposoit d'être plus sage & plus laborieux, lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il m. avec des sentimens très chrétiens le 4 Juill. 1757, à 37 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimés, en 4 vol. *in* 8°. Ce sont des *Opera comiques*, des *Chansons*, des *Parodies*, des *Bouquets*, des *Lettres de la Grenouilliere* ; un Poëme de la *Pipe cassée* : *Complimens des clotures des Foires de S. Germain & de S Laurent*, &c.

VADIANUS, (Joachim) savant Ecrivain du 16e siecle, naquit à S. Gal, en Suisse, le 29 Nov. 1484. Il se rendit habile dans les Belles Lettres, la Géographie, la Philosophie, les Mathématiques & la Médecine. Il pratiqua cette derniere Science avec réputation, enseigna les Belles-Lettres à Vienne en Autriche, devint Sénateur dans son Païs, & y exerça les premieres Charges. Il mérita aussi la Couronne de laurier, que les Empereurs donnoient alors à ceux qui excelloient dans la Poësie, & m. en 1551, à 66 ans. On a de lui des *Commentaires* sur Pomponius Mela, un *Traité de Poëtique*, & d'autres Ouvr. en latin.

VÆNIUS, (Otto) cél. Peintre, né à Leyde en 1556, s'acquit une gr. réputation en Italie, & fut employé par le Duc de Parme, par l'Empereur, par le Duc de Baviere, & par l'Electeur de Cologne Enfin, il fut appellé à Bruxelles par l'Archiduc Albert, qui le nomma Intendant de la Monnoie. Entre les Tableaux d'Otto Vænius, on estime surtout son Triomphe de Bacchus, & la Cene qu'il fit pour la Cathédrale d'Anvers. C'est lui qui fut le Maître du célebre Rubens. Il mourut à Bruxelles en 1634. Gilbert & Pierre Vænius, ses Freres, se distinguerent aussi ; le premier dans la Gravure, & le second dans la Peinture.

VAILLANT DE GUESLIS, (*Germanus Valens Guellius Pimpontius*) Abbé de Painpont, puis Evêq. d'Orléans, sa Patrie, & l'un des plus sav. Humanistes du 16e siecle, s'éleva par son mérite, & s'acquit l'estime du Roi François I. Il mourut à Meun-sur-Loire le 25 Sept. 1587. On a de lui un bon *Commentaire* sur Virgile, & un *Poëme* qu'il composa à l'âge de 70 ans, & dans lequel il prédit l'horrible attentat, commis deux ou trois ans après, sur le Roi Henri III, & les désordres dont cet attentat fut suivi.

VAILLANT, (Jean Foy) très habile Antiquaire, naquit à Beauvais le 24 Mai 1632. Il fut élevé, avec soin, dans les Sciences, par son Oncle maternel, & destiné à l'étude de la Médecine; mais un Laboureur ayant trouvé dans son champ, près de Beauvais, un petit coffre plein de Médailles anciennes, & les ayant portées à M. Vaillant, celui ci, à la vue de ces Médailles, sentit réveiller son goût pour l'Antiquité, & les ayant achetées aussi tôt, il se livra tout entier à la recherche de ces précieux Monumens de l'Antiquité. Il se forma, en peu de tems, un Cabinet curieux en ce genre, & fit plus. voyages dans les Pays Etrangers, d'où il rapporta des Médailles très rares. Dans la suite, s'étant embarqué à Marseille pour aller à Rome, il fut pris par un Corsaire, conduit à Alger, & mis à la chaîne.

Environ quatre mois après, on lui permit de revenir en France, pour solliciter sa rançon, & s'étant embarqué sur une petite Frégate, il fut attaqué par un Corsaire de Tunis. M. Vaillant, à la vue de ce nouveau danger, de peur de tout perdre, comme il avoit fait dans le premier Vaisseau, avala une quinzaine de Médailles d'or qu'il avoit sur lui. Il trouva ensuite le moyen de se sauver sur un petit esquif, sur lequel il aborda à Lyon, où la nature lui rendit, quelques jours après, les Médailles qu'il avoit confiées à son estomac. M. Vaillant devint Garde des Médailles de M. le Duc du Maine, & Membre de l'Académie des Inscriptions. On eut à Rome tant de considération pour lui, qu'il obtint dispense pour épouser successivement les deux sœurs. Il m. à Paris le 23 Octobre 1706, à 75 ans. On a de lui, 1. l'*Histoire des Rois de Syrie*, *& l'Histoire des Rois d'Egypte*, par les Médailles; bons Ouvr. 2. Un grand nombre de savantes *Dissertations* sur différentes Médailles. 3. L'*Histoire des Césars*, par les Médailles, jusqu'à la chûte de l'Empire Romain, en 2 vol. *in* 4°. Cet Ouvr. est le plus estimé de tous les Ecrits de M. Vaillant. Il a été réimprimé, à Rome, en 1743, en 3 vol. *in* 4°, avec des augmentations considérables.

VAILLANT, (Jean-François Foy) Fils du précédent, naquit à Rome le 17 Février 1665, dans le tems que son Pere y exerçoit la Médecine, & qu'il s'y appliquoit à la recherche des Monumens antiques. Il se fit recevoir Médecin de la Faculté de Paris en 1691, & fut reçu de l'Académie des Inscriptions en 1702. Son Pere lui inspira du goût pour l'Etude des Médailles, & il s'y appliqua avec soin. Il m. le 17 Nov. 1708, à 44 ans. On a de lui plus. *Dissertations* curieuses sur les Médailles; une *Dissertation* sur les *Dieux Cabires*, & un Traité *de la nature & de l'usage du Caffé*. Il ne faut pas confondre ces deux Auteurs avec Clément Vaillant, natif de Beauvais, leur Parent, & habile Avocat au Parlement de Paris, au commencement du 17e siecle. On a de ce dernier trois Ouvr. sur des matieres intéressantes de Droit.

VAILLANT, (Sébastien) très habile Botaniste, naquit à Vigny, près de Pontoise, le 26 Mai 1669. Il fit paroître, dès sa plus tendre jeunesse, une passion extrême pour la connoissance des Plantes, devint Organiste, puis Chirurgien, & ensuite Secretaire de M. Fagon, premier Médecin de Louis XIV. Cet habile Médecin, aïant connu les talens de M. Vaillant pour la Botanique, lui donna entrée dans tous les Jardins du Roi, & lui fit avoir la Direction du Jardin roïal, qu'il enrichit de Plantes curieuses. M. Vaillant fut ensuite Professeur & Sous-démonstrateur des Plantes du Jardin roïal, Garde des Drogues du Cabinet du Roi, & Membre de l'Académie des Sciences. Il m. de l'asthme le 26 Mai 1722. On a de lui, 1. d'excellentes *Remarques* sur les Institutions de Botanique de M. de Tournefort. 2. Un beau *Discours* sur la structure des Fleurs & sur l'usage de leurs différentes parties. 3. Un *Livre des Plantes* qui naissent aux environs de Paris, imprimé à Leyde, par les soins de Boërhaave, en 1727, *in-fol.*, sous le titre de *Botanicon Parisiense*, ou *Dénombrement*, *par ordre alphabétique*, *des Plantes qui se trouvent aux environs de Paris*, &c, avec Figures.

VAIR, (Guillaume du) Evêque de Lizieux, & Garde des Sceaux de France, étoit Fils de Jean du Vair, Chevalier & Procureur général de la Reine Catherine de Médicis & de Henri de France, Duc d'Anjou. Il naquit à Paris le 8 Mars 1556, & fut successivement Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, Premier Président au Parlement de Provence, & enfin Garde des Sceaux en 1616. Il embrassa ensuite l'état Ecclésiastique, & fut sacré Evêque de Lizieux en 1618. Il avoit une prévoyance & une sagacité admira-

bles. Il m. à Tonneins en Agenois le 3 Août 1621, à 66 ans. On a de lui des *Traductions* estimées, des *Harangues*, & d'autres Ouvrages, imprimés à Paris en 1641, *in fol.*

VAISSETTE, (Dom Joseph) savant Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à Gaillac en Agenois l'an 1685. Après avoir exercé pendant quelque-tems la Charge de Procureur du Roi du Païs Albigeois, il se fit Bénédictin dans le Prieuré de la Daurade, à Toulouse le 11 Juillet 1711. Son amour pour l'Etude & son goût pour l'Histoire, le firent appeller à Paris en 1713, par ses Supérieurs, qui le chargerent avec Dom Claude de Vic de travailler à celle de Languedoc. Le premier Volume de cette Histoire parut en 1730, *in-fol.*, & Dom de Vic étant m. en 1734, Dom Vaissette resta seul chargé de ce gr. Ouvrage, qu'il exécuta avec succès, & dont il publia les quatre autres Volumes. On trouve à la fin de chaque Volume des Notes sav. & curieuses. Il avoit donné auparavant un petit Ecrit sur *l'origine de la Monarchie Françoise*, qui eut assez de succès, & il donna depuis en 1749 un *Abregé* de son *Histoire de Languedoc*, en 6 vol. *in-12*. On a encore de Dom Vaissette une *Geographie universelle*, en 4 vol. *in-4°*, & en 12 vol. *in 12*. C'est une des meilleures que nous ayons, quoiqu'elle ne soit pas exempte de fautes. Il mour. à Paris dans l'Abbaye de S. Germain des Prez, le 10 Avril 1756.

VAL, (Pierre du) habile Géographe, étoit Fils de Pierre du Val & de Marie Sanson, Sœur de Nicolas Sanson, le Géographe, & naquit à Abbeville le 19 Mai 1619. Il enseigna la Géographie avec réputation, & m. à Paris le 29 Sept. 1683, à 65 ans. On a de lui plus. *Traités* de Géographie, & des Cartes assez estimées.

VAL. (André du) *Voyez* DUVAL.

VALEMBOURG, (Pierre & Adrien) *Voyez* WALEMBOURG.

VALENÇAI, Cardinal. *Voyez* ESTAMPES.

VALENCE, (Jacques de) *Voy.* PARÉS.

VALENS, (Flavius) Empereur d'Orient, étoit Fils de *Gratien*, surnommé *le Cordier*, & natif de Cibale, en Pannonie. Il fut associé à l'Empire, en 364, par son Frere Valentinien, & eut l'Orient pour partage. Il voulut d'abord quitter l'Empire, effrayé de la révolte de Procope; mais ayant eu quelques succès, il reprit courage, défit son Ennemi, & lui fit couper la tête. Il se prépara ensuite à faire la guerre aux Goths, qui avoient donné du secours à Procope, & reçut le Baptême des mains d'Eudoxe, Chef des Ariens à CP. Valens accorda la paix aux Goths en 376, & leur donna une retraite dans la Thrace. Il persécuta S. Basile, Melece & les Catholiques, & punit plusieurs Philosophes infectés de Magie. Ces Philosophes aïant fait courir le bruit que le Successeur de ce Prince seroit un homme dont le nom commenceroit par *Theod*, en quoi ils paroissoient désigner un Païen illustre nommé *Theodore*; Valens fit brûler cet Empereur prétendu, ordonna de couper la tête aux Devins, & fit mourir tous ceux dont le nom commençoit par ces lettres *Theod*, du nombre desquels fut Theodose, Pere de l'Empereur de ce nom. Valens marcha ensuite contre les Goths, qui ravageoient la Thrace, & perdit contr'eux, le 9 Août 378, la fameuse bataille d'Andrinople, comparable à celle de Cannes, par la grandeur de la perte des Romains. Il y fut blessé, & porté ensuite dans une cabane de Païsan, où les Ennemis, ne sachant pas qu'il y étoit, mirent le feu, & le brûlerent tout vif, le 9 Août 378, à 50 ans. Theodose *le Grand* lui succeda.

VALENTIA, (Grégoire de) habile Jésuite Espagnol, natif de Medina-del-Campo, dans la Vieille Castille, enseigna la Théologie à Ingolstad, avec réputation, &

composa des *Livres de Controverse* contre les Protestans. Il m. à Naples le 25 Avril 1603, à 54 ans. Ses Ouv. ont été impr. en 5 vol. *in fol.* Ce sont, outre ses *Controverses*, des *Commentaires* sur la Somme de S. Thomas. *Voyez* LEMOS.

VALENTIN, Romain, succéda au Pape Eugene II, & m. le 21 Septembre 827, 40 jours après son Election. Grégoire IV fut son successeur.

VALENTIN, fameux Hérésiarque du 2e siecle, étoit Egyptien, & Sectateur de la Philosophie de Platon. Il se distingua d'abord par son savoir & par son éloquence, & tomba ensuite dans l'erreur, imaginant une Généalogie d'*Æons*, au nombre de 30, dont il composoit la Divinité, qu'il appelloit *Pleroma*, c. à d. *Plénitude*. Valentin soutint aussi que J. C. ne s'étoit pas fait chair dans le sein de la Sainte Vierge, mais qu'il n'y avoit fait que passer, comme par un canal. Il avançoit plusieurs autres erreurs, qu'il débita d'abord en Egypte, puis à Rome, depuis l'an 140 jusqu'à l'an 160. Ses Disciples furent appellés *Valentiniens*, S. Irenée & les autres Peres de l'Eglise ont écrit fortement contre eux.

VALENTIN GENTILIS. *Voyez* GENTILIS.

VALENTIN, (le) excellent Peintre, né en 1600, à Colomiers en Brie, entra fort jeune dans l'Ecole de Vouet, & alla ensuite en Italie, où il s'efforça d'imiter les Tableaux du Caravage. Il se lia d'amitié avec le Poussin, & réussit surtout à representer des Joueurs, des Soldats & des Bohémiens. Le Martyre des Saints Processe & Martinien, qu'il fit pour l'Eglise de Saint Pierre de Rome, est très estimé. S'étant baigné imprudemment, il fut saisi d'un frisson, qui fut suivi, peu de tems après, de sa mort, arrivée, aux environs de Rome, en 1632.

VALENTINIEN I, Empereur d'Occident, étoit Fils de *Gratien*, surnommé *le Cordier*, & natif de Cibale en Pannonie. Il s'éleva, par sa valeur & par son mérite, & fut salué Empereur à Nicée, après la mort de Jovien, le 25 Fév. 364. Il associa Valens, son Frere, à l'Empire, & lui donna l'Orient. Valentinien avoit de grandes qualités : il fit toujours paroître un zele ardent pour la Religion Catholique, même sous le regne de Julien, & ne craignit point d'exposer sa vie & sa fortune pour le maintien de la Religion. Il vainquit les Germains, & soumit divers Peuples barbares; mais il se laissa aller à des mouvemens de colere qui ternirent sa gloire. Il m. subitement, dans un de ces accès de colere, après avoir donné Audience aux Ambassadeurs des Quades, le 17 Nov. 375, à 55 ans, laissant de Severa, sa premiere Femme, Gratien, qui lui succeda; & de Justine, Valentinien II.

VALENTINIEN II, Fils du précédent, & Frere de Gratien, naquit en 371, & fut proclamé Empereur à Treves le 22 Novembre 375. Il succeda à Gratien en 383; mais ayant été dépouillé de ses Etats en 387, par le Tyran Maxime, il eut recours à Theodose, lequel vainquit Maxime, lui fit couper la tête en 388, rétablit Valentinien, & entra triomphant dans Rome avec lui. Depuis ce tems, S. Ambroise devint le Pere spirituel de Valentinien, & son plus fidele Conseiller; mais Arbogaste, Officier Franç., ayant engagé ce Prince dans une guerre, il le fit étrangler, par une horrible trahison, à Vienne en Dauphiné, le 15 Mai 392, à l'âge de 20 ans, dans le tems que ce jeune Prince n'étoit encore que Catéchumene. Theodose *le Grand* lui succeda, & vengea sa mort.

VALENTINIEN III, (*Flavius Placidus Valentinianus*) Empereur d'Occident, étoit Fils du Général Constance, & de Placidie, Fille de Theodose *le Grand*. Il naquit le 3 Juill. 419, & fut couronné Empereur le 23 Oct. 425. Il épousa Eudoxie, Fille de Theodose *le Jeune*,

1437, & confia d'abord toute autorité à Placidie, sa Mere. Cette sage Princesse, & le Général Aëtius, retarderent la perte de l'Empire; mais Valentinien ayant tué de sa main ce grand Général, l'Empire tomba dans une entiere décadence, & ne s'en releva jamais. Valentinien fut assassiné lui même par ordre de Petrone Maxime, dont il avoit corrompu la Femme, le 17 Mars 455, à 30 ans. Après sa mort, Petrone Maxime s'empara du Trône.

VALERE MAXIME, (*Valerius Maximus*) Historien Latin, sortoit de la Famille des Valeres & de celle des Fabiens; ce qui lui fit prendre le nom de *Valere Maxime*. Il suivit Sexte Pompée à la guerre, & se rendit habile dans les Belles-Lettres. A son retour, il composa un Recueil des Actions & des Paroles remarquables des Romains & des autres gr. Hommes, & le dédia à l'Empereur Tibere. Plusieurs Savans pensent que c'est le même Ouv que nous avons encore, & qui porte le le nom de Valere Maxime; mais d'autres soutiennent que celui que nous avons n'est que l'Abregé de celui de ce céleb. Historien, & que cet Abregé a été composé par un certain Nepotien d'Afrique. Quoi qu'il en soit, cet Ouvr. est curieux & bien écrit, & contient un grand nombre d'exemples & de faits mémorables des Grecs & des Romains, qui méritent d'être lus.

VALERE, (Cyprien de) Auteur Protestant, dont nous avons une Version espagnole de toute la Bible, que l'on peut regarder comme une seconde Edition de la Version de Cassiodore de Reyna.

VALERE, (Luc) sav. Mathématicien au commencement du 17e siec, enseigna la Géometrie dans le College de Rome avec tant de réputation, qu'il fut nommé *l'Archimede de son tems*, par le céleb. Galilée. On a de lui un Livre, *de Centro gravitatis solidorum*, qu'il fit imprimer en 1606; & un autre *de Quadraturâ Parabolæ per simplex falsum*.

VALERIEN, (*Publius Licinius Valerianus*) Empereur Romain, fut proclamé l'an 253 de J. C. après la mort de Gallus, & associa à l'Empire son Fils Galien, avec lequel il regna 7 ou 8 ans. Il témoigna d'abord quelque affection pour les Chrétiens, dont son Palais étoit plein; mais dans la suite, il se livra à la magie & à toute sorte d'impiétés, & alluma, contre l'Eglise, la plus cruelle persécution qu'elle eût encore éprouvée. Son crime ne demeura pas impuni, car Macrien, l'un de ses Capitaines, l'ayant trahi, il fut battu par les Perses en 260, & fait prisonnier par Sapor, lequel se servit du dos de cet Empereur pour monter à cheval, & le fit mourir environ 3 ans après. Gallien regna après lui.

VALERIEN, célebre Evêque de Cemele, dont l'Evêché a été transféré à Nice, vivoit dans le 5e siec., & descendoit d'une famille illustre. Il assista au Concile de Riez en 439, & à celui d'Arles en 455. Il nous reste de lui 20 *Homelies*, avec une *Epître* adressée aux Moines.

VALERIEN MAGNI. *Voyez* MAGNI.

VALERIO, ou VALIERO, (Augustin) Evêque de Verone, Cardinal, & l'un des plus gr. Hommes du 16e siec., naquit à Venise le 7 Avril 1531, d'une des meilleures Familles de cette Ville. Il alla continuer ses Etudes à Padoue, étudia les Belles Lettres sous Lazare Bonamico, & la Philosophie sous Bassiano Lando & sous Marc Antoine Genua. Après avoir fait ainsi d'excellentes Etudes, il fut admis au nombre des *Savii dell' ordini*. Ces *Sages des ordres* sont à Venise 5 Jeunes gens de la premiere qualité, à qui on donne entrée au College où se traitent les affaires de la République, afin qu'ils se forment au Gouvernement. Il devint Docteur en Théologie & en Droit canon, & fut fait Professeur de Philosophie à Venise en 1558. Dans la suite, aïant pris l'habit Ecclésiastique, il fut fait Evêque de Verone en 1565, sur la

démission du Cardinal Bernard Naugerio, son Oncle. Augustin Valerio remplit, avec édification & avec sagesse, tous les devoirs de l'Episcopat, & lia une étroite amitié avec S. Charles Borromée. Le Pape Grégoire XIII le fit Card en 1583, & l'appella à Rome, où il le mit à la tête de plusieurs Congrégations. Valerio s'acquit une estime universelle par sa capacité dans les affaires, par sa science & par sa vertu, & m. à Rome le 24 Mai 1606, à 75 ans, chagrin de voir l'Interdit que le Pape Paul V venoit de jetter sur la Républiq. de Venise. On a, de ce pieux & savant Evêque, un gr. nombre d'excellens Ouv., dont les plus connus sont 1. *La Rhétorique d'un Prédicateur*, composée par l'avis & sur le plan de S. Charles Borromée, son intime Ami Cet Ouv. a été traduit de latin en françois par M. l'Abbé Dinouart, & imprimé à Paris, chez Nyon, en 1750, *in*-12. On ne sauroit trop en recommander la lecture aux jeunes Ecclésiastiques. 2. *De cautione adhibenda in edendis Libris*. On trouvera dans ce dernier Livre, le Catalogue de tous les autres Ouvr. d'Augustin Valerio, tant imprimés que manuscrits.

VALERIO VINCENTINI, célebre Graveur en Pierres fines, étoit natif de Vicenze, & son vrai nom est *Valerio de belli*. C'est un des Graveurs modernes qui ont le plus approché des Anciens en ce genre de Gravure. Il fut emploïé par le Pape Clement VII, amassa de gr. biens, & m. en 1546.

VALERIUS FLACCUS SETINUS BALBUS, Poëte Latin, dont nous avons un assez mauvais *Poëme* en Vers héroïques sur l'expédition des Argonautes. Ce Poëme est dédié à Vespasien, & n'est pas achevé, à cause de la mort prématurée de l'Auteur.

VALERIUS PROBUS. *Voyez* PROBUS.

VALERIUS PUBLICOLA, (*Publius*) Consul Romain, triompha, avec Brutus, de Tarquin & des Toscans, 507 av. J. C. On lui donna le nom de *Publicola*, parce qu'il étoit très populaire. Il fut 4 fois Consul, & m si pauvre, qu'il falla faire une quête pour fournir aux frais de ses funérailles.

VALERIUS CORVINUS MESSALA, (*Marcus*) Citoyen Romain, illustre par sa naissance, par ses qualités & par son esprit, se fit craindre en sa jeunesse des Triumvirs, & fut Consul, avec Auguste, l'an 5 de J. C. Pline dit que Messala perdit tellement la mémoire, 2 ans avant sa mort, qu'il ne se souvenoit pas même de son nom. Il avoit composé plusieurs sav. Ouv., dont aucun n'est parv. jusqu'à nous.

VALERIUS CATO. *Voyez* CATON.

VALERIUS, (*Cornelius*) habile Ecrivain du 16e siec., né à Utrecht, en 1512, est Auteur d'une *Encyclopedie* entiere des Arts, écrite avec beauc. de clarté & de Méthode. Il m. en 1578, à 66 ans.

VALERIUS SORANUS, Poëte Latin du tems de Jules Cesar, 50 ans avant J. C., étoit éloquent, & possédoit parfaitement les Langues grecque & latine. Il fut mis à mort pour avoir divulgué des choses qu'il étoit défendu de dire. Il semble qu'il ne reconnoissoit point d'autre Dieu, que le Monde, ou l'assemblage de tous les Etres de cet Univers, comme le prouvent les deux vers suivans que Varron cite de lui sur la Nature de Dieu.

Jupiter omnipotens Regum Rex ipse, Deusque,
Progenitor genitrixque Deum, Deus unus & omnis.

VALESIO, (François) fameux Medecin Espagnol du 16e siecle, devint Médecin de Philippe II, Roi d'Espagne, pour avoir conseillé à ce Prince de mettre ses piés dans un bassin d'eau tiede, afin d'être soulagé de la goute; ce qui réussit. On a de ce Médecin un gr. nombre d'Ouv., dont celui qui est intit. *de Methodo medendi*, passe pour excellent.

VALETTE PARISOT, (Jean de

a) Grand-maître de Malte, illustre par sa piété & par sa valeur, succéda à Claude de la Sengle en 1557. Il donna tellement la chasse aux Turcs, qu'en moins de 5 ans il leur prit plus de 50 Vaisseaux. Soliman II, irrité de ses succès, entreprit de se rendre maître de Malte, & y envoya une Armée de plus de 80000 Hommes, qui formerent le siege au mois de Mai 1565; mais le Grand-maître de la Valette leur résista, pendant 4 mois, avec tant de courage, qu'ils furent obligés de se retirer, après avoir perdu plus de 20000 Hommes. Il fit faire ensuite plusieurs Forts, mit l'Isle de Malte à l'abri des entreprises des Turcs, refusa le Chapeau de Cardinal, que Pie V lui offrit, & m. le 21 Août 1568. Il étoit d'une illustre & ancienne Maison de Provence.

VALETTE, (Jean Louis de Nogaret & de la) Duc d'Epernon, Pair & Amiral de France, Marquis de la Valette, &c. naquit en 1554, d'une Maison illustre & ancienne, originaire de Toulouse. Il commença à porter les armes au siége de la Rochelle en 1573, & s'attacha à Henri IV, alors Roi de Navarre. Il quitta ce Prince peu de tems après, & s'étant signalé contre les Huguenots, il devint Favori du Roi Henri III, qui le fit premier Gentilhomme de sa Chambre, Colonel général de l'Infanterie françoise, Duc & Pair, puis Amiral de France en 1587. Il se trouva à S. Cloud lors de l'assassinat du Roi Henri III, & quitta l'Armée de Henri IV, contre le sentiment de ses Amis. Dans la suite, il fut Lieutenant général de l'Armée contre les Ligueurs, sur lesquels il prit plusieurs Places. Il contribua beaucoup à la Réduction du Bearn, qui s'étoit soulevé, & secourut le Fort de l'Isle de Rhé, contre les Anglois, en 1627. Enfin aïant eu un gr. démêlé avec l'Archevêque de Bourdeaux, il fut disgracié, & eut ordre de se retirer à Loches, où il m. le 13 Janv. 1642, à 88 ans. Ce fut un des Seigneurs qui eurent le plus de part aux gr. évenemens des régnes de Henri III, de Henri IV & de Louis XIII. Bernard de Nogaret, Seigneur de la Valette, son Frere, se signala aussi en un gr. nombre d'occasions, & fut Amiral de France. Il reçut un coup de mousquet au siege de Roquebrune, dont il m. le 11 Fév. 1592, à 39 ans. Le Roi le regretta comme un gr. Capitaine.

VALETTE, (Louis de Nogaret de la) fameux Cardinal, étoit le troisieme Fils de Jean Louis de la Valette, Duc d'Epernon, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il devint Abbé de S. Victor de Marseille, de Saint Vincent de Metz, Prieur de S. Martin-des-champs, Archevêque de Toulouse, Cardinal, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur d'Anjou, de Metz, & du Païs Messin, &c. Il se détacha du Parti de la Reine Marie de Médicis, pour s'engager dans celui du Cardinal de Richelieu, dont il soutint l'autorité par le conseil de la Journée des Dupes. Il demeura ensuite entierement sous la dépendance de ce Ministre, lequel, pour flatter son ambition, lui donna les premiers Emplois de la Guerre, & l'envoïa commander en Allemagne, en Franche comté, en Picardie & en Italie. Il m. à Rivoli, près de Turin, le 28 Sept. 1639, à 47 ans, après avoir été cause, par son ambition, de la plûpart des disgraces qui accablerent sa Maison.

VALINCOUR, (Jean Baptiste du Trousset de) célebre Académicien de l'Académie françoise, naquit en 1653, d'une famille noble, originaire de S. Quentin en Picardie. Il se fit généralement estimer par son esprit, par sa probité & par son mérite, il devint Secretaire du Cabinet du Roi, de la Marine; & des Commandemens de M. le Comte de Toulouse; Membre de l'Académie françoise, Honoraire de celle des Sciences, & Historiographe du Roi. Il écrivoit bien en vers & en prose, étoit ami de Boileau, de Racine, du Pere Bouhours, &c. &

avoit beauc. de zele pour le progrès des Arts & des Sciences. M. de Valincourt avoit recueilli un gr. nombre de Mémoires, très curieux & très importans, sur la Marine; mais l'incendie, qui consuma sa maison de S. Cloud, la nuit du 13 au 14 Janv. 1725, fit périr ces précieux Manuscrits avec sa Bibliothéque. Il m. à Paris le 5 Janvier 1730, à 77 ans. On a de lui 1. Une Critique du Roman de la Princesse de Cleves, sous le titre de *Lettres à Madame la Marquise de... sur le sujet de la Princesse de Cleves*, Paris 1678, *in*-12. Cette Critique est estimée. 2. Une bonne *Vie de François de Lorraine, Duc de Guise*, surnommé *le Balafré*. 3. Des *Observations critiques sur l'Œdipe de Sophocle*, & plusieurs autres petits Ecrits en vers & en prose.

VALLA, ou VALLE, (Laurent) l'un des plus savans Hommes du 15e siec., naquit à Plaisance en 1415, & fut l'un de ceux qui s'opposerent le plus heureusement à la barbarie dont Rome avoit été infectée par les Goths, & qui contribuerent le plus à y renouveller la beauté de la Langue latine; mais l'on dit que sa liberté à critiquer & à contredire lui suscita un gr. nombre d'Ennemis; ce qui l'obligea de se retirer à la Cour d'Alphonse, Roi de Naples, gr. Protecteur des Hommes de Lettres, qui voulut bien apprendre de lui la Langue latine, à l'âge 50 ans. On ajoute que Laurent Valle ne fut pas plus retenu à Naples qu'il l'avoit été à Rome, & qu'il se mêla d'y critiquer les Gens d'Eglise, & d'y dogmatiser d'une maniere peu Théologique sur le Mystere de la Trinité, sur le Franc-arbitre, sur les Vœux de continence, & sur plusieurs autres Points importans, ce qui le fit déférer à l'Inquisition, qui le condamna à être brûlé vif; mais le Roi Alphonse modéra la rigueur de cette Sentence, & l'on raconte que les Inquisiteurs se contenterent de fouetter Laurent Valle autour du Cloître des Jacobins : que dans la suite il s'en retourna à Rome, & y trouva de si bons Protect[eurs] qu'ils le mirent bien dans l[']e[sprit] du Pape, & qu'ils lui obtin[rent la] faculté d'enseigner, & une pen[sion]. Voilà ce qui se débite ordinair[ement] sur Laurent Valle : mais l'Abb[é] Antoine Vigerini fait révoque[r en] doute tous ces faits, & prouv[e que] ce célebre Humaniste étoit or[dinai]rement très poli dans la disp[ute,] caractere dont il ne sortit q[u'avec] le Pogge, aux Satyres duqu[el il] répondit vivement. Il enseigna [les] Belles Lettres & la Rhétorique, a[vec] réputation, à Genes, à Pavie, [à] Milan, à Naples, & dans les a[u]tres principales Villes d'Italie. [Il] m. à Rome le prem. Août av[ant] 1458, à 50 ans. Il fut enterré da[ns] l'Eglise de S. Jean de Latran, d[ont] on dit qu'il étoit Chanoine. Il [étoit] grand Partisan de Quintilien & [de] la Doctrine d'Epicure, & affecta, toute sa vie, de mépriser Aristote. On a de lui 1. *Six Livres des Elégances de la Langue latine*, qui sont estimés, & qu'on l'accusa faussement d'avoir volés. 2. Trois Livres *du Faux & du Vrai*. 3. Un Traité contre *la fausse Donation de Constantin*. 4. L'Hist. *du regne de Ferdinand, Roi d'Arragon*. On voit par cette Histoire que Laurent Valle étoit plus propre à donner aux autres des préceptes pour écrire, qu'à les pratiquer lui-même. 5. Des *Traduct.* de Thucydide, d'Herodote, & de l'Iliade d'Homere. Ces Traduct. ne sont point estimées, & prouvent qu'il n'entendoit pas si bien le grec que le latin. 6. Des *Notes* sur le nouveau Testament, qui ne sont pas mauvaises, & plus. autres Ouvr.

VALLES, (François) *Voy.* VALESIO.

VALLEMONT, (Pierre de) Prêtre & laborieux Ecrivain, se nommoit *le Lorrain*, & prit le nom d'Abbé de Vallemont. Il naquit à Ponteaudemer, le 10 Sept. 1649, & y m. le 30 Déc. 1721. Ses principaux Ouvr. sont 1. *La Physique occulte*, ou *Traité de la Baguette divinatoire*. Ouvr. qui montre que

Auteur n'entendoit rien en cette
atiere, non plus que le P. le Brun,
ui l'a réfuté. 2. *Les Elémens de
Histoire*, dont la meilleure Edit.
lt en 5 vol. *in-12.* 3. *Traité du
ecret des Mystères, ou Apologie
e la Rubrique des Missels, qui or-
onne de dire secretement le Canon
e la Messe*, &c. M. Baudouin,
hanoine de Laval, a écrit contre
e dernier Ouvr.

VALLIERE, (Louise-Françoise
e la Beaume le Blanc, Duchesse de
a) descendoit de l'ancienne Maison
e la Beaume, originaire de Bour-
onnois. Elle fut élevée Fille d'hon-
eur d'Henriette d'Angleterre, pre-
iere Femme de Philippe, Duc
'Orléans, & conçut une si gr. ten-
resse pour Louis XIV, qu'elle ne put
a dissimuler. Le Roi aïant répondu
sa tendresse, érigea en sa faveur,
n 1667, la Terre de Vaujour &
a Baronie de Saint Christophle en
Duché pairie. La Duchesse de la
'alliere n'abusa jamais de sa fa-
eur, & ne s'en servit que pour fai-
e du bien. Enfin, renonçant au
Monde & à la Cour, elle se fit Reli-
ieuse dans le Couvent des Carmeli-
es du Fauxbourg S. Jacques à Paris
n 1675, & y prit le nom de *Sœur
ouise de la Miséricorde*. Elle y me-
a une vie exemplaire & très péni-
ente, & y apprit la mort de son
rere, qu'elle aimoit tendrement,
c celle de son Fils, Amiral de
rance, avec une constance héroï-
ue & une resignation entiere à la
olonté de Dieu. Quand on lui
nnonça la mort de ce fils qu'elle
voit eu du Roi. Elle dit en soupi-
ant. *Je dois pleurer sa naissance
ncore plus que sa mort.* Ses gran-
les austérités lui causerent une ma-
adie dont elle m. le 6 Juin 1710,
66 ans. Elle eut, avant sa Pro-
ession religieuse, Louis de Bour-
on, Comte de Vermandois &
miral de France, & Marie-Anne
e Bourbon, légitimée de France
n 1669 On attribue à la Duchesse
e la Valliere un petit Traité de
iété, qui est excellent, & qui a
our titre *Réflexions sur la Misé-
icorde de Dieu.*

VALLIERE, (François de la Bau-
me le Blanc de la) Chevalier de
Malte, Mestre de Camp général des
Vénitiens, Lieutenant général des
Armées du Roi, &c. étoit le troi-
sieme Fils de Laurent, Seigneur de
la Valliere & de Choisi, tué au sie-
ge d'Ostende. Il se signala en plus.
sieges & combats, & fut tué au sie-
ge de Lerida en 1644. On a de lui
un Traité intitulé *Pratique & Ma-
xime de la Guerre*, & un autre in-
titulé *le Général d'Armée*, ou *Ma-
ximes de la Guerre*. Ils sont esti-
més.

VALLIERE, (Gilles de la Bau-
me le Blanc de la) Oncle de la Du-
chesse de la Valliere, dont il est
parlé ci-dessus, naquit au Château
de la Valliere en Touraine en 1616,
Il devint Chanoine de Saint Martin
de Tours, puis Evêque de Nantes,
& se démit de son Evêché en 1677.
Il se distingua par son esprit & par
sa piété, & m. à Tulle, le 10 Juin
1709, à 98 ans. Il est Auteur du
Traité intitulé *la Lumiere du Chré-
tien*, réimpr. à Nantes en 1693, 2
vol. *in-12.*

VALLISNIERI, (Antoine) Che-
valier, & célebre Professeur en Mé-
decine à Padoue, naquit dans l'an-
cien Château de Tresilico, le 3 Mai
1661, d'une famille noble & an-
cienne. Il se distingua parmi les Sa-
vans, pratiqua & enseigna la Mé-
decine avec beauc. de reputation,
fut Médecin honoraire de l'Empe-
reur, & créé Chevalier par le Duc
de Modène. Il m. le 28 Janvier
1730, à 69 ans. On a de lui un gr.
nombre d'Ouvrages sur les *Insectes*,
l'Histoire naturelle & la Médecine,
impr. à Venise, en 3 vol. *in fol.*,
en italien. Ils sont curieux, savans
& estimés.

VALOIS, (Marguerite de) Rei-
ne de Navarre. *Voy.* MARGUERITE
DE VALOIS.

VALOIS, (Henri de) Historio-
graphe de France, & l'un des plus
savans Hommes du 17e siec., na-
quit à Paris le 10 Sept. 1603, d'une
famille noble, originaire de basse
Normandie, Après avoir achevé son

Cours d'humanités & de Philosophie avec distinction, il alla étudier le Droit à Bourges, & se fit recevoir Avocat au Parlem. de Paris, pour obéir à son Pere; mais dans la suite, il se livra tout entier à l'étude, & travailla sur les anciens Auteurs Grecs & Latins avec tant de succès, qu'il s'acquit une grande réputation dans toute l'Europe. Henri de Mesmes, Président à Mortier au Parlement de Paris, lui donna en 1633, une pension de 1000 liv., dont il jouit jusqu'à la mort de ce Président, arrivée en 1650. Le Card. Mazarin lui en donna une, 8 ans après, de 1500 liv., dont il jouit toute sa vie; & le Roi l'honora, en 1660, de la qualité d'Historiographe de France, avec 1200 liv. d'apointemens, lesquels furent augmentés, en 1663, jusqu'à 2000 liv. Henri de Valois, âgé de 61 ans, épousa, l'année suiv., Marguerite Chesneau, jeune Demoiselle, dont il eut 4 Filles, qui moururent avant lui, & 3 Fils, qui lui survécurent. Il m. en 1676, à 73 ans. Ses principaux Ouv. sont 1. Une nouvelle *Edit. d'Ammien Marcellin*, avec des *Notes*. 2. Une *Edition de l'Histoire ecclésiastique d'Eusebe*, en grec, avec une bonne *Traduction* latine, & de savantes *Notes*. 3. L'Histoire de Socrate & de Sozomene, en grec & en latin, avec des *Observations*. 4. L'Histoire de Theodoret, celle d'Evagre *le Scholastique*, aussi en grec & en latin, avec des *Notes*, &c. Toutes ces Edit. sont excellentes, & l'on y remarque beauc. d'esprit, de critique, de jugement & d'érudition.

VALOIS, (Adrien de) Frere puîné du précédent, Historiographe de France, & l'un des plus sav. Hommes de son siecle, suivit l'exemple de son Frere, qu'il aima touj. tendrement, & s'appliqua avec lui à la lecture & à l'étude des Poëtes grecs & latins, des Orateurs & des Historiens, & surtout à ce qui concerne l'Histoire de France, dans laquelle il se rendit très habile. Il reçut, en 1664, une gratification du Roi, & s'étant marié quelq. an[illegible] après, il eut un Fils, qui a pu[illegible] le *Valesiana*, & une Fille, [illegible] en bas âge. Il m. avec de gr. [illegible] mens de piété, le 2 Juil. 1692. O[n] a de lui un gr nombre de sav. Ou[-]vrages. Les princip. sont 1. L[a] *Hist. de France*, en 3 vol, 2. L[a] *Notice des Gaules* par ordre alpha[-]bétique. Ces deux Ouvr. sont gen[é-]ralement estimés, & avec raison. 3. Une *Edit. in-8°.* de deux ancien[s] *Poëmes*, dont le premier est *le Panégyrique de l'Emper. Berenger*; & le second, une espece de *Satyre*. composée par Adalberon, Evêq de Laon, contre les vices des Religieux & des Courtisans. 4. Une *Dissertation* sur un Fragment attribué à Petrone. Une seconde & nouvelle *Edit. d'Ammien Marcelin*, & d'autres Ecrits Tous les Ouvr. d'Adrien de Valois sont remplis d'une profonde érudition, d'une saine critique, & méritent d'être lus.

VALOIS, (Louis le) pieux Jésuite, natif de Melun, fut Confesseur des Princes Petit-fils de Louis XIV, & m. à Paris, le 12 Sept. 1700. On a de lui des *Œuvres spirituelles*, en 5 tomes, & un petit *Livre* contre les sentimens de Descartes.

VALSALVA, (Antoine Marie) célebre Médecin & Anatomiste, né à Imola en 1666, fut Disciple de Malpighi, & enseigna l'Anatomie à Bologne avec une réputation extraordinaire. Il m. en 1723, à 57 ans. On a de lui un excellent *Traité de l'Oreille humaine*, & d'autres Ouvrages en latin, imprimés à Venise, *in 4°.*

VALSTEIN. *Voyez* WALSTEIN.

VAN-BUYS, Peintre Hollandois du 17e siecle, dont les Tableaux sont estimés en Hollande.

VAN-DALE, (Antoine) savant Critique du 17e siecle, naquit le 8 Nov. 1638. Il fit paroître, dans sa jeunesse, une passion extrême pour apprendre les Langues: mais ses parens lui firent quitter cette Etude pour s'adonner au Commerce; ce

qu'il

u'il fit pendant quelques années. Il :prit ses Etudes, environ à l'âge de o ans, se rendit habile dans l'Aniquité grecque & latine, & prit .es degrès en Médecine. Il pratiqua ette Science avec succès, & m. à Harlem, étant Médecin des Pau 'res de l'Hôpital de cette Ville, le .8 Nov. 1708. On a de lui 1. De av. *Differtat. sur les Oracles des Païens*, où il soutient que ce n'étoit que des tromperies des Prêtres dolâtres. La meilleure Edition de es Dissertations est celle d'Amsterlam en 1700. M. de Fontenelle en a lonné un Abregé en françois dans on *Traité des Oràcles*. 2. Un *Traité de l'origine & des progrès de l'Idolâtrie*, avec plus. *Dissertations* sur des sujets importans. Ces deux Ouvr. sont en latin, & l'on y remarque une profonde érudition & beauc. de critique, mais peu d'ordre & de méthode.

VANDEN-ECKHOUT, (Gerbrant) Peintre Hollandois, né à Amst. en 1621, fut Eleve de Rembrant, & en a si bien saisi la maniere, qu'il est difficile de ne pas confondre leurs Tableaux. Il m. à Amst. en 1674.

VANDEN-VELDE, nom de plus. bons Peintres Hollandois. L'un se nommoit Adrien, & naquit à Amst. en 1639. Il m. en 1672. Il excelloit à peindre des Animaux. On voit deux Marines de lui au Palais royal. Il ne faut pas le confondre avec Isaïe Vanden Velde. Celui-ci excelloit à peindre des Batailles, & avoit deux Freres, Guillaume & Jean, dont le premier avoit un talent particulier pour représenter des Vues & des combats de Mer, ce qui l'engagea à suivre l'Amiral Ruyter dans ses expéditions. Jean s'appliqua avec succès à graver des Portraits & des Païsages. Guillaume eut un Fils, qu'on a appellé Guillaume *le Jeune*, pour le distinguer de son Pere que l'on nomma Guillaume *le Vieux*. Le Fils naquit à Amsterdam en 1633, & fut Eleve de son Pere, qu'il surpassa par ses talens. Aucun Peintre n'a su rendre, avec plus de vérité que lui, la tranquillité, le transparent, les reflets & le limpide de l'onde, ainsi que ses fureurs. Charles II & Jacques II, Rois d'Angleterre, eurent pour lui une estime particuliere, & lui accorderent plus. pensions. Il m. à Londres en 1707.

VANDER-DOES, Poëte. *Voyez* DOUSA.

VANDER-DOES, (Jacob) excel. Peintre Païsagiste, né à Amsterdam en 1623, & mort à la Haye en 1673. Ses Desseins sont fort recherchés.

VANDER-HELST, (Barthelemy) bon Peintre Hollandois, né à Harlem en 1631.

VANDER-HEYDEN, (Jean) excel. Peintre Holland., né à Gorcum en 1637, avoit un talent particulier pour peindre des Ruines, des Vues de maisons de plaisance, des Temples, des Païsages & des Lointains. Il m. à Amsterdam en 1712.

VANDER-HULST, (Pierre) habile Peintre Hollandois, né à Dort en 1632, a excellé à peindre des Fleurs & des Païsages.

VANDER-KABEL, (Adrien) Peintre & Graveur, né au Château de Ryswyck près de la Haye, en 1631, a réussi à peindre des Marines & des Païsages. Il m. à Lyon en 1695.

VANDER-LINDEN, (Jean Antonides) cél. Médecin du 17e siecle, naquit à Inckuise, dans la Nord-Hollande, le 13 Janv. 1609. Il fut élevé avec soin par son Pere, qui étoit habile Médecin, & pratiqua la Médecine avec tant de réputation, qu'il fut choisi, en 1639, pour la professer à Francker, & pour être Bibliothéquaire de l'Université de cette Ville. Vander-Linden y enseigna avec un applaudissem. général jusqu'en 1651, qu'il fut appellé à Leyde pour y être Profess. de Médecine. Il m. en cette derniere Ville, le 5 Mars 1664. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. sur la Médecine.

VANDER-MEER, (Jean) Pein-

tre, né à Lille en 1627, excelloit à peindre des Païsages & des Vues de Mer, il périt dans un petit voïage de mer en 1690. Vander-Meer de Jonghe, son Frere, réussit parfaitement dans le même genre. Personne n'a peint les Moutons avec tant d'art que lui. Ses Desseins sont très estimés.

VANDER-MEULEN, (Antoine-François) excel. Peintre, né à Bruxelles en 1634, fut accueilli par M. Colbert, qui le fixa en France. Les sujets ordinaires de ses Tableaux, sont des Chasses, des Siéges, des Combats, des Marches, ou des Campemens d'Armée. Il suivit Louis XIV dans ses rapides conquêtes, & dessinoit, sur les lieux, les Villes assiégées & les environs. Ses grands Tableaux ornent Marly & les autres Maisons rayales. Le célebre le Brun faisoit tant de cas de lui, qu'il lui donna sa Niece en mariage. Vander-Meulen m. à Paris en 1690. Pierre Vander-Meulen, son Frere, se distingua dans la Sculpture, & passa en Argleterre avec sa femme en 1670.

VANDER-NEER, (Eglon) Peintre gracieux, né à Amst en 1643, étoit Fils d'Arnould Vander-Neer, excel. Païsagiste. Il excella, comme son Pere, dans le Païsage, & réussit aussi dans le Portrait & dans les petits sujets galans.

VANDER-ULFT, (Jacques) riche Bourgeois Hollandois, s'appliqua à la Peinture par pur amusement; ce qui fait que ses Tableaux & ses Desseins sont fort rares. Ils sont estimés.

VANDER-WERFF, (Adrien) habile Peintre Hollandois, né à Roterdam en 1659, s'acquit l'estime de l'Electeur Palatin, qui le créa Chevalier, & lui fit beauc. de biens & de riches présens. On admire à Dusseldorf ses quinze Tableaux touchant les Mysteres de notre Relig. Il m. à Roterdam en 1727.

VANDRILLE, (S.) *Vandregesilus*, Abbé de Fontenelle, au 7e siec. naquit à Verdun, du Duc Valchise, & de la Princesse *Dode*, Sœur d'Anchise, Ayeul de Charles *Martel*. Sa Femme s'étant retirée dans un Monastere, il embrassa l'état Ecclésiastique, & s'adonna aux exercices de la Vie monastique. Enfin, s'étant retiré en un lieu nommé *Fontenelle*, à 6 lieues de Rouen, il y bâtit un Monastere, & y édifia par son zele & par ses austérités. Il y m. le 22 Juil. av. l'an 689, à 96 ans. C'est ce Monastere de Fontenelle que l'on appelle aujourd'hui *l'Abbaïe de S. Vandrille*.

VAN-DYCK, (Antoine) Peintre cél., naquit à Anvers, vers 1598, & fut Disciple de Rubens, qui lui conseilla d'aller en Italie pour se perfectionner dans son Art. Dans la suite, étant allé en Angleterre, le Chevalier Digby le présenta au Roi. Ce Prince le fit Chevalier, lui donna une chaîne d'or, avec son Portrait garni de diamans & lui assigna de gr. pensions. Van-Dyck remplit les Palais & la Ville de Londres d'un gr. nombre de Portraits & d'autres Tableaux, qui sont admirés des Connoisseurs. Il y épousa la Fille du Lord Ruten, Comte de Gorre, l'une des plus belles & des plus nobles Dames de la Cour, à laquelle, malgré ses gr. dépenses, il laissa la valeur de 100000 écus en mourant en 1640. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Paul.

VAN EFFEN, (Juste) laborieux Ecrivain du 18e siec., natif d'Utrecht, est Auteur d'un Ouvr. périodique, intit. le *Misantrope*, dont la plus ample Edition est de 1726, en 2 vol. *in-8°.*; d'une partie du *Journal littéraire*; de la *Traduction du Mentor moderne*, & de plus. autres Ouv. Il m. le 18 Sept. 1735, étant Inspecteur des Magasins à Bois-le-Duc.

VAN EICK. *Voyez* EICK & BRUGES.

VAN ESPEN. *Voyez* ESPEN.

VAN-EVERDINGEN, (Allart) Peintre & Graveur, est l'un des meilleurs Païsagistes que la Hollande ait produits. On estime beauc. ses Tableaux & ses Desseins.

VAN HELMONT. *V.* HELMONT.

VAN HUYSUM, (Jean) Peintre cél., né à Amst. en 1682, a fait paroître dans tous ses Tableaux les plus gr. talens. Personne ne l'a égalé dans l'art de peindre les Fleurs & les Fruits Ses Tableaux en ce genre sont si estimés, qu'il n'y a que des Princes, ou des Particuliers très opulens, qui puissent les acquérir. Il m. à Amst. en 1749.

VANIERE, (Jacques) cél. Jésuite & excel. Poëte Latin, naquit à Caulles, Bourg du Diocèse de Beziers, le 9 Mars 1664. Il enseigna les Humanités à Tours & à Toulouse, & la Philosophie à Montpellier. Il fut ensuite mis à la tête de la Maison des Pensionnaires à Toulouse pendant six ans, après lesquels on lui accorda la place d'Ecriv. dans le College de la même Ville. Le Pere Vaniere fit un voïage à Paris en 1730, où il se fit estimer des Savans. Il m. à Toulouse, le 22 Août 1739, à 76 ans. Ses princip. Ouvr. sont 1. Son *Prædium rusticum*, Poëme excellent, en 16 Chants, dont les meil. Edit. sont celles de Toulouse en 1730, *in*-12. & les suiv., ce Poëme a été traduit en françois. 2. *Opuscula*, *in*-12. 3. Un *Diction. naire poëtique*, impr. chez Briasson en 1710, *in* 4°. Cet Ouvr. est estimé. Enfin, il avoit travaillé à un Diction. françois latin, que le P. Theodore Lombard, Jésuite, est chargé de continuer.

VANINI, (Lucilio) fameux Athée, naquit à Taurozano, dans la Terre d'Otrante, en 1585. Il aima l'Etude dès son enfance, & s'appliqua avec ardeur à la Philosophie, à la Médecine, à la Théologie & à l'Astrol. judiciaire, dont il adopta les rêveries. Il étudia aussi le Droit civil & canonique, & il se dit Docteur en l'un & en l'autre Droit dans le titre de ses *Dialogues*. Aïant achevé ses Etudes à Padoue, il fut ordonné Prêtre, & se mit à prêcher. Mais il quitta bientôt la Prédication, à laquelle il n'étoit point appellé, pour se livrer de nouveau à l'étude. Ses Auteurs favoris étoient Aristote, Averroes, Cardan & Pomponace. On croit que c'est dans l'étude de ces Philosophes qu'il puisa l'Athéisme & les erreurs monstrueuses qu'il entreprit d'enseigner aux autres. De retour à Naples, il y forma, selon le P. Mersenne, l'étrange dessein d'aller répandre l'Athéisme dans le Monde, avec douze Compagnons de ses impiétés & de son libertinage. La France lui étant échue en partage, il quitta le nom de Lucilio, & prit celui de *Jules-Cesar*. Il parcourut ensuite l'Allemagne, les Païs-bas & la Hollande, d'où il alla à Geneve, & passa à Lyon, où ses impiétés aïant été connues, on voulut l'arrêter; mais il se sauva en Angleterre, & s'y fit emprisonner en 1614. Aïant recouvré sa liberté au bout de 49 jours, il repassa la Mer & alla à Gênes enseigner la Jeunesse; mais ses sentimens dangereux y furent bientôt connus; ce qui l'obligea de retourner à Lyon, où il tâcha de se faire croire bon Catholique en écrivant contre Cardan. Le poison qu'il avoit tâché de cacher dans cet Ouvrage aïant été découvert, il retourna en Italie, & revint ensuite en France, où il se fit Moine dans la Guienne; on ne sait dans quel Ordre. Le déréglement de ses mœurs le fit chasser de son Monastere, & il se sauva à Paris, où voulant trouver entrée chez le Nonce du Pape, il entreprit l'*Apologie du Concile de Trente*. Mais il y sema encore ses impiétés, & s'efforça de les insinuer dans l'esprit d'un gr. nombre de Personnes. Peu de tems après, il fit imprimer, en 1616, ses *Dialogues de la Nature*, qu'il dédia au Maréchal de Bassompierre, qui l'avoit pris pour son Aumônier. On dit que vers ce tems-là, étant réduit à une extrême pauvreté, il eut l'audace d'écrire au Pape, que *s'il ne lui donnoit au plutôt un bon Bénéfice, il alloit renverser la Religion Chrét.* Il se peut faire qu'il ait écrit une telle Lettre; mais il n'est pas croïable qu'il ait eu l'impudence de l'envoyer à Rome. Quoi qu'il en soit, les *Dialogues de Vanini* furent à-peine publiés, que

la Sorbonne les censura, & qu'ils furent condamnés au feu. Cela l'obligea de quitter Paris en 1617, & de se retirer à Toulouse. Il y enseigna la Médecine, la Philosophie & la Théologie, & profita de la confiance que l'on paroissoit avoir en lui pour dogmatiser en secret & insinuer son Athéisme à ses Ecoliers; mais ses impiétés ayant été découvertes, il fut mis en prison, & condamné à être brûlé vif par Arrêt du Parlement de Toulouse; ce qui fut exécuté en cette Ville, au mois de Févr. 1619. Cet Athée n'avoit alors que 34 ans. Outre ses *Dialogues*, on a de lui un Livre intit. *Amphitheatum æternæ Providentiæ*, in-8°; un autre *de admirandis Naturæ, Reginæ Deæque Mortalium, Arcanis*, in-8°; & un *Traité d'Astronomie*. M. Joly dans ses Remarques critiques sur Bayle, rapporte que Vanini étant devenu amoureux de sa Sœur, il la débaucha, l'amena à Paris, & vécut longtems avec elle, comme s'il eut été son Mari; qu'enfin sa Sœur touchée d'un remord de conscience, se jetta dans un Couvent, & que Vanini au desespoir de cette résolution de sa Sœur, fit les derniers efforts pour la lui faire changer; mais que voïant qu'ils ne faisoient rien, il se mit en tête de lui persuader la fausseté de la Religion qui l'avoit engagée à se retirer, & que c'est dans cette vue, qu'il étudia l'Athéisme.

VANLOO, (Jean Baptiste) cél. Peintre, né à Aix en 1684, s'acquit une gr. réputation par ses talens. Il excelloit surtout à peindre le Portrait & l'Hist. Plus. Princes eurent pour lui une estime singuliere & se firent un plaisir de l'employer. Il m. à Aix en 1745. Louis Michel Vanloo, premier Peintre du Roi d'Espagne, & Charles Amedée Philippe Vanloo, premier Peintre du Roi de Prusse, sont les Fils & les Eleves de Jean Baptiste Vanloo, & soutiennent avec éclat sa réputation. Charles-André Vanloo, son Frere & son Eleve, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Gouvern. des Eleves protégés par sa Majesté, & l'un des Profess. de l'Acad. de Peinture de Paris, soutient aussi, avec distinction, l'honneur que sa Famille s'est acquis dans la Peinture.

VANNIUS, (François) célèbre Peintre Italien, naquit à Sienne en 1563. Il excelloit surtout dans les sujets de dévotion, & s'acquit l'estime du Cardinal Baronius. Il fut Parrein de Fabio Chigi, qui fut depuis le Pape Alexandre VII, & qui le combla de biens. Vannius étoit Ami intime du Guide. Il m. à Rome en 1609. Son Tableau de *Simon le Magicien*, que l'on voit dans l'Eglise de S. Pierre à Rome, passe pour son chef d'œuvre.

VAN-OBSTAL, (Gerard) excel. Sculpt., natif d'Anvers, fut Rect. de l'Acad. de Peinture & de Sculpture de Paris. Il travailloit admirablement bien l'ivoire, & avoit beaucoup de talens pour les Bas-reliefs. Ayant un procès pour le paiement d'un de ses Ouvr., & le Debiteur lui opposant la Prescription, M. de Lamoignon, Avocat général, soutint avec éloquence que les Arts libéraux n'étoient point asservis à cette Loi. La Figure du Roi, que l'on voit sur la Porte de S. Antoine de Paris, est de Van-Obstal. Il m. en cette Ville, en 1668, à 73 ans.

VAN-OORT, (Adam) excellent Peintre, né à Anvers en 1557, fut Maître de Rubens, & de Jacques Jordans. Il excelloit dans le Portrait, dans le Païsage, & dans les sujets d'Histoire. Il m. à Anvers en 1641. Ses Tableaux sont très recherchés.

VAN-ORLAY, (Bernard) habile Peintre, natif de Bruxelles, étoit Eleve de Raphael; il excelloit surtout à peindre des Chasses. Il fut employé par l'Empereur Charles V & par plusieurs Papes, & mourut en 1550.

VAN-OSTADE, (Adrien) célèbre Peintre & Graveur, naquit à Lubec en 1610. Les sujets ordinaires de ses Tableaux, sont des Intérieurs de Cabarets, de Tavernes, d'Hôtelleries, d'Habitations rustiques &

d'Ecuries. Il avoit une parfaite intelligence du clair obscur. On a aussi de lui une belle suite de Desseins coloriés. Il m. à Amsterdam en 1685. On le nomme ordinairement *le bon Ostade*, pour le distinguer d'Isaac Van-Ostade, son Frere, dont les Tableaux sont fort inférieurs aux siens.

VAN-REIN. *Voyez* REMBRANT.

VAN-TULDEN, (Theodore) habile Peintre & Graveur, Eleve de Rubens, naquit à Bois-le-Duc, vers 1620. Le Chœur des Mathurins à Paris est orné d'une suite de petits Tableaux de sa façon. Il aimoit à peindre des sujets d'Histoire, des Foires, des Marchés, des Fêtes de Village, & d'autres sujets semblables & divertissans. Il excelloit dans le clair-obscur.

VAN-UDEN, (Lucas) excellent Peintre & Graveur, natif d'Anvers, étoit Ami de Rubens, & l'un des plus gr. Païsagistes de son tems. Il m. vers 1660.

VAN VELDE, (Adrien) Peintre. *Voyez* VELDE.

VAN-VIANE, (François) pieux & sav. Docteur de Louvain, naquit à Bruxelles le 3 Oct. 1615. Après avoir fait de bonnes Etudes à Louvain dans le College du Pape Adrien VI, il fut appellé à Malines par Jacques Boonen, Archevêque de cette Ville, pour former dans son Séminaire les Théologiens qu'on y destinoit aux fonctions Pastorales. Il retourna ensuite à Louvain, y enseigna quelques années la Philosophie au College du Faucon, prit le Bonnet de Docteur, & devint Président du College du Pape Adrien VI. Il fit fleurir la vertu & la science dans ce cél. Collége, & fut député à Rome en 1677, par l'Université de Louvain, avec le P. Lupus, Augustin, & le Docteur Steyaert, pour y poursuivre la condamnation de plusf. Propositions de Morale relâchée. Ils obtinrent au mois de Mars 1679, un décret de l'Inquisition, qui condamna 65 de ses Propositions, & ils presenterent ensuite au Saint Siege l'ancienne Censure de la Faculté de Louvain contre le Jésuite Lessius, la justification de cette Censure, un nouveau décret de la même Faculté du 19 Avril 1679 sur ce sujet, & la Censure de la Faculté de Douai contre le même Lessius. Van Viane & le Pere Lupus qui étoient demeurés seuls à Rome pour poursuivre cette affaire, après avoir fait approuver les Censures précédentes par la Congrégation du S. Office, revinrent à Louvain. A-peine y furent-ils arrivés, qu'on les accusa à la Cour de Madrid, d'enseigner eux-mêmes des Propositions contraires à l'Etat & à la Religion; mais le Pape Innocent XI fit écrire en leur faveur en 1680 & 1681 à la Cour d'Espagne par son Nonce, & le coup qu'on vouloit leur porter, fut détourné. Van-Viane m. à Louvain le 5 Septembre 1693. C'est le premier de l'Université de Louvain, qui se soit opposé au sentiment de la *Probabilité* qu'il attaqua dans une These publique, où il combattit fortement cette maxime des Casuistes relâchés : *que ce qui est probable dans la spéculation, est certain dans la Pratique.* On a de lui, 1. un assez gros Ouvrage intitulé *Tractatus Triplex de ordine amoris*, in-8°. 2. Un Traité *de gratiâ Christi*, qui n'a point été imprimé, mais dont il s'est répandu un gr. nombre de copies. M. Arnauld parle de ce Docteur avec éloge. Matthieu Van-Viane son Frere, & Licentié de la Faculté de Louvain, étoit aussi un homme de vertu & de mérite. Il eut la confiance de l'Archevêque de Malines, & fut d'une grande utilité à ce Prélat par sa prudence & par ses lumieres. Il savoit parfaitement les Ouvrages de S. Augustin, & s'étoit rendu habile dans le grec & dans l'hébreu. Il m. à Louvain le 7 Nov. 1663, à 40 ans. On ne connoit de lui que deux Ecrits, l'un est la défense (*Prohibitio*) des Livres de Caramuel, faite par l'Archevêque de Malines en 1655. L'autre intitulé, *juris naturalis ignorantiæ notitia.* M. Nicole a traduit ce dernier Ouvrage en

françois, & y a mis une Préface & des Notes.

VARABON. *Voyez* PALU.

VARCHI, (Benoît) Ecrivain célebre par ses *Poësies* latines & italiennes, étoit natif de Fiesolé, & m. à Florence en 1566, à 63 ans. Le plus important de ses Ouvr. est une *Histoire* des choses les plus remarquables arrivées de son tems, principalement en Italie & à Florence. Elle est rare.

VARENIUS, (Auguste) fameux Théologien Luthérien, naquit dans le Duché de Lunebourg, le 20 Sept. 1620. Il se rendit si habile dans la Langue hébraïque, qu'on le regarde en Allemagne, après les Buxtorfs, comme celui de tous les Protestans qui a porté le plus loin l'étude & la science de l'hébreu & des accens hébraïques. Il avoit une mémoire prodigieuse, & savoit par cœur tout le Texte hébreu de la Bible. Il m. en 1684. On a de lui un Comment. sur Isaïe, réimprimé en 1708, *in*-4°, & un grand nombre d'autres Ouv. Il ne faut pas le confondre avec Bernard Varenius Hollandois, & habile Médecin, dont on a une Géographie estimée, qui a pour titre *Geographia universalis, in quâ affectiones generales telluris explicantur*. C'est un Livre excellent dont il y a plus. Editions. Il a été traduit en françois. On a encore de Bernard Varenius une *Description* curieuse du Japon & du Royaume de Siam, *in* 8°, en latin.

VARENNES, (Jacques-Philippe de) Licentié de Sorbonne & Chapelain du Roi, est Auteur du Livre intitulé *les Hommes*, dont il y a eu trois ou quatre Editions.

VARET, (Alexandre) grand Vicaire de Louis Henri de Gondrin, Archev. de Sens, naquit à Paris en 1631. Après avoir fait ses Etudes de Théologie dans les Ecoles de Sorbonne, il voyagea en Italie. De retour en France, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture Sainte, & à la lecture de S. Augustin, & s'attacha à MM. de Port roïal, avec lesquels il composa plus. Ouv. Il refusa tous les Bénéfices que M. de Gondrin lui offrit, & après la mort de ce Prélat, il se retira dans la solitude de Port royal-des-Champs, où il m. le prem. Août 1676, à 43 ans. On a de lui, 1. un excellent *Traité de la* prem. éducation des Enfans. 2. *Défense de la Discipline qui s'observe dans le Diocèse de Sens, touchant l'Imposition de la Pénitence publique*. 3. Des *Lettres spirituelles*, & plus. autres Ecrits. François Varet, son Frere, est Auteur d'une *Traduction* françoise du Catéchisme du Concile de Trente.

VARGAS, (Alphonse) natif de Tolede, se fit Religieux de l'Ordre de S. Augustin, & vint ensuite à Paris, où il enseigna pendant dix ans la Philosophie & la Théologie, & où il prit le Bonnet de Docteur. De retour en Espagne, il fut fait Evêque d'Osma, puis de Badajox, & enfin Archevêque de Seville, où il m. le 26 Décembre 1366, ou selon d'autres le 13 Oct. 1359. On a de lui des *Comment.* sur le prem. Livre du Maître des Sentences, qu'il avoit dictés à Paris en 1345.

VARGAS, (François) fameux Jurisc. Espagnol, fut élevé, par son mérite, à plus. Charges de Judicature, sous le regne de Charles Quint & de Philippe II. Il alla à Bologne en 1548, pour protester, au nom de l'Emper., contre la Translation du Concile de Trente en cette Ville, & assista à ce Concile, en 1550, en qualité d'Ambas. de Charles Quint. Il alla ensuite à Venise, où il demeura sept ou huit ans, au bout desquels il reçut ordre de Philippe II d'aller résider à Rome, à la place de l'Ambassadeur. De retour en Espagne, il fut nommé Conseiller d'Etat. Sur la fin de ses jours, il se retira au Monastere de Cislos, près de Tolede, où il m. On a de lui un *Traité* en latin, *de la Jurisdiction du Pape & des Evêques*, in-4°; des *Lettres* & des *Mémoires* importans concernant le Concile de Trente, dans lesquels il manque de modération, & n'a point tout le

espect qu'il devoit avoir pour ce Concile. M. le Vassor donna, en François, en 1700, ces Lettres & les Mémoires de Vargas.

VARGAS, (Louis de) cél. Peintre, né à Seville en 1528, excelloit dans le Portrait & dans les sujets d'Histoire. Son Tableau d'Adam & d'Eve, que l'on voit dans la grande Eglise de Seville, passe pour son chef-d'œuvre. Il m. en cette Ville en 1590.

VARIGNON, (Pierre) Prêtre & cél. Mathématicien, naquit à Caen en 1654. Les Ouvr. de Descartes lui étant tombés entre les mains, il les lut avec avidité, & conçut une passion extrême pour les Mathématiques. L'Abbé de S. Pierre le connut ensuite, lui fit une pension de 300 liv., l'amena avec lui à Paris, & le logea dans sa maison. M. Varignon se livra tout entier à l'étude des Mathématiques, fut reçu de l'Acad. des Sciences, & devint Professeur des Mathématiques au College Mazarin. Il s'acquit une grande réputation par ses Leçons & par ses Ouvrages, & mour. à Paris, le 22 Déc. 1722. On a de lui, 1. un excellent *Projet d'une nouvelle Méchanique*. 2. Des *nouvelles Conjectures sur la Pesanteur*. 3. Un *Traité* posthume *de Méchanique*, & plus. autres *Ecrits* dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

VARILLAS, (Antoine) fameux Historien François, naquit à Gueret, dans la Haute-marche, en 1624. Il fut chargé de l'éducation du Fils de M. de Seve, puis de celle du Marquis de Carman, & vint ensuite à Paris, où il se livra tout entier à l'Etude de l'Histoire, & fit connoissance avec les Savans. Il devint Historiographe de Gaston de France, Duc d'Orléans, obtint une pension de 1200 liv., que M. Colbert lui fit ôter, & en eut une autre du Clergé de France. Il m. dans la Communauté du Clergé de S. Côme à Paris, le 9 Juin 1696. On a de lui, 1. une *Histoire de France*, en 15 vol. *in* 4°. 2. Une *Histoire des Hérésies*, en 6 vol. *in*-4°. 3. *La Pratique de l'éducation des Princes*, ou *l'Histoire de Guillaume de Croy*. La *Politique* de la Maison d'Autriche, *in*-12. C'est le moins mauvais de ses Ouvr. Les *Anecdotes* de Florence, *in*-12. Ecrit curieux mêlé de vrai & de faux, & un gr. nombre d'autres Ouvrages, dans lesquels il a commis un nombre prodigieux de fautes, s'étant plus appliqué à plaire à son Lecteur, qu'à l'instruire de la vérité des faits. De-là vient que Varillas survécut à sa réputation, & que ses Livres furent méprisés des Savans avant sa mort.

VARIUS, Poète latin, ami de Virgile & d'Horace, eut beaucoup de part aux bontés & à la faveur de l'Empereur Auguste, & composa des *Tragédies*, qui lui acquirent une gr. réputation, mais qui malheureusement ne sont point parvenues jusqu'à nous. On doit surtout regretter son *Thyeste*, qui avec la *Médée* d'Ovide passoient pour les deux meilleures Tragédies des Romains.

VARLET, (Dominique-Marie) né à Paris le 15 Mars 1678. Après avoir reçu une sainte éducation de son Pere qui s'étoit retiré au Mont-Valérien, embrassa l'état Ecclésiastique, & devint Docteur de Sorbonne en 1706, puis Curé de Conflans-Charenton. Ayant remis cette Cure à M. le Cardinal de Noailles, il se consacra aux Missions Etrangeres, & travailla avec zele pendant six ans en qualité de Missionnaire dans la Louisiane, d'où il alla à Quebec pour rétablir sa santé. Il se proposoit de recommencer ses Missions dans l'Amérique, lorsqu'il fut rappellé en France, pour être envoyé en Asie. Clément XI le nomma le 17 Sept. 1718, Evêque d'Ascalon & Coadjuteur de M. Pidou de Saint Olon, Evêque de Babylone, qui mourut peu de tems après. M. Varlet reçut en même-tems ordre de se faire sacrer *incognito*, & de partir promptement & en secret pour le lieu de sa destination. Il fut sacré dans la Chapelle basse du Séminaire

Ruisch, qu'après avoir été son Disciple, il devint son Emule. Le Roi Auguste l'employa dans plusieurs opérations secretes de Chymie. Vater fut admis de l'Académie des *Curieux de la Nature*, de la Société Royale de Londres & de celle de Prusse. Il mourut à Wittemberg en 1751. Il a laissé des préparations anatomiques, qui ne cedent en rien à celle de Ruisch, & qui composent un Cabinet magnifique, dont la description a été imprimée sous ce titre : *Vateri musæum anatomicum proprium*, in-4°. On a de lui divers autres Ouvr.

VAU, (Louis de) cél. Architecte François, & premier Architecte du Roi, donna les Desseins d'une partie des Thuilleries, de la porte de l'entrée du Louvre, les Plans de l'Hôtel de M. Colbert, de la Maison de MM. Lambert & Hesselin, dans l'Isle, & de plusieurs autres gr. Edifices. Il m. à Paris en 1670. De Vau étoit Disciple de Mansard, & c'est lui qui exécuta la façade du Louvre sur les desseins de Claude Perrault.

VAVASSEUR, (François) critique & laborieux Ecrivain Jésuite, naquit à Paray, dans le Diocèse d'Autun, en 1605. Il devint Interprête de l'Ecriture-Sainte dans le Collége des Jésuites à Paris, & y m. le 14 Décembre 1681, à 76 ans. On a de lui un *Comment.* sur Job; une *Dissertation sur la beauté de J. C.*, & plus. autres Ouvr. impr. à Amsterdam en 1705, *in fol.* Il écrivoit bien en latin. On estime surtout son Traité, *de Ludrica Dictione*, ou du style burlesque. Le P. Commire, son Confrere, lui a fait l'Epitaphe suivante :

Vavassor jacet hic, quem postquam fata tulerunt,
Ausoniæ charites, dedediçêre loqui.

VAUBAN. *Voyez* PRESTRE.

VAUCEL, (Louis Paul du) si connu dans l'affaire de la Régale & par ses négociations à Rome, étoit en 1665 un jeune Avocat qui n'a-voit pas encore 25 ans, Fils d'un Conseiller d'Evreux. Il avoit joint à l'Etude du Droit, celle de la Théologie & des Belles Lettres. Il sçavoit assez bien l'hébreu, & parfaitement le grec. M. Feydeau l'engagea à se faire Ecclésiastique & l'emmena avec lui, lorsqu'il alla prendre possession de la Théologale de S. Papoul, à cinq lieues d'Aleth. Leurs Etudes, leurs occupations, & leurs exercices de piété devinrent communs. Le bruit s'étant répandu que M. du Vaucel étoit habile dans les matieres, on le vint consulter de toutes parts, & il fut bientôt comme l'Oracle du païs. M. Pavillon, Evêque d'Aleth, voulut ensuite l'avoir auprès de lui en qualité de Chancelier & de Theologal de sa Cathédrale, lorsque ses autres Officiers eurent été relegués. M. du Vaucel fut d'un gr. secours à ce Prélat, & lui servit comme de Secretaire; mais tandis qu'il l'aidoit dans ses dépêches & dans les Mémoires touchant l'affaire de la Régale, il reçut une Lettre de Cachet qui le releguoit à Saint Pourçain, dans l'extrêmité de l'Auvergne. Il partit d'Aleth le 5 Août 1677, pour se rendre au lieu de son exil. Quatre ans après vers le mois de Juin 1681, il alla trouver M. Arnauld en Hollande, & demeura environ 14 mois avec lui. Suivant le conseil de ce Docteur & de quelques autres, il partit de Hollande au mois d'Oct. 1682, pour se rendre à Rome, & y servir par ses négociations & par ses écrits M. Arnauld & ses Amis. Il y demeura plus de dix ans, connu seulement dans cette Ville sous le nom de *Valloni*. M. Arnauld lui écrivoit très souvent, comme on peut le voir par le Recueil de ses Lettres, & il seroit à souhaiter qu'on eût inséré dans ce Recueil les Réponses de M. du Vaucel. Celui ci demeura d'abord à Rome dans un gr. secret; mais il s'y fit ensuite des Amis. Il eut entrée chez les Cardinaux. On le chargea de plusieurs affaires, & il fut souvent admis à l'audience

es Argonautes d'Apollonius de hodes. Horace parle de lui, l. 1. aty. 10.

VARUS, (Quintilius) Proconsul Romain, qui fut entierement éfait par Arminius, Chef des Germains, sous le regne d'Auguste, an 9 de J. C.

VASARI, (Georges) célebre Architecte & habile Peintre Italien, atif d'Arezzo en Toscane, passa a plus gr. partie de sa vie à voïager, & fut Disciple de Michel Ange & d'André Del-Sarto. Il m. à lorence en 1574, à 64 ans. Son rincipal Ouvr. est une *Histoire des Peintres*, en 3 vol. *in*-4°, en italien, qui est estimée. Il est encore Auteur d'un *Traité* de la Peinture.

VASCOSAN, (Michel de) cél. mprimeur de Paris, étoit natif d'Amiens. Il épousa une des Filles de adius, & devint ainsi allié de Robert Etienne, qui avoit épousé l'autre. Vascosan passe, avec raison, our l'un des plus excellens Imprimeurs de France. Presque tous les ivres qui sont sortis de sa Presse, ont estimés, non-seulement pour a beauté & l'exactitude de l'Impression, mais aussi parcequ'ils ont té composés par de savans Hommes.

VASQUEZ, (Gabriel) Jésuite spagnol, & célebre Théologien cholastique, enseigna la Théologie à Alcala, avec réputation, & mourut en cette Ville le 23 Sept. 604. Ses Ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1620, en 10 tomes *n fol.*

VASSEUS, ou VASÉE, (Jean) abile Ecrivain, natif de Bruges, st Auteur d'une *Histoire d'Espane* en latin, qui est estimée. Il m. Salamanque en 1560.

VASSOR, (Michel le) fameux crivain, natif d'Orléans, entra ans la Congrégation de l'Oratoire, ù il se distingua par ses Ouvr. jusqu'en 1690, qu'il en sortit, & se etira, en 1695, en Hollande, puis n Angleterre, où il se fit Protestant. Il y obtint une pension du rince d'Orange, à la sollicitation de M. Burnet, Evêque de Salisbury, & y m. en 1718, à plus de 70 ans. Les Ouvr. qu'il a faits, étant Catholique, sont, un Traité *de la véritable Religion*, in-4°, & des *Paraphrases* sur S. Mathieu, sur S. Jean, & sur les Epîtres de S. Paul. Ceux qu'il composa depuis son changement de Religion, sont, 1. un *Traité de la maniere d'examiner les différends de Religion.* 2. Une *Histoire de Louis XIII*, en 20 vol. *in*-12. Cette Histoire est très connue, & fort recherchée.

VATABLE, ou plutôt WATTEBLED, ou GASTEBLED, (François) Professeur royal en hébreu, Abbé de Bellozane, & le Restaurateur de l'Etude de la Langue hébraïque en France, étoit natif de Gamache, petite Ville de Picardie. Il se rendit habile dans le grec & dans l'hébreu, & s'appliqua tellement à l'Etude de l'Ecriture-Sainte, qu'il fut choisi pour être Professeur d'hébreu au College roïal. Vatable s'acquit une réputation immortelle par ses Leçons & par ses Notes sur la Bible, lesquelles, ayant été recueillies par Bertin, l'un de ses Disciples, elles furent imprim. par Robert Etienne en 1545. Il y en a eu depuis un gr. nombre d'Edit. Ces *Notes* de Vatable sont courtes & littérales, & tous les Savans les estiment, avec raison. Il m. le 16 Mars 1547.

VATEAU, Peintre François du 18e siecle, a été, dans le Gracieux, à-peu-près ce que Teniers est dans le Grotesque. Il a formé des Disciples, dont les Tableaux sont recherchés.

VATER, (Abraham) cél. Professeur d'Anatomie, de Botanique, & de Médecine, à Wittemberg, où il étoit né en 1684, après avoir étudié en diverses Académies d'Allemagne, voyagea en Angleterre & en Hollande, où il se fit estimer des Savans. Le cél. Ruisch, Professeur à Amsterdam, lui donna des instructions particulieres sur l'Anatomie, & lui apprit tout l'art de ces belles injections, qui étoit son gr. talent. Vater profita si bien des Leçons de

Ruisch, qu'après avoir été son Disciple, il devint son Emule. Le Roi Auguste l'employa dans plusieurs opérations secretes de Chymie. Vater fut admis de l'Académie des *Curieux de la Nature*, de la Société Royale de Londres & de celle de Prusse. Il mourut à Wittemberg en 1751. Il a laissé des préparations anatomiques, qui ne cedent en rien à celle de Ruisch, & qui composent un Cabinet magnifique, dont la description a été imprimée sous ce titre : *Vateri musæum anatomicum proprium*, in 4°. On a de lui divers autres Ouvr.

VAU, (Louis de) cél. Architecte François, & premier Architecte du Roi, donna les Desseins d'une partie des Thuilleries, de la porte de l'entrée du Louvre, les Plans de l'Hôtel de M. Colbert, de la Maison de MM. Lambert & Hesselin, dans l'Isle, & de plusieurs autres gr. Edifices. Il m. à Paris en 1670. De Vau étoit Disciple de Mansard, & c'est lui qui exécuta la façade du Louvre sur les desseins de Claude Perrault.

VAVASSEUR, (François) critique & laborieux Ecrivain Jésuite, naquit à Paray, dans le Diocèse d'Autun, en 1605. Il devint Interprête de l'Ecriture-Sainte dans le Collége des Jésuites à Paris, & y m. le 14 Décembre 1681, à 76 ans. On a de lui un *Comment.* sur Job ; une *Dissertation sur la beauté de J C.*, & plus. autres Ouvr. impr. à Amsterdam en 1705, *in fol.* Il écrivoit bien en latin. On estime surtout son Traité, *de Ludrica Dictione*, ou du style burlesque. Le P. Commire, son Confrere, lui a fait l'Epitaphe suivante :

Vavassor jacet hic, quem postquam fata tulerunt,
Ausoniæ charites, dedediceré loqui.

VAUBAN. *Voyez* PRESTRE.

VAUCEL, (Louis Paul du) si connu dans l'affaire de la Régale & par ses négociations à Rome, étoit en 1665 un jeune Avocat qui n'avoit pas encore 25 ans, Fils d'un Conseiller d'Evreux. Il avoit joint à l'Etude du Droit, celle de la Théologie & des Belles Lettres. Il savoit assez bien l'hébreu, & parfaitement le grec. M. Feydeau l'engagea à se faire Ecclésiastique & l'emmena avec lui, lorsqu'il alla prendre possession de la Théologale de S. Paul, à cinq lieues d'Aleth. Leurs Etudes, leurs occupations, & leurs exercices de piété devinrent communs. Le bruit s'étant répandu que M. du Vaucel étoit habile dans les affaires, on le vint consulter de tous côtés, & il fut bientôt comme l'oracle du païs. M. Pavillon, Evêque d'Aleth, voulut ensuite l'avoir auprès de lui en qualité de Chanoine & de Theologal de sa Cathédrale, lorsque ses autres Officiers eurent été relegués. M. du Vaucel fut d'un gr. secours à ce Prélat, & lui servit comme de Secretaire ; mais tandis qu'il l'aidoit dans ses dépêches & dans les Mémoires touchant l'affaire de la Régale, il reçut une Lettre de Cachet qui le releguoit à Saint Pourçain, dans l'extrêmité de l'Auvergne. Il partit d'Aleth le 5 Août 1677, pour se rendre au lieu de son exil. Quatre ans après vers le mois de Juin 1681, il alla trouver M. Arnauld en Hollande, & demeura environ 14 mois avec lui. Suivant le conseil de ce Docteur & de quelques autres, il partit de Hollande au mois d'Oct. 1682, pour se rendre à Rome, & y servir par ses négociations & par ses écrits M. Arnauld & ses Amis. Il y demeura plus de dix ans, connu seulement dans cette Ville sous le nom de *Valloni*. M. Arnauld lui écrivoit très souvent, comme on peut le voir par le Recueil de ses Lettres, & il seroit à souhaiter qu'on eût inséré dans ce Recueil les Réponses de M. du Vaucel. Celui ci demeura d'abord à Rome dans un gr. secret ; mais il s'y fit ensuite des Amis. Il eut entrée chez les Cardinaux. On le chargea de plusieurs affaires, & il fut souvent admis à l'audience

Pape, qui le chargea en 1694 des affaires de la Mission de Hollande. Dans la suite M. du Vaucel sortit de Rome, & parcourut la plupart des Villes d'Italie. Il séjourna dans plusieurs, & il étoit à Genes en 1711. Il m. à Mastricht le 22 Juillet 1715. On a de lui un assez gr. nombre d'Ecrits, tous anonymes. Les principaux de ceux qui ont été imprimés sont, 1. l'*Edition des Statuts Synodaux du Diocèse d'Aleth*, faits depuis 1640 jusqu'en 1674, Paris 1675, *in* 12. 2. L'Edition du *Traité général de la Régale*, imprimé en 1681, *in* 4°, & composé par M. Caulet, Evêque de Pamiers, aidé de plus. autres personnes. M. du Vaucel fit dans la suite un *Traité de la Régale* plus étendu que le précédent, & l'envoïa à M. Favoriti, qui le fit traduire en italien, puis en latin sous ce titre : *Tractatus generalis de Regalia, è Gallico latinè redditus, auctior & emendatior*, avec un Appendix, & plus. Actes, Pieces & Ecrits sur la même matiere, 1689, *in*-4°. 3. *Breves considerationes in doctrinam Michaelis de Molinos*, in 12. 4. Dans l'Ouvrage intitulé, *Causa Sinensis, seu historia cultûs Sinensium*, on trouve plus. Ecrits de M. du Vaucel déguisé sous le nom de Nicolas Charmot. 5. Dans le Recueil intitulé, *Augustiniana Ecclesiæ Romanæ doctrina à Cardinalis Sfondrati nodo extricata*. Cologne 1700. *in*-12, il y a plus. Ecrits de M du Vaucel. 6. Plusieurs *Lettres*, *Mémoires*, & autres Ecrits sous le nom de M Pavillon, Evêque d'Aleth, dans le tems qu'il servoit de Secretaire à ce Prélat.

VAUGE, (Gilles) pieux & sav. Prêtre de l'Oratoire, natif de Beric au Diocèse de Vannes, enseigna les Humanités & la Rhétorique avec distinction, puis la Theologie au Séminaire de Grenoble, où il s'acquit l'estime & la confiance du Cardinal le Camus, & de M de Montmartin son Successeur. Après la m. de ce dernier Prélat, le P. Vauge se retira dans la Maison de l'Oratoire de Lyon, où il m. fort âgé le 28 Oct. 1739. Ses Ouvrages sont, 1. le *Catéchisme de Grenoble*. 2. Le *Directeur des Ames pénitentes*. 3. Un bon *Traité de l'espérance chrétienne*, contre l'esprit de pusillanimité & de défiance, & contre la crainte excessive, *in* 12. Il a été traduit en italien par Louis Riccoboni. 4. Deux *Dialogues ou Entretiens sur les affaires du tems*.

VAUGELAS *Voyez* FABRE.

VAUMORIERE, (Pierre Dortigue, Sieur de) Gentilhomme, natif d'Apt en Provence, fut Ami intime de l'Abbé Hedelin d'Aubignac, & m. en 1693 On a de lui 1. *L'Art de plaire dans la conversation*, estimé. 2. Des *Harangues sur toutes sortes de sujets, avec l'art de les composer*. 3. Un Recueil de *Lettres avec des avis sur la maniere de les écrire*. Cet Ouvr. eut beaucoup de cours. 4. Un gr. nombre de Romans ; savoir, *le gr. Scipion* ; les cinq derniers tomes du *Pharamond*; *Diane de France* ; *la Galanterie des Anciens* ; *Adelaide de Champagne*, & *Agiagi*.

VAUQUELIN DE LA FRESNAYE. *Voyez* FRESNAYE.

VAUX CERNAY, (Pierre de) Religieux de l'Ordre de Citeaux, dans l'Abbaïe de Vaux-Cernay, près de Chevreuse, écrivit, vers l'an 1216, *l'Histoire des Albigeois*, dont Nicolas Camusat, Chanoine de Troyes, donna une bonne Edition en 1615. *Voyez* Pierre de VAUX CERNAY.

VAUZELLE. (Pierre ou Blaise) *V.* HONORE' DE SAINTE-MARIE.

VAYER. *Voyez* MOTHE.

VECELLI. *Voyez* TITIEN.

VECCUS, (Jean) *Cartophylax*, c. à d. Garde du Trésor des Chartres de Ste Sophie, & cél. Patriarche de CP. étoit grand, bienfait, d'un port majestueux, & distingué par son esprit, par sa candeur, par sa science, par son éloquence & par sa capacité dans les affaires. Ces belles qualités lui acquirent une estime universelle, & lui procurerent d'abord la Charge de garde des

Archives de Ste Sophie. Il fut d'abord très opposé à la réunion des Grecs avec l'Eglise Latine, mais aïant examiné ensuite avec soin cette importante affaire, il se déclara ouvertement pour la réunion, & fut envoïé par l'Empereur Michel *Paleologue* au Concile de Lyon, où cette réunion fut conclue en 1274. L'année suivante le Patriarche Joseph qui fomentoit le schisme, aïant été déposé, Veccus fut élevé sur le Siege Patriarchal de Constantinople. Son zele pour le maintien de la réunion lui attira la haine des Schismatiques grecs, qui intenterent contre lui de fausses accusations, ce qui le détermina en 1279, d'envoïer la démission de son Patriarchat à l'Empereur & de se retirer dans un Monastere; mais ce Prince le rappella peu après. Michel *Paleologue* étant mort, Andronic qui lui succéda, se laissant conduire par la Princesse Eulogia sa Tante, s'opposa à l'union, fit déposer Veccus, & l'envoïa en exil, où ce gr. Prélat mourut de misere en 1298. Il avoit composé plus. Ecrits pour la défense de la vérité, & il insera dans son Testament une illustre déclaration de sa créance sur l'article du Saint Esprit, conforme à la doctrine de l'Eglise Latine sur ce point.

VEDELIUS, (Nicolas) natif du Palatinat, enseigna la Philosophie à Geneve, puis la Théologie & l'hébreu à Deventer & à Franeker. Il fut gr. ennemi des Arminiens, contre lesquels il composa son Livre, *de Arcanis Ariminianismi*. On a de lui plus. autres Ouvr. Il m. en 1642.

VEENINX, (Jean-Baptiste) habile Peintre, né à Amsterd. en 1621, exerça son talent dans tous les genres, & réussit surtout dans les gr. Tableaux. Il m. près d'Utrecht, vers 1660.

VEGA, (André) fameux Théologien scholastique Espagnol, de l'Ordre de S. François, assista au Concile de Trente, & m. en 1570. On a de lui les Traités, *de Justificatione; de Gratiâ; de Fide*, operibus & meritis.

VEGA, (Lopes de) céleb. Poë[te] Espagnol, appellé aussi *Lope Fel[ix] de Vega Carpio*, naquit à Ma[dr]i[d] en 1562, d'une famille noble. Il f[ut] Secretaire de l'Evêq. d'Avila, pu[is] du Comte de Lemos, du Duc d'Al[]be, &c. Ensuite, aïant embra[ssé] l'état Ecclésiast., il reçut l'Ordre d[e] Prêtrise, & se fit Chevalier de Malte. Il m. le 27 Août 1635, à 72 an[s]. On a de lui, en espagnol, un tr[ès] gr. nombre de *Comédies*, & d'autres Poésies estimées.

VEGA. *Voy.* GARCIAS-LASSO.

VEGECE, (*Flavius Vegetius*) Ecrivain cél., vivoit sous le reg[ne] de l'Emper. Valentinien *le Jeune*, vers l'an 380. On a de lui des *Institutions militaires*, Ouvr. estimé dont M. Bourdon a donné une be[lle] Traduct. françoise en 1743, réimpr. à Amsterd. en 1744, in-8°.

VEIL, (Charles Marie de) Fils d'un Juif de Metz, fut converti à la Relig. chrétienne, après la m[ort] de son Pere, par M. Bossuet. Il se fit ensuite Religieux Augustin, puis Chanoine régulier de Ste Genevie[ve] à Paris, & fut envoyé à Ange[rs] pour y faire ses Etudes. De Veil s'y distingua, y prit le Bonnet de Doct. & y professa la Théol. dans les Ecoles publiques. Il quitta ensuite sa Chaire pour le Prieuré-cure de S. Ambroise de Melun. Il remplissoit ce Bénéfice, lorsqu'il apostasia en 1679, & se retira en Anglet., où il m. sur la fin du 17e siec. Ce fut l'un des premiers, parmi les Etrangers, qui s'éleverent contre l'*Histoire critique du vieux Testament*, par Richard Simon, dans une Lettre impr. & adressée à M. Boile. On a encore de lui des *Comment.* sur S. Matthieu, sur S. Marc & sur les Actes des Apôtres, sur Joël, sur le Cantique des Cantiques, & sur les 12 petits Prophêtes. Ces Commentaires sont estimés des Anglois.

VELASQUEZ, Dom Diego (de Sylva) l'un des plus gr. Peintres que l'Espagne ait produits, naquit à Seville en 1594. Il s'appliqua d'abo[rd]

travailler dans le goût du Caravage, auquel il peut être comparé dans l'art de peindre le Portrait, & se rendit ensuite à Madrid, où ses Ouvr. le mirent dans la plus haute réputation. Il plut à la Famille roïale, & devint premier Peintre du Roi Philippe IV, qui le combla de bienfaits, le décora de plus. Charges, & lui fit présent de la Clef d'or : distinction qui donne à toute heure l'entrée du Palais. Velasquez voyagea en Italie, & fut reçu partout avec magnificence; car c'étoit faire sa cour au Roi d'Espagne, que d'honorer ce gr. Peintre. S. M. l'aimoit, se plaisoit à sa compagnie, & prenoit un plaisir extrême à le voir peindre. Il le fit Chevalier de S. Jacques. Enfin, Velasquez étant mort à Madrid en 1660, ses obseques furent d'une magnificence extraordinaire.

VELASQUEZ, (Jean-Antoine) sav. Jésuite Espagnol, né à Madrid en 1585, est Auteur de plus. Ouvr., dont les principaux sont 1. Un gr. *Comment.* latin sur *l'Epître aux Philippiens*, en 2 vol. *in-fol.* 2. Divers Ecrits en faveur de l'*Immaculée Conception* de la Ste Vierge. Il m. en 1669.

VELD, (Jacques) sav. Religieux Augustin, natif de Bruges en Flandres, & mort à S. Omer en 1583 ou 1588, a composé un *Comment.* estimé sur le Prophète Daniel, auquel il a joint une Chronologie, qui sert à faire entendre les Prophéties de Jérémie, d'Ezechiel & de Daniel.

VELDE, (Adrien Van) cél. Peintre Holland., dont on estime beauc. les Païsages, les Tableaux d'animaux, les petites Figures, & les petits Sujets galans. Jean Van Velde a excellé dans la Gravure, il ne faut pas le confondre avec ce Peintre.

VELEZ, (Louis de Guevarre & de Duegnas) céleb. Poëte facetieux Espagnol, natif d'Icija en Andalousie, avoit un talent merveilleux pour tourner en ridicule les choses les plus sérieuses. Il fut très agréable à la Cour de Philippe IV, & m. en 1646. On a de lui des *Comédies*, & une Piece facétieuse, intitulée *le Diable boiteux*, *nouvelle de l'autre Vie*, en espagnol, traduite en françois par M. le Sage. Velez est le *Scarron* d'Espagne.

VELLI, (Paul-François) né près de Fismes en Champagne, entra dans la Société des Jésuites & en sortit onze ans après. Il fut ensuite Précepteur de M. Goguet, Conseiller au Parlement, & après cette éducation, il se livra tout entier à l'Etude de l'Histoire de France. Il m. subitement à Paris le 4 Sept. 1759, âgé d'environ 48 ans. On a de lui 1. Une *Histoire de France* fort estimée, dont il a publié les six premiers vol. *in-12*. Le 7e qu'il avoit entierement achevé, & le huitieme auquel il avoit presque mis la derniere main ont été publiés après sa mort. Cette Histoire se continue. 2. Une Traduction françoise de la Satyre du Doct. Swift, intit. *John Bul* ou *le Procès sans fin*. Elle roule sur la Guerre terminée par le Traité d'Utrecht.

VELLEIUS PATERCULUS, céleb. Historien Latin, étoit, à ce que l'on croit, natif de Naples, d'une Famille illustre, & qui occupa de gr. Emplois. Il fut d'abord Tribun, & commanda ensuite la Cavalerie en Allemagne sous Tibere. Il suivit ce Prince pendant 9 ans dans toutes ses expéditions, & fut élevé à la Préture l'année qu'Auguste m., l'an 30 de J. C. Il nous reste de lui un *Abregé de l'Histoire Romaine*, qui est très curieux, & dont le latin & le style sont dignes du siecle d'Auguste. Il y marque exactement les époques des gr. évenemens, & y fait l'éloge des gr. Hommes. On le blâme néamoins d'avoir loué, d'une maniere flatteuse & ridicule Tibere, & même Séjan ; ce qui, selon Juste Lipse, l'enveloppa dans la ruine de ce malheureux Favori. Cet excell. Abregé. de Velleïus Paterculus n'est pas entier. Rhenanus le publia en 1520, & depuis ce tems, il y en eut un grand nombre d'Edit. Dou-

jat en a donné une Traduction françoise, & a suppléé assez heureusement à ce qui y manquoit. On attribue encore à cet Historien un *Fragment*, dans lequel il est parlé de la défaite de quelques Legions Romaines dans le Païs des Grisons; mais les sav. Critiques regardent ce Fragment comme une Piece supposée.

VELSER, (Marc) *V.* WELSER.

VELTHUYSEN, *Velthuysius*, (Lambert) sav. Ecrivain du 17e siecle, naquit à Utrecht en 1622. Après avoir fait de bonnes Etudes, il se fit recevoir Docteur en Médecine; mais il n'exerça jamais cette Profession, & il se livra à l'Etude de la Philosophie & de la Théologie. Il étoit zelé Cartésien, & il eut à ce sujet de gr. démêlés avec le fameux Voëtius. Velthuysen fut pendant quelques années dans la Magistrature d'Utrecht; mais ses Ennemis aïant trouvé le moien de le déposseder, il vécut dans la retraite, jusqu'à sa mort arrivée en 1685, à 65 ans. C'étoit un des plus savans Hommes de son tems. Ses Ouvr. ont été réunis en 2 vol. *in 4°.* dont le premier contient. Un *Traité de la Justice divine & humaine.* Une *Dissertation* sur l'usage de la raison dans les matieres Théologiques, & en particulier dans l'interprétation de l'Ecriture-sainte: un *Traité* moral de la pudeur naturelle & de la dignité de l'Homme. Un *Traité* de la Grace & de la Prédestination. Des *Traités* de la charge Pastorale de l'Idolâtrie & de la Superstition. Une *Dissertation* sur cette question, *si un Prince peut tolerer quelque mal dans ses Etats?* Un *Traité* sur les Points fondamentaux de la foi, &c. Le second volume renferme plus. Ecrits de Philosophie, d'Astronomie, de Physique & de Médecine. Un *Traité* du Culte naturel. Une *Dissertation de Principiis justi & decori*, &c. Ce dernier Ouvr. est une Apologie du Citoïen de Hobbes. Il s'éloigne cependant en bien des choses de ce fameux Anglois.

VENANCE FORTUNAT, (*Venantius honorius Clementianus Fortunatus*) Prêtre, & selon quelques-uns, Evêque de Poitiers, étoit Italien. Après avoir étudié à Ravenne, il alla à Tours, où il fit amitié avec Grégoire, Evêque de cette Ville, & fut Domestique de la Reine Radegonde. Il s'acquit beauc. de réputation par ses Ecrits dans le 6e siec., donna des préceptes de Politique à Sigebert, & m. à Poitiers vers 609. On a de lui un *Poëme*, en 4 Liv., de la *Vie de S. Martin*, & d'autres Ouvr., que le Pere Browér publia en un vol. *in-4°.* Venance Fortunat dit qu'il composa ce *Poëme* pour remercier Saint Martin, parcequ'il avoit été guéri d'un mal d'yeux par l'intercession de ce Saint. On trouve dans la 4e Piece inserée dans le 6e Livre de ses *Poësies diverses* les deux vers suivans à la louange du Roi Charibert.

Cum sis progenitus clarâ de gente Sicamber
Floret in eloquio Lingua latina tuo.

On a souvent cité ces deux vers pour prouver 1. Que les Rois des Francs de la premiere Race étoient d'origine *Sicambre*. 2. Que les Francs avoient beauc. de difficulté à parler la Langue latine.

VENIUS, (Othon) cel. Peintre Hollandois, issu d'une famille considerable de la ville de Leyde, naquit en 1556, & fut envoyé à Liege à l'âge de 15 ans pour y continuer ses Etudes. Il alla ensuite à Rome avec des Lettres de recommandation du Cardinal de Groisbeck, Evêque & Prince de Liege, & il y fut bien reçu dans la Maison du Cardinal Madrucci. Il s'y adonna à l'étude de la Philosophie, de la Poësie, des Mathématiques & de la Peinture, & fit de gr. progrès dans ce dernier art: delà étant passé en Allemagne, il fut retenu au service de l'Empereur, puis à celui du Duc de Baviere & de l'E-

fteur de Cologne ; mais l'amour e sa Patrie le fit retourner dans s Païs-bas, où il offrit son travail u Prince de Parme qui en étoit ouverneur, & fit son Portrait au aturel, armé de toutes pieces. Le rince le jugeant capable d'Emplois lus importans, lui donna la Charge d'Ingénieur dans les Armées. près la mort du Prince de Parme, enius se retira à Anvers, où il fit r. nombre d'excellens Tableaux. uelque tems après, l'Archiduc Alert qui avoit succédé au Prince de arme, le fit venir à Bruxelles, & ui donna l'Intendance des Monoies. Venius m. en cette ville en 622, à 78 ans, laissant deux filles ui ont aussi excellé dans la Peinure. Il a illustré sa plume aussi bien ue son pinceau, par divers Ecrits u'il a enrichis de figures & de porraits de son dessein. Ces Ouvrages ont : *Bellum Batavicum cum Romanis ex Cornelio Tacito. Historia Hisp. Infantum cum iconibus. Conclusiones Physicæ & Theologicæ notis & figuris dispositæ. Horatii Flacci emblemata cum notis. Vita ancti Thomæ Aquinatis, 32 imaginibus illustrata. Amoris divini mblemata.*

VENIERO, ou VENERIO, *Venerius*, (François) noble Vénitien c l'un des plus habiles Philosophes c des plus gr. Politiques du 16e iec., a composé en italien des *Traités* de l'Ame, de la Volonté, du Destin, de la Génération, &c. Il n. en 1581.

VENTIDIUS BASSUS, Romain, le basse naissance, fut d'abord Muetier, & s'acquit ensuite une si gr. éputation par les armes, sous Jues-Cesar & sous Marc-Antoine, u'il devint Tribun du Peuple, Prêeur, Pontife, & enfin Consul. Il ainquit les Parthes en 3 gr. batailes, & en triompha l'an 38 avant . C. Après sa mort, il fut enterré onorablement aux frais du Public.

VENUS, Déesse de l'Amour, des Graces & de la Beauté, selon la able, étoit Fille de Dioné & de upiter, ou selon d'autres, naquit de l'Ecume de la Mer. Elle épousa Vulcain, & fut honorée comme la Mere de l'Hymenée, de Cupidon, d'Enée & des Graces. Venus aima éperduement Adonis & Anchyse. On l'adoroit principalement à Paphos & à Cythere. On la représente avec Cupidon son Fils, sur un Char traîné par des Pigeons ou par des Cygnes. Les Anciens font mention de plus. Venus différentes. On croit que la plus fameuse & la plus ancienne étoit une Reine de Phenicie nommée *Astarte*, qui épousa Adonis.

VERARDO, (Charles) savant Italien du 15e siec., naquit à Cesene, petite Ville de la Romagne l'an 1440. Il fut pendant quelques années Archidiacre de Cesene, dignité qu'il avoit lui même fondée, & devint ensuite Camerier & Secretaire des Brefs des Papes Paul II, Sixte IV, Innocent VIII & Alexandre VI. Il m. le 13 Décemb. 1500, à 60 ans. Le seul Ouvr. qu'on ait de lui est intitulé *Historia Caroli Verardi de urbe Granata, singulari virtute fœlicibusque auspiciis Ferdinandi & Hellisabet Regis & Reginæ expugnata*. Rome 1493, *in*-4°. Cette Edition est très rare. Il y en a eu plus. autres Editions. Cette Histoire de Verardo est en forme de Piece dramatique, quoiqu'en Prose. Il la composa pour divertir les Romains ; & le Cardinal Raphael Riario Camerlingue de l'Eglise Romaine, la fit représenter avec magnificence dans son Palais le 21 Avril 1492.

VERDIER, (Antoine du) Seigneur de Vauprivas, né à Monbrison en Forès le 11 Nov. 1544, s'est rendu cél. dans le 16e siéc. par sa *Bibliothéque des Auteurs François*, & par ses autres Ouv., dans lesquels cependant il n'y a pas beauc. de critique ni d'exactitude. Il m. le 25 Sept. en 1600, à 56 ans. Il ne faut pas le confondre avec Claude du Verdier, son Fils, Avocat au Parlement de Paris, & Auteur de quelques Ouvr. qui ne sont point estimés.

VERDIER, (Cesar) habile Chirurgien & Démonstrateur Royal à Saint Côme à Paris, étoit né à Molieres près d'Avignon. Ses Leçons & ses cours d'Anatomie lui attirerent un gr. nombre d'Auditeurs, & il forma de bons Disciples. Il est Auteur d'un *Abregé d'Anatomie*, qui est estimé, & il a fait des Notes sur l'*Abregé de l'Art des Accouchemens*, composé par Madame Bourtier du Coudray. Il est mort à Paris le 19 Mars 1759.

VERDURE, (Nicolas-Joseph de la) Docteur & premier Professeur en Théologie à Douay, naquit à Aire, d'une ancienne famille du Boulonois. Il fut Chanoine, puis Doyen de l'Eglise de S. Amé de Douay, & se distingua par son mérite, par sa science & par sa vertu. Il refusa constamment les Bénéfices considérables qui lui furent offerts, & m. à Douay en 1717, à 83 ans, laissant un gr. nombre d'Ouvrages, dont le seul qui ait été imprimé est un Traité de la Pénitence, intitulé *Tractatus triplex de Contritione, Attritione & de recidivis*, dont la meilleure Edition est de 1689. Il étoit ami de l'illustre M. de Fenelon, Archev. de Cambrai auquel il fut très utile dans la fameuse affaire du Quietisme.

VERGER, (Pierre-Paul) Philosophe, Jurisconsulte & Orateur du 15e siec., étoit natif de *Justinopolis*, autrement *Capo d'Istria*, sur le Golfe de Venise. Il assista au Concile de Constance, & se fit aimer de l'Empereur Sigismond, à la Cour duquel il m. vers 1431, à l'âge d'environ 80 ans. On a de lui divers Ouvr. qui sont estimés, & dont les plus connus sont 1. L'*Histoire des Princes de Carrari*, que M. Muratori a fait imprimer dans le tome 16e de sa gr. Collection des Ecrivains de l'Histoire d'Italie. On trouve dans ce même tome plus. *Discours & Lettres* de Pierre-Paul Verger. 2. Un excellent Traité de l'Education de la Jeunesse, intitulé *De ingenuis moribus, & liberalibus adolescentiæ studiis*, dont il y a eu plus. Editions. On a fait les deux vers suivans à la louange de l'Auteur à l'occasion de ce dernier Ouvrage :

Quæ natis deceat frangendis cura parentes,
Ipse doces patris gloria magna tui.

Il ne faut pas le confondre avec Pierre-Paul Verger, son Parent, qui fut envoyé en Allemagne par les Papes Clement VII & Paul III, au sujet de la tenue d'un Concile général. Il eut pour récompense l'Evêché de Capo d'Istria, sa Patrie, mais dans la suite, il embrassa les erreurs des Protestans, qu'il répandit chez les Grisons, & m. à Tubinge le 4 Octobre 1565. Il est Auteur de plus. Ouvrages, dont les Protestans mêmes ne font aucun cas.

VERGER DE HAURANE, Abbé de S. Cyran, (Jean du) fameux dans le 17e siec., plus par les Disciples qu'il sut se former, que par ses Ouvr., naquit à Bayone en 1581, d'une famille noble. Il étudia en France & à Louvain, & se lia d'une étroite amitié avec le fameux Jansénius qui fut le compagnon de ses Etudes. Il fut pourvu, en 1620, de l'Abbaïe de S. Cyran, par la résignation de Henri Louis Chateignier de la Roche-Posai, Evêque de Poitiers. L'Abbé de S. Cyran s'appliqua à la lecture des Peres & des Conciles avec Jansenius, & s'efforça de lui inspirer ses sentimens & ses opinions aussi bien qu'à un gr. nombre de Théologiens, avec lesquels il étoit en commerce de Lettres. Il n'oublia rien pour inculquer ces mêmes sentimens à M. le Maitre, à M. Arnauld, à M. d'Andilly & à plus. autres Discip. qu'il s'étoit formés ; ce qui aïant fait gr. bruit, le Cardinal de Richelieu, piqué d'ailleurs de ce que l'Abbé de S. Cyran, ne vouloit pas se déclarer pour la nullité du mariage de Gaston Duc d'Orléans, Frere de Louis XIII, avec Marguerite de Lorraine, le fit renfermer à Vincennes le 14 Mai 1638. Après la mort

ıort de ce Ministre, l'Abbé de S. yran sortit de prison; mais il ne ouit pas long-tems de sa liberté; tant mort à Paris le 11 Oct. 1643, 62 ans. On a de lui, 1. des *Let-res spirituelles* dont la plus ample dition est celle de Lyon en 1679, n 3 vol. *in-12*, à laquelle on a ajou- un 4e vol. qui renferme plusieurs etits *Traités* de M. de S. Cyran, nprim. séparément; savoir, la *héologie familiere* ou *Breve expli-ation des principaux Mysteres de Foi*: Les *Pensées chrétiennes sur pauvreté*, celles *sur la pauvreté e J. C. & l'admiration des miséri-ordes de Dieu*, avec quelques au-res Ecrits à la louange de ce fameux bbé. 2. *Apologie pour Louis-Henri Chasteigner de la Roche-Po-zy, contre ceux qui disent qu'il n'est as permis aux Ecclésiastiques d'a-oir recours aux armes en cas de écessité*, impr. en 1615. 3. Un pe-it Traité publié en 1609, sous le itre de *Question Royale*, où il exa-nine *en quelle extrémité le sujet ourroit être de conserver la vie du Prince aux dépens de la sienne*. Ces eux derniers Ouvr. firent gr. bruit, t ses Ennemis en tirerent des in-uctions & des conséquences, que i lui ni ses Disciples n'avoient gar-e d'approuver. 4. L'*Aumône chré-ienne* ou *Tradition de l'Eglise tou-hant la charité envers les Pauvres*, vol. *in-12*. La seconde partie de et Ouvr. est intitulée, *l'Aumône cclésiastique*. M. Antoine le Maître eu plus de part à cet Ouvr. que 'Abbé de S. Cyran. 5. *Considéra-ions sur les Dimanches & les Fêtes es Mysteres, & sur les Fêtes de la Vierge & des Saints*, 2 tom. *in-*. 6. *Considérations sur la Mort hrétienne*, in-12. 7. *Theologie fa-iliere* avec quelques petits *Traités e dévotion*, savoir, *le cœur nou-eau*: *l'explication des cérémonies e la Messe, & l'exercice pour la ien entendre, & les raisons pour la uspension du S. Sacrement dans les Eglises*, in-24. 8 *Lettre touchant es dispositions à la Prêtrise*, in-12. lle fut écrite pour M. Duhamel, depuis Curé de S. Merri, à Paris. 9. *Vie de la Sainte Vierge Marie, ou considérations sur ses Fêtes & autres Mysteres*, sous le nom du Sr. de Granval, *in 12*. 10. Plusieurs Ouvr. contre la Somme de Théol. du Pere Garasse, Jésuite; savoir, *la Somme des fautes & faussetés capit. contenues en la Somme Theologique du P. François Garasse, divisée en 4 Tom.* 1626, *in 4°*, avec une longue Préface au Cardinal de Richelieu, & un avis au P. Garasse. Quoique le titre porte 4 tom., il n'y a eu que le premier, le second, & le quatrieme d'imprimés, le troisieme ne l'a point été. *Avis à tous les Savans & amateurs de la vérité, touchant la réfutation de la Somme Théologique du P. Garasse*, in-8°. *Réfutation de l'abus prétendu, & la découverte de la véritable ignorance du P. François Garasse*, in-8°. 11. Enfin, un gros vol. *in-fol.* intitulé, *Petrus Aurelius*, pour la défense de la Hierarchie Ecclésiastique contre les Jésuites. L'Abbé de S. Cyran composa cet Ouvr. avec l'Abbé de Barcos son Neveu, & il fut imprimé aux dépens du Clergé de France. C'est de tous les Ouvr. de l'Abbé de S. Cyran, celui qui lui a fait le plus d'honneur; cependant il faut avouer de bonne foi que si l'on retranchoit de ce gros vol. les invectives & les injures contre les Jésuites, ce qui resteroit, seroit peu de chose. Telle est du moins l'idée que nous en avons eue après en avoir fait la lecture; & le petit Ecrit que M. Hallier a fait sur cette matiere à l'occasion de la Censure du Clergé en 1635, nous a paru plus solide, plus profond, & mieux médité que tout ce qui se trouve dans le gros vol. du *Petrus Aurelius*. On ne peut disconvenir que l'Abbé de S. Cyran n eût de grands talens pour persuader, sans quoi il n'auroit pu se faire un si gr. nombre de Disciples, aussi illustres & aussi distingués que l'étoient MM. Arnauld, le Maître, de Sacy, Arnaud d'Andilly, & les autres Sav. de Port-Roïal, qui avoient tous

RDIER, (Cesar) habile Chi-
n & Démonstrateur Royal à
Côme à Paris, étoit né à
res près d'Avignon. Ses Le-
k ses cours d'Anatomie lui at-
nt un gr. nombre d'Auditeurs,
orma de bons Disciples. Il est
r d'un *Abregé d'Anatomie*,
t estimé, & il a fait des Notes
Abregé de l'Art des Accouche-
, composé par Madame Bour-
u Coudray. Il est mort à Paris
Mars 1759.

RDURE, (Nicolas-Joseph de
octeur & premier Professeur
héologie à Douay, naquit à
, d'une ancienne famille du
nois. Il fut Chanoine, puis
n de l'Eglise de S. Amé de
y, & se distingua par son mé-
par sa science & par sa vertu.
isa constamment les Bénéfices
iérables qui lui furent offerts,
à Douay en 1717, à 83 ans,
nt un gr. nombre d'Ouvrages,
le seul qui ait été imprimé est
aité de la Pénitence, intitulé
atus triplex de Contritione,
tione & de recidivis, dont la
eure Edition est de 1689. Il
ami de l'illustre M. de Fene-
Archev. de Cambrai auquel
très utile dans la fameuse af-
du Quietisme.

RGER, (Pierre-Paul) Philo-
, Jurisconsulte & Orateur du
c., étoit natif de *Justinopolis*,
nent *Capo d'Istria*, sur le Gol-
Venise. Il assista au Concile de
ance, & se fit aimer de l'Em-
Sigismond, à la Cour duquel
ers 1431, à l'âge d'environ
s. On a de lui divers Ouvr.
nt estimés, & dont les plus
s sont 1. L'*Histoire des Prin-*
Carrari, que M. Muratori a
primer dans le tome 16e de
Collection des Ecrivains de
re d'Italie. On trouve dans
ne tome plus. *Discours* &
de Pierre-Paul Verger. 2.
ellent Traité de l'Education
unesse, intitulé *De ingenuis*
, & *liberalibus adolescentium*
studiis, dont il y a eu plus.
Editions. On a fait les deux vers
suivans à la louange de l'Auteur, à
l'occasion de ce dernier Ouvrage :

Quæ natis deceat frangendis a-
ra parentes,
Ipse doces patris gloria magna
tui.

Il ne faut pas le confondre avec
Pierre-Paul Verger, son Parent,
qui fut envoyé en Allemagne par
les Papes Clement VII & Paul III,
au sujet de la tenue d'un Concile
général. Il eut pour récompense
l'Evêché de Capo d'Istria, sa Patrie;
mais dans la suite, il embrassa les
erreurs des Protestans, qu'il répandit
chez les Grisons, & m. à Tubinge
le 4 Octobre 1565. Il est Auteur
de plus. Ouvrages, dont les Protestans
mêmes ne font aucun cas.

VERGER DE HAURANE, Abbé
de S. Cyran, (Jean du) fameux
dans le 17e siec., plus par les Disciples
qu'il sut se former, que par ses
Ouvr., naquit à Bayone en 1581,
d'une famille noble. Il étudia en
France & à Louvain, & se lia d'une
étroite amitié avec le fameux Jansénius
qui fut le compagnon de ses
Etudes. Il fut pourvu, en 1620,
de l'Abbaïe de S. Cyran, par la résignation
de Henri Louis Chateignier
de la Roche-Posai, Evêque
de Poitiers. L'Abbé de S. Cyran
s'appliqua à la lecture des Peres &
des Conciles avec Jansenius, & s'efforça
de lui inspirer ses sentimens &
ses opinions aussi bien qu'à un gr.
nombre de Théologiens, avec lesquels
il étoit en commerce de Lettres.
Il n'oublia rien pour inculquer
ces mêmes sentimens à M. le Maitre,
à M. Arnauld, à M. d'Andilly
& à plus. autres Discip. qu'il s'étoit
formés ; ce qui aiant fait gr.
bruit, le Cardinal de Richelieu,
piqué d'ailleurs de ce que l'Abbé
de S. Cyran, ne vouloit pas se déclarer
pour la nullité du mariage
de Gaston Duc d'Orléans, Frere de
Louis XIII, avec Marguerite de
Lorraine, le fit renfermer à Vincennes
le 14 Mai 1638. Après la
mort

mort de ce Ministre, l'Abbé de S. Cyran sortit de prison; mais il ne jouit pas long-tems de sa liberté, étant mort à Paris le 11 Oct. 1643, à 62 ans. On a de lui, 1. des *Lettres spirituelles* dont la plus ample Edition est celle de Lyon en 1679, en 3 vol. *in*-12. à laquelle on a ajouté un 4e vol. qui renferme plusieurs petits *Traités* de M. de S. Cyran, imprim. séparément; savoir, la *Théologie familiere* ou *Breve explication des principaux Mysteres de la Foi*: Les *Pensées chrétiennes sur la pauvreté*, celles *sur la pauvreté de J. C. & l'admiration des miséricordes de Dieu*, avec quelques autres Ecrits à la louange de ce fameux Abbé. 2. *Apologie pour Louis-Henri Chasteigner de la Roche-Posay*, *contre ceux qui disent qu'il n'est pas permis aux Ecclésiastiques d'avoir recours aux armes en cas de nécessité*, impr. en 1615. 3. Un petit Traité publié en 1609, sous le titre de *Question Royale*, où il examine *en quelle extrêmité le sujet pourroit être de conserver la vie du Prince aux dépens de la sienne*. Ces deux derniers Ouvr. firent gr. bruit, & ses Ennemis en tirerent des inductions & des conséquences, que ni lui ni ses Disciples n'avoient garde d'approuver. 4. L'*Aumône chrétienne* ou *Tradition de l'Eglise touchant la charité envers les Pauvres*, 2 vol. *in*-12. La seconde partie de cet Ouvr. est intitulée, *l'Aumône ecclésiastique*. M. Antoine le Maître a eu plus de part à cet Ouvr. que l'Abbé de S. Cyran. 5. *Considérations sur les Dimanches & les Fêtes des Mysteres, & sur les Fêtes de la Vierge & des Saints*, 2 tom. *in*-8°. 6. *Considérations sur la Mort chrétienne*, in-12. 7. *Theologie familiere* avec quelques petits *Traités* de dévotion, savoir, *le cœur nouveau: l'explication des cérémonies de la Messe, & l'exercice pour la bien entendre, & les raisons pour la suspension du S. Sacrement dans les Eglises*, in-24. 8 *Lettre touchant les dispositions à la Prêtrise*, in-12. Elle fut écrite pour M. Duhamel, depuis Curé de S. Merri, à Paris. 9. *Vie de la Sainte Vierge Marie, ou considérations sur ses Fêtes & autres Mysteres*, sous le nom du Sr. de Granval, *in* 12. 10. Plusieurs Ouvr. contre la Somme de Théol. du Pere Garasse, Jésuite; savoir, *la Somme des fautes & faussetés capit. contenues en la Somme Theologique du P. François Garasse, divisée en 4 Tom.* 1626, *in* 4°, avec une longue Préface au Cardinal de Richelieu, & un avis au P. Garasse. Quoique le titre porte 4 tom., il n'y a eu que le premier, le second, & le quatrieme d'imprimés, le troisieme ne l'a point été. *Avis à tous les Savans & amateurs de la vérité, touchant la réfutation de la Somme Théologique du P. Garasse*, in-8°. *Réfutation de l'abus prétendu, & la découverte de la véritable ignorance du P. François Garasse*, in-8°. 11. Enfin, un gros vol. *in-fol.* intitulé, *Petrus Aurelius*, pour la défense de la Hierarchie Ecclésiastique contre les Jésuites. L'Abbé de S. Cyran composa cet Ouvr. avec l'Abbé de Barcos son Neveu, & il fut imprimé aux dépens du Clergé de France. C'est de tous les Ouvr. de l'Abbé de S. Cyran, celui qui lui a fait le plus d'honneur; cependant il faut avouer de bonne foi que si l'on retranchoit de ce gros vol. les invectives & les injures contre les Jésuites, ce qui resteroit, seroit peu de chose. Telle est du moins l'idée que nous en avons eue après en avoir fait la lecture; & le petit Ecrit que M. Hallier a fait sur cette matiere à l'occasion de la Censure du Clergé en 1635, nous a paru plus solide, plus profond, & mieux médité que tout ce qui se trouve dans le gros vol. du *Petrus Aurelius*. On ne peut disconvenir que l'Abbé de S. Cyran n'eût de grands talens pour persuader, sans quoi il n'auroit pu se faire un si gr. nombre de Disciples, aussi illustres & aussi distingués que l'étoient MM. Arnauld, le Maître, de Sacy, Arnaud d'Andilly, & les autres Sav. de Port-Roïal, qui avoient tous

pour lui une vénération extrême, & une confiance extraordinaire; mais s'il avoit le talent de la parole, de la persuasion & de la direction, il n'avoit assurément pas celui d'écrire. Ses Livres sont en toute maniere inférieurs à ceux de ses Disciples, les personnes de goût, ne les donneront jamais pour modeles, & ils ne répondent pas à sa grande réputation. Ce n'est donc point par ses Ecrits que l'Abbé de S. Cyran s'est rendu célebre; mais par ses Disciples, qui avoient peut-être pour lui une vénération excessive, comme on peut en juger par ce seul trait rapporté par M. Nicole. Un *Homme de bien*, dit il, en parlant de l'Abbé de S. Cyran, *ne lisoit jamais les Livres des Hérétiques sans avoir fait les exorcismes de l'Eglise, parcequ'il disoit qu'ils avoient été faits par l'esprit du Diable. & qu'il y avoit dans ces Livres une impression d'erreur*. Contin. des essais de Morale sur l'Epître du 4e Dim. d'après la Pentecôte, N°. 7. Monsieur Nicole savant du premier Ordre & homme très judicieux, semble approuver cette pratique de l'Abbé de S. Cyran par la vénération qu'il a pour lui. Cependant si l'on y refléchit, outre que cette pratique est singuliere & bisarre, que veut-il que pensent les Hérétiques de l'Abbé de S. Cyran, lorsqu'ils sauront que cet Abbé est si prévenu contre leurs Ouvrages, qu'il ne les lit qu'après avoir fait sur ces Livres *les exorcismes de l'Eglise?* & quand ces exorcismes étoient faits, l'*esprit du Diable* y étoit-il moins? Les Livres des Païens n'ont pas moins été faits *par l'esprit du Diable*, faudra-t-il faire aussi sur eux les exorcismes de l'Egl. avant que de les lire, ou de les faire lire aux Ecoliers dans les Colléges, ou dans les éducations particulieres? Ce seroit abuser des exorcismes de l'Eglise que de les emploïer dans des occasions où elle n'en autorise point l'usage. Mais revenons aux Ecrits de l'Abbé de S. Cyran. M. Wallon de Beaupuis a extrait de ses *Lettres* les *Maximes principales* qu'il a fait imprimer *in*-12. M. Arnauld d'Andilly a augmenté ce Recueil, & l'a publié *in*-8° & *in*-12, sous le titre d'*Instructions tirées des Lettres de M. de S. Cyran*. Ce Recueil est approuvé par 18 Evêques du Royaume. Au bas d'un portrait *de M.* l'Abbé de S. Cyran, *d'après son portrait peint par Champagne*, on trouve les deux Vers suivans:

Æquam nulla potest inflare scientia mentem:
In quali didicit simplicitate docet.

VERGIER, (Jacques) Poëte François, naquit à Lyon en 1657. Il vint à Paris, dans sa jeunesse, où son esprit agréable & ses manieres polies le firent estimer & rechercher. Il portoit alors l'habit ecclésiastique, & se fit recevoir Bachelier de Sorbonne. Dans la suite, il prit le parti de l'Epée, & M. le Marquis de Seignelay le fit Commissaire ordonnateur de la Marine en 1690. Il devint aussi Président du Conseil de Commerce de Dunkerque; mais sa voluptueuse nonchalance & son amour pour les plaisirs, l'empêcherent de monter à de plus hauts Emplois, & d'amasser de gr. biens. Il fut assassiné d'un coup de pistolet, à Paris, sur le minuit, en revenant de souper chez un de ses Amis, le 23 Août 1720, à 63 ans. On laisse à entendre, dans quelques Ouvrages, que Vergier avoit fait une Parodie contre un Prince puissant, qui le fit tuer; mais ce conte est absolument faux. Il fut tué par un Camarade du fameux Cartouche, nommé *Chevalier le Craqueur*, qui déclara ce meurtre lorsqu'il fut rompu à Paris le 10 Juin 1722. On a de du Vergier un Recueil de *Poësies* & de *Chansons*, des *Lettres* & d'autres *Pieces*, dont la meilleure Edition est celle d'Amsterdam en 1731, en 2 vol. *in* 12, souvent reliés en 4. On estime surtout ses *Chansons*, à cause de leur délicatesse. *Vergier*, dit M. de Voltaire, *est à l'égard*

le la-Fontaine, & que Campistron st à Racine, imitateur foible, mais aturel. On a encore de lui, Zaïla, ou l'Afriquaine, en vers; & une historiette en prose & en vers, intitulé Dom Juan & Isabelle, nouvelle Portugaise.

VERGNE, (Pierre Treffan de la) fameux Directeur & Missionnaire du 17e siecle, naquit en 1618, d'une noble & ancienne Famille de Languedoc. Il fut élevé dans la Réligion prétendue Réformée, mais il abjura à l'âge de 20 ans, & passa quelques années à la Cour, où il se fit estimer. Dans la suite, il quitta la Cour & toute idée de fortune, & se retira en Languedoc, auprès de M. Pavillon, Evêque d'Alet. Il fit, avec l'agrément de ce Prélat, un voïage dans la Palestine; & à son retour, il se livra, avec zele, aux Missions & à la direction des Ames. Quelque-tems après, ayant eu part au Livre de la *Théologie morale*, il fut chassé du Languedoc par lettre de cachet, mais peu après, le Roi le rétablit dans sa premiere liberté. Il se noya, près du Château de Terargues, en venant à Paris, le 5 Avril 1684. Son principal Ouvr. est intit. *l'Examen général de tous les états & conditions, & des péchés qu'on y peut commettre*, 2 vol. *in*-12, sous le nom du Sieur de Saint-Germain, avec un troisieme Vol., concernant les Marchands & les Artisans.

VERGNE, *Voyez* FAYETTE.

VERHEYEN, (Philippe) Doct. en Médecine, Professeur royal en Anatomie & en Chirurgie & l'un des plus célebres Anatomistes de son tems, étoit Fils d'un Laboureur du Village de Verrebroucq, au Païs de Waës. Il travailla à la Terre, avec ses Parens, jusqu'à l'âge de 22 ans, que le Curé du lieu, lui trouvant beaucoup d'esprit, lui apprit le Rudiment, & lui procura une Place dans le College de la Trinité à Louvain. Verheyen y fit tant de progrès, qu'il y fut déclaré le premier de ses Condisciples, y devint Professeur en Anatomie & en Chirurgie, & s'y acquit une gloire immortelle. Il m. à Louvain le 28 Février 1710, à 62 ans. On a de lui un excellent Traité, *de Corporis humani Anatomia*, dont la deuxieme Edition est de Bruxelles, 1710, *in* 4°. Un Traité *de Febribus*, & d'autres sav. Ouvrages.

VERIN, (Michel) célebre Poète Florentin, étoit Fils d'Hugolin Verin, connu par plus. Ouv., surtout par ses Poésies latines. Il eut, dès sa plus tendre jeunesse, une piété solide; & dans la suite, il refusa de suivre le conseil des Médecins, qui lui ordonnoient de se marier, s'il vouloit recouvrer sa santé. Il m. en 1487, âgé d'environ 19 ans. On a de lui des *Distiques moraux* en latin, qui lui ont acquis une gr. réputation, & dont il y a un grand nombre d'Editions. Ils ont été traduits en françois, en vers & en prose. Politien a consacré les Vers suivans à sa louange :

Verinus Michael florentibus occidit annis,
Moribus ambiguum major, an ingenio.
Disticha composuit docto miranda parenti,
Quæ claudunt gyro grandia sensa brevi.
Sola Venus poterat lento succurrere morbo,
Ne se pollueret, maluit ipse mori.
Hic jacet heu! patris dolor & decus : unde juventus
Exemplum, vates materiam capiant.

VERCOLIE, Peintre & Graveur Hollandois, dont on estime beaucoup les morceaux en maniere noire.

VERMANDER, (Charles) Peintre & Poète, natif de Meulebrac, Seigneurie de son Pere, en Flandres, fait paroître du feu & du génie dans les *Poésies* & dans ses Tableaux, dont la plûpart des Sujets sont tirés de l'Histoire-sainte. Il mourut en 1607. On a de lui un *Traité de*

la Peinture ; les *Vies des Peintres Flamands* ; des *Comédies*, & d'autres *Poésies*.

VERMEYEN, (Jean Corneille) célebre Peintre, natif d'un Village près de Harlem, fut surnommé *le Barbu*, parcequ'il avoit, dit-on, une barbe si longue, qu'elle traînoit à terre, lors même qu'il étoit debout. Il s'acquit l'estime de l'Empereur Charles V, & suivit ce Prince dans l'expédition de Tunis, qu'il a peinte en plus. Tableaux. Il m. à Bruxelles en 1559, à 59 ans.

VERMILLI, (Pierre) fameux Calviniste, plus connu sous le nom de *Pierre Martyr*, naquit à Florence le 8 Sept. 1500. Il prit l'habit de Chanoine régulier de S. Augustin, dans le Monastere de Fiesole, & se rendit habile dans le latin, le grec & l'hébreu, dans la Philosophie & dans la Théologie. Il devint ensuite le Chef de sa Congrégation, & prêcha avec tant d'éloquence, qu'il fut regardé comme l'un des plus excellens Prédicateurs d'Italie ; mais la lecture des Livres de Zuingle & de Bucer l'ayant fait tomber dans l'erreur, il pervertit Tremellius, Zanchius, avec un gr. nombre d'autres personnes, emmena avec lui Bernardin Ochin, Général des Capucins, & passa à Zuric, puis à Bâle, & ensuite à Strasbourg, où il enseigna publiquement, & épousa une jeune Religieuse, nommée *Catherine*. Sa réputation le fit appeller en Angleterre, où il alla avec sa Femme en 1547. Il y fut Professeur dans l'Université d'Oxford jusqu'en 1553, qu'il retourna à Strasbourg. Il alla ensuite enseigner à Zurich, où il m. en 1562. Il avoit assisté, l'année précédente, au Colloque de Poissy. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages, qu'il composa pour soutenir ses erreurs.

VERNEGUE, (Pierre de) Gentilhomme & Poëte Provençal du 12e siecle, passa ses premieres années au service du Dauphin d'Auvergne, & se retira sur la fin de ses jours en Provence, auprès de la Comtesse, Femme d'Alphonse, Fils de Raimond, qui lui fit dresser un superbe Mausolée après sa m[ort]. Vernegue a fait un *Poëme* en [vers] Provençales *sur la prise de Jérusalem, par Saladin*.

VERNEY, (Guichard Joseph du) cél. Médecin, Membre de l'Académie des Sciences de Paris, *Prof.* d'Anatomie au Jardin royal, & l'un des plus savans Anatomistes de son tems, naquit à Feurs en Forès le [5] Août 1648, d'un Pere qui étoit Médecin de cette Ville. Il s'acquit une réputation immortelle par ses leçons & par sa Science dans l'Anatomie & dans l'Histoire naturelle, & m. à Paris le 10 Sept. 1730, à 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de l'Organe de l'Ouie*.

VERON, (François) cél. Missionnaire & Controversiste du [17e] siecle, natif de Paris, entra chez les Jésuites, & en sortit quelque tems après. Il devint Curé de Charenton, & m. en 1649. On a de lui une excellente *Méthode de Controverse*, avec une *Regle de Foi*, & d'autres Ouvr., dont la plûpart ont été imprimés en 2 vol. *in-fol.* Son Livre intitulé *Baillon des Jansénistes*, fit beaucoup de bruit, & le Lieutenant Civil en arrêta le débit.

VERONESE, (le) Peintre célebre. *Voyez* CALIARI.

VERRAT, (Jean-Marie) savant Religieux italien de l'Ordre des Carmes, étoit natif de Ferrare. Il a composé une *Concorde* des Evangiles & d'autres Ouvrages latins, qui ont été recueillis en 2 vol. *in-fol.* Il m. en 1563.

VERROCHIO, (André) célebre Peintre du 15e siecle, étoit habile dans l'Orfevrerie, la Geométrie, la Perspective, la Musique, la Peinture, la Sculpture & la Gravure. Il avoit aussi l'art de fondre & de couler les métaux, & possédoit parfaitement la partie du Dessein. Il m. en 1488, à 56 ans. Ses Desseins à la plume sont très estimés. Léonard de Vinci & Pierre Perrugin furent ses Eleves. C'est Verrochio qui introduisit l'usage de mouler avec du plâtre les visages des Personnes

mortes & vivantes, pour en faire des Portraits.

VERSCURING, ou VERSCURE, (Henri) excellent Peintre, né à Gorcum en 1617, suivit l'Armée des Etats en 1672, & fit le Sujet ordinaire de ses Tableaux, tout ce qui se passe dans les Campemens, les Sieges, les Batailles, &c. Il peignoit aussi, avec succès, les Chasses, les Animaux, surtout les Chevaux, les Païsages, &c. Il devint Magistrat de Gorcum, & m. en 1690.

VERSÉ, (Noel Aubert de) naquit au Mans, de Parens Catholiques. Il se fit ensuite Calviniste, & fut quelque-tems Ministre de la Relig. prétend. Réform. à Amsterdam. Il demeura ensuite avec Christophe Sandius, le Fils, fameux Socinien, & embrassa ses erreurs; mais il rentra enfin dans l'Eglise Catholique vers 1690, & le Clergé de Fr. lui donna une pension. Il m. sur la Paroisse de Saint Benoît à Paris en 1714. On a de lui, 1. un Ouv. intit. *le Protestant pacifique, ou Traité de paix de l'Eglise, dans lequel on fait voir, par les principes des Réformés, que la Foi de l'Eglise Catholique ne choque point les fondemens du salut, & qu'ils doivent tolérer, dans leur Communion, tous les Chrétiens du monde, les Sociniens & les Quakers mêmes.* 2. Un *Manifeste* contre Jurieu, qui avoit attaqué, par un *Factum*, l'Ouvrage précédent, qui est le meilleur Livre qu'ait fait Aubert de Versé. 3. L'*Impie convaincu, ou Dissertation contre Spinosa.* 4. *La Clef de l'Apocalypse de S. Jean*, 2 vol. *in*-12. 5. L'*Anti-socinien, ou nouvelle Apologie de la Foi Catholique contre les Sociniens.* Il composa cet Ouvr. par ordre du Clergé, pour prouver la sincérité de sa conversion. 6. Le *Tombeau du Socinianisme*, &c.

VERSOSA, (Jean) Poète latin, né à Sarragosse en 1528, vint à Paris à l'âge de 15 ans, & y enseigna la Langue grecque avec tant de réputation, qu'on voyoit souvent jusqu'à mille personnes dans son Auditoire. Il ne s'acquit pas moins d'honneur à Louvain, d'où il alla à Ratisbonne à la Cour de l'Empereur. Il accompagna Diego Hurtado de Mendoza, Ambassadeur de Sa Majesté Impériale au Concile de Trente, & fut très utile à ce Ministre. Il passa ensuite en Angleterre, & retourna à Rome, où il eut ordre de demeurer pour faire la recherche des Pieces & des principes qui établissoient les droits du Roi d'Espagne sur les divers Royaumes dont ce Prince étoit en possession. Il m. à Rome le 24 Févr. 1574, à 52 ans. Entre ses divers Ouvr. on estime surtout ses *Epîtres morales* en vers latins, composées à l'imitation de celles d'Horace.

VERT, (Dom Claude de) cél. & sav. Relig. de l'Ordre de Cluny, naquit à Paris le 4 Oct. 1645. Il devint Trésorier de l'Abbaye de Cluny, Visiteur de l'Ordre, puis Vicaire général en 1694. Il fut pourvu en 1695 du Prieuré de S. Pierre d'Abbeville, où il m. le prem. Mai 1708. Il avoit fait une Etude particuliere des Cérémonies de l'Eglise, & s'étoit attaché à les expliquer littéralement & historiquement; ce qui a produit les 4 Vol. que nous avons de lui sur ce sujet, sous le titre d'*Explications simples, littérales & historiques des Cérémonies de la Messe*, &c. Cet Ouv. contient un gr. nombre de choses curieuses & intéressantes. Il y en a eu plus. Réfutations, mais elles sont tombées dans l'oubli qu'elles méritent, & l'Ouvrage de Dom Claude de Vert continue, avec raison, d'être estimé. L'*Approbation* de cet excellent Livre est singuliere, & mérite d'être lue des curieux. Dom Claude de Vert est Auteur de quelq. autres *Ecrits*.

VERT ou VERTH, (Jean de) fameux Capitaine partisan Allemand, qui fut fait prisonnier par M. de Turenne, & devint le sujet de plusieurs chansons & railleries.

VERTOT D'AUBŒUF, (René Aubert de) cél. Historien, & l'un de nos meilleurs Ecriv., naquit au

VIBIUS SEQUESTER, ancien Auteur, dont nous avons un *Dictionnaire géographique* des Fleuves, des Fontaines, des Lacs, des Montagnes, des Forêts & des Nations. Josias Simler en a donné une bonne Edition.

VIC, (Enée) sav. Antiquaire du 16e siecle, natif de Parme, dont on a les 12 *Cesars*, & d'autres Médailles gravées proprement; mais il y en a plus. de fausses. Jacques Franchi, Graveur de Venise, acheta ses Planches, & publia, en 1601, ce qu'il avoit gravé de Médailles des Emper. & des Impératrices, depuis Nerva & Plautine jusqu'à Lucius Verus & Salonine.

VIC, (Dom Claude de) savant Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, étoit natif de Soreze, petite Ville du Diocèse de Lavaur. Il professoit la Rhétorique dans l'Abbaye de S. Sever, en Gascogne, lorsqu'il fut envoïé à Rome en 1701 par ses Supérieurs, pour y servir de Compagnon au Procureur général de sa Congrégation; il s'y fit estimer, & s'y acquit d'illustres Amis. On le rappella en France en 1715, & il fut choisi avec Dom Vaissette pour travailler à l'*Histoire de Languedoc*, dont les deux prem. vol. parurent avant la mort de Dom de Vic, arrivée le 23 Janv. 1734. Il avoit 64 ans accomplis. On a encore de lui une Traduction en latin de la Vie du Pere Mabillon, composée en françois par Dom Ruinart.

VICHARD DE S. RÉAL. *Voyez* S. RÉAL.

VICHERLEY. *V.* WICHERLEY.

VICOMTE, *Vicecomes*, (Joseph) savant Docteur du College Ambroisien à Milan, dont on a des *Observations Ecclésiastiques*, en 3 vol. *in*-4°, & d'autres Ouvr. en latin.

VICTOIRE, Déesse du Paganisme, avoit un Temple à Athenes, & un autre à Rome. On la représentoit ordinairement en jeune Fille, avec des ailes, tenant d'une main une couronne de laurier, & de l'autre une branche de Palme.

VICTOR, (S.) cél. Martyr, étoit d'une illustre famille de Marseille, & se signala dans les Armées romaines jusqu'à l'an 303, qu'il eut la tête tranchée, pour la Foi de J. C. Les fameuses Abbaïes de S. Victor, à Marseille & à Paris, ont été fondées sous son invocation.

VICTOR I, Afriquain, succeda au Pape Eleuthere, le premier Juin 193. Il y eut de son tems un grand différend dans l'Eglise pour la célébration de la Fête de Pâque; mais cette affaire n'eut point de fâcheuses suites. Le Pape Victor souffrit le martyre pour la Foi de J. C., sous l'Empire de Severe, le 28 Juillet 201. Nous avons de lui quelques *Epitres*; il eut Zephyrin pour Successeur.

VICTOR II, Evêque d'Eichstet en Allemagne, fut élu Pape après Leon IX, le 13 Avr. 1055, par la faveur de l'Empereur Henri III. Il courut risque d'être empoisonné, au commencement de son Pontificat: un Soûdiacre aïant mêlé du poison avec le vin dans le Calice; ce qui fut, dit-on, découvert miraculeusement. Victor déposa plusieurs Evêques Simoniaques, dans un Concile qu'il tint à Florence, envoya Hildebrand en France, en qualité de Légat, & assista l'Empereur Henri III à la mort. Il retourna ensuite en Italie, tint un Concile à Rome en 1057, & m. à Florence, le 28 Juillet de la même année. Etienne X fut son Successeur.

VICTOR III, Abbé du Mont-Cassin, & natif de Benevent, d'une famille illustre, succeda au Pape Gregoire VII, le 24 Mai 1086. Il n'accepta le Pontificat qu'après les sollicitations les plus longues & les plus vives, & fut traversé par l'Antipape Guibert. Il tint un Concile à Benevent, & m. au Mont-Cassin, le 16 Sept. 1087. On a de lui des *Dialogues* & des *Epitres*. Urbain II fut son Successeur.

VICTOR AMÉ, ou AMEDÉE II, Duc de Savoie & prem. Roi de Sardaigne, naquit le 14 Mai 1666, &

rappella, & l'envoïa contre les Juifs qui s'étoient révoltés. Vespasien les défit en plusieurs rencontres. Il prit Ascalon, Jotapate, Joppe, Gamala, & diverses autres Places, & se disposoit à assieger Jerusalem, lorsque Neron, Galba, Othon & Vitellius étant morts, il fut salué Empereur par son Armée le prem. Juillet de l'an 69 de J. C. On le reçut à Rome avec de gr. acclamations de joie, & l'on conçut de lui les espérances les plus flateuses. Il laissa Tite, son Fils, en Orient, qui prit Jerusalem, & qui triompha à Rome, avec son Pere. Vespasien bannit de Rome les Philosophes. Il fit bâtir le Temple de la Paix, & gouverna avec beauc. de prudence & de sagesse. Il fut attaqué dans la Campanie d'une douleur dans les intestins; ce qui ne l'empêcha point de travailler avec ardeur aux affaires du Gouvernement, & comme on lui faisoit à ce sujet des représentations, *il faut*, répondit-il, *qu'un Empereur meure debout.* Il m. le 24 Juin de l'an 79 de J. C., à 69 ans. C'étoit un gr. Prince dans la paix & dans la guerre. Il aimoit les Gens de Lettres, & se plaisoit à dire des bons mots. Etant sur le point de mourir: *Je sens bien*, dit-il à ceux qui étoient auprès de lui, *que je commence à devenir Dieu*; voulant se mocquer par-là de la coutume superstitieuse des Romains, qui déifioient les Emper. après leur mort. Dion lui attribue quelques miracles; mais il est constant qu'il n'en fit jamais aucuns. Canis, sa Concubine, eut un très gr. crédit sur son esprit, & c'est par son conseil qu'il rendit les Charges venales, & qu'il mit sur les Peuples de nouveaux impôts: ce qui l'a fait accuser par quelques Ecrivains d'une basse & sordide avarice; mais il est certain qu'il n'appliqua jamais à de mauvais usages les revenus de l'Etat, & les Historiens les plus judicieux le regardent comme un très bon & très-gr. Prince. Tite, son Fils, lui succeda.

VESPUCCI ou VESPUCE. *Voyez* AMERIC.

VESTA, nom de deux I[...] Paganisme, dont l'une étc[...] & l'autre Fille de Saturne[...] miere étoit Femme d'*Urani*[...] représentoit comme une Fe[...] tant un tambour. La seco[...] honorée comme l'Inventr[...] Déesse du Feu. Numa Pom[...] fit élever un Temple, & [...] que l'on y entretiendroit u[...] cré & perpétuel en son ho[...] institua, pour conserver ce[...] Vierges, appellées *Vestale*[...]

VETTORI, *Voyez* VIC[...] (Pierre)

UGHELLI, (Ferdinand[...] Ecrivain Italien, de l'Ord[...] teaux, naquit à Florence le[...] 1595, d'une bonne Famil[...] distingua dans ses Etudes[...] vers Emplois honorables [...] Ordre, & devint Abbé [...] Fontaines à Rome, Proc[...] Prov., & Consulteur de la[...] gation de l'*Index*. Il se [...] des Souver. Pontifes, qui[...] nerent une pension de 500[...] m. à Rome, dans son Ab[...] 19 Mai 1670, à 75 ans. S[...] pal Ouvr. est son *Italia sa*[...] *de Episcopis Italiæ*, & [...] *adjacentium*, &c. impr. à [...] 9 vol. *in-fol.* Cet Ouvrag[...] estimé, a été réimprimé [...] en 10 vol. *in-fol.*, avec [...] mentations considérables; [...] te seconde Edition est plei[...] tes d'impression.

VIAS, (Balthasar d[...] Latin, né à Marseille en 1[...] blia, dès l'âge de 19 ans, [...] *Panégyrique de Henri I*[...] rendit habile non-seulemen[...] Poësie & dans les Belles-[...] mais aussi dans la Jurispr[...] dans l'Astronomie. Il form[...] binet curieux de Médailles[...] tiques, & m. à Marseille [...] Outre l'Ouvr. dont nous a[...] lé, on a de lui un *Poëme*[...] XII, & un autre sur le Pa[...] VIII, des *Elégies*, des *Sy*[...] d'autres *Pieces* en latin. [...] me surtout son *Oraison F*[...] *M. de Peyresc*, & ses *Gra*[...]

Traductions latines des Œuvres d'Euripide, de Sophocle & d'Hipparque, &c. Un bon *Traité* en Toscan *de la culture des Oliviers*, & plusieurs autres excellens Ouvr. Il fut l'un des principaux Restaurateurs des Belles-Lettres en Italie. Il avoit un talent particulier pour corriger les Textes des Auteurs anciens, & les rétablir dans leur pureté.

VICTORIUS, ou DE VICTORIIS, (Benoît) habile Médecin, natif de Faenza, florissoit vers l'an 1540. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages de Médecine en latin, qui sont estimés, & dont les principaux sont, une *Médecine empyrique*; une *grande pratique* pour la guérison des maladies à l'usage des commençans, *in-fol.* Des *conseils de Médecine* sur différentes maladies. Un Livre *de morbo gallico*. Leonelle Victorius, ou de Victoriis, son Oncle, étoit aussi un savant Professeur de Médecine à Bologne, où il m. en 1520. On a de ce dernier un bon *Traité des Maladies des Enfans*, une *Pratique* de la Médecine, & quelques autres Ouvr. estimés.

VIDA, (Marc Jérôme) Evêque d'Albe, dans le Montferrat, & l'un des plus excell. Poëtes Latins du 16e siecle, naquit à Cremone en 1470, d'une famille noble. Il se distingua par son érudition & par sa capacité dans les Belles-Lettres & dans la Théologie, & devint Evêq. d'Albe en 1532. Vida remplit dignement les devoirs de l'Episcopat, & m. le 27 Sept. 1566, à 96 ans. Sa *Poëtique*, & son *Poëme des Vers à soie*, passent pour des chef d'œuvres. On estime aussi beauc. son *Poëme des Echecs*. On a encore de lui des *Hymnes*, des *Bucoliques*, un *Poëme* intit. *Christiade*. Tous ces Ouvrages sont en Vers latins, & ont acquis à Vida une gloire immortelle. Ses Ecrits en prose sont des *Dialogues*, des *Constitutions synodales*, des *Lettres* & quelques autres *Ecrits*. Vida est regardé, avec raison, comme l'un des plus excellens Poëtes Latins qui aient paru depuis le siecle d'Auguste. Ce qui a fait dire de lui à un Poëte célebre:

Vida fut de Virgile l'illustre imitateur,
Et Mantoue en Cremone eut une digne Sœur.

VIENNE, (Jean de) Seigneur de Rollans, Clervaux, Montbis, &c. Amiral de France, & Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, étoit Fils de Guillaume de Vienne, Seigneur de Rollans, &c. d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Bourgogne. Il rendit de grands services aux Rois Charles V & Charles VI, & fut tué à la bataille de Nicopolis, où il commandoit l'Avant-garde, le 26 Sept. 1395. La Maison de Vienne a produit plus. autres Personnes illustres.

VIETE, (François) Maître des Requêtes de la Reine Marguerite; & l'un des plus gr. Mathématiciens que la France ait produits, étoit natif de Fontenai en Poitou. Il inventa l'Algebre spécieuse, dans laquelle on se sert de lettres au lieu de nombres, & trouva la Géométrie des Sections angulaires, par laquelle on donne la raison des Angles par la raison des côtés. Adrien Romain aïant proposé à tous les Mathématiciens de l'Europe un Problême difficile, Viete en donna la solution, & y ajouta ce qu'il avoit fait sur *Apollonius Gallus*. Romain fut si charmé de cette solution, qu'il partit aussi tôt de Wirtzbourg en Franconie, & vint en France pour en connoître l'Auteur, & lui demander son amitié. Viete publia, quelque-tems après, des *Corrections sur le Calendrier Grégorien*. Il expliqua avec tant d'habileté les Lettres que la Cour d'Espagne écrivoit en chiffres pendant la Ligue, que l'on crut qu'il étoit Magicien. Il mourut en 1603.

VIGAND, (Jean) savant Théologien Luthérien, naquit à Mansfeld en 1523. Il fut Disciple de Luther & de Melanchthon, & Ministre à Mansfeld & en plus. autres

ceda à son Pere *Charles Emmanuel* II, en 1675. Il épousa, le 10 r. 1684, Anne-Marie d'Orléans, le puînée de Philippe de France, c d'Orléans, & Frere unique de uis XIV. Deux ans après, secon des Troupes de Fr., il chassa s Vaudois des Vallées de Luzer, d'Angrone, &c. & se ligua ontre la France avec les Princes 'Allemagne, en 1690. Peu de tems près, il perdit toute la Savoie, fut attu, le 19 Août, à Staffarde, ar M. de Catinat, & se retira à 'urin, où il se renferma. Victor Amedée II entra en Dauphiné en 692, & prit Gap & Embrun; mais l fut bientôt obligé d'en sortir, & perdit une seconde bat. contre le Maréchal de Catinat, près de Marsailles, le 4 Oct. 1693. Il fit la paix avec la France, le 30 Août 1696, & se comporta dans toutes les guerres suiv. en gr. Prince & en habile Politique. Il devint Roi de Sardaigne, & ayant fait une abdication générale de tous ses Etats, le 3 Sept. 1730, à *Charles Emmanuel*, Prince de Piémont, son Fils, il mour. au Château de Montcalier, à une lieue de Turin, le 31 Oct. 1732.

VICTOR DE VITE, ou D'UTIQUE, (*Victor Vitensis*, ou *Uticensis*) cél. Evêque de Vite, Ville de la Byzacene, en Afrique, dans le 5e siecle, eut part à la persécution d'Afrique, suscitée par Huneric, Roi des Vandales. Il nous reste de lui une bonne *Histoire de cette Persécution*, en trois Livres, qu'il composa, vers l'an 487, après la mort d'Huneric. La meilleure Edition de cet Ouvr. est celle du Pere Dom Ruinart. Victor de Vite rend dans cet Ouvr. un témoignagne éclatant à un miracle qui arriva durant cette persécution. Car Hunneric aiant fait couper la langue jusqu'à la racine à plusieurs Catholiques, ils continuerent de parler après cette exécution barbare. *Si quelqu'un en doute*, dit le S. Evêque trois ans après que la chose fut arrivée, *qu'il aille à Constantinople, & il y trouvera, entr'autres, un Soudiacre nommé Reparat, qui parle nettement sans aucune peine, & qui par cette raison est singulierement honoré dans le Palais de l'Empereur Zenon, & principalement de l'Impératrice.*

VICTOR DE CAPOUE, Evêq. de cette Ville dans le 6e siecle, se rendit illustre par sa Doctrine & par ses vertus, & composa un *Cycle Paschal*, vers l'an 545, & une *Préface*, sur l'Harmonie des quatre Evangélistes, par Ammonius. Cette *Harmonie* est dans la Bibliotheque des Peres.

VICTOR DE TUNONES, ou DE TUNES, Evêque de cette Ville, en Afrique, au 6e siecle, fut l'un des principaux Défenseurs *des trois Chapitres*; ce qui le fit exiler, puis renfermer dans un Monastere de CP., où il mourut en 566. Nous avons de lui une partie de sa *Chronique*, dans Canisius & dans Scaliger. Elle commence à l'an 444, où celle de Prosper finissoit, & elle est utile surtout pour l'Histoire Ecclésiastique du 5e & du 6e siecle.

VICTORIA. *Voyez* FRANÇOIS.

VICTORIUS, en Italien VETTORI, (Pierre) l'un des plus savans Hommes du 16e siecle, étoit natif de Florence, d'une Famille noble. Il se rendit très habile dans les Belles-Lettres grecques & latines, & Côme de Médicis le choisit pour être Professeur en Morale & en Eloquence. Victorius s'acquit une gr. réputation par ses Leçons & par ses Ouvr., & eut entr'autres deux illustres Disciples, le Card. Farnèse & le Duc d'Urbin, qui le comblerent de bienfaits. Côme de Médicis, gr. Duc de Florence, l'employa en plus. Ambassades; & Jules III le fit Chevalier, & lui donna le titre de Comte. Il m. comblé de biens & d'honneurs en 1585, à 87 ans. On a de lui des *Notes* critiques & sav. & de belles *Préfaces*, sur Ciceron & sur ce qui nous reste de Caton, de Varron & de Columele. *Trente-huit Livres de diverses Leçons*, Ouvrage très estimé. Des *Commentaires* sur les Politiques, la Rhétorique & la Philosophie d'Aristote, & des

On voit nager nos Guerriers :
Et leur ardeur est si vive,
Que déja sur l'autre rive
Ils ont cueilli des Lauriers.

VIGNES, (Pierre des) célebre Chancelier de l'Empereur Fréderic II dans le 13e siecle, s'est rendu recommendable par son esprit, par son éloquence, & par son érudition. Il servit avec zele l'Empereur son maître dans les différends qu'il eut avec les Papes Grégoire IX & Innocent IV, & fut député en 1245, au Concile de Lyon, pour empêcher que ce Prince, n'y fût condamné. Il eut longtems toute la faveur & la confiance la plus intime de l'Empereur Frederic ; mais dans la suite ayant encouru sa disgrace, à ce que l'on croit, sur de fausses accusations, on lui creva les yeux par ordre de ce Prince, & il fut mis en prison, où il se tua lui-même en 1249. On a de lui des *Lettres latines*, dont la meilleure Edition est celle de Bâle, par M. Iselin, en 2 vol. *in-8°*. Un Traité *de potestate imperiali*, un autre *de consolatione*, &c.

VIGNIER, (Nicolas) Médecin du Roi, & Historiographe de France, naquit à Troies en Champagne, en 1530, d'une bonne Famille. Il s'acquit beauc de réputation dans la pratique de la Médecine, & m. à Paris en 1596, à 66 ans, après avoir abjuré le Calvinisme. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en latin & en françois, dont les princip. sont, 1. les *Fastes des anciens Hébreux, Grecs & Romains*, in-4°, assez estimé. 2. *Bibliotheque historiale*, en 4 vol. *in-fol.* assez bonne. 3. *Recueil de l'Histoire de l'Eglise*, in-fol. peu estimé. 4. Un excellent *Traité de l'état & origine des Anciens François*, in fol. & in-4°. 5. *Sommaire de l'Histoire des François*, in-fol. exact & plein de recherches. 6. *De la noblesse, ancienneté*, &c. *de la 3e Maison de France*, *in-8°*. 7. Un *Traité* rare & curieux *de l'ancien état de la petite Bretagne*, in-4°, &c.

VIGNIER, (Jérôme) Sav... de l'Oratoire, & Petit fils du ... dent, naquit à Blois en 160.. élevé dans le Calvinisme, & ... Bailly de Baugency. Ayant ... abjuré la Relig. Protest., ... dans la Congrégation de l'Orat... où il se distingua par sa scienc... par son mérite. Il savoit le g... l'hébreu & le chaldéen. Il cu... avec succès les Belles Lettres, ... avoit du talent pour la Poésie ... ne, comme on le voit par les ... raphrases en vers latins, ... de quelques Pseaumes. Il m. à ... ris, le 14 Nov. 1661, à 56 ... On a de lui plus. Ouvr. Les pr... paux sont, 1. la *Généalogie* ... *Seigneurs d'Alsace* 2. Un *Sa... ment* très utile aux Œuvres de S. Augustin, dont il trouva des Ma... nuscrits à Clairvaux qui n'av... point encore été imprimés. 3. ... *Concordance françoise* des Evan... les. 4. L'*origine des Rois de Bour... gogne*. 5. La *Généalogie des Com... tes de Champagne*. 6. L'*Histoire* ... *l'Eglise Gallicane*. Il avoit ... dessein de faire imprimer un *Trai... té de Saint Fulgence contre Faus...*, lorsqu'il fut surpris par la mor..., & l'on ne sait ce que ce Traité ... devenu. Etant à Metz, il trouva un ancien Manuscrit des choses arrivées en cette Ville, dans lequel ... étoit parlé fort au long de la fameuse *Jeanne d'Arc*, plus conn... sous le nom de *Pucelle d'Orleans*. Ce Manuscrit portoit qu'elle av... été mariée avec le *Sire des Armoi... ses*, d'une illustre Maison & ... l'ancienne Chevalerie. Le P. Vign... trouva dans le Trésor de MM. ... Armoises le Contrat de ce Mari..., & ce Contrat portoit qu'en l'an 1436, *Robert des Armoises av... épousé Jeanne d'Arc*, dite, *la Pucelle d'Orleans*. Si ces deux Pieces étoient vraies, il en faudroit conclure que la fameuse *Pucelle d'Orleans* ne fut point brûlée par les Anglois en 1429, comme on le croit communément. *Voyez* sur ce sujet deux *Lettres* de M. Vignier, Frere de Jérôme, dans le *Mercure d...*

nce, Fevrier & Mars 1725. En-
on a encore de Jérôme Vignier, *raison funebre de Jean-Baptiste Gouss de La Berchere, Premier sident du Parlement de Bourgo-*, in-4°.

VIGNOLES, (Etienne des) plus connu sous le nom de *la Hire*, étoit l'illustre Maison des Barons de gnoles, qui étant chassés de leurs rres par les Anglois, s'établirent Languedoc. Il fut l'un des plus meux Capitaines françois du re- ne de Charles VII, fit lever le ege de Montargis au Duc de Bed- rd, & accompagna la fameuse *ucelle* Jeanne d'Arq au siege d'Or- éans. Il rendit de gr. services au oi Charles VII, contribua beauc. le rétablir & à le maintenir sur e Trône & m. à Montauban en 1447. Voyez un bon propos de lui à l'article de Charles VII.

VIGNOLE, (Jacques Barozzio de) sav. Architecte du 16e siecle, étoit originaire de Bologne, & natif de Vignole, petite Ville du Marquisat de ce nom. Il se fit estimer à Rome & en France par son goût & sa capacité dans l'art de bâtir & de jetter des Statues en bronze, & composa un *Livre des cinq Ordres d'Architecture*, qui est estimé. Il mourut à Rome, le 7 Juil. 1573, à 66 ans.

VIGNOLES, (Alphonse des) sav. Théologien de la Religion Pr. Réf. & très habile Chronologiste, étoit le troisieme Fils de Jacques des Vignoles, Seigneur de Pradés & de Ste Croix, Maréchal de Camp, & Général de la Cavalerie pendant deux Campagnes en Catalogne, issu d'une Famille noble & ancienne. Il naquit au Château d'Aubais en Languedoc, le 19 Oct. 1649. Il négligea d'abord ses Etudes & pensa à prendre le parti des armes, mais des conversations qu'il eut à l'âge de 21 ans avec Jean Bruguier, Doyen des Ministres de l'Eglise Protestante de Nismes, & avec quelques autres Ministres lui aïant inspiré du goût pour le Ministere tel qu'il s'exerce chez les Protestans, il fit ses Etudes Théologiques à Saumur, & après avoir fait quelques voyages, il fut appellé pour être Ministre à Aubais, puis à Cailar, Terre de M. d'Aubais, où il resta jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Il avoit épousé en 1683, la Fille aînée de *Jean Bernard*, Ministre de Manosque en Provence, dont il eut plus. enfans morts en bas âge. Réfugié dans le Brandebourg, il fut successiv. Ministre de Schwedt, de Halle & de Brandebourg, près de Berling. Il devint Veuf au mois de Mai 1694, sa Femme étant morte en couche de de son 7e Enfant. M. des Vignoles se fit également aimer & estimer des François & des Allemands, & fut fait Membre de l'Académie des Sciences de Berlin, lors de l'établissement de cette Académie en 1701. Deux ans après M. de Leibnitz aïant representé au Roi, qu'il seroit avantageux pour cette Académie que M. des Vignoles demeurât à Berlin, il y vint par ordre de Sa Majesté Prussienne en 1703, & il y demeura les 40 dernieres années de sa vie. Il fut élu Directeur de l'Académie Royale des Sciences de Berlin, en 1727, & m. dans cette Ville le 24 Juill. 1744, dans sa 95e année. Son principal Ouvr. est un excellent Traité de Chronologie, intit. *Chronologie de l'Histoire sainte & des Histoires étrangeres qui la concernent, depuis la sortie d'Egypte, jusqu'à la captivité de Babylone.* Berlin 1738, en 2 vol. *in* 4°. Cet important Ouvr. est généralement estimé. On a encore de M. des Vignoles un gr. nombre d'*Ecrits* & de *Dissert.* dans la *Biblioth. Germanique*, dans les *Mém.* de la Société Royale de Berlin, dans l'*Histoire critique de la République des Lettres*, par Masson, &c. On estime surtout son *Epistola Chronologica adversus Harduinum*, & ses *Conjectures* sur la 4e Eclogue de Virgile, intitulée *Pollion*.

VIGNON, (Claude) Peintre célebre, natif de Tours, mort en 1670.

d'Orient, en 2, puis en 3 vol. *in* 12. 3. Les *Vies des Saints Peres des Deserts d'Occident*, en 2 vol. *in*-12. 4. La Vie de Ste. Therese, avec des *Lettres choisies* de la même Sainte, & une excellente Préface, *in*-4°. & en 2 vol. *in*-12. 5. *Anecdotes* ou *Mémoires secrets sur la Constitution* Unigenitus. 3 vol. *in*-12. Cet Ouvrage fut supprimé par Arrêt du Conseil, de même que la *réfutation* qui en a été faite par M. Pierre-François Lafitau, Evêque de Sisteron. 6. La *Vie d'Anne-Genevieve de Bourbon*, *Duchesse de Longueville*, dont la meilleure Edition est celle d'Amsterdam en 1739, en 2 tomes *in*-8°. Les Traductions de M. de Villefore sont 1. Celles de plus. Ouvr. de S. Augustin, savoir, des *Livres de la Doctrine chrétienne*, *in* 8°. de ceux de l'*Ordre & du Libre arbitre*, *in*-8°. Des *trois Livres contre les Philosophes Académiciens*, du *Traité de la Grace & du Libre-arbitre*, *in*-12. & du *Traité de la Vie heureuse*, *in*-12. 2. Celles de plus. Ouvrages de S. Bernard, savoir, des *Lettres* 2 vol. *in* 8°. & des *Sermons choisis*, *in* 8°. avec des *Notes* très judicieuses. 3. Celles de plus. Ouvr. de Ciceron, savoir, des *Entretiens sur les Orateurs illustres*. *in*-12. & de toutes les *Oraisons* en 8 vol. *in*-12. Les Opuscules de M. de Villefore, sont 1. La *Vie d'Athenaïs*: l'*Histoire de Zenobie*, & une *Dissertation sur le Goût*. Ces 3 Ouvr. sont insérés dans les Mémoires du Pere des Molets. 2. La *Vie d'Octavie Sœur d'Auguste*, dans l'Edition des Œuvres de S. Real en 1730. On lui attribue encore la Traduction *des Actes des Martyrs* en 2 vol. *in*-8°, qui est estimée, aussi bien que la plûpart des autres Ouvr. précédens.

VILLEHARDOUIN, (Geofroi de) Chevalier, Maréchal de Champagne, & cél. Histor. du 13e siecle, dont on a l'*Hist. de la prise de CP. par les François en* 1204. La meill. Edition de cette Hist. est celle de M. du Cange.

VILLETHIERY, (Jean-G... de) habile & vertueux Prê... tif de Paris, passa une gr... sa vie à composer des Traités ... devoirs des Chrétiens. Ces T... recueillis pourroient compos... Corps de Morale-pratique pour ... tes les conditions & tous les ... Il appuie ce qu'il dit non seul... par les principes de la raison, ... aussi par l'Ecriture sainte, par ... Peres & par les Conciles. Il m... rut à Paris, le 15 Janvier 17... 68 ans. Les principaux Traités ... nous venons de parler, sont ... *ritable Pénitent*; *le Chem... Ciel*; *la Vie des Vierges*; ... *Gens mariés*, *des Veuves*, ... *ligieux*, *des Religieuses*, ... *ches & des Pauvres*; *la Vi... Saints*; *la Vie des Clercs*; un T... *té de la Vocation*, *le Chrétien* ... *ger sur la Terre*; un *Traité* ... *Flaterie*; un autre *de la Méd*... *la Vie de Jésus-Christ dans l'E... charistie*; *le Chrétien dans la* ... *lation*; un *Traité des Eglises* ... *Temples*; un autre *du Respect* ... *leur est dû*; *la Vie de S. Jean* ... *Dieu*; un *Traité des Vertus* ... *logales*, enfin *la Vie des Justes*, ... *l'on explique les principaux dev... & les obligations les plus impor... tantes de ceux qui tendent à la J... tice chrétienne*.

VILLIC. *Voyez* WILLICH.

VILLIERS DE L'ISLE ADAM, (Jean de) Chevalier, Seigneur ... l'Isle Adam, &c. & Maréchal de France, étoit Fils de Pierre de Villiers, Seigneur de l'Isle Adam, d'u... ne des plus anciennes & des plus il... lustres Maisons de Fr. Il s'engag... dans la Faction de Bourgogne, ... renfermé à la Bastille par ordre ... Henri V, Roi d'Anglet., & n'... sortit qu'en 1422. Il servit ... les Ducs de Bourgogne & les An... glois jusqu'en 1435. Mais peu ... tems après, il rentra au Service ... Roi Charles VII, prit Pontoise, & facilita la Réduction de Paris. Il ... tué à Bruges, dans une sédition po... pulaire, le 22 Mai 1437.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Philippe

'hilippe de) 43e gr. Maître de l'rdre de S. Jean de Jérusalem, de même Maison que le précédent, commandoit dans l'Isle de Rhodes, rsque cette Isle fut assiegée par les ırcs en 1522. Il la défendit pend. mois avec un courage héroïque, fut enfin obligé de capituler, le Déc. de la même année. L'Emp. harles-Quint lui donna, en 1530, lalte, le Goze & Tripoli de Barrie; & le gr. Maître de l'Isle-dam en prit possession au mois 'Oct. de la même année. Il m. à falte, le 21 Août 1534, à 70 ans, près s'être signalé par son courage, ar sa prudence & par sa piété. Deuis ce tems, les Chevaliers de S. ean de Jérusalem ont pris le nom le Chevaliers de Malte.

VILLIERS, (Pierre de) célebre Ecrivain & Poète François, naquit à Cognac, sur la Charente, le 10 Mai 1648. Il entra chez les Jésuites en 1666, & en sortit en 1689, pour entrer dans l'Ordre de Cluni non réformé. Il étoit déja connu par ses *Sermons* & par ses *Ecrits*. Il devint Prieur de S. Taurin, & m. à Paris, le 14 Oct. 1728, à 80 ans. On à de lui 1. Un Recueil de *Poésies*, qui contient *l'Art de prêcher*, le Poème *de l'Amitié*: celui *de l'Education des Rois*. 18 *Epîtres*, & d'autres *Pieces* estimées. La meill. Edit. est celle de Paris, chez Colombat 1728, *in-12*. 2. Plus. Ouv. en prose, dont les princip. sont *les Egaremens des Hommes dans la voie du salut* dont la quatrieme Edit. est de Paris 1732, 3 vol. *in 12*. *Réflexions sur les défauts d'autrui*, avec une *suite*, 4 vol. *in-12*; un *Traité de la Satyre*; *Lettres sur l'Oraison des Quiétistes*, *in-12*; *Recueil de Dissertations sur plus. Tragédies*, en 1740, *in-12*. Ce Recueil est curieux. Les *Vérités satyriques* en 50 Dialogues, &c. On lui attribue encore les *Entretiens sur les Contes des Fées, & sur quelques autres Ouvr. de ce tems, pour servir de préservatif contre le mauvais goût*, Paris, Colombat, 1699, *in 12*.

VILLIERS. *Voyez* BUCKINGHAM.

VILLON. *Voyez*. CORBUEIL.

VINCENT, (S.) cél. Diacre, natif de Saragosse, souffrit glorieux le Martyre à Valence, en 305, pour la Foi de J. C.

VINCENT DE BEAUVAIS, cél. Dominiquain du 13e siec., ainsi appellé du lieu de sa naissance, s'acquit l'estime du Roi S. Louis & des Princes de sa Cour. Il fut Lecteur & Prédicat. de ce gr. Prince, & composa, par son ordre, un grand nombre d'Ouvr., qui lui acquirent une réputation extraordinaire dans toute l'Europe. Il m. en 1264 On a de lui 1. Un gr. Livre intit. *Speculum majus*, divisé à présent en quatre parties, dont la premiere est intitulée *Speculum naturale*; la seconde, *Speculum doctrinale*, la troisieme *Speculum morale*, & la quatrieme *Speculum historiale*; mais le Pere Echard prouve très bien, que le *Speculum morale* n'est point de Vincent de Beauvais, & que celui-ci n'avoit divisé son Ouvr. qu'en 3 parties. Que le *Speculum morale* a été fait depuis la mort de Vincent de Beauvais, & que les *Editions* des Ouvrages de cet habile Dominiquain ont été altérées. 2. Une *Lettre* à S. Louis sur la mort de son Fils aîné. Un *Traité de l'Education des Princes*, & d'autres *Traités* en latin.

VINCENT DE LERINS, célebre Religieux du Monastere de ce nom, étoit natif de Toul, selon la plus commune opinion. Il composa, en 434, un petit Ouvr. contre les Hérésies, qu'il intitula *Mémorial du Pélerin*, ou *Commonitorium*. Ce petit Ouvr. est excellent, & l'on y donne de bonnes regles pour se préserver de toute nouveauté en matiere de Religion. La meill. Edit. est celle de Baluze, avec de sav. *Notes*. Vincent de Lerins m. vers 450. Il n'est pas vrai qu'il fût Frere de Saint Loup, Evêque de Troyes.

VINCENT FERRIER, (S.) illustre Relig. de l'Ordre de S. Dominique, naquit à Valence en Espagne, le 23 Jan. 1357. Il se distingua dans ses Etudes; & fut reçu Doct. de Léri-

da en 1383. Il fit ensuite des Missions en Espagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Ecosse & en Irlande, & prêcha partout avec fruit, pratiquant en même tems de gr. austérités. Jean V, Duc de Bretagne, l'appella dans ses Etats en 1417. S. Vincent Ferrier établit le siege de sa Mission à Vannes. Il quitta le parti de Benoît XIII, se déclara fortement pour le Pape Martin V, & travailla avec zele pour le faire reconnoître & pour faire cesser le schisme. Il m. à Vannes, le 5 Avril 1419. dans sa 63e année. Les Miracles qui se firent à son Tombeau porterent le Pape Calixte III à le canoniser en 1455. On a de S. Vincent Ferrier un *Traité de la Vie spirituelle*; un *Livre de la fin du Monde*; des *Epîtres*, des *Sermons*, & quelques autres Ouvr. en latin.

VINCENT DE PAUL, (S.) naquit à Poy, au Diocèse d'Acqs le 24 Avril 1576. Ses Parens, dont la fortune étoit assez médiocre, l'emploïerent d'abord à la garde de leur petit troupeau. Mais la pénétration & l'intelligence qu'on remarqua bientôt en lui avec un grand fonds de tendresse pour les Pauvres, firent qu'on l'appliquât aux Etudes. Il y réussit très bien; & aïant reçu à Toulouse le degré de Bachelier, ou même de Docteur, selon MM. de Sainte Marthe, il fut ordonné Prêtre en 1600. Un petit héritage l'aïant appellé à Marseille, le Bâtiment sur lequel il s'en revenoit à Narbonne, tomba entre les mains des Turcs. Il fut Esclave à Tunis sous trois Maîtres différens, dont il convertit le dernier qui étoit Renegat. Le Vice-legat d'Avignon, Pierre Montorio, l'emmena à Rome. L'estime avec laquelle il parloit du jeune Prêtre françois, l'aïant fait connoître à un Ministre de Henri IV, il fut chargé d'une affaire importante auprès de ce Prince. Il revint donc en France en 1608, & Louis XIII, pour entrer dans les vues de son Pere, lui donna l'Abbaïe de S. Leonard de Chaulme. Après avoir
quelque tems Aumônier de la Re
Marguerite, chez laquelle il dé
vra un célebre Docteur d'une af
se tentation contre la Foi, il se r
tira auprès de M. de Berulle son D
recteur. Celui-ci le chargea en 16
de la Paroisse de Clichy, où ce qu'
fit de moins considérable, fut
fournir son Eglise d'ornemens,
de la réparer en entier, sans êt
à charge aux Habitans. Sur la f
de l'année suivante, M. Vincent e
tra dans la Maison d'Emmanuel
Gondy, Général des Galeres, po
former ses Enfans à la science &
la piété. Mais l'estime universelle
& les égards marqués qu'on ava
pour lui, l'aïant obligé d'en sort
secrettement, il fut pourvu de la C
re de Châtillon-lez-Dombes, où a
l'aveu de tout le monde, il fit da
l'espace de moins de cinq mois, de
biens capables de faire honneur à
un travail de 40 ans. Forcé par le
sollicitations d'une infinité de per-
sonnes de la premiere distinction,
de rentrer dans la Maison de Gon-
dy, il se livra sans mesure au goût
qu'il avoit pour le soulagement & le
salut des Pauvres & des Malheu-
reux. Louis XIII, instruit de son ze-
le, le fit Aumônier général de
Galeres en 1619, & l'année suivan-
te S. François de Sales, qui *ne con-
noissoit pas dans l'Eglise un plus
digne Prêtre que lui*, le chargea de
la Supériorité des Filles de la Vi-
sitation, à qui pendant près de 40
ans, il a rendu tous les devoirs de
la plus exacte charité. Après la mort
de la vertueuse Madame de Gondy,
qui se l'étoit surtout ménagé pour
ses derniers momens, il se retira au
College des Bons Enfans, dont il
étoit Principal, & d'où il ne sor-
toit que pour faire des Missions.
Quelques années après, il accep-
ta, malgré toutes ses répugnan-
ces, la Maison de Saint Lazare.
Sa vie ne fut plus qu'un tissu de
bonnes œuvres, & l'on a de la pei-
ne à concevoir qu'un seul Homme
ait pu en former le plan, & plus
encore qu'il ait pu l'exécuter. Mi

ons dans toutes les parties du oïaume, aussi-bien qu'en Italie, Ecosse, en Barbarie, à Madagascar, &c. *Conférences ecclésiastiques*, où se trouvoient les plus gr. vêques du Roïaume, *Retraites spirituelles* & en même tems gratuites, *Etablissement pour les Enfans trouvés*, à qui par un Discours de six lignes il procura 40000 liv. de rente, *Fondation des Filles de la Charité* pour le service des Pauvres malades: ce n'est là qu'une esquisse des services qu'il a rendus à l'Eglise & à l'Etat. *Les Hôpitaux de Bicêtre, de la Salpêtriere, de la Pitié*; ceux *de Marseille* pour les Forçats, *de Ste Reine* pour les Pelerins, *du S. Nom de Jesus* pour les Vieillards, lui doivent la plus grande partie de ce qu'ils sont. Il envoya en Lorraine dans les tems les plus fâcheux, jusqu'à deux millions en argent & en effets. Il ne fit gueres moins pour la Picardie & pour la Champagne, que les fléaux du Ciel avoient réduites à la plus cruelle indigence. Pendant dix années qu'il fut à la tête du Conseil de Conscience sous Anne d'Autriche, il ne fit nommer aux Bénéfices, que ceux qui en étoient les plus dignes. Protecteur zelé des Vierges consacrées à Dieu, il soutint l'*Etablissement des Filles de la Providence*, de *Ste Genevieve* & *de la Croix*. Il travailla efficacement à la *Réforme* de Grammont, de Prémontré, de l'Abbaye de Ste Genevieve, aussi-bien qu'à *l'Etablissement des grands Séminaires*. De son tems il ne s'est point fait de bien considérable, qu'il n'ait animé par ses conseils, soutenu de son crédit, conduit à une heureuse fin par sa fermeté & son intelligence. Peu de personnes de son état ont joui d'une estime plus générale. Louis XIII, le pieux Card. de la Rochefoucault, M. Ollier, le Commandeur de Sillery se sont trouvés heureux de mourir entre ses bras. En France les Card. de Richelieu & Mazarin, l'illustre Premier Président de Lamoignon, & une infinité d'autres; en Portugal le Comte d'Obidos, à Turin le Marquis de Piannesse, à Rome Innocent X, Alexandre VII, & la meilleure partie du Sacré College rendirent constamment hommage à sa vertu. Ceux mêmes qui, par un intérêt dans la discussion duquel nous n'entrons point, lui ont contesté une certaine étendue de lumiere, ont avoué hautement qu'il fut un des plus saints Prêtres du Royaume. Accablé d'années, de travaux & de mortifications, il m. le 27 Sept. 1660, âgé de près de 85 ans. Benoît XIII le mit au nombre des Bienheureux le 13 Août 1729, & Clement XII au nombre des Saints, le 16 Juin 1737. Ceux qui voudront connoître plus particulierement S. Vincent de Paul, peuvent lire la *Vie* que M. Collet en a donnée en 2 vol. *in* 4°.

VINCI, (Leonard de) Peintre cél., naquit au Château de Vinci, près de Florence, vers 1445, de Parens nobles. Il devint l'un des plus habiles Hommes de son tems. Il étoit sav. dans les Belles Lettres & dans les Arts aimoit la Poësie, la Musique, l'Anatomie, les Mathématiques & l'Architecture, & fut appellé à Milan par Louis Sforce, Duc de cette Ville. Il y fit des Ouvrages admirables, entr'autres, la figure d'un Lion, qui après avoir marché quelq. pas devant le Roi Louis XII, à son entrée dans la Salle du Palais, s'arrêta tout court, & ouvrit son estomac, où l'on vit paroître les Armes de France. Leonard de Vinci ne se distingua pas moins à Florence, à Rome & en France, où il m. entre les bras du Roi François I, en 1518, à 75 ans. Son principal Ouvr. est un excellent *Traité de la Peinture*, impr. à Paris, en italien, *in fol.* Ses Tableaux sont très estimés.

VINET, (Elie) l'un des plus sav. Philologues & des plus habiles Critiques du 16e siecle, étoit natif d'auprès de Barbesieux en Saintonge. Il se distingua par sa profonde érudition, & devint Principal du College de Guyenne à Bourdeaux, où

il enseigna long-tems les Belles-Lettres & les Mathématiques avec réputation, & où il m. en 1587, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre de sav. Ouvr. Les principaux sont, 1. des Traductions françoises de la Sphere de Proclus, & de la vie de Charlemagne, écrite par Eginart; de bonnes Editions de Theognis, de Sidoine Apollinaire, des Grammairiens & des Rheteurs de Suetone, de Perse, d'Eutrope, d'Ausone, de Florus, &c avec de savantes *Notes* & de bons *Comment.* 2. *L'Antiquité de Bourdeaux & de Bourg* 3. *L'antiquité de Saintes & Barbesieux.* 4. *La maniere de faire des Solaires ou Cadrans.* 5. *L'Arpenterie.* 6. *De Logisticâ*, &c.

VINGBOONS, cél. Architecte Hollandois. C'est lui qui a été l'Ordonnateur des plus beaux Edifices de la Hollande.

VIO, (Thomas de) cél. Card., plus connu sous le nom de *Cajetan*, naquit à Gaïette, dans le Roïaume de Naples, le 20 Févr. 1469. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique en 1484, & s'y acquit une si gr. réputation, qu'il devint Doct. & Professeur en Théologie, puis Procur. général de son Ordre, & enfin Général en 1508. Il rendit des services importans au Pape Jules II & à Leon X. Ce dernier le créa Cardinal en 1517, & le fit, l'année suiv., son Légat en Allemagne. Le Cardin. Cajetan assista, en 1519, à l'Election de l'Emp. Charles V, & eut plus. conférences avec Luther; mais servilement attaché aux opinions Ultramontaines, il ne put mettre à la raison cet Hérésiarque. Il devint, la même année, Evêque de Gaïette, & alla en Hongrie en 1523, en qualité de Légat. Il m. à Rome, le 9 Août 1534, à 67 ans. C'étoit l'un des plus habiles Théologiens de son tems. Malgré ses grandes occupations & les affaires importantes dont il étoit chargé, il s'étoit fait un devoir de ne laisser jamais passer aucun jour sans donner quelques heures à l'Etude; c'est ce qui lui fit composer un si gr. nombre d'Ouvrages, dont les princip. sont, 1. des *Comment.* sav. & judicieux, mais quelquefois trop hardis, sur l'Ecriture sainte, impr. à Lyon en 1639, en 5 vol. *in fol.* 2. Plusieurs *Traités* sur diverses Matieres. 3. Des *Commentaires* sur la *Somme* de S. Thomas.

VIOLE, (le) excell. Peintre Italien dans le Païsage, étoit Eleve d'Annibal Carrache, & fut en gr. estime auprès du Pape Grégoire XV. Il m. à Rome en 1622, à 50 ans.

VINOT, (Modeste) Prêtre de l'Oratoire, né à Nogent sur Aube, étoit Fils d'un Avocat. Il fut Professeur de Seconde & de Rhetorique à Marseille, où il se distingua par ses Harangues & par ses *Poésies* latines. Dans la suite ses Supérieurs l'envoïerent à Tours pour y faire des Conférences publiques sur l'Histoire Ecclésiastique. Il s'en acquitta avec tant d'applaudissement, que M. d'Hervaux, Archevêque de Tours le nomma Chanoine de S. Gatien. Le P. Vinot conserva ce Canonicat le reste de ses jours sans sortir de sa Congrégation. Il m. à Tours le 20 Déc. 1731, à 59 ans. On a de lui, 1. une Traduction en beaux vers latins des Fables choisies de la Fontaine, conjointement avec le Pere Tissard, & d'autres Poésies latines, imprimée à Troyes, en 2 petits vol. *in* 12, & réimprimée à Rouen sous le nom d'Anvers, par les soins de M. l'Abbé Saas, en 1738, *in*-12. 2. Une *Dénonciation raisonnée d'une These de Theologie* soutenue à Tours le 10 Mai 1717, le siege vacant, & supprimée par un Mandement du Chapitre le 17 du même mois. 3. Plus. Ouvr. en Vers & en Prose, qui sont restés Manuscrits. Nous avons de fortes raisons de croire que le fameux Poëme intitulé *Philotanus*, que l'on attribue à l'Abbé de Grecourt, est aussi du Pere Vinot.

VIRET, (Pierre) fameux Ministre Calviniste, naquit à Orbe, en Suisse, en 1511. Il fit ses Etudes à Paris, & s'y lia d'une étroite ami-

ſté avec Farel. Ils allerent enſemble à Geneve pour y enſeigner les erreurs de Calvin; & les ayant fait recevoir, ils chaſſerent les Catholiques de la Ville en 1536. Viret fut enſuite Miniſtre à Lauſanne & en pluſ. autres Villes. Il paſſoit pour un excellent Orateur; ce qui faiſoit dire à ceux de ſon Parti, qu'*ils admiroient l'érudition de Calvin, la force de Farel & l'éloquence de Virer.* Il m. à Pau en 1571, à 60 ans. On a de lui divers Ouvr. en latin & en françois.

VIRGILE, (*Publius Maro*) le plus excell. des Poëtes latins, étoit Fils d'un Potier d'Andès, dans le Territoire de Mantoue, où il naquit, le 15 Oct. de l'an 70 av. J. C. Il étudia d'abord à Mantoue, puis à Cremone, à Milan & à Naples, d'où étant allé à Rome, il s'acquit l'eſtime des plus beaux eſprits & des plus illuſtres Perſonnes de ſon tems, entr'autres, de l'Emper. Auguſte, de Mecene & de Pollion. Il étoit habile non ſeulement dans les Belles-Lettres & dans la Poéſie, mais auſſi dans la Philoſophie, les Mathématiques, la Géographie, la Médecine & l'Hiſtoire naturelle. Quoiqu'il fût l'un des plus beaux génies de ſon ſiecle, & qu'il fit l'admiration des Romains, il eut toujours une modeſtie ſinguliere, vécut avec pudeur dans un tems où les mœurs étoient corrompues. Il porta la Poéſie latine à un ſi haut point de perfection, qu'il fut regardé, avec raiſon, comme le *Prince des Poëtes latins.* Il compoſa ſes *Eglogues*, ou *Bucoliques*, à l'imitation de Théocrite, ſes *Georgiques* à l'imitation d'Heſiode, & l'*Enéide* à l'imitation d'Homere. On dit qu'il travailla 12 ans à perfectionner ſon Enéide, & que l'Empereur le preſſant d'y mettre la derniere main, il lui fit voir le ſecond, le quatrieme & le ſixieme Livres, qui ſont les plus beaux. On aſſure auſſi que Virgile liſant, en préſence de ce Prince & de ſa Sœur Octavie, l'endroit où il parle de Marcellus, ils en furent ſi touchés, qu'ils l'interrompirent par leurs larmes & leurs ſoupirs, & qu'Octavie s'évanouit à ces mots, *tu Marcellus eris.* Il ordonna, ſur le point de mourir, qu'on brûlât ſon Enéide; mais aïant appris qu'Auguſte ne le permettoit pas, il pria de n'y rien changer. Ce fut à cette condition qu'il légua cet Ouvrage admirable à Tucca & à Varius, excellens Poëtes, ſes Amis; & l'Empereur eut ſoin que les intentions de l'Auteur fuſſent ſuivies; ce qui fait que l'on y trouve des Vers imparfaits. Virgile m. à Brindes en Calabre, le 22 Sept. de l'an 19 av. J. C., à 51 ans, en revenant de Grece avec Auguſte. Son corps fut porté près de Naples, & l'on mit ſur ſon Tombeau ces deux Vers, qu'il avoit lui-même compoſés :

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope : cecini paſcua, rura, duces.

On a reproché à Virgile de n'avoir jamais parlé, dans ſes Ecrits, d'Horace, ſon intime Ami; mais le Comte d'Orreri penſe que c'eſt le Portrait d'Horace que Virgile peint dans ces Vers du neuvieme Livre de ſon Enéide. . . .

Et amicum Cretea Muſis,
Cretea Muſarum comitem, cui carmina ſemper
Et cithara cordi, numeroſque intendere nervis, &c.

On peut voir les raiſons du Comte d'Orreri dans *ſes Lettres ſur la Vie & les Ouvr. de Swift*, impr. à Paris en 1753.

VIRGILE. *Voyez* POLYDORE VIRGILE.

VIRGINIE, jeune Romaine, promiſe par ſon Pere Virginius, à L. Icilius, qui avoit été Tribun, eſt cél. dans l'Hiſt. Appius Claudius, l'un des Decemvirs, en étant devenu éperdument amoureux, & tenant ſon Tribunal, en qualité de Decemvir, ordonna qu'elle ſeroi

remise à M. Claudius, avec lequel il s'entendoit. Virginius tira sa Fille à part, & prenant un couteau qu'il rencontra sur la boutique d'un Boucher : *Ma chere Virginie*, lui dit il, *voilà enfin tout ce qui me reste pour te conserver l'honneur & la liberté.* Il lui porta en même-tems le couteau jusques dans le cœur, & se sauva de la multitude. Ce crime fut cause qu'on abolit les Decemvirs, 449 av. J. C., & qu'on rétablit ensuite les Consuls.

VIRGINIUS, (André) savant Théologien Luthérien, d'une Famille noble de Pomeranie, étoit né à Schwessin, Seigneurie de son Pere. Après avoir été Ministre & Professeur en differens endroits, il fut fait Evêque d'Esthon, & Président du Consistoire de Revel. Il m. en 1664, à 68 ans, laissant un grand nombre d'Ouvrages Théologiques.

VIRSUNGUS. *Voyez* WIRSUNGUS.

VISCH, (Charles de) laborieux Ecriv. Flam. de l'Ordre de Cîteaux, dans le 17e siecle, est Auteur d'une *Bibliotheque des Auteurs de son Ordre.* Cet Ouvrage est écrit en latin, en mauvais style. Il est assez exact.

VISCONTI, nom d'une Maison illustre d'Italie, qui a possédé la Seigneurie de Milan avant les Sforces.

VISDELOU, (Claude de) Evêq. de Claudiopolis, & cél. Vicaire & Missionnaire Apostolique, naquit en Bretagne au mois d'Août 1656, d'une Famille noble & ancienne. Il entra fort jeune dans la Société des Jésuites, & il s'y distingua par sa vertu & par ses dispositions pour les Sciences. S'étant rendu habile dans les Belles-Lettres, dans les Mathématiques & dans la Theologie, il fut envoyé Missionnaire à la Chine par Louis XIV, avec cinq autres Jésuites, en 1685. Arrivé à Macao, en 1687, après une horrible tempête, & bien des fatigues, il se livra à toute l'ardeur de son zele, & apprit avec une facilité surprenante l'Ecriture & les Caracteres Chinois. Il y fit de si grands progrès, que le Fils du gr. Empereur Cambi, héritier présomptif du Trône, surpris de l'extrême facilité avec laquelle le P. Visdelou expliquoit les Livres les plus obscurs des Chinois, lui en donna de lui même une attestation autentique, où il dit entr'autres choses honorables pour notre Missionnaire : *Nous reconnoissons que cet homme venu d'Europe, est plus haut en lumiere & en science dans nos caracteres Chinois, que ne le sont les nues au dessus de nos têtes, & qu'il est plus profond en pénétration & en connoissances, que les abîmes sur lesquels nous marchons.* Pendant plus de 20 ans que le P. Visdelou séjourna dans le vaste Empire de la Chine, il y travailla sans relâche à la propagation de l'Evangile, & à détruire tous les abus qui ne s'accordoient pas avec l'exacte pureté de la Morale évangélique. Le Cardinal de Tournon étant arrivé à la Chine en qualité de Légat du S. Siege, le déclara en 1708, Vicaire Apostolique, & Administrateur de plusieurs Provinces de la Chine. Il le nomma la même année à l'Evêché de Claudiopolis, & le sacra à Macao le 2 Fevr. 1709. Le nouvel Evêque fut le Disciple, l'Ami & le Coopérateur de ce cél. Cardinal, & partagea ses disgraces : ce qui engagea cet illustre Légat de l'envoyer à Pondicheri, où il arriva le 24 Juin 1709, & où il reçut ordre de la Cour de Rome d'y demeurer. Il choisit son logement chez les Missionnaires Capucins, & vécut avec eux dans la pauvreté évangélique ; dans la suite, comme on vouloit le reléguer à Bengale, il écrivit une longue *Lettre historique & apologétique* à Louis XIV, lequel étant mort, avant qu'elle arriva, elle fut remise à M. le Duc d'Orléans, Régent, qui fit donner ordre à M. Visdelou de rester à Pondicheri. Ce zelé & sav. Evêque y m. le 11 Nov. 1737. Il a composé, 1. une *Histoire* très curieuse de la Chine en latin. 2. Un Ouvrage contenant différentes choses relati-

à la Chronologie Chinoise. 3. La *Vie de Confucius*. 4 Les *Eloges des sept Philosophes Chinois*. 5. Une *Traduction* latine *du Rituel Chinois*. 6. Un Ouvrage sur les *Cérémonies & sur les Sacrifices des Chinois*. 7. Une *Chronologie Chinoise*. 8. Une *Histoire abregée du Japon*, &c. Tous ces Ouvrages furent remis au Pape après la mort de M. Visdelou, & il seroit très à desirer qu'ils fussent imprimés. Ils sont tous restés en Manuscrit.

VISÉ, (Jean Donneau, Sieur de) naquit à Paris, vers 1640, d'une Famille noble & ancienne. Il fut destiné par ses parens à l'Etat ecclésiastique, en prit l'habit & obtint quelq. Bénéfices; mais il les quitta ensuite pour épouser, malgré sa famille, la Fille d'un Peintre. Il commença, en 1672, un Ouvr. périodique, sous le titre de *Mercure galant*, fit des *Comédies*, des *Mémoires héroïques*, & d'autres Ouv. qui ne sont point estimés. Il perdit la vue 4 ans av. sa m., arrivée à Paris en 1710. La premiere fois qu'on représenta sa Comédie intitulée *le Gentilhomme Guespin, ou le Campagnard*, il y avoit sur le Théatre beauc. de gens de condition, amis de l'Auteur, qui rioient à chaque endroit. Le Parterre ne fut pas de leur avis, & siffla de toute sa force. Un des rieurs s'avança sur le bord du Théatre, & dit: *MM. si vous n'êtes pas contens, on vous rendra votre argent à la porte; mais ne nous empêchez pas d'entendre des choses qui nous font plaisir*. Un plaisant lui répondit:

Prince, n'avez vous rien à nous dire de plus?

Et un autre ajouta:

Non, d'en avoir tant dit, il est même confus.

VITAKER, ou WHITAKER, (Guillaume) Profess. en Théologie dans l'Université de Cambridge, naquit à Holme en Angleterre, dans le Comté de Lancastre. Il s'acquit une gr. réputation parmi les Théologiens Anglicans, & m. à Cambridge en 1595, à 47 ans. Son principal Ouvr. est la *Réfutation de Bellarmin*. On y remarque beauc. d'érudition, mais trop de passion & d'animosité contre Bellarmin & les Catholiques.

VITALIEN, natif de Segni en Italie, succeda au Pape Eugene I, le 31 Juill. 657. Il tint plus. Conciles, s'employa avec zele à procurer le bien de l'Eglise, & m. en odeur de sainteté, le 27 Janv. 673. On a de lui quelques *Epîtres*. Adeodat lui succeda.

VITELLIO, ou VITTELO, sav. Polonois du 13e siecle, dont on a un *Traité d'Optique*, qui est estimé. La meilleure Edit. de ce Traité est celle de 1572.

VITELLIUS, (Aulus) fut proclamé Emper. Romain, presque en même tems qu'Othon, l'an 69 de J. C. Il se fit détester par son intempérance & par ses cruautés, & fut mis en pieces par ses Soldats, puis traîné dans le Tibre par le Peuple, la 57e année de son âge, après avoir regné huit mois. Vespasien lui succeda.

VITRÉ, (Antoine) cél. Imprimeur de Paris, porta l'Art de l'Imprimerie presqu'au plus haut point de perfection. C'est lui qui imprima la belle Polyglotte de M. le Jay, la Bible *in fol.*, in-4° & in-12, & d'autres Ouvr. recherchés pour la beauté de l'Impression. Il auroit surpassé même Robert Etienne, s'il eût été aussi sav. & aussi exact que lui; mais à-peine savoit-il traduire en franç. les Auteurs latins les plus faciles. Il fut Imprimeur du Clergé, & m. en 1674.

VITRINGA, (Campege) habile & cél. Théologien Protestant, naquit à Leuwarde en Frise le 16 Mai 1659, & alla achever ses Etudes à Franeker, puis à Leyde, où il fut reçu Docteur en Théologie le 9 Juillet 1679. Il devint ensuite successivement Professeur en Langues orientales, en Theologie & en Histoire

sacrée à Franeker, fut l'ornement de l'Université de cette Ville, & y m. le 3 Mars 1722, d'une attaque d'apoplexie. On a de lui, 1. une excellent *Comment.* latin sur Isaïe, en 2 vol. *in fol.* 2. *Typus Theologiæ Propheticæ.* 3. *Typus Theologiæ Practicæ.* 4. *Hypotyposis Historiæ & Chronologiæ sacræ.* 5. *Synagoga vetus.* 6. *Archisynagogus.* 7. *De decem viris otiosis Synagogæ.* 8. *Observationes sacræ*, &c. Campege Vitringa, l'un de ses Fils, né à Franeker le 23 Mars 1693, fut comme lui l'un des principaux ornemens de l'Université de Franeker, où il devint Professeur en Theologie. Il mourut 9 mois après la mort de son Pere, le 11 Janv. 1723, à 31 ans. On a de lui un *Abregé de la Theologie naturelle*, & des *Dissertations sacrées*, qui lui font honneur.

VITRUVE, (*M. Vitruvius Pollio*) très célebre Architecte Romain, étoit natif de Verone, selon la plus commune opinion, & vivoit du tems de l'Emper. Auguste, auquel il dédia son excellent *Traité d'Architecture*, divisé *en dix Livres.* L'Edition de cet Ouvr. par Guillaume Philander est estimée, & nous en avons une belle *Traduction* françoise par Claude Perrault, avec de sav. *Notes.* Il y a eu deux Edit. de cette Traduction, l'une en 1673, & l'autre en 1684.

VITTIKIND. *Voyez* WITIKIND.

VIVALDI, (Antonio) Musicien Italien, cél. par son talent pour le violon, & par ses *Symphonies*, étoit Maître de Musique de la Pietà à Venise, & m. vers 1743.

VIVALDI, (Jean-Louis) habile Dominiquain, natif de Mondovi en Piémont, d'une Famille noble de Genes, fut Confesseur du Marquis de Saluces, & devint Evêque d'Arbe, une des Isles Adriatiques en 1519. Il m. quelques années après dans son Diocèse. On a de lui, 1. un *Traité* estimé *de veritate contritionis*, ou *Veræ contritionis Præcepta*, dont il y a eu plusieurs Edit. 2. Sept autres petits *Traités* recueillis & imprimés sous le Ti[tre] *Opus regale*, &c.

VIVANT, (François) Do[cteur] [de] la Maison & Société de Sorbo[nne], natif de Paris, se distingua en [ses] Etudes, & devint Curé de S. [...] puis Pénitencier, gr. Vicaire, C[ha]noine & gr. Chantre de Paris, [&] Chancelier de l'Université. Il [con]tribua beauc. à l'établissement [des] Prêtres de S. François de Sales à [Pa]ris, auxquels il fit du bien, & [m.] en cette Ville, le 30 Nov. 17[..], [à] 77 ans. On a de lui, 1. Un *Tr[aité] contre la pluralité des Bénéfices.* [2.] Un *Traité contre la validité des Or[dinations Anglicanes.]* Il eut aussi beaucoup de part au *Breviaire* & au *Missel* de M. le Cardinal de Noailles.

VIVÈS, (Jean-Louis) l'un des plus sav. Hommes du 16e siecle, naquit à Valence en Espagne, en 1492. Il vint achever ses Etudes à Paris, & alla ensuite à Louvain, où il enseigna les Belles-Lettres avec un applaudissement général. De là il passa en Angleterre, & eut l'honneur d'enseigner le Latin à Marie, Reine d'Angleterre, Fille de Henri VIII. Ce Prince le retint en prison pendant six mois, parceque Vivès lui avoit parlé trop librement au sujet du dessein qu'il avoit de répudier la Reine Catherine d'Arragon, sa Femme. Vivès, ayant recouvré sa liberté, repassa en Espagne, se maria à Burgos, & mour. à Bruges, bon Catholique, le 6 Mai 1540, à 48 ans. On a de lui de sav. *Commentaires* sur les Livres de la Cité de Dieu, de S. Augustin; un *Traité de la Religion*; vingt *Livres sur la corruption & sur la décadence des Arts & des Sciences*, & d'autres Ouvr. estimés, & impr. à Bâle en 1555. en 2 vol *in-fol.*

VIVIANI, (Vincent) cél. Mathématicien, naquit à Florence, le 5 Avril 1622, d'une famille noble. A l'âge de 16 ans, un Religieux, qui lui enseignoit la Logique, lui ayant dit qu'il n'y avoit point de meilleure Logique que la Géometrie, Viviani étudia cette derniere

ence avec tant d'application & de ccès, que Galilée le prit chez lui, l'adopta en quelque maniere. près la mort de ce gr. Homme, iviani continua de se livrer en- ırement à la Géométrie, & for- a le dessein de restituer les cinq vres d'Aristée, qui se sont perdus, le cinquieme Livre d'Apollonius, ui n'avoit point paru jusqu'alors. devint en 1666 premier Mathéma- cien de Ferdinand II, grand Duc Florence, Académicien étranger l'Académie des Sciences de Pa- s en 1699, & eut une pension du oi de France. Il m. en de gr. sen- mens de piété, le 22 Sept 1703, 82 ans. On a de lui, 1. *de Maxi- is & Minimis geometrica Divina- o in quintum conicorum Apollo- ii Pergæi adhuc desideratum*, im- rimé en 1659. Viviani non-seule- ıent devina dans cet Ouvrage ce u'Apollonius avoit écrit; mais alla eauc. plus loin que lui. 2. *Enoda- io Problematum universis Geome- is propositorum à Cl. Claudio ommiers*. 3. Un *Traité* intit. *Di- ination sur Aristée* Ouvr. plein de echerches profondes sur les Coni ues, &c.

VIVIEN, (Joseph) excell. Pein- e, dans le Portrait, naquit à Lyon n 1657, & fut Disciple de le Brun. peignit beauc. au Pastel, fut reçu e l'Académie de Peinture de Paris, eut un logement aux Gobelins. Il evint ensuite premier Peintre des lecteurs de Cologne & de Baviere, m. à Bonn en 1735.

VIVONNE. *Voyez* ROCHE- HOUART.

VLEUGHELS, qu'on prononce 'EUGLES, (le Chevalier) habile eintre, né à Paris, étoit Fils d'un eintre Flamand estimé, & fut nom- é, par le Roi, Directeur de l'A- adémie roïale de S. Luc, établie Rome. Il a peint surtout de petits ableaux de chevalet dans le goût e Paul Veronese. On a aussi de lui ne *Traduction françoise* du Dialo- ue italien de Lodoïco Dolce, sur Peinture. Il m. à Rome le 10 Dé- embre 1737, âgé d'envir. 70 ans.

ULFELD, (Cornifix, ou Corfits, Comte d') étoit l'un des plus gr. es- prits du 17e siecle, & s'il n'eût point terni sa réputation par son infidéli- té envers son Prince, il auroit pu être mis, avec raison, au nombre des plus gr. Hommes. Il étoit le dixieme Fils du gr. Chancelier de Dannemarck, & issu d'une des pre- mieres & des plus anciennes Mai- sons du Royaume. Christiern IV, Roi de Dannemarck, le fit grand Maître de ses Etats & Viceroi de Norvege, & le choisit pour son Gendre. Il l'envoya Ambassad. ex- traordinaire à la Cour de France en 1647, & le préféra à tous les autres Seigneurs Danois; mais Fréderic III, Fils & Successeur de Christiern IV, ne fut point content de la conduite du Comte d'Ulfeld, & lui trouva trop d'ambition. Ce Comte fut ac- cusé, en 1651, d'avoir voulu em- poisonner le Roi; mais la Dénon- ciatrice, ayant manqué de preuves, fut décapitée. Cela n'empêcha point le Comte de sortir secretement de Dannemarck, & de se retirer en Suede, où la Reine Christine le re- çut très bien. Il montra beaucoup de zele pour le service de la Sue- de; & ce qui ternit sa réputation, c'est que les conseils qu'il donna étoient préjudiciables à sa Patrie. Il fut l'un des Commissaires de Sue- de au Traité de Roschild en 1658, & ne le put être en celui de Copen- hague en 1660. Enfin, étant tom- bé dans la disgrace des Suédois, il fut mis en prison, d'où s'étant échappé, il se retira à Copenhague, avant que d'avoir obtenu l'abolition de ce qu'il avoit fait contre son Prin- ce. Fréderic III le fit alors arrêter, & l'envoya avec la Comtesse, sa Femme, dans l'Isle de Bernholm. Mais peu de tems après, il leur permit de demeurer dans l'Isle de Funen, ayant été touché par une lettre du Comte, qui imploroit sa clémence, & qui lui promettoit, à l'avenir, une soumission absolue. Ayant ensuite obtenu la permission de voyager hors du Royaume, il alla aux Eaux de Spa, puis à Paris

incognito, & de-là à Bruges. La Comtesse, sa Femme, qui étoit passée secretement en Angleterre, fut arrêtée à Douvres, & transportée à Copenhague, où elle fut mise en prison. Car on prétendit avoir découvert une horrible conspiration, que le Comte avoit tramée, pour détrôner le Roi de Dannemarck, & faire passer sa Couronne sur la tête de l'Electeur de Brandebourg. Le Comte d'Ulfeld fut condamné à mort, comme criminel de Leze-Majesté, le 24 Juillet 1663, & l'Arrêt fut exécuté en *effigie*. Le Comte en reçut la nouvelle en Flandres, d'où il se retira à Bâle. Il y demeura environ cinq mois sans se faire connoître; mais aïant oui dire qu'on le cherchoit pour le prendre, il se mit la nuit dans une petite barque pour gagner Brisach. A-peine eut il fait deux lieues que le grand froid le saisit; & comme il étoit déja malade, il en m. au mois de Fevr. 1664, à 60 ans, laissant trois Fils & une Fille.

ULPHILAS, ou GULPHILAS, Evêque des Goths de Mœsie, sous l'Empire de Valens, vers 370, passe pour l'Inventeur des Lettres *Gothiques*. Il est certain du moins qu'il fut le premier qui traduisit la Bible dans la langue des Goths.

ULPIEN, cél. Jurisconsulte, fut Tuteur, Secretaire & Ministre de l'Empereur Alexandre Severe, & ensuite Préfet du Prétoire. Il persécuta cruellement les Chrétiens, & fut tué par les Soldats de la Garde Prétorienne, en 226.

ULRIC, (S.) Evêque d'Augsbourg, d'une ancienne Maison d'Allemagne, gouverna son Diocèse avec sagesse & avec prudence pendant 50 ans, & m. en 973, à 83 ans. Jean XV le canonisa dans un Concile de Latran en 993, & tel est le premier exemple de canonisation faite par les Papes. Il ne faut pas le confondre avec S. Ulric ou Udalric, natif de Ratisbonne, d'un des plus nobles & des plus puissans Seigneurs du Païs. Il m. au Monastere de la Celle le 14 Juillet 1093, & nous avons de lui un *Re*[illegible] des anciens usages ou coutumes [illegible] Cluni, dont M. l'Abbé Fleu[ry] [a] donné un bel extrait dans son [His]toire Ecclésiast., liv. 63. n°. 6[illegible]

ULUG BEIG, Prince Persan, savant Astronome descendoit [du] fameux Tamerlan, & regna à [Sa]marcand environ 40 ans, a[près] quoi il fut mis à mort par son [pro]pre Fils, en 1449. Son *Catalog[ue] des Etoiles fixes* rectifié pour l'a[n]née 1434, fut publié par le [illegible] Thomas Hyde à Oxfort en 16[illegible] avec de savantes *Notes*. M. Hu[illegible] a fait imprimer dans sa Geograp[hie] angloise les *Tables* d'Ulug-B[eig] des Longitudes & des Latitudes [illegible] lieux; M. Greaves avoit déja p[u]blié en latin ses *Epoques astro[no]miques* à Londres en 1650.

ULYSSE, Fils de Laërte & d'Ant[i]clée, étoit Roi d'Ithaque, & l'un [des] Héros qui contribuerent le plus à la prise de Troies. Après le sac de cet[te] Ville, il erra pendant 10 ans, & retourna enfin à Ithaque, où avec le secours de Telemaque, son Fils, il tua Antinous, & les autres Princes qui avoient voulu épouser Penelope, sa Femme, & s'emparer de ses Etats. Il céda ensuite le Gouvernement de son Royaume à Telemaque, & fut tué par Telegone, Fils qu'il avoit eu de Circé, & qui ne le connoissoit pas. C'est l'Histoire de ce Héros qui fait le sujet du second Poëme d'Homere, intit. *Odyssée*.

VOET, *Voëtius*, (Gisbert) fameux Théologien Protestant, naquit à Heusden le 3 Mars 1589. Il s'acquit une grande réputation parmi ceux de son Parti, assista au Synode de Dordrecht, & fut Profess. en Théologie & en Langues orientales à Utrecht, où il étoit aussi Ministre. Il m. le prem. Nov. 1676, à 87 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., dans lesquels il dit des injures, & fait paroître une passion & une fureur indignes d'un homme de bien. Il étoit ennemi délaré de Descartes & de sa Philosophie. Ses Sectateurs furent appellés *Voëtiens*, & ont toujours été les plus gr. Ad-

:faires des *Cocceïens*. Voet eut 2 » , Daniel & Paul , dont on a aussi asieurs Ouvr. Jean Voet , Fils de :uri , fut Docteur & Professeur en roit à Herborn. On a de ce dernier a *Commentaire* sur les Pandectes , ui est estimé , & d'autres Ouvrages ır le Droit.

VOGLERUS , (Valentin Henri) El. Profess. de Médecine à Helmtadt , naquit en cette Ville l'an 612. Il se rendit habile non-seulement dans la Médecine , mais aussi dans la Littérature , dans l'Histoire & dans la Philosophie. Il mour. à Helmstadt en 1677. Il est Auteur d'un gr. nombre d'Ouvrages : le plus connu & le plus estimé hors de l'Allemagne est celui qui est intitulé , *Universalis introductio in notitiam cujusque generis bonorum scriptorum*. La meilleure Edition de cet Ouvr. est celle que Henri Meibom en a donnée avec des remarques & des additions considérables.

VOIGT , (Godefroi) habile Philosophe & Theologien Luthérien , natif de Misnie , fut Recteur de l'Ecole de Gresitow , puis de celle de Hambourg. Il s'acquit une gr. réputation en Allemagne par son habileté dans la Philosophie , l'Histoire naturelle & la Théologie , & m. à la fleur de son âge , le 7 Juill. 1682. On a de lui un *Traité* sav. & curieux *sur les Autels des anciens Chrétiens* , & plusieurs autres Ouvrages , en latin , qui sont estimés.

VOISIN , (Joseph de) habile Docteur , & l'un des plus savans Hommes du 17e siecle dans l'hébreu & les Langues orientales , étoit natif de Bourdeaux , d'une Famille noble & distinguée dans la Robbe. Il fut d'abord Conseiller au Parlement de cette Ville ; mais ayant ensuite embrassé l'Etat Ecclésiastique , il fut élevé au Sacerdoce , & devint Prédicateur & Aumônier d'Armand de Bourbon , Prince de Conti. Il étoit très versé dans la lecture des Rabbins & des Auteurs ecclésiastiques. Il m. en 1685. Ses principaux Ouvr. sont , 1. une *Théologie des Juifs* , in-4° , en latin. 2. Un *Traité* latin *de la Loi divine*. 3. Un *Traité* latin du *Jubilé selon les Juifs*. 4. De sav. *Notes* sur le *Pugio Fidei* de Raymond Martin. 5. Une *Défense du Traité de M. le Prince de Conti , contre la Comédie & les Spectacles*. 6. Une *Traduction françoise du Missel Romain* , qui fut supprimée & qui fit gr. bruit : ce qui n'a pas empêché qu'elle ne fut impr. & debitée depuis , &c.

VOITURE , (Vincent) de l'Académie françoise , & l'un des plus beaux esprits du 17e siecle , naquit à Amiens en 1598. Son Pere , qui étoit Marchand de vin en gros & fort riche , le fit élever à Paris , & Voiture s'y fit bientôt connoître. Son esprit & son enjouement le firent rechercher des Personnes du premier rang & du premier mérite. Il faisoit les délices de la Cour de France & des Cours étrangeres , où il fut envoyé. Ce fut lui qui porta à Florence la nouvelle de la naissance de Louis XIV. Il eut à Madrid beauc. de part dans les bonnes graces du Comte Duc d'Olivarez , & profitant de la proximité de l'Afrique , il y passa par curiosité. Voiture eut une Charge de Maître d'hôtel chez le Roi , & d'Introducteur des Ambassadeurs chez M. le Duc d'Orléans. Il suivit ce Prince en Languedoc pendant les troubles de France , & devint Commis de M. d'Avaux , Surintendant des Finances. Il eut les appointemens de cet Emploi sans l'exercer , obtint plus. pensions , & seroit devenu riche , sans la passion extrême qu'il avoit pour le Jeu & pour les Femmes. Il écrivoit bien en latin , en françois , en italien & en espagnol. Ce fut lui qui fit revivre les Ballades , les Rondeaux & les Triolets , dont Malherbe avoit purgé notre Parnasse. Il m. à Paris le 27 Mai 1648 , à 50 ans , après avoir toujours été d'un tempéramment foible & délicat , ce qui l'obligeoit à ne boire que de l'eau. Sarrasin , dans sa belle Piece , intit. *Pompe funebre de Voiture* , rapporte la plûpart des avan-

tures de ce cél. Ecrivain. Il y a eu un grand nombre d'Edit. des Œuvres de Voiture. La derniere est de Paris en 1729, 2 vol. *in-12*. On y trouve, surtout dans ses *Lettres*, beaucoup d'esprit, de génie & de délicatesse; mais elles sont trop recherchées, & les Personnes de goût n'y voient point le vrai style épistolaire.

VOLATERAN, (Raphael) *Voy.* MAFFÉE.

VOLDER, (Burchel de) habile Mathématicien, & l'un des plus gr. Philosophes de son tems, naquit à Amsterdam le 26 Juill. 1643. Il devint Professeur de Philosophie, puis de Mathématique à Leyde, & s'y acquit une gr. réputation. Ce fut le premier qui introduisit la Philos. de Descartes dans l'Université de cette Ville. Il m. le 21 Mars 1709, fort regretté des Sav. On a de lui plus. *Harangues* sur des sujets importans; elles sont estimées & bien écrites en latin.

VOLKELIUS, (Jean) fameux Ministre Socinien au 17e siecle, étoit natif de Grimma, dans la Misnie. Il lia amitié avec Socin, embrassa ses erreurs, & devint l'un des plus habiles Hommes de sa Secte. Il m. vers 1630. Son principal Ouvr. est un *Traité*, en cinq Livres qu'il a intit. *de vera Religione*, & dans lequel il a renfermé le Systême complet de la Doctrine socinienne, avec un Précis de ce que les Sociniens ont dit de mieux pour l'établir La meilleure Edition de cet Ouvr. est celle qui est *in-4°.*, avec un *Traité*, à la fin, de Crellius, *de uno Deo & Patre*. On a encore de Volkelius une *Réplique* à Smiglecius, intit. *Nodi Gordii à Martino Smiglecio nexi Dissolutio*, & quelques autres Ouvrages.

VOLTERRE, (Daniel Ricciavelli de) cel. Peintre & Sculpteur Italien, naquit à Volterre, en Toscane, l'an 1609. Il fut Eleve de Balthazar Peruzzi & de Michel-Ange, & s'acquit, par son travail, une gr. réputation. Il fut très employé à Rome. La Descente de Croix qu'il fit à la Trinité du Mont, passe pour son chef-d'œuvre, & pour l'un des plus beaux Tableaux qui soient à Rome. On estime aussi beauc. les Tableaux qu'il fit pour la Chapelle de la Princesse des Ursins. C'est lui qui jetta en fonte, d'un seul jet, le Cheval de la Statue de Louis XIII, que l'on voit dans la Place royale à Paris. Il m. à Rome en 1666.

VONDEL, (Juste, ou Josse du) très célebre Poëte Hollandois né le 17 Nov. 1587, fut élevé dans la Secte des Anabaptistes; il embrassa ensuite celle des Arminiens & prit avec zele la plume pour leur défense, enfin sur ses vieux jours il se fit Catholique romain. Il fit paroître dès sa jeunesse des talens extraordinaires pour la Poésie, & tout le monde convient, que s'il les eût perfectionnés par l'étude, & s'il eût puisé le bon goût & les regles de la Poésie dans les anciens, ses Ouvr. auroient égalé ceux des plus grands Poëtes; mais il n'eut pour Maître que son génie, il avoit près de 30 ans quand il commença à apprendre le latin, plus de 40, quand il se fit enseigner la Logique. Aussi quoiqu'il y ait beauc. de génie & de force dans ses Poésies, quoiqu'on y remarque du feu, de la grandeur, une imagination noble & Poétique, elles sont souvent dépourvues de justesse & de goût: il tombe dans l'enflure, & même dans la bassesse, & on doit le regarder plutôt comme le *Seneque* que comme le *Virgile des Hollandois*. Aïant épousé en 1610 Marie de Wolf, il dressa à Amsterdam une Boutique de bas; mais il en laissa le soin à sa Femme pour ne s'occuper que de la Poésie. Dans la suite, les débauches de son Fils dérangerent ses affaires, & on lui fit avoir un Emploi de 650 liv. de rente. Il s'en acquitta si négligemment qu'on voulut le lui ôter; mais à la sollicitation de ses amis, on le déchargea de l'exercice, & on lui en laissa le revenu. Il m. le 5 Fév. 1679, dans sa 92e année. Ses Poésies ont été recueillies en 9 vol. *in-4°.* les plus connues sont, *Le Parc des Animaux: les Héros de*

)ieu ; *la Destruction de Jérusa-* :m, Tragédie. *La magnificence de* 'alomon. *Palamede* ou l'*Innocence* >*primée* ; Tragédie célebre qu'il ompoſa dans le tems qu'il faiſoit 'rofeſſion de l'Arminianiſme. Il y eſigne ſous le nom de Palamede, : céleb. Olden Barneveldt que le rince Maurice fit mourir. Il ſe dé-haîne dans cette Piece contre ce rince & contre le Synode de Dor-recht, ſous des termes qui les dé-gnent aſſez. On voulut alors le ransférer à la Haye pour lui faire >n Procès, mais quelques Magiſ-:ats le ſauverent, & il en fut quit-: pour une amende de 300 florins. *ïſbert d'Amſtel*, Tragédie ; des *Sa-yres* contre les Miniſtres de la Re-gion Prét. Réf., remplies d'injures : de paſſion, un Poëme en faveur e l'Egliſe Catholique, intitulé *les Myſteres* ou les *Secrets de l'Autel* ; les *Chanſons*, &c. On grava le 'ers ſuivant ſur ſon tombeau :

Vir Phœbo & Muſis gratus Von-dellius hic eſt,

'eſt-à dire : *Ci gît Vondel, chéri d'Apollon & des Muſes.*

VOPISCUS, (Flavius) Hiſtorien atin, natif de Syracuſe, vivoit du :ms de Dioclétien & de Conſtance *'hlore*, vers l'an 304 de J. C. Il ſe :tira à Rome, & y compoſa la *Vie 'Aurelien, de Tacite & de Flo-ien*, puis *celle de Probus*, & des Tyrans *Firmus*, *Saturnin*, *Pro-:lus & Bonoſe*, enfin celles de *Ca-us, de Numerien & de Carin*. Dans :lle d'Aurelien, il loue, avec ex-:s, le fameux Impoſteur *Apollo-ius de Thyane*.

VORSTIUS, (Ælius Everhard) é à Ruremonde en 1565, devint rofeſſeur de Médecine à Leyde, où m. en 1624, laiſſant divers Ouv. e Littérature, de Médecine & 'Hiſtoire naturelle. Les plus con-us ſont un Commentaire *de An-ulorum origine* : un *Voyage hiſ->rique & phyſique de la grande 'rece, de la Japigie, Lucanie*, *des Brutiens & des Peuples vo* en latin : *des Poiſſons de la lande* : des remarques *Latine* Celſe *de re medica* : des *Haran* &c. Adolphe Vorſtius, ſon auſſi Profeſſeur en Médecine à de, où il m. en 1663, à 66 a donné un *Catalogue des Pl* du Jardin Botanique de Leyd des Plantes qui naiſſent aux rons de Leyde. Il eſt encore A de quelques autres Ouvr. Il ami intime de Saumaiſe & de re Cunæus, & il a fait l'Or funebre de ce dernier.

VORSTIUS, (Conrad) fa Théolog. de la R. P. R., nac Cologne le 19 Juill. 1569, d'u qui étoit Teinturier. Il étuc Théolog. à Herborn, ſous Piſc & il y fit tant de progrès qu' reçu Doct. à Heidelberg en Il alla enſuite à Geneve, où dore de Bèze lui fit offrir une re de Profeſſ. en Théologie ; il aima mieux accepter celle lui offroit à Steinfurt, dont auſſi Miniſtre. Vorſtius fut a à Leyde, pour ſuccéder à Arm en 1610, & il s'y transporta ſa famille ; mais il y trouva d poſitions inſurmontables, & Jacques d'Angleterre, animé Arminiens, lui aïant fait d l'excluſion par les Etats de I il ſe retira à Tergou en 161 demeura juſqu'en 1619, que node de Dordrecht l'aïant dé ſans l'entendre, indigne d'être feſſeur, il fut banni pour ja Vorſtius ſe tint alors caché pe 2 ans, & ſe vit, plus d'une fo péril de mort. Enfin, il s'er dans les Etats du Duc de Holſt 1622, où il trouva du repos la tranquillité. Il m. à Tonni le 29 Sept. de la même année. de lui un gr. nombre d'Ouvr. contre les Cathol. romains contre les Adverſaires qu'il eu le Parti proteſt. On juge par ſ duite, & par quelques-uns Ecrits, qu'on le ſoupçonnoi raiſon, d'avoir beauc. de pen pour le Socinianiſme. Guil

Henri Vorstius, son Fils, fut Ministre des Arminiens à Warmond, dans la Hollande, & composa plus. *Livres*, dont les plus considérables sont, sa *Traduction latine de la Chronologie de David Ganz* : celle du *Pirke Avoth*, du Rabbin Eliezer, & celle du Livre de *Maimonide, des fondemens de la Foi*, avec des *Notes*. On a encore de lui une *Dissertation* latine sur la *Parole ou le Verbe de Dieu*, dont il est souvent fait mention dans les Paraphrastes Chaldéens.

VORSTIUS, (Jean) sav. Théologien Allemand, né dans le Dithmarsen, étoit Licencié en Théologie & fort habile dans les Langues grecque & hébraïque. Il embrassa le Calvinisme, fut Bibliothéquaire de l'Electeur de Brandebourg, & m. en 1676. On a de lui : *de Adagiis novi Testam. de voce Sejach, Jerem.* 25. Des Dissertations latines sur les 70 ans de la Captivité des Hébreux, sur les 70 semaines de Daniel, sur la Prophétie de Jacob, &c. Une *Philologie sacrée*, où il traite des *Hébraïsmes du nouveau Testam.* Une Dissertation *de Synedriis Hebræorum*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. Le Recueil intitulé, *Fasciculus Opusculorum historicorum & philologicorum*, renferme les Ecrits de Vorstius que nous venons de citer.

VOS, (Martin de) Peintre cél. natif d'Anvers, excella dans l'Art de peindre les Vases, dont les anciens Grecs & Romains se servoient dans leurs Festins, dans leurs Sacrifices & dans leurs Funérailles. Il avoit le Coloris net & coulant, le Dessein libre, & l'Ordonnance judicieuse ; ce qui lui acquit une telle réputation, que le Prince de Parme s'étant rendu maître d'Anvers, voulut le visiter, & être peint de sa main. Il eut pour Eleves plusieurs excellens Peintres, & m. à Anvers en 1604, à 70 ans.

VOSSIUS, (Gerard Jean) l'un des plus savans & des plus laborieux Ecrivains du 17e siecle, étoit d'une Famille considérable des Païs-bas, dont le nom est *Vos*, & naquit en 1577, dans le Palatinat, auprès d'Heidelberg, dans un lieu où son Pere, Jean Vossius, étoit Ministre. Il se rendit très habile dans les Belles-Lettres, dans l'Histoire & dans l'Antiquité sacrée & profane, & devint Directeur du College de Dordrecht. On le fit ensuite Profess. en Eloquence & en Chronologie à Leyde, d'où il fut appellé en 1633, à Amsterd., pour y remplir une Chaire de Professeur en Hist. Il m. en 1649, à 72 ans. Ses principaux Ouv. sont : *de Origine Idolatriæ ; de Historicis Græcis ; de Historicis Latinis ; de Poetis Græcis ; de Poetis Latinis ; de Scientiis Mathematicis ; de quatuor Artibus popularibus ; Historia Pelagiana ; Institutiones Rhetoricæ ; Grammatica, Poetica ; Theses chronologicæ & theologicæ ; Etymologicon Linguæ latinæ ; de Vitiis Sermonis*, &c. Tous les Ecrits de Gerard Jean Vossius, dont la plûpart sont fort estimés, ont été imprimés à Amsterd. en 9 vol. *in fol.* Il laissa cinq Fils, *Denys*, *François*, *Gerard*, *Matthieu* & *Isaac*, qui sont tous Auteurs de quelques Ouvr. *Denys* a fait *Notes* estimées sur le Livre du Rabbin Moyse Ben Maimon *de l'Idolâtrie*. Il m. en 1633 dans sa 22e année, & il savoit déja non-seulement le latin & le grec, mais aussi l'hébreu, le chaldéen, l'arabe, le françois, l'italien & l'espagnol. Il y a tout lieu de croire qu'on abusa de sa trop gr. facilité & de ses talens, & qu'en le faisant trop étudier, on avança sa mort. *François* mort en 1645, est Auteur d'un Poëme latin sur une Victoire navale remportée par l'Amiral Tromp. *Gerard*, mort en 1640, a donné une *Edition* de Velleius Paterculus avec des *Notes*, & *Matthieu*, mort en 1646, a donné une bonne *Chronique de Hollande & de Zelande* en latin 2 vol. in 4°. à l'égard d'Isaac, nous en parlons dans l'article suivant.

VOSSIUS, (Isaac) Fils du précédent, & l'un des plus sav. Critiques du 17e siecle, naquit à Leyde

1618. Il suivit les traces de son re, & se rendit habile dans la itique grecque & latine, & dans iistoire. Il passa ensuite en Anterre, où il se fit estimer des vans, & où il devint Chanoine Windsor. Il renouvella le preier le Systême de la Chronologie s Septante, qui étoit abandonné puis long tems, & il le soutint ec chaleur. Il rassembla une belle bliotheque de Livres imprim. & anusc., & m. à Windsor le 21 v. 1688, à 71 ans. On a de lui ie *Edition* des *Lettres de S. Ignace*, Martyr; diverses *Dissertations* : Philologie & de Philosophie; un *raité des Sybiles*; divers autres etits *Traités*; un *Livre de diverses Observations*; des *Notes sur Scyix*, *Pomponius Mela & sur Catu-*; des *Observations* sur l'Origine 1 Nil, & des autres Fleuves; & lus. autres sav. Ecrits en latin. La éputation qu'Isaac Vossius s'étoit cquise porta M. Colbert à lui écrie la Lettre suivante, qui n'est pas ioins glorieuse au Roi & à M. Colert, qu'à Vossius.

Quoique le Roi ne soit pas votre Souverain, il veut néanmoins être otre Bienfaiteur, & m'a commané de vous envoyer la Lettre dehange ci-jointe, comme une marue de son estime & un gage de sa rotection. Chacun sait que vous suiez dignement l'exemple du fameux Vossius, votre Pere; & qu'aïant eçu de lui un nom qu'il a rendu ilustre par ses Ecrits, vous en conervez la gloire par les vôtres; ces hoses étant connues de Sa Majesté, Elle se porte, avec plaisir, à gratiier votre mérite; & j'ai d'autant lus de joie qu'Elle m'ait donné rdre de vous le faire savoir, que je uis me servir de cette occasion pour ous assurer que je suis,

MONSIEUR,

Votre très humble & très affectionné Serviteur,

COLBERT.

A Paris, ce 21 Juin 1663.

Gerard Vossius, Prevôt de Tongres, de la même Famille que les précédens, se rendit habile daus les Langues grecque & latine. Il devint Docteur en Théologie & Protonotaire apostolique, passa plus. années à Rome où il s'acquit l'estime & l'amitié des Cardinaux Sirlet & Caraffe, & où il s'appliqua à lire & à traduire les Ouvr. Mss. des Saints Peres, entr'autres Théodoret, S. Grégoire Thaumat. & S. Ephrem. Il m. à Liege le 25 Mars 1609.

VOSTERMAN, (Lucas) excell. Graveur Holland., dont les Estampes sont recherchées. Il a beauc. gravé d'après Rubens.

VOUET, (Simon) Peintre cél. natif de Paris, fut employé par le Pape Urbain VIII, par le Roi Louis XIII, par le Card. de Richelieu, &c. & s'acquit une gr. réputation dans toute l'Europe. Il m. à Paris en 1649, à 59 ans.

VOUWERMANS, (Philippe) excell. Peintre des Païs-bas, surtout pour les Païsages, mort vers 1670.

VOYER DE PAULMY, (René de) Chevalier, Seigneur d'Argenson, de la Bailloliere, de Chartres en Touraine, &c. Conseiller d'Etat ordinaire, & Ambassadeur du Roi à Venise, étoit Fils de Pierre de Voyer, Chevalier, Seign. d'Argenson, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, d'une noble & ancienne Maison, originaire de Touraine, féconde en personne de mérite. Il naquit en 1596, devint Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes, & Intendant de plus. Provinces. Il fut ensuite chargé de diverses Ambassades en Allemagne, en Italie & en Catalogne, rendit de gr. services à l Etat, & m. à Venise le 14 Juill. 1651, à 55 ans, étant Ambassad. de France en cette Ville. On a de lui une *Traduction* de l'Imitation de J. C., & un *Traité de la Sagesse chrétienne*. René de Voyer de Paulmy, Chevalier Seign. d'Argenson, Comte de Rouffiac, &c. son Fils aîné, fut Conseiller au Parlement de Rouen, puis Maître des Requêtes, Conseil. d'Etat ordinai-

re, & Ambassad. à Venise en 1651. Il remplit cette Ambassade jusqu'au 28 Nov. 1655, & m. au mois de Fév. 1700; à 70 ans.

VOYER DE PAULMY, (Marc René de) Chevalier, Marquis d'Argenson, Vicomte de Mouzé, &c. Ministre d'Etat, Garde des Sceaux de France, & Chancelier Garde des Sceaux de l'Ordre royal & militaire de S. Louis, étoit Fils de René de Voyer de Paulmy, mort en 1700, dont il est parlé dans l'Art. précédent. Il naquit à Venise le 4 Novemb. 1652, & fut Maître des Requêtes, puis Lieutenant général de Police de Paris. Il se distingua extrêmement dans cette derniere Place, & devint Garde des Sceaux en 1718, ensuite Président du Conseil des Finances, puis Ministre d'Etat en 1720. Il m. le 8 Mai 1721, à 69 ans. Il avoit été reçu Honoraire de l'Acad. des Sciences en 1716, & l'un des 40 de l'Acad. françoise en 1718. François Helie de Voyer de Paulmy d'Argenson, l'un de ses Freres, embrassa l'état Ecclésiastique, & fut Evêque de Dol en 1702, puis Archevêque d'Embrun en 1715, & enfin, Archevêque de Bourdeaux en 1719. Il m. à Bourdeaux le 25 Oct. 1728, à 72 ans. Marc-René de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, a laissé deux Fils, savoir, René-Louis de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, Conseiller d'Etat, & ci-devant Ministre des Affaires étrangeres; & Pierre-Marc de Voyer de Paulmy, Comte d'Argenson, ci-devant Ministre & Secretaire d'Etat de la Guerre.

URANIE, c. à d. *Céleste*, l'une des neuf Muses, selon la Fable, préside à l'Astronomie. On la représente ordinairement avec une robe de couleur d'azur, couronnée d'étoilles, soutenant des deux mains un grand globe, & environnée d'instrumens de mathématique.

URBAIN, (S.) Disciple de l'Apôtre S. Paul, fut Evêque de Macédoine. S. Paul le salue dans son Epître aux Romains.

URBAIN I, succéda au Pape Calixte I, le 21 Oct. 224, & eut la tête tranchée, pour la Foi de J.C., sous l'Empire d'Alexandre *Severe*, le 25 Mai de l'an 230. Il eut pour Successeur S. Pontien.

URBAIN II, appellé auparavant *Odon*, ou *Eudes*, étoit Religieux de Clugni, & natif de Chatillon-sur-Marne. Il succéda au Pape Victor III, le 12 Mars 1088, & se conduisit avec beauc. de prudence pendant le schisme de l'Anti-pape Guibert. Il tint, en 1095, le cél. Concile de Clermont en Auvergne, pour le recouvrement de la Terre-sainte, & m. à Rome le 9 Juil. 1099. On a de lui 35 *Lettres*. Dom Ruinart a écrit sa Vie en latin. Elle mérite d'être lue. Paschal II lui succéda.

URBAIN III, appellé auparavant *Lambert Crivelli*, étoit Archevêque de Milan, & fut élu Pape, après Luce III, le 25 Nov. 1185. Il eut de gr. contestations avec l'Empereur touchant les Terres laissées par la Princesse Mathilde à l'Eglise de Rome, & m. à Ferrare le 19 Octob. 1187, après avoir appris la funeste nouvelle de la prise de Jérusalem par Saladin. Grégoire VIII fut élevé sur le S. Siége après lui.

URBAIN IV, natif de Troies en Champagne, s'éleva par son mérite, & fut élu Pape, après la mort d'Alexandre IV, le 29 Août 1261. Il publia une Croisade contre Mainfroi, Usurpateur du Royaume de Sicile, institua la Fête du S. Sacrement en 1264, & m. à Perouse le 20 Octob. de la même année, laissant divers Ecrits, dont ceux qui ont été imprimés sont 1. 61 *Epîtres* curieuses & utiles dans le *Thesaurus novus Anecdotum* des Peres Martenne & Durand. 2. une *Paraphrase* sur le Pseaume 50 *Miserere mei, Deus*, dans la Bibliotheque des Peres. Clement VI fut son Successeur.

URBAIN V, natif du Diocèse de Mende, étoit Fils de Guillaume de Grimoard, Baron du Roure & de Grisac, & d'Emphelise de Sabran, Sœur de S. Elzear. Il se fit Bénédictin, fut Abbé de S. Germain d'Auxerre,

Auxerre, puis de S. Victor de Marseille, & succéda au Pape Innocent VI, le 28 Oct. 1362. Il protégea les Savans, soutint avec zele les Droits ecclésiastiques, alla à Rome en 1367, où il demeura 2 ans, & mourut en odeur de sainteté, à Avignon, le 19 Déc. 1370, à 61 ans. On a de lui quelques *Lettres*. Grégoire XI fut élu Pape après lui.

URBAIN VI, natif de Naples, & Archevêque de Bari, fut élu Pape après la mort de Grégoire XI, contre les formes ordinaires, n'étant pas Cardinal, & dans une espece de sédition du Peuple, le 8 Avril 1378. Les Cardinaux élurent, peu de tems après, le Cardinal Robert de Geneve, qui prit le nom de Clément VII; ce qui fut le commencement d'un long & fâcheux schisme. Urbain VI institua la Fête de la Visitation, & m. le 15 Oct. 1389. Il eut pour Successeur Boniface IX.

URBAIN VII, Romain, appellé auparavant Jean Baptiste *Castanée*, succéda au Pape Sixte V. On attendoit de gr. choses de son Gouvernement, à cause de sa science & de sa piété; mais il m. 13 jours après son Election, le 27 Sept. 1590. Il eut pour Successeur Grégoire XIV.

URBAIN VIII, natif de Florence, appellé auparavant *Maffeo Barberini*, succéda au Pape Grégoire XV, le 6 Août 1623. Il réunit le Duché d'Urbin au S. Siége, & gouverna l'Eglise avec beauc. de sagesse, de prudence & de splendeur. Il aimoit les Belles Lettres & les Sav., & faisoit de beaux Vers latins & italiens. Il donna en en 1642 une Bulle par laquelle il renouvelle celle de Pie V contre Baïus, & déclare que le fameux Livre de Jansenius, intitulé *Augustinus*, renferme plus. Propositions déja condamnées. Il m. le 29 Juillet 1644. On a de lui divers Ouvr. en vers & en prose, Ses Poésies consistent en des *Paraphrases* sur quelques Pseaumes, des *Cantiques* de l'anc. & du nouveau Testam. des *Hymnes* & des *Odes* sur les Fêtes, & des *Epigrammes* sur divers Hommes illustres. Elles ont été magnifiquement imprimées à Paris sous le titre de *Maffei Barberini Poemata*. Il savoit si bien le grec, qu'on l'appelloit l'*Abeille attique*. Innocent X lui succéda.

URBAIN DE BELLUNO, *Urbanus Valerianus*, ou *Bolzanus*, Cordelier, & Précepteur du Pape Leon X, est le premier, selon Vossius, qui ait donné une Grammaire grecque en latin, qui mérite quelqu'estime. La meilleure Edition de cette *Grammaire*, est celle d'Allemagne. Urbain de Belluno m. en 1524, à 84 ans.

URBIN, (Bramante d') l'un des plus excellens Architectes que l'Italie ait produits, naquit à *Castel Duranti*, dans le Duché d'Urbin, vers 1444. Il fut en grande estime auprès du Pape Alexandre VI, & Jules II lui donna l'Intendance de ses Bâtimens. Il entreprit de joindre le Belveder au Palais du Vatican, & rien n'est plus surprenant que l'Escalier qu'il fit en cette occasion. Ayant ensuite persuadé au Pape d'abattre l'Eglise de S. Pierre, pour en bâtir une autre plus superbe, dont il montra le dessein, il commença ce grand Ouv.; & quoiqu'il n'ait pu le finir, il s'y acquit une gloire immortelle. Il en laissa la continuation à Raphael d'Urbin & à Julien de S. Gal, qui ne suivirent pas ses intentions; ce qui fait que cette Eglise, quoique la plus belle du Monde, n'a pas toute la perfection qu'elle auroit, si l'on eût suivi exactement le Dessein de Bramante. Il m. à Rome en 1514, à 70 ans.

URCEUS, (Antoine) surnommé Codrus, fameux Ecriv. du 15e siec. naquit à Herberia, ou Rubiera, ville du Territoire de Reggio, le 15 Août 1446. Il enseigna les Belles-Lettres à Forli, avec des appointemens considérables, & eut pour Disciple Sinibaldo, Fils du Prince de Forli, chez qui il avoit la table & le logement. Après la mort du Prince & de son Fils, Codrus se retira à Bologne, où il fut Professeur des Langues grecque & latine, & de Rhétorique. Il avoit fait paroître peu

de Religion dans sa conduite & dans ses discours, surtout lorsque le feu prit dans sa Chambre & consuma ses papiers à Forli; mais on assure qu'il se repentit dans la suite de ses impiétés & de ses égaremens, & qu'il m. à Bologne, en de gr. sentimens de piété, en 1500, à 54 ans. On a de lui des *Harangues*, des *Lettres*, des *Sylves*, des *Satyres*, des *Epigrammes* & des *Eglogues*, en latin, dont il y a eu plus. Edit. & dont on fait peu de cas. On dit que le surnom de *Codrus* lui fut donné, parceque le Prince de Forli s'étant un jour recommandé à lui: *les affaires vont bien*, répondit Urceus, *Jupiter se recommande à Codrus*.

URFÉ, (Honoré d') Comte de Chateauneuf, Marquis de Valromery, & l'un des plus beaux esprits de son tems, naquit à Marseille le 11 Fév. 1567, de Jacques d'Urfé, d'une illustre Maison de Forez, originaire de Suabe, & de *Renée de Savoie*, Marquise de *Baugé*. Il fut le cinquieme de six Fils, & le Frere de six Sœurs. Après avoir fait ses Etudes à Marseille & à Tournon, il fut envoyé à Malte, & retourna ensuite dans le Forez. Anne d'Urfé, son Frere, qui avoit épousé en 1574 Diane le Long de Chenilhac, Dame de Château-Morand, riche & seule héritiere de sa Maison, aïant fait déclarer son mariage nul en 1596, & aïant embrassé l'état Ecclésiastique, Honoré d'Urfé, qui avoit intérêt que les gr. biens de Diane de Chateau-Morand passassent dans sa Maison, l'épousa vers 1601; mais ce mariage ne fut point heureux, parceque Diane, qui avoit alors plus de 40 ans, étoit d'une malpropreté insupportable. Honoré d'Urfé n'en eut point d'enfans, & s'en étant séparé, il se retira en Piémont, où il m. en 1625, à 58 ans. Son principal Ouvr. est un cél. Roman, intitulé *l'Astrée*, en 4 vol. *in*-8°. auxquels Baro son Secretaire en ajouta un cinquieme. Ce Roman est le Livre le plus ingénieux qui ait paru en ce genre. On croit ordinairement qu'il y a décrit les Avantures galantes du regne de Henri IV, & la passion qu'on prétend qu'il avoit eue pour Diane de Chateau-Morand, quand elle épousa Anne d'Urfé, son frere; mais il est certain que ce dernier fait n'est point vrai, puisqu'il n'avoit que sept ans quand le mariage de son Frere se fit, & que d'ailleurs il n'épousa point Diane par passion, mais par intérêt, comme on l'a observé ci dessus. Les autres Ouvr. du Comte d'Urfé, sont un Poëme intitulé: *la Sirene*: des *Epitres morales*: un Poëme intitulé, la *Savoysiade*, dont il n'y a qu'une partie d'imprimée: une Pastorale en vers non rimés, intitulée *la Sylvanire*, & quelques *Sonnets*. Anne d'Urfé, son Frere aîné fut Comte de Lyon, mena une vie très exemplaire & m. en 1621, à 66 ans. C'étoit aussi un homme de Lettres, & l'on a de lui des *Sonnets*, des *Hymmes* & d'autres *Poësies*. La Maison d'Urfé a produit un grand nombre d'autres Personnes de mérite. Il ne restoit plus de cette illustre Maison qu'une Fille, née en 1656, & Abbesse de Sainte Claire de Montbrison, qui est un Monastere fondé par sa famille.

URIE, Prophète des Juifs, aïant prédit la destruction du Temple de Salomon, & les malheurs dont les Juifs seroient accablés, fut mis à mort, par ordre du Roi Joakim, 608 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Urie, Mari de Bethsabée, dont il est parlé dans l'Histoire de David.

UROOM, (Henri Corneil) habile Peintre, né à Harlem en 1566, passa la plus gr. partie de sa vie à voyager dans la plûpart des Cours de l'Europe. Il avoit un rare talent pour représenter des Marines & des Combats sur Mer.

URSATUS. *Voyez* ORSATO.

URSINS, ou ORSINI, *Maison* des plus illustres & des plus anciennes d'Italie, qui subsiste depuis plus. siec., & qui a donné cinq Papes & plus de 30 Cardinaux à l'Eglise, eu-

se un gr. nombre de Sénateurs Romains & de gr. Capitaines.

URSINS, (Jean-Juvenal, ou plutôt Juvenel des) célèb. Archevêque de Reims dans le 15e siec., étoit Frere de Guillaume des Ursins, Baron de Traynel, & Chancelier de France, d'une illustre Maison de Troies en Champagne, différente de celle dont il est parlé dans l'Article précédent. Après avoir été Maître des Requêtes, & s'être distingué en plus. emplois, il embrassa l'état Ecclésiastique, & devint Evêque de Beauvais en 1432, puis de Laon en 1444, & Archevêque de Reims en 1449, après Jacques Juvenal des Ursins, son Frere. Il fut nommé pour revoir la Sentence prononcée contre la cél. *Pucelle d'Orléans*, tint un Concile, & m. le 14 Juil. 1473, à 85 ans. On a de lui une *Histoire du regne de Charles VI*, depuis 1380 jusqu'en 1422. Cette Maison a produit plus. autres gr. Hommes.

URSINUS. *Voyez* FULVIUS URSINUS.

URSINUS, (Zacharie) fameux Théolog. Protest., naquit à Breslaw, le 18 Juil. 1534. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, s'acquit une gr. réputation en Allemagne, & fut Ami intime de Melanchthon; mais après la mort de ce dernier, Ursinus étant persécuté par les Théolog. de la Confession d'Ausbourg, il sortit de Breslaw, & se retira à Zurich. Il m. à Neustad, le 6 Mars 1583, à 49 ans. On a de lui plus. Ouvr. estimés des Protestans. Les plus connus sont, *Exegesis de Sacramentis : Admonitio Neudstadiana : Commentarius de moralitate & consolationibus Christiani.* C'est lui qui a écrit le premier sur la porte de son cabinet d'Etude. *Amice, quisquis huc venis, aut agito paucis, aut abi, aut me laborantem adjuva.*

Il y a eu un assez grand nombre d'autres Ecrivains du nom d'Ursinus, entr'autres, *Jean-Henri Ursinus*, sav. Théologien Luthérien, Surintendant des Eglises de Ratisbonne, où il m. le 14 Mai 1667, dont on a *Parallela Evangel. Comment. in Joel, Amos, Jonam, Ecclesiasten ; Sacra analecta : de Christianis Officiis : Arboretum Biblic. Exercitat. de Zoroastre, Hermete, Sanchoniatone : Sylva Theologiæ symbolicæ : Jeremiæ virga vigilans : de Ecclesiarum Germanic. origine & progressu*, &c. *George-Henri Ursinus*, son Fils, fut un habile Philologue & Littérateur, & m. le 10 Sept. 1707, à 60 ans. On a de lui, *Diatribe de Taprobana, Cerne & Ogyride veterum : Disput. de locustis : Observationes philologicæ : de variis vocum etymis & signific.* &c. *de Creatione mundi. Notulæ criticæ ad Eclogas Virgilii : innotationes in Senecæ Troada : de primo & proprio Aoristorum usu. Grammatica græca : Dionysii Terræ orbis descriptio cum notis.* Il ne faut pas le confondre avec *George Ursinus*, sav. Théologien Danois, qui s'est fait connoître avantageusement par ses *Antiquités hebraïques.*

URSULE, (Ste) Fille d'un Prince de la Gr. Bretagne, fut martyrisée par les Huns, auprès de Cologne sur le Rhin, avec plus. autres Filles qui l'accompagnoient, vers l'an 383, selon la plus commune opinion. Plus. Ecriv. ont dit que les Compagnes de Ste Ursule étoient au nombre de onze mille, & ils les appellent *les onze mille Vierges*; mais Usuard, qui vivoit au 9e siec., dit seulement qu'elles étoient en grand nombre ; & d'autres prétendent qu'elles n'étoient qu'onze en tout. Ils se fondent sur les anciens titres dans lesquels, en parlant de ces Saintes, on lit en chiffre romain, XI. M. V.; ce qu'ils expliquent par *onze Martyres Vierges*, au lieu de *onze mille Vierges*. D'autres croient que la principale Compagne de Ste Ursule se nommoit *Undecimille*, d'où est venue l'équivoque & la méprise de ceux qui ont cru que *Undecimille*, qui est un nom propre, étoit le nombre de *onze mille*, ou de un-

decim millia. Cette conjecture est appuyée par un ancien Missel de Sorbonne, où la Fête de Sainte Ursule, Patrone de la Sorbonne, est marquée de cette sorte : *Festum SS. Ursulæ, Undecimillæ, & Sociarum, Virginum & Martyrum.*

URSUS, (Nicolas Raymarus) habile Mathématicien, né à Henstedt dans le Dithmarsen, après avoir gardé les pourceaux dans sa jeunesse, s'appliqua de lui même à l'étude des Langues & des Sciences, & fit tant de progrès, qu'il devint l'un des plus sav. Astronômes & des plus habiles Mathématiciens de son tems. Il enseigna les Mathématiques à Strasbourg avec réputation, & fut ensuite appellé par l'Empereur pour enseigner la même Science à Prague. Il m. vers 1600. On a de lui quelques Ouvrages de Mathématiques. Il eut une dispute très vive avec Tycho Brahé, qui l'avoit accusé de lui avoir dérobé son systême.

USSERIUS, en Anglois Usher, (Jacques) cél. Archev. d'Armach en Irlande, & l'un des plus grands Hommes du 17e siecle, naquit à Dublin en 1580, d'une famille noble & ancienne. Il étudia dans l'Université de Dublin qui avoit été établie par les soins de Henri Husher, son Oncle, Archevêq. d'Armach, & il y fit des progrès étonnans, non-seulement dans les Langues, la Poëtique, l'Eloquence & les Mathématiques, mais aussi dans la Chronologie, l'Histoire sacrée & profane, & la Théologie. Il dressa, en 1615, dans une Assemblée du Clergé d'Irlande, les *Articles* touchant la Religion & la Discipline ecclésiastique, & ces *Articles* furent approuvés par le Roi Jacques, quoiqu'ils fussent différens de ceux de l'Eglise Anglicane. Ce Prince lui donna l'Evêché de Meath en 1620, puis l'Archevêché d'Armach en 1626. Usserius passa en Angleterre en 1640, & ne pouvant plus retourner en Irlande à cause des guerres civiles, il fit transporter sa Bibliothèque en Angleterre. Il perdit pendant ces troubles tous les biens qu'il avoit en Irlande; ce qui engagea les Curateurs de l'Université de Leyde à lui offrir une pension considér., avec le titre de Profess. honoraire, s'il vouloit se rendre en Hollande. Le Cardin. de Richelieu lui envoya sa Médaille, & lui offrit aussi une grosse pension, avec la liberté de faire profession de sa Religion en France, s'il vouloit y venir; mais Usserius aima mieux demeurer en Angleterre, où il continua de composer plus. Ouvrages remplis d'une profonde érudition. Il fut extrêmement sensible au malheur du Roi Charles I; & l'on dit qu'étant dans le Palais de la Comtesse de Peterborough, proche de Witehal, lorsqu'on fit mourir ce Prince, il ne put voir l'appareil de cette sanglante tragédie, sans tomber en défaillance; de sorte qu'on fut obligé de le porter au lit, où il prédit, dit-on, ce qui est arrivé depuis en Angleterre. Cromwel eut pour lui de gr. égards, & lui promit, en 1655, qu'on ne tourmenteroit plus le Clergé Episcopal; mais il ne lui tint pas parole. Usserius mourut de pleurésie, le 21 Mars 1655, à 75 ans. Cromwel, qui savoit qu'il avoit été fort aimé du Peuple, le fit enterrer solemnellement dans l'Abbaye de Westminster. On a d'Usserius un grand nombre de sav. Ouvr. en latin. Les princip. sont, 1. L'*Hist. de Gotheschalque*, impr. en Irlande en 1631. 2. Un *Traité de l'ancienne Relig. d'Irlande*. 3. Une *Hist. chronologique*, ou des *Annales*, Ouvr. très estimé. 4. Une *Edit. des Epîtres de S. Ignace, de S. Barnabé & de S. Polycarpe*, avec des *Notes*. Cette Edit. est rare. 5. Les *Antiquités des Eglises Britanniques*. 6. Un *Traité* de l'Edit. *des Septante*, dans lequel il y a des opinions singulieres, qui n'ont pas eu le suffrage des Savans, &c. On ne peut douter qu'il n'y ait dans les Ouvr. d'Usserius beauc. de critique & d'érudition, & une gr. connoissance de l'Antiquité sacrée & profane. Richard Parr a écrit sa vie.

USUARD, sav. Bénédictin, qui vivoit sur la fin du 9e siecle, est Auteur d'un cél. *Martyrologe* qu'il dédia à Charles *le Chauve*. Les meilleures Editions de ce Martyrologe sont, 1. celle de Molanus en 1568, parceque dans les autres ses Censeurs l'obligerent de retrancher plusieurs choses. 2. Celle de Jean Solerius, *in-fol.*

UTENHOVE, (Charles) savant Littérateur du 16e siecle, étoit Fils de Charles Utenhove d'une illustre Famille de Gand, auquel Erasme écrivit plus. Lettres, & petit-fils de Nicolas Utenhove, dont Erasme fit l'Epitaphe en grec & en latin. Il naquit à Gand en 1536, & fut élevé avec soin dans les Belles-Lettres & dans les Sciences par son Pere, qui étoit un homme distingué par sa vertu & par son éloquence, & qui tenoit, comme ses Ancêtres, un rang considérable dans le Pays. Il fut ensuite envoyé à Paris pour y achever ses Etudes, ce qu'il fit avec succès. Turnebe, auquel il avoit été recommandé, eut beauc. d'estime & d'amitié pour lui, & le fit Précepteur des trois savantes Filles de Jean Morel, appellées Camille, Lucrece & Diane. De Paris, Utenhove passa en Angleterre, où il écrivit en faveur de la Reine Elisabeth, qui lui donna des marques de sa libéralité. Enfin, s'étant retiré à Cologne, il y m. d'apoplexie en 1600, dans le tems qu'il alloit se mettre à table pour dîner. On a de lui des *Poësies* latines & d'autres Ouvrages estimés; les principaux sont, *Epigrammata*, *Epitaphia*, *Epithalamia græca & latina. Xeniorum Liber. Epistolarum Centuria. Mythologia Æsopica metro elegiaco*, *Epist. Penelopes ad Ulyssem carmine græco reddita*, &c. Cette Famille a produit plusieurs autres Savans.

VULCAIN, Dieu du Feu, & Forgeron des Dieux, selon la Fable, étoit Fils de Jupiter & de Junon. Jupiter le trouva si difforme & si hideux à sa naissance, qu'il le précipita du Ciel en Terre; & dans cette chûte, Vulcain se cassa une jambe, dont il fut toujours boiteux. Pour le consoler de cette disgrace, Jupiter lui donna Vénus en mariage, & le chargea de forger ses Foudres avec les Cyclopes. On le represente comme un Forgeron, tenant un marteau à la main en frappant sur une enclume. On croit que la Fable de Vulcain a été tirée de l'Histoire de Tubalcaïn.

W.

WADING, (Pierre) pieux & savant Jésuite, né à Waterford en Irlande, l'an 1586, enseigna la Poétique & la Rhétorique, puis la Philosophie & la Théologie à Louvain, avec réputation. Il devint Chancelier des Universités de Prague & de Gratz, & se fit partout estimer à cause de sa vertu & de ses talens. Il m. à Gratz le 13 Sept. 1644. On a de lui, 1. *Brevis refutatio calumniarum, quas Collegio Societatis Jesu Pragensi impegit scriptor famosi Libelli, cui titulus Flagellum Jesuiticum*. 2. *Tractatus de incarnatione Domini*. 3. *Tractatus de Contractibus in genere & specie*. 4. *Tractatus adversus Hæreticos*. 5. *Carmina varia & alia spectantia ad disciplinas humaniores*, &c.

WADING, (Luc de) cél. Cordelier Irlandois, mort à Rome en 1655, est Auteur des *Annales de son Ordre*, en 8 vol. *in-fol.*, & *de la Bibliotheque des Ecriv. qui ont été Cordeliers*. Ces Ouvr. sont estimés. Le P. François Harold a fait un bon *Abregé* & une bonne *continuation* de ces *Annales*, où il a corrigé une partie de ce qui avoit échappé à l'exactitude de Wading. Le P. Castel, Récollet, a fait aussi un assez bon *Abregé* des *Annales*.

WAGENSEIL, (Jean Christophe) sav. Ecriv. Allem. du 17e siecle, naquit à Nuremberg, le 26 Nov. 1633. Après avoir fait de bonnes Etudes, il fut choisi pour être Gouvern. de quelques Gentilshom-

mes, & il voyagea avec eux en France, en Espagne, dans les Païs-bas, en Anglet. & en Allemagne. Louis XIV lui donna, en diverses occasions, des marques de son estime, & lui fit trois présens considérables. De retour en Allemagne, il devint Professeur en Histoire, en Droit & en Langues orientales à Altorf, & Bibliothéquaire de l'Université de cette Ville, où il m. le 9 Oct. 1705, à 72 ans, après avoir publié divers Ouvr. qui sont estimés. On recherche surtout son Recueil intit. *Tela ignea Satanæ*, en 2 vol. in-4°. Son curieux & sav. Ouvr. *de urbe Noriberga*, in 4°; & son cours d'étude, intit. *Pera librorum juvenilium*, in-12.

WAGSTAFFE, (Thomas) Chancelier de l'Eglise Cathédrale de Lichfield, & habile Médecin Anglois, naquit en 1645. Il acheva ses Etudes à Oxford, eut divers Emplois considérables, & devint Suffragant d'Ipswich. Il m. en 1712. On a de lui plus. Ouv. estimés des Anglois. On voit, par ses Ouv., qu'il détestoit l'horrible traitement fait au Roi Charles I.

WAICE, WAICCE, WAXS, GASSE, ou WASSE, (Robert) Poëte François, natif de l'Isle de Gerzai, est Auteur du *Roman de Rou* & des Normans, écrit en vers françois; Ouvr. curieux & important pour ceux qui recherchent les origines & le progrès de la Langue françoise. Ce Poëte vivoit vers le milieu du 12e siecle. Il fut mené dès son enfance à Caen, & devint Chanoine de Bayeux, & Clerc de la Chapelle de Henri II, Roi d'Angleterre. Son *Roman* va jusqu'à l'an 1099. Il se trouve en Manuscrit dans la Bibliotheque du Roi, & M. du Cange en a fait beauc. d'usage dans son *Glossaire de la basse latinité*.

WAKE, (Guillaume) fameux Archevêque de Cantorbery, né en 1657, & mort à Lambeth en 1737, est Auteur de divers *Sermons*, de plusieurs *Ecrits* contre M. Bossuet, Evêque de Meaux, & d'autres Ouvrages en anglois.

WALÆUS, (Antoine) méd. Théolog. de la Rel. prét. réform., naquit à Gand le 3 Oct. 1573, d'une Famille ancienne & illustre dans la Magistrature. Après avoir étudié à Middelbourg, puis à Leyde, & avoir parcouru les principales Villes de France, de Suisse & d'Allemagne; il fit un assez long séjour à Geneve, où il s'acquit l'estime & la confiance de Theodore de Beze. De retour en Hollande, il y fut Pasteur en divers lieux, & il publia un Ouvrage *sur l'office des Ministres & l'autorité du Magistrat*, qui lui fit beaucoup d'honneur. Il se déclara en faveur des *Contre-remontrans*, eut la faveur & la confiance du Prince Maurice, & fut l'un de ceux qui dresserent les Canons du fameux Synode de Dordrecht. Il devint ensuite Professeur de Théol. à Leyde, & m. le 9 Juill. 1639. On a de lui plusieurs Ouvr. de Théologie & de Controverse. C'est lui qui a fait la plus grande partie de la Traduction Flamande de la Bible, qui fut faite par ordre des Etats, & qui parut pour la premiere fois en 1637. Presque tout le Nouveau Testament est de la Traduction de Walæus.

WALAFRIDE STRABON, docte Bénédict. du 9e siecle, fut élevé dans le Monastere de Fuldes, sous la discipline d'Hincmar. Il devint ensuite Doyen de celui de S. Gal, puis Abbé de Richenoue, dans le Diocèse de Constance, où il m. en 849. Ses princip. Ouvrages sont, 1. *de Officiis divinis*. 2. *Poemata*. 3. *Glossa ordinaria in sacram Scripturam*, &c.

WALDEMAR, (Marguerite de) *Voyez* MARGUERITE.

WALDENSIS, (Thomas) *Voyez* NETTER.

WALEMBOURG, WALEMBURCH, ou VALEMBOURG, (les illustres Freres Adrien & Pierre de) excellens Theologiens Controversistes du 17e siecle, naquirent à Roterdam de Parens Catholiques, & d'une des plus considérables Familles de cette Ville. Ils vinrent achever leurs Etudes en France, & ils y

prirent des degrés en l'un & en l'autre droit. De retour en Hollande, ils y firent une étude profonde de la Theologie, & surtout de la Controverse. Leur premier dessein étoit de se fixer à Roterdam, & même d'y bâtir une Eglise; mais rebutés des contradictions qu'ils y éprouverent, ils se retirerent à Dusseldorp, où ils s'appliquerent avec une nouvelle ardeur à l'Etude des Controverses. La grande réputation qu'ils y acquirent les fit appeller à Cologne, où Adrien, l'aîné des deux, fut nommé Chanoine de l'Eglise Métropolitaine; puis en 1661, il fut sacré Evêque d'Andrinople pour être suffragant de Cologne. Il avoit été député solemnellement par l'Electeur de Cologne en 1656 auprès des Etats généraux pour les affaires de la Ville & du Gouvernement de Rhinberg. A l'égard de Pierre, après avoir été le Compagnon inséparable de son Frere Adrien, il le quitta à Cologne, pour aller à Mayence, où il fut fait Chanoine & Doyen de S. Pierre, & suffragant de cette Ville, sous le titre d'*Evêque de Mysie*. Mais dans la suite les infirmités de son Frere Adrien, l'obligerent de retourner à Cologne, & d'y exercer les fonctions de Suffragant à sa place. Adrien m. à Cologne le 11 Septembre 1669, après y avoir mis en ordre le prem. Vol. de leur important Ouvrage, Pierre en acheva l'Edition qui parut à Cologne en 1670, en 2 vol. *in fol.* Il se disposoit à donner au Public cinq autres *Traités* importans, lorsqu'il m. le 21 Décembre 1675, & voulut être enterré sans aucune pompe funebre chez les Prêtres de l'Oratoire, qui desservent l'Eglise Paroissiale de S. Jean l'Evangéliste. Ils conserverent tous les deux jusqu'à la mort une gr. affection pour les Catholiques de Hollande, & ils fonderent 6 Bourses à Cologne pour des jeunes Hollandois, qu'on jugeroit capables de faire des Etudes solides. Les deux Volumes de leurs Controverses sont excellens, généralement estimés, & mériteroient, comme l'observe très bien M. Arnauld, *d'être entre les mains de tous ceux qui étudient la Théologie*. On en trouve le Précis & le fond dans un petit *in*-12 qu'ils composerent à l'usage de MM. Gibert, Jacques, & Adrien de Raresway Van de Hegge, trois Freres, leurs Parens. Cet excellent *Abregé* qui fut impr. à Cologne en 1682, devroit être plus répandu. MM. de Walemburch opérerent par leurs Ouvr. un gr. nombre de conversions à la Relig. Cath., entr'autres celle de Jacques de Roos leur Parent, & celle du Landgrave de Hesse.

WALLER, (Edmond) très cél. Poète Anglois, & l'un des plus beaux esprits que l'Angleterre ait produits, naquit en 1605, d'une riche famille de Buckinghamshire, qui lui laissa 60000 liv. de rente. Il fut élevé à Eaton & à Cambridge, & fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour les Auteurs anciens Grecs & Latins. Il fut député, à l'âge de 17 ans, au dernier Parlement du Roi Jacques I, en qualité de Bourgeois d'Agmondesham, & composa ensuite un beau Poëme *sur le danger que le Prince Charles avoit couru sur la route de Saint André* en 1623. Il en fit un autre en 1628, *sur les nouvelles de la m. du Duc de Buckingham*. Ces Ouvr. le firent connoître à la Cour, où il se fit admirer, par la délicatesse & par l'élévation de son génie, de toutes les Personnes de goût & de mérite. Waller fut encore député au Parlement plusieurs fois dans la suite, & choisi, en 1642, pour l'un des Commissaires qui porterent au Roi, à Oxford, des Propositions de Paix. Il entra, l'année suivante, dans le dessein de réduire la Ville & la Tour de Londres au pouvoir de Sa Majesté; mais ce dessein aïant été découvert, il fut mis en prison & condamné à une grosse amende. Ayant recouvré sa liberté, il vint en France, & y demeura plus. années. De retour en Angleterre, il s'attacha aux Grands, & surtout à Olivier Crom-

wel, dont il fit le Panégyrique en 1654. L'*Eloge funebre* du même Cromwel, qu'il composa en vers en 1658, passe pour un chef-d'œuvre. Dans la suite, il loua Charles II dans une Piece faite exprès, & ce Prince lui reprochant qu'il avoit mieux fait pour Cromwel : *Sire*, répondit Waller, *nous autres Poètes, nous réussissons mieux dans les fictions que dans les vérités*. Il continua d'être en faveur à la Cour, & m. en 1687, après avoir été fort lié avec la Duchesse Mazarin & avec M. de Saint-Evremond. Outre les *Poësies* dont nous avons parlé, on a de lui un *Poème sur l'Amour divin*, en 6 Chants, quelques autres *Pieces* pieuses, & un gr. nombre d'autres *Poësies*, qui ne respirent que le plaisir & la volupté. Il y régne tant de goût, d'esprit, de génie & de délicatesse, que Waller est regardé comme l'Anacréon & le Chaulieu d'Anglet. Il y loue les différens Princes sous lesquels il a vécu ; Jacques I, Charles I, Cromwel, Charles II & Jacques II, parceque, selon lui :

Le Monarque qui regne est toujours
le plus grand.

Pope caractérise ainsi les Ouvr. de Waller :

Par des secrets cachés aux Poètes vulgaires,
Unissez dans vos Vers les qualités contraires,
Aussi doux que Waller, aussi forts que Denhant,
Soyez tout à la fois & nerveux & touchant.

Toutes les Poësies de Waller sont écrites en Anglois, ce qui fait dire à S. Evremont :

Honneur des esprits d'Angleterre,
Waller tes beaux écrits se verroient admirés
D'un bout à l'autre de la Terre,
Si dans ta propre Langue ils n'étoient resserrés.

WALLIS, (Jean) l'un des plus sav. Mathématiciens du 17e siecle, naquit en 1616, à Ashford, dans le Kent, en Angleterre, où son Pere étoit Prédicateur. Il acheva ses Etudes à Cambridge, & fut ensuite Ministre de l'Eglise de S. Martin, puis d'une autre Eglise à Londres. Il devint, en 1649, Professeur Savilien en Géométrie à Oxford, & Doct. en Théologie. On lui donna, huit ans après, la Charge de Garde des Archives, & il fut l'un des premiers Membres de la Société royale de Londres, à l'établissement de laquelle il contribua beauc. Wallis enseigna les Mathématiques avec une gr. réputation. Il s'appliqua en même-tems à la Théolog. & à l'Art de déchiffrer les Lettres écrites en chiffres, pour lequel il avoit un talent particulier. L'Electeur de Brandebourg, pour lequel il avoit déchiffré plus. de ces sortes de Lettres, lui envoya, par reconnoissance, en 1693, une chaîne d'or, avec une Médaille. Wallis fut aussi l'un des plus grands Adversaires de Hobbes, & composa contre lui plusieurs sav. *Ecrits*. Il m. à Oxford, le 28 Oct. 1703, à 87 ans. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *Arithmetica*. 2. *De Sectionibus conicis*. 3. *Arithmetica Infinitorum*. 4. Plus. *Traités de Theologie*, qui sont les plus foibles de ses Ecrits. 5. De bonnes *Edit. d'Archimede, de l'Harmonie de Ptolemée, du Traité de la distance du Soleil & de la Lune, par Aristarque de Samos ; des Commentaires de Porphyre sur l'Harmonie*, &c. Tous les Ouvr. de Wallis ont été impr. en 3 vol. *in fol.*

WALLIUS, (Jacques) Jésuite Flam., né à Courtray, en 1599, s'est acquis de la réputation par ses *Poësies latines*, dont il y a eu plusieurs Edit. Il m. vers 1680.

WALPOL, (Robert) célebre Ministre d'Etat du Roi d'Angleterre.

WALSH, fameux Socinien Anglois, du Parti des Wighs.

WALSH, (Guillaume) célebre Poète Anglois, fut le Maître de

ne dans l'Art de faire des Vers, s'acquit une très gr. réputation Angleterre par ses *Poësies*. Il m. 1708, à 49 ans. Ses *Œuvres* ont é impr., & l'on y remarque une ace & une douceur singulieres. M. Abbé Yart en a traduit deux *Odes* n françois. Pope parle ainsi de Walsh, dans son essai sur la Critique :

Du Parnasse envieux ce mortel si chéri,
Tel Walsh, des doctes Sœurs le juge favori,
Condamnoit sans aigreur, & louoit sans bassesse.
Cœur rempli de droiture, esprit plein de justesse,
Doux & compatissant pour les fautes d'autrui,
Il fut de la vertu le plus solide appui.

WALSINGHAM, (Thomas) habile Bénédictin Anglois du Monastere de S. Alban, vers 1440, s'appliqua à l'Hist. & aux Antiquités de son Païs en qualité d'Historiographe du Roi, & composa l'*Hist. du Roi Henri VI* & d'autres Ouvr. qui sont estimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean Walsingham, Théologien Anglois, qui enseigna la Théologie en Sorbonne, & entra ensuite dans l'Ordre des Carmes. Il se fit estimer des Papes Jean XXII & Benoît X, & m. à Avignon en 1330. On a de lui plus. Ouvrages, entr'autres un Traité *de Ecclesiasticâ potestate contra Ochamum.*

WALSINGHAM, (Franç.) Ministre & Secrétaire d'Etat, sous le regne de la Reine Elizabeth, & l'un des plus gr. Politiques de son tems, descendoit d'une noble & ancienne famille de Chiselhurst. Après avoir fait de gr. progrès dans ses Etudes à Cambridge, il fut deux fois Ambassadeur en France; & à son retour en Angleterre, on le chargea des affaires les plus importantes, & il devint Secrétaire d'Etat. Il remplit cette Place avec tant de capacité, que les Anglois le regardent comme *le Cardinal de Richelieu de la Reine Elizabeth*. Dans la suite, il fut disgracié, & m. en 1590, étant réduit à une telle pauvreté, qu'à sa Bibliotheque près, qui étoit très belle, il se trouva à peine de quoi faire ses Funérailles. Ses princip. Ouvr. sont 1. *Mémoires & Instructions pour les Ambassadeurs*, avec *ses Lettres & ses Négociations*. 2. Des *Maximes politiques*, ou *le secret des Cours*, &c. Ces Ouvr. ont été traduits en françois.

WALSTEIN, (Albert) Baron de Bohême, Duc de Fridlan, & l'un des plus gr. Généraux que l'Allemagne ait produits, naquit en 1584, d'une noble & ancienne Maison. Ne pouvant souffrir l'Etude, il fut mis Page chez le Marquis de Burgaw, Fils de l'Archiduc Ferdinand d'Inspruck, d'où étant sorti, il se fit Catholique, & voyagea en Espagne, en France, en Anglet. & en Italie. Etant arrivé à Padoue, il y prit du goût pour l'Etude, & il y demeura assez long-tems, s'appliquant surtout à la Politique & à l'Astrologie. De retour en son Païs, il s'y maria; mais sa Femme étant morte peu de tems après, il alla au siege de Gradisca, dans le Frioul, offrir ses services à l'Archiduc Ferdinand, contre les Vénitiens. Walstein gagna tellement les bonnes graces de ce Prince, qu'il fut fait Colonel des Milices de Poméranie. Les troubles de Bohême étant survenus, il s'offrit à l'Emper. avec une Armée de 30000 hommes, à condition qu'il en seroit Général; ce que l'Emper. ayant agréé, Walstein se mit à la tête de cette Armée, & subjugua le Diocèse d'Halberstat, & l'Evêché de Hall. Il ravagea les Terres de Magdebourg & d'Anhalt, défit Mansfeldt en deux bat., reprit toute la Silésie, vainquit le Marquis d'Urlach, conquit l'Archevêché de Brême & l'Holsace, se rendit maître de tout ce qui est entre l'Océan, la Mer Baltique & l'Elbe, & chassa de la Poméranie le Roi de Dannemarck, auquel il ne laissa que Glukstad. Après le Traité de Lubeck, l'Em-

pereur donna à Walstein les titres & la dépouille du Duc de Meckelbourg, qui s'étoit révolté; mais ayant publié, vers le même-tems, une Déclaration pour la restitution des Biens ecclésiastiques, les Protestans allarmés, appellerent à leur secours Gustave Adolphe, Roi de Suede. Cette démarche intimida tellement l'Empereur, qu'il accorda la déposition de Walstein, & n'opposa à Gustave que le seul Tilly. Celui ci ayant été battu par les Suédois à Leipsic, le Vainqueur pénétra dans l'Allemagne comme un torrent; ce qui obligea l'Empereur de rappeller Walstein, auquel il donna la qualité de Généralissime. Walstein entra alors en lice avec le Roi de Suede, il le battit & en fut battu, lui enleva presque toute la Bohême par la prise de Prague, & fit la guerre avec divers succès jusqu'à la sanglante bat. de Lutzen, donnée le 16 Nov. 1632, où Walstein fut enfin défait, quoique Gustave Adolphe y eût été tué dès le commencement du combat. Walstein, nonobstant sa défaite, se voyant délivré d'un si redoutable Prince, fut soupçonné de vouloir se rendre indépendant. Ces soupçons augmenterent par le refus qu'il fit de déférer aux Conseils de Vienne dans ses entreprises, & l'Empereur le déclara déchu de tout son pouvoir, & donna le command. à Galas. Walstein, allarmé par cette nouvelle, se fit prêter, à Pilsen, le serment de fidélité par les Officiers de ses Troupes, le 12 Janv. 1634, & se retira à Egra, Ville forte, située sur les frontieres de Bohême & de la Saxe; mais Gordon, Lieutenant Colonel & Gouvern. d'Egra, flatté par les espérances de quelques gr. établissemens, conspira, avec plusieurs de ses Amis, la mort de Walstein, & ils le tuerent, le 15 Févr. 1634. Il avoit alors 50 ans. La Maison de Walstein est cél. en Allemagne, & a produit plus. autres gr. Hommes.

WALTHER, (Michel) savant Théologien Luthérien, né à Nuremberg le 6 Avril 1593, fit ses Etudes à Wittemberg, à Giessen, & à Iene, devint Prédicateur de la Duchesse Douairiere de Brunswick-Lunebourg, & Professeur à Helmstat. Après la mort de cette Princesse, Walther fut appellé par le Comte d'Oost-Frise pour être prem. Prédic. de la Cour, & Surintendant génér. Il m. le 9 Fevr. 1662, à 69 ans. Ses Ouvr. sont, 1. *Harmonia Biblica, sive brevis & plana conciliatio locorum veteris & novi Testam. apparenter sibi contradicentium*. 2. *Officina Biblica, in quâ de sacrâ scripturâ in genere, & in specie de Libris ejus Canonicis, apocryphis, deperditis, & spuriis*. 3. *Exercitationes Biblicæ*. 4. *De immortalitate animæ & de prætensâ ethnicorum salute, quoad infantes & adultos*. 5. *Miscellanea Theologica*. 6. *Postilla Mosaica*. 7. *Postilla Prophetica*. 8. *Postilla Hiero-psaltica*. 9. *Postilla Evangelica*. 10. *Comment. in Epist. ad Hebræos*, &c. Mich. Walther, son Fils, né le 3 Mars 1638, fut Docteur en Théologie à Wittemberg, & Professeur de Mathématique & de Théologie. Il a composé plusieurs Ouvrages sur les matieres qui concernent ces deux sciences.

WALTHER, (Georges Christophe) Directeur de la Chancellerie de Rosenbourg, où il étoit né en 1601, & où il m. en 1656, a composé, *Methodus jura studendi: Tractatus de jure & privilegiis [illegible]toralibus: de metatis & hospitationibus militaribus*, &c.

WALTON, (Briand) sav. Evêque de Chester en Anglet., s'est rendu cél. par son Edit. de la Bible Polyglotte, que l'on appelle la *Polyglotte d'Angleterre*. Il a mis à la tête de cette Bible des *Prolegomenes*, qui sont beaucoup plus étendus & plus exacts que ceux qui avoient paru jusqu'alors. Il m. en 1661. Outre ses *Prolegomenes*, impr. séparément à Zurich en 1673, on a de Walton quelq. autres Ouvr., dans lesquels on remarque, comme dans son Edition de la Bible *Polyglotte*, beau-

..ique, de jugement, de scien- & de modération.

..AMELE, (Jean) habile Ju- ..nsulte du 16e siecle, natif de ..e, enseigna le Droit à Louvain .. beaucoup de réputation, & ..en 1590, à 66 ans. On a de ..des *Remarques* curieuses sur ..es Titres de l'un & de l'autre ..oit.

WANBROUCK, (le Chevalier) ..ete comique Anglois, dont les ..médies sont remplies de saillies .. de plaisanteries. Il se mêloit aussi ..Architecture, & ce fut lui qui bâ.. le Château de Bleinheim; mo..nument durable de la fameuse ba..taille d'Hochtet, mais bâtiment ..ossier qui ne fait point d'honneur .. son goût. Il m. vers 1704, & on ..ui fit une Epitaphe, dans laquelle ..selon M. de Voltaire) on souhai..te *que la Terre ne lui soit point le..gere, attendu que de son vivant il ..l'avoit chargée si inhumainement.*

WANSLEB, (Jean Michel) Ecriv. du 17e siecle, né à Erford en Thuringe, le prem. Nov. 1635, de parens Luthériens, fut Disciple de Ludolf, & devint habile dans la Langue Ethiopique. Le Duc de Saxe Gotha l'envoya en Egypte & en Ethiopie pour examiner les Dogmes & les Rites de ces Païs-là, & Wansleb, les ayant trouvés conformes à ceux de l'Eglise romaine, alla à Rome en 1665, renonça à l'hérésie, & se fit Dominiquain. Etant venu à Paris en 1670, M. Colbert le renvoya en Egypte pour y faire de nouvelles découvertes; mais il fut rappellé à cause de sa mauvaise conduite, & à son retour il se trouva dans la misere & fut réduit, pour subsister, à être Vicaire à Bouron, Village situé entre Fontainebleau & Nemours. Il m. dans ce Village le 12 Juin 1679, à 47 ans. On a de lui, 1. une *Histoire de l'Eglise d'Alexandrie*. 2. Une *Relation de l'Etat de l'Egypte*. 3. Une *Description de son second Voyage*. Ces deux derniers Ouvrages sont curieux. Avant ses Voyages Ludolf l'avoit envoyé à ses frais en Angleterre, pour y faire impr. son *Dictionnaire Ethiopien*, qui parut à Londres en 1661, mais Ludolf se plaignit que Vansleb y avoit fait des additions fausses & ridicules, & il les retrancha dans une seconde Edition.

WARD, (Seth) habile Mathématicien Anglois, naquit à Buntington dans le Herefordshire en 1617, & fit ses Etudes à Cambridge, & devint successivement Professeur d'Astronomie, Chantre, Doyen & Evêque d'Excester, d'où il fut transferé à l'Evêché de Salisbury en 1667. Le Docteur Pierre lui disputa la disposition des Bénéfices de ce dernier Evêché, prétendant qu'elle appartenoit au Roi: ce qui suscita une affaire pour laquelle Ward se donna bien des mouvemens; mais il m. à Londres en 1689, avant qu'elle fut terminée. C'étoit un gr. Politique, & un habile Mathématicien, mais un Théologien médiocre. Il contribua beauc. à l'établissement de la Société Royale de Londres. On a de lui quelques *Ecrits* contre Hobbes: une *Astronomie géométrique*: un *Traité des Cometes*: un *Essai de Trigonométrie*: une *Défense des Universités*: des *Sermons*, &c.

WARÉ, *Waræus*, (Jacques) sav. Ecriv. Irlandois, au 17e siecle, étoit Chevalier de la Jartetierre. On a de lui un *Traité des Ecrivains d'Irlande* en latin, impr. à Dublin en 1639, *in-4°*. Ce petit Traité est excellent. Les autres Ouvrages de Waræus sont *de Hibernia ejusque antiquitate*: *rerum Hibernicarum Henrico VIII, Eduardo VI, & Maria regnantibus annales*. *De Præsulibus Hiberniæ*, &c. Ils sont tous estimés.

WARHAM, (Guillaume) cél. Archevêque de Cantorbery, & l'un des plus gr. Hommes du 16e siecle, étoit natif d'Oakley dans le Hampshire, en Angleterre. Il devint Docteur en Droit à Oxford, puis Professeur, & fut envoyé par le Roi Henri VII en Ambassade vers Philippe, Duc de Bourgogne. A son

retour, il fut nommé Evêque de Londres, ensuite Chancelier d'Angleterre, & enfin, Archevêque de Cantorbery. Il prononça, en 1512, dans le Parlement, un beau Discours sur ces paroles, *Justitia & Pax osculatæ sunt*, & m. de douleur, en 1532, de voir la Religion Catholique renversée dans sa Patrie, sous le regne de Henri VIII.

WARIN, (Jean) Secrétaire du Roi, Intendant des Bâtimens de Sa Majesté, Conducteur général des Monnoies de France, & l'un des plus cél. Graveurs du 17e siecle, étoit natif de Liege, d'une famille noble. Etant devenu Page du Prince de Rochefort, son inclination naturelle le porta à dessiner, & il se rendit habile dans le Dessein, dans la Sculpture & dans la Gravure. Le Roi Louis XIII, informé de sa capacité, l'employa, & créa deux Charges en sa faveur, l'une de Conducteur génér. des Monnoies, l'autre de Graveur génér. des Poinçons pour ses Monnoies. Warin fit, sous le regne de Louis XIII, & sous la minorité de Louis XIV, des Médailles & des Monnoies, qui passent pour des chef-d'œuvres de Gravure, & qui ont rendu son nom immortel. Il m. à Paris en 1672, à 68 ans, lorsqu'il travailloit à l'Histoire métallique du Roi.

WAST, (S.) Evêque d'Arras, étoit natif de Toul. Clovis passant par cette Ville, après la bataille de Tolbiac, Saint Wast l'instruisit des Principes de la Religion Chrétienne, & l'accompagna jusqu'à Reims, où S. Remi acheva d'instruire ce Prince, & fit la solemnité de son Baptême. Dans la suite, S. Wast fut ordonné Evêque d'Arras par S. Remi. Il gouverna son Diocèse avec zele & avec sagesse pendant 28 ans, & mourut saintement, le 6 Février 540.

WATERLAND, (Daniel) cél. Docteur Anglois, Chanoine de S. Paul, Archidiacre du Comté de Midlesex, & Chapelain ordinaire du Roi d'Angleterre, s'est distingué par son zele, par ses Prédications, & par ses Ecrits contre les Ennemis de la Consubstantialité du Verbe, & il est regardé, avec raison, comme le Chef des Défenseurs de ce Dogme, en Angleterre. Il m. le prem. Janv. 1741, dans la Paroisse de Twickenham. On a de lui, 1. une *Défense de l'Ecriture contre le Christianisme* de Tyndal. 2 *L'importance du Dogme de la Trinité défendue*. 3. *Dissertation sur les articles fondamentaux de la Religion Chrétienne*. 4. *Défense du Symbole de S. Athanase*. 5. Plusieurs *Discours & Sermons* sur divers sujets importans de Théologie & de Morale.

WATTEAU, (Antoine) Peintre. *Voy*. VATTEAU.

WAUWERMANS, (Philippe) l'un des plus grands Peintres que la Hollande ait produits, naquit à Harlem en 1620, d'un Pere qui étoit Peintre en Histoire. Il a surtout excellé dans les Païsages, qu'il a ornés de tout ce qui peut les rendre agréables & intéressans. Son mérite & ses talens ne furent point récompensés. Il m. pauvre, à Harlem, en 1668. Pierre & Jean Wauwermans, ses Freres, imiterent sa maniere, mais avec beauc. moins de succès.

WAZA, (Gustave) fameux Roi de Suede, au commencem. du 16e siecle, descendoit des anciens Rois de Suede; mais ayant été donné en ôtage à Christiern II, ce Prince le retenoit en prison, contre le Droit des Gens. Gustave, s'étant échappé, se retira dans les Bois de la Dalecarlie, où il se vit réduit à la nécessité de travailler aux Mines de cuivre, pour vivre & pour se cacher. Enseveli dans ces lieux souterrains, il osa songer à détrôner Christiern, & s'en découvrit aux Païsans, qui approuverent son dessein. Il en forma bientôt des Guerriers, attaqua Christiern & l'Archevêque d'Upsal, & les chassa de la Suede. Pour prix de ses victoires, il fut élu par les Etats Roi de Suede. Il fit ensuite la guerre au Clergé, s'empara des Biens ecclésiastiques,

dit toute la Suede Luthérien-
m. à l'âge de 70 ans, laissant
e Trône sa Famille & sa Re-
a.

ECCHIETT, ou VECCHIETT, Italien, dont Vigneul Marvil- rapporte des choses assez curieu- d'après le Rossi.

ECHEL, (Chrétien & André) de deux céleb. Imprimeurs de ncfort, dont les Editions sont rectes & fort estimées. Ils dû- cette perfection de leur Art, ncipalement au sav. Frederic Sil- ge, Correcteur de leur Imprime- . Chrétien vivoit encore en 1552. ndré m. le prem. Nov. 1581. On prima à Francfort, en 1590, 8°., le *Catalogue des Livres* rtis de leurs Presses. Ils étoient reres.

WEDEL, (George-Wolfgang) av. & laborieux Médecin Allem. naquit à Goltzen dans la Lusace le 2 Novem. 1645, d'un Pere qui toit Ministre de cette ville. Après voir achevé ses études à Iene, il y prit le Bonnet de Docteur en Méde- cine, & fut pendant cinq ans Mé- decin de la ville de Gotha. Il de- vint Professeur en Médecine à Iene en 1672, puis Conseiller & pre- mier Medecin des Ducs de Saxe. Il m. le 6 Sept. 1721, à 76 ans. Il étoit de la Société roïale de Berlin, & de l'Académie des Curieux de la Na- ture. On a de lui un très gr. nom- bre d'Ouvr. Les principaux sont, *Opiologia : Pharmacia in artis formam redacta : de Medicamento- rum facultatibus cognoscendis & ap- plicandis : de Medicamentorum compositione extemporanea : Phy- siologia medica : Physiologia refor- mata : de Sale volatili Plantarum : Theoremata medica : Dissertatio de morte Judæ, Arii, intestinis ab ileo ruptis. Exercitationum Me- dico-Philologicarum Decades duæ, Theoria saporum medica : de mor- bis infantum*, &c.

WEHLER, ou WHELER, (Georges) sav. Voyageur Anglois. Son *Voyage de Dalmatie, de Grece & du Levant* avec Spon est très curieux.

WEIMAR, (Bernard) Duc Saxe, & l'un des plus gr. Capi ne du 17e siec., étoit le der Fils de Jean, Duc de Saxe Weim & de Dorothée Marie, Princ d'Anhalt. Aïant été mis à la d'une puissante Armée en Alle gne par Louis XIII, il y remp ta des victoires signalées. Il s'e para de plus. Villes, & même l'Alsace, que Louis XIII lui a donnée; ce qui le rendit très p sant. Il étoit sur le point de f de plus gr. conquêtes, lorsqu'il à Neubourg, le 18 Juil. 1639. P marquer la haute estime qu'il soit de la valeur du Comte de G brillant il lui laissa, en moura son épée, ses pistolets, ses ar & son cheval de combat. Ses Fr hériterent de ses Etats. Il étoit thérien.

WEISSENBORN, (Isaie- deric) sav. Théologien Luthéri né à Schamalkald en 1673, Professeur en Théologie & Su tendant à Iene où il m. en 1 On a de lui outre quelques *Sern* Allemands & quantité de *Diss tions* académiques, les ouvr suivans *Musæum Philosophiæ*, 4°. *Paradoxorum Logicorum cades*, in-4°. *Character veræ gionis in doctrinâ de fide in C tum justificante*, &c.

WEITZIUS, (Jean) habile lologue du 17e siecle, dont on Comment. estimés sur *Terence* les *Tristes d'Ovide*, sur *Va Flaccus*, sur *Prudence*, &c. en 1642.

WELLER, (Jacques) sa Théologien Allem. né à Neu dans le Voigtland le 5 Déc. 1 après avoir été quelques année fesseur en Théologie & en La orientales à Wittemberg, fu pellé par l'Electeur de Saxe être son Prédicateur aulique; le 6 Juil. 1664. Ses princip. sont, *Spicilegium quæstionum bræo-syrarum* : une *Gram grecque*, très estimée : *Anno nes in Epistol. ad Romanos* : *putation. contra Becanum*,

WELLER, (Jerôme) pieux & sav. Théologien Luthérien du 16e siecle, né à Freyberg en Misnie le 5 Sept. 1499, étudia d'abord en Droit; mais un Sermon de Luther qu'il entendit, l'engagea à s'appliquer à la Théologie. Luther l'aima comme son fils, & le retint 8 ans dans sa maison. Weller devint ensuite Professeur de Théologie à Freyberg, où il m. le 20 Mars 1572, à 73 ans. On a de lui : *Comment. in Libros Samuel & Reg. Consilium de studio Theol. rectè instituendo : Comment. in Epistol. ad Ephesios*, & d'autres Ouvr. imprim. à Leipsic en 2 vol. *in fol.*

WELSER, ou VELSER, (Marc) l'un des plus sav. Hommes de son tems, naquit à Ausbourg le 20 Juin 1558 d'une noble & ancienne famille d'Allemagne, féconde en Personnes de mérite; il fit paroître de bonne heure beauc. de goût & de dispositions pour les Belles Lettres, ce qui engagea ses Parens à l'envoïer à Rome, pour y étudier sous le cél. Antoine Muret. Il joignit à l'Etude des Belles-Lettres latines, & des Antiquités, celle de la Langue italienne, & il y réussit tellement, qu'il écrivoit en italien, comme un Florentin. De retour dans sa patrie, il s'attacha au Barreau, devint un habile & sav. Jurisconsulte, fut Sénateur & Préteur de la ville d'Ausbourg, & se déclara le Protecteur des Sciences & des Savans les aidant de ses lumieres & de son crédit. Il m. le 13 Juin 1614. Ses Ouvr. ont imprimés à Nuremberg en 1682, *in-fol.* Ils comprennent, 1. *Rerum Augustanarum Vindelicarum Libri VIII.* 2. *Rerum Boiarum, Libri V.* Ces deux Ouvrages sont exacts, judicieux & très estimés, 3. des *Actes des Martyrs*, &c. On a encore de Welser un *Suppl.* à ses Antiquités d'Augsbourg dans les *Amænitates Litterariæ* de M. Scelhorn. plus. *Lettres* en différens Recueil, & on lui attribue le *Squittinio della libertà Veneta*, que d'autres donnent à Alfonse de la Cueva, Marquis de Bedmar, &c. Il étoit zelé Catholique & non point hérétique comme l'a cru M. Dupin.

WERENFELS, (Jean Jacques) sav. Théologien de la Rel. prét. réf. natif de Basle, y fut Pasteur & y m. le 17 Nov. 1655. On a de lui des *Sermons* en allemand, & des *Homélies* en latin sur l'Ecclésiaste.

WERENFELS, (Pierre) Fils du précédent & cél. Théologien de la Rel. prét. réf. naquit à Liechtal en 1627. Après avoir été Pasteur en différens endroits, il fut fait Archidiacre de Bâle en 1654, & donna des preuves de sa piété & de son zele pendant la peste qui désola la ville de Bâle en 1667 & en 1668. Il alloit par-tout consoler ses Compatriotes, les instruire & les soulager au péril de sa vie. Les Sermons qu'il prêcha alors sur le Ps. 91 ont été imprimés. Il devint Professeur de Théologie en 1675, & remplit ce poste avec distinction jusqu'à sa mort arrivée le 23 Mai 1703, à 76 ans. On a de lui un gr. nombre de *Dissertations* qui sont estimées, des *Sermons*, & quelques autres Ouvrages.

WERENFELS, (Samuel) l'un des plus cél. & des plus judicieux Théologiens de la Rel. prét. réf. étoit fils de Pierre Werenfels dont il est parlé dans l'article précédent. Il naquit à Bâle le premier Mars 1657. Il fit des progrès si rapides dans les Sciences, que dès 1673 il fut reçu Maître-ès-Arts. Il obtint la Chaire de Logique en 1684, & l'année suivante celle de la Langue grecque. Peu de tems après il fit avec Gilbert Burnet, depuis Evêque de Salisbury, & Frederic Battier, un voyage Littéraire en Hollande & en Allemagne. De retour à Bâle, on lui donna la Chaire d'Eloquence, qu'il souhaitoit fort, & qui lui convenoit parfaitement. Pendant les neuf années qu'il remplit cette Chaire, il acheva de se perfectionner dans tout ce que les Belles-Lettres ont de plus exquis, & de se former sur les excellens modeles de l'antiquité. Son beau Traité *de Logomachiis eruditorum*,

publia en 1692, en sera un monument éternel. Il fut nommé 1696 à la Chaire des Lieux communs & des Controverses. Il entreprit alors un second voïage Littéraire pour connoître les Docteurs de l'Eglise Romaine, & pour conférer avec eux : en aïant obtenu la permission de ses Supérieurs, il partit en 1701 pour Paris, qu'il regardoit avec raison comme le centre de l'érudition & de la Théologie romaine. En passant à Neuchatel & à Geneve, il se lia avec MM. Osterwald & A. Turretin. L'amitié que ces trois sav. Hommes contracterent alors dura toute leur vie. Pendant trois mois de séjour que M. Werenfels fit à Paris, il eut de fréquentes conversations avec les Peres Mallebranche & de Montfaucon, & avec M. Varignon. Il retourna à Bâle en 1702, & l'année suiv. il succéda à son pere dans la Chaire du vieux Testament. Il fut aggregé en 1706 à la Société angloise de la propagation de la Foi, & en 1708 à la Société roïale des Sciences de Berlin. Sa réputation qui croissoit de jour en jour lui procura la correspondance des plus illustres Savans de l'Europe, & attira à Bâle une multitude d'Etudians, à l'instruction desquels, il s'appliqua avec zele. Il conversoit familierement avec eux, & s'attachoit à leur cultiver le jugement beauc. plus que la mémoire, surtout il leur inspiroit les sentimens de douceur, de tolerence & de modération, dont il étoit pénétré, & il les conduisoit dans les routes de la vertu & de la probité qu'il suivit lui-même toute sa vie. Il m. à Bâle le prem. Juin 1740. Tous ses Ouvr. ont été recueillis en 2 vol. *in*-4°., dont la plus ample Edition est celle de Geneve & de Lausanne en 1739, ils roulent sur la Philologie, la Philosophie & la Théologie, & sont généralement estimés. Il se trouve dans le même Recueil diverses Poësies qui montrent que l'Auteur étoit bon Poëte aussibien qu'habile Philosophe & sav. Théologien. On a encore de lui un vol. *in*-8°. de *Sermons*, qui sont très estimés.

WESEMBEC, (Matthieu) habile Jurisconsulte du 16e siec., naquit à Anvers en 1531. Il fut reçu Doct. en Droit à Louvain, à l'âge de 19 ans ; ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. Il se fit ensuite Protestant, & enseigna la Jurisprudence avec réputation à Ieno & à Wittemberg, où il m. en 1586, à 55 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. On estime surtout ses *Paratitles*, dans lesquels il explique avec beauc. de brieveté & de clarté ce qu'il y a de plus difficile dans les 50 Livres du Digeste.

WESSELUS, (Jean) l'un des plus habiles Hommes du 15e siecle, naquit à Groningue, vers 1419. Il étudia d'abord à Swol, où il fit de gr. progrès, & où il ne voulut jamais s'engager à la vie Monastique. Il alla ensuite continuer ses Etudes à Cologne, d'où il traversoit souvent le Rhin pour aller lire, dans le Monastere de Duytz, les Ouvr. de l'Abbé Rupert, dont il étoit grand admirateur. Quelque tems après, il alla à Heidelberg pour y enseigner la Théologie ; mais on ne voulut pas le lui permettre, parcequ'il n'étoit point Docteur. Ce refus le fit retourner à Cologne, d'où il passa à Louvain & de-là à Paris. Les disputes de Philosophie y étoient alors très échauffées, entre les *Réaux*, les *Formaux*, & les *Nominaux*. Il tâcha de convertir les princip. Chefs des *Formaux*, en les attirant à la Secte des *Reaux* ; ensuite il passa lui-même dans la Secte des *Formaux*, & ne l'aïant pas trouvée plus raisonnable que l'autre, il embrassa le parti des *Nominaux*. On dit qu'il voyagea en Grece & dans le Levant pour mieux apprendre la Langue grecque & l'hebreu, & qu'il acquit tant de réputation à son retour, qu'il fut surnommé *Lux Mundi*, & *Magister Contradictionis*, à cause du mépris qu'il faisoit d'Aristote & des Péripatéticiens. Quoi qu'il en soit de ces faits, qui paroissent fabuleux,

la réputation que Wesselus s'étoit acquise le fit estimer singulierem. de Franç. de la Rovere, Général des Freres Mineurs, auquel il s'attacha, par l'espérance d'aller avec lui au Concile de Bâle. Il y alla en effet, y fut consulté, s'y fit estimer des habiles Gens, & admirer dans quelques disputes publiques. Dans la suite, Franç. de la Rovere, étant devenu Pape, sous le nom de Sixte IV, continua de l'aimer, & lui offrit toutes sortes d'avancemens; mais Wesselus ne lui demanda qu'un Exemplaire de la Bible en hébreu & en grec. Le Pape trouvant cette demande ridicule : *Pourquoi*, lui dit il, *ne demandez-vous pas plutôt une Mitre, ou quelque chose de semblable? Parceque je n'en ai pas besoin*, répondit Wesselus. Le Pape, après cette réponse, fit tirer de la Bibliotheque du Vatican les Livres que Wesselus demandoit, & les lui donna. Il retourna ensuite en son Païs, & m. à Groningue, le 4 Oct. 1489. On le regarde, avec raison, comme *le Précurseur de Luther*. Une partie de ses Manuscrits fut jettée au feu après sa mort, & ce qui en resta fut impr. à Groningue en 1614, puis à Amsterdam en 1617.

WESTPHALE, (Joachim) fameux Théologien Luthérien, naquit à Hambourg en 1510. Il écrivit fortement contre Calvin & contre Beze, & fut regardé comme l'un des plus sav. Théologiens de sa Secte. Il m. à Hambourg en 1574. On a de lui, *Epistolæ de Religionis perniciosis mutationibus*, & plus. autres Ouvrages.

WETSTEIN, (Jean Rodolphe) sav. Doct. & Profess. en Grec & en Théologie à Bâle, naquit en cette Ville, le prem. Sept. 1647, d'une famille distinguée. Il étoit Petit fils de Jean Rodolphe Wetstein, Bourguemestre de Bâle, homme d'un gr. mérite, qui rendit des services importans à sa Patrie, à la Paix de Munster, à la Cour de l'Emper. & dans son propre Païs. Celui dont nous parlons fit ses Etudes à Zurich, & voyagea ensuite en France, en Angleterre & en Hollande. De retour en son Païs, il succeda à son Pere dans la Chaire de Profess. en Grec, puis en celle de Théologie, & m. à Bâle, le 21 Avril 1711. Il avoit publié en 1673, avec des *Notes*, le Dialogue d'Origene contre les Marcionites, avec l'Exhortat. au Martyre, & la Lettre à Africanus touchant l'Hist. de Suzanne, qu'il tira le prem. des Manuscr. Grecs. On a de lui plus. autres Ouvrages estimés. Henri Wetstein, l'un de ses Freres, étoit aussi un habile homme dans les Langues grecque & latine. Il alla s'établir en Hollande, où ayant embrassé la Profession de la Librairie, il devint un Imprimeur cél. & m. le 4 Avril 1726. Ses Descendans subsistent en Hollande, & marchent sur ses traces.

WETSTEIN, (Jean-Jacques) né à Bâle en 1693, de la même famille que les précédens, fit des progrès si rapides dans ses Etudes, que dès l'âge de 14 ans il commença ses Etudes Theologiques sous Jean-Rodolphe Wetstein, son Oncle. Après s'être rendu habile dans le grec & dans l'hebreu, il entreprit de recueillir toutes les variantes des Manuscr. du Nouv. Testam., & d'examiner le travail de Mill sur la même matiere. Il lut dans ce dessein tous les Peres grecs, & parcourut la Suisse, la France, l'Angleterre, & l'Allemagne, recherchant & examinant par tous les Manuscr. du Nouv. Testam. De retour à Bâle, il fut fait Diacre de l'Eglise de S. Leonard, & publia en 1730 les *Prolegomenes* du Nouveau Testam. qu'il préparoit. Cet écrit fut vivement attaqué. On le dénonça au Consei. de Bâle, auquel on fit entendre que l'Edition du Nouv. Testam. que l'Auteur préparoit seroit inutile & dangereuse, & on l'accusa de Socinianisme & de Nouveauté. Sur cette dénonciation, Wetstein fut déposé en 1730 par l'assemblée Ecclésiastique, & contraint de passer en Hollande où il fut élu, par les *Remontrans*, à la

Chaire

aire de Philosophie de M. le ..erc, à condition néanmoins qu'il justifieroit. Il retourna pour cet ..et à Bâle, fit son apologie, ob..it en 1732 la cassation du Decret ..rté contre lui, & fut rétabli dans ..us ses droits & dans toutes ses ..nctions, qu'il exerça librement à ..âle pendant un an; il se rendit ..nsuite à Amsterdam & prit possession de sa Chaire qu'il a remplie ..vec distinction jusqu'à sa m. arrivée en 1754, à 61 ans. Son *Edition* ..u Nouv. Testam. grec avec les variantes & des *Remarques* critiques, .. paru en 1751 & 1752, en 2 vol. *in fol.* Il y a inseré deux *Epîtres* de .. Clément Romain, qui n'avoient ..as encore paru, & dont il prétend ..démontrer l'autenticité. Elles sont ..n Syriaque avec la version latine de l'Auteur, & méritent d'être lues. M. Westein n'a pas trouvé de Manuscr. grec de ces deux *Epîtres*, c'est pourquoi il n'en a publié que la version Syriaque qui est ancienne, mais qui n'avoit pas encore été publiée.

WEYMAR. *Voy.* WEIMAR.

WHARTON, (Henri) sav. Ecrivain Anglois, né à Worstead dans le Comté de Norfolck vers 1664, fut Chapelain de l'Archevêq. Sancroft, puis Recteur de Chartam, & Curé de Minster. Il m. le 15 Mars 1694, à 31 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. les uns en Anglois & les autres en Latin. Les plus estimés sont, 1. *Anglia sacra*, en 2 vol. *in-fol.* 2. *Historia de Episcopis & Decanis Londinensibus & Assavensibus ad annum* 1540, *in-4°.* 3. L'*Histoire* du Procès fait à Guillaume Laud, *in-fol.* &c.

WHEAR, (Degoreus) cél. Ecrivain Anglois, né à Jacobstow dans la Province de Cornouaille, fut choisi par le cél. Cambden, pour être le prem. Professeur de la Chaire d'Histoire, qu'il venoit de fonder à Oxford, & il s'en acquitta avec distinction jusqu'à sa mort arrivée en 1647. Son principal Ouvrage a pour titre, *Relectiones hiemales de ratione & methodo legendi utrasque Historias civiles & Ecclesiasticas.* La meilleure Edit. de cet Ouvr. qui est estimé est celle que M. New en a donnée en 1700, à Tubingue, où il étoit Professeur en Eloquence & en Poësie, & où il m. en 1720.

WHICHCOT, (Benjamin) cél. Prédicateur anglois, naquit dans le Shropshire, le 11 Mars 1609. Il fit ses Etudes à Cambridge, & fut ensuite Préfet du College du Roi, à la place du Docteur Collins, qui avoit été déposé, & avec lequel il partagea volontairement le revenu de sa Charge. Il s'acquit beaucoup de réputation à Cambridge par ses talens pour instruire la Jeunesse, & à Londres par ses Prédications. Il succeda à Mitthon, près de Cambridge, au Docteur Wilkins, qui avoit été nommé à l'Evêché de Chester, & m. à Cambridge, chez le Docteur Cudworte, son Ami, en 1683. Jean Tillotson prononça son Oraison funebre, & le Docteur Jeffery publia ses *Sermons* en 4 vol. *in-8°.*

WHISTON, (Guillaume) sav. Philosophe & Théologien anglois, fameux par son érudition & par ses écarts, naquit à Norton dans le Comté de Leicester en 1667. Il montra dès sa jeunesse beauc. de goût pour la Philosoph. & pour la Theolog., & les progrès qu'il y fit ne tarderent pas à lui acquerir une gr. réputation. Il reçut les Ordres, & prit le degré de Maître-ès Arts en 1693 à Cambridge, où il avoit fait ses Etudes. Il publia en 1696 sa nouvelle *Theorie de la Terre*, qui eut un gr. succès & dont on a fait cinq Editions. Le cél. Newton, dont il avoit adopté les Principes, conçut tant d'estime pour lui, qu'il le choisit pour son Substitut, & qu'il le recommanda ensuite pour son Successeur au *Professorat* des Mathématiques à Cambridge. M. Whiston se démit alors d'un Bénéfice qu'il avoit occupé pendant deux ans. Il se montra digne du choix & de la Chaire de Newton, par ses *Lettres astronomiques*, qu'il publia en 1701, & qui trois ans après

furent suivies de ses *Leçons Physico-Mathématiques.* Ses occupations philosophiques ne lui firent pas négliger la Théologie : en 1702, il publia un vol. *in*-4° sur la *Chronologie* & sur l'*Harmonie* des quatre Evangiles. On lui fit l'honneur, en 1707, de le choisir pour prêcher les Sermons de la Fondation de Boyle. Il choisit pour son sujet l'*Accomplissement des Prophéties*, & son Livre fut imprimé la même année en un vol. *in* 8°. Jusques-ici la carriere de M. Whiston avoit été la plus brillante ; mais vers l'an 1708, il commença à avoir des doutes sur le dogme de la Trinité, & voulant s'éclaircir là dessus, il se mit à étudier les anciens Peres, & il y crut découvrir que l'Arianisme avoit été la Doctrine des premiers siecles de l'Eglise. A-peine eut-il embrassé le parti qui lui paroissoit le plus ancien, qu'il résolut d'en être le Restaurateur ou le Martyr. En conséquence il déclara par Lettres aux Archevêq. de Cantorbery & d'Yorck, qu'il croyoit devoir s'écarter de l'Eglise Anglicane sur le dogme de la Trinité. Il soutint cette démarche par une multitude de Livres, qu'il ne cessa de publier en faveur de son systême. Son entêtement & la fureur qu'il avoit de vouloir faire des Prosélytes, le firent enfin exclure du *Professorat*, chasser de l'Université, & poursuivre à Londres devant la Cour Ecclésiastique du haut & du bas Clergé. Ses Livres furent condamnés, & l'on vouloit s'en prendre à sa personne ; mais quelques amis puissans firent ensorte qu'après cinq ans de procédures, on laissa tomber toute cette affaire, quoique M. Whiston ne discontinuât pas de soutenir l'Arianisme & de vive voix & par écrit. Ce n'étoit pas la seule opinion hétérodoxe qu'il eut embrassée. Il n'étoit pas plus orthodoxe sur l'Eternité des peines, & sur le Baptême des petits Enfans, comme on peut le voir dans un recueil de Sermons & d'Essais qu'il publia en 1709, & dans un petit Ecrit qu'il fit imprimer en 1712. Il embrassa aussi l'opinion des *Millenaires*, il s'avisa même de fixer l'époque du retour des Juifs, du rétablissement de leur Temple, & du regne de mille ans, au 14 de Mars 1714 ; mais l'évenement ayant été contraire à sa prédiction, il marqua l'année 1736, & se voyant encore trompé, il fit de nouveaux calculs, & prétendit que la grande révolution doit se faire infailliblement en 1756. Toutes ces visions ne l'empêcherent pas de publier sans interruption un gr. nombre d'excellens Ouvr. de Philosoph., de Critique & de Théologie, dont on peut voir les Titres dans les *Mémoires* qu'il fit lui-même, en 1749, de sa Vie & de ses Ecrits. Quoique ces Mémoires se ressentent de la vieillesse de leur Auteur, ils ne laissent pas d'être curieux, & ils renferment des particularités souvent assez hardies sur plusieurs gr. hommes que M. Whiston avoit connus. Il m. dans la pauvreté en 1755. Il s'étoit joint cinq ans auparavant aux Anabaptistes.

WHITBY, (Daniel) fameux Théologien Anglois, naquit à Rusden, dans le Northampton, où son Pere étoit Ministre, vers 1638. Il fit ses Etudes à Oxford, dans le College de la Trinité, dont il devint Membre, & fut ensuite Chapelain de l'Evêque de Salisbury, qui lui donna une Prébende & la Chantrerie de sa Cathédrale. Whitby devint ensuite Docteur en Théologie, & Recteur de Saint Edmond de Salisbury. Il m. en 1726, à 88 ans. Ses principaux Ouvr. sont, 1. un *Traité de la Certitude de la Religion chrétienne en général, & de la Résurrection de J. C. en particulier.* 2. *Discours sur la Vérité & la Certitude de la Foi chrétienne.* 3. *Paraphrases & Commentaire sur* le Nouveau Testament, en 2 vol. *in-fol.* 4. *Discours de la nécessité & de l'utilité de la Révélation chrétienne.* 5. *Examen variantium Lectionum Joanis Millii in novum Testamentum*, Londres 1710, *in-fol.* 6. Un gr. nombre de *Traités* & de *Sermons* contre les Dogmes de l'E-

glise catholique romaine. On remarque dans les Ouvr. de Whitby, dont la plûpart sont en Anglois, beaucoup d'érudition, mais des opinions singulieres & absurdes. Il y fait paroître, contre l'Eglise romaine, des préjugés & une fureur indignes d'un Savant, & il s'y déclare, avec chaleur, pour l'*Arianisme*, quoiqu'il eût combattu cette hérésie, avec zele, dans ses premiers Ecrits. On dit qu'il est presque inconcevable jusqu'à quel point il étoit inepte & peu versé dans les affaires du monde, & dans le commerce de la vie civile.

WHITELOKE, (Bulstrode) habile Politique & Jurisconsulte Anglois, naquit à Londres en 1605. Il se signala dans le Parlement d'Angleterre, fut Garde de la Bibliothéque & des Médailles du Roi en 1649, & Ambassadeur en Suede en 1653. A son retour en 1659, il devint Président du Conseil d'Etat, & eut diverses autres Charges importantes. Il m. en 1676. Ses *Harangues*, ses *Mémoires sur les Affaires d'Angleterre*, & plus. autres de ses *Ecrits*, ont été impr. Les Anglois disent de lui ce que Cornelius Nepos dit de Porcius Caton, *qu'il étoit un habile Homme d'Etat, un savant Jurisconsulte, un grand Commandant, un excellent Orateur, & un vraiment Homme de Lettres.*

WHITGIST, (Jean) fameux Archevêque de Cantorbery, sous le regne de la Reine Elizabeth, naquit à Grimsby, dans la Province de Lincoln, en 1530. Il fit ses Etudes à Londres & à Cambridge, & n'osa découvrir sa haine contre la Relig. cathol. pendant tout le regne de la Reine Marie; mais la Reine Elizabeth étant parvenue à la Couronne, il ne garda plus aucune mesure dans ses Leçons ni dans ses Theses; ce qui étoit alors la voie la plus sûre pour s'avancer. Aussi devint il en peu de tems Principal du College de Pembroke & de celui de la Trinité, Professeur royal en Théologie, Prébendaire d'Ely, Doyen de Lincoln, puis Evêque de Vorchester, & enfin Archevêq. de Cantorbery en 1583. Il fut gr. annemi des *Puritains*, & soutint, avec zele, les Droits du Clergé contre la Cour d'Angleterre. Cette Cour ayant voulu établir des Commissaires pour savoir exactement quelle étoit la juste valeur de chaque Bénéfice du Royaume, sous prétexte d'augmenter les Revenus de la Reine, il écrivit fortement au gr. Trésorier contre ce dessein, & il le fit échouer. Il m. le 29 Fév. 1604. On a de lui, 1. une longue *Lettre* à Beze, dans laquelle il le blâme d'avoir donné des Armes aux *Puritains*. 2. Plus. autres *Ecrits*, dans lesquels il ne rougit point de traiter le Pape d'*Antechrist*.

WICELIUS, (Georges) laborieux Théologien du 16e siecle, naquit à Fulde en 1501. Après avoir fait ses Etudes, il se fit Religieux; mais à l'âge d'environ 30 ans, il quitta la Vie monastique pour embrasser les erreurs de Luther. Il devint ensuite Ministre, & quoiqu'il fût ami de Luther, Juste Jonas & plus. autres Protestans le persécuterent cruellement. Dans la suite, étant rentré dans la Communion de l'Eglise, il fut pourvu d'une Cure, & devint Conseiller des Emper. Ferdinand & Maximilien. Il travailla toute sa vie avec zele, mais en vain, pour réunir les Cathol. & les Protestans, & inspira ce desir à Cassander, à Masius & à plus. autres. Il m. à Mayence en 1593. On a de lui, *Via regia*; *Methodus Concordiæ*, & un très gr. nombre d'autres Livres, la plûpart en allemand, qu'on a traduits en latin & imprimés plus. fois. Il ne faut pas le confondre avec Georges Wicelius, son Fils, dont on a aussi quelques *Livres*. Pour les distinguer, l'usage est qu'on nomme le Pere, *Major* ou *Senior*.

WICKAM, (Guillaume) célebre Evêque de Winchester, naquit au Village de Wickam, dans le Comté de Southampton, en 1324. Il étudia à Winchester & à Oxford, & ayant passé environ 6 ans dans

cette Université, son Patron, Nicolas Wedal, Gouverneur de la Province de Southampton, le fit son Conseiller & son Secrétaire. Il ne pouvoit choisir un homme plus propre à cet Emploi, car personne n'écrivoit & ne parloit plus poliment, en ce tems-là, que Wickam. De-là vint que, 3 ans après, Edington, Evêque de Winchester & gr. Trésorier du Royaume, le choisit pour son Secrétaire, & le recommanda au Roi Edouard III. Ce Prince le prit à son service, & comme Wickam entendoit la Géometrie & l'Architecture, il fut honoré de l'Intendance des Bâtimens & de la Charge de grand Forestier. Ce fut lui qui dirigea la construction du Palais de Windsor. Quelques-tems après, il devint premier Secrétaire d'Etat; & ayant embrassé l'état Ecléſiastique, il succéda, en 1367, à Edington, dans le Siege de Winchester, & peu après, on lui donna la Charge de grand Chancelier, puis celle de Président du Conseil privé. Pour remplir en même-tems les devoirs que lui imposoient ses Charges ecclésiastiques & ses Dignités séculieres, il s'appliqua d'un côté à régler ses mœurs, & à n'établir, dans son Diocèse, que des Curés savans & exemplaires, & d'un autre côté, il n'oublia rien pour faire ensorte que la Justice fût exactement administrée. Il remit la Charge de gr. Chancelier en 1371, & peu de tems après, le gr. Sceau. Edouard étant retourné en Angleterre, après avoir fait la guerre en France, avec beauc. de bonheur, trouva ses Finances dans un grand désordre. Le Duc de Lancastre, l'un de ses Fils, à la tête de pluſ. Seigneurs, le fut trouver, pour se plaindre des Ecclésiastiques, qui avoient alors la plûpart des Charges du Royaume : le Roi, touché de ces plaintes, ôta au Clergé les Charges & les donna à des Laïques; mais ceux-ci les exercerent si mal, qu'on fut obligé de les rendre aux Ecclésiastiques. Quelque-tems après, le Duc de Lancastre mit tout en usage pour perdre Wickam, & le fit condamner à perdre tout le Temporel de son Evêché, sans lui accorder le tems qui lui étoit nécessaire pour mettre en ordre ses pieces justificatives. Il conseilla même au Roi Edouard de bannir cet illustre Prélat; mais ce Prince soupçonnant de l'injustice dans la Sentence qui avoit été rendue contre lui, & quelque mauvais complot dans le Duc de Lancastre, il restitua à Wickam tout ce que le Duc lui avoit fait perdre, & déclara, pour son Successeur, le Prince Richard, son Petit-fils. Edouard étant mort aussi-tôt après, & Richard, qui lui succéda, n'ayant qu'onze ans, le Duc de Lancastre, qui étoit Chef du Conseil, fit revivre les accusations contre l'Evêque de Winchester; mais ce Prélat les réfuta avec tant de force, qu'il fut déclaré absous. Il fonda ensuite deux beaux Colleges, l'un à Oxford, & l'autre à Winchester. Il fut rappellé à la Cour, presque malgré lui, pour reprendre la Dignité de grand Chancelier, en 1389. Il l'exerça, pendant 3 ans, d'une maniere qui rendit heureuse la Nation; ensuite, prévoyant l'orage qui menaçoit le Royaume, il obtint du Roi la permission de se retirer. Il acheva la construction du College, & bâtit une Cathédrale presque aussi magnifique que celle de S. Paul de Londres. Il fit en même-tems d'autres établissemens utiles au Public & aux Pauvres; ce qui n'empêcha point qu'on ne l'accusât de crime d'Etat, en plein Parlement, en 1397; mais il en fut hautement justifié. Il m. en 1404, à 81 ans. Il avoit été employé auparavant à faire chasser Wiclef.

WICLEF, (Jean) fameux Hérésiarque Anglois, naquit en 1324, au Bourg de Wiclef ou *Wicliffe*, dans la Province d'Yorck, & fut élevé à Oxford, où il enseigna la Théologie, avec réputation. Il se fit un gr. nombre de Disciples entre les Bacheliers & les jeunes Doct.; mais ayant enseigné des opinions singulieres & erronées, on l'exclut

e la Principalité du College de Canorbery, & le Pape lui refusa l'Eêché de Vigorne. Pour se venger le ce refus, il résolut d'anéantir 'autorité du Pape & du Clergé, & quoiqu'il fût Curé de Lutterword, dans le Dioc. de Lincoln, il entreprit de faire dépouiller les Ecclésiastiq. de tous leurs biens. Pour réussir dans ce pernicieux dessein, il gagna d'abord l'affection du Duc de Lancastre, qui gouvernoit l'Etat, de la Princesse de Galles, Mere du jeune Prince Richard, qui devoit succéder à Edouard III, son Ayeul, & de Henri Percin, gr. Maréchal d'Angleterre. Il prêcha ensuite, & enseigna publiquement, *que l'Eglise Romaine n'est point Chef des autres Eglises; que le Pape, les Archevêques & les Evêques, n'ont aucune prééminence sur les autres Prêtres; que le Clergé, ni les Moines, selon la Loi de Dieu, ne peuvent posséder aucun bien temporel; que lorsqu'ils vivent mal, ils perdent tout leur pouvoir spirituel, & que les Princes & les Seigneurs séculiers sont obligés de les dépouiller de tout ce qu'ils possedent. Qu'on ne doit point souffrir qu'ils agissent par voie de Justice contre les Chrétiens, ce droit n'appartenant qu'aux Princes & aux Magistats; que ni le Roi, ni le Royaume, ne devoient se soumettre à aucun Siége épiscopal; qu'on ne devoit rien lever sur le Peuple, qu'après que les biens de l'Eglise auroient tous été employés pour les nécessités publiques; que le Roi étoit obligé en conscience de confisquer tous les biens des Prélats qui offenseroïent Dieu mortellement, & qu'il ne pouvoit employer aucun Evêque dans les Charges du Royaume; que la Substance du Pain & du Vin demeure, après la Consécration, au S. Sacrement de l'Autel, & que J. C. n'y est point véritablement & réellement, mais seulement en figure; que quand l'Homme est contrit, la Confession des péchés est superflue; & qu'après Urbain VI, il ne falloit plus reconnoître de Pape, mais vivre à l'exemple des Grecs, selon ses propres loix*, &c. Il parcourut toute l'Angleterre, en prêchant ses erreurs, allant nus piés, avec un gr. nombre de Disciples, qui soutenoient sa Doctrine avec une ardeur incroyable. Le Pape Grégoire XI, averti de ce scandale, en écrivit à l'Université d'Oxford en 1377, & Wiclef fut cité, l'année suivante, à comparoître devant les Commissaires nommés par le Pape. Il fut si bien appuyé par ses puissans Protecteurs, qu'on se contenta de le renvoyer, sur la promesse qu'il fit de garder le silence; mais il ne tint point parole; & non content de prêcher les mêmes erreurs, il voulut établir l'égalité & l'indépendance entre les Hommes; ce qui excita, en 1379 & en 1380, un soulevement général de tous les Païsans & des Gens de la Campagne, qui, selon les Loix d'Angleterre, étoient obligés de cultiver les Terres de leurs Maîtres. Ils prirent les armes au nombre de plus de 100000 hommes, & commirent une infinité de desordres, en criant par-tout, *liberté, liberté!* Cette Populace aïant été dissippée, & le Roi leur aïant accordé l'amnistie, Wiclef fut condamné, dans un Concile National, tenu à Londres, le 17 Mai 1382. Le Roi Richard publia, le 12 Juill. suivant, une Déclaration contre les Wiclefites, & commanda à l'Université d'Oxford de retrancher de son Corps Wiclef & tous ses Disciples. La plûpart se soumirent, crainte d'encourir les peines portées par la Déclaration du Roi; mais ils retomberent ensuite dans leurs erreurs. Ceux, qui ont dit que Wiclef se rétracta au Concile de Londres, se sont trompés. Il m. à Lutterword, où il se tenoit caché, le 2 Décembre 1384. Le Concile de Constance condamna dans la suite ses erreurs, & ordonna que son corps seroit déterré & ses os brûlés; ce qui fut exécuté. Le Roi Richard ordonna que les Ecrits des Wiclefites seroient jettés au feu; & le Roi Henri V extermina les restes de cette Secte; mais un Gen-

ne de Bohême, qui étudioit
Université d'Oxford, ayant
es Livres de Wiclef en son
s y firent naître la Secte des
, laquelle a donné naissan-
ce des Luthériens & des Pro-
Il nous reste de Wiclef une
:on du nouveau Testament,
Lewis a fait imprimer, &
Ecrits, dont le plus fameux
Dialogue, ou plutôt *Tria-*
en latin, dans lequel il in-
& personifie la *vérité*, le
e, & la *prudence*.

QUEFORT, (Abraham de)
Ecrivain Hollandois, vint
France, & y demeura 32
qualité de Résident de l'E-
le Brandebourg. Le Cardi-
zarin le fit mettre à la Baf-
1658, puis conduire à Ca-
où il le rappella trois mois
k lui donna une pension de
us. Wicquefort jouit de cet-
ion jusqu'à la guerre entre
ande & la France. Il conti-
témoigner un gr. dévoue-
la France, & fut protégé en
le par le Pensionnaire Jean
; mais ayant rendu à l'Am-
ur d'Angleterre les Origi
s Avis secrets, que les Hol-
recevoient de Milord Ho-
leur Espion en Angleterre,
n lui avoit confiés pour les
, il fut condamné à une
perpétuelle. Une de ses Filles
rouvé le moyen de le déli-
1679, il se retira à la Cour
de Zell, où il demeura jus-
681. Lorsqu'il fut emprison-
ollande, il étoit Résident à
e des Ducs de Brunswick,
urg, &c. & Secrétaire In-
des Etats généraux pour les
s étrangeres. Il perdit ces
orsqu'il fut emprisonné, &
ecouvra point après sa re-
On a de lui un gr. nombre
& des Traductions. Son
Livre est celui qui est inti-
'*Ambassadeur & ses Fonc-*
ont la meilleure Edition est
a Haye en 1681, en 2 vol.
Ce Livre est curieux & esti-
mé. On estime aussi, 1. sa *Traduc-
tion* françoise du *Voyage de Mos-
covie & de Perse*, écrit en alle-
mand, par Adam Olearius, dont la
meilleure Edition est celle de Hol-
lande en 1726, en 2 vol. *in fol.* 2.
Sa *Traduction* françoise de la *Rela-
tion* allemande du *Voyage de Jean-
Albert de Mandeslo, aux Indes
Orientales*. 3. Celle du *Voyage de
Perse & des Indes Orientales*, par
Thomas Herbert. 4. Enfin, celle de
*l'Ambassade de Dom Garcias de
Silva Figueroa en Perse*. Il ne faut
pas le confondre avec Joachim de
Wicquefort, Chevalier de l'Ordre
de S. Michel, Conseiller du Land-
grave de Hesse, & son Résident au-
près des Etats Généraux des Provin-
ces-Unies. On a de ce dernier sa
Correspondance avec Gaspard Bar-
lée, c'est-à dire, leurs *Lettres réci-
proques*, imprim. à Amsterdam en
1696.

WIDMANSTADIUS, (Jean Al-
bert) habile Jurisconsulte, & Chan-
celier des Provinces de l'Autriche
orientale, publia le premier & fit
imprimer à Vienne le *nouveau Tes-
tament syriaque* en 1572, aux dé-
pens de l'Empereur Ferdinand. Il
avoit eu cet Exemplaire syriaque
de Moïse, Prêtre de Merdin. On
n'y trouve point la seconde Epître
de S. Pierre, la seconde & la troi-
sieme de S. Jean, l'Epître de S. Ju-
de, ni l'Apocalypse. Widmansta-
dius a mis à la tête de ce nouveau
Testament syriaque, une savante
Préface.

WIER, (Jean) dit *Piscinarius*,
habile Médecin & fameux Ecrivain
du 16e siecle, naquit en 1515 à Gra-
ve sur la Meuse dans le Duché de
Brabant, d'une bonne Famille. Dès
sa premiere jeunesse, il fit paroître
beauc. de dispositions pour les scien-
ces, & il apprit la Philosophie sous
le fameux Henri Corneille Agrippa.
Après avoir continué ses Etudes à
Paris & à Orleans, il fit divers
Voyages, & poussa même jusqu'en
Afrique. De retour en Europe, il
fut Médecin du Duc de Cleves,
place qu'il exerça avec beaucoup

rameur & de succès environ pen-
x 30 ans. Il étoit si robuste, que
isqu'il passât souvent 3 ou 4 jours
s boire ni manger, il n'en étoit
lement incommodé. Il m. subi-
nent en 1588, à Tecklembourg
il étoit allé pour voir le Comte
Bentheim. Ses Œuvres ont été
primées à Amsterdam en 1660,
un vol. *in 4°*, on y trouve son
raité *de Prestigiis & incantatio-
bus*, dans lequel il prétend que
ux qu'on accusoit de sortilege,
oient des personnes à qui la mé-
ncolie avoit troublé le cerveau,
c qui s'imaginoient, sans raison,
c contre la vérité, qu'ils avoient
ommerce avec le Diable; qu'ainsi
ls étoient plus dignes de compassion
que de châtimens. Ce Livre fit gr.
bruit. On est surpris que Wier, qui
avoit une telle opinion, donne d'ail-
leurs dans les Fables.

WIGGERS, (Jean) pieux & sa-
vant Docteur de Louvain, né à Diest
le 27 Décembre 1571; après avoir
professé la Philosophie avec réputa-
tion pendant cinq ans au College
de Lys à Louvain, fut appellé à
Liege pour présider au Séminaire
de cette Ville, & pour y enseigner
la Théologie, ce qu'il fit avec le
plus gr. succès. Dans la suite il fut
rappellé à Louvain, où il fut d'a-
bord Président du College d'Arras,
puis second Président du Séminaire
ou College de Liege, fondé à Lou-
vain. Wiggers fit fleurir la science
& la vertu dans ce Séminaire de
Liege fondé à Louvain, comme il
avoit fait dans celui de Liege à Lie-
ge même, & m. fort regretté le 20
Mars 1639, à 67 ans. On a de lui
des *Commentaires* latins sur la Som-
me de S. Thomas, en 4 vol. *in fol.*
qui sont estimés. Les Editeurs y ont
corrigé quelques opinions fausses sur
la probabilité, & les autres endroits
peu exacts.

WIGNEROD, (François de)
Marquis de Pont-de-Courlai en
Poitou, & Gouverneur du Havre-
de-Grace, étoit Fils de René de
Wignerod, Seigneur de Pont de-
Courlai & de Glainai, Gentilhom-
me ordinaire de la Chambre du
Roi, mort en 1625, & de Fran-
çoise Duplessis, Sœur du Cardinal
de Richelieu. Il devint Chevalier
des Ordres du Roi en 1633, & Gé-
néral des Galeres de Fr. en 1635. Il
remporta une célebre victoire sur la
Flotte d'Espagne, près de Genes, le
prem. Sept. 1638, & m. à Paris
le 26 Janv. 1646, à 37 ans, lais-
sant de Marie Françoise de Guema-
deuc, son Epouse, Armand Jean
de Wignerod, lequel fut substitué
au nom & aux armes de Plessis-
Richelieu, par le Cardinal de Ri-
chelieu, son gr. Oncle, & conti-
nua la postérité des Ducs de Riche-
lieu.

WILDENS, (Jean) Peintre, né
à Anvers, en 1600, est un des plus
cél. Païsagistes de l'Europe. Il étoit
souvent employé par Rubens, & m.
vers 1644.

WILKINS, (Jean) célebre Evê-
que de Chester en Angleterre, étoit
Fils d'un Orfêvre d'Oxford. Il na-
quit à Fausley, dans le Northamp-
ton, en 1614, & se rendit habile
dans les Mathématiques & dans la
Théologie. Ayant ensuite épousé
la Sœur de Cromwel, il fut fait
Principal du College de la Trinité à
Cambridge, & devint l'un des pre-
miers Membres de la Société royale
de Londres, puis Evêque de Ches-
ter, par la protection du Lord Buc-
kingham. Il m. le 19 Nov. 1672,
à 58 ans, en laissant une Fille,
qui fut mariée au Docteur Tillot-
son, Archev. de Cantorbery. On
a de Wilkins un gr. nombre d'Ou-
vrages estimés des Anglois. Les prin-
cipaux sont, 1. plus. *Discours &
Sermons.* 2. *Deux Livres sur les
Devoirs & Principes de la Religion
naturelle.* 3. *Essai sur le Langage
philosophique*, avec un *Dictionnai-
re* conforme à cet Essai. 4. Des *Œu-
vres philosophiques*, &c. Tous ces
Ouv. ont été imprim. à Londres,
en anglois, en 1708.

WILLIS, (Thomas) très célebre
Médecin Anglois, naquit à Great-
Bedwin, dans le Comté de Wilt,
le 6 Fevrier 1622. Il fit ses Etudes à

Oxford, où il prit les Armes, avec plus. autres Ecoliers, en faveur du Roi. Il se livra ensuite tout entier à l'Etude de la Médecine, & Charles II étant monté sur le Trône en 1660, il fut fait Professeur de Philosophie naturelle dans la Chaire fondée par Guillaume Sedley. Willis fut l'un des premiers Membres de la Société royale de Londres. Il quitta Oxford en 1666, & se retira à Londres, où il pratiqua la Médecine avec une réputation extraordinaire. Il y m. le 21 Nov. 1675, à 54 ans. On a de lui, 1. un Traité anglois, intit. *Moyen sûr & facile pour préserver & guérir de la Peste, & de toute Maladie contagieuse*. 2. Plus. autres Ouvr. en latin, recueillis & imprimés à Amsterdam en 1682, en 2 vol. *in 4°*. Ce Recueil contient trois *Dissertations*, l'une *sur la Fermentation*; l'autre *sur les Fievres*, & le troisieme *sur les Urines*; l'*Anatomie du Cerveau*, avec une *Description des Nerfs & leur usage*; un *Traité* de la *raison du Mouvement des Muscles*; un autre *des Maladies du Cerveau & du Genre nerveux*, où il est parlé des Maladies convulsives & du Scorbut; un *Traité des Maladies hystériques & hypocondriaques*, avec une *Dissertation sur l'Inflammation du sang*, & une autre *sur le Mouvement musculaire*; un *Traité de l'Ame des Bêtes*, & une *Pharmaceutique raisonnable*, en deux Parties. Tous ces Ouvr. sont sav. & très estimés.

WILMOT, (Jean) Comte de Rochester, & l'un des plus célebres Poëtes Anglois, dans le Genre satyrique, naquit dans le Comté d'Oxford en 1648. Il fit paroître, dès son enfance, des talens extraordinaires pour les Belles-Lettres, & fut élevé avec tant de soin, que dès l'âge de 12 ans il célebra, en Vers, le rétablissement de Charles II. Après avoir voïagé en France & en Italie, il prit le parti des Armes, & servit sa Patrie avec zele & avec distinction. Il se livra ensuite tout entier aux plaisirs & à la Poësie, & s'attira, par ses Satyres, l'indignation de son Roi. Il m. de débauche, à la fleur de son âge, en 1680, après avoir reconnu ses déréglemens passés, & en avoir témoigné beauc. de repentir. La plûpart de ses Poësies sont des *Satyres*, dont plus. ont été traduites en françois. On y trouve du feu & de l'élévation, & des expressions nobles, vives & hardies; mais des obscenités qui en rendent la lecture dangereuse. M. Burnet a fait une Relation curieuse de la m. du Comte de Rochester. Cette Relation a été traduite en françois, & mérite d'être lue, surtout à cause des réponses solides qu'il fait aux principales difficultés des Incrédules, & aux prétextes qu'ils apportent pour autoriser leur incrédulité & leurs déréglemens.

WIMPHELINGE, (Jacques) fameux Ecrivain du 15e siecle, naquit à Schelestat le 24 Juillet 1450. Il se rendit habile dans l'Eloquence & dans la Poësie, & prêcha à Spire, en 1494, avec réputation. Il se retira ensuite à Heidelberg, où il s'appliqua à étudier les Livres saints, & à instruire de jeunes Clercs. Les Augustins le firent citer à Rome, parcequ'il avoit dit que S. Augustin n'avoit jamais été Moine; mais il se défendit par une Apologie, & le Pape Jules II assoupit ce différend. Il m. à Schelestat le 17 Novembre 1528, à 79 ans. Il nous a laissé un *Traité* curieux *sur les Hymnes*, un autre *sur l'Education de la Jeunesse*; un excellent Traité *de integritate*, ou *de la pureté*, & un gr. nombre de divers autres Ouvr.

WIMPINA, ou WYMPNA, (Conrad) cél. Littérateur, Philosophe & Théologien du 16e siecle, natif de Buchen, s'acquit une gr. réputation par les Leçons publiques & particulieres qu'il faisoit à Leipsic sur la poëtique, sur la Philosophie, & sur la Théologie. Des envieux l'aïant attaqué par des Libelles, il se présenta au Tribunal de l'Archevêque de Magdebourg, Primat d'Allemagne, & il y triompha de ses ennemis. Une Harangue qu'il

prononça à Leipsic dans l'Eglise de S. Paul, en présence du Cardinal Légat, fut tellement applaudie, que ce Légat lui fit conférer le degré de Docteur en Théologie. La réputation de Wimpina s'accrut de jour en jour, & Joachim, Marquis de Brandebourg, voulant fonder une Académie à Francfort sur l'Oder, en 1506, lui offrit des honoraires considérables, pour y professer. Wimpina accepta ces offres, & jetta les fondemens de cette nouvelle Université. Il y fut Recteur des deux Colleges, premier Professeur de Théologie & devint aussi Chanoine de Brandebourg & de Havelberg. Il écrivit beauc. contre Melstat, natif de Franconie & Professeur de Théologie puis Médecin. Il fut aussi un des principaux Antagonistes de Luther & m. en 1531. On a de lui un *Comment.* sur les Livres des Sentences. Un Traité *de Sectis, erroribus, ac schismatibus:* un autre *de erroribus Philosophorum in fide christianâ.* un 3e *de nobilitate corporis cœlestis : de fato : de Divinatione : de ortu, progressu & fructu sacræ Theologiæ*, &c. des *Harangues*, des *Poësies*, des *Epîtres*, &c.

WINCHELSEA, (Anne, Comtesse de) Dame Angloise, illustre par son esprit & par ses Poësies, fut d'abord Dame d'honneur de la Duchesse d'Yorck, seconde Femme du Roi Jacques II, & fut ensuite mariée au Lord Heneage, Comte de Winchelsea. Elle m. sans postérité, en 1720. Le Recueil de ses *Poësies* fut imprimé à Londres en 1713. Son Poëme *sur la Rate* est le plus considérable de ses Ecrits.

WINCKELMANN, (Jean) Docteur en Théologie & Luthérien rigide, né à Homberg en Hesse, est Auteur de divers Ouv. *Polémiques*, d'un *Comment.* in-fol. sur les Evangiles de S. Marc & de S. Luc: d'un *Comment.* sur les petits Prophêtes & d'autres Ouvr. Il m. le 3 Août 1626.

WINSLOW, (Jacques-Benigne) l'un des plus cél. Anatomistes de l'Europe, étoit Danois, & petit-neveu du cél. Stenon. Etant venu à Paris, il étudia sous M. Duverney; & la lecture de *l'exposition de la Foi* de M. Bossuet le convertit à la Religion Catholique. Il fit son abjuration entre les mains de ce gr. Prélat, qui lui administra le Sacrement de la Confirmation & lui donna son nom. M. Winslow devint Médecin de la Faculté de Paris, Démonstrateur au Jardin du Roi, & Membre de l'Académie des Sciences. Il s'acquit une gr. réputation dans toute l'Europe, & m. à Paris le .... 1760 à ans. On a de lui, 1. Un *Cours d'Anatomie*, qui est très estimé. 2. une *Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort.* 3. une *Lettre* sur un Traité de la Maladie des os. 4. des *Remarques* sur la Machoire. 5. Plus. savans Ecrits dans les *Mémoires* de l'Académie des Sciences.

WINTERFELD, cél. Général du Roi de Prusse, tué dane la guerre présente entre les Prussiens & les Autrichiens.

WION, (Arnould) Bénédictin du 16e siec., né à Douai le 15 Mai 1554, prit l'habit dans l'Abbaïe d'Ardembourg au Diocèse de Bruges. Pendant les guerres civiles de Religion il se retira en Italie, & fut reçu parmi les Bénédictins de Sainte Justine de Padoue, dit de Mont-Cassin. Il composa pendant sa retraite, 1. La *Généalogie* de la famille des *Anices*, d'où il faisoit descendre S. Benoît & la Maison d'Autriche. 2. Une *Histoire* des Hommes illustres de son Ordre sous le titre de *Lignum vitæ.* C'est dans ce second Ouvrage imprimé à Venise, en 1595, qu'on trouve les Prédictions sur les Elections des Papes, attribuées à S. Malachie, Evêque d'Irlande, Prédictions supposées & faites après coup. comme le prouvent les Anachronismes & les bevues grossieres dont elles sont remplies. Tous les Ouvrages de ce Bénédictin sont remplis de Fables & de Contes ridicules.

WIRLEM-BAUR, cél. Peintre &

Graveur, dont les Tableaux & les Estampes sont d'une finesse & d'une beauté ravissante. Il s'attacha surtout au Païsage & aux Sujets d'Architecture. Ses Estampes des Métamorphoses sont très estimées.

WIRSUNGUS, ou WIRSUNGIUS, (Jean George) Bavarois, découvrit en 1642. Le *Conduit pancreatique*; il enseigna l'Anatomie à Padoue avec une réputation extraordinaire; mais son mérite lui suscita des envieux, qui, à ce que l'on croit, gagnerent par argent un Italien pour l'assassiner. Wirsungus fut tué dans son Etude par ce scelerat d'un coup de pistolet, avant que d'avoir fait imprimer aucun de ses Ouvrages.

WISCHER, (Corneille) excell. Dessinateur & Graveur Hollandois, dont les Estampes & les Desseins marquent beauc. de goût & de talens. Louis & Jean Wischer ont gravé d'après Berghem & Wauwermans; ils sont inférieurs à Corneille Wischer.

WISSOWATIUS, (André) fameux Socinien, naquit en 1608, à Philippovie, dans la Lithuanie, d'une Famille noble. Il étoit Petit-fils, par sa Mere, de Fauste Socin. Il étudia à Racovie, sous Jean Crellius, & fut aussi Disciple de Martin Ruart. Le Staroste de Lublin le choisit, en 1629, pour être Gouverneur de son fils aîné. Wissowatius prit soin de ce jeune Seigneur jusqu'au tems où il fut question de le faire voïager, & ne voulut point l'accompagner dans ses voïages. Il alla ensuite en Hollande, en France & en Angleterre, & se fit par-tout connoître des Savans. De retour en Pologne, il fut l'un des principaux Chefs des Sociniens, & répandit cette Secte au péril de sa vie. Enfin, aïant été contraint de se retirer en Hollande, il y travailla à l'Edition de la *Biblotheque des Freres Polonois*, & en corrigea les Epreuves. Il y m. le 17 Juin 1668. On a de lui un Traité intit. *Religio rationalis, seu de rationis judicio in Controversiis etiam theologicis ac religiosis adhibendo Tractatus*; & plus. autres Ouvr. très dangereux.

WIT, (Jean de) très cél. Pensionnaire d'Hollande, & l'un des plus gr. Politiques de son siec., étoit Fils de Jacob de Wit, Bourguemestre de Dordrecht, d'une Famille noble & ancienne. Il naquit le 25 Septemb. 1625, & se rendit habile dans la Jurisprudence, la Politique, les Mathématiques & les autres Sciences. Il fit même un *Traité des Elemens des Lignes Courbes*, publié par les soins de François Schooten. S'étant fait passer Doct. en Droit, il voyagea dans les Cours étrangeres, où il se fit estimer par son esprit & par sa prudence. De retour en sa Patrie, il devint Pensionnaire de la Ville de Dordrecht, puis Conseiller pensionnaire de Hollande & de Westfrise, Intendant & Greffier des Fiefs, & Garde du gr. Sceau. Il fut ainsi à la tête des Affaires de Hollande, & l'on admira son habileté à gouverner dans des tems très difficiles, & sa promptitude à réparer les pertes & les échecs des Hollandois; mais aïant fait exclure Guillaume III, Prince d'Orange, des Charges que ses Ancêtres avoient occupées dans la Républiq., & les malheurs de la Hollande, arrivés en 1672, lui ayant été attribués, il fut attaqué par 4 Assassins & massacré par la Populace, à la Haye, avec Corneille de Wit, son Frere. Ainsi finit l'un des plus grands Hommes que la Hollande ait produits, & dont les uns disent beauc. de mal, & les autres beauc. de bien. L'Histoire de sa vie fut imprimée en 1709. On lui attribue des *Mémoires* fort curieux.

WITASSE. (Charles) célebre Docteur & Professeur de Sorbonne, naquit à Chauny, dans le Diocèse de Noyon, le 11 Novemb. 1660. Il fut élevé à Paris dans les Communautés de M. Gillot, où il se distingua, entre ses Condiscip., dans les Humanités, la Philosophie & la Théologie. Il apprit aussi le grec & l'hébreu, & fit des Conférences sur l'Histoire ecclésiastique. Il devint

ître Prieur de Sorbonne en 1689, ... en 1690, & Professeur royal Théologie en 1696. Il remplit e place jusqu'en 1714, qu'aiant ... se d'accepter la Constitut. *Unigenitus*, il fut exilé à Noyon, & vé de sa Chaire. M. Witasse re... ut en Sorbonne au mois de Sept. 15, & fit quelques démarches ... rentrer dans sa Place; mais il d'une attaque d'apoplexie le 10 ... ril 1716, à 56 ans. On a de lui Plusieurs *Lettres* sur la Pâque. L'*Examen de l'Edition des Con... es du P. Hardouin*. Il fit cet Examen à la sollicitation du Parlement ... Paris. 3. Une partie des Traités ... 'il avoit dictés en Sorbonne; savoir, ceux *de la Pénitence*, *de l'Or... e*, *de l'Eucharistie*, *des Attributs* ... *la Trinité & de l'Incarnation*. ... elui de la Confirmation, qu'on ... i a attribué, n'est point de lui, mais d'un Pere de l'Oratoire. C'est ... M. Witasse que *la Maison des Prêtres de S. François de Sales*, ... loit son établissement. Un pieux ... aïc, qui n'a pas voulu être nommé, desirant contribuer de ses biens à quelqu'établissement utile à la Société, s'adressa à M. Witasse, le pria de lui en indiquer quelqu'un, & lui remit en mêmetems deux mille écus pour commencer l'Etablissement qui seroit indiqué. M. Witasse, qui avoit souvent vû & soulagé de pauvres Prêtres & Curés, lesquels après avoir vieilli avec édification & avec desintéressement dans les fonctions du Saint Ministere, se trouvoient sur la fin de leurs jours, destitués des secours les plus nécessaires à la vie, crut que ce seroit un établissement utile & honorable à la Religion de fonder en leur faveur, une Maison où ils trouvassent une retraite & une subsistance honnête. Il communiqua d'abord ce projet à M. Vivant, comme lui Docteur de la Maison de Sorbonne, & pour lors Curé de de S. Leu, & tous deux en conférerent ensuite avec M. le Cardinal de Noailles, qui l'approuva. Nos deux Docteurs avec cette approbation commencerent aussitôt cet Etablissement en 1698 dans une maison qu'ils louerent à cet effet dans la rue des Postes proche la Contrescarpe. Telle est l'origine de *la Maison des Prêtres de S. François de Sales*, où les pauvres Curés & Prêtres invalides, surtout du Diocèse de Paris, trouvent une retraite & une subsistance honnête, après avoir laissé les Cures & les Places qu'ils occupoient à d'autres Prêtres pour lors plus capables d'en remplir les fonctions. Cette maison étant ainsi ébauchée, M. le Cardinal de Noailles en parla à Louis XIV, & lui demanda des Lettres Patentes. Le Roi les lui accorda aussitôt en disant : *il est bien juste que mes Soldats ayant une retraite, ceux de J. C. n'en manquent pas*. Réponse vraiment digne d'un Roi très Chrétien. Les Lettres Patentes furent expédiées en 1700 au mois de Janvier *ad instar des invalides*, en attribuant à cette nouvelle Maison pour premiers revenus 2000 écus de pension à prendre chaque année sur le Clergé de Paris, jusqu'à ce que par réunion de Bénéfices suffisans, le Clergé de Paris pût en être déchargé en tout ou partie. Le Cardinal de Noailles obtint en 1702 de nouvelles Lettres patentes confirmatives des premieres, & attributives jusqu'à 15000 liv. de rente en réunion de Bénéfices. Il réunit la même année à cette Maison, les biens de *la Maison de la Crêche*, hospice de Religieuses de différens Monasteres, établi rue du Puits l'hermite, fauxbourg S. Marceau, & il fit confirmer en 1703 cette réunion par Lettres patentes. Les Prêtres de S François de Sales se transporterent alors dans la *Maison de la Crêche*, rue du Puits-l'hermite fauxbourg S. Marceau, où ils ont demeuré jusqu'au mois de Juin 1753, que leur maison fut transportée à l'entré du Village d'Issy, près de Paris, dans la Maison occupée auparavant par les Religieuses de l'*Abbaye de Ste Anne*, réunie pour les biens à l'Abbaïe de Jarcy en Brie. Les maisons & terres si-

tuées à Issy & appartenant à cette Abbaïe aïant été adjugées à la Barre du Palais au profit de la Maison de S. François de Sales le 5 Juillet 1752, cette derniere translation a paru nécess. à cause de la salubrité de l'air d'Issy, & parceque ces Prêtres âgés & infirmes se trouvoient logés à l'étroit dans le quartier le plus désœuvré & le plus mal sain de Paris; aulieu qu'à Issy, ils se trouvent au large dans une maison capable d'augmentation, & en bon air; ensorte qu'à mesure que les charités augmenteront, on pourra aisément faire des logemens pour de nouveaux Prêtres invalides, jusqu'à ce que par les bienfaits & par les libéralités des Fidéles, cette maison soit parvenue à sa perfection. Ceux qui ont le plus contribué à son établissement jusqu'aujourd hui sont le pieux Laïc & les deux Docteurs dont nous avons parlé, M. le Cardinal de Noailles & les Archevêques de Paris, l'Abbé Têtu qui y a réuni le Prieuré de S. Denis de la Chartre, M. l'Abbé Dagoût, Doyen de la Métropole de Paris, qui y a réuni le Prieuré de S. Eugene de Deuil, M. Grancolas Docteur de Sorbonne, qui y fonda en 1731 une place pour un Docteur; M. Tamponet, Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, qui au mois de Juillet 1757, y fonda aussi une place pour un Ecclésiastique de Paris, par préférence élevé dans le Clergé de la Paroisse de S. Paul de la même ville, & qui ne cesse de travailler au bien de cette maison; enfin M. Potain qui en est Supérieur, & qui par sa prudence, ses talens, & son intelligence a mis la Maison des Prêtres de S. François de Sales dans le l'état florissant où nous la voyons aujourd'hui, & qui n'oublie rien pour la porter au degré de perfection, où il est à souhaiter qu'elle parvienne.

WITIKIND, fameux Prince Saxon, tint long-tems les Saxons révoltés contre la puissance de Charlemagne. Enfin ce Monarque, las de faire la guerre aux Saxons, & de répandre du sang, envoya à Witikind, un de ses Seigneurs, pour l'exhorter à rentrer dans son devoir, à des conditions très avantageuses. Le Prince Saxon s'y soumit, & alla trouver l'Empereur à Attigny, en Champagne, où ce Prince le reçut avec une douceur extraordinaire, le gratifia du Duché d'Angrie, & l'engagea à se faire instruire dans la Religion chrétienne. Witikind en fit Profession en 785, & fut tué, 4 ans après, par Gerold, Duc de Suabe.

WITIKIND, WITUKIND, ou WITTEKINDE, cél. Religieux Bénédictin, de l'Abbaïe de Corbie sur le Weser, dans le 10e siecle, avoit composé plusieurs Ecrits, dont il ne nous reste que l'Hist. des Othons, intit. *Annales de gestis Ottonum.* Elle été publiée par Meibomius.

WITSIUS, (Herman) fameux Docteur Protestant, & Professeur en Théologie, naquit à Enckuysen, dans le Nort Hollande, le 12 Fév. 1626, d'un Magistrat de cette Ville. Il se rendit habile dans la Philosophie, dans la Théologie & dans les Langues orientales, & devint Professeur en Théologie à Franeker, puis à Utrecht, & enfin à Leyde, où il m. le 22 Oct. [illegible]. Ses principaux Ouv. sont, une belle *Harangue* sur l'excellence des Vérités de l'Evangile; *Meletemata Leidensia*, ou Dissertations sur divers sujets; *Œconomia fœderum Dei cum hominibus: Historia Hierosolymitana. Exercitationes Sacræ in Orationem Dominicam; Egyptiaca & Decaphylon; cum Diatribâ de legione fulminatrice Christianorum.* Il fait voir dans cet Ouvr. dont la meilleure Edition est celle de 168., *in 4°.* que les Juifs n'ont point emprunté des Egyptiens leurs Loix & leurs Cérémonies, comme l'avoient prétendu Spencer & Marsham. *Miscellaneorum Sacrorum Libri duo*, &c.

WITTICHIUS, (Christophle) céleb. Docteur Protestant, & Professeur en Théolog., naquit à Brieg dans la basse Silésie, le 9 Oct. 1625. Il fit ses Etudes à Brême, à Gronin-

& à Leyde, & fut ensuite Pro- de Mathématiques à Herborn, il fut appellé à Duysbourg, r y enseigner la Théologie. De- passa à Nimegue, où il fut Pro- eur en Théolog. pendant 16 ans. n, il eut le même Emploi à Ley- en 1671, & il s'y acquit une gr. utation. C'est, de tous les Pro- ans, l'un de ceux qui a le mieux accorder les principes & la Théo- ie de Descartes avec la Théo- gie. Il m. le 19 Mai 1687. Ses ncipaux Ouvr. sont, *Consensus ritatis; Theologia Pacifica; nti spinosa; Commentarius de Deo ejus Attributis*, &c.

WODWARD. *Voyez* WOODWARD.

WOLDIKE, (Marc) cél. Théologien Protestant, né en 1699, à ommersted, village du Duché de hleswig, après avoir appris de on Pere, qui étoit Ministre les premiers principes des Sciences, fut nvoïé en 1716 à Copenhague our y continuer ses Etudes, ce u'il fit avec succès, & les alla finir Wittemberg & à Iene. De retour lans le Dannemarck, il fut employé dans la Bibliotheque du Roi, levint ensuite Ministre d'une Eglise, puis Professeur de Théologie à Copenhague en 1731. Il m. en cette ville en 1750. On a de lui, 1. *Mosis Maimonidis Tractatus de cibis vetitis, in latinam Linguam versus, notisque illustratus*. 2. *De Unctione fidelium*. 3. *Apologia pro cultu Dei publico in novo Testam*. 4. La *Traduction* latine de plusieurs Chapitres du Talmud de Jérusalem, & du Talmud de Babylone. 5. Quelques Ouvr. de Controverses, diverses *Oraisons*, &c.

WOLFF, *Wolfius*, (Christiern ou Chrétien de) très cél. Philosophe & Mathématicien du 18e siecle, naquit à Breslau le 24 Janv. 1679, d'un pere qui étoit Brasseur & homme de Lettres, lequel remarquant dans son fils les plus heureuses dispositions, les cultiva avec soin & lui donna d'habiles maîtres. Après avoir fait ses Etudes d'humanités à Breslau, il y prit des Leçons de Philosophie & de Mathématique. Les *Elemens d'Arithmétique vulgaire & Littérale* de Henri Horch, publiés en latin à Leipsic en 1695, furent son premier guide. Il les lut, & les comprit si bien qu'il les augmenta d'un bon nombre de Propositions. Ses progrès lui firent bientôt honneur, & diverses disputes qu'il eut avec des Moines de Breslau, jetterent les premiers fondemens de sa réputation. Il se rendit en 1699, à l'Université de Iene, où il choisit pour ses Maîtres en Philosophie, Jean Philippe Treuner; en Mathématiques, George-Albert Hamberger, & en Théologie Philippe Muller, & Frederic Bechmann. Le Traité de M. de Tschirnhaus, intitulé, *Medicina mentis & corporis*, l'occupa pendant quelque tems: ce qui lui donna occasion de conférer avec l'Auteur, & de lui demander des éclaicissemens, pour savoir s'il avoit bien pris sa pensée. M. de Tschirnaus s'appercevant du génie & des talens de ce Jeune Philosophe, eut la complaisance d'entrer avec lui en de gr. détails, qui mirent M. Wolff en état de coucher sur le papier toute la Méthode de Tschirnhaus, & d'en faire un plan assez étendu. Après avoir achevé son cours à Iene, il alla à Leipsic en 1702, où aïant demandé & obtenu la permission d'enseigner, il commença ses Leçons le 13 Janvier 1703, en les annonçant par sa Dissertation intit. *Philosophia practica universalis, methodo Mathematicâ conscripta*. Ce coup d'essai fut très applaudi, & son Auditoire devint très nombreux. Il suivit dans ses Leçons la méthode de Tschirnhaus, & fit aussi usage de celle de Descartes, comme il paroît par sa Dissertation *de loquelâ*, qu'il publia aussi en 1703. M. de Leibnitz, à qui il l'envoïa, lui répondit qu'il s'appercevoit bien, que son hypothese sur l'union de l'ame avec le corps, ne lui étoit pas encore bien connue, & qu'il y auroit trouvé un fondement

plus solide, que celui sur lequel il avoit bâti. Cette Lettre engagea M. de Wolff à revoir ses principes, & dans la suite à y faire de gr. changemens. Deux *Dissertations* qu'il mit au jour dans les deux derniers mois de la même année 1703, l'une *de rotis dentatis*, & l'autre *de Algorithmo infinitesimali centesimali*, lui acquirent le titre d'*Assesseur* de la Faculté philosophique de Leipsic. Les Universités de Giessen & de Halle le demanderent en même tems pour être Professeur de Mathématiques. Il se détermina pour la derniere, & s'y rendit en 1707. Il fut aggregé la même année à la Société de Leipzig qui travaille aux *Acta eruditorum*. Après avoir mis dans ce *Journal* ou *Acta*, un gr nombre de Pieces importantes sur des sujets de Mathématique & de Physique, il entreprit en 1709, d'enseigner toutes les parties de la Philosophie & débuta par une petite *Logique* latine, qui parut depuis en allemand sous le titre de *Pensées sur les forces de l'entendement humain*, & dont on a une bonne Traduction françoise par M. Deschamps. Il remplit ses fonctions avec tant d'ardeur, d'assiduité & d'applaudissement, que le feu Roi de Prusse l'en récompensa en lui donnant le titre de *Conseiller de Cour* & en augmentant considérablement ses appointemens après la mort du Jurisconsulte Bodinus en 1721. Les Sociétés royales des Sciences de Londres & de Berlin lui donnerent aussi entrée dans leur Corps. La réputation brillante dont il jouissoit fut troublée par un orage des plus violens. Le 12 Juillet 1721 en quittant le *Pro-rectorat* de l'Université de Halle, il fit une Harangue latine sur la *Morale des Chinois*, dans laquelle il éleva beauc. la Philosophie de cette Nation, & en fit sentir la conformité avec les principes de la sienne. Les Théologiens de Halle en furent si scandalisés, que dès le lendemain toutes leurs Chaires retentirent d'Anathêmes, contre la doctrine de M. Wolff. Les choses demeurerent dans un état de fermentation jusqu'en 1722, que la Faculté de Théologie résolut d'examiner tous les Ouvrages de notre Philosophe. M. Daniel Strahle aïant eu en partage la Métaphysique, en publia une espece de réfutation. M. de Wolff en porta ses plaintes au Conseil académique, & obtint même un ordre portant défense à qui que ce fût d'écrire contre lui; mais la Faculté aïant envoïé des représentations en Cour, dans lesquelles le Doïen, & plus. Membres de la Faculté philosophique exposoient combien la doctrine de M. de Wolff étoit dangereuse, il vint enfin un ordre du 18 Nov. 1723, par lequel M. de Wolff étoit déposé & condamné à sortir de Halle & des Etats dans l'espace de 24 heures, sous les peines les plus rigoureuses. M. Jean Joachim Lange obtint sa place, & M. Daniel Strahler fut gratifié de celle de Professeur extraordinaire de Mathématiques. M. de Wolff se rendit à Cassel, où il obtint la Profession de Mathématique & de Philosophie dans l'Université de Marbourg, avec le titre de Conseiller de Cour du Landgrave de Hesse & une bonne pension. Il se remit aussitôt à ses travaux avec une nouvelle ardeur, & c'est dans ce séjour qu'il a publié la meilleure partie de ses gr. Ouvrages. Il fut déclaré en 1725 Professeur honoraire de l'Académie des Sciences de Petersbourg, & en 1731, il obtint l'Association à l'Académie des Sciences de Paris, à la Place du feu Comte de Pembrock. Le Roi de Suede le déclara aussi *Conseiller de Regence*. M. de Wolff attaché à Marbourg par les liens du devoir & de la reconnoissance refusa des vocations très avantag. Il en eut une à Leipzig, & même celle de Présid. de l'Académie à Petersbourg. Le feu Roi de Prusse, revenu des préjugés qu'on lui avoit fait concevoir contre lui, voulut le rendre à l'Université de Halle en 1733, & fit une seconde tentative à cet égard en 1739. M. de Wolff répondit à des avan-

aussi glorieuses, avec tout le ...ect qu'il devoit, mais il ne crut qu'il lui convint d'y céder. Ce ...nce étant mort le 31 Mai 1740, ...arles-Frederic son Fils, qui con...ssoit particulierement notre Phi...ophe, & qui est Philosophe lui...me, & protecteur des Hommes Lettres, ne fut pas plutôt mon... sur le Trône, qu'il rappella M. Wolff à Halle en 1741, avec les ...acteres de Conseiller privé, de ...ce Chancel. & de Profes. du Droit la nature & des gens. M. de ...olff crut alors devoir céder aux ...vitations de ce gr. Prin. qui avoit ...it disparoître tous les obstacles ...i s'opposoient à son retour, & il ...rendit à Halle après avoir obte...s le congé le plus gracieux & le ...us honorable. Il reprit aussitôt ses ...eçons publiques avec de nouveaux ...pplaudissemens. Le Roi de Prusse ...leva à la dignité de Chancelier de ...Université après la mort de M. de *...udwig*, & l'Electeur de Baviere, ...endant le Vicariat de l'Empire, ...u'il exerça, le promut de son ...ropre mouvement à celle de Ba...on de l'Empire, sans que M. de Wolff l'eût desiré, ni recherché, ...i même prévû. Il étoit digne de ...es honneurs par ses travaux, par ...es talens, & par son amour du ...bien public. Des attaques fréquen...es d'une goutte qui ne se develop...oit qu'imparfaitement, & qu'il ...ppelloit en riant *Podagra anoma...a*, c. à d. *Goutte irréguliere*, le ...conduisirent par degrés à un *Marasme* qui lui annonçoit sa fin. Environ deux heures avant sa mort, sentant qu'il alloit entrer dans l'agonie, il découvrit sa tête, & joignant les mains il dit : *à présent, Jesus mon Redempteur, fortifie moi pendant cette heure*. Il m. de cette goutte remontée le 9 Av. 1754, dans sa 76 année. Ses princ. Ouvr. sont, premierem. Un *Cours de Mathématique* en latin, d'abord en 2 vol. *in*-4°, puis en 5 vol. *in* 4°. C'est le Cours de Mathémat. le plus complet, que nous aïons jusqu'à présent. On en a donné un abregé en françois; mais il seroit à souhaiter que quelqu'habile Mathématicien le revît, le perfectionnât, & en donnât une bonne Traduction françoise. Car l'Edition latine en 5 vol. est pleine de fautes d'impression, & d'ailleurs M. de Wolff écrivoit très mal en lat. Secondem. Une Philos. en 23 vol. *in* 4°. à laquelle il manque les Traités de l'*Œconomie* & *de la Politique*, qu'il n'a pû achever avant sa mort. M. de Wolff divise la Philosophie en *Theoretique* & en *Pratique*. La *Theoretique* comprend 1. la Logique qu'il a intitulée *Philosophia rationalis, sive Logica in*-4°. Cette Logique est fort estimée. La *Méthaphysique* dont les parties sont, *Philosophia prima sive Ontologia*, *in*-4°. la meilleure Edition est de 1735. *Cosmologia generalis in*-4°. *Phychologia Empirica in* 4°. *Phychologia rationalis* in 4°. *Theologia naturalis*, 2 vol. *in* 4°. La *Physique*, dont les parties sont la *Physique experimentale* & la *Physique dogmatique*, dans laquelle on considere les causes efficientes & les causes finales. M. de Wolff a donné en allemand cette Physique en trois parties, dont la premiere a pour titre : *Considérations sur les opérations de la nature* : la seconde, *Considérations sur le but des choses naturelles*, & la troisieme, *Considérations sur l'usage des parties dans l'homme, dans les animaux & dans les plantes*. Il seroit à souhaiter que cette Physique, surtout la seconde partie, fût traduite en latin ou en françois. 2. Sa *Philosophie pratique*; comprend *Philosophia practica universalis*, en 2 vol. *in* 4°. *Philosophia moralis sive Ethica*, en 5 vol. *in*-4. l'*Œconomique* qu'il avoit commencée quand il mourut, & la *Politique*, qu'il n'a point faite, mais à laquelle il avoit fait précéder son *jus naturæ* ou *Traité du Droit naturel* en 8 vol. *in* 4°. & son *jus gentium* ou *Traité du droit des gens*, in 4°. Troisiemement, on a de Monsieur de Wolff, *Horæ subcesivæ Marburgenses*, en neuf parties. Ce

font des Differtat. sur diverses matieres de Philos., de Droit naturel & de Théologie. 4. Un gr. nombre d'Ecrits dans les *Acta eruditorum*, de Leipsic. 5, Un *Dictionnaire de Mathématique*, in 8°. en allemand. 6. *Specimen Physica ad Theologiam naturalem applicata*, in-8°. 7. Plusieurs *Ecrits* contre Buddeus Lange, & ses autres Adversaires. La *Harangue sur la Philosophie pratique des Chinois*, qui donna occasion à cette dispute, se trouve en françois à la fin du second tome de la *Belle Wolfienne*. 8. *Institutiones juris naturæ & gentium*, in-8°. C'est l'abregé des neuf volumes *in*-4° sur cette matiere. 9. Des *Eclaircissemens*, *in*-4°. en allemand. *sur la découverte de la véritable cause de la multiplication du bled*, &c. Tous les Ouvrages allemands de M. de Wolff sont très bien écrits en cette Langue. Il a même exprimé très heureusement en termes allemands, les termes Philosophiques latins qu'on avoit adoptés jusqu'alors : ce qui est cause qu'il faut un petit Dictionnaire pour entendre ses expressions, & qu'il en a placé un à la fin de ses Ouvrages qui en avoient besoin. Pour ses Ouvrages latins, ils sont fort mal écrits, les mots latins mal choisis & souvent emploïés en des significations impropres, les phrases trop embarrassées & trop obscures, & en général le style trop diffus. M. Formey a donné en trois petits volumes *in*-12, en françois, un Abregé du gr. Ouvr. latin de M. de Wolff du Droit de la nature & des gens. On trouve à la tête de cet Abregé la vie de M. de Wolff, avec une Liste chronologique de tous ses Ouv. On ne peut douter que M. de Wolff n'ait été un des plus savans Philosophes & Mathématic. d'Allemagne ; mais il nous semble, qu'on l'éleve trop dans ses éloges, en le comparant, pour son génie & ses Ecrits, à Descartes & à Leibnitz, auxquels il étoit assurément très inférieur à cet égard.

WOLFHART. *Voyez* LYCOSTHENES.

WOLFIUS, (Jérôme) l'un des plus sav. Humanistes du 16e siecle. sortoit d'une des plus nobles & des plus anciennes Familles du Païs des Grisons. Il fit paroître, dès son enfance, une inclination singuliere pour l'Etude ; mais son Pere lui défendit de s'y appliquer, à cause de la foiblesse de son tempérament. Wolfius, ne pouvant résister à son inclination, s'échappa de la maison de son Pere, & s'en alla à Tubinge, où il se mit au service des Ecoliers, afin d'avoir de quoi subsister. Cela ne l'empêcha point de se rendre habile dans les Langues grecque & latine. Il les enseigna quelques années, & devint ensuite Bibliothequaire & Principal du College d'Augsbourg, où il m. de la pierre en 1580, à 64 ans. On a de lui de bonnes *Traductions latines* de *Démosthene*, d'*Isocrate*, & de quelques autres Auteurs ; un Traité *de vero & licito Apologiæ usu*, & un autre, *de expeditâ utriusque Linguæ discendæ ratione*. Il y a eu, & il y a encore, en Allemagne & en Suisse, un grand nombre de savans Hommes de cette Famille de *Wolfius*.

WOLLASTON, (Guillaume) habile Théologien & Philosophe Anglois, naquit à Caton-Clanford, dans le Staffordshire, le 26 Mars 1659, d'une Famille ancienne & distinguée. Après avoir fait ses Etudes à Lichfield & à Cambridge, la médiocrité de sa fortune l'obligea d'accepter la Place de Sous-maître, puis celle de second Maître dans l'Ecole publique de Birmingham. Il reçut, à cette occasion, l'Ordre de Prêtrise, selon le Rit Anglican. Quelques années après, Wollaston devint principal Héritier d'un de ses Parens, qui étoit fort riche, & qui m. en 1688. Cette succession le mit dans une situation opulente, dont il fit usage pour assister un gr. nombre de Malheureux. Peu de tems après, il alla s'établir à Londres, & il s'y maria l'année suiv. Il refusa constamment toutes les Places considérables qu'on lui

offrit, pour se livrer tout entier à l'étude des Langues, de la Philologie, des Mathématiques, de la Philosophie naturelle, de l'Histoire ancienne & moderne, & de la Théologie. Il s'y rendit habile, & m. au mois d'Octobre 1724, à 64 ans. Son principal Ouvrage est une *Ebauche de la Relig. naturelle*, qui a été traduite en françois, & imprimée à la Haye en 1726, *in* 4°. Il avoit jetté au feu presque tous ses autres Ecrits avant sa mort, ne les trouvant pas assez parfaits, & n'aïant pas eu le tems d'y mettre la derniere main.

WOLMAR, (Melchior) fameux Protestant, étoit natif de Rotweil en Suisse. Il étudia à Paris sous Jacques le Févre d'Etaples, & à Bourges sous Alciat. Ce fut lui qui apprit la Langue grecque à Calvin, & qui lui inspira l'envie d'être Réformateur. Il fut aussi Précepteur de Beze, & l'engagea dans la Religion pretendue réformée. Après avoir été Correcteur d'Imprimerie chez Gourmont, Ulric, Duc de Wirtemberg, l'attira dans ses Etats, & le fit Professeur en Droit à Tubinge. Wolmar y enseigna la Jurisprudence, & y expliqua les Auteurs Grecs avec une réputation extraordinaire. Enfin, il se retira à Eisenath, où il m. d'apoplexie en 1561, à 64 ans. La *Préface*, qu'il a mise à la tête de la Grammaire grecque de Demetrius Chalcondyle, passe pour un chef-d'œuvre en genre de Préface. On a aussi de lui des *Commentaires* sur les 2 premiers Livres de l'Iliade d'Homere, par lesquels on voit qu'il étoit très habile dans la Langue grecque.

WOLSEY, (Thomas) fameux Cardinal & Archevêque d'Yorck, étoit Fils d'un Boucher d'Ipswich, en Angleterre. Après avoir enseigné la Grammaire dans l'Université d'Oxford, il devint Chapelain & Aumônier du Roi Henri VIII. S'étant ensuite rendu entierement maître de l'esprit de ce Prince, il eut successivement plusieurs Evêchés, & fut enfin Archevêque d'Yorck, & gr. Chancelier d'Angleterre, principal Ministre d'Etat, & pendant plusieurs années l'Arbitre de l'Europe. Le Pape Leon X le créa Cardinal en 1515, & Légat *à Latere*, pour toute l'Angleterre. François I & l'Empereur Charles-Quint, le comblerent de biens pour le gagner. Wolsey, après avoir été pour l'Empereur, se déclara en faveur de la France. Il s'opposa d'abord, de tout son pouvoir, à la répudiation de la Reine Catherine d'Arragon; mais voyant que le Roi Henri VIII ne pouvoit être dissuadé, il y donna les mains, & agit fortement en faveur de ce Prince. Dans la suite, Anne de Boulen ayant noirci le Cardin. de Wolsey dans l'esprit du Roi, pour se venger de l'opposition qu'il avoit témoignée auparavant pour le Divorce de la Reine, ce Prince confisqua tous ses biens, le dépouilla de ses Charges & de ses Bénéfices, excepté de l'Archevêché d'Yorck, & ordonna qu'on l'amenât dans la Tour de Londres. Wolsey m. en chemin, à Leycester, en 1533, à 60 ans. Il dit, un peu av. sa m., ces belles paroles : *Hélas! si j'avois servi le Roi du Ciel, avec la même fidélité que j'ai servi le Roi mon Maître sur la Terre, il ne m'abandonneroit pas dans ma vieillesse comme mon Prince m'abandonne aujourd'hui*. Sa Vie a été donnée en anglois, *in* 4°. On a debité bien des faussetés sur ce fameux Cardin., que le docte Abbé de Longueruë a très bien réfutées dans ses savantes & judicieuses *Remarques* sur la Vie de Wolsey, insérées dans le Tome 8e des *Mémoires de Littérature* du Pere Desmolets. On trouve dans le Tome 3e du *Collectio amplissima* des Peres Martene & Durand, un petit Recueil des *Lettres* de Thomas Wolsey. Elles sont utiles pour l'Histoire Ecclésiastique & Civile d'Angleterre & de France de ce tems là.

WOLZOGUE, ou WOLZOGEN, (Louis de) savant Hollandois, naquit à Amersfort en 1632, de Parens nobles, originaires d'Autriche.

ouis de Wolzogue, son Pere, aron de Nienhausen, & sa- Mathématicien, l'éleva avec ins l'étude des Belles-Lettres, riture sainte & de la Théolo- 'olzogue vint ensuite en Fran- ur s'y perfectionner dans no- igue, & voïagea à Geneve, a Suisse & en Allemagne, sant partout avec les Savans, ubliant rien pour s'en faire r. De retour en Hollande, il ccessivement Ministre de l'E- Vallone à Groningue, à Mi- ug, à Utrecht & à Amster- Il étoit en même tems Prédi- , & Professeur en Histoire ec- ique dans ces deux dernieres Il forma un gr. nombre de es distingués, & m. à Amst. Nov. 1690. Ses principaux ont, 1. *Oratio de Sole justi-* . *De Scripturarum Interprete Exercitatorem Paradoxum.* ivr. fit gr. bruit, & fut atta- r le fam. Jean Labadie, lequel ndamné à se rétracter dans un e de l'Eglise Wallone, où ogue fut justifié. 3. *Orator , sive de ratione concionandi. sertatio Critico-theologica de tione Scribarum in octodecim tra Dictionibus adhibita.* 5. *raduction* franç. du Dictionn. de Leigh, &c. Il ne faut pas fondre avec un Ecrivain de nom, dont les Ecrits se trou- ans la Bibliotheque des Freres ois.

OOD, (Antoine de) savant aire Anglois, naquit à Ox- 17 Décembre 1632. Il fut ans cette Ville, & admis au e de Merton, où il reçut le le Maître ès-Arts. Wood se a toujours de ce degré, vé- s le célibat, & se renferma n cabinet, étudiant les An- , surtout celles de sa Patrie Université d'Oxford. Il fut gr. ennemi des Calvinistes resbytériens, & fit paroître o de penchant pour la Re- atholique; mais il m. zelé le 28 Nov. 1695, à 63 ans. On a de lui, 1. *Historia & tiquitates Universitatis Oxoni* 2. *Athenæ Oxonienses*, en 2 *in-fol.* Ces deux Ouv. sont trè més. Wood y parle, dans le de de tous les Auteurs & autres Pe nes illustres, qui sont sortis de niversité d'Oxford, depuis l'a jusqu'en 1690. C'est une exce Histoire littéraire de l'Ang Comme il s'y expliquoit un pe vement sur Edouard Hyde, C de Clarendon, gr. Chancelier d gleterre, & Chancelier de l'Un sité d'Oxford, ce Comte s'en gnit, & ordonna qu'une ou feuilles seroient brûlées, & Wood seroit chassé de l'Unive jusqu'à ce qu'il eût rétracté ce q avoit écrit; mais il refusa con ment de le faire, & il deme néanmoins dans l'Université.

WOODWARD, ou WODWA (Jean) célebre Philosophe & M decin Anglois, naquit en 16 Après s'être rendu habile dan Langues grecque & latine, il a à Londres, où il s'appliqua, ave succès, à l'étude de la Philosophie, de l'Anatomie & de la Médecine. I devint, en 1692, Professeur de Me decine dans le College de Gresham, à la place du Docteur Stillingfleet, & fonda, dans la suite, une Chai- re dans l'Université de Cambridge. On a de lui, 1. un *Essai touchant l'Histoire naturelle de la Terre.* Cet Ouvrage a été traduit en fran- çois par M. Nogués sous le titre de *Geographie physique ou Essai sur l'Histoire naturelle de la Terre*, Paris 1735, *in-4°.* Plusieurs autres savans *Ecrits.*

WOOLSTON, (Thomas) Ecri- vain Anglois, fameux par ses im- piétés contre les Miracles de J. C., & par sa condamnation, naquit à Northampton en 1669. Il fit ses Etudes à Cambridge, y fut reçu Membre du Collége de Sydney, & y prit le degré de Bachelier; mais son peu de fortune l'empêcha d'al- ler jusqu'au Doctorat. Il publia en 1705 un Livre intitulé *Apologie an- cienne pour la Vérité de la Religion*

…rétienne, *renouvellée contre les Juifs & les Gentils*, & donna ensuite plus. Ecrits au Public, dont les plus dangereux sont *six Discours sur les Miracles de J. C.*; où, sous prétexte de les faire passer pour des Allégories, il s'efforce de les détruire. Sa Doctrine impie le fit exclure du College de Sidney en 1721, & on lui ôta sa pension. Il se retira ensuite à Londres, où continuant d'écrire contre les Vérités fondamentales de la Foi, il fut déféré au Tribunal séculier, & condamné devant la Cour du Banc du Roi, le 28 Novembre 1729, à payer 25 livres sterlings d'amende pour chacun de ses Discours, à subir une année de prison, & à donner caution pour sa bonne conduite pendant le reste de sa vie; mais n'ayant pas eu dequoi satisfaire à cette Sentence, il demeura en prison jusqu'à sa mort, arrivée à Londres le 27 Janvier 1733. Il m. du rhume épidémique, qui se fit sentir cette année dans presque toute l'Europe. Il avoit publié, un peu avant sa condamnation, une Apologie sous ce titre, *Défense des Discours de M. Woolston sur les Miracles de J. C., contre les Evêques de S. David & de Londres, & contre ses autres Adversaires*, brochure *in* 8°, dédiée à la Reine. On a de Woolston plus. autres *Ecrits* en anglois, où l'on remarque dans tous beauc. d'aigreur & d'impiété. Les Savans qui les ont le mieux réfutés, sont M. Gibson, Evêq. de Londres, M. Smalbroock, Evêque de Lichfield & de Coventri, le Docteur Wade, le Docteur Pierre, & M. Sherlock, Evêque de Bangor.

WORMIUS, (Olaüs) cél. Médecin Danois, naquit à Arhus en Jutlande le 13 Mai 1588. Il se rendit habile en grec & en latin, & s'appliqua ensuite à la Philosophie, à l'Histoire & à la Médecine. Il voyagea en Allemagne, en Suisse, en France, en Italie & en Angleterre, étudiant partout, & conversant avec les Savans. De retour à Copenhague en 1613, on lui offrit la Chaire de Professeur en … puis celle de Physique. Il suc… Gaspard Bartholin dans cel… Médecine en 1624, devint C… ne de Lunden, & Médecin d… Christiern V. Il fit de nouvel… couvertes dans l'Anatomie, … étant Recteur de l'Académ. … penhague le 7 Sept. 1654, l… un gr. nombre d'enfans. On a… plus. Ouv. estimés sur l'Hist… Dannemarck, & d'autres … dont les princip. sont, 1. les … *Danois*, in-fol. 2. L'*Hist…* *Norwege*. 3. Les *Monumens* … nemarck, *in-fol.* 4. *Suite* d… de Dannemarck, *in fol* &c … ces Ouvr sont en latin. … d'Olaüs Wormius se disting… en Dannemarck, & parvint … premieres Charges.

WORMIUS, (Guillaume … aîné du précédent, naquit … penhague en 1633 Il devin… le Médecin, Professeur de Ph… expérimentale, Historiograp… Roi, & Bibliothéquaire … Président du Tribunal supré… Justice, Conseiller d'Etat, & … seiller des Conférences. Il … 1704, à 71 ans. C'est lui q… blia la Description des Cu… de son Pere, sous le titre d… *seum Wormianum*. Cet Ouv… est estimé, fut imprimé à l… en 1655, *in fol.* Olaüs Wor… son Fils aîné, fut Professeur … quence, en Histoire & en … cine à Copenhague, & m. … Avril 1708, à 41 ans. On a … *de Glossopetris; de Viribus* … *camentorum specificis*, & d'… Ouvr. Christien Wormius, … Fils de Guillaume, fut Doct… Professeur en Théologie, pui… que de Séelande & de Copenh… Il se fit généralement estime… sa science, par son mérite, … régularité & par son zele p… bien public. Il m. en 1737. … de lui, *de corruptis Antiqui… Hebraicarum vestigiis apud T… & Martialem. Dissertationes… tuor de veris Causis, cur dele… Hominis carnibus & promiscu…*

cubitu Christianos calumniati sint Ethnici. Historia Sabellianismi, &c.

WOTTON, (Antoine) fameux Théologien Anglois, natif de Londres, prit le degré de Bachelier en Théologie dans l'Université de Cambridge en 1594. Il fut nommé deux ans après Professeur de Théologie au College de Gresham, & il est le premier qui ait rempli cette Chaire, qu'il fut ensuite obligé de quitter, parceque contre les réglemens du Fondateur, il s'étoit marié. Le Traité de *Reconciliatione peccatoris*, qu'il publia en 1624, & dans lequel il soutient que *la justification ne consiste que dans le pardon des péchés*, lui attira un gr. nombre d'Adversaires, & le fit accuser d'hérésie & de Socinianisme. Il m. le 11 Déc. 1626. On a de lui plusieurs Ouvr. de Controverse en anglois, qui sont estimés des Théologiens Anglicans.

WOTTON, (Edouard) savant Médecin Anglois au 16e siecle, natif d'Oxford, est Auteur d'un Livre intit. *de la différence des Animaux*. Ce Livre est rempli d'érudition, & acquit à Wotton une gr. réputation parmi les Savans. Il mourut à Londres en 1555, à 63 ans.

WOTTON, (Henri) Fils du Chevalier Thomas Wotton, naquit à Bockton-Hall, dans le Comté de Kent, en 1568. Il fit ses Etudes dans le nouveau College d'Oxford, d'où il passa dans celui de la Reine, & y prit le degré de Maître-ès-Arts. Il fit dans cette occasion trois Leçons sur l'œil, qui lui acquirent une grande réputation. Il voyagea ensuite pendant 9 ans en France, en Allemagne & en Italie. De retour en Angleterre, il devint Secrétaire de Robert, Comte d'Essex. Ce Comte ayant été déclaré coupable de trahison, Wotton se retira à Florence, où il se fit tellement estimer du grand Duc, que ce Prince l'envoya secrétement en Ecosse vers Jacques VI, avec des Lettres pour l'avertir d'une conspiration contre sa vie. Jacques VI, étant par[...] à la Couronne d'Angleterre, [...] ressouvint des services de [...]ton, le fit Chevalier, & l'en[...] Ambassade neuf ou dix fois. [...]ton devint Prévôt d'Eaton en 1[...] & y mourut en 1639. C'éto[...] homme savant & de beauc. [...]prit. On a de lui, *Epistola de G[...] pare Scioppio; Epistola ad [...]serum; l'état de la Chrétient[é]*, [...] anglois, & un Recueil d'a[...] Ecrits, intitulé *Reliquiæ Wo[tto]niana*.

WOWER, ou WOUVER, (J[...] savant Ecrivain du 17e siecle, [na]tif d'Hambourg, est Auteur d[...] Ouv. plein d'érudition, intit. *P[...]mathie*, d'une bonne *Edit.* de [...]trone, de plus. *Lettres*, & d'a[...] Ouvrages estimés. On voit, par [...] Ecrits de Wower, qu'il étoit [...] habile en grec, & qu'il avoit beau[-]coup de jugement & de critiq[ue]. Il abjura la Religion Luthérien[ne], & se fit Catholique, à Rome, [en] 1602. Il ne faut pas le confond[re] avec Jean Wower, son Paren[t], Chevalier, Conseiller de la Ville d'Anvers, & Membre du Cons[eil] des Finances & du Conseil de Guerre. Ce dernier étoit grand partisan de Juste-Lipse, & m. à Anvers, sa Patrie, le 23 Septembre 1635, à 69 ans. On a aussi de lui quelques Ouvrages.

WRANGEL, (Charles Gustave) Maréchal général & Connétable de Suede, s'éleva par sa valeur & par son mérite, & se signala sur Mer & sur Terre. Il brûla les Vaisseaux de l'Amiral de Dannemarck en 1644, défit, près d'Augsbourg, les Impériaux & les Bavarois en 1648, & battit l'Armée navale des Hollandois au Passage du Sund en 1658. Il m. étant Connétable de Suede, en 1676.

WREN, (Christophe) cél. Mathématicien & Architecte Anglois, naquit à Eart-Knoyle, dans le Wiltshire, le 20 Oct. 1632, d'une ancienne Famille, originaire de Binchester. Il fit ses Etudes à Oxford, & s'y distingua tellement,

à l'âge de 16 ans, il avoit déja t des découvertes importantes, ns l'Astronomie, dans la Gnomnique, dans la Statique & dans Mécaniques. Il devint Professeur Astronomie au College de Gresm, à Londres, en 1657, eut la ême Place, dans le College *Savin* à Oxford en 1660; & comme étoit habile Architecte, il fut envoyé, la même année, par le Roi harles II, pour aider Jean Denam, Surintendant des Bâtimens Sa Majesté. Wren fit un voyae en France en 1665, pour y examiner les plus beaux Edifices, & y fit des observations très curieuses. De retour en Angleterre, présenta au Parlement un Plan magnifique, sur lequel il desiroit qu'on rebâtît la Ville de Londres, presqu'entierement détruite par un ncendie au mois de Sept. 1666. Il succéda à Jean Denham, dans a Place de Surintendant des Bâtimens du Roi, en 1668; & depuis ce tems-là, il eut la direction d'un grand nombre d'Edifices publics, qui lui ont acquis une réputation immortelle. C'est lui qui a bâti le magnifique Théâtre d'Oxford, l'Eglise de S. Paul & celle de S. Etienne de Londres, le Palais de Hamptoncourt, le College de Chelsea, l'Hôpital de Greenwich, & un gr. nombre d'autres beaux Edifices. On lui ôta, en 1718, la Charge de Surintendant des Bâtimens. Il fut deux fois Député au Parlement, & m. à Londres le 25 Février 1723, à 91 ans. Il avoit été créé Chevalier en 1674. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. savans & estimés, outre une *Harangue inaugurale*, qu'il prononça le 7 Août 1657, lorsqu'il fut fait Professeur en Astronomie dans le College de Gresham. Il propose dans cette Harangue une Méthode ingénieuse, pour expliquer de quelle maniere se fit la Rétrogradation de l'Ombre dans le Cadran du Roi Achaz. Il fut l'un des prem. Membres de la Société royale de Londres, & il y a plus. Pieces de lui dans les Mémoires de cette Société. Christophe Wren Chevalier, son Fils, publia en 17 *Numismatum Antiquorum Syllog* &c. *in*-4°. Ce dernier fut Memb du Parlement, & m. en 1747 72 ans.

WYCHERLEY, (Guillaume cél. Poëte comique Anglois, quit à Clive, en Shropshire, v 1640. Il vint en France à l'âge 15 ans, & y fut admis dans meilleures compagnies, & entr'a tres dans celle de Madame de Mo tausier, l'une des Dames des pl accomplies de la Cour, célebrée p Voiture dans ses Lettres. De reto en Angleterre, il étudia à Oxford où le Docteur Barlow le ramena la Religion Protestante, qu'il av abandonnée dans ses voyages po se faire Catholique. Il s'appliq ensuite à l'étude du Droit, qu quitta sous le regne de Charles I pour se livrer aux plaisirs & à Poésie, qui faisoient les délices ce Prince. Ayant donné au Théâtr en 1672, la Comédie intit. *l'Amo dans un Bois*, ou *le Parc de S. J mes*, cette Piece reçut un appla dissement général, & fit recherch Wycherley à la Ville & à la Cou où il se fit estimer de la Duche de Cleveland, de Georges, Duc Buckingham, & du Roi Charles Il donna, quelque tems après, Comédies intit. *le Gentilhom Maître à danser*; *le Plain Deale* & *le Contry Wife*, qui furent au bien reçues que la prem. Mais s mariage avec la Comtesse de Dro heda, qui le fit maître de tout s bien, le mit mal à la Cour; après la mort de cette Dame, succession lui étant contestée, ne pouvant payer ses Créancier il fut mis en prison. Il y passa se ans, & il y seroit demeuré pl long-tems si le Roi Jacques II, sortir d'une représentation du *Pla Dealer*, n'eût ordonné que les d tes de Wycherley fussent acq tées, & ne lui eût donné une pe sion de 200 livres sterlings. No obstant cette générosité, il ne sa fit point ses Créanciers, parceq

n'avoit osé déclarer toutes ses dettes; la mort même de son Pere, qui lui laissoit plus de 600 liv. sterlings de rente ne le put tirer d'embarras, parcequ'il ne pouvoit disposer de ce bien que pour un douaire. Wycherley prit ce dernier parti, & se remaria à une jeune Demoiselle en 1715, à l'âge d'environ 80 ans. Il m. 11 jours après. Outre les 4 Comédies dont nous avons parlé, on a de lui des *Œuvres posthumes*, imprimées à Londres en 1728. Il y a de l'esprit & du génie poëtique; mais elles sont trop satyriques & trop licencieuses. Wycherley s'est efforcé d'imiter Moliere, surtout le *Misantrope* & l'*Ecole des Femmes*.

WYMPNA, *Voyez* WIMPINA.

WYNANTS, (Jean) Peintre Hollandois du 17e siecle, est un des meilleurs Païsagistes de Hollande. Ses Tableaux sont rares en France.

X.

XANTIPPE, Femme de *Socrate*, étoit extrêmement fâcheuse. Alcibiade ayant demandé à ce cél. Philosophe, comment il pouvoit se résoudre à vivre avec elle: *Parcequ'elle exerce ma patience*, répondit Socrate. *& qu'en la souffrant, je puis supporter tout ce qui peut m'arriver de la part des autres.*

XANTIPPE, Général Lacédémonien, fut envoyé au secours des Carthaginois, 255 avant J. C., contre les Romains, lesquels, sous la conduite d'Attilius Regulus, avoient déja battu Amilcar & les deux Asdrubals. Xantippe défit les Romains en plusieurs rencontres; & malgré la résistance de Regulus, il rendit les Romains beauc. inférieurs aux Carthaginois. Ceux-ci, craignant que Xantippe n'acquît trop d'autorité, le renvoyerent en son Païs; & par une noire ingratitude, ordonnerent à ceux qui le recondüisoient à Lacédémone, de lui faire faire naufrage, & de le faire perir en chemin. Cette trahison acheva de décrier les Carthaginois, dont la mauvaise foi avoit déja passé en proverbe.

XAVIER. *Voyez* FRANÇOIS XAVIER.

XENOCRATE, l'un des plus illustres Philosophes de l'ancienne Grece, naquit à Chalcédoine, & se mit de très bonne heure sous la discipline de Platon, pour lequel il eut toujours beauc. de respect & d'attachement. Il l'accompagna au voyage de Sicile, & comme Denys le Tyran menaçoit un jour Platon, en lui disant, que *quelqu'un lui couperoit la tête*: *Personne*, répondit Xenocrate, *ne le fera avant que d'avoir coupé la mienne*. Il étudia sous Platon en même-tems qu'Aristote, mais non pas avec les mêmes talens; car il avoit l'esprit lent & la conception dure, au lieu qu'Aristote avoit l'esprit vif & pénétrant; ce qui faisoit dire à Platon, *que le prem. avoit besoin d'éperon, & l'autre de bride*; mais si Xenocrate étoit inférieur à Aristote du côté de l'esprit, il le surpassoit beauc. dans la pratique de la Philosophie morale. Il étoit grave, sobre, austere, & d'un caractere si sérieux & si éloigné de la politesse des Athéniens, que Platon l'exhortoit souvent *à sacrifier aux Graces*. Il souffroit très patiemment les réprimandes de Platon; & lorsqu'on l'excitoit à se défendre: *Il ne me traite ainsi*, répondoit-il, *que pour mon profit*. On le loue surtout pour sa chasteté. Il avoit acquis un tel empire sur ses passions, que Phryné, la plus belle Courtisane de la Grece, ayant gagé de le faire succomber, n'en put jamais venir à bout, quoiqu'elle eût été le trouver, & qu'elle eût employé tous les moyens imaginables: comme on se mocquoit d'elle en voulant l'obliger de payer la gageure, elle répondit, *qu'elle n'avoit point perdu, parcequ'elle avoit parié de faire succomber un homme, & non point une statue*. Xenocrate fit paroître dans sa conduite toutes les autres parties de la tempérance.

'aima ni les plaisirs, ni les riches-, ni les louanges. Il avoit une gr. sobriété, qu'il étoit quelques obligé de jetter ses provisions, parcequ'elles étoient moisies & trop vieilles; ce qui fit que les Grecs disoient en proverbe, *le fromage de Xenocrate*, lorsqu'ils vouloient faire entendre qu'une chose duroit longtems. Il succeda dans l'Académie d'Athenes à Speusippe, successeur de Platon, 339 av. J. C. Il vouloit que ses Disciples sussent les Mathématiques avant que de venir sous lui; & il renvoya un jeune homme qui ne les savoit point, en disant, *qu'il n'avoit point la Clé de la Philosophie*. Il s'acquit une si gr. réputation de sincérité & de probité, qu'il fut le seul que les Magistrats d'Athenes dispenserent de confirmer son témoignage par le serment. Polemon, jeune homme riche, mais si dissolu que sa Femme l'avoit accusé en Justice à cause de ses mœurs infâmes, aïant un jour bien bu, & courant par les rues avec ses compagnons de débauche, entra dans l'Auditoire de Xenocrate à dessein de s'en mocquer & d'y faire des insolences. Tous les Auditeurs s'indignerent de sa maniere d'agir; mais Xenocrate ne se troubla point, il tourna aussi tôt son discours sur la tempérance, & parla de cette vertu avec tant de force, de dignité & de noblesse, qu'il fit naître tout-d'un-coup dans l'ame de ce Débauché des résolutions de renoncer aux voluptés & de s'attacher à la sagesse. Polemon devint, dès ce moment, un disciple de la vertu; il ne but plus que de l'eau, & succeda dans la suite à Xenocrate dans la Chaire de Philosophie. Cette conversion fit grand bruit, & fit tellement respecter Xenocrate, que quand il paroissoit dans les rues, la Jeunesse débauchée n'osoit s'y tenir, & s'écartoit pour éviter sa rencontre. Les Athéniens l'envoyerent en Ambassade vers Philippe, Roi de Macédoine, & long-tems après vers Antipater; ces deux Princes ne purent jamais le corrompre par leurs présens, & cette conduite lui fit recevoir un double honneur. Alexandre *le Grand* eut tant d'estime pour lui, qu'il lui envoïa 50 talens, somme considérable en ce tems là. Mais les Députés de ce Prince étant arrivés à Athenes avec cette somme, Xenocrate les invita à manger, & ne leur fit servir que son repas ordinaire. Le lendemain, comme ils lui demandoient à qui il vouloit qu'ils comptassent les 50 talens. *Le souper d'hier*, leur répondit il, *ne vous a-t-il pas fait comprendre que je n'ai pas besoin d'argent?* voulant marquer par-là qu'il se contentoit de peu, & que l'argent étoit nécessaire aux Rois & non pas aux Philos. Les Députés d'Alexandre lui firent néanmoins de si gr. instances, qu'il prit une petite partie de la somme, de peur de témoigner quelque mépris pour ce gr. Monarque. Il est étonnant que les Athéniens aient laissé traiter un Philosophe de ce mérite si indignement par les Fermiers & les Receveurs de leurs Impôts; car quoiqu'ils les eussent une fois condamnés à l'amende pour avoir voulu mener Xenocrate en prison, faute de payer un certain impôt mis sur les Etrangers, il est constant néanmoins que ces mêmes Collecteurs & Receveurs le vendirent une autre fois, parcequ'il n'avoit pas dequoi payer. Mais Démetrius Phalereus ne put souffrir une action si blâmable; il acheta Xenocrate, le mit sur-le champ en liberté, & paya la dette aux Athéniens. Xenocrate m vers 314 av. J. C., à l'âge d'environ 90 ans, pour s'être heurté de nuit à un vase de cuivre. Il avoit composé, à la priere d'Alexandre, un Traité *de l'Art de régner; six Livres de la Nature; six de la Philosophie; un des Richesses*, &c. mais ces Ouv. ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il disoit, *qu'on s'étoit souvent repenti d'avoir parlé, mais jamais de s'être tu: que les véritables Philosophes sont les seuls qui font de bon gré & de leur propre mouvement ce à quoi la crainte des Loix contraint les autres: que c'est un aussi gr. péché de*

jetter les yeux sur la maison de son prochain que d'y mettre le pié : & qu'il falloit mettre des lames de fer aux oreilles des Enfans, pour les défendre & les rendre sourds aux discours corrompus, plutôt que d'en mettre aux Athletes pour les garantir des coups, &c. Mais il est étonnant qu'un Philosophe, qui avoit une si excellente Morale, eût une si pitoyable Théologie. Il ne reconnoissoit point d'autre Divinité que le Ciel & les sept Planettes ; ce qui faisoit huit Dieux. Ciceron, dans son Livre Ier. *de la Nature des Dieux*, réfute très bien cette Doctrine absurde & ridicule. Au reste, on loue Xenocrate de ce que la pesanteur de son esprit ne lui fit pas perdre courage dans le cours de ses Etudes ; & Plutarque se sert de son exemple pour encourager les esprits lourds. Il ne faut pas confondre ce cél. Philosophe avec plusieurs autres Xenocrates, dont il est parlé dans l'Histoire.

XENOPHANES, fameux Philosophe Grec, natif de Colophon, fut Disciple d'Archelaüs, selon quelques-uns, & Contemporain de Socrate : d'autres veulent qu'il ait appris de lui même tout ce qu'il savoit, & qu'il ait vécu en même tems qu'Anaximandre, & avant Socrate, vers 540 av. J. C. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'il vécut près de 100 ans, & qu'il composa plus. Poëmes sur des matieres de Philosophie, sur la fondation de Colophon, & sur celle de la Colonie d'Elée, Ville d'Italie. On croit que son Systême sur la Divinité étoit peu différent du *Spinosisme*. Il composa des Vers contre ce qu'Homere & Hesiode ont dit des Dieux du Paganisme. Il y tenoit pour maxime, *qu'il n'est pas moins impie de soutenir que les Dieux naissent, que de soutenir qu'ils meurent, puisqu'en l'un & en l'autre de ces deux cas*, disoit-il, *il seroit également vrai qu'ils n'existent pas toujours*. Maxime véritable, par rapport aux Dieux du Paganisme ; mais qu'il seroit absurde & impie d'appliquer au Dogme de l'Incarnation. Xenophanes croyoit que la Lune est un païs habité ; qu'il étoit impossible de prédire naturellement les choses futures, & que le bien surpasse le mal dans l'ordre de la nature. Il y a beaucoup d'apparence qu'il croyoit aussi l'incomprehensibilité de toutes choses. Se trouvant un jour aux Fêtes des Egyptiens, & leur voïant faire des lamentations, il se mocqua d'eux, en disant : *Si les objets de votre Culte sont Dieux, ne les pleurez pas ; s'ils sont des Hommes, ne leur offrez point de sacrifices*. Ses ennemis l'aïant fait bannir de sa Patrie, il se retira en Sicile, & demeura à *Sancle*, aujourd'hui Messine, & à Catane. Il y fonda *la Secte Eleatique*, & eut pour Disciple Parmenide. Plutarque rapporte que ce Philosophe se plaignoit de sa pauvreté, & que disant un jour à Hieron, Roi de Syracuse, *qu'il étoit si pauvre, qu'il n'avoit pas le moyen d'entretenir deux Serviteurs*. Ce Prince lui répondit : *Eh, comment ! Homere que tu reprends & que tu blâmes ordinairement, tout mort qu'il est, en nourrit plus de dix mille*. Un homme, avec lequel il refusoit de jouer aux dez, lui reprochant d'être poltron : *Oui, je le suis extrêmement*, répondit Xenophanes, *quand il s'agit de faire des actions honteuses*. Athenée, Plutarque, & plus. autres anciens Auteurs, citent souvent des fragmens de ses Vers, & c'est tout ce qui nous reste de lui.

XENOPHON, très cél. Capitaine, Philosophe & Historien Grec, natif d'Athenes, & Fils de Gryllus, fut l'un des plus illustres Disciples de Socrate, sous lequel il apprit la Philosophie & la Politique. Ayant pris le parti des armes, il entra, à la tête des Troupes, dans Bysance, l'an 400 av. J. C., & empêcha, par son éloquence, cette Ville d'être pillée. Il alla ensuite, avec 10000 Grecs, au secours du *jeune Cyrus*, & l'accompagna dans l'expédition que ce Prince fit dans la Perse contre son Frere Artaxerxes. Cyrus aïant été vaincu & tué, Xenophon

Le Chef de la fameuse Retraite es 10000 Grecs, dont il est tant é dans l'Histoire, & en eut presque tout l'honneur. Quand il les eut menés, & qu'il les eut remis aux Lacédémoniens, il suivit Agesilas en Asie. Quelque-tems après, aïant été banni d'Athenes, à la sollicitation d'Artaxerxes, il se retira à Scillonte, ville des Lacédémoniens, où il s'appliqua à l'étude de la Philosophie, se divertissant à la chasse, s'entretenant avec ses Amis, & composant divers Traités de Morale et d'Histoire. Ce fut lui qui publia l'Histoire de Thucydide & qui la continua. Après la prise de Scillonte par les Thebains, il se retira à Corinthe. Un jour qu'il sacrifioit, on lui apporta la nouvelle de la mort de son Fils, il ôta alors le chapeau de fleurs qu'il avoit sur la tête; mais lorsqu'on eut ajoûté que ce Fils, qui avoit tué Epaminondas à la bat. de Mantinée, étoit mort en homme de cœur, il remit aussi-tôt son Chapeau de fleurs sur sa tête. Xenophon m. à Corinthe, vers l'an 360 av. J. C., à 90 ans. Il nous reste de lui, 1. la *Cyropædie*, en 8 Livres, qui a été traduite en françois par Charpentier. 2. L'expédition & la retraite des dix mille en sept Livres, traduits en françois par M. d'Ablancourt. 3. L'*Histoire grecque* en sept Livres. Elle commence où Thucydide a fini la sienne; elle a aussi été traduite en françois par M. d'Ablancourt. 4. *Les dits mémorables de Socrate, en 4 Livres.* 5. Un excellent petit Traité intitulé l'*Œconomique*. 6. L'*Eloge d'Agesilas*. 7. L'*Apologie de Socrate*. 8. Un Dialogue intit., *Hieron ou le Tyran*, entre Hieron & Simonide: un petit Traité des *revenus ou des produits* de l'Attique: un autre de l'Art de monter & de dresser les Chevaux: un troisieme sur la maniere de les nourrir, & un pet. *Traité de la Chasse*. 9. Un excellent Dialogue intitulé, *le Banquet des Philosophes*. 10. Enfin deux pet. *Traités*, l'un du gouvernement des Lacédémoniens, & l'autre du gouvernement des Athéniens. Pour ce qui est des *Livr. des Equivoques* qu'Annius de Viterbe & d'autres lui ont attribués, il est constant qu'ils ne sont pas de Xenophon. Les meilleures Editions de ses Œuvres sont celle de Francfort, en 1674, & d'Oxford, en grec & en latin. On y trouve toute l'Urbanité Attique, & l'on y admire les belles qualités qui caractérisent les gr. Ecriv. Il y a surtout dans la *Cyropædie* ou son Livre *de l'éducation de Cyrus l'ancien*, une beauté de langage & une douceur de style inexprimables. Les Grecs ont fait tant de cas des Ecrits de Xenophon, qu'ils lui ont donné le surnom d'*Abeille Grecque*, & de *Muse Athénienne*.

XENOPHON *le Jeune*, Ecriv. Grec, ainsi nommé pour le distinguer du cél. Xenophon, dont il est parlé dans l'Article précédent, étoit d'Ephese, & vivoit, selon quelques-uns, avant Heliodore, c. à d. au plûtard, vers le commencement du 4e siecle. Il n'est connu que par ses *Ephesiaques*, Roman grec, en 5 Liv., qui est estimé, & qui contient les Amours ou Avantures d'Abrocome & d'Anthia. Ce Roman a été imprimé en grec & en latin, à Londres en 1726, *in*-4°, & M. Jourdan de Marseille en a donné une Traduct. franç. en 1748.

XERXES I, cinquieme Roi de Perse, & second Fils de Darius, succeda à ce Prince, l'an 485 av. J. C. Il fut préféré à Artabazane, son Aîné, parceque celui-ci étoit né dans le tems que Darius, Fils d'Histaspe, n'étoit qu'un homme privé, au lieu que Xerxes fut mis au monde par sa Mere Atossa, lorsque Darius étoit Roi. Au commencement de son regne, il réduisit l'Egypte sous sa puissance, & y laissa son Frere Achemene pour Gouverneur. Il résolut ensuite de faire la guerre aux Grecs, & marcha contr'eux avec une Armée de 800000 hommes, & une Flotte de 1000 voiles. Il jetta un Pont sur le Détroit de l'Hellespont, & fit percer l'Isthme du Mont Athos. Mais étant arrivé au Détroit des

jetter les yeux sur la maison de son prochain que d'y mettre le pié: & qu'il falloit mettre des lames de fer aux oreilles des Enfans, pour les défendre & les rendre sourds aux discours corrompus, plutôt que d'en mettre aux Athletes pour les garantir des coups, &c. Mais il est étonnant qu'un Philosophe, qui avoit une si excellente Morale, eût une si pitoyable Théologie. Il ne reconnoissoit point d'autre Divinité que le Ciel & les sept Planettes; ce qui faisoit huit Dieux. Ciceron, dans son Livre Ier. *de la Nature des Dieux*, réfute très bien cette Doctrine absurde & ridicule. Au reste, on loue Xenocrate de ce que la pesanteur de son esprit ne lui fit pas perdre courage dans le cours de ses Etudes; & Plutarque se sert de son exemple pour encourager les esprits lourds. Il ne faut pas confondre ce cél. Philosophe avec plusieurs autres Xenocrates, dont il est parlé dans l'Histoire.

XENOPHANES, fameux Philosophe Grec, natif de Colophon, fut Disciple d'Archelaüs, selon quelques-uns, & Contemporain de Socrate: d'autres veulent qu'il ait appris de lui même tout ce qu'il savoit, & qu'il ait vécu en même tems qu'Anaximandre, & avant Socrate, vers 540 av. J. C. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'il vécut près de 100 ans, & qu'il composa plus. Poëmes sur des matieres de Philosophie, sur la fondation de Colophon, & sur celle de la Colonie d'Elée, Ville d'Italie. On croit que son Systême sur la Divinité étoit peu différent du *Spinosisme*. Il composa des Vers contre ce qu'Homere & Hesiode ont dit des Dieux du Paganisme. Il y tenoit pour maxime, *qu'il n'est pas moins impie de soutenir que les Dieux naissent, que de soutenir qu'ils meurent, puisqu'en l'un & en l'autre de ces deux cas*, disoit-il, *il seroit également vrai qu'ils n'existent pas toujours*. Maxime véritable, par rapport aux Dieux du Paganisme; mais qu'il seroit absurde & impie d'appliquer au Dogme de l'Incarnation. Xenophanes croyoit que la Lune est un païs habité; qu'il est impossible de prédire naturellement les choses futures, & que le bien surpasse le mal dans l'ordre de la nature. Il y a beauc. d'apparence qu'il croyoit aussi l'incompréhensibilité de toutes choses. Se trouvant un jour aux Fêtes des Egyptiens, & leur voïant faire des lamentations, il se mocqua d'eux, en disant: *Si les objets de votre Culte sont des Dieux, ne les pleurez pas; s'ils sont des Hommes, ne leur offrez point de sacrifices*. Ses impiétés l'aïant fait bannir de sa Patrie, il se retira en Sicile, & demeura à *Sancle*, aujourd'hui Messine, & à Catane. Il y fonda *la Secte Eleatique*, & eut pour Disciple Parmenide. Plutarque rapporte que ce Philosophe se plaignoit de sa pauvreté, & que disant un jour à Hieron, Roi de Syracuse, *qu'il étoit si pauvre, qu'il n'avoit pas le moyen d'entretenir deux Serviteurs*. Ce Prince lui répondit: *Eh, comment! Homere que tu reprends & que tu blâmes ordinairement, tout m. qu'il est, en nourrit plus de dix mille*. Un homme, avec lequel il refusoit de jouer aux dez, lui reprochant d'être poltron: *Oui, je le suis extrêmement*, répondit Xenophanes, *quand il s'agit de faire des actions honteuses*. Athenée, Plutarque, & plus. autres anciens Auteurs, citent souvent des fragmens de ses Vers, & c'est tout ce qui nous reste de lui.

XENOPHON, très cél. Capitaine, Philosophe & Historien Grec, natif d'Athenes, & Fils de Gryllus, fut l'un des plus illustres Disciples de Socrate, sous lequel il apprit la Philosophie & la Politique. Ayant pris le parti des armes, il entra, à la tête des Troupes, dans Bysance, l'an 400 av. J. C., & empêcha, par son éloquence, cette Ville d'être pillée. Il alla ensuite, avec 10000 Grecs, au secours du *jeune Cyrus*, & l'accompagna dans l'expédition que ce Prince fit dans la Perse contre son Frere Artaxerxes. Cyrus aïant été vaincu & tué, Xenophon

heureusem. à bout, nonobstant oppositions qu'il y rencontra. Il ᴅlit une cél. Université à Alcala, y fonda, en 1499, le fameux ᴄlege de S. Ildephonse, qui fut ᴄtà par Pierre Gumiel, l'un des ᴘs habiles Architectes de son tems. ᴍenez entreprit, 3 ans après, le projet d'une Bible Polyglotte. fit venir à ce dessein, d'Alcala à olede, un gr. nombre de savans ommes dans les Langues latine, recque, hébraïque, arabe & au-tres, dont la connoissance est nécessaire pour la parfaite intelligence de l'Ecriture-sainte. Quoiqu'il eût fait travailler à cette Bible Poliglotte dès l'an 1502, elle ne fut néanmoins impr. qu'en 1515 & aux années suivantes. Elle contient le Texte hébreu de la Bible, la Version des 70, avec une Traduct. littérale, celle de S. Jérôme, & enfin, les Paraphrases chaldaïques d'Onkelos sur le Pentateuque seulement. Dans la premiere Préface, qui est à la tête de cette Bible, & qui est adressée au Pape Leon X, ce sav. Archev. y dit, *qu'il est très utile à l'Eglise de donner au Public les Originaux de l'Ecriture, soit parcequ'il n'y a aucune Traduct. qui puisse parfaitement représenter ses Originaux, soit parcequ'on doit, selon le sentiment des Saints Peres, avoir recours au Texte hébreu pour les Livres de l'ancien Testament, & au grec pour ceux du nouveau.* On travailla à cette Bible pendant plus de 12 ans. Ximenez s'y appliqua lui-même avec beauc. de soin, & en fit la dépense, qui monta à des sommes immenses. Il acheta 7 Exemplaires en hébreu 4000 écus, & donna tout ce qu'on voulut pour des anciens Manuscrits grecs & latins. C'est cette Bible qu'on nomme *la Polyglotte de Ximenez*. Il y ajouta un Dictionn. des mots hébreux & chaldaïques de la Bible, & cette Polyglotte acquit à ce gr. homme une gloire immortelle. Le Pape Jules II lui donna, en 1507, le Chapeau de Cardinal, & le Roi Ferdinand le Catholique lui confia l'administration des Affaires d'Etat. Le Card. Ximenez fut, dès ce moment, l'ame de tout ce qui se faisoit en Espagne. Il signala le commencement de son Ministere en déchargeant le Peuple du subside onéreux nommé *Acavale*, qu'on avoit continué à cause de la guerre de Grenade, & travailla avec tant de zele & de succès à la conversion des Mahométans, qu'il en convertit près de 3000, avec un Prince du Sang des Rois de Grenade. Il baptisa cette gr. multitude dans une Place spacieuse, où ayant fait apporter tous les Livres de l'Alcoran, il y fit mettre le feu. Ce jour fut depuis solemnisé comme une Fête en Espagne. Le Card. Ximenez étendit, en 1509, la domination de Ferdinand chez les Maures, par la conquête qu'il fit de la ville d'Oran, dans le Royaume d'Alger. Il entreprit cette conquête à ses dépens, & marcha lui-même à la tête de l'Armée Espagnole, revêtu de ses ornemens Pontificaux, & accompagné d'un gr. nombre d'Ecclésiastiq. & de Religieux. A son retour, le Roi Ferdinand alla à sa rencontre jusqu'à 4 lieues de Seville, & mit pié à terre pour l'embrasser. Quelque tems après, ce Cardinal, prévoyant une stérilité extraordinaire, fit faire des greniers publics à Tolede, à Alcala & à Torrelaguna, & les fit remplir de blé à ses dépens; ce qui gagna tellement l'affection de tout le monde, que pour conserver la mémoire d'une si belle action, on en fit graver l'Eloge dans la Salle du Sénat de Tolede & dans la Place publiq. Le Roi Ferdinand, en mourant en 1516, nomma le Card. Ximenez Régent de ses Etats, & l'Archiduc Charles (qui fut depuis l'Emper. Charles-Quint) confirma cette nomination. Le Card. Ximenez n'eut pas plutôt reçu la confirmation de sa Régence, qu'il ne pensa plus qu'à faire valoir son autorité. Il fit une réforme des Officiers du Conseil suprême & de ceux de la Cour, ordonna aux Juges de réprimer les oppressions des Riches & des Seigneurs, & congédia les deux Favoris du Prince Ferdinand. Comme les Gr. murmuroient de ces change-

mens, quelq. Officiers demanderent au Card. quel pouvoir il avoit d'en user ainsi. Il leur fit voir aussitôt les Soldats qui composoient sa Garde ordinaire, & leur dit que c'étoit dans leurs forces que consistoit son pouvoir. Puis prenant le cordon de S. François, & le remuant de sa main : *ceci me suffit*, dit-il, *pour mettre à la raison des Sujets rebelles*. En même tems il fit tirer des canons qu'il avoit derriere son Palais, & conclut par ces paroles : *hæc est ratio ultima Regis*, c. à d. *Voilà la raison décisive des Rois*. Il s'opposa à la réforme de l'Inquisition, s'appliqua avec un soin infatigable aux affaires de l'Eglise & de l'Etat, & n'oublia rien de ce qu'il croïoit pouvoir contribuer à la gloire de la Religion & à l'avantage de ses Souverains. Enfin, après avoir gouverné l'Espagne pendant 22 ans, sous les regnes de Ferdinand, d'Isabelle, de Jeanne, de Philippe & de Charles d'Autriche, il fut empoisonné, & m. le 8 Nov. 1517, à 81 ans. Il fut enterré au College de S. Ildephonse d'Alcala, où l'on voit son Tombeau. Il avoit fait plus. beaux établissemens, entr'autres, les fondations de deux magnifiq. Monasteres de Filles, dont l'un étoit destiné à élever dans la piété un gr. nombre de Demoiselles de qualité, qui se trouvoient sans biens, & l'autre étoit un asyle pour les pauvres Filles en qui on verroit une vraie vocation à la Vie religieuse. La Fontaine d'eau vive qu'il fit conduire dans le Bourg de Torrelaguna, pour la commodité du Public, & les autres dépenses qu'il fit en ce seul lieu, lui couterent près d'un million d'or. Ceux qui voudront connoître plus particulierement ce gr. Homme, peuvent lire sa vie écrite par M. Flechier, & par M. Marsollier.

Il ne faut pas confondre ce cél. Card. avec Roderic Ximenez, Archev. de Tolede, au 13e siec., dont nous avons une *Histoire d'Espagne* en 9 Livres, ni avec plus. Ecriv. Espagnols du nom de Ximenez.

XIPHILIN, (Jean) cél. Patriarche de CP. dans le 11e Siec., [illegible] de Trebisonde. Il se distingua [illegible] science & par sa probité, & [illegible] vé sur le Siege de CP. en 1064 [illegible] m. le 2 Août 1075. Il ne faut pas confondre avec son Neveu, [illegible] aussi Xiphilin. C'est de ce [illegible] nous avons un bon *Abregé de l'Histoire de Dion Cassius*. Le Pr[illegible] Cousin l'a traduit en françois.

XYLANDER, (Guillaume) [illegible] meux & laborieux Ecriv. du [illegible] siec., naquit à Augsbourg en [illegible] de parens pauvres. Il étudia en [illegible] Universités d'Allemagne, & se [illegible] dit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque. Il savoit [illegible] la Philosophie & les Mathémat[illegible] Il fut Profess. en grec à Heidelberg. Son extrême pauvreté & sa gr. application à l'Etude lui firent contracter une maladie, dont il m. à Heidelberg en 1576, à 44 ans. On a de lui une *Traduct. latine* de Dion Cassius, de Marc Aurele, &c. & un grand nombre d'autres Ouv. On doit attribuer les fautes que l'on y trouve à sa pauvreté; car étant obligé d'écrire pour vivre, il n'avoit pas le tems de perfectionner ses Ecrits, ni de les revoir avec toute l'attention & l'exactitude dont il étoit capable.

Y.

YAO, fameux Empereur de la Chine, est regardé par les Chinois comme leur Législateur, & comme le modele de tous les Souverains. Il monta, dit-on, sur le Trône, vers 2357 ans av. J. C., & eut *Chun* pour son Successeur. On prétend que c'est à Yao que l'Hist. de la Chine commence à être certaine; & que tout ce qui précede ce Prince chez les Chinois est rempli de fables ou de faits incertains; mais c'est encore trop dire, car il n'y a rien de certain dans l'Histoire que ce qui nous est transmis par des Ecrits & par des monumens. Or les Ecrits & les monumens Chinois ne remontent tous

rint heureusem. à bout, nonobstant les oppositions qu'il y rencontra. Il établit une cél. Université à Alcala, & y fonda, en 1499, le fameux College de S. Ildephonse, qui fut bâti par Pierre Gumiel, l'un des plus habiles Architectes de son tems. Ximenez entreprit, 3 ans après, le gr. projet d'une Bible Polyglotte. Il fit venir à ce dessein, d'Alcala à Tolede, un gr. nombre de savans Hommes dans les Langues latine, grecque, hébraïque, arabe & autres, dont la connoissance est nécessaire pour la parfaite intelligence de l'Ecriture-sainte. Quoiqu'il eût fait travailler à cette Bible Poliglotte dès l'an 1502, elle ne fut néanmoins impr. qu'en 1515 & aux années suivantes. Elle contient le Texte hébreu de la Bible, la Version des 70, avec une Traduct. littérale, celle de S. Jérôme, & enfin, les Paraphrases chaldaïques d'Onkelos sur le Pentateuque seulement. Dans la premiere Préface, qui est à la tête de cette Bible, & qui est adressée au Pape Leon X, ce sav. Archev. y dit, *qu'il est très utile à l'Eglise de donner au Public les Originaux de l'Ecriture, soit parcequ'il n'y a aucune Traduct. qui puisse parfaitement représenter ses Originaux, soit parcequ'on doit, selon le sentiment des Saints Peres, avoir recours au Texte hébreu pour les Livres de l'ancien Testament, & au grec pour ceux du nouveau.* On travailla à cette Bible pendant plus de 12 ans. Ximenez s'y appliqua luimême avec beauc. de soin, & en fit la dépense, qui monta à des sommes immenses. Il acheta 7 Exemplaires en hébreu 4000 écus, & donna tout ce qu'on voulut pour des anciens Manuscrits grecs & latins. C'est cette Bible qu'on nomme *la Polyglotte de Ximenez*. Il y ajouta un Dictionn. des mots hébreux & chaldaïques de la Bible, & cette Polyglotte acquit à ce gr. homme une gloire immortelle. Le Pape Jules II lui donna, en 1507, le Chapeau de Cardinal, & le Roi Ferdinand le Catholique lui confia l'administration des Affaires d'Etat. Le Card. Ximenez fut, dès ce moment, l'ame de tout ce qui se faisoit en Espagne. Il signala le commencement de son Ministere en déchargeant le Peuple du subside onéreux nommé *Acavale*, qu'on avoit continué à cause de la guerre de Grenade, & travailla avec tant de zele & de succès à la conversion des Mahométans, qu'il en convertit près de 3000, avec un Prince du Sang des Rois de Grenade. Il baptisa cette gr. multitude dans une Place spacieuse, où ayant fait apporter tous les Livres de l'Alcoran, il y fit mettre le feu. Ce jour fut depuis solemnisé comme une Fête en Espagne. Le Card. Ximenez étendit, en 1509, la domination de Ferdinand chez les Maures, par la conquête qu'il fit de la ville d'Oran, dans le Royaume d'Alger. Il entreprit cette conquête à ses dépens, & marcha lui-même à la tête de l'Armée Espagnole, revêtu de ses ornemens Pontificaux, & accompagné d'un gr. nombre d'Ecclésiastiq. & de Religieux. A son retour, le Roi Ferdinand alla à sa rencontre jusqu'à 4 lieues de Seville, & mit pié à terre pour l'embrasser. Quelque tems après, ce Cardinal, prévoyant une stérilité extraordinaire, fit faire des greniers publics à Tolede, à Alcala & à Torrelaguna, & les fit remplir de blé à ses dépens; ce qui gagna tellement l'affection de tout le monde, que pour conserver la mémoire d'une si belle action, on en fit graver l'Eloge dans la Salle du Sénat de Tolede & dans la Place publiq. Le Roi Ferdinand, en mourant en 1516, nomma le Card. Ximenez Régent de ses Etats, & l'Archiduc Charles (qui fut depuis l'Emper. Charles-Quint) confirma cette nomination. Le Card. Ximenez n'eut pas plutôt reçu la confirmation de sa Régence, qu'il ne pensa plus qu'à faire valoir son autorité. Il fit une réforme des Officiers du Conseil suprême & de ceux de la Cour, ordonna aux Juges de réprimer les oppressions des Riches & des Seigneurs, & congédia les deux Favoris du Prince Ferdinand. Comme les Gr. murmuroient de ces change-

l'Univers mis au jour depuis peu : Dissertation du Pere Yves, Capucin, où il fait l'Apologie d'Alleius. Il prédit dans le second Traité une grande désolation en Angleterre pour l'année 1756. Cette vaine prédiction se trouve dans l'Edition de 1654, qui est rare. Il y a des corrections & des retranchemens dans les Editions suivantes, faites sur les plaintes des Puissances maltraitées dans cet Ouvrage.

YVES DE CHARTRES. *Voyez* IVES.

YVETAUX. *Voyez* IVETAUX.

Z.

ZABARELLA, ou *de Zabarellis*, (François) cél. Cardinal, & l'un des plus sav. Canonistes de son siecle, naquit à Padoue en 1339. Il étudia le Droit canonique à Bologne, & l'enseigna dans Padoue avec beauc. d'applaudissem. Cette Ville étoit alors sous la puissance de François Carrari; elle fut attaquée par les Vénitiens en 1406, & députa Zabarella au Roi de France, pour lui demander du secours; mais elle n'en obtint point, & se vit contrainte de se soumettre à la République de Venise. Zabarella s'en alla à Florence quelq. tems après, pour y enseigner le Droit canonique. Il s'y fit tellement aimer & estimer par sa vertu, par son éloquence & par son savoir, que la Chaire Archiépiscopale étant devenue vacante, il fut élu pour la remplir; mais cette Election n'eut point d'effet, parceque le Pape, plus diligent, l'avoit déja donnée à un autre. Zabarella fut ensuite attiré à Rome par Boniface IX. Il y proposa de bons moyens pour faire cesser le schisme, & retourna, peu de tems après à Padoue, où il fut honoré de plus. Députations. Il refusa sagement l'Evêché de cette Ville, crainte de s'exposer à l'indignation du Sénat, qui destinoit à un autre cette Prélature. Le Pape Jean XXIII, voulant s'appuyer de Personnes doctes, le fit venir à sa Cour, lui [illegible] l'Archevêché de Florence, & [illegible] Card. en 1411. Depuis ce tem[s] [Za]barella fut appellé *le Cardin[al de Flo]rence*. Il fut envoyé en Amb[assade] par le Pape, avec un autre Car[dinal] avec Emmanuel Chrysolore, [à la] Cour de l'Emper. Sigismond, [qui] demandoit un Concile, tant à [cause] des Hérésies de Bohême, qu'à [cause] des Anti-papes. Ce Prince a[yant] choisi la ville de Constance p[our] tenir le Concile général, Zab[arella] parut en ce Concile avec beau[coup] d'éclat. Il y conseilla la dépo[sition] de Jean XXIII, & il y a to[ut lieu] de croire qu'il auroit été élu Pa[pe] s'il ne fût mort le 26 Sept. 14[17] à 78 ans, un mois & demi a[vant] l'Election de Martin V. L'Emp[ereur] & tout le Concile assisterent à [ses] Funérailles, & Pogge prononça [son] Oraison funébre. On a de Zaba[rella] *6 vol. de Comment.* sur les D[écré]tales & sur les Clémentines; 1 v. *de Conseils; 1 vol. de Harangues* [&] *de Lettres*; un Traité *de Hor[is ca]nonicis*; *de Felicitate*, *Libri* [tres]; *Variæ Legum repetitiones*; *Opu[scu]la de Artibus liberalibus*; *de N[atu]râ rerum diversarum*; *Comment[arii] in naturalem & moralem Philo[so]phiam*; *Historia sui temporis*; *Acta in Conciliis Pisano & Constantien[si]*; enfin, des *Notes* sur l'ancien & sur le nouveau Test., & un Tra[ité] *du Schisme*, dans lequel il attribue tous les maux de l'Eglise de son tems à la cessation des Conciles. Les Protest. ont souvent fait imprimer ce Traité *du Schisme*, parceque Zabarella y parle avec beauc. de liberté des Papes & de la Cour de Rome, & c'est aussi pour cette raison que ce Livre a été mis à l'*Index*. Ce Card. avoit un Neveu, nommé Barthelemy Zabarella, lequel professa le Droit canon à Padoue avec beauc. de réputation. Il fut ensuite Archev. de Florence, & Référendaire de l'Eglise, sous le Pape Eugene IV. Il m. le 12 Août 1442, à 46 ans.

ZABARELLA, (Jacques) l'un des plus grands Philosophes du 16e siecle, naquit à Padoue le 5 Sept.

3. Il étoit fils de Barthelemi Zabarella, dont il est parlé dans l'article précédent. Ayant appris la Rhétorique & la Langue grecque sous d'excellens Professeurs, il s'appliqua à l'étude de la Logique & à celle des Mathématiques, & y fit de grands progrès. Il se plut extrêmement à l'Astrologie, & s'amusa à dresser beauc. d'Horoscopes. Il acquit une connoissance profonde da la Physique & de la Morale d'Aristote, & devint Professeur à Padoue en 1564. Zabarella y enseigna la Logique pendant 15 ans, puis la Philosophie jusqu'à sa mort. Ayant été député plusieurs fois à Venise, il harangua le Sénat avec éloquence. Il refusa les offres que Sigismond, Roi de Pologne, lui faisoit pour l'attirer dans son Royaume, & m. à Padoue au mois d'Octobre 1589, à 56 ans. Il portoit le titre de Comte Palatin, & ce titre passa à ses Descendans. On a de Zabarella des *Commentaires sur Aristote*, par lesquels on voit que son esprit étoit capable de débrouiller les grandes difficultés, & de comprendre les questions les plus obscures. Il soutient dans ces Commentaires, que par les principes d'Aristote, on ne peut donner de preuves de l'immortalité de l'Ame; ce qui l'a fait accuser d'impiété par quelques Ecrivains.

ZACCHIAS, (Paul) Médecin du Pape Innocent X, & l'un des plus sav. Hommes du 17e siecle, étoit natif de Rome. Il cultiva les Belles-Lettres, la Poësie, la Musique, la Peinture, & toutes les Sciences; ce qui ne l'empêcha point d'être l'un des plus habiles Médecins de son siecle. Il m. à Rome en 1659, à 75 ans. On a de lui 1. Un Livre intit. *Quæstiones Medico-Legales*, dont il y a eu plusieurs Editions, & l'une entr'autres de Lyon en 1726, en 3 tom. *in fol.* Cet Ouvr. est excellent. On y trouve beauc. d'érudition, de jugement & de solidité, & il est nécessaire aux Théologiens qui s'appliquent à l'étude des Cas de conscience. 2. Un Traité, en italien, intitulé *la Vie quadragesimale*. 3. Trois Livres en italien, *sur les Maladies hypochondriaques*, &c.

ZACHARIE, Roi d'Israel, succéda à son Pere Jeroboam II, 773, av. J. C., & fut tué, 6 mois après, par Sellum. C'étoit un Prince vicieux & impie.

ZACHARIE, le 11e des petits Prophêtes, étoit Fils de Baracchie, & Petit-fils d'*Addo*. Il commença à prophétiser la seconde année du regne de Darius, Fils d'Hystaspe, 520 av. J. C. Ses *Prophésies* sont en hébreu, & contiennent 14 Chapitres. Il y exhorte les Juifs à rebâtir le Temple, à fuir l'idolâtrie, les vices & la désobéissance de leurs Peres, & il les assure de la protection du Seigneur, & des biens dont le Peuple de Dieu sera comblé à la venue du Messie. Il y prédit en même-tems les malheurs qui devoient arriver aux autres Nations. Il ne faut pas le confondre avec Zacharie, Fils d'un autre Baracchie, qui vivoit du tems d'Isaïe; ni avec Zacharie, Fils du grand Prêtre Joïada, qui fut tué par le commandement du Roi Joas; ni enfin, avec Zacharie, Pere de S. Jean-Baptiste. C'est ce dernier Zacharie, qui chanta le Cantique *Benedictus*.

ZACHARIE, Grec de naissance, & Fils de Polychrone, illustre par son savoir & par sa sainteté, succéda au Pape Grégoire III le ... Décemb. 741. Il célebra divers Conciles pour rétablir la Discipline ecclésiastique, & conseilla à Rachis, Roi des Lombards, d'abdiquer la Couronne & de faire pénitence dans un Monastere; ce que ce Prince exécuta. On dit que le Pape Zacharie fut consulté lorsqu'il fut question de donner la Couronne de France à Pepin, & qu'il prononça en sa faveur; mais le savant P. le Cointe regarde ce récit comme une fable. Zacharie m. le 15 Mars 752. On a de lui quelques *Décrets*, des *Epîtres*, & une *Traduction*, de latin en grec, des Dialogues de S. Grégoire, dont la plus belle & la plus ample Edition est celle de Canisius.

ZACHT-LEEVEN, (Herman) excellent Peintre Païsagiste, naquit à Roterdam en 1609. Ses Desseins au craïon noir sont aussi très recherchés. Il eut pour Eleves Jean Griffier & Corneille Zacht Leeven, son Frere, & m. à Utrecht en 1685.

ZALEUCUS, fameux Législateur des Locriens, Peuples d'Italie, & Disciple de Pythagore, vivoit environ 500 ans av. J. C. Il fit une Loi qui ordonnoit que les Adulteres perdroient les deux yeux. Son Fils aïant commis ce crime, & le Peuple, touché de compassion, demandant instamment sa grace, Zaleucus, qui vouloit absolument que la Loi fût mise en exécution, partagea la peine, & se fit arracher l'œil droit, & l'œil gauche à son Fils, voulant faire connoître par-là qu'il n'étoit pas moins bon Pere, que juste Législateur. Cet exemple de justice & de rigueur fit une si forte impression dans les esprits, qu'on n'entendit plus parler de ce désordre pendant le regne de ce Legislateur. On ajoûte que Zaleucus défendit le vin aux Malades, sous peine de mort, si les Médecins ne le prescrivoient; & qu'il fut si jaloux de ses Loix, qu'il ordonna que quiconque voudroit y faire des changemens, seroit obligé, en les proposant, d'avoir la corde au col, afin d'être étranglé sur-le-champ, si ces changemens n'étoient pas trouvés meilleurs que la Loi déja établie. Diodore de Sicile attribue la même chose à Charondas, Législateur des Sybarites.

ZALUSKI, (André Chrisostôme) Evêque de Ploko, puis de Varmie, & grand Chancelier de Pologne, étoit Fils d'Alexandre Zaluski Waiwode de Rava. Il eut beauc. de part à toutes les affaires importantes de l'Etat, & m. le prem. Août 1711, à 61 ans. Son principal Ouvr. est un Recueil curieux de *Lettres* latines, impr. en 1709 & en 1711, en 3 vol. *in fol.* Ces Lettres contiennent une infinité de faits intéressans sur l'Histoire de Pologne.

ZAMOLXIS, Esclave & Disciple de Pythagore, Gete de nation, accompagna son Maître en Egypte. Il retourna ensuite dans son Pays, où il civilisa les Getes & les Thraces. Ces Peuples le déifierent après sa mort.

ZAMOSKI, (Jean) gr. Chancelier & Général des Armées de Pologne, l'un des plus gr. Capitaines & des plus habiles Ministres d'Etat du 16e siecle, étoit Fils de Stanislas, Castelan de Chelme, Ville de la Russie rouge, Homme d'un gr. mérite. Il fut élevé avec soin par son Pere, & envoyé à Paris, où il apprit la Rhétorique sous Turnebe & Lambin, la Philosophie sous Jacques Carpentier, & les Mathématiques sous Pierre de Penna. Il alla ensuite à Padoue, où il parut avec tant de distinction, qu'il fut élu Recteur de l'Université. Ce fut dans cette fonction honorable qu'il composa, en latin, ses *Livres du Sénat Romain*, & du Sénateur parfait. De retour en Pologne, il fut élevé aux Emplois les plus considérables de l'Etat, & fut l'un des Ambassadeurs envoyés à Paris au Duc d'Anjou en 1573, pour porter à ce Prince l'Acte de son Election à la Couronne de Pologne. L'année suivante, Etienne Battori, Prince de Transylvanie, étant monté sur le Trône de Pologne, eut une si gr. estime pour Zamoski, qu'il lui donna sa Niece en mariage, le fit gr. Chancelier du Royaume, & peu après, Général de ses Armées. Zamoski remplit glorieusement ces gr. Emplois. Il réprima l'arrogance de Basilide, Czar de Moscovie, délivra la Polésie, la Volesie & la Livonie, du joug de ce redoutable Voisin, lui fit une rude guerre, & assiégea, dans le plus fort d'un rude hyver, la Ville de Pleskow en Moscovie. C'est pendant ce siege que quelques Seigneurs Polonois, s'étant avancés, par curiosité, en des lieux écartés, on dit qu'ils trouverent le Livre *de la République* de Ciceron, écrit en lettres d'or; & à six journées de là, le Tombeau d'Ovide, dans un Vallon agréable, auprès d'une Fontaine. Quoi qu'il en soit

de

cet événement, Etienne Battori étant mort en 1586, un gr. nombre de Seigneurs Polonois voulurent déférer la Couronne à Zamoski; mais il la refusa, & fit élire Sigismond, Prince de Suéde, qu'il établit sur le trône de Pologne, malgré tous les efforts de l'Archiduc Maximilien. Zamoski fut zelé Protecteur des Gens de Lettres & des Sciences. Il fit établir plus. Colleges dans la Pologne, y attira, par des Pensions, les plus sav. Hommes de l'Europe, & fonda lui même une belle Université dans la Ville qu'il fit bâtir, & qui porte son nom. Il m. en 1605, à 63 ans, après avoir mérité, par ses qualité héroïques, les noms glorieux de *Défenseur de la Patrie* & de *Protecteur des Sciences*.

ZAMPIERI, Peintre cél. *Voyez* DOMINIQUIN.

ZANCHIUS, ou ZANCUS, (Basile) l'un des savans Hommes du 16e siec., étoit de Bergame. Il prit l'habit de Chanoine régulier, & s'appliqua, avec une ardeur extrême, à l'étude des Humanités, de la Philosophie & de la Théologie Il devint ensuite Garde de la Bibliothéque du Vatican, & remplit glorieusement cette Place, à la satisfaction des Gens de Lettres; mais sur la fin de ses jours, il fut cruellement persécuté, & m. à Rome, en de grands sentimens de piété, en 1560. On a de lui plus. Ouvr. en vers & en prose, qui prouvent son érudition. Les princ. sont des *Poésies* latines: un *Dictionnaire poétique* en latin, & des *Questions* latines sur les Livres des Rois & des Paralypomenes. On lui fit l'Epitaphe suivante:

Cum docti fusum sit Zanchi nomen in orbem,
Pulvere tam pauco, quis putet ossa tegi?

ZANCHIUS, (Jérôme) l'un des plus céleb. Théologiens Protestans, naquit à Alzano, en Italie, le 2 Fév. 1516. Il entra dans la Congrégation des Chanoines réguliers de Latran, à l'âge de 15 ans; il s'y appliqua, avec ardeur, à l'étude de la Philosophie & de la Théologie scolastiq., & il s'y distingua; mais Pierre Martyr, Chanoine de la même Congrégation, ayant embrassé les erreurs des Protestans, les communiqua à plusieurs de ses Confreres, & fit tant d'impression sur leur esprit, que dans l'espace d'un an, Zanchius, & 17 autres Chanoines réguliers, abjurerent la Religion catholique. C'est ainsi que Zanchius sortit de son Ordre au bout de 18 ans, en 1550. Il alla chez les Grisons, puis à Geneve, d'où Pierre Martyr voulut l'attirer à Londres, pour y être Professeur en Théologie; mais Zanchius aima mieux aller s'établir à Strasbourg. Il s'y retira en 1553, & il y enseigna l'Ecriture sainte, & la Philosophie d'Aristote Deux ans après, il fut aggregé au Chapitre des Chanoines de S. Thomas. Zanchius étoit l'un des Théologiens Protestans les plus modérés. Il aimoit la paix & ne vouloit point s'engager dans les guerres Théologiques. Il ne put néanmoins les éviter. Les Protestans l'accuserent d'erreur, & lui proposerent de signer un Formulaire. Zanchius le signa avec quelques restrictions; mais cette signature n'empêchant point ses Adversaires de crier contre lui, il rendit son Canonicat, demanda son congé, & se retira de Strasbourg en 1563. Depuis cette année, il fut Ministre de Chiavenne, chez les Grisons, jusqu'en 1568, qu'il alla à Heidelberg, où il fut Docteur & Professeur en Theologie. Il m. en cette Ville le 19 Nov. 1590. On a de lui un gros Ouv. contre les Antitrinitaires, qu'il composa à la sollicitation de Frederic III, Electeur Palatin. Zanchius est Auteur d'un grand nombre d'autres Livres.

ZANNOTTI, illustre Physicien Italien.

ZARATE, (Augustin de) Ecrivain Espagnol, fut envoyé au Pérou en 1543, en qualité de Trésorier général des Indes. A son retour, il fut emploïé dans les Païs bas, dans les

affaires de la Monnoie. On a de lui *l'Histoire de la Découverte & de la Conquête du Pérou*, dont la meilleure Edition, en espagnol, est celle d'Anvers en 1555, *in-8°*. Cette Histoire a été traduite en françois, & imprimée à Amsterdam & à Paris, en 2 vol. *in 12*.

ZARINE, monta sur le Trône des Scytes-Saces après la mort de Marmarès, que Cyaxare Roi des Medes, fit égorger dans un festin pour secouer le joug, sous lequel les Scytes tenoient les Medes asservis depuis 28 ans. Cette Reine aussi fameuse par son courage & par sa vertu, que par son esprit & sa beauté, commanda son Armée en personne contre celle de Cyaxare, conduite par le Gendre de ce Prince nommé *Stryangée*, jeune Seigneur Mede, bien fait, généreux, & bon Capitaine. Après deux années d'une guerre dont la fortune des Partis & l'habileté des Chefs, rendirent les évenemens douteux; Zarine fut enfin vaincue par *Stryangée*, qui la voyant abbatue de son cheval, lui donna la vie, lui laissa ses Etats, & en devint passionément amoureux. Zarine l'aima à son tour; mais quoique son cœur fût épris d'une violente passion, il fut exempt de foiblesse. Stryangée désesperé, se donna la mort. Zarine gouverna ses Sujets en gr. Princesse. Elle augmenta leur bonheur: Elle subjugua les Voisins qui voulurent l'attaquer. Elle entretint la paix avec les Medes, fit défricher des Terres, civilisa des Nations sauvages, fit bâtir un gr. nombre de Villes, & fut l'Héroïne de son siecle. Après sa mort les Peuples lui consacrerent des honneurs héroïques. Son Histoire peut fournir un beau sujet de Tragédie. Ceux qui voudront connoître plus parfaitement cette grande Princesse, peuvent consulter la *Dissertation* de M. Boivin l'aîné, inserée dans le tome .... des Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

ZARLIN, (Joseph) natif de Chioggia dans l'Etat de Venise, est selon le Pere Mersenne & Albert Bannus, le plus savant de tous les Auteurs italiens, qui ont écrit sur la Musique. Il m. à Venise en 1599. Ses Œuvres qui sont très estimées, ont été imprimées en cette Ville en 4 vol. *in-fol*.

ZAZIUS, (Hulric, ou Udalric) sav. Jurisconsulte Allemand, naquit à Constance en 1461. Il fut d'abord Notaire de cette Ville, puis Docteur & Profess. en Droit à Fribourg, où il m. le 24 Nov. 1535, à 74 ans. On a de lui *Intellectus Legum singulares*; *Tractatus de Judæorum Infantibus baptizandis*; *Epitome in usus Feudales*, & d'autres Ouvrages estimés & impr. pendant sa vie. Ceux qui ont été impr. après sa mort ne sont point estimés. Jean-Ulric Zazius, son Fils, fut Professl. en Droit à Bâle, puis Conseiller d'Etat des Empereurs Ferdinand I & Maximilien II. Il mour. en 1565. On a aussi de lui des Ouvr. de Jurisprudence.

ZEGEDIN ou SZEGEDIN, (Etienne de) né en 1505 à Zegedin, ville de la basse Hongrie, se nommoit *Kis* de son nom de famille. Après avoir étudié à Wittemberg sous Luther & sous Melanchthon, il enseigna & prêcha le Luthéranisme en plusieurs Villes de Hongrie, & fut fait prisonnier par les Turcs, qui le traiterent avec inhumanité. Ayant recouvré sa liberté, il devint Ministre à Bude & en diverses autres Villes. Il m. à Keven en Hongrie le 2 Mai 1572, à 67 ans. On a de lui, *Speculum Roman. Pontificum historicum*. Ouvrage rempli de partialité. *Assertio de Trinitate*. *Tabula Analytica in Prophetas, Psalmos & novum Test.*, &c.

ZEGERS, (Tacite Nicolas) sav. Cordelier du 16e siec., natif de Bruxelles, se rendit habile dans les Langues & dans ce qui concerne l'Ecriture sainte. Il m. à Louvain, le 26 Août 1559. On a de lui des *Corrections* sur la Vulgate; des *Notes* et *Scholies* sur les endroits les plus difficiles du Nouveau Testament, & une *Concordance du Nouveau Te*

...t Auteur étoit peu cri-

... (Martin) laborieux
... Allemand, natif de Sti-
... Pere, qui avoit été Disci
... Melanchthon, & Ministre à
... devint Inspecteur des E o-
... d'Allemagne, & quoiqu'il fût
...gue, il étudia beaucoup, &
...posa un très grand nombre
...uvrages, dont les plus estimés
...t ceux qu'il a faits sur la Géo-
...phie moderne d'Allemagne; sa-
...t, *l'Itineraire d'Allemagne* : la
...*pographie de Baviere*. celle *de la*
...*ibe*, qui passe pour très exacte,
...le *d'Alsace* : celle *des Etats de*
...*unswick & du Païs d'Hambourg* :
...st ce qu'il a fait de mieux. *L'Iti-*
...*aire d'Italie*, estimé, une assez
...nne *Description de la Hongrie*,
... Tous ces Ouvrages sont en Al-
...nand. On a encore de lui deux
...lumes d'Historiens, de Géogra-
...es & de Chronologistes, dans
...squels il a presque copié tout Vos-
...is, & d'autres Auteurs dont il n'a
...int corrigé les fautes. Il m. à
...lm en 1661, à 73 ans.

ZENO, (Apostolo) cél. Poète ...alien, & Historiographe de l'Empereur, naquit dans l'Isle de Candie en 1669, d'une illustre famille de Venise. Il fit de bonnes études chez son oncle, qui étoit Evêque de Capo d'Istria; il étudia aussi à Venise. s'adonna dès sa jeunesse à la Poésie & à l'Histoire, & devint un homme illustre dans la République des Lettres. Ce fut lui qui établit à Venise en 1696 l'Académie *de gli Animosi*, & en 1710, le *Giornale de' Letterati*, dont il publia 30 volumes jusqu'en 1718 inclusivement. Ses Poësies dramatiques l'aïant rendu célebre, il fut appellé à Vienne par l'Empereur Charles VI, qui lui donna le titre de Poëte, puis celui d'Historiographe de la Cour Impériale, avec de bonnes pensions. Zeno passa onze ans à la Cour de l'Empereur qui l'aimoit, & auprès duquel il avoit beauc. de crédit. Il donna pendant ce tems là au moins une Piece chaque année. Ce n'étoient pas toujours des Tragédies profanes, mais de tems en tems c'étoient des Drames & des Dialogues sur des Sujets sacrés. Genre de Poésie que les Italiens appellent *Azio. sacre*, ou *Oratorio*. Il revint à Venise en 1719, & fut remplacé à la Cour de l'Empereur par l'admirable Metastasio son Disciple : ce qui n'empêcha pas que ses pensions de Poëte & d'Historiographe de l'Empereur ne lui fussent continuées. Zeno entretint commerce avec les Savans d'Italie & des Païs étrangers. Il étoit grand connoisseur en Antiquités, bon Critique, & avoit fait un excellent Recueil d'Anecdotes littéraires. Sa candeur, sa franchise, son affabilité & ses autres belles qualités le faisoient estimer de tout le monde, & le rendoient très agréable dans la société. Il m. à Venise le 11 Nov. 1750, & fut enterré chez les Dominiquains de l'étroite Observance, auxquels il avoit légué sa Bibliothéque. Ses Tragédies & autres Poésies ont été imprimées en italien en 10 vol. *in* 8°. on en a traduit en françois, 8 Pieces dramatiques, qui ont été imprimées à Paris en 2 vol *in*-12, sous le titre de *Traduction françoise des Œuvres dramatiques d'Apostolo Zeno*. On peut consulter sur ce célebre Poëte l'avertissement de cette traduction, & le Journal de Trevoux, Avril 1758, sec. vol. Tout le monde convient que Zeno avoit de gr. talens pour la Poésie dramatiq. C'est le premier Poëte ital. qui ait présenté à ses Compatriotes les bonnes regles de la Trag. & qui leur ait appris à ne regarder la Musique que comme un accessoire. Il a de l'invention, du feu & du sentiment, mais son style est beauc. inférieur à celui de l'Abbé Metastasio son Disciple. On a encore de Zeno un gr. nombre d'Ecrits sur les Antiquités, &c. des Dissertations sur Vossius, 3 vol. de Lettres, &c.

ZENOBIE, Reine de Palmyre, & l'une des plus illustres Femmes qui aient porté le Sceptre, se disoit issue des Ptolomées & des Cleo-

patres. Elle fut instruite dans les Sciences par le cél. Rhéteur Longin. Elle y fit tant de progrès, qu'elle parloit l'Egyptien en perfection, & aussi bien que le Grec. Elle entendoit aussi le Latin, mais elle n'osoit le parler. Elle protegeoit les Savans, & savoit si bien l'Histoire d'Egypte & l'Hist. orientale, qu'elle en fit un Abregé. Cette Princesse avoit lu aussi en grec l'Hist. romaine. Elle étoit belle, chaste, sobre & très courageuse. Ayant épousé Odenat, Prince Sarrasin, elle contribua beauc. aux gr. victoires qu'il remporta sur les Perses, & qui conserverent l'Orient aux Romains, lorsqu'après la prise de Valerien, il étoit fort apparent que Sapor leur enleveroit tout ce Païs là. Gallien, pour reconnoître un service si important, la déclara Auguste, & Odenat, Empereur, en 264. Après la mort d'Odenat, Zenobie régna avec autorité & avec gloire; car Herennianus & Timolaus, ses Fils, à cause de leur bas âge, n'avoient que le nom & les ornemens d'Empereur. Elle conserva les Provinces qui avoient été sous l'obéissance d'Odenat, s'empara de l'Egypte, & se préparoit à d'autres conquêtes, lorsque l'Emper. Aurelien lui alla faire la guerre. Ce Prince, ayant gagné sur elle deux bat., l'assiégea dans Palmyre. Zenobie s'y défendit courageusement; mais voyant enfin que la Ville seroit contrainte de se rendre, elle en sortit secretement. L'Empereur la fit suivre avec tant de diligence, qu'on l'atteignit dans le tems qu'elle étoit déja dans le bac pour passer l'Euphrate. Ceci arriva en 272. Aurelien lui sauva la vie, la fit servir à son triomphe, & lui donna, auprès de Rome, une maison de campagne, où elle passa doucement le reste de ses jours avec ses Enfans. Tous les Historiens font de cette Princesse les plus magnifiques éloges. On la soupçonne néanmoins d'avoir consenti que Mœonius assassinât Odenat, son époux, en 267, parceque celui-ci ne témoignoit pas tant de tendresse aux Fils de Zenobie, qu'à Herode, son Fils, q[illegible] avoit eu d'une autre Femme. [illegible] reproche encore à cette Prin[illegible] d'avoir protegé Paul de Sam[illegible] quoiqu'il eût été condamné au [illegible]cile d'Antioche; protection qu[illegible] pêcha que cet Evêque ne fût [illegible] de son Eglise, tant que Zenobie [illegible]gna. Mais l'Auteur de sa vie q[illegible] été donnée au public depuis pe[illegible] justifie de tous ces reproches. I[illegible] faut pas la confondre avec Zen[illegible] Femme de Rhadamiste, Roi d'A[illegible]rie, lequel, fuyant devant les A[illegible]méniens, emmena Zenobie a[illegible] lui. Cette Princesse, étant p[illegible] d'accoucher, pria Rhadamiste [illegible] lui donner la mort. Il se rendit [illegible] peine aux vives instances de Ze[illegible]bie, & la blessa d'un coup d'ép[illegible] mais des Bergers, l'ayant rec[illegible]trée, lui sauverent la vie, l'a[illegible] de J. C. On la mena ensuite à Ti[illegible]date qui la fit traiter en Reine.

ZENODORE, habile Sculpt[illegible] Grec, qui florissoit du tems de Né[illegible]ron. Il fit la Statue colossale de [illegible] Prince, de 110 piés de haut, & ce[illegible] de Mercure.

ZENON, D'ELÉE, autrem. *Velie*, en Italie, l'un des princip. Philosophes de l'Antiquité, florissoit vers l'an 504 av. J. C. Il fut Disciple de Parmenide, & même, se[illegible] quelques-uns, son Fils adopt[illegible] Aristote assure qu'il fut l'Inventeur de la Dialectique, mais d'une Dialectique qu'il avoit destinée à brouiller tout, & non pas à éclaircir quelque chose; car Zenon d'Elée ne s'e[illegible] servoit que pour disputer, pour cr[illegible]tiquer, & pour embarrasser tellement, sur le pour & sur le contre, tous ceux avec lesquels il disputoit, qu'ils ne sussent de quel côté se tourner. Il avoit à peu près les mêmes sentimens que Xenophanes & que Parmenide touchant l'Unité, l'Incompréhensibilité & l'Immutabilité de toutes choses. Il n'y a cependant aucune apparence qu'il ait soutenu *qu'il n'y a rien dans l'Univers*, comme quelques Auteurs le lui reprochent; quoi qu'il en soit, il proposoit des Argumens très embarrassans

l'Existence du mouvement; & [Ari]stote, dans le 6e Livre de sa [Phy]sique, nous en a conservé quel[que]s - uns, qui sont très subtiles, [sur]tout celui qu'on nommoit *Achil.* Il est fort vraisemblable qu'il en [pro]posoit aussi plus. autres contre [l'e]xistence de l'Etendue, du Vuide, [du] Tems, &c. Comme il vivoit long[tem]ns avant Diogène le Cynique, [il e]st constant que tous ceux qui ont [cru] que ce Philosophe avoit réfuté [le]s Argumens de Zenon sur le Mou[ve]ment, en se promenant ou en [fa]isant un ou deux tours dans son [E]cole, se sont trompés. Il n'y a au[cu]ne apparence non plus que Zenon [e]nseignât, comme quelques - uns assurent, que la Matiere est com[p]osée de Points Mathématiques; il [e]st au contraire plus vraisemblable [q]u'il soutenoit qu'elle n'en peut être [c]omposée. Arriaga & 100 autres [S]cholastiques Espagnols, nomment [à] la vérité *Zenonistes*, ceux qui tien[n]ent que le Continu est composé de parties indivisibles & non étendues; mais ils n'alleguent aucune preuve solide que Zenon d'Elée ait eu réellement cette opinion. On rapporte qu'il entra dans une gr. colere contre un homme qui lui disoit des injures; & comme il vit qu'on trouvoit étrange son indignation, il répondit: *si j'étois insensible aux injures, je le serois aussi aux louanges*; réponse qui n'est pas digne d'un Philosophe. Il montra plus de courage à souffrir les cruautés, car ayant entrepris de rendre la liberté à sa Patrie, opprimée par un Tyran nommé *Nearque*, & cette entreprise ayant été découverte, il souffrit avec une fermeté extraordinaire les tourmens les plus rigoureux. Les circonstances de ces tourmens sont rapportés si diversement par les Auteurs anciens & modernes, qu'il seroit trop long de les détailler ici. Ce en quoi ils conviennent le plus, est que Zenon eut le courage de se couper la langue avec les dents & de la cracher au nez du Tyran, de peur d'être forcé, par la violence des tourmens, à réveler ses Complices. Quelques-uns disent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier.

ZENON, cél. Philosophe Grec, natif de *Citium*, dans l'Isle de Chypre, fut le Fondateur de la Secte des Stoïciens; nom qui fut donné à cette Secte de celui d'un Portique, où ce Philosophe se plaisoit à discourir. Il fut jetté à Athènes par un naufrage, & il regarda toute sa vie cet accident comme un gr. bonheur, louant les vents de ce qu'ils l'avoient fait échouer si heureusement dans le Port de Pirée. On dit qu'un Oracle lui ayant recommandé la couleur des Morts, il s'adonna à l'Etude, interprêtant ce qu'on lui avoit dit, du teint pâle que contractent ordinairement les Gens de Lettres. Zenon fut Disciple de Cratès, & eut un gr. nombre de Sectateurs. Il faisoit consister le souverain bien à vivre conformément à la nature, selon l'usage de la droite raison. Il ne reconnoissoit qu'un Dieu, & admettoit en tout une destinée inévitable. Son Valet voulant profiter de cette derniere opinion, & s'écriant, tandis qu'il le battoit pour un larcin: *j'étois destiné à dérober. Oui*, répondit Zenon, *& à être battu.* Ce Philosophe avoit coutume de dire, *que si un Sage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns le soutiennent, il n'y auroit rien de plus misérable que les Personnes belles & vertueuses, puisqu'elles ne seroient aimées que des sots.* Il disoit aussi, *qu'une partie de la Science consiste à ignorer les choses qui ne doivent pas être sues; qu'un Ami est un autre nous-mêmes; que peu de chose donne la perfection à un Ouvrage, quoique la perfection ne soit pas peu de chose.* Il comparoit ceux qui parlent bien & qui vivent mal, à la monnoie d'Alexandrie, qui étoit belle, mais composée de faux métal. On dit que Zenon, après une chûte, se fit mourir lui même, vers l'an 264 av. J. C. Ses Disciples suivirent souvent cet exemple de se faire mourir eux-mêmes. Cleanthe, Crysippe, & les autres successeurs de Zenon, soutenoient qu'avec la

vertu on pouvoit être heureux au milieu même des tourmens les plus affreux, & malgré les disgraces de la fortune. Ils n'admettoient qu'un Dieu, qui n'étoit autre chose, selon eux, que l'Ame du Monde, qu'ils considéroient comme son corps, & les deux ensemble, comme un animal parfait. C'est ce tout, ou le Monde, qui étoit le Dieu de ces Stoïciens. Ils avoient plus. autres opinions très absurdes. Il faut avouer néanmoins que c'est de toutes les Sectes des anciens Philosophes, l'une de celles qui ont produit les plus gr. Hommes. Il faut bien se garder de confondre les deux Zenons, dont nous venons de parler, avec Zenon, célebre Philosophe Epicurien, natif de Sidon, qui enseigna la Philos. à Ciceron & à Pomponius Atticus; ni avec plus. autres Zenons, dont il est parlé dans l'Histoire.

ZENON *l'Isaurien*, Emper. d'Orient, épousa, en 458, Ariadne, Fille de l'Emper. Leon I. Il eut de ce mariage un Fils, nommé Leon *le Jeune*, qui succeda à son Ayeul maternel en 472; mais étant mort dix mois après, Zenon prit la Pourpre, & se fit déclarer Empereur en 474. Sa vie déréglée le rendit si odieux, que Verine, sa Belle mere, & Basilisque, Frere de Verine, le firent chasser sur la fin de 475. Il s'enfuit alors en Isaurie, & Basilisque fut proclamé Empereur; mais ce Prince débauché fut dépouillé à son tour en 477, par Zenon, qui le fit renfermer, avec sa Femme & ses Enfans, dans une Tour, où ils moururent de faim. Zenon, ayant été rétabli, n'en devint pas meilleur. Il persécuta les Orthodoxes, & sous prétexte de rétablir l'union, il publia un fameux Edit, sous le nom d'*Henotique*, qui étoit contraire au Concile de Chalcédoine. Il m. au mois d'Avril de l'an 491, à 65 ans. On dit qu'étant tombé dans un gr. assoupissement, après s'être endormi, Ariadne, sa Femme, qui ne l'aimoit pas, le fit enterrer comme s'il eût été m. Anastase lui succeda.

ZEPHYRE, c. à d. *qui porte la Vie*, de Ζωὴ *Vie*, & Φέρω *je porte*, Dieu du Paganisme, étoit, selon la Fable, Fils de l'Aurore, & Amant de la Nymphe *Chloris*, selon les Grecs, ou de *Flore*, selon les Romains. Il présidoit à la naissance des Fleurs & des Fruits de la Terre, ranimoit la chaleur naturelle des Plantes, & par un souffle doux & agréable, il donnoit la vie à toutes choses. On le représentoit sous la forme d'un jeune homme, d'un air fort tendre, ayant sur la tête une couronne composée de toutes sortes de fleurs.

ZEPHIRIN, (S.) succeda au Pape Victor, le 8 Août 201. Il gouverna saintement l'Eglise, & m. en Août 219. Les deux Epitres qu'on lui attribue sont supposées. Calixte I lui succeda.

ZEPPERUS, (Guillaume) fameux Theol. de la Rel. prét. Réf au [illegible] siecle, étoit Ministre à H[illegible]. Son Livre intit. *Legum Mosaicarum forensium explicatio*, est très estimé & fut réimprimé en 1614. Il y examine si les Loix civiles des Juifs obligent encore, & quand elles ont été abolies. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Zepper, qui a donné les Loix civiles de Moyse, comparées avec les Romaines. Ce dernier Ouvr. a été imprimé à [illegible] en 1612.

ZEUXIS, très cél. & très excell. Peintre de l'Antiquité, florissoit environ 400 av. J. C. Il étoit natif d'Heraclée; mais comme il y avoit un gr. nombre de Villes de ce nom, on ne sait point au juste de laquelle il étoit. Quelq. Savans conjecturent néanmoins qu'il étoit d'Heraclée, proche de Crotone, en Italie. Il porta la Peinture à un plus haut point de perfection qu'Apollodore ne l'avoit portée. Il inventa la maniere de ménager les Jours & les Ombres, & excella surtout dans le Coloris. Zeuxis gagna des richesses immenses; & pour lors il ne vouloit plus vendre ses Tableaux; mais il les donnoit en disant sans façon, *qu'il n'y pouvoit mettre un prix égal*

: qu'*ils valoient*. Avant ce tems-
il en faisoit payer la vue, &
sonne n'étoit admis à voir son
lene, qu'argent comptant. De là
nt que les Railleurs appellerent ce
rtrait, *Helene la Courtisane*. On
sait si cette Helene de Zeuxis étoit
même qui étoit à Rome du tems
: Pline, ou que celle qu'il fit aux
abitans de Crotone, pour être
mise dans le Temple de Junon; il
eignit cette derniere sur les cinq
lus belles Filles de la Ville, pre-
nant de chacune ce qu'elle avoit de
lus beau. Pline rapporte que cet
xcell. Peintre, aïant disputé le prix
le la Peinture à Parrhasius, peignit
si bien des Raisins, que les Oiseaux
fondoient dessus pour les becqueter.
Parrhasius, do son côté, peignit un
Rideau si artistement, que Zeuxis le
prit pour un vrai Rideau qui cachoit
le Tableau de son Antagoniste; &
plein de confiance, il demanda que
l'on tirât vîte ce Rideau, afin de
montrer ce que Parrhasius avoit fait;
mais ayant reconnu sa méprise, il
se confessa vaincu, puisqu'il n'a-
voit trompé que des Oiseaux, &
que Parrhasius avoit trompé les
Maîtres même de l'Art. Une autre
fois il peignit un Garçon chargé de
Raisins; les Oiseaux volerent enco-
re sur ce Tableau; mais il s'en dé-
pita, & reconnut ingénument que
son Ouv. n'étoit pas assez fini, puis-
que s'il eût aussi heureusement re-
présenté le Garçon que les Raisins,
les Oiseaux auroient eu peur de lui.
De dépit, il effaça les raisins, &
ne garda que la Figure, où il avoit
le moins réussi. Archelaus, Roi de
Macédoine, se servit du Pinceau
de Zeuxis pour l'embellissement de
son Palais. L'un des meilleurs Ta-
bleaux de ce Peintre, étoit un Her-
cule étranglant des Dragons dans
son Berceau, à la vue de sa Mere
épouvantée. Il estimoit principale-
ment son Athlette, sous lequel il
mit un Vers grec, qui devint céleb.
dans la suite, & par lequel il di-
soit *qu'il étoit plus aisé de le criti-
quer que de l'imiter*. Il fit présent
de son Alcmene aux Agrigentins.
Zeuxis ne se picquoit pas d'achever
bientôt ses Tableaux. Sachant que
le Peintre Agatharchus se glorifioit
de peindre facilement & en peu de
tems, il dit que pour lui, *il se glo-
rifioit au contraire de sa lenteur, par-
ceque s'il étoit longtems à peindre,
c'étoit aussi pour longtems*. Verrius
Flaccus rapporte que Zeuxis, ayant
peint une vieille Femme, se mit
tellement à rire à la vue de ce Por-
trait, qu'il en mourut; mais com-
me aucun des Anciens n'a remar-
qué cette particularité, il y a tout
lieu de croire que c'est une fable.
Carlo Dati a composé en italien la
Vie de Zeuxis, avec celles de Par-
rhasius, d'Apelles & de Protogêne.
Cette Vie fut imprim. à Florence
en 1667.

ZIEGLER, (Bernard) sav. Théo-
logien Luthérien, né en Misnie le
10 Nov. 1496, d'une Famille no-
ble, se distingua par son érudition
& par sa gr. connoissance de la
Langue hébraique. Il devint Profes-
seur de Théologie à Leipzig, & se
lia d'une étroite amitié avec Luther
& Melanchthon, qui l'estimoient
beauc. Il m. le prem. Janv. 1556.
On a de lui un Traité *de la Messe*,
un autre *de tous les points princi-
paux de la Doctrine de l'Eglise*, &
d'autres Ouvr. latins. de Théologie
& de Controverse.

ZIEGLER, (Jacques) habile Phi-
losophe Mathématicien & Théolo-
gien du 16e siecle, natif de Landau
en Baviere, enseigna long tems à
Vienne en Autriche. Il se retira en-
suite auprès de l'Evêque de Passau,
& m. en 1549. On a de lui plus.
Ouv. On estime surtout ses *Notes*
sur quelques Passages choisis de l'E-
criture-sainte, & sa *Description* de
la Terre-sainte.

ZIEGLER, (Gaspard) fameux
Jurisconsulte, naquit à Leipsic, le
6 Sept. 1621. Il étudia avec soin
les Belles-Lettres & les Sciences, &
devint Professeur en Droit à Wit-
temberg, puis Conseiller des Appel-
lations & du Consistoire. Il fut em-
ployé par la Cour de Saxe en des
affaires importantes, & m. à Wit-

temberg, le 17 Avril 1690. On a de lui *de Milite Episcopo; de Diaconis & Diaconissis; de Clero Renitente; de Episcopis;* des *Notes critiques* sur le *Traité* de Grotius, *du Drois de la Guerre & de la Paix*, &c.

ZIGABENUS. *Voyez* EUTHYMIUS.

ZIMISCES. *Voyez* JEAN I, Empereur.

ZISCA, (Jean) fameux Général des Troupes des Hussites, au 15e siécle, étoit Gentilhomme, & avoit été élevé à la Cour de Bohême, du tems de Venceslas. Aïant pris le parti des Armes fort jeune, il se signala en diverses occasions, & perdit un œil dans un combat; ce qui le fit appeller Zisca, c. à d. *Borgne*. Dans la suite, l'Hérésie de Jean Hus aiant infecté presque toute la Bohême, Zisca se fit chef des Hérétiques, & se vit bientôt à la tête de 40 mille hommes, avec lesquels il remporta plus. victoires sur les Catholiques. Il fit bâtir une Ville dans un lieu avantageux par sa situation, & la nomma *Thabor*, d'où les Hussites furent aussi appellés *Thaborites*. Zisca perdit aussi son autre œil d'un coup de fleche au siege de la Ville de Rubi. Mais cela ne l'empêcha pas de continuer la guerre, de donner des batailles, & de gagner de grandes victoires, principalement celle d'Aussig sur l'Elbe, où 9000 Catholiques demeurerent sur la place. L'Empereur Sigismond, allarmé de ces progrès, lui fit proposer secrétement des conditions très avantageuses. Zisca les accepta, & se mit en chemin pour aller trouver Sigismond; mais il mourut sur la route, en 1424, après avoir ordonné, dit-on, que son corps fût laissé en proie aux oiseaux & aux bêtes sauvages, & que l'on fit de sa peau un tambour, assurant que les Ennemis fuiroient aussitôt qu'ils en entendroient le son. On ajoûte que les Hussites exécuterent sa volonté, & que la nouvelle d'un ordre si ridicule fit tant d'impression sur l'imagination des Allemands Catholiques, lesquels d'ailleurs n'étoient point aguerris, qu'ils s'enfuirent effectivement en plus d'un combat. au bruit du tambour fait de la peau de Jean Zisca.

ZIZIM, ou ZIZIME, Fils de Mahomet II, Empereur des Turcs, & Frere de Bajazet II, est l'un des Princes Turcs dont nos Historiens ont le plus parlé. Son nom en Turc signifie *Amour*. Il avoit l'esprit vif, l'ame noble & généreuse, de la passion pour les Lettres aussi bien que pour les Armes, & quoique né Musulman, il aimoit les Chevaliers de Rhodes que son Pere détestoit. Bajazet, au contraire, dont le nom signifie *éclair*, ou *foudre*, démentoit ce titre par les qualités de son esprit qui étoit pesant, & par les inclinations de son ame, qui n'étoient rien moins que guerrieres. Mahomet II craignant que l'amitié de ces deux Freres ne les réunit contre lui, ou que la jalousie ne mît de la division entre eux, donna à Zizim le Gouvernement de la Lycaonie dans l'Asie mineure, & à Bajazet celui de la Paphlagonie, & les tint toujours si éloignés l'un de l'autre, qu'ils ne s'étoient vus qu'une seule fois lorsqu'il mourut le 3 Mai 1481. Après sa mort, Bajazet, qui étoit l'Aîné, devoit naturellement lui succéder, & fut en effet déclaré Empereur le premier, mais Zizim qui n'avoit pû arriver à la Cour aussitôt que lui, prétendit que l'Empire lui appartenoit, parcequ'il étoit né depuis que Mahomet II avoit été Empereur, au lieu que Bajazet étoit venu au Monde dans le tems que Mahomet n'étoit encore qu'un homme privé. Il s'empara de Pruse, ancienne demeure des Empereurs Ottomans, & se fit un parti considérable, mais aïant été défait par Achomat, Général de l'Armée de Bajazet, il se retira en Egypte, puis en Cilicie, & de-là en Lycie, où n'aïant pû se soutenir, il se rendit à Rhodes le 30 Juillet 1482. Il vint ensuite en France où aïant demeuré six ans, il fut conduit en Italie vers le Pape Innocent

III, qui fondoit de grandes espérances pour le Christianisme par le moïen de ce Prince; mais ce Pape étant mort sans voir l'effet de ses espérances, Alexandre VI son Successeur se rendit maître de la Personne de Zizim & le fit enfermer dans le Château S. Ange, contre le Traité qui avoit été fait entre Innocent VIII & le gr. Maître de Rhodes. Charles VIII, qui ne méditoit pas seulement la Conquête du Roïaume de Naples, mais aussi celle de la Grece, étant arrivé à Rome, demanda au Pape le Prince Zizim, & Alexandre VI, qui ne pouvoit le refuser, le rendit par un Acte solemnel, & dans une cérémonie publique. Ce Prince partit de Rome avec le Roi pour aller à Naples & seconder l'entreprise des François; mais sur le chemin, il se sentit frappé d'un mal inconnu qui l'emporta en fort peu de jours en 1495. Cette mort surprit tout le monde, & donna lieu à bien des conjectures pour en découvrir la cause, quoiqu'il n'y eut rien de plus nat. que de penser, que l'ennui & l'inquiétude avoient avancé ses jours. Il savoit non-seulement le Turc & l'Arabe, mais aussi le Grec & l'Italien. Il avoit entrepris d'écrire l'Histoire de Mahomet son Pere, & il y travailloit, lorsqu'il apprit la nouvelle de sa mort. Il laissa un Fils nommé *Amurath*, qui se réfugia à Rhodes; mais après la prise de la Place, ce Prince infortuné qui s'étoit caché dans l'espérance de se sauver sur un Vaisseau du gr. Maître, fut découvert & mené à l'Empereur Soliman, qui le fit aussi-tôt étrangler en présence de toute son Armée, avec ses deux Enfans mâles. Deux Filles qu'il avoit aussi furent conduites au Serrail de Constantinople.

ZOILE RHETHEUR, natif d'Amphipolis, Ville de Thrace, vivoit du tems de Ptolemée Philadelphe, vers 270 av. J. C., & se rendit fameux par sa démangeaison à critiquer les Vers d'Homere & les Ouvr. de Platon & d'Isocrate. Il se faisoit appeller *Homeromastix*, ou *le Fléau d'Homere*, & récita les Vers qu'il avoit faits contre cet excell. Poète au Roi Ptolemée; mais ce Prince en fut indigné; & quand Zoile lui demanda quelque chose pour se soulager dans ses besoins, il lui répondit, que *puisqu'Homere, qui étoit mort depuis 1000 ans, nourrissoit plusieurs milliers de personnes, Zoile, qui se vantoit d'avoir plus d'esprit qu'Homere, devoit bien avoir l'industrie de se nourrir lui-même.* Les uns disent que Ptolemée le fit attacher à une croix, d'autres qu'il fut lapidé, & quelques-uns qu'il fut brûlé à Smirne. Quoi qu'il en soit, la mémoire de cet injurieux Critique fut en quelque sorte en exécration parmi les Sav. & les Personnes de goût, & l'on donna dans la suite le nom de *Zoiles* aux Critiques injurieux & méprisables.

ZONARE, (Jean) Histor. Grec du 12e siecle, florissoit vers l'an 1120. Il exerça des Emplois considérables à la Cour des Empereurs de Constantinople, & se fit ensuite Moine dans l'Ordre de Saint Basile. Nous avons de lui des *Annales* jusqu'à la mort d'Alexis *Comnene*, en 1118. La meilleure Edition de ces Annales, est celle du Louvre en 1689. Il y a peu d'exactitude & de critique & trop de crédulité dans ces *Annales*, & le Président Cousin en a traduit en françois ce qui regarde l'Histoire Romaine. On a encore de Zonare des *Commentaires* sur les Canons des Apôtres & des Conciles, & quelques *Traités*.

ZOPYRE, Fils de Megabyze, & l'un des Courtisans de Darius, Fils d'Hystaspe, vers l'an 520 av. J. C., se rendit fameux par le stratagême dont il se servit pour soumettre la Ville de Babylone, assiégée par Darius. S'étant coupé le nez & les oreilles, il se présenta en cet état aux Babyloniens, en leur disant que c'étoit Darius qui l'avoit si cruellement maltraité. Les Babyloniens, ne doutant point qu'il ne se vengeât lui confierent entierement la défense de Babylone, dont il ouvrit ensuite les

portes à Darius, après un siege de 20 mois. Ce Prince lui donna en récompense le revenu de la Prov. de Babylone, pour en jouir pendant toute sa vie, & dit souvent qu'il aimeroit mieux avoir Zopyre non mutilé que 20 Babylones.

ZOROASTRE, cél. Philosophe de l'Antiquité, fut, dit-on, Roi des Bactriens, & s'acquit une gr. réputation parmi les Perses, auxquels il donna des Loix sur la Relig. Quelques Auteurs le font plus ancien qu'Abraham, & d'autres le reculent jusqu'à Darius, qui fut le Successeur de Cambise; enfin, d'autres distinguent plus. Zoroastres. Quoi qu'il en soit de ces différentes opinions, on ne peut guere douter qu'il n'y ait eu, dans la Perse, long tems avant Platon, un fameux Philos., nommé Zoroastre, qui introduisit, chez les Perses, l'étude de la Religion & des Sciences, & qui fut le Chef des *Mages*, c. à d. des Sages, dont il est si souvent parlé dans l'Histoire. Il distinguoit deux souverains Principes, l'un du bien, & l'autre du mal. Le prem. s'appelloit *Oromaze*, & le second *Arimane*. Zoroastre enseignoit que c'étoit à Oromaze, Principe de tout bien, qu'il falloit rendre des adorations & un culte religieux. On dit que ce Philosophe vécut dans la solitude, sur une Montagne, & qu'il apprit aux Perses à honorer la Divinité sous le symbole du Feu. C'est pour cette raison qu'il voulut que l'on conservât, dans la Perse, un Feu perpétuel, toujours allumé, en l'honneur de la Divinité. Platon dit que Zoroastre étoit Fils d'Oromaze, c. à d. qu'il en étoit l'Adorateur; car tous les Anciens attestent qu'Oromaze étoit le Dieu & l'objet du culte de Zoroastre. Ce Philosophe est encore en gr. vénération parmi les Perses, qui ne suivent pas la Religion mahométane, mais l'ancienne Religion du Païs. Ils allument encore un Feu perpétuel, & observent les Rits & les Coutumes qu'ils prétendent avoir reçus de cet ancien Philosophe. Ils montrent même un Livre, qu'ils soutiennent renfermer sa Doctrine, & racontent de lui mille fables & mille prodiges imaginaires. On nomme *Guebres* ces Sectateurs de Zoroastre, qui subsistent encore dans la Perse. Le Livre qu'on lui attribue est un *in fol.*, qui se trouve en Manuscrit dans la Bibliotheque du Roi. Feu M. Otter en avoit commencé la Traduction; mais il y trouva tant de fables, qu'il abandonna son projet.

ZOROBABEL, Fils de Salathiel, de la Maison des Rois de Juda, & le Chef des Juifs, qui, après leur captivité, retournerent en *Judée*, du tems de Cyrus. Il commença à rebâtir le Temple vers 535 av. J. C., mais les Samaritains empêchant cet Ouvrage, Zorobabel alla à la Cour de Darius, Fils d'Hystaspes, & obtint de ce Prince tout ce qu'il voulut pour le bâtiment du Temple, qui fut achevé 20 ans après. La Dédicace s'en fit solemnellement vers l'an 515 av. J. C. Il ne faut pas confondre ce Zorobabel avec un autre, qui étoit Fils de Phadaïa.

ZOSIME, succéda au Pape Innocent I, le 18 Mars 417. Celestius, Disciple de Pelage, lui en imposa d'abord; mais dans la suite, ce Pape ayant été détrompé par les Evêques d'Afrique, il fit citer Celestius à Rome, & confirma le Jugement rendu par son Prédécesseur Innocent I, contre Pelage & Celestius, & écrivit, sur ce sujet, une Lettre aux Evêques d'Afrique, qu'il publia en Italie. Zosime décida le différend qui étoit entre l'Eglise d'Arles & de Vienne, touchant le Droit de Métropole sur les Provinces Viennoise & Narbonnoise, & se déclara en faveur de Patrocle, Evêque d'Arles. Il eut un gr. démêlé avec les Ev. d'Afrique, touchant l'appellation du Prêtre Apiarius, qu'il soutenoit valable, contre le droit que les Afriquains prétendoient de juger les Clercs, & même les Evêques, en dernier ressort. Il m. le 26 Déc. 418. On a de lui 13 *Epîtres* écrites avec beauc. de zele & d'autorité. Boniface lui succeda.

ZOSIME, Historien Grec, étoit Comte & Avocat du Fisc, du tems de l'Empereur Théodose *le Jeune*, vers l'an 410. Il composa une *Histoire des Empereurs, en 6 Livres*, dont il ne nous reste que les 5 premiers Livres, & le commencement du sixieme. Cellarius en a donné une bonne Edition en 1696 en grec & en latin *in* 8°., & le Président Cousin l'a traduite en françois. Zozime traite fort mal l'Empereur Constantin, & ne laisse échapper aucune occasion de se déchaîner contre les Chrétiens.

ZOZIME, (l'Abbé) céleb. Solitaire du 6e siec., vers l'an 527, étoit Supérieur & Abbé d'un Monastere situé au bord du Jourdain. C'est lui qui porta l'Eucharistie, dans le Désert, à Sainte Marie Egyptienne.

ZOUCH, (Richard) savant Jurisconsulte Anglois, étoit natif de la Paroisse d'Ansley, dans le Wilshire, d'une Famille noble & ancienne. Il étudia le Droit à Oxford, & devint céleb. Avocat, puis Docteur & Professeur en Droit. Il eut plus. autres Emplois importans, & m. en 1660. On a de lui un gr. nombre de savans Ouvrages, dont la plupart sont en latin.

ZUCCHERO, ou ZUCCHARO, (Thaddée & Frideric) nom de deux Peintres célebres, natifs du Duché d'Urbin, en Italie, le premier m. en 1566, à l'âge de 37 ans, après avoir appris la Peinture à Frideric, son Frere, & laissant plus. Ouvr. imparfaits. Frideric acheva les Ouv. de Thaddée, & travailla ensuite à Florence, pour le gr. Duc, à Rome pour les Papes, en France pour le Cardinal de Lorraine, en Angleterre pour la Reine Elisabeth, &c. C'est lui qui acheva à Rome l'établissement de l'Académie des Peintres, dont il fut le premier Chef. Il m. en 1609, à l'âge de 66 ans.

ZUERIUS BOXHORNIUS. *Voyez* BOXHORNIUS.

ZUINGLE, (Ulric, ou Huldrich) Curé de Zurich, & fameux Héréfiarque qui a introduit, dans plus. des Cantons Suisses, le changement de Religion, naquit à Wildehausen, dans le Comté de Toggembourg, en Suisse, le prem. Janvier 1487. Il fit ses Etudes à Bâle, à Berne, & à Vienne en Autriche, & fut reçu Docteur en Théologie à Bâle en 1505, après avoir appris le grec & l'hébreu. Il se distingua d'abord par ses Prédications, & devint Curé de Glaris, puis de Zurich. Il prêcha dans cette derniere Ville les Nouveautés, & il y recommanda la lecture des Livres de Luther, déclamant aussi contre les Indulgences, l'Intercession & l'Invocation des Saints, le Sacrifice de la Messe, les Loix ecclésiastiques, les Vœux, le Célibat des Prêtres, les Jeûnes ordonnés par l'Eglise, &c. Après avoir prêché cette Doctrine dans Zurich pendant 4 ans, sans toutefois rien changer au Culte extérieur, & avoir disposé les esprits à la recevoir, il fit indiquer une Assemblée, par le Sénat de Zurich, au 29 Janv. 1523, pour conférer avec les Députés de l'Evêq. de Constance & les autres Ecclésiastiques, sur la Religion. Faber, gr. Vicaire de l'Evêque de Constance, & Zuingle, y disputerent devant les Arbitres nommés par le Sénat, lequel, après cette Conference, abolit, par un Edit, une partie du Culte & des Cérémonies de l'Eglise. Les Catholiques & les Dominiquains s'étant opposés aux erreurs de Zuingle, le Sénat de Zurich convoqua la même année une Assemblée générale, où Jean Faber, grand Vicaire de l'Evêque de Constance, par'a en vain en faveur de la Foi Catholique, & où les Partisans de Zuingle ayant prévalu par leur nombre, sa Doctrine fut reçue, à la pluralité des suffrages, dans tout le Canton de Zurich. Peu de tems après, on brisa les Images, on renversa les Autels, & on abolit toutes les Cérémonies de l'Eglise romaine. Le Evêques de Bâle, de Constance & de Lausanne, pour s'opposer à ce désordre, firent tenir, à Bâle, une Assemblée générale de tous les Cantons. Jean Œcolampade s'y trouva pour Zuingle,

qui n'y voulut pas comparoître, & la Doctrine de cet Hérésiarque y fut condamnée par un Décret solemnel, au nom de toute la Nation; mais ceux de Berne s'y opposerent, & convoquerent une autre Assemblée en 1528, où Zuingle, étant le plus fort, y fit recevoir sa Doctrine, que ceux de Bâle embrasserent. Ainsi les Cantons de Zurich, de Schafhouse, de Berne & de Bâle, se liguerent ensemble, & firent plus. insultes à leurs Voisins, pour les obliger à suivre leur Parti; mais les cinq Cantons de Lucerne, de Zug, d'Uri, d'Underwal & de Schwits, tous bons Catholiques, entrerent, à main armée, sur leurs Terres; de sorte qu'en 1531, on en vint à une bataille, où toute l'Armée de ceux de Zurich fut taillée en pieces, & où Zuingle même, qui étoit à leur tête, fut tué. Enfin, après plus. autres combats, les Cantons firent la paix, à condition que chacun demeureroit libre dans l'exercice de sa Religion. On a de Zuingle un Livre intit. *de verâ & falsâ Religione*, & plus. autres Ouv. impr. en 4 vol. *in fol.* Quoique cet Hérésiarque convînt avec Luther en quelques Points, il différoit cependant en beauc. d'autres. Il enseignoit, par exemple, l'erreur des Pélagiens sur la Grace, donnant tout au libre arbitre, & soutenant que par les seules forces de la nature, Socrate, Caton, Scipion, Seneque, Hercule même & Thesée, & les autres Héros & Gens vertueux du Paganisme, étoient sauvés, & avoient gagné le Ciel par leurs belles actions. Zuingle soutenoit aussi que le Corps de J. C. n'est point réellement dans l'Eucharistie, & qu'on ne reçoit, dans ce Sacrement, que le pain & le vin, qu'il disoit signifier & représenter le Corps de J. C., auquel on s'unit spirituellement par la Foi. Depuis que les Cantons Zuingliens se sont alliés à la Républiq. de Geneve, ils sont devenus Calvinistes, ou très peu différens des Sectateurs de Calvin.

ZUMBO, (Gaston Jean) Gentilhomme Sicilien, & l'un des plus fameux Sculpteurs, en cire colorée, qui aient paru dans l'Europe, naquit à Syracuse, en 1656, doué d'un génie extraordinaire pour les beaux Arts, il s'attacha particulierement à la Sculpture; & la vue continuelle des Antiques & des rares Peintures, qui sont à Rome & dans toute l'Italie, lui donna un goût exquis pour cette Science, qu'il perfectionna encore par le secours de l'Anatomie, à laquelle il s'appliqua avec soin. Il ne se servoit, dans tous ses Ouv., d'autre matiere que d'une Cire colorée, qu'il savoit préparer d'une maniere particuliere. Il fit, avec cette Cire, à Bologne, à Florence, à Geneve & à Marseille, des Ouv. qui passent pour des chef-d'œuvres. Il vint en France en 1701, où il fut reçu avec des applaudissemens extraordinaires; mais dans le tems qu'on attendoit de lui de nouveaux Ouvr., il m. à Paris, au mois d'Octobre de la même année.

ZUMEL, (François) sav. Théologien Espagnol, natif de Palencia, fut Professeur de Théologie à Salamanque, & Général des Religieux de la Merci. Il composa contre Molina qui avoit attaqué sa Doctrine, plusieurs *Ecrits apologitiques*, que Bannez s'engagea à défendre devant l'Inquisition. Zumel composa aussi une Censure de la Doctrine de Molina, que l'on envoïa à Rome pour la décision de la fameuse affaire *de Auxiliis*, & vengea l'Election du Pape Clement VIII, par son Ecrit intitulé, *de inconcussâ Clementis VIII Papæ electione, & certitudine infallibili ipsius Pontificatûs*. Il m. en 1607.

ZURITA. *Voyez* SURITA.

ZUR-LAUBEN, (Oswald de) étoit de l'ancienne & illustre Maison de la Tour-Châtillon en Vallois, qui, à la fin du 14e siec. avoit pris le surnom de *Zur-Lauben*, pour se mettre à couvert de la persécution des Vallaisans contre la Noblesse de son nom, & qui s'étoit retirée successivement dans les Cantons d'Ury & de Zug. Après avoir été Capitaine de 300 Suisses, au Service des Papes Jules II & Leon X, & de

Maximilien Sforce, & s'être trouvé aux batailles de Novarre, de Ravenne, de Bellinsonne, &c. il passa en cette qualité, dans les Armées de François I, Roi de France, après la bataille de Marignan. Il fut Major génér. des Trouppes du Canton de Zug en 1531, à la bataille de Cappel, où Zuingle fut tué, & contribua beauc. à fixer la victoire en cette mémorable journée. Il m. à Zug en 1549, à 72 ans, après avoir occupé les premieres Charges de l'Etat. Antoine de Zur Lauben, son Fils, Capitaine en France, au Service de Charles IX, reçut trois blessures à la bataille de Dreux. Il fut de la célebre Retraite de Meaux, & se distingua, par sa bravoure & sa fidélité, au service du même Prince, dans tout le cours des guerres civiles qui agiterent son Regne. Il se trouva aux batailles de S. Denys, de Jarnac & de Moncontour. Et après avoir rempli les premieres Charges de son Canton, & avoir été employé dans plus. Négociations importantes, il m. à Zug en 1586, à 81 ans. On a de lui une Relation d'un Voïage de la Terre-sainte, une autre Relation des troubles de Zug, arrivés en 1585, & une Relation curieuse de ses Campagnes. Ces Relations sont manuscrites. Conrad de Zur-Lauben, son Cousin issu de germain, fut Chevalier de l'Ordre Royal de S. Michel, *Landamme*, c. à d. Chef du Canton de Zug, & Capitaine au Régiment des Gardes Suisses, sous le regne de Louis XIII. Après avoir servi sa Patrie & la France à la Guerre & dans les Négociations, particulierement pour la cessation des troubles de la Valteline, avec beauc. de gloire, il m. à Zug le 31 Mars 1629, à 57 ans. Il est Auteur d'un Traité imprimé, *de Concordiâ Fidei*, où il démontre que la tranquillité des Suisses dépend de l'établissement de la seule Religion catholique dans leurs Cantons. Beat de Zur-Lauben, son Fils, fut Landamme du Canton de Zug, Capitaine au Régiment des Gardes Suisses sous Louis XIII. Il fut en 1634, l'un des trois Ambassadeurs catholiques vers ce Monarque, pour concerter les moyens de garantir la Suisse de l'approche de l'Armée du Roi de Suede Gustave Adolphe, rendit des services importans à sa Patrie, & au Canton de Lucerne, qui, en reconnoissance, lui accorda, à lui & à sa postérité, le Droit perpétuel de Bourgeoisie dans sa Ville capitale, pour avoir aidé à sauver cette République, menacée d'un bouleversement général, par la révolte des Païsans. Il m. à Zug le 2 Mai 1663, à 66 ans. Les Cantons Catholiq. lui avoient donné le glorieux titre de *Pere de la Patrie*, & de *Colomne de la Religion*. On a de lui le détail de toutes ses Négociations, depuis 1629 jusqu'en 1659. Beat Jacques de Zur-Lauben, son Fils aîné, étoit Chevalier Landamme du Canton de Zug, & Capitaine général de la Province libre de l'Argew. Après avoir servi en France, il occupa les principales Charges de sa Patrie, & contribua beauc., par ses expéditions, à soumettre les Païsans révoltés du Canton de Lucerne, en 1653. Ce Canton, & ses Confédérés de la même Religion, durent à sa valeur & à sa prudence, en 1656, la victoire de Vilmergen contre les Bernois, sur lesquels il prit lui-même deux Drapeaux & trois pieces de canon. Il m. à Zug, le 21 Avril 1690, à 74 ans.

ZUR-LAUBEN, (Beat-Jacques de) neveu de Beat-Jacques de Zur-Lauben, dont il est parlé dans l'Article précédent, se distingua, par sa valeur & par ses services, dans les Armées de Louis XIV. Il fut successivement Capitaine & Major dans le Régim. Allemand de Furstemberg, Colonel d'un Régiment d'Infanterie Allemand en 1685, & nommé Brigadier, Maréchal de Camp, & Lieutenant général, & toujours le seul de sa promotion. Il s'acquit beauc. de gloire en Catalogne, en Irlande, en Flandres & en Italie, fut blessé au combat de Steinkerk, contribua, par la valeur de sa Brigade, à fixer la victoire de Netwind, fit, avec le Comte de Tessé, lever au

Prince Eugene, le long blocus de Mantoue; & fut le seul des Officiers géneraux qui repoussa les Ennemis, & cela par trois fois, à la fameuse bataille de Hochstet en 1704. Il y reçut 7 blessures, & en m. à Ulm, en Suabe, le 21 Sept. à 48 ans. Le Roi l'avoit gratifié, en 1687, de la Baronnie de Villé, en Haute-alsace, réversible à la Couronne après la mort de Conrad, Baron de Zur-Lauben; Inspecteur général de l'Infanterie dans le Département de Catalogne & de Roussillon, Brigadier des Armées du Roi, &c. qui avoit obtenu cette Seigneurie de la libéralité du Roi, pour récompense de ses services. Louis XIV érigea cette Terre en Comté en 1692. Après la bataille de Hochstet, le Roi ordonna à M. Chamillard, Ministre de la Guerre, d'écrire en ces termes au Comte de Zur-Lauben: *Sa Majesté m'a commandé de vous dire que vous seriez content de la maniere dont elle a intention de vous dédommager, songez à guérir promptement, & à venir recevoir la récompense de vos services*, &c. Placide de Zur-Lauben, son Cousin-germain, fut élu Abbé de l'Abbaïe de Muri, Ordre de S. Benoît, en Suisse, l'an 1683. Il mérita, par ses travaux & ses acquisitions, le titre de second Fondateur de cette Abbaïe. Il la rebâtit entierement, avec une gr. magnificence, en accrut considérablement les revenus par l'achat de plus. Seigneuries en Suabe & en Turgovie, & obtint en 1701, de l'Emper. Leopold, pour lui & les Abbés ses Successeurs, le rang & le titre de Prince du S. Empire. Il m. à Sandegg, l'un de ses Châteaux, en Turgovie, le 11 Sept. 1723, à 78 ans. On a de lui: *Spiritus duplex Humilitatis & Obedientiæ*, & *Conciones Panegyrico-Morales*. Ces deux Ouv. sont impr. Son corps repose dans l'Eglise abbatiale de Rheinaw, entre Gerold I de la Tour-Zur-Lauben, Abbé & réformateur cél. de cette Maison, mort en 1607, & entre Gerold II de la Tour Zur-Lauben, aussi Abbé & Restaurateur de cette Abbaïe, mort en 1735. Ce dernier étoit Frere puîné de l'Abbé, Prince de Muri. La Maison de la Tour-Zur-Lauben a produit un gr. nombre d'autres Personnes distinguées dans l'Eglise & dans l'Etat. Elle a eu 14 Officiers tués au seul Service de la France, & a possédé les premieres Charges de l'Etat dans le Canton de Zug. Beat-François Placide, Baron de Zur-Lauben, aujourd'hui Commandeur de l'Ordre militaire de S. Louis, Lieutenant général des Armées du Roi, & Colonel du Régiment des Gardes Suisses, est Neveu du Comte Beat-Jacques de Zur-Lauben, dont il est parlé au commencement de cet Article. Beat Fidele, Baron de Zur-Lauben, son Neveu, est Chevalier de S. Louis, Brigadier des Armées du Roi, Capitaine au Régiment des Gardes Suisses, & Honoraire étranger de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres. Ces deux Officiers soutiennent, avec distinction, l'honneur de leur Maison.

ZUSTRUS, (Lambert) habile Peintre Flamand, fut Eleve du Titien. Il excelloit dans le Païsage & dans les Sujets d'histoire. On voit, au Palais Royal, son Enlevement de Proserpine.

ZWINGER, (Théodore) célèb. Médecin, natif de Bâle, étoit Neveu maternel de Jean Oporin, fameux Imprimeur. Il étudia à Lyon, à Paris & à Padoue, & retourna ensuite à Bâle, où il enseigna la Langue grecque, puis la Morale, la Politique & la Médecine. Il m. en 1588, à 54 ans. Son principal Ouv. est le *Théâtre de la Vie humaine*, qui avoit été commencé par Conrad Lycosthene, son Beaupere. Il y a eu un gr. nombre d'autres Hommes illustres de cette Famille de Zwinger, & ses Descendans se sont fort distingués dans les Sciences. 1°. Jacques Swinger, son Fils, mort en 1610, fut aussi un sav. Médecin. Il augmenta & polit le *Theatrum Vitæ humanæ*, & composa d'autres Ouv. 2°. Il eut un Fils, nommé Théodore Zwinger, qui fut un habile Théol. Protest., & qui épousa la Fille de Buxtorf, le

re. Ce Théodore Zwinger est aussi auteur de plus. Ouv. Il m. en 1651, naissant, 3°. Jean Zwinger, Professeur en grec, & Bibliothéquaire de Bâle. On a aussi de lui plus. Ouvr. Il m. en 1696. 4°. Théodore Zwinger, son Fils, fut Professeur d'Eloquence, de Physique & de Médecine à Bâle, où il m. en 1724. On a de lui un gr. nombre de *Livres* en latin, qui sont estimés. 5°. Jean Rodolphe Zwinger, son Frere, fut Ministre de plusieurs Eglises Protestantes, & Profess. en Théologie. Il m. en 1708. On a aussi de lui quelques Ouvrages.

ZUYLICHEM. *Voyez* HUYGENS.

ZYPŒUS, ou VANDEN-ZYPE, (François) savant Jurisconsulte & cél. Canoniste, naquit à Malines en 1580. Il acheva ses Etudes à Louvain, & il y eut le gouvernement du College des Bacheliers. Peu de tems après, Jean le Mire, Evêque d'Anvers, l'appella auprès de lui, & en fit son Sécretaire particulier. Zypœus avoit beauc. d'esprit. Il se rendit très habile dans l'un & dans l'autre Droit, & devint ensuite Official, Chanoine, Archidiacre & grand Vicaire d'Anvers. Il mourut en cette Ville, le 4 Novembre 1650, à 71 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages en latin sur des Matieres de Droit, qui sont très estimés, & qui ont été imprimés en 1675, en 2 vol. *in-fol.* Henri Zypœus, son Frere, fut Bénédictin & Abbé de Saint André près de Bruges. Il fit beaucoup de bien à cette Abbaye, & mourut en 1659. On a aussi de lui plusieurs Ouvrages.

FIN.



APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Dictionnaire Historique portatif*; par M. l'Abbé Ladvocat, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce premier Juin 1760.

GIBERT.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos Amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra, SALUT, Notre amé le Sieur DIDOT, Libraire à Paris, Syndic de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titre, *Manuel Lexique*, ou *Dictionnaire portatif des mots françois*, &c.... *Dictionnaire historique portatif*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires, A CES CAUSES,

voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Livres autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi de réimprimer ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse, & par écrit, dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts: à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la Feuille imprimée, attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq; qu'avant de l'exposer en vente, les Imprimés qui auront servi de Copie à la réimpression desdits Livres, seront remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses Ayans-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le vingt-unieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent cinquante-quatre, & de notre regne le quarantieme.

Par le Roi en son Conseil.

PERRIN, avec Paraphe.

Registré sur le Registre XIII de la Chambre royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 459, Fol° 353, conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 24 Décembre 1754.

DIDOT, *Syndic.*

